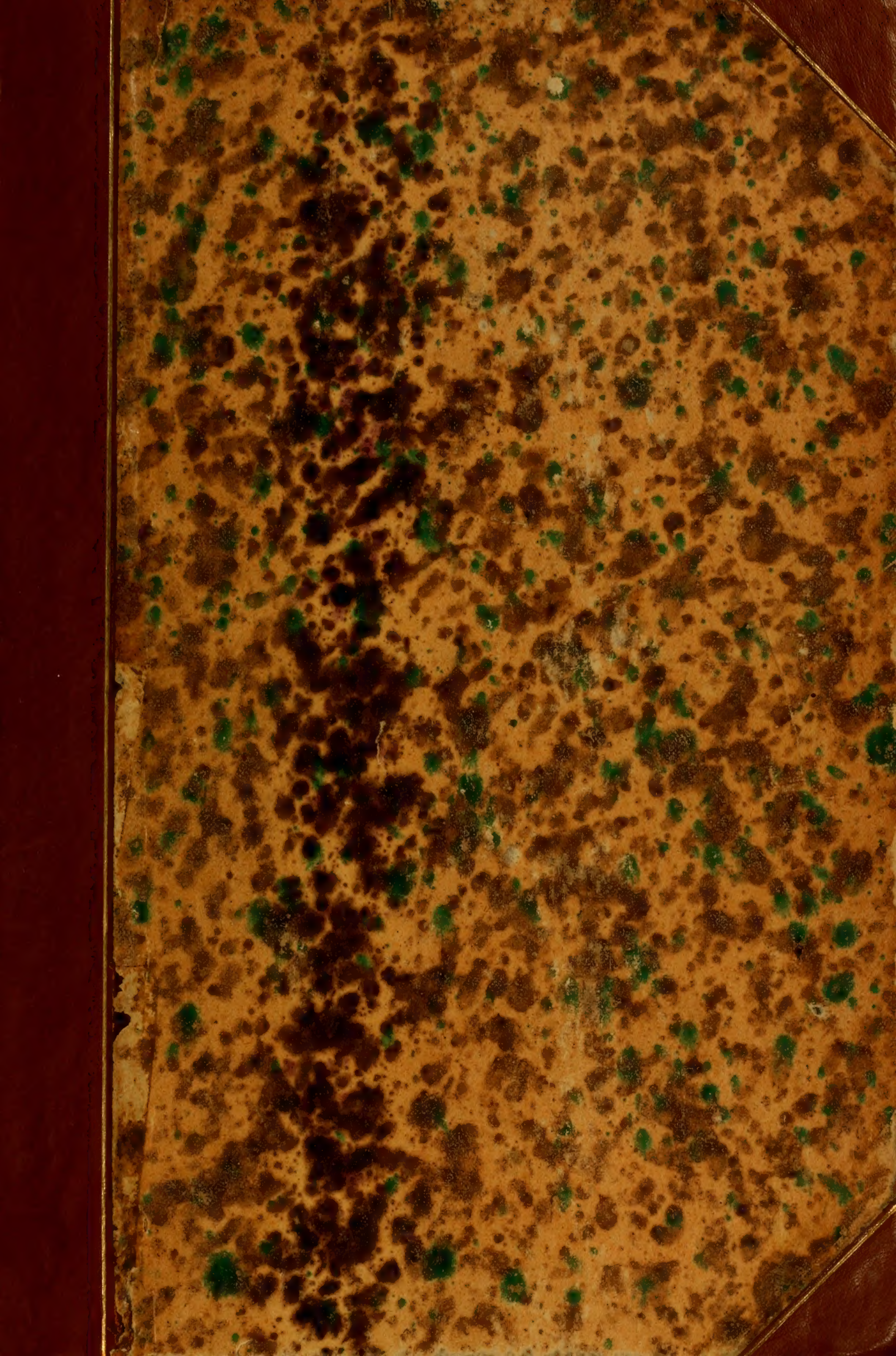


Charles Sedgwick Minot -

Torino
Ott. 1874 -

HISTOIRE NATURELLE

DES

ANIMAUX SANS VERTÈBRES.

HISTOIRE NATURELLE

DES

ANIMAUX SANS VERTÈBRES

PRÉSENTANT

LES CARACTÈRES GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS DE CES ANIMAUX, LEUR DISTRIBUTION, LEURS CLASSES, LEURS FAMILLES, LEURS GENRES, ET LA CITATION DES PRINCIPALES ESPÈCES QUI S'Y RAPPORTENT;

PRÉCÉDÉE

D'UNE INTRODUCTION

OFFRANT LA DÉTERMINATION DES CARACTÈRES ESSENTIELS DE L'ANIMAL, SA DISTINCTION DU VÉGÉTAL ET DES AUTRES CORPS NATURELS; ENFIN, L'EXPOSITION DES PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA ZOOLOGIE.

PAR

J. B. P. A. DE LAMARCK,

MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE, PROFESSEUR AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

Nihil extra naturam observatione notum.

Troisième Édition,

REVUE ET AUGMENTÉE DE NOTES PRÉSENTANT LES FAITS NOUVEAUX DONT LA SCIENCE S'EST ENRICHIE JUSQU'A CE JOUR;

PAR

MM. G. P. DESHAYES ET H. MILNE EDWARDS.

TOME DEUXIÈME.

Bruxelles.

MELINE, CANS ET COMPAGNIE.

LIBRAIRIE, IMPRIMERIE ET FONDERIE.

1839

HISTOIRE NATURELLE

DES

ANIMAUX SANS VERTÈBRES.

HISTOIRE DES INSECTES.

ORDRE PREMIER.

—

LES APTÈRES.

Gaîne bivalve, à pièces articulées, renfermant un suçoir. Corps écailleux, à corselet non distinct. Point d'ailes ni de balanciers dans les deux sexes.

Le premier ordre des insectes doit comprendre les animaux les plus imparfaits de la classe; et, en effet, ceux que j'y rapporte me paraissent tout à fait dans ce cas. Leur larve est du nombre de celles qui sont les plus simples; et, dans les deux sexes, les insectes parfaits n'ont jamais d'ailes, non parce qu'elles sont avortées, mais parce que la nature n'a pas encore eu les moyens de les en pourvoir.

Ces animaux sont des insectes, puisqu'ils subissent des métamorphoses, et je leur ai donné le nom d'*aptères*, parce qu'ils le sont essentiellement.

Une gaîne bivalve, dont les pièces sont articulées, constitue le caractère très-particulier des animaux de cet ordre. En effet, aucun autre insecte n'offre un caractère semblable.

Ainsi, les *aptères* ne sont point caractérisés par leur défaut d'ailes; car, dans presque tous les autres ordres, l'on connaît des insectes qui, par avortement, n'ont point d'ailes, et sont alors aptères; mais ils le sont parce que, parmi les suceurs, ce sont les seuls qui aient une gaîne bivalve articulée, renfermant le suçoir. Comme ils forment une sorte de transition à la première famille des diptères, qui comprend des insectes dont le bec est pareillement une gaîne bivalve, mais inarticulée, leur rang est convenablement déterminé à l'entrée de la classe.

Voici le seul genre connu que je rapporte à cet ordre.

PUCE. (Pulex.)

Deux antennes courtes, filiformes, à quatre articles. Bec en forme de trompe, recourbé vers la poitrine, composé de deux valves triarticulées, formant une gaîne qui enveloppe un suçoir de deux soies. Deux écailles ovales à la base du bec.

Corps ovale, un peu comprimé, écailleux : les pattes postérieures plus longues, propres à sauter.

Larve vermiforme, apode, hispide, munie de deux petites épines à la queue.

Antennæ duæ, breves, quadriarticulatæ. Rostrum proboscidiforme, sub pectore inflexum, bivalve : valvis triarticulatis. Haustellum bisetosum. Squamulæ duæ ad originem rostri.

Larva vermiformis, apoda, hispida : spinulis duabus ad caudam.

OBSERVATIONS. On voit par cet exposé que la *puce* offre des caractères tellement particuliers, que quand même cet insecte acquerrait des ailes, on ne

pourrait le rapporter convenablement à aucun des ordres reconnus dans la classe.

Effectivement, tous les entomologistes conviennent que ce genre doit constituer un ordre séparé. Ce fut le sentiment de *Degeer;* c'est aussi celui de *Latreille.*

La puce tient beaucoup aux *diptères* par la métamorphose; car sa larve est apode, et sa nymphe inactive est renfermée dans une coque; mais son bec en forme de trompe est éminemment articulé, et rien de semblable ne se montre dans les diptères.

La considération des articulations du bec de la *puce* a paru à plusieurs entomologistes, la rapprocher des hémiptères. Mais un bec bivalve ne se rencontre dans aucun hémiptère, et la métamorphose d'ailleurs est très-différente.

ESPÈCES.

1. Puce ordinaire. *Pulex irritans.*

> *P. ater, rostro corpore breviore.*
> *Pulex irritans.* Lin.
> Geoffr. Ins. 2. p. 616. n° 1. tab. 20. f. 4.
> Fabric. Ins. 4. p. 209. n° 1.
> Habite en Europe. Parasite de l'homme et de plusieurs mammifères. Le mâle est plus petit que la femelle. La force de la puce est très-remarquable.

2. Puce à bande. *Pulex fasciatus.*

> *P. ater, setis in annulum digestis fasciatus; rostro corpore breviore.*
> *P. fasciatus.* Bosc. Bullet. des Sc. n° 44. p. 156.
> Habite en Europe, sur la taupe, le rat, le lérot (*myoxus nitela,* L.). Sa bande, de soies très-serrées et très-noires, est à la partie supérieure du second anneau, sur le *vertex.*

3. Puce pénétrante. *Pulex penetrans.*

> *P. minimus, vix saltatorius; rostro corporis longitudine.*
> *Pulex penetrans.* Lin. Fabr. ibid. n° 2.
> La chique.
> Catesb. Carol. 3. t. 10. f. 3.
> Habite l'Amérique méridionale. Elle s'insinue sous la peau et dans la chair des pieds de l'homme, et cause des douleurs insupportables. Elle attaque aussi les singes, les chiens, etc.

ORDRE DEUXIÈME.

LES DIPTÈRES.

Deux valves labiales ou une seule sans articulation, imitant, soit un bec à pièces rapprochées ou écartées, soit une trompe inarticulée, et servant de gaîne à un suçoir; deux palpes à la base de la gaîne dans un grand nombre.

Deux ailes découvertes, nues, membraneuses, veinées, quelquefois plissées en rayons. Deux balanciers dans la plupart. Larve apode. Nymphe le plus souvent inactive et dans une coque [chrysalide].

Observations. En suivant la progression dans le perfectionnement de l'organisation des *insectes,* on voit que les *diptères* doivent constituer le second ordre de la classe, parce que ce sont les premiers insectes qui offrent un corselet distinct de la tête et de l'abdomen, caractère qui distingue la grande généralité des insectes, et que ceux du premier ordre ne nous ont pas encore présenté.

Ce sont aussi ceux qui, après les aptères, offrent le moins de parties pour la locomotion, puisqu'ils n'ont que deux ailes, et qu'après eux tous les autres insectes en ont ou en doivent avoir quatre, soit toutes les quatre servant au vol, soit seulement les deux inférieures.

Les avortements n'apportent aucune exception à cette règle générale : on a des preuves que ceux que l'on observe dans presque tous les ordres de cette classe, ainsi que je l'ai dit, ne sont que des parties qui manquent, comme les sexes dans les neutres, et comme les ailes ou une partie des ailes dans ceux qui doivent en avoir, et qui ne manquent que parce qu'elles n'ont pu se développer. Il suffit que l'on soit fondé à reconnaître que ce n'est point par avortement que les *aptères* manquent d'ailes, et que les *diptères* n'en ont que deux.

Il est si vrai qu'après les aptères, les *diptères* sont les insectes les moins avancés ou perfectionnés, qu'ils sont des suceurs dans leur premier comme dans leur dernier état, et que leur larve est entièrement dépourvue de pattes. Elle ressemble à un ver; et lorsqu'on ne la connait point, il faut attendre sa métamorphose pour reconnaître qu'elle n'est réellement point un ver. Enfin, comme la dernière famille des *diptères* doit être un peu plus avancée en développement d'organes, on trouve dans les larves des insectes de cette famille [les tipulaires], des éléments fort imparfaits de pattes ébauchées, en quelque sorte de fausses pattes.

Les *diptères,* étant des premiers insectes, font nécessairement partie de ceux dont la bouche n'est propre qu'à pomper quelque liquide, et manque d'instruments pour broyer ou ronger des aliments concrets. Leur bouche doit donc présenter un suçoir, et, dans les insectes suceurs, ce suçoir ne saurait être d'une seule pièce, quoiqu'il paraisse quelquefois n'en avoir qu'une.

Il importe de considérer que les premiers insectes étant les moins parfaits, les moins avancés en développement de parties, leur bouche ne fait que commencer le plan de la bouche compliquée du plus grand nombre des insectes, et qu'elle n'offre encore que quelques pièces préparées pour former par la suite la bouche des insectes broyeurs. Dans les *aptères,* les deux valves de la trompe sont des pièces qui ailleurs formeront la lèvre inférieure, comme les deux soies du suçoir formeront des mâchoires dans d'autres insectes. Aucune pièce n'y existe donc encore pour former des mandibules.

Dans les *diptères,* la première et la deuxième famille sont encore dans le cas des aptères; deux valves sont aussi des pièces préparées pour une lèvre inférieure, et ensuite elles se réuniront pour former une gaîne univalve. En effet, la trompe univalve des autres *diptères* n'est que la réunion des deux valves

des premiers insectes. Quant au suçoir des *diptères*, il est, dans les coriaces et les muscides, de deux pièces seulement, soit réunies, soit distinctes. Ce n'est que dans les syrphies qu'il commence à offrir quatre pièces; et alors deux de ces pièces sont préparées pour devenir des mâchoires, et les deux autres pourront ailleurs former des mandibules.

Ainsi, l'on voit une gradation évidente dans le nombre et le développement des parties qui doivent former la bouche des insectes en général.

En conséquence, après les coriaces et les rhipidoptères, la bouche des *diptères* offre un suçoir, d'abord de deux pièces, réunies ou distinctes, ensuite de quatre pièces, plus loin de cinq ou six; et ce suçoir se renferme toujours dans la rainure d'une gaîne non articulée qui constitue leur trompe. Cette gaîne, qui forme la trompe des diptères, et qui, dans les hémiptères, formera leur bec, est une pièce préparée pour devenir une lèvre inférieure dans les insectes broyeurs.

On peut regarder l'ordre des *diptères* comme un de ceux qui sont les plus naturels et les mieux caractérisés parmi les insectes; car cet ordre est fortement distingué de tous les autres tant par la bouche que par les ailes des insectes qui le composent.

Ainsi que dans les aptères, la métamorphose des *diptères* est de la première sorte, c'est-à-dire de celle que je nomme *générale*. Leurs larves, en effet, ne présentent aucune des parties que doit avoir l'insecte parfait, et leur première transformation les réduit en chrysalides. Mais, dans cet ordre même, les caractères de la métamorphose commencent déjà à offrir des modifications, puisque dans un grand nombre d'entre eux la chrysalide est roide, un peu dure même, opaque, tout à fait inactive; tandis que dans d'autres, quoique pareillement inactive, elle montre quelques parties de l'insecte parfait; et que, dans d'autres encore, elle est véritablement active. La chrysalide des *diptères* est donc tantôt roide, tantôt molle, selon les races, et néanmoins ne cesse point d'appartenir à la métamorphose générale la plus grande de toutes.

Les *diptères* diffèrent de tous les autres insectes, en ce qu'ils n'ont que deux ailes, sans que ce soient les suites d'aucun avortement, et ces ailes sont nues, membraneuses, veinées, étendues, jamais cachées sous des élytres.

Outre ces deux ailes, on remarque encore, dans la plupart, deux petites pièces mobiles, consistant chacune en un petit filet terminé par un bouton arrondi. Ces pièces sont placées un peu au-dessous de l'origine des ailes, et semblent tenir lieu des deux autres ailes qui manquent. On a donné à ces pièces le nom de balanciers [*halteres*], comme si elles servaient aux mêmes usages que les balanciers des danseurs de corde.

Indépendamment des ailes et des balanciers, beaucoup de *diptères* sont encore pourvus de deux autres petites pièces minces, membraneuses, élargies, en forme de cuiller. Ces pièces, non mobiles, sont placées au-dessus des balanciers qu'elles cachent entièrement ou en partie. On leur a donné le nom de *cuillerons* [*squamulæ*], à cause de leur forme. La plupart des cuillerons ressemblent chacun au commencement d'une aile qui aurait été tronquée près du corselet.

La bouche des *diptères* est, en général, une trompe univalve, jamais articulée, et dont la figure varie dans les différents genres. Cette trompe, dont les bords sont relevés en dessus, est comme creusée en gouttière à sa partie supérieure, et sert de gaîne à un suçoir composé de deux à six filets très-déliés, que l'insecte plonge dans la peau des animaux, dans les fleurs, ou dans le tissu des plantes, pour en sucer les liquides qui peuvent le nourrir. Elle est tantôt droite, tantôt coudée, tantôt plus ou moins rétractile, et a souvent son extrémité élargie, bifide, comme bilabiée.

La tête des *diptères* est munie de deux antennes, ordinairement fort courtes et composées de quelques articles peu distincts. Les deux yeux à réseau de ces insectes sont très-grands et occupent la majeure partie de la tête. Outre ces grands yeux, on voit encore, dans la plupart des diptères, deux ou trois petits yeux lisses, placés au sommet de la tête.

Le corselet est grand, plus ou moins arrondi, et souvent terminé par une espèce d'écusson qui y adhère. Antérieurement, il est séparé de la tête par un petit étranglement, et à sa partie postérieure les deux ailes sont attachées un peu latéralement.

L'abdomen est ordinairement conique, plus ou moins allongé, composé de plusieurs anneaux distincts.

Enfin, la larve des *diptères* est une espèce de ver mou, sans pattes, et dont la tête n'est point écailleuse.

Comme les *diptères* sont très-diversifiés et offrent des races extrêmement nombreuses, j'ai dû, pour distribuer et diviser convenablement ces insectes, non-seulement consulter les ouvrages de M. *Latreille*, mais lui emprunter même la plupart des caractères qu'il assigne à ses différentes coupes parmi ces animaux. Néanmoins, pour conserver la simplicité de la méthode, je me suis efforcé de réduire le nombre des coupes, et surtout celui des genres, partout où j'ai cru pouvoir le faire.

En conséquence, je partage les *diptères* en neuf familles de la manière suivante.

DIVISION DES DIPTÈRES.

Ire SECTION. *Deux valves distinctes, inarticulées, soit rapprochées en forme de bec et servant de gaîne à un suçoir, soit écartées et sans suçoir apparent.*

Les coriaces.
Les rhipidoptères.

IIe SECTION. *Une seule valve inarticulée, conformée en trompe, et renfermant un suçoir dans une gouttière de sa partie supérieure.*

* Trompe entièrement retirée dans l'inaction, quelquefois jamais apparente.

Les muscides.
Les syrphies.
Les stratiomides.

** Trompe toujours saillante, soit entièrement, soit en partie.

§ *Trois articles aux antennes, dont le dernier est quelquefois annelé.*

(1) Trompe coudée ; suçoir de deux soies.

Les conopsaires.

(2) Trompe non coudée ; suçoir de quatre à six soies.

+ Point de grandes lèvres à la trompe, et le troisième article des antennes jamais annelé.

Les bombyliers.

++ Deux grandes lèvres à la trompe, ou le troisième article des antennes annelé.

Les tabaniens.

§§ *Six articles ou davantage aux antennes.*

Les tipulaires.

PREMIÈRE SECTION.

Deux valves distinctes, inarticulées, soit rapprochées en forme de bec et renfermant un suçoir, soit écartées et sans suçoir apparent.

Cette section embrasse deux familles très-distinctes, presque isolées, peu nombreuses en races connues, et auxquelles se rapportent des insectes suceurs, tous parasites, soit hématophages, soit carnassiers : ces familles sont les deux suivantes : les *coriaces* et les *rhipidoptères*.

LES CORIACES.

Deux valves inarticulées, rapprochées en forme de bec, et servant de gaîne à un suçoir.

Insectes hématophages, les uns aptères, les autres munis de deux ailes. Point de balanciers dans la plupart. Larves apodes.

Observations. Les *coriaces,* ainsi nommés par M. *Latreille,* parce que la peau de leur corps paraît seulement coriace, tiennent de très-près aux aptères par l'imperfection ou le peu de développement de la plupart de leurs organes, et par la gaîne bivalve qui contient leur suçoir. Ces insectes, la plupart encore aptères, ont des yeux souvent peu distincts, des antennes presque obsolètes, constituées chacune par un petit tubercule inarticulé, velu ou sétifère, et en général manquent de balanciers. Leur corselet se distingue à peine de leur tête.

La famille des *coriaces* est encore peu nombreuse en races connues. Elle a été formée aux dépens du genre *hippobosca* de Linnée, et d'une espèce de son genre *pediculus*. Les insectes de cette famille sont parasites des mammifères et des oiseaux. Je les divise en trois genres, qui sont les suivants.

NYCTÉRIBIE. (Nycteribia.)

Antennes très-petites, constituées chacune par un tubercule subovale et sétigère, et insérées antérieurement près du bord interne des yeux.

Bec bivalve, renfermant un suçoir. Tête confondue avec le corselet. Point d'ailes ; point de balanciers.

Métamorphose inconnue, cachée.

Antennæ minimæ, è tuberculo subovato immerso et setigero constantes, anticè ad oculorum marginem internum insertæ.

Rostrum bivalve, inarticulatum, haustellum includens. Caput cum trunco coalitum. Alæ et halteres nullæ.

Metamorphosis ignota, abscondita.

Observations, Les *nyctéribies*, rapportées au genre *pediculus* par Linnée, et à celui de l'hippobosque par Voigt, constituent un genre très-distinct, établi par M. *Latreille*. Or, ce genre paraît devoir être compris parmi les diptères, quoique les insectes qui s'y rapportent n'aient jamais d'ailes, parce que leur bouche offre les caractères des autres coriaces.

Il y aurait lieu de croire qu'ils ne subissent aucune métamorphose, si des observations de Réaumur ne nous apprenaient, d'après l'hippobosque du cheval, que la métamorphose peut s'exécuter dans l'œuf même.

On doit regarder les *nyctéribies* comme des insectes très-imparfaits. Elles n'ont ni ailes, ni balanciers, ni cuillerons, et n'ont que des yeux peu distincts. Leur corps est brun, velu, et a l'aspect d'une araignée, à cause des pattes longues et arquées dont il est muni. Ces pattes sont au nombre de six.

ESPÈCE.

1. Nyctéribie d'Europe. *Nycteribia vespertilionis.* Latr.

Pediculus vespertilionis. Lin.
Acarus vespertilionis. Gmel.
Nyct. vespertilionis. Act. Soc. Lin. vol. II. p. II. t. 3. f. 5—6. Habite sur les chauves-souris de nos climats.
M. *Latreille* en possède une autre espèce de l'Inde. M. *Olivier*, sous le nom de *Nyctéribie biarticulée*, en cite une autre qui se trouve sur la chauve-souris fer à cheval. Encycl. p. 400.

MÉLOPHAGE. (Melophagus.)

Antennes constituées chacune par un tubercule inarticulé, sétifère. Valves du bec plus longues que la tête. Les yeux peu distincts. Point d'ailes.

Antennæ perparvæ, tuberculo setifero constantes. Rostrum valvis capite longioribus. Oculi vix distincti, Alæ nullæ.

Observations. Les *mélophages* ont tant de rapports avec les hippobosques que Linnée ne les en a point séparés. Nous suivrons cependant M. Latreille en adoptant ce genre, parce que ces insectes semblent faire la transition des nyctéribies aux hippobosques. Ils sont encore fort imparfaits, puisque leurs yeux sont peu distincts, et qu'ils n'ont point d'ailes.

Voici la seule espèce connue de ce genre.

ESPÈCE.

1. Mélophage des moutons. *Melophagus ovinus.* Latr.

M. capite thorace pedibusque ferrugineis.
Hippobosca ovina. Lin.
Cet insecte se tient caché dans la laine des moutons. Il est de couleur rougeâtre, et habite en Europe.

HIPPOBOSQUE. (Hippobosca.)

Antennes courtes, tuberculiformes, reçues dans des fossettes ; à tubercule, soit velu, soit muni d'une soie dorsale.

Bec avancé, bivalve ; à suçoir de deux soies réunies. Les yeux très-distincts.

Deux ailes horizontales.

Antennæ breves, tuberculiformes, in fossulis insertæ ; tuberculo hirsuto, vel setigero.

Rostrum bivalve, productum ; haustello setis duabus coalitis composito. Oculi distinctissimi.

Alæ duæ horizontales.

Observations. Les *hippobosques* ont, comme les insectes des genres précédents, le corps aplati, couvert d'une peau coriace. Leur tête petite, leur corselet court, leur abdomen plat, arrondi ou ovale, et leurs pattes étalées leur donnent une apparence d'araignée; ce qui les a fait nommer vulgairement *mouches-araignées.* Elles ont deux ailes horizontales, un peu croisées, plus longues que l'abdomen. Les hippobosques de M. *Latreille* manquent de petits yeux lisses; ses ornithomyies en sont presque toutes pourvues : celles-ci se trouvent sur les oiseaux.

Notre genre hippobosque n'est qu'un démembrement du genre *hippobosca* de Linnée, et n'en comprend que les espèces qui ont des ailes. Nous n'en connaissons encore qu'un petit nombre.

ESPÈCES.

1. Hippobosque du cheval. *Hippobosca equina.*

H. antennarum tuberculo setâ dorsali instructo; ocellis nullis.
Hippobosca equina. Lin. Fab. Latr.
Degeer. Mém. 6. pl. 16. f. 1—20.
Panz. Faun. ins. fasc. 7. tab. 23.
Habite en Europe, et attaque les chevaux avec obstination. Elle est brune, à corselet varié de jaune et de blanc. Selon Réaumur, la femelle pond une véritable nymphe au lieu d'un œuf.

2. Hippobosque de l'hirondelle. *Hippobosca hirundinis.*

H. antennarum tuberculo hirsuto; ocellis distinctis; corpore flavescente; alis apice acutis.
Hippobosca hirundinis. Lin.
Ornithomyia hirundinis. Latr.
(B) *var. ocellis subnullis.* Panz. Faun. ins. fasc. 7. t. 24.
Habite en Europe, dans les nids des hirondelles.

3. Hippobosque verte. *Hippobosca viridis.*

H. corpore virescente; thorace suprà nigro; alis subovalibus.
Hippobosca avicularia. Fab.
Ornithomyia viridis. Latr. Hist. nat. des crust. et des ins. vol. 14. p. 402. tab. 110. f. 9.
Habite en Europe, sur différents oiseaux.

4. Hippobosque australe. *Hippobosca australasiæ.*

H. fusca; alis magnis subovalis; proboscide brevissimâ; ocellis distinctis.
Hippobosca australasiæ. Fab. Syst. antl. p. 337.
Ornithomyia australasiæ. Latr.
Habite les îles de l'océan austral, l'Ile-de-France. Elle est grande, et a un peu plus de six lignes de longueur depuis la tête jusqu'au bout des ailes.

LES RHIPIDOPTÈRES.

Deux valves labiales, maxilliformes, linéaires, très-étroites, croisées, ayant chacune une palpe à leur base. Suçoir nul, avorté. Antennes ayant deux ou trois articulations à leur base, et bifides dans leur partie supérieure.

Deux ailes découvertes, nues, membraneuses, plissées en rayons longitudinalement. Deux écailles linéaires, cochléariformes, insérées près de l'origine des pattes antérieures. Point de balanciers. Un écusson. Larve apode. Chrysalide [coque immobile].

Observations. M. *Kirby*, savant zoologiste anglais, a nouvellement établi, avec le petit nombre d'insectes connus dont il est ici question, un nouvel ordre auquel il a donné le nom de *strepsiptères* [élytres tors]. Il a pris pour des élytres, les deux écailles coriaces et fort petites qui s'insèrent près de la hanche des deux pattes antérieures. Mais j'en ai jugé autrement, ainsi que l'avait déjà fait M. *Latreille ;* car jamais les élytres n'ont des points d'attache semblables à ceux des deux écailles dont il s'agit. Les leurs sont toujours immédiatement au-dessus de ceux des ailes, et elles recouvrent ces ailes en tout ou en partie.

Ainsi, non-seulement j'ai cru qu'il était plus convenable de donner à ces insectes le nom commun de *rhipidoptères* [ailes en éventail], mais j'ai pensé

qu'ils ne devaient pas constituer un ordre particulier, puisqu'ils offrent les caractères principaux qui distinguent les *diptères*.

Il est certain que la bouche de ces insectes, quant à ses parties distinctes, paraît ne ressembler ni à celle des diptères, ni à celle des insectes des autres ordres; ce qui a dû tromper M. *Kirby;* car elle n'offre ni mandibules véritables, ni suçoir utile. En effet, la bouche des *rhipidoptères* présente seulement deux pièces étroites, linéaires, croisées, ayant chacune une palpe à leur base. M. *Kirby* a pris ces pièces pour des mandibules : elles seraient plutôt des mâchoires, puisqu'elles ont chacune une palpe. Mais, en étudiant les rapports de ces insectes avec ceux des diptères qui les avoisinent le plus, je reconnais que ces pièces ne sont que les parties d'une lèvre inférieure qui a aussi ses palpes.

En effet, si l'on considère que la bouche des diptères se compose d'une gaîne renfermant un suçoir; que cette gaîne est d'abord bivalve, comme dans les aptères et les diptères coriaces; et qu'ensuite elle devient univalve par la réunion de ses deux pièces, comme dans le plus grand nombre des diptères, on sera convaincu que cette gaîne est le véritable produit d'une lèvre inférieure ou d'une partie qui la représente. Alors on sentira que, dans les *rhipidoptères* dont il s'agit, la bouche n'offre qu'une gaîne sans suçoir, et que cette gaîne n'est qu'une lèvre inférieure partagée en deux pièces ayant chacune leur propre palpe.

Les *rhipidoptères*, parvenus à l'état parfait, n'ont probablement aucun autre acte à exécuter que celui qui concerne leur reproduction; et alors ils ne prennent aucune nourriture. Dans ce cas, leur bouche, qui devait offrir les instruments propres à composer un suçoir, est restée sans développement, et le suçoir est avorté. Sa gaîne seule s'offre encore; mais elle est en quelque sorte altérée par un défaut d'emploi, et présente deux pièces distinctes, étroites, linéaires, qui ne sont assurément pas des mandibules, et que l'on doit plutôt considérer comme les parties d'une lèvre inférieure munie de ses palpes, que comme des mâchoires. Ce sont donc des insectes suceurs, car ils le sont dans leur état de larve; et parvenus à l'état parfait, leur bouche sans emploi n'offre plus que des parties modifiées.

Si, comme je le pense, les *rhipidoptères* sont des diptères véritables, je conviens qu'ils offrent des singularités assez remarquables; car ils n'ont point de balanciers, et la plication de leurs ailes paraît leur être particulière. Mais les balanciers ne sont point essentiels aux diptères, comme le prouvent les diptères coriaces, et si la plication des ailes était un caractère assez important pour exiger la fondation d'un ordre, il en faudrait ailleurs établir encore de nouveaux.

Diverses considérations nous montrent que les *rhipidoptères* appartiennent réellement aux diptères par leurs rapports. Ils n'ont que deux ailes sans élytres, leur larve est apode, et leur chrysalide est une coque immobile qui paraît se former de la peau même de l'animal. Leurs yeux, portés sur des pédicules courts et épais, trouvent des exemples analogues dans certains diptères. Les deux ou trois articulations de la base de leurs antennes sont dans le même cas, et la bifurcation de ces antennes me paraît le produit d'une pièce correspondante à la soie latérale des antennes de la plupart des muscides. Enfin, les larves de certains diptères vivent dans le corps d'autres insectes, comme celles des *rhipidoptères* vivent dans le corps des polystes [famille de guêpes], ou dans celui des andrennes.

On ne connaît encore que deux genres qui se rapportent à cette famille : ce sont les suivants.

XÉNOS. (Xenos.)

Antennes triarticulées à leur base, et partagées en deux branches allongées, grêles, semi-cylindriques, égales, l'une et l'autre sans articulations.

Antennæ basi triarticulatæ, bipartitæ; ramis elongatis, semiteretibus, utrisque exarticulatis symetricis.

Observations. Les *xénos* sont de petits insectes parasites des polystes d'Europe et d'Amérique. Leurs ailes déployées sont larges, arrondies, à plis rayonnants. Les deux branches de leurs antennes sont égales et sans articulations.

On connaît deux espèces de ce genre.

ESPÈCES.

1. Xénos de Rossi. *Xenos Rossii.*

X. ater, antennis ramis compressis. tarsis fuscis. Kirby. Act. Soc. Linn. vol. 11. p. 116.
Habite *in vespâ gallicâ.*

1. Xénos de Peck. *Xenos Peckii.*

X. nigro-fuscus, antennis ramis semiteretibus dilutioribus, albo-punctatis, ano pallido, pedibus luridis; tarsis fuscis. Kirby. Act. Soc. Linn. vol. 11. p. 116. tab. 8. et tab. 9.
Habite *in polyste fuscatâ*. Fabr. Amérique sept.

STYLOPS. (Stylops.)

Antennes biarticulées à leur base, partagées en deux branches allongées, comprimées, inégales, et dont la supérieure est articulée.

Antennæ basi biarticulatæ, bipartitæ : ramis compressis, inæqualibus; superiori articulato.

Observations. Les *stylops* ont des antennes fourchues comme les xénos, mais leurs branches sont inégales, et la plus grande ou la supérieure est articulée.

On n'en connaît qu'une espèce.

ESPÈCE.

1. Stylops de la mélitte. *Stylops melittæ.*

Kirby. Act. Soc. Linn. vol. 11. p. 113.
Hab. *larva in corpore melittarum* (des andreunes).

DEUXIÈME SECTION.

Trompe univalve renfermant le suçoir dans une gouttière de sa partie supérieure.

Après les coriaces et les rhipidoptères, tous les autres diptères appartiennent à cette deuxième section; car, sauf l'*œstre* dont la trompe n'est jamais apparente, tous les insectes de cette division, au lieu d'un bec bivalve, ont une trompe univalve, inarticulée, en général terminée par deux lèvres, et qui renferme le suçoir dans une gouttière de sa partie supérieure. Il faut partager cette section de la manière suivante :

* *Trompe entièrement retirée dans l'inaction, quelquefois jamais apparente.*

(1) Dernier article des antennes sans anneaux apparents.

(a) Suçoir de deux soies.

LES MUSCIDES.

Elles ont des antennes très-courtes, de 2 ou 3 articles, dont le dernier est le plus grand. Port de la mouche commune.

La famille des *muscides*, instituée par M. *Latreille*, a été ainsi nommée parce qu'elle comprend le genre *musca* de Linnée, que l'on a partagé en plusieurs genres distincts, mais que les rapports forcent de réunir dans la même famille.

Le caractère de cette famille est d'avoir une trompe entièrement retirée dans l'inaction, quelquefois jamais apparente; le suçoir composé seulement de 2 ou 3 soies, mais point de 4 comme dans les syrphies; et des antennes courtes, à 2 ou 3 articles, dont le dernier est sans anneaux, ce qui les distingue des stratiomides.

Les *muscides* sont extrêmement nombreuses, au moins quant à l'énorme quantité d'espèces qu'elles présentent. Leurs nymphes, comme dans les coriaces, sont inactives, à coque opaque, et ne montrent aucune partie de l'insecte parfait.

Considérant l'intérêt qu'on a de ménager la simplicité de la méthode, je ne diviserai cette famille qu'en huit genres, les analysant de la manière suivante.

DIVISION DES MUSCIDES.

(a) Trompe jamais apparente.

Œstre.

(aa) Trompe apparente, surtout dans l'action.

(b) Les yeux sessiles.

(c) Antennes sétigères.

(d) Ailes écartées.

(1) Cuillerons grands, couvrant entièrement ou en grande partie les balanciers.

Mouche.

(2) Cuillerons petits, laissant à découvert la majeure partie des balanciers.

Téphrite.

(dd) Ailes couchées.

(1) Antennes plus courtes que la tête.

Myode.

(2) Antennes aussi longues ou plus longues que la tête.

Macrocère.

(cc) Antennes non sétigères.

Scénopine.

(bb) Les yeux pédiculés.

Diopsis.
Achias.

OESTRE. (OEstrus.)

Antennes courtes, composées chacune d'un globule subtriarticulé, muni d'une soie latérale.

Point de trompe apparente; trois tubercules à la place de la bouche.

Forme et aspect des grosses mouches.

Antennæ breves, globulo subtriarticulato compositæ; setâ laterali.

Proboscis nulla perspicua; ore tuberculis tribus obtecto.

Habitus muscarum domesticarum.

Observations. Les antennes très-courtes, qui ressemblent chacune à un bouton sétifère, et la trompe, en apparence tout à fait nulle, distinguent suffisamment l'*œstre* des autres muscides, et même de tous les autres genres de diptères. On a présumé que, quoique non apparente, la trompe de l'œstre existait néanmoins, mais qu'elle rentre tellement dès que l'insecte n'en fait pas usage, qu'il n'en reste plus l'apparence. Selon M. *Latreille*, deux des tubercules de la bouche sont des rudiments de palpes, et le troisième en est un de la trompe.

Les *œstres* ressemblent à de grosses mouches. Ils ont la tête arrondie, transverse, vésiculeuse en devant, munie de deux yeux à réseau et de trois petits yeux lisses. Leur corps est un peu velu, porte deux ailes couchées et deux balanciers assez saillants. On voit deux pelotes aux tarses de leurs pattes. Leurs larves ressemblent à des vers courts, cylindriques, cannelés, souvent garnis de cercles

de soies courtes, couchées et dirigées en arrière.

C'est dans le corps des grands mammifères vivants qu'on peut trouver les larves des œstres. Les unes vivent dans le fondement, les intestins, et même dans l'estomac des chevaux; d'autres dans les cavités du nez des bœufs et des moutons; d'autres enfin sous la peau des bœufs, etc. Ces larves sont sans pattes et ont à leur partie postérieure deux grands stigmates dont chacun présente souvent plusieurs ouvertures.

La larve ayant pris toute sa croissance dans l'animal où elle vit, en sort pour se métamorphoser, se laisse tomber à terre, s'enfonce sous quelque pierre, et s'y change en nymphe.

L'*œstre*, devenu insecte parfait, vit peu sous cette dernière forme; peut-être ne prend-il plus de nourriture, ce qui peut influer sur l'état de sa bouche; aussi ne tarde-t-il pas à s'accoupler et à déposer ses œufs dans les lieux convenables pour la nourriture de ses petits.

ESPÈCES.

1. OEstre du cheval. *OEstrus equi.* Fab.

OE. alis albidis, fascia punctisque duobus nigris, abdomine toto ferrugineo. Fab.
OEstrus equi. Oliv. Dict. n° 6.
OEstrus bovis. Lin. *OEstrus vituli.* Fab.
OEstrus hæmorrhoidalis. Gmel. p. 2810.
Habite en France, en Angleterre, en Italie, etc. La femelle dépose ses œufs sur les épaules et les jambes du cheval qui, en se léchant, fait éclore ces œufs et transporte les larves dans son estomac, où elles se nourrissent.

2. OEstre du bœuf. *OEstrus bovis.* Fab.

OE. alis immaculatis fuscis, thorace flavo : fascia nigra ; abdomine basi albo, apice fulvo.
OEstrus bovis. Oliv. Dict. n° 3.
Réaumur. Ins. 4. p. 503. pl. 38. f. 7. 3.
Habite en Europe et principalement en France. Sa larve vit sous la peau des bœufs.

3. OEstre hémorrhoïdal. *OEstrus hæmorrhoidalis.* Lin.

OE. alis immaculatis, thorace nigro, scutello pallido, abdomine nigro, basi albido, apice fulvo. Fab.
OEstrus hæmorrhoidalis. Oliv. Dict. n° 7.
OEstrus bovis. Gmel. p. 2809.
Habite en Europe. La femelle dépose ses œufs sur les lèvres des chevaux, et les larves vivent dans son estomac.

4. OEstre vétérinaire. *OEstrus veterinus.*

OE. ferrugineus, alis immaculatis; lateribus thoracis abdominisque basi pilis albis. Clark. Trans. of the Linn. Soc. 3. p. 328. t. 23. f. 18—19.
OEstrus veterinus. Fab. *OEstrus nasalis.* Linn.
OEstrus veterinus. Oliv. Dict. n° 8.
Habite en Europe. Sa larve vit dans l'estomac et les intestins des chevaux. On croit que c'est à cette espèce qu'il faut rapporter l'habitude de déposer ses œufs sur le bord de l'anus des chevaux.

5. OEstre du mouton. *OEstrus ovis.*

OE. alis pellucidis, basi punctatis; abdomine albo nigroque versicolore.
OEstrus ovis. Lin. Oliv. Dict. n° 11.
Clark. Act. Soc. Linn. 3. p. 329. f. 32. f. 16.—17.
Geoff. 2. p. 456. n° 2. t. 17. f. 1.
Habite en Europe, etc. La femelle dépose ses œufs sur le bord des narines des moutons. La larve vit dans les sinus frontaux et maxillaires de ces animaux.
Etc.

MOUCHE. (Musca.)

Antennes à palette sétigère. Trompe charnue, à orifice bilabié. Suçoir de deux soies réunies.

Deux palpes insérées sur la trompe. Ailes écartées. Cuillerons cachant les balanciers.

Antennæ articulo ultimo subspatulato setigero. Proboscis carnosa, apice bilabiata; haustello subbiseto.

Palpi duo ad basim proboscidis. Alæ divaricatæ. Halteres squamis obtecti.

Observations. Je rapporte à ce genre toutes les muscides dont les antennes, à palette sétigère, sont composées de deux ou trois articles; dont la trompe, rétractile en entier, contient un suçoir de deux soies; et qui ont les yeux sessiles, les ailes écartées, et les cuillerons cachant les balanciers.

Malgré les réductions qu'entraînent ces caractères, le genre *mouche* est encore nombreux en espèces, et il serait peut-être utile de le réduire davantage si des caractères faciles à saisir en offraient la possibilité.

Les mouches sont des insectes des plus communs, que l'on rencontre partout, dans les maisons, dans les champs et les bois. Elles volent avec légèreté et rapidité, et la plupart font entendre en volant un bourdonnement monotone.

Celles que l'on voit dans les maisons, et qui y sont surtout très-abondantes pendant l'été, sont souvent très-incommodes, et même importunes. Elles se posent partout, sur les viandes, sur les matières sucrées, sur les fruits, sur les aliments de tout genre, et les sucent avec leur trompe. Elles salissent les boiseries, les glaces, les dorures sur lesquelles elles déposent leurs excréments.

Les *mouches* ont des antennes courtes, composées de deux ou trois articles, dont le premier ou les deux premiers sont fort petits, et dont le dernier est allongé en palette, avec une soie latérale, tantôt simple, tantôt plumeuse.

La trompe de ces insectes est rétractile en entier, comme charnue, bilabiée à son extrémité; elle cache dans un repli de sa partie supérieure un suçoir qui n'a que deux soies, et qui les a probablement toutes deux, quoiqu'il paraisse n'en avoir qu'une. C'est avec cette trompe molle, et par le moyen du suçoir qui est reçu dans sa cannelure, que l'animal pompe les sucs dont il se nourrit.

Les larves des *mouches* ressemblent à des vers mous, blanchâtres, sans pattes, et dont la tête est pareillement molle. Leur bouche est un suçoir ac-

compagné de deux crochets qui servent à déchirer ou diviser les matières que la larve doit sucer. Elles vivent, les unes sur les plantes, dans l'intérieur des fruits, dans le parenchyme des feuilles qu'elles minent, etc.; les autres dans les chairs des animaux morts et dans d'autres matières en partie pourries; les autres encore dans les excréments de l'homme et des animaux.

On sait combien l'on a de peine, pendant l'été, à préserver la viande des mouches bleues qu'on nomme *musca vomitoria;* elles y déposent leurs œufs, et c'est de ces œufs qu'éclosent ces vers blancs qu'on voit sur la viande qui commence à se corrompre. D'autres larves semblables, mais plus petites, vivent dans le fromage qui commence à se gâter (*musca putris*, Fab.) : ces larves ont la faculté de sauter. Les larves des *M. cæsar*, *M. cadaverina*, *M. mortuorum*, vivent dans les cadavres. La larve de la mouche commune (*M. domestica*) vit dans la fiente du cheval. Enfin il y en a qui vivent dans le corps des chenilles dont elles dévorent les parties internes (*Échinomye*, Latr.).

L'une des mouches les plus incommodes, est la mouche météorique (*Oliv.*, Dict. n° 79) qui paraît vers le milieu de l'été; elle vole en troupes nombreuses autour de la tête des chevaux et des bêtes à cornes, et tâche d'entrer dans leurs yeux, dans leurs oreilles, pour se nourrir de l'humeur qui s'y trouve. Elle se jette aussi dans les yeux de l'homme.

Le nombre des espèces de mouches connues s'élevant déjà à plusieurs centaines, il faut tâcher de diviser le genre qui les comprend par un caractère facile à reconnaître comme celui d'avoir :

La soie des antennes, simple.

La soie des antennes, velue ou plumeuse.

Mais ici je ne citerai que quelques espèces qui appartiennent aux genres *musca, echinomyia, ocyptera, phasia*, etc., de M. Latreille.

ESPÈCES.

1. Mouche ventre-bleu. *Musca vomitoria*. L.

M. thorace nigro; abdomine cæruleo-nitente; fronte fulvâ. Linn.
M. chrysocephala. Degeer. Ins. 6. p. 60. n° 5.
Réaum. Ins 4 tab. 24. f. 13—15.
La mouche bleue de la viande. Geoff. 2. p. 524. n° 59.
Habite en Europe. Elle est grosse et très-commune.

2. Mouche vert-doré. *Musca cæsar*. Lin.

M. antennis plumatis, pilosa, viridi-nitens; pedibus nigris.
Réaum. Ins. 4. t. 8. f. 1. et t. 19. f. 8.
La mouche dorée commune. Geoff. 2. p. 522. n° 53.
Habite en Europe. Sa larve vit sur les cadavres.

3. Mouche carnassière. *Musca carnaria*. Lin.

M. antennis plumatis; pilosa, nigra; thorace lineis pallidioribus; abdomine nitido tessellato.
Roes. Ins. 2. musc. t. 9. f. 10.
La grande mouche, etc. Geoff. Ins. 2. p. 527. n° 65.
Habite en Europe. Grosse mouche, fort commune.

4. Mouche domestique. *Musca domestica*. Lin.

M. antennis plumatis; thorace lineato; abdomine tessellato, subtùs pallido. Fab. 4. p. 315.
Degeer. Ins. 6. p. 72. n° 10. tab. 4. f. 5—6.
La mouche commune. Geoff. 2. p. 528. n° 66.
Habite en Europe. Elle est très-commune dans les maisons. Sa larve vit dans le fumier du cheval. J'en ai vu qui vécurent dans le corps de la chenille du psi (*noct. psi*), qui s'y changèrent en chrysalide, d'où sortit la mouche domestique; du moins je ne la reconnus pas pour la *musca larvarum*. La chenille, que je nourrissais, périt avant sa transformation.

5. Mouche latérale. *Musca lateralis*. Fab.

M. nigra; antennis setariis; abdominis lateribus basi sanguineis. Fab. 4. p. 328.
Degeer. Ins. 6. p. 28. n° 7. tab. 1. f. 9.
Panz. Faun. fasc. 7. tab. 22.
Ocyptera lateralis. Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 344.
Habite en Allemagne.

6. Mouche brassicaire. *Musca brassicaria*. Fab.

M. nigra; antennis setariis; abdomine cylindrico: segmento secundo tertioque rufis. Fab. 4. p. 327.
Degeer. Ins. 6. p. 1. f. 12—14.
Panz. Faun. fasc. 20. t. 20.
Ocyptera brassicaria. Latr.
Habite en Europe. Sa larve vit dans les racines du chou.

7. Mouche arrondie. *Musca rotundata*. Lin.

M. antennis setariis; thorace lineato; abdomine subrotundo ferrugineo, lineâ longitudinali punctorum nigrorum. Fab. 4. p. 325.
Tachina. Fab.
Degeer. Ins 6. p. 28. pl. 1. f. 11.
Panz. Faun. fasc. 20. t. 19.
Ocyptera. Latr.
Habite en Europe.

8. Mouche géante. *Musca grossa*. Lin.

M. nigra, pilosa; antennis setariis; alis basi ferrugineis. Linn.
Degeer. Ins. 6. p. 21. pl. 1. f. 1.
Echinomyia grossa. Latr.
Geoff. 2. p. 495. n° 5.
Habite en Europe. Sa larve vit dans le fumier des bœufs.

9. Mouche sauvage. *Musca fera*.

M. antennis setariis; thorace nigro; abdominis teretibus testaceo-diaphanis.
Musca fera. Lin. Fab. 4 p. 324.
Harris. Ins. angl. tab. 9. f. 2.
Geoff. 2. p. 509. n° 33.
Echinomyia fera. Latr.
Habite en Europe, dans les bois et les prés.

10. Mouche subcoléoptrée. *Musca subcoleoptrata*.

M. thorace nigro; alis cinereis: vittis duabus fuscis repandis.
Conops subcoleoptratus. Linn.
Thereva subcoleoptrata. Fab. Suppl. p. 360.
Panz. Faun. fasc. 74. tab. 13—14.
Phasia subcoleoptrata. Latr.
Habite en Europe.

11. Mouche ailes épaisses. *Musca crassipennis*.

M. thorace flavescente; alis disco albido: puncto distincto nigro.

Thereva crassipennis. Fab. Suppl. p. 560.
Panz. Faun. fasc. 74. tab. 15.
Phasia. Latr.
Habite en Europe.

12. Mouche flancs fauves. *Musca affinis.*

M. thoracis lateribus fulvis ; abdomine atro : lateribus testaceis.
Thereva affinis. Fab. Suppl. p. 561.
Panz. Faun. fasc. 74. tab. 16.
Phasia. Latr.
Habite en France, etc.

13. Mouche nébuleuse. *Musca nebulosa.*

M. atra, nitida, pilosa; thorace basi striato; alis fusco-nebulosis: antennis setariis.
Thereva obesa. Fab. Suppl. p. 561.
Panz. Faun. fasc. 56. tab. 20.
Phasia. Latr.
Habite en Allemagne, en Italie.
Etc.

Voyez, pour les ocyptères de M. *Latreille* que je réunis ici, l'Encyclopédie, p. 4.

TÉPHRITE. (Tephritis.)

Antennes courtes, distantes, sétigères. Trompe plus ou moins saillante, à suçoir de deux soies.

Ailes écartées, vibrantes. Cuillerons petits.

Antennæ breves, remotæ, setigeræ. Proboscis plus minusve exserta.

Alæ divaricatæ, vibratiles. Squamæ halterum parvulæ.

Observations. Sous le nom de *téphrite*, je réunis les téphrites, les platystomes et les micropèzes de M. *Latreille*, ces muscides ayant les ailes écartées comme les mouches, mais les cuillerons petits, laissant à nu la majeure partie des balanciers. Dans ces insectes, l'abdomen des femelles est terminé par une pointe.

ESPÈCES.

1. Téphrite solsticiale. *Tephritis solstitialis.*

T. antennis setariis ; alis albis : fasciis quatuor connexis nigris ; scutello flavo.
Musca solstitialis. Linn. Fab. 4. p. 359.
Geoff. 2. p. 499. nº 14.
Habite en Europe, sur les fleurs des chardons.

2. Téphrite du chardon. *Tephritis cardui.*

T. nigra ; antennis setariis ; alis albis ; fascia flexuosa fusca.
Musca cardui. Linn. Fab. 4. p. 359.
Geoff. 2. p. 496. nº 8.
Habite les chardons et y produit des gales.

3. Téphrite vibrante. *Tephritis vibrans.*

T. antennis setariis : alis hyalinis apice nigris ; capite rubro.
Musca vibrans. Linn. Fab. p. 351.
Geoff. 2. p. 494. nº 4.
Habite en Europe, sur les arbustes. Elle élève et abaisse continuellement ses ailes.

4. Téphrite cynipsée. *Tephritis cynipsea.*

T. antennis setariis ; alis apice puncto laterali nigro ; abdomine cylindrico.
Musca cynipsea. Fab. 4. p. 351. Linn.
Micropeza. Latr.
Habite en Europe, sur les fleurs. Espèce fort petite.
Etc.

MYODE. (Myoda.)

Antennes sétigères, plus courtes que la tête. Trompe à orifice bilabié, à suçoir de deux soies. Les yeux sessiles.

Port des mouches. Ailes couchées, se recouvrant l'une l'autre plus ou moins complétement.

Antennæ setiferæ, capite breviores. Proboscis orificio bilabiato et haustello bisetoso. Oculi sessiles.

Habitus muscarum. Alæ incumbentes, non divaricatæ.

Observations. Je rapporte sous ce nom particulier, toutes les muscides à antennes sétigères plus courtes que la tête, à yeux sessiles, à trompe dont l'orifice est comme bilabié, et dont les ailes ne sont point divergentes. Ainsi, les *myodes* diffèrent des mouches et des téphrites en ce que leurs ailes sont couchées, l'une recouvrant l'autre plus ou moins complétement. On les distingue des macrocères par leurs antennes plus courtes que la tête ; de la scénopine par leurs antennes sétigères ; enfin des diopsis, etc., parce que leurs yeux sont sessiles. Rien n'empêchera, pour l'étude des détails, qu'on ne sous-divise ce genre, et qu'on ne retrouve dans son cadre, les lipses, les anthomies, les scatophages, et les oscines de M. *Latreille*. J'en vais citer quelques espèces qui appartiennent à ces sous-divisions.

ESPÈCES.

1. Myode tentaculaire. *Myoda tentaculata.*

M. nigro-cinerea ; fronte flavescente ; abdomine albo-maculato.
Lipse tentaculata. Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 347. et vol. 1. tab. 15. f. 9.
Habite aux environs de Paris, sur le bord des mares.

2. Myode pluviale. *Myoda pluvialis.*

M. antennis setariis, cinerea ; thorace maculis quinque nigris ; abdomine maculis obsoletis.
Musca pluvialis. Linn. Fab. 4. p. 329.
Geoff. 2. p. 529. nº 68.
Anthomyia. Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 346.
Habite en Europe.

3. Myode stercoraire. *Myoda stercoraria.*

M. grisea, hirta ; antennis setariis ; alis puncto obscuro.
Musca stercoraria. Linn. Fab. 4. p. 345.

Geoff. 2. p. 530. n° 69.
Scatophaga. Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 558.
Habite en Europe. Elle est jaunâtre ou roussâtre; commune sur les ordures.

4. Myode scybalaire. *Myoda scybalaria.*

M. hirta rufo-ferruginea; antennis setariis; alis flavescentibus; puncto obscuriore.
Musca scybalaria. Linn. Fab. ibid.
Scatophaga. Latr.
Habite en Europe, sur les ordures. Elle ressemble à la précédente; mais elle est une fois plus grosse.

5. Myode élégante. *Myoda elegans.*

M. cinerea, antennis setariis; vertice sanguineo; abdomine fasciis quinque nigris; alis maculatis.
Musca formosa. Panz. Faun. fasc. 59. t. 21.
Oscinis. Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 351.
Habite en France, en Autriche, etc., sur les arbres.

6. Myode transparente. *Myoda hyalina.*

M. nigra, antennis setariis; alis hyalinis nigro-maculatis.
Musca hyalina. Panz. Faun. fasc. 60. tab. 24.
Oscinis. Latr.
Habite en Autriche.

7. Myode rayée. *Myoda lineata.*

M. subtùs flava, suprà nigra; lineis thoracis scutelloque flavis.
Musca lineata. Fab. 4. p. 356.
Oscinis lineata. Latr.
Habite en Europe sur les fleurs.

8. Myode de l'olivier. *Myoda oleæ.*

M. antennis setariis; thorace cinerascente; abdomine conico, ferrugineo: lateribus atro-maculatis.
Musca oleæ. Fab. 4. p. 349.
Oscinis. Latr.
Habite l'Europe australe. Sa larve vit dans les fruits de l'olivier.
Etc.

MACROCÈRE. (Macrocera.)

Antennes triarticulées, sétigères, aussi longues ou plus longues que la tête.
Ailes couchées. Cuillerons petits.

Antennæ triarticulatæ, setigeræ, longitudine capitis vel capite elongiores.
Alæ incumbentes. Squamæ halterum parvulæ.

Observations. Les *macrocères* ont les ailes couchées comme les myodes, et sont en cela distinguées des mouches et des téphrites dont les ailes sont écartées ou divergentes. Mais les macrocères diffèrent des myodes par leurs antennes aussi longues ou plus longues que la tête. Sous cette coupe générique, je réunis les loxocères, les sépédons, les tétanocères de M. *Latreille*. Des sous-divisions du genre peuvent suffire pour les indiquer.

ESPÈCES.

1. Macrocère ichneumonée. *Macrocera ichneumonea.*

M. elongata, atra; antennis setariis; thorace postico rufo lineolis duabus nigris; pedibus flavis.
Musca aristata. Panz. Faun. fasc. 73. tab. 24.
Loxocera ichneumonea. Latr. p. 356.
Habite aux environs de Paris.

2. Macrocère des marais. *Macrocera palustris.*

M. nigra; antennis elongatis setariis; pedibus rufis: posticis elongatis.
Syrphus sphegeus. Fab. 4. p. 298.
Musca rufipes. Panz. Faun. fasc. 60. t. 23.
Sepedon palustris. Latr. 4. p. 350.
Habite en France, etc., dans les marais.

3. Macrocère réticulée. *Macrocera reticulata.*

M. cinereo-rufescens; antennis subplumatis; alis lineolis fuscis, subdecussatis.
Tetanocera reticulata. Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 350.
Habite en Europe, dans les lieux marécageux.
Etc.

SCÉNOPINE. (Scenopinus.)

Antennes de trois articles, dont le dernier allongé, cylindrique, comprimé, sans soie latérale.
Ailes couchées; balanciers nus; pattes courtes.

Antennæ triarticulatæ; articulo ultimo elongato, tereti-compresso, absque setâ.
Alæ incumbentes; halteres nudi; pedes breves.

Observations. Il est si général, dans les muscides, de voir les antennes munies d'une soie latérale, que les insectes dont il s'agit ici méritent d'être distingués comme genre, puisque leurs antennes ne sont point sétigères, et que cependant ce sont de véritables muscides.
Ainsi, nous avons dû adopter le genre scénopine de M. Latreille, parce que son caractère distinctif peut être facilement saisi.

ESPÈCE.

1. Scénopine des fenêtres. *Scenopinus fenestralis.* Latr.

Nemotelus fenestralis. Degeer.
Schell. t. 13. *Musca fenestralis*. L.
Habite en Europe. On la rencontre fréquemment sur les vitres des fenêtres. Sa marche est lente. On la prend avec facilité.

DIOPSIS. (Diopsis.)

Antennes très-petites, triarticulées, insérées sous les yeux au sommet des pédoncules qui les soutiennent; à troisième article sétigère à la base. Tête tri-

gone, ayant supérieurement et antérieurement deux prolongements cylindriques, très-longs, divergents, qui portent les yeux et les antennes à leur sommet. Trompe des mouches. Corps allongé. Ailes écartées?

Antennæ minimæ, triarticulatæ, sub oculis, illorum pedunculorum apici insertæ; articulo tertio ad basim setigero. Caput trigonum, lateribus superis et anticis processibus duobus longissimis, cylindricis, divaricatis, apice oculiferis et antenniferis. Proboscis muscarum. Corpus elongatum. Alæ divaricatæ?

Observations. Les *diopsis* sont les insectes les plus singuliers de la famille des muscides. Leurs yeux portés à l'extrémité de longs pédoncules qui naissent des côtés supérieurs de la tête, semblent terminer des cornes latérales, et sont, pour les insectes, ce que sont ceux des *podophthalmes* pour les crustacés.

Le corps des *diopsis* est allongé; leur corselet est épineux postérieurement; les ailes paraissent écartées ou relevées, et les balanciers sont nus.

Les diopsis vivent dans les Indes orientales, l'Afrique. Linnée n'en a connu qu'une espèce.

ESPÈCE.

1. Diopsis ichneumonée. *Diopsis ichneumonea.* Lin.

Fuesl. Archiv. tab. 6.
Latr. Hist. des Crust. et Ins. vol. 14. pl. 112. f. 6 et 7.
Habite l'Afrique, les côtes de la Guinée. Quatre épines derrière le corselet.

ACHIAS. (Achias.)

Antennes insérées sur le front, couchées, triarticulées; à troisième article allongé, cylindrique. Les yeux portés sur les pédoncules plus longs que la tête. Deux palpes filiformes, insérées à la base de la trompe. Corselet plane. Ailes plus longues que l'abdomen.

Antennæ fronti insertæ, incumbentes, triarticulatæ; articulo tertio elongato, cylindrico. Oculi porrecti, utrinque pedunculo capite longiori insidentes. Palpi duo filiformes, ad basim proboscidis inserti. Thorax planus. Alæ abdomine longiores.

Observations. Le genre *achias*, établi par Fabricius, est encore très-peu connu. Il paraît se distinguer principalement des diopsis, parce que les antennes s'insèrent sur le front de l'insecte, et non sur les pédoncules qui portent les yeux.

ESPÈCE.

1. Achias oculé. *Achias oculatus.* Fabr. Syst. Antl. p. 247.

Habite l'île de Java.

Suçoir de quatre soies.

LES SYRPHIES.

Les *syrphies* ont la trompe entièrement retirée dans l'inaction, comme les muscides, mais leur suçoir est de quatre soies. Dans les unes, comme dans les autres, le dernier article des antennes n'est point annelé, ce qui les distingue principalement des stratiomides.

On remarque qu'en général les *syrphies* sont peu velues, volent rapidement, et qu'alors elles font entendre un bourdonnement plus ou moins considérable. On les trouve pendant la belle saison sur les plantes et sur les fleurs.

Leurs larves vivent les unes dans la boue ou dans les latrines, les autres dans les étangs, les mares, etc. Quelques-unes des premières sont munies postérieurement d'une longue queue par laquelle elles respirent lorsqu'elles sont enfoncées dans la boue.

Voulant toujours suivre mon plan de simplification, je n'ai divisé la famille des *syrphies* qu'en sept genres, au lieu de quatorze que l'on trouve dans les ouvrages de M. *Latreille;* mais ces genres sont déterminés de manière que les coupes de M. *Latreille* peuvent facilement se retrouver. Voici le tableau de ces divisions.

DIVISION DES SYRPHIES.

[1] *Le devant de la tête avancé en bec, ou offrant une proéminence au-dessus de la cavité orale.*

[A] Trompe aussi longue que la tête et le corselet.

Rhingie.

[B] Trompe beaucoup plus courte que la tête et le corselet.

+ Antennes beaucoup plus courtes que la tête.

Syrphe.

++ Antennes aussi longues ou plus longues que la tête.

Δ Antennes ayant une soie latérale.

Psare.
Chrysotoxe.

ΔΔ Antennes sans soie latérale, mais terminées par une pointe ou une soie.

Cérie.

[2] *Le devant de la tête non avancé en bec et n'offrant aucune proéminence au-dessus de la cavité orale.*

Aphrite.
Milésie.

[1] *Le devant de la tête avancé en bec, ou offrant une proéminence au-dessus de la cavité orale.*

RHINGIE. (Rhingia.)

Antennes très-courtes, de trois articles, ayant une soie simple et latérale. Le devant de la tête avancé en bec conique. Trompe aussi longue que la tête et le corselet, reçue sous le prolongement antérieur de la tête.

Ailes couchées; port de la mouche commune.

Antennæ brevissimæ, triarticulatæ; setâ laterali simplici. Pars antica capitis in rostrum conicum porrecta. Proboscis sublinearis, capitis thoracisque longitudine, sub processu rostriformi capitis recepta.

Alæ incumbentes. Habitus muscæ domesticæ.

Observations. La *rhingie* est si remarquable par le prolongement de la partie antérieure de sa tête, qu'on a dû la distinguer comme un genre particulier. On lui a donné le nom de mouche à bec; sa larve vit dans les bouses de vaches. On n'en connaît encore qu'une espèce.

ESPÈCE.

1. Rhingie à bec. *Rhingia rostrata*. Scop.

Conops rostrata. Linn.
Rhingia rostrata. Fabr. Latr. Panz. Faun. Ins. fasc. 87. t. 22.
Schell. Dipt. tab. 18. *Volucella*. Geoff.
Habite en Europe; rare aux environs de Paris.

SYRPHE. (Syrphus.)

Antennes plus courtes que la tête, à trois articles et à soie latérale. Une saillie en bec court et obtus au-devant de la tête. Trompe seulement un peu plus longue que la tête.

Ailes écartées.

Antennæ capite breviores, triarticulatæ; setâ laterali. Processus brevis, obtusus, ad capitis partem anticam. Proboscis capite tantùm paulò longior.

Alæ divaricatæ.

Observations. Les *syrphes* ont le port et l'aspect des mouches; mais, outre qu'ils en diffèrent par leur suçoir de quatre soies, ils ont le devant de la tête avancé en bec court et obtus. Leur trompe, quoique beaucoup plus courte que dans la rhingie, est seulement un peu plus longue que la tête. Enfin, leurs antennes triarticulées ont une soie latérale, soit simple, soit plumeuse, qui s'insère en général plutôt sous le troisième article, dans son articulation même, que sur le dos de cet article.

Sous cette coupe, je réunis les syrphes, les élophiles, les érisitales, les volucelles et les séricomyes de M. *Latreille*.

ESPÈCES.

1. Syrphe de la Laponie. *Syrphus Lapponum*.

S. tomentosus, niger; scutello ferrugineo; abdomine cingulis tribus albidis interruptis; antennis plumatis.
Musca Lapponum. Linn. *Syrphus Lapponum*. Fab.
Degeer. Ins. 7. p. 141. pl. 8. f. 14.
Sericomyia. Latr.
Habite les bois de la Laponie, et près de Paris.

2. Syrphe à bandes. *Syrphus inanis*.

S. antennis plumatis; thorace testaceo; abdomine pellucido; cingulis duobus nigris.
Musca inanis. Linn. *Syrphus inanis*. Fab.
Panz. Faun. fasc. 2. tab. 6.
Némotèle. Geoff. 2. p. 543. n° 1. t. 18. f. 4.
Volucella. Latr.
Habite en Europe, sur les fleurs.

3. Syrphe transparent. *Syrphus pellucens*.

S. niger; antennis plumatis; abdominis segmento primo albo pellucido.
Musca pellucens. Lin. *Syrphus pellucens*. Fab.
Volucella. n° 1. Geoff. 2. p. 540. t. 18. f. 3.
Panz. Faun. fasc. 1. t. 17.
Habite en Europe, dans les lieux ombragés.

4. Syrphe cul roux. *Syrphus bombylans*.

S. tomentosus, niger; abdomine postice rufo; antennis plumatis.
Musca bombylans. Lin. *S. bombylans*. Fab.
Panz. Faun. fasc. 8. t. 21.
Habite en Europe, dans les bois.

5. Syrphe noir. *Syrphus œstraceus*.

S. niger; scutello albido; abdominis apice lutescente; antennis setariis.
Musca œstracea. Linn. *S. œstraceus*. Fab.
Panz. Faun. fasc. 59. t. 13. *S. rupestris*.
Eristalis. Latr.
Habite en Europe.

6. Syrphe apiforme. *Syrphus tenax*.

S. tomentosus; antennis setariis; thorace griseo; abdomine fusco; tibiis posticis, compresso-gibbis.
Musca tenax. Linn. *S. tenax*. Fab.
Mouche apiforme. Geoff. 2. p. 520. n° 52.
Elophilus. Latr.
Habite en Europe. Sa larve vit dans les latrines; elle a une queue pour respirer.

7. Syrphe des bois. *Syrphus nemorum*.

S. tomentosus; antennis setariis; abdomine atro: cingulis tribus albis; pedibus nigris: geniculis albis.
Musca nemorum. Linn. *S. nemorum*. Fab.
Musca... Geoff. 2. p. 511. n° 36.
Habite en Europe.

8. Syrphe guêpe. *Syrphus festivus*. Fab.

S. nudus; antennis setariis; thorace lineis lateralibus; abdomine cingulis quatuor flavis interruptis.
Musca festiva. Linn.

Geoff. 2. p. 505. n° 27. pl. 18. f. 1.
Syrphus. Latr.
Habite en Europe.
Etc.

PSARE. (Psarus.)

Antennes de la longueur de la tête, portées sur un pédoncule commun; à troisième article muni d'une soie biarticulée. Un prolongement en bec court à la partie antérieure de la tête.
Ailes couchées.

Antennæ capitis longitudine, pedunculo communi insidentes; articulo tertio setâ biarticulatâ instructo. Processus in rostrum brevem ad capitis partem anticam.
Alæ incumbentes.

Observations. Ce genre est le même que celui qu'a établi M. *Latreille* sous le nom de *psare;* il est remarquable en ce que les antennes sont portées sur un pédoncule commun, et en ce que leur troisième article est muni d'une soie latérale, un peu épaisse, styliforme, biarticulée à sa base. On n'en connaît encore que l'espèce suivante.

ESPÈCE.

1. Psare abdominal. *Psarus abdominalis.* Fab.

Latr. Hist. nat. des Crust. et des Ins. vol. 14, p. 357.
Coqueb. Illust. Icon. Inst. déc. 3. tab. 23. f. 9.
Mouche à antennes réunies. Geoff. 2. p. 519. n° 50.
Habite aux environs de Paris.

CHRYSOTOXE. (Chrysotoxum.)

Antennes plus longues que la tête, séparées à leur base, triarticulées, à troisième article muni d'une soie latérale. Une proéminence courte à la partie antérieure de la tête.
Ailes écartées.

Antennæ capite longiores, basi separatæ, triarticulatæ; articulo tertio setâ laterali instructo. Prominentia brevis ad capitis partem anticam.
Alæ divaricatæ.

Observations. Les *chrysotoxes* diffèrent médiocrement des syrphes; il n'y a guère que la longueur des antennes qui puisse les distinguer. Leur soie latérale s'insère à la base du troisième article. Leur corps, par ses couleurs, rappelle celui de la guêpe.

ESPÈCES.

1. Chrysotoxe à deux bandes. *Chrysotoxum bicinctum.*

Ch. nigrum; thoracis lateribus punctis abdomineque cingulis duobus flavis.
Mulio bicinctus. Fab. Suppl. p. 557.
Schellenb. Dipt. tab. 22. f. 2.
Habite en Europe, sur les fleurs.

2. Chrysotoxe arqué. *Chrysotoxum arcuatum.*

Ch. nigrum; thorace maculis lateralibus, abdomine cingulis quatuor arcuatis flavis.
Mulio arcuatus. Fab. Suppl. p. 558.
Mouche imitant la guêpe, etc. Geoff. 2. p. 506.
Habite en Europe, sur les fleurs.

CÉRIE. (Ceria.)

Antennes plus longues que la tête, triarticulées, sans soie latérale; à troisième article mucroné ou terminé par une soie. Un prolongement frontal et en bec plus ou moins saillant.
Les ailes le plus souvent écartées.

Antennæ capite longiores, triarticulatæ, setâ laterali destitutæ; articulo tertio apice mucronato vel setifero. Processus frontalis rostratus, plus minusve prominulus.
Alæ sæpiùs divaricatæ.

Observations. Les antennes des *céries*, n'ayant point de soie latérale, présentent un caractère qui distingue suffisamment ce genre des autres syrphies. Ce même genre comprend les céries et les callicères de M. Latreille. Dans les premières, le troisième article des antennes est terminé par un stylet; il est terminé par une soie dans les secondes.

ESPÈCES.

1. Cérie conopsoïde. *Ceria conopsoides.* Latr.

C. abdomine atro: segmentis tribus margine flavis.
Ceria clavicornis. Fab. Suppl. p. 557.
Musca conopsoides. Linn.
Syrphus conopseus. Panz. Fasc. 44. tab. 20.
Habite en Europe, dans les bois.

2. Cérie dorée. *Ceria ænea.*

C. nigra tomentosa, abdomine æneo.
Callicera ænea. Meigen. Latr.
Panz. Faun. fasc. 104. tab. 17.
Habite l'Allemagne, la France méridionale.

---

[2] *Le devant de la tête non avancé en bec, et n'ayant aucune proéminence au-dessus de la cavité orale.*

APHRITE. (Aphritis.)

Antennes beaucoup plus longues que la tête, triarticulées; à troisième article en palette conique, sétigère à sa base. Aucun prolongement devant la tête.
Ailes couchées.

Antennæ capite multò longiores, triarticulatæ; articulo tertio in spatulam conicam figurato, ad basim setigero. Caput anticè non productum.
Alæ incumbentes.

Observations. Ce genre est celui que M. Latreille a institué sous le même nom. Il a cela de particulier avec les milésies qui suivent, qu'il comprend des syrphies qui n'offrent aucune éminence au-dessus de la cavité orale.

ESPÈCE.

1. Aphrite duvet doré. *Aphritis auro pubescens.* Latr.

A. tomentosa, nigro-ænea ; pedibus flavis.
Musca mutabilis. Linn.
Mulio mutabilis. Fab. Suppl. p. 558.
Stratiomys conica. Panz. Fasc. 12. t. 21.
Habite en Europe.

MILÉSIE. (Milesia.)

Antennes beaucoup plus courtes que la tête, triarticulées ; à troisième article en palette subovale ou subtrigone, et sétigère vers sa base. Aucune proéminence devant la tête.
Ailes couchées.

Antennæ capite multò breviores, triarticulatæ; articulo tertio in spatulam subovatam aut subtrigonam figurato, versùs basim setigero. Caput anticè non productum.
Alæ incumbentes.

Observations. Sous le nom de *milésie,* je comprends les milésies et les mérodons de M. Latreille. Ces syrphies ont les ailes couchées, et n'offrent aucune proéminence frontale, ainsi que les aphrites; mais elles s'en distinguent principalement parce que leurs antennes sont beaucoup plus courtes que la tête.

ESPÈCES.

1. Milésie lunulifère. *Milesia lunata.*

M. tomentosa; thorace cinereo; abdomine arcubus albis, basi rufo apice atro; femoribus posticis incrassatis.
Syrphus lunatus. Fab. 4. p. 296.
Habite en Barbarie.

2. Milésie spinipède. *Milesia spinipes.*

M. tomentosa, abdomine atro : lineolis albis, segmento primo rufo; femoribus posticis dentatis.
Syrphus spinipes. Fab. 4. p. 296.
Habite en France.

3. Milésie annelée. *Milesia annulata.*

M. tomentosa; abdomine atro, segmentorum marginibus albis; femoribus posticis clavatis dentatis.
Syrphus annulatus. Fab. Panz. fasc. 60. t. 11.
Habite en Autriche.

4. Milésie mixte. *Milesia mixta.*

M. nudiuscula, nigra; abdominis segmentis secundo tertioque sanguineis; his quartoque lunulis albis.
Syrphus mixtus. Panz. Faun. fasc. 60. t. 8.
Habite en Autriche.
Etc.

Dernier article des antennes annelé.

LES STRATIOMIDES.

Ainsi que les muscides et les syrphies, les *stratiomides* ressemblent aux mouches par leur port; leur trompe de même est retirée dans l'inaction, à l'exception des lèvres qui la terminent, et leurs antennes n'ont aussi que trois articles; mais dans les *stratiomides,* le dernier article des antennes est annelé, ce qui n'a point lieu dans les antennes des muscides et des syrphies. D'ailleurs, ce troisième article des antennes ne porte jamais de soie latérale dans les stratiomides.

Ces insectes ont tous les ailes couchées, et beaucoup d'entre eux ont leur écusson, ou la partie postérieure de leur corselet, armé d'épines ou de pointes couchées, dirigées en arrière; ce qui leur a fait donner le nom de *mouches armées.*

On les trouve le plus ordinairement dans les lieux aquatiques, au bord des eaux, des mares, des étangs; et, en effet, les larves de la plupart vivent dans l'eau. Ces larves sont allongées, quelquefois un peu aplaties, vont en grossissant antérieurement, et respirent par les stigmates de leur extrémité postérieure.

Je partage les stratiomides en quatre genres, de la manière suivante.

DIVISION DES STRATIOMIDES.

[1] *Le devant de la tête arrondi et point avancé en bec.*

[a] Antennes aussi longues ou plus longues que la tête, sans soie ni stylet au bout.

[+] Dernier article des antennes à huit anneaux.

Xylophage.

[++] Dernier article des antennes à six anneaux ou moins.

Stratiome.

[aa] Antennes plus courtes que la tête ; le dernier article ayant une soie ou un stylet terminal.

Oxycère.

[2] *Le devant de la tête avancé en bec.*

Némotèle.

XYLOPHAGE. (Xylophagus.)

Antennes aussi longues on plus longues que la tête, sans soie ni stylet au bout ; le dernier article à huit anneaux. Le devant de la tête arrondi, et point en bec.

Ailes couchées.

Antennæ capitis longitudine vel capite longiores, apice nec mucronatæ nec setiferæ; articulo ultimo octo annulato. Caput anticè rotundatum, non rostratum.

Alæ incumbentes.

Observations. Je rapporte à cette coupe les genres xylophage, hermétie et béris de M. *Latreille*. Ces stratiomides ayant le devant de la tête simplement arrondi, leur trompe n'est point retirée sous un museau pointu et avancé en bec. Le troisième article des antennes de nos *xylophages* est à huit anneaux.

Dans les xylophages et les béris de M. Latreille, le troisième article des antennes va en pointe; il est en palette alongée, très-comprimée et étranglée au milieu dans ses herméties. Citons une espèce de chacune de ces trois coupes.

ESPÈCES.

1. Xylophage tacheté. *Xylophagus maculatus.* Meig.

X. niger, maculis variis flavis ornatus.
Xylophagus ater. Latr. Gen. Crust. et Ins. 1. p. 8. tab. 16. f. 9—10.
Habite aux environs de Paris, sur l'orme.

2. Xylophage luisant. *Xylophagus illucens.*

X. niger; abdominis segmentis pellucidis; tarsis albidis.
Hermetia illucens. Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 271.
Habite l'Amérique méridionale.

3. Xylophage tarses noirs. *Xylophagus nigri-tarsis.*

X. niger ; scutello sexdentato ; abdomine ferrugineo ; tarsis nigris.
Beris nigri-tarsis. Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 273.
Stratiomys. Geoff. 2. p. 483. n° 8.
Stratiomys clavipes. Panz. Fasc. 9. t. 19.
Habite aux environs de Paris, dans les bois.

STRATIOME. (Stratiomys.)

Antennes en général plus longues que la tête, sans stylet particulier au bout ; le dernier article à cinq ou six anneaux. Point d'avancement en bec devant la tête.

Ailes couchées.

Antennæ ut plurimùm capite longiores, apice stylo peculiari nullo ; ultimo articulo sub sex annulato. Caput anticè non rostratum.

Alæ incumbentes.

Observations. Le genre donc il s'agit ici comprend les stratiomes, les odontomies et les éphippies de M. *Latreille*. Ces stratiomides ont, comme les xylophages, les antennes aussi longues ou plus longues que la tête, sans soie ou stylet particulier au bout, quoique dans plusieurs elles se terminent insensiblement en soie allongée ; mais, dans nos *stratiomes*, le dernier article des antennes n'a que cinq ou six anneaux, et non huit comme dans les xylophages.

ESPÈCES.

1. Stratiome rayé. *Stratiomys strigata.* Fab.

S. scutello bidentato ; abdomine atro : subtùs strigis albis.
Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 274.
Panz. Faun. fasc. 12. tab. 20.
Habite en Europe.

2. Stratiome caméléon. *Stratiomys chamæleon.*

S. scutello bidentato, luteo ; abdomine nigro ; fasciis lateralibus luteis.
Stratiomys chamæleon. Fabr. Panz. fasc. 8. t. 24.
Stratiomys. Geoff. 2. p. 479. pl. 17. f. 4.
Habite en Europe. Sa larve vit dans l'eau.

3. Stratiome fourchu. *Stratiomys furcata.* Fab.

S. scutello bidentato, nigro ; margine flavo ; abdomine atro : lateribus flavo-maculatis.
Odontomyia furcata. Meig. Latr. 4. p. 275.
Habite en Allemagne.

4. Stratiome éphippie. *Stratiomys ephippium.* Fab.

S. scutello bidentato ; thorace rufo, utrinque spinoso.
Ephippium thoracium. Latr. 4. p. 276.
Panz. Faun. fasc. 8. tab. 23.
Habite en Europe, dans les bois.

5. Stratiome hydroléon. *Stratiomys hydroleon.*

S. nigra ; scutello bidentato ; abdomine viridi-nigro, angulato.
Musca hydroleon. Linn.
Stratiomys hydroleon. Fab.
Geoff. Ins. 2. p. 481. n° 4.
Odontomyia. Latr.
Habite en Europe, dans les eaux.
Etc.

OXYCÈRE. (Oxycera.)

Antennes plus courtes que la tête; à troisième article terminé par un stylet sétiforme ou par une soie particulière. Point d'avancement en bec devant la tête.

Ailes couchées.

Antennæ capite breviores, articulo tertio stylo setiformi vel setâ peculiari terminato. Caput anticè non rostratum.

Alæ incumbentes.

Observations. Les antennes plus courtes que la tête, ayant leur troisième article terminé par un stylet ou par une soie particulière, c'est-à-dire, qui ne résulte point d'une atténuation insensible de ce troisième article, distinguent nos *oxycères* des autres stratiomides. A ce genre je rapporte les oxycères, les sargus et les vappons de M. *Latreille*.

L'écusson, ou la partie postérieure du corselet, est épineux dans les oxycères de M. Latreille; il est mutique dans ses sargus et ses vappons.

ESPÈCES.

1. Oxycère hypoléon. *Oxycera hypoleon.* Meig.

O. scutello bidentato flavo; corpore nigro, flavo variegato.
Statiomys hypoleon. Fab. 4. p. 267.
Stratiomys n° 6. Geoff. 2. p. 481.
Panz. Faun. fasc. 1. tab. 14.
Habite en Europe.

2. Oxycère cuivreuse. *Oxycera cupraria.*

O. glauco-ænea; thorace viridi; abdomine oblongo, cupreo.
Sargus cuprarius. Fab. Supp. p. 566.
Musca. n° 61. Geoff. 2. p. 525.
Habite en Europe, sur les fleurs.

3. Oxycère noire. *Oxycera atra.*

O. nigra; pedibus pallidis; alis dimidiato-albis.
Vappo ater. Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 279.
Nemotelus ater. Panz. Faun. fasc. 54. tab. 5.
Habite en Europe, dans les bois.

NÉMOTÈLE. (Nemotelus.)

Antennes plus courtes que la tête, insérées sur le bec de sa partie antérieure. Trompe allongée, renfermée sous ce bec. Le devant de la tête formant un prolongement pointu et en forme de bec.

Ailes couchées. Écusson mutique.

Antennæ capite breviores, lateri supero rostri capitis insertæ. Proboscis elongata, sub capitis rostro vaginata. Caput anticè processu acuto et rostriformi porrectum.

Alæ incumbentes. Scutellum muticum.

Observations. Le genre *némotèle*, établi par Geoffroi, est adopté par les entomologistes, parce qu'il offre des caractères remarquables. En effet, le prolongement en forme de bec et antennifère de la partie antérieure de la tête de ces insectes, et la trompe allongée, renfermée sous ce bec, distinguent éminemment ce genre des autres stratiomides.

Les némotèles volent peu, paraissent lourdes, et se trouvent ordinairement sur les plantes aquatiques. Il paraît que leurs larves sont encore inconnues.

ESPÈCES.

1. Némotèle uligineuse. *Nemotelus uliginosus.* Fab.

N. niger; abdomine niveo, apice atro.
Panz. Faun. Ins. fasc. 46. tab. 21.
Némotèle à bande. Geoff. Ins. 2. pl. 18. f. 4.
Habite aux environs de Paris, sur les fleurs dans les lieux aquatiques.

2. Némotèle ponctuée. *Nemotelus punctatus.* Latr.

N. niger; abdomine lineis tribus punctorum flavescentium.
N. punctatus. Fab. 4. p. 271.
Coqueb. Illust. Icon. Ins. 3. tab. 23. f. 6.
Habite en Barbarie.

** *Trompe univalve, toujours saillante, soit entièrement, soit en partie.*

Sous cette division, l'on rapporte quatre familles distinctes, qui embrassent le reste des diptères. Ces familles sont les *conopsaires*, les *bombyliers*, les *tabaniens* et les *tipulaires*.

Les trois premières de ces familles présentent des rapports assez remarquables avec les muscides, les syrphies et les stratiomides, puisque les unes et les autres n'ont que trois articles à leurs antennes. Néanmoins leur trompe, toujours saillante, les en distingue suffisamment. Parmi les rapports cités, on remarque que la famille des conopsaires a dû être placée la première, car les insectes qui la composent se rapprochent des muscides et autres familles précédentes, par la métamorphose. En effet, ces insectes offrent tous des nymphes inactives, à coque opaque, et qui ne montrent aucune partie de l'insecte parfait.

Il n'en est pas tout à fait de même des bombyliers, des tabaniens et des tipulaires; car il paraît que, parmi ces diptères, on en a déjà observé qui ont, soit les nymphes actives, soit les nymphes qui montrent des parties de l'insecte parfait. Examinons d'abord les trois premières de ces quatre familles.

§. *Trois articles aux antennes, dont le dernier est quelquefois grenu.*

LES CONOPSAIRES.

Trompe coudée. Suçoir de deux soies.

Les *conopsaires* sont des diptères éminemment distingués de ceux qui précèdent, non-seulement parce que leur trompe est toujours saillante, mais parce qu'elle est *coudée* diversement selon les genres, et qu'elle est comme brisée une ou deux fois, et différemment dirigée. Cette trompe, grêle et saillante, n'offre point de dilatation notable à son extrémité, et indique par là un rapport avec les bombyliers; mais dans ceux-ci la trompe n'est point coudée.

En général, les *conopsaires* ont la tête grosse, comme vésiculeuse antérieurement, et la plupart ont l'abdomen allongé, mince à son origine, et renflé ou en massue à son extrémité. Leur nymphe est inactive et à coque opaque. La plupart de ces insectes vivent sur les fleurs.

DIVISION DES CONOPSAIRES.

[1] *Trompe coudée deux fois, et repliée en arrière.*

[a] Corps allongé, étroit; abdomen en massue.

Myope.

[b] Corps court; abdomen non en massue.

Bucente.

[2] *Trompe coudée seulement à sa base, et ensuite dirigée en avant.*

[a] Corps court; abdomen non en massue.

Stomoxe.

[b] Corps allongé, étroit; abdomen en massue.

+ Antennes plus courtes que la tête.

Zodion.

++ Antennes beaucoup plus longues que la tête.

Conops.

MYOPE. (Myopa.)

Antennes courtes, triarticulées, à troisième article en palette, ayant une soie courte et latérale à sa base. Trompe longue, deux fois coudée, et repliée en arrière.

Tête large, subvésiculeuse; corps allongé, étroit, abdomen en massue.

Antennæ breves, triarticulatæ; articulo tertio subspatulato, basi setâ laterali brevique instructo. Proboscis longa, basi medioque geniculata, tunc subtùs inflexa.

Caput latum, subvesiculosum; corpus elongatum, angustum.

Observations. Parmi les conopsaires qui ont la trompe coudée deux fois, les *myopes* sont remarquables par leur tête large, comme vésiculeuse, revêtue d'une peau blanche qui fait paraître leur front et leur bouche comme masqués. Leurs yeux sont grands, latéraux; leur trompe est longue, filiforme, coudée à sa base et vers son milieu; ce qui fait que son extrémité est dirigée en dessous ou en arrière; enfin, leur corps est allongé, étroit, et l'abdomen se termine en massue. Ces insectes vivent sur les fleurs.

ESPÈCES.

1. Myope dorsale. *Myopa dorsalis*. Fab.

M. ferruginea; thoracis dorso fusco; abdomine cylindrico, hamoso; segmentorum marginibus albis.
Schœff. Icon. Ins. t. 49. f. 2—3.
Panz. Faun. fasc. 22. tab. 24.
Habite en Europe.

2. Myope ferrugineuse. *Myopa ferruginea*. Fab.

M. ferruginea; abdomine cylindrico, incurvo; fronte lutescente.
Conops ferruginea. Linn.
Asile. n° 14. Geoff. 2. p. 473.
Habite en Europe, dans les bois.

3. Myope noire. *Myopa atra*. Fab.

M. abdomine cylindrico, incurvo; corpore atro; ore albo.
Panz. Faun. fasc. 12. tab. 23.
Habite en Europe.
Etc.

BUCENTE. (Bucentes.)

Antennes avancées, triarticulées, latéralement sétigères; à troisième article en palette. Trompe coudée deux fois, et ensuite dirigée en dessous.

Corps court; abdomen non en massue.

Antennæ porrectæ, triarticulatæ, setâ laterali instructæ; articulo tertio subspathulato. Proboscis bigeniculata, tunc subtùs inflexa.

Corpus breve; abdomine non clavato.

Observations. Le genre *bucente*, établi par M. Latreille, embrasse des conopsaires qui ont la trompe des myopes, c'est-à-dire, coudée deux fois, d'abord à sa base et ensuite vers son milieu, et qui, après son dernier coude, se replie en dessous ou en arrière. Mais les bucentes ont le corps court, l'abdomen non en massue, et semblent, par leur port, se rapprocher des stomoxes. On ne connaît encore que l'espèce suivante.

ESPÈCE.

1. Bucente cendré. *Bucentes cinereus.*

Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 339.
Musca geniculata. Degeer. 6. p. 38. pl. 2. f. 19 — 21.
Habite aux environs de Paris, dans les prés humides.

STOMOXE. (Stomoxis.)

Antennes courtes, terminées en palette, et munies d'une soie latérale, plumeuse. Trompe coudée seulement à sa base, et ensuite dirigée en avant.

Corps court. Forme et aspect de la mouche domestique.

Antennæ breves, spatulâ terminatæ; setâ laterali plumosâ. Proboscis tenuis, basi tantùm geniculata, tunc anticè porrecta.

Corpus breve. Habitus muscæ domesticæ.

Observations. Les *stomoxes* ont exactement la forme et l'aspect de nos mouches communes, et leur ressemblent même par leurs antennes; mais leur trompe, toujours saillante, est coudée à sa base, ensuite dirigée en avant, et indique que ces insectes font partie de la famille des conopsaires.

Leurs antennes sont courtes, rapprochées et insérées au milieu du front. Leurs ailes sont couchées ou horizontales, un peu plus longues que l'abdomen.

Ces insectes sont carnassiers, et vivent en suçant le sang des animaux. Il paraît qu'on en connaît plusieurs espèces; néanmoins je citerai seulement les deux suivantes.

ESPÈCES.

1. Stomoxe piquant. *Stomoxis calcitrans.* Fab.

St. grisea; antennis subplumatis; pedibus atris.
Geoff. Ins. 2. p. 539. pl. 18. f. 2.
Conops calcitrans. Linn.
Habite l'Europe et est commune en automne aux environs de Paris. C'est cette mouche qui pique si douloureusement les jambes, surtout lorsqu'il doit pleuvoir.

2. Stomoxe irritant. *Stomoxis irritans.*

St. subpillosa, cinerea; abdomine nigro maculato.
Panz. Faun. Ins. fasc. 5. pl. 24.
Conops irritans. Linn.
Habite l'Europe. Il se porte sur le dos des bestiaux pour les piquer.

ZODION. (Zodion.)

Antennes plus courtes que la tête, terminées en massue ovoïde. Trompe coudée à sa base, et ensuite dirigée en avant.

Corps allongé. Ailes couchées.

Antennæ capite breviores, in clavam subovatam terminatæ. Proboscis tenuis, basi tantùm geniculata, dein anticè porrecta.

Corpus elongatum. Alæ incumbentes.

Observations. Le *zodion* semble faire le passage des stomoxes aux conops. Il a le corps plus allongé que les stomoxes, et le troisième article de ses antennes ne porte qu'un stylet court sur son dos, au lieu d'une soie plumeuse.

Par son corps allongé, le zodion se rapproche des conops; mais il a trois petits yeux lisses, de très-petites palpes, et des antennes courtes, non terminées en pointe.

ESPÈCE.

1. Zodion conopsoïde. *Zodion conopsoides.* Latr.

Gen. Crust. et Ins. vol. 4. p. 337. et vol. 1. pl. 15. f. 8.
Myopa cinerea. Fab.
Habite l'Europe, et se trouve aux environs de Paris.

CONOPS. (Conops.)

Antennes plus longues que la tête, avancées, triarticulées, terminées en massue fusiforme. Trompe allongée, coudée seulement à sa base, et ensuite dirigée en avant.

Tête large; corselet bombé; abdomen allongé, terminé en massue; point de petits yeux lisses.

Antennæ capite longiores, porrectæ, triarticulatæ, in clavam fusiformem terminatæ. Proboscis elongata, basi tantùm geniculata, tunc anticè porrecta.

Caput latum; thorax gibbus; abdomen elongatum, posticè clavatum. Ocelli nulli.

Observations. — Les *conops* paraissent avoir des rapports avec les asiles; ce qui a engagé Geoffroi à les réunir. On doit néanmoins les en distinguer, comme l'ont fait Linnée, Fabricius et les autres entomologistes, parce que leur trompe est coudée à sa base, et que leur corps est glabre.

La tête des conops est assez grosse, large, dépourvue de petits yeux lisses. Elle porte des antennes avancées, terminées en fuseau pointu, et qui n'ont pas de soie latérale. La forme et les couleurs de ces insectes peuvent les faire prendre pour des guêpes.

On trouve ces insectes sur les fleurs, dans les champs, les jardins et les prairies; ils volent facilement. On ne leur connaît point de palpes.

ESPÈCES.

1. Conops à aiguillon. *Conops aculeata.* Fab.

C. atra; abdominis incisuris thoracisque punctis duobus anticis flavis.
Conops aculeata. Linn. Gmel. 2893.
C. quadrifasciata. Degeer. Ins. 6. p. 261. pl. 15. f. 1.
Habite en Europe.

2. Conops flavipède. *Conops flavipes.*

C. nigra, glabra; abdomine cylindrico : segmentis tribus margine flavis.
C. flavipes. Linn. Fab. 4. p. 393.
Panz. Faun. fasc. 73. tab. 21—22.
Habite en Europe.

3. Conops rufipède. *Conops rufipes.* Fab.

C. atra, abdomine basi ferrugineo, segmentorumque marginibus albis; pedibus ferrugineis.
Latr. Hist. nat. des Crust. et des Ins. vol. 14. p. 347.
Asilus. n° 14. Geoff. 2. p. 473.
Habite en Europe.
Etc.

Trompe non coudée : le suçoir de quatre à six soies.

(a) Point de grandes lèvres à la trompe, et le troisième article des antennes non annelé.

LES BOMBYLIERS.

Je réunis, sous ce nom commun et comme famille particulière, des diptères qui paraissent avoisiner les conopsaires par leurs rapports, mais dont la trompe n'est point coudée, et sert de gaîne à un suçoir de plus de deux soies : il y en a ici ordinairement quatre.

La trompe des *bombyliers* est grêle, toujours saillante, quelquefois nulle, diversement dirigée selon les genres, et n'offre point de grandes lèvres à son extrémité, comme dans les muscides et les tabaniens. Le troisième article des antennes n'est jamais ici distinctement annelé.

Cette famille comprend les empides, les asiliques, les anthraciens, les bombyliers et les vésiculeux de M. *Latreille*. Ainsi, de ces 5 familles établies par ce savant, je n'en forme qu'une seule pour la facilité et la simplicité de la méthode.

Les *bombyliers* embrassent onze genres que j'analyse de la manière suivante.

DIVISION DES BOMBYLIERS.

[1] *Ailes couchées; corps allongé, étroit* (empides et asiliques, *Latr.*).

(a) Trompe abaissée et perpendiculaire à l'axe du corps.

Empis.

(b) Trompe avancée dans la direction du corps.

✠ Antennes plus courtes ou à peine plus longues que la tête; ne partant pas d'un pédoncule commun.

Asile.

✠✠ Antennes plus longues que la tête, partant d'un pédoncule commun.

Dioctrie.

[2] *Ailes écartées; corps gros, raccourci* (bombyliers, anthraciens et vésiculeux, *Latr.*).

(a) Trompe toujours apparente.

+ Trompe dirigée en avant.

— Antennes rapprochées à leur base. Tête plus basse que le corselet.

Bombyle.
Ploas.

— — Antennes écartées à leur base. Sommet de la tête au niveau du dos.

Anthrace.

++ Trompe, soit abaissée et perpendiculaire, soit dirigée vers la poitrine.

— Trompe perpendiculaire.

Némestrine.

— — Trompe dirigée vers la poitrine.

Panops.
Cyrte.

(b) Trompe nulle ou non apparente.

✠ Antennes très-petites; le dernier article sétigère.

Acrocère.

✠✠ Antennes plus longues que la tête; le dernier article sans soie.

Astomelle.

EMPIS. (Empis).

Antennes courtes, à deux ou trois articles; le dernier terminé par une soie ou un stylet. Trompe longue, grêle, perpendiculaire. Deux palpes relevées.

Corps allongé; ailes couchées.

Antennæ breves, subtriarticulatæ; ultimo setâ vel stylo setiformi terminato. Proboscis longa, tenuis, perpendicularis. Palpi erecti, proboscidi non incumbentes.

Corpus elongatum; alæ incumbentes.

Observations. Les *empis* ont la tête globuleuse, le corps allongé, menu, et les ailes couchées comme les asiles; ils sont pareillement carnassiers et se nourrissent de petits insectes qu'ils saisissent avec leurs pattes antérieures, et qu'ils sucent avec leur trompe. Mais ils ont la trompe perpendiculaire ou

dirigée en bas, au lieu que celle des asiles est avancée antérieurement.

Les pattes des empis sont assez longues; leurs ailes sont ovales, croisées; l'abdomen du mâle est terminé par une pince écailleuse.

Ces insectes sont petits en général, et se trouvent communément sur les arbustes, le long des haies.

ESPÈCES.

[*Antennes triarticulées.*]

1. Empis pennipède. *Empis pennipes.* Fab.

E. nigra; pedibus posticis, elongatis, pennatis.
Sulz. Ins. tab. 21. f. 137.
Panz. Faun. fasc. 74. tab. 18.
Habite en Europe.

2. Empis livide. *Empis livida.* Fab.

E. livida; thorace lineato; alis basi pedibusque ferrugineis.
Asilus. n° 18. Geoff. 2. p. 474.
Empis livida. Linn. Gmel. p. 2889.
Habite en Europe.

3. Empis parqueté. *Empis tessellata.* Fab.

E. pilosa, cinerea; thorace lineato; abdomine tessellato.
Habite en Barbarie. *Desfontaines.*

[*Antennes biarticulées.*]

4. Empis mantispe. *Empis mantispa.*

E. flavescens; abdomine elongato suprà fusco; femoribus anticis elevatis, hispidis.
Sicus raptor. Latr. Panz. Faun. fasc. 103. tab. 16.
Habite en Europe.

5. Empis cimicoïde. *Empis cimicoides.*

E. minimus, niger; alis incumbentibus, albis; fasciis duabus nigris.
Sicus cimicoides. Latr.
Musca arrogans. Linn.
Habite en Europe.
Etc.

ASILE. (Asilus.)

Antennes courtes, à deux ou trois articles, dont le dernier est fusiforme-subulé. Trompe dirigée en avant, conique, de la longueur de la tête. Suçoir de quatre soies.

Corps allongé, souvent velu antérieurement. Ailes couchées.

Antennæ breves, subtriarticulatæ; articulo ultimo fusiformi-subulato. Proboscis anticè porrecta, conica, capitis longitudine. Haustellum quadrisetosum.

Corpus elongatum, anticè sæpiùs villosum. Alæ incumbentes.

Observations. Les *asiles* ont la trompe dirigée en avant comme les bombyles; mais celle des premiers est courte, n'excède pas la longueur de la tête, tandis que celle des seconds est en général longue, grêle, presque sétacée. D'ailleurs, les asiles sont des insectes carnassiers, qui n'emploient leur trompe que pour piquer différents animaux et en sucer le sang; au lieu que les bombyles ne se servent de leur trompe que pour sucer le miel des fleurs.

Presque tous ces insectes ont le corps allongé, d'assez grandes pattes; les tarses terminés par deux crochets et deux pelotes, et les ailes couchées. Il faut les prendre avec précaution, parce qu'ils piquent assez bien avec leur trompe.

Les *asiles* incommodent beaucoup les troupeaux dans les prés où ils sont fréquents. Ils font aussi la guerre aux insectes, et les attrapent en volant. Leurs larves vivent dans la terre.

Je réunis à ce genre les *gonypes* de M. *Latreille*, dont les tarses sont terminés par trois crochets sans pelotes, et son *hybos*, dont les antennes n'ont que deux articles.

ESPÈCES.

1. Asile crabroniforme. *Asilus crabroniformis.* L.

A. abdomine tomentoso; anticè segmentis tribus nigris, posticè flavo inflexo.
Geoff. Ins. 2 p. 468. 3. tab. 17. f. 3.
Habite en Europe.

2. Asile roux. *Asilus barbarus.*

A. fronte, thorace pedibusque ferrugineis; alis flavis: apice margineque tenuiori nigris. Linn.
Asilus barbarus. Fab. 4. 377. Coqueb. Illustr. Ic. ins. dec. 3. t. 25. f. 7.
Habite en Afrique.

3. Asile gibbeux. *Asilus gibbosus.* Linn.

A. hirsutus niger, abdomine posticè albo.
Laphria gibbosa. Fab.
Habite en Europe.

4. Asile ponctué. *Asilus punctatus.* Linn.

A. hirtus, subniger; abdomine punctis albis marginalibus.
Dasypogon punctatus. Fab. (*femina.*) Panz. Faun. fasc. 45. t. 24.
Dasypogon diadema. Fab. (*mas.*) Panz. ibid. fasc. id. tab. 23.
Habite en Allemagne.

5. Asile cylindrique. *Asilus cylindricus.*

A. abdomine longissimo; pedibus tarsis triunguiculatis.
Asilus cylindricus. Degeer. 6. p. 249. pl. 14. f. 13.
Gonypes tipuloides. Latr.
Habite en Europe. Ses ailes sont plus courtes que l'abdomen.

6. Asile hybos. *Asilus hybos.*

A. thorace gibboso, fusco; antennis biarticulatis, setâ terminatis.
Stomoxis asiliformis. Fab. 4. p. 395.
Hybos asiliformis. Latr.
Habite en Italie.

DIOCTRIE. (Dioctria.)

Antennes triarticulées, beaucoup plus longues que la tête, portées sur un pédoncule commun ; à troisième article cylindracé, terminé par un stylet conique. Trompe des asiles.

Corps allongé ; abdomen cylindrique ; ailes couchées.

Antennæ triarticulatæ, capite duplò longiores, pedunculo communi insidentes ; articulo tertio cylindraceo, stylo conico apicali. Proboscis asilorum.

Corpus elongatum ; abdomen cylindricum, alæ incumbentes.

Observations. Les *dioctries* avoisinent les asiles par leurs rapports, et ont pareillement leur trompe dirigée en avant, et les tarses terminés par deux pelotes. Mais leurs antennes sont presque une fois plus longues que la tête, et sont portées sur un tubercule ou pédoncule commun, ce qui les en distingue suffisamment. Ces insectes sont noirs et luisants.

ESPÈCES.

1. Dioctrie noire. *Dioctria œlandica.* Fab.

D. atra, nuda ; pedibus halteribusque ferrugineis ; alis nigris.
D. œlandica. Latr. Schœff. Icon. ins. tab. 8. f. 14?
Habite en Europe, dans les jardins.

2. Dioctrie frontale. *Dioctria frontalis.* Fab.

D. glabra, atra ; fronte argenteâ ; pedibus rufis.
Meig. Class. und Besch. t. 1. p. 257. tab. 13. f. 14.
Asilus rufipes. Degeer. Mém. t. 6. p. 243. pl. 14. f. 2.
Habite à Kehl.

5. Dioctrie ailes transparentes. *Dioctria hyalipennis.* Fab.

D. glabra, atra ; pedibus flavis ; alis hyalinis.
Meig. Dipt. 2. p. 555. 2.
Habite en Danemarck.

4. Dioctrie à bandes. *Dioctria cincta.*

D. abdomine nigro ; incisuris albis.
Dasypogon cinctus. Meig. Class. und Besch. tom. 1. p. 252. t. 13. f. 4.
Asilus cinctus. Gmel. p. 2899.
Habite l'Italie, l'Allemagne. Elle est noire, velue ; à ailes à peine plus longues que l'abdomen.

---

[2] *Ailes écartées, corps gros, raccourci.*

(a) Trompe avancée antérieurement.

BOMBYLE. (Bombylus.)

Antennes courtes, subfiliformes, rapprochées à leur base, triarticulées ; à troisième article plus grand, pointu. Trompe fort longue, cylindrique, dirigée en avant. Suçoir de quatre soies.

Corps court, large, velu. Ailes très-ouvertes, horizontales.

Antennæ breves, subfiliformes, basi approximatæ, triarticulatæ ; articulo tertio majore, acuto. Proboscis prælonga, cylindrica, anticè porrecta. Haustellum setis quatuor.

Corpus breve, latum, sæpiùs hirsutum aut tomentosum. Alæ divaricatæ.

Observations. Les *bombyles* ont la trompe dirigée en avant comme les asiles, mais elle est plus longue que la tête. Leur corps est gros, large, presque toujours velu ou tomenteux. Leurs ailes sont horizontales, très-ouvertes, et non couchées comme dans les asiles.

Ces insectes ne sont point carnassiers, mais se nourrissent du miel des fleurs ; et on les voit souvent planer au-dessus d'elles sans s'y poser, et y enfoncer leur trompe.

Les *bombyles* dont il s'agit ici, embrassent les bombyles, les phthiries et les usies de M. *Latreille.* La trompe, dans tous ces insectes, est plus longue que la tête et dirigée en avant.

ESPÈCES.

1. Bombyle bichon. *Bombylus major.*

B. alis dimidiato-nigris, sinuatis. Linn.
Bombylus major. Linn. Fab. Latr.
Geoff. 2. p. 466. n° 1. *Asilus.*
Schellenb. Dipt. tab. 34. f. 2.
Habite en Europe.

2. Bombyle ponctué. *Bombylus medius.* Linn.

B. alis fusco-punctatis ; corpore flavescente, posticè albo. Linn.
Bombylus medius. Linn. Fab. Latr.
Degeer. Ins. 6. p. 269. pl. 15. f. 12.
Schellenb. tab. 34. f. 1.
Habite en Europe.

5. Bombyle immaculé. *Bombylus minor.*

B. alis immaculatis ; corpore flavescente, hirto ; pedibus testaceis. Linn.
Bombylus minor. Linn. Fab. Latr.
Schœf. Ic. ins. tab. 112. f. 6.
Habite en Europe.

4. Bombyle pygmée. *Bombylus pygmæus.*

B. alis dimidiato punctisque nigris ; thorace fusco, basi apiceque albo. Fab.
Bombylus pygmæus. Fab. *Volucella pygmæa ? Ejusd.* Antl.
Phthiria ? Latr.
Habite l'Amérique septentrionale.
Etc.

PLOAS. (Ploas.)

Antennes rapprochées à leur base, triarticulées ;

à troisième article subconique. Trompe dirigée en avant, jamais plus longue que la tête.

Corps court, velu; ailes écartées.

Antennæ basi approximatæ, triarticulatæ; tertio articulo subconico. Proboscis anticè porrecta, capite nunquam longior.

Corpus breve, villosulum; alæ divaricatæ.

Observations. Sous le nom de *ploas*, je réunis les *ploas* et les *cyllénies* de M. *Latreille*. Ces insectes ne se distinguent des bombyles que parce que leur trompe est courte, et n'excède point la longueur de la tête. Par cette trompe courte, les *ploas* tiennent aux anthraces; mais leurs antennes rapprochées à leur base les en font aisément distinguer.

ESPÈCES.

1. Ploas cornes velues. *Ploas hirticornis*. Latr.

Pl. virescens, alis albis, immaculatis; corpore hirto; rostro abbreviato.

Latr. Hist. des Crust. et des Ins. t. 14. p. 300. et Gen. Crust. et Ins. vol. 1. tab. 15. f. 7.

Ploas virescens. Fabr. Antl. p. 136.

Habite en France, dans les provinces méridionales, en Espagne.

2. Ploas noir. *Ploas ater*. Latr.

Pl. niger, fusco-hirsutus; antennis pilosis; rostro brevissimo.

Bombylius maurus. Oliv. Encycl. n° 15.

Habite les provinces méridionales de la France.

3. Ploas cyllénie. *Ploas cyllenia*.

Pl. cinereo-pubescens; pilis nigris sparsis; alis nigro-maculatis.

Cyllenia maculata. Latr. Hist. des Crust. et des Ins. tom. 14. p. 301. et Gen. Crust. et Ins. vol. 1. tab. 15. f. 3.

Habite aux environs de Bordeaux, sur les fleurs.

ANTHRACE. (Anthrax.)

Antennes écartées à leur base, de trois articles, le troisième se terminant en alêne avec un stylet au bout. Trompe dirigée en avant, non plus longue que la tête, souvent même plus courte. Palpes retirées dans la cavité de la bouche.

Corps court; ailes écartées.

Antennæ basi distantes, triarticulatæ; articulo tertio subulato, apice stylifero. Proboscis anticè porrecta, capite non longior, sæpè etiam brevior. Palpi in oris cavitate recepti.

Corpus breve; alæ divaricatæ.

Observations. Les *anthraces* ont la trompe dirigée en avant comme les bombyles; mais cette trompe n'est jamais plus longue que la tête, et souvent elle est plus courte, peu saillante. Ce qui les distingue principalement des bombyles, et surtout de nos ploas, c'est l'écartement de la base ou des points d'insertion des antennes.

Ces insectes ont la tête assez grosse, presque ronde, le corps velu, l'abdomen aplati, le sommet de la tête au niveau du dos, et les ailes écartées. La plupart ressemblent à des mouches; mais leurs antennes n'ont point de soie latérale, et leur trompe, quoique peu saillante, est toujours dirigée en avant. Son suçoir est de quatre soies.

Je réunis dans ce genre les *anthrax* et le *mullio* de M. *Latreille* : en voici quelques espèces.

ESPÈCES.

1. Anthrace morio. *Anthrax morio*.

A. atra, hirta; alis nigris, apice hyalinis.

Musca morio. Linn. Geoff. 2. p. 439. n° 2.

Anthrax morio. Fab. 4. p. 257.

Panz. Fasc. 32. tab. 18.

Habite en Europe, dans les bois, les jardins. Ailes en partie noires, et en partie transparentes.

2. Anthrace maure. *Anthrax maura*.

A. atra, hirta, albo-fasciata; alis nigris; margine tenuiore sinuato hyalino.

Anthrax maura. Fab. 4. p. 258.

Panz. Fasc. 32. tab. 19.

Schœf. Ic. ins. rar. t. 76. f. 8.

Habite en Europe, dans les lieux ombragés, les jardins.

3. Anthrace hottentote. *Anthrax hottentota*.

A. flavescens, hirta; alis hyalinis: costâ fuscâ.

Musca hottentota. Linn.

Habite en Europe, sur les fleurs.

Etc.

---

[b] *Trompe, soit perpendiculaire, soit abaissée contre la poitrine.*

NÉMESTRINE. (Nemestrina.)

Antennes fort écartées à leur base, triarticulées; à dernier article terminé par un filet sétiforme. Trompe perpendiculaire, beaucoup plus longue que la tête. Palpes extérieures.

Corps court, velu. Ailes grandes, écartées.

Antennæ inter se valdè dissitæ, triarticulatæ; articulo ultimo conico, stylo setiformi terminato. Proboscis capite multò longior, perpendicularis. Palpi exserti.

Corpus breve, hirsutum. Alæ magnæ, divaricatæ.

Observations. Les *némestrines* sont très-distinguées des anthraces par leur trompe perpendiculaire, c'est-à-dire, dirigée en bas, presque perpendiculairement à l'axe du corps, comme dans les empis. Cette trompe est même assez longue, et les palpes sont saillantes au dehors. Ces insectes ont,

néanmoins, comme les bombyles, le corps gros, court, velu; les ailes grandes, plus longues que l'abdomen, fort écartées. Leurs tarses ont trois pelotes.

ESPÈCE.

1. Némestrine réticulée. *Nemestrina reticulata*, Latr.

Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 307. et vol. 1. t. 15. f. 5—6.
Habite la Syrie, l'Égypte.

PANOPS. (Panops.)

Antennes plus longues que la tête, triarticulées; à troisième article fort allongé, mutique au sommet. Trompe fort longue, abaissée contre la poitrine.

Corps court; corselet convexe; ailes écartées; trois pelotes aux tarses.

Antennæ capite longiores; subcylindricæ, triarticulatæ, articulo tertio longo, apice mutico. Proboscis longissima, sub pectore inflexa.

Corpus breve; thorax convexus; alæ divaricatæ; tarsi pulvillis tribus.

Observations. Le *panops* a le port des bombyles; mais il en est fortement distingué par la longueur et la position de sa trompe. Cette trompe, abaissée contre la poitrine, dépasse l'origine des pattes postérieures. Les palpes sont très-petites, velues; les cuillerons sont grands. On ne connaît encore que deux espèces de ce genre.

ESPÈCES.

1. Panops de Baudin. *Panops Baudini.* Lam.

P. niger; antennis penitùs nigris; ocellis tuberculo non impositis.
Annales du Mus. d'hist. nat. vol. 3. p. 263. pl. 22. f. 3.
Lat. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 316. Encycl. p. 710.
Habite la Nouvelle-Hollande. *Péron* et *Lesueur.* Son corps est long de six lignes, noir, avec un duvet grisâtre.

2. Panops flavipède. *Panops flavipes.* Latr.

P. æneo-niger; antennis basi flavicantibus; ocellis tuberculo impositis.
Panops flavipes. Latr. Encycl. p. 710.
Habite la Nouvelle-Hollande. Il est de la grandeur du précédent.

CYRTE. (Cyrtus.)

Antennes très-petites, biarticulées; le deuxième article terminé par une soie. Trompe longue, abaissée sur la poitrine.

Tête petite; corselet court; ailes un peu écartées.

Antennæ minimæ, biarticulatæ; articulo secundo setâ longiusculâ terminato. Proboscis longa, sub pectore inflexa.

Caput parvum; thorax brevis; alæ subdivaricatæ.

Observations. Les *cyrtes* paraissent se rapprocher du panops par la position de leur trompe dans l'inaction; mais ils s'en distinguent éminemment, ayant des antennes très-petites, biarticulées, insérées sur le derrière de la tête et plus courtes qu'elle.

ESPÈCE.

1. Cyrte acéphale. *Cyrtus acephalus.* Latr.

C.
Latr. Hist. nat. des Crust. et des Ins. vol. 14. p. 314.
Et Gen. Crust. et Ins. 4. p. 317.
Empis acephala. Vill. Entom. Linn. 3. tab. 10. f. 21.
Habite en France, dans l'Angoumois.

(b) Trompe nulle ou non apparente.

ACROCÈRE. (Acrocera.)

Antennes très-petites, biarticulées, à deuxième article terminé par une soie. Trompe non apparente.

Tête petite; corps court et large; abdomen subglobuleux; ailes écartées.

Antennæ minimæ, biarticulatæ; articulo secundo setâ terminato. Proboscis inconspicua.

Caput minimum; corpus breve, latum; abdomen subglobosum; alæ divaricatæ.

Observations. Aux *acrocères* de M. *Latreille*, je réunis ses ogcodes, les unes et les autres n'ayant que deux articles aux antennes. Il est sans doute singulier de trouver dans ce genre, ainsi que dans le suivant, des diptères sans trompe apparente, et qui néanmoins ne tiennent nullement aux œstres par leurs rapports. Probablement, ces insectes, parvenus à l'état parfait, ne prennent plus de nourriture, et alors leur trompe, très-courte, reste cachée dans la cavité orale.

ESPÈCES.

1. Acrocère sanguine. *Acrocera sanguinea.* Latr.

A. abdomine sanguineo, punctis dorsalibus nigris. Meig.
Meig. Class. und Besch. t. 1. p. 147. t. 8. f. 26.
Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 318.
Habite la France, l'Allemagne.

2. Acrocère globule. *Acrocera globulus.* Latr.

A. subnuda; thorace nigro; abdomine globoso, flavo, fusco-fasciato, apice bipunctato.
Panz. Faun. Ins. fasc. 86. tab. 20.
Habite en Allemagne, sur les fleurs. Corselet noir, subglobuleux. Abdomen large, enflé, globuleux, jaunâtre.

3. Acrocère renflée. *Acrocera gibbosa.* Latr.

A. fusca tomentosa: abdomine subgloboso atro: cingulis quatuor albis.

Ogcodes gibbosus. Lat. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 318.
Panz. Faun. Ins. fasc. 44. tab. 21. *Syrphus*.
Musca gibbosa. Linn.
Habite aux environs de Paris et en Allemagne.

ASTOMELLE. (Astomella.)

Antennes plus longues que la tête, triarticulées; le troisième article sans soie. Trompe non apparente.
Corps comme dans les acrocères.

Antennæ capite longiores, triarticulatæ, articulo tertio setâ destituto. Proboscis inconspicua.
Corpus acrocerarum.

Observations. Ce genre, seulement indiqué par M. *Latreille*, est encore inédit.

ESPÈCE.

1. Astomelle d'Espagne. *Astomella Hispaniæ.*

Habite en Espagne. *Dufour*. Il est d'un brun noirâtre, avec des bandes jaunes sur l'abdomen.

LES TABANIENS.

Deux grandes lèvres au bout de la trompe, ou le troisième article des antennes distinctement annelé.

Les *tabaniens* ressemblent, en général, à de grosses mouches, ayant de grands yeux à réseau et souvent colorés. Ces insectes avoisinent, par leurs rapports, les bombyliers, et ont, comme eux, une trompe toujours saillante, mais ici, la trompe présente deux grandes lèvres à son extrémité. Dans beaucoup de *tabaniens*, comme dans les stratiomides, le troisième article des antennes est distinctement annelé.

Ces diptères sont la plupart carnassiers : les uns tourmentent les chevaux et les bœufs, les autres vivent en suçant d'autres insectes. On les rencontre le plus ordinairement dans les prés bas et humides, dans le voisinage des bois.

Je rapporte à cette famille sept genres que je divise de la manière suivante.

DIVISION DES TABANIENS.

* *Dernier article des antennes ayant quatre anneaux ou davantage.*

(1) Ailes couchées. Écusson épineux.

Cénomie.

(2) Ailes écartées. Ecusson mutique.

Pangonie.
Taon.

** *Dernier article des antennes ayant moins de quatre anneaux, et quelquefois n'en ayant point.*

(1) Ailes écartées.

Pachystome.
Rhagion.

(2) Ailes couchées.

Dolichope.
Midas.

CÉNOMIE. (Cœnomya.)

Antennes à peine plus longues que la tête, à trois articles, dont le dernier est allongé-conique, à 8 anneaux. Trompe courte, à lèvres grandes, avancées.
Corps allongé, ailes couchées, écusson épineux.

Antennæ capite vix longiores, triarticulatæ; articulo tertio elongato-conico, octo-annulato. Proboscis brevis, labiis magnis porrectis.
Corpus elongatum, alæ incumbentes, scutellum sæpiùs spinosum.

Observations. Les *cénomies* tiennent aux tabaniens par les deux grandes lèvres de leur trompe et par le troisième article de leurs antennes distinctement annelé. Elles ont le corps allongé, la tête un peu plus étroite que le corselet, les ailes couchées, et dans la plupart l'écusson est muni postérieurement de deux épines réfléchies.

ESPÈCES.

1. Cénomie ferrugineuse. *Cœnomya ferruginea.* Latr.

C. scutello atro, bidentato; abdomine atro : segmento secundo tertioque lateribus albis.
Sicus ferrugineus. Fab. et *Sicus errans* ejusd.
Panz. Faun. ins. fasc. 58. t. 17.
Habite en Normandie, en Allemagne.

2. Cénomie bicolore. *Cœnomya bicolor.*

C. scutello bidentato; copore ferrugineo; alis flavis.
Sicus bicolor. Fab. Suppl. p. 555.
Stratiomys macroleon. Panz. Fasc. 9. tab. 20.
Habite en Allemagne.

PANGONIE. (Pangonia.)

Antennes à peine aussi longues que la tête, triar-

ticulées, le troisième article à huit anneaux. Trompe un peu longue, grêle, presque pointue, à lèvres obsolètes.

Corps court; ailes écartées.

Antennæ capitis vix longitudine, triarticulatæ; articulo tertio octo-annulato. Proboscis longiuscula, gracilis, subacuta; labiis obsoletis.

Corpus breve; alæ divaricatæ.

Observations. Les *pangonies* seraient des stratiomides, si leur trompe, au lieu d'être toujours saillante, était retirée dans l'inaction. Ces diptères sont plutôt moyens entre les tabaniens et les bombyliers. En effet, ils tiennent de très-près aux bombyliers et particulièrement aux bombyles, par leur trompe grêle, un peu avancée, et qui n'a point de grandes lèvres à son extrémité; mais le dernier article de leurs antennes est distinctement annelé, comme dans la plupart des taons. Ainsi ce genre doit être placé vers l'entrée des tabaniens, à la suite des bombyliers. On en connaît plusieurs espèces.

ESPÈCES.

1. Pangonie tachée. *Pangonia maculata.* Fab.

P. proboscide longâ subporrectâ; abdominis segmento secundo maculâ nigrâ distincto.
Pangonia tabaniformis. Latr. Gen. Crust. et Insect. 1. tab. 15. f. 4.
Habite dans le Piémont, la Barbarie.

2. Pangonie tabaniforme. *Pangonia tabaniformis.* Latr.

P. fusca rufo-pubescens; abdominis dorso vitta obsoleta grisea.
Latr. Hist. nat des Crust. et des Insect. t. 14. p. 318.
Pangonia marginata. Fab.
Bombylius haustellatus. Oliv. Encycl.
Habite en Provence.
Etc.

TAON. (Tabanus.)

Antennes plus longues que la tête, triarticulées; à troisième article annelé, terminé en alêne. Trompe à peine aussi longue que la tête, ayant deux grandes lèvres à son extrémité. Palpes presque aussi longues que la trompe.

Ailes écartées.

Antennæ capite longiores, triarticulatæ; articulo tertio annulato, subulato. Proboscis capitis vix longitudine, labiis magnis terminata. Palpi proboscidis ferè longitudine.

Alæ divaricatæ.

Observations. Je rapporte ici les genres *tabanus, hæmatopota, heptatoma,* et *chrysops* de M. *Latreille.* Les insectes qu'ils embrassent me semblent assez rapprochés par leurs rapports, pour pouvoir être réunis dans la même coupe. Ils se distinguent facilement des autres tabaniens par leurs antennes et leur trompe. Leur suçoir est en général composé de cinq ou six soies.

Les *taons* ressemblent à de grosses mouches, qui ont de grands yeux, souvent panachés. Ils sont carnassiers, et incommodent extrêmement les chevaux, les bœufs et autres quadrupèdes pendant l'été; ils les piquent de tous côtés, sucent leur sang, et les rendent comme furieux.

Dans les grandes espèces, les antennes ont leur troisième article un peu en croissant, et comme muni d'une dent latérale à sa base.

ESPÈCES.

1. Taon des bœufs. *Tabanus bovinus.*

T. oculis virescentibus; abdominis dorso maculis albis trigonis longitudinalibus.
Tabanus bovinus. Linn. Fab.
Latr. Hist. nat. des Crust. et des Insect. t. 14. p. 323. t. 111. f. 2.
Geoff. Ins. 2. p. 459. n° 1.
Habite en Europe, et tourmente les troupeaux pendant l'été. C'est un des plus grands. Le troisième article des antennes est un peu en croissant, ainsi que dans les deux espèces qui suivent.

2. Taon noir. *Tabanus morio.*

T. oculis fuscis; corpore atro; alis obscuris.
Tabanus morio. Linn. Fab. Latr.
Tabanus... Geoff. Ins. 2. p. 461. n° 4.
Habite en Europe, en Barbarie.

3. Taon d'automne. *Tabanus autumnalis.*

T. alis hyalinis; abdomine fusco, ordini triplici albido maculoso.
Tabanus autumnalis. Linn. Fab. Latr.
Tabanus... Geoff. Ins. 2. p. 460. 2.
Habite en Europe.

4. Taon aveuglant. *Tabanus cœcutiens.*

T. oculis viridis nigro-punctatis; alis maculatis.
Tabanus cœcutiens. Linn. Fab. Panz. fasc. 13. t. 24.
Geoff. Ins. 2. p. 463. n° 8.
Chrysops cœcutiens. Latr.
Habite en Europe. Il a les yeux d'un vert doré, tacheté de noir.

5. Taon pluvial. *Tabanus pluvialis.*

T. oculis fasciis quaternis undatis; alis fusco-punctatis.
Tabanus pluvialis. Lin. Fab. Geoff. n° 5.
Panz. Fasc. 13. tab. 23.
Hæmatopota pluvialis. Latr.
Habite en Europe.
Etc.

PACHYSTOME. (Pachystoma.)

Antennes cylindracées, triarticulées, mutiques, divergentes; le troisième article à trois anneaux. Trompe presque de la longueur de la tête, terminée

par de grandes lèvres. Palpes de la longueur de la trompe.

Ailes écartées.

Antennæ cylindraceæ, triarticulatæ, muticæ, divaricatæ; articulo tertio triannulato. Proboscis capitis ferè longitudine, labiis magnis terminata. Palpi proboscidis longitudine.

Alæ divaricatæ.

Observations. Le *pachystome* se rapproche des rhagions par son suçoir qui n'a que quatre soies, et n'offre au dernier article de ses antennes que trois anneaux. Mais cet insecte est remarquable par ses palpes grandes, comprimées, et par ses antennes mutiques, c'est-à-dire sans soie ni stylet au bout.

On n'en connaît qu'une espèce : sa larve vit sous l'écorce du pin.

ESPÈCE.

1. Pachystome syrphoïde. *Pachystoma syrphoides.* Latr.

Rhagio syrphoides. Panz. Faun. Ins. fasc. 77. t. 19.
Habite en Allemagne.

RHAGION. (Rhagio.)

Antennes courtes, submoniliformes, à troisième article non annelé, terminé par une soie. Trompe saillante, presque de la longueur de la tête, à lèvres grandes, allongées.

Corps allongé ; ailes horizontales, écartées.

Antennæ breves, submoniliformes, triarticulatæ; articulo tertio non annulato, apice setigero. Proboscis capite ferè longitudine; labiis magnis, elongatis, anticè porrectis.

Corpus elongatum; alæ horizontales, divaricatæ.

Observations. Notre genre *rhagion* embrasse celui des rhagionides de M. *Latreille*, dont le troisième article des antennes se termine par une soie. Ces diptères ne tiennent aux tabaniens que par les deux grandes lèvres de leur trompe. Leur suçoir n'a que quatre soies; et le troisième article de leurs antennes n'est point distinctement annelé : dans certaines espèces, les palpes sont relevées, et dans d'autres, elles sont avancées.

ESPÈCES.

1. Rhagion ver-lion. *Rhagio vermileo.*

Rh. cinereus, abdomine trifariam nigro punctato; alis immaculatis; thorace maculato. Fab.
Musca vermileo. Linn.
Réaumur. Act. Paris. 1763. 402. tab. 17.
Habite en France. Sa larve vit dans le sable et y creuse un entonnoir, à peu près comme le *myrmeleon-formicaleo,* pour y attendre et saisir sa proie.

2. Rhagion bécasse. *Rhagio scolopaceus.*

Rh. cinereus, abdomine flavescente trifariam nigro punctato; alis nebulosis. Fab.
Musca scolopacea. Linn.
Réaumur. Ins. 4. pl. 10. f. 5—6. Panz. Fasc. 86. t. 19.
Habite en Europe.

3. Rhagion chevalier. *Rhagio tringarius.*

Rh. cinereus, abdomine flavescente trifariam nigro punctato; alis immaculatis; thorace unicolore. Fab.
Musca tringaria. Linn.
Habite en Europe, dans les bois.
Etc.

DOLICHOPE. (Dolichopus.)

Antennes ordinairement plus courtes que la tête, triarticulées, à troisième article non annelé, formant avec le second une espèce de palette, munie d'une soie apicale, quelquefois latérale. Trompe courte, à grandes lèvres.

Corps oblong ; ailes couchées.

Antennæ capite plerùmque breviores, triarticulatæ; articulo tertio non annulato, sæpiùs cum præcedenti patellam formante; setâ apicali vel laterali. Proboscis brevis; labiis magnis.

Corpus oblongum; alæ incumbentes.

Observations. Les *dolichopes* sont très-voisins des rhagions par leurs rapports; ils ont de même le troisième article des antennes non annelé, le suçoir de quatre soies, et deux grandes lèvres à la trompe; mais leurs antennes forment une espèce de palette avec les deux derniers articles, et leurs ailes sont couchées. Leurs palpes sont saillantes.

Ces insectes ont le corps oblong, souvent d'un vert ou d'un bleu très-brillant. Linnée ne les a point distingués des mouches.

Ce genre peut être partagé en deux divisions; savoir :

1° Ceux dont le troisième article des antennes est terminé par une soie;

2° Ceux dont le troisième article des antennes porte une soie vers sa base.

ESPÈCES.

1. Dolichope fascié. *Dolichopus fasciatus.*

D. abdomine cinereo, nigro fasciato; pedibus fuscis. Meig. Class. und Besch. 1. p. 310. t. 15. f. 9.
Panz. Fasc. 103. t. 20.
Habite en Allemagne, dans les prés.

2. Dolichope à crochets. *Dolichopus ungulatus.*

D. viridi-æneus, antennis latere setigeris; pedibus elongatis lividis.
Musca angulata. Linn.
Degeer. Ins. 6. p. 194. pl. 11. f. 19—20.
Habite en Europe, dans les lieux aquatiques, les bois.

3. Dolichope élégant. *Dolichopus elegans.*

D. ater; abdomine utrinque maculis duabus albis.
Calliomya elegans. Meig.
Panz. Fasc. 103. tab. 18.
Habite en Europe, sur la Berce.

4. Dolichope vert. *Dolichopus virens.*

D. aurato-virens; antennis setariis; thorace lineis nigris; pedibus longis. Ross.
Musca virens. Panz. Fasc. 54. tab. 16.
Dolichopus virens. Latr. Hist. nat. des Crust., etc. 14. p. 333.
Habite en Europe.

MIDAS. (Mydas.)

Antennes de la longueur de la tête ou plus longues, triarticulées, à troisième article portant un stylet au bout. Trompe courte, terminée par un renflement formé par de grandes lèvres. Palpes non saillantes, plus ou moins distinctes.

Corps oblong; ailes couchées.

Antennæ capitis longitudine, vel capite longiores; triarticulatæ, articulo tertio apice stylo subincluso vel exserto terminato. Proboscis brevis; labiis magnis capitulum formantibus. Palpi plus minusve distincti, non prominuli.

Corpus oblongum; alæ incumbentes.

Observations. Sous le nom de *midas*, je réunis les thérèves et les midas de M. *Latreille*, quoique ces insectes aient des différences qui puissent servir à les distinguer. Ils diffèrent principalement des dolichopes en ce que leurs palpes, tantôt non apparentes, et tantôt distinctes, ne sont point saillantes, mais intérieures ou retirées dans la cavité orale.

Ceux dont on connaît les mœurs, comme les thérèves, sont des insectes carnassiers.

ESPÈCES.

1. Midas effilé. *Mydas filata.* Fab.

M. nigra, abdominis lateribus segmenti secundi pellucidis.
Nemotelus asiloides. Degeer. Mém. t. 6. p. 204. t. 25. f. 6.
Habite la Caroline. *Bosc.*

2. Midas plébéien. *Mydas plebeia.*

M. cinereo-hirta, abdominis segmentis margine albis.
Bibio plebeia. Fab.
Nemotelus hirtus. Degeer. n° 9.
Thereva plebeia. Latr.
Habite l'Europe, dans les prairies.

3. Midas rustique. *Mydas rustica.*

M. ater, hirtus; thorace cinereo lineato; abdominis segmentis maculis cinereis marginalibus.
Bibio rustica. Panz. Fasc. 90. t. 21. *Thereva.* Latr.
Habite en Allemagne.
Etc.

§§. *Six articles ou plus aux antennes.*

LES TIPULAIRES.

La famille des *tipulaires* comprend des diptères dont les antennes ont au moins six articles et souvent beaucoup plus. Leur trompe, toujours saillante, est tantôt en forme de museau court, tantôt en tuyau fort allongé. Leur corps est ordinairement allongé, étroit; leur corselet souvent est dur, bombé ou bossu; enfin leurs pattes sont en général fort longues. Ces insectes aiment et fréquentent les lieux humides, frais et ombragés. Les larves des uns vivent dans le sein des eaux, celles des autres vivent dans la terre.

Quoique ces insectes suceurs soient encore de véritables diptères, leur métamorphose, toujours générale néanmoins, présente des modifications même singulières. Il y en a parmi eux dont la larve n'est pas complétement apode, et semble munie de fausses pattes. Leur chrysalide est molle, et loin d'être inactive, elle s'agite et nage presque avec autant d'agilité que la larve : tel est le cas des cousins. Il y en a d'autres qui se transforment en momies inactives, lesquelles laissent voir, à travers leur peau molle, les parties de l'insecte parfait.

Comme cette famille est nombreuse et très-variée, qu'on l'a divisée en un grand nombre de genres, j'ai cru pouvoir réduire à seize le nombre de ces genres, afin de conserver à ma méthode la simplicité et la facilité qu'elle a pour but; et je l'ai divisée de la manière suivante.

DIVISION DES TIPULAIRES.

[1] *Antennes submoniliformes ou perfoliées, un peu épaisses, à peine plus longues que la tête. [Corps épais, un peu court.]*

Bibion.
Scathopse.
Simulie.

[2] *Antennes filiformes ou sétacées, plus longues que la tête. [Corps en général allongé et menu.]*

[A] De petits yeux lisses.

Asindule.
Céroplate.
Mycétophile.
Rhyphe.

[B] Point de petits yeux lisses.

(*) Trompe courte, à peine de la longueur de la tête. — Ailes écartées.

Tipule.
Cténophore.

— — Ailes couchées horizontalement ou en toit.

= Antennes velues ou plumeuses.

Trichocère.
Psychode.
Moucheron.

= = Antennes ni velues, ni plumeuses.

Limonie.
Hexatome.

(**) Trompe beaucoup plus longue que la tête.

— Trompe perpendiculaire. Ailes en toit.

Culicoïde.

— — Trompe dirigée en avant. Ailes couchées, croisées.

Cousin.

BIBION. (Bibio.)

Antennes épaisses, submoniliformes, perfoliées, à neuf articles lenticulaires. Trompe courte, avancée. Deux palpes courbées, aussi longues que les antennes. Trois petits yeux lisses.

Tête sessile; corps oblong, épais.

Antennæ crassæ, submoniliformes, perfoliatæ; articulis novem lenticularibus. Proboscis brevis, porrecta. Palpi duo arcuati, antennarum longitudine. Ocelli tres.

Caput sessile; corpus oblongum, crassum.

Observations. Les antennes très-courtes, épaisses, submoniliformes et à neuf articles, rendent les *bibions* fort remarquables. Ce genre a été confondu avec celui des tipules par *Linnée, Fabricius*, etc.; mais *Geoffroi* l'en a séparé avec beaucoup de raison. Les insectes qui le composent en étant très-distingués, surtout par leurs antennes, ils ne ressemblent aux tipules que par les parties de la bouche.

Ces insectes ont le vol lourd, se rencontrent sur les arbres, et une de leurs espèces paraît de bonne heure au printemps. Ils déposent leurs œufs dans la terre.

ESPÈCES.

1. Bibion précoce. *Bibio hortulanus.*

B. niger; alis albis; margine exteriori nigricante in masculo : feminæ thorace abdomineque rubro, subluteo.
Bibio hortulanus. Fourcr. Latr. Oliv.
Bibio. n° 3. Geoff. pl. 19. f. 3. vol. 2.
Tipula hortulana. Linn.
Habite en Europe, au printemps. Le mâle est noir, un peu velu; la femelle est plus grosse, a le corselet rouge et le ventre jaunâtre.

2. Bibion caniculaire. *Bibio Joannis.* Oliv.

B. niger, glaber; alis albis, puncto marginali nigro; pedibus rufis. Oliv.
Tipula Joannis. Linn. Degeer. Mém. 6. p. 425. pl. 27. f. 12—13.
Hirtea Joannis. Fab. Suppl. p. 552.
Habite en Europe.

3. Bibion noir. *Bibio febrilis.* Oliv.

B. ater, hirsutus; alis albis; margine exteriore nigro, in utroque sexu.
Tipula febrilis. Linn.
Hirtea febrilis. Fab. Suppl. p. 553.
Bibio. Geoff. Ins. 2. p. 570. n° 2.
Habite en Europe : commun aux environs de Paris, au printemps.
Etc.

SCATHOPSE. (Scathops.)

Antennes à peine plus longues que la tête, moniliformes, à onze articles. Palpes très-courtes. Les yeux en croissant. Trois petits yeux lisses.

Corps un peu court; ailes couchées.

Antennæ capite vix longiores, moniliformes, undecim articulatæ. Palpi brevissimi. Oculi reniformes. Ocelli tres.

Corpus breviusculum; alæ incumbentes.

Observations. Les *scathopses* ressemblent à de petites mouches à ailes couchées sur le dos, et tiennent aux bibions par leurs antennes; mais ces antennes sont à onze articles. Leurs palpes sont très-courtes et semblent n'avoir qu'un article. Les larves de ces insectes sont sans pattes : elles vivent dans les latrines.

ESPÈCE.

1. Scathopse noir. *Scathops nigra.* Latr.

Scathops albipennis. Fab.
Scathops nigra. Geoff. vol. 2. p. 545. n° 1.
Habite en Europe, dans les latrines. Ses ailes sont blanches, plus longues que le corps, couchées l'une sur l'autre. Cet insecte est noir, glabre, fort petit.

SIMULIE. (Simulium.)

Antennes cylindrico-coniques, grenues; à peine plus longues que la tête, crochues à l'extrémité, à onze articles. Les yeux lunulés. Point de petits yeux lisses.

Corps court et gros. Ailes horizontales.

Antennæ cylindrico-conicæ, granosæ, capite vix longiores, apice uncinatæ; articulis undecim. Oculi reniformes. Ocelli nulli.

Corpus breve, crassum; alæ horizontales.

Observations. M. *Latreille,* qui a eu occasion d'observer les *simulies*, croit que ces insectes sont du même genre que les *moustiques* d'Amérique dont la piqûre est extrêmement douloureuse, et qu'il ne faut pas les confondre avec les *maringouins* qui sont de véritables cousins.

Les *simulies* ont le corps gros et court; la tête sessile, presque aussi large que le corselet; les ailes grandes et horizontales; les pattes fortes et sans épines.

ESPÈCE.

1. Simulie tête rouge. *Simulium reptans*. Latr.

Simulium. Latr. Gen. Crust. et Insect. vol. 4. p. 268.
Culex reptans. Linn.
Tipula erythrocephala. Degeer. Mém. tome 6. p. 431. pl. 28. f. 5—6. *Bibio erythrocephalus*. Oliv. Encycl.
Habite en Suède. Cet insecte n'est guère plus grand qu'une puce.

ASINDULE. (Asindulum.)

Antennes sétacées, plus longues que la tête, à articles cylindriques, peu distincts. Trompe allongée, en forme de siphon, fléchie sous la poitrine, bifide au sommet. Trois petits yeux lisses.

Ailes couchées.

Antennæ setaceæ, capite longiores; articulis cylindricis, vix distinctis. Proboscis elongata, syphunculiformis, sub pectore inflexa, apice bifida. Ocelli tres.

Alæ incumbentes.

Observations. L'*asindule* est une tipulaire fongicole, qui se rapproche des mycétophiles par ses rapports, mais qui en est bien distinguée par la longueur de sa trompe, laquelle est abaissée sur la poitrine et dépasse le corselet.

Cet insecte a la tête orbiculée, les antennes arquées en dehors, les ailes couchées. Sa larve vit dans les champignons.

ESPÈCES.

1. Asindule noire. *Asindulum nigrum*. Latr.

A. abdomine fusco-fasciato; alis fasciâ transversali fuscâ.
Asindulum nigrum. Latr. Gen. Crust. et Ins. vol. 1. tab. 14. f. 1. et vol. 4. p. 261.
Platyura fasciata. Meigen. 1. tab. 5. f. 22.
Habite aux environs de Paris.

2. Asindule ponctuée. *Asindulum punctatum*.

A. abdomine luteo; punctis dorsalibus fuscis; alis immaculatis.
Platyura punctata. Meigen. 1. p. 101.
Tipula platyura. Fab. Antl. p. 33.
Habite en Allemagne.

CÉROPLATE. (Ceroplatus.)

Antennes plus longues que la tête, subfusiformes, comprimées. Trompe très-courte. Palpes paraissant inarticulées, fort courtes. Trois petits yeux lisses. Corselet court; abdomen allongé; ailes couchées.

Antennæ capite longiores, subfusiformes, compressæ. Proboscis brevissima. Palpi subinarticulati, brevissimi. Ocelli tres.

Thorax brevis; abdomen elongatum; alæ incumbentes.

Observations. Les *céroplates* sont fort remarquables par la forme de leurs antennes : elles sont allongées, presque fusiformes, comprimées, multiarticulées, et en forme de râpe ou de lime. Ces insectes ont assez le port des tipules. Leur abdomen est allongé en fuseau; leur larve vit dans les champignons.

ESPÈCES.

1. Céroplate tipuloïde. *Ceroplatus tipuloides*. Bosc.

C. flavescens; antennis thorace abdomineque nigro-fasciatis.
Act. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. 1. tab. 7. f. 3.
Latr. Gen. Crust. et Insect. vol. 4. p. 262.
Habite aux environs de Paris.

2. Céroplate noir. *Ceroplatus carbonarius*.

C. ater, abdominis segmentis margine laterali albis.
Ceroplatus carbonarius. Fab. Antl. p. 16.
Habite dans la Caroline. *Bosc.*

MYCÉTOPHILE. (Mycetophila.)

Antennes subsétacées, plus longues que la tête. Palpes subfiliformes, courbées, distinctement articulées. Petits yeux lisses écartés, à peine visibles.

Ailes couchées.

Antennæ subsetaceæ, capite longiores. Palpi subfiliformes, distinctè articulati, incurvi. Ocelli remoti, vix perspicui.

Alæ incumbentes.

Observations. Les *mycétophiles* vivent dans les champignons lorsqu'ils sont dans l'état de larve. Ces tipulaires, devenues insectes parfaits, sont remarquables par l'écartement de leurs petits yeux lisses, dont les latéraux sont placés, un de chaque côté, derrière chaque œil. Ces yeux sont extrêmement petits. Ces insectes ont les antennes couchées sur le corselet, la trompe courte; leur larve est tout à fait apode.

ESPÈCES.

1. Mycétophile à lunules. *Mycetophila lunata*. Meig.

M. lutea; abdominis segmentis utrinque puncto nigro; alis puncto lunaque fuscis.
Mycetophila lunata. Latr. Gen. Crust. et Ins. p. 264.
Meig. Classif. und Besch. tom. 1. p. 90. t. 5. f. 2—3.
Sciara lunata. Fab. Antl. p. 58.
Habite en Europe dans les bolets.

2. Mycétophile ponctué. *Mycetophila punctata.*

M. lutea ; abdomine serie dorsali punctorum fuscorum ; alis immaculatis.
Meig. 1. p. 91. *Sciara striata.* Fab. Antl. p. 58.
Habite en Allemagne.

3. Mycétophile brun. *Mycetophila fusca.*

M. nigro-fusco ; halteribus pedibusque luteis; alis immaculatis cinerascentibus. Meig. 1. p. 91.
Habite en Allemagne, dans le nord.

RHYPHE. (Rhyphus.)

Antennes sétacées, plus longues que la tête; à articles cylindriques, peu distincts. Trompe avancée, un peu plus courte que la tête. Trois petits yeux lisses, insérés sur un tubercule.
Ailes couchées.

Antennæ setaceæ, capite longiores ; articulis cylindricis vix distinctis. Proboscis porrecta, capite paulò brevior. Ocelli tres tuberculo communi impositi.
Alæ incumbentes.

Observations. Le *rhyphe* n'est point fungicole, comme les insectes des genres précédents, et se trouve particulièrement caractérisé par l'insertion des petits yeux lisses sur un tubercule commun. On n'en connait qu'une espèce.

ESPÈCE.

1. Rhyphe des fenêtres. *Rhyphus fenestrarum.* Latr.

Hist. nat. des Crust. et des Ins. 14. p. 291. et Gen. Crust. et Ins. 4. p. 262.
Tipula fenestrarum. Scop. Entom. carn.
Habite en Europe, dans les maisons.

TIPULE. (Tipula.)

Antennes filiformes ou subsétacées, simples dans les deux sexes. Trompe courte. Petits yeux lisses nuls.
Ailes écartées; pattes fort longues.

Antennæ filiformes vel subsetaceæ, in utroque sexu simplices. Proboscis brevis. Ocelli nulli.
Alæ divaricatæ. Pedes prælongi.

Observations. Je nomme *tipules* les insectes de la famille des tipulaires, qui ont les antennes simples dans les deux sexes, la trompe courte, les ailes écartées dans l'inaction, et qui manquent de petits yeux lisses. Ainsi, sous cette dénomination, je comprends les genres que M. *Latreille* nomme *tipule, perdicie, néphrotome, psycoptère,* genres qui me paraissent pouvoir se rapporter à la même coupe.

Les *tipules* sont terricoles, au moins quant à leurs larves. Ces larves, en effet, vivent la plupart sous la terre, au pied des arbres, où elles rongent les racines des plantes.
Dans l'état parfait, ces insectes ressemblent un peu à des cousins dont les antennes seraient simples et les ailes écartées dans le repos.

ESPÈCES.

1. Tipule commune. *Tipula oleracea.*

T. alis hyalinis, costâ marginali fuscâ. Linn.
Tipula oleracea. Linn. Fab.
Geoff. Ins. 2. p. 555. n° 3.
Degeer. Mém. 6. p. 339. pl. 18. f. 12—13.
Habite en Europe, dans les jardins, les prés.

2. Tipule des prés. *Tipula pratensis.*

T. thorace variegato, abdomine fusco : lateribus flavo-maculatis; fronte fulvâ. Linn.
Tipula pratensis. Linn. Fab.
Geoff. n° 2.
Habite en Europe, dans les prés.

3. Tipule des rives. *Tipula rivosa.*

T. alis hyalinis : rivulis fuscis maculâque niveâ. Linn.
Tipula rivosa. Linn. Fab.
Perdicia rivosa. Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 255.
Habite en Europe, dans les lieux aquatiques.

4. Tipule dorsale. *Tipula dorsalis.*

T. flavescens ; dorso fusco, alis hyalinis ; maculâ marginali nigrâ.
Tipula dorsalis. Fab. 4. p. 237.
Nephrotoma dorsalis. Meig. 1. tab. 4. f. 8. Latr.
Habite en Allemagne, en Italie.

5. Tipule souillée. *Tipula contaminata.*

T. atra; alis albis; fasciis duabus punctoque nigris. Linn.
Tipula contaminata. Linn. Fab.
Geoff. n° 6.
Psychoptera contaminata. Latr.
Habite en Europe, dans les lieux humides.
Etc.

CTÉNOPHORE. (Ctenophora.)

Antennes filiformes, pectinées dans les mâles, en scie dans les femelles. Trompe courte; petits yeux lisses nuls.
Ailes écartées; pattes fort longues.

Antennæ filiformes, in masculis pectinatæ, in feminis serratæ. Proboscis brevis. Ocelli nulli.
Alæ divaricatæ; pedes prælongi.

Observations. Ce genre est le même que celui de M. *Latreille* et de plusieurs autres entomologistes. Il comprend de grandes tipulaires à ailes écartees, et à pattes fort longues, qui ont beaucoup de rapport avec nos tipules, mais qui en sont très-distinguées

par leurs antennes. Leurs larves vivent sous terre, en rongeant les racines des plantes.

Les *cténophores*, comme les tipules, ont, en général, la tête petite, les antennes longues, le corselet court, renflé ou comme bossu, l'abdomen long et mince, les pattes fines et très-longues, et les balanciers très-apparents. La plupart de ces insectes sont panachés de couleurs diverses.

ESPÈCES.

1. Cténophore pectinicorne. *Ctenophora pectinicornis.*

Ct. antennis pectinatis, alis maculâ nigrâ; abdomine medio-flavo fasciato, apice nigro.
Tipula pectinicornis. Linn. Fab. 4. p. 233.
Schœff. Ic. tab. 106. f. 5—6.
Habite en Europe. Grand et bel insecte panaché de jaune et de noir.

2. Cténophore ichneumonide. *Ctenophora atrata.*

Ct. alis glaucis; puncto marginali corporeque atris; abdominis basi pedibusque rufis.
Tipula atrata. Linn. Fab. 4. p. 238.
Degeer. Ins. 6. pl. 19. f. 10.
Habite en Europe.

3. Cténophore flavéolé. *Ctenophora flaveolata.*

Ct. alis maculâ fuscâ; abdomine atro; fasciis sex flavis.
Tipula flaveolata. Fab. 4. p. 238.
Meig. 1. tab. 4. f. 18.
Habite en Allemagne.

4. Cténophore bimaculé. *Ctenophora bimaculata.*

Ct. alis hyalinis: maculis duabus fuscis; abdominis medio maculato ferrugineo; antennis plumosis.
Tipula bimaculata. Linn. Fab. 4. p. 240.
Habite en Europe, dans les prés.

TRICHOCÈRE. (Trichocera.)

Antennes filiformes, submoniliformes, velues ou plumeuses. Trompe courte.

Ailes couchées horizontalement. Toutes les pattes à distance à peu près égale; les antérieures ne s'insérant point près du cou.

Antennæ filiformes, submoniliformes, villosæ vel plumosæ. Proboscis brevis.

Alæ incumbentes et horizontales. Pedes alii ab aliis subæquè distantes; antici sub capite non inserti.

Observations. Sous le nom de *trichocère*, je réunis les cératopogons et les cécidomies de M. *Latreille*. Ces tipulaires sont distinguées des cténophores par leurs ailes couchées, des tanypes par leurs pattes à distance à peu près égale, et des psychodes par leurs ailes horizontales.

ESPÈCES.

1. Trichocère grosses cuisses. *Trichocera femorata.*

T. atra, nitida; femoribus posterioribus clavatis.
Ceratopogon femoratus. Meig. 1. p. 28. t. 2. f. 4.
Chironomus femoratus. Fab. Antl. p. 45.
Habite en Allemagne.

2. Trichocère noir. *Trichocera communis.*

T. atra, halteribus niveis, pedibus fuscis.
Ceratopogon communis. Meig. 1. p. 27.
Chironomus communis. Fab. Antl. p. 44.
Habite en Allemagne, sur les fleurs.

3. Trichocère barbicorne. *Trichocera barbicornis.*

T. nigra; alis albis; antennis plumosis, apice simplicibus.
Chironomus barbicornis. Fab. Antl. p. 42.
Habite en Europe.

4. Trichocère du pin. *Trichocera pini.*

T. nigro-fusca; antennis longis, nodosis, villosis; alis ovalis, hirsutis.
Cecidomyia pini. Meig. 1. p. 40. Latr.
Habite en Europe, dans le nord. Les antennes de cette stipulaire étant noduleuses, on peut la distinguer comme genre.

PSYCHODE. (Psychoda.)

Antennes filiformes, ou moniliformes, velues, de 14 à 16 articles. Toutes les pattes insérées à égale distance, les antérieures n'étant point près du cou. Ailes en toit incliné.

Antennæ filiformes, submoniliformes, pilosæ, 14 ad 16 articulatæ. Proboscis brevis.

Pedes alii ab aliis æquè distantes, antici sub capite non inserti. Alæ deflexæ.

Observations. Ici se rapportent les psychodes de *Latreille*. Ces tipulaires sont distinguées des tanypes par la disposition de leurs pattes, et des trichocères par leurs ailes en toit.

ESPÈCES.

1. Psychode des murs. *Psychoda phalænoides.*

P. alis deflexis, cinereis, ovato-lanceolatis, ciliatis.
Tipula phalænoides. Linn. Fab.
Bibio. Geoff. Ins. 2. p. 572. n° 4.
Degeer. Ins. 6. pl. 27. f. 6—11.
Habite en Europe. Commune sur les murs, les fenêtres. Ailes sans taches.

2. Psychode hérissée. *Psychoda hirta.*

P. hirsuta; alis deflexis ovatis, ciliatis albo nigroque tessellatis.
Tipula hirta. Linn. Fab.
Geoff. 2. p. 572. n° 5.
Trichoptera ocellaris. Mesg.
Habite en Europe.

MOUCHERON. (Tanypus.)

Antennes filiformes ou moniliformes, velues ou plumeuses, de 12 à 14 articles. Pattes antérieures insérées sous le cou, à une grande distance des autres.

Antennæ filiformes, submoniliformes, pilosæ vel plumosæ, 12 ad 14-articulatæ. Proboscis brevis. Pedes antici ab aliis remoti, ferè sub capite inserti.

Observations. Les moucherons dont il s'agit ici embrassent les tanypes, les corèthres et les chironomes de *Latreille*. La plupart sont des tipulaires petites, délicates, et qui font partie de celles que l'on a nommées *tipules culiciformes*.

Ces insectes ont la poitrine grande et enflée, l'abdomen allongé, les ailes couchées, les pattes antérieures avancées, fort longues, quelquefois plus longues que les postérieures.

Ces petites tipulaires sont si délicates que lorsqu'on les touche, on les écrase. Il y en a qui volent vers la fin du jour en formant de petits nuages qui nous suivent au-dessus de nos têtes.

Les larves de ces tanypes vivent dans l'eau ou dans des trous enfoncés sous l'eau.

ESPÈCES.

1. Moucheron culiciforme. *Tanypus culiciformis.*

T. fuscus, antennis filiformibus; maris plumosis; abdomine pedibusque griseis; costis alarum hirtis.
Corethra culiciformis. Meig. 1. p. 9.
Degeer. Ins. 6. p. 372. pl. 23. f. 11.
Habite dans l'Europe boréale.

2. Moucheron à bosse. *Tanypus gibbus.*

T. viridis; thorace gibbo, anticè producto; alis albis: fasciâ fuscâ.
Corethra gibba. Meig. 1. p. 9.
Chironomus gibbus. Fab. Antl. p. 14.
Habite à Hale, en Saxe.

3. Moucheron à bandes. *Tanypus cinctus.*

T. lividus; alis maculis tribus marginalibus nigris; abdomine nigro, albo, annulato.
Tipula cincta. Linn. Fab.
Chironomus cinctus. Fab. Antl.
Habite dans la Suède.

4. Moucheron tacheté. *Tanypus maculatus.*

T. cinereus, nigro-maculatus; antennis clavatis; maris plumosis; alis albidis; maculis pallidè nigris.
Tanypus maculatus. Meig. 1. p. 21.
Degeer. Ins. 6. pl. 24. f. 15—19.
Habite en Europe, dans le nord.

5. Moucheron plumeux. *Tanypus plumosus.*

T. thorace virescente; alis albis; puncto fusco; antennis plumosis.
Tipula plumosa. Linn. Fab.
Tipula. Geoff. 2. p. 560. n° 16.
Chironomus plumosus. Latr.
Habite en Europe, dans les lieux aquatiques.

6. Moucheron motateur. *Tanypus motatrix.*

T. pedibus anticis maximis, motatoriis, annulo albo.
Tipula motatrix. Linn. Fab.
Tipula. Geoff. 2. p. 562. n° 18.
Chironomus motatrix. Meig. Fab. Latr.
Habite en Europe, dans les prés humides, les bois.

7. Moucheron latéral. *Tanypus lateralis.*

T. thorace ferrugineo, lateribus albis.
Corethra lateralis. Meig. Dipt. 1. p. 8. tab. f. 12.
Habite l'Europe boréale. Voyez *Chironomus plumicornis.* Fab. Antl. p. 42.

LIMONIE. (Limonia.)

Antennes sétacées, submoniliformes, glabres, à 15 ou 16 articles. Trompe courte. Petits yeux lisses nuls.

Ailes couchées.

Antennæ setaceæ, submoniliformes, glabræ, 15 vel 16-articulatæ. Proboscis brevis. Ocelli nulli.
Alæ incumbentes.

Observations. Les *limonies* ont les antennes glabres, ce qui les distingue des trois genres précédents; et comme ces antennes ont au moins 15 articles, ce qui les rend presque moniliformes, elles distinguent éminemment ces insectes de l'hexatome. Ces tipulaires sont terricoles, ont la tête globuleuse, les ailes couchées.

ESPÈCES.

1. Limonie hiémale. *Limonia hiemalis.*

L. nigro-fusca; antennis longis, setaceis; alis amplissimis; pedibus longissimis.
Trichocera hiemalis. Meig. Classif. und Besch. 1. t. 3. f. 1—5.
Habite dans l'Europe boréale.

2. Limonie peinte. *Limonia picta.* Meig.

L. alis cinereis: annulis maculisque nigris.
Tipula picta. Fab. Antl. p. 29.
Habite à Hale, en Saxe.

3. Limonie à six points. *Limonia sexpunctata.*

L. alis albis; punctis tribus marginalibus fuscis: thorace compresso fulvo: lineâ dorsali nigrâ.
Meig. Classif. und Besch. 1. tab. 3. f. 15.
Tipula sexpunctata. Fab. Antl. p. 30.
Habite l'Italie et aux environs de Paris.

4. Limonie jaunâtre. *Limonia flavescens.*

L. lutea, antennis fuscis; alis flavescentibus.
Limonia flavescens. Meig. 1. p. 56.
Tipula flavescens. Linn. Fab.
Habite en Europe, dans les prés.

HEXATOME. (Hexatoma.)

Antennes subsétacées, glabres, à 6 articles: les

4 derniers, cylindriques, fort longs. Point de petits yeux lisses.

Ailes couchées.

Antennæ subsetaceæ, glabræ, 6-articulatæ; articulis quatuor ultimis prælongis, cylindraceis. Ocelli nulli.

Alæ incumbentes.

Observations. L'*hexatome* est, de toutes les tipulaires, celle qui a le moins d'articles à ses antennes, ce qui la rend fort remarquable. On ne connaît de ce genre que l'espèce suivante.

ESPÈCE.

1. Hexatome noir. *Hexatoma nigra.*

Le front est bituberculé.
Habite aux environs de Paris.

COUSIN. (Culex.)

Antennes filiformes, velues ou pectinées dans les femelles, plumeuses dans les mâles, plus longues que la tête. Trompe longue, cylindrique ou sétacée, dirigée en avant. Suçoir de cinq pièces. Deux palpes courtes dans les femelles, plus longues et velues dans les mâles. Petits yeux lisses nuls.

Tête petite; corselet gibbeux; ailes rabattues, croisées; pattes très-longues; larve aquatique.

Antennæ setaceæ aut filiformes, in feminis pilosæ vel pectinatæ, in masculis subplumosæ, capite longiores. Proboscis siphunculiformis, longa, cylindrico-setacea, porrecta. Haustellum è setis quinque compositum. Palpi duo, in feminis breves, in masculis longiores et villosi. Ocelli nulli.

Alæ incumbentes; pedes longissimi; truncus gibbus. Larva aquatica.

Observations. Les *cousins* sont de petits insectes assez connus de tout le monde par le bourdonnement incommode qu'ils font entendre pendant la nuit, et plus encore par leur piqûre et leur opiniâtreté à poursuivre pour piquer. Au rapport des voyageurs, qui en ont été cruellement tourmentés, ceux de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique sont bien plus redoutables encore que les nôtres. On les connaît dans ces pays sous le nom de *maringouins.* Leur piqûre met le corps en feu; leur trompe, au moins le suçoir de cinq soies qu'elle contient, pénètre à travers les étoffes les plus serrées. Dans les pays chauds, les habitants, pour s'en garantir, sont souvent obligés de faire des feux et de s'envelopper dans des nuages de fumée.

Les larves des *cousins* vivent dans les eaux dormantes et croupissantes. Elles sont très-aisées à reconnaître, parce qu'on les voit presque toujours suspendues à la surface de l'eau, par leur partie postérieure, et ayant la tête en bas. C'est pour respirer qu'elles viennent ainsi fixer leur extrémité postérieure à la surface de l'eau. Dès qu'on agite l'eau ou même qu'on en approche, on les voit se précipiter au fond, avec une grande agilité, en faisant des zigzags.

Le second état du *cousin* offre une modification très-particulière. Ce n'est ni une chrysalide, ni une momie, ni même une nymphe; car alors l'animal nage avec presque autant d'agilité que la larve, et cependant il ne montre pas les parties de l'insecte parfait et ne prend point de nourriture; il vient seulement respirer à la surface de l'eau.

Quoique les *cousins* semblent rapprochés des tipules par la forme de leur corps, leur trompe longue, aciculée et dirigée en avant, les en distingue fortement. On en connaît plusieurs espèces.

ESPÈCES.

1. Cousin commun. *Culex pipiens.* L.

C. cinereus; abdomine annulis fuscis octo. Linn.
Culex. Geoff. 2. p. 579. pl. 19. f. 4.
Culex pipiens. Fab. Lat., etc.
Habite en Europe. Très-commun en automne, dans le voisinage des eaux, les lieux frais.

2. Cousin annelé. *Culex annulatus.*

C. fuscus; abdomine pedibusque albo-annulatis; alis maculatis.
Culex annulatus. Fab. 4. p. 400.
Habite en Europe, dans le nord.

3. Cousin pulicaire. *Culex pulicaris.*

C. fuscus; alis albis; maculis tribus obscuris. Fab.
Culex pulicaris. Linn. Fab. 4. p. 402.
Culex. n° 2. Geoff.
Habite en Europe. Il se trouve dans les bois, dès le printemps. Il est plus petit que le cousin commun, et l'on dit qu'il pique très-fort.
Etc.

ORDRE TROISIÈME.

LES HÉMIPTÈRES.

Une gaîne labiale, univalve, articulée, abaissée ou recourbée sous la poitrine, ressemblant à un bec aigu, et renfermant un suçoir de 4 soies. Point de palpes apparentes.

Quatre ailes, dont les deux supérieures sont tantôt membraneuses comme les inférieures, et tantôt coriaces, plus ou moins crustacées, comme des élytres.

Larve hexapode, semblable à l'insecte parfait, mais sans ailes. La nymphe, en général, marche et mange.

Observations. Dans le premier ordre des insectes

[les aptères], la nature, ne faisant que commencer le plan d'organisation de ces nombreux animaux, ne put leur donner des ailes; dans l'ordre qui vient ensuite [celui des diptères], elle ne put leur donner que deux ailes; enfin, ce ne fut que dans le troisième ordre, celui des *hémiptères* dont il s'agit maintenant, qu'elle parvint à leur en donner quatre; encore ne put-elle en faire avoir plus de deux aux gallinsectes, première famille de ces hémiptères. Désormais, sauf les avortements, tous les insectes auront quatre ailes, soit toutes quatre servant au vol, soit seulement les deux inférieures.

Cette marche, du plus simple au plus composé, est évidemment celle de la nature: on la trouve partout clairement exprimée, malgré la cause connue qui l'a modifiée dans ses détails.

Ce n'est pas seulement dans la considération des ailes qu'on remarque ici les progrès de cette marche de la nature; on les observe aussi dans la considération des parties de la bouche. En effet, quoique le plan de ces parties de la bouche soit le même pour tous les insectes, et doive se composer, en dernier lieu, de deux lèvres, de deux mandibules, de deux mâchoires, enfin, de quatre ou six palpes, la nature, dans les insectes des quatre premiers ordres, n'a fait qu'ébaucher ce plan, que préparer les pièces qui peuvent, en subissant des modifications, devenir propres à l'exécuter; mais, dans ces quatre premiers ordres, elle a approprié les parties de la bouche à la seule fonction de *sucer* ou de prendre des aliments liquides, accommodant ces parties aux besoins de chaque cas particulier.

Ainsi, depuis que nous examinons ces animaux, tous ceux que nous avons vus ont un suçoir de plusieurs pièces; et ce suçoir, dans l'inaction, est renfermé dans une gaîne que la nature a variée dans sa composition et sa forme, selon les besoins. Cette gaîne du suçoir représente la lèvre inférieure, ou du moins offre une partie qui, après sa transformation, pourra la constituer. Nous l'avons trouvée bivalve dans les *aptères;* elle l'est encore dans les deux premières familles des *diptères* [les coriaces et les rhipidoptères]; mais dans tous les autres diptères, nous ne l'avons plus trouvée qu'univalve et inarticulée. Enfin, dans les *hémiptères* dont il est ici question, la gaîne du suçoir se retrouve encore, et se montre univalve, comme dans la plupart des diptères, mais elle est ici distinctement articulée, et ce ne sera plus que dans cet ordre que nous l'observerons. Effectivement, la nature se préparant à rendre la bouche des insectes propre à d'autres fonctions, abandonne cette gaîne du suçoir dans l'ordre suivant [les lépidoptères], et laisse ce suçoir à nu jusqu'à ce qu'elle l'ait fait entièrement disparaître.

Quant aux *hémiptères* dont il s'agit actuellement, la gaîne qui contient leur suçoir, se trouvant en général fort allongée et aiguë, a reçu le nom de bec (*rostrum*), pour la distinguer de celle des diptères, qui ressemble plus à une trompe.

Ce bec singulier, articulé, aigu, et abaissé ou recourbé sous la poitrine, est composé de deux à cinq articulations. Il sert de gaîne à un suçoir de quatre pièces, qui sont des soies fines, roides et aiguës. Deux de ces quatre soies sont souvent réunies, ce qui fait qu'elles ne paraissent alors qu'au nombre de trois. Ces pièces, en se réunissant, forment un tube grêle que l'insecte introduit dans les vaisseaux des animaux, ou dans le tissu des plantes, pour en extraire les fluides qui peuvent le nourrir.

Il y a apparence que les quatre soies fines qui composent le suçoir des hémiptères, sont les pièces destinées à produire les deux mandibules et les deux mâchoires des insectes broyeurs, et que la gaîne de ce suçoir, qui a ici la forme d'un bec, servira à former la lèvre inférieure de ces animaux. Pour cet objet, la nature n'aura qu'à raccourcir et modifier la forme de ces parties.

Dans les insectes à quatre ailes, on a donné le nom d'*élytres* aux deux ailes supérieures, lorsqu'elles sont coriaces ou crustacées, et qu'elles ne servent pas au vol. Mais, comme tout est nuancé dans les opérations de la nature, on rencontre nécessairement des cas où l'arbitraire décide à cet égard.

Les élytres des *hémiptères* diffèrent tellement les uns des autres, et offrent des nuances telles, dans leurs différences, qu'on voit clairement que ces élytres ne sont que des ailes supérieures, plus ou moins utiles au vol.

En effet, dans les punaises, une partie de ces élytres est dure, coriace, opaque, et ressemble presque aux élytres des orthoptères ou même des coléoptères; tandis que l'autre partie est membraneuse et semblable à une partie d'aile véritable.

Dans les cigales, les pucerons, les psylles, etc., les élytres sont transparents, et ressemblent à de véritables ailes. Aussi prendrait-on ces hémiptères, au premier coup d'œil, pour des insectes à quatre ailes, également utiles au vol.

Il résulte de ces considérations, que le caractère le plus remarquable, le plus constant et même le plus important de cet ordre d'insectes, réside dans la forme très-particulière de la bouche de ces animaux, et non dans les organes du mouvement, comme leurs ailes.

A la vérité, le caractère qu'on emprunterait de la métamorphose reporterait ailleurs ces insectes et les rapprocherait des orthoptères; mais j'ai fait voir que ce caractère est réellement moins important que celui de la bouche, puisque des ordres très-naturels, tels que les *diptères*, les *névroptères*, etc., comprennent des insectes qui diffèrent entre eux par la métamorphose.

Enfin, le caractère qu'on obtiendrait de la considération des ailes supérieures plus ou moins transformées en élytres, serait encore moins important que la métamorphose, puisque la qualification d'élytres qu'on donne aux ailes supérieures des psylles, des pucerons ailés et de la plupart des cigales, est véritablement arbitraire. D'ailleurs, rien n'est plus variable que les ailes des insectes, à cause des avortements ou des modifications que ces parties sont exposées à subir, selon les habitudes des races.

Ce qu'il y a de bien remarquable, c'est que les *hémiptères*, qui diffèrent en général si fortement des *diptères* par la métamorphose, y tiennent cependant par la métamorphose même, dans certaines de leurs races.

En effet, dans les cochenilles, qui sont de véritables hémiptères, les mâles n'ont que deux ailes, et la larve de ces mâles se transforme en chrysalide dont la coque est formée par la peau même de

l'animal. La larve de l'aleyrode est aussi dans le même cas; elle se transforme en chrysalide ayant une coque formée par sa propre peau. Les *hémiptères* tiennent donc aux diptères, dans certaines de leurs races, même par la métamorphose.

Ainsi, dès que j'eus connu l'importance du système de nutrition dans les insectes, et par suite celle des caractères de leur bouche; que j'eus considéré les habitudes de ces êtres et la manière dont ils se nourrissent; en un mot, que j'eus suivi en eux la marche de la nature, je fus fondé, dans la distribution naturelle des insectes, à ne point confondre les suceurs parmi les broyeurs. J'ai donc dù placer les *hémiptères* après les diptères, et les éloigner des orthoptères, quoique ceux-ci ne subissent aussi qu'une métamorphose partielle.

En effet, la larve des *hémiptères* est munie de parties diverses qu'elle conserve les mêmes en passant à l'état de nymphe, et ensuite à celui d'insecte parfait. Ainsi, elle ne subit que la métamorphose partielle, puisque, sans changer de forme, elle ne fait qu'acquérir de nouvelles sortes de parties. Cette larve est effectivement pourvue d'antennes, d'yeux à réseau, d'une bouche semblable à celle de l'insecte parfait, et de six pattes.

Quelques espèces, telles que la punaise de lit, la punaise aptère, etc., restent toujours dans l'état de nymphe, quelquefois même dans l'état de larve, n'ont jamais d'ailes, n'acquièrent point de partie nouvelle, ou n'obtiennent que des élytres imparfaits, et cependant peuvent se reproduire. Ces particularités, qui ne changent nullement la nature des rapports, sont dues à des avortements de parties que la continuité des circonstances, qui tiennent à la manière de vivre de ces animaux, a perpétués et rendus habituels. Par des causes semblables, les cochenilles femelles sont aptères et sans élytres.

Dans beaucoup d'insectes de cet ordre, on voit un écusson : il est quelquefois fort grand, particulièrement dans les cimicides.

Le caractère le plus général que l'on puisse employer pour diviser primairement cet ordre, est celui qu'offre l'insertion du bec de l'animal; car, dans les uns, ce bec naît de la partie antérieure et supérieure de la tête, tandis que, dans les autres, il naît de sa partie inférieure, et quelquefois même il semble sortir de la poitrine de l'insecte.

D'après cette considération, je partage les *hémiptères* en deux sections qui comprennent quatre familles très-distinctes.

Ire SECTION. HÉMIPTÈRES MENTONALES.

Leur bec est mentonal, et quelquefois semble pectoral.

Les Gallinsectes.
Les Aphidiens.
Les Cicadaires.

IIe SECTION. HÉMIPTÈRES FRONTALES.

Leur bec semble frontal, naissant de la partie antérieure et supérieure de la tête.

Les Cimicides.

PREMIÈRE SECTION.

HÉMIPTÈRES MENTONALES.

Le bec paraît naître, soit de la poitrine, entre la première et la deuxième paire de pattes, soit de la partie inférieure de la tête.

Cette section embrasse trois familles, savoir : les *gallinsectes*, les *aphidiens* et les *cicadaires*. Ainsi, dans toutes les races qui composent ces familles, le bec de ces insectes paraît naître, soit de la poitrine, soit de la partie inférieure de la tête.

Par plusieurs particularités remarquables, ces insectes montrent qu'ils forment une espèce de transition de ceux qui n'ont naturellement que deux ailes, à ceux qui en ont quatre.

En effet, dans les gallinsectes, il n'y a que les mâles qui soient ailés, et leurs ailes ne sont toujours qu'au nombre de deux et bien transparentes. Les ailes varient aussi quant à leur présence, selon les sexes, dans plusieurs *aphidiens*; et quoique ceux qui en sont munis en aient quatre, les deux supérieures ne ressemblent pas beaucoup à des élytres; elles sont transparentes comme les autres.

Ce qui est fort remarquable, c'est que dans la première de ces trois familles, on observe des métamorphoses telles que les mâles ne parviennent à l'état parfait qu'en sortant d'une véritable coque (*pupa folliculata*), qui est fixée et immobile; et dans la deuxième famille (les aphidiens), on voit des nymphes, quoique sans coque, devenir pareillement immobiles pour se métamorphoser; et alors leur peau se fend pour laisser sortir l'insecte parfait. Ces particularités, très-différentes de ce qui a lieu dans les autres hémiptères, rappellent en quelque sorte le voisinage des insectes diptères et leurs métamorphoses.

Ces trois familles, assez bien liées les unes aux autres par leurs rapports, offrent néanmoins de bons caractères pour les distinguer.

DIVISION DES HÉMIPTÈRES MENTONALES.

[1] *Un ou deux articles aux tarses.*

[a] Mâles n'ayant que deux ailes; femelles toujours aptères.

Les Gallinsectes.

—— Cochenille.
—— Dorthésie.

[b] Individus ailés ayant tous quatre ailes.

Les Aphidiens.

—— Psylle.

—— Aleyrode.
—— Puceron.
—— Thrips.

[2] *Trois articles aux tarses.*

Les Cicadaires.

[a] Antennes de trois articles; deux petits yeux lisses.

[+] Antennes insérées entre les yeux ou au-dessous de l'espace qui les sépare.

—— Tettigone.
—— Cercops.
—— Membrace.
—— Ætalion.

[++] Antennes insérées sous les yeux.

[±] Antennes de la longueur de la tête au moins, et insérées dans une échancrure des yeux.

—— Asiraque.

[±±] Antennes beaucoup plus courtes que la tête, et point insérées dans une échancrure des yeux.

—— Fulgore.

[b] Antennes de six articles; trois petits yeux lisses.

—— Cigale.

LES GALLINSECTES.

Mâles n'ayant que deux ailes. Femelles toujours aptères. Un article aux tarses.

Les *gallinsectes* n'ont qu'un seul article et un seul crochet aux tarses, selon *Latreille;* leur bec paraît pectoral; et ceux qui ont des ailes n'en ont que deux, et les ont transparentes. Ceux-là même subissent des métamorphoses, dont la première est une coque immobile, de laquelle sort l'individu ailé (le petit mâle) en arrivant à l'état parfait. Ainsi, sous ces rapports, après les insectes essentiellement diptères, l'ordre des hémiptères nous paraît devoir commencer par les *gallinsectes.* Outre que ceux des gallinsectes qui sont ailés n'ont que deux ailes, ils tiennent tellement aux diptères par leurs rapports, qu'on en a observé parmi eux qui sont munis de balanciers.

Ce qu'il y a de bien singulier à l'égard de ces insectes, c'est que, dans le premier des deux genres qui composent cette famille, les femelles se fixent au moment de la ponte, prennent la plupart la forme d'une petite galle ou d'un petit bouclier, restent immobiles dans cet état, font passer leurs œufs sous leur corps à mesure qu'elles les pondent, et à la fin ce corps, vide et desséché, forme une couverture qui conserve ou protége ces gages de leur reproduction. Voici les deux genres qui constituent cette famille.

COCHENILLE. (Coccus.)

Antennes filiformes (de dix ou onze articles) plus courtes que le corps. Bec pectoral, apparent seulement dans les femelles.

Deux ailes débordant le corps dans les mâles. Femelles subtomenteuses, aptères, se fixant et prenant la forme d'une galle ou d'un bouclier. Les mâles seuls subissent une transformation dans une coque.

Antennæ filiformes, corpore breviores; articulis decem vel undecim. Rostrum pectorale, in feminis modo perspicuum.

Masculi alis duabus, magnis, incumbentibus. Feminæ apteræ, subtomentosæ, tempore gravitationis in perpetuum defixæ, gallæ clypei ve formam induentes. Metamorphoses masculis tantùm propriæ, larva in pupam fixam transit.

Observations. Les *cochenilles* ont été partagées en deux genres par plusieurs entomologistes. Ils ont donné le nom de *kermès* à celles dont les femelles fixées perdent entièrement l'apparence d'insecte, et ils ont nommé cochenilles celles dont les femelles fixées conservent toujours néanmoins la forme d'insecte, quoique plus ou moins altérée. A ce caractère, ils en ont ajouté quelques autres, mais qui ne sont pas exacts, ou qui appartiennent à des insectes de genre différent. Linné, par exemple, attribue quatre ailes aux kermès mâles. Cette erreur ne vient que de ce qu'il ne distingue pas les psylles des kermès, quoique les femelles des psylles ne soient pas aptères et ne se fixent point.

Les jeunes *cochenilles* courent sur les feuilles et les tiges des plantes, et ressemblent presque à de petits cloportes blanchâtres qui n'auraient que six pattes; mais, au bout de quelque temps, la femelle seule se fixe à un endroit de la plante sur laquelle elle vit. Elle reste dans ce même endroit, et y devient parfaitement immobile. Enfin son corps se gonfle peu à peu; sa peau se tend, devient lisse, se sèche, et les anneaux s'effacent plus ou moins, selon l'espèce. En un mot, l'animal perd en général la forme et la figure d'un insecte, et ressemble en petit à un bouclier, à un écusson, ou aux galles qu'on trouve sur les arbres. C'est de là qu'on lui a donné le nom de *galle-insecte.* Il termine sa vie dans cette situation après avoir pondu ses œufs, et son corps desséché leur sert de couverture.

Il n'en est pas tout à fait de même de toutes les *cochenilles.* Dans certaines espèces, les femelles se fixent beaucoup plus tard sur les plantes, et lorsqu'elles sont fixées, elles ne changent point assez de

forme pour qu'on ne puisse plus reconnaître la figure de l'insecte. Ses anneaux et ses différentes parties paraissent encore, lors même qu'il n'est plus vivant.

Les femelles fixées, comme on vient de le dire, tirent leur nourriture du lieu de la plante où elles sont attachées, par le moyen du suçoir de leur bec, qu'elles introduisent dans sa substance. Elles croissent dans cet état d'immobilité et changent de peau sans faire aucun mouvement, leur peau se détachant et tombant par lambeaux. Elles acquièrent la grosseur d'un grain de poivre ou davantage. A mesure qu'elles pondent, elles font passer leurs œufs sous leur corps et semblent les couver.

Le mâle de cette singulière femelle ne lui ressemble guère que dans les commencements, c'est-à-dire que dans son état de larve. Bientôt après, il se fixe comme elle, devient immobile, ne prend plus de nourriture ni d'accroissement. Sa peau se durcit et se change en une espèce de coque, et l'insecte est transformé en chrysalide. Au bout d'un certain temps, l'animal en sort dans l'état d'insecte parfait, et alors il est très-différent de la femelle. Il est fort petit, muni de deux ailes plus longues que son corps, et de six pattes. Son corps est rougeâtre, souvent couvert d'une poudre blanche, et l'on voit deux filets blancs à sa queue. A peine ce petit mâle est-il insecte parfait, qu'il se sert de ses ailes pour voler vers les femelles. Comme elles sont beaucoup plus grandes que lui, il se promène sur elles, et parvient à les féconder.

Telle est l'histoire très-abrégée de ce singulier genre d'insectes, qui comprend un assez grand nombre d'espèces que l'on ne connaît guère que d'après les femelles, parce que les mâles sont difficiles à rencontrer et à observer.

ESPÈCES.

1. Cochenille du Mexique. *Coccus cacti.* L.

C. ovalis, subdepressus, transversè rugosus, albo-pulverulentus.
Coccus cacti coccinelliferi. Linn. Fab.
Traité de la culture du nopal, etc. Thiéry de Menonv., p. 383.
Habite au Mexique, sur le cactier nopal. Cette cochenille est un des insectes les plus précieux par le grand usage qu'on en fait dans la teinture, et par la belle couleur écarlate et le beau pourpre qu'il nous donne. L'insecte qui les fournit est un peu déprimé, ridé, et couvert par une poudre blanche qui ne le cache point.

2. Cochenille sylvestre. *Coccus tomentosus.*

C. parvulus, subglobosus, tomento denso candidoque obtectus.
Cochenille sylvestre. Thiéry, Traité du nopal et de la cochenille, p. 347.
Habite à l'Ile-de-France et dans les climats chauds de l'Amérique. Elle est une fois plus petite que la précédente, et couverte d'un duvet cotonneux très-blanc, qui cache entièrement son corps. Elle donne une aussi belle couleur que la première espèce, mais en moindre quantité. Cet insecte, apporté de l'Ile-de-France, a vécu dans les serres du Muséum.

3. Cochenille de l'orme. *Coccus ulmi.* L.

C. sphæricus, fuscus, bacciformis.
Coccus ulmi campestris. Linn. Fab.
Geoff. Ins. 1. p. 507. n° 8.
Habite sur l'orme. Latreille, qui en a observé le mâle, dit que son corselet a deux espèces de balanciers, comme les diptères.

4. Cochenille du figuier. *Coccus ficus caricæ.*

C. ovatus, convexus, cinereus : dorso circulo radiato fusco.
Coccus ficus caricæ. Oliv. Encycl. n° 2.
Habite au midi de l'Europe, sur le figuier commun.

5. Cochenille du pêcher. *Coccus persicæ.*

C. oblongus, ferrugineus.
Coccus persicæ, Fab. 4. p. 222.
Geoff. 1. p. 506. n° 4. pl. 10. f. 4.
Habite en Europe, sur le pêcher.

6. Cochenille des orangers. *Coccus hesperidum.*

C. hybernaculorum, oblongo-ovatus, fuscus; corpore posticè emarginato. Oliv.
Coccus hesperidum. Linn. Fab. Oliv.
Geoff. n° 2.
Habite en Europe, sur les orangers, les citronniers.

7. Cochenille des serres. *Coccus adonidum.*

C. ovatus; corpore rufo, albo, pulverulento. Oliv.
Coccus adonidum. Linn. Fab. Oliv.
Geoff. 1. p. 511. n° 1.
Habite... On la dit étrangère à l'Europe; elle s'est naturalisée dans nos serres.
Etc.

DORTHÉSIE. (Dorthesia.)

Antennes subsétacées, à huit articles dans les femelles.

Mâles munis de deux ailes, et ayant l'abdomen terminé par de longs filets.

Femelles aptères, couvertes de faisceaux cotonneux, ne se fixant point, mais agissant avant et après la ponte.

Antennæ subsetaceæ, in feminis octo-articulatæ.
Masculi dipteri, abdomine valdè setoso.
Feminæ apteræ, fasciculis lamelloso-tomentosis obtectæ, antè et post partum vagantes.

Observations. La *dorthésie* était rangée parmi les cochenilles; mais plusieurs particularités qui la concernent, et surtout celle de ne se point fixer, ayant été observées par M. *Dorthès,* on l'en a depuis séparée, et on l'a distinguée comme un genre particulier de la même famille.

ESPÈCE.

1. Dorthésie de l'euphorbe. *Dorthesia characias.* Bosc.

Journ. de phys. fév. 1784. p. 1—3. tab. 1. f. 2. 3. 4.

Panz. Faun. Ins. fas. 35. t. 21. *Coccus characias*. Oliv. Dict.
Habite dans les provinces méridionales de la France, sur différents euphorbes.

LES APHIDIENS.

Quatre ailes dans les individus ailés, tarses à deux articles et en général à deux crochets.

Les *aphidiens* sont de très-petits insectes, qui vivent de sucs des végétaux. Ils tiennent de très-près aux gallinsectes par leurs rapports; mais, parmi eux, tous ceux des individus qui sont ailés ont quatre ailes, et ces ailes, en général transparentes, se ressemblent tellement entre elles, que ce n'est qu'arbitrairement qu'on donne aux deux supérieures le nom d'élytres.

Dans le premier des quatre genres qui appartiennent à cette famille, le bec de l'insecte paraît encore pectoral, comme dans les gallinsectes, mais dans les autres, il est plutôt mentonal que pectoral.

On a donné le nom d'*aphidiens* aux insectes de cette famille, parce que, parmi eux, le genre le plus connu et le plus nombreux en espèces est celui du puceron, en latin *aphis*. Cette famille embrasse quatre genres, qui sont les suivants.

PSYLLE. (Psylla.)

Antennes subsétacées, à 10 ou 11 articles, dont le dernier terminé par deux poils. Bec court, subperpendiculaire, pectoral.

Les mâles et les femelles ailés; les ailes transparentes et en toit; deux articles aux tarses; pattes propres à sauter.

Antennæ subsetaceæ, articulis decem vel undecim: apicali bisetoso. Rostrum breve, subperpendiculare, pectorale.

Masculi et feminæ alati: alis quatuor pellucidis, deflexis; pedes saltatorii, tarsi articulis duobus.

Observations. Linné et Fabricius, considérant que le bec des *psylles* paraît naître de la poitrine, c'est-à-dire entre la première et la deuxième paire de pattes, les ont réunies aux *kermès*, qui font partie de nos cochenilles; mais les *psylles*, soit mâles, soit femelles, ont quatre ailes; au lieu que, dans les cochenilles, les mâles seuls en ont deux, et les femelles n'en ont point. D'ailleurs, les femelles des psylles ne se fixent jamais, ce qui est très-différent dans les cochenilles.

Ces insectes ont reçu le nom de psylle (*psylla*), à cause de leur faculté de sauter comme les puces. Ils ont beaucoup de ressemblance avec les pucerons, et vivent comme eux du suc des plantes. Ils altèrent aussi la forme des feuilles et des autres parties des plantes qu'ils piquent; enfin, ils rendent par l'anus une matière sucrée.

La larve des psylles a six pattes, marche assez lentement, et ressemble à l'insecte parfait qui n'aurait point d'ailes; dans l'état de nymphe, ces insectes ont deux moignons aplatis qui renferment les ailes, et lorsque ces nymphes veulent se métamorphoser, elles restent immobiles sous quelques feuilles; alors leur peau se fend sur la tête et le corselet, et l'insecte en sort avec ses ailes.

ESPÈCES.

1. Psylle du figuier. *Psylla ficus.*

P. fusca; antennis crassis, pilosis, alarum nervis fuscis. G.
Kermes ficus. Linn. Fab.
Psylla. n° 1. Geoff. p. 484. t. 10. f. 2.
Habite en Europe, sur le figuier.

2. Psylle de l'aune. *Psylla alni.* Latr.

P. viridi-flavescens; thoracis segmento antico, scutello, elytrorum nervis viridibus. Lat. Gen. Crust. et Ins. 3. p. 169.
Psylle de l'aune. Geoff. 1. p. 486.
Habite en Europe, sur l'aune, le bouleau.

3. Psylle des joncs. *Psylla juncorum.*

P. rubens; antennis infrà medium incrassatis.
Livia juncorum. Lat. Gen. Crust. et Ins. 3. p. 170.
Habite aux environs de Paris, sur le jonc articulé. Les antennes sont plus grosses inférieurement que dans les autres psylles.

4. Psylle du buis. *Psylla buxi.*

P. viridis; antennis setaceis; alis fusco-flavescentibus. G.
Psylla. Geoff. 1. p. 485. n° 2.
Kermes buxi. Linn. Fab.
Habite sur le buis, dans des feuilles concaves formant des espèces de boutons creux, aux extrémités des branches.

ALEYRODE. (Aleyrodes.)

Antennes filiformes, à peine plus longues que la tête, à six articles. Trompe courte. Les yeux partagés en deux.

Corps court, farineux. Quatre ailes ovales, presque égales, en toit écrasé. Nymphe inactive et dans une coque.

Antennæ filiformes, capite vix longiores, sex articulatæ. Rostrum breve. Oculi bipartiti.

Corpus breve, farinoso-tomentosum. Alæ quatuor, ovales, subæquales, latè deflexæ. Pupa quiescens, folliculata.

Observations. L'insecte qui constitue ce genre avait été pris pour un lépidoptère, à cause de la

poussière farineuse dont il est chargé, principalement sur le corps. Mais M. *Latreille*, considérant la nature de sa bouche, qui est un véritable bec à trois articulations, quoique peu distinctes, le reporta dans son véritable ordre, et en constitua le genre *aleyrode*, dont il s'agit ici.

Geoffroy avait déjà remarqué que ce qu'on prenait pour une trompe ou une langue dans cet insecte, ne se roulait point en spirale, que cette partie était plate et restait droite; mais il n'attachait pas à la bouche toute l'importance qui lui appartient.

Ainsi, l'*aleyrode* est un genre de la famille des aphidiens, voisin des psylles et des pucerons, offrant quatre ailes dans les deux sexes, et dont les tarses ont deux articles. Si son corps est couvert d'une poussière farineuse, il tient par ce rapport aux gallinsectes et à plusieurs aphidiens; mais ses ailes ne sont presque point farineuses, et débordent son corps de moitié.

ESPÈCE.

1. Aleyrode de l'éclaire. *Aleyrodes chelidonii*. Latr.

Tinea proletella. Linn.
Phalène culiciforme de l'éclaire. Geoff. 2. p. 172.
Aleyrode. Lat Hist. des Crust. et des Ins. 12. p. 347, et Gen. Crust. et Ins. 3. p. 174.
Habite en Europe, sur la chélidoine, quelquefois sur le chou. L'insecte n'a qu'un quart de ligne de longueur.

PUCERON. (Aphis.)

Antennes sétacées, plus longues que le corselet, à sept articles. Bec allongé, subperpendiculaire ou penché. Quatre ailes inégales, plus longues que le corps, transparentes, disposées en toit. Individus mâles ou femelles, tantôt ailés, tantôt aptères, les femelles principalement. L'abdomen terminé par deux petites cornes.

Antennæ setaceæ, thorace longiores, septem-articulatæ. Rostrum elongatum, subperpendiculare vel nutans.

Alæ quatuor, inæquales, corpore longiores, pellucidæ, deflexæ. Individua mascula aut feminea modò alata, modò aptera, feminæ præsertim. Abdomen corniculis duobus versùs apicem instructum.

Observations. Il y a peu d'insectes aussi communs et plus connus en général que les *pucerons*. On en trouve sur un grand nombre de plantes, presque toujours en société ou amassés par quantités considérables. Les deux tubercules ou espèces de petites cornes qu'ils ont presque à l'extrémité de l'abdomen, les font reconnaître au premier aspect. Leur corps est gros, court, massif et lourd : ils ne marchent qu'avec peine. Beaucoup de ces insectes restent très-longtemps comme immobiles sur les tiges et les feuilles des plantes, ou quelquefois cachés sous ces mêmes feuilles, qu'ils ont courbées ou figurées en calotte ou en vessie par leur piqûre. Les ailes de ceux qui en ont sont grandes, plus longues que le corps, transparentes, et disposées en toit aigu. Leur bec est long, plus ou moins abaissé, et paraît prendre son origine entre les pattes de la première paire, mais il part de la partie inférieure de la tête.

Le *puceron*, quoique très-commun, est cependant un des insectes qui offrent, pour le naturaliste, les singularités les plus remarquables. Dans la même espèce, on trouve des individus à l'état parfait qui sont ailés, tels que les mâles, et des femelles au même état qui sont ailées, tandis que d'autres sont sans ailes. Dans une saison de l'année, les femelles produisent des petits vivants, et dans une autre, elles pondent des œufs: elles sont si fécondes qu'elles produisent quinze à vingt petits par jour. Enfin, ce qui est le plus étonnant, c'est que les pucerons fécondent leur femelle pour plusieurs générations successives, selon les observations de *Réaumur*, *Bonnet* et *Lyonnet*.

Plusieurs espèces de pucerons sont couvertes d'une poudre blanche, quelquefois même d'un duvet cotonneux et blanc, comme dans différents gallinsectes.

On connaît plus de cinquante espèces de ce genre; on les désigne par les noms des végétaux sur lesquels elles vivent. Voici la citation de quelques-unes d'entre elles.

ESPÈCES.

1. Puceron de l'orme. *Aphis ulmi*.

A. ferrugineus, albo-tomentosus, cylindricus; abdominis corniculis obsoletis.
Aphis ulmi. Linn. Fab. Geoff. 1. p. 494. nº 1.
Habite sur l'orme. Il vit dans une vessie attachée aux feuilles de cet arbre.

2. Puceron du sureau. *Aphis sambuci*.

A. atro-cæruleus, posticè obtusus; corniculis longiusculis.
Aphis sambuci. Linn. Fab. Geoff. nº 3.
Habite sur les jeunes branches du sureau, souvent en quantité considérable.

3. Puceron du tremble. *Aphis tremulæ*.

A. abdomine virescente : corniculis nullis.
Aphis populi. Linn. Fab.
Habite sur le peuplier tremble, renfermé dans des feuilles pliées et formant une vessie.

4. Puceron du rosier. *Aphis rosæ*.

A. viridis; antennis apice corniculisque nigris.
Aphis rosæ. Linn. Fab.
Habite sur le rosier.

5. Puceron du tilleul. *Aphis tiliæ*.

A. elongatus, virescens; alis, antennis, pedibusque nigro-punctatis.
Aphis tiliæ. Linn. Fab. Geoff. nº 5.
Habite sur le tilleul d'Europe.
Etc.

THRIPS. (Thrips.)

Antennes filiformes, de la longueur du corselet,

à huit articles. Bec très-petit, à peine apparent. Deux palpes.

Corps allongé, étroit; ailes linéaires, horizontales; deux articles aux tarses, dont le dernier est vésiculeux, sans crochets.

Antennæ filiformes, thoracis longitudine, octo-articulatæ. Rostrum minimum, vix perspicuum. Palpi duo.

Corpus elongatum, angustum, depressum. Alæ lineares, horizontales. Tarsi biarticulati; articulo ultimo vesiculoso, exunguiculato.

Observations. Les *thrips* paraissent convenablement rapportés à la famille des aphidiens par M. Latreille; néanmoins, il faut les placer à la fin, parce qu'ils commencent à s'en éloigner, n'offrant plus la lenteur des mouvements, ni le duvet subcotonneux ou farineux, ni les ailes en toit des aphidiens et des gallinsectes.

Les insectes de ce genre sont les plus petits de tous les hémiptères; quelques-uns même échappent presque à la vue; aussi est-il difficile de bien distinguer leurs caractères.

A la place de leur bouche, on ne voit, selon *Geoffroy*, qu'une petite fente longitudinale au-dessous de la tête, dans laquelle le bec de l'animal, qui naît de la partie inférieure de la tête, se trouve caché. A la base du bec, il y a deux palpes très-petites: caractère étrange pour des hémiptères, et qui semble tenir un peu des diptères.

Les *thrips* courent assez vite et même sautent un peu; ils vivent dans les fleurs et sous les écorces, et c'est dans ces derniers endroits qu'on rencontre leur larve.

ESPÈCE.

1. Thrips noir. *Thrips physapus.* Linn.

T. nigra, pilosa; alis albis immaculatis.
Thrips noir des fleurs. Geoff. 1. p. 385.
Degeer. Mém. t. 3. p. 6. pl. 1. f. 1.
Habite en Europe. Il est très-agile. Ses ailes sont frangées sur les bords.

LES CICADAIRES.

Élytres, soit membraneux, soit crustacés, à peu près de même consistance partout. Trois articles aux tarses.

Les hémiptères dont il s'agit, composent une famille très-naturelle et nombreuse, qui tient en quelque sorte le milieu entre les farinacés, tels que les gallinsectes et les aphidiens, et la grande famille des cimicides.

Les *cicadaires* sont remarquables par leurs antennes courtes, presque cachées, insérées entre les yeux, ou sous les yeux, et qui n'ont jamais plus de 5 ou 6 articles. Leurs élytres sont tantôt transparents et semblables aux ailes, et tantôt crustacés, plus ou moins opaques et colorés.

Ces insectes ne vivent que des sucs des végétaux, qu'ils pompent à l'aide du suçoir de leur bec. Ce bec paraît naître de la tête, à sa partie inférieure. Il est cylindrique, droit, triarticulé, et appliqué le long de la poitrine, lorsque l'insecte n'en fait point usage.

Cette famille comprend sept genres, que l'on peut diviser de la manière suivante.

DIVISION DES CICADAIRES.

[1] *Antennes à trois articles; deux petits yeux lisses.* (Cicadaires muettes.)

[a] Antennes insérées entre les yeux, ou au-dessous de l'espace compris entre les yeux. (*Cicadelles.*)

[+] Antennes insérées entre les yeux.

± Écusson apparent, et point caché par le corselet.

× Corselet transversal, tronqué en ligne transverse postérieurement.

— Tettigone.

×× Corselet non transversal, et à bord postérieur prolongé, subanguleux.

— Cercope.

±± Écusson non apparent; il est nul ou caché par l'extrémité postérieure du corselet.

— Membrace.

[++] Antennes subpectorales, ou insérées au-dessous de l'espace compris entre les yeux.

— Ætalion.

[b] Antennes insérées sous les yeux. (*Fulgorelles.*)

— Asiraque.
— Fulgore.

[2] *Antennes à six articles; trois petits yeux lisses.* (Cicadaires chanteuses.)

— Cigale.

Antennes à trois articles. Deux petits yeux lisses.

CICADAIRES MUETTES.

Les *cicadaires muettes* sont les plus petites, les

plus diversifiées, et les plus nombreuses de la famille. Elles ne chantent point, c'est-à-dire ne font point entendre ce bruit connu, qui est particulier aux vraies cigales, et qu'on nomme leur chant. La plupart des cicadaires muettes sont des sauteuses; elles ont les ailes supérieures coriaces, le plus souvent opaques et colorées comme des élytres.

Comme leur grande diversité rend fort difficile l'établissement des divisions qu'il faut employer pour les faire connaître, aucun caractère ne me paraît meilleur que celui de l'*insertion des antennes*, employé par M. *Latreille*. Ainsi, il convient de les distinguer d'abord en deux coupes principales, de la manière suivante:

1° Celles qui ont les antennes insérées entre les yeux, ou au-dessous de l'espace compris entre les yeux. (*Les Cicadelles.* Latr.)

Tettigone.
Cercope.
Membrace.
Ætalion.

2° Celles qui ont les antennes insérées sous les yeux. (*Les Fulgorelles.* Latr.)

Asiraque.
Fulgore.

TETTIGONE. (Tettigonia.)

Antennes courtes, subulées, triarticulées et insérées entre les yeux. Deux petits yeux lisses.

Corselet transversal, plus large que long, à bord postérieur transverse, non prolongé. Un écusson distinct. Pattes propres à sauter dans plusieurs.

Antennæ breves, subulatæ, triarticulatæ, intrà oculos insertæ. Ocelli duo.

Thorax transversus, latior quàm longior; margine postico transversìm recto. Scutellum distinctum. Pedes saltatorii in pluribus.

Observations. Sous le nom de *tettigone*, je comprends des cicadaires muettes, en général fort petites, qui ont les antennes insérées entre les yeux, sous le rebord de la tête et seulement deux petits yeux lisses. Elles sont très-distinctes des vraies cigales, qui ont cinq ou six articles aux antennes et trois petits yeux lisses. Elles le sont aussi des fulgores, en ce que les antennes de celles-ci s'insèrent sous les yeux.

Mais les cicadaires muettes sont très-nombreuses et fort diversifiées; elles varient singulièrement dans la forme de leur tête, de leur chaperon, et de leur corselet, ce qui a donné lieu à quantité de genres, selon le choix des parties considérées par les auteurs. Leurs ailes supérieures sont opaques, colorées et ressemblent à des élytres.

Ici, je me joins à M. Latreille, en donnant le nom de *tettigone* aux cicadaires muettes qui ont les antennes insérées entre les yeux, et dont le corselet transversal est beaucoup plus large que long. Le bord postérieur de ce corselet est droit et paraît tronqué. Il est terminé par un écusson à peu près triangulaire.

Ces insectes sont petits, la plupart sauteurs, à ailes supérieures opaques et colorées. On les trouve parmi les herbes.

ESPÈCES.

1. Tettigone boucher. *Tettigonia lanio.*

T. viridis, capite thoraceque carneis.
Jassus lanio. Fab. Panz. Faun. Ins. fasc. 6. f. 23. et fasc. 32. f. 10.
Habite en Europe.

2. Tettigone double-tache. *Tettigonia hæmorrhoa.*

T. nigra; thorace maculis duabus sanguineis.
Cicada hæmorrhoa. Panz. Fasc. 61. f. 16.
Habite en Autriche.

3. Tettigone verte. *Tettigonia viridis.*

T. elytris viridibus, capite flavo; punctis nigris.
Cicada viridis. Linn. Fab.
Panz. Fasc. 32. f. 9.
Habite en Europe sur les plantes.
Etc.

CERCOPE. (Cercopis.)

Antennes de trois articles, insérées entre les yeux; le dernier article subulé. Deux petits yeux lisses.

Corselet non transversal, plus ou moins prolongé postérieurement en angle, soit pointu, soit tronqué. Un écusson.

Antennæ triarticulatæ, intrà oculos insertæ; articulo ultimo subulato. Ocelli duo.

Thorax non transversus, posticè plus minusve porrectus in angulum acutum vel truncatum. Scutellum distinctum.

Observations. Les *cercopes* tiennent de très-près aux tettigones, et ne s'en distinguent guère que par le corselet non transversal, plutôt plus long que large, en sorte qu'on pourrait les y réunir.

Celles dont le corselet n'est point dilaté sur les côtés, sont les cercopes de M. Latreille, tandis que celles dont les côtés du corselet sont dilatés, constituent son genre lèdre.

Les ailes supérieures ou élytres des cercopes sont encore opaques et colorées.

ESPÈCES.

1. Cercope sanguinolente. *Cercopis sanguinolenta.* Fab.

C. atra; elytris maculis duabus fasciaque sanguineis.

Cicada sanguinolenta. Linn.
La cigale à taches rouges. Geoff. 1. p. 418. pl. 8. f. 5.
Panz. Faun. Ins. fasc. 33. f. 10.
Habite en France, etc., dans les bois.

2. Cercope à oreilles. *Cercopis aurita*.

C. thorace biaurito; capitis clypeo anticè rotundato.
Cicada aurita. Linn.
Ledra aurita. Fab. Lat.
La cigale grand-diable. Geoff. 1. p. 422. pl. 9. f. 1.
Panz. Faun. Ins. fasc. 50. f. 18.
Habite en France, etc., sur le chêne.

3. Cercope écumeuse? *Cercopis spumaria?*

C. fusca; elytris fasciâ duplici, transversâ, interruptâ, albidâ.
Cigale n° 2. Geoffroi. 1. p. 415.
Habite aux environs de Paris. La larve rend par l'anus une liqueur écumeuse, qui ressemble à une masse de salive, et se tient cachée sous cette écume.

MEMBRACE. (Membracis.)

Antennes courtes, subulées, à trois articles, et insérées entre les yeux. Deux petits yeux lisses.

Corselet non transversal, gibbeux, prolongé postérieurement, souvent dilaté antérieurement ou sur les côtés, et cachant l'écusson ou en tenant lieu.

Antennæ breves, subulatæ, triarticulatæ, intrà oculos insertæ. Ocelli duo.

Thorax non transversus, gibbosus, posticè porrectus, anticè aut ex utroque latere dilatatus. Scutellum nullum vel obtectum.

Observations. Les *membraces* dont il est question sont les mêmes que celles ainsi nommées par M. *Latreille*. Leur corselet, quoique très-varié selon les races, n'est point transversal; mais il est plus ou moins prolongé postérieurement, et ne laisse voir aucun écusson. Ce corselet est souvent bossu, caréné, comprimé sur les côtés, et dilaté, soit antérieurement, soit latéralement.

Ces cicadaires sont fort nombreuses en espèces, et font partie de celles que Geoffroi nomme *procigales*. Elles sont petites, souvent sauteuses, à ailes supérieures opaques, colorées et semblables à des élytres. Elles avoisinent les cercopes, mais leur écusson est nul ou non apparent. On les trouve dans les herbes des prés, des jardins, etc.

ESPÈCES.

1. Membrace cornue. *Membracis cornuta*. Fab.

M. thorace bicorni subnigro, posteriùs subulato, longitudine abdominis.
Cicada cornuta. Linn.
Geoff. 1. p. 423. n° 18. t. 9. f. 2. Le petit-diable.
Panz. Fasc. 50. f. 19.
Habite en Europe.

2. Membrace du genêt. *Membracis genistæ*. Fab.

M. thorace inermi fusco, posticè producto, abdomine dimidio breviore.
Geoff. 1. p. 424. n° 19. Le demi-diable.
Panz. Fasc. 50. f. 20.
Habite en France, etc., sur le genêt.

3. Membrace épineuse. *Membracis spinosa*. Fab.

M. thorace tricorni, posticè producto, longitudine alarum.
Stoll. Cicad. tab. 21. f. 116.
Habite dans les Indes.
Etc.

ÆTALION. (Ætalion.) Latr.

Antennes insérées au-dessous de l'espace compris entre les yeux, c'est-à-dire rapprochées de la poitrine.

Tête rétuse; ailes couchées, horizontales.

Antennæ sub spatio inter oculos interposito insertæ, ad pectus admotæ.

Caput retusum; alæ incumbentes, horizontales.

Observations. La position tout à fait particulière des antennes distingue l'*ætalion* de toutes les autres cicadaires. On n'en connaît encore qu'une espèce; elle a les élytres opaques et colorés.

ESPÈCE.

1. Ætalion réticulé. *Ætalion reticulatum*.

Æt. griseum; thoracis lineâ albâ; elytris albo-reticulatis.
Cicada reticulata. Linn. Gmel. p. 2098.
Tettigonia reticulata. Fab. *Lystra reticulata*. Fab.
Degeer. Ins. 3. p. 227. tab. 23. f. 15—16.
Habite l'Amérique méridionale. Mus. Voyez la Zoologie de M. *de Humboldt*.

Antennes insérées immédiatement sous les yeux.

Cette division comprend des cicadaires muettes, nombreuses et très-variées, qui sont singulièrement remarquables par l'insertion de leurs antennes. Ce sont les *fulgorelles* de M. *Latreille*; nous les partageons seulement en deux genres.

ASIRAQUE. (Asiraca.)

Antennes de trois articles, aussi longues ou plus longues que la tête, et insérées dans une échancrure inférieure des yeux.

Élytres coriacés, le plus souvent opaques et colorés.

Antennæ triarticulatæ, capitis longitudine vel

capite longiores, in oculorum sinu infero insertæ. Elytra coriacea, sæpiùs opaca, colorata.

Observations. Sous ce nom, je réunis les *asiraques* et les *delphax* de M. Latreille. Ce sont encore des cicadaires muettes, pour la plupart petites, et à élytres coriaces, plus ou moins colorés; mais qui se rapprochent des fulgores, ayant leurs antennes insérées sous les yeux. Elles s'en distinguent en ce qu'ici l'insertion des antennes se fait dans une échancrure inférieure des yeux, tandis que, dans les fulgores, cette insertion se fait sans échancrure distincte.

ESPÈCES.

1. Asiraque clavicorne. *Asiraca clavicornis.* Latr.

A. fusca; elytris pellucidis, fusco-punctatis; fasciâ fuscâ apicali.
Delphax clavicornis. Fab.
Coqueb. Illust. Ic. dec. 1. tab. 8. f. 7.
Habite en France.

2. Asiraque angulicorne. *Asiraca angulicornis.* Latr.

A. antennarum articulis inferioribus ancipitibus.
Latr. Gen. Crust. et Insect. 3. p. 167.
Habite en Afrique. Palissot de Beauvois.

3. Asiraque transparent. *Asiraca pellucida.*

A. fusca, elytris albo-hyalinis, immaculatis.
Delphaxpellucida. Fab. Lat.
Coqueb. Illus. Icon. dec. 3. tab. 21. f. 4.
Habite en Europe.
Etc.

FULGORE. (Fulgora.)

Antennes plus courtes que la tête, triarticulées, insérées sous les yeux, non dans une échancrure. Deux petits yeux lisses.

Front ou partie antérieure de la tête multiforme, le plus souvent en saillie.

Antennæ capite breviores, triarticulatæ, sub oculis insertæ, non in sinu infero. Ocelli duo.

Frons vel pars antica capitis multiformis, sæpiùs variè prominens.

Observations. Ce genre comprend les *fulgores* et les *tettigomètres* de M. Latreille. Dans les unes et les autres, les antennes s'insèrent sous les yeux; mais point dans une échancrure de ces organes.

On a beaucoup varié dans l'établissement du genre *fulgore*, ainsi que dans celui des autres genres des cicadaires muettes. L'arbitraire dans le choix des considérations a tellement fait changer les déterminations de chaque auteur, qu'il est maintenant fort difficile de reconnaître ou de saisir les différents genres qui ont été présentés pour diviser cette famille, qui est cependant très-naturelle.

A cet égard, nous avons négligé toutes les particularités qu'offrent le corselet et surtout la partie antérieure de la tête de ces insectes, par ses prolongements, ses bosses, ses angles ou ses autres irrégularités, pour ne considérer, avec M. Latreille, que l'insertion des antennes.

Quoique en général plus petites que les cigales, les fulgores sont la plupart plus grandes que les autres cicadaires muettes. Presque toutes leurs espèces sont exotiques et fort nombreuses. Je n'en citerai que quelques-unes en deux divisions.

ESPÈCES.

1. Fulgore porte-lanterne. *Fulgora laternaria.* Linn.

F. fronte rostratâ rectâ; alis lividis: posticis ocellatis.
Mérian. Surin. tab. 49.
Réaum. Ins. 5 t. 20. f. 6. 7.
Habite l'Amérique méridionale. On prétend que le prolongement vésiculeux du front de cette fulgore répand la nuit une lumière vive. C'est peut-être par ce moyen que, dans cette espèce, un sexe attire l'autre.

2. Fulgore dentée. *Fulgora serrata.* Fab.

F. fronte quadrifariè serratâ adscendente.
Seba. Mus. 4. tab. 77. f. 5. 6.
Habite à Surinam.

3. Fulgore européenne. *Fulgora europæa.* Fab.

F. fronte conicâ; corpore viridi; alis hyalinis reticulatis.
Fulgora europæa. Linn.
Panz. Fasc. 20. f. 16.
Habite l'Europe australe.

4. Fulgore verdâtre. *Fulgora virescens.* Panz.

F. virescens; elytris virescenti-hyalinis, immaculatis; ore maculâ fuscâ; pedibus rufis.
Panz. Fasc. 61. f. 12.
Tettigometra virescens. Lat.
Habite en France et en Allemagne. La tête est transverse et n'offre aucun prolongement antérieur.
Etc.

Antennes à six articles; trois petits yeux lisses.

CICADAIRES CHANTEUSES.

M. *Latreille* nomme ainsi ces cicadaires, parce que, parmi les espèces connues, celles qui habitent les pays chauds de l'Europe font entendre, dans les temps de chaleur, un bruit continuel qu'on a nommé leur chant.

Ces cicadaires sont les plus grandes de la famille, au moins en général, et la plupart ont les ailes supérieures transparentes comme les inférieures. Elles ne constituent qu'un seul genre, dont voici les caractères.

CIGALE. (Cicada.)

Antennes courtes, sétacées, à six articles, insé-

rées entre les yeux. Trois petits yeux lisses. Bec à trois articles, les deux premiers plus courts que le dernier.

Tête rétuse, plus large que longue. Deux opercules à la base et en dessous de l'abdomen, recouvrant l'organe du chant, dans les mâles. Quatre ailes longues, en toit écrasé, le plus souvent transparentes.

Antennæ breves, subulato-setaceæ, sex articulatæ, intrà oculos insertæ. Ocelli tres. Rostrum triarticulatum; articulo ultimo longiore. Oculi globosi, prominuli.

Caput transversum, retusum. Laminæ duæ (sive opercula) crustaceæ, suborbiculatæ, ad basim inferam abdominis, cavitatem ex utroque latere, et in masculis tympanum musicum includentem operientes. Alæ quatuor longæ, subdeflexæ, ut plurimùm hyalinæ, nervosæ.

Observations. Les cigales ont, en général, quatre ailes membraneuses, veinées, plus ou moins complétement transparentes, et dont les deux supérieures, un peu plus fortes, sont considérées comme des élytres; elles sont plus longues que l'abdomen.

Les bouche de ces insectes présente un bec allongé, aigu, recourbé et appliqué contre la poitrine, lorsque l'insecte n'en fait pas usage. Ce bec est composé de trois articles, dont les deux premiers sont courts, surtout le second, tandis que le troisième est fort allongé et cylindrique. Il est, en outre, canaliculé à sa partie antérieure ou supérieure.

Ce même bec renferme le suçoir, qui est formé de quatre soies très-déliées, mais dont deux sont réunies, et qui partent de la partie antérieure et inférieure de la tête. La portion du suçoir qui n'est pas renfermée dans la gaîne, est recouverte par la lèvre supérieure.

Les yeux sont arrondis, presque globuleux, très-saillants, fixés aux parties latérales de la tête. Sur le derrière de la tête, il y a trois petits yeux lisses.

La tête est obtuse; le corps court et épais; le corselet large, court, mutique, et ordinairement inégal. Les pattes antérieures ont les cuisses renflées et dentelées.

On remarque à la base de l'abdomen deux opercules ou plaques coriaces, beaucoup plus grands dans les mâles que dans les femelles, et au-dessous desquels se trouve une membrane très-mince, recouvrant une cavité vésiculaire. C'est l'organe du bruit singulier que font les cigales mâles et qu'on a nommé leur *chant*.

Ces insectes sont fréquents dans les pays chauds exotiques et dans les pays méridionaux de l'Europe. Voici la citation de quelques espèces.

ESPÈCES.

1. Cigale du Brésil. *Cicada grossa.*

C. thorace viridi, nigro sublineato; alis albis: posticis maculâ baseos flavâ.
Tettigonia grossa. Fab.
Habite au Brésil.

2. Cigale tibicen. *Cicada tibicen.*

C. capite maculis quatuor nigris; elytrorum nervis ferrugineo-fuscis; scutello emarginato.
Tettigonia tibicen. Fab.
Cicada tibicen. Palissot de Beauvois. Insect. I. p. 131. pl. 20. f. 1.
Habite à Saint-Domingue.

3. Cigale hématode. *Cicada hæmatodes.*

C. nigra, abdominis incisuris alarumque nervis sanguineis.
Tettigonia hæmatodes. Fab.
Panz. Fasc. 50. t. 21.
Habite l'Europe australe.

4. Cigale commune. *Cicada plebeia.* Linn.

C. nigra; thorace variegato; elytris alis abdomineque suprà immaculatis; operculis magnis.
Cicada plebeia. Oliv. Dict. n° 33.
Habite la France méridionale.

5. Cigale de l'orne. *Cicada orni.*

C. elytris intrà marginem tenuiorem punctis sex concatenatis, anastomosibusque interioribus fuscis. Oliv. Dict. n° 32.
Tettigonia orni. Fab.
Habite l'Europe australe.
Etc.

DEUXIÈME SECTION.

—

HÉMIPÈTRES FRONTALES.

Le bec naît de la partie antérieure et supérieure de la tête.

Aucun caractère connu n'est plus tranché, ni plus remarquable que celui qui distingue les hémiptères de cette section de ceux de la précédente. Les insectes qui la composent constituent une grande famille, savoir :

LES CIMICIDES.

Élytres en partie ou tout à fait crustacés : lorsqu'ils offrent une portion membraneuse, c'est toujours celle qui les termine.

Les *cimicides* forment une famille nombreuse très-variée et qui nous paraît naturelle. Comme d'autres, néanmoins, on peut la partager en plusieurs familles particulières; ce qu'a fait M. *Latreille*, en la divisant en *cimicides*, *corisies* et *hydrocorises*.

Cette grande famille est remarquable en ce que les élytres sont ici plus différents, plus distincts des ailes, que dans la plupart des autres hémiptères.

Ces élytres sont toujours, soit en partie, soit tout à fait, crustacés; et lorsqu'ils ne le sont qu'en partie, leur portion membraneuse est uniquement la supérieure. Ces insectes ont, pour la plupart, un écusson, et en général il est fort remarquable par sa grandeur.

Les antennes des *cimicides* n'ont jamais plus de cinq articles, et, dans le plus grand nombre, elles sont très-apparentes. Parmi ces insectes, ceux qui ont de petits yeux lisses n'en ont jamais que deux. Le segment antérieur du corselet, celui qui porte la première paire de pattes, est le seul découvert, et beaucoup plus grand que le suivant. Ces hémiptères sont des suceurs comme les autres; mais beaucoup d'entre eux se nourrissent en suçant le sang des animaux. On trouve parmi eux des races dont les individus manquent d'ailes et n'ont que des élytres; on en trouve même qui n'ont ni ailes, ni élytres en aucun temps; et en considérant les habitudes et les congénères de ces races, il est aisé de reconnaître que ces défauts sont le produit de véritables *avortements*.

Je partage cette famille en quatre coupes principales ou sous-familles; savoir :

Cimicides labiales.
Cimicides vaginales.
Cimicides littorales.
Cimicides aquatiques.

DIVISION DES CIMICIDES.

* *Cimicides vivant hors de l'eau.*

Deux petits yeux lisses [*dans les races en qui l'état parfait est distinct de l'état de larve*].

[1] Bec de quatre articles, à prendre de la naissance de la lèvre supérieure.

CIMICIDES LABIALES.

Leur lèvre supérieure est longue et fort prolongée au delà du museau.

[a] Antennes de cinq articles.

Scutellère.
Pentatome.

[b] Antennes de quatre articles.

Corée.
Lygée.
Myodoque.

[2] Bec de deux ou trois articles engainant la lèvre supérieure.

CIMICIDES VAGINALES.

Leur lèvre supérieure est courte et engainée dans la rainure du bec.

[a] Bec courbé.

Réduve.
Ploïère.

[b] Bec droit.

Punaise.
Tingis.
Arade.
Phymate.

[3] Bec de deux ou trois articles n'engainant point la lèvre supérieure.

CIMICIDES LITTORALES.

Leur lèvre supérieure est tout à fait saillante hors de la rainure du bec.

Acanthie.
Galgule.

** *Cimicides vivant sur l'eau ou dans l'eau. Jamais de petits yeux lisses dans l'insecte parfait.*

CIMICIDES AQUATIQUES.

Elles sont distinguées des autres par le défaut de petits yeux lisses et par leur habitation.

Hydromètre.
Vélie.
Gerris.

—

Ranatre.
Nèpe.
Notonecte.
Naucore.
Corise.

—

Bélostome.

CIMICIDES LABIALES.

Bec de quatre articles, à prendre de la naissance de la lèvre supérieure. Celle-ci est longue et fort prolongée au delà du museau. Deux petits yeux lisses.

Toutes les cimicides dont il s'agit vivent hors de l'eau, et en général loin des eaux. Elles ont deux petits yeux lisses dans l'état parfait, et sont remarquables par leur bec de quatre articles, et par leur lèvre supérieure longue, fort prolongée au delà du

museau. Dans les unes, les antennes sont de cinq articles, tandis que, dans les autres, elles n'en ont toujours que quatre.

On trouve ces insectes dans les champs, les bois, les jardins; ils se nourrissent en suçant le suc des plantes ou le sang des animaux. On les divise d'après le nombre d'articles de leurs antennes. Dans les deux genres qui suivent, les antennes ont cinq articles; elles n'en ont que quatre dans les trois autres.

SCUTELLÈRE. (Scutellera.)

Antennes filiformes, insérées devant les yeux, plus longues que la tête, à cinq articles. Lèvre supérieure fort longue. Deux petits yeux lisses.

Tête sessile, un peu saillante. Écusson très-grand, recouvrant presque entièrement les élytres.

Antennæ filiformes, antè aut suprà oculos insertæ, capite longiores, articulis quinque. Labrum prælongum. Ocelli duo.

Caput sessile, subproductum. Scutellum maximum, abdomen penitùs ferè obtegens.

Observations. Les *scutellères* ont été jusqu'à présent confondues avec les pentatomes, dont elles se rapprochent effectivement beaucoup; mais leur écusson très-grand, convexe et recouvrant entièrement ou presque entièrement les élytres, m'a paru offrir une distinction suffisante pour les séparer. Ce genre a été adopté par M. Latreille.

ESPÈCES.

1. Scutellère noble. *Scutellera nobilis.*

S. oblonga, cæruleo-aurata, nigro-maculata.
Cimex nobilis. Linn. Fab.
Habite en Asie.

2. Scutellère rayée. *Scutellera lineata.*

S. rubra, lineis nigris ornata; abdomine flavo, nigro-punctato.
Cimex lineatus. Linn.
La punaise siamoise. Geoff. 1. p. 468.
Habite en Europe.

3. Scutellère fuligineuse. *Scutellera fuliginosa.* Latr.

S. scutello fuliginoso: lituris quinque nigris, postica alba.
Cimex fuliginosus. Linn.
Habite en Europe, parmi les graminées.

4. Scutellère gobuleuse. *Scutellera globus.* Latr.

S. globosa, atra, nitida; abdominis margine ferrugineo.
Tetyra globus. Fab.
Habite l'Europe australe.

5. Scutellère stockère. *Scutellera stockerus.* Latr.

S. ovata, corpore viridi; maculis nigris; abdomine ferrugineo.
Tetyra stockerus. Fab.
Habite le Bengale, la Chine.

6. Scutellère marquée. *Scutellera signata.* Latr.

S. oblonga; thorace scutelloque cærulescentibus; maculis sex atris.
Tetyra signata. Fab.
Habite le Sénégal.
Etc.

PENTATOME. (Pentatoma.)

Antennes filiformes, insérées devant les yeux, plus longues que la tête, à cinq articles. Lèvre supérieure fort longue. Deux petits yeux lisses.

Tête sessile, un peu saillante. Corps déprimé. Écusson laissant à découvert la plus grande partie du dos de l'abdomen.

Antennæ filiformes, antè aut suprà oculos insertæ, capite longiores, articulis quinque. Labrum prælongum, rostro incumbens. Ocelli duo.

Caput sessile, subproductum. Corpus depressum. Scutellum abdominis dorsi partem majorem non tegens.

Observations. Geoffroy avait partagé son genre punaise en deux grandes divisions, d'après la considération du nombre d'articles des antennes; en sorte que toutes les punaises dont les antennes ont cinq articles composaient sa seconde division ou famille. C'est avec cette division des punaises de Geoffroy qu'Olivier a établi le genre *pentatome*, que nous avons trouvé convenable de conserver, après en avoir séparé les scutellères.

Les *pentatomes* ont la tête petite, sessile, souvent un peu enfoncée dans le corselet, la moitié antérieure du corselet inclinée en avant; les côtés de ce corselet souvent anguleux ou comme épineux; le corps déprimé, ovale ou arrondi; l'écusson triangulaire, quelquefois un peu grand, mais laissant une grande partie de l'abdomen à découvert. Les tarses ont trois articles.

Les espèces de ce genre sont pour la plupart carnassières; elles sucent les chenilles et autres insectes; leur nombre est assez grand.

ESPÈCES.

1. Pentatome acuminé. *Pentatoma acuminata.*

P. anticè attenuata, ex albido flavescens, fusco striata; antennis apice rufis.
Cimex acuminatus. Linn.
La punaise à tête allongée. Geoff. 1. p. 472, n° 77.
Punaise à museau de rat. Degeer. t. 3. p. 271. pl. 14. f. 12. 13.
Habite en Europe, parmi les herbes.

2. Pentatome des baies. *Pentatoma baccarum.*

P. subfulva, abdominis margine fusco maculato.
Cimex baccarum. Linn. Fab.
Geoff. 1. p. 466. n° 64.
Habite en Europe, sur les arbres, souvent sur les groseilliers.

3. Pentatome vert. *Pentatoma prasina.*

P. viridis, immaculata; antennarum articulo ultimo rufo; apice fusco.
Cimex prasinus. Linn. Fab.
Habite en Europe, dans les bois.
Etc.

Antennes de quatre articles.

CORÉE. (Coræus.)

Antennes filiformes, quadriarticulées, le plus souvent renflées à leur extrémité, et insérées au-dessus d'une ligne tirée des yeux à l'origine de la lèvre supérieure.

Tête ovale, sessile; corps oblong, déprimé.

Antennæ filiformes, quadriarticulatæ; suprà lineam ab oculis ad labri originem ductam insertæ; articulo ultimo sæpiùs crassiore.

Caput ovatum, sessile; corpus oblongum, depressum.

Observations. Les *corées* dont il s'agit ici sont les mêmes que celles de M. Latreille. On peut en distinguer ses néides, comme ayant le corps étroit, filiforme, etc.

Toutes ces cimicides ont un écusson assez grand et triangulaire; les élytres demi-coriaces, plus étroits que l'abdomen; et en général, les deux bords de l'abdomen dilatés dans leur partie moyenne, amincis, tranchants, souvent un peu relevés.

ESPÈCES.

1. Corée bordée. *Coræus marginatus.* Latr.

C. thorace obtusè spinoso, abdomine marginato acuto, antennis medio rufis.
Cimex marginatus. Linn.
Punaise à bec. Geoff. 1. p. 446. n° 21.
Habite en Europe, sur les plantes.

2. Corée chasseur. *Coræus venator.* Fab.

C. thorace obtusè spinoso, obscurè griseus, subtùs flavescens; antennis pedibusque ferrugineis.
Cimex. Geoff. n° 22.
Habite en France, en Italie.

3. Corée carrée. *Coræus quadratus.* Fabr.

C. thorace obtusè spinoso, suprà fuscus, subtùs-flavescens, abdomine quadrato.
Wolf. Icon. Cimic. fasc. 2. p. 70. tab. 7. f. 67.
Habite en Allemagne, en France, etc.

4. Corée folâtre. *Coræus nugax.*

C. griseus, abdominis margine maculato; tibiis anticis femoribusque posticis basi pallidis.
Lygæus nugax. Fab. Wolf. Icon. Cimic. fasc. 1. tab. 3. f. 30.
Habite en France, aux environs de Paris.
Etc.

LYGÉE. (Lygæus.)

Antennes filiformes ou subsétacées, quadriarticulées, insérées au-dessous d'une ligne tirée des yeux à l'origine de la lèvre supérieure.

Tête sessile ou enfoncée, sans cou apparent. Corps ovale ou allongé, déprimé.

Antennæ filiformes vel subsetaceæ, quadriarticulatæ, infrà lineam ab oculis ad labri originem ductam insertæ.

Caput sessile aut thoraci partìm intrusum; collo non distincto. Corpus ovatum vel elongatum, depressum.

Observations. Les *lygées* dont il s'agit sont des cimicides très-voisines des corées par leurs rapports. Elles n'ont aussi que quatre articles aux antennes, mais l'insertion de ces antennes se fait plus bas, c'est-à-dire au-dessous d'une ligne tirée des yeux à l'origine de la lèvre supérieure. Ces insectes diffèrent des myodoques, en ce qu'ils n'ont point de cou apparent. Les *miris* et les *capses* de M. Latreille ont des antennes subsétacées, et néanmoins sont ici réunis à notre genre *lygée*. Ce genre comprend beaucoup d'espèces connues, dont voici la citation des principales.

ESPÈCES.

1. Lygée rouge. *Lygæus equestris.* Fabr.

L. rubro nigroque maculatus, alis atris albo maculatis.
Wolf. Cimic. fasc. 1. p. 24. tab. 3. f. 24— 26.
Panz. Faun. Ins. fasc. 79. f. 19.
Cimex equestris. Linn.
Habite en Europe. Très-commune.

2. Lygée aptère. *Lygæus apterus.* Fab.

L. rubro nigroque varius; elytris rubris: punctis duobus nigris; alis nullis.
Cimex apterus. Linn.
Habite en Europe. Fort commune.

3. Lygée de la jusquiame. *Lygæus hyoscyami.* Fab.

L. rubro nigroque varius, alis fuscis immaculatis.
Cimex hyoscyami. Linn.
Geoff. 1. p. 441. n° 12.
Habite en Europe, sur la jusquiame.
Etc.

MYODOQUE. (Myodocha.)

Antennes quadriarticulées, sétacées ou filiformes,

et insérées au-dessous d'une ligne tirée des yeux à l'origine de la lèvre supérieure.

Tête ovale allongée, portée sur un cou. Corselet divisé par une ligne transverse.

Antennæ quadriarticulatæ, setaceæ vel filiformes, infrà lineam ab oculis ad labri originem ductam insertæ.

Caput ovato-elongatum, collo elevatum. Thorax lineâ transversâ subdivisus.

Observations. C'est ici le même genre que celui qu'a ainsi nommé M. Latreille. Il comprend plusieurs espèces qui ont beaucoup de rapports avec les lygées, mais qui s'en distinguent parce que la tête de ces insectes est portée sur un cou très-apparent. Ces insectes sont étrangers à l'Europe.

ESPÈCES.

1. Myodoque tipuloïde. *Myodocha tipuloides.*

M. grisea, femorum apice rubro.
Cimex tipuloides. Degeer. Mém. t. 3. p. 354. pl. 35. f. 18.
Habite à Surinam. Corps presque linéaire.

2. Myodoque trois-épines. *Myodocha tri-spinosa.*

M. fusca, dorso spinis tribus erectis.
Cimex tri-spinosus. Degeer. Ins. 354. tab. 35. f. 19.
Habite à Surinam.
Etc.

CIMICIDES VAGINALES.

Bec de deux ou trois articles, engainant la lèvre supérieure. — Lèvre supérieure courte, engainée. — Deux petits yeux lisses [dans les races dont l'état parfait est distinct de l'état de larve].

Les *cimicides vaginales* sont très-distinctes des labiales, d'abord, parce que leur bec n'a que deux ou trois articles, à prendre de la naissance de la lèvre supérieure; ensuite, parce que cette lèvre supérieure est courte, qu'elle dépasse à peine le museau, et qu'elle est engainée dans la rainure du bec. Elles ont naturellement deux petits yeux lisses dans l'état parfait; mais une de leurs races [la punaise des lits], subissant des avortements de parties qui rendent son état parfait non distinct de son état de larve, n'en offre point.

Ces cimicides vivent hors de l'eau, et en général, loin des eaux; elles sucent, les unes le sang des animaux, les autres le suc des plantes. Voici les six genres que j'y rapporte.

Réduve. (Reduvius.)

Antennes sétacées, quadriarticulées, plus longues que la tête. Bec courbé ou arqué.

Tête conique-ovale, le plus souvent séparée par un cou. Corps oblong, quelquefois sublinéaire. Corselet inégal, subbilobé.

Antennæ setaceæ, quadriarticulatæ, capite longiores. Rostrum curvum vel arcuatum. Labrum inclusum.

Caput conico-ovatum, prominens, sæpius collo exserto. Corpus oblongum, vel sublineare. Thorax inæqualis, subbilobus.

Observations. Les *réduves* sont des cimicides carnassières, à corps allongé, quelquefois presque linéaire, et, en général, terminé par un cou qui supporte la tête. Leurs antennes sont sétacées, un peu longues, quadriarticulées, et insérées au-dessus de la ligne qui va des yeux à la naissance de la lèvre supérieure. Leur corselet est inégal et comme divisé en deux dans sa longueur. Ces insectes vivent de rapine.

Je n'en sépare pas les *nabis* et les *zelus* de M. Latreille, quoiqu'ils puissent en être distingués.

ESPÈCES.

1. Réduve à masque. *Reduvius personatus.* Fab.

R. antennis apice capillaribus, corpore subvilloso fusco.
Cimex personatus. Linn.
La punaise mouche. Geoff. 1. p. 436. t. 9. f. 3.
Panz. Fasc. 88. tab. 22.
Habite en Europe, dans les maisons. Cet insecte vole bien, pique fort et a de l'odeur. On prétend que sa larve suce et fait périr les punaises de lit.

2. Réduve annelée. *Reduvius annulatus.* Fab.

R. antennis apice capillaribus; corpore nigro, subtùs sanguineo maculato.
Cimex annulatus. Linn. Geoff. 1. p. 437. n° 5.
Panz. Fasc. 88. tab. 23.
Habite en Europe, dans les bois.

3. Réduve ensanglantée. *Reduvius cruentus.* Fab.

R. rufus capite pectore abdominisque striis macularibus nigris.
Schœff. Icon. tab. 5. f. 9. 10.
Panz. Fasc. 88. tab. 24.
Habite en France et en Allemagne, dans les bois.

4. Réduve stridule. *Reduvius stridulus.* Fab.

R. niger, glaber, elytris rufis: margine tenuiori cinereo, nigro punctato.
Wolf. Cimic. fasc. 3. tab. 119.
Habite en France, à terre, dans les champs.

5. Réduve égyptienne. *Reduvius ægyptius.*

R. corpore villoso griseo; abdominis margine variegato.
Reduvius ægyptius. Fab. Wolf. Cimic. fasc. 2. t. 8. f. 80.
Coqueb. Ill. Ic. 3. tab. 21. f. 7.
Habite en France, dans les provinces méridionales.

6. Réduve colère. *Reduvius iracundus.*

R. niger, thorace abdominisque marginibus rufo-maculatis, elytris rufis.
Reduvius iracundus. Fab.
Habite en France et en Allemagne.
Etc.

PLOIÈRE. (Ploiaria.)

Antennes longues, sétacées, de quatre articles. Bec recourbé en dessous.

Corps long et étroit. Pattes antérieures ravisseuses, à hanches fort longues.

Antennæ longæ, setaceæ, quadriarticulatæ. Rostrum ad pectus incurvum.

Corpus longum, angustum. Pedes antici raptorii; coxis valdè elongatis.

Observations. Les *ploières*, quoique remarquables par leur corps presque linéaire et leurs pattes très-longues, pourraient être réunies aux réduves, si leurs pattes antérieures ravisseuses, et à hanches fort allongées, ne les en distinguaient. Leur corps vacille et se balance presque continuellement.

ESPÈCE.

1. Ploière vagabonde. *Ploiara vagabunda.* Latr.

P. elytris alisque fusco alboque variis, pedibus longissimis cinereo annulatis.
Gerris vagabundus. Fab.
Punaise culiciforme. Degeer. Ins, 3. p. 332. pl. 17. f. 1. 2.
Geoff. 1. p. 465. nº 58.
Habite en France, etc., sur les arbres.

PUNAISE. (Cimex.)

Antennes filiformes-sétacées, quadriarticulées, un peu plus longues que le corselet, insérées devant les yeux. Bec triarticulé, fléchi sur la poitrine, non courbé.

Corps ovale, rétréci antérieurement, aplati, à bords latéraux tranchants. Abdomen orbiculé; élytres quelquefois apparents, très-courts; ailes nulles.

Antennæ filiformi-setaceæ, quadriarticulatæ, thorace paulò longiores, antè oculos insertæ. Rostrum triarticulatum, sub pectore inflexum, rectum.

Corpus ovatum, anticè angustius depressum; marginibus acutis. Abdomen orbiculatum; elytra interdùm perspicua, brevissima; alæ nullæ.

Observations. Par les nombreuses distinctions établies, le genre *punaise* se trouve presque réduit à la seule espèce qu'on eût souhaité ne jamais connaître. Mais cette espèce, qui ne doit son état singulier qu'à la circonstance particulière de ses habitudes, semble ne subir presque aucune métamorphose; et s'il n'était prouvé que ce sont les habitudes qui ont amené la forme et l'état des parties des animaux, on pourrait à peine la ranger parmi les insectes. En effet, immobile et cachée dans sa retraite pendant le jour, elle n'en sort que la nuit pour aller prendre sa nourriture et n'a jamais besoin de voler. Aussi presque toutes les parties qu'elle devait acquérir, pour son état parfait, avortent constamment, même ses petits yeux lisses; elle est cependant une hémiptère évidente, une véritable cimicide.

J'eusse réuni la *punaise* dont il s'agit avec les *tingis* qui suivent, si les habitudes de part et d'autre eussent été moins différentes. Comme insecte carnassier, ou qui se nourrit du sang qu'il suce, la *punaise* a des rapports avec les phymates, qui sont aussi des suceurs de sang. Elle diffère des réduves en ce que son bec n'est point courbé.

ESPÈCES.

1. Punaise de lit. *Cimex lectarius.* Linn.

C. depressus, ferrugineus, glaber.
Latr. Gen. Crust. et Ins. 3. p. 137.
Acanthia lectularia. Fab.
Punaise des lits. Geoff. 1. p. 434.
Habite en Europe, dans les appartements. Ses tarses ont trois articles.

2. Punaise de l'hirondelle. *Cimex hirundinis.*

C. parvulus, pubescens.
Espèce non décrite, observée dans un nid d'hirondelle par M. Latreille.

TINGIS. (Tingis.)

Antennes filiformes, quadriarticulées, à troisième article plus long que les autres; le dernier plus épais. Bec reçu dans un canal.

Corps aplati, membraneux; élytres larges, enveloppant les côtés de l'abdomen.

Antennæ filiformes, quadriarticulatæ, articulo tertio aliis longiore, ultimo crassiore. Rostrum vaginatum.

Corpus depressum, membranaceum; elytra lata, lateribus subtùs fornicatis, abdominis margines vaginantibus.

Observations. Les *tingis* semblent se rapprocher de la punaise par leur corps aplati, membraneux, leur bec droit, leurs pattes toutes de formes ordinaires; mais ils ne se nourrissent qu'en suçant des végétaux. Ils se rapprochent des arades sous plusieurs rapports, et néanmoins ils en sont très-distincts par le troisième et le dernier article de leurs antennes, ainsi que par leurs élytres larges, enve-

loppant le plus souvent les côtés de l'abdomen. D'ailleurs, leur manière de vivre paraît différente.

Le corps de ces insectes est réticulé, tantôt bordé, tantôt muni de crêtes. On trouve les tingis sur les plantes, et certaines espèces y forment des altérations presque comme des galles.

ESPÈCES.

1. Tingis à crête. *Tingis cristata.*

T. fusca, capite bi-spinoso, thorace scutelloque cristato; elytris reticulatis.
Tingis cristata. Panz. Faun. Ins. fasc. 99. f. 19.
Habite en Europe.

2. Tingis marginé. *Tingis marginata.*

T. antennis clavatis, thorace elytrisque corpore latioribus diaphanis reticulatis; fasciâ duplici transversâ.
La punaise à fraise antique. Geoff. 1. p. 461.
Habite aux environs de Paris, sous les feuilles du poirier.

3. Tingis ponctué. *Tingus punctata.*

T. nigro alboque cinerea; elytris reticulato-punctatis.
Cimex clavicornis. Linn. *Acanthia clavicornis.* Fab.
Panz. Fasc. 23. tab. 23.
La punaise tigre. Geoff. 1. p. 461. nº 56.
Habite en Europe, dans les fleurs de la germandrée.

ARADE. (Aradus.)

Antennes filiformes, quadriarticulées, insérées sur les côtés du devant de la tête. Bec reçu à sa base dans une rainure.

Corps aplati, membraneux. Élytres plus étroits que l'abdomen, n'enveloppant pas les côtés.

Antennæ filiformes, quadriarticulatæ, capitis anticè lateribus insertæ. Rostrum basi in canali inclusum.

Corpus depressum, membranaceum; elytra abdomine angustiora, abdominis margines non vaginantia.

Observations. Les *arades*, se tenant sous les écorces des arbres ou dans des fentes de pieux, sont peut-être des cimicides carnassières. Elles n'ont point, comme les *tingis*, les antennes terminées en bouton, ni le troisième article de ces antennes beaucoup plus long que les autres. Enfin, leur élytres n'embrassent point les côtés de l'abdomen.

ESPÈCES.

1. Arade lunulée. *Aradus lunatus.* Fab.

A. thorace lunato, margine prominente, abdomine serrato.
Stoll. Cimic. tab. 13. f. 84.
Habite dans les Indes.

2. Arade du bouleau. *Aradus betulæ.* Fab.

A. thorace denticulato, capite muricato; elytris anteriùs dilatatis.
Degeer. Mém. tom. 3. p. 305. pl. 15. f. 16.
Habite l'Europe boréale, sur le bouleau.

3. Arade corticale. *Aradus corticalis.*

A. fusco-niger, thorace denticulato, quadriaristato.
Aradus corticalis. Latr. Hist. nat. des Crust. et des Insect. 12. p. 247.
Wolf. Ic. Cimic. 3. tab. 9. f. 81.
Habite en Europe, sous les écorces des bouleaux, etc.
Etc.

PHYMATE. (Phymata.)

Antennes presque contiguës à leur base, quadriarticulées, à dernier article plus épais, presque en tête. Bec triarticulé, reçu dans un canal.

Corps ovale, membraneux; élytres plus étroits que l'abdomen; pattes antérieures ravisseuses.

Antennæ ad basim subcontiguæ, quadriarticulatæ, articulo ultimo crassiore, subcapitato. Rostrum triarticulatum, vaginatum.

Corpus ovatum, submembranaceum; elytra abdomine angustiora; pedes antici raptorii.

Observations. Les *phymates* paraissent tenir aux tingis par plusieurs rapports; savoir : par l'insertion et le dernier article de leurs antennes et par leur bec reçu dans un canal. Ils en diffèrent néanmoins par leurs élytres plus étroits que l'abdomen; cet abdomen ayant ses côtés dilatés et quelquefois relevés. Enfin, ils s'en distinguent surtout par leurs pattes antérieures ravisseuses, les cuisses de ces pattes étant renflées, comprimées et terminées par un grand crochet mobile. Ces pattes annoncent dans les phymates des habitudes fort différentes de celles des tingis.

Je crois pouvoir réunir le *macrocéphale* de M. Latreille à son genre *phymate*, les pattes antérieures étant ravisseuses dans ces différents insectes, qui s'avoisinent d'ailleurs par plusieurs rapports.

ESPÈCES.

1. Phymate crassipède. *Phymata crassipes.* Latr.

Ph. oblonga, fusca; thoracis abdominisque marginibus elevatis.
La punaise à pattes de crabe. Geoff. 1. p. 447.
Syrtis crassipes. Fab.
Habite en Europe, sur les plantes.

2. Phymate scorpion. *Phymata erosa.* Latr.

Ph. membranacea, abdomine flavo, fasciâ nigrâ; thoracis margine sinuato.
Cimex erosus. Linn.
Habite dans l'Amérique méridionale.

3. Phymate macrocéphale. *Phymata macrocephalus.*

Ph. capite elongato; abdominis lateribus in angulum medio dilatatis; scutello maximo.
Macrocephalus cimicoides. Latr. Gen. Crust. et Ins. 3. p. 138.
Syrtis manicata. Fab.
Habite en Amérique, dans la Géorgie, la Caroline.

CIMICIDES LITTORALES.

Bec de deux ou trois articles, n'engainant point la lèvre supérieure. — Lèvre supérieure tout à fait saillante hors de la rainure du bec. — Deux petits yeux lisses.

Les *cimicides littorales* vivent habituellement dans le voisinage des eaux, sans néanmoins habiter, soit dans l'eau, soit sur sa surface. Elles ont, comme les cimicides vaginales, le bec à deux ou trois articles; mais ce bec n'entraîne point la lèvre supérieure, cette lèvre étant tout à fait saillante hors de sa rainure. Les cimicides labiales en sont distinguées par leur bec de quatre articles.

Ces insectes n'ont que trois ou quatre articles aux antennes; leurs races connues ne sont pas encore fort nombreuses; et, en effet, je n'y rapporte que les deux genres suivants, savoir: acanthie et galgule.

ACANTHIE. (Acanthia.)

Antennes courtes, filiformes, à quatre articles. Bec droit. Lèvre supérieure non engainée, saillante hors de la rainure du bec.

Corps ovale, aplati, submembraneux. Pattes ambulatoires et saltatoires.

Antennæ breves, filiformes, quadriarticulatæ. Rostrum rectum. Labrum non vaginatum, exsertum.

Corpus ovatum, depressum, submembranaceum. Pedes ambulatorii, saltatorii.

Observations. Les *acanthies* ne diffèrent guère des cimicides vaginales que parce qu'elles ont leur lèvre supérieure tout à fait saillante hors de la rainure du bec; qu'elles vivent habituellement dans le voisinage des eaux; qu'elles forment une transition aux cimicides aquatiques; qu'elles courent vite et sautent facilement. Ces insectes ont deux petits yeux lisses, dans l'état parfait.

ESPÈCES.

1. Acanthie tachetée. *Acanthia maculata.*

A. nigra; elytris striatis; alis posticè flavo-maculatis.
Latr. Hist. nat. des Crust. et des Ins. 12. p. 243.
Lygæus saltatorius. Fab.
Habite en France, etc.

2. Acanthie littorale. *Acanthia littoralis.*

A. nigra; elytris obsoletè maculatis; maculis fusco-flavis.
Degeer. Ins. 3. t. 14. f. 17. 18.
Latr. Hist. nat. des Crust. et des Ins. p. 242.
Salda littoralis. Fab.
Habite en Europe, dans la Suède, etc., sur les bords de la mer.

3. Acanthie de la zostère. *Acanthia zosteriæ.* Fab.

A. nigra; elytris coriaceis, abdomine longioribus, apice hyalino-striatis.
Salda zosteræ. Fab.
Habite en Europe, aux bords de la mer.

GALGULE. (Galgulus.)

Antennes filiformes, subtriarticulées, insérées sous les yeux; à dernier article plus épais. Bec conique, triarticulé. Lèvre supérieure saillante. Deux petits yeux lisses.

Corps ovale, arrondi, aplati. Pattes ambulatoires: les antérieures ravisseuses.

Antennæ filiformes, subtriarticulatæ, sub oculis insertæ, articulo ultimo crassiore. Rostrum conicum, triarticulatum. Labrum exsertum. Ocelli duo.

Corpus ovato-rotundatum, depressum. Pedes ambulatorii; antici raptorii.

Observations. Le genre *galgule* paraît appartenir plutôt aux cimicides littorales qu'aux cimicides aquatiques. Ces insectes, n'ayant point de pattes natatoires, ne vivent point dans l'eau, et, d'après la forme de leur corps, leurs pattes ambulatoires ne sauraient leur servir à marcher sur l'eau, mais seulement sur les plantes des rivages.

ESPÈCE.

1. Galgule oculé. *Galgulus oculatus.* Latr.

Latr. Hist. nat. des Crust. et des Ins. 12. p. 286. pl. 95. f. 9.
Naucoris oculata. Fab.
Habite la Caroline. Bosc.

CIMICIDES AQUATIQUES.

Elles vivent sur l'eau ou dans l'eau, et l'insecte parfait n'a jamais de petits yeux lisses.

Toutes ces cimicides vivant sur l'eau ou dans l'eau, et n'ayant jamais de petits yeux lisses, peuvent donc être distinguées des autres cimicides, puisqu'elles offrent un caractère particulier et d'autres habitudes. Cette distinction n'empêche pas que

les unes et les autres ne soient de la même famille; ce qui a toujours été senti.

Parmi les *cimicides aquatiques*, quelques-unes ont les antennes saillantes et bien apparentes, tandis que les autres ont les leurs très-courtes et presque cachées. Cette considération fournit la division suivante.

DIVISION DES CIMICIDES AQUATIQUES.

[1] *Antennes très-apparentes, posées devant les yeux.*

Hydromètre.
Vélie.
Gerris.

[2] *Antennes peu ou point apparentes, insérées et cachées sous les yeux.*

[a] Antennes à articles simples.
Ranatre.
Nèpe.
Notonecte.
Corise.
Naucore.

[b] Antennes demi-pectinées, trois de leurs articles étant rameux d'un côté, à rameaux saillants à l'extérieur.
Bélostome.

HYDROMÈTRE. (Hydrometra.)

Antennes sétacées, quadriarticulées, posées devant les yeux à l'extrémité du museau. Petits yeux lisses nuls.

Tête prolongée antérieurement en un museau long et étroit. Une rainure sous le museau, recevant le bec, qui paraît inarticulé.

Corps filiforme; corselet cylindrique; pattes propres à marcher sur l'eau.

Antennæ setaceæ, quadriarticulatæ, antè oculos et ad extremitatem processus capitis insertæ. Ocelli nulli.

Caput anticè porrectum, processus angusto et subcylindrico elongatum, et canali infero rostrum subinarticulatum vaginans.

Corpus filiforme; thorax cylindricus; pedes ad vagandum super aquas idonei.

Observations. Les *hydromètres* sont des cimicides aquatiques, qui ont la singulière faculté de courir sur la surface de l'eau, comme sur un plan solide. Leur corps est long, grêle, presque filiforme; leurs pattes, surtout les postérieures, sont fort longues, et leurs tarses sont à deux et trois articles. Ils n'ont que des élytres courts, et un écusson très petit.

ESPÈCE.

1. Hydromètre des étangs. *Hydrometra stagnorum.*

Latr. Gen. Crust. et Ins. 3. p. 131.
Cimex stagnorum. Linn.
La punaise aiguille. Geoff. 1. p. 463. n° 60.
Habite en Europe, dans les lieux aquatiques. Il est noirâtre, linéaire, aplati, à pattes antérieures très-courtes.

VÉLIE. (Velia.)

Antennes filiformes, quadriarticulées.

Tête oblongue-ovale, à partie antérieure fléchie verticalement en bas. Bec biarticulé.

Corselet subdeltoïde. Pattes ambulatoires; les antérieures ravisseuses.

Antennæ filiformes, quadriarticulatæ.

Caput elongato-obovatum; parte anticâ verticaliter inflexâ. Rostrum biarticulatum.

Thorax subdeltoideus. Pedes ambulatorii; antici raptorii.

Observations. Les *vélies* marchent et courent sur la surface de l'eau, comme les hydromètres; mais elles en sont très-distinguées par la forme particulière de leur tête, par leur corselet deltoïde tronqué antérieurement, enfin par leurs antennes non sétacées. Leur bec a deux articles et s'insère dans un canal situé sous la partie antérieure de la tête, lorsqu'il n'agit point.

ESPÈCES.

1. Vélie des ruisseaux. *Velia rivulorum.* Latr.

V. nigra, albo-punctata; abdomine fulvo.
Cimex rivulorum. Linn. *Gerris rivulorum.* Fab.
Habite en France, sur les ruisseaux.

2. Vélie vagabonde. *Velia currens.* Latr.

V. aptera, fusca, abdominis margine elevato fulvo nigro-punctato.
Gerris currens. Fab. *Hydrometra currens.* Ejusd.
Coqueb. Illustr. Ic. 2. tab. 19. f. 11.
Habite en France, en Italie, sur les eaux des ruisseaux.

GERRIS. (Gerris.)

Antennes filiformes, quadriarticulées.

Tête oblongue-ovale, à partie antérieure non inclinée, mais dirigée en avant. Bec à trois articles.

Insertion des quatre pattes postérieures écartée

de celle des pattes de devant. Les pattes propres à ramer.

Antennæ filiformes, quadriarticulatæ.

Caput elongato-ovatum, antice subrectè porrectum. Rostrum articulis tribus distinctis. Pedes ad remigandum idonei, antici ab aliis valdè remoti.

Observations. Les *gerris* ne courent point sur la surface des eaux comme les hydromètres et les vélies; mais elles y nagent à la surface et rarement avec leurs pattes. Leurs mouvements sont comme par saccades ou par secousses. Ainsi, voilà d'autres habitudes qui indiquent la nécessité de les distinguer. Leur bec d'ailleurs offre trois articulations distinctes, ce qui suffit pour les faire reconnaître.

ESPÈCES.

1. Gerris des marais. *Gerris paludum.*

G. niger, subtùs argentatus; abdominis margine subferrugineo.
Gerris paludum. Fab. Latr.
Habite en France, dans les eaux stagnantes.

2. Gerris écusson-roux. *Gerris rufo-scutellata.* Latr.

G. suprà fusco-nigricans, infrà argenteo-sericea; thoracis parte posticâ, abdominisque lateribus pallido-rufescentibus.
Latr. Gen. Crust. et Insect. 3. p. 134.
Stoll. Cimic. tab. 15. f. 108.
Habite en France, dans les eaux.

3. Gerris des lacs. *Gerris lacustris.* Latr.

G. niger, depressus; pedibus anticis brevissimis.
Cimex lacustris. Linn.
Gerris lacustris. Fab.
La punaise naïade. Geoff. 1. p. 463. n° 59.
Habite en Europe, dans les lacs, les fossés aquatiques.

---

[2] *Antennes peu ou point apparentes, cachées sous les yeux.*

Ce sont ici les *hydrocorises* de M. *Latreille.* Ces cimicides sont véritablement aquatiques, et très-distinctes, par leurs antennes, de celles qui marchent ou rament à la surface des eaux.

Les antennes de ces insectes n'ont que trois ou quatre articulations, sont à peine de la longueur de la tête, et souvent ne paraissent point, étant cachées sous les yeux dans une cavité.

Je rapporte à cette division les six genres qui suivent.

RANATRE. (Ranatra.)

Antennes très-courtes, cachées sous les yeux. Bec avancé. Pattes antérieures dirigées en avant, formant la tenaille : les *hanches antérieures longues.*

Corps linéaire. Corselet allongé, échancré postérieurement. Tarses uni-articulés.

Antennæ brevissimæ, sub oculis occultatæ. Rostrum porrectum.

Corpus lineare; thorax elongatus, posticè suprà scutellum emarginatus. Pedes antici porrecti, forcipati; coxis femoribusque valdè elongatis. Tarsi uniarticulati.

Observations. Les *ranatres* ne sont qu'un démembrement du genre *nepa* de Linné, et y tiennent effectivement par les plus grands rapports. Néanmoins, outre qu'elles ont le corps plus étroit et linéaire, on les en distingue facilement par leur bec avancé, non courbé, et par les hanches très-longues de leurs pattes antérieures. Les quatre pattes postérieures de ces insectes sont longues, filiformes, peu ou point natatoires; aussi nagent-ils lourdement et lentement, et le plus souvent ils se tiennent au fond de l'eau, dans la vase.

ESPÈCE.

1. Ranatre linéaire. *Ranatra linearis.*

R. caudâ bisetâ corporis longitudine; thorace unicolore.
Ratra linearis. Fab. Latr. Hist. nat. des Crust. et des Insect. 12. p. 282. pl. 96. f. 4.
Nepa linearis. Linn. Geoff. 1. pl. 10. f. 1.
Habite en Europe, dans les eaux des fossés, des étangs, etc. Ses œufs sont allongés et ont, à une extrémité, deux filets ou deux soies.

NÈPE. (Nepa.)

Antennes très-courtes, subtriarticulées, cachées sous les yeux. Bec court, conique, courbé ou incliné presque perpendiculairement. Pattes antérieures dirigées en avant, formant la tenaille, et ayant les *hanches courtes.*

Corps ovale, fort aplati. Corselet presque carré. Tarses inarticulés.

Antennæ brevissimæ, subtriarticulatæ, sub oculis occultatæ. Rostrum breve, conicum, incurvum aut subperpendiculariter inflexum.

Corpus ovatum, valdè depressum. Thorax subquadratus. Pedes antici porrecti, forcipati; coxis brevibus. Tarsi uniarticulati.

Observations. Les *nèpes*, ainsi que les ranatres, s'avoisinent par leurs rapports. Les unes et les autres ont deux filets sétacés à l'extrémité de l'abdomen, et les pattes antérieures avancées et formant la tenaille. Geoffroy prit ces deux pattes pour les antennes, qu'il n'apercevait pas. Néanmoins, les *nèpes* diffèrent des ranatres par leur bec incliné

presque perpendiculairement, et par les hanches des pattes antérieures, qui sont bien plus courtes que dans les ranatres. On les en distingue d'ailleurs par leur corps ovale, à corselet qui n'est point plus long que large, et qui est échancré antérieurement pour recevoir la tête.

Ces insectes nagent lentement et difficilement, se tiennent souvent au fond des eaux, et ont leurs pattes postérieures peu ou point natatoires. Ils se nourrissent en suçant les insectes et les vers qu'ils peuvent saisir.

Les œufs des nèpes sont terminés à un de leurs bouts par deux ou plusieurs filets piliformes.

ESPÈCES.

1. Nèpe cendrée. *Nepa cinerea.* L.

N. caudâ bisetâ corpore dimidio breviore; corpore ovali-oblongo.
Nepa cinerea. Fab. Latr. Hist. nat. des Crust. et des Ins. 12. p. 284. pl. 95. *fig.* 8.
Le scorpion aquatique. Geoff.
Habite en Europe, dans les eaux. Corps ovale-oblong.

2. Nèpe d'Amérique. *Nepa grandis.*

N. maxima, depressa, fusca, flavo-maculata.
Nepa grandis. Linn. Fab.
Habite en Amérique, à Surinam, dans les eaux. Corps ovale.
Etc.

NOTONECTE. (Notonecta.)

Antennes plus courtes que la tête, quadriarticulées, insérées et cachées sous les yeux. Bec court, conique, triarticulé, incliné sur la poitrine.

Corps ovale-oblong; tête sessile. Un écusson. Pattes postérieures plus longues, natatoires, et en forme de rames.

Antennæ capite breviores, quadriarticulatæ, sub oculis insertæ et suboccultatæ. Rostrum breve, conicum, triarticulatum, sub pectore inflexum.

Corpus ovato-oblongum; caput sessile. Scutellum. Pedes quatuor antici subæquales : postici longiores, natatorii, remiformes.

Observations. Les *notonectes* ont tous les tarses à deux articles; mais il paraît que les quatre pattes antérieures seulement sont bionguiculées.

On a donné à ces insectes le nom vulgaire de punaise à aviron, parce que, d'une part, ce sont des cimicides, et que, de l'autre, en nageant, ils se servent de leurs deux pattes postérieures comme d'avirons ou de rames pour diriger leurs mouvements. Ces pattes sont, en effet, plus longues que les quatre autres, ouvertes ou écartées comme deux rames, et leur tarse est élargi par une frange de poils serrés qui facilite leur usage.

La manière de nager des *notonectes* est assez singulière : l'animal est sur le dos, et présente en haut le dessous de son ventre. Leur écusson est assez grand et les distingue principalement des corises. Ces insectes se meuvent avec beaucoup de vivacité dans l'eau, et se nourrissent de proie.

ESPÈCES.

1. Notonecte glauque. *Notonecta glauca.*

N. elytris griseis : margine fusco-punctato, apice bifidis.
Latr. Hist. nat. des Crust. et des Ins. 12. p. 291. pl. 97. f. 4.
La grande punaise à avirons. Geoff. 1. p. 476. pl. 9. f. 6.
Habite en Europe, dans les eaux dormantes.

2. Notonecte pygmée. *Notonecta minutissima.*

N. grisea; capite fusco; elytris trigonis, posticè truncatis.
Notonecta minutissima. Linn. Panz. fasc. 2. tab. 14.
Notonecta. n° 2. Geoff.
Habite en Europe, dans les eaux.

NAUCORE. (Naucoris.)

Antennes très-courtes, quadriarticulées, insérées et cachées sous les yeux. Bec court, conique, subbiarticulé, incliné sur la poitrine.

Corps ovale, déprimé; tête transverse; les deux pattes antérieures courtes, à jambes et tarses réunis, formant pour chacune un grand crochet. Les quatre postérieures ciliées et natatoires. Un écusson.

Antennæ brevissimæ, quadriarticulatæ, sub oculis insertæ et occultandæ. Rostrum breve, conicum, subbiarticulatum, sub pectore inflexum.

Corpus ovatum, depressum; caput sessile, transversum; pedes duo antici breves, subraptorii; tibiis tarsisque conjunctis uncum magnum efficientibus : postici quatuor ciliati, natatorii. Scutellum.

Observations. Quoique Linné ait confondu les *naucores* avec les *nepa*, c'est avec les notonectes qu'elles ont le plus de rapports. Néanmoins, on les distingue facilement des notonectes, par leurs pattes antérieures qui paraissent ravisseuses, la jambe et le tarse de chacune de ces pattes étant réunis et formant un grand crochet qui se replie sous la cuisse. On les en distingue aussi par leur bec qui n'offre que deux articles bien apparents, le troisième, qui est à la base, étant très-court. Enfin, on les en distingue par leur corps ovale, très-aplati, et par les quatre pattes postérieures ciliées, natatoires. L'écusson des naucores les distingue de la corise.

Les naucores sont carnassières, voraces, et se nourrissent en suçant d'autres insectes aquatiques.

ESPÈCES.

1. Naucore cimicoïde. *Naucoris cimicoides.* Fab.

N. abdominis margine serrato, capite thoraceque flavo fuscoque variis. G.
Nepa cimicoides. Linn.

La naucore. Geoff. 1. p. 474. tab. 9. f. 5?
Latr. Hist. nat. des Crust. et des Ins. 12. p. 285. pl. 97. f. 3.
Habite en Europe, dans les étangs.

2. Naucore tachetée. *Naucoris maculata.*

N. abdominis margine serrato, capite thoraceque virescentibus, fusco-maculatis; elytris fuscis.
Naucoris maculata. Fab. Supp. p. 525.
Habite en France, dans les eaux. Bosc. M. Latreille croit que c'est ici qu'il faut rapporter la naucore de Geoffroy.

3. Naucore estivale. *Naucoris æstivalis.*

N. abdominis margine serrato, capite thoraceque albo-lutescentibus.
Naucoris æstivalis. Fab.
Coqueb. Ill. Ic. tab. 10. f. 1.
Habite en France, dans les eaux. Bosc.

CORISE. (Corixa.)

Antennes très-courtes, sétacées, quadriarticulées, insérées sous les yeux. Bec court, conique, subbivalve par son union avec la lèvre supérieure, et comme fendu ou percé au sommet pour la sortie du suçoir.

Corps oblong, déprimé. Point d'écusson. Pattes antérieures très-courtes, courbes, à tarses à un seul article. Les quatre postérieures allongées, à tarses biarticulés, subnatatoires.

Antennæ brevissimæ, setaceæ, quadriarticulatæ, sub oculis insertæ et occultandæ. Rostrum breve, conicum, nutans, labrò coadunato subbivalve, apice fissum aut subperforatum pro setis haustelli exerendis.

Corpus oblongum, depressum. Scutellum nullum. Pedes duo antici breves, incurvi; tarsis uniarticulatis; quatuor postici longiores, subnatatorii; tarsis biarticulatis.

Observations. Les *corises* ressemblent un peu aux notonectes par leur forme, leurs antennes, leurs ailes, etc.; mais elles manquent d'écusson, et leur manière de nager est différente. Leur bec est court, conique, et semble percé, à son extrémité, d'un trou qui donne issue au suçoir. Il paraît que c'est la lèvre supérieure qui, par sa réunion avec le bec, complète son canal. Ces insectes viennent souvent à la surface des eaux, où ils se tiennent suspendus par le derrière pour respirer; mais, au moindre mouvement, ils se précipitent vers le fond, et peuvent y rester quelque temps. Les tarses des deux pattes antérieures n'ont qu'un article, et paraissent même sans crochets.

ESPÈCES.

1. Corise striée. *Corixa striata.*

C. elytris pallidis; lineolis transversis undulatis, numerosissimis, fuscis.
La corise. Geoff. 1. p. 478. pl. 9. f. 7.
Corise striée. Hist. nat. des Crust. et des Ins. 12. p. 289.
Ejusd. Gen. Crust. et Ins. 3, p. 151.
Notonecta striata. Linn. *Sigara striata.* Fab.
Habite en Europe, dans les eaux douces et tranquilles.

2. Corise brune. *Corixa coleoptrata.*

C. elytris totis coriaceis fuscis; margine exteriori flavo.
Sigara coleoptrata. Fab. Panz. fasc. 50. t. 24.
Habite en Suède et aux environs de Paris.

BÉLOSTOME. (Belostoma.)

Antennes quadriarticulées, demi-pectinées, insérées et se cachant sous les yeux. Bec en cône allongé, biarticulé.

Corps ovale, très-déprimé. Un écusson. Pattes antérieures ravisseuses, terminées par un seul crochet. Tous les tarses biarticulés et onguiculés.

Antennæ quadriarticulatæ, semi-pectinatæ, sub oculis insertæ et occultandæ. Rostrum elongato-conicum, biarticulatum.

Corpus ovatum, valdè depressum. Scutellum. Pedes antici raptorii, uni-unguiculati. Tarsi omnes distinctè biarticulati.

Observations. Les *bélostomes* sont des insectes exotiques, qui ont quelques rapports avec les naucores; mais leurs antennes semi-pectinées les en distinguent, ainsi que de presque toutes les autres cimicides aquatiques. Ces insectes diffèrent aussi des cimicides aquatiques à antennes insérées sous les yeux, en ce qu'ils ont tous les tarses biarticulés et onguiculés.

ESPÈCE.

1. Bélostome briquetée pâle. *Belostoma testaceo-pallidum.*

Latr. Gen. Crust. et Insect. 3. p. 145.
Habite l'Amérique méridionale.

ORDRE QUATRIÈME.

LES LÉPIDOPTÈRES.

Une trompe tubuleuse, de deux pièces, constituant un suçoir nu, et roulée en spirale dans l'inaction. Deux ou quatre palpes apparentes. — Quatre ailes membraneuses, recouvertes d'écailles colorées, peu adhérentes, semblables à une poussière fine. — Larve vermiforme, munie de dix à seize

pattes. Chrysalide inactive, à peau non transparente.

Observations. Cet ordre, très-naturel, comprend une série nombreuse d'insectes bien caractérisés par leur bouche et leurs ailes, et qui tiennent les uns aux autres par les plus grands rapports. Ces insectes intéressent non-seulement par les particularités de leur métamorphose, qui est des plus complètes, mais en outre par leur beauté, leur élégance et l'admirable variété de leurs couleurs. Aussi ce sont eux probablement qui ont, les premiers, attiré les regards et l'attention de l'homme, parmi les animaux de leur classe; mais, comme leur série est très-naturelle, et que nos collections sont très-avancées à leur égard, ce sont aussi ceux, peut-être, qui sont les plus difficiles à distinguer entre eux, en un mot, à caractériser génériquement et spécialement.

Voyons d'abord ce qui les caractérise en général.

Dans l'état parfait, ces insectes ont quatre ailes étendues, membraneuses, veinées, et couvertes de petites écailles qui ressemblent à une poussière farineuse. Ces écailles sont ovales ou allongées, découpées en leur bord, et disposées en recouvrement les unes à la suite des autres, à peu près comme les tuiles d'un toit. Elles sont implantées sur une espèce de pédicule, se détachent avec facilité au moindre frottement, et alors l'aile, qui était opaque et diversement colorée par ces écailles, reste transparente et presque semblable aux ailes membraneuses des autres insectes.

On sait, par les intéressantes observations de M. *Savigny*, que la bouche des *lépidoptères* a réellement deux mandibules, deux mâchoires, quatre palpes, une lèvre supérieure et une inférieure. Mais, ici, ces parties sont, les unes simplement ébauchées, et les autres accommodées à l'usage qu'en fait l'insecte, selon sa manière de vivre; c'est-à-dire que les unes, non utiles, sont très-réduites, sans développement, et fort difficiles à apercevoir; tandis que les autres, véritablement employées, ont acquis une forme appropriée, et des dimensions qui les mettent en évidence. Il en résulte que, dans ses parties bien apparentes, la bouche des lépidoptères parvenus à l'état parfait n'offre qu'une espèce de trompe ou plutôt un suçoir nu, tubuleux, composé de deux pièces réunies, et auquel on a donné le nom de langue (*lingua spiralis*). Ce suçoir ou cette langue leur sert à pomper le suc mielleux des fleurs, dont ils font alors leur nourriture. Les deux pièces qui le forment sont les deux mâchoires de l'animal. Elles sont transformées en lames étroites, fort allongées, convexes d'un côté, concaves de l'autre, et qui constituent un cylindre creux par leur réunion, cylindre dont la cavité est quelquefois triple par l'enroulement d'un des bords de chaque lame, selon M. *Latreille*. Ce suçoir, lorsque l'insecte n'en fait pas usage, est roulé en spirale, et placé entre les deux palpes inférieures ou labiales, qui sont velues et le cachent plus ou moins complétement. La longueur de ce suçoir varie selon que l'insecte parvenu à l'état parfait prend encore plus ou moins de nourriture.

La tête des *lépidoptères* est pourvue de deux antennes insérées entre les yeux, multiarticulées, plus ou moins longues, mais excédant toujours la longueur de la tête. Elles sont tantôt sétacées, soit simples, soit pectinées, tantôt prismatiques, et tantôt filiformes, plus ou moins en massue à leur extrémité.

Les trois petits yeux lisses, placés au sommet de la tête, se distinguent difficilement à cause des poils dont la tête est couverte.

Les quatre ailes de l'insecte parfait sont attachées à la partie postérieure et latérale du corselet, et, dans l'inaction, elles sont tantôt couchées sur le corps, soit en toit, soit horizontalement, soit de manière à l'envelopper, et tantôt elles sont plus ou moins relevées.

Les six pattes sont toujours divisées en cinq pièces, dont la dernière est terminée par deux onglets très-petits. Il y a quelques papillons qui ne font usage en marchant que des quatre pattes postérieures, quoiqu'ils en aient réellement six.

La poitrine et le ventre des *lépidoptères* sont pourvus latéralement de stigmates en forme de petites boutonnières. Les parties de la génération, dans les deux sexes, sont placées à la partie postérieure et terminale de l'abdomen. Enfin, dans certains *lépidoptères*, la trompe est si courte qu'il est très-difficile de l'apercevoir, ces insectes, parvenus à l'état parfait, ne prenant plus de nourriture.

La larve des lépidoptères est connue sous le nom de *chenille*. Sa bouche est armée de fortes mâchoires, par le moyen desquelles elle ronge les feuilles, les fleurs et les fruits des végétaux, ainsi que les pelleteries, etc. Ainsi, dans l'état de larve, le lépidoptère est un rongeur, tandis qu'il ne peut être qu'un suceur lorsqu'il a acquis son dernier état.

Dans la larve, on aperçoit à la partie inférieure de la bouche, au moyen du microscope, un petit trou auquel on a donné le nom de *filière*, trou par lequel elle fait passer le fil ou la soie dont elle se sert pour construire sa coque lorsqu'elle veut se changer en chrysalide.

Le corps des chenilles est allongé en forme de ver, mou, charnu, soit glabre, soit hérissé de poils ou de piquants, et composé de douze ou treize anneaux. On aperçoit très-distinctement les stigmates, qui se trouvent sur chaque anneau, un de chaque côté, mais le troisième et le quatrième anneau en sont dépourvus. En grossissant, les chenilles muent ou changent de peau plusieurs fois (environ trois ou quatre fois), et, parvenues à leur entier accroissement, elles deviennent stationnaires et se changent en chrysalide. Dans cet état, l'animal est tout à fait méconnaissable, immobile, ne prend pas de nourriture, et ne laisse point apercevoir les parties de l'insecte parfait.

Il y a des chenilles qui ont seize pattes : six pattes écailleuses, huit intermédiaires, et deux postérieures, qui ne manquent jamais, non plus que les six écailleuses : les plus grandes espèces et les plus communes sont dans ce cas. D'autres chenilles n'ont que six pattes intermédiaires, d'autres n'en ont que quatre, enfin d'autres n'en ont que deux; en sorte que ces dernières n'ont en tout que dix pattes. Ces chenilles ont une démarche très-différente de celle des chenilles à seize pattes. Elles élèvent en bosse la partie de leur corps qui n'a point de pattes, la courbent en arc, et rapprochent par ce moyen leurs quatre pattes postérieures des six antérieures ou écailleuses. Ensuite, rétablissant leur figure en ligne droite, et portant en avant la partie antérieure

de leur corps, elles semblent, en marchant ainsi, mesurer le chemin qu'elles parcourent; ce qui leur a fait donner le nom de *chenilles arpenteuses.*

Les chenilles dont l'extérieur est le plus simple, sont celles dont la peau n'est point chargée de poils ou de corps saillants analogues; on les appelle *chenilles rases.* Il y en a dont la peau est si mince et si transparente (comme dans le ver à soie), qu'elle laisse apercevoir une partie de l'intérieur de l'animal. Parmi les chenilles rases, il s'en trouve qui ont des poils, mais en petit nombre, ou fort écartés, ou peu sensibles; d'autres ont le corps granuleux ou comme chagriné; d'autres enfin sont remarquables par des tubercules arrondis, distribués régulièrement sur les anneaux. Plusieurs des grosses espèces de chenilles et de celles qui donnent les plus beaux papillons sont dans ce cas.

Des chenilles rases et chagrinées, si nous passons à l'examen de celles qui sont véritablement hérissées, nous verrons qu'elles ont des poils nombreux, et souvent si gros, si durs et si semblables à des épines, qu'on les a nommées *chenilles épineuses.* Ces gros poils, qui sont assez durs pour être piquants, sont quelquefois composés, comme les épines des plantes.

Ce qui est particulièrement remarquable dans les chenilles, en général, ce sont les couleurs différentes dont elles sont communément ornées. On voit sur leur corps une infinité de nuances, dont il serait difficile de trouver ailleurs des exemples. Les unes ne sont que d'une seule couleur; plusieurs couleurs différentes, très-vives, très-tranchées, servent de parure à d'autres. Tantôt elles y sont distribuées par raies, par bandes, qui suivent la longueur du corps; tantôt par raies ou bandes, qui suivent le contour des anneaux. Quelquefois elles sont par ondes ou par taches, soit de figure régulière, soit irrégulière; et quelquefois par points, ou avec des variétés qu'il est difficile de décrire.

La manière de vivre des chenilles est presque aussi variée que les espèces. Il y en a qui aiment à vivre seules dans des retraites qu'elles se choisissent; d'autres se plaisent ensemble et forment des sociétés, On trouve des espèces qui vivent dans la terre, dans l'intérieur des plantes, dans les racines, dans les troncs d'arbres : le plus grand nombre se plaît sur les feuilles des herbes et des arbres, à portée des aliments qui leur sont nécessaires. Elles n'ont d'autres précautions à prendre, pour se garantir des injures du temps, que de se cacher sous les feuilles ou sous les branches, jusqu'à ce qu'elles puissent reparaître sans danger. Quelques-unes, pour se mettre en sûreté, roulent des feuilles pour se retirer dans la cavité formée par les plis. D'autres, d'une très-petite espèce, habitent et vivent même dans l'intérieur des feuilles qu'elles minent, et où elles ne sont point aperçues des ennemis qu'elles ont à craindre. Il y en a enfin qui se forment une sorte de fourreau qui les cache et les accompagne partout.

Parmi les faits que les chenilles nous font voir dans le cours de leur vie, il n'en est guère qui méritent plus d'être examinés, et qui soient plus dignes de nous étonner, que leurs changements de peau et leur transformation. Le changement de peau n'est pas seulement commun à toutes les chenilles; il l'est aussi à tous les insectes qui, avant de parvenir à leur dernier terme d'accroissement, doivent se dépouiller une ou plusieurs fois. La plupart des chenilles ne changent que trois ou quatre fois de peau avant de se transformer en chrysalide; mais il en est qui en changent jusqu'à huit et même jusqu'à neuf fois. Les chenilles qui donnent les papillons de jour, c'est-à-dire les vrais papillons, ne changent communément que trois fois de peau, au lieu que celles d'où sortent les papillons de nuit ou phalènes, en changent au moins quatre fois. Ce sont ces mues qu'on nomme maladies dans le ver à soie, et qui le sont effectivement, puisque quelquefois elles lui font perdre la vie.

Ce qu'il est important de remarquer, c'est que la dépouille que la chenille rejette à chaque mue, est si complète, qu'elle paraît elle-même une véritable chenille. On lui trouve toutes les parties extérieures de l'insecte : la dépouille d'une chenille velue est toute hérissée de poils; les fourreaux des pattes, tant écailleuses que membraneuses, y restent attachés; on y voit les ongles, tous les crochets de leurs pieds, et il est même bien singulier d'y trouver toutes les parties dures de la tête.

Lorsque les chenilles ont pris tout leur accroissement, et que le temps de leur métamorphose approche, elles quittent souvent les herbes ou les arbres sur lesquels elles ont vécu, et se préparent à la transformation en cessant de prendre des aliments. Elles se vident entièrement et rejettent même la membrane qui double tout le canal de leur estomac et de leurs intestins. Alors, celles qui savent se filer des coques, se mettent à y travailler, et s'y renferment, comme pour se mettre à l'abri des impressions de l'air pendant leur changement de forme. On les voit, dans cette enveloppe, se courber, se raccourcir, paraître dans un état languissant, et après des mouvements alternatifs d'allongement et de contraction, se dégager enfin du fourreau de chenille qui enveloppait leur chrysalide.

Cette opération, à laquelle les chenilles se préparent, est, dans le fond, semblable à celle qu'elles ont subie toutes les fois qu'elles ont changé de peau: c'est encore une dépouille que l'insecte doit quitter, mais aussi c'est une dépouille bien plus considérable. Elles parviennent donc à un état particulier dont j'ai déjà parlé, état dans lequel elles prennent le nom de *chrysalide* ou de *fève,* à cause de leur forme singulière. Cet état est le second par où la chenille doit passer pour parvenir au dernier, et paraître sous la forme de papillon.

On peut, en quelque sorte, considérer toute *chrysalide* comme une espèce d'œuf dans lequel le papillon se développe et se perfectionne. Il y reste jusqu'à ce qu'il soit entièrement formé, et qu'une douce chaleur l'invite à en sortir. Le jeune papillon, averti par l'instinct qu'il a acquis assez de force pour rompre ses fers, fait un puissant effort qui lui ouvre une seconde fois les portes de la vie. Tous ses organes deviennent plus sensibles et en quelque sorte plus parfaits. Ses ailes, qui d'abord ne paraissent presque pas, ou qui sont si petites qu'on les prendrait pour celles d'un papillon manqué, sont encore couvertes de l'humidité du berceau et plissées, chiffonnées ou repliées sur elles-mêmes; mais aussitôt qu'elles sont à l'air libre, les liqueurs qui doivent circuler dans leurs canaux, s'élançant avec rapidité, les forcent à s'étendre et à se développer.

Pour accélérer ce développement et lui donner plus de force, le papillon nouvellement éclos et impatient de voler, les agite de temps en temps et les fait frémir avec vitesse. En même temps, tous ceux qui ont une trompe qui était étendue et allongée sous le fourreau de la chrysalide, la retirent et la roulent en spirale pour la loger dans le réduit qui lui est préparé. Si quelque cause, soit intérieure, soit extérieure, s'oppose à l'extension des ailes dans le temps qu'elles sont encore aussi flexibles que des membranes, la sécheresse qui les surprend dans cet état, arrêtant la suite du développement, ces ailes restent imparfaites, incapables de servir, et le pauvre animal se voit condamné à périr, faute de pouvoir chercher sa nourriture.

C'est ainsi que tous les papillons sortent de leur état de chrysalide et subissent la métamorphose la plus étonnante qu'on connaisse parmi les êtres vivants. Ces animaux singuliers ne conservent plus rien de leur premier état. Figure, organes, industrie, tout est changé; de sorte que l'animal qui commença par être chenille, n'en a plus la moindre apparence, et, en effet, n'est plus reconnaissable. Ce n'est plus cet être pesant, réduit à ramper, à brouter avec avidité la nourriture la plus grossière, et sujet à des maladies continuelles et périodiques. Le papillon, au contraire, est, en général, l'agilité même : orné des plus belles couleurs, il ne tient plus à la terre, ne se nourrit plus que de miel, et semble ne connaître que le plaisir.

L'ordre des *lépidoptères* n'a été divisé qu'en trois genres par *Linnæus*, savoir : celui de la phalène, celui du sphinx, et celui du papillon. Les entomologistes ont presque tous conservé le troisième de ces genres, celui du *papillon*, et comme il est très-nombreux en espèces, ils se sont contentés de le sous-diviser en plusieurs sections, avec des déterminations vagues. M. *Latreille* est le premier qui ait essayé de le partager en plusieurs genres.

Quant aux genres *sphinx* et *phalena* de Linné, les entomologistes les ont distingués en un assez grand nombre de genres particuliers. Nous les avons imités à cet égard, sans adopter néanmoins la totalité des genres qu'ils ont établis, étant convaincu que l'abus dans l'art de diviser les productions de la nature est une des causes qui nuisent le plus aux progrès des sciences naturelles, tandis qu'une sage économie dans l'institution des divisions indispensables est le vrai moyen d'en avancer les progrès.

D'après cette considération, qu'il me semble qu'on ne doit jamais perdre de vue, je partage primairement l'ordre des *lépidoptères* en trois grandes coupes, réunies sous deux sections, comme dans le tableau suivant.

DIVISION DES LÉPIDOPTÈRES.

Ire Section. — Un crochet subulé au bord externe des ailes inférieures, servant de frein pour retenir celles de dessus. Aucune aile élevée dans le repos.

* Antennes sétacées : elles diminuent d'épaisseur de la base à la pointe. (*Les lépidoptères nocturnes.*)

(1) Ailes enveloppantes, se roulant autour du corps ou très-inclinées. Chenilles non vagabondes, vivant ordinairement à couvert, soit dans des fourreaux mobiles, soit dans des parties de végétaux.

Les Rouleuses.

(2) Ailes non enveloppantes, mais conformées, soit en chape, soit en triangle allongé, et le plus souvent horizontales.
Chenilles non vagabondes, vivant à couvert, et roulant les feuilles ou les fleurs pour y fixer leur demeure, ou habitant dans des fruits.

Les Pyralites.

(3) Ailes non enveloppantes, ni conformées en chape.
Chenilles la plupart vagabondes, et vivant ordinairement à découvert.

Les Phalénides.

** Antennes en massue allongée, prismatiques ou en fuseau. Elles ont dans leur longueur quelque épaississement plus grand qu'à leur base. (*Les lépidoptères crépusculaires.*)

Les Sphingides.

IIe Section. — Point de crochet ou de frein quelconque au bord externe des ailes inférieures. Les quatre ailes, ou au moins deux, élevées dans le repos. (*Les lépidoptères diurnes.*)

Les Papilionides.

PREMIÈRE SECTION.

LÉPIDOPTÈRES NOCTURNES.

Les *lépidoptères nocturnes*, qu'on a aussi nommés *papillons de nuit*, parce que la plupart ne volent que le soir, comprennent tous les lépidoptères dont les antennes sont sétacées, c'est-à-dire, diminuent d'épaisseur de la base à la pointe; mais ces antennes sont simples dans les uns, ciliées, dentées ou pectinées dans les autres.

Ces *lépidoptères nocturnes* n'ont jamais les ailes élevées vers la verticale dans l'état de repos, comme le plus grand nombre des papilionides; volent peu dans le jour; et presque tous enveloppent leur chrysalide dans une coque, ou l'enfoncent dans la terre, pour s'y transformer, s'ils la laissent à nu.

Cette coupe, très-remarquable par l'énorme quantité de races diverses qu'elle embrasse, l'est encore plus par l'extrême difficulté de la diviser clairement, et d'y instituer des genres convenablement circonscrits par des caractères faciles à saisir. Tel est, et sera partout, l'inconvénient des familles naturelles dans lesquelles nos collections se trouveront fort enrichies : j'en ai suffisamment indiqué la cause.

L'observation constate que, dans la nombreuse

série des races de cette coupe, ce sont les larves ou chenilles qui offrent le plus de particularités intéressantes, soit sous le rapport des habitudes diverses, soit sous celui de leur forme et du nombre de leurs parties; tandis que, parvenues à l'état d'insectes parfaits, on ne leur trouve plus qu'un petit nombre de particularités différentes; encore sont-elles peu propres à les faire diviser nettement. En effet, si ces animaux présentent encore beaucoup de diversité, ce n'est guère que dans leur taille, les couleurs qui les ornent, et les nuances des proportions de leurs parties.

Cependant, comme il est indispensable de les diviser et de les sous-diviser bien des fois, puisque ces insectes sont si nombreux, il faut donc faire concourir la considération de la chenille avec celle de l'insecte parfait, afin d'établir parmi eux les diverses sortes de divisions qui peuvent faciliter l'étude de ces nombreux nocturnes, et les faire aisément reconnaître.

Poursuivant toujours la simplicité de la méthode, tant qu'elle est compatible avec ce qu'exigent les distinctions essentielles, je partage les *lépidoptères nocturnes* en trois familles, de la manière suivante.

DIVISION DES LÉPIDOPTÈRES NOCTURNES.

1. *Ailes enveloppantes :* Elles sont roulées autour du corps, ou très-inclinées dans l'inaction.
Chenilles non vagabondes, vivant ordinairement à couvert, soit dans des fourreaux, soit dans des parties de plantes ou de toiles.

Les Rouleuses.

2. *Ailes enveloppantes :* Elles sont peu ou point inclinées dans l'inaction, mais couchées sur le corps sans l'envelopper, et sont conformées en chape ou en triangle allongé.
Chenilles non vagabondes, vivant en général à couvert, et roulant, soit les feuilles, soit les fleurs pour y fixer leur demeure, ou habitant dans des fruits.

Les Pyralites.

3. *Ailes non enveloppantes :* Elles sont horizontales ou en toit dans l'inaction, sans envelopper le corps, et ne sont ni en chape, ni en triangle allongé.
Chenilles la plupart vagabondes, vivant ordinairement à découvert.

Les Phalénides.

NOCTURNES ROULEUSES.

[*Nocturnæ tortrices.*]

Ailes enveloppantes, se roulant autour du corps ou très-inclinées. — Chenilles non vagabondes, vivant ordinairement à couvert, soit dans des fourreaux, soit dans des parties de plantes ou de toiles.

Sous le nom de *nocturnes rouleuses*, je réunis ici, comme formant une famille particulière, des lépidoptères qui me paraissent avoir entre eux d'assez grands rapports. M. *Latreille* les avait pareillement rassemblés sous la dénomination de *rouleuses*, dans son Histoire naturelle des crustacés et des insectes (vol. 4, p. 232); mais il y joignait les *pyralides*, que j'en sépare parce que leurs ailes, plus souvent horizontales qu'inclinées, ne sont pas véritablement enveloppantes.

Ainsi les insectes dont il s'agit sont assez remarquables en ce que leurs ailes se roulent plus ou moins complétement autour du corps, lorsque l'animal n'en fait pas usage, et en ce qu'elles sont en général longues, étroites et plumeuses ou frangées. Ce sont, pour la plupart, de petits lépidoptères, ornés le plus souvent de couleurs vives et brillantes. Leurs chenilles vivent à couvert, soit en se formant des fourreaux (assez souvent portatifs) aux dépens des étoffes ou des parties de plantes, soit en minant l'intérieur des feuilles, etc.

A la vérité, les chenilles des pyralites vivent aussi presque toutes à couvert; mais les insectes parfaits qui en proviennent sont toujours distingués de nos *rouleuses* par la forme et la disposition de leurs ailes. Au reste, ces différents lépidoptères ne sauraient être fort écartés entre eux.

On peut sous-diviser ces *rouleuses* en plusieurs sous-familles, comme l'a fait M. Latreille, qui les distingue en

Ptérophorites.
Tinéites.
Crambites.

Voici la division des *nocturnes rouleuses*, et la distinction des trois sous-familles qu'elles embrassent.

DIVISION DES NOCTURNES ROULEUSES.

* *Les quatre ailes, ou au moins deux, fendues en autant de digitations qu'elles ont de côtes.* (Ptérophorites. *Latr.*)

Ptérophore.
Ornéode.

*** *Les quatre ailes entières et point fendues, malgré leurs nervures principales ou leurs côtes.***

[1] Deux palpes apparentes (*Tinéites.* Latr.)

(a) Les antennes et les yeux écartés.

(✠) Trompe non distincte et comme nulle.

Teignes.

(✠✠) Trompe allongée et distincte.

Yponomeute.
Œcophore.
Lithosie.

(b) Les antennes et les yeux contigus, ou très-rapprochés.

Adèle.

[2] Quatre palpes apparentes. (*Crambites.* Latr.)

Alucite.
Crambus.
Gallérie.

PTÉROPHORE. (Pterophorus.)

Antennes sétacées, simples. Deux palpes, non plus longues que la tête, un peu écailleuses. Trompe distincte.

Les quatre ailes, ou deux au moins, fendues en digitations plumeuses. Pattes longues, épineuses. Chrysalide nue, suspendue par des fils.

Antennæ setaceæ simplices. Palpi duo, breviter squamati, capite non longiores. Proboscis distincta.

Alæ quatuor, aut ex illis duæ, in plumulas fissæ. Pedes longi, spinosi. Pupa nuda, filis suspensa.

Observations. Le corps des *ptérophores* est allongé, grêle, et ses ailes, dans le repos, sont enveloppantes. Mais ce qui rend ces ailes singulièrement remarquables, c'est qu'elles sont fendues plus ou moins profondément en digitations barbues ou plumeuses. Quelquefois même les digitations sont subdivisées, en sorte que l'aile paraît rameuse. Outre les barbes ou franges latérales de ces digitations, les ailes n'en sont pas moins couvertes de petites écailles colorées, comme celles des autres lépidoptères.

Geoffroy est le premier qui ait distingué comme genre les *ptérophores*, que Linné a confondus parmi ses phalènes; et M. Latreille en a séparé l'ornéode à cause de la différence de sa métamorphose.

En effet, il est bien singulier que la chrysalide des *ptérophores* soit nue et suspendue à des fils, comme celle des papillons, tandis que celle de l'ornéode est enfermée dans une coque, comme dans les phalènes.

ESPÈCES.

1. Ptérophore brun. *Pterophorus didactylus.*

Pt. fuscus; alis fissis: strigis albis, anticis bifidis, posticis tripartitis.
Pterophorus didactylus. Fab.
Pterophorus. n° 2. Geoff. 2. p. 92.
Habite en Europe. Sa chenille vit sur le liseron; elle est verdâtre.

2. Ptérophore fauve. *Pterophorus pterodactylus.*

Pt. alis patentibus, fissis, testaceis; puncto fusco.
Pterophorus pterodactylus. Fab.
Habite en Europe. Sa chenille est bleuâtre, avec une raie pourpre sur le dos.

3. Ptérophore pentadactyle. *Pterophorus pentadactylus.*

Pt. alis niveis; anticis bifidis, posticis tripartitis.
Pterophorus pentadactylus. Fab.
Le ptérophore blanc. Geoff. 2. p. 91. n° 1.
Habite en Europe. Sa chenille est verte, avec des points noirs et quelques poils.
Etc.

ORNÉODE. (Orneodes.)

Antennes sétacées. Deux palpes plus longues que la tête, relevées; à dernier article presque nu.

Ailes larges, en éventail, fendues en digitations très-frangées. Larves à seize pattes. Chrysalides dans une coque.

Antennæ setaceæ. Palpi duo, capite longiores, erecti; articulo ultimo subnudo.

Alæ latæ, flabellatæ, fissæ, valdè fimbriatæ. Eruca pedibus sexdecim. Pupa folliculata.

Observations. L'*ornéode* faisait partie du genre des ptérophores; mais le caractère de la coque qui renferme la chrysalide a autorisé M. Latreille à en former un genre particulier. Le nom d'*ornéode* qu'il lui a donné, exprime l'espèce de ressemblance qu'il trouve à l'insecte parfait avec un oiseau.

Les ailes des ornéodes sont divisées, comme celles des ptérophores, en autant de parties qu'elles ont de nervures. Mais dans les ornéodes, les ailes sont plus larges et à divisions moins profondes. Ces ailes et leurs divisions sont garnies, sur les côtés, de poils fins, fort longs.

ESPÈCE.

1. Ornéode hexadactyle. *Orneodes hexadactylus.*

Latr. Hist. nat. des Crust. et des Ins. 14. p. 288.
Pterophorus hexadactylus. Fab.
Le ptérophore en éventail. Geoff. 2. p. 92. n° 3.
Habite en Europe. Les ailes cendrées, fendues en six lanières. Sa chenille vit dans les fleurs du chèvrefeuille.

TEIGNE. (Tinea.)

Antennes sétacées, simples, quelquefois ciliées, écartées à leur insertion. Deux palpes apparentes. Trompe non distincte. Un toupet d'écailles sur le chaperon.

Ailes allongées, enveloppantes. Larves à seize pattes, vivant solitairement et s'enveloppant chacune dans un fourreau.

Antennæ setaceæ, simplices, in nonnullis ciliatæ, insertione remotæ. Proboscis seu lingua minima, non distincta. Palpi duo distincti. Clypeus squamis in fasciculum prominulis.

Alæ elongatæ, convolutæ. Erucæ pedibus sexdecim, solitariæ, folliculo vestitæ.

Observations. Les *teignes* sont les plus petits, les plus brillants et les plus richement ornés des lépidoptères. L'or, l'argent, mélangés avec les plus vives couleurs, sont répandus sur les ailes d'un grand nombre de ces insectes.

Dans la teigne des draps, les ailes sont très-plumeuses sur les bords, et les inférieures sont les plus larges. C'est la même chose dans la teigne des pelleteries. Ces teignes sont d'un gris satiné, fort brillant.

La chenille de la teigne se fabrique un fourreau dans lequel elle vit à couvert, et ensuite se métamorphose. Ce fourreau, dans certaines espèces, n'est point fixé, et la chenille le transporte avec elle dans ses déplacements. Elle l'élargit et l'allonge, en y mettant des pièces à mesure que cela devient nécessaire.

Les *teignes* sont si remarquables par leur aspect et leur forme particulière, qu'il est facile de les distinguer des diverses phalénides. Geoffroy est le premier qui les ait séparées des phalènes, avec lesquelles Linné les confondait. Maintenant, leur genre est réduit aux espèces qui ont la trompe très-courte et comme nulle; ce qui les distingue des yponomeutes, des œcophores et des lithosies.

ESPÈCES.

1. Teigne des pelleteries. *Tinea pellionella.*

T. alis canis; puncto medio nigro; capite griseo. Linn.
Tinea pellionella. Fab. 5. p. 304. Gmel. 4. p. 2593.
Réaum. Ins. 3. tab. 6. f. 12—16.
Habite en Europe, sur les pelleteries.

2. Teigne des draps. *Tinea sarcitella.*

T. alis cinereis; thorace utrinque puncto albo. Linn.
Réaum. Ins. 3. tab. 6. f. 9. 10.
Habite en Europe dans les appartements, sur les draps, les étoffes de laine.

3. Teigne des tapisseries. *Tinea trapezella.*

T. alis nigris, posticè albis; capite niveo. Linn.
Tinea trapezella. Fab. 5. p. 303.
Geoff. 2. p. 187. n° 13.
Habite en Europe, sur les étoffes de laine. Sa chenille vit sous une voûte immobile qu'elle allonge en avançant et rongeant l'étoffe.

4. Teigne des grains. *Tinea granella.*

T. alis albo nigroque variis; capite niveo.
Tinea granella. Fab. Suppl. p. 494. Gmel. p. 2608.
Geoff. 2. p. 186. n° 11.
Habite en Europe, dans les greniers. La larve lie ensemble avec des fils plusieurs grains, s'établit au milieu du paquet et dévore les grains qui l'avoisinent.

5. Teigne tête-fauve. *Tenea flavi-frontella.*

T. alis anticis cinereis, immaculatis; capite fulvo.
Tinea flavi-frontella. Fab. 5. p. 305.
Habite en Europe. Sa chenille fait de grands dégâts dans nos collections d'insectes, d'oiseaux, etc.

6. Teigne du bolet. *Tinea boletella.*

T. alis oblongis nigris; dorso margineque postico albidis.
Phycis boleti. Fab. Suppl. p. 463.
Habite en Europe.
Etc.

YPONOMEUTE. (Yponomeuta.)

Antennes sétacées, simples. Deux palpes de la longueur de la tête. Trompe distincte.

Ailes se roulant autour du corps en demi-cylindre. Chenilles à seize pattes, vivant en société sous un abri commun.

Antennæ setaceæ, simplices. Palpi duo capitis longitudine. Proboscis distincta.

Alæ convolutæ, semi-cylindricæ. Erucæ pedibus sexdecim, sub tentorio communi societate.

Observations. Les chenilles des *yponomeutes* ne s'enveloppent point dans des fourreaux particuliers comme celles des teignes, mais elles vivent en société dans de grandes toiles qu'elles filent sur différents arbres, tels que le fusain, le padus, etc.; d'autres néanmoins vivent dans l'épaisseur du parenchyme des feuilles.

ESPÈCES.

1. Yponomeute du fusain. *Yponomeuta evonymella.*

Y. alis primoribus niveis; punctis 50 nigris, posteribus fuscis.
Phalæna evonymella. Linn. Gmel. p. 2586.
Geoff. 2. p. 183. n° 4.
Habite en Europe, sur le fusain, etc.

2. Yponomeute du padus. *Yponomeuta padella.*

Y. alis primoribus lividis; punctis 20 nigris, posteribus fuscis.
Phalæna padella. Linn. Gmel. p. 2586.
Habite en Europe, sur les arbres fruitiers, dans les bois.

3. Yponomeute du rosier. *Yponomeuta rajella.*

Y. alis auratis; maculis septem argenteis; secunda tertiaque connatis.
Tinea rajella. Fab.
Degeer. Mém. 1. tab. 31. f. 11. 12.
Habite en Europe, sur les rosiers.

ŒCOPHORE. (OEcophorus.)

Antennes sétacées, simples. Palpes beaucoup plus longues que la tête, recourbées. Trompe distincte.
Ailes frangées, demi-enveloppantes. Chenilles à seize pattes, vivant à couvert dans le parenchyme des feuilles ou des grains.

Antennæ setaceæ, simplices. Palpi duo capite longiores, recurvi. Proboscis distincta.
Alæ fimbriatæ, semi-convolutæ. Erucæ pedibus sexdecim, intrà substantiam foliorum, aut seminum, latitantes.

Observations. Les *œcophores* se distinguent des teignes par leur trompe apparente, la longueur des deux palpes en saillie, et parce qu'au lieu de se former des fourreaux particuliers et portatifs, leurs chenilles vivent à couvert dans des parties végétales. C'est à ce genre qu'appartient l'espèce dont la larve mange le grain (le froment, l'orge, etc.), et fait quelquefois beaucoup de tort dans un grenier, et même dans un champ. La larve s'introduit même dans l'intérieur des grains.

ESPÈCES.

1. OEcophore doré. *OEcophora Linneella.*

OE. alis fusco-auratis; punctis quatuor argenteis elevatis.
Phalæna Linneella. Gmel. p. 2604.
Tinea. Geoff. 2. p. 200. nº 45.
Habite en Europe, sur les arbres fruitiers.

2. OEcophore du pommier. *OEcophora roesella.*

OE. alis nigro-auratis; punctis novem argenteis, convexis submarginalibus.
Phalæna roesella. Gmel. p. 2604.
Habite en Europe, dans le parenchyme des feuilles du pommier.

3. OEcophore des jardins. *OEcophora Leuwenhockella.*

OE. alis auratis; striga baseos punctisque quatuor oppositis argenteis.
Phalæna Leuwenhockella. Gmel. p. 2602.
Habite dans les jardins.

4. OEcophore des céréales. *OEcophora cerealella.*

OE. cinerea; alis planis incumbentibus pallidè testaceis.
Alucita cerealella. Oliv. Dict. nº 15.
Réaum. Mém. de l'Acad. année 1761. t. 2. pl. 39. f. 18. 19.
Habite au midi de l'Europe. Sa larve ronge les grains du blé en s'introduisant dans leur intérieur.

LITHOSIE. (Lithosia.)

Antennes sétacées, simples ou ciliées, écartées. Deux palpes plus courtes que la tête. Trompe distincte.
Ailes allongées, couchées sur le corps, plus longues que l'abdomen. Larve à seize pattes.

Antennæ setaceæ, simplices aut ciliatæ, insertione distantes. Palpi duo capite breviores. Proboscis distincta.
Alæ elongatæ, dorso incumbentes, abdomine longiores. Eruca pedibus sexdecim.

Observations. Les *lithosies* ont les ailes beaucoup plus longues que larges, couchées sur le corps presque horizontalement, et moins enveloppantes que celles des yponomeutes. On les distingue des œcophores par leurs palpes apparentes, qui sont plus courtes que la tête.
Les chenilles de ces insectes vivent solitairement et ne se font point de fourreaux.

ESPÈCES.

1. Lithosie du lichen. *Lithosia quadra.*

L. alis depressis luteis; anticis punctis duobus cyaneis. Fab.
Phalæna (noctua) quadra. Gmel. p. 2555.
Roes. Ins. 1. phal. 2. tab. 17.
Habite sur les lichens du chêne, du pin.

2. Lithosie veuve. *Lithosia rubricollis.*

L. atra, collari sanguineo, abdomine flavo.
Bombix rubricollis. Linn. Fab. 4. p. 486.
La veuve. Geoff. 2. p. 148. nº 79. tab. 12. f. 6.
Habite sur le lichen olivacé du pin, du hêtre.

3. Lithosie ponctuée. *Lithosia pulchella.*

L. alis albis; primoribus nigro sanguineoque punctatis, posterioribus apice nigris.
Bombix pulchella. Fab. 4. p. 479. Petiv. gaz. t. 3. f. 3.
Habite en Europe, sur le *solanum tomentosum*, l'héliotrope, etc.

ADÈLE. (Adela.)

Antennes sétacées, fort longues, très-rapprochées à leur insection; les yeux presque contigus postérieurement. Trompe allongée. Deux palpes cylindriques, velues.
Ailes allongées, élargies postérieurement, couchées presque en toit.

Antennæ setaceæ, longissimæ, ad basim valdè approximatæ. Oculi posticè ferè contigui. Proboscis elongata. Palpi duo cylindrici, pilosi.
Alæ elongatæ, posticè latiores, incumbentes, subdeflexæ.

Observations. Les *adèles*, comme les lithosies, ont les ailes allongées, mais moins enveloppantes que celles des autres rouleuses. Elles appartiennent néanmoins à la même famille, car les chenilles des adèles se forment une espèce de fourreau avec des fragments de plantes, et se déplacent avec cette enveloppe, comme le font les teignes.

Ces rouleuses sont éminemment distinguées des autres par leurs longues antennes très-rapprochées à leur base, et par leurs yeux presque contigus. Elles se nourrissent de la substance des feuilles. On les voit souvent voler, en grand nombre, dans les bois, pendant le jour.

ESPÈCES.

1. Adèle dorée. *Adela Degeerella.*

A. alis atro-aureis; fascia flava; antennis albis, basi nigris.
Alucita Degeerella. Fab.
La coquille d'or. Geoff. 2. p. 193. pl. 12. f. 5.
Habite en Europe, dans les bois.

2. Adèle noire-bronzée. *Adela Reaumurella.*

A. alis nigris, extrorsùm deauratis.
Alucita Reaumurella. Fab.
La teigne noire bronzée. Geoff. 2. p. 193. n° 29,
Habite en Europe, voltigeant au printemps autour des arbres.

3. Adèle pâle. *Adela Swammerdamella.*

A. alis pallidis, immaculatis.
Alucita Swammerdamella. Fab.
Clerk. Phal. tab. 12. f. 1.
Habite en Europe.

4. Adèle jaune-d'or. *Adela Latreillella.*

A. alis aureis; punctis duobus niveis oppositis.
Alucita Latreillella. Fab. Suppl. p. 502.
Habite en France, sur les arbustes. Les antennes très-longues, noires, blanches au sommet.

GALLÉRIE. (Galleria.)

Antennes sétacées. Quatre palpes distinctes, dont les deux supérieures sont cachées. Trompe très-courte, presque nulle.

Ailes étroites, allongées et un peu moulées autour du corps.

Antennæ setaceæ. Palpi quatuor distincti: superi squamis clypei occultati. Proboscis brevissima, subnulla.

Alæ angustæ, elongatæ, dorso incumbentes, extùs deflexæ.

Observations. Les *galléries* ne se distinguent des teignes que parce qu'elles ont quatre palpes distinctes, dont les deux supérieures sont cachées sous les écailles du chaperon, qui forme une sorte de voûte. Leur larve a seize pattes, et vit dans les ruches, où elle mange la cire des gâteaux d'abeilles.

ESPÈCES.

1. Gallérie de la cire. *Galleria cereana.*

G. alis griseis, posticè emarginatis; dorso canaliculato fusco. Fab. Suppl. p. 462.
Tinea mellonella. Linn. *et Phalæna cereana.* Ejusd.
Réaum. Ins. 3. tab. 19. f. 14. 15.
Roes. Ins. 3. tab. 41. Hubn. Tin. tab. 4. f. 25.
Habite en Europe, dans les ruches des abeilles.

2. Gallérie alvéolaire. *Galleria alveolaria.*

G. alis fusco-cinereis, immaculatis; capite flavo.
Fab. Suppl. p. 463.
Réaum. Ins. 3. t. 19. f. 7—9.
Habite en Europe, dans les ruches. Elle est plus petite que la précédente.

CRAMBUS. (Crambus.)

Antennes sétacées. Quatre palpes saillantes et distinctes; les inférieures souvent très-grandes et en forme de bec. Trompe apparente. Les écailles de la tête ne forment point de toupet.

Ailes allongées, enveloppantes ou moulées autour du corps.

Antennæ setaceæ. Palpi quatuor exserti, perspicui: inferi sæpiùs maximi, rostrum simulantes. Capitis squamæ appressæ.

Alæ elongatæ, convolutæ.

Observations. Les *crambus* ont, comme les galléries, le port des teignes; mais ils ont quatre palpes toutes apparentes, dont souvent les inférieures sont très-grandes. Leurs ailes sont étroites, plus longues que larges, enveloppent le corps, et lui donnent une forme presque cylindrique. On croit que leurs larves ont seize pattes.

ESPÈCES.

1. Crambus incarnat. *Crambus carneus.*

C. alis anticis flavis: lateribus sanguineis.
Fab. Suppl. p. 470.
Tinea carnella. Linn.
Schœff. Icon. Ins. tab. 147. f. 2. 3.
Habite en Europe, dans les prairies, sur le trèfle. Palpes inférieures recourbées.

2. Crambus des pins. *Crambus pineti.*

C. alis anticis flavis: maculis duabus albissimis, anteriore oblonga, posteriore ovata.
Fab. Suppl. p. 470.
Tinea pinetella. Linn. Panz. fasc. 6. tab. 22.
Habite en Europe, dans les bois de pins.

3. Crambus des graminées. *Crambus culmorum.*

C. alis cinereis; lineâ unicâ abbreviatâ, albissimâ.
Fab. Suppl. p. 471.
Tinea culmella. Linn.
Réaum. Ins. 1. tab. 17. f. 13. 14.
Habite en Europe, sur les graminées.

4. Crambus des prés. *Crambus pratorum.*

C. alis anticis cinereis; lineâ albissimâ, posticè ramosâ; apice striis albis.
Fab. Suppl. p. 471.
Tinea pratella. Linn.
Habite en Europe, dans les prés.

5. Crambus des pâturages. *Crambus pascuorum.*

C. alis cinereis; lineâ albissimâ, margine postico nigro-punctato.
Tinea pascuella. Linn. Fab. Suppl. p. 471.
Habite en Europe, dans les prairies.
Etc.

ALUCITE. (Alucita.)

Antennes sétacées, un peu courtes, écartées à leur insertion. Quatre palpes distinctes: les supérieures couvertes; les inférieures écailleuses, avancées. Trompe apparente. Un toupet d'écailles sur la tête.
Ailes allongées, étroites, très-inclinées.

Antennæ setaceæ, breviusculæ, insertione remotæ. Palpi quatuor distincti: superi obtecti; inferi squammulosi, porrecti. Proboscis distincta. Caput altè cincinnatum.
Alæ elongatæ, angustæ, valdè deflexæ.

Observations. Les *alucites* ressemblent assez aux teignes par leur taille, et quelquefois par leurs belles couleurs: mais elles ont quatre palpes apparentes, quoique les deux supérieures soient couvertes, et leur trompe ou langue est bien distincte. Leurs chenilles ont seize pattes et en général le corps lisse.

Ces insectes vivent dans les feuilles de différents arbres et arbrisseaux, et les lient ensemble pour s'en former une couverture, ou les replient par les bords pour s'en faire une enveloppe subcylindrique. Leurs antennes sont simples, sétacées, un peu courtes, distantes.

Les chenilles des alucites se nourrissent du parenchyme des feuilles qui les couvrent, et n'en attaquent que le côté intérieur, afin de rester cachées dans leur enveloppe. On en connaît un assez grand nombre d'espèces.

ESPÈCES.

1. Alucite xylostelle. *Alucita xylostei.*

A. alis cinereo-fuscis; vittâ dorsali communi albâ, sinuatâ.
Fab. Suppl. p. 508. *Ypsolophus.*
Alucita xylostella. Linn.
Teigne à bandelette blanche. Geoff. 2. p. 195. n° 35.
Habite en Europe, sur le chèvrefeuille.

2. Alucite des bois. *Alucita nemorum.*

A. alis viridi-flavescentibus; anticis strigis duabus abbreviatis, dorsalibus, obscurioribus.
Ypsolophus nemorum. Fab. Suppl. p. 508.
Habite aux environs de Paris. *Bosc.*

3. Alucite dentée. *Alucita dentata.*

A. alis fuscis, apice falcatis; vittâ dorsali communi unidentatâ, albâ.
Ypsolophus dentatus. Fab. Suppl. p. 508.
Habite sur le chèvrefeuille d'Europe.

4. Alucite des jardins. *Alucita vittata.*

A. alis deflexis, albis, fusco-lineatis; punctis margineque postico atris.
Fab. Suppl. p. 506.
Ypsolophus vittatus.
Habite dans les jardins de l'Europe, sur la julienne.
Etc.

LES PYRALITES.

Ailes non enveloppantes, mais conformées, soit en chape, soit en triangle allongé, et le plus souvent horizontales.—Chenilles vivant en général à couvert, et roulant, soit les feuilles, soit les fleurs, pour y fixer leur demeure, ou habitant dans des fruits.

Par leurs rapports, les *pyralites* paraissent tenir d'assez près aux rouleuses, en ce que, de part et d'autre, les chenilles ne sont point vagabondes, et, en général, ne vivent point à découvert. En effet, celles de la plupart des pyralites roulent les feuilles ou les fleurs pour s'y établir à demeure fixe et cachée, ou vivent dans des fruits. Mais les *pyralites* n'ont point les ailes enveloppantes ou roulées autour du corps. Elles sont plutôt horizontales, planes, les unes en *chape*, ou formant, par leur réunion, un rhombe curviligne, tronqué à l'extrémité, les autres en triangle allongé. Ces dernières sont remarquables en ce qu'elles ont leurs quatre palpes apparentes, comme dans les crambites de M. Latreille.

Les chenilles connues des pyralites ont quatorze à seize pattes; elles sont rases ou légèrement velues. Voici l'analyse principale des caractères de ces insectes.

DIVISION DES PYRALITES.

[1] *Quatre palpes apparentes. Les ailes en triangle allongé.*

Botys.
Aglosse.

[2] *Deux palpes apparentes.*

(a) Ailes en chape. Chenille à seize pattes.

Pyrale.

(b) Ailes non en chape. Chenille à quatorze pattes.

Herminie.
Platyptérix.

BOTYS. (Botys.)

Antennes sétacées. Quatre palpes saillantes. Trompe ou langue apparente.

Ailes formant un triangle allongé et aplati. Chenilles à seize pattes.

Antennæ setaceæ. Palpi quatuor exserti. Proboscis seu lingua conspicua.

Alæ triangulum elongatum et subhorizontale efficientes. Eruca sexdecimpoda.

Observations. Par leurs quatre palpes apparentes, les *botys* se rapprochent des crambites de M. Latreille; mais ces insectes appartiennent à la division des pyralites par leurs ailes non enveloppantes, formant un triangle aplati, presque horizontal lorsque l'insecte est en repos. Ainsi, par leur port, les *botys* ressemblent à de petites phalènes. Il en est de même des aglosses, qui paraissent ne s'en distinguer que parce que leur trompe n'est nullement apparente.

ESPÈCES.

1. Botys pourpré. *Botys purpuraria.*

B. pectinicornis; alis luteis; margine anticarum fasciis duabus purpureis.
Phalæna purpuraria. Linn. Fab. 5. p. 161.
Habite en Europe, sur le chêne, le prunier épineux.

2. Botys de l'épi d'eau. *Botys potamogata.*

B. seticornis; alis cinereis, albo maculatis; anticis obsoletè reticulatis.
Phalæna potamogeta. Linn. Fab. 5. p. 213.
Réaum. Ins. 2. t. 32. f. 11.
Habite en Europe, sur le *potamogeton natans.*

3. Botys vertical. *Botys verticalis.*

B. alis glabris, pallidis, subfasciatis, subtùs fusco-undatis.
Phalæna verticalis. Linn. Fab. 5. p. 227.
Habite en Europe, sur l'ortie.

4. Botys du chou. *Botys forficalis.*

B. alis glabris, pallidis: strigis obliquis, ferrugineis.
Phalæna forficalis. Linn. Fab. 5. p. 223.
La bande esquissée. Geoff. 2. p. 166. n° 111.
Habite en Europe, sur le chou.
Etc.

AGLOSSE. (Aglossa.)

Antennes sétacées. Quatre palpes saillantes. Trompe ou langue nulle.

Ailes formant un triangle aplati, presque horizontal.

Antennæ setaceæ. Palpi quatuor exserti. Proboscis nulla.

Alæ subhorizontales, triangulum planum efficientes.

Observations. L'*aglosse* paraît ne se distinguer des botys que parce que cet insecte n'a point de trompe ou de langue apparente. Il serait peut-être convenable de le réunir au genre précédent.

ESPÈCE.

1. Aglosse de la graisse. *Aglossa pinguinalis.*

A. palpis recurvatis; alis cinereis; margine crassiori, nigro subfasciato.
Aglossa. Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 229.
Phalæna pinguinalis. Linn. Fab. 5. p. 230.
Habite en Europe, dans les graisses, le lard, le beurre.

PYRALE. (Pyralis.)

Antennes sétacées, simples. Deux palpes ordinairement courtes. Trompe ou langue distincte.

Ailes en rhombe tronqué, dont les côtés de la base sont arqués. (Ailes en chape.) Larve à seize pattes.

Antennæ setaceæ, simplices. Palpi duo ùt plurimùm breviusculi. Proboscis conspicua.

Alæ rhombum truncatum efficientes, lateribus ad basim arcuatis. Eruca sexdecimpoda.

Observations. Les *pyrales*, par leur petitesse et surtout par leurs habitudes, c'est-à-dire par leur manière de vivre à couvert dans l'état de larve, tiennent aux rouleuses ou tinéides; mais, par leurs ailes en chape et point roulées autour du corps, elles se rapprochent des phalénides. Ce sont de petits insectes en général fort jolis, dont les couleurs sont vives et variées.

On reconnaît les *pyrales* à des ailes peu allongées, larges, coupées carrément à leur sommet, et arquées ou presque arrondies à leur base. Ce sont les *porte-chapes* de Geoffroy.

Leurs chenilles ont seize pattes. La plupart tordent ou roulent les feuilles des plantes, les lient avec de la soie, et se mettent à couvert dans leur cavité. Elles en rongent la surface intérieure. D'autres vivent dans l'intérieur des fruits.

ESPÈCES.

1. Pyrale verte. *Pyralis viridana.*

P. alis rhombeis; anticis viridibus, immaculatis.
Phalæna viridana. Linn.

Pyralis viridana. Fab. 5. p. 244.
La chape verte. Geoff. 3. p. 171. n° 123.
Habite en Europe, sur le chêne, et s'enveloppe dans ses feuilles.

2. Pyrale du saule. *Pyralis chlorana*.

P. alis rhombeis; anticis viridibus, margine albo.
Phalæna chlorana. Linn.
Pyralis chlorana. Fab. 5. p. 244.
Habite en Europe, sur le saule.

3. Pyrale du hêtre. *Pyralis fagana*.

P. alis viridibus; strigis tribus obliquis, albis; antennis pedibusque fulvis.
Pyralis fagana. Fab. 5. p. 243.
Petiv. gaz. tab. 7. f. 11.
Habite en Europe, sur le hêtre.

4. Pyrale des pommes. *Pyralis pomana*.

P. alis nebulosis; posticè maculâ rubro-aureâ.
Pyralis pomana. Linn. Fab. 5. p. 279.
Roes. Ins. phal. 4. tab. 10.
Habite en Europe. Sa chenille vit dans les pommes.

HERMINIE. (Herminia.)

Antennes sétacées, le plus souvent ciliées ou subpectinées dans les mâles. Trompe allongée. Deux palpes recourbées, comprimées.

Ailes en triangle allongé et presque horizontal. Chenilles à quatorze pattes.

Antennæ setaceæ, in masculis sæpiùs ciliatæ, subpectinatæ. Proboscis seu lingua elongata. Palpi duo compressi, recurvi.

Alæ incumbentes, triangulum elongatum subhorizontale efficientes. Eruca pedibus quatuordecim.

Observations. Les *herminies* n'ont point les ailes en chape comme les pyrales, car le bord extérieur des supérieures est droit et point arqué à sa base. Leur chenille n'a que quatorze pattes, et c'est la première paire des pattes membraneuses qui leur manque. On voit de là qu'elles constituent un genre bien distinct parmi les pyralites. Ces insectes, qui se rapprochent des phalènes, ont deux palpes apparentes, recourbées, très-comprimées, souvent fort grandes, du moins dans un des sexes. On en connait plusieurs espèces.

ESPÈCES.

1. Herminie barbue. *Herminia barbalis*. Latr.

H. alis cinerascentibus; strigis tribus fuscis; femoribus anticis barbâ porrectâ.
Phalæna barbalis. Linn. Gmel. p. 2519.
Crambus barbatus et *Crambus tentacularis*. Fab. Suppl. p. 464.
Clerk. Phal. tab. 5. f. 3.
Habite en Europe, sur le trèfle.

2. Herminie rostrale. *Herminia rostralis*.

H. alis subgriseis: punctis duobus muricatis lineâque apicis nigris.
Phalæna rostralis. Linn. Gmel. p. 2520.
Crambus rostratus. Fab. Suppl. p. 466.
Le toupet à pointe. Geoff. 2. p. 168. n° 116.
Habite en Europe, dans les bois.

3. Herminie proboscidale. *Herminia proboscidalis*. Latr.

H. alis griseis: strigis ferrugineis.
Phalæna proboscidalis. Linn. Gmel. p. 2520.
Crambus proboscideus. Fab. Suppl. p. 465. *C. ensatus*. *Ejusd.*
Habite en Europe, dans les bois.

4. Herminie sagittale. *Herminia sagittalis*.

H. alis deflexis, griseis; maculâ magnâ marginali atrâ; posticis flavis, apice fuscis.
Phalæna sagittalis. Linn.
Hyblæa sagitta. Fab. 5. p. 128.
Habite dans l'Inde.
Etc.

PLATYPTÈRE. (Platypterix.)

Antennes sétacées, pectinées dans les mâles. Deux palpes très-courtes. Trompe très-courte, presque nulle.

Ailes larges, en toit. Chenilles à 14 pattes.

Antennæ setaceæ, in masculis pectinatæ. Palpi duo brevissimi. Proboscis seu lingua brevissima, subnulla.

Alæ latæ, deflexæ. Eruca pedibus quatuordecim.

Observations. Les *platyptères* font en quelque sorte la transition des pyralites aux phalènes, et ressemblent à ces dernières par leur port. Elles paraissent néanmoins tenir encore de très-près aux herminies, leur chenille n'ayant que quatorze pattes, par défaut des pattes anales, et les antennes des mâles étant pectinées. Mais leur trompe ou langue est fort courte, presque nulle, et leurs ailes, non en chape ni en triangle horizontal, sont fort inclinées en toit. Leurs chenilles vivent dans des feuilles qu'elles plient et roulent.

ESPÈCES.

1. Platyptère en faux. *Platypterix falcataria*.

P. alis falcatis, glaucis; anticis undis fasciâque griseis; puncto fusco.
Phalæna falcataria. Linn. Fab. 5. p. 133.
Schœff. Ic. tab. 64. f. 1. 2.
Habite sur l'aune, le bouleau commun.

2. Platyptère lacertine. *Platypterix lacertinaria*.

P. alis erosis lutescentibus: strigis duabus punctoque medio fuscis; posticis immaculatis.
Phalæna lacertinaria. Linn. Fab. 5. p. 135.
Schœff. Icon. tab. 66. f. 2. 3.
Habite sur le chêne, le bouleau.

3. Platyptère du prunellier. *Platypterix compressa.*

P. alis compresso-adscendentibus niveis; maculâ communi fuscâ, centrali griseâ; lunulâ albâ.
Bombyx compressa. Fab. 4. p. 455.
Panz. Faun. fasc. 1. t. 6.
Habite sur le prunier épineux.

4. Platyptère jaune. *Platypterix cultraria.*

P. pectinicornis; alis subfalcatis, luteis: fasciâ saturatiore; antennis apice setaceis.
Phalæna cultraria. Fab. 5. p. 133.
Habite en Allemagne.

Ailes non enveloppantes ni conformées soit en chape, soit en triangle allongé. — Chenilles : la plupart vagabondes, et vivant ordinairement à découvert.

LES PHALÉNIDES.

Sous la dénomination de *phalénides*, je comprends le reste des lépidoptères nocturnes, c'est-à-dire, ceux qui peuvent être distingués de nos rouleuses et de nos pyralites. Ces insectes, dans le repos, n'ont point les ailes roulées autour du corps, comme les rouleuses, et ne les ont point en chape, comme la plupart des pyralites. Enfin leurs chenilles vivent ordinairement à découvert, et sont comme vagabondes.

Les *phalénides* dont il s'agit sont très-nombreuses, très-diversifiées, et fort difficiles à partager en genres bien distincts. Pour y parvenir, je suivrai les principales coupes formées par M. *Latreille*, et j'emploierai à la fois la considération de la chenille et celle de l'insecte parfait. Ainsi, je divise les phalénides de la manière suivante.

DIVISION DES PHALÉNIDES.

[1] *Chenilles à dix ou douze pattes : elles sont arpenteuses dans leur marche. Les ailes inférieures sont plus étroites ou à peine aussi larges que les supérieures.* (Phalénides géométrales.)

✠ Chenilles à dix pattes.

Phalène.

✠✠ Chenilles à douze pattes.

Campée.

[2] *Chenilles à quatorze ou seize pattes. La plupart ne sont point arpenteuses; les autres ne le sont qu'incomplétement.*

[a] Trompe allongée dans toutes. Chenilles à seize pattes. (*Phalénides noctuélites.*)

✠ Deux palpes très-comprimées.

Noctuelle.

✠✠ Deux palpes cylindracées.

Callimorphe.

[b] Trompe très-courte, tantôt comme nulle, tantôt un peu apparente. (*Phalénides-bombycites.*)

✠ Chenilles vivant à découvert : elles ont 14 ou 16 pattes.
— Chenilles à seize pattes.

Bombice.

—— Chenilles à quatorze pattes et à queue fourchue.

Furcule.

✠✠ Chenilles vivant à couvert. Elles ont 16 pattes.
— Antennes beaucoup plus courtes que le corselet, moniliformes ou subdentées.

Hépiale.

—— Antennes aussi longues ou plus longues que le corselet, en partie pectinées.

Cossus.

PHALÈNE. (Phalæna.)

Antennes sétacées. Deux palpes apparentes. Trompe ou langue distincte.

Ailes couchées, horizontales ou en toit : les inférieures le plus souvent en partie découvertes, et colorées comme les supérieures. Chenilles arpenteuses, n'ayant que dix pattes.

Antennæ setaceæ. Palpi duo conspicui. Proboscis seu lingua distincta.

Alæ incumbentes, horizontales aut deflexæ : inferioribus sæpè partìm detectis; superioribus uti coloratis. Erucæ geometricæ, pedibus decem.

Observations. Les *phalènes* dont il s'agit ici, sont des lépidoptères nocturnes dont les chenilles n'ont que dix pattes, et qui ont été appelées *arpenteuses*, parce qu'en marchant elles semblent mesurer le terrain. Ce genre serait le même que celui ainsi nommé par M. Latreille dans son dernier ouvrage intitulé *Considérations générales*, etc., si je n'en séparais les espèces dont la chenille a douze pattes.

Dans des insectes aussi variés et aussi nombreux que les lépidoptères nocturnes, la considération des antennes, celle de la trompe, enfin celle de la forme et de la situation des ailes, n'ont pas suffi pour fournir les coupes nécessaires au besoin de l'étude. Il a fallu considérer les larves mêmes de ces insectes, puisque la nature nous offrait en elles des moyens de distinction non variables, et en cela très-solides, quoique peu commodes pour l'observateur, qui se trouve obligé d'attendre la connaissance de la larve pour prononcer sur le genre de l'espèce qu'il étudie. Là, comme ailleurs, nous ne saurions toujours éviter cet inconvénient, parce qu'avant tout l'emploi des rapports contraint notre marche, nos associations, et ne nous laisse d'arbitraire qu'à l'égard des lignes de séparation que nous croyons devoir établir.

Les *phalènes* ont, en général, le corps grêle, les

ailes inférieures plus étroites que les supérieures, ou à peine aussi larges, et la plupart, dans le repos, ont les quatre ailes étendues de manière que les inférieures sont en partie découvertes. Dans ce cas, leur partie découverte est à peu près colorée comme le dessus des ailes supérieures. Il y a néanmoins quelques phalènes à corps épais, et quelques autres dont les ailes supérieures recouvrent les inférieures.

Les espèces connues de ce genre sont déjà fort nombreuses : voici la citation de quelques-unes des principales.

ESPÈCES.

1. Phalène du bouleau. *Phalæna betularia.*

Ph. pectinicornis ; alis omnibus albis ; atomis nigris ; thorace fasciâ nigrâ ; antennis apice setaceis.
Ph. betularia. Linn. Fab. 5. p. 158.
Panz. Faun. fasc. 31. tab. 24.
Habite en Europe, sur le bouleau. Corps épais.

2. Phalène double-bande. *Phalæna prodromaria.*

Ph. pectinicornis ; alis albis, nigro-punctatis : fasciis duabus latis, fuscis.
Ph. prodromaria. Fab. 5. p. 159.
Habite en Europe, sur le chêne, le tilleul. Corps épais.

3. Phalène hérissée. *Phalæna hirtaria.*

Ph. pectinicornis; alis hirtis canis : strigis tribus nigris; posterioribus approximatis ; antennis atris.
Ph. hirtaria. Fab. 5. p. 149.
Habite en Autriche.

4. Phalène du lilas. *Phalæna syringaria.*

Ph. pectinicornis ; alis suberosis ; omnibus griseo-flavescentibus ; strigis repandis, fuscis albisque.
Ph. syringaria. Linn. Fab. 6. p. 136.
La phalène jaspée. Geoff. 2. p. 125. n° 32.
Habite en Europe, sur le lilas, le jasmin. Corps grêle.

5. Phalène de l'aune. *Phalæna alniaria.*

Ph. pectinicornis ; alis erosis, flavis, fusco-pulverulentis ; strigis duabus fuscis.
Ph. alniaria. Linn. Fab. 5. p. 136.
Panz. Faun. fasc. 62. tab. 22.
Habite en Europe, dans les vergers.

6. Phalène du sureau. *Phalæna sambucaria.*

Ph. pectinicornis ; alis caudato-angulatis, flavescentibus : strigis duabus obscurioribus, posticis apice bipunctatis.
Ph. sambucaria. Linn. Fab. 5. p. 134.
La soufrée à queue. Geoff. 2. p. 138. n° 58.
Habite en Europe, sur le sureau.

7. Phalène du groseillier. *Phalæna grossularia.*

Ph. seticornis ; alis albidis ; maculis rotundatis, nigris, anticis strigis luteis.
Ph. grossularia. Linn. Fab. 5. p. 174.
La mouchetée. Geoff. 2. p. 136. n° 56.
Habite en Europe, sur le groseillier.

8. Phalène lunaire. *Phalæna lunaria.*

Ph. pectinicornis ; alis angulato-dentatis, basi rufis, lunulâ albâ, posticè cinereis.
Ph. lunaria. Fab. 5. p. 136.
Habite en Allemagne, sur le poirier, le bouleau, le saule.

9. Phalène atomaire. *Phalæna atomaria.*

Ph. pectinicornis ; alis omnibus lutescentibus ; strigis atomisque fuscis.
Ph. atomaria. Linn. Fab. 5. p. 144.
Habite sur la centaurée scabieuse.

10. Phalène dolabraire. *Phalæna dolabraria.*

Ph. pectinicornis : alis angulatis, flavis ; strigis ferrugineis, angulo ani violaceo.
Phalæna dolabraria. Linn. Fab. 5. p. 138.
Sulz. Hist. Ins. t. 22. f. 9.
Habite en Europe, sur le chêne.

11. Phalène piniaire. *Phalæna piniaria.*

Ph. pectinicornis ; alis fuscis, flavo-maculatis, subtùs nebulosis ; fasciis duabus fuscis.
Ph. piniaria. Linn. Fab. 5. p. 141.
Clerk. Phal. tab. 1. f. 10.
Habite en Europe, sur le pin, le bouleau, etc.

12. Phalène treillissée. *Phalæna clathrata.*

Ph. seticornis : alis omnibus flavescentibus ; lineis nigris decussatis.
Phalæna clathrata. Linn. Fab. 5. p. 183.
Clerk. Phal. t. 2. f. 11.
Les barreaux. Geoff. 2. p. 135. n° 53.
Habite en Europe, dans les bruyères.
Etc.

CAMPÉE. (Campæa.)

Antennes sétacées, souvent simples. Deux palpes subconiques. Trompe ou langue distincte, souvent fort longue.

Ailes couchées ou en toit. Chenilles à douze pattes, un peu arpenteuses.

Antennæ setaceæ, sæpè simplices. Palpi duo subconici. Proboscis seu lingua conspicua, sæpè prælonga.

Alæ incumbentes aut deflexæ. Eruca subgeometrica, duodecimpoda.

Observations. Les chenilles des *Campées* ayant constamment douze pattes, ce caractère me paraît un motif suffisant pour en former un genre à part, et les séparer des phalènes qui n'en ont toujours que dix. A la vérité, les insectes de ces deux genres, dans l'état parfait, se distinguent difficilement entre eux ; mais puisque dans l'un et l'autre de ces genres, le nombre des espèces connues, qui s'y rapportent, est déjà assez considérable, je vois en eux deux groupes particuliers véritablement distingués par la nature.

ESPÈCES.

1. Campée perlée. *Campæa margaritaria.*

C. pectinicornis; alis angulatis, albidis, fasciâ saturiore, strigâ albâ terminatâ.
Phalæna margaritaria. Fab. 5. p. 131.
Habite en Europe, sur le charme, le bouleau. Chenille à queue fourchue.

2. Campée large-bande. *Campæa fasciaria.*

C. pectinicornis; alis omnibus rufescentibus: fasciâ latâ ferrugineâ; margine albo.
Phalæna fasciaria. Linn. Fab. 5. p. 157.
Habite en Europe, sur le pin.

3. Campée gamma. *Campæa gamma.*

C. cristata; alis deflexis, dentatis; anticis fuscis, Y *aureo inscriptis.*
Noctua gamma. Linn. Fab. Gmel. p. 2555.
Le lambda. Geoff. 2. p. 156. n° 92.
Habite en Europe, sur l'aurone, l'oseille. Chenille verte.

4. Campée mi. *Campæa mi.*

C. lævis; alis deflexis, fusco cinereoque variegatis, subtùs W *nigro.*
Noctua mi. Linn. Fab. 5. p. 34.
Hybn. Beytr. 3. tab. 2. *fig.* F.
Habite sur le *medicago falcata.*

5. Campée glyphique. *Campæa glyphica.*

C. lævis; alis deflexis, cinereo fuscoque variegatis, subtùs luteis fusco-fasciatis.
Noctua glyphica. Linn. Fab. 5. p. 33.
La doublure jaune. Geoff. 2. p. 136. n° 35.
Habite en Europe, sur le bouillon blanc.

6. Campée de la fétuque. *Campæa festucæ.*

C. cristata; alis deflexis; anticis flavo fuscoque variis; maculis tribus argenteis.
Noctua festucæ. Linn. Fab. 5. p. 78.
Habite en Europe, sur la fétuque flottante.

7. Campée ondée. *Campæa circumflexa.*

C. cristata; alis deflexis; anticis fuscescentibus; charactere flexuoso argenteo.
Noctua circumflexa. Linn. Fab. 5. p. 78.
Hybn. Beytr. 3. tab. 4. *fig.* V.
Habite en Allemagne, sur la millefeuille.

8. Campée de l'ortie. *Campæa interrogationis.*

C. cristata; alis deflexis; anticis fusco cinereoque variis, signo albo ? inscriptis.
Noctua interrogationis. Linn. Fab. 5. p. 80.
Clerk. Ic. tab. 6. f. 7.
Habite en Europe, sur l'ortie.

9. Campée vert-doré. *Campæa chrysitis.*

C. cristata; alis deflexis, orichalceis; margine fasciâque griseis.
Noctua chrysitis. Linn. Fab. 5. p. 76.
Le volant doré. Geoff. 2. p. 159. n° 97.
Ernst. Pap. d'Europe. pl. 335. n° 588.
Habite en Europe, sur les chardons, etc.
Etc.

On peut y ajouter les *noctua bractea, illustris, triquetra* de Fabricius.

NOCTUELLE. (Noctua.)

Antennes sétacées, le plus souvent simples, quelquefois ciliées ou subpectinées. Deux palpes très-comprimées. Trompe ou langue apparente, souvent fort longue.

Ailes horizontales ou en toit. Chenilles à seize pattes.

Antennæ setaceæ, sæpiùs simplices, interdùm ciliatæ aut subpectinatæ. Palpi duo valdè compressi. Proboscis seu lingua conspicua, sæpè longissima.

Alæ horizontales aut deflexæ. Eruca pedibus sexdecim.

Observations. Les *noctuelles,* ainsi que les bombices, les cossus et les hépiales, sont distinguées des phalènes en ce que leurs chenilles ont plus de douze pattes et ne sont pas de vraies arpenteuses. Les chenilles de ces lépidoptères nocturnes ont, en effet, réellement seize pattes; mais dans quelques races, les deux pattes membraneuses antérieures sont si courtes, que ces chenilles paraissent n'en avoir que quatorze.

Dans les *noctuelles,* comme dans les phalènes, la trompe ou langue est bien apparente, allongée, quelquefois même très-longue. On y avait cherché un moyen de distinction entre ces deux genres, en considérant la trompe des phalènes comme simplement membraneuse, tandis que l'on regardait celle des *noctuelles* comme dure, presque cornée; mais ces caractères sont sans valeur positive. La forme et la situation des ailes n'en offrent guère de meilleurs pour distinguer ces deux genres. On sait seulement qu'en général les ailes inférieures sont, dans la plupart des *noctuelles,* autrement colorées que les supérieures; qu'elles sont plus rarement et moins découvertes; qu'en un mot, elles n'affectent point une forme étroite.

Les antennes des *noctuelles* sont plus souvent simples que ciliées ou pectinées, et les deux palpes apparentes sont très-comprimées, ce qui aide beaucoup à reconnaître le genre.

Ce genre est nombreux en espèces. Dans les unes, pendant le repos de l'animal, les ailes sont simplement horizontales, et dans les autres, elles sont inclinées en toit. Il y en a qui ont le corselet simple, et d'autres dont le corselet est surmonté de huppes ou de crêtes écailleuses; enfin, il y en a qui sont demi-arpenteuses, parce que leurs premières pattes membraneuses sont sensiblement plus courtes que les autres. Ces différents caractères peuvent servir à diviser le genre.

ESPÈCES.

1. Noctuelle du frêne. *Noctua fraxini.*

N. cristata, alis dentatis cinereo-nebulosis: posticis suprà nigris; fasciâ cærulescente.
Noctua fraxini. Linn. Fab. 5. p. 55.
La lichenée bleue. Geoff. 2. p. 151. n° 83.
Habite en Europe, sur le frêne, le peuplier.

2. Noctuelle fiancée. *Noctua sponsa.*

N. cristata; alis planis, cinerascentibus, fusco-undulatis; posticis rubris; fasciis duabus nigris; abdomine undique cinereo.
Noctua sponsa. Linn. Fab. 5. p. 53.
La lichenée rouge. Geoff. 2. p. 150. n° 82.
Habite en Europe, sur le chêne.

3. Noctuelle mariée. *Noctua nupta.*

N. cristata; alis planis, cinerascentibus posticis rubris, nigro-fasciatis; abdomine cano, subtùs albo.
N. nupta. Linn. Fab. 5. p. 53.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 323. n°s 564. 565. c. d.?
Habite en Europe, en France, sur l'osier.

4. Noctuelle choisie. *Noctua pacta.*

N. cristata; alis grisescentibus, subundatis; posticis rubris; fasciis duabus nigris; abdomine suprà rubro.
Noctua pacta. Linn. Fab. 5. p. 54.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 324. n° 566.
Habite en Europe, sur le chêne.

5. Noctuelle maure. *Noctua maura.*

N. cristata; alis incumbentibus, dentatis, cinereo nigroque variis; subtùs margine albo.
Noctua maura. Linn. Fab. 5. p. 63.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 319. n° 561.
Habite en Allemagne, en Angleterre.

6. Noctuelle lunaire. *Noctua lunaris.*

N. cristata; alis incumbentibus, dentatis, fuscescentibus, in medio griseis; puncto atro lunulâque fuscâ.
N. lunaris. Fab. 5. p. 63.
Latr. Hist. nat. des Crust. et des Ins. 14. p. 202. pl. 108. f. 1.
Habite en Autriche, etc.

7. Noctuelle hibou. *Noctua pronuba.*

N. cristata; alis incumbentibus; posticis testaceis; fasciâ nigrâ submarginali.
N. pronuba. Linn. Fab. 5. p. 56.
La phalène hibou. Geoff. 2. p. 146. n° 76.
Habite en Europe, sur diverses plantes.

8. Noctuelle collier-blanc. *Noctua albicollis.*

N. lævis; alis deflexis; basi albis, apice fuscis; liturâ duplici albâ.
Noctua albicollis. Fab. 5. p. 36.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 318. n° 559.
Habite en Europe. Commune aux environs de Paris.

9. Noctuelle Batis. *Noctua Batis.*

N. lævis; alis deflexis: anticis fuscis, maculis quinque carneis; posticis albis.
Noctua batis. Linn. Fab. 5. p. 30.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 231. n° 333.
Habite en Europe, sur la ronce.

10. Noctuelle du bouillon-blanc. *Noctua verbasci.*

N. cristata; alis deflexis, dentato-erosis: margine laterali fusco, immaculato.
N. verbasci. Linn. Fab. 5. p. 120.
La striée brune. Geoff. 2. p. 158. n° 96.
Habite sur le bouillon-blanc, la scrofulaire.

11. Noctuelle psi. *Noctua psi.*

N. crista; alis deflexis, cinereis; anticis lineolâ baseos characteribusque nigris; pedibus immaculatis.
N. psi. Linn. Fab. 5. p. 105.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 212. n° 286.
Le psi. Geoff. 2. p. 155. n° 91.
Habite en Europe. Commune dans les jardins.

CALLIMORPHE. (Callimorpha.)

Antennes sétacées, simples ou ciliées. Deux palpes cylindracées. Trompe apparente, un peu longue.

Corps presque grêle; ailes couchées, un peu en toit : les supérieures en triangle. Chenilles à seize pattes.

Antennæ setaceæ, simplices aut ciliatæ. Palpi duo cylindracei. Proboscis conspicua, longiuscula.

Corpus subgracile; alæ incumbentes, subdeflexæ; superiores trigonæ. Eruca pedibus sexdecim.

Observations. Les *Callimorphes* sont en quelque sorte moyennes entre les noctuelles et les bombices. Elles n'ont pas les palpes très-comprimées des noctuelles, ni la langue très-courte des bombices. J'ai suivi M. *Latreille*, qui les sépare des bombices, avec lesquels Fabricius et Olivier les confondent. Ce sont de jolis lépidoptères à ailes trigones, en général bigarrées de couleurs vives, avec des taches en rivules ou en damier. Leur chenille est ordinairement velue ou hérissonnée.

ESPÈCES.

1. Callimorphe chinée. *Callimorpha hera.*

C. alis incumbentibus, virescenti-nigris; rivulis flavis, posticis rubicundis; maculis tribus nigris.
Bombyx hera. Fab. 4. p. 474.
La phalène chinée. Geoff. 2. p. 145. n° 74.
Habite l'Europe méridionale.

2. Callimorphe marbrée. *Callimorpha dominula.*

C. alis incumbentibus atris, maculis albo flavescentibus; posticis rubris, nigro-maculatis.
Phalæna dominula. Linn. *Bombyx dominula.* Fab.
L'écaille brune. Geoff. 2. p. 109. n° 10.
Ernst. Pap. d'Europe. pl. 142. n° 197.
Habite en Europe.

3. Callimorphe martre. *Callimorpha caja.*

C. alis deflexis fuscis; rivulis albis; posticis purpureis, nigro punctatis.
Phalæna caja. Linn. *Bombyx caja.* Fab.
L'écaille martre. Geoff. 2. p. 108. n° 8.
Habite en Europe. Chenille fort hérissée.

4. Callimorphe rosette. *Callimorpha rosea.*

C. alis incumbentibus: roseis; strigis tribus fuscis, secundâ undatâ, tertiâ punctatâ.
Bombyx rosea. Fab. 4. p. 485.
La rosette. Geoff. 2. p. 121. n° 25.
Habite en Europe, dans les bois.

5. Callimorphe obscure. *Callimorpha obscura.*

C. alis incumbentibus, concoloribus, fuscis; anticis punctis tribus hyalinis; abdomine flavo, lineâ nigrâ.
Bombyx obscura. Fab. 4. p. 487.
Phalæna ancilla. Linn.
Habite en Europe.
Etc.

BOMBICE. (Bombyx.)

Antennes bipectinées, surtout dans les mâles. Deux palpes courtes. Trompe très-courte, le plus souvent non apparente, et comme nulle.

Le corps gros, couvert de poils serrés ou laineux. Ailes soit horizontales, soit inclinées en toit. Larves à seize pattes. Chrysalide dans une coque.

Antennæ bipectinatæ, saltem in masculis. Palpi duo breves. Proboscis seu lingua brevissima, sæpiùs inconspicua, subnulla.

Corpus crassum, densè hirsutum aut lanuginosum. Alæ horizontales, vel deflexæ. Eruca sexdecimpoda. Pupa folliculata.

Observations. Dans la très-grande famille des lépidoptères nocturnes, ce sont les *bombices* qui offrent les plus grands lépidoptères connus.

Ces insectes ont, en général, le corps gros, épais, un peu court et fort velu. Leurs ailes sont horizontales ou en toit, et les inférieures sont à peu près aussi larges que les supérieures. Elles sont le plus souvent très-plissées au côté interne. Comme les insectes de ce genre et même des deux suivants, vivent très-peu après leur dernière transformation, et qu'alors ils ne prennent plus de nourriture, leur trompe ou langue ne se développe point; en sorte qu'elle est très-courte, non apparente et presque nulle.

Ayant séparé des bombices des auteurs, les races dont les chenilles n'ont que quatorze pattes, pour en former mon genre *furcule*, tous mes bombices ont la chenille à seize pattes et la queue simple. Ce genre est extrêmement nombreux en espèces.

ESPÈCES.

* *Ailes horizontales.*

1. Bombice atlas. *Bombyx atlas.*

B. alis patentibus, falcatis, luteo variis: macula fenestrata, anticis sesquialtera. Fab. 4. p. 407.
Phalæna atlas. Linn.
Oliv. Dict. p. 24. n° 1.
Habite la Chine, les Moluques, etc. Très-grand, à ailes vitrées, fauves ou ferrugineuses.

2. Bombice éthra. *Bombyx ethra.*

B. alis patentibus, subfalcatis, rufis, strigis duabus albis; macula fenestrata. Oliv. Dict. n° 2.
Phalæna aurota. Cram. Pap. exot. 1. pl. 8. *fig.* A.
Bombyx aurotus? Fab. 4. p. 408.
Habite à Cayenne, à Surinam.

3. Bombice des orangers. *Bombyx hesperus.*

B. alis patentibus, falcatis, luteo-variis, macula fenestrata; posticis rotundatis. Fab. 4. p. 408.
Cram. Pap. exot. 1. p. 105. tab. 68. f. A.
Habite dans l'Amérique méridionale, sur les orangers, les citronniers.

4. Bombice cécropie. *Bombyx cecropia.*

B. alis patentibus, griseis, fasciâ fulvâ; anticis ocello subfenestrato ferrugineo. Fab. 4. p. 408.
Phalæna cecropia. Linn.
Drury. Ins. 1. tab. 18. f. 2.
Habite la Caroline, etc.

5. Bombice paphie. *Bombyx paphia.*

B. alis patentibus, falcatis, concoloribus, flavis: strigis rufis ocelloque fenestrato. Fab. 4. p. 409.
Phalæna paphia. Linn.
Petiv. Gaz. tab. 29. f. 3.
Habite l'Asie, *Fab.*; l'Amérique septentrionale, *Olivier.*

6. Bombice Polyphème. *Bombyx Polyphemus.*

B. alis patentibus, falcatis, griseo-carneis; fasciâ atrâ ocelloque fenestrato posticarum majori. Fab. 4. p. 410.
Phalæna Polyphemus. Cram. Pap. exot. 1. tab. 5. *fig.* A–B.
Habite la Jamaïque, l'Amérique septentrionale.

7. Bombice Sémiramis. *Bombyx Semiramis.*

B. alis patentibus, caudatis, versicoloribus; puncto fenestrato; caudis longissimis. Fab. 4. p. 413.
Phalæna Semiramis. Cram. Pap. exot. 1. pl. 13. *fig.* A.
Habite l'Amérique méridionale.

8. Bombice Argus. *Bombyx Argus.*

B. alis patentibus, caudatis, pallidè ferrugineis; punctis ocellaribus fenestratis numerosis; caudis longissimis. Fab. 4. p. 414.
Phalæna brachyura. Cram. (Drury) 3. t. 29. f. 1.
Habite en Afrique, à Sierra Leone.

9. Bombice grand-paon. *Bombyx pavonia.*

B. alis patentibus, rotundatis, griseo-nebulosis, subtùs fasciatis: ocello nictitante subfenestrato. Fab. 4. p. 416.
Phalæna pavonia. Linn.
Habite en Europe, en France, etc. C'est le plus grand lépidoptère d'Europe. Il offre plusieurs variétés. Sa chenille est très-belle.

** *Ailes en toit et reverses: les inférieures débordent celles de dessus.*

10. Bombice feuille-morte. *Bombyx quercifolia.*

B. alis reversis, dentatis, ferrugineis; ore tibiisque nigris. Fab. 4. p. 420.
Phalæna quercifolia. Linn.
La feuille-morte. Geoff. 2. p. 110. n° 11.
Ernst. Pap. d'Europe. 4. p. 199. pl. 166. n° 217.
Habite en Europe. Il est commun.

11. Bombice minime. *Bombyx quercûs.*

B. alis reversis, ferrugineis, strigâ flavâ; anticis puncto albo. Fab. 4. p. 423.
Phalæna quercus. Linn.
Le minime à bande. Geoff. 2. p. 111. n° 13.
Ernst. Pap. d'Europe. 5. pl. 174 et 175. n° 225.
Habite en Europe; assez commun aux environs de Paris.

12. Bombice processionnaire. *Bombyx processionaria.*

B. alis reversis, cinereo-fuscis; feminis strigâ obscuriore; maribus tribus. Fab. 4. p. 430.
Phalæna processionaria. Linn.
La processionnaire du chêne. Réaum. 2. p. 179. pl. 10 et 11.
Ernst. Pap. d'Europe. 5. p. 41. pl. 184. n° 238.
Habite en Europe, sur le chêne. Sa chenille vit en société et a des habitudes singulières.

13. Bombice du mûrier. *Bombyx mori.*

B. alis reversis, pallidis; strigis tribus obsoletis, fuscis. Fab. 4. p. 431.
Phalæna mori. Linn.
Le ver à soie. Geoff. 2. p. 116. n° 18.
Habite à la Chine. On l'élève dans l'Europe méridionale, pour la production de sa soie, objet important pour le commerce et les manufactures.

14. Bombice livrée. *Bombyx neustria.*

B. alis reversis, griseis; strigis duabus ferrugineis; subtùs unicâ. Fab. 4. p. 432.
Phalæna neustria. Linn.
La livrée. Geoff. 2. p. 114. n° 16.
Habite en Europe. Très-commun dans les jardins, dont il dévore les feuilles des arbres fruitiers et autres.

*** *Ailes inclinées et recouvrantes : les inférieures ne dépassant pas celles de dessus.*

15. Bombice pied laineux. *Bombyx lagopus.*

B. alis deflexis, flavescentibus; atomis strigisque duabus fuscis; pedibus anticis porrectis, hirsutissimis. Fab. 4. p. 435.
Habite à la Chine.

16. Bombice impérial. *Bombyx imperialis.*

B. alis flavis fusco-maculatis : omnibus macula subocellari ferruginea. Fab. 4. p. 435.
Drury, Ins. 1. tab. 9. f. 1. 2.
Habite dans l'Inde, *Fab.*; dans l'Amérique septentrionale, *Oliv.*

17. Bombice disparate. *Bombyx dispar.*

B. alis deflexis; masculis griseo fuscoque nebulosis, feminis albidis, lituris nigris. Fab. 4. p. 437.
Phalæna dispar. Linn.
Le zigzag. Geoff. 2. p. 112. n° 14.
Ernst. Pap. d'Europe. 4. p. 106. pl. 138. 186.
Habite en Europe. Assez commun dans les jardins. Le mâle ne ressemble nullement à la femelle.

18. Bombice patte-étendue. *Bombyx pudibunda.*

B. alis deflexis, cinereis : strigis tribus undatis fuscis. Fab. 4. p. 438.
Phalæna pudibunda. Linn.
La patte étendue. Geoff. 2. p. 113. n° 15.
Ernst. Pap. d'Europe. 4. p. 170. pl. 160. n° 207.
Habite en Europe. Sa chenille est velue, polyphage.
Etc.

FURCULE. (Furcula.)

Antennes subpectinées, surtout dans les mâles. Trompe ou langue apparente.

Ailes, soit reverses, soit recouvrantes. Chenilles à quatorze pattes et à queue fourchue. Chrysalide dans une coque.

Antennæ subpectinatæ, saltèm in masculis. Proboscis seu lingua inconspicua.

Alæ reversæ aut incumbentes. Eruca quatuordecimpoda; cauda furcata. Pupa folliculata.

Observations. Je crois devoir former un genre particulier avec les bombices des entomologistes dont la chenille n'a que quatorze pattes, les deux pattes anales étant transformées en queue fourchue. Ce caractère donne aux chenilles dont il s'agit un aspect particulier et même des habitudes un peu singulières. D'ailleurs, la séparation de ces lépidoptères donne plus d'uniformité au genre des bombices.

La campée perlée n° 1 a aussi la queue fourchue; mais sa chenille n'a que douze pattes, et l'insecte parfait a une langue allongée.

ESPÈCES.

1. Furcule du hêtre. *Furcula fagi.*

F. alis reversis, rufo-cinereis; fasciis duabus linearibus, luteis, flexuosis.
Bombyx fagi. Fab. 4. p. 422.
Albin. Ins. tab. 58.
Ernst. Pap. d'Europe. 5. pl. 205. n° 270.
Habite en Europe, sur le hêtre, le noisetier.

2. Furcule tachetée. *Furcula vinula.*

F. alis subreversis, fusco-venosis, striatisque; corpore albo nigro-punctato.
Bombyx vinula. Fab. 4. p. 428.
La queue fourchue. Geoff. 2. p. 104. n° 5.
Habite en Europe.

3. Furcule du saule. *Furcula salicis.*

F. thorace variegato; alis griseis, basi apiceque albis, nigro-punctatis.
Bombyx furcula. Fab. 4. p. 475.
Panz. Fasc. 4. tab. 20.
Ernst. Pap. d'Europe. 5. pl. 206. n° 273.
Habite en Europe, sur le saule. Chenille verte.

HÉPIALE. (Hepialus.)

Antennes moniliformes, subdentées, beaucoup

plus courtes que le corselet. Deux palpes très-petites, tuberculiformes, poilues. Trompe très-courte.

Ailes oblongues, en toit. Anneaux de la chrysalide dentelés sur les bords. Chenille vivant à couvert sous la terre.

Antennæ moniliformes, subserratæ, thorace multò breviores. Palpi duo brevissimi, valdè pilosi, tuberculiformes. Proboscis brevissima.

Alæ oblongæ, subdeflexæ. Eruca in terrâ vivens. Pupa segmentis margine denticulatis.

Observations. Les *hépiales* ont beaucoup de rapports avec les *cossus*, et leurs larves vivent pareillement à couvert, mais dans la terre ou dans les racines des plantes ligneuses, qu'elles rongent et détruisent. Leurs antennes très-courtes et moniliformes les distinguent d'ailleurs des cossus.

Linné et la plupart des auteurs ont confondu ces insectes avec les phalènes, et cependant ils tiennent plus aux bombices qu'aux phalènes, par leur trompe très-courte, à peine apparente.

Les chenilles des hépiales sont presque rases, comme celles des cossus. Parmi les espèces de ce genre, je citerai :

ESPECES.

1. Hépiale du houblon. *Hepialus humuli.*

H. alis flavis, fulvo-striatis; maris niveis. Fab. 5. p. 5.
Phalæna noctua humuli Linn.
Sulz. Hist. Ins. tab. 22. f. 1.
Ernst. Pap. d'Europe. 5. p. 74. pl. 191. f. 248.
Habite en Europe. Sa chenille ronge et détruit les racines du houblon.

2. Hépiale louvette. *Hepialus lupulinus.*

H. alis cinereis, strigâ albidiore. Fab. 5. p. 6.
Phalæna lupulina. Linn.
Clerck. Ic. tab. 9. f. 4.
Ernst. Pap. d'Europe. 5. p. 84. pl. 193. f. 250.
Habite en Europe.

3. Hépiale variolée. *Hepialus hectus.*

H. luteus; alis deflexis : anticis fasciis duabus albidis, obliquis, punctato-interruptis.
Phalæna noc. hecta. Linn.
Ernst. Pap. d'Europe. 5. p. 81. pl. 193. f. 251. a. b. c.
Habite en Europe, dans les bois.

4. Hépiale croix. *Hepialus crux.*

H alis rufo-luteis; lineis duabus obliquis albis; antennis serratis. Fab. 5. p. 7.
Habite en Danemarck.
Etc.

COSSUS. (Cossus.)

Antennes sétacées, aussi longues ou plus longues que le corselet, en partie pectinées dans les mâles, ou demi-pectinées dans les deux sexes. Deux palpes distinctes. Trompe très-courte.

Ailes oblongues, couchées. Chenille vivant dans le tronc des arbres.

Antennæ setaceæ, thoracis longitudine vel thorace longiores, in masculis partìm pectinatæ, vel semi-pectinatæ in utroque sexu. Palpi duo distincti. Proboscis seu lingua brevissima.

Alæ oblongæ, incumbentes. Eruca intrà truncos arborum vivens.

Observations. Les *cossus* tiennent aux bombices par leur trompe très-courte, et aux hépiales par les habitudes de leurs larves. Leurs antennes sont moins pectinées que dans les bombices, et plus longues que dans les hépiales. Quant à leurs chenilles ou larves, elles vivent toujours à couvert dans le tronc des arbres, dont elles rongent la substance, et sont très-redoutables par le tort qu'elles occasionnent en faisant périr les arbres qu'elles habitent.

Des deux espèces que je vais citer, la première est célèbre par l'anatomie admirablement détaillée qu'en a faite *Lyonnet.*

J'ai cru devoir réunir ici le *cossus* et le *zeuzera* de M. Latreille, afin de simplifier, et à cause des rapports et des habitudes de ces lépidoptères.

Néanmoins, dans son genre cossus, les antennes sont, dans les deux sexes, semi-pectinées dans presque toute leur longueur, c'est-à-dire n'ont qu'une rangée de dents, tandis que, dans son genre *zeuzera*, les antennes sont simples dans leur partie supérieure, mais pectinées ou cotonneuses inférieurement, selon les sexes.

ESPÈCES.

1. Cossus gâte-bois. *Cossus ligniperda.*

C. alis nebulosis; thorace posticè fasciâ atrâ. Fab. 5. p. 1.
Phalæna bombyx cossus. Linn.
Le cossus. Geoff. 2. p. 102. n° 4.
Ernst. Pap. d'Europe. 15. p. 63. pl. 183 et 190. n° 246.
Lyonn. Monogr. hog. 1762. phil. 80. t. 18. id. Lesser. tab. 1. f. 17—22.
Habite en Europe. Sa chenille est rougeâtre, et vit dans le tronc de différents arbres. Les antennes, dans les deux sexes, sont semi-pectinées ou n'ont qu'une seule rangée de dents.

2. Cossus du marronnier. *Cossus æsculi.*

C. niveus; alis punctis numerosis cæruleo-nigris, thorace senis. Fab. 5. p. 4.
Phalæna n. æsculi. Linn.
Roes. Ins. 3. tab. 48. f. 5. 6.
Ernst. Pap. d'Europe. 16. p. 69. pl. 190. n° 147.
Zeuzera. Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 217.
Habite en Europe, dans le tronc du marronnier et de plusieurs autres arbres. Les antennes des mâles sont pectinées inférieurement et simples à leur sommet. Celles des femelles sont seulement cotonneuses inférieurement.

LES SPHINGIDES

OU

LEPIDOPTÈRES CRÉPUSCULAIRES.

Antennes en massue allongée, prismatique ou en fuseau.—Ailes horizontales ou en toit dans l'inaction.

Les *sphingides* qui, dans Linné, ne constituent qu'un seul genre qu'il nomme *sphinx*, semblent faire le passage des lépidoptères nocturnes aux lépidoptères diurnes. Les uns, en effet, ne volent que le soir et la nuit, tandis que les autres volent le jour, et même par un beau soleil. Leurs antennes vont en s'épaississant de la base vers le sommet, de manière à former, dans la plupart, une massue allongée, prismatique ou en fuseau, et terminée, soit par un filet court, soit par une pointe arquée et crochue. Mais les *sphingides* tiennent aux lépidoptères nocturnes en ce qu'ils ont leurs ailes horizontales ou en toit dans l'inaction, et qu'à la naissance des ailes inférieures, il y a un crochet subulé qui va s'insérer dans une boucle de la base des ailes supérieures.

Dans les *sphingides*, les ailes supérieures sont presque toujours plus grandes et plus longues que les inférieures. L'abdomen est conique et nu dans les grandes espèces; il est obtus, avec une brosse, dans les petites. Cette famille comprend huit genres, qui paraissent très-distincts, et que je divise de la manière suivante.

DIVISION DES SPHINGIDES.

[1] *Antennes bipectinées, soit dans les deux sexes, soit seulement dans les mâles.*

Stygie.
Procris.

[2] *Antennes simples dans les deux sexes.*

(a) Palpes grêles, barbues ou hérissées.

Zygène.
Sésie.
Macroglosse.

(b) Palpes larges, très-écailleuses.

(✠) Troisième article des palpes peu distinct. Une corne caudale sur le dos de la chenille.

Sphinx.
Smérinthe.

(✠✠) Troisième article des palpes très-distinct. Point de corne caudale sur le dos de la chenille.

Castnie.

STYGIE. (Stygia.)

Antennes bipectinées dans les deux sexes, à sommet nu. Deux palpes triarticulées. Trompe plus ou moins distincte.

Ailes oblongues, en toit. Port des zygènes.

Antennæ in utroque sexu bipectinatæ; apice imberbi. Palpi duo triarticulati. Proboscis plus minusve distincta.

Alæ oblongæ, deflexæ. Habitus zygænarum.

Observations. Sous la dénomination de *stygie*, je réunis les aglaopes, les glaucopides et les stygies de Latreille. Toutes ces sphingides ont le port des zygènes, et les antennes bipectinées dans les deux sexes. En cela, elles se distinguent des procris, dont les antennes ne sont bipectinées que dans les mâles.

ESPÈCES.

1. Stygie polymène. *Stygia polymena.*

St. nigra; alis maculis luteis: anticarum tribus, posticarum duabus; abdomine cingulis duobus coccineis.
Zygæna polymena. Fab. *Sphinx polymena.* Linn.
Glaucopis. Latr.
Habite en Chine.

2. Stygie dos bleu. *Stygia auge.*

St. sanguineo cæruleoque varia, lateribus sanguineo-pilosis; alis fenestratis, posticè nigris.
Zygæna auge. Fab. *Sphinx auge.* Linn.
Habite en Amérique, sur le *parthenium.*

3. Stygie argynne. *Stygia argynnis.*

St. alis virescenti-atris: maculis aureis; posticis fuscis, basi aureis.
Zygæna argynnis. Fab.
Habite au Brésil.

4. Stygie malheureuse. *Stygia infausta.*

St. alis fuscis: posticis internè sanguineis.
Zygæna infausta. Fab.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 103. n° 152.
Aglaope. Latr.
Habite l'Europe méridionale.

5. Stygie australe. *Stygia australis.*

St. luteo fulvo fuscoque varia: ano barbato.
Stygia australis. Latr. Gen. Crust. et Ins. 1. tab. 16. *fig.* 4. 5.
Habite dans le midi de la France.

PROCRIS. (Procris.)

Antennes bipectinées dans les mâles, simples ou un peu velues dans les femelles, avec le sommet nu. Deux palpes écailleuses.

Ailes en toit.

Antennæ masculis bipectinatæ, feminis simplices

vel tantùm subhirtæ : apice imberbi. Palpi duo squamati.

Alæ deflexæ.

Observations. Les *procris*, de même que les stygies, tiennent aux zygènes par leurs rapports, et sont remarquables en ce que leurs antennes sont bipectinées, au moins dans les mâles, ainsi qu'on le remarque ici. Sous cette coupe, je réunis les procris et les atychies de M. Latreille. Les premières ont les ailes longues et les palpes non velues, ne s'élevant pas au delà du chaperon ; mais les secondes ont les ailes courtes, et des palpes très-velues, qui s'élèvent davantage.

ESPÈCES.

1. Procris du statice. *Procris statices.*

P. viridi-cœrulea; alis posticis fuscis.
Sphinx statices. Linn.
Zygœna statices. Fab. *Procris.* Latr.
La turquoise. Geoff. 2. p. 130.
Habite en Europe, dans les prairies.

2. Procris du prunier. *Procris pruni.*

P. viridi-cœrulea; alis posticis nigris.
Zygœna pruni. Fab.
Engram. Pap. d'Europe. pl. 103. n° 151.
Habite en Allemagne et aux environs de Paris.

Antennes simples dans les deux sexes.

ZYGÈNE. (Zygæna.)

Antennes simples, courbées en cornes de bélier, renflées en massue pointue vers son extrémité. Deux palpes pointues.

Ailes en toit : les supérieures oblongues. Larve dépourvue de corne. Chrysalide dans une coque.

Antennæ in utroque sexu simplices, clavâ apice subacutâ terminatæ, cornua arietina incurvatione simulantes. Palpi duo acuti.

Alæ deflexæ : superioribus oblongis. Larva cornu nullo. Pupa folliculata.

Observations. Les *zygènes* ont le vol court et diurne. Elles paraissent, ainsi que les genres précédents, plus rapprochées des bombices que les sésies et les sphinx. Mais leurs antennes, épaissies ou renflées vers le bout, les distinguent de toutes les phalénides, et les font ranger naturellement parmi les sphingides, dans le voisinage des sésies.

Dans la plupart des espèces, les ailes sont ornées de couleurs vives, le plus souvent rouges avec des taches noires, et ont un aspect assez agréable.

Les *zygènes*, en général, volent lourdement, et ne parcourent que de petites distances à chaque vol. Leurs chenilles n'ont point de corne et ne se retirent point dans la terre pour se métamorphoser.

On trouve ces insectes sur les herbes, sur les fleurs des plantes les moins élevées.

ESPÈCES.

1. Zygène de la filipendule. *Zygœna filipendulæ.* Fab.

Z. alis anticis cyaneis; punctis sex rubris; posticis rubris; margine cyaneo.
Sphinx filipendulæ. Linn.
Sphinx. Geoff. 2. p. 88. n° 13.
Habite en Europe, dans les prairies.

2. Zygène du lotier. *Zygœna loti.*

Zyg. alis anticis viridibus; punctis quinque rubris; posticis sanguineis; limbo cyaneo.
Zygœna loti. Fab.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 18. n° 158.
Habite en Europe.

3. Zygène de la scabieuse. *Zygœna scabiosæ.* Fab.

Z. atra; alis anticis viridibus; maculis oblongis, approximatis, sanguineis; posticis rubris.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 95 et 96. n°s 133—135.
Habite en Europe, sur la scabieuse des bois, la piloselle.

4. Zygène de l'esparcette. *Zygœna onobrychis.* Fab.

Z. atra; alis anticis cyaneis : punctis sex sanguineis ocellatis; posticis rubris; limbo nigro.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 89. n° 40.
Habite en Autriche.

5. Zygène de la bruyère. *Zygœna fausta.* Fab.

Z. alis concoloribus rubris; maculis nigris, margine nigro-connexis.
Sphinx fausta. Linn.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 100. n° 142.
Habite en Europe.
Etc.

SÉSIE. (Sesia.)

Antennes cylindriques, un peu renflées et fusiformes vers le bout. Deux palpes.

Langue filiforme, rétractile.

Ailes horizontales, vitrées. Anus barbu et obtus. Vol diurne et rapide. Chenille dépourvue de corne.

Antennæ cylindricæ, versùs apicem fusiformes. Palpi duo. Lingua filiformis, retractilis.

Alæ horizontales, subdivaricatæ, hyalino fenestratæ. Anus barbatus. Volitus celer, diurnus. Eruca cornu nullo.

Observations. Toutes les *sésies* sont beaucoup moins grandes que les sphinx, et néanmoins s'en rapprochent davantage que les zygènes. Elles ont le vol très-rapide, bourdonnent comme les mouches, et volent le jour, et même par un beau soleil, tandis que les sphinx ne volent que le soir. Ces insectes se soutiennent en l'air devant les fleurs, et paraissent alors presque immobiles en volant.

Les vraies *sésies* ont leurs ailes peu chargées d'écailles, et offrant des espaces nus, transparents, comme vitrés. Par leur aspect et leur petite taille, ces sphingides ressemblent à des abeilles, des

guêpes, etc. Leurs larves n'ont point de corne, et vivent cachées dans l'intérieur des parties des végétaux.

ESPÈCES.

1. Sésie apiforme. *Sesia apiformis.* Fab.

S. alis fenestratis; abdomine flavo, incisuris atris; thorace nigro, maculis duabus flavis.
Sphinx apiformis. Linn.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 91. nº 121.
Habite en Europe.

2. Sésie tipuliforme. *Sesia tipuliformis.* Fab.

S. alis fenestratis; margine fasciâque nigris; abdomine barbato nigro, incisuris alternis margine flavis.
Sphinx tipuliformis. Linn.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 94. nºs 129 et 130.
Habite en Europe.

3. Sésie culiciforme. *Sesia culiciformis.* Fab.

S. alis hyalinis, margine fasciâque nigris; abdomine barbato, cingulo fulvo.
Sphinx culiciformis. Linn.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 93. nº 126.
Habite en Europe.

4. Sésie vespiforme. *Sesia vespiformis.* Fab.

S. alis fenestratis, margine fasciâque nigris; abdomine barbato nigro, segmentis pluribus flavis.
Sphinx vespiformis. Linn.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 92. nº 124.
Habite en Europe.
Etc.

MACROGLOSSE. (Macroglossum.)

Antennes subcylindriques, un peu renflées et fusiformes vers le bout. Deux palpes.

Langue longue, filiforme, rétractile.

Ailes horizontales, couvertes d'écailles, quelquefois vitrées. Anus barbu et obtus. Vol diurne et rapide. Chenille munie d'une corne caudale.

Antennæ subcylindricæ, versùs apicem fusiformes. Palpi duo squamati.

Lingua longa, filiformis, retractilis.

Alæ horizontales, squamis penitùs obtectæ, interdùm fenestratæ. Anus barbatus, obtusus. Volitus celer, diurnus. Eruca cornu dorsali.

Observations. Les *macroglosses* tiennent en quelque sorte le milieu entre les sésies et les sphinx. On les a confondues avec les premières, parce qu'elles ont, comme elles, le vol diurne et rapide, et qu'il y en a dont les ailes sont vitrées. Mais elles se rapprochent des sphinx par la corne caudale de leur larve. Ainsi, il convient de les distinguer, avec *Scopoli*, comme un genre à part.

ESPÈCES.

1. Macroglosse du caille-lait. *Macroglossum stellatarum.*

M. abdomine barbato; lateribus albo nigroque variis; alis posticis ferrugineis.
Sphinx stellatarum. Linn.
Sesia stellatarum. Fab.
Le moro-sphinx. Geoff. 2. p. 83. nº 6. pl. 11. f. 5.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 89 et 90. nº 116.
Habite en Europe, sur le caille-lait, les rubiacées galioïdes.

2. Macroglosse fuciforme. *Macroglossum fuciforme.*

M. abdomine barbato nigro, fasciâ flavescente; alis fenestratis; margine nigro.
Sesia fuciformis. Fab.
Sphinx. Geoff. 2. p. 82. nº 5.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 89 et 90. nº 117.
Habite en Europe.

Nota. Le *sesia bombyliformis* de Fabricius ne nous paraît être qu'une variété de cette espèce.

SPHINX. (Sphinx.)

Antennes épaissies en massue prismatique dans leur partie supérieure, quelquefois subciliées, terminées par une pointe. Deux palpes courtes, larges, très-écailleuses. Langue allongée.

Ailes entières ou presque entières. Une corne caudale sur le dos de la chenille.

Antennæ in clavam oblongam et prismaticam versùs apicem incrassatæ, interdùm subciliatæ, apice acuto. Palpi duo breves, lati, densè squamati. Lingua elongata.

Alæ subintegræ. Eruca posticè cornu dorsali.

Observations. Les *sphinx* ne volent point en plein jour, comme les sésies et les macroglosses, mais seulement au déclin du jour et le soir. Ils ne tiennent aux macroglosses que par la corne dorsale et caudale de leur larve. On ne les confondra point avec les papillons, puisqu'ils ont des crochets à la naissance de leurs ailes inférieures, que leurs ailes dans l'inaction sont horizontales ou en toit, et que leurs antennes sont épaissies et prismatiques dans leur partie supérieure.

La plupart des *sphinx* ont un vol rapide, font entendre un bourdonnement remarquable en volant, et pompent la liqueur mielleuse des fleurs sans se poser. Leur abdomen n'est point obtus comme dans les deux genres précédents, mais se termine en pointe.

Les chenilles des sphinx ont seize pattes, sont rases, à peau lisse ou chagrinée, et ont une corne sur le dos, près de la queue. Leur attitude singulière dans le repos leur a fait donner le nom de *sphinx*.

C'est ordinairement dans l'intérieur de la terre ou à sa surface que ces chenilles se changent en chrysalide. Elles se fabriquent des enveloppes gros-

sières avec des feuilles et des particules de terre qu'elles réunissent avec de la soie.

ESPÈCES.

1. Sphinx du liseron. *Sphinx convolvuli.*

S. alis integris, nebulosis; posticis subfasciatis; abdomine cingulis rubris, atris albisque.
Sphinx convolvuli. Linn.
Geoff. 2. p. 86. n° 9.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 86—87—122. n° 14.
Habite en Europe.

2. Sphinx tête de mort. *Sphinx Atropos.*

S. alis integris; posticis luteis, fasciis fuscis; abdomine luteo, cingulis nigris.
Sphinx Atropos. Linn. Fab.
Geoff. 2. p. 85. n° 8.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 105 et 106. n° 154.
Habite en Europe, sur la pomme de terre, etc.

3. Sphinx du tithymale. *Sphinx euphorbiæ.*

S. alis integris, griseis; fasciis duabus virescentibus; posticis basi strigâque nigris; antennis niveis.
Sphinx euphorbiæ. Linn. Fab.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 107 et 108. n° 155.
Habite en Europe.

4. Sphinx du troëne. *Sphinx ligustri.*

S. alis integris, posticis rufis: fasciis tribus nigris; abdomine rubro: cingulis nigris.
Sphinx ligustri. Linn. Fab.
Geoff. 2. p. 84. n° 7.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 85. n° 113.
Habite en Europe.

5. Sphinx de la vigne. *Sphinx elpenor.*

S. alis integris, viridi purpureoque variis; posticis rubris, basi atris.
Sphinx elpenor. Linn. Fab.
Geoff. 2. p. 86. n° 10.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 112. n° 160.
Habite en Europe.
Etc.

SMÉRINTHE. (Smerinthus.)

Antennes insensiblement plus épaisses dans leur moitié supérieure, prismatiques, subpectinées ou en soie, un peu crochues à leur sommet. Deux palpes comprimées, écailleuses. Langue très-courte, presque nulle.

Ailes anguleuses. Une corne caudale sur le dos de la chenille.

Antennæ versùs medium et sensìm crassiores, prismaticæ, subserratæ; apice uncinato. Palpi duo compressi, squamati. Lingua brevissima, ferè nulla.

Alæ angulatæ. Eruca cornu dorsali postico.

Observations. Les *smérinthes* sont éminemment distingués des sphinx par leur trompe ou langue très-courte et presque avortée. Ils volent peu et se posent pour prendre leur nourriture; on peut même penser qu'ils n'en prennent guère ou que pendant peu de temps. Ces lépidoptères ont d'ailleurs de très-grands rapports avec les sphinx, et sont en général assez élégamment ornés. Leurs ailes, surtout les supérieures, sont anguleuses, et leur abdomen se termine en pointe.

ESPÈCES.

1. Smérinthe du tilleul. *Smerinthus tiliæ.*

S. alis angulatis, virescenti-nebulosis, saturatiùs fasciatis; posticis suprà luteo-testaceis.
Sphinx tiliæ. Linn. Fab.
Geoff. 2. p. 80. n° 2.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 117—118. n° 163.
Habite en Europe.

2. Smérinthe demi-paon. *Smerinthus ocellatus.*

S. alis angulatis; posticis rufis; ocello cœruleo.
Sphinx ocellata. Linn. Fab.
Geoff. 2. p. 79. n° 1.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 119. n° 164.
Habite en Europe.

3. Smérinthe du peuplier. *Smerinthus populi.*

S. alis dentatis, reversis, griseis; anticis puncto albo; posticis basi ferrugineis.
Sphinx populi. Linn. Fab.
Geoff. 2. p. 81. n° 3.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 114 et 116. n° 162.
Habite en Europe.

4. Smérinthe du chêne. *Smerinthus quercûs.*

S. alis angulato-dentatis, cinereis; strigis obscurioribus; posticis ferrugineis; angulo ani albo.
Sphinx quercûs. Fab.
Habite en Allemagne. Rare.

CASTNIE. (Castnia.)

Antennes filiformes, se terminant en massue allongée, avec un petit crochet au bout. Deux palpes triarticulées, non contiguës.

Ailes horizontales ou en toit?

Antennæ filiformes, clavâ oblongâ terminatæ; apice acuto uncinato. Palpi duo, distinctè triarticulati, non contigui.

Alæ horizontales aut deflexæ?

Observations. Les *castnies* ont été confondues parmi les papillons, parce que la massue des antennes ne commence que vers l'extrémité de ces parties. Elles se rapprochent, en effet, par leurs antennes, de ceux des papilionides que nous nommons, avec M. Latreille, les *uranies* et les *hespéries*. Mais leurs ailes inférieures sont munies de crochets pour retenir celles de dessus, et il est probable que, dans le repos, leurs ailes sont plutôt horizontales ou en

toit que relevées. Ce sont des sphingides qui font le passage aux papilionides.

ESPÈCES.

1. Castnie de Surinam. *Castnia Icarus.*

C. alis integris, suprà albis; fasciis fuscis, subtùs fasciis albis nigrisque alternis.
Hesperia Icarus. Fab. *Papilio Icarus.* Gmel.
Pap. Philemon. Cram. 2. tab. 22. *fig.* G—H.
Habite à Surinam.

2. Castnie de Guinée. *Castnia Dœdalus.*

C. alis integerrimis fuscis, albo-maculatis, subtùs brunneis.
Papilio Dœdalus. Fab. 3. 1. 53.
Habite la Guinée.

3. Castnie Cyparisse. *Castnia Cyparissias.*

C. alis integerrimis nigris; fasciis duabus albis; anticarum obliquis, posticarum punctatis.
Papilio Cyparissias. Fab. 3. 1. p. 39.
Cram. 1. t. 1. *fig.* A—B.
Habite l'Amérique méridionale.

4. Castnie d'Inde. *Castnia Orontes.*

C. alis caudatis nigris: fasciis duabus virescentibus; caudis albis distantibus.
Papilio Orontes. Fab. 3. 1. p. 69.
Cram. 7. t. 38. *fig.* A—B.
Habite dans l'Inde.
Etc.

DEUXIÈME SECTION.

Point de crochets au bord externe des ailes inférieures.

LES PAPILIONIDES.

Antennes filiformes, simples, terminées par un bouton droit ou par un renflement oblong et crochu. Deux palpes apparentes, courtes, comprimées, velues. — Les ailes élevées dans l'inaction; leur bord intérieur étant alors moins élevé que l'extérieur. Vol diurne. — Larve à seize pattes et sans corne. Chrysalide presque toujours à nu.

Observations. Les *papilionides* embrassent tous les lépidoptères connus généralement sous le nom de papillons, et par conséquent le genre *papilio* de Linné et de tous les auteurs. Ils constituent la dernière, la plus grande et la plus belle famille des lépidoptères.

On les distingue des autres lépidoptères, 1° parce qu'ils n'ont point de crochets subulés à la naissance des ailes inférieures; 2° parce que, dans le repos, ils ont leurs ailes plus ou moins complétement relevées, mais jamais tout à fait horizontales, ni en toit; 3° parce que tous généralement ne volent que le jour; 4° enfin, parce que, dans la plupart, leur chrysalide est suspendue, nue et anguleuse.

De tous les lépidoptères, et peut-être de tous les insectes en général, ce sont les papilionides qui offrent le plus d'intérêt par leur beauté, leur vivacité, l'élégance de leur forme et l'admirable variété de leurs couleurs. En effet, la beauté du papillon, sa légèreté, son air animé, ses courses vagabondes et volages, tout nous plaît en lui. Il voltige de fleur en fleur, parcourant ainsi les vergers, les prairies et les plaines : l'inconstance semble former son caractère.

Une collection de papillons, riche en espèces et bien conservée, nous présente un des plus beaux spectacles qu'on puisse voir dans un cabinet d'histoire naturelle. Ces insectes semblent se disputer à l'envi la beauté des couleurs, l'élégance de la forme. Ce sont, en général, les papillons de la Chine et de l'Amérique méridionale, surtout ceux de la rivière des Amazones et du Brésil, qui se font remarquer par leur grandeur, et par le vif éclat de leurs couleurs.

Avec de grandes ailes légères, la plupart des papillons, néanmoins, volent d'assez mauvaise grâce: ils vont toujours par zigzag, de haut en bas, de bas en haut, à droite et à gauche : cela provient de ce que leurs ailes sont libres, ne frappent l'air que l'une après l'autre, et peut-être avec des forces alternativement inégales. Ce vol leur est très-avantageux, parce qu'il leur fait éviter les oiseaux qui les poursuivent; car le vol de la plupart des oiseaux est en ligne droite ou par lignes droites, et celui du papillon est continuellement hors de cette ligne.

Pour faciliter l'étude des nombreuses espèces de papillons, dont on connaît plus de 900, on les avait divisées en plusieurs tribus, auxquelles on avait donné des noms particuliers; ce qui, jusqu'à un certain point, eût pu suffire, si les caractères de ces tribus eussent été moins vagues, mieux circonscrits. Mais il paraît que personne, avant M. Latreille, n'avait assez étudié les papillons pour les partager en différents genres, et en former une famille particulière.

Je ne suivrai point cet entomologiste dans toutes les distinctions qu'il a établies parmi les *papilionides;* mais, profitant des principaux caractères qu'il a fait connaître, je me bornerai à présenter ces papilionides partagés en dix coupes circonscrites, que je considère comme constituant dix genres distincts. Voici la division de ces genres.

DIVISION DES PAPILIONIDES.

§. *Quatre épines aux jambes postérieures : deux vers le milieu du côté interne, et deux au bout.*

Uranie.
Hespérie.

§§. *Deux épines seulement aux jambes postérieures.*

(1) Troisième article des palpes toujours très-distinct et presque nu.
Chenille courte, ovale ou en forme de cloporte.

Argus.

(2) Troisième article des palpes, soit presque nul, soit très-distinct, mais alors couvert d'écailles ou très-velu.

Chenille allongée, subcylindrique.

* Chrysalide nue, suspendue par son extrémité postérieure.

Quatre pattes ambulatoires, soit dans les deux sexes, soit dans les mâles seulement; les deux pattes antérieures étant relevées contre le cou (en palatine.)

(a) Les deux pattes antérieures relevées et non ambulatoires dans les deux sexes.

(+) Palpes courtes, comprimées, presque contiguës.

Nymphale.

(++) Palpes longues, cylindracées, grêles, très-écartées.

Danaïde.

(b) Les deux pattes antérieures relevées et non ambulatoires, dans les mâles seulement.

Libythée.

** Chrysalide quelquefois dans une coque, le plus souvent nue, et alors attachée par un cordon dans son milieu.

Toutes les pattes ambulatoires, dans les deux sexes.

(a) Ailes inférieures formant, par le rapprochement de leur bord interne, un canal qui reçoit le corps.

Piéride.

(b) Ailes inférieures écartées à leur bord interne, et laissant le corps à découvert en dessus et en dessous.

(†) Chrysalide dans une coque.

Une poche cornée à l'extrémité de l'abdomen des femelles.

Parnassien.

(††) Chrysalide nue.

Point de poche particulière à l'abdomen des femelles.

Thaïs.

Papillon.

URANIE. (Urania.)

Antennes filiformes, très-grêles, sétacées et crochues à leur extrémité. Deux palpes grêles et longues, à troisième article nu.

Ailes n'étant point toutes relevées dans l'inaction. Quatre épines aux jambes postérieures.

Antennæ filiformes, ad apicem graciliores, setaceæ et arcuatæ. Palpi duo elongati, graciles; articulo tertio nudo.

Alæ omnes in quiete non erectæ. Pedes postici tibiis quadrispinosis.

Observations. Les *uranies* tiennent aux hespéries par les quatre épines de leurs jambes postérieures; mais on les en distingue facilement par leurs antennes sétacées et courbées ou crochues à leur sommet, et par leurs palpes grêles, longues, à 3e article nu.

ESPÈCES.

1. Uranie léilus. *Urania leilus.*

U. alis caudatis, concoloribus, nigris; fasciâ strigisque viridibus, nitentibus, numerosis.
Papilio leilus. Linn. Fab. 3. p. 21.
Cram. Ins. 8. t. 85. *fig.* D—E.
Habite en Amérique, sur le citronnier.

2. Uranie d'Inde. *Urania ripheus.*

U. alis sexdentato-caudatis, nigris, viridi-fasciatis; posticis subtùs macula ani ferruginea, nigro-punctata.
Papilio Ripheus. Fab. p. 21.
Cram. Ins. 33. t. 385. *fig.* A—B.
Habite la côte de Coromandel.

3. Uranie Oronte. *Urania Orontes.*

U. alis caudatis, nigris; fasciis duabus virescentibus; caudis albis distantibus.
Papilio Orontes. Linn. Fab. p. 69.
Cram. Ins. 7. t. 38. *fig.* A—B.
Habite dans l'Inde.

4. Uranie Patrocle. *Urania Patroclus.*

U. alis caudatis, concoloribus, fuscis: fasciâ lineari, obliquâ albâ, apicibusque albis.
Papilio Patroclus. Linn. *Noctua Patroclus.* Fab.
Habite dans les Indes.
Etc.

HESPÉRIE. (Hesperia.)

Antennes filiformes, terminées en bouton ou en massue oblongue. Deux palpes courtes, larges, très-écailleuses.

Les deux ailes inférieures peu relevées dans le repos. Quatre épines aux jambes postérieures.

Antennæ filiformes, apice capitulo vel clavâ oblongâ terminatæ. Palpi duo breves, lati, valdè squamati.

Alæ inferiores in quiete vix erectæ. Pedes postici quadrispinosi.

Observations. Les *hespéries*, ainsi que les uranies, paraissent être les papilionides les plus rapprochés des lépidoptères précédents; car leurs ailes ne sont point toutes relevées dans le repos, et leur chrysalide, en général, n'est ni nue, ni anguleuse. C'est au moins ce que l'on sait à l'égard des espèces d'Europe qui ont été observées. Leur chrysalide est enveloppée d'une légère coque de soie, et l'insecte parfait n'a pas ses quatre ailes entièrement relevées dans les temps de repos.

D'ailleurs les hespéries et les uranies sont bien distinguées des autres papilionides, ayant quatre épines aux jambes postérieures, et les autres papilionides n'en ayant que deux.

ESPÈCES.

1. Hespérie de la mauve. *Hesperia malvæ.*

H. alis dentatis, divaricatis, fuscis cinereo-undatis; anticis punctis fenestratis; posticis subtùs punctis albis.
Papilio plebeius malvæ. Linn.
Hesperia malvæ. Fab. 3. p. 350.
Le Plain-chant. Geoff. 2. p. 67. n° 38.
Habite en Europe. Commune.

2. Hespérie grisette. *Hesperia tages.*

H. alis integerrimis, denticulatis, fuscis, obsoletè albo-punctatis.
Papilio plebeius tages. Linn.
Hesperia tages. Fab. 3. p. 354.
Le P. Grisette. Geoff. 2. p. 68. n° 39.
Habite en Europe, dans les bois.

3. Hespérie plain-chant. *Hesperia fritillum.*

H. alis integris, divaricatis, nigris, albo-punctatis.
Hesperia fritillum. Fab. 3. p. 351.
Engr. Pap. d'Europe. Suppl. 3. pl. 7. n° 97 *bis.*
Habite en Europe, dans les prés.

4. Hespérie bande-noire. *Hesperia comma.*

H. alis integerrimis, divaricatis, fulvis; lineolâ nigrâ, subtùs punctis albis.
Papilio comma. Linn. *Hesperia comma.* Fab. p. 325.
Geoff. 2. p. 66. n° 37.
Engr. Pap. d'Europe. Suppl. 3. pl. 7. n° 97 *bis.*
Habite en Europe, dans les prés.
Etc.

ARGUS. (Argus.)

Antennes filiformes, terminées en massue. Troisième article des palpes très-distinct et presque nu.

Ailes relevées dans le repos. Un canal au bord interne des ailes inférieures. Chenille courte, subovale. Chrysalide obtuse aux extrémités.

Antennæ filiformes, clavâ terminatæ. Palporum articulo tertio distincto, subnudo.

Alæ in quiete erectæ; posticæ abdomen subtùs in canali excipientes. Eruca brevis, subovata. Chrysalis apicibus obtusis.

Observations. Les *argus*, comme les autres papilionides qui suivent, n'ont que deux épines aux jambes postérieures. Ils sont nombreux en espèces, et remarquables par la singularité de leur chenille. Elle est courte, presque ovale, et a, en quelque sorte, la forme d'un cloporte. Dans l'insecte parfait, le troisième article des palpes est toujours bien distinct, grêle, presque nu, ou peu chargé d'écailles.

A ce genre, je rapporte les *érycines* de M. Latreille, et ses *polyommates*. Dans les premières, les deux pattes antérieures sont beaucoup plus courtes dans les mâles que dans les femelles; les six pattes des secondes sont également ambulatoires dans les deux sexes.

ESPÈCES.

* *Toutes les pattes ambulatoires dans les deux sexes.* (Argus européens.)

1. Argus commun. *Argus vulgaris.*

A. alis rotundatis, integris, fuscis, fasciâ marginali fulvâ, subtùs cinereis, ocellisque cæruleo-argenteis.
Hesperia Argus. Fab. *Papilio Argus.* Linn.
Geoff. 2. p. 63. n° 32.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 38. n° 80.
Habite en Europe. Très-commun.

2. Argus Corydon. *Argus Corydon.*

A. alis integris, cæruleo-argenteis; margine nigro, subtùs cinereis, punctis ocellaribus, posticis maculâ centrali albâ.
Hesperia Corydon. Fab. p. 298.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 39. n° 85.
Habite en Allemagne, en France.

3. Argus minime. *Argus alsus.*

A. alis integerrimis, fuscis, immaculatis, subtùs cinereis; strigâ punctorum ocellatorum.
Hesperia alsus. Fab. p. 295.
Habite en Europe.

4. Argus Méléagre. *Argus Meleager.*

A. alis dentatis, cæruleis; limbo nigro, subtùs canis; punctis ocellaribus nigris.
Hesperia Meleager. Fab. p. 292.
Habite en France, en Allemagne.

5. Argus de la ronce. *Argus rubi.*

A. alis subcaudatis, suprà fuscis, subtùs viridibus.
Hesperia rubi. Fab. p. 287.
L'argus vert ou aveugle. Geoff. 2. p. 64. n° 34.
Habite en Europe. Commun dans les bois.
Etc.

** *Mâles ayant deux pattes antérieures plus courtes, et non ambulatoires.* (Argus étrangers.)

6. Argus Cupidon. *Argus Cupido.*

A. alis posticis sexdentato-caudatis; subtùs albidis; maculis argenteis.
Hesperia Cupido. Fab. p. 258.
Habite en Amérique, sur le cotonnier.

7. Argus Endymion. *Argus Endymion.*

A. alis bicaudatis, subtùs viridibus, aureo rufoque irroratis; posticis strigâ atrâ fasciâque sanguineâ.
Hesperia Endymion. Fab. p. 268.
Papilio regalis. Cram. Ins. 6. t. 72. *fig.* E - F.
Habite à Surinam.

8. Argus Mélibée. *Argus Melibœus.*

A. alis bicaudatis, cærulescentibus; limbo fusco, subtùs flavescentibus; anticis fusco, posticis nigro-strigosis, angulo ani atro; annulis cæruleis.
Hesperia Melibœus. Fab. pl. 271.
Habite dans l'Inde.

9. Argus Lysippe. *Argus Lysippus.*

A. alis angulatis, fuscis: omnibus strigâ rubrâ, subtùs cinereo punctatis.
Hesperia Lysippus. Fab. p. 321.
Habite en Amérique.
Etc.

NYMPHALE. (Nymphalis.)

Antennes filiformes, terminées en massue. Deux palpes courtes, comprimées, presque contiguës.

Les deux pattes antérieures inutiles et relevées contre le cou, dans les deux sexes. Les ailes inférieures embrassant l'abdomen en dessous. Onglets des tarses bifides.

Antennæ filiformes, clavâ terminatæ. Palpi duo breves, compressi, subcontigui.

Pedes duo antici spurii, collo appressi, in utroque sexu. Alæ posticæ abdomen infrà amplectentes. Tarsi unguibus bifidis.

Observations. Ce genre embrasse non-seulement les nymphales de M. Latreille, mais en outre ses *satyrus, biblis, vanessa, argynis* et *cethosia.* Il est conséquemment fort étendu, et comprend beaucoup d'espèces exotiques.

Dans toutes les *nymphales*, les deux pattes antérieures sont en palatine et sans usage dans les deux sexes. La même chose a lieu dans les danaïdes; mais celles-ci ont des palpes allongées, cylindracées, très-écartées.

Je ne citerai que quelques espèces d'Europe.

ESPÈCES.

1. Nymphale demi-deuil. *Nymphalis Galathea.*

N. alis dentatis, albo nigroque variegatis: subtùs anticis ocello unico, posticis quinque.
Papilio Galathea. Linn. Fab. p. 239.
Le Demi-deuil. Geoff. p. 74. pl. 11. f. 3—4.
Habite en Europe, dans les prairies.

2. Nymphale Procris. *Nymphalis Pamphilus.*

N. alis integerrimis, flavis; subtùs anticis ocello unico, posticis cinereis; fasciâ ocellisque quatuor obliteratis.
Papilio Pamphilus. Linn. Fab. p. 221.
Procris. Geoff. 2. p. 53. n° 21.
Habite en Europe. Espèce petite, commune.

3. Nymphale Céphale. *Nymphalis arcanius.*

N. alis integerrimis, ferrugineis; subtùs anticis ocello unico, posticis quinis; primo fasciâ remoto.
Papilio arcanius. Linn. Fab. p. 221.
Le Céphale. Geoff. 2. p. 53. n° 22.
Habite en Europe.

4. Nymphale Myrtil. *Nymphalis janira.*

N. alis dentatis, fuscis; anticis subtùs luteis; ocello utrinque unico; posticis subtùs punctis tribus.
Papilio janira. Linn. Fab. p. 241.
Le Myrtil. Geoff. 2. p. 49. n° 17.
Habite en Europe.

5. Nymphale Amaryllis. *Nymphalis pilosellæ.*

N. alis dentatis, fuscis; disco fulvo, anticis utrinque ocello nigro; pupilla gemina, posticis subtùs punctis ocellaribus niveis.
Papilio pilosellæ. Linn. Fab. p. 240.
Geoff. 2. p. 52. n° 20.
Habite en Europe.

6. Nymphale Hermione. *Nymphalis Hermione.*

N. alis dentatis, fuscis; fasciâ pallidâ, anticis ocellis suprà duobus, subtùs unico.
Papilio Hermione. Linn. Fab. p. 232.
Le Silène. Geoff. 2. p. 46. n° 13.
Habite en Allemagne, en France.

7. Nymphale satyre. *Nymphalis mæra.*

N. alis dentatis, fuscis, utrinque anticis sesquiocello; posticis ocellis suprà tribus, subtùs sex.
Papilio mæra. Linn. Fab. p. 227.
Le Satyre. Geoff. 2. p. 50. n° 19.
Habite en Europe. Le *Papilio megæra* s'en rapproche beaucoup.
Etc.

DANAÏDE. (Danaus.)

Antennes filiformes, terminées par un bouton. Deux palpes longues, grêles, cylindracées, très-écartées.

Les deux pattes antérieures courtes et en palatine dans les deux sexes. Les ailes ovales ou oblongues: les inférieures embrassant à peine l'abdomen en dessous. Onglets des tarses toujours simples.

Antennæ filiformes, capitulo terminatæ. Palpi duo elongati, graciles, cylindracei, valdè remoti.

Pedes duo antici spurii, collo appressi in utroque sexu. Alæ ovales vel oblongæ; posticæ abdomen infrà vix amplectentes. Tarsi unguibus simplicibus.

Observations. Ce genre embrasse les danaïdes et les héliconiens de M. Latreille. Ces lépidoptères, dans les deux sexes, ont les deux pattes antérieures en palatine, comme dans les nymphales; mais leurs palpes allongées, grêles et écartées, les en distinguent principalement. Quant aux héliconiens, on les distingue des autres danaïdes parce qu'ils ont les ailes oblongues et étroites. Ils ont en outre les palpes un peu plus longues, et le bouton des antennes plus droit.

ESPÈCES.

[*Danaïdiens.*]

1. Danaïde-pieds-liés. *Danaus plexippus.*

D. alis integerrimis, fulvis; venis nigris, dilatatis, margine nigro; punctis albis, anticis fasciâ apicis albâ.
Papilio plexippus. Linn. Fab. p. 49.
Cram. Ins. 1. tab. 3. *fig.* A—B.
Habite en Amérique.

2. Danaïde concolore. *Danaus similis.*

D. alis subrepandis, concoloribus, punctis cœrulescenti-albis versùs basim lineatis.
Papilio similis. Linn. Fab. p. 58.
Habite dans l'Inde.

3. Danaïde midamus. *Danaus midamus.*

D. alis integerrimis, nigris, albo punctatis : anticis suprà cœrulescentibus, posticis suprà punctorum alborum strigâ.
Papilio midamus. Linn. Fab. p. 39.
Habite les Indes orientales.

4. Danaïde veinée. *Danaus idea.*

D. alis rotundatis, denudato-albis ; venis maculisque nigris.
Papilio idea. Linn. Fab. p. 185.
Habite dans les Indes.

[*Héliconiens.*]

5. Danaïde rouge. *Danaus horta.*

D. alis integerrimis, rubris; anticis apice hyalinis, posticis subtùs albidis, nigro-punctatis.
Papilio horta. Linn. Fab. p. 159.
Habite en Afrique.

6. Danaïde Terpsichore. *Danaus Terpsichore.*

D. alis oblongis, integerrimis, fulvis; posticis nigro punctatis.
Papilio Terpsichore. Linn. Fab. p. 164.
Habite en Asie.

7. Danaïde Polymnie. *Danaus Polymnia.*

D. alis oblongis, integerrimis; anticis maculis apiceque nigris ; fasciâ flavâ ; posticis fasciis 3 nigris ; mediâ serratâ.
Papilio Polymnia. Linn. Fab. p. 164.
Habite l'Amérique méridionale.

8. Danaïde Doris. *Danaus Doris.*

D. alis oblongis, integerrimis, atris ; anticis flavo-maculatis, posticis suprà basi cœruleo-radiatis.
Papilio Doris. Linn. Fab. p. 166.
Habite à Surinam.
Etc.

LIBYTHÉE. (Libythea.)

Antennes filiformes, un peu courtes, terminées par un bouton allongé. Deux palpes souvent plus longues que la tête, réunies en un bec avancé.

Les deux pattes antérieures en palatine dans les mâles seulement. Les ailes inférieures embrassant l'abdomen en dessous.

Antennæ filiformes, breviusculæ, capitulo elongato terminatæ. Palpi duo sæpiùs capite longiores, in rostellum porrectum conniventes.

Pedes duo antici, in maribus tantùm, brevissimi, spurii. Alæ posticæ abdomen infrà amplectentes.

Observations. Ce genre est le même que celui ainsi nommé par M. Latreille. Il est caractérisé par la réunion des deux palpes qui forment un bec avancé devant la tête, et parce que les mâles seulement ont les deux pattes antérieures en palatine, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas ambulatoires.

ESPÈCES.

1. Libythée du Celtis. *Libythea Celtis.*

L. alis angulato-dentatis fuscis ; maculis fulvis unicâque albâ, posticis subtùs griseis.
Papilio Celtis. Fab. p. 140.
Habite dans l'Europe australe, sur le micocoulier.

2. Libythée de Surinam. *Libythea carinenta.*

L. alis falcato-dentatis, fuscis, flavo-maculatis ; anticis apice atris; maculis quatuor albis.
Papilio carinenta. Fab. p. 139.
Cram. Ins. 9. t. 108. *fig.* E—F.
Habite à Surinam.

3. Libythée Calliope. *Libythea Calliope.*

L. alis oblongis, integerrimis, luteis; anticis striis tribus, posticis fasciis 3 nigris.
Papilio Calliope. Linn. Fab. p. 160.
Habite dans les Indes. Port des héliconiens.

4. Libythée Vulcain. *Libythea Atalanta.*

L. alis dentatis, nigris, albo maculatis; fasciâ communi purpureâ anticarum utrinque, posticarum marginali.
Papilio Atalanta. Linn. Fab. p. 118.
Le Vulcain. Geoff. 2. p. 40. n° 6.
Habite en Europe. Commune et fort belle.

5. Libythée du chardon. *Libythea cardui.*

L. alis dentatis, fulvis, albo nigroque variegatis ; posticis subtùs ocellis quatuor.
Papilio cardui. Linn. Fab. p. 104.
La Belle-dame. Geoff. 2. p. 41. n° 7.
Habite en Europe.

6. Libythée œil de paon. *Libythea Io.*

L. alis angulato-dentatis, fulvis, nigro maculatis ; singulis ocello cœruleo.
Papilio Io. Linn. Fab. p. 88.
Le Paon du jour. Geoff. 2. p. 36. n° 2.
Habite en Europe.

7. Libythée de l'ortie. *Libythea urticæ.*

L. alis angulatis, fulvis, nigro-maculatis ; anticis suprà punctis tribus.
Papilio urticæ. Linn. Fab. p. 122.
La petite Tortue. Geoff. 2. p. 37. n° 4.
Habite en Europe, sur l'ortie.
Etc.

PIÉRIDE. (Pieris.)

Antennes filiformes, terminées en massue ou en bouton. Deux palpes triarticulées.

Les quatre ailes relevées dans le repos, un canal au bord interne des inférieures embrassant l'abdomen par-dessous.

Antennæ filiformes, clavâ vel capitulo terminatæ. Palpi duo articulis tribus.

Alæ omnes in quiete rectæ : posticæ abdomen subtùs in canali excipientes.

Observations. Les *piérides* dont il s'agit sont celles de Latreille, auxquelles je réunis ses coliades. Ces papilionides ont leur chrysalide attachée dans son milieu par un cordon, et diffèrent de ceux qui viennent après par le canal que le bord interne et rapproché des ailes inférieures forme au-dessous de l'abdomen. Ils ont les crochets des tarses unidentés ou bifides.

La plupart des espèces de piérides sont communes en Europe.

ESPÈCES.

1. Piéride du chou. *Pieris brassicæ.*

P. alis rotundatis, integerrimis, albis; anticis maculis duabus apicibusque nigris, major.
Papilio brassicæ. Linn. Fab. p. 186.
Le grand Papillon blanc du chou. Geoff. 2. p. 68. n° 40.
Habite en Europe. Espèce très-commune. Chenille panachée de jaune, de noir et de bleu.

2. Piéride mineure. *Pieris Rapæ.*

P. alis integerrimis, anticis maculis duabus apicibusque nigris, minor.
Papilio Rapæ. Linn. Fab. p. 186.
Le petit Papillon blanc du chou. Geoff. 2. p. 69. n° 41.
Habite en Europe, sur le chou. Chenille verte, avec une bande d'un blanc jaunâtre de chaque côté.

3. Piéride du navet. *Pieris napi.*

P. alis integerrimis, albis; subtùs venis dilatatis virescentibus.
Papilio napi. Linn. Fab. p. 187.
Le petit Papillon blanc veiné de vert. Geoff. 2. p. 70. n° 42.
Habite en Europe. Très-commune.

4. Piéride de la moutarde. *Pieris sinapis.*

P. alis rotundatis, integerrimis, albis; apicibus fuscis.
Papilio sinapis. Linn. Fab. p. 187.
Engram. Pap. d'Europe. pl. 1. n° 106.
Habite en Europe.

5. Piéride gazée. *Pieris cratægi.*

P. alis rotundatis, integerrimis, albis, venis nigris.
Papilio cratægi. Linn. Fab. p. 182.
Le Gazé. Geoff. 2. p. 71. n° 43.
Habite en Europe, dans les jardins.

6. Piéride aurore. *Pieris cardamines.*

P. alis rotundatis, integerrimis, albis; posticis subtùs viridi-marmoratis.
Papilio cardamines. Linn. Fab. p. 193.
L'Aurore. Geoff. 2. p. 71. n° 44.
Habite en Europe.

7. Piéride citron. *Pieris rhamni.*

P. alis integerrimis, angulatis, flavis; singulis puncto ferrugineo.
Papilio rhamni. Linn. Fab. p. 211.
Le Citron. Geoff. 2. p. 74. n° 47.
Habite en Europe.

8. Piéride souci. *Pieris hyale.*

P. alis rotundatis, flavis; posticis maculâ fulvâ; subtùs puncto sesquialtero argenteo.
Papilio hyale. Linn. Fab. p. 207.
Le Souci. Geoff. 2. p. 75. n° 48.
Habite en Europe.
Etc.

Parnassien. (Parnassius.)

Antennes filiformes, terminées par un bouton court. Deux palpes élevées au delà du chaperon, ayant leur troisième article très-distinct.

Ailes relevées dans le repos : les inférieures écartées et n'embrassant point l'abdomen en-dessous. Crochets des tarses simples. Chrysalide dans une coque.

Antennæ filiformes, capitulo brevi erecto terminatæ. Palpi duo ultrà clypeum assurgentes; articulo tertio valdè distincto.

Alæ insecto sedente erectæ; inferiores remotæ, abdomen infrà non amplectentes. Tarsi unguibus simplicibus. Chrysalis subfolliculata.

Observations. Ce genre, le même que celui de M. Latreille, n'embrasse que peu d'espèces connues; mais elles sont singulières en ce que les femelles ont une poche à l'extrémité de l'abdomen, et que les chrysalides sont renfermées dans une sorte de coque. Les ailes des parnassiens connus sont peu chargées d'écailles. Par leur écartement, les inférieures laissent le corps libre et à découvert en-dessus et en dessous.

ESPÈCES.

1. Parnassien Apollon. *Parnassius Apollo.*

P. alis rotundatis, integerrimis, albis, nigro-maculatis: posticis suprà ocellis quatuor, subtùs sex.
Papilio Apollo. Linn. Fab. p. 181.
Engr. Pap. d'Europe. pl. 47. n° 99.
Habite en Europe, dans les Alpes, les Pyrénées, etc.

2. Parnassien du Nord. *Parnassius Mnemosyne.*

P. alis rotundatis, integerrimis, albis, nigro-nervosis; anticis maculis duabus nigris marginalibus.
Papilio Mnemosyne. Linn. Fab. p. 182.
Engram. Pap. d'Europe, pl. 48. n° 100.
Habite en Europe, surtout dans le Nord.

THAÏS. (Thaïs.)

Antennes filiformes, terminées par un bouton allongé, courbé. Deux palpes élevées au delà du chaperon, troisième article très-distinct.

Ailes relevées dans le repos; les inférieures écartées, n'embrassant point l'abdomen en dessous. Onglets des tarses simples. Chrysalide nue, attachée dans son milieu par un cordon.

Antennæ filiformes, capitulo elongato, arcuato, terminatæ. Palpi duo ultrà clypeum assurgentes; articulo tertio valdè distincto.

Alæ insecto sedente erectæ : inferiores abdomen infrà non amplectentes. Tarsi unguibus simplicibus. Chrysalis nuda, filo transverso alligata.

Observations. Les *thaïs* seraient des piérides, si leurs ailes inférieures formaient un canal au-dessous de l'abdomen. N'ayant pas ce caractère, elles se rapprochent des papillons, et n'en diffèrent principalement que parce qu'elles ont les palpes plus longues, triarticulées, à troisième article très-distinct. Le bouton qui termine leurs antennes est un peu allongé et courbé.

ESPÈCES.

1. Thaïs Diane. *Thaïs Hypsipyle.*

Th. alis dentatis, flavis, nigro variegatis, apice radiatis; posticis punctis septem rubris.
Papilio Hypsipyle. Fab. p. 214.
Engr. Pap. d'Europe, pl. 52. n° 109.
Habite le Piémont, l'Autriche.

2. Thaïs Proserpine. *Thaïs rumina.*

Th. alis dentatis, flavis, nigro variegatis; anticis maculis sex rubris.
La Proserpine. Engr. Pap. d'Europe, pl. 78. n° 109 *bis.*
Habite la France méridionale, le Portugal.

PAPILLON. (Papilio.)

Antennes filiformes, terminées par un bouton presque ovale. Deux palpes très-courtes, atteignant à peine le chaperon, à troisième article très-petit, peu distinct.

Les ailes relevées dans le repos : les inférieures écartées par leur bord interne, et n'embrassant point l'abdomen en dessous. Chrysalide nue, anguleuse, attachée dans le milieu par un cordon.

Antennæ filiformes, capitulo subovato terminatæ. Palpi duo brevissimi, clypeum vix attingentes; articulo tertio minimo, subinconspicuo.

Alæ in quiete erectæ; inferiores margine interno remotæ, abdomen infrà non amplectentes. Chrysalis nuda, angulata, filo transverso alligata.

Observations. Le genre *papillon*, ici réduit, est encore fort nombreux en espèces, et comprend les plus beaux papilionides. On n'y rapporte plus ceux qui ont quatre épines aux jambes postérieures, ni ceux dont la chrysalide est suspendue par son extrémité postérieure, ni enfin ceux dont les ailes inférieures, rapprochées par leur bord interne, embrassent le dessous de l'abdomen.

Les *papillons* dont il s'agit maintenant, embrassent principalement les chevaliers [*equites*] de Linné, qu'il distingue en grecs et en troyens. Je n'en citerai que quelques-uns, les divisant en ceux dont les ailes sont sans queue postérieurement, et en ceux dont les ailes se terminent en queue.

ESPÈCES.

[*Papillons sans queue.*]

1. Papillon Priam. *Papilio Priamus.*

P. alis denticulatis, holosericeis; anticis suprà viridibus, maculâ atrâ; posticis maculis sex nigris.
Papilio Priamus. Linn. Fab. p. 11.
Cram. Ins. 2. tab. 23. *fig.* A—B.
Habite l'île d'Amboine.

2. Papillon Rémus. *Papilio Remus.*

P. alis dentatis, subconcoloribus, nigris; posticis utrinque maculis flavis marginalibus.
Papilio Remus. Fab. p. 11.
Habite l'île d'Amboine.

3. Papillon Memnon. *Papilio Memnon.*

P. alis dentatis, omnibus subtùs basi rubro-notatis.
Papilio Memnon. Linn. Fab. p. 12.
Habite en Chine.

4. Papillon Anchise. *Papilio Anchises.*

P. alis dentatis, concoloribus, nigris; posticis maculis septem ovatis, coccineis.
Papilio Anchises. Linn. Fab. p. 13.
Habite en Amérique.
Etc.

[*Papillons à queue.*]

5. Papillon Ajax. *Papilio Ajax.* L.

P. alis caudatis, concoloribus, fuscis; fasciis flavescentibus; posticis subtùs sanguineis, anguloque ani fulvo.
Papilio Ajax. Fab. p. 33.
Habite l'Amérique septentrionale.

6. Papillon flambé. *Papilio Podalyrius.* L.

P. alis caudatis, subconcoloribus, flavescentibus; fasciis fuscis, geminatis; posticis subtùs lineâ sanguineâ.
Papilio Podalyrius. Fab. p. 24.
Geoff. 2. p. 56. n° 24.
Habite l'Europe australe, la France dans le midi.

7. Papillon du fenouil. *Papilio Machaon.* L.

P. alis caudatis, concoloribus, flavis; limbo fusco; lunulis flavis; angulo ani fulvo.
Papilio Machaon. Fab. p. 30.
Geoff. 2. p. 54. n° 23. Engr. Pap. d'Europe, pl. 34. 70. et suppl. 3. pl. 6. n° 68.
Habite en Europe, sur le fenouil, la carotte, etc. C'est un des plus beaux papillons de France.
Etc.

INSECTES BROYEURS.

Leur bouche offre des mandibules, le plus souvent accompagnées de mâchoires, sous leur forme appropriée. Ils coupent ou broient des corps concrets.

Dans les quatre premiers ordres déjà exposés, on n'a vu, dans des insectes parfaits, que des suceurs, c'est-à-dire, que les animaux dont la bouche est munie d'un suçoir pour prendre leur nourriture. Ce suçoir, composé de deux à cinq pièces, qui se réunissent pour former un tube, s'est trouvé muni d'une gaîne dans les trois premiers ordres, et, dans le quatrième, nous l'avons vu tout à fait à nu, formant une trompe, que l'animal roule en spirale, lorsqu'il ne s'en sert pas. Enfin, ce suçoir s'est montré partout, plus ou moins apparent, selon que l'insecte parfait qui en est muni, prend plus ou moins de nourriture après sa dernière transformation.

Maintenant, nous allons trouver à la bouche des insectes parfaits qui nous restent à considérer, des instruments qui nous paraîtront nouveaux; et effectivement cette bouche exécute des fonctions réellement nouvelles. Nous trouverons des mandibules utiles, qui se meuvent transversalement, et, dans le plus grand nombre, nous verrons que ces mandibules sont accompagnées de mâchoires ramenées à leur forme appropriée : en sorte que les insectes qui possèdent ces parties ne sont plus des suceurs, mais de véritables broyeurs ou rongeurs, qui font usage d'aliments solides.

Cependant, comme la nature ne passe jamais brusquement d'un mode à un autre, sans offrir les traces de sa transition, nous croyons que notre distribution des insectes est naturelle, en ce que, dans le premier des quatre ordres qui nous restent à exposer, nous retrouvons encore une espèce de suçoir constitué par la réunion des mâchoires et de la lèvre inférieure encore allongées et étroites; mais ce suçoir est accompagné de mandibules utiles. Il en résulte que les insectes qui sont dans ce cas, sont à la fois suceurs et rongeurs.

Tel est effectivement ce que l'on observe à l'égard des *hyménoptères*, qui vont maintenant nous occuper.

ORDRE CINQUIÈME.

LES HYMÉNOPTÈRES.

Bouche munie de mandibules utiles, et d'un suçoir formé de trois pièces, imitant une trompe divisée. Une gaîne courte à la base du suçoir. Quatre palpes. Trois petits yeux lisses sur la tête.—Quatre ailes nues, membraneuses, veinées, inégales : les inférieures toujours plus petites. — Anus des femelles armé d'un aiguillon, ou muni d'une tarière. — Larves vermiformes, les unes sans pattes, les autres avec des pattes. Nymphe immobile.

Observations. C'est dans l'ordre des *hyménoptères* qu'on trouve pour la première fois des mandibules véritablement utiles, et qui se meuvent transversalement. Néanmoins ces insectes offrent encore une espèce de suçoir qui en fait effectivement les fonctions, et auquel on a donné d'abord le nom impropre de *langue*, et ensuite celui de *promuscide*, qui vaut mieux. Ce suçoir est plus ou moins allongé, selon les races qui en font plus ou moins d'usage. Il est composé de trois pièces, dont les deux latérales sont des mâchoires allongées, étroites, qui ne sont encore que préparées, et la troisième, une lèvre inférieure aussi préparée, et qui est embrassée par ces espèces de mâchoires. Ces pièces forment, par leur réunion, un demi-tube qui fait les fonctions de suçoir ou de trompe. On sent qu'en désunissant et raccourcissant ces trois pièces, la nature a pu, dans les insectes des ordres suivants, offrir des mandibules, des mâchoires libres et des lèvres ramenées aux formes appropriées à ces parties.

Quant à la gaîne courte qui embrasse la base du suçoir des hyménoptères, c'est évidemment le menton de l'animal qui la fournit.

Ainsi, l'on peut dire que les *hyménoptères* ne sont pas encore complétement des insectes broyeurs, puisque la plupart sucent encore; et déjà néanmoins, ils le sont en partie, possédant des mandibules propres à couper ou à déchirer, dont ils font usage.

C'est M. Latreille qui a, je crois, le premier remarqué que la langue ou le suçoir des *hyménoptères* était formé par l'union des mâchoires avec la lèvre inférieure qu'elles embrassent; et c'est assurément une observation très-importante pour ceux qui s'intéressent à l'étude de la nature.

Au lieu de considérer comment les mâchoires, en s'unissant à la lèvre inférieure, ont pu former un suçoir, il faut rechercher comment, en désunissant et raccourcissant les pièces du suçoir, la nature a pu transformer ce suçoir en deux mâchoires et en une lèvre séparée. Alors on concevra que ces parties, raccourcies et devenues libres, ont donné lieu à la bouche des insectes des ordres suivants en qui le suçoir a tout à fait disparu.

Il est donc très-curieux de voir qu'en quittant les insectes suceurs l'on trouve d'abord des demi-broyeurs, et qu'après ceux-ci l'on ne rencontre plus que des broyeurs complets.

Ces considérations, intéressantes pour la philosophie de la science, eussent été plus tôt senties, si, dans l'étude des insectes, comme dans celle des autres classes d'animaux, l'on n'eût pas toujours procédé du plus composé vers le plus simple, c'est-à-dire dans un ordre inverse de celui de la nature.

Les hyménoptères sont liés, d'une part, aux lépidoptères par leur langue ou espèce de suçoir, ainsi que par leur nymphe immobile, qui s'enferme dans

une coque légère; et d'une autre part, ils tiennent aux névroptères par leurs mandibules et par leurs ailes nues et membraneuses. Ils ont même de si grands rapports avec les névroptères, que Geoffroy ne les en distinguait pas; mais il les y réunissait et en formait un ordre, sous le nom de *tétraptères à ailes nues*. Il résulte de ces considérations, qu'il n'est pas possible de contester la transition naturelle que forment les *hyménoptères* des insectes suceurs aux insectes rongeurs, c'est-à-dire de ceux qui n'ont qu'un suçoir pour prendre leur nourriture, à ceux qui ont des mâchoires et des mandibules utiles.

Les hyménoptères ont quatre ailes nues, membraneuses et d'inégale grandeur, les inférieures étant constamment plus courtes et plus petites que les supérieures. Ce caractère fait distinguer au premier aspect les *hyménoptères* des névroptères; car dans ceux-ci les ailes inférieures sont à peu près aussi longues que les supérieures, et quelquefois plus longues. Les unes et les autres, dans les premiers, sont chargées de nervures longitudinales peu nombreuses, et qui se joignent obliquement sans former de véritable réticulation comme celles des névroptères.

Lorsque l'insecte fait usage de ses ailes, il les étend sur le même plan l'une à côté de l'autre, et les unit fortement par le moyen de petits crochets qui ne sont visibles qu'au microscope. Ces ailes ne se séparent point tant que le vol dure, et semblent n'en former qu'une seule de chaque côté. Nous avons vu des crochets analogues dans une grande partie des lépidoptères; mais, dans les papilionides, où ces crochets n'existent point, nous avons remarqué que le vol était très-irrégulier et ne s'exécutait que par sauts et en zigzag.

Dans un grand nombre d'hyménoptères, l'anus des femelles et celui des neutres de certaines races est armé d'un aiguillon que l'insecte tient caché dans l'extrémité de son abdomen.

Un grand nombre d'autres hyménoptères n'ont pas l'aiguillon dont je viens de parler; mais parmi eux, les femelles sont munies d'une tarière à l'extrémité de leur abdomen, instrument qui leur sert à déposer leurs œufs, et souvent à percer les corps étrangers dans lesquels elles veulent les placer. Cette tarière, composée ordinairement de trois pièces, pique quelquefois comme un aiguillon, mais elle en est néanmoins très-distincte.

Les *hyménoptères* sont en général du nombre des insectes qui présentent les particularités les plus remarquables par des habitudes, qui sont quelquefois tellement singulières, qu'on a cru pouvoir les qualifier d'*industrie*, comme si elles provenaient de la faculté de combiner des idées, en un mot, de penser. L'illusion que l'on s'est faite sur la source de celles de leurs habitudes et de leurs manœuvres qui nous paraissent si étonnantes, sera détruite dès qu'on aura reconnu les produits, sur l'organisation intérieure, des habitudes contractées et conservées dans les diverses races, selon les circonstances dans lesquelles chacune a été forcée de vivre, et dès que l'on considérera que les individus de chaque race ne peuvent faire autrement que comme ils font.

Quoi qu'il en soit, ces insectes, sous toute sorte de rapports, sont très-intéressants, méritent d'être étudiés, et déjà beaucoup d'entre eux ont attiré l'attention des naturalistes observateurs, et surtout de M. Latreille, qui a beaucoup contribué à nous les faire bien connaître.

Il y en a qui vivent en société, qui semblent alors dirigés par une police admirable, et qui font des ouvrages étonnants par leur composition et leur régularité.

Toujours fidèle à mon plan qui consiste à employer les principales divisions établies par Latreille parmi les insectes, je partage l'ordre intéressant des *hyménoptères* en deux sections, qui embrassent huit grandes familles ; voici l'énoncé de ces divisions.

DIVISIONS PRINCIPALES DES HYMÉNOPTÈRES.

Ire SECTION. HYMÉNOPTÈRES A AIGUILLON.

Point de tarière distincte dans les femelles pour déposer les œufs, un aiguillon piquant caché dans le dernier anneau de l'abdomen des femelles et des neutres.

(a) Larves vivant du pollen ou du miel des fleurs. Pattes postérieures ordinairement pollinifères.

Les Anthophiles.

(b) Larves carnassières ou omnivores. Pattes postérieures jamais pollinifères.

Les Rapaces.

IIe SECTION. HYMÉNOPTÈRES A TARIÈRE.

Abdomen des femelles muni d'une tarière distincte, qui sert à déposer les œufs.

§. Tarière tubulaire, non fissile : elle forme à l'extrémité de l'abdomen un tube qui ne se divise point longitudinalement en plusieurs valves.

Les Tubulifères.

§§. Tarière plurivalve, fissile : elle se divise longitudinalement en plusieurs valves, dont les latérales servent de gaîne aux autres.

* Abdomen pédiculé ou subpédiculé. Il tient au corselet par un filet ou par un point, c'est-à-dire, par une petite portion de son diamètre transversal.

Larves apodes.

(1) Antennes filiformes ou sétacées, de vingt articles ou davantage, le plus souvent vibratiles.

Les Ichneumonides.

(2) Antennes de seize articles au plus, et souvent d'un nombre moindre.

(✠) Abdomen des femelles non caréné en dessous. Il s'insère sur le corselet ou au-dessus de son extrémité postérieure.

Les Évaniales.

(✠✠) Abdomen des femelles caréné en dessous. Il s'insère à l'extrémité postérieure du corselet.

(a) Antennes brisées, s'épaississant en massue vers leur sommet. Tarière non roulée en spirale dans l'inaction.

Les Cinipsaires.

(b) Antennes droites. Tarière roulée en spirale dans l'inaction, et alors cachée entre deux lames sous l'abdomen.

Les Diplolépaires.

** Abdomen tout à fait sessile : il tient au corselet par toute sa largeur.
Larves pédifères.

Les Érucaires.

PREMIÈRE SECTION.

HYMÉNOPTÈRES A AIGUILLON.

Abdomen des femelles dépourvu de tarière. Un aiguillon piquant, caché dans le dernier anneau de l'abdomen des femelles et des neutres. Larves apodes.

Les hyménoptères de cette section n'ont point de tarière, et même ne montrent au dehors aucun aiguillon apparent. Cependant ils en ont un, surtout les femelles et les neutres, et cet aiguillon est caché dans l'extrémité de leur abdomen. Il paraît que cet aiguillon ne leur sert nullement à déposer des œufs, et qu'il n'est réellement qu'une arme pour ces insectes. Cette arme, qu'ils emploient tantôt pour se défendre de leurs ennemis ou de ceux qui les incommodent, tantôt pour tuer d'autres insectes, est vénénifère, et fait en général une douleur très-cuisante.

Comme les hyménoptères à aiguillon sont très-nombreux, et que les uns ne vivent que du miel ou du pollen des fleurs, tandis que les autres pompent différents sucs, et même vivent de proie, on les a partagés en deux familles naturelles; savoir :

Les Anthophiles.
Les Rapaces.

Examinons successivement chacune de ces familles.

PREMIÈRE FAMILLE.

LES ANTHOPHILES.

Larves vivant du pollen ou du miel des fleurs. Les pattes postérieures de l'insecte parfait ordinairement pollinifères.

Parmi les hyménoptères à aiguillon, on distingue les *anthophiles*, ou ceux qui aiment les fleurs dont ils sucent le miel, des *rapaces*, c'est-à-dire, de ceux qui vivent de proie. On peut considérer les anthophiles comme composant une grande famille, de laquelle les abeilles font essentiellement partie.

Comme la plupart ramassent le pollen des fleurs, et qu'ils rassemblent cette poussière des étamines sur la palette que forme le premier article des tarses postérieurs, on a, en effet, remarqué que, dans les *anthophiles*, le premier article des tarses postérieurs est fort grand, dilaté, comprimé, et, en général, velu ou muni d'une brosse.

Dans les insectes de cette famille, la division intermédiaire de la lèvre inférieure, qui fait partie de leur suçoir, est fort allongée, subfiliforme, surtout dans ceux de la division des apiaires. Le menton est cylindrique, et sert de gaîne à la partie inférieure de la langue ou promuscide.

Les larves des *anthophiles* sont apodes et vermiformes. Elles vivent, en général, solitairement dans la loge ou l'alvéole où elles sont renfermées avec leur provision de nourriture.

Les *anthophiles*, que l'on distingue en *apiaires* et en *andrénettes*, sont nombreux en espèces et même en genres. Voici les caractères de leurs principales divisions.

DIVISION DES ANTHOPHILES.

§. *Division intermédiaire de la langue filiforme, aussi longue ou plus longue que sa gaîne, et réfléchie en dessous dans l'inaction.* (Anthophiles apiaires.)

(1) Premier article des tarses postérieurs dilaté dans les femelles et les neutres, et toujours pollinifère.
(a) Insectes vivant en société : trois sortes d'individus pour l'espèce.
(+) Jambes postérieures sans éperons à leur extrémité.

Abeille.
Mélipone.

(++) Jambes postérieures terminées par deux éperons.

Bourdon.
Euglosse.

(b) Insectes vivant solitairement : deux sortes d'individus pour l'espèce.
(*) Divisions latérales de la lèvre aussi longues ou plus longues que ses palpes.

Eucère.

(**) Divisions latérales de la lèvre beaucoup plus courtes que ses palpes.

Méliturge.
Anthophore.

(2) Premier article des tarses postérieurs point dilaté et jamais pollinifère.

(a) Deux palpes semblables.

Systrophe.
Panurge.

(b) Palpes inégales : les labiales sétiformes.

(*) Labre court, transversal ou presque carré.

Xylocope.
Cératine.

(**) Labre plus long que large, incliné en bas perpendiculairement.

Mégachile.
Philérème.

(***) Labre semi-circulaire, un peu plus large que long.

Nomade.

§§. *Division intermédiaire de la langue plus courte que sa gaîne, non filiforme, soit réfléchie en dessus, soit droite ou seulement inclinée dans l'inaction.* (Anthophiles andrénettes.)

(1) Division intermédiaire de la langue lancéolée.

Andrène.
Halicte.

(2) Division intermédiaire de la langue dilatée et presque en cœur au sommet.

Collète.

ANTHOPHILES APIAIRES.

ABEILLE. (Apis.)

Antennes filiformes, brisées. Lèvre supérieure transversale. Mandibules subtriangulaires, à dos lisse. Quatre palpes inégales : les maxillaires uniarticulées. Langue allongée, filiforme, fléchie en dessous dans l'inaction.

Insectes vivant en société; trois sortes d'individus pour l'espèce : des mâles, des femelles et des neutres.

Abdomen ovale-trigone; allongé-conique dans les femelles. Premier article des tarses postérieurs dilaté, comprimé, en carré long, ayant une dent marginale vers sa base, et velu d'un côté, avec des stries transverses dans les neutres. Gâteaux formés de cire, ayant des alvéoles sur les deux faces.

Antennæ filiformes, fractæ. Labrum transversum. Mandibulæ subtrigonæ; dorso lævi. Palpi quatuor inæquales : maxillaribus uniarticulatis. Lingua elongata, filiformis, in quiete inflexa et mento incumbens.

Insecta societates ineuntia; ordinibus tribus pro specie; masculi, feminæ et neutra.

Abdomen ovale, subtrigonum; in feminis elongato-conicum. Tarsorum posticorum articulus primus dilatatus, compressus elongato-quadratus, versùs basim dente vel auriculâ auctus, uno latere hirsutus cum striis transversis in neutris.

Nidi è cerâ constructi; alveolis in utrâque superficie insidentibus.

Observations. Le genre abeille (*apis*), établi par Linné, était très-nombreux en espèces. On y réunissait une multitude d'apiaires qui offraient, entre elles, de grandes différences dans leurs habitudes et leur manière d'être. On y associait même celles qui vivent en société formée de trois sortes d'individus, avec celles qui vivent solitairement, et dont l'espèce ne se compose que de mâles et de femelles. On devait donc s'attendre que tant de diversité dans la manière d'être de ces apiaires, avait dû produire dans les caractères des parties de ces insectes, des différences remarquables; ce qui fut effectivement constaté par l'observation.

En effet, les entomologistes modernes, et surtout M. Latreille, ont considérablement réduit le genre *apis* de Linné, et l'ont partagé en différents genres particuliers, employant diverses considérations dont les principales sont tirées, soit de l'état de la langue ou promuscide, soit de celui du premier article des tarses postérieurs.

J'ai adopté plusieurs de ces distinctions génériques parmi les anthophiles; et dans la division des apiaires, le genre *abeille* dont il s'agit ici, est le même que celui qu'a institué M. Latreille.

Les *abeilles* ont le corps velu ou pubescent, l'abdomen presque sessile, les ailes non plissées longitudinalement, comme les guêpiaires, des brosses de poils au premier article de leurs tarses postérieurs sur une de ses faces, surtout dans les neutres, où cet article est strié transversalement en sa face velue. Ces insectes vivent en grandes sociétés, composées de trois sortes d'individus, parmi lesquels les mâles seuls ne piquent point, et manquent probablement d'aiguillon. Leurs petits yeux lisses sont disposés en triangle. Leurs jambes postérieures sont inermes et non terminées par des éperons, comme dans les bourdons et les euglosses.

On sait combien ces insectes sont intéressants, soit par leurs produits utiles pour nous (le miel et la cire), soit par les particularités singulièrement curieuses de leurs sociétés, de leur instinct, de leurs travaux et des habitudes particulières à chaque sorte d'individu de ces sociétés. Les neutres, qui ne sont que des femelles avortées, ou sans sexe, forment, dans chaque société, le plus grand nombre d'individus; ce sont eux qui font tout le travail, et l'on sait maintenant quels sont les moyens qu'ils emploient au besoin pour obtenir quelques femelles fécondes.

Tout cela est actuellement bien connu; mais ce qui ne l'est pas encore suffisamment, c'est la source de la cire. On avait pensé que la cire provenait du pollen des fleurs, et cependant le naturaliste *Huber* prétend qu'elle n'est que du miel altéré ou changé par la digestion dans l'estomac des abeilles. Un mé-

lange de cire et de miel trouvé dans le second estomac de l'abeille, paraît avoir donné lieu à cette opinion. M. *Huber* a considéré ce mélange comme de la cire en partie formée, et plus ou moins perfectionnée. Son opinion, à cet égard, est-elle fondée ?

Les *abeilles* ici déterminées sont originaires de l'ancien continent. Celles que l'on connaît dans le nouveau (l'Amérique), offrant quelques caractères particuliers, constituent le genre des mélipones, qui vient ensuite.

ESPÈCES.

1. Abeille domestique. *Apis mellifica.*

A. pubescens; thorace subgriseo; abdomine fusco; tibiis posterioribus ciliatis, intùs transversè striatis. Linn.

Apis mellifica. Linn. Fab. Oliv. dict. n° 10.

L'abeille domestique. Geoff. 2. p. 407.

Habite en Europe, dans les bois. On l'élève ou la cultive en domesticité dans des ruches pour en retirer le miel et la cire qu'elle recueille.

2. Abeille de Madagascar. *Apis unicolor.*

A. subnigra, pubescens; thoracis dorso nudiusculo; abdomine nitido, partim glabro, unicolore.

Apis unicolor. Latr. Annales du Mus. vol. 5. p. 168. pl. 13. f. 4.

Habite l'île de Madagascar, celles de France et de Bourbon. Elle est un peu plus petite que la précédente, a l'abdomen un peu plus court proportionnellement, et donne un miel verdâtre d'un goût exquis.

3. Abeille indienne. *Apis indica.*

A. nigra, cinereo-pubescens; abdomine subglabro; segmentis primariis fusco-rubentibus.

Apis indica. Latr. Annales du Mus. 4. p. 390. pl 69. f. 3. et vol. 5. p. 169. pl. 13. f. 5.

Habite au Bengale et à Pondichéri.

4. Abeille ailes-noires. *Apis nigripennis.*

A. fusco-nigra, pubescens; abdominis dorso hirsutie rufo-flavescente obtecto; alis anticis nigrinis.

Apis nigripennis. Latr. Annales du Mus. 5. p. 170. pl. 13. f. 7.

Habite au Bengale. *Massé.*

5. Abeille fasciée. *Apis fasciata.*

A. fusco-nigrescens, supernè hirsutie cinereo-flavicante onusta; scutello abdominisque segmentis primariis rubentibus.

Apis fasciata. Latr. Annales du Mus. 5. p. 171. pl. 13. f. 9.

Habite l'Italie, près de Gênes; l'Égypte.

6. Abeille ligurienne. *Apis ligustica.*

A. abdominis segmentis duobus primariis basique tertii pallidè rubentibus.

Apis ligustica. Spinol. Latr. Mém. sur les Ab. Humboldt. Voy. p. 28. pl. 19. f. 4—6.

Habite l'Italie et probablement la Morée, l'Archipel, le Levant.

Etc.

MÉLIPONE. (Melipona).

Antennes comme dans les abeilles. Lèvre supérieure souvent à peine apparente. Petits yeux lisses en une ligne transverse.

Insectes vivant en société, formée de trois sortes d'individus. Abdomen court, arrondi-conique.

Premier article des tarses postérieurs comprimé, rétréci à sa base, obtrigone, inarticulé, jamais strié transversalement. Onglets des tarses non dentés.

Nids alvéolaires formés de cire.

Antennæ ut in apibus. Labrum sæpè vix conspicuum. Ocelli in lineâ transversâ dispositi.

Insecta societates ineuntia : ordinibus tribus pro specie. Abdomen breve, conico-rotundatum.

Tarsorum posticorum articulus primus compressus, basi attenuatus, obtrigonus, inauriculatus, nunquam transversè striatus. Ungues tarsorum edentuli.

Nidi alveolares è cerâ constructi.

Observations. Ce genre embrasse les mélipones et les trigones de *Latreille*. Il se compose d'apiaires qui vivent en Amérique, et qui ont tant de rapports avec les abeilles qu'on aurait pu ne pas les en séparer. Cependant, comme elles offrent quelques caractères distinctifs, et qu'elles ont peut-être des habitudes particulières, j'ai conservé cette distinction déjà établie.

Les jambes postérieures des mélipones sont sans épines au sommet comme celles des abeilles; mais elles sont proportionnellement plus larges. Le bout inférieur de ces jambes paraît concave ou échancré, et offre à son angle interne un faisceau de cils nombreux et serrés. Le premier article des tarses postérieurs n'offre point cette dent ou cette oreillette marginale que l'on observe à celui des abeilles.

ESPÈCES.

1. Mélipone ruchaire. *Mellipona favosa.*

M. nigra; thorace hirsutie rufescente obtecto; clypeo bimaculato; abdominis segmentis margine flavis.

Apis favosa. Fab. suppl. p. 275.

Coqueb. Illustr. ic. dec. 3. t. 22. f. 3.

Latr. Ann. du Mus. 5. p. 175. t. 13. f. 12.

Habite à Cayenne.

2. Mélipone Amalthée. *Melipona Amalthea.*

M. nigra, immaculata; tarsis apice obscurè rufis.

Apis Amalthea. Oliv. dict. n° 102. Fab. n° 52.

Latr. Annales du Mus. 5. p. 174. pl. 13. f. 13.

Habite à Cayenne, à Surinam. Les alvéoles de son nid sont très-grands relativement à la petitesse de l'insecte. Son miel est très-fluide, doux, fort agréable.

3. Melipone jambes-rousses. *Melipona ruficrus.*

M. nigra; tibiis posticis articuloque primo tarsi luteo-brunneis.

Apis ruficrus. Latr. Annales. 5. p. 176.

Trigona ruficrus. Jurin. Hyménopt. p. 26.

Habite le Brésil.

4. Mélipone cul-jaune. *Melipona postica.*

M. nigra; capite, antennarum scapo, pedibus anticis aliorumque maximâ parte, rufescentibus; thorace pubescente; abdomine posticè flavescenti-sericeo.
Melipona postica. Illig. Magaz. 1806. p. 157.
Latr. Mém. sur les Ab. Humboldt. Voyage. p. 33. pl. 20. f. 4.
Habite le Brésil.

5. Mélipone pâle. *Melipona pallida.*

M. abdomine trigono, depresso; corpore penitùs rufescenti.
Trigona pallida. Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 183.
Apis pallida. Latr. Annales du Mus. 5. p. 177. pl. 13. f. 14.
Habite à Cayenne.
Etc.

BOURDON. (Bombus.)

Antennes filiformes, brisées. Lèvre supérieure transverse. Mandibules en cuilleron, à sommet arrondi, denté. Quatre palpes : les maxillaires spatulées. Petits yeux lisses en ligne transverse.

Le corps gros, très-velu : couleur des poils variée par bandes transverses ou par taches. Les jambes postérieures terminées par deux épines.

Trois sortes d'individus pour l'espèce.

Antennæ filiformes, fractæ. Labrum transversum. Mandibulæ cochleariformes, apice rotundatæ, dentatæ. Palpi quatuor, maxillaribus spatulatis. Ocelli in lineâ transversâ dispositi.

Corpus magnum, hirsutissimum. Pilis in fascias aut maculas versicolores dispositis. Tibiæ posticæ apice bispinosæ.

Societas è tribus ordinibus individuorum pro specie.

Observations. Les *bourdons* constituent un genre qui mérite d'être conservé. Ils se distinguent des abeilles non-seulement par leur corps gros, très-velu, offrant des zones colorées transversales ou des taches fort remarquables, et par leurs jambes postérieures terminées par deux épines, mais parce que leurs mandibules sont en cuilleron, surtout dans les femelles et les neutres, et parce que leurs petits yeux lisses sont disposés en ligne transverse.

Ces apiaires vivent en société comme les abeilles; mais leur nombre y est bien moins considérable, car il ne va guère, dit-on, qu'à une vingtaine.

On sait que la plupart de ces grosses apiaires, à corps très-velu et coloré par zones transverses, font leur nid dans la terre, et particulièrement dans les terrains recouverts de gazon. Les trous qu'elles y forment sont assez vastes et se maintiennent par l'entrelacement des racines qui affermit le terrain. On dit que les gâteaux que se construisent les *bourdons* n'ont des cellules que d'un seul côté; que ces cellules sont cylindriques et non hexagones; et que les larves vivent plusieurs ensemble dans la même cellule. Au reste, c'est dans les cellules de ces gâteaux que ces insectes déposent leurs œufs avec une quantité de miel nécessaire pour la nourriture des petits.

ESPÈCES.

1. Bourdon terrestre. *Bombus terrestris.*

B. hirsutus, niger; thorace abdomineque cingulo flavo; ano albo.
Apis terrestris. Linn. Fab. Oliv.
Panz. fasc. 1. tab. 16.
Geoff. 2. p. 418. n° 24.
Habite en Europe. Très-commun.

2. Bourdon des pierres. *Bombus lapidarius.*

B. hirsutus, ater; ano fulvo; alis albo hyalinis.
Apis lapidaria. Linn. Fab. Olivier.
Abeille. Geoff. 2. p. 417. n° 21 et n° 22. *Apis arbustorum.* Fab.
Habite en Europe. Commun. On a pris le mâle et la femelle pour deux espèces.

3. Bourdon des jardins. *Bombus hortorum.*

B. hirsutus, ater; thorace flavo; fasciâ atrâ; abdomine anticè flavo; ano albo.
Apis hortorum. Linn. *Apis ruderata.* Fab.
Abeille. Geoff. 2. p. 418. n° 25.
Habite en Europe. Il fait son nid dans la terre.

4. Bourdon cul-blanc. *Bombus sorocensis.*

B. hirsutus, ater; ano albo.
Apis sorocensis. Fab. Panz. fasc. 7. t. 11. et fasc. 85. t. 18.
Habite en Europe, dans les bois. Il est tout noir, à cul blanc.

5. Bourdon des forêts. *Bombus sylvarum.*

B. hirsutus, pallidus; thoracis fasciâ nigrâ; ano rufo.
Apis sylvarum. Linn. Fab. Oliv. n° 35.
Habite en Europe, dans les forêts.

6. Bourdon d'été. *Bombus vestalis.*

B. niger; thoracis basi, abdominisque extremitatibus lateralibus flavis; ano albo.
Bombus vestalis. Latr. Hist. nat. des Crust. et des Ins. 14. p. 65.
Abeille. Geoff. 2. p. 419. n° 26.
Panz. fasc. 89. tab. 16.
Habite aux environs de Paris.
Etc.

EUGLOSSE. (Euglossa.)

Antennes comme dans les abeilles. Lèvre supérieure carrée. Mandibules dentées. Quatre palpes : les labiales très-longues, sétiformes. Trompe ou promuscide très-longue, atteignant jusqu'aux pattes postérieures, dans le repos.

Les jambes postérieures terminées par deux épines.

Antennæ ut in apibus. Labrum quadratum. Mandibulæ dentatæ. Palpi quatuor : labialibus longissimis, setiformibus. Promuscis longissima, ad pedes posticos usquè in quiete productâ.

OBSERVATIONS. Les *euglosses* sont des apiaires étrangères, distinguées des abeilles et des mélipones par leurs jambes postérieures munies d'éperons à leur extrémité. Leurs petits yeux lisses sont disposés en triangle.

ESPÈCES.

1. Euglosse dentée. *Euglossa dentata.* Latr.

E. viridis, nitida; alis nigris; femoribus posticis dentatis.
Apis dentata. Linn. Fab. p. 339.
Sulz. Ins. tab. 17. f. 16.
Habite l'Amérique méridionale.

2. Euglosse cordiforme. *Euglossa cordata.*

E. viridis, nitida; alis hyalinis; abdomine cordato; tibiis posticis dilatatis.
Apis cordata. Linn. Fab.
Degeer. Ins. 3. tab. 28. f. 5.
Habite à Surinam.
Etc.

EUCÈRE. (Eucera.)

Antennes filiformes, divergentes, très-longues dans les mâles. Mandibules unidentées. Palpes maxillaires à cinq ou six articles. Langue ou promuscide offrant trois pièces saillantes, dont les latérales sont sétacées et fort longues.

Corps velu. Pattes postérieures pollinifères; à jambes et premier article du tarse velus sur le côté externe.

Antennæ filiformes, divaricatæ, in masculis longissimæ. Mandibulæ unidentatæ. Palpi maxillares subsexarticulati. Lingua seu promuscis in tres partes porrectas divisa; divisionibus lateralibus setaceis prælongis.

Corpus villosum. Pedes postici polliniferi; tibiis articuloque primo tarsi latere externo hirsutis.

OBSERVATIONS. Les *eucères,* dont je ne sépare pas les macrocères de M. Latreille, sont des insectes voisins des abeilles par leurs rapports; mais ce sont des apiaires solitaires, remarquables par leurs soies labiales et par la longueur des antennes des mâles.

Dans les eucères de M. Latreille, les palpes maxillaires ont six articles distincts; mais dans ses macrocères, les palpes maxillaires semblent n'avoir que cinq articles, le sixième étant très-peu apparent.

Parmi les apiaires solitaires et qui n'ont que deux sortes d'individus pour l'espèce, nos *eucères,* les anthophores et les méliturges, sont les seuls dont les pattes postérieures soient pollinifères, et qui aient par conséquent le premier article du tarse dilaté.

Les *eucères* volent avec rapidité. Les femelles creusent dans la terre un trou cylindrique dans lequel elles déposent un œuf et de la pâtée, continuant ainsi jusqu'à ce qu'elles aient terminé leur ponte.

ESPÈCES.

1. Eucère longicorne. *Eucera longicornis.*

E. hirsutie flavescens; fronte flavâ; antennis masculorum corpori æquantibus.
Eucera longicornis. Fab. p. 343. *mas.;* Panz. fasc. 64 t. 21.
Apis tuberculata. Fab. p. 334. *femina;* Panz. fasc. 78. t. 19. et fasc. 64. t. 16.
Abeille. Geoff. 2. p. 413. n° 10.
Habite en Europe, sur les fleurs.

2. Eucère tête-noire. *Eucera linguaria.*

E. antennis nigris, longitudine corporis; thorace cinereo; abdomine nigro. Fab.
Eucera linguaria. Fab. p. 344. *mas;* Panz. fasc. 64. t. 22.
Habite en Allemagne.

3. Eucère grise. *Eucera grisea.*

E. antennis nigris, longitudine corporis hirsuti cinereique. Fab. p. 345.
Habite en Barbarie.

4. Eucère ferrugineuse. *Eucera atricornis.*

E. antennis nigris, longitudine corporis hirsuti ferruginèique. Fab. p. 344.
Habite en Barbarie.

5. Eucère de la mauve. *Eucera malvæ.*

E. antennis longitudine corporis; abdomine atro; strigis albidis. Fab.
Eucera antennata. Fab. p. 345.
Eucera malvæ. Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 174.
Panz. fasc. 99. t. 18.
Habite en Europe.

MÉLITURGE. (Meliturga.)

Antennes subfiliformes, de la longueur de la tête, à tige en massue obconique dans les mâles. Mandibules sans dents au côté interne. Palpes labiales semblables aux maxillaires, filiformes.

Corps velu. Les pattes postérieures pollinifères.

Antennæ subfiliformes, capitis longitudine; caule obconico-clavato. Mandibulæ latere interno edentulo. Palpi labiales maxillaribus similes, filiformes.

Corpus hirsutum. Pedes postici polliniferi.

OBSERVATIONS. Les *méliturges* ont, comme nos anthophores, les divisions latérales de la lèvre inférieure beaucoup plus courtes que ses palpes; mais ils s'en distinguent par leurs palpes labiales semblables aux maxillaires. On ne connaît encore que l'espèce suivante.

ESPÈCE.

1. Méliturge clavicorne. *Meliturga clavicornis.*

Latr. Gen. Crust. et Ins. 1. tab. 14. f. 9. et vol. 4. p. 177.
Habite aux environs de Lyon et de Montpellier.

ANTHOPHORE. (Anthophora.)

Antennes courtes dans les deux sexes, filiformes ou un peu épaissies vers leur sommet. Mandibules unidentées ou quadridentées. Palpes dissemblables : les labiales sétiformes.

Corps comme dans les abeilles. Pattes postérieures pollinifères.

Antennæ in utroque sexu breves, filiformes aut extrorsùm paulò crassiores. Mandibulæ unidentatæ vel quadridentatæ. Palpi dissimiles : labialibus setiformibus.

Corpus ut in apibus. Pedes postici polliniferi.

Observations. Sous cette coupe, je réunis les anthophores, les saropodes et les centris de M. *Latreille*. Toutes ces apiaires vivent solitairement, ont les pattes postérieures pollinifères, et se distinguent des eucères parce qu'elles ont, ainsi que les méliturges, les divisions latérales de la lèvre inférieure beaucoup plus courtes que ses palpes. On ne les confondra point avec les méliturges, puisqu'ils ont les palpes dissemblables, que les labiales sont différentes des maxillaires.

Dans les anthophores et les saropodes de M. Latreille, les mandibules sont unidentées au côté interne ; dans ses centris, elles sont quadridentées.

Les *anthophores* font leur nid, les uns dans les murs, les autres dans la terre.

ESPÈCES.

(*Mandibules unidentées.*)

1. Anthophore velu. *Anthophora hirsuta.* Latr.

A. ferrugineo-hirta ; pedibus posticis elongatis, apice hirsutissimis.
Andrena hirsuta. Fab. p. 312. *mas.*
Apis hispanica. Fab. p. 318. Panz. fasc. 55. t. 6.
Apis pilipes. Panz. *ibid.* t. 8.
Habite en Europe. Il fait son nid dans les murs. On le trouve à Paris.

2. Anthophore des murs. *Anthophora parietina.* Latr.

A. hirsuta, atra ; abdominis segmento tertio quartoque cinerascentibus.
Apis parietina. Fab. p. 323. Abeille, n° 9. Geoff.
Habite aux environs de Paris ; en Allemagne.

3. Anthophore grosse-cuisse. *Anthophora femorata.* Latr.

A. cinereo-villosa ; abdominis segmentis margine albido-ciliatis ; ventre lanâ cinereâ ; tibiis posticis elongatis ; dilatatis, intùs obsoletè dentatis.
Panz. Fasc. 105. tab. 18 et 19.
Habite en Europe.

4. Anthophore fourchu. *Anthophora furcata.*

A. cinereo-pubescens, atra ; antennarum articulo primo, fronte labioque flavis ; abdomine apice furcato ; tarsis ferrugineis.
Panz. fasc. 56. tab. 8.
Habite en Allemagne.

5. Anthophore saropode. *Anthophora saropoda.*

A. nigra, cinereo-hirta ; abdomine subgloboso ; segmentorum marginibus albis.
Apis rotundata. Panz. fasc. 56. tab. 9.
Saropoda. Latr.
Habite en Allemagne.

(*Mandibules quadridentées.*)

6. Anthophore hémorrhoïdal. *Anthophora hæmorrhoidalis.*

A. atra ; abdomine æneo rufo.
Apis hæmorrhoidalis. Fab. p. 339.
Centris. Latr.
Habite les îles de l'Amérique.

7. Anthophore grosse-patte. *Anthophora crassipes.*

A. fusca ; abdomine brevi ; tibiis posticis compresso-clavatis, abdomine majoribus.
Apis crassipes. Fab. p. 340.
Centris. Latr.
Habite les îles de l'Amérique méridionale.

8. Anthophore versicolor. *Anthophora versicolor.*

A. thorace hirto-cinerascente ; abdomine cyaneo ; ano rufescente.
Apis versicolor. Fab. p. 340.
Centris. Latr.
Habite les îles de l'Amérique.
Etc.

SYSTROPHE. (Systropha.)

Antennes des mâles plus longues, filiformes, contournées presque en spirale à leur extrémité. Mandibules bidentées. Palpes semblables : les labiales à second article plus long.

Les femelles diffèrent des mâles par leurs antennes plus courtes, etc.

Antennæ masculorum longiores, filiformes, apice convolutæ. Mandibulæ bidentatæ. Palpi conformes : labialibus articulo secundo longiore.

Feminæ à masculis differunt antennis brevioribus, etc.

Observations. Les *systrophes* ressemblent à de petites abeilles par leur aspect ; mais, outre que ce sont des apiaires solitaires, ils ont des caractères

particuliers qui les distinguent des autres. Leurs petits yeux lisses sont en ligne transverse. On ne connaît encore que l'espèce suivante.

ESPÈCE.

1. Systrophe spirale. *Systropha spiralis.* Illig.

Andrena spiralis. Oliv. Fab. p. 308.
Anthidium spirale. Panz. fasc. 35. tab. 22.
Coqueb. Illustr. ic. dec. 2. t. 15. f. 8.
Habite en Provence.

PANURGE. (Panurgus.)

Antennes courtes dans les deux sexes, droites, presque en fuseau. Mandibules aiguës, sans dentelures au côté interne. Petits yeux lisses en triangle. Palpes semblables.

Corps épais.

Antennæ in utroque sexu breves, rectæ, subfusiformes. Mandibulæ acutæ, edentulæ. Ocelli in triangulum dispositi. Palpi conformes.

Corpus crassum.

Observations. Ce que les *panurges* ont de commun avec les systrophes, c'est d'avoir les palpes semblables pour la forme; mais le premier article des labiales est plus long que les autres. Ces apiaires sont noires, plus allongées que les systrophes, à antennes courtes, divergentes.

ESPÈCES.

1. Panurge à lobes. *Panurgus lobatus.* Latr.

P. pubescens, ater; mandibulis arcuatis edentulis; antennis apice ferrugineis; femoribus posticis laminâ quadratâ auctis.
Andrena lobata. Panz. fasc. 72. tab. 16. *mas.*
Trachuza lobata. Panz. fasc. 96. t. 18. *femina.*
Dasypoda lobata. Fab. n° 3.
Habite en Allemagne, sur les fleurs composées et ombellifères.

2. Panurge unicolor. *Panurgus unicolor.* Latr.

P. villosus, ater; antennis nigris.
Philanthus ater? Fab. p. 292.
Habite l'Italie, près de Gênes. Les cuisses postérieures ont chacune une dent, comme dans l'espèce précédente.

XYLOCOPE. (Xylocopa.)

Antennes courtes, filiformes, brisées. Lèvre supérieure transversale, carénée, épaisse à sa base. Mandibules à sommet obtus et tridenté. Palpes inégales : les labiales sétiformes.

Corps et pattes velus. Ailes colorées.

Antennæ breves, filiformes, fractæ. Labrum transversum, carinatum, ad basim incrassatum. Mandibulæ apice obtuso tridentato. Palpi dissimiles : labialibus setiformibus.

Corpus pedesque hirsuti.

Observations. Les *xylocopes*, ou perce-bois, n'ont pas les palpes semblables comme les panurges et les systrophes, et ont leurs mandibules en cuilleron, tridentées au sommet. Ce sont de grosses apiaires, velues, noires, avec des ailes luisantes, en général violettes ou bleues. Elles diffèrent des cératines par leur lèvre supérieure transversale, non fléchie en bas, et elles sont distinguées des mégachiles parce que leur lèvre supérieure n'est point plus longue que large.

Ces apiaires, dites *charpentières*, font leur nid dans les vieux bois ou dans les troncs d'arbres morts, qu'elles percent ou qu'elles trouvent déjà percés. Elles y placent successivement un œuf et de la pâtée, avec des séparations faites de râpure de bois agglutinée.

ESPÈCES.

1. Xylocope violette. *Xylocopa violacea.* Latr.

X. hirsuta, atra; alis violaceis.
Apis violacea. Linn. Fab. Panz. fasc. 59. t. 6.
Abeille, n° 19. Geoff.
Habite en Europe.

2. Xylocope orientale. *Xylocopa latipes.*

X. hirsuta, atra; tarsis anticis explanatis, flavis, intùs ciliatis.
Apis latipes. Fab. Drury. Ins. 2. t. 48. f. 2.
Habite les Indes orientales, la Chine.

3. Xylocope morio. *Xylocopa morio.*

X. hirsuta, atra, immaculata; alis cyaneis.
Apis morio. Fab. p. 315.
Habite l'Amérique méridionale, le Brésil.
Etc.

CÉRATINE. (Ceratina.)

Antennes filiformes, un peu en massue. Lèvre supérieure unie, presque carrée, et inclinée verticalement en bas. Mandibules obtuses, tridentées. Palpes dissemblables.

Corps oblong, presque glabre. Abdomen subovale, rétréci à sa base.

Antennæ filiformes, apice subclaratæ. Labrum subquadratum, læve, ad perpendiculum cadens. Mandibulæ obtusæ, tridentatæ. Palpi non conformes.

Corpus oblongum, glabriusculum. Abdomen subovale, basi attenuatum.

Observations. Les *cératines* n'ont point la lèvre

supérieure transversale et carénée. comme les xylocopes, mais presque carrée et unie. Cette lèvre d'ailleurs est inclinée en bas, sans être distinctement plus longue que large, comme dans les mégachiles.

ESPÈCES.

1. Cératine calleuse. *Ceratina callosa.*

C. atra, cœruleo-nitida; labio puncto, thorace calloso, utrinque ante alas albis.
Ceratina albilabris. Latr. Gen. Crust. et Ins. 1. t. 14. f. 11.
Andrena callosa. F. suppl. p. 277.
Habite au midi de la France.

2. Cératine lèvre-blanche. *Ceratina albilabris.* Latr.

C. atra; clypeo macula punctoque utrinque sub alis niveis. Fab.
Prosopis albilabris. Fab. p. 293.
Habite en Italie, en Barbarie. Elle fait son nid dans les tiges ou les branches de ronce et de rosier qui ont été tronquées accidentellement, et perce leur moelle pour y enfoncer des œufs et de la pâtée. *Spinola.*

MÉGACHILE. (Megachile.)

Antennes courtes, un peu brisées. Lèvre supérieure grande, plus longue que large, en carré long, inclinée perpendiculairement sous les mandibules. Mandibules grandes, avancées, souvent dentées. Palpes inégales.

Tête grosse. Corselet court.

Antennæ breves, subfractæ. Labrum magnum longius quàm latius, elongato-quadratum, ad perpendiculum cadens, sub mandibulis infrà porrectum. Mandibulæ magnæ, porrectæ, sæpiùs dentatæ. Palpi dissimiles.

Caput crassum. Thorax brevis.

Observations. Parmi les apiaires solitaires dont les pattes postérieures ne se chargent point de pollen, celles dont la lèvre supérieure est grande, allongée, taillée en carré long, et inclinée verticalement en bas, constituent notre genre des *mégachiles*, le même que celui qu'avait d'abord établi M. *Latreille* dans son Histoire naturelle des crustacés et des insectes, vol. 4, p. 51. Mais depuis, cet entomologiste ayant partagé cette coupe en beaucoup de genres, d'après la considération des palpes maxillaires, etc., nous ne l'avons pas suivi, voulant conserver plus de simplicité à la méthode des distinctions. Ses genres néanmoins seront faciles à retrouver, si la nécessité y oblige.

Les *mégachiles* sont très-curieuses à observer par les particularités de leurs habitudes, surtout de celles qui concernent la construction de leur nid. Ce sont, en général, des maçonnes, des mineuses, des cardeuses, des coupeuses de feuilles ou de pétales dont elles tapissent leur nid. Je n'en citerai que quelques espèces.

ESPÈCES.

1. Mégachile maçonne. *Megachile muraria.* Latr.

M. nigra; thorace abdominisque basi supernè lanâ rufâ.
Apis muraria. Oliv. dict. *Andrena muraria.* Fab. supp. 274.
Réaum. Ins. 6. pl. 7. f. 1—5.
Apis. Geoff. 2. p. 409. n° 4.
Habite en Europe. Elle fait son nid sur les murs exposés au soleil.

2. Mégachile centunculaire. *Megachile centuncularis.* Latr.

M. nigra; abdomine lineis albis; subtùs lanâ fulvâ. G.
Apis centuncularis. Linn. Fab. p. 357.
Panz. fasc. 55. tab. 12.
Geoff. 2. p. 410. n° 5.
Habite en Europe. Elle fait son nid dans la terre et coupe des feuilles de rosier pour le tapisser.

3. Mégachile du pavot. *Megachile papaveris.*

M. nigra; mandibulis tridentatis; capite thoraceque rufescente, griseo hirsutis; abdominis segmentis lineis marginalibus villoso-albidis.
Megachiles papaveris. Panz. fasc. 105. tab. 16—17.
Osmia papaveris. Latr. Encycl. n° 21.
Habite en Europe. Elle fait son nid dans la terre, et coupe des pétales de coquelicot pour le tapisser.

4. Mégachile bicorne. *Megachile bicornis.*

M. rufa; corpore hirsuto; femina clypeo bicorni.
Apis rufa. Linn. Panz. fasc. 56. t. 10.
Osmia bicornis. Latr. Encycl. n° 3.
Habite en Europe. Elle fait son nid dans les troncs des vieux arbres, dans les poutres, etc.

5. Mégachile à crochets. *Megachile manicata.*

M. cinerea; abdomine nigro; maculis lateralibus flavis; ano quinquedentato.
Apis manicata. Linn. Fab. p. 330.
Panz. fasc. 55. tab. 10—11. *Apis maculata.* Ejusd. fasc. 7. t. 14.
Abeille Geoff. 2. p. 408. n° 3.
Anthidium manicatum. Latr.
Habite en Europe, sur les fleurs. Elle fait son nid dans les creux des arbres. On croit que c'est une cardeuse.

6. Mégachile conique. *Megachile conica.*

M. atra, nitida; abdomine conico, acutissimo, segmentorum marginibus albis.
Apis conica. Linn. *Anthophora conica.* Fab.
Apis bidentata. Panz. fasc. 59. t. 7.
Cœlioxys conica. Latr.
Habite en Europe.

7. Mégachile des troncs. *Megachile truncorum.*

M. nigra; abdomine cylindrico; segmentis margine albis; subtùs cinereo, hirsuto.
Apis truncorum. Linn. *Hylæus truncorum.* Fab. p. 305.
Panz. fasc. 64. tab. 15.
Heriades truncorum. Latr.
Habite en Europe. Commune.

8. Mégachile grandes-dents. *Megachile maxillosa.*

M. nigra; mandibulis prominentibus; antennis thorace brevioribus; abdomine cylindrico, subtùs luteo, hirsuto.
Apis maxillosa. Linn. *Hylæus maxillosus.* Fab.
Panz. fasc. 53. tab. 17.
Chelostoma maxillosa. Latr.
Habite en Europe. Elle fait son nid sur les vieux bois, les pieux.
Etc.

PHILÉRÈME. (Phileremus.)

Antennes filiformes, courtes, divergentes. Lèvre supérieure plus longue que large, rétrécie vers son extrémité, formant un triangle allongé, tronqué au sommet, et inclinée perpendiculairement en bas. Mandibules étroites, pointues, unidentées au côté interne.

Corps pubescent ou presque glabre.

Antennæ filiformes, breves, divaricatæ. Labrum longius quàm latius, versùs extremitatem angustatum, elongato-trigonum, apice truncatum, ad perpendiculum cadens. Mandibulæ angusto-acutæ, latere interno unidentatæ.

Corpus pubescens vel glabriusculum.

Observations. Les *philérèmes* ont la lèvre supérieure plus longue que large et inclinée en bas sous les mandibules, comme dans les mégachiles; mais cette lèvre, au lieu d'être en carré long, est en triangle allongé, tronqué au sommet. Ces apiaires ont les mandibules étroites et pointues.

Par ces caractères, les ammobates de *Latreille* peuvent se ranger sous cette coupe; ils diffèrent des philérèmes par leurs palpes maxillaires à six articles, celles de ces derniers n'en ayant que deux.

ESPÈCE.

1. Philérème ponctuée. *Phileremus punctatus.*

Ph. niger; cinereo-subvillosus; abdomine rufo; margine nigro, albo vario.
Epeolus punctatus. Fab. p. 389.
Habite aux environs de Paris.

NOMADE. (Nomada.)

Antennes filiformes, courtes. Lèvre supérieure demi-circulaire, un peu plus large que longue. Quatre palpes : les antérieures à six articles; les postérieures à quatre. Langue allongée, fléchie en dessous.

Corps glabre, oblong, tête large; corselet ovale, convexe; abdomen presque sessile.

Antennæ filiformes, breves, thoracis vix longitudine. Labrum semi-circulare, paulò latius quàm longius. Palpi quatuor : anterioribus sexarticulatis, posterioribus quadriarticulis. Lingua elongata, in quiete subtùs inflexa.

Corpus glabrum, oblongum; caput latum; thorax subovalis, convexus; abdomen subsessile.

Observations. Les *nomades* ont la langue ou trompe à peu près comme celle des abeilles, longue, à oreillettes ou divisions latérales courtes; et dans l'inaction, elle est fléchie en dessous et rabattue contre la gaîne; mais leurs antennes ne sont pas brisées. Leurs palpes sont un peu longues; leurs mandibules sont étroites, aiguës, quelquefois unidentées au côté interne.

Ces apiaires ont le corps glabre ou légèrement pubescent, et n'ont pas le premier article des tarses postérieurs dilaté, muni d'une brosse, et propre à recueillir le pollen. On dit que les femelles vont pondre dans le nid des abeilles et des andrènes. Les *nomades* connues sont déjà nombreuses en espèces : voici la citation de quelques-unes.

ESPÈCES.

1. Nomade panachée. *Nomada variegata.*

N. thorace abdomineque albo variegatis; pedibus ferrugineis.
Apis variegata. Linn.
Epeolus variegatus. Latr.
Habite en Europe. On la trouve la nuit sur les fruits du *geranium phæum.*

2. Nomade agreste. *Nomada agrestis.*

N. hirta, abdominis segmentis apice nigris.
Nomada agrestis. Fab.
Habite en Espagne.

3. Nomade ruficorne. *Nomada ruficornis.*

N. antennis pedibus punctisque quatuor scutelli ferrugineis; abdomine ferrugineo, luteo variegato. F.
Apis ruficornis. Linn.
Nomada ruficornis. Fab. Panz. fasc. 55. t. 18.
Habite en Europe.

4. Nomade jaune. *Nomada flava.*

N. thorace atro, griseo-pubescens; abdomine flavo, segmentorum marginibus rufis. Oliv.
Nomada flava. Fab. Oliv. Dict. n° 10.
Panz. fasc. 53. tab. 21.
Habite en France, en Allemagne.
Etc.

ANTHOPHILES ANDRÉNETTES.

Les *andrénettes* sont des hyménoptères anthophiles comme les apiaires; mais, au lieu d'avoir leur langue ou sa division intermédiaire réfléchie en dessous dans l'inaction, elles s'en distinguent en ce que, dans le repos, leur langue ou sa division inter-

médiaire est alors, soit réfléchie en dessus, soit droite ou presque droite.

Ces insectes ne vivent point en société, n'offrent, pour chaque espèce, que des mâles et des femelles, et leurs larves ne se nourrissent que de miel ou du pollen des fleurs. La plupart des espèces font des trous dans la terre, y déposent un œuf et de la pâtée, le bouchent ensuite, et se multiplient de cette manière.

Je ne rapporte à cette division que les trois genres suivants : Andrène, Halicte et Collète.

ANDRÈNE. (Andrena.)

Antennes filiformes, un peu courtes. Quatre palpes inégales. Deux mandibules bidentées. Langue trifide : à pièce intermédiaire lancéolée, repliée en dessus dans l'inaction.

Corps velu.

Antennæ filiformes, breviusculæ. Palpi quatuor inæquales. Mandibulæ bidentatæ. Lingua trifida : intermediâ parte lanceolatâ, in quiete sursùm reflexâ.

Corpus villosum.

Observations. Je réunis ici les andrènes et les dasypodes de M. Latreille. Ils se distinguent des halictes qui suivent, en ce que, dans l'inaction, la partie intermédiaire de leur langue est repliée en dessus.

Les *andrènes* ont beaucoup de rapports avec les abeilles, mais elles en diffèrent principalement par leur trompe ou langue. Elles ont la tête ovale, penchée ; les antennes insérées entre les yeux ; l'abdomen noirâtre, avec une bordure jaune ou blanche sur chaque anneau.

Ces insectes font leur nid dans la terre, ou dans le sable, ou dans de vieux murs, et ne vivent point en société. La femelle construit son nid, fait sa ponte, et y met la provision nécessaire à la larve.

On trouve les andrènes sur différentes fleurs.

ESPÈCES.

1. Andrène cendrée. *Andrena cineraria.* Latr.

A. nigra, thorace hirsuto-albicante ; fasciâ nigrâ ; abdomine cærulescente.
Apis cineraria. Linn. Fab.
Schæff. Ic. tab. 22. f. 5—6.
Habite en Europe. Extrémité des ailes noirâtre.

2. Andrène vêtue. *Andrena vestita.*

A. atra thoracis abdominisque dorso ferrugineo hirtis.
Apis vestita. Fab.
Panz. fasc. 55. tab. 9.
Habite en France.

3. Andrène carbonaire. *Andrena carbonaria.* Fab.

A. atra ; thorace cinereo-pubescente, pedibus lævibus, alis fuscis.
Apis carbonaria. Linn.
Habite en Allemagne.

4. Andrène pattes-ciliées. *Andrena pilipes.* Fab.

A. glabra, atra ; pedibus posticis albo-ciliatis, alis fuscis.
An Andrena aterrima? Latr. Hist. nat. des Crust. et des Ins. 13. p. 363.
Habite le Piémont.

5. Andrène pattes-hérissées. *Andrena hirtipes.*

A. cinereo-villosa ; abdomine atro, fasciis quatuor albis ; pedibus posticis rufo-hirsutissimis.
Dasypoda hirtipes. Fab. Latr.
Panz. fasc. 7. tab. 13. et fasc. 46. tab. 16.
Habite aux environs de Paris.

HALICTE. (Halictus.)

Antennes filiformes, arquées. Quatre palpes inégales. Langue trifide : à division intermédiaire presque droite ou courbée inférieurement.

Corps oblong, plus ou moins velu.

Antennæ filiformes, arcuatæ. Palpi quatuor inæquales. Lingua trifida : intermediâ parte subrectâ aut incurvâ.

Corpus oblongum, subvillosum.

Observations. Sous la dénomination d'*halicte*, je réunis les halictes, les sphécodes et les nomies de Latreille. Ces insectes, quoique avoisinant les andrènes, s'en distinguent en ce que, dans l'inaction, leur langue ou sa division intermédiaire n'est point réfléchie en dessus, mais reste presque droite, ou même est courbée inférieurement.

ESPÈCES.

1. Halicte à quatre raies. *Halictus quadristrigatus.* Latr.

H. niger, subvillosus ; abdominis segmentis quatuor primis margine villoso-albis.
Latr. Hist. nat. des Crust. et des Ins. 13. p. 365.
Hylæus grandis. Illig. Schæff. Ic. ins. tab. 32. f. 19.
Habite aux environs de Paris, sur les chardons. La femelle fait son nid dans la terre.

2. Halicte à six raies. *Halictus sexcinctus.* Latr.

H. cinereus ; abdomine cylindrico, nigro : fasciis sex flavis ; pedibus flavis. Latr.
Hylæus sex-cinctus. Fab. n° 6.
Hylæus arbustorum. Panz. Fasc. 46. tab. 14.
Habite aux environs de Paris.

3. Halicte sphécoïde. *Halictus gibbus.*

H. niger ; abdomine rufo, apice nigro.

Nomada gibba. Fab. *Apis.* n° 17. Geoff.
Sphecodes gibbus. Latr.
Tiphia rufiventris. Panz. fasc. 53. tab. 4.
Habite aux environs de Paris.

4. Halicte difforme. *Halictus difformis.*

H. niger; fronte cinereo-villosâ; tibiis posticis flavis, incurvis, lobo clavato terminatis.
Nomia difformis. Latr. Oliv. Dict. n° 3.
Lasius difformis. Panz. fasc. 89. f. 15.
Habite en France, en Allemagne.
Etc.

COLLÈTE. (Colletes.)

Antennes filiformes, un peu courtes. Quatre palpes presque sétacées, les maxillaires plus longues, à six articles. Division intermédiaire de la langue dilatée et presque en cœur au sommet.

Tête aplatie antérieurement. Abdomen ovale-conique; ailes écartées.

Antennæ filiformes, breviusculæ. Palpi quatuor subsetacei: maxillaribus longioribus, sex articulatis. Linguæ seu proboscidis pars intermedia apice dilatata, subcordiformis.

Caput anticè planum; abdomen ovato-conicum; alæ divaricatæ.

Observations. Les *collètes,* qui réunissent celles de M. Latreille et ses hylées, se distinguent des andrènes et des halictes en ce que la division intermédiaire de leur langue n'est point lancéolée, mais est membraneuse, élargie, et presque en cœur à son sommet. Les deux mandibules sont striées sur le dos, soit unidentées sous leur sommet, soit terminées par deux dents égales.

Comme les collètes de Latreille sont velues, les pattes postérieures des femelles sont propres à se charger de pollen; ses hylées, au contraire, étant glabres, n'ont point de pattes pollinifères : celles-ci paraissent parasites.

ESPÈCES.

1. Collète ceinturée. *Colletes succincta.*

C. thorace hirto, fulvo; abdomine nigro; cingulis quatuor albis.
Apis succincta. Linn.
Andrena succincta. Fab. *Melitta succincta.* Kirby.
Habite en Europe. Elle fait son nid dans la terre, le tapisse de membranes gommeuses et soyeuses.

2. Collète fouisseuse. *Colletes fodiens.*

C. nigra, cinereo-hirsuta; abdomine cylindrico, nudo; segmentis niveo-marginatis.
Latr. Gen. Crust. et Ins. 1. tab. 14. f. 7.
Panz. fasc. 105. tab. 21—22.
Habite en Europe, sur les fleurs.

3. Collète annelée. *Colletes annulata.*

C. nigra, fronte annulisque pedum albis.
Hylæus annulatus. Fab. Latr.
Apis annulata. Linn.
Habite en Europe, sur les fleurs.

DEUXIÈME FAMILLE.

LES RAPACES. (Prædones. Latr.)

Larves carnassières ou omnivores.—Premier article des tarses postérieurs subcylindrique, non dilaté ni velu, et jamais pollinifère.

Parmi les hyménoptères à aiguillon, et qui n'ont point d'oviducte en tarière, les *rapaces* constituent une grande famille d'insectes, qui tous vivent de proie ou de rapine, et sont à peu près omnivores. Comme aucun de ces insectes ne ramasse le pollen des fleurs, ils n'ont pas le premier article des tarses postérieurs dilaté et muni d'une brosse, ni le dessous de l'abdomen soyeux; ce que l'on voit dans le plus grand nombre des anthophiles.

On a partagé les *rapaces* en beaucoup de petites familles, qui, sans doute, ne sont pas sans intérêt, mais qui compliquent considérablement la méthode. Il nous suffra, pour distinguer en général, et pouvoir étudier ces hyménoptères, de les diviser en trois coupes principales; savoir :

1° En *rapaces guêpiaires;*

Leurs ailes supérieures sont plissées ou pliées en deux longitudinalement.

2° En *rapaces subaptères;*

Leurs ailes supérieures ne sont point plissées longitudinalement, et l'espèce offre constamment des individus aptères.

3° En *rapaces terrifores.*

Leurs ailes supérieures ne sont point plissées longitudinalement, et tous les individus de l'espèce sont ailés.

RAPACES GUÊPIAIRES.

Leurs ailes supérieures sont plissées ou pliées en deux longitudinalement.

Les insectes de cette division sont ainsi nommés, parce qu'ils comprennent parmi eux les guêpes et les genres qui les avoisinent par leurs rapports. Ils ont, en général, des antennes brisées, de huit à

treize articles, terminées un peu en massue. Le premier segment de leur corselet forme presque toujours un arc prolongé en dessus jusqu'à la naissance des ailes supérieures. On divise ces *guêpiaires* de la manière suivante.

§. *Guêpiaires solitaires.*

Mandibules beaucoup plus longues que larges, étroites ou rétrécies en pointe vers leur sommet.
Insectes vivant solitairement : deux sortes d'individus pour l'espèce.
(1) Antennes de huit ou dix articles, terminées en bouton.

Masaris.

(2) Antennes de douze ou treize articles, en massue allongée.
(a) Lèvre inférieure sans points glanduleux à son extrémité.

Synagre.

(b) Lèvre inférieure ayant quatre points glanduleux à son extrémité.

Eumène.
Odynère.
Zèthe.

§§. *Guêpiaires sociales.*

Mandibules guère plus longues que larges, en carré long, obliquement tronquées au bout.
Insectes vivant en société : trois sortes d'individus pour l'espèce.

Guêpe.
Poliste.

GUÊPIAIRES SOLITAIRES.

Linné et la plupart des auteurs ont confondu dans le même genre ces guêpiaires avec les guêpiaires sociales. Outre qu'elles s'en distinguent par la forme de leurs mandibules, elles ont des habitudes différentes, vivent solitairement, et n'offrent pour chaque espèce que deux sortes d'individus, des mâles et des femelles.

Les guêpiaires solitaires vivent de proie comme les autres. Elles font leur nid, soit dans les trous des murailles, soit dans la terre, soit sur les tiges des plantes, les construisant en boule avec de la terre fine. L'intérieur de ces nids ne présente point de gâteaux alvéolaires, comme les nids des guêpiaires sociales. Voici les cinq genres que je rapporte à cette division.

MASARIS. (Masaris.)

Antennes de huit ou dix articles, terminées en massue obtuse ou subglobuleuse. Lèvre supérieure saillante. Mandibules se rétrécissant insensiblement en pointe, subquadridentées.

Corps oblong, semi-cylindrique, glabre, se contractant en boule par la flexion de l'abdomen.

Antennæ octo vel decem-articulatæ, clavâ obtusâ vel subglobosâ terminatæ. Labrum exsertum. Mandibulæ sensìm angustato-acuminatæ, subquadridentatæ.

Corpus oblongum, semi-cylindricum, glabrum, abdominis inflexu in globum contractile.

Observations. Les *masaris* sont des guêpiaires solitaires dont les antennes n'ont pas plus de dix articles distincts, et sont terminées en bouton. M. Latreille en forme, sous le nom de *masarides*, une petite famille qui se compose de ses genres *masaris* et *célonite*. La lèvre inférieure de ces insectes est longue, filiforme, sans points glanduleux, et se divise en deux filets reçus dans un tuyau rétractile.

ESPÈCES.

1. Masaris vespiforme. *Masaris vespiformis.*

M. abdomine longo, graciliusculo, nigro; fasciis sex flavis; antennis nigris capite, thorace longioribus.
Masaris vespiformis. Fab. Latr.
Coqueb. Illustr. Ic. dec. 2. tab 15.
Habite en Barbarie. Desfontaines.

2. Masaris apiforme. *Masaris apiformis.*

M. abdomine vix trunco longiore, nigro; fasciis quinque flavis; antennis brevibus, clavâ ferrugineâ terminatis.
Masaris apiformis. Fab. p. 284.
Celonites apiformis. Fab. Latr.
Panz. fasc. 76. t. 19.
Habite l'Italie, les provinces méridionales de la France.

SYNAGRE. (Synagris.)

Antennes brisées, renflées vers leur extrémité. Mandibules saillantes, pointues : celles des mâles très-longues et en forme de cornes. Lèvre inférieure quadrifide, à divisions linéaires, longues, plumeuses.

Abdomen ovale-conique, à pédicule presque nul.

Antennæ fractæ, versùs apicem incrassatæ. Mandibulæ acuto-productæ, in masculis longissimæ, corniformes. Labium inferius quadrifidum: laciniis linearibus, longis, plumosis.

Abdomen ovato-conicum; pediculo subnullo.

Observations. Les *synagres* sont des insectes étrangers, propres à l'Afrique et à l'Asie. Ils sont remarquables par la grandeur des mandibules des individus mâles, et par leur lèvre inférieure, dont

les divisions longues et plumeuses sont destituées de points glanduleux. Les palpes maxillaires ont quatre articles ; les labiales n'en ont que trois.

ESPÈCE.

1. Synagre cornu. *Synagris cornuta*. Latr.

Vespa cornuta. Linn. Fab. 255.
Apis cornuta. Drury. Ins. 2. t. 48. f. 3.
Habite en Afrique.

EUMÈNE. (Eumenes.)

Antennes brisées, en massue allongée et pointue. Le chaperon souvent prolongé en pointe antérieurement. Mandibules longues, pointues, saillantes et rapprochées en bec, surtout dans les mâles. Lèvre inférieure trifide, à division moyenne bilobée : toutes les divisions glandulifères.

Corps allongé. Abdomen subpédiculé.

Antennæ fractæ, in clavam elongato-acutam terminatæ. Clypeus sæpè anticè productus, acutus. Mandibulæ elongato-acutæ, porrectæ, in rostellum conniventes, præsertìm in masculis. Labium trifidum : laciniâ intermediâ dilatato-bilobâ ; laciniis omnibus glanduliferis.

Corpus elongatum. Abdomen subpediculatum.

Observations. Les *eumènes* sont, comme les synagres, des guêpiaires solitaires ; mais, au lieu d'avoir les quatre divisions de leur lèvre inférieure longues et plumeuses, comme ces derniers, elles les ont glanduleuses à leur sommet. La plupart ont l'abdomen pédiculé, plus épais vers le bout qu'à sa naissance. Je n'en distingue point les *odynères* de M. Latreille.

ESPÈCES.

1. Eumène des bruyères. *Eumenes coarctata*. Latr.

E. nigra ; abdominis segmento primo infundibuliformi, secundo campanulato, maximo, luteo maculato.
Vespa coarctata. Linn. Fab. p. 276.
Geoff. 2. p. 337. n° 10. pl. 16. f. 2.
Vespa coronata. Panz. fasc. 64. t. 12. et fasc. 63. t. 6.
Habite en Europe. La femelle se construit, avec de la terre, un nid en forme de boule, et le fixe sur la tige de quelque plante et souvent sur la bruyère.

2. Eumène pomiforme. *Eumenes pomiformis*. Latr.

E. nigra, flavo variegata ; abdominis petiolo bipunctato ; secundo segmento fasciâ interruptâ, omnibusque margine flavis.
Vespa pomiformis. Fab. p. 279.
Panz. fasc. 63. t. 7.
Habite l'Italie, l'Allemagne, etc.

3. Eumène des murs. *Eumenes muraria*.

E. nigra ; thorace maculis duabus ferrugineis ; abdomine fasciis quatuor flavis : primâ remotissimâ.
Vespa muraria. Linn. Fab. p. 267.
Vespa parietina. Panz. fasc. 49. t. 24.
Odynerus. Latr.
Habite en Europe. Elle fait son nid dans les trous des murailles.
Etc.

ZÈTHE. (Zethus.)

Antennes brisées, en massue allongée et pointue. Chaperon aussi large ou plus large que long, sans prolongement antérieur remarquable. Mandibules obtuses, peu allongées et point en bec à leur extrémité. Lèvre inférieure glanduleuse au sommet.

Abdomen pédiculé.

Antennæ fractæ, in clavam elongato-acutam terminatæ. Clypeus longitudine non latitudinem superans, anticè non aut vix productus. Mandibulæ obtusæ, parùm elongatæ. Labium apice quadriglandulosum.

Abdomen pediculatum.

Observations. Les *zèthes*, dont je ne distingue pas les discœlies de M. Latreille, ont le port des eumènes; mais elles en diffèrent par leur chaperon et leurs mandibules. Celles-ci, quoique plus longues que larges, sont plus courtes, non pointues ni en bec. Ces guêpiaires sont assez grandes.

ESPÈCES.

1. Zèthe ailes bleues. *Zethus cyanipennis*.

Z. niger ; abdominis petiolo clavato, basi testaceo ; alis cyaneis.
Vespa cyanipennis. Fab. p. 277.
Coqueb. Illustr. Ic. dec. 1. tab. 6. f. 4.
Habite à Cayenne.

2. Zèthe zonale. *Zethus zonalis*.

Z. niger ; thorace immaculato ; abdominis petiolo apice, segmento secundo fasciâ simplici flavis.
Vespa zonalis. Panz. fasc. 81. tab. 18.
Habite en Allemagne.

3. Zèthe rufinode. *Zethus rufinodus*.

Z. niger, nitidus, punctatus ; thoracis segmento antico ferrugineo-flavo ; pedibus rubris.
Eumenes rufinoda. Latr. Gen. Crust. et Ins. vol. 1. t. 14. f. 4.
Habite les îles de l'Amérique.

GUÊPIAIRES SOCIALES.

De même qu'il y a des apiaires sociales et d'autres qui vivent solitairement, de même aussi l'on trouve des guêpiaires sociales ; et je viens d'en citer d'au-

tres qui ne forment point de société. Il est donc utile de distinguer de part et d'autre.

Les guêpiaires sociales, non-seulement sont remarquables parce qu'elles vivent en société, mais, en outre, en ce que chaque espèce se compose de trois sortes d'individus, de mâles, de femelles et de neutres. Ces derniers néanmoins ne paraissent être encore que des femelles sans sexe, c'est-à-dire, dont le sexe est avorté. Ces trois sortes d'individus forment des sociétés quelquefois nombreuses, selon l'espèce. Ils se construisent des nids singuliers, en partie formés de matières diverses, et dont l'enveloppe externe semble, soit papyracée, soit cartonneuse. On a donné à ces nids le nom de *guêpiers*. Dans leur intérieur, on trouve au moins un plan couvert d'alvéoles; et, dans certains, cet intérieur est divisé par des cloisons transverses, dont chacune est chargée d'alvéoles d'un seul côté. Ces guêpiaires sociales ne sont partagées qu'en deux genres, qui sont les suivants.

GUÊPE. (Vespa.)

Antennes brisées, de douze ou treize articles, renflées vers leur sommet en massue oblongue et pointue. Quatre palpes. Mandibules fortes, tronquées obliquement et dentées à leur extrémité. Bord antérieur du chaperon largement tronqué, ayant une dent de chaque côté.

Corps oblong, presque glabre, ayant l'abdomen attaché par un pédicule très-court. Ailes supérieures plissées ou pliées en deux, étroites. Trois sortes d'individus, tous ailés, vivant en société dans un nid commun. Larves apodes.

Antennæ fractæ, duodecim aut tredecim articulatæ, clavâ oblongâ acutâque terminatæ. Palpi quatuor. Mandibulæ validæ, apice obliquè truncatæ et dentatæ. Clypeus margine antico latè truncato, utroque latere denticulo adjuncto.

Corpus oblongum, subglabrum, abdomine brevissimè pediculato. Alæ superæ angustæ, longitrorsùm duplicatæ.

Individua omnia alata, nido communi habitantia; tribus generibus pro specie. Larvæ apodæ.

OBSERVATIONS. Quoique les *guêpes* aient les antennes brisées ou coudées comme les abeilles, on les en distingue, au premier aspect, par leurs ailes étroites et plissées ou pliées en deux longitudinalement; par leur corps plus grêle en général, moins velu, et même presque glabre; enfin, par leur trompe très-courte, et leurs mandibules fortes et grandes.

Leur corps est ordinairement varié de jaune et de noir. Leurs yeux sont en forme de reins; et leur trompe ou langue est large, échancrée, avec un filet de chaque côté. Leur larve est petite, vermiforme et sans pattes.

Les guêpes formant des sociétés composées de trois sortes d'individus, les femelles et les neutres seulement travaillent à la construction de leur nid. En réduisant en forme de pâte des parcelles de vieux bois ou d'écorce, elles en construisent leur guêpier, savoir ses rayons ou gâteaux et l'enveloppe commune, d'une matière analogue à du papier ou du carton. Le guêpier est suspendu en dessus par un ou plusieurs pédicules, et les rayons qu'il contient, tantôt en petit nombre et tantôt fort nombreux, sont horizontaux, et ont leur face inférieure seulement garnie de cellules verticales hexagones. Les femelles ne pondent qu'un œuf dans chaque cellule, y joignent une provision de nourriture pour la jeune larve, et ensuite ferment la cellule.

Les sociétés des guêpes ne subsistent que jusque vers le milieu de l'automne. Alors les neutres tuent les larves qui n'ont pas eu le temps de se transformer; les autres périssent pour la plupart, et quelques femelles qui survivent à la mauvaise saison, travaillent, au printemps, à fonder une nouvelle colonie.

Les guêpes ne sont guère connues en général, que par les ravages qu'elles font dans nos jardins, en dévorant nos meilleurs fruits. Elles se nourrissent aussi d'insectes et même de viande. Elles font leur nid dans la terre, dans l'intérieur des vieux bois, et souvent dans les greniers des maisons. Leur approche est toujours à redouter.

ESPÈCES.

1. Guêpe frelon. *Vespa crabro.*

V. thorace nigro, anticè rufo immaculato: abdominis incisuris puncto nigro duplici contiguo. L.
Vespa crabro. Linn. Fab. p. 255. Oliv. Dict. n° 47.
Geoff. 2. p. 368. n° 1.
Habite en Europe. Grosse guêpe qui fait son nid dans les creux des vieux arbres, et quelquefois dans les charpentes des greniers.

2. Guêpe commune. *Vespa vulgaris.*

V. thorace utrinque lineolâ interruptâ; scutello quadrimaculato; abdominis incisuris punctis nigris distinctis. L.
Vespa vulgaris. Linn. Fab. p. 256. Oliv. Dict. n° 49.
Geoff. 2. p. 369 n° 2.
Habite en Europe. Elle est fort commune, moins grosse que la précédente, plus brillante par ses deux couleurs, le noir et le jaune, et fait son nid dans les toits. Une de ses variétés fait le sien dans la terre.

3. Guêpe de Holstein. *Vespa Holsatica.*

V. nigra; lineâ utrinque ad humeros, maculisque scutellaribus luteis; abdomine luteo; segmentis basi transversè punctisque contiguis nigris. L.
Vespa holsatica. Fab. p. 257.
Latr. Annales du Mus. vol. 1. p. 288. pl. 21. f. 1—3.
Vespa. n° 2. var. D. Geoff.
Habite en Europe. Se trouve aux environs de Paris. Elle fait un guêpier oviforme, à enveloppe triple, dont les pièces sont minces et inégales.

4. Guêpe fauve. *Vespa rufa.*

V. thorace utrinque lineolâ; scutello bipunctato; abdomine flavo, anticè ferrugineo. L.
Vespa rufa. Linn. Fab. Oliv. Dict. n° 51.
Habite le nord de l'Europe.

5. Guêpe à une bande. *Vespa cincta.*

V. nigra; thorace obscurè maculato; abdomine atro; fasciâ ferrugineâ.
Vespa cincta. Fab. p. 253. Oliv. Dict. n° 37.
Habite les Indes orientales.
Etc.

POLISTE. (Polistes.)

Antennes brisées, en massue allongée, finissant en pointe. Mandibules non tronquées, dentées en leur côté interne. Milieu du bord antérieur du chaperon avancé en pointe.

Corps subovale; abdomen pédiculé.

Antennæ fractæ, in clavam elongatam et acutam terminatæ. Mandibulæ non truncatæ, latere interno et subapicali dentatæ. Clypei margo anticus medio in angulum parvum productus.

Corpus subovale, abdomine pediculato.

Observations. Les *polistes* sont des guêpiaires sociales tellement voisines du genre *guêpe* par leurs rapports, qu'on aurait pu ne les en pas distinguer. Cependant, comme ces guêpiaires diffèrent des guêpes proprement dites par la forme de leurs mandibules et par celle du chaperon, nous avons adopté le genre qu'en a formé M. Latreille.

Ces guêpiaires ont aussi l'espèce composée de trois sortes d'individus tous ailés, savoir des mâles, des femelles et des neutres. Leurs ailes sont plissées ou pliées en deux longitudinalement, et, comme elles, vivent en société; leur nid contient un ou plusieurs gâteaux alvéolifères. Parmi leurs espèces, les unes sont indigènes, les autres sont exotiques.

ESPÈCES.

[*Indigènes.*]

1. Poliste française. *Polistes gallica.* Latr.

P. thorace utrinque lineolâ punctisque duobus; scutello sexmaculato; abdominis incisuris flavis, secundâ bimaculatâ.
Vespa gallica Linn. Fab. p. 257.
Panz. fasc. 49. tab. 22. Guêpe, n° 5. Geoff.
Réaumur. Ins. 6. pl. 24. f. 6.
Habite l'Europe australe, la France. Son nid a la forme d'une rose demi-ouverte et de couleur cendrée; il est fixé sur un rameau de plante.

2. Poliste diadème. *Polistes diadema.* Latr.

P. atra; lineis duabus transversis infrà antennas; lineolis sex scutellaribus; abdominis segmentis duobus primis bipunctatis.
Vespa diadema. Latr. Annales du Mus. vol. 1. p. 292. pl. 21. f. 4—6.
Réaumur. Ins. 6. pl. 25. f. 1—4.
Habite en Europe.

[*Exotiques.*]

3. Poliste boucher. *Polistes lanio.*

P. fusca; capite ferrugineo; antennis medio nigris.
Vespa lanio. Fab. p. 260. Oliv. Dict. n° 59.
Habite au Brésil.

4. Poliste annulaire. *Polistes annularis.*

P. fusca; genubus antennarum apicibus margineque primi segmenti flavis.
Vespa annularis. Fab. p. 260.
Habite l'Amérique septentrionale.

5. Poliste hébraïque. *Polistes hebræa.*

P. flava; thorace trilineato; abdomine cingulis flexuosis nigris.
Vespa hebræa. Fab. p. 274.
Habite les Indes orientales.

6. Poliste cartonnière. *Polistes chartaria.*

P. nigra, sericea; thorace anticè posticèque strigâ; abdomine fasciis quinque flavis. Oliv.
Vespa chartaria. Oliv. Dict. n° 88.
Vespa nidulans. Fab. p. 271.
Habite à Cayenne. Elle construit de grands guêpiers allongés, pendants aux branches des arbres, dont l'enveloppe est de carton, et dont l'ouverture est un trou central.

7. Poliste tatue. *Polistes tatua.*

P. nigra, nitida; abdomine subcordato, pediculato.
Polistes morio. Fab.
Vespa tatua. Cuv. Bullet. de la Soc. philom. n° 8.
Epipone tatua. Latr. Gen. Ins. vol. 1. t. 14. f. 5.
Habite à Cayenne. Elle construit un grand nid en mauvais carton, allongé en cloche, pendant aux branches des arbres, et dont l'ouverture est un trou marginal.
Etc.

RAPACES SUBAPTÈRES.

Leurs ailes supérieures ne sont pas plissées longitudinalement, et l'espèce offre constamment des individus aptères. Point de petits yeux lisses très-distincts.

Sous cette division ou sous-famille des rapaces, je rapproche et j'isole deux genres, qui ont des rapports évidents avec les guêpiaires, mais qui offrent constamment des individus aptères. Ces insectes n'ont pas de petits yeux lisses bien distincts, et vivent de proie. Ceux, parmi eux, qui vivent en société, sont fort intéressants à observer sous différents rapports. Il y en a qui ont des habitudes extrêmement singulières et même admirables. Les

deux genres que je rapporte ici, sont distingués de la manière suivante.

(1) Insectes vivant en société; des mâles, des femelles et des neutres. Les mâles toujours ailés; les femelles, tantôt avec des ailes et tantôt sans ailes; les neutres toujours aptères.

Fourmi.

(2) Insectes vivant solitairement : des mâles et des femelles seulement. Les mâles ailés; les femelles toujours aptères.

Mutille.

FOURMI. (Formica.)

Antennes filiformes, plus épaisses vers leur sommet, brisées. Lèvre supérieure un peu grande, tombant perpendiculairement. Quatre palpes filiformes, inégales. Mandibules fortes, surtout dans les femelles et les neutres. Promuscide courte; à lèvre inférieure concave, arrondie au sommet.

Tête trigone; tronc déprimé sur les côtés; abdomen attaché au corselet par un pédicule qui porte, soit un nœud en forme d'écaille, soit deux nœuds. Anus muni, soit d'un aiguillon piquant, soit de glandes vénénifères.

Trois sortes d'individus pour l'espèce : des mâles et des femelles ailés, des neutres toujours aptères.

Antennæ filiformes, versùs apicem crassiores, fractæ. Labrum majusculum, ad perpendiculum cadens. Palpi quatuor filiformes, inæquales. Mandibulæ validæ, præsertìm in feminis et neutris. Promuscis brevis; labio cucullato, apice rotundato.

Caput trigonum; truncus ad latera compressus; abdomen pediculo uninodo vel binodo, thoraci affixum. Anus, vel aculeo punctorio, vel glandulis veneniferis instructus.

Individua tribus generibus pro specie. Masculi et feminæ alati; neutra semper aptera.

Observations. Les *fourmis* sont des insectes connus de tout le monde, au moins quant à leur forme générale. Ces insectes sont petits en général, courent assez rapidement, et offrent un corps allongé, comme formé de trois parties principales, bien séparées : la tête, le corselet, l'abdomen. Leur tête, qui est assez grosse proportionnellement, est trigone, avancée en pointe antérieurement, et munie de deux antennes filiformes, brisées, leur premier article étant plus long que chacun des autres.

Ce qui caractérise le plus généralement ces insectes, c'est que le pédicule qui attache leur abdomen au corselet soutient tantôt une petite écaille relevée, et tantôt deux écailles distinctes, selon les espèces. Ces espèces de nœuds squamiformes sont dus, selon M. Latreille, à un des anneaux de l'abdomen, et se trouvent dans tous les individus de toutes les espèces.

Les neutres, ici, sont, comme dans les abeilles et les guêpes, des femelles dont le sexe est entièrement avorté. Ce sont les individus les plus nombreux de leur société, ceux qui sont chargés de tous les travaux, et qui n'ont jamais d'ailes. Les mâles sont les plus petits individus de l'espèce, et sont toujours ailés. Les femelles sont pareillement ailées, mais elles perdent souvent leurs ailes à une certaine époque.

On sait que les fourmis demeurent dans des nids placés en terre ou près de sa surface, et auxquels on a donné le nom de *fourmilières*. Il y en a néanmoins qui font les leurs dans l'intérieur des troncs d'arbres ou du bois, comme certains termites. Le jour, elles en sortent, vont et viennent continuellement, s'occupent de leurs travaux ou courent à la picorée. Comme elles sont omnivores, presque tout leur est bon, et dès qu'elles ont trouvé quelque butin, elles le portent à la fourmilière.

L'hiver, les fourmis restent dans leurs fourmilières, où elles sont engourdies, sans aucun mouvement, et entassées les unes sur les autres; mais dès les premières chaleurs du printemps, elles sortent de leur état de léthargie, et vont chercher leurs aliments.

L'accouplement des mâles avec les femelles ne se fait point dans la fourmilière. Les mâles ne s'y rencontrent jamais. C'est dans l'air qu'il s'exécute, les femelles voltigeant avant leur fécondation. Celles-ci retournent ensuite à la fourmilière pour déposer leurs œufs, et les mâles périssent peu après.

Les œufs des fourmis sont très-petits et rassemblés par tas. Il en naît des larves courtes, blanches, grasses, sans pattes et presque incapables de locomotion. Ce sont ces larves que le vulgaire nomme improprement *œufs de fourmis*, et dont les neutres ont les plus grands soins. Ces mêmes larves se transforment en nymphes, soit nues, soit renfermées dans une coque d'un blanc jaunâtre. Comme ces nymphes sont, ainsi que les larves, incapables de se mouvoir, si la fourmilière est attaquée, les ouvrières les emportent dans l'endroit le plus reculé de leur habitation pour les mettre à l'abri des dangers.

Quoique les *fourmis* soient souvent très-nuisibles, quelquefois même un fléau, par les dégâts qu'elles causent dans nos jardins et même dans nos habitations, surtout dans les climats chauds, ce sont néanmoins des insectes très-curieux et très-intéressants à étudier sous différents rapports, principalement sous celui de leurs habitudes particulières. Il y en a qui voyagent en troupe et forment comme des armées innombrables. D'autres sont guerrières, vont attaquer la fourmilière de quelque autre espèce, et si elles sont victorieuses, elles s'emparent des larves et des nymphes de la fourmilière conquise, les transportent dans la leur, et en prennent soin pour en faire des esclaves qui servent aux travaux de l'habitation. Ces derniers faits, publiés par M. Hubert fils, et confirmés par les observations de M. Latreille, sont vraiment admirables.

Comme les fourmis sont nombreuses en espèces, M. *Latreille* en a traité dans un ouvrage monographique avec des détails intéressants. Depuis, il les a partagées en plusieurs genres, les considérant toutes ensemble comme constituant une famille particulière. C'est cette famille qui forme le genre que nous présentons ici.

ESPÈCES.

[*Un seul nœud squamiforme sur le pédicule de l'abdomen.*]

1. Fourmi ronge-bois. *Formica ligniperda.* Latr.

F. nigra; thorace femoribusqne obscurè sanguineis. Latr. Hist. nat. des Fourmis. p. 88. pl. 1. f. 1.
An formica herculanea? Linn. Fab. p. 349.
Formica herculanea. Oliv. Dict. n° 1.
Habite en Europe, dans les troncs d'arbres. C'est la plus grande de notre pays.

2. Fourmi pubescente. *Formica pubescens.* L.

F. atra; abdomine pubescente. Fab.
Formica pubescens. Fab. Oliv. n° 10. Latr. Hist. Nat. des F. p. 96. pl. 1. *fig.* 2.
Habite en Europe, dans la France méridionale, en Hongrie. Elle vit dans le tronc des vieux arbres.

3. Fourmi comprimée. *Formica compressa.*

F. nigra; thorace compresso; antennis apice femoribusque rufis; capite maximo. F.
Formica compressa. Fab. p. 350. Oliv. Dict. n° 4.
Latr. Hist. Nat. des F. p. 111.
Habite à Tranquebar.

4. Fourmi fauve. *Formica rufa.*

F. nigricans; capitis maximâ parte, thorace, squamâ ferrugineis; stemmatibus tribus conspicuis. Latr.
Formica rufa. Linn. Fab. p. 351. Oliv. Dict. n° 9.
Latr. Hist. nat. des F. p. 143. pl. 5. f. 28.
Habite en Europe, dans les bois. Elle y forme sur la terre de grandes fourmilières larges, convexes, offrant des amas considérables de paillettes de différents débris amoncelés et sans ordre. Elle est plus grande que la fourmi des jardins.

5. Fourmi noire-cendrée. *Formica fusca.*

F. cinereo-fusca; antennis pedibusque ferrugineis.
Formica fusca. Linn. Fab. p. 352. Oliv. Dict. n° 13.
Latr. Hist. nat. des F. p. 159. pl. 6. f. 32.
Habite en Europe, dans la terre, sous les pierres, au pied des arbres. Commune.

6. Fourmi des jardins. *Formica nigra.*

F. nigra, nitida; ano piceo. F.
Formica nigra. Linn. Fab. p. 352. Oliv. Dict. n° 11.
Latr. Hist. nat. des Fourmis, p. 156.
Habite en Europe. Très-commune dans les jardins où elle fait beaucoup de tort. Elle fait son habitation dans la terre.

7. Fourmi sanguine. *Formica sanguinea.* Latr.

F. sanguinea; abdomine cinereo-nigro. Latr. Hist. nat. des Fourmis. p. 150. pl. 5. f. 29.
Habite en Europe, dans les bois. C'est une de celles que M. Hubert nomme *fourmis amazones.*

8. Fourmi roussâtre. *Formica rufescens.*

F. pallidè rufa; mandibulis angustis, arcuatis, subdentatis; stemmatibus tribus; thorace posticè elevato. Latreille.
Formica rufescens. Latr. Hist. nat. des Fourm. p. 186. pl. 7. f. 38.
Polyergus rufescens. Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 127. et vol. 1. t. 13. f. 1.
Habite en France, dans les bois. C'est encore une espèce guerrière, dont M. Hubert a décrit les habitudes si étonnantes.

9. Fourmi resserrée. *Formica contracta.*

F. elongata, subcylindrica, fusco-brunnea; oculis nullis aut obsoletis; antennis pedibusque lutescente-brunneis.
Latr. Hist. nat. des Fourm. p. 195. pl. 7. f. 40.
Ponera. Latr.
Habite en France, à Paris. Rare. Société peu nombreuse. Elle paraît aveugle.

[*Deux écailles ou deux nœuds sur le pédicule de l'abdomen.*]

10. Fourmi céphalote. *Formica cephalotes.*

F. thorace quadrispinoso; capite didymo magno utrinque posticè mucronato.
Formica cephalotes. Linn. Fab. p. 362. Oliv. Dict. n° 47.
Latr. Hist. nat. des Fourm. p. 222. pl. 9. f. 57.
Atta. Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 129.
Habite l'Amérique méridionale. Espèce fort grande, voyageant souvent par quantités innombrables.

11. Fourmi à crochets. *Formica hamata.*

F. ferruginea; capite maximo pallido; mandibulis porrectis hamatis.
Formica hamata. Fab. p. 364.
Latr. Hist. nat. des Fourm. p. 242. pl. 8. f. 54.
Atta. Latr.
Habite à Cayenne.

12. Fourmi goulue. *Formica gulosa.*

F. castaneo-brunnea; mandibulis capite longioribus; abdominis apice nigro. Latr. Hist. nat. des Fourm. p. 215. pl. 8. f. 49.
Formica gulosa. Fab. p. 363. Oliv. Dict. n° 50.
Myrmecia gulosa. Latr.
Habite la Nouvelle-Hollande.

13. Fourmi souterraine. *Formica subterranea.*

F. ferrugineo-brunnea; ore antennisque dilutioribus; thorace elongato, bispinoso; abdomine fusco; pedibus dilutè fulvis.
Latr. Hist. nat. des Fourm. p. 219. pl. 10. f. 64. et pl. 11. f. 70.
Myrmecia. Latr.
Habite en France, au pied des arbres.

14. Fourmi rouge. *Formica rubra.*

F. rubescens, rugolosa; nodo primo infrà unispinoso; abdomine nitido lævi, segmento antico subbrunneo. Latr.
Formica rubra. Linn. Fab. p. 353. Oliv. Dict. n° 14.
Latr. Hist. nat. des Fourm. p. 246. pl. 10. f. 62.
Myrmecia. Latr.
Habite en Europe. Espèce très-commune. Elle fait son nid dans la terre, soit sous les pierres, soit sous la mousse, dans les bois.

15. Fourmi des gazons. *Formica cæspitum.*

F. brunneo-nigra; antennis mandibulisque brunneo-rubris; capite thoraceque striatis; thorace posticè bispinoso; tarsis dilutioribus. Latr.
Formica cæspitum. Linn. Fab. p. 358. Oliv. n° 30.
Latr. Hist. nat. des Fourm. p. 251. pl. 10. f. 63.
Myrmecia. Latr.
Habite en Europe. Espèce très-commune; elle fait son nid dans la terre, entre les racines des gazons.
Etc.

MUTILLE. (Mutilla.)

Antennes filiformes, vibratiles, à premier et troisième articles allongés. Mandibules fortes, saillantes, pointues, quelquefois dentées. Quatre palpes, les maxillaires plus longues.

Insectes solitaires, à deux sortes d'individus pour l'espèce. Des mâles ailés; des femelles aptères. Les femelles manquant de petits yeux lisses, et ayant un aiguillon très-piquant à l'anus.

Corps oblong, velu.

Antennæ filiformes, vibratiles; articulo primo tertioque elongato. Mandibulæ validæ, exsertæ, acutæ, interdùm dentatæ. Palpi quatuor; maxillaribus longioribus.

Insecta solitaria; ordinibus duobus pro specie. Masculi alati; feminæ apteræ; ano aculeo punctorio validissimo. Ocelli in feminis nulli distincti.

Corpus oblongum, hirsutum.

Observations. Les *mutilles* tiennent aux fourmis par plusieurs rapports; mais ces insectes ne forment point de société, n'offrent que des mâles et des femelles, et la petite portion de leur corps qui attache l'abdomen au corselet n'est ni nodifère, ni squamifère. Les mutilles ont des antennes filiformes, quelquefois brisées, vibratiles, de douze ou treize articles, plus courtes dans les femelles que dans les mâles. Leurs mâchoires et leur lèvre inférieure sont très-petites. Ils font leur nid dans la terre, aux lieux secs et sablonneux. Ainsi, par leurs habitudes, ils s'approchent des rapaces terrifores.

M. *Latreille* divise ces insectes en plusieurs genres, et en forme une famille particulière. Nous allons en citer quelques espèces.

ESPÈCES.

1. Mutille européenne. *Mutilla europæa.*

M. nigra; thorace rufo; abdomine fasciis duabus albis; posteriore duplicatâ, interruptâ. F.
Mutilla europæa. Linn. Fab. Oliv. Dict. n° 15. Latr.
Coqueb. Ill. Ic. dec. 2. tab. 16. f. 8.
Panz. fasc. 76. tab. 20.
Habite le midi de la France, l'Italie et le Levant.

2. Mutille Maure. *Mutilla Maura.*

M. hisurta, nigra; thorace rufo; abdomine maculis quatuor albis.
Mutilla Maura. Linn. Fab. Latr. Oliv. n° 36.
Panz. fasc. 46. tab. 18.
Coqueb. Ill. Ic. dec. 2. tab. 16. f. 7.
Habite en France, en Allemagne, etc.

3. Mutille rufipède. *Mutilla rufipes.*

M. hirta, nigra; antennis thoraceque rufis; abdomine puncto fasciisque duabus approximatis albis. F.
Mutilla rufipes. Fab. Latr. Oliv. n° 68.
Panz. fasc. 46. tab. 19.
Habite en Allemagne, en France; commune aux environs de Paris.

4. Mutille couronnée. *Mutilla coronata.*

M. nigra; thorace rufo; abdomine puncto strigisque duabus albis.
Mutilla coronata. Fab. Lat. Oliv. n° 29.
Panz. fasc. 55. tab. 24.
Habite le midi de la France, l'Italie, etc.

5. Mutille tête-noire. *Mutilla melanocephala.*

M. hirta, rufa; capite abdominisque apice nigris. F.
Mutilla melanocephala. Fab. p. 372. Oliv. n° 65.
Coqueb. Ill. Ic. dec. 1. tab. 6. f. 11.
Myrmosa melanocephala. Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 120 et vol. 1. tab. 13. f. 6 et 8.
Panz. fasc. 85. t. 14.
Habite en France.

6. Mutille formicaire. *Mutilla formicaria.*

M. gracilis, rubra; abdomine nigro.
Methoca formicaria. Latr. Crust. et Ins. 4. p. 119, et vol. 1. tab. 13. *fig.* 7. *Confer. cum methocâ ichneumonide ejusd.*
Habite au midi de la France.

7. Mutille myrmécode. *Mutilla myrmecodes.*

M. nigra, flavo-variegata; thorace compresso.
Tiphia pedestris. Fab. p. 228.
Myrmecodes. Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 118.
Habite la Nouvelle-Hollande.

8. Mutille doryle. *Mutilla dorylus.*

M. helvola; abdomine cylindrico, apice pubescente; femoribus compressis.
Mutilla helvola. Linn.
Dorylus helvolus. Latr. Hist. des Crust. et des Ins. 13. p. 260. Fab. p. 365. Coqueb. Ill. ic. dec. 2. t. 16. f. 1.
Habite en Afrique.
Etc.

RAPACES TERRIFORES.

Leurs ailes supérieures ne sont point plissées longitudinalement, et tous les individus de l'espèce sont ailés.

Sous cette troisième division des *rapaces*, je

rassemble des hyménoptères à aiguillon, qui vivent de proie comme les autres rapaces, n'offrent point d'individus aptères, et n'ont point les ailes supérieures plissées longitudinalement. Par leur aspect, les uns tiennent aux guêpes, et les autres aux ichneumonides.

Ces insectes vivent solitairement, et la plupart ont des habitudes très-analogues; car ils font leur nid dans la terre, y placent un œuf, et déposent près de cet œuf quelque autre insecte dont ils se sont saisis, et qu'ils ont tué, afin qu'il serve de nourriture à leur petit. Ce sont les mêmes que j'avais nommés d'abord *rapaces hétéromalles.*

Quoique les *rapaces terrifores* tiennent de très-près les uns aux autres par leurs rapports, comme ils sont fort nombreux et diversifiés, il est peu facile de les diviser en coupes bien tranchées. M. *Latreille* les a partagés en huit familles et quarante-deux genres.

Relativement à l'objet de cet ouvrage, dont le but est de simplifier la méthode, afin de faciliter l'étude des animaux qui en font le sujet, je crois qu'il suffit de diviser ces insectes en neuf genres principaux, sauf à y en ajouter quelques autres, s'ils sont reconnus indispensables. En voici l'analyse dans le tableau suivant, d'après des caractères empruntés des ouvrages de M. Latreille.

DIVISION DES RAPACES TERRIFORES.

(1) Premier segment du corselet large et prolongé en dessus jusqu'à l'origine des ailes supérieures.

(a) Pattes courtes ou moyennes.

(+) Antennes des femelles plus courtes que la tête et le tronc.

Tiphie.
Scolie.

(++) Antennes des deux sexes aussi longues au moins que la tête et le tronc.

Sapyge.
Thynne.

(b) Pattes longues; les postérieures une fois aussi longues que la tête et le tronc réunis.

Pompile.

(2) Premier segment du corselet étroit, transversal, et distant en dessus de l'origine des ailes supérieures.

(a) Pattes longues; les postérieures une fois au moins aussi longues que la tête et le tronc réunis.

Sphex.

(b) Pattes courtes ou moyennes.

(+) Labre entièrement à découvert, souvent très-grand.

Bembèce.

(++) Labre entièrement caché ou peu découvert.

* Les yeux prolongés jusqu'au bord postérieur de la tête.

Larre.

** Les yeux ne s'étendant pas jusqu'au bord postérieur de la tête.

✠ Antennes insérées près de la bouche.

Crabron.

✠✠ Antennes insérées au milieu de la face ou loin de la bouche.

Philanthe.

TIPHIE. (Tiphia.)

Antennes filiformes, de treize ou quatorze articles, rapprochées à leur insertion, plus courtes que la tête et le tronc dans les femelles. Mandibules fortes, entières ou dentées. Quatre palpes; les maxillaires allongées.

Tronc convexe en dessus, un peu plus long que large. Abdomen ovale ou oblong, attaché par un pédicule court. Anus des femelles muni d'un aiguillon caché. Pattes un peu courtes, à jambes ciliées ou dentelées.

Antennæ filiformes, tredecim vel quatuordecim articulatæ, ad insertionem approximatæ, capite truncoque breviores in feminis. Mandibulæ validæ, edentulæ. Palpi quatuor; maxillaribus elongatis.

Truncus supernè convexus, paulò longior quàm latior. Abdomen ovale vel ovato-oblongum, breviter pediculatum. Anus feminarum aculeo tecto instructus. Pedes breviusculi; tibiis ciliatis vel denticulatis.

Observations. Les *tiphies* ne sont pas sans rapports avec les mutilles, mais les deux sortes d'individus de l'espèce sont ailées. Ce sont des hyménoptères velus, qui ressemblent à des guêpes, dont ils diffèrent principalement par leurs ailes supérieures non plissées.

Ces insectes ont le corps allongé, velu, l'abdomen en fuseau, la tête obtuse, les yeux ovales et entiers, les pattes courtes, à cuisses grosses, comprimées, et à jambes ciliées ou dentelées.

ESPÈCES.

1. Tiphie grosses-cuisses. *Tiphia femorata.*

T. nigra; femoribus quatuor posticis angulatis rufis. F.
Tiphia femorata. Fab. p. 233. Latr.
Tiphia hemiptera. Panz. fasc. 77. tab. 14.
Habite en Europe, en France. Elle fait son nid dans la terre.

2. Tiphie morio. *Tiphia morio.*

T. tota nigra, alis fuscis; femoribus posticis cinereo-barbatis.

Tiphia morio. Panz. fasc. 55. tab. 1.
An tiphia morio? Fab. p. 227.
Habite l'Europe méridionale, l'Autriche.

3. Tiphie velue. *Tiphia villosa*. Latr.

T. atra, subvillosa; antennis pedibusque concoloribus.
Bethylus villosus. Panz. fasc. 98. tab. 16.
Habite en Allemagne.
Etc.

SCOLIE. (Scolia.)

Antennes filiformes, presque droites, un peu écartées à leur insertion, plus longues dans les mâles que dans les femelles. Mandibules fortes, saillantes, arquées. Quatre palpes; les maxillaires plus courtes que les mâchoires. Les yeux échancrés.

Corps oblong. Le premier segment du corselet tronqué postérieurement. Abdomen allongé, subcylindrique. Pattes un peu courtes : les jambes des postérieures ciliées, presque épineuses. Anus des femelles très-piquant.

Antennæ filiformes, rectiusculæ, ad insertionem subdistantes, in masculis paulò longiores quàm in feminis. Mandibulæ validæ, exsertæ, arcuatæ. Palpi quatuor; maxillaribus maxillis brevioribus. Oculi emarginati.

Corpus oblongum. Metathorax posticè truncatus. Abdomen elongatum, subcylindricum (præsertìm in masculis). Pedes breviusculi; tibiis posticorum ciliato-spinosis. Anus feminarum aculeo abscondito validoque instructus.

Observations. Les *scolies* constituent un beau genre d'hyménoptères rapaces, la plupart d'une assez grande taille. Ces insectes ont le corps allongé, peu ou point velu, noir, avec des taches jaunes ou rousses. Ils ressemblent à de grandes tiphies, et paraissent avoir des rapports avec les bembèces. Les antennes des femelles sont très-courtes, tandis que celles des mâles sont plus longues, mais sans excéder de beaucoup la longueur de la tête et du tronc.

Ces insectes sont nombreux en espèces, la plupart étrangers à l'Europe, et ceux qu'on y rencontre ne se trouvent guère que dans ses parties méridionales. Ils fréquentent les fleurs et les lieux sablonneux. Il est vraisemblable que leurs habitudes sont analogues à celles des autres *terrifores*. Citons-en quelques espèces européennes.

ESPÈCES.

1. Scolie hémorroïdale. *Scolia hæmorrhoidalis*.

S. atra, hirta; abdomine fasciis duabus flavis, thorace anticè anoque ferrugineo-hirtis. F.
Scolia hæmorrhoidalis. Fab. 230.
Roem. Gen. Ins. tab. 27. f. 4.
Habite en Allemagne.

2. Scolie front jaune. *Scolia flavifrons*.

S. atra; abdomine fasciis duabus flavis; alis ferrugineis apice cyaneis. F.
Scolia hortorum. Fab. pag. 232. *Mas*.
Scolia flavifrons. Fab. p. 229. *Femina*.
Roem. Gen. Ins. tab. 27. f. 3.
Habite le midi de la France, l'Espagne.

3. Scolie insubrienne. *Scolia insubrica*. Latr.

S. nigra, cinereo-hirta; abdomine atro; fasciis sex flavis, anticis tribus interruptis.
Scolia interrupta. Fab. p. 236. Panz. fasc. 62. t. 14.
Sphex canescens. Scop. flora et fauna insub. 2. t. 22. f. 8.
Habite le midi de la France, l'Italie, la Suisse.

4. Scolie quadriponctuée. *Scolia quadripunctata*.

S. atra; abdomine punctis quatuor albis; alis ferrugineis apice fuscis. F.
Scolia quadripunctata. Fab. p. 236. Panz. fasc. 3. t. 22. *Mas*.
Scolia violacea. Panz. fasc. 66. t. 18. *Femina*.
Habite en Italie, en France.

5. Scolie marquée. *Scolia signata*.

S. atra; abdomine fasciis duabus flavis, his utrinque puncto atro; ano tridentato; alis apice fuscis. P.
Scolia signata. Panz. fasc. 62. t. 13.
Ross. faun. etr. tab. 8. *fig*. D. E.
Habite le midi de l'Europe.

6. Scolie cylindrique. *Scolia cylindrica*.

S. atra; abdominis segmentis margine punctoque laterali margine continuo flavis.
Scolia cylindrica. Fab. p. 238. *Elis cylindrica ejusd.*
Sapica cylindrica. Panz. fasc. 87. t. 19.
Myzine. Latr.
Habite en Italie, etc. Corps fort allongé. Mandibules bidentées.
Etc.

SAPYGE. (Sapyga.)

Antennes filiformes, un peu longues, s'épaississant souvent vers leur sommet, non plus courtes que le tronc dans les femelles. Mandibules fortes, trigones, pluridentées. Les yeux échancrés.

Corps allongé, glabre ou pubescent. Corselet tronqué antérieurement. Pattes courtes, à jambes presque lisses.

Antennæ filiformes, longiusculæ, versus apicem sæpè incrassatæ, in feminis non trunco breviores. Mandibulæ validæ, trigonæ, pluridentatæ. Oculi emarginati.

Corpus elongatum, glabrum aut pubescens. Thorax anticè truncatus. Pedes breves; tibiis sublævibus.

Observations. Les *sapyges* tiennent de très-près aux scolies par leurs rapports et même par leur aspect. Néanmoins leurs antennes sont un peu plus longues dans les deux sexes ; et, quoique celles des femelles soient moins longues que celles des mâles, elles sont au moins aussi longues que la tête et le tronc réunis. Leurs pattes, d'ailleurs, n'ont point la jambe épineuse, ni fortement ciliée, comme celles des scolies. Ces insectes se distinguent des tiphies par leurs palpes maxillaires plus courtes que les mâchoires.

Nos sapyges sont ceux de Latreille, auxquels je réunis ses polochres. On les rencontre dans les lieux exposés au soleil, autour des murs et des terres où habitent les apiaires. Latreille soupçonne que ce sont des parasites, c'est-à-dire qu'ils sont carnassiers et insectivores.

ESPÈCES.

1. Sapyge ponctué. *Sapyga punctata.*

S. atra ; abdomine punctis quatuor albis.
Sapyga punctata. Latr. Hist. nat. des Crust. et des Ins. 13. p. 272. et Gen. Crust. et Ins. vol. 1. tab. 13. f. 9.
Vespa, n° 13. Geoff. 2. p. 379.
Panz. fasc. 100. t. 17.
Habite en Europe ; aux environs de Paris.

2. Sapyge prisme. *Sapyga prisma.*

S. atra ; abdomine fasciis tribus ; anticâ posticâque interruptis punctoque anali flavis. F.
Apis clavicornis. Linn.
Sapyga prima. Latr. Hist. nat. des Crust., etc.
Masaris crabroniformis. Panz. fasc. 47. t. 22.
Scolia prisma. Fab. p. 236.
Habite en Europe.

THYNNE. (Thynnus.)

Antennes filiformes, presque sétacées, plus courtes et plus épaisses dans les femelles que dans les mâles. Mandibules étroites, saillantes, arquées, subunidentées, plus fortes dans les femelles. Les yeux des femelles entiers.

Corps allongé, presque linéaire dans les mâles. Pattes courtes, comprimées ; à jambes des postérieures ciliées, subépineuses.

Antennæ filiformes, subsetaceæ, in feminis breviores et crassiores. Mandibulæ angustæ, exsertæ, arcuatæ, subunidentatæ, in feminis validiores. Oculi in feminis integri.

Corpus elongatum, in masculis sublineare. Pedes breves, compressi ; tibiis posticorum ciliato-spinosis.

Observations. Le genre *thynne* a pour type un insecte recueilli à la Nouvelle-Hollande, et probablement il y en existe plusieurs espèces. Par leur forme, les thynnes semblent annoncer le voisinage des pompiles. Latreille les range dans sa famille des sapygites.

ESPÈCE.

1. Thynne denté. *Thynnus dentatus.* Fab.

T. abdomine atro ; segmento secundo tertio quatuorque punctis duobus albis. Fab. p. 244.
Thynnus dentatus. Latr. Gen. Crust. et Ins. 1. t. 13. f. 1—2. et vol. 4. p. 111.
Habite la Nouvelle-Hollande.

POMPILE. (Pompilus.)

Antennes menues, presque sétacées, à articles oblongs. Mandibules, soit simples, soit subdentées au côté interne. Quatre palpes ; les maxillaires plus longues. Les yeux entiers.

Corps oblong ; abdomen ovoïde, subsessile ; les pattes longues ; les postérieures étant une fois aussi longues que la tête et le tronc réunis.

Antennæ graciles, subsetaceæ ; articulis oblongis. Mandibulæ simplices, aut latere interno subdentatæ. Palpi quatuor ; maxillaribus sæpè longioribus. Oculi integri.

Corpus oblongum ; abdomen obovatum, subsessile. Pedes longi ; posticis capite truncoque conjunctis duplo longioribus.

Observations. Les *pompiles* se distinguent des insectes des quatre genres précédents, au premier aspect, par la longueur de leurs pattes postérieures. Ils sont assez nombreux, et constituent une famille dans l'ouvrage de Latreille. Leurs habitudes, et un peu leur port, les rapprochent des *sphex* ; car il paraît que plusieurs font de même leur nid dans la terre, aux lieux sablonneux exposés au soleil. Leur corselet, néanmoins, les en distingue, son premier segment étant prolongé en dessus, jusqu'à l'origine des ailes supérieures.

ESPÈCES.

1. Pompile annelé. *Pompilus annulatus.* Latr.

P. ater ; capite, thoracis parte anticâ, abdominisque segmentis, basi flavis ; alis ferrugineis ; apice atris. Jur.
Pompilus annulatus. Panz. fasc. 76. t. 16.
Sphex annulata. Fab. suppl. p. 245.
Habite le midi de la France, l'Italie.

2. Pompile quadriponctué. *Pompilus quadripunctatus.* Latr.

P. ater ; antennis, thoracis strigâ anticâ, scutello, punctis quatuor abdominis, alisque ferrugineis.
Sphex quadripunctata. Fab. p. 219.
Pompilus octopunctatus. Panz. fasc. 76. t. 17.
Habite près de Bordeaux et en Espagne.

3. Pompile des chemins. *Pompilus viaticus.*

P. pubescens, niger; alis fuscis: abdomine anticè ferrugineo; cingulis nigris. F.
Sphex viatica. Linn.
Pompilus viaticus. Fab. suppl. p. 246.
Panz. fasc. 65. tab. 16.
Habite en Europe. Il fait son nid dans la terre, aux lieux sablonneux; y dépose un œuf et des larves.

4. Pompile brun. *Pompilus fuscus.* Latr.

P. glaber, ater; abdomine basi ferrugineo. F.
Pompilus fuscus. Fab. suppl. p. 246.
Panz. fasc. 65. tab. 15. *Sphex fusca.* Linn.
Ichneumon, n° 74. Geoff. 2. p. 354.
Habite en Europe.

5. Pompile rufipède. *Pompilus rufipes.*

P. ater; abdominis segmentis utrinque puncto albo; alis apice fuscis. F.
Panz. fasc. 65. tab. 17. Fab. suppl. p. 250.
Sphex rufipes. Linn.
Habite en Europe.

6. Pompile biponctué. *Pompilus bipunctatus.* Latr.

P. glaber, ater; abdomine punctis duobus fasciâque posticâ albis; alis apice fuscis. F.
Pompilus bipunctatus. Fab. suppl. p. 251.
Panz. fasc. 72. tab. 8.
Habite en Europe.

7. Pompile tacheté. *Pompilus maculatus.*

P. glaber, ater; thorace maculato, abdominis segmento primo punctis duobus, secundo margine albis.
Evania maculata. Fab. p. 193.
Pompilus frontalis. Panz. fasc. 72. tab. 9.
Ceropales maculata. Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 63.
Habite en Europe. Commun en France.
Etc.

SPHEX. (Sphex.)

Antennes filiformes, grêles, rapprochées à leur insertion, souvent arquées ou en spirale. Lèvre supérieure très-courte. Mandibules, soit simples, soit dentées au côté interne. Quatre palpes grêles. Promuscide plus ou moins allongée, trifide, fléchie dans son milieu ou vers son extrémité.

Tête grosse, corps allongé; abdomen pédiculé; pattes postérieures fort longues. Anus des femelles muni d'un aiguillon caché.

Antennæ filiformes, graciles, ad insertionem approximatæ, sæpè arcuatæ aut in spiram contortæ. Labrum brevissimum. Mandibulæ vel simplices, vel latere interno dentatæ. Palpi quatuor graciles. Promuscis plus minusve elongata, trifida, in medio aut versùs apicem flexa.

Caput magnum; corpus elongatum; abdomine pediculato. Pedes postici prælongi. Anus feminarum aculeo abscondito instructus.

Observations. Les *sphex* ont l'aspect des ichneumonides, et surtout des cryptures, à cause du pédicule, souvent assez long, qui joint leur abdomen au corselet; mais les femelles n'ont point de véritable tarière; elles n'ont qu'un aiguillon simple et caché dans le dernier anneau de leur abdomen.

On a confondu les *sphex* avec les pompiles, les uns et les autres ayant les pattes postérieures fort allongées, et peut-être des habitudes analogues. Latreille a montré que ces deux genres étaient bien distingués par le premier segment du corselet qui, dans les sphex, est transversal, étroit, et ne se prolonge pas en dessus jusqu'à l'origine des ailes supérieures.

Nos sphex sont partagés en différents genres par Latreille. Il en forme sa famille des *sphégimes.* Ce sont des insectes carnassiers, parasites. Ils font leur nid dans la terre, y déposent un œuf, et placent à côté, soit une chenille, soit une araignée, qu'ils ont tuée avec leur aiguillon. La larve, qui ne tarde pas à éclore, se nourrit alors de cette provision.

Dans les uns, la promuscide, qui se compose de la lèvre inférieure et des mâchoires, est allongée en trompe, et sa longueur surpasse de beaucoup celle de la tête; dans d'autres, elle est à peine plus longue que la tête. Les sphex de Latreille sont dans ce second cas.

ESPÈCES.

[*Mandibules dentées au côté interne.*]

1. Sphex des sables. *Sphex sabulosa.* L.

S. hirta, nigra; abdominis petiolo biarticulato, segmento secundo tertioque ferrugineis. L.
Sphex sabulosa. Linn. Fab. p. 198. Panz. Fasc. 65. t. 12.
Ammophila sabulosa. Latr.
Ichneumon, n° 63. Geoff. 2. p. 349.
Habite en Europe.

2. Sphex langue-blanche. *Sphex lutaria.* L.

S. nigra, glabra; abdominis petiolati segmento secundo tertioque rufis; labio argenteo. Fab. p. 199.
Panz. fasc. 65. t. 14.
Ammophila. Latr.
Habite en Europe.

3. Sphex des chemins. *Sphex arenaria.*

S. nigra, hirta; abdominis petiolo (brevi) uniarticulato, segmento secundo tertioque rufis; alis longitudine corporis.
Sphex arenaria. Fab. p. 199. Panz. fasc. 65. t. 13.
Sphex viatica. Linn. ex. D. Latr.
Ammophila. Latr.
Habite en Europe, aux lieux sablonneux, sur les chemins.

4. Sphex ailes jaunâtres. *Sphex flavipennis.* Latr.

S. atra; fronte aureâ; abdomine rufo; petiolo apiceque atris. F.
Sphex flavipennis. Fab. p. 201. *Pepsis flavipennis ejusd.*
Habite l'Italie, la Provence, les environs de Bordeaux.

[*Mandibules sans dents au côté interne.*]

5. Sphex spiralier. *Sphex spirifex.*

S. atra; thorace hirto, immaculato; petiolo uniarticulato, flavo, longitudine abdominis. L.
Sphex spirifex. Linn. Fab. p. 204.
Panz. fasc. 76. tab. 15.
Pelopœus. Latr.
Habite l'Europe australe, le midi de la France.
Etc.

BEMBÈCE. (Bembex.)

Antennes filiformes, grossissant un peu vers leur sommet, rapprochées à leur insertion. Lèvre supérieure très-saillante, en triangle allongé, rostriforme. Mandibules pointues, dentées au côté interne. Palpes grêles, courtes. Promuscide (mâchoires et lèvre inférieure) allongée, fléchie.

Corps allongé. Segment antérieur du corselet transversal, étroit. Abdomen ovale-conique, presque sessile. Pattes courtes ou moyennes.

Antennæ filiformes, sensìm extrorsùm crassiores, ad insertionem approximatæ. Labrum penitùs exsertum, elongato-trigonum, rostriforme. Mandibulæ acutæ, latere interno dentatæ. Palpi graciles, breves. Promuscis elongata, inflexa.

Corpus elongatum. Thoracis segmentum anticum transversale, angustum. Abdomen ovato-conicum, thoraci pediculo brevissimo affixum. Pedes breves aut longitudine mediocres.

Observations. Les *bembèces* ont des rapports, par leurs habitudes, avec les sphex et les crabrons. Elles ressemblent un peu aux guêpes par les couleurs et la forme de leur corps, mais leurs ailes supérieures ne sont point plissées, et leur abdomen est presque sessile. Enfin, leurs mâchoires et leur lèvre inférieure forment une promuscide allongée, fléchie presque comme dans les abeilles. Leur lèvre supérieure, très-saillante, prolongée en bec souvent abaissé, est ce qui les caractérise éminemment.

Ces insectes font leur nid dans la terre, et y déposent un œuf et des cadavres pour nourrir la larve qui doit y éclore.

ESPÈCES.

1. Bembèce à bec. *Bembex rostrata.*

B. labio superiori conico fisso; abdomine atro; fasciis glaucis repandis. F.
Apis rostrata. Linn.
Bembex rostrata. Fab. Panz. fasc. 1. tab. 10.
Habite en Europe, sur les collines sablonneuses.

2. Bembèce oculée. *Bembex oculata.* Jur.

B. labro conico, thorace immaculato, abdomine nigro; fasciis flavis, primâ interruptâ, secundâ oculatâ, reliquis repandis. P.
Panz fasc. 84. tab. 22.
Habite en Suisse, aux lieux montagneux.
Voyez, dans le même fascicule de Panzer, son *bembex integra*, t. 21.

3. Bembèce marquée. *Bembex signata.*

B. labio superiori rotundato integro; corpore nigro flavoque vario. F.
Bombex signata. Fab. p. 247.
Monedula. Latr.
Habite en Amérique.
Etc.

LARRE. (Larra.)

Antennes filiformes ou subsétacées, insérées près de la bouche. Lèvre supérieure petite, cachée ou peu découverte. Mandibules souvent échancrées au côté inférieur, près de la base, ayant un angle en saillie. Les yeux grands, souvent rapprochés postérieurement.

Tête transverse. Premier segment du corselet transverse, étroit, marginal. Abdomen allongé-conique. Pattes courtes; à jambes postérieures ciliées ou épineuses.

Antennæ filiformes, vel subsetaceæ, os versùs insertæ. Labrum parvum, absconditum aut parùm detectum, mandibulæ sæpè latere infero versùs basim emarginatæ, cum angulo prominulo. Oculi magni, posticè sæpè convergentes.

Caput transversum. Thoracis segmentum anticum transversale, perangustum, marginale. Abdomen elongato-conicum. Pedes breviusculi; tibiis posticis ciliato-spinosis.

Observations. Les *larres* sont fort nombreux, paraissent tenir aux crabrons et aux sphex par leurs rapports, et plusieurs même ressemblent aux ichneumonides par l'aspect. Latreille, qui en forme sa famille des *larrates*, les a divisés en treize genres. Croyant pouvoir me dispenser d'entrer dans ces détails, je distingue ces insectes des bembèces, par le labre caché ou peu découvert; des crabrons, par leurs yeux prolongés jusqu'au côté postérieur de la tête; enfin, des philanthes, par leurs antennes insérées près de la bouche et non loin d'elle.

Les insectes dont il s'agit font leur nid dans le sable.

ESPÈCES.

[*Mandibules échancrées au côté inférieur, près de la base.*]

1. Larre ichneumoniforme. *Larra ichneumoniformis.* F.

L. atra; abdominis primo secundoque segmento rufis. Fab. p. 221.
Panz. fasc. 76. tab. 18.

Coqueb. Ill. ic. dec. 2. t. 12. f. 10 *femina.* et f. 11. *mas.*
Habite en Hongrie et dans le midi de la France.

2. Larre tricolore. *Larra tricolor.*

L. nigra; abdomine utrinque lunulis argenteo-sericeis; basi rufo, apice nigro.
Pompilus tricolor. Fab. Panz. fasc. 84. t. 19.
Lyrops. Latr.
Habite en Barbarie, etc.

3. Larre pompiliforme. *Larra pompiliformis.* P.

L. nigra; abdomine nigro, basi ferrugineo. Panz. fasc. 89. tab. 13.
Lyrops. Latr.
Habite en Allemagne.

4. Larre peint. *Larra picta.*

L. nigra, lævis; thorace maculato; abdomine ferrugineo; fasciis tribus flavis.
Crabro pictus. Fab. p. 299. Panz. fasc. 17. t. 19. et fasc. 72. t. 10.
Dinectus. Latr.
Habite en Allemagne.

5. Larre flavipède. *Larra flavipes.*

L. nigra; thorace maculato; abdomine flavo: segmentorum marginibus anoque nigris.
Philanthus flavipes. Fab. p. 290. Panz. fasc. 84. t. 24.
Palarus flavipes. Latr. Gen. Crust. et Ins. 1. t. 14. f. 1.
Habite l'Europe australe, l'Italie.

[*Mandibules non échancrées au côté inférieur.*]

6. Larre à cinq bandes. *Larra quinquecincta.*

L. nigra; scutello flavo; abdomine fasciis quinque flavis continuis.
Mellinus quinquecinctus. Fab. p. 287. Panz. fasc. 72. t. 14.
Gorytes quinquecinctus. Latr.
Habite en Europe. Voyez Panzer, fasc. 98. t. 17.

7. Larre épineux. *Larra spinosa.*

L. nigra, nitida; abdomine fasciis tribus transversis flavis; primâ interruptâ.
Nysson spinosus. Latr. Panz. fasc. 98. t. 17.
Habite en France, en Allemagne, etc.
Etc.

CRABRON. (Crabro.)

Antennes filiformes, courtes, brisées, le premier article plus long, insérées près de la bouche. Lèvre supérieure petite, peu découverte. Mandibules bidentées ou pluridentées. Les yeux non rapprochés supérieurement.

Corps allongé. Premier segment du corselet transversal, linéaire, marginal. Pattes courtes ou moyennes.

Antennæ filiformes, breves, fractæ, propè os insertæ: articulo primo longiore. Labrum parvum, paululùm detectum. Mandibulæ bidentatæ aut pluridentatæ. Oculi subovati, supernè distantes.

Corpus elongatum. Thoracis segmentum anticum transversum, angustum, marginale. Pedes breves aut longitudine mediocres.

Observations. Les *crabrons* sont des insectes assez communs, que l'on rencontre sur les fleurs, et qui ressemblent presque à des guêpes, leur corps étant en général varié de noir et de jaune. Ils font leur nid dans le sable, dans les vieux bois, dans les fentes des murs, déposent un œuf au fond, et placent auprès, soit des mouches, soit quelque autre insecte, pour servir de nourriture à la larve qui y naîtra.

Avec nos crabrons et les philanthes qui viennent ensuite, Latreille forme sa famille des *crabronites*, qu'il divise en un assez grand nombre de genres. Ces insectes sont effectivement nombreux et variés; mais ils se tiennent par de grands rapports, et les deux genres que je présente me paraissent suffire.

Dans nos crabrons, les antennes sont courtes, brisées, ont le premier article plus long, et s'insèrent près de la bouche. Elles sont plus longues dans les *philanthes*, non brisées, et s'insèrent loin de la bouche. De part et d'autre, les yeux ne sont point rapprochés postérieurement, comme dans les *larres.* Plusieurs crabrons ont la lèvre argentée et brillante.

ESPÈCES.

1. Crabron souterrain. *Crabro subterraneus.*

C. thorace maculato, abdomine utrinque maculis quinque flavis; pedibus ferrugineis.
Crabro subterraneus. Fab. p. 295. Panz. fasc. 3. t. 21.
Habite en Europe.

2. Crabron à six bandes. *Crabro sexcinctus.*

C. thorace maculato; abdomine fasciis sex flavis; primis interruptis. F.
Crabro sexcinctus. Fab. p. 295. Panz. fasc. 64. t. 13.
Habite en Europe.

3. Crabron fossoyeur. *Crabro fossorius.*

C. thorace immaculato, abdomine maculis quinque lutescentibus, pedibus nigris. F.
Crabro fossorius. Fab. p. 294. Panz. fasc. 72. t. 11.
Sphex fossoria. Linn.
Habite en Europe.

4. Crabron porte-crible. *Crabro cribrarius.*

C. niger; thorace maculato; abdomine fasciis flavis; intermediis interruptis; tibiis anticis clypeis concavis. F.
Sphex cribraria. Linn.
Crabro cribrarius. Fab. p. 297. Panz. fasc. 15. t. 18—19.
Habite en Europe. Le premier article des tarses antérieurs est dilaté en palette.
Etc.

PHILANTHE. (Philanthus.)

Antennes beaucoup plus longues que la tête, renflées vers le bout, et insérées loin de la bouche. Lèvre supérieure courte, transverse, fléchie. Mandi-

bules presque sans dents au côté interne. Les yeux écartés en dessus.

Tête grande, plus large que le tronc. Abdomen ovale-conique.

Antennæ capite in plurimis multò longiores, sensìm extrorsùm crassiores, capitis faciei medio insertæ, ab ore distantes. Labrum breve, transversum, inflexum. Mandibulæ latere interno subedentulæ. Oculi supernè distantes.

Caput magnum, trunco latius. Abdomen ovato-conicum.

Observations. Les *philanthes* tiennent de très-près aux crabrons par leurs rapports et par leurs habitudes. Cependant on peut les en distinguer par la forme et l'insertion de leurs antennes. Ils ont d'ailleurs le chaperon trilobé et souvent les yeux échancrés.

Je rapporte à ce genre les *philanthus* et les *cerceris* de Latreille, quoiqu'ils puissent être distingués.

ESPÈCES.

1. Philanthe couronné. *Philanthus coronatus.*

Ph. niger; thorace maculato; abdominis fasciis quinque flavis: anticis duabus interruptis. F.
Philanthus coronatus. Fab. p. 288. Latr.
Panz. fasc. 84. t. 23.
Habite en Europe. Se trouve aux environs de Paris.

2. Philanthe apivore. *Philanthus apivorus.*

Ph. niger; ore fronteque flavo maculatis; thorace maculato; abdomine fasciis sex flavis: anticis duabus semi-interruptis.
Philanthus apivorus. Latr. Hist. des Fourm. p. 307. pl. 12. f. 2. femelle.
Philanthus pictus. Fab. Panz. fasc. 47. t. 23. mâle.
Habite en Europe. Il fait son nid dans les terrains exposés au soleil, et s'empare de l'abeille domestique, qu'il tue et place dans son nid, près de son œuf.

3. Philanthe à oreilles. *Philanthus lætus.*

Ph. niger; thorace maculato; abdominis primo segmento, punctis duobus, reliquis fascia flavis. F.
Philanthus lætus. Fab. p. 291. Panz. fasc. 63. t. 11.
Cerceris aurita. Latr.
Habite en Europe. Se trouve aux environs de Paris.
Etc.

DEUXIÈME SECTION.

HYMÉNOPTÈRES A TARIÈRE.

[*Terebrantes.* Latr.]

Abdomen des femelles muni d'une tarière qui sert à déposer les œufs.

Les *hyménoptères* nombreux que comprend cette section sont remarquables en ce que les femelles ont à l'extrémité de l'abdomen une tarière qui leur sert à déposer les œufs. Cette tarière, qui est rarement piquante, est, le plus souvent, saillante à l'extrémité de l'abdomen. Elle y varie dans sa grandeur, sa composition et sa direction, étant tantôt droite et caudiforme, tantôt recourbée sous l'abdomen ou au-dessus, etc. En général, elle est composée de plusieurs pièces séparables longitudinalement (deux pièces latérales servant de gaîne à la vraie tarière).

Cette section embrasse six familles distinctes, que je distribue, divise et caractérise de la manière suivante.

DIVISION DES HYMÉNOPTÈRES A TARIÈRE.

§. *Tarière tubulaire conique, non fissile.*

Les tubulifères.

§§. *Tarière plurivalve, fissile.*

(1) Abdomen pédiculé ou subpédiculé. Il tient au corselet par un pédicule ou par un point. Larves apodes.

(a) Les quatre ailes veinées.

(*) Antennes filiformes ou sétacées, de vingt articles et au delà, le plus souvent vibratiles.

Les ichneumonides.

(**) Antennes de douze à seize articles. Pédicule de l'abdomen s'insérant au-dessus de l'extrémité postérieure du corselet.

Les évaniales.

(b) Les deux ailes inférieures non veinées.

(*) Antennes brisées. Abdomen caréné en dessous. La tarière jamais roulée en spirale.

Les cinipsaires.

(**) Antennes droites. Abdomen caréné en dessous. La tarière roulée en spirale, au moins dans sa base, sous l'abdomen.

Les diplolépaires.

(2) Abdomen tout à fait sessile. Il tient au corselet par toute sa largeur. Larves pédifères.

Les érucaires.

LES TUBULIFÈRES.

La tarière des femelles, plus ou moins apparente, forme un tube conique, pointu, qui ne se divise point en plusieurs valves longitudinales séparables.

Sous cette coupe, je réunis les *chrysidides* et les *proctotrupiens* de Latreille, dans l'intention de

réduire le plus possible, le nom des familles et surtout celui des genres, lorsque les insectes me paraissent se rapprocher assez par leurs rapports.

Ces insectes font, en quelque sorte, une transition des hyménoptères à aiguillon à ceux qui ont une véritable tarière.

Dans les chrysides, la tarière n'existe pas encore par des pièces particulières; elle n'est formée que par les derniers segments articulés de l'abdomen; enfin, elle est rétractile et porte à son extrémité un petit aiguillon.

Mais dans les *proctotrupiens*, quoique tubulaire et pointue, la tarière semble souvent formée de deux valves soudées, qui ne se séparent point, et déjà elle est distincte des derniers anneaux de l'abdomen.

Les hyménoptères *tubulifères* ont l'abdomen inséré au corselet par une portion de son diamètre transversal. Leurs ailes inférieures n'ont point de nervures distinctes. Je les divise ainsi :

(1) Tarière rétractile, formée par les derniers anneaux de l'abdomen, et portant un petit aiguillon. Le corps se contractant en boule lorsqu'on le prend.
(a) Mandibules allongées et étroites.

Chryside.

(b) Mandibules courtes, larges, tronquées, dentées.

Clepte.

(2) Tarière saillante, pointue, sans aiguillon. Le corps ne se contractant point en boule.
(a) Corselet entier, non divisé, à segment antérieur toujours court.

Oxyure.

(b) Corselet divisé en deux parties, ou ayant le segment antérieur allongé.

Dryne.

CHRYSIDE. (Chrysis.)

Antennes filiformes, brisées, vibratiles, un peu plus longues que la tête. Lèvre supérieure très-petite. Mandibules allongées, étroites, pointues. Quatre palpes inégales.

Tête transverse. Corselet tronqué aux deux bouts. Abdomen concave en dessous. Le corps brillant, orné de couleurs métalliques, se contractant en boule.

Antennæ filiformes, fractæ, vibratiles, capite paulò longiores. Labrum minimum. Mandibulæ elongatæ, angustæ, acutæ. Palpi quatuor inæquales.

Caput transversum. Thorax anticè posticèque truncatus. Abdomen subtùs fornicatum. Corpus splendidum, coloribus metallicis sæpius ornatum, in globum contractile.

Observations. Les *chrysides* semblent avoir des rapports avec les guêpes; aussi Geoffroy ne les en avait pas distinguées. Ce sont de petits insectes glabres, très-brillants, et que l'on reconnaît d'abord aux belles couleurs métalliques dont la plupart sont ornés. Leur abdomen, presque sessile, ou attaché par un pédicule très-court, est concave en dessous, et souvent terminé par des espèces de dentelures. Ces insectes se contractent en boule lorsqu'on les prend. Les femelles font sortir de leur anus un aiguillon conique, faible, peu ou point piquant, et qui est une espèce de tarière. L'insecte l'allonge et le dirige comme à volonté, et s'en sert pour déposer ses œufs.

On voit souvent les chrysides voltiger près des murs exposés au soleil, cherchant des trous pour y faire leur nid.

ESPÈCES.

1. Chryside enflammée. *Chrysis ignita.*

Ch. glabra, nitida; thorace viridi; abdomine aureo, apice quadridentato.
Chrysis ignita. Linn. Fab. Panz. fasc. 5. t. 22.
Vespa. n° 20. Geoff. 2. p. 383.
Habite en Europe. Très-commune. Abdomen plus rouge que doré.

2. Chryside éclatante. *Chrysis fulgida.*

Ch. glabra, nitida; thorace abdominisque primo segmento cœruleis; ano quadridentato.
Chrysis fulgida. Linn. Fab. Panz. fasc. 79. t. 15.
Habite en Europe.

3. Chryside brûlante. *Chrysis calens.*

Ch. cœrulea, nitida; abdomine aureo; ano quadridentato cœruleo.
Chrysis calens. Fab. p. 239.
Stylbum. Latr.
Habite en Europe, dans le midi de la France.
Etc.

CLEPTE. (Cleptes.)

Antennes filiformes, vibratiles, presque de la longueur du corselet. Mandibules courtes, larges, subtrigones, dentelées. Promuscide nulle : la lèvre inférieure étant courte, arrondie au sommet.

Abdomen ovale, subpédiculé, déprimé, non voûté en dessous.

Antennæ filiformes, vibratiles, thoracis ferè longitudine. Mandibulæ breves, latæ, subtrigonæ, denticulatæ. Promuscis nulla : labio brevi, apice rotundato.

Abdomen ovale, subpediculatum, depressum, infrà non fornicatum.

OBSERVATIONS. Les *cleptes* ont des couleurs brillantes comme les chrysides, mais ils en diffèrent éminemment par la forme des mandibules. Leur corselet est un peu rétréci en devant. Les femelles ont une tarière tubuleuse, rétractile.

ESPÈCES.

1. Clepte demi-doré. *Cleptes semiaurata.*

C. abdomine ferrugineo, apice cyaneo.
Ichneumon semiauratus. Fab. p. 184.
Panz. fasc. 51. t. 2. *mas.* et fasc. 52. t. 1. *fem.*
Habite en Europe.

2. Clepte nitidule. *Cleptes nitidula.*

C. cyaneo-nigra; thorace abdomineque anticè ferrugineis.
Ichneumon nitidulus. Fab. p. 184.
Coqueb. Ill. ic. dec. 1 tab. 4. f. 5.
Habite en Italie, aux environs de Paris.

3. Clepte pallipède. *Cleptes pallipes.*

C. capite thoraceque suprà auratis; abdominis segmentis primis supernè ferrugineis.
Cleptes pallipes. Lepelt. Ann. du Mus. vol. 7. p. 119. f. 1.
Habite aux environs de Paris.

OXYURE. (Oxyurus.)

Antennes filiformes, quelquefois s'épaississant vers leur sommet, plus longues que la tête, insérées au milieu du front ou près de la bouche. Lèvre supérieure petite. Mandibules variées, pointues, avec ou sans dents.

Corselet allongé, continu, non divisé en deux nœuds. Tarière tubuleuse, rarement cachée.

Antennæ filiformes, interdùm extrorsùm crassiores, capite longiores, frontis medio aut paulò inferiùs insertæ. Labrum parvum. Mandibulæ variæ, acutæ, dentatæ aut edentulæ.

Thorax elongatus, continuus, non binodis. Feminarum terebra tubulosa, acuta, raro occulta.

OBSERVATIONS. Je rapporte à cette coupe, que je présente comme générique, ceux des *proctotrupiens* de Latreille dont le corselet est continu et non divisé en deux nœuds; le segment antérieur de ce corselet étant court, transverse et arqué. Les insectes qui sont dans ce cas constituent nos *oxyures*. Ils ne sont point brillants comme les chrysides et les cleptes, et les femelles ont une véritable tarière tubuleuse, pointue, non fissile, presque toujours saillante. Les antennes de ces insectes ont dix à quinze articles, sont un peu longues, quelquefois brisées, et quelquefois aussi vont en s'épaississant vers leur sommet. L'abdomen est un peu pédiculé, caréné en dessous, dans les femelles.

ESPÈCES.

[*Antennes brisées.*]

1. Oxyure frontale. *Oxyurus frontalis.*

O. niger; capite punctato; abdomine depresso subsessili.
Sparasion frontale. Latr.
Habite en France, dans le Piémont.

2. Oxyure antéon. *Oxyurus anteon.*

O. niger, nitidus; pedibus flavescentibus.
Anteon jurianum. Latr.
Habite en France.

3. Oxyure conique. *Oxyurus conicus.*

O. niger; abdomine conico, acutissimo; femoribus clavatis, ferrugineis.
Ichneumon conicus. Fab. *Chalcis conica,* ejusd.
Diapria conica. Latr.
Habite en Europe.

4. Oxyure cornue. *Oxyurus cornutus.*

O. ater, nudus, nitens; vertice cornuto.
Psylus cornutus. Panz. fasc. 83. t. 11.
Diapria cornuta. Latr.
Habite au midi de la France, etc.

[*Antennes non brisées.*]

5. Oxyure brévipenne. *Oxyurus brevipennis.*

O. niger; thorace posticè granulato; abdomine pedibusque fusco-fulvis.
Proctotrupes brevipennis. Latr. Gen. Crust. et Ins. 1. tab. 13. f. 1. et vol. 4. p. 38.
Habite le midi de la France, sur la terre.

6. Oxyure noire. *Oxyurus niger.*

O. ater, nitidus; antennarum articulo primo pedibusque flavis.
Codrus niger. Panz. fasc. 85. tab. 9.
Proctotrupes nigra. Latr.
Habite en Allemagne.

7. Oxyure anomalipède. *Oxyurus anomalipes.*

O. ater, nitidus; pedibus anticis, tibiis tarsisque mediis et posticis testaceis.
Sphex anomalipes. Panz. fasc. 52. t. 23. et fasc. 100. t. 18.
Helorus anomalipes. Latr.
Habite en Allemagne, et aux environs de Paris.

DRYNE. (Drynus.)

Antennes filiformes, insérées près du bord antérieur de la tête. Mandibules dentées, très-pointues. Palpes inégales; les maxillaires plus longues.

Corps allongé. Corselet, soit formé de deux nœuds, soit continu et ayant le segment antérieur allongé. Abdomen ovale, attaché par un pédicule court.

Antennæ filiformes, os versùs propè clypeum insertæ. Mandibulæ dentatæ, acutæ. Palpi inæquales : maxillaribus longioribus.

Corpus elongatum. Thorax vel binodis, vel continuus : segmento antico elongato. Abdomen ovale, thoraci pediculo brevi affixum.

Observations. Sous le nom de dryne, je réunis le *drynus* et les *bethylus* de Latreille. Ce sont encore des proctotrupiens pour cet entomologiste; mais leur corselet est formé de deux nœuds, ou a son segment antérieur allongé; ce qui n'a point lieu dans nos oxyures.

Dans le *drynus* de Latreille, les antennes sont droites, longues, et ont dix articles; celles de ses *bethylus* ont treize articles et sont brisées.

ESPÈCES.

1. Dryne formicaire. *Drynus formicarius.*

D. subruber; thoracis parte posticâ abdomineque nigrescentibus; alis anticis fusco-fasciatis.
Drynus formicarius. Latr. Gen. Crust. et Ins. 1. tab. 12. f. 6.
Hist. nat. des Crust. et des Ins. vol. 13. p. 228.
Habite le midi de la France.

2. Dryne cénoptère. *Drynus cenopterus.*

D. ater, lævis, nitidus; pedibus fuscis; alis opacis sub-aveniis.
Tiphia cenoptera. Panz. fasc. 81. t. 14.
Bethylus cenopterus. Latr.
Habite en Allemagne et aux environs de Paris.

3. Dryne hémiptère. *Drynus hemipterus.*

D. ater, glaber; alis brevissimis.
Tiphia hemiptera. Fab. Suppl. p. 254.
Panz. fasc. 77. t. 14.
Bethylus hemipterus. Latr.
Habite en Allemagne.

TARIÈRE PLURIVALVE, FISSILE.

Elle se divise longitudinalement en plusieurs valves, dont les latérales servent de gaîne à la tarière proprement dite.

Cette coupe embrasse le reste des hyménoptères, et se trouve ici partagée en cinq familles, savoir : les ichneumonides, les évaniales, les cinipsaires, les diplolépaires ou gallicoles, enfin, les érucaires. On remarque que les trois premières de ces familles sont des insectes carnassiers dans l'état de larve, puisqu'ils dévorent les larves et les chrysalides des autres insectes : tandis que les insectes des deux dernières familles ne sont que des phytophages, et ne se nourrissent que de substances végétales. Exposons-les successivement.

LES ICHNEUMONIDES.

Antennes filiformes ou sétacées, de vingt articles et au delà, le plus souvent vibratiles. Les quatre ailes veinées.

On a donné le nom d'*ichneumonides* aux hyménoptères pupophages qui composent principalement le genre *ichneumon* de Linné; et, comme ces *ichneumonides* sont nombreuses en races diverses, on les a divisées en beaucoup de genres.

Les insectes dont il s'agit sont des hyménoptères à tarière, remarquables en général par leur corps grêle, allongé, à abdomen pédiculé, ayant des antennes longues, droites ou avancées, multiarticulées et vibratiles. Les femelles de ces insectes ont une tarière composée de trois filets, dont les deux latéraux, par leur réunion, servent de fourreau à celui du milieu. Les larves des *ichneumonides* sont sans pattes, et vivent toutes dans le corps des autres insectes. Les femelles, en effet, percent avec leur tarière le corps des autres insectes encore en larves, surtout des chenilles, et y déposent un ou plusieurs de leurs œufs. Là, ces œufs ne tardent pas à éclore, et les jeunes larves *ichneumonides* se nourrissent aux dépens de la chenille ou de la larve d'hyménoptère ou de diptère qui les contient, et en dévorent le corps graisseux sans attaquer les organes essentiels de l'insecte; ce qui fait qu'il continue de vivre, et parvient souvent à se changer en chrysalide avant de périr. Quant aux larves ichneumonides, elles se développent dans la larve qu'elles dévorent, s'y transforment en chrysalide, après s'être enveloppées d'une coque de soie; et, arrivées à l'état parfait, elles sortent du corps qui les contenait, après en avoir percé la peau.

Le groupe que forment les *ichneumonides* est naturel, assez bien circonscrit par le caractère des antennes de ces insectes, et a pu, avec raison, être considéré comme un genre. Mais ce genre étant extrêmement nombreux en espèces, on a pensé qu'il serait utile de le partager en plusieurs coupes particulières, comme autant de genres séparés, et qu'on ne devait considérer le groupe lui-même que comme une famille.

En conséquence, prenant toujours en considération les caractères qu'indique Latreille, je divise les *ichneumonides* de la manière suivante.

DIVISION DES ICHNEUMONIDES.

1. Mandibules non dentées ou en pointe entière à leur extrémité. Tête globuleuse.

Xoride.

2. Mandibules bidentées ou échancrées à leur extrémité : elles sont étroites, allongées, croisées.

(a) Abdomen vu en dessus, offrant au moins cinq anneaux distincts.

(+) Bouche point avancée en bec.

Ichneumon.
Crypture.

(++) Bouche avancée en bec.

Agathis.

(b) Abdomen vu en dessous, paraissant inarticulé ou formé au plus de trois anneaux distincts.

Sigalphe.

3. Mandibules tridentées à leur extrémité, formant un carré irrégulier, grandes et écartées.

Alysie.

XORIDE. (Xorides.)

Antennes filiformes, droites, un peu longues. Palpes maxillaires très-longues. Mandibules simples ou un peu sinuées sur les côtés ; à sommet entier, non échancré, ni denté.

Tête globuleuse. Abdomen oblong, rétréci en pédicule à sa base. Tarière saillante.

Antennæ filiformes, rectæ, longiusculæ. Palpi maxillares longissimi. Mandibulæ simplices vel ad latera subsinuatæ; apice integro, nec dentato, nec emarginato.

Caput globosum. Abdomen oblongum, in pediculum ad basim attenuatum. Terebra exserta.

Observations. Sauf les *xorides* dont il s'agit ici, les autres ichneumonides, selon Latreille, ont le sommet des mandibules, soit échancré, soit bidenté ou tridenté : c'est donc un genre assez bien circonscrit dans son caractère.

Nos *xorides* embrassent celles de Latreille et ses *stéphanes*. Néanmoins il n'y a encore que très-peu d'espèces indiquées.

ESPÈCES.

1. Xoride indicatrice. *Xorides indicatorius.*

X. niger, punctatus; thorace immaculato; abdomine rubescente ; lateribus inferis albido-maculatis.
Ichneumon indicatorius. Latr. Genr. Crust. et Ins. 1. t. 12. f. 3.
Habite en France.

2. Xoride prédicateur. *Xorides predicatorius.*

X. ater ; scutello flavicante ; thorace maculato ; abdominis segmentis margine albidis ; pedibus rufis.
Ichneumon precatorius. Fab. p. 139. Latr.
Habite en Allemagne.

3. Xoride couronnée. *Xorides coronatus.*

X. ater ; alis fuscis ; lunulâ pallidâ ; abdomine ferrugineo, apice nigro ; femoribus posticis serratis.
Ichneumon serrator. Fab. Suppl. p. 224. *Bracon serrator.* ejusd.
Piez. p. 108.
Stephanus coronatus. Jur. hymen. pl. 7. Panz. fasc. 76. t. 13.
Latr. Genr. Crust. et Ins. 4. p. 4.
Habite la France, l'Allemagne.

ICHNEUMON. (Ichneumon.)

Antennes filiformes ou sétacées, droites, longues, multiarticulées, vibratiles. Palpes inégales ; les maxillaires plus longues. Mandibules allongées, bidentées ou échancrées à leur extrémité.

Tête transverse. Abdomen subpédiculé. La tarière bien saillante et caudiforme.

Antennæ filiformes aut setaceæ, rectæ, longæ, multiarticulatæ, vibratiles. Palpi inæquales : maxillaribus longioribus. Mandibulæ elongatæ, apice bidentatæ vel emarginatæ.

Caput transversum. Abdomen subpediculatum. Terebra penitùs exserta, caudiformis.

Observations. Quoique Latreille ait divisé les ichneumonides en huit genres, son genre *ichneumon* est resté d'une étendue énorme par le nombre des espèces qui s'y rapportent. D'après cette considération, j'ai cru qu'il serait utile de profiter de la principale division qu'il y introduit, pour le partager en deux coupes génériques, assez faciles à distinguer. Ainsi c'est avec les ichneumons de sa première division, dont je ne sépare pas ses acœnites, que je forme le genre *ichneumon* dont il s'agit ici. A peu près comme tous les autres, ce genre est sans doute artificiel ; mais il embrasse des espèces convenablement liées entre elles par leurs rapports, et qui, toutes, offrent cette particularité, dans les femelles, d'avoir à l'extrémité de leur abdomen une tarière caudiforme, toujours saillante, quelquefois fort longue. Elle indique les habitudes particulières de ces races ; car elle fait sentir qu'ayant l'habitude de rechercher les nids des autres insectes pour y enfoncer leur tarière, ou de percer les larves qui sont sous les écorces des arbres, elles ont souvent de grands obstacles à vaincre pour pénétrer dans les lieux où elles doivent déposer leurs œufs ; par suite, leur tarière en a obtenu une saillie constante et une longueur plus ou moins grande, appropriées aux habitudes de ces animaux.

Comme les autres ichneumonides, les larves de nos *ichneumons* sont carnassières, et vivent toujours dans le corps des autres insectes. Parvenus à l'état d'insecte parfait, les ichneumons dont il s'agit ne se distinguent principalement de nos cryptures que parce que les femelles de celles-ci ont la tarière rétractile, entièrement ou presque entièrement cachée dans l'abdomen lorsqu'elle n'est pas employée,

ESPÈCES.

[*Abdomen presque sessile.*]

1. Ichneumon persuasif. ***Ichneumon persuasorius.***

I. scutello albo, thorace maculato, abdomine segmentis omnibus utrinque punctis duobus albis. Fab.
Panz. fasc. 19. tab. 18.
Pimpla persuasoria. Fab. Piez. p. 112.
Habite l'Europe boréale.

2. Ichneumon manifestateur. ***Ichneumon manifestator.***

I. ater, immaculatus; abdomine sessili, cylindrico; pedibus rufis.
Ichneumon manifestator. Linn. Fab. Latr. Panz. fasc. 19. t. 21.
Pimpla manifestator. Fab. Piez. 113.
Habite en Europe.

3. Ichneumon piéton. ***Ichneumon pedator.***

I. luteus; abdominis segmentis utrinque puncto atro; antennis aculeoque nigris.
Ichneumon pedator. Fab. p. 157. *Pimpla pedator*, ejusd. Piez.
Habite aux Indes orientales.

4. Ichneumon extenseur. ***Ichneumon extensor.***

I. niger; abdomine subcylindrico; pedibus rufis; aculeo corpore longiore.
Ichneumon extensor. Linn. Fab. p. 168.
Pimpla extensor. Fab. Piez. p. 115.
Ichneumon. Geoff. 2. p. 359. n° 86.
Habite en Europe.

5. Ichneumon réluctateur. ***Ichneumon reluctator.***

I. niger; abdomine piceo vel sanguineo; tibiis anticis clavatis.
Ichneumon reluctator. Panz. fasc. 71. t. 13.
Cryptus reluctator. Fab. Piez. p. 79.
Habite l'Europe boréale.

6. Ichneumon douteux. ***Ichneumon dubitator.*** **F.**

I. ater, nitidus; abdominis segmento secundo tertioque rufis, reliquis margine flavo.
Ichneumon dubitator. Panz. fasc. 78. t. 14.
Cryptus dubitator. Fab. Piez. p. 85.
Acœnites. Latr. Gen. Crust. et Ins. p. 9.
Habite en Allemagne.

7. Ichneumon plumuleux. ***Ichneumon pennator.***

I. niger; abdomine sessili, cylindrico; pedibus rufis; aculeo longitudine abdominis hirto. F.
Ichneumon pennator. Fab. p. 171.
Pimpla pennator. Fab. Piez. p. 116.
Habite à Kiel.

[*Abdomen pédiculé.*]

8. Ichneumon élévateur. ***Ichneumon elevator.***

I. ater, pedibus flavis; posticis apice albis; abdomine clavato.
Panz. fasc. 71. tab. 15.
An ophion clavator? Fab. Piez. p. 134.
Habite en Allemagne.

9. Ichneumon abréviateur. ***Ichneumon abbreviator.***

I. niger; abdomine brevissimo, clavato, rufo, apice truncato nigro.
Ichneumon abbreviator. Fab. *Ophion abbreviator*, ejusd. Piez.
Panz. fasc. 71. t. 17.
Habite en Allemagne.

10. Ichneumon jaunissant. ***Ichneumon flavator.***

I. ater; alis nigris, immaculatis; abdomine flavo.
Ichneumon flavator. Fab. p. 161.
Coqueb. Illust. ic. dec. 3. tab. 11. f. 9.
Habite en Barbarie. Tarière de la longueur de l'abdomen.

11. Ichneumon incubateur. ***Ichneumon incubitor.***

I. niger, abdomine ferrugineo, apice nigro; maculâ albâ; alis hyalinis.
Ichneumon incubitor. Linn. Fab. *Cryptus*, n° 53. ejusd. Piez.
Geoff. 2. p. 341. pl. 16. f. 1.
Habite en Europe.

12. Ichneumon pédiculaire. ***Ichneumon pedicularius.***

I. apterus, rufus; capite thoracis abdominisque postico nigris.
Ichneumon pedicularius. Panz. fasc. 81. t. 13.
Cryptus pedicularius. Fab. Piez. p. 92.
Habite en Europe.

13. Ichneumon lunulé. ***Ichneumon lunator.***

I. nigro flavoque varius; abdomine clavato; utrinque lunulis flavis.
Ichneumon lunator. Fab. p. 162.
Habite l'Amérique septentrionale. Tarière plus longue que le corps.
Etc.

CRYPTURE. (Crypturus.)

Antennes filiformes ou sétacées, multiarticulées, vibratiles, plus ou moins longues. Palpes inégales. Mandibules allongées, bidentées ou échancrées à leur extrémité.

Tête transverse. Abdomen allongé, pédiculé, quelquefois presque sessile. Tarière aculéiforme, rétractile, non saillante ou peu saillante dans l'inaction.

Antennæ filiformes aut setaceæ, multiarticulatæ, vibratiles, longitudine variæ. Palpi inæquales. Mandibulæ elongatæ, apice bidentatæ vel emarginatæ.

Caput transversum. Abdomen elongatum, pediculatum, interdùm subsessile. Terebra aculeiformis, retractilis, in abdomine abscondita, vel parùm exserta.

Observations. Nos *cryptures* peuvent être considérées comme un sous-genre, c'est-à-dire comme un démembrement du genre *ichneumon,* que je ne divise que pour faciliter l'étude des nombreuses espèces de ce dernier, et que pour soulager la mémoire à l'aide d'un nom particulier.

Ainsi, les *cryptures* dont il est ici question embrassent les ichneumons de Latreille, dont la tarière, retirée dans l'inaction, est alors cachée entièrement ou en grande partie, et ne forme point une queue bien remarquable à l'extrémité de l'abdomen des femelles.

La facilité qu'on a de saisir ce caractère semble constituer son seul intérêt. Il en offre cependant un autre; car il indique, en quelque sorte, les habitudes particulières de ces icheumonides. En effet, les *cryptures* n'ont pas autant de difficultés à vaincre pour placer leurs œufs que la plupart des ichneumons, puisqu'il paraît qu'elles ne recherchent, pour déposer leurs œufs, que des corps mous et à découvert, tels que les chenilles et les chrysalides non cachées. Une tarière courte et fort petite a donc pu leur suffire, et dans l'inaction cette tarière a pu rentrer entièrement ou en grande partie dans l'abdomen.

Ceux de ces insectes dont l'abdomen est pédiculé peuvent être pris pour des *sphex,* car ils en ont l'aspect, leur tarière étant non ou peu apparente. Quoique les cryptures soient nombreuses en espèces, je n'en citerai ici que quelques-unes pour exemple.

ESPÈCES.

1. Crypture meurtrière. *Crypturus suggillatorius.*

Cr. scutello flavicante; thorace immaculato; abdomine atro: segmento primo secundoque utrinque puncto albo; pedibus rufis. F.
Ichneumon suggillatorius. Linn. Fab.
Geoff. 2. p. 345. n° 54.
Habite en Europe, dans les bois.

2. Crypture entrepreneuse. *Crypturus molitorius.*

Cr. scutello albo; thorace immaculato; abdominis apice tibiarumque basi albis.
Ichneumon molitorius. Linn. Fab.
Panz. fasc. 19. tab. 16.
Habite en Europe.

3. Crypture étendue. *Crypturus extensorius.*

Cr. scutello flavicante; thorace immaculato; abdominis segmento secundo tertioque ferrugineis, ultimis apice albidis.
Ichneumon extensorius. Linn. Fab.
Panz. fasc. 19. t. 17.
Habite en Europe.

4. Crypture joyeuse. *Crypturus lætatorius.*

Cr. niger; scutello albo; thorace maculato; abdomine rufo, apice nigro; tibiis posticis annulo albo.
Ichneumon lætatorius. Fab. Panz. fasc. 19. t. 19.
Habite en Europe.

5. Crypture cracheuse. *Crypturus sputator.*

Cr. niger; thorace immaculato; abdominis segmento secundo tertioque rufis.
Ichneumon sputator. Fab. Piez. p. 66.
Panz. fasc. 19. t. 20.
Habite en Europe.

6. Crypture vespoïde. *Crypturus vespoides.*

Cr. ater; scutello bidentato, margine flavo; abdominis segmentis margine flavis: secundo bipunctato, ultimo immaculato.
Ichneumon necatorius. Fab. Piez. p. 62.
Panz. fasc. 47. tab. 19.
Habite l'Allemagne, le midi de la France. Abdomen sessile.

7. Crypture bidentée. *Crypturus bidentorius.*

Cr. scutello flavicante; thorace submaculato; abdominis segmento, secundo tertioque basi flavis; pedibus rufis.
Ichneumon bidentorius. Fab. p. 147 et Piez. p. 63.
Panz. fasc. 45. tab. 15.
Habite l'Europe boréale.
Etc. — L'*ichneumon deprimator* de Fab. Panz. fasc. 79. t. 11. appartient à ce genre.

AGATHIS. (Agathis.)

Antennes sétacées, multiarticulées, droites ou presque convolutes. Bouche avancée en bec droit ou incliné. Mandibules bidentées au sommet. Lèvre inférieure allongée, subbifide.

Corps allongé. Abdomen oblong, subpédiculé. Tarière saillante.

Antennæ setaceæ, multiarticulatæ, rectæ aut subconvolutæ. Os in rostellum prominens, rectum aut inflexum. Mandibulæ apice bidentatæ. Labium elongatum, subbifidum.

Corpus elongatum. Abdomen subpediculatum, oblongum. Terebra exserta.

Observations. Sous le nom d'*agathis,* je réunis ceux de Latreille avec ses bracons, qu'auparavant il avait nommés vipiones. Ce qui m'y autorise, jusqu'à un certain point, c'est que les unes et les autres de ces ichneumonides ont la bouche avancée en bec. Par cette considération seule, je les distingue de mes ichneumons.

ESPÈCES.

[*Museau droit.*]

1. Agathis des malvacées. *Agathis malvacearum.*

A. niger; pedibus fasciâque propè basim abdominis rubescentibus; tarsis nigrinis.
Agathis malvacearum. Latr. Hist. nat. des Crust. et Ins. 13. p. 175. et Genr. Crust. et Ins. 1. tab. 12. f. 2.
Habite aux environs de Paris. Tarière de la longueur du corps.

2. Agathis jaune. *Agathis purgator.*

A. luteus; antennis aculeoque nigris; alis hyalinis; fasciis duabus fuscis.
Ichneumon purgator. Fab. p. 156. Coqueb. Illust. ic. dec. 1. tab. 4. f. 3.
Agathis. Latr. *Bracon purgator.* Fab. Piez. p. 104.
Habite en France.

[*Museau très-incliné.*]

3. Agathis nominateur. *Agathis nominator.*

A. luteus, nigro-maculatus; alis fuscis; lunulâ albâ.
Ichneumon nominator. Fab. p. 155.
Bracon nominator. Fab. Piez. p. 104. Latr.
Vipio. Latr. Hist. des Crust., etc. 13. p. 179.
Panz. fasc 79. f. 10.
Habite en France. Tarière très-longue.

4. Agathis urinateur. *Agathis urinator.*

A. niger; thorace anticè rufo; abdomine rufo; maculis dorsalibus nigris; alis fuscis.
Ichneumon urinator. Fab. Panz. fasc. 76. t. 12.
Bracon urinator. Fab. Piez. p. 109.
Habite en Allemagne; dans les bois.

SIGALPHE. (Sigalphus.)

Antennes sétacées, multiarticulées. Mandibules arquées, bidentées au sommet. Palpes maxillaires à six articles.

Tête transverse. Abdomen ovale, arrondi au sommet, n'offrant que trois segments dorsaux, ou qu'un seul. Tarière courte, cachée.

Antennæ setaceæ, multiarticulatæ. Mandibulæ arcuatæ. Palpi maxillares articulis sex.

Caput transversum. Abdomen ovale, apice rotundato, subsessile : segmentis dorsalibus tribus, aut unico. Terebra brevis, abscondita.

Observations. Les *sigalphes* tiennent à nos cryptures par leur tarière; mais ils sont très-singuliers en ce que leur abdomen n'offre pas plus de trois segments dorsaux, et quelquefois n'en montre qu'un seul. Le nombre des articles de leurs palpes maxillaires sert aussi à les distinguer. Leur abdomen est voûté en dessous.

ESPÈCES.

1. Sigalphe arroseur. *Sigalphus irrorator.* Latr.

S. ater; alis anticis apice nigris; puncto albo; abdomine clavato; apice maculâ villosâ, aureâ.
Cryptus irrorator. Fab. Piez. p. 88.
Degeer, Mém. sur les Ins. 1. pl. 36. f. 12—13.
Ichneumon. Geoff. 2. p. 837. n° 36.
Habite l'Europe australe.

2. Sigalphe oculé. *Sigalphus oculator.* Latr.

S. ater; abdominis basi utrinque puncto flavo; thorace posticè bidentato.
Ichneumon oculator. Fab. p. 169. Piez. p. 68.
Panz. fasc. 72. t. 3.
Habite en Europe. Commun aux environs de Paris.

ALYSIE. (Alysia.)

Antennes filiformes, submoniliformes, longues, multiarticulées. Mandibules grandes, écartées, larges et tridentées à leur extrémité. Palpes maxillaires à six articles.

Tête transverse, large. Abdomen en massue, rétréci en pédicule vers sa base; tarière courte, peu saillante.

Antennæ filiformes, submoniliformes, longæ, multiarticulatæ. Mandibulæ magnæ, intervallo dissitæ, ad apicem latæ et tridentatæ. Palpi maxillares articulis sex.

Caput transversum, latum. Abdomen clavatum, in pediculum versùs basim attenuatum. Terebra brevis, subexserta.

Observations. Il paraît que les *alysies* sont les seules ichneumonides qui aient les mandibules tridentées au sommet. Elles ont les palpes maxillaires à six articles, comme les sigalphes. Latreille, qui n'en indique qu'une espèce, dit qu'elle dépose ses œufs sur les excréments humains.

ESPÈCE.

1. Alysie stercoraire. *Alysia stercoraria.* Latr.

Ichneumon manducator. Panz. fasc. 72. t. 4.
Cryptus manducator. Fab. Piez. p. 87.
Habite aux environs de Paris, et en Allemagne.

LES ÉVANIALES.

Antennes filiformes, de douze à quinze articles. Abdomen inséré sur le dos du corselet, ou au-dessus de son extrémité postérieure. Les quatre ailes veinées.

Les *évaniales* sont des insectes à larves carnassières et pupophages. Ces insectes se rapprochent beaucoup des ichneumonides par leurs habitudes et souvent par leur aspect. Ils en sont distingués par la singulière insertion de l'abdomen sur le dos du corselet, ou au moins au-dessus de son extrémité postérieure, près de l'écusson. Son pédicule est long, plus ou moins recourbé. Cet abdomen n'est point caréné en dessous. Les évaniales d'ailleurs sont distinguées des ichneumonides, parce que leurs antennes ont moins de vingt articles. Ces insectes ont les ailes courtes, et les pattes postérieures

longues. Je ne les partage qu'en deux genres : savoir, *évanie* et *fœne*.

ÉVANIE. (Evania.)

Antennes filiformes, de treize articles, rapprochées à leur base. Quatre palpes inégales, subsétacées. Mandibules trigones, subdentées.

Tête transverse, corps court, abdomen très-court, comprimé, attaché à un pédicule arqué, qui s'insère sur le dos du corselet. Tarière courte ; pattes postérieures fort longues.

Antennæ filiformes, tredecim articulatæ, ad insertionem approximatæ. Palpi quatuor inæquales, subsetacei. Mandibulæ trigonæ, subdentatæ.

Caput transversum; corpus breve; abdomen brevissimum, compressum, pediculo arcuato suprà thoracem insertum. Terebra brevissima; pedes postici prælongi.

Observations. Les *évanies* sont des insectes très-singuliers à cause de la petitesse de leur abdomen et de la situation particulière du pédicule qui le soutient. Elles ont la tête verticale transverse; le corps court ; l'abdomen subtriangulaire ou ovoïde, comprimé, très-petit, et comme suspendu à un filet arqué, inséré au-dessus du métathorax. Ces insectes ont les ailes courtes. On n'en connaît encore que les espèces suivantes.

ESPÈCES.

1. Évanie lisse. *Evania lævigata.* Ol.

E. atra; thorace scabro; capite lævi. Oliv. dict. n° 2.
Sphex appendigaster. Brown. jam. t. 44. f. 6.
Habite en Amérique.

2. Évanie appendigastre. *Evania appendigaster.*

E. atra, thorace capiteque scabris ; alis nigro-venosis punctoque marginali nigro. Oliv. Dict. n° 1.
Sphex appendigaster. Linn.
Panz. fasc. 62. t. 12.
Habite l'Italie, la France australe.

3. Évanie naine. *Evania minuta.* Ol.

E. atra; alis albis, basi tantum nigro-venosis. Oliv. Dict. n° 4.
Habite aux environs de Paris.

FŒNE. (Fœnus.)

Antennes filiformes, droites, de treize ou quatorze articles. Quatre palpes filiformes. Mandibules dentées.

Tête, soit sessile, soit élevée sur un cou. Abdomen allongé, à pédicule court, s'insérant au-dessus de l'extrémité postérieure du corselet. Tarière saillante. Les pattes postérieures fort longues, à jambes renflées en massue.

Antennæ filiformes, rectæ, tredecim aut quatuordecim articulatæ. Palpi quatuor filiformes. Mandibulæ dentatæ.

Caput vel sessile, vel collo elevatum. Abdomen elongatum, pediculo brevi suprà thoracis extremitatem posticam inserto. Pedes postici longi ; tibiis clavatis.

Observations. Les *fœnes*, comme les évanies, doivent être séparées des ichneumonides, puisque leurs antennes ont moins de vingt articles. D'ailleurs, les unes et les autres ont le pédicule de l'abdomen inséré au-dessus de l'extrémité postérieure du corselet. Dans les fœnes, ce pédicule s'insère plus bas que l'écusson, et dans les évanies, il paraît s'insérer plus haut encore. Mais ce qui distingue plus fortement nos fœnes, c'est leur abdomen, qui est fort allongé, soit linéaire, soit en massue. Ici, nous réunissons le genre fœne et le genre pélécine de M. Latreille.

ESPÈCES.

1. Fœne jaculateur. *Fœnus jaculator.* Latr.

F. niger ; abdomine falcato, medio rufo, tibiis posticis clavatis, basi apiceque albis.
Ichneumon jaculator. Linn. Fab. p. 177. Oliv. Dict. n° 149.
Ichneumon. Geoff. 2. p. 328. n° 16.
Fœnus jaculator. Latr. Hist. nat. des Crust. et des Ins. 13. pl. 100. f. 4.
Panz. fasc. 96. tab. 16.
Habite en Europe.

2. Fœne polycérateur. *Fœnus polycerator.*

F. ater ; abdomine lineari-longissimo ; tibiis posticis clavatis. F.
Ichneumon polycerator. Fab. p. 162. Oliv. Dict. n° 113.
Pelecinus polycerator. Lat.
Drur. Illust. of. Ins. exot. 2. pl. 40. f. 4.
Habite en Amérique.

LES CINIPSAIRES.

Antennes brisées, de six à douze articles. L'abdomen caréné en dessous dans les femelles. La tarière jamais roulée en spirale. Les deux ailes inférieures non veinées.

Les *cinipsaires* tiennent encore aux hyménoptères et aux évaniales, puisque ce sont des ichneumonides carnassières et pupophages, qui vivent aux dépens des autres larves d'insectes. Elles détruisent un grand nombre de chenilles ou autres larves, ainsi que des chrysalides. Il y en a qui piquent les galles que des diplolèpes ont formées ; et de l'œuf

qu'elles y déposent, sort une larve qui dévore celle du diplolèpe.

Les antennes des *cinipsaires* sont coudées et renflées en massue vers le bout. La tarière des femelles est en général cachée sous l'abdomen, entre les deux lames étroites de sa carène, sans être roulée en spirale. Dans la plupart de ces insectes, les pattes postérieures sont propres à sauter. Voici comment je les divise.

(1) Pattes postérieures à jambes très-arquées.

Leucopsis.
Chalcide.

(2) Pattes postérieures à jambes droites.

(a) Segment antérieur du corselet grand, en carré transversal, ou en triangle tronqué à sa pointe.

Cinips.

(b) Segment antérieur du corselet très-court, transverso-linéaire.

Cinipsile.

LEUCOPSIS. (Leucopsis.)

Antennes courtes, brisées, grossissant vers le bout, de douze à treize articles. Palpes filiformes. Mandibules cornées, bidentées. Lèvre inférieure allongée, échancrée au sommet.

Tête transverse. Corselet fort élevé. Abdomen comprimé, arrondi à son extrémité, à pédicule très-court. Tarière des femelles sétiforme, naissant entre deux lames de la base de l'abdomen, ensuite se recourbant sur son dos. Les pattes postérieures à cuisses renflées et à jambes arquées. Les ailes supérieures doublées longitudinalement.

Antennæ breves, fractæ, versùs apicem incrassatæ, duodecim aut tredecim articulatæ. Palpi filiformes. Mandibulæ corneæ, bidentatæ. Labium elongatum, apice emarginatum.

Caput transversum. Thorax valdè gibbus. Abdomen compressum, apicè rotundatum, quasi sessile: pediculo brevissimo. Feminarum terebra setiformis, ex abdominis basi enascens, intrà lamellas duas vaginata, dein super abdomen recurva. Pedes postici femoribus turgidis, tibiisque arcuatis. Alæ superæ longitrorsùm duplicatæ.

Observations. Les *leucopsis* tiennent aux chalcides par leurs rapports, et ressemblent un peu aux guêpes par leurs couleurs et le plissement de leurs ailes. Ils sont très-distingués des chalcides par la longueur et la singulière situation de leur tarière, et ne peuvent se confondre avec les guêpes, leur tarière ou leur aiguillon étant toujours hors de l'abdomen et recourbé sur le dos. Les larves de ces insectes sont carnassières. Il paraît que les femelles déposent leurs œufs dans les nids des apiaires.

ESPECES.

1. Leucopsis géant. *Leucopsis gigas.* F.

L. nigra; thorace punctis duobus dorsalibus, abdomine sessili; fasciis quatuor flavis. Fab. p. 245.
Leucopsis gigas. Coqueb. Illust. Ic. dec. 1. tab. 6. f. 1.
Panz. fasc. 84. t. 17 et 18.
Habite le midi de la France.

2. Leucopsis dorsigère. *Leucopsis dorsigera.*

L. abdomine sessili nigro; fasciis duabus punctoque flavis. Fab. p. 246.
Leucopsis dorsigera. Oliv. Dict. n° 1.
Panz. fasc. 58. t. 15.
Habite le midi de la France, l'Italie. Il s'introduit dans les guêpiers pour y pondre.

3. Leucopsis intermédiaire. *Leucopsis intermedia.* Illig.

L. nigra; thoracis maculis duabus abdominisque fasciis quatuor inæqualibus flavis.
Leucopsis dorsigera. Panz. fasc. 15. t. 17.
Habite le midi de la France. Ses rapports le rapprochent de l'espèce n° 1.
Etc.

CHALCIDE. (Chalcis.)

Antennes courtes, brisées, de onze ou douze articles, à partie supérieure fusiforme. Palpes filiformes. Mandibules courtes, cornées.

Tête transverse, presque sessile. Corselet élevé. Abdomen subglobuleux, acuminé postérieurement, comprimé sur les côtés inférieurs, attaché par un pédicule court. Tarière des femelles courte, cachée sous l'abdomen, entre deux lames. Pattes postérieures à cuisses larges, comprimées, dentées, et à jambes arquées.

Antennæ breves, fractæ, undecim vel duodecim articulatæ; parte superiore fusiformi. Palpi filiformes. Mandibulæ breves, corneæ.

Caput transversum, subsessile. Thorax elevatus. Abdomen subglobosum, posticè acuminatum, ad latera inferiora compressum, brevi pediculo thoraci affixum. Feminarum terebra brevis, abscondita, sub abdomine intrà lamellas duas vaginata. Pedes postici femoribus latis compressis dentatis; tibiis arcuatis.

Observations. Les *chalcides* ont beaucoup de rapports avec les cinips; mais elles en sont distinguées par leurs antennes courtes, brisées, et par les jambes arquées de leurs pattes postérieures.

Ces hyménoptères ont le corps petit, souvent orné de couleurs brillantes; l'abdomen ovale ou presque globuleux, terminé en pointe; enfin, les cuisses des pattes postérieures grandes, renflées, comprimées, ce qui donne à ces insectes la faculté de sauter, presque aussi vivement que les puces. Leurs

ailes ne sont point doublées longitudinalement comme celles des leucopsis, et leur tarière est petite, cachée sous le ventre.

ESPÈCES.

1. Chalcide dégingandé. *Chalcis sispes.* F.

C. nigra; abdominis petiolo femoribusque posticis incrassatis, flavis. Fab. p. 194.
Sphex sispes. Linn. *Vespa.* Geoff. p. 380. n° 16.
Chalcis sispes. Oliv. Dict. n° 2. Panz. fasc. 77. t. 11.
Habite le midi de l'Europe. Rare aux environs de Paris.

2. Chalcide clavipède. *Chalcis clavipes.* F.

C. atra; femoribus posticis incrassatis rufis. Fab. p. 195.
Chalcis clavipes. Latr. Oliv. n° 3. Panz. fasc. 78. t. 15.
Habite en Allemagne et aux environs de Paris.

3. Chalcide naine. *Chalcis minuta.* F.

C. atra; femoribus posticis incrassatis, apice flavis. Fab. p. 195.
Vespa. Geoff. 2. p. 380. n° 15.
Chalcis minuta. Latr. Oliv. n° 5. Panz. fasc. 32. t. 6. *Ejusdem.*
Chalcis flavipes. Panz. Fasc. 78. t. 16. *Var. paulò major.*
Habite l'Allemagne, la France.

4. Chalcide annelée. *Chalcis annulata.* F.

C. atra; femoribus posticis incrassatis, dentatis; puncto apicis albo; tibiis albis, nigro-annulatis. Fab. p. 197.
Habite en Amérique. On la trouve dans les nids des polistes (guêpes cartonnières). Sa larve vit aux dépens de celles de ces guêpiaires.
Etc.

CINIPS. (Cinips.)

Antennes courtes, brisées, de six à douze articles. Palpes presque en massue. Mandibules cornées, dentées au sommet.

Corps très-petit. Segment antérieur du corselet spacieux, en carré transverse, ou en triangle obtus ou tronqué au sommet. Abdomen subovale, caréné en dessous, attaché par un pédicule court. Tarière saillante ou cachée entre les lames de la carène. Les jambes des pattes postérieures droites.

Antennæ breves, fractæ; articulis sex ad duodecim; palpi subclavati. Mandibulæ corneæ, apice dentatæ.

Corpus perparvum. Thoracis segmentum anticum spatiosum, transversè quadratum aut triangulare, apice obtuso vel truncato. Abdomen subovale, subtùs carinatum, pediculo brevi affixum. Terebra exserta, vel intrà lamellas carenæ occulta. Tibiæ pedum posticorum rectæ.

Observations. En réduisant les *cinips* aux cinipsaires à jambes postérieures droites, et dont le segment antérieur du corselet n'est pas un rebord étroit et transversal, nous réunissons aux cinips de Latreille quelques-uns de ses genres qui, quoique pouvant en être distingués, y tiennent assez par leurs rapports pour autoriser cette association. Ces genres sont ses eurytomes, ses eulophes, ses cléonymes, et ses spalangies.

Nos cinips sont de petits hyménoptères ornés de couleurs très-brillantes, parmi lesquels plusieurs ont la faculté de sauter. Ils ont des rapports avec les chalcides, les périlampes et les diplolèpes. Ces petits insectes volent avec agilité, et presque tous vivent aux dépens d'une grande quantité de chenilles et de chrysalides, que leurs larves carnassières détruisent. Aussi plusieurs de leurs espèces ont été confondues par les auteurs avec les ichneumons.

ESPÈCES.

1. Cinips du marceau. *Cinips capreæ.*

C. viridis, nitida; pedibus pallidis. Linn.
Cinips capreæ. Fab. p. 102. Oliv. Dict. n° 31.
Cinips. Geoff. 2. p. 302. n° 18.
Habite dans toute l'Europe, sur le saule marceau.

2. Cinips du bédeguar. *Cinips bedeguaris.*

C. viridis, nitens; abdomine depresso, aureo. Linn.
Cinips bedeguaris. Latr. Oliv. Dict. n° 2.
Geoff. 2. p. 296. n° 1.
Ichneumon bedeguaris. Fab. p. 185.
Habite en Europe. Sa larve vit dans les galles chevelues du rosier sauvage, en y dévorant l'hôte de ces galles.

3. Cinips pourpré. *Cinips purpurascens.*

C. viridi-æneus, nitidus; abdomine purpurascente; primo segmento æneo. Fab. supp. p. 231. *Ichneumon.*
Diplolepis purpurascens. Fab. Piez.
Habite les environs de Paris.

4. Cinips dorsal. *Cinips dorsalis.*

C. pallidus; capitis thoracisque dorso viridi-æneo; alis maculâ transversâ, fuscâ. F.
Ichneumon dorsalis. Fab. suppl. p. 231. *Diplolepis ejusd.*
Habite en France.

5. Cinips de la sarrète. *Cinips serratulæ.*

C. atra, nitida; antennis verticillato-pilosis. Fab. suppl. p. 214.
Eurytoma serratulæ. Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 27.
Habite la France, l'Allemagne, etc.

6. Cinips ramicorne. *Cinips ramicornis.*

C. viridis; antennis ramosis.
Eulophus. Geoff. 2. p. 313. pl. 15. f. 3. Oliv. Dict. Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 28.
Ichneumon ramicornis. Fab. p. 190.
Habite l'Europe. Ce cinips est très-singulier par ses antennes; mais il paraît seul dans ce cas.

7. Cinips déprimé. *Cinips depressus.*

C. obscurè aureus; abdomine depresso cyaneo; alis apice fuscis; maculâ fasciâque posticâ albis.
Ichneumon depressus. Fab. suppl. p. 231.

Cleonimus. Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 29.
Habite aux environs de Paris.
Etc.

CINIPSILE. (Cinipsillum.)

Antennes filiformes, en général brisées, souvent épaissies vers leur sommet, de huit à douze articles. Quatre palpes. Mandibules variées.

Corps court. Corselet transverse, à segment antérieur très-court, ne formant qu'un rebord transverso-linéaire. Abdomen très-court, presque en cœur, ou spatuliforme, caréné en dessous. Tarière courte, le plus souvent cachée entre les lames de la carène.

Antennæ filiformes, in universum fractæ, sæpè versùs apicem crassescentes; articulis octo ad duodecim. Palpi quatuor. Mandibulæ variæ.

Corpus breve. Thorax transversus : segmento antico brevissimo, transverso-lineari. Abdomen subcordatum aut spathuliforme, brevissimum. Terebra brevis, sæpiùs intrà lamellas carenæ occulta.

Observations. Sous cette dénomination nouvelle, que j'emploie pour éviter toute confusion, je réunis les périlampes, les ptéromales, les encyrtes, les platygastres, les scélions et les téléas de Latreille, c'est-à-dire les cinipsaires à jambes droites, qui ont le corselet plus large que long, et dont le segment antérieur très-court n'est qu'un rebord transverso-linéaire. En me bornant à ce cadre, je facilite l'étude, sans nuire à la possibilité de rétablir les coupes inférieures.

ESPÈCES.

1. Cinipsile violet. *Cinipsillum violaceum.*

C. capite thoraceque obscurè æneis; abdomine angulato, nitido, violaceo; apice emarginato.
Chalcis violacea. Panz. fasc. 88. t. 15.
Cinips violacea. Latr. Hist. nat. des Crust. et des Ins. 13. p. 222.
Perilampus. Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 30.
Habite en Allemagne.

2. Cinipsile doré. *Cinipsillum chrysis.*

C. viridi-æneum, nitens; abdomine ovato aureo.
Ichneumon chrysis. Fab. p. 185.
Perilampus. Latr.
Habite la Barbarie, le midi de la France.

3. Cinipsile des galles. *Cinipsillum gallarum.*

C. fusco-æneum, abdomine nigro; tibiis pallidis.
Diplolepis gallarum. Fab. Piez. p. 141.
Pteromalus. Latr.
Habite...

4. Cinipsile grand écusson. *Cinipsillum infidum.*

C. nigrum; antennarum basi, fronte, pedibusque rufis; scutello flavo, apice bifurco.
Ichneumon infidus. Rossi. Faun. etr. append. p. 111.
Encyrtus. Latr.
Habite l'Italie, la France.

5. Cinipsile rugosule. *Cinipsillum rigosulum.*

C. nigrum, subtilissimè punctulato-rugosulum; abdomine suprà longitrorsùmque striato.
Scelio rugosulus. Latr. Hist. des Crust. et des Ins. 13. p. 227. et Gen. Crust. et Ins. 4. p. 32.
Habite aux environs de Paris.

6. Cinipsile clavicorne. *Cinipsillum clavicorne.*

C. nigrum, nitidum, punctatum; abdomine suborbiculato; antennis brevibus, apice clavatis.
Scelio. Latr. Gen. Crust. et Ins. 1. tab. 12. f. 9 et 10. *mas.* et f. 11 et 12. *femina.*
Teleas clavicornis. Lat. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 33.
Habite aux environs de Paris.

LES DIPLOLÉPAIRES.

Antennes droites, de onze à seize articles. Abdomen caréné en dessous. La tarière roulée en spirale sous l'abdomen.

Latreille donne le nom de *diplolépaires* à des hyménoptères très-voisins des cinipsaires par leurs rapports, mais qui ont les antennes droites, l'abdomen toujours caréné en dessous, et la tarière des femelles roulée en spirale, au moins dans sa base, et cachée sous l'abdomen entre deux lames.

Les diplolépaires doivent effectivement être distingués des cinipsaires; car ce sont des insectes phytophages, c'est-à-dire, qui ne se nourrissent que de matières végétales. Les larves de la plupart sont *gallicoles*, et habitent dans les excroissances végétales et singulières connues sous le nom de *noix de galle*. En effet, les femelles de ces insectes ayant piqué différentes parties des végétaux pour y introduire leurs œufs, elles ont occasionné dans ces parties une extravasation des sucs de la plante, et par suite ces monstruosités appelées *galles* dont je viens de parler. Ce sont donc les diplolépaires qui donnent lieu à la formation des *galles*, et non des cinips qu'on en voit sortir; ces derniers n'ayant introduit leur œuf dans la galle déjà existante, que pour que la jeune larve carnassière s'y nourrisse aux dépens de celle du diplolèpe.

Comme dans les cinipsaires, les ailes inférieures des diplolépaires sont sans nervures distinctes. Je ne divise cette petite famille qu'en deux genres, de la manière suivante :

(1) Antennes de onze à douze articles. Abdomen attaché au corselet par un pédicule allongé.

Eucharis.

(2) Antennes de treize articles au moins. Abdomen attaché au corselet par un pédicule très-court.

Diplolèpe.

EUCHARIS. (Eucharis.)

Antennes épaisses, moniliformes, droites, à onze ou douze articles. Palpes très-petites. Mandibules allongées, pointues, inermes.

Corselet convexe, se terminant par un écusson simple ou fourchu. Abdomen ovale, subtrigone, attaché au corselet par un pédicule allongé.

Antennæ crassæ, moniliformes, rectæ, articulis undecim, vel duodecim. Palpi minimi. Mandibulæ elongatæ, acutæ, inermes.

Thorax convexus, posticè scutello simplici vel furcato terminatus. Abdomen breviter ovatum, subtrigonum, pedunculo prælongo thoraci affixum.

Observations. Les *eucharis* diffèrent éminemment des diplolèpes par le long pédicule de leur abdomen, et même par leurs antennes, qui n'ont que douze articles. Ces insectes semblent tenir encore aux cinipsaires par leurs couleurs brillantes et métalliques ; mais ils ont les antennes droites, non brisées. Ces antennes sont courtes. L'abdomen est court, ovale-trigone, comprimé sur les côtés inférieurs, ce qui le rend caréné en dessous.

ESPÈCES.

1. Eucharis relevée. *Eucharis ascendens.*

E. ænea ; abdomine petiolato conico ascendente.
Cinips ascendens. Fab. Panz. fasc. 88. t. 10.
Eucharis ascendens. Latr.
Habite en Allemagne.

2. Eucharis fourchue. *Eucharis furcata.* Fab.

E. atra ; scutello spinis duabus incurvis, porrectis ; abdomine ascendente. Fab.
Ichneumon cinipsiformis. Ross. Faun. etr. Mant. 2. t. 6. fig. G. Latr. Gen. Crust et Ins. 4. p. 21.
Habite... l'Amérique méridionale.

DIPLOLÈPE. (Diplolepis.)

Antennes filiformes, droites, de treize à seize articles. Quatre palpes inégales. Mandibules courtes, souvent dentées.

Corselet en général gibbeux, se terminant postérieurement en écusson. Abdomen ovale ou subcordiforme, un peu petit, comprimé au moins sur les côtés inférieurs, caréné en dessous et attaché par un pédicule très-court. Tarière presque capillaire, roulée en spirale, et attachée sous l'abdomen, entre deux lames.

Antennæ filiformes, rectæ, tredecim ad sexdecim articulatæ. Palpi quatuor inæquales. Mandibulæ breves, sæpè denticulatæ.

Thorax in universum gibbosus, posticè in scutellum terminans. Abdomen ovatum vel subcordiforme, parvulum, ad latera infera præsertim compressum, subtùs carinatum, thoraci pediculo brevissimo affixum. Terebra subcapillaris, in spiram convoluta, infrà abdomen intrà lamellas duo abscondita.

Observations. Les *diplolèpes* sont, en général, de très-petits hyménoptères qui ressemblent beaucoup aux cinips et aux chalcides ; mais leurs antennes ne sont point brisées ou coudées ; leur tarière, toujours cachée sous le ventre, est inférieurement roulée en spirale ; et d'ailleurs les larves de ces insectes ne sont point carnassières ; elles sont souvent victimes de celles des cinipsaires, qui les dévorent.

Geoffroy paraît être le premier qui ait distingué les diplolèpes ; Linné et Fabricius en faisaient des cinips. La plupart donnent lieu aux *galles* ou *noix de galle* connues, ainsi qu'aux *bédegars.*

J'en vais citer quelques espèces parmi lesquelles les deux dernières, la *figite* et surtout l'*ibalie* de Latreille, s'éloignent un peu des autres.

ESPÈCES.

1. Diplolèpe de la galle à teinture. *Diplolepis gallæ tinctoriæ.* Oliv.

D. testaceus, abdomine suprà fusco nitido. Oliv. Dict. n° 5. Voyage dans l'empire Ottoman, 1. p. 252. pl. 14 et 15.
Habite dans le Levant, sur un chêne. Il donne lieu aux *galles* du commerce. Ces galles sont grosses, rondes, tuberculeuses, et se forment sur les jeunes rameaux du chêne, et non sur les feuilles ni sur leur pétiole.

2. Diplolèpe du chêne tauzin. *Diplolepis quercûs tojæ.*

D. griseus ; abdomine ferrugineo nitido.
Cinips quercûs tojæ. Fab. p. 102. Coqueb. Illust. Ic. dec. 1. pl. 1. f. 9.
Bosc. Journal d'Hist. nat. 2. p. 154. pl. 32. f. 1—3.
Habite en France, dans la galle du chêne tauzin.

3. Diplolèpe des feuilles du chêne. *Diplolepis quercûs.* Oliv.

D. fuscus ; alis albis ; puncto marginali nigro. Oliv. Dict. n° 3.
Diplolepis. Geoff. 2. p. 309. n° 1. pl. 15. f. 2.
Cinips quercûs folii. Linn. Fab. p. 101. Panz. fasc. 88. t. 11.
Habite en Europe, dans la galle ronde et lisse des feuilles du chêne.

4. Diplolèpe du rosier. *Diplolepis rosæ.* Oliv.

D. niger ; abdomine ferrugineo, posticè nigro ; pedibus ferrugineis.
Diplolepis rosæ. Oliv. Dict. n° 1. Latr. Hist. nat. des Crust., etc. 13. p. 207.
Diplolepis. Geoff. 2. p. 310. n° 2.

Cinips rosæ. Linn. Fab. p. 100.
Habite en Europe, dans le bédeguar du rosier sauvage.

5. Diplolèpe du lierre terrestre. *Diplolepis glechomæ*.

D. ater, glaber, nitidus; antennis pedibusque rubellis.
Cinips glechomæ. Linn. Fab. p. 101. Oliv.
Diplolepis glechomæ. Latr. Hist. nat. des Crust. etc. 13. p. 207.
Cinips. Geoff. 2. p. 303. n° 20.
Habite en Europe, dans la galle ronde du lierre terrestre.

6. Diplolèpe longicorne. *Diplolepis bedeguaris fungosi.*

D. fusco-ferrugineus; oculis nigris; antennis longitudine corporis.
Diplolepis. Geoff. 2. p. 311. n° 3.
Diplolepis bedeguaris. Oliv. Dict. n° 2.
Habite aux environs de Paris. Sa larve vit dans la galle fongueuse et lisse du rosier.

7. Diplolèpe figite. *Diplolepis figites.*

D. ater, nitidus; thoracis dorso lineis longitudinalibus impressis; alis albis; tibiis tarsisque fusco-rufis.
Figites scutellaris. Latr. Gen. Crust. et Ins. vol. 1. t. 12. f. 4—5. et vol. 4. p. 19.
Habite la France, etc.

8. Diplolèpe ibalie. *Diplolepis ibalia.*

D. ater; abdomine compresso, cultriformi, ferrugineo; pedibus nigris.
Ophion cultellator. Fab. Panz. fasc. 72. t. 6.
Ibalia cultellator. Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 17.
Habite la France méridionale.

LES ÉRUCAIRES.

Abdomen tout à fait sessile, tenant au corselet par toute sa largeur. Larves connues pédifères.

Les *érucaires* constituent pour moi une famille particulière, circonscrite par le caractère que je viens d'énoncer. Ce sont en effet les seuls hyménoptères connus dont les larves observées soient *pédifères*. Comme beaucoup de ces larves offrent une sorte de ressemblance avec les chenilles, ou larves de lépidoptères, j'ai donné le nom d'*érucaires* aux insectes de cette famille. Ces insectes sont phytophages, ont l'abdomen sessile, et la tarière composée de trois ou quatre pièces, dont la moyenne ou les deux intérieures sont dentelées. Ils sont en quelque sorte des porte-scies.

Dans notre distribution des ordres des insectes, distinguant les suceurs des broyeurs, les hyménoptères commencent nécessairement la division de ces derniers, et viennent après les lépidoptères, qui terminent celle des suceurs. D'après l'ordre de cette distribution, j'aurais dû commencer les hyménoptères par la famille des *érucaires*, qui semblent offrir une transition des lépidoptères aux autres hyménoptères. Pour cela, il fallait que la section des hyménoptères à tarière fût la première, et que ceux à aiguillon formassent la seconde. Cette inversion aurait été beaucoup plus conforme à l'ordre de la nature. Voici la distribution des *érucaires* ou fausses chenilles.

DIVISION DES ÉRUCAIRES.

§. *Tarière de trois pièces : les deux latérales servant de fourreau à la troisième, qui est interne, filiforme, soit saillante avec son fourreau, soit roulée en spirale avec lui, et cachée sous l'abdomen dans une coulisse. Larves connues n'ayant que six pattes.* [Érucaires urocérates.]

Urocère.
Orysse.

§§. *Tarière de quatre pièces, dont deux externes servent de fourreau, et deux internes sont dentelées en scie.* [Les érucaires tenthrédines.]

* Labre non saillant. Il est très-petit ou nul. Larves connues n'ayant que six pattes.

(1) Tarière saillante. Tête portée sur un cou allongé.

Xiphidrie.

(2) Tarière non saillante. Point de cou allongé portant la tête.

Pamphilie.

** Labre saillant. Larves connues ayant dix-huit à vingt-deux pattes.

(1) Antennes de neuf articles ou davantage.

Tenthrède.

(2) Antennes ayant moins de neuf articles.

(a) Antennes de cinq à sept articles, terminées en bouton ou en massue ovoïde.

Clavellaire.

(b) Antennes de trois articles, dont le dernier est fort long.

Hylotome.

UROCÈRE. (Sirex.)

Antennes filiformes ou sétacées, de treize à vingt-cinq articles. Les palpes labiales plus longues que les maxillaires, épaissies vers leur sommet. Mandibules cornées, épaisses à leur base, subdentées, à dent terminale plus longue.

Corps cylindrique. Abdomen sessile, allongé, subcylindrique, terminé dans les femelles par une pointe avancée, comme une corne, et qui recouvre

la tarière. Celle-ci sétacée, renfermée entre deux valves.

Antennæ filiformes aut setaceæ; articulis tredecim ad viginti-quinque. Palpi labiales maxillaribus longiores, versùs apicem incrassati. Mandibulæ corneæ, ad basim incrassatæ, subdentatæ : dente terminali longiore.

Corpus cylindricum. Abdomen sessile, elongatum, subcylindricum, in feminis mucrone porrecto corniformi terminatum. Terebra setiformis, valvulis duabus inclusâ, exserta, sub abdominis mucrone recepta.

Observations. Les *urocères* constituent un genre établi par Geoffroy et admis depuis par les entomologistes, quoique plusieurs en aient changé le nom.

Ces insectes sont les plus grands de la famille. Ils ne sont pas sans rapports avec les ichneumons, quoique aucun d'eux ne soit carnassier; mais ils en ont de bien plus grands avec les tenthrèdes, dont ils diffèrent cependant par la composition de leur tarière, et sa saillie hors de l'abdomen.

La tarière des *urocères*, quoique en partie cachée sous la gouttière de la corne qui termine l'abdomen de ces insectes, consiste en un aiguillon sétiforme, un peu long, légèrement dentelé, et renfermé entre deux valves filiformes.

Les femelles enfoncent leur tarière sous l'écorce des arbres, et y déposent leurs œufs. Les larves qui en éclosent n'ont que six pattes, au moins dans la seule espèce où elles furent observées. Elles s'y nourrissent en rongeant et perçant le bois.

ESPÈCES.

1. Urocère géant. ***Sirex gigas.***

S. abdomine basi apiceque flavo ; corpore nigro.
Sirex gigas. Linn. Fab. *fem.* *Urocerus gigas.* Latr. Gen., etc. 3 p. 243.
Urocerus. Geoff. 2. p. 265. pl. 14. f. 3.
Panz. fasc. 52. tab. 20.
Sirex mariscus. Fab. Piez. p. 51. *mas.* ex. D. Latr.
Habite en Europe. Commun dans les bois de sapins, etc.

2. Urocère spectre. ***Sirex spectrum.***

S. niger; maculâ testaceâ ponè singulos oculos; pedibus flavescentibus.
Sirex spectrum Linn. Fab Piez p 50.
Panz fasc. 53. tab. 16. *Urocerus spectrum.* Latr.
Habite en Europe.

3. Urocère bleu. ***Sirex juvencus.***

S. cæruleus; pedibus testaceis : abdominis maris parte mediâ rubrâ.
Sirex juvencus. Linn. Fab. *Urocerus juvencus.* Latr.
Sirex. Panz. fasc. 52. t. 17 *fem.* et t. 21. *mas.*
Habite la Suède, l'Allemagne, et dans le Jura.

4. Urocère cornes-brunes. ***Sirex fuscicornis.***

S. fuscus, fulvo maculatus : abdomine nigro fasciis flavis annulato : antennis nigris.
Sirex fuscicornis. Fab. Piez. p. 49.
Urocerus fuscicornis. Latr. *Tremex.* ejusd.
Habite l'Allemagne, le midi de la France. Les antennes n'ont que treize à seize articles.

ORYSSE. (Oryssus.)

Antennes filiformes, de dix ou onze articles, insérées près de la bouche. Quatre palpes inégales, les maxillaires plus longues. Mandibules cornées, entières. Lèvre inférieure arrondie.

Abdomen sessile, mutique à son extrémité dans les deux sexes. Tarière longue, filiforme, cachée et roulée en spirale dans l'intérieur de l'abdomen. Ailes couchées.

Antennæ filiformes, decem vel undecim articulatæ, propè os insertæ. Palpi quatuor; maxillaribus longioribus. Mandibulæ corneæ, integræ. Labium rotundatum.

Abdomen sessile, in utroque sexu muticum. Feminarum terebra longa filiformis in abdomine abscondita, et spiraliter convoluta. Alæ incumbentes.

Observations. Les *orysses* sont bien distingués des urocères, parce que l'abdomen des femelles n'est point mucroné à son extrémité, et que la tarière est cachée dans son intérieur, étant trop longue pour s'y renfermer sans courbure. Lorsqu'elle entre en action, elle sort du ventre en dessous, s'élance entre deux valves situées sous le dernier segment de l'abdomen, traverse la coulisse qu'elles forment, et va s'enfoncer dans les fentes ou les crevasses des arbres pour y déposer les œufs.

ESPÈCES.

1. Orysse couronné. ***Oryssus coronatus.***

O. niger; capitis facie anticâ lineolis duabus albis; abdomine rufo, basi apiceque infero nigris. Latr.
Oryssus coronatus. Fab. Latr. Encycl. p. 561. Panz. fasc. 52. t. 19.
Coqueb. Ill. ic. dec. 1. tab. 5. f. 7.
Habite en Europe, dans les bois.

2. Orysse unicolor. ***Oryssus unicolor.*** **Latr.**

O. niger; capite thorace abdomineque immaculatis. Latr. Encycl. p. 561.
Habite aux environs de Paris.

XIPHIDRIE. (Xiphidria.)

Antennes sétacées, quelquefois grossissant vers le bout, multiarticulées. Mandibules plus ou moins saillantes.

Tête portée sur un cou allongé. Corps allongé, subcylindrique ou linéaire. La tarière des femelles saillante.

Antennæ setaceæ, versùs apicem interdùm incrassatæ, multiarticulatæ. Mandibulæ plus minusve exsertæ.

Caput collo elongato elevatum. Corpus elongato-cylindricum aut lineare; feminarum oviductu exserto.

Observations. Les *xiphidries* semblent avoisiner les urocères, à cause de leur corps allongé, terminé postérieurement par une pointe dans les femelles, leur tarière étant saillante. En général, un cou allongé supporte leur tête, ce qui les rend remarquables. Peut-être que leurs larves n'ont que six pattes; mais il paraît qu'elles ne sont pas connues.

ESPÈCES.

1. Xiphidrie chameau. *Xiphidria camelus.* Latr.

X. abdomine atro; lateribus albo-maculatis; thorace lævi.
Sirex camelus. Linn. Fab. Panz. fasc. p. 52. t. 18.
Xiphidria camelus. Fab. Piez. p. 52.
Habite en Europe.

2. Xiphidrie dromadaire. *Xiphidria dromedarius.*

X. abdomine atro medio rufo; puncto utrinque albo; tibiis basi albis.
Xiphidria dromedarius. Latr. Fab. Piez. p. 53.
Panz. fasc. 85. t. 10. *Urocerus.*
Habite en Europe.

PAMPHILIE. (Pamphilius.)

Antennes sétacées, simples dans les deux sexes, à articles nombreux. Quatre palpes : les maxillaires plus longues, à six articles. Mandibules allongées, étroites, aiguës, arquées, ayant une dent au côté interne. Lèvre inférieure trifide.

Tête grande. Abdomen sessile, déprimé, tarière non saillante. Larves à six pattes.

Antennæ setaceæ, in utroque sexu simplices; articulis numerosis. Palpi quatuor : maxillaribus longioribus, sex articulatis. Mandibulæ elongatæ, angustæ, peracutæ, arcuatæ, interno latere unidentatæ. Labium trifidum.

Caput magnum. Abdomen sessile, depressum. Terebra non exserta. Larvæ pedibus sex.

Observations. Les *pamphilies*, que Latreille range parmi ses tenthrédines, parce que apparemment la tarière des femelles est de quatre pièces, ont leurs larves à six pattes onguiculées, celles membraneuses manquant entièrement. Cette considération montre que le nombre de pattes, dans les larves, ne peut servir à distinguer les urocérates des tenthrédines.

On distingue les pamphilies des xiphidries, particulièrement parce que les premières n'ont point un cou allongé, et que la tarière de leurs femelles n'est point saillante.

Les pamphilies ressemblent assez aux tenthrèdes; leur corps néanmoins est un peu plus court et plus large. Leurs larves sont terminées postérieurement par deux espèces de cornes.

ESPÈCES.

1. Pamphilie tête-rouge. *Pamphilius erythrocephalus.* Latr.

P. antennis setaceis; corpore cœruleo; capite rubro.
Tenthredo erythrocephala. Linn. Fab.
Panz. fasc. 7. tab. 9.
Latr. Encycl. n° 1.
Habite le nord de l'Europe, sur le pin sauvage.

2. Pamphilie du bouleau. *Pamphilius betulæ.* Latr.

P. ruber; thorace, ano oculisque nigris; alis posticè fuscis.
Tenthredo betulæ. Linn. Fab.
Cephaleia. Panz. fasc. 87. t. 18.
Lyda betulæ. Fab. Piez. p. 44.
Habite en Europe, sur le bouleau.

3. Pamphilie des prés. *Pamphilius pratensis.* Latr.

P. capite thoraceque nigro flavoque variis; abdomine nigro, margine ferrugineo.
Tenthredo pratensis. Fab. *Lyda pratensis.* ejusd. Piez. p. 45.
Pamphilius pratensis. Latr. Encycl.
Habite en Allemagne.

4. Pamphilie des forêts. *Pamphilius sylvaticus.* Latr.

P. ater; antennis flavidis; capitis maculis, scutello pedibusque flavis.
Tenthredo sylvatica. Linn. Fab. Panz. fasc. 65. t. 10.
Pamphilius sylvaticus. Latr. Encycl. n° 19.
Habite en Europe, dans les bois.
Etc.

TENTHRÈDE. (Tenthredo.)

Antennes filiformes ou sétacées, quelquefois pectinées, de neuf à quatorze articles. Lèvre supérieure saillante, palpes inégales : les maxillaires plus longues. Mandibules cornées, saillantes, pointues, souvent dentées au côté interne. Lèvre inférieure trifide au sommet.

Corps oblong, subcylindrique. Abdomen sessile. Tarière cachée sous l'abdomen, composée de deux lames dentelées, enfermées entre deux valves. Larve en forme de chenille, ayant six pattes onguiculées, et douze à seize pattes membraneuses.

Antennæ filiformes aut setaceæ, interdùm pectinatæ, articulis novem ad quatuordecim. Labrum exsertum. Palpi inæquales : maxillaribus longioribus. Mandibulæ corneæ, exsertæ, acutæ, latere interno sæpè dentatæ. Labium apice trifidum.

Corpus oblongum, in multis cylindraceum. Ab-

domen sessile. Terebra bilameliata, denticulata, valvulis duabus vaginata, sub abdomine abscondita. Larva erucæformis, multipeda : pedibus sex unguiculatis, et duodecim ad sexdecim membranaceis.

Observations. On a donné aux *tenthrèdes* le nom français de *mouches à scie*, à cause de la forme singulière de la tarière de ces insectes. Elle est retirée et cachée dans l'inaction; mais on peut la voir sortir en pressant le ventre de l'animal, et regardant dessous. Avec cette tarière à lames dentelées, les tenthrèdes font des entailles, soit dans les feuilles, soit dans les tiges des plantes, et c'est dans ces entailles qu'elles déposent leurs œufs.

Les insectes de ce genre sont nombreux en espèces. Ils ont le vol lourd, et leurs ailes souvent semblent chiffonnées. On a donné à leurs larves le nom de *fausses chenilles,* parce qu'elles leur ressemblent par leurs pattes nombreuses. Elles en ont dix-huit à vingt-deux; mais les chenilles n'en ont jamais plus de seize. *Panzer* a figuré un grand nombre de ces insectes.

ESPÈCES.

[*Antennes simples dans les deux sexes.*]

1. Tenthrède rustique. *Tenthredo rustica.*

T. nigra ; abdomine cingulis tribus flavis ; posticis duobus interruptis.
Tenthedo rustica. Linn. Fab. Latr.
Panz. fasc. 64. t. 10.
Habite en Europe.

2. Tenthrède à trois bandes. *Tenthredo tricincta.*

T. nigra; abdominis segmento primo, quarto, quinto, anoque flavis.
Tenthredo tricincta. Latr. Fab. Piez. p. 30.
Geoff. 2. p. 276. n° 11 tab. 14. f. 5.
Habite en Europe. Commune aux environs de Paris.

3. Tenthrède de la scrofulaire. *Tenthredo scrophulariæ.*

T. abdomine cingulis quinque flavis ; primo remoto.
Tenthredo scrophulariæ. Linn. Fab. Latr.
Geoff. 2. p. 277. n° 13.
Panz. fasc. 100. t. 10. *mas.*
Habite en Europe, sur la scrofulaire.

4. Tenthrède parée. *Tenthredo togata.*

T. nigra ; abdomine cylindrico ; segmento primo maculâ, quintoque toto rufis.
Tenthredo togata. Fab. Piez. p. 32.
Panz. fasc. 82. t. 12.
Habite en Allemagne.

5. Tenthrède livide. *Tenthredo livida.*

T. nigra ; antennis ante apicem albis ; abdomine apice pedibusque ferrugineis.
Tenthredo livida. Linn. Fab. Geoff. n° 22.
Panz. fasc. 52. tab. 6.
Habite en Europe, dans les jardins.

6. Tenthrède du marceau. *Tenthredo capreæ.*

T. flava ; capite, thorace abdomineque suprà nigris ; alis puncto flavo.
Tenthredo capreæ. Linn. Fab. Geoff. n° 20.
Panz. fasc. 65. tab. 8.
Habite en Europe, sur les saules.
Etc.

[*Antennes pinnées ou pectinées selon les sexes.*]

7. Tenthrède céphalote. *Tenthredo cephalotes.*

T. atra; antennis pectinatis; abdomine cingulis quatuor flavis.
Tenthredo cephalotes. Fab. p. 111. Panz. fasc. 62. t. 7—8.
Coqueb. Ill. ic. dec. 1. tab. 3. f. 8.
Megalodontes cephalotes. Latr. *Tarpa.* Fab. Piez.
Habite en Allemagne.

8. Tenthrède du pin. *Tenthredo pini.*

T. nigra; antennis pennatis, lanceolatis; thorace subvilloso.
Tenthredo pini. Linn. *Tenthredo.* Geoff. 2. p. 286. n° 33.
Hylotoma pini. Fab. Piez. p. 22.
Pteronus. Panz. fasc. 87. t. 17.
Lophyrus pini. Latr.
Habite en Europe.

9. Tenthrède dorsale. *Tenthredo dorsata.*

T. albida ; antennis subpectinatis ; capite, thoracis abdominisque dorso nigris.
Tenthredo dorsata. Fab. Panz. fasc. 62. t. 9.
Hylotoma dorsata. Fab. Piez. p. 21.
Lophyrus dorsatus. Latr.
Habite en Allemagne.

10. Tenthrède difforme. *Tenthredo difformis.*

T. atra ; antennis semipectinatis ; femoribus anticis tibiisque omnibus albis.
Tenthredo difformis. Panz. fasc. 62. t. 10.
Lophyrus difformis. Latr.
Habite dans la Suisse.

CLAVELLAIRE. (Cimbex.)

Antennes en massue, composées de cinq à sept articles. Lèvre supérieure saillante. Palpes filiformes. Mandibules cornées, fortes, pointues au sommet, dentées au côté interne.

Corps gros, allongé. Abdomen sessile. Tarière des tenthrèdes. Larves à vingt-deux pattes.

Antennæ clavatæ; articulis quinque ad septem. Labrum exsertum. Palpi filiformes. Mandibulæ corneæ, validæ, apice acutæ, latere interno dentatæ.

Corpus crassum. Abdomen sessile. Terebra tenthredium, non exserta. Larva pedibus viginti duo.

Observations. Les *clavellaires* seraient de grosses tenthrèdes, et ne devraient pas être séparées de ce genre, si leurs antennes n'offraient un caractère distinctif remarquable. Aussi Linné et la plupart

des entomologistes les avaient rangées parmi les tenthrèdes. Mais les antennes de ces insectes n'ayant pas plus de sept articles et se terminant en massue, fournissent un caractère suffisant pour considérer ces tenthrédines comme un genre particulier.

Ces insectes ont le corps gros, volent lourdement et ressemblent à de grosses abeilles. Ce sont les frelons de Geoffroy.

Les larves des clavellaires ont vingt-deux pattes : six écailleuses, et seize membraneuses. Ces larves ont sur les côtés quelques ouvertures particulières par lesquelles elles seringuent une liqueur lorsqu'on les touche.

ESPÈCES.

1. Clavellaire fémorale. *Cimbex femorata.*

C. nigra ; antennis luteis ; femoribus posticis maximis.
Tenthredo femorata. Linn. Fab.
Cimbex femorata. Latr. Oliv. Dict. n° 1. Fab. Piez. p. 15.
Crabro. Geoff. 2. p. 263. n° 3. pl. 14. f. 4.
Habite en Europe, sur les saules.

2. Clavellaire jaune. *Cimbex lutea.*

C. antennis luteis ; abdominis segmentis plerisque flavis.
Tenthredo lutea. Linn.
Cimbex lutea. Latr. Oliv. n° 3. Fab. Piez. p. 16.
Habite en Europe, sur le saule, l'aune, etc.

3. Clavellaire à épaulettes. *Cimbex axillaris.*

C. pubescens ; antennis luteis ; thorace nigro, ad latera flavo-maculato ; abdominis segmentis flavis, intermediis nigris.
Tenthredo axillaris. Panz. fasc. 84. t. 11.
Cimbex axillaris. Latr. *Crabro.* Geoff. 2. p. 262. n. 1.
Habite en Europe.

4. Clavellaire marginée. *Cimbex marginata.*

C. antennis apice lutescentibus ; corpore nigro ; abdominis segmentis posticis margine albis.
Tenthredo marginata. Linn. Panz. fasc. 17. t. 14.
Cimbex marginata. Latr. Fab. Piez. p. 17.
Habite en Europe.

5. Clavellaire luisante. *Cimbex sericea.*

C. thorace atro, abdomine viridi-æneo nitente.
Tenthredo sericea. Panz. fasc. 17. t. 16—17.
Cimbex sericea. Latr. Fab. Piez. p. 18.
Habite en Europe, sur le bouleau.
Etc.

HYLOTOME. (Hylotoma.)

Antennes filiformes, s'épaississant un peu vers leur sommet, à trois articles, dont le dernier est fort long, quelquefois fourchu. Lèvre supérieure saillante, échancrée. Mandibules non dentées.

Port des tenthrèdes. Larve ayant 18 à 20 pattes.

Antennæ filiformes, versùs apicem subincrassatæ, triarticulatæ : articulo ultimo longissimo, interdum furcato. Labrum exsertum, emarginatum. Mandibulæ edentulæ.

Habitus tenthredinum. Larva pedibus 18 *ad* 20.

Observations. Les *hylotomes* se confondraient aisément avec les tenthrèdes, si l'on négligeait la singulière particularité de leurs antennes, savoir : de n'offrir que trois articles distincts, dont les deux premiers sont très-courts, et le troisième fort long. Dans les mâles, ces antennes sont ciliées, quelquefois fourchues.

ESPÈCES.

1. Hylotome du rosier. *Hylotoma rosæ.*

H. nigra ; abdomine flavo ; alarum anticarum costâ nigrâ.
Tenthredo rosæ. Linn. Fab. Geoff. 2. p. 274. n° 4.
Panz. fasc. 49. tab. 15.
Hylotoma rosæ. Latr. Fab. Piez. p. 25.
Habite en Europe, sur les rosiers.

2. Hylotome sans nœuds. *Hylotoma enodis.*

H. atro-cærulescens ; alis apice vix coloratis.
Tenthredo enodis. Linn. Fab.
Panz. fasc. 49. tab. 13.
Hylotoma enodis. Latr. Fab. Piez. p. 23.
Habite en Europe, sur le saule.

3. Hylotome brûlé. *Hylotoma ustulata.*

H. corpore nigro ; abdomine cærulescente ; tibiis pallidis.
Tenthredo ustulata. Linn. Fab.
Panz. fasc. 49. t. 12.
Hylotoma ustulata. Latr. Fab. Piez.
Habite en Europe.

4. Hylotome fourchu. *Hylotoma furcata.*

H. nigra ; abdomine rufo ; antennis masculorum furcatis.
Tenthredo furcata. Linn. Fab.
Coqueb. Ill. Ic. dec. 1. tab. 3. f. 4. Panz. fasc. 46. t. 1.
Hylotoma furcata. Latr. Fab. Piez. p. 22.
Habite en France.
Etc.

ORDRE SIXIÈME.

LES NÉVROPTÈRES.

Bouche munie de mandibules, de mâchoires et de lèvres. Quatre ailes nues, membraneuses, réticulées. Abdomen allongé, dépourvu d'aiguillon et de tarière. Larve hexapode.

Nous avons vu, dans les *hyménoptères*, des insectes en partie *rongeurs* et en partie suceurs, c'est-à-dire, munis de mandibules, et cependant possédant encore une espèce de suçoir composé de

plusieurs lames allongées, subtubuleuses, sur le point de se changer, par raccourcissement, en véritables mâchoires et en lèvre inférieure. Maintenant nous allons voir, dans les *névroptères*, des insectes tous dépourvus de suçoir, dans l'état parfait, mais ayant des mâchoires et des mandibules plus ou moins fortes, plus ou moins apparentes, suivant les familles, et dont toutes les espèces sont carnassières et dévorent les petits insectes.

Les névroptères ont quatre ailes nues, membraneuses, transparentes, souvent colorées ou marquées de taches colorées, plus ou moins opaques, et chargées de nervures qui forment une espèce de réseau. Ces ailes sont étendues, et plus ou moins égales en grandeur, selon les genres et les espèces.

La bouche de ces insectes est armée de deux fortes mandibules et de deux mâchoires très-aiguës dans les libellules, qui font la guerre aux autres insectes; mais ces parties sont très-petites et presque imperceptibles dans les éphémères, qui ne prennent aucune nourriture, et qui ne passent à leur dernier état que pour s'accoupler, se reproduire, et périr bientôt après. Ainsi, partout où nous observons que des organes sont peu employés, nous les voyons sans développements, ou n'en ayant toujours que de proportionnels à leur usage.

Grandes ou petites, selon leur emploi, les parties de la bouche, dans les névroptères, n'offrent plus de suçoir, mais des organes propres à broyer ou déchirer; en sorte que ceux de ces insectes qui, dans l'état parfait, prennent encore des aliments, ne sont plus bornés à des liquides, mais rongent, déchirent et broient des matières solides.

La tête des névroptères est pourvue de deux antennes diversement conformées selon les genres : elles sont très-courtes et subulées dans les libellules et les éphémères, assez longues et sétacées dans les friganes, filiformes et terminées en massue ou par un bouton dans l'ascalaphe, etc.

Outre les deux grands yeux à facettes, on voit encore sur le vertex trois petits yeux lisses disposés en triangle.

L'abdomen des névroptères est allongé, quelquefois même d'une longueur extraordinaire, comme dans les libellules : il est composé de huit ou neuf anneaux distincts. Il n'est armé, ni d'un aiguillon, ni d'une tarière propre à déposer les œufs, comme dans les hyménoptères; mais il est terminé par deux ou trois soies en forme de queue dans les éphémères, et par des espèces de crochets dans les mâles des libellules et des myrméléons.

Enfin, ici aucune larve n'est apode; toutes ont six pattes dans leur partie antérieure, et dorénavant, c'est-à-dire, dans les orthoptères et les coléoptères, ce sera la même chose.

La métamorphose offre des diversités remarquables dans les névroptères : elle prouve ici, comme nous l'avons déjà vu ailleurs, que la considération qu'elle fournit ne peut être prise que généralement, comme pour limiter la classe, mais qu'on ne saurait l'employer pour instituer et caractériser les ordres; car elle forcerait de dilacérer les plus naturels.

Ce sont les considérations générales de la bouche qui doivent, avant tout autre caractère, être employées à cet usage, puisque, dans aucun ordre, le caractère qu'elles fournissent ne souffre d'exception. Qu'importe qu'à raison de son usage, la langue des lépidoptères soit tantôt longue, tantôt courte; c'est toujours une langue de deux pièces, roulée en spirale dans l'inaction. Il en est de même dans tous les ordres; les diversités que présentent les parties de la bouche dans les familles et les genres d'un même ordre, ne contrarient jamais le caractère général que fournit la bouche dans la détermination de cet ordre.

Si quelque entomologiste voulait contester la prééminence que j'attache au caractère de la bouche sur celui de la métamorphose, qu'il explique pourquoi, dans un ordre aussi naturel que celui des névroptères, la nymphe de la libellule marche et mange, tandis que celle des myrméléons, dont l'insecte parfait ressemble tant à une libellule, se trouve enfermée dans une coque, et y reste immobile, sans manger? pourquoi, dans la famille même des hémérobins, l'on voit des nymphes actives, d'autres qui ne le sont nullement? pourquoi, dans les diptères, la nymphe des cousins est différente de la chrysalide des mouches? etc.

Je le répète, quoique des différences dans la métamorphose puissent nous offrir des caractères utiles dans la détermination des genres, et quelquefois dans celle des familles, leur considération est d'une valeur très-inférieure à celle de la forme générale de la bouche.

Si, pour caractériser les ordres des insectes, l'on voulait donner aux organes du mouvement une prééminence sur les parties de la bouche, on rencontrerait les mêmes inconvénients que ceux qui naissent des caractères de la métamorphose, et l'on s'exposerait aussi à dilacérer des ordres très-naturels.

En effet, dans les insectes, où les organes du mouvement sont les pattes et les ailes, on sait que dans une grande partie des hyménoptères les larves sont apodes, tandis que dans une autre partie elles sont pédifères : il faudrait donc rejeter dans un autre ordre les *tenthrédines* et les *urocérates*.

Relativement aux ailes, on en attribue aux hémiptères deux cachées sous des élytres qui en sont distincts. Si le caractère des hémiptères ne consis-

tait que dans celui que je viens de citer, comment rapporter à cet ordre la plupart des cigales; comment surtout y rapporter les *aphidiens*, qui ont quatre ailes tout à fait membraneuses, transparentes et servant au vol : bien plus encore, comment placer dans ce même ordre les *gallinsectes*, dont les femelles sont constamment aptères, et dont les mâles n'ont que deux ailes? C'est donc le caractère de la bouche qui, partout, décide l'ordre, puisqu'il est toujours le même.

Les organes du mouvement sont si sujets à varier dans les insectes du même ordre, comme les pattes dans les chenilles, et les ailes dans différents ordres [puisqu'il n'en est aucun qui n'offre des insectes ailés et des aptères constants], que la considération de ces organes ne peut être utile, dans la détermination de l'ordre, que comme caractère auxiliaire, surtout lorsque deux ordres présentent, dans la bouche des insectes qu'ils comprennent, trop peu de dissemblance. Ainsi, le caractère des ailes est devenu utile pour aider à distinguer les coléoptères des orthoptères. Mais la nature des parties de la bouche ne varie jamais dans aucun des ordres.

Geoffroy confondait les névroptères avec les hyménoptères, et formait, avec ces insectes, un ordre qu'il intitulait *tétraptères à ailes nues :* voilà l'inconvénient de ne considérer qu'un caractère particulier. La bouche des hyménoptères est très-différente; et leur abdomen muni, dans les femelles, soit d'une tarière, soit d'un aiguillon, les distingue essentiellement. Linné est le premier qui ait formé l'ordre des névroptères; mais il ne l'a caractérisé qu'obscurément, parce qu'il ne donnait aucune attention au caractère de la bouche, et que, n'en trouvant point de suffisant dans les ailes, il ne l'a séparé des hyménoptères que comme manquant de l'aiguillon. Aussi a-t-il placé cet ordre entre les hyménoptères et les lépidoptères, quoique les rapports naturels ne puissent permettre un pareil rapprochement, les lépidoptères ne ressemblant aux névroptères, ni par les parties de la bouche, ni par la métamorphose.

Fabricius, dans son ordre intitulé *synistrata* [vol. 3, p. 63], associe les névroptères avec la forbicine et la podure, c'est-à-dire, avec des animaux qui ne se métamorphosent point, et qui conséquemment ne sont point des insectes.

La plupart des névroptères vivent dans l'eau, et n'en sortent que dans l'état d'insecte parfait. Les autres vivent dans les champs et dans les bois, habitant sur les arbres pour faire la guerre aux pucerons, ou se cachant dans le sable pour tendre des piéges aux fourmis ou autres petits animaux incapables d'y échapper. Enfin, il y en a qui vivent à couvert dans des galeries qu'ils se sont creusées, soit dans la terre, soit dans l'intérieur des bois. Le plus grand nombre vit de proie; néanmoins il s'en trouve qui ne se nourrissent que de matière végétale.

Ceux qui vivent dans l'eau ont des organes qui ressemblent à des branchies externes, mais qui ne sont que des trachées saillantes.

Quoique les névroptères soient bien moins nombreux que les hyménoptères, les caractères des diverses races sont si variés, si irréguliers, et enjambent tellement les uns sur les autres, qu'il est assez difficile de démêler en quelque sorte leurs familles particulières, et de les circonscrire en groupes détachés par des caractères bien éminents.

Effectivement, dans l'insecte parfait, aucun caractère extérieur ne distingue les névroptères dont les larves vivent dans l'eau, de ceux dont les larves habitent hors des eaux. On en trouve dans l'un et l'autre cas qui appartiennent à la même famille, et il en est ainsi à l'égard des névroptères dont les nymphes sont inactives et de ceux qui ont des nymphes agissantes.

Néanmoins, en donnant beaucoup d'attention aux rapports les mieux constatés, nous avons, en général, suivi Latreille, et partagé cet ordre de la manière suivante.

DIVISION DES NÉVROPTÈRES.

Ire SECTION. — *Antennes beaucoup plus longues que la tête, de seize articles ou davantage.*

(1) Ailes inférieures plissées ou doublées longitudinalement.

Les friganides.

(2) Ailes inférieures non plissées ni doublées longitudinalement.

* Tête non prolongée antérieurement en un museau rostriforme.

(a) Antennes filiformes, non épaissies vers le sommet, ni terminées en bouton.

(+) Deux ou trois articles aux tarses.

Les termitines.

(++) Quatre ou cinq articles aux tarses.

Les hémérobins.

(b) Antennes s'épaississant en massue vers le sommet, ou terminées en bouton. Six palpes.

Les myrméléonides.

** Tête prolongée antérieurement en museau rostriforme.

Les panorpates.

IIe SECTION. —*Antennes de la longueur de la tête au plus, de trois à sept articles.*

(1) Deux ou trois filets terminant l'abdomen; tarses à quatre articles; les mandibules non apparentes.

Les éphémères.

(2) Point de filets terminant l'abdomen; tarses à trois articles, mandibules grandes et fortes.

Les libellulines.

PREMIÈRE SECTION.

LES FRIGANIDES.

Les antennes longues et sétacées. Les ailes inférieures plissées longitudinalement.

Les *friganides* dont il s'agit ici, embrassent les perliaires et les friganides de Latreille. Elles offrent des névroptères dont les larves sont aquatiques et vivent dans des fourreaux déplaçables.

Les insectes parfaits de cette famille ressemblent presque à des phalènes à ailes allongées. Leurs antennes sont longues, sétacées, à articles nombreux, ce qui force de les écarter des éphémères qui, sous d'autres rapports, semblent réellement s'en rapprocher. Néanmoins leurs ailes couchées, soit horizontalement, soit en toit, ont cela de particulier que les inférieures, plus larges que les supérieures, sont doublées ou plissées longitudinalement.

Les larves de ces insectes se construisent des fourreaux cylindriques et de toutes pièces, à la manière des teignes, et les transportent avec elles dans leurs déplacements.

Je partage les *friganides* en trois genres, que je divise de la manière suivante.

[1] Mandibules nulles ou imperceptibles. Cinq articles aux tarses.

Frigane.

[2] Mandibules très-apparentes. Trois articles aux tarses.

Némoure.
Perle.

FRIGANE. (Phryganea.)

Antennes longues, sétacées, multiarticulées. Mandibules nulles ou imperceptibles. Mâchoires soudées à la lèvre inférieure. Quatre palpes : les maxillaires fort longues. Ailes grandes, velues, en toit : les inférieures plissées. Abdomen nu. Larves aquatiques, vivant dans des fourreaux. Nymphes inactives. [Cinq articles aux tarses.]

Antennæ longæ, setaceæ, multiarticulatæ. Mandibulæ nullæ aut inconspicuæ. Palpi quatuor : maxillaribus prælongis.

Alæ magnæ, villoso-hispidæ, deflexæ; inferis latioribus, plicatis. Abdomen nudum [*ecaudatum*]. *Larvæ aquaticæ, in vaginis cylindricis habitantes. Pupa quiescens.* [*Tarsi articulis quinque.*]

OBSERVATIONS. Les *friganes* sont intéressantes à connaître, surtout dans leur état de larve, parce qu'elles habitent alors dans des fourreaux à la manière des teignes; ce qui les a fait nommer *teignes aquatiques* par Réaumur. Ces fourreaux sont faits de différentes matières, telles que des débris de végétaux, de petites coquilles, des grains de sable, que les larves qui les habitent lient et agglutinent ensemble, sous la forme d'un petit cylindre irrégulier et raboteux à l'extérieur; et elles les traînent partout avec elles sans difficulté.

Les larves des friganes mangent les feuilles des plantes aquatiques, et quelquefois aussi elles dévorent les larves des libellules et des tipules.

La tête des friganes est petite, munie de deux gros yeux saillants, et d'antennes longues, sétacées.

Leurs ailes sont longues, couchées, inclinées en toit, ayant l'extrémité postérieure un peu relevée. Elles sont plus ou moins chargées de poils fins, très-courts; ce qui a fait donner à ces insectes, par Réaumur, le nom de *mouches papilionacées.*

Toutes les friganes vivent dans l'eau, tant qu'elles sont sous la forme de larve. On les trouve dans les ruisseaux, les étangs, les marais. Lorsqu'elles sont parvenues à l'état d'insecte parfait, elles ne volent guère que le soir, après le coucher du soleil. On les prend alors facilement pour des phalènes. Les petites espèces volent le soir, par troupes nombreuses, au-dessus des eaux.

ESPÈCES.

1. Frigane réticulée. *Phryganea reticulata.*

Ph. nigra; alis subferrugineis, atro-reticulatis.
Phryganea reticulata. Linn. Fab. p. 75.
Panz. fasc. 71. f. 5.
Habite en Europe, aux lieux aquatiques.

2. Frigane grande. *Phryganea grandis.*

Ph. alis fusco-testaceis, cinereo-maculatis. Linn.
Phryganea grandis. Linn. Fab. p. 76. Oliv. Dict. n° 10.
Panz. fasc. 94. f. 18.
Habite en Europe. Commune.

3. Frigane striée. *Phryganea striata.*

Ph. alis testaceis, nervoso-striatis. Linn.
Phryganea striata. Linn. Fab. p. 75. Oliv. Dict. n° 3.
Phryganea. Geoff. 2. p. 246. pl. 13. f. 5.
Habite en Europe, aux lieux aquatiques.

4. Frigane rhombifère. *Phryganea rhombica.*

Ph. alis griseis; maculâ laterali rhombicâ, albâ.
Phryganea rhombica. Linn. Fab. Oliv. Dict. n° 14.

Phryganea. Geoff. 2. p. 246. n° 2.
Roes. Ins. 2. cl. 2. tab. 16. f. 1—7.
Etc.

NÉMOURE. (Nemoura.)

Antennes sétacées, un peu plus longues que le corps. Lèvre supérieure presque demi-circulaire, très-apparente. Mandibules cornées, larges, dentées. Palpes filiformes.

Tête un peu épaisse, subverticale. Point de soies articulées et caudiformes à l'anus. Tarses à trois articles.

Antennæ setaceæ, corpore paulò longiores. Labrum subsemi-circulare, valdè conspicuum. Mandibulæ corneæ, latæ, dentatæ. Palpi filiformes.

Caput crassiusculum, subverticale. Anus setis caudalibus articulatis nullis. Tarsi articulis tribus.

Observations. Les *némoures* forment un genre établi par Latreille. Elles ne tiennent aux friganes que par le défaut de soies caudales à l'extrémité de l'abdomen. Geoffroy les a confondues parmi ses perles, et Fabricius parmi ses *semblis;* mais leur labre très-apparent et l'absence de filets à la queue les en distinguent éminemment. Olivier en cite cinq espèces dans l'Encyclopédie.

ESPÈCES.

1. Némoure nébuleuse. *Nemoura nebulosa.*

N. pubescens, nigra; pedibus fuscis; alis cinereis. Oliv.
Semblis nebulosa. Fab. p. 74.
Perla. Geoff. p. 232. n° 3.
Habite en Europe, aux lieux aquatiques. Le mâle seulement a deux crochets courts à l'anus, et non deux soies articulées.

2. Némoure cendrée. *Nemoura cinerea.* Oliv.

N. nigra; pedibus lividis; alis fusco-cinereis.
Phryganea nebulosa. Linn.
Nemoura cinerea. Oliv. Dict. n° 2.
Habite en Europe, aux lieux humides.
Etc.

PERLE. (Perla.)

Antennes longues, sétacées. Lèvre supérieure transverse, très-courte, peu apparente. Mandibules presque membraneuses, demi-apparentes. Palpes subsétacées.

Tête aplatie, horizontale. Abdomen un peu court. Ailes grandes, horizontales. Deux longs filets à l'anus.

Antennæ longæ, setaceæ. Labrum transversum, brevissimum, vix conspicuum. Mandibulæ submembranaceæ, semi-hyalinæ. Palpi subsetacei.

Caput depressum, horizontale. Abdomen breviusculum, planulatum. Alæ magnæ, horizontales. Anus setis duabus, longis, caudalibus. Tarsi articulis tribus.

Observations. Le genre *perle*, établi par Geoffroy, était confondu par Linné parmi ses friganes. Il avoisine davantage les némoures, surtout d'après la considération du nombre d'articles des tarses; mais, parmi les friganides, il est le seul qui rappelle les éphémères, à cause des deux longues soies caudales qui s'observent à l'extrémité de l'abdomen, dans les espèces qu'il embrasse.

Les ailes de la perle sont grandes, transparentes, chargées de nervures qui forment un réseau lâche. Elles sont couchées horizontalement, et les inférieures sont plissées ou en partie doublées dans leur longueur.

La larve de la perle vit dans l'eau, et habite un fourreau formé comme celui des autres friganides.

ESPÈCES.

1. Perle bordée. *Perla marginata.*

P. caudâ bisetâ; fuscâ; capitis maculis, abdominis margine flavescentibus; alis immaculatis. Fab.
Semblis marginata. Fab. p. 73.
Panz. fasc. 71. f. 3.
Habite en Allemagne.

2. Perle brune. *Perla bicaudata.*

P. caudâ bisetâ; setis longitudine corporis.
Phryganea bicaudata. Linn. *Semblis bicaudata.* Fab. p. 73.
Panz. fasc. 71. f. 4.
Perla fusca. Geoff. 2. p. 231. n° 1. pl. 13. f. 2.
Habite en Europe. Commune au printemps, au bord des rivières.

3. Perle verdâtre. *Perla virescens.*

P. bicaudata, virescens; antennis apice nigris.
Semblis viridis. Fab. p. 74.
Perla. Geoff. 2. p. 232. n° 4.
Habite en Europe. Commune aux environs de Paris. Elle est fort petite.
Etc.

LES TERMITINES.

Deux ou trois articles aux tarses. Les ailes inférieures non plissées. Les antennes filiformes ou submoniliformes, à environ dix-huit articles.

Les *termitines* paraissent tenir un peu aux fourmis par l'aspect et même par les habitudes. Ce sont néanmoins de véritables névroptères, qui se rapprochent des hémérobins par leurs rapports, et qui constituent une petite famille particulière.

Ils n'ont que deux ou trois articles aux tarses, et parmi eux on ne trouve ni larves, ni nymphes aquatiques.

Tous les insectes de cette famille sont destructeurs, et causent des dégâts plus ou moins considérables, selon leurs espèces. Les uns vivent en société, et les autres solitairement. On n'y rapporte que les deux genres qui suivent.

TERMITE. (Termes.)

Antennes filiformes, submoniliformes, un peu courtes, insérées devant les yeux. Lèvre supérieure saillante, avancée au-dessus des mandibules, un peu voûtée. Mandibules cornées, dentées, saillantes. Quatre palpes filiformes. Lèvre inférieure quadrifide au sommet.

Tête courte, arrondie postérieurement. Corselet orbiculaire ou presque carré. Ailes fort longues, horizontales, caduques. Abdomen un peu court, sans soies caudales au bout. Tarses à trois articles.

Insectes vivant en sociétés composées de trois sortes d'individus.

Antennæ filiformes, submoniliformes, breviusculæ, antè oculos insertæ. Labrum exsertum, suprà mandibulas productum, subfornicatum. Mandibulæ corneæ, dentatæ, exsertæ. Palpi quatuor filiformes. Labium apice quadrifidum.

Caput breve, posticè rotundatum. Thorax orbicularis aut subquadratus. Alæ prælongæ, horizontales, deciduæ. Abdomen breviusculum : setis caudalibus nullis. Tarsi articulis tribus.

Insecta societates ineuntia; individuum tribus generibus.

OBSERVATIONS. Les *termites* ont été placés parmi les insectes aptères par Linné, parce que la plupart se montrent presque toujours sans ailes. En effet, dans les espèces et les individus qui doivent en avoir, les ailes tombent facilement, soit lorsqu'à l'approche de quelque danger, l'insecte s'agite pour fuir par la course, soit lorsque l'insecte fait lui-même tomber ses ailes avec ses pattes pour en être moins embarrassé. Ce genre néanmoins doit être rapporté à l'ordre des névroptères, dans lequel, en effet, plusieurs entomologistes l'ont placé, et ce qui est confirmé par ses rapports avec les psoques.

Ces insectes, et surtout leurs larves, sont voraces, et destructeurs des bois, des meubles, des vêtements, des livres, et des collections d'histoire naturelle. Dans les pays étrangers, certaines espèces font en peu de temps de si grands ravages, qu'elles occasionnent des pertes énormes. On les y connaît sous le nom de *fourmis blanches*.

C'est presque toujours à couvert que les *termites* travaillent. Ils construisent leur habitation, les uns dans la terre, les autres dans les troncs des arbres même les plus élevés, ou dans les vieux bois, les autres encore dans des nids monstrueux, qu'ils élèvent sur la terre, à cinq ou six pieds de hauteur.

L'espèce la plus remarquable de ce genre est celle qui fait ces nids monstrueux; c'est le *termes fatale* de Linné, espèce des Indes et de l'Afrique, dont M. *Smeathman*, voyageur anglais, nous a donné l'histoire et la description.

ESPÈCES.

1. Termite des Indes. *Termes fatale.*

T. supra fuscum; thorace segmentis tribus; alis pallidis; costâ testaceâ. Fab.
Termes fatale. Linn. Fab. p. 87.
Termes destructor. Degeer. Ins. 7. p. 50. tab. 37. f. 1—3.
Termes arda. Forsk. descript. anim. p. 96. tab. 25. *fig.* A.
Habite les Indes orientales, l'Afrique, l'Amérique. Il est une calamité pour ceux qui sont voisins de son habitation.

2. Termite destructeur. *Termes destructor.*

T. supra testaceum; capite atro; antennis flavis. F.
Termes destructor. Fab. p. 89.
Termes arboreum. Acta anglic. 71. 1. 145. tab. 10. f. 7—9.
Habite dans les îles de l'Amérique méridionale. Nichant dans les arbres.

3. Termite lucifuge. *Termes lucifugum.* Latr.

T. nigrum, nitidum, pubescens; alis fuscescenti-hyalinis; tibiis tarsisque fusco-flavescentibus.
Termes lucifugum. Lat. Hist. nat. des Crust. et des Ins. 13. p. 79. et Gen. Crust. et Ins. 3. p. 206.
Ross. Faun. etr. Mant. 2. tab. 5. *fig.* K.
Habite en Italie, à Bordeaux, dans les troncs d'arbres.

4. Termite morio. *Termes morio.* F.

T. atrum; ore pedibusque testaceis; alis nigris. F.
Termes morio. Fab. p. 90. Latr. Hist. Nat. des Crust., etc. 13. p. 69.
Habite à Cayenne.

5. Termite du Cap. *Termes capensis.* Latr.

T. suprà fuscum, infra rufescens; alis subcinereis, pallidis, semi-hyalinis.
Termes capensis. Latr. Hist. nat. des Crust. etc. 13. p. 68.
Degeer, Ins. 7. pl. 38. f. 1—2.
Habite au Cap de Bonne-Espérance, au Sénégal.

6. Termite flavicolle. *Termes flavicolle.* F.

T. obscurè piceum; thorace pedibusque flavis.
Termes flavicolle. Fab. p. 91. Latr. Hist. nat. p. 70.
Habite en Barbarie, en Provence.
Etc.

PSOQUE. (Psocus.)

Antennes sétacées, allongées, insérées devant les yeux. Lèvre supérieure membraneuse, presque carrée. Mandibules cornées, larges, échancrées, bidentées. Deux palpes maxillaires quadriarticulées. Mâchoire comme double; l'une interne, cornée, linéaire, crénelée au sommet, le plus souvent sail-

lante; l'autre externe, membraneuse, engainant l'intérieure. Lèvre inférieure membraneuse, large, ayant une écaille double de chaque côté.

Corps court, ovale-gibbeux. Tête grande, inclinée. Corselet bossu. Ailes grandes, transparentes, nerveuses, en toit. Deux articles aux tarses dans la plupart.

Antennæ setaceæ, elongatæ, antè oculos insertæ. Labrum membranaceum, subquadratum. Mandibulæ corneæ, latæ, emarginato-bidentatæ. Palpi duo maxillares, quadriarticulati. Maxillæ subgemellæ : alia interna, cornea, linearis, apice crenata, sæpius exserta ; altera externa, membranacea, internam vaginans. Labium membranaceum, latum, lateribus squamâ duplici utrinque suffultum.

Caput breve, ovato-gibbum. Caput magnum, deflexum. Thorax gibbus. Alæ magnæ, hyalinæ, nervosæ, deflexæ. Tarsi articulis duobus, in plurimis.

Observations. Les *psoques*, parfaitement caractérisés par les observations de Latreille, et dont M. *Coquebert* a donné d'excellentes figures, avec de bons détails, composent un genre qui a beaucoup de rapports avec les termites, et qui comprend des espèces que l'on plaçait parmi les hémérobes. Mais la nymphe des psoques est agissante, tandis que celle des hémérobes est inactive et enfermée dans une coque.

Ces insectes ont le corps court, la tête grosse, les yeux saillants, et leurs petits yeux lisses sont disposés en triangle. Leur corselet est partagé en deux segments, dont le second est grand et bombé. Ils ont l'abdomen ovale-oblong; les ailes sont fort grandes, particulièrement les supérieures.

La pièce extérieure des mâchoires me paraît devoir être considérée comme une *galette* qui fait l'office de gaine.

Les psoques courent et sautent; ils dévorent, comme les termites, les productions animales et végétales conservées, les herbiers, les livres, etc. On les trouve sur les arbres, les murs et dans les maisons. On en connaît plusieurs espèces aux environs de Paris.

ESPÈCES.

1. Psoque biponctué. *Psocus bipunctatus.*

P. flavo fuscoque varius ; alis punctis duobus nigris. F.
Hemerobius bipunctatus. Linn.
Psocus bipunctatus. Latr. Gen. Crust. et Ins. 3. p. 208. Fab. suppl. p. 204. Coqueb. Illust. Ic. dec. 1. tab. 2. f. 3.
Psylle, n° 7. Geoff. 1. p. 488.
Psocus bipunctatus. Panz. fasc. 94. f. 21.
Habite en Europe, sur les arbres, les murs, etc.

2. Psoque à quatre points. *Psocus quadripunctatus.*

P. alis albis ; basi punctis quatuor atris, apice fusco-radiatis. F.
Psocus quadripunctatus. Fab. suppl. p. 204. Panz. fasc. 94. f. 22. Coqueb. Ill. Ic. dec. 1. pl. 2. f. 9.
Habite en Europe.

3. Psoque longicorne. *Psocus longicornis.*

P. niger ; ore pedibusque pallidis ; antennis longioribus fuscis. F.
Psocus longicornis. Fab. suppl. p. 203. Panz. fasc. 94. f. 19.
Habite en Allemagne.

4. Psoque à bandes. *Psocus fasciatus.*

P. alis albis ; fasciis tribus atomisque numerosis nigris. F.
Psocus fasciatus. Fab. suppl. p. 203. Panz. fasc. 94 f. 20.
Habite en Allemagne.

5. Psoque pédiculaire. *Psocus pedicularius.* Latr.

P. fuscus ; abdomine pallido ; alis anticis subimmaculatis. Latr.
Psocus pedicularius. Latr. Coqueb. Ill. Ic. dec. 1. Pl. 2. f. 1.
An psocus abdominalis ? Fab. n° 9. p. 204?
Habite en Europe, dans les maisons.

6. Psoque pulsateur. *Psocus pulsatorius.*

P. apterus ; ore rubro ; oculis luteis. F.
Psocus pulsatorius. Fab. p. 204. Coqueb. Ill. Ic. dec. 1. t. 2. f. 14.
Termes pulsatorium. Linn.
Le pou du bois. Geoff. 2. p. 602.
Habite en Europe. Commun dans les maisons, parmi les papiers, les herbiers, etc. Il ressemble à une mite qui court avec célérité. Les tarses ont trois articles.
Etc.

LES HÉMÉROBINS.

Quatre ou cinq articles aux tarses. Les antennes filiformes ou sétacées. Métamorphose variable.

Sous le nom d'*hémérobins*, je forme une coupe ou même une famille que je crois assez naturelle, d'après les rapports qui se montrent entre les races qu'elle comprend, quoique ces races offrent, dans leurs habitudes et dans leurs métamorphoses, d'assez grandes diversités; et je réunis les hémérobins, les mégaloptères et les raphidines de Latreille.

Parmi mes hémérobins, les uns, en effet, vivent hors de l'eau, tandis que les autres ont leurs larves et leurs nymphes aquatiques; et parmi eux encore, l'on trouve des nymphes inactives, et des nymphes agissantes.

Cependant, si l'on en excepte la mantispe et la raphidie, presque tous ces insectes ont été rapportés au genre de l'*hémérobe* par la plupart des entomologistes. Quoiqu'ils y tiennent par différents rapports, ils sont néanmoins très-distincts des hémérobes, et Latreille a eu raison de les en séparer.

Au reste, cette famille, plus nombreuse en genres qu'en espèces connues, me paraît devoir être divisée de la manière suivante.

DIVISION DES HÉMÉROBINS.

* *Segment antérieur du corselet très-grand, formant sa principale partie.*

(1) Quatre articles aux tarses.

Raphidie.

(2) Cinq articles aux tarses.
(a) Pattes antérieures avancées, chélifères et ravisseuses.

Mantispe.

(b) Pattes semblables, les antérieures non ravisseuses.
(+) Ailes en toit.

Sialis.

(++) Ailes horizontales.
✠ Antennes simples.

Corydale.

✠✠ Antennes pectinées.

Chauliode.

** *Segment antérieur du corselet très-court, ne formant qu'un rebord transverse.*

(a) Trois petits yeux lisses distincts.

Osmyle.

(b) Point de petits yeux lisses distincts.

Hémérobe.

RAPHIDIE. (Raphidia.)

Antennes filiformes, distantes, insérées entre les yeux, de la longueur du corselet. Lèvre supérieure saillante. Mandibules cornées, étroites, un peu saillantes, à pointe arquée. Palpes filiformes. Mâchoires courtes.

Corps allongé. Tête ovale, inclinée. Corselet cylindrique, à segment antérieur allongé en forme de cou. Ailes égales, réticulées, disposées en toit. Anus des mâles muni de deux crochets forts; celui des femelles terminé par une soie longue, un peu arquée. Quatre articles aux tarses. Nymphe active.

Antennæ filiformes, distantes, inter oculos insertæ, thoracis longitudine. Labrum exsertum. Mandibulæ corneæ, angustæ, exsertiusculæ, acumine arcuato. Palpi filiformes. Maxillæ breves.

Corpus elongatum. Caput ovale, inflexum. Thorax cylindricus: segmento antico elongato colliformi. Alæ æquales, reticulatæ, deflexæ. Anus in masculis validè biunguiculatus; in feminis setâ longâ subarcuatâ terminatus. Tarsi articulis quatuor. Pupa currens.

OBSERVATIONS. Les *raphidies* sont les seuls insectes de cette famille qui aient quatre articles aux tarses. La partie antérieure de leur corselet étant allongée comme un cou, les rend d'ailleurs assez remarquables. Elles ont trois petits yeux lisses; et leurs ailes diaphanes, réticulées, sont disposées en toit. La larve de ces insectes ressemble à un petit serpent. On ne connaît encore que l'espèce suivante; on la croit carnassière.

ESPÈCE.

1. Raphidie serpentine. *Raphidia ophiopsis.*

Raphidia ophiopsis. Linn. Fab. p. 99.
Degeer, Ins. 2. p. 742. pl. 25. f. 4. Geoff. Ins. 2. p. 233.
Panz. fasc. 50. f. 11.
Habite en Europe, sur les arbres.

MANTISPE. (Mantispa.)

Antennes filiformes, grenues; à peine plus longues que la tête. Les yeux saillants.

Partie antérieure du corselet allongée, cylindrique, en massue, portant antérieurement les pattes de devant. Celles-ci avancées, ravisseuses, chélifères. Ailes en toit, réticulées. Nymphe active.

Antennæ filiformes, submoniliformes, capite vix longiores. Oculi prominuli.

Thoracis pars anterior elongata, cylindrico-clavata, pedes anticos extremitate fulciens. Hi porrecti, chelati, raptatorii. Alæ reticulatæ, deflexæ. Pupa agilis.

OBSERVATIONS. Les insectes de ce genre sont très-singuliers par leurs pattes antérieures avancées, et qui se terminent chacune en une pince à deux ongles inégaux, dont le plus grand se replie sur l'autre. La première espèce que l'on connut fut d'abord prise pour une raphidie, à cause de l'allongement singulier de son corselet; mais ensuite on en fit une mante. Elle en a effectivement l'aspect, malgré sa petite taille.

On en connaît maintenant plusieurs espèces: ce sont réellement des névroptères qui avoisinent les raphidies par leurs rapports; leurs ailes ne sont point plissées comme celles des orthoptères.

ESPÈCES.

1. Mantispe villageoise. *Mantispa pagana.* Latr.

M. rufescenti-flavescens; thorace scabriusculo; alis costâ flavescente.
Raphidia mantispa. Linn. Scop carn. n° 712.
Mantis pagana. Fab. Panz. fasc. 50. f. 9.
Habite en France, en Allemagne, etc.

2. Mantispe verdâtre. *Mantispa minuta.*

M. thorace elongato, teretiusculo; alis hyalinis; costâ virescente.
Mantis minuta. Fab. p. 24. Act. soc. Linn. 6. p. 32.
Stoll. mant. tab. 2. f. 7.
Habite l'Amérique méridionale.

3. Mantispe frêle. *Mantispa pusilla.*

M. thorace teretiusculo, lævi; alis hyalinis; anticis costâ flavidulâ.
Mantis pusilla. Pall. Spicil. zool. fasc. 9. t. 1. f. 9.
Stoll. mant. t. 1. f. 3. Fab. p. 25. Act. Soc. Linn. n° 41.
Habite le Cap de Bonne-Espérance.

4. Mantispe naine. *Mantispa nana.*

M. thorace teretiusculo, elongato; alis hyalinis fusco-venosis, abdomine longioribus.
Mantis nana. Act. Soc. Linn. n° 42.
Stoll. mant. t. 4. f. 15.
Habite la côte de Coromandel.

SIALIS. (Sialis.)

Antennes sétacées, simples, à articles cylindriques. Mandibules petites, cornées. Palpes filiformes, les maxillaires plus longues. Petits yeux lisses nuls.

Ailes en toit. Le pénultième article des tarses bilobé. Larve aquatique. Nymphe inactive, dans une coque.

Antennæ setaceæ, simplices; articulis cylindricis. Mandibulæ parvæ, corneæ. Palpi filiformes: maxillaribus longioribus. Ocelli nulli.

Alæ deflexæ. Tarsi articulo penultimo bilobo. Larva aquatica. Pupa quiescens, folliculata.

Observations. Par ses habitudes et sa métamorphose, le *sialis* semble étranger aux hémérobins; cependant il tient tellement aux hémérobes mêmes, par ses rapports, qu'avant Latreille on ne l'en avait pas distingué. Mais c'est un insecte aquatique, et le segment antérieur de son corselet est plus grand que le second.

ESPÈCE.

1. Sialis noir. *Sialis niger.*

Latr. Hist. nat. des Crust., etc. 13. p. 44.
Hemerobius lutarius. Linn. *Semblis lutaria.* Fab. p. 74.
Hémérobe aquatique. Geoff. 2. p. 255.
Habite en Europe, aux lieux aquatiques.

CORYDALE. (Corydalis.)

Antennes sétacées, simples, à articles cylindriques très-courts. Mandibules très-grandes, avancées, ressemblant à des cornes.

Tête plus large que le corselet. Ailes couchées horizontalement.

Antennæ setaceæ, simplices; articulis cylindricis, brevissimis. Mandibulæ maximæ, porrectæ, cornua referentes.

Caput thorace multò latius. Alæ horizontales.

Observations. La *corydale* semble avoir des rapports avec la raphidie, quoique ses tarses soient à cinq articles, et Linné l'a effectivement rapportée à ce genre. Depuis, cependant, presque tous les entomologistes en firent une hémérobe.

ESPÈCE.

1. Corydale cornue. *Corydalis cornuta.* Lat.

Raphidia cornuta. Linn.
Hemerobius cornutus. Linn. Fab. p. 81. Oliv. Encyclop. n° 1.
Degeer. Ins. 3. p. 559. pl. 27. f. 1.
Habite la Pensylvanie, la Caroline. Sa taille est un peu grande.

CHAULIODE. (Chauliodes.)

Antennes pectinées, un peu plus longues que le corselet. Mandibules courtes, dentées à leur partie interne. Les palpes maxillaires un peu plus longues que les labiales.

Tête de la largeur du corselet. Ailes couchées horizontalement.

Antennæ pectinatæ, thorace paulò longiores. Mandibulæ breves, intùs dentatæ. Palpi maxillares labialibus paulò longioribus.

Caput thoracis latitudine. Alæ horizontaliter incumbentes.

Observations. La *chauliode* n'a point les mandibules avancées et très-saillantes, comme le corydale, et elle diffère des autres hémérobins par ses antennes pectinées. Cet insecte exotique fut encore confondu parmi les hémérobes. Il a trois petits yeux lisses sur la tête.

ESPÈCE.

1. Chauliode pectinicorne. *Chauliodes pectinicornis.* Latr.

Hemerobius pectinicornis. Linn. Oliv. Encycl. n° 2.
Hemerobius. Degeer, Ins. 3. p. 562. pl. 27. f. 3.
Semblis pectinicornis. Fab. p. 72.
Habite l'Amérique septentrionale. Elle est un peu moins grande que la corydale.

OSMYLE. (Osmylus.)

Antennes moniliformes, un peu plus courtes que le corps. Lèvre supérieure saillante. Mandibules cornées, voûtées. Lèvre inférieure transverse, un peu échancrée au milieu. Trois petits yeux lisses, frontaux, disposés en triangle.

Segment antérieur du corselet plus étroit et plus court que le postérieur.

Antennæ moniliformes, corpore paulò breviores. Labrum exsertum. Mandibulæ corneæ, fornicatæ.

Labium transversum, medio subemarginatum. Ocelli tres, frontales, in triangulum dispositi.

Thorax segmento antico postico angustiore et breviore.

Observations. L'*osmyle* étant un insecte aquatique muni de petits yeux lisses, et à antennes grenues, méritait d'être séparé des hémérobes, comme l'a fait Latreille.

ESPÈCE.

1. Osmyle tacheté. *Osmylus maculatus.* Latr.

Hemerobius maculatus. Fab. p. 83. Oliv. Encycl. n° 9.
Roes. Ins. 3. tab. 21. f. 3.
Habite en France, en Allemagne, aux lieux aquatiques. Il a les ailes blanches, tachetées de noir, surtout les supérieures.

HÉMÉROBE. (Hemerobius.)

Antennes sétacées, un peu longues, à articles très-nombreux, peu distincts. Lèvre supérieure un peu saillante. Mandibules cornées, arquées, petites. Quatre palpes inégales. Petits yeux lisses nuls ou indistincts.

Tête inclinée. Les yeux saillants. Le corps allongé. L'abdomen arqué, nu. Ailes grandes, réticulées, en toit. Larve bicorne. Nymphe inactive, dans une coque.

Antennæ setaceæ, longiusculæ; articulis numerosissimis, parùm distinctis. Labrum subexsertum. Mandibulæ corneæ, arcuatæ, parvulæ. Palpi quatuor inæquales. Ocelli nulli distincti.

Caput inflexum: oculis prominulis. Corpus oblongum; abdomine arcuato nudo. Alæ magnæ, reticulatæ, deflexæ. Larva bicornis. Pupa folliculata, quiescens.

Observations. Les *hémérobes* ont des rapports évidents avec les termitines et les myrméléonides. Elles ont les ailes grandes, proportionnellement à leur corps, nues, et chargées de nervures qui forment un joli réseau. Ces ailes, surtout dans une espèce, sont transparentes, minces et très-délicates.

Les larves des hémérobes intéressent par leurs habitudes. Elles ont le corps ovale, allongé, muni de six pattes, la tête petite, armée en devant de deux mandibules en forme de cornes, ou de pince, qui se joignent et se croisent. Elles paraissent creuses, percées au bout, et servent à l'insecte pour saisir et sucer sa proie. Ces larves dévorent les pucerons, et en détruisent une si considérable quantité que Réaumur les a nommées *lions des pucerons*. Elles ont, comme les araignées, leur filière placée près de l'anus.

Les œufs des hémérobes sont singuliers : ils sont blancs, soutenus chacun par un fil long, mince comme un cheveu. On les rencontre, ainsi disposés et ramassés, sur diverses plantes.

Les hémérobes ne sont point des insectes aquatiques; on les rencontre fréquemment dans les jardins; elles volent lourdement et sont faciles à saisir. Quelques espèces répandent une mauvaise odeur lorsqu'on les prend.

ESPÈCES.

1. Hémérobe perle. *Hemerobius perla.*

H. luteo-viridis; alis hyalinis; venis viridibus. L.
Hemerobius perla. Linn. Fab. p. 82. Oliv. Dict. n° 5.
Panz. fasc. 87. f. 13.
Geoff. 2. p. 253. n° 1. pl. 13. f. 6. Lion des pucerons.
Habite en Europe, dans les jardins, les bois. Ses yeux sont dorés et brillants.

2. Hémérobe œil-d'or. *Hemerobius chrysops.*

H. viridi nigroque varius; alis hyalinis; venis viridibus, lineolis nigris reticulatis. Linn.
Hemerobius chrysops. Linn. Fab. p. 82. Geoff. n° 2.
Degeer. Ins. 2. p. 708. pl. 22. f. 1.
Habite en Europe, dans les bois.

3. Hémérobe blanche. *Hemerobius albus.*

H. albus; alis hyalinis; oculis æneis. L.
Hemerobius albus. Linn. Fab. p. 82.
Panz. fasc. 87. f. 14.
Habite en Europe.

4. Hémérobe phalénoïde. *Hemerobius phalænoides.*

H. testaceus; alis basi mucronatis, posticè excisis.
Hemerobius phalænoides. Linn. Fab. p. 83.
Panz. fasc. 87. f. 15.
Habite en Europe, dans les bois.
Etc.

LES MYRMÉLÉONIDES.

Antennes s'épaississant en massue vers leur sommet, ou terminées en bouton. Six palpes.

Les *myrméléonides*, ou fourmi-lions, étant les seuls névroptères qui aient six palpes, et les antennes en massue ou terminées en bouton, sont très-faciles à distinguer des autres. Ces insectes ne sont nullement aquatiques; leurs larves mêmes n'habitent que les lieux secs et en général sablonneux. Ils ont leur nymphe inactive et dans une coque, au moins quant à ceux dont la nymphe est connue.

Dans l'état parfait, les myrméléonides sont d'assez beaux insectes; les uns, à ailes grandes et fort longues, ressemblent à des libellules; et les autres, par leurs antennes terminées en bouton et leur corps velu, ont, en quelque sorte, l'aspect des papillons. Les premiers intéressent fort dans l'état de larve, à cause des habitudes particulières de cette dernière. Mais les larves des seconds ne paraissent pas encore être connues.

Les myrméléonides constituent un belle famille

bien tranchée par ses caractères, et dans laquelle il paraît qu'il y a aussi beaucoup de particularités curieuses à découvrir relativement aux espèces et à leurs habitudes. Les ailes de ces insectes, quoique transparentes, sont souvent ornées de petites taches colorées remarquables. On ne distingue encore que deux genres dans cette famille.

MYRMÉLÉON. (Myrmeleon.)

Antennes grossissant insensiblement vers leur sommet, arquées, à peine plus longues que le corselet. Six palpes inégales; les labiales plus longues.

Abdomen très-long, linéaire, terminé par deux crochets dans les mâles. Ailes grandes, allongées, inégales, à nervures réticulées. Larve bicorne. Nymphe inactive dans une coque.

Antennæ gradatìm versùs apicem crassiores, arcuatæ, thorace vix longiores. Palpi sex inæquales; labialibus longioribus.

Abdomen lineare, longissimum, in masculis apice biappendiculatum. Alæ maximæ, elongatæ, inæquales, hyalinæ, nervis reticulatæ. Larva bicornis. Pupa quiescens, folliculata.

Observations. Les *myrméléons* ressemblent aux libellules par leur aspect, et tiennent aux hémérobes par leurs rapports. Mais leurs six palpes et leurs antennes courtes, presque en massue, les distinguent éminemment des hémérobes. Les caractères de leurs antennes, de leurs palpes, de leur larve, et de leur métamorphose, ne permettent pas de les confondre avec les libellulines.

Ces insectes ne sont point agiles, volent peu, ou ne volent qu'à de médiocres distances. Leurs larves connues ne marchent que lentement et à reculons. Elles sont carnassières, munies de six pattes, ont le ventre gros et la tête petite; mais cette tête est armée de deux cornes mandibulaires, disposées en pince, qui servent à saisir la proie et à la sucer.

On connaît les jolis entonnoirs de sable que forment ces larves, et au fond desquels elles se tiennent, pour attraper les insectes qui s'y laissent tomber. Ce sont, le plus souvent, des fourmis qu'elles saisissent, ce qui leur a fait donner le nom de *fourmis-lions*.

ESPÈCES.

1. Myrméléon fourmi-lion. *Myrmeleon formicarium.*

M. alis fusco-nebulosis; maculâ posticâ marginali albâ. Linn.
Myrmeleon formicarium. Linn. Fab. p. 93. Oliv. Dict. n° 11.
Latr. Hist. nat. des Crust., etc. 13. p. 30. pl. 98. f. 3.
Le fourmi-lion. Geoff. 2. p. 258. pl. 14. f. 1.
Panz. fasc. 96. f. 11.
Habite en Europe, aux lieux sablonneux, abrités.

2. Myrméléon de Pise. *Myrmeleon pisanum.*

M. villosum; alis griseis, immaculatis; nervis nigro-punctatis; thorace rubro, cinereo: lineâ nigrâ duplici.
Myrmeleon pisanum. Rossi. Faun. etr. 2. p. 14. t. 9. f. 8.
Panz. fasc. 59. f. 4. Latr. Gen. Crust., etc. 3. p. 192.
Myrmeleon occitanicum. Oliv. Dict. n° 5.
Habite au midi de la France, en Italie, en Barbarie.

3. Myrméléon libelluloïde. *Myrmeleon libelluloides.*

M. alis griseis, fusco-maculatis; corpore nigro flavoque maculato. L.
Myrmeleon libelluloides. Linn. Fab. p. 92. Oliv. Dict. n° 1.
Latr. Gen. Crust., etc. 3. p. 191.
Degeer, Ins. 3. p. 565. pl. 27. f. 9.
Habite le Cap de Bonne-Espérance, l'Italie, le midi de la France, etc.
Etc.

ASCALAPHE. (Ascalaphus.)

Antennes longues, droites, filiformes, brusquement terminées par un bouton un peu comprimé. Six palpes courtes, un peu inégales, filiformes.

La tête et le corps velus. Abdomen oblong, terminé par deux crochets dans les mâles. Ailes nues, transparentes, réticulées.

Antennæ longæ, rectæ, filiformes, capitulo subcompresso abruptè terminatæ. Palpi sex breves, subinæquales, filiformes.

Caput corpusque hirsuta. Abdomen oblongum, in masculis apice biappendiculatum. Alæ nudæ, hyalinæ, nervis reticulatæ.

Observations. Très-voisins des myrméléons par leurs rapports, les *ascalaphes* en sont bien distingués par leur aspect, leurs longues antennes, leur corps velu, ovale-oblong. Comme ils volent avec facilité, et que la plupart ont des taches colorées sur leurs ailes, ils ont une sorte de ressemblance avec les papillons. Ces insectes fréquentent les lieux secs et sablonneux. On n'a observé, ni leur larve, ni leur nymphe.

ESPÈCES.

1. Ascalaphe de Barbarie. *Ascalaphus barbarus.*

A. alis reticulatis, flavescente-hyalinis; maculis duabus fuscis. F.
Myrmeleon barbarum. Linn.
Ascalaphus barbarus. Fab. p. 95.
Latr. Gen. Crust., etc. 3. p. 194.
Habite la Barbarie, l'Italie, le midi de la France.

2. Ascalaphe longicorne. *Ascalaphus longicornis.*

A. niger, flavo-maculatus; alis aureo-flavis.
Myrmeleon longicorne. Linn.
Ascalaphus italicus. Oliv. Dict. n° 2.
Ascalaphus longicornis. Latr. Hist. nat. des Crust., etc. 3, p. 28.
Ascalaphus c. nigrum. Lat. Gen. etc. 3. p. 194.
Habite le midi de la France.

3. Ascalaphe italique. *Ascalaphus italicus.*

A. alis anticis hyalinis; maculâ duplici baseos flavâ; posticis flavis, basi atris.
Ascalaphus italicus. Fab. p. 95. Panz. fasc. 3. f. 23.
Latr. Hist. nat. des Crust., etc. 13. p. 27. pl. 97 *bis.* f. 3.
Habite l'Europe australe.
Etc.

LES PANORPATES.

Tête prolongée antérieurement en un museau rostriforme.

Les *panorpates* constituent une petite famille de névroptères carnassiers et terrestres, qui semblent avoisiner les myrméléonides, par leurs rapports, comme l'indiquent les némoptères, et qui sont remarquables par leur tête prolongée antérieurement en un museau rostriforme, au bout duquel ou sous l'extrémité duquel la bouche est située. Leurs ailes sont à peu près horizontales.

Ces insectes ont les antennes sétacées, multiarticulées, insérées entre les yeux. Leurs tarses sont à cinq articles. Celles de leurs nymphes que l'on connaît sont agissantes. Je les divise ainsi :

[1] Six palpes. Ailes très-inégales.

Némoptère.

[2] Quatre palpes. Ailes égales ou à peu près.

Panorpe.
Bittaque.

NÉMOPTÈRE. (Nemoptera.)

Antennes filiformes ou sétacées, non plus longues que le corps, à articles nombreux, très-courts. Prolongement rostriforme de la tête conique, non plus long qu'elle, soutenant les parties de la bouche. Six palpes : les maxillaires plus courtes que les labiales. Petits yeux lisses non distincts.

Abdomen allongé, subcylindrique. Ailes étendues, très-inégales; les supérieures presque ovales, réticulées, ayant une côte sublatérale; les inférieures extrêmement longues, fort étroites, plus rétrécies encore vers leur base.

Antennæ filiformes vel setaceæ, corpore non longiores; articulis numerosis, brevissimis. Capitis processus rostriformis conicus, non illo longior, oris partes fulciens. Palpi sex, maxillares labialibus breviores. Ocelli nulli distincti.

Abdomen elongatum, subcylindricum. Alæ extensæ, valdè inæquales : superæ subovatæ, reticulatæ, costâ sublaterali; inferæ longissimæ, perangustæ, versùs basim paulò magis angustiores.

Observations. Quoique de la famille des panorpates, les *némoptères* tiennent encore aux myrméléonides, puisqu'elles ont pareillement six palpes. Elles en sont néanmoins très-distinguées par le museau conique de la partie antérieure de leur tête.

Les némoptères diffèrent singulièrement des autres panorpates, non-seulement par leurs palpes, et leur défaut de petits yeux lisses, mais en outre par l'extrême inégalité de leurs ailes. Ce sont, en effet, des insectes fort singuliers, ayant les ailes inférieures extrêmement longues, linéaires, presque filiformes, et qui ne paraissent guère servir au vol. Latreille, qui a établi leur genre, a donc été très-autorisé à les distinguer des panorpes. Il les a appelés némoptères, pour exprimer qu'ils ont des ailes filiformes.

Ces beaux insectes ont cinq articles aux tarses, et se trouvent dans l'Europe australe et dans le Levant. Ils volent assez mal, ne se transportent que lentement et à de petites distances, en agitant péniblement leurs ailes. Outre l'espèce qui était déjà connue, Olivier en a rapporté, de son voyage au Levant, de nouvelles fort curieuses.

ESPÈCES.

1. Némoptère de Cos. *Nemoptera Coa.* Latr.

N. alis flavescentibus; punctis numerosis maculisque plurimis nigris.
Panorpa Coa. Linn. Fab. p. 98. Coqueb. Illustr. Ic. dec. 1. tab. 3. f. 3.
Nemoptera Coa. Latr. Hist. nat. des Crust. 13. p. 20. pl. 97 *bis.* f. 2.
Nemoptera Coa. Oliv. Dict. n° 1.
Habite les îles de l'Archipel, la Morée, l'Espagne.

2. Némoptère sinuée. *Nemoptera sinuata.* Oliv.

N. alis flavis; punctis fasciisque quatuor sinuatis nigris. Oliv.
Nemoptera sinuata. Oliv. Dict. n° 2.
Habite la Troade, dans la plaine où fut située l'ancienne ville de Troie.

3. Némoptère à balancier. *Nemoptera halterata.* Oliv.

N. alis hyalinis; lineâ costali flavescente. Oliv.
Panorpa halterata. Forsk. Descr. anim. p. 97. tab. 25. *fig.* E.
Nemoptera halterata. Oliv. Dict. n° 3.
Habite l'Égypte, aux environs d'Alexandrie.

4. Némoptère étendue. *Nemoptera extensa.* Oliv.

N. alis hyalinis, immaculatis : posticis biextensis, apice nigris. Oliv.
Panorpa halterata. Fab. suppl. p. 208.
Nemoptera extensa. Oliv. Dict. n° 4.
Habite près de Bagdad, dans le Levant.

5. Némoptère pâle. *Nemoptera pallida.* Oliv.

N. pallidè flava; alis hyalinis, immaculatis; posticis linearibus albis; fasciâ fuscâ. Oliv.
Nemoptera pallida. Oliv. n° 5.
Habite le désert, au nord-ouest de Bagdad.

6. Némoptère blanche. *Nemoptera alba*. Oliv.

N. alba, immaculata; alis posticis setaceis. Oliv.
Nemoptera alba. Oliv. Dict. n° 6.
Habite à Bagdad. On la trouve le soir dans les maisons; elle est fort petite.

PANORPE. (Parnorpa.

Antennes filiformes-sétacées, à peine de la longueur du corps. Palpes filiformes, presque égales. Museau prolongé en bec au-dessus du labre. Mandibules bidentées au sommet. Mâchoires fourchues. Trois petits yeux lisses.

Abdomen terminé, dans les mâles, en queue articulée, à extrémité plus grosse et en pince. Ailes égales, couchées horizontalement.

Antennæ filiformi-setaceæ, corporis longitudinem vix æquantes. Palpi filiformes, subæquales. Processus rostriformis suprà labrum productus. Mandibulæ apice bidentatæ. Maxillæ furcatæ. Ocelli tres.

Abdomen masculorum in caudam articulatam apice capituliformi chelatam terminatum. Alæ æquales, horizontaliter incumbentes.

Observations. Les *panorpes* sont remarquables en ce que l'abdomen des mâles a ses trois derniers segments imitant une queue articulée, presque semblable à celle d'un scorpion. Leurs ailes sont allongées, veinées en réseau, horizontales, à peu près égales, et plus longues que le corps. Leurs pattes sont peu allongées, et les tarses, qui ont cinq articles, sont terminés par deux crochets. On rencontre ces insectes dans les prairies, les lieux ombragés. Leurs larves sont inconnues.

ESPÈCES.

1. Panorpe commune. *Panorpa communis*.

P. alis hyalinis; venis maculisque transversis nigris. Oliv.
Panorpa communis. Linn. F. p. 97. Oliv. Dict. n° 1.
Panz. fasc. 50. f. 10. *mas*.
La mouche scorpion. Geoff. 2. p. 260. pl. 14. f. 2.
Habite en Europe, dans les haies, les bois.

2. Panorpe fasciée. *Panorpa fasciata*.

P. fusco-rufescens; alis hyalinis; punctis fasciisque fuscis. Oliv.
Panorpa fasciata. Fab. p. 98. Oliv. Dict. n° 3.
Habite la Caroline.

BITTAQUE. (Bittacus.)

Antennes capillaires, longues, à articles allongés, très-menus. Mandibules étroites, très-longues, pointues, non dentées. Trois petits yeux lisses.

Abdomen subcylindrique, à peu près semblable dans les deux sexes, non terminé dans le mâle par une queue articulée et recourbée. Ailes couchées horizontalement. Pattes très-longues. Un seul crochet aux tarses.

Antennæ capillares, longæ: articulis elongatis, tenuissimis. Mandibulæ angustæ, longissimæ, acutæ; dentibus nullis. Ocelli tres.

Abdomen cylindraceum, in utroque sexu subsimile, in mare caudâ articulatâ, recurvâ non terminatum. Alæ horizontaliter incumbentes. Pedes prælongi. Tarsi ungue unico.

Observations. Les *bittaques* sont sans doute très-voisins des panorpes par leurs rapports; mais, outre que leur bouche offre plusieurs particularités distinctives, les mâles n'ont point l'abdomen terminé en queue de scorpion, et les tarses sont terminés par un seul crochet.

ESPÈCE.

1. Bittaque tipulaire. *Bittacus tipularius*. Latr.

B. alis immaculatis; abdomine falcato; pedibus longissimis.
Panorpa tipularia. Fab. p. 98.
Bittacus tipularis. Latr. Hist. nat. des Crust., etc. 13. p. 20.
Vill. Entom. 3. tab. 7. f. 11.
Habite le midi de la France.

Nota. Latreille regarde le *panorpa scorpio* de Fabricius comme une autre espèce de ce genre, malgré l'observation du célèbre entomologiste de Kiel, sur la queue du mâle.

DEUXIÈME SECTION.

Antennes de trois à sept articles. — Larves aquatiques; nymphes agissantes.

On rapporte à cette section les névroptères dont les antennes sont courtes, subulées, et n'ont que trois à sept articles. Ce sont des insectes aquatiques, dont les larves, en général, ont, sur les côtés de l'abdomen, des houppes de filets tubuleux et respiratoires, qui ressemblent à des branchies. Ces larves sont carnassières.

[1] Deux ou trois filets à l'abdomen. Point de mandibules apparentes.

Les éphémères.

[2] Point de filets à l'abdomen. Mandibules grandes et très-apparentes.

Les libellulines.

ÉPHÉMÈRE. (Ephemera.)

Antennes menues, plus courtes que la tête, triarticulées. Bouche fort petite, membraneuse, à parties peu distinctes. Point de mandibules apparentes. Quatre palpes très-courtes. Trois petits yeux lisses.

Corps allongé, très-mou. Ailes horizontales ou droites, transparentes, réticulées : les inférieures plus petites, quelquefois presque nulles. Abdomen terminé par deux ou trois soies très-longues. Quatre articles aux tarses.

Antennæ tenues, capite breviores, triarticulatæ. Os perparvum, membranaceum : partibus mollitie vix discernendis. Mandibulæ nullæ conspicuæ. Palpi quatuor brevissimi. Ocelli tres.

Corpus elongatum, mollissimun. Alæ horizontales aut erectæ, hyalinæ, reticulatæ : inferioribus minoribus, quandoque subnullis. Abdomen setis duabus tribusve longissimis terminatum. Tarsi articulis quatuor.

OBSERVATIONS. Sous le rapport de l'habitation, et sous celui des mandibules nulles ou non apparentes, les *éphémères* semblent se rapprocher des friganes; mais leurs antennes sont fort différentes, et plusieurs autres particularités remarquables distinguent ces insectes des friganides.

Les éphémères doivent leur nom à la courte durée de leur vie, lorsqu'elles sont parvenues à l'état d'insecte parfait. Il y en a qui meurent le jour même où elles se sont transformées; il s'en trouve qui ne voient jamais le soleil, car elles éclosent après son coucher, et meurent avant l'aurore; enfin la vie de quelques-unes, dans leur dernier état, n'est que de deux ou trois heures. Cependant quelques espèces vivent encore trois ou quatre jours. Il est aisé de sentir que si les parties de la bouches des éphémères sont petites, sans développement et peu distinctes, cela tient évidemment à ce que ces insectes, parvenus à l'état parfait, ne prennent plus de nourriture, ne s'occupent alors que de leur régénération, et périssent bientôt après.

Swammerdam et Blanckaert parlent d'une grande espèce d'éphémère qui sort des rivières de la Hollande, en été, pendant trois ou quatre jours, dans une abondance surprenante, et qui ne vit que quelques heures. Réaumur a donné l'histoire d'éphémères plus petites, qui vivent dans les rivières de la Seine et de la Marne, et qui, pendant quelques jours d'été, s'élèvent en l'air par milliards vers le coucher du soleil, et meurent deux ou trois heures après.

Les éphémères, avant d'être parvenues à l'état d'insecte ailé, ont vécu longtemps dans l'eau, sous celui de larve et de nymphe, et c'est sous ces deux formes qu'elles prennent tout leur accroissement. Elles vivent alors, les unes une année entière, et les autres pendant deux ou même trois années. Ces larves respirent par des houppes en forme de branchies, placées sur les côtés de l'abdomen. Quant aux nymphes, elles sont agissantes, et ressemblent beaucoup aux larves, dont elles ne diffèrent que parce qu'elles ont des étuis qui renferment en raccourci leurs ailes.

Après leur métamorphose, ayant obtenu l'état d'insecte ailé, ayant même déjà fait usage de leurs ailes, les éphémères ont encore à se défaire d'une dépouille complète, en un mot, subissent une dernière mue, particularité qui est extraordinaire.

Ces insectes, dans leur état parfait, ont les deux pattes antérieures presque insérées sous la tête, un peu avancées, mais distantes et longues.

ESPÈCES.

[1] *Quatre ailes distinctes. Queue à deux soies.*

1. Ephémère de Swammerdam. *Ephemera Swammerdiana.* Latr.

E. grandis, flavo-rufescens; abdomine supernè obscuro; alis albidis; venis eminentibus luteolis.

Swammerd. Bibl. nat. 2. tab. 13. f. 6—8.

Schœff. Ic. tab. 204. f. 3. Latr. Hist. nat. des Crust., etc. 13. p. 98.

Habite en Hollande.

2. Éphémère longicaude. *Ephemera longicauda.* Oliv.

E. lutea; capite nigro; alis fuscis, caudâ bisetâ, corpore triplo longiori.

Oliv. Dict. n° 6.

Latr. Hist. nat. des Crust., etc. 13. p. 98. n° 8.

Habite les bords de la Meuse.

3. Éphémère bioculée. *Ephemera bioculata.*

E. caudâ bisetâ; alis albis, reticulatis : capite tuberculis duobus, luteis. L.

Ephemera bioculata. Linn. Fab. p. 70. Panz. fasc. 94. f. 17.

Geoff. 2. p. 239. n° 5. pl. 13. f. 4.

Habite en Europe, sur le bord des eaux.

[2] *Quatre ailes distinctes. Queue à trois soies.*

4. Éphémère commune. *Ephemera vulgata.*

E. caudâ trisetâ; alis fusco-reticulatis maculatisque; corpore fusco. Fab.

Ephemera vulgata. Linn. Fab. p. 68. Oliv. Dict. n° 1.

Panz. fasc. 94. f. 16. Degeer. Ins. 2. p. 621. pl. 9. f. 13.

Habite en Europe.

[3] *Deux ailes seulement, apparentes.*

5. Éphémère diptère. *Ephemera diptera.*

E. caudâ bisetâ; alis duabus; costâ marginali fuscâ, cinereo-maculatâ. Linn.

Ephemera diptera. Linn. Fab. p. 71. Degeer, Ins. 2. p. 656. t. 18. f. 5.

Habite en Europe.

Nota. L'on connaît plusieurs autres espèces, qui appartiennent aux deux premières divisions.

LES LIBELLULINES.

Point de filets à l'abdomen. Mandibules grandes, très-apparentes.

Les *libellulines* sont la plupart de grands névroptères fort remarquables par la longueur de leurs

ailes et de leur abdomen. On les connaît vulgairement sous le nom de *demoiselles*. Elles ont les antennes courtes, de cinq à sept articles, et leur bouche est recouverte et comme fermée par les deux lèvres et surtout par l'inférieure.

Ces insectes ont en général la tête grosse, soit hémisphérique, soit transverse; les yeux grands, fort rapprochés; et l'abdomen très-allongé, soit déprimé, soit subcylindrique.

Leurs ailes sont grandes, oblongues, égales, finement réticulées par des nervures, transparentes, souvent distinguées par différentes taches colorées. Ces ailes ne sont jamais couchées sur le dos de l'insecte, mais elles sont étendues et ouvertes horizontalement, ou relevées, comme dans les papilionides.

Les libellulines ont trois articles aux tarses. Leurs larves et leurs nymphes sont aquatiques. Ce sont des insectes carnassiers, très-voraces. Dans l'état parfait, ils volent avec une grande rapidité et font la chasse aux autres insectes.

Les organes sexuels sont différemment placés selon le sexe : dans la femelle, ils se trouvent à l'extrémité postérieure de l'abdomen; mais dans le mâle, ils sont situés sous le premier anneau du ventre, c'est-à-dire sous celui qui tient au corselet; ce qui est véritablement singulier.

La larve des libellulines est hexapode, et porte un masque mobile qui lui couvre la tête et en partie la bouche, La nymphe est agissante, et se nourrit comme la larve; elle n'en diffère que parce qu'elle a quatre petits corps aplatis qui sont des moignons d'ailes. Lorsque la nymphe veut se transformer, elle sort de l'eau, monte sur des tiges de plantes ou des troncs d'arbres, s'y fixe, et souvent en peu d'heures elle passe à l'état d'insecte parfait.

On rencontre des libellulines partout, mais plus souvent dans le voisinage des eaux, dans les lieux frais, les bois, etc.

Les libellulines constituent une famille si naturelle, qu'elles paraissent ne former réellement qu'un seul genre; aussi Linné les a-t-il toutes comprises dans son genre *libellula*. Olivier n'en a fait aussi qu'un seul genre; mais il l'a divisé en deux sections, qui sont les mêmes divisions formées par Degeer. Cependant *Fabricius* et *Latreille* ont cru devoir partager cette famille en trois genres; et, depuis, les entomologistes paraissent, tous, les adopter. Nous en allons citer les principaux caractères distinctifs.

(1) Tête hémisphérique. Les yeux réunis ou rapprochés par leur bord supérieur. Ailes horizontales.

(a) Une vésicule près du derrière de la tête, portant trois petits yeux lisses disposés en triangle.

Libellule.

(b) Point de vésicule près du derrière de la tête. Les petits yeux lisses sur une ligne transverse.

Œshne.

(2) Tête transverse. Les yeux saillants, écartés à leur bord supérieur. Petits yeux lisses en triangle. Ailes relevées presque verticalement dans le repos.

Agrion.

LIBELLULE. (Libellula.)

Antennes courtes, filiformes, sétacées. Bouche presque masquée; les mandibules, les mâchoires et les palpes en partie recouvertes par la lèvre inférieure voûtée qui les embrasse. Celle-ci à lame intermédiaire entière et petite.

Tête hémisphérique, ayant postérieurement une vésicule qui porte trois petits yeux lisses en triangle. Ailes horizontales. Abdomen le plus souvent déprimé, lancéolé, quelquefois en massue.

Antennæ breves, filiformi-subulatæ. Os veluti larvatum : mandibulis maxillis palpisque labio fornicato subopertis : id lamellâ intermediâ, integrâ, perparvâ.

Caput hemisphæricum; vesiculâ posticâ ocellos in triangulum dispositos gerente. Alæ horizontales. Abdomen sæpiùs depressum, lanceolatum, quandoque subclavatum.

Observations. Les *libellules* et les *œshnes* embrassent les plus fortes libellulines, celles qui sont les plus voisines entre elles par leurs rapports. Les unes et les autres ont les ailes horizontales, et de grands yeux à réseau, presque contigus par leur bord supérieur ou postérieur. Mais les libellules ont, près du derrière de la tête, une vésicule portant les petits yeux lisses, qui peut servir à les distinguer des œshnes. Dans les cas embarrassants, on aura recours à l'examen de la lèvre inférieure, sa lame intermédiaire, dans les libellules, étant entière et plus petite que les latérales.

L'abdomen des libellules est grand, presque toujours déprimé, lancéolé, plus rarement en massue. Comme les espèces de ce genre sont nombreuses, nous n'en citerons ici que quelques-unes.

ESPÈCES.

1. Libellule quadrimaculée. *Libellula quadrimaculata.*

L. alis posterioribus basi omnibusque medio antico maculâ nigricante; abdomine depresso tomentoso. Fab.
Libellula quadrimaculata. Linn. Fab. Oliv. Dict. n° 1. Panz. fasc. 88. f. 19.
Libellula. Geoff. 2. p. 224. n° 6. La Françoise.
Habite en Europe.

2. Libellule bronzée. *Libellula ænea.*

L. alis hyalinis; thorace viridi æneo. Linn.

Libellula ænea. Linn. Fab. p. 381. Oliv. Dict. nº 15.
Panz. fasc. 88. f. 20.
Libellula. Geoff. 2. p. 226. nº 10. L'Aminthe.
Habite en Europe.

3. Libellule déprimée. *Libellula depressa.*

L. alis omnibus basi nigricantibus; abdomine depresso lateribus flavicante. Fab.
Libellula depressa. Linn. Fab. p. 373. Oliv. Dict. nº 10.
Panz. fasc. 89. f. 22.
Libellula. Geoff. 2. p. 225. nº 7. pl. 13. f. 1. L'Éléonore.
Habite en Europe. J'adopte l'opinion de *Latreille* relativement au synonyme de Geoffroy, quoique la figure citée de *Panzer* présente, pour l'abdomen, des différences en coloration et en forme.

4. Libellule jaunâtre. *Libellula flaveola.*

L. alis basi luteis. Linn.
Libellula flaveola. Linn. Fab. p. 375.
Latr. Hist. nat. des Crust., etc. 13. p. 14.
Schœff. icon. tab. 4. f. 1.
Habite en Europe. Commune aux environs de Paris.
Etc.

ŒSHNE. (OEshna.)

Antennes courtes, filiformes-subulées. Bouche en partie masquée par la lèvre inférieure, comme dans les libellules. Lame intermédiaire de la lèvre inférieure échancrée et aussi large que les latérales.

Tête grosse, hémisphérique : point de vessie distincte à son sommet postérieur. Petits yeux lisses en ligne transverse. Abdomen long, subcylindrique. Ailes horizontales.

Antennæ breves, filiformi-subulatæ. Os sublarvatum labio, ut in libellulis. Labii lamellâ intermediâ emarginatâ, latitudine laterales æquante.

Caput magnum, hemisphæricum; vesiculâ posticâ nullâ conspicuâ. Ocelli in lineam transversam dispositi. Abdomen elongato-cylindraceum. Alæ horizontales.

Observations. Les *œshnes* sont, en général, les plus grandes et surtout les plus fortes libellulines. On les distingue des libellules, parce qu'elles manquent de vésicule près du derrière de la tête; que leurs petits yeux lisses sont en ligne transverse, quoique un peu irrégulière, et parce que la lame intermédiaire de leur lèvre inférieure est échancrée, et au moins aussi large que les latérales. Celles-ci sont comme tronquées, dentées, etc. Leur abdomen, qui est fort long, est subcylindrique, et n'est point déprimé en dessus, ni lancéolé.

Les œshnes sont nombreuses en espèces; nous allons en citer trois seulement.

ESPÈCES.

1. OEshne à tenailles. *OEshna forcipata.*

OE. thorace nigro; characteribus variis flavescentibus; caudâ unguiculatâ.
Libellula forcipata. Linn. Oliv. Dict. nº 37.
OEshna forcipata. Fab. p. 383. Lat. Hist. nat., etc. 13. pl. 97 *bis.* f. 1.
Panz. fasc. 88. f. 21.
Libellula. Geoff. 2. p. 228. 13. La Caroline.
Habite en Europe. Commune.

2. OEshne annelée. *OEshna annulata.* Latr.

OE. nigra; thoracis lateribus flavo-trifasciatis.
Latr. Hist. nat. des Crust., etc. 13. p. 6.
Harris. Insect. angl. tab. 23. f. 3.
Habite le midi de la France et en Angleterre.

3. OEshne grande. *OEshna grandis.*

OE. thorace lineis quatuor flavis; corpore variegato. Fab.
Libellula grandis. Linn. Oliv. Dict. nº 38.
OEshna grandis. Fab. p. 384. Latr. nº 9.
Libellula. Geoff. 2. p. 227. nº 12. Harris, ins. angl. t. 12.
Schœff. icon. tab. 2. f. 4.
Habite en Europe.
Etc.

AGRION. (Agrion.)

Antennes très-courtes, subulées. Bouche masquée par la lèvre inférieure, dont la lame intermédiaire est profondément bifide.

Tête transverse, sans vésicule à son sommet. Les yeux écartés; les petits yeux lisses en triangle. Abdomen très-grêle, cylindrico-linéaire. Les ailes relevées presque verticalement dans le repos.

Antennæ brevissimæ, subulatæ. Os larvatum, labio suboculatum; labii laminâ intermediâ profundè bifidâ.

Caput transversum, supernè non vesiculosum. Oculi remoti. Ocelli in triangulum dispositi. Abdomen gracillimum, cylindrico-lineare. Alæ in quiete erectæ.

Observations. Les *agrions* présentent une coupe assez remarquable et bien distincte, parmi les libellulines. Leurs ailes allongées, subspatulées, ne sont point horizontales dans le repos, mais sont toujours plus ou moins relevées verticalement. Leur tête est transverse, subtrigone, beaucoup plus large que le corselet, et porte des yeux écartés, semi-globuleux. Enfin, leur abdomen est très-grêle et fort long. Ces insectes sont en général plus frêles, plus délicats que les autres libellulines.

ESPÈCES.

1. Agrion vierge. *Agrion virgo.*

A. alis erectis, coloratis. Fab.
Libellula virgo. Linn. Oliv. *Agrion virgo.* Fab. p. 386.
Panz. fasc. 79. f. 17—18.
Libellula. Geoff. 2. p. 221. nº 1. La Louise, et nº 2. L'Ulrique.
Habite en Europe, et se trouve aux environs de Paris, ainsi que sa variété.

2. Agrion fillette. *Agrion puella.*

A. alis erectis hyalinis. Fab.
Libellula puella. Linn. *Agrion puella.* Fab. Latr.
(a) *Corpore cinereo cœruleoque alterno; alis puncto nigro.*
Libellula, n° 3. Geoff. L'Amélie.
(b) *Corpore infra cœruleo-viridi, suprà fusco; thorace fasciis fuscis cœrulescentibusque alternis.* Geoff. n° 4. La Dorothée.
(c) *Corpore viridi pallidè incarnato; thorace fasciis tribus longitudinalibus nigris.* Geoff. n° 5. La Sophie.
Etc.
Habite en Europe, aux lieux aquatiques, et offre diverses variétés.

3. Agrion linéaire. *Agrion linearis.* Fab.

A. alis reticulatis; abdomine longissimo. Fab. p. 388.
Libellula Lucretia. Drury, ins. 2. t. 48. f. 1.
Oliv. Dict. n° 41. Seba, mus. 4. tab. 68. f. 1—2.
Habite dans les Indes. Cette espèce est dans la collection du Muséum. Son abdomen grêle et extrêmement long, la rend très-remarquable.
Etc.

ORDRE SEPTIÈME.

LES ORTHOPTÈRES.

Bouche munie de mandibules, de mâchoires, de lèvres et d'une galette recouvrant plus ou moins chaque mâchoire.

Deux élytres molles, presque membraneuses, à épiderme réticulaire, recouvrant deux ailes droites, plissées longitudinalement. Point d'écusson.

Larves conformées comme l'insecte parfait, mais n'ayant ni ailes, ni élytres. Nymphe active.

Observations. Sous le rapport important des caractères de la bouche, les *orthoptères* tiennent presque également aux névroptères et aux coléoptères; car les parties de la bouche, dans les insectes de ces trois ordres, sont à très-peu près les mêmes, sauf quelques particularités, et la diversité des développements de ces parties, selon les races.

Mais, d'une part, les orthoptères se rapprochent plus des coléoptères que des névroptères par leurs ailes, puisqu'ils ont des élytres très-distinctes; et de l'autre part, ils tiennent de plus près aux névroptères qu'aux coléoptères par la métamorphose, puisque leur nymphe est active, marche et mange comme celle de beaucoup de névroptères, tandis que celle des coléoptères n'a aucune activité, ne marche et ne mange point. Les orthoptères doivent donc être placés entre les deux ordres d'insectes broyeurs que je viens de citer.

Les entomologistes qui attachèrent beaucoup d'importance aux particularités de la métamorphose, trouvèrent de grands rapports entre les orthoptères et les hémiptères. Ils les virent dans la nymphe active des uns et des autres, et même dans les élytres demi-coriaces de ces insectes. Ils rapprochèrent donc ces deux ordres, et par là, ils mélangèrent, dans leur distribution, les insectes uniquement broyeurs avec ceux qui sont tout à fait suceurs, c'est-à-dire, les insectes dont les parties utiles de la bouche sont extrêmement différentes, et dont les habitudes le sont pareillement.

Or, j'ai montré, par la citation de faits bien connus, que la métamorphose variait dans les ordres les plus naturels, parce qu'elle dépend des habitudes principales de l'insecte; tandis que la nature des parties de la bouche ne varie nullement dans l'étendue de chaque ordre, et qu'il n'y a d'autres variations dans ces parties, que celles qui tiennent au plus ou moins de développement de ces mêmes parties, selon leur plus ou moins d'emploi.

D'après ces considérations, la prééminence de valeur doit appartenir à la nature des parties de la bouche, et l'emporter sur la métamorphose; car celle-ci, qui n'a pu être employée que dans sa généralité pour caractériser la classe, ne saurait, dans ces particularités de détail, servir à la détermination des ordres. Si on l'employait, il faudrait dilacérer les plus naturels; il faudrait même rompre ou mutiler de véritables familles.

Dans une distribution des animaux où l'on procède du plus simple vers le plus composé, du plus imparfait vers le plus parfait, ayant prouvé la nécessité de commencer la classe des *insectes* par ceux qui ne sont que des suceurs, afin qu'ils avoisinassent les vers pareillement suceurs, et de terminer cette classe par les insectes uniquement *broyeurs*; il est évident que les névroptères, les orthoptères et les coléoptères, étant uniquement broyeurs, doivent constituer les trois derniers ordres de la classe.

La convenance de ces rangs assignés est d'autant plus grande que, dans une pareille distribution des animaux, l'on est forcé, par les caractères zootomiques, de placer les *arachnides* et les *crustacés* après les *insectes*; et l'on sait que, dans les animaux de ces deux classes, l'on trouve aussi des mandibules et des mâchoires qui agissent par des mouvements latéraux et transverses, tout à fait analogues aux mouvements des mandibules et des mâchoires des *insectes broyeurs*.

Certes, ce ne sont pas là des déterminations arbitraires; et je crois qu'il sera difficile de contester solidement ces principes.

Les orthoptères ont de si grands rapports avec les coléoptères, que Geoffroy ne les en a point séparés. Il en fit une division de ses coléoptères, en les distinguant par leurs élytres molles et presque membraneuses.

Si Geoffroy eut tort de réunir les orthoptères aux coléoptères, puisqu'ils en sont essentiellement distincts, quoique voisins par leurs rapports, celui de Linné fut bien plus grand, en les confondant dans un même ordre avec les hémiptères. On voit les inconvénients graves d'un défaut de coordination dans les caractères dont on peut faire usage pour juger des rapports.

Les ailes des coléoptères sont pliées transversalement, c'est-à-dire repliées sur elles-mêmes; tandis que, sauf la forficule, celles des orthoptères sont droites et simplement plissées dans leur longueur, à peu près comme un éventail. Ainsi, de part et d'autre, ce sont des ailes pliées ou plissées, cachées

sous de véritables élytres; et ces rapports des orthoptères avec les coléoptères sont encore à ajouter à ceux de la bouche.

L'aile des orthoptères est souvent entièrement cachée sous l'élytre; mais lorsqu'elle la dépasse, elle prend presque toujours, à son bord, la consistance de l'élytre même.

Ce fait prouve évidemment que des différences de circonstances en ont opéré dans la consistance et l'emploi des ailes supérieures : en sorte qu'on peut dire que, depuis les diptères, tous les insectes ont réellement quatre ailes; les supérieures servant plus ou moins au vol, et étant plus ou moins altérées dans leur transparence et dans leur consistance, par les agents extérieurs, qui ont plus d'action sur elles que sur les inférieures.

Ainsi, les orthoptères, que Degeer avait déjà distingués, furent, avec raison, considérés par Olivier comme constituant un ordre particulier très-distinct, puisque ces insectes diffèrent des coléoptères par leurs ailes et leur larve agissante, et des névroptères par leurs élytres. Olivier leur assigna le nom d'*orthoptères*, mot composé qui signifie ailes droites, par opposition avec les ailes des coléoptères qui sont pliées transversalement sur elles-mêmes dans l'inaction.

Les insectes de cet ordre ont des antennes sétacées ou filiformes, quelquefois ensiformes, plus ou moins longues; deux grands yeux à réseau; deux ou trois petits yeux lisses dans la plupart.

Leur bouche offre une lèvre supérieure recouvrant souvent ses parties supérieures; deux mandibules fortes, dentées au côté interne; deux mâchoires aussi dentées, chacune portant sur le dos une palpe à cinq articles, et une galette qui la recouvre plus ou moins; une proéminence au palais qui s'avance en forme de langue; enfin, une lèvre inférieure qui ferme la bouche inférieurement, et soutient les deux palpes postérieures ou labiales, qui n'ont que trois articles.

Le corselet de ces insectes est assez grand, quelquefois très-prolongé, et n'offre point d'écusson postérieurement.

Les pattes, en général, sont épineuses, et, dans un grand nombre de ces insectes, les postérieures sont renflées, grandes, et servent à exécuter des sauts considérables. Là, comme ailleurs, on trouve des races ou des individus en qui les ailes avortent constamment.

En général, les orthoptères sont phytiphages, c'est-à-dire, se nourrissent de végétaux. Quelques-uns néanmoins semblent omnivores, mangent et gâtent nos provisions de quelque nature qu'elles soient.

Je n'admets que quatre familles parmi les orthoptères; et je les divise de la manière suivante :

DIVISION DES ORTHOPTÈRES.

(1) Ailes inclinées en toit.

Les locustaires.

(2) Ailes horizontales.

(a) Abdomen simple, n'ayant point à son extrémité, dans les deux sexes, deux filets ou deux appendices particuliers.

Les mantides.

(b) Abdomen ayant à son extrémité, dans les deux sexes, deux filets ou deux appendices particuliers.

* Corselet non aplati, arrondi sur les côtés, n'ayant point ses bords tranchants et débordants.

Les grillonides.

** Corselet aplati, à bords tranchants, débordant, soit seulement sur les côtés, soit même au-dessus de la tête.

Les coureurs.

LES LOCUSTAIRES.

Ailes en toit incliné.

Toutes les *locustaires* ont, dans le repos, les ailes couchées sur le corps, et disposées en toit incliné. Ce sont les seuls orthoptères connus qui soient dans ce cas; ainsi ce sont les seuls qu'embrasse la première section de cet ordre.

Ces insectes ne composent évidemment qu'une seule famille; car, quoique les sauterelles puissent être distinguées séparément des autres locustaires, une conformation générale, et à peu près semblable, dans tous ces insectes, indique clairement leur parenté commune. Cette parenté fut même sentie de tout temps; en sorte que les criquets, ainsi que les autres genres avoisinants, furent toujours confondus avec les sauterelles par le vulgaire; et il fallut que l'observation des entomologistes vînt apprendre, entre autres particularités distinctives, que les sauterelles ont quatre articles aux tarses, tandis que les autres locustaires n'en ont que trois.

Toutes les locustaires sont herbivores, et, dans la plupart, les pattes postérieures sont fort longues et propres à sauter.

Cette famille comprend six genres, parmi lesquels les sauterelles et les criquets sont les plus nombreux en espèces.

Sauterelle.
Pneumore.
Criquet.
Xiphicère.
Truxale.
Achet.

DIVISION DES LOCUSTAIRES.

* *Quatre articles aux tarses. Les antennes sétacées, très-longues.*

Sauterelle.

** *Trois aricles aux tarses. Les antennes filiformes ou ensiformes, courtes ou de longueur moyenne.*

(1) Antennes de seize articles ou davantage. Partie antérieure du sternum non creusée pour recevoir la bouche.

(a) Antennes filiformes, quelquefois terminées en bouton.

(+) Pattes postérieures plus courtes que le corps, non propres à sauter. L'abdomen vésiculeux.

Pneumore.

(++) Pattes postérieures plus longues que le corps, et propres à sauter.

Criquet.

(b) Antennes aplaties ou comprimées, lancéolées ou ensiformes.

(+) Tête courte, non prolongée supérieurement en pyramide.

Xiphicère.

(++) Tête prolongée supérieurement en pyramide.

Truxale.

(2) Antennes de treize ou quatorze articles. Partie antérieure du sternum ayant une cavité qui reçoit la bouche.

Achet.

SAUTERELLE. (Locusta.)
[*Gryllus*. L.]

Antennes sétacées, très-longues, à articles nombreux, très-petits. Lèvre supérieure entière : l'inférieure subquadrifide, ayant ses divisions intermédiaires très-petites.

Ailes en toit. Abdomen des femelles terminé par une tarière ensiforme. Pattes postérieures propres à sauter.

Antennæ setaceæ, longissimæ; articulis numerosis, minimis. Labrum integrum. Labium subquadrifidum, laciniis intermediis minimis.

Alæ deflexæ. Feminarum abdomen terebrâ ensiformi terminatum. Pedes postici magni, saltatorii.

OBSERVATIONS. Les *sauterelles* ont beaucoup de rapports avec les criquets; mais elles ont quatre articles aux tarses, et leurs antennes sétacées très-longues; la tarière des femelles les en distinguent facilement.

Ces insectes sautent comme les criquets, à l'aide de leurs pattes postérieures, qui sont fortes et longues. Ils marchent lentement, et volent assez bien.

Les femelles déposent leurs œufs dans la terre, par le moyen de la tarière qu'elles portent à l'extrémité de leur abdomen, tarière qui ressemble à un sabre et qui est composée de deux lames.

Les sauterelles pondent un assez grand nombre d'œufs à la fois, et ces œufs sont réunis dans une membrane mince.

Les larves et les nymphes ressemblent à l'insecte parfait, sauf les parties dont elles manquent. Les premières n'ont ni ailes, ni étuis pour les contenir en raccourci; les deuxièmes ont quatre paquets ou espèces de boutons dans lesquels sont contenues les ailes non développées. Ces parties ne se développent que lorsque l'insecte a pris tout son accroissement.

Les sauterelles se trouvent fréquemment dans les prairies; elles sont voraces et mangent les herbes.

ESPÈCES.

1. Sauterelle à coutelas. *Locusta viridissima.*

L. viridis; elytris abdomine longioribus; terebrâ ensiformi, rectâ.
Gryllus viridissimus. Linn. *Locusta viridissima.* Fab. p. 41.
Panz. fasc. 89. tab. 18—19.
Locusta. n° 2. Geoff. 1. p. 398. pl. 8. f. 3.
Habite en Europe. Très-commune.

2. Sauterelle à sabre. *Locusta verrucivora.* F.

L. viridis; elytris abdomine longioribus, fusco-maculatis; terebrâ ensiformi, curvâ.
Gryllus verrucivorus. Linn. *Locusta verrucivora.* Fab.
Panz. fasc. 89. tab. 20—21.
Locusta. n° 1. Geoff. 1. p. 397.
Habite en Europe.

3. Sauterelle feuille-de-lis. *Locusta lilifolia.*

L. thorace tetragono, lævi : lineis duabus flavis; elytris viridibus, alis brevioribus. Fab.
Locusta lilifolia. Fab. p. 36. Latr. Hist. nat. des Crust., etc. 12. p. 131.
Habite en France, en Italie. Tarière courbée.

4. Sauterelle mélangée. *Locusta varia.*

L. antennis flavescentibus; fronte acuminatâ; elytris viridibus, immaculatis, abdomine vix longioribus.
Locusta varia. Fab. p. 42. Latr. Hist. nat., etc. 12. p. 131.
Panz. fasc. 33. pl. 1.
Habite aux environs de Paris, en Allemagne. Taille petite.
Etc.

PNEUMORE. (Pneumora.)

Antennes filiformes, de seize à vingt articles. Petits yeux lisses rapprochés, et placés à des distances égales.

Abdomen vésiculeux, comme vide. Toutes les pattes plus courtes que le corps.

Antennæ filiformes : articulis a sexdecim ad viginti. Ocelli approximati, inter se subæquè dissiti.

Abdomen vesiculosum, ut vacuum, inflatum. Pedes omnes corpore breviores.

Observations. Les *pneumores* sont des locustaires assez voisines des criquets par leurs rapports; mais à corps oblong, gros, vésiculeux et comme vide, au moins dans la plupart. Leurs pattes sont menues, plus courtes que le corps, et probablement ces insectes ne sauraient sauter.

Ce genre, établi par M. Thunberg, comprend quelques espèces qui viennent du Cap de Bonne-Espérance.

ESPÈCES.

1. Pneumore à six taches. *Pneumora sex-guttata.* T.

P. viridis; elytris maculis duabus albis; abdomine vesiculoso, maculis utrinque tribus albis.
Gryllus inanis. Fab. p. 49. *Pneumora sex-guttata.* Thunb.
Habite le Cap de Bonne-Espérance.

2. Pneumore sans taches. *Pneumora immaculata.* T.

P. viridis; elytris immaculatis; scutello carinato, utrinque dentato; abdomine variegato.
Gryllus papillosus. Fab. *Pneumora immaculata.* Thunb.
Habite le Cap de Bonne-Espérance.

3. Pneumore tachetée. *Pneumora maculata.* T.

P. viridis, calloso-punctata; abdomine vesiculoso, albo variegato.
Gryllus variolosus. Fab. *Pneumora maculata.* Thunb.
Habite le Cap de Bonne-Espérance.

CRIQUET. (Acrydium.)

Antennes filiformes, quelquefois un peu comprimées, subensiformes, dans quelques-uns terminées presque en bouton, et ayant vingt à vingt-cinq articles. Mandibules multidentées. Petits yeux lisses, inégalement espacés entre eux.

Pattes postérieures fortes, propres à sauter. Les ailes larges, bien plissées, colorées.

Antennæ filiformes, interdùm compressiusculæ, subensiformes, in nonnullis subcapitatæ : articulis a viginti ad viginti-quinque. Mandibulæ multidentatæ. Ocelli inæqualiter inter se dissiti.

Pedes postici validi, saltatorii. Alæ latæ, exquisitè plicatæ, coloratæ.

Observations. Les *criquets* ont tant de ressemblance avec les sauterelles que Linné ne les en a pas distingués. Néanmoins, ils en diffèrent généralement, 1° parce qu'ils n'ont que trois articles aux tarses; 2° parce que leurs antennes ne sont pas très-longues, et sétacées comme celles des sauterelles; 3° parce qu'ici les femelles ne portent pas, comme celles des sauterelles, une tarière saillante et comprimée, à l'extrémité de l'abdomen.

Ces insectes sont extrêmement remarquables lorsqu'ils volent; ils déploient alors deux ailes grandes et fort larges qu'on ne leur soupçonnait pas en les voyant dans l'état de repos; et comme, dans la plupart des espèces, ces ailes sont ornées de couleurs vives et brillantes, on les prendrait presque pour de beaux papillons lorsqu'ils volent.

Les criquets sautent aussi bien que les sauterelles, et volent plus facilement encore; en sorte que leur vol est plus longtemps soutenu. Aussi l'on croit que c'est parmi eux que se trouvent les espèces qui ont l'habitude d'émigrer et de se transporter à de grandes distances, d'une région à l'autre, formant alors des essaims nombreux et redoutables par les dévastations qu'ils causent dans les pays où ils s'arrêtent.

Les insectes de ce genre ont souvent le corselet caréné à sa partie postérieure, et les jambes épineuses. Ils sont herbivores et très-voraces. Les espèces exotiques, comme celles des Grandes-Indes, de l'Amérique méridionale et de l'Afrique, sont remarquables par leur grandeur et la beauté de leurs ailes. On connaît maintenant beaucoup d'espèces de ce genre; je n'en citerai que quelques-unes.

ESPÈCES.

[*Corselet caréné en crête.*]

1. Criquet en scie. *Acrydium serratum.*

A. thorace cymbiformi, carinato, serrato, posticè producto, acuto.
Gryllus serratus. Linn. Fab. p. 48.
Roes. ins. 2. tab. 16. f. 2.
Acrydium serratum. Oliv. Dict. n° 9.
Habite le Cap de Bonne-Espérance. *Fab.* L'Amérique méridionale. *Oliv.*

2. Criquet en crête. *Acrydium cristatum.* Oliv.

A. thorace cristato; carinâ quadrifidâ; alis cœruleis: apice nigris.
Gryllus cristatus. Linn. Fab. p. 46. *Ejusd. gryllus dux* ex D. Latr.
Stoll. gryll. tab. 1. *b. fig.* 1. Drur. t. 2. tab. 44.
Acrydium cristatum. Oliv. Dict. n° 3.
Habite l'Amérique méridionale.

3. Criquet caréné. *Acrydium carinatum.* Oliv.

A. thorace cristato; carinâ trifidâ; alis virescentibus: fasciâ nigrâ.
Gryllus carinatus. Fab. p. 47.
Acrydium carinatum. Oliv. Dict. n° 5.
Habite en Orient.

4. Criquet stridule. *Acrydium stridulum.*

A. thorace carinato; alis rubris, extimo nigris.
Gryllus stridulus. Linn. Fab. p. 56.
Acrydium stridulum. Oliv. Dict. n° 35. *Ejusd. acr. fuliginosum*, n° 36.
Geoff. 1. p. 393. n° 3. Panz. fasc. 87. n° 12.
Habite en Europe, dans les lieux arides.

[*Corselet peu ou point caréné en crête.*]

5. Criquet bleuâtre. *Acrydium cœrulescens.*

A. thorace subcarinato; alis virescenti-cœruleis, fasciâ nigrâ.

Gryllus cærulescens. Linn. Fab. p. 58. Panz. fasc. 87. f. 11.
Acrydium. Geoff. 1. p. 392. n° 2. Oliv. Dict. n° 49.
Habite en Europe.

6. Criquet germanique. *Acrydium germanicum.*

A. testaceum; alis sanguineis, apice hyalinis; femoribus posticis nigro-punctatis.
Gryllus germanicus. Fab. p. 57. Roes. ins. 2. t. 21. f. 7.
Acrydium germanicum. Oliv. Dict. n° 41.
Habite en Allemagne. Ici Latreille rapporte l'*acrydium* n° 3 de Geoffroy.

7. Criquet émigrant. *Acrydium migratorium.*

A. thorace subcarinato; segmento unico; mandibulis cæruleis.
Gryllus migratorius. Linn. Fab. p. 53.
Roes. ins. 2. Gryll. tab. 24.
Acrydium migratorium. Oliv. Dict. n° 24.
Habite l'Orient, la Tartarie, etc. Est-ce bien là l'espèce qui forme ces essaims émigrants, si redoutables? Au reste, il paraît qu'il y a plusieurs espèces de ce genre qui ont l'habitude d'émigrer.
Etc.

XIPHICÈRE. (Xiphicera.)

Antennes courtes, aplaties, lancéolées ou ensiformes. Tête courte, à front incliné verticalement.
Corselet caréné. Ailes longues, en toit. Les jambes très-épineuses.

Antennæ breves, compressæ, lanceolatæ vel ensiformes. Caput breve; fronte ad perpendiculum inflexâ.
Thorax carinatus. Alæ longæ, deflexæ. Pedes tibiis spinosissimis.

Observations. Les *xiphicères* ont les antennes des truxales, la tête et les autres parties des criquets. Elles ne sont donc complétement ni criquets, ni truxales, et doivent être distinguées comme constituant un genre particulier. Il y en a au Muséum plusieurs espèces non déterminées; je crois qu'on peut y rapporter les suivantes, d'après Latreille.

ESPÈCES.

1. Xiphicère gallinacée. *Xiphicera gallinacea.*

X. thorace cymbiformi, maximo, utrinque producto; elytrisque fuscis immaculatis; femoribus posticis, compressis serratis.
Gryllus gallinaceus. Fab. p. 48.
Habite les Indes orientales.

2. Xiphicère serripède. *Xiphicera serripes.*

X. thorace cymbiformi, posticè producto; elytris fuscis; femoribus posticis serratis.
Gryllus serripes. Fab. p. 48. *An gryllus carinatus?* Linn.
Habite dans les Indes.

TRUXALE. (Truxalis.)

Antennes courtes, comprimées, ensiformes, à articles peu distincts. Bouche à la base du prolongement de la tête.
Tête prolongée supérieurement en pyramide qui porte à son sommet les antennes et les yeux. Élytres en toit. Pattes postérieures plus longues que le corps, propres à sauter.

Antennæ breves, compressæ, ensiformes; articulis vix distinctis. Os ad basim processûs capitis.
Caput supernè in pyramidam apice antenniferam et oculiferam productum. Elytra deflexa. Pedes postici corpore longiores, saltatorii.

Observations. Les *truxales* ont, comme les criquets, l'abdomen des femelles sans tarière saillante, et les pattes postérieures fort longues et propres à sauter, mais qui sont plus grêles. Ces insectes sont bien distingués des autres locustaires par leur tête prolongée supérieurement en cône ou en forme de pyramide dont le sommet porte les antennes et les yeux. Ils le sont aussi par leurs antennes courtes, aplaties et ensiformes. Leurs yeux sont ovales allongés. On n'en connaît que peu d'espèces.

ESPÈCES.

1. Truxale grand-nez. *Truxalis nasutus.*

T. viridulus; alis hyalinis, basi viridi-flavidulis.
Truxalis nasutus. Fab. p. 26. *Gryllus nasutus.* Linn.
Latr. Hist. nat. des Crust., etc. 12. p. 147. pl. 94. f. 5.
Habite le midi de la France, l'Espagne, l'Italie, l'Afrique.

2. Truxale ailes-rouges. *Truxalis erythropterus.*

T. alis basi rubellis.
Sulz. Hist. Ins. tab. 8. f. 5. Drury. Ins. 2. t. 40. f. 1.
Truxalis erythropterus. Latr. Hist. nat., etc. p. 148.
Habite en Afrique.

3. Truxale grylloïde. *Truxalis grylloides.* Latr.

T. corpore cinereo; elytris abdomine brevioribus; lineâ albâ.
Acrydium conicum. Oliv. Dict. n° 64.
Truxalis grylloides. Latr. Hist. nat., etc. p. 148. n° 3.
Habite le midi de la France.
Etc.

ACHET. (Acheta.)

Antennes filiformes, de treize ou quatorze articles, de moitié plus courtes que le corps. La bouche reçue dans une cavité du sternum antérieur.
Corselet prolongé postérieurement comme un grand écusson qui égale ou dépasse l'abdomen. Pattes postérieures propres à sauter. Point de pelote entre les crochets des tarses.

Antennæ filiformes, corpore dimidio breviores; articulis tredecim vel quatuordecim. Os in cavitate sterni antici receptum.

Thorax posticè in scutellum magnum productus, abdomen supertegens, adæquans aut superans. Pedes postici saltatorii. Tarsorum articulus ultimus appendice terminali nullâ.

Observations. Les *achets* dont il s'agit sont de petites locustaires que j'ai depuis longtemps distinguées des criquets, d'abord à cause du prolongement postérieur de leur corselet; ensuite parce que leur bouche est reçue dans une cavité de la partie antérieure du sternum. Ce ne sont point les *acheta* de Fabricius, mais les *tetrix* de Latreille. On les trouve dans les lieux secs et pierreux. Leurs élytres avortent presque entièrement.

ESPÈCES.

1. Achet à deux points. *Acheta bipunctata.*

A. thorace ad longitudinem abdominis posticè producto, bipunctato.
Gryllus bipunctatus. Linn. *Acrydium bipunctatum.* Fab. p. 26.
Panz. Fasc. 5. f. 18. Geoff. 1. p. 394. n° 5.
Tetrix tubulata. Var. B. Latr.
Habite en Europe, dans les lieux secs. Il est très-petit.

2. Achet subulé. *Acheta subulata.*

A. thorace posticè producto subulato, abdomine longiore.
Gryllus subulatus. Linn. *Acrydium subulatum.* Fab.
Schœff. Icon. ins. tab. 154. f. 9.—10.
Tetrix subulata. Latr. Criquet, n° 6. Geoff. 1. p. 395.
Habite en Europe.

LES MANTIDES.

Corps allongé, étroit. Ailes horizontales. Extrémité de l'abdomen, dans les deux sexes, n'ayant point deux filets ou deux appendices particuliers. Tarses à cinq articles.

Les *Mantides* sont, en général, des orthoptères de grande taille, et qui ont des formes singulières. Elles ne sont, ni sauteuses, ni véritablement coureuses; elles tiennent évidemment aux locustaires.

Leurs ailes, néanmoins, ne sont point inclinées en toit comme celles des locustaires, et leurs pattes postérieures ne sont point propres à sauter. Elles ont la tête découverte; le corselet étroit, souvent fort allongé. Il n'y a point de tarière saillante dans les femelles, et, dans aucun sexe, on ne voit point à l'extrémité de l'abdomen deux filets ou deux appendices saillants, comme dans les grillonides et dans les blattaires.

La plupart des mantides sont des insectes exotiques, qui vivent dans les climats chauds; on n'en trouve que quelques espèces dans le midi de l'Europe; elles ont, en général, des mouvements lents.

Les mantides comprennent quelques genres, dont les uns paraissent réunir des insectes carnassiers, puisqu'ils ont des pattes ravisseuses, tandis que les autres n'embrassent que des espèces phytiphages.

Les femelles, en pondant, laissent échapper une humeur visqueuse, qui enveloppe les œufs et qui prend de la consistance à l'air, à mesure qu'elle se dessèche. Il en résulte, sur les tiges des plantes où ces femelles ont pondu, des masses subglobuleuses ou ovoïdes, de la grosseur d'une noix. Si l'on ouvre ces espèces de nids, on trouve l'intérieur régulièrement divisé en une multitude de loges alvéolaires qui contiennent les œufs.

Probablement, le dessèchement et le retrait de la matière visqueuse qui enveloppait les œufs ont donné lieu à la singulière conformation de ces corps.

Quatre genres, bien distincts, composent la famille des *mantides*; on la divise de la manière suivante.

(a) Pattes antérieures ravisseuses. Hanches longues.

(+) Antennes simples dans les deux sexes. Les genoux sans feuillets.

Mante.

(++) Antennes pectinées dans les mâles. Les genoux des quatre pattes postérieures garnis d'un feuillet.

Empuse.

(b) Point de pattes ravisseuses. Hanches courtes.

(+) Corps oblong, déprimé; l'abdomen large et fort aplati sur les côtés.

Phasme.

(++) Corps linéaire, subfiliforme, non aplati.

Spectre.

MANTE. (Mantis.)

Antennes sétacées, simples dans les deux sexes, plus courtes que le corps. Lèvre inférieure à quatre divisions.

Tête inclinée. Corselet allongé, étroit. Pattes antérieures avancées, un peu courtes, ravisseuses, armées vers leur extrémité de piquants en dents de peigne, avec un onglet terminal et mobile.

Antennæ setaceæ, corpore breviores, in utroque sexu simplices. Labium quadrifidum.

Caput inflexum. Thorax angustus, elongatus. Pedes antici porrecti, breviusculi, raptatorii, versùs extremitatem dentibus semi-pectinati, et ungue mobili terminati.

Observations. Les *mantes* sont des insectes fort remarquables par leur conformation particulière, et qui ont le corselet étroit, fort allongé antérieurement, presque linéaire, cette partie nue étant d'une seule pièce.

Leurs pattes sont fort longues, surtout les postérieures; ce qui, avec leur corps étroit et allongé, donne à ces insectes un aspect très-singulier. Les deux pattes antérieures sont les moins longues; mais elles sont, en général, plus larges que les autres, et armées, vers leur extrémité, de piquants rangés d'un côté en dents de peigne, avec un ongle allongé, terminal, et susceptible de se replier sur les piquants pour saisir la proie.

La tête est assez petite, deltoïde, inclinée, munie de deux gros yeux, entre lesquels sont situées les antennes.

Les élytres sont couchées horizontalement, et en partie croisées l'une sur l'autre; elles forment néanmoins un plan un peu convexe.

Les mantes saisissent avec leurs pattes antérieures les petits insectes qu'elles peuvent attraper, et les dévorent; elles se mangent quelquefois les unes les autres.

Les œufs des mantes sont allongés.

ESPÈCES.

1. Mante prêcheuse. *Mantis oratoria.*

M. viridis; elytris abdomine brevioribus, viridibus; alis maculâ cœruleo-nigrâ, anterius rufescentibus.
Mantis oratoria. Linn. Fab. p. 20. Oliv. Dict. n° 11.
Habite le midi de la France.

2. Mante religieuse. *Mantis religiosa.*

M. viridis; elytris abdominis longitudine, viridibus, immaculatis; alis hyalinis.
Mantis religiosa. Linn. Fanz. fasc. 50. f. 8.
Mantis. Geoff. 1. p. 399. pl. 8. f. 4.
Latr. Genr. Crust. et Ins. 3. p. 92.
Habite le midi de la France, et aux environs de Fontainebleau.

3. Mante suppliante. *Mantis præcaria.*

M. thorace subciliato; elytris virescentibus; ocello ferrugineo. Linn.
Mantis præcaria, Linn. Fab. Oliv. Dict. n° 13.
Mérian. Surin. tab. 66. Seba. Mus. 4. t. 67. f. 3—6.
Habite l'Amérique méridionale, l'Afrique.

4. Mante tricolore. *Mantis tricolor.*

M. thorace lateribus expanso, lobato; capite cornuto; pedibus anticis latissimis. Linn.
Mantis tricolor. Linn. Fab. p. 18. Oliv. Dict. n° 36.
Habite dans l'Inde.

5. Mante scrophuleuse. *Mantis strumaria.*

M. thorace utrinque membranaceo, dilatato, obcordato. Linn.
Mantis strumaria. Linn. F. p. 18. Oliv. n° 38.
Mérian. Surin. tab. 27.
Habite dans les Indes.
Etc.

EMPUSE. (Empusa.)

Antennes pectinées dans les mâles.
Partie supérieure de la tête prolongée en corne. Corselet allongé. Pattes antérieures ravisseuses: les quatre postérieures munies d'un appendice membraneux aux articulations.

Antennæ in masculis pectinatæ.
Caput supernè in cornu productum. Thorax elongatus. Pedes antici raptatorii: posticis quatuor ad genicula lobo seu appendice membranaceo instructis.

Observations. Les *empuses* sont des mantides des plus singulières par leur forme. Elles tiennent néanmoins de très-près aux mantes, et n'en sont distinguées que par les antennes des mâles, la partie cornue de leur tête, et les appendices foliacés qui s'observent aux géniculations des quatre pattes postérieures dans la plupart.

ESPÈCES.

1. Empuse gongyloïde. *Empusa gongyloides.*

E. flavescens; thorace lineari subciliato; femoribus anterioribus spinâ terminatis; reliquis lobo.
Mantis gongyloides. Linn. Fab. p. 17. Oliv. Dict. n° 7.
Seba Mus. 4. tab. 68. f. 9. Stoll. Spect. p. 47. pl. 16. f. 58. A.
Habite à Surinam. *Oliv.* Je la crois plutôt d'Asie. Peut-être que la *mantis pennicornis*, Oliv. Dict. n° 50, n'en diffère pas.

2. Empuse appauvrie. *Empusa pauperata.*

E. albida; thorace lineari-spinuloso; femoribus anticis spinâ terminatis; reliquis lobo.
Mantis pauperata. Fab. p. 17. Oliv. Dict. n° 8.
Herbst. Archiv. ins. tab. 51. f. 1. Stoll. pl. 10. f. 40.
Habite le midi de la France, l'Espagne, etc.

3. Empuse flabellicorne. *Empusa flabellicornis.*

E. thorace dilatato, membranaceo; femoribus anticis spinâ terminatis; reliquis lobo.
Mantis flabellicornis. Fab. p. 16.
Habite à Tranquebar.

4. Empuse pectinicorne. *Empusa pectinicornis.*

E. thorace lævi; vertice subulato; antennis pectinatis.
Mantis pectinicornis. Linn. Fab. p. 18. Oliv. Dict. n° 32.
Herbst Archiv. ins. tab. 50. f. 2.
Habite la Jamaïque.

5. Empuse mendiante. *Empusa mendica.*

E. thorace marginato, dentato; elytris albo viridique variis: margine albo punctato.
Mantis mendica. Fab. p. 17. Oliv. Dict. n° 9.
Stoll. mant. tab. 12. f. 47.
Habite à Alexandrie. *Forsk.*
Etc.

PHASME. (Phasma.)

Antennes filiformes ou sétacées; courtes dans les femelles, plus longues dans les mâles. Palpes comprimées. Lèvre inférieure quadrifide, à découpures externes plus longues.

Tête allongée-ovale, dirigée en avant. Corselet aplati, court, étranglé ou rétréci vers le milieu. Abdomen aplati. Toutes les pattes ayant les cuisses comprimées et comme ailées. Les élytres en forme de feuilles.

Antennæ filiformes vel setaceæ, in feminis breves, in masculis longiores. Palpi compressi. Labium quadrifidum : laciniis externis longioribus.

Caput elongato-ovatum, anticè porrectum. Thorax brevis, depressus, medio angustatus. Pedes omnes femoribus compressis, subalatis. Elytra foliiformia.

Observations. Les *phasmes* sont des insectes très-singuliers, en ce qu'ils ressemblent presque entièrement à des feuilles, surtout leurs élytres. Leur corps, rétréci en devant, est comprimé dans presque toutes ses parties. Ils ont le corselet court, aplati, étranglé au milieu, à seconde pièce fort courte, ce qui est très-différent dans les spectres, qui ont la seconde pièce du corselet fort allongée. Les élytres sont grandes, larges, veinées, ressemblant à des feuilles sèches. Dans les mâles, les antennes sont sétacées et beaucoup plus longues que dans les femelles.

ESPÈCES.

1. Phasme feuille-sèche. *Phasma siccifolia.*

Ph. thorace denticulato; femoribus ovatis, membranaceis ; abdomine ovali, depresso.
Mantis siccifolia. Fab. p. 18. Oliv. Dict. n° 6. *Phyllium.* Latr.
Donovan. nat. Hist. ins. ind. fasc. 8. tab. 3.
Habite les Indes orientales. La femelle est aptère, le mâle est ailé, plus petit. J'en ai vu une variété de l'Ile-de-France, à élytres d'un rouge-brun ou feuille-morte, et dont on voit une mauvaise figure dans *Seba*, vol. 4. pl. 75. f. 11.

Spectre. (Spectrum.)

Antennes sétacées, à articles souvent très-nombreux. Palpes subcylindriques. Lèvre inférieure à quatre divisions : les deux externes plus longues.

Tête ovale, un peu oblique. Corps très-long, cylindrique, effilé : le corselet cylindrique, à second segment fort allongé. Élytres très-courtes, souvent nulles. Pattes longues, grêles et distantes.

Antennæ setaceæ; articulis sæpè numerosissimis. Palpi subcylindrici. Labium quadrifidum : laciniis externis longioribus.

Caput ovatum, subobliquum. Corpus longissimum, cylindricum aut filiforme. Thorax cylindricus; segmento secundo antico longiore. Elytra brevissima, sæpè nulla. Pedes longi, graciles, distantes.

Observations. Les *spectres* ont une forme particulière, extraordinaire même, et qui les distingue non-seulement des phasmes et des mantes, mais même de tous les autres insectes. Leur corps, des plus grands que l'on connaisse, parmi les insectes, est allongé comme un bâton, cylindrique, tout d'une venue, sans appendices latéraux. Il est quelquefois très-grêle, filiforme, et ne ressemble point à un corps animal. Beaucoup d'espèces sont aptères. Les autres ont des élytres très-courtes, et leurs ailes, qui sont un peu plus grandes, ont leur bord interne plus coriace ou moins transparent que le reste. Les pattes sont grêles, longues, par paires écartées. Comme les phasmes et les mantes, ils ont cinq articles aux tarses.

ESPÈCES.

[*Corps ailé.*]

1. Spectre soldat. *Spectrum gigas.*

S. thorace tereliusculo, scabro; elytris brevissimis; pedibus spinosis.
Stoll. spect. tab. 2. f. 5.
Phasma gigas. Fab. Suppl. *Mantis gigas.* Linn.
Seba Mus. 4. tab. 77. f. 1—2.
Habite les Indes orientales.

2. Spectre nécydaloïde. *Spectrum necydaloides.*

S. thorace scabro; elytris ovatis, angulatis, brevissimis; alis oblongis. F.
Phasma necydaloides. Fab. Suppl. p. 188.
Mantis necydaloides. Linn.
Stoll. Spectr. tab. 3. f. 8. tab. 4. f. 11.
Habite les Indes orientales.

3. Spectre atrophique. *Spectrum atrophicum.*

S. thorace quadrispinoso; elytris brevissimis, basi aristato-mucronatis. Fab.
Mantis atrophica. Pall. Spicil. Zool. fasc. 9. p. 12. tab. 1. f. 7.
Phasma atrophica. Fab. Suppl. p. 188.
Habite l'île de Java.
Et autres à corps ailé.

[*Corps aptère.*]

4. Spectre filiforme. *Spectrum filiforme.*

S. corpore filiformi, aptero, fusco; pedibus longissimis, tenuissimis, inermibus.
Phasma filiformis. Fab. Suppl. p. 186.
Mantis. Brown. jam. t. 42. f. 5.
Herbst. Arch. tab. 51. f. 2.
Habite l'Amérique méridionale.

5. Spectre férule. *Spectrum ferula.*

S. corpore filiformi, aptero, viridi; pedibus longitudine corporis; femoribus posticis apice spinosis.
Phasma ferula. Fab. Suppl. p. 187.
Habite la Guadeloupe.

6. Spectre plume. *Spectrum calamus.*

S. corpore filiformi, aptero, virescente; femoribus striatis.
Phasma calamus. Fab. Suppl. p. 187.
Habite l'île de Sainte-Croix d'Amérique.

7. Spectre bâton. *Spectrum baculus.*

S. corpore cinerascente, tuberculato, aptero; pedibus angulatis.
Phasma baculus. Latr. Hist. nat. des Crust. et des Ins. 12. p. 104. pl. 94. f. 2.
Habite les Antilles. *Mauger.* Il a les antennes courtes : serait-ce une femelle?

8. Spectre d'Italie. *Spectrum Rossii.*

S. corpore filiformi, aptero, virescente; femoribus dentatis.
Phasma Rossia. Fab. Suppl. p. 187.
Mantis Rossia. Ross. Faun. etr. 1. tab. 8. f. 1.
Habite l'Italie, le midi de la France. Il a les antennes courtes.

LES GRILLONIDES.

Le corselet non aplati, arrondi sur les côtés, sans bords tranchants. Deux filets ou deux appendices au bout de l'abdomen dans les deux sexes.

Les *grillonides* ont trois articles aux tarses, et leurs ailes, dans le repos, paraissent mucronées. Ces insectes courent avec célérité, ce qui montre, ainsi que les appendices de leur abdomen, leurs rapports avec les coureurs; mais la plupart ont, en outre, la faculté de sauter. Ils constituent une petite famille qui n'embrasse encore que trois genres, et que je divise de la manière suivante.

(1) Point de pattes propres à sauter : les pattes antérieures palmées.

Courtilière.

(2) Pattes postérieures propres à sauter : les antérieures non palmées :

(a) Antennes submoniliformes. Point de tarière dans les femelles.

Tridactyle.

(b) Antennes sétacées. Une tarière dans les femelles.

Grillon.

COURTILIÈRE. (Gryllo-talpa.)

Antennes sétacées, multiarticulées, de la longueur du corselet. Lèvre supérieure arrondie, entière. Mandibules multidentées.

Corps oblong. Corselet ovoïde, arrondi latéralement. Pattes antérieures fouisseuses, palmées et dentées au sommet; les postérieures non propres à sauter. Abdomen terminé par deux filets : celui des femelles sans tarière saillante.

Antennæ setaceæ, thoracis longitudine, multiarticulatæ. Labrum rotundatum, integrum. Mandibulæ multidentatæ.

Corpus elongatum. Thorax obovatus, ad latera rotundatus. Pedes antici fossorii, apice palmati dentati; posticis non saltatoriis. Abdomen filamentis duobus terminatum; oviductu non exserto in feminis.

Observations. Les *courtilières* ou taupes-grillons ont effectivement beaucoup de rapports avec les grillons; mais on les en distingue facilement par leurs pattes antérieures, qui sont élargies à leur extrémité, dentées, palmées, et presque analogues à celles des taupes. Elles leur servent de même à creuser la terre, dans laquelle ces insectes se pratiquent des galeries et des retraites.

Les courtilières ne sont que trop connues par les dégâts qu'elles font dans les jardins, en coupant les racines des plantes qui se trouvent sur leur passage. Elles n'ont que trois articles aux tarses.

ESPÈCES.

1. Courtilière commune. *Gryllo-talpa vulgaris.*

G. alis caudatis elytris longioribus; pedibus anticis palmatis, quadridentatis.
Gryllus gryllo-talpa. Linn. *Acheta gryllo-talpa.* Fab. p. 28.
Gryllus. Geoff. 1. p. 387. pl. 8. f. 1.
Latr. Hist. nat. des Crust., etc. 12. p. 122. pl. 94. f. 4.
Habite en Europe, dans les jardins.

2. Courtilière didactyle. *Gryllo-talpa didactyla.* Latr.

G. tibiis anticis bidentatis. Latr.
Latr. Hist. nat. des Crust., etc. 12. p. 122.
Habite à Cayenne.

TRIDACTYLE. (Tridactylus.)

Antennes submoniliformes, courtes, à dix articles. Pattes antérieures non palmées, mais à jambes épineuses au sommet. Pattes postérieures à jambes grêles, allongées, munies de trois appendices digitiformes à la place du tarse.

Antennæ submoniliformes, breves, decem-articulatæ. Pedes antici non palmati : tibiis apice spinosis : postici tibiis elongatis, gracilibus : illis tarsorum loco, appendicibus tribus digitiformibus.

Observations. Les *tridactyles* sont des insectes très-voisins des courtilières par leurs rapports; mais ils s'en distinguent singulièrement par leurs pattes et leurs antennes.

ESPÈCES.

1. Tridactyle paradoxe. *Tridactylus paradoxus.* Latr.

T. luteo pallidus, thorace dilutè fusco; elytris alis brevioribus.
Tridactylus paradoxus. Latr. Gen. Crust. et Ins. 3. p. 97.

Acheta digitata. Coqueb. Illustr. ic. dec. 3. tab. 21. f. 3.
Habite la Guinée.

2. Tridactyle mélangé. *Tridactylus variegatus.*

T. niger, punctis albo-luteis variegatus.
Tridactyle mélangé. Cuv. Règn. anim. Ins. p. 378.
Habite le midi de la France. Espèce petite.

GRILLON. (Gryllus.)

Antennes sétacées plus longues que le corselet. Deux mandibules. Quatre palpes un peu longues. Lèvre inférieure quadrifide.

Tête et corselet transverses. Corps oblong. Deux appendices sétacés à l'extrémité de l'abdomen. Celui des femelles muni d'une tarière. Pattes postérieures propres à sauter.

Antennæ setaceæ, thorace longiores. Mandibulæ duæ robustæ. Palpi quatuor longiusculi. Labium quadrifidum.

Caput thoraxque transversa. Corpus oblongum. Appendices duo setaceæ ad apicem abdominis. Feminarum abdomen oviductu longo terminatum. Pedes postici saltatorii.

Observations. Les *grillons* sautent presque aussi bien que les sauterelles, et ne sont pas sans rapports avec elles; néanmoins ils en ont de plus grands avec la courtilière et le tridactyle, mais leurs pattes antérieures ne sont pas fouisseuses. On les nomme *cris-cris* en quelques endroits, à cause du bruit singulier qu'ils font entendre presque continuellement, surtout dans les temps chauds.

Leur bouche est formée d'une lèvre supérieure arrondie; de deux mandibules fortes, dentées, de deux mâchoires pointues; de quatre palpes et deux galettes; enfin d'une lèvre inférieure quadrifide. Leurs élytres sont ordinairement plus courtes que l'abdomen. Leurs tarses sont à trois articles. Leurs petits yeux lisses sont peu distincts.

ESPÈCES.

1. Grillon des champs. *Gryllus campestris.*

G. alis elytris brevioribus; corpore nigro; stylo lineari. Oliv.
Gryllus acheta campestris. Linn.
Acheta campestris. Fab. Panz. fasc. 88. f. 8. et 9.
Habite en Europe. Il est plus gros et plus brun que le suivant.

2. Grillon domestique. *Gryllus domesticus.*

G. alis caudatis elytris longioribus, abdomine stylis duobus apice fissis. Oliv.
Gryllus acheta domesticus. Linn.
Habite en Europe, dans les maisons. Attiré par la chaleur, il se tient dans des trous près des fours, des cheminées de cuisine.

3. Grillon monstrueux. *Gryllus monstrosus.*

G. elytris alisque caudato-convolutis. Oliv.
Acheta monstrosa. Fab.
Habite le Cap de Bonne-Espérance. Il est gros, brun, et a l'extrémité des élytres et des ailes roulée en spirale, au moins dans le mâle.

4. Grillon à voile. *Gryllus umbraculatus.*

G. niger; elytris apice albis; umbraculo frontis deflexo. Gmel. p. 2061.
Habite la Barbarie, l'Espagne.

LES COUREURS.

Corselet aplati, à bords tranchants, et débordant soit seulement sur les côtés, soit même sur la tête. Deux appendices au bout de l'abdomen.

Les *coureurs* tiennent aux grillonides par leur agilité, mais ils ne sautent point. Ils y tiennent encore parce qu'ils ont à l'extrémité de l'abdomen, dans les deux sexes, deux appendices, soit constitués par des vésicules oblongues, soit plus allongés et conformés en pinces. Leur corselet est toujours aplati; leurs antennes sont longues, sétacées et filiformes.

Ces orthoptères sont fort agiles, courent avec célérité, et recherchent les lieux obscurs.

Je réunis sous cette coupe deux genres très-distincts l'un de l'autre, qui semblent même indiquer chacun l'existence d'une famille particulière, et néanmoins qui, sous certains rapports, sont ici convenablement rapprochés : voici les caractères qui les signalent.

[1] Cinq articles aux tarses; tête cachée sous le corselet; élytres en recouvrement; ailes droites.

Blatte.

[2] Trois articles aux tarses; tête libre, hors du corselet; élytres à suture droite; ailes pliées transversalement et plissées.

Forficule.

BLATTE. (Blatta.)

Antennes sétacées, longues, posées sous les yeux. Labre arrondi antérieurement; lèvre inférieure bifide.

Corps oblong, presque ovale, déprimé. Corselet aplati, lisse, bordé, recouvrant la tête. Élytres horizontales. Deux appendices courts et coniques à l'extrémité de l'abdomen. Pattes propres à la course; cinq articles aux tarses.

Antennæ setaceæ, longæ, infrà oculos insertæ.

Labrum anticè rotundatum ; labium bifidum. Corpus oblongum, subovale, depressum. Thorax planulatus, lævis, clypeiformis, marginatus, caput obtegens. Elytra horizontalia. Abdomen appendicibus duabus brevibus conicis terminatum. Pedes cursorii ; tarsis quinque articulatis.

Observations. La *blatte* est un de ces insectes domestiques qui sont bien connus dans les cuisines, les boulangeries, et les moulins. Elle est attirée dans ces derniers lieux par l'odeur de la farine, qu'elle aime beaucoup.

Ces insectes vivent la plupart dans les maisons, où ils sont très-incommodes, mangeant et rongeant tout ce qu'ils trouvent, principalement la farine, le pain, le sucre, le fromage, différentes de nos provisions, et en outre le cuir, la laine, et divers de nos meubles.

Les blattes sont très-agiles ; elles courent avec beaucoup de vitesse, et font ordinairement plus d'usage de leurs pattes que de leurs ailes, quoique quelques-unes volent très-bien. La plupart fuient la lumière et ne paraissent que la nuit. Elles se cachent, pendant le jour, dans les trous et les fentes des murs, derrière les tapisseries et les armoires ; la nuit, elles sortent et se répandent partout.

C'est de ce genre qu'est le kakerlac [*Blatta americana*] des îles de l'Amérique, qui dévore si avidement les provisions des habitants, leurs vêtements même, et qui fait tant de dégâts dans les sucreries.

D'après ce qui a été observé, il paraît que la blatte femelle porte quelque temps, à l'orifice de sa partie sexuelle, un corps ovale que l'on a pris pour un gros œuf, et qui est au contraire un paquet d'œufs enveloppés, qu'elle dépose ensuite et fixe contre quelque corps étranger approprié aux besoins des petits. Les larves qui en sortent ne diffèrent guère de l'insecte parfait que par la taille et le défaut d'ailes et d'élytres.

ESPÈCES.

1. Blatte géante. *Blatta gigantea.*

B. livida ; thoracis clypeo macula quadrata fusca. Linn.
Blatta gigantea. Fab. Oliv. Dict. nº 1.
Seba, Mus. 4. tab. 85. f. 17—18.
Habite l'Amérique méridionale, Cayenne.

2. Blatte kakerlac. *Blatta americana.* L.

B. ferruginea ; thoracis clypeo postice exalbido. Linn.
Blatta americana. Fab. Oliv. Dict. nº 7.
Degeer, Ins. 3. pl. 44. f. 1—2—3.
La grande blatte. Geoff. 1. p. 381. nº 2.
Habite l'Amérique, et se trouve en Europe, où des vaisseaux l'ont apportée.

3. Blatte des cuisines. *Blatta orientalis.*

B. ferrugineo-fusca ; elytris abbreviatis sulco oblongo-impresso. Linn.
Blatta orientalis. Fab. Oliv. Dict. nº 21.
Geoff. 1. p. 380. nº 1. pl. 7. f. 5.
Panz. fasc. 95. f. 12.
Habite le Levant, toute l'Europe, et l'Amérique septentrionale.

4. Blatte jaune. *Blatta laponica.*

B. flavescens, elytris nigro-maculatis. Linn.
Blatta laponica. Fab. Oliv. Dict. nº 28.
Geoff. 1. p. 381. nº 3.
Habite les cabanes des Lapons, et se trouve en France.

5. Blatte de Petiver. *Blatta petiveriana.*

B. nigra, elytris maculis quatuor flavescentibus. F.
Cassida petiveriana. Linn.
Blatta petiveriana. Fab. Oliv. Dict. nº 20.
Petiv. Gaz. tab. 71. f. 1.
Habite les Indes orientales.
Etc.

FORFICULE. (Forficula.)

Antennes filiformes, insérées devant les yeux, à articles très-distincts, moins longues que le corps. Labre entier ; lèvre inférieure bifide.

Corps allongé, étroit ; corselet presque carré, aplati, débordant. Élytres très-courtes, à suture droite. Ailes longues, plissées, repliées, et cachées sous les élytres dans l'inaction. Abdomen armé de pinces. Trois articles aux tarses.

Antennæ filiformes, ante oculos insertæ, corpore breviores, articulis valdè distinctis. Labrum integrum. Labium profundè bifidum.

Corpus elongatum, angustum. Thorax subquadratus, planus, marginatus. Elytra dimidiata, alis breviora ; suturâ rectâ. Alæ longæ, partìm transversè, partìm in radios longitudinales plicatæ, in quiete sub elytris occultatæ. Abdomen apice forcipatum. Tarsi triarticulati.

Observations. Les *forficules* terminent l'ordre des orthoptères, et forment une transition naturelle de cet ordre à celui des coléoptères. Elles ont, en effet, comme la plupart des coléoptères, des élytres à suture droite, et en outre des ailes plus longues que les élytres, non-seulement plissées en éventail dans leur longueur, mais de plus repliées transversalement, et cachées complétement sous ces élytres pendant le repos. D'ailleurs elles semblent presque entièrement privées de petits yeux lisses. Ainsi, sous ces rapports, les forficules seraient des coléoptères, avec lesquels effectivement Olivier les a rangées.

Cependant, comme les orthoptères, les forficules ont sur leurs mâchoires de véritables galettes, et leur nymphe est active, c'est-à-dire, marche et mange, tandis que celle des coléoptères est inactive. Il faut donc, comme l'a fait *Latreille*, les placer parmi les orthoptères, et en terminer l'ordre, afin qu'elles servent en quelque sorte de passage pour arriver à l'ordre suivant. Par leurs élytres fort courtes, les forficules semblent, en effet, conduire aux psélaphiens, qui sont dans le même cas, et qui commencent l'ordre des coléoptères.

Les forficules, surtout la grande espèce d'Europe, sont des insectes fort communs et bien connus. La pince qu'elles portent à l'extrémité de leur abdomen

les rend fort remarquables, et c'est à cette espèce d'arme, avec laquelle elles semblent vouloir se défendre, qu'elles doivent le nom qu'elles portent. On les connaît vulgairement sous le nom redoutable de *perce-oreille*, et par une prévention sans fondement, beaucoup de personnes les craignent. Elles sont beaucoup plus à craindre, dans les jardins, par les dégâts qu'elles font en rongeant les fruits mûrs et succulents, tels que les pêches, les abricots, les prunes, les raisins, etc.

Ces insectes, à corps presque linéaire et aplati, n'ont point d'écusson. Ils courent très-vite, et lorsqu'on veut les prendre, ils relèvent l'extrémité de leur abdomen, comme pour se défendre, sans néanmoins pouvoir faire aucun mal.

ESPÈCES.

1. Forficule auriculaire. ***Forficula auricularia.***

F. antennis quatuor decim-articulatis; forcipe arcuatâ basi dentatâ.
Forficula auricularia. Linn. Fab. Oliv.
Le grand perce-oreille. Geoff. 1. p. 375. n° 1. pl. 7. f. 3.
Panz. fasc. 87. f. 8.
Habite en Europe, sous les pierres, sous l'écorce des arbres.

2. Forficule géante. ***Forficula gigantea.***

F. pallida, supra nigro variegata; ano bidentato; forcipe porrectâ unidentatâ. Fab.
Forficula gigantea. Oliv. Dict. n° 2.
Forficula maxima. Vill. ent. 1, p. 427. tab. 2. f. 53.
Habite la France méridionale. Plus de vingt articles aux antennes.

3. Forficule bimaculée. ***Forficula biguttata.***

F. nigra, capite postice pedibusque rufis; elytris rufo maculatis et alarum apicibus exsertis albidis.
Forficula biguttata. Fab. *et fortè forficula bipunctata.* ejusd.
Panz. fasc. 87. f. 10.
Habite en Autriche, etc. Onze ou douze articles aux antennes.

4. Forficule naine. ***Forficula minor.***

F. elytris testaceis, immaculatis; capite nigro.
Forficula minor. Linn. Fab. Oliv. Dict. n° 7.
Le petit perce-oreille. Geoff. 1. p. 375. n° 2.
Panz. fasc. 87. f. 9.
Habite en Europe, et se trouve en France. Dix ou douze articles aux antennes. Pinces peu arquées. L'abdomen mucroné entre les pièces de la pince.
Etc.

ORDRE HUITIÈME.

LES COLÉOPTÈRES.

Bouche munie de mandibules, de mâchoires et de lèvres. Quatre ou six palpes.

Deux élytres dures en général, coriaces, recouvrant deux ailes membraneuses plus longues, mais plissées et pliées transversalement dans l'inaction.

Larve vermiforme, hexapode, rarement subapode, à tête écailleuse, sans yeux. Nymphe inactive.

Les *coléoptères*, dans notre marche, constituent le huitième et dernier ordre des insectes, celui qui est le plus étendu, le plus nombreux en espèces et en genres, enfin celui qui embrasse les insectes les plus remarquables par leur taille, par la singularité de leur forme, par la solidité de leurs téguments, en un mot, ceux dont l'organisation paraît la plus avancée dans ses progrès de composition.

En terminant leur classe, ces insectes, au lieu d'offrir une transition reconnaissable à celle qui vient ensuite, semblent finir brusquement leur série, et n'arriver qu'à une sorte de cul-de-sac, où ils trouvent leur terme. On en donnera la raison dans l'exposition préliminaire des *arachnides*, qui viennent après les insectes.

Si les coléoptères ne piquent pas autant la curiosité que les hyménoptères, par des habitudes singulières, par des sociétés nombreuses, travaillant, en quelque sorte, en commun, et formant des ouvrages vraiment admirables, ils intéressent singulièrement, malgré cela, par leur nombre et leur grande diversité dans la nature, par celle surtout des formes de leur tête ou de leur chaperon et de leur corselet, par celle de leur manière de vivre, en un mot, par cette consistance plus solide de la plupart de leurs parties extérieures, qui les rend plus conservables dans nos collections.

Tous, généralement, sont des *broyeurs*, soit phytiphages, soit zoophages; tous prennent encore de la nourriture après être parvenus à l'état parfait : aussi, sauf une espèce singulière à plusieurs égards [*la clavigère*], tous ont des mandibules et des mâchoires distinctes.

Les coléoptères se reconnaissent au premier aspect par leurs parties extérieures, opaques, coriaces, et en général fort dures, et parce qu'ils ont deux ailes membraneuses, veinées, longues, repliées transversalement sur elles-mêmes dans l'inaction, et alors cachées sous des espèces d'étuis qu'on nomme *élytres*, et qui ne sont que les deux ailes supérieures ainsi transformées. Ces élytres sont opaques, dures, coriaces, convexes en dehors, un peu concaves en dedans ou en dessous, et presque toujours jointes l'une à l'autre, par leur bord interne, en une suture ou ligne droite.

Lorsque l'insecte veut voler, il écarte latéralement ses élytres, en les élevant un peu, et alors il déploie les deux ailes membraneuses et transparentes qui se trouvaient cachées et repliées sous ces espèces d'étuis.

Les élytres étant ouvertes et assez écartées pour ne pas gêner le jeu des ailes, contribuent, par leur position et leur concavité, à faciliter le vol. On prétend néanmoins qu'elles ne font aucun mouvement, et que les ailes, mises en jeu et frappant l'air, occasionnent elles seules le vol.

Les ailes des coléoptères sont rarement en proportion avec le poids de leur corps : elles ne sont pas assez grandes, et ne sont pas mues par des muscles assez vigoureux; ce qui fait qu'en général ces insectes volent très-mal et avec quelque difficulté. Quelques-uns même ne peuvent faire usage de leurs ailes que quand l'air est parfaitement calme. Quelques autres, dont le corps est plus léger, s'élèvent et volent avec plus de facilité, surtout lorsque le temps est chaud et sec; mais leur vol est court. Aucun, d'ailleurs, ne peut voler que vent arrière, et jamais contre le vent. *Oliv.*

Ici, comme dans les insectes des autres ordres, des différences d'habitudes en entraînent dans l'emploi des parties, et celles qui ne servent plus, ou qui ne servent que rarement, ne reçoivent plus de développements, ou n'en obtiennent que de proportionnels. Aussi, un grand nombre de coléoptères ne faisant plus d'usage de leurs ailes, ces ailes sont avortées plus ou moins complétement, et beaucoup d'entre eux en manquent entièrement. Le plus souvent alors les élytres sont réunies par leur suture, et ne peuvent plus s'ouvrir. Ces insectes ne se transportent d'un lieu à l'autre qu'en marchant, courant ou sautant. On les reconnaît toujours facilement pour des coléoptères, non-seulement par les caractères de leur bouche, mais parce que leurs élytres subsistent encore.

Un petit nombre de coléoptères, tels que les nécydales, les staphylins et quelques mordelles, ont des élytres si courtes ou si étroites, que ces parties pouvent à peine cacher les ailes. Ces élytres cependant n'en existent pas moins, et se font reconnaître par leur position, leur consistance et leur forme.

La tête des coléoptères est pourvue de deux antennes diversement figurées, et en général composées de dix ou douze articles assez distincts.

La bouche de ces insectes est armée de deux fortes mandibules cornées, qui leur servent comme de pince pour saisir leur proie, et couper les aliments, que les deux mâchoires, qui se trouvent en dessous, divisent et broient pour compléter la mastication. La forme de cette bouche est à peu près la même que celle des orthoptères et des névroptères : on y voit quatre ou six palpes, savoir : une ou deux attachées à la base extérieure de chaque mâchoire, et deux autres insérées aux parties latérales de la lèvre inférieure. Les palpes maxillaires n'ont pas plus de quatre articles, et celles de la lèvre n'en ont que trois.

Ces insectes ont deux grands yeux à réseau; mais ils manquent des petits yeux lisses dont la plupart des autres insectes sont pourvus.

Le corselet des coléoptères varie beaucoup dans sa figure. Il est lisse ou raboteux, glabre, velu ou épineux, convexe, globuleux ou cylindrique, bordé, etc. Il est terminé postérieurement, en général, par une pièce triangulaire, plus ou moins remarquable, nommée *écusson*, placée entre les élytres, près de leur origine.

Le ventre est ordinairement conique, assez dur en dessous, très-mou en dessus, à la partie qui se trouve cachée sous les élytres : il est composé de six ou sept anneaux, qui ont chacun un stigmate de chaque côté.

Les tarses, qui terminent les six pattes, sont composés chacun de deux à cinq pièces. Ils peuvent être employés avantageusement à diviser en plusieurs sections cet ordre très-nombreux, comme l'a fait Geoffroy.

La larve des coléoptères ressemble à un ver mou; elle est munie ordinairement de six pattes écailleuses, d'une tête aussi écailleuse, et de mâchoires souvent très-fortes. Ces sortes de larves sont, en général, très-voraces; leur accroissement est d'autant plus prompt que leur nourriture est plus abondante, et que la chaleur de l'atmosphère est plus grande. Certaines néanmoins restent plusieurs années dans l'état de larve. La plupart des larves dont il s'agit manquent d'antennes, et aucune n'a d'yeux : on voit seulement la place qu'ils occuperont dans l'insecte parfait. Leur corps est plus ou moins allongé, composé de douze ou treize anneaux. Ces larves muent ou changent plusieurs fois de peau avant de se transformer en nymphe.

Les nymphes des coléoptères ne prennent point de nourriture, et ne font aucun mouvement. Toutes les parties extérieures du corps de l'insecte parfait se montrent à travers la peau très-mince qui les recouvre. Elles restent pendant quelque temps dans cet état; après quoi elles quittent leur peau de nymphe, et se montrent sous la forme d'insecte parfait.

L'accouplement de ces insectes est tel, que le mâle est presque toujours placé sur le dos de la femelle. Sa durée est ordinairement de plusieurs heures, souvent d'un jour, et même quelquefois de deux.

Les insectes de cet ordre sont les plus nombreux en genres et même en espèces. Ce sont ceux, après les lépidoptères, et surtout les papillons, qui ont été ramassés et étudiés avec le plus de soin, dans leur dernier état, soit à cause de la couleur brillante de la plupart d'entre eux, soit à cause de la forme singulière et bizarre d'un grand nombre,

soit enfin parce qu'ils sont plus aisément saisis, par les naturalistes et les voyageurs, que ceux des autres ordres; pour s'en former une idée, il faut consulter le bel ouvrage de M. *Olivier* sur ces insectes.

Linné a divisé les coléoptères en trois sections, d'après la considération de la forme de leurs antennes. La première section comprend ceux dont les antennes sont en massue ou épaissies vers leur sommet, qui se termine en bouton; la seconde renferme ceux dont les antennes sont filiformes; et dans la troisième, il place ceux qui ont les antennes sétacées.

Je préfère néanmoins, pour les premières divisions des coléoptères, employer la considération du nombre des tarses, à l'imitation de Geoffroy et d'Olivier, parce que cette considération offre des caractères constants et faciles à saisir, ce qui la rend extrêmement avantageuse. Je réserverai celle de la forme des antennes pour subdiviser ces premières divisions, lorsque leur étendue le rendra nécessaire.

Ainsi je partage les genres nombreux de l'ordre des coléoptères en cinq sections, savoir :

1re Sect. Deux articles à tous les tarses [*les Dimères*].

2e Sect. Trois articles à tous les tarses [*les Trimères*].

3e Sect. Quatre articles à tous les tarses [*les Tétramères*].

4e Sect. Cinq articles aux tarses des deux premières paires de pattes, et quatre à ceux de la troisième paire [*les Hétéromères*].

5e Sect. Cinq articles à tous les tarses [*les Pentamères*].

PREMIÈRE SECTION.

Deux articles à tous les tarses [les Dimères].

Conformément à notre manière générale de procéder, nous commençons l'ordre des *coléoptères* par les insectes de cet ordre qui ont le moins de parties, et même qui ont le plus d'imperfection dans les parties qui caractérisent leur ordre.

Il y a très-peu de coléoptères qui n'aient que deux articles aux tarses, et l'on a été longtemps sans en connaître un seul qui fût dans ce cas. Il y en a moins encore qui n'aient que six articles aux antennes, et même qui manquent de mandibules et de lèvre inférieure. Ce sera donc par ces coléoptères, en quelque sorte imparfaits, que l'ordre devra commencer.

Au reste, on en connaît à peine une demi-douzaine. Tous ont les élytres fort raccourcies, comme dans les forficules et les staphylins. Quoiqu'il soit possible d'en former trois genres, comme l'a fait Latreille, je ne les diviserai ici qu'en deux coupes génériques, en *clavigères* et en *psélaphes*.

CLAVIGÈRE. (Claviger.)

Antennes insensiblement épaissies en massue vers leur sommet, à six articles. Point de mandibules, ni de lèvre inférieure, ni de palpes labiales distinctes. Mâchoires très-petites, ayant des palpes très-courtes, subfiliformes.

Corps et corselet subcylindriques. Abdomen large, presque arrondi à l'extrémité. Élytres raccourcies. Un seul crochet aux tarses.

Antennæ sensìm extrorsum crassiores, sex articulatæ. Mandibulæ, labium, palpique labiales nulli aut obsoletissimi. Maxillæ minimæ; palpis brevissimis subfiliformibus.

Corpus thoraxque subcylindrica; abdomen magnum, latum, apice rotundatum. Elytra abbreviata. Tarsi monodactyli.

Observations. C'est assurément une grande imperfection et une grande sigularité, pour un coléoptère, que de n'offrir ni mandibules, ni lèvre inférieure distinctes, et de n'avoir que six articles aux antennes. C'est cependant le cas de la *clavigère*, dont nous ne connaisons encore qu'une espèce.

ESPÈCE.

1. Clavigère testacée. *Claviger testaceus.*

Claviger. Latr. Gen. Crust. et Ins.
Panz. fasc. 59. f. 3.
Habite en Allemagne. Sa couleur est d'un rouge marron

PSÉLAPHE. (Pselaphus.)

Antennes submoniliformes, de onze articles. Des mandibules, des mâchoires, et une lèvre inférieure. Quatre palpes.

Tête distincte; corselet ovale ou subcylindrique. Élytres raccourcies. Un ou deux crochets aux tarses.

Antennæ submoniliformes, articulis undecim; Mandibulæ; maxillæ; labium; palpi quatuor.

Caput distinctum. Thorax ovalis vel subcylindricus. Elytra abbreviata. Tarsi uni aut biunguiculati.

Observations. Quoique la chennie de *Latreille* puisse être distinguée de ses psélaphes, elle me paraît s'en rapprocher assez pour qu'on puisse l'y associer sans un grand inconvénient. De part et

d'autre, les antennes à onze articles, les élytres raccourcies, etc., semblent autoriser cette association.

Je ne crois pas, comme on pourrait le penser, que des élytres raccourcies, parmi les coléoptères, soient toujours les indices d'une seule et même famille; d'où il résulterait que les psélaphes appartiendraient à la famille des staphylins. Les forficules offrent déjà un exemple du contraire, et ici la forme des antennes et de l'abdomen, ainsi que le nombre des articles des tarses, en font présumer un autre.

ESPÈCES.

* *Palpes très-petites, non avancées.*

1. Psélaphe chennie. *Pselaphus chennium.*

Ps. rufo-castaneus; capite bituberculato.
Chennium bituberculatum. Latr. Gen. Crust. et Ins. 3. p. 1.
Habite la France méridionale, près de Brives. Sous chaque antenne, la tête est munie d'un tubercule pointu. Les tarses ont deux crochets.

** *Palpes maxillaires plus grandes, avancées.*

2. Psélaphe de Heis. *Pselaphus Heisei.* Latr.

Ps. rufo-castaneus, pubescens; capite elongato.
Pselaphus Heisei. Herbst. Coléopt. 4. tab. 39. f. 9—10.
Habite en Allemagne.

3. Psélaphe plissé. *Pselaphus impressus.*

Ps. ater; elytris abbreviatis, rufis; thorace globoso, puncto utrinque impresso; pedibus fuscis. P.
Panz. fasc. 89. tab. 10.
Habite aux environs de Paris, etc. Les élytres sont rouges, comme plissées à leur base.

DEUXIÈME SECTION.

Trois articles à tous les tarses [les Trimères].

Les coléoptères *trimères* n'embrassent pas beaucoup plus de genres que les *dimères;* néanmoins un de leurs genres, celui des coccinelles, est fort nombreux en espèces connues. Ainsi, déjà le second cadre comprend beaucoup plus de races que le premier; en sorte qu'on verra de même les cadres suivants s'accroître en étendue par la quantité de genres et d'espèces qu'ils embrasseront, et offrir dans le dernier, celui des pentamères, les coléoptères les plus nombreux et les plus perfectionnés. Il semble que la nature ait une tendance à donner cinq articles à tous les tarses des coléoptères, et qu'elle n'ait pu l'exécuter que peu à peu. Je divise les coléoptères trimères de la manière suivante :

(1) Antennes plus longues que le corselet. Corps ovale ou oblong.

(a) Antennes velues vers le sommet. Tous les articles des tarses entiers.

Dasycère.

(b) Antennes non velues. Le pénultième article des tarses bilobé.

(+) Antennes moniliformes ou filiformes.

Lycoperdine.
Endomyque.

(++) Antennes terminées en massue; le troisième article plus long que le suivant.

Eumorphe.

(2) Antennes plus courtes que le corselet. Corps hémisphérique.

Coccinelle.

DASYCÈRE. (Dasycerus.)

Antennes grêles, plus longues que le corselet; à derniers articles globuleux, velus. Le chaperon avancé, couvrant le dessus de la bouche.

Corps ovale, convexe. Le corselet hexagone, plus large que la tête, plus étroit que les élytres. Celles-ci embrassant l'abdomen.

Antennæ graciles, thorace longiores: articulis ultimis globulosis, hispidis. Clypeus porrectus, os supertegens.

Corpus ovale, convexum. Thorax hexagonus, capite latior, elytris angustior. Elytra abdomen obvolventia.

Observations. Le *dasycère* est un insecte fort petit, découvert par M. Alex. Brongniart, très-remarquable par ses antennes, et dont la forme du corps semble tenir des ténébrionites, mais qui paraît n'avoir que trois articles à tous les tarses.

ESPÈCE.

1. Dasycère sillonné. *Dasycerus sulcatus.*

Dasycerus. Brongn. Bullet. des sciences, n° 39. p. 115. pl. 7. f. 5.
Habite aux environs de Paris. Il vit dans les bolets. Il paraît être aptère.

LYCOPERDINE. (Lycoperdina.)

Antennes moniliformes, grossissant un peu vers leur sommet. Mandibules simples. Palpes maxillaires filiformes.

Tête plus étroite que le corselet. Le corps ovale-allongé. Le pénultième article des tarses bilobé.

Antennæ moniliformes, sensim versùs apicem subincrassatæ. Mandibulæ simplices. Palpi maxillares filiformes.

Caput thorace angustius. Corpus ovato-elongatum. Tarsorum articulo penultimo bilobo.

OBSERVATIONS. Les *lycoperdines* paraissent voisines des endomyques par leurs rapports; mais elles s'en distinguent par leurs antennes, leurs palpes maxillaires et leurs mandibules. D'ailleurs elles ne vivent guère que dans les champignons.

ESPÈCES.

1. Lycoperdine sans tache. *Lycoperdina immaculata.*

L. nigro-brunnea, nitida, lævis, immaculata; antennis pedibusque piceo-rufis.
Latr. Gen. Crust. et Ins. 3. p. 73.
Endomychus bovistæ. Fab. Oliv. col. 6. nº 100. pl. 1. f. 4.
Panz. fasc. 8. f. 4.
Habite en Europe, dans le *lycoperdon bovista.*

2. Lycoperdine à bande. *Lycoperdina fasciata.*

L. rufa; elytris lævibus; maculâ magnâ fuscâ.
Endomychus fasciatus. Fab. 1. p. 505.
Oliv. Col. 6. nº 100. pl. 1. f. 5.
Habite en Europe.

ENDOMYQUE. (Endomychus.)

Antennes filiformes, grossissant légèrement vers leur sommet. Les palpes maxillaires plus grosses à leur extrémité. Mandibules bifides ou bidentées au sommet.

Corps ovale-oblong. Corselet un peu rétréci antérieurement.

Antennæ filiformes, versùs apicem paululùm crassiores. Palpi maxillares apice subcapitati. Mandibulæ apice bifido aut bidentato.

Corpus ovato-oblongum. Thorax anticè sensìm angustatus.

OBSERVATIONS. Les *endomyques* se distinguent principalement des lycoperdines par leurs mandibules non simples au sommet, mais bifides ou à deux dents. On ne les confondra pas avec les eumorphes, dont les antennes sont terminées en massue.

ESPÈCE.

1. Endomyque écarlate. *Endomychus coccineus.*

E. niger, nitidus; thoracis limbo laterali coleoptrisque sanguineo-rubris, elytro singulo maculis duabus nigris. Latr.
Chrysomela coccinea. Linn.
Endomychus coccineus. Fab. Panz. fasc. 44. f. 17.
Latr. Hist. nat. des Crust. et des Ins. vol. 11. pl. 93. f. 10.
Oliv. Coléop. 6. nº 100. pl. 1. f. 1.
Habite l'Europe boréale, les environs de Paris, sous l'écorce des bouleaux.

EUMORPHE. (Eumorphus.)

Antennes plus longues que le corselet, terminées en massue comprimée: leur troisième article beaucoup plus long que le suivant. Palpes maxillaires filiformes; les labiales très-courtes, terminées en bouton.

Corps ovale; corselet presque carré.

Antennæ thorace longiores, in clavam depressam terminatæ: earum articulo tertio sequente multò longiore. Palpi maxillares filiformes; labiales brevissimi, subcapitati.

Corpus ovatum. Thorax subquadratus.

OBSERVATIONS. Les *eumorphes* sont des insectes exotiques, très-rares, et qui avoisinent les coccinelles par leurs rapports. Mais leur corps n'est point hémisphérique, et leurs antennes, plus longues que le corselet, sont remarquables par la longueur de leur troisième article. On en connaît déjà plusieurs espèces.

ESPÈCES.

1. Eumorphe de Kirby. *Eumorphus Kirbyanus.* Latr.

E. niger, nitidus, punctulatus; elytro singulo maculis duabus rufo-flavescentibus, sinuatis.
Eumorphus. Oliv. Col. 6. nº 99. pl. 1. f. 3.
Habite les Indes orientales.

2. Eumorphe immarginé. *Eumorphus immarginatus.* Latr.

E. niger, nitidus; elytro singulo maculis duabus flavis rotundatis.
Eumorphus immarginatus. Latr. Gen. Crust. et Ins. 1. t. 11. f. 12.
Habite l'île de Sumatra, les Indes orientales.

3. Eumorphe marginé. *Eumorphus marginatus.*

E. ater; elytris marginatis, violaceis; punctis duobus flavis. Fab.
Eumorphus marginatus. Oliv. Col. 6. nº 99. pl. 1. f. 1.
Habite les îles de la mer du Sud. *Labillardière.*

COCCINELLE. (Coccinella.)

Antennes plus courtes que le corselet, terminées en massue. Quatre palpes, dont les maxillaires plus longues, à dernier article sécuriforme.

Corps hémisphérique, plus rarement obovale. Corselet transverse, bordé, ainsi que les élytres. Trois articles aux tarses.

Antennæ thorace breviores, clavâ terminatæ. Palpi quatuor: maxillaribus longioribus, articulo ultimo securiformi.

Corpus hemisphæricum, rariùs oboratum. Thorax transversus, marginatus, externo margine retrorsùm arcuato. Elytra submarginata. Tarsi articulis tribus.

Observations. Les *coccinelles* sont des insectes communs, connus de tout le monde, même des enfants, et que leur forme générale fait assez facilement distinguer des autres coléoptères.

Ces insectes sont, la plupart, hémisphériques, planes en dessous, convexes en dessus, où ils sont lisses et ornés de couleurs vives et brillantes. Leur coloration consiste ordinairement en divers points épars sur un fond vivement et également coloré.

Les coccinelles ont des rapports avec les chrysomèles; mais elles en sont bien distinguées par le caractère de leurs antennes, et en outre par celui de leurs tarses.

Les larves des coccinelles sont hexapodes, allongées, plus larges à leur partie antérieure, et se rétrécissent graduellement en pointe postérieurement. Elles sont grisâtres, comme bariolées ou panachées, et marchent lentement. On les trouve souvent sur les plantes chargées de pucerons, parce qu'elles s'en nourrissent principalement: ce sont des *aphidivores*.

Les nymphes sont courtes, ridées transversalement, variées et tachetées de diverses couleurs. Elles sont inactives, et fixées sur des feuilles ou des branches par une extrémité de leur corps.

Les espèces de ce genre sont fort nombreuses, mais difficiles à déterminer, parce qu'on est exposé à prendre des variétés pour des espèces. En effet, on trouve quelquefois en accouplement deux coccinelles qui paraissent différentes entre elles, et qu'on eût prises pour deux espèces en les voyant séparément.

ESPÈCES.

1. Coccinelle marginée. *Coccinella marginata.*

C. coleoptris rubris, margine nigro; thorace utrinque puncto marginali albo. Fab. Eleut. 1. p. 356.
Coccinella marginata. Linn. Oliv. Col. 6. n° 98. pl. 4. f. 45.
Habite l'Amérique méridionale.

2. Coccinelle sanguine. *Coccinella sanguinea.*

C. elytris sanguineis, immaculatis; thoracis margine punctisque duobus flavis.
Oliv. col. 6. n° 98. pl. 3. f. 24. *a. b.*
Coccinella sanguinea. Linn. Fab. Eleut. 1. p. 358.
Habite l'Amérique méridionale.

3. Coccinelle biponctuée. *Coccinella bipunctata.*

C. elytris rubris; punctis duobus nigris.
Coccinella bipunctata. Linn. Fab. Eleut. 1. p. 360.
Oliv. Col. 6. n° 98. p. 1002. pl. 1. f. 2. *a. b.*
Habite en Europe. Commune.

4. Coccinelle à cinq points. *Coccinella quinquepunctata.*

C. elytris rubris; punctis quinque nigris.
Coccinella quinquepunctata. Linn. Fab.
Oliv. Coléopt. pl. 1. f. 3. *a. b.*
Habite en Europe, sur les plantes.

5. Coccinelle à sept points. *Coccinella septempunctata.*

C. elytris rubris; punctis septem nigris.
Coccinella septempunctata. Linn. Fab.
Geoff. Ins. 1. p. 321. n° 3. pl. 6. f. 1.
Habite en Europe. C'est la plus commune.
Etc.

TROISIÈME SECTION.

Quatre articles à tous les tarses [les Tétramères].

Cette troisième section est beaucoup plus nombreuse en genres et en espèces que les deux précédentes, et comprend les coléoptères qui ont généralement quatre articles à tous les tarses. Tous ces insectes sont phytiphages, vivent dans les bois, sur les plantes ou sur des champignons. Dans la plupart, les larves ont des pattes très-courtes, et souvent n'ont à la place que des mamelons.

Si l'on observe, parmi les insectes de cette section, quelques familles assez naturelles et même fort remarquables, comme les *chrysomélines*, les *cérambiciens*, les *charansonites*, il y en a d'autres qui sont plus obscures et presque hypothétiques; l'on trouve même, parmi ces insectes, quelques genres singuliers, qui semblent, en quelque sorte, isolés. Il en résulte qu'en général les *coléoptères tétramères* sont difficiles à étudier, à distribuer dans l'ordre de leurs rapports, et surtout à diviser convenablement, c'est-à-dire, sans surcharger la méthode d'une multitude de petites divisions, qui accroîtraient proportionnellement la difficulté de son usage.

Dans ma tendance à simplifier la méthode, tant que je le croirai possible, sans trop nuire à l'étude, je diviserai les tétramères en six coupes principales, dont quelques-unes me paraissent des familles naturelles, tandis que les autres n'en sont que de supposées et de provisoires: voici mes divisions.

DIVISION DES COLÉOPTÈRES TÉTRAMÈRES.

§ *Tête sans museau avancé.*

* Antennes de onze articles au moins, et toujours le troisième article des tarses bilobé.

(1) Antennes en massue perfoliée.

Les érotylènes.

(2) Antennes non en massue. Elles sont, soit sétacées, soit filiformes ou moniliformes, quelquefois grossissant un peu vers leur sommet.

(a) Antennes filiformes ou moniliformes, courtes en général. Lèvre inférieure non dilatée en cœur à son extrémité.

Les chrysomélines.

(b) Antennes longues et sétacées dans la plupart, quelquefois moniliformes. Lèvre inférieure dilatée en cœur à son extrémité.

Les cérambiciens.

** Antennes n'ayant pas en même temps onze articles et le troisième article des tarses bilobé.

(1) Troisième article des tarses entier.

Les corticicoles.

(1) Troisième article des tarses bilobé.

Les scolitaires.

§§ *Tête ayant un museau avancé.*

Les charansonites.

LES ÉROTYLÈNES.

Antennes en massue perfoliée. Une dent cornée au côté interne des mâchoires. Le troisième article des tarses bilobé.

Parmi les coléoptères tétramères dont la tête n'offre point antérieurement un museau avancé, et dont le troisième article des tarses est divisé en deux lobes, tous ceux qui ont des antennes en massue perfoliée constituent la famille des *érotylènes.*

La plupart de ces insectes ont le corps arrondi ou ovale, quelquefois hémisphérique, souvent même très-bombé ou gibbeux, rappellent l'aspect des coccinelles, qui terminent la section précédente, et semblent annoncer le voisinage des chrysomélines, qui viennent effectivement après eux.

Voici comment l'on peut diviser les quatre genres qui se rapportent à cette famille.

(1) Palpes maxillaires terminées par un article plus grand, transversal, semi-lunaire ou en hache.

Érotyle.
Triplax.

(2) Palpes maxillaires terminées par un article allongé, presque ovale, mais point en croissant ni en hache.

(a) Corps linéaire. Massue des antennes de cinq articles.

Langurie.

(b) Corps hémisphérique. Massue des antennes de trois articles.

Phalacre.

ÉROTYLE. (Erotylus.)

Antennes terminées en massue oblongue, perfoliée. Quatre palpes courtes, inégales, dont le dernier article est large et en croissant. Division intérieure des mâchoires cornée, terminée par deux dents.

Corps ovale, gibbeux. Pattes à jambes grêles.

Antennæ clavâ oblongâ, subperfoliatâ, terminatæ. Palpi quatuor breves, inæquales; articulo ultimo semilunato aut securiformi. Maxillarum processus internus corneus, apice bidentatus.

Corpus ovatum, dorso convexo subgibboso. Pedes tibiis gracilibus subcylindricis.

Observations. Les *érotyles* se distinguent, au premier aspect, par leur corps ovale, convexe, à dos souvent gibbeux, lisse, et ordinairement varié de couleurs vives; quelques-uns sont presque hémisphériques. On avait confondu ces insectes, les uns avec les chrysomèles, et les autres avec les coccinelles; mais, outre l'aspect particulier qui les distingue, on les reconnaît par leurs antennes en massue, et on ne peut les confondre avec les coccinelles, puisqu'ils ont quatre articles aux tarses.

Ces insectes ont le corselet un peu aplati, les élytres très-bombées, embrassant l'abdomen sur les côtés par un rebord replié à angle tranchant. Ils fréquentent les plantes et les fleurs, et vivent à peu près comme les chrysomèles.

On en connaît plus de trente espèces. La plupart se trouvent dans l'Amérique méridionale.

ESPÈCES.

1. Érotyle géant. *Erotylus giganteus.*

E. ovatus, ater; elytris maculis fulvis, numerosissimis.
Erotylus giganteus. Fab. Eleut. 2. p. 3.
Oliv. Coléopt. 5. n° 89. tab. 1. f. 6.
Habite à Cayenne. Ses élytres sont très-convexes.

2. Érotyle bossu. *Erotylus gibbosus.*

E. ater, gibbus; elytris flavescentibus, nigro-punctatis; fasciâ mediâ posticâque nigris.
Chrysomela gibbosa. Linn.
Erotylus gibbosus. Fab. Oliv. Col. pl. 1. f. 4. *a. b.*
Habite l'Amérique méridionale.

3. Érotyle histrion. *Erotylus histrio.*

E. ovato-oblongus, ater; elytris nigro flavoque fasciatis; maculâ baseos apicisque coccineâ.
Erotylus histrio. Fab. Oliv. Col. pl. 2. f. 12. *a. b.*
Habite à Cayenne.

4. Érotyle cinq points. *Erotylus quinquepunctatus.*

E. elytris nigris; punctis quinque rubris.
Chrysomela quinquepunctata. Linn.
Erotylus quinquepunctatus. Fab. El. 2. p. 6.
Oliv. Col. 5. n° 89. pl. 1. f. 5.
Habite l'Amérique méridionale.
Etc.

TRIPLAX. (Triplax.)

Antennes moniliformes, terminées en massue courte, subovale. Mâchoires à division intérieure

membraneuse : une très-petite dent à leur sommet.

Corps, soit arrondi, soit ovale-oblong. Corselet convexe. Pattes à jambes élargies, en triangle allongé.

Antennæ moniliformes, in clavam brevem subovatam terminatæ. Maxillæ processu interno membranaceo : dente minimo ad apicem.

Corpus vel rotundatum, vel ovato-oblongum. Thorax disco altiore. Pedes tibiis subdilatatis, elongato-trigonis.

Observations. *Fabricius* a donné le nom de tritomes à ceux de ces insectes qui ont le corps arrondi; ce ne sont pas les tritomes de Geoffroy. Quant à ceux qui ont le corps ovale ou oblong, il les a nommés *triplax*. Il convient de réunir les uns et les autres en un seul genre, comme l'a fait Latreille.

On sent que les *triplax* avoisinent les érotyles par leurs rapports; mais ils ont la massue des antennes plus courte, ovale ou presque ronde. Leurs pattes ont les jambes moins grêles, un peu élargies. Ces insectes vivent dans les bolets sessiles qui naissent sur les troncs d'arbres, ou sous l'écorce des arbres.

ESPÈCES.

1. Triplax bipustulé. *Triplax bipustulatum.*

T. ovato-rotundatum, nigrum, nitidum; elytris maculâ baseos sanguineâ.
Tritoma bipustulatum. Fab. Latr.
Triplax bipustulata. Oliv. Col. 5. n° 89. pl. 1. f. 5.
Habite en Europe, dans les bolets.

2. Triplax nigripenne. *Triplax nigripenne.*

T. oblongum, rufum; antennis elytris pectoreque nigris.
Silpha russica. Linn.
Triplax russica. Fab. Oliv. Col. 5. n° 89. p. 491.
Et érotyle. pl. 1. f. 1.
Panz. fasc. 50. f. 7.
Habite en Europe, sur les arbres.

LANGURIE. (Languria.)

Antennes à massue perfoliée, oblongue, comprimée, de cinq articles. Mandibules bifides au sommet. Palpes maxillaires subfiliformes, à dernier article plus épais, allongé.

Corps linéaire; corselet en carré long, marginé.

Antennæ in clavam perfoliatam, oblongam, compressam, quinque-articulatam terminatæ. Mandibulæ apice bifido. Palpi maxillares subfiliformes : articulo ultimo crassiore, longiore.

Corpus lineare. Thorax elongato-quadratus, marginatus.

Observations. Les *languries* sont des insecte exotiques, à corps allongé, étroit, presque linéaire; à antennes à peine plus longues que le corselet. Le pénultième article de leurs tarses est bilobé. Malgré leur forme allongée, on sent que ces insectes tiennent aux érotylènes par leurs rapports.

ESPÈCES.

1. Langurie bicolore. *Languria bicolor.*

L. rufa; elytris æneis, punctatis; punctis in strias digestis.
Languria bicolor. Latr. Gen. Crust. et Ins. 1. tab. 11. f. 11.
Et vol. 3. p. 65. Oliv. Col. 5. n° 88. pl. 1. f. 1.
Trogosita bicolor. Fab. Eleut. 1. p. 152.
Habite l'Amérique septentrionale. Bosc.

2. Langurie de Mozard. *Languria Mozardi.*

L. rubra; elytris nigris, punctatis; punctis per serias digestis.
Languria Mozardi. Latr. Gen. Crust. et Ins. 3. p. 66.
Habite l'Amérique septentrionale. Mozard.

3. Langurie allongée. *Languria elongata.*

L. elongata, ferruginea; capite elytrisque cyaneis.
Trogosita elongata. Fab. Eleut. 1. p. 152.
Habite l'île de Sumatra.

4. Langurie filiforme. *Languria filiformis.*

L. elongata, ferruginea; antennis pedibusque nigris.
Trogosita filiformis. Fab. Eleut. 1. p. 152.
Habite l'île de Sumatra.

PHALACRE. (Phalacrus.)

Antennes à massue oblongue, de trois articles : le dernier allongé, ovale ou conique. Mandibules étroites, arquées, bidentées au sommet. Palpes subfiliformes.

Corps presque hémisphérique ou ovale, très-lisse. Corselet ayant les angles aigus.

Antennæ clavâ oblongâ, triarticulatâ : articulo ultimo elongato, ovali aut conico. Mandibulæ angusto-arcuatæ, apice bidentatæ. Palpi subfiliformes.

Corpus subhemisphæricum aut ovatum, lævissimum. Thorax angulis acutis.

Observations. On rencontre les *phalacres* sur les fleurs composées, semi-flosculeuses, et sous les écorces d'arbres. Leur corps est ovale ou presque hémisphérique, très-bombé et fort lisse. Le troisième article de leurs tarses est bilobé, comme dans les autres érotylènes.

ESPÈCES.

1. Phalacre bicolor. *Phalacrus bicolor.*

Ph. niger, ovatus; elytris apice punctis duobus rubris.
Latr. Genr. Crust. et Ins. 3. p. 66.
Anthribe à deux points rouges. Geoff. 1. p. 308.
Anthribe bimaculé. Oliv. Encycl. n° 5.
Anisostoma bicolor. Fab. Eleut. 1. p. 100.
Habite en Europe, sur les fleurs du pissenlit.

2. Phalacre pédiculaire. *Phalacrus pedicularius.*

Ph. ovatus, niger, immaculatus : elytris lævibus.
Anthribus pedicularius. Oliv. Encycl. n° 6.
Nitidula pedicularia. Fab. Eleut. 1. p. 352.
Habite en Europe, sur les fleurs.

3. Phalacre marbré. *Phalacrus marmoratus.*

Ph. ovatus, niger, elytris striatis, rubro nigroque marmoratis.
Anthribus. Geoff. Ins. 1. p. 306. n° 1. pl. 5. f. 3.
Anthribus marmoratus. Oliv. Encycl. n° 8.
Habite en Europe, sur les fleurs de la jacée.

LES CHRYSOMÉLINES.

Antennes non en massue : elles sont filiformes ou moniliformes. Lèvre inférieure non dilatée, en cœur à son extrémité.

Les *chrysomélines* sont, en général, des insectes de petite taille, ayant la tête en partie enfoncée dans le corselet; des couleurs assez vives, quelquefois brillantes; des antennes courtes ou de longueur médiocre, filiformes ou moniliformes, s'épaississant quelquefois un peu vers leur sommet, sans être véritablement en massue. Elles ont toutes le troisième article des tarses bilobé.

Les unes ont le corps arrondi ou ovale, quelquefois oblong, à corselet aussi large que long, ou au moins de la largeur des élytres à la base, et on les a distinguées en *chrysomélines* proprement dites.

Les autres ont le corps allongé, le corselet cylindrique, étroit, conséquemment plus long que large, et on les a considérées comme formant une coupe particulière, sous le nom de *criocérides*. Celles-ci paraissent effectivement avoisiner les cérambiciens par leurs rapports.

Les chrysomélines ont les antennes moins longues que les cérambiciens, et n'ont pas comme eux la lèvre inférieure dilatée en cœur à son extrémité, quoiqu'elle soit quelquefois échancrée, surtout dans les criocérides. Ces insectes sont fort nombreux, très-diversifiés, vivent sur les plantes, et la plupart fréquentent les fleurs : je les divise de la manière suivante.

DIVISION DES CHRYSOMÉLINES.

* *Corselet n'étant pas plus long que large, et dont la largeur, à sa base, égale celle des élytres.* [Chrysomélines courtes.]

(1) Tête en partie cachée ou enfoncée sous le corselet.

(a) Corps suborbiculaire, clypéiforme, bordé. Corselet cachant la tête ou la recevant dans une échancrure.

Casside.

(b) Corps ovoïde ou ovale-oblong, non clypéiforme.

(+) Antennes écartées à leur insertion.

= Antennes simples, non en scie.

✢ Tête droite ou avancée. Corselet transverse, ne cachant qu'une partie de la tête.

Chrysomèle.

✢✢ Tête inclinée verticalement. Corselet très-bombé, cachant presque entièrement la tête.

Gribouri.

== Antennes en scie ou en peigne d'un côté.

Clythre.

(++) Antennes très-rapprochées à leur insertion.

= Point de pattes propres pour sauter.

Galéruque.

== Pattes postérieures propres à sauter.

Altise.

(2) Tête entièrement découverte. Le corps oblong.

Hispe.

** *Corselet étroit, plus long que large. Le corps allongé.* [Chrysomélines allongées.]

(a) Mandibules bifides ou échancrées à leur pointe.

(+) Antennes moniliformes. Les yeux échancrés.

Criocère.

(++) Antennes filiformes. Les yeux sans échancrure.

Donacie.

(b) Mandibules entières à leur pointe.

Sagre.

CASSIDE. (Cassida.)

Antennes submoniliformes, grossissant un peu vers leur sommet, très-rapprochées à leur insertion. Bouche en dessous. Palpes courtes.

Tête cachée sous le corselet, ou reçue dans une échancrure de sa partie antérieure. Le corps suborbiculaire, déprimé, clypéiforme, bordé tout autour.

Antennæ submoniliformes, extrorsum sensim subcrassiores, basi approximatæ. Os inferum. Palpi breves.

Caput sub thorace absconditum aut in illius incisurâ anticâ receptum. Corpus suborbiculare, depressum, clypeiforme, ad periphæriam marginatum.

Observations. On reconnaît facilement les *cassides* au premier aspect. Leur corps large, presque orbiculaire, déprimé, a, en quelque sorte, la forme d'un bouclier ou d'une petite tortue. Il est souvent

un peu relevé au milieu du dos, et se trouve bordé ou dépassé tout autour par le corselet et les côtés des élytres. Fabricius a fait son genre *imatidium* avec les espèces qui ont le corselet échancré antérieurement.

Les larves des *cassides* sont très-singulières : elles ont six pattes, le corps large, court, aplati, bordé sur les côtés d'appendices branchus, subépineux. Leur queue se recourbe en dessus, se termine en fourche, et soutient les excréments de l'animal, dont il se fait une espèce de parasol.

En Europe, en rencontre ces insectes sur les chardons, les plantes à feuilles verticillées et rubiacées [*galii*], et sur une inule d'automne; mais on n'y en connaît que très-peu d'espèces. Dans les pays étrangers, au contraire, surtout dans l'Amérique et dans l'Inde, on en trouve un assez grand nombre, et de fort belles.

ESPÈCES.

1. Casside verte. ***Cassida viridis.***

C. viridis, pedibus pallidis; femoribus nigris.
Cassida viridis. Linn. Fab. Eleut. 1. p. 387.
Oliv. Col. 6. n° 97. p. 975. pl. 2. f. 29.
Panz. fasc. 96. f. 4.
Habite en Europe, sur les chardons.

2. Casside équestre. ***Cassida equestris.***

C. viridis, elytrorum basi strigâ argenteâ; abdomine nigro; margine pallido.
Cassida equestris. Fab. Eleut. 1. p. 388.
Oliv. Coléopt. 6. n° 97. pl. 1. f. 3.
Habite en Europe, sur la menthe aquatique.

3. Casside noble. ***Cassida nobilis.***

C. grisea, elytris lineâ cœruleâ nitidissimâ.
Cassida nobilis. Linn. Fab. Eleut. 1. p. 396.
Oliv. Col. 6. n° 97. pl. 2. f. 24.
Panz. fasc. 39. t. 15.
Habite en Europe, sur les plantes verticillées.
Etc. Presque toutes les autres espèces connues sont exotiques.

CHRYSOMÈLE. (Chrysomela.)

Antennes moniliformes, grossissant un peu vers leur sommet, écartées, insérées devant les yeux. Mandibules courtes, crochues; mâchoires bilobées. Quatre palpes, à dernier article plus gros, subtronqué.

Corps ovale, quelquefois presque orbiculaire, épais, convexe. Corselet large, subtransverse.

Antennæ moniliformes, sensìm extrorsùm crassiores, remotæ, antè oculos insertæ. Mandibulæ breves, uncinatæ; maxillæ bilobæ. Palpi quatuor : articulo ultimo crassiore, subtruncato.

Corpus ovatum, interdùm suborbiculare, crassum, convexum. Thorax subtransversus.

Observations. Les couleurs brillantes dont sont parées la plupart des *chrysomèles* ont fait donner à ce genre le nom qu'il porte. Sur plusieurs, en effet, le vert doré, le bleu, l'azur, l'écarlate, etc., brillent avec beaucoup d'éclat. Ces insectes néanmoins sont de moyenne taille. Leur corps est ovale, quelquefois presque hémisphérique, convexe en dessus, glabre, souvent lisse et même luisant.

Les chrysomèles ne sont pas sans rapports avec les érotyles, les coccinelles et les cassides, dont néanmoins elles sont très-distinctes, mais elles en ont de plus grands avec les galéruques, les gribouris, les clythres et les altises.

La tête des chrysomèles est légèrement inclinée et un peu enfoncée dans le corselet, beaucoup moins cependant que dans les gribouris.

Le corselet est, en général, plus large que long et un peu bordé; mais les élytres ne le sont pas. Le pénultième article des tarses est constamment bilobé.

Les chrysomèles vivent sur les herbes et sur les arbres, se nourrissent de leurs feuilles et y déposent leurs œufs. Plusieurs espèces aiment à vivre en société sur une même feuille, qu'elles rongent en compagnie.

Ce genre est nombreux en espèces, quoiqu'il ait été fort réduit de l'état où on l'avait d'abord institué.

ESPÈCES.

1. Chrysomèle ténébrion. ***Chrysomela tenebricosa.***

C. ovata, aptera, atra; thorace elytrisque lævibus: antennis pedibusque violaceis. Oliv. Dict. 5. n° 1. p. 689.
Coléopt. 5. p. 508. pl. 1. f. 11.
Tenebrio lævigatus. Linn.
Chrysomela tenebricosa. Fab. Panz. fasc. 44. t. 1.
Habite en Europe. Commune en France.

2. Chrysomèle violette. ***Chrysomela violacea.***

C. ovata, cyanea, nitida: thorace elytrisque subtilissimè punctatis.
Oliv. Coléopt. pl. 6. f. 82.
Chrysomela violacea. Panz. fasc. 44. tab. 8.
Habite en France, en Allemagne, sur les saules.

3. Chrysomèle céréale. ***Chrysomela cerealis.*** **L.**

C. ovata, rubro-ænea; thorace elytrisque vittibus cœruleis.
Chrysomela cerealis. Linn. Fab. Eleut. 1. p. 439.
Oliv. Coléopt. 5. n° 91. p. 545. pl. 7. f. 104.
Panz. fasc. 44. t. 11.
Habite en Europe, sur les genêts.

4. Chrysomèle du peuplier. ***Chrysomela populi.***

C. ovata; thorace cœrulescente; elytris rubris, apice fuscis.
Chrysomela populi. Linn. Fab. Eleut. 1. p. 432.
Oliv. Coléopt. pl. 7. f. 110.
Habite en Europe, sur le peuplier.

5. Chrysomèle sanguinolente. ***Chrysomela sanguinolenta.***

C. atra; elytris punctatis; margine exteriori sanguineo
Chrysomela sanguinolenta. Linn. Fab. Eleut. 1. p. 441.
Geoff. Ins. 1. p. 259. tab. 4. f. 7.

Oliv. Coléopt. pl. 1. f. 8. Panz. fasc. 16. t. 10.
Habite en Europe, dans les bois.
Etc.

GRIBOURI. (Cryptocephalus.)

Antennes filiformes, simples, aussi longues ou plus longues que le corselet, à articles oblongs. Division externe des mâchoires plus grande que l'interne. Palpes courtes.

Corps subcylindracé; corselet bombé ou très-convexe. Tête penchée presque verticalement, enfoncée et en partie cachée sous le corselet.

Antennæ filiformes, simplices, thoracis longitudine vel thorace longiores; articulis oblongis. Maxillæ processu externo internò majore. Palpi breves.

Corpus subteres vel ovato-cylindricum : thorax valdè convexus. Caput ad perpendiculum ferè nutens, thoraci partim intrusum.

OBSERVATIONS. Les *gribouris* ont de grands rapports avec les chrysomèles; ce qui est cause que Linné ne les en a point distingués. Néanmoins ils en diffèrent : 1° par leurs antennes filiformes, non grenues, mais à articles oblongs; 2° par leur corps presque cylindrique, ou à peu près de même largeur d'un bout à l'autre; 3° en ce que leur corselet n'est point bordé, et surtout en ce que leur tête, au lieu d'être avancée ou saillante, est très-inclinée en bas, forme presque un angle droit avec l'axe du corps, et ne paraît presque point lorsqu'on regarde l'animal en dessus. Je n'en distingue point les eumolpes, les colapses, ni même les chlamydes, quoique celles-ci aient les antennes un peu courtes et légèrement en scie.

Les gribouris sont la plupart ornés de couleurs assez brillantes. Ils vivent sur les plantes, et leurs larves y font quelquefois beaucoup de dégâts, en rongeant les jeunes pousses à mesure qu'elles se développent.

ESPÈCES.

1. Gribouri de la vigne. *Cryptocephalus vitis.*

C. niger, pubescens, punctulatus; elytris brunneo-sanguineis.
Cryptocephalus vitis. Oliv. Col. n° 96. pl. 1. f. 9. *Eumolpus*, ibid. p. 911.
Eumolpus vitis F. Eleut. 1. p. 422.
Panz. fasc. 89. f. 12.
Habite la France et l'Europe australe, sur la vigne.

2. Gribouri soyeux. *Cryptocephalus sericeus.*

C. aurato-viridis, nitidus, punctulatus; elytris rugosulis; antennis nigris.
Chrysomela sericea. Linn.
Cryptocephalus sericeus. Fab. Oliv. Latr.
Habite en Europe, sur les saules, les fleurs semi-flosculeuses.

3. Gribouri cordigère. *Cryptocephalus cordiger.*

C. thorace variegato, elytris rubris; punctis duobus nigris.
Chrysomela cordigera. Linn.
Cryptocephalus cordiger. Fab. Eleut. 2. p. 44.
Oliv. Coléop. 6. n° 96. p. 793. pl. 4. f. 57. Panz. fasc. 13. t. 6.
Habite en Europe.

4. Gribouri du coudrier. *Cryptocephalus coryli.*

C. niger; thorace elytrisque testaceis; suturâ nigrâ.
Cryptocephalus coryli. Fab. Eleut. 2. p. 45.
Panz. fasc. 68. t. 6. Oliv. Col. pl. 4. f. 60.
Habite en Europe, sur le noisetier.
Etc.

CLYTHRE. (Clythra.)

Antennes filiformes, en scie d'un côté, à peine de la longueur du corselet. Mandibules avancées, bidentées au sommet.

Tête penchée, enfoncée dans le corselet. Corps subcylindrique, court.

Antennæ filiformes, hinc serratæ, breves, vix thoracis longitudine. Mandibulæ apice bidentatæ, sæpius porrectæ.

Caput nutans, thoraci intrusum. Corpus cylindraceum, breve.

OBSERVATIONS. Ces coléoptères ont été confondus avec les chrysomèles par *Linné*, et avec les gribouris par *Fabricius*, dans ses premiers ouvrages. *Laicharting*, et, depuis, les autres entomologistes, en ont formé un genre particulier, sous le nom de *clythre*. Geoffroy avait, le premier, reconnu ce genre, et lui avait donné le nom de *melolontha*, nom que l'on a depuis attribué au genre des hannetons.

Les *clythres* se reconnaissent aisément au caractère de leurs antennes, et à leurs mandibules grandes, quelquefois très-avancées. Ces insectes fréquentent les fleurs. On en trouve assez souvent sur le chêne.

ESPÈCES.

1. Clythre taxicorne. *Clythra taxicornis.*

C. obscurè cyanea; elytris testaceis, immaculatis; antennis elongatis, serratis.
Clythra taxicornis. Fab. Eleut. 2. p. 34.
Oliv. Coléopt. n° 96. p. 843. (Gribouri. pl. 1. f. 2.)
Habite le midi de la France, l'Italie.

2. Clythre à quatre points. *Clythra quadripunctata.*

C. nigra; elytris rubris; punctis duobus nigris.
Chrysomela quadripunctata. Linn.
Melolontha. Geoff. Ins. 1. p. 195. tab. 3. f. 4.
Oliv. Coléopt. 6. n° 96. p. 850. (Gribouri. pl. 1. f. 1.)
Habite en Europe, sur les fleurs de différents arbres.

3. Clythre longipède. *Clythra longipes.*

C. elytris rubro-lutescentibus : maculis tribus nigris.

Clythra longipes. Fab. Eleut. 2. p. 28.
Oliv. Col. 6. n° 96. p. 845. pl. 1. f. 13.
Habite en Europe, sur le noisetier.
Etc.

GALÉRUQUE. (Galeruca.)

Antennes filiformes, plus longues que le corselet, très-rapprochées à leur base. Mâchoires à deux divisions presque égales en longueur : l'extérieure plus grêle. Le dernier article des palpes de la grandeur des autres, quelquefois plus court.

Corps oblong; corselet court.

Antennæ filiformes, thorace longiores, basi valdè approximatæ. Maxillæ processibus duobus subæquè longis : externo graciliore. Palporum articulus ultimus aliis magnitudine similis, interdùm brevior.

Corpus oblongum. Thorax brevis.

Observations. Les *galéruques* tiennent encore aux chrysomèles par leurs rapports; mais elles ont les antennes grenues, plus longues que la moitié du corps, insérées entre les yeux, et par suite très-rapprochées à leur base. Leur corps d'ailleurs est oblong, à corselet un peu plus étroit antérieurement. On pourrait les confondre avec les altises; mais leurs cuisses postérieures ne sont point renflées, et ces insectes ne sautent point.

La démarche des galéruques est lente, ainsi que celle des chrysomèles. Au lieu de se servir de leurs ailes lorsqu'ils se croient menacés, ces insectes se laissent tomber et demeurent sans mouvement. Leurs larves ont à peu près les mêmes habitudes que celles des chrysomèles, et vivent sur les plantes.

ESPÈCES.

1. Galéruque de la tanaisie. *Galeruca tanaceti.*

G. nigra, punctata; elytris coriaceis.
Chrysomela tanaceti. Linn.
Galeruca tanaceti. Fab. Eleut. 1. p. 481.
Oliv. Coléopt. 6. n° 93. pl. 1. f. 1.
Habite en Europe, sur la tanaisie.

2. Galéruque de l'orme. *Galeruca calmariensis.*

G. ovato-oblonga, cinereo-lutescens; elytris vittâ lineolâque baseos nigris.
Chrysomela calmariensis. Linn.
Galeruca calmariensis. Fab. Eleut. 1. p. 488.
Oliv. Col. 6. pl. 3. f. 37.
Habite en Europe, sur l'orme, dont elle détruit les feuilles.

3. Galéruque sanguine. *Galeruca sanguinea.*

G. capite, thorace elytrisque rubris, punctatis nigromaculatis.
Galeruca sanguinea. Fab. Oliv. Coléopt. n° 93. pl. 3. f. 41.
Panz. fasc. 102. t. 8.
Habite en Europe, sur différents arbres.

ALTISE. (Altica.)

Antennes filiformes, plus longues que le corselet, rapprochées à leur base. Mandibules terminées par deux dents. Palpes inégales.

Tête petite, plus étroite que le corselet. Corps ovale-oblong. Pattes postérieures à cuisses renflées, propres à sauter.

Antennæ filiformes, thorace longiores, basi approximatæ. Mandibulæ apice bidentatæ. Palpi inæquales.

Caput parvum, thorace angustius. Corpus ovato-oblongum. Pedes postici femoribus incrassatis saltatoriis.

Observations. Quelques rapports qu'aient les *altises* avec les galéruques, on doit les en distinguer, puisqu'elles ont la faculté de sauter, et qu'on en juge facilement au renflement des cuisses postérieures de l'insecte. Les altises sont, en général, petites, et font beaucoup de tort aux plantes. On les nomme vulgairement *puces* des jardins. On en connaît un assez grand nombre d'exotiques.

ESPÈCE.

1. Altise des jardins. *Altica oleracea.*

A. viridi-ænea; elytris punctatis.
Chrysomela oleracea. Linn. Altise bleue. Geoff. 1 p. 245.
Galeruca oleracea. Fab. Eleut. 1. p. 498.
Panz. fasc. 21. f. 1. *Altica.* n° 66. Oliv. Coléopt. 6. p. 705.
Habite en Europe, dans les jardins, sur les choux, les navets, etc.

2. Altise testacée. *Altica testacea.*

A. ovalis, convexa, testaceo-rubra; elytris punctulatis.
Altica testacea. Oliv. Col. 6. n° 93 *bis*. p. 696. pl. 3. f. 49.
Panz. fasc. 21. f. 13.
Habite en Europe.

3. Altise rubis. *Altica nitidula.*

A. ovato-oblonga, viridis, nitens; capite thoraceque aureis; pedibus ferrugineis.
Chrysomela nitidula. Linn.
Altica nitidula. Oliv. Col. 6. p. 713. pl. 5. f. 80.
Habite en Europe, sur le saule.
Etc.

HISPE. (Hispa.)

Antennes filiformes, avancées antérieurement, rapprochées à leur insertion.

Tête entièrement découverte. Corps allongé. Corselet presque carré ou en trapèze, un peu plus étroit que les élytres. Abdomen oblong. Élytres couvrant et embrassant l'abdomen, arrondies ou presque tronquées à l'extrémité.

Antennæ filiformes, anticè porrectæ, basi approximatæ.

Caput penitùs exsertum. Corpus elongatum. Thorax subquadratus aut trapeziformis, elytris parùm angustior. Abdomen oblongum. Elytra abdomen obtegentia amplectantiaque, apice rotundata aut subtruncata.

Observations. Les *hispes*, par leur corps allongé et comme en pointe antérieurement, semblent se rapprocher des criocères. Les uns ont le corps hispide, presque épineux, tandis que les autres ont le corps mutique; on les a distingués sous les noms d'*hispes* et d'*alurnes*.

ESPÈCES.

1. Hispe noir. ***Hispa atra.***

H. atra; thorace anticè spinoso, lateribus margine dilatato; elytris striato-punctatis, spinosis.
Hispa atra. Linn. Panz. fasc. 96. f. 8.
Hispa spinosa. Fab. Eleut. 2. p. 58.
Habite en Europe, sur les graminées.

2. Hispe testacé. ***Hispa testacea.*** **L.**

H. testacea, spinosa; antennis aculeisque nigris.
Hispa testacea. Fab. Eleut. 2. p. 59.
Oliv. Coléopt. 6. n° 95. p. 762. pl. 1. f. 7.
Habite le midi de la France, l'Italie, etc.

3. Hispe sanguinicolle. ***Hispa sanguinicollis.*** **L.**

H. nigra; thorace elytrorumque basi sanguineis; elytris apice serratis.
Hispa sanguinicollis. Fab. Eleut. 2. p. 60.
Oliv. Coléopt. pl. 1. f. 12. *Alurnus.* Latr.
Habite l'Amérique méridionale, les Antilles.
Etc.

CRIOCÈRE. (Crioceris.)

Antennes filiformes ou submoniliformes, moins longues que le corps, rapprochées à leur base. Mandibules et mâchoires bifides. Palpes filiformes. Les yeux échancrés.

Corps oblong, corselet étroit; abdomen en carré long, obtus à l'extrémité.

Antennæ filiformes aut submoniliformes, corpore breviores, basi approximatæ. Mandibulæ maxillæque bifidæ. Palpi filiformes. Oculi emarginati.

Corpus oblongum. Thorax angustus [elytris angustior]. Abdomen elongato-subquadratum, apice obtusum.

Observations. Les *criocères* sont des chrysomélines allongées, qui commencent, en quelque sorte, à annoncer le voisinage des cérambiciens. Ils ont les yeux saillants et échancrés; le corps allongé, glabre, lisse; le corselet immarginé, subcylindrique, toujours plus étroit que les élytres; enfin, la plupart sont ornés de couleurs brillantes.

Ces insectes ont la démarche lente, sont en général petits, portent leurs antennes dirigées en avant, et ont le pénultième article des tarses bilobé. On les rencontre sur les fleurs des jardins, des prés et des campagnes. Leurs larves sont courtes, assez grosses ou ramassées, et se couvrent le dos de leurs excréments pour se garantir de l'action du soleil et des intempéries de l'air.

ESPÈCES.

1. Criocère du lis. ***Crioceris merdigera.***

C. nigra; thorace elytrisque rubris.
Crioceris merdigera. Linn. Criocère rouge. Geoff. n° 1.
Crioceris merdigera. Oliv. Col. 6. n° 94. p. 732. pl. 1. f. 8.
Panz. fasc. 45. t. 2.
Habite en Europe, sur le lis. Les élytres sont striées.

2. Criocère de l'asperge. ***Crioceris asparagi.***

C. thorace rubro; elytris flavidulis; cruce punctisque quatuor nigris.
Chrysomela asparagi. Linn. *Lema asparagi.* Fab. Eleut.
Panz. fasc. 71. t. 2.
Crioceris asparagi. Oliv. Col. 6. p. 744. pl. 2. f. 28.
Habite en Europe, sur l'asperge.
Etc.

DONACIE. (Donacia.)

Antennes filiformes, plus longues que le corselet, à articles inégalement allongés. Mandibules bidentées au sommet. Mâchoires bifides. Les yeux entiers.

Corps allongé, brillant. Pattes postérieures à cuisses un peu renflées.

Antennæ filiformes, thorace longiores: articulis inæqualiter elongatis. Mandibulæ apice bidentatæ. Maxillæ bifidæ. Oculi integri.

Corpus elongatum, colore metallico, sæpius nitidum. Pedes postici femoribus incrassatis, subclavatis.

Observations. Les *donacies* paraissent se rapprocher des sagres par leurs couleurs brillantes et métalliques et même un peu par le renflement des cuisses de leurs pattes postérieures. Mais elles s'en distinguent par leurs mandibules bidentées au sommet, et par leur corps plus étroit. Ces insectes vivent la plupart sur des plantes aquatiques.

ESPÈCES.

1. Donacie de la sagittaire. ***Donacia sagittariæ.***

D. viridi-aurea; elytris striatis, femoribus posticis dentatis.
Donacia sagittariæ. Fab. Eleut. 2. p. 128.
Panz. fasc. 29. f. 7. Oliv. Col. 4. n° 75. pl. 1. f. 4. *a. b. c.*
Habite en Europe, sur les plantes aquatiques.

2. Donacie clavipède. ***Donacia clavipes.***

D. viridi-aurea; abdomine argenteo sericeo; femoribus posticis longis, clavatis, inermibus.

Donacia clavipes. Fab. Eleut. 2. p. 128.
Oliv. col. 4. n° 75. pl. 1. f. 6. *a. b.*
Donacia menyanthidis? Panz. fasc. 29. t. 13.
Habite en Europe, sur les plantes aquatiques.
Etc.

SAGRE. (Sagra.)

Antennes filiformes, de la longueur du corselet ou un peu plus, insérées devant les yeux. Palpes filiformes. Mandibules entières à leur pointe. Les yeux échancrés.

Corps oblong, brillant. Pattes postérieures très-grandes, à cuisses épaisses, fortes et dentées.

Antennæ filiformes, thoracis longitudine vel ultrà, ante oculos insertæ. Palpi filiformes. Mandibulæ acumine simplici terminatæ. Oculi emarginati.

Corpus oblongum, colore metallico nitidum. Pedes postici maximi, femoribus incrassatis, validis, subdentatis.

Observations. Les *sagres* sont des insectes étrangers à l'Europe, qui sont très-voisins des donacies par leurs rapports, mais qui s'en distinguent par leurs mandibules entières à leur pointe, et peut-être même par leurs cuisses postérieures, qui sont en général épaisses et dentées.

ESPÈCE.

1. Sagre fémorale. *Sagra femorata.*

S. viridi-ænea; femoribus tibiisque posticis dentatis.
Sagra femorata. Fab. Eleut. 2. p. 26.
Oliv. Col. 5. n° 90. p. 497. pl. 1. f. 1.
Habite aux Indes orientales, en Afrique.
Voyez, pour les autres espèces, Fab. Eleut. vol. 2. p. 27. et Oliv. Col. 5. n° 90.

— Les *mégalopes* ayant les mandibules entières à leur pointe, comme les sagres, mais en étant très-distinctes, appartiennent à cette division des criocérides.

Voyez Latr. Gen. Crust. et Ins. 3. p. 45. et Oliv. Col. 6. n° 96 *bis*. p. 917.

LES CÉRAMBICIENS.

La lèvre inférieure évasée en cœur à son extrémité; les antennes longues, sétacées ou filiformes dans la plupart.

Les *cérambiciens* constituent, parmi les coléoptères, une famille naturelle, très-remarquable par ses caractères généraux, et qui, comme tous les autres, ne se lie et ne semble se confondre avec les familles avoisinantes, que vers ses limites.

En général, les cérambiciens se font remarquer par un corps allongé, des antennes longues sétacées ou filiformes, et souvent par des yeux échancrés en forme de rein, qui embrassent la base des antennes.

Ces tétramères ont le troisième article des tarses bilobé, comme dans les chrysomélines; mais leur lèvre inférieure offre une languette fortement évasée en cœur à son extrémité. Les autres articles des tarses sont spongieux, et comme garnis de pelote en dessous. Tous ces insectes sont phytiphages, et dans la plupart les larves ne vivent que de la substance du bois : elles font beaucoup de tort aux arbres, surtout celles des grandes espèces.

DIVISION DES CÉRAMBICIENS.

* *Antennes longues, sétacées ou filiformes.*

(1) Lèvre supérieure très-apparente.

(a) Antennes insérées hors des yeux. Les yeux entiers ou très-peu échancrés.

(+) Corselet mutique.

Lepture.

(++) Corselet épineux ou tuberculeux.

Stencore.

(b) Antennes insérées dans une échancrure des yeux.

(a) Tête inclinée verticalement en bas.

(+) Corselet épineux ou tuberculeux.

Lamie.

(++) Corselet mutique, n'ayant ni épines ni tubercules.

Saperde.

(b) Tête en avant, mais un peu penchée.

(+) Élytres, soit plus courtes que l'abdomen, soit longues et rétrécies en pointe postérieurement, ne recouvrant pas complétement les ailes.

Nécydale.

(++) Élytres non subulées postérieurement, recouvrant complétement l'abdomen et les ailes.

(✠) Corselet mutique, arrondi ou globuleux.

Callidie.

(✠✠) Corselet épineux et tuberculeux ou très-inégal sur les côtés.

Capricorne.

(2) Lèvre supérieure nulle ou non apparente. Les bords du corselet tranchants, dentés, inégaux.

Prione.

** *Antennes courtes, moniliformes.*

(1) Corselet presque orbiculaire. Corps allongé, convexe.

Spondylide.

(2) Corselet carré. Corps allongé, déprimé.

Parandre.

—

LEPTURE. (Leptura.)

Antennes filiformes, insérées hors des yeux et entre eux. Les yeux entiers ou très-peu échancrés. Mandibules entières; mâchoires bifides. Le dernier article des palpes ovale, subcomprimé.

Tête penchée. Corselet mutique, rétréci antérieurement. Corps allongé; élytres se rétrécissant vers leur extrémité dans la plupart.

Antennæ filiformes, extrà oculos interque eos insertæ. Oculi integri, vix lunati. Mandibulæ indivisæ; maxillæ bifidæ. Palporum articulus ultimus ovatus, subcompressus.

Caput nutans. Thorax muticus, anticè angustior. Corpus elongatum; elytra versùs extremitatem sensìm angustata in plurimis.

Observations. Les *leptures* et les stencores sont remarquables en ce que leurs antennes ne sont point insérées dans les yeux, c'est-à-dire, n'ont point leur base entourée d'un côté par les yeux, ce qui les réunit sous ce rapport : aussi Latreille ne sépare point ces deux genres. Nous ne l'imitons pas ici, parce qu'il est dans nos principes que partout, lorsque les espèces sont très-nombreuses, des distinctions génériques sont utiles, dès qu'on trouve les moyens d'en établir.

Ainsi les leptures, dont il s'agit ici, sont distinguées de nos stencores, en ce que leur corselet est mutique, c'est-à-dire, n'offre ni épines, ni tubercules. Ce sont les mêmes que celles de Fabricius et d'Olivier.

Beaucoup de leptures sont indigènes de l'Europe; les autres sont exotiques. On croit que leur larve se nourrit de la substance du bois, ou de la racine des végétaux vivaces.

ESPÈCES.

1. Lepture mélanure. *Leptura melanura.*

L. nigra; elytris rubescentibus lividisque; suturâ apiceque nigris.
Leptura melanura. Linn. Fab. Eleut. 2. p. 355.
Stencorus. Geoff. 1. p. 226. n° 7. pl. 4. f. 1.
Oliv. Col. 4. n° 73. pl. 1. f. 6. Panz. fasc. 69. t. 19.
Habite aux environs de Paris.

2. Lepture rouge. *Leptura rubra.*

L. nigra; thorace elytris tibiisque purpureis.
Leptura rubra. Linn. Fab. Eleut. 2. p. 357.
Panz. fasc. 69. t. 11. Oliv. Col. 4. 73. pl. 2. f. 16.
Habite en Europe.

3. Lepture testacée. *Leptura testacea.*

L. nigra; elytris testaceis; tibiis rufis; thorace posticè rotundato.
Leptura testacea. Linn. Fab. Eleut. 2. p. 357.
Panz. fasc. 69. t. 12.
Habite en Europe.

4. Lepture noire. *Leptura nigra.*

L. elytris attenuatis, corpore nigro, nitido; abdomine rubro.
Leptura nigra. Linn. Fab. Eleut. 2. p. 360.
Panz. fasc. 69. t. 18.
Habite en Europe.
Etc.

STENCORE. (Stencorus.)

Antennes sétacées ou filiformes, insérées hors des yeux et devant eux. Les yeux sans échancrure. Mandibules entières; mâchoires à deux lobes. Palpes inégales, à dernier article plus gros, tronqué.

Corselet épineux ou tuberculeux latéralement.

Antennæ setaceæ vel filiformes, extrà et antè oculos insertæ. Oculi integri. Mandibulæ indivisæ, maxillæ bilobæ. Palpi inæquales, articulo ultimo crassiore, truncato.

Thorax spinosus aut tuberculatus ad latera.

Observations. Les *stencores*, comme les leptures, n'ont point les antennes insérées dans les yeux, mais elles en sont séparées et posées devant. Ainsi ces deux genres diffèrent à cet égard des autres cérambiciens. Mais les stencores sont distingués des leptures par leur corselet non mutique, étant muni sur les côtés d'épines ou de tubercules. Cette distinction me paraît suffisante, et je la trouve utile, chacun de ces genres étant nombreux en espèces.

Geoffroy a établi ce genre, et l'a déterminé à peu près par les mêmes caractères, en y ajoutant la considération des élytres, qui vont en se rétrécissant vers leur extrémité, ce qui a aussi lieu dans les leptures.

Les larves des stencores, comme la plupart de celles de cette famille, habitent, en général, dans l'intérieur des arbres.

ESPÈCES.

1. Stencore inquisiteur. *Stencorus inquisitor.*

S. niger, villosus; thorace spinoso, elytris nebulosis, fusco-subfasciatis.
Cerambix inquisitor. Linn. Rhagium, n° 2. Fab. Eleut. 2. p. 313.
Stencorus. Geoff. 1. p. 223, n° 2.
Oliv. Coléop. 4. n° 66. pl. 2. f. 11.
Habite en Europe, sur les troncs d'arbres.

2. Stencore du saule. *Stencorus salicis.*

S. rufus, thorace tuberculato, subspinoso; elytris cæruleo-nigris.
Stencorus. Geoff. 1. p. 224. n° 4.
Oliv. Coléop. 4. n° 69. p. 22. pl. 1. f. 5.
Habite aux environs de Paris, sur le saule, le marronnier d'Inde.
Etc.

LAMIE. (Lamia.)

Antennes sétacées, longues, insérées dans l'é-

chancrure des yeux. Mandibules simples; mâchoires bifides.

Tête inclinée verticalement en bas. Corselet épineux ou tuberculeux.

Antennæ setaceæ, prælongæ, in oculorum sinu insertæ. Mandibulæ simplices; maxillæ bifidæ.

Caput in imâ parte verticaliter inflexum. Thorax ad latera spinosus aut tuberculatus.

Observations. Comme on a d'abord formé le genre des *lamies* presque uniquement d'après la considération du corps gros et un peu court de ces insectes, je n'avais pas voulu admettre ce genre fondé sur de semblables caractères. Mais Latreille ayant fait observer que ces cérambiciens ont, ainsi que nos saperdes, la tête fléchie verticalement en bas, c'est-à-dire, perpendiculaire à l'axe du corps, je profite de cette observation pour former le genre des lamies avec ceux des capricornes, qui ont la tête verticale.

Ainsi les lamies, qui sont à peu près les mêmes que les *lamia* de Fabricius, ne sont distinguées des saperdes que parce qu'elles ont le corselet épineux ou tuberculeux, et des capricornes, que parce que, dans ceux-ci, la tête, quoique inclinée, est en avant.

Quelques-uns de ces insectes ont le corps allongé; beaucoup d'autres l'ont assez gros et un peu court. On les trouve sur les arbres et sur les plantes.

ESPÈCES.

1. Lamie longimane. *Lamia longimanus.*

L. thorace spinis mobilibus; elytris variegatis, basi uni-dentatis apiceque bidentatis; antennis longissimis.
Cerambix longimanus. Linn.
Prionus longimanus. Fab. Oliv. Coléopt. 4. n° 66. pl. 3. et 4. f. 12.
Habite l'Amérique méridionale.

2. Lamie charpentier. *Lamia ædilis.*

L. thorace spinoso: punctis quatuor luteis; elytris obscuris, nebulosis; antennis longissimis.
Cerambis ædilis. Linn.
Oliv. Coléopt. 4. p. 81. n° 67. pl. 9. f. 59.
Habite l'Europe boréale, la France.

2. Lamie aranéiforme. *Lamia araneiformis.* Fab.

L. thorace spinoso; antennis longis; articulo quinto dentato; elytris porosis.
Cerambix araneiformis. Linn.
Oliv. Coléopt. 4. p. 64. n° 67. pl. 5. f. 34.
Habite l'Amérique méridionale.
Etc.

SAPERDE. (Saperda.)

Antennes sétacées, insérées dans l'échancrure des yeux. Palpes filiformes. Mandibules et mâchoires comme dans les lamies.

Tête inclinée verticalement en bas. Corselet mutique, cylindracé. Corps allongé.

Antennæ setaceæ, in oculorum sinu insertæ. Palpi filiformes. Mandibulæ maxillæque ut in lamiis.

Caput in imâ parte verticaliter inflexum. Thorax muticus, cylindraceus. Corpus elongatum.

Observations. Les *saperdes* nous paraissent suffisamment distinguées des lamies par leur corselet mutique. Elles semblent par là se rapprocher davantage des callidies; mais, outre que celles-ci ont leur tête en avant, quoique un peu inclinée, leur corselet court, arrondi, presque globuleux, les en distingue facilement.

Le corps des saperdes est allongé, et d'une grosseur presque égale dans toute sa longueur. La tête est à peu près de même largeur que le corselet. Enfin, les élytres sont presque de même largeur partout et recouvrent entièrement les ailes et l'abdomen, ce qui distingue les saperdes des nécydales.

Les saperdes se nourrissent de substances végétales. On les trouve sur les fleurs et sur les rameaux des arbrisseaux et des arbres, où elles sont presque immobiles, et se laissent prendre facilement. Leurs espèces sont nombreuses. Par leur aspect, elles ressemblent à des leptures; mais leurs yeux échancrés, entourant la base des antennes, les en distinguent.

ESPÈCES.

1. Saperde carcharias. *Saperda carcharias.* Fab.

S. flavescente-cinerea, nigro-punctata; antennis annulatis mediocribus.
Cerambix carcharias. Linn. Fab. Eleut. 2. p. 317.
Lepture chagrinée. Geoff. 1. p. 208. n° 1.
Oliv. Coléopt. 4. n° 68. p. 6. pl. 2. f. 22.
Habite en Europe.

2. Saperde du chardon. *Saperda cardui.* Fab.

S. fusca; thorace lineato; scutello flavo; antennis longis.
Cerambix cardui. Linn.
Saperda cardui. Fab. Eleut. 2. p. 325. Panz. fasc. 69. t. 6.
Oliv. pl. 1. f. 5.
Habite l'Europe australe.

3. Saperde tête rouge. *Saperda erythrocephala.* Fab.

S. capite rufo; thorace villoso, elytris antennisque nigris.
Saperda erythrocephala. Fab. Eleut. 2. p. 322.
Panz. fasc. 69. t. 5.
Habite en Allemagne, dans le midi de la France.
Etc. Voyez le *saperda plumigera.* Oliv. pl. 1. f. 2. et le *saperda fasciculata.* Oliv. pl. 1. f. 3. Espèces curieuses par les faisceaux de poils de leurs antennes.

NÉCYDALE. (Necydalis.)

Antennes filiformes, posées dans l'échancrure des yeux. Mandibules simples. Mâchoires à deux lobes inégaux.

Tête un peu penchée. Corselet mutique. Abdomen

allongé, étroit. Élytres, soit raccourcies, soit longues et subulées, ne recouvrant qu'imparfaitement les ailes et l'abdomen.

Antennæ filiformes, in oculorum sinu insertæ. Mandibulæ simplices. Maxillæ lobis duobus inæqualibus.

Caput paululùm nutans. Thorax muticus. Abdomen elongatum, angustum. Elytra vel dimidiata, vel elongato-subulata, alas abdominisque dorsum non penitùs tegentia.

Observations. Les *nécydales*, quoique voisines des callidies sous certains rapports, s'en distinguent au premier aspect, ainsi que des autres cérambiciens. Leurs antennes sont plus filiformes que sétacées, leur abdomen allongé offre un rétrécissement ou une espèce d'étranglement vers son origine, qui le sépare du corselet. Mais ce qui les rend plus remarquables encore, c'est que leurs élytres, diverses en forme et en grandeur, ne recouvrent qu'incomplétement les ailes et l'abdomen; et, sous ces élytres, les ailes, en général, sont lâches, élevées, presque droites ou peu pliées, même pendant le repos de l'animal.

Dans certaines espèces, les élytres sont raccourcies; dans d'autres, elles sont assez longues, et pointues en arrière.

Ces insectes, dans l'état parfait, se trouvent sur les fleurs. Leur larve vit dans le bois. On n'en connaît que peu d'espèces.

ESPÈCES.

1. Nécydale ichneumonée. *Necydalis major.*

N. elytris abbreviatis, ferrugineis, immaculatis; antennis brevibus.
Necydalis major. Linn. *Molorchus abbreviatus.* Fab. Eleut. 2. p. 374.
Oliv. Coléopt. 4. n° 74. p. 5. pl. 1. f. 1.
Habite en Europe. Rare aux environs de Paris.

2. Nécydale caraboïde. *Necydalis minor.*

N. fusca; elytris abbreviatis, apice lineolâ albâ.
Molorchus dimidiatus. Fab. Eleut. 2. p. 375.
Oliv. Coléopt. 4. n° 74. p. 6. pl. 1. f. 2.
Habite en Europe.

3. Nécydale rousse. *Necydalis rufa.* Fab.

N. nigra; elytris subulatis rufis; femoribus clavatis.
Lepture à étuis étranglés. Geoff. 1. p. 220. n° 22.
Oliv. Coléopt. 4. p. 6. pl. 1. f. 6.
Habite en Europe. Commune aux environs de Paris.

CALLIDIE. (Callidium.)

Antennes sétacées, posées dans l'échancrure des yeux. Mandibules courtes, cornées. Palpes inégales: le dernier article plus grand, obtus, presque en hache.

Tête un peu penchée. Corselet mutique, court, globuleux ou orbiculaire, quelquefois en ovale tronqué aux extrémités.

Antennæ setaceæ, in oculorum sinu insertæ. Mandibulæ breves, corneæ. Palpi inæquales: articulo ultimo majore, obtuso, subsecuriformi.

Caput paululùm nutans. Thorax muticus, brevis, globosus aut orbiculatus, interdùm ovalis, utrâque extremitate truncatâ.

Observations. Les *callidies* tiennent de très-près aux capricornes et aux callichromes par leurs rapports. Elles en sont distinguées par leur corselet mutique, court, subglobuleux, et elles le sont des saperdes par cette forme du corselet, et parce que leur tête n'est point penchée verticalement en bas.

Le corps de ces insectes est allongé, et, en général, assez varié dans ses couleurs. On trouve les callidies dans les bois, sur les troncs d'arbres à demi pourris, sur les fleurs et dans les maisons.

ESPÈCES.

1. Callidie sanguine. *Callidium sanguineum.*

C. thorace subtuberculato; elytrisque sanguineis.
Cerambix sanguineus. Linn.
Callidium sanguineum. Fab. Eleut. 2. p. 340.
Panz. fasc. 70. t. 9. *Leptura*, n° 21. Geoff.
Habite en Europe. Commune aux environs de Paris. Elle est d'un rouge vif, velouté.

2. Callidie arquée. *Callidium arcuatum.*

C. thorace rotundato; elytris fasciis quatuor flavis: primâ interruptâ; reliquis retrorsùm arcuatis.
Leptura arcuata. Linn. *Clytus arcuatus.* Fab.
Lepture, n° 10. Geoff. Panz. fasc. 4. t. 14.
Habite en Europe. Très-commune.
Etc. Voyez Panzer, fasc. 70. tab. 1—20, et les *clytus* de Fabricius.

CAPRICORNE. (Cerambix.)

Antennes sétacées, longues, insérées dans l'échancrure des yeux. Lèvre supérieure apparente. Dernier article des palpes en cône renversé, plus grand que les autres.

Tête un peu inclinée. Corselet convexe, épineux ou tuberculeux.

Antennæ setaceæ, longæ, in oculorum sinu insertæ. Labrum conspicuum. Palporum articulus ultimus inverso-conicus, aliis major.

Caput paululùm nutans. Thorax convexus, spinosus aut tuberculatus.

Observations. Après les priones, ce genre est un de ceux qui comprennent les plus beaux coléoptères, et c'est aussi celui qui a fourni son nom à la famille dont il fait partie.

Les *capricornes* sont remarquables par la longueur

de leurs antennes. Leur tête est inclinée, mais en avant. Leur corselet est presque toujours plus large que la tête. Il est convexe, raboteux, plissé, tuberculé ou armé de quelques épines courtes, larges à leur base. Leurs élytres, plus ou moins convexes, couvrent entièrement l'abdomen, ayant quelquefois une ou deux pointes à leur extrémité.

On trouve ordinairement les capricornes dans les bois et sur les troncs d'arbres. Leurs larves vivent dans l'intérieur des arbres, qu'elles percent. Elles réduisent en poudre la substance du bois, dont elles se nourrissent.

ESPÈCES.

* *Palpes maxillaires plus courtes que les labiales. Couleurs métalliques brillantes; odeur agréable.* [Callichromes. Latr.]

1. Capricorne musqué. *Cerambix moschatus.*

C. thorace spinoso, viridis, nitens; antennis mediocribus, cyaneis.
Cerambix moschatus. Linn. Fab. 2. p. 266.
Oliv. Coléopt. 4. n° 67. p. 23. pl. 2. f. 7.
Geoff. 1. p. 203. n° 5.
Habite en Europe, sur le saule. Il a l'odeur de rose.

2. Capricorne bleu. *Cerambix alpinus.*

C. cinereo-cœrulescens, fasciâ maculisque nigris; thorace spinoso.
Cerambix alpinus. Linn. Fab. Eleut. 2. p. 272.
Oliv. Col. n° 67. t. 9. f. 58.
Geoff. 1. p. 202. n° 4. pl. 3. f. 6. La Rosalie.
Habite en Europe, dans les montagnes Il est très-beau et sent le musc.

3. Capricorne vert. *Cerambix virens.*

C. thorace rotundato, spinoso; corpore viridi; femoribus rufis.
Cerambix virens. Linn. Fab. p. 267.
Oliv. Col. 4. n° 67. tab. 11. n° 78.
Habite l'Amérique méridionale, les Antilles. Il a une odeur agréable.
Latreille rapporte à cette division les *C. albitarsus, nitens, micans, ater, festivus, vittatus, velutinus, sericeus, elegans, suturalis, latipes, regius, albicornis, longipes, cyanicornis*, de Fabricius.

** *Palpes maxillaires plus longues que les labiales.*

4. Capricorne noir. *Cerambix heros.*

C. niger; thorace spinoso, rugoso; elytris subspinosis, piceis; antennis longis.
Cerambix heros. Fab. Eleut. 2. p. 270.
Oliv. Col. 4. n° 67. pl. 1. f. 1.
Geoff. 1. p. 200. n° 1.
Habite en Europe. C'est le plus grand qui soit en France.

5. Capricorne rude. *Cerambix cerdo.*

C. niger; thorace spinoso; elytris scabris, apice rotundatis.
Cerambix cerdo. Linn. Fab. p. 270.
Oliv. Col. 4. n° 67. pl. 10. f. 65.
Geoff. 1. p. 201. n° 2.
Habite en Europe. Il a les élytres chagrinées, rudes.
Etc.

—

PRIONE. (Prionus.)

Antennes sétacées, longues, souvent pectinées ou en scie, insérées dans l'échancrure des yeux. Quatre palpes filiformes. Lèvre supérieure nulle ou point apparente. Mandibules fortes, avancées.

Corps déprimé. Corselet aplati, subtransverse, tranchant, et denté ou épineux sur les côtés.

Antennæ setaceæ, longæ, in nonnullis pectinatæ aut serratæ, in oculorum sinu insertæ. Palpi quatuor filiformes. Labrum subnullum, inconspicuum. Mandibulæ validæ, porrectæ.

Corpus depressum. Thorax planulatus, subtransversus, lateribus acutis, dentatis aut spinosis.

Observations. Les *priones* sont la plupart de grands et beaux insectes exotiques, qui vivent dans les bois, comme les capricornes, et qui ont aussi la démarche lente. Leur genre est caractérisé par la double considération de la lèvre supérieure, très-petite et comme nulle, et du corselet tranchant, denté ou épineux sur les côtés.

Ces insectes ont le corps oblong, déprimé, glabre; la tête munie de mandibules fortes, souvent saillantes; les yeux réniformes, entourant d'un côté la base des antennes.

Geoffroy a, le premier, établi ce genre, d'après une seule espèce qu'il a connue (*prionus coriarius*); mais il ne l'a caractérisé que sur la considération des antennes en scie de ce prione, ce qui n'est pas général pour toutes les espèces du genre, et qui n'a lieu que dans les mâles.

ESPÈCES.

1. Prione cervicorne. *Prionus cervicornis.*

P. thorace marginato, utrinque tridentato; mandibulis porrectis, extùs unispinosis; antennis brevibus.
Cerambix cervicornis. Linn.
Prionus cervicornis. Fab. Eleut. 2. p. 259.
Oliv. Coléopt. 4. n° 66. pl. 2. f. 8.
Habite l'Amérique méridionale, les Antilles. On mange sa larve : elle vit dans le fromager.

2. Prione à collier. *Prionus armillatus.*

P. thorace marginato, utrinque quadridentato; elytris ferrugineis, nigro-marginatis.
Cerambix armillatus. Linn.
Prionus armillatus. Fab. p. 261.
Oliv. Col. 4. n° 66. pl. 5. f. 17.
Habite dans l'Inde. Il est très-grand.

3. Prione géant. *Prionus giganteus.*

P. thorace utrinque bidentato; corpore nigro; elytris ferrugineis; antennis brevibus.
Cerambix giganteus. Linn.
Prionus giganteus. Fab. p. 261.
Oliv. Col. n° 66. pl. 6. f. 21.
Habite à Cayenne.

4. Prione tanneur. *Prionus coriarius.*

P. thorace marginato, tridentato; corpore piceo; antennis brevibus.

Cerambix coriarius. Linn.
Prionus coriarius. Fab. p. 260. Panz. fasc. 9. t. 8.
Geoff. 1. p. 198. tab. 3. f. 9.
Habite en Europe, aux environs de Paris, dans le tronc des vieux arbres.

5. Prione scabricorne. *Prionus scabricornis.*

P. nigro-cinnamomeus, subvillosus; thorace submarginato, unidentato; antennis scabris, versus apicem gracilioribus.
Prionus scabricornis. Fab. p. 258.
Oliv. Col. 4. n° 66. pl. 11. n° 42.
Lepture rouillée. Geoff. 1. p. 210. n° 6.
Habite l'Europe, les environs de Paris.
Etc.

Antennes moniliformes ou grenues.

APPENDICE DES CÉRAMBICIENS.

Je rapporte ici, comme appendice des cérambiciens, deux genres particuliers, qui tiennent d'une part aux cérambiciens par plusieurs rapports, et de l'autre qui se rapprochent des corticicoles, mais qui sont distincts des uns et des autres.

Les deux genres dont il s'agit, et qui forment une transition des cérambiciens aux corticicoles, sont les *spondylides* et les *parandres*.

SPONDYLIDE. (Spondylis.)

Antennes courtes, moniliformes, comprimées, insérées dans l'échancrure des yeux. Labre très-petit, presque nul. Mandibules fortes, avancées. Lèvre inférieure à deux lobes divergents.

Corps oblong, convexe. Corselet subglobuleux, mutique.

Antennæ breves, moniliformes, compressæ, in oculorum sinu insertæ. Labrum minimum, subnullum. Mandibulæ validæ, porrectæ. Labium lobis divaricatis.

Corpus oblongum, convexum. Thorax subglobosus, muticus.

Observations. La *spondylide* appartient encore aux cérambiciens, et doit être placée dans le voisinage des priones, à cause de son labre presque nul. Elle ressemble un peu aux callidies par son corselet, mais ses antennes sont courtes, ainsi que ses pattes.

On ne connaît qu'une espèce de ce genre. Je lui donne en français le nom de spondylide, à cause du genre spondyle parmi les mollusques acéphales.

ESPÈCE.

1. Spondyle buprestoïde. *Spondylis buprestoides.* Fab.

Oliv. Coléopt. 4. n° 71. pl. 1. f. 1.
Attelabus buprestoides. Linn.
Habite en Europe, dans les bois de pins. Elle est toute noire.

PARANDRE. (Parandra.)

Antennes filiformes, moniliformes, insérées devant les yeux. Lèvre supérieure très-petite, à peine apparente. Mandibules fortes, avancées, dentées.

Corps parallélipipède, un peu aplati. Corselet carré, mutique. Tarses allongés.

Antennæ filiformes, moniliformes, antè oculos insertæ. Labrum minimum, vix conspicuum. Mandibulæ validæ, porrectæ, dentatæ.

Corpus elongatum, subdepressum. Thorax quadratus, muticus. Tarsi elongati.

Observations. Les *parandres*, dont on ne connaît encore qu'une espèce, ne sont pas sans rapports avec les priones; ils paraissent néanmoins en avoir davantage avec les corticicoles.

ESPÈCE.

1. Parandre lisse. *Parandra lœvis.* Latr.

Attélabe lisse. Degeer. Mém. sur les Ins. 4. p. 351. pl. 19. f. 14.
Tenebrio brunneus. Fab. Eleut. 1. p. 148.
Parandra. Latr. Gen. Crust. et Ins. tab. 9. f. 7. et vol. 3. p. 28.
Habite en Amérique.

Troisième article des tarses entier.

LES CORTICICOLES.

Parmi les coléoptères tétramères dont la tête est sans museau avancé, les *corticicoles* sont les seuls qui aient tous les articles des tarses entiers, et conséquemment dont le troisième article ne soit point bilobé ou bifide, pourvu cependant que l'on en sépare les scolites, comme formant une division à part.

Ainsi, sous la dénomination de corticicoles, je réunis différents coléoptères tétramères qui ont tous le troisième article des tarses entier, des habitudes assez analogues, et qui ne peuvent faire partie d'aucune des familles bien reconnues parmi les autres tétramères. Ils constituent un groupe particulier, que l'on ne saurait regarder comme formant une seule famille, qui se compose de races diversifiées, et néanmoins dont ces races se lient ensemble par le caractère général que je viens d'assigner.

Latreille a partagé nos corticicoles en plusieurs petites familles particulières, savoir :

En cucujipes;
En xylophages;
En paussiles;
Et en bostrichiens.

Mais, de ces derniers, je sépare ses scolites, ses hylésines et ses phloïotribes. Ces familles nous pa-

raissent médiocrement prononcées, et peu essentielles. Dans les unes, il n'y a que peu de genres, et dans les autres, les genres n'offrent qu'un petit nombre d'espèces, et quelquefois qu'une seule.

Les larves de la plupart de ces insectes vivent sous les écorces des arbres; quelques-unes se trouvent dans les champignons. Voici le tableau des divisions qui partagent leur groupe.

DIVISION DES CORTICICOLES.

Ire Sect. *Antennes de onze articles.*

(1) Antennes de grosseur égale : elles sont moniliformes ou filiformes.
(a) Antennes moniliformes.
Cucuje.
(b) Antennes filiformes, à articles cylindriques.
Uléiote.
(2) Antennes de grosseur inégale : elles grossissent vers leur sommet, ou se terminent en massue.
(a) Mandibules non saillantes.
(+) Corps ovale ou arrondi.
Mycétophage.
Agathidie.
(++) Corps allongé.
▭ Palpes très-courtes.
Xylophile.
▭▭ Palpes maxillaires saillantes.
Méryx.
(b) Mandibules fortes et saillantes.
Trogossite.

2e Sect. *Antennes de dix articles ou d'un nombre moindre.*

(1) Palpes soit filiformes, soit plus grosses vers leur extrémité.
(a) Corps ovale ou arrondi.
Cis.
(b) Corps allongé, souvent étroit.
(+) Corps déprimé.
▭ Massue des antennes de trois articles.
Némosome.
▭▭ Massue des antennes de deux articles.
Cérylon.
(++) Corps convexe.
Bostriche.
(2) Palpes coniques ou qui s'amincissent de la base à la pointe.
(a) Antennes de deux articles.
Pausse.
(b) Antennes de dix articles.
Céraptère.

CUCUJE. (Cucujus.)

Antennes filiformes, moniliformes, plus courtes que le corps. Lèvre supérieure avancée entre les mandibules.

Corps allongé, déprimé. Tarses fort courts.

Antennæ filiformes, moniliformes, corpore breviores. Labrum inter mandibulas productum.

Corpus elongatum, depressum. Tarsi perbreves.

Observations. Geoffroy donnait le nom de *cucujes* aux insectes que l'on nomme actuellement *buprestes;* ainsi les cucujes dont il est ici question, sont fort différents. Ce sont des coléoptères à corps allongé et aplati, qui vivent sous les écorces des arbres. Ils ont des antennes de grosseur égale, à onze articles; le dernier article des palpes tronqué.

ESPÈCES.

1. Cucuje déprimé. *Cucujus depressus.*

C. glaber, punctatus; capite, thoracis dorso elytrisque rubris.
Cantharis sanguinolenta. Linn.
Cucujus depressus. Fab. Eleut. 2. p. 93.
Oliv. Col. 4. n° 74 *bis.* pl. 1. f. 2.
Habite en Europe, sous l'écorce morte du bois.

2. Cucuje clavipède. *Cucujus clavipes.*

C. ruber; thorace quadrangulari sulcato; femoribus clavatis.
Cucujus clavipes. Oliv. Col. 4. n° 74 *bis.* pl. 1. f. 1.
Habite l'Amérique septentrionale.
Etc.

ULÉIOTE. (Uleiota.)

Antennes filiformes, au moins aussi longues que le corps, à articles allongés, cylindriques. Lèvre supérieure avancée entre les mandibules. Palpes terminées en pointe.

Corps oblong, très-plat. Tarses courts.

Antennæ filiformes, corporis saltèm longitudine; articulis elongatis cylindricis. Labrum inter mandibulas productum. Palporum articulus ultimus apice acutiusculus.

Corpus oblongum, valdè depressum. Tarsi breves.

Observations. Ce n'est guère que par les antennes et par le dernier article des palpes que les uléiotes sont distinguées des cucujes. Elles vivent aussi sous les écorces des arbres.

ESPÈCE.

1. Uléiote flavipède. *Uleiota flavipes.* Lat.

Uleiota. Latr. Gen. Crust. et Ins. 3. p. 26.
Cerambix planatus. Linn.

Cucujus flavipes. Oliv. Col. nº 74 *bis*. pl. 1. f. 6.
Brontes flavipes. Fab. Eleut. 2. p. 97.
Habite en Europe, sous les écorces. Ses antennes sont velues.

MYCÉTOPHAGE. (Mycetophagus.)

Antennes moniliformes, grossissant insensiblement vers le bout, ou se terminant en une massue médiocre et perfoliée. Mandibules simples, arquées.

Corps ovale, ou ovale-oblong, un peu aplati.

Antennæ moniliformes, sensìm extrorsùm crassiores, aut in clavam mediocrem et perfoliatam terminatæ. Mandibulæ simplices, arcuatæ.

Corpus ovatum, vel ovato-oblongum, subdepressum.

Observations. Les *mycétophages*, dont une espèce fut nommée *tritoma* par Geoffroy, parce qu'il ne lui attribuait que trois articles aux tarses, sont des coléoptères tétramères qui vivent dans les champignons et sous les écorces des arbres. Voici la citation de quelques-unes de leurs espèces.

ESPÈCES.

1. Mycétophage quadrimaculé. *Mycetophagus quadrimaculatus.*

M. rufus; thorace elytrisque nigris: his maculis duabus rufis.
Chrysomela quadripustulata. Linn.
Tritoma. Geoff. 1. p. 335. pl. 6. f. 2.
Mycetophagus quadrimaculatus. Latr. Fab. Eleut. 2. p. 565.
Oliv. Encycl. nº 2. Panz. fasc. 12. t. 9.
Habite en Europe, dans les bolets.

2. Mycétophage bifascié. *Mycetophagus bifasciatus.*

M. niger; elytris fasciis duabus punctoque apicis ferrugineis.
Mycetophagus bifasciatus. Latr. Gen. 3. p. 10.
Panz. fasc. 2. t. 24.
Ips bifasciata. Fab. Eleut. 2. p. 579.
Habite en France, en Allemagne, sous l'écorce des arbres.

3. Mycétophage atomaire. *Mycetophagus atomarius.*

M. niger; elytris, punctis fasciâque posticâ fulvis.
Dermestes atomarius. Thunb. Ins. suec. 67—78.
Mycetophagus atomarius. Fab. Eleut. 2. p. 568.
Panz. fasc. 12. t. 10. Oliv. Encycl. nº 15.
Habite en Allemagne.
Etc.

AGATHIDIE. (Agathidium.)

Antennes courtes, se terminant en une massue triarticulée. Mandibules triangulaires, à sommet pointu.

Corps hémisphérique, presque globuleux, se mettant en boule. Articles des tarses tous entiers.

Antennæ breves, in clavam triarticulatam terminatæ. Mandibulæ triangulares; apice acuto.

Corpus hemisphærico-globosum, in globum contractile. Tarsorum articuli omnes integri.

Observations. Par leur aspect, les *agathidies* ressemblent presque à de petites coccinelles, mais le nombre des articles de leurs tarses, dont le pénultième est entier, comme les autres, et les habitudes de ces insectes, les font rapporter à cette division.

ESPÈCES.

1. Agathidie nigripenne. *Agathidium nigripenne.*

A. thorace rubro, elytris abdomineque nigris.
Agathidium. Illig. Latr. Gen. Crust. et Ins. 3. p. 67.
Anisotoma nigripennis. Fab. Eleut. 1. p. 100.
Sphæridium. Panz. fasc. 39. t. 3.
Oliv. Col. 2. nº 15. pl. 2. f. 7.
Habite en France, sur les troncs cariés des arbres. Elle est très-petite.

2. Agathidie brune. *Agathidium seminulum.*

A. subglobosum, fuscum; abdomine pedibusque rufis.
Anisostoma seminulum. Fab. Eleut. 1. p. 100.
Dermestes seminulum. Linn.
Agathidium seminulum. Panz. fasc. 37. t. 10.
Habite en Europe, dans les champignons pourris.

XYLOPHILE. (Xylophila.)

Antennes à peine plus longues que le corselet, terminées en massue de deux ou trois articles. Mandibules simples, non saillantes. Palpes très-courtes.

Corps allongé, déprimé.

Antennæ vix thorace longiores, clavâ bi seu triarticulatâ terminatæ. Mandibulæ simplices, non porrectæ. Palpi perbreves.

Corpus elongatum, depressum.

Observations. Sous le nom de *xylophiles*, je réunis les ditomes, lyctes, colydies, latridies et sylvains de Latreille; parce que leur distinction, comme genres, ne me paraît pas nécessaire. Ces insectes sont fort petits, ne se distinguent guère des mycétophages que parce qu'ils ont le corps allongé, et la plupart sont des ips d'Olivier.

ESPÈCES.

1. Xylophile crénelé. *Xylophila crenata.*

X. niger; thorace rugoso; elytris striato-crenatis: maculis duabus rufis.
Lyctus crenatus. Fab. Eleut. 2. p. 561.
Ips crenata. Oliv. Col. 2. nº 18. pl. 2. f. 9.
Ditoma crenata. Latr.
Habite en Europe, sous l'écorce des arbres.

2. Xylophile oblong. *Xylophila oblonga.*

X. brunnea, pubescens; thorace canaliculato; elytris striatis.
Ips oblonga. Oliv. Col. 2. n° 18. pl. 1. f. 5.
Lyctus canaliculatus. Fab. Eleut. 2. p. 562.
Lyctus. Latr. Gen. 3. p. 16. Panz. fasc. 4. t. 16.
Habite en Europe, sous l'écorce des arbres.

3. Xylophile unidenté. *Xylophila unidentata.*

X. oblonga, testacea; thorace utrinque unidentato.
Ips unidentata. Oliv. Col. 2. n° 18. pl. 1. f. 4.
Sylvanus unidentatus. Latr.
Dermestes unidentatus. Fab. Eleut. 1. p. 317.
Habite en France, etc., sous l'écorce des arbres.
Etc.

MÉRYX. (Meryx.)

Antennes filiformes, de la longueur du corselet, ayant les trois derniers articles un peu plus gros. Mandibules bifides au sommet, non saillantes. Palpes en massue; les maxillaires saillantes

Corps allongé, étroit.

Antennæ filiformes, thoracis longitudine; articulis tribus ultimis subcrassioribus. Mandibulæ apice bifidæ, non exsertæ. Palpi clavati : maxillaribus productis.

Corpus elongatum, angustum.

Observations. Le *méryx* se rapproche, par son port, des xylophiles, et peut-être a-t-il des habitudes analogues aux leurs; mais il en est distingué surtout par ses mandibules.

ESPÈCE.

1. Méryx ridé. *Meryx rugosa.*

Meryx rugosa. Latr. Gen. Crust. et Ins. 1. tab. 11. f. 1. et vol. 3. p. 17.
Habite aux Indes orientales. Riche.

TROGOSSITE. (Trogossita.)

Antennes courtes, moniliformes, plus épaisses ou en massue vers leur sommet, ayant les trois derniers articles plus grands. Mandibules fortes, saillantes, dentées.

Corps allongé, déprimé. Corselet tronqué antérieurement, et ayant un étranglement à sa partie postérieure, qui le sépare des élytres.

Antennæ breves, moniliformes, versùs apicem crassiores aut clavatæ, articulis tribus ultimis majoribus. Mandibulæ validæ, exsertæ, dentatæ.

Corpus elongatum, depressum. Thorax anticè truncatus, posticè ab elytris strangulo disjunctus.

Observations. Les *trogossites* ont un peu l'aspect des passales, à cause de l'étranglement de la partie postérieure de leur corselet; mais ils en sont bien distingués par la forme de leurs antennes et par le nombre des articles de leurs tarses. Ce sont encore des corticicoles à onze articles aux antennes, ayant les articles des tarses tous entiers.

ESPÈCES.

1. Trogossite mauritanique. *Trogossita mauritanica.*

T. nigricans, subtùs picea; elytris striatis.
Oliv. Col. 2. n° 19. p. 6. pl. 1, f. 2.
Trogossita caraboides. Fab. Eleut. 1. p. 151.
Panz. fasc. 3. t. 4.
Platycerus. n° 5. Geoff. 1. p. 64. La chevrette brune.
Habite en France, etc., dans les vieux bois.

3. Trogossite bleu. *Trogossita cœrulea.*

T. cœrulea, nitida; capite lineâ impressâ.
Trogossita cœrulea. Oliv. Col. 2. n° 19. pl. 1. f. 1.
Fab. Eleut. 1. p. 151. Panz. fasc. 43. t. 14.
Habite dans la France méridionale, dans le vieux pin.
Etc.

CIS. (Cis.)

Antennes plus longues que la tête, à dix articles : les trois derniers formant une massue perfoliée. Lèvre supérieure saillante, transverse. Palpes inégales, plus grosses à leur extrémité : les labiales très-petites.

Corps ovale, déprimé.

Antennæ capite longiores, decem articulatæ : articulis tribus ultimis in clavam perfoliatam dispositis. Labrum exsertum, transversum. Palpi inæquales, apice crassiores : labialibus minimis.

Corpus ovatum, depressum.

Observations. Les *cis*, que Fabricius a confondus avec les vrillettes, vivent dans les bolets ou les agarics desséchés des arbres, et font partie des corticicoles qui ont moins de onze articles aux antennes.

ESPÈCES.

1. Cis du bolet. *Cis boleti.* Lat.

C. brunneo-nigricans, nitidiusculus, subpunctulatus; elytris rugosulis; antennis pedibusque rufescentibus.
Cis boleti. Latr. Gen. 3. p. 12.
Anobium boleti. Fab. Eleut. 1. p. 323.
Panz. fasc. 10. f. 7. *Colore castaneo.*
Anobium bidentatum. Oliv. Col. n° 16. pl. 2. f. 5.
Habite en Europe, dans les bolets.

2. Cis nain. *Cis minutus.*

C. ater, glaber, punctulatus, immaculatus.
Hylesinus minutus. Fab. Eleut. 2. p. 395.

Bostrichus minutus. Panz. fasc. 15. t. 11.
Habite en France, en Allemagne, dans le bolet versicolor.
Etc. Ajoutez *Anobium reticulatum*, *A. micans* et *A. nitidum* de Fabricius.

NÉMOSOME. (Nemosoma.)

Antennes guère plus longues que la tête; à massue perfoliée, de trois articles. Mandibules fortes, avancées.

Corps linéaire. La tête presque aussi longue que le corselet.

Antennæ capite non aut vix longiores : clavâ perfoliatâ, triarticulatâ. Mandibulæ validæ, porrectæ.

Corpus lineare : capite longitudine thoracem subæquante.

Observations. Le *némosome*, remarquable par sa forme allongée, a été rangé parmi les ips par Olivier, et parmi les dermestes par Linné. Il appartient aux corticicoles qui ont dix articles aux antennes.

ESPÈCE.

1. Némosome allongé. *Nemosoma elongatum.*

Latr. Gen. Crust. et Ins. 1. tab. 11. f. 4. et vol. 3. p. 13.
Ips allongé. Oliv. Col. 2. nº 18. pl. 2. f. 16.
Dermestes elongatus. Linn.
Colydium fasciatum. Panz. fasc. 31. t. 22.
Habite en France, en Allemagne.

CÉRYLON. (Cerylon.)

Antennes un peu plus longues que la tête; à massue presque globuleuse, d'un ou deux articles. Mandibules non saillantes.

Corps allongé, étroit. Corselet presque carré, beaucoup plus long que la tête.

Antennæ capite paulò longiores : clavâ subglobosâ, uni seu biarticulatâ. Mandibulæ non exsertæ.

Corpus elongatum, angustum. Thorax capite multò longior, subquadratus.

Observations. Les *cérylons* sont allongés, étroits, aplatis, et ressemblent au némosome par leur port; mais leur tête est bien plus courte, la massue de leurs antennes n'est point triarticulée, et leurs mandibules ne sont point saillantes. Ils vivent de la substance du bois, et se trouvent sous les écorces des arbres, sur les branches mortes.

ESPÈCES.

1. Cérylon escarbot. *Cerylon histeroides.* Lat.

C. ater, nitidus; antennis pedibusque piceis.
Lyctus histeroides. Fab. Eleut. 2. p. 561.
Panz. fasc. 5. t. 16.
Habite en Europe, sous l'écorce des arbres.

2. Cérylon tarière. *Cerylon terebrans.* Lat.

C. fusco-ferrugineus, immaculatus, elytris striato-crenatis.
Ips terebrans. Oliv. Col. 2. nº 18. pl. 1. f. 7.
An lyctus terebrans? Fab. Eleut. 2. p. 561.
Habite aux environs de Paris, sous l'écorce des arbres.
Etc. On en connaît beaucoup d'autres.

BOSTRICHE. (Bostrichus.)

Antennes plus courtes que le corselet; à massue, tantôt perfoliée ou en scie, tantôt presque solide. Mandibules courtes, cornées, pointues. Palpes non saillantes.

Tête en partie cachée par le corselet. Corps allongé, subcylindrique. Corselet convexe ou semi-globuleux.

Antennæ thorace breviores : clavâ modò perfoliatâ aut serratâ, modò subsolidâ. Mandibulæ breves, corneæ, apice acutæ. Palpi non exserti.

Caput thorace partìm occultatum. Corpus elongatum, subcylindricum. Thorax convexus aut semi-globosus.

Observations. Les *bostriches* tiennent de très-près aux scolitaires par leur forme générale et par leurs habitudes; ce sont de part et d'autre des rongeurs de bois. Mais les premiers sont des corticicoles et ont tous les articles des tarses entiers, tandis que les seconds ont le pénultième article des tarses bilobé. Leur corps allongé les distingue des cis; ils diffèrent du némosome par leur tête courte, et des cérylons par la convexité de leur corps ou de leur corselet, qui est ordinairement scabre antérieurement.

Les larves des bostriches vivent dans le bois mort, le rongent, le percent et le réduisent en poussière. Quelques-unes vivent sous les écorces, attaquent le bois vivant, et font des dégâts dans les forêts.

ESPÈCES.

[*Massue des antennes perfoliée ou en scie.*]

1. Bostriche muriqué. *Bostrichus muricatus.*

B. thorace muricato, gibbo; elytris ante apicem bispinosis.
Dermestes muricatus. Linn.
Bostrichus muricatus. Latr. Oliv. Col. 4. nº 77. pl. 2, f. 13.
Sinodendron muricatum. Fab. Eleut. 2. p. 377.
Panz. fasc. 35. f. 17.
Habite le midi de la France, dans le bois carié.

2. Bostriche capucin. *Bostrichus capucinus.*

B. niger; elytris abdomineque rufis; thorace retuso, emarginato.

Dermestes capucinus. Linn.
Bostrichus. Geoff. 1. p. 302. pl. 5. f. 1.
Apate capucina. Fab. 2. p. 381. Panz fasc. 43. t. 18.
Bostrichus capucinus. Latr. Oliv. Col. pl. 1. f. 1.
Habite en Europe, sur le tronc des arbres morts.

3. Bostriche de Dufour. *Bostrichus Dufourii*. Lat.

B. fuscus; thorace convexo, scabro, emarginato; elytris maculis sericeo-griseis, seriatim dispositis.
Bostrichus Dufourii Latr. Gen. 3. 3. p. 7.
Apate gallica. Panz fasc. 101. t. 17.
Habite aux environs de Fontainebleau, sous l'écorce du hêtre.

[*Massue des antennes solide ou presque solide.*]

4. Bostriche typographe. *Bostrichus typographus*.

B. testaceus, pilosus; elytris striatis, retusis, præmorso-dentatis. F.
Dermestes typographus. Linn.
Bostrichus typographus. Fab. Eleut. 2. p. 385.
Panz. fasc. 15. t. 2. *Tomicus*. Latr.
Scolyte. n° 7. Oliv. Coléopt. 4. n° 78. pl. 1. f. 7.
Habite en Europe, sous l'écorce des arbres. Il y creuse une multitude de canaux, en forme de labyrinthe, qui sillonnent la surface du bois et la paroi interne de l'écorce.

5. Bostriche cylindrique. *Bostrichus cylindricus*.

B. ater, cylindricus; elytris striatis, apice villosis, dentatis; pedibus compressis, testaceis. F.
Bostrichus cylindricus. Fab. Eleut. 2. p. 384.
Panz. fasc. 15. t. 1. *Platypus*. Latr.
Scolyte. n° 2. Oliv. Col. pl. 1. f. 2.
Habite en Europe, sous l'écorce des arbres.
Etc., etc.

CÉRAPTÈRE. (Cerapterus.)

Antennes de dix articles, dont neuf sont perfoliés et le dixième semi-globuleux. Palpes coniques.
Corps en carré long. Corselet carré.

Antennæ decem articulatæ; articulis perfoliatis: ultimo semi-globoso. Palpi conici.
Corpus elongato-quadratum. Thorax quadratus.

Observations. Le *céraptère* est un insecte exotique sur lequel Latreille n'a pas encore donné beaucoup de détails, et qui paraît former le type d'un genre. Je doute qu'on puisse l'associer au genre suivant, pour en former une division naturelle.

ESPÈCE.

1. Céraptère de Macleay. *Cerapterus Macleaii*.

Latr. Gen. Crust. et Ins. 3. p. 4.
Habite la Nouvelle-Hollande. Il est entièrement brun.

PAUSSE. (Paussus.)

Antennes un peu plus longues que le corselet, de deux articles, dont le dernier est fort grand. Mandibules petites, allongées, cornées. Palpes saillantes, coniques.
Corps allongé, déprimé. Corselet en carré long. Élytres larges et comme tronquées au bout, un peu plus courtes que l'abdomen.

Antennæ thorace paulò breviores, biarticulatæ: articulo ultimo maximo. Mandibulæ parvæ, elongatæ, corneæ. Palpi exserti, conici aut è basi ad apicem attenuati.
Corpus elongatum, depressum. Thorax elongato-quadratus. Elytra lata, extremitate subtruncata, abdomine paulò breviora.

Observations. Les *pausses* sont des coléoptères bien singuliers, puisqu'ils n'ont que deux articles aux antennes, ce qui est un fait très-rare. Ces insectes sont exotiques.

ESPÈCES.

1. Pausse à petite tête. *Paussus microcephalus*. Linn. Diss. big. ins. tab. 1. f. 6—10.

P. antennis biarticulatis; clavâ irregulari, dentatâ, maximâ; corpore fusco. F.
Paussus microcephalus. Thunb. Act. suec. 1781. 170. 1.
Fab. Eleut. 2. p. 75. Latr. Gen. 3. p. 3.
Habite en Afrique.

2. Pausse trigonicorne. *Paussus trigonicornis*. Lat.

P. rubro-ferrugineus; antennarum articulo secundo compresso, trigono.
Latr. Gen. Crust. et Ins. 1. tab. 11. f. 8. et vol. 3. p. 3.
Habite dans l'Inde.
Etc. Voyez, pour les autres espèces, *Fabricius*. Eleut. 2. p. 75.

LES SCOLITAIRES.

Tête sans museau avancé. Antennes de huit à dix articles, terminées en massue.
Corps subcylindrique, à dos ou corselet convexe. Le pénultième article des tarses bilobé.

Les *scolitaires* tiennent par leurs habitudes aux corticicoles, et principalement aux bostriches; ce sont aussi des rongeurs de bois. Néanmoins, comme elles ont le pénultième article des tarses bilobé, il convient de les en séparer. Elles constituent une petite famille, qui semble former une transition des corticicoles aux charansonites. Je ne les divise qu'en deux genres, savoir : les scolytes et les phloïotribes.

SCOLYTE. (Scolytus.)

Antennes courtes, de huit à dix articles, terminées en massue solide d'un ou deux articles. Mandi-

bules épaisses, courtes, pointues. Palpes très-petites.

Tête cachée par le corselet. Corps allongé, subcylindrique.

Antennæ breves, octo ad decem articulatæ, clavâ solidâ uni seu biarticulatâ terminatæ. Mandibulæ crassiusculæ, breves, acutæ. Palpi minimi.

Caput thorace suboccultatum. Corpus elongatum, subcylindricum.

Observations. Quoique les *scolytes* tiennent aux corticicoles et particulièrement aux bostriches par les habitudes, elles semblent annoncer le voisinage des charansonites, ayant comme ces dernières le troisième article des tarses bilobé. Ces insectes ont une forme presque cylindrique, quelquefois un peu rétrécie antérieurement; la tête subglobuleuse; les élytres dures; les pattes comprimées, souvent dentées. Leurs larves vivent sous les écorces et dans le bois même des arbres vivants. Elles font souvent beaucoup de dégâts dans les forêts.

Je ne distingue point des scolytes les hylurges, ni les hylésines de *Latreille*, quoiqu'on puisse le faire.

ESPÈCES.

1. Scolyte destructeur. *Scolytus destructor.*

S. niger, nitidus, punctatus; antennis, elytris, pedibusque rufo-castaneis; fronte pubescente.
Scolytus. Geoff. 1. p. 310. tab. 5. f. 5.
Scolytus destructor. Latr. Oliv. 4. 4. n° 78. pl. 1. f. 4.
Hylesinus scolytus Fab. Eleut. 2. p. 390.
Panz. fasc 15. t. 6.
Habite en France, en Allemagne, sous l'écorce des arbres.

2. Scolyte ligniperde. *Scolytus ligniperda.*

S. villosus, nigricans; tibiis quatuor posticis serratis.
Scolytus ligniperda. Oliv. Col. 4. n° 78. pl. 1. f. 9.
Hylesinus ligniperda. Fab. p. 391.
Hylurgus ligniperda. Latr. Gen. vol. 2. p. 274.
Habite en France, etc., sous l'écorce des pins.

3. Scolyte crénelée. *Scolytus crenatus.*

S. glaber, ater; elytris crenato-striatis.
Hylesinus crenatus. Fab. p. 390.
Latr. Gen. vol. 2. p. 279. Panz. fasc. 15. t. 7.
Scolytus crenatus. Oliv. Col. 4. n° 78. pl. 2. f. 18.
Habite en France, en Allemagne, en Suède.
Etc.

PHLOÏOTRIBE. (Phloiotribus.)

Antennes presque de la longueur du corselet; à massue allongée, composée de trois lames linéaires.

Corps des scolytes, mais plus court.

Antennæ thoracis ferè longitudine: clavâ elongatâ, lamellis tribus linearibus.

Corpus scolytorum, at brevius.

Observations. La *phloïotribe* ne paraît différer des scolytes que par la singulière massue de ses antennes, ce qui a engagé Latreille à l'en séparer.

ESPÈCE.

1. Phloïotribe de l'olivier. *Phloiotribus oleæ.*

Latr. Hist. nat. des Crust. et des Ins. vol. 11. p. 221
Gen. Ejusd. vol. 2. p. 280.
Scolytus oleæ. Oliv. Col. 4. n° 78. pl. 2. f. 21.
Hylesinus oleæ. Fab. Eleut. 2. p. 395.
Habite au midi de la France, dans le bois de l'olivier.

---

§§. *Tête ayant un museau avancé.*

LES CHARANSONITES.

Bouche très-petite, située à l'extrémité d'un museau avancé, plus ou moins long, ressemblant à un bec ou à une trompe, et formé par la partie antérieure de la tête.

Antennes insérées sur le museau dans le plus grand nombre. Abdomen grand ou gros. Le troisième article des tarses bilobé dans la plupart.

Parmi les coléoptères tétramères, les *charansonites* composent une famille très-nombreuse en espèces, et malheureusement trop célèbre par les dégâts que ces insectes causent à l'égard des végétaux, même les plus utiles à l'homme.

Ces insectes se reconnaissent au premier aspect par le museau avancé ou par l'espèce de trompe, quelquefois d'une longueur extraordinaire, que forme la partie antérieure de la tête.

La bouche de ceux qui ont le museau très-prolongé antérieurement, est extrêmement petite; mais elle est plus distincte dans ceux qui n'ont qu'un museau médiocre.

Quelques-uns sont constamment aptères et ont des couleurs obscures. D'autres offrent des couleurs variées; et parmi ceux-ci l'on connaît des espèces exotiques, dont les couleurs très-brillantes sont dues à de petites écailles peu adhérentes, colorées, et qui ont beaucoup d'éclat.

Ces insectes ont peu d'agilité; la plupart fuient ou craignent la lumière et volent rarement. Ce n'est guère que dans leur état de larve qu'ils dévastent les graines et autres parties des végétaux: aussi, comme ces larves sont toujours cachées et marchent très-peu, leurs pattes sont très-courtes, à peine apparentes, quelquefois nulles. Enfin, les insectes parfaits, prenant peu de nourriture, ont leur bouche très-petite, parce que ses parties n'ont pu prendre que peu de développement. La nymphe de ces insectes est dans une espèce de coque.

Je divise les *charansonites* de la manière suivante.

DIVISION DES CHARANSONITES.

§. ***Lèvre supérieure nulle ou indistincte. Les palpes très-petites, peu apparentes, museau allongé.***

* Antennes coudées.

(1) Antennes de onze articles.

(a) Antennes insérées près de l'extrémité de la trompe.

Charanson.

(b) Antennes insérées vers le milieu de la trompe.

Rhynchène.

(2) Antennes n'ayant pas onze articles distincts.

(a) Masse des antennes de trois ou quatre articles. Corps subglobuleux.

Cione.

(b) Masse des antennes d'un ou deux articles. Corps oblong.

Calandre.
Rhine.

** Antennes droites ou presque droites.

(1) Pattes postérieures à cuisses renflées et propres à sauter.

Orchête.
Ramphe.

(2) Point de pattes propres à sauter.

(a) Antennes de neuf articles; le neuvième formant la massue. Troisième article des tarses entier.

Brachycère.

(b) Antennes de dix ou onze articles. Le troisième article des tarses bifide.

(+) Antennes filiformes ou subfiliformes.

Brente.

(++) Antennes terminées en massue.

▭ Massue des antennes formée par le dernier article.

Cylas.

▭▭ Massue des antennes formée des trois derniers articles.

(✣) Tête dégagée et portée sur un cou.

Apodère.

(✣✣) Tête sessile ou reçue postérieurement dans le corselet.

Attélabe.

§§. ***Lèvre supérieure apparente. Palpes très-distinctes. Museau court.***

(1) Antennes filiformes. Les yeux échancrés.

Bruche.

(2) Antennes en massue ou plus grosses à leur extrémité. Les yeux entiers.

Anthribe.

CHARANSON. (Curculio.)

Antennes de onze articles, coudées, terminées en massue, et insérées latéralement près de l'extrémité de la trompe : la massue perfoliée ou solide, triarticulée.

Tête prolongée antérieurement en une trompe dure, terminée par la bouche. Corps ovale.

Antennæ undecim articulatæ, fractæ, clavatæ, ad latera propè extremitatem insertæ : clavâ perfoliatâ aut solidâ, triarticulatâ.

Caput anticè rostratum, rostro duro, ore terminato. Corpus ovatum.

Observations. Sauf les bruches, Linné réunissait toutes les charansonites en un seul genre, sous le nom de *curculio*. Ce genre était facile à reconnaître d'après la simple considération du prolongement antérieur de la tête en forme de trompe. Mais les espèces extrêmement nombreuses étaient très-difficiles à déterminer. On a depuis considéré ce grand genre comme une famille, et on l'a partagé en un grand nombre de genres, dont celui que j'expose ici est du nombre.

Ainsi les *charansons*, dont il s'agit maintenant, sont les charansonites qui ont les antennes insérées latéralement près de l'extrémité de la trompe. Ces antennes sont coudées, terminées par une massue triarticulée, perfoliée ou presque solide. Ce genre comprend les coléoptères les plus riches en couleurs brillantes.

ESPÈCES.

[*Celles qui sont étrangères à l'Europe.*]

1. Charanson impérial. *Curculio imperialis.*

C. viridi-aureus; elytris striis elevatis, atris, brevibus, punctisque impressis viridi-aureis Oliv.
Curculio imperialis. Fab. Eleut. 2. p. 508.
Oliv. Coléopt. 5. n° 83. pl. 1. f. 1. p. 293.
Habite le Brésil. Très-bel insecte, fort recherché dans les collections.

2. Charanson royal. *Curculio regalis.*

C. viridi-cœruleus; elytris fasciis repandis aureis. Oliv.
Curculio regalis. Linn. Fab. Eleut. 2. p. 508.
Oliv. Col. 5. n° 83. p. 297. pl. 1. f. 8.
Habite Saint-Domingue. Oliv. Insecte orné de couleurs très-brillantes.

3. Charanson somptueux. *Curculio sumptuosus.*

C. elytris virescentibus; punctis elevatis, atris, basi gibbis. F.
Curculio sumptuosus. Fab. Eleut. 2. p. 508.
Oliv. Col. 5. n° 83. p. 294. pl. 1. f. 13.
Habite à Cayenne.

4. Charanson fastueux. *Curculio fastuosus.*

C. nigro-viridis; elytris punctato-striatis, basi utrinque gibbis, auro maculatis. Oliv.
Curculio fastuosus. Oliv. Col. 5. n° 83. p. 294. pl. 5. f. 51.
Curculio splendidus. Fab. Eleut. 2. p. 517.
Habite au Brésil.
Etc.

[*Celles qui sont indigènes de l'Europe.*]

5. Charanson vert. *Curculio viridis.*

C. virescens; thoracis elytrorumque lateribus flavis. F.
Curculio viridis. Linn. Fab. Eleut. 2. p. 512.
Oliv. Col. 5. n° 83. p. 337. pl. 2. f. 18.
Brachirinus viridis. Latr. Gen. vol. 2. p. 256.
Habite en Europe, dans les vergers.

6. Charanson grisâtre. *Curculio incanus.*

C. fuscus, pilis cinereis nitidisque adspersus; antennis prælongis, ferrugineis.
Curculio incanus. Linn. Fab. Eleut. 2. p. 518.
Panz. fasc. 19. t. 8. Geoff. 1. p. 282. n° 10.
Oliv. Coléopt. 5. n° 83. pl. 31. f. 471.
Habite en Europe.
Etc.

RHYNCHÈNE. (Rhynchænus.)

Antennes de onze articles, coudées, en massue, insérées vers le milieu de la trompe; à massue de trois ou quatre articles. Trompe ordinairement arquée, quelquefois fléchie vers la poitrine.
Corps ovale ou oblong.

Antennæ undecim articulatæ, fractæ, clavatæ, versùs medium rostri insertæ: clavâ tri seu quadriarticulatâ. Rostrum plerùmque arcuatum, interdùm ad pectus inflexum.
Corpus ovatum aut oblongum.

Observations. Les *rhynchènes*, dont il s'agit, sont celles de Fabricius et d'Olivier, que Latreille divise en lixes, lipares et charansons. Ces charansonites ne diffèrent de nos charansons que parce que leurs antennes, au lieu d'être attachées près de l'extrémité de la trompe, sont insérées vers son milieu. Ce genre est très-nombreux en espèces.

ESPÈCES.

[*Massue en fuseau allongé, de quatre articles.*]

1. Rhynchène trompe large. *Rhynchænus latirostris.*

R. fuscus, pilis cinereis vestitus; rostro brevi, unicarinato, bisulcato; antennis brevibus, vix fractis.
Lixus latirostris. Latr. Gen. 2. p. 259.
An Lixus odontalgicus? Oliv. Col. 5. n° 83. pl. 30. f. 456.
Habite aux environs de Paris, sur les fleurs des chardons.

2. Rhynchène sulcirostre. *Rhynchænus sulcirostris.*

R. oblongus, cinereus, subnebulosus; rostro trisulcato.
Curculio sulcirostris. Linn. Fab. Eleut. 2. p. 515.
Lixus sulcirostris. Latr.
Oliv. Col. 5. n° 83. p. 258. pl. 3. f. 24.
Habite en Europe, sur les chardons.
Etc.

[*Massue formée brusquement, le plus souvent de trois articles.*]

3. Rhynchène de la prêle. *Rhynchænus equiseti.*

R. thorace lævi; elytris muricatis, nigris; punctis duobus apiceque albis. F.
Rhynchænus equiseti. Fab. Eleut. 2. p. 443.
Panz. fasc. 42. t. 4.
Oliv. Col. 5. n° 83. p. 115. pl. 27. f. 400.
Habite en Europe, sur la prêle.

4. Rhynchène des pins. *Rhynchænus pineti.*

R. niger; elytris striatis, albo-maculatis. F.
Rhynchænus pineti. Fab. Eleut. 2. p. 440.
Oliv. Col. 5. n° 83. p. 288. pl. 27. f. 396. *Liparus.*
Habite en Europe, sur le pin sauvage. Sa larve s'introduit dans la moelle des branches et fait périr les jeunes arbres.

5. Rhynchène de la vipérine. *Rhynchænus echii.*

R. niger; femoribus dentatis; thorace elytrisque albo-lineatis. F.
Rhynchænus echii. Fab. Eleut. 2. p. 482.
Panz. fasc. 17. t. 12.
Oliv. Col. 5. n° 83. p. 209. pl. 23. f. 317.
Habite en Europe, sur la vipérine.

6. Rhynchène des noisettes. *Rhynchænus nucum.*

R. femoribus dentatis; corpore griseo, longitudine rostri. F.
Curculio nucum. Linn. Panz. fasc. 42. t. 21.
Rhynchænus nucum. Fab. Eleut. 2. p. 486.
Oliv. Col. 5. n° 83. p. 215. pl. 5. f. 47.
Habite en Europe. Sa larve vit dans les noisettes.
Etc., etc., etc.

CIONE. (Cionus.)

Antennes de dix articles, légèrement coudées, insérées un peu au delà du milieu de la trompe; à massue de quatre articles.
Corps court, ovale-arrondi, subglobuleux.

Antennæ decem articulatæ, subfractæ, rostri paulò post medium insertæ: clavâ quadriarticulatâ.
Corpus breve, ovato-rotundatum, subglobosum.

Observations. Les *ciones* tiennent d'assez près aux rhynchènes par leur forme, quoique en général leur corps soit très court; mais leurs antennes, selon Latreille, n'ont que dix articles. Ces insectes n'ont point leurs cuisses postérieures renflées et ne sont point sauteurs, comme les orchètes et les ramphes.

ESPÈCES.

1. Cione de la scrophulaire. *Cionus scrophulariæ.*

C. femoribus dentatis; thorace albido; elytris maculis duabus atris albo connatis.
Rhynchænus scrophulariæ. Fab. Eleut. 2. p. 478.
Curculio scrophulariæ. Linn. Geoff. 1. p. 296. n° 44.

Cionus. Oliv. col. 5. n° 83. p. 106. pl. 23. f. 314.
Habite en Europe, sur la scrophulaire. Selon Latreille, le *C. thapsus* et le *C. verbasci* de Fabricius, ne sont que des variétés de cette espèce.

2. Cione de la blattaire. *Cionus blattariæ*.

C. albidus; femoribus dentatis; elytris nigro variis; maculâ dorsali baseos apicisque nigris.
Rhynchænus blattariæ. Fab. Eleut. 2. p. 479.
Habite en France, en Italie.
Etc.

RHINE. (Rhina.)

Antennes coudées, insérées vers le milieu de la trompe, de huit articles : le dernier en massue allongée. Trompe droite, cylindrique, dirigée en avant.

Corps allongé. Pattes antérieures plus longues que les autres.

Antennæ fractæ, versùs medium rostri insertæ; articulis octo : ultimo clavam elongatam constituente. Rostrum rectum, cylindricum, anticè porrectum.

Corpus elongatum. Pedes antici aliis longiores.

Observations. La *rhine* serait une rhynchène si ses antennes avaient onze articles et leur massue moins simple. Elle paraît offrir le type d'un genre particulier.

ESPÈCE.

1. Rhine barbirostre. *Rhina barbirostris*. Lat.

Rhina. Latr. Gen. vol. 2. p. 268.
Lixus barbirostris. Fab. Eleut. 2. p. 501.
Charanson. Oliv. Col. 5. n° 83. pl. 4. f. 37. *a. b.*
Seba mus. 4. t. 95. f. 5.
Habite en Afrique et dans l'Inde.

CALANDRE. (Calandra.)

Antennes de neuf articles, coudées, insérées, sur les côtés, à la base de la trompe ; à massue solide, biarticulée. Trompe allongée, grêle, penchée.

Corps ovale, un peu en pointe aux deux bouts.

Antennæ novem articulatæ, fractæ, rostri baseos lateribus insertæ : clavâ solidâ, biarticulatâ. Rostrum elongatum, gracile, nutans.

Corpus ovatum, extremitatibus subacutum.

Observations. Les *calandres* sont bien distinguées des charansons, des rhynchènes, etc., puisque leurs antennes sont insérées latéralement à la base de la trompe, et qu'elles n'ont que huit ou neuf articles. Les espèces connues de ce genre sont encore peu nombreuses ; mais l'une d'elles n'est que trop connue par les dégâts que sa larve fait dans les greniers, en dévorant le blé.

ESPÈCES.

1. Calandre palmiste. *Calandra palmarum*.

C. atra; elytris abbreviatis, striatis. F.
Curculio palmarum. Linn.
Calandra palmarum. Fab. Eleut. 2. p. 430.
Oliv. Col. 5. n° 83. p. 77. pl. 2. f. 17.
Habite l'Amérique méridionale. Sa larve vit dans les palmiers; on la mange.

2. Calandre raccourcie. *Calandra abbreviata*.

C. atra; thorace punctato; elytris substriatis. F.
Calandra abbreviata. Fab. Eleut. 2. p. 436.
Latr. Gen. Crust. et Ins. 2. p. 270.
Oliv. Col. 5. n° 83. pl. 16. f. 195. *a. b.*
Panz. fasc. 42. t. 3.
Habite en France, en Allemagne.

3. Calandre du blé. *Calandra granaria*.

C. picea; thorace punctato, longitudine elytrorum. F.
Curculio granarius. Linn.
Calandra granaria. Fab. Eleut. 2. p. 437.
Oliv. Col. 5. n° 83. p. 95. pl. 196. *a. b.*
Curculio. Panz. fasc. 17. t. 11. Geoff. 1. p. 285. n° 18.
Habite en Europe, et dévore le blé des greniers.

4. Calandre du riz. *Calandra oryzæ*.

C. picea, thorace punctato; longitudine elytrorum; elytris punctis duobus rufis. F.
Curculio oryzæ. Linn.
Calandra oryzæ. Fab. *ibid.* p. 438.
Oliv. col. 5. p. 97. pl. 7. f. 81. *a. b.*
Habite le Levant, l'Afrique, et souvent est apportée avec le riz qui nous vient de ces pays.
Etc.

ORCHÈTE. (Orchestes.)

Antennes presque droites, insérées près du milieu de la trompe, de dix articles : les trois derniers formant la massue. Trompe courbée en bas.

Corps ovale; corselet petit; pattes postérieures à cuisses épaisses et propres à sauter.

Antennæ subrectæ, rostri versùs medium insertæ, decem articulatæ : articulis tribus ultimis clavam formantibus. Rostrum subtùs inflexum.

Corpus ovatum; thorax parvus, pedes postici saltatorii; femoribus crassis.

Observations. Les *orchêtes* sont des charansonites sauteuses, et qui n'ont que dix articles aux antennes, dont les trois derniers forment une massue ovale. Elles tiennent de très-près aux ramphes par leurs rapports.

ESPÈCES.

1. Orchête de l'aune. *Orchestes alni*.

O. niger, pubescens; thorace elytrisque fulvo rubris; elytris maculis duabus nigris.
Curculio alni. Linn. *Curculio*. Geoff. 1. p. 286. n° 20.

Rhynchænus alni. Fab. Latr. Gen. 2. p. 267.
Oliv. Col. 5. n° 83. pl. 32. f. 482.
Habite en Europe, sur l'aune, le bouleau.

2. Orchête de l'osier. *Orchestes viminalis.*

O. pubescens, testaceus; elytris striatis.
Curculio quercûs. Linn.
Rhynchænus viminalis. Fab. Eleut. 2. p. 494.
Orchestes viminalis. Oliv. Col. 5. n° 83. pl. 32. f. 480.
Habite en Europe, sur le chêne, le saule, etc.
Etc.

RAMPHE. (Ramphus.)

Antennes droites ou presque droites, insérées à la base latérale de la trompe, entre les yeux, ayant onze articles : les quatre derniers formant une massue ovale. Trompe allongée, fléchie vers la poitrine.

Corps ovale. Les pattes postérieures propres à sauter, leurs cuisses étant renflées.

Antennæ subrectæ, ad basim lateralem rostri, inter oculos, insertæ, undecim articulatæ : articulis quatuor ultimis clavam ovalem formantibus. Rostrum elongatum, ad pectus inflexum.

Corpus ovatum. Pedes postici saltatorii : femoribus incrassatis.

Observations. Les *ramphes* sont des charansonites sauteuses, comme les orchêtes; mais ils en sont bien distingués par leurs antennes. Par l'insertion des antennes, ces insectes ont une sorte de rapport avec les calandres.

ESPÈCE.

1. Ramphe flavicorne. *Ramphus flavicornis.*

Latr. Hist. nat. des Crust. et des Ins. vol. 11. p. 94.
Et Gen. vol. 2. p. 250.
Oliv. Col. 5 n° 81. pl. 3. f. 58. *a. b. c.*
Habite en France, etc., sur le prunier épineux. Le *R. tomentosus* d'Olivier paraît n'en être qu'une variété.

BRACHYCÈRE. (Brachycerus.)

Antennes courtes, droites, de neuf articles : le dernier formant une massue tronquée. Trompe courte ou médiocre, large, épaisse, penchée.

Corps renflé, raboteux. Élytres connées. Point d'écusson. Tous les articles des tarses entiers.

Antennæ breves, rectæ, novem articulatæ : articulo clavam truncatam formante. Rostrum breviusculum, latum, crassum, nutans.

Corpus ovatum, turgidum, asperum. Scutellum nullum. Tarsorum articuli omnes indivisi.

Observations. Les *brachycères*, dont le genre fut établi par Olivier, sont, en quelque sorte, aux autres charansonites, ce que les pimélies sont aux ténébrions. Ces insectes ont le corps ovale, renflé ou gibbeux, à élytres connées, aptères, embrassant l'abdomen par les côtés. Ils habitent, en général, les pays chauds, l'Afrique et les pays méridionaux de l'Europe, et se tiennent dans le sable.

ESPÈCES.

1. Brachycère aptère. *Brachycerus apterus.*

B. thorace spinoso, cruce impressâ; elytris ferrugineo-punctatis.
Brachycerus apterus. Oliv. Col. 5. n° 82. pl. 1. f. 3. *a. b.*
Curculio apterus. Linn.
Brachycerus apterus. Fab. Eleut. 2. p. 412.
Habite le Cap de Bonne-Espérance.

2. Brachycère algérien. *Brachycerus algirus.*

B. cinereus; thorace spinoso sulcato; elytris angulo duplice spinosis. F.
Brachycerus algirus. Fab. Eleut. 2. p. 415.
Oliv. Col. *ibid.* pl. 2. f. 19. *a. b.*
Latr. Gen. 2. p. 252.
Habite le midi de la France, l'Italie, la côte d'Afrique.

BRENTE. (Brentus.)

Antennes filiformes ou s'épaississant un peu vers leur sommet, droites, à onze articles, et insérées au delà du milieu de la trompe. Tête prolongée antérieurement en une trompe droite, le plus souvent très-longue, grêle, antennifère, et terminée par la bouche.

Corps allongé, subcylindrique, se rétrécissant antérieurement.

Antennæ filiformes aut sensìm extrorsùm subcrassiores, rectæ, undecim articulatæ, post medium rostri insertæ. Caput in rostrum sæpius longissimum, gracile, rectum, antenniferum, ore terminatum, anticè porrectum.

Corpus elongatum, subcylindricum, anticè angustatum.

Observations. Les *brentes*, par leur forme extraordinaire, sont, en quelque sorte, des charansonites exagérées. Toutes leurs parties sont allongées, étroites, et donnent à leur corps une forme presque linéaire. La partie antérieure de leur tête s'allonge en une espèce de trompe grêle, cylindrique, droite, toujours dirigée en avant, et quelquefois singulièrement remarquable par son extrême longueur. Outre cette forme extraordinaire, les brentes sont distinguées des charansons et des rhynchènes par leurs antennes non coudées. Ces insectes se trouvent sous les écorces des arbres dans les pays chauds.

ESPÈCES.

1. Brente barbicorne. *Brentus barbicornis.*

B. rostro longissimo, subtùs barbato; elytris apice recurvato-spinosis; antennis filiformibus. F.

Brentus barbirostris. Fab. Eleut. 2. p. 545.
Oliv. Col. 5. n° 84. p. 432. pl. 1. f. 5, et pl. 2. f. 5.
Habite la Nouvelle-Zélande.

2. Brente anchorago. *Brentus anchorago.*

B. femoribus anticis dentatis; thorace posticè canaliculato, elytris striâ sesquialterâ flavâ. F.
Curculio anchorago. Linn.
Brentus anchorago. Fab. *ibid.* p. 549.
Oliv. Coléopt. 5 n° 84. pl. 1. f. 2. *a. b.*
Habite l'Amérique méridionale, les Antilles.
Etc. Voyez, pour les autres espèces, Fabricius et Olivier.

CYLAS. (Cylas.)

Antennes droites, insérées vers le milieu de la trompe, en massue au sommet, de dix articles : le dixième formant une massue ovale-oblongue. Trompe droite, avancée, cylindrique.

Corps allongé, rétréci antérieurement. Port des brentes.

Antennæ rectæ, versùs medium rostri insertæ, apice clavatæ, decem articulatæ : articulo decimo clavam ovato-elongatam constituente. Rostrum rectum, cylindricum, porrectum.

Corpus elongatum, anticè angustatum. Habitus brentorum.

Observations. Quoique les *cylas* aient beaucoup de rapports avec les brentes, leurs caractères, et particulièrement ceux de leurs antennes, me paraissent avoir suffisamment autorisé Latreille à en former un genre particulier.

ESPÈCES.

1. Cylas brun. *Cylas brunneus.*

C. brunneus, immaculatus; elytris ovatis lævibus. Oliv.
Cylas brunneus. Latr. Gen. 2. p. 244.
Oliv. Col. 5. n° 84 *bis.* p. 446. Brente, pl. 1. f. 3. *a. b.*
Brentus brunneus. Fab. Eleut. 2. p. 548.
Habite au Sénégal.

2. Cylas fourmi. *Cylas formicarius.* Oliv.

C. piceus, thorace ferrugineo.
Oliv. Col. *ibid.* p. 446. pl. 2. f. 19.
Brentus formicarius. Fab. Eleut. 2. p. 549.
Habite les Indes orientales.

APODÈRE. (Apoderus.)

Antennes de onze articles, dont les trois derniers forment la massue. Trompe courte, large, dilatée à son extrémité.

Tête dégagée; un cou distinct. Abdomen large, obtus à son extrémité.

Antennæ subundecim articulatæ, propè apicem rostri insertæ; articulis tribus ultimis clavam efformantibus. Rostrum breviusculum, apice dilatatum.

Caput posticè attenuatum, collo distincto elevatum. Abdomen crassum, extremitate obtusum.

Observations. Les *apodères* ont des rapports avec les attélabes, mais leur tête n'est point enchâssée postérieurement dans le corselet. Leurs jambes sont terminées par un seul éperon.

ESPÈCES.

1. Apodère longicolle. *Apoderus longicollis.*

A. rufus; collo elongato cylindrico-nigro; elytris punctis impressis, striatis. Oliv. Col. 5. n° 81. p. 18. Attélabe, pl. 1. f. 25.
Attelabus longicollis. Fab. éleut. 2. p. 417.
Habite aux Indes orientales.

2. Apodère du noisetier. *Apoderus coryli.*

A. niger; elytris rubris, punctato-striatis.
Attelabus coryli. Linn. Fab. Eleut. 2. p. 416.
Rhinomacer. Geoff. 1. p. 273. n° 11.
Apoderus coryli. Oliv. Col. 5. n° 81. pl. 1. f. 14.
Habite en Europe, sur le noisetier et sur quelques autres arbres. Sa larve enroule les feuilles en cylindre et s'y enferme pour se métamorphoser.
Etc.

ATTÉLABE. (Attelabus.)

Antennes de onze articles, insérées un peu au delà du milieu de la trompe, les trois derniers articles formant une massue. Trompe ordinairement courte, large, dilatée au sommet.

Tête sessile ou enchâssée postérieurement dans le corselet. Abdomen épais, obtus à son extrémité. Jambes terminées par deux éperons.

Antennæ undecim articulatæ, paulòpost medium rostri insertæ : articulis tribus ultimis clavam formantibus. Rostrum sæpiùs brevè, latum, apice dilatatum.

Caput sessile aut posticè intrà thoracem inclusum. Abdomen crassum, extremitate obtusum. Tibiæ bicalcaratæ.

Observations. Les *attélabes* semblent se rapprocher un peu des bruches par leurs rapports, et en indiquer le voisinage. Ce sont encore des charansonites, mais à trompe ordinairement courte et un peu dilatée à son extrémité. Ces insectes ont le corps ovale, rétréci en pointe antérieurement. Leurs antennes ne sont point coudées comme celles des charansons et des rhynchènes; elles se terminent en massue perfoliée. Le pénultième article de leurs tarses est bilobé. Les larves des attélabes sont sans pattes, vivent de substance végétale, et attaquent les feuilles, les fleurs, les fruits et les tiges de plantes. Elles font d'autant plus de tort aux végétaux, qu'elles se tiennent cachées, soit dans des fruits, soit dans les tiges des plantes. Elles s'enferment dans une coque pour se métamorphoser.

ESPÈCES.

1. Attélabe laque. *Attelabus curculionoides.* Linn.

A. niger; thorace elytrisque striato-punctatis, rubris. F.
Attelabus curculionoides. Fab. Eleut. 2. p. 420.
Rhinomacer. Geoff. 1. p. 273. n° 10.
Attelabus, n° 2. Latr. Gen. 2. p. 247.
Habite en Europe, sur différents arbres. Il a le corselet et les élytres rouges.

2. Attélabe de la vigne. *Attelabus Bacchus.*

A. cupreo-viridulus, pubescens; antennis rostrique apice nigris.
Curculio bacchus. Linn.
Attelabus bacchus. Fab. Eleut. 2. p. 421.
Rhynchites bacchus. Latr. Gen. 2. p. 249.
Oliv. Col. 5. n° 81. pl. 2. f. 27.
Habite en Europe, sur la vigne et sur différents arbres. Sa larve vit dans les feuilles enroulées de la vigne, et fait un grand tort à cette plante en la dépouillant quelquefois presque totalement de ses feuilles.
Etc.

---

§§. *Lèvre supérieure apparente; palpes très-distinctes; museau court.*

BRUCHE. (Bruchus.)

Antennes filiformes, souvent pectinées ou en scie vers leur sommet, insérées dans l'échancrure des yeux. Palpes inégales. Mandibules simples, pointues. Les yeux échancrés.

Tête penchée, séparée du corselet; corps obtus postérieurement, les élytres ordinairement un peu plus courtes que l'abdomen.

Antennæ filiformes, versùs apicem sæpè serratæ aut pectinatæ, in oculorum sinu insertæ. Palpi inæquales. Mandibulæ simplices, acutæ. Oculi emarginati.

Caput nutans, à thorace distinctum; corpus posticè obtusum; elytra sæpiùs abdomine paulò breviora.

Observations. Les *bruches* appartiennent encore aux charansonites par leurs principaux caractères; mais comme leur museau est un peu court et large, les parties de leur bouche sont plus distinctes que dans la plupart des autres charansonites. Leurs antennes sont filiformes, quoique s'épaississant un peu vers leur sommet, et, en général, elles sont un peu pectinées ou en scie dans leur partie supérieure. Elles sont presque de la longueur de la moitié du corps, et ont onze articles.

La tête des bruches est la partie la plus étroite de leur corps; elle est inclinée en devant, séparée du corselet, et comme soutenue par un cou qui se courbe en avant. Le troisième article des tarses est bilobé.

Les larves des bruches exercent de grands ravages sur les différentes graines, et particulièrement sur celles des plantes légumineuses, telles que les fèves, les lentilles, les vesces, etc. Elles attaquent aussi les graines du *theobroma*, de plusieurs palmiers, etc. La larve passe l'hiver dans la graine, dont elle consomme une partie de la substance intérieure, et ensuite elle s'y métamorphose. On rencontre l'insecte parfait sur différentes fleurs. Les espèces connues de ce genre sont déjà assez nombreuses.

ESPÈCES.

1. Bruche des noyaux. *Bruchus nucleorum.*

B. cinereus; elytris striatis; femoribus posticis ovatis, dentatis. F.
Bruchus nucleorum. Fab. Eleut. 2. p. 396.
Oliv. Col. 4. n° 79. pl. 1. f. 1.
Habite l'Amérique méridionale. Oliv.

2. Bruche du pois. *Bruchus pisi.*

B. elytris nigris, albo maculatis; podice albo; punctis duobus nigris. F.
Bruchus pisi. Linn. Fab. Eleut. 2. p. 396. Latr. Gen. 2. p. 240.
Panz. fasc. 66. t. 11. Oliv. *ibid.* pl. 1. f. 6.
Mylabris. Geoff. 1. p. 267. n° 1. pl. 4. f. 9.
Habite en Europe. Sa larve vit dans l'intérieur des pois, des lentilles, etc.

3. Bruche des graines. *Bruchus granarius.*

B. elytris nigris; atomis albis; femoribus posticis unidentatis. F.
Bruchus granarius. Linn. Fab. Eleut. 2. p. 399.
Oliv. *ibid.* pl. 1. f. 10. *a. b.*
Habite en Europe, dans différentes graines.
Etc.

ANTHRIBE. (Anthribus.)

Antennes de onze articles; les trois derniers formant une massue. Trompe aplatie, courte. Lèvre supérieure apparente. Mandibules un peu fortes. Les yeux entiers.

Tête sessile. Corps ovoïde ou ovale-oblong. Le pénultième article des tarses bilobé.

Antennæ undecim articulatæ: articulis tribus ultimis clavam formantibus. Rostrum planulatum, breve. Labrum conspicuum. Mandibulæ validiusculæ. Oculi integri.

Caput sessile. Corpus obovatum aut ovato-oblongum. Tarsorum articulus penultimus bilobus.

Observations. Les *anthribes* avoisinent les bruches par leurs rapports, et en sont néanmoins très-distinctes. Leurs antennes sont en massue, quoique un peu moins dans les mâles que dans les femelles. Ces insectes fréquentent les arbres et les fleurs. On croit que leurs larves vivent sous les écorces. Plusieurs des macrocéphales d'Olivier appartiennent à ce genre.

ESPÈCES.

1. Anthribe rhinomacer. *Anthribus rhinomacer.* Latr.

A. villoso-piceus; antennis pedibusque testaceis.
Rhinomacer attelaboides. Fab. Eleut. 2. p. 428.
Oliv. Col. 5. n° 87. pl. 1. f. 2.
Anthribus. Latr. Gen. 2. p. 237.
Habite en Europe, en France, sur les pins.

2. Anthribe latirostre. *Anthribus latirostris.*

A. rostro latissimo, plano; elytris apice albis; punctis duobus nigris. F.
Anthribus latirostris. Latr. Fab. Eleut. 2. p. 408.
Panz. fasc. 15. t. 12.
Anthribe. Geoff. 1. p. 307. n° 3. pl. 5. f. 2.
Habite en Europe, dans les bois.
Etc. Voyez l'*anthribus scabrosus* et l'*anthribus varius* de Fabricius.

QUATRIÈME SECTION.

Cinq articles aux tarses des deux premières paires de pattes, et quatre seulement à ceux de la troisième paire.

LES HÉTÉROMÈRES.

Les insectes de cette section sont évidemment intermédiaires ou moyens entre les C. tétramères ci-dessus exposés et les C. pentamères qui viennent après eux. La transition des tétramères aux hétéromères est, en effet, indiquée par les rhinites qui, quoique insectes hétéromères, offrent encore un museau avancé, comme dans les charansonites. Ces insectes sont très-nombreux et très-diversifiés dans leurs espèces.

Les entomologistes ont beaucoup varié dans la division de cette section, dans l'institution des familles, et surtout dans celle des genres nombreux qu'ils ont formés parmi ces insectes; ce qui rend cette même section plus difficile encore à étudier que la précédente.

Tendant toujours à simplifier la méthode et à faciliter les distinctions indispensables, j'emploie ici les principales coupes formées en dernier lieu par *Latreille*, les disposant entre elles selon mon opinion, et je divise les hétéromères, dont il s'agit, en coupes primaires, de la manière suivante.

DIVISION DES C. HÉTÉROMÈRES.

§. *Un museau avancé, antennifère.*

Les rhinites.

§§. *Point de museau antennifère.*

(1) Tête ovalaire, sans cou, c'est-à-dire, sans rétrécissement brusque par derrière.

(a) Mâchoires sans dent cornée au côté interne.

(+) Antennes de grosseur égale, ou s'amincissant vers leur extrémité.

Les sténélites.

(++) Antennes grossissant insensiblement, ou se terminant en massue, et ordinairement perfoliées.

Les taxicornes.

(b) Mâchoires ayant une dent cornée au côté interne.

Les mélasomes.

(2) Tête triangulaire ou en cœur, séparée du corselet par un rétrécissement brusque en forme de cou.

Les trachélites.

LES RHINITES.

Un museau avancé et antennifère.

Les *rhinites* paraissent de véritables charansonites, la partie antérieure de leur tête formant un museau plus ou moins long, avancé et antennifère. Mais comme ces insectes sont de la classe des C. hétéromères, j'ai dû les séparer des charansonites, qui terminent les C. tétramères, et les placer en tête des C. hétéromères, afin de conserver l'ordre des rapports.

Il n'y a que trois genres connus qui puissent être rapportés à la coupe des rhinites, et que l'on ne doit pas écarter, savoir : le *rhinosime* qui tient de très-près à la division des bruchelles; le *rhinomacer* qui semble avoir des rapports avec les sténélites; et le *sténostome* qui avoisine les œdémères.

RHINOSIME. (Rhinosimus.)

Antennes de onze articles, grossissant vers le bout, et presque en massue. Museau plat, dilaté, plus ou moins avancé et antennifère. Mandibules bidentées à leur pointe.

Corps ovale-oblong. Les yeux entiers, globuleux.

Antennæ undecim articulatæ, subclavatæ aut extrorsùm sensìm crassiores; rostrum planulatum, anticè productum, antenniferum. Mandibulæ apice bidentatæ aut bifidæ.

Corpus ovato-oblongum. Oculi integri, globosi.

Observations. Les *rhinosimes*, quoique hétéromères par les articles de leurs tarses, paraissent avoisiner les anthribes et les bruches par leurs rapports. Le pénultième article de leurs tarses est plus court que dans tous les autres hétéromères.

Ils ont les mâchoires bifides comme les rhinomacers, mais leurs mandibules sont fendues et bidentées à leur pointe.

ESPÈCES.

1. Rhinosime du chêne. *Rhinosimus roboris.*

R. rostro thorace pedibusque rufis; elytris nigro æneis.
Curculio ruficollis. Linn.
Anthribus roboris. Fab. Eleut. 2. p. 410.
Rhinosimus roboris. Latr. Oliv. Col. 5. n° 85. pl. 1. f. 1.
Habite en Europe, en France, sous l'écorce des arbres.

2. Rhinosime planirostre. *Rhinosimus planirostris.*

R. rostro plano, latissimo; æneus; rostro pedibusque testaceis.
Anthribus planirostris. Fab. Eleut. 2. p. 410.
Panz. fasc. 15. t. 14.
An rhinosimus æneus? Oliv. Col. 5. n° 86. pl. 1. f. 3.
Habite en Europe.
Etc.

RHINOMACER. (Rhinomacer.)

Antennes filiformes, insérées au delà des yeux. Museau étroit, antennifère. Mandibules simples. Mâchoires bifides.

Corps ovale, rétréci antérieurement. Élytres dures.

Antennæ filiformes, ante oculos et ab illis distantes rostro insertæ. Rostrum angustum antenniferum. Mandibulæ simplices. Maxillæ bifidæ.

Corpus ovatum, anticè angustatum. Elytra rigida.

Observations. D'après le caractère du museau antennifère, ce genre peut rester placé à côté des rhinosimes, avant le sténostome qui fait la transition aux sténélites, celles-ci ayant les œdémères en tête.

ESPÈCES.

1. Rhinomacer charansonite. *Rhinomacer curculionoides.*

R. villoso-griseus, antennis pedibusque nigris.
Mycterus curculionoides. Oliv. Coléopt. 5. n° 85. pl. 1. f. 1. Panz. fasc. 12. f. 8.
Rhinomacer curculionoides. Fab. Eleut. 2. p. 428.
Habite l'Europe australe. Se trouve sur la mille-feuille.

2. Rhinomacer des ombellées. *Rhinomacer umbellatarum.*

R. suprà cinereus, subtùs albidus; antennis tibiisque rufescentibus. Oliv.
Mycterus umbellatarum. Oliv. 5. n° 85. pl. 1. f. 2.
Bruchus umbellatarum. Fab. Eleut. 2. p. 396.
Habite les îles de l'Archipel, sur les fleurs des ombellifères.

STÉNOSTOME. (Stenostoma.)

Antennes subfiliformes, insérées sur la trompe au delà des yeux. Le dernier article des palpes cylindracé.

Corps allongé; corselet étroit, subcylindrique. Élytres longues, un peu molles, rétrécies vers leur sommet.

Antennæ subfiliformes, ultrà oculos rostro insertæ. Palporum articulus ultimus cylindraceus.

Corpus elongatum; thorax angustus, subcylindricus. Elytra longa, versùs apicem angustata, molliuscula.

Observations. Le sténostome ne tient plus aux rhinites que par son museau antennifère; il avoisine tellement les œdémères par ses rapports que Latreille ne l'en avait pas séparé d'abord. Illiger le lui a envoyé sous le nom de *rhinomacer nécydaloïde.*

ESPÈCE.

1. Sténostome muselière. *Stenostoma rostrata.*

Leptura rostrata. Fab. Eleut. 2. p. 361.
OEdemera rostrata. Latr. Gen. 2. p. 229.
Stenostoma. Latr. Considérations, etc. p. 217.
Habite la côte de Barbarie, la France australe.

LES STÉNÉLITES.

Antennes de grosseur égale, ou s'amincissant vers leur extrémité.

Les *sténélites* nous paraissent devoir suivre immédiatement la coupe artificielle, mais nécessaire, des rhinites. Quelques-unes, parmi elles, ont encore la partie antérieure de la tête un peu avancée en museau, mais qui n'est plus antennifère. Ces insectes n'ont point de cou, c'est-à-dire, que leur tête ne forme aucun rétrécissement brusque par derrière. Leurs mâchoires sont dépourvues de dent cornée au côté interne, et leurs antennes n'offrent ni massue, ni grossissement graduel vers leur extrémité. Ils ont des ailes, et paraissent vivre, en état de larve, dans le bois ou sous l'écorce des arbres.

Latreille, qui a établi cette famille et ses caractères, la divise d'après la considération de l'état des articles de leurs tarses. En adoptant cette considération, nous présentons les deux divisions, qui en résultent, de la manière suivante :

(1) Ceux qui ont le pénultième article de tous leurs tarses bilobé ou profondément échancré.

OEdémère.
Nothus.
Calope.
Lagrie.
Mélandrie.

(2) Ceux qui ont tous les articles des tarses, ou au moins ceux des postérieurs, entiers.

Serropalpe.

Hallomène.
Pythe.
Hélops.
Nilion.
Cistèle.

ŒDÉMÈRE. (OEdemera.)

Antennes filiformes, plus longues que le corselet, insérées devant les yeux, à articles cylindriques. Mandibules bifides au sommet. Bouche avancée en museau court. Les yeux presque entiers.

Corps allongé. Élytres longues, molles, rétrécies vers leur extrémité.

Antennæ filiformes, thorace longiores, antè oculos insertæ : articulis cylindricis. Mandibulæ apice bifidæ. Os in rostrum breve productum. Oculi subintegri.

Corpus elongatum. Elytra longa, mollia, versùs apicem angustata.

Observations. Sous le rapport de la forme générale du corps et de la mollesse des élytres, les *œdémères* semblent devoir être rapprochées des cantharides; sous d'autres rapports, néanmoins, l'on doit les en écarter et les rapprocher des calopes, etc., comme le fait Latreille. Ces insectes ont la tête sessile, les mandibules bifides au sommet, les palpes maxillaires terminées par un article comprimé ou en hache allongée, et les crochets des tarses simples.

On trouve ces insectes sur les herbes et les fleurs, dans les prés.

ESPÈCES.

1. OEdémère bleue. *OEdemera cœrulea.*

OE. cœrulea; elytris subulatis; femoribus posticis clavatis, arcuatis.
Necydalis cœrulea. Linn. Fab. Eleut. 2. p. 372.
OEdemera cœrulea. Oliv. Col. 3. n° 50. pl. 2. f. 16. Latr. Gen. 2. p. 228.
Habite en Europe, sur les plantes. C'est la cantharide, n° 3, de Geoffroy.

2. OEdémère bleuâtre. *OEdemera cœrulescens.*

OE. thorace teretiusculo; corpore cæruleo, subopaco.
Cantharis cœrulea. Linn.
Necydalis cœrulescens. Fab. Eleut. 2. p. 369.
OEdemera cœrulescens. Latr. Oliv. Col. 3. n° 50. pl. 2. f. 14.
Habite en Europe, sur les plantes.
Etc.

NOTHUS. (Nothus.)

Antennes filiformes, simples, plus longues que le corselet, insérées dans une échancrure des yeux. Mandibules bifides au sommet. Palpes maxillaires ayant le dernier article en hache.

Corps allongé, étroit.

Antennæ filiformes, simplices, thorace longiores, in oculorum sinu insertæ. Mandibulæ apice bifido. Palpi maxillares articulo ultimo securiformi.

Corpus elongatum, angustum, subcylindricum.

Observations. Le genre *nothus*, établi par Latreille, dans son ouvrage intitulé : *Considérations*, etc., p. 417, embrasse quelques espèces encore rares et peu connues. Il paraît faire la transition des œdémères aux calopes.

ESPÈCES.

1. Nothus clavipède. *Nothus clavipes.*

N. nigricans, griseo-pubescens; femoribus posticis clavatis. Oliv.
Nothus clavipes. Oliv. Encycl. n° 1.
Habite en Hongrie.

2. Nothus brûlé. *Nothus præustus.*

N. testaceus; capite, pectore, maculis duabus thoracis apiceque elytrorum nigris. Oliv.
Nothus præustus. Oliv. Encycl. n° 2.
Habite en Hongrie.
Etc.

CALOPE. (Calopus.)

Antennes filiformes, un peu longues, en scie, surtout dans les mâles. Les yeux échancrés. Mandibules bifides à leur pointe.

Corps allongé, étroit. Le pénultième article des tarses bifide.

Antennæ filiformes, thorace multò longiores, serratæ, præsertìm in maribus, in oculorum sinu insertæ. Mandibulæ apice bifidæ. Oculi emarginati.

Corpus elongatum, angustum. Tarsorum articulus penultimus bifidus.

Observations. Le *calope*, ayant les yeux échancrés et les antennes insérées dans l'échancrure des yeux, a été regardé comme un capricorne par Linné et Degeer; mais ce coléoptère, par ses tarses, est un hétéromère. Or, ayant les mandibules bifides, il paraît se ranger assez naturellement dans la division des sténélites qui ont le pénultième article de tous les tarses bilobé. Cet insecte a la lèvre inférieure échancrée, et le devant de la tête un peu avancé en museau.

ESPÈCE.

1. Calope serraticorne. *Calopus serraticornis.*

Cerambix serraticornis. Linn.
Calopus serraticornis. Fab. Eleut. 2. p. 312.
Latr. Gen. 2. p. 203.

Oliv. Col. 4. n° 72. pl. 1. f. 1.
Panz. fasc. 3. t. 15.
Habite l'Europe boréale, dans les bois.

LAGRIE. (Lagria.)

Antennes filiformes, grossissant un peu vers leur sommet, insérées devant les yeux. Mandibules courtes, terminées par deux dents. Palpes maxillaires à dernier article en hache. Les yeux échancrés.

Corps oblong; la tête et le corselet plus étroits que les élytres.

Antennæ filiformes, extrorsùm sensìm subcrassiores, antè oculos insertæ. Mandibulæ breves, apice bidentatæ. Palpi maxillares articulo ultimo securiformi. Oculi lunati.

Corpus oblongum; capite thoraceque elytris angustioribus.

Observations. Les *lagries*, dont il s'agit ici, n'embrassent pas entièrement toutes les espèces du genre *lagria* de Fabricius, mais seulement celles qui appartiennent aux coléoptères hétéromères. Leurs élytres sont un peu molles et flexibles, comme dans les cantharides, mais leur tête n'est point inclinée de même; leurs mandibules bidentées d'ailleurs les en distinguent, ainsi que les crochets des tarses, qui sont simples. Ces insectes vivent sur les plantes, se nourrissant de leurs feuilles.

ESPÈCES.

1. Lagrie tuberculeuse. *Lagria tuberculata.*

L. ovata, glabra, atra; elytris tuberculatis. F.
Lagria tuberculata. Fab. Eleut. 2. p. 69.
Oliv. Encycl. n° 4.
Habite à Cayenne. Collect. du Muséum.

2. Lagrie hérissée. *Lagria hirta.*

L. villosa, nigra; thorace tereti; elytris flavescenti-testaceis.
Chrysomela hirta. Linn.
Lagria hirta. Fab. Eleut. 2. p. 70.
Oliv. Col. 3. n° 49. pl. 1. f. 1. Latr. Gen. 2. p. 198.
Cantharide. n° 6. Geoff. 1. p. 344.
Habite en Europe, dans les bois.
Etc.

MÉLANDRIE. (Melandria.)

Antennes simples, filiformes, un peu plus longues que le corselet. Mandibules tridentées au sommet. Palpes maxillaires grandes, saillantes, terminées par un article en hache allongée.

Tête penchée. Corps ovale-elliptique, déprimé, plus étroit en devant.

Antennæ simplices, filiformes, thorace paulò longiores. Mandibulæ apice tridentatæ. Palpi maxillares magni, exserti, articulo ultimo securem elongatam simulante.

Caput nutans. Corpus ovato-ellipticum, depressum, anticè angustius.

Observations. Les *mélandries* paraissent avoir beaucoup de rapports avec les serropalpes; mais elles s'en distinguent au moins en ce que leurs tarses ont le pénultième article bilobé.

ESPÈCES.

1. Mélandrie caraboïde. *Melandria caraboides.*

M. nigra, nitida, punctulata, pubescens; elytris nigro-cœruleis.
Chrysomela caraboides. Linn.
Melandria serrata. Fab. Eleut. 1. p. 163.
Melandria caraboides. Latr. Gen. 2. p. 191.
Serropalpus caraboides. Oliv. Col. 3. n° 57 *bis*. pl. 1. f. 1.
Hélops. Panz. fasc. 9. t. 4.
Habite en Europe, sous l'écorce des arbres.

2. Mélandrie variée. *Melandria variegata.* Latr.

M. fusca; elytris pallidè testaceis, fusco variis.
Serropalpus variegatus. Bosc. Act. soc. Hist. nat. tab. 10. f. 2.
Oliv. Col. 3. n° 57 *bis*. pl. 1. f. 2.
Dircæa variegata. Fab. Eleut. 2. p. 90.
Habite aux environs de Paris.
Etc. Voyez le *dircæa discolor* de Fabricius et quelques autres qui suivent.

SERROPALPE. (Serropalpus.)

Antennes filiformes, à articles allongés, la plupart cylindriques. Palpes maxillaires très-saillantes, plus longues que la tête, en scie, à dernier article en hache allongée.

Corps long, subcylindrique. Élytres presque linéaires. Les quatres tarses antérieurs seuls ayant le pénultième article bilobé.

Antennæ filiformes; articulis elongatis plerisque cylindricis. Palpi maxillares valdè exserti, capite longiores, serrati; articulo ultimo securem elongatam simulante.

Corpus longum, subcylindricum. Elytra sublinearia. Tarsi quatuor: antici articulo penultimo bilobo; postici articulis omnibus integris.

Observations. Le *serropalpe* a le corps bien plus allongé que celui des mélandries, et s'en distingue particulièrement par les tarses de ses deux pattes postérieures, dont tous les articles sont entiers.

ESPÈCE.

1. Serropalpe strié. *Serropalpus striatus.*

Latr. Gen. vol. 1. tab. 9. f. 12. et vol. 2. p. 193.
Dircæa barbata. Fab. Eleut. 2. p. 88.
Habite en Allemagne, en France, sur le vieux bois.

HALLOMÈNE. (Hallomenus.)

Antennes filiformes, insérées presque dans l'échancrure des yeux. Mandibules bidentées au sommet. Palpes presque filiformes : les maxillaires plus longues, à dernier article subcylindrique.

Corps ovale-oblong, un peu déprimé. Tous les tarses à articles entiers.

Antennæ filiformes, in oculorum sinu ferè insertæ. Mandibulæ apice bidentatæ. Palpi subfiliformes : maxillaribus longioribus, articulo ultimo subcylindrico.

Corpus ovato-oblongum, depressiusculum. Tarsi omnes articulis integris.

Observations. Les *hallomènes*, ainsi que les quatre genres qui suivent, ont tous les articles de leurs tarses entiers, ce qui les distingue des sténélites précédentes. Leurs antennes sont à peu près de la longueur du corselet.

ESPÈCE.

1. Hallomène humérale. *Hallomenus humeralis.*

Latr. Gen. vol. 1. tab. 10. f. 11. et vol. 2. p. 194.
Panz. fasc. 16. t. 17.
Dircæa humeralis. Fab. Eleut. 2. p. 91.
Habite en Allemagne, etc., dans les champignons et sous l'écorce des arbres.

PYTHE. (Pytho.)

Antennes filiformes, de la longueur du corselet, insérées devant les yeux. Mandibules échancrées à leur pointe. Palpes maxillaires terminées par un article plus grand, comprimé, obtrigone.

Corps allongé, très-aplati. Corselet presque orbiculaire, plane.

Antennæ filiformes, thoracis longitudine, antè oculos insertæ. Mandibulæ apice acuto emarginato. Palpi maxillares articulo majori, compresso, obtrigono.

Corpus oblongum, valdè depressum ; thorace suborbiculato, plano.

Observations. Les *pythes* tiennent d'assez près aux hallomènes, mais leurs palpes maxillaires sont terminées différemment. Leur corps est aplati, presque comme celui du cossyphe.

ESPÈCE.

1. Pythe bleu. *Pytho cæruleus.*

P. niger; thorace sulcato; elytris striatis, cæruleis; abdomine rufo.
Pytho cæruleus. Latr. Gen. 2. p. 196.
Fab. Eleut 2. p. 95. Panz. fasc. 95. t. 2.
Tenebrio depressus. Linn. Oliv. Col. 3. n° 57. pl. 2. f. 19.
Habite en Europe, sous l'écorce des arbres.
Etc. Voyez *pytho festivus* et *pytho castaneus* de Fabricius.

HÉLOPS. (Helops.)

Antennes filiformes, de la longueur du corselet ou un peu plus longues. Mandibules bidentées au sommet. Palpes maxillaires terminées par un article plus grand, en forme de hache.

Corps ovale-oblong, convexe.

Antennæ filiformes, thoracis longitudine vel paulò longiores. Mandibulæ apice bidentatæ. Palpi maxillares articulo majori securiformique terminati.

Corpus ovato-oblongum, convexum.

Observations. Les *hélops* ont été regardés comme ayant beaucoup de rapports avec les ténébrions, et Linné ne les en distinguait même pas. Diverses considérations néanmoins paraissent exiger qu'on les en écarte assez considérablement. Ces insectes courent assez vite, ont souvent d'assez belles couleurs, volent pour la plupart, et tous manquent de dent cornée au côté interne des mâchoires. Ils ne rongent que des substances végétales.

ESPÈCES.

1. Hélops lanipède. *Helops lanipes.*

H. æneus; elytris striatis acuminatis.
Tenebrio lanipes. Linn. Geoff. 1. p. 349. n° 5.
Helops lanipes. Fab. 1. p. 157. Panz. fasc. 50. t. 2.
Latr. Gen. 2. p. 188. Oliv. Col. 3. n° 58. pl. 1. f. 1.
Habite en Europe, sous l'écorce des arbres.

2. Hélops strié. *Helops striatus.*

H. nigro-æneus, nitidus; elytris striatis, obtusis; antennis pedibusque piceis. Oliv.
Helops striatus. Oliv. Col. 3. n° 58. pl. 1. f. 4.
Latr. Gen. 2. p. 188. Ténébrion. Geoff. 1. p. 348. n° 4.
Helops caraboides. Panz. fasc. 24. t. 3.
Habite en Europe, sous l'écorce des arbres.
Etc.

NILION. (Nilio.)

Antennes filiformes, un peu grenues. Palpes inégales. Mandibules courtes, bidentées au sommet.

Corps hémisphérique; corselet très-court, transversal. Élytres un peu molles.

Antennæ filiformes; articulis rotundato-conicis. Palpi inæquales. Mandibulæ breves, apice bidentatæ.

Corpus hemisphæricum; thorax brevissimus, transversus. Elytra molliuscula.

Observations. Le *nilion* a le port d'une coccinelle; mais c'est un hétéromère, et ses antennes ne sont point en massue. Il est velu et noirâtre en dessus.

ESPÈCE.

1. Nilion velu. *Nilio villosus.*

Latr. vol. 1. tab. 10. f. 2.
Nilio. Latr. Gen. 2. p. 199.
Œgitus marginatus. Fab. Eleut. 2. p. 10.
Habite la Guyane. De Cayenne. Richard.

CISTÈLE. (Cistela.)

Antennes filiformes, un peu plus longues que le corselet, insérées dans l'échancrure des yeux. Mandibules entières à leur pointe. Palpes subfiliformes, inégales. Les yeux échancrés.

Corps ovale, un peu convexe. Élytres plus larges que le corselet. Onglets des tarses simples, dentelés.

Antennæ filiformes, thorace paulò longiores, in oculorum sinu insertæ. Mandibulæ apice acuto indiviso. Palpi subfiliformes, inæquales. Oculi lunati.

Corpus ovale vel oblongo-ovatum, convexiusculum. Elytra thorace latiora. Tarsorum ungues simplices denticulati.

Observations. Les *cistèles*, que Linné confondait avec les chrysomèles, appartiennent aux coléoptères hétéromères. Ce ne sont ni des ténébrionites ni des cantharidies, mais des sténélites, distinguées des autres par leurs mandibules entières à leur pointe. Ces insectes sont, en général, assez petits. Leur tête est inclinée en devant, leur corps est rétréci antérieurement, et leurs élytres couvrent l'abdomen dans toute sa longueur. On les trouve sur les fleurs; ils ont des couleurs assez brillantes.

ESPÈCES.

1. Cistèle céramboïde. *Cistela ceramboides.*

C. antennis serratis; corpore infrà nigro; elytris flavo-rufis, striatis.
Chysomela ceramboides. Linn.
Cistela ceramboides. Fab. Eleut. 2. p. 16.
Oliv. Col. 3. n° 54. pl. 1. f. 4. *a. b.*
Latr. Gen. 2. p. 226. Mordelle. Geoff. 1. p. 354. n° 3.
Habite en Europe, dans les bois.

2. Cistèle soufrée. *Cistela sulphurea.*

C. flava; elytris sulphureis.
Chrysomela sulphurea. Linn.
Cistela sulphurea. Fab. p. 18. Latr. p. 226.
Oliv. Col. 3. n° 54. pl. 1. f. 6.
Tenebrio. Geoff. 1. p. 351. n° 11.
Habite en Europe sur la mille-feuille, les fleurs ombellées.

3. Cistèle lepturoïde. *Cistela lepturoides.*

C. atra; thorace quadrato; elytris striatis, testaceis.
Cistela lepturoides. Fab. Eleut. 2. p. 17.
Oliv. Col. 3. n° 54. pl. 1. f. 3. *a.*
Panz. fasc. 5. t. 11.
Habite le midi de l'Europe.
Etc.

LES TAXICORNES.

Les antennes grossissent insensiblement vers leur extrémité, ou se terminent en massue, et sont ordinairement perfoliées.

Cette troisième famille de coléoptères hétéromères nous semble intermédiaire entre les sténélites et les mélasomes. Les insectes qui s'y rapportent ont, comme les sténélites, une tête ovoïde, sans rétrécissement brusque par derrière, des mâchoires dépourvues de dent cornée au côté interne; mais leurs antennes grossissent insensiblement vers leur sommet, ou sont terminées en massue. Presque tous sont pourvus d'ailes. Plusieurs parmi eux vivent dans les champignons, et les autres sous les écorces des arbres ou à terre. En employant les caractères indiqués par Latreille, je les distribue de la manière suivante :

(1) Tête saillante ou découverte, ne s'offrant point dans une échancrure du corselet.

(a) Base ou insertion des antennes découverte, non cachée par le bord latéral ou avancé de la tête.

Orchésie.
Tétratome.
Léiode.

(b) Insertion des antennes cachée sous les bords latéraux de la tête.

Cnodalon.
Épitrage.
Élédone.
Trachyscèle.
Phalérie.
Diapère.
Hypophlée.

(2) Tête cachée sous le corselet, ou reçue dans une échancrure de sa partie antérieure.

Cossyphe.
Hélée.

ORCHÉSIE. (Orchesia.)

Antennes courtes, de onze articles: les trois derniers formant une massue. Palpes maxillaires saillantes, à dernier article en hache.

Tête très-inclinée. Corps ovale-oblong.

Antennæ breves, undecim articulatæ: articulis tribus ultimis clavam formantibus. Palpi maxillares exserti, articulo ultimo securiformi.

Caput valdè nutans. Corpus oblongo-ovatum.

Observations. L'*orchésie* ressemble beaucoup à l'hallomène par son aspect; mais, outre que ses antennes sont en massue, les quatre tarses antérieurs ont le pénultième article bilobé, tandis que dans l'hallomène tous les tarses ont leurs articles entiers.

ESPÈCE.

1. Orchésie luisante. *Orchesia micans.*

Latr. Gen. 2. p. 194.
Dircæa micans. Fab. Eleut. 2. p. 91.
Hallomenus micans. Panz. fasc. 16. t. 18.
Habite en Europe, dans les bolets. Les jambes postérieures ont deux épines à leur extrémité.

TÉTRATOME. (Tetratoma.)

Antennes de la longueur du corselet, terminées en une massue perfoliée, de quatre articles. Palpes maxillaires plus longues que les labiales.

Corps ovale. Tous les tarses à articles entiers.

Antennæ thoracis longitudine, clavâ quadriarticulatâ perfoliatâque terminatæ. Palpi maxillares labialibus longiores.

Corpus ovatum. Tarsi omnes articulis integris.

Observations. Les *tétratomes* vivent dans les champignons, comme les diapères, et s'en distinguent principalement par leurs antennes en massue. Ils n'ont point d'épines à leurs jambes postérieures.

ESPÈCES.

1. Tétratome des champignons. *Tetratoma fungorum.*

T. rufum; capite elytrisque nigris.
Tetratoma fungorum. Fab. Eleut. 2. p. 574.
Latr. Gen. 2. p. 180. Panz. fasc. 9. t. 10.
Habite en Europe, dans les champignons.

2. Tétratome de Desmarets. *Tetratoma Desmaretsii.*

T. capite, thorace elytrisque cupreo-viridibus, nitidis.
Tetratoma Desmaretsii. Latr. Gen. 2. p. 180.
Habite aux environs de Paris, dans le bolet du chêne.

LÉIODE. (Leiodes.)

Antennes courtes, terminées par une massue perfoliée de cinq articles : le second article de la massue fort petit. Palpes courtes.

Corps en ovale raccourci, presque hémisphérique. Jambes extérieurement épineuses.

Antennæ breves, clavâ perfoliatâ, quinque-articulatâ terminatæ : clavæ articulo secundo perparvo. Palpi breves.

Corpus ovato-abbreviatum, subhemisphæricum. Pedes tibiis extùs spinosis.

Observations. Les *léiodes*, ayant le corps court, en ovale arrondi, convexe et lisse, sont faciles à reconnaître. On les trouve sur les plantes et les arbres.

ESPÈCES.

1. Léiode brune. *Leiodes picea.* Lat.

L. picea; antennis pedibusque rufis; elytris punctato-striatis; tibiis posticis arcuatis.
Anisotoma picea. Panz. fasc. 37. f. 8.
Leiodes picea. Latr. Genr. 2. p. 181.
Habite en Europe, sur les plantes.

2. Léiode ferrugineuse. *Leiodes ferruginea.*

L. ferruginea, elytris striatis; tibiis posticis rectiusculis.
Anisotoma ferruginea. Fab. Eleut. 1. p. 99.
Sphæridium ferrugineum. Oliv. Col. 2. n° 15. pl. 3. f. 14.
Habite en Europe.

3. Léiode humérale. *Leiodes humeralis.*

L. atra, nitida; elytris maculâ baseos rubrâ.
Anisotoma humeralis. Fab. Eleut. 1. p. 99.
Panz. fasc. 23. t. 1. *Sphæridium.*
Habite en Europe, sur les arbres.

CNODALON. (Cnodalon.)

Antennes grossissant insensiblement vers leur extrémité, les six derniers articles imitant des dents de scie. Palpes maxillaires terminées en hache.

Corps ovale, très-bombé; corselet transversal.

Antennæ sensìm extrorsùm crassiores; articulis sex ultimis compressis, latere interno dilatato-serratis. Palpi maxillares articulo ultimo securiformi.

Corpus ovale, gibbum. Thorax transversus.

Observations. Le *cnodalon* a un peu le port d'un érotyle. Ses antennes sont de la longueur du corselet, et leur insertion n'est plus à découvert. Le sternum se termine postérieurement en une pointe reçue dans une fourche située entre les secondes pattes.

ESPÈCE.

1. Cnodalon vert. *Cnodalon viride.*

Latr. Gen. vol. 1. tab. 10. f. 7. et vol. 2. p. 182.
Ejusd. Hist. nat., etc. vol. 10. pl. 89. f. 5 et p. 320.
Habite à Saint-Domingue. Il est d'un vert bleuâtre.

ÉPITRAGE. (Epitragus.)

Antennes grossissant insensiblement vers leur extrémité, les quatre derniers articles presque dentiformes. Palpes maxillaires à dernier article plus grand, obtrigone. Menton grand, recouvrant la base des mâchoires.

Corps oblong, à dos convexe. Corselet carré ou en trapèze.

Antennæ sensìm extrorsùm crassiores, articulis quatuor ultimis subdentiformibus. Palpi maxillares articulo majori obtrigono. Mentum magnum, maxillarum basim obtegens.

Corpus oblongum, dorsi medio convexo. Thorax quadratus aut trapeziformis.

Observations. L'*épitrage* est remarquable par ses antennes courtes, son menton, et son corps oblong, un peu en pointe aux extrémités.

ESPÈCE.

1. Épitrage brun. *Epitragus fuscus.* Latr.

Latr. Gen. vol. 1. tab. 10. f. 1. et vol. 2. p. 183.
Habite à Cayenne.

ÉLÉDONE. (Eledona.)

Antennes courtes, arquées, à derniers articles plus grands, formant une massue oblongue et comprimée. Palpes filiformes : le dernier article des maxillaires subcylindrique.

Corps ovale ; corselet transverse.

Antennæ breves, arcuatæ : articulis aliquot ultimis majoribus clavam oblongam compressamque formantibus. Palpi filiformes : maxillarum articulo ultimo subcylindrico.

Corpus ovatum ; thorax transversus.

Observations. L'*élédone* a la tête en partie cachée sous le corselet, le corps légèrement convexe, un peu inégal ou rude en dessus, ce qui l'a fait considérer comme un opatre. Elle paraît se rapprocher davantage des diapères. On en connaît plusieurs espèces.

ESPÈCE.

1. Élédone agaricicole. *Eledona agaricicola.* Latr.

E. obscurè nigricans; thorace rugosulo; elytris striatis.
Bolitophagus agaricicola. Fab. Eleut. 1. p. 114.
Opatrum agaricicola. Panz. fasc. 43. t. 9.
Oliv. Col. 3. n° 56. pl. 1. f. 11. *a. b.*
Eledona. Latr. Gen. 2. p. 178.
Habite en Europe, dans les bolets.
Etc. Voyez les autres espèces dans Fabricius et Latreille.

TRACHYSCÈLE. (Trachyscelis.)

Antennes à peine plus longues que la tête, terminées par une massue ovale, perfoliée, de six articles.

Corps arrondi, bombé. Pattes fortes, fouisseuses, jambes très-épineuses.

Antennæ capite vix longiores, articulis sex ultimis clavam perfoliatam breviter ovatam efficientibus.

Corpus rotundatum, convexum. Pedes validissimi, fossorii; tibiis spinosis.

Observations. Les *trachyscèles* avoisinent les diapères et surtout les phaléries de Latreille. Elles s'enterrent dans le sable des bords de la mer. Leurs mandibules sont entières à leur pointe.

ESPÈCE.

1. Trachyscèle aphodioïde. *Trachyscelis aphodioides.*

Latr. Gen. Crust. et Ins. 4. p. 379.
Habite aux environs de Montpellier sur les bords de la mer.

PHALÉRIE. (Phaleria.)

Antennes insérées sous un rebord, grossissant insensiblement, et perfoliées seulement près de l'extrémité.

Corps ovale ou en carré long, un peu déprimé. Jambes antérieures élargies, épineuses, comme propres à fouir.

Antennæ infrà clypei marginem insertæ, sensìm extrorsùm crassiores, versùs extremitatem perfoliatæ.

Corpus ovato-oblongum, subdepressum. Pedes antici tibiis dilatatis, spinosis, subfossoriis.

Observations. Les *phaléries* avoisinent les diapères par leurs rapports, mais leur corps est plus allongé, moins bombé, et ce n'est que près de leur extrémité que les antennes sont perfoliées. Les mâles ont souvent des tubercules sur la tête. On croit qu'elles vivent dans le bois pourri ou sous l'écorce des arbres.

ESPÈCES.

1. Phalérie cornue. *Phaleria cornuta.*

Ph. ferruginea; mandibulis porrectis, recurvis, corniformibus.
Trogossita cornuta. Fab. Eleut. 1. p. 155.
Phaleria cornuta. Latr. Gen. 1. t. 10. f. 4. et vol. 2. p. 175.
Habite l'Afrique boréale, l'Asie australe.

2. Phalérie des cuisines. *Phaleria culinaris.*

Ph. ferruginea; elytris crenato-striatis; tibiis anticis dentatis.
Tenebrio culinaris. Linn. Fab. Eleut. 1. p. 148.
Phaleria culinaris. Latr. Gen. 2. p. 175.
Tenebrio culinaris. Oliv. Col. 3. n° 57. pl. 1. f. 13.
Habite en Europe, sous les écorces, dans les tas de blé.
Etc.

DIAPÈRE. (Diaperis.)

Antennes perfoliées, grossissant insensiblement vers le bout. Palpes filiformes.

Corps ovoïde, très-convexe. Tête inclinée et un peu enfoncée sous le corselet. Toutes les jambes allongées, également étroites.

Antennæ perfoliatæ, sensìm extrorsùm crassiores. Palpi filiformes.

Corpus obovatum, vel ovato-rotundatum, valdè convexum. Caput thorace partim occultatum. Tibiæ omnes elongatæ subæquè angustæ.

Observations. Les *diapères* vivent dans les champignons. Ils ont le corps plus raccourci et plus convexe que celui des phaléries, et leurs antennes, qui grossissent insensiblement vers le bout, sont perfoliées dans presque toute leur longueur.

ESPÈCES.

1. Diapère du bolet. *Diaperis boleti.*

D. nigra; elytris fasciis tribus flavis, repandis.
Diaperis. Geoff. 1. p. 337. pl. 6. f. 3. *Chrysomela boleti.* Linn.
Diaperis boleti. Fab. Eleut. 2. p. 585.
Oliv. Col. 3. n° 55. pl. 1. f. 1. *a. b. c.*
Habite en Europe, dans les bolets des arbres.

2. Diapère tacheté. *Diaperis maculata.*

D. atra; elytris rufis; puncto, suturâ fasciâque atris.
Diaperis hydni. Fab. Eleut. 2. p. 585.
Diaperis maculata. Oliv. Col. 3. n° 55. pl. 1. f. 2. *a. b.*
Habite la Caroline. *Bosc.*
Etc.

HYPOPHLÉE. (Hypophlœus.)

Antennes à peine de la longueur du corselet, grossissant un peu vers le bout, et à articles perfoliés, le dernier ovale.

Corps allongé, presque linéaire. Corselet en carré long.

Antennæ thoracis vix longitudine, extrorsùm sensìm crassiores, articulis perfoliatis: ultimo ovato.

Corpus elongatum, sublineare. Thorax elongato-quadratus.

Observations. Les *hypophlées* sont des ips d'Olivier, et ont aussi le corps allongé, presque linéaire. Elles vivent sous les écorces des arbres, et sont agiles.

ESPÈCES.

1. Hypophlée bicolore. *Hypophlœus bicolor.*

H. rufus, nitidus; elytris nigris, basi fasciatim rufis.
Ips bicolor. Oliv. Col. 2. n° 18. pl. 2. f. 14. *a. b.*
Hypophlœus bicolor. Latr. Gen. 2. p. 174. Fab. Éleut. 2. p. 559.
Panz. fasc. 12. t. 14.
Habite en Europe, sous l'écorce des arbres.

2. Hypophlée marron. *Hypophlœus castaneus.*

H. lævis, nitidus, castaneus; antennis nigris.
Hypophlœus castaneus. Fab. Eleut. 2. p. 558.
Panz. fasc. 12. t. 13.
Ips taxicornis. Oliv. Col. 2. n° 18. pl. 1. f. 2. *a. b.*
Habite en Europe, sous l'écorce des arbres.
Etc.

COSSYPHE. (Cossyphus.)

Antennes courtes, de onze articles; les cinq derniers formant une massue perfoliée. Palpes maxillaires à dernier article plus large, sécuriforme.

Tête cachée sous le corselet. Corps ovale oblong, très-plat. Le corselet et les élytres débordant horizontalement de tous côtés.

Antennæ breves, undecim-articulatæ, articulis quinque ultimis clavam perfoliatam formantibus. Palpi maxillares articulo ultimo latiore securiformi.

Caput sub thorace absconditum. Corpus ovato-oblongum, valdè depressum; thoracis elytrorumque limbus horizontaliter productus undiquè marginans.

Observations. Les *cossyphes* ressemblent aux lampyres par leur corselet plat, clypéiforme, débordant et recouvrant la tête; mais leurs tarses, leurs antennes et leurs palpes les en distinguent considérablement. Selon *Olivier*, les mandibules de ces insectes sont bifides à leur pointe, qui est tronquée. On ne connaît de ce genre que deux ou trois espèces, qui sont même médiocrement distinctes.

ESPÈCES.

1. Cossyphe déprimé. *Cossyphus depressus.*

C. brunneus; elytrorum carinâ a basi ad apicem productâ.
Cossyphus depressus. Fab. Eleut. 2. p. 98.
Oliv. Col. 3. n° 44 *bis.* pl. 1. f. 1. *a. b. c.*
Latr. Gen. 2. p. 184.
Habite aux Indes orientales.

1. Cossyphe de Hoffmanseg. *Cossyphus Hoffmansegii.*

C. brunneus; elytrorum carinâ singulâ utrâque extremitate obliteratâ.
Cossyphus Hoffmansegii. Latr. Gen. 2. p. 185.
Ejusd. Hist. nat., etc. vol. 10. p. 325. pl. 90. f. 2.
Habite en Portugal et en Barbarie.
Voyez le *cossyphus planus* de Fabricius.

HÉLÉE. (Helea.)

Antennes presque de la longueur du corselet, grossissant un peu vers leur extrémité, les quatre derniers articles subglobuleux. Le menton à lobe

du millieu avancé, cachant la base de la bouche.

Tête reçue dans l'échancrure du corselet. Corps ovale, à dos convexe. Corselet transverse, semi-circulaire, échancré antérieurement. Un limbe produit par le corselet et les élytres entourant tout le corps.

Antennæ thoracis sublongitudine, sensìm extrorsùm crassiores, articulis quatuor ultimis subglobosis. Mentum lobo mediano producto oris basim obtegens.

Caput in incisurâ thoracis insertum. Corpus ovatum, dorso convexo. Thorax transversus, semicircularis, anticè profundè emarginatus. Limbus thorace elytrisque emissus, corpus totum obvallans.

Observations. Les *hélées,* dont Latreille a déjà fait mention dans son ouvrage intitulé, *Hist. nat. des Crust.*, etc. [vol. 10, p. 326], sont des insectes fort remarquables de la Nouvelle-Hollande, et qui avoisinent de très-près les cossyphes par leurs rapports. Leur corselet et leurs élytres sont partout débordants, comme dans les cossyphes; mais leurs antennes ne sont point en massue, et la partie antérieure de leur corselet offre une échancrure profonde dans laquelle la tête est reçue et se trouve apparente. Cette échancrure ressemble quelquefois à un trou, parce que les deux angles de ses bords sont prolongés en pointe et s'avancent l'un sur l'autre. La partie que couvrent les élytres est convexe et non aplatie. Ces insectes sont noirs ou d'une couleur sombre. Ils indiquent, en quelque sorte, le voisinage des ténébrionites. Parmi les espèces de la collection du Muséum, je citerai seulement les suivantes.

ESPÈCES.

1. Hélée cornue. *Helea cornuta.*

H. nigra; thorace posticè cornuto; thoracis elytrorumque limbo reflexo, ascendente; dorso lævi.
Helea cornuta. Latr. Catal.
Habite l'île des Kanguroos. *Péron* et *Lesueur.* Espèce grande.

2. Hélée hispide. *Helea hispida.*

H. nigra; thorace submutico; limbo generali reflexo; dorso setis nigris hispido.
Helea fenestrata. Latr. Catal.
Habite l'île des Kanguroos. Même taille et même aspect que la précédente.

3. Hélée tricostale. *Helea tricostalis.*

H. nigro; limbo marginali horizontali angusto; dorso costis tribus granulatis.
Helea perforata. Latr. Catal.
Habite la Nouvelle-Hollande. Elle est beaucoup plus petite que les précédentes.

4. Hélée à six côtes. *Helea sexcostata.*

H. nigra; limbo marginali perangusto; dorso costis sex simplicibus punctisque impressis.
Helea costata. Latr. Catal.
Habite la Nouvelle-Hollande.

5. Hélée à bordure. *Helea limbata.* Lat. Cat.

H. obscurè fulva, suborbicularis; limbo hyalino.
Habite l'Asie australe. Elle est plus petite que les autres et a presque l'aspect d'une casside.
Etc.

LES MÉLASOMES.

(ou *Ténébrionites*).

Mâchoires ayant une dent cornée au côté interne.

Cette quatrième famille de coléoptères hétéromères nous paraît très-naturelle, et devoir suivre immédiatement celle des taxicornes. Elle comprend des insectes d'une couleur noire ou fort obscure, et la plupart dépourvus de la faculté de voler, parce qu'ils ont pris, depuis longtemps, l'habitude de se tenir cachés et de fuir la lumière. Dans le plus grand nombre, effectivement, les élytres sont soudées, ne peuvent plus s'ouvrir, et les ailes qu'elles devraient recouvrir sont avortées.

Ces insectes ont, en général, des mouvements lents, rongent des substances végétales ou des matières animales, et vivent à terre ou dans le sable. On les a distingués en un assez grand nombre de genres, que l'on peut distribuer et diviser de la manière suivante :

(1) Élytres soudées : point d'ailes en dessous par avortement.
(a) Palpes maxillaires filiformes, à dernier article presque cylindrique.
* Base des mâchoires recouverte par un menton large.

Érodie.
Pimélie.

** Base des mâchoires découverte et point cachée par le menton.

Scaure.
Tagénie.
Sépidie.
Moluris.
Eurichore.
Akis.

(b) Palpes maxillaires terminées par un article plus grand, triangulaire ou en forme de hache.
* Base des mâchoires recouverte par un menton large et grand.

Chiroscèle.
Aside.

** Base des mâchoires découverte.

Blaps.
Pédine.

(2) Élytres non soudées, recouvrant des ailes.

Opatre.

Cryptique.
Ténébrion.
Sarrotrie.
Toxique.

ÉRODIE. (Erodius.)

Antennes à peine plus longues que le corselet, filiformes, terminées par un bouton formé des deux derniers articles, ou du dernier seulement. Palpes filiformes. Menton grand.

Corps ovale, très-convexe. Corselet transverse, échancré antérieurement. Point d'écusson. Élytres connées.

Antennæ thorace vix longiores, filiformes, apice capituliferæ; capitulo ex duobus ultimis articulis, aut ex ultimo distincto. Palpi filiformes. Mentum magnum.

Corpus breviter ovatum, valdè convexum. Thorax transversus: margine antico emarginato. Scutellum nullum. Elytra connata.

Observations. Les *érodies* sont des coléoptères noirâtres, glabres, dépourvus d'ailes, et voisins des pimélies. Leur corps est ovale, presque arrondi, convexe ou gibbeux. Leur corselet a antérieurement une large échancrure qui reçoit la partie postérieure de leur tête. Ceux dont le bouton des antennes est formé des deux derniers articles, et dont les jambes de la première paire des pattes sont dentées extérieurement, sont les érodies de Latreille. Il distingue, sous le nom de *zophosis* ceux dont les jambes antérieures sont non dentées, et dont le bouton des antennes est formé du onzième article.

ESPÈCES.

1. Érodie bossue. *Erodius gibbus.*

E. gibbus, ater; elytris lineis elevatis tribus.
Erodius gibbus. Fab. Eleut. 1. p. 121. Latr. Gen. 2. p. 145
Oliv. Col. 3. nº 63. pl. 1. f. 3.
Habite le Levant, l'Arabie.

2. Érodie testudinaire. *Erodius testudinarius.*

E. gibbus, ater; elytris connatis, scabris; lateribus pulverulento-albidis.
Erodius testudinarius. Fab. Eleut. 1. p. 121.
Oliv. Col. 3. nº 63. pl. 1. f. 1. *a. b.*
Zophosis testudinaria. Latr. Gen. 2. p. 146.
Habite en Arabie.
Etc.

PIMÉLIE. (Pimelia.)

Antennes filiformes, submoniliformes, le dixième article enveloppant le dernier. Palpes filiformes. Mandibules bifides. Menton grand, transverse.

Corps ovale, convexe. Corselet transverse, plus étroit que l'abdomen. Écusson souvent nul. Abdomen renflé. Élytres connées, réfléchies en dessous.

Antennæ filiformes, submoniliformes; articulo decimo ultimo involvente. Palpi filiformes. Mandibulæ bifidæ. Mentum magnum, transversum.

Corpus ovatum, convexum. Thorax transversus, abdomine angustior. Scutellum subnullum. Abdomen turgidum. Elytra connata, subtùs inflexa.

Observations. Les *pimélies* ont le corps glabre, ovale, rétréci antérieurement, et l'abdomen gros, très-renflé. En général, ces insectes sont noirs, vivent dans les climats chauds, et se trouvent dans les terrains arides. Une seule espèce se trouve aux environs de Paris.

ESPÈCES.

1. Pimélie muriquée. *Pimelia muricata.*

P. atra; thorace globoso; punctis duobus impressis; elytris rugosis; striis tribus elevatis, lævibus.
Pimelia bipunctata. Fab. Eleut. 1. p. 130. Latr. Gen. 2. p. 147.
Pimelia muricata. Oliv. Col. 3. nº 59. pl. 1. f. 1. *a. b.* f. 4.
Pimelia muricata. Linn. et Oliv.
Ténébrion cannelé. Geoff. 1. p. 352.
Habite l'Europe australe, et même près de Paris.

2. Pimélie africaine. *Pimelia grossa.*

P. atra; elytris scabris; lineis tribus elevatis lævibus.
Pimelia grossa. Fab. Eleut. 1. p. 130.
Oliv. Col. 3. nº 59. tab. 1. f. 5.
Habite les sables de Barbarie.

3. Pimélie hispide. *Pimelia hispida.*

P. nigra; corpore muricato hispido.
Pimelia hispida. Fab. Eleut. 1. p. 129.
Oliv. Col. 3. nº 59. pl. 1. f. 10 et 12.
Habite en Orient et en Afrique.
Etc.

SCAURE. (Scaurus.)

Antennes filiformes, presque moniliformes; à dernier article en cône allongé.

Corps ovale-oblong. Corselet orbiculaire, presque carré. Abdomen ovale. Élytres soudées. Pattes antérieures plus grosses.

Antennæ filiformes, submoniliformes: articulo terminali elongato-conico.

Corpus ovato-elongatum. Thorax orbiculato-quadratus. Abdomen ovatum. Elytra connata. Pedes antici femoribus crassioribus.

Observations. Les *scaures* ont les trois ou quatre avant-derniers articles des antennes presque globuleux, et le corselet séparé de l'abdomen par un

étranglement. Ces insectes sont noirs, aptères, et c'est surtout dans les mâles que les cuisses des pattes antérieures sont plus grosses, dentées au sommet.

ESPÈCES.

1. Scaure strié. *Scaurus striatus.*

S. ater; elytris lineis elevatis tribus; femoribus anticis dentibus duobus.
Scaurus striatus. Fab. Eleut. 1. p. 122. Latr. Gen. 2. p. 159.
Oliv. Col. 3. nº 62. pl. 1. f. 2. et Pimélie, pl. 2. f. 15.
Latr. Hist. nat., etc. vol. 10. pl. 88. f. 2.
Habite l'Europe australe, le midi de la France, l'Afrique.

2. Scaure noir. *Scaurus atratus.*

S. ater; elytris striato-punctatis.
Scaurus atratus. Fab. Eleut. 1. p. 122.
Oliv. Col. 3. nº 62. pl. 1. f. 3. *b.*
Habite en Égypte.
Etc.

TAGÉNIE. (Tagenia.)

Antennes submoniliformes, presque perfoliées. Palpes filiformes, à dernier article tronqué.
Corps allongé, étroit, déprimé.

Antennæ submoniliformes: articulis ferè perfoliatis. Palpi filiformes; articulo ultimo truncato.
Corpus elongatum, angustum, depressum.

Observations. La *tagénie*, dans cette famille, est remarquable par la forme allongée et étroite de son corps. Son corselet est en carré long.

ESPÈCE.

1. Tagénie filiforme. *Tagenia filiformis.* Latr.

Tagenia. Latr. Gen. vol. 1. pl. 10. F. 9.
Ejusd. gen. 2. p. 149.
Akis filiformis. Fab. Eleut. 1. p. 137.
Habite la France australe, la Barbarie.

SÉPIDIE. (Sepidium.)

Antennes filiformes, à troisième article plus long que les autres. Palpes subfiliformes.
Corps ovale oblong, convexe, inégal. Corselet dilaté sur les côtés, cariné ou très-inégal. Élytres soudées, embrassant l'abdomen.

Antennæ filiformes: articulo tertio aliis longiore. Palpi subfiliformes.
Corpus ovato-oblongum, convexum, inæquale. Thorax valdè inæqualis, sæpè carinatus, lateribus dilatatis. Elytra connata, subtùs inflexa.

Observations. Les *sépidies* ressemblent un peu aux pimélies par leur port; mais, outre les angles, les crêtes et les autres aspérités qui rendent leur corps très-inégal, leur menton court les en distingue essentiellement. Ces insectes sont d'une couleur grisâtre ou obscure; ils vivent dans les pays chauds.

ESPÈCES.

1. Sépidie tricuspidée. *Sepidium tricuspidatum.*

S. cinereum; thoracis dorso carinâ triplici piloso-squamosâ.
Sepidium tricuspidatum. Fab. Eleut. 1. p. 126. Latr. Gen. 2. p. 158.
Oliv. Col. 3. nº 61. pl. 1. f. 1. *b.*
Habite les côtes d'Afrique, le Portugal.

2. Sépidie à crête. *Sepidium cristatum.*

S. thorace tricuspidato cristato; corpore variegato.
Sepidium cristatum. Fab. Eleut. 1. p. 127.
Oliv. Col. 3. nº 61. pl. 1. f. 3.
Habite l'Arabie, l'Égypte.
Etc.

MOLURIS. (Moluris.)

Antennes filiformes, à derniers articles globuleux ou turbinés. Palpes filiformes.
Corps allongé, ovale. Corselet orbiculaire, convexe. Abdomen grand, ovale.

Antennæ filiformes; articulis ultimis globosis aut turbinatis. Palpi filiformes.
Corpus elongato-ovatum. Thorax orbicularis, convexus. Abdomen magnum, ovatum.

Observations. Les *moluris* ont l'aspect des pimélies; mais leur menton est court, quoique large, et ne recouvre point la base des mâchoires. Je n'en sépare point les tentyries de Latreille.

ESPÈCES.

1. Moluris striée. *Moluris striata.* Latr.

M. atra, glabra; elytris striis quatuor sanguineis.
Pimelia striata. Fab. Eleut. 1. p. 128.
Oliv. Col. 3. nº 59. pl. 1. f. 11.
Moluris. Latr. Genr. 2. p. 148. et Hist. nat., etc. vol. 10. p. 266. pl. 87. f. 4.
Habite en Afrique.

2. Moluris brune. *Moluris brunnea.*

M. rufo-testacea, glabra, punctulata; thorace anticè subtruncato.
Pimélie brune. Oliv. Col. 3. nº 59. pl. 1. f. 6.
Moluris brunnea. Latr. Catal.
Habite le Cap de Bonne-Espérance.

3. Moluris interrompue. *Moluris interrupta.*

M. elongata, atra, nitida; thorace ab elytrorum basi posticè utrinque remoto.
Pimelia glabra. Oliv. Col. 3. nº 59. pl. 2. f. 13.
Tentyria interrupta. Latr. Gen. 2. p. 155.
Habite la France australe, etc.

EURICHORE. (Eurichora.)

Antennes filiformes, à troisième article fort long, les autres courts. Palpes filiformes. Menton court, très-large.

Corps en ovale court. Corselet grand, transverse, échancré en devant.

Antennæ filiformes, articulo tertio valdè elongato; aliis brevibus. Palpi filiformes. Mentum breve, latissimum.

Corpus breviter ovatum. Thorax magnus, transversus; margine antico emarginato.

OBSERVATIONS. La forme raccourcie des *eurichores*, et surtout leur corselet large, transverse, et très-échancré en devant pour recevoir la tête, les distinguent des moluris. On n'en connaît que l'espèce suivante.

ESPÈCE.

1. Eurichore ciliée. *Eurichora ciliata.*

Thunb. Nov. ins. sp. 6. p. 116.
Fab. Éleut. 1. 133. Latr. Gen. 2. p. 150.
Pimelia ciliata. Oliv. Col. 3. nº 59. pl. 2. f. 19. *a. b.*
Habite au Cap de Bonne-Espérance.

AKIS. (Akis.)

Antennes filiformes, de onze articles : le troisième plus long que les autres. Palpes filiformes.

Corps allongé-ovale, un peu aplati. Corselet aussi long que large, ou plus long, souvent aplati. Élytres connées.

Antennæ filiformes, undecim-articulatæ; articulo tertio aliis longiore. Palpi filiformes.

Corpus elongato-ovatum, subdepressum. Thorax longitudine latitudinem adæquans vel superans, sæpè planulatus. Elytra connata.

OBSERVATIONS. Les insectes que je réunis ici, sous le nom d'*akis*, tiennent de très-près aux précédents par leurs antennes, leurs palpes, etc.; mais leur forme en général plus allongée, plus déprimée, et leur corselet aussi long que large ou plus long, m'ont paru permettre cette réunion, qui diminue avantageusement le nombre des genres. Ainsi, aux akis de Latreille, je réunis ses hégètres, quoique ces insectes puissent être facilement distingués.

ESPÈCES.

1. Akis hégètre. *Akis hegeter.*

A. ater, obscurus; thorace quadrato, plano; elytris subsulcatis.
Hegeter striatus. Latr. Gen. vol. 1. tab. 9. f. 11.
Habite l'île de Ténériffe.

2. Akis réfléchi. *Akis reflexus.*

A. ater, nitidulus; elytris dorso lævi, ad margines laterales suprà et infrà longistrorsùm tuberculatis.
Akis reflexa. Latr. Gen. 2. p. p. 152, et Hist. nat., etc. vol. 10. pl. 87. f. 6.
Akis reflexa. Fab. Eleut. 1. p. 135.
Habite la France australe, le Levant.
Etc.

CHIROSCÈLE. (Chiroscelis.)

Antennes moniliformes, de onze articles; le dernier plus gros et en bouton. Lèvre supérieure saillante, arrondie, entière. Palpes maxillaires terminées par un article plus grand, sécuriforme. Menton très-grand, cordiforme.

Corps allongé, aplati, bordé. Corselet séparé de l'abdomen par un étranglement. Jambes antérieures élargies, dentées et presque palmées au sommet.

Antennæ moniliformes, undecim-articulatæ; articulo ultimo majore, capituliformi. Labrum exsertum, rotundatum, integrum. Palpi maxillares articulo ultimo majore, securiformi. Mentum magnum, cordiforme.

Corpus elongatum, parallelipipedum, depressum, marginatum. Thorax ab abdomine posticè intervallo disjunctus: margine antico truncato. Tibiæ anticæ apice dilatatæ, digitatæ, subpalmatæ.

OBSERVATIONS. Le *chiroscèle* forme un genre très-remarquable parmi les ténébrionites. Le corps de l'insecte a presque l'aspect de celui d'une passale. Il offre une tête saillante; un corselet presque en cœur, bordé; des élytres aplaties, striées, soudées, et un écusson.

ESPÈCES.

1. Chiroscèle à deux lacunes. *Chiroscelis bifenestrata.*

Annales du Muséum. vol. 3. p. 260. pl. 22. f. 2.
Latr. Gen. 2. p. 144. Ejusd. Hist. nat., etc. vol. 10. p. 262. pl. 87. f. 1.
Habite la Nouvelle-Hollande, l'île Maria. *Péron* et *Le Sueur.*

ASIDE. (Asida.)

Antennes subfiliformes, plus grosses près du bout : le dixième article, plus grand et semi-globuleux, recevant le onzième. Labre saillant. Palpes maxillaires à dernier article plus grand, obtrigone. Menton grand.

Corps ovale, un peu aplati. Corselet subtransverse, un peu échancré antérieurement. Élytres connées, réfléchies en dessous.

Antennæ subfiliformes, propè apicem crassiores: articulo decimo majore, semi-globoso, undecimum

excipiente. Labrum exsertum. Palpi maxillares articulo ultimo majore obtrigono. Mentum magnum.

Corpus breviter ovatum, rotundatum, planiusculum. Thorax subtransversus, margine antico paulò emarginatus. Elytra connata, subtùs inflexa.

Observations. Par leur menton recouvrant la base des mâchoires, les *asides* tiennent aux érodies, aux pimélies, etc.; mais elles s'en distinguent par leurs palpes non filiformes, par leur corps non bombé. Elles semblent se rapprocher davantage des opatres, dont elles ont l'aspect; mais elles ne volent point et leur menton les en distingue.

ESPÈCES.

1. Aside grise. *Asida grisea.*

A. cinerea; thorace plano, marginato; elytris striis tribus elevatis, posticè dentatis.
Asida grisea. Latr. Gen. 2. p. 154. Ejusd. Hist. nat. vol. 10. p. 270. pl. 87. f. 8. Tenebrio. n° 2. Geoff. 1. p. 347. pl. 6. f. 6.
Opatrum griseum. Fab. Eleut. 1. p. 115. *Pimelia.* Panz. fasc. 74. f. 1.
Oliv. Col. 3. n° 56. pl. 1. f. 1. *a. b. c. d.*
Habite en France, en Allemagne, aux lieux sablonneux.

2. Aside ridée. *Asida rugosa.*

A. nigra; thorace marginato; elytro singulo lineâ elevatâ subdentatâque instructo.
Opatrum rugosum. Oliv. Col. 3. n° 56. pl. 1. f. 4.
Asida fusca. Latr. Hist. nat., etc. vol. 10. p. 270.
Habite l'Italie, l'Espagne.
Etc.

BLAPS. (Blaps.)

Antennes filiformes, presque moniliformes vers leur sommet: les derniers articles étant presque globuleux. Labre saillant, transverse. Palpes maxillaires à dernier article plus large, comprimé. La base des mâchoires découverte.

Corps allongé ovale, un peu rétréci antérieurement. Corselet presque carré. Élytres connées, infléchies en dessous, terminées souvent par une pointe.

Antennæ filiformes, versùs apicem submoniliformes: articulis ultimis globulosis. Labrum exsertum, transversum. Palpi maxillares articulo ultimo latiori, compresso. Maxillarum basis detecta.

Corpus elongato-ovatum, anticè paulò angustius. Thorax subquadratus. Elytra connata, subtùs inflexa, sæpè mucrone apicali terminata.

Observations. Les *blaps* n'ont plus, comme les insectes des deux genres précédents, les mâchoires recouvertes à leur base par le menton. Ils se rapprochent beaucoup des ténébrions; mais ils sont aptères, et se tiennent dans les lieux obscurs.

ESPÈCES.

1. Blaps géant. *Blaps gigas.*

B. nigra; thorace rotundato; elytris mucronatis, lævissimis.
Tenebrio gigas. Linn.
Blaps gigas. Fab. Eleut. p. 141.
Oliv. Col. n° 60. pl. 1. f. 1. Panz. fasc. 96. f. 1.
Habite le midi de la France, l'Espagne.

2. Blaps porte-malheur. *Blaps mortisaga.*

B. atra; thorace planulato; elytris mucronatis, subpunctatis.
Tenebrio mortisagus. Linn. Geoff. 1. p. 346. n° 1.
Blaps mortisaga. Fab. Eleut. 1. p. 141.
Panz. fasc. 3. f. 3.
Oliv. Col. 3. n° 60. pl. 1. f. 2.
Habite en Europe. Très-commun; il sent mauvais.

3. Blaps semblable. *Blaps similis.* Latr.

B. atra, oblonga; elytris subtilissimè rugosulis, obtusis.
Blaps obtusa. Fab. El. 1. 141.
Blaps similis. Latr. Gen. 2. p. 161.
Habite en France.
Etc.

PÉDINE. (Pedinus.)

Antennes filiformes, insensiblement plus épaisses vers leur sommet, les derniers articles étant turbinés, presque globuleux. Chaperon échancré, recevant un labre très-petit. Le dernier article des palpes maxillaires plus grand, subsécuriforme.

Corps en ovale court, déprimé. Élytres connées. Pattes antérieures à jambes souvent élargies, subtriangulaires.

Antennæ filiformes, versùs extremitatem sensìm crassiores: articulis ultimis turbinato-globosis. Clypeus emarginatus. Labrum minimum, in sinu excipiens. Palpi maxillares articulo ultimo majore subsecuriformi.

Corpus breviter ovale, depressum. Elytra connata. Pedes antici tibiis sæpè dilatatis, subtriangularibus.

Observations. Les *pédines* ressemblent beaucoup aux opatres; mais elles sont aptères, ce qui a engagé Latreille à les en distinguer. Il paraît d'ailleurs que les derniers articles de leurs antennes ne sont point comprimés. Ces insectes vivent dans les lieux sablonneux, arides.

ESPÈCE.

1. Pédine fémorale. *Pedinus femoralis.*

P. ater; femoribus posticis subtùs canaliculatis, ferrugineo-villosis.
Blaps femoralis. Fab. El. 1. p. 143.
Panz. fasc. 39. t. 5.

Pedinus femoralis. Latr. Gen. 2. p. 165. Ejusd. Hist. nat., etc. vol. 10. p. 282. pl. 88. f. 4.
Habite en France, en Allemagne, aux lieux arides.
Etc. Voyez les *platynotus reticulatus, excavatus, crenatus, dilatatus, dentipes* de Fab.; les *blaps buprestoïdes, calcarata, punctata, emarginata, tristis, tibialis* et *clathrata*, du même auteur, et qui selon Latreille, sont des pédines.

OPATRE. (Opatrum.)

Antennes moniliformes, grossissant un peu vers leur sommet. Labre petit, reçu dans une échancrure antérieure du chaperon. Palpes maxillaires en massue.

Corps en carré ovale, déprimé. Corselet transverse, presque carré, ayant un sinus antérieur pour recevoir la tête.

Antennæ moniliformes, sensim extrorsùm subcrassiores. Labrum parvum, in sinu antico clypei receptum. Palpi maxillares clavati.

Corpus quadrato-ovale, depressum. Thorax transversus, subquadratus; margine antico concavo, pro capite excipiendo.

Observations. Les *opatres* ne sont point privés de la faculté de voler, comme les ténébrionites précédents. Ils ont de grands rapports avec les ténébrions; mais leur tête est moins proéminente, fort enfoncée dans le sinus antérieur du corselet, et leurs élytres sont moins luisantes, striées dans la plupart. Leur corselet est aplati, bordé. Ces insectes sont d'une couleur obscure, grisâtre, brune ou noirâtre. Ils vivent par terre, dans les lieux sablonneux.

ESPÈCES.

1. Opatre sabuleux. *Opatrum sabulosum.*

O. fuscum; elytris lineis elevatis tribus dentatis; thorace marginato
Silpha sabulosa. Linn. Ténébrion. Geoff. 1. p. 350. n° 7.
Opatrum sabulosum. Fab. Eleut. 1. p. 116.
Oliv. Col. 3. n° 56. pl. 1. f. 4. Latr. Gen. 2. p. 166.
Panz. fasc. 3. t. 2.
Habite l'Europe, aux lieux sablonneux. Très-commun.

2. Opatre bossu. *Opatrum gibbum.*

O. nigrum; elytris lineis elevatis plurimis obsoletis; tibiis anticis triangularibus.
Opatrum gibbum. Oliv. Col. 3. n° 56. pl. 1. f. 6.
Fab. Eleut. 1. p. 116. Panz. fasc. 39. f. 4.
Habite en Europe.

3. Opatre arénaire. *Opatrum arenarium.*

O. griseum; elytris striatis.
Opatrum arenarium. Fab. Eleut. 1. p. 117.
Oliv. Col. 3. n° 56. t. 1. f. 7.
Habite au Cap de Bonne-Espérance.
Etc.

CRYPTIQUE. (Crypticus.)

Antennes filiformes, à articles la plupart en cône renversé : le dernier subglobuleux. Chaperon entier. Labre transverse. Les palpes maxillaires terminées en hache.

Corps ovale oblong.

Antennæ filiformes; articulis plerisque obversè conicis : ultimo subgloboso. Clypeus integer. Labrum transversum. Palpi maxillares apice securiformi.

Corpus ovato-oblongum.

Observations. Latreille a établi nouvellement ce genre avec la Pédine lisse de ses ouvrages. Il en connaît maintenant plusieurs espèces, les unes d'Espagne, les autres du Cap de Bonne-Espérance.

ESPÈCE.

1. Cryptique glabre. *Crypticus glaber.*

Blaps glabra. Fab. Eleut. 1. p. 143. Panz. fasc. 50. t. 1.
Helops glaber. Oliv. Col. 3. n° 58. pl. 2. f. 12.
Pedinus glaber. Latr. Gen. 2. p. 164.
Ténébrion. n° 8. Geoff. 1. p. 351.
Var. Panz. fasc. 36. t. 1.
Habite en France, aux lieux sablonneux.

TÉNÉBRION. (Tenebrio.)

Antennes moniliformes, grossissant insensiblement vers leur sommet. Labre saillant, transverse, entier. Palpes maxillaires un peu en massue.

Corps allongé, ou ovale oblong, déprimé. Tête saillante en avant. Corselet bordé. Jambes grêles : les antérieures arquées.

Antennæ moniliformes, extrorsùm sensim crassiores. Labrum exsertum, transversum, integrum. Palpi maxillares subclavati.

Corpus elongatum seu ovato-oblongum, depressum. Caput anticè prominulum. Thorax marginatus. Tibiæ graciles : anticis subarcuatis.

Observations. Du nom de ce genre, dont plusieurs espèces fréquentent nos habitations, on a fait celui de toute la famille. Les *ténébrions* sont, en effet, connus depuis longtemps, et l'on sait qu'ils sont, en général, d'une couleur noire ou noirâtre, qu'ils fuient la lumière, et ne volent que le soir. On reconnaît ces insectes à leur forme allongée, leur tête non enfoncée dans le corselet, leurs élytres non soudées. Leurs larves vivent, soit dans la farine, le son, soit dans le bois pourri, soit dans la terre, etc. On en connaît un assez grand nombre d'espèces.

ESPÈCES.

1. Ténébrion serré. *Tenebrio serratus.*

T. ater, glaber; elytris striatis; tibiis posticis serratis.

Tenebrio serratus. Fab. Éleut. 1. p. 145.
Oliv. Col. nº 57. pl. 1. f. 1.
Habite en Afrique.

2. Ténébrion obscur. *Tenebrio obscurus.*

T. oblongus, niger, obscurus; thorace quadrato; elytris substriatis.
Tenebrio obscurus. Fab. Eleut. 1. p. 146.
Panz. fasc. 43. t. 12. Latr. Gen. 2. p. 169.
Habite en Europe. Commun près de Paris.

3. Ténébrion de la farine. *Tenebrio molitor.*

T. oblongus, piceus; elytris striatis.
Tenebrio molitor. Linn. Fab. Eleut. 1. p. 145.
Latr. Gen. 2. p. 170. Panz. fasc. 43. t. 13.
Tenebrio. nº 6. Geoff. 1. p. 349.
Oliv. Col. 3. nº 57. pl. 1. f. 12. *a. b. c. d.*
Habite en Europe, dans les maisons; dans la farine, le pain, les cuisines.
Etc.

SARROTRIE. (Sarrotrium.)

Antennes droites, épaisses, formant une massue fusiforme, perfoliée, velue. Mandibules bidentées au sommet.

Corps allongé, un peu étroit, presque linéaire.

Antennæ rectæ, crassæ, clavam fusiformem, perfoliatam et hirsutam sistentes. Mandibulæ apice bidentatæ.

Corpus elongatum, angustiusculum, sublineare.

Observations. Le nom d'orthocère que Latreille a donné à l'insecte qui constitue ce genre, n'est point convenable, puisque ce nom est déjà employé pour un genre de coquilles multiloculaires; celui de *sarrotrium*, donné par Illiger et Fabricius, doit donc être conservé. Cet insecte, remarquable par ses antennes, est un véritable ténébrionite.

ESPÈCE.

1. Sarrotrie hirticorne. *Sarrotrium hirticorne.*

Orthocerus hirticornis. Latr. Gen. 2. p. 172.
Ejusd. Hist. nat., etc. vol. 10. p. 299. pl. 89. f. 1.
Sarrotrium muticum. Fab. Eleut. 1. p. 327.
Hispa mutica. Panz. fasc. 1. t. 8. Linn. Syst.
Habite en Europe, aux lieux sablonneux.

TOXIQUE. (Toxicum.)

Antennes courtes, de onze articles, les quatre derniers formant une massue ovale, comprimée.

Corps allongé, presque linéaire, un peu déprimé.

Antennæ breves, undecim articulatæ; articulis quatuor ultimis clavam ovatam et compressam formantibus.

Corpus elongatum, sublineare, depressiusculum.

Observations. Le *toxique* est un genre encore peu connu, qui semble se rapprocher de la sarrotrie par son port, et qui tient d'assez près aux ténébrions. Son corselet est presque carré; l'insecte est muni d'ailes.

ESPÈCE.

1. Toxique de Riche. *Toxicum richesianum.* Latr.

Latr. Gen. 2. p. 167, et vol. 1. t. 9. f. 9.
Habite les Indes orientales. *Riche*. Couleur noire.

LES TRACHÉLITES.

Tête triangulaire ou en cœur, séparée du corselet par un rétrécissement brusque, en forme de cou. — Point de dent cornée au côté interne des mâchoires.

C'est ici la cinquième et dernière coupe des coléoptères hétéromères : elle comprend quelques genres qui semblent avoisiner les mélasomes ou ténébrionites par leurs rapports, et d'autres qui tiennent davantage aux *cantharidiens*. Ceux-ci terminent les trachélites, et forment une transition aux coléoptères pentamères, que les *téléphoriens* commencent. Nous croyons cette distribution fort rapprochée de l'ordre naturel.

La plupart de ces insectes ont des élytres minces, molles ou flexibles, et sont presque toujours munis d'ailes. Beaucoup d'entre eux ont la tête fort inclinée, quoique saillante; leurs antennes en général sont filiformes, rarement épaissies vers le bout, et plus rarement en massue. Dans l'état parfait, ils vivent sur différents végétaux et mangent leurs feuilles ou se nourrissent sur les fleurs. Nous les divisons de la manière suivante :

DIVISION DES TRACHÉLITES.

(1) Crochets des tarses simples, avec ou sans dentelures (*les Polytypiens*).

(a) Tous les tarses à pénultième article bilobé.

(+) Antennes simples.

Notoxe.
Scraptie.

(++) Antennes en scie, ou pectinées, ou branchues.

Pyrochre.
Dendrocère.

(b) Tous les tarses à articles entiers, ou au moins ceux des pattes postérieures.

(+) Corps courbé : abdomen conique.

(*) Aucun tarse à pénultième article bilobé.

Rhipiphore.
Mordelle.

(**) Les quatre tarses antérieurs à pénultième article bilobé.

Anaspe.

(-+-+) Corps droit, non déprimé sur les côtés.

Apale.
Horie.

(2) Crochets des tarses doubles ou profondément divisés et sans dentelures en dessous (*les Cantharidiens*).

(a) Pénultième article des tarses bilobé.

Cérocome.
Tétraonyx.

(b) Tous les articles des tarses entiers.

Mylabre.
OEnas.
Méloë.
Cantharide.
Zonite.

LES POLYTYPIENS.

Crochets des tarses simples, avec ou sans dentelures.

Cette première division des trachélites semble embrasser diverses petites famille, telles que les pyrochroïdes, les mordellones, etc., ce que j'ai voulu exprimer en les nommant *polytypiens*. Ces insectes ont le corps allongé, les élytres plus ou moins flexibles, les yeux souvent échancrés, et des couleurs quelquefois sombres, quelquefois éclatantes. Ils avoisinent évidemment les cantharidiens ; mais plusieurs d'entre eux paraissent tenir un peu des mélasomes ou ténébrionites.

NOTOXE. (Notoxe.)

Antennes filiformes, submoniliformes, à peu près de la longueur du corselet. Mandibules fortes.

Tête séparée du corselet par un cou. Corselet rétréci postérieurement. Corps oblong, abdomen grand.

Antennæ filiformes, submoniliformes, thoracis longitudine aut circiter. Mandibulæ validæ.

Caput à thorace collo disjunctum. Thorax posticè angustior. Corpus oblongum. Abdomen magnum.

Observations. Les *notoxes* sont de petits coléoptères, dont une espèce, singulière par la corne de son corselet, a été désignée, comme genre, par Geoffroy, sous le nom de cuculle (*notoxus*). Ils sont agiles, paraissent tenir un peu aux ténébrionites et aux cantharidiens.

ESPÈCES.

1. Notoxe unicorne. *Notoxus monoceros.*

N. ferrugineus; elytris puncto fasciâque nigris; thorace cornu protenso.
Meloe monoceros. Linn.
Notoxus. Geoff. 1. p. 356. pl. 6. f. 8.
Oliv. Col 3 n° 51. pl. 1. f. 2.
Anthicus monoceros. Fab. Eleut. 1. p. 288.
Habite en Europe, sur les plantes, et par terre.

2. Notoxe anthérin. *Notoxus antherinus.*

N. niger; elytris fasciis duabus ferrugineis.
Meloe antherinus. Linn.
Anthicus antherinus. Fab. El. 1. p. 291.
Panz. fasc. 11. t. 14.
Habite en Europe.
Etc. Ajoutez les *Anthicus cornutus*, *A. rhinoceros* de Fabricius.

SCRAPTIE. (Scraptia.)

Antennes filiformes, insérées dans l'échancrure des yeux. Lèvre supérieure saillante. Palpes à dernier article plus grand.

Tête penchée, séparée du corselet, qui est demi-circulaire. Corps ovale oblong, un peu mou.

Antennæ filiformes, in oculorum sinu insertæ : articulis cylindricis. Labrum exsertum. Palpi articulo ultimo majore.

Caput nutans. Thorax semi-circularis. Corpus ovato-oblongum, molliusculum.

Observations. La *scraptie* se rapproche des notoxes par ses rapports; elle a aussi le pénultième article des tarses bilobé. C'est un insecte fort petit.

ESPÈCE.

1. Scraptie brune. *Scraptia fusca.*

Latr. Gen. Crust. et Ins. 2. p. 199.
Serropalpus fusculus. Illig. coléopt. Bor. 1. p. 32.
Habite en France, dans les prés.

PYROCHRE. (Pyrochroa.)

Antennes filiformes, en scie ou pectinées. Lèvre supérieure saillante, entière. Mandibules fortes. Palpes inégales.

Corps ovale oblong, déprimé. Corselet suborbiculé.

Antennæ filiformes, serratæ aut pectinatæ. Labrum exsertum, integrum. Mandibulæ validæ. Palpi inæquales, subfiliformes.

Corpus ovato-oblongum, depressum. Thorax suborbiculatus.

OBSERVATIONS. Les *pyrochres* sont remarquables par leurs antennes pectinées dans les mâles, en scie dans les femelles, et par leur couleur rouge, ou noire avec des parties rouges. Geoffroy a, le premier, distingué ce genre, et n'en a connu qu'une espèce, qu'il a nommée la *cardinale*.

ESPÈCES.

1. Pyrochre cardinale. *Pyrochroa rubens.*

P. nigra; capite thorace elytrisque sanguineis, immaculatis.
Pyrochroa. Geoff. 1. p. 338. pl. 6. f. 4.
Pyrochroa rubens. Fab. El. 2. p. 109.
Oliv. Col. 3. n° 52. pl. 1. f. 2. *a. b.* Lat. Gen. 2. p. 205.
Habite en Europe.

2. Pyrochre écarlate. *Pyrochroa coccinea.*

P. nigra; thorace elytrisque coccineis immaculatis.
Pyrochroa coccinea. Panz. fasc. 13. t. 11.
Oliv. Col. 3. n° 53. pl. 1. f. 1. *a. b.*
Cantharis coccinea. Linn.
Habite en Europe. Celle-ci a la tête noire.
Etc.

DENDROCÈRE. (Dendrocera.)

Antennes subrameuses : les articles se prolongeant latéralement en de longs filets.

Corps linéaire, corselet conique, pattes longues.

Antennæ subramosæ; articulis in fila longa lateralia productis.

Corpus lineare, thorax conicus, pedes longi.

OBSERVATIONS. Latreille a indiqué ce genre sous le nom de *dendroïde*, que je crois convenable de changer, et n'a encore donné d'autres détails à son sujet, que ceux que je viens d'exposer. Ce genre paraît très-remarquable.

ESPÈCE.

1. Dendrocère du Canada. *Dendrocera Canadensis.*

Dendroïde. Lat. Considérations générales, etc. p. 212.
Habite au Canada. Collect. de M. Bosc.

RHIPIPHORE. (Rhipiphorus.)

Antennes courtes, en éventail ou en peigne, dans les mâles; en scie dans les femelles. Mandibules pointues, sans dents au sommet. Palpes filiformes.

Corps oblong, courbé, presque arqué, comprimé sur les côtés. Tête penchée. Abdomen conique, pointu.

Antennæ breves, masculorum flabellatæ aut pectinatæ, feminarum serratæ. Mandibulæ acutæ, edentulæ. Palpi filiformes.

Corpus oblongum, curvum, subarcuatum, ad latera compressum. Caput cernuum. Abdomen conico-acutum.

OBSERVATIONS. Les *rhipiphores* ont encore certains rapports avec les ténébrionites, et n'offrent que des couleurs sombres ou obscures. Leurs tarses sont à articles entiers, et les crochets qui les terminent, quoique simples, sont bifides ou unidentés. Leurs yeux sont entiers. Leur écusson est rarement apparent; mais l'angle postérieur de leur corselet en tient lieu ou le cache. Les uns ont des élytres courtes, les autres les ont assez longues, mais terminées en pointe. Ces insectes sont agiles et se trouvent sur les fleurs.

ESPÈCES.

1. Rhipiphore subdiptère. *Rhipiphorus subdipterus.*

R. elytris brevissimis, ovatis, fornicatis, pallescentibus. F.
Rhipiphorus subdipterus. Fab. Eleut. 2. p. 118.
Oliv. Col. 3. n° 65. pl. 1. f. 1. *b. c. d. e.*
Habite en Provence et aux environs de Montpellier.

2. Rhipiphore flabellé. *Rhipiphorus flabellatus.*

R. testaceus; ore, pectore abdominisque dorso atris.
Rhipiphorus flabellatus. Fab. El. 2. p. 119.
Oliv. Col. 3. n° 65. pl. 1. f. 2. *b. c.*
Habite en Italie.

3. Rhipiphore paradoxe. *Rhipiphorus paradoxus.*

R. niger; thoracis lateribus elytrisque testaceis.
Rhipiphorus paradoxus. Fab. El. 2. p. 119.
Oliv. Col. 3. n° 65. pl. 1. f. 7. Latr. Gen. 2. p. 207.
Mordella paradoxa. Linn.
Habite en Europe.
Etc.

MORDELLE. (Mordella.)

Antennes filiformes, un peu en scie d'un côté dans les mâles. Quatre palpes inégales, les maxillaires plus grandes et en massue sécuriforme.

Corps oblong, courbé et comprimé à ses côtés. Tête très-inclinée sur la poitrine. Abdomen des femelles terminé en pointe térébriforme.

Antennæ masculorum serratæ, feminarum simplices, filiformes. Palpi maxillares articulo ultimo majore, securiformi.

Corpus oblongum, subarcuatum, ad latera compressiusculum. Caput valdè nutans. Feminarum abdomen caudâ terebriformi terminatum.

OBSERVATIONS. Les *mordelles* se rapprochent extrêmement des rhipiphores par leurs rapports, quoiqu'elles en soient très-distinguées par leurs antennes et par leurs palpes.

Ces insectes sont fort petits, ont la tête très-inclinée vers la poitrine, le corps oblong, arqué, terminé en pointe dans les femelles. Les uns se trouvent sur les fleurs, les autres dans les bois, sur les arbres. Leur démarche est assez agile; ils volent très-bien.

ESPÈCES.

1. Mordelle à pointe. *Mordella aculeata.*

M. ano aculeato, corpore atro; immaculato.
Mordella aculeata. Linn. Fab. El. 2. p. 121.
Geoff. 1. p. 353. pl. 6. f. 7.
Oliv. Col. 3. n° 64. pl. 1. f. 1. Lat. Gen. 3. p. 208.
Habite en Europe.

2. Mordelle fasciée. *Mordella fasciata.*

M. nigra; ano aculeato; elytris fasciis duabus cinereis.
Oliv. Col. 3. n° 64. pl. 1. f. 2. *a. b.*
Mordella fasciata. Fab. El. 2. p. 122.
Habite en Europe.
Etc.

ANASPE. (Anaspis.)

Antennes filiformes, grossissant un peu vers le bout. Les yeux un peu en croissant. Le dernier article des palpes maxillaires en hache.

Corps ovale oblong. Écusson peu distinct. Tête penchée.

Antennæ filiformes, extrorsùm subcrassiores. Oculi sublunati. Palpi maxillares articulo ultimo securiformi.

Corpus ovato-oblongum. Scutellum subnullum. Caput nutans.

Observations. Les *anaspes* seraient des mordelles, si les tarses des quatre pattes antérieures n'avaient le pénultième article bilobé. Ces insectes sont très-petits.

ESPÈCES.

1. Anaspe frontale. *Anaspis frontalis.* Latr.

A. atra; fronte pedibusque flavescentibus.
Mordella frontalis. Fab. El. 2. p. 125. Panz. fasc. 13. t. 13.
Oliv. Col. 3. n° 64. pl. 1. f. 6. *a. b. c.*
Habite en Europe, sur les fleurs.

2. Anaspe humérale. *Anaspis humeralis.* Latr.

A. atra; elytris basi flavescentibus.
Anaspis. Geoff. 1. p. 316. n° 2.
Mordella humeralis. Fab. El. 2. p. 125.
Oliv. col. 3. n° 64. pl. 1. f. 7. *a. b.*
Habite en Europe, et se trouve aux environs de Paris.
Etc.

APALE. (Apalus.)

Antennes filiformes, simples dans les deux sexes, plus longues que le corselet. Palpes filiformes. Les yeux oblongs.

Corps oblong ovale; tête saillante, penchée; corselet arrondi; élytres un peu molles. Tous les tarses à articles entiers.

Antennæ filiformes, in utroque sexu simplices, thorace longiores. Palpi filiformes. Oculi oblongi.

Corpus ovato-oblongum; caput exsertum, inflexum. Tarsi omnes articulis integris. Elytra molliuscula.

Observations. Le genre *apale*, établi par Fabricius, paraît se rapprocher plus que les précédents des cantharidiens; mais comme il semble aussi tenir un peu aux pyrochres, on présume que l'insecte a les crochets des tarses simples. Fabricius dit qu'il a les mâchoires cornées, unidentées, et la languette membraneuse, tronquée, entière.

ESPÈCE.

1. Apale bimaculé. *Apalus bimaculatus.*

A. niger; elytris testaceis; puncto nigro.
Meloe bimaculatus. Linn.
Apalus bimaculatus. Fab. El. 2. p. 24.
Degeer, Ins. 5. tab. 1. f. 18.
Oliv. Col. 3. n° 52. f. 1. *a*; et f. 2, *a. b.*
Habite le nord de l'Europe.

HORIE. (Horia.)

Antennes filiformes, un peu plus longues que le corselet. Mandibules fortes, avancées, pointues, unidentées. Palpes filiformes, à dernier article ovale.

Corps oblong; corselet presque carré. Élytres grandes, flexibles; crochets des tarses dentelés en dessous, avec un appendice sétiforme.

Antennæ filiformes, thorace sublongiores. Mandibulæ validæ, porrectæ, acutæ, unidentatæ. Palpi filiformes: articulo ultimo ovato.

Corpus ovatum; thorax subquadratus; elytra magna, molliuscula. Tarsorum ungues subtùs denticulati, cum appendice setiformi.

Observations. Les *hories* ont, en général, le port et l'aspect des mylabres; mais les crochets qui terminent leurs tarses ne sont point doubles; ils sont seulement dentelés en dessous, avec un appendice en forme de soie. Ce sont des insectes exotiques, qui paraissent vivre dans les bois. Leurs tarses sont à articles entiers.

ESPÈCE.

1. Horie tachetée. *Horia maculata.*

H. flavescens, elytris maculis septem nigris.

Horia maculata. Fab. El. 2. p. 85.
Oliv. col. 3. n° 53. *bis.* pl. 1. f. 1. *a. b.*
Lat. Gen. 2. p. 211.
Habite à Cayenne, Saint-Domingue, etc.
Etc.

LES CANTHARIDIENS.

Crochets des tarses doubles ou profondément divisés et sans dentelures en dessous. Élytres molles.

Les *cantharidiens* ont, en général, des couleurs vives et variées, ne fuient point la lumière, et, parmi eux, il s'en trouve peu qui soient aptères. Ces insectes ont des antennes filiformes ou moniliformes, des élytres molles, et les crochets des tarses toujours doubles ou bifides. Ils vivent sur les herbes et sur les arbres, et paraissent avoisiner les téléphoriens par leurs rapports.

TÉTRAONYX. (Tetraonyx.)

Antennes subfiliformes, s'épaississant un peu vers leur sommet, à articles oblongs, presque coniques.

Corps oblong. Corselet court, en carré transverse. Pénultième article des tarses bilobé.

Antennæ filiformes, extrorsùm sensim subcrassiores; articulis oblongo-conicis.

Corpus oblongum. Thorax brevis, transrerso-quadratus. Tarsorum articulus penultimus bilobus.

Observations. Les *tétraonyx* ont le port des mylabres, et, comme eux, ils ont des mandibules simples et les onglets des tarses bifides; mais le pénultième article de leurs tarses est bilobé, ce qui les en distingue facilement. Ce sont des insectes exotiques.

ESPÈCES.

1. Tétraonyx à huit taches. *Tetraonyx octo-maculatum.*

T. nigrum; elytro singulo maculis quatuor rubris.
Lat Gen. 4. p. 380.
Ejusd. Zoolog. et anat. de M. de Humb. p. 237. pl. 16. f. 7.
Habite la Nouvelle-Espagne.

2. Tétraonyx à quatre taches. *Tetraonyx quadrimaculatum.*

T. rufum; capite elytrorumque maculis duabus nigris.
Apalus quadrimaculatus. Fab. Eleut. 2. p. 25. ex. D Lat.
Habite l'Amérique boréale.

MYLABRE. (Mylabris.)

Antennes filiformes, grossissant insensiblement vers leur sommet, presque en massue. Mandibules arquées, pointues au sommet. Palpes filiformes. Mâchoires bifides.

Corps oblong. Tête saillante, très-inclinée. Élytres grandes, en toit arrondi.

Antennæ filiformes, extrorsùm sensim crassiores, subclavatæ. Mandibulæ arcuato-acutæ. Palpi filiformes. Maxillæ bifidæ.

Corpus oblongum. Caput exsertum, valdè nutans. Elytra magna, rotundato-deflexa.

Observations. Les *mylabres* ont beaucoup de rapports avec les cantharides; mais ils en sont principalement distingués par leurs antennes, qui sont presque en massue, et à peine plus longues que le corselet. Elles ont onze articles. Les espèces que l'on rapporte à ce genre sont nombreuses, et se trouvent, en général, dans les pays chauds.

ESPÈCES.

1. Mylabre de la chicorée. *Mylabris cichorii.*

M. nigra; elytris flavis; fasciis tribus nigris.
Meloe cichorii. Linn.
Mylabris cichorii. Fab. El. 2. p. 81.
Oliv. Col. 3. n° 47. pl. 1. f. 1. et pl. 2. f. 13.
Habite en Orient. On croit que c'est cette espèce dont les anciens se servaient comme vésicatoire. On s'en sert encore aujourd'hui en Italie et à la Chine.

2. Mylabre trifascié. *Mylabris trifasciata.*

M. atra; antennis elytrisque flavis; elytris fasciis duabus apiceque nigris.
Mylabris trifasciata. Fab. El. 2. p. 82.
Oliv. Col. 3. n° 47. pl. 1. f. 8. Encycl. n° 6.
Habite au Sénégal, en Guinée.

3. Mylabre à dix points. *Mylabris decempunctata.*

M. atra; elytris testaceo-sanguineis; singulo punctis quatuor maculâque ad apicem nigris.
Mylabris decempunctata. Fab. El. 2. p. 84.
Oliv. Col. 3. n° 47. pl. 1. f. 4. et pl. 2. f. 18.
Lat. Gen. 2. p. 216.
Habite en Italie.
Etc.

CÉROCOME. (Cerocoma.)

Antennes filiformes, à peine de la longueur du corselet, souvent irrégulières dans les mâles, de neuf articles, et terminées par un bouton ovoïde. Mandibules simples, pointues. Palpes filiformes. Mâchoires linéaires, entières.

Corps oblong, subcylindrique. Élytres un peu molles, recouvrant tout l'abdomen.

Antennæ filiformes, thoracis vix longitudine, in maribus sæpè irregulares, novem-articulatæ,

capitulo obovato terminatæ. Mandibulæ simplices, acutæ. Palpi filiformes. Maxillæ lineares, indivisæ.

Corpus oblongum, subcylindricum. Elytra molliuscula, abdomen penitùs obtegentia.

Observations. Les *cérocomes* sont remarquables en ce qu'ils paraissent n'avoir que neuf articles aux antennes, dont le dernier plus grand est en forme de bouton. Il paraît néanmoins que ce bouton est formé du dixième et du onzième articles de l'antenne.

On a nommé plus particulièrement *cérocomes* les espèces dont les antennes des mâles sont irrégulières, et Latreille donne le nom d'*hyclées* à celles dont les antennes sont régulières dans les deux sexes. Les unes et les autres sont terminées par un bouton.

ESPÈCE.

1. Cérocome de Schœffer. *Cerocoma Schœfferi.*

C. viridis; antennis pedibusque luteis.
Meloe Schœfferi. Linn.
Cerocoma Schœfferi. Fab. El. 2. p. 74. Lat. Gen. 2. p. 214.
Cerocoma. Geoff. 1. p. 358. pl. 6. f. 9.
Oliv. Col. 3. n° 48. pl. 1. f. 1. *a. b. c. d.*
Habite en Europe, surtout australe.
Etc. Pour les *hyclées*, voyez *mylabris impunctata*, Olivier, Encycl. n° 48, et *mylabris argentata*, Fab. El. 2. p. 85.

ŒNAS. (OEnas.)

Antennes filiformes, submoniliformes, coudées, plus courtes que le corselet; à seconde partie allongée en cylindre obconique de neuf articles. Palpes filiformes à dernier article cylindrique.

Corps allongé, étroit, subcylindrique.

Antennæ filiformes, submoniliformes, fractæ, thorace breviores: parte secundâ in caulem novemarticulatam, cylindraceo-conicam elongatâ. Palpi filiformes: articulo ultimo cylindrico.

Corpus elongatum, angustum, teretiusculum.

Observations. Il paraît que ce qui distingue principalement les *œnas* des cantharides, c'est que les premiers ont les antennes coudées après le second article. Ce genre, quoique fort peu remarquable, diffère beaucoup, par ses antennes, des mylabres et des cérocomes, et ne saurait être réuni aux cantharides.

ESPÈCES.

1. OEnas africain. *OEnas afer.*

OE. niger, punctatus; thorace rubro.
Meloe afer. Linn.
Litta afra. Fab. El. 2. p. 80.
OEnas afer. Latr. Gen. 1. tab. 10. f. 10. et vol. 2. p. 219.
Cantharis afra. Oliv. Col. 3. n° 46. pl. 1. f. 4. *a. b.*
Habite la Barbarie.

2. OEnas crassicorne. *OEnas crassicornis.*

OE. niger; thorace elytrisque testaceis; antennis incrassatis.
Litta crassicornis. Fab. El. 2. p. 80.
Habite en Autriche.
Etc. Voyez l'*œnas luctuosus.* Latr. Gen. 2. p. 220.

MÉLOË. (Meloe.)

Antennes filiformes, droites ou sans coude, de la longueur du corselet, souvent irrégulières dans les mâles. Mandibules cornées. Mâchoires bifides. Palpes filiformes.

Corps oblong, mou. Point d'ailes. Élytres molles, plus courtes que l'abdomen, à bord intérieur arqué, l'un recouvrant l'autre près de sa base. Abdomen souvent très grand.

Antennæ moniliformes, rectæ aut non fractæ, thoracis longitudine, in masculis sæpè irregulares. Mandibulæ corneæ. Maxillæ bifidæ. Palpi filiformes.

Corpus oblongum, molle. Alæ nullæ. Elytra mollia, abdomine breviora: margine interno arcuato, uno ad basim alterius superposito. Abdomen sæpiùs maximum.

Observations. Les *méloës* constituent un genre particulier remarquable, qu'il ne faut point altérer en y associant d'autres insectes, quoique de la même famille. Ce sont des insectes sans ailes, à élytres qui ne couvrent point entièrement l'abdomen, et qui, par leur bord interne, ne forment point une suture droite. Ils se traînent à terre ou sur les plantes peu élevées, dont ils mangent les feuilles, et font sortir de leurs articulations une liqueur oléagineuse, roussâtre et fétide, dont on fait usage en médecine.

ESPÈCES.

1. Méloë proscarabé. *Meloe proscarabæus.*

M. nigro-cœruleus, punctatissimus; antennis masculorum irregularibus; elytris rugosulis.
Meloe proscarabæus. Linn.
Meloe. n° 1. Geoff. 1. p. 377. pl. 7. f. 4.
Meloe proscarabæus. Fab. El. 2. p. 587.
Habite en Europe.

2. Méloë mélangé. *Meloe majalis.*

M. corpore rubro cupreoque vario, abdominis segmentis dorsalibus cupreis; antennis in utroque sexu regularibus.
Meloe majalis. Linn. Fab. El. 2. p. 588.
Oliv. Col. 3. n° 45. pl. 1. f. 4.
Panz. fasc. 10. f. 13.
Habite l'Europe tempérée et australe.
Etc.

CANTHARIDE. (Cantharis.)

Antennes filiformes, droites, de la longueur du corselet ou plus longues. Mâchoires bifides. Palpes maxillaires plus grosses à leur extrémité.

Corps allongé, subcylindrique. Élytres molles, de la longueur de l'abdomen, à dos convexe, un peu infléchies sur les côtés.

Antennæ filiformes, rectæ aut non fractæ, thoracis longitudine, vel thorace longiores. Maxillæ bifidæ. Palpi maxillares ad apicem crassiores.

Corpus elongatum, subcylindricum. Elytra mollia, abdominis longitudine, dorso convexa; lateribus subinflexis.

Observations. Le nom de ce genre, changé par Linné et Fabricius, a du être rétabli, comme l'ont fait Latreille et Olivier. Les cantharides sont distinguées des méloës par la présence de leurs ailes et par leurs élytres aussi longues que l'abdomen. Elles n'ont point les antennes coudées, comme les œnas, et les palpes tout à fait filiformes, comme les zonites. Je n'en sépare point les *sitaris* de Latreille, qui ont les antennes un peu plus longues, et les élytres rétrécies en pointe vers leur extrémité. On sait que la *cantharide vésicatoire* est très-employée en médecine.

ESPÈCES.

1. Cantharide vésicatoire. *Cantharis vesicatoria.*

C. aurato-viridis, nitida; antennis nigris.
Meloe vesicatorius. Linn.
Cantharide. n° 1. Geoff. p. 341. pl. 6. f. 5.
Cantharide vésicatoire. Oliv. Col. 3. n° 46. pl. 1 f. 1. *a. b. c.*
Latr. Hist. nat., etc. 10. p. 401. pl. 90. f. 7.
Litta vesicatoria. Fab. El. 2. p. 76.
Pan. fasc. 41. t. 4.
Habite en Europe, sur le frêne, le lilas, etc., dans l'été.

2. Cantharide érythrocéphale. *Cantharis erythrocephala.*

C. atra; capite testaceo; thorace elytrisque cinereo-lineatis.
Litta erythrocephala. Fab. El. 2. p. 80.
Cantharis erythrocephala. Oliv. Col. 3. n° 46. pl. 2. f. 16.
Habite l'Autriche, le midi de l'Europe.

3. Cantharide humérale. *Cantharis humeralis.*

C. nigra; elytris basi flavescentibus, ab humeris attenuato-subulatis.
Cantharis. n° 2. Geoff. 1. p. 342.
Cantharis humeralis. Oliv. Col. 3. n° 46. p. 19.
Necydalis humeralis. Fab. El. 2. p. 371.
Sitaris humeralis. Latr. Gen. 2. p. 222.
Habite en Europe.
Etc.

ZONITE. (Zonitis.)

Antennes sétacées, longues, menues, insérées dans l'échancrure des yeux. Mandibules pointues. Palpes filiformes. Mâchoires allongées, presque linéaires, souvent saillantes.

Corps oblong, tête penchée. Élytres molles, de la longueur de l'abdomen.

Antennæ setaceæ, longæ, exiles, in oculorum sinu insertæ. Mandibulæ acutæ. Palpi filiformes. Maxillæ elongatæ, sublineares, sæpè exsertæ.

Corpus oblongum. Caput inflexum. Elytra molliuscula, abdominis longitudine.

Observations. Les *zonites* sont à peine distinctes des cantharides; néanmoins, des deux divisions de leurs mâchoires, l'interne est très-peu saillante, tandis que l'autre se prolonge en une pièce longue, filiforme, qui fait paraître la mâchoire simple. D'ailleurs, leurs palpes sont tout à fait filiformes.

ESPÈCES.

1. Zonite bout brûlé. *Zonitis præusta.*

Z. testacea; thorace mutico; antennis elytrorumque apicibus nigris.
Zonitis præusta. Fab. El. 2. p. 23.
Latr. Gen. 2. p. 223. et Hist. nat. vol. 10. p. 406. pl. 90. f. 8.
Panz. fasc. 36. t. 7.
Habite le midi de la France, l'Italie.

2. Zonite à six taches. *Zonitis sex maculata.*

Z. rufa; elytris flavescenti-rufis; singulo maculis tribus nigris.
Apale tachetée. Oliv. Col. 3. n° 52. pl. 1. f. 3.
Zonitis sex-maculata. Latr. Gen. 2. p. 224.
Habite en Provence et près de Montpellier.

CINQUIÈME SECTION.

[*Cinq articles à tous les tarses.*]

LES PENTAMÈRES.

Les *coléoptères pentamères* constituent la cinquième et dernière section de l'ordre qui les comprend, et terminent même la classe des insectes. En effet, dans les insectes de cet ordre, la nature étant parvenue à donner cinq articles à tous les tarses de ces animaux, ne dépasse point ce terme, et ne fait plus que diversifier les espèces, dans une étendue vraiment admirable. Aussi les coléoptères pentamères sont-ils bien plus nombreux en espèces que ceux des sections précédentes, et probablement ce sont ceux qui sont les plus avancés en organisation, car ce sont eux qui ont les téguments les plus solides; et c'est parmi eux que M. *Cuvier* a observé des trachées vésiculeuses, ce qui semble les rapprocher plus que les autres des arachnides trachéales.

Les uns vivent de matières végétales; d'autres ne se nourrissent que de substances animales, au moins dans leur état de larve; enfin, il y en a qui vivent habituellement dans les fumiers, les ordures.

A raison des diverses habitudes que les circonstances ont, depuis longtemps, fait contracter aux différentes races, les unes craignent et fuient la lumière, tandis que les autres s'y exposent sans en paraître incommodées. Aussi en voit-on qui ne volent jamais et d'autres qui volent très-bien; et il se trouve ici, comme dans presque tous les autres ordres des insectes, des races constamment aptères, quoique ayant des élytres, et d'autres toujours ailées.

Comme on a établi un grand nombre de genres parmi ces coléoptères, il est nécessaire de les partager d'abord en coupes principales, et ces coupes doivent être simples, grandes, peu nombreuses. En conséquence, je conserverai celles dont j'ai déjà fait usage, ainsi que leur disposition entre elles, et je partagerai les coléoptères pentamères en trois grandes sections, de la manière suivante.

1re Sect. Pentamères *filicornes.*

Les antennes sont filiformes ou moniliformes ou sétacées, rarement épaissies vers le bout.

2e Sect. Pentamères *clavicornes.*

Les antennes sont terminées en massue le plus souvent perfoliée ou presque solide.

3e Sect. Pentamères *lamellicornes.*

Les antennes sont en massue lamellée ou feuilletée.

PREMIÈRE SECTION.

PENTAMÈRES FILICORNES.

Les antennes sont filiformes ou moniliformes ou sétacées, rarement épaissies vers le bout.

Les coléoptères de cette section sont des pentamères dont les antennes ne forment point à leur extrémité une massue bien distincte. C'est à peu près là tout ce qu'ils ont de commun entre eux.

On sait que ces coléoptères offrent cinq ou six familles très-distinctes; mais l'on n'est point d'accord sur l'ordre de leur distribution. En effet, tant que l'on n'aura point de principes convenus pour la détermination des rapports généraux, l'arbitraire décidera toujours, et chacun aura son ordre particulier pour la disposition de ces familles.

Relativement au mien, j'ai cru qu'à la suite des *cantharidiens*, qui terminent les coléoptères hétéromères dans ma distribution, je devais commencer les coléoptères pentamères par les *téléphoriens.* Or, en suivant toujours les caractères indiqués par *Latreille,* il en est résulté la division suivante pour les pentamères filicornes.

DIVISION DES PENTAMÈRES FILICORNES.

§. *Quatre palpes seulement : deux maxillaires et deux labiales.*

(1) Élytres recouvrant en totalité ou en majeure partie l'abdomen.

(a) Sternum antérieur de forme ordinaire, ne s'avançant point sous la tête.

(b) Mandibules entières à leur pointe et sans dentelure au-dessous. Le corps mou.

Les téléphoriens.

(bb) Mandibules fendues à leur pointe ou munies d'une dent au-dessous.

(+) Le corps mou.

Les mélyrides.

(++) Le corps dur.

Les ptiniens.

(aa) Sternum antérieur s'avançant sous la tête, presque sous la bouche, et sa partie postérieure se prolongeant en pointe ou en corne.

Les buprestiens.

(2) Élytres raccourcies, laissant la majeure partie de l'abdomen à découvert.

Les staphyliniens.

§§. *Six palpes : quatre maxillaires et deux labiales.*

Les carabiens.

LES TÉLÉPHORIENS.

Mandibules entières à leur pointe et sans dentelure au-dessous. Le corps mou.

Sous cette dénomination, je rassemble les cébrions, les lampyres, les téléphores, ainsi que les coléoptères à mandibules simples qui y tiennent par leurs rapports. Ce que ces insectes ont de commun avec les mélyrides, qui viennent ensuite, c'est d'avoir des élytres molles, flexibles. Les uns et les autres nous paraissent donc devoir commencer la première section des coléoptères pentamères, afin de suivre immédiatement les *cantharidiens,* qui terminent les coléoptères hétéromères et qui ont aussi les élytres molles.

Ces insectes ont, en général, le corps allongé, mou; la tête plus ou moins enfoncée, abaissée, ou cachée sous le corselet; des élytres longues, flexibles, souvent ornées de couleurs assez brillantes. La plupart sont agiles, volent très-bien, et se nourrissent de substances végétales, dans l'état parfait; mais on soupçonne que, dans l'état de larve, plusieurs sont carnassiers. Je les divise de la manière suivante.

DIVISION DES TÉLÉPHORIENS.

(1) Palpes filiformes: elles ne sont pas plus grosses à leur extrémité.

(a) Tous les articles des tarses entiers.

Cébrion.

(b) Pénultième article des tarses bilobé.

Dascille.
Élode.
Scirte.
Rhipicère.

(2) Palpes plus grosses à leur extrémité, au moins les maxillaires.

(a) Antennes très-rapprochées à leur base. Les palpes maxillaires, beaucoup plus longues que les labiales.

(+) Tête en partie ou entièrement cachée sous le corselet.

Lampyre.
Lycus.

(++) Tête en grande partie saillante hors du corselet.

Omalyse.

(b) Antennes écartées à leur base. Les palpes maxillaires à peine plus longues que les labiales.

Téléphore.
Malthine.

CÉBRION. (Cebrio.)

Antennes filiformes, un peu en scie, plus longues que le corselet. Mandibules saillantes, pointues, entières. Palpes filiformes.

Corps oblong, mou. Corselet transverse, plus large postérieurement, avec les angles saillants et pointus. Tous les articles des tarses entiers.

Antennæ filiformes, subserratæ, thorace longiores. Mandibulæ porrectæ, acutæ, integræ. Palpi filiformes.

Corpus oblongum, molle. Thorax transversus, posticè latior, angulis prominulis acutis. Tarsi omnes articulis integris.

Observations. Les *cébrions*, par leurs antennes et leur corselet, semblent avoisiner les taupins; mais leur corps moins dur, et leurs mandibules entières, étroites et courbées, les en écartent. Ces insectes n'ont point de pelotes aux tarses; on dit qu'ils ne volent que le soir.

ESPÈCES.

1. Cébrion géant. *Cebrio gigas.*

C. villosus, fuscus; elytris abdomine femoribusque testaceis.
Cebrio longicornis. Oliv. Col. 2. n° 30 *bis.* pl. 1. f. 1. *a. b. c.* et Taupin. pl. 1. f. 1. *a. c.*
Cebrio gigas. Fab. El. 2. p. 14. Panz. fasc. 5. t. 10.
Latr. Gen. 1. p. 251.
Habite l'Europe australe, le midi de la France.

2. Cébrion bicolor. *Cebrio bicolor.*

C. suprà griseus, subtùs ferrugineus. F.
Cebrio bicolor. Fab. El. 2. p. 14.
Habite la Caroline.
Etc. Voyez *Fabricius.*

DASCILLE. (Dascillus.)

Antennes filiformes, un peu plus longues que le corselet. Mandibules simples. Palpes filiformes.

Corps ovale, un peu convexe. Corselet plus large postérieurement. Le pénultième article des tarses bilobé.

Antennæ filiformes, thorace paulò longiores. Mandibulæ simplices. Palpi filiformes.

Corpus ovatum, convexiusculum. Thorax posticè latior. Tarsorum articulus penultimus bilobus.

Observations. Les *dascilles*, que l'on confondait avec les cistèles avant que Latreille les eût distingués, ont des rapports avec les cébrions; mais ils ont le corps un peu court, et n'ont pas les articles des tarses tous entiers. Leurs mandibules ne sont point cachées sous le labre.

ESPÈCES.

1. Dascille cerf. *Dascillus cervinus.*

D. niger, cinereo-pubescens; antennis pedibus elytrisque pallido-testaceis.
Chrysomela cervina. Linn.
Atopa cervina. Fab. El. 2. p. 15.
Cistela cervina. Oliv. Col. 3. n° 54. pl. 1. f. 2. *a.*
Dascillus cervinus. Latr. Gen. 1. p. 252. pl. 8. f. 1.
Habite en Europe.

2. Dascille cendré. *Dascillus cinereus.*

D. lividus; elytris pedibusque fuscis.
Atopa cinerea. Fab. El. 2. p. 15.
Habite l'Allemagne, l'Italie. Collect. du Muséum.
Etc.

ÉLODE. (Elodes.)

Antennes filiformes, un peu plus longues que le corselet. Mandibules en partie cachées sous le labre. Palpes labiales fourchues.

Corps elliptique, mou. Corselet transverse. Le pénultième article des tarses bilobé.

Antennæ filiformes, thorace paulò longiores. Mandibulæ infrà labrum partìm occultatæ. Palpi labiales furcati.

Corpus ovato-ellipticum, molle. Thorax transversus. Tarsorum articulus penultimus bilobus.

Observations. Les *élodes* sont de petits coléoptères pentamères que l'on rangeait parmi les cistèles. Ils sont distingués des scirtes, parce qu'ils n'ont point de pattes propres à sauter. Leur tête est en grande partie cachée sous le corselet.

ESPÈCES.

1. Élode pâle. *Elodes pallida.*

E. pallida; capite elytrorumque apicibus fuscis.
Elodes pallida. Latr. Gen. 1. p. 253. pl. 7. f. 12.
Cyphon pallidus. Fab. El. 1. p. 501.
Habite en France, en Angleterre.

2. Élode brunâtre. *Elodes fuscescens.*

E. nigricans vel castaneo-fusca; antennarum basi pedibusque rufescentibus.
Elodes fuscescens. Latr. Gen. 1. p. 253.
Cyphon griseus? Fab. El. 1. p. 502.
Habite aux environs de Paris.
Etc.

SCIRTE. (Scirtes.)

Antennes filiformes, plus longues que le corselet. Palpes labiales bifides.

Corps ovale-orbiculaire. Pattes postérieures à cuisses très-grosses et propres à sauter.

Antennæ filiformes, thorace longiores. Palpi labiales apice bifidi.

Corpus ovato-orbiculatum. Elytra molliuscula. Pedes postici femoribus incrassatis, saltatoriis.

Observations. Les *scirtes* sont, en quelque sorte, aux élodes ce que les altises sont aux chrysomèles. Au reste, ce sont de très-petits coléoptères pentamères qui ne sont guère différents des élodes que parce qu'ils ont des pattes propres à sauter. Fabricius en compose la deuxième division de ses *cyphons.*

ESPÈCE.

1. Scirte hémisphérique. *Scirtes hemisphærica.*

Sc. suborbiculata, depressa, nigra.
Cyphon hemisphæricus. Fab. El. 1. p. 502.
Chrysomela hemisphærica. Linn.
Habite en Europe, sur le noisetier. On le trouve aux environs de Paris.
Etc.

RHIPICÈRE. (Rhipicera.)

Antennes un peu courtes, en panache. Mandibules simples. Palpes filiformes.

Corps ovale oblong. Pénultième article des tarses bilobé. Des pelotes membraneuses sous les articles intermédiaires des tarses.

Antennæ breviusculæ, flabellatæ. Mandibulæ simplices. Palpi filiformes.

Corpus ovato-oblongum. Tarsorum articulus penultimus bilobus, eorumdem articulis intermediis subtùs pulvillis membranaceis.

Observations. Le genre *rhipicère* a été formé par Latreille et adopté par tous les entomologistes. Il comprend des insectes exotiques, dont on a dans les collections plusieurs espèces, les unes de la Nouvelle-Hollande, et les autres du Brésil. Je ne puis citer que la suivante.

ESPÈCE.

1. Rhipicère à moustaches. *Rhipicera mystacina.*

R. testacea albo-punctata.
Ptilinus mystacinus. Fab. Eleut. 1. p. 328.
Drury. Ins. 3. tab. 48. f. 7.
Habite la Nouvelle-Hollande.

LAMPYRE. (Lampyris.)

Antennes filiformes, quelquefois dentées, subpectinées. Mâchoires bifides. Palpes à dernier article plus gros, terminé en pointe. Bouche très-petite.

Corps allongé, mou. Corselet aplati, semi-circulaire, débordant, cachant la tête.

Antennæ filiformes, interdùm serrulatæ, subpectinatæ. Maxillæ bifidæ. Palpi articulo ultimo crassiore, apice acuto. Os parvum.

Corpus oblongum, molle. Thorax semicircularis, planus, marginatus, caput obtegens.

Observations. Les *lampyres,* qui tiennent de très-près aux lycus par leurs rapports, n'ont pas, comme ces derniers, la partie antérieure de la tête avancée en museau, ni le dernier article des palpes tronqué. Les uns et les autres ont le corselet plat, débordant, recouvrant et cachant la tête. Ils ont peu d'agilité dans leurs mouvements ambulatoires.

Ces insectes sont célèbres par la faculté singulière qu'offrent plusieurs de leurs espèces, surtout les individus femelles, de répandre, en certains temps, une lumière phosphorique, qui a beaucoup d'éclat

dans l'obscurité. Parmi les deux espèces qui se trouvent en France, celle dont la femelle n'a point d'ailes est la plus connue et est singulièrement lumineuse. On lui a donné le nom de *ver-luisant,* parce qu'elle ne peut que ramper comme un ver, et que le soir la lumière qu'elle jette lui donne l'apparence d'un charbon ardent. Mais en Italie et dans le Midi de la France, ainsi que dans les pays chauds de l'Amérique, plusieurs espèces connues sont lumineuses et ailées dans les deux sexes; et, comme c'est le soir qu'elles volent, elles offrent des espèces d'étincelles qui sillonnent de tous côtés dans les airs avec beaucoup d'éclat, ce qui forme un spectacle singulier et admirable. A l'égard des espèces lumineuses, ce ne sont pas seulement les femelles qui ont cette faculté : les mâles l'ont aussi, mais moins fortement. On a observé que la partie lumineuse de ces insectes est placée au-dessous des deux ou trois derniers anneaux de l'abdomen, qui sont d'une couleur plus pâle que les autres, et qu'elle y forme une tache jaunâtre ou blanchâtre.

ESPÈCES.

1. Lampyre ver-luisant. *Lampyris noctiluca.*

L. oblonga, fusca ; clypeo cinereo.
Lampyris noctiluca. Linn. Fab. El. 2. p. 99.
Panz. fasc. 41. t. 7.
Oliv. Col. 2. n° 28. pl. 1. f. 2.
Habite le nord de la France et de l'Europe. Femelle aptère.

2. Lampyre splendidule. *Lampyris splendidula.*

L. oblonga, fusca ; clypeo apice hyalino.
Lampyris splendidula. Linn. Fab. El. 2. p. 99.
Panz. fasc. 41. t. 8.
Oliv. Col. 2. n° 28. pl. 1. f. 1. *a. b. c. d.*
Habite en Europe. La femelle est encore aptère.

3. Lampyre d'Italie. *Lampyris italica.*

L. nigra ; thorace transverso pedibusque rufis ; abdomine apice albissimo.
Lampyris italica. Linn. Fab. El. 2. p. 104.
Oliv. Col. 2. n° 28. pl. 2. f. 12. *a. b. c. d.*
Latr. Gen. 1. p. 259.
Habite l'Italie et le Midi de la France. Les mâles et les femelles ailés.

4. Lampyre hémiptère. *Lampyris hemiptera.*

L. nigra ; elytris brevissimis.
Lampyris hemiptera. Fab. El. 2. p. 106.
Oliv. Col. 2. n° 28. pl. 3. f. 25. *a. b.* Geoff. 1. p. 168. n° 2.
Habite en France. Rare aux environs de Paris.
Etc. Voyez les espèces exotiques, dans Fabricius et Olivier.

LYCUS. (Lycus.)

Antennes filiformes, comprimées, subdentées, plus longues que le corselet. Mandibules simples. Dernier article des palpes plus gros et tronqué. Bouche avancée en museau.

Tête cachée sous le corselet. Corps allongé. Corselet plat, débordant sur les côtés et antérieurement. Élytres molles, grandes, dilatées postérieurement.

Antennæ filiformes, compressæ, subserratæ, thorace longiores. Mandibulæ simplices. Palporum articulus ultimus crassior, truncatus. Os in rostrum anticè productum.

Caput sub thorace occultatum. Corpus oblongum. Thorax planus, marginatus, caput obtegens. Elytra mollia, magna, posticè latiora.

Observations. Les *lycus* constituent un beau genre, dont les espèces sont nombreuses, et variées d'assez belles couleurs. Ce sont des insectes très-voisins des lampyres par leurs rapports, ayant de même le corselet plane, débordant au-dessus de la tête; mais dont la partie antérieure de la tête se prolonge en un museau rostriforme, qui s'incline en dessous. Ces insectes ont des mouvements lents; leur tête est petite; leurs antennes sont rapprochées à leur base; le pénultième article des tarses est bilobé; enfin, dans plusieurs espèces, les élytres sont en partie transparentes, maculées, et dilatées à leur extrémité, surtout dans les mâles.

ESPÈCES.

1. Lycus sanguin. *Lycus sanguineus.*

L. niger ; thoracis lateribus elytrisque sanguineis.
Lampyris sanguinea. Linn.
Lampyris. Geoff. 1. p. 168. n° 3.
Lycus sanguineus. Fab. El. 2. p. 116.
Panz. fasc. 41. t. 9.
Oliv. Col. 2. n° 29. pl. 1. f. 1. *a. b. c.*
Latr. Gen. 1. p. 257.
Habite en Europe. Commun dans le Midi de la France.

2. Lycus large. *Lycus latissimus.*

L. flavus ; elytris maculâ marginali posticèque nigris ; margine laterali maximo dilatato.
Lampyris latissima. Linn.
Lycus latissimus. Fab. El. 2. p. 10.
Oliv. Col. n° 29. pl. 1. f. 2.
Habite l'Afrique équinoxiale.

3. Lycus fascié. *Lycus fasciatus.*

L. ater; thoracis margine flavescente; elytris fasciâ latâ albâ.
Cantharis tropica. Linn.
Lycus fasciatus. Fab. El. 2. p. 111.
Oliv. Col. 2. n° 29. pl. 1. f. 8.
Habite à Cayenne.

OMALYSE. (Omalysus.)

Antennes filiformes, rapprochées à leur base, un peu plus longues que le corselet. Mandibules simples. Dernier article des palpes maxillaires tronqué.

Corps allongé, déprimé. Tête saillante. Corselet presque carré, à angles postérieurs saillants et pointus.

Antennæ filiformes, basi approximatæ, thorace paulò longiores. Mandibulæ simplices. Palpi maxillares : articulo ultimo truncato.

Corpus oblongum, depressum. Caput exsertum. Thorax subquadratus, ad latera submarginatus : angulis posticis productis, acutis.

Observations. L'*omalyse*, distinguée comme genre par Geoffroy, est voisine des lycus par ses rapports; mais son corselet ne déborde pas antérieurement. Les élytres de cet insecte recouvrent tout l'abdomen et sont un peu fermes. Le pénultième article des tarses est bilobé.

ESPÈCE.

1. Omalyse sutural. *Omalysus suturalis.*

Omalyse. Geoff. 1. p. 180. tab. 2. f. 2.
Oliv. Col. 2. n° 24. pl. 1. f. 1.
Omalysus suturalis. Fab. El. 2. p. 108. Lat. Gen. 1. p. 257.
Panz. fasc. 35. t. 12.
Habite en Europe, dans les bois.

TÉLÉPHORE. (Telephorus.)

Antennes filiformes, longues, écartées à leur base. Mandibules simples. Palpes en hache à leur extrémité.

Corps allongé, un peu déprimé, mou. Élytres de la longueur de l'abdomen, très-flexibles.

Antennæ filiformes, longæ, ad basim distantes. Mandibulæ simplices. Palpi articulo ultimo securiformi.

Corpus elongatum, subdepressum, molle. Elytra abdominis longitudine, mollia.

Observations. Le nom de *cantharis* que Linné et Fabricius ont donné aux insectes dont il est ici question, doit être réservé pour le genre qui comprend l'insecte connu depuis si longtemps en médecine, sous le nom de *cantharide*. Ainsi nous suivrons les entomologistes qui ont appelé *téléphores* les insectes dont il s'agit ici.

Les *téléphores* ont la tête saillante, large, courte; le corps allongé, ordinairement mou, ainsi que les élytres. Les palpes maxillaires ne sont pas beaucoup plus longues que les labiales. Le pénultième article des tarses est bilobé. Ces insectes sont carnassiers et vivent de proie. Dans l'état parfait, on les trouve sur les plantes et sur les fleurs, dans les prairies, vers la fin du printemps. Il paraît que leur larve vit dans la terre humide.

ESPÈCES.

1. Téléphore ardoisé. *Telephorus fuscus.*

T. thorace marginato rubro ; maculâ nigrâ ; elytris fuscis.
Cantharis fusca. Linn. Fab. El. 1. p. 294.
Cicindela. Geoff. 1. p. 170. pl. 2. f. 8.
Telephorus fuscus. Oliv. Col. 2. n° 26. pl. 1. f. 1. *a. b. c.*
Lat. Gen. 1. p. 260.
Habite en Europe, dans les haies, les jardins, au printemps.

2. Téléphore livide. *Telephorus lividus.*

T. thorace marginato, rufo; elytris testaceis.
Cantharis livida. Linn. Fab. El. 1. p. 295.
Cicindela. Geoff. 1. p. 171. n° 2.
Telephorus lividus. Oliv. Col. 2. n° 26. pl. 1. f. 8.
Habite en Europe. Élytres d'un jaune d'ocre.
Etc.

MALTHINE. (Malthinus.)

Antennes filiformes, plus longues que le corselet. Palpes à dernier article ovale, pointu.

Corps allongé. Tête saillante, un peu rétrécie postérieurement. Élytres plus courtes que l'abdomen dans plusieurs.

Antennæ filiformes, thorace longiores. Palpi articulo ultimo ovato, subacuto.

Corpus oblongum. Caput exsertum, posticè subattenuatum. Elytra in pluribus abdomine breviora.

Observations. Les *malthines* avoisinent de très-près les téléphores, par des rapports nombreux ; néanmoins, ayant les palpes presque filiformes, la tête moins large postérieurement, et souvent les élytres plus courtes que l'abdomen, on peut les en distinguer.

ESPÈCE.

1. Malthine à points jaunes. *Malthinus biguttatus.*

M. thorace marginato, medio atro; elytris abbreviatis, apice flavis.
Cantharis biguttata. Linn. Fab. El. 1. p. 304.
Panz. fasc. 11. t. 15.
Necydalis. Geoff. 1. p. 372. pl. 7. f. 2.
Malthinus marginatus. Lat. Gen. 1. p. 261.
Habite en Europe.
Etc.

LES MÉLYRIDES.

Mandibules fendues à leur pointe, ou munies d'une dentelure au-dessous. Le corps mou et les élytres flexibles dans un grand nombre.

Sous le nom de *mélyrides*, je réunis différents coléoptères pentamères qui tiennent un peu aux téléphoriens, parce que, parmi eux, la plupart ont encore des élytres flexibles : ils doivent donc être placés à leur suite. Plusieurs néanmoins ont des élytres assez dures, et semblent annoncer le voisinage des ptines.

Dans les uns, la tête est dégagée et séparée du corselet par un étranglement ou un cou. Leurs mandibules sont courtes et épaisses. Ce sont les lime-bois de Latreille.

Dans les autres, la tête est enfoncée postérieurement dans le corselet, et souvent même se rétrécit en devant. Leurs mandibules sont étroites et allongées. Ceux-ci constituent les mélyrides de Latreille.

L'association des divers genres qu'embrassent nos mélyrides n'est pas probablement à l'abri de justes reproches; mais elle a pour but de simplifier la méthode : ce qui, selon moi, n'est pas sans intérêt. Je divise cette coupe de la manière suivante :

DIVISION DES MÉLYRIDES.

(1) Tête dégagée et séparée du corselet par un étranglement ou un cou.

(a) Élytres n'embrassant point l'abdomen par les côtés.

(+) Élytres très-courtes.

Atractocère.

(++) Élytres couvrant une grande partie de l'abdomen.

Lymexyle.
Cupès.

(b) Élytres embrassant l'abdomen. Palpes maxillaires plus longues que la tête.

Mastige.
Scydmène.

(2) Tête enfoncée postérieurement dans le corselet. Palpes maxillaires avancées au delà de la bouche.

(a) Des vésicules rétractiles sur les côtés du corps.

Malachie.

(b) Point de vésicules sur les côtés du corps.

(×) Antennes, soit simples, soit en scie.

Mélyre.
Clairon.
Tille.

(× ×) Antennes pectinées.

Drile.

ATRACTOCÈRE. (Atractocerus.)

Antennes simples, subfusiformes, insérées devant les yeux. Palpes maxillaires longues, subpectinées.

Corps allongé, linéaire. Corselet oblong, convexe. Élytres très-courtes.

Antennæ simplices, subfusiformes, antè oculos insertæ. Palpi maxillares longi, ad latera subpectinati.

Corpus elongato-lineare. Thorax oblongus, convexus. Elytra brevissima.

Observations. L'*atractocère* ne paraît différer des lymexyles que parce qu'il a des élytres très-courtes, comme celles des staphylins. On ne connaît que l'espèce suivante.

ESPÈCE.

1. Atractocère nécydaloïde. *Atractocerus necydaloides.*

A. rufescens; thorace lineâ longitudinali flavâ notato.
Necydalis brevicornis. Linn.
Lymexylon abbreviatum. Fab. El. 2. p. 87.
Atractocerus. Lat. Gen. 1. p. 268.
Habite en Guinée. Sa larve vit dans les bois.

LYMEXYLE. (Lymexylon.)

Antennes filiformes, écartées à leur base. Mandibules courtes. Palpes maxillaires longues, presque en massue.

Corps allongé, subcylindrique. Les élytres un peu molles, recouvrant presque entièrement l'abdomen.

Antennæ filiformes, basi distantes. Mandibulæ breves. Palpi maxillares longi, subclavati.

Corpus elongatum, subcylindricum. Elytra molliuscula, abdominis dorsum ferè omninò tegentia.

Observations. Les lymexyles, ou lime-bois, ont la tête grosse, presque de la largeur du corselet, dont elle est séparée par un étranglement plus ou moins profond. Leur corps est allongé, presque comme celui des taupins; mais il en est distingué par la forme du corselet et par des élytres plus molles. Les larves de ces insectes vivent dans le bois, le rongent, le percent, et causent de grands dommages, surtout aux chênes.

ESPÈCES.

1. Lymexyle dermestoïde. *Lymexylon dermestoides.*

L. testaceum; oculis, alis pectoreque nigris.
Cantharis dermestoides. Linn.
Lymexylon dermestoides. Fab. El. 2. p. 87.
Oliv. Col. 2. n° 25. pl. 1. f. 1. *a. b. c. d. femina*, et f. 2. *mas.*
Hylecœtus. Latr. Gen. 1. p. 266.
Habite le nord de l'Europe, dans le bois. Ses antennes sont un peu en scie.

2. Lymexyle naval. *Lymexylon navale.*

L. luteum; capite flavo; elytrorum margine apiceque nigris.
Cantharis navalis. Linn.
Lymexylon navale. Fab. El. 2. p. 88. Lat. Gen. 1. p. 267.
Oliv. Col. 2. n° 25. pl. 1. f. 4. *a. b.*
Habite en Europe, dans le bois de chêne, qu'il détruit.
Etc.

CUPÈS. (Cupes.)

Antennes cylindriques, un peu plus longues que le corselet. Palpes égales, à dernier article tronqué.

Corps allongé, sublinéaire. Tête saillante. Élytres fermes, couvrant tout l'abdomen. Pattes courtes.

Antennæ cylindricæ, thorace paulò longiores. Palpi æquales, articulo ultimo truncato.

Corpus elongatum, sublineare. Caput exsertum. Elytra rigida, abdomen totum tegentia. Pedes breves.

Observations. Ce genre, encore peu connu, ne peut être placé près des lymexyles que provisoirement. L'insecte qui en est le type a des élytres d'une consistance assez solide, les antennes dirigées en avant et des pattes courtes. Ses habitudes ne sont pas connues.

ESPÈCE.

1. Cupès à tête jaune. *Cupes capitata.*

Cupes capitata. F. El. 2. p. 66.
Latr. Gen. 1. p. 255. pl. 8. f. 2.
Coqueb. Ill. ic. dec. 3. t. 30. f. 1.
Habite la Caroline. *Bosc.*

MASTIGE. (Mastigus.)

Antennes subfiliformes, brisées : les deux articles fort longs. Palpes maxillaires saillantes, presque aussi longues que la tête; le dernier article en massue.

Corps allongé. Tête et corselet plus étroits que l'abdomen. Abdomen ovale, convexe. Élytres cornées, embrassant l'abdomen.

Antennæ subfiliformes, fractæ: articulis duobus primis prælongis. Palpi maxillares exserti, capitis ferè longitudine : articulo ultimo clavato.

Corpus elongatum. Caput thoraxque abdomine angustiora. Abdomen ovatum, convexum. Elytra connata, abdomen obvolventia.

Observations. Les *mastiges* sont la plupart exotiques, et semblent avoisiner les ptines. Ils ont néanmoins un aspect différent, et sont remarquables par leurs palpes maxillaires. On les trouve à terre, soit sous les pierres, soit parmi des débris.

ESPÈCES.

1. Mastige palpeur. *Mastigus palpalis.*

M. niger; antennis infernè glabris.
Mastigus palpalis. Latr. Gen. 1. p. 281. tab. 8. f. 5.
Et Hist. nat. vol. 9. p. 186.
Habite en Portugal.

2. Mastige spinicorne. *Mastigus spinicornis.*

M. fusco-castaneus; antennis infernè spinuloso-hirtis.
Ptinus spinicornis. Fab. El. 1. p. 327.
Oliv. Col. 2. nº 17. pl. 1.
Habite les îles de Sandwich

SCYDMÈNE. (Scydmænus.)

Antennes submoniliformes, droites, de la longueur du corselet. Palpes maxillaires saillantes, presque aussi longues que la tête.

Corps oblong; corselet subovale, plus long que large. Abdomen ovale, embrassé par les élytres.

Antennæ submoniliformes, rectæ, thoracis longitudine. Palpi maxillares exserti, capitis ferè longitudine.

Corpus oblongum. Thorax longitudinalis, subovalis. Abdomen ovale, elytris obvolutum.

Observations. Les *scydmènes* n'ont pas les antennes coudées, comme celles des mastiges; ces antennes sont un peu grenues, et souvent elles grossissent vers leur sommet. Les palpes maxillaires ont leur dernier article très-petit, terminé en pointe. On trouve ces insectes sur la terre.

ESPÈCES.

1. Scydmène d'Helwig. *Scydmænus Helwigii.*

S. fusco-castaneus, pubescens; thorace subgloboso; elytris connatis.
Pselaphus Helwigii. Herbst. Col. 4. 111. 3. tab. 39. f. 12. *a.*
Antherinus Helwigii. Fab. El. 1. p. 292.
Scydmænus Helwigii. Lat. Gen. 1. p. 282.
Habite en Europe, au pied des arbres.

2. Scydmène de Godart. *Scydmænus Godarti.*

S. castaneus, pubescens; thorace subelongato-quadrato.
Scydmænus Godarti. Latr. Gen. 1. p. 282. tab. 8. f. 6.
Habite la France.
Ajoutez, encore, l'*antherinus minutus* de Fabricius.

MALACHIE. (Malachius.)

Antennes filiformes, un peu en scie, aussi longues que le corselet, ou plus longues. Palpes filiformes.

Corps ovale, un peu mou. Corselet large, déprimé. Élytres flexibles. Quatre papilles vésiculeuses, lobées et rétractiles, aux côtés de la poitrine et de l'abdomen.

Antennæ filiformes, subserratæ, thoracis longitudine aut thorace longiores. Palpi filiformes.

Corpus ovale, molliusculum. Thorax latus, rotundatus, depressus. Elytra flexilia. Papillæ quatuor vesiculares, lobatæ, retractiles, pectoris abdominisque lateribus erumpentes.

Observations. Les *malachies* ont des couleurs assez brillantes, et paraissent tenir aux téléphores

par leurs rapports, quoiqu'elles aient des mandibules moins simples. Elles sont, en général, plus petites, et ont le corps moins allongé. Néanmoins leurs palpes ne sont point en hache, et le pénultième article de leurs tarses n'est point bilobé.

Ces insectes présentent une singularité remarquable; celle d'avoir, sur les côtés, des vésicules rouges, charnues, irrégulières, subtrilobées, qu'ils font sortir et rentrer à leur gré, et qu'ils enflent lorsqu'on les touche. On ignore l'usage de ces parties.

Les malachies se trouvent sur les fleurs, et la plupart sont indigènes de l'Europe.

ESPÈCES.

1. Malachie bronzée. *Malachius æneus.*

M. corpore viridi-æneo, elytris extrorsùm sanguineis.
Cantharis ænea. Linn. *Cicindela.* Geoff. 1. p. 174. n° 7.
Malachius æneus. Fab. El. 1. p. 306. Latr. Gen. 1. p. 265.
Oliv. Col. 2. n° 27. pl. 2. f. 6.
Panz. fasc. 10. t. 2.
Habite en Europe, sur les fleurs.

2. Malachie bipustulée. *Malachius bipustulatus.*

M. æneo-viridis; elytris apice rubris.
Cantharis bipustulata. Linn. *Cicindela.* n° 8. Geoff.
Malachius bipustulatus. Fab. El. 1. p. 306.
Oliv. Col. 2. n° 27. pl. 2. f. 1.
Panz. fasc. 10. t. 3.
Habite en Europe.
Etc.

MÉLYRE. (Melyris.)

Antennes filiformes, un peu en scie, à peine de la longueur du corselet. Palpes filiformes.

Corps ovale, ou ovale oblong. Corselet rétréci antérieurement. Tête inclinée, en partie cachée sous le corselet. Élytres grandes, recouvrant tout l'abdomen.

Antennæ filiformes, subserratæ, thoracis vix longitudine. Palpi filiformes.

Corpus ovatum, vel ovato-elongatum. Thorax anticè angustior. Caput inflexum, sub thorace partim absconditum. Elytra magna, abdomen penitùs obtegentia.

Observations. Les *mélyres*, auxquels nous croyons pouvoir réunir les zygies et même les dasytes, se rapprochent des malachies par leurs rapports; mais ils n'ont point de vésicules rétractiles. Ces insectes ont, les uns, d'assez belles couleurs, les autres, des couleurs sombres. Leurs mouvements sont lents, mais il volent avec facilité. On les trouve sur les plantes et sur les fleurs.

ESPÈCES.

1. Mélyre vert. *Melyris viridis.*

M. viridis; elytris lineis elevatis tribus.
Melyris viridis. Fab. El. 1. p. 311.
Latr. Gen. 1. p. 263.
Habite au Cap de Bonne-Espérance.

2. Mélyre du Levant. *Melyris oblongus.*

M. rufus; capite elytrisque cyaneo-viridibus.
Zygia oblonga. Fab. El. 2. p. 22.
Lat. Gen. 1. p. 264. pl. 8. f. 3.
Habite dans le Levant.

3. Mélyre noir. *Melyris ater.*

M. oblongus, niger, hirtus, vagè punctatus.
Dermestes hirtus. Linn.
Dasytes ater. Fab. El. 2. p. 72. Latr. Gen. 1. p. 264.
Mélyre atre. Oliv. Col. 2. n° 21. pl. 2. f. 8.
An lagria atra? Panz. fasc. 8. t. 9.
Habite l'Europe australe, sur les graminées.
Etc.

CLAIRON. (Clerus.)

Antennes de la longueur du corselet, grossissant insensiblement, formant presque une massue à leur extrémité. Palpes inégales : les maxillaires subfiliformes; les labiales terminées en hache.

Corps oblong, non bordé, velu : corselet oblong, rétréci postérieurement. Tête inclinée, en partie enfoncée dans le corselet. Tarses à quatre articles apparents.

Antennæ thoracis longitudine, sensìm extrorsùm crassiores, versùs extremitatem subclavatæ. Palpi inæquales, maxillaribus subfiliformibus, labialibus apicè securiformi.

Corpus oblongum, immarginatum, subhirtum. Thorax oblongus, posticè angustior. Caput inflexum, clypeo partìm insertum. Tarsi articulis quatuor conspicuis, eorum articulo primo abscondito.

Observations. Les *clairons* tiennent encore aux coléoptères à élytres flexibles, et néanmoins, sous d'autres rapports, ils semblent se rapprocher des nécrophages. Leurs antennes grossissent insensiblement; et quoique leurs trois derniers articles soient les plus gros, ils vont eux-mêmes en grossissant, et ne forment point une massue séparée. On ne connaissait que quatre articles aux tarses de ces insectes; mais Latreille a observé que leur premier article était caché par le second, et qu'ils en ont réellement cinq.

Ces insectes sont allongés, ont des couleurs variées assez brillantes, et souvent des bandes colorées transverses. Leurs yeux sont un peu en croissant. On les trouve sur les fleurs; mais leurs larves sont carnassières, dévorent d'autres insectes vivants, ou rongent des matières animales. Selon ma méthode de simplification, j'y réunis les nécrobies.

ESPÈCES.

1. Clairon alvéolaire. *Clerus alvearius.*

C. violaceo-cæruleus, hirtus; elytris rubris; maculâ communi fasciisque tribus cæruleo-nigris.

Trichodes alvearius. Fab. El. 1. p. 284.
Clerus. Geoff. 1. p. 304. pl. 5. f. 4.
Oliv. Col. 4. nº 76. pl. 1. f. 5. *a. b.*
Latr. Gen. 1. p. 273. Panz. fasc. 31. t. 14.
Habite en Europe.

2. Clairon apivore. *Clerus apiarius.*

C. cyaneus; elytris rubris; fasciis tribus cœrulescentibus; tertiâ terminali.
Trichodes apiarius. Fab. El. 1. p. 284.
Clerus apiarius. Oliv. *ibid.* pl. 1. f. 4.
Latr. Gen. 1. p. 273. Panz. fasc. 31. t. 13.
Attelabus apiarius. Linn.
Habite en Europe, dans les ruches des abeilles.

3. Clairon violet. *Clerus violaceus.*

C. violaceo-cœruleus, subhirtus; antennis nigris.
Dermestes violaceus. Linn.
Corynetes violaceus. Fab. El. 1. p. 285.
Necrobia violacea. Lat. Gen. 1. p. 274.
Oliv. Col. 4. nº 76 *bis.* pl. 1. f. 1. *a. b. c.*
Panz. fasc. 5. t. 7.
Habite en Europe, dans les cadavres des animaux.
Etc.

TILLE. (Tillus.)

Antennes filiformes, de la longueur du corselet, plus ou moins en scie d'un côté. Mandibules subbidentées. Palpes filiformes : les labiales quelquefois en hache.

Corps allongé, subcylindrique. Corselet plus étroit que les élytres.

Antennæ filiformes, thoracis longitudine, hinc plùs minusve serratæ. Mandibulæ subbidentatæ. Palpi filiformes : labiaribus interdùm securiformibus.

Corpus elongatum, subcylindricum. Thorax elytris angustior.

Observations. Les *tilles* ne sont pas des insectes carnassiers, et néanmoins semblent se rapprocher un peu des clairons. Ces insectes ont peu d'agilité, fréquentent les fleurs, et sont peu nombreux en espèces. Ceux parmi eux dont les quatre palpes sont filiformes, sont des énoplies pour Latreille; ils n'ont, comme les clairons, que quatre articles apparents aux tarses.

ESPÈCES.

1. Tille allongé. *Tillus elongatus.*

T. ater; thorace villoso rufo.
Chrysomela elongata. Linn.
Tillus elongatus. Oliv. Col. 2. nº 22. pl. 1. f. 1. *a. b. c. d. e.*
Tillus elongatus. Fab. El. 1. p. 281. Panz. fasc. 43. t. 16.
Latr. Gen. 1. p. 269.
Habite en Europe.

2. Tille serraticorne. *Tillus serraticornis.*

T. ater; elytris testaceis.
Tillus serraticornis. Oliv. Col. 2. nº 22. pl. 1. f. 2. *a. b. c. d.*
Fab. El. 1. p. 282. Panz. fasc. 26. t. 13.
Enoplium serraticorne. Latr. Gen. 1. p. 271.
Habite en Italie.

DRILE. (Drilus.)

Antennes filiformes, pectinées d'un côté, surtout dans les mâles, un peu plus longues que le corselet. Palpes maxillaires longues, avancées.

Corps oblong, un peu déprimé, mou. Corselet transverse. Élytres grandes, flexibles.

Antennæ filiformes, hinc pectinatæ, præsertìm in masculis, thorace paulò longiores. Palpi maxillares longi, porrecti.

Corpus oblongum, subdepressum, molle. Thorax transversus. Elytra magna, molliuscula.

Observations. Les *driles* tiennent encore aux insectes précédents par leurs rapports; mais ils semblent offrir une transition des insectes *malacoptères*, ou à élytres molles, à ceux qui ont les élytres dures. Les driles ressemblent en effet au ptilin par leurs antennes, et néanmoins ils appartiennent encore aux mélyrides.

ESPÈCE.

1. Drile jaunâtre. *Drilus flavescens.*

Drilus flavescens. Oliv. Col. 2. nº 23. pl. 1. f. 1.
Ptilinus. Geoff. 1. pl. f. 2. Le panache jaune.
Ptilinus flavescens. Fab. El. 1. p. 329.
Panz. fasc. 3. t. 8.
Drilus flavescens. Latr. Gen. 1. p. 255.
Habite en France, sur les plantes. Son corps est un peu velu.

LES PTINIENS.

Antennes filiformes, quelquefois en scie ou pectinées.
Mandibules courtes, fortes, échancrées à leur extrémité ou offrant une dentelure au-dessous.
Tête en grande partie enfoncée dans le corselet.
Élytres dures, recouvrant entièrement l'abdomen.

Les *ptiniens* sont de petits coléoptères pentamères, à corps dur, destructeurs des bois et des collections d'histoire naturelle. Ils ont le corps ovale, subcylindrique, et, en général, le corselet renflé. Leurs palpes sont courtes, avec le dernier article plus gros. Ces insectes habitent, la plupart, l'intérieur des maisons, contrefont le mort lorsqu'on les touche, et ont des couleurs sombres. Voici leurs divisions.

(1) Antennes beaucoup plus courtes que le corps.
(a) Antennes pectinées dans les mâles, en scie dans les femelles.

Ptilin.

(b) Antennes simples, non pectineés, ni en scie.

Vrillette.

(2) Antennes presque aussi longues que le corps, très-peu en scie. Le corselet plus étroit que l'abdomen.

Ptine.
Gibbie.

PTILIN. (Ptilinus.)

Antennes pectinées dans les mâles, en scie dans les femelles, un peu plus longues que le corselet. Mandibules bidentées au sommet.

Corps oblong, subcylindrique. Corselet large, subglobuleux. Tête saillante, inclinée.

Antennæ in maribus pectinatæ, in feminis serratæ, thorace paulò longiores. Mandibulæ apice dentatæ.

Corpus oblongum, subcylindricum. Thorax latus, convexus, subglobosus. Caput prominulum, inflexum.

Observations. Le *ptilin* est un petit coléoptère très-rapproché des vrillettes par ses habitudes, et qui ne ressemble au drile que par ses antennes. La larve de cet insecte vit dans les bois morts, y forme de petits trous ronds et profonds, et n'en sort que dans l'état parfait.

ESPÈCES.

1. Ptilin pectinicorne. *Ptilinus pectinicornis.*

Pt. corpore nigricante ; elytris fuscis, subcastaneis ; antennis pedibusque rufescentibus.
Ptinus pectinicornis. Linn. *Ejusd. dermestes pectinicornis.*
Le panache brun. Geoff. 1. p. 65. n° 1.
Ptilinus pectinicornis. Fab. El. 1. p. 329.
Oliv. Col. 2. n° 17 *bis* pl. 1. f. 1.
Latr. Gen. 1. p. 277.
Panz. fasc. 3. t. 7.
Habite en Europe, sur le bois mort.

2. Ptilin pectiné. *Ptilinus pectinatus.*

Pt. niger ; antennis pedibusque flavis.
Ptilinus pectinatus. Fab. El. 1. p. 329.
Panz. fasc. 6. t. 9.
Habite en Allemagne. Il a les élytres striées.
Etc.

Observ. Ici doit être placé le genre *dorcatoma* de Fabricius (El. 1. p. 330), dont les antennes très-courtes n'ont, selon Latreille, que neuf articles. Voyez le *dermestes murinus.* Panz. fasc. 26. t. 10.

VRILLETTE. (Anobium.)

Antennes filiformes, simples, de la longueur du corselet, les trois derniers articles plus longs. Mandibules courtes, dentées au sommet.

Corps oblong, convexe, subcylindrique. Corselet large, transverse, un peu en capuchon. Tête inclinée sous le corselet.

Antennæ filiformes, simplices, thoracis longitudine : articulis tribus ultimis longioribus. Mandibulæ breves, apice dentatæ.

Corpus oblongum, convexum, subcylindricum. Thorax latus, transversus, subcucullatus. Caput infrà thoracem inflexum.

Observations. Les *vrillettes* tiennent aux ptilins par leurs habitudes et par plusieurs caractères; mais leurs antennes ne sont ni pectinées, ni en scie. Elles ont le corselet élevé, plus ou moins en capuchon, recevant et cachant en partie la tête. Leurs élytres sont dures, couvrant entièrement l'abdomen. Ces petits coléoptères sont très-nuisibles. Plusieurs espèces vivent dans l'intérieur des maisons. Leurs larves vivent dans les boiseries, les meubles en bois, les poutres, les solives, etc. Elles percent le bois, s'en nourrissent, et y font un infinité de petits trous ronds comme ferait une vrille, qui le rendent vermoulu. C'est à une espèce de ce genre qu'on attribue ce petit bruit singulier qu'on entend souvent, le soir dans un appartement, et qui ressemble au bruit d'une montre qui serait de temps en temps interrompu.

ESPÈCES.

1. Vrillette marquetée. *Anobium tessellatum.*

A. fuscum ; thorace æquali ; elytris subtessellatis.
Anobium tessellatum. Fab. Eleut. 1. p. 321.
Oliv. Col. 2. n° 16. pl. 1. f. 1. Latr. Gen. 1. p. 275.
Panz. fasc. 65. t. 3. *Byrrhus.* Geoff. 1. p. 112. n° 4.
Habite en France, en Allemagne, dans les maisons.

2. Vrillette striée. *Anobium striatum.*

A. fuscum, immaculatum ; thorace compresso ; elytris striatis.
Anobium striatum. Oliv. Col. 2. n° 16. pl. 2. f. 7.
Latr. Gen. 1. p. 276.
La vrillette des tables. Geoff. 1. p. 111. n° 1. pl. 1. f. 6.
Anobium pertinax. Fab. El. 1. p. 322.
Habite en Europe. Commune dans les maisons. C'est elle, probablement, qui fait ce bruit singulier qu'on entend le soir dans les appartements.
Etc.

PTINE. (Ptinus.)

Antennes filiformes, longues, simples, insérées entre les yeux. Palpes subfiliformes.

Corps ovale oblong; corselet plus étroit que les élytres, renflé, en capuchon, souvent muni d'un étranglement. Ecusson petit. Abdomen presque ovale.

Antennæ filiformes, longæ, simplices, intrà oculos insertæ. Palpi subfiliformes.

Corpus ovato-oblongum. Thorax elytris angustior, turgidulus, cucullatus, sæpè coarctatus. Scutellum parvum. Abdomen subovale.

Observations. Les *ptines* ont les antennes beaucoup plus longues que celles des vrillettes; le corselet plus étroit que les élytres, et en capuchon. Ils ont la tête petite, le dos convexe, les élytres dures, aussi longues que l'abdomen. Ces insectes sont petits, ont la démarche lente, et vivent particulièrement dans les herbiers, les collections d'insectes, les feuilles sèches, la farine, etc. Ils sont une peste dans les cabinets d'histoire naturelle; ils n'épargnent même pas les papiers, les livres.

ESPÈCES.

1. Ptine impériale. *Ptinus imperialis.*

Pt. fuscus; thorace subcarinato; elytris maculâ lobatâ albâ.
Ptinus imperialis. Fab. El. 1. p. 326. Panz. fasc. 5. t. 7.
Oliv. Col. 2. n° 17. pl. 1. f. 4.
Habite en Europe, sur le bois mort.

2. Ptine voleur. *Ptinus fur.*

Pt. testaceus; thorace quadridentato; elytris fasciis duabus albis.
Ptinus fur. Linn. Fab. El. 1. 325.
Oliv. Col. 2. n° 17. pl. 1. f. 1. *a. b. c.*
Latr. Gen. 1. p. 279. *Bruchus.* Geoff. 1. p. 164. 1. pl. 2. f. 6.
Habite en Europe. Il dévaste les herbiers, les collections d'insectes, etc.

GIBBIE. (Gibbium.)

Antennes subsétacées, insérées devant les yeux; à articles cylindriques. Les yeux très-petits, presque aplatis.

Corselet court; abdomen grand, renflé, presque globuleux. Élytres soudées. Point d'écusson distinct.

Antennæ subsetaceæ, antè oculos insertæ, articulis cylindricis. Oculi parvi, subdepressi.

Thorax brevis; abdomen magnum, turgidum, subglobosum. Elytra connata. Scutellum nullum distinctum.

Observations. La *gibbie* est très-voisine des ptines par ses rapports et ses habitudes, mais elle a une forme particulière, n'a point d'ailes, et offre plusieurs caractères qui semblent autoriser sa distinction. Elle attaque aussi les collections d'histoire naturelle.

ESPÈCES.

1. Gibbie marron. *Gibbium scotias.*

G. castaneum, nitidum, læve; antennis pedibusque pubescentibus.
Gibbium. Scop. Latr. Gen. 1. p. 278. t. 8. f. 4.
Bruche sans ailes. Geoff. 1. p. 164. n° 2.
Ptinus scotias. Oliv. Col. 2. n° 17. pl. 1. f. 2. *a. b.*
Ptinus scotias. Fab. El. 1. p. 327. Panz. fasc. 5. t. 8.
Habite l'Europe australe, dans les cabinets d'histoire naturelle.

2. Gibbie sillonnée. *Gibbium sulcatum.*

G. thorace quadrisulcato villoso; albidum; elytris fusco-testaceis, nitidis.
Ptinus sulcatus. Fab. El. 1. p. 327.
Habite aux Canaries. Trouvée dans un envoi de plantes sèches.

LES BUPRESTIENS.

Sternum antérieur s'avançant sous la tête, presque sous la bouche, et sa partie postérieure se prolongeant en une pointe, soit aiguë, soit émoussée.

Les *buprestiens* peuvent être aussi nommés *sternoxiens*, parce qu'ils sont distingués des autres pentamères filicornes par leur *sternum antérieur*, c'est-à-dire, par cette partie de la poitrine qui est située entre la première paire de pattes; cette partie, ici très-remarquable, s'avançant jusque sous la bouche, et son extrémité opposée se prolongeant en arrière en une pointe bien découverte.

Ces insectes ont des antennes filiformes, le plus souvent en scie ou pectinées, jamais longues, dépassant à peine le corselet par leur longueur. Leur corps est ferme, allongé ou en ellipse oblongue, et leur tête est enfoncée jusqu'aux yeux dans le corselet. Ils ne vivent que de matières végétales, et offrent souvent des couleurs assez brillantes. On ne les divise qu'en très-peu de genres, mais deux de ces genres embrassent chacun un grand nombre d'espèces; voici leurs divisions.

(1) Mandibules entières à leur pointe, sans échancrure ni dent particulière.

(2) Palpes filiformes. Le pénultième article des tarses bilobé.

Bupreste.
Cérophyte.

(b) Palpes à dernier article plus gros. Tous les articles des tarses entiers.

Mélasis.

(2) Mandibules échancrées ou bifides à leur extrémité. Tous les articles des tarses entiers.

Taupin.

BUPRESTE. (Buprestis.)

Antennes filiformes, le plus souvent en scie, à peine de la longueur du corselet. Mandibules simples; mâchoires à deux lobes. Palpes courtes, filiformes, ou à peine plus grosses au bout.

Corps elliptique oblong. Corselet large, à angles postérieurs non prolongés.

Antennæ filiformes, sæpius serratæ, thorace breviores, aut thoracis vix longitudine. Mandibulæ simplices; maxillæ lobis duobus; palpi breves, filiformes, aut vix apice crassiores.

Corpus elliptico-oblongum. Thorax subtransversus, angulis posticis non extrorsùm prominulis.

Observations. Les *buprestes* constituent un très-beau genre, nombreux en espèces, parmi lesquelles il s'en trouve qui sont ornées de couleurs si riches, si brillantes, qu'elles font partie des plus beaux coléoptères connus. Aussi Geoffroy les a-t-il nommés *richards* en français. C'est surtout parmi les buprestes exotiques que l'on voit les plus grandes et les plus belles espèces.

Ces insectes ont beaucoup de rapports, par leur forme générale, avec les taupins; mais ils n'ont point la faculté de sauter, et ils ont le pénultième article des tarses bilobé. Ils marchent assez lentement; mais leur vol est facile, surtout lorsqu'il fait beau et que le temps est chaud. Leurs élytres sont fermes, et souvent dentées à leur extrémité postérieure. La larve des buprestes n'est point connue, mais on présume qu'elle vit dans le bois. L'insecte parfait se rencontre sur les fleurs, sur les feuilles, dans les chantiers, etc.

ESPÈCES.

1. Bupreste géant. *Buprestis gigas.*

   B. viridi-ænea, nitida; thorace lævi; elytris rugosis, bidentatis.
   Buprestis. Linn. *Buprestis gigantea.* Fab. El. 2. p. 187.
   Oliv. Col. 2. n° 32. pl. 1. f. 1. *a. b.*
   Habite à Cayenne.

2. Bupreste bande-dorée. *Buprestis vittata.*

   B. viridi-cœrulea; elytris bidentatis, punctatis; lineis quatuor elevatis viridi-æneis; vittâ latâ aureâ.
   Buprestis vittata. Fab. El. 2. p. 187.
   Oliv. Col. 2. n° 32. pl. 3. f. 17. *a.*
   Habite aux Indes orientales.

3. Bupreste à faisceaux. *Buprestis fascicularis.*

   B. viridi-aurea, interdùm obscura, scabra; elytris integris; punctis fasciculato-pilosis.
   Buprestis fascicularis. Linn. Fab. El. 2. p. 201.
   Oliv. Col. 2. n° 32. pl. 4. f. 38.
   Habite le Cap de Bonne-Espérance.

4. Bupreste ocellé. *Buprestis ocellata.*

   B. viridi-nitens; elytris tridentatis; maculis duabus aureis ocellarique flavâ.
   Buprestis ocellata. Fab. El. 2. p. 193.
   Oliv. Col. 2. n° 32. pl. 1. f. 3.
   Habite les Indes orientales.
   Etc.

CÉROPHYTE. (Cerophytum.)

Antennes très-pectinées ou branchues d'un côté dans les mâles, en scie dans les femelles. Mâchoires à deux lobes. Palpes en massue.

Corps ovale, déprimé. Pénultième article des tarses bifide.

Antennæ valdè pectinatæ, vel hinc ramosæ in maribus, in feminis serratæ. Maxillæ lobis duobus. Palpi clavati.

Corpus ovale, depressum. Tarsi articulo penultimo bifido.

Observations. Le type de ce genre est encore peu connu. C'est un insecte qui, quoique voisin du mélasis, en paraît très-distingué.

ESPÈCE.

1. Cérophyte élatéroïde. *Cerophytum elateroides.*

   Melasis elateroides. Latr. Hist. nat., etc. vol. 9. p. 76.
   Cérophyte. Latr. Considérations gén., etc. p. 169.
   Habite aux environs de Paris. Il est noir, strié.

MÉLASIS. (Melasis.)

Antennes pectinées dans les mâles, en scie dans les femelles, de la longueur du corselet. Mandibules entières, Mâchoires simples. Palpes en massue.

Corps cylindrique; corselet un peu écarté de l'abdomen postérieurement : à angles postérieurs prolongés de chaque côté en une dent pointue. Tous les articles des tarses entiers.

Antennæ in maribus pectinatæ, in feminis serratæ, thoracis longitudine. Mandibulæ maxillæque integerrimæ. Palpi clavati.

Corpus cylindricum. Thorax posticè ab abdomine remotiusculus : angulis posticis utroque latere in dentem acutam productis. Tarsorum articuli omnes integri.

Observations. Les *melasis* tiennent aux taupins par les angles postérieurs de leur corselet et par leurs tarses à articles entiers; mais ils ne sautent point. On n'en connaît qu'une espèce. Elle vit dans le bois mort.

ESPÈCE.

1. Mélasis flabellicorne. *Melasis flabellicornis.*

   Elater buprestoides. Linn.
   Melasis flabellicornis. Fab. El. 1. p. 331. Latr. Gen. 1. p. 247.
   Oliv. Col. 2. n° 30. pl. 1. f. 1.
   Panz. fasc. 3. t. 9.
   Habite en Europe.

TAUPIN. (Elater.)

Antennes filiformes, en scie, à peine de la longueur du corselet. Mandibules bifides ou bidentées

au sommet. Palpes maxillaires subsécuriformes.

Corps allongé, un peu déprimé. Angles postérieurs du corselet pointus, saillants. Pointe postérieure de l'avant-sternum s'avançant dans une cavité de la poitrine, et servant de ressort pour faire sauter le corps.

Antennæ filiformes, serratæ, thoracis vix longitudine. Mandibulæ apice bifidæ aut bidentatæ. Palpi maxillares subsecuriformes.

Corpus elongatum, depressiusculum. Thoracis anguli posteriores acuti, prominuli. Sterni antici acumen posticale in cavitatem pectoris deprimens corporis saltum edit.

Observations. Les *taupins* ont beaucoup de rapports avec les buprestes, et leur ressemblent par la forme générale; mais ils s'en distinguent par leurs mandibules, par les angles postérieurs de leur corselet, par leur faculté de sauter lorsqu'on les met sur le dos, et parce que leurs tarses sont à articles entiers. On voit au-dessous de leur tête et sur la partie inférieure de leur corselet, deux rainures, une de chaque côté, dans lesquelles se logent les antennes, lorsqu'elles sont abaissées.

Ces insectes constituent un genre fort nombreux en espèces, parmi lesquelles on en connaît qui sont phosphoriques et lumineuses dans l'obscurité. Leurs larves vivent dans les troncs d'arbres pourris, dans les racines des plantes et dans les vieilles souches. D'après celle d'une espèce observée par Degeer, elles sont peut-être pourvues de petites antennes.

ESPÈCES.

[*Quelques-unes des exotiques.*]

1. Taupin flabellicorne. *Elater flabellicornis.*

E. fuscus; antennarum fasciculo flabelliformi.
Elater flabelliformis. Linn. Fab. El. 2. p. 221.
Oliv. Col. 2. n° 31. pl. 3. f. 28.
Habite aux Indes orientales.

2. Taupin tacheté. *Elater speciosus.*

E. albidus, nigro-maculatus.
Elater speciosus. Fab. El. 2. p. 222.
Oliv. Col. 2. n° 31. pl. 7. f. 70.
Habite aux Indes orientales.

3. Taupin lumineux. *Elater noctilucus.*

E. thoracis lateribus maculâ flavâ glabrâ.
Elater noctilucus. Linn. Fab. El. 2. p. 223.
Oliv. Col. 2. n° 31. pl. 2. f. 14.
Habite l'Amérique méridionale, les Antilles.

4. Taupin phosphorique. *Elater phosphoreus.*

E. thorace posticè maculis duabus glabris flavis.
Elater phosphoreus. Linn. Fab. El. 2. p. 223.
Oliv. Col. 2. n° 31. pl. 2. f. 20. et f. 14. *b.*
Habite à Cayenne, Surinam.
Etc. Parmi les espèces indigènes de l'Europe, voyez dans Fabricius les *E. ferrugineus, ruficollis, castaneus, aterrimus, murinus, tessellatus, marginatus,* etc.

LES STAPHYLINIENS.

Antennes filiformes ou moniliformes, souvent subperfoliées, grossissant quelquefois vers le bout. Mandibules fortes, arquées, aiguës. Corps allongé, étroit. Élytres très-courtes, laissant, en général, une grande partie du dos de l'abdomen à nu.

Les *staphyliniens* sont assurément très-reconnaissables par les caractères que je viens de citer, et surtout par leur corps allongé et leurs élytres courtes, qui laissent à nu une grande partie du dos de l'abdomen. Les hanches des deux pattes antérieures de ces insectes sont grandes; et deux vésicules coniques pointues, que l'animal fait sortir et rentrer à son gré, sont situées près de l'anus à l'extrémité de l'abdomen, qui se termine en pointe.

Ces insectes courent avec agilité et volent facilement. Lorsqu'on les touche, ils relèvent leur queue ou la partie postérieure de leur abdomen, comme s'ils voulaient piquer ou se défendre. Ils fréquentent les lieux où se trouvent des matières en putréfaction, soit végétales ou animales. On les rencontre souvent par terre, dans les fumiers, autour des excréments, sous les pierres. On les trouve aussi dans les lieux humides, les plaies des arbres, et sous leurs écorces.

Linné en avait formé un seul genre, sous le nom de *staphylinus;* on le partagea ensuite en trois genres particuliers, et dès lors ces insectes furent considérés comme formant une famille.

Les entomologistes, reconnaissant, avec raison, que les staphyliniens constituaient une famille naturelle, qu'il fallait partager en plusieurs genres, portèrent peut-être trop loin leur art des distinctions; car ils formèrent, aux dépens du genre *staphylinus* de Linné, un grand nombre de genres particuliers auxquels il serait difficile de trouver l'importance qui convient à des distinctions génériques. C'est là, toujours, que se trouve le danger de l'abus.

Quant au nombre des genres, m'efforçant de les réduire à celui qui me paraît indispensable, et employant toujours les observations intéressantes qu'on doit à Latreille, je divise les staphyliniens de la manière suivante.

Ceux qui voudront faire une étude particulière de cette famille, pourront recourir à la Monographie des *microptères* qu'a publiée M. *Gravenhorst,* en deux volumes in-8°.

DIVISION DES STAPHYLINIENS.

(1) Tête découverte, entièrement séparée du corselet par un cou ou par un étranglement.

(a) Labre divisé profondément en deux lobes.

(+) Toutes les palpes filiformes.

Staphylin.

(++) Les quatre palpes terminées par un article plus grand, ou seulement les labiales.

Oxypore.

(b) Labre entier.

(+) Palpes maxillaires presque aussi longues que la tête.

Pédère.

(++) Palpes maxillaires beaucoup plus courtes que la tête.

(*) Antennes insérées devant les yeux sous un rebord.

Oxytèle.

(**) Antennes insérées à ou entre les yeux ou près de leur bord interne.

Aléochare.

(2) Tête enfoncée postérieurement dans le corselet jusques auprès des yeux.

Loméchuse.
Tachine.

STAPHYLIN. (Staphylinus.)

Antennes filiformes, de la longueur du corselet, insérées entre les yeux ou devant les yeux. Labre bilobé. Palpes filiformes.

Tête entièrement saillante. Corps allongé, étroit. Élytres très-courtes.

Antennæ filiformes, submoniliformes, thoracis longitudine, intrà oculos, vel antè oculos insertæ. Labrum bilobum. Palpi filiformes.

Caput penitùs exsertum. Corpus elongatum, angustum. Elytra abbreviata.

Observations. Les *staphylins* sont faciles à reconnaître, ayant la tête tout à fait dégagée du corselet, le labre bilobé, et les quatre palpes filiformes. C'est par le caractère de leurs palpes qu'on les distingue de nos oxypores. Ces insectes sont carnassiers, se nourrissent des autres insectes qu'ils peuvent attraper, ou vivent autour des cadavres et des fumiers. Ils ne piquent point, mais ils mordent ou pincent avec leurs mandibules. Je réunis à ce genre les pinophiles et les lathrobies, quoique ceux-ci aient les antennes insérées devant les yeux.

ESPÈCES.

1. Staphylin bourdon. *Staphylinus hirtus.*

St. hirsutus, niger; thorace abdomineque posticè flavis.
Staphylinus hirtus. Linn. Fab. El. 2. p. 589.
Oliv. Col. 3. n° 42. pl. 1. f. 6.
Latr. Gen. 1. Panz. fasc. 4. t. 19.
Habite en Europe, autour des cadavres.

2. Staphylin odorant. *Staphylinus olens.*

St. niger, opacus; immaculatus, capite thorace latiore.
Staphylinus olens. Fab. El. 2. p. 591.
Oliv. Col. 3. n° 42. pl. 1. f. 1. Panz. fasc. 27. t. 1.
Habite en Europe, autour des cadavres. Commun près de Paris.

3. Staphylin érythroptère. *Staphylinus erythropterus.*

St. ater; elytris antennarum basi pedibusque rubris.
Staphylinus erythropterus. Linn. Fab. El. 2. p. 593.
Oliv. Col. 3. n° 42. pl. 2. f. 14. Panz. fasc. 27. t. 4.
Habite en Europe, dans les fumiers.
Etc. Ajoutez-y les *St. murinus, aureus, æneus, hæmorrhoidalis, oculatus, erythrocephalus, similis, cyaneus, pubescens, cupreus, stercorarius, brunnipes, fulgidus, elegans, pilosus, politus, amœnus*, d'Olivier; et pour la lathrobie, voyez *St. elongatus* de Fabricius (*pæderus*, Panz. fasc. 9. t. 12).

OXYPORE. (Oxyporus.)

Antennes, courtes, épaisses, moniliformes, perfoliées. Labre bilobé. Palpes labiales terminées par un article plus grand, sécuriforme.

Tête saillante, corps allongé. Élytres très-courtes.

Antennæ breves, crassiusculæ, moniliformes, perfoliatæ. Labrum bilobum. Palpi labiales articulo ultimo majore, securiformi.

Caput exsertum. Corpus elongatum. Elytra abbreviata.

Observations. Les *oxypores*, dont il s'agit ici, sont ceux de Latreille, auxquels je réunis son astrapée, quoiqu'elle ait les quatres palpes terminées par un article plus grand, et les antennes plus grêles. Ainsi les staphylins ont les quatre palpes filiformes; et mes oxypores ont au moins deux palpes terminées par un article plus grand, ce qui peut suffire pour les séparer. En général, les mandibules sont grandes, avancées.

ESPÈCES.

[*Celles qui ont les palpes maxillaires filiformes.*]

1. Oxypore roux. *Oxyporus rufus.*

O. rufus, capite elytrorum abdominisque postico nigris.
Staphylinus rufus. Linn. *Oxyporus rufus.* Fab. El. 2. p. 604.
Oliv. Col. 3. n° 43. pl. 1. f. 1. Panz. fasc. 16. t. 19.
Latr. Gen. 1. p. 284.
Habite en Europe, dans les bolets, les agarics.

2. Oxypore grandes dents. *Oxyporus maxillosus.*

O. ater; elytris pallidis; angulo postico nigro; abdomine rufo; ano fusco.
Oxyporus maxillosus. Fab. El. 2. p. 605.
Panz. fasc. 16. t. 20.
Habite en Allemagne.

[*Les quatre palpes à dernier article plus grand.*]

3. Oxypore de l'orme. *Oxiporus ulmi.*

O. ater, nitidus; antennarum articulo primo, elytris abdominisque segmento penultimo rufis.
Staphylinus ulmi. Ross. f. etr. 1. t. 5. f. 6.
Oliv. Col. 3. n° 42. pl. 4. f. 37.
Staphylinus ulmineus. Fab. El. 2. p. 595.
Panz. fasc. 88. t. 4.
Astrapœus ulmi. Latr. Gen. 1. p. 284.
Habite l'Italie, la France australe, sous l'écorce de l'orme.

PÉDÈRE. (Pæderus.)

Antennes moniliformes, grossissant insensiblement, ou se terminant en une massue de deux ou trois articles. Labre entier. Palpes maxillaires presque aussi longues que la tête.

Tête saillante. Corps allongé, étroit. Élytres très-courtes.

Antennæ moniliformes, extrorsùm sensìm crassiores, vel in clavam bi seu triarticulatam terminatæ. Labrum integrum. Palpi maxillares longi, capitis ferè longitudine.

Caput exsertum. Corpus elongatum, angustum. Elytra abbreviata.

Observations. Les *pédères* sont bien distingués des staphylins et des oxypores par leur labre entier. Dans les pédères de Fabricius et de Latreille, les antennes sont insérées devant les yeux et vont seulement en grossissant; dans les stènes, les antennes s'insèrent près du bord interne des yeux et sont terminées en massue. L'insertion des antennes n'est point en accord avec la forme en massue de ces parties, puisque dans l'évœsthète de Gravenhorst, les antennes en massue sont insérées devant les yeux.

Nos *pédères*, distingués par la tête saillante entièrement, le labre entier, et les palpes maxillaires presque aussi longues que la tête, sont des insectes qui aiment les lieux humides, et qui vivent effectivement sur le bord des eaux.

ESPÈCES.

[*Celles dont les antennes sont insérées devant les yeux.*]

1. Pédère des rivages. *Pœderus riparius.*

P. rufus; elytris cœruleis; capite abdominisque apice nigris.
Staphylinus riparius. Linn. Geoff. 1. p. 369. n° 21.
Pæderus riparius. Fab. El. 2. p. 608.
Oliv. Col. 3. n° 44. pl. 1. f. 2. Panz. fasc. 9. t. 11.
Habite en Europe, près des eaux.

2. Pédère ruficolle. *Pœderus ruficollis.*

P. niger; thorace rufo, elytris cyaneis.
Pæderus ruficollis. Fab. El. 2. p. 608. Panz. fasc. 27. t. 22.
Oliv. Col. 3. n° 44. pl. 1. f. 1. *a. b. c.*
Staphylinus. Geoff. 1. p. 370. n° 23.
Habite en Europe, près des eaux.

[*Celles dont les antennes s'insèrent près du bord interne des yeux.*]

3. Pédère à deux points. *Pæderus biguttatus.*

P. niger; elytris puncto albido; oculis prominulis.
Staphylinus biguttatus. Linn. Geoff. 1. p. 371. n° 24. Panz. fasc. 11. t. 17.
Stenus biguttatus. Fab. El. 2. p. 602. Latr. Gen. 1. p. 294.
Pæderus biguttatus. Oliv. 3. n° 44. pl. 1. f. 3. *a. b.*
Habite en Europe, sur le bord des eaux.
Etc. Voyez *Stenus juno* de Fabricius.

OXYTÈLE. (Oxytelus.)

Antennes filiformes, insérées devant les yeux, sous un rebord, grossissant quelquefois vers leur extrémité. Labre entier. Palpes subulées ou filiformes : les maxillaires beaucoup plus courtes que la tête.

Tête saillante. Corps allongé, déprimé. Élytres raccourcies. Pattes antérieures à jambes souvent épineuses.

Antennæ filiformes, antè oculos sub margine prominulo insertæ, versùs extremitaten interdùm crassescentes. Labrum integrum. Palpi subulati aut filiformes : maxillaribus capite multò brevioribus.

Caput penitùs detectum. Corpus oblongum aut elongatum depressum. Elytra abbreviata. Pedes antici sæpè spinosi.

Observations. Sous le nom d'*oxytèle*, je réunis les oxytèles, les omalies, les protéines et les lestèves de Latreille; ces insectes ayant tous, selon ce savant, les antennes insérées sous un rebord devant les yeux. Leur tête est découverte, et leur labre est comme dans les pédères; mais leurs palpes maxillaires, beaucoup plus courtes que la tête, les en distinguent.

ESPÈCES.

1. Oxytèle jayet. *Oxytelus piceus.*

O. niger; thorace trisulcato; pedibus pallidè testaceis. Oliv.
Staphylinus piceus. Linn. Fab. El. 2. p. 601. Panz. fasc. 27. t. 12.
Oxytelus piceus. Oliv. Encycl. n° 1.
Habite en Europe, dans les fientes des animaux.

2. Oxytèle tricorne. *Oxytelus tricornis.*

O. niger; capite bicorni; thoracis cornu porrecto acuto; elytris rufis. Oliv.
Oxytelus tricornis. Oliv. Encycl. n° 13.
Staphylinus tricornis; ejusd. Col. 3. n° 42. pl. 6. f. 56.
Staphylinus armatus. Panz. fasc. 66. t. 17.
Habite en Europe, sous les pierres.

3. Oxytèle rivulaire. *Oxytelus rivularis.*

O. niger, nitidus; elytris fuscis; thorace sulcato.

Omalium rivulare. Grav. Latr. Gen. 1. p. 298. Oliv. Encycl.
Staphylinus rivularis. Oliv. Col. 3. n° 42. pl. 3. f. 27.
Panz. fasc. 27. t. 13.
Habite en Europe.
Etc. Voyez *proteinus*, Latr. Gen. 1. p. 298, et *lesteva*, Gen. 1. p. 297.

ALÉOCHARE. (Aleochara.)

Antennes moniliformes, subperfoliées, insérées entre les yeux, à insertion découverte. Labre entier. Palpes terminées en alêne : les maxillaires plus courtes que la tête.

Tête saillante, corps allongé. Élytres très-courtes. Point de jambes épineuses.

Antennæ moniliformes, subperfoliatæ, intrà oculos insertæ : insertione detectâ. Labrum integrum. Palpi apice subulati : maxillaribus capite brevioribus.

Caput exsertum. Corpus elongatum. Elytra perbrevia. Pedes tibiis spinosis nullis.

Observations. Les *aléochares* tiennent de très-près à notre genre oxytèle ; mais leurs antennes ne s'insèrent point sur un rebord ; leur insertion se fait à nu, entre les yeux. Leur corselet est en carré arrondi aux angles. Ces insectes sont fort agiles ; leurs espèces connues sont assez nombreuses.

ESPÈCES.

1. Aléochare cannelée. *Aleochara canaliculata*.

A. flava ; capite abdominisque cingulo atris ; thorace canaliculato.
Staphylinus canaliculatus. Fab. El. 2. p. 599.
Panz. fasc. 27. t. 10. Oliv. Col. 3. n° 42. t. 3. f. 31.
Aleochara canaliculata. Grav. Latr. Gen. 1. p. 301.
Habite en Europe, sous les pierres.

2. Aléochare du bolet. *Aleochara boleti*.

A. fusco-nigra ; elytris pedibusque pallidioribus.
Staphylinus boleti. Linn. f. suec. Gmel. 3. p. 2031.
An staphylinus socialis? Oliv. Col. 3. n° 42. pl. 3. f. 25. a. b.
Habite en Europe, dans les bolets, les agarics.
Etc.

LOMÉCHUSE. (Lomechusa.)

Antennes à peine de la longueur du corselet, se terminant en massue perfoliée, oblongue, ou en fuseau. Mandibules simples, pointues, arquées à leur pointe. Palpes terminées en alêne.

Tête étroite, enfoncée postérieurement dans le corselet. Corps oblong, subelliptique. Point de jambes épineuses.

Antennæ vix thoracis longitudine, in clavam perfoliatam oblongam subfusiformem terminatæ. Mandibulæ simplices, acutæ : acumine arcuato. Palpi apice subulati.

Caput angustum, in thoracem posticè intrusum. Corpus oblongum, subellipticum. Pedes tibiis non spinosis.

Observations. Les *loméchuses* seraient des aléochares si leur tête était entièrement découverte ; mais elle est enfoncée jusque près des yeux dans le corselet. Ce corselet va ordinairement en se rétrécissant d'arrière en avant. Les élytres sont raccourcies.

ESPÈCES.

1. Loméchuse biponctuée. *Lomechusa bipunctata*.

L. nigra ; elytris maculâ posticâ rufo-sanguineâ ; thorace convexo.
Aleochara bipunctata. Latr. Gen. 1. p. 301.
Staphylinus bipunctatus? Oliv. Col. 3. n° 42. pl. 5. f. 44. a. b.
Habite aux environs de Paris, dans les fientes des animaux.

2. Loméchuse paradoxale. *Lomechusa paradoxa*.

L. depressa, brunnea ; elytris pallidioribus ; thoracis margine reflexo.
Staphylinus emarginatus. Fab. El. 2. p. 600.
Oliv. Col. 3. n° 42. pl. 2. f. 12. a. b. c. d.
Habite aux environs de Paris, sous les pierres.

TACHINE. (Tachinus.)

Antennes submoniliformes, grossissant vers leur sommet, insérées devant les yeux. Mandibules simples. Palpes, soit filiformes, soit terminées en alêne.

Tête enfoncée postérieurement dans le corselet. Corps oblong. Élytres raccourcies, mais un peu grandes. Jambes épineuses.

Antennæ submoniliformes, versùs apicem crassiores, antè oculos insertæ. Mandibulæ simplices. Palpi filiformes, vel apice subulati.

Caput in thoracem posticè intrusum. Corpus oblongum. Elytra abbreviata, majuscula. Pedes tibiis spinosis.

Observations. Les *tachines*, auxquelles nous réunissons les tachypores, ont les antennes plus écartées à leur insertion que les loméchuses, et moins en massue. Elles s'en distinguent d'ailleurs par leurs jambes épineuses, et par leurs élytres qui, quoique raccourcies, recouvrent souvent la moitié de l'abdomen, quelquefois un peu plus. Dans les tachines de Gravenhorst, les palpes sont filiformes ; elles sont terminées en alêne dans ses tachypores.

ESPÈCES.

1. Tachine rufipède. *Tachinus rufipes.*

T. ater, nitidus; pedibus rufis.
Oxyporus rufipes. Fab. Él. 2. p. 607.
Staphylinus rufipes. Oliv. Col. 3. n° 43. pl. 4. f. 35. *a. b. c. d.*
Staphylinus. Geoff. 1. p. 367. n° 15.
Tachinus rufipes. Grav. Latr. Gen. 1. p. 299. (*Nunc oxyporus.*
Habite en Europe, dans les excréments des bœufs.

2. Tachine bipustulée. *Tachinus bipustulatus.*

T. ater, nitidus; elytris maculâ baseos anoque rufis.
Oxyporus bipustulatus. Fab. Él. 2. p. 606.
Panz. fasc. 16. t. 21.
Habite en France, en Allemagne, etc.

3. Tachine marginée. *Tachinus marginatus.*

T. ater, nitidus; thoracis margine pedibus elytrisque rufis; his suturâ maculâque marginali nigris.
Oxyporus marginatus. Fab. Él. 2. p. 605.
Panz. fasc. 27. t. 17.
Habite en Allemagne.
Etc.

LES CARABIENS.

Six palpes articulées : quatre maxillaires et deux labiales.

Aucune famille, dans les coléoptères, n'est plus éminemment caractérisée que celle des *Carabiens*, puisque ces insectes ont tous six palpes, et qu'ils sont les seuls coléoptères qui soient dans ce cas.

Ils ont, en effet, deux palpes sur la lèvre inférieure, et quatre palpes maxillaires, c'est-à-dire, deux sur chaque mâchoire, l'une externe, plus grande, quadriarticulée, et l'autre interne, plus petite, n'ayant que deux articles. Tous les autres coléoptères n'ont à la bouche que quatre palpes. Tous les *Carabiens* sont carnassiers, soit dans l'état de larve, soit dans celui d'insecte parfait. Ils courent, en général, avec beaucoup de célérité; parmi eux, les uns sont ailés et volent facilement, tandis que les autres sont aptères.

Les antennes de ces insectes sont filiformes et presque toujours simples. Leur lèvre inférieure est reçue dans une échancrure du menton. Les deux pattes antérieures sont rapprochées à leur origine, insérées sur les côtés d'un sternum comprimé, et portées sur une grande rotule. Les deux postérieures ont un grand trochanter à leur naissance.

Comme cette famille est très-diversifiée, très-nombreuse en espèces, on a dû la diviser en plusieurs genres, pour en faciliter l'étude; et, probablement, vingt-huit à trente genres pourront amplement suffire pour la faire connaître, lorsque l'on aura des moyens convenables de les établir. Mais les entomologistes, croyant devoir employer à des coupes génériques toutes les distinctions qu'ils ont pu saisir, en ont déjà présenté un nombre si considérable, que l'étude des carabiens n'est maintenant praticable qu'à très-peu de personnes.

Tel est, comme je l'ai dit, en parlant des staphyliniens, le danger de l'abus, même des meilleures choses. Et ici l'abus naît de ce qu'on oublie de considérer que, dans toute famille quelconque, la nature exécute toujours une diversité croissante parmi les races, qui n'a guère de terme qu'à l'espèce même. Jusqu'à elle, des distinctions peuvent donc être possibles, si l'on descend jusqu'aux plus petites particularités de détail qu'on peut apercevoir.

C'est une erreur de croire que toutes les espèces d'un genre doivent se ressembler dans toutes les particularités dont je viens de parler. Je réponds, d'après mon expérience dans l'étude des productions de la nature, que cela est impossible; et que toutes les fois que deux insectes ne seront pas deux individus de la même espèce, on trouvera presque toujours en eux des différences dans les objets de détail en question.

Obligé de suivre, à l'égard des carabiens, comme à celui des autres familles d'insectes, les principaux caractères indiqués par les entomologistes et surtout ceux de *Latreille*, je crois avoir donné une extension suffisante au nombre des genres à admettre, en divisant cette grande famille de la manière suivante.

DIVISION DES CARABIENS.

§. *Point de pattes en nageoires : toutes sont propres à la course.* [Carabiens coureurs.]

(1) Mâchoires ayant à leur sommet un onglet qui s'articule avec elles.

(a) Corselet presque aussi large que long. Tous les articles des tarses entiers.

Manticore.
Cicindèle.

(b) Corselet étroit, allongé. Le pénultième article des tarses bilobé.

Colliure.

(2) Mâchoires terminées en pointe ou en crochet, sans articulation à leur sommet.

(a) Palpes extérieures (les maxillaires externes et les labiales) non subulées ni aciculées à leur extrémité, mais terminées par un article de la grosseur du précédent ou plus gros, plus dilaté.

(o) Une forte échancrure au côté intérieur des deux premières jambes.

* Les élytres tronquées ou très-obtuses au bout.

(+) Languette de la lèvre inférieure entière.

Anthie.
Graphiptère.
Brachine.
Lébie.

(++) Languette de la lèvre subtrilobée, ayant, de chaque côté, une division en forme d'oreillette.

▭ Corselet en forme de cœur. Un cou.

Zuphie.

▭▭ Corselet subcylindrique. Point de cou.

Drypte.

** Élytres non tronquées à leur extrémité. Point de suture à la base de la lèvre inférieure.

Siagone.

(+) Lèvre inférieure articulée à sa base, et sa languette presque toujours trilobée.

▭ Jambes antérieures dentées au côté externe ou terminées par deux longues épines.

Scarite.
Clivine.

▭▭ Jambes antérieures non dentées au côté externe, mais terminées par deux épines courtes ou moyennes.

(y) Point de cou.

(z) Mandibules se terminant en pointe.

Morion.
Harpale.

(zz) Mandibules tronquées ou très-obtuses.

Licine.

(yy) Un cou distinct.

Panagée.
Loricère.

(oo) Point d'échancrure notable au côté interne des deux jambes antérieures.

* Labre divisé en deux ou trois lobes.

Cychre.
Carabe.

** Labre entier ou faiblement sinué.

(+) Antennes filiformes, à articles cylindriques longs et grêles. Les mâchoires ciliées ou barbues au côté extérieur.

Nébrie.
Pogonophore.
Omophron.

(++) Antennes grossissant un peu vers le bout, à articles courts, obconiques. Les mâchoires non ciliées au côté extérieur.

Élaphre.

(aa) Palpes extérieures dont deux au moins sont terminées en alêne, ou aciculées à leur extrémité.

Bembidion.

§§. *Pattes postérieures en nageoires : elles sont comprimées et ciliées.* [Carabiens nageurs.]

Dytique.
Notère.
Haliple.

MANTICORE. (Manticora.)

Antennes filiformes, à articles subcylindriques. Mandibules grandes, saillantes, dentées inférieurement au côté interne.

Tête grande, corps oblong, corselet divisé en deux segments inégaux. Abdomen presque en cœur. Élytres aptères, carénées sur les côtés, embrassant l'abdomen.

Antennæ filiformes; articulis subcylindricis. Mandibulæ magnæ, exsertæ, infernè latere interno dentatæ.

Caput magnum : corpus oblongum, depressum; thorax segmentis duobus inæqualibus. Elytra aptera, lateribus carinata, abdomenque obvolventia. Abdomen subcordatum.

OBSERVATIONS. La *manticore* tient aux cicindèles par l'onglet qui s'articule à l'extrémité de ses mâchoires. Sa bouche est armée de deux grandes mandibules très-saillantes, arquées et aiguës. Ses mâchoires sont ciliées au côté interne. Tous les articles de ses tarses sont entiers.

ESPÈCES.

1. Manticore maxillaire. *Manticora maxillosa.*

M. atra; elytris connatis, scabris.
Manticora maxillosa. Fab. Él. 1. p. 167.
Oliv. Col. 3. n° 37. pl. 1. f. 1. Latr. Gen. 1. p. 173.
Habite au Cap de Bonne-Espérance. Grande, noire. Pattes très-longues.

2. Manticore pâle. *Manticora pallida.*

M. lævis, pallida; mandibulis basi bidentatis.
Manticora pallida. Fab. Él. 1. p. 167.
Habite au Cap de Bonne-Espérance. Elle est moins grande que celle qui précède.

CICINDÈLE. (Cicindela.)

Antennes filiformes, plus longues que le corselet. Mandibules saillantes, dentées. Palpes filiformes, velues.

Tête large, les yeux globuleux, saillants sur les côtés. Corselet court, subcylindrique, non bordé. Élytres recouvrant des ailes.

Antennæ filiformes, thorace longiores. Mandibulæ exsertæ, dentatæ. Palpi filiformes, pilosi.

Caput thorace latius; oculis globosis, ad latera prominulis. Thorax brevis, subcylindricus, non marginatus. Elytra alas obtegentia.

OBSERVATIONS. Les *cicindèles*, par l'onglet qui s'articule à l'extrémité de leurs mâchoires, sont très-distinguées des élaphres et des autres carabiens, sauf les manticores et les colliures, qui s'en rapprochent par le même caractère. Ce sont des coléoptères carnassiers, voraces, très-agiles. Ils sont pourvus d'ailes, et presque tous sont ornés de couleurs assez belles, variées selon les espèces. Les tarses sont à articles entiers.

Les larves des cicindèles vivent dans la terre ou dans le sable, se tenant dans les trous qu'elles se sont pratiqués. En embuscade, à l'embouchure de ces trous, elles saisissent les autres insectes qui passent auprès, les entraînent et les précipitent dans leur retraite, et les y dévorent. C'est dans les lieux secs, arides et sablonneux, principalement dans les temps chauds, que l'on trouve ces insectes.

ESPÈCES.

1. Cicindèle champêtre. ***Cicindela campestris.***

C. viridis; elytris punctis quinque albis.
Cicindela campestris. Linn. Fab. Él. 1. p. 233. Panz. fasc. 85. t. 3.
Oliv. Col. 2. n° 33. pl. 1. f. *a. b. c.* Latr. Gen. 1. p. 176.
Buprestis. Geoff. 1. p. 153. n° 27.
Habite en Europe. Commune aux environs de Paris.

2. Cicindèle hybride. ***Cicindela hybrida.***

C. subpurpurascens; elytris fasciâ lunulisque duabus albis; corpore aureo nitido.
Cicindela hybrida. Linn. Fab. Él. 1. p. 234.
Oliv. Col. 2. n° 33. pl. 1. f. 7. Panz. fasc. 85. t. 4.
Buprestis. Geoff. 1. p. 155. n° 28.
Habite en Europe. Commune près Paris.
Etc. *Obs.* Dans la *cicindela megalocephala*, les palpes labiales sont plus longues que les maxillaires extérieures.

COLLIURE. (Colliuris.)

Antennes filiformes, de la longueur du corselet. Chaperon avancé, voûté, arrondi au sommet.

Corps allongé, étroit. Corselet long, plus étroit que les élytres, colliforme, atténué en devant. Pénultième article des tarses bilobé.

Antennæ filiformes, thoracis longitudine. Clypeus porrectus, fornicatus, apice rotundatus.

Corpus elongatum, angustum. Thorax longus, elytris angustior, colliformis, cylindricus, anticè attenuatus. Tarsi articulo penultimo bilobo.

OBSERVATIONS. Les *colliures* se distinguent aisément des cicindèles par leur corselet allongé en forme de cou et par leurs tarses. Ce sont des insectes exotiques, dont on ne connaît point les habitudes.

ESPÈCES.

1. Colliure longicolle. ***Colliuris longicollis.***

C. cyanea; femoribus ferrugineis; elytris punctatis, apice emarginatis.
Colliuris longicollis. Latr. Gen. 1. p. 174.
Cicindela longicollis. Oliv. Col. 2. n° 33. pl. 2. f. 17.
Collyris longicollis. Fab. Él. 1. p. 226.
Habite aux Indes orientales.

2. Colliure aptère. ***Colliuris aptera.***

C. atra; femoribus ferrugineis, connatis, in medio rugosis.
Collyris aptera. Fab. Él. 1. p. 226.
Habite dans l'Inde.

3. Colliure conné. ***Colliuris connata.***

C. aptera, atra, immaculata.
Cicindela aptera. Oliv. Col. 2. n° 33. pl. 1. f. 1.
Habite aux Indes orientales.

ANTHIE. (Anthia.)

Antennes filiformes, plus courtes que le corp Mandibules non dentées. Lèvre inférieure tout à fait cornée, entière, saillante en languette ovale.

Corps allongé; corselet presque en cœur, rétréci postérieurement. Abdomen ovale, convexe. Élytres aptères dans presque tous.

Antennæ filiformes, corpore breviores. Mandibulæ simplices. Labium penitùs corneum, integrum, in ligulam ovalem productum.

Corpus oblongum; thorax obcordatus, posticè attenuatus. Abdomen ovale, convexum. Elytra sæpiùs aptera.

OBSERVATIONS. Les *anthies* sont des carabiens exotiques, tous ou presque tous aptères, la plupart noirâtres et souvent parsemés de quelques taches blanchâtres, pubescentes. Elles tiennent de très-près aux graphiptères, dont elles diffèrent principalement parce que la languette de leur lèvre inférieure est tout à fait cornée. Par cette languette, qui est entière et très-avancée entre les palpes, elles diffèrent de la plupart des autres cara biens. Leurs jambes antérieures sont échancrées au côté interne.

ESPÈCES.

1. Anthie à six taches. ***Anthia sexguttata.***

A. nigra; thorace bimaculato; elytris lævibus; maculis duabus villoso-albidis.
Carabus sexguttatus. Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 1. f. 6.
Anthia sexguttata. Fab. Él. 1. p. 221.
Latr. Gen. 1. p. 185.
Habite aux Indes orientales. Grand et bel insecte.

2. Anthie à dix taches. ***Anthia decemguttata.***

A. atra; elytris novem-sulcatis, punctisque decem albis.

Carabus decemguttatus. Linn.
Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 2. f. 15. *a*, et pl. 9. f. 15. *c*.
Anthia decemguttata. Fab. Él. 1. p. 221.
Habite au Cap de Bonne-Espérance.

3. Anthie maxillaire. *Anthia maxillosa.*

A. atra; mandibulis exsertis, longitudine capitis; thorace posticè producto bilobo.
Anthia maxillosa. Fab. Él. p. 220.
Carabus maxillosus. Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 1. f. 10. et pl. 8. f. 90.
Habite au Cap de Bonne-Espérance. Grand insecte tout noir.
Etc. Ajoutez *a. thoracica, a. venator, a. sulcata, a. nimrod, a. 4-guttata, a. tabida* de Fabricius et d'Oliv.

GRAPHIPTÈRE. (Graphipterus.)

Antennes filiformes, plus longues que le corselet. Mandibules simples. Lèvre inférieure entière, à languette saillante, presque carrée, membraneuse sur les côtés.

Corps oblong; corselet presque en cœur. Abdomen presque orbiculaire, aplati.

Antennæ filiformes, thorace longiores. Mandibulæ simplices. Labium integrum, subquadratum, productum, medio coriaceum : lateribus membranaceis.

Corpus oblongum. Thorax obcordatus. Abdomen suborbiculare, depressum.

OBSERVATIONS. Les *graphiptères* sont très-voisins des anthies par leurs rapports, et tous, ou presque tous, sont pareillement aptères. Mais, outre que ces insectes sont plus petits, plus aplatis et moins allongés que les anthies, la languette de leur lèvre inférieure n'est cornée ou coriace que dans sa partie moyenne.

ESPÈCES.

1. Graphiptère moucheté. *Graphipterus multiguttatus.*

G. ater, apterus; elytris planis; margine sinuato punctisque disci albis.
Graphipterus multiguttatus. Latr. Gen. 1. p. 186.
Carabus multiguttatus. Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 6. f. 66.
Anthia variegata. Fab. Él. 1. p. 223. Var?
Habite en Égypte.

2. Graphiptère triliné. *Graphipterus trilineatus.*

G. ater, apterus; thoracis marginibus albis; elytris albidis; suturâ lineâque nigris.
Carabus trilineatus. Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 9. f. 101.
Graphipterus trilineatus. Latr. Gen. 1. p. 187.
Anthia trilineata. Fab. Él. 1. p. 223.
Habite au Cap de Bonne-Espérance.
Etc. Ajoutez *a. exclamationis* de Fab., et *a. obsoleta* du même. (*carabus obsoletus.* Oliv. pl. 5. f. 60).

BRACHINE. (Brachinus.)

Antennes filiformes, plus longues que le corselet. Lèvre inférieure entière, avancée, presque carrée : les deux angles de son sommet un peu en pointe.

Corps oblong; corselet presque en cœur. Abdomen épais, ovoïde ou en carré long. Des glandes à l'anus, lançant une vapeur détonante et caustique lorsqu'on touche l'animal.

Antennæ filiformes, thorace longiores. Labium integrum, productum, subquadratnm : angulis apicis subacutis.

Corpus oblongum; thorax subcordatus. Abdomen crassum, obovatum, aut elongato-quadratum. Glandulæ ad anum, tactu crepitantes, vaporem urentem emittentes.

OBSERVATIONS. Les *brachines*, ainsi que les lébies, ont la languette de la lèvre inférieure entière et avancée entre les palpes labiales, comme dans les graphiptères. Cette languette est un peu anguleuse au sommet dans les brachines, et elle est à sommet plus arrondi dans les lébies. Au reste, les brachines sont très-singulières par la faculté qu'elles ont de lancer une vapeur détonante lorsqu'on les touche ou qu'elles se trouvent dans quelque danger, faculté que les lébies ne possèdent point.

ESPÈCES.

1. Brachine pétard. *Brachinus crepitans.*

B. capite, thorace pedibusque ferrugineis; elytris nigris.
Carabus crepitans. Linn. Bupreste. Geoff. 1. p. 151. n° 19.
Brachinus crepitans. Fab. Él. 1. p. 221.
Panz. fasc. 30. t. 5.
Habite en Europe; se trouve aux environs de Paris.

2. Brachine pistolet. *Brachinus sclopeta.*

B. ferrugineus; elytris cyaneis; suturâ baseos ferrugineâ.
Brachinus sclopeta. Fab. Él. 1. p. 220.
Latr. Hist. nat., etc. 8. p. 244. pl. 72. f. 4. et Gen. 1. p. 188.
Habite aux environs de Paris, sous les pierres.

3. Brachine bimaculé. *Brachinus bimaculatus.*

B. niger; capite elytrorumque puncto baseos, fasciâque mediâ ferrugineis.
Brachinus bimaculatus. Fab. Él. 1. p. 217.
Carabus bimaculatus. Linn.
Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 2. f. 16. *a. b. c.*
Habite aux Indes orientales.
Etc.

LÉBIE. (Lebia.)

Antennes filiformes, plus longues que le corselet. Palpes filiformes, ayant souvent le dernier article plus grand. Languette sans angles au bout.

Corps ovale oblong, très-aplati. Corselet un peu en cœur. Pénultième article des tarses bifide dans la plupart.

Antennæ filiformes, thorace longiores. Palpi filiformes : articulo ultimo sæpiùs crassiore. Ligula labii margine supero integro, recto aut rotundato.

Corpus ovato-oblongum, valdè depressum. Thorax subcordatus. Tarsorum articulus penultimus bifidus in plurimis.

Observations. Les *lébies* sont des carabiens de petite taille, qui ont, comme ceux des trois genres précédents, la lèvre inférieure entière, et une forme approchant de celle des brachines. Mais on les en distingue facilement, parce que leur corps est très-aplati, et qu'il ne fait point d'explosion vaporeuse. On les trouve sous les pierres, et sur les arbres, sous les écorces ou dans les fissures.

ESPÈCES.

1. Lébie tête bleue. *Lebia cyanocephala.*

L. alata; thorace pedibusque ferrugineis; capite elytrisque cyaneis.
Carabus cyanocephalus. Linn. Fab. Él. 1. p. 200.
Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 3. f. 24. Panz. fasc. 75. t. 5.
Lebia cyanocephala. Latr. Hist. nat., etc., 8. p. 247. pl. 72. f. 5.
Buprestis. Geoff. 1. p. 149. n° 16.
Habite en Europe, sous l'écorce des arbres.

2. Lébie petite-croix. *Lebia crux-minor.*

L. alata; thorace orbiculato rufo; elytris truncatis rufis; cruce nigrâ.
Carabus crux-minor. Linn. Fab. Él. 1. p. 202.
Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 4. f. 41. Panz. fasc. 16. t. 2.
Lebia crux-minor. Latr. Gen. 1. p. 192.
Buprestis. Geoff. 1. p. 150. n° 18.
Habite en Europe. Commune près Paris.
Etc.

ZUPHIE. (Zuphium.)

Antennes filiformes, à articles un peu longs. Palpes terminées par un article plus grand. Lèvre inférieure subtrilobée.

Corps oblong. Tête rétrécie postérieurement en forme de cou. Corselet presque en cœur.

Antennæ filiformes; articulis longiusculis. Palpi articulo majore terminati. Labium subtrilobum : marginis superi lateribus articulatis.

Corpus oblongum. Caput in collum posticè angustatum. Thorax subcordatus.

Observations. Les *zuphies*, auxquelles je réunis les galérites de Latreille, ont une espèce de cou, et sont distinguées des genres précédents parce que leur lèvre inférieure n'est plus simple et entière. Dans les zuphies de Latreille, tous les articles des tarses sont entiers, mais le pénultième article est bilobé dans ses galérites.

ESPÈCES.

1. Zuphie odorante. *Zuphium olens.*

Z. alatum; thorace rufo; elytris fuscis; maculis tribus rufis.
Carabus olens. Ross. fn. etr. tab. 5. f. 2.
Galerita olens. Fab. Él. 1. p. 215.
Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 11. f. 126. *Carabus.*
Zuphium olens. Latr. Gen. 1. p. 198.
Habite l'Italie, le Midi de la France.

2. Zuphie fasciolée. *Zuphium fasciolatum.* Latr.

Z. nigrum; elytrorum vittâ abbreviatâ, abdomine pedibusque ferrugineis.
Carabus fasciolatus. Ross. fn. etr. 1. t. 2. f. 8.
Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 13. f. 155. *a. b.*
Galerita fasciata. Fab. Él. 1. p. 216.
Habite en Italie et au Midi de la France.

3. Zuphie américaine. *Zuphium americanum.*

Z. nigrum; thorace ferrugineo; elytris cyaneis.
Galerita americana. Fab. Él. 1. p. 214.
Latr. Gen. 1. p. 197.
Carabus. Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 6. f. 72.
Habite l'Amérique septentrionale.

DRYPTE. (Drypta.)

Antennes filiformes. Palpes, soit filiformes, soit terminées par un article plus grand. Languette de la lèvre biauriculée au bout.

Corps allongé. Corselet subcylindrique, allongé en forme de cou. Abdomen large, en carré long, tronqué au bout.

Antennæ filiformes. Palpi vel filiformes, vel articulo majore terminati. Labii ligula apice biauriculata.

Corpus oblongum. Thorax subcylindricus, angustus, in collum elongatus. Abdomen latiusculum, elongato-quadratum, apice subtruncatum.

Observations. Sous cette coupe, je réunis des carabiens remarquables par leur corselet allongé, subcylindrique, colliforme, et qui ont la languette biauriculée à son sommet. On les a distingués en plusieurs petits genres, savoir : les *dryptes* de Latreille, qui ont les mandibules avancées, très-étroites, la languette linéaire, et les palpes terminées par un article plus grand; les *odacanthes* et les *agres* de Fabricius, qui ont les palpes filiformes, la tête rétrécie postérieurement, etc. Qu'on les réunisse ou qu'on les divise, ces carabiens doivent toujours s'avoisiner.

ESPÈCES.

1. Drypte échancrée. *Drypta emarginata.*

D. cœrulea; ore, antennis pedibusque rufis; elytris apice emarginatis.
Drypta emarginata. Latr. Gen. 1. p. 197. tab. 7. f. 3.
Fab. Él. 1. p. 230.

Cicindela. Oliv. Col. 2. n° 33. pl. 3. f. 38. *a. b.*
Habite en France, en Italie.

2. Drypte mélanure. *Drypta melanura.*

D. thorace cyaneo; elytris testaceis, apice nigris.
Odacantha melanura. Fab. Él. 1. p. 228.
Latr. Hist. nat., etc., 8. p. 255. pl. 72. f. 6. et Gen. 1. p. 194.
Attelabus melanurus. Linn.
Carabus angustatus. Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 1. f. 7. *a. b.*
Habite en Europe.

3. Drypte cayennoise. *Drypta cayennensis.*

D. ænea, rugosa, alata; thorace lineari punctato.
Carabus cayennensis. Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 12. f. 133.
Agra ænea. Fab. Él. 1. p. 22.
Agra cayennensis. Latr. Gen. 1. p. 195.
Habite l'Amérique méridionale.
Etc.

SIAGONE. (Siagona.)

Antennes presque sétacées, de la longueur du corselet. Mandibules pointues, dentées. Palpes extérieures terminées par un article plus grand, sécuriforme dans les labiales. Lèvre inférieure entière, continue avec le menton, sans articulation distincte.

Corps oblong, aplati. Corselet séparé de l'abdomen par un étranglement. Abdomen ovale.

Antennæ subsetaceæ, thoracis longitudine. Mandibulæ acutæ, dentatæ. Palpi exteriores articulo majore terminati, in labialibus securiformi. Labium integrum, cum mento continuum, absque articulatione distinctâ.

Corpus oblongum, depressum. Thorax ab abdomine strangulatione remotus. Abdomen ovale.

Observations. Ce qui distingue particulièrement les *siagones*, c'est que, dans ces carabiens, la lèvre inférieure n'a point d'articulation à sa base, et semble n'être qu'une continuité du menton. Ici l'abdomen n'est plus tronqué à son extrémité, comme dans les six genres précédents. Les siagones sont des carabiens exotiques, propres aux pays chauds.

ESPÈCES.

1. Siagone rufipède. *Siagona rufipes.*

S. brunneo-nigra, punctata; thorace subsulcato; antennis pedibusque rufis. Latr.
Siagona rufipes. Latr. Gen. 1. p. 209. tab. 7. f. 9.
Cucujus rufipes. Fab. Él. 2. p. 93.
Habite la côte de la Barbarie.

2. Siagone aplati. *Siagona depressa.*

S. alata, punctata, nigra; thorace sulcato.
Galerita depressa. Fab. Él. 1. p. 215.
Habite dans l'Inde.
Etc. Ajoutez *Galerita plana, Flesus*, et *Bufo* de Fabricius. Latr.

SCARITE. (Scarites.)

Antennes submoniliformes, à peine de la longueur du corselet. Labre corné, denté. Mandibules très-grandes, avancées, le plus souvent dentées au côté interne. Lèvre inférieure courte, large, évasée au bord supérieur, à oreillettes nulles.

Corps allongé, un peu aplati. Corselet séparé de l'abdomen par un étranglement. Jambes antérieures dentées, subdigitées ou palmées.

Antennæ submoniliformes, thoracis vix longitudine. Labrum corneum, dentatum. Mandibulæ maximæ, porrectæ, latere interno sæpiùs dentatæ. Labium breve, latum, margine supero dilatato obsoletè emarginato: auriculis nullis.

Corpus elongatum, depressiusculum. Thorax ab abdomine posticè intervallo disjunctus. Pedes antici tibiis extùs dentatis, subdigitatis aut palmatis.

Observations. Les *scarites*, que Linné a confondus avec les ténébrions, sont des carabiens singuliers par leurs grandes mandibules, leur corselet large, en croissant, séparé des élytres par un écartement remarquable. Ces insectes ont des couleurs sombres, noirâtres, sont carnassiers, courent avec célérité, vivent dans les terrains sablonneux, s'y creusent des retraites, et la plupart ont les élytres connées, et sont aptères.

ESPÈCES.

1. Scarite géante. *Scarites gigas.*

S. ater; pedibus anticis palmato-digitatis; mandibulis sulcatis; thorace posticè dentato.
Scarites gigas. Fab. Él. 1. p. 123.
Oliv. Col. 3. n° 36. pl. 1. f. 1. *a. b. c.*
Habite en Afrique et au Midi de la France.

2. Scarite des sables. *Scarites sabulosus.*

S. niger, nitidus, thorace lunato, posticè utrinque subunidentato; elytris obsoletè striatis.
Scarites sabulosus. Oliv. Col. 3. n° 36. pl. 1. f. 8.
Latr. Gen. 1. p. 210.
Scarites lævigatus. Fab. Él. 1. p. 124.
Panz. fasc. 66. t. 1.
Habite le Midi de la France, l'Italie, l'Espagne.

3. Scarite indienne. *Scarites indus.*

S. ater; thorace cordato canaliculato; elytris striatis.
Scarites indus. Oliv. Col. 3. n° 36. pl. 1. f. 2.
Habite au Bengale. *Massé.*
Etc.

CLIVINE. (Clivina.)

Antennes submoniliformes, à peine de la longueur du corselet. Labre sans dents. Mandibules simples, plus courtes que la tête. Lèvre inférieure saillante, ayant deux oreillettes à son sommet.

Corps oblong ; corselet orbiculaire ou carré, séparé des élytres par un espace. Jambes antérieures, soit dentées, soit terminées par deux longues épines.

Antennæ submoniliformes, thoracis vix longitudine. Labrum indivisum. Mandibulæ capite breviores; dentibus internis nullis, conspicuis. Labium exsertum, marginis superi utroque latere articulato.

Corpus oblongum; thorax orbicularis aut subquadratus, ab elytris intervallo remotus. Pedes antici tibiis vel extùs dentatis, vel spinis longis duabus terminatis.

Observations. Les *clivines* ressemblent aux scarites par leur aspect ou leur forme extérieure ; mais elles en diffèrent par les caractères des parties de la bouche. Ces insectes se plaisent plus dans les lieux humides que dans ceux qui sont secs et arides.

ESPÈCES.

1. Clivine arénaire. *Clivina arenaria.*

C. nigricans vel brunnea ; thorace subquadrato ; frontis medio impresso ; elytrorum striis punctatis.
Tenebrio fossor. Linn.
Scarites arenarius. Fab. Él. 1. p. 125.
Oliv. Col. 3. nº 36. pl. 1. f. 6. *a. b.*
Clavina arenaria. Latr. Gen. 1. p. 211.
Habite en Europe, dans les lieux sablonneux et humides.

2. Clivine thoracique. *Clivina thoracica.*

C. nigro-ænea ; thorace subgloboso ; elytris punctato-striatis.
Scarites thoracicus. Ross. Fab. Él. 1. p. 125.
Oliv. Col. 3. nº 36. pl. 2. f. 14.
Panz. fasc. 83. t. 2.
Habite en Europe, aux lieux humides et sablonneux.
Etc.

MORION. (Morio.)

Antennes moniliformes, un peu plus longues que le corselet. Mandibules pointues. Palpes filiformes, à dernier article obtus ou tronqué. Languette de la lèvre en carré long, biauriculée au sommet.

Corps allongé. Corselet carré ou presque en cœur.

Antennæ moniliformes, thorace paulò longiores. Mandibulæ acutæ. Palpi filiformes; articulo ultimo truncato. Labii ligula elongato-quadrata, apice biauriculata.

Corpus elongatum. Thorax quadratus vel obcordatus.

Observations. Les *morions* sont des carabiens exotiques qui ont des rapports avec les scarites et les clivines, par leurs antennes grenues, et qui, par ce caractère des antennes, se distinguent des harpales. Dans le morion de Latreille, les antennes sont grenues et de même grosseur partout ; dans l'ozène d'Olivier, les antennes, pareillement grenues, ont le dernier article plus gros.

ESPÈCES.

1. Morion monilicorne. *Morio monilicornis.*

M. planus, aterrimus, nitidus ; thorace utrinque ad angulos posticos impresso ; elytris striatis.
Harpalus monilicornis. Latr. Gen. 1. p. 206.
Habite l'île de Porto-Rico. *Maugé.*

2. Morion dentipède. *Morio dentipes.*

M. niger, nitidus ; elytris striatis ; tibiis anticis denticulo instructis.
Ozæna dentipes. Oliv. Encycl.
Habite à Cayenne.

HARPALE. (Harpalus.)

Antennes filiformes, un peu plus longues que le corselet ; à articles subcylindriques. Mandibules pointues, sans dent notable au côté interne. Languette de la lèvre en carré long, biauriculée au sommet.

Corps allongé ; corselet arrondi ou presque en cœur. Jambes antérieures non dentées au côté externe.

Antennæ filiformes, thorace paulò longiores ; articulis subcylindricis. Mandibulæ acutæ, interno latere dente notabili nullo. Labii ligula elongato-quadrata, apice biauriculata.

Corpus elongatum ; thorax suborbiculatus, obcordatus aut subquadratus. Tibiæ anticæ extùs non dentatæ.

Observations. Le genre *harpale* est très-nombreux en espèces, et embrasse quantité de carabiens que l'on distingue des carabes en ce qu'ils ont les jambes antérieures échancrées au côté interne. Leur tête n'a point de cou distinct ; leurs palpes sont filiformes, sans être subulées au bout. Leurs élytres ne sont point tronquées à leur extrémité. Ces insectes ont, en général, des couleurs sombres brunes ou noirâtres ; plusieurs néanmoins sont bronzés ou cuivreux. Je n'en distingue point les aristes, les féronies et bien d'autres genres que l'on a établis avec ces insectes.

ESPÈCES.

1. Harpale leucophthalme. *Harpalus leucophthalmus.*

H. alatus, depressus, ater ; elytris substriatis.
Carabus leucophthalmus. Linn.
Harpalus leucophthalmus. Latr. Gen. 1. p. 201.
Carabus planus. Fab. Él. 1. p. 179. Panz. fasc. 11. t. 4.

Carabus spinifer. Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 5. f. 58, et pl. 12 f. 58. *b*.
Habite en France, en Allemagne, sous les pierres.

2. Harpale ruficorne. *Harpalus ruficornis*.

H. ater, alatus; elytris sulcatis sublomentosis; antennis pedibusque rufis.
Carabus ruficornis. Fab. Él. 1. p. 180. Panz. fasc. 30. t. 2. Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 8. f. 9.
Harpalus ruficornis. Lat. Gen. 1. p. 203.
Habite en Europe. Commun près de Paris.
Etc.

LICINE. (Licinus.)

Antennes filiformes, à articles cylindriques. Labre très-court. Mandibules tronquées ou très-obtuses. Palpes à dernier article, soit plus gros, soit en forme de hache.

Corps oblong, aplati. Corselet large, arrondi ou presque carré.

Antennæ filiformes; articulis cylindricis. Labrum brevissimum. Mandibulæ apice truncatæ vel retusæ. Palporum articulus ultimus major vel securiformis.

Corpus oblongum, depressum. Thorax latiusculus, rotundatus aut subquadratus.

Observations. Les *licines*, dont je ne sépare point les badistes, se distinguent facilement par leurs mandibules très-obtuses et comme tronquées à leur sommet. Ce sont des insectes aplatis, noirâtres, ayant les jambes antérieures échancrées, comme dans les précédents. La languette de leur lèvre inférieure est biauriculée à son sommet.

ESPÈCES.

1. Licine échancrée. *Licinus emarginatus*.

L. ater, apterus; thorace orbiculato; elytris lævibus.
Carabus cassidius. Fab. El. 1. p. 190.
Carabus emarginatus. Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 13. 150.
Carabus depressus. Panz. fasc. 31. t. 8.
Licinus emarginatus. Lat. Gen. 1. p. 199.
Habite en Allemagne, et se trouve plus rarement près de Paris.

2. Licine silphoïde. *Licinus silphoides*. Latr.

L. ater, depressus, apterus; thorace orbiculato; elytris striatis punctisque impressis majoribus.
Carabus silphoides. Fab. El. 1. p. 190.
Panz. fasc. 92. t. 2.
Habite l'Italie, le Midi de la France.

3. Licine bipustulée. *Licinus bipustulatus*.

L. alatus, niger; thorace elytrisque rufis; elytrorum maculâ posticâ lunatâ nigrâ.
Carabus bipustulatus. Fab. El. 1. p. 203.
Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 8. f. 96. *a. b.* Panz. fasc. 16. t. 3.
Habite en Europe. (Badiste, Latr.)

PANAGÉE. (Panagæus.)

Antennes filiformes, plus courtes que le corps. Mandibules petites, simples. Palpes extérieures terminées par un article presque sécuriforme. Languette de la lèvre inférieure très-courte.

Corps ovale oblong; tête petite, portée sur un cou distinct. Corselet orbiculaire. Abdomen grand.

Antennæ filiformes, corpore breviores. Mandibulæ parvæ, simplices. Palpi exteriores articulo subsecuriformi terminati. Labii ligula brevissima.

Corpus ovato-oblongum; caput parvum, collo distincto elevatum. Thorax orbicularis. Abdomen magnum.

Observations. Les *panagées*, comme les loricères qui viennent ensuite, ayant un cou distinct, et les jambes antérieures échancrées, ont autorisé à les séparer des carabes. *Olivier* dit que ces insectes se tiennent dans des lieux humides [Encyclopédie]. Sous ce rapport, ils se rapprocheraient encore des loricères et des élaphres.

ESPÈCES.

1. Panagée grande-croix. *Panagæus crux major*.

P. niger; elytris striatis, punctatis; maculis quatuor rufis; thorace orbiculato, scabro.
Carabus crux major. Linn. Fab. El. 1. p. 202.
Panz. fasc. 16. t. 1. Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 8. f. 95. *a. b.*
Panagæus crux major. Lat. Gen. 1. p. 220. Oliv. Encycl. n° 5.
Habite en Europe.

2. Panagée recourbée. *Panagæus reflexus*.

P. ater; elytris sulcatis; maculis duabus flavis; thoracis margine reflexo.
Carabus reflexus. Fab. ent. *Cychrus reflexus*. ejusd. El. 1. p. 166.
Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 7. f. 77.
Habite dans l'Inde, à la côte de Coromandel.
Etc.

LORICÈRE. (Loricera.)

Antennes filiformes, à peine de la longueur du corselet, hispides, à articles inégaux. Mandibules courtes.

Corps oblong. Tête portée par un cou distinct. Corselet suborbiculé. Jambes antérieures fortement échancrées au côté interne.

Antennæ filiformes, thoracis vix longitudine, hispidæ; articulis inæqualibus. Mandibulæ breves.

Corpus oblongum. Caput collo distincto elevatum. Thorax suborbiculatus. Tibiæ anticæ ad latus internum valdè emarginatæ.

Observations. La *loricère* est un carabien remarquable par ses antennes, par l'espèce de cou en

forme de nœud qui soutient sa tête, et par la forte échancrure de ses jambes antérieures. Elle se plaît au bord des eaux.

ESPÈCE.

1. Loricère bronzée. *Loricera œnea.*

Carabus pilicornis. Fab. El. 1. p. 193. Panz. fasc. 11. t. 10.
Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 11. f. 119.
Bupreste. Geoff. 1. p. 147. n° 10.
Loricera œnea. Lat. Gen. 1. p. 224. tab. 7. f. 5.
Habite en France, en Allemagne, sur les bords des mares.

CYCHRE. (Cychrus.)

Antennes filiformes, à peine plus longues que le corselet. Labre profondément échancré. Mandibules étroites, fort longues, bidentées sous leur sommet. Dernier article des palpes extérieures dilaté en forme de cuiller. Lèvre inférieure courte.

Tête plus étroite que le corselet. Abdomen ovale. Élytres couronnées, embrassant l'abdomen sur les côtés.

Antennœ filiformes, thorace vix longiores. Labrum profundè emarginatum. Mandibulœ angustœ, prœlongœ, sub apice bidentatœ. Palporum exteriorum articulo ultimo dilatato cochleariformi. Labium breve.

Caput thorace angustius. Abdomen ovale. Elytra connata, lateribus abdomen involventia.

Observations. Les *cychres* tiennent de très-près aux carabes; mais ils s'en distinguent par leurs mandibules, qui sont étroites, fort longues et bidentées sous leur extrémité, par le dernier article de leurs palpes en cuilleron, et par leur tête étroite.

ESPÈCES.

1. Cychre muselier. *Cychrus rostratus.*

C. niger; elytris argutè punctato-rugosis.
Tenebrio rostratus. Linn. *Cychrus rostratus.* Fab. El. 1. p. 165.
Cychrus rostratus. Lat. Gen. 1. p. 212. Panz. fasc. 74. t. 6.
Carabus rostratus. Oliv. 3. n° 35. pl. 4. f. 37.
Habite en Europe, dans les bois, sous les pierres.

2. Cychre rétréci. *Cychrus attenuatus.*

C. niger; elytris subcupreis; punctis elevatis triplici serie; capite angustissimo.
Cychrus attenuatus. Fab. El. 1. p. 166. Panz. fasc. 2. t. 3.
Carabus proboscideus. Oliv. 3. n° 35. pl. 11. f. 128.
Habite en France, en Allemagne.
Etc. Ajoutez. *C. elevatus*, *C. unicolor* de Fabricius.

CARABE. (Carabus.)

Antennes filiformes, un peu plus longues que le corselet. Mandibules grandes, fortes, entières dans leur moitié supérieure. Mâchoires arquées, soit insensiblement, soit brusquement. Lèvre inférieure courte.

Corps allongé ovale. Tête un peu large. Corselet suborbiculaire ou presque carré. Abdomen grand, ovale.

Antennœ filiformes, thorace sœpiùs paulò longiores. Mandibulœ magnœ, validœ, parte dimidiâ superiore non dentatœ. Maxillœ sensìm aut abruptè arcuatœ. Labium breve.

Corpus elongato-ovatum. Caput latiusculum. Thorax suborbiculatus aut subquadratus. Abdomen magnum, ovale.

Observations. Les *carabes*, auxquels je réunis les calosomes, sont faciles à distinguer de tous les carabiens précédents, 1° parce qu'ils n'ont point d'échancrure au côté interne des deux jambes antérieures; 2° parce que leur labre ou lèvre supérieure a deux ou trois lobes, ce qui les distingue des genres suivants; 3° parce que leurs mandibules ne sont point bidentées sous leur extrémité, comme dans les cychres. Leurs palpes extérieures ont le dernier article, soit à peine plus large que le précédent, soit un peu plus large et presque en hache. Leur lèvre inférieure est petite, et munie de deux petites dents aux angles latéraux de son extrémité.

Ces insectes sont agiles, carnassiers, et ordinairement ornés de couleurs métalliques, brillantes. Lorsqu'on les prend, ils répandent par la bouche et par l'anus, une liqueur caustique, d'une odeur fétide. Ceux qu'on a nommés *calosomes* grimpent sur les arbres pour y chercher des chenilles et d'autres insectes qui deviennent leur proie; les autres restent par terre. Ces derniers n'ont point d'ailes.

ESPÈCES.

[*Mâchoires brusquement courbées.* Calosomes.]

1. Carabe sycophante. *Carabus sycophanta.*

C. alatus, violaceus, nitens; elytris striatis, aureis.
Carabus sycophanta. Linn. Bupreste. n° 5. Geoff. 1. p. 144.
Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 3. f. 31. Panz. fasc. 81. t. 7.
Calosoma sycophanta. Fab. El. 1. p. 212.
Latr. Gen. 1. p. 213. et Hist. nat. 8. p. 301. pl. 73. f. 8.
Habite en Europe, dans les bois.

2. Carabe inquisiteur. *Carabus inquisitor.*

C. alatus; elytris viridi-œneis; punctis triplici ordine.
Carabus inquisitor. Linn. Bupreste. n° 6. Geoff. 1. p. 145.
Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 1. f. 3. Panz. fasc. 81. t. 8.
Calosoma inquisitor. Fab. *ibid.* Latr. Gen. 1. p. 214.
Habite en Europe.

3. Carabe soyeux. *Carabus sericeus.*

C. alatus, ater, thorace puncto baseos utrinque impresso; elytris substriatis punctisque œneis triplici serie.

Calosoma sericeum. Fab. Lat. Gen. 1. p. 214.
Carabus indagator. Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 8. pl. 88.
Habite en Europe, dans les bois.
Etc.

[*Mâchoires insensiblement arquées*. Carabes. Latr.]

4. Carabe chagriné. *Carabus coriaceus*.

C. apterus, ater, opacus; elytris connatis; punctis elevatis concatenatis.
Carabus coriaceus. Linn. Fab. él. 1. p. 168.
Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 1. f. 1. Panz. fasc. 81. f. 1.
Lat. Gen. 1. p. 215. Bupreste. n° 1. Geoff. p. 141.
Habite en Europe, sous les pierres.

5. Carabe doré. *Carabus auratus*.

C. apterus; elytris auratis, sulcatis; antennis pedibusque rufis.
C. auratus. Linn. Fab. El. 1. p. 175. Panz. fasc. 81. t. 4.
Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 5. f. 51, et pl. 11. f. 51.
Bupreste. n° 2. Geoff. 1. p. 142. pl. 2. f. 5.
Habite en Europe. Très-commun dans les jardins.

6. Carabe violet. *Carabus violaceus*.

C. apterus, niger; thoracis elytrorumque marginibus violaceis; elytris lævibus.
Carabus violaceus. Fab. El. 1. p. 170. Latr. Gen. 1. p. 216.
Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 4. f. 39. Panz. fasc. 4. t. 4.
Habite en Europe.
Etc.

NÉBRIE. (Nebria.)

Antennes filiformes, à peine plus longues que le corselet. Labre presque entier. Mâchoires barbues à leur base externe. Lèvre presque carrée, courte.

Corps allongé, aplati. Corselet en cœur, tronqué postérieurement.

Antennæ filiformes, thorace vix longiores, articulis cylindricis. Labrum subintegrum. Maxillæ ad basim externam barbatæ. Labium subquadratum, breve.

Corpus oblongum, depressum. Thorax brevis, cordatus, posticè truncatus.

Observations. Sous le nom de *nébrie*, Latreille réunit des carabiens qui appartiennent à la division de ceux dont les jambes antérieures n'ont point de profonde échancrure à leur bord interne. Ils diffèrent des carabes et des calosomes en ce que leur labre n'est pas profondément échancré ou lobé, et en ce que leurs mâchoires sont barbues ou ciliées à leur base externe. Ce genre est médiocrement remarquable.

ESPÈCES.

1. Nébrie arénaire. *Nebria arenaria*.

N. pallido-flavescens; elytris dilutioribus, striatis; fasciis duabus maculosis, transversis, nigris.
Carabus complanatus. Linn. *Carabus arenarius*. Fab. El. 1. p. 179.
Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 5. f. 54. *a. b. c.*
Nebria arenaria. Lat. Hist. nat., 8. p. 275. pl. 73. f. 3.
Habite les lieux maritimes et sablonneux de la France, l'Angleterre, etc.

2. Nébrie brévicolle. *Nebria brevicollis*.

N. nigra, nitida; antennis, palpis tibiis tarsisque brunneis.
Carabus brevicollis. Fab. El. 1. p. 191.
Panz. fasc. 11. t. 8. et *carabus depressus* ejusd. fasc. 31. t. 8.
Nebria brevicollis. Latr. Gen. 1. p. 222.
Habite en Europe, sous les pierres et sous l'écorce des arbres.
Etc.

POGONOPHORE. (Pogonophorus.)

Antennes filiformes, un peu plus longues que le corselet. Labre presque entier. Mandibules très-dilatées à leur base. Palpes maxillaires plus longues que la tête. Mâchoires barbues, pectinées, subépineuses. Languette de la lèvre allongée, triépineuse à son sommet.

Corps oblong, déprimé.

Antennæ filiformes, thorace paulò longiores. Labrum subintegrum. Mandibulæ basi valdè dilatatæ. Palpi maxillares capite longiores. Maxillæ barbatæ, pectinato-spinulosæ. Labii ligula elongata; apice trispinoso.

Corpus oblongum, depressum.

Observations. Les *pogonophores* ne diffèrent presque point des nébries par leur port; mais comme la languette de leur lèvre inférieure est étroite, allongée, et triépineuse à son sommet, que d'ailleurs ils ont les mâchoires comme pectinées et épineuses à leur côté extérieur, on peut les distinguer.

ESPÈCES.

1. Pogonophore bleu. *Pogonophorus cœruleus*.

P. suprà cyaneus; antennis, ore, tibiis tarsisque rufo-brunneis.
Carabus spinilabris. Fab. El. 1. p. 181.
Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 3. f. 22. *a. b. c.*
Panz. fasc. 30. t. 6. *ejusd. manticora*, fasc. 89. t. 2.
Pogonophorus cœruleus. Latr. Gen. 1. p. 223. t. 7. f. 4.
Habite en Europe, sous l'écorce des arbres.

2. Pogonophore roussâtre. *Pogonophorus rufescens*. Latr.

P. rufescens; vertice anoque nigris.
Carabus rufescens. Fab. El. 1. p. 205.
Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 12. f. 146.
(B) var. *Carabus spinilabris*. Fab. El. 1. p. 204.
Panz. fasc. 39. t. 11.
Habite en France, en Allemagne.

OMOPHRON. (Omophron.)

Antennes filiformes, un peu plus longues que le corselet. Labre presque entier, transverse, un peu cilié. Mandibules simples. Palpes labiales rapprochées à leur base. Lèvre inférieure courte.

Corps elliptique ou en ovale court, un peu convexe. Corselet court, transverse. Tête postérieurement enfoncée dans le corselet.

Antennæ filiformes, thorace paulò longiores. Labrum subintegrum, transversum, subciliatum. Mandibulæ simplices. Palpi labiales ad basim approximati. Labium breve.

Corpus ellipticum seu abbreviato-ovatum, convexiusculum. Thorax brevis, transversus. Caput posticè thorace intrusum.

Observations. Les *omophrons*, que Latreille range avec les carabiens barbus, près de ses pogonophores et de ses nébries, en sont distingués par leur port ou leur forme externe. Ils sont moins aplatis, et ont leur corps en ovale court, presque hémisphérique. Ces insectes se plaisent dans le voisinage des eaux, sous les pierres ou dans le sable.

ESPÈCE.

1. Omophron brodé. *Omophron limbatum.*

O. suprà ferrugineum; thorace maculâ, elytris fasciis undatis viridi-æneis.
Scolytus limbatus. Fab. El. 1. p. 247. Panz. fasc. 2. t. 9.
Carabus limbatus. Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 4. f. 43. *a. b.*
Omophron limbatum. Lat. Gen. 1. p. 225. tab. 7. f. 7.
Habite en Europe, près des eaux.
Etc. Voyez Olivier, Encycl., pour trois autres espèces.

ÉLAPHRE. (Elaphrus.)

Antennes filiformes, de la longueur du corselet : à articles courts, en cône renversé. Labre arrondi en avant. Mandibules simples, arquées. Palpes filiformes, à dernier article cylindrique. Lèvre inférieure acuminée au milieu, avec une oreillette de chaque côté.

Corps oblong. Tête et corselet plus étroits que les élytres. Les yeux globuleux, saillants sur les côtés.

Antennæ filiformes, thoracis longitudine : articulis brevibus, inverso-conicis. Labrum anticè rotundatum seu semi-circulare. Mandibulæ simplices, arcuatæ. Palpi filiformes : articulo ultimo cylindrico. Labium medio acuminatum; lateribus rotundatis, auriculatis.

Corpus oblongum. Caput thoraxque elytris angustiores. Oculi globosi, ad latera prominuli.

Observations. Les *élaphres* ressemblent aux cicindèles par leur forme extérieure; mais ils en sont très-distingués par les caractères des parties de leur bouche, et parce qu'ils ne se tiennent que dans les lieux humides, le voisinage des eaux. En effet, leurs mandibules très-simples et leurs mâchoires n'ayant point d'onglet qui s'articule à leur sommet, ne permettent point de les confondre avec les cicindèles. Ces insectes ont ordinairement une couleur bronzée, métallique, et sont très-agiles.

ESPÈCES.

1. Élaphre des rivages. *Elaphrus riparius.*

E. viridi-æneus; elytris punctis latis excavatis.
Cicindela riparia. Linn.
Elaphrus riparius. Fab. El. 1. p. 245.
Oliv. Col. 2. n° 4. pl. 1. f. 4. *a. b.*
Latr. Gen. 1. p. 181. Panz. fasc. 20. t. 1.
Habite en Europe, près des mares, des étangs.

2. Élaphre uligineux. *Elaphrus uliginosus.*

E. viridi-æneus; elytris striatis; punctis impressis cæruleis.
Elaphrus uliginosus. Fab. El. 1. p. 245.
Oliv. Col. 2 n° 34. pl. 1 f. 1. *a. b. c. d. e.*
Elaphrus uliginosus. Latr. Gen. 1. p. 182.
Habite en Europe, aux lieux humides.
Etc. Ajoutez *elaphrus aquaticus* et *elaph. semi-punctatus* de Fabricius; *carabus multipunctatus* et *car. borealis* du même (El. 1. p. 182.) Lat.

BEMBIDION. (Bembidion.)

Antennes filiformes, de la longueur du corselet; à articles cylindriques. Mandibules simples. Palpes extérieures terminées par un article subulé, pointu.

Corps oblong; tête grosse; corselet presque en cœur, tronqué. Jambes antérieures échancrées au côté interne.

Antennæ filiformes, thoracis longitudine; articulis cylindricis. Mandibulæ simplices. Palpi exteriores articulo acuto vel subulato terminati.

Corpus elongatum, capite magno. Thorax obcordato-truncatus. Pedes antici tibiis latere inter emarginatis.

Observations. Les *bembidions* ont le port et la manière de vivre ou les habitudes des élaphres; mais leurs palpes extérieures, soit labiales, soit maxillaires, ont le dernier article pointu ou subulé. Cet article est plus court et moins renflé que le pénultième. Les jambes antérieures de ces insectes sont plus notablement échancrées au côté interne que dans les élaphres.

ESPÈCES.

1. Bembidion flavipède. *Bembidion flavipes.*

B. obscurè æneum; elytris subnebulosis; pedibus luteis.
Cicindela flavipes. Linn. *Elaphrus flavipes.* Fab. El. 1. p. 246.

Panz. fasc. 20. t. 2. Oliv. Col. 2. n° 34. pl. 1. f. 2. *a. b.*
Bembidion flavipes. Lat. Gen. 1. p. 183.
Habite en Europe, sur les rivages sablonneux.

2. Bembidion littoral. *Bembidion littorale.* Latr.

B. æneo-nigrum; elytris punctato-striatis; maculis duabus ferrugineis; pedibus rufis.
Cicindela rupestris. Linn. *Elaphrus rupestris.* Fab. El. 1. p. 246.
Carabe littoral. Oliv. Col. 3. n° 35. pl. 9. f. 103. et pl. 14. f. 103.
Habite en France, en Allemagne, près des eaux.
Etc. Voyez, pour d'autres espèces, l'Hist. nat., etc., de Latreille, vol. 8. p. 222.

CARABIENS NAGEURS.

Les quatre pattes postérieures comprimées, ciliées et propres à nager.

Cette division des carabiens est fort petite, comparativement à la précédente, et n'embrasse que les races qui vivent dans le sein des eaux, soit dans l'état de larve, soit dans celui d'insecte parfait. Leur corps est toujours ovale elliptique, leur corselet plus large que long, et leurs yeux sont peu saillants. Ils ont les pattes postérieures aplaties en forme de lames. Comme les autres, ces carabiens sont carnassiers et très-voraces. On les a presque tous réunis dans le genre *dyticus;* mais, depuis, les entomologistes en ont distingué plusieurs comme genres particuliers. Je me bornerai à la citation des trois genres suivants.

(a) Antennes de onze articles distincts. Le dernier article des palpes non terminé en pointe.

(+) Dernier article des palpes labiales obtus et sans échancrure à son extrémité.

Dytique.

(++) Dernier article des palpes labiales échancré et comme fourchu à son extrémité.

Notère.

(b) Antennes de dix articles distincts. Le dernier article des palpes terminé en pointe.

Haliple.

DYTIQUE. (Dytiscus.)

Antennes filiformes-sétacées, de la longueur du corselet. Mandibules un peu courtes, arquées, voûtées, échancrées et bidentées à leur sommet. Palpes extérieures filiformes, à dernier article cylindracé.

Corps elliptique, plus ou moins déprimé. Corselet transverse. Élytres dures, couvrant tout l'abdomen. Pattes postérieures natatoires, à tarse comprimé, cilié.

Antennæ filiformi-setaceæ, thoracis longitudine. Mandibulæ breviusculæ arcuatæ, infrà apicem latere interno subexcavatæ, apice emarginatæ bidentatæ. Palpi exteriores filiformes, articulo ultimo cylindraceo.

Corpus ellipticum, plus minùsve depressum. Thorax transversus. Elytra rigida, abdomen totum obtegentia. Pedes postici natatorii; tarso compresso, ciliato.

Observations. Les *dytiques* constituent un genre très-naturel, fort nombreux en espèces, et qu'on aurait tort de mutiler ou démembrer, pour former, à ses dépens, de petites coupes, dites génériques, peu tranchées, difficilement reconnaissables. Ces insectes ressemblent tout à fait, par la forme de leur corps, c'est-à-dire, par celle de leurs élytres, de leur corselet et de leur tête, aux hydrophiles; mais, quoiqu'ils y tiennent par plusieurs rapports, ils ne sont pas de la même famille. Ce sont, en effet, de véritables carabiens, ayant six palpes distinctes et des antennes filiformes. Conjointement avec le notère et l'haliple, ces insectes terminent la famille des carabiens, et forment une transition aux *gyrins,* aux *hydrophiles* et autres coléoptères pentamères carnassiers qui ont des antennes en massue, et qui n'ont que quatre palpes.

Le corps des dytiques présente une ellipse, soit raccourcie, soit oblongue, déprimée ou légèrement convexe, tant en dessus qu'en dessous, quelquefois assez fortement bombée sur le dos. Leur tête est un peu enfoncée dans le corselet. Leurs pattes postérieures, surtout les deux dernières, sont plus longues, et ont le targe élargi, aplati, cilié, à articles peu distincts. Souvent, dans ces insectes, les élytres sont lisses dans les mâles et striées ou sillonnées dans les femelles.

Les *dytiques* vivent dans les eaux douces des rivières, des lacs, des étangs et des marais; ils restent presque continuellement dans l'eau, venant de temps en temps respirer l'air à sa surface. Ils ont néanmoins la faculté d'aller sur la terre et de voler. Ces insectes sont carnassiers, très-voraces, et dévorent tous ceux qu'ils peuvent attraper.

Les larves des dytiques ont le corps allongé, composé de onze ou douze anneaux, et sont munies de six pattes. Les derniers anneaux ont des rangées de poils sur les côtés, et l'abdomen se termine par deux panaches ou franges de poils qui imitent des branchies et qui ne sont que des trachées saillantes et capilliformes.

Ces particularités, qui distinguent les dytiques du notère, sont-elles communes à plusieurs races? on ne le sait pas encore; et, dans le cas où elles ne le seraient pas, le genre établi par M. Clairville ne ferait que séparer une espèce de son genre naturel.

ESPÈCES.

1. Dytique large. *Dytiscus latissimus.*

D. niger; elytrorum marginibus dilatatis; lineâ flavâ.
Dytiscus latissimus. Linn. Fab. El. 1. p. 257.
Oliv. Col. 2. n° 40. pl. 2. f. 8. *a. b.*

Lat. Gen. 1. p. 229. Panz. fasc. 14. t. 1. *mas.* et t. 2. *femina.*
Habite le nord de l'Europe, dans les eaux douces.

2. Dytique marginal. *Dytiscus marginalis.*

D. niger; thoracis marginibus omnibus elytrorumque exteriori flavis.
Dytiscus marginalis (mas.) Linn. *et D. semistriatus* (femina) *ejusdem.*
Dytiscus marginalis. Fab. El. 1. p. 258. Latr. Gen. 1. p. 230.
Panz. fasc. 14. t. 3. *mas*, et t. 4. *femina.*
Oliv. Col. 2. nº 40. pl. 1. f. 1. *a. b. c. d.* et f. 6. *a.*
Dytiscus. Geoff. 1. p. 186. nº 2. et p. 187. nº 3. pl. 3. f. 2.
Habite en Europe, dans les eaux. Il est commun.

3. Dytique costal. *Dytiscus costalis.*

D. niger; capitis fasciâ, thoracis margine, elytrorumque striâ costali posticè hamato-ferrugineis.
Dytiscus costalis. Oliv. Col. 2. nº 40. pl. 1. f. 7.
Dytiscus costalis. Fab. El. 1. p. 259.
Habite à Cayenne, à Surinam.

4. Dytique pointillé. *Dytiscus punctulatus.*

D. niger; clypeo thoracis elytrorumque margine albis; elytris striis tribus punctatis.
Dytiscus punctulatus. Fab. El. 1. p. 259. *Dytiscus* nº 1. Geoff.
Oliv. Col. 2. nº 40. pl. 1. f. 6. *b.* et f. 1. *e.*
Habite en Europe.

5. Dytique de Rœsel. *Dytiscus Rœselii.*

D. virescens; clypeo thoracis elytrorumque margine exteriori flavis; elytris obsoletè striatis.
Dytiscus Rœselii. Fab. El. 1. p. 259.
Roes. Ins. 2. aquat. 1. tab. 2. f. 1—5.
Habite en Allemagne et aux environs de Paris.
Etc.

NOTÈRE. (Noterus.)

Antennes un peu courtes, fusiformes-subulées, plus épaisses vers leur partie moyenne. Palpes labiales à dernier article échancré et comme fourchu.

Port des dytiques. Corps elliptique, convexe. Point d'écusson.

Antennæ breviusculæ, fusiformi-subulatæ, versùs medium crassiores. Palpi labiales articulo ultimo emarginato subfurcato.

Habitus dytiscorum. Corpus ellipticum, convexum. Scutellum nullum.

Observations. Les larves des notères sont privées, du moins en apparence des trachées houppiformes qui terminent l'abdomen de celles des dytiques.

ESPÈCE.

1. Notère crassicorne. *Noterus crassicornis.*

Noterus. Latr. Considérations gén., etc. p. 168.
Dytiscus crassicornis. Fab. El. 1. p. 273. Latr. Gen. 2. p. 132.
Oliv. Col. 3. nº 40. pl. 4. f. 34. *a. b.*
Habite en France, en Allemagne, dans les eaux.

HALIPLE. (Haliplus.)

Antennes filiformes, de la longueur du corselet, à dix articles. Palpes extérieures à dernier article subulé ou pointu.

Port des dytiques. Corps elliptique. Point d'écusson. Cuisses postérieures recouvertes par une lame pectorale clypéacée.

Antennæ filiformes, thoracis longitudine, decemarticulatæ. Palpi exteriores articulo subulato vel acuto terminati.

Habitus dytiscorum. Corpus ellipticum. Scutellum nullum. Femora postica laminâ pectorali clypeaceâ tecta.

Observations. Les *haliples* ressemblent encore tout à fait aux dytiques par leur port et par leurs habitudes; néanmoins les caractères particuliers qui les en distinguent sont communs à plusieurs races, et semblent autoriser leur distinction. Le dernier article des palpes, dans les dytiques, ne se termine pas en pointe; il est au moins obtus.

ESPÈCES.

1. Haliple oblique. *Haliplus obliquus.*

H. ferrugineus; elytris maculis quinque obliquis, fuscis.
Dytiscus obliquus. Fab. El. 1. p. 270. Panz. fasc. 86. t. 6.
Haliplus obliquus. Latr. Gen. 1. p. 234.
Habite en France, en Allemagne, dans les étangs.

2. Haliple enfoncé. *Haliplus impressus.*

H. ovalis, flavescens; elytris cinereis; punctis impressis striatis.
Haliplus impressus. Latr. Gen. 1. p. 234. tab. 6. f. 6. et 7.
Dytiscus impressus. Fab. El. 1. p. 271.
Oliv. Col. 3. nº 40. pl. 4. f. 40. *a. b.*
Dytiscus. Geoff. 1. p. 191. nº 12.
Habite en France, en Allemagne, dans les eaux.
Ajoutez le *dytiscus fulvus* de Fab.

DEUXIÈME SECTION.

PENTAMÈRES CLAVICORNES.

Leurs antennes sont en massue, soit perfoliée, soit presque solide.

Les insectes de cette section viennent naturellement après les pentamères filicornes. Ils s'y lient aux carabiens aquatiques, par les hydrophiliens, qui sont aussi des insectes carnassiers, comme les

dytiques, et qui offrent une transition aux dermestes, en un mot, aux nécrophages.

Les *pentamères clavicornes* ont effectivement les antennes en massue bien prononcée ; et cette massue qui les termine est régulière, c'est-à-dire, ne se compose point de lames beaucoup plus allongées d'un côté que de l'autre, comme dans les pentamères lamellicornes. Ici, la massue est formée d'articles, en général, courts et plus ou moins serrés : en sorte qu'elle est, soit perfoliée, soit brusque, dense ou presque solide. Ces insectes n'ont tous que quatre palpes articulées, deux maxillaires, et deux labiales.

DIVISION DES PENTAMÈRES CLAVICORNES.

(1) Antennes s'insérant dans une cavité ou sous un avancement des bords de la tête. Elles ont rarement plus de neuf articles.

(a) Insectes aquatiques, vivant dans l'eau ou près de l'eau. Corps elliptique ou oblong.

Les hydrophiliens.

(b) Insectes non aquatiques. Corps hémisphérique.

Les sphéridies.

(2) Base des antennes entièrement ou presque entièrement à découvert.

(a) Sternum antérieur s'avançant en mentonnière vers la bouche.

Les byrrhiens.

(b) Point de sternum antérieur avancé en mentonnière vers la bouche.

Les nécrophages.

LES HYDOPHILIENS.

Insectes aquatiques, vivant, soit dans l'eau, soit dans le voisinage des eaux, ayant des antennes courtes, en massue, et qui n'ont pas plus de neuf articles distincts.

Les *hydrophiliens* sont sans doute très-distincts des carabiens, puisque leur bouche n'offre point six palpes articulées, mais quatre seulement. Néanmoins, de quelque manière qu'on veuille les considérer, il nous paraît inconvenable de les en éloigner considérablement. Ce sont, comme les carabiens, des insectes carnassiers, zoophages, dévorant les insectes vivants, ou au moins se nourrissant de matières animales. Comme les carabiens aquatiques [les dytiques, etc.], ils vivent dans les eaux douces, ou dans le voisinage de ces eaux, et leur ressemblent beaucoup par leur forme générale. Mais n'étant point de la même famille, ils doivent en différer par des caractères particuliers, ce qui a effectivement lieu. Ces insectes forment donc une transition des coléoptères pentamères filicornes aux pentamères clavicornes.

Les uns sont nageurs et ont les pattes postérieures natatoires ; les autres, quoique vivant dans l'eau ou près de l'eau, n'ont que des pattes ambulatoires. Dans le plus grand nombre, le premier article des tarses est beaucoup plus court que le second. Si les antennes des hydrophiliens paraissent n'avoir pas plus de neuf articles distincts, c'est que les articles qui forment la massue, étant très-serrés, surtout les derniers, cessent d'être distincts. Je rapporte à cette famille les cinq genres suivants.

DIVISION DES HYDROPHILIENS.

(1) Mandibules bidentées à leur sommet.

(a) Antennes simples, terminées en massue.

Hydrophile.
Sperché.

(b) Antennes ayant un des articles inférieurs très-dilaté, se prolongeant latéralement.

Gyrin.
Dryops.

(2) Mandibules entières à leur sommet.

Élophore.

HYDROPHILE. (Hydrophilus.)

Antennes courtes, insérées devant les yeux, sous les bords latéraux du chaperon, se terminant en massue perfoliée. Mandibules bidentées au sommet. Palpes filiformes : les maxillaires aussi longues ou plus longues que les antennes.

Corps elliptique. Corselet subtransverse, un peu plus large postérieurement. Jambes terminées par deux éperons. Pattes postérieures natatoires.

Antennæ breves, antè oculos sub clypei lateribus insertæ, clavâ perfoliatâ terminatæ. Mandibulæ apice bidentatæ. Palpi filiformes : maxillaribus antennarum longitudine vel antennis longioribus.

Corpus ellipticum. Thorax subtransversus, posticè paulò latior. Tibiæ ad apicem bicalcaratæ. Pedes postici natatorii.

Observations. Les *hydrophiles* ont l'aspect et les habitudes des dytiques, et ont été d'abord confondus dans le même genre. Néanmoins, leurs antennes à peine plus longues que la tête, et terminées en massue, les font facilement reconnaître. D'ailleurs, leurs palpes maxillaires aussi longues et

quelquefois plus longues que les antennes, les rendent remarquables. Ces insectes ont le corps elliptique et convexe; le sternum postérieur en épine; des pattes comprimées, natatoires et dont les tarses semblent n'avoir que quatre articles, quoiqu'ils en aient réellement cinq. Enfin, ils n'offrent que des couleurs sombres. Leurs larves sont allongées coniques, vermiformes, munies de six pattes, à tête grosse, à bouche armées de deux fortes mandibules. Elles sont carnassières, très-voraces, et respirent par l'extrémité postérieure de leur corps.

Si les hydrophiles tiennent encore un peu des carabiens aquatiques par leur forme générale et leurs habitudes, on sent que leurs rapports les rapprochent davantage des insectes zoophages et des nécrophages qui viennent après eux.

ESPÈCES.

1. Hydrophile brun. *Hydrophilus piceus.*

H. niger; sterno canaliculato posticè, spinoso; elytris substriatis.
Dytiscus piceus. Linn. Le grand hydrophile. Geoff. 1. p. 182. pl. 3. f. 1.
Hydrophilus piceus. Fab. El. 1. p. 249.
Oliv. Col. 3. n° 39. pl. 1. f. 2. *a. b. c. d.*
Latr. Gen. 2. p. 65.
Habite en Europe, dans les eaux douces.

2. Hydrophile luride. *Hydrophilus luridus.*

H. fusco griseoque flavescens, nigro maculatus; elytris striis punctato-crenatis.
Dytiscus luridus. Linn. *Hydroph. luridus.* Fab. El. 1. p. 253.
Oliv. Col. 3. n° 39. pl. 1. f. 3. *a. b. c. f.*
Panz. fasc. 7. t. 3. Latr. Gen. 2. p. 66.
Habite en Europe, dans les eaux douces.
Etc.

SPERCHÉ. (Spercheus.)

Antennes courtes, de six articles, insérées sous les bords latéraux du chaperon; les cinq derniers articles formant une massue. Mandibules bidentées au sommet.

Corps ovale, sub-hémisphérique, très-convexe. Corselet échancré antérieurement.

Antennæ breves, sex-articulatæ, sub clypei lateribus anticis insertæ : articulis quinque ultimis clavam formantibus. Mandibulæ apice bidentat.

Corpus ovale, sub-hemisphæricum, valdè convexum. Thorax anticè emarginatus.

Observations. Le *sperché* tient de très-près aux hydrophiles; mais cet insecte aquatique est moins nageur, ses pattes postérieures paraissent moins propres à la natation, et les cinq articles de ses tarses sont plus distincts. Il est remarquable par ses antennes à six articles, dont le premier est allongé, et les autres forment la massue.

ESPÈCE.

1. Sperché échancré. *Spercheus emarginatus.*

Spercheus emarginatus. Fab. El. 1. p. 248.
Lat. Gen. 2. p. 63. et vol. 1. tab. 9. f. 4.
Hydrophilus. Illig. Col. Cor. 1. p. 242.
Panz. fasc. 91. t. 4.
Habite en Allemagne, dans les eaux.

GYRIN. (Gyrinus.)

Antennes plus courtes que la tête, et étant insérées chacune dans une fossette latérale; ayant à leur base un appendice saillant latéralement; à articles serrés, constituant une massue fusiforme. Quatre palpes articulées. Deux yeux apparents tant en dessus qu'en dessous.

Corps ovale. Tête en partie enfoncée dans le corselet. Pattes postérieures natatoires; les deux antérieures plus longues.

Antennæ capite breviores, in fovâ laterali insertæ, appendice basilari hinc prominulo instructæ : articulis densè congestis clavam fusiformem formantibus. Palpi articulati quator. Oculi duo, supernè infernèque conspicui.

Corpus ovatum. Caput thorace partim insertum. Pedes postici natatorii : antici duo aliis longiores.

Observations. Les *gyrins* n'ont réellement que quatre palpes articulées et tiennent de très-près aux hydrophiles. Ils leur ressemblent par leur forme générale, et parce qu'ils ont aussi des antennes en massue; mais leurs palpes antérieures sont plus courtes. Leurs yeux étant apparents, tant en dessus qu'en dessous, paraissent au nombre de quatre. L'appendice latéral de la base de leurs antennes paraît être une expansion de l'un des deux articles inférieurs, et leur donne un rapport avec le dryops.

Ces insectes ont le corps elliptique, légèrement déprimé, à bords tranchants. Ils sont remarquables en ce que leurs pattes antérieures sont plus longues que les autres. Ils le sont aussi par leur manière de nager, car ils font dans l'eau, ou à sa surface, des tours et des détours, la plupart circulaires, avec une rapidité surprenante. Leurs larves ressemblent, en quelque sorte, à de petites scolopendres : elles n'ont néanmoins que six pattes attachées aux trois premiers anneaux du corps.

ESPÈCES.

1. Gyrin nageur. *Gyrinus natator.*

G. cærulescenti-nitidus; elytris punctato-striatis, pedibus ferrugineis.
Gyrinus natator. Linn. Fab. El. 1. p. 274.
Oliv. Col. 3. n° 41. pl. 1. f. 1.
Le tourniquet. Geoff. 1. p. 194. pl. 3. f. 3.
Gyrinus natator. Latr. Gen. 2. p. 60. Panz. fasc. 3. t. 15.
Habite en Europe, dans les eaux stagnantes.

2. Gyrin strié. *Gyrinus striatus.*

G. viridis, nitens; thoracis elytrorumque margine pallido; elytris striatis.
Gyrinus striatis. Fab. El. 1. p. 275.
Oliv. Col. 3. n° 41. pl. 1. f. 2. *a. b.*
Habite la côte de Barbarie, l'Espagne, dans les eaux douces.
Etc.

DRYOPS. (Dryops.)

Antennes très-courtes, insérées dans une cavité sous les yeux, ayant le premier ou le second article de la base prolongé d'un côté en une palette auriforme : les autres articles serrés, formant une massue oblongue, subfusiforme. Mandibules non saillantes, bidentées au sommet. Quatre palpes courtes.

Corps ovale, convexe. Tête enfoncée dans le corselet. Pattes ambulatoires.

Antennæ brevissimæ, infrà oculos in fossulâ insertæ; articulo baseos primo vel secundo in spatulam auriformem latere producto : articulis aliis congestis clavam subfusiformem componentibus. Mandibulæ non exsertæ, apice bidentatæ. Palpi quatuor breves.

Corpus ovatum, convexo cylindraceum. Caput partim thoraci intrusum. Pedes ambulatorii.

Observations. Le *dryops* est un petit coléoptère vivant dans l'eau ou parmi les plantes aquatiques, et que l'on soupçonne se nourrir des petits insectes aquatiques qu'il peut attraper. Ses antennes lui donnent des rapports avec les gyrins; et, par la forme de son corps, il semble en avoir avec les dermestes.

ESPÈCE.

1. Dryops auriculé. *Dryops auriculatus.*

Dryops auriculé. Oliv. Col. 3. n° 41 *bis.* pl. 1. f. 1.
Dermeste à oreilles. Geoff. 1. p. 103. n° 11.
Dryops auriculatus. Latr. Gen. 2. p. 55.
Parnus prolifericornis. Fab. El. 1. p. 332.
Panz. fasc. 13. t. 1.
Habite en Europe, sur les plantes aquatiques.

ÉLOPHORE. (Elophorus.)

Antennes très-courtes, terminées en massue solide, ovoïde, ou allongée. Mandibules simples à leur extrémité. Mâchoires bifides. Le dernier article des palpes, soit plus gros et ovale, soit cylindrique-subulé.

Corps ovale oblong, aplati en dessous. Corselet subtransverse ou carré. Pattes ambulatoires.

Antennæ brevissimæ, clavâ solidâ terminatæ; clavâ obovatâ, vel elongatâ. Mandibulæ apice simplices. Maxillæ bifidæ. Palporum articulus ultimus vel crassior, subovalis, vel cylindrico-subulatus.

Corpus ovato-elongatum, subtùs depressum. Thorax subtransversus aut quadratus. Pedes ambulatorii.

Observations. Les *élophores* sont de petits coléoptères que l'on rencontre dans l'eau, et plus souvent sur les plantes aquatiques, qui marchent plus qu'ils ne nagent, qui semblent avoir quelques rapports avec les hydrophiles, et néanmoins qui en ont aussi avec les nécrophages. Ceux qui ont le dernier article des palpes plus gros et ovale, sont les élophores de Latreille; et ceux dont le dernier article des palpes est cylindrique-subulé, constituent ses *hydrènes*. Ces derniers ont la massue des antennes plus allongée.

ESPÈCES.

1. Élophore aquatique. *Elophorus aquaticus.*

E. fuscus, thorace rugoso elytrisque fusco-æneis.
Silpha aquatica. Linn. Dermestes. Geoff. 1. p. 105. n° 15.
Elophorus aquaticus. Fab. El. 1. p. 277. Panz. fasc. 26. t. 6.
Oliv. Col. 3. n° 38. pl. 1. f. 1.
Elophorus aquaticus. Latr. Gen. 2. p. 68. Ejusd. Hist. nat., etc. 10. p. 74. pl. 81. f. 9.
Habite en Europe, dans les eaux stagnantes.

2. Élophore allongé. *Elophorus elongatus.*

E. thorace punctato æneo; elytris porcatis, fuscis.
Elophorus elongatus. Fab. El. 1. p. 277.
Oliv. Col. 3. n° 38. pl. 1. f. 4. Latr. Gen. 2. p. 69.
Panz. fasc. 26. t. 7.
Habite en France, en Allemagne, dans les eaux stagnantes.

3. Élophore des rivages. *Elophorus riparius.*

E. nigro-æneus, capite thoraceque impresso-punctatus; thorace subsemi-orbiculato.
Hydræna riparia. Illig. Col. Bor. 1. p. 279.
Lat. Gen. 2. p. 70.
Habite en Europe, dans les eaux douces.

SPHÉRIDIE. (Sphæridium.)

Antennes plus courtes que le corselet, de neuf articles : les trois derniers formant une massue perfoliée. Madibules courtes, simples, pointues. Mâchoires à deux lobes. Palpes filiformes.

Corps hémisphérique, aplati en dessous. Corselet transverse, postérieurement de la largeur des élytres. Jambes épineuses.

Antennæ thorace breviores, novem-articulatæ : articulis tribus ultimis clavam perfoliatam forman-

tibus. Mandibulæ breviusculæ, simplices, acutæ. Maxillæ bilobæ. Palpi filiformes.

Corpus hemisphæricum, subtus planum. Thorax transversus, posticè elytrorum latitudine. Tibiæ spinosæ.

Observations. Le genre des sphéridies est, quant à présent, le seul de sa famille. Il comprend de petits coléoptères terrestres, à corps hémisphérique, glabre, et à tête petite, inclinée, en partie enfoncée dans le corselet. Les cinq articles de leurs tarses sont distincts, et le premier est aussi long au moins que le second. Les palpes maxillaires sont fort allongées, et leur second article est très-renflé. On trouve ces insectes dans les bouses et les fientes des animaux.

ESPÈCE.

1. Sphéridie à quatre taches. *Sphæridium scarabœoides.*

S. ovatum, atrum, elytris maculis duabus ferrugineis.

Sphæridium scarabœoides. Fab. El. 1. p. 92. Latr. Gen. 2. p. 71.

Dermestes scarabœoides. Linn. Geoff. 1. p. 106. n° 17.

Sph. scarabœoides. Oliv. Col. 2. n° 15. pl. 1. f. 1.

Panz. fasc. 6. t. 2.

Habite en Europe. Latreille en cite plusieurs variétés. Etc.

LES BYRRHIENS.

Sternum antérieur s'avançant en mentonnière vers la bouche.

Dans les byrrhiens, le sternum antérieur s'avance toujours d'une manière remarquable, quoique plus ou moins considérablement, selon les races, et semble former une mentonnière sous la bouche ou près de la bouche.

Outre ce caractère, reconnu par Latreille, les pattes et souvent les antennes en offrent un autre qui est fort remarquable. Lorsqu'on touche ou que l'on saisit l'animal, il fait le mort, et replie ses pattes et ses antennes de manière que ces parties, en quelque sorte, disparaissent. Les pattes se replient et les jambes, souvent même les tarses, s'appliquent dans des rainures, qui les cachent en partie. Il y en a dont les antennes se logent alors dans des rainures pectorales, et d'autres qui logent ces antennes dans des cavités aux angles antérieurs du corselet.

Le corps des byrrhiens et ovoïde, convexe, à abdomen bien recouvert par les élytres. Le corselet est transversal.

DIVISION DES BYRRHIENS.

(1) Antennes coudées; mandibules saillantes, aussi longues ou presque aussi longues que la tête.

Escarbot.

(2) Antennes non coudées; mandibules peu ou point saillantes.

(a) Antennes en massue allongée, perfoliée.

Byrrhe.

(b) Antennes en massue courte, brusque.

(+) Menton très-grand, en forme de bouclier.

Nosodendre.

(++) Menton non en forme de bouclier.

* Massue des antennes dentée.

Throsque.

** Massue des antennes non dentée.

Anthrène.
Mégatome.

ESCARBOT. (Hister.)

Antennes plus courtes que le corselet, coudées, terminées en massue solide. Mandibules cornées, avancées. Mâchoires presque membraneuses.

Corps ovale-arrondi, un peu convexe. Corselet large, échancré antérieurement. Tête petite, reçue dans l'échancrure du corselet. Pattes à jambes élargies, comprimées, dentées. Anus à découvert dans la plupart.

Antennæ thorace breviores, fractæ, clavâ solidâ terminatæ. Mandibulæ corneæ, porrectæ. Maxillæ submembranaceæ.

Corpus ovato-rotundatum, convexiusculum. Thorax latus, anticè emarginatus. Caput parvum, thorace partìm reconditum. Pedes tibiis dilatato-compressis, dentatis. Elytra sæpius abdomine breviora.

Observations. Les *escarbots* sont de petits coléoptères à corps dur, ovale, arrondi, médiocrement convexe; remarquables par leur tête petite, en partie cachée sous le corselet, et par leurs élytres qui laissent souvent l'anus à découvert. Leurs antennes sont coudées, le premier article étant fort long, et les trois derniers, qui sont très-serrés, forment la massue, en bouton presque solide. On trouve ces insectes dans les fumiers, les fientes, les charognes, sous les écorces, etc. Ils contractent leurs pattes et feignent d'être morts lorsqu'on les prend.

ESPÈCES.

1. Escarbot unicolor. *Hister unicolor.*

H. niger, nitens; elytris substriatis; tibiis anticis multidentatis. Oliv.

Hister unicolor. Linn. Latr. Gen. 2. p. 47.
Escarbot noir (*attelabus.*) Geoff. 1. p. 94. p. 1. f. 4.
Hister unicolor. Fab. El. 1. p. 84. Panz. fasc. 4. t. 2.
Oliv. Col. 1. n° 1. f. 1.
Habite en Europe.

2. Escarbot quadrimaculé. *Hister quadrimaculatus.*

H. niger; elytris substriatis, maculis duabus rubris, in unam interdùm connatis.
Hister quadrimaculatus. Linn. Fab. El. 1. p. 88.
Oliv. Col. 1. n° 8. pl. 3. f. 18. *a. b.*
2. *Hister reniformis.* Oliv. pl. 1. f. 5. *a. b. c.*
3. *Hister bipustulatus.* Oliv. pl. 3. f. 19. *a. b.*
An hister sinuatus? Fab. El. 1. p. 87.
Habite en France, surtout dans les provinces méridionales, etc.
Etc.

BYRRHE. (Byrrhus.)

Antennes plus courtes que le corselet; à massue oblongue, perfoliée. Mandibules courtes. Palpes inégales, un peu en massue.

Corps ovale, convexe, presque gibbeux. Tête petite, très-inclinée. Pattes contractiles.

Antennæ thorace paulò breviores; clavâ oblongâ perfoliatâ. Mandibulæ breves. Palpi inæquales, subclavati.

Corpus ovatum, convexum, subgibbum. Caput parvum, valdè deflexum. Pedes contractiles.

Observations. Les *byrrhes* sont de petits coléoptères noirâtres, qui ont beaucoup de rapports avec les anthrènes, les throsques, etc. Leurs antennes ne sont point coudées comme celles des escarbots; leurs palpes maxillaires ne sont point terminées en hache comme ceux des throsques; enfin, leurs pattes sont très-contractiles, comme dans les anthrènes. On trouve les byrrhes à terre, sur le bord des chemins et souvent dans les bois.

ESPÈCES.

1. Byrrhe pilule. *Byrrhus pilula.*

B. subtùs niger, suprà fuliginosus; vittis dorsalibus atris, interruptis.
Byrrhus pilula. Linn. Fab. El. 1. p. 103.
Oliv. Col. 2. n° 13. pl. 1. f. 1. *a. b.*
Latr. Gen. 2. p. 41. et Hist. nat. 9. p. 205. pl. 78. f. 1.
Panz. fasc. 4. t. 3.
Habite en Europe, dans les champs.

2. Byrrhe fascié. *Byrrhus fasciatus.*

B. nigricans; elytris fasciâ undatâ, mediâ rufâ.
Cistèle à bande. Geoff. 1. p. 116. n° 2.
Byrrhus fasciatus. Fab. El. 1. p. 103.
Oliv. Col. 2. n° 13. pl. 1. f. 2.
Habite en Europe.
Etc.

NOSODENDRE. (Nosodendron.)

Antennes un peu plus courtes que le corselet; à massue subovale, comprimée, triarticulée. Mâchoires bifides. Palpes courtes, filiformes. Menton très-grand, arrondi, clypéacé.

Corps elliptique, subhémisphérique, convexe. Corselet transverse. Pattes courtes.

Antennæ thorace paulò breviores, clavâ subovatâ, compressâ, triarticulatâ. Maxillæ bifidæ. Palpi breves, filiformes. Mentum maximum, rotundatum, clypeaceum.

Corpus ellipticum, subhemisphæricum, convexum. Thorax transversus. Pedes breves.

Observations. Les *nosodendres* sont voisins des byrrhes, et leur ressemblent par la forme du corps. Ils en sont néanmoins bien distingués par la massue brusque et triarticulée de leurs antennes, et surtout par leur menton clypéacé, qui cache une partie de la lèvre inférieure. Leur sternum antérieur, quoique avancé et dilaté, ne s'appuie point contre la bouche.

ESPÈCE.

1. Nosodendre fasciculé. *Nosodendron fasciculare.*

N. nigrum; elytris fasciculis seriatis fusco-ferrugineis.
Sphæridium fasciculare. Fab. El. 1. p. 94.
Panz. fasc. 24. t. 2.
Byrrhus fascicularis. Oliv. Col. 2. n° 13. tab. 2. f. 7. *a. b.*
Nosodendron fasciculare. Latr. Gen. 2. p. 44. Oliv. Encycl.
Habite près de Paris, dans les ulcères des ormes, que ses larves produisent.
Voyez les *N. hirtum* et *striatum* d'Olivier, dans l'Encyclopédie.

THROSQUE. (Throscus.)

Antennes de la longueur du corselet, de onze articles: les trois derniers formant une massue dentée. Mandibules à sommet pointu, crochu, entier. Palpes maxillaires à dernier article en hache.

Corps ovale-oblong ou elliptique, déprimé; corselet postérieurement de la largeur des élytres, à angles postérieurs pointus. Pattes contractiles.

Antennæ thoracis longitudine, undecim articulatæ: articulis tribus ultimis clavam serratam formantibus. Mandibulæ apice acuto, integro, uncinato. Palpi maxillares articulo ultimo securiformi.

Corpus ovato-oblongum, aut ellipticum, depressum. Thorax posticè elytrorum latitudine: angulis posticis acutis. Pedes contractiles.

Observations. Le *throsque* a été rapporté, tantôt au genre des taupins, tantôt à celui des dermestes. Il paraît, d'après les observations de Latreille, qu'il doit constituer un genre particulier, qu'il faut rapprocher des byrrhes et des anthrènes.

ESPÈCE.

1. Throsque dermestoïde. *Throscus dermestoïdes.*

Elater dermestoides. Linn. *Elater.* Geoff. 1. p. 137. n° 16.
Elater clavicornis. Oliv. Col. 2. n° 31. pl. 8. f. 85. *a. b.*
Dermestes adstrictor. Fab. El. 1. p. 316.
Throscus dermestoides. Latr. Gen. 2. p. 37. et vol. 1. t. 8. f. 1.
Habite en Europe.

ANTHRÈNE. (Anthrenus.)

Antennes un peu plus courtes que le corselet, terminées en massue solide. Mandibules courtes. Palpes filiformes.

Corps ovale, arrondi, écailleux. Corselet plus étroit antérieurement. Tête petite, inclinée, cachée sous le corselet. Pattes et antennes contractiles. Les jambes repliées sur les cuisses dans la contraction.

Antennæ thorace paulò breviores : clavâ solidâ. Mandibulæ breves. Palpi filiformes.

Corpus ovatum, rotundatum, squamulosum. Thorax anticè angustior. Caput parvum, thoraci intrusum, deflexum. Pedes antennæque contractiles. In contractione, tibiæ ad femora replicatæ.

Observations. Les *anthrènes* sont de petits coléoptères, la plupart ornés de couleurs variées et agréables, qu'ils doivent à de petites écailles colorées et pulvériformes, qui couvrent leur corps et qui se détachent facilement. Leur corps est un peu convexe en dessous. Au moindre danger, ces insectes replient les antennes et les pattes, et les logent dans des cavités ou des rainures propres à les recevoir : leurs jambes se replient sur le côté postérieur des cuisses.

Ces insectes se trouvent, en général, sur les fleurs; mais leurs larves vivent sur les cadavres desséchés, les pelleteries, et dans les cabinets d'histoire naturelle, où elles font de grands dégâts. Ces larves sont petites et ont des rapports avec celles des dermestes, étant chargées de poils sur les côtés et au derrière, presque de la même manière.

ESPÈCES.

1. Anthrène de la scrophulaire. *Anthrenus scrophulariæ.*

A. niger; elytris albo-maculatis; suturâ sanguineâ.
Byrrhus scrophulariæ. Linn.
Anthrenus scrophulariæ. Fab. El. 1. p. 107.
Oliv. Col. 2. n° 14. pl. 1. f. 5. *a. b.*
Latr. Gen. 2. p. 38. et Hist. nat. vol. 9. p. 219. pl. 79. f. 1.
Panz. fasc. 3. t. 11.
Habite en Europe.

2. Anthrène fascié. *Anthrenus verbasci.*

A. niger; elytris fasciis tribus undatis, albis.
Byrrhus verbasci. Linn.
Anthrenus verbasci. Fab. Latr. Gen. 2. p. 39.
Oliv. Col. 2. n° 14. pl. 1. f. 2. *a. b. c. d.*
Geoff. 1. p. 115. n° 2. L'Amourette.
Habite en Europe. Sa larve est destructrice des collections d'insectes, etc.
L'*anthrenus musæorum* de Linnæus n'est peut-être qu'une variété plus petite encore que celle qui vient d'être citée.

MÉGATOME. (Megatoma.)

Antennes un peu plus courtes que le corselet; à massue brusque, perfoliée, triarticulée. Mandibules courtes. Palpes inégales : le dernier article un peu plus épais. Le sternum antérieur avancé, dilaté à l'extrémité, et contigu à la bouche.

Corps ovale ou ovale-oblong. Corps subtransverse, un peu convexe. Élytres dures. Pattes courtes.

Antennæ thorace paulò breviores; clavâ abruptâ, perfoliatâ, triarticulatâ. Mandibulæ breves. Palpi inæquales : articulo ultimo paulò crassiore. Sternum anticum productum, apice dilatatum, ori contiguum.

Corpus ovale vel ovato-oblongum. Thorax subtransversus, convexiusculus. Elytra rigida. Pedes breves.

Observations. Les *mégatomes* ne diffèrent des dermestes que parce que leur sternum antérieur s'avance jusqu'à la bouche et lui sert d'appui, ce qui leur donne un rapport avec les byrrhiens. Ces insectes vivent sur les arbres.

ESPÈCES.

1. Mégatome ondé. *Megatoma undata.*

M. nigrum; thoracis lateribus elytrorumque, fasciis duabus undulatis, villoso-albis.
Megatoma undulata. Herbst. Col. 4. t. 39. f. 4. *a. b. mas.*
Ejusd. dermestes undulatus. Ibid. t. 40. f. 9. *g. femina.*
Dermestes undatus. Linn. Fab. El. 1. p. 313. Panz. fasc. 75. t. 13.
Oliv. Col. 2. n° 9. pl. 1. f. 2. *a. b.*
Megatoma undatum. Latr. Gen. 2. p. 34.
Habite en Europe, sur les arbres, et particulièrement sur l'orme.

2. Mégatome serricorne. *Megatoma serra.*

M. piceo-nigrum; antennis pedibusque dilutè brunneo-flavescentibus.
Attagenus serra. Lat. Gen. 1. tab. 8. f. 10.
Megatoma serra. Ejusd. Gen. 2. p. 35.
Dermestes serra. Fab. El. 1. p. 319.
Habite aux environs de Paris, sur l'orme.
Etc.

LES NÉCROPHAGES.

Point de sternum antérieur avancé en mentonnière vers la bouche. Pattes imparfaitement contractiles.

Les *nécrophages* tiennent de très-près aux

byrrhiens; mais leur sternum antérieur ne s'avance point vers la bouche pour lui servir d'appui, et les pattes, toujours saillantes, ne se contractent point, ou, dans leur contraction imparfaite, ne s'appliquent point entièrement dans des rainures, de manière à disparaître.

Ces insectes n'attaquent point les animaux vivants, mais ils mangent les morts ou les parties qui en proviennent. Quelques-uns parmi eux mangent des matières en putréfaction, soit animales, soit végétales. La massue de leurs antennes est plus souvent allongée que courte et brusque. Je divise cette famille de la manière suivante.

DIVISION DES NÉCROPHAGES.

(1) Mandibules courtes, épaisses, sans courbure à leur extrémité.

Dermeste.

(2) Mandibules allongées, comprimées, et arquées à leur extrémité.

(a) Extrémité des mandibules échancrée, bifide ou munie d'une dent.

(+) Massue des antennes brusque, courte, ovale ou orbiculaire.

Nitidule.
Dacné.

(++) Massue des antennes allongée.

* Palpes, soit filiformes, soit plus grosses au bout, mais point terminées en pointe.

Ips.
Scaphidie.

** Palpes se terminant en alêne.

Cholève.

(b) Extrémité des mandibules entière.

Bouclier.
Nécrophore.

DERMESTE. (Dermestes.)

Antennes plus courtes que le corselet; à massue ovale, perfoliée, de trois articles. Mandibules courtes, épaisses, presque droites, dentelées sous leur extrémité. Palpes courtes, filiformes.

Tête petite, inclinée. Corps épais, ovale-oblong, convexe. Corselet subtransverse, plus large postérieurement.

Antennæ thorace breviores: clavâ ovatâ, perfoliatâ, triarticulatâ. Mandibulæ breves, crassæ, subrectæ, infrà apicem denticulatæ. Palpi breves, filiformes.

Caput parvum, sub thorace inflexum. Corpus ovato-oblongum, crassum, convexum. Thorax subtransversus, posticè latior.

Observations. Les *dermestes*, en général, se nourrissent, dans l'état de larve, de substances animales; et plusieurs de leurs espèces sont connues, depuis longtemps, par les dégâts que leurs larves causent dans nos habitations, en rongeant les pelleteries, les animaux préparés que l'on conserve dans les cabinets d'histoire naturelle; en un mot, tous les objets qui proviennent des animaux, et que nous employons à quelque usage. Ces insectes ont des rapports avec les anthrènes, avec les nitidules, etc. Leurs larves sont garnies de longs poils. Dans nos habitations, ces larves, celles des anthrènes, et celles des teignes, nous causent les plus grands dommages.

ESPÈCES.

1. Demeste du lard. *Demestes lardarius.*

D. niger; elytris anticè cinereis, nigro-punctatis.
Dermestes lardarius. Linn. Fab. El. 1. p. 321.
Oliv. Col. 2. n° 9. pl. 1. f. 1. *a. b.* Geoff. 1. p. 101. n° 5.
Latr. Gen. 2. p. 31.
Habite en Europe, dans les maisons.

2. Dermeste des pelleteries. *Dermestes pellio.*

D. niger; elytris punctis duobus albis.
Dermestes pellio. Linn. Fab. El. 1. p. 313.
Oliv. Col. 2. n° 9. pl. 2. f. 11. Geoff. 1. p. 105. n° 4.
Latr. Gen. 2. p. 32.
Habite en Europe. Attaque les pelleteries, les musées.

3. Dermeste souris. *Dermestes murinus.*

D. oblongus, tomentosus, nigro alboque nebulosus; abdomine niveo.
Dermestes murinus. Linn. Fab. El. 1. p. 314.
Oliv. Col. 2. n° 9. pl. 1. f. 3. Panz. fasc. 40. t. 10.
Habite en Europe, à la campagne, dans les cadavres.
Etc.

NITIDULE. (Nitidula.)

Antennes plus courtes que le corselet, terminées en massue brusque, ovale ou oblongue, comprimée, presque solide. Mandibules un peu saillantes, échancrées ou à deux dents. Palpes presque filiformes, un peu plus grosses au bout.

Corps elliptique, ou ovale-oblong, un peu déprimé. Corselet bordé, aussi large que les élytres postérieurement.

Antennæ thorace breviores, clavâ abruptâ, ovatâ vel rotundatâ, compressâ, subsolidâ terminatæ. Mandibulæ partim exsertæ, apice emarginatæ aut bidentatæ. Palpi subfiliformes; extremitate paulò crassiores.

Corpus ellipticum, vel ovato-oblongum, subdepressum. Thorax marginatus, posticè elytrorum latitudine.

OBSERVATIONS. Les *nitidules* ne tiennent aux dermestes que par la massue brusque et raccourcie de leurs antennes. Elles se rapprochent davantage des boucliers et genres avoisinants, par leurs mandibules allongées, et parce que la plupart rongent des substances animales desséchées ou l'écorce pourrie des vieux arbres.

Les unes ont les trois premiers articles des tarses courts, larges ou dilatés, et garnis de brosses en dessous : ce sont les nitidules, les bytures et les cerques de Latreille.

Les autres ont les quatre premiers articles des tarses presque cylindriques et peu différents des autres articles : elles constituent ses genres thymale, colobique et micropèple.

Dans les insectes de ces coupes diverses, le corselet est plus ou moins bordé, et souvent ses bords latéraux sont minces et tranchants. La tête est petite, en partie cachée dans l'échancrure antérieure du corselet. Ces insectes sont la plupart fort petits.

ESPÈCES.

[*Les trois premiers articles des tarses courts et dilatés.*]

1. Nitidule obscure. *Nitidula obscura.*

N. ovata, nigra, obscura ; pedibus piceis.
Nitidula obscura. Fab. El. 1. p. 348.
Oliv. Col. 2. n° 12. pl. 1. f. 3. *a. b.*
Dermestes. Geoff. 1. p. 108. n° 21.
Habite en Europe, dans les cadavres.

2. Nitidule bipustulée. *Nitidula bipustulata.*

N. ovata, nigra ; elytris puncto rubro.
Silpha bipustulata. Linn.
Nitidula bipustulata. Fab. El. 1. p. 347. Latr. Gen. 2. p. 11.
Oliv. Col. 2. n° 12. pl. 1. f. 2. *a. b.*
Dermestes. Geoff. 1. p. 100. n° 3.
Habite en Europe, dans les cadavres.

3. Nitidule tomenteuse. *Nitidula tomentosa.*

N. ovato-oblonga, nigra, tomento rufo-flavescente vel olivaceo-murino tecta ; antennis pedibusque flavo-rufis.
Byturus tomentosus. Latr. Gen. 2. p. 18.
Dermestes tomentosus. Fab. El. 1. p. 316. et *D. fumatus.* Ejusd.
Oliv. Col. 2. n° 9. Suppl. tab. 3. f. 17. *a. b. c. d.*
Dermestes. Geoff. 1. p. 102. n° 8. Panz. fasc. 97. t. 4.
Habite en Europe.

4. Nitidule puce. *Nitidula pulicaria.*

N. oblonga, nigra ; elytris abbreviatis ; abdomine acuto.
Dermestes pulicarius. Linn.
Sphæridium pulicarium. Fab. El. 1. p. 98.
Nitidula pulicaria. Oliv. Col. 2. n° 12. pl. 3. f. 27. *a. b.*
Cercus pulicarius. Latr. Gen. 2. p. 15.
Habite en Europe, sur les fleurs.

[*Les quatre premiers articles des tarses subcylindriques.*]

5. Nitidule colobique. *Nitidula colobicus.*

N. elongato-ovalis, obscurè nigricans, supernè hirta ; elytris punctato-striatis.
Colobicus marginatus. Latr. Gen. 2 p. 10, et vol. 1. t. 16. f. 1.
Nitidula hirta. Ross. fn. etr. 1. p. 59. t. 3. f. 9.
Habite le Midi de la France, sous l'écorce des arbres.

6. Nitidule ferrugineuse. *Nitidula ferruginea.*

N. ferruginea ; elytris lineis elevatis, senis, nigricantibus.
Silpha ferruginea. Linn. *Peltis ferruginea.* Fab. El. 1. p. 344.
Silpha ferruginea. Oliv. Col. 2. n° 11. pl. 2. f. 13. *a. b.*
Thymalus ferrugineus. Latr. Gen. 2. p. 9.
Peltis. Panz. fasc. 75. t. 17.
Habite en Europe, sous l'écorce des arbres.
Etc.

DACNÉ. (Dacne.)

Antennes plus courtes que le corselet ; à massue brusque, grande, subovale, perfoliée, comprimée. Mandibules à sommet bifide. Le dernier article des palpes plus épais.

Corps oblong, épais, convexe. Corselet presque carré. Tarses courts.

Antennæ thorace breviores ; clavâ magnâ, abruptâ, subovatâ, perfoliatâ, compressâ. Mandibulæ apice bifido. Palporum articulus ultimus crassior.

Corpus oblongum, crassum, convexum. Thorax subquadratus. Tarsi breves.

OBSERVATIONS. Les *dacnés* tiennent aux nitidules par la massue de leurs antennes, et aux ips par leur corps allongé, leurs habitudes, la célérité de leurs mouvements. Leur corps est plus convexe et à bords latéraux plus inclinés que celui des nitidules.

ESPÈCES.

1. Dacné huméral. *Dacne humeralis.*

D. nigra ; capite thorace elytrorum puncto baseos pedibusque rufis.
Dacne humeralis. Latr. Hist. nat. etc., 10. p. 13. pl. 81. f. 1.
Ejusd. Gen. 3. p. 20. *Dermestes.* Panz. fasc. 4. t. 9.
Engis humeralis. Fab. El. 2. p. 583.
Habite en Europe, sous l'écorce des arbres.

2. Dacné à bandes. *Dacne fasciata.*

D. atra ; elytris fasciis duabus rufis ; anteriore nigro-maculatâ.
Dacne fasciata. Latr. *Engis fasciata.* Fab. El. 2. p. 582.
Habite l'Amérique septentrionale.

3. Dacné cou-rouge. *Dacne sanguinicollis.*

D. atra ; antennis thorace elytri singuli maculis duabus pedibusque rubro-sanguineis.
Dacne sanguinicollis. Latr.
Engis sanguinicollis. Fab. El. 2. p. 584.
Panz. fasc. 6. t. 6. *Dermestes.*
Habite en France, en Allemagne.
Etc. Ajoutez l'*engis rufifrons* de Fabricius.

IPS. (Ips.)

Antennes de la longueur du corselet ou environ; à massue longue, étroite, de trois articles séparés. Mandibules bifides au sommet.

Corps oblong, convexe. Tous les articles des tarses allongés, grêles.

Antennæ circiter thoracis longitudine : clavâ oblongâ, angustâ; articulis tribus valdè distinctis. Mandibulæ apice bifidæ.

Corpus oblongum, convexum. Tarsorum articuli omnes elongati, graciles.

Observations. Sous le nom d'*ips*, on avait réuni différents coléoptères très-petits, à corps allongé et étroit; mais il ne s'agit ici que de ceux qui appartiennent à la division des pentamères. Ils tiennent aux nitidules par leurs rapports, et s'en distinguent par la massue de leurs antennes.

ESPÈCE.

1. Ips cellerier. *Ips cellaris.*

I. testaceo-ferruginea, punctata ; thorace crenulato.
Ips cellaris. Oliv. Col. 2. nº 18. pl. 1. f. 3. *a. b.*
Latr. Gen. 2. p. 21.
Dermestes cellaris. Fab. El. 1. p. 319.
Dermestes. Panz. fasc. 39. t. 14.
Habite en Europe. Ses élytres sont un peu pubescentes.
Etc. Le *dermestes fimetarius* de Fabr. est de ce genre.

SCAPHIDIE. (Scaphidium.)

Antennes presque de la longueur du corselet; à massue allongée, formée de cinq articles séparés, subglobuleux ou hémisphériques. Mandibules bifides au sommet. Palpes filiformes.

Corps ovale, épais, en pointe aux deux bouts. Élytres subtronquées au bout. Pattes grêles.

Antennæ thoracis sublongitudine; clavâ elongatâ, quinque articulatâ : articulis globulosis aut hemisphæricis, distinctis. Mandibulæ apice bifidæ. Palpi filiformes.

Corpus ovale, crassum, utrâque extremitate acutum. Elytra apice truncata. Pedes graciles.

Observations. Les *scaphidies* avoisinent les cholèves par leurs rapports; mais leurs palpes, quoique filiformes, ne se terminent point en alêne. Ces insectes vivent dans les champignons, les feuilles mortes, le bois pourri. Leur corps est un peu convexe; leurs élytres, tronquées au bout, laissent la pointe de l'abdomen à découvert.

ESPÈCES.

1. Scaphidie quadrimaculée. *Scaphidium quadrimaculatum.*

S. nigrum, punctulatum ; elytro singulo maculis duabus rubris.
Scaphidium quadrimaculatum. Oliv. Col. 2. nº 20. pl. 1. f. 1.
Latr. Hist. nat., etc., 9. p. 247. pl. 78. f. 5. et Gen. 2. p. 23.
Scaphidium 4 maculatum. Fab. El. 2. p. 575.
Panz. fasc. 12. t. 11.
Habite en Europe, sur les champignons, les vieux troncs d'arbres.

2. Scaphidie immaculée. *Scaphidium immaculatum.*

S. atrum, nitidum ; elytris immaculatis, punctato-striatis.
Scaphidium immaculatum. Oliv. Col. 2. nº 20. pl. 1. f. 3. *a. b.*
Fab. El. 2. p. 576. Latr. Gen. 2. p. 24.
Habite en France, parmi les feuilles pourries et sur les champignons.

3. Scaphidie agaricine. *Scaphidium agaricinum.*

S. atrum, nitidum ; antennis pedibusque rufis.
Silpha agaricina. Linn.
Scaphid. agaricinum. Oliv. Col. 2. nº 20. pl. 1. f. 4. *a. b.*
Fab. El. 2. p. 576. Latr. Gen. 2. p. 24.
Panz. fasc. 12. t. 16.
Habite en Europe, sur le *boletus versicolor.*
Etc.

CHOLÈVE. (Choleva.)

Antennes de la longueur du corselet, quelquefois un peu plus longues, grossissant insensiblement vers le bout : les cinq derniers articles formant une massue allongée, perfoliée. Mandibules échancrées au bout. Le dernier article des palpes brusquement aigu, subulé.

Corps ovale, convexe, arqué en dessus : à tête penchée. Corselet transverse, plus large postérieurement.

Antennæ thoracis longitudine, interdùm thorace paulò longiores, sensim versus apicem crassiores : articulis quinque ultimis clavam elongatam perfoliatamque formantibus; mandibulæ apice emarginatæ. Palporum articulo ultimo abruptè acuto, subulato.

Corpus ovale, convexum, supernè arcuatum; capite cernuo. Thorax transversus, posticè latior.

Observations. Parmi les nécrophages, les *cholèves* sont à peu près les seuls qui aient les palpes terminées en alêne ou en pointe aciculée, ce qui les distingue éminemment. Leurs antennes les rapprochent des boucliers; mais leurs mandibules ne sont point entières à leur extrémité. Ils ont des élytres aussi longues que l'abdomen et qui ne sont point tronquées au bout comme celles des scaphidies. Ces insectes sont agiles et se trouvent par terre, sous les pierres ou parmi les ordures.

ESPÈCES.

1. Cholève triste. *Choleva tristis.*

Ch. nigra, antennis pedibusque concoloribus.

Choleva morio. Latr. Hist. nat., etc. 9. p. 251.
Choleva tristis. Lat. Gen. 2. p. 28.
Helops tristis. Panz. fasc. 8. t. 1. *Catops morio?* Fab. El. 2. p. 564.
Dermestes. Degeer. Ins. 4. p. 216. pl. 8. f. 15. *a. b.*
Habite en Europe.

2. Cholève soyeux. *Choleva sericea.*

Ch. nigricans, holosericea; antennis elytris pedibusque obscurè fuscis.
Helops sericeus. Panz. fasc. 73. t. 10.
Choleva sericea. Latr. Hist. nat., etc., 9. p. 251.
Choleva villosa ejusd. Gen. 2. p. 29.
Habite aux environs de Paris.
Etc. Voyez une monographie de ce genre, dans le volume des Actes de la société Linnéenne.

BOUCLIER. (Silpha.)

Antennes de la longueur du corselet ou environ, à massue oblongue, grossissant insensiblement, formée de cinq ou six articles. Mandibules à pointe simple et arquée. Palpes filiformes.

Corps ovale ou ovale-oblong, déprimé. Corselet aplati, clypéiforme, suborbiculaire. Élytres bordées.

Antennæ thoracis circiter longitudine, clavâ oblongâ, sensìm crassiore, articulis quinque vel sex formatâ. Mandibulæ acumine simplici arcuatoque terminatæ. Palpi filiformes.

Corpus ovatum vel ovato-oblongum, depressum. Thorax planulatus, clypeiformis, suborbicularis. Elytra marginata.

Observations. Quelques auteurs crurent trouver des rapports entre les *boucliers* et les cassides, et de là pouvoir les réunir dans le même genre. On sait maintenant que les boucliers appartiennent à une division fort différente de celle qui comprend les cassides, et par suite à une autre famille.

Ces insectes ont la tête petite, étroite postérieurement, inclinée, proéminente; la massue des antennes allongée, perfoliée; les bords latéraux du corselet un peu débordés; les élytres larges, débordant pareillement sur les côtés. Ils vivent dans les charognes, les fumiers, et ne se nourrissent que de matières animales.

ESPÈCES.

1. Bouclier à quatre points. *Silpha quadripunctata.*

S. nigra; elytris pallidis; puncto baseos medioque nigris; thorace emarginato.
Silpha quadripunctata. Linn. Fab. El. 1. 341.
Oliv. Col. 2. n° 11. pl. 1. f. 7. *a. b.*
Peltis. Geoff. 1. p. 122. n° 7. pl. 2. f. 1.
Panz. fasc. 40. t. 18.
Habite en Europe, sur les chênes, y dévorant les chenilles.

2. Bouclier lisse. *Silpha lævigata.*

S. atra; elytris lævibus, subpunctatis.
Silpha lævigata. Oliv. Col. 2. n° 11. pl. 1. f. 1. *b.*
Fab. El. 1. p. 340. *Peltis.* Geoff. 1. p. 122. n° 8.
Habite en France, en Allemagne.

3. Bouclier obscur. *Silpha obscura.*

S. nigra; elytris punctatis; lineis elevatis tribus; thorace anticè truncato.
Silpha obscura. Linn. Fab. El. 1. 340.
Oliv. Col. 2. n° 11. pl. 2. f. 18. Latr. Gen. 2. p. 7.
Peltis. n° 1. Var. B. Geoff. 1. p. 118.
Habite en France, dans les cadavres.
Etc.

NÉCROPHORE. (Necrophorus.)

Antennes plus courtes que le corselet : à massue brusque, courte, subglobuleuse, perfoliée, quadriarticulée. Mandibules à pointe simple et arquée.

Corps oblong. Tête inclinée. Corselet subdéprimé, débordant, souvent inégal. Élytres tronquées au bout, à bords latéraux abaissés.

Antennæ thorace breviores: clavâ abruptâ, brevī, subglobosâ, perfoliatâ, quadriarticulatâ. Mandibulæ apice acuto simplici arcuato.

Corpus oblongum. Caput nutans. Thorax subdepressus, marginatus, sæpè inæqualis. Elytra apice truncata, marginibus lateralibus inflexis.

Observations. Les *nécrophores*, très-voisins des boucliers par leurs rapports et par leurs habitudes, les surpassent par la taille; mais, outre qu'ils ont le corps plus allongé, et que leurs élytres ne sont point bordées, ils en sont très-distingués par les caractères de leurs antennes. Leurs tarses antérieurs sont larges et très-garnis de houppes.

Ces insectes sont agiles, ont une odeur désagréable, et recherchent les corps morts des animaux, pour en faire leur curée. On les a nommés *enterreurs*, *porte-morts*, parce qu'ils ont l'instinct d'enfouir les cadavres de petits quadrupèdes, tels que des taupes et des souris, dont ils se repaissent ensuite à loisir. C'est aussi dans ces cadavres qu'ils déposent leurs œufs, et que leurs larves doivent vivre.

ESPÈCES.

1. Nécrophore fossoyeur. *Necrophorus vespillo.*

N. ater; elytris fasciâ duplici ferrugineâ; antennarum clavâ rubrâ.
Silpha vespillo. Linn. *Necrophorus vespillo.* Fab. El. 1. p. 335.
Necrophorus vespillo. Oliv. Col. 2. n° 10. pl. 1. f. 1.
Latr. Gen. 1. p. 4. Panz. fasc. 2. t. 21.
Dermestes. Geoff. 1. p. 98. n° 1. pl. 1. f. 5.
Habite en Europe, dans les cadavres des taupes, etc.

2. Nécrophore germanique. *Necrophorus germanicus.*

N. ater; fronte margineque elytrorum ferrugineis.
Silpha germanica. Linn. *Necroph. germanicus.* Fab. Eleut. 1. p. 333.

Necrophorus germanicus. Oliv. 2. nº 10. pl. 1. f. 2. Panz. fasc. 41. t. 1. *Dermestes.* Geoff. 1. p. 99. nº 2.
Habite en Europe, dans les cadavres.
Etc.

TROISIÈME SECTION.

PENTAMÈRES LAMELLICORNES.

Leurs antennes sont terminées par une massue lamellée ou feuilletée.

Cette division de la cinquième section des coléoptères, les termine tous, ainsi que la classe des insectes. Elle est très-distincte par le caractère des antennes de ceux qui en font partie; et effectivement la massue de ces antennes est formée de lames ou de feuillets allongés, soit disposés en éventail ou comme les feuillets d'un livre, s'ouvrant et se fermant de même, soit rangés d'un côté sur un axe, comme les dents d'un peigne.

Les insectes qui appartiennent à cette division ne sont plus des coléoptères de très-petite taille, comme la plupart des pentamères clavicornes. Ils sont au moins d'une taille moyenne, et beaucoup parmi eux nous offrent les plus grands et les plus singuliers des coléoptères, par les particularités de forme de leurs parties. Tous ont les téguments durs, les articles de leurs tarses toujours entiers, et les trachées de l'insecte parfait vésiculaires. Leurs larves ont toujours six pattes, et vivent longtemps, souvent plusieurs années, avant de se changer en nymphes.

Les *pentamères lamellicornes* sont fort nombreux, véritablement voisins les uns des autres par leurs rapports : en sorte qu'ils semblent ne constituer réellement qu'une seule et grande famille. On les a partagés néanmoins en deux coupes particulières, savoir : en *scarabéides*, et en *lucanides*.

Pour faciliter l'étude de leurs rapports et la connaissance de leurs habitudes diverses, je les ai distribués et divisés de la manière suivante.

DIVISION DES PENTAMÈRES LAMELLICORNES.

§. *Massue des antennes feuilletée, plicatile. Ses feuillets, rapprochés à leur insertion, s'ouvrent et se ferment comme ceux d'un livre.*

[Les scarabéides.]

[*Ceux dont les larves et les insectes parfaits vivent dans les mêmes lieux.*]

* Partie terminale des mâchoires membraneuse, élargie, transversale. (Scarabéides coprophages.)

(1) Pattes intermédiaires plus écartées que les autres à leur insertion.

(a) Antennes de neuf articles.

Bousier.
Onite.

(b) Antennes de huit articles.

Sisyphe.

(2) Pattes intermédiaires non plus écartées que les autres à leur insertion.

Aphodie.

** Mâchoires longitudinales : leur sommet n'est point élargi transversalement.

(1) Antennes de onze articles. (Scarabéides géotrupiens.)

Léthrus.
Géotrupe.

(2) Antennes ayant moins de onze articles.

(a) Labre découvert, saillant, et la lèvre inférieure cachée par le menton.

Trox.

[*Ceux dont les insectes parfaits vivent ailleurs que leurs larves.*]

(b) Labre couvert, et les mandibules entièrement ou en partie membraneuses.

(+) Lèvre inférieure cachée par le menton. Mandibules membraneuses.

Goliath.
Cétoine.
Trichie.

(++) Lèvre inférieure saillante, bilobée.

Anisonyx.

(c) Labre découvert, saillant, et la lèvre inférieure saillante, bilobée.

Glaphyre.

(d) Labre couvert, apparent ou non apparent, et les mandibules tout à fait cornées.

(+) Labre couvert, mais apparent.

Hanneton.
Rutèle.
Hexodon.

(++) Labre non apparent et comme nul.

Scarabé.

§§. *Massue des antennes pectinée. Ses feuillets, un peu écartés à leur insertion, sont comme des dents de peigne, perpendiculaires à l'axe.*

[Les lucanides.]

(1) Antennes non coudées.

Passale.

(2) Antennes coudées.
(a) Corps convexe.

Sinodendre.
Lamprime.
OEsale.

(b) Corps déprimé.

Lucane.

LES SCARABÉIDES.

Massue des antennes feuilletée, plicatile.

Ce n'est point par un ensemble de caractères que les *scarabéides* diffèrent des lucanides, mais seulement par une particularité de la massue de leurs antennes. Ainsi l'on peut regarder les pentamères lamellicornes comme constituant une grande famille véritablement naturelle. Néanmoins, dans cette grande famille, on en distingue quelques autres, d'un ordre secondaire, qui sont assez distinctes, ce qui montre que, dans ces insectes, les rapports ont été partout bien saisis.

En effet, commençant les scarabéides par ceux dont les insectes parfaits vivent à peu près dans les mêmes lieux que leurs larves, on rencontre d'abord les *coprophages*, que Latreille a fait connaître et si bien caractérisés. L'on trouve ensuite ses *géotrupiens*, desquels nous rapprochons les trox, comme il l'a fait lui-même, leurs habitudes étant assez analogues à celles des précédents.

Viennent, après eux, les scarabéides dont les insectes parfaits vivent, en général, ailleurs que leurs larves. Or, les premiers de ceux-ci nous offrent, dans les goliaths, cétoines, trichies et anisonyx, des *anthophages*, les insectes parfaits de ces scarabéides se trouvant ordinairement sur les fleurs; on rencontre, après ces premiers, des scarabéides vraiment *phyllophages*, tels que les glaphyres, hannetons, rutèles et hexodons, les insectes parfaits de ces genres se trouvant sur les feuilles des plantes et surtout des arbres, dont souvent ils les dépouillent en les dévorant rapidement. Enfin les scarabéides se terminent par le beau genre des scarabés, qui, fort nombreux en espèces diverses, ressemble lui-même à une petite famille, et paraît conduire aux *lucanides* par l'analogie des habitudes, les larves des uns et des autres vivant dans les troncs d'arbres, et se nourrissant de leur substance ligneuse plus ou moins décomposée; aussi en trouve-t-on dans le tan.

BOUSIER. (Copris.)

Antennes très-courtes, de neuf articles; à massue trilamellée. Labre caché par le chaperon. Mandibules membraneuses. Palpes labiales velues. Chaperon en demi-cercle.

Corps en ovale court, convexe, très-obtus postérieurement. Corselet grand, large. Ecusson nul ou à peine distinct. Pattes intermédiaires plus écartées entre elles à leur insertion que les autres.

Antennæ brevissimæ, novem articulatæ; clavâ trilamellatâ. Labrum clypeo occultatum. Mandibulæ membranaceæ. Palpi labiales valdè hirsuti. Clypeus semi-circularis.

Corpus ovato-abbreviatum, convexum, posticè obtusissimum. Thorax magnus, latus. Scutellum nullum aut vix distinctum. Pedes intermedii insertione magis inter se distantes quàm alii.

Observations. Les *bousiers* constituent un genre nombreux en espèces, et très-remarquable par la forme particulière de ces insectes. Ils ont le corps court, très-obtus au bout; le corselet grand, large, convexe ou gibbeux; l'abdomen large, court, presque carré; les jambes antérieures dentées en dehors; les pattes postérieures fort longues, à insertion écartée de celle des autres, et rapprochée de l'anus. L'écusson manque, ou paraît à peine. La massue de ces insectes est ovale.

C'est dans les bouses de vaches et dans les fientes des animaux que l'on trouve ces insectes; et c'est dans ces fientes qu'ils déposent leurs œufs et que leurs larves se nourrissent.

Ceux qui forment avec ces fientes, ou même avec des excréments humains, des boules en forme de pilules, en les roulant avec leurs pattes postérieures, et y déposant leurs œufs, ont été distingués sons le nom d'*ateuchus*. Leurs pattes postérieures sont longues et peu dilatées à leur extrémité.

On a conservé le nom de *copris* à ceux dont les pattes antérieures sont un peu longues, et les postérieures un peu dilatées à leur extrémité; ils ne forment point de boules. Néanmoins, on en a séparé, sous le nom d'*onthophages*, ceux qui ont le dernier article des palpes labiales presque nul ou peu distinct.

Les bousiers sont très-nombreux et constituent un genre si naturel qu'il est difficile de le diviser nettement.

ESPÈCES.

Bousiers rouleurs, à jambes postérieures plus longues.

1. Bousier sacré. *Copris sacer.*

C. clypeo sexdentato; thorace inermi crenulato; tibiis posticis ciliatis; elytris lævibus.
Scarabæus sacer. Linn. *Ateuchus sacer.* Fab. El. 1. p. 54.
Ateuchus sacer. Lat. Gen. 2. p. 77.
Scarabæus sacer. Oliv. Col. 1. n° 3. pl. 8. f. 59. *a. b.*
Habite l'Europe australe, l'Afrique.

2. Bousier flagellé. *Copris flagellatus.*

C. niger; clypeo emarginato; thorace elytrisque scabris.
Scarabé flagellé. Oliv. Col. 1. n° 3. pl. 7. f. 51.
Ateuchus flagellatus. Fab. El. 1. p. 59. Latr. Gen. 2. p. 78.
Habite l'Afrique, l'Europe australe. On en fait un *gymnopleurus*, parce qu'il a un sinus à la base externe de ses élytres.

3. Bousier rouleur. *Copris volvens.*

C. niger, opacus, lævis; clypeo emarginato; thorace posticè rotundato; elytris integris.
Ateuchus volvens. Fab. El. 1. p. 60. Latr. Gen. 2. p. 78.
Scarabæus volvens. Oliv. Col. 1. n° 3. pl. 10. f. 89.
Habite l'Amérique septentrionale.

Bousiers non rouleurs, à jambes antérieures un peu longues.

4. Bousier lunaire. *Copris lunaris.*

C. thorace tricorni; medio obtuso bifido; capitis cornu erecto; clypeo emarginato.
Scarabæus lunaris. Linn. Oliv. Col. 1. n° 3. pl. 5. f. 36. *a. b.*
Copris lunaris. Fab. El. 1. p. 36. Latr. Gen. 2. p. 75.
Bousier capucin. Geoff. 1. p. 88. n° 1.
Habite en Europe, dans les fientes.

5. Bousier taureau. *Copris taurus.*

C. thorace mutico; occipite cornubus duobus reclinatis arcuatis.
Scarabæus taurus. Linn.
Oliv. Col. 1. n° 3. pl. 8. f. 63. *a. b.* Geoff. 1. p. 92. n° 10.
Copris taurus. Fab. El. 1. p. 45. Panz. fasc. 12. t. 3.
Habite en Europe. *Onthophagus.* Lat.
Etc.

ONITE. (Onitis.)

Antennes très-courtes, de neuf articles; à massue ovale, subtuniquée. Labre caché sous le chaperon. Mandibules petites, membraneuses.

Corps ovale-oblong; corselet grand, convexe. Insertion des pattes comme dans les bousiers. Jambes antérieures longues, étroites, et sans tarses dans les mâles.

Antennæ brevissimæ, novem-articulatæ; clavâ ovatâ, subtunicatâ. Labrum clypeo occultatum. Mandibulæ parvæ, membranaceæ.

Corpus ovato-oblongum; thorax magnus, convexus. Pedum insertio ut in copribus. Tibiæ anticæ longæ, angustæ; tarsis nullis in maribus.

Observations. Les *onites* sont médiocrement distingués des bousiers, et même leur ressemblent entièrement par les habitudes. Cependant ils offrent un caractère assez singulier, celui d'avoir les pattes antérieures à jambes longues, grêles et sans tarses, au moins dans les mâles. Ces insectes ont la plupart un écusson très-petit.

ESPÈCES.

1. Onite inuus. *Onitis inuus.*

O. nigro-æneus; capite quadrituberculato.
Scarabæus inuus. Oliv. Col. 1. n° 3. p. 138. pl. 14. f. 135.
Onitis inuus. Fab. El. 1. p. 26.
Habite en Afrique et au Bengale.

2. Onite aygule. *Onitis aygulus.*

O. scutellatus; capite tuberculato; elytris testaceis.
Scarabæus aygulus. Oliv. Col. 1. n° 3. p. 137. pl. 13. f. 120. et pl. 4. f. 28. *a. b.*
Onitis aygulus. Fab. El. 1. p. 27.
Habite en Afrique et dans l'Inde.

3. Onite mœris. *Onitis mœris.*

O. ater, scutellatus; capitis cornu brevissimo; elytris subcostatis.
Scarabæus mœris. Oliv. Col. 1. n° 3. p. 136. pl. 21. f. 193.
Onitis clinius. Fab. El. 1. p. 27.
Habite l'Europe australe.
Etc.

SISYPHE. (Sisyphe.)

Antennes très-courtes, de huit articles. Bouche des bousiers.

Corps court, épais. Corselet grand, convexe. Pattes postérieures beaucoup plus longues que les autres.

Antennæ brevissimæ, octo-articulatæ. Os coprorum.

Corpus breve, crassum. Thorax magnus, convexus. Pedes postici aliis multò longiores.

Observations. Les *sisyphes* ont été distingués des bousiers à cause du nombre moindre des articles de leurs antennes, et de la longueur considérable de leurs pattes postérieures, cette longueur surpassant celle du corps.

ESPÈCES.

1. Sisyphe de Schœffer. *Sisyphe Schæfferi.*

S. clypeo emarginato, thorace rotundato, elytris triangulis; femoribus posticis elongatis dentatis.
Scarabæus Schæfferi. Linn. *Copris.* Geoff. 1. p. 92. n° 9.
Oliv. Col. 1. n° 3. pl. 5. f. 41. *Ateuchus Schæfferi.* Fab. p. 59.
Sisyphe Schæfferi. Latr. Gen. 2. p. 80.
Habite l'Europe australe.

2. Sisyphe d'Helwig. *Sisyphe Helwigii.*

S. gibbosum, læve, atrum; clypeo emarginato; pedibus elongatis.
Ateuchus Helwigii. Fab. El. 1. p. 60.
Habite au Bengale.

APHODIE. (Aphodius.)

Antennes courtes, de neuf articles; à massue trilamellée, arrondie. Labre caché sous un chaperon demi-circulaire. Mandibules membraneuses.

Corps ovale, convexe. Corselet subtransverse. Un écusson. Toutes les pattes séparées à leur insertion par des intervalles égaux.

Antennæ breves, novem-articulatæ; clavâ trilamellatâ, rotundatâ. Labrum clypeo semi-circulari occultatum. Mandibulæ membranaceæ.

Corpus ovatum, convexum. Thorax subtransversus. Scutellum. Pedes omnes insertioni intervallis æqualibus inter se distantes.

Observations. Les *aphodies* sont de vrais coprophages, vivent, en effet, comme les bousiers, dans les fientes, les excréments, et, comme eux aussi, ont la partie terminale des mâchoires membraneuse, élargie, transversale. Ces insectes en sont néanmoins bien distingués, 1° par leurs palpes labiales peu velues, composées d'articles presque semblables; 2° par leurs pattes toutes séparées à leur insertion par des intervalles égaux; 3° et parce qu'ils ont un écusson bien distinct.

ESPÈCES.

1. Aphodie fimétaire. *Aphodius fimetarius.*

A. ater; capite tuberculato; elytris rufis.
Scarabæus fimetarius. Linn. Geoff. 1. p. 81. n° 18.
Oliv. Col. 1. n° 3. p. 78. pl. 17. f. 157.
Aphodius fimetarius. Fab. El. 1. p. 72. Lat. Gen. 2. p. 90.
Panz. fasc. 31. t. 2.
B. var. *Aphodius fœtens.* Fab. *ibid.* p. 69.
Habite en Europe dans les fientes.

2. Aphodie fossoyeur. *Aphodius fossor.*

A. thorace retuso; capite tuberculis tribus; medio subcornuto.
Scarabæus fossor. Linn. Geoff. 1. p. 82. n° 20.
Oliv. Col. 1. n° 3. p. 75. pl. 20. f. 184.
Aphodius fossor. Fab. El. 1. p. 67.
Habite en Europe, dans les bouses.

3. Aphodie terrestre. *Aphodius terrestris.*

A. capite tuberculis tribus æqualibus; elytris punctato-striatis, obscurioribus.
Scarabæus terrestris. Oliv. Col. 1. n° 3. pl. 24. f. 209. *a. b.*
Aphodius terrestris. Fab. El. 1. p. 71.
Habite en Europe, dans les bouses. Plus petit que le précédent.
Etc.

LÉTHRUS. (Lethrus.)

Antennes de onze articles, le neuvième enveloppant les deux derniers, et formant avec eux une massue tuniquée, tronquée obliquement. Labre échancré. Mandibules cornées, fortes, saillantes, comme cornues, et dentelées au côté interne. Mâchoires à pièce terminale étroite, pectinée par des spinules.

Corps ovale. Corselet large. Élytres connées.

Antennæ undecim-articulatæ; articulo nono duobusque sequentibus clavam tunicatam obliquè truncatam efficientibus. Labrum emarginatum. Mandibulæ corneæ, validæ, exsertæ, subcornutæ, intùs denticulatæ. Maxillæ processu terminali angusto, hinc spinulis pectinato.

Corpus ovatum. Thorax latissimus. Elytra connata.

Observations. Le *léthrus* semble presque se rapprocher des lucanes par le caractère de ses mandibules arquées et très-proéminentes; mais la forme de ses antennes à onze articles et dont la massue est tuniquée, et son labre, l'en distinguent fortement. La lèvre inférieure, cachée par le menton, n'est point bifide comme dans les géotrupes.

La tête du léthrus est grosse, munie d'antennes qui paraissent composées seulement de neuf articles. Le corselet est fort large, convexe, gibbeux. L'écusson est fort petit, presque nul. L'abdomen est tout à fait recouvert par les élytres. On ne connaît de ce genre que l'espèce suivante.

ESPÈCE.

1. Léthrus céphalote. *Lethrus cephalotes.* Fab. El. 1. p. 1.

Oliv. Coléopt. 1. n° 2. pl. 1. f. 1. Panz. fasc. 28. t. 1.
Latr. Gen. Crust. et Ins. 2. p. 95.
Habite dans l'Autriche, la Hongrie, les déserts de la Tartarie. Il est noir et aptère. Le *lethrus æneus* de Fabricius est une lamprime.

GÉOTRUPE. (Geotrupes.)

Antennes courtes, de onze articles; à massue ovale, trilamellée. Labre avancé. Mandibules cornées, arquées au sommet. Lèvre inférieure à deux divisions allongées.

Corps ovale, très-obtus au bout. Corselet large, un peu plus court que l'abdomen. Un écusson.

Antennæ breves, undecim-articulatæ: clavâ ovatâ, trilamellatâ. Labrum porrectum. Mandibulæ corneæ, ad apicem arcuatæ. Labium laciniis duabus elongatis ultrà mentum exsertis.

Corpus ovale, posticè valdè obtusum. Thorax latus, abdomine paulò brevior. Scutellum.

Observations. Les *géotrupes*, reconnus et déterminés par Latreille, avaient été confondus parmi les scarabés, mais leur lèvre supérieure et leurs mandibules, avancées au delà du chaperon, les en distinguent éminemment. Ces parties avancées de leur bouche ne permettent pas qu'on les confonde avec les bousiers, dont ils se rapprochent d'ailleurs

par leur forme générale. Néanmoins, leur corselet est un peu plus court que l'abdomen.

Ces insectes vivent dans les fientes des animaux, et creusent la terre au-dessous pour y déposer leurs œufs.

ESPÈCES.

1. Géotrupe disparate. *Geotrupes dispar.*

G. thoracis cornu subulato protenso, capitis subulato subrecurvo; scutello cordato.
Scarabœus dispar. Fab. El. 1. p. 22.
Oliv. Col. 1. n° 3. pl. 3. f. 20. *a. b. c.*
Habite la Russie méridionale, l'Espagne.

2. Géotrupe stercoraire. *Geotrupes stercorarius.*

G. muticus, ater; clypeo rhombeo; vertice prominulo; elytris sulcatis.
Scarabœus stercorarius. Linn. Fab. El. 1. p. 24.
Oliv. Col. 1. n° 3. pl. 5. f. 39. *a. b. c. d.*
Geotrupes stercorarius. Latr. Gen. 2. p. 92.
Panz. fasc. 49. t. 1.
Habite en Europe. Très-commun.

3. Géotrupe printanier. *Geotrupes vernalis.*

G. muticus; elytris glabris lævissimis; clypeo rhombeo.
Scarabœus vernalis. Linn. Fab. El. 1. p. 25.
Scarabœus. Geoff. 1. p. 77. n° 18. Le petit pilulaire.
Oliv. Col. 1. n° 3. pl. 4. f. 23.
Geotrupes vernalis. Latr. Gen. 2. p. 94.
Habite en Europe.

4. Géotrupe phalangiste. *Geotrupes typhœus.*

G. thorace tricorni; intermedio minori, lateralibus porrectis magnitudine capitis mutici.
Scarabœus typhœus. Linn. Fab. El. 1. p. 23.
Scarabœus. Geoff. 1. p. 72. n° 4. pl. 1. f. 3.
Oliv. Col. 1. n° 3. pl. 7. f. 52.
Geotrupes typhœus. Latr.
Habite en Europe, dans les lieux sablonneux.
Etc.

TROX. (Trox.)

Antennes courtes, de dix articles, dont le premier est grand et velu, se terminant en massue lamellée. Labre court, mais saillant. Mandibules cornées, simples. Mâchoires bifides, à lobe externe pointu.

Tête retirée sous le corselet. Chaperon très-court. Corselet débordant sur les côtés. Élytres convexes, recouvrant tout à fait l'abdomen.

Antennæ breves, decem articulatæ, clavâ lamellatâ terminatæ; articulo primo magno, valdè piloso. Labrum breve at prominulum. Mandibulæ corneæ, simplices. Maxillæ bifidæ, lobo exteriori acuto.

Caput in thorace penitùs ferè intrusum. Clypeus brevissimus. Thorax lateribus productis depressis. Elytra convexa, posticè involuto-inflexa, abdomen omnino tegentia.

Observations. Les *trox*, que l'on confondait avec les scarabés, en furent séparés par Fabricius. Ils en diffèrent par leur lèvre supérieure bien apparente; par le premier article de leurs antennes qui est gros et velu; enfin par leurs mâchoires comme bifides, ayant un lobe externe pointu et en forme de corne. Ces insectes se rapprochent des boucliers par leur manière de vivre. Leur tête est, en grande partie, enfoncée dans le corselet, qui la cache. Ce corselet est large, mince, débordant et cilié sur les côtés. Les élytres sont grandes et chagrinées ou raboteuses.

On rencontre les trox par terre, dans les champs, les lieux un peu secs et sablonneux. On les voit sur les substances animales desséchées, occupés à en ronger les parties tendineuses.

ESPÈCES.

1. Trox sabuleux. *Trox sabulosus.* Fab.

T. niger; capite thoraceque rugosis, elytris tuberculis rotundatis.
Oliv. Coléopt. 1. n° 4. p. 8. pl. 1. f. 1.
Scarabœus sabulosus. Linn.
Panz. fasc. 7. f. 1.
Habite en Europe, aux lieux sablonneux.

2. Trox hispide. *Trox hispidus.* Fab.

T. niger; thorace rugoso, ciliato; elytris subpunctatis lineisque quatuor elevatis hispidis.
Trox hispidus. Oliv. Col. p. 9. pl. 2. fig. 9.
Trox hispidus. Latr. Gen. Crust. et Ins. 2. p. 99.
Habite en France, etc., aux lieux sablonneux.

3. Trox perlé. *Trox gemmatus.*

T. cinereus; thorace scabro, elytris striato-punctatis tuberculisque nitidis.
Trox gemmatio. Oliv. p. 7. pl. 1. f. 3.
Mus. n°.
Habite au Sénégal.

Nota. L'*ægialia* de Latreille me paraît pouvoir être réuni aux trox, quoique ses antennes n'aient que neuf articles.

GOLIATH. (Goliathus.)

Antennes courtes; à massue ovale, trilamellée. Labre caché. Mandibules cornées. Menton large, transverse.

Tête droite, à chaperon très-avancé, fourchu ou bifide. Corselet grand, arrondi, subtrigone. Élytres élargies vers leur base, un peu situées sur les côtés.

Antennæ breves; clavâ ovatâ, trilamellatâ. Labrum occultatum. Mandibulæ corneæ. Mentum latum, transversum.

Caput rectum; clypeo valdè porrecto, furcato aut bifido. Thorax magnus, rotundatus, subtrigonus. Elytra versùs basim latiora, lateribus subsinuata.

Observations. Les *goliaths* avaient été confondus avec les cétoines, et ont en effet beaucoup de rapports avec ces insectes. Néanmoins on les en distin-

gue facilement au premier aspect, par leur chaperon très-avancé et fourchu ou partagé en deux lobes, qui divergent souvent comme des cornes. La base des élytres est dilatée en dehors d'une manière remarquable. Elle offre souvent une pièce écailleuse voisine des angles postérieurs du corselet. La plupart des espèces sont d'une assez grande taille.

ESPÈCES.

1. Goliath géant. *Goliathus giganteus.*

G. niger; thorace albo lineato.
Scarabæus goliathus. Linn.
Cetonia goliathus. Oliv. Col. 1. pl. 5. f. 33. et pl. 9. f. 33.
Cetonia goliathus. Fab. El. 2. p. 135.
Habite en Afrique.

2. Goliath cacique. *Goliathus cacicus.*

G. thorace flavescente, nigro-lineato; elytris albis, nigro-marginatis.
Cetonia cacicus. Oliv. Col. 1. n° 6. pl. 4. f. 22.
Cetonia cacicus. Fab. El. 2. p. 135.
Habite l'Amérique méridionale.

3. Goliath polyphême. *Goliathus polyphemus.*

G. viridis; thorace albo-lineato; elytris luteo-maculatis.
Cetonia polyphemus. Oliv. Col. 1. n° 6. pl. 7. f. 61.
Fab. El. 2. p. 136.
Habite en Afrique.
Etc. ajoutez les *cetonia micans, c. ynca* de Fabricius, et le *cetonia bifida* d'Olivier, n° 43.

CÉTOINE. (Cetonia.)

Antennes courtes, terminées en massue trilamellée. Labre caché. Mandibules petites, membraneuses et velues à leur sommet. Palpes labiales sur les côtés de la lèvre.

Tête inclinée, étroite; chaperon court, entier ou échancré; corselet trigone, tronqué et plus large postérieurement. Une pièce triangulaire à la base externe des élytres.

Antennæ breves, clavâ trilamellatâ terminatæ. Labrum absconditum. Mandibulæ perparvæ, latere interno saltem membranaceæ. Maxillæ apice membranaceæ, villosæ. Palpi labiales ad latera labii.

Caput nutans, subangustum. Clypeus brevis, integer aut emarginatus. Frustum triangulare ad basim externam elytrorum.

OBSERVATIONS. Les *cétoines* avaient été confondues avec les scarabés par Linné et presque tous les entomologistes; mais elles en ont été séparées par Fabricius, et, depuis, ce genre est généralement adopté. Degeer avait déjà distingué ces insectes, et en avait formé une division sous le nom de *scarabés des fleurs*. Les cétoines, en effet, fréquentent les fleurs, s'y reposent, et paraissent se nourrir de quelques parties de leur substance, soit de leur nectar, soit de la poussière de leurs étamines.

Le corps des cétoines est ordinairement plus large et plus aplati que celui des hannetons et des scarabés. La tête est penchée, assez étroite; le chaperon est médiocrement avancé, et échancré dans la plupart des espèces. Les élytres, dans le repos, présentent une forme carrée, et sont ordinairement un peu plus courtes que l'abdomen. Une pièce trigone et surnuméraire se trouve de chaque côté enchâssée entre les élytres et le corselet.

On trouve les cétoines sur les fleurs composées, sur celles des ombelles, sur les buissons fleuris, les saules, etc. Ces insectes ne sont point malfaisants, et ne causent aucun dommage. Leurs larves vivent dans la terre grasse et humide. On en connaît beaucoup d'espèces.

ESPÈCES.

1. Cétoine dorée. *Cetonia aurata.*

C. viridi-ænea; elytris albo-maculatis.
Cetonia aurata. Fab. Oliv. Col. 1. n° 6. p. 12. pl. 1. f. 1.
L'émeraudine. Geoff. 1. p. 73. n° 5.
Panz. fasc. 41. f. 15.
Habite en Europe, sur les fleurs. Commune.

2. Cétoine verte. *Cetonia viridis.*

C. viridis opaca subtùs nitidior; elytris albo-maculatis.
Panz. fasc. 41. f. 18.
Latr. Gen. Crust. et Ins. 2. p. 129.
Habite en Hongrie.

3. Cétoine fastueuse. *Cetonia fastuosa.* Fab.

C. viridi-ænea, nitidissima, immaculata.
Panz. fasc. 41. f. 16.
Latr. Hist. nat. des Crust. et des Ins. 10. p. 222.
Habite l'Allemagne, le Midi de la France.

4. Cétoine marbrée. *Cetonia marmorata.* Fab.

C. ænea; thorace elytrisque atomis albis sparsis.
Panz. fasc. 41. f. 17.
Habite en France, en Allemagne.

5. Cétoine morio. *Cetonia morio.* Fab.

C. nigra obscura; corpore subtùs nitidiore.
Oliv. Coléopt. 1. n° 6. p. 27. pl. 2. f. 3.
Habite les provinces méridionales de la France.

6. Cétoine stictique. *Cetonia stictita.* Fab.

C. nigra albo-maculata; abdomine subtùs punctis quatuor albis.
Oliv. Coléopt. 1. n° 6. p. 53. pl. 7. f. 57.
Le drap mortuaire. Geoff. 1. p. 79. n° 14.
Panz. fasc. 1. f. 4.
Habite en Europe, sur les chardons.
Etc.

TRICHIE. (Trichius.)

Antennes courtes, en massue trilamellée. Labre caché sous le chaperon. Mandibules submembra-

neuses. Mâchoires allongées, membraneuses et frangées au bout.

Corps ovale, déprimé. Elytres simples à leur base.

Antennæ breves, clavâ trilamellatâ terminatæ. Labrum sub clypeo absconditum. Mandibulæ submembranaceæ; maxillæ elongatæ, ad apicem membranaceæ, pilis fimbriatæ.

Corpus ovale, depressum. Elytra basi simplicia.

Observations. Les *trichies* ressemblent aux cétoines à beaucoup d'égards, et je n'en avais d'abord formé qu'une section du même genre. Néanmoins leurs élytres n'offrant point à leur base latérale cette pièce subtriangulaire que l'on trouve dans les cétoines, et leur corselet étant, en général, moins large postérieurement que celui des cétoines, je suivrai les entomologistes qui les en séparent. On les trouve aussi la plupart sur les fleurs.

ESPÈCES.

1. Trichie ermite. *Trichius eremita.*

T. æneo-ater; thorace inæquali; scutello sulco longitudinali.
Trichius eremita. Fab. El. 2. p. 130. Latr. Gén. 2. p. 125.
Cétoine ermite. Oliv. Col. 1. nº 6. pl. 3. f. 17.
Panz. fasc. 41. t. 12.
Habite en Europe, sur les troncs pourris des arbres.

2. Trichie noble. *Trichius nobilis.*

T. aurato-viridis, nitens; abdomine posticè albo-punctato; elytris rugosis.
Scarabæus nobilis. Linn. Geoff. 1. p. 73. nº 6.
Trichius nobilis. Fab. El. 2. p. 130. Latr. Gen. 2. p. 124.
Panz. fasc. 41. t. 13.
Cétoine noble. Oliv. Col. 1. nº 6. pl. 3. f. 10. *a. b. c.*
Habite en Europe, sur les fleurs.

3. Trichie fascié. *Trichius fasciatus.*

T. niger, tomentoso-flavus; elytris fasciis tribus, abbreviatis, nigris.
Scarabæus fasciatus. Linn. Geoff. 1. p. 80. nº 16.
Trichius fasciatus. Fab. El. 2. p. 131. Latr. Gen. 2. p. 124.
Cétoine fasciée. Oliv. Col. 1. nº 6. pl. 9. f. 84.
Habite en Europe, sur les fleurs.
Etc.

ANISONYX. (Anisonyx.)

Antennes très-courtes, à massue ovale, lamellée. Labre non saillant. Mandibules non dentées, en partie membraneuses. Palpes filiformes. Chaperon étroit, avancé.

Corps ovale; corselet presque carré, plus étroit que l'abdomen.

Antennæ brevissimæ: clavâ ovatâ, lamellatâ. Labrum non exsertum. Mandibulæ simplices, partim membranaceæ. Palpi filiformes. Clypeus porrectus, anticè angustior.

Corpus ovatum; thorax subquadratus, abdomine angustior.

Observations. Les *anisonyx* avoisinent les hannetons, et n'en ont été distingués que par Latreille. Ils en diffèrent cependant par leurs mandibules très-minces et en partie membraneuses; par leurs palpes grêles, longues, à dernier article cylindrique; enfin parce que la languette de leur lèvre inférieure s'avance au delà du menton, et est divisée en deux lobes.

ESPÈCES.

1. Anisonyx chevelu. *Anisonyx crinitum.*

A. hirtum, suprà viride, subtùs nigrum.
Scarabæus longipes. Linn. *Melolontha crinita.* Fab. El. 2. p. 184.
Oliv. Col. 1. nº 5. p. 57. pl. 2. f. 16.
Anisonyx crinitum. Latr. Gen. 2. p. 120.
Habite au Cap de Bonne-Espérance.

2. Anisonyx ours. *Anisonyx ursus.*

A. hirsutissimum, atrum; pedibus quatuor anticis testaceis.
Melolontha ursus. Fab. El. 2. p. 184.
Oliv. Col. 1. nº 5. p. 58. pl. 8. f. 88.
Anisonyx. Latr.
Habite au Cap de Bonne-Espérance.
Etc.

GLAPHYRE. (Glaphyrus.)

Antennes courtes, à massue ovale ou subglobuleuse. Labre saillant. Mandibules cornées. Mâchoires membraneuses au sommet. Lèvre inférieure bilobée, s'avançant au delà du menton.

Corps ovale oblong. Élytres s'ouvrant ou s'écartant postérieurement dans plusieurs.

Antennæ breves, clavâ ovatâ aut subglobosâ. Labrum exsertum. Mandibulæ corneæ. Maxillæ ad apicem membranaceæ. Labium extrà mentum prominulum, bilobum.

Corpus ovato-oblongum. Elytra extremitate posticâ in pluribus dehiscentia.

Observations. Les *glaphyres*, auxquels je réunis les amphicomes de Latreille, avaient été confondus parmi les hannetons. Mais les insectes parfaits de ce genre vivent plus sur les fleurs que sur les feuilles des arbres, et n'ont pas leurs mâchoires entièrement cornées. Ils offrent une transition des *anthophages* aux *phyllophages*. Ces insectes sont d'ailleurs remarquables par leur labre saillant, ainsi que par la languette de leur lèvre inférieure, qui s'avance en deux lobes au delà du menton. Dans les glaphyres de Latreille, les mandibules sont dentées; elle ne le sont pas dans ses amphicomes. Les uns et les autres ont dix articles aux antennes.

ESPÈCES.

1. Glaphyre maure. *Glaphyrus maurus.*

G. glabra, viridi-ænea ; abdomine rufo, cinereo-villoso.
Scarabæus maurus. Linn.
Oliv. Col. 1. n° 5. pl. 8. f. 90. *a. b.*
Melolontha cardui. Fab. El. 2. p. 172.
Glaphyrus maurus. Latr. Gen. 2. p. 117.
Habite en Barbarie, sur le chardon pycnocéphale.

2. Glaphyre de la serratule. *Glaphyrus serratulæ.*

G. sericeo-viridis, subtùs luteo-tomentosus; femoribus posticis incrassatis.
Glaphyrus serratulæ. Latr. Gen. 1. tab. 9. f. 6, et vol 2. p. 118.
An melolontha serratulæ? Fab. El. 2. p. p. 173.
Habite en Barbarie.

3. Glaphyre putois. *Glaphyrus melis.*

Gr. fulvus, hirtus; elytris abbreviatis atris; abdomine ferrugineo.
Amphicoma melis. Latr. Gen. 2. p. 111.
Melolontha melis. Fab. El. 2. p. 185.
Habite en Barbarie.
Etc. Les *melolontha abdominalis, m. bombylius, m. hirta* de Fabricius sont de ce genre.

HANNETON. (Melolontha.)

Antennes de neuf ou dix articles, à massue oblongue, plicatile, de trois à sept articles. Mandibules courtes, intérieures, recouvertes par les mâchoires, cornées. Mâchoires cornées, dentées au sommet.

Corps ovale-oblong, le plus souvent un peu convexe. Élytres de la longueur de l'abdomen, quelquefois un peu plus courtes.

Antennæ novem aut decem articulatæ ; clavâ oblongâ, plicatili: lamellis tribus ad septem. Mandibulæ corneæ, breves, inclusæ, maxillis obtectæ. Maxillæ corneæ, apice dentatæ.

Corpus ovato-oblongum, sæpius convexiusculum. Elytra abdominis longitudine, interdùm abdomine paulò breviora.

Observations. Le genre des *hannetons* est fort nombreux en espèces, et avait été confondu d'abord avec celui des scarabés par Linnæus; mais Fabricius l'en a distingué. Dans les espèces de ce genre, le labre, quoique ne dépassant point le chaperon, est apparent, et il ne l'est pas dans les scarabés. Ici, les antennes varient beaucoup selon le sexe. Leur massue, dans les mâles, a souvent plus de lames que dans les femelles.

Je n'en distingue point les hoplies, quoiqu'elles aient le corps plus aplati et écailleux ; mais on en pourra séparer les *anoplogonathes* de M. *Leach*, dont l'extrémité des mâchoires n'offre pas de dents.

Les hannetons sont fort nuisibles dans l'état de larve et dans l'état parfait, et font beaucoup de tort aux végétaux, surtout aux arbres. Dans leur premier état, ils vivent au moins deux années, et rongent les racines des plantes; ils dévorent les feuilles des arbres dans leur dernier état, et les en dépouillent en peu de temps.

Ces insectes ont la démarche lente, le corps mutique, c'est-à-dire, sans cornes ni pointes sur leur corselet ou leur chaperon ; mais souvent leur corps est velu ou pubescent.

ESPÈCES.

1. Hanneton commun. *Melolontha vulgaris.*

M. testacea; thorace villoso; incisuris abdominis albis.
Scarabæus melolontha. Linn. Geoff. 1. p. 70. n° 3.
Melolontha vulgaris. Fab. El. 2. p. 161. Latr. Gen. 2. p. 107.
Oliv. Col. 1. n° 5. pl. 1. f. 1. *a. b. c. d.*
Habite en Europe, sur les arbres, au mois de mai.

2. Hanneton cotonneux. *Melolontha villosa.*

M. testacea; clypeo marginato reflexo; corpore subtùs lanato scutello albo.
Melolontha villosa. Fab. Latr. Gen. 2. p. 108.
Oliv. Col. 1. n° 5. pl. 1. f. 4. *a. b. c.*
Panz. fasc. 31. t. 19.
Habite l'Europe australe, la France.

3. Hanneton solsticial. *Melolontha solstitialis.*

M. testacea; thorace villoso; elytris luteo-pallidis; lineis tribus pallidioribus.
Scarabæus solstitialis. Linn. *Melolontha solstitialis.* Fab. Ele. 1. p. 164.
Latr. Gen. 2. p. 109. Oliv. Col. 1. n° 5. pl. 2. f. 8 et 11.
Scarabæus. Geoff. 1. p. 74. n° 7.
Habite en Europe, au mois d'août.

4. Hanneton horticole. *Melolontha horticola.*

M. nigro-ænea; capite thoraceque viridi-cœruleis; elytris testaceis, immaculatis.
Scarabæus horticola. Linn. Geoff. 1. p. 75. n° 8.
Melolontha horticola. Fab. El. 2. p. 175.
Oliv. Col. 1. n° 5. pl. 2. f. 17. Panz. fasc. 47. t. 15.
Habite en Europe.

5. Hanneton foulon. *Melolontha fullo.*

M. testacea, albo-maculata; scutello maculâ duplici; antennis heptaphyllis.
Scarabæus fullo. Linn. Geoff. 1. p. 69. n° 2.
Melolontha fullo. Fab. El. 2. p. 160.
Oliv. Col. 1. n° 5. pl. 3. f. 28.
Habite l'Europe australe, la France. Grande espèce, remarquable par ses antennes.
Etc.

RUTÈLE. (Rutela.)

Antennes un peu plus courtes que le corselet, à massue oblongue, trilamellée. Mandibules cornées, comprimées, à côté extérieur dentelé, ayant trois dents sous leur sommet interne. Mâchoires cornées, dentées, arquées à leur sommet.

Corps ovale, légèrement convexe. Élytres à bord externe non dilaté ni canaliculé. Pattes fortes.

Antennæ thorace paulò breviores, clavâ oblongâ trilamellatâ. Mandibulæ corneæ, compressæ, latere externo subdentato; apice interno dentibus tribus. Maxillæ corneæ, dentatæ, apice arcuatæ.

Corpus ovatum, plano-subconvexum. Elytra margine externo nec dilatato nec canaliculato. Pedes robusti.

Observations. Cette coupe générique de Latreille me paraît peu tranchée, et comprend des insectes à peine distincts des hannetons. Néanmoins Latreille les regarde comme intermédiaires entre les hannetons et les hexodons. Ces insectes sont exotiques.

ESPÈCES.

1. Rutèle convexe. *Rutela convexa.*

R. viridis, glabra; clypeo rotundato; scutello magno, triangulo.
Cetonia convexa. Oliv. Col. 1. n° 6. p. 72. pl. 6. f. 48.
Habite à Saint-Domingue, et dans l'Amérique septentrionale.

2. Rutèle émeraudine. *Rutela smaragdula.*

R. ferrugineo-flavescens, elytris virescentibus; sterno cornuto.
Cetonia smaragdula. Fab. El. 2. p. 143.
Oliv. Col. 1. n° 6. p. 73. pl. 10. f. 90.
Habite l'Amérique méridionale.
Etc. Ajoutez le *melolontha punctata* de Fabricius, ses *cetonia chrysis, cetonia splendida, cetonia gloriosa, cetonia lineola*, etc.

HEXODON. (Hexodon.)

Antennes de dix articles, terminées par une masse ovale, petite, lamellée. Mandibules cornées, avancées, tridentées et arquées au sommet. Mâchoires cornées, à dix dents.

Corps elliptique, suborbiculaire; corselet large, échancré antérieurement. Élytres à bord extérieur dilaté, canaliculé. Pattes grêles.

Antennæ decem articulatæ, clavâ ovatâ, parvâ, lamellatâ. Mandibulæ corneæ, porrectæ; apice arcuato tridentato. Maxillæ corneæ sexdentatæ.

Corpus ellipticum, suborbiculatum. Thorax transversus, anticè emarginatus. Elytra margine externo dilatato, canaliculato. Pedes graciles.

Observations. Les *hexodons* sont des insectes exotiques fort rares, qui semblent rapprochés des hannetons par leurs rapports. Mais ils s'en éloignent par la forme de leur corps, par leurs mandibules avancées et tridentées au sommet, et par leurs mâchoires à six dents. Leur corselet est échancré antérieurement pour recevoir la tête, qui est petite, et y est comme encadrée.

Ces insectes se trouvent dans l'île de Madagascar, sur les arbres et les arbrisseaux, dont ils mangent les feuilles.

ESPÈCES.

1. Hexodon réticulé. *Hexodon reticulatum.*

H. atrum; elytris reticulatis griseis.
Oliv. Col. 1. n° 7. pl. 1. f. 1. *a. b. c. d. e.*
Habite l'île de Madagascar.

2. Hexodon unicolor. *Hexodon unicolor.*

H. atrum; elytris immaculatis.
Oliv. Col. 1. n° 7. pl. 1. f. 2.
Habite à Madagascar. Il semble n'être qu'une variété du précédent.

SCARABÉ. (Scarabæus.)

Antennes courtes, de dix articles, à massue lamellée, plicatile, presque en forme de tête. Chaperon avancé; labre caché et comme nul. Mandibules cornées, souvent dentées au sommet. Mâchoires cornées, droites, velues, dentées ou lobées. Les palpes labiales insérées au sommet de la lèvre,

Corps ovale, le plus souvent convexe. Un écusson. Couleurs sombres.

Antennæ breves, decem articulatæ; clavâ lamellatâ, plicatili, subcapitatâ. Clypeus productus; labro inconspicuo, subnullo. Mandibulæ corneæ, sæpè ad apicem dentatæ. Maxillæ corneæ, rectiusculæ, pilosæ, dentatæ vel lobatæ. Palpi labiales apice vel ad latera apicis labii inserti.

Corpus ovale, sæpius convexum. Scutellum. Colores obscuri.

Observations. La plupart des anciens naturalistes ont désigné presque tous les coléoptères sous le nom de *scarabés*. Les modernes ont conservé ce nom, mais ne l'ont plus assigné qu'à une partie des coléoptères. dont ils ont formé un seul genre. Depuis *Linnæus*, ce genre a subi d'assez nombreux démembrements et fut diversement institué.

Les *scarabés* ont la massue des antennes presque en forme de tête: elle est formée de trois lames que l'insecte peut ouvrir ou resserrer à peu près comme les feuillets d'un livre ou les plis d'un éventail. Leur corps est ovale, souvent gibbeux, presque toujours glabre en dessus; mais dans beaucoup d'espèces, surtout dans les mâles, le chaperon et même le corselet sont tuberculeux ou cornus, d'une manière fort remarquable. L'écusson est court; les élytres sont dures, de la longueur de l'abdomen; et les jambes antérieures sont dentées. Beaucoup de scarabés ayant le corselet ou le chaperon cornu, paraissent n'être pas sans rapports avec les coprophrages; néanmoins ces scarabés s'en éloignent sous d'autres rapports et nous les croyons ici convenablement placés.

C'est dans le genre des scarabés qu'on voit, en général, les plus gros coléoptères, et surtout les plus singuliers relativement aux particularités, souvent très-curieuses, de leur forme.

On rencontre ces insectes courant sur la terre, ou volant lourdement, surtout le soir, d'un endroit à

l'autre. On les trouve ordinairement dans les lieux gras et humides, dans les couches des jardins, dans les champs, près des racines des vieux arbres, dans les terreaux humides et les fumiers.

Le nombre des espèces connues étant considérable, je crois qu'il convient de les diviser de la manière suivante.

1° *Scarabés* cornus ou épineux, soit sur le chaperon, soit sur le corselet, au moins dans un sexe;

2° *Scarabés* dont le chaperon et le corselet sont mutiques dans les deux sexes.

ESPÈCES.

[*Scarabés cornus.*]

1. Scarabé hercule. *Scarabœus hercules.*

S. thoracis cornu incurvo, maximo, subtùs barbato, utrinque unidentato; capitis recurvato, dentato.
Scarabœus hercules. Linn.
Oliv. Col. 1. n° 3. p. 6. pl. 1. f. 1. *a. b. mas.*, et pl. 23. f. 1. *femina.*
Geotrupes hercules. Fab. El. 1. p. 2.
Habite l'Amérique méridionale, les Antilles. Espèce très-grande et fort singulière.

2. Scarabé alcide. *Scarabœus alcides.*

S. thoracis cornu incurvo, subtùs barbato, unidentato; capitis recurvato, mutico.
Scarabœus alcides. Oliv. Col. 1. n° 3. pl. 1. f. 2.
Geotrupes alcides. Fab. El. 1. p. 3.
Habite aux Indes orientales. Fab. Il est moins grand que l'hercule. Le scarabé persée d'Olivier semble intermédiaire entre l'hercule et l'alcide.

3. Scarabé actéon. *Scarabœus actœon.*

S. glaber; thorace bicorni; capitis cornu unidentato, bifido; elytris lævibus.
Scarabœus actœon. Linn. Oliv. Col. 1. n° 3. pl. 5. f. 33, et pl. 6. f. 49.
Geotrupes actœon. Fab. El. 1. p. 8.
Habite l'Amérique méridionale. Espèce très-grosse et grande.

4. Scarabé éléphant. *Scarabœus elephas.*

S. villosus; thorace gibbo bicorni; capitis cornu unidentato apiceque bifido.
Scarabœus elephas. Oliv. Col. 1. n° 3. pl. 15. f. 138. *a. b.*
Geotrupes elephas. Fab. El. 1. p. 8.
Habite la Guinée.

5. Scarabé chorinée. *Scarabœus chorinœus.*

S. thoracis cornu incurvo, crassissimo, apice bifido; capitis longiore bifido.
Scarabœus chorinœus. Oliv. Col. 1. n° 3. pl. 2. f. 7. *a. b.*
Geotrupes chorinœus. Fab. El. 1. p. 5.
Habite l'Amérique méridionale.

6. Scarabé porte-clef. *Scarabœus claviger.*

S. rufus; thoracis cornu apice trilobo, incurvo; capitis subulato recurvo.
Scarabœus claviger. Oliv. Col. 1. n° 3. pl. 5. f. 40. *a. b.*
Geotrupes claviger. Fab. El. 1. p. 6.
Habite à Cayenne, Oliv.; dans les Indes, Fab.
Etc.

[*Scarabés mutiques.*]

7. Scarabé longimane. *Scarabœus longimanus.*

S. muticus; pedibus anticis arcuatis, longissimis.
Scarabœus longimanus. Linn. Fab. El. 1. p. 24.
Oliv. Col. 1. n° 3. p. 48. pl. 4. f. 27 et pl. 27. f. 27. *b.*
Habite les Indes orientales. Très-singulier par ses pattes antérieures.

8. Scarabé pointillé. *Scarabœus punctatus.*

S. thorace inermi punctato; clypeo integro; dentibus duobus elevatis, obtusis.
Scarabœus punctatus. Fab. El. 1. p. 18. Latr. Gen. 2. p. 104.
Oliv. Col. 1. n° 3. pl. 8. f. 70.
Habite l'Europe australe.

9. Scarabé couronné. *Scarabœus coronatus.*

S. thorace inermi; capitis clypeo posticè emarginato.
Scarabœus coronatus. Oliv. Col. 1. n° 3. pl. 12. f. 110.
Geotrupes coronatus. Fab. El. 1. p. 17.
Habite l'île de Java.
Etc.

LES LUCANIDES.

Massue des antennes pectinée.

Les *lucanides* peuvent être encore regardés comme de véritables scarabéides, mais distingués des autres par la massue de leurs antennes. Ce sont effectivement des lamellicornes, et ils tiennent aux scarabéides par tous les rapports généraux. Ici, néanmoins, la massue des antennes est pectinée, c'est-à-dire, que ses feuillets, un peu écartés à leur insertion, semblent presque disposés comme les dents d'un peigne.

Ceux dont on connaît les habitudes, étant dans l'état de larve, vivent dans les troncs d'arbres, et, comme les scarabés, se nourrissent de leur tan. On les rencontre ordinairement dans les bois, et c'est toujours vers le soir qu'on les voit voler.

Plusieurs de ces insectes sont singulièrement remarquables par la saillie et l'énorme grandeur de leurs mandibules, surtout de celles des mâles.

Les antennes des lucanides n'ont que dix articles, les trois à cinq derniers forment la massue. Elles ne sont jamais plus longues que le corselet.

Ce sont ces insectes qui, dans notre méthode, terminent l'ordre des nombreux *coléoptères*, et par suite la classe même des insectes. Ils n'offrent point de transition aux animaux des classes suivantes. On y rapporte les genres passale, sinodendre, œsale, lamprime et lucane.

PASSALE. (Passalus.)

Antennes courtes, arquées; à massue trilamellée, pectinée. Labre saillant. Mandibules fortes, cornées, dentées. Mâchoires écailleuses, dentées.

Corps oblong, parallélipipède, déprimé. Corselet presque carré, séparé des élytres par un étranglement.

Antennæ breves, arcuatæ; clavâ trilamellatâ, pectinatâ. Labrum exsertum. Mandibulæ validæ, corneæ, dentatæ. Maxillæ coriaceæ, dentibus aut processibus corneis.

Corpus oblongum, parallelipipedum, depressum. Thorax subquadratus, ab abdomine intervallo posticè disjunctus.

Observations. Les *passales*, d'abord confondus parmi les lucanes, constituent un genre bien distingué par ses caractères et facile à reconnaître au premier aspect. Ils ont les antennes velues, simplement arquées, mais point coudées. Leur labre est saillant et très-distinct. Leur corps parallélipipède et déprimé offre une interruption remarquable entre le corselet et les élytres; leur écusson, très-petit et presque nul, se trouve enchâssé sur le pédicule qui réunit l'abdomen au corselet; enfin leurs élytres couvrent tout l'abdomen et embrassent ses côtés. Ces insectes sont exotiques.

ESPÈCES.

1. Passale interrompu. *Passalus interruptus.*

P. ater; vertice tuberculis tribus elevatis; intermedio majori, compresso.
Passalus interruptus. Fab. El. 2. p. 255.
Latr. Gén. 2. p. 137, et Hist. nat., etc., 10. p. 254.
Lucanus interruptus. Linn.
Oliv. Col. 1. nº 1. pl. 3. f. 5. *d.*
Habite les Antilles.

2. Passale cornu. *Passalus cornutus.*

P. ater; verticis cornu elevato incurvo; elytrorum striis omnibus lævibus. F.
Passalus cornutus. Fab. El. 2. p. 256.
Habite la Caroline.

3. Passale échancré. *Passalus emarginatus.*

P. capite inæquali; mandibulis emarginatis; thorace lævissimo.
Passalus emarginatus. Fab. El. 2. p. 255.
Habite aux Indes orientales.
Etc.

SINODENDRE. (Sinodendron.)

Antennes très-courtes, de dix articles, dont le premier est fort allongé, les trois derniers formant une massue subpectinée. Labre caché par le chaperon. Mandibules non saillantes dans les deux sexes.

Corps ovale, convexe.

Antennæ brevissimæ, decem-articulatæ, articulo primo valdè elongato, tribus ultimis clavam dentato-pectinatam formantibus. Labrum clypeo occultatum. Mandibulæ in utroque sexu non exsertæ.

Corpus ovato-convexum.

Observations. La massue des antennes étant comprimée, dentée en scie d'un côté, et par là pectinée, a fait reporter le *sinodendre* parmi les lucanides, ce que les habitudes de l'insecte ne contrarient point. Effectivement, dans l'état de larve, il vit dans le tronc des arbres, et dans l'état parfait, il paraît se nourrir de la liqueur qui s'écoule des plaies de ces arbres.

ESPÈCE.

1. Sinodendre cylindrique. *Sinodendron cylindricum.*

S. atrum; thorace anticè truncato, quinque dentato; capitis cornu erecto.
Sinodendron cylindricum. Fab. El. 2. p. 376.
Latr. Gén. 2. p. 101. et Hist. nat., etc. 10. p. 156. pl. 83. f. 4.
Scarabæus cylindricus. Linn.
Oliv. Col. 1. nº 3. pl. 9. f. 80. *a. b. c.*
Panz. fasc. 1. t. 1. *mas* et fasc. 2. t. 9. *femina.*
Habite en Europe, sur les troncs des arbres.

ŒSALE. (OEsalus.)

Antennes coudées, courtes; à massue petite, pectinée. Labre apparent. Mandibules arquées, pointues. Lèvre inférieure petite, entière. Mâchoires cachées.

Corps un peu court, très-convexe. Corselet non bordé, concave antérieurement, recevant la tête.

Antennæ fractæ, breves; clavâ parvâ, pectinatâ. Labrum conspicuum. Mandibulæ arcuatæ, acutæ. Labium parvum, integrum. Maxillæ obtectæ.

Corpus breviusculum, valdè convexum. Thorax immarginatus; margine antico concavo, caput excipiente.

Observations. L'*æsale* avoisine plus le sinodendre, par ses rapports, que les lucanes; il est néanmoins distinct du sinodendre, ayant le labre apparent et extérieur; les mandibules avancées, quoique petites; les mâchoires cachées derrière le menton. La tête de cet insecte est profondément enfoncée dans l'échancrure du bord antérieur du corselet.

ESPÈCE.

1. OEsale scarabéoïde. *OEsale scarabæoides.*

OEsalus scarabæoides. Fab. El. 2. p. 254. Latr. Gen. 2, p. 133.
Panz. fasc. 40. t. 15. *mas.* et 16. *femina.*
Habite en Allemagne. Il est brun, très-pointillé, et a des lignes écailleuses sur les élytres.

LAMPRIME. (Lamprima.)

Antennes coudées, à massue de trois lames. Labre non apparent. Mandibules un peu grandes, dentées, saillantes et avancées, surtout dans les mâles. Lèvre inférieure à deux lobes velus.

Corps ovale-oblong, convexe, brillant. Sternum avancé en pointe comme une corne.

Antennæ fractæ; clavâ trilamellatâ. Labrum occultatum. Mandibulæ majusculæ, dentatæ, exsertæ, porrectæ, præsertim in masculis. Labium lobis duobus villosis.

Corpus ovato-oblongum, convexum, nitidum. Sternum in cornu productum.

Observations. Les *lamprimes* tiennent de très-près aux lucanes, et ont néanmoins un aspect différent. Leurs mandibules, quoique saillantes et avancées, ne sont pas aussi grandes, offrent quelques tubercules dentiformes, et sont souvent barbues au côté interne. Leur corselet, convexe, est ordinairement pointillé. Enfin, leurs couleurs sont métalliques et brillantes. Ces insectes sont exotiques et vivent dans les régions australes. Ils ont un écusson. Leurs jambes antérieures sont dentées en dehors.

ESPÈCES.

1. Lamprime bronzée. *Lamprima ænea.*

L. aureo-viridis; clypeo aurato; elytris lineolis minimis impressis rugulosis; mandibulis barbatis.
Lethrus æneus. Fab. Eleut. 1. p. 2.
Lamprima ænea. Latr. Gen. 2. p. 132.
Habite l'île de Norfolk, dans la mer Pacifique, et la Nouvelle-Hollande.

2. Lamprime dorée. *Lamprima aurea.*

L. aureo-viridis; clypeo rubicundo; elytris lævibus; tibiis anticis laminâ triangulari apice instructis.
Lamprima aurea. Latr. Mus.
Habite la Nouvelle-Hollande. *Péron* et *Le Sueur.* Ainsi que dans la précédente, les mandibules sont barbues au côté interne.

3. Lamprime verte. *Lamprima viridis.*

L. viridissima, vix aurata; clypeo squarroso, aureo-rubente; thorace punctatissimo; mandibulis basi internâ sublanatis.
Cabinet de M. Dufresne.
Habite la Nouvelle-Hollande.

4. Lamprime cuivreuse. *Lamprima cuprea.*

L. cupreo-fusca; thorace elytrisque punctulatis; mandibulis breviusculis, latere interno nudis.
Lamprima cuprea. Latr. Mus.
Habite la Nouvelle-Hollande. *Péron* et *Le Sueur.* Elle est d'un rouge cuivreux très-brun.

LUCANE. (Lucanus.)

Antennes coudées de dix articles: le premier très-long, à massue pectinée de trois ou quatre lames. Labre non apparent. Mandibules avancées, cornées, arquées, dentées, souvent extrêmement grandes dans les mâles, et corniformes. Lèvre inférieure à deux lobes saillants, allongés, velus.

Corps parallélipipède, déprimé. Tête et corselet aplatis, subtransverses.

Antennæ fractæ, decem articulatæ: articulo primo longissimo; clavâ pectinatâ, tri seu quadrilamellatâ. Labrum inconspicuum. Mandibulæ porrectæ, corneæ, arcuatæ, dentatæ, in masculis sæpè maximæ, corniformes. Labium lobis duobus exsertis, elongatis, villosis.

Corpus parallelipipedum, depressum. Caput thoraxque planulata, subtransversa.

Observations. Les *lucanes* sont, en quelque sorte, des coléoptères extraordinaires, à cause de l'énorme grandeur des mandibules de certains mâles. Comme ces mandibules ressemblent à des bois de cerf, on a donné à ces insectes le nom de *cerfs-volants.* Les femelles de ces espèces, ayant des mandibules beaucoup plus courtes, ont été appelées *biches.*

Les mâchoires des lucanes se terminent en pinceaux, ainsi que les lobes de leur lèvre inférieure, et il paraît que ces parties leur donnent la faculté de s'emparer de la liqueur mielleuse ou mucilagineuse qui découle des crevasses du tronc des arbres.

C'est effectivement dans les bois qu'on rencontre le plus ordinairement les lucanes, soit accrochés aux arbres, soit volant le soir après le coucher du soleil. Leurs larves vivent dans l'intérieur des arbres, et y subsistent plusieurs années.

Ceux qui ont les yeux coupés par les bords latéraux de la tête, sont les *lucanes* de Latreille; il nomme *platycères* ceux qui ont les yeux entiers, c'est-à-dire, non divisés par les bords de la tête.

ESPÈCES.

[*Les yeux divisés par les bords de la tête.*]

1. Lucane cerf-volant. *Lucanus cervus.*

L. mandibulis exsertis, unidentatis, apice bifurcatis.
Lucanus cervus. Linn. Fab. El. 2. p. 248. Latr. Gen. 2. p. 135.
Platycerus. Geoff. 1. p. 61. n° 1. pl. 1. f. 1.
Lucanus cervus. Oliv. Col. 1. n° 1. pl. 1. f. 1. *a. b. c. d.*
Habite en Europe.

2. Lucane élan. *Lucanus alces.*

L. mandibulis exsertis, apice quadridentatis,
Lucanus alces. Fab. El. 2. p. 248.
Oliv. Col. 1. n° 1. pl. 2. f. 3. *a. b.*
Habite aux Indes orientales.

3. Lucane chevreuil. *Lucanus capreolus.*

L. mandibulis exsertis; dentibus mediis difformibus, apice bifurcatis.
Lucanus capreolus. Linn. Fab. El. 2. p. 249.
Lucanus capra. Oliv. Col. 1. n° 1. pl. 2. f. 1. *g.*, et pl. 1. f. 1. *e.*
Habite en France, en Allemagne.

4. Lucane serricorne. ***Lucanus serricornis.***

L. lævis, fusco-niger; thorace abdominis longitudine; mandibulis gracilibus; parte superiore rectâ, interno latere serratâ.

Lucanus serricornis. Latr. Mus. Cuv. Règ. anim. 4. pl. 13. f. 3.

Habite l'île de Madagascar.

[*Les yeux non divisés par les bords de la tête.*]

5. Lucane ténébrioïde. ***Lucanus tenebrioides.***

L. ater; mandibulis lunatis, unidentatis; thorace marginato; elytris substriatis. F.

Lucanus tenebrioides. Fab. El. 2. p. 252.

Panz. fasc. 62. f. 1. *mas.* 2. *femina.*

Platycerus tenebrioides. Latr. Gen. 2. p. 133.

Habite l'Allemagne, l'Europe boréale.

6. Lucane caraboïde. ***Lucanus caraboides.***

L. cœrulescens; mandibulis lunatis; thorace marginato.

Lucanus caraboides. Fab. El. 2. p. 253.

Oliv. Col. 1. nº 1. pl. 2. f. 2. *c. d.*

Platycerus. Geoff. 1. p. 63. nº 4. Latr. Gen. 2. p. 134.

Panz. fasc. 58. t. 13.

Habite en Europe.

Etc. Ajoutez le *lucanus rufipes* de Fabricius.

CLASSE SEPTIÈME.

LES ARACHNIDES. (ARACHNIDÆ.)

Animaux ovipares, ayant en tout temps des pattes articulées, ne subissant point de métamorphose, et n'acquérant jamais de nouvelles sortes de parties.

Respiration trachéale ou branchiale : les ouvertures, pour l'entrée de l'air, stigmatiformes. Un cœur et la circulation ébauchés dans plusieurs. La plupart exécutent plusieurs accouplements dans le cours de la vie.

Animalia ovipara, pedibus articulatis in omni tempore instructa, ad metamorphoses non subjecta, nec nova partium genera acquirentia.

Respiratio trachealis aut branchialis : orificiis proaeris intromissione stigmatiformibus. Cor circulatioque in pluribus inchoata. Copulationes plures per vitam in plurimis (1).

OBSERVATIONS. Tous les naturalistes, tant anciens que modernes, confondaient les Arachnides, les uns avec les crustacés, les autres avec les insectes; et Linnæus, dont la classification des animaux fut suivie généralement, réunissait les Arachnides et les crustacés dans le dernier ordre de sa classe des insectes; lorsqu'en 1800, j'établis, dans mon cours public au Muséum, la classe des Arachnides, comme embrassant des animaux qui ne pouvaient appartenir ni à celle des crustacés, ni à celle des insectes.

Dans son Tableau de l'histoire naturelle des animaux, M. Cuvier rangeait encore les Arachnides, ainsi que les Crustacés, parmi les insectes; mais, au lieu de les placer, comme Linnæus, à la fin de leur classe, il en formait sa troisième division des Insectes, les Crustacés occupant la première; nos Myriapodes la seconde; les Araignées, etc., la troisième; les Névroptères la quatrième; et de suite le reste des insectes.

Ainsi, l'on tenait encore tellement à la classification des animaux de Linnæus, que ma classe des Arachnides, dès lors néanmoins suffisamment motivée, et qui fut publiée dans la première édition de mon *Système des animaux sans vertèbres*, ne fut point admise.

Cependant la nécessité de reconnaître cette classe particulière se fit enfin ressentir; et, en 1810, M. Latreille admit la classe des Arachnides dans son ouvrage intitulé : *Considérations générales sur l'ordre naturel des animaux* [p. 105]. Ce savant vient encore de la reproduire, mais partiellement, dans la partie dont il s'est chargé, de l'ouvrage de M. Cuvier, intitulé : *Le Règne animal distribué d'après son organisation.*

Ce n'est cependant pas tout à fait comme résultat des observations anatomiques faites sur ces animaux, dans ces derniers temps, que les Arachnides obtiennent le fondement de leur distinction particulière; car la diversité qu'on remarque dans certaines parties de l'organisation de ces animaux, même de ceux qui sont entre eux évidemment liés par l'ensemble des rapports, et les grandes différences à cet égard qu'offrent leurs diverses familles, ne permettraient nullement d'assigner à leur classe un caractère anatomique ayant la simplicité nécessaire, à moins de la réduire aux Araignées et aux Scorpions qui constituent sa dernière famille. Nous allons essayer de le prouver.

On sait que, parmi les animaux vertébrés, ceux qui ont des pattes n'en ont jamais plus de quatre, et que, parmi les invertébrés, ceux qui, étant tout à fait développés, sont munis de pattes, n'en ont pas moins de six.

Parmi les invertébrés munis de pattes, les insectes en ont essentiellement le moindre nombre; car ceux de tous les ordres et de toutes les familles, étant parvenus à l'état parfait, n'en ont jamais plus de six.

---

(1) La plupart des naturalistes, tout en adoptant la classe des Arachnides établie par Lamarck, n'admettent pas les limites que cet auteur y assigne, et la restreignent aux *animaux articulés, à pieds articulés et à respiration aérienne, dont la tête confondue avec le thorax ne porte pas d'antennes, et dont les pattes sont presque toujours au nombre de huit.* On exclut ainsi de ce groupe les Myriapodes et les autres Aptères antennés, qui se rapprochent beaucoup plus des insectes ordinaires, et on rend la classe des Arachnides beaucoup plus homogène. Cette marche n'est cependant pas universellement suivie, et l'auteur le plus récent qui ait traité ce sujet, et qui a contribué, plus que la plupart de ses contemporains, à avancer nos connaissances relatives aux Aranéides, M. Walckenaer, continue à réunir dans une même division, non-seulement les divers animaux articulés que Lamarck y plaçait, mais tous les insectes aptères, à l'exception des Crustacés. E.

Il n'en est pas de même des Arachnides et des Crustacés; la plupart ont toujours plus de six pattes. Certains, parmi ces animaux, n'en ont que six au moment de leur naissance; mais, à mesure qu'ils se développent, leurs autres pattes paraissent (1). Enfin, parmi eux encore, il s'en trouve un petit nombre qui n'obtiennent que six pattes; mais, outre leur caractère classique qui décide leur rang, l'ensemble de leurs rapports et l'analogie de leur famille avec celles qui les avoisinent, montrent qu'ils ne sont point des insectes.

A cette première considération, qu'il importe de ne pas perdre de vue pour juger les diverses familles des Arachnides, je joins la suivante, comme étant celle qui caractérise principalement la classe de ces différents animaux.

Parmi les animaux articulés qui ne possèdent point un système d'organes pour la circulation, il n'y a absolument que les insectes qui acquièrent, soit de nouvelles formes, soit de nouvelles sortes de parties, qu'ils n'avaient pas en naissant; et aucune Arachnide n'est nullement dans ce cas (2). Or, comme toutes les Arachnides sont essentiellement distinctes des Crustacés, et qu'elles diffèrent des insectes par la considération que je viens de citer, il en résulte qu'elles constituent un ensemble d'êtres qu'on ne doit pas désunir, quoique ces êtres soient des animaux fort diversifiés en organisation.

Sans doute ces animaux sont singuliers en ce que, parmi eux, les uns jouissent d'une circulation évidente, tandis que les autres n'en offrent pas encore l'ébauche; en ce que les premiers respirent par des poches branchiales, tandis que les seconds ne respirent que par des trachées; enfin, en ce qu'il y en a qui ont des antennes, et que beaucoup d'autres n'en ont jamais. Mais il paraît que ces singularités tiennent à ce que, dans l'étendue de leur classe, l'organisation de ces animaux subit des changements rapides (3).

Après eux, l'on connaît encore beaucoup d'animaux articulés, à peau cornée ou crustacée; mais ils sont tous de nature ou d'origine aquatique; aucun d'eux ne respire par des organes trachéaux; et c'est avec ces animaux aquatiques que la nature termine le mode si remarquable des articulations, à l'égard d'un grand nombre d'animaux qui n'ont point de squelette.

Ainsi, ce mode si particulier parmi les animaux sans vertèbres a commencé avec des animaux qui ne peuvent respirer que l'air libre, tels que tous les insectes, s'est étendu aux Arachnides, qui, toutes, le respirent encore nécessairement, et ne s'est ensuite montré que dans des animaux aquatiques, avec lesquels il s'anéantit et disparaît entièrement.

Au lieu de borner son attention à ne considérer que des différences de parties, tant extérieures qu'internes, si l'on eût ici étudié la nature, dans l'ordre de ses productions, l'on eût saisi cette marche, qui est la sienne, et l'on eût pressenti la cause qui a amené, dans les Arachnides, une succession si rapide de grands changements d'organisation, même dans des animaux véritablement liés entre eux par un grand ensemble de rapports; enfin, l'on n'eût pas regardé comme nécessaire de reporter dans une autre classe celles des Arachnides qui sont antennifères, parce que l'on eût senti alors qu'il était impossible de leur y assigner un rang convenable.

La classe des Arachnides, telle que je l'ai établie dans mes cours, embrasse cinq ou six petites familles qui semblent très-particulières, et cependant dont on ne saurait séparer aucune du cadre commun que je leur ai assigné, sans un grand inconvénient pour celles des classes avoisinantes où on la reporterait.

Si, par exemple, l'on reporte les Arachnides antennifères parmi les insectes, on détruit alors la seule définition simple et raisonnable que l'on puisse donner de ces derniers, et l'on se trouve forcé d'assigner aux animaux que l'on y réunit, un rang tout à fait inconvenable: il serait facile de le prouver et de montrer l'impossibilité de placer, dans le voisinage des *coléoptères,* des parasites suceurs tels que les poux et les ricins, etc. (4).

Si, de même, l'on reportait les Arachnides trachéales parmi les Insectes, afin de caractériser la classe de ceux-ci par cette particularité exclusive de ne respirer que par des trachées, tous les insectes ne seraient plus munis d'antennes, et les Faucheurs, ainsi probablement que les Galéodes, etc., seraient séparés classiquement des Araignées. L'inconvenance du rang à assigner à ces singuliers insectes resterait d'ailleurs la même. Le cadre qui embrasse nos Arachnides, soit antennifères, soit exantennées, doit donc conserver son intégrité, si l'on ne veut tomber dans l'inconvénient d'associer aux insectes

---

(1) Voyez à ce sujet des observations intéressantes publiées par M. Dugès dans les Annales des Sciences naturelles, 2e série, t. 1. E.

(2) Cette observation est exacte en ce qui concerne les Arachnides proprement dites, mais ne l'est peut-être pas relativement à quelques-uns des insectes aptères que notre auteur range dans cette classe; certains myriapodes paraissent subir en effet de véritables métamorphoses; car, suivant M. Savigny, ils sont dépourvus de pieds en naissant, et, par la suite, acquièrent un nombre considérable de ces organes. (Voyez Memorie Scientifiche di Paolo Savi, decade prima.) E.

(3) Cette diversité dans l'organisation d'animaux appartenant évidemment au même groupe naturel est un des faits les plus importants à signaler pour la théorie des classifications, car elle montre qu'en attachant trop d'importance aux raisonnements faits *à priori*, on pourrait facilement, tout en paraissant suivre le *principe de la subordination des caractères*, si bien développé par l'illustre Cuvier, se laisser conduire à des résultats inexacts. Une découverte toute récente est venue montrer combien est graduel le passage entre les Arachnides pulmonaires et les vraies Arachnides (exantennées) à respiration trachéenne comme celle des insectes. M. Dugès a constaté que chez certaines Aranéides il existe en même temps des trachées et des poumons ou branchies intérieures, et que, malgré la présence de ces trachées, le système circulatoire est tout aussi développé que chez les Arachnides privées de canaux aérifères. (Voyez les Annales des Sciences naturelles, 2e série, t. 6, p. 183, et la 3e édit. du Règne animal de Cuvier, Atlas, Crust. pl. 4, fig. 4.) E.

(4) Les Myriapodes, qui diffèrent plus des Arachnides que des Insectes hexapodes, ne peuvent évidemment rester dans la même classe que les premiers, et il est vrai qu'en les réunissant aux derniers, on détruit, en grande patrie, l'homogénéité si remarquable du groupe naturel formé par ces animaux; aussi, un zoologiste habile, Leach, a-t-il proposé d'en former une classe distincte, qui serait intermédiaire aux Insectes et aux Arachnides, et cette marche a été également suivie par Latreille dans son ouvrage intitulé : *Familles naturelles du règne animal,* et dans son cours d'Entomologie, publié peu de temps avant la mort de ce savant entomologiste. Quant aux parasites suceurs dont Lamarck parle ici, il est vrai qu'on les rapproche à tort des Coléoptères; mais si on les place à la suite des Diptères, on ne violera aucune analogie. E.

des animaux que la nature en a distingués, et auxquels il n'est pas possible d'assigner un rang dans leur classe, que les rapports ne désavouent.

Une classe peut être très-naturelle, convenablement limitée, et offrir, néanmoins, dans les animaux des diverses coupes ou familles qu'elle embrasse, des formes et des parties très-différentes. Dans tous les temps de sa vie, un papillon est fort différent d'un scarabé; l'un et l'autre cependant ne sont-ils pas de véritables insectes?

Lorsqu'il y a de grandes analogies d'ensemble, les diverses particularités d'organisation que l'on observe quelquefois, ne permettent cependant pas de séparer classiquement les objets qui les offrent. Qu'y a-t-il, en effet, de plus voisin des Araignées que les Faucheurs, les Galéodes, etc.? Cependant les premières respirent par des poches évidemment branchiales, tandis que les autres ne respirent que par des trachées.

On sait que les Arachnides non antennifères ont, en général, huit pattes; on sait aussi que les Acarides et les Pycnogonides (1) conduisent naturellement aux Phalangides, c'est-à-dire aux Faucheurs, etc. Or, si ces Acarides sont essentiellement des Arachnides, reportera-t-on dans une autre classe les parasites suceurs, tels que les Poux et les Ricins, qui y conduisent d'une manière évidente, quoiqu'ils aient des antennes? La transition, à cet égard, est tellement préparée, que les Acarides, munies la plupart de huit pattes, comme les autres Arachnides exantennées, offrent cependant plusieurs genres dont les espèces n'ont toujours que six pattes [astomes, leptes et caris (2)].

Je persiste donc à penser qu'il est nécessaire de conserver la classe des Arachnides telle que je l'ai établie, parce que sa conservation débarrasse celle des insectes d'animaux qu'on n'y pourrait réunir sans de grands inconvénients, et qui véritablement n'y appartiennent point.

Sans citer de nouveau l'impossibilité d'assigner un rang convenable, parmi les insectes, à des animaux tels que les Parasites, les Thysanoures et les Myriapodes, le plus grand des inconvénients que je trouve à la réunion de ces animaux aux insectes, est qu'ils en altéreraient le caractère général et vraiment naturel, savoir:

D'offrir, après la naissance, un état de larve très-particulier, lequel est singulièrement varié, selon les ordres, dans les formes et les parties de l'animal; et de présenter, en dernier lieu, un état parfait, toujours très-distinct de celui de larve, et dans lequel les insectes, si diversifiés dans leur premier état, ont tous généralement six pattes articulées, deux yeux à réseau ou à facettes, et deux antennes.

Bien différentes, à cet égard, de tous les insectes, les Arachnides, même celles qui ont des antennes, éprouvent, comme tout être vivant, des développements successifs après leur naissance; mais aucune d'elles n'offre un état de larve clairement distinct d'un état parfait; elles conservent, toute leur vie, non les dimensions, mais la forme et les parties qu'elles avaient en naissant; et si certaines d'entre elles acquièrent des parties de plus dans leurs développements, ce n'en sont pas de nouvelles sortes, ce sont des pattes et quelquefois aussi des anneaux en tout semblables aux autres (3).

Certes, ce n'est pas là le mode que nous offrent les Insectes dans la succession de leurs développements. Tous, après leur naissance, acquièrent, soit une forme, soit de nouvelles sortes de parties, qu'ils ne possédaient point après leur sortie de l'œuf; et leur état de larve, clairement distinct de leur état parfait, n'est jamais équivoque, sauf les avortements.

Ainsi, les Arachnides, généralement distinguées des Insectes par leur défaut de métamorphoses, et cependant toutes respirant uniquement l'air libre, même celles en petit nombre qui vivent dans les eaux, sont remarquables par les changements singuliers et rapides que leur organisation nous offre dans leurs différentes familles. En effet, ces animaux présentent, dans leur ensemble, différents groupes qui offrent entre eux de si grandes dissemblances d'organisation, qu'on pourrait en former autant de classes particulières, ce qui nuirait à la simplicité de la méthode, et serait d'autant plus inconvenable que ces groupes peuvent être liés ensemble par des caractères propres à les embrasser généralement, tels que ceux que j'ai assignés à cette classe.

Quoiqu'il y ait des Arachnides qui possèdent un système d'organes pour la circulation, aucune d'elles ne saurait appartenir à la classe des Crustacés. Bien des motifs s'y opposent, parmi lesquels on doit compter celui-ci, savoir: que les organes respiratoires, trachées ou branchies, sont toujours à l'intérieur du corps dans les Arachnides, tandis qu'ils sont au dehors dans les Crustacés (4). Dans les premières, l'ouverture qui donne entrée au fluide à respirer est stigmatiforme, et elle ne l'est pas dans les seconds.

La seule considération des yeux offre déjà l'indice d'un ordre de choses très-particulier dans les Arachnides. En effet, tous les insectes ont des yeux à facettes planes, offrant un réseau très-délicat; dans les Arachnides, au contraire, les yeux sont lisses, soit isolés, comme dans le plus grand nombre, soit groupés plusieurs ensemble, formant des amas dont la surface est granuleuse ou subgranuleuse, et non à facettes planes.

J'ai dû placer les Arachnides après les Insectes, parce que celles de leurs races qui sont plus avancées en organisation exigent ce rang, et qu'elles avoisinent plus les Crustacés que ne le font les insectes. Mais il ne s'ensuit pas que toutes les Arachnides soient supérieures en organisation aux Insectes les plus perfectionnés; et surtout qu'elles aient reçu

(1) Les Pycnogonides nous paraissent devoir être rapportés à la série des Crustacés plutôt qu'à celle des Arachnides, dont ils n'ont pas les caractères. En effet, leur respiration, au lieu d'être aérienne, est aquatique, et au lieu de s'effectuer à l'aide de branchies intérieures ou de trachées, a lieu par la surface du corps seulement. E.

(2) Il paraîtrait que les petites Arachnides dont il est ici question ne sont que de jeunes individus, dont la quatrième paire de pattes n'était pas encore développée, et qu'à l'état parfait ils sont pourvus du nombre normal de ces organes. E.

(3) Voyez ce qui a déjà été dit touchant les métamorphoses des Myriapodes, page 265. E.

(4) Dans les Crustacés décapodes, les branchies sont renfermées dans des cavités intérieures, mais dont les ouvertures, il est vrai, ne sont pas stigmatiformes. E.

leur existence par une transition de ces derniers aux nouveaux animaux produits, c'est-à-dire, par une continuité des progrès de l'organisation dans son perfectionnement : ce serait nous attribuer une erreur que de croire que nous le supposions ainsi.

Dans l'échelle animale, les Arachnides commencent presque en même temps que les Insectes ; et dès leur commencement, elles offrent deux branches séparées, qui néanmoins leur appartiennent. Ces deux branches sont presque en niveau avec celle qui amène tous les insectes. Il y a donc, en ce point de l'échelle animale, après les Épizoaires, trois branches distinctes, savoir :

1° Celle des insectes aptères [les puces] : elle amène successivement tous les autres insectes ;

2° Celle des Arachnides antennées parasites [les poux, les ricins] : elle amène les Acarides et toutes les autres Arachnides exantennées ;

3° Celle des Arachnides antennées vagabondes [les Thysanoures, les Myriapodes] : elle fournit la source où les Crustacés ont pris leur existence.

Ainsi, de ces trois branches, qui paraissent partir presque d'un même point, la première est formée d'une suite immense d'animaux qui offrent tous un état de larve très-distinct de l'état parfait de l'animal. Les deux autres branches appartiennent aux Arachnides, et embrassent des animaux qui n'offrent nullement cette distinction constante d'un état de larve et d'un état parfait pour chaque animal.

Or, si tout insecte acquiert, soit des formes qu'il n'avait point à sa naissance, soit de nouvelles sortes de parties, qui sont au moins des ailes, on peut assurer que ce n'est jamais par suite d'avortements que les Arachnides sont toujours sans ailes, et conservent la même forme. En effet, aucune congénère n'offre d'exception à cet égard ; et il est évident que cet ordre de choses, constant et général dans les Arachnides, résulte d'un état particulier de l'organisation de ces animaux, qui n'a point lieu dans les insectes.

Dans les Arachnides les plus perfectionnées, telles que les Araignées et les Scorpions, Cuvier a récemment découvert un cœur musculaire et dorsal, qui éprouve des mouvements très-sensibles de systole et de diastole ; et sous le ventre il a observé plusieurs ouvertures stigmatiformes [deux ou huit] qui conduisent à autant de cavités particulières et en forme de bourse, dans chacune desquelles se trouve un grand nombre de petites lames très-déliées. Ces cavités isolées et les petites lames qu'elles renferment sont sans doute l'organe respiratoire des animaux dont il s'agit. M. Cuvier les regarde comme autant de poumons, et moi je les considère comme des cavités branchiales analogues à celles qu'on observe dans les sangsues, les lombrics, etc. ; le propre des branchies étant, premièrement, de pouvoir s'habituer à respirer l'air en nature, comme l'eau qu'elles respirent le plus ordinairement, tandis que le poumon ne saurait respirer que l'air ; et, deuxièmement, de n'exister, comme le poumon, que dans des animaux qui possèdent une circulation.

Enfin du cœur dorsal déjà cité, deux grands vaisseaux partent pour se rendre à chaque cavité respiratoire et se ramifier sur sa membrane. M. Cuvier les regarde, l'un comme une artère, l'autre comme une veine, et suppose que ce sont les vaisseaux pulmonaires. D'autres vaisseaux partent encore du même tronc dorsal pour se rendre à toutes les parties (1). Ce n'est pas tout : dans ces mêmes animaux, ce savant a vu le foie se composer de quatre paires de grappes glanduleuses qui versent leur liqueur dans quatre points différents de l'intestin (2).

Ainsi, c'est vers la fin des Arachnides que la nature a commencé l'établissement d'un système d'organes particulier pour la circulation des fluides de l'animal ; c'est aussi dans cette classe d'animaux qu'elle a terminé la respiration trachéale par des trachées rameuses, pour y substituer celle du système branchial, système respiratoire très-varié, mais qui est toujours local ; enfin c'est encore dans cette même classe qu'elle a commencé à établir la principale des glandes conglomérées (le foie), la formant d'abord de portions séparées, mais rassemblées sous la forme de grappes, et les réunissant ensuite en masses moins divisées, plus solitaires et plus considérables.

Les bourses respiratoires que Cuvier a vues dans les Araignées et les Scorpions, M. Latreille les a observées dans les Phrynes ; en sorte que les deux dernières familles, savoir : les Arachnides pédipalpes et les Arachnides fileuses, sont liées entre elles par ce grand trait d'organisation, tel qu'une circulation ébauchée et la respiration par des poches branchiales.

Si, dans les Phalangides, ces bourses n'existent pas encore, du moins les trachées aérifères y ont changé de mode, et ne sont plus bicordonnées avec une série de plexus, mais sont seulement rameuses. La même chose paraît avoir lieu dans les Acarides, et cela provient de la réduction du nombre des stigmates et de leur position. Dans les Arachnides antennées, où les stigmates sont plus nombreux et en général latéraux, les cordons trachéaux ont autant de plexus que de stigmates, comme dans les insectes ; et ces Arachnides en sont effectivement plus voisines, sans être pour cela des insectes. Ainsi la respiration trachéale a changé peu à peu son mode, comme les

---

(1) Depuis la publication de ce travail, MM. Treviranus, Dugès et quelques autres anatomistes, ont également étudié le système circulatoire des Arachnides, et ont confirmé les résultats généraux énoncés ci-dessus. Chez toutes les Arachnides qui respirent par des branchies intérieures ou poumons, il existe un cœur dorsal tubiforme et des artères qui distribuent le sang aux diverses parties du corps ; les veines paraissent être remplacées par les lacunes que les organes laissent entre eux ; mais il existe des vaisseaux bien formés qui établissent la communication entre le cœur et les cavités respiratoires. Quant à la marche du fluide nourricier, les opinions varient : suivant M. Audouin, la circulation se ferait de la même manière que chez les Crustacés, et le sang arriverait des poumons au cœur pour se porter ensuite dans les diverses parties du corps, tandis que M. Dugès pense que ce liquide est envoyé par le cœur aux poumons, aussi bien que dans les autres parties. (Voyez Treviranus, Vermischte Schriften, t. 1. Dugès, Ann. des Sc. Nat. 2e série. t. 6. Audouin, art. Arachnida, Cyclopedia of Anatomy and Physiology.) Chez les Arachnides trachéennes l'appareil circulatoire n'existe plus. E.

(2) Analyse des travaux de la classe des sciences de l'Institut, pendant l'année 1810, p. 44 et 45.

stigmates ont changé dans leur nombre et leur situation, et, se trouvant de plus en plus réduite, elle a en quelque sorte préparé la respiration branchiale, qui se montre effectivement dès que la circulation se trouve établie.

Il résulte de ces considérations que, malgré les différences d'organisation observées dans les Arachnides de différentes familles, ces familles néanmoins sont liées entre elles par des rapports qu'on ne peut méconnaître, et qui ne permettent pas de les séparer; enfin, qu'elles sont toutes assujetties à un ordre de choses qui les éloigne presque également des Crustacés et des Insectes. On trouve cependant dans l'aspect des Arachnides, en général, quelque chose qui semble les rapprocher un peu plus des Crustacés.

En effet, quoique très-distinctes des Crustacés, les Arachnides ont, la plupart, dans leur forme générale, certains traits de ressemblance avec ceux-ci, qui en rappellent l'idée à leur aspect.

Les Cancérides, par leur corps court et leur tête confondue avec le corselet, nous rendent, en quelque sorte, la forme des Araignées; les écrevisses, la thalassine, nous rappellent, jusqu'à un certain point, la figure des Scorpions; il n'y a pas jusqu'aux crevettines qui ne semblent offrir une sorte de modèle des Scutigères, etc.

Les Arachnides vivent les unes sur la terre, d'autres, mais en petit nombre, dans les eaux, et d'autres, enfin, sont parasites de différents animaux, dont elles sucent la substance. En général, elles sont carnassières et vivent de proie ou de sang qu'elles sucent; il n'en existe qu'un petit nombre qui se nourrissent de matières végétales. Aussi plusieurs ont-elles des mandibules qui font les fonctions de suçoir, et d'autres ont-elles un suçoir isolé, quoique accompagné souvent de mandibules et de palpes.

Cette classe d'animaux est très-suspecte : beaucoup d'entre eux sont venimeux; en sorte que leur morsure ou leur piqûre est quelquefois très-dangereuse, et toujours malfaisante, même à l'égard de certaines des races qui sont antennifères [les Scutigères, plusieurs Scolopendres].

La plupart des Arachnides sont terrestres, solitaires, et ont un aspect hideux; beaucoup d'entre elles fuient la lumière et vivent cachées. Je partage les animaux de cette classe en trois ordres, et les divise de la manière suivante.

DIVISION DES ARACHNIDES.

ORDRE Ier. *Arachnides antennées-trachéales.*

Deux antennes à la tête. Des trachées bicordonnées et ganglionnées pour la respiration.

Ire SECT. *Arachnides crustacéennes.*

Deux yeux composés, granuleux ou subgranuleux à leur surface. Animaux vagabonds, à corps souvent écailleux, et ayant des mandibules propres à inciser et à diviser.

Les Thysanoures.
Les Myriapodes.

IIe SECT. *Arachnides acaridiennes.*

Deux ou quatre yeux lisses. Animaux parasites, à corps jamais écailleux, et ayant à la bouche, soit un suçoir rétractile, soit deux mandibules en crochet pour la fixer.

Les Parasites.

ORDRE II. *Arachnides exantennées-trachéales.*

Point d'antennes. Des trachées rameuses non ganglionnées pour la respiration. Deux ou quatre yeux lisses.

Ie SECT. Corps, soit sans division, la tête, le tronc et l'abdomen étant réunis en une seule masse, soit divisé en deux, au moins par un étranglement.

Les Acarides.
Les Phalangides.

IIe SECT. Corps partagé en trois ou quatre segments distincts.

Les Pycnogonides.
Les Faux Scorpions.

ORDRE III. *Arachnides exantennées-branchiales.*

Point d'antennes. Des poches branchiales pour la respiration. Six à huit yeux lisses.

Ire SECT. *Les Pédipalpes ou les Scorpionides.*

Palpes très-grandes, en forme de bras avancés, terminées en pince ou en griffe. Abdomen à anneaux distincts, sans filière au bout.

Scorpion.
Thélyphone.
Phryne.

II. SECT. *Les aranéides ou les fileuses.*

Palpes simples, en forme de petites pattes : celles du mâle portant les organes sexuels. Mandibules terminées par un crochet mobile. Abdomen sans anneaux, et ayant quatre à six filières à l'anus.

Araignée.
Atype.
Mygale.
Aviculaire.

[Si l'on restreignait la classe des Arachnides aux deux derniers ordres établis ci-dessus, cette distribution s'accorderait presque entièrement avec la classification adoptée par Latreille et la plupart des entomologistes de nos jours. E.]

ORDRE PREMIER.

ARACHNIDES ANTENNÉES-TRACHÉALES.

Elles ont deux antennes à la tête, et respirent par des trachées bicordonnées et ganglionnées ou plexifères.

Cet ordre comprend des animaux que l'on a cru

pouvoir réunir à la classe des insectes, qui en diffèrent néanmoins par un état de choses dans leur organisation qui amène constamment des résultats dont aucun insecte non altéré n'offre d'exemple, et qui, dans la classe dont il s'agit, ne peuvent trouver nulle part un rang convenable.

Ces animaux sont, à la vérité, plus voisins des insectes par leurs rapports généraux que les autres Arachnides, dont l'organisation est beaucoup plus avancée dans ses progrès; et cependant la nature des uns et des autres n'est pas la même que celle des insectes. En effet, le produit de leur organisation donne lieu pour eux à un ordre de choses qui n'est plus le même que celui auquel tous les insectes sont assujettis, et qu'on ne retrouvera plus dans les animaux des classes suivantes :

Effectivement, aucune de ces Arachnides ne subit de métamorphose réelle; aucune n'offre, après sa naissance, un état de larve tout à fait distinct de l'état parfait qui termine ses développements; toutes conservent la forme et les parties qu'elles avaient en naissant, sans en acquérir aucune sorte nouvelle (1); et si elles n'ont jamais d'ailes, c'est que le propre de leur organisation est de ne leur en point donner, ce qui est opposé à ce qui a lieu à l'égard des insectes.

Les *arachnides antennées-trachéales* ont toutes la tête distincte, munie de deux antennes; des yeux lisses, quelquefois isolés, d'autres fois groupés, formant des amas à surface subgranuleuse; six pattes ou beaucoup davantage. Certaines, parmi elles, acquièrent, en se développant, plus d'anneaux et plus de pattes qu'elles n'en avaient d'abord. Toutes sont toujours sans ailes et conservent pendant leur vie les mêmes habitudes.

Je partage cet ordre en deux sections, formant chacune une branche particulière, savoir :

1° Les Arachnides crustacéennes.

2° Les Arachnides acaridiennes.

ARACHNIDES CRUSTACÉENNES.

(*Branche qui conduit aux crustacés.*)

Elles sont vagabondes, à corps souvent écailleux, et ont des yeux composés, granuleux ou subgranuleux.

Ces Arachnides ne sont assurément point des Crustacés, et encore moins des Insectes. Je leur donne cependant le nom de *crustacéennes*, parce qu'elles constituent une branche isolée qui paraît être la source où les Crustacés ont puisé leur existence (2). Elles se lient effectivement aux Crustacés par les Cloportides, les Assellotes, etc., sans cesser néanmoins d'appartenir à la classe où je les rapporte.

Les Arachnides crustacéennes ne vivent point habituellement, comme parasites, sur certains animaux, ce que j'ai voulu exprimer en les disant vagabondes. Elles offrent deux familles distinctes, savoir : les *Thysanoures* et les *Myriapodes*; en voici l'exposition.

LES THYSANOURES.

Deux antennes; des mandibules; quelquefois des mâchoires et des palpes distinctes. Six pattes, et en outre des organes de mouvement, soit sur les côtés de l'abdomen, soit à son extrémité.

M. Latreille a nommé *Thysanoures* [queue frangée] les Arachnides de cette famille, parce qu'elles ont à l'extrémité de l'abdomen, soit des filets articulés, soit une queue fourchue. Ce sont, selon nous, ces animaux qui commencent la branche véritablement isolée des Arachnides crustacéennes. Les premiers, parmi eux, étant des animaux très-petits, ont le corps plus mou qu'écailleux, et néanmoins le luisant ou le brillant qu'il offre dans plusieurs, semble être un indice de sa tendance à le devenir. Dans les derniers animaux de cette famille, les pièces crustacées et luisantes qui couvrent le corps ne sont plus douteuses.

Tous les Thysanoures n'ont jamais que six pattes; mais soit la queue fourchue des uns et qui leur sert à sauter, soit les appendices mobiles qu'ont les autres de chaque côté de l'abdomen en dessous, et qui semblent de fausses pattes, tout indique en eux des rapports qui les rapprochent des *Myriapodes* qui appartiennent à la même branche. Les Thysanoures se divisent de la manière suivante.

(1) Antennes de quatre pièces. Point de palpes distinctes. Abdomen terminé par une queue fourchue, repliée sous le ventre dans l'inaction.

Smynthure.
Podure.

(1) Voyez la note 2 de la page 265.

(2) Nous sommes loin de regarder ces animaux comme offrant, dans un état de simplification, le mode de structure propre à la classe des Crustacés; la série formée par ceux-ci commence aux Lernées, êtres dont l'organisation est très-différente et bien plus simple que celle des Insectes hexapodes aptères ou des Myriapodes.

E.

(2) Antennes multiarticulées. Des palpes distinctes ; des appendices mobiles de chaque côté de l'abdomen en dessous, et des filets articulés à son extrémité.

Machile.
Forbicine.

[Cette division est très-naturelle et correspond à celle généralement adoptée par les entomologistes ; la première section constitue la famille des Podurelles de Latreille et la seconde celle des Lépismènes du même auteur. E.]

SMYNTHURE. (Smynthurus.)

Antennes comme brisées, divisées en quatre parties, plus grêles vers leur sommet : à dernier article annelé ou composé. Deux mandibules dentelées au sommet. Palpes non distinctes.

Tête séparée. Corps court ; abdomen subglobuleux. Queue fourchue, cachée sous le ventre dans l'inaction.

Antennæ subfractæ, in partes quatuor divisæ, versùs apicem graciliores : articulo ultimo annulato aut composito. Mandibulæ duæ apice denticulato. Palpi non distincti.

Caput distinctum. Corpus breve ; abdomine subgloboso. Caudâ furcatâ, in quiete infrà ventrem absconditâ.

Observations. Les Smynthures, que je préférerais nommer Podurelles, sont de très-petits animaux que Linné et Fabricius n'ont pas distingués des Podures, qui, en effet, s'en rapprochent beaucoup par leurs rapports, et qui, les uns et les autres, sautent comme des puces, à l'aide de leur queue, lorsqu'on en approche. Néanmoins, ceux dont il s'agit ici ont le corps court, le tronc et l'abdomen réunis en une masse ovale, renflée, subglobuleuse. On les rencontre souvent sur la terre, rassemblés en sociétés nombreuses ; on les voit quelquefois marcher sur l'eau comme sur un corps solide.

ESPÈCES.

1. Smynthure brune. *Smynthurus fuscus.*

S. globosus, fuscus, nitidus ; antennis capite longioribus.
Smynthurus fuscus. Latr. Gen. 1. p. 166.
Podura atra. Lin.
Degeer. Ins. 7. pl. 3. f. 7-14.
* Latreille. Règne anim. de Cuvier. t. 4. p. 343.
* Guérin. Encyclop. méthod. t. 10, p. 142.
* Templeton. Trans. of the entom. soc. of London. v. 1. part. 2. p. 37.
Habite en Europe, sur la terre.

2. Smynthure verte. *Smynthurus viridis.* Latr.

S. globosus, viridis ; capite flavescente.
Podura viridis. Lin. Geoff. 2. p. 607. n° 2.
Fab. Ent. syst. 2. p. 65.
* Templeton. Trans. of the ent. soc. v. 1. part. 2. p. 97. pl. 22. fig. 7.
Habite en Europe, sur les plantes.

3. Smynthure marquée. *Smynthurus signatus.* Latr.

S. subglobosus, fuscus ; abdominis lateribus fulvo-maculatis.
Podura, n° 1. Geoff. 2. p. p. 607.
Podura signata. Fab. Ent.
* Templeton. loc. cit. pl. 12. fig. 8.
Habite en Europe, aux lieux humides.
Etc.

PODURE. (Podura.)

Antennes subfiliformes, quadriarticulées, plus longues que la tête. Deux mandibules. Palpes non distinctes.

Tête séparée. Corps allongé, subcylindrique. Queue fourchue, cachée sous le ventre dans l'inaction.

Antennæ subfiliformes, quadriarticulatæ, capite longiores. Mandibulæ duæ. Palpi non distincti.

Caput distinctum. Corpus elongatum, subcylindricum. Cauda furcata, in quiete infrà ventrem abscondita.

Observations. Les Podures sont sans doute très-voisines des smynthures par leurs rapports, et elles sautent de même en déployant leur queue lorsqu'on s'en approche. Cependant elles ont une forme plus allongée, plus grêle, et leur abdomen n'est point renflé, mais étroit et oblong. Elles ont même le corselet distinctement articulé, et la quatrième pièce des antennes est sans anneaux. Ces animaux sont plus luisants que les Smynthures ; quelques-uns même ont de petites écailles que le frottement détache aisément. Ils marchent aussi sur l'eau sans s'y enfoncer, et y sautent aussi facilement que sur la terre.

ESPÈCES.

1. Podure aquatique. *Podura aquatica.*

P. nigra, aquatica ; antennis corporis sublongitudine.
Podura aquatica. Lin. Fab.
Geoff. 2. p. 610. n° 8.
* Latreille. Règne animal de Cuvier. t. 4. p. 343.
Degeer. Ins. 7. pl. 11. f. 11.—17.
* *Achorutes dubius?* Templeton loc. cit. pl. 12. fig. 5. (Voyez ci-dessous page 271).
Habite en Europe, près des eaux ou sur les eaux tranquilles.

2. Podure velue. *Podura villosa.*

P. oblonga, villosa, fusco nigroque varia.
Podura villosa. Lin. Fab.
Geoff. 2. p. 608. n. 4. pl. 20. f. 2.
* Duméril. Dict. des sciences nat. atlas des insectes. pl. 54. fig. 3.
Habite en Europe.

3. Podure grise. *Podura plumbea.*

P. fusco-cœrulea, nitida; capite pedibusque griseis.
Podura plumbea. Lin. Fab. Lat. Gen. 1. p. 166.
Degeer. Ins. 7. pl. 3. f. 1. Geoff. 2. p. 610. n° 9.
* Guérin. Encyclop. t. 10. p. 167.
* Templeton et Westwood. Trans. of the entom. soc. of London. t. 1. 2. part. p. 94. pl. 11. fig. 4.
Habite en Europe, sous les pierres. Elle a de petites écailles sur le corps.
Etc.

* Ajoutez plusieurs espèces nouvelles décrites et figurées par M. Templeton, dans le premier volume des Transactions de la Société Entomologique de Londres.

[M. Templeton, dans un travail spécial sur les Thysanoures de l'Irlande, inséré dans les Mémoires de la Société Entomologique de Londres, a établi deux nouveaux genres qui rentrent dans cette division du groupe des Thysanoures, et les désigne sous les noms d'*Orchesella* et d'*Achorutes*.

Le genre ORCHESELLE, *orchesella* T. a pour caractère : antennes composées de 6 ou de 7 articles filiformes et presque aussi longues que le corps; appendice furculaire bien développé. L'auteur y range deux espèces :

1. *Orchesella filicornis.* Templeton. loc. cit. p. 93. pl. 11. fig. 2.
2. *Orchesella cincta.* Templeton. loc. cit. pl. 11. fig. 3. *P. vaga?* Fabricius.

Dans le genre ACHORUTE. *achorutes* T., les antennes, composées de 4 articles, sont plus courtes que la tête, et la fourche est rudimentaire.

Achorutes muscorum. Templ. loc. cit. p. 97. pl. 12. fig. 6.
Achorutes dubius. Templ. loc. cit. p. 96. pl. 12. fig. 3.
L'auteur pense que cet insecte pourrait bien être le jeune de la Podure aquatique de Lamarck. E.]

MACHILE. (Machilis.)

Antennes filiformes-sétacées, multiarticulées, insérées sous les yeux. Deux mandibules; deux mâchoires; palpes maxillaires très-grandes, saillantes. Yeux composés, presque contigus postérieurement.

Corps allongé, convexe, à dos arqué. Abdomen conique terminé par plusieurs soies, dont celle du milieu plus grande. Elles servent à sauter.

Antennæ filiformi-setaceæ, multiarticulatæ, sub oculis insertæ. Mandibulæ maxillæque duæ. Palpi maxillares, maximi exserti. Oculi compositi, posticè subcontigui.

Corpus elongatum, convexum; dorso arcuato. Abdomen conicum, setis terminatum : setâ mediâ longiore. Setæ caules ad saltus idoneæ.

OBSERVATIONS. Les *machiles* forment la transition des Podures aux Forbicines. Plus grands que les Podures, ils ont encore, comme elles, la faculté de sauter, non en déployant une queue fourchue, mais en frappant le plan qui les soutient avec les soies inégales de leur queue. Leur corps est allongé, conique, convexe, comprimé sur les côtés, à dos voûté ou arqué. Il est couvert de petites écailles peu brillantes, et a en dessous, de chaque côté, une rangée d'appendices mobiles, qui paraissent être de fausses pattes.

Les Machiles et les Forbicines ou Lépismes offrent chez la femelle une tarière qui n'existe pas chez les Podurelles, et qui est logée entre les lames terminales de l'abdomen. Leur organisation extérieure a été étudiée avec soin par Latreille. (Voyez un mémoire sur les Thysanoures, inséré dans le 1er vol. des nouvelles Annales du Muséum.)

ESPÈCE.

1. Machile polypode. *Machilis polypoda.*

M. saltatrix; corpore cylindraceo-conico; setis caudæ inæqualissimis.
Lepisma polypoda. Lin. Fab.
Forbicina teres saltatrix. Geoff. 2. p. 614.
Machilis polypoda. Latr. Gen. 1. p. 165. tab. 6. f. 4.
Habite l'Europe tempérée et australe. Cette espèce est encore la seule connue; mais je crois qu'on en a observé d'autres qui sont inédites.
[Deux espèces bien distinctes paraissent avoir été confondues ici.
L'une, ayant les antennes plus longues que le corps, a été nommée *Lepisma annulicornis* par Latreille (Nouv. ann. du Mus. t. 1) et ne diffère pas de la Forbicine cylindrique de Geoffroy; Latreille y rapporte aussi le *Lepisma saccharina* de Villers (Entom. Lin. vol. 4. tab. XI, fig. 1), et l'espèce figurée par Rœmer (Gen. insect. pl. 25. fig. 1).
L'autre, que Latreille nomme *Lepisma brevicornis* (Nouv. ann. du Muséum, t. 1.), a au contraire les antennes plus courtes que le corps, et paraît être le *Lepisma polypoda* de Linné et l'espèce figurée sous le nom de Machilis polypoda par Latreille dans son Genera; elle vient d'être étudiée avec plus de soin par M. Templeton (Tr. of the Entom. soc. of London, vol. 1. p. 92. tab. XI. fig. 1), et appartient au genre *Forbicine* de Leach, qu'il ne faut pas confondre avec les Forbicines de Lamarck. E.]

[Leach a établi sous le nom de PETROBIUS un nouveau genre qui ne paraît pas devoir être adopté et qui a été réuni par Latreille à ses Machiles : il se compose des Lépismènes, dont les antennes (insérées sous les yeux comme chez les Machiles) sont plus longues que le corps, tandis que chez les Forbicines du même naturaliste (c'est-à-dire les Machiles de Latreille et de Lamarck), ces organes seraient plus courts que le corps. L'espèce d'après laquelle Leach a fondé ce genre est le PETROBIUS MARITIME. *Petrobius maritimus.*

Leach. Zoological miscellany. vol. 3. p. 63. pl. 145.
Machilis maritima. Latreille. Règne animal de Cuv. 2e édit. t. 4. p. 341 et nouv. Annales du Muséum. t. 1. p. 178.
Petrobius maritimus. Westwood et Templeton. Trans. of the entom. soc. of London. t. 1. 2. part. p. 92. E.]

FORBICINE. (Lepisma.)

Antennes sétacées, longues, multiarticulées, à articles très-petits. Un labre, deux mandibules, deux mâchoires, quatre palpes et une lèvre distincts.

Corps allongé, aplati, écailleux, muni d'apendices en dessous. Six pattes; trois filets principaux à la queue.

Antennæ setaceæ, longæ, multiarticulatæ; articulis minimis. Labrum, mandibulæ, maxillæ, palpi quatuor, labiumque distincta.

Corpus elongatum, depressum, squamosum, subtùs appendiculatum. Pedes sex. Cauda setis tribus principalibus.

OBSERVATIONS. De tous les Thysanoures, les plus écailleux sont les Forbicines. Ce sont elles qui montrent l'ordre de choses auquel tendait la nature en commençant les Smynthures, l'avançant davantage dans les Podures et les Machiles, enfin le terminant dans les Forbicines, qui indiquent, en quelque sorte, le voisinage des Myriapodes, et, de suite, celui des Cloportes et autres Crustacés qui y succèdent.

Les Forbicines n'ont pas la faculté de sauter, comme les Thysanoures précédents. Leur corps est aplati, écailleux, brillant: et l'espèce commune, que tout le monde connaît de vue, est un petit animal très-remarquable par sa couleur argentine, par sa vivacité à courir, et par l'espèce de ressemblance qu'il a avec un petit poisson. Ses palpes maxillaires, quoique très-distinctes, ne font point de saillie hors de la bouche, comme dans le Machile; ses yeux sont granuleux, et ne se joignent pas postérieurement; enfin, ses pattes ont des hanches très-grandes.

De chaque côté, sous l'abdomen, la rangée d'appendices mobiles et articulés à leur base, indique assez que la nature de ces animaux est fort différente de celle des insectes.

[Pour l'organisation extérieure des Forbicines (ou Lépismes), voyez les planches données par M. Savigny dans le grand ouvrage sur l'Égypte, et le Mémoire de Latreille sur les Thysanoures. C'est cette division qui constitue pour Leach, le genre Lépisme, tandis que les Forbicines sont des Machiles. E.]

ESPÈCES.

1. Forbicine argentée. *Lepisma saccharina.*

L. unicolor, argentea; caudæ setis lateralibus divaricatis.
Lepisma saccharina. Lin. Fab.
Forbicina plana. Geoff. 2. pl. 20. f. 3.
Lepisma saccharina. Lat. Gen. 1. p. 164.
* Ejusdem. Encyclop. insect. pl. 25. fig. 1; Règne anim. de Cuvier, 2e édit. t. 4. p. 342; et nouv. Ann. du Mus. t. 1.
* Treviranus. Vermischte Schriften. t. 1. p. 11. pl. 2.
* Westwood et Templeton. Trans. of the entom. soc. of London. t. 1. p. 92.
Habite en Europe. Commune dans les maisons.

2. Forbicine rayée. *Lepisma lineata.*

L. corpore fusco: vittis duabus albis.
Lepisma lineata. Lin. Fab.
Oliv. Dict. n° 3.
* Duméril. Dict. des sciences natur. Atlas ins. pl. 54. fig. 1.
Habite en Suisse.
Etc.
* Ajoutez.

† Le Lépisme doré. *Lepisma aurea.*

Léon Dufour, Ann. des sc. nat. 1re série, t. 22. p. 419. pl. 13. fig. 1.

† Le Lépisme cilié. *Lepisma ciliata.*

L. Dufour. loc. cit. p. 420. pl. 13. fig. 2.
C'est à cette espèce que paraît se rapporter un des Lépismes figurés par M. Savigny. (Égypte. Myriap. pl. 1. fig. 7.)
Etc.

LES MYRIAPODES.

Deux antennes; deux mandibules propres à inciser ou à broyer des aliments; point de vraies mâchoires; quelquefois deux fausses palpes labiales.

Tête distincte; corps allongé, articulé, sans distinction de corselet, et ayant, après sa naissance, toujours plus de six pattes, souvent un très-grand nombre.

Les *Myriapodes* constituent la seconde famille des Arachnides crustacéennes, et terminent cette branche isolée de la classe. La plupart sont connus sous le nom de *mille-pieds;* et tous ensemble forment une coupe particulière, très-distinguée de la précédente, en ce que leur corps n'offre point de corselet distinct de l'abdomen, et que, dans beaucoup de races, ce corps dans ses développements, acquiert progressivement plus d'anneaux et de pattes, d'une manière presque indéterminée. Aussi ces Myriapodes, fort allongés, soit sous la forme des Néréides, soit sous celle de petits serpents, offrent-ils souvent une suite d'anneaux et un nombre de pattes très-considérable. Leurs pattes sont terminées par un seul crochet.

La tête de ces animaux présente: 1° deux antennes courtes en général; 2° deux yeux qui sont une réunion d'yeux lisses, formant des amas subgranuleux, quelquefois néanmoins presque à facettes; 3° deux mandibules dentées, divisées transversalement par une suture; 4° une sorte de lèvre inférieure sans palpes, divisée et composée de plusieurs pièces soudées. M. *Savigny* considère les pièces réunies de cette lèvre inférieure, comme les analogues des quatre mâchoires supérieures des Crustacés. Les deux pattes antérieures de plusieurs de ces animaux se joignent à la base de cette lèvre,

s'appliquent ou se couchent sur elle, et concourent, avec les deux autres pattes suivantes, à la manducation, tantôt sans changer de forme, tantôt converties, les unes en deux palpes, les autres en une lèvre avec deux crochets articulés et mobiles. Ces parties semblent répondre aux pieds-mâchoires des Crustacés. Voyez, dans l'ouvrage de M. *Cuvier*, intitulé le *Règne animal distribué d'après son organisation*, vol. 3, pag. 148 et suiv., de plus amples détails sur ces animaux, donnés par M. Latreille.

Les Myriapodes font leur habitation dans la terre, sous différents corps placés à sa surface, sous les écorces des arbres, etc. Ces Arachnides vivent de rapine, et se nourrissent de petits insectes ou d'autres petits animaux ; quelques-unes vivent de substances végétales ; beaucoup d'entre elles aiment l'obscurité. Les animaux de cette famille se divisent de la manière suivante.

DIVISION DES MYRIAPODES.

(1) Antennes de quatorze articles ou au delà, plus grêles vers leur extrémité. Lèvre inférieure double. (Les *Scolopendracées.*)

(a) Le dessus du corps recouvert de huit plaques, et le dessous divisé en quinze demi-segments, portant chacun une paire de pattes.

Scutigère.

(b) Le corps divisé, tant en dessus qu'en-dessous, en un pareil nombre de segments.

Lithobie.
Scolopendre.

(2) Antennes de sept articles, soit égales dans leur longueur, soit plus grosses au bout. Lèvre inférieure unique. (Les *Iulacées.*)

(a) Le corps membraneux, très-mou, et terminé par des pinceaux d'écailles.

Polyxène.

(b) Le corps crustacé, cylindracé, sans appendices au bout.

Iule.
Gloméris.

[Les deux groupes principaux, des Scolopendracées et des Iulacées, correspondent aux familles des Chilognates et des Chilopodes, dans la classification de Latreille, et sont généralement adoptés. E.]

LES SCOLOPENDRACÉES.

Antennes de quatorze articles et au delà, plus grêles vers leur extrémité. Lèvre inférieure double : l'une intérieure ; l'autre externe, fermant la bouche en dessous, et munie de deux crochets.

Cette section comprend les Scolopendres et quelques genres qui les avoisinent par leurs rapports. Ce sont des animaux à corps un peu aplati, en général fort allongé, submembraneux, recouvert de plaques subcoriaces, et ayant des pattes nombreuses. Chaque anneau de leur corps n'en porte qu'une seule paire. Ces animaux paraissent avoir une double lèvre inférieure : l'une, plus intérieure, a postérieurement deux espèces de palpes grêles, saillantes, et que l'on croit résultant des deux pattes antérieures avancées dans la bouche ; l'autre, externe, ferme la bouche en dessous, porte les deux crochets à venin, et paraît formée de la deuxième paire de pattes ainsi modifiée.

Les Scolopendracées ont, en général, la morsure malfaisante ; mais elle n'est dangereuse que de la part de certaines de leurs races, surtout parmi celles qui habitent des climats chauds. Leur vivacité à courir inquiète lorsqu'on les rencontre, parce qu'on sent qu'il n'est pas toujours facile de s'en rendre maître. Elles fuient la lumière, se cachent sous les pierres, les vieux bois, les écorces, et dans les maisons, derrière les vieux meubles. On rapporte à cette section les trois genres qui suivent.

SCUTIGÈRE. (Scutigera.)

Antennes sétacées, multiarticulées ; beaucoup plus longues que la tête. Deux mandibules. Deux palpes grêles, saillantes, spinuleuses, adhérentes à la face postérieure de la lèvre interne. Lèvre postérieure armée de deux crochets forts, arqués, percés d'un petit trou sous leur pointe.

Corps allongé, linéaire, déprimé, couvert en dessus d'environ huit plaques coriaces, subimbriquées, et divisées en dessous en quinze segments. Trente pattes, à tarses longs, grêles, multiarticulés.

Antennæ setaceæ, multiarticulatæ, capite multò longiores. Mandibulæ duæ. Palpi duo, graciles, exserti, spinulosi, ad faciem posticam labii interni adhærentes. Labium posticum biungulatum : ungulis validis, arcuatis, infrà apicem poro foratis.

Corpus elongatum, lineare, depressum, supernè scutis coriaceis, suboctonis imbricatum ; subtùs segmentis quindenis divisum. Pedes triginta : tarsis longis, gracilibus, multiarticulatis.

Observations. Le corps des Scutigères étant couvert de plaques dorsales en nombre beaucoup moindre que celui des anneaux inférieurs ou demi-anneaux qui divisent ce corps en dessous, distingue fortement ces Arachnides des Scolopendres avec lesquels on les avait confondues. Elles ont d'ailleurs des pattes longues, quelquefois analogues, sous ce rapport, à celles des Faucheurs, et qui le sont surtout par le caractère de leurs tarses. Elles le sont en

outre par cette particularité, savoir: que si on écrase l'animal, elles exécutent encore des mouvements longtemps de suite, comme celles des Faucheurs.

Les Scutigères sont fort agiles, moins longues, en général, que les Scolopendres, et ont deux yeux composés, presque à facettes.

[Voyez pour l'anatomie des Scutigères les Recherches de M. Léon Dufour insérées dans le 2e volume des Annales des Sc. nat. (1re série). E.]

ESPÈCES.

1. Scutigère à longues pattes. *Scutigera longipes.*

S. grisea, fusco-fasciata; pedibus longis, gracilibus, fusco albidoque annulatis: posterioribus longioribus.
Scolopendre à vingt-huit pattes. Geoff. 2. p. 675. no 2.
An Iulus araneoides? Pall. Spicileg. zool. 9. p. 85. t. 4. f. 16.
* *Scutigère aranéoïde*. Duméril. Dict. des Sc. nat. insect. pl. 58. fig. 6.
Habite à Paris, dans les parties inhabitées des maisons. Je l'ai vue souvent; la figure citée de Pallas la rend assez bien. Cette espèce ne paraît point différer de la *Scutigera coleoptrata*.

2. Scutigère longicorne. *Scutigera longicornis.*

S. pedibus utrinque 15 elongatis; corpore scutellato; antennis longissimis, flavescentibus.
Scolopendra longicornis. Fab. Ent. 2. p. 390.
Habite à Tranquebar. Est-elle vraiment distincte de la précédente?

3. Scutigère à pattes courtes. *Scutigera coleoptrata.*

S. rufo-flavescens; pedibus brevibus utrinque 15.
Scolopendra coleoptrata. Panz. Fasc. 50. t. 12.
* *Cermatia lineata.* Illiger. Faune d'Étrurie, de Rossi. t. 2. p. 199.
* *Scutigera araneoïdes.* Latreille. Genera crust. et insect. t. 1. p. 77. Et Hist. des crust. et des ins. t. 7. 188. etc.
* *Scutigera lineata.* Latreille. nouv. Dict. d'hist. nat. t. 30.
* Léon Dufour. Ann. des Sc. nat. 1re série. t. 2. p. 92.
* Guérin. Encyclop. méthod. t. 10. p. 413.
* *Scutigera araneoïdes.* Duméril. Dict. des Sc. nat. Atlas insect. pl. 58. fig. 6.
* Savigny. Égypte. Myriap. pl. 1. fig. 6.
* Gervais. Ann. des Sc. nat. 2e série, t. 7. p. 48.
Habite en Europe. Elle est plus petite que les précédentes.
* Le *Cermatia livida* de Leach. (Zool. Miscel. t. 3. p. 38. pl. 136) ne paraît pas devoir constituer une espèce distincte de la précédente.

LITHOBIE. (Lithobius.)

Antennes sétacées, de sept articles et au delà, un peu plus longues que la tête. Bouche des Scolopendres.

Corps allongé, déprimé, linéaire, également divisé en dessus et en dessous, à plaques dorsales alternativement plus grandes et plus petites.

Antennæ setaceæ, capite paulò longiores; articulis septem et ultrà. Os Scolopendrarum.

Corpus elongatum, lineare, depressum, supernè infernèque æqualiter divisum; scutis dorsalibus alternè majoribus et minoribus.

Observations. Ce genre, établi par M. Leach, sépare les Scolopendres de Linné et de Fabricius, celles qui ont des plaques dorsales fort inégales, c'est-à-dire alternativement plus longues et plus courtes, les unes recouvrant en grande partie les autres; ce qui paraît les distinguer suffisamment des vraies Scolopendres, en qui ce caractère n'existe point.

[La structure intérieure des Lithobies a été étudiée avec soin par MM. Tréviranus (*Vermischte Schriften*, t. 2) et *Léon Dufour* (Ann. des Sc. nat. 1re série, t. 2) et M. Gervais vient de publier des observations intéressantes sur les changements que ces animaux subissent dans le jeune âge. (Ann. des Sc. nat., 2e série, t. 7. p. 58.) E.]

ESPÈCES.

1. Lithobie fourchue. *Lithobius forficatus.*

L. rufo-fuscus; pedibus utrinque 15.
Scolopendra forficata. Lin. Fab. Ent. 2. p. 390.
Panz. Fasc. 50. t. 13.
Scolopendre à trente pattes. Geoff. 2. p. 674. pl. 22. f. 3.
* *Lithobius forficatus.* Latr. Règne an. 2e éd. t. 4. p. 338.
* *Scolop. forficata.* Treviranus. Verm. Schrif. t. 2. pl. 4. fig. 6. 7. pl. 5.
* Leach. Encyclop. brit. sup. pl. 22. et Zool. miscell. t. 3. p. 39. p. 137.
* Duméril. Dict. des sciences nat. Ins. pl. 55. fig. 5.
* Léon Dufour. Ann. des Sc. nat. 1re série. t. 2. p. 81.
* Gervais. Ann. des Sc. nat. 2e série. t. 7. p. 49.
Habite en Europe, sous les pierres.
* Ajoutez deux espèces nouvelles décrites par Leach dans ses Mélanges zoologiques, et une troisième que M. Gervais vient de faire connaître (Ann. des Sc. nat. 2e s. t. 7. p. 49.) Suivant ce dernier naturaliste, la Lithobie figurée par M. Savigny dans le grand ouvrage sur l'Égypte (Myriap. pl. 1. fig. 3.) serait un jeune individu.

SCOLOPENDRE. (Scolopendra.)

Antennes subulées, un peu plus longues que la tête; à articles courts, au nombre de quatorze et au delà. Deux yeux composés, subgranuleux. Deux mandibules. Lèvre inférieure double; l'intérieure subquadrifide; la postérieure armée de deux crochets forts et arqués en pince.

Corps très-long, linéaire, déprimé, également divisé en dessus et en dessous; à articles nombreux, non imbriqués, portant chacun une paire de pattes.

Antennæ subulatæ, capite paulò longiores; articulis brevibus, quatuordecim et ultrà. Oculi duo compositi, subgranulosi. Mandibulæ duæ. Labium duplex: internum subquadrifidum; posticum ungulis validis chelatim arcuatis armatum.

Corpus prælongum, lineare, depressum, suprà infràque æqualiter divisum : articulis numerosis, non imbricatis, pedum pari unico instructis.

Observations. Les Scolopendres constituent le principal genre de la section qui les comprend, et nous présentent des animaux dont le mode d'existence et de développement est fort différent de celui des insectes. Ce sont des Arachnides, la plupart suspectes par leur morsure malfaisante, et fort remarquables par la longueur de leur corps, leurs pattes nombreuses et courtes, et leur vivacité à courir. On les distingue des Lithobies, parce que les segments de leur corps sont à peu près égaux entre eux, et ne se recouvrent point; elles diffèrent des Scutigères en ce que leur corps est également divisé en dessus et en dessous. Les unes ont les deux pattes postérieures presque égales aux autres, et dans d'autres ces pattes sont plus longues; il y a des espèces dont les yeux sont peu distincts; enfin, l'on prétend que quelques-unes répandent une lumière phosphorique. Ces animaux ont les stigmates latéraux, et leurs pattes sont terminées par un seul onglet. Ils courent en serpentant. On les trouve sous les pierres, dans les trous des murailles, etc. La plupart se nourrissent de petits insectes.

ESPÈCES.

1. Scolopendre des Indes. *Scolopendra morsitans.*

S. maxima; pedibus utrinque viginti : posterioribus longioribus, subspinosis.
Scolopendra morsitans, Lin. Fab. ent. 2. p. 390.
Degeer. Ins. 7. pl. 43. f. 1—5.
Petiv. Gaz. tab. 13. f. 3.
* Palissot de Beauvois. Ins. d'Afr. pl. 4. fig. 1.
* Leach. Zool. miscel. vol. 3. p. 41.
* Duméril. Dict. des sciences nat. Ins. pl. 55. fig. 4.
* *Scolop. cingulata.* Latreille. Règ. anim. de Cuvier. t. 4. p. 339.
* *S. morsitans.* Guérin. Encyclop. t. 10. p. 395.
* Gervais. Ann. des Sc. nat. 2e série. t. 7. p. 50.
Habite aux Antilles, dans l'Inde, etc. La Scolopendre de Brown, Jam. tab. 42. f. 4, n'en paraît être qu'une variété à dix-huit paires de pattes.
* La *Scolopendra alternans* de Leach (Encyclop. Brit. suppl. t. 1. pl. 22. et Zool. miscel. t. 3. p. 41. pl. 138), ne paraît être qu'une variété de l'espèce précédente.

2. Scolopendre ferrugineuse. *Scolopendra ferruginea.*

S. pedibus utrinque viginti duo : posterioribus longioribus.
Scolopendra ferruginea. Lin. Fab. ent. p. 391.
Degeer. Ins. 7. tab. 43. f. 6.
Habite en Afrique.

3. Scolopendre ligulaire. *Scolopendra electrica.*

S. fusco-rubens; corpore lineari, perangusto; pedibus brevibus, pallidis utrinque septuaginta.
Scolopendra electrica. Lin. Fab. ent. p. 391.
Scolopendre no 4. et no 5. Geoff. 2. p. 676.
* *Scolopendra fulva.* Treviranus. Vermischte Schriften. t. 2. p. 33. pl. 7. f. 3-5.
* *Geophilus longicornis.* Leach. Zool. miscel. t. 3. pl. 140. f. 3-6.
* *Geophilus electricus.* Koch: Deutschl. Crust., myriap. etc. fasc. 3. no 4.
* Gervais. Ann. des Sc. nat. 2e série. t. 7. p. 52.
Habite en Europe, sous les pierres. Elle est commune, à corps étroit, ligulaire, rougeâtre.
Etc.
† Ajoutez :
* *Scolopendra subspinipes.* Leach. Zool. miscel. t. 3. p. 41.
* *Scolopendra trigonopoda.* Ejusd. loc. cit.
* *Scolopendra gigas.* Ejusd. loc. cit.
* *Scolopendra brandtiana.* Gervais. Ann. des Sc. nat. 2e série. t. 7. p. 50.
* *Scolopendra fulva.* Ejusd. loc. cit.
* *Scolopendra marginata.* Say. Journ. de l'Acad. de Philadelphie. t. 2. p. 100.
* *Scolopendra viridipes.* L. Dufour. Ann. des Sc. physiques. t. 6. p. 317, etc. etc.

[Leach a réuni dans son genre Cryptops les Scolopendres qui ressemblent à des Scolopendres proprement dits par la conformation des antennes et le nombre des pattes; mais chez lesquels les yeux manquent ou sont peu distincts. Il a fait connaître deux espèces nouvelles ayant ces caractères savoir :

Le *Cryptops hortensis.* Leach. Encyclop Brit. suppl. pl. 22. et Zool. miscel. t. 3. p. 42. pl. 139.
Et le *Cryptops Savignii.* Ejusd. Zool. miscel. t. 3. p. 42.— *Scolopendra germanica.* Koch. Deutschl. Crust. myriap. etc. fasc. IX. no 2. — Gervais. Ann. des Sc. nat. 2e série. t. 7. p. 51.
Cryptops hyalinus. Say. Journ. de l'Acad. des Sc. de Philadelphie. t. 2. p. 111. — Gervais, op. cit.
Etc.

Le genre Geophilus du même auteur se compose de Scolopendres dont les antennes sont formées de quatorze articles cylindriques et sont amincies vers le bout, dont les pattes sont plus nombreuses, et celles de la dernière paire plus longues; le corps plus allongé et les yeux peu ou point distincts. Il y range les espèces suivantes :

1. *Geophilus carpophagus.* Leach. Zool. misc. t. 3. p. 43, etc.
2. *Geophilus subterraneus.* Leach. op. cit. p. 44. *Scolopendra subterranea.* Shaw. Transactions of the Linnean societ. vol. 2. p. 7.
3. *Geophilus maritimus.* Leach. loc. cit. pl. 140. fig. 1. 2.
4. *Geophilus acuminatus.* Leach. loc. cit.
5. *Geophilus longicornis.* Leach. loc. cit. pl. 140. fig. 3—6. (Voy. ci-dessus no 3.)

Récemment M. Gervais a augmenté ce genre des espèces suivantes, *Geophilus Walckenaerii* (Gerv. Magasin de zoologie. 5e année cl. IX. p. 8. pl. 14, 9.)
Geophilus simplex. (ejusd. loc. cit.)
Geophilus barbaricus. (ejusd. loc. cit.)
Geophilus maxillaris. Ejusd. Ann. des Sc. nat., 2e série, t. 7. p. 52.
Il a constaté aussi que l'on doit rapporter à ce genre le *Cryptops levigatus* de M. Brullé. (Expéd. scientif. de Morée.) *Geophilus levigatus.* (Gervais. Mag. de zool. t. 5. pl. 137. fig. 2.), ainsi que le *Cryptops Gabrielis* du même (Expédit. de Morée) et l'espèce figurée par M. Savigny, sous le no 4, dans la planche des myriapodes du grand ouvrage sur l'Égypte. E.]

LES IULACÉES.

Antennes de sept articles, soit égales dans leur longueur, soit plus grosses au bout. Lèvre inférieure unique, sans crochets en pince.

Les *Iulacées* sont des Myriapodes très-voisins des précédents par leurs rapports, ayant aussi, comme eux, après leur naissance, plus de six pattes, et la plupart en acquérant un nombre très-considérable. Mais, outre qu'elles sont distinguées des Scolopendracées par le caractère de leurs antennes, les pattes de ces Iulacées sont très-courtes, en sorte que la locomotion de ces animaux se fait toujours avec lenteur et par des mouvements ondulatoires. Parmi ceux de leurs segments qui portent des pattes, on en voit beaucoup qui en ont chacun deux paires. Dans le repos, ces animaux se roulent, les uns en spirale, les autres en boule.

Les deux ou quatre premières pattes des Iulacées sont avancées sur la bouche, réunies à leur base, rapprochées de la lèvre inférieure; elles sont d'ailleurs semblables aux autres.

Ces animaux se nourrissent de substances, soit végétales, soit animales. On n'en connaît aucun dont la morsure soit malfaisante. Quelques-uns ont le corps très-mou et membraneux, et tous les autres ont le corps véritablement crustacé, convexe, presque cylindrique. Ce sont ces derniers qui avoisinent le plus les *Crustacés*, et qui terminent cette branche particulière des Arachnides qui paraît offrir une transition naturelle à la classe des *Crustacés*. Nous ne rapporterons aux Iulacées que les trois genres qui suivent.

POLYXÈNE. (Polyxenus.)

Antennes très-courtes, filiformes, moniliformes, insérées sous le bord antérieur de la tête. Point de palpes.

Corps mou, allongé, déprimé, ayant sur les côtes des faisceaux d'écailles piliformes, et le segment postérieur terminé par un pinceau d'écailles ciliées. Douze paires de pattes.

Antennæ brevissimæ, filiformes, moniliformes, sub capitis margine antico insertæ. Palpi nulli.

Corpus molle, elongatum, depressum, squammulis piliformibus fasciculatis ad latera instructum, segmento postico penicillo squamularum ciliatarum terminato. Pedum pares duodecim.

Observations. La *Polyxène*, dont M. Latreille a fait le type d'un genre, fut d'abord rangée parmi les Scolopendres; mais elle en est très-distincte; elle l'est aussi des autres Iulacées, et néanmoins elle s'en rapproche par les articles de ses antennes qui sont seulement au nombre de sept. On ne connaît que l'espèce suivante.

ESPÈCE.

1. Polyxène à pinceau. *Polyxenus lagurus.*

Scolopendra lagura. Lin. Fab. ent. 2. p. 389.
Scolopendre, n° 6. Geoff. 2. p. 677. pl. 22. fig. 4.
Polyxenus lagurus. Latr. Gen. 1. p. 77.
* Leach. Zool. miscel. t. 3. p. 38. pl. 135. B.
* Duméril. Dict. des scienc. nat. ins. pl. 56. fig. 7.
* Brandt. Tentaminum quorundam monographicorum chilognata, p. 45.
* Gervais. Ann. des Sc. nat. 2e série, t. 7. p. 41.
Habite en Europe, sous les vieilles écorces.
* M. Say en a décrit une seconde espèce sous le nom de *Polyxenus fasciculatus* (Journ. of the acad. of Philadelphia. Vol. 2. p. 112.)

IULE. (Iulus.)

Antennes courtes, submoniliformes, un peu plus épaisses vers leur sommet; à sept articles. Deux mandibules à sommet tronqué, muni de dents cornées. Point de palpes. Lèvre inférieure aplatie, à bord supérieur subcrénelé par des tubercules.

Corps allongé, cylindracé, crustacé; à segments transverses nombreux, étroits et lisses. La plupart des segments portent chacun deux paires de pattes.

Antennæ breves, submoniliformes, versùs apicem paululò crassiores; articulis septem. Mandibulæ duæ apice truncato-dentatæ, corneæ. Palpi nulli. Labium planulatum, margine supero tuberculis subcrenatum.

Corpus elongatum, cylindraceum, crustaceum; segmentis transversis numerosis, angustis, lævibus. Segmenta pleraque tetrapoda sunt.

Observations. Les rapports des Iules avec les Scolopendres sont si marqués, que de tout temps, les naturalistes les en ont rapprochées en les plaçant dans la même famille. Elles y forment néanmoins, avec la Polyxène et les Gloméris, une division particulière très-distincte, les animaux de cette division n'ayant point leur lèvre inférieure armée de deux crochets en pince comme les Scolopendracées. Leurs antennes d'ailleurs n'ont que sept articles, ou ne sont point sétacées ou en alêne comme celles des Scolopendres. Comme les Iules n'offrent point de mâchoires libres, on pense que ces parties sont réunies à la lèvre inférieure.

Les Iules ont généralement le corps crustacé, et, dans leurs développements, acquièrent plus d'anneaux et plus de pattes. Quoique assez agiles dans les mouvements de leurs pattes, elles ne marchent qu'avec beaucoup de lenteur, parce que ces pattes sont très-courtes. Les premiers et les derniers segments de leur corps ne portent chacun qu'une paire de pattes, et même, dans les mâles, le septième segment n'en a aussi qu'une paire, parce que, selon les observations de M. Latreille, la place de la deuxième paire est occupée par l'organe sexuel. Lorsque ces animaux marchent, leurs pattes agissant successive-

ment, leur font exécuter une ondulation non interrompue, comme s'ils rampaient à la manière des serpents.

La plupart des Iules sont terrestres, vivent sous les pierres, sous les écorces, etc. Elles se nourrissent de petits insectes, de substances végétales, de fruits, surtout les petites espèces.

Toutes les Iules ont le corps allongé, linéaire, et se roulent en spirale dans le repos; mais dans les unes, le corps est cylindracé et sans angles; tandis que dans d'autres, il est aplati sur les côtés inférieurs, offrant en dessus un rebord anguleux qui règne de chaque côté dans la longueur de ce corps. Ces dernières forment le genre Polydème de M. Latreille.

[Ainsi que nous l'avons déjà dit, les Iules subissent après la naissance des changements considérables. Suivant Degeer, les petits de l'Iule des sables n'auraient en naissant que trois paires de pattes, et, suivant M. Savi, les jeunes de l'espèce qu'il désigne sous le nom d'*Iulus communis* seraient complétement apodes. C'est en arrière des membres déjà formés, et lors des dernières mues que les nouvelles pattes apparaissent, et jusqu'au complet développement de l'animal, il reste en avant de l'anus un certain nombre d'anneaux apodes; enfin M. Gervais a observé aussi que le nombre des yeux augmente avec l'âge. (Voyez à ce sujet Degeer, Mém. pour servir à l'hist. des insectes, t. 7; Savi, Memorie scientifiche, p. 70; Gervais, Ann. des sc. nat. 2e série, t. 7. p. 55.) E.]

ESPÈCES.

[*Corps cylindracé, immarginé.*]

1. Iule gigantesque. *Iulus maximus.*

I. flavescens, maximus; pedibus utrinque 134.
Iulus maximus. Lin. Fab. ent. 2. p. 396.
Margr. Bras. p. 255.
Habite l'Amérique méridionale. Sept à huit pouces de longueur. Le anneaux sont bruns postérieurement.

2. Iule des sables. *Iulus sabulosus.*

I. fusco-cinereus; lineis duabus longitudinalibus, dorsalibus, rufescentibus; pedibus utrinque 120.
Iulus sabulosus. Lin. Fab. Latr. gen. 1. p. 75.
Iule, n° 2. Geoff. 2. p. 679. pl. 22. f. 5.
* *Iulus sabulosus.* Olivier. Encycl. t. 7. p. 415.
* Leach. Zool. miscel. v. 3. p. 33.
* Duméril. Dict. des sc. nat. ins. pl. 55. fig. 1.
* Gervais. Ann. des Sc. nat. 2e série. t. 7. p. 46.
Habite en Europe, aux lieux sablonneux.

3. Iule terrestre. *Iulus terrestris.*

I. cinereo-cœrulescens; pedibus utrinque 100.
Iulus terrestris. Lin. Fab. Lat. gen. 1. p. 75.
Iule, n° 1. Geoff. 2. p. 679.
* *Iulus terrestris.* Olivier. Encyclop. t. 7. p. 415.
* Leach. loc. cit. p. 34.
* Gervais. loc. cit.
Habite en Europe, aux lieux sablonneux.

4. Iule des fraisiers. *Iulus fragariarum.*

I. albidus; corpore gracillimo; stigmatibus purpureis; pedum paribus circiter 50.
* *I. pulchellus.* Leach. Zool. mis. t. 13. p. 35.
* M. Gervais a constaté que ce Myriapode est toujours dépourvu d'yeux et il l'a pris pour type d'un genre nouveau, auquel il a donné le nom de *Blaniulus.* (Ann. des sc. nat. 2e série, t. 7, p. 45.)
Habite en France. Commune dans les fraises. Longueur, quinze lignes.
Etc.
[Ajoutez les espèces suivantes:
* *Iulus londinensis.* Leach. Encyclop. brit. supp. vol. 1. pl. 22; et zool. miscel. vol. 3. p. 33. pl. 133.
* *Iulus punctatus.* Leach. zool. miscel. vol. 3. p. 34.
* *Iulus niger.* ejusdem. loc. cit.
* *Iulus pusillus.* ejusd. loc. cit.
* *Iulus americanus.* Palissot de Beauvois. Ins. d'Afr. pl. 4. fig. 3.
* *Iulus fœtidissimus.* Savi. Memorie scientifiche. dec. 1. p. 83. tav. 11. fig. 24, 25.
* *Iulus communis.* ejusd. op. cit. v. 11. fig. 1—6.
* *Iulus festivus.* Perty, op. cit. pl. 40. fig. 10.
* *Iulus lucifugus.* Gervais. Ann. des Sc. nat. 2e série. t. 7. p. 45. pl. 4 A. (jeune.)
* *Iulus Boveanus.* Ejusd. loc. cit.
Ainsi que quelques espèces nouvelles décrites par M. Risso, dans son hist. nat. de l'Europe méridionale. t. 5. etc. E.]

[*Corps marginé, aplati sur les côtés inférieurs* (1).]

5. Iule aplatie. *Iulus complanatus.*

I. corpore planusculo; caudâ acutâ; pedibus utrinque 30.
Iulus complanatus. Fab. Ent. 2. p. 393.
Scolopendre, n° 3. Geoff. 2. p. 675.
Polydesmus complanatus. Lat. Gen. 1. p. 76.
* Leach. Zool. miscel. t. 3. p. 37. pl. 135.
* Brandt. op. cit. p. 44.
* Duméril. Dict. des sciences nat. ins. pl. 55. fig. 2.

---

(1) Cette division correspond au genre *Polydesmus* de Latreille et comprend les Myriapodes qui sont semblables aux Iules par la forme linéaire de leur corps et l'habitude de se rouler en spirale, mais dont les segments sont comprimés sur les côtés inférieurs avec une saillie en forme d'arête ou de rebord au-dessus; quelquefois cependant cette carène latérale est très-peu marquée; le nombre des pattes est presque toujours (sinon toujours) de 30 paires chez les mâles, de 31 chez les femelles; les anneaux du corps sont au nombre de 20, la tête non comprise. Enfin les yeux manquent presque toujours, et Leach a même proposé de ranger dans un genre particulier, sous le nom de *Craspedosoma*, les espèces pourvues de ces organes. Pour plus de détails sur la conformation externe de ces Myriapodes, on peut consulter une note de M. Gervais insérée dans les Annales de la Société entomologique de France, t. 5. A l'espèce type mentionnée ci-dessus il faut ajouter :

L'*Iulus pallipes* d'Olivier (Encyclop. méthod. t. 7, p. 416; *Polydesmus pallipes*, Gervais, Magasin zoologique, 1835, cl. 8, n° 135);

L'*Iulus tridentatus* de Fabricius (Entom. syst. t. 2, p. 393.) *Iulus virginiensis*, Drury, t. 2 .p. 393; *Polydesmus virginiensis*, Palissot de Beauvois, Ins. d'Afrique, pl. 4, fig. 5; Gervais, Ann. de la soc. entom. t. 5. p. 378; *Fonteria Virginensis* Gray, Anim. kingd. Ins. pl. 135, fig. 1);

Le *Polydesmus granulosus* de Palissot de Beauvois (pl. 4, fig. 4.)

Trois espèces nouvelles décrites et figurées par Perty dans l'ouvrage de Spix et Martius (le *P. glabratus* Perty, op. cit.

* Gervais. Annales de la soc. entomol. de France. t. 5. p. 378.
Habite en Europe.
Etc.

[Dans un travail récent sur les Chilognathes ou *Julacés,* M. Brandt a établi aux dépens des Iules plusieurs genres nouveaux dont les principaux caractères sont tirés de la conformation des antennes. Ce naturaliste sépare d'abord les espèces dont le pénultième article des antennes est presque arrondi et un peu aminci à sa base, etdivise ce groupe en *Iules proprement* dites et en *Spiroboles* suivant que les antennes ont les quatre articles qui suivent le premier allongés et amincis, le second le plus long de tous et le cinquième plus long que le sixième, ou bien que tous ces articles sont courts, presque sphériques et à peu près d'égale longueur. Ce dernier groupe se compose de deux espèces nouvelles : le *Spirobolus Olfersii* (Brandt. op. cit. p. 40) et le *S. Bungii* Br. (op. cit. p. 41). Son genre Iule proprement dit comprend les diverses espèces décrites par Leach sous le même nom générique et plusieurs autres. Les Iulacées qui, avec le même mode d'organisation des anneaux du corps que chez les précédents, ont le pénultième article des antennes infundibuliforme ou claviforme. et situé à sa base, constituent trois genres nouveaux, savoir :

1° Le genre Spirostreptus, caractérisé par la conformation de la lèvre inférieure, dont la portion médiane est creusée au-dessous d'une fossette médiane presque semilunaire et ne présente pas de tubercules à sa base (Espèces : *Spirostreptus Sebæ* Br. op. cit. p. 41. *Millepeda* Seba Thes. T. 1. tab. 87. fig. 8. — *Spirostreptus Audouinii* Br. loc. cit. Millepeda, Seba, 1. tab. 81. fig. 6 ?).

2° Le genre Spiropoeus ayant la portion médiane de la lame inférieure garnie au milieu d'un tubercule ovalaire transversal. (Espèce *Spiropœus Fischerii* Brandt. op. cit. 42.)

3° Le genre Spirocyclistus ayant cette même portion médiane de la lame inférieure lisse et un tubercule sur la portion basilaire (Esp. *Spyrocyclistus acutangulus* Brandt. loc. cit. p. 42).

Enfin M. Gervais vient d'établir, sous le nom de Platyules, un autre genre nouveau pour les Iules, dont les yeux, au lieu d'être réunis en groupes, sont disposés sur deux lignes sur la face supérieure de la tête. (Voyez Ann. des sciences nat. 2e série, t. 7, p. 48.) E.]

GLOMÉRIS. (Glomeris.)

Antennes très-courtes, submoniliformes, de sept articles : le sixième enveloppant le dernier.

Corps allongé-ovale, convexe en dessus, concave en dessous, se contractant en boule, et ayant en dessous, de chaque côté, une rangée de petites écailles. Segments du corps au nombre de onze ou douze, crustacés : le dernier étant plus grand, concave, semi-circulaire. Seize à vingt paires de pattes.

Antennæ brevissimæ ; submoniliformes ; septem-articulatæ : articulo sexto ultimum obvolente.

Corpus elongato-ovale, suprà convexum, subtùs fornicatum, in globum contractile, squammularum serie subtus utroque latere instructum. Corporis segmenta undecim vel duodecim crustacea : ultimo majore fornicato semi-circulari. Pedum pares sexdecim ad viginti.

Observations. Les Gloméris paraissent véritablement distincts des Iules. Leur corps ne se roule point en spirale, mais se contracte en boule comme celui des Cloportes, et offre en dessous une rangée de petites écailles de chaque côté, qui recouvrent la base des pattes. Les parties de leur bouche ne sont pas encore déterminées, mais il est probable qu'elles sont analogues à celles des Iules.

Ce genre, établi par Latreille, termine les Myriapodes et la branche isolée des Arachnides crustacéennes. Les animaux qu'il comprend sont, les uns, terrestres, et vivent sous les pierres, aux lieux montueux, et les autres vivent dans la mer. Ils semblent conduire aux Cloportes dont ils diffèrent au moins par leurs pattes plus nombreuses et par leur défaut de queue. Nous pensons, comme M. Latreille, que c'est près d'eux qu'il faudrait ranger les Trilobites, si leurs caractères essentiels étaient connus (1).

---

pl. 40. fig. 7; le *P. conspersus* P. op. cit. pl. 40. fig. 7, et le *p. scaber* P. op. cit.);

Deux espèces nouvelles décrites par Eschcholtz, sous les noms de *Polydesmus rugulosus* (Mém. de Moscou, t. 6. p. 112; Brandt, op. cit. p. 44); et le *Polydesmus lateralis* (Esch. loc. cit ; Brandt. op. cit.)

Enfin le *Polydesmus Blainvillii*, le *Polyd. rubescens*, le *Polyd. zebratus* et le *P. margaritiferus* que M. Gervais vient de faire connaître dans les Annales de la Société entomologique (t. 5. p. 379.)

Latreille rapporte aussi à ce genre l'*Iulus depressus* et l'*Iulus stigma* de Fabricius (Entomol. system. t. 2. p. 393 et 394.)

Le genre Craspedosoma de Leach, qui ne paraît pas devoir être séparé du genre *Polydesmus* de Latreille, a pour type deux espèces : le *C. Rawlinsii* (Leach. Encyclop. Brit. suppl. pl. 22; Zool. miscel. t. 3. p. 36. pl. 134. fig. 1-4) et le *C. polydesmoides*. (Leach. Encyclop. Brit. supp. pl. 22; Zool. miscel. t. 3. p. 36. pl. 134. fig. 6, 9. M. Gray en a fait connaître une troisième espèce sous le nom de *Craspedosoma Bechii* (Griffith's animal kingd. Ins. pl. 135, fig. 45).

Le genre Strongylosoma de Brandt est aussi très-voisin des Polydesmes ; de même que chez ces derniers les yeux manquent, mais le corps, au lieu d'être déprimé, est cylindrique et allongé; le type de cette division est l'*Iulus stigmatosus* d'Eichwald (Zool. spec. P. 11. p. 114; *Strongylosomaiuloides* Brandt, op. cit. p. 43). E.

(1) Cette opinion ne paraît pas fondée; les animaux dont les Trilobites se rapprochent le plus semblent être les crustacés isopodes. E.

ESPÈCES.

1. Gloméris ovale. *Glomeris ovalis.*

Gl. lutescens; pedum viginti paribus.
Iulus ovalis Lin. Amœn. acad. 4. p. 253. tab. 3. f. 4.
Oniscus. Gronov. Zooph. n° 995. t. 17. f. 4—5.
Glomeris ovalis. Latr. Gen. 1. p. 74.
Iulus ovatus. Fab.
Habite l'Océan.

2. Gloméris bordé. *Glomeris limbata.*

Gl. niger; segmentis margine lutescentibus; pedum sexdecim paribus.
Oniscus zonatus. Panz. fasc. 9. t. 23.
Glomeris limbata. Lat. Gen. 1. p. 74.
* *Glomeris marginata.* Leach. Zool. miscel. t. 3. p. 32. pl. 32.
* Duméril. Dict. des scienc. nat. insect. pl. 55. fig. 3.
* Brandt, op. cit. p. 33.
Habite en France, sous les pierres.

3. Gloméris pustulé. *Glomeris pustulata.*

Gl. ater, rubro-punctatus; pedum sexdecim paribus.
Oniscus pustulatus. Fab. Ent. 2. p. 396.
Panz. fasc. 9. tom. 22.
Glomeris pustulata. Lat. Genr. 1. p. 74.
* Gervais. Ann. des Sc. nat. 2e série. t. 7. p.
Habite la France, l'Allemagne, dans les régions australes.

[Dans la monographie déjà citée de M. Brandt, les Gloméridiens sont divisés en trois genres, et le nom de Glomeris est conservé seulement aux espèces dont les yeux (au nombre de 8) sont disposés sur une ligne courte de chaque côté de la tête, et dont les anneaux du corps (la tête comprise) sont au nombre de 13. Les espèces dont les yeux plus ou moins nombreux sont réunis en masse commune de chaque côté de la tête, et dont le nombre des anneaux (la tête comprise) s'élève à 14, et dont les antennes sont composées de sept articles composant son genre Sphærotherium, qui paraît à peu près correspondre à la division proposée par M. Gray, sous le nom de *Zephronia.* Enfin M. Brandt donne le nom générique de Sphæropoeus aux espèces dont les yeux sont disposés comme chez les précédents, mais dont les antennes ne sont composées que de six articles. M. Gervais, à qui l'on doit une révision générale des Myriapodes, réunit les genres Sphærotherium et Sphæropœus de M. Brandt sous le nom de Zephronia, déjà employé par M. Gray, et donne la liste suivante des espèces appartenant soit à ce groupe nouveau, soit à la division des Gloméris proprement dits.

Genre Glomeris.

1. *Glomeris pustulata. Oniscus pustulatus.* Fabr. Entom. syst. 2. 396.

2. *Glomeris guttata.* Risso. Eur. mérid. 5, 148, sp. 3.

3. *G. Klugii* Brandt. Tentamium monographicorum. p. 32. Bull. Moscou, 6, 125.

4. *G. tetrasticha* Brandt. loc. cit. p. 34. sp. 6.

5. *G. quadripunctata* Brandt. loc. cit. p. 35. sp. 9.

6. *G. hexasticha* Brandt. ibid. sp. 10.

7. *G. lepida* Eichwald. Zool. specialis part. 2. p. 123.

8. *G. marginata. Onisc. marg.* Will. entom. 4. 187. tab. 2. f. 15. *Jul. margin.* Olivier. Encycl. méthod. vii. 414. 5; *G. marginata* Leach. Zool. misc. iii. 32, pl. 132.

9. *G. limbata. Jul. limb.* Oliv. Encycl. méth. vii, 414. 6.

10. *G. castanea* Risso. Eur. mérid. v, 148, 2.

11. *G. annulata* Brandt. loc. cit. sp. 5.

12. *G. nobilis* Koch. Deutschland Crustaceen, Myriap. etc. fasc. 4. tab. 1. (peut être une variété de la Gloméris marginée).

13. *G. transalpina* Koch, ibid. tab. 2.; (peut être une simple variété de la même espèce que la précédente).

14. *G. marmorea* Gervais. Ann. des sc. nat. 2e série, t. 7, p. 42. *Jul. marmoreus* Oliv. Encycl. méthod. vii, 414, 7.

15. *G. marmorata* Brandt. Prod. sp. 4. Ne paraît pas différer de la précédente.

16. *G. plumbea. Jul. plumbeus* Oliv. loc. cit. sp. 3.

Genre Zephronia.

1. *Zeph. ovalis* T. E. Gray. Anim. Kingdom. insect. pl. 135. f. 5.

2. *Zeph. rotundata* Gervais. loc. cit. *Sphærotherium rotundatum* Brandt. Monogr. p. 36. sp. 1.

3. *Zeph. compressa* Gervais. loc. cit. *Sph. compressum* Brandt. loc. cit. sp. 2.

4. *Zeph. Lichtensteinii* Gervais. loc. cit. *Sphærotherium Lichtensteinii* Brandt. op. cit. p. 37. sp. 3.

5. *Zeph. punctata* Gervais. loc. cit. *Sph. punctatum* Brandt. ibid. sp. 4.

6. *Zeph. elongata* Gervais. loc. cit. *Sph. elongatum* Brandt. ibid. sp. 5.

7. *Zeph, Javanica* Guérin. Iconographie insect, pl. 1, fig. ined.

8. *Zeph. testacea* Gervais. loc. cit. *Jul. testaceus* Oliv. Encycl. méthod. vii. 414. sp. 2.

9. *Zeph. Hercules* Gervais. Ann. des sc. natur. 2e série, t. 7. p. 43. *Sphœropœus Hercules,* Brandt, monog. p. 38. Bull. Moscou, vi. p. 200. sp. 1.

10. *Zeph. insignis* Gervais. loc. cit. *Sphær. insignis.* Brandt. ibid. sp. 2.

E.]

TROISIÈME SECTION.

—

ARACHNIDES ACARIDIENNES.

(*Branche qui conduit aux Acarides.*)

Elles sont parasites, à corps jamais crustacé, et un ou deux yeux lisses de chaque côté de la tête. Leur bouche offre, soit un museau renfermant un suçoir rétractile, soit deux mandibules en crochets et deux lèvres.

Ces Arachnides constituent la deuxième branche des antennées-trachéales, celle qui conduit évidemment aux Acarides, et par suite à toutes les autres arachnides exantennées. En effet, par la pensée, qu'on raccourcisse le corps de ces animaux, qu'on resserre sur le corselet, d'une part la tête, de l'autre l'abdomen, au point de confondre ces parties, on aura à peu près la forme générale des Acarides, qui ont aussi des yeux lisses et des habitudes presque toujours analogues à celles des parasites dont il s'agit.

Outre que les animaux de cette section conservent toute leur vie la forme qu'ils avaient à leur naissance, sans acquérir aucune partie nouvelle, la seule considération de leurs yeux lisses montre qu'ils ne sont pas des insectes, quelque peu avancée que soit encore leur organisation. Dans les premiers, parmi eux, la bouche étant à l'extrémité antérieure ou très-près de cette extrémité, l'œsophage, pour s'y réunir, traverse une partie de la tête, ce qui n'a pas lieu ainsi dans les insectes où la bouche est plus sous la tête. En effet, quoique ces animaux parasites n'aient que six pattes, et des trachées bicordonnées, ils offrent, dans leur organisation, un mode particulier qui, à mesure qu'il se développe, amène des résultats fort différents de ceux que nous montre l'organisation de tous les insectes.

La branche particulière que forment les *Arachnides acaridiennes* paraît commencer à peu près dans le même point de l'échelle animale où commence aussi celle qui amène tous les insectes. Mais quelle est la véritable source de ces Arachnides? succèdent-elles à d'autres animaux qui aient préparé leur formation? en un mot, d'où proviennent ces produits de la nature? Ce sont des questions que je n'ose faire, tant leur solution me paraît difficile. Les faits que j'ai recueillis à leur égard, ceux même que j'ai observés et qui vont jusqu'à embrasser certaines Acarides, telles que les *Mites*, me conduisent à une conséquence si étonnante, que je préfère suspendre mon jugement sur le sujet dont il s'agit.

Les Arachnides acaridiennes sont parasites des mammifères et des oiseaux: elles terminent le premier ordre de la classe, et ne se divisent qu'en deux genres qui sont les suivants :

POU. (Pediculus.)

Deux antennes filiformes, de la longueur du corselet. Deux yeux lisses, un seul de chaque côté. Bouche à museau terminal très-court, ayant un suçoir rétractile.

Tête séparée. Corps ovale un peu aplati; à abdomen grand, nu, ayant des segments distincts. Six pattes.

Antennæ duæ, filiformes, longitudine thoracis. Oculi duo simplices : utroque latere unico. Os rostro terminali brevissimo : haustello retractili.

Caput distinctum. Corpus ovatum, subdepressum; abdomine magno nudo: segmentis distinctis. Pedes sex.

Observations. Les poux sont de petits animaux parasites, qui vivent sur différents mammifères, et principalement sur l'homme, surtout dans son enfance. Il paraît que les espèces en sont nombreuses, et que souvent l'individu sur lequel vivent ces parasites, en nourrit plusieurs races différentes. Les générations de ces animaux se succèdent très-rapidement, et, dans certaines maladies, on est étonné de la manière extraordinaire avec laquelle ils pullulent. On dit que les mêmes espèces se rencontrent constamment sur les mêmes animaux. Hors de son enfance, les soins, la propreté garantissent l'homme de cette vermine.

Les poux ont le corps transparent, et se meuvent avec une sorte de lenteur. On les croit hermaphrodites; leurs œufs sont connus sous le nom de *lentes*.

ESPÈCES.

1. Pou du corps. *Pediculus corporis.*

P. corpore ovali, lobato, albido, subimmaculato; thorace segmentis tribus æqualibus.
Pediculus humanus. Lin. Fab. Lat. Gen. 1. p. 167.
Degeer. Ins. 7. pl. 1. 7.
* Nitzsch. Insecta epizoica. p. 47.
Habite sur le corps de l'homme et dans ses vêtements.

2. Pou de la tête. *Pediculus capitis.*

P. corpore ovali, lobato, cinereo: utrinque fasciâ nigrâ interruptâ; thorace segmentis tribus æqualibus.
Pediculus humanus capitis. Degeer. Ins. 7. pl. 1. f. 6.
Le pou ordinaire. Geoff. 2. p. 597.
Pediculus cervicalis. Lat. Gen. 1. p. 168.
* Nitzsch. loc. cit.
Habite sur la tête de l'homme, surtout dans son enfance.

3. Pou du pubis. *Pediculus pubis.*

P. thorace brevissimo, vix distincto; abdomine posticè bicornuto; pedibus validis.
Pediculus pubis. Lin. Fab. Lat. Gen. 1. p. 168.
Redi. Exp. t. 19. f. 1.
Le morpion. Geoff. 2. p. 597.
* Nitzsch. loc. cit.
Habite sur le pubis de l'homme.
Etc. Voyez les espèces connues, qui vivent sur des mammifères.
† Ajoutez :
* *Pediculus sphærocephalus.* Nitzsch. op. cit. p. 47. (vit sur l'écureuil).

* *Pediculus eurysternus.* Nitzsch. loc. cit. (sur le bœuf.)
* *Pediculus crassicornis.* Nitzsch. loc. cit. Redi. Exper. tab. 23. f. sup.
* *Pediculus urius.* Nitzsch. loc. cit. *P. suis.* Lin. (sur le cochon.)
Pediculus phocæ. Lucas. Magas. de Zool. t. 4. cl. 9. pl. 121.

[Nitzsch, qui a étudié avec beaucoup de soin les insectes parasites, n'admet pas cet ordre et rapporte les Poux à l'ordre des Hémiptères et les Ricins à l'ordre des Orthoptères ; mais son travail n'est pas accompagné des planches qui seraient nécessaires pour faire bien apprécier la valeur des faits d'organisation sur lesquels il fonde son opinion, et sa classification n'a pas été adoptée par les naturalistes.]

RICIN. (Ricinus.)

Deux antennes très-petites, plus courtes que la tête, écartées à leur insertion. Les yeux lisses : un seul ou deux de chaque côté. Deux mandibules en crochet. Bouche inférieure, tantôt sous le sommet de la tête, tantôt presque centrale : l'ouverture en fente, ayant deux lèvres.

Tête séparée. Corps allongé-ovale ; six pattes.

Antennæ duæ, minimæ, capite breviores, sæpè insertioni remotæ. Oculi simplices : utrinque unico vel duobus. Mandibulæ duæ, unciniformes. Os inferum, modò capitis infrà apicem, modò subcentrale ; rimosum ; labiis duobus.

Caput distinctum ; corpus elongato-ovatum ; pedes sex.

Observations. Linné et Fabricius n'ont point distingué les Ricins des Poux, et c'est à Degeer et à M. Latreille qu'on doit l'établissement de ce genre. Quelques rapports qu'aient les Ricins avec les Poux, ils en sont très-distincts par les caractères de leur bouche. Ils en ont les parties plus composées ; car, outre les deux mandibules en crochet déjà observées, ces animaux, suivant M. Savigny, ont des mâchoires avec une très-petite palpe sur chacune d'elles, etc. Dans les espèces que M. Latreille a examinées, il a vu, de chaque côté de la tête, deux yeux lisses, très-petits et rapprochés.

L'abdomen des Ricins, comme celui des parasites qui se nourrissent de sang, est plus grand que le reste du corps de l'animal. Sauf une espèce qui vit sur le chien, les autres Ricins connus se trouvent sur le corps des oiseaux ; leurs espèces sont très-nombreuses.

ESPÈCES.

[*Bouche sous l'extrémité antérieure de la tête.*]

1. Ricin du corbeau. *Ricinus corvi.*

R. abdomine ovato : margine striato.
Pediculus corvi. Linn. Fab. Ent. 4. p. 420.
Degeer. Ins. 7. pl. 4. f. 11.
Lat. Hist. nat., etc. 8. p. 105.
* *Philopterus atratus.* Nitzsch. Ins. epiz. p. 32.
Habite sur le corbeau.

2. Ricin de la mouette. *Ricinus sternæ.*

R. capite trigono ; abdomine ovato pallido : dorso longitudinaliter nigricante.
Pediculus sternæ. Lin. Fab. Ent. 4. f. 422.
Degeer. Ins. 7. p. 77. pl. 4. f. 12.
Habite sur la mouette.

3. Ricin de la cresserelle. *Ricinus tinnunculi.*

R. capite sagittato, postice utrinque mucronato.
Pediculus tinnunculi. Lin. Fab. 4. p. 420.
* *Liotheum hasticeps.* Nitzsch. op. cit. p. 44.
Panz.
Habite sur la cresserelle (*falco tinnunculus.*)
Etc.

[*Bouche subcentrale, sous la tête.*]

4. Ricin de la poule. *Ricinus gallinæ.*

R. capite lunato ; angulis acuminatis ; thorace utrinque mucronato.
Pediculus gallinæ. Lin. Fab. Ent. 4. p. 423.
Geoff. n° 11.
Habite en Europe, sur les poules, les perdrix.

5. Ricin du paon. *Ricinus pavonis.*

R. capite globoso maximo ; corpore pallido fuscoque striato.
Pediculus pavonis. Lin. Fab. 4. p. 423.
Ricinus pavonis. Lat. Hist. nat. des fourmis. p. 389.
* *Philopterus falcicornis.* Nitzsch. op. cit. p. 35.
Habite en Europe, sur les paons.

6. Ricin du plongeon. *Ricinus mergi.*

R. albidus ; capite flavescente ; corpore elongato.
Ricinus mergi serrati. Degeer. Ins. 7. pl. 4. f. 13-14.
Pediculus mergi. Fab. Ent. 4. p. 421.
Habite en Europe, sur le plongeon.
Etc.

[Nitzsch a divisé les ricins en plusieurs genres dont voici les principaux caractères :

(a) Antennes filiformes ou non renflées à l'extrémité ; point de palpes maxillaires.

Genre *Philopterus.* Antennes filiformes, composées de cinq articles et insérées sur le bord latéral de la tête ; chez le mâle le troisième article de ces organes offre souvent une branche qui forme avec le premier article une pince. Tarse biarticulé et terminé par deux ongles contigus et courbes qui forment pince avec l'extrémité biépineuse de la jambe.

Genre *Trichodectes.* Antennes filiformes, composées de trois articles; tarses armés d'un seul ongle formant pince, comme les précédents.

(b) Antennes plus grosses vers le bout : des palpes maxillaires.

Genre *Liotheum.* Bouche située à la face inférieure de la tête. Mandibules bidentées; des palpes labiales biarticulées. Tarses terminés par deux ongles divergents.

Genre *Gyropus.* Bouche située à l'extrémité antérieure de la tête. Mandibules non dentelées ; point de palpes labiales ; tarses des quatre pattes postérieures armés d'un seul ongle.

(Voyez Darstellung der familien und Gattungen der thier-insekter (insecta epizoica) von C. L. Nitzsch, inséré dans le 3e vol. du magasin d'Entomologie de Germar et Zincken, et imprimé à part in-8°. Halle, 1818.)

M. Léon Dufour a publié dans le quatrième vol. des Annales de la Société entomologique la description et des figures grossies de plusieurs espèces de Philoptères. Enfin, on trouvera aussi dans un ouvrage posthume du célèbre Lyonnet, publié il y a quelques années dans les mémoires du Muséum, la description et la figure d'un grand nombre de ces divers parasites. (Voyez Recherches sur l'Anatomie et les différentes espèces d'insectes, insérées dans les Mém. du Muséum 1832, et tirées à part, in-4°, Paris, 1832. E.]

ARACHNIDES EXANTENNÉES-TRACHÉALES.

Elles n'ont point d'antennes, et respirent par des trachées rameuses, non ganglionnées. Deux ou quatre yeux lisses.

Les Arachnides qui appartiennent à cet ordre sont véritablement moyennes ou intermédiaires entre celles du premier et celles du troisième ordre de la classe. Si les Arachnides du premier ordre sont singulièrement distinguées de toutes les autres par leur tête toujours antennifère, celles du troisième ordre sont pareillement fort distinguées de toutes les autres, étant les seules qui respirent par des poches branchiales et qui possèdent un système d'organes pour la circulation. Comme je l'ai dit, les progrès de l'organisation dans la composition de ses parties sont rapides dans les animaux de cette classe : en sorte que, d'une famille à l'autre, les différences, à cet égard, sont fort grandes.

Ici, les Arachnides n'ont point d'antennes, et cependant comme celles de l'ordre premier, elles respirent encore par des trachées ; mais les stigmates qui forment l'ouverture au dehors de ces trachées, étant peu nombreux, et plutôt postérieurs ou inférieurs que latéraux, ne donnent plus lieu à ces deux trachées latérales ganglionnées qui se trouvent encore dans les Arachnides du premier ordre. Dans les Arachnides dont il s'agit maintenant, les trachées sont rayonnantes et ramifiées, selon les observations de M. Latreille, s'étendent encore partout, et ne viennent point, de chaque côté, s'ouvrir au dehors par des conduits latéraux.

Dans toutes ou presque toutes les Arachnides de cet ordre, la tête est confondue avec le corselet ; dans un grand nombre même, la tête, le corselet et l'abdomen sont confondus dans la même masse. Leurs yeux sont lisses et au nombre de deux ou de quatre. Quant aux pattes, on n'en voit que six dans les Arachnides des trois premiers genres de cet ordre ; mais celles des autres genres en ont huit, et les femelles quelquefois ont deux fausses pattes en surplus.

La bouche varie beaucoup selon les familles et les genres dans les animaux de cet ordre. Elle est quelquefois très-simple et n'offre qu'une cavité sans parties différentes ou distinctes ; d'autres fois encore on y observe des mandibules, des mâchoires et des palpes. Ces animaux sont la plupart terrestres et, en général, des suceurs, malgré les diverses compositions de leur bouche. Je les divise en deux sections de la manière suivante.

DIVISION DES ARACHNIDES EXANTENNÉES-TRACHÉALES.

Ire Sect. *Corps, soit sans division, la tête, le tronc et l'abdomen étant réunis en une seule masse, soit divisé en deux, au moins, par un étranglement.*

(a) Bouche tantôt en suçoir, sans mandibules distinctes, et tantôt ayant des mandibules d'une seule pièce, en pince ou en griffe.

Le corps en une masse sans division et sans anneaux distincts.

Les Acarides.

(b) Bouche munie de mandibules très-apparentes, et coudées ou composées de deux ou de trois pièces : la dernière toujours en pince.

Le corps, soit divisé en deux, soit offrant des apparences d'anneaux.

Les Phalangides.

IIe Sect. *Corps partagé en trois ou quatre segments distincts.*

(a) Corps allongé, sublinéaire, partagé en quatre segments, sous forme d'articulations.

Les Pycnogonides.

(b) Corps ovale ou oblong, partagé en trois segments, dont l'antérieur, plus grand, est en forme de corselet.

Les Faux Scorpions.

LES ACARIDES.

Bouche tantôt en suçoir, sans mandibules distinctes, et tantôt ayant des mandibules d'une seule pièce, soit en pince, soit en griffe. Tête, corselet et abdomen confondus en une seule masse. Point d'anneaux distincts.

[M. Dugès, qui a fait de ces animaux une étude très-approfondie, leur assigne les caractères suivants : abdomen (ou *thoracogastre* Dug.) entier et confondu avec le dernier et le pénultième segments du thorax, souvent même uni de la sorte avec la première por-

tion du thorax (*protodere* Dug.) et avec la tête. Lèvre portant des mâchoires et recouvrant des mandibules.]

Les *Acarides*, selon nous, ne sont que des Poux modifiés et raccourcis. Toutes ont perdu les antennes, et la plupart ont acquis une paire de pattes de plus. Dans les Poux et les Ricins, l'abdomen, déjà fort grand, formait la principale partie du corps, et, dans les Acarides, l'abdomen lui seul forme presque le corps entier. En effet, leur corselet, très-réduit, semble avoir disparu, et leur tête qui s'y trouve réunie, paraît située à l'extrémité antérieure de l'abdomen. Comme ceux des Poux, les yeux sont lisses, très-petits, quelquefois même nuls ou avortés, et de chaque côté, au nombre d'un ou deux seulement, ou rapprochés en dessus.

Les animaux de cette famille sont, en général, très-petits, et souvent ne paraissent que comme des points mouvants. Les uns sont, comme les Poux, des parasites de différents animaux, de l'homme même, dans certaines maladies, et pullulent aussi d'une manière extraordinaire; tandis que les autres sont errants, et vivent, soit sur la terre, de matières animales ou végétales putréfiées, soit dans le sein des eaux.

Le corps de ces Arachnides est ovale ou globuleux, très-mou en général; et comme il est habitué à se gonfler du sang ou des fluides que l'animal pompe pour sa nourriture, est souvent moins aplati que celui des Poux. La bouche, située à l'extrémité antérieure et un peu en dessous de ce corps, varie beaucoup selon les races, à raison des progrès rapides de leur organisation, mais plus ou moins avancés dans ces races. Dans les unes, elle n'offre qu'un suçoir formé de lames étroites et réunies, et quelquefois qu'une ouverture sans aucune pièce particulière apparente. Dans les autres, elle est munie de mandibules cachées ou peu saillantes, d'une seule pièce, soit en pince, soit en griffe.

Si, comme il nous le paraît, ces Arachnides ont une origine fort analogue à celle des Poux, et viennent naturellement à leur suite, elles conduisent évidemment aux Phalangides par les Trogules, les Sirons, et de là aux Faucheurs, etc.

Les Acarides, dont Linné n'a formé qu'un seul genre, sous le nom d'*Acarus*, sont très-nombreuses, fort diversifiées dans leurs races, et constituent une famille sur laquelle M. Latreille a répandu beaucoup de jour par ses observations délicates : nous les divisons de la manière suivante.

(1) Ainsi que nous l'avons déjà dit, il ne paraît pas y avoir d'acarien qui, à l'âge adulte, ne présente que six pattes, et il y a tout lieu de croire que les genres dont il est ici question, ne devront pas être conservés. E.

DIVISION DES ACARIDES.

§. *Six pattes, en tout temps, à l'animal* (1).

Astome.
Lepte.
Caris.

§§. *Huit pattes, dans l'entier développement de l'animal.*

(1) Pattes simplement ambulatoires (Acarides non aquatiques).

(a) Un suçoir, avec ou sans palpes. Point de mandibules apparentes.

Ixode.
Argas.
Uropode.
Smaris.
Bdelle.

(b) Des mandibules distinctes, et toujours des palpes.

* Palpes sans appendices sous leur extrémité. Les mandibules en pince (ou didactyles).

Mite.
Cheylète.
Gamase.
Oribate.

** Palpes subchélifères; ayant un appendice mobile sous leur extrémité. Mandibules en griffe.

Érythrée.
Trombidion.

(2) Pattes ciliées ou frangées, et propres à nager (Acarides aquatiques).

Hydrachne.
Elays.
Limnocare.

[Depuis quelques années l'étude des Acariens a occupé l'attention de plusieurs naturalistes (parmi lesquels nous citerons surtout MM. Savigny, Léon Dufour, de Théis, Audouin et Dugès), et a fait des progrès considérables; M. Dugès a publié dans les Annales des Sciences naturelles, une série de mémoires sur la structure et la classification de ces petites Arachnides, et dans ce moment M. Walckenaër se prépare à donner dans son nouvel ouvrage sur les insectes aptères faisant partie des suites à Buffon (édition de Roret) un travail général sur le même sujet. Nous regrettons de ne pouvoir profiter ici des résultats obtenus par ce dernier entomologiste, et, pour donner une idée exacte de l'état actuel de cette partie de la science, nous croyons ne pouvoir mieux faire que de reproduire ici le *Synopsis* dans lequel

M. Dugès a exposé les bases de sa classification des Acariens.

ORDRE DES ACARIENS.

§ 1. Palpes ravisseuses (c'est-à-dire renflées vers le milieu, et ayant le second article le plus grand de tous, le pénultième article armé d'un ou de plusieurs crochets et ayant le dernier article mousse, plus ou moins piriforme et constituant un appendice uniquement destiné au toucher). Pieds ambulatoires (c'est-à-dire armés de crochets), yeux latéro-antérieurs.

Famille des Trombidiés.

Genres. Raphignathe.
Pachygnathe.
Tétranique.
Rhyncholophe.
Mégamère.
Smaridie.
Trombidion.
Érythrée.

§ 2. Palpes ancreuses (c'est-à-dire ayant une forme assez analogue à celle des précédents, mais avec le dernier article aigu ou armé de pointes, et avec le troisième ou le quatrième article plus grand que les autres) ; corps sans divisions; hanches plates, larges, adhérentes et disposées en 4 groupes séparés par de petites distances et quelquefois contiguës sur la ligne médiane; pieds nageurs (c'est-à-dire ciliés et ayant le dernier article peu différent des précédents) ; yeux supéro-antérieurs. Aquatiques.

Famille des Hydrachnés.

Genres. Diplodonte.
Atace.
Arrenure.
Eylaïde.
Limnochare.
Hydrachne.

§ 3. Palpes filiformes, incurvées, courtes et libres ; corps déprimé et sans divisions ; pieds unguiculés et souvent armés de caroncules (c'est-à-dire ayant les griffes en grande partie engagées dans une membrane faisant office de ventouse). Parasites.

Famille des Gamasés.

Genres. Dermanysse.
Gamase.
Uropode.
Ptéropte.
Argas.

§ 4. Palpes valviformes, engaînant le bec; mandibules triarticulées et ayant le dernier article squammiforme et denticulé ; lèvre en forme de cuiller et denticulée ; corps entier et recouvert en avant d'une plaque cornée; point d'yeux; pieds unguiculés et caronculés. Parasites.

Famille des Ixodés.

Genre. Ixode.

§ 5. Palpes adhérentes à la lèvre et peu développées; mandibules chéliformes ; point d'yeux ; hanches distantes entre elles ; pieds caronculés.

Famille des Acarés.

Genres. Hypope.
Acare.
Sarcopte.

§ 6. Palpes antenniformes (filiformes, allongées et divariquées); mandibules unguiculées ou chéliformes; bec en forme de tête allongée ; un corselet, des yeux.

Famille des Bdellés.

Genre. Bdelle.

§ 7. Palpes fusiformes, sans griffes et cachées sous le rostre; mandibule en forme de pince; corps cuirassé et présentant 1 ou 2 sillons transversaux ; yeux peu distincts; hanches à peine écartées; pieds marcheurs (c'est-à-dire dont le dernier article offre à peu près les même dimensions que ceux qui le précèdent).

Famille des Oribatés.

Genre. Oribate.

E.]

ASTOME. (Astoma.)

Bouche inférieure, pectorale, très-petite ; le suçoir et les palpes non apparents.

Corps ovale, arrondi aux extrémités, mou. Six pattes très-courtes.

Os inferum, pectorale, perparvum : haustello palpisque inconspicuis.

Corpus ovale, ad extremitates rotundatum, molle. Pedes sex brevissimi.

Observations. Les Astomes nous paraissent les plus imparfaits des Acarides ; sans yeux, n'ayant que six pattes courtes, et la bouche n'offrant qu'une petite ouverture pectorale, ils n'ont encore qu'une organisation peu avancée. Ce sont des parasites d'insectes.

[M. Dugès pense que ces Acarides ne sont que des larves de Trombidies, ce qui en effet paraît être assez probable. E.]

ESPÈCE.

1. Astome parasite. *Astoma parasiticum.*

Latr. Gen. 1. p. 162. et hist. nat. etc., 8. p. 55. pl. 7. f. 10.
Mite parasite. Degeer. Ins. 7. pl. 7. f. 7.
Habite sur les mouches et autres insectes. Il est d'un rouge de sang. Voyez le *trombidium parasiticum*. Hermann. Apt. p. 48.

LEPTE. (Leptus.)

Bouche ayant un bec avancé antérieurement et des palpes courtes. Deux yeux dans plusieurs.

Corps mou, ovale-arrondi. Six pattes.

Os rostro anticè porrecto ; palpis conspicuis brevibus. Oculi duo in pluribus.

Corpus molle, ovato-rotundatum. Pedes sex.

Observations. Les Leptes, plus avancés en organisation que les Astomes, y tiennent néanmoins par leur corps mou. Leurs pattes sont plus longues, et leur bec est un suçoir avancé, accompagné de palpes. Ces Acarides sont errantes, mais se jettent sur les animaux et souvent sur différents insectes qu'elles sucent.

ESPÈCES.

1. Lepte automnal. *Leptus autumnalis.*

L. globoso-ovatus, ruber ; abdomine posticè setoso.
Acarus autumnalis. Shaw. Miscell. zool. 2. pl. 42.
Habite en Europe, sur les plantes, les graminées, etc. ; commun en automne, grimpant aux jambes, s'insinuant dans la peau, et causant des démangeaisons insupportables.

2. Lepte des insectes. *Leptus insectorum.*

L. corpore ovali coccineo; rostro subconico; pedibus subæqualibus.
Acarus phalangii. Degeer. Ins. 7. p. 117. pl. 7. f. 5-6.
Trombidium insectorum. Hermann. Apt. p. 46. pl. 1. f. 16.
Leptus phalangii. Latr. Gen. 1. p. 161.
* *Trombidium phalangii.* Dugès. Ann. des Sciences nat. 2. série. zool. t. 1. pl. 1. fig. 17-21 (1).
Habite en Europe, sur des faucheurs, des tipules, etc.

3. Lepte cornu. *Leptus cornutus.*

L. cinnabarinus; pedibus subæqualibus, pallidis; rostri basi apophysi utrinque truncatâ, setiferâ.
Trombidium cornutum. Herm. Apt. p. 47. pl. 2. f. 11.
Habite en Europe, entre les mousses. Espèce errante.

4. Lepte latirostre. *Leptus latirostris.*

L. pallidè rubens; pedibus posticis longioribus.
Trombidium latirostre. Herm. Apt. p. 47. pl. 1. f. 15.
Habite en Europe, dans les débris, les ordures.
Etc.

CARIS. (Caris.)

Bouche ayant un bec conique avancé, formé de deux mâchoires réunies. Deux palpes subconiques, avancées, quadriarticulées, de la longueur du bec.

Corps arrondi, très-plat, à peau écailleuse. Six pattes.

Os rostro conico, porrecto, è maxillis duabus coalitis composito. Palpi duo subconici, porrecti, quadriarticulati, rostri longitudine.

Corpus suborbiculatum, depressum, cute coriaceâ. Pedes sex.

Observations. Le Caris, qui semble n'avoir été observé, jusqu'à présent, que par M. Latreille, se distingue des Acarides précédentes, par son corps aplati et coriace. Il diffère des Tiques ou Ixodes, par le nombre de ses pattes.

[D'après les observations de M. Audouin, il y a tout lieu de croire que l'Arachnide décrite par Latreille sous le nom de *carios* (dont on a fait depuis caris), n'était autre chose qu'une larve d'Argas. Voyez Annales des Sciences naturelles, 1re série, t. 25, p. 412. E.]

ESPÈCE.

1. Caris de la chauve-souris. *Caris vespertilionis.*

Car. corpore fusco.
La Tique de la chauve-souris? Geoff. 2. p. 627.
Latr. Gen. 1. p. 161. [Règne anim. 2. éd. t. 4. p. 290. e Ann. des Sc. nat. t. 26. p. 260.]
Habite sur les chauves-souris.

IXODE. (Ixodes.)

Bouche ayant un bec court, terminal, avancé, trilamellé, tronqué, un peu dilaté au sommet. Deux palpes oblongues, planes, avancées, engainant le bec. point d'yeux distincts.

Corps ovale-arrondi, plus étroit antérieurement, coriace. Huit pattes.

Os rostro brevi, terminali, porrecto, trilamellato, truncato apice subdilatato. Palpi duo oblongi, plani, porrecti, haustellum vaginantes. Oculli nulli distincti.

Corpus ovato-orbiculatum, anticè angustius, subcoriaceum. Pedes octo.

Observations. Les Ixodes, vulgairement appelés *Tiques*, auxquels d'anciens naturalistes donnaient le nom de *Ricins*, sont des Acarides plus ou moins coriaces, qui se tiennent habituellement dans les bois, les taillis, sur des plantes peu élevées, et qui s'accrochent aux animaux qu'elles rencontrent pour en sucer le sang. Elles attaquent ordinairement les chiens, les bœufs, les chevaux, etc., et engagent tellement leur suçoir dans leur chair, qu'il est difficile de les en arracher. La lame intermédiaire de leur suçoir est dentée en scie, selon les observations de M. Latreille.

[Voyez pour les caractères de ce genre le tableau page 284, et pour plus de détails sur son organisation, les observations de M. Savigny, consignées

(1) M. Dugès a constaté que le parasite des faucheurs, dont on avait fait le Lepte des insectes, n'est autre chose que la larve d'une espèce de Trombidion de couleur écarlate. E.

dans les belles planches du grand ouvrage sur l'Egypte; celles de M. Audouin, publiées dans les Annales des Sciences naturelles, 1re série, tome 25, et celles de M. Dugès, insérées dans le 2e volume de la seconde série du même recueil. E.]

ESPÈCES.

1. Ixode ricin. *Ixodes ricinus.* Latr.

I. flavo-sanguineus; abdominis lateribus marginatis, subvillosis; palpis liberis.
Acarus ricinus. Lin. Fab. 4. p. 425.
Acarus reduvius. Degeer. Ins. 9. pl. 6. f. 1-2.
La Tique des chiens Geoff. 2. p 621.
* *I. ricinus.* Latr. Règn. anim. 2e éd. t. 4. p. 288.
* *I. reduvius.* Hahn. loc. cit. p. 66. fig. 152.
Griffith. Anim. Kingd. Ar. pl. 27. fig. 4.
Habite en Europe, dans les bois, sur les chiens, les bœufs, etc.

2. Ixode réticulé. *Ixodes reticulatus.* Latr.

I. suprà cinereus; maculis lineolisque fusco-rubris variegatus; palpis subovalibus.
Acarus reticulatus. Fab. Ent. 4. p. 428.
Acarus reduvius. Schrank. Ins. austr. n° 1043. t. 3. f. 1-2.
Cynorhæstes pictus. Herm. apt. p. 67.
* *Ixodes ophiophilus.* Muller. Nova Acta Acad. nat. Cur. Bonnæ. t. 15. 2e partie. p. 236. pl. 67.
* *I. reticulatus.* Latr. Règn. anim. 2e édit. t. 4. p. 288.
Etc. Ajoutez *Acarus ægyptius*, Lin. Herm. Apt. pl. 4. f. 9. (* Savigny. Exp. d'Égypte. Arach. p. 9. f. 10; Walck. op. cit. pl. 32. fig. 1.)
Acarus americanus. Lin. etc.
* *Ixodes marginalis.* Hahn, op. cit. p. 63. pl. 56. fig. 153.
* *Ixodes plumbeus.* Dugès. Annales des sciences naturelles. 2e série. t. 2. p. 33. pl. 7. fig. 7.
* *Ixodes erinaceus.* Audouin. Ann. des sc. nat. 1re série. t. 25. p. 415. pl. 14. fig. 2.
* *Ixodes trabeatus.* ejusd loc. cit. p. 420. pl. 14. fig. 3.
Etc.

ARGAS. (Argas.)

Bouche inférieure; suçoir à découvert; deux palpes coniques, courtes, quadriarticulées. Point d'yeux distincts.

Corps ovale-elliptique, déprimé, coriace. Huit pattes.

Os inferum; haustello distincto; palpis duobus brevibus conicis, quadriarticulatis. Oculi nulli conspicui.

Corpus ovato-ellipticum, depressum, coriaceum. Pedes octo.

Observations. L'Argas diffère éminemment des Ixodes par sa bouche inférieure, et parce que ses palpes, qui n'engainent point le suçoir, ont quatre articles. La seule espèce que l'on connaisse vit sur les pigeons, et souvent en très-grande quantité.

[Les Argas paraissent avoir les palpes filiformes comme les Gamases, mais se rapprochent aussi des Ixodes par la conformation des mandibules et de la lèvre; leurs pieds paraissent être à peine caronculés. M. Dugès leur assigne les caractères suivants; mais, n'ayant pu les observer lui-même, il n'en parle que d'après les figures de Hermann et de Savigny.

« Famille des Gamasés; genre Argas. Cinquième article des palpes aussi long que d'autres articles, mais le premier le plus long de tous; mandibules et lèvre dentelées; rostre inférieur; hanches subégales; pieds subégaux, unguiculés et sans caroncule, ou n'ayant qu'un caroncule très-petit. » E.]

ESPÈCES.

1. Argas bordé. *Argas marginatus.*

Latr. Gen. 1. p. 155. tab. 6. f. 3.
Rhyncoprion columbæ. Hermann. Apt. p. 69. pl. 4. f. 10-11.
Acarus marginatus. Fab. 4. p. 427.
Latr. Règne anim. t. 4. p. 289.
Habite en Europe, dans les colombiers. Il suce le sang des pigeons.
† Ajoutez :
* *Argas persicus.* Fischer. Mém. sur l'argas. in-4. Moscou. 1823. Aud. Explication des planches de M. Savigny. p. 428. Arach. pl. 9. f. 8; Walckenaer Ins. Aptères. pl. 33. fig. 6.
* *Argas Fischeri.* Audouin. Ap. Savigny. Égypte. Arach. pl. 9. f. 6.
* L'Acarien figuré par M. Savigny dans le grand ouvrage sur l'Égypte (Arach. pl. 9. fig. 13), et désigné par M. Audouin, sous le nom d'*Ixode de Forskaël*, paraît être une larve d'Argas.

C'est à côté des Argas que se place le nouveau genre Ptéropte *Pteroptus* établi par M. Léon Dufour pour recevoir un Acarien à huit pattes caronculées, à palpes filiformes avec le dernier article le plus long de tous, à corps déprimé, coriace en dessus et sans divisions, sans yeux et vivant en parasite sur les chauves-souris. M. Dugès a adopté ce genre et le place dans la division des Gamasiens.

Esp. *Pteroptus vespertilionis.* Léon. Dufour. Ann. d. sc. nat. t. 26. p. 98. et t. 25. pl. 11. fig. 6.
Ajoutez l'*Argas pipistrellæ.* Audouin. Ann. des scienc. nat. 1re série. t. 25. p. 412. pl. 14. fig. 1; Griffith. Anim. kingd. Arach. pl. 27, fig. 5.
L'*Acarus vespertilionis.* Herm. Mem. apterol. p. 84. pl. 1. fig. 14. *Gamasus vespertilionis.* Latreille. Règ. anim. Etc. E.]

UROPODE. (Uropoda.)

Bouche s'ouvrant sous le bord antérieur du corps, dans le milieu. Le suçoir et les palpes n'étant point apparents. Point d'yeux distincts.

Corps ovale, arrondi postérieurement; à dos co-

riace, un peu convexe. Un long filament fixé à l'anus. Huit pattes courtes.

Os infrà corporis marginem anticum medio aperiens : haustello palpisque inconspicuis. Oculi nulli distincti.

Corpus ovale, posticè rotundatum, dorso coriaceo convexiusculo. Filamentum longum ano infixum. Pedes octo breves.

Observations. Peut-être le long filet, fixé à l'anus de l'animal, ne devrait-il être considéré que comme une particularité d'espèce, et, dans ce cas, peut-être encore, devrait-on réunir à ce genre l'*Acarus spinitarsus* d'Hermann (Apt., p. 85, pl. 6. f. 5) qui est aussi parasite d'insectes. L'Uropode se fixe sur le corps de différents Coléoptères par son filet caudiforme.

[M. Dugès a reconnu que le filament dont il est ici question, est tout à fait accidentel et seulement un produit d'excrétion. Les pattes des Uropodes sont terminées par un caroncule et deux griffes, et leur bouche, difficile à apercevoir, est pourvue de palpes filiformes assez courtes et de mandibules intérieures en forme de bras, et comparables à celles des Gamases. E.]

ESPÈCE.

1. Uropode végétante. *Uropoda vegetans.*

Latr. Gen. 1. p. 158. et Hist. nat., etc., vol. 7. p. 381. et vol. 8. p. 67. f. 8.
Mite végétative. Degeer. Ins. 7. p. 123. pl. 7. f. 15.
* Dugès. Ann. des scienc. nat. 2e série. t. 2. p. 29. pl. 8. fig. 33-36.
Habite en Europe, sur différents Coléoptères. M. Latreille présume qu'elle a des mandibules, quoique non aperçues.

SMARIS. (Smaris.)

Bouche terminale, ayant un bec avancé, cylindrique, plus grêle vers son sommet. Deux palpes avancées, droites, de la longueur du bec, sans soie au bout. Deux yeux.

Corps ovale, presque rhomboïde, écailleux ou velu. Huit pattes; les antérieures plus longues.

Os terminale : rostro porrecto, cylindrico, versùs apicem graciliore. Palpi duo porrecti, recti, rostri longitudine; setâ terminali nullâ. Oculi duo.

Corpus ovatum, subrhombeum, squamosum aut villosum. Pedes octo : anticis longioribus.

Observations. Les Smaris sont des Acarides errantes, qui ont des rapports avec les Bdelles, mais s'en distinguent principalement par leurs palpes plus courtes et sans soies au bout.

[Ces Acariens, remarquables par la grande extensibilité de leur bec, ont été récemment étudiés avec soin par M. Dugès; ce savant pense que leur place naturelle est à côté des Trombidions, et leur assigne les caractères suivants pour les distinguer des autres genres de la famille des Trombidées.

Palpes courtes et portées sur un bec rétractile et protractile, qui, dans l'état de repos, est à peine visible en dessus; mandibules ensiformes et très-aiguës; corps entier, rétréci en avant; hanches très-éloignées entre elles, formant quatre groupes bien distincts; et celles de la première paire insérées sous l'avance immobile du corps; pieds palpeurs; ceux de la première paire les plus longs; articles du tarse allongés. E.]

ESPÈCES.

1. Smaris du sureau. *Smaris sambuci.*

S. subvillosus; anticè acutiusculo, posticè retuso.
Latr. Gen. 1. p. 153.
Acarus sambuci. Schranck. Austr. n° 1085.
Herm. Apter. p. 30. pl. 2. f. 8.
Habite en France, en Autriche, sur les arbres, et par terre sur les feuilles.

2. Smaris miniacé. *Smaris miniatus.*

S. villosus, pallidè miniatus; corpore utrâque extremitate subacuto.
Trombidium miniatum. Herm. Apterol. p. 28. pl. 1. f. 7.
Habite par terre, entre les débris, les ordures.

3. Smaris papilleux. *Smaris papillosus.*

S. miniatus, papillis brevibus obsitus; anticè latiore depresso.
Trombidium papillosum. Herm. Apterol. p. 29. pl. 2. fig. 6.
* *Smaridia papillosa.* Latr. Règn. anim. 2e éd. t. 4. p. 287.
* Dugès. Ann. des sc. nat. 2e série. Zool. t. 1. pl. 1. fig. 13-16.
* Griffith. Anim. kingd. Arach. pl. 22. fig. 6.
Habite en Europe, sur les troncs d'arbres et entre les mousses.
Etc. Ajoutez le *Tr. squamatum.* Herm. pl. 2. fig. 7.
* *Trombidion expalpe.* Herm. op. cit. pl. 2. f. 7 et 8. *Smaidia expalpis.* Dugès. Ann. t. 1. p. 16.
Etc.

BDELLE. (Bdella.)

Bouche ayant un bec terminal, avancé, subulé, composé de trois lames. Deux palpes longues, filiformes, divergentes, coudées, terminées par deux soies. Quatre yeux.

Corps ovale, arrondi postérieurement. Huit pattes; les postérieures plus longues.

Os rostro terminali, porrecto, subulato, trilamellato. Palpi duo longi, filiformes, divaricati, fracti, setis duabus terminati. Oculi quatuor.

Corpus ovatum, posticè rotundatum. Pedes octo: posticis longioribus.

Observations. Les deux grandes palpes des Bdelles ressemblent à des bras, et ont porté Geoffroy à former avec la Bdelle commune, une deuxième espèce du genre Pince. Mais les Bdelles n'ont point de mandibules, et constituent un genre particulier établi par M. Latreille. Leur corps est mou, rétréci en pointe antérieurement.

[M Dugès classe ce genre au rang d'une famille dont nous avons déjà fait connaître les caractères dans le tableau placé page 284, et il y établit deux divisions génériques; savoir: les Bdelles proprement dites (*Bdella*), qui ont les palpes fléchies, obtuses et armées au sommet de longues soies rigides; les mandibules chéliformes à mordant très-petit; la lèvre triangulaire et de même longueur que les mandibules; le corps entouré d'un sillon; quatre yeux, et les hanches écartées. Et les Scires (*Scirus*), qui ont les palpes antenniformes (longues et divergentes); les mandibules unguiculées ou chéliformes; le rostre simulant une tête; le corps oblong, renflé, et divisé en deux parties par un sillon; de chaque côté un œil latéro-antérieur bien visible; enfin les pieds comme chez les Bdelles. Voyez Annales des Sciences naturelles, 2e série, t. 2, p. 42. E.]

ESPÈCES.

1. Bdelle commune. *Bbella rubra.*

B. coccinea; pedibus pallidis; palpis quadriarticulatis, bisetis.
Acarus longicornis. Lin. Fab. Ent. p. 433.
La Pince-rouge. Geoff. 2. p. 618. p. 20. f. 5.
Scirus vulgaris. Herm. Apt. p. 61. pl. 3. f. 9. et pl. 9. *fig.* S.
Dugès. Ann. des sc. nat. 2e série. t. 2. p. 45. pl. 7. fig. 19 et 20.
Habite en Europe, sous les pierres.

2. Bdelle longirostre. *Bdella longirostris.*

B. miniata; rostro thorace longiore; corpore ovali.
Scirus longirostris. Herm. Apt p. 62. pl. 6. f. 12.
Habite en Europe, entre les mousses.
Etc. Ajoutez les *Scirus latirostris* et *setirostris.* Herm. Apt. p. 62. pl. 3. f. 2. et f. 12.
* M. Dugès sépare ces Acariens des Bdelles et leur conserve le nom générique de *Scirus*, employé primitivement par Hermann, pour tout le groupe des Bdellés. (Voyez le tableau page 284.)

MITE. (Acarus.)

Bouche ayant un bec court, terminal; deux mandibules en pince; deux palpes de la longueur du bec ou plus courtes. Deux yeux apparents.

Corps mou, ovale ou suborbiculé, souvent hérissé de soies. Huit pattes.

Os rostro brevi terminali. Mandibulæ duæ chelatæ. Palpi duo, longitudine rostri vel breviores. Oculi duo conspicui.

Corpus molle, ovatum aut suborbiculatum, sæpè setis hispidum. Pedes octo.

Observations. Il s'agit ici, non du genre Acarus de Linné et de Fabricius, mais d'un genre établi par M. Latreille, sous le nom de *Sarcopte*, et qui embrasse la Mite de la gale, ainsi que beaucoup d'autres qui sont pour nous les Mites proprement dites. Ces animaux ont une pelote vésiculeuse à l'extrémité de leurs tarses.

Les Mites sont les plus petites acarides connues; la plupart sont trop petites pour être aperçues à la vue simple. Leur suçoir est un bec court, très-fin, qui se compose de deux ou trois lames. Les unes, parasites, vivent dans les ulcères de la gale de l'homme et de quelques animaux; d'autres, parasites encore, vivent sur des oiseaux, et d'autres se nourrissent de diverses substances alimentaires de l'homme. Celle de la gale donne lieu, soit à l'égard de son origine, soit à celui de sa pullulation extraordinaire, à des considérations étonnantes. Celle du fromage est à peu près dans le même cas.

[M. Dugès distingue avec raison les Mites ou Acares des Sarcoptes, qui ici se trouvent réunis. Il ne comprend dans le genre Acare *Acarus* que les espèces dont le corps mou et renflé est divisé en deux portions par un sillon transversal, de manière à offrir un corselet bien distinct, et dont les pattes sont toutes caronculées, et insérées en deux groupes peu distants; celles de la première paire sont remarquables par leur grosseur et celles de la deuxième paire, les plus petites de toutes. E.]

ESPÈCES.

1. Mite de la galle. *Acarus scabiei.*

A. subrotundus; pedibus brevibus rufescentibus: posticis quatuor setâ longissimâ.
Acarus scabiei. Fab. Ent. 4. p. 430.
Degeer. Ins. 7. p. 94. pl. 5. f. 12-13.
Ciron de la gale. Geoff. 2. p. 622.
Sarcoptes scabiei. Lat. Gen. 1. p. 152.
* Renucci. Thèse inaugurale sur l'insecte qui produit la contagion de la gale. Paris, 1835. n° 83. pl. 2. fig. 1-3.
* Insecte de la gale. Raspail. Ann. des sc. d'observ. t. 2. p. 445, et bulletin de thérapeutique, t. 7. pl. 1. fig. 1-7.
* Dugès. Ann. des sc. nat. 2e série. t. 2. p. 38. et t. 3. p. 245. pl. xi. B.
* Rayer. Traité des maladies de la peau, pl. 5. fig. 6 et 7.
* Edwards. Élém. de zoologie. p. 286. fig. 469.
Habite dans les ulcères de la gale. Selon les observations du docteur *Galès*, on trouve dans les ulcères de la gale, une mite d'une forme différente. Y en aurait-il de diverses espèces?
* L'existence de l'acarus de la gale a été révoquée en doute par quelques naturalistes; mais des observations récentes sont venues confirmer pleinement l'opinion de

Redi, de Degeer et de Galès (1), touchant ce parasite, et on a constaté que sa présence suffisait pour déterminer le développement de la gale. MM. Renucci, Raspail, Dugès, etc. l'ont étudié avec soin, et ont fait voir non-seulement qu'il était bien distinct de la mite du fromage, mais qu'il devait former un genre particulier auquel le dernier de ces naturalistes applique le nom de Sarcopte, déjà employé par Latreille pour la totalité du genre acare. Les caractères assignés par M. Dugès à son genre Sarcopte sont les suivants : Hanches des quatre pieds de devant très-écartées des postérieures ; caroncules campanulées ; corselet engagé. L'espèce unique qu'il y rapporte, l'*acarus de la gale de l'homme*, a le corps déprimé, inégal, subarrondi et labié en avant sur les côtés ; le museau obtus, élargi, aplati en forme de pelle ; les quatre pieds postérieurs très-courts, sans caroncules et terminés par une grosse et longue scie. M. Raspail a fait connaître, sous le nom de *Sarcoptes equi* un autre acarien qui se trouve dans les pustules galeuses chez les Chevaux, et qui a les huit pattes caronculées ; l'organisation de la bouche de ce parasite paraît différer aussi beaucoup de ce qui se voit chez le Sarcopte de l'homme (Voyez le bulletin général de thérapeutique, t. 7. pl. 2. fig. 3).

2. Mite domestique. *Acarus domesticus.*

A. albus : maculis binis fuscis ; corpore ovato, medio coarctato : pilis longissimis ; pedibus æqualibus.
Degeer. Ins. 7. p. 89. pl. 5. f. 1—4.
Lat. Hist. nat., etc., vol. 7. pl. 66. f. 2—3.
* Lyonnet. Mém. du Mus. t. 18 pl. 14. fig. 8-13.
* Dugès. Ann. des sc. nat. 2e série. t. 2. p. 40. pl. 7. fig. 13—18.
* Griffith. Anim. kingd. Arach. pl. 22, fig. 2.
Habite en Europe, dans les maisons, dans les collections d'insectes, d'oiseaux.

3. Mite du fromage. *Acarus siro.*

A. albidus ; femoribus capiteque ferrugineis, abdomine setoso.
Acarus siro. Lin. Fab. Ent. 4. p. 430.
Habite dans le fromage trop longtemps gardé. On se la procure, à volonté, avec cette substance, ainsi que la mite de la farine, qu'il en faut distinguer. Voyez Degeer. Ins. 7. p. 97. pl. 5. f. 15.
* Cette espèce a été figurée aussi sous le nom de *Ciron de la gale* par M. Galès, dans sa thèse inaugurale, et par M. Patrix, dans le Dict. des sc. médicales.
Etc. Ajoutez l'*acarus passerinus* de Fab. (*Sarcoptes passerinus*, Lat.), l'*acarus dimidiatus* d'Herm. Apterol. p. 85. pl. 6. f. 4.
* Dugès, op. cit. t. 2. p. 41. etc.

---

† Genre Hypope. Hypopus.

Le genre Hypope de M. Dugès se compose de mites dont le corps est ellipsoïde, aplati et sans divisions ; le suçoir étroit, pourvu de 2 soies rigides dirigées en avant et paraissant composé d'une lèvre soudée aux palpes ; les mandibules cachées, et les pieds courts, disposés en deux groupes peu distants et terminés par un caroncule et des griffes.

† Hypope spinitarse. *Hypopus spinitarsus.*

Dugès. Ann. des sc. nat. 2e série. t. 2. p. 37.
Acarus spinitarsus. Herm. Apter. pl. 16. fig. 5.
Le pou du limaçon de Lyonnet et l'*acarus muscarius* de Degeer (t. pl. 7. fig. 2.) paraissent appartenir aussi à ce genre. E.

(1) Il est cependant à noter que l'acarus figuré par ce dernier auteur, n'est pas l'acarus de la gale ; mais, comme l'a très-bien fait voir M. Raspail, la Mite du fromage. E.

CHEYLÈTE. (Cheyletus.)

Bouche terminale, deux mandibules en pince. Deux palpes épaisses, en faux à l'extrémité, saillantes, en forme de bras. Les yeux apparents.

Corps mou, ovale.

Os terminale : mandibulæ duæ chelatæ. Palpi duo crassi, apice falcati, exserti, brachiiformes. Oculi conspicui.

Corpus molle, ovatum.

Observations. — Parmi les Acarides qui ont des mandibules, M. Latreille distingue comme genre le *Cheylète,* à cause de ses deux gros ses palpes avancées en forme de bras. C'est une acaride errante, extrêmement petite.

[Ce genre, établi d'après des figures grossières et des descriptions incomplètes, nécessite de nouvelles observations ; les animalcules que l'on y a rangés ne paraissent avoir que six pattes, et dans ce cas ne seraient probablement que des larves. M. Dugès n'a pas cru devoir l'admettre. E.]

ESPÈCES.

1. Cheylète des livres. *Cheyletus eruditus.*

Acarus eruditus. Schrank. Austr. no 1058. tab. 2. fig. 1.
Ejusd. *pediculus musculi*, ibid., no 1024. t. 1. f. 5.
Acarus eruditus. Oliv. Encycl. no 13.
Cheyletus eruditus. Lat. Gen. 1. p. 153.
Habite dans les collections d'histoire naturelle, dans les livres exposés à l'humidité.

GAMASE. (Gamasus.)

Bouche terminale : deux mandibules en pince. Deux palpes filiformes, soit saillantes, soit très-distinctes, sans appendice mobile sous leur extrémité.

Corps ovale, soit entièrement mou, soit coriace en dessous.

Os terminale. Mandibulæ duæ chelatæ. Palpi duo filiformes, exserti aut distinctissimi ; appendice mobili infrà extremitatem nullo.

Corpus ovatum, modò penitùs molle, modò suprà coriaceum. Pedes octo.

OBSERVATIONS. Les Gamases diffèrent des Cheylètes par leurs palpes filiformes ; des Érythrées et des Trombidions, parce que ces palpes n'ont pas un appendice mobile sous leur extrémité, et se rapprochent des Oribates par celles de leurs espèces qui ont le dessus du corps coriace.

[M. Dugès restreint le genre Gamase aux Acariens de la famille des Gamasés (voyez page 284), qui ont le 5e article des palpes le plus petit ; la lèvre trifide; les mandibules chéliformes et à griffe denticulée ; le corps entier, obovalaire, aplati, scutigère, et les pattes de la première paire grêles et allongées, tandis que celles de la seconde sont souvent les plus épaisses. E.]

ESPÈCES.

1. Gamase tisserand. *Gamasus telarius.*

G. rubicundo-hyalinus ; abdomine utrinque maculâ fuscâ.
Acarus telarius. Lin. Fab. Ent. 4. p. 430.
Le tisserand d'automne. Geoff. 2. p. 626. n° 13.
* *Trombidion telarium.* Herm. Man. Apter. p. 82. fig. 15.
* *Tetranychus telarius* (1). Dugès. Ann. des sc. nat. 2e série. t. 1. p. 25.
Habite sur les feuilles de différents arbres, et y forme des toiles très-fines.

2. Gamase des coléoptères. *Gamasus coleoptratorum.*

G. ovatus, rufus ; ano albicante.
Acarus coleoptratorum. Lin. Fab. Ent. 4. p. 432.
La mite des Coléoptères Geoff. 2. p. 623. n° 4.
Gamasus coleoptratorum. Latr. Gen. 1. p. 147.
* Dugès Ann. des sc. nat. 2e série. t. 2. p. 25. pl. 8. fig. 26, 27.
Habite sur les excréments des bœufs, des chevaux, et s'attache en grand nombre sur les Coléoptères qui s'y rendent.

3. Gamase bordé. *Gamasus marginatus.*

G. ovatus, brunneus, coriaceus ; abdominis marginibus membranaceis, albidis ; pedibus anticis longioribus.
Acarus marginatus. Herm. Apterol. p. 76. pl. 6. f. 6.
Gamasus marginatus. Lat. Gen. 1. p. 148.
* *Macrochelis marginatus.* Lat. Règne anim. t. 4. p. 282.
* Dugès, loc. cit. t. 2. p. 26.
Habite sur des fumiers de végétaux ; trouvé par Hermann, sur le corps calleux du cerveau d'un homme.

Etc. Ajoutez : l'*Acarus crassipes.* Herm. Apter. pl. 3. fig. 6 et 8. pl. 9. fig. R. — *Gamasus crassipes.* Dugès, loc. cit. t. 2. p. 27.
* L'*acarus testudinarius.* Herman. op. cit. — *Macrochelis testudinarius.* Latreille. Règn. anim. t. 4. p. 282. — *Gamasus testudinarius*, Dugès, loc. cit.
* *Acarus Savignii.* Audouin. Explic. des planches de M. Savigny. (Égypte. Arachnides. pl. 9. fig. 4.)
* *Gamasus cossi.* Dugès, loc. cit. *Pou de la chenille du bois de saule.* Lyonnet. Mém. du mus. t. 18.
* *Gamasus tetragonus.* Dugès, loc. cit. ; pl. 8. fig. 28—32.
* *Gamasus gigas*, et plusieurs autres espèces nouvelles décrites par M. Dugès.

---

† Genre DERMANYSSE. *Dermanyssus.* Dugès.

Ce genre nouveau est extrêmement voisin du précédent, dont il se distingue, ainsi que des autres groupes réunis par M. Dugès dans la famille des Gamasés (voyez page 284) par la mollesse de la peau, la forme aiguë de la lèvre et les mandibules perforantes. Ce naturaliste y range les espèces suivantes, qui sont toutes parasites :

1. *Dermanyssus avium.* Dugès, Ann. des sc. nat. 2e série, t. 2. p. 19. pl. 7, fig. 1—4.

Cette espèce paraît être la même que : le *Pou de pivoine* et le *Pou d'une sorte d'émérillon* de Lyonnet (Mém. du Muséum. t. 18. pl. 5. fig. 11. et 12) ; l'*Acarus gallinæ* de Degeer (Mém. pour servir à l'Hist. des Insectes. t. 7. pl. 6. fig. 13) ; l'*Acarus hirudinis* d'Hermann (Apterol. pl. 1. fig. 13) ; le *Gamasus gallinæ* et le *G. hirudinis* de Latreille (Règne animal. t. 4. p. 285) ; et le *Smaride des petits oiseaux* de M. Duméril (Dict. des sc. nat. t. 49. p. 367. Atlas pl. 52. fig. *A. B*).

2. *Dermanyssus vespertilionis.* Dugès (loc. cit.) p. 22, pl. 7. fig. 5.
3. *Dermanyssus convolvuli.* Dugès (loc. cit.) p. 24.
4. *Dermanyssus oribati.* Dug. (loc. cit.) p. 24. E.

ORIBATE. (Oribata.)

Bouche en bec conique. Mandibules en pinces. Palpes très-courtes, non saillantes.

Corps ovale, rétréci en pointe antérieurement ;

---

(1) Le genre TÉTRANYQUE *Tetranychus* a été fondé par M. Léon Dufour, et adopté par M. Dugès dans son travail général sur les Acariens. Cette nouvelle division générique diffère en effet beaucoup de celle des Gamases avec lesquels on avait confondu les Tétranyques. M. Dugès le place dans la famille des Trombidiés et y assigne les caractères suivants : « Un suçoir tout semblable à celui des Raphygnathes (voyez page 284) ; mais à deux aicules sans soie et qui ont un peu plus de longueur ; des palpes aussi à crochets fort courts et épars, mais eux-mêmes en totalité gros, courts, conoïdes, appliqués sur une base triangulaire et formant avec elle une sorte de tête obtuse et bifurquée, des yeux latéro-antérieurs, des hanches insérées de chaque côté en deux groupes, un pour les deux antérieures, un pour les deux postérieures ; des pattes dont la partie antérieure est toujours la plus longue et dont la cuisse ou troisième article offre des dimensions de beaucoup supérieures à celles des autres articles, terminées enfin par deux crochets fort petits et fort courbés, attachés à un septième article de petites dimensions et dépassés par quatre soies roides, grosses et presque droites. »

Le type de ce genre est le TÉTRANYQUE LINGER *Tetranychus lintearius*, Léon Dufour (Annales des Sc. nat., 1re série, t. 25. pag. 281, pl. 9, fig. 4 et 5). M. Dugès a fait connaître aussi plusieurs espèces nouvelles (voyez Annales des Sc. nat, 2e série, t. 1, p. 27.)

peau coriace dure, sur le dos, presque en bouclier. Huit pattes un peu longues.

Os rostro conico; mandibulis chelatis; palpis brevissimis, non exsertis.

Corpus ovatum, anticè angustato- acutum; cute dorsali coriaceâ, durâ, subclypeiforme. Pedes octo longiusculi.

Observations. Les Oribates, qu'Hermann désigna sous le nom de *notaspes*, sont des Acarides très-petites, à dos couvert d'une peau dure, qui ressemble à une écaille clypéacée, ou, en quelque sorte, à des élytres réunies. Ces Acarides sont errantes, marchent lentement, et se trouvent entre les mousses, sur les pierres et sur l'écorce des arbres.

[Dans la méthode de M. Dugès, les Oribates forment une famille particulière qui se lie aux Acarés et aux Bdellés par leurs mandibules et leurs segmentations, et aux Gamasés par leurs cuirasses écailleuses (voyez, pour les caractères de cette famille, le tableau page 284). E.]

ESPÈCES.

1. Oribate géniculé. *Oribata geniculata.*

O. fusco-castanea, nitida, pilosa; femoribus subclavatis.
Acarus geniculatus. Lin.
Acarus corticalis. Degeer. Ins. 7. p. 131. pl. 8. f. 1.
Acarus, n° 11. Geoff. 2. p. 626.
Oribata geniculata. Latr. Gen. 1. p. 149.
Notapsis clavipes. Herm. Apt. p. 88. pl. 4. f. 7.
* Dugès. Ann. des sc. nat. 2e série. t. 2. p. 46. pl. 8. f. 40—42.
Habite en Europe, sur les mousses, les pierres, etc.

2. Oribate théléprocte. *Oribata theleproctus.*

O. nigra; dorso clypeato, per circulos concentricos striato.
Notapsis theleproctus. Herm. Apt. p. 91. pl. 7. f. 5.
Oribata theleproctus. Lat. Gen. 1. p. 149. Oliv. Encyc. n° 6.
* Griffith. Anim. kingd. Arach. pl. 23, fig. 3.
Habite en Europe, entre les mousses.
Etc. Ajoutez les autres espèces indiquées par MM. Latreille et Olivier dans l'Encyclopédie, par Griffith, dans sa traduction du Règne animal de Cuvier, mais surtout l'*Oribates castaneus* de Hermann, dont la structure a été étudiée avec beaucoup de soin par M. Dugès. Voy. Ann. des sc. nat. 2 série. t. 2. pl. 48.

ÉRYTHRÉE. (Erythræus.)

Bouche en bec conique. Mandibules en griffe. Deux palpes allongées, saillantes, subchélifères: leur dernier article ayant à sa base un appendice mobile et digitiforme. Deux yeux sessiles.

Corps ovale, non divisé. Huit pattes.

Os rostro conico. Mandibulæ ungulatæ. Palpi duo elongati, exserti, subcheliferi: articulo ultimo appendice mobili digitiformi ad basim instructo. Oculi duo sessiles.

Corpus ovatum, indivisum. Pedes octo.

Observations. Les Érythrées avoisinent les Trombidions par leurs rapports; elles leur ressemblent par les mandibules et les palpes; mais leurs yeux sessiles et leur corps non divisé les en distinguent. Ce sont aussi des acarides errantes.

[Voici les caractères que M. Dugès assigne à ce genre qui prend place à côté des Trombidions, dans la famille des Trombidiés (page 284); palpes grandes, libres et biunguiculées; mandibules unguiculées; corps entier; hanches contiguës; pieds coureurs (c'est-à-dire unguiculés, allongés et ayant leur dernier article grêle et très-long); ceux de dernière paire les plus longs. E.]

ESPÈCES.

1. Érythrée faucheur. *Erythræus phalangioides.*

E. corpore obscurè rubro: fasciâ dorsali flavo-aurantiâ; pedibus longis; posticis duobus longioribus.
Mite faucheur. Degeer. Ins. 7. p. 134. pl. 8. f. 7—8.
Trombidium phalangioides. Herm. Apterol. p. 33. pl. 1. f. 10.
Erythræus phalangioides. Lat. Gen. 1. p. 146.
Habite en Europe, entre les mousses. Elle court assez vite.
* M. Dugès a constaté que l'on avait confondu ici deux espèces distinctes, et il les sépare l'une et l'autre des *Érythrées*, pour en former un nouveau genre sous le nom de *Rhyncholophe* (1). Il donne à la Mite faucheur de Degeer le nom de *Rhyncholophe Degeer* et au *Trombidium phalangioides* de Hermann le nom de *Rhyncholophe Hermann.* (Ann. des sc. nat. 2e série. t. 1. p. 30.)

2. Erythrée neigeuse. *Erythræus nivosus.*

E. ruber, depressus; pilis albis brevissimis sparsim punctulatus.
Trombidium quisquilarium. Herm. Apt. p. 32. pl. 1. f. 9.
Habite par terre, parmi les ordures amassées.
Etc. Ajoutez le *Trombidium parietinum* d'Herm. pl. 1. f. 12, etc.

[Il paraîtrait, d'après les recherches de M. Dugès, que des trois espèces mentionnées ci-dessus, le *Trombidium parietinum* de Hermann (*Erythræus parietinus* Latreille) est la seule qui présente les

---

(1) Le genre Rhyncholophe *Rhyncholophus* de M. Dugès prend place dans la famille des Trombidiés entre les Tetranychus et les Smarides, et a pour caractères: palpes grandes, libres; lèvre pénicilligère; mandibules ensiformes, très-longues; corps entier; hanches très-écartées; pieds palpeurs (c'est-à-dire renflés à l'extrémité); celles de la dernière paire les plus longues. Les larves ont six pattes et diffèrent aussi des adultes par la conformation de la bouche. M. Dugès a fait connaître aussi deux espèces nouvelles: le Rhyncholophe cendré. *Rhyncholophus cinereus.* Dug. Ann. des Sc. nat. 2e série. t. 1. pl. 31. pl. 1. fig. 7 à 12, et le R. rougissant. *R. rubescens* Dug. op. cit. p. 33.

traits caractéristiques de ce genre. Il a aussi fait connaître trois espèces nouvelles appartenant à ce genre : l'Érythrée rurciole Dugès (Ann. des Sc. nat. 2e série, t. 1, p. 40); l'Érythrée isabelle D. (op. cit. p. 42), et l'Érythrée cirripède D. (op. cit p. 43). Enfin il y rapporte également le *Trombidium cornigerum* de Hermann (Apterol. pl. 2, fig. 9). E.]

TROMBIDION. (Trombidium.)

Bouche ayant deux mandibules courtes, plates, terminées par un ongle crochu. Deux palpes saillantes, courbées en dessous, munis d'un appendice mobile sous leur sommet. Quatre yeux pédiculés : deux sur chaque pédicule.

Corps ovale, presque carré, comme divisé en deux par un étranglement au milieu. Huit pattes.

Os mandibulis duabus, brevibus, compressis, ungue uncinato terminatis. Palpi duo exserti, incurvi, appendice mobili infrà apicem instructi. Oculi quatuor, pedunculati; duo utrinque in eodem pedunculo.

Corpus ovatum, subquadratum, medio coarctatum, in duas partes veluti divisum. Pedes octo.

Observations. Les Trombidions sont des Acarides terrestres, vagabondes, fort agiles dans leurs mouvements, la plupart d'un rouge éclatant, et les moins petites de cette famille. Quoique souvent assez difficiles à distinguer des Érythrées, et que leur corps soit sans segment réel, l'étranglement de ce corps le partage transversalement en deux parties : l'une, antérieure, plus élevée et plus ferme; l'autre, postérieure, plus molle et moins large, offre un moyen de les reconnaître au premier aspect. Le corps de ces Acarides est velu dans la plupart et un peu déprimé. Les deux premières paires de pattes sont fort écartées de deux paires postérieures.

[Hermann avait fait entrer dans ce genre des espèces fort disparates, mais les caractères que Lamarck y assigne en rendent les limites plus naturelles, et se rapprochent beaucoup de ceux employés par M. Dugès. Ce dernier auteur définit ce genre de la manière suivante : Acarus de la famille des Trombidiés ayant les palpes grandes et libres, les mandibules unguiculées ; la portion antérieure du corps (nommée *avant-train* par Dugès), mobile, et portant les yeux, la bouche et les deux premières paires de pieds; la portion postérieure, beaucoup plus grande, velue et renflée, portant les deux dernières paires de pattes; pieds palpeurs (c'est-à-dire renflés à l'extrémité) enfin ceux de la première paire les plus longs. M. Dugès a constaté que, dans le jeune âge, ces Arachnides n'ont que six pattes et sont parasites. E.]

ESPÈCES.

1. Trombidion colorant. *Trombidium tinctorium.*

T. ovatum, hirsutum, rubrum, posticè obtusum; tibiis anterioribus pallidioribus.
Acarus tinctorius. Lin.
Trombidium tinctorium. Fab. 2. p. 398.
Acarus araneoides. Pall. Spicil. Zool. fasc. 9. p. 42. t. 3. f. 11.
Trombidium tinctorium. Lat. Gen. 1. p. 145;
* Ejusd. Règne anim. t. 4. p. 284.
Habite en Guinée, etc.; ses poils sont barbus sur les côtés.

2. Trombidion satiné. *Trombidium holosericeum.*

T. subquadratum, depressum, coccineum, tomentosum; pilis dorsalibus, papillaribus.
Acarus holosericeus. Lin. Geoff. 2. p. 624. n° 7.
Trombidium holosericeum. Fab. Syst. 2. p. 398.
Lat. Gen. 1. p. 146.
Herm. Apt. p. 21. pl. 1. f. 2. et pl. 2. f. 1.
* Latr. Règne anim. t. 4. p. 284.
Habite en Europe, dans les jardins, les prés, parmi les herbes, sur les arbres. Il est commun au printemps.
Etc. Ajoutez le *Trombidium fuliginosum*, Herm. Apt. pl. 1. f. 3 ; le *Tr. bicolor* du même, pl. 2. f. 2; et le *Tr. assimile*, pl. 2. f. 3; le *Tr. curtipes*, pl. 2. f. 4, etc.
* Ajoutez aussi le *Trombidium elongatum*. Dugès. Ann. des sc. nat. 2e série. t. 1. p. 39.
* Le *Tromb. glabrum*. Dugès. loc. cit.
* *Tr. trimaculatum*. Herm. pl. 1. fig. 6. Hahn. t. 2. p. 64. pl. 66. fig. 155. etc.

[Le genre Raphignathe *Raphignathus* (Dugès) est un démembrement des trombidiées de Hermann, et a été établi d'après une espèce nouvelle, le *Raphignathus ruberrimus* D. (Ann. des Sc. nat., 2e série, t. 1, p. 22), dont le corps est ovale sans division, et terminé en avant par un petit bec conique formé par une lèvre triangulaire et renfermant un double bulbe charnu qui donne insertion à deux acicules légèrement recourbés, garnis chacun d'une soie roide; les palpes sont fort grandes, bien renflées; les deux yeux ne sont pas pédonculés; enfin les hanches sont contiguës. Dans le jeune âge ces Acarus n'ont que six pattes.]

---

† Genre Mégamère. (*Megamerus*).

Le genre Mégamère de M. Dugès appartient aussi à la famille des Trombidiées et prend place comme le précédent dans la division des Brévitarses. Il présente les caractères suivants : Palpes unguiculées; mandibules en pinces, longues et libres; corps rétréci; hanches distantes; pieds marcheurs; leur cuisse très-grande et leur 7e article court. Larve hexapode et semblable à l'adulte.

Esp. — *Megamerus longipes*. Dugès. Ann. des Sc. nat. 2e série. t. 2. p. 51; *Trombidium longipes*. Hermann. Apter.

Megamerus inflatus. Dugès. Op. cit.
Megamerus ovatus. Dugès. Op. cit. p. 52. pl. 8. fig. 43.
Megamerus celer. Dugès. Op. cit. p. 53. pl. 8. fig. 46; *Trombidion celer*. Hermann. Apterol.
Etc.

---

† Genre Pachygnathe. *Pachygnathus*.

Ce genre est très-voisin du précédent; il appartient aussi à la division des Trombidiées Brévitarses, et a également les mandibules en pince, mais s'en distingue par la brièveté des palpes. Voici les caractères que M. Dugès y assigne : Palpes coniques à pièces unguiculées; mandibules épaisses, chéliformes, corps entier et atténué antérieurement; hanches distantes; pieds marcheurs, ayant leur sixième article le plus long, et le septième le plus court; ceux de la première paire les plus longs et les plus gros. Ce genre ne comprend encore qu'une seule espèce, le Pachygnathe velu. Dugès. Ann. des Sc. nat. 2e série. t. 2. p. 54. pl. 8. fig. 52-54. E.]

ANOSTOME. (Anostoma.)

Les *Acarides aquatiques* semblent ne différer des autres Acarides que par le milieu qu'elles habitent; car on ne leur connaît point de caractère général bien tranché qui les en distingue. Elles pourraient donc rentrer, soit dans les genres déjà établis pour celles qui vivent dans l'air, soit dans le voisinage de ces genres, où elles en formeraient de particuliers. Cependant, comment respirent-elles? viennent-elles de temps en temps à la surface de l'eau reprendre de l'air?

Il paraît que, comme les autres, ces Acarides sont fort nombreuses et très-diversifiées. *Muller* en a fait connaître une cinquantaine, auxquelles il a donné le nom d'*hydrachne* ou araignée d'eau; mais il ne nous a point donné de détails suffisants sur les caractères de leur bouche. Ces Arachnides ont le corps très-mou, en général subglobuleux, elliptique ou ovale, et paraissent toutes errantes dans les eaux. Voici les trois coupes génériques formées parmi elles, par M. Latreille.

[Cette division, désignée par Latreille sous le nom de *Hydrachnelles* (Règne anim. t. 4. p. 289), correspond à peu près à la famille des *Hydrachnés* de M. Dugès. Voy. le tableau page 284.]

Hydrachne. (Hydrachna.)

Bouche ou suçoir avancé en bec conique, composé de trois lames étroites réunies, dont les deux latérales sont reçues dans l'inférieure. Point de mandibules. Deux palpes avancées, arquées, subcylindriques, articulées, ayant un appendice mobile sous le dernier article.

Corps mou, globuleux. Huit pattes natatoires.

Os vel haustellum in rostrum conicum porrectum, lamellis tribus angustis coalitis : duabus lateralibus in infimâ receptis. Mandibulæ nullæ. Palpi duo porrecti, inflexo-arcuati, subcylindrici, articulati; appendice mobili infrà articulum ultimum inserto.

Corpus molle, globulosum. Pedes octo natatorii.

Observations. — La bouche des *Hydrachnes* offre un suçoir en bec saillant, et n'a point de mandibules, car les trois lames du suçoir paraissent plutôt le résultat d'une lèvre inférieure modifiée, qui reçoit deux mâchoires qui le sont aussi. Les deux palpes de ces Acarides sont analogues à celles des Erythrées et des Trombidions, et semblent chélifères.

Les Hydrachnes sont fort petites, difficiles à observer et à étudier. Il y a lieu de croire que plusieurs de celles de Muller pourront se rapporter à ce genre.

[M. Dugès restreint ce genre aux Hydrachnes qui ont le troisième article des palpes le plus long de tous, un bec de la longueur des palpes, et des lames aiguës pour mandibules. Il a étudié avec soin les métamorphoses de ces Acariens, qui, dans l'état de larve, n'ont que six pattes, et vivent librement dans l'eau, puis passent à l'état de larve, et restent pendant ce temps fixés en parasites sur des insectes aquatiques, et, après avoir subi leur dernière métamorphose (sous la peau de la nymphe) muent encore une fois avant que d'arriver à l'état adulte. E.]

ESPÈCES.

1. Hydrachne géographique. *Hydrachna geographica*.

H. nigra; maculis punctisque coccineis.
Hydrachna geographica. Mull. p. 59. t. 8. f. 3—5.
Latr. Gen. 1. p. 159. et Hist. nat. etc. 8. p. 33. pl. 67. f. 2—3.
Trombidium geographicum. Fab. Syst. 2. p. 405.
* *Hydrachna geographica*. Hahn. Arachniden. v. 2. p. 49. tab. 59. fig. 134.
Habite dans les eaux douces. Elle est plus grande que les autres.
* Il paraît que l'Arachnide parasite à six pattes, dont M. Audouin a formé le genre *Aclysia* (Mém. de la soc. d'Hist. nat. de Paris. t. 1. pl. 5. fig. 2. Lat. Règn. anim. de Cuvier. t. 4. p. 290. etc.) est la nymphe de cette espèce d'*Hydrachne* (1).

---

(1) Voyez les observations de M. Dugès (loc. cit. p. 196). Il est probable que l'*Aclysia Mannerheimi* (Audouin, Ann. des Sc. nat., 1re série, t. 2. p. 497) est la nymphe de quelque autre espèce de ce genre.

2. Hydrachne ensanglantée. *Hydrachna cruenta.*

H. sanguinea ; pedibus æqualibus.
Hydrachna cruenta. Mull. p. 63. tab. 9. f. 1.
Latr. Gen. 1. p. 159.
Trombidium globator. Fab. Syst. 2. p. 403.
* *Hydrachna globula.* Dugès. Ann. des sc. nat. 2e série. t. 1. pl. 162. pl. 11. fig. 41—56.
* *Hydrachna chrysis.* De Théis. Ann. des sciences nat. 1re série. t. 27. p. 58. pl. 1. fig. 1.
Habite les eaux des fossés, les terrains inondés.
* M. Dugès rapporte à cette espèce le *Hydrachna globulus* de Herm. (Mém. Apterol. p. 56; Hahn. Arach. t. 2. p. 51. pl. 59. f. 137), mais Hahn l'en distingue de ces Arachnides. pl. 59. fig. 137.)
† Ajoutez : *Hydrachna miniata.* Hahn. op. cit. pl. 39. fig. 136.
* *Hydrachna raripes.* Hahn. op. cit. p. 52. pl. 59. fig. 138.

ÉLAÏS. (Elais.)

Bouche ayant deux mandibules aplaties, terminées par un ongle crochu et mobile. Deux palpes allongées-coniques, subtriarticulées, arquées et pointues au sommet. Quatre yeux.

Corps arrondi-globuleux. Huit pattes.

Os mandibulis duabus depressis, apice ungue uncinato mobilique instructis. Palpi duo elongato-conici, subtriarticulati, apice arcuati, acuti. Oculi quatuor.

Corpus rotundato-globosum. Pedes octo.

Observations. Les *Élaïs* ont les mandibules des Trombidions; mais leurs palpes sont sans appendice sous leur extrémité, et leur corps, presque globuleux, n'est point divisé par un étranglement. Comme les autres Acarides, elles ont la tête, le corselet et l'abdomen confondus, sans distinction d'anneaux. Leur bouche n'offre point de suçoir comme dans les genres hydrachne et limnochare.

[Ces Acariens ont une peau molle, des palpes terminées par un doigt renflé et épineux, la bouche formée d'un trou rond et cilié situé au milieu de la base de la lèvre, des yeux très-rapprochés, des hanches étroites disposées en quatre groupes fort écartés les uns des autres, et dans lesquels la troisième et la quatrième hanches ne se touchent que par leur extrémité interne; enfin la vulve consiste en une fente longitudinale à peine bordée et dépourvue des plaques crustacées qu'on remarque chez les Diplodontes. E.]

ESPÈCES.

1. Élaïs étendue. *Elais extendens.*

Hydrachna extendens. Mull. hydr. p. 62. no 31. t. 9. f. 4.
Oliv. Dict. no 11.
Trombidium extendens. Fab. Syst. 2. p. 406.
Elais extendens. Lat. Gen. 1. p. 158.
* Dugès. Ann. des sc. nat. 2e série. t. 1. p. 156. pl. 10. fig. 24—34.
Habite en Europe, dans les eaux stagnantes. Elle est rouge, a le corps glabre, et ses pattes postérieures restent étendues pendant la natation.
* Suivant M. Dugès, l'*Hydrachna chryisis* de M. de Théis (Ann. des sc. nat. t. 27. p. 58. pl. 1. fig. 1.) paraît appartenir à ce genre.

LIMNOCHARE. (Limnochares.)

Bouche à suçoir court, à peine saillant. Point de mandibules. Deux palpes courbées, pointues au sommet, dépourvues d'appendice.

Corps ovale, déprimé. Huit pattes; les quatre postérieures écartées.

Os rostro brevi, vix prominulo. Mandibulæ nullæ. Palpi duo incurvati, apice acuti : appendice nullo.

Corpus ovale, depressum. Pedes octo : posticis quatuor remotis.

Observations. Les *Limnochares*, ayant la bouche plus imparfaite ou moins avancée en développement que celle des Hydrachnes, semblent rentrer dans le voisinage des Smaris. Ils sont, comme ces derniers, sans mandibules, et munis de palpes simples; mais ils sont aquatiques.

[M. Dugès définit ce genre de la manière suivante : Acariens de la famille des Hydrachnés (Voyez p. 284), ayant les palpes très-petites, filiformes et terminées par un cinquième article très-petit et unguiforme; bec cylindrique et grand; corps mou; yeux rapprochés; hanches cachées sous la peau; celles des deux paires antérieures plus grandes que les autres; pieds armés de deux griffes terminales très-grandes et rétractiles; larves terrestres, parasites et ne ressemblant pas aux adultes. E.]

ESPÈCES.

1. Limnochare satiné. *Limnochares holosericea.*

L. corpore ovato, rugoso, molli ; oculis duobus nigris.
Acarus aquaticus. Lin. *Trombidium aquaticum.* Fab.
Tique rouge satinée aquatique. Geoff. 2. p. 625. no 8.
Limnochares holosericea. Latr. Gen. 1. p. 160.
Hydrachna impressa ejusd. Hist. nat., etc., 8. p. 36. pl. 67. f. 4.
* *Limnochares aquaticus.* Dugès, loc. cit. p. 159. pl. 11. f. 33—40.
Habite en Europe, dans les eaux stagnantes des marais. Il a les pattes courtes, et des points enfoncés sur le corps.

2. Limnochare mollasse. *Limnochares flaccida.*

L. corpore sanguineo, flaccido, mutabili; pedibus longis : posterioribus longioribus.
Trombidium aquaticum. Herm. Apterol. p. 35. pl. 1. f. 11.

Habite en Europe, dans les eaux stagnantes.

* M. Dugès regarde cette Arachnide comme ne différant pas spécifiquement de la précédente.

---

† Genre Atace, *Atax*.

Le nom d'*Atax*, primitivement employé par Fabricius pour désigner les Acariens auxquels Muller a donné plus tard le nom d'Hydrachnes, a été conservé par M. Dugès, mais en y donnant une acception plus restreinte. Ce naturaliste range dans le genre Atace, ainsi circonscrit, les Arachnides de la famille des Hydrachnés, ayant le corps ovoïde assez ferme et lisse; la fente génitale bordée de deux plaques sur chacune desquelles se montrent trois tubercules transparents, lisses, arrondis, assez gros en forme de stemmates; les hanches antérieures en partie contiguës sur la ligne médiane, serrant la lèvre entre elles et formant ainsi ensemble un groupe unique; les deux groupes des hanches postérieures écartés; la quatrième hanche extrêmement large, contiguë à toute la longueur de la troisième; des palpes dont le quatrième article est fort long, atténué, un peu excavé vers le bout pour recevoir le cinquième article dans l'extrême flexion; ce cinquième article en forme de doigt pointu; les mandibules formées d'un corps épais, creux, coupé en bec de plume à son extrémité postérieure, tronqué au bout antérieur, sur lequel s'articule et se fléchit vers le haut un grand et fort crochet ou ongle peu courbé, et fendu ou creusé en canal, pour loger en partie et soutenir cette mandibule; enfin une lèvre en cuilleron, bifide en avant. M. Dugès rapporte à ce genre les espèces suivantes.

Hydrachna histrionica. Herm. Mém. apter. p. 55. pl. 3. fig. 2. *Atax histrionicus.* Dugès. Ann. des sc. nat. 2e série. t. 1. p. 246. pl. 10. fig. 13. *Hydrachna histrionica.* Hahn. Arach. t. 2. p. 50. pl. 59. fig. 135.

Hydrachna runica. Théis. Ann. des sc. nat. 1re série. t. 27. p. 60. pl. 1. fig. 2.

Hydrachna lutescens? Herm. Apter. pl. 6. fig. 7. *Atax lutescens.* Dugès, loc. cit.

---

† Genre Diplodonte. *Diplodontus*.

Le genre Diplodonte de M. Dugès est très-voisin du précédent et a pour caractères : des mandibules offrant en opposition au crochet mobile une dent aiguë, droite et immobile; des palpes dont le quatrième article se termine par une pointe égalant le cinquième en longueur; des hanches peu larges, disposées en quatre groupes séparés et dont les postérieurs offrent entre la troisième et la quatrième hanche une demi-divergence en dehors; enfin une plaque génitale, bivalve, granulée et en forme de cône dont la pointe est dirigée en avant. On trouvera dans le Mémoire de M. Dugès des détails intéressants sur les mœurs et sur les métamorphoses d'une espèce de ce genre : le Diplodonte Scapulaire (*D. Scapularis*, Dug. Ann. des sc. nat. 2e série, t. 1, p. 150, pl. 10, fig. 5-12). Il décrit aussi deux autres espèces nouvelles sous les noms de *D. Félipède* (Dug. loc. cit., p. 148, pl. 10, fig. 1-4), et de *D. Menteur* (loc. cit., p. 149).

---

† Genre Arrénure. *Arrenurus*.

M. Dugès range dans ce genre les Hydrachnés dont le mâle a le corps terminé par une sorte de queue; ils ont la bouche située en dessous, formée d'une lèvre petite et paraissant être percée d'un trou rond comme chez les Élaïdes dont ils se distinguent par la brièveté de leurs palpes subchéliformes, par leurs yeux écartés et par plusieurs autres caractères.

Le type de ce genre est l'*Arrenurus viridis.* Dugès (Annales, t. 1, p. 155, pl. 100, fig. 18-25). M. Dugès y rapporte aussi l'*Hydrachna cuspidator*, Muller (op. cit.); et l'*Hydrachna albator* du même (op. cit.), dont l'*Hydrachna testudo* de Ferussac (Ann. du Muséum) paraît être la femelle. E.

LES PHALANGIDES.

Bouche munie de mandibules très-apparentes et coudées ou composées de deux ou trois pièces : la dernière étant toujours didactyle ou en pince. Abdomen segmenté.

Comme les Acarides, les Phalangides ont le tronc et l'abdomen confondus en une seule masse, et leur tête y est intimement réunie. Mais toutes les Phalangides ont des mandibules, et ces parties de leur bouche, au lieu d'être sans articulations ou d'une seule pièce comme celles de certaines Acarides, sont coudées ou composées de deux ou trois pièces dont la dernière est toujours didactyle ou en pince. Ces mêmes mandibules sont tantôt saillantes au-devant du tronc, et tantôt ne forment point de saillie.

Les Phalangides ont deux palpes filiformes de cinq articles, dont le dernier se termine par un petit onglet; deux mâchoires formées par un prolongement de l'article inférieur des palpes; souvent aussi quatre mâchoires de plus, qui sont le produit d'une dilatation de la hanche des deux premières paires de pattes; une lèvre inférieure avec un double pharynx,

Ces Arachnides ont deux yeux distincts; le corps arrondi ou ovale avec des apparences d'anneaux ou de plis sur l'abdomen, au moins en dessous; leurs organes sexuels placés sous la bouche; et toujours huit pattes souvent très-longues. La plupart de ces animaux sont agiles, vivent sur les plantes ou au bas des arbres, et quelques-uns se cachent sous les pierres. On les divise de la manière suivante.

(1) Mandibules non saillantes.

Trogule.

(2) Mandibules saillantes.

Ciron.
Faucheur.

TROGULE. (Trogulus.)

Bouche cachée sous un capuchon en saillie antérieurement. Deux mandibules coudées, biarticulées, courtes, chélifères au sommet. Palpes filiformes. Deux yeux presque sessiles, dorsaux, un peu écartés.

Corps ovale-elliptique, aplati. Huit pattes.

Os sub cucullo anticè prominente textum. Mandibulæ duæ breves, geniculatæ, biarticulatæ, apice chelatæ. Palpi filiformes. Oculi duo subsessiles, dorsales, remotiusculi.

Corpus ovato-ellipticum, depressum. Pedes octo.

Observations. Le *Trogule,* type d'un genre établi par M. Latreille et dont on ne connaît encore qu'une espèce, est remarquable par l'extrémité antérieure du corps, qui s'avance sous la forme d'un capuchon, et recouvre ou reçoit dans sa cavité les différentes parties de la bouche. Ce capuchon, un peu étroit, s'avance comme un bec obtus ou tronqué.

ESPÈCE.

1. Trogule népiforme. *Trogulus nepæformis.*

Lat. Gen. 1. p. 141. tab. 6. f. 1.
Phalangium tricarinatum. Lin.
Phalangium carinatum. Fab. Syst. 2. p. 431.
Habite le Midi de la France, l'Espagne, sous les pierres.

---

† CÆCULE. (Cæculus.)

M. Léon Dufour a établi sous ce nom un genre nouveau qui prend place auprès des Trogules et qui établit le passage entre ces Arachnides et les Acariens. La bouche des Cæcules est tout à fait inférieure et placée dans le chaperon comme chez les Trogules: on y voit une lèvre inférieure demi-circulaire et deux mandibules qui paraissent être terminées par un seul crochet: mais on n'y a pas trouvé de palpes. Il n'y a pas d'yeux distincts. Le corps est ovalaire, déprimé, glabre, et garni en dessus d'une plaque qui représente une sorte de corselet. Enfin les pattes, au nombre de huit, sont uniquement ambulatoires, de longueur médiocre et terminées par un tarse uniarticulé, armé de deux ongles simples : le type de ce genre est le Cæcule pieds hérissés, *C. Echinipes,* L. Dufour, Ann. des sc. nat. 1re série, t. 25, p. 296, pl. 9, fig. 1-3. E.

CIRON. (Siro.)

Bouche à découvert. Deux mandibules grêles, biarticulées, saillantes, presque de la longueur du corps, en pince au sommet. Deux palpes très-grêles, saillantes, à cinq articles. Deux yeux écartés, tantôt pédonculés, tantôt sessiles.

Corps ovale. Huit pattes.

Os detectum. Mandibulæ duæ graciles, biarticulatæ, exsertæ, longitudine ferè corporis, apice chelatæ. Palpi duo gracillimi, exserti, quinque articulati. Oculi duo inter se distantes, modò pedunculo impositi, modò sessiles.

Corpus ovatum. Pedes octo.

Observations. Les *Cirons,* comme les Trogules, appartiennent sans doute aux Phalangides, puisque leurs mandibules sont biarticulées, néanmoins par la forme de leur corps et par leur petite taille, en général, même par leurs pattes de longueur médiocre, ils semblent tenir encore aux Acarides. Les mandibules et les palpes très-longues des Cirons les distinguent facilement des Trogules. Ils ont deux mâchoires étroites.

ESPÈCES.

1. Ciron rougeâtre. *Siro rubens.*

S. pallidè ruber; pedibus dilutioribus breviusculis.
Siro rubens. Latr. Gen. 1. p. 143. tab. 6. f. 2.
Ejusd. Hist. nat., etc., vol. 7. p. 329.
* *Ejusd.* Règ. anim. t. 4. p. 282.
Habite en France, au pied des arbres, entre les mousses.

2. Ciron crassipède. *Siro crassipes.*

S. castaneus; pedibus secundi paris crassioribus.
Acarus crassipes. Herm. Apterol. p. 80. pl. 3. f. 6 et pl. 9. fig. q.
* Griffith. Anim. Kingd. arach. pl. 25. fig. 5.
Habite en Europe, entre les mousses.

3. Ciron testudinaire. *Siro testudinarius.*

S. castaneus, depressus; pedibus primi paris longissimis.
Acarus testudinarius. Herm. apter. p. 80. pl. 9. f. 1.
* *Gamasus testudinarius.* Dugès. Ann. des Sc. nat. 2e série t. 2. p. 27.
Habite en Allemagne, sous le lichen d'Islande.

FAUCHEUR. (Phalangium.)

Deux mandibules grêles, coudées, saillantes, plus courtes que le corps, en pince au sommet. Deux palpes filiformes, simples, de cinq articles : le dernier en crochet. Plusieurs paires de mâchoires. Deux yeux posés sur un tubercule commun.

Corps suborbiculaire, à tête, corselet et abdomen réunis, à peine distincts. Huit pattes grêles et fort longues.

Mandibulæ duæ graciles, fractæ, exsertæ, corpore breviores, apice chelatæ. Palpi duo filiformes, simplices, quinque articulati : articulo ultimo uncinato. Maxillis pluribus paribus. Oculi duo dorsales tuberculo communi impositi.

Corpus suborbiculare : capite thorace abdomineque coadunatis, vix distinctis. Pedes octo graciles, prælongi.

OBSERVATIONS. Par leur aspect, les *Faucheurs* rappellent l'idée des Araignées, et en ont toujours été rapprochés; mais on les en distingue facilement, d'abord par leur corps subglobuleux ou orbiculaire, et parce que leur corselet n'est point séparé de l'abdomen d'une manière distincte. Ils n'ont d'ailleurs que deux yeux qui sont fort rapprochés et élevés sur un tubercule qui semble dorsal. Leurs pattes, longues et grêles, donnent encore des signes d'irritabilité quelque temps après qu'on les a arrachées. Ils ont, en général, leurs tarses grêles et multiarticulés.

Les faucheurs ne filent point, vivent de proie, et se rencontrent par terre, sur les plantes et sur les murs.

[Le genre *Phalangium* a été beaucoup subdivisé par les Entomologistes modernes; Kirby n'y a conservé que les espèces dont les palpes sont filiformes et sans épines, les pattes rapprochées et à hanches semblables et contiguës à leur naissance, le corps ovoïde ou orbiculaire, et l'abdomen lisse. Cette réforme a été adoptée par Latreille et par Perty, qui a publié, dans l'ouvrage de Spix et Martius sur le Brésil, un travail considérable sur les Phalangides. E.]

ESPÈCES.

1. Faucheur des murailles. *Phalangium opilio.*

Ph. corpore ovato, griseo-rufescente, subtùs albo; tuberculo oculifero spinulis coronato.
Phalangium cornutum. Lin. Fab. Syst. 2. p. 430. (*mas.*)
Phalangium opilio. Lin. Fab. Syst. 2. p. 429. (*femina.*)
Phalangium opilio. Lat. Gen. 1. p. 137.
Le faucheur. Geoff. 2. p. 627. pl. 20. f. 6. n° o. *mas*, p. *femina.*
* Latreille. Biographie des faucheurs. p. 377. — Règne anim. de Cuvier. t. 4. p. 281.
* *Phal. cornutum.* Hermann. Mem. apterol. p. 98. pl. 7. fig. O. P. Q. et pl. 9. f. K; *Ph. parietinum* (*fem.*) p. 102. pl. 8. f. 6. U.
Treviranus. Vermischte schriften B. 1. t. 1. f. 1-5.
* Perty. Delectus animalium articulatorum quæ in itinere per Brasiliam collegerunt Spix et Martius. p. 203.
Habite en Europe. Fort commun.

2. Faucheur rond. *Phalangium rotundum.*

Ph. corpore orbiculato-ovali, suprà rufescente, tuberculo oculifero lævi.
Phalangium rotundum. Lat. Gen. 1. p. 139.
Phalangium rufum. Herm. Aptérol. p. 109. pl. 8. f. 1.
* Perty. pl. 203.
Habite en France, dans les bois, les lieux couverts.

3. Faucheur à quatre dents. *Phalangium quadridentatum.*

Ph. corpore ovali, depresso, obscurè cinereo; tuberculo oculifero, basi tantùm spinoso.
Phalangium quadridentatum. Fab. Suppl. p. 293.
Phalangium quadridentatum. Lat. Gen. 1. p. 140.
* Herb. 3e part. p. 13.
* Léon Dufour. Ann. des Sc. nat. t. 22. p. 388.
* Perty. op. cit. p. 402.
Habite en France, sous les pierres.
Etc.
* Ajoutez plusieurs espèces décrites et figurées par Herbst, par M. Savigny, dans le grand ouvrage sur l'Égypte (Arach. pl. 9.) par Léon Dufour, dans les Annales des Sciences naturelles (1re sér., t. 22.), et par Griffith dans sa traduction anglaise du Règne animal de Cuvier.

[Plusieurs genres nouveaux ont été établis aux dépens des Arachnides qui, dans la classification de Lamarck, rentreraient dans la division des Faucheurs; tels sont les groupes suivants.

---

† Genre GONOLEPTE. *Gonoleptis.*

Le genre Gonolepte, établi par Kirby, comprend les Phalangides dont les palpes sont épineuses, les pattes postérieures éloignées des autres, et à hanches grandes soudées entre elles, et tantôt épineuses, tantôt mutiques, le céphalothorax triangulaire et épineux en arrière, et enfin l'abdomen caché en entier. Le type de cette division est le :

Esp. *Gonoleptis horridus.* Kirby. Trans. of the Linn. soc. London. vol. 12. p. 452. pl. 22. fig. 16.
Ajoutez *G. aculeatus.* Kirby. loc. cit.
G. spinipes. Gray ap. Griffith. Anim. Kingd. Arach. pl. 20. fig. 1; Perty. p. 205. pl. 39. fig. 12.
G. armatus. Perty. loc. cit. pl. 39. fig. 13.
G. chilensis. Griffith. Op. cit. pl. 20. fig. 2; *Faucheur acanthope.* Quoy et Gaim. Voy. de l'Uranie. pl. 82. fig. 2 et 3.
Etc.

---

† Genre GONIOSOME. *Goniosoma.*

Ce genre est caractérisé par des palpes épineuses et beaucoup plus longues que chez les précédents; des pattes très-longues et subégales, celles de la der-

nière paire éloignées des autres et des hanches mutiques; le céphalothorax est triangulaire ou épineux en arrière et sur les côtés; abdomen caché en entier.

Esp. *Goniosoma varium.* Perty. p. 208. pl. 10. fig. 4.
G. squalidum. Perty.
Etc.

---

† Genre Cosmète. *Cosmetus.*

Perty range dans ce genre les Phalangides qui ont les palpes mutiques et courtes; les mandibules recouvrantes; les pattes longues, grêles, subégales, celles de la dernière paire écartées des autres, et les hanches mutiques; enfin le corps subtriangulaire, un peu convexe, et l'abdomen caché.

Esp. *Cosmetus pictus.* Perty. p. 208. pl. 40. fig. 5.
Etc.

---

† Genre Discosome. *Discosoma.*

Cette division générique, établie par le même auteur, comprend les Phalangides dont les palpes sont courtes et mutiques comme dans le genre précédent, et ceux dont les pattes sont assez longues, égales et à hanches mutiques, le céphalothorax avec orbiculaire et mutique.

Esp. *Discosoma cincta.* Perty. p. 209. pl. 40. fig. 6.

---

† Genre Ostracidie. *Ostracidium.*

Le genre Ostracidium de Perty se compose des Phalangides qui ont les palpes épineuses; le céphalothorax déprimé, clypéiforme, rétréci en avant, tronqué et mutique en arrière; l'abdomen caché en entier par le céphalothorax; les pattes assez courtes, celles de la dernière paire éloignées des autres, et les hanches renflées et épineuses.

Esp. *Ostracidium fuscum.* Perty. p. 206. pl. 40. fig. 1.
O. succineum. Ejusd. p. 202.

---

† Genre Eusarce. *Eusarcus.*

Les Eusarces du même auteur sont des Phalangides dont les palpes sont épineuses comme chez les précédents, mais dont le corps est subovale, convexe et épais; l'abdomen en partie caché par le céphalothorax, et épineux ou tuberculeux en arrière; enfin dont les pattes sont inégales, les postérieures éloignées des autres, et les hanches mutiques.

Esp. *Eusarcus grandis.* Perty. op. cit. p. 206. pl. 40. fig. 2.
Eusarcus pumilio. Perty. p. 203.

---

† Genre Stygne. *Stygnus.*

Enfin le genre Stygnus du même offre les caractères suivants: palpes épineuses, mandibules grandes et épaisses, pattes inégales, les postérieures éloignées des autres, et les hanches renflées vers le bout et légèrement épineuses; céphalothorax épineux en arrière, abdomen en majeure partie caché par le céphalothorax.

Esp. *Stygnus armatus.* Perty. p. 207. pl. 40. fig. 3.
E.)

LES PYCNOGONIDES.

Corps allongé, partagé en quatre segments distincts. Huit pattes pour la locomotion dans les deux sexes; en outre, dans les femelles, deux fausses pattes pour porter les œufs. Quatre yeux lisses, situés sur un tubercule.

Les Pycnogonides forment, parmi les Arachnides exantennées trachéales, une petite famille très-singulière, qui tient d'une part aux Faucheurs avec lesquels Linné l'avait réunie, et de l'autre, qui semble se rapprocher, par ses rapports, de certains Crustacés, tels que les Cyames et les Chevroles. Effectivement, au lieu d'être intermédiaires entre les Faucheurs et les Faux Scorpions, les Pycnogonides nous paraissent présenter un rameau latéral, avoisinant les Faucheurs, et qui se dirige vers les Crustacés qui viennent d'être cités; mais il ne s'ensuit pas que ce soit de ce rameau que les Crustacés tirent leur origine.

Ces singulières Arachnides vivent dans la mer. Leur corps est allongé, linéaire, divisé en quatre segments distincts, dont le premier, qui tient lieu de tête, se termine par une bouche tubulaire avancée, ayant au moins des palpes et souvent aussi des mandibules. Ce premier segment offre sur le dos un tubercule portant, de chaque côté, deux yeux lisses. Le dernier segment du corps est petit, et se termine en cylindre percé d'un petit trou à son extrémité. Comme ces animaux n'offrent point de stigmates particuliers, c'est probablement par l'extrémité postérieure du corps (1) qu'ils respirent.

(1) Ou plutôt par la peau.

[Les Pycnogonides nous paraissent avoir plus d'analogie avec les Crustacés qu'avec les Arachnides, et nous croyons que c'est dans la classe formée par les premiers, qu'il faudrait les ranger. C'est aussi l'opinion de M. Walckenaer, qui a décrit avec soin la structure extérieure de quelques-uns de ces animaux (Voyez ses Mémoires sur les animaux sans vertèbres, première partie), et nous avons signalé une particularité remarquable dans la conformation de leur tube digestif (Voyez le Règne animal de Cuvier, t. 4. p. 277, note). E.]

Les Pycnogonides se trouvent parmi les plantes marines, quelquefois sous les pierres près des rivages, quelquefois aussi sur des cétacés. On n'en connait encore que les trois genres suivants.

NYMPHON. (Nymphum.)

Bouche ayant un tube avancé, cylindracé-conique, tronqué, à ouverture triangulaire. Deux mandibules biarticulées, terminées en pince. Deux palpes à cinq articles. Quatre yeux.

Corps étroit, linéaire, divisé en quatre segments. Huit pattes très-longues dans les mâles; dix pattes dans les femelles, dont deux fausses et ovifères.

Os tubo porrecto, cylindraceo-conico, truncato; aperturâ triangulari. Mandibulæ duæ biarticulatæ, apice chelatæ. Palpi duo, quinquearticulati. Oculi quatuor.

Corpus angustum, lineare, segmentis quatuor divisum. Pedes longissimi: octo in masculis, decem in feminis, quorum duo spurii, oviferi.

Observations. Quelque singulière que soit la forme des *Nymphons*, ce sont de véritables Arachnides, ayant de l'analogie avec les Faucheurs, ce qu'indiquent leurs yeux lisses, posés sur un tubercule commun. Comme ces animaux ont des pattes très-longues et sont aquatiques, leurs mouvements ne peuvent être que fort lents.

ESPÈCE.

1. Nymphon grossipède. *Nymphum grossipes.*

N. corpore glabro; pedibus longissimis.
Phalangium grossipes. Lin.
Nymphum grossipes. Fab. Syst. ent. 4. p. 417.
Pycnogonum grossipes. Mull. Zool. dan. tab. 119. f. 5-9. Oth. Fab. *Fauna groenl.* p. 229.
* Nymphon grossipède. Lat. Hist. nat., etc., 7. p. 333. pl. 65. f. 2.
* *Nymphon grossipes*, Savigny. Mém. sur les animaux sans vertèbres, première partie, p. 55. pl. 5. fig. 2.
* Sabine. Append. du voyage du cap Parry. p. 47.
Habite la mer de Norwége (et nos côtes).

Observ. Le *nymphum gracile*. Leach. Arach. cephalost., pl. 23. (* Zool. miscel. t. 1. pl. 19. fig. 1. Latreille. Encyclop. pl. 337. fig. 5. Griffith. Anim. kingd. Arach. pl. 21. fig. 4) et son *Ammothea caroliniensis*, ibid. (* Zool. miscel., t. 1. pl. 13. Lat. Encyclop. pl. 351, fig. 5) paraissent être deux espèces de notre genre (1).

PHOXICHILE. (Phoxichilus.)

Bouche ayant un tube avancé, subconique, et à deux mandibules, soit en griffe, soit didactyles. Point de palpes. Quatre yeux lisses.

Corps sublinéaire, divisé en quatre segments. Huit pattes très-longues dans les deux sexes. Dans les femelles deux petites pattes de plus, repliées en dessous.

Os tubo porrecto, subconico, mandibulisque duabus vel uniungulatis, vel chelatis. Palpi nulli. Oculi quatuor simplices.

Corpus sublineare, segmentis quatuor divisum. Pedes octo longissimi in utroque sexu; duo prætereà parvuli spurii subtùs inflexi in feminis.

Observations. Les *Phoxichiles* ne paraissent différer des Nymphons que parce qu'ils n'ont point de palpes. Ils ont aussi leurs pattes locomotrices fort longues; mais dans les espèces observées, ces pattes sont hérissées de poils ou de spinules. Dans une espèce, peut-être ce qu'on nomme des mandibules ne sont que des palpes; dans ce cas, les phoxichiles offriraient, soit des palpes sans mandibules, soit des mandibules sans palpes, et leur genre serait toujours distinct.

ESPÈCES.

1. Phoxichile spinipède. *Phoxichilus spinipes.*

Ph. corpore glabro; mandibulis biarticulatis, cheliferis; pedibus longissimis, spinosis.
Pycnogonum spinipes. Oth. Fab. *Fauna groenl.* p. 232:
Phalangium aculeatum. Montagu. Act. soc. Linn. 9. p. 100. tab. 5. f. 8.
An nymphum hirtum? Fab. Syst. ent. 4. p. 417.
* Sabine. op. cit. p. 48.
Habite la mer de Norwége, près des rivages. Cette espèce paraît avoir de véritables mandibules sans palpes.

2. Phoxichile monodactyle. *Phoxichilus monodactylus.*

Ph. corpore glabro; mandibulis articulatis ungulo unico terminatis; pedibus longis spinosis.

---

(1) C'est dans le volume du Zoological miscellany que Leach a publié ces deux espèces de Pycnogonides; son genre *Ammothea* diffère de celui des Nymphons, en ce que les appendices chélifères, situés de chaque côté de la bouche, sont plus courts que le bec, et ont le premier article très-petit. E.

Phalangium spinosum. Mont. Act. soc. Linn. 9. p. 101. tab. 5. f. 7.

Habite l'Océan boréal. Les mandibules ici ont plus de deux articles, ne sont point en pince, et semblent palpiformes. Ce ne peut être un des *nymphum* de Fabricius, d'après son caractère générique.

* Ajoutez le

Phoxichilus proboscideus. Sabine. op. cit. p. 48.

PYCNOGONON. (Pycnogonum.)

Bouche à tube simple, conique, tronqué, avancé; n'ayant ni mandibules, ni palpes distinctes. Quatre yeux lisses, rapprochés.

Corps allongé, un peu épais, rétréci postérieurement, divisé en quatre segments : le dernier plus allongé. Huit pattes pour la locomotion, à peine plus longues que le corps.

Os tubulo simplici, conico, truncato, porrecto ; mandibulis palpisque nullis distinctis. Oculi quatuor simplices congesti.

Corpus elongatum, crassiusculum, posticè angustatum, segmentis quatuor divisum : ultimo longiore. Pedes octo gressorii, corpore vix longiores.

Observations. Le *Pycnogonon*, qu'on a d'abord regardé comme un pou, que Linné ensuite a rangé parmi ses *Phalangium*, ressemble au cyame par son aspect, et appartient néanmoins aux Pycnogonides, parmi lesquelles il constitue un genre très-distinct.

ESPÈCE.

1. Pycnogonon des baleines. *Pycnogonum balænarum.*

Lat. Gen. 1. p. 144.
Fab. Ent. syst. 4. p. 416.
Mull. Zool. dan. 119. 10—12. *femina*.
Leach. Arachn. cephalos. pl. 23.
Phalangium balænarum. Lin.
Habite l'Océan européen, près des côtes, sous les pierres, et se trouve sur les baleines.

LES FAUX SCORPIONS.

Le dessus du corps partagé en trois segments, dont l'antérieur est plus grand et en forme de corselet. Abdomen très-distinct et annelé. Deux mandibules en pince. Deux palpes très-grandes, en forme, soit de pattes, soit de bras chélifères.

Les Faux Scorpions tiennent autant aux phalangides que les Pycnogonides ; mais ils continuent la série, et semblent, par leurs grandes palpes, annoncer le voisinage des Pédipalpes dont les Scorpions font partie.

Les Arachnides dont il s'agit se distinguent facilement des Phalangides, parce qu'elles ont l'abdomen bien distinct du corselet. Elles n'ont point, comme les Pycnogonides, le corps linéaire, partagé en quatre segments, et deux fausses pattes dans les femelles. Leurs yeux sont au nombre de deux ou de quatre.

Ces animaux sont terrestres, courent avec agilité, et ont la morsure venimeuse, ou au moins malfaisante. On n'en connaît que les deux genres suivants.

GALÉODE. (Galeodes.)

Deux mandibules très-grandes, avancées, droites, terminées par de grandes pinces. Deux palpes filiformes, pédiformes, plus longues que les mandibules, obtuses et sans crochets à leur extrémité. Deux mâchoires. Lèvre inférieure ou langue sternale un peu saillante entre les mâchoires. Deux yeux sur un tubercule du corselet.

Corps oblong, mou, velu. Abdomen distinct. Huit pattes : les deux antérieures sans crochets.

Mandibulæ duæ maximæ, porrectæ, subparallelæ, chelis validissimis terminatæ. Palpi duo filiformes, pediformes, mandibulis longiores, apice obtusi exungulati. Maxillæ duæ. Labium (lingua sternalis. Sav.) *inter maxillas subexsertum. Oculi duo thoracis tuberculo impositi.*

Corpus oblongum, molle, villosum ; abdomine distincto. Pedes octo : duobus anticis apice muticis.

Observations. Le genre des *Galéodes*, établi par Olivier, embrasse des Arachnides fort remarquables par les deux mandibules grandes et épaisses qui s'avancent antérieurement, et par leurs palpes, qui ressemblent à des pattes antérieures. A l'aspect de ces animaux, on leur attribuerait dix pattes, dont les quatre antérieures seraient sans crochets ; mais les deux prétendues pattes antérieures sont de véritables palpes. La pince qui termine chaque mandibule est formée de deux doigts cornés, dentés au côté interne. Les pattes de ces animaux sont longues, un peu grêles, et, sauf la première paire, leur tarse est terminé par deux crochets. On observe un stigmate de chaque côté du corps, près de la seconde paire de pattes.

Les Galéodes effrayent par leur figure hideuse, et surtout par leur vivacité à courir ; il est probable que leur morsure est très-venimeuse. On les trouve dans les lieux sablonneux des pays chauds de l'ancien continent.

ESPÈCES.

1. Galéode aranéoïde. *Galeodes araneoides.*

G. villosus, cinereo-flavescens ; abdomine glabro.
Phalangium araneoides. Pall. Spicil. Zool. fasc. 9. p. 37. tab. 3. f. 7—9.
Galéode aranéoïde. Oliv. Encycl. n° 1.

Lat. Gen. 1. p. 135. et Hist. nat. etc., vol. 7. p. 313. pl. 65. f. 1.
Solpuga araneoides. Fab. Syst. ent. suppl. p. 295.
* Herbst. t. 1. p. 371. fig. 2.
* Audouin. Dict. classiq. d'hist. nat. t. 7. p. 118. pl. 67. fig. 5 et 6.
* Savigny. Arachn. de l'Égypte. pl. 8. fig. 7.
* Hahn. Arachnides. pl. 73. fig. 164 et 74. fig. 165.
* *Solpuga arachnoïde.* Walckenaer. Ins. apt. pl. 26. f. 41.
Habite le Cap de Bonne-Espérance, et dans le Levant. On la dit très-venimeuse.

2. Galéode fatale. *Galeodes fatalis.*

G. chelis horizontalibus; abdomine depresso, villoso.
Solpuga fatalis. Fab. Syst. ent. suppl. p. 293.
Herbst. Monogr. solp. t. 1. f. 1.
Habite au Bengale.

3. Galéode chélicorne. *Galeodes chelicornis.*

G. chelis verticalibus, cirrhiferis; abdomine lanceolato, villosissimo.
Solpuga chelicornis. Fab. Syst. ent. p. 294.
An galeodes setigera? Oliv. Encyc. n° 2.
Habite l'île d'Amboine.
Ajoutez :
* *Galeodes dorsalis.* Latreille; G. intrépide, Léon Dufour. Ann. des Sc. physiq. de Bruxelles. t. 4. p. 370. pl. 69. fig. 17.
* *Solpuga melanus.* Oliv. Voy. dans l'empire ottoman. pl. 42. fig. 5. Savigny. Arachn. de l'Égypte. pl. 8. fig. 9.
* *Galeodes spinipalpis.* Griffith. Règne anim. Arach. pl. 1. fig. 4. Guérin. Iconogr. Arach. pl. 3. fig. 4.
Et plusieurs espèces figurées par M. Savigny, dans le grand ouvrage sur l'Égypte, par M. Walckenaer dans son Hist. des insectes aptères. p. 27. etc.

PINCE. (Chelifer.)

Mandibules courtes, didactyles au sommet. Deux palpes très-longues, à cinq articles, coudées, en forme de bras, chélifères à leur extrémité. Deux mâchoires conniventes. Deux ou quatre yeux placés sur les côtés du corselet.

Corps ovale, rétréci en pointe antérieurement, aplati, ayant l'abdomen annelé. Huit pattes, à tarses terminés par deux crochets.

Mandibulæ breves, apice didactylæ. Palpi duo longissimi, quinque articulati, fracti, brachiiformes, apice cheliferi. Maxillæ duæ conniventes. Oculi duo aut quatuor thoracis lateribus inserti.

Corpus ovatum, anticè angustato-acutum, depressum; abdomine annulato. Pedes octo; tarsis biunguiatis.

Observations. Les *Pinces* sont de petites Arachnides que l'on placerait parmi les Pédipalpes, si elles respiraient par des branchies. On les prendrait pour de petits Scorpions sans queue, ayant, comme les Scorpions, deux grands bras avancés, terminés en pince. Ces petites Arachnides courent assez vite, et souvent vont de côté ou à reculons comme les crabes. On les trouve sur les pierres, les écorces d'arbres et dans les maisons, entre les vieux papiers, les vieux meubles où elles se nourrissent d'insectes.

[A l'exemple de Hermann, on a divisé ce genre en deux groupes : les Chélifères proprement dits, qui ont le corps déprimé, deux yeux, les tarses d'un seul article, etc.; et les Obisies (*Obisium*, Leach) qui ont le corps subcylindrique, quatre yeux, les tarses biarticulés, etc. E.]

ESPÈCES.

1. Pince cancroïde. *Chelifer cancroides.*

Ch. thorace lineâ transversâ impressâ bipartito; abdomine glabro.
Phalangium cancroides. Lin.
Geoff. 2. p. 618.
Chelifer. Scorpion araignée. Lat. Gen. 1. p. 132. n° 1.
Pince cancroïde. Lat. Hist. nat., etc. 7. p. 141. pl. 61. f. 2.
Scorpio cancroïdes. Fab. Syst. ent. 2. p. 436.
* *Obisie cancroïde.* Walckenaer. Faune. Paris. t. 2. p. 252.
* Treviranus. op. cit. t. 1. pl. 2. fig. 6, 7.
* *Chelifer cancroides.* Duméril. Dict. des Sc. nat. Insec. pl. 56. n° 47.
* Guérin. Encyclop. t. 10. p. 132.
* De Théis. Ann. des Sc. nat. t. 27. p. 69. pl. 3. fig. 1.
* Griffith. Anim. Kingd. Arach. pl. 25. fig. 2.
Habite en Europe, dans les maisons, etc. Espèce commune.

2. Pince fasciée. *Chelifer fasciatus.*

Ch. thorace lineâ transversâ subdiviso; abdomine pilis spatulatis transversè fasciato; chelis basi turgidis.
Chelifer fasciatus. Leach. Arachn. cephalost. pl. 23.
Scorpio hispidus. Natur. hist. 5. tab. 5. *fig.* F.
* Encyclop. brit. Sup. pl. 22.
* *Chelifer Geoffroy.* Leach. Zool. mis. t. 3. p. 50. pl. 142. fig. 1.
* Hahn. Arach. t. 2. pl. 60. fig. 139.
Habite en Europe.

3. Pince cimicoïde. *Chelifer cimicoides.*

Ch. thorace lineâ transversâ diviso; brachiis mediocribus; chelis ovatis.
Scorpio cimicoides. Fab. Syst. ent. 2. p. 436.
Herm. Aptérol. pl. 7. f. 9.
Chelifer cimicoides. Latr. Gen. 1. p. 133.
* Guérin. Encyclop. t. 10. p 133.
Habite en Europe, sous les pierres, les écorces.
Etc. V. l'*Obisium trombidioides.* Leach. Arach. cephalost. pl. 23. (1) Voyez aussi le *Chelifer trombidioides.* Lat. Gen. 1. p. 133.

---

(1) C'est probablement le supplément de l'*Encyclopedia Britannica* que Lamarck a voulu citer ici. Leach a donné plus tard à la même espèce le nom d'*Obisium orthodactylum* (Zool. Miscel. vol. 3. p. 51. pl. 141. fig. 2.) et y rapporte le *Chelifer trombidioides* de Latreille, ainsi que le *Chel. ischnocheles* de Hermann (Apterol p. 118. pl. 6 fig. 14). M. de Théis a donné une description détaillée de cette espèce dans les Annales des Sciences Naturelles, t. 27, p. 63. (pl. 1, fig. 3.) E.

† Ajoutez :

* *Chelifer Herm.* Leach. Zool. miscel. t. 3. p. 49. pl. 142. fig. 3.
* *Chelifer Latreillii.* Leach. loc. cit. fig. 5.
* *Chelifer Olfersii.* Leach. loc. cit. pl. 142. fig. 2.
* *Chelifer muscorum.* Leach. loc. cit. pl. 142. fig. 4. — De Théis. Ann. des Sc. nat. 1e série. t. 27. p. 66. pl. 1. fig. 4.
* *Chelifer scorpioides.* De Théis. loc. cit. p. 73. pl. 3. fig. 2.
* *Chelifer parasita.* Griffith. Anim. Kingd. Arach. pl. 25. fig. 1.
* *Chelifer nepoides.* Herm. Apter. p. 116. pl. 5. fig. Q. — De Théis. loc. cit. pl. 3. fig. 3.
* *Chelifer ixoides.* Hahn. op. cit. p. 53. pl. 60. fig. 140.

ORDRE PREMIER.

ARACHNIDES EXANTENNÉES-BRANCHIALES.

Point d'antennes. Des poches branchiales pour la respiration. Six à huit yeux lisses.

Dans les Arachnides de cet ordre, l'organisation a obtenu un avancement bien plus grand encore que dans celle des ordres précédents, et la différence est si grande que l'on pourrait être tenté d'en former une classe. En effet, non-seulement ces animaux respirent par de véritables branchies, et n'offrent plus de trachées sous quelque forme que ce soit (1); mais ils possèdent un système de circulation déjà éminememment ébauché, puisqu'on leur observe un cœur allongé, dorsal et contractile, d'où partent, de chaque côté, des vaisseaux divers.

Deux à huit ouvertures stigmatiformes, situées sous le ventre de l'animal, donnent entrée au fluide respiratoire, qui pénètre dans autant de petites poches particulières; et comme les parois intérieures de ces poches sont munies de petites lames saillantes et vasculifères, le sang y vient recevoir l'influence de la respiration. Ce sont là les branchies de ces Arachnides, et l'on sait que le propre de cet organe respiratoire, partout si diversifié dans sa forme, est de pouvoir s'accommoder à respirer, soit l'eau, soit l'air même.

La bouche des Arachnides exantennées-branchiales offre toujours deux mandibules, deux mâchoires, deux palpes et une lèvre. Leur tête se confond avec la partie antérienre du tronc, et leurs pattes sont au nombre de huit.

Ces animaux vivent de proie, ont un aspect hideux, et leur morsure ou leur piqûre, toujours plus ou moins malfaisante, est, dans certaines espèces, surtout dans les pays chauds, susceptible de produire des accidents graves.

On divise cet ordre en deux sections, qui constituent deux familles particulières, savoir :

Ire Sect. Les Pédipalpes ou les Scorpionides.

IIe Sect. Les Fileuses ou les Aranéides.

PREMIÈRE SECTION.

LES PÉDIPALPES OU SCORPIONIDES.

Deux palpes très-grandes, en forme de bras avancés, terminées en pince ou en griffe. Abdomen à anneaux distincts, dépourvu de filière. Organes sexuels situés à la base du ventre.

Les Pédipalpes ont été aussi nommés Scorpionides parce qu'ils comprennent le genre des Scorpions et qu'ils y tiennent par plusieurs rapports. Ces Arachnides, fort remarquables par leurs grandes palpes qui s'avancent en forme de bras, paraissent avoisiner les Aranéides par leurs rapports; mais elles s'en distinguent toutes, parce que leurs palpes ne portent jamais les organes sexuels mâles, qu'elles ne filent point, qu'elles manquent effectivement de filière; enfin, parce que leur abdomen est distinctement annelé. Comme elles ont plus de quatre yeux, on ne les confondra point avec les Faux Scorpions qui ont, comme elles, des palpes grandes et avancées.

Ces Arachnides sont très-suspectes, et l'on a lieu de craindre leur morsure ou leur piqûre. Parmi elles, on distingue les genres Scorpion, Thélyphone et Phryné : en voici l'exposition.

SCORPION. (Scorpio.)

Deux palpes grandes, épaisses, en forme de bras, à dernier article plus épais et en pince. Mandibules courtes, droites et aussi en pince. Mâchoires courtes, arrondies. Six ou huit yeux.

Corps oblong, divisé en plusieurs segments, et muni postérieurement d'une queue allongée, noueuse, terminée par un aiguillon arqué. Deux lames pec-

(1) Quelquefois il existe chez ces animaux des trachées en même temps que des poches branchiales. Voyez les Observations de M. Dugès consignées dans la nouvelle édition du Règne animal de Cuvier. Arachnides. pl. 4. E.

tinées et mobiles, insérées sous le ventre à la base de l'abdomen. Huit stigmates : quatre de chaque côté. Huit pattes.

Palpi duo magni, crassi, brachia æmulantes : articulo ultimo crassiore, chelato. Mandibulæ breves, rectæ, chelatæ. Maxillæ breves, rotundatæ. Oculi sex aut octo.

Corpus oblongum, segmentis pluribus divisum, posticè caudatum : caudâ elongatâ, nodosâ, aculeo arcuato terminatâ. Laminæ duæ pectinatæ, mobiles, infrà basim abdominis insertæ. Stigmata octo : utrinque quatuor. Pedes octo.

Observations. Aucun genre n'est plus remarquable que celui des *Scorpions ;* les espèces qu'il comprend sont aux autres Arachnides branchiales ce que les Écrevisses sont, par leur figure, aux crustacés brachiures. Aussi, de même que les Aranéides ou les Arachnides fileuses rappellent la figure des crabes, de même les Scorpions rappellent, en quelque sorte, celle des Écrevisses. Néanmoins, les Scorpions sont des animaux hideux, toujours à craindre, dangereux, surtout dans les climats-très chauds, par la piqûre qu'ils peuvent faire avec l'aiguillon dont leur queue est armée. En effet, on observe sous l'extrémité de cet aiguillon deux petits trous servant d'issue à une liqueur venimeuse.

Les Scorpions ont le corps allongé ; le corselet composé de quelques plaques dont l'antérieure, plus grande, est échancrée antérieurement ; l'abdomen annelé ; la queue plus longue et plus étroite que l'abdomen. Leurs yeux sont situés de manière qu'il y en a deux ou trois de chaque côté sur le bord antérieur du corselet, et deux plus gros que les autres, rapprochés et placés sur le milieu du corselet. Les deux peignes, situés près de la naissance du ventre, varient dans le nombre de leurs dents selon les espèces (1).

Ces animaux sont très carnassiers, saisissent avec leurs serres les cloportes et les insectes qu'ils rencontrent, les piquent avec l'aguillon de leur queue, et les font passer entre leurs mandibules pour les dévorer. On les trouve à terre, sous les pierres ou d'autres corps et dans l'intérieur des maisons, se cachant sous des meubles et fuyant la lumière. On n'en voit point dans les pays froids de l'Europe, mais seulement dans ses régions australes et en Afrique, etc.

[Ce groupe naturel a été subdivisé par Leach, et plus récemment par MM. Ehrenberg et Hemprick, d'après le nombre des yeux ; ces naturalistes ne conservent le nom générique de *Scorpions* qu'aux espèces pourvues de six yeux, et donnent le nom de *Buthus* à celles qui en ont huit ; les Scorpionides qui ont dix yeux constituent le genre *Centrarus ;* enfin MM. Ehrenberg et Hemprick désignent sous le nom d'*Androctonus* les espèces portant douze yeux. Ces caractères ne paraissent pas coïncider avec des différences importantes dans l'ensemble de l'organisation, et ne méritent peut-être pas de servir de base pour l'établissement de divisions génériques. E.]

(1) Pour plus de détails sur l'organisation des Scorpions, voyez les Mémoires de Tréviranus (*Vermischte Schriften*) de M. Léon Dufour (Journal de Physique, 1817.) etc. E.

ESPÈCES.

1. Scorpion d'Afrique. *Scorpio afer.*

S. nigricans ; pectinibus tredecimdentatis ; manibus subcordatis, scabris, pilosis ; oculis octo.
Scorpio afer. Lin. Fab. syst. ent. 2. p. 434.
* Roes. Ins. 3. tab. 65. Séba. Mus. 1. t. 70. f. 1.4.
Latr. Hist. nat., etc., vol. 7. p. 120. pl. 60. f. 1.
Ejusd. Encyclop. pl. 262. fig. 1.
* Règne anim. t. 4. p. 270. etc.
* Griffith. Anim. Kingd. Arach. pl. 1. fig. 2.
* Guérin. Iconograph. Arach. pl. 3. fig. 2.
* *Buthus afer.* Koch. Arachnides (suite de l'ouvrage de Hahn.) t. 3. pl. 17. pl. 79. fig. 175.
Habite en Afrique et dans les Grandes Indes. C'est la plus grande des espèces.

2. Scorpion d'Europe. *Scorpio europæus.*

S. fuscus ; pectinibus novem dentatis ; manibus ungulatis ; oculis sex.
Scorpio europæus. Lin. Fab. syst. 2. p. 435.
Latr. Gen. 1. p. 130.
* Ejusd. Encyclop. pl. 262. fig. 4. Règne anim. t. 4. p. 270.
Herbst. naturg. skorp. tab. 3. f. 1-2.
Habite l'Europe australe.

3. Scorpion jaunâtre. *Scorpio occitanus.*

S. flavescens ; pectinibus viginti octo dentibus ; caudâ corpore longiore, lineis elevatis instructâ.
Scorpio occitanus. Amor. Lat. gen. 1. p. 132.
Scorpio tunetanus. Herbst. nat. skorp. t. 3. f. 3.
* *Scorpio occitanus.* L. Dufour. Journ. de physiq. 1817.
* Leach. Edimb. Encycl. t. 7. p. 428.
* *Buthus occitanus.* Ejusd. zool. mis. t. 3. p. 53. pl. 143.
Habite l'Europe australe, l'Espagne, la Barbarie. Il n'a que six yeux.

4. Scorpion à bandes. *Scorpio fasciatus.*

S. abbreviatus ; dorso fasciis albis fuscisque variegato ; pectinibus octodentatis ; oculis septem ; caudâ gracili, abdomine breviore.
Habite aux environs de Cette, en Languedoc. Cette espèce, bien distincte du Scorpion d'Europe, semble avoir des rapports avec le *S. maurus* de Fabricius. L'animal a trois petits yeux en ligne transverse sur le milieu du corselet, et deux de chaque côté. Son dos présente quatorze bandes transverses, les unes très-brunes, et les autres blanches ; celles-ci sont un peu moins larges. Le corps est blanchâtre en dessous ; chaque peigne a huit dents.
Etc.
Ajoutez :
* *Scorpio bahiensis.* Perty. Delectus. p. 200. pl. 39. fig. 11.
* *Buthus palmatus.* Hempr. et Ehrenb. symbol. physica. Animalia articulata. Arach. pl. 1. fig. 1.
* *Buthus spinifer.* Eorumdem. loc. cit. pl. 1. fig. 2.
* *Buthus filum.* Eorum. loc. cit. pl. 3. fig. 3.
* *Androctonus quinquestriatus.* Eorumd. loc. cit. pl. 1. fig. 5.

* *Androctonus tunetanus*. Eorumd. loc. cit. — *S. tunetanus?* Herbst. III. fig. 3. *S. occitanus?* Audouin, Égypte. Arach. pl. 8. fig. 1.
* *Androctonus macrocentrus*. Hem. et Ehren. loc. cit. pl 1. fig. 6.
* *Androctonus thebanus*. Eorumdem. loc. cit. pl. 1. fig. 4.
* *Androctonus citrinus*. Eorumdem. loc. cit. pl. 2. fig. 2.
* *Androctonus funestus*. Eorumdem. loc. cit. pl. 2. fig. 3.
* *A. liosoma*. Eorumdem. loc. cit. pl. 2. fig. 6.
* *A. melanophysa*. Eorumdem. loc. cit. pl. 2. fig. 8.
* ? *A. bicolor*. Eorumdem. loc. cit. pl. 2. fig. 4. — *S. australis*. Audouin. ap. Savigny. Eg. Arach. pl. 8. fig. 3.
* *A. scaber*. Hemp. et Ehrenb. loc. cit. pl. 2. fig. 7.
* *A. variegatus*. Guérin. Magas. de zool. t. 2. cl. VIII. pl. 2.

[Le comte Sternberg a découvert récemment dans le terrain houiller des environs de Rodnitz en Bohême, des Scorpions fossiles qui diffèrent à quelques égards des espèces actuelles, et qui ont reçu le nom générique de Cyclophthalmus, à raison de la disposition presque circulaire de leurs yeux, dont le nombre est de 12 comme chez les Androctones (Voyez Actes du musée de Bohême, août 1835, et Buckland. Géol. and Minéral. p. 406. pl. 46'). E.]

Thélyphone. (Thelyphonus.)

Deux palpes en forme de bras, plus courtes que les pattes, terminées en pince. Mandibules écailleuses, en pince. Deux mâchoires conniventes. Huit yeux.

Corps oblong, corselet ovale; abdomen annelé, terminé postérieurement par une soie articulée, et caudiforme. Huit pattes.

Palpi duo brachia æmulantes, pedibus breviores, apice chelati. Mandibulæ corneæ, didactylæ. Maxillæ duæ conniventes. Oculi octo.

Corpus oblongum; thorax ovatus; abdomen annulatum posticè setâ caudiformi, articulatâ terminatum. Pedes octo.

Observations. Quelques rapports qu'aient les *Thélyphones* avec les Scorpions, ce sont des Arachnides fort différentes. Elles n'ont point de lames pectinées sous le ventre, point d'aiguillon à l'extrémité de leur filet caudiforme. Ces animaux semblent former une transition des Scorpions aux Phrynés. Leurs yeux sont disposés en trois paquets; leurs pattes antérieures sont longues, menues, tentaculaires.

[Chez les Thélyphones, les palpes, en forme de bras, ne présentent pas des organes appartenant, par leurs fonctions, à l'appareil de la génération, Les pattes de la première paire sont dépourvues d'ongle, et ont le tarse multiarticulé et filiforme, tandis que les autres sont robustes et terminées par deux fortes épines ayant la forme de griffes; l'abdomen est gros, ovalaire, et porte en dessous, près de sa base, les stigmates qui sont recouverts par une plaque; enfin les sacs pulmonaires ou branchiaux sont au nombre de quatre ou de huit. E.]

ESPÈCE.

1. Thélyphone proscorpion. *Thelyphonus proscorpio.*

Phalangium caudatum. Lin.
Pall. spicil. zool. fasc. 9. p. 30. tab. 3. f. 1-2.
Tarantula caudata. Fab. Syst. 2. p. 433.
Thelyphonus proscorpio. Lat. Gen. 1. p. 130.
Ejusd. Hist. nat., etc., 7, pl. 132. pl. 60. f. 4.
* Ejusd. Encycl. pl. 344. fig. 3 et pl. 345. fig. 1, 7, 10 et 12.
* *Thelyphonus caudatus*. Ejusd. Anim. t. 4. p. 267. etc.
* Griffith. Anim. Kingd. Arach. pl. 1. fig. 3.
* Guérin. Iconographie. Arach. pl. 3. fig. 3.
* Lucas. Monogr. du genre Thélyphone. Mag. zool. 1835. Cl. VIII. pl. 9. fig. 1.
Habite aux Indes orientales.
Nota. Latreille pense que le Thélyphone des Antilles, que l'on nomme le *Vinaigrier* à la Martinique, parce qu'il répand une odeur acide, est une espèce particulière. Voy. le journal de Physique, juin 1777.
* Un jeune entomologiste attaché au Muséum d'histoire naturelle, M. Lucas, vient de publier de nouvelles observations sur ces Arachnides, et d'augmenter considérablement le nombre des espèces. Il en a décrit 5 sous le nom de *Thelyphonus giganteus* (Lucas. Monogr. du genre Thélyphone, voy. dans le Magas. de zoolog. de M. Guérin, 1835. Cl. 8. pl. 8), de *Thel. rufimanus* (Lucas. loc. cit. pl. 10. fig. 1), de *Thel. rufipes* (Lucas, loc. cit. pl. 9. fig. 2), de *Thel. angustus* (loc. cit. pl. 10. fig. 3), et de *Thel. Spinimanus* (Ejusd. loc. cit. pl. 10. fig. 2). E.

Phryné. (Phrynus.)

Deux palpes fort longues, épineuses, onguiculées à leur sommet. Mandibules courtes, droites, didactyles. Deux mâchoires divergentes. Lèvre inférieure avancée, fourchue au sommet. Huit yeux.

Corps oblong, déprimé. Corselet réniforme. Abdomen presque pédiculé. Huit pattes. Les deux antérieures presque filiformes.

Palpi duo prælongi, spinulosi, apice unguiculati. Mandibulæ breves, rectæ, didactylæ. Maxillæ duæ divaricatæ. Labium porrectum, apice furcato. Oculi octo.

Corpus oblongum, depressum. Thorax reniformis. Abdomen subpediculatum. Pedes octo: duobus anticis filiformibus.

Observations. On sent que les *Phrynés* avoisinent de très-près les Aranéides. Elles ont, comme ces dernières, l'abdomen bien séparé du corselet et même presque pédiculé; enfin elles n'ont plus les palpes chélifères. Néanmoins elles ont encore les mandibules didactyles, et leur abdomen est annelé transversalement. Leur défaut de queue et leurs palpes les distinguent des Scorpions et des Thélyphones.

Ces Arachnides ont la tête confondue avec le corselet, le corps glabre, les palpes coudées, les yeux disposés en trois paquets; elles sont probablement très-venimeuses.

ESPÈCES.

1. Phryné réniforme. *Phrynus reniformis.*

Ph. palpis spinoso-serratis, corporis longitudine; pedibus anticis longissimis, filiformibus.
Phalangium reniforme. Lin. Pall. Spicil. zool. fasc. 9. p. 33. tab. 3. f. 3-4.
Tarantula reniformis. Fab. Syst. 2. p. 432.
Phrynus reniformis. Lat. Gen. 1. p. 129.
* Ejusd. Encyclop. Méth. ins. pl. 344. fig. 1.
* Griffith. Anim. Kingd. Arach. pl. 1. fig. 1.
* Guérin. Iconogr. Arach. pl. 3. fig. 1.
Habite l'Amérique méridionale, les Antilles.

2. Phryné lunulée. *Phrynus lunatus.*

Ph. palpis corpore subtriplo longioribus, apice spinosis; thorace lunato.
Phalangium lunatum. Pallas. Spicil. zool. fasc. 9. p. 35. tab. 3. f. 5-6. — *Tarantula lunata.* Fab. p. 433.
Phrynus lunatus. Latr. Gen. 1. p. 128.
Ejusd. hist. nat. etc., 7. p. 136. pl. 61. f. 1.
* Ejusd. Encycl. pl. 343. fig. 2.
Habite les Indes orientales, et peut-être aussi l'Amérique.
Etc.
† Ajoutez :
* *Phrynus variegatus.* Perty. op. cit. p. 200. pl. 39. fig. 10.

DEUXIÈME SECTION.

LES ARANÉIDES OU ARACHNIDES FILEUSES.

Palpes simples en forme de petites pattes : celles du mâle portant les organes fécondateurs. Mandibules terminées par un crochet mobile. Abdomen sans anneaux, ayant quatre à six filières à l'anus.

Les *Aranéides*, fort nombreuses et diversifiées, constituent la dernière famille de la classe des Arachnides. Elles nous paraissent les plus perfectionnées de cette classe, les plus éminemment distinctes; et quoiqu'elles se terminent en cul-de-sac, n'offrant aucune transition à d'autres classes, elles ont un rapport remarquable avec les crustacés dans leurs organes sexuels toujours doubles sur les individus, quoique, néanmoins, ceux-ci ne soient munis que d'un seul sexe. Leurs organes respiratoires, réduits à un petit nombre de poches branchiales [deux seulement] montrent en cela un perfectionnement qui ne peut être le propre de ceux qui sont plus nombreux.

Ces Arachnides sont distinguées des Scorpionides ou pédipalpes, parce qu'elles n'ont ni palpes ni mandibules chélifères; que leurs palpes, quoique saillantes, sont plus courtes que les pattes, et qu'elles sont filiformes, ressemblant à deux petites pattes antérieures; que leurs mandibules sont terminées chacune par un crochet mobile que l'animal replie, soit transversalement sur le bord antérieur et souvent denté de la mandibule, soit au-dessous; enfin, parce que, sous l'extrémité supérieure de ce crochet, on aperçoit une petite ouverture pour la sortie du venin.

Ce qui, en outre, caractérise singulièrement les Arachnides, c'est d'avoir, près de l'anus en dessous, quatre à six mamelons qui sont autant de filières par où l'animal fait sortir des fils d'une ténuité extraordinaire, et qui lui servent, soit à envelopper ses œufs, soit à tapisser sa demeure, soit à former des toiles pour tendre des piéges aux insectes, et souvent pour se suspendre.

Les Aranéides ont le corps divisé en deux parties: 1° en tronc ou corselet qui est inarticulé, porte six à huit yeux lisses et avec lequel la tête est confondue; 2° en un abdomen fixé à la partie postérieure du tronc par un petit pédicule. Cet abdomen est, en général, mou, tandis que le tronc est plus ferme et presque crustacé; il est ordinairement sans anneaux, ou n'offre que des plis. La disposition des yeux, selon les races, varie beaucoup et peut servir avantageusement pour établir des divisions dans cette famille. On a employé cette considération, ainsi que celle des diverses sortes de toiles que font un grand nombre de ces animaux.

Il n'est pas vrai, comme on l'a cru, que ce soit à des Aranéides que soient dues ces masses toujours tombantes de fils très-blancs, nommés vulgairement *coton de la Vierge*, qu'on aperçoit dans l'atmosphère uniquement dans les beaux jours, où un ciel très-clair succède à un brouillard. J'en ai établi les preuves, dans mes ouvrages, par des observations et des faits qui ne peuvent laisser de doute à cet égard (1).

Nous avons dit que les organes sexuels étaient doubles dans chaque sexe. Effectivement, ceux du mâle sont situés à l'extrémité des palpes, y forment un bouton ou un renflement en massue, et sont renfermés dans une cavité du dernier article de chaque palpe (2). Ceux de la femelle sont pareillement dou-

(1) Latreille a montré que l'opinion de notre auteur n'est pas admissible, et que c'est à des Arachnides qu'il faut attribuer ces fils. Voyez le Règne animal de Cuvier, 2e édition, t. 4, p. 219. E.

(2) Les palpes remplissent un rôle très-important dans la fécondation; mais c'est dans l'abdomen que se trouvent les organes sécréteurs et éjaculateurs des liquides spermatiques; les palpes paraissent servir à exciter les organes femelles et à y

bles, mais rapprochés; ils sont placés près de la base du ventre, entre les organes respiratoires, et y offrent, pour ouverture au dehors, deux conduits tubuleux, cachés dans une fente transverse.

Quant aux organes respiratoires des Aranéides, ils consistent en deux poches branchiales situées de chaque côté près de la base du ventre, et dans lesquelles sont de petites lames en saillie et adhérentes aux parois de ces poches (1). Leur ouverture forme en dessous deux stigmates recouverts, la membrane qui les recouvre laissant une fente transverse pour le passage de l'air. Ces poches ne peuvent être considérées comme des poumons : leur caractère ne le permet pas. Elles sont analogues à la poche unique et respiratoire de certains mollusques trachélipodes qui ne respirent que l'eau.

Les Aranéides sont toutes très-carnassières, sucent avec leur bouche et à l'aide de leurs mâchoires, les insectes qu'elles peuvent saisir, les retiennent et les tuent avec les crochets de leurs mandibules. Elles sont presque toutes terrestres, courent, la plupart avec agilité, ont une physionomie repoussante, et sont plus ou moins venimeuses. Comme cette famille est extrêmement nombreuse en races diverses, qu'elle offre des caractères assez multipliés et de différents ordres, on a beaucoup varié dans la manière d'y former des divisions. On n'en formait d'abord qu'un seul genre sous le nom *d'araignée*, et tout le monde effectivement reconnait et désigne ces animaux sous cette dénomination ; mais, maintenant, ou les partage en un grand nombre de genres différents. Pour cet objet, il faut consulter les intéressants ouvrages de MM. Walckenaer et Latreille. Quoique profitant toujours des observations de M. Latreille, et de la méthode très-naturelle qu'il a établie en dernier lieu, je ne partagerai, néanmoins, les Aranéides qu'en quatre genres, et les diviserai de la manière suivante.

[Depuis la publication de cet ouvrage, les Arachnides ont été le sujet d'un grand nombre de travaux importants ; l'organisation intérieure de ces animaux a été étudiée par M. Tréviranus, Dugès, etc., leur développement par M. Hérold, et leur histoire zoologique par Leach, Hahn, M. Savigny, M. Léon Dufour, M. Perty et plusieurs autres naturalistes ; enfin, M. Walckenaer, à qui l'on devait déjà tant de recherches sur ce sujet, vient de publier le premier volume d'un traité général sur les Arachnides, auquel nous renverrons le lecteur pour les détails que la nature de l'ouvrage de Lamarck ne nous permet pas d'indiquer ici. E.]

DIVISION DES ARANÉIDES.

(1) Mandibules ayant leur crochet replié en travers sur le bord supérieur interne.

Filières, soit formant toutes peu de saillie, soit saillantes au nombre de quatre.

Araignée.

(2) Mandibules ayant leur crochet fléchi en bas ou en dessous.

Deux filières plus grandes et plus longues que les autres : celles-ci très-petites.

(a) Palpes insérées à la base des mâchoires, sur une dilatation extérieure et inférieure de ces parties.

Atype.

(b) Palpes insérées à l'extrémité des mâchoires.

Mygale.
Aviculaire.

ARAIGNÉE. (Aranea.)

Deux palpes saillantes, pédiformes, filiformes, articulées, arquées, terminées en massue ou par un bouton, dans les mâles. Mandibules horizontales, ayant à leur sommet externe un ongle ou crochet mobile, subulé; replié transversalement sur le bord interne. Deux mâchoires ; une lèvre inférieure. Six ou huit yeux simples, diversement disposés sur le corselet.

Corps ovale, partagé en deux parties. Abdomen subpédiculé. Quatre ou six mamelons à l'anus. Huit pattes onguiculées.

Palpi duo exserti, pediformes, filiformes, articulati, arcuati, in masculis clavâ aut capitulo terminati. Mandibulæ horizontales; apice externo ungulo mobili, subulato, supra marginem internam transversim flexo. Maxillæ duæ. Oculi sex vel octo simplices suprà thoracem variè dispositi.

Corpus ovatum, bipartitum : abdomine subpediculato. Anus papillis quatuor aut sex textoriis. Pedes octo unguiculati.

Observations. Ce genre, comprenant la presque totalité des Aranéides, semble devoir être divisé en plusieurs autres, comme l'ont fait Latreille et M. Walckenaer. Néanmoins, l'*Araignée*, de quelque

---

introduire la liqueur fécondante que ces appendices recueillent sous l'abdomen après son éjaculation. Voyez à cet égard les observations de Treviranus (Vermischte Schriften), de M. Walckenaer (Histoire des Insectes aptères, tome 1), et surtout de M. Dugès (Annales des Sciences naturelles, 2e série. t. 6). E.

(1) Voyez pour la disposition de ces organes les planches anatomiques de M. Dugès, publiées dans la troisième édition du Règne animal de Cuvier. E.

espèce qu'elle soit, est si généralement connue sous cette dénomination, et presque toutes les espèces se rapprochent tellement par leur forme générale, que j'ai cru, pour opérer moins de changement dans la nomenclature, devoir conserver le nom d'Araignée à toutes les Aranéides dont l'onglet des mandibules se replie en travers sur le bord interne de ces mandibules (1).

Les Araignées sont des animaux très-communs, très-répandus, très-multipliés et diversifiés dans leurs espèces; et la plupart fort remarquables par leurs travaux, leurs habitudes, ainsi que par les manœuvres particulières dont ils font usage.

Comme toutes les autres Aranéides, ces animaux ont la tête confondue avec le corselet, en sorte que leur corps n'offre que deux parties distinctes; savoir: un corselet sans division, et postérieurement un abdomen qui s'y attache par un pédicule court. Le corselet est presque toujours dur ou ferme, rarement déprimé. Il porte les yeux, et c'est à sa partie inférieure (en dessous) que s'attachent les huit pattes de l'animal. L'abdomen est plus ordinairement mou, sans segments distincts : il contient presque tous les viscères.

On sait que les yeux des Araignées sont simples, séparés, presque toujours au nombre de huit, rarement de six, et qu'ils varient beaucoup dans leur disposition selon les espèces. On a choisi la considération de la disposition des yeux, pour diviser le genre, et faciliter l'étude des espèces. Olivier, à cet égard, a perfectionné la division de Degeer, et a partagé le genre des Araignées en huit sections ou familles. Ici, nous suivrons les six divisions ou tribus de Latreille, comme plus simples encore et naturelles.

Les mâles des Araignées sont très-faciles à distinguer des femelles: 1° parce que leur abdomen est beaucoup plus petit, et qu'il l'est même quelquefois plus que le corselet; 2° parce que le dernier article de leurs palpes est renflé en massue ou en bouton, et qu'il contient les organes de la fécondation (2). Ainsi, les femelles ayant leur double partie sexuelle située sous l'abdomen près de sa base, et les mâles ayant la leur à l'extrémité de leurs palpes, l'accouplement de ces animaux ne consiste qu'en plusieurs contacts alternatifs de chacune des palpes du mâle contre la partie du sexe de la femelle, qui est alors dilatée.

Les filières des Araignées sont à l'extrémité de l'abdomen, près de l'anus. Elles consistent en quatre ou six mamelons percés de petits trous par où elles rendent la liqueur singulière qui, en se séchant, constitue le fil avec lequel les unes forment leur toile ou se suspendent, les autres tapissent leur retraite, et toutes enveloppent leurs œufs. Comme les autres Aranéides, toutes sont effectivement des fileuses; mais toutes ne forment point de toiles pour tendre des piéges.

Les Araignées sont carnassières, très-voraces, dévorent ou sucent les insectes qu'elles peuvent saisir, les autres Arachnides plus faibles qu'elles, et même les individus de leur espèce, lorsqu'elles en trouvent l'occasion. Elles ont la faculté de repousser les pattes qu'on leur a arrachées ou qu'elles ont perdues par accident.

Dans la citation du petit nombre d'espèces que les bornes de cet ouvrage me permettent, j'indiquerai les principales divisions que l'on doit faire dans ce genre, ainsi que leurs caractères généraux. Quant aux dernières coupes formées parmi les Araignées, et présentées comme genre, ces coupes ne me paraissent pas offrir, dans les caractères qui leur sont assignés, des différences partout comparatives et suffisantes pour les limiter avec précision, je me contente de les indiquer par leur nom, et ici je renvoie aux ouvrages de Latreille, où l'on en trouvera les détails. Voici le tableau des principales divisions qui partagent ce genre.

DIVISION DES ARAIGNÉES EN SIX TRIBUS.

§. ARAIGNÉES SÉDENTAIRES. *Les yeux rapprochés dans la largeur de l'extrémité antérieure du corselet, soit au nombre de six, soit au nombre de huit, et dont quatre ou deux au milieu, et deux ou trois de chaque côté.*

Elles font des toiles, ou jettent au moins quelques fils pour surprendre leur proie, et se tiennent immobiles dans leur piége ou auprès.

Ire TRIBU. Araignées tapissières (les *tubitèles*. Lat.).

Elles font des toiles serrées, soit tubulaires, soit en nasse ou en trémie. Quatre filières saillantes, en faisceau. La plupart sont nocturnes.

IIe TRIBU. Araignées filandières (les *inequitèles*. Lat.).

Elles font des toiles à réseau irrégulier, à fils, se croisant en tout sens et sur plusieurs plans. Filières peu saillantes, convergentes et en rosettes.

IIIe TRIBU. Araignées tendeuses (les *orbitèles*. Lat.).

Elles font des toiles à réseau régulier, composées de cercles concentriques, coupés par des rayons partant du centre où l'animal se tient le plus souvent. Filières comme dans les filandières. Pattes grêles.

IVe TRIBU. Araignées crabes (les *latérigrades*. Lat.).

Elles ne font point de toiles, jettent seulement quelques fils pour arrêter leur proie, et se tiennent tranquilles en l'attendant. Les quatre pattes antérieures toujours plus longues que les autres.

§§ ARAIGNÉES VAGABONDES. *Les yeux, toujours au nombre de huit, s'étendant presque autant, ou plus, dans le sens de la longueur du corselet que dans celui de sa largeur.*

Elles ne font point de toiles, courent ou sautent après leur proie, et ne tendent point de piége fixe.

---

(1) Cette classification n'est adoptée par aucun entomologiste; et en effet, les Arachnides réunies ici diffèrent trop entre elles, tant par leur organisation que par leurs mœurs, pour devoir être réunies dans un même genre. E.

(2) Voyez la note 2 de la page 305.

Ve Tribu. Araignées loups (les *citigrades*. Lat.).

Elles attrapent leur proie à la course, et ne sautent presque point.

VIe Tribu. — Araignées sauteuses (les *saltigrades*. Lat.).

Elles courent et sautent sur leur proie, se tenant ou se suspendant par un fil. Elles ont souvent les cuisses des deux pattes antérieures plus grandes.

ESPÈCES.

(ARAIGNÉES SÉDENTAIRES.)

Ire Tribu. — Les tapissières ou *tubitèles*.

(a) *Segestria*. Lat. (1)

1. Araignée sénoculée. *Aranea senoculata*.

A. thorace nigricanti-brunneo; abdomine oblongo griseo: fasciâ longitudinali è maculis nigricantibus.
Aranea senoculata. Lin. Fab. syst. 2. p. 426.
Degeer. Ins. 7. p. 258. pl. 15. f. 5.
Segestria senoculata. Lat. Gen. 1. p. 89.
* Hahn. Arachnides. pl. 1. fig. 2.
* Griffith. Anim. Kingd. Arachn. pl. 15. fig. 10.
* Walckenaer. Hist. des ins. apt. t. 1. p. 268.
Habite en Europe, dans les trous des murailles, etc., dans des tubes de soie.

2. Araignée des caves. *Aranea cellaria*.

A. fusco nigra, obscurè cinereo-sericea; mandibulis viridibus; pectore pedumque origine brunneis.
Aranea florentina. Ross. Faun. étr. 2. p. 133. t. 9. f. 3.
Segestria cellaria. Lat. Gen. 1. p. 88.
* L. Dufour. Ann. des Sc. nat. 1re série. t. 2. pl. 10. fig. 5.
* Savigny. Arachnides d'Égypte. pl. 1, fig. 2.
* *S. perfida*. Latreille. Règn. anim. t. 4. p. 240; cours d'Entomol. p. 515; etc.
* Walckenaer. Faune. Fran. arach. pl. 10. fig. 5. et Hist. des Ins. apt. t. 1. pl. 267. pl. 6. fig. 3 et 4.
* Griffith. Anim. Kingd. Arachn. pl. 15. fig. 11-15.
* Dugès. Règn. animal de Cuvier, 3e édit. Atl. arach. pl. 4. fig. 4 et pl. 7. fig. 3.
Habite en Europe, dans les fentes de vieux murs, dans les caves.

(b) *Dysdera*. Lat. (2)

3. Araignée érythrine. *Aranea erythrina*.

A. mandibulis thoraceque sanguineo-rubris; pedibus dilutioribus.
Aranea rufipes. Fab. Syst. 2. p. 426.
Dysdera erythrina. Lat. Gen. 1. p. 90. tab. 5. f. 3. Règn. anim. t. 4. p. 234; et cours d'Entomol. p. 512.
* L. Dufour. Ann. des Sc. phys. de Bruxelles. t. 5. pl. 73. fig. 7.
* Hahn. Arachnides. pl. 1. fig. 3.
* Walkenaer. Faune française. Aran. p. 185; et Hist. des ins. apt. t. 1. p. 261.
* Dugès. Règ. anim. de Cuvier. 3e éd. Atlas. Arach. pl. 5. fig. 4.
Habite en France, sous les pierres. Elle est rouge et n'a que six yeux comme les précédentes.
* Le *Dysdera erythrina* de Savigny. Arach. de l'Égypte. pl. 3. fig. 6. paraît être une espèce distincte de la précédente, M. Reuss lui a donné le nom de *D. lata*.

(c) *Clotho*. Walck. et Lat. (3)

4. Araignée de Durand. *Aranea Durandii*.

A. thorace fusco-brunneo, flavo marginato; abdomine nigro: maculis quinque rufis; oculis octo.
Clotho Durandii. Latr. Gen. 4. p. 371. Règne anim. t. 4. p. 237; et cours d'Entom. p. 519.
* *Uroctea quinque maculata*. L. Dufour. Ann. des Sc. phys. de Brux. t. 5. pl. 76. fig. 1.
* *Clotho Durandii*. Latr. Règn. anim. de Cuvier. t. 4. p. 237.
* Walckenaer. Ins. apt. t. 1. p. 636. pl. 14. fig. 3.
* Dugès. Règn. anim. du Cuvier. Atlas. Arachn. pl. 6. fig. 2.
Habite à Montpellier, et fait son nid entre les pierres.

(d) *Aranea domestica*. Lat. *Tegenaria*. Walck. (4)

5. Araignée domestique. *Aranea domestica*.

A. griseo-fusca: abdomine nigricante: fasciâ dorsi longitudinali maculosâ; pedibus elongatis.
Aranea domestica. Lin. Fab. syst. 2. p. 412.
Lat. Gen. 1. p. 96.

---

(1) Les Ségestries sont des Araignées pourvues seulement de six yeux placés sur le devant du céphalothorax, ayant les pattes fort allongées, la lèvre allongée et cylindroïde, et portant quatre stigmates, mais seulement deux poches pulmonaires et branchiales; car, ainsi que l'a constaté récemment M. Dugès, il existe chez ces animaux des trachées aussi bien que des poumons, et c'est par les stigmates de la seconde paire que l'air pénètre dans ces tubes respiratoires, disposition qui se rencontre aussi chez les Dysdères. E.

(2) Les Dysdères se rapprochent des Ségestries par l'existence de quatre stigmates et de trachées, aussi bien que de poumons, par le nombre et la position des yeux, et par la forme du tube soyeux dans lequel ces Aranéides se renferment; ils s'en distinguent par la forme de la lèvre, par la manière dont les yeux sont groupés, etc.

Le genre Ariadne de M. Savigny (Égypte, Arachn. Expl. de la pl. 1. fig. 3) rentre dans le genre Dysdère (Voyez Walckenaer. Ins. aptères, t. 1, p. 264. E.

(3) Les Clothos de M. Walckenaer, ou Uroctées de M. L. Dufour, ont les yeux au nombre de huit et disposés sur deux lignes transversales plus ou moins courbes, les mâchoires courtes et conniventes, de manière à former un cintre autour de la lèvre, les pattes robustes, longues et presque égales entre elles, le corps trapu et les filières rapprochées en un faisceau dirigé en arrière. Le genre *Enyo* de M. Savigny rentre dans cette division. E.

(4) Les Araignées proprement dites (*Aranea*), de Latreille, qui comprennent les genres *Tegenaria*, *Agelina* et *Nyssus* de M. Walckenaer, n'ont pas les mâchoires disposées en cintre autour de la lèvre, comme chez les Clothos et les Drassus; leurs yeux sont au nombre de huit, dont les quatre premiers disposés en une ligne courbe, et leurs filières supérieures sont notablement plus longues que les autres.

Les genres Éachésis et Érigone de M. Savigny, prennent place dans la section des Tubitèles à côté des Tegenaires et des Drassus auxquels ils ressemblent par leurs mâchoires très-inclinées sur la lèvre, mais s'en distinguent par la dilatation de ces organes du côté extérieur au point d'insertion des palpes. Chez les Lachésis, le crochet des mandibules est très-court, aigu, recourbé et saillant dans le repos, et leur article basilaire n'est pas denté en dessous; enfin les yeux sont inégaux, et disposés quatre au milieu et deux de chaque côté, de manière à représenter deux lignes courbes, à peu près parallèles, dont la concavité serait dirigée en avant (exemple chez le *Lachésis perversa*, Savigny, Égypte, Arachn. pl. 1, fig. 4; — Latreille, Cours d'Entomol p. 521. — Walcken. Ins. apt. pl. 17. fig. 1).

Les Érigones ont les yeux disposés à peu près de même que chez les précédentes, mais plus égaux, et chez le mâle, l'article basilaire des mandibules présente du côté extérieur une rangée d'épines (Voy. Savigny, op. cit. pl 1. fig. 9. — Latreille, Cours d'Entomol. p. 522. — Walck. op. cit. pl. 17. fig. 2. E.

* *Tegenaria domestica*. Savigny. Descript. de l'Égypte. Arachn. pl. 1. fig. 5.
* Griffith. Anim. Kindg. Arachn. pl. 11. fig. 11 et 12.
* *Aranea domestica*. Dugès. Atlas du Règne anim. de Cuvier. Arachn. pl. 8. fig. 3.

Habite en Europe. Commune dans les maisons, faisant son nid et ses toiles horizontalement, dans les angles des fenêtres et des murs. Elle a huit yeux.

(e) *Drassus*. Walck. et Lat. (1).

6. Araignée lucifuge. *Aranea lucifuga*.

A. mandibulis nigricantibus; thorace pedibusque obscurè-brunneis; abdomine murino, nigro, sericeo.

Drasse lucifuge. Walck. Tab. des ar. p. 45.
Drassus melanogaster. Lat. Gen. 1. p. 87.
Schæff. Ic. ins. pl. 101. f. 7.
* Hahn. Arachniden. pl. 41. fig. 102.
* *Filistata femoralis*. Reuss et Wider. Mus. Senckenbergianum. pl. 14. fig 5.
* *Drassus lucifugus*. Walckenaer. Faune. p. 155. et Ins. apt. t. 1. p. 613.
* *D. melanogaster*. Dugès. Règne anim. de Cuvier. atlas. Arach. pl. 5. fig. 4.

Habite en France, sous les pierres. Elle se renferme dans des cellules de soie. Huit yeux sur deux rangs.

(f) *Clubiona*. Lat. (2).

7. Araignée lapidicole. *Aranea lapidicola*.

A. thorace, mandibulis pallidè rufescentibus; pedibus dilutioribus; abdomine cinerascente.

Clubiona lapidicola. Lat. Gen. 1. p. 91.
Clubione lapidicole. Walckenaer. Tab. des ar. p. 44.
* Hahn. Arachniden. pl. 40. fig. 100.
* Walck. Ins. apt. t. 1. p. 598.

Habite aux environs de Paris, sous les pierres.

8. Araignée soyeuse. *Aranea holosericea*.

A. elongata, cinereo-murina; thorace pallido-virescente; abdomine rubro-nigricante: vellere murino.

Aranea holosericea. Lin. Degeer. pl. 15. f. 13.
Clubiona holosericea. Lat. Gen. 1. p. 91.
* Hahn. Monogr. pl. 4. fig. A; Arachnid. pl. 29. fig. 84.
* Walckenaer. Faune française. Aran. pl. 7. fig. 8. Hist. des ins. apt. t. 1. p. 590.
* Griffith. Anim. Kingd. Arachn. pl. 11. fig. 8.

Habite en Europe, sous l'écorce des arbres.

(g) *Argyroneta*. Lat. (3).

9. Araignée aquatique. *Aranea aquatica*.

A. nigricante-brunnea; abdomine nigro velutino: punctis aliquot impressis dorsalibus.

Aranea aquatica. Lin. Fab. Syst. 2. p. 418.
Degeer. Ins. 7. p. 303. pl. 19. f. 5.
Geoff. 2. p. 644. n° 7.
Argyroneta aquatica. Lat. Gen. 1. p. 94. Règne anim. p. 242; et cours d'Entomol. p. 523.
* Hahn. Arachniden. pl. 49. fig. 118.
* Dugès. Atlas du Règne anim. de Cuvier. Arachn. pl. 9. fig. 3.
* Walckenaer. Ins. apt. pl. 22. fig. 4.

Habite en Europe, dans les eaux douces. Son abdomen est enveloppé dans une bulle d'air. Elle forme, dans l'eau, une coque ovale, tapissée de soie et remplie d'air. Il en part des fils dirigés en tout sens et qui s'attachent aux herbes.

IIe Tribu. Les filandières ou *inéquitèles*.

(a) *Scytodes*. Lat. (4).

10. Araignée thoracique. *Aranea thoracica*.

A. pallido-rufescenti-albida, nigro-maculata; thorace magno, gibboso; abdomine subgloboso.

Scytodes thoracica. Lat. gen. 1. p. 99.
Scytode thoracique. Walck. Tab. des ar, p. 79.
* Savigny. Arachn. de l'Égypte. pl. 5. fig. 1 et 2.
* Griffith. Anim. Kingd. Arachn. pl. 2. fig. 3.
* Guérin. Iconog. Arachn. pl. 1. fig. 3.
* Walckenaer. Hist. des ins. aptér. t. 1. p. 271. pl. XI. fig. 3.
* Dugès. Atlas du Règne anim. de Cuvier. Arachn. pl. 9. fig. 4.

Habite aux environs de Paris, dans les maisons.

(b) *Theridium*. Lat. (5).

11. Araignée sisyphe. *Aranea sisyphia*.

A. rufa; abdomine globoso: vertice variegato, lineolis albis radiato.

Araignée sisyphe. Lat. Hist. nat., etc. vol. 7. p. 229.
Theridium sisyphum. Lat. Gen. 1, p. 97.
Walck. Tabl. des ar. p. 74.
* Hahn. Arachniden. pl. 58. fig. 138.
* Griffith. Anim. Kingd. Arachn. pl. 10. fig. 4 et 5.

---

(1) Les Drasses se rapprochent des Clothos par la disposition générale des yeux et des mâchoires; mais ces derniers organes, au lieu d'être courts et arrondis en haut, sont allongés et tronqués obliquement à leur extrémité; et les mandibules, au lieu d'être très-petites comme chez les Clothos, sont robustes et saillantes. E.

(2) Les Clubiones ne diffèrent guère des précédentes, qu'en ce que les filières extérieures sont à peu près d'égale longueur, et que la ligne formée par les quatre yeux antérieurs, est à peu près droite.

Le genre Anyphoena de Sundeval (conspectus Arachnidum, p. 20) rentre dans le genre Clubione.

Le genre Desis de M. Walckenaer établit à certains égards un passage entre les Dysdères et les Clubiones, mais diffère des uns et des autres par l'existence de 3 griffes aux tarses comme chez les Tégénaires, les Epéires, etc.; les yeux, au nombre de 8, sont disposées à peu près comme chez les Clubiones. (Voyez Walckenaer; Hist. des Ins. apt. t. 2. p 611.)

(3) Les Argyronètes sont des Aranéides aquatiques qui ont, comme les Tégénaires, les yeux presque égaux, mais disposés autrement; quatre de ces organes occupent le milieu de la partie antérieure du chaperon et représentent un carré, et de chaque côté on trouve deux yeux très-rapprochés entre eux, et placés sur une éminence spéciale. Les mâchoires sont inclinées sur la lèvre dont la forme est triangulaire. E.

(4) Les Scytodes ressemblent aux Dysdères et aux Ségestries par le nombre de leurs yeux; mais ces organes sont situés par paires en avant et sur les côtés du céphalothorax. Elles ont les mâchoires étroites, cylindroïdes et très-inclinées sur la lèvre qui est bombée et triangulaire, les pattes fines, etc.; enfin elles tendent des fils lâches qui se croisent en tous sens et sur plusieurs plans.

M. Walckenaer rapproche de ces Arachnides son genre Uptiotes qui a pour caractères principaux: six yeux disposés sur trois lignes, mâchoires droites, courtes et recouvrant la lèvre qui est triangulaire, pattes fortes et renflées (Voy. Ins. aptères, t. 1, p. 277.) E.

(5) Les Théridions ont, comme les Argyronètes, huit yeux, dont les deux latéraux situés de chaque côté sur une éminence commune, et les quatre du milieu disposés en carré. Mais les

Habite en Europe, sous les corniches et autres saillies des bâtiments.

12. Araignée couronnée. *Aranea redimita.*

A. flavescente-albida; abdomine ovato; annulo dorsali roseo.
Aranea redimita. Lin.
Degeer. Ins. 7. pl. 14. f. 4.
Theridium redimitum. Lat. gen. 1. p. 97.
Habite en Europe, sur les arbres. Elle fait son nid dans une feuille qu'elle plie en rapprochant et retenant les bords avec des fils.
Etc. Ajoutez l'*aranea* 13-*guttata* de Fabricius. Sa morsure est très-dangereuse.

(c) *Episinus.* Lat. (1).

13. Araignée tronquée. *Aranea truncata.*

A. oculis octo, suprà eminentiam impositis; thorace angusto.
Episinus truncatus. Lat. Gen. 1. p. 97.
* Walckenaer. Ins. apt. pl. 21. fig. 1.
Habite dans le Piémont.

(d) *Pholcus.* Lat. (2).

14. Araignée phalangiste. *Aranea phalangioides.*

A. pallido-livida; abdomine elongato, mollissimo, obscurè cinereo; pedibus longissimis.
Araignée domestique à longues pattes. Geoff. 2. p. 651.
Aranea phalangioïdes. Foure. Entom. Paris. 2. p. 213.
Pholcus phalangioïdes. Lat. Gen. 1. p. 97.
* Ejusd. Règne animal. t. 4. p. 244.
* Griffith. Anim. Kingd. Arachn. pl. 13. fig. 6.
* Dugès. Atlas du Règne anim. de Cuvier. Arachn. pl. 9. fig. 6.
* Walckenaer. Ins. apt. pl. 8. fig. 3.
Habite en France, dans les lieux inhabités des maisons, aux angles des murs. Elle fait vibrer son corps, comme les Tipules.

IIIe Tribu. — Les tendeuses ou *orbitèles.*

(a) *Linyphia.* Lat. (3).

15. Araignée triangulaire. *Aranea triangularis.*

A. pallido-rufescente-flavescens; thorace lineâ dorsali nigrâ anticè, bifidâ; abdomine maculis fasciisque angulatis, fuscis et albis.
Araignée renversée sauvage. Degeer. 7. pl. 14. f. 13.
Araignée triangulaire. Lat. Hist. nat., etc. 7. p. 242.
Linyphia triangularis. Lat. Gen. 1. p. 100.
* Griffith. Anim. Kingd. Arachn. pl. 12. fig. 1.
Habite en Europe, dans les haies, les buissons, sur les genêts, où elle fait une toile horizontale, et tend des fils au-dessus.

(b) *Uloborus.* Lat. (4).

16. Araignée de Walckenaer. *Aranea Walckenaeria.*

A. elongata, flavo-rufescens; thorace abdomineque sericeis, dorso albis; abdominis villis fasciculatis.
Uloborus Walcknaerius. Latr. Gen. 1. p. 110.
* Hahn. Arachniden. pl. 35. fig. 92.
* Dugès. Atlas du Règne anim. de Cuvier. Arachn. pl. 10. fig. 4.
* Walckenaer. Ins. apt. pl. 20. fig. 1.
Habite près de Bordeaux, dans les bois, où elle fait sur les pins des toiles horizontales.

(c) *Tetragnatha.* Lat. (5).

17. Araignée patte-étendue. *Aranea extensa.*

A. abdomine longo, argenteo fuscoque virescente; pedibus longitudinaliter extensis.
Aranea extensa. Lin. Fab. Syst. 2. p. 407.
Aranea. Geoff. 2. p. 642. n° 3.
Degeer. Ins. 7. p. 236. n° 10.
Tetragnatha extensa. Lat. Gen. 1. p. 101.
* Hahn. Arachn. pl. 56. fig. 129.
* Griffith. Anim. Kingd. Arachn. pl. 12. fig. 6.
* Dugès. Atlas du Règne anim. de Cuvier. Arachn. pl. 10. fig. 5.
Habite en Europe, dans les bois, les lieux humides. Ses pattes antérieures sont étendues en avant. Elle fait des toiles verticales.

(d) *Epeira.* Walck. Lat. (6).

18. Araignée diadème. *Aranea diadema.*

A. griseo-rufescens; abdomine globoso-ovato, rubro-fusco: cruce albo-punctatâ.
Aranea diadema. Lin. Fab. Syst. 7. p. 415.
Rœsel. Ins. 4. pl. 35-40. Geoff. 2. p. 647.

---

deux antérieurs de ces derniers sont placés sur une petite éminence; les pattes antérieures et ensuite les postérieures, sont les plus longues; enfin le corselet est en forme de cœur renversé, et l'abdomen est mou et volumineux. E.

Le genre Latrodectus de M. Walckenaer est très-voisin des Théridions dont ils se distinguent cependant par la disposition des yeux, qui sont presque égaux et rangés sur deux lignes écartées et légèrement divergentes. C'est à cette division qu'appartient le *Malmignatte* du midi (Walck. Ins. apt. pl. 14. fig 4).

(1) Les Episines ressemblent aux Théridions par les proportions de leurs pattes et le nombre des yeux; mais ils ont ces derniers organes rapprochés sur une élévation commune, et leur corselet est étroit et presque cylindrique. E.

(2) Les Pholcus ont la seconde paire de pieds plus longue que la quatrième, leurs yeux sont répartis en trois groupes, dont l'un médian et antérieur, composé de deux yeux placés sur une ligne transverse, et dont les deux latéraux composés chacun de trois yeux disposés en triangle. E.

Le genre Artème de M. Walckenaer prend place à côté des Pholques, et se fait remarquer par la disposition singulière des mandibules qui, portées sur un prolongement antérieur du corselet, donnent à la tête quelque ressemblance avec celle du Charançon. (Hist. nat. des Ins. aptères, t. 1. p. 656. pl. 15. fig. 1.)

(3) Les Linyphies ont aussi les pieds de la première paire et ensuite ceux de la seconde paire les plus longs, et les yeux au nombre de huit, dont quatre au milieu formant un trapèze, et deux de chaque côté; les yeux, formant le côté postérieur de ce trapèze, sont beaucoup plus gros que les autres. E.

(4) Les Uloborés ont les quatre yeux postérieurs disposés à intervalles égaux sur une ligne transversale droite, et les antérieurs représentant une légère courbe dont la concavité est dirigée en avant; leurs mâchoires s'élargissent un peu au-dessus de leur base et se terminent en forme de palette ou de spatule; les tarses des trois dernières paires de pattes se terminent par un seul onglet. Enfin, le corps est allongé et presque cylindrique. E.

(5) Les Tétragnathes ont les yeux presque égaux, et situés quatre par quatre, sur deux lignes presque parallèles, et séparées par des intervalles presque égaux, les mâchoires longues, étroites et élargies seulement à leur extrémité supérieure; enfin, les mandibules sont longues, surtout chez le mâle. Ce groupe est le même que le genre Eugnathe de M. Savigny. E.

(6) Dans le genre Epéire les quatre yeux latéraux sont rap-

Degeer. Ins. 7. p. 218. pl. 11. f. 3.
Epeira diadema. Lat. Gen. 1. p. 106.
* Hahn. Arachniden. pl. 45. f. 110.
* Griffith. Anim. Kingd. Arachn. pl. 14. fig. 9.
Habite en Europe, dans les jardins. Très-commune en automne. Elle fait des toiles verticales. (Voyez, pour l'anatomie de cette espèce, le travail de Treviranus. Verm. Schrift. t. 1.)

IVe Tribu. — Araignées crabes ou *latérigrades.*

(a) *Micrommata.* Lat. (1).

19. Araignée émeraudine. *Aranea smaragdula.*

A. lœtè viridis ; abdomine fasciâ dorsali longitudinalique intensiore.
Aranea smaragdula. Fab. Syst. 2. p. 412.
Lat. Hist. nat., etc. vol. 7. p. 278.
Araignée toute verte. Degeer. Ins. 7. p. 252. pl. 18. f. 6.
Sparasse. Walcken. Tab. des ar. p. 39.
Micrommata smaragdina. Lat. Gen. 1. p. 115.
* *Micrommate argelas*. L. Dufour. Ann. des Sc. phys. t. 5. p. 306. pl. 95. fig. 1.
* Latreille. Règne animal. 2e édit. t. 4. p. 252.
* *Smaragdina*. Hahn. Arachniden. pl. 33. fig. 89.
* *Sparassus smaragdulus*. Walck. Ins. apt. t. 1. p. 582.
* Dugès. Atlas du Règne anim. Arachn. pl. 11. fig. 4.
Habite en France, dans les bois. Elle se tient sur les feuilles, guette sa proie, et court après.
Nota. Après ses micrommates, M. Latreille place le genre *Selenopa* (2) (de Dufour) qui est encore inédit. Ici, il y a six yeux de front sur une ligne, et deux autres, situés, un de chaque côté, derrière les extrêmes de la ligne précédente. Une espèce se trouve en Espagne, et une autre à l'Ile-de-France.

(b) *Thomisus*. Walck. et Lat. (3).

A. corpore griseo, nigro maculato; abdomine plano rhomboidali; pedibus tertiis posticis longioribus.
Araignée tigrée. Degeer, Ins. 7. p. 302. pl. 18. f. 25.
Aranea lœvipes. Lin. Fab. Syst. 2. p. 413.
Thomisus tigrinus. Walck. Latr. Gen. 1. p. 114.

20. Araignée tigrée. *Aranea tigrina.*

* *Philodromus tigrinus*. Walck. Ins. apt. t. 1. p. 551. (4).
Habite en Europe, sur les arbres. Elle court très-vite.

21. Araignée à crête. *Aranea cristata.*

A. corpore pallido-griseo-rufescente; abdomine suborbiculato, suprà brunneo : fasciâ dorsali pallidiore; lateribus dentatâ.

---

prochés par paires, et presque contigus, tandis que les quatre autres forment au milieu un quadrilatère; les mâchoires se dilatent dès leur base, et forment une palette arrondie; enfin la lèvre est presque demi-circulaire. Les Argyopes de M. Savigny sont des Épeires ayant les yeux latéro-antérieurs plus petits que les autres. E.

Le genre Acrosoma de Perty est une subdivision des Épeires de Latreille et de M. Walckenaer, comprenant les espèces dont le corps est membranéo-corné, l'abdomen épineux, mutique et très-rarement clypéiforme ; le céphalothorax plus étroit que l'abdomen, et les yeux, au nombre de 8, savoir : 4 disposés en carré au milieu, et 2 de chaque côté. L'auteur de cette division nouvelle y range un assez grand nombre d'espèces déjà connues et plusieurs Arachnides nouvelles trouvées au Brésil par Spix et Martius. (Voy. Delect. p. 195. pl. 8. fig. 7, 8, 9, 10 et 11. Voyez aussi Hahn. Arachnides. pl. 43.) E.

(1) Le genre Micrommate de Latreille ou Sparassus de M. Walckenaer se distingue des autres divisions de la même tribu par ses mâchoires droites, parallèles et arrondies au bout, et par ses yeux égaux disposés quatre par quatre, sur 2 lignes transverses dont la postérieure est la plus longue, et arquée en arrière. Les pieds ont la même longueur relative que chez les précédents. E.

Le genre Celastes de M. Walckenaer établit le passage entre les Micrommates et les Olios ; de même que chez ceux-ci, les mâchoires sont articulées presque horizontalement, et s'avancent à la partie antérieure du corselet, les mandibules sont très-allongées et obliques, les yeux presque égaux entre eux et placés sur deux lignes, dont l'antérieure droite et la postérieure très-courbe en avant. Enfin, les pattes sont très-allongées et très-inégales entre elles. (Hist. des Ins. aptères, t. 1. p. 577.)

(2) Les Sélénopes diffèrent des Micrommates par les proportions des membres aussi bien que par la disposition des yeux; les pattes de la seconde et ensuite celles des deux paires suivantes, dépassent en longueur celles de la paire antérieure. L'espèce type de ce genre est le *Selenops omalosome* (L. Dufour. Ann. des Sc. phys. t. 5. p. 69. fig. 4. — Latreille, Règne anim. t. 4. p. 253. Walcken. Ins. apt. t. 1. p. 544. Dugès. Atlas du Règne animal. Arach. pl. 12. fig. 1.)

(3) Les Thomises ont les yeux placés sur deux lignes, en croissant, les mâchoires allongées et conniventes, les mandibules courtes, et les pattes des deux dernières paires sensiblement plus courtes que celles de la paire antérieure. Les yeux latéraux sont souvent portés sur des éminences.

Le genre Delène, *Delena* de M. Walckenaer est un démembrement de ses Thomises; il y assigne pour caractères : « yeux hauts, presque égaux entre eux, sur deux lignes, rapprochées sur le devant de la tête, et dilatées transversalement. Lèvre large, carrée, échancrée, ou coupée en ligne droite, à son extrémité. Mâchoires droites, ou légèrement écartées et divergentes à leurs côtés internes, inclinées sur la lèvre arrondie. Pattes de longueur inégale; les antérieures les plus longues. » Il rapporte à ce genre le *Thomisus cancerides*. Walck. (Tab. des Aranéides, pl. 4. fig. 29 et 30), l'*Epeira hastifera* de M. Percheron (Mag. de Zoolog. de Guerin, cl. 8, pl. 4), et plusieurs espèces nouvelles (Voyez Hist. des Ins. apt. t. 1, p. 490.)

Le genre Arkys, du même auteur, prend place à côté du précédent, et offre les caractères suivants : « yeux, 8, presque égaux, placés sur deux lignes occupant le devant du corselet; les quatre intermédiaires formant un quadrilatère; les latéraux écartés sur les côtés de la tête, et rapprochés entre eux. Lèvre courte, arrondie à son extrémité, légèrement resserrée à sa base. Mâchoires allongées, inclinées sur la lèvre, cylindroïdes, arrondies à leur extrémité, légèrement creusées sur le côté interne; pattes allongées, étendues latéralement; les deux paires antérieures beaucoup plus grosses et plus allongées que les postérieures. La première paire la plus longue, la seconde ensuite, la troisième la plus courte. » (Voyez Hist. des Insectes aptères, t. 1, p. 497.)

Le genre Eripus de M. Walckenaer est également un démembrement des Thomises, et se reconnaît à la disposition des yeux qui sont groupés autour de deux tubercules verticaux, et à quelques autres caractères; il se compose d'une seule espèce : le *Thomisus heterogaster*, figuré comme type du genre Thomise, par M. Guérin dans son Iconog. du Règne animal. Arach. pl. 1. fig. 4 (voyez Walck. Hist. des Ins. apt. t. 1. p. 541.)

Enfin, son genre Olios est encore un démembrement des Thomises et se rapproche des Philodromes et des Micrommates plus que de toutes les autres Aranéides. Ces animaux ont les yeux étalés sur deux lignes parallèles, dont l'antérieure est de beaucoup plus courte; la lèvre large, quadriforme ou tronquée; les mâchoires écartées droites ou inclinées, et disjointes ou divergentes à leur extrémité; les mandibules allongées et cylindroïdes, et les pattes presque égales entre elles, allongées et fortes. Ils sont de grande taille, et, par leur aspect, rappellent un peu les Mygales.

(4) Latreille range aussi dans la tribu des araignées latérigrades le genre Philodrome de M. Walckenaer, division qui a été formée aux dépens des Thomises ; il le distingue par ses mandibules allongées et cylindriques, et par la longueur des pieds de la dernière paire ou même des deux dernières paires qui ne diffère pas sensiblement de celle des pieds des deux paires antérieures. Les uns ont le corps large et aplati, avec l'abdomen très-court, les autres ont le corps allongé et l'abdomen souvent cylindrique. Enfin, leurs yeux sont disposés comme chez les Thomises, si ce n'est que ceux situés sur les côtés, ne sont jamais portés sur des tubercules ou des éminences.

Le genre *Thaumasia* de Perty (Delect. Anim. p. 192) rentre dans le genre Philodrome de M. Walckenaer. E.

Aranea cristata. Lat. Hist. nat., etc. 7. p. 286.
Clerck. Aran. pl. 6. tab. 6.
Tomisus cristatus. Lat. Gen. 1. p. 111.
* M. Walkenaer rapporte à cette espèce.
* Le *Thomisusulmi*. Hahn. Monogr. der Aran. pl. 2. fig. A; et die Arachn. pl. 10. fig. 30.
* Le *T. lateralis*. Hahn. Monog. der Aranea et Arachn. pl. 10. fig. 31.
* Le *T. Pini*. Hahn. Arachniden. pl. 8. pl. 23.
* Le *T. sabulosus*. Du même. op. cit. pl. 8. fig. 24.
* Le *T. viaticus*. Du même, pl. 8. fig. 29.
* Le *Xysticus audax*. Kock. contin. de Panzer fasc. 129. fig. 16. 17.
* Le *X. viaticus*. Koch. loc. cit. fasc. 130. fig. 13. 14.
* Le *X. mordax*. Du même, loc. cit. fig. 19.
* Le *Thom. Clerkii*. Audouin. Savigny. Arachn. d'Égypte. pl. 6. fig. 13.
* Et le *Thom. lituratus*. Walck. Faune française. Arachn. p. 83.
Habite en Europe. Commune en France, dans les jardins, et se trouve souvent à terre.

22. Araignée citron. *Aranea citrea*.

A. citrino-lutea; abdomine magno, suborbiculato, utrinque fasciâ ferrugineâ.
Araignée citron. Geoff. 2. p. 642. n° 2. pl. 21. f. 1.
Schœff. Ins. ic. tab. 19. f. 13.
Tomisus citreus. Lat. Gen. 1. p. 111.
* Hahn. Arach. pl. 11. fig. 32.
* *Th. quadrilineatus*. Ejusd. Monog. pl. 3. fig. 6.
* *Th. calycinus*. Ejusd. op. cit. pl. 1. fig. B.
* *Th. citreus*. Sundev. p. 219.
* Walck. Ins. apt. t. 1. p. 528.
* Dugès. Atlas du Règne anim. pl. 12. fig. 4.
Habite en Europe, sur les plantes.
Et autres, soit indigènes de l'Europe, soit exotiques.

LES PHYLLIDIENS.

V[e] Tribu. — Araignées loups ou *citigrades*.

(a) *Ctenus*. Walck. Lat. (1).

23. Araignée unicolore. *Aranea unicolor*.

A. rufescens, griseo-sericea; lineæ tertiæ oculis lateralibus minoribus; thoracis dorso medio postico lineolâ albidâ nigro-marginatâ.
Ctenus unicolor. Lat. Catal. mus.
* *Dolomedes concolor*. Perty. op. cit. pl. 39. fig. 4.
* *Ctenus unicolor*. Walck. Ins. apt. t. 1. p. 366.
* Habite le Brésil. De la Lande fils. Pattes longues, garnies de petites épines noires.

(b) *Oxyopes*. Lat. (2).

24. Araignée bigarrée. *Aranea variegata*.

A. corpore villoso, griseo, rufo nigroque vario; pedibus pallido-rufescentibus, fusco maculatis.
Sphasus heterophthalmus. Walck. Tableau des ar. p. 19. ejusd. hist. des Ar. fasc. 3. t. 8.
Oxyopes variegatus. Lat. gen. p. 116. Et Encyclop. n° 1.
* Hahn. Arachniden. pl. 52. fig. 121.
* Koch. op. cit. pl. 131.
* Dugès. Atlas du Règne anim. Arachn. pl. 12. fig. 6.
* *Sphasus heterophthalmus*. Walck. Ins. apt. t. 1. p. 373.
Habite la France méridionale. Ses pattes ont des piquants très-longs.
Etc. Ajoutez l'Oxyope rayé et l'Oxyope indien. Latr. Encycl.

(c) *Dolomèdes*. Lat. (3).

25. Araignée admirable. *Aranea mirabilis*.

A. cinereo-rufescens, tomentosa; abdomine ovato, apice acuto; dorso fusco.
Aranea mirabilis. Lat. Hist. nat., etc. 7. p. 296. Clerck. Aran. suec. pl. 5. tab. 10.
Aranea obscura. Fab. Syst. 2. p. 419.
Dolomedes mirabilis. Lat. Gen. 1. p. 117.
Walck. Tableau des ar. p. 16. n° 4.
* Ejusd. Faune française. Arach. pl. 4. fig. 1; et Hist. des ins. apt. t. 1. p. 356.
* Hahn. Arachniden. pl. 51. fig. 120.
* Griffith. Anim. Kingd. Arachn. pl. 26. fig. 1.
* *Ocyale mirabilis*. Sandeval. p. 198. f. 1.
Habite en Europe, dans les bois.

---

(1) Les Ctènes ont pour caractères principaux : huit yeux inégaux, dont les 4 antérieurs figurent un carré, et les autres forment avec le côté postérieur de celui-ci une ligne courbe dirigée en arrière; les mandibules droites, écartées et coupées obliquement; les pattes allongées et fortes, celle de la première paire, la plus longue.

M. Walckenaer fait rentrer dans ce groupe le genre Phoneutria de Perty (Delect. Anim. articul. quæ in itin. per Brasil. colleg. Spix. et Martius, p. 196.) Exemple : *Ctenes Oudinotii*, Walck. Ins. apt. t. 1. p. 368. pl. 11. fig. 4. E.

(2) Les Oxyopes de Latreille, ou Sphases de M. Walckenaer ont les yeux rangés deux par deux, sur quatre lignes transversales, les pattes allongées et fines, les mâchoires étroites, cylindriques et droites. Le genre Idiope de Perty ne paraît pas devoir en être distingué.

Le genre Hersilie de M. Savigny, est, à plusieurs égards, intermédiaire entre les Oxyopes et les Dolomèdes; il a pour caractères principaux : 8 yeux inégaux rassemblés sur une éminence du corselet, et disposés sur deux lignes transversales recourbées en arrière; mâchoires petites, convergentes et très-inclinées; pattes allongées, etc. Exemple : *Hersilia caudata*, Savigny, Arachnides d'Egypte, pl. 1. fig. 8. Lucas, Magasin de zool. Cl. VIII. pl. 12. fig. 1-7. — Walck. Ins. apt. t. 1. p. 371. pl. 9. fig. 1.

C'est aussi à côté des Oxyopes que prend place le genre Megamyrmœkion de M. Reuss, ou genre Dyction de M. Walckenaer; cette division ne se compose que d'une seule espèce, le *Megamyrmækion caudatum* Reuss. (Mus. Senckenbergianum, t. 1. p. 217. pl. 18. fig. 12; — *Dyction Reuss*. Walck. Ins. apt. t. 1. p. 380.) et se rapproche des Clubions par la forme générale du corps, des Drasses, par la structure de la bouche, et des Oxyopes par la disposition des yeux.

Le genre Dolophone de M. Walckenaer se rapproche aussi des précédents par quelques caractères, mais s'éloigne de toutes les autres Aranéides par la forme de son abdomen qui constitue une espèce de chaperon arrondi au-dessus du corselet, et par la disposition des yeux qui, au nombre de 8, inégaux entre eux, sont rangés sur 4 lignes, savoir : deux paires très-rapprochées, et situées sur les parties latérales antérieures du front, et deux paires plus grosses, formant au milieu du front un petit trapèze, situé beaucoup en avant des précédentes. E.

(3) Les Dolomèdes se rapprochent beaucoup des Lycoses, mais s'en distinguent en général facilement par la forme allongée de leur abdomen, et par la longueur relative des pattes; il est aussi à noter qu'à l'époque de la ponte, ces arachnides construisent une toile pour y placer leur cocon, tandis que les Lycoses portent leurs cocons attachés à l'anus. M Savigny a donné, dans le grand ouvrage sur l'Égypte, de très-belles figures de Dolomèdes, genre dont ses Ocyales sont un démembrement. C'est près des Dolomèdes et des Ctènes que M. Walckenaer range le nouveau genre qu'il a établi sous le nom de *Storena*.

Les Storènes ont 8 yeux presque egaux, occupant le devant

(d) *Lycosa*. Lat. (1).

Les Lycoses sont presque toutes terricoles, se retirant dans des trous, ou sous des pierres, d'où elles sortent pour chasser et attraper leur proie.

26. Araignée tarentule. *Aranea tarentula.*

A. suprà cinereo-fusca, subtùs atra; abdominis dorso maculis trigonis nigris; pedibus nigro-maculatis.
Aranea tarentula. Lin. Fab. Syst. 2. p. 423.
Araignée tarentule. Lat. Hist. nat., etc. t. 7. p. 289. pl. 62. f. 3.
Lycosa tarentula. Lat. Gen. 1. p. 119.
Lycose tarentule. Walck. Tableau des ar. p. 11.
* Suivant M. Walckenaer, on aurait confondu sous ce nom plusieurs espèces; il distingue : 1° la *L. tarentule apullienne* (Imperato. Hist. nat. p. 775. — Albin. nat. hist. of Spiders. tab. 39.— Hahn. Arach. pl. 23. fig. 73. —Guérin. Iconog. arach. pl. 1. fig. 6; Walck. Ins. apt. pl. 7. fig. 3); 2° la *L. tarentule narbonnaise* (*L. melanogaster.* Latr. Nouv. dict. d'hist. nat. t. 18. p. 291. —Hahn. Arachn. pl. 26. fig. 76; Walck. op. cit. pl. 8. fig. 1); 3° la *L. tarentule hellénique* (*L. tarentula.* Brullé. expéd. de Morée. — *L. hellenica.* Koch. pl. 81. fig. 181); 4° la *L. tarentule hispanique* (*L. tarentula.* L. Dufour. Ann. des Sc. nat., 2e série. t. 3. pl. 5. fig. 1); etc.
Habite l'Europe australe. Cette araignée, l'une des plus grosses de l'Europe, est célèbre par l'opinion répandue, que la musique peut arrêter ou anéantir les effets de sa morsure. Quoiqu'on ne puisse nier l'influence réelle de l'imagination sur notre physique, il est néanmoins probable que la médecine peut offrir des moyens curatifs plus assurés, pour les maux que cause le venin de cette araignée. Les effets vénéneux des Tarentules paraissent être très-faibles, et on ne peut ajouter foi à ces récits merveilleux, que quelques auteurs anciens ont rapportés à ce sujet.

27. Araignée à sac. *Aranea saccata.*

A. fusca, fuliginosa, villosa; pedibus livido-rufis, fusco annulatis.
Aranea saccata. Lin. Fab. Syst. 2. p 421.
Araignée loup. Geoff. 2. p. 649. n° 14.
Aranea littoralis. Degeer. 7. pl. 15. f. 23. (* *Lycosa paludicola.* Walck. Ins. apt. t. 1. p. 333.)
Lycosa saccata. Latr. Gen. 1. p. 120.
* Walcken. Hist. des Ins. apt. p. 326.
Habite en Europe, dans les jardins, les champs, par terre.

VIe Tribu. — Araignées sauteuses ou *saltigrades.*

(a) *Eresus.* Walck. Lat. (2).

28. Araignée rouge. *Aranea cinnabarina.*

A. nigra; abdomine suprà cinnabarino : punctis quatuor aut sex nigris.
Aranea 4-guttata. Rossi Faun. etr. 2. p. 135. pl. 1. f. 8-9.
Coqueb. Illustr. ic. dec. 3. tab. 27. f. 12.
Eresus cinnabarinus. Walc. tab. des ar. p. 21.
Lat. Gen. 1. p. 21.
* Hahn. Monogr. des Spinn. 2e partie. pl. 2. fig. A.
* *Eresus annulatus.* Ejusd. loc. cit. fig. 3; et Arachniden, pl. 12. fig. 35 et 36.
* *E. cinnabarinus.* Walck. Faune française, Aran. pl. 4. fig. 7 et 8. et Hist. des ins. apt. t. 1. p. 395. pl. 11. fig. 7.
* Griffith. Anim. Kingd. Arachn. pl. 24. fig. 5.
* *Eresus Audouini.* Brullé. Expéd. scient. de Morée. pl. 28. fig. 10.
Habite en France, en Italie, etc.

(b) *Salticus.* Lat. (3).

29. Araignée à chevrons. *Aranea scenica.*

A. saliens, nigra; abdomine utrinque lineis tribus albis, ad angulum acutum coeuntibus,
Aranea, n° 16. Geoff. 2. p. 650.
Aranea scenica. Lin. Fab. Syst. 2. p. 422.
Salticus scenicus. Lat. Gen. 1. p. 123.
* Hahn. Arach. pl. 15. fig 43 et 44.
* *Aran. cinereus.* Lister. de Aran. p. 87. fig. 31.
* *Attus scenicus.* Walck. Faune française. Aran. pl. 5. fig. 11-12; Hist. des ins. apt. t. 1. p. 406.

30. Araignée fourmi. *Aranea formicaria.*

A. elongata; thorace anticè nigro, posticè rufo; abdomine fusco : maculâ utrinque albâ.
Araignée fourmi. Degeer. Ins. 7. pl. 18. f. 1-2.
Salticus formicarius. Lat. Gen. 1. p. 124.
* Griffith. Anim. Kingd. Arachn. pl. 24. fig. 9 et 10.
* Walckenaer. Ins. apt. pl. 11. fig. 5 et 6.
Habite en Europe, sur les plantes et les murs.
Etc.

---

et les côtés du corselet, et disposés sur 3 lignes, deux en avant, quatre au milieu, et deux après, rapprochés l'un de l'autre, en arrière; les mâchoires allongées, cylindriques et inclinées; les pattes, de longueur médiocre, etc.; la seule espèce est le *Storena cyanea,* Walck. Tab. des Aranéides, pl. 9. fig. 85 et 86, et Hist. des Ins. apt. t. 1. p. 361. E.

(1) Les Lycoses se reconnaissent à leurs yeux, au nombre de 8, très-inégaux entre eux, et représentant un parallélogramme allongé sur le devant et les côtés du céphalothorax; à leur lèvre carrée, à leurs mandibules plus hautes que larges et dilatées vers le milieu; à leurs pattes allongées et fortes, et à quelques autres caractères. Le nombre des espèces appartenant à ce genre est très-considérable; M. Walckenaer en décrit 63. (Voyez son Histoire des Insectes aptères, t. 1. p. 280.)

C'est aussi dans la tribu des Araignées-loups que Latreille a placé son genre Myrmécie, remarquable par les deux étranglements qui séparent le thorax en trois portions, par sa brièveté, par les yeux disposés sur trois lignes en trapèze, et par plusieurs autres caractères. Le type de ce genre est la *Myrmecia fulva.* Latreille. Ann. des Sc. nat. 1re série, t. 3. pl. 2. fig. 1-8; Walck. Ins. apt. pl. 9 fig. 2. E.

(2) Les Érèses ont les yeux inégaux et disposés de manière à représenter deux carrés, dont l'un, très-petit, est renfermé dans l'autre; leur lèvre est allongée et triangulaire; leurs mâchoires droites, allongées, dilatées et arrondies à leur extrémité, et leurs pattes grosses et de longueur médiocre.

Le genre Chersis de M. Savigny, qui correspond au genre Palpimane de M. L. Dufour, et au genre Platyscelum de M. Audouin, se rapproche des Érèses par l'ensemble de son organisation, et tient aussi au genre Atte par la conformation de ses mâchoires; les yeux, comme chez les Érèses, forment deux carrés renfermés l'un dans l'autre, mais les mâchoires sont larges, dilatées et conniventes à leur extrémité. Exemple : 1° *Chersis gibbulus.* Walk. Ins. apt. t. 1. p. 380.—*Palpimanus gibbulus.* L. Dufour. Ann. des Sc phys. t. 4. pl. 69. fig. 5.—*Palpimanus hæmatinus.* Koch. op. cit. pl. 80. fig. 178 et 179.

2e *Chersis Savigny.* Walck op. cit. p. 391. pl. 10. fig. 1 et 2. —*Platyscelum Savigny*: Audouin. Expl. des pl. de la descript. de l'Égypte. Arach. par M. Savigny. pl. 7. fig. 6 et 7. E.

(3) Les Saltiques de Latreille ou Attes de M. Walckenaer ont 8 yeux inégaux, dont quatre sur une ligne transversale en avant, et les autres sur deux autres lignes, près des bords laté-

ATYPE. (Atypus.)

Palpes saillantes, plus courtes que les pattes, et insérées sur une dilatation externe de la base des mâchoires. Mandibules fortes, saillantes, sans râteau, à crochet subulé, fléchi en dessous. Deux mâchoires. Lèvre inférieure, tantôt très-petite, tantôt linéaire et saillante entre les mâchoires. Huit yeux.

Corps oblong, divisé en deux parties, comme dans les araignées. Huit pattes.

Palpi exserti, pedibus breviores, maxillarum dilatationis externæ basi inserti. Mandibulæ validæ, exsertæ, rastello destitutæ : ungulâ subulatâ, subtùs inflexâ. Maxillæ duæ. Labium modò minimum, modò lineare, inter maxillas exsertum. Oculi octo.

Corpus oblongum, ut in araneis bipartitum. Pedes octo.

Observations. Les *atypes*, dont il s'agit ici, ont les crochets des mandibules fléchis en dessous, comme dans les mygales et les aviculaires ; mais leurs palpes ne s'insèrent point à l'extrémité des mâchoires, considération qui les rapproche plus des araignées.

L'atype de M. Latreille et son *ériodon* (1) offrant également ces caractères, je les réunis ici pour plus de simplicité. Dans le premier, néanmoins, la lèvre inférieure est très-petite, comme dans les aviculaires ; tandis que dans le second, cette lèvre s'avance entre les mâchoires. En outre, il y a entre eux quelques autres différences notables.

Nos atypes sont terricoles et mineuses ; au moins l'espèce des environs de Paris se trouve dans ce cas.

ESPÈCES.

1. Atype de Sulzer. *Atypus Sulzeri.*

A. niger, nitidus ; mandibulis validissimis ; thorace subquadrato, anticè elevato, posticè plano.
Atypus Sulzeri. Lat. gen. 1. p. 85. tab. 5. f. 2.
Et Hist. nat., etc. vol. 7. p. 168.
Aranea picea. Sulz. abg. gesch. tab. 30. f. 2.
Olétère difforme. Walck. Tableau des Ar. p. 7. pl. 1. f. 8.—10.
* *Atypus Sulzeri.* L. Dufour. Ann. des Sc. physiques de Bruxelles, t. 5. pl. 73. fig. 6.
* Hahn. Monog. des Spinn. 2e partie. pl. 1. et Arachniden. pl. 31. fig. 88.
* Griffith. Anim. Kingd. Arachn. pl. 9. fig. 4.
* Dugès. Règne animal de Cuvier. 3e édit. atlas. arachn. pl. 5. fig. 2.
* *Oletera atypa.* Walckenaer. Faune française. Aranéides. pl. 2. fig. 3; et Hist. des Ins. aptèr. t. 1. p. 243. pl. 1. fig. 5.
Habite en France, près de Paris, etc. Elle se creuse, dans la terre, un nid cylindrique, profond.

2. Atype herseur. *Atypus occatorius.*

A. mandibularum articulo primo infrà apicem dentibus asperato ; labio exserto.
Eriodon occatorius. Lat. Gen. 1. p. 86.
Missulène herseuse. Walckenaer. Tableau des ar. p. 8. pl. 2. f. 11—14.
* *Eriodon occatorius.* Latreille. Règne anim. de Cuvier. 2e édition, t. 4. p. 233.
* Griffith. Anim. Kingd. Arachn. pl. 9. fig. 9.
* Guérin. Iconographie du Règne animal. Arachn. pl. 1. fig. 1.
* *Missulena occatoria.* Walckenaer. Hist. des Ins. aptèr. t. 1. p. 251. pl. 1. fig. 6.
Habite la Nouvelle-Hollande. *Péron.*

Le genre Filistate de Latreille paraît établir le passage entre les Atypes et les Dysdères ; suivant Latreille et M. Walckenaer, il se composerait d'arachnides à quatre poches respiratoires, mais M. Dugès assure que ces animaux n'en ont que deux. (V. Ann. des Sc. nat. 2e série, t. 6. p. 160.) Les yeux des Filistates sont au nombre de 8, groupés entre les mandibules, sur une petite élévation du céphalothorax ; leurs mandibules sont petites, horizontales, et à mouvement vertical ; leur lèvre allongée, pointue et entourée par les mâchoires qui sont arquées et disposées en manière de cintre ; enfin leurs filières sont au nombre de six. On n'en connaît qu'une espèce. Le *Filistata Bicolor* (Walck. Faune française, Aran. pl. 6. fig. 1 et 2; et Hist. des ins. apt. t. 1. p. 254; Latreille. Règne animal. t. 4. p. 235; et Cours d'Entomol. p. 512. — Dugès, Atlas du Règne anim. de Cuvier. Arachn. pl. 6. fig. 1).

MYGALE. (Mygale.)

Palpes saillantes, allongées, pédiformes, insérées à l'extrémité des mâchoires. Mandibules ayant leur crochet fléchi en dessous ou sur le côté inférieur, et munies d'un râteau à leur sommet. Deux mâchoires allongées. Lèvre inférieure très-petite. Huit yeux.

Port des araignées. Huit pattes. Point de brosses à l'extrémité des tarses et des palpes. Elles construisent dans la terre un nid cylindrique fermé par un opercule.

Palpi exserti, elongati, pediformes, ad apicem maxillarum inserti. Mandibulæ margine supero in rastellum dentato : ungulâ terminali subtùs aut in-

---

raux, de façon à représenter une parabole ou un carré ouvert postérieurement; elles diffèrent aussi des Érèses par leurs tarses qui ne sont armés que de deux crochets, tandis que chez les Érèses, il en existe trois. Ce genre est extrêmement nombreux; on trouve dans l'ouvrage de M. Walckenaer la description de 145 espèces.

Les genres Heliophanus et Enophrys de Koch (ap. Schæffer. Deutsche insecten), rentre dans le genre Atte, tel que M. Walckenaer le circonscrit.

E.

(1) Le genre Atype de Latreille correspond au genre *Oletera* de M. Walckenaer, et le genre *Eriodon* du premier au genre *Missulena* du second de ces auteurs.

E.

fero latere inflexâ. Maxillæ duæ elongatæ. Labium minimum. Oculi octo.

Habitus aranearum. Pedes octo. Tarsorum palporumque apices scopulis nullis. Sub terrâ nidum cylindricum operculo clausum struunt.

Observations. Je partage l'opinion d'Olivier, et je pense que les *mygales*, qui sont des aranéides mineuses ou cuniculaires, doivent constituer un genre particulier; le caractère et les habitudes de ces aranéides autorisant cette distinction. Leurs palpes sont plus longues, plus pédiformes que ceux des aviculaires. La première pièce de leurs mandibules a son sommet denté en forme de râteau, ce que les aviculaires n'offrent point. Enfin, les *mygales* se creusent, dans la terre, des galeries ou des nids cylindriques, qu'elles tapissent d'une couche de soie, et en ferment l'entrée par un opercule qui adhère d'un côté, comme par une charnière (1). Elles en sortent pour chasser et attaquer leur proie.

[La plupart des entomologistes réunissent dans un même genre les mygales et les aviculaires; qui, en effet, diffèrent fort peu entre eux. Le groupe ainsi formé est caractérisé de la manière suivante par M. Walckenaer: yeux au nombre de 8 presque égaux entre eux, groupés et ramassés sur le devant du corselet, entre les mandibules; trois de chaque côté, formant un triangle irrégulier dont l'angle le plus aigu est en avant; les deux autres yeux situés entre les précédents, sur une ligne transversale. Lèvre petite, presque nulle, insérée entre les mâchoires. Mâchoires allongées, cylindroïdes, divergentes, creusées longitudinalement à leur côté interne. Palpes allongées, pédiformes, insérées à l'extrémité des mâchoires. Pattes allongées, fortes, peu inégales entre elles. Cet auteur les divise en trois familles (les plantigrades, les digitigrades inermes et les digitigrades mineuses), et donne la description de 37 espèces, dont plusieurs sont nouvelles (voy. Hist. nat. des insectes aptères, t. 1).

Le genre Némésie de M. Savigny rentre dans ce groupe (voy. Arachnides de l'Egypte, pl. 1).

E.]

ESPÈCES.

1. Mygale maçonne. *Mygale cæmentaria.*

M. obscurè ferruginea; mandibulis nigricantibus: dentibus quinque elongatis validis. Oliv.
Mygale cæmentaria. Lat. Gen. 1. p. 84. (*Oculi*, t. 3. f. 2.)
Ejusd. Hist. nat., etc. vol. 7. p. 164. pl. 63. f. 1—6.
Walck. Tableau des ar. p. 5.
Oliv. Encycl. vol. 9. p. 86.
* Dorthès. Trans. of the Linnean society. vol. 2. pl. 17. fig. 6.
* L. Dufour, Ann. des Sc. phys. de Bruxelles. t. 5. pl. 73. fig. 5.
* Latreille. Règne anim. de Cuvier. 2° édit. t. 4. p. 231.
* Griffith. Anim. Kingd. Arach. pl. 2. fig. 2.
* Walckenaer. Faune française, aranéides. p. 2. n° 1. Ejusd. Hist. nat. des insectes. apter. t. 1. p. 235.
* Dugès. Règne animal de Cuvier. atlas. arach. pl. 1.
Habite le Midi de la France.

2. Mygale pionnière. *Mygale fodiens.*

M. obscurè brunnea; mandibulis dentibus quatuor brevibus, inæqualibus.
Mygale Sauvagesii. Lat. Gen. 1. p. 84.
Ejusd. Hist. nat., etc. 7. p. 165. pl. 63. f. 7. 10.
Mygale pionnière. Walck. Tableau des ar. p. 5.
Oliv. Encycl. n° 2.
* *M. Sauvagesii.* L. Dufour. Ann. des Sc. phys. t. 5. pl. 73. fig. 3.
* Latr. Mém. de la soc. d'hist. nat. p. 125.
* Rossi. Fauna etrusca. t. 3. p. 10. fig. 11.
* *M. pionnière.* Audouin. Ann. de la soc. entomolog. t. 2. pl. 14.
* Walckenaer. Faune française. Aranéides, pl. 2. fig. 2 et 3.
* Ejusdem. Hist. des ins. aptèr. t. 1. p. 237. pl. 5. fig. 2.
Habite en Italie et en Corse.
Etc. Voyez Olivier et M. Walckenaer pour trois autres espèces.

AVICULAIRE. (Avicularia.)

Palpes saillantes; plus courtes que les pattes, insérées à l'extrémité des mâchoires. Mandibules sans râteau, ayant leur crochet fléchi en dessous ou sur le côté inférieur. Deux mâchoires. Lèvre inférieure presque nulle. Huit yeux, disposés en croix de Saint-André.

Corps très-grand, ayant le port des araignées. Huit pattes fortes: le dernier article de leurs tarses ayant une brosse tomenteuse sous son sommet. Elles se retirent dans diverses cavités qu'elles rencontrent.

Palpi exserti, pedibus breviores, ad apicem maxillarum inserti. Mandibulæ rastello nullo: ungulâ terminali subtùs aut infero latere inflexâ. Maxillæ duæ. Labium subnullum. Oculi octo, situ crucem Andræam simulantes.

Corpus maximum, aranearum habitu. Pedes octo, validi, tarsorum articulo ultimo scopulâ tomentosâ infrà apicem instructo. In cavitates varias secedunt.

Observations. Sous quelques rapports, les *aviculaires* se rapprochent des mygales, et néanmoins nous croyons qu'il est convenable de les en séparer. En effet, une taille énorme, des habitudes particulières, et plusieurs caractères tranchés les en distinguent éminemment. Ces grandes Aranéides sont très-velues et ont des brosses de poils à l'extrémité de leurs pattes et de leurs palpes qui rendent cette extrémité obtuse; elles n'ont point la première pièce de leurs mandibules terminée par des dents en

---

(1) Voyez à ce sujet un mémoire de Latreille, inséré dans les Mém. du Muséum, t. 8; et le mémoire de M. Audouin, publié dans les Annales de la Société entomologique, t. 2, etc. E.

râteau. Ce sont des chasseuses, presque vagabondes, qui se retirent dans des trous, des fentes à terre, ou dans les cavités des arbres, et qui ne se construisent point de nids particuliers comme des Mygales. Elles dévorent les fourmis, et sucent quelquefois les petits oiseaux dans leur nid.

ESPÈCES.

1. Aviculaire crabe. *Avicularia canceridea.*

A. hirsutissima, nigro-fusca; pilis elongatis; palpis pedibusque apice ferrugineis.
Aranea avicularia. Lin. Fab. Syst. 2. p. 424.
Mygale aviculaire. Lat. Hist. nat. etc. 7. p. 152. pl. 62. f.
Ejusd. gen. 1. p. 83 (*Oculi*, pl. 3. f. 1.)
Walck. Tableau des ar. p. 4.
Habite l'Amérique méridionale, les Antilles. Vulgairement Araignée crabe. Il paraît que plusieurs espèces ont été confondues sous ce nom (* voyez à ce sujet l'ouvrage déjà cité de M. Walckenaer, t. 1. p. 214. 217).

2. Aviculaire de le Blond. *Avicularia Blondii.*

A. oblonga, hirsuto-ferruginea; pedum unguiculis vix prominulis.
Mygale de le Blond. Lat. hist. nat., etc. 7. p. 159.
Et. Gen. 1. p. 83. tab. 5. f. 1.
* Palissot de Beauvois. Insectes d'Afrique. pl. 3. fig. 2.
* Hahn. Monog. des Spinn. pl. 1; et die Arachniden, t. 1. p. 25. pl. 7.
* Griffith. Anim. Kingd. Arach. pl. 6.
* Walckenaer. Hist. des insect. aptèr. t. 1. p. 210.
Habite à Cayenne.

3. Aviculaire fasciée. *Avicularia fasciata.*

A. abdomine fasciâ latâ, longitudinali; marginibus sinuatis.
Mygale fasciée. Lat. Hist. nat., etc. 7. p. 160.
Et Gen. 1. p. 83. Règn. anim. t. 4. p. 229.
Séba. Mus. 1. pl. 69. f. 1.
* Hahn. Monog. des Spinn. p. 15. pl. 3; et die Arachn. t. 2. p. 63. pl. 57. fig. 187.
* Walckenaer. Hist. des ins. aptèr. t. 1. p. 209.
Habite l'île de Ceylan.

M. Walckenaer a établi sous le nom de Sphodros un nouveau genre très-voisin des Mygales, mais qui s'en distingue par les pattes grosses, courtes et renflées, la lèvre étroite et allongée, et quelques autres caractères (voyez Ann. de la Soc. Entom., t. 2. p. 439, et Hist. des Ins. aptères, t. 1, p. 246). La division générique proposée par M. Lucas, sous le nom de Pachiloscelis (Ann. de la Soc. entom. t. 3. p. 361) et le genre Actinopus de M. Perty (Delect. Anim. articul. quæ Spix et Martius colleger. p. 198) doivent y rentrer. E.

CLASSE HUITIÈME.

—

LES CRUSTACÉS. (Crustacea.)

Animaux ovipares, articulés, aptères; à peau crustacée, plus ou moins solide; ayant des pattes articulées, des yeux soit pédiculés, soit sessiles, et des antennes le plus souvent au nombre de quatre, à bouche maxillifère, rarement en forme de bec; les mâchoires en plusieurs paires superposées; la lèvre inférieure presque nulle. Point d'ouvertures stigmatiformes pour la respiration. Cinq ou sept paires de pattes (1).

Une moelle longitudinale ganglionnée, terminée antérieurement par un petit cerveau. Un cœur et des vaisseaux pour la circulation. Respiration branchiale: à branchies externes, tantôt cachées sous les côtés de l'écaille du corselet ou enfermées dans des parties saillantes, tantôt à découvert en dehors, et en général adhérentes à certaines pattes ou à la queue. Chaque sexe le plus souvent double.

Animalia ovipara, articulata, aptera; tegumento crustaceo, plus minusve solido; pedibus articulatis; oculis vel pediculatis vel sessilibus; antennis sæpius quaternariis, ore maxilloso, rarius rostrato: maxillis pluribus paribus superpositis; labio inferiore subnullo: aperturis stigmatiformibus pro respiratione nullis. Pedum paribus quinque vel septem.

Medulla longitudinalis gangliis nodosa, encephalo parvo anticè terminata. Cor vasculaque circulationi inservientia. Respiratio branchialis: branchiis externis, modò sub testâ thoracis ad latera opertis, vel in partibus prominentibus inclusis, modò nudis et universè pedibus certis vel caudâ adhærentibus. Sexus quisque sæpiùs duplex.

Observations. Les *crustacés* sont les derniers animaux qui aient le corps et les membres articulés, et dont la peau offre partout une indurescence ou une solidification propre à fournir des points d'appui aux attaches musculaires. Ils viennent donc nécessairement, dans la marche que nous suivons, et même dans l'ordre de leur production par la nature, après les arachnides.

En effet, ces animaux articulés et essentiellement aptères paraissent prendre leur source dans les derniers genres de la première branche des arachnides antennifères auxquelles j'ai donné le nom d'*arachnides crustacéennes*, parce qu'elles seraient des crustacés, si leur organe respiratoire n'était intérieur et trachéal, et si elles possédaient un système de circulation.

(1) Quelquefois moins et quelquefois aussi davantage. Ainsi dans la Limnadie on en compte jusqu'à soixante paires, dans l'Apus vingt-deux paires, et dans les Cypris on n'en distingue que trois paires. E.

Plus éloignés encore des insectes que les arachnides, sous le rapport du mouvement de leurs fluides et sous celui de la respiration, les *crustacés* offrent, dans leur organisation intérieure, de grands perfectionnements obtenus, puisque les deux modes nouveaux, commencés seulement vers la fin des arachnides, savoir : la circulation des fluides et la respiration par des branchies, sont ici devenus généraux pour toutes les races, et de plus en plus développés. Effectivement, le système d'organes spécial pour la circulation des fluides, se montre dans les crustacés de tous les ordres où il a été possible de l'observer, et présente, dans les crustacés décapodes, des perfectionnements remarquables (1). Il en est de même des branchies, qu'on ne trouve que dans les deux dernières familles des arachnides, où elles ne sont encore qu'ébauchées. On les retrouve ici partout (2), sous des formes et dans des lieux très-variés, et elles reçoivent de grands développements dans les crustacés des derniers ordres. Enfin, dans ces animaux, on ne voit plus de véritables stigmates pour l'entrée du fluide respiratoire.

La considération des articulations du corps et des pattes des *crustacés* a, depuis Linné, fait regarder ces animaux comme de véritables insectes par presque tous les naturalistes; et, dans ce cas, on les rangeait dans l'ordre des aptères, ainsi que les arachnides. Or, d'après la distribution alors généralement admise des animaux, les arachnides et les crustacés se trouvaient à la fin de la classe des insectes, c'est-à-dire, après des animaux dont l'organisation est moins composée que la leur ; ce qui était déjà très-connu.

Enfin les zoologistes reconnaissant qu'à l'égard des animaux, la considération de l'organisation intérieure est la plus importante pour la détermination des rapports et des rangs, on fut obligé de reporter les arachnides en avant des insectes, et les crustacés en avant des arachnides ; mais on tenait toujours à regarder les animaux de ces deux divisions comme de véritables insectes. En effet, M. *Cuvier*, dans son tableau élémentaire des animaux, plaça les crustacés et les arachnides à la tête de la classe des insectes, et en forma la première division de cette classe.

Je ne partageai point l'opinion de ce savant ; et attribuant plus d'importance aux motifs qui lui faisaient reporter les crustacés en avant des insectes, je crus devoir les en séparer entièrement ; et dans mon cours de l'année 1799, j'en formai une classe particulière. Ce ne fut que l'année suivante que j'établis celle des arachnides, avant même de savoir que le nouvel ordre de choses observé, depuis longtemps, dans l'organisation des crustacés, était déja commencé en elles. Ainsi le rang des animaux de ces deux classes est maintenant fixé, et est bien supérieur à celui que l'on doit accorder aux insectes.

Quoique très-distincts entre eux, les arachnides et les crustacés se rapprochent tellement par quantité de rapports, que probablement l'on sentira toujours que les deux classes qu'ils constituent, doivent s'avoisiner. Il y en a même un grand nombre parmi eux, qui ont des rapports très-marqués dans leur forme générale et dans leur aspect ; tels, par exemple, que la plupart des *crustacés décapodes*, qui semblent être des araignées marines.

Quelques citations pourront suffire pour montrer le fondement des rapports dont je viens de parler.

Indépendamment de plusieurs traits de ressemblance observés dans la forme générale de différents animaux de ces deux classes, on voit, dans presque toutes les arachnides exantennées, la tête immobile et tout à fait confondue avec le corselet ; or, la même chose s'observe dans la plupart des crustacés, surtout dans les décapodes.

On voit de même, dans un grand nombre des arachnides exantennées, soit des palpes, soit des mandibules chélifères ; or, dans un grand nombre de crustacés, on trouve non-seulement des pattes chélifères, mais souvent des palpes qui le sont aussi. Qui ne croirait voir, effectivement, dans les palpes chélifères des scorpions, de véritables pattes d'écrevisses ou de crabes !

On a vu aussi, dans plusieurs de ces arachnides exantennées, le yeux soutenus par des tubercules et même portés sur des pédicules quoique immobiles ; or, dans un grand nombre de crustacés, les yeux sont élevés sur des pédicules, mais mobiles.

Enfin, on a vu, dans les scorpions et les araignées, les organes sexuels évidemment doubles ; or, il est très-connu qu'ils le sont aussi dans la plupart des crustacés.

On ne saurait donc méconnaître les rapports nombreux qui existent entre les crustacés et les arachnides, quoique ces animaux appartiennent à deux classes très-distinctes.

Si l'on considère les *animaux articulés*, en général, et si l'on examine ce qu'ils sont les uns par rapport aux autres, on pourra penser que, pour leur donner successivement l'existence, la nature n'a suivi qu'un seul plan, tant ils tiennent les uns aux autres par des analogies nombreuses. Bientôt, malgré cela, on remarquera que ce plan a reçu, presque dès son orgine, des déviations dans la direction de son exécution, par l'influence de certaines circonstances ; car son produit a donné lieu à plusieurs branches bien distinctes, et non à une succession suivie d'objets formant une série simple.

Comme nous l'avons dit, à l'entrée de la classe des arachnides, la branche qui embrasse tous les insectes nous a paru commencer par ceux qui sont essentiellement aptères [les puces] ; une direction particulière du plan cité ci-dessus a amené les nombreux animaux dont il s'agit.

Mais le même plan ayant reçu une autre direction presque en même temps, a dû donner lieu à une autre branche, à celle des arachnides ; et celle-ci s'est elle-même immédiatement partagée en deux branches particulières ; savoir : 1° celle des arach-

---

(1) Voyez à ce sujet les recherches que nous avons publiées en commun avec M. Audouin, dans les Annales des Sciences naturelles, t. 11. p. 253. E.

(2) Presque tous les crustacés ont en effet des branchies proprement dites ou des organes modifiés dans leur structure, de manière à devenir des instruments spéciaux de respiration ; mais dans quelques espèces telles que les Mysis, les Phyllosomes et les Cyclops, on ne voit rien de semblable, et c'est par la surface générale du corps que cette fonction semble s'exercer. E.

nides antennées parasites [les *poux* et les *ricins*] qui ont amené les acarides et ensuite les autres arachnides exantennées ; 2° celle des arachnides antennées crustacéennes qui ont fourni la source où tous les *crustacés* ont puisé leur existence.

Si ses considérations sont fondées, il ne serait pas vrai que les arachnides fussent une continuation naturelle des derniers insectes produits [des coléoptères] ni que les *crustacés* en fussent une des dernières arachnides [des aranéides], comme les rangs, justement assignés à ces trois classes, semblent l'indiquer.

Ayant déterminé la source des *crustacés*, dans notre manière de juger ce qui les concerne, disons maintenant un mot de leurs généralités.

Les *crustacés*, un peu plus nombreux que les arachnides, mais beaucoup moins que les insectes, sont en général remarquables par leurs téguments solides, quelquefois même très-durs, comme lorsque les molécules calcaires, dont ils sont empreints, dominent la matière cornée qu'ils contiennent; mais, selon les familles et les genres, les molécules calcaires diminuant en quantité, la matière cornée de leurs téguments devient dominante, et ces téguments à la fin ne sont plus que simplement membraneux, comme dans beaucoup de crustacés branchiopodes.

Ces animaux sont presque tout munis d'antennes qui sont articulées, sétacées, et presque toujours au nombre de quatre. Dans plusieurs, la tête est intimement unie au corselet et tout à fait confondue avec lui. Ce corselet, qui couvre le thorax, forme alors une grande pièce assez dure, à laquelle on donne le nom de *test*. Dans les autres, la tête est distincte, mais le thorax ou le corps est ordinairement partagé en sept segments qui, en dessous, donnent attache aux pattes. Ce corps est souvent terminé postérieurement par une queue, composée elle-même de plusieurs anneaux. Les pattes, en général au nombre de dix à quatorze, sont composées de six articulations. Souvent les deux pattes antérieures, et quelquefois les deux ou les quatre suivantes, sont terminées en pince; d'autres fois elles sont, soit toutes, soit certaines d'entre elles, terminées par de simples crochets ; et il s'en trouve qui sont uniquement propres à la natation.

Les crustacés ont deux yeux, tantôt élevés sur des pédicules mobiles, et tantôt tout à fait sessiles. Ces yeux sont ordinairement composés ou à réseau. Dans plusieurs branchiopodes, les deux yeux sont réunis en un seul.

La bouche de ces animaux offre, en général, deux mandibules, une languette au-dessous, et trois à cinq paires de mâchoires. On a donné à la première paire ou aux trois premières (1) le nom de *pieds-mâchoires,* parce que l'on suppose, d'après les observations de M. *Savigny*, que ces mâchoires sont formées par les deux ou les six pattes antérieures de l'animal qui, devenues très-petites et rapprochées de l'intérieur de la bouche, ont été modifiées, et ont cessé d'être propres à la locomotion. Il résulterait de cette considération très-ingénieuse de M. de Savigny, que le nombre total ou naturel des pattes des crustacés serait de seize; ceux qui ont quatorze pattes propres à la locomotion, n'ayant que deux pieds-mâchoires, et ceux qui n'ont que dix pattes, ayant six pieds-mâchoires (2).

Les branchies des *crustacés* sont extérieures, quoique souvent cachées, et en général sont adhérentes à certaines pattes. Quelquefois néanmoins elles sont placées au-dessous de la queue. Le fluide à respirer, soit l'eau, soit l'air libre, n'y parvient point par des ouvertures en forme de stigmates, comme dans les arachnides et les insectes ; caractère dont je me suis servi dans mes cours, pour faciliter la distinction des animaux de cette classe.

Le perfectionnement des crustacés, surtout de ceux du second ordre, est si peu hypothétique, que ces animaux, dans notre marche, sont les premiers en qui l'organe de l'ouïe ait été aperçu, et sont les derniers dans une marche contraire. Ainsi, quoique les insectes et les arachnides soient clairement doués des sens de la vue et du tact, aucun d'eux n'a encore offert le sens de l'ouïe d'une manière distincte.

Les *crustacés* ne se nourrissent que de matières animales. La plupart vivent dans les eaux soit marines, soit fluviatiles; mais quelques races vivent habituellement sur la terre, et respirent l'air libre avec leurs branchies.

Relativement à l'ordre et à la division des crustacés, je tiens beaucoup à ce qu'il y a d'essentiel dans la distribution de ces animaux, telle que je l'ai publiée, d'après mes cahiers, dans le petit *Extrait de mon cours*, p. 89 à 93 ; mais j'y vois un renversement à faire dans la distribution générale, afin de commencer par les plus parfaits de ces animaux, et plusieurs redressements et additions à opérer,

---

(1) En comptant d'arrière en avant. E.

(2) La théorie de M. Savigny nous paraît devoir s'étendre non-seulement aux mâchoires et aux pattes thoraciques, mais à toute la série appendiculaire des Crustacés; chez ces animaux le nombre normal des anneaux constituants des corps, nous paraît être de vingt et un, et la tendance de la nature est de donner à chacun de ces segments une paire de membres ou appendices, dont les formes et les usages peuvent varier dans les diverses parties du corps chez un même animal, ou dans les mêmes parties chez des espèces différentes. La première paire de ces appendices, lorsqu'elle existe, appartient aux organes des sens, et constitue les pédoncules oculaires; les deux paires suivantes constituent les antennes, et la quatrième paire les mandibules; les appendices des deux paires suivantes sont presque toujours spécialement affectés à l'appareil buccal; chez quelques Crustacés tels que les Thysanopodes, les huit paires d'appendices qui font suite aux six paires dont il vient d'être question, constituent toutes des pattes locomotrices, mais chez les Édriophthalmes, la première de ces paires de membres, et chez les Décapodes, les trois premières sont transformées en mâchoires auxiliaires; et chez les Siphonostomes, ces trois paires de membres constituent des pattes ancreuses destinées à fixer l'animal sur sa proie. Les membres de la quinzième paire et deux des paires suivantes, sont en général désignés sous le nom de fausses pattes, et varient également dans leurs fonctions; chez les Isopodes, les cinq premières paires de ces appendices deviennent des lamelles respiratoires, et la sixième paire des organes protecteurs des premières; chez les Amphipodes, ces six paires de membres sont toutes affectées à la locomotion; mais les trois premières sont des fausses pattes natatoires, et les trois dernières constituent en général un organe de saut. Enfin, chez les Décapodes supérieurs, ces mêmes appendices servent comme auxiliaires de l'appareil de la génération, et constituent chez le mâle des organes excitateurs, et chez la femelle des tiges ovifères (Voyez à ce sujet notre Hist. nat. des Crustacés, t. 1, p. 40, et la planche 4 de l'atlas de la nouvelle édition du Règne animal de Cuvier.) E.

d'après les savants ouvrages que M. *Latreille* a publiés en dernier lieu sur cette classe d'animaux.

En conséquence, je divise, comme auparavant, les *crustacés* en deux ordres qui me paraissent très-naturels et très-distincts, savoir :

1° En *crustacés hétérobranches*, dont les branchies, sous le corps, sont très-diversifiées dans leur forme et leur situation, n'adhèrent point à des pieds-mâchoires, et ne sont jamais cachées sous les bords latéraux d'une carapace qui couvre tout le corps;

2° En *crustacés homobranches*, dont les branchies en pyramides et composées de lames empilées, adhèrent aux derniers pieds-mâchoires, et sont toujours cachées sous les bords latéraux d'une carapace ou d'un test qui couvre tout le corps, excepté la queue.

[La grande division des Crustacés homobranches est parfaitement naturelle, et correspond à l'ordre des crustacés décapodes tel que les auteurs les plus récents l'admettent, mais l'ordre des crustacés hétérobranches est un groupe tout à fait artificiel, et qui ne peut être admis. La diversité de l'organisation est telle dans cette classe d'animaux, que, pour représenter les grandes modifications de structure, on est obligé de multiplier davantage les coupes de premier degré, et de séparer les crustacés en trois sous-classes, savoir : les Xyphosures, les Crustacés suceurs et les Crustacés maxillés, lesquels se subdivisent en plusieurs groupes secondaires; voici le tableau de la classification que j'ai proposée, pour ces animaux, dans mon Histoire naturelle des Crustacés (t. I, p. 231).

A. Sous-classe des CRUSTACÉS MAXILLÉS.

Bouche armée de mandibules et de mâchoires lamelleuses, propres à diviser des aliments plus ou moins solides (presque jamais parasites).

Ire Légion. PODOPHTHALMES.

Yeux portés sur des pédoncules mobiles; pattes thoraciques rigides et plus ou moins cylindriques; presque toujours des branchies proprement dites (1); une carapace recouvrant la totalité ou la majeure partie de la tête et du thorax.

Ordre des Décapodes.

Branchies fixées sur les côtés du thorax, et renfermées dans des cavités respiratoires spéciales. Presque toujours cinq paires de pattes thoraciques ambulatoires ou préhensiles.

Ordre des Stomapodes.

Branchies extérieures et en général fixées sous l'abdomen, quelquefois nulles; en général sept ou huit paires de pattes natatoires ou préhensiles.

IIe Légion. ÉDRIOPHTHALMES.

Yeux sessiles, au nombre de deux; en général point de branchies proprement dites; mais certains appendices des membres conformés de manière à en remplir les fonctions. Point de carapace. Pattes thoraciques, toujours rigides, plus ou moins cylindriques, et en général au nombre de sept paires.

Ordre des Amphipodes.

Branche externe ou appendice flabelliforme des pattes thoraciques vésiculeux et servant à la respiration. Abdomen très-développé et terminé par un appareil locomoteur (servant au saut ou à la nage) composé des trois dernières paires de fausses pattes, dont la forme diffère toujours de celle des trois premières paires.

Ordre des Loemipodes.

Appendices flabelliformes des pattes thoraciques vésiculeux, et servant à la respiration; abdomen rudimentaire.

Ordre des Isopodes.

Appendices flabelliformes des pattes thoraciques nuls ou impropres à la respiration; fausses pattes abdominales des cinq premières paires terminées par des lames membraneuses faisant fonctions de branchies. Abdomen très-développé, mais ne servant que peu à la locomotion.

IIIe Légion. ENTOMOSTRACÉS.

Yeux sessiles et en général réunis en une seule masse médiane de manière à paraître unique. Point de branchies proprement dites. Pattes pas lamelleuses, rigides, en général biramées et ne portant pas d'appendices conformés de manière à paraître propres à servir spécialement à la respiration.

Ordre des Copépodes.

Corps divisé en anneaux bien distincts et ne portant ni carapace ni enveloppe bivalve; pattes thoraciques en général au nombre de 4 ou 5 paires, et natatoires, mais jamais membraneuses.

Ordre des Ostrapodes.

Corps sans divisions annulaires bien distinctes, et renfermé en entier sous un grand bouclier dorsal ayant la forme d'une coquille bivalve. En général 2 ou 3 paires de membres thoraciques.

IVe Légion. BRANCHIOPODES.

Yeux en général sessiles. Point de branchies proprement dites, mais des pattes thoraciques lamelleuses qui en tiennent lieu.

(1) Nous entendons par branchies proprement dites, des organes spéciaux de respiration aquatique qui ne sont pas de simples modifications de quelques organes détournés, pour ainsi dire, de leurs usages ordinaires, comme des pattes par exemple.

E.

Ordre des CLADOCÈRES.

Pattes peu nombreuses, ordinairement au nombre de cinq paires ; corps renfermé dans une carapace bivalve. Un seul œil.

Ordre des PHYLLOPODES.

Pattes très-nombreuses. Thorax, tantôt nu, tantôt caché sous une carapace simple ou bivalve. Deux yeux.

B. Sous-classe des CRUSTACÉS XYPHOSURES.

Bouche conformée pour la mastication, mais dépourvue de mandibules et de mâchoires proprement dites et entourée de pattes ambulatoires, dont la base tient lieu de mâchoires. (Un seul genre.)

C. Sous-classe des CRUSTACÉS SUCEURS.

Bouche conformée pour la succion, tubuleuse et armée seulement de stylets ou de crochets. (En général parasites.)

Ordre des ARANÉIFORMES.

Pattes rigides, cylindriques, grêles, simples, au nombre de 4 ou 5 paires. Corps grêle et cylindrique.

Ordre des SIPHONOSTOMES.

Pattes rigides, en partie ancreuses et en partie lamelleuses et natatoires. Corps déprimé.

Ordre des LERNÉOÏDIENS.

Pattes rudimentaires ou nulles ; corps déformé à l'âge adulte.

Les TRILOBITES appartiennent aussi à la classe des crustacés, et paraissent établir le passage entre les Isopodes et les Branchiopodes qui se lient aussi avec les Xyphosures. L'ordre des SUCEURS ARANÉIFORMES se compose des Nymphons et des Pycnogonons qui, dans la méthode de Lamarck et de Latreille, sont rangés parmi les Arachnides (Voy. p. 298). Les LERNÉES sont placées par notre auteur parmi les vers. (Voy. t. 1er.) E.]

ORDRE PREMIER.

CRUSTACÉS HÉTÉROBRANCHES.

Branchies externes, diversement situées, mais placées ailleurs que sous les bords latéraux d'une carapace. Elles sont, soit sous le ventre ou sous la queue ; soit adhérentes aux pattes ou confondues avec elles. Les yeux le plus souvent sessiles et immobiles.

Comme, dans notre marche, nous nous élevons toujours du plus imparfait vers ce qui nous paraît plus perfectionné sous tous les rapports, nos *crustacés hétérobranches* embrassent les quatre derniers ordres des Crustacés de M. Latreille, et comprennent effectivement les crustacés les moins parfaits, les plus petits, les plus diversifiés dans leurs formes et leurs caractères, ceux qui ont en général les téguments les moins solides, en un mot, presque tous ceux que j'avais déjà réunis comme formant un ordre distinct, dans l'extrait de mon Cours (p. 91), publié en 1812.

Ces crustacés si diversifiés entre eux, quelquefois même si singuliers, comme ceux qui appartiennent à la première section (les branchiopodes ou entomostracés), forment un contraste très-remarquable avec les crustacés du second ordre qui sont si perfectionnés sous tous les rapports, qui ont tant d'analogie entre eux, et qui offrent une si grande ressemblance dans la nature et la situation de leurs branchies. Aussi sentira-t-on probablement que ces deux coupes, principales et naturelles, doivent être conservées pour l'intérêt de la science.

Les *crustacés hétérobranches* ont les branchies tantôt attachées seulement aux pattes qui servent à la locomotion, ou réunies à ces pattes, tantôt situées sous la queue, soit dans des écailles, soit à nu ; et tantot placées sous le ventre, et fixées à la base des pattes ou de certaines pattes, et renfermées dans des corps vésiculaires. Jamais ces branchies ne sont adhérentes à des pieds-mâchoires.

Leur bouche varie beaucoup dans sa forme et ses caractères : tantôt elle présente une espèce de bec et n'est propre qu'à sucer, et tantôt elle offre des mâchoires ; mais ces mâchoires, en y comprenant les auxiliaires, ne sont jamais au nombre de six paires, comme dans les crustacés du second ordre.

Les femelles de ces animaux portent leurs œufs après la ponte, enfermés, soit dans des bourses suspendues derrière l'abdomen ou sous cet abdomen, soit dans des sacs sous le ventre, soit enfin dans des écailles aussi sous le ventre.

DIVISION DES CRUSTACÉS HÉTÉROBRANCHES.

1re SECT. Les *Branchiopodes*.

Mandibules sans palpes ou nulles. Yeux le plus souvent sessiles, quelquefois réunis. Des pattes branchiales qui ne servent qu'à nager et auxquelles ou à certaines desquelles les branchies sont attachées. Un bec dans les uns et des mâchoires dans les autres, mais dont les deux inférieures sont sans articulations et en feuillets simples.

2e SECT. Les *Isopodes*.

Mandibules sans palpes. Yeux sessiles. Des pattes uniquement propres à la locomotion ou à la préhension. Des

mâchoires dans tous et dont les deux inférieures, en forme de lèvre, recouvrent la bouche. Les branchies situées sous le ventre ou sous la queue (1). La tête souvent distincte du tronc.

3e Sect. Les *Amphipodes.*

Mandibules palpigères. Yeux sessiles. La tête distincte du tronc. Branchies vésiculeuses situées à la base intérieure des pattes ou de certaines pattes, en partant de la deuxième paire.

4e Sect. Les *Stomapodes.*

Mandibules palpigères. Les yeux pédiculés. La tête en grande partie reculée sous un corselet antérieur non pédifère. Branchies à nu et en panache sous le ventre au delà des pattes.

PREMIÈRE SECTION.

CRUSTACÉS BRANCHIOPODES (2).

Mandibules sans palpes ou nulles. Des pattes branchiales qui ne servent qu'à nager et à respirer, les branchies y étant attachées ou à certaines d'entre elles. Un bec dans les uns et des mâchoires dans les autres, mais dont les deux inférieures, sans articulation, sont en feuillets simples.

M. Latreille, dans le travail qu'il a fait pour le dernier ouvrage de *Cuvier* sur les animaux, donne la nom de Branchiopodes aux entomostracés de *Muller,* c'est-à-dire à un assemblage de crustacés singulièrement diversifiés par leur forme, leurs caractères et leur taille. Il est en effet fort difficile d'assigner aux animaux dont il s'agit, un caractère général moins composé que celui que nous présentons ici, d'après M. Latreille.

Les uns, effectivement, ont des antennes, et c'est le plus grand nombre; tandis que quelques autres en sont dépourvus. Il y en a qui ont les deux yeux bien séparés, sessiles dans la plupart, quelquefois pédiculés; beaucoup d'autres ont ces deux yeux très-rapprochés; souvent même réunis ou confondus en un seul œil sessile. Enfin, presque tous ont la tête soudée ou réunie au corselet, et néanmoins la tête est distincte ou séparée dans quelques autres.

Si l'on en excepte quelques-uns, comme les cyclopes, les branchipes, etc., les autres ont une sorte de test clypéacé, corné, souvent membraneux, soit univalve, soit bivalve, recouvrant ou renfermant le corps.

Les mâles ont les organes sexuels doubles, situés tantôt à l'extrémité postérieure de la poitrine ou à l'origine de la queue, et tantôt aux antennes (3), comme dans les araignées. C'est toujours à l'origine de la queue, en dessous, que sont placés les organes sexuels de la femelle (4), et ses œufs sont renfermés dans une ou deux enveloppes qui, comme deux petits sacs, pendent postérieurement.

La bouche des branchiopodes est tantôt composée de deux mandibules, qui n'ont point de palpes, et de deux paires de mâchoires, en feuillets inarticulés, et tantôt elle est en forme de bec, et n'est propre qu'à sucer.

Les pattes de ces animaux ou au moins certaines d'entre elles, sont en nageoires et portent les branchies (5).

Les *branchiopodes* sont des animaux aquatiques, vivant les uns dans la mer, et beaucoup d'autres dans les eaux douces. Ils nagent très-bien, et la plupart sont extrêmement petits, microscopiques même

(1) Nous croyons important de ne pas confondre les instruments de respiration dont il est ici question avec les branchies proprement dites. Chez quelques crustacés, la respiration paraît s'effectuer par toute la surface du corps, et il n'existe aucune partie dont la conformation soit modifiée de manière à la rendre essentiellement propre à devenir le siége de cette fonction; mais chez la plupart des animaux de cette classe, la respiration est plus ou moins complétement localisée, et on remarque deux degrés dans cette division du travail physiologique. Ce sont d'abord des parties déjà existantes qui sont plus ou moins distraites de leurs fonctions ordinaires, et modifiées dans leur structure pour servir à la respiration; puis ce sont des organes spéciaux créés *ad hoc,* qui en sont spécialement chargés. Nous réservons à ces derniers le nom de *branchies proprement dites,* et nous ne les rencontrons guère que chez les Stomapodes et les Décapodes. Les premiers, que l'on pourrait appeler des *branchies adventives,* sont certains appendices des membres thoraciques ou abdominaux, dont l'existence est indépendante de leurs fonctions comme instruments de respiration, mais dont la texture est restée molle et membraneuse, au lieu d'acquérir une consistance cornée, comme cela arrive lorsqu'elles doivent servir à d'autres usages. Chez les Amphipodes, ce sont les mêmes appendices qui, chez les Isopodes proprement dits, forment la poche ovifère des femelles, et qui, chez les Décapodes, constituent les lames cornées connues sous le nom de *fouet* des pattes ou des pattes-mâchoires; chez les Isopodes, ce sont les lames terminales des fausses pattes abdominales qui représentent les branchies, et ces mêmes parties, modifiées dans leur structure, deviennent chez les Amphipodes des organes de locomotion, et chez certains Décapodes des instruments accessoires de la génération. Ce sont encore des appendices analogues qui servent à la respiration chez les Branchiopodes proprement dits, et on peut toujours les reconnaître à la simplicité de leur structure, et à leur conformation vésiculeuse, ou foliacée, tandis que les branchies proprement dites, à moins d'être réduites à un état rudimentaire, sont d'une structure très-compliquée, et offrent une multitude de lamelles ou de cylindres parallèles fixées par une de leurs extrémités seulement. E.

(2) Cette division se compose des éléments les plus hétérogènes, et ne peut être conservée aujourd'hui que l'on connaît mieux la structure des animaux que notre auteur y réunit; elle comprend les Siphonostomes, les Xyphosures et les deux groupes auxquels nous avons réservé les noms de Branchiopodes et d'Entomostracés. E.

(3) Nous ne connaissons aucun crustacé qui offre un pareil mode d'organisation. Les Cyclopes mâles, dont notre auteur a probablement voulu parler ici, se servent, il est vrai, de leurs antennes pour s'accrocher aux femelles, mais ces appendices ne logent en aucune façon les organes de la génération.

(4) Ou bien vers le milieu du thorax. L'existence de sacs ovifères n'est pas constante. E.

(5) Voyez la note 1 ci-dessus.

et transparents. Cependant plusieurs sont d'une assez grande taille; il s'en trouve même qui sont des géants à l'égard des autres. Il y en a qui subissent une sorte de métamorphose, plusieurs de leurs organes ne paraissant que successivement et à mesure que les divers changements de peau s'exécutent. Cela n'empêche pas que, parmi les animaux dépourvus de *circulation* et qui ne respirent que par des *trachées*, les insectes ne soient les seuls qui subissent de véritables métamorphoses.

Ces animaux, quoique véritables crustacés, ont des rapports avec les arachnides. Ils nous paraissent former, dans la classe, un rameau latéral, isolé, qui semble naître du voisinage des *stomapodes*.

Tous les *branchiopodes* sont carnassiers : plusieurs sont des suceurs et vivent en parasites, se fixant sur d'autres animaux aquatiques qu'ils sucent. Comme ils nous semblent les moins perfectionnés des crustacés, c'est-à-dire, les moins avancés en développement, nous les plaçons en tête de leur classe, quoique nous pensions que tous les crustacés tirent réellement leur source, par les isopodes, de la branche des arachnides autennées qui amène les myriapodes.

Nous diviserons les branchiopodes de la manière suivante (1).

DIVISION DES BRANCHIOPODES.

§. *Pattes natatoires, mutiques, menues, soit simples, soit branchues; la plupart sétifères, jamais dilatées en lames, et ne servant ni à la préhension, ni à marcher* (*Branchiopodes frangés*).

(1) Test bivalve, enveloppant tout le corps.

Cypris.
Cythérine.
Daphnie.
Lyncée.

(2) Test, soit nul, soit d'une seule pièce et fort court.

Cyclope.
Céphalocle.
Zoë.

§§. *Pattes; soit lamelleuses et ciliées, soit distinguées en deux sortes pour les usages : les unes, antérieures, à crochets simples ou doubles, servant à la préhension ou à marcher; et les autres, postérieures, étant seulement natatoires.*

(1) Les yeux pédiculés; toutes les pattes lamelleuses (Branchiopodes lamellipèdes).

Branchipe.
Artémis.

(2) Les yeux sessiles (pattes de deux sortes).

(a) Bouche en forme de bec plus ou moins distinct, renfermant un suçoir (Branchiopodes parasites).

Dichélestion.
Cécrops.
Argule.
Calige.

(b) Bouche non en forme de bec. Des mandibules sans palpes ou aucune; des mâchoires ou des pieds-mâchoires (Branchiopodes géants).

Limule.
Polyphème.

---

(1) Cette division, comme nous l'avons déjà dit, ne paraît pas naturelle. E.

BRANCHIOPODES FRANGÉS.

Pattes natatoires, au nombre de six à douze, mutiques, menues, simples ou branchues, jamais dilatées en lames, la plupart sétifères, et ne servant ni à la préhension ni à marcher.

Les *branchiopodes* frangés ou les lophyropes de M. Latreille, sont les plus petits des crustacés connus; la plupart sont des animaux presque microscopiques. Leur tête est presque toujours confondue avec l'extrémité antérieure du tronc, et dans le plus grand nombre les deux yeux sont réunis en un seul œil. Les uns sont sans test ou n'en ont qu'un fort court et d'une seule pièce; les autres ont un test comme bivalve qui enveloppe leur corps. Ces petits crustacés sont transparents ou demi-transparents ainsi que leur test. Ils vivent dans les eaux douces et tranquilles, et néanmoins quelques-uns habitent les eaux marines. On rapporte à cette division les genres Cypris, Cythérine, Daphnie, Lyncée, Cyclope, Céphalocle et Zoë, qui suivent.

CYPRIS. (Cypris.)

Deux antennes droites, simples, en pinceau au sommet. Un seul œil. Tête cachée. Test bivalve, renfermant le corps. Quatre pattes.

Antennæ duæ, rectæ, simplices, apice penicillatæ. Oculus unicus. Caput conditum. Testa bivalvis corpus recondens. Pedes quatuor.

Observations. Les *Cypris* ont beaucoup de rapports avec les Cythérines; mais leurs antennes sont terminées en pinceau, c'est-à-dire, par un faisceau de poils assez longs, et on ne leur voit que quatre pattes. Leur test s'ouvre et se ferme logitudinalement d'un côté, comme les deux valves d'une conchifère. Ces Entomostracés microscopiques chan-

gent de peau et à la fois de test, ce qui prouve que ce test n'est qu'une dépendance de leur peau. Ils habitent les eaux douces et stagnantes des marais, des fossés aquatiques, et nagent avec vitesse. Ils ont une queue qui se renferme dans le test avec le corps. De très-petits filets articulés et à pointes crochues ont été observés entre les deux paires de pattes.

[Depuis la publication de cet ouvrage, il a paru deux travaux très-remarquables sur les petits crustacés dont il est ici question : le premier est l'histoire des Monocles, par Louis Jurine, le second est le mémoire sur les Cypris par M. Straus-Durkheim. Ce dernier naturaliste s'est attaché surtout à faire connaître la structure de ces animaux, tant par des figures que par une description détaillée. Voici les principaux résultats de ces observations. Le corps des Cypris est confondu avec la tête, et ne présente aucune trace de segments; une queue molle, reployée et garnie de deux soies à son extrémité, le termine, et un test bivalve à charnière dorsale l'enveloppe complétement. Un gros œil noir et sphérique est situé à la partie supérieure et antérieure de leur corps, et surmonte immédiatement les antennes qui sont longues, sétacées et au nombre de deux seulement. La bouche, située vers la partie antérieure de la face inférieure du corps, est garnie d'un labre armé d'une sorte de lèvre inférieure, d'une paire de mandibules palpifères et de deux paires de mâchoires; une lame flabelliforme fixée à la base de la palpe mandibulaire, est considérée par M. Straus, mais peut-être sans motifs suffisants, comme étant une branchie. Les pattes sont au nombre de 3 paires dont deux seulement paraissent au dehors du test; celles de la première paire, plus fortes que les autres, s'insèrent au-dessous des antennes, et se dirigent en avant; celles de la seconde paire sont situées derrière la bouche, et dirigées en bas; enfin, celles de la troisième paire sont grêles, relevées de chaque côté du corps sous le test, et terminées par deux petits crochets. C'est au moyen de leurs antennes et de leurs pattes antérieures que ces petits crustacés nagent; ils ne paraissent pas subir de métamorphoses, et il est à remarquer que tous les individus que l'on a observés jusqu'ici étaient pourvus d'œufs logés sous la partie dorsale de leur test. M. Straus a proposé de former avec les Cypris et les Cythérines un ordre particulier qu'il désigne sous le nom d'*Ostrapodes* (voy. Mém. du Muséum. t. 7).

ESPÈCES.

1. Cypris pubère. *Cypris conchacea.*

C. ovata, tomentosa.
Cypris pubera. Mull. Entomostr. p. 56. tab. 5. f. 1-5.
Monoculus conchaceus. Lin. Fab. Syst. 2. p. 496.
Encyclop. pl. 266. f. 27-30.
Monoculus. n° 3. Geoffr. 2. p. 657.
Cypris conchacea. Latr. Gen. 1. p. 18.
Habite en Europe, dans les eaux pures ou claires des fossés, etc.
* Trois espèces de Cypris paraissent être confondues ici, savoir :
1° La Cypris à duvet. *Cypris pubera.* Muller; *Monoculus puber.* Jurine. Monocles. p. 171. pl. 18. fig. 1 et 2. — *Cypris puber.* Olivier. Encyclop. t. 6. p. 253. — Desmarets, Consid. sur les crust. p. 383.
2° La Cypris blanche lisse. *Cypris conchacea.—Monoculus conchaceus.* Linné. Fauna suec. n° 2050. — *Monoculus ovato-conchaceus.* Degeer. Mém. pour servir à l'hist. des Ins. t. 7. p. 176. — *Cypris delecta.* Muller. Entom. p. 50. pl. 3. fig. 1-3. — Olivier. Encyclop. t. 6. p. 251. pl. 266. fig. 15-17, d'après Muller. — *Monoculus conchaceus.* Jurine, Monocles. p. 171. pl. 17. f. 7 et 8.— *Cypris conchacea.* Desmarets, Consid. sur les crust. p. 383.
3° La Cypris brune. *Cypris fusca.*
Poisson nommé détanche. Joblot. Obs. d'hist. nat. t. 1, 2e partie. p. 104. —Puceron en forme de rognon. Ledermuller. Amusements microscop. p. 58. pl. 73. — *Cypris fusca.* Straus. Mém. du Muséum. t. 7. p. 59. pl. 1. fig. 1-16. — Desmarets. Consid. sur les crustacés. p. 384. pl. 55. fig. 1.

2. Cypris ornée. *Cypris ornata.*

C. ovata, anticè subtùs sinuata, albo viridi fulvoque variegata.
Cypris ornatus. Mull. entomost. 51. p. 10. t. 3. f. 4-6.
* Olivier. Encyclop. méth. t. 6. p. 251. pl. 266. fig. 18-21. d'après Muller.
Monoculus ornatus. Fab. Syst. 2. p. 495.
Encycl. pl. 266. f. 18-21.
* Jurine. Hist. des Monocles. p. 170. pl. 17. fig. 14.
* *Cypris ornata.* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 383.
Habite en Danemark, dans les eaux stagnantes.

3. Cypris lisse. *Cypris lævis.*

C. ovato-globosa, glabra, virescens.
Cypris lævis. Mull. Entomost. p. 52. tab. 3. f. 7-9.
Monoculus. Geoff. 2. p. 658. n° 5.
Monoculus lævigatus. Fab. 2. p. 495.
* Ajoutez la Cypris peinte (*Cypris picta.* Straus. Mém. du Muséum. t. 7. p. 59. pl. 1. fig. 17-19; — Desmarets. op. cit. p. 385). Cypris bordée. (*Cypris marginata.* Straus. Mém. du Mus. t. 7. pl. 59. pl. 1. fig. 20-22. — Desmarets. op. cit. p. 384). La Cypris veuve (*Cypris vidua.* Muller. Entomost. pl. 55. pl. 4. fig. 7-9. *Monoculus vidua.* Jurine. Monocl. p. 175. pl. 19. fig. 5-6. *Cypris vidua.* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 385. pl. 55. fig. 4). La Cypris à une bande (*Cypris unifasciata. Cypris fasciata?* Mull. Entomost. p. 53. pl. 4. fig. 1-3. *Monoculus unifasciatus.* Jurine. Monocl. p. 176. pl. 19. fig. 9 et 10. *Cypris unifasciata.* Desmarets. Consid. sur les crust. p. 386. pl. 55. fig. 5 et 6).
Et un grand nombre d'autres espèces décrites par Jurine, dans son ouvrage sur les Monocles.
Etc. Voyez le *Cypris nephroïdes* de M. Leach. Crust. angul. pl. 20.
Il existe dans les terrains tertiaires de l'Auvergne, et dans quelques autres formations des fossiles qui ont la plus grande analogie avec la carapace conchiforme des Cypris, et qui appartiennent à quelque animal voisin de ces crustacés, ou des Limnadies, tels sont : la *Cypris*

faba (Desmarets, Bullet. de la Soc. Philom. 1813. pl. 4. fig. 8 : et Hist. des crustacés foss. p. 141. pl. 11. fig. 8; — Lyell, Principles of Geology. vol. 3. p. 310, et vol. 4. p. 97).

Et la *Cypris scoto-burdigalensis* (Hibbert on the limestone of Burdie-House. Trans of the Phil. Soc. Edinb. vol. 13. p. 179).

CYTHÉRINE. (Cytherina.)

Deux antennes velues dans leur longueur. Un seul œil, tête cachée. Test bivalve, renfermant le corps. Huit pattes.

Antennæ duæ per longitudinem pilosæ. Oculus unicus. Caput conditum. Testa bivalvis, corpus recondens. Pedes octo.

OBSERVATIONS. Ayant donné le nom de Cythérée à un genre de conchifères, je suis obligé de changer la terminaison du nom de celui-ci. Les Cythérines ont des rapports avec les Cypris; mais le nombre de leurs pattes et leurs antennes simplement pileuses les en distinguent. Elles n'ont point de queue, et vivent dans la mer. (* Ces crustacés ont une analogie très-grande avec les Cypris, mais ne sont encore que très-imparfaitement connus.)

ESPÈCES.

1. Cythérine verte. *Cytherina viridis.*

C. testâ viridi, reniformi, tomentosâ.
Cythera viridis. Mull. Ent. p. 64. t. 7. f. 1-2.
Latr. Gen. 1. p. 19 et Hist. nat. 4. p. 252.
Monoculus viridis. Fab. Syst. 2. p. 494.
Encycl. pl. 266. f. 4-5. (* D'après Muller).
* Desmarets. Consid. sur les Crustacés, p. 387.
Habite les mers du Nord, parmi les fucus.

2. Cythérine jaune. *Cytherina lutea.*

C. lutea; testâ reniformi, glabrâ.
Cythera lutea. Mull. Entomost. p. 65. tab. 7. f. 3. 4.
Monoculus luteus. Fab. 494.
Encycl. pl. 266. f. 6, 7. (* D'après Muller).
* Desmarets. Consid. sur les crust. p. 388. pl. 55. fig. 8.
Habite les mers du Nord, entre les plantes marines.
Etc.
† Ajoutez.
* *Cythera flavida.* Muller. Entom. p. 66. pl. 7. fig. 5-6. — Olivier. Encyclop. t. 6. p. 256. pl. 266. fig. 10. 11. (d'après Muller). — Desmarets. op. cit. p. 388.
* *Cytherea gibba.* Muller. loc. cit. pl. 7. fig. 7-9. — Olivier. loc. cit. pl. 266. fig. 12-14. (D'après Muller.) — Desmarets. loc. cit.
Cytherea gibbera. Muller. loc. cit. pl. 7. fig. 10-12. — Olivier. loc. cit. — Desmarets. loc. cit.

[Il existe d'autres crustacés marins qui ressemblent beaucoup aux Cypris par la conformation générale de leur corps, qui ne peuvent rentrer ni dans l'un ni dans l'autre des deux genres dont il vient d'être question. Tels sont les Ostrapodes que nous désignerons sous le nom de CYPRIDINES; ils ont deux yeux assez éloignés de la ligne médiane et situés vers le milieu de leur test bivalve, et l'abdomen terminé par une nageoire caudale composée de deux lames cornées insérées sur une base commune, et armées, sur leur bord postérieur, d'épines disposées comme des dents de peigne. Je me propose d'en donner une description détaillée dans le troisième volume de mon Histoire naturelle des Crustacés. E.]

DAPHNIE. (Daphnia.)

Deux antennes rameuses, à rameaux sétifères (1). Un seul œil. Tête saillante. Test subunivalve, s'ouvrant longitudinalement d'un côté. Huit à douze pattes.

Antennæ duæ ramosæ; ramis setiferis. Oculus unicus. Caput exsertum. Testa subunivalvis, uno latere longitudinaliter dehiscens. Pedes octo ad duodecim.

OBSERVATIONS. Parmi les Entomostracés presque microscopiques, les *Daphnies* sont ceux qui ont été le plus observés et qui sont les mieux connus. Ils sont fort remarquables par la forme de leurs antennes, et leur test, quoique bivalve, semble d'une seule pièce qui s'ouvre du côté du ventre par la seule flexibilité de ce test au dos de l'animal. Leur tête est saillante et s'avance un peu d'un côté, souvent en forme de museau. Mais la bouche, au lieu d'offrir un suçoir, a, dit-on, deux mandibules sans dentelures et une soupape qui fait passer les aliments entre ces pièces et deux palpes articulées. La transparence des téguments permet de voir les mouvements du cœur, qui se contracte deux cents fois par minute. Les sexes sont séparés; un seul accouplement suffit pour la fécondation de six générations successives, ce qui, je crois, signifie pour la fécondation des œufs de six pontes différentes.

Les *Daphnies* vivent dans les eaux douces, nagent avec célérité, et se servent de leurs pattes et de leurs antennes pour exécuter leurs mouvements dans les eaux. On en connaît neuf ou dix espèces.

[Les Daphnies, les Lyncées, les Céphalocles de Lamarck ou Polyphèmes de Muller, les Limnadies, les Branchippes, les Arthémises, les Apus (ou Limules de Lamarck), les Nébalies, et quelques autres petits crustacés, nous paraissent former un groupe naturel caractérisé par la structure de l'appareil buccal et des pattes thoraciques, et ce sont les seuls auxquels nous croyons devoir conserver le nom des Branchiopodes. Ce groupe se divise en deux ordres :

---

(1) Suivant M. Strauss, ces organes ne sont pas des antennes, mais les pieds antérieurs; et en effet, ils paraissent s'insérer en arrière de l'appareil buccal. E.

les CLADOCÈRES, dont les pattes ne sont qu'au nombre de quatre ou cinq paires, et les PHYLLOPODES, dont les pattes sont au nombre de huit à douze paires, ou même davantage.

Les Daphnies, dont la structure a été étudiée avec soin par Schœffer, Rhamdor, Jurine, et M. Straus, appartiennent au premier de ces groupes. Leur tête, très-distincte du corps, surtout en dessous, porte immédiatement au-dessous de l'œil une paire d'antennes (ou *petits barbillons* Jurine) très-courtes. La bouche, placée à la base du bec, est garnie 1° d'un labre caréné; 2° de deux grandes mandibules dentées; et 3° d'une paire de mâchoires dirigées horizontalement en arrière. De chaque côté du cou s'insèrent les pattes antérieures (ou *grandes antennes* de Muller et Jurine, *antennes* de Lamarck), qui sont dirigées en avant, et ont la forme de grandes rames natatoires à deux branches garnies de longues soies plumeuses; l'une de ces branches se compose de trois articles, l'autre de quatre. En arrière de la bouche, on trouve cinq autres paires de pattes, ayant toutes leur second article vésiculeux; celles des quatre premières paires se terminent par une lame natatoire, ciliée par les bords; la première sert principalement à la préhension; celles de la seconde, de la troisième et de la quatrième paires portent en dehors un appendice lamelleux qui paraît représenter le fouet, et servir à la respiration; enfin, les deux dernières ont une forme très-différente des précédentes, et sont désignées, par Rhamdor, sous le nom de serres. L'abdomen est grêle, allongé, recourbé en avant, composé de huit anneaux, et terminé par deux petits crochets dirigés en arrière. Entre le dessus du corps et la portion dorsale de la carapace conchiforme se trouve une cavité servant à loger les œufs; les ovaires occupent les côtés de l'abdomen; le cœur est situé dans les régions dorsales antérieures : enfin les organes mâles paraissent aboutir près de la dernière paire de pattes. Il est aussi à noter que ces petits crustacés naissent avec la forme qu'ils doivent conserver, et n'éprouvent pas de métamorphoses comme les Cyclopes, etc.

E.]

ESPÈCES.

1. Daphnie puce. *Daphnia pulex*.

D. caudâ inflexâ; testâ posticè mucronatâ.
* *Pulex aquaticus arborescens*. Swammerdam. Hist. gen. des Insectes. p. 68. pl. 1.
Biblia. nat. pl. 31.
* *Animaletti aquatici*. Redi. Observat. pl. 16. Les deux dernières figures.
* *Grunen arm-polypen*. Schæffer. Geschwanzer-Zackiger-Wasserfloh.
* *Branchipus conchiformis primus*. Ejusdem. Elem. Entom. pl. 29. fig. 3, 4; et Icones insectorum. t. 2. pl. 150. fig. 5.
* *Perroquet d'eau*. Geoff. Hist. des Ins. t. 2. p. 656.
* *Puceron*. Ledermuller. Amusem. microscop. t. 1. p. 65. pl. 75. fig. 2.
* *Daphnia pulex*. Muller. Zool. danica prod. n° 2400.
Daphnia pennata. Mull. Entomost. p. 82. t. 12. f. 4-7.
Monoculus pulex. Lin. Fab. S. 2. p. 491.
* *Pulex arborescens*. Goeze Natur. Forscher. 1775. p. 102.
* Eichhon. Beytrage zur Naturgeschichte. p. 51. pl 5. fig. H.
* *Monoculus pulex* Cuvier. Tab. élém. p. 455.
* Manuel encycl. p. 722. pl. 265. f. 1-4.
Geoff. 2. p. 655. n° 1.
Daphnia pulex. Lat. Gen. 1. p. 18. et Hist. nat 4. p. 223. pl. 33. f. 2. 3.
* Jurine. Bull. de la Soc. philomathique. t. 3. p. 33.
* *Daphnia pennata*. Bosc. t. 2. p. 283. pl. 18. fig. 1-3.
* *Daphnia pulex*. Straus. Mém. du Mus. t. 5. p. 392. pl. 29. fig. 1. et 20; et t. 6. p. 158.
* Desmarets. Consid. sur les crustacés. p. 372. pl. 54. fig. 3.
Habite en Europe, dans les eaux douces. Elle est d'un rouge de sang.

2. Daphnie longue-épine. *Daphnia longispina*.

D. caudâ inflexâ; testâ posticè aculeatâ : aculeo serrato.
* Schœffer. Die grünen arm-polypen. p. 59. pl. 2. fig. 1.
Daphnia longispina. Mull. Entom. p. 88. tab. 12. f. 8-10.
Monoculus longispinus. Fab. p. 492.
* Manuel encycl. pl. 265. f. 5-7.
* Degeer. Mém. t. 7. p. 442. pl. 27. fig. 1-4.
* Bosc. Hist. des Crust. t. 2. p. 283.
Daphnia longispina. Lat. Hist. nat. 4. p. 226.
* *Daphnia longispina*. Straus. Mém. du Muséum. t. 5. pl. 29. fig. 23 et 24. t. 6. p. 160.
* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 372.
Habite en Europe, dans les eaux claires. Elle nage sur le dos.
Etc.

3 Daphnie camuse. *Daphnia simia*.

D. caudâ inflexâ; testâ ovali, muticâ, flavescens.
Schœffer. Polypen. p. 299. pl. 1. fig. 9.
Daphne vetula. Muller. Zool. dan. prod. n° 2399.
Daphnia sima. Mull. Entomost. p. 91. pl. 12. fig. 11 et 12.
Sulzer. Insect. p. 266. pl. 30. fig. 10. c.
Monoculus espinosus. Degeer. Mém. t. 7. p. 457. pl. 27. fig. 9-11.
M. simus. Manuel encyclop. p. 723.
Daph. sima. Bosc. Crust. t. 2. p. 283.
Daphnia vetula. Straus. Mém. du Muséum. t. 6. p. 160.
Daphnia simia. Gruithuisen. Mém. des curieux de la nat. de Bonn. t. 14. 399. pl. 24.
Desmarets. Consid. sur les crust. p. 373.
Habite nos eaux douces.
† Ajoutez la Daphnie géant (*Daphnia magna*). Tremblay, Mém. pour servir à l'hist. des polypes. p. 91. pl. 6. fig. 3. p. et 11.
Daphnia pulex. Oth. Fabricius Fauna Groen. p. 263.
Daphnia magna. Straus. Mém. du Muséum. t. 5. pl. 29. fig. 21 et 22, et t. 6. p. 159. Desmarets. op. cit. p. 373.
La Daphnie arrondie (*Daphnia rotunda*). *Daphnia rotunda*. Straus. Mém. du Muséum. t. 6. p. 161. t. 5. pl. 29. fig. 27 et 28.
La Daphnie à gros bras (*Daphnia brachiata*). Joblot. Observ. d'hist. nat. faites avec le microscop. t. 1. p. 10. pl. 18. f. P. Q. R. *Monoculus brachiatus*. Jurine Monoc. p. 131. pl. 12. fig. 3 et 4. *Daphnia macropus*. Straus. Mém. du Muséum. t. 6. p. 161. t. 5. pl. 29. fig. 29

et 30. *Daphnia brachiata*. Desmarets. Consid. sur les crust. p. 373.

Et plusieurs autres espèces décrites par Jurine et par M. Desmarets (voy. Jurine, Hist. des Monocles, et Desmarets, Consid. sur les Crustacés).

LYNCÉE. (Lynceus.)

Deux ou quatre antennes simples, velues ou terminées en pinceau. Deux yeux distincts (1).

Tête exsertile, souvent saillante. Corps ovale, renflé, enfermé dans un test bivalve. Huit pattes sétifères.

Antennæ duæ vel quatuor simplices, villosæ aut apice penicillatæ. Oculi duo distincti.

Caput exsertile, sæpè prominulum. Corpus ovatum, turgidum, testâ bivalvi inclusum. Pedes octo setiferi.

Observations. Les *Lyncées* ressemblent beaucoup aux Daphnies; mais ils ont deux yeux distincts, quoique rapprochés, et leurs antennes sont plutôt simples que branchues. Leur test est transparent, et a une échancrure antérieure par où la tête sort et rentre au gré de l'animal. Des écailles barbues ou branchiales accompagnent souvent les pattes de ces crustacés. On trouve les Lyncées dans les eaux stagnantes où ils nagent avec beaucoup de vitesse. Leur tête est un peu conformée en bec.

[Les Lyncées ont l'abdomen infléchi et les pattes antenniformes ou rames, divisées en deux branches comme chez les Daphnies; mais, suivant M. Straus, la tige pédonculaire est très-courte, et les branches sont composées d'un plus grand nombre d'articles que dans les genres voisins. E.]

ESPÈCES.

1. Lyncée queue-courte. *Lynceus brachyurus.*

L. antennis quatuor; testâ globosâ; caudâ deflexâ.
Lynceus brachyurus. Mull. Entom. p. 69. tab. 8. fig. 1-12.
Lat. Gen. 1. p. 17. et Hist. n° 4. p. 204. pl. 32. fig. 1-12.
Monoculus brachyurus. Fab. Syst. 2. p. 497.
Habite en Europe, dans les marais, au printemps.

2. Lyncée trigonelle. *Lynceus trigonellus.*

L. antennis quatuor; testâ anticè gibbâ; caudâ inflexâ, seratâ.
Lynceus trigonellus. Mull. Entom. p. 74. tab. 10. f. 5. 6.
Latr. Hist. nat., etc. 4. p. 205. pl. 33. f. 1.
Monoculus trigonellus. Fab. S. 2. p. 498.
* *Monoculus laticornis.* Jurin. Mon. p. 151. pl. 15. f. 6 et 7.
* Desmarets. Consid. p. 376.
Habite en Danemark, dans les fossés aquatiques.

(1) Situés tous les deux sur la ligne médiane; l'un assez grand, l'autre très-petit et placé au-devant du précédent. E.

3. Lyncée sphérique. *Lynceus sphæricus.*

L. antennis duabus; testâ globosâ; caudâ inflexâ.
Lynceus sphæricus. Mull. Entom. p. 71. t. 9. f. 7-9.
Latr. Gen. 1. p. 17. et Hist. nat. 4. p. 207.
Monoculus sphæricus. Fab. S. 2. p. 497.
* *Chydorus Mulleri.* Leach. Dict. des sc. nat. t. 14. p. 541.
* *Lynceus sphæricus.* Straus. Mém. du Muséum. t. 6.
* Desmarets. Consid. sur les crust. p. 373.
Habite en Europe, dans les eaux stagnantes.
Etc.

[M. Straus-Durckheim a donné le nom de Sida à un genre de l'ordre des Cladocères, comprenant des Crustacés très-voisins des Daphnies, mais qui ont l'abdomen recourbé en haut au lieu d'être infléchi; les rames ou pattes antenniformes de ces animaux sont également divisées en deux branches dont l'une est composée de deux articles, l'autre de trois. Ce naturaliste y rapporte une seule espèce.

Le Sida cristallin, *Sida cristallina*. Straus. Mém. du Muséum. t. 6. p. 157. — *Daphnia cristallina*. Mull. Entom. pl. 14. f. 1 et 4.— *Monoculus elongatus*. Degeer. Mém. t. 7. p. 470. pl. 29. f. 1-4. — *M. cristallinus*. Manuel encyclop. p. 724. pl. 265. f. 15-18. — *Daphnia cristallina*. Latreille. Hist. des crust. et des Ins. t. 4. p. 230.

Le genre Latone de M. Straus est une autre division de la famille naturelle dont les Daphnies constituent le type, et comprend les espèces dont l'abdomen est réfléchi comme dans le genre Sida, et dont les rames antenniformes présentent trois branches d'un seul article.

Exemple :

Latone stylifère. *Latona stylifera.*

Straus. Mém. du Muséum. t. 6. p. 456.
Daphnia setifera. Mull. Entomost. pl. 14. f. 5-7.
Monoculus setifer. Manuel encyclop. méth. art. Monocles. p. 724. pl. 266. f. 1-3.
— Bosc. Crust. t. 2. p. 284.
Daphnia setifer. Lat. Hist. nat. des Crust. Ins. t. 4. p. 231. E.]

---

† Limnadie. (*Limnadia.*)

M. Adolphe Brongniart a donné ce nom à un nouveau genre de Crustacés branchiopodes qui a pour type le *Daphnia gigas* de Hermann. Le corps de cet animal se compose d'une série de plus de vingt anneaux, mais est entièrement renfermé entre les deux valves d'une carapace conchiforme assez semblable à celle des Cypris. La tête est pourvue de deux yeux et de quatre antennes dont deux petites et simples et deux grandes terminées, chacune, par deux filets multiarticulés; la bouche est armée de deux mandibules et de deux mâchoires foliacées dont la réunion forme une sorte de bec. Les vingt-deux anneaux qui

suivent la tête portent chacun une paire de pattes lamelleuses, dont la structure a la plus grande analogie avec celle des pattes branchiales des Branchipes; les pattes de la 11e et 12e paires présentent au côté externe de leur base un appendice flabelliforme qui remonte dans la cavité située entre le dos de l'animal et la carapace et servant à fixer les œufs. Enfin, le corps se termine par un anneau dépourvu de pattes, mais portant à son extrémité deux filets divergents qui constituent une sorte de nageoire caudale.

On ne connaît qu'une espèce de Limnadie, savoir :

La Limnadie de Hermann (*Daphnia gigas*. Hermann. Mémoire aptérologique, p. 134, pl. 5. — *Limnadia Hermanni*. Ad. Brongniart, Mém. du Muséum, t. 6, pl. 13. — Desmarets, Consid. sur les crust., p. 380, pl. 56, fig. 1; — Latreille, Règne animal, t. 4, page 172), qui a environ 4 lignes de long et se trouve dans les mares.

---

† Le genre Cyzique de M. Audouin établit le passage entre les Limnadies, les Lyncées et les Apus; il ne paraît pas différer du genre Esthérie de MM. Ruppell et Straus. Ce sont des crustacés dont la carapace a la forme d'une coquille bivalve et dont les pattes, non moins nombreuses que chez les Limnadies, sont également membraneuses, mais présentent une structure plus compliquée. M. Audouin a signalé deux espèces de ce genre sous les noms de *Cyzicus Bravaisii* et de *Cyzicus tetracerus* (Ann. de la soc. entomologique. Bulletin 1837, p. 10), et MM. Ruppell et Straus ont décrit et figuré avec beaucoup de soin, sous le nom d'*Estheria dahalacensis* (Muséum senckenbergianum, t. 2, p. 119, pl. 7) un crustacé auquel il faudra peut-être rapporter l'une des deux espèces précédentes. E.]

CYCLOPE. (Cyclops.)

Deux ou quatre antennes, simples, sétifères. Un seul œil sur le dos du premier segment.

Corps allongé, insensiblement rétréci vers la partie postérieure, divisé en segments transverses dont le premier est le plus grand. Queue terminée par deux pointes sétacées. Six à douze pattes sétifères.

Antennæ duæ vel quatuor, simplices, setigeræ. Oculus unicus in dorso primi segmenti.

Corpus elongatum, sensim posticè angustatum, segmentis pluribus transversis divisum : segmento primo majore. Cauda biseta. Pedes sex ad duodecim, setiferi.

Observations. Les *Cyclopes* sont de très-petits crustacés presque microscopiques, qui font partie du genre *Monoculus* de Linné. Ils n'ont point de test, à moins qu'on ne prenne leur premier segment pour un test court. Leur corps est allongé, atténué postérieurement, et terminé par deux soies. Le mâle, dit-on, a ses parties sexuelles cachées vers le milieu de l'une de ses antennes. Ce fait, observé dans quelques espèces, est singulier, si toutefois l'on n'a pas pris pour antennes, deux pattes antérieures, dirigées en avant (1). Les femelles portent leurs œufs renfermés dans un sac membraneux, en forme de grappe ovale, et pendant sous le ventre, à l'origine de la queue.

La plupart des Cyclopes vivent dans les eaux douces. Leur taille est si petite, qu'on prétend que nous sommes souvent exposés à en avaler lorsque nous buvons.

Les genres *Amymone* et *Nauplie* de Muller ne sont que des larves de Cyclope, selon M. de Jurine.

[Les Cyclopes se rapprochent un peu des Cypris par la structure de leurs pattes, qui ne sont en aucune façon branchiales comme chez les Daphnies et les Lyncées. Ils n'ont pas de carapace, mais les divers segments de la partie antérieure de leur corps sont en général confondus en une seule pièce qui en offre jusqu'à un certain point l'aspect; à cette espèce de tête élargie succèdent quatre ou cinq anneaux thoraciques, et en arrière, le corps se termine par un abdomen étroit, composé d'un nombre variable d'anneaux, et garnis à l'extrémité de deux appendices natatoires divergents et ciliés. En arrière des antennes, on trouve, à la surface inférieure du corps, la bouche qui est garnie d'une paire de mandibules à bords dentés, et portant un barbillon ou tige palpiforme plus ou moins développée, d'appendices représentant les mâchoires, et d'une paire de pattes-mâchoires formées chacune d'une portion pédonculaire très-courte portant deux branches dont l'externe est reployée sur elle-même, en manière de mains; ces appendices sont dirigés en avant, et appliqués contre la bouche; les pattes qui suivent sont au contraire dirigées en bas et ordinairement en arrière; elles sont composées chacune d'un pédoncule très-large, et de deux branches divisées en plusieurs articles, et garnies de soies penniformes; on en compte quatre paires, et en arrière de ces organes, on trouve fixée au dernier anneau du thorax, une cinquième paire d'appendices plus ou moins développés, dont la forme varie suivant les espèces et les sexes.

---

(1) Les antennes servent au mâle pour saisir la femelle pendant l'accouplement, mais ne peuvent être considérées comme renfermant les parties sexuelles. Les organes de la génération paraissent être logés, comme d'ordinaire, vers la base de l'abdomen, et s'y terminer par deux petits appendices coniques situés sur les côtés du deuxième anneau abdominal. E.

On doit à Jurine des observations pleines d'intérêt sur le développement de ces petits crustacés. Lorsqu'ils sortent de l'œuf, ils ne ressemblent pas du tout à leurs parents, et sont loin de posséder tous les organes qu'ils auront par la suite; ils subissent, par conséquent, de véritables métamorphoses. Lorsqu'ils sortent de l'œuf, leur corps est presque circulaire, et on ne voit rien qui ressemble à l'abdomen ni aux pattes thoraciques; ils ne sont alors pourvus que de trois paires de membres pédiformes qui représentent les antennes et les pattes-mâchoires. Quelque temps après, les divers anneaux du thorax se montrent, et ils acquièrent les dernières paires de pattes thoraciques; enfin, leur abdomen se développe, et peu après, ils prennent la forme de leurs parents. C'est dans les premiers temps de la vie, lorsqu'ils n'ont que trois paires de membres bien distincts, qu'ils ont été nommés *amymones*, par Muller, et ces mêmes animaux, ayant acquis une paire de pattes de plus, constituent son genre *Nauplius*.

E.]

ESPÈCES.

1. Cyclope quadricorne. *Cyclops quadricornis.*

C. antennis quatuor; caudâ rectâ, bifidâ.
Monoculus quadricornis. Lin. Fab. syst. 2. p. 500.
Monocle à queue fourchue. Geoff. 2. p. 656. pl. 21. f. 5.
Cyclops quadricornis. Mull. Entom. p. 109. t. 18. f. 1-14.
Lat. Gen. 1. p. 19.
* Monocle. Degeer. Mém. pour servir à l'hist. des Ins. t. 7. pl. 29. f. 11 et 12.
* *Monoculus quadricornis, rubens.* Jurin. Hist. des monoc. p. 1. pl. 1. f. 1-1. pl. 2. f. 19. — Var. *albidus* ejusd. p. 44. pl. 2. f. 10-11. — Var. *viridis* ejusd. p. 46. pl. 3. f. 1: — Var. *Fuscus* ejusd. p. 47. pl. 3. f. 2; — Var. *prasinus* ejusd. p. 49. pl. 3. f. 5.
* *Cyclops vulgaris.* Leach.
* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 362. p. 53. f. 1-4.
Habite en Europe, dans les eaux douces. Il est blanchâtre.

2. Cyclope nain. *Cyclops minutus.*

C. albidus; caudâ bisetâ, longitudine corporis.
Cyclops minutus. Mull. Entom. p. 101. t. 17. f. 1-7.
Encycl. pl. 263.
Monoculus minutus. Fabr. Syst. 2. p. 499.
* *Monoculus staphylinus.* Jurin. Hist. des mon. p. 74. pl. 7. f. 1, 2 et 3.
* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 363. pl. 53. f. 6.
Habite en Europe, dans les eaux stagnantes.

3. Cyclope longicorne. *Cyclops longicornis.*

C. antennis duabus longissimis; caudâ bifidâ.
Cyclops longicornis. Mull. Entom. p. 115. t. 19. f. 7-9.
Lat. Gen. 1. p. 20 et Hist. nat. 4. p. 266.
Monoculus longicornis. Fab. syst. 2. p. 501.
Habite la mer de Norwége.
† Ajoutez le Cyclops castor. *Cyclops cæruleus.* Mull. Entom. pl. 15. f. 1-19, *Cyclops rubens.* Ejusd. pl. 16. f. 1-3 et *Cyclops laciniatus.* pl. 16. f. 4-6.
* *Monoculus cæruleus.* Fab. Syst. Entom. t. 2. p. 500. et *M. Rubens* Ejusd. loc. cit.
* *Monoculus castor.* Jurin. Hist. des Monoc. p. 50. pl. 4, 5 et 6.
* *Cyclops castor.* Desmarets. Cons. sur les Crust. p. 363. pl. 13. f. 5.
Habite les eaux douces.
Cette espèce paraît devoir se rapporter au genre *Calenus* de Leach, division qui ne diffère de celle des Cyclopes, proprement dits, que par l'absence des deux antennes postérieures et par le grand allongement des antérieures (1).
Etc.

[Le genre Pontie *Pontia* a beaucoup d'analogie avec celui des Cyclopes, et doit prendre place dans la même division naturelle; il s'en distingue principalement par la conformation des appendices qui correspondent aux antennes inférieures et aux pattes-mâchoires. La tête se termine antérieurement par une espèce de rostre mobile; les antennes antérieures sont longues, sétacées et multi-articulées; les appendices, qu'on peut considérer comme les antennes de la seconde paire (mais qui, peut-être, sont, dans la réalité, les analogues des pattes-mâchoires antérieures), sont dirigés en bas, et constituent des appendices natatoires composés chacun d'un article pédonculaire, et de deux branches ciliées au bout, dont l'externe est plus longue que l'interne, et terminées par un article lamelleux, élargi en forme de rame; les mandibules sont très-grandes, fortement armées, et portent une grande tige palpiforme, aplatie, composée de deux articles lamelleux, disposés en manière de pinces didactyles. En arrière de ces organes, on trouve deux paires de mâchoires lamelleuses, et deux paires de pattes-mâchoires, dont l'une très-grande, large, aplatie, terminée par deux rames, et garnie d'un grand nombre de poils plumeux. Quatre paires de pattes natatoires, divisées en deux rames, comme chez les Cyclopes, suivent ces pattes-mâchoires, et sont fixées aux quatre anneaux thoraciques qui précèdent le dernier; celui-ci porte une paire de membres dont la forme varie beaucoup suivant les espèces et suivant les sexes; quelquefois l'un de ces appendices se termine par une grosse main subchéliforme; enfin l'abdomen, beaucoup plus étroit, même à sa base, que ne l'est le thorax, se compose de deux ou trois articles, et se termine par une nageoire formée de 2 lames horizontales.

L'espèce qui a servi de type à ce genre, a reçu le nom de Pontie de Savigny, *Pontica Savignii* (Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 13. pl. 14. f. 1) et se trouve sur nos côtes.
Une seconde espèce à laquelle nous donnerons le nom de Pontie de Reynaud, *Pontia Reynaudii*, a été recueillie

(1) Voy. Desmarets, Considérations sur les crustacés, p. 364. Le type de ce genre est le *Cyclops finmarchianus* de Muller Zool.) Dan. Prod. 2415; — *Calanus finmarchianus.* Leac. loch. cit.).

dans l'Océan Atlantique boréal par le d[r] Regnaud, et se fait remarquer par les cornes qui terminent latéralement le thorax et par la forme bizarre de l'antenne supérieure et de la dernière patte du côté droit, chez les individus mâles.

Les crustacés fossiles, dont on a formé le genre EURYPTERUS, paraissent avoir beaucoup d'analogie avec les Cyclopes et semblent établir, à quelques égards, le passage entre ces animaux et les Isopodes; ils ont les deux yeux réniformes et sont remarquables par l'existence d'une paire de pattes aplaties et très-larges en forme de palettes natatoires. Les géologues en ont signalé trois espèces, savoir :

L'*Eurypterus remipes*. Dekay. Ann. du Lycée de New-York. t. 1. p. 375. pl. 29. — Harlan medical and physical Researches, p. 297. — Bronn. Lethæa geognostica. p. 109. pl. 9. fig. 1.

L'*Eurypterus lacustris*. Harlan op. cit. p. 298. pl.

L'*Eurypterus Scouleri*. Hibbert on the Limestone of Burdie-House. Trans. of the Phil. Soc. of Edinb. t. 13. p. 281. pl. 12. fig. 1-15.

Le fossile dont M. Scouler a formé le genre EIDOTHEA (Edinb. Journ. of Nat. and Geogr. Science, new series. 1831. t. 3. p. 352. pl. 10; — Bronn. Læthea. p. 109. pl. fig. 2) est la tête de la 3[e] espèce d'Eurypterus, mentionnée ci-dessus (voy. Hibbert. loc. cit.).

Le genre SAPPHIRINA de M. Thompson est également intermédiaire entre les Cyclopes et les Isopodes; il a pour type un petit crustacé dont le corps est à peu près ovalaire, et aplati au point d'être tout à fait foliacé, et divisé en neuf segments; le premier de ces segments, beaucoup plus grand que les autres, porte une paire d'antennes et les appendices de la bouche; les quatre segments suivants portent chacun en dessous une paire de petites pattes biramées semblables à celles des Cyclopes, mais moins développées; enfin, le dernier segment abdominal donne insertion à deux petits appendices lamelleux et ovalaires qui se dirigent en arrière.

ESPÈCE.

Sapphirine brillante. *Sapphirina fulgens*.

Oniscus fulgens. Telesius. Neue Ann. Wetterausch. 1. pl. 213. fig. 24. — *Sapphirina indicator*. Thompson. Zool. Researches. pl. 8. fig. 2 — *Sapphirina fulgens*. Templeton. Trans. of the Entomol. Soc. of London. vol. 1. part. 3. p. 194. pl. 21. fig. 8. E.]

CÉPHALOCLE. (Cephaloculus.)

Point d'antennes connues. Bouche... Un œil grand, globuleux, ressemblant à une tête distincte du corselet.

Corps transparent, presque crustacé. Corselet ovale; abdomen sessile, ovale, déprimé. Queue formée par un filet terminé par deux soies, se repliant sous l'abdomen. Dix pattes, dont deux antérieures sont beaucoup plus grandes, divergentes, fourchues au sommet, et ressemblant à des rames.

Antennæ nullæ cognitæ. Os... Oculus unicus magnus, globosus, caput à thorace distinctum æmulans.

Corpus pellucidum, subcrustaceum. Thorax ovatus. Abdomen sessile, ovatum, depressum. Filamentum terminale, apice bisetosum, caudam abdomini inflexam efformans. Pedes decem : duobus anticis multò majoribus, apice furcatis, ad latera divaricatis, remiformibus.

OBSERVATIONS. Le nom de Polyphème que l'on donne maintenant à l'animal singulier de ce genre, parce qu'il n'a qu'un œil, me parut, dans le temps, appartenir plutôt au genre qui renferme les géants des entomostracés, et que Linné désignait aussi sous le nom spécifique de Polyphème, n'en distinguant qu'une espèce. Il en résulte que mes Polyphèmes sont actuellement des Limules pour différents auteurs. Au reste, quelque dénomination que l'on donne à l'animal dont il s'agit ici, il n'en est pas moins très-singulier par ses caractères.

A la place où se trouve ordinairement la tête, le *Céphalocle* présente une sphère noirâtre, brillante, laquelle est un œil, résultant peut-être de la réunion de deux yeux, et qui est propre à recevoir de toute part l'impression de la lumière et la vue des objets.

Ce petit animal, qu'on a pris d'abord pour une larve, mais qui ne change jamais de forme, habite dans l'eau des étangs et des marais, où on le rencontre en grandes troupes. Il nage sur le dos, et se sert de ses deux pattes antérieures en place de rames. Sa queue, qui se réfléchit sous l'abdomen, est alors en dessus.

[Le genre Polyphème ou Céphalocle est très-voisin des Daphnies, et appartient à la même division naturelle. E.]

ESPÈCE.

1. Céphalocle des étangs. *Cephaloculus stagnorum*.

Monoculus pediculus. Lin. Entom. Fauna Tunica. Fab. t. 4. p. 173.
Polyphemus oculus. Mull. Entom. p. 119. pl. 20. f. 1-5. (* Entom. Syst. t. 2. p. 502.)
* *Monocle à queue retroussée*. Geoff. Ins. t. 2. p. 656.
Latr. Gen. 1. p. 20 et Hist. nat. vol. 4. p. 287. pl. 30. f. 3-5.
* *Monoculus oculus*. Manuel encyclop. t. 7. p. 818. pl. 263. f. 1.
* — Bosc. Crust. t. 2. p. 285. pl. 18. f. 516.
* — Cuvier. Tab. élément. p. 456.
* *Polyphemus pediculus*. Straus. Mém. du Muséum. t. 6. p. 156.
* *Polyphemus stagnorum*. Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 365.
Habite en Europe, dans les étangs, les eaux des marais.

ZOE. (Zoea.)

Quatre antennes insérées au-dessous des yeux :

les intérieures simples, les externes bifides. Bouche inconnue.

Tête sessile, à peine distincte, ou se terminant en un long bec subulé, perpendiculaire. Deux yeux grands, sessiles, latéraux, situés à la base du bec. Le premier segment du corps formant un grand corselet, à dos chargé d'une longue épine, courbée en arrière. Queue aussi longue que le corselet, divisée en cinq segments : le dernier étant épineux ou en forme de nageoires. Plusieurs pattes très-courtes, cachées sous le corselet, mais les deux dernières plus longues et natatoires.

Antennæ quatuor infrà oculos insertæ : interioribus simplicibus; externis bifidis. Os ignotum.

Caput sessile, vix distinctum, aut in rostrum longum subulatum perpendiculare desinens. Oculi duo magni, sessiles, laterales, ad basim rostri. Corporis segmentum primum thoracem magnum efformans : dorso in spinam longam retrò-curvatam producto. Cauda thoracis longitudine, quinque articulata : articulo ultimo spinoso vel pinniforme. Pedes plures brevissimi : duobus posticis longioribus, natatoriis.

Observations. Les *Zoés* sont des crustacés marins, très-petits, transparents, fort singuliers par leur conformation, et surtout par les changements qu'ils paraissent éprouver en se développant ou à mesure qu'ils changent de peau. Leurs caractères sont encore peu connus, et surtout ceux des parties de leur bouche ne le sont nullement. Nous avons suivi ceux indiqués par MM. Bosc et Latreille, le premier en ayant observé une espèce dans la mer Atlantique, loin des côtes. Lorsqu'on voit cet animal dans l'eau, sa transparence fait que l'on n'en aperçoit que les yeux qui sont d'un bleu très-brillant, et qu'une tache qui se trouve à la base de l'épine dorsale. Il paraît qu'il existe plusieurs espèces de ce genre, et que le *monoculus taurus* de Slaber doit y être rapporté.

[Il n'est peut-être aucun Crustacé sur lequel les zoologistes aient émis des opinions aussi divergentes que sur le petit animal à forme bizarre, découvert par Bosc en haute mer, entre l'Europe et l'Amérique, et nommé par cet auteur Zoé. Bosc le rangea dans la division des Sessiliocles de Lamarck, entre les Branchiopodes et les Crevettes; Latreille, dans la première édition du Règne animal de Cuvier, le relègue dans son ordre des Branchiopodes, entre les Polyphèmes et les Cyclopes, tout en émettant l'opinion qu'il pourrait bien appartenir à la tribu des Décapodes rhizopodes. Cette dernière opinion est aussi celle du docteur Leach, qui a eu l'occasion d'étudier des Zoés recueillies par Crank pendant le voyage du capitaine Tuckey au Zaïre; il les place à la fin de la légion des Podophthalmes, à côté des Nébalies; mais il ne fait pas connaître les raisons qui l'y ont déterminé; aussi, son exemple n'a pas entraîné les zoologistes, et M. Desmarets a continué à les ranger dans l'ordre des Branchiopodes à côté des Branchipes, et Latreille, dans la seconde édition du Règne animal, place ces animaux dans la division des Monocles. Enfin, à cette incertitude sur la place que les Zoés doivent occuper dans la série naturelle des Crustacés, sont venues s'ajouter de nouvelles difficultés : car un naturaliste anglais, M. Thompson, a annoncé, il y a quelques années, que ces singuliers animaux ne sont autre chose que des espèces de larves du Crabe commun de nos côtes, dont les jeunes éprouveraient de véritables métamorphoses avant que de parvenir à l'état parfait (Zoological researches, vol. I, Corck, 1830), opinion qui a été repoussée par la plupart des zoologistes, et fortement combattue par M. Westwood.

D'après l'examen que nous avons eu l'occasion d'en faire, nous sommes porté à adopter une partie des vues de M. Thompson, et à considérer les Zoés comme des crustacés décapodes dont le développement n'est pas achevé, mais nous pensons que ce sont des jeunes de quelques espèces de la section des Anomoures plutôt que des larves d'un Cancérien proprement dit. Il serait trop long d'exposer ici les raisons sur lesquelles nous fondons cette opinion, et nous nous bornerons à envoyer pour plus de détails à l'article Zoé, dans le second volume de notre Histoire naturelle des Crustacés. E.]

ESPÈCE.

1. Zoé pélagique. *Zoea pelagica.*

Zoe pelagica. Bosc. Hist. nat. des Crust. 2. p. 135. pl. 15. f. 3. 4.
Latr. Gen. 1. p. 2; et Hist. nat. 4. p. 298. pl. 35. f. 1. (* Règne anim. de Cuvier, t. 4. p. 152.)
* Desmarets. Consid sur les Crust. p. 395.
* Thompson. Zoological research. t. 1. pl. 1. f. 3.
* Edwards. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 437.
Habite l'Océan Atlantique. *Bosc.*
* Le Zoé a masse. *Zoea clavata.* Leach (appendice au voyage du capitaine Tuckey, pl. 18. f. 5; et Journal de physique, 1818, p. 304. fig. 4. — Latreille. Encyclop. pl. 354. f. 5. (d'après Leach). — Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 395. — Thompson, op. cit. pl. 1. f. 5. — Edwards loc. cit.) diffère peu du précédent, seulement les prolongements spiniformes de la carapace se terminent par un bouton arrondi.
* M. Thompson a décrit et figuré avec soin plusieurs Zoés dans son intéressant mémoire sur les métamorphoses des Crustacés (1), et dans un travail plus récent, dans lequel il assure que les jeunes du Carcin menade passent par la forme des Zoés et des Megalops avant que d'arriver à l'état parfait. (On the double metamorphosis in the Decapodous Crustacea, Trans. of. the phil. soc. 1835, 2e partie, p. 359, pl. 5. f. 1, 2.)

---

(1) Zoological researches, 1 vol. in-8° (Cork 1830), pl. 1 et 2. E.

* Enfin M. Westwood a donné le nom de *Zoea gigas* (On the supposed existence of metamorphoses in Crustacea; Trans. of the Philos. soc. 1835, part. 2, p. 312, pl. 4, A) à un autre animal très-voisin des précédents.

BRANCHIOPODES LAMELLIPÈDES.

Ces branchiopodes sont singuliers en ce qu'ils sont les seuls de cette section qui aient les yeux pédiculés. Toutes leurs pattes sont natatoires, branchiales et dilatées en lames ciliées. On ne distingue parmi eux que les deux genres qui suivent :

BRANCHIPE. (Branchipus.)

Antennes sétacées, au nombre de deux ou de quatre. Deux yeux composés, pédiculés, mobiles. Deux cornes mobiles, situées sur le front, unidentées au côté externe, fourchues au sommet. Bouche offrant une papille en bec crochu, accompagné de quatre petites pièces.

Tête distincte du tronc. Corps allongé, mou, transparent, divisé en onze segments. Queue subcylindrique, longue, articulée, diminuant insensiblement, et terminée par deux nageoires ciliées. Pattes lamelleuses, ciliées, natatoires, et au nombre de onze paires.

Antennæ setaceæ, duæ aut quatuor. Oculi duo, stipitati, compositi, mobiles. Frons corniculis duobus, mobilibus, latere externo unidentatis, apice furcatis. Os papillâ rostriformi hamulatâ, corpusculisque quatuor suffultâ instructum.

Caput à trunco distinctum. Corpus elongatum, molle, hyalinum, segmentis undecim divisum. Cauda subcylindrica, longa, articulata, sensìm angustata, pinnis duabus ciliatis terminata. Pedes lamellosi, ciliati, natatorii, branchiales; undecim paribus.

Observations. D'accord avec M. Latreille, je donne maintenant le nom de *branchipes* aux singuliers crustacés dont il s'agit, que j'avais nommés *branchiopodes* auparavant, afin de conserver cette dernière dénomination à la section des crustacés dont ils font partie.

Les *branchipes* sont véritablement singuliers dans leur forme et leurs caractères, et il est fort remarquable de leur trouver des yeux latéraux, pédiculés et mobiles. Leurs sexes sont séparés, doubles et situés sous le second anneau de l'abdomen. Le nombre des antennes, tantôt de deux, tantôt de quatre, distingue probablement les sexes. Ces crustacés n'ont point de test, point de pattes à crochets, et ont le corps allongé, assez étroit, très-mou. Les œufs, après leur sortie du corps, restent suspendus dans un sac situé près des deux ouvertures sexuelles de la femelle; la transparence de ce sac permet d'apercevoir la belle couleur bleue de ces œufs.

Il paraît que les branchipes prennent, pendant leurs développements successifs, des figures différentes; ce qui est peut-être cause qu'on en a distingué de diverses espèces. On trouve ces crustacés dans les fossés remplis d'eau. Je ne citerai que l'espèce qui suit :

ESPÈCE.

1. Branchipe stagnal. *Branchipus stagnalis.*

Branchiopoda stagnalis. Syst. des anim. sans vert. p. 161.
Latr. Gen. 1. p. 22. et Hist. nat. des Crust. 4. p. 319. pl. 36 et 37.
Cancer stagnalis. Lin.
Gammarus stagnalis. Fab. Syst. 2. p. 518.
* *Apus pisciformis.* Schœffer. Monog. in-4. Ratisbonne. 1752 et 1757.
* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 389.
* Herbst. Krabben. t. 2. pl. 35. f. 3 à 10.
† Ajoutez : le Branchipe des marais. *B. paludosus.*
Cancer paludosus. Mull. Zool. danica. t. 2. pl. 48.
Herbst Krabben. t. 2. pl. 35. f. 3-5.
Chirocephalus diaphanus. Bénédict Prevost. Journal de Physique an 11 et dans l'histoire des Monoc. de Jurin. p. 201. pl. 20, 21 et 22.
Branchipus paludosus. Latreille. Règne anim. t. 4. p. 177. etc.
Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 389. pl. 56. f. 2-5.
Cette espèce diffère de la précédente par la disposition filiforme de ses nageoires caudales, la direction des cornes du mâle, etc. On trouve dans le mémoire de Bénédict Prevost, des observations très-intéressantes sur les métamorphoses que ce crustacé éprouve dans le jeune âge.
Habite en Europe, dans les fossés aquatiques.

ARTÉMIS. (Artemisus.)

Deux antennes courtes, subulées. Deux yeux subpédonculés. Bouche... sous le bord antérieur.

Corps ovale, à tête non séparée, et postérieurement caudifère. Queue longue, terminée en pointe. Dix paires de pattes lamelleuses, natatoires, ciliées; terminées par une soie.

Antennæ duæ, breves, subulatæ. Oculi duo, subpedonculati. Os... infrà marginem anticum.

Corpus ovale, posticè caudatum; capite non distincto. Cauda longa, apice acuta. Pedum paria decem; pedibus lamellosis, natatoriis, ciliatis, setâ terminatis.

Observations. Je nomme *Artémis* un branchiopode dont on prétend que M. *Leach* a fait un genre sous le nom d'*Arthemisia*, dénomination que l'on sait être consacrée à un beau genre de plante. L'Artémis paraît avoir des rapports avec le Branchipe, mais il en est très-distinct génériquement. Je n'ai en vue que d'en faire une simple mention, en attendant que ses caractères soient bien connus.

ESPÈCE.

1. Artémis des eaux salines. *Artemisus salinus.*

Cancer salinus. Lin.
* Schlosser. Observ. périodiques sur la physique, etc., de Gautier 1756.
Gammarus salinus. Fab. Syst. ent. 2. p. 518.
Cancer salinus. (* Rachett). Trans. soc. Linn. vol. XI. p. 205. tab. 14. f. 8. 9. 10.
* *Artemisia salina.* Leach.
* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 393.
* Payen et Audouin. Ann. des Sc. nat. 2e série. t. 6. p. 219 et 226.
Habite les eaux salines, en Angleterre, etc. Animal très-petit.

[Le genre EULIMÈNE de Latreille paraît devoir prendre place auprès des Arthémises et des Branchipes. Il se compose d'un petit crustacé de la Méditerranée, dont le corps dépourvu de carapace est linéaire et annelé dans toute sa longueur, la tête pourvue de quatre antennes courtes presque filiformes et de deux yeux pédonculés; les pattes, au nombre de onze paires, lamelleuses ou membraneuses et simples; enfin, l'abdomen semiglobuleux et portant un filet terminal qui a l'apparence d'un tube ovifère. On n'en connaît qu'une espèce : l'EULIMÈNE BLANCHATRE (*Eulimene albida.* Latreille. Règne anim. de Cuvier, 1re édit., t. 3, p. 68; nouveau dict. d'hist. nat. t. 10, p. 533, etc.; — Desmarets. Consid. sur les crust. p. 394).

BRANCHIOPODES PARASITES.

Ceux-ci sont fort remarquables par leur bouche en forme de bec et qui n'est propre qu'à sucer, et par leurs habitudes de se fixer sur les branchies, les lèvres ou d'autres parties du corps des poissons où ils vivent en parasites. Ils ont deux sortes de pattes : les unes antérieures et à crochets pour se fixer; les autres postérieures et natatoires. On distingue parmi eux les genres Dichélestion, Cécrops, Argule et Calige, dont voici l'exposition :

[Cette division correspond à la famille des Siphonostomes de Latreille (Règne anim. de Cuvier, 2e édit., t. 4, p. 189), et se lie étroitement à celle des Lernées que notre auteur laisse parmi les Épizoaires; elle entre dans la grande section des crustacés suceurs et a pour caractères principaux l'existence d'un suçoir, de pattes ancreuses et de pattes natatoires. De même que chez les Cyclopes et les autres entomostracés proprement dits, la femelle porte ses œufs enfermés dans une ou deux poches plus ou moins tubiformes, suspendues à la base de l'abdomen, et les petits subissent des changements considérables. On connaît aujourd'hui un nombre assez considérable de ces petits crustacés parasites, dont quelques-uns présentent les formes les plus bizarres et dont d'autres ressemblent beaucoup à des Cyclopes. M. Burmeister les a très-convenablement divisés en trois familles, qu'il désigne sous les noms de *Ergasilina, Caligina* et *Argulina.* (Voyez Beschreibung einiger neuen schmarotzerkrebse. Act. acad. Cæs. Leop. Carol. nat. cur. vol. 17.) E.]

DICHÉLESTION. (Dichelestium.)

Deux antennes sétacées. Bouche en forme de bec. Deux palpes [ou bras] avancées, chélifères.

Corps subcylindrique, insensiblement plus grêle vers son extrémité postérieure, divisé en sept anneaux; sans test. Deux pattes antérieures à crochets, et quatre autres crochues et dentées au premier segment; quatre pattes terminées par des doigts dentelés au second segment; le troisième portant de chaque côté un corps ovale. Deux tubercules à l'extrémité du dernier, portant souvent deux filets articulés (1).

Antennæ duæ setaceæ. Os rostriforme. Palpi (vel brachia) duo porrecti, apice chelati.

Corpus subcylindricum, versùs extremitatem posticam sensìm gracilius, segmentis septem divisum; testâ nullâ. Pedes antici duo unguiculati et alii quatuor uncinati, dentati, in segmento primo; pedes quatuor alii digitis denticulatis terminati in segmento secundo; corpus ovale, in utroque latere, ad segmentum tertium; ultimo apice bituberculato sæpeque filamentis duobus articulatis instructo.

OBSERVATIONS. Le *Dichélestion,* observé par Hermann, est peut-être plus dans le cas d'être rapporté aux Épizoaires que le Cécrops. Des observations ultérieures décideront à cet égard, surtout n'étant pas certain qu'il ne puisse y avoir des animaux à pattes articulées et propres à la locomotion, dont l'organisation intérieure soit inférieure même à celle des insectes. On ne nous dit point si cet animal a des yeux.

[Le premier segment du corps est ovalaire et porte comme d'ordinaire les antennes, l'appareil buccal et les pattes ancreuses à l'aide desquelles l'animal se fixe. Ces derniers organes sont au nombre de trois paires, comme chez la plupart des Siphonostomes; mais ceux de la première paire sont rejetés bien plus en avant que d'ordinaire et naissent entre les antennes, aussi quelques auteurs

(1) Les filets, dont il est ici question, sont des tubes ovifères. E.

les désignent-ils sous le nom d'antennes chéliformes. Entre les pattes ancreuses de la seconde paire, se trouve le suçoir qui a la forme d'un tube conique dirigé en arrière, et paraît représenter le labre et la lèvre inférieure des crustacés broyeurs; dans son intérieur, se trouve une paire d'appendices analogues aux mandibules, mais allongés en forme de stylets dentés vers le bout; et de chaque côté, on voit deux paires d'appendices rudimentaires, qui nous semblent devoir être considérés comme les représentants des mâchoires. Le second anneau est très-petit et presque caché entre le segment céphalique et le troisième anneau qui est ovalaire transversalement; chacun de ces deux anneaux post-céphaliques porte en dessous une paire de petites pattes natatoires assez éloignées de la ligne médiane, et composées chacune d'un article basilaire à peu près carré, et de deux branches lamelleuses. Le troisième anneau thoracique donne insertion à une paire d'appendices ovalaires qui paraissent représenter une troisième paire de pattes. Les quatrième, cinquième et sixième segments, sont apodes seulement chez les femelles. Le dernier de ces anneaux donne attache aux filaments ovifères. Enfin, le corps se termine par un petit article qui représente l'abdomen, et qui porte à son bord postérieur une paire d'appendices lamelleux. E.]

ESPÈCE.

1. Dichélestion de l'esturgeon. *Dichelestium sturionis.*

Herm. Apterol. p. 125. pl. 5. f. 7. 8.
* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 337. pl. 50. f. 6.
* Latreille. Règne anim. t. 4. p. 200; Encyclop. pl. 335. f. 1 et 2.
* Nordmann mikrographische Beitrage. t. 2 p. 41.
* Griffith. Anim. Kingd. crust pl. 21. fig. 9.
* Burmeister. Mém. des Curieux de la nat. de Bonn. t. 17. p. 328.
Habite sur les branchies de l'esturgeon.

—

[Le genre Némésis de M. Risso se rapproche des Dichélestions, plus que tout autre crustacé, par sa forme générale, mais tient davantage des Pandares par les détails de sa structure : la tête n'est guère plus développée que les segments suivants du thorax, et porte une paire d'antennes sétacées, un suçoir conique et trois paires de pattes ancreuses dont les premières sont petites. Le premier segment thoracique résulte de l'union de deux anneaux et porte en dessous deux paires de pattes; celles de la première paire sont grêles et simples, celles de la seconde paire écartées entre elles et composées chacune de deux petites rames rudimentaires, fixées sur un grand article basilaire. Les deux anneaux suivants portent chacun une paire de pattes natatoires semblables à ces derniers, et le thorax se termine par un anneau quadrilatère comme les précédents qui donnent naissance, par des angles postérieurs, à deux appendices sphériques et à deux longs tubes ovifères, entre lesquels se voit un abdomen conique, court, composé de plusieurs articles et terminé par deux petits appendices. L'espèce d'après laquelle ce genre a été établi vivait en parasite sur les branchies du *Lamna cornubicus* et a reçu le nom de *Nemesis lamna.* Risso, hist. nat. de l'Eur. Mérid. t. 5, p. 139, pl. 5, fig. 25; — Roux Crust. de la Méditerranée, pl. 20, fig. 1-9). M. Roux en a décrit une seconde espèce sous le nom de *Nemesis carchariarum.* (Crust. de la Médit., pl. 20, fig. 10-11).

—

Le genre Lamproglène de M. Nordmann se rapproche également des Dichélestions, mais conduit vers les Lernées à raison de l'état rudimentaire de toutes les pattes thoraciques. La tête est petite, obscurément divisée en 7 lobes; on y remarque en dessus un œil médian et en avant une paire d'antennes très-rapprochées de la ligne médiane, et en dessous de ces organes se trouve une paire d'appendices styliformes qui ressemblent à une seconde paire d'antennes, mais qui nous paraissent être plutôt les analogues des pattes ancreuses de la première paire. Autour de la bouche, on voit deux autres paires de pattes ancreuses qui sont assez grosses. Les quatre premiers segments thoraciques sont réunis en une seule pièce et ne se distinguent entre eux que par des étranglements; ils portent chacun une paire de pattes rudimentaires situées près de leur bord latéral et terminées par les vestiges de deux rames. Le dernier anneau thoracique est beaucoup plus petit que les précédents et présente deux orifices générateurs, entre lesquels se voient deux tubercules qui paraissent représenter les membres de ce segment. Enfin l'abdomen est très-long et bifurqué à son extrémité. On en connaît trois espèces : le *Lamproglena pulchella* (Nordmann mikrographische beitrage, t. 2, pl. 1, fig. 1-9); le *Lamproglena lichiæ* ejusd. (op. cit. page 134); et le *Lamproglena Hemprichii* (ejusd. loc. cit.).

—

Les Nicothoés ressemblent assez à de petits Cyclopes, dont les côtés du corps se seraient prolongés de façon à former deux immenses poches et dont les pattes seraient réduites à un état presque rudimentaire. Ils ont deux yeux écartés entre eux; deux antennes latérales courtes et sétacées, un bec conique et des pattes-mâchoires ancreuses servant à les fixer sur leur proie. A peu de distance en arrière de la bouche, on trouve quatre paires de petites pattes biramées, et en arrière du segment que portent les deux grands prolongements latéraux, est

un anneau d'où naissent deux grands sacs ovifères; enfin, le corps se termine par un abdomen conique, très-court, mais composé de quatre anneaux et garni de soies à son extrémité. On n'en connaît qu'une espèce qui vit en parasite sur les branchies du Homard et a été nommé pour cette raison *Nicothoe astaci*. (Audouin et Edwards, Mém. sur le Nicothoé. Ann. des Sc. nat. t. 9, pl. 49, fig. 1-9); — Latreille, Règne anim. de Cuv. t. 4, p. 201; — Burmeister, Acta acad. nat. cur. t. 17. p. 327. E.]

CÉCROPS. (Cecrops.)

Deux antennes très-petites. Bouche en bec court, subpectoral.

Corps ovale, obtus aux extrémités, couvert de quatre écailles inégales, échancrées postérieurement. Point de queue saillante. Pattes très-courtes, de deux sortes : les antérieures terminées en alène et comme onguiculées; les postérieures dilatées, membraneuses, natatoires.

Antennæ duæ minimæ. Os rostriforme, breve, subpectorale.

Corpus ovatum, extremitatibus obtusum, squammis quatuor inæqualibus posticè emarginatis obtectum. Cauda nulla exserta. Pedes brevissimi, è duobus generibus : antici subulato-unguiculati; postici dilatato-membranacei, natatorii.

OBSERVATIONS. Le *Cécrops*, dont je ne connais encore que des figures publiées par M. *Leach*, est-il bien un crustacé? A la vérité, il paraît avoir des rapports avec les crustacés à bec, dont il s'agit ici; mais peut-être découvrira-t-on, par l'étude de son organisation intérieure, qu'il confirme, ainsi que quelques autres que l'on rapporte aussi aux crustacés, le groupe des *épizoaires* que j'ai établi entre les vers et les insectes. Ses trois paires de pattes antérieures, que M. *Latreille* appelle des pieds-mâchoires, et dont la seconde paire paraît très-courte, ne me paraissent avoir rien de commun avec les parties de la bouche, quoique la première paire soit très-voisine du bec; elles servent à fixer l'animal. On dit que la dernière paire des membraneuses sert à recouvrir les œufs.

[Le genre Cécrops établit, à quelques égards, le passage entre les Caliges et les Lernées.]

ESPÈCE.

1. Cécrops de Latreille. *Cecrops Latreilli.*

Cecrops Latreilli, Leach. Crust. angul. pl. 20. f. 1-8. (* Nous ne connaissons aucun ouvrage de Leach ayant ce titre, et nous pensons que c'est quelque travail inédit qui aura été communiqué à Lamarck par l'auteur.)
* Leach. Encyclop. brit. supplem. t. 7 pl. 20. f. 2.
* Desmarets. Considér. sur les Crust. p. 338. pl. 50. f. 2.
* Latreille. Règne animal. de Cuvier. t. 4. p. 199. Encyclop. pl. 335. fig. 3-10.

ARGULE. (Argulus.)

Quatre antennes très-petites. Deux yeux séparés. Un bec conique, dirigé en bas, à angle droit.

Corps oblong, recouvert par un bouclier large, arrondi-ovale, membraneux, un peu aplati, demi-transparent, échancré postérieurement. Douze pattes, de trois genres : les deux antérieures tubuleuses, subhémisphériques, propres à se fixer sur les corps; celles de la deuxième paire bionguiculées; les autres natatoires, ayant à leur sommet deux lobes ciliés sur les côtés. Queue courte, terminée par deux lobes.

Antennæ quatuor minimæ. Oculi duo, distincti. Os haustello rostriformi conico, ad angulum rectum infrà porrecto.

Corpus oblongum, testâ clypeiformi obtectum; clypeo ovato-rotundato, planulato, membranaceo, semi-pellucido, posticè emarginato. Pedes duodecim, è tribus generibus : duo antici tubulosi, subhemisphærici, corporibus affigendis idonei; pedes secundi paris biunguiculati; alii natatorii, apice lobis duobus utrinque ciliatis. Cauda brevis, apice biloba.

OBSERVATIONS. L'*argule*, qu'auparavant nous nommions Ozole, avec M. Latreille, est un parasite qui vit dans les eaux douces, sur les têtards des grenouilles, sur les Épinocles et sur d'autres poissons. C'est un petit animal aplati, arrondi-ovale, demi-transparent, d'un vert jaunâtre et qui n'a qu'environ deux lignes et demie de longueur. Ses antennes, au nombre de quatre, sont très-petites et insérées au-dessus des yeux : les deux antérieures sont plus courtes, triarticulées; les deux autres ont quatre articles. Dans les unes et les autres, le premier article a une épine crochue ou au moins une petite dent. Le bec est un fourreau qui renferme un suçoir exsertile. L'anus est situé à la naissance de la queue. Dans la femelle, il reçoit l'organe du mâle et sert de passage aux œufs. Cet animal subit diverses variations de forme, à mesure qu'il se développe et change de peau. On ne connaît encore qu'une seule espèce de ce genre.

ESPÈCE.

1. Argule foliacé. *Argulus foliaceus.*

* *Monoculus caudâ foliaceâ plenâ*. Lœfling. Act. soc. Upsal. 1744-50. pl. 11.
* Pou du gastéroste, etc. Baker. Micros. t. 2. pl. 14.
* *Monoculus foliaceus*. Linné. Faun. suec.
* *Monoculus piscinus* ejusd. Syst. nat.
Monoculus argulus. Fab. Syst. 2. p. 489.
Binoculus gasterostei. Lat. Gen. 1. p. 14.
Le binocle du gastéroste. Geoff. 2. p. 661.
* *Argulus delphinus* et *A. Charon*. Muller. Entomost. p. 123. pl. 20. (jeune âge.)
* *Monoculus gyrini*. Cuvier. Tabl. élém. p. 454.
Ozole du gastéroste. Latr. Hist. nat. etc. 4. p. 128. pl. 29. f. 3-7.

Argulus foliaceus. Jurine, Ann. du Mus. vol. 7. p. 431. pl. 26.
* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 332. pl. 50. f. 1.
Habite dans les ruisseaux des environs de Paris.

CALIGE. (Caligus.)

Deux antennes très-petites, sétacées. Deux yeux écartés, situés sur le bord antérieur du bouclier. Bouche formant un suçoir en bec conique, fléchi en dessous, pectoral.

Corps allongé, déprimé, comme divisé en deux parties; l'antérieure recouverte par un bouclier d'une seule pièce; la postérieure ovale ou oblongue, abdominale, se terminant par deux filets longs, et souvent ayant à son extrémité des appendices lamelliformes. Dix à quatorze pattes de deux sortes: les antérieures étant munies de crochets, et les postérieures étant en lames natatoires, divisées, pectinées et branchifères.

Antennæ duæ, minimæ, setaceæ. Oculi duo distantes, in margine antico clypei. Os haustello rostriformi, conico, deflexo, pectorali.

Corpus oblongum, depressum, in duas partes subdivisum: anticâ parte, clypeo monophyllo tectâ; posticâ ovatâ vel oblongâ, filamentis duobus longis terminatâ, prætereàque ad extremitatem appendicibus lamelliformibus sæpè instructâ. Pedes decem ad quatuordecim, ex duobus generibus: anticis unguiculatis; posticis lamellosis, divisis, pectinatis, natatoriis et branchialibus.

Observations. Les *Caliges* ne sont pas sans rapports avec nos Limules; ils paraissent en avoir aussi avec nos Polyphèmes; mais ce sont des suceurs et de véritables parasites. Ils ont un suçoir en forme de bec, que l'on dit formé de deux lèvres et de deux petites mandibules réunies. Ces crustacés s'attachent, au moyen de leurs pattes à crochets, sur des cétacés, des poissons, des têtards de grenouilles, dont ils sucent le sang.

Ces habitudes leur ont fait attribuer des rapports avec les Lernées, rapports néanmoins qui nous paraissent assez éloignés. Leur bouclier est aplati, ne recouvre que la partie antérieure du corps, et forme le corselet de l'animal. L'autre partie de leur corps est moins large, allongée, et paraît en constituer l'abdomen. Elle offre à son extrémité deux longs filets articulés, que l'on a regardés comme deux ovaires, mais qui ont toujours paru vides. M. *Risso* dit que les femelles du Calige prolongé paraissent renfermer quelques œufs dans un sac qui est placé au bas du ventre. Ainsi, les filets de la queue ne sont point des ovaires (1).

[Les entomologistes les plus récents s'accordent à restreindre davantage les limites du genre Calige, et à n'y laisser que les crustacés suceurs, dont la tête est scutiforme et pourvue de deux yeux et de deux antennes montées sur une pièce frontale distincte, dont la bouche est entourée de trois paires de pattes ancreuses, dont le thorax est très-peu développé et pourvu de quatre paires de pattes, parmi lesquelles les trois premières sont natatoires, biramées et libres, et dont l'abdomen est très-petit et inséré entre deux longs tubes ovifères. E.]

ESPÈCES.

[*Bouclier court, orbiculaire.*]

1. Calige des poissons. *Caligus piscinus.*

C. corpore brevi; caudâ bifidâ, monophyllâ.
Monoculus piscinus. Lin. Fab. Syst. 2. p. 489.
Caligus curtus. Mull. Entom. tab. 21. f. 1. 2.
Caligus piscinus. Lat. Gen. 1. p. 12 et Hist. nat. etc. 4. pl. 31. f. 1.
* *Caligus piscinus.* Desmarets Consid. sur les Crust. p. 341.
Habite l'Océan, sur les poissons.

2. Calige prolongé. *Caligus productus.*

C. corpore elongato; caudâ imbricatâ, tetraphyllâ.
Caligus productus. Mull. Entom. tab. 21. f. 3. 4.
Latr. Gen. 1. p. 13. et Hist. nat. etc. 4. p. 31. f. 2.
Monoculus salmoneus. Fab. Syst. 2. p. 489.
* *Dinemoura producta.* Latreille. Règne anim. t. 4. p. 197.
* *Dinematura producta.* Burmeister. Mém. de l'acad. des cur. de la nat. de Bonn. t. 17. p. 331.
Habite, comme le précédent, sur les poissons marins.
* Ajoutez plusieurs espèces nouvelles, décrites par M. Nordmann dans l'ouvrage déjà cité.

[*Bouclier oblong, plus large postérieurement.*]

3. Calige bicolore. *Caligus bicolor.*

C. oblongo-ovatus, maculosus; caudâ non imbricatâ; clypeo cuneato, posticè truncato.
Pandarus bicolor (2). Leach, *Crust. angulosa.* tab. 20.
* Leach. Encyclop. Brit. Supp. pl. 20. f. 1 et Dict. des sc. nat. t. 14. p. 535.
* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 339. pl. 50.
* Latreille. Règne anim. t. 4. p. 497.
* Burmeister. Act. nat. cur. t. 17. p. 331.

---

(1) Ce sont des tubes ovifères analogues aux poches ovifères des Cyclopes, etc. E.

(2) Le genre Pandarus de Leach se compose de quelques crustacés parasites voisins des Caliges, qui ont le thorax recouvert d'écailles plus ou moins grandes, formées par le prolongement de diverses pièces de l'arceau dorsal de deux ou trois des anneaux de cette partie du corps, et qui présentent en dessous, à la suite des pattes-mâchoires ancreuses, une série de quatre paires de pattes natatoires, dont deux au moins sont réunies à leur base de façon à constituer, pour chaque paire, une lame transversale unique. M. Burmeister a proposé récemment la division de ces animaux en deux genres, à l'un desquels il conserve le nom de Pandarus, et à l'autre desquels il donne le nom de Dinematura. Voyez, pour plus de détails, l'article Pandare dans l'ouvrage de M. Desmarets sur les crustacés, un mémoire que nous avons inséré dans les Annales des Sciences naturelles, t. 28, et le travail de M. Burmeister publié dans les Actes de l'académie des curieux de la nat. de Bonn., t. 17. E.

* 2. Var? *Pandarus Boscii.* Leach. ibid.
* Leach. Edinb. Encyclop. pl. 20.
* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 539.

Habite...

4. Calige de Smith. *Caligus Smithii.*

C. anticè attenuatus ; caudâ squamis imbricatis obvolutâ ; clypeo elliptico.

Anthosoma Smithii. Leach. *crust. angulosa. tab.* 20.
* Leach. Edinb. Encyclop. Supp. t. 7. pl. 20. et Dict. des sc. nat. t. 14. p. 533.
* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 335. pl. 50. f. 3.
* Latreille. Règ. anim. t. 4. p. 198. Et Encyclop. p. 335. fig. 11-16.
* Griffith. Anim. Kingd. crust. pl. 21. fig. 2.
* Burmeister. op. cit. p. 331.

Habite...

* Ce crustacé, l'un des plus singuliers que l'on connaisse, a été trouvé fixé à un squale, sur les côtes de l'Angleterre et constitue le genre Anthosoma du d[r] Leach. La partie antérieure de son corps est recouverte par une petite carapace ovalaire, et présente antérieurement une paire de petites antennes, un suçoir en forme de bec et trois paires d'appendices constituant des pattes-mâchoires ancreuses; la moitié postérieure de son corps est enveloppée par huit grandes lames ovalaires qui sont dirigées en arrière et se recouvrent mutuellement de façon à constituer une sorte de cornet dont la partie évasée, dirigée en arrière, laisse passer le dernier anneau thoracique et l'abdomen qui est rudimentaire et terminé par deux petites cornes au-dessous desquelles se fixent deux longs tubes ovifères.

5. Calige imbriqué. *Caligus imbricatus.*

C. oblongus, luteo-virescens ; abdomine utrinque squamis imbricato : clypeo conico ; filamentis caudæ brevissimis.

Caligus imbricatus. Risso. Hist. nat. des crust. p. 162. pl. 3. f. 13.

Habite sur les branchies ou sur les lèvres du requin.

* Ce crustacé est trop imparfaitement connu pour qu'on puisse décider à quel genre il appartient.

Le genre Nogagus de Leach est très-voisin des Caliges et des Pandares et a pour caractères une carapace ovalaire portant en avant deux lobes frontaux terminés latéralement par de petites antennes sétacées, un suçoir conique et trois paires de pattes-mâchoires ancreuses; quatre paires de pattes thoraciques lamelleuses et biramées, celles de la première et de la dernière paires isolées. Dernier anneau thoracique grand, quadrilatère et présentant de chaque côté deux prolongements coniques, mais apodes; abdomen très-court, composé d'un seul article dont le bord postérieur donne insertion à deux appendices lamelleux biarticulés. On ne connaît qu'une seule espèce, le Nogagus de Latreille, *Nogagus Latreillii.* Leach (Dict. des Sc. nat. t. 14, p. 536; — Desmarets. Consid. sur les crust. p. 340). — Latreille considère ce genre comme pouvant bien ne pas différer de celui qu'il nomme *Ptérygopode* (Règne anim. de Cuvier, t. 4. p. 197).

M. Nordmann a donné le nom de Lepeophtheirus à des Crustacés parasites, qui ressemblent un peu aux Caliges par leur forme générale, mais qui ont un œil unique au milieu du front, et qui n'ont pas, comme les précédents, un appendice frontal impair. Le type de ce genre est le *Lernea pectoralis* de Muller (Zool. Danica. t. 1, pl. 33, fig. 7; *Lepeophtheirus pectoralis,* Nordmann, op. cit. t. 2, p. 30.; — Burmeister, op cit. p. 330).

Le genre Chalimus de M. Burmeister se distingue des Caliges par l'allongement considérable de l'abdomen, l'existence d'un seul œil et d'un petit appendice au milieu du front. (Voyez le Mémoire déjà cité de ce naturaliste, inséré dans le 17[e] volume des Actes de l'acad. des cur. de la nat. de Bonn.)

Le genre Bomolochus du même se rapproche beaucoup du précédent, mais s'en distingue par la conformation des appendices qui entourent la bouche et par la disposition des antennes. Deux espèces s'y rapportent : le *B. parvulus* et le *B. bellones.* (Burmeister, Mémoire des cur. de la nat. t. 17, pl. 14. fig. 1-6; — Nordmann, op. cit. p. 135.)

Le genre Ergasilius de M. Nordmann etablit le passage entre les Caliges et les Cyclopes, car il se rapproche beaucoup des derniers par la conformation générale du corps, l'existence d'un œil médiocre, la disposition des antennes et des pattes thoraciques, et tient des Caliges par la structure des pattes ancreuses qui sont situées au-devant de la bouche. On en connaît deux espèces : l'*Ergasilius Sieboldii.* Nordmann. Mikrograph. Beitrage, t. 2, pl. 2, fig. 1 et l'*Ergasilius gibbus* ejusd. (op. cit. pl. 3, fig. 1-6).

BRANCHIOPODES GÉANTS.

Ces Branchiopodes terminent la section, et sont en général les plus grands de ceux qu'elle embrasse. Ils sont assez remarquables par le grand bouclier qui couvre tout leur corps, et par la queue qui le termine postérieurement. J'y rapporte les deux genres qui suivent :

[Ce groupe n'est pas naturel et ne peut être adopté ; des deux genres dont il se compose, l'un appartient réellement à la division des Branchiopodes, l'autre s'éloigne de tous les autres crustacés par un grand nombre de caractères de la plus haute importance et doit former à lui seul un ordre particulier auquel Latreille a donné le nom de Xyphosures. E.]

LIMULE. (Limulus.)

Deux antennes courtes, simples. Trois yeux sessiles, simples : deux plus grands rapprochés et le troisième postérieur plus petit. Un labre distinct. Deux mandibules fortes, sans palpes. Deux paires de mâchoires. Une languette bifide.

Tête confondue avec le corselet. Corps mou, couvert d'un bouclier subcrustacé, mince, arrondi, ovale échancré postérieurement. Pattes très-nombreuses (cinquante à soixante paires), branchiales, foliacées : les deux antérieures plus grandes, rameuses, à soies articulées. Queue articulée, courte, terminée par deux filets longs.

Antennæ duæ breves. Oculi tres, sessiles, simplices : duobus majoribus approximatis, tertio postico minore. Labrum distinctum. Mandibulæ duæ validæ, nudæ. Maxillæ quatuor, per paria dispositæ. Lingula bifida.

Caput a thorace non distinctum. Corpus molle, clypeo subcrustaceo, tenui, rotundato, subovale, posticèque emarginato tectum. Pedes numerosissimi, quinquaginta ad sexaginta circiter paria, branchiales, foliacei; duobus anticis majoribus, ramoso-setosis; setis articulatis. Cauda brevis, articulata, setis duabus longis instructa.

Observations. Comme *Muller*, j'ai donné le nom de *Limule* à des Entomostracés ou Branchiopodes que les entomologistes désignent actuellement sous le nom d'*Apus* (1), et que Linné confondait parmi ses *Monoculus*. Ce sont, après nos polyphèmes, les plus grands Branchiopodes connus.

Les *Limules* constituent un genre presque isolé parmi les Branchiopodes. Leur corps est couvert d'un grand bouclier corné, très-mince, débordant, d'une seule pièce, arrondi-ovale, ayant une échancrure profonde postérieurement (2). Leur tête est confondue avec le tronc, et leurs antennes sont très-courtes. Leurs yeux sont lisses, sessiles, rapprochés : on en compte trois : deux en devant, et un plus petit, situé derrière. La bouche est garnie d'une lèvre supérieure à peu près carrée, de deux grandes mandibules minces et voûtées, d'une lèvre inférieure bifide, et de deux paires de mâchoires lamelleuses. Leurs pattes sont très-nombreuses : les deux antérieures, beaucoup plus grandes, sont branchues, en forme de rames, et terminées par des soies articulées qui ressemblent à des antennes. Les autres pattes (* au nombre de soixante paires environ) sont beaucoup plus courtes, diminuant progressivement de taille de devant en arrière ; elles sont foliacées, natatoires, branchifères, ciliées d'un côté à leur base, et toutes rapprochées à leur naissance. On leur observe, sur un côté, une lame branchiale, avec un sac ovalaire et vésiculeux en dessous. Toutes ces pattes et leurs lames sont presque continuellement agitées par un mouvement assez rapide. Celles de la moyenne paire sont pourvues d'une capsule à deux valves qui renferme des œufs. Enfin, l'abdomen est dépourvu d'appendices autres que deux longs filets terminaux.

Ces crustacés vivent dans les eaux douces, les fossés pleins d'eau, les mares, les eaux tranquilles. On les y trouve en grand nombre et comme en société ; ils se nourrissent principalement de têtards. On n'en connaît encore que deux espèces.

ESPÈCES.

1. Limule cancriforme. *Limulus cancriformis.*

L. carinâ dorsali posticè non mucronatâ; laminâ nullâ inter setas caudales.
Limulus palustris. Mull. Entomostr. p. 127.
* Schœffer. Abhand. von insecten. t. 2.
Binoculus. Geoff. 2. p. 660. pl. 21. f. 4.
Monoculus apus. Fab. Suppl. p. 305.
Apus vert. Bosc.
Apus cancriformis. Latr. Gen. 1. p. 15.
Ejusd. Hist. nat. etc. vol. 4. p. 193. pl. 19 et 20. (* Copiées d'après Schœffer.)
* Savigny. Mém. sur les anim. sans vert. p. 63. pl. 7.
* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 360. pl. 52. fig. 1.
* Latreille. Règne anim. de Cuvier. 2e édit. t. 4. p. 181.
Habite en France, en Allemagne, dans les fossés remplis d'eau.

2. Limule prolongée. *Limulus productus.*

L. carinâ dorsali in spinam productâ ; laminâ inter setas caudales.
Monoculus apus. Linn.
Limule serricaude. Herm. Apterol. p. 130. p. VI.
Apus productus. Latr. Gen. 1. p. 16.
Ejusd. Hist. nat. etc. vol. 4. p. 195. pl. 28.
* *Lepidurus productus.* Leach.
* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 360. pl. 52. f. 2.
Habite en Europe, dans les fossés aquatiques. Il est plus petit que le précédent. La lame qui est placée entre les deux filets, à l'extrémité de la queue, est dentelée.
* Ajoutez : *Apus Montagui.* Leach. Edinb. Encyclop, supplém. t. 1. pl. 20.

POLYPHÈME. (Polyphemus.)

Antennes nulles. Bouclier très-grand, crustacé, arrondi antérieurement, un peu convexe en dessus, concave en dessous, divisé en deux parties inégales par une suture transverse : la partie postérieure moins large, plus aplatie, en scie sur les côtés, et échancrée à l'extrémité. Deux yeux composés, sessiles, écartés, en demi-lune. La bouche, les palpes,

---

(1) Le nom d'*Apus* est généralement adopté pour ce genre, tandis que celui de Limule est donné par tous les auteurs contemporains au genre suivant, appelé Polyphème par Lamarck. E.

(2) Ce bouclier céphalique, qui représente la carapace, recouvre le thorax ; mais n'y adhère pas ; les anneaux thoraciques situés au-dessous sont complets. E.

les pattes maxillaires, et des lames branchiales disposées sous le bouclier.

Deux palpes rapprochées à leur insertion, biarticulées, didactyles au sommet. Dix pattes maxillaires, disposées par paires articulées, chélifères, ayant à leur base interne des appendices comprimés, ou crêtes très-épineuses au bord interne. La bouche entre les pattes maxillaires et cachée.

Cinq ou six lames transverses, cornées, un peu divisées, subnatatoires, recouvrant alternativement les branchies, et disposées dans la cavité postérieure du bouclier. Queue longue, subulée, trigone.

Antennæ nullæ. Scutum maximum, crustaceum, anticè rotundatum, suprà convexiusculum, subtùs concavum, suturâ transversâ inæqualiter bipartitum; parte posteriore, minore, planiore, lateribus serratâ, extremitate emarginatâ. Os, palpi, maxillipedes laminæque branchiales infrà scutum dispositi. Oculi duo, compositi, sessiles, distantes, lunati suprà scutum.

Palpi duo, insertione approximati, biarticulati, apice didactyli. Pedes maxillosi decem per paria digesti, articulati, apice chelati; basi internâ appendicibus compressis, cristatis margine interno spinosissimis. Os intrà pedes maxillares occultatum.

Laminæ quinque vel sex, transversæ, corneæ, subdivisæ, natatoriæ, branchias alternatim tegentes, in scuti postici cavitate receptæ. Cauda longa, subulata, trigona.

Observations. Parmi des animaux aussi petits que la plupart des Entomostracés ou Branchiopodes, les *Polyphèmes* sont extraordinaires par leur taille, et ce sont véritablement les géants de cette division. Aussi Linné, en donnant à la seule espèce qu'il ait connue le nom de *M. polyphemus*, a-t-il convenablement désigné la taille gigantesque de cet animal. Depuis on a donné le nom de Polyphème à un animalcule de nos marais (notre Céphalocle), et l'on a préféré, pour les grands Entomostracés dont il s'agit ici, le nom de *Limulus* que Muller donna à un genre vaguement déterminé, qui embrassait des Estomostracés de genres différents.

Les *Polyphèmes* sont des crustacés marins qui ont quelquefois deux pieds de longueur. Ils sont larges et arrondis antérieurement, et n'offrent en dessus qu'un grand bouclier crustacé, divisé en deux segments inégaux par une suture transverse, et muni postérieurement d'une queue en stylet trigone. C'est seulement sous ce bouclier que l'on distingue : 1° Deux palpes en avant, plus petites que les pattes maxillaires, et insérées sur un tubercule qui tient lieu de lèvre supérieure; elles remplacent les mandibules, si l'on ne veut leur en donner le nom; 2° Cinq paires de pattes maxillaires, didactyles, mais dont celles de la première paire, dans les mâles, n'ont qu'un doigt; 3° Cinq ou six lames transverses subincisées, et entre lesquelles sont situées les branchies sous la forme de feuillets empilés. Les sexes sont séparés; leurs organes sont placés derrière la dernière paire des pattes maxillaires, à la base d'une lame transversale, en sa face postérieure. L'anus est à la racine de la queue qui termine le corps.

Ces crustacés vivent dans les mers des pays chauds. On n'en connaît encore que très-peu d'espèces, qui sont même médiocrement distinctes.

[Les Limules proprement dits, que Lamarck décrit ici sous le nom de Polyphèmes, constituent, comme nous l'avons déjà dit, une sous-classe particulière à laquelle on peut conserver le nom de Xyphosure, déjà employé par Gronovius, pour les désigner; suivant M. Straus-Durckheim, ces animaux devraient même être exclus de la classe des Crustacés, et prendre place parmi les Arachnides. Mais cette opinion ne nous paraît pas suffisamment motivée, et nous pensons que c'est à la suite des Crustacés ordinaires qu'il faut les ranger.

Un des traits les plus remarquables de l'organisation des Xyphosures, est le mode de conformation de leur appareil masticateur; la bouche n'est armée ni de mandibules, ni de mâchoires proprement dites; mais est placée au milieu des pattes dont l'article basilaire est muni en dedans d'un lobe denté qui remplit les fonctions de mâchoires. A la suite de cette double série de pattes préhensiles, se trouve une paire d'appendices lamelleux réunis à leur base, qui portent à leur face postérieure les organes sexuels. Le second segment du corps qui paraît représenter l'abdomen, porte cinq paires de fausses pattes lamelleuses semblables aux appendices dont nous venons de parler, et garnies à leur face postérieure des branchies qui paraissent composées de fibres très-nombreuses et serrées les unes contre les autres sur un seul plan. Suivant M. Cuvier, le cœur est un gros vaisseau qui règne le long du dos comme chez les Squilles et donne des branches des deux côtés. L'œsophage remonte en avant et conduit dans un estomac très-charnu, dont les parois sont hérissées de tubercules; et l'intestin est large et droit; le foie verse la bile dans l'intestin par deux canaux de chaque côté; enfin le test est rempli en grande partie par les organes de la génération. E.]

ESPÈCES.

1. Polyphème des Moluques. *Polyphemus gigas.*

P. maximus; carinâ mediâ scuti antici medi inermi; caudâ supernè per totam longitudinem serratâ.
Monoculus polyphemus. Lin.
Limulus polyphemus. Fab. Syst. 2. p. 487.
Limulus moluccanus. Lat. Gen. 1. p. 11. et Hist. nat. 4. pl. 16. 17.
Polyphemus gigas. Lam. Syst. des anim. sans vert. p. 168.
Cancer perversus. Rumph. Mus. tab. 12. f. *a. b.*
* *Cancer moluccanus.* Clusius. Exot. p. 128.

* Schœffer. Monog. pl. 7. f. 4-5.
* *Limulus polyphemus*. Savigny. Mém. sur les anim. sans vertèbres, pl. 8.
* *Limulus moluccanus*. Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 355.
* *Limulus tridentatus*? Leach. Dict. des sc. nat. t. 14. p. 357.
Habite l'océan des Grandes-Indes. On le nomme vulgairement le crabe des Moluques. Ses épines caudales sont petites et fréquentes.

2. Polyphème occidental. *Polyphemus occidentalis.*

P. scuto tenuiusculo; cariná mediá scuti antici spinulis tribus, caudá supernè raró denticulatá.
Polyphemus occidentalis. Lam. Syst. des anim. sans vert. p. 168.
Limulus polyphemus. Latr. Gen. 1. p. 11.
Limulus cyclops. Fab. Syst. 2. p. 488 et Supp. p. 371.
* *Arana carafecho* Parra. Descr. de difer. piezas de hist. nat. pl. 56. f. 1 et 2.
* *Limulus americanus*. Leach. Dict. des sc. nat. t. 14. p. 537.
* *Limulus polyphemus*. Say. Crustacea of the United states. Journ. of the acad. of sc. of Philadelphia. vol. 1. p. 435.
* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 354. f. 51.
* *Limulus americanus*. Buckland. Geology and mineralogy. pl. 45. fig. 1.
Suivant M. Say le *Limulus Sowerbii* de Leach (Zool. miscel. t. 2. pl. 84) est un jeune individu de cette espèce.
Habite l'Océan américain, les mers de la Caroline méridionale. Il devient moins grand que celui des Moluques, et a sa queue presque inerme.
Etc. Sous le nom de *Limulus heterodactylus*, M. Latreille en indique une espèce, qui vit dans les mers de la Chine. (* Ce crustacé, dont les quatre parties antérieures sont terminées, au moins dans l'un des sexes, par un seul doigt, constitue le genre Tachypile de Leach (1).
* Ajoutez quelques autres espèces décrites par Leach, dans le dictionnaire des sciences naturelles, mais imparfaitement connues.
* M. Desmarets a donné le nom de Limule de Walch (2) à un crustacé fossile qui se rencontre dans le calcaire de Solenhofen et qui appartient évidemment à ce genre. M. Buckland en a figuré une autre espèce trouvée dans le minerai de fer de Coalbrook Dale, et nommée *Limulus trilobitoides* (3). Enfin, d'après ce naturaliste, il faudrait aussi y rapporter l'*Entomolitus monoculites* trouvé dans le terrain carbonifère du comté de Derby en Angleterre et figuré par Martin dans son *Petrefacta Derbiensia*. pl. 45. f. 4 (4).

† TRILOBITES.

C'est entre les Branchiopodes et les Isopodes que paraissent devoir prendre place un nombre considérable d'animaux connus à l'état fossile seulement et désignés généralement sous le nom de Trilobites. Pendant longtemps, il a régné une grande confusion dans l'histoire de ces débris organiques et une divergence d'opinion non moins grande touchant leurs affinités naturelles. Quelques naturalistes considéraient ces fossiles comme des coquilles à trois lobes; d'autres pensaient que c'étaient des animaux voisins des Oscabrions; enfin, la plupart des auteurs les plus récents les regardent comme étant des Crustacés, et cette dernière opinion acquiert chaque jour plus de force.

Les Trilobites qu'on a appelés d'abord *Entomolites*, et qu'un auteur récent (M. Dalman) propose de nommer *Palœades*, sont des animaux articulés, dont le corps se compose d'une série d'anneaux et dont la forme générale rappelle beaucoup celle de plusieurs Isopodes. De même que chez ces derniers crustacés, ils présentent trois parties plus ou moins distinctes : une tête, un thorax et un abdomen. La tête (appelée bouclier par M. Brongniart à qui on doit le premier travail approfondi sur ces animaux) est grande, clypéiforme, ordinairement arrondie en avant, tronquée ou concave en arrière, bombée en dessus et en général divisée en trois lobes plus ou moins distincts par deux dépressions ou sillons longitudinaux. Chez plusieurs, on voit sur la face supérieure de la tête, des tubercules qui ressemblent beaucoup aux yeux lisses des Apus, et chez d'autres il existe deux yeux réticulés qui, par leur disposition, rappellent exactement ceux des Séroles et de quelques autres Isopodes. On ne voit aucune trace d'antennes, et jusqu'ici on n'a rien découvert de bien positif relativement à la disposition de l'appareil buccal; il paraîtrait cependant, d'après quelques observations de MM. Dekay, Stokes et Sars, que la bouche occupe la face inférieure de la tête, et présente en avant une lame bifurquée, assez semblable à l'espace compris entre la lèvre supérieure et les bords du cadre buccal chez les Décapodes brachiures, ce qui porterait à faire soupçonner l'existence de pattes-mâchoires lamelleuses. Le thorax (ou abdomen Brongniart) qui fait suite au bouclier céphalique, se compose d'un nombre variable d'anneaux bien distincts et présente presque toujours deux sillons longitudinaux qui divisent chaque anneau en trois lobes, dont un médian ou dorsal et deux latéraux désignés sous le nom de flancs. Cette division du thorax en trois lobes est si remarquable qu'elle a

(1) *Tachypilus*. Leach. Dict. des Sc. nat. — Desmarets, Considér. sur les Crust. p. 356. — Latreille. Règne anim. de Cuvier. t. 4. p. 188.
(2) *Cancer perversus* Walch et Knorr. Monuments du déluge, t. 1, p. 136, pl. 14, fig. 2; — *Limulus Walchii*, Desmarets. Crustacés fossiles, p. 139, pl. 11, fig. 6 et 7. — Konig Ic. fos. sel. pl. 2, fig. 28.
(3) Voyez Buckland, Geology and mineralogy considered with reference to natural theology, tab. 46. fig. 3.
(4) Buckland, op. cit. p. 395.

frappé tous les observateurs et a valu à ces animaux leur nom de Trilobites; elle manque quelquefois cependant (comme dans l'*Asaphus armadillo* de Dalman) et ne les distingue pas essentiellement de tous les animaux de l'époque actuelle, comme le pensait M. Brongniart; car une disposition analogue se voit chez un grand nombre d'Isopodes; seulement chez ceux-ci la pièce médiane ou tergale est très-grande et les pièces latérales ou épimériennes sont très-petites, tandis que chez les Trilobites, c'est le contraire qui a ordinairement lieu. Souvent il n'existe aucune limite naturelle entre le thorax et la portion postérieure ou abdominale du corps (*post-abdomen* Brongniart), et celle-ci se compose d'anneaux semblables à ceux dont nous venons de parler, mais dont les dimensions diminuent progressivement; d'autres fois, l'abdomen (ou *pygidium* Dalman) est bien distinct du thorax et se compose d'anneaux d'une forme différente, qui sont quelquefois réunis par une expansion marginale, d'apparence membraneuse, ou bien il ne consiste qu'en un seul bouclier semblable à celui formé par la tête et analogue à l'abdomen des Sphéromes, et enfin on voit quelquefois à la suite de cet abdomen un appendice étroit et allongé ou lamelleux, qui constitue une espèce de queue, ayant quelque ressemblance avec celle des Limules ou formant une sorte de nageoire caudale. Jusqu'ici, on n'est point parvenu à découvrir des traces bien certaines de pattes chez aucun trilobite; et tout porte à croire que ces appendices étaient membraneux et lamelleux comme chez les Apus.

Les Trilobites étaient des animaux marins, et plusieurs d'entre eux avait la faculté de se replier en boule comme les Sphéromes de nos mers. On en trouve dans diverses parties de l'Europe, dans l'Amérique septentrionale, dans l'Amérique du Sud et à l'extrémité méridionale de l'Afrique, mais ils ne se rencontrent que dans les roches stratifiées les plus anciennes et ils ont été tous détruits avant le dépôt des couches qui sont postérieures à la formation carbonifère.

On en connaît aujourd'hui un très-grand nombre, et les différences de structure qu'ils offrent sont si grandes qu'on a senti la nécessité de les subdiviser en plusieurs genres; M. Brongniart est le premier qui ait présenté une classification de ces fossiles, et ses divisions forment encore la base de la méthode adoptée par la plupart des naturalistes. On a proposé depuis peu, un nombre assez considérable de genres nouveaux, mais la plupart de ces groupes ne paraissent pas devoir être adoptés.

A l'exemple de M. Dalman, nous diviserons cette classe de crustacés fossiles en deux sections, savoir :

Les Trilobites proprement dits (*Palœades genuinæ* Dal.) qui ont la tête semilunaire et le thorax divisé en plusieurs anneaux distincts;

Et les Trilobites douteux ou Battoïdes qui ont la tête suborbiculaire, l'abdomen de même forme et le thorax peut-être caché sous ces boucliers ou peut-être membraneux, mais toujours détruit.

TRILOBITES PROPREMENT DITS.

Cette section comprend presque toutes les espèces connues. C'est à ces fossiles qu'est spécialement applicable tout ce que nous avons dit de l'organisation de ces animaux en général, et peut-être devraient-ils former à eux seuls le groupe des Trilobites, car la nature des Battoïdes est encore un peu problématique. M. Dalman les divise en deux familles : les Trilobites oculés et les Trilobites typhliens.

§ a. TRILOBITES OCULÉS.

Yeux réticulés bien distincts et élevés, situés sur la surface supérieure du bouclier céphalique. Corps contractile, pouvant se reployer plus ou moins complétement en boule.

---

† Genre Calymène. *Calymene.*

Les Calymènes sont des Trilobites dont le corps est ellipsoïde, épais et bombé; leur tête est semi-circulaire et son lobe moyen ou saillie frontale (appelé *glabella* par Dalman), est convexe et garni latéralement de trois paires de lobules ou tubercules séparés par des sillons transversaux; leurs yeux ont la forme de tubercules réticulés et sont situés vers le niveau du milieu du front; enfin, de chaque côté de la face supérieure de la tête, une ligne de suture qui part du front, se dirige en arrière, passe devant les yeux, puis se recourbe brusquement en dehors, et va se terminer près des angles postérieurs du bouclier céphalique. Les anneaux du thorax et de l'abdomen ne diffèrent que peu entre eux et ne peuvent quelquefois être distingués; les uns et les autres sont trilobés et ont leurs bords entiers. Les premiers sont au nombre de 10 à 14 et ont les côtes ou arcs costaux des lobes latéraux (ou flancs), aplaties de devant en arrière, et paraissent se terminer en lames. Les anneaux de l'abdomen ressemblent aux segments thoraciques par la disposition de leur lobe dorsal; mais les arcs costaux des lobes latéraux semblent avoir été coriacés ou même membraneux vers le bout et sont bifurqués vers leur extrémité, mode de conformation qui ne se retrouve pas dans les genres voisins; enfin, il est aussi

à noter que les anneaux abdominaux ne sont jamais réunis en une lame clypéiforme, comme cela a lieu chez beaucoup d'autres Trilobites, et que le corps ne présente à son extrémité postérieure ni extension ni prolongement membraneux.

ESPÈCES.

[*Angles postérieurs de la tête arrondis.*]

1. Calymène de Blumenbach. *Calymene Blumenbachii.*

C. capite subtriangulari, glabellâ utrinque trituberosâ; oculis eminentibus, loborum glabellâ pari intermedio proximis.

Petrified insect. Littleton. Phil. Trans. 1750, pl. 47 et 48.

Concha trilobos. Knorr. Monum. du déluge. t. 4. sup. pl. 9. f. 1.

Parkinson. Organic remains. vol. 3. pl. 17. f. 11-14.

Trilobitus tuberculatus. Brünnich. Nouv. mém. de la Soc. roy. de Danemark. t. 1. (1781), p. 389.

Entomostracites tuberculatus. Wahlenberg. *Petrificata telluris suecanæ.* Nova acta. Reg. Soc. scien. upsaliensis. t. 8. p. 31; et Journ. de Physique, t. 91. p. 35. fig. 6.

Trilobites paradoxus. Schlotheim. Petrefactenkund. p. 38.

Calymene Blumenbachii. Brongniart. Hist. des Crust. foss. p. 11. pl. 1. fig. 1. A. B. C. D.

Trilobites Blumenbachii. Schlotheim. Nachtragen. t. 2. p. 33.

Calymene Blumenbachii. Var. Rasomousky. Ann. des Sc. nat. 1re série t. 8. p. 190. pl. 28. f. 4.

Calymene Blumenbachii. Dalman. Mém. de l'Ac. des sc. de Stockholm. 1826. t. 2. p. 226. pl. 1. f. 2. et 3.

— Payton. Trilobites of Dudley, brochure in 4°. Londres 1827. contenant 14 figures de ce Calymène.

— Harlan. Critical notices of various organic remains discovered in North America: Med and phys. researches, p. 300.

— Buckland. Geology and mineralogy. pl. 46. f. 1-3.

— Bronn Lethæa geognostica. p. 110. pl. 9. fig. 3.

M. Dalman distingue plusieurs variétés de cette espèce qu'il caractérise de la manière suivante:

Var. 1. (Tuberculata) *segmentis trunci* (*thoracis*) 12, *pygidii* (*abdominis*) *circiter* 7; *corpore versus latera punctis elevatis, confertissimis sed obsoletioribus obsito.*

Var. 2. (Blumenbachii vera) *Segmentis trunci* 13, *pygidii circiter* 8.

A. — (*tuberculosa*) *corpore supra lævi, adlatera subtiliter alutaceo, segmentis rachidis apice tuberculosis.*

B. (*pulchella*) *corpore undique punctis elevatis sparsis aspero; rachidis segmentis vix tuberculosis.*

Trouvée dans le calcaire de transition de Dudley, de Gothland, de la Bohême et de l'Ohio, etc.

2. Calymène de Tristan. *Calymene Tristani.*

C. capite fornicato, genis inflatis; oculis exsertis; rugis tribus in fronte, lateralibus, obliquis, rotundis; corpore scabro.

Tristan. Journal des mines. t. 23. p. 21.

Calymeni Tristani. Brongniart. op. cit. p. 12. pl. 1. f. 2.

Trilobites Tristani. Schlotheim Nachtr. 2. p. 33.

Calymeni Tristani. Dalman. op. cit. p. 264.

Trouvée dans un schiste argileux aux environs de Nantes et dans des phyllades du Cotentin.

3. Calymène gentil. *Calymene bellatula.*

C. capite semilunari, anticè marginato; margine orali ascendente; prominentiâ frontali utrinque trilobâ, loboque supra-orali maximo; oculis prominulis loborum pari antico proximis.

Dalman. loc. cit. p. 228. pl. 1. f. 4.

Calcaire de transition de l'Ostrogothie.

4. Calymène polytome. *Calymene polytoma.*

C. capite brevi transverso; glabellâ utrinque trilobâ, sulcoque recto a genis distinctâ; oculis parvis valdè remotis; segmentis trunci una cum pygidii 23.

Dalman. op. cit. p. 229. pl. 1. f. 1.

Calcaire de transition de l'Ostrogothie.

5. Calymène actinure. *Calymene actinura.*

C. oculis in genis? — lævis, capite anticè rotundato; prominentiâ frontali utrinque trituberosâ; scuti caudalis laciniis radiantibus (utrinque 5) acuminatis, intermediis conniventibus, scuto anali triplo longioribus.

Entomostracites actinurus. Dalman. Acta Reg. Acad. Scient. Holm. 1824. p. 370. pl. 14. f. 1.

Calymene actinura. Ejusdem. Mém. de l'Acad. de Stockholm 1826. t. 2. p. 231.

Même gisement.

6. Calymène large-front. *Calymene latifrons.*

C. fronte inflatâ, latissimâ, subverticali, trapezoideâ et (integumento exteriore sublato) punctis elevatis obsoletis numerosis sparsâ; genâ utrâque oculatâ, mucrone destitutâ, inflatâ, annulorum impressorum densorumque seriebus subarcuatis cruciatis undique notatâ; extremitate corporis lævigati utraque ambitu congruente, obtuso-rotundato.

Bronn. Uber Zwei neu Trilobiten. Zulschrift. fur mineralogie von Leonhard. 1825. t. 1. p. 318. pl. 2. f. 1-4.

Dalman. op. cit. p. 267.

Grauwacke de l'Eifel.

7. Calymène de Schlotheim. *Calymene Schlotheimii.*

C. fronte supra basin anteriorem retractam protuberante, non rugosâ, superne depressâ, lata, ad angulos laterali-posticos in mucronem productâ, punctis convexis inæqualibus inæqualiter dispositis numerosis undique notatâ; genâ utrâque oculatâ, punctorum æqualium elevatorum, superne complanatorum, mediâ supertusorum seriebus densis cruciatâ; corporis lævigati extremitatibus rotundatis, posticâ angustiore et in parte corporis inferiore concavâ repositâ.

Bronn. Journal de Leonhard. 1825. t. 1. p. 319. pl. 2. f. 5-8.

Dalman. op. cit. p. 267.

Grauwacke de l'Eifel.

8. Calymène sclérops. *Calymene sclerops.*

C. capite semilunari, convexo; genis sulcis duobus transversis; oculis valde elevatis, granuloso-reticulatis; operculo angustato depressoque; segmentis trunci 11; pygidio sulcis radiantibus.

Dalman op. cit. p. 232. pl. 2. f. 1.

Calcaire de transition de l'Ostrogothie.

9. Calymène macrophthalme. *Calymene macrophthalma.*

C. capite anticè, caudâque posticè attenuatis; oculis magnis, exsertis; rugis tribus in fronte lateralibus obliquis; segmentis trunci 12 *vel* 13.

Brongniart. Crust. fossiles. p. 15. pl. 1. f. 5.
Sternberg Verhandl. der Gesellschaft des vaterl. Museums in Bohemen 11. heft. p. 75. pl. 1. fig. A. B.
Trilobites macrophthalmus. Schlotheim. Nachtragen, p. 34.
Calymene macrophthalmus. Dalman. op. cit. p. 266.
— Hœninghaus. Isis d'Oken 1824, IV. p. 464. pl. 5. f. 1-4.
— Buckland. Mineralogy and geology. pl. 46. f. 4 et 5.
— Bronn. Lethæa. p. 110. pl. 9. fig. 4.
Trouvé dans le calcaire de transition? de Coal-Brook Dale en Angleterre. M. Dalman croit devoir distinguer au moins comme une variété le Trilobite figuré par M. Brongniart sous le même nom que le précédent (pl. 1. f. 5. A. B.) et indiqué comme ayant été trouvé à Hunaudière en Normandie.
Il paraît que les fossiles décrits par M. Green sous le nom de *Calymene bufo* et de *C. rana*, sont des variétés de cette espèce. (Voy. Harlan. op. cit. p. 301.)

10. Calymène ponctué. *Calymene punctata.*

C. trunco lævi, scuto caudali verrucarum serie triplici.
Entomostracites punctatus. Wahlenberg. Mém. d'Upsal. t. 8. p. 32. pl. 2. f. 1. et Journal de Physique. t. 91. p. 35. f. 5.
Entomolithus n° 2. Linné. Mém. de Stockholm. 1759. p. 22. pl. 1. f. 1. (l'abdomen).
Lehmann. Nov. comm. Petrop. t. 10. pl. 12. f. 10. (l'abdomen).
Trilobites punctatus. Brongniart. op. cit. p. 36. pl. 3. f. 4.
— Schlotheim. Nachtragen. t. 2. f. 37.
Calymene punctata. Dalman. op. cit. p. 233.
Gothland.

11. Calymène agréable. *Calymene concinna.*

C. capite semilunato; margine antico incrassato; glabellâ convexâ integrâ, pone oculos transversim impressâ et utrinque tuberculo auctâ; trunco segmentis 10; *pygidio majusculo.*
Dalman. op. cit. p. 234. pl. 1. f. 5.
Calcaire de transition du Gothland.

12. Calymène arachnoïde. *Calymene arachnoides.*

C. capite anticè attenuato, verrucoso; glabellâ latâ; oculis magnis; corpore verrucoso; costis in spinis elongatis.
Hœninghaus. Lettre lithographiée sur le Calymène arachnoïde. Crefeld, 1835, avec figure.
Cette espèce diffère beaucoup des Calymènes ordinaires, et paraît se rapprocher à quelques égards des Paradoxides et de quelques Asaphes (tels que l'A. mucroné). On n'y voit pas de limites distinctes entre le thorax et l'abdomen, et elle devrait peut-être former le type d'une division particulière.

ESPÈCES.

[*Angles postérieurs de la tête allongés et amincis.*]

13. Calymène variolaire. *Calymene variolaris.*

C. capite rotundato, lobis inflatis valdè tuberculatis, angulis externo-posticis in mucronem productis.
Parkinson. Organic remains. t. 3. pl. 17. f. 16 (la partie antérieure seulement).
Calymene variolaris. Brongniart. op. cit. p. 14. pl. 1. f. 3. A. B. C.
Trilobites variolatus? Schlotheim Nachtragen. t. 2. p. 34.
Calymene variolaris. Dalm. op. cit. p. 263.
Calcaire de transition de Dudley.

14. Calymène remarquable. *Calymene speciosa.*

C. capite semi-circulari, angulis spiniformibus; fronte valdè convexo utrinque trilobo; postico lobo tuberculari; genis punctis impressis numerosis; lineâ fasciali valdè extrorsum flexâ.
Sars. Mém. sur les Trilobites, Isis, 1835. p. 339. pl. 9. fig. 7.
Calcaire de transition de la Norwége.

15. Calymène front-enflé. *Calymene clavifrons.*

Plurimi caracteres C. speciosæ, sed fronte multo majore et maxime prominente, fere globoso.
Sars. op. cit. p. 339. pl. 9. fig. 8.
Même gisement.
Ajoutez le *Calymene callicephala*. Green. Monographie des Trilobites, accompagnant une collection de modèles en plâtre, p. 30; Harlan op. cit. p. 300. (Ohio.)
Le *Calymene selencephala*. Green. op. cit. p. 320. — Harlan. op. cit. p. 300. (New-York.)
Le *Calymene platyps*. Green. op. cit. p. 325. — Harlan. loc. cit. (Montagnes de Helderberg, dans le New-York.)
Le *Calymene diops*. Green. op. cit. p. 37 et 38. fig. 2; Harlan. op. cit. p. 301.
Le *C. odontocephala*. Green. Journ. de Silliman. t. 25. p. 334.
C. decipiens. Konig Icones fossilium selectæ, pl. 3. fig. 32.
Etc.

Le Genre Trimerus de Green ne paraît différer que fort peu des Calymènes, et ne s'en distingue guère que par l'absence de sillons transversaux sur le front, la petitesse et la position des yeux, la petitesse des lobes latéraux, et quelques autres caractères peu importants; on n'en connaît qu'une espèce :

Le *Trimerus delphinocephalus*. Green. Monographie des Trilobites. p. 82. fig. 1. — Harlan. op. cit. p. 305. — Bronn. Lethæa. p. 113. pl. 9. fig. 5.

---

† Genre Asaphe. (*Asaphus*).

Le genre Asaphe, tel qu'il a été établi par M. Brongniart et adopté par Dalman, comprend un grand nombre de Trilobites, dont les uns se lient d'une manière étroite aux Calymènes, et dont d'autres s'en éloignent beaucoup. Les caractères les plus remarquables de ces animaux consistent dans la disposition des yeux réticulés, en général semblable à celle qui existe chez les Calymènes, et dans la conformation de l'abdomen, dont les anneaux ne sont pas bifurqués latéralement, et sont tantôt confondus en un grand bouclier souvent aussi grand que la tête, tantôt réunis par une bordure mem-

braneuse ou suivis d'un prolongement caudiforme. Le corps de ces Trilobites est en général plus aplati que chez les Calymènes, mais peut également se rouler en boule; leur tête est semi-circulaire, et souvent les angles postérieurs se prolongent en pointes plus ou moins larges; les yeux sont saillants, réticulés, et en général semi-lunaires; tantôt ils sont placés près du milieu du front, tantôt près des bords latéraux de la tête; la ligne de suture qui se voit sur les côtés de la face supérieure de la tête est plus éloignée de la ligne médiane, et se recourbe moins en dehors vers sa partie postérieure. Le thorax est toujours bien distinct de l'abdomen, et se compose de six à dix anneaux seulement; quant aux proportions des diverses parties du corps, elles sont très-variables.

Plusieurs naturalistes ont cru devoir pousser les divisions génériques plus loin que ne l'avait fait M. Brongniart, et ont formé, aux dépens des Asaphes, divers genres nouveaux; mais ces innovations n'ont pas été admises par la plupart des auteurs, et en effet, elles ne paraissent pas reposer en général sur des bases suffisantes. Les différences qu'on remarque dans l'organisation de ces Trilobites sont cependant si grandes, que, malgré les passages graduels qui se remarquent entre les divers types les plus distincts réunis dans ce groupe, on sent la nécessité de les séparer. Nous croyons qu'on ne devrait pas ranger dans ce genre, comme l'a fait M. Dalman, les espèces dont le thorax n'est pas trilobé, ni celles dont la tête n'est pas semi-circulaire antérieurement; enfin, on pourrait diviser les autres espèces en deux groupes, suivant que leur abdomen se compose d'anneaux distincts, et en apparence mobiles, ou bien que les divers segments de cette partie du corps sont soudés entre eux et confondus en une seule pièce clypéiforme. De ces deux dernières divisions, la première comprend la plupart des espèces auxquelles le nom générique d'Asaphe a été premièrement donné, et pourra le conserver; la seconde correspond à peu près au genre Cryptonyme de M. Eichwald; enfin, les espèces dont le bord antérieur de la tête n'est pas arqué, constituent les sous-genres des Asaphes lichases et des Asaphes ampyx de M. Dalman, et celles qui diffèrent de tous les autres Trilobites connus par l'absence des sillons longitudinaux d'où résulte la division des anneaux thoraciques en trois lobes constituant le sous-genre des Asaphes nileus du même auteur; groupes qu'il serait peut-être convenable d'élever au rang de genres, comme l'a proposé M. Sars.

Quoi qu'il en soit, nous continuerons à laisser tous ces Trilobites dans le genre Asaphe, et nous nous bornerons à employer les divisions indiquées ci-dessus comme des coupes propres à faciliter la distinction des espèces.

PREMIÈRE SECTION.

ASAPHES ARTICULÉS.

Anneaux thoraciques trilobés; tête semi-circulaire; abdomen composé d'un nombre considérable d'anneaux distincts dans toute leur longueur, probablement mobiles les uns sur les autres et ne paraissant être réunis que par une membrane marginale.

§ *A. Extrémité de l'abdomen prolongée en pointe ou garnie d'un appendice caudal.*

1. Asaphe caudigère. *Asaphus caudatus.*

A. capite semi-lunari, angulis posticis extensis; oculis conicis valdè elevatis, granuloso-reticulatis; — scuto caudali costato, plicato, in caudam continuam producto.

Parkinson. Organic Remains. t. 3. pl. 17. fig. 17 (abdomen).

Trilobus caudatus. Brünnich. Nouv. mém. de la Soc. roy. de Danemark (1781), t. 1. p. 392. nº 3. fig.

Asaphus caudatus. Brongniart. Crust. foss. p. 22. pl. 2. f. 4. A. B. C. D.

Trilobites caudatus. Schlotheim. Nachtr. t. 2. p. 35.

Asaphus caudatus. Dalman. op. cit. p. 236. pl. 2.

Buckland. Geology and Mineralogy. pl. 45. fig. 9-11. et pl. 46. f. 11. et 12.

Fossile du calcaire de transition de Dudley et de Gothland, etc.

2. Asaphe mucroné. *Asaphus mucronatus.*

A. capite semi-lunari, angulis posticis in spinam extensis; glabellâ latâ, utrinque 4-incisâ; oculis granulosis loborum tertio pari proximis; pygidio costis bifidis mucroneque spiniformi.

Entromostracites caudatus. Wahlenberg. loc. cit. p. 28. pl. 2. f. 3; et Journ. de Physique. t. 91. p. 34. fig. 3.

Asaphus mucronatus. Brongniart. op. cit. p. 24. (d'après Wahlenberg).

Trilobites mucronatus. Schlotheim. Nachtr. t. 2. p. 37.

Asaphus mucronatus. Dalman. op. cit. p. 236. pl. 2. fig. 3.

Calcaire de transition de l'Ostrogothie, de la Scanie, etc.

§ AA. *Extrémité de l'abdomen arrondie.*

3. Asaphe de Debuch. *Asaphus Buchii.*

A. corpore ovato, antice obtuso; parte caudæ membranacea ad marginem longitudinaliter striata.

Parkinson. Organic remains. vol. 3. pl. 17. f. 13.

Asaphus Debuchii. Brongniart. Crust. foss. p. 21. pl. 2. f. 2. A. B. C.

Trilobites de Buchii. Schlotheim. Nachtr. 2. p. 34.

Asaphus Buchii. Dalman. p. 274.

Trouvé dans du psammite dans le pays de Galles.

4. Asaphe de Hausmann. *Asaphus Hausmanni.*

A. caudâ rotundâ, cuto coriaceo tuberculis minimis, spinulosis tectâ.

Brongniart. op. cit. p. 21. pl. 2. fig. 3. A. B. (l'abdomen seulement).

Trilobites Hausmanni. Schlotheim. Nachtr. t. 2. p. 20.

Sternberg. Verhand. der Gesellschaft des Vaterl. Museums in Boehmen III Heft. p. 77. pl. 2. f. 3. A. B. C. D.

Trilobites cornigeri-cauda. Schlotheim. Journal de Leonhard. t. 4. pl. 1. f. 4?

Asaphus Hausmanni. Dalman. op. cit. p. 270.

Calcaire de transition de la Moldavie et de la Bohême.

Suivant M. Brongniart, la membrane caudale serait arrondie, tandis que, suivant Sternberg, elle serait prolongée en pointe.

5. Asaphe frontal. *Asaphus frontalis.*

A. capitis angulis posticis rotundatis; prominentiâ frontali bisbi-impressâ; oculis distantibus; pygidio rotundato; costis utrinque sex radiantibus obtusatis.
Dalman. op. cit., p. 242.
Du calcaire rougeâtre de l'Ostrogothie.

6. Asaphe de Brongniart. *Asaphus Brongniartii.*

A. clypeo semi-circulari, utrinque in angulis brevibus et obtusis producto; fronte lævi, subconvexo; capite et genis conniventibus marginatis; oculis lateralibus; thoracis (abdominis) articulis duodecim? Postabdomine (pygidio) unipartito, sulcis transversis exarato.
De Lonchamps. Mém. de la Soc. Linnéenne du Calvados 1825. t. 2, p. 312. pl. 19. f. 1-7. et pl. 20. f. 1.
Du grès quartzeux de May, près de Caen.

7. Asaphe de Fischer. *Asaphus Fischerii.*

A. capitis parte intermediâ utrinque ad latera et antico margine sulcis duobus profundis incisâ, a lateralibus partibus divisâ; lineâ divisionis per oculorum tuberâ vix exsertâ sub angulo flexâ decurrente has denuo dividente. Segmentorum trunci intermediâ parte lateralibus triplo fere brevioribus. Caudâ (abdomen) articulatâ, intermediis partibus brevissimis, lateralibus longissimis, tenuissimis.
Eichwald. Geognostico-zoologicæ per Igriam marisque Baltici provincias observationes. (Cassan 1825) p. 52, pl. 3. f. 2.
Trouvé dans le calcaire des environs de St.-Pétersbourg.

Les espèces suivantes sont encore trop imparfaitement connues pour pouvoir être caractérisées d'une manière satisfaisante, mais paraissent devoir prendre place dans cette subdivision du genre Asaphe.

Asaphus gemmuliferus. Phillips. (Geol. of Yorkshire. t. 2. p. 339. pl. 22. f. 11.)
On ne connaît que la moitié postérieure du corps de ce Trilobite; chaque lobe est garni de six rangées longitudinales de tubercules circulaires et bien circonscrits, et l'abdomen est garni d'une membrane marginale ondulée par le prolongement des sillons interannulaires. Ce fossile, trouvé dans les environs de Dublin, paraît appartenir à la même espèce que le Trilobite indéterminé figuré par M. Brongniart, sous le n° 12 de la 2e planche de son ouvrage sur les crustacés fossiles. Peut-être faudra-t-il aussi y rapporter le *Trilobites pustulatus* de Schlotheim (Nachtragen 11, p. 42, pl. 22. fig. 6). M. Buckland a reproduit la figure donnée par M. Phillips dans l'atlas de son ouvrage sur la zoologie et la minéralogie considérées dans leurs rapports avec la théologie naturelle (pl. 46. fig. 10).
Asaphus seminiferus. Phillips. (Geol. of Yorkshire. vol. 2. p. 240. pl. 22. f. 10.)
Dans cette espèce, chaque segment abdominal est orné d'un grand nombre de petits points élevés et arrondis, disposés par rangées transversales; la membrane marginale n'est pas striée, et la tête est granulée. Du calcaire de transition du comté de Derby.
Asaphus globiceps. Phillips. (Geol. of Yorkshire. t. 2. p. 22. f. 16-20.)
Cette espèce, qui se rapproche beaucoup des Calymènes par la forme générale du corps, est remarquable par le renflement et l'élévation du front. M. Phillips fait observer qu'elle a beaucoup d'analogie avec le Trilobite figuré par Martin sous le nom d'*Entomol. Derbiensis* (pl. 45. fig. 1). du calcaire du Yorkshire.
Asaphus quadrilimbatus. Phillips. (Geol. of Yorkshire. t. 2. p. 239. pl. 22. f. 1 et 2.)
Asaphus? grypturus. Green (Trans. of the Geolog. soc. of Pensylvania. vol. 1. p. 37. pl. 6.)
Grande espèce, dont les segments abdominaux sont lisses, bombés, et ont les lobes latéraux obtus et plus de moitié moins larges que le lobe moyen, trouvée dans du minerai ferrugineux, dans le schiste de transition de la Nouvelle Écosse.
Etc.

DEUXIÈME SECTION.

ASAPHES ANCHYLOURES.

Anneaux thoraciques trilobés; tête semi-circulaire; abdomen composé d'une seule pièce clypéiforme résultant de la soudure de tous les anneaux postthoraciques; point de membrane marginale distincte.

§ B. Bouclier abdominal trilobé et ayant le lobe moyen subannelé tandis que les lobes latéraux n'offrent au plus que des vestiges de sillons transversaux interannulaires.

8. Asaphe dilaté. *Asaphus dilatatus.*

A. corpore breviter ovato; margine lævi; capite magno, angulis posticis acuminatis; pygidio rotundato, costis paucioribus (7-8) evanescentibus.
Trilobus dilatatus. Brünnich. Nouv. mém. de la Soc. roy. de Danemark (1781) t. 1. p. 393.
Asaphus de Buchii. Var. Brongniart. Crust. foss. p. 21.
Asaphus dilatatus. Dalman. op. cit. p. 272.
* Sars. Mém. sur les Trilobites. Isis. 1835. p. 336. pl. 8. fig. 5.
Terrain de transition de la Norwége. N'est peut-être qu'une variété de l'*As. Buchii.*

9. Asaphe front étroit. *Asaphus angustifrons.*

A. capite plusquam semiorbiculari, angulis posticis haud extensis; oculis subverticalibus valdè approximatis; lineâ fasciali anticè acuminatâ, posticè introrsum flexâ; tuberculo pone singulum oculum.
Dalman. op. cit. p. 239. pl. 3. f. 2.
Calcaire gris de l'Ostrogothie.

10. Asaphe cornigère. *Asaphus cornigerus.*

A. capite semilunari convexo, lævi, angulis posticis rotundatis; sulco subbasali transverso profundoque; lineâ fasciali (posticè) obliquè extrorsum decurrente, tandem intus flexâ; — Pygidio semiorbiculari, costis obsoletis.
Entomostracites expansus. Wahlenberg. Nouv. act. d'Upsal. t. 8. p. 25, et Journ. de Physiq. t. 91, p. 32. fig. 13.
Entomolithus paradoxus. a. expansus. Linné. Itiner. Oeland. p. 147. fig.
Trilobites cornigerus. Schlotheim, Leonhard. Mineral.

Taschenbuch. vol. 1. p. 1. pl. 1. f. 1-3? et Petrefactenkunde. p. 381, Nachtrage. t. 2. p. 34.
Asaphus cornigerus. Brongniart. Crust. foss. p. 18. pl. 2. f. 1. A. B. et pl. 4. f. 10.
Asaphus expansus. Dalman. p. 241. pl. 3. f. 3 et 4.
— Bronn. Lethæa. pl. 114. pl. 9. fig. 7.
Très-commun dans le calcaire de transition de la Suède.

11. Asaphe de Lichtenstein. *Asaphus Lichtenstenii.*

A. capite semilunari, margine antico rotundato limboque parvo, angulis posticis elongatis sed rotundatis; oculorum tuberâ haud adeo exsertâ medio fere capiti insertâ; pygidio semiorbiculari; intermediâ pygidii parte majore profunde transversè sulcatâ, ad apicem fere decurrente, attenuata.
Cryptonymus Lichtenstenii, Eichwald. Geognostico-zoologicæ per Igriam marisque Baltici provincias obs. p. 47. pl. 2. f. 3.
Environs de St.-Pétersbourg. Ce Trilobite e t très-voisin de l'Asaphe cornigère et devrait peut-être ne constituer qu'une simple variété de cette espèce.

12. Asaphe de Weiss. *Asaphus Weissii.*

A. margine capitis antico utrinque sinuato exciso, medio acuminato, postico transverso sulco insigni; oculis posticè sitis pedunculatis; caudæ parte intermediâ prominulâ transversè sulcatâ apicem versus parum attenuatâ.
Cryptonymus Weissii. Eichwald. op. cit. p. 46. pl. 2. f. 2.
Calcaire des environs de St.-Pétersbourg. Paraît ne différer que fort peu de l'Asaphe cornigère.
Le Trilobite de Tzarsko-selo de M. Razomowsky (Ann. des Sc. nat. 11ᵉ série. t. 8. p. 187. pl. 28. fig. 1-3) n'est pas un Calymène comme l'auteur le pense, mais un Asaphe appartenant à cette subdivision. Il se rapproche de l'Asaphe cornigère par la conformation des anneaux thoraciques, du bouclier abdominal, et par la forme arrondie des angles postérieurs du bouclier céphalique, mais en diffère par la forme générale plus triangulaire de ce même bouclier. Nous sommes porté à croire que c'est la même espèce qui a été décrite par M. Eichwald, sous le nom de *Cryptonymus Weissii.*

§. B. B. ***Bouclier abdominal sans lobes bien distincts et dépourvu de sillons interannulaires.***

13. Asaphe de Schlotheim. *Asaphus Schlotheimii.*

A. capite semicirculari latissimo, at brevissimo; fronte angustâ; oculorum tuberibus longe pedunculatis; pygidio capite angustiore, intermediâ parte ad apicem fere prominulâ, transversè quodammodo sulcatâ.
Cryptonymus Schlotheimii. Eichwald. op. cit. p. 45. pl. 4. f. 2.
Calcaire de St.-Pétersbourg.

14. Asaphe læviceps. *Asaphus læviceps.*

A. capite amplo semicirculari lævissimo; oculis distantibus, subdepressis; plicâ inferiore; lineâ fasciali posticè extrorsum flexâ; — rachide pleuris latiore.
Dalman. op. cit. p. 243. pl. 4. f. 1. *a, b, c, d.*
Calcaire de l'Ostrogothie.

15. Asaphe gigantesque. *Asaphus gigas.*

A. capite subtriangulari; lobis rachidis latioribus; pygide subtriangulari.
Isotelus gigas. Dekay. Annals of the lyceum of New-York, vol. 1. p. 176. pl. 12. f. 1 et pl. 13. f. 1.
Asaphus gigas. Dalman. op. cit. p. 276.
Brongniartia Isotela. Eaton. Geolog. texte Book.
Asaphus gigas. Bronn. Lethæa. p. 115. pl. 9. fig. 8.
Trouvé à Trenton Falls dans le Canada, long. 6 à 12 pouces.
L'*Isotelus planus* du même auteur ne paraît être qu'une variété du jeune âge de l'espèce précédente (*voyez* Ann. of the Lyc. of New-York. t. 1. pl. 178. pl. 13. f. 2.)

16. Asaphe palpébral. *Asaphus palpebrosus.*

A. capite semicirculari; lineâ faciali pone oculos brevi extrorsum ductâ; oculis subalteralibus magnis, exsertis; plicâ palpebrali basali magnâ; fronte valdè convexâ, tumidâ.
Dalmam. op. cit. p. 245. pl. 4. f. 2. *a, b, c, d, e.*
Calcaire de transition supérieur de l'Ostrogothie.

17. Asaphe étendu. *Asaphus extenuatus.*

A. subellipticus; oculis subverticalibus; capite sub-sagittato; suturâ fasciali ad basin intus reflexâ; angulis posticis elongatis acuminatis, pygidii basin attingentibus.
Entomostracites extenuatus. Wahlenberg. Mém. d'Upsal. t. 8. p. 295. pl. 7. f. 4.
Asaphus extenuatus. Dalman. p. 237. pl. 2. f. 5.
Calcaire de transition de l'Ostrogothie.

18. Asaphe grand. *Asaphus grandis.*

Fronte distinctâ convexâ, anticè rotundatâ, mediâ coarctatâ lineâ, faciali basi inflexâ; pygidio longissimo; rachide caudali coarctatâ longâ; costis evanescentibus. Cæteris cum A. extenuato maximam habet similitudinem.
Sars. Isis. 1835. p. 337. pl. 9. fig. 6.

19. Asaphe à queue courte. *Asaphus brevicaudatus.*

A. clypeo semi-elliptico, in angulis longis, latis, obtusis, lateraliter producto; fronte depressâ; capite et genis conniventibus marginatis; oculis lateralibus; post abdomine unipartito brevi, lævi.
Delongchamps. Mém. de la Soc. Linnéenne du Calvados. t. 2. p. 315. pl. 20. f. 2-4.
Grès intermédiaire de May.

20. Asaphe queue épaisse. *Asaphus crassicauda.*

A. trunco 10-articulo; capite maximo semicirculari gibboso; angulis posticis, rotundatis; lineâ fasciali arcuatâ, anticè amplissimo postice brevi ac subrectâ; oculis parvis ad capitis tempora.
Entomostracites crassicauda. Wahlenberg. p. 27. pl. 2. f. 56. et p. 294. pl. 7. f. 56; Journal de Physique, t. 91, p. 33. fig. 2.
Trilobites Esmarckii. Schlotheim, Isis. 1827. III. p. 315. pl. 1. f. 8.
Asaphus (illænus) crassicauda. Dalman. op. cit. p. 250. pl. 5, fig. 2. — Bronn. Lethæa. p. 115. pl. 9. fig. 9.
Suivant M. Beck les Trilobites décrits par Eichwald sous les noms de *Cryptonymus Rudolphii* (Eichw. Per Igriam marisque Baltici provincias Obs. p. 50. pl. 2. f. 1.), de *Cryptonymus Rosenbergii* (op. cit. p. 48. pl. 3. f. 3), de *Cryptonymus Parkinsonii* (op. cit. p. 51. pl. 4. f. 1.) et de *Cryptonymus Wahlenbergii* (op. cit. p. 50. pl. 4. f. 3), ne seraient que des variétés de l'*Asaphus crassicauda.*

21. Asaphe centrote. *Asaphus centrotus.*

A. trunco 9-articulato ; capite maximo, semiorbiculari, convexo, angulis posticis extensis ; oculis parvis temporalibus ; lineâ fasciali antrorsum amplissimâ, pone oculos extrorsum arcuatâ.

Asaphus (illænus) centrotus. Dalman. op. cit. p. 248. pl. 5. f. 1.

Calcaire de transition de l'Ostrogothie.

22. Asaphe large queue. *Asaphus laticauda.*

A. capite truncato valdè convexo ; oculis ad latera capitis convexissimi ; lineâ fasciali pone oculos obliquè extrorsum tendente ; pygidio suborbiculari, limbo latissimo planissimoque, costis radiantibus.

Entomostracites laticauda. Wahlenberg. op. cit. p. 28. pl. 2. fig. 7. 8; et Journal de Physique. t. 91, p. 34. fig. 2.

Asaphus laticauda. Brongniart. Crust. foss. p. 24. pl. 3. f. 8.

Trilobites crassicauda. Schlotheim. Nachtrag. II. p. 3.

Asaphus (illænus) laticauda. Dalman. op. cit. p. 251.

Calcaire de transition de la Dalécarlie.

Le *Trilobites marginatus* de Razomowsky (Ann. des Sc. nat., 1re série, t. 8. p. 191, pl. 28, fig. 7-8) est le bouclier abdominal de quelque espèce d'Asaphe de cette subdivision. Il paraît ressembler à l'*Asaphus dilatatus* et à l'*Asaphus angustifrons* plus qu'à tout autre, mais s'en distingue par la manière dont le bord de ce bouclier se relève tout autour. On l'a trouvé à Nikolsk en Russie.

TROISIÈME SECTION.

ASAPHES ONISCOIDES.

Corps dépourvu de sillons longitudinaux et n'offrant par conséquent pas les trois lobes qui se voient chez tous les autres trilobites. (Sous-genre Nileus Dalman.)

23. Asaphe armadille. *Asaphus (nileus) armadillo.*

A. corpore in globo contractili brevì, convexo, brevissimo absque sulcis dorsali longitudinalibus ; capite sublunato pone oculos exciso ; oculis sublateralibus maximis, absque plicâ palpebrali. Pygidio brevi integerrimo, absque costis.

Dalman. op. cit. p. 246. pl. 4. f. 3. *a, b, c, d.*

Calcaire de transition de l'Ostrogothie.

Le genre Depleura de Green paraît se rapprocher des Asaphes oniscoïdes par l'absence et l'obscurité des divisions longitudinales des corps. Voici les principaux caractères qui y ont été assignés. Corps contractile, peu déprimé et légèrement rétréci postérieurement. Tête verruqueuse, trilobée ; joues saillantes ; yeux circulaires, très-écartés et obliques ; thorax sans lobes distincts et composé de onze segments ; côtes doubles ; bouclier abdominal arrondi et sans articulations. L'espèce unique d'après laquelle cette division générique a été établie est le :

Depleura Dekagi. Green. Monographie. p. 78. fig. 8. — Harlan. op. cit. p. 304. — Bronn. Lethæa Geognostica, p. 113. pl. 9 fig. 6 et 7.

Trouvé à Lockport et dans plusieurs autres localités, aux États-Unis.

L'un des fossiles d'après lesquels M. Eaton a établi le sous-genre *Nuthinia* (Geological textbook p. 32) paraît être le bouclier céphalique de quelque grande espèce d'Asaphe.

Le genre Ceraurus de Green paraît établir le passage entre les Asaphes articulés et les Paradoxides ; il ressemble à ces derniers par la forme générale et l'aplatissement du corps, mais s'en distingue par l'existence d'yeux circulaires bien distincts quoique petits, situés vers le milieu des joues. Le corps est très-aplati, un peu rétréci postérieurement et non rétractile ; la tête est très-large et a ses angles postérieurs prolongés en forme de cornes dirigées en arrière ; le thorax se compose de douze segments dont le lobe moyen est très-petit et les lobes latéraux ou côtes grands ; enfin l'abdomen se termine par une paire de prolongements semblables aux cornes postérieures des Paradoxides.

La seule espèce connue est le

Ceraurus pleurexanthemus. Green. Monog. p. 84. fig. X.

TRILOBITES TYPHLIENS.

Point d'yeux réticulés; tubercules oculiformes peu ou point distincts. Corps en général très-aplati et ne se roule pas en boule.

† Genre Ampyx (*Ampyx*).

Ce petit groupe, établi d'abord par Dalman, comme un sous-genre de ses Asaphes et élevé avec raison par M. Sars au rang de genre, est facile à distinguer par la disposition singulière de la tête qui est triangulaire et a le front avancé en forme de rostre ou de corne conique et pointue. Il n'y a point d'yeux ; le thorax est très-court et composé seulement de cinq ou six anneaux ; l'abdomen est clypéiforme et entier ; enfin le corps peut se rouler en boule.

ESPÈCES.

1. Ampyx nasillard. *Ampyx nasutus.*

A. segmentis trunci 6, capite triangulari, prominentiâ frontali maximâ, subpyriformi, elevatâ, ultra marginem oralem productâ.

Asaphus (Ampyx) nasutus.

Dalman. op. cit. p. 253. pl. 5. f. 3.

— Bronn. Lethæa. p. 16. pl. 9. fig. 2.

Du calcaire de transition de l'Ostrogothie.

2. Ampyx rostral. *Ampyx rostratus.*

Fronte triangulari-conicâ, in spinam teretem longam tenuissimam protractâ ; pygidio marginato, rachide caudali seriebus 6 *punctorum minimorum, lateribus sulcis* 2.

Sars. Isis. 1835. p. 334. pl. 18. fig. 3.

3. Ampyx mamelonné. *Ampyx mamillatus.*

Fronte rotundato-conicâ, ad basin utrinque eminentiâ oblongâ parum convexâ sulco medio insignitâ ; pygidio triangulari margine crasso striato, lateribus sulco unico.

Sars. loc. cit. p. 335. pl. 8. fig. 4.

4. Ampyx incertain. *Ampyx incertus.*

A. clypeo triangulari in angulis brevibus incurvatis lateraliter producto ; fronte magno, convexo, antice acuto, posticè bituberculato ; genis parvis ; oculis lateralibus.

Asaphus incertus. Delonchamps. Mém. de la Soc. Lin. du Calvados. t. 2. p. 316. pl. 20. fig. 5.

---

† Genre Conocéphale (*Conocephalus*).

Le genre Conocéphale de Zenker semble établir le passage entre les Asaphes, les Ogygies et les Paradoxides ; l'espèce unique dont il se compose n'a pas d'yeux réticulés placés, comme chez les Asaphes, vers le milieu des joues, mais présente de chaque côté près de l'angle antérieur du lobe frontal un tubercule oculiforme arrondi. La tête, de même que chez les Ogygies et les Paradoxides, est grande, beaucoup plus large que le thorax et prolongée postérieurement en deux grandes cornes qui se dirigent en arrière ; le front est étroit, triangulaire et creusé de chaque côté par trois petits sillons obliques ; les joues sont grandes et divisées obliquement par une ligne qui s'étend de chaque côté des tubercules oculiformes vers l'angle du bouclier céphalique. Le tronc est aplati et elliptique ; il se compose d'une quinzaine d'anneaux bien distincts, suivis d'un petit bouclier abdominal, arrondi, trilobé et subannelé au milieu ; le lobe moyen des anneaux thoraciques étroit, et les lobes latéraux très-longs, recourbés en arrière dans leur tiers externe, bifurqués ou trifurqués vers le bout et contigus dans presque toute leur étendue.

Le *Conocephalus costatus* de Zenker (Beytrage zur naturgeschichte, der Urwelt, p. 49, pl. 5, fig. G. H. I. K) qui a servi à l'établissement de ce genre, se trouve dans le calcaire de transition de la Bohême.

Le *Trilobites Sulzeri* de Schlotheim (Nachtragen zur Petrefactenkunde, 2e partie, p. 34. pl. 22, fig. 1) ressemble beaucoup à l'espèce précédente par la position des tubercules oculiformes et la conformation du tronc, mais ne paraît pas avoir les angles postérieurs du bouclier céphalique prolongés en manière de cornes ; il provient également de la Bohême et, suivant M. Bronn, ne différerait pas spécifiquement du *C. costatus* (Lethæa Geognostica. pl. 121. pl. 9. fig. 15).

---

† Genre Ogygie (*Ogygia*).

Le genre Ogygie de M. Brongniart se compose d'un petit nombre de Trilobites qui sont remarquables par l'aplatissement de leur corps ; leur forme générale est celle d'une ellipse allongée, terminée en pointes à peu près égales à ses deux extrémités. Le bouclier céphalique beaucoup plus large que le thorax, se prolonge postérieurement en deux cornes libres et pointues qui longent les côtés du thorax. On remarque sur sa partie antérieure un sillon longitudinal médian qui ne se voit pas dans les autres Trilobites, et sur les côtés, deux sillons arqués ; le lobe frontal est saillant, mais ne présente ni sillons transversaux ni tubercules ; enfin, de chaque côté, vers le milieu du bouclier, se trouve une protubérance oculiforme qui ne présente du reste ni structure réticulée, ni l'espèce de rebord palpébral qui entoure la cornée chez les Asaphes et les Calymènes. Le thorax se compose de huit anneaux dont la surface est striée. L'abdomen est formé d'une dizaine d'anneaux dont les lobes latéraux paraissent être semi-membraneux vers le bout et ne dépassent pas la membrane marginale qui semble les unir ; ceux des derniers segments se dirigent de plus en plus en arrière, de façon que le rachis ou portion moyenne de l'abdomen n'occupe qu'environ les deux tiers de la longueur de cette partie du corps ; enfin, M. Brongniart pense qu'il existe quelquefois sur les côtés du corps des traces indicatives de l'existence de poches ovifères analogues à celles de divers entomostracés. Mais l'apparence qui donne naissance à cette opinion pourrait bien avoir été produite par l'une des paires d'appendices abdominaux, laquelle aurait été foliacée et aurait débordé l'abdomen en dessus, comme cela se voit chez quelques Isopodes.

ESPÈCES.

1. Ogygie de Guettard. *Ogygia Guettardi.*

Corpore depresso ovato, utrinque acuminato capite antice subbifido ; postice in duobus mucronibus corporis fere longitudine, elongato.

Brongniart. Crust. foss. p. 28. pl. 3. f. 1. A. B.
Trilobites Guettardi. Schlotheim. Nachtr. 2. p. 35.
Ogygia Guettardi. Dalman. op. cit. p. 279.
Buckland. Mineral. and geol. pl. 46. f. 9.
Bronn. Lethæa. p. 120. pl. 9. fig. 19.
Schiste ardoisé d'Angers.

2. Ogygie de Desmarest. *Ogygia Desmarestii.*

Corpore depresso ovato; anticè obtuso; capite angulis posticis in duobus mucronibus brevibus desinente.
Brongniart. op. cit. p. 28. pl. 3. f. 2.
Trilobites Desmarestii. Schlotheim. Nachtr. 2. p. 35.
Ogygia Desmarestii. Dalman. op. cit. p. 279.
Même gisement.

Le genre Otarion de M. Zenker ne paraît pas différer beaucoup du genre Ogygie de M. Brongniart, et devrait peut-être y rentrer. Il se compose de Trilobites aplatis et dépourvus d'yeux, dont le corps est obovalaire, le bouclier céphalique grand et cornigère, les lobes latéraux larges, contigus et obtus à leur extrémité, le front court et arrondi en avant, et séparé des joues par deux petits tubercules oculiformes. Les lobes latéraux du thorax sont composés de segments très-grands et entiers. Enfin l'abdomen est petit et composé de segments plus ou moins confondus entre eux. Il est à noter qu'on n'aperçoit pas sur le devant du front un sillon médian comme chez les Ogygies. Voici du reste les caractères que Zenker assigne aux deux espèces dont il compose ce genre.

Otarion diffractum.

Corpus parvum. Pinnæ (paria decem) convexæ, obtusæ, approximatæ, ultimæ (caudales) minimæ, conglutinatæ; scuta caudalia oblonga, minutissima.
Zenker. Beitrage. p. 44. pl. 4. f. O. P. L. Q. R.
Bronn. Lethæa. p. 123. pl. 9. fig. 17.
Calcaire de transition de Beraun en Bohême.

Otarion squarrosum.

Corpus magnum. Pinnæ depressæ, acutæ; ultimæ squarro-distantes; scuta caudalia suborbicularia.
Zenker. op. cit. p. 47. pl. 4. f. 4. S. M. N.
Même gisement.

Le genre Cryptolithus de Green se rapproche beaucoup des Otarions de Zenker, mais s'en distingue par l'absence des tubercules oculiformes et par quelques caractères; le corps est contractile, la tête semi-lunaire, convexe et entourée d'une bordure assez longue, sculptée en réseau; le front est très-saillant et avance plus que les joues; le thorax est aplati, trilobé et composé de six à dix anneaux sillonnés; enfin, l'abdomen est beaucoup plus petit que la tête et sans divisions.

Le type de ce genre est le

Cryptolithus tessellatus. Green. Monog. p. 73. fig. 4. — Harlan. op. cit. p. 304. — Bronn. Lethæa. p. 118. pl. 9. fig. 13.

Si l'on adopte ce genre, il faudra probablement y rapporter, ainsi que l'a fait M. Green, l'*Entomostracites granulatus* de Wahlenberg (Mém. d'Upsal, t. 8, p. 30, pl. 2, fig. 4 et Journal de Physiq. t. 91. p. 34, fig. 4) que M. Brongniart a laissé parmi les *incertæ sedis* (Crust. fossil. p. 36, fig. 3, pl. 3) et que M. Dalman range dans le genre Asaphe (Mém. de Stockh., p. 228, pl. 2, figure 6). Ce Trilobite singulier a les cornes postérieures du bouclier céphalique plus longues que le corps, le thorax composé de six anneaux, et l'abdomen formé d'une seule lame clypéiforme lisse et arrondie (1); il se trouve dans le schiste argileux supérieur des montagnes d'Alleberg dans la Westrogothie.

La *Nuttainia concentrica* de M. Eaton paraît appartenir à ce groupe.

---

† Paradoxides. *Paradoxides.*

Les Paradoxides ont le corps très-déprimé et peu ou point contractile; leur bouclier céphalique ne porte ni yeux réticulés, ni tubercules oculiformes bien circonscrits, et n'offrent pas de sutures jugales comme chez les Asaphes et les Calymènes; son bord antérieur est semi-circulaire et son lobe moyen, plus ou moins sillonné en haut, est bien distinct des lobes latéraux. Le tronc est large et déprimé, et il n'existe pas de limites bien tranchées entre le thorax et l'abdomen; le lobe moyen des divers anneaux est en général étroit, mais les lobes latéraux sont très-allongés et se terminent par des prolongements spiniformes dirigés en arrière; vers l'extrémité postérieure du corps, ces cornes sont très-longues et ne sont jamais réunies par une membrane marginale. Enfin, le corps se termine par un petit bouclier abdominal qui, en général, est très-étroit et semble être formé seulement par le lobe tergal du dernier segment du corps. M. Dalman a substitué au nom de Paradoxide employé par M. Brongniart celui d'*Olenus.*

1. Paradoxide de Tessin. *Paradoxides Tessini.*

P. capite semilunari, angulorum cornibus validis, corporis medium attingentibus; prominentiâ frontali turbinatâ, trisulcatâ; scuto anali subquadrato, laciniis caudalibus triplo breviore.
Entomolithus paradoxus. Linneus. Mus. Tessinianum. p. 98. pl. 3. f. 1.
Entomostracites paradoxissimus. Wahlenberg. Mém. d'Upsal. t. 8. p. 34. pl. 1. f. 1; et Journ. de Phys. t. 91. p. 36. fig. 9.
Paradoxides Tessini. Brongniart. Crust. foss. p. 31. pl. 4. f. 1. (d'après Wahlenberg).
Trilobites Tessinii. Schlotheim. Nachtragen, 2. p. 35.
Olenus Tessini. Dalman. op. cit. p. 254. pl. 6. f. 3.
Paradoxides Tessini. Buckland. Mineral. and Geology. pl. 46. f. 8.
— Bronn. Lethæa. p. 120. pl. 9. fig. 16.
Schiste alumineux de Westrogothie.

---

(1) Le fragment décrit par M. Brongniart comme étant l'abdomen de cette espèce n'y appartient pas.

Le Paradoxide figuré sous le nom de *Trilobites Tessini* par Sternberg (p. 83, pl. 1, fig. 4.) et trouvé dans le schiste argileux de la Bohême, paraît différer de l'espèce précédente par la conformation de l'extrémité caudale; M. Dalman rapporte à cette variété ou espèce distincte l'*Entomolithus paradoxus* de Born (Lithophilacium Bornianum 2. p. 6.) et de Kinsky (Acta soc. Bohem. t. 1. p. 246, pl. 7, fig. 4 et pl. 8, fig. 5 et 7).

2. Paradoxide spinuleux. *Paradoxides spinulosus.*

P. capite transverso semilunari, angulis posticis spiniformibus; prominentiâ frontali oblongâ convexâ; trunco subtriangulari, basi latissimo; costis in spinis retrorsum flexis, desinentibus; scuto anali parvo, rotundato.

Entomolithus paradoxus. Linné. Act. Holm. 1759. p. 22. pl. 1. f. 1.

Entomostracites spinulosus. Wahlenberg. Mém. d'Upsal. t. 8. p. 38. pl. 1. f. 3; et Journ. de Physique, t. 91. p. 31. fig. 9.

Paradoxus spinulosus. Brongniart. Crust. foss. p. 32. pl. 4. f. 2 et 3.

Trilobites spinulosus. Schlotheim. Nacht. 2. p. 36.

Olenus spinulosus. Dalman. op. cit. p. 256. pl. 5. f. 4.

Schiste alumineux de la Westrogothie et de la Scanie.

3. Paradoxide longicaude. *Paradoxides longicaudatus.*

P. corpore lato, magno; cornibus scuti capitalis trunci dimidio brevioribus; lobo frontali obpyriformi; trunco 20-articulato; costis in spinis elongatis retrorsum flexis, tertiâ pari ceteri parum longiori, ultimâ longissimâ.

Olenus paradoxides. Zenker. Beytrage zur Naturgeschichte des Urwelt. p. 37. pl. 5. f. A-F.

Trouvé dans le grauwacke, près de Horzowicz en Bohême.

4. Paradoxide pyramidal. *Paradoxides pyramidalis.*

P. corpore parvo angusto; cornibus scuti capitalis trunco dimidio longioribus, lobo frontali obpyriformi, cum parvo acumine. Trunco obpyramidale angusto; costis in spinis elongatis retrorsum flexis, tertiâ pari longissimâ, corniculatâ.

Olenus pyramidalis. Zenker. op. cit. p. 40. pl. 4. f. T. U. V.

Même gisement que le précédent.

5. Paradoxide large. *Paradoxides latus.*

P. corpore parvo, lato; cornibus scuti capitalis dimidio trunci longitudine; lobo frontali obpyriformi, obtuso, antico subrotundato; trunco obovato, lato; pinnis tertiis (vel secundis?) longissimis, corniculatis.

Olenus latus. Zenker. op. cit. p. 42. pl. 4. f. W. X.

6. Paradoxide bucéphale. *Paradoxides bucephalus.*

P. capite antrorsum subgloboso, emittente cornua extrorsùm divergentia, subulata.

Entomostracites bucephalus. Wahlenberg. p. 37. pl. 1. f. 6.

Schlotheim. Nachtr. 11. p. 37.

Olenus bucephalus. Dalman. op. cit. p. 255.

Schiste alumineux de Westrogothie. Mal connu?

7. Paradoxide forficule. *Paradoxides forficula.*

Capite semi-circulari, angulis spiniformibus; lineâ faciali flexuosâ, spatio a prominentiâ frontali distinctâ; pygidio semi-circulari marginato; rachide caudali segmentis 5-6, lateribus sulcis duobus profundis, posticè spinis 2 longissimis.

Olenus forficula. Sars. Mém. sur les Trilobites. Isis. 1835. p. 333. pl. 8. fig. 1.

Norwége.

8. Paradoxide scaraboïde. *Paradoxides scaraboïdes.*

P. capite hemisphærico, anticè rotundato; fronte subovatâ antrorsum angustiore; trunco angusto, rachide pluris latiore; scuto anali magno utrinque tridentato.

Entomostracites scarabæoides. Wahlenberg. Mém. d'Upsal. t. 8. p. 41. pl. 1. f. 2.

Paradoxides scarabæoides. Brongniart. op. cit. p. 34. pl. 3. f. 5.

Trilobites scarabœoides. Schlotheim. Nachtr. 2. p. 36.

Bromell. Act. litt. Upsal. 1729. p. 525. cum icone.

Olenus scarabæoides. Dalman. op. cit. p. 257.

Paradoxides scarabæoides. Harlan. pl. f. 7.

Dans le schiste alumineux des terrains de transition de la Suède.

Jusqu'à ces derniers temps, on pensait que ce Trilobite, ainsi que les deux espèces suivantes, n'avaient pas, comme les précédentes, les angles postérieurs du bouclier céphalique prolongés en forme de corne, mais d'après les observations récentes de M. Sars, il paraîtrait que, dans les échantillons bien conservés, ce caractère se retrouve ici et dans l'espèce suivante. (Voy. le Mag. d'Hist. nat. de Christiania, 1827.)

9. Paradoxide gibbeux. *Paradoxides gibbosus.*

P. capite transverso anticè truncato, planiusculo; prominentiâ frontali oblongâ, gibbosâ, carinâque transversali; scuto caudale subtriangulari utrinque bidentato.

Entomolithus paradoxus B. Cantharidum. Linneus. Act. Acad. Holm. 1759. pl. 1. f. 4.

Entomostracites gibbosus. Wahlenberg. Mém. d'Upsal. t. 8. p. 39. pl. 1. f 4; et Journ. de Physique. t. 91. p. 37. fig. 10.

Paradoxides gibbosus. Brongniart. Crust. foss. p. 35. pl. 3. f. 6.

Trilobus truncatus. Brunnich. Nouv. Mém. de Danemark. p. 391.

Trilobites gibbosus. Schlotheim. Nachtr. 2. p. 36.

Olenus gibbosus. Dalman. op. cit. p. 257.

Schiste alumineux des terrains de transition de la Suède.

10. Paradoxide triarthre. *Paradoxides triarthrus.*

P. corpore subrotundato brevi; capite hemispherico, anticè rotundato; prominentiâ frontali latissimâ 5-sulcatâ; scuto caudali margine rotundato.

Harlan. Medical and physical researches. p. 401. f. 5.

Schiste carbonifère d'Utica, province de New-York.

Le *paradoxides arcuatus* de Harlan (op. cit. p. 402, fig. 1-3), dont on ne connaît que le bouclier céphalique, ne paraît différer de l'espèce précédente que par la forme des lobes latéraux qui sont d'abord très-étroits, puis se dilatent brusquement en une éminence presque circulaire vers le niveau de l'espace compris entre le premier et le second sillon du

front; mais dans les divers échantillons figurés par l'auteur, la disposition de cette partie varie un peu et les particularités que nous venons de signaler comme devant faire distinguer ces fossiles de l'espèce précédente, ne dépendent peut-être que de la manière dont les échantillons ont été dégagés de la gangue pierreuse dont ils étaient environnés.

Le *Triarthrus Bechii* de M. Green (Monogr. p. 37, fig. 6. — Harlan, op. cit. p. 305 et 402, figure 6. — Bronn Lethæa. p. 117. pl. 9. fig. 10) est très-voisin des précédents dont il ne paraît différer que par la direction des sillons frontaux des deux paires antérieures qui sont concaves en avant, tandis que chez le *P. arcuatus* et le *P. triarthrus*, leur cavité est dirigée en arrière. M. Harlan a fait voir que le genre Triarthrus de M. Green ne pouvait être admis et avait été caractérisé d'une manière tout à fait fausse par ce dernier auteur.

M. Razomowsky a fait connaître des fragments d'un Trilobite qui se rapproche beaucoup des Paradoxides, mais qui est pourvu d'un petit bouclier abdominal, terminé par un long appendice flexible et impair qui ressemble beaucoup aux espèces de cornes latérales des anneaux précédents. Il considère ce fossile comme devant constituer un genre nouveau, mais n'y donne pas de nom. (Voyez Ann. des Sc. nat. t. 8, p. 193, pl. 28, fig. 11.)

Le genre Elleipsocephalus de Zenker ne paraît différer que fort peu des Paradoxides dépourvus de cornes céphaliques; cet auteur le caractérise par la phrase suivante :

Corpus oblongum, exacte ellipticum. Scutum capitale ecorne; caput sublineari-ellipticum integerrimum; cristæ alares, oculi nulli. Pennæ convexæ. Scutum caudale semilunare, parvum; rachis caudalis integerrima.

Espèce *Elleipsocephalus ambiguus* Zenker (op. cit. p. 51. pl. 4, fig. G. H. I. K.) trouvé dans le grauwacke en Bohême.

Il nous paraît impossible de rapporter à aucun des genres précédents le Trilobite décrit par M. Wahlenberg sous le nom d'*Entomostracites laciniatus* (Nouv. mém. d'Upsal, t. 8, p. 34, pl. 2, fig. 2). M. Brongniart le considère comme un Paradoxide (*Paradoxides laciniatus*, Brong. op. cit. p. 35, pl. 3, fig. 3), et M. Dalman le place dans le genre Asaphe où il constitue un sous-genre particulier appelé Lichas (Dalm. op. cit. p. 251). L'abdomen de cet animal se termine par une espèce de nageoire caudale assez semblable à celle des écrevisses et composée de cinq lames foliacées, disposition qui ne se voit chez aucun autre trilobite. Le bouclier céphalique présente aussi une forme singulière; il est rectangulaire antérieurement et présente de chaque côté un lobe triangulaire. On ne connaît pas la structure du thorax de ce Trilobite dont on n'a trouvé que des fragments dans le schiste argileux de la Westrogothie.

Quant au genre Brongniartia de M. Eaton, il ne nous paraît pas avoir été caractérisé avec assez de détails pour être reconnaissable. (Voy. Eaton, Geological text book et Bronn Lethæa. p. 118.)

TRILOBITES ANORMAUX ou BATTOIDES.

Les fossiles rangés dans cette section diffèrent considérablement des trilobites ordinaires et ne sont encore qu'imparfaitement connus. Ce sont de petits boucliers presque circulaires que M. Brongniart considère comme ayant recouvert tout le corps de l'animal et que M. Dalman regarde comme étant seulement des portions du corps et comme ayant appartenu, les uns, à la tête, les autres à l'abdomen d'un Trilobite, dont le thorax aurait été réduit à un état rudimentaire ou membraneux. Ils ne forment qu'un seul genre auquel M. Brongniart a donné le nom d'Agnoste, *Agnostus*.

M. Dalman a cru devoir substituer à ce nom celui de *Battus*, mais nous ne voyons aucun motif suffisant pour adopter cette innovation. L'espèce unique dont ce genre se compose se rencontre en quantité innombrable dans un calcaire lamelleux de la Suède. Chaque bouclier est à peu près de la grosseur d'un pois et représente une ellipse tronquée, dont le bord arrondi est précédé d'une petite gouttière, et dont la surface est divisée par deux sillons longitudinaux en trois lobes; le lobe moyen est moins long que les lobes latéraux qui se joignent entre eux dans une partie de leur longueur; enfin le lobe moyen présente à sa base deux tubercules et est creusé de quelques sillons dont la disposition varie un peu. Ces boucliers, quoique se ressemblant d'une manière générale, offrent aussi d'autres différences et appartiendraient, suivant M. Brongniart, à deux variétés, mais paraissent être plutôt, ainsi que le pense Dalman, des parties différentes d'un même animal; l'un d'eux, un peu plus grand que l'autre et offrant une ligne médiane entre la portion des lobes latéraux qui dépassent le lobe moyen, paraît être le bouclier céphalique, et celui qui ne présente pas cette ligne semble avoir dû être le bouclier abdominal, dont la disposition ne s'éloignerait que peu de celle de la même partie chez les Asaphes anchyloures.

Ces fossiles singuliers et dont la nature est encore problématique, ont été décrits sous les noms d'*Entomolithus pisiformis* par Linné (Syst. nat. id XII, III p. 160); d'*Entomostracites* par Wahlenberg (Mém.

d'Upsal, t. 8, p. 42, pl. 1, fig. 5. et Journal de physique, t. 91, p. 37, fig. 12); d'*Agnostus pisiformis* par M. Brongniart (Crustacés fossiles, p. 38, pl. 4, fig. 4); et de *Battus pisiformis* par M. Dalman (Mém. de Stockh. 1826, p. 258, pl. 6, fig. 5).

E.]

DEUXIÈME SECTION.

CRUSTACÉS ISOPODES.

Mandibules sans palpes (1). *Deux paires de mâchoires et des pieds-mâchoires réunis ou rapprochés en forme de lèvre inférieure, recouvrant la bouche. Les yeux sessiles. Pattes uniquement propres à la locomotion ou à la préhension. Les branchies situées sous l'abdomen, soit antérieurement, soit à son extrémité postérieure, au delà des pattes. La tête le plus souvent distincte du tronc.*

Les *isopodes*, selon nous, sont réellement les premiers crustacés produits par la nature; ils viennent en effet très-naturellement à la suite de la première branche des *arachnides antennées*, qui se termine par les myriapodes, et en sont probablement originaires. Nous avons néanmoins été forcé de présenter avant eux, et comme première section, les *branchiopodes;* parce que ces crustacés, hors de rang et formant un rameau latéral, ne pouvaient être placés ailleurs.

Le corps des *crustacés isopodes* est ovale ou oblong, souvent déprimé, annelé ou divisé en segments transverses, et a presque généralement la tête distincte du tronc. Ce corps offre un tronc divisé en sept anneaux crustacés, ayant chacun une paire de pattes. Il se termine par une queue (2) formée d'un nombre variable d'anneaux, et garnie en dessous de lames ou de feuillets servant à la natation, et dans plusieurs portant ou recouvrant les branchies (3). Dans les uns, en effet, les branchies sont postérieures, situées sous la queue; tandis que, dans les autres, elles sont placées sous l'abdomen antérieurement, dans des corps vésiculaires qui adhèrent aux pattes ou à certaines d'entre elles, ou qui sont à la place de celles qui manquent (4).

Les organes sexuels de ces crustacés sont séparés : ils sont doubles dans les mâles où on a pu les découvrir, et sont placés sous les premiers feuillets de la queue, s'y annonçant par des filets ou des crochets. Les femelles portent leurs œufs sous la poitrine, soit entre des écailles, soit dans une poche (5).

Les crustacés isopodes sont, les uns, terrestres, se tenant sous les pierres ou sous les écorces, ou dans les fentes des murs, et toujours dans des lieux sombres et humides, où ils rongent différentes matières; tandis que les autres sont aquatiques, vivant, soit dans l'eau douce, soit dans les eaux marines. Tous ceux qui sont aquatiques se nourrissent de substances animales, et plusieurs d'entre eux s'attachent aux cétacés ou à divers poissons pour en sucer le sang.

Nous diviserons les *isopodes* en deux coupes principales, qui embrassent quatre petites familles, savoir les Cloportides, les Asellides, les Ionelles, les Caprellines.

DIVISION DES ISOPODES.

Isopodes proprement dits.

1re Coupe. *Branchies situées sous la queue.*

* Branchies non à nu, ni dendroïdes. Elles sont, soit entre des écailles, soit sur des écailles vasculaires, soit dans l'épaisseur de certaines écailles, comme dans des bourses aplaties. (Ptérygibranches. Latr.)

(a) Deux antennes apparentes. *Les Cloportides.*

Armadille.
Cloporte.
Philoscie.
Ligie.

(1) C'est à tort que Lamarck, Latreille, et la plupart des auteurs assignent ce caractère aux Isopodes, car chez un grand nombre de ces crustacés, les mandibules sont pourvues d'une tige palpiforme, tout à fait semblable à celle qui se voit chez la plupart des Amphipodes. E.

(2) On donne généralement le nom de thorax à la portion du corps des crustacés qui est située entre la tête et l'anne au qui suit les ouvertures des organes de la génération du mâle, et on appelle abdomen celle que notre auteur désigne ici sous le nom de queue. E.

(3) Les lamelles respiratoires situées sous l'abdomen ne sont presque jamais des branchies, proprement dites, mais seulement l'une des branches des fausses pattes devenue membraneuse et vasculaire, comme cela se voit aussi pour l'un des appendices des pattes thoraciques chez les Amphipodes. La femelle de l'Ione fait cependant exception, car elle porte de chaque côté de l'abdomen des branchies rameuses. E.

(4) Les crustacés dont les appendices respiratoires sont placés sous le thorax (que Lamarck appelle ici l'abdomen) ne doivent pas rester dans l'ordre des Isopodes; ceux dont il est ici question constituent un ordre particulier auquel Latreille a donné le nom de Loemipodes. E.

(5) Cette poche est fermée par les appendices flabelliformes des pattes thoraciques devenus foliacés et relevés contre le sternum.

E.

(b) Quatre antennes apparentes. *Les Asellides.*

Aselle.
Idotée.

—

Sphérome.
Bopyre.

** Branchies à nu, et dendroïdes ou en forme de tiges plus ou moins divisées. (Phytibranches. Latr.) *Les Ionelles.*

Typhis.
Ancée.
Pranize.
Apseude.
Ione.

2e Coupe. *Branchies situées sous la partie antérieure de l'abdomen entre les pattes.*

Elles sont présumées dans des corps ovoïdes, vésiculaires, placés de chaque côté sur le second, troisième et quatrième anneaux, ou seulement sur le deuxième et le troisième. (Cystibranches. Latr.) *Les Caprellines.*

Leptomère.
Chevrolles.
Cyame.

[Les Isopodes, proprement dits, sont des crustacés édriophthalmes dont l'abdomen n'est jamais rudimentaire et porte en dessous cinq paires de fausses pattes branchiales, ayant toutes à peu près la même forme et les mêmes fonctions ; les appendices du pénultième anneau (ou fausses pattes de la sixième paire) ont une forme et des usages différents de celles des précédents. Le thorax, composé en général de 7 anneaux, mais n'en offrant quelquefois que 5, porte presque toujours sept paires de pattes, lesquelles sont souvent garnies d'une palpe foliacée, servant à protéger les œufs et les petits, mais ne portent presque jamais un appendice vésiculaire propre à la respiration comme cela a lieu chez les Amphipodes et les Lœmipodes. Enfin, la conformation de leur appareil buccal varie, et c'est à tort que la plupart des auteurs leur assignent pour caractère d'avoir les mandibules dépourvues d'appendices palpiformes.

Ces crustacés forment trois familles naturelles ; les Idotéidiens, les Cymothoadiens et les Cloportidiens, qu'on peut distinguer de la manière suivante :

A. Pattes-mâchoires operculiformes et dépourvues de tige palpiforme ou n'en offrant que des vestiges.

* Pattes thoraciques ambulatoires ; dernier segment de l'abdomen, plus petit que les précédents ; antennes internes rudimentaires.
Famille des Cloportidiens.

* Pattes thoraciques ancreuses, dernier segment de l'abdomen, presque toujours beaucoup plus grand que les précédents ; antennes internes en général bien développées.
Famille des Cymothoadiens.

AA. Pattes-mâchoires palpiformes. Dernier anneau abdominal, beaucoup plus développé que les précédents ; toutes ou presque toutes les pattes ambulatoires.
Famille des Idotéidiens.

Dans cette classification, la famille des Cloportides ou Cloportidiens a les mêmes limites que dans la méthode adoptée par Lamarck et comprend les Isopodes terrestres. La famille des Cymothoadiens se compose des Isopodes parasites et comprend les Cymothoa de Lamarck, les Bopyres, les Iones, les Ancées et les Typhis ; enfin, la famille des Idotéidiens se compose des Isopodes marins non parasites et comprend les genres Idotée, Sphérome, Anthure, Aselle, etc. E.]

LES CLOPORTIDES.

Deux antennes apparentes. Les deux intermédiaires étant plus petites, cachées, presque imperceptibles.

Les *Cloportides* nous paraissent les premiers crustacés formés par la nature ; ils font en quelque sorte suite aux Gloméries et aux Iules qui terminent les Arachnides myriapodes, et ensuite amènent successivement tous les autres crustacés.

Ces premiers crustacés ont le corps ovale, aplati en dessous, convexe en dessus, divisé en segments transverses dont les sept premiers portent chacun une paire de pattes, et les six autres forment une espèce de queue. C'est sous cette queue et dans certaines des écailles dont elle est garnie, que se trouvent les organes respiratoires de ces animaux, et c'est Latreille qui les a découverts et qui a vu qu'ils étaient renfermés dans l'intérieur de ces écailles.

Les *Cloportides* ont deux yeux sessiles et composés. Leur bouche offre un labre, une sorte d'épiglotte, deux mandibules, deux paires de mâchoires, et deux pièces inférieures subarticulées, formant une lèvre inférieure, et qui sont des pieds-mâchoires ou des mâchoires auxiliaires, selon M. *Savigny*. Ces animaux sont la plupart terrestres, et plusieurs d'entre eux se roulent en boule dans le danger. Ils sont divisés en quatre genres.

[Voyez, pour plus de détails sur la structure extérieure des Cloportides, les belles planches publiées par M. Savigny dans la *Description de l'Égypte*. E.]

ARMADILLE. (Armadillo.)

Deux antennes extérieures, très-apparentes, de sept articles et insérées sous le bord antérieur de la

tête : les intermédiaires non distinctes. Deux yeux sessiles.

Corps ovale, convexe en dessus, couvert de segments crustacés transverses, se mettant en boule. Les appendices de la queue non saillants. Quatorze pattes.

Antennæ externæ duæ distinctissimæ, septemarticulatæ, sub margine antico capitis insertæ : intermediis non conspicuis. Oculi duo sessiles.

Corpus ovatum, supernè convexum, segmentis crustaceis transversis tectum, in globum contractile. Appendices caudæ non prominulæ. Pedes quatuordecim.

Observations. Les *Armadilles* tiennent de très-près aux cloportes, ne s'en distinguent même, au premier aspect, que parce que les appendices de leur queue ne sont point saillants, et se roulent plus facilement et plus ordinairement en boule lorsqu'ils craignent quelque danger. Leurs anneaux sont plus convexes en dessus que ceux des Cloportes. Selon les observations de Latreille, les écailles branchiales et supérieures du dessous de leur queue ont une rangée de petits trous donnant passage à l'air.

ESPÈCES.

1. Armadille commune. *Armadillo vulgaris.*

A. griseo-plumbeus ; segmentis margine postico albicantibus. Lat.
Oniscus armadillus. Lin.
Cuv. journ. d'hist. nat. 2. p. 23. pl. 26. f. 14. 15.
Armadillo vulgaris. Lat. Gen. 1. p. 71.
* Ejusd. Règne Anim. de Cuvier. t. 4. p. 144.
(B) Var. *Oniscus cinereus.* Panz. fasc. 62. t. 22.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 323.
* *Armadillidium Zenkeri.* Brandt. Conspectus p. 23 (1).
* *Armadillo pustulatus.* Duméril. Dict. des Sc. nat. t. 3. p. 116. Insectes. pl. 58. f. 1.
* Desmarest. op. cit. p. 323. pl. 49. f. 6 et 7.
* Griffith. Anim. Kingd. Crust. pl. 8. fig. 8.
Habite en Europe, sous les pierres, sur les murs, etc.

2. Armadille mélangée. *Armadillo variegatus.*

A. segmentis nigris ; albo marginatis ; dorso variegato. Lat.
Oniscus variegatus. Will. Entom. 4. p. 188. tab. 11. 16.
Oniscus pulchellus. Panz. fasc. 62. t. 21.
Armadillo variegatus. Latr. Gen. 1. p. 72.
Habite en Europe.

CLOPORTE. (Oniscus.)

Quatre antennes, insérées sous le bord antérieur de la tête ; deux extérieures très-apparentes, sétacées, coudées, de sept à huit articles ; deux intermédiaires très-petites, non distinctes. Deux yeux sessiles.

Corps ovale, couvert de segments crustacés, transverses, subimbriqués. Deux appendices saillants à l'extrémité de la queue. Quatorze pattes.

Antennæ quatuor, basi capitis margine antico insertæ : externis duabus distinctissimis, setaceis, fractis, septem vel octo articulatis intermediis minimis vix aut non conspicuis. Oculi duo sessiles.

Corpus ovatum, segmentis crustaceis transversis, subimbricatis tectum. Cauda appendicibus duabus prominulis ad apicem. Pedes quatuordecim.

Observations. Les *Cloportes* sont de petits crustacés bien connus et assez communs dans nos maisons, qui courent avec célérité lorsqu'on veut les saisir. Ils sont un peu convexes en dessus, aplatis en dessous, et ont sept paires de pattes courtes qui tiennent aux sept premiers anneaux de leur corps. On n'aperçoit que deux de leurs antennes, qui sont assez grandes et coudées.

Ces crustacés, surtout les Armadilles, avoisinent par divers rapports les *Gloméris* qui terminent les arachnides myriapodes, et paraissent réellement en provenir et commencer la classe à laquelle ils appartiennent. Ceux parmi eux qui n'ont que sept articles aux antennes apparentes, sont les Porcellions de Latreille.

Les *Cloportes* femelles ont sous le ventre une poche formée par une pellicule mince, dans laquelle l'animal fait passer ses œufs lorsqu'il les pond (2). Quant aux organes respiratoires de ces animaux, c'est dans les quatre premières écailles qui sont sous la queue, que Latreille les a découverts. Ce sont de petites poches branchiales situées dans l'épaisseur des lames que je viens de citer.

Ces animaux se tiennent dans les lieux frais et un peu humides, recherchent l'obscurité, et se nourrissent de différentes matières, soit animales, soit végétales, qu'ils rongent.

ESPÈCES.

1. Cloporte commun. *Oniscus asellus.*

O. supra obscurè cinereus, scaber maculis seriatis lateribusque flavescentibus.
Oniscus asellus. Lin. Latr. Gen. 1. p. 70.
* *Oniscus asellus.* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 320. pl. 49. fig. 5.
Oniscus murarius. Fab. Suppl. p. 300.
Cuv. Journ. d'hist. nat. 2. p. 22. pl. 26. f. 11. 13.
Cloporte ordinaire. Geoff. 2. p. 670. pl. 22. f. 1.
* *Oniscus murarius.* Brand. op. cit. p. 20.

---

(1) M. Brandt donne le nom générique d'Armadillidium aux Armadilliens qui ont l'article terminal externe des appendices postérieurs de l'abdomen, inséré sur le sommet de l'article basilaire, triangulaire ou tétragonal et tronqué au bout, tandis qu'il réserve le nom d'Armadille aux espèces qui ont ce même article très-petit, et inséré sur le milieu du bord interne de l'article basilaire, qui ont les pièces latérales des anneaux thoraciques simples, et quelques autres particularités de structure de peu d'importance qui distinguent ces Isopodes des deux genres nouveaux, établis par le même auteur, sous les noms de Cubaris et de Diploexochus. E.

(2) Les jeunes restent pendant un certain temps sous le thorax de leur mère, et ne présentent, dans les premiers temps de la vie, que six paires de pattes distinctes; il est aussi à noter que leur corps est alors d'une forme bien plus allongée que chez l'adulte. E.

Habite en Europe, sous les pierres, le bois pourri, sur les murs, etc.

2. Cloporte granulé. *Oniscus granulatus.*

O. antennis septem-articulatis; corpore supra scabro granulato.
Porcellio scaber. Latr. Gen. 1. p. 70.
* *Porcellio scaber.* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 321.
* Brandt. Conspectus. Monogr. Onisc. p. 14.
Oniscus asellus. Fab. Suppl. p. 300. Panz. fasc. 9. t. 21.
Habite en Europe, sur les murs, etc.

3. Cloporte lisse. *Oniscus lævis.*

O. antennis septem-articulatis; corpore lævi.
Porcellio lævis. Latr. Gen. 1. p. 71.
Cloporte ordinaire, var. B. Geoff.
* *Porcellio lævis.* Desmarest. op. cit. p. 321.
Habite en Europe, sur les murs, sous les pierres, etc.
Etc.

M. Brandt a établi, sous les noms de Trichoniscus et de Platyarthrus, deux genres nouveaux qui ne diffèrent des Cloportes que par le nombre des articles du filet terminal des antennes, lequel est de six seulement; chez les Trichonisques, ce filet est sétacé et l'article précédent est cylindrique et grêle, tandis que chez les Platyarthres, les articles dont ce filet se compose, sont coniques et l'article qui le précède est oblong, dilaté et comprimé. (Voyez la monographie des Oniscoïdes. Insérée dans le Bulletin de la Soc. des Nat. de Moscou.) E.

PHILOSCIE. (Philoscia.)

Deux antennes externes très-apparentes, de huit articles, nues à leur base; les intermédiaires non distinctes. Deux yeux sessiles.

Corps ovale à segments crustacés transverses, rétréci vers la queue. Quatre appendices styliformes, presque égaux et saillants à la queue. Quatorze pattes.

Antennæ externæ duæ distinctissimæ, octo-articulatæ, basi nudæ: intermediis non conspicuis. Oculi duo sessiles.

Corpus ovatum, ad caudam angustatum, segmentis crustaceis transversis: cauda appendicibus quatuor styliformibus subæqualibus, prominulis. Pedes quatuordecim.

Observations. Les *Philoscies* ne diffèrent des Cloportes que parce que les antennes externes sont découvertes à leur insertion, et que les appendices saillants qui terminent leur queue sont au nombre de quatre, et presque égaux. Néanmoins, les deux appendices extérieurs sont un peu plus longs.

ESPÈCE.

1. Philoscie des mousses. *Philoscia muscorum.*

Latr. Gen. 1. p. 69. et Hist. nat. 7. p. 43.
Oniscus sylvestris. Fab. Syst. 2. p. 397.
Coqueb. illustr. ic. dec. 1. p. 27. tab. 6. f. 12.
Oniscus muscorum. Cuv. Journal d'hist. nat. 2. p. 21. pl. 26. f. 6-8.
* *Philoscia muscorum.* Desm. Consid. sur les Crust. p. 319.
Habite en France, sous les feuilles tombées et pourries.
* Ajoutez plusieurs espèces nouvelles décrites par M. Brandt. dans sa monographie des Oniscoïdiens (Bullet. des Nat. de Moscou.)

LIGIE. (Ligia.)

Deux antennes externes très-apparentes, ayant leur dernière pièce composée d'un grand nombre de petits articles; les intermédiaires non distinctes. Deux yeux sessiles.

Corps ovale, à segments transverses. Deux appendices bifides à l'extrémité de la queue. Quatorze pattes.

Antennæ externæ duæ distinctissimæ, articulo ultimo è pluribus aliis minoribus composito, intermediis occultatis. Oculi duo sessiles.

Corpus ovatum; segmentis dorsalibus transversis. Appendices duæ bifidæ ad extremitatem caudæ. Pedes quatuordecim.

Observations. Les *Ligies* ressemblent aux Cloportes par leur aspect; mais elles sont ordinairement un peu plus grandes, plus aplaties et en sont distinguées par leurs antennes, qui semblent composées d'un grand nombre d'articles. Les deux appendices qui forment une saillie à l'extrémité de leur queue sont courtes et bifides.

Ces crustacés sont agiles, et la plupart vivent dans les eaux au bord de la mer.

ESPÈCES.

1. Ligie océanique. *Ligia oceanica.*

L. appendicibus caudæ brevibus latiusculis bifidis: stylis setaceis.
Oniscus oceanicus. Lin. Oliv. encycl. vol. 6. n° 15.
Ligea oceanica. Fab. Suppl. p. 301.
Ligea oceanica. Lat. Gen. 1. p. 68. et Hist. nat. 7. p. 59. f. 1.
* Ejusd. Règne anim. de Cuv. t. 4. p. 142.
* *Ligia oceanica.* Desm. Consid. sur les Crust. p. 317. pl. 49. f. 3 et 4.
* Griffith. Anim. Kingd. Crust. pl. 8. fig. 6.
* Brandt. Conspec. monograph. Oniscoid. p. 10.
Habite en Europe, aux bords de la mer.

2. Ligie italique. *Ligia italica.*

L. antennis corporis fere longitudine; caudâ elongatâ bifidâ: stylis bifidis.
Ligia italica. Fab. Suppl. p. 302.
Latr. gen. 1. p. 67.

* Risso. Crust. de Nice. p. 152.
* Desm. Op. cit. p. 348.
* Savigny. Descrip. de l'Égypte. Crust. p. 18. fig. 7.
Roux. Crust. de la Méditer. pl. 13. f. 5.
Habite la Méditerranée, au bord de la mer.

3. **Ligie des hypnes.** ***Ligia hypnorum.***

L. antennarum articulo secundo appendiculifero; setis caudæ inæqualibus: duabus internis longioribus.
Oniscus hypnorum. Cuv. Journal d'hist. nat. 2. p. 19. pl. 26. f. 3. 4. 5.
Fab. suppl. p. 300.
* *Oniscus agilis.* Panzer Fauna German. Fasc. 9. f. 24.
Ligia hypnorum. Latr. Gen. 1. p. 68.
* Ejusd. Règne anim. de Cuv. t. 4. p. 141.
* Desm. Op. cit. p. 318.
Habite en France, sous les mousses, et sur les côtes de l'Océan. Etc.
* Ajoutez quelques espèces nouvelles figurées par Roux dans son ouvrage sur les Crustacés de la Méditerranée. pl. 13 et par Perty dans sa description des animaux articulés, recueillis au Brésil, par Spix et Martius, ainsi que celles décrites par M. Brandt.
Le genre Ligidium de M. Brandt ne diffère des Ligies proprement dites, que par quelques particularités de forme dans les appendices postérieurs de l'abdomen. (*Voyez* Conspectus monographiæ Crustaceorum oniscoïdorum Latreillii auct. p. 11 * Brandt. Mosquæ. 1833.)

Le genre Tylos, établi par Latreille, mais connu principalement par les figures que M. Savigny en a données, se rapproche beaucoup des Armadilles par la forme générale du corps, et ressemble aux Ligies par le nombre considérable des articles de la portion terminale des antennes externes; ce qui le caractérise surtout, c'est la conformation de l'abdomen : le dernier segment de cette portion du corps est demi-circulaire et remplit exactement l'échancrure formée par l'anneau précédent. Enfin, les appendices abdominaux de la dernière paire sont très-petits et entièrement cachés sous l'abdomen. (Voyez Latreille, Règne anim. de Cuvier, t. 4, p. 141 et Audouin, Explication des planches de M. Savigny, dans la Description de l'Égypte, p. 286.)

On ne connaît qu'une espèce de ce genre, savoir :

Le *Tylos armadillo*, Latreille, loc. cit.; *Tylos Latreillii* Audouin apud Savigny, Égypte, crust. pl. 13, fig. 1. E.

Le genre Doto de M. Guérin rentre dans cette division de l'ordre des Isopodes, et se rapproche beaucoup des Tylos et des Cloportes. Les caractères que ce naturaliste y assigne sont les suivants : « Antennes de 5 articles, dont les quatre derniers forment une tige beaucoup plus courte que le précédent, et composé d'articles inégaux; corps ne paraissant pouvoir se contracter que très-imparfaitement en boule; appendice ou styles postérieurs s'avançant au delà du dernier segment. »

Doto à épines. *Doto echinata.* Guérin. Mag. de Zoologie. cl. 7. pl. 21.

LES ASELLIDES.

Quatre antennes apparentes; les deux intermédiaires plus courtes.

Dans l'ordre de la nature, les *Asellides* suivent immédiatement les Cloportides; aussi plusieurs parmi elles furent confondues avec les cloportes mêmes par différents naturalistes. On les distingue par leurs quatre antennes apparentes, sauf le singulier genre du Bopyre qui n'en offre point, et par le dernier segment de la queue qui est souvent plus grand que ceux qui le précèdent. C'est encore sur des écailles ou dans l'intérieur de certaines écailles qui sont sous cette queue, que se trouvent les branchies de ces animaux.

Toutes les *Asellides* sont aquatiques, ont quatorze pattes et les yeux sessiles lorsqu'ils existent. Plusieurs parmi elles sont parasites des poissons.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, ces Isopodes diffèrent beaucoup entre eux par leur structure et par leurs mœurs, et nous paraissent devoir être divisés en deux familles naturelles.

ASELLE. (Asellus.)

Quatre antennes apparentes, sétacées, inégales, pluriarticulées : deux supérieures plus courtes, quadriarticulées; deux inférieures beaucoup plus longues, à cinq articles. Plusieurs paires de mâchoires. Deux yeux sessiles, simples.

Corps oblong, déprimé; à tête distincte; à segments crustacés, transverses. Queue d'un seul segment, ayant deux appendices au bout. Quatorze pattes.

Antennæ quatuor, conspicuæ, setaceæ, inæquales, pluriarticulatæ : duabus superis quadriarticulatis brevioribus; duabus inferis multò longioribus quinque articulatis. Maxillæ pluribus paribus. Oculi duo sessiles, simplices.

Corpus oblongum, depressum; capite distincto; segmentis crustaceis transversis. Cauda segmento unico; appendicibus duabus ad apicem. Pedes quatuordecim.

Observations. Les *Aselles* sont des crustacés aquatiques que Linné confondait avec les Cloportes, que Geoffroy a le premier distingués, et qui diffèrent principalement des quatre genres qui précèdent, parce que leurs quatre antennes sont apparentes. Elles n'ont point de nageoires sur les côtés de la queue, mais le dessous offre deux grandes écailles qui recouvrent les branchies, et au bout, il y a deux appendices quelquefois fourchus ou qui portent deux styles. Leurs pattes sont terminées par un crochet. Les femelles portent leurs œufs renfermés dans une poche membraneuse qui occupe

une grande partie du dessous de leur corps (1).

Ces crustacés se nourrissent d'animalcules qu'ils cherchent à saisir. Une espèce commune vit dans les eaux douces; mais il paraît qu'il en existe dans la mer, qui offrent des particularités dont on pourrait se servir pour les distinguer si cela devenait utile. Voyez les genres *Janire* et *Jœra* de M. LEACH(2).

Le genre JÆRA de Leach se reconnaît à l'existence de deux tubercules à la place des stylets terminaux de l'abdomen et à quelques autres particularités de structure; on n'en connaît aussi qu'une seule espèce; le *Jœra albifrons* (Leach. Edinb. Encyclop. sup. t. 7. p. 434; Desmarest. op. cit. p. 316; Latreille. Règne anim. t. 4. 141.). E.

ESPÈCE.

1. Aselle ordinaire. ***Asellus vulgaris.***

Aselle d'eau douce. Geoff. 2. p. 672. pl. 22. f. 2.
Asellus vulgaris. Latr. Gen. 1. p. 63.
* Ejusd. Règne anim. t. 4. p. 140.
Oniscus aquaticus. Lin.
Squilla asellus. Degeer. Ins. 7. p. 496. pl. 31. f. 1.
Idotea aquatica. Fab. Supp. p. 303.
* *Asellus vulgaris*. Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 314. pl. 49. fig. 1 et 2.
* *Oniscus aquaticus*. Rathke Abhand. t. 1. pl. 1. et Ann. des Sc. nat. 2e série. t. 2. pl. 11. C.
Habite en Europe, dans les eaux douces, les mares, etc.

IDOTÉE. (Idotea.)

Quatre antennes aparentes, inégales : les deux externes beaucoup plus grandes, pluriarticulées. Deux yeux sessiles.

Corps oblong et allongé; à segments crustacés transverses; à tête distincte. Queue à deux ou trois segments, nue, n'ayant aucun appendice au bout. Quatorze pattes.

Antennæ quatuor, conspicuæ, inæquales : duabus externis multò majoribus, pluriarticulatis. Oculi duo sessiles.

Corpus oblongum vel elongatum; segmentis crustaceis transversis; apice distincto. Cauda nuda; segmentis duobus vel tribus; apice appendicibus nullis. Pedes quatuordecim.

OBSERVATIONS. Les *Idotées* sont des crustacés marins dont la queue n'a point de nageoires latérales, ni d'appendices au bout. Par ce dernier caractère, elles diffèrent des Aselles. Elles ne se mettent point en boule comme les sphéromes qui d'ailleurs ont à la queue des nageoires latérales.

Sous la queue des Idotées, deux grandes écailles allongées, étroites et parallèles, en recouvrent d'autres ainsi que les branchies.

Ces crustacés se nourrissent de petits animaux marins; on soupçonne qu'ils sucent aussi des poissons.

ESPÈCES.

1. Idotée entomon. ***Idotea entomon.***

I. ovata; segmentis ad latera prominulis; caudâ elongatâ, conicâ.
Oniscus entomon. Lin. Pallas spicil. zool. fasc. 9. p. 64. tab. 5. f. 1-6.
Cymothoa entomon. Fab. S. 2. p. 505.
* *Squilla entomon*. Degeer. Mém. t. 7. pl. 32. fig. 1 et 2.
Idotea entomon. Lat. Gen. 1. p. 64.
Ejusd. Hist. nat. vol. 6. p. 361. pl. 58. f. 2-3.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 289.
* Eichwald. Per Ingriam marisque Baltici provincias obs. pl. 5. fig. 1.
Habite l'Océan d'Europe.

2. Idotée tridentée. ***Idotea tridentata.***

I. linearis; caudâ apice tridentatâ; antennis externis corporis longitudine.
Idotea tridentata. Latr. Gen. 1. p. 64.
Oniscus tridens. Scop. entom. carn. n° 1141.
Cloporte tridenté. Oliv. encycl. 6. p. 26.
Habite l'Océan d'Europe.

3. Idotée marine. ***Idotea marina.***

I. sublinearis, semicylindrica; caudâ obtuso-acutâ, sub-emarginatâ.
Oniscus balthicus. Pall. spicil. zool. fasc. 9. p. 66. tab. 4. f. 6.
Idotea marina. Fab. Suppl. p. 308.
Habite la mer Baltique.

4. Idotée étique. ***Idotea hectica.***

I. lineari-depressa; antennis externis corporis sublongitudine.
Oniscus hecticus. Pall. spicil. zool. fasc. 9. p. 61. tab. 4. f. 10.
Aselle étique. Oliv. Encycl. vol. 4. n° 13.
Habite l'Océan Atlantique. * Cette espèce entre dans la division des sténosomes de M. Leach (3).

5. Idotée ungulée. ***Idotea ungulata.***

I. sublinearis; caudâ oblongâ, apice truncato-bidentatâ; antennis externis corpore brevioribus.
Oniscus ungulatus. Pall. spicil. zool. fasc. 9. p. 62. tab. 4. f. 11.
* *Oniscus linearis*. Pennant. Brit. zool. t. 4. pl. 18. fig. 2.
An idotea linearis? Fab. Suppl. p. 304.

---

(1) On doit d'intéressantes observations sur le développement des jeunes, à M. Rathke. (Voy. Abhandlungen zur Bildungs und Entwitkelungs, etc. t. 1. p. 3; et *Annales des Sciences naturelles*, 2e série, t. 2, p. 139.) E.

(2) Les JANIRES de Leach ou ONISCODES de Latreille diffèrent des Aselles par le rapprochement de leurs yeux, leurs antennes supérieures plus courtes que le pédoncule des antennes externes et par les crochets bifides de leurs tarses; la seule espèce connue est le *Janira maculosa*. (Leach. Edinb. Encyclop. Suppl. t. 7. p. 434; et Trans. Soc. Linn. t. 11, p. 373; — Desmarest, Consid. sur les Crust. p. 315. — *Oniscoda maculosa*, Latreille. Règne anim. t. 4. p. 141.) E.

(3) Le genre STENOSOME de M. Leach ne diffère guère des Idotées proprement dites que par la longueur des antènnes qui dépassent la moitié de celle du corps. E.

* *Stenosoma lineare*. Leach. Trans. Linn. Soc. t. 11. p. 366.
* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 290. pl. 46. fig. 12. Habite la mer de l'Inde.

Etc. Voyez les idotées de M. Risso. Hist. nat. des Crust. p. 134. Voyez aussi les Sténosomes de M. Leach.

[Le genre Leptosome (*Leptosoma*) de M. Risso ne diffère guère des Idotées que par la soudure complète de tous les anneaux abdominaux en une seule pièce qui est grande et pointue.

Esp. *Leptosoma appendiculata*. Risso. Hist. nat. de l'Eur. méridion t. 5. p. 107. pl. 5. fig. 23.

Le genre Zenobia, du même auteur, ne paraît se distinguer aussi des Idotées proprement dits que par l'existence de cinq anneaux parfaitement distincts à l'abdomen.

Esp. *Zenobia prismatica*. Risso. op. cit. t. 5. p. 110. pl. 5. fig. 24.

---

† Genre Anthure. *Anthura*.

Les Anthures de Leach se rapprochent aussi un peu des Idotées par la conformation de leur abdomen, car les fausses pattes de la dernière paire sont très-grandes et enveloppent les bords du segment terminal ainsi que les fausses pattes branchiales et constituent ainsi une espèce de cavité respiratoire, analogue à celle des Idotées; mais ces appendices, au lieu d'êtres simples et d'adhérer au segment terminal, sont libres et composés chacun de deux grandes lames foliacées. Le corps de ces Isopodes est vermiforme et leurs antennes très-courtes; enfin les pattes de la première paire sont terminées par une petite main subchéliforme, et les suivantes sont toutes grêles et de longueur médiocre.

ESPÈCE.

Oniscus gracilis. Montagu. Trans. of the Linn. Soc. vol. 9. pl. 5. fig. 6. — *Anthura gracilis*. Leach. Edinb. Encyclop. Suppl. t. 7. p. 404. et Trans. Lin. Soc. t. 11. p. 366. — Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 291. pl. 46. fig. 13. — Latreille. Règne anim. t. 4. p. 138. — Milne Edwards. Hist. nat. des Crust. pl. 31. fig. 3 et 4.

---

† Genre Arcture. *Arcturus*.

Le genre Arcture de Latreille est une des divisions les plus remarquables de la famille des Idotéides; il se compose de crustacés qui se rapprochent des Sténosomes par la forme générale de leur corps, par la disposition de leurs antennes et par l'existence d'appendices operculiformes recouvrant en dessous les fausses pattes branchiales de l'abdomen, mais qui diffèrent des Isopodes ordinaires par la conformation singulière des pattes thoraciques; celles de la première paire et des trois dernières sont grêles, cylindriques et onguiculées comme d'ordinaire, tandis que celles de la 2e, de la 3e et de la 4e paires sont terminées par un long article barbu et, au lieu d'être ambulatoires comme les autres, sont évidemment natatoires.

L'*Anthurus tuberculatus* (Lat. Règne anim. de Cuv. t. 4. p. 139), qui a servi à l'établissement de ce genre, et qui provient des mers polaires, nous paraît être la même espèce que l'*Idotea Baffini*, découvert par M. Sabine sur la côte ouest de la baie de Baffin, à la latitude de 71° (Sabine. Append. to capt. Parry's voyage, p. 50. tab. 1. fig. 4 et 6; Edw. Hist. nat. des Crustacés, pl. 31. fig. 1).

Le genre Leachia de M. Johnston ne diffère que fort peu du précédent et nous semble pouvoir y être réuni sans aucun inconvénient; le principal caractère qui l'en distingue consiste dans l'allongement extrême du quatrième anneau thoracique qui occupe à lui seul plus de la moitié de la longueur du corps.

Leachia lacertosa. Johnston. Contributions to British. Fauna Edimb. Phil. journ. vol. 13. p. 219. E.]

SPHÉROME. (Sphæroma.)

Quatre antennes apparentes, petites, inégales; les deux externes un peu plus longues. Deux yeux sessiles.

Corps oblong, convexe, à segments transverses subimbriqués, se contractant en boule. Queue à deux segments, munie de chaque côté, sur le dernier, d'une nageoire pédiculée, formée de deux écailles. Quatorze pattes.

Antennæ quatuor, conspicuæ, exiles, inæquales: externis longioribus. Oculi duo sessiles.

Corpus oblongum, convexum, in globum contractile: segmentis transversis, subimbricatis. Cauda segmentis duobus: ultimo utroque latere squamis duabus natatoriis pedunculo communi insidentibus instructo. Pedes quatuordecim.

Observations. Les *Sphéromes* sont en quelque sorte des Armadilles marines, et se contractent aussi en boule; mais ces sphéromes ont quatre antennes apparentes et leur queue est munie de nageoires latérales, ce que les Armadilles n'offrent point. Leurs antennes sont menues, sétacées, multiarticulées.

M. *Latreille* associe aux Sphéromes les genres *Campecopea*, *Næsea*, *Cymodoce* et *Dynamene* de M. Leach.

[Les Sphéromes et quelques petits genres voisins forment une tribu très-naturelle qui se range dans la famille des Idotéides, et se reconnaît du premier coup d'œil à la forme générale du corps et de la structure de l'abdomen; ces Isopodes n'ont jamais le corps grêle et linéaire comme les Idotées ou les Rhoés, ni rétréci aux deux extrémités, comme chez la plupart des Cymothoadiens, mais très-large partout, et comme tronqué aux deux bouts. Les pattes sont en général toutes grêles, courtes et conformées pour servir à la marche seulement; les antennes sont très-rapprochées les unes des autres, grêles et dirigées horizontalement en dehors; les mandibules sont pourvues d'une tige palpiforme, grêle et ciliée; les premiers anneaux de l'abdomen sont plus ou moins confondus en une seule pièce, et le sixième segment présente des dimensions très-considérables, et est creusé en dessous d'une cavité destinée à loger les fausses pattes branchiales; enfin, les appendices de ce dernier segment sont grands, lamelleux et placés de chaque côté du bouclier abdominal, de façon à constituer une sorte de nageoire caudale. Presque tous les auteurs les plus récents s'accordent à diviser, à l'exemple de Leach, cette tribu en plusieurs genres (1), et restreignent le genre Sphérome aux espèces dont les appendices postérieurs de l'abdomen ont leurs deux lames terminales, saillantes, à découvert, et à peu près égales entre elles, le corps susceptible de se rouler en boule, et l'abdomen à découvert. E.]

ESPÈCES.

1. Sphérome cendré. *Sphæroma cinerea.*

S. lævis; segmento ultimo rotundato; appendicibus laminis acutis, margine denticulatis.

Sphæroma cinerea. Latr. Gen. 1. p. 65. et Hist. nat. vol. 7. p 16.

Sphérome cendré. Bosc. Hist. nat. des crustacés. vol. 2. p. 186.

Oniscus globator. Ball. Spicil. zool. fasc. 9. p. 70. t. 4. f. 18.

Cymothoa serrata. Fab. Syst. 2. p. 510.

* *Spheroma cinerea?* Risso Crust. de Nice. p. 146.

* *Spheroma serratum.* Leach. Dict. des Sc. nat. t. 12. p. 346.

[* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 301. pl. 47. fig. 3.

Habite l'Océan d'Europe, sous les pierres des rivages.

2. Sphérome épineux. *Sphæroma spinosa.*

S. segmento ultimo spinoso, pileato; appendicibus acutis ciliatis.

Sphæroma spinosa. Risso. Hist. nat. des crust. p. 147. pl. 3. f. 14.

Habite... la Méditerranée? entre les zostères auxquelles il se cramponne.

Etc. Voyez-en quelques autres espèces dans l'ouvrage de M. Risso. (Ainsi que l'article Cymothoadés de Leach, dans le 12e volume du Dict. des Sciences naturelles; les planches de Crustacés par M. Savigny, dans le grand ouvrage sur l'Égypte, etc.)

[Nous croyons devoir distinguer des divers genres déjà établis dans la tribu des Sphéromiens un petit crustacé appartenant à la collection du Musée britannique où il a été étiqueté par M. Leach *Næsea*

---

(1) Les caractères sur lesquels ces genres reposent sont cependant loin d'avoir toute la précision et l'importance désirables, et il serait à souhaiter que l'on fît une révision approfondie de cette partie de la classification des crustacés. Voici du reste la définition que Leach a donnée de ces divers genres.

Les Zuzares ressemblent aux Sphéromes, par la faculté de se rouler en boule et par l'existence de deux lames saillantes de chaque côté de l'extrémité postérieure de l'abdomen; mais la lame externe de ces appendices, au lieu d'avoir la même forme que l'interne, est plus grande et convexe en dessus.

Zuzara semipunctata. Leach. Dict. des Sc. nat. t. 12. p. 344. — Desmarets. Consid. sur les crust. p. 299.
Zuzara diadema. Leach. loc. cit. — Desm. loc. cit.

Les Dynamènes ne peuvent se rouler en boule comme les précédents auxquels ils ressemblent du reste par l'existence de deux lames saillantes aux appendices terminaux de l'abdomen; enfin, l'abdomen, au lieu d'avoir son dernier article entier, présente une simple fente à son extrémité.

Dynamena Montagui. Leach. Dict. des Sc. nat. t. 12. p. 344. — Desmarets. Consid. p. 298.
Dynamena viridis. Leach. loc. cit.

Les Cymodocées ressemblent aux Dynamènes par la disposition des appendices et par l'impossibilité de se rouler en boule, et s'en distinguent par l'existence d'une petite lame au milieu de l'échancrure située à l'extrémité du dernier segment abdominal.

Cymodocea Lamarckii. Leach. Dict. des Sc. nat. t. 12. p. 343. — Desmarets. Consid. sur les crust. p. 297. pl. 48. fig. 4.
Cymodocea bifida. Leach. loc. cit.

Les Cilicées, les Nésées et les Campécopées diffèrent des Sphéromes et des genres précédents par la conformation des appendices postérieurs de l'abdomen, dont la lame extérieure seule est saillante.

Les Cilicées ont tous les anneaux du thorax d'égale longueur, et la lame terminale de l'appendice caudal droit est assez longue.

Cilicæa Latreillii. Leach. op. cit. p. 342 — Desmarets. op. cit. p. 296. pl. 48. fig. 3.

Les Nésées ont l'avant-dernier article du thorax plus grand que le dernier, et la lame terminale de l'appendice caudal droite.

Næsea bidentata. Leach. op. cit. p. 342.—Desmarets. op. cit. p. 395. pl. 47. fig 2. *Oniscus bidentatus* Adams. Trans of the Linn. Soc. vol. 8. pl. 2. fig. 3. *Spheroma didyma.* Tristan. ann. du Muséum. t. 13, p. 371, pl. 27, fig. 1-5.

Enfin, les Campécopées ont également le pénultième anneau thoracique plus grand que le précédent; mais la lame terminale des appendices postérieurs est courbée et très-allongée.

Campecopea hirsuta. Leach. Dict. des Sc. nat. t. 12. p. 341. — *Oniscus hirsutus.* Montagu. Trans. Linn. Soc. v. 7. pl. 6. fig. 8.

depressa. En effet cet Isopode, tout en ayant la forme générale des Nésées, en diffère, ainsi que de tous les autres Sphéromiens, par la conformation des pattes des deux premières paires qui sont terminées par une main subchéliforme, tandis que les pattes suivantes sont, comme d'ordinaire, simplement ambulatoires. Nous proposerons de désigner cette nouvelle division générique sous le nom de NÆSIDIE. *Næsidia*.

Le genre PTERELAS de M. Guérin se rapproche de la division précédente et du genre Æga de Leach. Voici les caractères qui y sont assignés. Yeux très-visibles; composés d'un grand nombre de facettes; antennes supérieures plus courtes que les inférieures, insérées sur le bord antérieur de la tête, ayant leurs deux premiers articles grands, aplatis et larges et le filet terminal inséré en arrière du deuxième article, composé de plusieurs petites articulations; antennes inférieures deux fois plus longues que les supérieures, insérées au-dessous d'elles et ayant leurs trois premiers articles courts, transversaux, les deux suivants grands, aplatis et larges, et le filet terminal composé d'environ dix articles cylindriques et allant en diminuant; mandibules allongées, terminées par un lobe triangulaire et portant une palpe plus longue qu'elles, de deux articles cylindriques. Pattes de la première paire, terminées par un ongle fort et très-crochu. Celles des deuxième et troisième paires en pince didactyle. Les quatre paires suivantes plus grêles, à articles plus allongés et terminés par un simple onglet peu crochu. Abdomen composé de six segments distincts; appendices latéraux du dernier segment, composés de deux feuillets aplatis et ne dépassant pas ce dernier segment en longueur.

Pterelas Webbii. Guérin. Mag. Zool. cl. VII, pl. 20.

---

† Genre LIMNORIE. *Limnoria*.

Les Limnories sont intermédiaires entre les Sphéromes et les Cymothoas et sont remarquables par les ravages qu'elles occasionnent en perforant les piliers des constructions sous-marines, à la manière des Tarets. Ces petits crustacés se rapprochent des Sphéromes par la disposition de leurs antennes, de leur appareil buccal et de leurs pattes, mais s'en distinguent par leur abdomen composé de six anneaux distincts dont le pénultième porte une paire d'appendices styliformes, et les autres des fausses pattes branchiales. On n'en connait qu'une espèce.

Le *Limnoria terebrans*. Leach. Trans. of the Linn. Soc. v. 11. p. 370; Edimb. Encyclop. suppl. t. 7. p. 433, et Dict. des Sc. nat. t. 12. p. 353. — Desmarets. Consid. sur les crust. p. 312. — Latreille. *Règne anim.* t. 4. p. 135. — Coldstream, *Edimb. New philos. journal.* vol. 16. (1834) p. 316. pl. 6. fig. 1-18. — Thompson. *Edimb. New. phil. journal.* janv. 1835.

CYMOTHOA. (Cymothoa.)

Quatre antennes apparentes, sétacées, pluriarticulées, un peu courtes : les externes plus longues. Deux yeux sessiles.

Corps ovale-oblong, un peu convexe, à plusieurs des segments transverses comme appendiculés aux extrémités latérales. Queue à six segments, dont le dernier plus grand porte de chaque côté une nageoire de deux écailles. Quatorze pattes à crochets forts.

Antennæ quatuor, conspicuæ, setaceæ, pluriarticulatæ, breviusculæ : externis paulò longioribus. Oculi duo sessiles.

Corpus ovato-oblongum, subconvexum; segmentorum transversorum pluribus ad extremitates laterales subappendiculatis. Cauda segmentis sex : ultimo majore, utrinque pinnâ diphyllâ instructo. Pedes quatuordecim : unguibus validis.

OBSERVATIONS. Parmi les crustacés isopodes, les *Cymothoas* sont remarquables par des habitudes qui paraissent leur être particulières : ce sont des parasites des poissons sur lesquels ils se cramponnent et dont ils sucent le sang. On les a désignés sous les noms de *poux de mer*, d'*asile*, d'*œstre de poisson*. Leurs branchies sont des espèces de bourses ou de vessies situées, sur deux rangées, le long du dessous de la queue. On en connait déjà un assez grand nombre d'espèces. Latreille réunit à ce genre les *Limnoria*, *Eurydice* et *Æga* de M. LEACH.

[Le genre Cymothoa tel qu'il a été établi par Fabricius et adopté par Lamarck correspond à peu près à la tribu des Cymothoïdes des auteurs plus récents, laquelle se compose des Isopodes de la famille des Cymothoadiens qui ont l'abdomen terminé par une nageoire horizontale garnie latéralement de deux paires de lames ou de stylets déprimés, et les appendices buccaux cachés en entier sous la tête. Ces crustacés se ressemblent tous beaucoup par la forme générale de leur corps, ainsi que par leurs mœurs, mais présentent dans la disposition de leurs antennes, de leurs yeux, de leurs pattes et de leur abdomen, des différences telles qu'on doit nécessairement les diviser en plusieurs genres; aussi est-ce la marche suivie par tous les auteurs, et on s'accorde assez généralement à ne laisser dans le genre Cymothoa, proprement dit, que les espèces dont les antennes sont très-courtes et insérées sous la tête, les yeux peu ou point apparents, les pattes

armées de griffes puissantes, les hanches des pattes des 4 dernières paires très-dilatées inférieurement, et le dernier segment abdominal très-grand et à peu près carré transversalement. Dans le jeune âge, ces parasites ont des formes assez différentes de celles qui les caractérisent à l'âge adulte. (Voy. *Ann. des Sc. nat.* 2e série, t. 3.) E.

ESPÈCES.

1. Cymothoa asile. *Cymothoa asilus.*

C. capite posticè trilobo; segmentis posticis, ultimo excepto, retrorsùm arcuatis; isto semi-elliptico.
Cymothoa asilus. Fab. Suppl. p. 305.
Latr. Gen. 1. p. 66 et Hist. nat. 7. p. 23. pl. 58. f. 9. 10.
Oniscus asilus. Lin. Pall. Spicil. zool. fasc. 9. t. 4. f. 12.
Habite l'Océan de l'Europe.

2. Cymothoa œstre. *Cymothoa œstrum.*

C. ovato-oblonga; ultimo segmento transverso.
Cymothoa œstrum? Fab. Syst. 2. p. 505.
Latr. Gen. 1. p. 66.
Oniscus œstrum. Lin. Pal. spicil. zool. fasc. 9. t. 4. f. 13.
* *Cymothoa œstrum.* Leach. Dict. des Sc. nat. t. 12. p. 352.
* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 309. pl. 47. fig. 6 et 7.
Habite l'Océan de l'Europe.

3. Cymothoa rosacé. *Cymothoa rosacea.*

C. ovata, rosacea; caudâ semi-lunatâ; pedibus posterioribus spinosis.
Cymothoa rosacea. Risso. Hist. nat. des crust. p. 140. pl. 3. f. 9.
Habite la Méditerranée, sur l'Apogon rouge. L'*Æga emarginata* de M. Leach, *Crust. annul. malacostraca*, pl. 21, paraît avoir des rapports avec cette espèce.
Etc.
* *Cymothoa trigonocephala.* Leach. Dict. des Sc. nat. t. 12. p. 353. — Desm. op. cit. p. 309. — Edwards. Ann. des Sc. nat. 2e série. t. 3. pl. 14. fig. 1-5.
* *Cymothoa parallela.* Otto. Nov. acta. Cur. nat. Bonn. t. 14. pl. 22. fig. 3 et 4.

[Le genre Livocène de Leach diffère des Cymothoas proprement dits, par la conformation des appendices postérieurs de l'abdomen, dont les lames terminales, au lieu d'être styliformes, sont larges, foliacées et à peu près égales.

Livocena Redmannii. Leach. Dict. des Sc. nat. t. 12. p. 352. — Desmarets. Consid. sur les crust. p. 308.

Les Nérociles du même auteur ne paraissent pas devoir être distingués génériquement des Livocènes, car ils n'en diffèrent réellement que par l'allongement un peu plus considérable des pièces latérales des anneaux thoraciques, lesquelles, au lieu d'être obtuses, sont spiniformes. Latreille les a réunis dans un seul genre auquel il a donné le nom d'*Ichthyophilus*. (Voyez le Règne animal de Cuvier t. 4, p. 133.)

Nerocila Blainvillii. Dict. des Sc. nat. t. 12. p. 352. — Desmarets, op. cit. p. 307.

Les Olencires ont, comme les précédents, les pieds armés de griffes courbes très-puissantes et les antennes insérées sous le front, mais les hanches des quatre dernières paires ne sont pas dilatées inférieurement; les appendices postérieurs de l'abdomen sont conformés de la même manière que chez les Cymothoas, mais très-petits; enfin, les pattes postérieures sont graduellement plus longues que les antérieures et le dernier segment de l'abdomen est très-long et pointu.

Olencira Lamarckii. Leach. Dict. des Sc. nat. t. 12. p. 351; Desmarets. op. cit. p. 307.

Les Anilocres ont aussi les ongles forts et très-recourbés, la tête saillante en avant, au-dessus des antennes, et les hanches sans dilatation notable en dessous, mais leurs pattes sont toutes d'égale longueur; et les appendices postérieurs de l'abdomen terminés par deux lames allongées, pointues et très-inégales, dépassent de beaucoup le dernier segment abdominal qui est à peu près quadrilatère.

Anilocra capensis. Leach. loc. cit.; Desmarets. op. cit. p. 306. pl. 48. fig. 1.
Anilocra mediterranea. Leach. loc. cit.; Desmarets. loc. cit. — Edwards. Ann. des Sc. nat. 2e série. t. 3. pl. 14. fig. 6-8.
Anilocra Cuvieri. Leach. loc. cit. Desm. loc. cit.; *Cymothoe...* Savigny. Égypte Crust. pl. 11. fig. 10.

Les Canolires de M. Leach ne diffèrent guère des Anilocres que par la conformation des appendices postérieurs de l'abdomen dont les deux lames sont ovalaires et à peu près de même longueur, caractère qui est de très-peu d'importance et qui ne nous paraît pas suffisant pour motiver une distinction générique.

Canolira Rissoniana. Leach. Dict. des Sc. nat. t. 12. p. 350; Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 305.

Les Æga, les Conilères et les Rocinèles du même auteur ont les ongles des pattes des 2e, 3e et 4e paires très courbés, mais ceux des pattes suivantes à peine arqués et leur tête n'est pas saillante au-dessus de la base des antennes. Les *Æga* se distinguent par la forme élargie et comprimée des deux premiers articles des antennes supérieures (Espèc. *Æga emarginata* Leach, op. cit. p. 349; Desmarets. op. cit. p. 305, pl. 47, (fig. 4 et 5). Les Rocinèles du même auteur ont au contraire ces deux articles très-grands et convergents antérieurement (Esp. *Rocinella danmoniensis*, Leach. loc. cit. — Desm. op. cit. p. 304). Enfin les Conilères ressemblent aux précédents par leurs antennes, mais ont les yeux petits, écartés, et nullement proéminents (Esp. *Conilera Montagui.* Leach. op. cit. p. 348; Desmarest. op. cit. p. 304).

Le genre Nérocile (*Nerocila*) de Leach, s'éloigne davantage des Cymothoas et se rapproche un peu des Sphéromeïdes; ici, les ongles de tous les pieds sont faibles ou médiocres et peu arqués, les pattes sont grêles, plus ou moins épineuses ou ciliées et ambulatoires plutôt qu'ancreuses; les antennes inférieures sont assez longues, les yeux granulés et l'abdomen composé de cinq segments distincts et les lamelles terminales des appendices postérieurs élargis et à peu près de même grandeur.

Nerocila Swainsoni. Leach. Dict. des Sc. nat. t. 12. p. 347; Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 302. pl. 48. fig. 2.

Les Eurydices du même auteur ne diffèrent des précédents que par les yeux qui sont lisses au lieu d'être granulés.

Eurydice pulchra. Leach. Dict. des Sc. nat. t. 12. p. 347, et Trans. Linn. Soc. t. xi. p. 370; Desm. op. cit. p. 302.

Enfin, les Cirolanes ressemblent aux Nérociles par tous les caractères énumérés ci-dessus, si ce n'est par le nombre des segments abdominaux qui est de six.

Cirolana Cranchii. Leach. Dict. des Sc. nat. t. 12. p. 347. Desmarets. op. cit. p. 303.

---

† Genre Sérole. *Serolis.*

Les Séroles sont des Cymothoïdes très-remarquables par l'élargissement de leur corps et la position de leurs yeux qui occupent la face supérieure de la tête et sont placés à distance à peu près égale de la ligne médiane du front et du bord latéral de la tête; disposition qui rappelle ce qui se voit chez les Trilobites. Les antennes s'insèrent au bord antérieur du front, près de la ligne médiane; celles de la première paire sont médianes, mais les secondes sont très-grandes; les pattes de la première paire sont terminées par une petite main subchéliforme et les suivantes sont ambulatoires et terminées par un ongle à peu près droit et non préhensile. Les trois premiers segments de l'abdomen sont très-petits et refoulés au fond de l'échancrure profonde formée par le bord postérieur du dernier segment thoracique, enfin le dernier segment abdominal est grand et porte deux appendices terminés par des lames très-petites.

Cymothoa paradoxa. Fabricius. Supplem. Ent. syst. p. 304. *Serolis Fabricii.* Leach. Dict. des Sc. nat. t. 12. p. 340; — Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 293; — Buckland. Geology and mineralogy. pl. 45. fig. 6-8.

E.]

BOPYRE. (Bopyrus.)

Point d'antennes. Point d'yeux distincts. Bouche comme bilabiée, située sous le bord du segment antérieur; à suçoir qui paraît sortir entre les lèvres.

Corps ovale, rétréci postérieurement, aplati, presque membraneux, à queue petite et très-courte. Sept pattes fausses, très-petites, contournées, inarticulées de chaque côté, insérées sous les bords latéraux du corps.

Antennæ nullæ. Oculi nulli distincti. Os subbilabiatum, sub margine segmenti antici dispositum; haustello intrà labia emergente.

Corpus ovatum, posticè attenuatum, planum, submembranaceum; caudâ parvâ, brevissimâ. Pedes spurii, minimi, contorti, inarticulati, utrinque septem, infrà marginem corporis inserti.

Observations. J'avais placé le *Bopyre* parmi les Épizoaires, et depuis j'ai déféré au sentiment de *Latreille* qui le regarde comme un crustacé. Malgré le misérable état où le réduit l'imperfection de ses parties, ce savant lui trouve de l'analogie avec les Cymothoas.

Le *Bopyre* est un petit animal fort plat, presque membraneux, et qui vit en parasite sur les Alphées, les Palémons, en s'introduisant sous l'écaille de leur corselet, et les suçant. Sa forme est celle d'une petite Sole. Il n'a qu'environ quatre lignes et demie de longueur. Il a de petites lames membraneuses au-dessus des pattes, et deux rangées de petites écailles sous la queue.

[Les Bopyres et les Iones doivent prendre place dans la famille des Cymothoadiens, mais y forment une petite tribu particulière caractérisée par la petitesse du dernier segment de l'abdomen, l'absence d'appendices articulés de chaque côté de cet anneau, la brièveté des pattes et leur structure subchéliforme. Ces crustacés vivent tous en parasites sur d'autres animaux de la même espèce, et sont remarquables par la grande différence qui existe entre les mâles et les femelles; ces derniers ont le corps ovalaire, et en apparence déformé, tandis que les mâles, beaucoup plus petits que les femelles, sont grêles, ressemblent assez à des Idotéides.

Les Bopyres mâles aussi bien que les femelles paraissent manquer d'antennes, mais on leur voit deux petits yeux situés sur la face supérieure de la tête; leur corps est ovalaire, allongé et parfaitement symétrique; le thorax se compose de sept segments à peu près égaux entre eux, et cachant complétement les pattes; enfin l'abdomen porte en dessous des appendices lamelleux qui sont également cachés sous sa face inférieure. La femelle est contournée de côté, et les anneaux thoraciques inégaux et beaucoup plus larges que la tête ou l'abdomen; à

la surface inférieure du thorax, on voit les pattes qui sont d'une brièveté extrême, contournées et ancreuses, et qui, pour la plupart, donnent naissance, par leur base, à de grandes lames membraneuses, lesquelles se reploient en dedans et en arrière, de manière à constituer une poche servant à loger les œufs : sous l'abdomen on trouve 5 paires de lamelles blanches et molles, enfin, la bouche est recouverte par deux pattes-mâchoires operculiformes, disposées comme des volets. E.]

ESPÈCES.

1. Bopyre des chevrettes. *Bopyrus squillarum.*

B. pallidè lutescens ; caudâ subacutâ.
Bopyrus squillarum. Latr. Gen. I. p. 67. et Hist. nat., etc., 7. p. 50. pl. 59. fig. 2-4.
Monoculus crangorum. Fab. Syst. Suppl. p. 306.
* *Bopyrus squillarum.* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 385. pl. 49. fig. 8-13.
Habite sous l'écaille du Palémon squille.

2. Bopyre des palémons. *Bopyrus palemonis.*

B. luteo-virescens, varius ; caudâ rotundatâ.
Bopyrus palemonis. Risso. Hist. nat. des crust. p. 148.
* Desmarets. op. cit. p. 326.
Habite la Méditerranée, sous l'écaille thoracique des Palémons.

LES IONELLES.

Deux ou quatre antennes. Deux yeux sessiles. Dix ou quatorze pattes. Les branchies à nu sous la queue, et en forme de tiges plus ou moins divisées.

Les *Ionelles* constituent une petite famille nouvellement établie par M. Latreille sous le nom de *phytibranches.* Elle est fort remarquable par le caractère des branchies qui sont à nu sous la queue ; et c'est principalement par ce caractère que ces crustacés isopodes se distinguent des Asellides. Il est très-curieux de voir que, dans ces crustacés, les branchies commencent par être situées sous la queue de l'animal, qu'ensuite elles se trouvent transportées sous la partie antérieure de l'abdomen, adhérant à certaines pattes, ou toujours sous l'abdomen, variant dans leur situation, selon les familles, et qu'elles finissent, dans les décapodes, par être cachées sous les bords latéraux de l'écaille du corselet, ayant de l'adhérence avec la base extérieure des pieds-mâchoires.

Toutes les *Ionelles* sont aquatiques et marines ; certaines d'entre elles ont toutes leurs pattes natatoires ; d'autres n'ont pour la natation que leurs pattes postérieures. Ces animaux, probablement nombreux, sont encore peu connus.

[Cette division ne nous paraît pas naturelle et ne nous semble pas devoir être adoptée. E.]

TYPHIS. (Typhis.)

Deux antennes très-petites. Deux yeux petits, sessiles.

Corps oblong, convexe, courbé, divisé en segments transverses, et muni, de chaque côté, de deux lames mobiles, oblongues, pointues au sommet. De petites écailles à l'extrémité de la queue. Dix pattes, dont les quatre antérieures sont didactyles.

Antennæ duæ minimæ. Oculi duo, parvi, sessiles.

Corpus oblongum, convexum, incurvum, segmentis transversis divisum ; utroque latere laminis duabus mobilibus, oblongis, apice acuminatis instructum. Squamæ parvæ ad apicem caudæ. Pedes decem : quatuor anticis didactylis.

Observations. Les *Typhis* sont de petits crustacés marins, assez singuliers par leurs caractères, et par leurs habitudes de se courber en bas, et même de se contracter presque en boule, en inclinant leur tête, courbant leur queue sous leur corps, et cachant toutes leurs parties inférieures, à l'aide de leurs quatre lames foliacées qui se ferment comme des valves. Ils se tiennent ordinairement sur des fonds sablonneux, et viennent de temps en temps nager à la surface de l'eau pour saisir de petites Équorées dont ils font leur nourriture.

[Les Typhis appartiennent à l'ordre des Amphipodes, et à la famille des Hypéridiens. Ils ont quatre antennes ; celles de la première paire sont grosses, coudées et courtes, celles de la seconde paire très-longues, grêles, cylindriques et reployées trois fois sur elles-mêmes, de manière à se cacher sous les côtés de la tête. La bouche est conformée comme chez les Hypérines, les Phronimes, etc. Les pattes des quatre premières paires sont grêles et cylindriques ; celles des deux premières paires sont courtes, appliquées contre la bouche et terminées par une petite main plus ou moins complétement didactyle, tandis que celles de la troisième et de la quatrième paires sont assez longues et monodactyles ; les pattes de la cinquième et de la sixième paires ont une conformation tout à fait anomale ; c'est leur article basilaire qui constitue les valves lamelleuses qu'on voit de chaque côté, et qui recouvrent tout le dessous du corps, comme les battants d'une porte ; les articles suivants de ces pattes sont grêles et cylindriques ; enfin, les pattes de la septième paire sont très petites, et réduites presque entièrement à une lame cornée cachée sous les précédentes. Les appendices vésiculaires fixés sous le thorax, en de-

dans de la base des pattes, et servant à la respiration, sont au nombre de six paires, comme chez la plupart des Amphipodes. Enfin, l'abdomen se compose de sept segments, dont les trois premiers sont très-grands, et portent chacun une paire de fausses pattes natatoires, ciliées, et dont les quatre derniers forment avec les appendices lamelleux des trois dernières paires, une sorte de nageoire caudale. (Voy. l'article Typhis du Dictionnaire classique d'histoire naturelle, t. 16, p. 449.) E.]

ESPÈCE.

1. Typhis ovoïde. *Typhis ovoides.*

Risso. Hist. nat. des crust. p. 122. pl. 2. fig. 9.
* Ajoutez :
* Desmarets. Consid. sur les crust. p. 282. pl. 46. fig. 5. (d'après Risso.)
* Latreille. Encyclop. Ins. pl. 33. fig. 36. (d'après Risso); Règne anim. t. 4. p. 124, etc.
* Le *typhis ferus.* Edw. Ann. des Sc. nat., 1re série. t. p. pl. 11. fig. 8.
* Le *typhis rapax.* Edw. loc. cit.

ANCÉE. (Anceus.)

Quatre antennes sétacées. Deux yeux sessiles, composés. Deux cornes avancées, arquées en faux, pointues, mandibuliformes, sur le front des mâles.

Corps oblong, déprimé. Queue à plusieurs segments transverses, terminée par des lames natatoires. Cinq paires de pattes monodactyles.

Antennæ quatuor, setaceæ. Oculi duo, sessiles, compositi. Frons masculorum cornubus duobus porrectis falcatis, acutis, mandibuliformibus instructa.

Corpus oblongum, depressum. Cauda segmentis pluribus transversis divisa, lamellisque natatoriis terminata. Pedes decem, omnes monodactyli.

Observations. Le genre *Ancée*, établi par M. Risso, et rapporté par Latreille à la division des Crustacés isopodes, qui ont des branchies à nu sous la queue, est remarquable par les deux grandes saillies en forme de mandibules avancées que les mâles ont au devant de la tête. Aucune de leurs pattes n'est terminée en pince. Ces crustacés sont marins, vivent entre les plantes marines ou se cachent dans les interstices des coraux, des madrépores.

[Les Ancées nous paraissent devoir constituer une tribu particulière dans la famille des Cymothoïdiens; leur bouche est recouverte d'une paire de pattes-mâchoires operculiformes; et au-dessous de leur abdomen se trouvent des fausses pattes branchiales. E.]

ESPÈCES.

1. Ancée forficulaire. *Anceus forficularius.*

A. pedum paribus tribus anticis antrorsùm versis; caudâ laminis tribus terminatâ.
Anceus forficularius. Risso. Hist. nat. des crust. p. 52. pl. 2. fig. 10.
* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 283. pl. 46. fig. 7.
Habite la Méditerranée, entre les coraux.

2. Ancée maxillaire. *Anceus maxillaris.*

A. pedibus æqualiter patentibus, monodactylis; caudâ subciliatâ, apice laminis destitutâ.
Cancer maxillaris. Montag. trans. soc. Linn. 7. p. 65. t. 6. f. 2.
* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 285. pl. 46. fig. 6. (et non 7, comme l'indique la légende.)
* Latreille. Encyclop. Insect. pl. 336. fig. 25.
Habite l'Océan britannique.
(* Cette espèce nous paraît avoir été mal caractérisée; car elle ne nous paraît pas différer d'un Ancée que nous avons trouvé sur les côtes de la Manche, et qui a l'abdomen terminé par une nageoire composée de cinq lames comme celle des Macroures.)

PRANIZE. (Praniza.)

Quatre antennes inégales. Deux yeux sessiles.

Corps allongé, divisé en trois segments, dont les deux premiers fort étroits, et le troisième très-grand. Dix pattes : les quatre antérieures attachées aux deux premiers segments; les six autres au segment postérieur. Des appendices en feuillets à la queue.

Antennæ quatuor, inæquales. Oculi duo, sessiles.

Corpus elongatum, segmentis tribus divisum : duobus primis perangustis; tertio posteriore maximo. Pedes decem : antici quatuor segmentis angustis affixi : alii sex segmento posteriori. Appendices foliaceæ ad caudam.

Observations. Les *Pranizes*, établies comme genre par M. *Leach*, sont remarquables par la grandeur du troisième segment de leur corps. Elles n'ont que dix pattes, dont aucune n'est terminée en pince. Leur queue est divisée en cinq ou six segments, dont le dernier est garni latéralement d'écailles natatoires.

[Les Pranizes nous paraissent devoir prendre place dans la famille des Isopodiens, et y constituer une tribu particulière, facile à distinguer par le nombre des anneaux du thorax réduit à cinq seulement; les segments que portent les deux premières paires de pattes sont confondus avec la tête; et ces deux paires d'appendices, quoique conformés à peu près de même que les pattes des cinq paires suivantes, sont extrêmement petits et appliqués contre la

bouche. Chez les mâles, les cinq anneaux du thorax sont bien distincts; et c'est chez la femelle seulement que les trois derniers paraissent réunis en une masse ovoïde. E.]

ESPÈCE.

1. Pranize bleuâtre. *Praniza cærulata.*

* *Oniscus marinus.* Slabber. Physicalische belustigungen. p. 37. pl. 9. fig. 1 et 2.
Oniscus cærulatus. Montagu. Trans. soc. Lin. vol. XI. p. 15. t. 4. fig. 2.
* *Praniza cærulea.* Leach. Trans. Linn. soc. t. 11. pl. 4. fig. 2.
* Latreille. Encyclop. pl. 336. fig. 28 (d'après Montagu) et pl. 329. fig. 24 et 25. (d'après Slabber); Règne anim. t. 4. p. 125.; etc.
* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 284. pl. 46. fig. 8. (d'après Montagu.)
* Westwood. Ann. des Sc. nat. 1re série. t. 27. p. 326. pl. 6. fig. 3.
* Ajoutez :
* *Praniza maculata.* Westwood. Ann. des Sc. nat. t. 27. p. 326. pl. 6. fig. 4-25.
* *Praniza Montagui.* Ejusd. loc. cit.
* *Praniza Bramhialis.* Otto Nova acta Acad. nat. curios. Bonnæ. t. 16.
* *Praniza fusca.* Johnston. Magazine of nat. Hist. vol. 5. p. 520. fig.; Westwood. loc. cit. p. 330. pl. 6. fig. 26.
Habite l'Océan européen.

APSEUDE. (Apseudes.)

Quatre antennes : les deux externes plus longues, sétacées, multiarticulées. Deux yeux sessiles.

Corps allongé, terminé postérieurement par deux soies. Quatorze pattes : les deux antérieures chélifères; les deux ou quatre dernières natatoires.

Antennæ quatuor : duabus externis longioribus, setaceis, multiarticulatis. Oculi duo sessiles.

Corpus elongatum, posticè setis duabus terminatum. Pedes quatuordecim : duobus anticis cheliferis; duobus aut quatuor ultimis natatoriis.

Observations. Le genre des *Apseudes*, établi par M. Leach, comprend des crustacés isopodes qui sont nageurs et ambulateurs, puisqu'ils ont des pattes à crochets et d'autres qui sont natatoires. Les deux pattes antérieures sont terminées en pince; et la queue est munie de deux longues soies. Ces crustacés vivent entre les plantes marines.

[Les Apseudes, à en juger par la figure que Montagu en a publiée, et par les descriptions que MM. Leach, Desmarest et Latreille en ont données, seraient des crustacés tout à fait anomaux, et ne pourraient, à raison de la structure singulière de leur abdomen, prendre place dans aucune des familles naturelles dont se compose la grande division des Édriophthalmes. Aussi, ont-ils jusqu'ici beaucoup embarrassé les classificateurs; mais ces prétendues anomalies n'existent réellement pas; en effet, l'examen de l'individu même qui a servi aux observations de Montagu et de Leach, et qui, étiqueté de la main de ce dernier, est conservé dans le Musée Britannique, nous a fait voir que l'Apseude taupe a tous les caractères généraux de nos genres Rhoé et Tanaïs, et qu'il doit former avec ces crustacés une petite tribu particulière dans la famille des Idotéides. Chez tous, la forme générale du corps est à peu près la même que chez les Idotées, et l'abdomen se compose de cinq à sept segments dont la conformation ne présente rien de particulier; seulement les appendices abdominaux, au lieu d'être lamelleux et de servir d'opercules pour les fausses pattes branchiales, sont styliformes et constituent une espèce de queue à l'extrémité postérieure du corps. Un autre caractère qui leur est commun, et qui les distingue des autres Isopodes en même temps qu'il les rapproche des Amphipodes, c'est que leurs pattes antérieures se terminent par une main à pince didactyle parfaitement bien conformée.

Les Apseudes ont les antennes internes moins longues que les pédoncules des antennes externes dont le premier article est très-grand; les pattes de la seconde paire grandes, aplaties et terminées par un article large, obtus et spinifère; l'abdomen composé de cinq anneaux très-courts, et d'un dernier segment aussi grand que tous les autres réunis; enfin, les appendices de la dernière paire simples et terminés chacun par une longue soie. E.]

ESPÈCES.

1. Apseude taupe. *Apseudes talpa.*

A. antennis articulo ultimo plumosis; pedibus secundi paris apice dilatatis, compressis; dentatis.
Cancer gammarus talpa. Montag. Trans. soc. Linn. vol. 9. p. 98. tab. 4. fig. 6.
Apseudes. Latr.
* *Apseudes talpa.* Leach. Trans. of the Linn. soc. t. 11. p. 372; etc.
* Latreille. Encyclop. méthod. pl. 336. fig. 26; Règne anim. t. 4. p. 124, etc.
* *Eupheus talpa.* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 285. pl. 46. fig. 9.
Habite l'Océan européen.
* Toutes les figures citées ci-dessus sont des copies de celles de Montagu, et sont tout à fait inexactes en ce qui concerne l'abdomen.

2. Apseude ligioïde. *Apseudes, ligioïdes.*

A. antennis inferioribus brevissimis; setis caudæ nudis.
Eupheus ligioides. Risso. Hist. nat. des Crust. p. 124. tab. 3. fig 7.
* Desm. op. cit. p. 285.
Habite la Méditerranée, entre des fucus. La deuxième paire de pattes n'est point dilatée à son extrémité.
* A en juger par la figure donnée par M. Risso, ce petit

crustacé n'aurait en tout que cinq paires de pattes : ce qui n'est pas probable. Il nous paraît devoir se rapporter à notre genre Tanaïs.

—

Le genre Rhoé ne diffère guère des Apseudes que par la conformation des antennes; celles de la première paire sont très-grandes et terminées par deux filets multiarticulés, tandis que celles de la seconde paire sont grêles et de longueur médiocre; les pattes de la seconde paire sont grandes et dilatées comme dans le genre précédent; enfin les appendices terminaux de l'abdomen sont bifides.

Nous ne connaissons qu'une seule espèce de ce genre à laquelle nous avons donné le nom de

Rhoea Latreillii. Edw. Ann. des Sc. nat. t. 13. p. 288. pl. 13 A. fig. 1-8.

Le genre Tanais. Edw. diffère des deux précédents par la conformation des pieds de la seconde paire qui sont grêles et cylindriques comme les suivants; par la petitesse des antennes et par quelques autres caractères.

Tanais costœ. Edw. Précis d'Entomol. pl. 29. fig. 1.
Tanais Dulongii. Edw. Ms. — *Gammarus Dulongii.* Audouin. Explication des planches de M. Savigny; Égypte. Crust. pl. 11. fig. 1.
Gamarus heteroclitus. Viviani Phosphorentia maris. p. 9. pl. 2. fig. 11 et 12. E.

—

IONE. (Ione.)

Antennes courtes, subulées. Corps ovoïde, plus large et obtus antérieurement, entièrement formé d'un grand corselet. Queue courte, à quatre segments transverses, terminée par deux languettes spatulées. Quatorze pattes sans onglets, en languettes spatulées, natatoires, diminuant insensiblement de longueur postérieurement.

Antennœ breves, subulatœ. Corpus obovatum, anticè latius et obtusum, thorace maximo penitùs compositum. Cauda brevis, segmentis quatuor transversìm divisa, appendicibus binis lingulato spatulatis terminata. Pedes quatuordecim, natatorii, lingulato-spatulati, posticè sensìm breviores; unguiculis nullis.

Observations. L'*Ione* forme un genre remarquable, dont les caractères sont assez bien tranchés. C'est un crustacé nageur, d'une forme assez particulière, son corps, comme sans anneaux, paraissant n'offrir qu'un grand corselet. La figure qui le représente ne montre que deux antennes; apparemment parce que les deux antérieures sont fort courtes. Sous la queue de cet animal, des branchies à nu, pédiculées, et rameuses ou dendroïdes, sont bien apparentes.

[Les Iones, très-imparfaitement étudiés par Montagu, le seul auteur qui en ait parlé *de visu*, ont été encore plus mal caractérisés par les auteurs systématiques, qui ont jusqu'en ces derniers temps complétement négligé le mâle pour établir la définition du genre d'après la femelle seulement. Ces crustacés doivent, comme nous l'avons déjà dit, prendre place à côte des Bopyres dans une division particulière de la famille des Cymothoadiens; (voy. p. 361) mais ils diffèrent de ces parasites par l'existence de deux paires d'antennes, et par le grand développement des appendices des divers segments abdominaux qui, chez le mâle, ont la forme de cylindres membraneux simples, et chez la femelle sont ramifiés et très-touffus; les pattes sont aussi beaucoup plus longues que chez les Bopyres, et se terminent toutes par une main ovalaire armée d'une griffe mobile; enfin chez le mâle, le thorax est étroit, et les pattes simples; mais chez la femelle, le thorax est ovalaire, et les pattes portent chacune du côté interne de leur base, une grande lame ovalaire qui se dirige horizontalement en dedans, et concourt à la formation d'une poche incubatoire; il existe aussi à la base des pattes des deux ou trois premières paires un grand appendice vésiculaire analogue à celui qu'on voit chez les Amphipodes. E.]

ESPÈCE.

Ione thoracique. *Iona thoracica.*

Oniscus thoracicus. Montag. Trans. soc. Linn. vol. 9. p. 103. tab. 3. fig. 3.
Ione. Latr. Cuv. Règne anim. 3. p. 54. (* et Encyclop. méthod. Ins. pl. 336, fig. 46.)
* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 286. pl. 46. fig 10.
* Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. 1re série. t. 9. pl. 49. fig. 10 et 11.
(* Toutes les figures citées ci-dessus sont copiées d'après celles de Montagu, et sont très-mauvaises.
Habite l'Océan Européen.
* Habite en parasite dans la cavité branchiale de la Callianasse souterraine.

—

LES CAPRELLINES.

Quatre antennes inégales. Deux yeux sessiles, composés. Corps le plus souvent linéaire. Branchies dans des corps vésiculaires, situées sous la partie antérieure de l'abdomen, adhérentes à la base externe de certaines pattes ou occupant leur place.

Nos *Caprellines,* réduites, d'après les caractères ci-dessus, sont les *cystibranches* de Latreille, et constituent la dernière famille des Isopodes. Ce sont des crustacés marins, de petite taille, et en général d'une forme singulière. Leur corps est ordinaire-

ment linéaire, avec des pattes grêles et longues, au nombre de dix ou de quatorze. Ce qui les rend très-remarquables, ce sont les corps vésiculaires, ovoïdes, et très-mous, que l'on présume renfermer leurs branchies, et qui sont placés sur les second, troisième et quatrième segments, quelquefois seulement sur le second et le troisième, en adhérant aux pattes qui s'y trouvent.

Ces animaux se trouvent parmi les plantes marines, et certains d'entre eux sont parasites des baleines ou de quelques poissons.

[Cette division correspond à l'ordre des Lœmipodes et se distingue facilement des autres Édriophthalmes par l'état rudimentaire de l'abdomen qui est réduit à un simple tubercule. Elle se subdivise en deux petites familles naturelles : les Caprelloïdiens ou Lœmipodes filiformes et les Cyamoïdiens ou Lœmipodes ovalaires. E.]

LEPTOMÈRE. (Leptomera.)

Quatre antennes sétacées ; les supérieures ou postérieures plus longues. Deux yeux sessiles.

Corps linéaire, à articles longitudinaux, le premier se confondant avec la tête. Queue très-courte. Dix ou quatorze pattes disposées en série continue, et toutes onguiculées.

Antennœ quatuor, setaceœ : duabus superioribus vel posterioribus longioribus. Oculi duo sessiles.

Corpus lineare ; articulis longitudinalibus : primo a capite non distincto. Cauda brevissima. Pedes decem aut quatuordecim in serie continuâ dispositi, omnes unguiculati.

Observations. Sous cette dénomination générique, je réunis les Leptomères et les Protons de Latreille ; ne connaissant pour Proton que le *Gammarus pedatus* de Muller que Latreille indique comme synonyme, et qui a évidemment quatorze pattes.

Nos *Leptomeres* ne paraissent différer des Chevrolles que parce que la deuxième et la troisième paire de pattes n'avortent point. Au reste, ces crustacés sont encore très-peu connus, et leurs espèces surtout attendent de nouvelles observations pour être convenablement déterminées.

ESPÈCES.

1. Leptomère rouge. *Leptomera rubra.*

L. pedibus quatuordecim setaceis : secundi paris tibiis clavatis.
Squilla ventricosa. Mull. zool. dan. p. 20. tab. 56. fig. 1-3. *fem.*
Leptomera ex D. Latr.
Herbst. canc. t. 36 f. 11.
* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 276.
Habite l'Océan boréal, entre les fucus, les conferves.

2. Leptomère pédiaire. *Leptomera pedata.*

L. pedibus quatuordecim; quatuor primis subchelatis; ultimis quatuor aliis longioribus.
Gammarus pedatus. Mull. zool. dan. p. 33. tab. 101. f. 1. 2.
An proton? Latr. Leach.
* *Proton pedatum.* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 276. pl. 46. fig. 3.
Habite... l'Océan boréal?

CHEVROLLE. (Caprella.)

Quatre antennes : les deux supérieures plus longues; leur dernière pièce composée de très-petits articles nombreux. Deux yeux sessiles, composés.

Corps allongé, linéaire ou filiforme, divisé en articles inégaux. Queue très-courte. Dix pattes onguiculées ; à paires disposées en une série interrompue.

Antennœ quatuor : superioribus duabus longioribus : ultimo articulo aliis minimis numerosisque composito. Oculi duo sessiles, compositi.

Corpus elongatum, lineare, subfiliforme, articulis inœqualibus divisum. Cauda brevissima. Pedes decem unguiculati : paribus serie interruptâ dispositis.

Observations. Le genre *Chevrolle*, maintenant réduit, se rapproche beaucoup des Leptomères, et semble annoncer le voisinage des Crevettes, etc. Ces crustacés isopodes sont singuliers et remarquables par leur corps grêle, presque filiforme, à segments inégaux, plutôt longitudinaux que transverses, et à paires de pattes inégalement disposées, formant une série interrompue. Le second et le troisième anneaux du corps n'ont que de fausses pattes : mais ils soutiennent quatre appendices subovales, susceptibles de gonflement, qui contiennent probablement les organes de la respiration. Les femelles portent leurs œufs renfermés dans un sac attaché sous le troisième anneau du corps.

Les *Chevrolles* se tiennent parmi les plantes marines, marchent à la manière des chenilles arpenteuses, se redressent en faisant vibrer leurs antennes, et nagent en courbant en bas les extrémités de leur corps.

ESPÈCES.

1. Chevrolle scolopendroïde. *Caprella scolopendroides.*

C. manibus secundi tertiique paris didactylis; uno maximo falcato, altero minimo, subrecto.
Gammarus quadrilobatus. Mull. Zool. dan. t. 114. f. 1. 2. *fem.*
Bast. op. subs. 1. tab. 4. f. 2, *a. b. c.*
Oniscus scolopendroides. Pall. Spicil. zool. fasc. 9. t. 4. f. 15.
An cancer linearis? Linn.

Squilla quadrilobata? Mull. zool. dan. t. 56. f. 4. 5. 6. *mas.*
* *Caprella linearis.* Latr.
* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 278.
Habite l'Océan d'Europe boréal.

2. Chevrolle phasme. *Caprella phasma.*

C. pedibus secundi paris manu subdidactylâ; corporis segmentis primis dorso mucronatis.
Cancer phasma. Montag. trans. soc. Linn. 7. p. 66. t. 6. f. 3.
* *Caprella phasma.* Desmarets. op. cit.
Habite l'Océan d'Europe.
Etc. Voyez les *cancer atomus* et *filiformis* de Linné. Dans ce genre, les distinctions spécifiques laissent encore beaucoup à désirer.
* Ajoutez aussi quelques espèces décrites par Latreille (Nouv. Dict. d'Hist. nat.); par Leach et M. Desmarets (Voyez Consid. sur les Crust. p. 277); et par M. Templeton, Transactions of the Entomolog. Soc. of London. vol. p. 191. pl. 20. fig. 6. et pl. 21. fig. 7.

CYAME. (Cyamus.)

Quatre antennes inégales : les deux supérieures plus longues, sétacées, de quatre articles. Un labre échancré; deux mandibules à sommet bifide; quatre mâchoires réunies en deux pièces transverses; une lèvre inférieure formée de deux palpes articulées, onguiculées, réunies par leur base.

Tête en cône obtus, petite, non distincte du premier segment. Corps ovale, déprimé, à six segments transverses, celui de la tête excepté, Un tubercule à l'extrémité postérieure, formant une queue très-courte. Deux yeux composés, sessiles, sur les bords latéraux et antérieurs de la tête; deux petits yeux lisses, sur son vertex. Huit pattes onguiculées et articulées. Deux paires de fausses pattes, sur les second et troisième segments, auxquelles adhèrent des vésicules branchiales.

Antennæ quatuor, inæquales : duabus superioribus longioribus setaceis, quadriarticulatis. Labrum emarginatum. Mandibulæ duæ, apice bifidæ. Maxillæ quatuor, in duas partes aut laminas transversas connatæ. Labium è palpis duobus articulatis et unguiculatis basi connatis compositum.

Caput obtusè conicum, parvum, a segmento primo non distinctum. Oculi duo compositi, sessiles, ad latera antica capitis. Ocelli duo in vertice. Corpus ovatum, depressum, segmentis sex transversis divisum (segmento capitis excluso). Pedes octo articulati, unguiculati : pedes spurii quatuor, in segmento secundo tertioque, quibus vesiculæ branchiales adhærent. Cauda tuberculo minimo terminali.

Le *Cyame,* que Linné rangeait parmi les Cloportes, est effectivement un véritable crustacé; mais, quoique parasite, il appartient à la famille des Caprellines (des Cystibranches de Latreille). Il a moins de rapports qu'on ne pense avec le Pycnogonon, qui est une arachnide, quoiqu'il en ait un peu l'aspect et presque les habitudes.

Des quatorze pattes du Cyame, les deux premières, fort petites, ne servent point à la marche, et sont transformées en palpes qui, par l'union de leur base, forment une lèvre inférieure à la bouche. Les quatre fausses pattes sont mutiques, inarticulées et ont à leur base les vésicules respiratoires. Dans les femelles, quatre écailles arrondies, concaves, placées sous le deuxième et le troisième segments, servent à renfermer les œufs.

On trouve les *Cyames* cramponnés en grand nombre sur le corps des baleines, ce qui les a fait nommer *poux de baleine* par le vulgaire.

ESPÈCE.

1. Cyame de la baleine. *Cyamus ceti.*

Oniscus ceti. Lin. Pall. Spicil. zool. fasc. 9. t. 4. f. 14.
Mull. Zool. dan. tab. 119. f. 13-17.
Cyamus ceti. Latr. Gen. 1. p. 60.
Larunda ceti. Leach. Crust. annulos. pl. 21.
* *Panope ceti.* Leach. Edimb. Encyclop. t. 7. p. 364.
* *Cyame.* Savigny. Mém. sur les Anim. sans vertèb. 1. fasc. pl. 5. fig. 1.
* Treviranus. Verm. Schrif. (Anatom. und Physiol. inhalts. B. 2. h. 1.)
* *Cyamus ceti.* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 280. pl. 46. fig 4.
* Edwards. Ann. des Sc. nat. 2e série. t. 3. p. 328. pl. 14. fig. 13 et 14.
* *Cyamus ovalis.* Roussel de Vauzème. Ann. des Sc. nat. 2e série. t. 2. p. 259. pl. 8. fig. 1-3.
Habite l'Océan de l'Europe, sur les baleines, etc.
Nota. Une autre espèce, très-petite, des Indes orientales, et encore inédite, est connue de Latreille.
* Suivant M. Roussel de Vauzème, on aurait confondu sous le nom de *Cyamus ceti*, trois espèces de Cyames qui vivent toutes sur la baleine; mais ce naturaliste ne paraît pas avoir fait assez d'attention aux changements de forme que l'âge amène chez ces animaux. (Voyez Ann. des Sc. nat. 2e série. t. 2.)

DEUXIÈME SECTION.

CRUSTACÉS AMPHIPODES.

Mandibules palpigères; deux ou quatre antennes; la tête distincte du tronc; les yeux sessiles, des branchies vésiculeuses, situées à la base intérieure des pattes, sauf celles de la paire antérieure.

Les *Amphipodes* sont les premiers crustacés dont les mandibules sont palpifères, celles des précédents en étant généralement dépourvues. Mais leurs yeux

sont sessiles et immobiles, et leur tête est distincte du tronc. Leur troisième et dernière paire de mâchoires représente une lèvre inférieure, à l'aide de deux palpes ou deux petites pattes réunies à leur base (1).

Le corps de ces animaux est plus membraneux que crustacé, oblong, le plus souvent arqué et comprimé sur les côtés. Il est divisé en sept anneaux portant chacun une paire de pattes dont les quatre premières sont ordinairement dirigées en avant. A la base intérieure de chaque patte, en commençant à la seconde paire, on aperçoit un corps ovale et vésiculeux qui paraît être une branchie. Postérieurement, le tronc se termine par une queue de six à sept articles, offrant en dessous cinq paires de filets divisés en deux branches articulées (2). Ces filets, très-mobiles, sont regardés comme des pattes natatoires, et semblent néanmoins analogues aux pattes branchiales des Stomapodes.

Les antennes des *Amphipodes* sont quelquefois au nombre de deux, mais plus souvent il s'en trouve quatre. Leur bouche offre un labre; deux mandibules portant chacune une palpe filiforme; une languette, deux paires de mâchoires; et au dessous deux pieds-mâchoires, formant une lèvre inférieure, avec deux palpes.

Les *Amphipodes* nagent et sautent avec agilité; c'est toujours sur le côté qu'ils se posent (3). Les uns habitent les eaux douces des ruisseaux et des fontaines, les autres vivent dans les eaux salées. Les femelles portent leurs œufs assemblés sous leur poitrine, et recouverts par de petites écailles.

DIVISION DES AMPHIPODES.

* Deux antennes.

Phronime.

** Quatre antennes.

[1] Les quatre antennes presque semblables pour la forme, les inférieures n'imitant pas des espèces de pattes.

(a) Antennes supérieures plus longues que les autres.

Crevette.

(b) Antennes supérieures plus courtes que les autres.

Talitre.

[2] Antennes inférieures subonguiculées au bout, et imitant des pattes.

Corophie.

[Les Amphipodes forment deux familles naturelles savoir :

1° Les Crevettiniens qui ont le corps grêle et allongé; la tête petite et les pattes-mâchoires recouvrant toute la bouche et formant une espèce de lèvre inférieure terminée par quatre grandes lames cornées et deux longues tiges palpiformes et qui ne sont point parasites.

Genres Crevette, Talitre, Corophie, etc.

2° Les Hypériniens qui sont plus ou moins parasites et ont en général le corps gros et bombé; la tête forte et les pattes mâchoires très-petites, recouvrant seulement la base des autres appendices buccaux, terminées par trois lames cornées et dépourvues de tiges palpiformes ou n'en présentant que des vestiges.

Genres Hypérée, Phronime, Typhis (p. 362), etc. E.]

PHRONIME. (Phronima.)

Deux antennes courtes, de trois articles. Deux yeux sessiles.

Tête grosse, sessile, ayant antérieurement une saillie conique en forme de bec, inclinée en bas. Corps mou, allongé; le tronc demi-cylindrique, divisé en six anneaux; la queue étroite, partagée en cinq segments : le dernier terminé par quelques appendices styliformes. Dix pattes; la troisième paire fort longue, à mains didactyles (4).

Antennæ duæ breves, triarticulatæ. Oculi duo sessiles.

Caput magnum, sessile, anticè eminentiâ conicâ, rostriformi subtùs inflexâ terminatum. Corpus molle, elongatum : trunco semi-cylindrico, segmentis sex diviso. Cauda angustata, segmentis quinis : ultimo appendicibus aliquot styliformibus instructo. Pedes decem : tertio pari longissimo, manibus didactylis.

Observations. Les *Phronimes*, dont le genre fut reconnu et déterminé par Latreille, semblent les

---

(1) Ce caractère se retrouve aussi chez plusieurs Isopodes.

(2) Le nombre des fausses pattes abdominales est de six paires; celles des trois premières paires sont très-mobiles et terminées par deux lames longues, étroites et ciliées sur les bords; les autres sont réunies en une espèce de queue, et constituent tantôt une nageoire terminale, tantôt un organe de saut; dans le premier cas, elles sont terminées par des lames ovalaires, dans le dernier, par des appendices styliformes. E.

(3) Cette remarque ne s'applique guère qu'aux genres dont notre auteur parle; plusieurs amphipodes qui ne lui étaient pas connus, n'ont pas le corps comprimé et nagent dans la position ordinaire. E.

(4) C'est à tort qu'on a attribué aux Phronimes seulement six anneaux thoraciques, cinq anneaux abdominaux et cinq paires de pattes; ils ont sept paires de pattes insérées chacune à un anneau thoracique distinct, et ce sont les pattes de la cinquième paire qui sont terminées par une main didactyle; l'abdomen se compose de sept anneaux dont le cinquième et le sixième sont plus ou moins confondus en un seul tronçon, et dont le dernier est lamelleux. E.

Amphipodes les plus rapprochés des Chevrolles qui paraissent leur servir de transition. Ces singuliers crustacés ont l'habitude de s'emparer de certaines radiaires mollasses, telles que des Béroës ou certaines Médusaires, et de se faire un domicile de leur corps, avec lequel ils nagent. Ils viennent quelquefois à la surface de l'eau, et se nourrissent des animalcules qu'ils peuvent saisir.

[Ces crustacés éprouvent, par les progrès de l'âge, des changements considérables dans la forme générale de leur corps, et surtout dans la conformation de leur tête et de leurs pattes. (Voyez les Ann. des Sc. nat. 2e série, t. 5). E.]

ESPÈCES.

1. Phronime sédentaire. *Phronima sedentaria.*

Ph. corpore margaritaceo, cum punctis rubris. Ex D. Risso.
Phronima sedentaria. Latr. Gen. 1. p. 56. tab. 2. f. 2. 3. et Hist. nat. vol. 6. p. 289.
Cancer sedentarius. Forsk. Faun. arab. p. 95.
Herbst. canc. tab. 36. f. 8.
Risso. Hist. nat. des crust. p. 120.
* *Phronima sedentaria.* Desmarets. Consid. sur les crust. p. 257. pl. 45. fig. 1. (d'après le P. custos de Risso.)
* Griffith. Anim Kingd. Crust. pl. 22 fig. 1.
* Edwards. Ann. des Sc. nat. 1e série. t. 20. p. 394. et 2e série. t. 3. p. 379. pl. 14. fig. 9 et 10.
Habite la Méditerranée.

2. Phronime sentinelle. *Phronima custos.*

Ph. corpore lineari, albissimo.
Phronima custos. Risso. Hist. nat. des crust. p. 121. pl. 2. f. 3.
Habite la Méditerranée. Cette Phronime est-elle bien distincte de la précédente?

* Le *Phronima atlantica* de M. Guérin (Mag. de Zoologie, cl. VII, pl. 18, fig. 1), diffère du Phronime sédentaire par la forme des pattes de la 5e paire, mais pourrait bien ne pas constituer une espèce distincte et en être seulement un jeune individu.

---

† Genre HYPÉRIE. *Hyperia.*

Le genre HYPÉRIE de Latreille se compose de quelques Amphipodes parasites, à corps trapu et renflé et à grosse tête, qui ont quatre antennes courtes et styliformes insérées sur la face antérieure de la tête, sept anneaux thoraciques et sept paires de pattes toutes simples, non préhensiles et à peu près de même forme et de même grandeur; les trois premiers anneaux de l'abdomen très-grands et portant chacun une paire de fausses pattes semblables à celles des Crevettes, et les quatre anneaux suivants très-petits et constituant une sorte de nageoire caudale, garnie latéralement de trois paires d'appendices grêles et allongés, terminés chacun par deux lamelles lancéolées d'une petitesse extrême.

ESPÈCES.

HYPÉRIE DE LATREILLE. *Hyperia Latreillii.*
Oniscus medusarum? Othon Fabricius Fauna Groenlandica. p. 275.
Marflue. Strom. Sondmor. vol. 1. tab. 1. fig. 12 et 13.
Hyperia Suerii. Phronima. Latr. Encyclop. méthod. Ins. pl. 328. fig. 17 et 18. (d'après Strom.)
Hyperia Suerii? Ejusd. Règne anim. t. 4. p. 117; Desmarets. Consid. sur les crust. p. 258.
Hyperia Latreillii. Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 20. p. 388. pl. 11. fig. 1-7.
Hiella Orbignii. Straus. Mém. du Muséum. t. pl.
HYPÉRIE DES CYANÉES. *Hyperia cyaneæ.* Edw. op. cit. *Talitrus cyaneæ* Sabine. App. to cap. Parry's voyage. pl. 1. fig. 2-8.
HYPÉRIE PÉLAGIQUE. *Hyperia pelagica.* Edw. op. cit.
Lanceola pelagica. Say. Journ. of the Acad. of Sc. of Philadelphia. t. 1. p. 218.
Etc.

[Le genre PHORCUS se distingue des Hypéries par ses antennes bifides, fusiformes et pourvues d'un appendice styliforme, par l'état rudimentaire des antennes inférieures et par la conformation des pattes; celles des quatre premières paires sont courtes, les cinquièmes sont très-longues, mais filiformes, et ne peuvent guère servir à la locomotion, tandis que celles de la sixième paire, encore plus longues, sont au contraire très-fortes, et celles de la septième paire sont rudimentaires.

Phorcus Regnaudii. Edw. Ann. des Sc. nat. 1re série. t. 20. p.

Le genre LESTRIGON est également très-voisin des Hypéries et s'en distingue par la conformation des antennes qui sont toutes très-longues et terminées par une tige subulée et multiarticulée très-grêle et aussi longue que le corps. La tête très-grosse et renflée; le premier segment du thorax rudimentaire; l'abdomen plus grand que le thorax et aucune patte n'est préhensile, mais celles de la seconde paire présentent une espèce de petite main formée par l'antépénultième article.

Lestrigon Fabrei. Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 20. p. 392 et Hist. des Crust. pl. 30. fig. 17.

Le genre DAIRA est voisin du précédent, mais en diffère par l'existence d'une seule paire d'antennes, lesquelles sont presque rudimentaires, et par la conformation des pattes des deux premières paires dont l'antépénultième article constitue une main terminée par une pince didactyle à doigt mobile biarticulé.

Daira Gabertii. Edwards. Ann. des Sc. nat. 1re série. t. 20. p.

Dans le genre THEMISTO de M. Guérin, la conformation générale du corps est à peu près la même que chez les Hypéries et celle des pattes des deux premières paires comme dans la division précédente,

mais les pattes de la troisième et quatrième paires, au lieu d'être grêles et cylindriques, portent une espèce de main triangulaire formée par l'antépénultième article, sur le bord duquel s'infléchit une griffe formée par les deux derniers articles; les pattes de la cinquième paire sont grêles et excessivement longues.

Esp. Themisto de Gaudichaud. *Themisto Gaudichaudii.* Guérin. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris, t. 4. p. 379. pl. 12 C. fig. 1-17.

Le genre Dactylocère de Latreille se rapproche également des Hypéries, mais ressemble aussi un peu aux Phronimes par la forme de la tête et la disposition des antennes, dont la paire supérieure est représentée seulement par deux petits tubercules cornés et celles de la seconde paire sont styliformes et presque rudimentaires. Le thorax est divisé en six segments; les pattes des deux premières paires sont courtes, grêles et adactyles; celles des quatre paires suivantes sont terminées par une main assez semblable à celles des Crevettes; les pattes de la septième paire sont presque rudimentaires; mais de même que celles des deux paires précédentes, elles ont leur premier article lamelleux et clypéiforme; enfin, les appendices abdominaux des trois dernières paires, au lieu d'être grêles et presque styliformes comme chez les Hypéries, les Phronimes et les genres voisins, ont la forme de grandes lames membraneuses ovalaires.

Esp. *Dactylocera Nicæ.* Edw. Ann. des S. nat. 1re série. t. 20. p. 393, et Hist nat. des Crust. pl. 30. fig. 18. Le *Phrosina semi-lunata* de M. Risso (Hist. nat. de l'Eur. mérid. t. 5. pl. 3. fig. 10 12) paraît appartenir aussi à ce genre, comme l'a très-bien remarqué Latreille (Règne anim. t. 4. p. 117).

Le genre Hieraconyx de M. Guérin est extrêmement voisin des Dactylocères, mais s'en distingue par l'existence de quatre antennes terminées chacune par un petit filet multiarticulé, par l'absence d'une main subchéliforme aux pattes de la sixième paire, etc.

Esp. Hieraconyx raccourci. *Hieraconyx abbreviatus.* Guérin. Magasin de zoologie. cl. VII. pl. 17. fig. 2.

Le genre Primno de M. Guérin paraît être intermédiaire entre les Dactylocères, les Hypéries et les Phronimes; la tête est conformée à peu près comme chez ces derniers et ne porte aussi qu'une seule paire d'antennes styliformes; les pattes des quatre premières paires sont médiocres, grêles vers le bout et non chéliformes; celles de la cinquième paire sont très-grandes et leur antépénultième article est très-large et très-épineux sur le bord antérieur, tandis que les deux derniers articles sont grêles et cylindriques; les pattes de la sixième paire sont aussi très-longues, mais très-grêles excepté vers leur base, et celles de la septième paire sont filiformes dans presque toute leur longueur; enfin les appendices abdominaux des trois dernières paires sont lamelleux et simples.

Esp. Primno à grands pieds. *Primno macropa.* Guérin. Mag. de zoologie. cl. VII. pl. 17. fig. 1.

Dans le genre Anchylomère la forme générale du corps est à peu près la même que chez les Hypéries, mais l'article basilaire des pattes des trois dernières paires est lamelleux et extrêmement grand; les pattes de la cinquième paire se terminent par une grande main subchéliforme dirigée en arrière, tandis que celles des deux paires suivantes ne sont pas préhensiles; les antennes sont très-courtes et styliformes ou nulles, et les appendices abdominaux des trois dernières paires sont foliacés et ovalaires.

Esp. Anchylomère de Blosseville. *Anchylomera Blossevillii.* Edw. Ann. des Sc. nat. t. 20. p. 394.
Anchylomère de Hunter. *Anchylomera Hunterii.* Edw. loc. cit. et Hist. des crust. pl. 30. fig.

Le genre Pronoé de M. Guérin établit, à quelques égards, le passage entre les Hypéries, les Dactylocères et les Typhis; il se rapproche de ces derniers par la conformation singulière et la position des antennes de la seconde paire et par la disposition des appendices abdominaux et par la forme lamelleuse du premier article des pattes des trois dernières paires, mais s'en distingue par le développement peu considérable de ces lames, par la longueur et la forme des autres articles des pattes de la cinquième paire et par quelques autres caractères.

Esp. Pronoé à grosse tête. *Pronoe capito.* Guérin. Mag. de zoologie. cl. VII. pl. 17. fig. 3.

Le genre Oxycéphale prend également place dans la famille des Hypériniens et se rapproche aussi des Typhis par la conformation des antennes de la seconde paire qui sont insérées à la face inférieure de la tête, près de la bouche, et disposées de manière à se reployer plusieurs fois sur elles-mêmes; mais ces crustacés sont faciles à reconnaître par la forme allongée et lancéolée de la tête; le corps est grêle; les pattes des deux premières paires sont courtes et terminées par une pince didactyle, et celles des trois dernières paires ont leur premier article ovalaire, mais sont grêles et cylindriques dans le reste de leur étendue et diminuent successivement de longueur.

Esp. Oxycéphale pêcheur. *Oxycephalus piscatorius.* Edw. Ann. des Sc. nat. 1re série. t. 20. p. 396 et Hist. des Crust. pl. 30. fig. 10.
Oxycéphale océanique. *Oxycephalus oceanicus.* Guérin. Magasin de zoologie. cl. VII. pl. 18. fig. 2.

Le genre Vibilie établit le passage entre les Hypéries et les Crevettes, tant par la conformation générale du corps que par la structure de l'appareil buccal; ici la tête est petite et tronquée en avant, les antennes supérieures sont grosses, courtes, non subulées et arrondies au bout; celles de la seconde paire courtes et styliformes, le thorax est divisé en sept segments; les pattes de la seconde paire sont terminées par une petite main imparfaitement didactyle dont le doigt mobile est formé par les deux derniers articles; enfin les pattes suivantes sont grêles et ambulatoires et celles de la septième paire très-courtes.

Esp. Vibilie de Péron. *Vibilia Peronii.* Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 20. p. 386 et Hist. des crust. pl. 30. fig. 1. Le *Thaumalea depilis* de M. Templeton (Trans. of the Entomol. Soc. of London. vol. 1. p. 186. pl. 20. fig. 2.) paraît devoir appartenir à ce genre. E.

CREVETTE. (Gammarus.)

Quatre antennes inégales, sétacées, articulées, disposées sur deux rangs; les supérieures étant plus longues. Deux yeux sessiles, composés. Un labre; deux mandibules palpigères; quatre mâchoires libres; deux fausses mâchoires réunies en lèvre inférieure, ayant deux palpes onguiculées.

Corps allongé, un peu arqué, souvent aplati sur les côtés, à segments crustacés transverses. Quatorze pattes. Des appendices bifides à la queue.

Antennæ quatuor, inæquales, setaceæ, articulatæ, ordinibus duobus dispositæ superioribus longioribus. Oculi duo, sessiles, compositi. Labrum; mandibulæ duæ palpigeræ; maxillæ quatuor liberæa; lteræ duæ spuriæ, in labium connatæ: palpis duobus unguiculatis.

Corpus elongatum, subarcuatum, lateribus sæpè depressum; segmentis crustaceis transversis. Pedes quatuordecim. Appendices bifidæ ad caudam.

Observations. Parmi les Amphipodes, les *Crevettes* constituent un genre très-naturel et assez nombreux en espèces; mais comme ces espèces offrent nécessairement des diversités dans leurs parties externes, quoique non essentielles, on s'empresse maintenant de saisir tous les moyens de distinction, pour démembrer ce genre et en former une multitude de petits. Cette marche est loin d'être utile à la science; et même si nous distinguons les talitres, c'est par l'intérêt qu'inspirent les observations de *Latreille.*

Les Crevettes sont des crustacés aquatiques, qui vivent, les uns dans les eaux salées de la mer, les autres dans les eaux douces des fontaines, des rivières et des marais. Leurs pattes antérieures sont dirigées en avant, tandis que les autres ont une autre direction. Elles sont accompagnées de lames minces et perpendiculaires qui leur servent à nager et à sauter. En effet, ces petits crustacés sont fort agiles, et la plupart sautent comme des puces lorsqu'on les met à sec sur la terre.

[Les Crevettes forment le type d'une tribu particulière de la famille des Crevettiniens que nous avons désignés sous le nom des *Crevettiniens sauteurs,* et que l'on reconnaît facilement au mode d'organisation de la partie postérieure de l'abdomen. Ce groupe renferme aussi les Talitres et quelques genres nouveaux. E.]

ESPÈCES.

Antennes à trois articles dont le dernier est une soie articulée (1).

1. Crevette des ruisseaux. *Gammarus pulex.*

G. pedibus quatuor anticis breviusculis, manu unguiculifero terminatis.
Gammarus pulex. Fab. Syst. 2. p. 516.
Cancer pulex. Lin.
Crevette des ruisseaux. Geoff. 2. p. 667. pl. 21. fig. 6.
Gammarus pulex. Lat. Gen. 1. p. 58. et Hist. nat. 6. pl. 57. fig. 1.
* Montagu. Trans. of the Linn. soc. vol. 9. pl. 4. fig. 2.
* Desmarets. Consid. sur les crust. p. 267. pl. 55. fig. 8.
* Gervais. Ann. des Sc. nat. 2e série. t. 4. p. 127.
Habite en Europe, dans les eaux des fontaines et des ruisseaux.

2. Crevette épineuse. *Gammarus spinosus.*

G. pedibus anticis manu destitutis; dorsi segmentis posterioribus acuminato-spinosis.
Cancer gammarus spinosus. Montag. Trans. Soc. Lin. vol. xi. p. 3. tab. 2. fig. 1.
Dexamine spinosa. Leach. Trans. Soc. Linn. vol. xi. p. 358 (2).
* Desmarets. Consid. sur les crust. p. 263. pl. 45. fig. 6.
Habite l'Océan britannique.

3. Crevette crochue. *Gammarus articulosus.*

G. pedibus anticis duobus chelatis, secundi paris manu majusculo: dactylo reflexo; caudâ apice incurvâ.
Cancer articulosus. Montag. Trans. Soc. Linn. vol. 7. p. 71. tab. 6. f. 6.
Leucothoe articulosa(3). Leach. Trans. Soc. Linn. xi. p 358.
* Desmarets. Consid. sur les crust. p. 263 pl. 45. fig. 5.
* Latreille. Règne anim. de Cuvier. t. 4. p. 122. et Encyclop. Ins. pl. 336. fig. 30.
* Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 20. p.
Habite l'océan britannique.

---

(1) Chez tous ces crustacés les antennes supérieures sont composées d'un pédoncule formé de trois articles et d'un filet terminal multiarticulé; le pédoncule des antennes inférieures présente un article de plus. E.

(2) Le genre Dexamine de Leach est trop imparfaitement connu pour pouvoir être adopté; il paraît devoir rentrer dans la division des Amphitoës.

(3) Le genre Leucothoé diffère beaucoup des Crevettines or-

Antennes de quatre articles, le dernier articulé.

4. Crevette palmée. *Gammarus palmatus.*

G. corpore nigricante; pedum pari secundo manu dilatato compresso.
Cancer palmatus. Montag. Trans. Soc. Linn. 7. p. 69.
Melita palmata. Leach. Crust. annul. pl. 21 (1).
* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 264. pl. 45. fig. 7.
* Latreille Encyclop. Ins. pl. 336. fig. 31; et Règne anim. t. 4. p. 121.
Habite l'océan britannique, sous les pierres des rivages.

5. Crevette grosse-main. *Gammarus grossimanus.*

G. pedum paribus duobus anticis manuferis; caudâ apice nudâ.
Cancer gammarus grossimanus. Montag. Trans. Soc. Linn. 9. p. 97. tab. 4. f. 5.
Mæra grossimana. Leach. Trans. Soc. Linn. XI. p. 359 (2).
* Desmarest. Consid. sur les crust. p. 265.
* Latreille. Encyclop. Ins. pl. 336. fig. 45.
Habite les rivages de l'océan britannique.

6. Crevette fucicole. *Gammarus pherusa.*

G. cinereus, rubro varius; pedibus anticis manu oblongo terminatis.
Pherusa fucicola. Leach. Transact. Soc. Linn. XI. p. 360 (3).
Ejusd. Crust. annul. pl. 21.
* Desm. Consid. sur les crust. p. 268. pl. 45. fig. 10.
Habite les rivages de l'océan britannique, entre les fucus.
Elle n'a point d'appendice à la base du quatrième article des antennes.
Etc. Le *gammarus rubricatus.* Montagu. Trans. Soc. Linn. 9. p. 99. tab. 5. fig. 1. est encore de ce genre.
Ampithoe (4). Leach.
* Ajoutez un grand nombre d'espèces nouvelles décrites ou figurées par Montagu. Linn. Trans. vol. 9; Leach. Edimb. Encyclop. t. 7; Desm. Consid. p. 267; Say. Jour. of the acad. of Philad. vol. 1; Savigny. Égypte. Crust. pl. 11; Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 20, etc.

Nous avons donné le nom générique d'Isæa à des Amphipodes qui sont très-voisins des Crevettes, mais qui ont toutes les pattes subchéliformes (voyez Ann. des Sc. nat. t. 20, pag. 380, et Hist. des Crust. pl. 29, fig. 11).

Dans notre genre Lysionasse il n'est au contraire aucune patte qui ait ce mode d'organisation (voyez le *Lysionassa costæ.* Edwards, Ann. des Sc. nat. t. 20, pl. 10, fig. 17).

Le genre Phlias de M. Guérin ne diffère du précédent que par l'absence du filet multiarticulé, accessoire des antennes supérieures. (Esp. le *Phlias serratus,* Guérin, Mag. de zool. cl. VII, pl. 19.)

TALITRE. (Talitrus.)

Quatre antennes inégales, sétacées, articulées; les supérieures étant plus courtes; deux yeux sessiles; bouche comme dans les Crevettes (5)

Corps allongé, semi-cylindracé; à segments crustacés transverses. Quatorze pattes. Port des Crevettes.

Antennæ quatuor, inæquales, setaceæ, articulatæ: superioribus brevioribus. Oculi duo sessiles. Os ut in Gammarellis.

Corpus elongatum, semi-cylindraceum; segmentis crustaceis transversis. Pedes quatuordecim. Habitus Gammarorum.

Observations. Les *Talitres* ressemblant aux Crevettes par leur aspect et leurs habitudes, on pourrait ne les en point séparer; cependant, le caractère des antennes inférieures, qui sont plus longues que les supérieures, est si remarquable, que nous avons suivi *Latreille,* qui les a distingués. On peut néanmoins les diviser encore, comme l'a fait M. *Leach.* En effet, dans les uns, la tête ne forme point de saillie en devant, et avec ceux-là, M. Leach forme ses Talitres et ses Orchesties; tandis que dans les autres, le devant de la tête se prolonge en forme de bec, comme dans les Phronimes; et ces derniers constituent les Atyles du zoologiste anglais.

[Les auteurs les plus récents s'accordent à séparer génériquement ces trois groupes, et à conserver le nom de Talitres aux espèces dont les antennes

---

dinaires par la conformation des pattes et par quelques autres caractères; le pénultième article des pattes de la première paire constitue une espèce de doigt mobile qui se termine par une griffe recourbée et s'applique sur le bord supérieur d'un long prolongement de l'antépénultième article, de façon à représenter une pince didactyle. Les antennes sont simples comme chez les Amphitoés, mais plus courtes, et les mandibules garnies d'une tige palpiforme. La seule espèce bien connue appartenant à cette division est le *Lycesta furina* de M. Savigny (Descr. de l'Égypte, Crust pl. 11. fig 2; Edw. Ann des Sc. nat. t. 20, p. 381.) Le *Gammarus articulosus* de Montagu (Linn. Trans. t. 7. pl. 6. fig. 6.) paraît être aussi un Leucothoé.
E.

(1) Les Crevettines dont Leach a formé le genre Mélite ne diffèrent des Crevettes que par la direction suivant laquelle l'article terminal des pattes de la seconde paire s'infléchit sur l'article précédent; chez les Crevettes, cette griffe s'applique sur la tranche de la main, tandis que chez les Mélites, elle se reploie contre le milieu de la surface interne de cet article; mais ce caractère n'a presque aucune importance, et nous pensons que c'est avec raison que Lamarck s'est refusé à l'adoption de ce genre nouveau. E.

(2) Le genre Moera de Leach doit également être rejeté, car suivant ce naturaliste, il ne diffère des Crevettes et des Amphitoés que parce que la main de la seconde paire est comprimée et dilatée chez le mâle au lieu d'être de même forme dans les deux sexes E.

(3) Les Phéruses doivent être réunies aux Amphitoés dont elles ne diffèrent que par un peu moins d'élargissement dans les mains. E.

(4) Le genre Amphitoé de Leach se distingue des Crevettes par l'absence du filet multiarticulé accessoire à l'extrémité du pédoncule des antennes supérieures. On en connait un grand nombre d'espèces (voyez les Annales des Sciences naturelles, t. 20. pl. 375). E.

(5) Excepté que les mandibules ne portent que des vestiges d'une tige palpiforme.
E.

supérieures sont plus courtes que le pédoncule des antennes inférieures, et dont les pattes de la seconde paire ne se terminent point par une main subcheliforme. E.]

ESPÈCES.

1. Talitre sauterelle. *Talitrus locusta.*

T. pedibus omnibus monodactylis; antennis superioribus brevissimis.
* *Squilla saltatrix.* Klein. Rem. sur les crust. fig. D-F.
Cancer locusta. Lin.
Gammarus locusta. Fab.
Oniscus locusta. Pal. Spicil. zool. fasc. 9. tab. 4. f. 7.
* *Astacus locusta.* Pennant. Brit. zool. vol. 4.
Talitrus locusta. Lat. Gen. 1. p. 58.
* Ejusd. Encyclop. Ins. pl. 336. fig. 4. (d'après Montagu.)
Cancer gammarus saltator. Montag. Soc. Lin. trans. 9. p. 94. tab. 4. f. 3.
* *Talitrus locusta.* Leach. Trans. of the Linn. Soc. vol. XI. p. 356. (le mâle) et *Talitrus littoralis.* Ejusd. Edinb. Encyclop. vol. 7. p. 402 (la femelle).
* Desmarest. Consid. sur les crust. p. 260. pl. 45. fig. 2.
* Griffith. Anim. Kingd. pl. 22. fig. 1.
* Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 20. p. 364.
Habite l'Océan d'Europe.

2. Talitre gammarelle. *Talitrus gammarellus.*

T. pedibus omnibus monodactylis : secundi paris manu magnâ subcompressâ.
Oniscus gammarellus. Pall. Spicil. zool. fasc. 9. t. 4. f. S.
Talitrus gammarellus. Latr. Gen. 1. p. 57.
Cancer gammarus locusta ? Montag. Trans. Soc. Lin. 9. p. 92. tab. 4. f. 1. *Orchestia.* Leach (1).
* *Orchestia littorea.* Leach. Edinb. Encyclop. et Trans. of the Linn. Soc. vol. XI. p. 356.
* Desmarest. Consid. sur les crust. p. 261. pl. 45. fig. 3.
* Edw. loc. cit.
Habite l'Océan d'Europe, près des rivages.

3. Talitre cariné. *Talitrus carinatus.*

T. capite rostro descendente ; abdomine segmentis quinque ultimis carinatis, posticè acutè productis.
Atylus carinatus. Leach. Trans. Soc. Linn. XI. p. 357 (2).
* Ejusd. zoological miscellany. t. 2. pl. 69.
Gammarus carinatus. Fab. Syst. 2. p. 515.
* *Atylus carinatus.* Desmarest. Consid. sur les crust. p. 262. pl. 45. fig. 4.
Habite. . .
Etc.

COROPHIE. (Corophium.)

Quatre antennes inégales : les deux inférieures plus longues, plus épaisses, pédiformes, articulées, subonguiculées au bout.

Le reste comme dans les Crevettes.

Antennæ quatuor, inæquales : inferis duabus longioribus, crassioribus, pediformibus, articulatis, apice subunguiculatis.

Cætera ut in gammaris.

Observations. Les *Corophies* ayant les antennes inférieures plus longues, plus épaisses et comme onguiculées au bout, sont en cela très-remarquables, et se servent probablement de ces parties, comme de bras ou de pattes, pour saisir leur proie. D'après ces habitudes particulières, Latreille a eu raison de les distinguer.

[Les Corophies forment le type d'une tribu de la famille des Crevettiniens que nous avons désignés sous le nom de Crevettiniens marcheurs, et qui se distinguent des Crevettiniens sauteurs par la forme grêle de leur corps, par le peu de développement des lames épimériennes des quatre premiers anneaux thoraciques et par la conformation de l'espèce de queue formée par les appendices abdominaux des trois dernières paires qui n'est point ici un organe de saut comme chez les Crevettes, les Talitres, etc. Les Corophies se distinguent des autres genres de la même division par leurs antennes inférieures pédiformes, par l'absence d'un filet aux antennes supérieures et par la conformation des pattes de la seconde paire, lesquelles ne sont ni didactyles ni préhensiles. Dans le jeune âge les antennes inférieures ne sont pas plus grosses que chez les Crevettes. E.]

ESPÈCE.

1. Corophie longicorne. *Corophium longicorne.*

C. corpore lateribus depresso; antennis inferis quadriarticulatis, corpore longioribus.
Cancer grossipes. Lin.
Gammarus longicornis. Fab.
Oniscus volutator. Pall. Spicil. zool. fasc. 9. t. 4. f. 9.
Corophium longicorne. Lat. Gen. 1. p. 59.
* D'Orbigny (père). Journ. de physique. t. 93. p. 194.
* Leach. Trans. of the Linn. Soc. vol. XI, etc.
* Desmarest. Consid. sur les crust. p. 270. pl. 46. fig. 1.
* Griffith. Anim. King. Crust. pl. 2.
* Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 20. p. 384, et Hist. des Crust. pl. 29. fig. 16.
Habite l'Océan d'Europe.
Etc. Rapportez aux Corophies les genres *Podocera* et *Jassa* de M. Leach.

Les Jasses et les Podocères de Leach diffèrent des Corophies en ce que leurs quatre pattes antérieures sont terminées par une grosse main subchéliforme;

---

(1) Le genre Orchestie diffère principalement des Talitres proprement dites par l'existence d'une grande main subchéliforme aux pattes de la seconde paire; on doit y rapporter aussi les Amphipodes figurées par M. Savigny sous les numéros 7 et 8 dans la 11e planche des crustacés du grand ouvrage de l'Égypte; l'*Orchestia Fischerii*, Edw. (Ann. des Sc. nat. t. 20, p. 363), etc. E.

(2) Le genre Atyle doit prendre place dans la tribu des Co-

elles ne diffèrent entre elles que par l'allongement un peu plus considérable du filet terminal des antennes supérieures chez les premiers et par quelques autres caractères également peu importants.

Le genre Unciata de Say doit prendre place auprès des genres précédents, mais s'en distingue par l'existence de deux tigelles multiarticulées à l'extrémité des antennes supérieures.

Le genre Cérapode (*cerapus*) de Say a également les mains de la seconde paire subchéliformes, mais la griffe de ces organes, au lieu d'être simple, est composée de deux articles, et les pattes de la première paire sont petites et non préhensiles. Ces crustacés singuliers vivent dans des tubes cylindriques, à la manière des Larves de Friganes.

Esp. *Cerapus tubularis*. Say. Journ. of. the acad. of Science of Philadelphia. vol. 1. p. 49. pl. 4. fig. 7-11. — Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 261. pl. 46. fig. 2. — Latreille. Règne anim. t. 4. — Edw. Ann. des Sc. nat. t. 20. p. 383.

Cerapus abditus. Templeton. Trans. of the Entomol. soc. vol. 1. p. 188. pl. 20. fig. 5.

Enfin, notre genre Ericthonie établit le passage entre ces Crustacés et les Leucothoés ; la conformation générale du corps est la même que chez les précédents, mais les antennes ne sont pas pédiformes et les pattes de la seconde paire sont terminées par une longue main imparfaitement didactyle dont la griffe est biarticulée. (Voyez Ann. des Sc. nat. t. 20, p. 382, et Hist. nat. des Crust. pl. 29. fig. 12.)

QUATRIÈME SECTION.

CRUSTACÉS STOMAPODES.

Mandibules palpigères (1). *Les yeux pédiculés. La tête en grande partie reculée sous un corselet antérieur non pédigère. Branchies à nu et en panache sous le ventre, au delà des pieds* (2).

Les *Stomapodes* connus sont encore peu nombreux ; on n'en a même fait qu'un seul genre, sous le nom de *Squilla* ; mais maintenant Latreille en forme deux. Ces Crustacés sont les derniers des Hétérobranches, et semblent, par leur forme allongée et leurs yeux portés sur des pédicules mobiles, former une transition aux Crustacés homobranches, par les Macroures ; leur caractère est particulier et fort éminent. En effet, parmi les Crustacés à mandibules palpigères, les Stomapodes sont les seuls qui aient les branchies à nu et en panache sous le ventre ; ces branchies sont suspendues à la base d'écailles ou de lames articulées qui sont des pattes natatoires.

La tête, loin d'être distincte, me paraît ici en grande partie reculée sous un corselet antérieur non pédifère. La bouche, occupant le dessous de ce corselet antérieur, a reculé l'attache des pattes sous une partie postérieure, comme aux dépens de l'abdomen. Ainsi, je distingue le corselet en partie antérieure et en partie postérieure. La première, sous la forme d'un corselet ordinaire, est avancée au delà des pattes, et se divise en deux portions : l'une, antérieure, très-petite, porte les yeux et les antennes intermédiaires (3), tandis que l'autre, fort grande et déprimée, soutient les antennes extérieures (4). La seconde partie du corselet est pédifère, et souvent se compose de trois segments étroits, assez semblables aux autres segments de la queue.

La bouche des Stomapodes a un labre ; deux mandibules dentées et pourvues d'une palpe filiforme ; une languette double ; deux paires de mâchoires portant des palpes, et deux paires de pieds-mâchoires, dont la dernière est très-grande, en forme de bras, qui se terminent chacun par une grande griffe mobile, dentée ou pectinée d'un côté (5).

Les pattes ambulatoires sont seulement au nombre de trois paires ; mais sous la queue l'on compte cinq paires de pattes lamelleuses ou natatoires, ce qui ferait les seize pattes naturelles aux crustacés. Cependant, à cause des deux derniers pieds-mâchoires qui forment les deux bras, on ne devrait trouver que quatre paires de pattes natatoires.

Les *Stomapodes* sont allongés comme les crustacés macroures ; leur queue se termine par des appendices qui accompagnent une pièce moyenne, à bord denté. Ils ont le test peu épais et peu solide,

rophioïdes ou Crevettiniens marcheurs et se distingue par ses antennes non pédiformes, et ses mains de la seconde paire très-petites et à griffes simples. E.

(1) Ce caractère n'est pas plus constant ici que chez les Édriophthalmes, et n'a pas l'importance que notre auteur semble y attribuer. E.

(2) Quelquefois les branchies, en forme de panaches ramifiés, sont suspendues sous le thorax, et d'autres fois elles manquent complètement ; mais elles ne sont jamais renfermées dans des cavités comme chez les Décapodes. E.

(3) Cette portion de la tête se compose ordinairement de deux anneaux distincts, dont l'un porte les yeux et l'autre les antennes internes. E.

(4) C'est cette portion du corps qui constitue la carapace des Stomapodes. E.

(5) Ces caractères et les suivants ne sont pas applicables à un grand nombre de crustacés que l'on range aujourd'hui dans l'ordre des Stomapodes, mais qui n'étaient que peu ou point connus à l'époque de la publication de cet ouvrage. E.

et se tiennent dant la mer à une certaine profondeur, dans les endroits à fond sablonneux ou fangeux ; ils nagent plus qu'ils ne se traînent avec leurs trois paires de pattes. On les divise en *Squilles* et en *Érichthes*.

[L'ordre des Stomapodes doit comprendre tous les crustacés podophthalmes qui sont dépourvus de branchies thoraciques logées dans des cavités intérieures du corps et se compose d'un nombre d'anneaux beaucoup plus considérable que dans la méthode de Lamarck. On le divise en trois familles, savoir : les Unicuirassés, les Bicuirassés et les Caridioïdes; et le premier de ces groupes correspond à l'ordre entier des Stomapodes, tel que notre auteur le restreignait.

La famille des Unicuirassés se compose, en effet, de tous les Stomapodes hétéropodes, tandis que les deux autres familles de cet ordre comprennent les espèces qui ont toutes les pattes similaires et natatoires. Chez les Unicuirassés, les membres qui chez les Édriophthalmes constituent les pattes-mâchoires, sont très-allongés et ne paraissent pas appartenir à l'appareil buccal; les membres qui correspondent aux pattes antérieures des Édriophthalmes et aux pattes-mâchoires de la seconde paire chez les Décapodes, constituent de grandes pattes ravisseuses; les pattes des trois paires suivantes sont appliquées contre la bouche et terminées chacune par une petite main subchéliforme, et les pattes des trois dernières paires sont grêles et natatoires. La plupart des anneaux du thorax sont complets et distincts. Enfin l'abdomen est très-développé. Cette famille, quoique peu nombreuse, doit être subdivisée en deux tribus qui correspondent à peu près aux deux genres que Lamarck y mentionne.

La famille des Bicuirassés se compose des *Phyllosomes*; et celle des *Caridioïdes* des Mysis, des Leucifères, des Thysanopodes, etc. E.]

SQUILLE. (Squilla.)

Quatre antennes triarticulées : deux intermédiaires un peu plus longues, terminées par trois soies; deux externes simples, ayant à leur base externe une écaille foliacée oblongue.

Corselet postérieur, divisé en trois segments étroits et pédigères.

Antennæ quatuor triarticulatæ : duabus intermediis sublongioribus, apice trisetis; externis simplicibus; squamâ foliaceâ oblongâ ad basim externam annexâ.

Thorax posticus segmentis tribus pedigeris.

Observations. Les *Squilles* ou Mantes de mer constituent un genre fort remarquable par leur singulière conformation, et par la situation de leurs branchies. Les deux derniers pieds-mâchoires forment comme deux grands bras avancés, terminés chacun par une griffe mobile, dentée ou pectinée en son côté interne, ce qui leur donne l'aspect des insectes du genre des Mantes. Leur corselet antérieur ne s'avance point postérieurement jusqu'au-dessus des trois paires de pattes ambulatoires, comme dans le genre des Érichthes, en sorte que les trois segments qui portent ces pattes ne semblent plus appartenir au corselet. Ils lui appartiennent cependant, puisqu'ils portent des pattes. La queue est grande, longue, composée de six segments, dont le dernier est garni d'appendices en éventail; les trois segments pédifères ne sont point comptés.

[Cette division correspond au genre *Squilla* de Fabricius et à notre tribu des Squilliens, et comprend les trois groupes génériques établis par Latreille sous les noms de Squilles proprement dites, de Gonodactyles et de Coronis. Tous les crustacés dont elle se compose ont entre eux la plus grande ressemblance, et les différences d'après lesquelles ces genres sont établis n'ont peut-être pas autant d'importance qu'on l'avait d'abord pensé. Ils se distinguent des Érichthiens par la structure de leur carapace qui est divisée longitudinalement, en trois lobes, par deux sillons, et porte sur son bord antérieur une plaque frontale mobile, par le grand développement des branchies et par plusieurs autres caractères. Chez les Squilles proprement dites, l'appendice latéral des pattes thoraciques des trois dernières paires est long, grêle et styliforme, et la griffe des pattes ravisseuses est lamelleuse, et fortement dentée sur le bord préhensile; chez les Gonodactyles, cette griffe est, au contraire, renflée à la base, et peu ou point dentelée en dedans; enfin, dans le genre Coronis de Latreille, l'appendice latéral des six dernières pattes thoraciques est lamelleux, membraneux, et presque orbiculaire. (Voyez Latreille. Règne animal. t. 4, et Encyclop. t. 10. p. 467; et notre Hist. nat. des Crustacés, t. 2.) E.]

ESPÈCE.

1. Squille mante. *Squilla mantis.*

S. corpore suprà lineis octo longitudinalibus, elevatis; pollicibus falcatis, semi-pectinatis quinque ad octo dentatis.

Cancer mantis. Linn.
Squilla mantis. Fab.
Latr. Gen. 1. p. 55.
Herbst. canc. tab. 33. f. 1.
* *Squilla mantis.* Latreille. Encyclop. t. 10. p. 471. pl. 295. fig. 1. et pl. 324.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 250. pl. 41. fig. 2.
* Edwards. Hist. des Crust. t. 2. p. 520.
(B) *Var. major; pollicibus octo-dentatis.*
Squilla raphidea. Fab. Suppl. p. 416.

Squilla arenaria. Seba. mus. 3. tab. 20. f. 2.
* *Squilla raphidea*. Latreille. Encyclop. t. 10. p. 471. pl. 324.
* Edwards. op. cit. t. 2. p. 524.
Habite la Méditerranée et l'Océan Indien.
* L'auteur regarde comme de simples variétés deux espèces qui sont parfaitement distinctes.

2. Squille tachetée. *Squilla maculata*.

S. grandis; corpore suprà lævi; brachiorum pollice falcato hinc pectinato; segmento postico ultimo rotundato, submutico.
Squilla maculata. Fab. Syst. 2. p. 511.
Cancer arenarius. Rumph. Mus. tab. 3. f. E.
* Herbst. t. 2. p. 96. pl. 33. fig. 2.
* Latreille. Encyclop. t. 10. p. 470. pl. 323.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 250.
* Edwards. Hist. des Crust. t. 2. p. 518.
Habite l'Océan des Grandes-Indes. *Mus.*

3. Squille queue-rude. *Squilla scabricauda*.

S. thorace brevi, subcordato quadrisulcato; corpore læviusculo; caudâ punctis numerosis scabrâ; brachiorum pollicibus octo-dentatis.
Mus. n°
* Latreille. Encyclop. t. 10. p. 471. pl. 325. fig. 1.
* Edw. op. cit. t. 2. p. 219.
Habite... l'Océan Indien. Quatre des pieds-mâchoires ont les mains arrondies, comprimées, ciliées.

4. Squille glabriuscule. *Squilla glabriuscula*.

S. corpore suprà læviusculo; caudâ glabrâ; brachiorum pollicibus quinque-dentatis; maxilli-pedum manibus sex rotundato-compressis.
Mus. n°
* Latreille. Encyclop. t. 10. p. 470.
Habite l'Océan Indien? Espèce voisine de la précédente, mais distincte.

5. Squille de Desmarest. *Squilla Desmarestii*. R.

S. corpore dorso lævi; lineis utrinque duabus lateralibus longitudinalibus, elevatis; pollicibus quinque-dentatis.
Squilla acanthura. Lam. Mus
Squilla Desmarestii. Risso. Hist. nat. des Crust. p. 114. pl. 2. fig. 8.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 251.
* Roux. Crust. de la Méditerranée. pl. 40.
* Edw. op. cit. t. 2. p. 523. pl. 1. fig. 1.
Habite la Méditerranée. Taille petite.

6. Squille scyllare. *Squilla scyllarus*.

S. corpore suprà lævi; caudæ segmento penultimo sexplicato; pollicibus basi ventricosis subbidentatis.
Cancer scyllarus. Lin.
Squilla scyllarus. Fab.
Squilla chiragra. Ejusd. (1).
Rumph. Mus. tab. 3. fig. F.
* *Gonodactylus scyllarus*. Latreille. Encyclop. t. 10.
* Edwards. Hist. des Crust. t. 2. p. 529.
Habite l'Océan Indien et près de l'Ile-de-France. Mus.

7. Squille stylifère. *Squilla stylifera*.

S. minor; corpore suprà lævi; pollicibus angustis compressis bidentatis; pedibus styliferis.
* Latreille. Encyclop. t. 10. p. 472.
* Guérin. Iconographie du Règne anim. Crust. pl. 24. fig. 1.
* Edwards. Hist. des Crust. t. 2. p. 526.
Mus. n°
Habite... Le doigt des bras n'est nullement ventru.
Etc.
* On connaît plusieurs autres espèces de Squilles dont les caractères sont indiqués dans le 2e volume de notre Histoire naturelle des Crustacés.

ÉRICHTHE. (Erichthus.)

Antennes, yeux et bouche comme dans les Squilles.

Corselet postérieur et pédifère non distinct de l'antérieur et point divisé en anneaux (2).

Antennæ, oculi, os ut in squillis.

Thorax posticus et pedifer à thorace antico non distinctus segmentisque non divisus.

Observations. Ici le corselet antérieur s'avance postérieurement jusqu'au-dessus des trois paires de pattes ambulatoires; ainsi ces pattes ne sont plus attachées à trois anneaux particuliers; ce qui montre que, dans les Squilles, les trois anneaux pédifères sont un corselet postérieur.

[Les Érichthes et deux genres nouveaux qui en sont très-voisins, constituent une petite tribu de Stomapodes unicuirassés qui se distingue de celle des Squilles par la forme de la carapace et par plusieurs autres caractères. Le bouclier dorsal n'est jamais divisé longitudinalement en trois lobes, comme dans le groupe précédent; il se termine antérieurement par un rostre grêle, allongé et immobile; et se prolonge postérieurement, plus ou moins loin, au-dessus des deux anneaux thoraciques, ou même des premiers anneaux de l'abdomen; les deux premiers anneaux de la tête sont moins distincts que chez les Squilles; les pattes thoraciques des trois dernières paires sont petites ou même rudimentaires, et les branchies fixées aux fausses pattes de l'abdomen, sont en général rudimentaires. Les Érichthes proprement dites se distinguent des autres crustacés de la même tribu par l'état rudimentaire de ces derniers organes, par la forme de la griffe des pattes ravisseuses qui est droite et non dentelée; et par le grand développement de la ca-

---

(1) Lamarck réunit ici deux espèces qui sont parfaitement distinctes. E.

(2) Notre auteur se trompe lorsqu'il dit que les trois derniers anneaux du thorax ne sont pas distincts; leur disposition est la même que chez les Squilles; seulement la carapace, étant en général plus développée, les recouvre en-dessus. E.

rapace qui recouvre l'anneau ophthalmique et la base des yeux en avant, et s'étend en arrière plus ou moins loin au-dessus de l'abdomen. E.]

ESPÈCE.

1. Érichthe vitré. *Erichthus vitreus.*

Squilla vitrea. Fab. Syst. ent. 2. p. 513.
* *Erichthus vitreus*. Latreille. Règne anim. de Cuv. 1re édit. t. 3. p. 43. et 2e édit. t. 4. p. ; Encyclop. t. 10. pl. 354. fig. 7.
* *Smerdis vulgaris*. Leach. Voy. du cap. Tuckey. Append. pl. 18. fig. 6; et Journ. de Physique. t. 96. p. 305, fig. 6.
* *Erichthus vitreus*. Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 252. pl. 44. fig. 2.
* Edwards. Hist. des Crust. t. 2. p. 501.
Habite l'Océan Atlantique. La griffe des bras n'est point dentée au côté interne. Ce genre a été établi par Latreille, dans l'ouvrage qu'il a fait pour Cuvier.

[Nous avons donné le nom de Squillerichthe à une petite division générique de la tribu des Érichthiens qui est caractérisée par l'existence de branchies rameuses très-développées, par la forme courbe et les dentelures de la griffe des pattes ravisseuses, la forme renflée de la carapace, etc.

Espèce. Squillerichthe type. *Squillerichthus typus*. Edw. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 499. pl. 27. fig. 1-8.

Le genre Alime de Leach est également très-voisin des Érichthes dont il ne diffère guère que par quelques particularités dans la forme de la carapace; le bouclier est très-allongé et ne recouvre ni l'anneau ophthalmique, ni la base des yeux et ne s'étend pas au-dessus de l'abdomen.

Espèces. Alime hyalin. *Alima hyalina*. Leach. Expédition du capit. Tuckey au Zaïre. Append. pl. 18. fig. 8. et Journ. de Physique. t. 18. p. 305. fig. 7. — Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 253. pl. 44. fig. 1. — Latreille. Encyclop. t. 10. p. 475. pl. 354. fig. 8. — Edwards. Hist. des Crust. t. 2. p. 507.
Etc. etc.

---

† Genre Phyllosome. *Phyllosoma.*

Le genre Phyllosome, établi par Leach, est un des plus remarquables que l'on connaisse. Il se compose d'animaux dont tout le corps est tellement aplati, qu'il existe à peine un intervalle entre les téguments des surfaces supérieure et inférieure, et qu'on comprend difficilement comment des viscères peuvent s'y loger. Ce corps lamelleux se divise en trois parties distinctes : la tête, le thorax et l'abdomen.

La tête a la forme d'un disque mince ou d'une feuille ordinairement ovalaire, et n'adhère au thorax que par sa portion centrale, de façon que ses bords sont libres tout autour. Cette espèce de bouclier est large et horizontal; à son extrémité antérieure elle donne insertion aux yeux et aux antennes. Les yeux naissent près de la ligne médiane et sont globuleux; ils sont portés sur des pédoncules grêles, cylindriques et très-longs. Les antennes internes naissent également du bord de la carapace, immédiatement en dehors des pédoncules oculaires; elles sont très-petites et présentent un pédoncule composé de trois articles cylindriques, et deux petits filets terminaux. Les antennes de la seconde paire naissent en dehors des précédentes, et varient beaucoup par leur forme : tantôt elles sont très-longues, grêles, cylindriques, et composées de plusieurs articles distincts; d'autres fois elles sont courtes, lamelleuses, sans divisions apparentes, et ne semblent être que des prolongements de la carapace. La bouche est située vers le milieu ou même vers le tiers postérieur de la carapace, et ne se compose que d'un labre, d'une paire de mandibules, d'une lèvre inférieure et d'une paire de mâchoires. Les mandibules sont grandes, arrondies en dehors, et armées en dedans de deux bords tranchants et d'une petite dent. La lèvre inférieure est grande, très-apparente et profondément bilobée; enfin, les mâchoires sont petites, membraneuses et terminées chacune par deux lobes ou lames dirigées en dedans, et armées de quelques épines vers leur sommet. Les appendices qui représentent les mâchoires de la seconde paire, et les premières pattes-mâchoires sont rudimentaires et n'entrent pas dans la composition de l'appareil buccal; on les trouve rejetées plus ou moins loin en arrière, et fixées au bord du bouclier thoracique comme les pattes. Les mâchoires de la seconde paire sont représentées par une lame qui est quelquefois assez grande et ovalaire, d'autres fois tout à fait rudimentaire. Enfin une paire de tubercules, situés un peu en arrière de ces derniers appendices, sont les seuls vestiges des membres qui d'ordinaire constituent les pattes-mâchoires de la première paire. Le thorax est lamelleux comme la carapace, et constitue un second bouclier, dont la portion antérieure seulement est couverte par le premier de ces disques foliacés. Il est en général plus large que long, et strié en travers, mais ne présente aucune trace de division en anneaux. Les pattes s'insèrent tout autour de ce disque. Celles de la première paire sont très-petites et cachées sous la carapace; elles sont grêles, cylindriques et onguiculées au bout; tantôt elles sont dépourvues d'appendices, d'autres fois elles donnent naissance, par l'extrémité de leur premier article, à une palpe flabelliforme. Les pattes des cinq ou même des six paires suivantes sont très-longues et assez semblables entre elles; de même que les précédentes, elles

sont cylindriques et très-grêles, et elles naissent chacune sur un prolongement cylindrique du bord de la grande lame thoracique. Leur premier article est très-long, et porte à son extrémité une palpe flabelliforme, composée d'un article cylindrique et d'une tigelle multiarticulée, garnie de poils nombreux. Les articles suivants de la branche principale des pattes ne présentent rien de remarquable, mais se détachent très-facilement, de façon qu'en général on ne les trouve pas, et que les pattes paraissent terminées par l'appendice cilié dont nous venons de parler. Les pattes de la première paire se terminent par un article grêle et allongé, tandis que celles des quatre ou cinq paires suivantes sont terminées par un ongle assez fort; celles de la dernière sont tantôt semblables aux précédentes, d'autres fois rudimentaires, et dépourvues de palpe flabelliforme. Enfin, on trouve souvent à la base des pattes antérieures, ou même de tous ces organes, de petits appendices vésiculaires qui paraissent être des vestiges du fouet ou branche externe de ces membres. Le disposition de l'abdomen varie: tantôt il est allongé, divisé en anneaux bien distincts, et parfaitement séparé du thorax, qui en recouvre la base; d'autres fois il est confondu avec ce bouclier, et semble n'en être qu'un prolongement. Dans ce dernier cas, il varie encore, car tantôt il est très-large à sa base, et occupe tout l'espace compris entre les pattes postérieures; tandis que d'autres fois il est rudimentaire et logé au fond de l'angle rentrant, formé par le bord de la lame thoracique. Presque toujours on peut y distinguer six ou sept anneaux, dont le dernier forme, avec les appendices du segment suivant, une nageoire caudale plus ou moins développée. Quant aux fausses pattes, fixées sous l'abdomen, leur nombre varie, et elles sont en général rudimentaires.

On connait un assez grand nombre de ces crustacés singuliers et on les a rangés en trois sous-genres d'après la disposition de l'abdomen, des antennes externes, etc. On peut prendre comme exemples de ces subdivisions les espèces suivantes.

§ 1. Phyllosomes ordinaires.

Phyllosome commun. *Phyllosoma communis.*
Leach. Journal de physique. 1818. p. 307. fig. 11. et Appendice du voyage du capitaine Tuckey au Zaïre. p. 19. pl. 18. fig. 6. — Latreille. Nouv. Dict. d'Hist. nat et Encyclop. méthod. t. X. p. 119. pl. 354. fig. 1. — Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 255. p. 44. fig. 5. — Guérin. Magasin zoologique. cl. VII. pl. 8. fig. 1. — Edwards. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 477.

§ 2. Phyllosomes brevicaudes.

Phyllosome laticorne. *P. laticornis.*
Cancer cassideus. Forster. Nachtricht von einen neuer Insekten, Naturforscher. n° 17. 1782. pl. 5. — *Phyllosoma laticornis.* Leach. Voyage du capitaine Tuckey. Suppl. p. 20. pl. 18. fig. 10. et Journal de Physique. 1818. — Latreille. Encyclop. méthod. t. X. p. 119. pl. 354. fig. 4. — Desmarest. Considérations sur les Crustacés. p. 255. pl. 44. fig. 7. — Guérin. Voyage de la Coquille. Crustacés. pl. 5. fig. 1. et Magasin zoologique. cl. VII. pl. 9. fig. 2. — Edwards. Hist. des Crust. t. 2. p. 481.

§ 3. Phyllosomes laticaudes.

Phyllosome de la Méditerranée. *P. Mediterranea.*
Chrysoma Mediterranea. Risso. Hist. nat. de l'Europe mérid. t. V. p. 88. pl. 3. fig. 9. *Phyllosoma Mediterranea.* Guérin. Magasin zoologique. cl. VII. pl. 13. fig. 2. — Roux. Crustacés de la Méditerranée. pl. 25. — Edwards. op. cit. t. 2. p. 485.
Pour les autres espèces, voyez le mémoire déjà cité de M. Guérin, et le 2e volume de notre Hist. nat. des Crustacés.

Le genre Amphyon appartient comme les Phyllosomes à la famille des Stomapodes bicuirassés et a également toute la portion céphalothoracique du corps foliacée et les pattes natatoires, mais s'en distingue facilement par le développement de la carapace qui s'étend jusqu'à la base de l'abdomen, par la structure des antennes et des pièces de la bouche et par le grand développement de l'abdomen dont la conformation est la même que chez les Décapodes macroures.

Esp. Amphyon de Reynaud. *Amphyon Reynaudii.* Edwards. Ann. de la Soc. Entomol. de France. t. 1. p. 336. pl. 12. A. et Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 485. pl. 18. fig. 8.

La famille des Caridioïdes qui, dans notre méthode de classification, doit prendre place dans l'ordre des Stomapodes, établit le passage entre les crustacés dont nous venons de parler et les Décapodes macroures; c'est donc ici que nous devrions en traiter, mais le genre Mysis, qui constitue le type de ce groupe, étant décrit plus loin par notre auteur, nous renverrons à l'article relatif à ce genre ce que nous avons à dire de la famille tout entière. E.]

ORDRE SECOND.

CRUSTACÉS HOMOBRANCHES.

Branchies cachées sous les bords latéraux d'une carapace couvrant le corps de l'animal, à l'exception de la queue. Mandibules toujours palpigères (1); *les yeux pédiculés; la tête confondue*

---

(1) Ce caractère n'est pas constant et est loin d'avoir l'importance que notre auteur paraît y attacher. E.

avec le tronc; dix pattes propres à la locomotion (1).

Les *Crustacés homobranches*, que j'appelais Cryptobranches [*Extrait du cours*, etc. p. 89], embrassent les Décapodes de Latreille, et sont les plus nombreux et les plus connus de la classe. Ils comprennent les plus grands des crustacés, ceux qui sont les plus cuirassés, c'est-à-dire qui ont la peau la plus dure, la plus solide, ceux enfin qui ont l'organisation la plus perfectionnée; car c'est parmi eux seulement que l'organe de l'ouïe a pu être aperçu.

Leur corps ne paraît composé que de deux parties principales, le tronc et la queue; car la tête est intimement unie au tronc, et se confond avec lui, on ne se montre qu'en partie et sans mouvement propre. Ce tronc, qui embrasse la poitrine et l'abdomen réunis (2) est recouvert par une carapace ou une sorte de cuirasse, à laquelle on donne le nom de test. Or, la carapace dont il s'agit, est ordinairement très-dure, d'une seule pièce, non divisée en segments transverses, et paraît composée d'un mélange de matière cornée ou animale, et de molécules calcaires plus ou moins abondantes; c'est une pièce particulière aux animaux de cet ordre (3). Cette même carapace a ses bords repliés en dessous, surtout en devant, pour former avec les hanches des pattes, qui sont réunies et soudées, l'enveloppe commune du corps, à l'exception de la queue. Aussi sait-on que le système musculaire de ces crustacés se borne aux mouvements de la queue, des pattes, des organes de la manducation, des antennes, et des pédicules qui portent les yeux (* et de l'estomac).

A l'extrémité antérieure du test, on aperçoit effectivement deux yeux situés chacun sur un pédicule mobile, qui s'insère en général dans une cavité particulière. L'espace supérieur compris entre les yeux s'avance tantôt en forme de chaperon, et tantôt en forme de bec, mais qui est immobile (4). Les antennes, presque toujours au nombre de quatre, se montrent aussi à cette extrémité antérieure du tronc. Elles sont insérées au-dessous des pédicules des yeux, tantôt sur une seule ligne, et tantôt sur deux. Les latérales sont ordinairement plus grandes que les intermédiaires; quelquefois celles-ci sont repliées et cachées dans des cavités propres à cet objet. En général, les antennes sont d'autant plus longues que le corps de l'animal est plus étroit et plus allongé.

Les branchies sont pyramidales, feuilletées ou en plume, et disposées sous les bords latéraux de la carapace ou du test. Elles ont de l'adhérence avec les derniers pieds-mâchoires et avec les autres pattes. Ainsi chacun de ces pieds-mâchoires et chacune des vraies pattes adhère, par sa base externe, à une branchie cachée (5).

La bouche est composée : 1° d'un labre représenté par une pièce charnue, saillante entre les mandibules; 2° de deux mandibules osseuses, transverses, élargies triangulairement ou en cuiller, plus ou moins dentées à leur extrémité antérieure, et portant (*presque toujours) une palpe insérée sur leur côté supérieur; 3° d'une languette entre laquelle et les mandibules, le pharynx se trouve placé; 4° de deux paires de mâchoires qui ressemblent à des feuillets et qui sont divisées ou ciliées à leurs bords; 5° de trois paires de pieds-mâchoires dont les deux antérieurs sont encore en feuillets divisés, leur lobe supérieur ayant la forme d'une palpe sétacée, et les quatre postérieurs adhérant chacun, par leur base externe, à une branchie.

Il y a donc en tout, pour former la bouche de ces crustacés, six paires de mâchoires, ou d'espèces de mâchoires; car les deux mandibules portant chacune une palpe flagelliforme, peuvent être considérées comme deux mâchoires antérieures, plus fortes que les autres. Enfin les trois paires postérieures, qui ne sont que des mâchoires auxiliaires et qu'on a nommées *pieds-mâchoires*, ne paraissent, comme l'a dit M. Savigny, que les six pattes antérieures de l'animal, qui, se trouvant avancées sur la bouche, ont été modifiées, et ne servent plus à la locomotion. En les ajoutant aux dix pattes vraies de l'animal, on retrouve les seize pattes qui sont propres aux crustacés.

Les Crustacés homobranches ont généralement dix pattes propres à la locomotion, indépendamment des fausses pattes que l'on trouve à la queue de certains de ces animaux (6). Dans la plupart, les

---

(1) Chez quelques crustacés de cet ordre les pattes-mâchoires externes s'allongent au point de devenir des organes de locomotion, et chez d'autres, la dernière paire de pattes thoraciques manque complétement; néanmoins dans l'immense majorité des cas le nombre de ces organes est de cinq paires. E.

(2) Les zoologistes s'accordent généralement à désigner sous le nom d'*abdomen* la portion du corps comprise entre le dernier anneau qui porte des pattes ambulatoires, et le segment dans lequel l'anus est situé (c'est-à-dire la *queue*, suivant Lamarck), et on appelle *thorax* la portion moyenne du corps comprise entre l'abdomen et la tête. E.

(3) Cette opinion n'est pas exacte; la carapace des Décapodes (ou Homobranches de Lamarck) est essentiellement la même que le bouclier dorsal des Stomapades, et ne paraît être autre chose que l'anneau dorsal de l'un des anneaux de la tête développé au point d'avoir chevauché sur les anneaux voisins. Voyez à ce sujet mon *Hist. des Crust.* t. 1. p. 24. E.

(4) Excepté chez les Salicoques, dont nous avons formé le genre Rhyncocinète (Voyez Ann des Sc. nat. 2e série. t. 7.) E.

(5) La plupart des branchies sont fixées au bord inférieur de la voûte des flancs ou même à des ouvertures particulières pratiquées dans cette cloison latérale. E.

(6) Chez tous ces Crustacés, il existe un certain nombre d'appendices abdominaux, mais leur forme varie, et ils ne ressemblent à des fausses pattes ordinaires que chez les Macroures. E.

deux pattes antérieures sont grandes et terminées en pince; quelquefois celles de la deuxième et de la troisième paires, quoique moins grandes, sont aussi terminées en pince. La pince dont il s'agit se compose de deux doigts en opposition, dont l'un est toujours fixe et sans mouvement propre, tandis que l'autre, auquel on donne le nom de pouce, est mobile.

Parmi ces crustacés, les uns ont les pattes antérieures et pince en propres à la préhension, tandis que leurs autres pattes ne sont qu'ambulatoires et se terminent par un ongle pointu. D'autres ont aussi des pattes à pince, et des pattes ambulatoires, mais en outre leurs pattes postérieures sont natatoires et terminées par une pièce aplatie en lame. Enfin il y en a dont toutes les pattes sont natatoires.

La queue de ces animaux est la deuxième partie distincte de leur corps; c'est celle qui n'est pas recouverte par la carapace. Elle ne contient point les viscères (1) mais seulement la partie postérieure du canal intestinal, et offre des segments transverses, qui sont ordinairement au nombre de sept. Tantôt cette queue est au moins aussi longue que le tronc, étendue dans tous les temps, mais plus ou moins courbée à son extrémité; et tantôt elle est plus courte que le tronc, et on la voit ordinairement repliée et appliquée sous cette partie du corps, ne paraissant point postérieurement. Dans ceux en qui elle est grande, étendue ou découverte, la queue est presque toujours garnie au bout d'appendices ou de lames natatoires; mais dans les autres, elle est nue ou presque nue, et moins épaisse. Les femelles portent leurs œufs à nu, sous leur queue, attachés à des filets.

Ainsi, les Crustacés Homobranches sont très-distingués de ceux du premier ordre, en ce que leur tronc embrasse la poitrine et l'abdomen réunis, contient tous les viscères, et qu'il est recouvert par une carapace d'une seule pièce, sous les bords latéraux de laquelle les branchies sont cachées. Quoique fort nombreux et diversifiés entre eux, leur plan d'organisation est dans tous évidemment analogue.

Je partage cet ordre en deux grandes sections qui, chacune, embrassent plusieurs familles, savoir:

1° Les Homobranches macroures;

2° Les Homobranches brachyures.

[La division des crustacés décapodes (ou Homobranches, Lamarck) en deux sections : les Macroures et les Brachyures, est celle adoptée par presque tous les zoologistes, mais elle ne nous paraît pas suffisante pour rendre la classification de ces animaux naturelle; et, d'après des considérations anatomiques qu'il serait trop long d'énumérer ici, nous avons cru devoir proposer l'établissement d'une troisième division intermédiaire entre ces deux sections. Cette marche permet de rendre tous ces groupes bien plus homogènes et d'y assigner des caractères plus importants et plus précis. Nous réservons le nom de *Brachyures* aux Décapodes à abdomen rudimentaire, dont les orifices générateurs de la femelle sont situés sur le plastron sternal; la section des *Macroures* comprend les Décapodes essentiellement nageurs, dont l'abdomen très-développé se termine par une large nageoire caudale, composée de cinq lames disposées en éventail et porte en dessous une double série de fausses pattes natatoires; enfin nous réunissons dans la section des *Anomoures* les Décapodes dont les orifices générateurs femelles sont situés dans l'article basilaire des pattes de la troisième paire comme chez les Macroures, et dont l'abdomen, moins bien conformé pour la natation que chez ces derniers, ne se termine point par une nageoire de cinq lames disposées en éventail ou ne porte pas en dessous une double série de fausses pattes natatoires. Un grand nombre d'autres caractères coïncident avec ces différences de structure et ne permettent pas de confondre nos Anomoures, soit avec les Brachyures, soit avec les Macroures parmi lesquels on les avait répartis. (Voyez Recherches sur l'organisation et la classification naturelles des crustacés Décapodes. *Ann. des Sc. nat.* 1re série, t. 25 et *Hist. nat. des Crust.* t. 1, p. 246, et t. 2, p. 163.) E.]

(1) Le foie et les organes de la génération y sont souvent logés en partie. E.

PREMIÈRE SECTION.

HOMOBRANCHES MACROURES.

Queue en général aussi longue ou plus longue que le tronc, n'étant jamais entièrement repliée et cachée au-dessous dans l'état de repos, mais en partie ou totalement à découvert. Tantôt elle offre au bout une nageoire lamelleuse, en éventail, tantot elle n'a que quelques appendices particuliers rejetés sur les côtés, et tantôt elle est nue, simplement ciliée.

Parmi les crustacés dont les branchies sont cachées sous les bords latéraux du test, ceux de cette première section sont très-faciles à distinguer des crustacés brachyures qui composent notre seconde section, et l'ont toujours été effectivement. Ces *Crustacés Macroures*, ou à grande queue, sont en

général plus allongés que les *Brachyures*, et n'ont jamais, comme ces derniers, le corps transverse, c'est-à-dire plus large que long. Leur test est presque toujours moins dur, moins calcaire, quoique véritablement crustacé; et, dans le plus grand nombre, leur queue, fort grande et terminée en nageoire, est toujours plus ou moins étendue, en partie ou tout à fait à découvert, même dans l'état de repos, et ne s'applique point exactement dans une cavité sous le tronc de l'animal.

La plupart de ces *macroures* sont remarquables par des antennes fort longues, surtout les extérieures; et le plus souvent ces antennes sont multiarticulées. Celles qui sont intermédiaires, quoique plus courtes que les autres, sont presque toujours saillantes et rarement cachées, comme dans beaucoup de Brachyures. Leurs pieds-mâchoires extérieurs ou inférieurs sont généralement étroits et allongés. Enfin, leurs branchies sont des pyramides, comme celles des brachyures, mais imitant des brosses ou des barbes de plumes (1).

Comme, parmi les productions de la nature, convenablement rangées, tout se nuance, au moins dans les classes ou les familles naturelles, les *stomapodes* qui forment notre dernière section des Hétérobranches, présentent une transition évidente, par leur grande queue, aux *homobranches macroures,* dont il s'agit ici. De même notre dernière famille de ceux-ci [les Paguriens] en offre aussi aux *Brachyures;* car ces crustacés singuliers, ayant leur queue plus courte que les autres macroures, et munie seulement de quelques appendices sans véritables nageoires, avoisinent de plus en plus les Brachyures, et sont effectivement les derniers macroures.

Les *Homobranches Macroures* sont fort nombreux en races diverses, ressemblent plus ou moins aux écrevisses par leur aspect général, et sont quelquefois d'une taille énorme. Dans la plupart, le dessous de la queue est muni de fausses pattes, que nous ne citons point dans l'exposition des caractères des genres. Nous les diviserons en quatre familles de la manière suivante.

DIVISION DES HOMOBRANCHES MACROURES.

§ Les pattes plus ou moins profondément bifides. (Les *fissipes.*)

Nébalie.
Mysis.

§§ Aucune patte véritablement bifide.

(a) Des lames natatoires accompagnant le bout de la queue, et s'ouvrant en éventail pendant la natation.

(b) Les quatre antennes insérées comme sur deux rangs, les latérales étant placées au-dessous des intermédiaires et ayant à leur base une grande écaille. (Les *salicoques.*)

Crangon.
Nika.
Pandale.
Alphée.
Pénée.
Palémon.

(bb) Les quatre antennes presque sur un seul rang. Point d'écailles à la base des latérales. (Les *astaciens.*)

Langouste.
Scyllare.
—
Galathée.
Écrevisse.
Thalassine.

(aa) Point de lames natatoires formant un éventail avec le bout de la queue, celle-ci étant, soit nue, soit ciliée, soit garnie de quelques appendices rejetés sur les côtés. (Les *paguriens.*)

Hermite.
Hippe.
Rémipède.
Albunée.
Ranine.

[Les crustacés que notre auteur range dans la division des Macroures Fissipes ne doivent pas rester dans l'ordre des Homobranches (ou Décapodes), et les genres dont il forme la division des Paguriens appartiennent au groupe des Décapodes anomoures; la section des Macroures, telle que nous avons cru devoir la restreindre (2), ne comprend donc que les Salicoques et les Astaciens de Lamarck. Quant à la subdivision de ce groupe, nous avons adopté en partie la marche suivie par notre auteur et nous avons conservé sans changements la famille des Salicoques, mais nous avons divisé les autres Macroures en trois familles. Voici le tableau de cette classification.

§ Les antennes externes portant au-dessus de leur pédoncule une lame mobile.

A. Cette lame très-grande et ovalaire ou triangulaire; branchies lamelleuses.

---

(1) Chez la plupart des Macroures, les branchies sont lamelleuses comme chez les Brachyures et les Anomoures; ces organes ne sont composés de cylindres disposés en brosse que chez les Écrevisses, les Langoustes, les Scyllares et quelques genres voisins. E.

(2) Voy. p. 380.

FAMILLE DES SALICOQUES.

(a) Antennes insérées sur deux rangs; point de mains subchéliformes; pattes grêles et portant presque toujours à leur base un appendice lamelleux plus ou moins développé; celles de la troisième paire souvent didactyles.

* Rostre en général petit ou nul; abdomen extrêmement long et comprimé.

TRIBU DES PÉNÉENS.

Genres : Acète.
Sergeste.
Pasiphée.
Éphyre.
Oplophore.
Euphème.
Sicyonie.
Pénée.
Sténope.

(bb) Pattes robustes et ne présentant presque jamais de vestiges d'appendice flabelliforme ni de palpes.

(c) Rostre grand et lamelleux, comprimé et dentelé; pattes des deux premières paires en général didactyles, mais de grosseur médiocre; celles des trois dernières paires toujours monodactyles.

TRIBU DES PALÉMONIENS.

Palémon.
Lysmate.
Pandale.
Rhynchocinète.
Hippolyte.
Gnathophylle.

(cc) Rostre très-petit et plus ou moins aplati; pattes des trois dernières paires monodactyles, mais celles de l'une des trois premières paires très-fortes.

TRIBU DES ALPHÉENS.

Hyménosome.
Caridine.
Atye.
Nika.
Automnée.
Pontonie.
Athanase.
Alphée.

(aa) Antennes internes insérées sur la même ligne que les externes; pattes de la première paire terminées par une main subchéliforme.

TRIBU DES CRANGONIENS.

Crangon.

AA. Cette lame très-petite et bastiforme; branchies en brosse.

FAMILLE DES ASTACIENS.

Écrevisse.
Homard.
Nephrops.

§§ Les antennes externes n'ayant pas de lame mobile au-dessus de leur pédoncule.

D. Sternum linéaire; corps allongé; abdomen grêle et très-long.

FAMILLE DES THALASSINIENS.

d. Ayant des appendices branchiaux accessoires fixés aux fausses pattes abdominales.

TRIBU DES GASTROBRANCHIDES.

Callianide, etc.

dd. N'ayant pas d'appendices branchiaux accessoires sous l'abdomen.

TRIBU DES CRYPTOBRANCHIDES.

Thalassine.
Gébie.
Axie.
Callianasse.
Glaucothoé.

DD. Plastron sternal très-large; corps déprimé; abdomen court ou médiocre.

FAMILLE DES MACROURES CUIRASSÉS.

e. pattes de la cinquième paire semblables aux précédentes, et non reployées au-dessus d'elles.

f. Toutes les pattes monodactyles; celles de la première paire quelquefois imparfaitement subchéliformes.

g. Antennes externes cylindriques et de forme ordinaire.

TRIBU DES LANGOUSTIENS.

Langoustes.

gg. Antennes externes très-longues et foliacées.

TRIBU DES SCYLLARIDES.

Scyllare.
Ibacus.
Thène.

ff. pattes des trois premières paires terminées par une pince didactyle.

TRIBU DES ÉRYONS.

Éryons.

ee. Pattes de la cinquième paire très-grêles, non ambulatoires, et reployées au-dessus de la base des précédentes.

TRIBU DES GALATHÉIDES.

Galathée.
Grimothée. E.]

LES FISSIPES.

Les *Fissipes*, ou les Schizopodes de Latreille, forment la première division des Macroures; ce sont de petits crustacés nageurs, à corps mou, allongé, et d'une forme analogue à celle des Salicoques. Ils offrent cette particularité remarquable d'avoir toutes les pattes ou plusieurs pattes plus ou moins profondément bifides. Ces pattes sont uniquement propres à la natation. Les femelles portent leurs œufs dans une capsule bivalve, à l'extrémité postérieure de la poitrine. On y rapporte les deux genres qui suivent.

NÉBALIE. (Nebalia.)

Quatre antennes : les deux latérales beaucoup plus longues, situées au-dessous des intermédiaires, abaissées et pédiformes. Deux yeux très-rapprochés, sessiles, mais mobiles.

Un test couvrant le tronc; son extrémité antérieure offrant un bec avancé, pointu. Queue étendue, fourchue au bout; ses deux appendices terminés chacun par une soie. Quelques fausses pattes courtes, insérées sous la poitrine. Dix autres pattes parfaites, presque semi-bifides.

Antennæ quatuor lateralibus : duabus multò longioribus, infrà intermedias insertis, inflexis, pediformibus. Oculi duo, valdè approximati, sessiles, mobiles.

Testa truncum obtegens : extremitate anticâ rostro acuto porrecto terminatâ. Cauda extensa, apice furcata; appendicibus setâ terminatis.

Observations. Le genre *Nebalia*, établi par Leach, porte sur un crustacé qui a tout à fait l'aspect d'un Branchiopode, qui semblerait même avoisiner nos Limules (les *Apus* pour d'autres); nous fondons le même genre d'après les caractères de l'espèce que Oth. Fabricius a décrite. Ses yeux mobiles, quoique paraissant sessiles, et n'étant point posés sur le test, nous semblent autoriser le rang de ces crustacés parmi les homobranches. L'animal a quelques pattes natatoires sous la queue. Il retient ses œufs à nu sous la poitrine, entre ses fausses pattes.

[Les Nébalies n'ont pas de branchies proprement dites, et ne doivent pas être placées dans l'ordre des Décapodes (ou Homobranches de Lamarck), mais se rapprochent des Apus, des Branchippes et des autres Branchiopodes. En arrière de l'appareil buccal, on trouve, sous la carapace de ces petits crustacés, une série de huit paires de pattes lamelleuses et branchiales qui sont serrées les unes contre les autres, et insérées à huit anneaux thoraciques parfaitement distincts et fixés sous le bouclier qui les recouvre; à la suite de ces anneaux thoraciques, on trouve 8 segments plus développés, dont les 4 premiers portent chacun une paire de fausses pattes natatoires, analogues à celles fixées aux trois premiers anneaux abdominaux des Amphipodes; deux paires de membres se voient sur les cinquième et sixième anneaux abdominaux; le pénultième segment ne porte pas d'appendices; enfin, le dernier donne insertion à deux lames caudales triangulaires (voy. deux notes à ce sujet, insérées dans les *Annales des Sciences naturelles*, t. 13. p. 297, et 2e série. t. 3. p. 309). E.]

ESPÈCES.

1. Nébalie glabre. *Nebalia glabra.*

N. antennis pedibus caudâque glabris.
Cancer bipes. Oth. Fabr. Fauna groenland. p. 246. t. 1. f. 2.
Habite les rives de l'Océan boréal, à l'embouchure des fleuves.

2. Nébalie ciliée. *Nebalia ciliata.*

N. antennis pedibus caudâque ciliatis.
Monoculus rostratus. Montag. Trans. Soc. Lin. vol. XI. p. 14. t. 2. f. 5.
Nebalia Herbstii. Leach. Trans. Linn. vol. XI. p. 351.
Habite l'Océan Européen.
* Ajoutez : *Nebalia Geoffroyi.* Edwards. Ann. des Sc. nat. 1e série. t. 13. p. 297. pl. 15. et 2e série. t. 3. p. 309.

MYSIS. (Mysis.)

Quatre antennes sétacées; les latérales plus longues, insérées au-dessous des intermédiaires, ayant une grande écaille à leur base; les intermédiaires bifides. Deux yeux pédiculés.

Corps allongé, mou; un test presque membraneux couvrant le tronc. Queue étendue, ayant à son extrémité des lames natatoires. Quatorze pattes, profondément bifides, paraissant former quatre rangées.

Antennæ quatuor setaceæ : lateralibus longioribus infrà intermedias insertis; intermediis bifidis. Oculi duo pedunculati.

Corpus elongatum, molle. Testa submembranacea, truncum obtegens. Cauda extensa; extremitate lamellis aliquot natatoriis. Pedum paria septem : pedibus profundè bifidis, series quatuor simulantibus.

Observations. Le genre *Mysis*, établi par Latreille, est bien tranché et fort remarquable par la conformation des pattes des crustacés qui y appartiennent. Ces petits crustacés, à corps mou et allongé, n'ont que deux rangées de pattes, et semblent en avoir quatre, chaque patte étant profondément divisée en deux. Aucune de ces pattes n'est termi-

née en pince. Ils tiennent aux Crangons et à quelques autres crustacés macroures, par l'écaille oblongue et ciliée qui est à la base de leurs antennes latérales.

[Les Mysis ressemblent beaucoup aux Salicoques par la forme générale de leur corps, mais manquent complétement de branchies et sont pourvus de six paires de pattes natatoires; ils établissent le passage entre les Salicoques et les Phyllosomes, et constituent le type d'une famille particulière qui prend place dans l'ordre des Stomapodes, et a été désignée sous le nom de *Caridioïdes*. (Voyez, pour plus de détails sur la structure de ces crustacés, un mémoire de M. Thompson imprimé à Cork, dans un recueil intitulé *Zoological Researches*, et le second volume de notre *Hist. nat. des Crustacés.*) E.]

ESPÈCE.

1. Mysis sauteur. *Mysis saltatorius*.

M. caudâ spinis duabus brevibus terminatâ foliolisque duobus longioribus ciliatis, incumbentibus.
Cancer pedatus. O. Fabr. Fauna groenl. p. 243.
Mysis saltatorius. Latr. Gen. 1. p. 56,
An mysis spinulosus? Leach. Trans. Soc. Linn. XI. p. 350
* *Mysis spinulosus*. Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 242.
* *Mysis Leachii*. Thompson. Zoological Researches. p. 27.
* *M. spinulosus*. Edwards. Hist. des Crust. t. 2. p. 457.
Habite la mer du Groenland.

2. Mysis oculé. *Mysis oculatus*.

M. caudâ flexuosâ, muticâ, tetraphyllâ: lamellis duabus majoribus, rotundatis, ciliatis.
Cancer oculatus. O. Fabr. F. groenl. p. 245. tab. 1. f. 1. A. B.
Habite la mer du Groenland.

3. Mysis ondulé. *Mysis flexuosus*.

M. caudâ flexuosâ, muticâ, apice hexaphyllâ; antennis longissimis.
Cancer flexuosus. Mull. Zool. dan. p. 34. tab. 66.
Habite la mer du Nord. Muller ne dit point qu'il ait des pattes bifides.
† Ajoutez :
* *Mysis vulgaris*. Thompson. Zoological Researches. p. 30. pl. 4. fig. 1-12. — Edwards. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 459.
* *Mysis longicornis*. Edwards. loc. cit. pl. 26. fig. 7-9.
Etc.

—

[Le genre Cynthia de M. Thompson se rapproche extrêmement des Mysis, mais s'en distingue par l'existence d'un appendice branchial, fixé à la base des fausses pattes abdominales, et par la conformation des membres qui, d'ordinaire, constituent les pattes-mâchoires de la seconde paire et qui ici s'allongent de façon à devenir des pattes natatoires, ne différant que fort peu des suivantes; le nombre total de ces organes est, par conséquent, de sept paires.

Esp. *Cynthia Thompsonii; Cynthia*. Thompson. Zool. Researches. p. 57. pl. 6; Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 462.
Cynthia armata. Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 463.

Notre genre Thysanopode se rapproche des Cynthies par la conformation générale du corps et par la structure des pattes; mais le nombre de ces organes est de huit paires, et il existe à la base de chacun d'eux une branchie rameuse qui ressemble à celles des Squilles et qui flotte à l'extérieur.

Esp. *Thysanopoda tricuspida*. Edw. Ann. des Sc. nat. 1re série. t. 19. p. 386. pl. 19 et Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 463. pl. 26. fig. 1.

Le genre Podopsis de M. Thompson paraît devoir appartenir aussi à la tribu des Mysiens, mais est trop imparfaitement connu pour que l'on puisse le caractériser. (Voyez Thompson, op. cit. pag. 59 et Edw. Hist. des crust. t. 2. p. 467.)

Enfin le genre Lucifer, bien qu'il s'éloigne des Mysis par l'absence d'appendices analogues à la palpe ou au fouet, appartenant aux pattes thoraciques, par le nombre de ces pattes qui est de quatre paires seulement et par la forme générale du corps, paraît devoir rentrer dans la même famille et y constituer le type d'une tribu particulière. L'un des traits les plus remarquables de l'organisation de ces Crustacés est la longueur excessive de la portion antérieure de la tête, la brièveté extrême de la partie du corps occupée par la bouche et constituant le thorax, et le grand développement de l'abdomen.

Esp. *Lucifer typus*. Thompson. Zool. Resear. pl. 7. fig. 2. — Edw. Hist nat. des Crust. t. 2. p. 469.
Lucifer Reynaudii. Edwards. loc. cit. pl. 26. fig. 10.

LES SALICOQUES.

Ces crustacés macroures tiennent beaucoup aux Astaciens par leur aspect; mais ils en sont très-distincts et constituent une famille naturelle, dont le caractère est d'avoir les quatre antennes disposées comme sur deux rangs (1), les latérales ou extérieures étant situées au-dessous des intermédiaires, et ayant à leur base une écaille grande et oblongue, qui recouvre ou dépasse leur pédoncule. Ces antennes sont toujours avancées, les intermédiaires sont terminées par deux ou trois filets, et les latérales, toujours sétacées, sont fort longues.

Le corps des Salicoques est ordinairement arqué, comme bossu. Leur test a en général moins de solidité que celui des Astaciens, offre souvent, comme

(1) Excepté chez les Crangons où ces organes sont insérés peu près sur la même ligne transversale. E.

eux, antérieurement, un bec immobile, comprimé, caréné, plus ou moins long (1). Ceux des Salicoques qui ont des pinces, ne les ont jamais larges. On rapporte à cette famille les six genres qui suivent. (* Voyez pour les caractères et les subdivisions de cette famille les additions de la page 382.)

CRANGON. (Crangon.)

Quatre antennes : deux intermédiaires supérieures, courtes, bifides; deux latérales inférieures, longues, sétacées, ayant une écaille oblongue adhérente à leur base. Saillie antérieure du test fort courte.

Corps et queue des écrevisses. Dix pattes onguiculées; les deux antérieures à pince submonodactyle : le doigt immobile étant très-court.

Antennæ quatuor : intermediis duabus superioribus brevibus, bifidis; lateralibus inferis longis, setaceis : squamâ oblongâ, pedunculo annexâ. Processus anticus testæ brevissimus.

Corpus caudaque astacorum. Pedes decem unguiculati. Antici duo chelâ submonodactylâ; digito immobili brevissimo.

Observations. Les *Crangons* ont le corps subcylindrique, atténué en cône postérieurement, et sont remarquables tant par leur rostre fort court, que par les pinces presque monodactyles de la première paire de leurs pattes. On n'en connaît encore qu'un petit nombre.

ESPÈCES.

1. Crangon boréal. *Crangon boreas.*

C. thoracis lateribus dorsique carinâ aculeatis.
Cancer boreas. Phipps. It. bor. p. 194. pl. XI. f. 1.
Herbst. canc. tab. 29. f. 2.
Crangon boreas. Fab. Suppl. p. 409.
* Latreille. Hist. des Crust. t. 6. p. 267. Règne anim., etc.
* Sabine. Append. au voyage du cap. Parry. p. 57.
* Edwards. Hist. des Crust. t. 2. p. 342.
Habite l'Océan boréal.

2. Crangon vulgaire. *Crangon vulgaris.*

C. testâ lævi; rostro brevi edentulo. Lat.
Crangon vulgaris. Fab. Suppl. p. 410.
Latr. Gen. 1. p. 54. et Hist. nat., etc., 6. p. 267. pl. 55. f. 1. 2.
Herbst. Canc. tab. 29. fig. 3. 4.
* *Astacus crangon.* Pennant. Brit. Zool. t. 4. pl. 15. fig. 30.
* Olivier. Encyclop. t. 6. p. 348. pl. 294. fig. 4 à 7.
* *Crangon vulgaris.* Leach. Edinb. Encyc. sup. t. 7. pl. 221. et Malacos. Pod. Brit. pl. 37. B.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 218. pl. 38. fig. 1.
* Edwards. Hist. des Crust. t. 2. p. 341.
Habite l'Océan européen, près des côtes.

3. Crangon épineux. *Crangon spinosus.*

C. thorace tricarinato : carinis trispinosis.
* *Cancer cataphractus.* Oliv. Zool. Adriat. pl. 3. fig. 1.
Leach. Trans. Soc. Linn. XI p. 346.
* *Egeon loricatus.* Risso. Hist. nat. de l'Europe mérid. t. 5. pl. 1. fig. 3.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 219.
* *Crangon cataphractus.* Edw. op. cit. p. 343.
Habite les côtes méridionales de l'Angleterre.

[M. Eudes Deslongchamps a découvert dans le calcaire jurassique des environs de Caen deux crustacés fossiles qui paraissent être très-voisins des Crangons. (Voyez Deslongch. mémoire de la Soc. Linéenne de Normandie. t. 5, p. 42, pl. 2, fig. 1-3, et Edw. Histoire des Crust., t. 2, p. 345.)

Un des Crustacés fossiles dont Germar a formé le genre Mecochirus, paraît établir le passage entre les précédents et les écrevisses; il est caractérisé principalement par les pattes antérieures d'une longueur excessive et terminées par une pince didactyle très-grêle, et par les pattes des deux paires suivantes qui sont courtes et terminées par une petite main subchéliforme, aplatie, et très-semblable à celle des Crangons (voyez Brown. Lethæa, p. 476, pl. 27, fig. 16). Cet auteur rapporte à la même division générique le Crustacé fossile figuré par Bajer (Oryctogr. Norica. tab. 8, fig. 4, 9; reproduit par M. Desmarest, Crust. foss. pl. 5, fig. 10; et par Brown. op. cit. pl. 27, fig. 1), et plusieurs autres espèces. (Voyez Lethæa, p. 475.)

---

† Genre Atye. (*Atya.*)

Les Crustacés, dont Leach a formé le genre Atye, sont très-remarquables par la grosseur des pattes des trois dernières paires, et la conformation singulière de celles des deux paires antérieures. Leur forme générale est à peu près la même que celle des écrevisses (aux pinces près), la carapace est un peu comprimée et armée d'un petit rostre horizontal; les yeux sont très-courts, mais ne sont pas recouverts par la carapace, comme cela a lieu dans le genre Alphée. Les pattes thoraciques des deux premières paires sont très-courtes, et terminées par une petite main ovalaire didactyle, qui est fendue dans toute sa longueur, et articulée avec le carpe par le milieu de son bord inférieur. Les pattes de la troisième paire sont grandes et extrêmement grosses jusqu'au haut; le tarse qui les ter-

(1) C'est ce prolongement qu'on désigne sous le nom de *Rostre.* E.

mine est fort, mais excessivement court, et loge entre deux épines de l'article précédent. Les pattes des deux paires suivantes ont la même forme, mais sont plus courtes et moins grosses. Toutes, à l'exception de celles de la 5e paire, portent au côté externe de leur article basilaire un petit appendice lamelleux. Enfin l'abdomen est gros et trapu.

On ne connait qu'une espèce.

L'Atye épineuse. *Atya scabra.*

Athys scabra. Leach. Trans. of the Linn. Soc. v. XI. p. 345.
Atya scabra. Ejusd. Zool. Miscel. v. III. pl. 131.
Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 217. pl. 37. fig. 2.
Roux. Salicoques. p. 27.
Edw. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 378. pl. 24. fig. 15-19.
Habite les côtes du Mexique. E.]

NIKA. (Nika.)

Quatre antennes; deux intermédiaires supérieures bifides; deux latérales inférieures simples, très-longues, ayant une écaille étroite à leur base. Saillie antérieure du test courte, à trois pointes.

Corps et queue comme dans les écrevisses. Dix pattes : une seule de la première paire didactyle.

Antennæ quatuor : intermediis duabus superis bifidis; lateralibus inferis simplicibus, longissimis : squamâ angustâ, basi annexâ. Processus anticus testæ brevis, tricuspidatus.

Corpus et cauda ut in Astacis. Pedes decem; primi paris unico didactylo.

Observations. Les *Nikas*, publiés par M. Risso, sont singuliers en ce qu'ils n'ont qu'une seule des deux pattes antérieures qui soit terminée en pince. Leach donne au même genre le nom de *Processe*, et cependant ne l'a point inséré dans sa distribution des crustacés publiée dans le XIe volume des *Transactions de la Société linnéenne.* Il paraît que l'anomalie des deux pattes antérieures des *Nikas* est constante, et appartient à des habitudes particulières de ces crustacés.

ESPÈCE.

1. Nika comestible. *Nika edulis.*

N. glaberrima, rubro carnea, luteo punctata; manibus brevibus compressis : unicâ didactylâ.
Nika edulis. Risso. Hist. nat. des Crust. p. 85. pl. 3. f. 3.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 230.
* *Processa edulis.* Latr. Règne anim. t. 4. p. 95.
* *Nika edulis.* Roux. Crust. de la Méditerranée. pl. 43.
* Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 364.
Habite la Méditerranée, près des rivages.
Etc.
Voyez les *N. variegata* et *N. sinuolata* du même auteur.

PANDALE. (Pandalus.)

Antennes et corps comme dans les Alphées. Dix pattes; la deuxième paire seulement didactyle.

Antennæ, corpus ut in Alpheis. Pedes decem; pari secundo chelato.

Observations. Il paraît que les Pandales avoisinent beaucoup les Alphées par leurs rapports, et que, pour les pattes qui sont chélifères, l'article qui précède la pince est aussi muni de lignes transverses et composé de plusieurs autres petits articles.

[Les Pandales se rapprochent des Palémons bien plus que des Alphées ou d'aucun autre Salicoque. La forme générale de leur corps, la disposition de leur rostre, et d'autres caractères ne permettent pas de les éloigner des premiers, mais ils s'en distinguent par le nombre de filets terminaux des antennes supérieures qui est de deux seulement, et par la conformation de leurs pattes dont les deux antérieures sont monodactyles; celles de la seconde paire se terminent par une petite main didactyle, mais sont filiformes et ont le carpe multiarticulé. E.]

ESPÈCE.

1. Pandale annulicorne. *Pandalus annulicornis.*

P. rostro multidentato, ascendente apice emarginato; antennis inferis rubro annulatis, internè spinulosis.
Pandalus annulicornis. Leach. Trans. Soc. Linn. XI. p. 346.
Ejusd Malacostr. Pod. Britan. tab. 40.
* Latr. Encyclop Ins. t. 10. pl. 322. fig. 1 à 4.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 220. pl. 38. fig. 2.
* Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 384.
Habite la mer Britannique et nos côtes.
Etc.
Voyez *Cancer narval.* Herbst. canc. pl. 28. f. 2.

ALPHÉE. (Alpheus.)

Quatre antennes : deux intermédiaires supérieures bifides; deux latérales inférieures sétacées, ayant une grande écaille annexée à leur base. Saillie antérieure du test avancée en bec.

Corps et queue des écrevisses. Dix pattes; les quatre antérieures terminées en pince.

Antennæ quatuor : intermediis duabus superioribus bifidis, lateralibus inferis setaceis; squamâ magnâ, basi annexâ. Processus anticus testæ in rostrum porrectus.

Corpus caudaque Astacorum. Pedes decem : quatuor anticis chelatis.

Observations. Les *Alphées* ont le corps cylindracé-conique et un rostre comme les Palémons. Ce

qui les distingue des Pénées, c'est principalement parce qu'ils n'ont que les quatre pattes antérieures qui soient munies de pinces. Le carpe ou l'article qui précède immédiatement la pince, est, dit M. Latreille, strié transversalement et comme divisé en plusieurs petits articles.

[Les Alphées n'ont que fort peu d'analogie avec les Pénées, et se rapprochent davantage des Crangons. Un caractère qui les distingue de tous les autres Macroures consiste dans la manière dont la carapace se prolonge au delà des yeux, et constitue au-dessus de chacun de ces organes une petite voûte. Leur rostre ne ressemble pas à celui des Palémons, mais est très-petit et droit; les pattes de la première paire sont grosses et terminées par une forte main didactyle; celles de la deuxième paire, également didactyles, sont au contraire grêles et filiformes. E.]

ESPÈCES.

1. Alphée avare. *Alpheus avarus.*

A. chelis inæqualibus, difformibus; rostro brevi subulato.
Alpheus avarus. Fab. Suppl. p. 404. Lat. Gen. 1. p. 53.
Habite aux Indes orientales, dans les mers.
* Cet Alphée nous paraît devoir appartenir à la même espèce que l'Alphée brévirostre décrit par Olivier sous le nom de Palémon. Voyez notre Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 350.

2. Alphée monopode. *Alpheus monopodium.*

A. testa lævi; primi paris pedibus inæqualissimis: manu dextrâ maximâ.
Crangon monopodium. Bosc. Hist. nat. des Crust. 2. p. 96. pl. 13. fig. 2.
Habite la mer des Indes. Cet animal paraît avoir beaucoup de rapports avec l'Alphée avare.

3. Alphée marbré. *Alpheus marmoratus.*

A. rostro ascendente, apice fisso, suprà sexdentato, subtùs quadridentato, hirto; palpis posticis porrectis, chelis longioribus.
Palæmon marmoratus. Oliv. Encycl. n° 22.
* *Hippolyte marmoratus.* Edwards. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 379. pl. 25. fig. 8.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande.
Péron. Mus. n°
Etc.
Voyez d'autres espèces dans Fabricius. Latreille rapporte à ce genre l'*Hippolyte* de M. Leach (1).
Ajoutez :
* *Palemon bidens.* Olivier. Encycl. t. 8. p. 663; *Alpheus bidens.* Edw. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 353. pl. 24. fig. 11 et 12.
* *Alpheus dentipes.* Guérin. Expéd. scient. de Morée par M. Bory St-Vincent. p. 39. pl. 27. fig. 3.
Etc., etc.

† Genre Pontonie. (*Pontonia.*)

Les Salicoques, dont Latreille a formé cette division générique, ressemblent aux Alphées par la forme générale de leur corps, mais n'ont pas les yeux cuirassés comme chez ces animaux, et les grosses pattes didactyles qu'on leur remarque sont celles de la seconde paire au lieu d'être celles de la première paire. Les antennes supérieures sont terminées par deux filets multiarticulés. Par divers détails de leur organisation, ils se rapprochent aussi beaucoup des Palémons.

Esp. Pontonie : *Cancer custos ?* Forskael. Descript. anim. p. 94.
Astacus tyrrhenus. Petagna. Ent. pl. 5. fig. 5. (Cité d'après M. Risso.)
Alpheus tyrrhenus. Risso. Crust. de Nice. pl. 2. fig. 2.
Gnathophyllum tyrrhenus. Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 229.
Alpheus pinnophylax. Otto. Mém. de l'Acad. des cur. de la nat. de Bonn. t. XIV. pl. 21, fig. 1. et 2.
Pontonia tyrrhena. Latreille. Encycl. pl. 326. fig. 10. (d'après Risso) et Règne anim. de Cuvier. 2e édit. t. 4. p. 96.
Callianassa tyrrhenus. Risso. Hist. nat. de l'Europe mérid. t. 5. p. 54.
Pontonia custos. Guérin. Expéd. de Morée de M. Bory de Saint-Vincent. partie zool. p. 36. pl. 27. fig. 1.
Pontonia tyrrhena. Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 360.
Etc.

[Le genre Autonomée, établi par M. Risso, et adopté par Latreille et par M. Desmarest, paraît avoir beaucoup d'analogie avec les Pontonies, dont il se distingue par l'absence de pinces aux pattes de la seconde paire. (Voyez Risso. Crust. de Nice, p. 166; Desmarest, Consid. sur les Crust., p. 251, etc.)

† Genre Caridine. (*Caridina.*)

Cette petite division générique établit le passage

(1) Le genre Hippolyte de Leach se rapproche beaucoup des Palémons, et se compose de Salicoques qui ont également le front armé d'un grand rostre lamelleux, relevé et dentelé, et les pattes des deux premières paires didactyles, mais qui, de même que les Alphées, ont les antennes supérieures terminées seulement par deux filets multiarticulés, distincts; les pattes de la première paire sont courtes et assez grosses, et celles de la seconde paire filiformes, et à carpe multiarticulé. On connaît un grand nombre d'espèces appartenant à ce genre. (Voyez pour plus de détails le second volume de notre Hist. nat. des Crustacés). E.

Le genre Rhynchocinète ne diffère des Hippolytes que par la conformation anormale du rostre qui est articulé par ginglyme sur le front, et peut s'élever ou s'abaisser. On n'en connaît qu'une espèce, le *Rhynchocenites typus.* Edwards. Ann. des Sc. nat. 2e série. t. 7. pl. 4 C. et Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 383).
E.

entre les Pontonies et les Atyes, et paraît avoir de l'analogie avec les Hyménocères. Par l'ensemble de leur organisation, ces Crustacés ressemblent extrêmement aux Pontonies, mais ils en diffèrent par la conformation anormale de leurs mains. Les pattes antérieures sont très-courtes, et leur carpe, à peu près triangulaire, se termine antérieurement par un bord concave, qui reçoit la base de la main fixée à son angle inférieur; enfin la main est courte, et terminée par deux *doigts* lamelleux profondément creusés en cuiller. Les pattes de la seconde paire sont plus longues et plus grêles; le carpe est de forme ordinaire. mais la main est conformée comme celle de la patte précédente. Enfin les pattes des trois dernières paires sont grêles et à peu près de même longueur.

Esp. *Caridina typus.* Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 363. pl. 25 bis. fig. 4 et 5.

---

† Genre Hyménocère. (*Hymenocera.*)

Le genre Hyménocère de Latreille paraît se rapprocher aussi des Alphées, mais ne nous est que très-imparfaitement connu. Le caractère le plus remarquable de cette division est tiré de la conformation des pieds; ceux de la première paire sont terminés par un long crochet, bifide au bout, et à divisions très-courtes; les deux suivants sont fort grands : leurs mains et leur doigt mobile sont dilatés, membraneux et comme foliacés. Les pattes-mâchoires externes sont pareillement foliacées et recouvrent la bouche. Enfin les antennes supérieures se terminent par deux filaments, dont le supérieur est membraneux, dilaté et foliacé. (Voyez Règne anim. de Cuvier, t. 4, p. 95, etc.)

---

† Genre Gnathophylle. (*Gnathophyllum.*)

Le genre Gnathophylle de Latreille ou *Drimo* de M. Risso se compose de Salicoques qui ressemblent aux Hippolytes par la forme générale de leur corps, la structure des antennes, et l'existence de deux paires de pattes didactyles, mais qui n'ont pas le carpe des pattes de la seconde paire multiarticulé, et qui se distinguent de tous les autres Palémoniens par les pattes-mâchoires qui, au lieu d'être allongées, grêles et subpédiformes, sont foliacées et operculiformes à peu près comme chez les Callianasses.

Esp. Gnathophylle élégante.
Alpheus elegans. Risso. Crust. de Nice. pl. 2. fig. 4.
Gnathophyllum elegans. Latreille. Règne anim. t. IV. p. 96.
Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 228.
Drimo elegans. Risso. Hist. nat de l'Europe mérid. t. 5. p. 71. pl. 1. fig. 4.
Roux. Salicoques. p. 28.
Gnathophyllum elegans. Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 369. E.

Pénée. (Penæus.)

Quatre antennes: deux intermédiaires supérieures bifides; deux latérales inférieures simples, ayant une écaille annexée à leur base. Saillie antérieure du test avancée en bec.

Corps et queue des écrevisses. Dix pattes : les six antérieures terminées en pince.

Antennæ quatuor : intermediis duabus superioribus bifidis; lateralibus inferis simplicibus : squamâ basi annexâ. Processus anticus testæ rostriformis.

Corpus caudaque astacorum. Pedes decem : anticis sex didactylis.

Observations. Les *Pénées* ressemblent aux Alphées et aux Palémons par la forme de leur corps, par la saillie de leur rostre, etc.; mais ils ont les six pattes antérieures terminées en pince, et leurs antennes intermédiaires n'ont que deux filets.

[Les Pénées sont remarquables par la longueur et l'aplatissement latéral de leur abdomen, et par le petit appendice lamelleux qui est fixé à la base de leurs pattes, et qui représente la palpe ou branche moyenne des membres thoraciques des Mysis, etc. Du reste, les pattes et les fausses pattes sont conformées de la manière ordinaire. E.]

ESPÈCES.

1. Pénée monodon. *Penæus monodon.*

P. rostro porrecto ascendente, suprà serrato, subtùs tridentato.
Penæus monodon. Fab. Supp. p. 408.
Lat. Gen. 1. p. 54.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 225.
* Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 416.
Habite l'Océan Indien.

2. Pénée sillonné. *Penæus sulcatus.*

P. thorace trisulcato; rostro serrato, subtùs subtridentato, antennarum squamis breviore.
Palemon sulcatus. Oliv. Encycl. n° 7.
Squilla. Rond. *de pisc. lib.* 18. *cap.* 8. p. 547.
* *Cancer kerathurus.* Forskael. Descrip. anim. quæ in itinere observ. p. 95.
* *Palemon sulcatus.* Oliv. Encycl. t. VIII. p. 661.
* *Peneus sulcatus.* Latreille. Encycl. t. X. p. 51. et Règne anim. de Cuv. t. IV. p. 92.
* *Alpheus caramote.* Risso. Crust. de Nice. p. 90.

* *Penæus caramote*. Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 225.
* Risso. Hist. nat. de l'Eur. t. V. p. 57.
* Edwards. Règne anim. de Cuvier. atlas Crust. pl. 50. fig. 1. et Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 413. pl. 25. fig. 1.

Habite la Méditerranée.
Etc.
(* Voyez pour les autres espèces notre Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 413., etc.)

---

† Genre Sicyonie. *Sicyonia*.

Le genre que nous avons établi sous le nom de Sicyonie est très-voisin des Pénées auxquels il ressemble par la conformation générale du corps, par la structure des antennes et des pattes, etc. Mais il s'en distingue par l'existence d'une seule lame natatoire à chacune des fausses pattes, fixées aux 5 premiers anneaux de l'abdomen, par l'absence d'appendides lamelleux à la base des pattes thoraciques, par le nombre des branchies, etc. Il est aussi à noter que les téguments de ces crustacés sont plus durs que chez la plupart des Salicoques.

Esp. Sicyonie sculpté. *S. sculpta*.
Edwards. Ann. des Sc. nat. 1re série. t. 19. p. 339. pl. 9. fig. 1-8; et Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 409. — *Cancer carinatus?* Oliv. Zool. Adriat. pl. 3. fig. 2.

Sicyonie caréné.
Palemon carinatus. Olivier. Encyclop. t. VIII. p. 667.
Sicyonia carinata. Edwards. Annales des Sc. nat. 1re série. t. XIX. p. 344. pl. 9. fig. 44. et Hist. des Crust. t. 2. p. 410.
Etc.

Le Crustacé fossile, désigné par Schlotheim sous le nom de *Macrourites fuciformis* (Petrefacten Nachtr. pl. 2. fig. 2), nous paraît être intermédiaire entre les Sicyonies, les Palémons et les Hippolytes, mais devoir prendre place dans la tribu des Pénéens. La carapace est très-courte, et surmontée d'une crête médiane, dentelée, qui en occupe toute la longueur, et qui se termine antérieurement par un petit rostre infléchi et dentelé en dessus. L'abdomen paraît être également caréné en dessus : enfin, les pattes des trois premières paires sont grêles, tandis que celles de la seconde paire sont très-grosses, quoique de longueur médiocre. Il devra probablement former le type d'un genre particulier.

---

† Genre Sténope. *Stenopus*.

Les Sténopes ressemblent aussi aux Pénées par l'existence de pinces didactyles aux pattes des trois premières paires; mais s'en distinguent par la forme moins aplatie de leur corps; par le grand développement des pattes de la troisième paire, par la structure multiarticulée des deux derniers articles des pattes de la quatrième et de la cinquième paire, qui sont filiformes, par la longueur extrême des filets antennaires et par l'absence d'appendices lamelleux à la base des pattes.

Esp. Sténope hispide. *S. hispidus*.
Squilla groenlandica. Seba. Mus. t. III. pl. 21. fig. 6 et 7. (individu mutilé.)
Cancer astacus longipes. Herbst. Krabben. t. 2. pl. 31. fig. 2.
Palemon hispidus. Olivier. Encyclop. t. VIII. p. 666.
Stenopus hispidus. Latreille. Règne anim. de Cuvier. 2e édit. t. 4. p. 93.
Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 227.
Roux. Salicoques. p. 23.
Edwards. Atlas du Règne anim. de Cuv. 8e édit. Crust. pl. 50. fig. 2.

---

† Genre Pasiphée. *Pasiphœa*.

Le genre Pasiphée, fondé par M. Savigny, comprend des Crustacés qui établissent, à plusieurs égards, le passage entre les Pénées et les Sergestes, et qui sont remarquables par l'aplatissement latéral de leur corps. Leur rostre est très-court ou même rudimentaire, et la carapace beaucoup plus étroite en avant qu'en arrière. Les mandibules sont fortement dentées et dépourvues de tige palpiforme. Les pattes-mâchoires externes sont très-longues, grêles et pédiformes; à leur base se trouve une palpe lamelleuse et ciliée, semblable à celle des Pénées. Les pattes thoraciques portent aussi suspendu au côté externe de leur article basilaire un appendice lamelleux assez long et de même forme, mais membraneux et peu ou point cilié. Les pattes des deux premières paires sont assez grosses, à peu près de même longueur, armées d'épines sur leur troisième article, et terminées par une main didactyle, dont les pinces sont grêles et garnies d'une série d'épines acérées sur le bord préhensile. Les pattes des trois paires suivantes sont très-grêles, monodactyles, et plus ou moins natatoires; en général, sinon toujours, celles de l'avant-dernière paire sont de beaucoup les plus courtes. Enfin, l'abdomen est très-long et fort comprimé.

Esp. Pasiphée Sivado.
Alpheus sivado. Risso. Crust. de Nice. p. 94. pl. 3. fig. 4.
Pasiphœa sivado. Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 240.
Latreille. Règne anim. de Cuv. t. 4. p. 99.
Risso. Hist. nat. de l'Europe méridionale. t. 5. p. 81.
Roux. Salicoques.
Edwards. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 426.
Etc.

† Genre Sergeste. *Sergestes.*

Les Sergestes sont remarquables par l'état presque rudimentaire de leurs pattes postérieures, et le grand développement de leurs pattes-mâchoires externes qui constituent de véritables pattes ambulatoires. Le corps de ces Crustacés est grêle et un peu aplati ; la carapace présente antérieurement une petite épine qui tient lieu de rostre. Les yeux sont fort saillants, et les antennes sont extrêmement longues; les supérieures portent, outre le filet terminal principal, deux filaments rudimentaires. Les pattes-mâchoires de la seconde paire sont presque pédiformes, et ne portent ni palpe ni appendice flabelliforme ; elles sont longues, grêles, reployées sur elles-mêmes, et appliquées sur la bouche. Les appendices qui correspondent aux pattes-mâchoires externes n'offrent rien qui puisse les faire distinguer des pattes thoraciques ordinaires; elles sont minces, très-longues, ciliées et terminées par un article styliforme très-grêle. Les pattes des quatre paires suivantes ont la même forme générale ; elles sont grêles, filiformes, garnies de beaucoup de poils, et ne présentent à leur base ni appendice flabelliforme, ni vestige de palpe; celles de la seconde et de la troisième paire sont pourvues à leur extrémité d'un article rudimentaire, mais mobile, et disposé de manière à constituer une pince microscopique. Les pattes de l'avant-dernière paire sont très-courtes, et celles de la dernière paire sont presque rudimentaires. L'abdomen ne présente rien de remarquable, si ce n'est que les lames latérales des anneaux ne descendent pas de façon à encaisser la base des fausses pattes comme chez les Salicoques ordinaires.

Esp. Sergeste atlantique. *Sergestes atlanticus.* Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 19. pl. 10. fig. 1-9. et Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 428.

---

† Genre Acète. *Acetes.*

Nous avons établi ce genre d'après un Crustacé fort singulier, qui par l'ensemble de sa conformation a la plus grande analogie avec les Sergestes, mais qui s'éloigne de tous les animaux du même ordre par l'absence des deux dernières paires de pattes. Les pattes thoraciques ne sont, par conséquent, qu'au nombre de trois paires; mais, de même que chez les Sergestes, les pattes-mâchoires externes acquièrent une longueur excessive, et remplissent les mêmes usages que les pattes ordinaires.

Esp. Acète indien. *Acetes indicus.* Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 16. p. 350. pl. 11. et Hist. des Crust. t. 2. p. 430.

† Genre Oplophore. *Oplophorus.*

Ce genre se rapproche beaucoup des Pasiphées par divers détails de l'organisation, mais ressemble davantage par le *facies* aux Palémons. Le corps est arrondi en dessus et armé en avant d'un rostre long, styliforme et dentelé sur les deux bords ; la lame qui recouvre la base des antennes externes est triangulaire, allongée et épineuse en dehors comme en dedans ; les pattes des deux premières paires sont courtes et terminées par une petite main didactyle, tandis que celles des trois paires suivantes sont monodactyles ; toutes portent à leur base une palpe lamelleuse plus ou moins allongée et un petit appendice flabelliforme qui remonte entre les branchies; enfin l'abdomen est médiocre, armé en dessus de fortes épines et du reste assez semblable à celui des Hippolytes.

Oplophore type. *Oplophorus typus.* Edwards. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 424. pl. 25. fig. 6.

Le genre Éphyre de Roux paraît être très-voisin du précédent, mais a le corps très-comprimé, l'abdomen très-long et caréné ; du reste, il n'est encore qu'imparfaitement connu. (Voyez Roux. Mém. sur les Salicoques, p. 24 ; et Edw. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 422.)

---

† Genre Euphème. *Euphema.*

Pattes des trois premières paires didactyles ; celles des deux paires suivantes monodactyles et natatoires; toutes garnies à leur base d'une palpe lamelleuse très-allongée, et d'un petit appendice flabelliforme, à peu près comme chez les Palémons.

Esp. Euphème armé. *Euphema armata.* Edwards. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 421. E.

PALÉMON. (Palæmon.)

Quatre antennes : deux intermédiaires supérieures, à trois filets, deux latérales inférieures, simples, plus longues, ayant une écaille oblongue attachée à leur base.

Port des écrevisses. Corps subcylindrique, courbe. Test terminé antérieurement par un bec caréné, denté, très-saillant. Des lames natatoires à la queue. Dix pattes onguiculées ; les quatre antérieures terminées en pince. (* Celles de la seconde paire plus longues et plus fortes que celles de la première paire et n'ayant pas le carpe multiarticulé.)

Antennæ quatuor : intermediis duabus superis,

trisetis; lateralibus inferis, longioribus, simplicibus; earum basi squamâ oblongâ affixâ.

Habitus Astacorum. Corpus subcylindricum, incurvum. Testa anticè rostro carinato serrato productoque terminata. Lamellæ natatoriæ ad caudam. Pedes decem unguiculati; anticis quatuor apice chelatis.

Observations. Les *Palémons* avoisinent les Alphées et sont assez nombreux en espèces. On les distingue facilement des autres Salicoques, en ce que leurs antennes intermédiaires sont terminées par trois filets. Ils ont antérieurement un bec très-saillant, caréné en crête, denté en scie, décurrent sur le dos du test.

ESPÈCES.

1. Palémon carcin. *Palæmon carcinus.*

P. rostro ascendente, suprà subtùsque serrato, antennarum squamis longiore.
Cancer carcinus. Lin.
Palæmon carcinus. Fab. Suppl. p. 402.
Rumph. Mus. tab. 1. fig. B.
Herbst. canc. t. 28. fig. 1.
Palæmon carcinus. Oliv. Encycl. n°
* Latreille. Hist. nat. des Crust. et des Ins. t. 6. p. 260.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 237.
* Edwards. Hist. des Crust. t. 2. p. 395.
Habite la mer des Indes.

2. Palémon de la Jamaïque. *Palæmon Jamaicensis.*

P. rostro suprà serrato, subtùs tridentato, antennarum squamas æquante.
Palæmon jamaicensis. Oliv. Encycl. n° 2.
Sloan. Jam. 2. tab. 245. f. 2.
Seba. mus. 3. t. 21. f. 4.
Herbst. canc. tab. 27. fig. 2.
* Leach. Zool. Miscel. t. 2. pl. 92.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 237.
* Edwards. op. cit. p. 398.
Habite l'Amérique méridionale, les Antilles, dans les fleuves.

3. Palémon squille. *Palæmon squilla.*

P. rostro suprà serrato, subtùs tridentato, antennarum squamis longiore.
Cancer squilla. Lin.
Palæmon squilla. Fab. Suppl. p. 403.
Squilla fusca. Bast. op. subs. 2. tab. 3. f. 5.
* *Crevette?* Belon. de la nat. des poissons. p. 364.
* *Caramot* ou *Squilla gibba?* Rondelet. t. II. p. 395.
* Klein. Obs. sur les Crust. p. 66. fig. A.
* *C. squilla?* Othon Fabricius. Fauna groenlandica. p. 237.
* *Astacus squilla.* Fabricius. Entom. syst. t. 2. p. 485.
* *Palemon squilla.* Bosc. t. II. p. 105.
* Latreille. Hist. des Crust. et des Ins. t. VI. p. 257. et Règne anim. de Cuv. t. IV. p. 98, etc.
* Oliv. Encycl. méth. t. VIII. p. 662.
* Leach. Malacostr. pod. Britan. pl. 43. fig. 11-13.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 235.
* Roux. Salicoques. p. 15.
* Guérin. Iconog. du Règne anim. Crust. pl. 22.
* Edwards. Hist. des Crust. t. 2. p. 390.
Habite l'Océan Européen, sur les côtes. Espèce commune, vulgairement appelée la *Salicoque.*

4. Palémon hirtimane. *Palæmon hirtimanus.*

P. rostro porrecto, brevi, suprà serrato, subtùs bidentato; chelis muricatis: sinistrâ majore. Oliv.
Palæmon hirtimanus. Oliv. Encycl. n° 14. (pl. 318. fig. 2.)
* Edwards. op. cit. t. 2. p. 400.
Habite la mer des Indes. *Péron.*
Etc. Voyez le Palémon orné. Oliv. Encycl. n° 5. Il a beaucoup de rapport avec le Palémon de la Jamaïque.
* Ajoutez un grand nombre d'autres espèces dont les caractères sont indiqués dans le deuxième volume de notre Hist. nat. des Crust.

---

† Genre Lysmate. *Lysmata.* Risso.

Les Lysmates ressemblent beaucoup aux Palémons, et établissent le passage entre ces Salicoques et les Hippolytes. Ils ont un rostre long, relevé et dentelé, les antennes supérieures terminées par trois filets sétacés comme les Palémons, et les pattes des deux premières paires terminées par une main didactyle; mais, de même que chez les Hippolytes, la dernière de ces deux paires est filiforme et a le carpe multiarticulé.

Esp. Lysmate queue soyeuse. *Lysmata seticauda.*
Melicerta seticaudata et *Lysmata seticaudata.* Risso. Crust. de Nice. p. 110. pl. 2. fig. 1.
Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 239.
Latreille. Règne anim. t. 4. p. 98.
Roux. Crust. de la Méditerranée. pl. 37. et Mém. sur les Salicoques. p. 17.
Edwards. Hist. des Crust. t. 2. p. 386. pl. 25. fig. 10.

---

† Genre Athanase. *Athanas.* Leach.

Par leur forme générale, les Athanases ressemblent assez à de petites écrevisses; mais, par leur organisation elles se rapprochent davantage des Lysmates, dont elles ne diffèrent guère que par la petitesse de leur rostre, la grosseur de leurs pattes antérieures et la conformation de leurs mandibules. La carapace de ces petits Crustacés ne s'élève pas en carène à la base du rostre, comme chez les précédents, et ce prolongement n'est pas dentelé sur les bords; mais les antennes internes se terminent par trois filets multiarticulés, disposés comme chez les Palémons. Comme chez ces derniers Crustacés, les pattes-mâchoires externes sont grêles et courtes. Les pattes de la première paire sont au contraire longues et très-fortes; elles sont inégales entre elles, et se terminent par une grosse main didactyle, dont les pinces sont courtes et robustes. Les pattes de la seconde paire sont filiformes, et ordinairement reployées en deux; leur carpe est très-allongé et multiarticulé, et elles se terminent par une main didac-

tyle très-petite et très-faible. Les pieds des trois paires suivantes sont monodactyles, et ne présentent rien de remarquable. On ne connaît qu'une espèce de ce genre.

L'Athanase luisant. *A. nitescens*. Leach. Malacostr. Podoph. Brit. tab. 44.
Desmarest. Consid. sur les Crust. p.
Latreille. Règne anim. t. IV. p. 99.
Edwards. Hist. des Crust. t. 2. p. 366. E.

LES ASTACIENS.

Les *Astaciens*, ainsi nommés parce qu'ils embrassent le genre des Écrevisses, ont effectivement avec elles des rapports très-marqués; ce sont les plus éminents des Macroures, et c'est parmi eux que se trouvent les crustacés de plus grande taille.

Ils sont bien distingués des Salicoques en ce que leurs quatre antennes sont insérées presque sur un seul et même rang, que les latérales sont réellement extérieures et non situées sous les intermédiaires, et qu'elles n'ont point à leur base une grande écaille allongée, qui couvre ou dépasse leur pédoncule.

Le corps des *Astaciens* est allongé, à test en général solide, quelquefois même fort dur, scabre ou raboteux; à queue grande, plus longue que le test, articulée, toutefois découverte, ayant à l'extrémité une nageoire en éventail, formé par des lames latérales qui accompagnent le bout. On divise ces crustacés en deux sections, savoir :

1° Ceux dont les pattes, presque semblables, n'ont point de bras avancés, point de véritables pinces : les Langoustes, les Scyllares; 2° ceux qui ont deux grands bras avancés, terminés chacun par de grandes pinces : les Galathées, les Écrevisses, les Thalassines.

[Cette division ne nous paraît pas naturelle, et les caractères que notre auteur assigne à ses Astaciens ne sont pas toujours applicables à ces Crustacés. (Voyez pour la distribution des genres le tableau, page 382.) E.]

LANGOUSTE. (Palinurus.)

Quatre antennes inégales : deux intermédiaires plus courtes, à dernier article bifide; les externes très-longues, subulées, hérissées inférieurement. Les yeux disposés sur une éminence commune transverse.

Corps grand, oblong, subcylindrique; à test muriqué. Queue des écrevisses. Dix pattes, presque semblables, onguiculées, sans pinces parfaites; la fausse main des pattes antérieures à doigt mobile, très-petit.

Antennæ quatuor, inæquales : intermediis duabus brevioribus, articulo ultimo bifidis; externis longissimis, subulatis, infernè hirtis. Oculi in eminentiâ communi transversâ dispositi.

Corpus magnum, oblongum, subcylindricum; testa muricata. Cauda astacorum. Pedes decem, subsimiles, unguiculati; chelis perfectis nullis; manu spuriâ pedum anticorum digito mobili minimo.

Observations. Le genre des *Langoustes* est naturel, très-beau, bien diversifié en espèces, comprend de grands crustacés, dont quelques-uns acquièrent une taille énorme, et qui, en général, ressemblent assez aux écrevisses par leur aspect; mais leurs pattes sont dépourvues de pinces, quoique dans quelques-uns, les antérieures soient terminées par une fausse main, ayant outre l'ongle terminal, un doigt mobile, écarté, fort court, et comme avorté. Dans quelques espèces, le dernier article des pattes est muni de poils serrés qui imitent des brosses.

Le test des *Langoustes* est plus ou moins hérissé de tubercules épineux. Il y en a surtout deux constamment placés derrière les yeux et au-dessus, ayant leur pointe arquée et dirigée en devant.

Ces beaux crustacés ont la plupart des couleurs brillantes assez vives, habitent dans la mer, entre les rochers, et sont assez recherchés sur nos tables : citons-en quelques espèces.

ESPÈCES.

Segments de la queue divisés par un sillon transversal.

1. Langouste commune. *Palinurus vulgaris.*

P. rufus; testâ aculeatâ; caudâ albo-maculatâ; spinis ocularibus subtùs dentatis.
Καραβος Aristote. — *Locusta*. Suétone. (voyez Cuvier. Dissertation critique sur les espèces d'Écrevisses connues des anciens.)
* *Locusta*. Belon. Poissons. p. 354 et 356. fig. 1.
* Rondelet. Poissons. t. II. p. 385.
* Aldrovande. De Crust. p. 102.
* *Astacus elephas?* Fabricius. Entom. syst. t. II. p. 479.
Palinurus vulgaris. Lat. Gen. 2. p. 48.
Palinurus quadricornis. Fab.
Cancer astacus elephas. Herbst. Canc. tab. 29. f. 1.
Palinurus locusta. Oliv. Encycl.
Penn. Zool. brit. 4. t. 11. f. 22.
* *Palinurus quadricornis*. Latreille. Hist. des Crust. t. 6. p. 193. pl. 52. fig. 3. (sous le nom de Langouste ordinaire.)
* *Palinurus locusta*. Olivier. Encycl. t. 8. p. 672.
* *Palinurus vulgaris*. Latr. Annales du Muséum. t. III. p. 391. et Règne anim. de Cuvier. t. IV. p. 8.
* Leach. Malac. Pod. Brit. pl. 30.
* Desmarets. Consid. sur les Crust. p. 185. pl. 2. fig. 1.
* Risso. Crustacés de Nice. p. 64. et Hist. nat. de l'Europe mérid. t. 5. p. 45.
* Edwards. Atlas du Règne anim. de Cuvier. Crust. pl. 46. fig. 1. et Hist. des Crust. t. 2. p. 292.

Habite la Méditerranée et l'Océan européen. Sa chair est estimée. Le sillon qui divise chaque segment de la queue, est interrompu au milieu par une saillie quelquefois incomplète.

2. Langouste mouchetée. *Palinurus guttatus.*

P. viridis; testâ muricatâ; caudâ maculis albis rotundis sparsis ornatâ; spinis frontalibus binis.
* *Squilla crango americana altera.* Seba. t. 3. p 54. pl. 21. fig. 5.
Palinurus homarus. Fab. Suppl. p. 400.
Palinurus guttatus. Lat. Ann. du Mus. 3. p. 392.
Oliv. Encycl. Palinure. n° 2.
* Desmarest. Consid. sur les Crust p. 185.
* Edwards. Hist. des Crust. t. 2. p. 297. pl. 23. fig. 1.
Habite les mers de l'Ile-de-France, l'Océan Asiatique; ses taches sont petites.

3. Langouste argus. *Palinurus argus.*

P. rubescens aut cærulescens; thorace aculeato; spinis frontalibus quaternis; caudâ maculis ocellaribus albis raris serialibus.
Palinurus argus. Latr. Ann. du Mus. 3. p. 393.
Palinurus argus. Oliv. Encycl. n° 5.
* Desmarest. op. cit. p. 185.
* Edwards. op. cit. t. 2. p. 300.
Habite l'Océan du Brésil. *Lalande.*

Segments de la queue non divisés ou sans sillon transversal.

4. Langouste ornée. *Palinurus ornatus.*

P. viridis; testâ granulatâ aculeatâque; caudæ segmentis lævibus maculâ fuscâ transversâ notatis; pedibus viridi et albo variis.
Palinurus ornatus. Fab. Suppl. p. 400.
Palinurus ornatus. Oliv. Encycl. n° 3. (* pl. 316.)
* *P. homarus.* Herbst. Krabben. pl. 31. fig. 1.
* *P. ornatus.* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 185.
* Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 296.
Habite l'Océan indien et près de l'Ile-de-France. M. Mathieu. L'individu du Muséum est d'une taille énorme.

5. Langouste versicolore. *Palinurus versicolor.*

P. viridis albido-maculatus; testâ granulatâ, subaculeatâ; segmentis caudæ lævibus immaculatis; pedibus longitudinaliter lineatis.
Palinurus versicolor. Mus. n°
(b) Var? *Astacus penicillatus.* Oliv. Encycl. n. 3.
Habite les mers de l'Ile-de-France. M. Mathieu. Voyez le *palinurus penicillatus.* Oliv. Encycl. n. 7. La variété B. que je possédais, est passée dans la collection de M. Leach. Sa taille est très-grande, et ses pattes sont remarquables par les brosses de leur sommet.

6. Langouste rubanée. *Palinurus tæniatus.*

P. subfulvus; testâ fusco-maculatâ, tuberculatâ et muricatâ; segmentorum caudæ margine postico tæniato.
Palinurus versicolor. Lat. Annal. du Mus. 3. p. 394.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Mus. n° Les individus sont de petite taille, mais probablement il en existe de plus grands.
Etc.
* Ajoutez quelques autres espèces dont les caractères sont indiqués dans le second volume de notre Hist. nat. des Crust.

[On a trouvé, dans le calcaire marneux du Monte-Bolca, un grand Crustacé fossile qui appartient évidemment à ce genre, et qui est à peu près de la taille de la Langouste commune, mais qui n'a pas été rencontré en assez bon état de conservation pour qu'il soit possible d'y assigner des caractères précis. (Voy. Desmarest. Crust. fos. p. 131.)

M. Desmarest rapporte aussi à ce genre deux autres espèces de Crustacés fossiles; mais nous ne partageons pas l'opinion de ce zoologiste relativement aux affinités naturelles de ces animaux. Le *Palinurus reglianus* (Desmarest, Foss. pl. 11. fig. 3) nous paraît avoir plus d'analogie avec les Néphrops qu'avec tout autre Macroure, et constitue le type du genre Glyphea de M. Meyer, groupe auquel se rapportent plusieurs autres espèces fossiles. (Voyez Lethæa geognostica de Bronn. p. 177.)

Le *Palinurus Suerii* de M. Desmarest diffère aussi des Langoustes par la disposition des régions de la carapace, par la forme du rostre, et l'existence de pinces; M. Meyer en a formé le genre Pemphix. Il se trouve dans le muschelkalk. (Voy. Desmarest. op. cit. p. 132. pl. 10. fig. 8 et 9. — Meyer, Nova acta Physico-medica acad. Cæsar. Leopoldino-Carolinæ natur. curios. Bonnæ, 1833, t. XVI, pl. 2. p. 517. pl. 38. Bronn. Lethæa geognostica, p. 184. pl. 13. fig. 12.)

Nous croyons devoir ranger aussi dans la famille des Macroures cuirassés le *Macrourites pseudoscyllarus*, de Schlotheim, Petref. Nachtr. pl. 12. fig. 5. Crustacé fossile, dont la structure paraît avoir été très-singulière. La carapace est courte, épineuse, et terminée en avant par un petit rostre aplati; les antennes sont grêles et à pédoncule allongé. Les pattes de la première paire sont très-grosses et épineuses dans les deux tiers de leur longueur, mais paraissent terminées par une petite main didactyle presque filiforme. Les pattes suivantes sont courtes, grêles et monodactyles. Enfin l'abdomen est grand, et conformé à peu près comme chez les Langoustes. M. le comte de Munster a proposé de donner à ce fossile le nom générique d'Orphea (Bronn Lethæa, page 477). Un des Macroures fossiles figurés par Bajer, Oryctogr. Norica. pl. 8. fig. 7. se rapproche beaucoup du précédent. E.]

SCYLLARE. (Scyllarus.)

Quatre antennes très-dissemblables. Les deux intermédiaires filiformes, à dernier article bifide. Les latérales sans filament; leur pédoncule ayant ses articles dilatés, aplatis, en crête. Les yeux très-écartés.

Corps oblong. Test grand, large, un peu convexe. Queue étendue, demi-cylindrique, un peu courbée vers le bout, terminée par une nageoire lamelleuse, en éventail. Dix pattes onguiculées, presque semblables, sans pince.

Antennæ quatuor, dissimillimæ. Intermediæ duæ filiformes; articulo ultimo bifido. Laterales filamento nullo; pedunculo articulis dilatatis, planis, cristatis. Oculi remotissimi.

Corpus oblongum. Testa magna, lata, convexiuscula. Cauda extensa, semi-cylindrica, versùs extremitatem subincurva; pinnâ natatoriâ lamellosâ flabelliformi terminali. Pedes decem, ferè consimiles, unguiculati, chelis nullis.

Observations. Les *Scyllares*, parmi les crustacés macroures, constituent un genre des plus remarquables, surtout par la singularité des antennes extérieures de ces animaux. On croirait que ces crustacés n'ont que deux antennes, savoir : les deux intermédiaires. En effet, les deux latérales ou extérieures, manquant de filament, n'ont plus que leur pédoncule dont les articulations forment des lames foliacées, en crête, et ne ressemblent nullement à des antennes. Leur corps est gros, peu allongé, plus ou moins scabre; leurs pattes sont sans pinces. On les appelle vulgairement Cigales de mer.

[D'après la position des yeux, la forme générale du corps et quelques autres caractères, on a divisé ce groupe en trois genres : les Scyllares, les Ibacus et les Thènes. E.]

ESPÈCES.

1. Scyllare ours. *Scyllarus arctus.*

S. testâ anticè trifariè dentatâ; antennarum externarum squamis crenatis ciliatis.
Cancer arctus. Lin.
Scyllarus arctus. Fab. Suppl. p. 398.
Lat. Gen. 1. p. 47.
* Encyclop. pl. 287. p. 5.
Herbst. canc. t. 30. f. 3.
* Desmarest. Consid. p. 182.
* Risso. Crust. de Nice. p. 61. et Hist. nat. de l'Eur. mérid. t. 5. pl. 3.
* Roux. Crust. de la Méditerranée. pl. XI.
* Edw. Atlas du Règne anim. de Cuvier. Crust. pl. 45. fig. 1. et Hist. des Crust. t. 2. p. 282.
Habite l'Océan de l'Europe, la Méditerranée. Cigale de mer. Rondelet.

2. Scyllare orchette. *Scyllarus latus.*

S. antennarum externarum squamis superioribus rotundatis : margine subintegro.
Scyllarus latus. Latr. Gen. 1. p. 47.
L'orchetta. Rond. Hist. des Poissons. liv. 18. chap. 5.
Gesn. Hist. anim. 3. p. 1097.
* Savigny. Egypte. Crust. pl. 8. fig. 1.
* Desmarest. op. cit. p. 182.
* Guérin. Iconog. Crust. pl. 17. fig. 1.
* Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 284.
Habite la Méditerranée. Il est peu scabre, et devient assez grand.

3. Scyllare antarctique. *Scyllarus antarcticus.*

S. pilosus, thorace antennarumque squamis serrato-ciliatis. F.
Scyllarus antarcticus. Fab. Suppl. p. 399.
Seba. Mus. 3. tab. 20. f. 1.
Rumph. Mus. tab. 2. f. C.
* *Cancer ursus major.* Herbst. t. 2. p. 82. pl. 30. fig. 2.
* *Scyllarus antarcticus.* Latreille. Hist. des Crust. et des Ins. t. 6. p. 181.
* *Ibacus antarcticus.* Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 287.
Habite l'Océan Indien.

4. Scyllare incisée. *Scyllarus incisus.*

S. abbreviatus, subglaber; testâ latâ, depressâ, margine serratâ, utroque latere profundè incisâ.
Scyllarus incisus. Péron.
* *Ibacus Peronii.* Leach. Zool. Miscel. t. 2. pl. 119.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 183. pl. 31. fig. 2.
* Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 287.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Espèce remarquable et très-distincte. Ses yeux sont médiocrement écartés.
Etc.
Ajoutez le *S. orientalis.* (* Fabr. Supplem. p. 399.— Latr. Encyclop. p. 314. — Desmarest. op. cit. pl. 31. fig. 1. — *Thenus orientalis.* Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 286, et Atlas du Règne anim. Crust. pl. 45. fig. 2.) et quelques autres.

---

† Genre Éryon. *Eryon.*

On a trouvé à l'état fossile un Crustacé très-singulier qui ne peut rentrer dans aucune des tribus naturelles, formées par les espèces actuelles, mais qui, à plusieurs égards, se rapproche des Scyllares, et semble devoir prendre place auprès de ces animaux. Ce fossile, dont M. Desmarest a formé le genre Éryon, se fait remarquer par sa carapace très-élargie, presque carrée, plus longue que l'abdomen, et fortement dentée en avant. Les antennes internes sont petites et terminées par deux filets multiarticulés, grêles et filiformes; les externes sont courtes, et leur pédoncule est cylindrique et recouvert, suivant M. Desmarest, par une écaille assez large, ovoïde et fortement échancrée. Le cadre buccal paraît être étroit. Les pattes de la première paire sont aussi longues que la carapace, de grosseur médiocre, et terminées par une pince à doigts grêles et arqués. Les pattes des deux paires suivantes sont plus grêles, beaucoup plus courtes, et également terminées en pince; celles des deux dernières paires paraissent être monodactyles. Enfin l'abdomen est aplati et terminé par une nageoire caudale, dont la lame médiane est pointue et les quatre lames latérales moins longues que la médiane et hastiformes.

M. Desmarets a donné à ce Crustacé fossile le nom spécifique d'Éryon de Cuvier. On le trouve dans le calcaire de Pappenheim, de Solenhofen et d'Aichstedt.

(Voyez Desm. Crust. fossiles. p. 129. pl. 10. fig. 4. — Bronn. Lethæa. p. 475 ; etc.)]

Le Crustacé fossile, figuré par Schlotheim sous le nom de *Macrourites propinquus* (1), paraît appartenir au même genre que le précédent, dont il se distingue par la forme circulaire de la carapace.

Enfin M. Mayer vient de publier dans les Mémoires des Curieux de la nature de Bonn, la description de deux espèces nouvelles du même genre, savoir : l'*Eryon Hartmannii* (Mayer. Acta acad. Cæs. Leop. Carol. Nat. Cur. v. XVIII. p. 263. pl. 11. fig. 1. et pl. 12. fig. 2 et 4), et l'*Eryon Schuberti* (ejusd. op. cit. p. 271. pl. 12. fig. 3, 6). E.

GALATHÉE. (Galathea.)

Quatre antennes : les deux intermédiaires courtes, à dernier article bifide; les latérales longues, sétacées, simples. Rostre court, épineux ou denté.

Corps oblong. Queue étendue, quelquefois courbée, ayant à son extrémité une nageoire lamelleuse. Dix pattes : les deux antérieures très-grandes, chélifères; les autres graduellement plus courtes.

Antennæ quatuor : intermediis duabus brevibus, articulo ultimo bifidis; lateralibus longis, setaceis, simplicibus. Rostrum breve, spinosum aut dentatum.

Corpus oblongum. Cauda extensa, interdùm curva; pinnâ lamellosâ natatoriâ ad apicem. Pedes decem; anticis duobus maximis chelatis; aliis gradatim brevioribus.

OBSERVATIONS. Comme dans les Écrevisses, les antennes des *Galathées* sont presque sur le même rang, et les latérales ne sont pas munies d'une lame à leur base. Mais les Galathées n'ont qu'une paire de pattes didactyles; ce sont les antérieures, et elles sont très-grandes. Ces crustacés sont souvent chargés d'une multitude de petites écailles, principalement sur leurs pattes antérieures.

[Il est aussi à noter que les pattes de la cinquième paire sont extrêmement grêles et reployées au-dessus des autres, ou même dans la cavité branchiale. E.]

ESPÈCES.

1. Galathée striée. *Galathea strigosa.*

G. testâ antrorsùm rugosâ, spinis ciliatâ; rostro acuto septem dentato.
Cancer strigosus. Lin.
* *Écrevisse striée.* Degeer. Mém pour servir à l'hist. des Ins. t. 7. pl. 23. fig. 1.
* Herbst t. 2. p. 50. pl. 26. fig. 2.
Galathea strigosa. Fab. Suppl. p. 414.
Galathea strigosa. Lat. Gen. 1. p. 50. (* Encyclop. pl. 294. fig. 1. et pl. 326. fig. 1.)
Penn. Zool. brit. 4. tab. 14. f. 26.
* *Galathea spinigera.* Leach. Malac. Pod. Brit. pl. 28.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 189. pl. 33. fig. 1.
* Roux. Crust. de la Méditerranée. pl. 16.
* Guérin. Iconog Crust. pl. 17. fig. 3.
* Edwards. Atlas. du Règne animal de Cuvier. Crust. pl. 47. fig. 1. et Hist. des Crust. t. 2. p. 273.
Habite l'Océan de l'Europe.

2. Galathée longipède. *Galathea rugosa.*

G. pedibus anticis longissimis, squamulosis; rostro spinoso.
* *Leo.* Rondelet. Poissons. t. 2. p. 390.
Galathea rugosa. Fab. Suppl. p. 415.
Galathea longipeda. Syst. des anim. sans vert. p. 158.
Cancer bamfius. Penn Zool. brit. 4. t. 13. f. 25.
Herbst. t. 2. p 58. pl. 27. fig. 3.
* *Manida rugosa.* Leach. Malac. Pod. Brit. pl. 29.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 192.
* *Galathea rugosa.* Edwards. Hist. des Crust. t. 2. p. 274.
Habite l'Océan d'Europe et la Méditerranée.
Etc.

[Le genre GRIMOTHÉE, *Grimothea*, de Leach, ne diffère que fort peu du précédent et pourrait ne pas en être séparé. En effet, la forme générale des Grimothées est essentiellement la même que celle des Galathées, seulement l'article basilaire de leurs antennes internes est claviforme et à peine denté, à son extrémité, et les pattes-mâchoires externes sont très-longues et ont leurs trois derniers articles élargis et foliacés, tandis que chez les Galathées le premier article de ces antennes est cylindrique et armé à son extrémité de plusieurs fortes épines; enfin les pattes-mâchoires externes sont médiocres et sans élargissement vers le bout. Le type de ce genre est la *Galathea gregaria* de Fabricius (Supplém. Ent. Syst. p. 415. — *Grimathea gregaria* Leach. Dict. des Scien. Nat. t. XVIII, p. 50. — Desmarest. op. cit. p. 188; Edw. Hist. des Crust. t. 2, p. 277 et atlas du Règne anim. de Cuv. Crust. pl. 47. fig. 2). E.]

ÉCREVISSE. (Astacus.)

Quatre antennes inégales, disposées presque sur une même ligne transverse : deux intermédiaires plus courtes, profondément bifides, multiarticu-

---

(1) Schlotheim. op. cit. p. 35 pl. 3. fig. 2. — *Eryon arctiformis.* Bonn. Lethæa. p. 474. pl. 27. fig 2. — *Eryon Schlotheimii.* Hol. Petref. t. 2. p. 150. — Mayer, Mém. de l'ac. des Cur. de la Nat de Bonn, t. 18. p. 280.

lées; les latérales simples, plus longues, à pédoncule muni de quelques dents squamiformes.

Corps oblong, subcylindrique; le test ayant antérieurement un bec saillant. Queue un peu grande, terminée par une nageoire en éventail; les lames latérales divisées en deux. Dix pattes; les six antérieures chélifères : les pinces de la première paire fort grandes.

Antennæ quatuor, inæquales, in eâdem ferè lineâ transversâ insertæ : intermediis duabus brevioribus, profundè bifidis, multiarticulatis; lateralibus longioribus, simplicibus : pedunculo dentibus aliquot squamiformibus instructo.

Corpus oblongum, subcylindricum; testâ anticè rostro porrecto terminatâ. Cauda majuscula : pinnâ natatoriâ flabelliformi ad apicem. Pinnæ lamellæ laterales bipartitæ. Pedes decem; anticis sex didactylis; chelis primi paris magnis.

Observations. Ce genre intéresse, parce que deux de ses principales espèces sont très-connues et recherchées sur nos tables. Les *Écrevisses* sont distinguées de tous les crustacés macroures de la famille des Salicoques, par la disposition de leurs antennes presque sur un même rang, et parce que les antennes latérales ou extérieures n'ont plus à leur base une grande lame allongée, attachée à leur pédoncule (1). Sous cette considération, ces crustacés appartiennent à une famille particulière que nous nommons *Astaciens*. On divise cette famille en deux sections, savoir : 1° celle dont les races ont les deux pattes antérieures plus fortes et terminées par une grande pince [les Écrevisses sont de ce nombre]; 2° celle qui comprend des Astaciens dont toutes les pattes sont presque semblables, et point véritablement chélifères.

Tout ce qui concerne les *Écrevisses*, comme leurs caractères, leurs habitudes, les faits d'organisation qu'elles présentent, a sans doute beaucoup d'intérêt; mais se trouvant exposé dans différents ouvrages de zoologie, nous sommes obligé, par notre plan, d'y renvoyer le lecteur (2). Nous dirons seulement que ce sont des animaux carnassiers et voraces; que les uns vivent dans les eaux douces, se cachant dans des trous, sous les rives; et que les autres vivent dans la mer.

[Ce groupe, qui correspond à la famille des Astaciens dans la méthode de classification exposée p. 342, a été subdivisé en trois genres : les Écrevisses proprement dites, les Homards et les Néphrops. (Voyez notre Hist. des Crust. t. 2. p. 328.) E.]

ESPÈCES.

1. Écrevisse homard. *Astacus marinus.*

A. rostro utroque latere subtridentato; manibus interno latere dentibus crassis.

Cancer gammarus. Lin.
Astacus marinus. Fab. Suppl. p. 406.
Herbst. Canc. tab. 25.
Astacus marinus. Lat. Gen. p. 51.
Penn. Zool. Brit. vol. 4. tab. 10. fig. 21.
* *Astacus marinus.* Belon. De Aquatilibus. p. 356.
* *Astacus verus.* Aldrovande. de Crust. p. 112 et 121.
* *Cancer gammarus.* Herbst. t. II. p. 42. pl. 25.
* *Astacus marinus.* Olivier. Encyclop. p. 342.
* Latreille. Encyclop. pl. 287. fig. 2; Règne anim. de Cuv. t. IV. p. 89, etc.
* Bosc. t. 2. p. 62. pl. 11. fig. 1.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 211. pl. 41. fig. 1.
* *Homarus vulgaris.* Edwards. Hist. des Crust. t. 2. p. 334.
Habite l'Océan Européen. Espèce fort grande, non rare, et que l'on sert fréquemment sur nos tables.

2. Écrevisse de rivière. *Astacus fluviatilis.*

A. rostro utroque latere subunidentato; manibus interno latere muticis, obsoletè granulatis.

Cancer astacus. Linn.
Astacus fluviatilis. Fabr. Suppl. p. 406.
L'écrevisse. Geoff. 2. p. 666. n° 1.
Penn. Zool. Brit. 4. t. 15. f. 27.
Astacus fluviatilis. Lat. Gen. 1. p. 51.
* *Cancer fluviatilis.* Rondelet. Poissons. t. II. p. 210.
* *Astacus fluviatilis.* Gesner. Aquatil. p. 104.
* Baster. opus. subs. t. 2. pl. 1.
* Aldrovande. Crust. p. 129 et 130.
* Jonston. Exsan. tab. 3 et 4. fig. 1.
* Roesel. Ins. t. 3. tab. 54 et 61.
* Sulzer. tab. 23. fig. 151.
* *Cancer astacus* Degeer. Mém. pour servir à l'Hist. des Ins. t. VII. pl. 20. fig. 1.
* *Astacus fluviatilis.* Olivier. Encyclop. t. VII. p. 342.
* Bosc. t. II. p. 62.
* Ejusd. Hist. nat. des Crust. t. 6. p. 235; Encyclop. pl. 286. p. 1, 2, 3. et pl. 28. fig. 8; Règne anim. de Cuvier, t. 4. p. 90.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 211.
* Guérin. Iconog. Crust. pl. 19. fig. 2.
* Edwards. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 330.
Habite les rivières de l'Europe. Commune. On la sert souvent sur nos tables.
L'*Astacus Bartonii*, Fab. p. 407, vit dans les eaux douces de l'Amérique septentrionale, et paraît se rapprocher beaucoup de la nôtre.

3. Écrevisse de Norwége. *Astacus Norwegicus.*

A. thorace antrorsùm aculeato; manibus prismaticis : angulis spinosis.

* *Astacus mediæ magnitudinis prior.* Aldrovande. op. cit. p. 113. — Pontopidan. Histoire de Norwége, t. 2. pl. 25.
Cancer norwegicus. Linn.
Astacus norwegicus. Fab. Suppl. 407.
Herbst. canc. tab. 26. f. 3.
Penn. Zool. Brit. 4. t. 12. f. 24.
Seba. Mus. 3. tab. 21. fig. 3.
* Degeer. Mém. Ins. t. 7. p. 398. pl. 24. fig. 1.
* Oliv. Encyclop. t. 7. p. 347.
* Latreille. Hist. des Crust. t. 6. p. 241; Encyc. pl. 294. fig. 1; Règne anim. de Cuv. t. 4. p. 189, etc.

(1) Cette lame mobile existe, seulement elle est moins grande que chez les Salicoques. E.

(2) Voy. Latreille, Hist. des Crust. et des Insectes. t. 6. — Desmarest, Considérations sur les Crustacés, et notre Hist. nat. des Crustacés. E.

* Bosc. Hist. des Crust. t. 2. p. 62.
* *Nephrops norwegicus.* Leach.
* Malac. Pod. Brit. pl. 36.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 213. pl. 37. fig. 1.
* Edwards. Hist. des Crust. t. 2. p. 336.
Habite la mer de Norwége.
Etc.

Thalassine. (Thalassina.)

Antennes comme dans les Écrevisses; mais le pédoncule des latérales mutique. Bec du test fort court.

Corps allongé. Queue longue, étroite, subcylindrique, presque nue; à nageoire terminale petite, ayant ses lames latérales étroites, non divisées. Dix pattes : les quatre antérieures didactyles. La première paire fort grande.

Antennæ ut in astacis; at pedunculus lateralium muticus. Testæ rostrum anticum breve.

Corpus elongatum. Cauda longa, angusta, subcylindrica, nudiuscula, pinnâ natatoriâ terminali parvâ; lamellis lateralibus angustis, indivisis. Pedes decem : anticis quatuor didactylis, primi paris majoribus.

Observations. Quoique la *Thalassine* soit très-voisine des Écrevisses par ses rapports, sa queue longue, étroite et presque nue, la rend si singulière, que M. Latreille l'en a distinguée comme genre, surtout n'ayant que quatre pattes didactyles; elle semble faire la transition aux paguriens. M. Latreille rapporte à ce genre, ceux que M. *Leach* a désignés sous les noms de *Gebia*, *Callianassa*, et *Axius*.

ESPÈCE.

1. Thalassine scorpionide. *Thalassina scorpionides.*

Latr. Gen. 1. p. 52. (* Et Encyclop. pl. 317. fig. 1.)
An Astacus scaber? Fab. Suppl. p. 407.
* *Cancer anomalus.* Herbst. t. 3. p. 62.
Thalassina scorpionides. Leach. Zool. Misc. t. 3. pl. 130.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 203. pl. 35. fig. 1.
* Guérin. Encyclop. t. 10. p. 613. et Iconogr. Crust. pl. 18. fig. 4.
* Edwards. Atlas du Règne anim. de Cuv. Crust. pl. 48. fig. 1. et Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 316.
Habite (* les côtes du Chili.) Se trouve dans la collection du Muséum.

[Les Thalassines, les Gébies, les Callianasses et quelques autres Crustacés Macroures dont notre auteur n'avait pas connaissance, constituent une petite famille naturelle qui est intermédiaire entre les Écrevisses et les Paguriens, et qui est remarquable par le développement de l'abdomen, la mollesse des téguments et la conformation particulière des pattes. Ces Crustacés n'ont pas de lame ou d'écaille mobile à la base des antennes externes, comme les Salicoques et les Écrevisses; et leur sternum est presque linéaire dans toute sa longueur et ne constitue pas de plastron, comme chez les Langoustes, les Scyllares, etc. Ceux dont on connaît les mœurs vivent enfouis dans le sable.

---

† Genre Gébie. *Gebia.*

Les Gébies ressemblent beaucoup aux Thalassines, mais s'en distinguent par la conformation de la nageoire caudale, dont les quatre lames latérales, au lieu d'être linéaires, sont foliacées et très-larges.

La carapace se termine antérieurement par un rostre triangulaire, et assez large pour recouvrir presque entièrement les yeux. Les antennes internes sont très-courtes, mais cependant leurs deux filets terminaux sont plus longs que leur pédoncule. Les pattes-mâchoires externes sont pédiformes. Les pattes antérieures sont étroites, et terminées par une main allongée et imparfaitement subchéliforme; leur doigt mobile est très-grand, et, en se repliant en bas, sa base s'applique contre le bord antérieur de la main, dont l'angle inférieur se prolonge de manière à constituer une dent tenant lieu de doigt immobile. Les pattes suivantes sont comprimées et monodactyles; celles de la deuxième paire ont leur pénultième article grand, élargi et cilié en dessous; celles des paires suivantes sont plus grêles. Enfin les branchies sont en brosse et fixées sur deux rangs.

Esp. Gébie riveraine. *Gebia littoralis.*
Thalassina littoralis. Risso. Crust. de Nice. p. 76. pl. 3. fig. 2.
Gebia littoralis. Desm. Consid. sur les Crust. p. 204.
Gebia littoralis. Risso. Hist. nat. de l'Eur. mérid. t. 5. p. 51.
Gebia littoralis. Edwards. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 313.
Gébie étoilée. *G. stellata.*
C. astacus stellatus. Montagu. Trans. Lin. Soc. t. 9. p. 89. pl. 5. fig. 5.
Gebia stellata. Leach. Malac. Pod. Brit. pl. 31.
Desm. op. cit. p. 204. pl. 35. fig. 2.
Edw. loc. cit.

---

† Genre Axie. *Axia.*

Les Axies ressemblent beaucoup aux Gébies, par la forme générale de leur corps, et surtout de leur carapace, qui est très-comprimée et terminée antérieurement par un petit rostre triangulaire. Mais les pattes des deux premières paires sont terminées par une pince didactyle bien formée; celles de la

troisième paire sont grêles et point élargies vers le bout, et celles de la dernière paire sont, comme d'ordinaire, relevées contre les côtés de l'abdomen. On n'en connaît qu'une espèce.

L'Axie stirhynque. *Axia stirhynchus.* Leach. Trans. of the Lin. Soc. vol. XI. p. 343. et Malac. Brit. tab. 33.
Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 207. pl. 36. fig. 1.
Latreille. Règne anim. t. IV. p. 88.
Guérin. Iconogr. Crust. pl. 18. fig. 5.
Edwards. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 311. et Atlas du Règne anim. de Cuv. Crust. pl. 48. fig. 2.

† Genre Callianasse. *Callianassa.*

Les Callianasses sont des Crustacés dont les téguments de toutes les parties du corps, à l'exception des pattes antérieures, sont d'une mollesse très-grande. La carapace de ces Macroures est très-petite et dépourvue de rostre. Les pédoncules oculaires sont remarquables par leur forme : au lieu d'être cylindriques, comme d'ordinaire, ils sont presque lamelleux, et portent, vers le tiers antérieur de leur face supérieure, une petite cornée transparente, circulaire et presque plate. Les pattes-mâchoires externes sont operculiformes ; leur deuxième et troisième articles sont très-larges, et constituent, par leur réunion, un grand disque ovalaire, à l'extrémité antérieure duquel se trouve une petite tige formée par les trois derniers articles ; enfin ces organes manquent de palpe. Les pattes antérieures sont grandes et presque lamelleuses ; celle du côté droit est extrêmement grande ; ses trois premiers articles sont peu élargis, mais le carpe et la main sont très-développés, et offrent à peu près les mêmes dimensions et la même forme. Les pattes de la seconde paire sont petites et se terminent par une pince didactyle comme chez les Axies ; mais celles de la troisième paire sont très-élargies vers le bout ; leur pénultième article surtout est presque ovalaire et constitue une sorte de bêche, à l'aide de laquelle ces Crustacés creusent le sable et s'y enfoncent. Les pattes de la quatrième paire sont aplaties, mais ne présentent rien de remarquable, et celles de la cinquième paire sont grêles et terminées par une main didactyle rudimentaire. L'abdomen est très-grand et un peu déprimé ; il s'élargit beaucoup vers son tiers antérieur et ne descend pas latéralement de manière à encaisser la base des fausses pattes. Enfin la nageoire caudale est très-large ; sa lame médiane est presque carrée, et les quatre lames latérales sont triangulaires et presque aussi larges que la pièce médiane.

Esp. Callianasse souterraine. *Callianassa subterranea.*
Cancer subterranea. Montagu. Trans. of the Lin. Soc. vol. IX. pl. 3. fig. 1 et 2.
Callianassa subterranea Leach. Malacost. Pod. Brit. pl. 32.
Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 205. pl. 36. fig. 2.
Latreille. Règne anim. de Cuvier, t. 4. p. 87.
Guérin. Iconogr. Crust. pl. 19. fig. 4.
Edwards. Hist. des Crust. t. 2. p. 309. et Atlas du Règne anim. de Cuvier. Crust. pl. 48. fig. 3.
Etc.
C'est à ce genre que paraît devoir être rapporté le Crustacé fossile de Maestricht, auquel M. Desmarest a donné le nom de *Pagurus Taupesii.* (Desm. Crust. foss. p. 127. pl. 11. fig. 2.)

† Genre Glaucothoé. *Glaucothoe.*

Le genre Glaucothoé établit le passage entre les Paguriens et les Callianasses. Sa carapace est presque ovoïde et ne présente pas de prolongement rostriforme. Les yeux sont saillants, grands et à peu près pyriformes. Les antennes internes sont courtes, coudées comme chez les Pagures, et terminées par deux petits appendices multiarticulés, très-courts, dont l'un est garni de beaucoup de longs poils. Les antennes externes s'insèrent plus bas que les précédentes ; leur pédoncule est coudé, et présente en dessus une petite écaille, vestige d'une palpe. Les pattes antérieures sont terminées par une grosse main didactyle bien formée, et sont de grandeurs très-différentes. Les pattes de la deuxième et de la troisième paire sont grêles et très-longues ; celles des deux dernières paires sont, au contraire, courtes et relevées contre les côtés du corps, comme chez les Pagures ; celles de la quatrième paire sont aplaties, assez larges, et imparfaitement didactyles ; le doigt immobile de leur main n'étant formé que par un tubercule peu saillant ; enfin les pattes postérieures, encore plus petites que ces dernières, sont terminées par une petite main didactyle assez bien formée. L'abdomen est étroit, allongé et parfaitement symétrique ; le premier anneau est beaucoup plus étroit que les suivants, et ne porte pas d'appendices ; les quatre segments suivants, au contraire, donnent attache chacun à une paire de fausses pattes natatoires assez grandes, formées par un article basilaire, cylindrique et deux lames terminales ; enfin, la nageoire caudale est grande et foliacée.

On n'en connaît qu'une espèce.

Le Glaucothoé de Péron. *Glaucothoe Peronii.* Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 19. pl. 8, et Hist. des Crust. t. 2, p. 307.

† Genre Callianide. *Callianidea.*

Ces crustacés ressemblent beaucoup aux Callianasses et appartiennent, comme les précédents, à

la famille des Thalassiniens ou Macroures fouisseurs, mais doivent être rangés dans une tribu particulière, à cause de la structure remarquable de leurs fausses pattes abdominales, dont les lames terminales sont garnies tout autour de franges branchiales, bien qu'il existe, comme d'ordinaire, des branches thoraciques logées sous la carapace. Leur corps est grêle et très-allongé ; la carapace n'a guère plus du tiers de la longueur de l'abdomen, et ne recouvre pas le dernier anneau thoracique. Il n'y a point de rostre, et le bord antérieur de la carapace est échancré de chaque côté de la ligne médiane pour recevoir la base des yeux, dont les pédoncules sont très-courts, et conformés de la même manière que chez les Callianasses. Les quatre antennes sont grêles, et s'insèrent à peu près sur la même ligne transversale; celles de la première paire se terminent par deux filets à peu près égaux en longueur, mais dont l'un est plus gros et légèrement renflé vers le bout. Les pattes de la première paire sont longues, et l'une d'elles est très-grosse; la main qui termine celle-ci est très-grande, et à peu près de même forme que chez les Callianasses, si ce n'est que le carpe est plus petit. Les pattes des deux paires suivantes sont petites et aplaties; celles de la quatrième paire sont presque cylindriques, et leur article basilaire est très-élargi. Les pattes de la cinquième paire sont presque aussi grandes que ces dernières, et se terminent par une pince imparfaite et rudimentaire. L'abdomen, composé comme d'ordinaire de sept segments, est à peu près de même largeur partout, et porte en dessous cinq paires de fausses pattes; celles de la première paire sont réduites à une simple lame étroite, mais celles des quatre paires suivantes sont très-développées et conformées de la manière déjà indiquée. Enfin, la nageoire caudale est disposée comme chez les Callianasses.

Esp. Callianide type. *Callianidea typus*. Edwards. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 320. pl. 25 bis. fig. 8-14.

Le genre Isea, de M. Guérin, ne paraît devoir différer que fort peu du précédent. (Voyez Annales de la soc. Entomol. de France. t. 1. p. 295, et notre Hist. nat. des Crust. t. 11. p. 321). E.]

LES PAGURIENS.

Queue nue ou presque nue, sans nageoire au bout, garnie seulement de quelques appendices latéraux : elle n'est point entièrement appliquée sous le ventre, dans le repos de l'animal.

Ces crustacés sont singuliers, offrent des anomalies remarquables, et font en quelque sorte le passage des macroures aux brachyures. Néanmoins, ils appartiennent encore aux premiers, et terminent la première section des crustacés homobranches.

Effectivement, le corps des *paguriens* est encore plus long que large, et leur queue, quoique assez grande ou longue, l'est beaucoup moins que dans les autres macroures dont l'extrémité de la queue offre une nageoire lamelleuse, en éventail.

Parmi les *paguriens*, les uns [les ermites] ne sont point du tout nageurs, et n'ont, en effet, aucune patte terminée en lame, tandis que les autres sont de mauvais nageurs, quoiqu'ils aient quelques pattes ou plusieurs paires de pattes terminées en lames, puisque leur queue n'est point propre à la natation. Voici les genres que je rapporte à cette division.

(1) Aucune patte terminée en lame. La queue molle, non crustacée.

Ermite.

(2) Des pattes (quelques-unes ou la plupart) terminées en lames.

Tous les téguments crustacés.

Hippe.
Rémipède.
Albunée.
Ranine.

[Cette division rentre dans la section des Décapodes Anomoures telle que nous l'avons caractérisée page 381; mais elle n'est pas naturelle, et il faut ranger ces Crustacés dans trois tribus distinctes, les Pagures d'une part, les Hippes, etc., d'une autre part, et enfin les Ranines. E.]

ERMITE. (Pagurus.)

Quatre antennes inégales : les deux intermédiaires bifides ou triarticulées; à dernier article bifide; les extérieures plus longues, sétacées. Deux yeux pédonculés.

Corps oblong, à test légèrement crustacé. Queue allongée, molle, presque nue, rarement divisée en segments, et munie à son extrémité de quelques appendices latéraux. Dix pattes : les deux antérieures inégales, terminées en pince; les quatre postérieures fort petites.

Antennæ quatuor, inæquales : intermediis duabus bi seu triarticulatis; articulo ultimo bifido; externis longioribus setaceis. Oculi duo pedunculati.

Corpus oblongum; testâ subcrustaceâ. Cauda elongata, mollis, subnuda, rarò segmentis divisa, appendicibus aliquot sublateralibus, apice instructa. Pedes decem : anticis duobus inæqualibus chelatis, posticis quatuor ultimis perparvis.

OBSERVATIONS. Les *Ermites* ou Pagures vivent en quelque sorte en solitaires, et ont pris l'habitude, les uns de s'enfoncer dans des coquilles univalves vides, et d'y établir leur domicile, les traînant avec eux lorsqu'ils veulent se déplacer; les autres de se loger dans des trous, des Alcyons, etc. Tous changent de demeure lorsqu'ils s'y trouvent trop à l'étroit par l'effet de leur accroissement. La partie postérieure de leur corps, et surtout la queue, se trouvant sans cesse à couvert et à l'abri des frottements, a réduit les téguments de ces parties cachées à un état presque membraneux, et a fait avorter les lames natatoires qui n'avaient plus d'usage. Dans ceux qui vivent dans des coquilles, la queue a conservé, vers son extrémité, quelques crochets (1) ou appendices latéraux qui servent à fixer l'animal aux parois intérieures de la coquille. Leur test est divisé transversalement en deux parties inégales.

On sent que les *Ermites* tiennent encore beaucoup aux Écrevisses, et surtout aux Thalassines, et qu'ils servent de transition aux Paguriens, raccourcis et plus crustacés, qui eux-mêmes conduisent aux Brachyures.

Les *Ermites* sont nombreux en espèces, principalement ceux qui vivent dans des coquilles.

[Le genre PAGURUS de Fabricius, tel que Lamarck l'adopte, correspond à la tribu des Paguriens de Latreille et des autres entomologistes les plus récents. Dans ce groupe, l'abdomen, toujours en partie membraneux, porte à son extrémité une paire d'appendices mobiles qui ne sont jamais lamelleux, et en général ne sont pas symétriques; les autres appendices abdominaux manquent quelquefois complétement, et lorsqu'ils existent, la plupart, sinon tous, ne se voient que d'un seul côté (à gauche). Le plastron sternal est linéaire, et les pattes des deux dernières paires sont très-courtes, tandis que celles des deux paires précédentes sont très-longues.

Cette tribu a été divisée en quatre genres : les Pagures proprement dits, les Cancelles, les Cénobites et les Birgus. On a réservé le nom de Pagures aux espèces dont l'abdomen est contourné sur lui-même, et porte à son extrémité une paire d'appendices non symétriques, et dont les antennes internes sont courtes, ne dépassent que peu le pédoncule des antennes externes, et sont terminées par deux tigelles multiarticulées, très-courtes. Le nombre de ces crustacés est très-considérable comme on pourra le voir par le mémoire sur leur classification que nous avons inséré dans les Annales des Sciences naturelles, 2e série. t. 6. E.]

ESPÈCES.

1. Ermite Bernard. *Pagurus Bernhardus.*

P. parasiticus; chelis scabris, submuricatis : dextrâ majore.
Cancer bernhardus. Lin.
Pagurus bernhardus. Fab. Suppl. p. 411.
Pagurus bernhardus. Oliv. Encyclop. n° 10.
Penn. Zool. Brit. 4. t. 17. f. 38.
* Latreille. Hist. des Crust. et des Ins. t. 6. p. 160.; Encyclop. pl. 309. fig. 3.
* *Pagurus streblonyx.* Leach. Malacostr. Pod. Brit. pl. 26. fig. 1-4.
* *P. Bernhardus.* Desm. Consid. sur les Crust. p. 173. pl. 30. fig. 2.
* Edwards. Ann. des Sc. nat. 2e série. t. 6. p. 266; Hist. nat. des Crust. t. 2 p. 215; et Atlas du Règne anim. de Cuvier. Crust. pl. 44. fig. 2.
Habite l'Océan d'Europe, dans les coquilles univalves.

2. Ermite incisé. *Pagurus incisus.*

P. parasiticus, pedibus manibusque rugis; transversis denticulatis: chelâ sinistrâ majore.
Pagurus incisus. Oliv. Encycl. n° 8.
* *P. striatus.* Latr. Hist. des Crust. et des Ins. t. 6. p. 163.
* *P. incisus.* Ejusdem. Encycl. pl. 310.
* *P. striatus.* Risso. Crust. de Nice. p. 54.
* Desmarest. op. cit. p. 178.
* Roux. Crust. de la Méditerranée. pl. 10.
* Edw. Ann. des Sc. nat. 2e série. t. 6. p. 270. et Hist. des Crust. t. 2. p. 219.
Habite... Mus. n° Grande espèce.

3. Ermite granulé. *Pagurus granulatus.*

P. parasiticus; chelis subæqualibus, gregatim tuberculatis, interstitiis hispidis.
Pagurus granulatus. Oliv. Encycl. n° 5.
* Edw. Ann. des Sc. nat. 2e série. t. 6. p. 275. et Hist. des Crust. t. 2. p. 225.
Habite la mer de l'Inde. Mus. n° Grande espèce.

4. Ermite larron. *Pagurus latro.*

P. rubens; testæ parte posticâ suturis quadrifidâ; caudâ latâ, subtùs ventricosâ.
Cancer latro. Lin.
Pagurus latro. Fab. Suppl. p. 411.
Oliv. Encycl. n° 2.
Séba. mus. 3. t. 21. f. 1. 2.
Birgus latro (2). Leach. (* Trans. of the Linnean society vol. XI.)
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 180. pl. 30. fig. 3.

---

(1) Les parties dont il est ici question sont les mêmes organes qui, chez les Macroures, constituent la nageoire caudale, savoir : le dernier segment de l'abdomen et les appendices de l'anneau précédent; seulement, les deux articles qui terminent chacun de ces appendices, au lieu d'avoir la forme de grandes lames horizontales, sont réduits à l'état de crochets gros et courts, dont l'animal se sert ordinairement pour se cramponner dans sa demeure. E.

(2) Le genre BIRGUS de M. Leach diffère des Pagures proprement dits, par plusieurs caractères, dont les plus remarquables consistent dans le mode de conformation de l'abdomen; la presque totalité de cette portion du corps est recouverte par de grandes plaques cornéo-calcaires qui chevauchent les unes sur les autres, comme chez les Macroures. Il existe aussi chez ces crustacés une disposition très-singulière de l'appareil respiratoire qui a été signalée par M. Geoffroy-Saint-Hilaire, et qui paraît destinée à permettre à ces animaux de rester très-longtemps hors de l'eau; la cavité branchiale est très-grande, et sa voûte est tapissée par une multitude de végétations vasculaires qui naissent à la surface du chorion, et sont presque entièrement dépourvues d'épiderme. E.

* Quoy et Gaimard. Voyage de l'Uranie. pl. 80.
* Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 246, et atlas du Règne anim. de Cuvier, Crust. pl. 43. fig. 2.
Habite la mer des Indes, dans les cavités des rochers.
Etc. Voyez, pour ce genre, Fabricius, suppl. et Olivier, Encyclopédie.

Nous avons donné le nom générique de Cancelle (*cancellus*) à une petite division de la tribu des Paguriens, très-voisine des Pagures proprement dits, mais dans laquelle l'abdomen n'est pas contourné sur lui-même et a ses appendices terminaux symétriques. (Voy. Ann. des Sc. nat. 2e série t. vi. p., pl. xiv, fig. iii. et notre Hist. des Crust. t. 2. p. 243.)

Le genre Cénobite, de Latreille, établit le passage entre les Pagures proprement dits et les Birgus; l'abdomen est conformé comme chez les premiers, et les Antennes internes, comme chez les derniers, c'est-à-dire, très-longues (leur deuxième article dépassant de beaucoup le pédoncule des antennes externes) et terminées par deux tigelles multiarticulées, dont l'une est assez longue. La conformation des pédoncules oculaires et des pattes antérieures, est également caractéristique chez les Cénobites. Le type de ce genre est le *Pagurus Clypeatus* de Fabricius (Supplém. p. 413. — *Cancer Clypeatus* Herbst. pl. 23. fig. 2. — *Cenobita Clypeata* Latreille, Règne Anim. de Cuv. 2e édit. t. 4. p. 77; — Edwards, Hist. des Crust. t. 2. p. 239). On en connaît plusieurs espèces, qui vivent toutes dans les mers de l'Inde ou de l'Amérique. E.

HIPPE. (Hippa.)

Quatre antennes, inégales, ciliées : les deux intermédiaires courtes, bifides au sommet; les deux extérieures plus longues, roulées en dehors. Les yeux écartés, portés sur des pédoncules menus.

Test ovale-oblong, convexe, un peu rétréci en devant où il est tronqué, échancré, à 2 ou 3 dents. Queue courte, munie de chaque côté, à sa base, d'un appendice : à lobe terminal oblong. Pattes dépourvues de pinces : les deux antérieures terminées par une main lamelliforme, adactyle.

Antennæ quatuor, inæquales, ciliatæ : intermediis duabus brevibus, apice bifidis; externis longioribus, revolutis. Oculi remoti; pedunculis gracilibus.

Testa ovato-oblonga, convexa, anticè subattenuata, truncata, emarginata, bi seu tridentata. Cauda brevis, ad basim utrinque appendice instructa: lobo terminali oblongo. Pedes chelis nullis : antici duo manu lamelliformi, adactylá terminati.

Observations. Les *Hippes* sont distingués des Albunées, principalement par leurs antennes intermédiaires, qui sont bifides et plus courtes que les extérieures, et parce que la main aplatie des pattes antérieures n'a aucun doigt. Ils ont les antennes rapprochées à leur insertion.

[Les Hippes, les Rémipèdes et les Albunées forment une petite tribu très-naturelle qui se compose de crustacés fouisseurs et appartient à la section des Décapodes anomoures. Chez tous ces animaux, la carapace moins large que longue, et très-convexe transversalement, se prolonge de chaque côté au-dessus des pattes, qui sont imparfaitement extensibles; celles de la première paire sont médiocres et monodactyles ou subchéliformes; celles des trois paires suivantes sont terminées par un article lamelleux, ordinairement hastiforme, et celles de la dernière paire sont filiformes et relevées au-dessus de la base des précédentes; la portion antérieure de l'abdomen est très-large et semble compléter en arrière la carapace; enfin, le pénultième anneau abdominal porte une paire de fausses pattes terminées par deux lames ovalaires, à peu près comme chez les Macroures, mais qui sont reployées en avant, et le dernier segment de l'abdomen est en général très-grand. Les Hippes se distinguent des deux autres genres dont nous venons de parler, par la longueur de leurs antennes externes dont la tige terminale, multiarticulée, est très-grosse. E.]

ESPÈCE.

1. Hippe émérite. *Hippa emeritus.*

H. testá anticè tridentatá.
Cancer emeritus. Linn.
Hippa emeritus. Fab. Suppl. p. 370.
Latr. Gen. 1. p. 45. et Hist. nat. 6. p. 176. pl. 52. fig. 1.
Herbst. Canc. tab. 22. fig. 3.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 174. pl. 29. fig. 2.
* Edwards. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 209. et Atlas du Règne anim. de Cuvier. Crust. pl. 42. fig. 2.
* Habite les côtes du Brésil.

RÉMIPÈDE. (Remipes.)

Quatre antennes, peu allongées, ciliées; les intermédiaires recourbées au-dessus des extérieures. Les yeux pédiculés, insérés dans les sinus antérieurs du test.

Test ovale. Queue des hippes, à lobe terminal allongé, cilié. Dix pattes toutes natatoires, et terminées par une lame oblongue, un peu en pointe, ciliée.

Antennæ quatuor, breviusculæ, ciliatæ; intermediis suprà exteriores insertis. Oculi pedunculati, in sinubus anticis testæ.

Testa ovata. Cauda Hipparum : lobo terminali elongato, ciliato. Pedes decem, omnes natatorii, laminâ oblongâ, subacutâ, ciliatâ, terminati.

Observations. Les *Rémipèdes* ressemblent beaucoup aux Hippes; mais toutes leurs pattes, et conséquemment les plus postérieures sont terminées en lames ciliées. La lame des deux pattes antérieures finit un peu en pointe.

ESPÈCE.

1. Rémipède tortue. *Remipes testudinarius.*

Habite la mer des Indes. Mus. n.
Latr. Gen. 1. p. 45.
Cuv. Règne anim., etc. 3. p. 28. et vol. 4. t. 12. f. 2.
* Herbst. pl. 12. fig. 4.
* Latreille. Encyclop. pl. 308. fig. 3.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 175. pl. 29. fig. 1.
* Guérin. Iconog. Crust. pl. 15. fig. 3.
* Edwards. Hist. des Crust. t. 2. p. 207. pl. 21 fig. 14-20. et Atlas du Règne anim. de Cuvier. Crust. pl. 42. fig. 1.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Mus. n°
Obs Latreille cite avec doute, dans son *Genera*, l'*Hippa adactyla* de Fabricius, suppl. p. 370. Je pense qu'il en est effectivement une variété, à corps moins gros, moins large, selon un des individus du Muséum.

ALBUNÉE. (Albunea.)

Deux antennes intermédiaires longues, sétacées, ciliées, avancées, insérées sous les yeux. Pédoncules des yeux squamiformes, contigus.

Test ovale, un peu plus étroit postérieurement, tronqué en devant, légèrement convexe. Queue courte, articulée, à lobe terminal ovoïde, ayant quelques appendices de chaque côté. Deux pattes antérieures, à main comprimée, monodactyle : le doigt mobile, arqué en faux. Les autres suivantes terminées par une lame en faux. Les dernières très-petites, filiformes.

Antennæ duæ intermediæ longæ, setaceæ, ciliatæ, porrectæ, infrà oculos insertæ. Oculorum pedunculi squamiformes.

Testa ovalis, posticè subangustior, anticè truncata, convexiuscula. Cauda brevis, articulata, appendicibus aliquot utrinque instructa : lobo terminali ovato. Pedes duo antici manu compressâ monodactylâ; dactylo mobili falcato. Cæteri sequentes lamellâ falcatâ terminati. Postici ultimi filiformes, minimi.

Observations. Dans les *Albunées*, ce sont les antennes intermédiaires qui sont les plus longues, les seules mêmes qu'on aperçoive au premier aspect. Elles ne sont point bifides à leur sommet. Quant à la main aplatie des deux pattes antérieures, elle a un doigt mobile, arqué en faux, qui n'existe point dans les Hippes.

ESPÈCE.

1. Albunée symniste. *Albunea symnista.*

Albunea symnista. Fab. Suppl. p. 397.
Cancer symnista. Lin.
Herbst. Canc. tab. 22. f. 2.
Albunea symnista. Latr. Gen. 1. p. 44.
* Desm. Consid. sur les Crust. p. 173. pl. 29. fig. 5.
* Guérin. Iconog. Crust. pl. 15. fig. 1.
* Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 203. et Atlas du Règne anim. de Cuvier. Crust. pl. 42. fig. 3.
Habite l'Océan indien.
Etc.
L'*albunea scutellata* de Fab. suppl., paraît être aussi de ce genre (* *Albunea scutellata.* Desm. op. cit. p. 273. — Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 204. pl. 21. fig. 9-13). Latreille indique, en outre, le *cancer carabus*, Gmel. p. 2984, comme pouvant y appartenir.

RANINE. (Ranina.)

Quatre antennes courtes : les deux intermédiaires à dernier article bifide.

Test cunéiforme ou oblong, tronqué antérieurement. Queue petite, articulée, étendue, ciliée sur les bords. Dix pattes : les deux antérieures presque en pince, ayant un doigt mobile, arqué en faux; les autres terminées par une lame natatoire.

Antennæ quatuor, breves, intermediis duabus articulo ultimo bifidis.

Testa cuneiformis vel oblonga, anticè truncata. Cauda parva, extensa, articulata, ad margines ciliata. Pedes decem : antici duo subchelati, digito mobili falcato instructi; cæteri sequentes laminâ natatoriâ terminati.

Observations. Les *Ranines* appartiennent évidemment aux Paguriens, et ont de grands rapports avec les Albunées; mais elles en sont très-distinguées par leurs antennes intermédiaires. Leurs pattes sont rapprochées à leur insertion, chevauchent en partie les unes sur les autres, et semblent tendre à se relever, comme le font plusieurs des pattes postérieures de l'Albunée et de l'Hippe. Ces crustacés forment une transition aux brachyures.

[Les Ranines ressemblent beaucoup aux Albunées par la forme générale de leur corps, mais s'en éloignent par la disposition de leur abdomen, de leurs branchies, de leur appareil buccal et de leur thorax. Chez ces animaux l'abdomen est très-petit et complétement dépourvu d'appendices terminaux appartenant au pénultième anneau, les pattes de la cinquième paire sont à peu près de même forme que celles des trois paires précédentes; les pattes-mâchoires sont conformées à peu près comme chez les Brachyures; le plastron sternal est très-large à sa partie antérieure; enfin, les branchies sont dis-

posées de la même manière que chez les Brachyures, mais la cavité qui les renferme est complétement fermée, si ce n'est à ses deux extrémités. Enfin, les vulves occupent, comme d'ordinaire chez les Décapodes Anomoures, l'article basilaire des pattes de la troisième paire. Ces animaux forment le type d'une petite tribu que nous avons désignée sous le nom de Raniniens, et que nous avons divisée en trois genres : les *Ranines proprement dites*, les *Ranilies* et les *Raninoïdes ;* les premières se distinguent par la forme de leur plastron sternal qui devient linéaire entre la base des pattes de la seconde paire et de leurs antennes externes, dont le second article présente en dehors un grand prolongement auriculiforme. E.]

ESPÈCES.

1. Ranine dentée. *Ranina serrata.*

R. testâ cuneatim ovatâ, planiusculâ, anticè truncatâ, serratâ ; brachiis validè dentatis.
Cancer raninus. Linn.
Fab. Syst. 2. p. 438.
Albunea scabra ? Fab. Suppl. p. 398.
Ranina serrata. Lam. Syst. des anim. sans vert. p. 156.
Lat. Gen. 1. p. 43. et Hist. nat. 6. p. 133. pl. 51. f. 1.
Rumph. Mus. tab. 7. fig. t. V.
* Latreille. Encyclop. t. 10. p. 286.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 140.
* Guérin. Iconog. Crust. pl. 14. fig. 3.
* Edw. Atlas du Règne anim. de Cuv. Crust. pl. 31 ; et Hist. des Crust. t. 2. p. 194. pl. 21. fig. 1.
Habite l'Océan des Grandes-Indes. Mus. n° Espèce d'une grande taille.

2. Ranine dorsipède. *Ranina dorsipes.*

R. testâ ovato-oblongâ, subcylindricâ, glabrâ; margine antico septem aut novem-dentato.
Cancer dorsipes. Lin.
Albunea dorsipes. Fab. Suppl.
Ranina dorsipes. Latr. Gen. 1. p. 43.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 140. pl. 19. fig. 2.
* *Ranina lævis.* Latr. Encycl. t. 10. p. 268.
* *Raninoïdes lævis.* Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 197 (1).
Habite l'Océan indien et austral. Mus. n° Rumphius (Mus. t. 10. fig. 3.) en a donné une figure mauvaise. (* Cette figure ne paraît pas y appartenir.)
* Ajoutez la *Ranina Aldrovandi* (Ranzani. Mem. de storia natural. p. 73. tab. 5. — Desmarest. Crust. fossiles. pl. 10. fig. 5-7. pl. 11. fig. 1. — Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 195) espèce qui n'existe qu'à l'état fossile; et la *Ranina maresiana* (Konig. Icones fossilium select. p. 2. pl. 1. fig. 14.) qui pourrait bien n'être qu'une variété de la précédente.

Dans notre genre Ranilie la forme générale du corps est la même que chez les Ranines, mais les antennes externes ne présentent pas de prolongement auriculiforme; la disposition des pattes-mâchoires est un peu différente ; et le plastron sternal, semblable à celui des Ranines dans sa partie antérieure, s'élargit entre les pattes de la 3e et de la 4e paire, de manière à y former un disque hexagonal un peu concave. L'espèce d'après laquelle ce genre est établi a reçu le nom de *Ranilia muricata* (Edw. Hist. des Crust. t. 2, p. 196). E.

DEUXIÈME SECTION.

HOMOBRANCHES BRACHYURES.

Queue toujours plus courte que le tronc, entièrement repliée et cachée en dessous, dans l'état de repos, et en général nue, sans nageoires, et sans appendices dans presque tous.

Les *Homobranches brachyures,* ou à queue courte, nous paraissent les crustacés les plus perfectionnés, ceux conséquemment qui doivent terminer la classe (2). Ces crustacés sont remarquables par leur corps court, très-souvent plus large que long; par leur test solide, quelquefois très-dur; enfin par leur queue toujours plus courte que le test, peu épaisse, plus étroite et plus en pointe dans les mâles que dans les femelles, articulée et tout à fait repliée, dans l'état de repos, sous le ventre de l'animal, s'y appliquant dans une cavité propre à la recevoir. Cette queue est nue sur les bords ainsi qu'au sommet, dans la presque totalité des Brachyures; dans quelques-uns, néanmoins, elle est ciliée; quelquefois même elle offre, à son extrémité, quelques appendices latéraux peu développés, qui appartiennent à une nageoire peu employée (3).

Ainsi, sous le rapport de la forme raccourcie de l'animal, et sous celui de sa queue très courte, presque généralement nue, et tout à fait repliée

(1) Dans le genre Raninoïde, la portion antérieure du sternum est conformée comme chez les Ranines, mais au lieu de devenir linéaire entre les pattes de la deuxième paire, ce bouclier ventral s'élargit entre ces pattes, et celles de la troisième paire qui sont très-éloignées des précédentes, et il ne devient linéaire qu'entre les pattes de la quatrième paire. Il est aussi à noter que les pattes de la cinquième paire sont presque filiformes. E.

(2) C'est effectivement chez ces Crustacés que la centralisation du système nerveux est portée au maximum (Voyez Rech. sur le système nerveux des Crustacés par MM. Audouin et Milne Edwards, insérées dans les annales des sc. nat. 1re série, t. 1.) E.

(3) Si l'on assigne à cette section les limites que nous avons indiquées, on n'y comprendra que les Décapodes dont l'abdomen est complétement dépourvu d'appendices fixés à son pénultième anneau. Chez tous ces Crustacés, les ouvertures génitales de la femelle sont situées sur le plastron sternal, et il existe une poche copulatrice, tandis que chez les Anomoures et les Macroures, cette poche manque, et les vulves sont creusées dans l'article basilaire des pattes de la troisième paire. E.

sous le ventre, dans l'état de repos, les *Brachyures* sont bien distingués des Macroures, et se reconaissent effectivement au premier aspect. Leur forme générale rappelle celle de l'araignée. Comme dans les autres Homobranches, leurs branchies sont cachées sous les bords latéraux du test, et chacune d'elles forme une pyramide à deux rangées de feuillets vésiculeux (1).

Le test d'une seule pièce (2), qui couvre le tronc, porte les yeux, les antennes et les parties supérieures de la bouche. Les antennes, et surtout les intermédiaires, sont petites en général. Celles-ci sont ordinairement repliées et logées dans deux fossettes, sous le bord antérieur du test; elles ont trois articles et sont terminées par des filets courts. Les antennes extérieures sont plus longues, sétacées, en général quadriarticulées; elles s'insèrent, le plus souvent, près du côté interne des yeux. Les pieds-mâchoires inférieurs sont, en général, courts, larges, comprimés, et les extérieurs recouvrent la bouche comme une lèvre inférieure.

Quoique ces crustacés aient, pour la locomotion, dix pattes comme les Macroures, il n'y a guère chez eux que les deux pattes antérieures qui soient munies de pinces. Elles forment ordinairement deux bras avancés, propres à la préhension.

Les *Brachyures* étant nombreux en genres divers, je les diviserai en cinq groupes particuliers, de la manière suivante.

DIVISION DES HOMOBRANCHES BRACHYURES.

(1) Point de pattes terminées en nageoires. Test presque orbiculaire, ou elliptique.

Les Orbiculés.

(2) Point de pattes terminées en nageoire. Test subtriangulaire, plus large dans sa partie postérieure, rétréci en pointe antérieurement.

Les Trigonés.

(3) Point de pattes terminées en nageoire. Test tronqué antérieurement ou ayant son bord antérieur en ligne droite transverse.

Les Plaquettes.

(4) Des pattes natatoires, c'est-à-dire, terminées par une lame propre à la natation. La forme du test n'est point considérée.

Les Nageurs.

(5) Point de pattes natatoires. Le bord antérieur du test étant simplement arqué, sans être tronqué ni en pointe.

Les Cancérides.

[Le groupe des Brachyures (dont il faut exclure les Porcellanes, les Dromies est les autres Décapodes dont les vulves sont placées sur l'article basilaire des pattes de la troisième paire au lieu d'occuper le plastron sternal) nous paraît devoir être divisé en quatre familles naturelles qui ont reçu les noms d'Oxystomes, de Catométopes, de Cyclométopes et d'Oxyrhynques. Cette dernière famille correspond à la division des Trigonés de Lamarck et comprend les Brachyures à front rostriforme, à épistome très-développé et à cadre buccal élargi antérieurement. Les Cyclométopes et les Catométopes ont aussi le cadre buccal large antérieurement, mais leur épistome est presque linéaire et leur front est en général très-large et tronqué. Chez les Cyclométopes les ouvertures de l'appareil générateur du mâle sont creusées dans l'article basilaire des pattes postérieures et sont disposées comme d'ordinaire, tandis que chez les Catométopes ces ouvertures sont pratiquées dans le plastron sternal ou bien se continuent chacune avec un canal transversal, creusé dans ce même plastron. Enfin les Oxystomes sont caractérisés par la forme plus ou moins triangulaire du cadre buccal et par plusieurs autres particularités de structure. (Voyez notre histoire des Crustacés, t. 1.) E.]

LES ORBICULÉS.

Test presque orbiculaire ou elliptique. Point de pattes terminées en nageoire, ni relevées sur le dos.

Ces Brachyures nous paraissent les plus voisins des Macroures, et surtout des Macroures paguriens. Ils ont à la vérité la queue plus courte que le tronc et tout à fait repliée en dessous, au moins dans l'inaction, comme dans tous les autres Brachyures; mais cette queue, souvent, est ciliée en ses bords, ou munie de quelques appendices, paraissant presque natatoires dans certains d'entre eux; plusieurs même ont encore les antennes extérieures fort longues, sétacées, multiarticulées, ce qu'on ne voit plus dans les autres Brachyures.

Nous rapportons à cette coupe, les genres Porcellane, Pinnothère, Leucosie et Coryste, dont l'exposition suit.

---

(1) Chez tous les Brachyures proprement dits, les branchies sont insérées sur un seul rang, et il n'en existe jamais sur les deux derniers anneaux du thorax; leur nombre est presque toujours de neuf de chaque côté, dont deux rudimentaires fixées aux pattes-mâchoires de la deuxième et troisième paires; quelquefois il y en a moins, mais jamais davantage. E.

(2) Ce bouclier céphalothoracique se compose de trois pièces. (Voyez mon Hist. des Crust. t. 1. p. 27.) E.

PORCELLANE. (Porcellana.)

Quatre antennes : les extérieures fort longues, sétacées, insérées en dehors derrière les yeux; les intermédiaires cachées dans des fossettes.

Corps orbiculaire, presque carré, un peu aplati. Queue recourbée en dessous, à bord très-cilié, rarement munie de quelques appendices au sommet. Dix pattes; les deux postérieures très-petites.

Antennæ quatuor : externis prælongis setaceis, ponè oculos extrinsecùs insertis; intermediis in foveolis receptis.

Corpus orbiculato-quadratum, depressiusculum. Cauda subtùs inflexa, margine ciliata, appendicibus aliquot ad apicem raro instructa. Pedes decem : anticis duobus chelatis; ultimis duobus minimis.

Observations. Les *Porcellanes* sont de petits crustacés qui semblent sur la limite qui sépare les Macroures des Brachyures; néanmoins, ils nous paraissent appartenir plutôt à ces derniers. Leur genre est bien tranché, ces crustacés ayant les antennes extérieures fort longues, sétacées, et insérées en dehors derrière les yeux.

[La plupart des auteurs, au lieu de ranger les Porcellanes parmi les Brachyures, comme le fait Lamarck, les placent dans la section des Macroures : mais dans une classification naturelle, elles ne peuvent entrer ni dans l'un, ni dans l'autre de ces groupes, et doivent faire partie d'une division intermédiaire. En effet, la conformation de l'abdomen et la disposition des branchies et des organes de la génération, éloignent les Porcellanes des Brachyures proprement dits, et d'un autre côté la forme générale du corps, la structure du thorax, celle des appendices abdominaux et plusieurs autres caractères, les séparent des véritables Macroures, tandis que toutes ces particularités de structure les rapprochent des genres dont nous avons formé la section des Anomoures. Quoi qu'il en soit, Lamarck réunit dans le genre Porcellane des espèces qui diffèrent trop entre elles pour qu'on puisse les laisser dans une même division, et on ne doit conserver dans ce groupe que celles dont l'abdomen est terminé par une nageoire en éventail. E.]

ESPÈCES.

1. Porcellane hérissée. *Porcellana hirta.*

P. testâ subovatâ, anticè attenuatâ, hirtâ; chelis latis, compressis, supernè margineque hirtis.
Porcellana hirta. Mus. n°
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 295.
* *Lomis hirta.* Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 188.
Habite... du Voyage de Péron et Lesueur.
(* Ce crustacé, dont nous avons formé le genre *Lomis*, diffère des Porcellanes proprement dites par l'absence complète des appendices du pénultième anneau abdominal, par la disposition des antennes et par plusieurs autres caractères.)

2. Porcellane large-pince. *Porcellana platycheles.*

P. testâ suborbiculatâ, glabrâ; chelis oblongis, compressis, margine externo ciliatis.
Cancer platycheles. Oliv. Enc. n° 19.
Porcellana platycheles. Latr. Gen. 1. p. 49.
Pennant. Zool. brit. 4. tab. 6. fig. 12.
* Leach. Dict. des Sc. nat. t. 18. p. 55.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 195. pl. 34. fig. 1.
* Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 255.
Habite les mers d'Europe.

3. Porcellane longicorne. *Porcellana longicornis.*

P. testâ suborbiculatâ, glabrâ; chelis elongatis, glabris.
Cancer longicornis. Oliv. Encyc. n° 25.
Pennant Zool. Brit. 4. tab. 1. f. 3.
* *Pisidia longicornis.* Leach.
* Desmarest. op. cit.
* *Porcellana longicornis.* Edw. op. cit. p. 257.
Habite l'Océan d'Europe. Ce n'est peut-être qu'une variété du *P. hexapus.* Latr.

4. Porcellane verdâtre. *Porcellana virescens.*

P. minima, glabra, viridis; testâ orbiculatâ convexâ; chelis brevibus.
Porcellana virescens. Péron. Mus. n°
Habite... du Voyage de Péron et Lesueur.
Etc. Voyez le *P. galathina* de Bosc. Hist. nat. des Crust. 1. pl. 6. fig. 2.

[Le genre Hyménosome de Leach a été rangé, par la plupart des auteurs, auprès des Inachus, mais doit prendre place à côté des Pinnothères dans notre famille des Catométopes. De même que chez ces crustacés, les orifices de l'appareil générateur du mâle sont situés sur le plastron sternal. La carapace, très-aplatie en dessus, est presque circulaire, mais se termine antérieurement par un rostre étroit et pointu. Les fossettes antennaires sont longitudinales et se continuent, sans interruption, avec les orbites près de l'angle externe desquelles s'insèrent les antennes externes; les pattes-mâchoires externes sont longues et étroites; enfin l'abdomen du mâle est très-petit et n'occupe pas, à beaucoup près, tout l'espace compris entre la base des pattes postérieures. On ne connaît qu'une seule espèce appartenant à ce genre, c'est l'*Hymenosoma orbiculare* Leach; (Desmarest, op. cit. pl. 26, fig. 1; Latreille, Règne anim. t. 4, p. 63. — Edw. Hist. des Crust. t. 2, p. 36.) E.]

—

Nous avons donné le nom générique d'Élamène à un petit crustacé de la mer Rouge, qui paraît établir le passage entre les Hyménosomes et les Inachus, et qui avait été jusqu'alors réuni aux premiers sous le nom de *Hymenosoma Mathœi* (Desm. op. cit., p. 63; Ruppell Krabben, pl. 5, fig. 1. — Edw. His. des Crust. t. 2, p. 35). E.]

† Genre Myctire. *Myctiris.*

Les Myctires, que Latreille a le premier fait connaître, établissent, à plusieurs égards, le passage entre les Pinnothères et les Ocypodes. Leur carapace, extrêmement mince, est presque circulaire et très-bombée en dessus. Le front est disposé à peu près comme chez les Ocypodes; mais les yeux, qui sont courts et gros, n'ont point de cavité orbitaire pour se cacher et restent toujours saillants. Les antennes internes sont très-petites et placées comme chez les Ocypodes; les externes sont plus longues. La disposition de la bouche est très-remarquable. Les pattes-mâchoires externes, au lieu de s'appliquer horizontalement dans le cadre buccal, restent presque verticales et forment, par leur réunion, un cône renversé, court et large, dont le sommet, dirigé en bas, est ouvert et garni de poils; leur portion lamelleuse (formée par les deuxième et troisième articles) est très-large, et porte l'article suivant à son extrémité antérieure; au-devant de l'apophyse située à la base de ces pattes-mâchoires, et dirigée en dehors pour supporter le fouet, la carapace présente une grande échancrure, de façon que l'ouverture afférente de l'appareil respiratoire est toujours béante. Les pattes de la première paire sont très-longues, et se reploient longitudinalement sur la bouche; les pattes suivantes sont longues, grêles et aplaties; enfin l'abdomen a la même forme dans les deux sexes, et s'élargit vers le bout.

Nous ne connaissons qu'une seule espèce de ce genre :

Le *M. longicarpis*. Latr. Encyclop. Atlas. pl. 297. fig. 3. — Desm. op. cit. p. 11. fig. 2. — Guérin. Iconog. Crust. pl. 4. fig. 4. — Edw. op. cit. 2. p. 37.

Le genre Doto de M. Dehaan (1) est aussi intermédiaire entre les Pinnothères et les Ocypodes, mais se distingue par la conformation des pattes-mâchoires externes; il ne comprend que le *Cancer sulcatus* de Forskael, dont M. Savigny a donné de très-belles figures dans le grand ouvrage de l'Égypte (Crust. pl. 1, fig. 5).

PINNOTHÈRE. (Pinnotheres.)

Quatre antennes très-courtes, insérées entre les yeux. Ceux-ci sont écartés, à pédicules courts.

Corps orbiculaire, rétus antérieurement et postérieurement. Dix pattes : les deux antérieures terminées en pince.

Antennæ quatuor, brevissimæ, intrà oculos insertæ. Oculi remoti; pedunculis brevibus.

Corpus orbiculare, anticè posticèque retusum. Pedes decem : anticis duobus chelatis.

Observations. Les *Pinnothères* sont de très-petits crustacés orbiculaires, à test presque membraneux, et qui vivent dans l'intérieur de certaines coquilles bivalves, telles que les moules et quelques autres, quoique l'animal de la coquille l'habite encore. Ils s'y tiennent à l'abri de tout danger. Leurs antennes sont insérées dans l'espace qui sépare les yeux. Ces petits crustacés sont glabres.

[La disposition de la bouche est également caractéristique chez les Pinnothères; le cadre buccal est très-large en arrière et décrit un demi-cercle en avant, et la portion élargie et valvulaire des pattes-mâchoires externes est formée en entier par le troisième article de ces organes. Les orifices de l'appareil générateur du mâle sont creusés dans le dernier segment du plastron sternal, au lieu d'occuper l'article basilaire des pattes postérieures comme chez la plupart des Brachyures. Enfin, il paraîtrait, d'après les observations récentes de M. Thompson, que dans les premiers temps de la vie, ces Crustacés ont l'abdomen très-long et terminé par une nageoire, la carapace armée de poin tes, les yeux très-gros et les pattes natatoires, en un mot qu'ils ressemblent extrêmement à des Zoés. E.]

ESPÈCES.

1. Pinnothère pois. *Pinnotheres pisum.*

P. testâ orbiculato-quadratâ, lævi, molliusculâ; caudâ corporis latitudine.
Cancer pisum. Lin. Fab. Suppl. p. 343.
Pinnotheres pisum. Latr. Gen. 1. p. 35.
Herbst. Canc. tab. 2. f. 21.
Pennant. Zool. Brit. 4. tab. 1. f. 1.
* Leach. Malacost. Pod. Brit. pl. 14. fig. 2 et 3 (la femelle); *P. varians*. Ejusdem. op. cit. pl. 14. fig. 10-11 (le mâle) et *P. Latreillii*. Ejusdem. op. cit. pl. 14. fig. 7 et 8. (jeune femelle.)
* *P. pisum.* Desm. Consid. sur les Crust. p. 118. pl. 11. fig. 3.
* Thompson. Entomological magazine. n° X. p. 93. fig. 3.
* Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 31.
Habite les mers d'Europe. Comparez avec le *Pinnotheres cranchii*. Leach. *Crust. annulosa*. pl. 21.

2. Pinnothère des moules. *Pinnotheres mytilorum.*

P. ovato-orbiculata, convexa, albida; manibus ovatis: digitis arcuatis.
Pinnotheres mytilorum. Latr. Gen. 1. p. 35.
Ejusd. Hist. nat., etc. 6. p. 83. pl. 48. fig. 1.
Herbst. Canc. t. 2. f. 24.
Habite les mers d'Europe, dans les moules.
* Ce Pinnothère n'est pas une espèce distincte de la précédente, mais seulement la femelle du P. Pois.
Etc.

---

(1) Fauna Japonica, 1. livraison, — Edw. Hist. des Crust., t. 2. p. 38. E.

LEUCOSIE. (Leucosia.)

Antennes très-petites, rapprochées, insérées entre les yeux, cachées dans des fossettes. Les yeux très-petits.

Test arrondi-ovale, très-convexe, solide, glabre, à bord antérieur étroit, un peu saillant. Dix pattes; les deux antérieures, terminées en pince; les deux dernières fort petites.

Antennæ minimæ, approximatæ, intrà oculos insertæ, in foveolis occultatæ. Oculi minuti.

Testa rotundato-ovata, valdè convexa, solida, glabra; antico margine brevi, subproducto. Pedes decem : duobus anticis chelatis; posticis minimis.

Observations. Les *Leucosies* ont un aspect qui les fait aisément reconnaître. Elles sont remarquables par leur test arrondi-ovale, bombé ou très-convexe en dessus, presque globuleux, solide, glabre, et qui offre antérieurement une saillie courte, dont le bord est étroit et transverse. Les antennes et les yeux sont très-petits, et ne paraissent point lorsqu'on regarde le dessus de l'animal. Les deux pieds-mâchoires extérieurs, dit Latreille, sont pointus et forment ensemble un grand triangle, dont la pointe est en avant.

Les bras des *Leucosies* sont longs, à pinces assez étroites; les quatre autres paires de pattes sont onguiculées. Ces animaux ne nagent point, se tiennent au fond de la mer, vers les rives, et ont peu de vivacité dans leurs mouvements.

[Les Leucosies de Fabricius ou Leucosiens des auteurs les plus récents, constituent une tribu particulière dans la famille des Oxystomes, et se reconnaissent à la forme de leur carapace, à l'absence d'ouvertures respiratoires au devant de la base des pattes antérieures, à l'état rudimentaire des antennes externes et à quelques autres caractères. Ils sont assez nombreux et ont été subdivisés en dix petits genres, savoir : les Leucosies proprement dites, les Ilias, les Guaias, les Myras, les Phylires, les Mursies, les Ébalies, les Oréophores, les Iphis et les Ixas. E.]

ESPÈCES.

1. Leucosie ponctuée. ***Leucosia punctata.***

L. testâ ovato-globosâ, punctis minimis adspersâ; posticè dentibus tribus.

Leucosia punctata. Fab. Suppl. p. 350.

Cancer punctatus. Brown. Jam. p. 422. tab. 42. f. 2.

* *Ilia punctata.* Edwards. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 125 (1).

Habite l'océan des Antilles. Mus. n° C'est l'espèce la plus grande.

2. Leucosie craniolaire. ***Leucosia craniolaris.***

L. testâ orbiculato-globosâ, anticè productiusculâ, posticè integrâ; brachiis crassis, breviusculis.

Leucosia craniolaris. Fab. Supp. p. 350.

Cancer craniolaris. Lin.

Herbst. Canc. t. 2. f. 17.

Rumph. Mus. t. 10. fig B. A.

Seba. Mus. 3. t. 19. f. 10.

* Lichtenstein. Berlin magasin. 1816. p. 141.

* Leach. Zool. Miscel. vol. 3. p. 21.

* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 107. pl. 27. fig. 2.

* Edwards. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 122.

Habite l'Océan indien.

* Cette espèce appartient à la division générique des *Leucosies proprement dites*, qui se reconnaissent à la forme circulaire de leur carapace, à leur cadre buccal, très-étroit antérieurement, et terminé en dehors par un bord droit, et à leurs pattes antérieures courtes et grosses.

3. Leucosie noyau. ***Leucosia nucleus.***

L. testâ orbiculato-globosâ, anticè bidentatâ, posticè quadridentatâ; brachiis elongatis, gracilibus.

Cancer nucleus. Lin.

Herbst. Canc. t. 2. f. 14.

Leucosia nucleus. Latr. Gen. 1. p. 36.

* *Ilia nucleus.* Leach. Zool. Miscel. t. 3. p. 24.

* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 169. pl. 27. fig. 3.

* Edwards. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 124 et Atlas du Règne anim. de Cuvier. Crust. pl. 25. fig. 2.

Habite la Méditerranée. Mus. n°

* Cette espèce appartient au genre Ilia de Leach, qui diffère des autres Leucosiens à carapace globuleuse et à cadre buccal triangulaire par la forme grêle et allongée des pattes antérieures, et surtout des pinces qui sont presque filiformes.

Etc.

Ajoutez : *Leucosia porcellana* (2). *Leucosia fugax* (3), *Leucosia cylindrus*, (*Ixa* (4), Leach.) *Leucosia*

---

(1) Le genre Ilia de M. Leach se compose de Leucosiens à carapace circulaire et à cadre buccal très-étroit antérieurement, dont les pattes antérieures sont très-longues et terminées par des doigts presque filiformes. E.

(2) Cette espèce, figurée par Herbst, t. 1, pl. 2, fig. 18, et fréquemment confondue avec la *Leucosia globulosa*, appartient comme cette dernière au genre Philyre de Leach, petite division composée de Leucosiens à carapace circulaire et déprimée, dont le cadre buccal est presque aussi large en avant qu'en arrière, et dont les fossettes antennaires sont très-étroites et transversales (Voyez notre Hist. nat. des Crust, t. 2, p. 131, et l'atlas de la nouvelle édition du Règne animal. Crust. pl. 24, fig. 4). C'est à ce genre que paraît appartenir le crustacé fossile décrit par M. Desmarest sous le nom de *Leucosia cranium.* (Crust. foss. p. 113. pl. 9. fig. 10. 11 et 12.)

(3) Cette espèce, figurée par Rumph (Amb. pl. 10, fig. 6), par M. Desmarest (Consid. sur les Crust. pl. 28, fig. 2), et par nous (Atlas du Règne animal. Crust. pl. 25. fig. 3), constitue le type du genre Myra de Leach, division qui est extrêmement voisine des Ilias dont elle se distingue par la courbure que décrit le bord externe des palpes ou branche externe des pattes-mâchoires externes.

Notre genre Guaia se rapproche beaucoup du précédent, mais la forme des pattes-mâchoires est la même que chez les Ilias, et les pattes antérieures sont longues, mais les pinces sont courtes et grosses. Le type de ce genre est le *Guaia* de Marcgrave (Brésil, p. 182. *Cancer punctatus.* Brown, civil and nat. Hist. of Jamaica, t. 1, pl. 42, fig. 3 — *Cangrejo tortuga.* Parra, Description de differentes piezas di storia natural, pl. 51, fig. 2. — *Cancer mediterraneus.* Herbst., t. 1, pl. 37, fig. 2. — *Guaia punctata.* Edwards, Hist. des Crust. t. 2, p. 127.)

(4) Les singuliers Crustacés, dont Leach a formé le genre Ixa, se distinguent au premier coup d'œil par la forme de leur carapace, dont la portion moyenne est à peu près sphérique, et se continue de chaque côté avec une portion cylindrique, triple de sa longueur, qui se porte horizontalement en dehors jusqu'au delà de l'extrémité des pattes (Voyez le *Cancer cylindricus.* Herbst., pl. 2, fig. 30 et 31. — *Ixa canaliculata.*

septemspinosa (1), et quelques autres (2).

Le petit crustacé fossile décrit par M. Desmarest, sous le nom de Leucosia subrhomboïdale (Crust. foss. p .114, pl. 9, fig. 13), appartient à cette subdivision des Leucosies proprement dites, et se rapproche beaucoup par sa forme générale de la Leucosie craniolaire; il a cependant le rostre plus court et la carapace allongée. Son gisement est inconnu.

La *Leucosia prevostiana* du même auteur (Desm. Crust. foss. p. 114, pl. 9, fig. 14) est aussi une espèce fossile, mais elle est trop imparfaitement connue pour pouvoir être classée avec certitude.

---

† Genre Oréophore. *Oreophorus.*

Le genre Oréophore, nouvellement établi par M. Ruppell, est très-remarquable en ce que les Crustacés dont il se compose, tout en ayant le mode de conformation de la bouche ordinaire chez les Leucosiens, se rapprochent des Calappes par l'élargissement postérieur de la carapace qui constitue de chaque côté, au dessus de la base des pattes, un prolongement clypéiforme. Sa forme générale est à peu près subtriangulaire, avec ses côtés latéraux arrondis, et sa substance est épaisse et rugueuse, presque comme chez les Parthénopes. Le front est étroit et saillant; les bords latéraux de la carapace sont très-dilatés et ondulés; les antennes internes se reploient très-obliquement sous le front. La disposition du cadre buccal et des pattes-mâchoires est à peu près la même que dans le genre Guaia, mais les régions ptérygostomiennes sont larges et renflées. Les pattes antérieures sont courtes et renflées; la pince est comprimée et finement dentelée. Enfin les pattes suivantes sont très-courtes, et leur tarse est styliforme et extrêmement petit.

On n'en connaît qu'une espèce.

L'*Oreophorus horridus*. Ruppel, Beschreibung und Abbildung von 24 arten Kurzschwanzigen Krabben als Beitrag zur Naturgeschichte des Rothen Meeres.— Edw. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 131. E.

CORYSTE. (Corystes.)

Quatre antennes : les deux extérieures rapprochées, sétacées, ciliées, fort longues; les yeux pédonculés, un peu écartés.

Test ovale, plus long que large. Queue repliée sous le tronc dans le repos. Dix pattes : les deux antérieures terminées en pince; les autres terminées par un ongle allongé pointu.

Antennæ quatuor : externis duabus approximatis, setaceis, ciliatis, longissimis. Oculi remoti, pedunculati.

Testa ovalis, longitudine latitudinem superante. Cauda, in quiete, sub trunco replicata. Pedes decem : anticis duobus chelatis, aliis ungue elongato acuto terminatis.

Observations. Ce genre, établi par M. Latreille, semble tenir aux Macroures paguriens, et se rapprocher des Albunées et des Hippes. Il appartient néanmoins aux Brachyures, et malgré les deux longues antennes de l'animal, il paraît avoisiner les Leucosies par ses rapports.

Probablement les *Corystes* ne sont pas plus na-

Leach, Zool. miscel. t. 3, pl. 129, fig. 1. — Desmarest, Consid. sur les Crust. pl. 28, fig. 3. — Edwards, atlas du Règne anim. Crust. pl. 24, fig. 1). M. Konig a figuré une espèce fossile de ce genre sous le nom d'*Ixa tuberculata* (Icones fossilium selectæ pl. 2. fig 24. K.) E.

(1) Leach a établi, d'après cette espèce, son genre Iphis qui tient des Ilias par la forme grêle et allongée des pattes, et des Ébalies par la forme générale de la carapace, mais qui n'est encore que très-imparfaitement connu.

(2) Savoir :

1° Le genre Arcanie qui se rapproche des Philyres par la disposition de l'appareil buccal, dont le cadre est presque aussi large en avant qu'en arrière, mais qui a la carapace globuleuse et hérissée d'épines, le front relevé, les fossettes antennaires grandes et longitudinales et les pattes grêles et allongées.

Esp. Arcanie hérisson. *Arcania erinaceus*. (*Cancer erinaceus*.) Herbst. fig. pl. 20. 3.
Leucosia erinaceus. Fab. Sup p. 352.
Arcania erinaceus. Leach. Zool. miscel. t. 3. p. 24.
Desmarest. Consid. pl. 28. fig. 1.
Edw. Atlas du Règne anim. Crust. pl. 24. fig. 2.

2° Le genre Ébalie qui se rapproche beaucoup des Leucosites proprement dites, mais qui a la carapace à peu près carrée ou plutôt hexagonale, avec les angles tronqués et disposés sur les lignes médiane et transversale; le front est assez large, beaucoup plus avancé que chez la plupart des Leucosiens, et terminé par un bord à peu près droit; les fossettes antennaires, complétement cachées sous le front, assez grandes et dirigées très-obliquement en dehors; le cadre buccal triangulaire; les pattes antérieures grosses et courtes; la main renflée et les pinces courtes; enfin, les pattes suivantes beaucoup plus courtes encore, mais assez grosses, et se terminant par un article styliforme assez gros.

Esp. *Ebalia Pennantii*. Leach. Malacost. Pod. Brit. pl. 25. fig. 1-6.
Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 165. pl. 27. fig. 1.
Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 129.
Etc.

3° Le genre Mursie qui a beaucoup d'analogie avec les Ébalies, mais qui s'en distingue par les pattes-mâchoires externes dilatées en dehors comme chez les Philyres. (Voyez Leach, Zool. mis. t. 3, p. 20. Desmarest. op. cit. p. 166. — Edw. op. cit. t. 2, p. 137.)

4° Le genre Persephore qui n'est que très-imparfaitement connu et a la carapace arrondie, déprimée et dilatée de chaque côté; le cadre buccal triangulaire, etc. (Voyez Leach. Zool. mis. t. 3, p. 22; etc.)

E.

geurs que les Leucosies; leur test est moins bombé; leur queue est un peu ciliée; les deux bras antérieurs sont plus longs dans les mâles que dans les femelles.

ESPÈCE.

1. Coryste dentée. *Corystes dentata.*

Corystes dentata. Latr. Gen. 1. p. 40.
Albunea dentata. Fab. Suppl. p. 398.
Pennant. Zool. Brit. 4. tab. 7. f. 13. *mas et femina.*
* *Corystes cassivelanus.* Leach. Malac. Pod. Brit. pl. 1.
* *C. dentata.* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 86. pl. 3. fig. 2.
* * *Corystes personatus.* Guérin. Iconog. Crust. pl. 6. fig. 3.
* *Corystes dentata.* Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 148.
Habite l'Océan d'Europe, les côtes de France et d'Angleterre.

[Nous avons donné le nom générique de Nautilocorystes à des crustacés qui ressemblent aux Corystes par leur conformation générale, mais qui ont les pattes de la cinquième paire terminées par un article lamelleux très-large et en forme de nageoire comme chez les Portuniens; le tarse des pattes des trois paires précédentes est également plus ou moins lamelleux. Cette division ne comprend encore qu'une seule espèce, le *Nautilocorystes ocellatus.* (Edw. Hist. des Crust. t. 2, p. 149.)

Notre genre Pseudocoryste se rapproche beaucoup du précédent, mais s'en distingue, ainsi que des Corystes, par la forme des pattes-mâchoires externes. (Voyez notre Hist. des Crust. t. 2, p. 150.)

Le genre Oeidia de M. Dehaan doit prendre place à côté des Pseudocorystes dont il se distingue par la forme des pattes-mâchoires externes, et par quelques autres caractères. (Voyez Fauna japonica. Crust. p. 15, pl. 2, fig. 5, etc.) E.]

---

† Genre Polydecte. *Polydectus.*

Le genre Polydecte se compose de petits Crustacés, que Latreille rangeait dans le genre Pilumne, mais qui s'éloignaient beaucoup de tous les Cancériens par leur forme générale. Leur carapace presque hexagonale est très-bombée; elle se rétrécit plus en avant qu'en arrière; mais est notablement plus large que longue; enfin ses bords sont très-obtus. Le front est avancé, lamelleux, droit; les orbites, dirigées très-obliquement en dehors, sont incomplètes antérieurement; les antennes internes se reploient transversalement en dehors, l'article basilaire des antennes externes est cylindrique, et placé entre la fossette antennaire et l'orbite; il arrive jusqu'au front, mais ne s'y soude pas; le cadre buccal est rétréci antérieurement, mais sans être triangulaire, et son bord antérieur est très-saillant et en forme de W; les pattes-mâchoires externes sont allongées, leur troisième article est à peu près de même forme que chez les Atélécycles. Les pattes de la première paire sont grêles et très-courtes chez la femelle, la main très-petite et les pinces cylindriques. Les pattes suivantes sont à peu près cylindriques, et terminées par un article court et pointu; enfin leur longueur augmente jusqu'à la quatrième paire, et celles de la cinquième paire sont plus longues que les secondes.

On ne connaît que la femelle d'une seule espèce de ce genre; c'est un petit crustacé remarquable à cause de trois gros tubercules cupuliformes qui entourent chaque orbite, et qui lui ont valu le nom de Polydecte cupulifère, *Pilumnus cupulifer.* (Latreille. Encyclop. t. 10, p. 124; *Polydectus cupulifer.* Edwards, Hist. nat. des crust. t. 2, p. 146.) E.]

LES TRIGONÉS.

Test triangulaire ou trigono-conique, plus large postérieurement. Point de pattes terminées en nageoires, ni relevées sur le dos.

Les *Trigonés* ou Oxyrhynques ont le test rétréci en pointe antérieurement, et plus large dans sa partie postérieure; il est ovale-trigone, ou en triangle allongé, presque conique, d'une consistance solide, et en général rude, raboteux, tuberculeux ou hérissé d'épines. Les antennes de ces crustacés sont petites, à trois ou quatre articles, paraissant assez souvent toutes les quatre; mais, souvent aussi, les deux intermédiaires sont repliées et cachées dans des fossettes. Le troisième article de ces antennes intermédiaires est terminé par deux filets très-courts.

Ces crustacés, qu'on nomme vulgairement *araignées marines,* constituent évidemment une famille particulière, dont plusieurs des genres qu'elle comprend sont nombreux en espèces. J'ai cru qu'il était convenable de me borner à y rapporter ceux qui suivent, savoir : Leptope, Sténorhynque, Parthénope, Lithode, Maia.

[Cette division correspond à peu près à la famille des Oxyrhynques (voyez page 404), qui se subdivise en trois tribus : les Macropodiens, les Maïens et les Parthénopiens (Voyez le premier vol. de notre Hist. des Crust.) E.]

LEPTOPE. (Leptopus.)

Quatre antennes, courtes. Les yeux globuleux, non éloignés de la bouche, séparés par un front subdenté; à pédoncules courts.

Corps petit. Test arrondi-trigonoïde; à rostre nul ou très-court. Dix pattes onguiculées : les deux antérieures chélifères, plus courtes; les autres fort longues, très-grêles, subfiliformes.

Antennæ quatuor, breves. Oculi globosi, ab ore non remoti, fronte subdentato separati; pedunculis brevibus.

Corpus parvum. Testa rotundato-trigonoidea : rostro nullo aut brevissimo. Pedes decem unguiculati : anticis duobus brevioribus chelatis : aliis longissimis, gracilissimis, subfiliformibus.

Observations. Les *Leptopes* ont, comme les Sténorhynques, l'aspect des Faucheurs, par leur corps petit, muni de pattes très-longues et très-menues; mais ils n'offrent point un rostre allongé, portant les yeux et les éloignant de la bouche. Le pédoncule de leurs yeux est droit, et non perpendiculaire à l'axe longitudinal du corps.

[Les genres établis sous les noms d'*Egeria* par Latreille, et de *Leptopus* par Lamarck, ne nous paraissent pas devoir être séparés et forment un petit groupe qui se distingue des autres Décapodes brachyures de la famille des Oxyrhynques, par la longueur extrême de leurs pattes, par la forme de leurs pattes-mâchoires externes, dont le troisième article est presque carré, et donne insertion à l'article suivant à son angle interne, par leurs yeux parfaitement rétractiles, par leur carapace presque cylindrique et par quelques autres caractères. E.]

ESPÈCE.

1. Leptope longipède. *Leptopus longipes.*

L. testâ rotundatâ, tuberculis subspinosis adspersâ; chelis parvis; secundi paris pedibus longissimis.
Cancer longipes. Lin.
Inachus longipes. Fab. Suppl. p. 358.
(* *Cancer arachnoides.*) Rumph. Mus. tab. 8. f. 4.
* *Macropus longipes.* Latreille. Hist. nat. des Crust. t. 6. p. 111.
* *Egeria arachnoïdes.* Latreille. Encyclop. Atlas. pl. 281. fig. 1.
* *Leptopus longipes.* Latreille. Règne anim. 2e édit. t. 4. p. 62.
* Griffith. Anim. Kingd. Crust. pl. 9. fig. 3.
* *Egeria arachnoides.* Edwards. Hist. nat. des Crust. t. 1. p. 291.
Habite l'Océan Indien.
Etc. L'Araignée de mer. Seba. Mus. 3. tab. 17. f. 4. est de ce genre.

[Le genre Doclée, *Doclea*, établi par M. Leach, a la plus grande analogie avec les Leptopes de Lamarck et forme le passage entre ce groupe et le genre Libinie. Leurs pattes-mâchoires sont conformées de la même manière; leurs yeux sont également rétractiles et la forme de leur carapace est essentiellement la même que chez les Égéries ou Leptopes, mais leurs pattes sont beaucoup moins longues; chez les Égéries celles de la seconde paire ont plus de six fois la longueur de la portion post-frontale de la carapace, tandis que chez les Doclées elles n'ont qu'environ trois fois cette longueur.

On en connaît les quatre espèces suivantes :

1. La Doclée brebis. *Doclea ovis.* (*Cancer ovis.* Herbst. t. 1. p. 210. pl. 13. fig. 82; *Inachus ovis.* Fab. Suppl. p. 355; *Maia ovis.* Bosc. op. cit. t. 1. p. 256; Latreille. Hist. nat. des Crust. t. 6. p. 100; *Doclea ovis.* Edwards. Hist. nat. des Crust. t. 1. p. 294, et Atlas du Règne anim. de Cuvier. Crust. pl. 33. fig. 2.)
2. La Doclée hybride. *Doclea hybrida.* (*Inachus hybridus.* Fabricius. Suppl. p. 355; *Maia hybrida.* Bosc. loc. cit.; Latreille. Hist. nat. des Crust. t. 6. p. 99; *Doclea hybrida.* Edw. op. cit. t. 1. p. 294.)
3. La Doclée de Risso. *Doclea Rissonii.* (*Cancer araneus.* Herbst. pl. 13. fig. 81; *Doclea Rissonii.* Leach. Zool. Miscel. t. 2. pl. 74; Edwards. op. cit. t. 1. p. 295.)
4. La Doclée hérissée. *Doclea muricata.* (*Cancer muricatus.* Herbst. t. 1. pl. 14. fig. 83; *Inachus muricatus.* Fabricius. Suppl. p. 355; *Maia muricata.* Bosc. op. cit. t. 1. p. 255; *Doclea muricata.* Edw. t. 1. p. 295.) E.

---

† Genre Libinie. *Libinia.*

Les Libinies ont les plus grands rapports avec les Doclées et les Pises, et établissent le passage entre ces deux genres; elles diffèrent des premières par le peu de longueur de leurs pattes et des dernières par leur carapace presque circulaire et armée en avant d'un petit rostre situé, ainsi que les orbites, notablement au-dessus du niveau du bord latéral du test; elles se rapprochent aussi des Pises par la conformation de leurs antennes externes, de leurs pinces, etc.

Esp. Libinie cannelée. *Libinia canaliculata.* Say. Journal of the Acad. of Sc. of Philadelphia. vol. 1. pl. 4. fig. 1; Edwards. Hist. nat. des Crust. t. 1. p. 300, et Atlas du Règne anim. de Cuvier. Crust. pl. 33. fig. 1.
Etc. E.

STÉNORHYNQUE. (Stenorhynchus.)

Quatre antennes : les deux extérieures plus longues. Les yeux globuleux, éloignés de la bouche, insérés sur le rostre et rapprochés dans leur opposition.

Corps petit. Test subtriangulaire, se terminant antérieurement par un rostre long, entier ou bifide. Dix pattes onguiculées : les deux antérieures plus courtes, chélifères; les autres longues, très-grêles, filiformes : la deuxième paire étant plus longue.

Antennæ quatuor : externis longioribus. Oculi globosi, ab ore distantes, rostro inserti, oppositè approximati.

Corpus parvum. Testa subtriangularis, rostro longo integro aut bifido anticè terminata. Pedes decem, unguiculati : anticis duobus brevioribus chelatis; aliis longis, gracilissimis, filiformibus : pari secundo longiore.

Observations. Les *Sténorhynques*, qu'on a aussi nommés Macropes, Macropodes et Leptopodes, ont, ainsi que les Leptopes, l'aspect des Faucheurs. Ce sont des crustacés brachyures à pattes longues et très-grêles, attachées à un petit corps, ce qui les rend fort remarquables. Mais les *Sténorhynques* offrent antérieurement un rostre allongé, quelquefois menu et très-long, qui les distingue éminemment des Leptopes. Leurs yeux sont globuleux, éloignés de la bouche, insérés sur le rostre; et leur pédoncule, qui est court, semble perpendiculaire à l'axe de ce rostre. Leurs palpes externes sont menues, saillantes.

[Le genre Sténorhynque se distingue facilement des autres Oxyrhynques par les caractères suivants: yeux courts et non rétractiles; troisième article des pattes-mâchoires externes à peu près ovalaire, et plus d'une fois et demie aussi long que large; tige mobile des antennes externes insérée au devant du niveau des yeux; pattes de la seconde paire notablement plus longues que les autres. E.]

ESPÈCES.

1. Sténorhynque faucheur. *Stenorhynchus phalangium.*

St. testâ rotundato-conicâ, pubescente; tuberculis raris subspinosis; rostro bifido; pedibus anticis crassiusculis, lateribus spinulosis.
Inachus phalangium. Fab. Supp. p. 358.
Pennant. Zool. Brit. 4. pl. 9. f. 17.
Macropus longirostris. Latr. Gen. 1. p. 39.
* *Macropus phalangium.* Latreille. Hist. nat. des Crust., etc. t. 6. p. 110.
* *Macropodia phalangium.* Leach. Zool. Miscel. t. 2. pl. 18. et Malacostr. Pod. Brit. pl. 23. fig. 6.
* Latreille. Encyclop. Atlas. pl. 278. fig. 2. et pl. 298. fig. 6.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. pl. 23. fig. 3.
* Guérin. Iconog. Crust. pl. 21. fig. 2.
* Edw. Hist. des Crust. t. 1. p. 279.
Habite la Méditerranée. Mus. n°

2. Sténorhynque séticorne. *Stenorhynchus seticornis.*

St. testâ cordato-conicâ; rostro longissimo setiformi; manibus pedibusque longissimis.
Cancer seticornis. Oliv. Encyc. n° 119.
Herbst. Canc. tab. 15. f. 91.
Macropus seticornis. Latr.
Habite la Méditerranée. (* Voyez notre *Hist. des Crust.* t. 1. p. 278.)
Etc.
Voyez l'*Inachus sagittarius* de Fabricius (1), et le *Macropodia tenuirostris* de Leach. Trans. Soc. Linn. XI. p. 331. (* *Inachus longirostris.* Fab. Supp. p. 358; *Macropodia tenuirostris.* Leach. Malacost. pl. 23 fig. 1-5; Latreille. Encyclop. pl. 298. fig. 1-5. Desmarest. op. cit. p. 154; *M. longirostris.* Risso. Hist. nat. de l'Europe mérid. t. 5. p. 27; Blainville. Faune française. pl. 8. fig. 1; *Stenorhynchus longirostris.* Milne Edwards. op. cit. t. 1. p. 280.)
† Ajouter aussi le *Stenorhynchus egyptius.* Milne Edwards. op. cit. t. 1. p. 280; Savigny. Égypte. pl. 6. fig. 6.

---

† Genre Achée. *Achœus.*

Leach a désigné, sous ce nom, de petits crustacés de la tribu des Macropodiens, qui ressemblent beaucoup aux Sténorhynques, mais qui se distinguent de tous les autres genres de la même famille par la disposition des tarses des pattes des deux dernières paires qui sont presque falciformes; leur rostre est presque nul et laisse à découvert le point d'insertion de la tige mobile des antennes externes; de même que dans les divisions précédentes, les yeux ne sont pas rétractiles, mais le troisième article des pattes-mâchoires est presque triangulaire.

Esp. Achée de Cranch. *Achœus Cranchii.* Leach. Malacostr. Pod. Brit. pl. 22. C. — Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 154. — Edw Hist. nat. des Crust. t. 1. p. 281. E.

---

† Genre Camposcie. *Camposcia.*

Ce genre, établi par Leach, se rapproche du précédent par l'existence d'yeux non rétractiles et par l'état rudimentaire du rostre, mais s'en distingue par la forme ovalaire du troisième article des pattes-mâchoires externes, la longueur considérable des pattes, et par plusieurs autres caractères.

Esp. Camposcie rétuse. *Camposcia retusa.* Latreille. Règne anim. 2e édit. t. 4. p. 60. — Guérin. Iconog.

---

(1) Ce crustacé constitue le type d'un petit genre très-remarquable établi par M. Leach sous le nom de Leptopodie, *Leptopodia;* on le reconnaît, au premier abord, par la forme particulière du corps et la longueur excessive de ses pattes; le rostre est extrêmement long et recouvre l'insertion de la tige mobile des antennes externes; les pédoncules oculaires sont courts et non rétractiles; enfin, le troisième article des pattes-mâchoires externes est presque triangulaire, fortement tronqué en avant, et articulé avec la pièce suivante par son angle externe. On connaît deux espèces de ce genre :
La Leptopodie sagittaire. *Leptopodia sagittaria.* (*Inachus sagittarius.* Fabricius. Suppl. p. 359; — *Cancer seticornis.* Herbst. pl. 55. fig. 2; — *Leptopodia sagittaria.* Leach. Zool. Miscel. t. 2. pl. 67; — Latreille. Encyclop. p. 299. fig. 1; — Desmarest. Consid. sur les Crust. pl. 16. fig. 1; — Guérin. Iconog. Crust. pl. 11. fig. 4; — Griffith. Anim. Kingd. Crust. pl. 16. fig. 4; — Edwards. Hist. des Crust. t. 1. p. 276.)
Et la Leptopodie à éperons. *Leptopodia calcarata.* Say. Journal de l'Acad. de Philadelphie. t. 1. p. 455, Edwards. op. cit. t. 1. p. 276.
E.

Crust. pl. 9. fig. 1. — Edw. Hist. nat. des Crust. t. 1. p. 283. pl. 15. fig. 15 et 16. — Griffith. Anim. Kingd. Crust. pl. 11. fig. 1.

---

† Genre Latreillie. *Latreillia.*

Le genre Latreillie de Roux a pour type un crustacé de la Méditerranée, à pattes longues et filiformes, ressemblant assez à une Leptopodie qui serait privée de son rostre, et qui serait munie de pédoncules oculaires d'une longueur extrême; la carapace, de forme triangulaire, n'atteint pas le niveau du bord postérieur du thorax, et se termine antérieurement par deux grandes cornes divergentes. Le troisième article des pattes-mâchoires externes est ovalaire, et la tige mobile des antennes externes s'insère en arrière du niveau des yeux.

Esp. Latreillie élégante. *Latreillia elegans.* Roux. Crust. de la Méditerranée. 5e livraison. pl. 22. — Edw. Hist. nat. des Crust. t. 1. p. 277. E.

---

† Genre Inachus. *Inachus.*

Le genre Inachus, tel que Fabricius l'avait établi, comprenait presque tous les crustacés rangés par Lamarck dans sa division des Trigonés; mais aujourd'hui il a des limites plus restreintes, et ne se compose plus que d'un petit nombre de Macropodiens dont les yeux sont parfaitement rétractiles et susceptibles de se reployer en arrière pour se loger en entier dans des cavités orbitaires; dont le troisième article des pattes-mâchoires externes est triangulaire et s'articule avec le quatrième article par son angle externe, dont les pattes sont longues, grêles et cylindriques, le rostre court, etc.

Esp. 1° Inachus scorpion. *Inachus scorpio.*
Cancer scorpio Fabricius. Entom. Syst. t. 2. p. 462.
Cancer Dorsettensis. Pennant. Brit. Zool. t. 4. pl. 94. fig. 18.
Inachus scorpio. Fab. Supp. p. 358.
Inachus Dorsettensis. Leach. Malac. Pod. Brit. pl. 22. fig. 1-6.
Latreille. Encyclop. pl. 281. fig. 3. et pl. 300. fig. 1.
I. scorpio. Desm. Consid. sur les Crust. pl. 24. fig. 1.
Edw. Hist. nat. des Crust. t. 1. p. 288.
2° Inachus dorinque. *Inachus dorinchus.* Leach. Malacost. pl. 22. fig. 7-8.
Latreille. Encyclop. pl. 300. fig. 7-8,
Desmarest. op. cit. pl. 24. fig. 2.
Edw. op. cit. t. 1. p. 288.
Etc. E.

---

† Genre Amathie. *Amathia.*

Les Amathies sont des Macropodiens à yeux non rétractiles qui ont le troisième article des pattes-mâchoires externes presque carré et donnant insertion au quatrième article par son angle interne; la carapace triangulaire et épineuse; les pattes des quatre dernières paires grêles, filiformes et sans élargissement vers le bout. On n'en connaît qu'une espèce.

L'Amathie de Risso. *Amathia Rissoana.* Roux. Crust. de la Méditerranée. pl. 3; Edwards. Hist. des Crust. t. 1. p. 286. E.

---

† Genre Eurypode. *Eurypodius.*

Le genre Eurypode de M. Guérin se rapproche des précédents par la disposition des yeux qui sont petits et non rétractiles, par la forme de la carapace, et par la forme des pattes-mâchoires externes, mais s'en distingue par les pattes des quatre dernières paires qui sont comprimées et élargies en dessous, vers le bout et presque subchéliformes. Ces crustacés se rapprochent aussi des Maïens appartenant au genre Halime.

Esp. Eurypode de Latreille. *Eurypodius Latreillii.* Guérin. Mém. du Muséum t. 16. pl. 14. et Iconog. Crust. pl. 11. fig. 1; — Edw. Hist. des Crust. t. 1. p. 284; — Griffith. Anim. Kingd. Crust. pl. 16. fig. 1. E.

PARTHÉNOPE. (Parthenope.)

Quatre antennes presque égales : les extérieures sétacées, insérées sous les yeux.

Test trigone, court, subrostré antérieurement, très-scabre, inégal, muriqué. Dix pattes onguiculées : les deux antérieures longues, étendues à angle droit de chaque côté; leurs mains étant inclinées presque parallèlement sur le côté antérieur du bras.

Antennæ quatuor subæquales : externis infrà oculos insertis, setaceis.

Testa trigona, brevis, anticè subrostrata, inæqualis, scaberrima, muricata. Pedes decem unguiculati : anticis duobus longis, chelatis, ad angulum rectum extensis, illorum manibus lateri antico brachii subparallelè incumbentibus.

Observations. Les *Parthénopes*, établies comme genre par Fabricius, ne sont guère distinguées des Maïas que par des caractères de port : néanmoins, ces caractères sont vraiment singuliers. Leur première paire de pattes forme deux grands bras, dont la moitié inférieure ne se dirige point en avant, mais est étendue à angle droit de chaque côté du test, tandis que l'autre moitié se replie sur le côté antérieur du bras. Les deux doigts de leur pince sont courbés en dedans. Leur test trigone n'est pas

plus long que large, comme dans les Maïas; il est dur, raboteux, noueux, souvent épineux, et comme horrible à voir.

[Le genre Parthénope de Fabricius a été divisé par M. Leach en deux genres, dont l'un conserve son nom primitif, et l'autre a reçu le nom de LAMBRE; ces deux groupes se distinguent entre eux par le port et par plusieurs caractères, tels que la disposition des antennes externes; chez les Parthénopes proprement dites, l'article basilaire de ces appendices est assez long et atteint presque le front, tandis que le second article, plus de moitié plus court que le précédent, se loge dans l'hiatus de l'angle interne de l'orbite. Chez les Lambres, au contraire, le premier article des antennes externes est extrêmement petit et guère plus long que large; le second, quoique plus allongé, n'atteint presque jamais le front; mais se loge entre l'article basilaire de l'antenne interne et le bord interne de la paroi orbitaire inférieure; enfin, le troisième article naît dans l'hiatus qui occupe l'angle interne de l'orbite, et le quatrième article, ou filet terminal, est très-court (voy. l'atlas du Règne anim. de Cuvier. Crust. pl. 26, fig. 1 a et fig. 2 a). Chez les Parthénopes, l'abdomen se compose de sept segments distincts dans les deux sexes; tandis que chez les Lambres, on n'en compte quelquefois que six chez la femelle, et on n'en trouve que cinq ou même quatre chez le mâle.

Chez les uns et les autres l'article basilaire de ces antennes ne se soude pas aux parties voisines du test, et ne concourt pas à former la paroi orbitaire inférieure comme chez les Maïas; son extrémité n'atteint pas le front, et la tige mobile de ces appendices prend naissance dans un hiatus de l'angle orbitaire interne. E.]

ESPÈCES.

1. Parthénope horrible. *Parthenope horrida.*

P. testâ aculeatâ, nodosâ; manibus ovatis; caudâ cariosâ.
Cancer horridus. Lin.
Parthenope horrida. Fab. Supp. p. 353.
Herbst. Canc. tab. 14. f. 88.
Rumph. Mus. tab. 9.
Maia horrida. Latr. Gen. 1. p. 37.
Parthenope horrida. Latreille. Encyclop. t. 10. p. 14. pl. 279. fig. 3. et pl. 250.
* Leach. Zool. Misc. t. 2. p. 98.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. pl. 20. fig. 1.
* Guerin. Iconogr. Crust. pl. 7. fig. 2.
* Edw. Hist. des Crust. t. 1. p. 360. et Atlas du Règne anim. de Cuvier. Crust. pl. 26. fig. 2.
Habite l'Océan Asiatique.

2. Parthénope longimane. *Parthenope longimana.*

P. testâ spinosâ : spinis simplicibus; manibus longissimis.
Parthenope longimana. Fab. Suppl. p. 353.
Rumph. Mus. tab. 8. f. 2.
Seba. Mus. 3. t. 20. f. 12.
Herbst. Canc. tab. 19. f. 105. 106.
* *Lambrus longimanus.* Leach. Linnean Transactions. t. XI. p. 310.
* Desmarest, op. cit. p. 85.
* Edwards. Hist. des Crust. t. 1. p. 354. et Atlas du Règne anim.
Crust. pl. 26. fig. 1.
Habite l'Océan Asiatique.

3. Parthénope girafe. *Parthenope girafa.*

P. testâ spinosâ : spinis ramosis; brachiis longissimis, subtùs tuberculatis.
Parthenope girafa. Fab. Suppl. p. 352.
Seba. Mus. 3. tab. 19. f. 8.
* *Cancer echinatus.* Herbst. t. 1. pl. 19. fig. 108 et 109.
* *Lambrus girafa.* Desm. op. cit. p. 85.
* *Lambrus echinatus.* Edw. op. cit. t. 1. p. 356.
Habite l'Océan Asiatique.

4. Parthénope spinimane. *Parthenope spinimana.*

P. testâ nodosâ, tuberculis echinatâ, anticè producto-subacutâ; brachiis crassis, angulatis, spinoso-muricatis.
Seba. Mus. 3. tab. 19. f. 16. 17?
* *Cancer contrarius.* Herbst. Canc. tab. 60. f. 3.
* *Lambrus spinimanus.* Desm. op. cit. pl. 3. fig. 1.
* *Lambrus contrarius.* Edw. op. cit. t. 1. p. 354.
Habite les mers de l'Ile-de-France. M. Mathieu.
Etc.
* Ajoutez plusieurs espèces décrites par Roux, etc. Voyez le 2e vol. de notre Hist. des Crust. p. 355, etc.)

---

† Genre EURYNOME. *Eurynoma.*

Le genre EURYNOME de M. Leach établit le passage entre les Parthénopes et les Maïas, mais se rapproche davantage des premières. La carapace, fortement bosselée et couverte d'aspérités, a presque la forme d'un triangle à base arrondie et se termine antérieurement par un rostre horizontal divisé en deux cornes aplaties; les pattes de la première paire sont longues chez le mâle, mais courtes chez la femelle et guère plus grosses que celles des paires suivantes; l'article basilaire des antennes externes va se souder au front et donne insertion à l'article suivant par le bord supérieur de son extrémité, de façon que la tige mobile de ces appendices paraît naître du canthus interne des yeux. Enfin l'abdomen se compose de sept articles dans les deux sexes. On ne connaît qu'une espèce de ce genre, c'est le *Cancer aspera* de Pennant (British zool. t. 4, pl. 9, fig. 20) ou *Eurynome aspera* (Leach. Malacost. Pod. Brit. pl. 17; Latreille, Encyclop. pl. 281, fig. 4, et pl. 301, fig. 1-5; Desmarest op. cit. pl. 21, fig. 2; Guérin. Iconogr. crust. pl. 7, fig. 4; Edwards. Hist. des Crust. t. 1, p. 351, pl. 15, fig. 18.) E.

† Genre Eumédon. *Eumedonus.*

Le genre nouveau auquel nous avons donné le nom d'Eumédon se rapproche des Eurynomes et des Sténorhynques. La carapace est presque pentagonale, aplatie et rejetée en avant de manière à ne pas dépasser le niveau des pattes de la troisième paire; le rostre est très-large et très-avancé; les yeux, très-courts, remplissent en entier l'orbite et ne sont pas rétractiles; enfin les mains sont renflées sans être ni triangulaires ni épineuses, et les pattes sont courtes et comprimées. Le type de cette division générique est l'*Eumedonus niger*. Edw. Hist. nat. des Crust. t. 1, p. 350, pl. 15, fig. 17. E.

LITHODE. (Lithodes.)

Quatre antennes presque égales, insérées entre les yeux. Palpes extérieures longues et étroites. Yeux peu écartés.

Test subtrigone, postérieurement plus large et arrondi, rostré antérieurement, très-scabre. Dix pattes : les deux antérieures avancées et terminées en pince, les deux dernières très-petites, comme fausses sans onglet.

Antennæ quatuor subæquales, intrà oculos insertæ. Palpi [maxilli pedes] externi longi, angusti. Oculi parum distantes.

Testa subtrigona, posticè latior et rotundata, anticè rostrata, scaberrima. Pedes decem : anticis duobus chelatis, porrectis; duobus ultimis minimis subspuriis unguiculo nullo.

Observations. Les *Lithodes*, très-voisines des Maïas, par leur aspect et leur forme, s'en distinguent par leurs pieds-mâchoires extérieurs, longs et étroits, presque comme ceux des crustacés macroures, et par les deux pattes postérieures, très-petites, qui sont sans onglet. Latreille, qui les indique comme genre, ne cite que l'espèce qui suit.

[Les Lithodes diffèrent des Maïas et des autres Oxyrhynques (ou Trigonés de Lamarck) par une foule de caractères de la plus haute importance, et c'est à tort que tous les zoologistes les ont rangées dans cette famille; elles s'en éloignent évidemment beaucoup, et se rapprochent des Homoles plus que de tout autre décapode, mais établissent à quelques égards le passage entre ces crustacés et les Birgus; aussi dans notre méthode de classification prennent-elles place dans la section des Anomoures. Les branchies, au lieu d'être disposées sur un seul rang comme chez les Brachyures proprement dits, sont groupées par faisceaux comme chez les Homoles, et la plupart des Macroures; les orifices de l'appareil générateur femelle occupent l'article basilaire des pattes de la troisième paire, disposition qu n'existe jamais chez les Brachyures proprement dits; la conformation de l'abdomen est anormale, et chez la femelle, il ne paraît exister de filets ovifères que d'un seul côté; enfin la structure des antennes, de l'appareil buccal et du thorax éloigne aussi les Lithodes des véritables Brachyures, et les rapproche de nos Anomoures. E.]

ESPÈCE.

1. Lithode arctique. *Lithodes arctica.*

Cancer maja. Lin.
Inachus maja. Fab. Suppl. p. 358.
Herbst. Canc tab. 15. f. 87.
Seba. Mus. 3. tab. 18. n° 10. et tab. 22. f. 1.
Lithodes arctica. Latr. Gen. 1. p. 40.
Ejusd. Hist. nat., etc., 6. pl. 48. f. 2.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 160. pl. 25.
* Griffith. Anim. Kingd. Crust. pl. 1. fig. 1.
* Guérig. Iconog. du Règne anim. Crus. pl. 12. fig. 1.
* Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 186, et Atlas du Règne anim. de Cuvier. Crust. pl. 37. fig. 1.
Habite l'Océan de la Norwége.

MAÏA. (Maia.)

Quatre antennes petites : les extérieures sétacées, insérées sous le coin interne des yeux; les intérieures palpiformes. Les yeux écartés, pédonculés.

Test subtrigone, ovale-conique, plus long que large, arrondi et plus large inférieurement, rétréci en avant, scabre ou épineux. Dix pattes onguiculées : les intérieures dirigées en avant et terminées en pince.

Antennæ quatuor parvulæ : externis setaceis, in oculorum cantho insertis; internis palpiformibus. Oculi intervallo majusculo distantes, pedunculati.

Testa subtrigona, ovato-conica, longitudinalis, posticè latior rotunda, anticè angustata, subrostrata, scabra aut spinosa. Pedes decem unguiculati : anticis duobus chelatis, porrectis.

Observations. Les *Maïas* sont nombreuses en espèces; plusieurs d'entre elles deviennent très-grandes, et beaucoup d'autres sont de taille moyenne ou même petite. Elles sont remarquables par la forme presque conique de leur corps, qui, plus large postérieurement, se rétrécit vers sa partie antérieure, où il se termine par deux ou quatre dents, plus ou moins séparées, sans former un bec aussi marqué que dans les Sténorhynques. La plupart de ces crustacés ont le test dur, raboteux, tuberculeux ou épineux. Les deux pattes antérieures sont ordinairement les plus grandes et toujours avancées, terminées en pinces. Les autres vont en diminuant progressivement de grandeur, et se terminent par un onglet.

[Tous les auteurs récents s'accordent à restrein-

dre davantage les limites de ce genre, et à n'y laisser que les espèces dont les yeux sont rétractiles, la tige mobile des antennes externes insérée dans l'angle intérieur de l'orbite et à découvert, et les pattes cylindriques. Les autres crustacés qui, dans la méthode de Lamarck, prendraient également place ici, constituent divers genres dont nous exposerons plus bas les principaux caractères. E.]

ESPÈCES.

1. Maïa bord-d'épines. *Maia spinicincta.*

M. testâ rotundato-trigonâ, in ambitu aculeatâ : dorso mutico; carpis hemisphæricis chelisque magnis, lævibus.

(* *Cancer hispidus.*) Herbst. Canc. tab. 18. f. 100.

* *Mithrax spinicinctus.* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 150. pl. 23. fig. 1.

* *Mithrax hispidus.* Edwards. Mag. Zool. de Guérin, et Hist. des Crust. t. 1. p. 322.

Habite aux Antilles. Mus. n° Il devient fort grand, et a le doigt mobile de sa pince arqué. Tous les bras ont des tubercules subépineux.

2. Maïa hérissonnée. *Maia spinosissima.*

M. testâ trigonâ, undiquè aculeis muricatâ ; pedibus omnibus aculeatis; manibus partim lævibus.

Cancer aculeatus. Herbst. Canc. tab. 19. f. 104 (1).

* *Cangrejo Denton.* Parra. Descrip. de differ. pieças de Hist. nat. pl. 51. fig. 1.

* *Mithrax spinosissimus.* Edw. Mag. de Zool. de Guérin. 1831. cl. 7. pl. 2 et 3, et Hist. des Crust. t. 1. p. 321.

Habite l'Ile-de-France. M. Mathieu. Mus. n° Il devient aussi fort grand.

3. Maïa squinado. *Maia squinado.*

M. testâ ovatâ, granulis aculeisque asperatâ; spinis peripheriæ validioribus; manibus lævibus, cylindricis.

Inachus cornutus. Fab. Suppl. p. 356.

Maia squinado. Latr. Gen. 1. p. 37.

Herbst. canc. tab. 14. f. 84. 85.

Seba. Mus. 3. tab. 18. f. 2. 3.

* Latreille. Encyclop. pl. 277. fig. 1 et 2.

* Leach. Malacost. Pod. Brit. pl. 18.

* Desm. Consid. sur les Crust. pl. 21.

* Edw. Hist. des Crust. t. 1. p. 327, et Atlas du Règne anim. de Cuvier. Crust. pl. 30. fig. 1.

* Cette espèce constitue le type du genre Maïa proprement dit.

Habite (* l'Océan et peut-être aussi) la Méditerranée. Mus. n° Il devient très-grand; son test est terminé antérieurement par deux épines plus fortes que les autres.

4. Maïa taureau. *Maia taurus.*

M. testâ ovatâ, ad peripheriam aculeatâ : dorso inæquali submutico; spinis duabus frontalibus, validissimis.

Mus. n° Herbst. Canc. tab. 59. f. 6.

* *Pericera cornuta.* Edw. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 335, et Atlas du Règne anim. de Cuvier. Crust. pl. 30. fig. 2.

Habite... la Méditerranée? (* les mers des Antilles et pas la Méditerranée). Ses deux pattes antérieures sont grandes, à cuisses hérissées de tubercules : à mains longues, assez étroites, en partie tuberculeuses; à doigts courts, un peu arqués.

5. Maïa à crête. *Maia cristata.*

M. testâ ovato-ellipticâ, ad peripheriam aculeatâ ; dorso granulis tuberculisque scabro; fronte inflexâ.

Cancer cristatus. Lin.

Rumph. Mus. tab. 8. f. 1.

* *Cancer bilobus.* Herbst. pl. 18. fig. 98.

* *Maia cristata.* Latreille. Encyclop. pl. 28. fig. 1.

* *Micippa cristata.* Leach. Zool. Miscel. t. 3. pl. 128.

* Desmarest. op. cit. p. 149.

* Edw. op. cit. t. 1. p. 330.

Habite la mer des Indes. Péron. Pattes non épineuses : les deux antérieures à peine aussi longues que les deux suivantes.

6. Maïa cervicorne. *Maia cervicornis.*

M. testâ ovato-oblongâ, tuberculis crassis, subacutis dorso asperatâ; fronte spinis quatuor elongatis; oculorum pedunculis longissimis.

Herbst. Canc. tab. 58. f. 2.

* *Stenocionops cervicornis.* Latr. Règne anim. 2e édit. t. 4. p. 59.

* Guérin. Iconog. Crust. pl. 8 bis. fig. 3.

* M. Edw. Hist. des Crust. t. 1. p. 336.

Habite à l'Ile-de-France. M. Mathieu.

7. Maïa gravée. *Maia sculpta.*

M. minima; testâ rotundato-trigonâ, muticâ, dorso rugis variis sulcato; carpis orbiculatis manibusque glabris.

* *Cancer rugosus.* Petiver. Peregr. Amer. tab. 20. fig. 6.

Seba. Mus. 3. tab. 19. f. 22. 23.

* *Mithrax sculptus.* Edwards. Magasin Zoologique de M. Guérin. 1831. Crust. pl. 5. et Hist. nat. des Crust. t. 1. p. 322.

Habite... Mus. n° Cette espèce semble avoir des rapports avec notre *Maia spinicincta* ; ses pinces, en petit, sont semblables; mais elle est mutique, élégamment sculptée en dessus, et ses quatre paires de pattes postérieures sont velues.

Etc.

Ajoutez beaucoup d'autres espèces connues.

[Cette division, extrêmement nombreuse en espèces, correspond à peu près à la tribu des Maïens telle que nous l'avons circonscrite dans notre Méthode de classification, et a été subdivisée, comme nous l'avons déjà dit, en un grand nombre de genres dont nous nous bornerons à rapporter ici les principaux caractères.

§ 1. *Maïens dont les yeux peuvent se reployer en arrière et se cacher dans une fossette orbitaire postforaminaire plus ou moins complète.*

Genre Libinie. Voyez p. 410.

Genre Herbstie (*Herbstia* Edw.). Rostre horizontal, petit, très-étroit et divisé jusqu'à sa base en

---

(1) Cette figure se rapporte à une autre espèce; le *Mithrax aculeatus.* Edw. op. cit. t. 2. p. 321. E.

deux cornes lamelleuses; tige mobile des antennes externes cylindrique, insérée tout à fait hors de l'orbite, et à découvert en dessus; pinces assez fortes, s'amincissant vers le bout et laissant entre elles un vide lorsqu'elles sont fermées; tarses à peine épineux en dessous.

Exemple. Herbstie noueuse. *Cancer condyliatus.* Herbst. pl. 18. fig. 99. A. — *Inachus condyliatus.* Fab. Sup. — *Maia condyliata.* Latr. Hist. nat. des Crust. t. 6. p. 95. — Risso. Crust. de Nice. p. 42. *Mithrax Herbsti.* Risso. Hist. nat. de l'Europe mérid. t. 5. p. 25. — *Herbstia condyliata.* Edwards. Hist. nat. des Crust. t. 1. p. 302.

Genre Thoé (*Thoea* Bell.). Mêmes caractères que dans le genre précédent, si ce n'est que le rostre est tout à fait rudimentaire et que les pattes des quatre dernières paires sont aplaties en dessus et élargies par des crêtes marginales; carapace très-déprimée.

Exemple. Thoé rugueuse. *Thoea erosa.* Bell. Trans. of the Zool. Soc. of London. t. 2. pl. 9. fig. 4.

Genre Rhodie (*Rhodia* Bell). Mêmes caractères que chez les Herbsties, si ce n'est que les pinces sont grêles, finement dentelées et se touchent dans toute leur longueur.

Exemple. Rhodie pyriforme. *Rhodia pyriformis.* Bell. loc. cit. pl. 9. fig. 1.

Genre Pise (*Pisa* Leach). Carapace triangulaire et allongée; rostre horizontal large et divisé en deux grandes cornes coniques très-longues; tige mobile des antennes externes insérée sous le front, tout à fait en dehors de l'orbite, et à découvert en dessus; bord orbitaire supérieur se prolongeant antérieurement sous la forme d'une grosse dent; pinces tranchantes, pointues et finement dentelées dans leur moitié terminale; tarses presque toujours garnis en dessous d'une ou deux rangées de petites pointes.

Exemple. Pise tétraodon. *C. héracléotique.* Rondelet. t. 2. p. 403; — Aldrov. 185. — *C. pagurus fem.* Jonston. Exs. pl. 5. fig. 13. — *Cancer tetraodon.* Pennant Br. Zool. t. 4. pl. 8. fig. 15. — *C. prœdo.* Herbst. pl. 42. — *Maia tetraodon* et *M. prœdo.* Bosc. t. 1. p. 254 et 256; — *Blatus tetraodon.* Leach Edimb. Encyc. t. 7. p. 431; — *Pisa tetraodon.* Ejusd. Malac. pl. 20. — Desm. op. cit. pl. 22. fig. 1. — Latr. Encycl. t. 10. p. 142; — *Maia hirticorne.* Blainville. Faune française. pl. 9. — Risso. Crust. de Nice. p. 46. — *Pisa tetraodon.* Edw. Hist. des Crust. t. 1. p. 305.

Genre Pélie (*Pelia* Bell.). Mêmes caractères que chez les Pises, si ce n'est que l'angle intérieur de l'orbite est obtus, que l'article basilaire des antennes externes s'avance beaucoup au delà de l'orbite, etc.

Exemple. Pélie mignonne. *Pelia pulchella.* Bell. loc. cit. pl. 9. fig. 2.

Genre Lissa (*Lissa* Leach). Même conformation que chez les Pises, si ce n'est que les cornes du rostre sont lamelleuses, très-larges et tronquées au bout, et que les tarses sont dépourvus d'épines.

Exemple. Lissa goutteuse. — *C. chiragra. Herbst.* pl. 17. fig. 96. — *Inachus chiragra.* Fabr. Sup. p. 357. — *Lissa chiragra.* Leach. Zool. Misc. t. 1. pl. 83. — Desm. p. 47. — Risso. Hist. nat. de l'Europe mérid. t. 5. — *Pisa chiragra.* Latr. Encyc. t. 10. p. 143. — *Lissa chiragra.* Edw. Hist. nat. des Crust. t. 1. p. 310. et Atlas du Règne anim. de Cuv. Crust. pl. 29. fig. 1.

Genre Hyade (*Hyas* Leach). Mêmes caractères que chez les Pises et les Lissas, si ce n'est que le bord orbitaire supérieur est voûté en avant et ne forme sur les côtés du rostre ni épines, ni dents, que le premier article de la tige mobile des antennes externes est aplati et élargi en dehors; et que les cornes du rostre sont aplaties, médiocres, pointues et convergentes.

Exemple. Hyade araignée. *C. araneus.* Linn. Mus. Lud. Ulr. p. 439; — Penn. op. cit. t. 4. pl. 9. fig. 16; — *C. Buffo.* Herb. pl. 17. fig. 95. — *Inachus araneus.* Fabr. Sup. p. 356. — *Hyas araneus.* Leach. Malac. pl. 21. A; — Desm., p. 148. — Latr. Encyc. pl. 278. fig. 3. (copiée d'après Pennant.) — Edw. Hist. nat. des Crust. t. 1. p. 312.

Genre Naxia (*Naxia* Edwards). Mêmes caractères que chez les Pises, si ce n'est que la tige mobile des antennes externes est insérée sous le rostre et en majeure partie cachée par ce prolongement, que les cornes du rostre sont longues et tronquées au bout; et que les orbites sont presque circulaires et sans hiatus à leur bord inférieur.

Exemple. Naxie serpulifère. *Naxia serpulifera.* Edw. Hist. des Crust. t. 1. p. 313. — *Pisa serpulifera.* Guérin. Iconog. du Règne anim. Crust. pl. 8. fig. 2. — Griffith. Anim. Kingd. Crust. pl. 2. fig. 2.

Genre Chorine (*Chorinus* Leach). Mêmes caractères que chez les Naxies, si ce n'est que le rostre est conformé comme chez les Pises et que les orbites sont très-incomplètes, leur paroi inférieure étant presque nulle ou interrompue par un large hiatus.

Exemple. Chorine héros. — *Cancer heros.* Herb. pl. 42. fig. 1; — *Maia heros.* Bosc t. 1. p. 251. — *Pisa heros.* Latr. Encyc. t. 10. p. 139; — *Chorinus heros.* Leach. Latr. loc. cit. — Edw. Hist. des Crust. t. 1. p. 315, et Atlas du Règne anim. de Cuvier. Crust. pl. 29. fig. 1.

Genre Mithrax (*Mithrax* Leach). Carapace très-large presque circulaire; rostre horizontal très-large, mais très-court et divisé en deux cornes arrondies; tige mobile des antennes externes insérée sous le front, mais pas recouverte par le rostre;

pinces élargies vers le bout, arrondies et profondément creusées en cuiller.

Exemples :
MAÏA BORDS-ÉPINEUX. (ci-dessus, page 415, n° 1.)
MAÏA HÉRISSONÉE. (*ibid.*, n° 2.)
MAÏA GRAVÉE. (*ibid.*, n° 7.)

Genre PARAMITHRAX (*Paramithrax* Edw.). Rostre horizontal large et composé de deux grosses cornes de longueur médiocre; tige mobile des antennes externes cylindrique et disposée comme chez les Pises; bord orbitaire supérieur, voûté en avant et ne formant pas de cornes sur les côtés du rostre; pinces pointues, arrondies et ne présentant ni dentelures ni cuiller.

Exemple. PARAMITHRAX BARBICORNE. — *Pisa barbicornis.* Latreille. Encyc. t. 10. p. 141. — *Paramithrax barbicornis.* Edw. Hist. nat. des Crust. t. 1. p. 324.

Genre MAÏA proprement dit. Rostre horizontal composé de deux cornes arrondies; tige mobile des antennes externes insérée dans le canthus interne des orbites et à découvert; pinces pointues et ne présentant ni dents, ni cuiller.

Exemple. MAÏA SQUINADE. (ci-dessus page 415, n° 3.)

Genre MICIPPE (*Micippe* Leach). Rostre presque perpendiculaire reployé en bas et formant avec l'axe du corps un angle presque droit; pédoncules oculaires de longueur ordinaire; orbites complètes.

Exemple. MICIPPE A CRÊTE. (ci-dessus, page 415, n° 5.)

Genre CRIOCARCIN (*Criocarcinus* Guérin). Rostre comme dans les Micippes; pédoncules oculaires extrêmement longs; orbite sans paroi inférieure.

Exemple. CRIOCARCIN A SOURCILS, — *Cancer superciliosus.* Herbst. pl. 14. fig. 89. — *Criocarcinus superciliosus.* Guérin. Collect. du Muséum. — Edw. op. cit. t. 1. p. 332.

§ 2. ***Maïens dont les yeux sont peu ou point mobiles et ne peuvent se reployer en arrière; point de portion postforaminaire de l'orbite.***

Genre PARAMICIPPE (*Paramicippa* Edw.). Yeux très-saillants, dépassant de beaucoup les bords de l'orbite; rostre reployé en bas, presque vertical.

Exemple. PARAMICIPPE PLATIPÈDE. — *Micippa platipes.* Ruppell. Crust. de la mer Rouge. pl. 1. fig. 4. — *Paramicippa platipes.* Edw. Hist. nat. des Crust. t. 1. p. 333.

Genre OTHONIE (*Othonia* Bell). Yeux très-saillants et dirigés en avant; rostre horizontal et rudimentaire; tige mobile des antennes externes insérée sur le bord du front et ayant son premier article très-élargi; carapace presque circulaire.

Exemple. OTHONIE A SIX DENTS. *Othonia sexdentata.* Bell. Trans. of the Zool. Soc. of London. t. 2 pl. 12. fig. 1.

Genre STÉNOCIONOPS (*Stenocionops* Latreille). Pédoncules oculaires excessivement longs et dépassant de beaucoup les bords de l'orbite; rostre composé de deux grandes cornes horizontales.

Exemple. MAÏA CERVICORNE. (ci-dessus, page 415, n° 6.)

Genre TYCHE (*Tyche* Bell.). Yeux ne dépassant que peu le bord orbitaire supérieur, mais à découvert en dessous dans une longueur considérable; rostre horizontal et composé de deux cornes médiocres; antennes externes, ayant leur article basilaire très-étroit et leur tige mobile grêle et à découvert. Carapace très-élargie antérieurement; pattes grêles et cylindriques.

Exemple. TYCHE FRONT LAMELLEUX. *Tyche lamellifrons.* Bell. loc. cit. pl. 12. fig.

Genre PÉRICÈRE (*Pericera.* Lat.). Yeux dépassant à peine les bords de l'orbite qui est circulaire; article basilaire des antennes externes extrêmement large antérieurement; rostre composé de deux grandes cornes horizontales.

Exemple. MAÏA TAUREAU. (ci-dessus, page 415, n° 4.)

Genre MÉNOETHIE (*Menœthia* Edw.). Yeux dépassant à peine les bords orbitaires; antennes externes ayant leur article basilaire très-étroit en avant et leur tige mobile à découvert sur les côtés du rostre qui est long, simple et très-étroit; pattes des quatre dernières paires cylindriques.

Exemple. MÉNOETHIA LICORNE. — *Pisa monoceros.* Latreille. Encycl. t. 10. p. 139. — *Inachus arabicus.* Ruppell. Crust. de la mer Rouge. pl. 5. fig. 4. — *Menœthia monoceros.* Edw. Hist. des Crust. t. 1. p. 339.

Genre HALIME (*Halimus* Latr.). Yeux et antennes externes comme chez les Ménœthies; rostre large et composé de deux cornes divergentes, pattes des quatre dernières paires comprimées et élargies en dessous vers le bout; leur avant-dernier article tronqué en dessous près de son extrémité, mais ne portant près de son extrémité aucun tubercule ou autre vestige d'un doigt immobile.

Exemple. HALIME BÉLIER. *Halimus aries.* Latreille. — Guérin. Icon. Crust. pl. 9. fig. 2. — Edw. op. cit. t. 1. p. 341.

Genre ACANTHONYX (*Acanthonyx* Latreille). Mêmes caractères que chez les Halimes, si ce n'est que les pattes, très-courtes, ont leur pénultième article échancré en dessous vers le bout et armé d'une dent pilifère contre laquelle le tarse vient se replier en manière de pince.

Exemple. ACANTHONYX LUNULÉ. — *Maia lunata.* Risso Crust. de Nice. pl. 1. fig. 4. — *Acanthonyx lunatus.* Latreille. Règne anim. 2e éd. t. 4. p. 58. — Guérin. Iconog. Crust. pl. 8. fig. 1; — Griffith. Anim. Kingd. Crust. pl. 2. fig. 1; — Edw. Hist. des Crust. t. 1. p. 342. et Atlas du Règne anim. de Cuv. Crust. pl. 27. fig. 2.

Genre ÉPIALTE (*Epialtus* Edw.). Yeux peu saillants ; antennes externes ayant leur article basilaire très-étroit en avant et leur tige mobile insérée sous le rostre ; rostre court et très-étroit ; pattes des quatre dernières paires sans crête en dessus et présentant vers le bout de leur pénultième article sur leur bord inférieur un petit tubercule.

Exemples. ÉPIALTE DENTÉ. *Epialtus dentatus*. Edw. Hist. des Crust. t. 1. p. 345.
ÉPIALTE MARGINÉ. *Epialtus marginatus*. Bell. Trans. of the Zool. Societ. vol. 2. pl. 11. fig. 4. et pl. 13.

Genre LEUCIPPE (*Leucippa* Edw.). Yeux à peine saillants et un peu mobiles, antennes comme chez les Épialtes ; rostre très-large ; des vestiges d'une portion postforaminaire de l'orbite ; pattes armées en dessus d'une crête lamelleuse longitudinale.

Exemple. LEUCIPPE PENTAGONE. *Leucippa pentagona*. Edw. Ann. de la Soc. Entomol. t. 2. pl. 188. et Hist. des Crust. t. 1. p. 347. pl. 15. fig. 9 et 10. E.

LES PLAQUETTES.

Test carré ou en cœur, en général aplati, ayant toujours son bord antérieur tronqué ou en ligne droite transverse. Point de pattes terminées en nageoire.

La plupart des crustacés qui constituent cette coupe sont remarquables par leur test plat, quelquefois peu épais, comme dans les Plagusies et les Grapses, rarement hérissé d'épines, souvent même d'une consistance assez peu solide, et orné, dans plusieurs, de couleurs très-vives.

Les *Plaquettes* sont fort nombreuses, et paraissent former une famille particulière. Les yeux de ces crustacés occupent toujours les angles latéraux du front ou du chaperon, lequel très-souvent est infléchi ou incliné en bas. Tantôt le chaperon occupe une grande partie du bord antérieur du test, et alors les pédicules des yeux sont courts ; et tantôt ce chaperon est petit et n'occupe qu'une petite portion du bord, celle du milieu, et dans ce cas, les yeux ont de longs pédicules.

Ceux de ces crustacés qui ont le corps bien aplati se tiennent ordinairement sous les pierres ; d'autres se cachent en partie sous le sable ; enfin d'autres se retirent dans des terriers. Ces derniers sont des coureurs, vont sur la terre, grimpent quelquefois sur les arbres, et parmi eux, il s'en trouve qui vivent habituellement sur la terre. Nous divisons cette famille de la manière suivante.

* Les deux ou les quatres pattes postérieures relevées sur le dos. Point de chaperon incliné.

Doripe.

** Aucune patte postérieure relevée sur le dos. Le bord antérieur du test ou le chaperon incliné en bas.

(1) Pédicules des yeux courts, se logeant dans les fossettes circonscrites.

(a) Test carré, bien aplati.

Plagusie.
Grapse.

(b) Test cordiforme, souvent épais et renflé antérieurement.

Tourlourou.

(2) Pédicules des yeux fort allongés, se logeant dans une gouttière frontale.

(a) Les yeux latéraux sur leur pédicule. Antennes intermédiaires cachées sous le test.

Ocypode.

(b) Les yeux terminaux ou au bout de leur pédicule. Les quatre antennes apparentes.

Rhombille.

[Cette division correspond à peu près à notre famille des Brachyures Catométopes ; les Doripes seuls nous paraissent devoir en être retirés et rapprochés des Oxystomes. Un des caractères les plus remarquables de cette famille est la disposition anormale des organes copulateurs du mâle qui, au lieu de sortir par un trou creusé dans l'article basilaire des pattes postérieures, naissent presque toujours du plastron sternal, ou du moins se logent dans une gouttière transversale creusée dans ce plastron, lorsqu'ils sortent comme d'ordinaire de la base des pattes ; il est aussi à remarquer que la base de l'abdomen du mâle est en général beaucoup plus étroite que le bord postérieur du thorax, que la carapace est plus ou moins quadrilatère ou ovalaire et n'est rétrécie ni en avant comme chez les Oxyrhynques, ni en arrière comme chez les Cyclométopes, que le front est en général très-large et très-incliné, que l'épistome est très-étroit, etc.

Cette famille nous paraît devoir être divisée en six tribus, savoir : les Grapsoïdiens, les Ocypodiens, les Gonoplaciens, les Gécarciniens, les Thelphusiens et les Pinnothériens. E.]

DORIPE. (Doripe.)

Quatre antennes toutes apparentes : les extérieures plus longues, sétacées ; les intermédiaires pliées, à dernier article bifide. Les yeux écartés, pédonculés ; les pieds-mâchoires extérieurs étroits, allongés.

Test en cœur renversé, déprimé, inégal, à front tronqué et denté. Dix pattes : les deux antérieures terminées en pince ; les quatre postérieures dorsales, relevées, prenantes.

Antennæ quatuor, conspicuæ : externis longioribus, setaceis; internis plicatilibus, articulo ultimo bifidis. Oculi remoti, pedunculati. Maxilli-pedes exteriores angusti, elongati.

Testa obversè cordata, depressa; dorso inæquali; fronte truncatâ, dentatâ. Pedes decem : anticis duobus chelatis; posticis quatuor dorsalibus, sublatis, prehensilibus.

Observations. Les *Doripes* semblent tenir encore un peu des Trigonés, car plusieurs d'entre elles ont le corps plus long que large, se rétrécissant un peu antérieurement; mais leur test est tronqué en devant, ce qui les en distingue. L'aplatissement de leur bord antérieur, et l'écartement des yeux, les font placer parmi les Plaquettes, malgré leur singularité. Les divisions de leur bord antérieur semblent annoncer le voisinage des Plagusies.

Il paraît que ces crustacés ont des habitudes particulières. On croit qu'ils cachent leur corps dans le sable; et comme leurs pattes postérieures sont dorsales, relevées et terminées par un crochet, on suppose qu'ils saisissent, par leur moyen, soit leur proie, soit quelques corps propres à les garantir des dangers.

[Les Doripes ressemblent assez aux Plagusies par la forme générale de leur corps, mais s'en éloignent par la position des verges, la structure de l'appareil buccal, et plusieurs autres caractères qui les rapprochent des Orythies, des Calappes, etc., et qui nous ont porté à les ranger dans la famille des Oxystomes, où elles constituent le type d'une tribu particulière caractérisée par la grandeur des antennes externes, la petitesse et la disposition anormale des pattes postérieures, la forme circulaire du plastron sternal, etc. Le caractère le plus remarquable des Doripes consiste dans la disposition des ouvertures afférentes des cavités branchiales, qui sont formées par une grande échancrure de la région ptérygostomienne de la carapace, et séparées de la base des pattes antérieures par un prolongement de cette région, tandis que chez les autres Doripiens, et même chez tous les autres crustacés, les ouvertures, ainsi placées, sont bornées en arrière p r la base des pattes antérieures. E.]

ESPÈCES.

1. Doripe laineuse. *Doripe lanata.*

D. testâ trigonâ, utroque latere unidentatâ; fronte quadridentatâ; pedibus hirsutis.

Cancer lanatus. Lin. Planch. conch. p. 36. tab. 5. f. 1.
Cancer hirsutus, etc. Aldrov. Crust. 2. cap. 19.
* Herbst. t. 1. pl. 11. fig. 61.
* *Cancer fachino.* Ejusd. pl. 11. fig. 68 (le mâle).
* *Doripe lanata.* Latr. Encycl. pl. 306. fig. 2.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. pl. 17. fig. 2.
* Edw. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 155.
Habite la Méditerranée. Test jaunâtre, pubescent.

2. Doripe noduleuse. *Doripe nodulosa.*

D. testâ oblongo-ovatâ, anticè truncato-dentatâ; dorso eminentiis variis, inæqualibus; brachiis tuberculis asperatis.

Doripe nodulosa. Per. Mus. n°.
An doripe quadridens? Fab. Suppl. p. 361.
* *Cancer fiascone.* Herbst. pl. 11. fig. 70.
* *Doripe quadridentata.* Latreille. Encyc. pl. 306. fig. 1.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 135.
* *D. nodulosa.* Guérin. Iconog. Crust. pl. 13. fig. 2.
* *Doripe quadridentata.* Edw. op. cit. t. 2. p. 156.
Habite les mers Australes. Péron. Voyez Herbst. tab. XI. f. 70.

3. Doripe atropos. *Doripe atropos.*

D. testâ oblongo-ovatâ, anticè truncatâ, dorso subnoduloso; brachiis pedibusque muticis, glabris.

Doripe facchino. Mus. n°.
An Inachus mascaronius? Rœmer. Gen. Ins. t. 31. f. 1 (1).
Habite... l'Océan Indien?
* Cette Doripe n'est pas une espèce distincte de la précédente, mais seulement un individu femelle.

4. Doripe front-épineux. *Doripe spinifrons.*

D. testâ oblongâ, anticè tuberculis spinosis echinatâ; pedibus hirsutis : femoribus spinosis.

Doripe fronticornis. Mus. n°
Cancer barbatus. Fab. Syst. Ent. p. 460.
Homola. Leach. Lat. (2).
* *Homola spinifrons.* Leach. Zool. Miscel. t. 2. pl. 88.
* Latreille. Encyclop. pl. 277. fig. 4.
* Desmarest. op. cit. pl. 17. fig. 1.
* Edwards. op. cit. t. 2. p. 183. pl. 22. fig. 1.
Habite la Méditerranée.

---

† Genre Cymopolie. *Cymopolia.*

M. Roux, naturaliste distingué de Marseille, mort pendant un voyage scientifique dans l'Inde, a fait connaître sous ce nom un Crustacé très-remarquable, qui semble établir un passage entre les Doripes et les Grapsoïdiens, et qui se trouve dans la Méditerranée. Il se rapproche des premières par la forme générale du corps, la petitesse et la disposition des

(1) Cette figure se rapporte à un crustacé qui ne doit même pas rester dans le genre Doripe, et qui constitue le type du genre Éthuse de Roux. Ce genre se distingue facilement des Doripes par le mode de conformation des ouvertures afférentes de la cavité respiratoire, lesquelles présentent ici la disposition normale. La carapace est à peu près quadrilatère; les yeux sont portés sur des pédoncules très-longs et non rétractiles; le cadre buccal est triangulaire, comme chez les autres Oxystomes; les pattes de la seconde et de la troisième paires sont très-longues; enfin celles des deux dernières paires sont très-courtes, insérées au-dessus des précédentes, et terminées par un tarse très-court, crochu et subchéliforme.

L'Éthuse mascarone (*Cancer mascarone.* Herbst. t. 1. p. 192. pl. 11. fig. 69. — *Doripe calida?* Latr. Encycl. pl. 278. fig. 4. — *D. mascarona.* Rœmer. loc. cit. — *Æthusa mascarone.* Roux. Crust. de la Méditerranée. pl. 11. — Edw. op. cit. t. 2. p. 162) est la seule espèce connue de ce genre. E.

(2) Les Homoles sont des Décapodes Anomoures qui se rap-

pattes postérieures et la structure de la bouche, mais s'en distingue par la conformation des ouvertures afférentes de la cavité respiratoire, lesquelles sont placées, comme d'ordinaire, immédiatement devant la base des pattes antérieures. La carapace de cet animal est déprimée, plus large que longue, quadrilatère et très-inégale. Le front est très-large et dentelé; les yeux se reploient dans les orbites; les antennes externes se reploient transversalement sous le front, et les fossettes qui les logent sont séparées des orbites par l'article basilaire des antennes externes; le second et le troisième article de ces derniers organes sont longs et cylindriques, et supportent une tige pluriarticulée assez longue. Le cadre buccal est presque carré, mais est incomplet en avant, et les pattes-mâchoires internes paraissent devoir dépasser les externes et se prolonger jusqu'aux fossettes antennaires. Les pattes-mâchoires externes sont beaucoup trop courtes pour clore en entier le cadre buccal; leur troisième article est très-petit, et fortement tronqué à sa partie antérieure et interne pour l'insertion de l'article suivant, qui est assez grand. Les pattes antérieures sont inégales et la main est petite et renflée. Les pattes des trois paires suivantes sont aplaties, et successivement de plus en plus longues; leur tarse est étroit, mais aplati et de forme un peu lancéolée. Les pattes de la cinquième paire sont presque rudimentaires; elles naissent au-dessus des quatrièmes, et n'atteignent pas l'extrémité de leur troisième article. Le tarse de ces organes est grêle, styliforme et presque droit. Enfin, l'abdomen se recourbe en bas immédiatement derrière le bord postérieur de la carapace, et se compose de sept articles distincts dans les deux sexes.

On ne connaît qu'une espèce de ce genre.

La Cymopolie de Caron. *Cymopolia Caronii.* Roux. Crust. de la Médit. pl. 21.— Edw. op. cit. t. 2. p. 159. E.

---

† Genre Caphyre. *Caphyra.*

Ce genre, établi par M. Guérin, paraît se rapprocher encore davantage des Grapsoïdiens par la conformation de la bouche. La forme générale est à peu près la même que chez les Doripes, et les pattes des deux dernières paires sont relevées sur le dos; mais il diffère des précédents en ce que la conformation de ces pattes est la même que celle des pattes de la deuxième et de la troisième paire.

On n'en connaît qu'une espèce.

Le Caphyre de Roux. *Caphyra Rouxii.* Guérin. Ann. des Sc. nat. t. 25. p. 286. pl. 8. A. — Edw. op. cit. t. 2. p. 160. E.

Plagusie. (Plagusia.)

Quatre antennes courtes: les deux intérieures sortant souvent par les fentes du chaperon. Les yeux à pédicules courts, écartés, situés aux extrémités latérales du chaperon dans un sinus.

Test aplati, presque carré, un peu rétréci en devant. Chaperon entaillé de deux fentes. Dix pattes: les deux antérieures plus courtes, terminées en pince.

Antennæ quatuor, breves : internis duabus per fissuras clypei sæpe exsertis. Oculi remoti, pedunculis brevibus, extremitatibus lateralibus clypei in sinu inserti.

Testa depressa, subquadrata, anticè subangustata : clypeo fissuris binis inciso. Pedes decem : anticis duobus brevioribus, chelatis.

Observations. Les *Plagusies* tiennent de très-près aux Grapses; c'est, de part et d'autre, un corps très-aplati, presque carré, émoussé ou arrondi aux angles, à test peu épais, écailleux ou granuleux, le plus souvent denté sur les côtés, comme antérieurement. Mais elles en sont éminemment distinguées par leur chaperon entaillé, tandis que celui des Grapses est rabattu et entier.

[Les Plagusies constituent un genre très-naturel qui doit prendre place dans la tribu des Grapsoïdiens. E.]

ESPÈCES.

1. Plagusie écailleuse. *Plagusia squamosa.*

P. testâ tuberculis inæqualibus, depressis, ad interstitia ciliatis adspersâ, manibus angustis.
Cancer. Petiv. Gaz. tab. 75. f. 11. *Bona.*
An cancer depressus? Fab. Suppl. p. 343.
Herbst. Canc. tab. 20. f. 113.
Plagusia squamosa. Latr.
* Ejusd. Encyclop. t. 10. p. 73.
* Edw. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 94.
Habite... probablement l'Océan Indien.

2. Plagusie sans taches. *Plagusia immaculata.*

P. unicolor, pallidè albida; tuberculis testæ inæqualibus, depressis, nudis, sparsis; pedibus angulatis, ad angulos crenulatis.
Plagusia depressa. Mus. n°

---

prochent assez des Dromies, mais s'en distinguent par leur carapace quadrilatère, leurs longs pédoncules oculaires, leurs antennes internes non rétractiles et dépourvues de fossettes, leurs antennes externes très-longues, leurs pattes-mâchoires externes subpédiformes, etc. E.

* *Grapsus depressus.* Latr. Hist. nat. des Crust. t. 6. p. 66.
* *Plagusia depressa.* Ejusd. Encyc. t. 10. p. 147.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 126.
* Edw. Hist. nat. des Crust. t. 2. p 93.

Habite... la Méditerranée? * Je la crois de l'Océan indien.

3. Plagusie serripède. *Plagusia serripes.*

P. albida rubro maculata; pedibus compressis : femoribus hinc serrato-spinosis.

Seba. Mus. 3. tab. 19. f. 21.

Mus. n°

Habite les mers australes. Péron. Elle est très-aplatie, a son front un peu épineux.

* Cette Plagusie ne me paraît pas différer spécifiquement de la suivante.

4. Plagusie clavimane. *Plagusia clavimana.*

P. spadicea; testæ dorso lituris hieroglyphicis; pedum femoribus serrato-spinosis; chelis turgidis.

* *Cancer platissimus.* Herbst. pl. 59. fig. 3.

Plagusia clavimana. Latr. Gen. 1. p. 34.

* Desmarest. Consid. sur les Crust. pl. 14. fig. 2.
* Edwards. op. cit. t. 2. p. 92.

Habite les mers australes. Péron. Mus. n°. Elle a les pattes rayées de blanc.

5. Plagusie tuberculée. *Plagusia tuberculata.*

P. rubro albidoque varia; testâ punctatâ, tuberculis subacervatis instructâ; manibus angustis.

Mus. n°

Habite les mers de l'Ile-de-France. M. Mathieu. Grande et belle espèce, voisine de la Plagusie écailleuse, mais distincte.

* Cette Plagusie ne me paraît pas être une espèce distincte de la P. écailleuse.

GRAPSE. (Grapsus.)

Quatre antennes courtes, cachées sous le chaperon. Les yeux aux angles latéraux du chaperon, à pédoncules courts.

Test aplati, presque carré, souvent arrondi aux angles. Chaperon transversal, rabattu en devant, non divisé. Dix pattes; les deux antérieures terminées en pince.

Antennæ quatuor, breves, sub clypeo absconditæ. Oculi ad angulos laterales clypei : pedunculis brevibus.

Testa depressa, subquadrata, ad angulos sæpè rotundata : clypeo transverso integro subtus inflexo. Pedes decem : duobus anticis chelatis.

Observations. Les *Grapses* constituent un genre très-naturel, très-beau et fort nombreux en espèces, parmi lesquelles il y en a qui sont agréablement et très-vivement colorées. Ils sont remarquables par leur corps aplati, leur front souvent un peu plissé, et leur chaperon entier, abaissé ou rabattu au-devant. Ils diffèrent des Plagusies par leur chaperon non entaillé, et parce que leur test n'est point rétréci en devant. Ces crustacés se tiennent, en général, sous les pierres.

[Le genre Grapse a été établi par Lamarck pour recevoir une partie du genre Cancer, tel que Fabricius l'avait circonscrit, et a été adopté par tous ses successeurs; mais la plupart des auteurs y ont rangé des espèces que nous ne croyons pas devoir y laisser. Celles auxquelles nous conservons ce nom sont pour la plupart remarquables par l'aplatissement extrême de leur corps, et ont la carapace notablement plus large que longue, et à bords minces et presque droits. Leurs pattes-mâchoires externes sont fortement échancrées en dedans, de façon à laisser entre elles un espace vide en forme de losange, et ont leur troisième article fortement tronqué en avant, sans crête saillante, plus court, ou à peu près de la longueur du second et à peu près aussi large que long. Les tarses des pattes des quatre dernières paires sont gros et épineux. Enfin, le front est très-large et incliné, et les régions ptérygostomiennes ne sont pas réticulées, et ne sont pas creusées sous le bord latéral de la carapace, d'une gouttière horizontale en communication avec les orbites. Les Grapsoïdiens qui ne présentent pas ces caractères constituent les genres Sésarme, Pseudograpse, Cyclograpse, Nautilograpse et Varune. E.]

ESPÈCES.

1. Grapse peint. *Grapsus pictus.*

G. testâ pedibusque rubro et albo variegatis; fronte plicis quatuor anticè dentatis; testæ lateribus posticis obliquè striatis.

Herbst. Canc. tab. 3. f. 33.

Seba. Mus. 3. t. 18. f. 5. 6.

Cancer grapsus. Lin. Fab. Suppl. p. 342.

Grapsus pictus. Latr. Gen. 1. p. 33.

* *Pagurus maculatus.* Catesby. Hist. nat. de la Caroline. t. 2. pl. 36. fig. 1.
* *Cangrejo de arrecife.* Parra. Description de diferentes piezas de Historia natural. tab. 48. fig. 3.

Grapsus pictus. Latr. Hist. nat. des Crust. t. 6. p. 69; Encycl. t. 10. p. 147, etc.

* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 130. pl. 16. fig. 1.
* Edwards. Atlas du Règne anim. de Cuvier. Crust. pl. 22. et Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 86.

Habite les mers de l'Amérique méridionale.

2. Grapse ensanglanté. *Grapsus cruentatus.*

G. albido-fulvus, maculis rubro-sanguineis variegatus; testæ lateribus obliquè striatis, fronte plicis quatuor edentulis.

Grapsus cruentatus. Latr. Gen. 1. p. 33.

* *Cancer ruricola.* Degeer. Mém. pour servir à l'Hist. des Ins. t. 7. p. 417. pl. 25.
* *Grapsus cruentatus.* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 132.
* Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 85.

Habite les mers de l'Amérique méridionale. Mus. n°

3. Grapse raies-blanches. *Grapsus albo-lineatus.*

G. testâ tetragono-orbiculatâ, rubrâ, albo-maculatâ; fronte plicis quatuor asperis; pedibus fulvis immaculatis.

Mus. n°

Habite les mers de l'Ile-de-France. M. Mathieu. Les côtés postérieurs de son test sont rayés de blanc, à raies obliques.

* Cette espèce me paraît être le *Grapsus strigosus* de Latreille. (Voyez mon Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 87.)

4. Grapse masqué. *Grapsus personatus.*

G. testâ albidâ, lævi, pone frontem tuberculis granulatâ; dorso striis transversis subobliquis; pedibus rubro-fuscis.

Mus. n°

* *Cancer variegatus.* Fab. Suppl. p. 343.
* *Grapsus variegatus.* Latr. Hist. nat. des Crust. t. 6. p. 71.
* *G. personatus.* Ejusd. Encyclop. t. 10. p. 147.
* *G. variegatus.* Guérin. Iconog. Crust. pl. 6. fig. 1.
* Griffith. Anim. Kingd. Crust. pl. 15. fig. 1.
* Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 87.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Péron. Grande et belle espèce, dont les pattes seules sont fortement colorées.

5. Grapse porte-pinceau. *Grapsus penicilliger.*

G. albido-cinereus, immaculatus; brachiis crassis; chelis penicillatim barbatis.

Mus. n°

Cuv. le Règne animal, etc. vol. 4. pl. 12. f. 1.

Rumph. Mus. tab. 10. f. 2.

* Latreille. Encyclop. t. 10. p. 148.
* Desm. Consid. sur les Crust. pl. 15. fig. 1.
* *Pseudograpsus penicilliger.* Edw. op. cit. t. 2. p. 82 (1).

Habite l'Océan Asiatique.

Etc.

—

[La petite division générique à laquelle nous avons donné le nom de Nautilograpse, est extrêmement voisine des Grapses proprement dits, mais s'en distingue par la forme de la carapace qui est plus longue que large, et bombée en dessus; le front, au lieu d'être recourbé en bas, est avancé, lamelleux et simplement incliné; les pattes sont courtes, etc.

Je ne connais qu'une seule espèce de ce genre qui se voit dans presque tous les parages et se rencontre en haute mer, souvent flottant sur le *fucus natans* ou sur de grands animaux marins, c'est le :

Nautilograpse minime. *Nautilograpsus minutus.*
(*Cancellus marinus minimus quadratus.* Sloane Jamaica. vol. 11. pl. 245. fig. 1. — *Turtle crabe.* Brown. Jamaica. p. 421. pl. 42. fig. 1. — *Cancer minutus.* Fabricius. Ent. Syst. v. 2. p. 443. et Suppl. p. 343. — Linneus. Mus. Ad. Fred. 1, 8, 91; et Itin. W. Goth. tab. 3. fig. 1-2. — Herbst. t. 1. pl. 2. fig. 32. — *Grapsus minutus.* Latreille. Hist. nat. des Crust. t. 6. p. 68. — *Grapsus cinereus.* Say. op. cit. p. 99. — *Grapse uni.* Lamarck. Galerie du Muséum. — *Nautilograpsus minutus.* Edw. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 90.)

Nous ne voyons aucune raison suffisante pour distinguer de cette espèce le *Grapsus testudinum* de Roux (Crust. de la Méditerranée. pl. 6. fig. 1-6.)

Le genre Sésarme (*Sesarma* Say) comprend, dans notre distribution méthodique des Crustacés, les Grapsoïdiens qui ont la carapace quadrilatère et très-élevée en avant; le front très-large et brusquement reployé en bas; les orbites profondément échancrées au-dessous de leur angle externe et se continuant ainsi avec une gouttière horizontale creusée sous le bord latéral de la carapace; les régions ptérygostomiennes granulées ou réticulées d'une manière ordinairement très-remarquable; les pattes-mâchoires disposées comme chez les Grapses, mais ayant leur troisième article plus long que le second, plus long que large, ovalaire, peu ou point tronqué antérieurement et garni sur sa face externe d'une crête oblique; enfin les tarses styliformes, garnis de duvet et presque toujours complétement dépourvus d'épines.

Exemple. Sésarme tétragone. *Sesarma tetragona.*
Cancer tetragonus? Fab. Suppl. p. 341. — *C. fascicularis.* Herbst. pl. 47. fig. 5. — *Ocypode tétragone.* Olivier Encyclop. t. 8. p. 418. — *Grapsus tetragonus.* Latreille, Hist. nat. des Crust. t. 6. p. 71. — *Sesarma tetragona.* Edwards, Hist. des Crust. t. 2. p. 73.

Le genre Cyclograpse (*Cyclograpsus* Edw.) se compose de Grapsoïdiens dont la carapace est plutôt ovalaire que quadrilatère, et beaucoup moins aplatie que chez les Grapses, auxquels il ressemble par la conformation des pattes-mâchoires externes, si ce n'est qu'on voit d'ordinaire une crête oblique sur le troisième article de ces organes. Presque toujours les orbites se continuent en dehors avec une gouttière située sous le bord latéral de la carapace, comme chez les Sésarmes, et les régions ptérygostomiennes sont ordinairement granulées ou même presque réticulées. Enfin les tarses sont styliformes et presque toujours complétement dépourvus d'épines.

Exemple. Cyclograpse ponctué. *Cyclograpsus punctatus.*
Edw. op. cit. t. 2. p. 78.

Enfin nous avons établi le genre Varune (*Varuna* Edw.) pour recevoir un Crustacé, confondu jusqu'alors avec les Grapses, mais qui se distingue de tous les autres animaux de la même famille, par

---

(1) Notre genre Pseudograpse se distingue facilement de tous les autres Grapsoïdiens par la conformation des pattes-mâchoires externes, qui se terminent en dedans par un bord droit, et se touchent presque de façon qu'elles ne laissent pas entre elles un grand espace vide en forme de losange, comme chez les Grapses, les Sésarmes, etc. Il est aussi à noter qu'ici le corps est épais et la carapace convexe en dessus, et assez régulièrement arrondie sur les côtés.] E.

l'existence de pattes natatoires. Dans la méthode adoptée par Lamarck ce genre devrait par conséquent prendre place dans la division des Nageurs à côté des Portunes et des Matutes; mais, par l'ensemble de l'organisation, il se rapproche tellement des Grapses, qu'on ne peut l'en éloigner sans violer les principes des classifications naturelles.

Le type de ce genre est la Varune lettrée.
Cancer litteratus. Fabr. Suppl. p. 342.
Herbst. t. 3. p. 58. pl. 48. fig 4.
Grapsus litteratus. Bosc. t. 1. p. 203.
Varuna litterata. Edwards. Dict. class. d'hist. nat. t. 16. p. 511. et Hist. nat. des crust. t. 2. p. 94. E.

TOURLOUROU. (Gecarcinus.)

Quatre antennes courtes; les deux intermédiaires rarement apparentes. Pédoncules des yeux courts, un peu épais, écartés à leur insertion, se logeant dans des fossettes arrondies ou elliptiques; les yeux subterminaux.

Test cordiforme, plus large et plus renflé antérieurement; à chaperon obtus, rabattu. Dix pattes : les deux antérieures terminées en pince.

Antennæ quatuor, breves : intermediis duabus rarò conspicuis. Oculorum pedunculi breves, crassiusculi, insertione distantes, in fossulis, cavis rotundatis vel ellipticis recepti : oculis subterminalibus.

Testa cordiformis anticè latior sæpèque turgidior : clypeo obtuso, deflexo. Pedes decem : anticis duobus chelatis.

Observations. Les *Tourlourous*, séparés récemment des Ocypodes, en sont effectivement bien distingués; mais il ne faut pas trop particulariser les caractères de leur genre, vraiment naturel, car on le démembrerait sans utilité, et l'on en séparerait des espèces qui lui appartiennent réellement, quoiqu'on puisse les distinguer. Ici, le chaperon, rabattu, est toujours un peu large, plus ou moins, et c'est à ses extrémités latérales que sont situées les fossettes dans lesquelles se logent les yeux. On serait donc exposé à confondre plusieurs des espèces de ce genre avec celles des Grapses, si leur forme non arrondie, mais en cœur un peu renflé, ne dirigeait leur détermination. Dans les uns, les pieds-mâchoires extérieurs s'écartent et ne recouvrent pas entièrement la bouche; dans quelques autres, que nous n'en séparons pas, ces pieds-mâchoires la recouvrent tout à fait.

Les *Tourlourous* vont souvent à terre et respirent l'air avec leurs branchies sans inconvénient pour eux; quelques espèces même vivent habituellement sur la terre, se cachant le jour dans des terriers, et sortant le soir pour chasser ou chercher leur nourriture. Ils vont seulement, une fois l'année, faire leur ponte à la mer, et reviennent ensuite. Ces animaux carnassiers courent très-vite, saisissent souvent le gibier tué par des chasseurs, et l'emportent dans leur terrier. Il y en a qui vivent dans des cimetières.

[Les Tourlourous proprement dits ou Gécarciniens, forment une tribu très-naturelle et fort remarquable tant par leur structure que par leurs mœurs. Les cavités branchiales sont très-développées, et s'élèvent en une voûte très-haute, ce qui donne à la carapace beaucoup de largeur, en renfle les parties latérales, et en rend la forme ovalaire; le front est presque aussi large que le cadre buccal et fortement recourbé en bas; les orbites sont ovalaires et les fossettes antennaires transversales et presque linéaires; la conformation des pattes-mâchoires varie, mais toujours leur tigelle terminale s'insère à l'angle externe du troisième article, ou est cachée sous sa face interne; les pattes sont longues et terminées par un tarse pointu et quadrilatère; enfin, l'abdomen du mâle atteint presque toujours la base des pattes postérieures et les verges prennent naissance sur le plastron sternal.

On a divisé cette tribu en quatre genres, savoir.

1° Les Gécarcins proprement dits, qui ont la tige terminale des pattes-mâchoires externes insérée sur la face interne du troisième article près de son sommet, et complétement cachée sous lui, tandis que, dans les autres genres, cette tige est toujours complétement à découvert.

2° Les Gécarcinoïdes, chez lesquels cette tigelle s'insère dans une échancrure profonde du troisième article de ces organes.

3° Les Cardisomes, chez lesquels cette même tigelle s'insère à l'angle externe du troisième article, et chez lesquels la portion operculaire de ces organes est fortement échancrée sur le bord interne, de façon que les deux pattes-mâchoires laissent toujours entre elles un espace vide en forme de losange, disposition qui se voit aussi dans les genres précédents.

4° Les Ucas, chez lesquels la tigelle terminale des pattes-mâchoires s'insère aussi sur l'angle externe du troisième article, mais chez lesquels le bord interne de la portion élargie de ces organes est droit et se joint exactement à celui du côté opposé, de façon à fermer complétement la bouche.

ESPÈCES.

1. Tourlourou ruricole. *Gecarcinus ruricola.*

G. testâ lævi rubro tinctâ, turgidâ; marginibus rotundatis; oculorum fossulis rotundatis.
Cancer ruricola Lin. Fab. Suppl. p. 339.
Ocypode tourlourou. Latr. Gen. 1. p 31.
Seba. Mus. 3. pl. 20. f. 5.
Herbst. Canc. tab. 3. f. 36. tab. 49. f. 1.
* *Cancer terrestris.* Sloane. Voyage to Madera, Jamaica, etc t. I. pl. 2.

* *Crabe violet*. Labat. Nouv. voyage aux îles d'Amérique, t. II, p. 175.
* *Black or mountain Crab*. Brown. Hist. of. Jamaica, p. 123.
* *Cangrejos ajaes terrestres*. Parra. op. cit. pl. 58.
* *Gecarcinus ruricola*. Latr. Règ. anim. 1re éd. t. III. p. 17; ejusd. Encycl. t. X. p. 685. pl. 396. fig. 2.
* Desmarest. op. cit. 113. pl. 12. fig. 2.
* Edwards. Hist. nat. des crust. t. II, p. 26, et Atlas du Règne anim. de Cuvier, crust. pl. 21. fig. 1.
Habite l'Amérique méridionale, les Antilles. Les carpes et les tarses des pattes sont dentés en scie sur leurs angles.

2. Tourlourou des fanges. *Gecarcinus uca*.

G. testâ lævi, turgidâ : lateribus marginatus; dorso litterâ H *impresso; oculorum fossulis oblongis*.
* *Uca una*. Margrave. Hist. nat. Brésil. p. 184.
Cancer uca. Lin.
* *Cancer uca*. Lin. Syst. nat. 12e éd. t. II. p. 1041. n° 13.
* *Cancer cordatus*. Ejusdem loc. cit. p. 1039. n° 4, et Amœn. Acad. t. 6. p. 414.
Ocypode uca. Lat. Gen. 1. p. 31.
Ocypode fossor. Mus.
Seba. Mus. 3. pl. 20. f. 4.
Herbst. Tab. 6. f. 38.
* *Cangrejo ajaes terrestres*. Parra. op. cit. p. 164. pl. 58.
* *Ocypode cordata*. Latr. Hist. nat. des crust. et insect. t. VI. p. 37. pl. 46. fig. 3 (d'après Seba.)
Uca una. Latr. Encycl. méth. t. X. p. 685. pl. 269. fig. 4 (d'après Seba.)
* Guérin. Iconogr. Crust. pl. 5. fig. 5.
* Edwards, op. cit. t. II. p. 22.
Habite l'Amérique méridionale, aux endroits vaseux ou fangeux des bords de la mer. Ses pattes sont velues, mais ses tarses ne sont point dentés.

3. Tourlourou fluviatile. *Gecarcinus fluviatilis* (1).

G. testâ cordiformi; lateribus anticis marginatis, crenulatis, subtuberculatis; dorso lævi.
* *Cancer fluviatilis*. Belon. De Aquatilibus, l. II. p. 372.
* Rondelet. Hist. des poissons, 2e part. p. 153. pl. 30. fig. 2.
* Crabe de rivière. Oliv. Voyage, etc. pl. 30. f. 22.
* *Crabe fluviatile*. Bosc. t. I. p. 177.
* *Ocypode fluviatilis*. Latr. Hist. des crust. et ins. t. VI. p. 39.
Potamophile. Latr. Cuv. Règne anim. 3. p. 18.
* Savigny. Egypte, Crustacés, pl. 2. fig. 5.
* *Potamophilus edulis*. Latr. Encyc. atlas. pl. 297. fig. 4.
* *Thelphusa fluviatilis*. Latr. Encycl. méth. t. X. p. 563. pl. 13. fig. 2. etc.
* Desmarest. Considérations sur les crustacés, p. 128. pl. 15. fig. 2.
* Edwards. Hist. nat. des crust. t. II. p. 12, et Atlas du Règne Anim. Crust. pl. 15. fig. 1.
Mus. n°
Habite les lacs et les rivières de l'Europe méridionale, de l'Italie.

4. Tourlourou pattes-velues. *Gecarcinus hirtipes*.

G. testâ cordiformi; lateribus anticis granulatis subspinosis; clypeo denticulato; pedibus hispidis.
Ocypode hirtipes. Mus. n°
Habite à l'Ile-de-France. M. *Mathieu*, et du Voyage de *Péron*. Il avoisine le précédent par ses rapports. (* Nous paraît être le *Cardisoma Carnifex*. Voyez notre Hist. des crust. t. II. p. 23.)

OCYPODE. (Ocypode.)

Quatre antennes courtes : les intermédiaires cachées sous le test. Les yeux latéraux sur leurs pédoncules, étant situés au-dessous de leur sommet qui quelquefois les dépasse; les pédoncules longs, se logeant dans une fossette allongée.

Test carré, un peu aplati; à chaperon étroit, rabattu. Dix pattes : les deux antérieures terminées en pince.

Antennæ quatuor, breves : intermediis sub testâ absconditis. Oculi in pedunculis laterales infra illorum apices adnati; pedunculis longis, in canali aut fossulâ elongatâ receptis, apicibus interdùm productis.

Testa quadrata, subdepressa; clypeo angusto deflexo. Pedes decem : anticis duobus chelatis.

Observations. Les *Ocypodes* avoisinent beaucoup les Rhombilles par leurs rapports. On les en distingue néanmoins en ce que les yeux ne terminent point véritablement leurs pédoncules, mais sont latéraux et adnés, sous leur sommet, à une portion de leur longueur. Ces pédoncules sont moins grêles que dans le genre des Rhombilles, et quelquefois leur pointe dépasse l'œil. Ces crustacés forment une transition aux Tourlourous.

---

(1) Le genre Thelphuse, auquel cette espèce appartient, diffère beaucoup des Gécarciniens, et établit à plusieurs égards le passage entre ces animaux et les Cancériens. La disposition des organes de la génération est la même que chez ces derniers, ainsi que la forme des pattes-mâchoires; enfin la forme générale de plusieurs Thelphuses diffère peu de celles des Eriphies; mais la structure de leur appareil respiratoire, et d'autres caractères que le zoologiste ne peut négliger, les éloignent de ces groupes naturels, et ne permettent pas de les séparer des autres Catométopes. Dans notre distribution méthodique des crustacés, ils forment le type d'une division particulière de cette famille que nous avons désignée sous le nom de tribu des Thelphusiens.

Le genre Boscia (Edw.) ou Potamie (Latr.) appartient aussi à la tribu des Thelphusiens, et se distingue du précédent par la disposition du front qui est brusquement reployé en bas et par la forme des pattes-mâchoires externes, dont le troisième article, au lieu d'être carré et échancré à son angle interne pour l'insertion du quatrième article, est rétréci antérieurement et porte l'article suivant au milieu de son bord antérieur. Le type de ce genre est :

La Boscie dentée.
Cancer fluviatilis. Herbst. t. I. p. 183. pl. 10. fig. 61.
Bosc. op. cit. t. I. p. 177.
Thelphusa dentata. Latr. Encycl. t. X. p. 564.
T. serrata. Desmarest. Consid. sur les crust. p. 128
Boscia dentata. Edwards. Hist. nat. des crust. t. II, p. 15. pl. 18. fig. 14-16.

Le genre Trichodactyle de Latreille se compose d'un Thel-

ESPÈCES.

1. Ocypode chevalier. *Ocypode ippeus.*

O. testâ quadratâ, scabrâ, anticè utrinque angulatâ; oculis penicillo terminatis.
Ocypode ippeus. Oliv. Encycl. p. 410. n° 1.
Crabe cavalier. Oliv. Voy. dans l'Emp. ottom. 2. p. 234. tab. 30. f. 1.
Belon. de la Nat. des poiss. liv. 2. p. 367.
* Savigny. Égypte. Crust. pl. 1. fig. 1.
* Desmarest. Consid. sur les crust. p. 121.
* Edwards. Hist. des crust. t. 2. p. 47.
Habite les côtes de Syrie, d'Égypte. Il court très-vite, de côté, et va à terre.

2. Ocypode cératophthalme. *Ocypode ceratophthalmus.*

O. testâ quadratâ, anticè utrinque angulatâ; oculis spinâ terminatis; manibus inæqualibus punctato granulatis.
Cancer ceratophthalmus. Pall. Spicil. zool. fasc. 9. p. 83. t. 5. f. 7.
Ocypode ceratophthalma. Fab. Suppl. p. 347.
* Latreille. Encyclop. pl. 274. fig. 1.
* Desmarest. Consid. sur les crust. p. 121. pl. 12. fig. 1.
* Edwards. Hist. nat. des crust. t. 2. p. 48 et Atlas du règne anim. de Cuvier. Crust. pl. 17. fig. 1.

3. Ocypode blanc. *Ocypode albicans.*

O. testâ quadratâ, anticè sinuatâ; manibus tuberculatis, ad margines dentatis, oculis spinâ terminatis.
Ocypoda albicans. Bosc. Hist. nat. des crust. 1. p. 196. pl. 4. f. 1.
* Cette espèce me paraît être la même que l'Ocypode des sables. (*Cancer arenarius.* Catesby, Latr. Hist. of south Carolina. vol. 2. pl. 35. fig. — *Ocypoda quadrata.* Bosc. t. 1. p. 194. pl. 4. fig. 91. — Fabr. Suppl. p. 347 — *O. albicans.* Latr. Encyc. pl. 285. fig. 1. (cop d'après Catesby). — *Ocypoda quadrata.* Latr. Hist. nat. des crust. t. 6. p. 49. — *O. arenaria.* Say. op. cit. p. 69. — Edwards. Hist. nat. des crust. t. 2. p. 44. pl. 19. fig. 13.)
Habite les côtes de la Caroline.

RHOMBILLE. (Gonoplax.)

Quatre antennes apparentes. Les yeux terminaux, posés d'une manière droite ou oblique au bout de leurs pédoncules; ces pédoncules étant longs, rapprochés à leur insertion, et se logeant dans une gouttière antérieure.

Test carré ou rhomboïdal, déprimé, tronqué en devant; à chaperon très-petit. Dix pattes : les deux antérieures terminées en pince.

Antennæ quatuor, conspicuæ. Oculi terminales, ad apicem pedunculorum rectè aut obliquè insidentes; pedunculis longis, insertione approximatis, in canali antico receptis.

Testa quadrata aut rhomboidalis, depressa, anticè truncata; clypeo minimo. Pedes decem : anticis duobus chelatis.

Observations. Les *Rhombilles* sont un démembrement nouveau des Ocypodes, et s'en rapprochent effectivement. Néanmoins ils s'en distinguent : 1° parce que les yeux sont posés au sommet de pédoncules longs, grêles, et qui atteignent les angles antérieurs et externes du test; 2° parce que leur chaperon est si petit, qu'il permet aux antennes intermédiaires de se déployer et de se montrer.

[Lamarck réunit ici deux genres très-distincts : les Gonoplaces ou Rhombilles proprement dits, et les Gélasimes. Ces derniers se rapprochent beaucoup des Ocypodes auxquels ils ressemblent par l'étroitesse de leur front, par la position verticale des antennes internes qui sont logées en grande partie dans l'angle orbitaire interne et par la conformation des pattes-mâchoires externes, dont le quatrième article s'insère à l'angle externe de l'article précédent; ils s'en distinguent par leurs pédoncules oculaires extrêmement grêles, et la petitesse de la cornée transparente; la grandeur et l'inégalité des pattes antérieures chez le mâle, etc. Les Gonoplaces ont le front large et avancé, les antennes internes horizontales, et logées sous le front; le quatrième article des pattes-mâchoires externes inséré à l'angle interne du troisième article comme chez les Cancériens, etc. Ce dernier genre correspond à la seconde subdivision indiquée ci-dessous par notre auteur, et doit constituer le type d'une tribu particulière qui a reçu le nom de Gonoplaciens, et qui renferme les genres Macrophthalme, Cléistotome et Pseudorhombille. E.]

ESPÈCES.

(*Pinces très-inégales.*)

(* *Genre Gélasime.*)

1. Rhombille appelant. *Gonoplax vocans.*

G. testâ quadratâ integrâ; lineis impressis dorsalibus; brachio altero maximo : manibus lævibus.
* *Ciecie etc.* Margrave. p. cit. op. 185.
Cancer vocans? Lin. Fab. Suppl. p. 340.

---

phusien qui établit le passage entre les genres précédents et la tribu des Grapsoïdiens. La carapace, presque horizontale en dessus, est beaucoup moins large que chez les Thelphuses. Le front est large, lamelleux, et simplement incliné; les orbites sont presque circulaires; les bords latéraux de la carapace courbes. Les antennes sont disposées à peu près comme chez les Thelphuses; mais la forme des pattes-mâchoires externes est très-différente; leur troisième article est presque triangulaire, avec son sommet dirigé en dedans, et il s'articule avec l'article suivant par son angle antérieur et externe. Les pattes ont à peu-près la même forme que chez les précédents. On ne connaît encore qu'une espèce de ce genre.

Le Trichodactyle carré.
T. quadrata. Latr. Coll. du Mus.
T. fluviatilis. Ejusd. Encyclop. t. X. p. 705.
T. quadrata. Edw. Hist. nat. des crust t. II. p. 16, et Atlas du Règne anim. Crust. pl. 15. fig. 2. E.

* *Cancer vocator*. Herbst. pl. 59. fig. 1, et *Cancer vocans minor?* pl. 1. fig. 10.
Ocypode vocans. Latr. Hist. nat. 6. p. 45.
Degeer. Ins. 7. pl. 26. f. 12.
* *Ocypode vocans* et *O. pugilator?* Bosc. op. cit. t. 1. p. 197 et 198.
* *Ocypode pugilator*. Say. jour. of the Acad. of Sc. of Philadelphia. vol. 1. p. 71.
* *Gelasimus vocans* et *G. pugilator*. Desmarest. Consid. p. 123.
* Edwards. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 54.
Habite l'Océan indien.

2. Rhombille maracoan. *Gonoplax maracoani.*

G. testâ quadrato-rhombeâ; lineis impressis dorsalibus; brachio altero maximo: manibus granulatis, digitis valdè compressis.
Ocypode maracoani. Latr. Hist. nat. 6. p. 46.
Pison. Bras. p. 77. t. 78.
Seba. Mus. 3. t. 78. f. 8.
* *Gelasima maracoani*. Latreille. Encyclop. pl. 296. fig. 1.
* Edwards. op. cit. t. 2. p. 51.
Habite l'Amérique méridionale.
Etc. *G. grandimanus*, *G. manchus*, *G. porrector* (espèces inédites).

(*Bras longs, presque égaux.*)

(* *Genre Rhombille proprement dit.*)

3. Rhombille anguleux. *Gonoplax angulatus.*

G. testâ rhombeâ, ad angulos anticos bidentatâ; manibus longissimis.
Cancer angulatus. Fab. Suppl. p. 341.
Ocypode angulata. Lat. Hist. nat. 6. p. 44.
Herbst. Canc. tab. 1. f. 13.
Pennant. Zool. Brit. 4. pl. 5. f. 10.
* *Gonoplax bispinosa*. Leach. Malacost. Pod. Brit. pl. 13.
* Latreille. Encyclop. t. 10. p. 293. pl. 273. fig. 5.
* Desmarest. Consid. sur les crust. p. 125.
* Edwards. op. cit. t. 2. p. 61.
Habite dans la Manche, sur les côtes d'Angleterre.

4. Rhombille longimane. *Gonoplax longimanus.*

G. testâ rhombeâ lævi; angulis anticis unispinosis; brachiis longissimis.
Cancer rhomboides. Linn. Fab. Suppl. p. 341.
Herbst. tab. 1. f. 12. (* et tab. 45. fig. 5.)
Ocypode longimana. Latr. Hist. nat. 6. pl. 45. f. 3.
* *G. bispinosa*. Latr. Encyclop. t. 10. p. 293. pl. 272. fig. 2.
* *Gonoplax rhomboides*. Desm. p. 125. pl. 13. fig. 2.
* Risso. Hist. nat. de l'Eur. mérid. t. 5. p. 13.
* Roux. Crust. de la Méditer. pl. 9.
* Edwards. op. cit. t. 2. p. 62.
Habite la Méditerranée.
Etc.

[Parmi les Crustacés fossiles que M. Desmarest rapporte avec doute au genre Gonoplace, il en est un qui se rapproche des espèces récentes par la forme du front, et qui pourrait bien appartenir au même groupe; mais sa carapace est carrée, au lieu d'être trapézoïdale, et les bords latéraux en sont arqués. C'est le Gonoplax incerta (Desm. Crust. foss. p. 104, pl. 8, fig. 9). E.]

Le genre Macrophthalme a été établi par Latreille pour recevoir quelques Crustacés qui ont le port des Gonoplaces, mais qui s'en distinguent par la forme des pattes-mâchoires, et surtout par la longueur des pédoncules oculaires. Leur carapace est rhomboïdale et très-large. Le front est recourbé en bas, très-étroit et assez semblable à celui des Ocypodes; il n'occupe qu'environ le cinquième du diamètre transversal de la carapace et ne recouvre pas complétement la portion basilaire des pédoncules oculaires; ceux-ci sont très-longs, grêles et terminés par une cornée ovalaire et très-petite. Les orbites ont la forme d'une rainure transversale creusée sous le bord antérieur de la carapace et dirigée obliquement en haut; en dedans, leur bord inférieur est beaucoup plus saillant que leur bord supérieur, mais manque au-dessous de l'angle externe, de façon que dans ce point leur cavité n'est pas close. Les pâttes-mâchoires externes ne se rencontrent pas tout à fait; leur deuxième article est très-large, et le troisième, beaucoup moins grand, surtout en avant, porte à l'angle externe de son bord antérieur la tigelle terminale. Le plastron sternal est à peu près de la même forme que chez les Gonoplaces, mais beaucoup plus large, et, chez le mâle, au lieu de présenter des gouttières transversales pour loger les verges qui, chez ces derniers, sortent par la base des pattes postérieures, il est lui-même perforé très-loin du bord pour livrer directement passage à ces appendices terminaux des conduits spermatiques. Quant à la disposition des pattes, elle est à peu près la même que chez les Gonoplaces.

Le type de ce genre est le :

Macrophthalme transversal. *Gonoplax transversus*. Latr. Encyc. méth. atlas. pl. 297. fig. 2. et Nouv. Dict. d'Hist. nat. 2e édit.
Desm. op. cit. p. 125.
Edwards. Hist. nat. des crust. t. 2. p. 64. et Atlas du Règne animal de Cuvier. Crust. pl. 16. fig. 2.

La plupart des Gonoplaciens fossiles décrits par M. Desmarest nous paraissent devoir se rapporter à ce genre plutôt qu'à celui des Gonoplaces, car la forme de leur front et même celle de la carapace en général est tout à fait celle des Macrophthalmes, et diffère notablement de celle de ces derniers. Tels sont :

Le Macrophthalme incisé. (*Cancer lapidescens*. Rumph. Rarit-Kamer. tab. 60. fig. 1 et 2. — Knorr. Monum. du Déluge. t. 1. pl. 16. A. B. — *Gonoplax incisa*. Desmarest. Crust. fossiles. p. 100. pl. 9. fig. 5 et 6. — *Macrophthalmus incisus*. Edw. Hist. des crust. t. 2. p. 66.)
Le Macrophthalme échancré (*Gonoplax emarginata*. Desmarest. op. cit. p. 101. pl. 9. fig. 7 et 8. — *Macrophthalmus emarginatus*. Edw. op. cit. t. 2. p. 65.)
Le Macrophthalme de Latreille. (*Gonoplax Latreillii*. Desmar. op. cit. p. 99. pl. 9. fig. 1-4. — *Macrophth. Latreillii*. Edw. loc. cit.)

Le genre Cléistotome de M. Dehaan se compose de Crustacés très-voisins des Macrophthalmes, mais qui ont le front très-large et peu incliné, les pédoncules oculaires gros et de longueur médiocre et les pattes antérieures courtes dans les deux sexes. (Voyez *Fauna japonica* de Siebold, 1re livraison des Crustacés par M. Dehaan; et notre Hist. nat. des Crust. t. 2, p. 67.)

Notre genre Pseudorhombille tient le milieu entre les Crabes et les Gonoplaces. En effet, la forme de la carapace se rapproche de celle des Panopés et de quelques autres Cancériens, car elle est légèrement arquée en avant, et entre les orbites et les bords latéraux il existe une portion assez considérable de son contour qui se recourbe en arrière à la manière du bord latéro-antérieur de la carapace des Cyclométopes; mais cependant sa forme générale est celle d'un rhombe, et son bord postérieur occupe plus du tiers de son diamètre. Le corps est très-épais et très-élevé antérieurement. Le front est presque horizontal et divisé en deux lobes tronqués très-larges. Les yeux, les antennes, l'épistome et les pattes-mâchoires externes présentent la même disposition que chez les Crabes. Le plastron sternal est beaucoup plus large que long et assez fortement courbé d'avant en arrière; à sa partie postérieure, qui est très-large, on remarque de chaque côté, chez le mâle, un canal d'un calibre assez grand, qui loge les verges dont l'origine se voit à la base des pattes postérieures. Enfin les pattes antérieures sont très-fortes et très-longues chez le mâle; et les suivantes ne présentent rien de remarquable.

Ce genre ne renferme encore qu'une seule espèce.

Le Pseudorhombille quadridenté. *P. quadridentata.* Edw. Hist. nat. des crust. t. 2. p. 59. *Melia quadridentata.* Latr. Encyclop. t. 10. p. 706. E.

LES NAGEURS.

Des pattes natatoires, c'est-à-dire terminées par une lame propre à la natation (1).

Les *crustacés nageurs,* parmi les brachyures, sont très-voisins des Cancérides par leurs rapports, mais ils s'en distinguent parce qu'ils ont des pattes propres à la natation; aussi ne se rencontrent-ils pas constamment près des rivages et se tiennent-ils au large dans les mers. La plupart de ces crustacés ont le corps court, large, arqué antérieurement et souvent épineux sur les côtés. Outre leurs bras antérieurs terminés en pince, les uns n'ont que leur dernière paire de pattes qui soit propre à nager, tandis que les autres ont toutes leurs pattes terminées par une lame natatoire. Nous rapportons à cette division, avec M. Latreille, les quatre genres qui suivent, savoir : les Podophthalmes, les Portunes, les Orithyes, les Matutes.

(1) L'existence d'un tarse lamelleux aux pattes de la dernière paire dont la forme est par conséquent natatoire, a été considérée par Latreille aussi bien que par Lamarck comme caractéristique d'une grande famille naturelle, mais n'a pas la valeur que ces zoologistes y attachaient, et se retrouve dans plusieurs types d'organisation très-différents; ainsi les pattes postérieures sont natatoires dans deux genres nouveaux, très-voisins des Corystes, et dans un Grapsoïdien, dont j'ai formé le genre Varune. D'un autre côté les Matutes et les Orithyes réunies ici aux Portunes et aux Podophthalmes, s'en éloignent beaucoup et se rapprochent des Hépates et des Mursies, etc. Nous regardons par conséquent cette division comme n'étant pas naturelle et comme ne devant pas être conservée; mais les Podophthalmes et les Portunes de notre auteur forment, avec quelques autres brachyures dont il ne fait pas mention, un groupe qui nous semble très-naturel, et que nous avons désigné sous le nom de *tribu des Portuniens.* E.

PODOPHTHALME. (Podophthalmus.)

Quatre antennes inégales, articulées, simples : les deux intérieures pliées. Pédicules des yeux très-longs, très-rapprochés à leur insertion, s'étendant jusqu'aux angles latéraux du bord antérieur, et se logeant dans une gouttière frontale.

Test court, transverse, déprimé, biépineux de chaque côté : l'épine supérieure très-grande. Bord antérieur arqué, entier, ayant au milieu un chaperon étroit, rabattu, terminé par deux branches ou lobes ouverts. Dix pattes : les deux supérieures terminées en pince, et les deux postérieures par une lame ovale.

Antennæ quatuor, inæquales, articulatæ, simplices : internis duabus plicatis. Oculorum pedunculi longissimi, insertione proximi, a medio marginis antici ad angulos laterales ejusdem usque producti, ac in canali antico recepti.

Testa brevis, transversa, depressa, utroque latere bispinosa; spinâ superiore maximâ. Margo anticus arcuatus integer; medio clypeo angusto, deflexo, lobis duobus patentibus terminato. Pedes decem : duobus anticis chelatis; posticis duobus lamellâ ovatâ terminatis.

Observations. Les *Podophthalmes* ne sont que des Ocypodes ou plutôt que des Rhombilles exagérés, et tiennent davantage à ces crustacés qu'aux Portunes, quoiqu'ils soient nageurs. Ainsi, c'est à tort qu'on a dit, qu'à l'exception des yeux, il n'y a pas de parties, dans les Podophthalmes, qui diffèrent essentiellement de celles des Portunes (2). Le bord

(2) Un caractère très-important, la disposition des organes extérieurs de la génération du mâle, éloigne les Podophthalmes des Ocypodes, des Rhombilles, et de nos autres Catométopes, pour les rapprocher des Portunes avec lesquels ils ont une très-grande analogie. E.

antérieur entier, le chaperon rabattu, aux angles latéraux duquel s'insèrent les pédicules des yeux, et la gouttière qui reçoit ces pédicules, ne permettent point cette assertion. Néanmoins, quelques rapports qu'ils aient avec les Rhombilles, la forme particulière de leur test, et leurs pattes postérieures natatoires, en font le type d'un genre très-distinct, parmi les crustacés nageurs, qu'ils lient avec les derniers genres des Plaquettes.

ESPÈCE.

1. Podophthalme épineux. *Podophthalmus spinosus.*

Syst. des Anim. sans vert. p. 152.
Podophthalmus spinosus. Latr. Gen. 1. p. 25. tab. 1. et tab. 2. f. 1.
* Ejusd. Hist. nat. des Crust. t. 6 p. 54. pl. 46; — Règne animal, 2e éd. t. 4. p. 33. — Encyclop. méthod. pl. 308. fig. 1; etc.
Portunus vigil. Fab. Suppl. p. 363.
* *Podophthalmus vigil.* Leach. Zool. Misc. vol. 2. pl. 118.
* *Podophthalmus spinosus.* Desmarest. Consid. sur les Crust. pl. 6. fig. 1.
* *Podophthalmus vigil.* Guérin, Iconogr. du règne anim. Crust. pl. 1. fig. 3.
* Griffith. Anim. Kingd. Crust. pl. 12. fig. 3.
* Edw. Hist. nat. des Crust. t. 1. p. 467, et Atlas du Règne anim. Crust. pl. 9. fig. 1.
Habite l'Océan indien.
Mus. n°
† Ajoutez le *Podophthalmus Defrancii.* (Desmarest. Hist. nat. des Crust. foss. p. 88. pl. 5. fig. 6-8.)
Espèce fossile dont on ignore le gisement.

PORTUNE. (Portunus.)

Quatre antennes inégales, médiocres, articulées : les extérieures sétacées, plus longues. Les yeux écartés, à pédicules courts, insérés dans des fossettes latérales, sous le front.

Test large, déprimé, tronqué postérieurement, à bord antérieur un peu arqué, denté en scie. Dix pattes : les deux antérieures terminées en pince, et les deux postérieures par une lame ovale.

Antennæ quatuor, inæquales, mediocres, articulatæ : externis setaceis, longioribus. Oculi remoti; pedunculis brevibus, in fossulis lateralibus infrà frontem receptis.

Testa lata, depressa, posticè truncata; margine antico subarcuato, serrato. Pedes decem : anticis duobus chelatis; duobus ultimis lamellâ ovatâ terminatis.

Observations. Les *Portunes* constituent un genre nombreux en espèces, les unes indigènes de nos mers, et les autres exotiques. Ce sont des crustacés fort rapprochés de nos cancérides; mais qui tous sont nageurs, et s'éloignent plus aisément du rivage. Ils en sont effectivement distingués, parce qu'ils ont les deux pattes postérieures terminées par une lame plate et ovale, qui leur sert à nager, et qui est toujours distincte de l'ongle pointu, plus ou moins plat, qui termine les autres pattes. Le bord antérieur du test est toujours divisé en un certain nombre de dents qui souvent s'étendent jusqu'au milieu des bords latéraux. Il y en a, surtout parmi les espèces exotiques, dont le test, très-court, est fortement transversal, et dont chaque côté se termine par une pointe fort aiguë.

[Latreille et Leach ont établi aux dépens du genre Portune de Fabricius plusieurs divisions génériques nouvelles, qui nous paraissent devoir être adoptées, et qui peuvent être caractérisées de la manière suivante.

Le genre Portune, ainsi circonscrit, ne renferme plus que les Portuniens à pédoncules oculaires courts, dont la suture médiane du sternum occupe les deux derniers segments de ce plastron; dont la tige mobile des antennes externes ne se compose que de deux articles pédonculaires, leur article basilaire étant soudé au front, et séparant complétement l'orbite des fossettes antennaires; dont le tarse des pattes de la deuxième, troisième et quatrième paire sont styliformes, et dont la carapace peu élargie n'est armée latéralement que de 5 ou même de 4 dents.

Le genre Lupée (*Lupea* Leach) se distingue facilement par la longueur de la suture médiane du sternum, qui occupe les trois derniers segments du plastron sternal, et par l'insertion de la tige mobile des antennes externes, sur le bord de leur article basilaire, de manière à occuper l'angle interne de l'orbite et à pouvoir se reployer dans cette cavité. La carapace est aussi très-élargie et armée de 9 dents latéro-antérieures.

Le genre Thalamite (*Thalamita* Latreille) ressemble au genre Lupée par la disposition de la suture sternale, mais s'en distingue par celle de la tige mobile des antennes externes qui s'insère sur la face inférieure de l'article basilaire de ces organes sous le front et non sur le bord de l'orbite; la carapace est aussi très-large, et armée latéralement de quatre à sept dents.

Le genre Platyonique (*Platyonichus* Latr.) est caractérisé par une suture sternale médiane semblable à celle des Portunes, par des antennes externes composées de trois articles pédonculaires mobiles et semblables entre eux, et par la forme des tarses des deuxième, troisième et quatrième paires qui ne sont pas natatoires; la carapace est aussi presque circulaire, et l'orbite communique avec les fossettes antennaires, l'article basilaire des antennes externes n'étant pas soudé au front.

Enfin le genre Polybie (*Polybius* Leach) ne diffère du genre Platyonique que par la forme natatoire des tarses des pattes des quatre dernières paires. E.]

ESPÈCES.

Quatre à six dents de chaque côté du test, au delà des yeux, la dernière étant proportionnelle aux autres.

1. Portune étrille. *Portunus puber.*

P. testâ pubescente, pone oculos utrinquè quinquedentatâ; fronte denticulatâ; manibus sulcatis; digitis apice nigris.
Cancer puber. Linn.
Portunus puber. Fab. Suppl. p. 365.
Penn. 4. pl. 4. f. 8.
Herbst. canc. tab. 7. f. 49.
Portunus puber. Latr. Gen. 1. p. 27.
* Leach. Malacos. Podoph. Brit. pl. 6.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. pl. 6. fig. 5.
* De Blainville. Faune franc. Crust. atlas.
* Edw. Hist. nat. des Crust. t. 1. p. 441.
Habite les mers d'Europe. On estime sa chair.

2. Portune froncé. *Portunus corrugatus.*

P. testâ transversè plicato-rugosâ; dentibus lateralibus utrinque quinque; frontalibus tribus obtusis, basi latis.
Cancer corrugatus. Penn. Zool. brit. 4. pl. 5. f. 9.
* Herbst. pl. 7. f. 50.
* *Portunus corrugatus.* Leach. Malac. brit. pl. 7. f. 1. et 2.
* *Portunus puber.* Blainville. Faun. Franc. Atlas. Crust. pl. sans numéro. fig. 1.
* Edw. op. cit. t. 1. p. 443.
Habite les mers d'Europe. Mus. n°. Il est très-différent de celui qui précède.

3. Portune dépurateur. *Portunus depurator.*

P. testâ lævi, utrinque quinquedentatâ; dentibus frontalibus acutis; manibus angulatis subcompressis.
Cancer depurator. Linn.
Portunus depurator. Fab.
Latr. Gen. 1. p. 26.
Penn. Zool. brit. 4. pl. 2. f. 6 (*A.)
* Deux espèces de Portuniens ont été confondus sous ce nom :
L'une est le Portune plissé, *Portunus plicatus.* Risso Crust. de Nice.
P. depurator. Leach. Malac. p. 9. f. 1.
Latr. Encycl. t. 10. p. 193.
Edw. op. cit. p. 442.
L'autre est le Platyonique latipède. *Platyonichus latipes.*
Cancer latipes. Penn. t. 4. pl. 1. f. 1.
Herbst. pl. 21. f. 126.
Portunus variegatus. Leach. Malac. pl. 4.
Desmarest. Consid. sur les Crust. pl. 4. f. 2.
Platyonichus depurator. Latr. Encycl. t. 10. p. 151.
Platyonichus latipes. Edw. op. cit. t. 1. p. 436.
Habite l'Océan d'Europe.
* Le *Portunus marmoreus* de M. Leach (Malac. pl. 8. Encycl. pl. 304) ne paraît être qu'une variété de l'espèce précédente.

4. Portune doigts-rouges. *Portunus erythrodactylus.*

P. testæ dentibus frontalibus octo acutis; lateralibus utrinque quinque (inæqualibus); manibus aculeatis; digitis rubris, nigro tinctis.*
P. erythrodactylus, Péron.
* *Thalamita erythrodactyla.* Edw. op. cit. t. 1. p. 464.
Habite les mers australes. Mus. n° Il avoisine le *P. holosericeus.* Fab.; mais il en est distinct.
Etc.

Neuf dents de chaque côté du test, au delà des yeux, la dernière, non proportionnelle, étant prolongée en épine.

5. Portune pélagique. *Portunus pelagicus.*

P. testâ utrinque novemdentatâ; rugis variis, appressis, margine denticulatis; manibus prismaticis: angulis granulatis.
Cancer pelagicus? Lin. *Portunus pelagicus?* Fab. Suppl. p. 367.
Latr. Gen. 1. p. 26.
Rumph, Mus. tab. 7. fig. R.
* Forskael. Descrip. anim. p. 89.
* *Cancer reticulatus.* Herbst. pl. 50. et *Cancer cedonulli.* Ejusdem. pl. 39.
* *Lupa pelagica.* Leach. Edinb. Encycl. art. Crustaceology.
* Savigny. Descript. de l'Égypte. Crust. pl. 3. f. 1.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 98. pl. 8. f. 2.
* Edw. op. cit. t. 1. p. 450.
Habite l'Océan, surtout celui de l'Inde.

6. Portune cedo-nulli. *Portunus cedo-nulli.*

P. testâ rubente, maculis undatis albis variegatâ, punctis elevatis adspersâ, utrinque novemdentatâ; manibus prismaticis, nudis.
Mus n° Herbst. Canc. tab. 39.
Habite l'Océan austral.
* Ne me paraît pas différer spécifiquement du Portune pélagique.

7. Portune crible. *Portunus cribrarius.*

P. testâ utrinque novemdentatâ, lævissimâ, rubente, maculis minimis albis cribratâ; brachiorum maculis majoribus.
* *Lupa cribraria.* Edw. op. cit. t. 1. p. 452. pl. 18. f. 1.
Mus. n°
Habite les mers du Brésil. M. Lalande. Espèce jolie, fort remarquable. Ses dents frontales sont petites, ses pattes ciliées, ses mains mutiques, subanguleuses.

8. Portune sanguinolent. *Portunus sanguinolentus.*

P. testâ lævi sanguineo albidoque tinctâ, utrinque novemdentatâ; brachiis lividis: manibus angulatis lævibus.
An portunus sanguinolentus? Fab. Suppl. p. 367.
* Herbst. t. 1. p. 161. pl. 8. f. 56 et 57.
* Latr. Encycl. t. 10. p. 190.
* *Lupea sanguinolenta.* Edw. op. cit. t. 1. p. 451, et Atlas du Règne anim. Crust. pl. 10. fig. 1.
Habite l'Océan du Brésil. M. Lalande.

9. Portune rouge. *Portunus ruber.*

P. testâ subrubrâ, albido-punctulatâ; dentibus utrinque novem inæqualibus: postico mediocri; manibus aculeatis; digitis apice nigris.
* *Ciri apoa.* Marggraf. Hist. rerum nat. Bras. p. 183.
* *Lupa rubra.* Edw. op. cit. t. 1. p. 454.
Mus. n°.
Habite l'Océan du Brésil. M. Lalande.
Etc. Ajoutez les *P. defesor, forceps* (* Herbst. pl. 12. fig. 1.

Lupa forceps. Leach, Zool. misc. t. 1. pl. 54. Desmarest, Consid. sur les Crust. p. 99. Edw. t. 1. 456. etc. de Fabricius.)

* Voyez pour les autres espèces de Portuniens le premier volume de notre Hist. des Crustacés, et les Crustacés de la *Fauna japonica*, par M. Dehaan.

ORITHYE. (Orithya.)

Quatre antennes courtes, articulées, apparentes. Les yeux écartés, à pédoncules coniques.

Test ovale, un peu plus long que large, presque tronqué antérieurement, muriqué sur le front et sur les côtés. Dix pattes : les deux antérieures terminées en pince, et les deux dernières par une lame ovale.

Antennæ quatuor breves, articulatæ, distinctæ. Oculi remoti; pedunculis conicis.

Testa ovata, longitudine latitudinem paulò superans, anticè subtruncata; fronte lateribusque muricatis. Pedes decem : anticis duobus chelatis; duobus ultimis lamellâ ovatâ terminatis.

Observations. Par sa forme, le test de l'*Orithye* semble tenir de celui des Leucosies ou des Doripes; mais il est moins aplati que dans ces derniers, et n'a point de pattes dorsales. Au reste, c'est un crustacé nageur, ayant, comme les Portunes, les deux pattes postérieures natatoires.

[Les Orithyes nous paraissent devoir prendre place entre les genres Matute et Mursie, dans la tribu des Calappiens, famille des Oxystomes. E.]

ESPÈCE.

1. Orithye mamelonnée. *Orythia mamillaris.*

Orithya mamillaris. Fab. Suppl. p. 363.
Latr. Gen. 1. p. 42. et Hist. nat. 6. p. 130. pl. 50. f. 3.
Herbst. Canc. t. 18. f. 101.
* Latr. Encycl. t. 8. p. 537. pl. 306. fig. 4; Règne anim. etc.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 143. pl. 19. f. 1.
* Guérin. Iconog. du Règne anim. Crust. pl. 1. f. 2.
* Griffith. Anim. Kingd. Crust. pl. 12. fig. 2.
* Edw. Règne anim. de Cuvier, Crust. pl. 8. f. 1. et Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 112.
Habite les mers de la Chine.
Mus. n°

MATUTE. (Matuta.)

Quatre antennes courtes : les deux extérieures peu apparentes; les intermédiaires pliées, palpiformes, à dernier article bifide. Les yeux séparés par la saillie trilobée du front; à pédicules courts, subconiques.

Test suborbiculaire, déprimé, denté sur les côtés antérieurs, ayant une forte épine de chaque côté. Dix pattes : les deux antérieures terminées en pince, et toutes les autres par des lames.

Antennæ quatuor breves : externis parùm conspicuis; intermediis plicatis, palpiformibus; ultimo articulo bifido. Oculi frontis productione trilobatâ separati; pedunculis brevibus subconicis.

Testa suborbicularis, depressa, lateribus anticis dentata; spina valida utroque latere. Pedes decem : anticis duobus chelatis; aliis omnibus lamellâ terminatis.

Observations. Les *Matutes* ne sont pas très-éloignées des Portunes par leurs rapports, quoique leur test soit plus orbiculaire, et ces crustacés semblent plus nageurs, puisque, à l'exception de leurs bras, toutes leurs pattes sont terminées par des lames. Ces lames, néanmoins, sont inégales; ce sont toujours celles des deux dernières pattes qui sont les plus larges et les plus arrondies.

[La conformation de la bouche est essentiellement la même que chez les Hépates et les Leucosies, et c'est dans la famille des Oxystomes que ces crustacés nous paraissent devoir être rangés. E.]

ESPÈCES.

1. Matute vainqueur. *Matuta victor.*

M. testâ punctatâ, posticè non striatâ.
(*a*) *Punctis testæ sparsis. Matuta victor*. Gen. 1. Latr. p. 42.
Matuta victor. Fab. Suppl. p. 369.
Rumph. Mus. tab. 7. fig. 8.
* *Cancer lunaris*. Herbst. t. 1. p. 140. pl. 6. f. 44.
* *Matuta victor*. Latr. Encycl. pl. 273. f. 3 et 4? (d'après Seba.)
* *M. Lesueurii*. Leach. Zool. Miscel. t. 3. p. 14.
* *M. victor*. Desmarest. op. cit. p. 101. pl. 7. f. 2.
* Edw. Atlas du Règne anim. de Cuvier, 3e éd. Crust. pl. 7. f. 1. et Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 115.
(*b*) *Var. Testæ punctis reticulatim dispositis.*
Matuta lunaris. Mus. n°
* Herbst. pl. 48. fig. 6.
* Leach. Zool. Miscel. t. 3. pl. 127. fig. 3.
* *M. Planipes*. Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 102.
* *M. Peronii*. Guérin. Iconogr. Crust. pl. 1. fig. 1.
* Edwards. Hist. des Crust. t. 2. p. 114.
Habite l'Océan indien. La variété (*b*) à l'Ile-de-France. M. Mathieu.

2. Matute striée. *Matuta planipes.*

M. testâ posticè striatâ.
Matuta planipes. Fab. Suppl. p. 389.
Habite l'Océan indien.

LES CANCÉRIDES.

Toutes les pattes onguiculées; le test arqué antérieurement.

Cette division est la dernière des Brachyures et celle qui termine la classe des Crustacés. Elle em-

brasse la section des Arquées de M. Latreille et quelques autres genres les plus analogues aux Crabes, qui en font également partie.

Les *Cancérides* sont littorales, ne nagent point, et ont leur test arqué antérieurement. Il est en général évasé en devant, rétréci et tronqué en arrière. Dans les uns, les pieds-mâchoires extérieurs recouvrent toute la bouche; ils s'écartent dans quelques autres et ne la recouvrent pas. Quoique l'on ait distingué, parmi ces Crustacés, quelques genres que nous n'avons pas adoptés, parce que leurs caractères ne nous sont pas assez connus, et que nous tenons beaucoup à ne pas trop multiplier les genres sans une véritable nécessité, nous nous bornons à présenter ici les cinq genres suivants, savoir : Dromie, OEthre, Calappe, Hépate et Crabe.

DROMIE. (Dromia.)

Quatre antennes : deux extérieures sétacées, plus longues; deux intermédiaires à sommet bifide. Les yeux à pédoncules courts.

Test ovale-arrondi, bombé, velu ou hérissé. Dix pattes onguiculées : les deux antérieures terminées en pince : les quatre postérieures relevées sur le dos, ayant un double crochet, et prenantes.

Antennæ quatuor : externis setaceis longioribus; intermediis apice bifidis. Oculi pedunculis brevibus.

Testa ovato-rotundata, valdè convexa, villosa aut hirta. Pedes decem unguiculati : anticis duobus magnis chelatis; posticis quatuor dorsalibus biunguiculatis prehensilibus.

Observations. Quoique les *Dromies* aient des pattes postérieures dorsales, relevées et prenantes, comme les Doripes et quelques autres, elles nous paraissent néanmoins appartenir à la division des Cancérides. Leur corps est convexe ou bombé, velu, plus large et arqué antérieurement, et leurs pattes dorsales leur servent à saisir, soit des Alcyons, soit des valves de coquilles ou d'autres corps, dont elles se couvrent, et qu'elles transportent avec elles, pour se cacher à leurs ennemis. Les doigts de leurs pinces ont, à leur face interne, des dents qui s'engrènent. Les femelles ont sous la queue des lanières longues et ciliées d'un côté.

[La conformation des organes de la génération, des branchies, du thorax, des antennes, etc., ne permet pas de laisser les Dromies parmi les Cancérides ni même dans la division des Brachyures; dans une classification naturelle, elles doivent prendre place à côté des Homoles et nous les rangeons dans la section des Anomoures. Dans le jeune âge, leur abdomen est terminé par une nageoire comme chez les Macroures. E.]

ESPÈCES.

1. Dromie de Rumphe. *Dromia Rumphii.*

D. testâ subgibbâ, hirtâ, utrinque dentatâ; brachiis pedibusque enodibus.
Cancer dromia. Linn.
Dromia Rumphii. Fab. Suppl. p. 359.
Dromia Rumphii. Latr. 1. p. 27.
Herbst. t. 18. f. 103.
Rumph. Mus. tab. 11. f. 1.
Seba. Mus. 3. t. 18. f. 1.
* Latr. Encycl. pl. 278. f. 1.
* Edw. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 174. et Atlas du Règne anim. Crust. pl. 40. fig. 1.
Habite l'Océan indien, et la Méditerranée. Elle se couvre souvent de l'Alcyon domuncule. C'est la plus grosse connue de ce genre.

2. Dromie très-velue. *Dromia hirsutissima.*

D. pilis longis rufis hirsutissima; testâ rotundatâ, turgidâ, anticè subtrilobâ, utrinque quinquedentatâ.
Dromia hirsutissima. Mus. n°
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 137. pl. 18. f. 1.
* Edw. op. cit. t. 2. p. 176.
Habite les mers du Cap de Bonne-Espérance. Elle a un sinus large de chaque côté, qui sépare le front des bords latéraux antérieurs et qui fait paraître le test trilobé. Elle est plus bombée que la D. de Rumphe.

3. Dromie globuleuse. *Dromia globosa.*

D. tomento brevissimo obducta; testâ globulosâ : marginibus deflexis.
Dromia globosa. Mus. n°
An cancer caput mortuum? Linn.
Habite...
Etc. le *D. nodipes* du Mus. paraît être le *D. ægagropila* de Fab.; le *D. fallax* du Mus. est une petite espèce qui vient de l'Ile de France; enfin le faux Bernard-l'Ermite de Nicolson, Hist. nat. de Saint-Domingue, p. 338. pl. 6. f. 3. et 4, est une espèce nouvelle, à test submembraneux qui se couvre d'une valve de coquille.

[Notre genre Dromilite se rapproche beaucoup des Dromies, et se compose d'un Crustacé fossile de l'argile tertiaire de l'île de Sheppy, qui a la carapace plus carrée que les Dromies et les régions branchiales divisées en deux par un sillon transversal.

Le genre Dynamène (*Dynamena*) de Latreille est extrêmement voisin des Dromies, mais s'en distingue facilement en ce que les pattes de la quatrième paire sont semblables aux précédentes, et que celles de la cinquième paire seules sont petites et relevées sur les côtés du corps.

On n'en connaît qu'une espèce :

Le Dynamène hispide. Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 133. pl. 18. f. 2.
Latr. Règne anim. 2e édit. t. 4. p. 69.
Guérin. Iconogr. Crust. pl. 14. f. 2.
Edw. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 180. et Atlas du Règne anim. de Cuvier. Crust. pl. 40. f. 2.

Nous avons donné le nom générique d'Ocydromite

à un petit Crustacé fossile du terrain jurassique, trouvé aux environs de Verdun par M. Moreau. Ce Crustacé appartient à la tribu des Dromiens, et paraît se rapprocher des Dynamènes plus que de tous les autres Décapodes, mais s'en distingue par quelques particularités dans la disposition des régions de la carapace, des orbites, etc. E.]

ŒTHRE. (OEthra.)

Antennes... les yeux séparés par la saillie du front et à pédicules courts, comme dans les Calappes. Le second article des palpes extérieures presque carré.

Test aplati, clypéiforme, transversal, noueux ou très-raboteux sur le dos. Les deux pattes antérieures se terminant en pince, à mains comprimées et en crête; les autres courtes se retirant sous le test dans le repos.

Antennæ... oculi pedunculis brevibus, eminentiâ frontali separati ut in Calappis. Palporum externorum articulus secundus subquadratus.

Testa planulata, clypeiformis, transversa; dorso nodoso, scaberrimo. Pedes duo antici chelati : manibus compressis, cristatis; alii posteriores breves, in quiete, sub testâ replicati.

Observations. Quoique je ne connaisse qu'une espèce de ce genre, que M. Leach a établi, sa forme est trop particulière, pour ne pas la distinguer des Calappes. Le test, au moins dans cette espèce, n'est plus trigone, ni bombé; il est aplati, sans abaissement d'aucun bord, et semble un bouclier en ellipse transverse, à bords latéraux arrondis, libres, relevés même.

[Les OEthres s'éloignent beaucoup des Dromies et des Calappes par leur structure, et semblent établir le passage entre les Cancériens ordinaires et les Parthénopiens. E.]

ESPÈCE.

1. OEthre déprimé. *OEthra depressa.*

OE. testâ albâ, depressâ, elliptico-transversâ; marginibus lateralibus rotundatis, plicato-dentatis.
Calappa depressa.
Mus. n°
(* *Cancer polynome.*) Herbst. Can. tab. 53. f. 4. 5.
* *OEthra depressa.* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 110. pl. 10. fig. 2.
* Edw. Hist. nat. des Crust. t. 1. p. 371. et Atlas du Règne anim. Crust. 38. fig. 2.
* Griffith. Anim. King. Crust. pl. 1. fig. 3.

Habite les mers de l'Ile-de-France. M. Mathieu.
Etc. Ajoutez le *Parthenope formicata* de Fabricius (1), et comparez avec l'espèce n° 1, le *Cancer scruposus* de Linné.

CALAPPE. (Calappa.)

Quatre antennes semblables à celles des Crabes : les deux intérieures pliées sous le chaperon.

Test court, convexe, plus large postérieurement, ayant ses côtés postérieurs creusés en dessous en demi-voûte et leur bord tranchant. Dix pattes : les deux antérieures terminées en pince, à mains très-grandes, comprimées, en crête sur le dos; les autres pattes retirées, dans le repos, sous les bords postérieurs du test.

Antennæ quatuor, antennis Cancerum similibus; internis sub clypeo plicatis.

Testa brevis, convexa, posticè latior; lateribus posticis subtùs excavatis, semi-fornicatis, margine acutis. Pedes decem : anticis duobus chelatis; manibus maximis, compressis, dorso cristatis; aliis infrà latera postica in quiete contractis.

Observations. Les *Calappes* constituent un genre tranché et très-distinct, par la forme de leur test et des mains qui terminent leurs bras; ils sont d'ailleurs remarquables par la manière dont ils contractent leurs parties lorsqu'ils sont dans le repos. Alors, ils appliquent leurs bras sur la face antérieure du corps, et couvrent avec leurs larges mains, leur bouche, comme avec un bouclier; en même temps, ils resserrent toutes leurs autres pattes sous les deux voûtes postérieures de leur test. Comme ils ont ce test assez dur, ils craignent moins leurs ennemis dans cet état de contraction.

[Les Calappes nous paraissent devoir être rapprochés des Matutes et des Orithyes, et prendre place avec ces crustacés dans la famille des Oxystomes. E.]

ESPÈCES.

1. Calappe migrane. *Calappa granulata.*

C. testâ tuberculis inæqualibus dorsalibus obtusis; lateribus posticis crenato-dentatis; postico margine subsexdentato.
* Crabe Migrane. Rondelet. Poissons. 2e partie. p. 403.
Cancer granulatus. Lin.
Calappa granulata. Fab. Suppl. p. 346.
* Herbst. t. 1. p. 200. pl. 12. f. 75 et 76.
Calappa granulata. Latr. Gen. 1. p. 28.
* Latr. Hist. nat. des Crust. et des Insectes. t. 5. p. 392. pl. 43. f. 1 et 2; et Règne anim. 2e édit. t. 4. p. 66.
* Desmarest. op. cit. p. 109.

---

(1) Ce singulier Crustacé établit le passage entre les OEthres et les Lambres, et constitue un genre particulier auquel nous avons donné le nom de Cryptopodie (*Cryptopodia*). Voyez notre Histoire naturelle des Crustacés, t. 1, p. 360. E.

* De Blainville. Faune française. Crust. pl. 3.
* Edw. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 103 et Atlas du Règne anim. de Cuvier. Crust. pl. 38. f. 1.
Habite la Méditerranée.
Mus. nº

2. Calappe tuberculé. *Calappa tuberculata.*

C. testâ verrucosâ, margine dentatâ; lateribus posticis abruptè prominulis.
Calappa tuberculata. Fab. Suppl. 345.
Herbst. Tab. 13. f. 78.
* Latr. Hist. des Crust. etc. t. 5. p. 393.
* Desmarest. op. cit. p. 109. pl. 10. f. 1.
* Guérin. Iconogr. Crust. pl. 12. f. 2.
* Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 106.
Habite l'Océan asiatique.
Mus. nº

3. Calappe marbré. *Calappa marmorata.*

C. testâ granulis minimis arenulatâ, flammis roseis pictâ; lateribus posticis dentibus tribus majusculis.
Calappa marmorata. Fab. Suppl. 346.
Herbst. Canc. t. 40. f. 2.
* *C. chelis crassissimis.* Catesby. op. cit. t. 2. t. 36. f. 2.
* *Calappa flammea.* Bosc. op. cit. t. 1. p. 185.
* *Calappa marmorata.* Latr. Hist. nat. des Crust. t. 5. p. 393 et Encycl. Méthod. pl. 270. fig. 1 (copiée d'après Catesby).
* Desmarest. op. cit. p. 109.
* Edw. Hist. des Crust. t. 2. p. 104.
Habite les mers d'Amérique, à la Trinité. M. Robin.
Etc. Ajoutez le *C. formicata* et quelques autres.

---

† Genre Mursie. *Mursia.*

Les Mursies de Leach ont la plus grande analogie avec les Calappes, mais s'en distinguent facilement par la forme de leur carapace, qui est presque circulaire, et ne se prolonge pas en manière de bouclier au-dessus des pattes ambulatoires; sa surface supérieure est bombée et inégale, et vers le milieu du bord latéral se trouve une longue dent spiniforme. Le front est triangulaire, et les orbites presque circulaires à peu près comme chez les Calappes; la disposition des antennes est aussi à peu près la même, ainsi que celle du cadre buccal. Les pattes antérieures ont aussi à peu près la même forme que chez ces derniers, et les mains, garnies en dessus d'une crête élevée, s'appliquent aussi contre la bouche, de façon à se cacher sous la partie antérieure du corps. Les pattes suivantes sont longues et de force médiocre; le tarse qui les termine est styliforme, cannelé et très-long. Enfin l'abdomen du mâle ne présente que cinq segments mobiles.

On n'en connaît qu'une espèce.

La Mursie a crête. — *M. cristimanus.* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 108. pl. 9. f. 3.
Latr. Règ. anim. 2e éd. t. 4. p. 39.
Edw. Atlas du Règne anim. de Cuvier. Crust. pl. 13. f. 1 et 1 *a*, et Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 109.

---

† Genre Platymère. *Platymera.*

Nous avons établi cette nouvelle division générique pour un Crustacé très-remarquable qui lie entre eux les Calappes et les Mursies, d'une part, et se rapproche aussi par d'autres caractères de la tribu des Cancériens.

La carapace est très-large, et assez régulièrement elliptique; seulement de chaque côté, elle se prolonge en une forte dent spiniforme; ses bords latéro-postérieurs ne se prolongent pas au-dessus des pattes comme chez les Calappes. Le front est triangulaire et disposé de même que dans les genres précédents. Les orbites sont ovalaires, profondes, et de grandeur médiocre; on remarque une fissure au milieu de leur bord inférieur. Les antennes internes et externes sont disposées à peu près comme chez les Mursies. Le cadre buccal est beaucoup plus large antérieurement que dans les autres genres de la tribu des Calappiens, et la petite portion de l'espace prélabial qui dépasse les pattes-mâchoires externes n'est pas divisée par une cloison médiane, et n'est qu'imparfaitement recouverte par les prolongements lamelleux des pattes-mâchoires internes. Les pattes-mâchoires externes sont très-larges antérieurement; leur troisième article, de la longueur du second, se termine par un bord antérieur assez large, et présente, au-dessous de son angle antérieur et interne, une grande et profonde échancrure, dans laquelle s'insère le quatrième article; ce dernier est à découvert et très-grand, mais n'arrive pas au niveau de l'extrémité antérieure du troisième article; enfin l'appendice basilaire de ces organes, qui sert de valvule pour boucher les ouvertures afférentes des cavités branchiales, est lamelleux, très-grand et semi-lunaire. Le plastron sternal est ovalaire. Les pattes de la première paire ont à peu près la même forme et la même disposition que chez les Calappes, mais les mains sont plus longues et moins élevées. Les pattes suivantes sont très-longues et très-comprimées; leur troisième article ou cuisse est remarquablement large et presque lamelleux; les tarses sont longs et styliformes; les pattes de la troisième paire sont un peu plus longues que les secondes et les quatrièmes; enfin les cinquièmes sont beaucoup plus courtes que toutes les autres. L'abdomen du mâle se compose de cinq articles distincts, dont le troisième présente en arrière une crête transversale très-forte.

Le type de ce genre est :

Le Platymère de Gaudichaud. — *P. Gaudichaudii.* Edw. Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 108. E.

HÉPATE. (Hepathus.)

Quatre antennes semblables à celles des Crabes. Le second article des palpes extérieures pointu au sommet.

Test, comme dans les Crabes, n'ayant point ses côtés postérieurs voûtés en dessous. Les pinces des bras comprimées et en crêtes.

Antennæ quatuor, antennis Cancerum similes. Palporum externorum articulus secundus apice acutus.

Testa ut in Canceribus; lateribus posticis subtùs non fornicatis. Brachiorum chelæ supernè compresso-cristatæ.

Observations. Les *Hépates* ne forment point un genre bien remarquable, et tiennent de très-près aux Crabes. Néanmoins, on les en distingue assez facilement, parce qu'ils ont les mains des deux pattes antérieures dilatées en dessus et en forme de crête, presque comme celles des Calappes; parce que le bord antérieur du test est finement dentelé; enfin, parce que le second article de leurs pieds-mâchoires extérieurs est terminé en pointe.

[Les Hépates, de même que les genres précédents, appartiennent à la famille des Oxystomes, tribu des Calappiens. E.]

ESPÈCE.

1. Hépate calappoïde. *Hepathus calappoides.*

H. testâ planulatâ, anticè latissimâ, arcuatâ, tenuissimè denticulatâ; pedibus fasciatis.
Calappa angustata. Fab. Suppl. p. 347.
Cancer princeps. Herbst. Canc. t. 38. f. 2.
Hepathus fasciatus. Latr. Gen. 1. p. 29.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 107. pl. 9. f. 2.
* Edw. Atlas du Règne anim. de Cuvier, Crust. pl. 15. f. 2 et Hist. nat. des Crust. t. 2. p. 117.
Habite l'Océan des Antilles. *Canc. calappoides.*
Mus. n°
Etc.

CRABE. (Cancer.)

Quatre antennes petites : les extérieures sétacées, insérées près du coin interne de la fossette des yeux; les intermédiaires pliées, reçues dans des fossettes sous le front. Second article des palpes extérieures presque carré, avec une échancrure à l'angle interne de son sommet.

Test court, transverse, planiuscule, se rétrécissant postérieurement, à bord antérieur arqué. Dix pattes onguiculées : les deux antérieures plus grandes, terminées en pince.

Antennæ quatuor, parvulæ : externis setaceis, oculorum propè canthum internum insertis; intermediis complicatis, in foveolis sub fronte receptis. Palporum externorum articulus secundus subquadratus, apice interno emarginatus.

Testa brevis, transversa, planiuscula, posticè angustata; antico margine arcuato. Pedes decem unguiculati : anticis duobus majoribus chelatis.

Observations. Le genre des *Crabes*, malgré les réductions qu'on lui a fait subir, est encore un des plus beaux et des plus nombreux en espèces, parmi les crustacés; il est, dans notre méthode, celui qui termine les *homobranches brachyures*, et par suite la classe même. Linné, en traçant sa magnifique esquisse d'un *Systema naturæ*, ne put indiquer que des masses principales, et son grand génie fit en cela tout ce qu'on en pouvait attendre. Son genre *Cancer* embrassa donc tous nos crustacés *homobranches*, et une grande partie des *hétérobranches*. Par la suite, à mesure que l'on fit des études plus particulières de ces masses, on sentit la nécessité de multiplier les divisions et les genres, en sorte que celui des *Crabes* a été successivement réduit. Ce genre, tel que nous le présentons ici, est à peu près le même que celui qu'a institué M. *Latreille*, et nous croyons qu'il est convenable maintenant de le conserver sans le réduire davantage. Là, comme ailleurs, un excès serait un tort, et nuisible à la science.

Les *Crabes* sont des crustacés marins, ayant une sorte de ressemblance avec l'Araignée, par leur forme extérieure. Ils ont la tête, le corselet et l'abdomen confondus (1), et la réunion de ces parties se trouve couverte, enveloppée même, par une carapace dure, presque osseuse, à laquelle on donne le nom de *test*. Ici, ce test est court, plus large que long, arqué ou arrondi antérieurement, se rétrécissant vers sa partie postérieure. Il est déprimé en dessus, avec des bords tantôt arrondis, tantôt tranchants, et souvent dentés.

Tous les Crabes vivent dans la mer, près des rivages, entre ou sur les rochers. Ils se trouvent ordinairement par bandes, et aucun d'eux ne saurait nager comme les Portunes, etc., aucun n'ayant de pattes véritablement natatoires. Ils marchent avec agilité sur le fond de la mer, sur le sable des rivages, ou même sur les rochers, tant en avant que de côté ou à reculons.

Ces animaux, ainsi que tous les autres crustacés, changent de peau ou de test une fois chaque année : c'est au printemps qu'ils se dépouillent de leur vieille robe : on les appelle encore *Crabes boursiers*, et ils se tiennent cachés dans le sable jusqu'à ce qu'ils aient recouvré assez de consistance dans leur nouveau vêtement, pour se garantir contre divers dangers. Ils sont très-voraces, mangent les animaux marins qu'ils peuvent saisir, et surtout les cadavres, autour desquels ils se réunissent en grand nombre. Les *Crabes* sont beaucoup plus nombreux et plus variés dans les mers des climats chauds, que dans celles des autres régions. On y en trouve qui sont d'une taille quelquefois énorme. On en mange différentes espèces, mais il y en a qui ont la chair très-coriace et difficile à digérer.

---

(1) L'abdomen est distinct du thorax et simplement reployé sous le plastron, comme chez tous les brachyures.

[Depuis la publication de cet ouvrage, le nombre d'espèces appartenant au groupe des Cancériens a beaucoup augmenté, et en étudiant avec plus de soin qu'on ne l'avait fait jusqu'alors la conformation de ces crustacés, on a été conduit à les subdiviser beaucoup. Voici le résumé des caractères qui distinguent entre eux ces divers genres nouveaux, tels que nous avons proposé de les circonscrire dans notre Histoire naturelle des Crustacés.

§. Cancériens arqués.

Carapace beaucoup plus large que longue, arquée en avant et tronquée en arrière; bord fronto-orbitaire étroit; point de prolongement clypéiforme au-dessus des pattes.

† Troisième article des pattes-mâchoires externes portant l'article suivant à son angle interne, ne le dépassant pas notablement, et s'appliquant exactement contre le bord antérieur du cadre buccal.

A. Bord inférieur de l'orbite ne se joignant pas au front et laissant sous l'angle interne de cette cavité un hiatus rempli par la portion basilaire de l'antenne externe.

B. Tige mobile des antennes externes naissant de l'angle interne de l'orbite dont elle n'est séparée par rien; antennes internes transversales.

C. Bord antérieur du 3e article des pattes-mâchoires externes entier.

D. Premier article des antennes externes grand, 2 ou 3 fois aussi long que le second et se joignant au front.

E. Espace prélabial sans crêtes ni gouttières notables.

F. Carapace très-élevée vers le milieu; fortement bombée dans tous les sens, très-large et en général presque ovoïde.

G. Pinces point creusées en cuiller.

H. Pattes courtes comprimées et garnies d'une crête élevée et d'une série d'épines. Tarse très-court.
Cancer.

HH. Pattes assez longues et cylindriques, sans crête ni épines en dessus; tarse grêle et allongé.
Carpillus.

GG. Pinces creusées en cuiller; pattes en général courtes.
Zozymus.

FF. Carapace peu ou point élevée au milieu, presque plane transversalement, peu bombée d'avant en arrière et fortement tronquée en arrière.

f. Pinces tranchantes ou arrondies.

f'. Point d'hiatus au-dessous de l'angle orbitaire externe.
Xanthus.

ff''. Un hiatus au-dessous de l'angle orbitaire externe.
Panopeus.

ff. Pinces élargies vers le bout, arrondies et profondément creusées en cuiller.
Chlorodius.

EE. Espace prélabial divisé longitudinalement par deux crêtes tranchantes et obliques.
Ozius.

DD. Premier article des antennes externes petit ou médiocre et ne se joignant pas au front; le second presque aussi long que le premier et occupant presque toute son extrémité antérieure.

d. Second article des antennes externes logé dans la fossette antennaire comme le premier et atteignant à peine le front.
Pseudocarcinus.

dd. Second article des antennes externes logé dans le canthus orbitaire externe et dépassant le front.
Pilumnus.

CC. Bord antérieur du 3e article des pattes-mâchoires externes profondément échancré.
Lagostoma.

BB. Tige mobile des antennes externes naissant sous le front et complétement hors de l'orbite dont elle est séparée par un prolongement de l'article basilaire de ces mêmes antennes; lequel se soude au front et remplit l'hiatus orbitaire interne.

b. Pinces profondément creusées en cuiller.
Etisus.

bb. Pinces obtuses ou pointues et jamais creusées en cuiller.
Platycarcinus.

AA. Bord inférieur de l'orbite se joignant au front de façon à exclure complétement de cette cavité l'antenne externe.
Rupellia.

†† Troisième article des pattes-mâchoires externes donnant insertion à l'article suivant par son bord interne, se prolongeant beaucoup au-devant de lui et s'avançant notablement sur l'épistome.
Perimela.

§§. Cancériens quadrilatères.

Carapace peu ou point arquée sur les côtés, à peine tronquée en arrière et médiocrement large; bord fronto-orbitaire très-large; point de prolongement clypéiforme au-dessus des pattes.

a. Bord inférieur de l'orbite se joignant au front de manière à exclure de cette cavité l'antenne externe.

a'. Front rabattu; bord orbitaire inférieur à peu près sur la même ligne que le front.
Eriphia.

a''. Front horizontal; bord orbitaire inférieur dépassant à peine le niveau de l'épistome.
Trapezia.

aa. Bord inférieur de l'orbite ne se joignant pas au front et laissant un hiatus rempli par l'antenne externe.
Melia.

C'est aussi dans la tribu des Cancériens que nous semblent devoir prendre place les OEthres. Ils y forment une troisième division, celle des Cancériens cryptopodes, reconnaissable aux prolongements latéraux de la carapace au-dessus des pattes. E.]

ESPÈCES.

1. Crabe tourteau. *Cancer pagurus.*

C. testâ læviusculâ, utrinque novemplicatâ; manibus apice nigris.
* *C. manas.* Rondelet. t. 2. p. 400.
Cancer pagurus. Lin.
* Mus. Adol. Fréd. t. 1. p. 85, etc.

Fab. Suppl. p. 334.
Latr. Gen. 1. p. 29.
Herbst. Canc. tab. 9. f. 59.
Pennant. Zool. Brit. 4. tab. 3. f. 7.
* *Cancer fimbriatus.* Oliv. Zool. Adriat. pl.
* *C. pagurus.* Leach. Malac. pl. 10.
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p. 103. pl. 8. f. 1.
* *Platycarcinus pagurus* (1). Edw. Hist. nat. des Crust. t. 1. p. 413.
Habite l'Océan d'Europe. Le front offre cinq dents entre les yeux. Ce crabe devient quelquefois fort grand.

2. Crabe ménade. *Cancer mœnas.*

C. testâ læviusculâ, utrinque quinquedentatâ; fronte trilobâ.
Cancer mœnas. Linn.
Fab. Suppl. p. 334.
Latr. Gen. 1. p. 30.
Herbst. Canc. tab. 7. f. 46. 47.
* Pennant. Brit. Zool. t. 4. pl. 2. f. 3.
* Latr. Encycl. pl. 273. f. 1.
* *Carcinus mœnas.* Leach. Malac. Pod. Brit. pl. 5 (2).
* Desmarest. Consid. sur les Crust. p.
* Edw. op. cit. t. 1. p. 434.
Habite l'Océan d'Europe et la Méditerranée. Il est commun; moins grand que le C. tourteau et bon à manger.

3. Crabe front-épineux. *Cancer spinifrons.*

C. testâ lævi, utrinque quinquedentatâ : dente secundo tertioque bifidis; fronte manibusque multispinosis.
Cancer spinifrons. Fab. Suppl. p. 339.
Lat. Gen. 1. p. 31. Eriphie. Lat.
Herbst. Canc. tab. 11. f. 65.
* Savigny. Égypte. Crust. pl. 4. fig. 7.
* *Eriphia spinifrons.* Desmarest. Consid. sur les Crust. pl. 14. fig. 1.
* Edw. op. cit. p. 426.
Habite l'Océan d'Europe, la Méditerranée. Ses antennes externes sont distantes des pédicules oculaires.
* Cette espèce est le type du genre Ériphie qui a, par la forme générale, établi le passage entre les Crabes et les Thelphuses.

4. Crabe bronzé. *Cancer æneus.*

C. testâ utrinque quadrilobâ, fronte obtusâ; dorso rugis inæqualibus, variis curvis sculpto; manibus tuberculato-rugosis.
Cancer æneus. Lin. Fab. Suppl. p. 335.
Cancer floridus. Mus. n°
Seba. Mus. 3. tab. 19. f. 18.
* *C. floridus.* Herbst. pl. 3. fig. 39. et pl. 21. fig. 120.
* *C. amphitrite.* Ejusdem. pl. 58. fig. 1.
* *C. æneus.* Latreille. Hist. nat. des crust. t. 5. p. 375, etc.
* Desmarest. op. cit. p. 104.
* Quoy et Gaymard. Voyage de l'*Uranie*. pl. 76. fig. 1.
* *Zozymus æneus.* Edw. op. cit. t. 1. p. 385.
Habite les mers des Indes orientales. Il est blanchâtre ou roussâtre; quelquefois tacheté de rouge, et a son test comme ciselé sur le dos, avec deux lobes obtus au front. Il a quelques variétés assez remarquables.

5. Crabe vermoulu. *Cancer vermiculatus.*

C. testâ pedibusque rugis variis lateribus denticulatis; pedibus ciliatis.
Cancer vermiculatus. Mus. n°
* *Xanthus vermiculatus.* Edw. op. cit. t. 1. p. 391.
Habite. . . Comparez avec le Crabe d'Herbst. tab. 25. f. 2. Taille médiocre.

6. Crabe miliaire. *Cancer miliaris.*

C. rubro maculatus; testâ pedibusque rugis crassis variis brevibus : granulis minimis adspersis.
Cancer miliaris. Mus. n°
Bosc. Hist. nat. des crust. 1. p. 179.
Habite à l'Ile-de-France. M. *Mathieu.* Taille médiocre.

7. Crabe denté. *Cancer dentatus.*

C. fulvo-rubens; testâ dentibus utrinque inæqualibus subseptem; chelarum digitis aduncis spatulatis; pedibus aliis echinulatis.
Cancer dentatus. Herbst. t. 1. p. 186 : pl. 11. fig. 66.
Mus. n°
* *Etisus dentatus.* Edwards. op. cit. t. 1. p. 411.
Habite à l'Ile-de-France. M. *Mathieu.* Quatre dents au front, dont les deux du milieu sont larges et tronquées.

8. Crabe livide. *Cancer lividus.*

C. testâ variegatâ, lividâ, utrinque quadridentatâ; dente primo secundoque obtusis; pedibus ciliatis.
* *Xanthus lividus.* Edwards. op. cit. t. 1. p. 393.
Mus. n°
Habite les mers de l'Ile-de-France. M. *Mathieu.* Front presque comme dans le précédent.

9. Crabe imprimé. *Cancer impressus.*

C. albo luteoque varius; testâ inæqualiter impressâ; utrinque lobis quatuor obtusis; pedibus glabris.
Mus. n°
* *Xanthus impressus.* Edwards. op. cit. t. 1. p. 393.
Habite les mers de l'Ile-de-France. M. *Mathieu.* Les doigts des pinces très-noirs.

10. Crabe corallin. *Cancer corallinus.*

C. testâ lævi, utrinque unidentatâ; fronte trilobâ.
Cancer corallinus. Fab. Suppl. 337.
Herbst. tab. 5. f. 40.
Seba. Mus. 3. t. 19. f. 2. 3.
* *C. maculatus.* Latreille. Hist. nat. des crust. t. 6. p.
* Desmarest. Consid. sur les crust. p. 104.
* *Carpilius corallinus.* Milne Edw. op. cit. t. 1. p. 381.
Habite l'Océan Indien. Il est jaunâtre, avec une large tache rouge et de petites taches blanches.

11. Crabe maculé. *Cancer maculatus.*

C. testâ lævi, utrinque unidentatâ; dorso maculis sanguineis rotundis; fronte trilobâ.
Cancer maculatus. Lin. Fab. Suppl. 338.
Rumph. Mus. t. 19. f. 1.
Seba. Mus. 3. t. 19. f. 12.

(1) Ce genre établi par Latreille sous le nom de Tourteau, puis désigné par le même auteur sous le nom de Platycarcin, diffère essentiellement des Crabes proprement dits, par la disposition des antennes. M. Bell propose de lui conserver le nom générique de *Cancer*, et de désigner par un autre nom le groupe qui le porte maintenant. E.

(2) Ce crustacé qui est l'unique espèce appartenant au genre Carcin, *Carcinus*. de M. Leach, diffère beaucoup des Crabes, et se rapproche davantage des Portuniens. On reconnaît cette petite division générique aux caractères suivants : tarse des pattes postérieures lamelleuse et de forme lancéolée mais étroit; carapace presque aussi longue que large, et armée de chaque côté de cinq dents; front avancé. E.

* Herbst. pl. 6. fig. 41.; pl. 21. fig. 118 et pl. 60. fig. 2.
* Latreille. Hist. nat. des crust. t. 5. p.
* Desmarest. Consid. sur les crust. p. 104.
* *Carpilius maculatus*. Milne Edw. t. 1. p. 382.

Habite l'Océan des Grandes-Indes. Ses pattes sont lisses.

12. Crabe très-entier. *Cancer integerrimus.*

C. testâ lævi; lateribus integerrimis; pedibus muticis; digitis chelarum fuscis.

Cancer integerrimus. Péron. Mus. n°

* Edwards. op. cit. t. 1. p. 374.

Habite les mers australes. *Péron* et *Lesueur*.

13. Crabe géant. *Cancer gigas.*

C. maximus, crassissimus, luteo-aurantius; testâ gibbosulâ, utrinque decemdentatâ: dentibus parvis, inæqualibus; carpis brachiorum bidentatis.

Cancer gigas. Mus. n°

* *Pseudocarcinus gigas*. Edw. op. cit. t. 1. p. 409.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande au port Jackson. *Péron* et *Lesueur*. Le test de l'individu entier a dix pouces de largeur ; mais d'après une patte antérieure rapportée, et qui est de la grosseur des bras d'un homme, il devient d'une grandeur énorme. Le front du test a quatre petites dents. Ses côtés postérieurs ont de petits tubercules épars. Les articulations inférieures des pattes sont un peu épineuses.

Etc. Ajoutez le *C. undecimdentatus* de Fabricius (1). Il est dans la collection du Muséum, qui en possède beaucoup d'autres espèces encore inédites.

---

† Genre Thie. (*Thia.*)

Le genre Thie de Leach devait, dans la méthode de Lamarck, prendre place à côté des Crabes dont il se rapproche par la forme arquée de la carapace ; mais dans la réalité il a plus d'affinité avec les Corystes et les Atélécycles, et il doit être considéré comme établissant le passage entre ces crustacés et les Cancériens. La carapace est horizontale d'avant en arrière, mais fortement courbée transversalement et sans sillons indiquant des régions; le front est large et lamelleux; les orbites sont très-petites; les antennes internes se replacent transversalement sous le front, et les externes, insérées dans l'hiatus de l'angle orbitaire interne, sont grandes et ciliées; le troisième article des pattes-mâchoires externes s'avance jusqu'à la base des antennes internes, et donne insertion à l'article suivant par une large échancrure de son angle interne; le plastron sternal est extrêmement étroit; enfin, les pattes sont très-courtes, celles de la première paire assez grosses et comprimées, les suivantes terminées par un article droit et très-aigu.

Les Thies sont de petite taille et vivent enfoncées dans le sable; on n'en connaît avec quelque certitude qu'une espèce, la

Thie polie. *Thia polita*. Leach. Zool. Miscel. t. 2. pl. 103. — Latreille. Encyclop. pl. 303. fig. 6. — Guérin. Iconogr. Crust. pl. 2. fig. 3. — Edw. op. cit. t. 2. p. 144.

CLASSE NEUVIÈME.

LES ANNÉLIDES. (Annélides.)

Animaux mollasses, allongés, vermiformes, nus ou habitant dans des tubes : ayant le corps muni, soit de segments, soit de rides transverses ; souvent sans tête, sans yeux et sans antennes ; dépourvus de pattes articulées ; mais la plupart ayant à leur place des mamelons sétifères rétractiles, disposés par rangées latérales. Bouche subterminale, soit simple, orbiculaire ou labiée, soit en trompe souvent maxillifère.

Une moelle longitudinale noueuse et des nerfs pour le sentiment et le mouvement; le sang rouge (2), circulant par des artères et des veines ; respiration par des branchies, soit internes, soit externes, quelquefois inconnues.

Animalia mollia, elongata, vermiformia, nuda, vel tubos habitantia : corpore segmentis rugisve transversis instructo ; capite oculis antennisque sæpe destituto ; pedibus articulatis nullis, at in plurimis pedum loco mamillis setiferis retractilibus per series laterales ordinatis. Os subterminale, vel simplex, orbiculare aut labiatum, vel proboscideum sæpe maxilliferum.

---

(1) Ce crustacé appartient au genre Atélécycle de Leach, division qui établit le passage entre les Ériphies et les Corystes, et qui se reconnaît à sa carapace arquée en avant comme chez les Crabes, mais beaucoup moins large, son front étroit armé de cinq dents et recouvrant des fossettes antennaires longitudinales, ses antennes externes disposées à peu près comme chez les Platycarcins, et ses pattes-mâchoires externes qui s'avancent jusque sur l'article basilaire des antennes internes, et ont leur trois articles tronqués obliquement en avant, et échancrés vers le milieu de son bord interne pour l'insertion de l'article suivant. Il est aussi à noter que la disposition des pattes se rapproche un peu de celle des Hépates.

Le type de ce genre et l'Atélécycle hétérodon. *Cancer hippa septemdentatus*. Montagu Trans. of the Lin. soc. vol. 9. pl. 1, fig. 1. — *Atelecyclus heterodon*. Leach. Malacostr. Pod. Brit. pl. 2. — Latreille. Encyclop. pl. 303, fig. 1 et 2. — *Atelecyclus septemdentatus*. Desmarest. Consid. sur les Crust. pl. 4. fig. 1. *A. heterodon*. Edw. op. cit. t. 2, p. 143.

M. Desmarest a fait connaître sous le nom d'*Atelecyclus rugosus*, une espèce fossile qui se trouve dans le calcaire tertiaire de Montpellier (Crust. foss. pl. 111. pl. 9. fig. 9).

(2) L'existence de sang rouge ne paraît pas être un caractère aussi important que l'avaient pensé Lamarck, Cuvier et plusieurs autres naturalistes. M. de Blainville a fait remarquer que, chez l'Aphrodite, le liquide nourricier est jaune, et nous avons observé la même exception chez les Polynés, les Sigalions et les Phyllodocés; enfin, d'autres zoologistes ont trouvé ce liquide transparent et incolore chez les Clepsines et les Hæmocares. D'un autre côté, j'ai trouvé dans la Méditerranée un animal très-voisin des Planaires, mais dont le sang était rouge. E.

Medulla longitudinalis nodosa nervique pro sensu et motu; sanguis ruber anteriis venisque circulans, respiratio branchiis vel internis vel externis, interdùm ignotis.

Observations. Les *Annélides* paraissent provenir originairement des vers; mais elles en diffèrent par une organisation beaucoup plus avancée dans sa composition. En considérant leur forme générale, on sent que ces animaux ne proviennent nullement des crustacés, et qu'ils ont pris leur origine dans une autre source. Ils semblent même, à certains égards, plus imparfaits que les crustacés, les arachnides et même les insectes; puisqu'un grand nombre, parmi eux, paraît comme sans tête et sans yeux; que beaucoup d'entre eux sont dépourvus d'antennes, qu'aucun d'eux n'est muni de pattes articulées, qu'ils semblent même n'avoir point de cœur bien distinct pour effectuer la circulation de leurs fluides. Ils appartiennent néanmoins à la branche des *animaux articulés,* en ont effectivement le système nerveux, et, quant à leur ordre de formation, nous les considérons comme un rameau latéral provenant des vers, qu'il a fallu placer convenablement dans notre distribution générale des animaux.

Pour les mettre en ligne dans la série, nous avons trouvé des motifs qui nous autorisent à les placer après les crustacés, quoiqu'ils interrompent les rapports que ces derniers ont avec les *Cirrhipèdes,* parce qu'il eût été très-inconvenable de les ranger ailleurs.

Sans doute les *Annélides* ne l'emportent pas sur les crustacés en perfectionnement d'organisation, et néanmoins elles sont réellement supérieures aux insectes sous ce point de vue, ayant une circulation pour leurs fluides, et respirant par des branchies locales. Assurément la série qui embrasse les insectes, les arachnides et les crustacés, ne saurait être raisonnablement interrompue par l'intercalation des Annélides; ne pouvant donc placer ces dernières avant les insectes, il faut bien les ranger après les crustacés. Qui ne sent ici l'inconvénient d'être obligé de former une série simple, lorsque la nature n'en a pu faire une semblable dans l'ordre de ses productions! Voyez à la page 111 du premier volume, le *Supplément* à la distribution générale des animaux, concernant l'ordre réel de leur formation (1).

L'organisation des *annélides* nous paraît donc la suite du plan commencé dans les *vers,* plan que la cause modifiante a partagé en deux branches, savoir : celle des épizoaires, qui a amené les trois classes d'animaux munis de pattes articulées, et celle des *annélides,* que nous n'observons encore qu'après une lacune assez considérable.

Ce qui a effectivement paru très-singulier, ce fut de trouver que les *annélides,* quoique moins perfectionnées en organisation que les mollusques, avaient cependant le sang véritablement rouge, tandis que celui des mollusques, des crustacés, etc., n'a pas encore cette couleur qui dépend de son état et de sa composition, et qui est celle du sang de tous les animaux vertébrés. On sent bien que, parmi les animaux que nous rapportons à notre classe des Annélides, ceux qui se trouveraient n'avoir pas, dans leur organisation, le caractère classique, n'infirment point ce caractère, et ne sont ici placés qu'en attendant que leur organisation nous soit mieux connue.

C'est aux observations de M. *Cuvier* que l'on est redevable du principal de ce que l'on sait sur l'organisation intérieure des Annélides. Ne considérant auparavant que leur forme générale, on les confondait avec les vers, et dans mon *Système des animaux sans vertèbres,* je ne les distinguais que comme des vers externes; en cela, au moins, très-différents des vers intestins.

Cependant, par un ouvrage dont j'ignorais l'existence, et qui est de M. *Thomas,* anatomiste distingué de Montpellier, on connaissait déjà, pour la sangsue, l'existence de trois vaisseaux sanguins, lesquels communiquent ensemble par des branches latérales, savoir : un de chaque côté, et le troisième tout à fait dorsal. On savait que le sang se meut, dans ces vaisseaux, par des contractions de systole et de diastole; on savait, en outre, par les observations du même savant, qu'il y a, sur les côtés de la sangsue, des espèces de sacs membraneux, renflés comme des vessies, qui ne paraissent contenir que de l'air, et qui viennent s'ouvrir au dehors par de petits trous à la peau. Ces poches ou vessies particulières sont, sans doute, les organes respiratoires de l'animal, quoiqu'on l'ait contesté, et paraissent analogues à celles que l'on trouve dans les scorpions et les araignées. Aussi, sur les parois internes de ces vessies, trouve-t-on des vaisseaux capillaires sanguins qui y viennent se ramifier en quantité innombrable. Ces mêmes vessies ou poches branchiales ne communiquent point entre elles, et occupent, de chaque côté, presque toute la longueur de l'animal. Enfin l'on savait, par la même voie, qu'un cordon médullaire noueux s'étend de la bouche jusqu'à l'extrémité postérieure, et que de chacun de ses nœuds ou ganglions partent des filets nerveux qui se divisent ensuite en d'autres filets plus petits.

Néanmoins, M. *Cuvier* rectifia et perfectionna depuis nos connaissances sur l'organisation intérieure de la sangsue et de la plupart des autres *annélides.* Il nous apprit que, dans la sangsue, un système vasculaire, composé de quatre vaisseaux sanguins, et non de trois, s'étend d'une extrémité à l'autre de l'animal; que ces quatre vaisseaux sont disposés de manière que deux sont latéraux et fournissent des ramifications latérales qui s'anastomosent; tandis que les deux autres sont, l'un dorsal et l'autre ventral, et paraissent, par leur nature et leurs dispositions différentes, faire les fonctions de veines. Ainsi, M. *Thomas* n'avait manqué que l'observation du vaisseau ventral (2).

---

(1) C'est avec beaucoup de raison que Lamarck fait observer que les Annélides ont d'étroites liaisons avec les Helminthes, et paraissent être inférieures en organisation aux crustacés et aux arachnides; mais nous ne partageons pas son opinion, lorsqu'il considère ces animaux comme étant supérieurs aux insectes. E.

(2) Voyez pour plus de détails sur la circulation des Annélides, le Mémoire de M. Dugès, inséré dans le quinzième volume

M. *Cuvier* nous ayant fait connaître les faits d'organisation qui concernent la sangsue, les Néréides, l'animal des Serpules, etc., assigna à ces animaux le nom de *vers à sang rouge*. Mais reconnaissant la nécessité de les écarter considérablement des vers, et de leur assigner un rang plus élevé qu'aux insectes (1), j'en formai de suite une classe particulière que je présentai dans mes cours, à laquelle je donnai le nom d'*annélides*, que je plaçai à la suite des crustacés, et dont je n'eus occasion de consigner les déterminations, par l'impression, que dans l'*Extrait* de mon Cours, qui parut en 1812.

Depuis nous avons acquis de M. *Montègre* des détails intéressants sur le lombric terrestre, détails qui sont consignés dans le premier volume des Mémoires du Muséum; et nous en trouvons d'autres, sur le même animal, exposés par M. *Spix*, dans les actes de l'Académie royale des Sciences de Munich, année 1813.

Enfin, récemment, M. *Savigny*, dont l'extrême sagacité dans l'observation est bien connue, a présenté à l'Académie royale des Sciences de l'Institut de France, un Mémoire plein d'intérêt sur les généralités des *annélides*, et particulièrement sur la division de celles qu'il nomme *serpulées*. Plus récemment encore, ce savant vient de lui offrir un second mémoire, traitant non-seulement des généralités des *annélides;* mais, en outre, plus particulièrement de celles qui ont des antennes qu'il nomme *annélides néréidées*. Dans ces deux ouvrages, M. *Savigny* ne s'est presque point occupé de l'organisation intérieure des animaux de cette classe, nos connaissances à cet égard étant déjà fort avancées; mais il a donné une attention particulière aux organes variés, compliqués même, qui, en général, servent aux mouvements de ces annélides, indiquent leurs habitudes, et qui étaient mal connus. Il les a déterminés et caractérisés avec une précision admirable, et maintenant, la classe des Annélides n'est plus en arrière des autres, sous le rapport des vrais caractères des objets qu'on y rapporte. Mais, parmi les objets observés et mentionnés dans les ouvrages des naturalistes, il y en a beaucoup qui exigent actuellement des observations nouvelles, non-seulement pour décider la classe à laquelle ils appartiennent, comme les Naïdes, les Thalassèmes, etc., mais encore pour fixer leur genre, leur ordre, en un mot, leur rang dans la classe.

Comme les travaux de M. *Savigny* nous paraissent importants, qu'ils sont, à nos yeux, un modèle de la manière d'observer, et qu'ils nous offrent, sur les annélides et leurs caractères, les détails désirables, nous nous empresserons de mettre à profit ses observations. Néanmoins, la nature de notre ouvrage ne nous permet d'en donner qu'un extrait très-resserré; nous nous permettrons même de diminuer le nombre des ordres qu'il établit parmi les Annélides, et de les ranger selon notre manière et notre plan (2).

Parmi les parties des Annélides, que M. Savigny a déterminées avec sa sagacité connue, nous définirons d'abord celles qui appartiennent à la tête de l'animal, ou à sa partie antérieure, comme les antennes, les tentacules, la trompe, les mâchoires, les yeux, observant que ces parties ne sont point générales, mais particulières à certaines races. Ces parties seront indiquées dans l'exposition des genres; ensuite nous dirons seulement un mot de celles que le corps des Annélides peut nous présenter.

Le resserrement que notre plan exige ne nous permettra pas de les détailler ailleurs.

La *tête*, dans les espèces qui en sont pourvues, est un petit renflement antérieur qui porte les antennes et les yeux, et qui est distinct du premier segment.

Les *antennes* sont des filets articulés, quelquefois courts et épais, insérés sur la tête, et dont le nombre n'est pas au delà de cinq.

Les *yeux*, au nombre de deux ou quatre, sont aussi insérés sur la tête, et placés derrière les antennes, entre celles-ci et le premier segment.

Les *tentacules* sont des filets inarticulés, qui s'insèrent sur la tête ou à la partie antérieure du corps, quelquefois ce sont des papilles plus ou moins allongées en filets, situées à l'orifice de la bouche.

La *trompe* est une partie charnue, contractile, constituant la bouche de l'animal. Elle est composée, tantôt d'un seul anneau, tantôt de deux anneaux distincts, renfermant souvent des mâchoires : elle est retirée dans l'inaction.

Les *mâchoires* sont des parties dures, circonscrites, cornées ou calcaires, enfermées dans la trompe, au moins au nombre de deux en opposition, et quelquefois au nombre de sept ou neuf, étant alors sur deux rangs, les unes au-dessus des autres, fixées sur les deux tiges.

Le corps des Annélides est tantôt nu, c'est-à-dire, sans soies quelconques, tantôt muni de soies, mais sans mamelons, et tantôt il offre, sur les côtés, des rangées de mamelons sétifères. Toutes les soies qui se trouvent sur un corps sans mamelons ne sont point rétractiles; mais tous les mamelons sétifères le sont généralement. Ces mamelons ne sont que

---

des Annales des Sciences naturelles, et des observations nouvelles que nous avons communiquées à l'Académie des Sciences, le 23 septembre 1837, et qui sont mentionnées dans les comptes rendus. E.

(1) Les Annélides nous paraissent au contraire devoir prendre place dans la partie inférieure de la série des animaux articulés. E.

(2) Depuis la publication des beaux travaux de M. Savigny, sur la structure extérieure et la classification des Annélides, l'histoire anatomique et zoologique de ces animaux a été étudiée par plusieurs naturalistes parmi lesquels nous devons surtout mentionner M. de Blainville (article Vers du Dict. des Sc. nat.), Treviranus (sur l'anatomie de l'Aphrodite, Vermis. Schriften fur Physiologie. 3 Band), Moquin-Tandon (Monog. des Hirudinées), Dugès, sur les Annélides abranches (Ann. des Sc. nat. t. 15), Morren (de Lumbrici terrest. hist. nat.), etc. et M. Delle Chiaje (mém. sur les Anim. sans vert. de Naples). M. Audouin et moi avons également publié un travail sur la classification et l'organisation extérieure de ces animaux (Ann. des Sc. nat., t. 27 à 30) et j'ai donné dans une Encyclopédie anglaise un résumé de nos connaissances sur leur anatomie et leur physiologie (Cyclopedia of Anatomy and Physiology, vol. 1. p. 164); enfin, au moment de mettre cette feuille sous presse, je viens d'adresser à l'Académie des Sciences des observations nouvelles sur le même sujet qui paraîtront dans un des prochains cahiers des Annales des Sciences naturelles. E.

des gaînes charnues qui renferment chacune un paquet ou faisceau de soies subulées et souvent, en outre, un acicule. Ces parties traversent le mamelon et pénètrent jusqu'aux muscles qui sont sous la peau, et auxquels elles s'unissent.

M. *Savigny* donne le nom de pied à chaque paire de mamelons sétifères, et de là, il divise chaque pied en deux rames : une supérieure ou dorsale : une inférieure ou ventrale. La rame ventrale est la plus saillante, la mieux organisée pour le mouvement progressif. On observe à chaque rame : 1° le cirre; 2° les soies.

Les *cirres* sont des filets tubuleux, subarticulés, communément rétractiles, fort analogues aux antennes : ce sont les antennes du corps. Les cirres des rames dorsales, ou *cirres supérieurs,* sont en général plus longs que les cirres inférieurs.

Les *soies* de chaque rame, auxquelles on a donné le nom de *soies subulées,* sont des aiguilles assez dures, roides, opaques, et qui brillent d'un éclat métallique, communément celui de l'or. Elles forment, à chaque rame, un paquet ou faisceau mobile, que l'animal peut émettre ou faire rentrer avec son fourreau [le mamelon] dans l'intérieur du corps.

Les *soies subulées* dont il s'agit doivent être elles-mêmes distinguées en soies proprement dites et en *acicules.* Les soies proprement dites sont toujours grêles, nombreuses, rassemblées par rang ou par faisceaux qui ont chacun leur gaîne, et sortent du sommet de chaque rame (1). La rame ventrale n'a communément qu'un seul de ces rangs ou faisceaux. La rame dorsale en a souvent deux ou davantage.

Les *acicules* sont des soies plus grosses que les autres, droites, coniques, très-aiguës, contenues dans un fourreau particulier dont l'orifice se reconnaît à sa saillie. Il n'y en a ordinairement qu'un seul à chaque rame; celui de la rame ventrale est constamment le plus fort. Dans quelques genres, les acicules manquent.

Outre les soies subulées, certaines Annélides en possèdent d'une autre sorte, auxquelles M. Savigny donne le nom de *soies à crochets.* Ce sont des soies aplaties, armées en dessous d'hameçons très-aigus. Elles sont aussi rétractiles, et restent contenues dans l'épaisseur de la peau, lorsque l'animal n'en fait pas usage; il n'y a que les Annélides sédentaires qui en soient munies.

Les *cirres tentaculaires* sont ceux de la première paire de pieds, ou même des deux ou trois paires suivantes qui souvent manquent de soies, et ne conservent que leurs cirres. Ces cirres alors acquièrent plus de développement, et prennent l'apparence de tentacules.

Le dernière paire de pieds constitue, par une transformation analogue, les deux filets qui terminent postérieurement le corps de certaines annélides (2).

Souvent le premier segment du corps, soit seul, soit réuni à quelques-uns des suivants, forme un anneau plus grand que les autres, plus apparent que la tête, et que l'on prend communément pour elle. Enfin, le dernier segment offre un anus plissé, tourné en dessus.

Telles sont les principales parties déterminées par M. Savigny, soit en parlant de ses Annélides néréidées, soit en traitant de celles qu'il nomme *serpulées,* les mêmes que nos sédentaires.

D'après ce qui vient d'être exposé, l'on voit que les *annélides* sont des animaux tout à fait particuliers; car, quoique leur système nerveux soit le même que celui des animaux articulés, quoique leur corps soit aussi divisé en articulations, segments ou rides transverses, ceux de ces animaux qui ont des organes extérieurs pour se déplacer, présentent, dans ces organes, des parties qui n'ont aucune analogie avec les pattes des insectes, des arachnides et des crustacés. Leurs mamelons sétifères, qui ne sont que des gaînes rétractiles, et les soies qu'ils renferment, ne sont point comparables aux pattes des animaux que nous venons de citer, et ne sont point de véritables pattes, mais des organes d'une nouvelle sorte qui en tiennent lieu. Ce sont pour nous des mamelons pédiformes ou de fausses pattes [*pedes spurii*] et leur nombre n'est point borné. Ces animaux ne peuvent que ramper sur la terre ou sur les corps marins, ou que nager dans les eaux.

Toutes les Annélides respirent sans doute par des branchies; car toutes doivent respirer; aucune n'a de trachées; et elles vivent habituellement, soit dans les eaux, soit dans la vase, le sable ou la terre humide. Ainsi, quoique dans plusieurs les branchies soient encore inconnues ou indéterminées, on ne doit jamais dire qu'elles en manquent (3). Ces branchies varient beaucoup dans leur situation, leur taille et leur forme. Lorsqu'elles sont connues, on les voit néanmoins, tantôt distribuées dans la longueur du corps ou dans une partie de cette longueur, et tantôt situées seulement à l'une des extrémités du corps, au moins à l'antérieure.

Ce qu'on nomme *yeux* n'est, dans certaines Annélides, que des points oculaires qui ne leur donnent pas la faculté de voir. Je crois que l'on peut penser ainsi, tant qu'une *cornée* bien distincte ne sera pas observée à l'égard de ces points (4).

Certaines *Annélides* vivent à nu, soit dans les

(1) Ces soies varient beaucoup dans leur forme et dans leur structure, et servent souvent comme des armes offensives. (Voy. à ce sujet le Mémoire publié par M. Audouin et moi, dans les Annales des Sc. nat. t. 27. p. 367.) E.

(2) Les antennes, les cirres tentaculaires, les cirres proprement dits, et les styles ou filaments caudaux, sont des modifications d'un seul et même système appendiculaire qui, dans l'état normal, se montre sur chacun des anneaux dont le corps de l'Annélide se compose; quelquefois ces organes remplissent les fonctions des branchies dont ils diffèrent très-peu par leur structure, et ils constituent avec elles un ensemble d'appendices que nous avons cru devoir désigner sous un nom collectif tel que celui d'*appendices dermoïdes* ou d'*appendices mous.* E.

(3) Chez un grand nombre de ces animaux, il ne paraît y avoir aucun organe particulier pour la respiration, et cette fonction paraît s'effectuer par la surface générale du corps, ou du moins par la peau de diverses parties où les vaisseaux capillaires sont le plus abondants. Les appendices que l'on désigne sous le nom de branchies ne sont souvent que de faibles auxiliaires de la peau des parties voisines. E.

(4) La structure de ces organes a été étudiée depuis peu par M. Muller de Berlin, et paraît être très-simple; on n'y trouve ni cristallin, ni corps vitré analogue au cône vitré des Insectes et des Crustacés, mais seulement un petit ganglion terminal du nerf optique, recouvert par un pigment ordinairement noir, et placé immédiatement sous la peau qui, dans ce point, est mince et transparente. E.

eaux, soit dans la terre humide, soit dans le sable ou les fonds vaseux recouverts par les eaux. Mais beaucoup d'autres se construisent des fourreaux ou des tuyaux plus ou moins solides, dans lesquels elles habitent sans y être attachées. Ces fourreaux ou tuyaux sont, les uns membraneux ou cornés, le plus souvent incrustés, à l'extérieur, de grains de sable et de parcelles de coquillages; tandis que les autres sont solides, calcaires ou homogènes. Dans quelques familles, on croit que les habitants de ces fourreaux peuvent en sortir et y rentrer; mais il paraît que, dans d'autres familles, les habitants des fourreaux ou des tuyaux n'en sortent jamais. Enfin, il y a des Annélides qui habitent entre les pierres ou sous les pierres des rivages qui sont sous l'eau, entre les rochers ou dans leurs crevasses, et d'autres qui errent vaguement dans la mer.

La plupart des Annélides sont carnassières, sucent le sang des autres animaux. Quelques-unes néanmoins paraissent vivre de différents détritus qu'elles avalent. Ces animaux sont hermaphrodites, mais ont besoin d'un accouplement réciproque.

En instituant cette classe, j'entendis n'y rapporter que ceux des animaux vermiformes qui posséderaient un système de circulation pour leurs fluides. Je savais que l'existence de ce système dans une organisation, entraînait, pour les animaux sans vertèbres, celle d'une respiration par branchies, et celle encore d'un système pour les sensations. J'ai senti depuis que la classe ainsi fondée était exposée aux déterminations arbitraires des fonctions attribuées aux parties de l'organisation des animaux; que, par cette cause, il y aurait peu d'accord entre les auteurs à l'égard des objets qu'on devrait y rapporter; enfin, que je serais moi-même très-embarrassé par l'imperfection de nos connaissances, relativement à l'organisation de certaines races.

Par exemple, M. *Cuvier* qui, dans son ouvrage intitulé le *Règne animal,* etc., admet dans l'organisation des Annélides, un système de circulation, rapporte à cette classe le *gordius aquaticus*. Or, en ayant examiné plusieurs, j'ai de la peine à me persuader que ce naturaliste ait raison. Ce savant dit qu'on distingue à l'intérieur de l'animal un système nerveux à cordon noueux. Cela ne suffit pas, les insectes en possèdent un semblable, et on ne leur reconnaît point de circulation pour leurs fluides.

Les *Naïdes* sont peut-être dans le même cas; on prétend même qu'en les coupant en plusieurs portions, les parties séparées continuent de vivre, et se rétablissent dans leur intégrité, comme il arrive aux hydres, dans les mêmes circonstances (1). J'ai donc cru pouvoir reléguer ces animaux à la fin de la classe des vers, et rapporter à la même classe les Planaires, quoiqu'il puisse se trouver, parmi les uns et les autres, des races qu'il faudra peut-être reporter aux Annélides, ou à une coupe nouvelle.

Nous avons dit plus haut et ailleurs, que les *Annélides,* quoique beaucoup plus avancées dans la composition de leur organisation, tiraient leur source des vers; que ceux-ci, par une branche, avaient produit les épizoaires et tous les animaux à pattes articulées, et, par une autre branche, avaient amené les Annélides; qu'enfin, entre celles-ci et les vers, il y avait un grand *hiatus*. Maintenant nous soupçonnons que, parmi les animaux déjà observés, il s'en trouve qui appartiennent à une coupe particulière qui n'a pas été saisie, qui est moyenne pour l'état de l'organisation des animaux, entre les vers et les Annélides, et qui doit remplir, au moins en partie, l'*hiatus* dont nous venons de parler.

Ne serait-ce pas à cette coupe [qu'on pourrait nommer celle des helminthoïdes] qu'appartiendraient les Naïdes, notre Stylaire, nos Tubifex, les Dragonaux même, etc.? Peut-être aussi devrait-on y rapporter certaines Hirudinées qui n'ont pas complétement l'organisation des Annélides.

Ayant égard aux caractères observés par M. Savigny, relativement aux Annélides, je partage cette classe d'animaux en trois ordres de la manière suivante.

DIVISION PRIMAIRE DES ANNÉLIDES.

ORDRE Ier. *Annélides apodes.*

Point de pieds, c'est-à-dire, point de mamelons sétifères rétractiles et pédiformes. Point de tête antennifère. Les branchies, lorsqu'elles sont connues, disposées dans la longueur du corps, à l'intérieur (2).

Les Hirudinées.
Les Échiurées.

ORDRE IIe. *Annélides antennées.*

Une tête antennifère, munie d'yeux. Une trompe protractile, souvent armée de mâchoires. Des mamelons sétifères, pédiformes et rétractiles. Point de soie à crochets. Les branchies, lorsqu'elles sont connues, disposées dans la longueur du corps, au dehors.

Les Aphrodites.
Les Néréides.
Les Eunices.
Les Amphinomes.

ORDRE IIIe. *Annélides sédentaires.*

Point de tête antennifère; point d'yeux; jamais de mâchoires. Des mamelons sétifères, pédiformes et rétractiles; des soies à crochets, pareillement rétractiles. Les branchies, lorsqu'elles sont connues, disposées le plus souvent à une des extrémités du corps ou auprès. Toutes habitent dans des tubes dont elles ne sortent jamais entièrement.

Les Dorsalées.
Les Maldanies.
Les Amphitritées.
Les Serpulées.

[La classe des Annélides nous paraît devoir être

---

(1) Ce singulier phénomène s'observe aussi lorsqu'on coupe en deux un lombric terrestre. (Voyez les Observations de Réaumur et de Bonnet, qui ont été vérifiées récemment par M. Dugès (Ann. des Sc. nat. t. 15), et par M. Sangiovanni de Naples.) E.

(2) Quelquefois à l'extérieur, comme chez Branchellions. E.

divisée d'une manière un peu différente de celle indiquée par notre auteur. Ces animaux semblent conformés d'après deux types principaux, et par conséquent doivent être séparés d'abord en deux groupes ou sous-classes qu'on peut nommer les ANNÉLIDES CHÉTOPODES (1) et les ANNÉLIDES APODES ou SUCEURS. Les premiers se reconnaissent à l'existence de soies servant à la locomotion et ordinairement portées sur des tubercules pédiformes, garnis de divers appendices dermoïdes; les seconds, à l'absence complète de soies et à l'existence de deux cavités préhensiles terminales en forme de ventouse.

Les ANNÉLIDES APODES ou SUCEURS comprennent les Hirudinées et les Branchellions.

La division des ANNÉLIDES CHÉTOPODES est beaucoup plus nombreuse, et nous paraît devoir être subdivisée de la manière suivante.

1° Les ANNÉLIDES CÉPHALOBRANCHES ou TUBICOLES.

Tronc terminé antérieurement par la bouche et dépourvu de tête, d'yeux, ou de mâchoires, mais garni d'appendices dermoïdes rassemblés en totalité ou en majeure partie sur l'extrémité antérieure, et portant des soies presque toujours de deux sortes (subulées et à crochets), portées sur des tubercules pédiformes dépourvus de cirres ou n'en ayant qu'un seul.

Siphostomes.
Amphitrites.
Hermelles.
Terebelles.
Sabelles.
Serpules, etc.

2° Les ANNÉLIDES MÉSOBRANCHES.

Tronc dépassant en dessus l'ouverture orale et terminé presque toujours par une tête distincte, garnie fréquemment d'yeux et de mâchoires. Appendices dermoïdes nuls ou répartis dans toute la longueur du tronc, soies presque toujours d'une seule espèce.

FAMILLE DES TERRICOLES.

Tronc dépourvu d'appendices dermoïdes, et n'ayant ni tête bien distincte, ni yeux, ni antennes, ni mâchoires.

TRIBU DES THALASSÉMIENS.

Thalassèmes.
Sternapses.

TRIBU DES LOMBRICIENS.

Naïs.
Tubifex.
Lombric.

TRIBU DES CLYMÉNIENS.

Clymène.

FAMILLE DES ARENICOLIENS.

Tronc pourvu d'appendices dermoïdes branchiformes, tête peu ou point distincte, point de mâchoires, ni d'antennes, ni ordinairement de cirres tentaculaires.

TRIBU DES ARÉNICOLIDES.

Arénicoles.
Chétoptère.

TRIBU DES ARICIENS.

Cirratule.
Ophélie.
Aricie.
Aonie.

FAMILLE DES CÉPHALÉES.

Tronc terminé par une tête bien distincte, garnie d'antennes plus ou moins développées, d'yeux, et presque toujours d'une trompe armée de mâchoires.

A. Point de cirres insérés vers la base des pieds.

TRIBU DES PÉRIPATIENS.

Péripates.

TRIBU DES CAMPONTIENS.

Camponties.

B. Pieds garnis de cirres.

TRIBU DES NÉRÉIDIENS.

Glycère.
Nephtys.
Phyllodoce.
Myriane.
Alciope.
Hésione.
Syllis.
Lyndice.
Néréide, etc.

TRIBU DES EUNICIENS.

Ænone.
Aglaure.
Lombrinère.
Lysidie.
Diopâtre.
Onuphis.
Eunice.

TRIBU DES AMPHYNOMIENS.

Hipponoé.

(1) Ces noms ont été introduits dans la science par M. de Blainville, mais dans sa méthode de classification, la classe des Annélides n'existe pas, et chacun des groupes dont il est ici question, est élevé au rang de classe, et par conséquent séparé autant l'un de l'autre qu'ils le sont des Insectes ou des Arachnides; mode de distribution qui nous semble peu naturel. E.

Euphrosine.
Amphinome.
Chloé.

TRIBU DES APHRODISIENS.

Sigalion.
Acoète.
Palmyre.
Polynoé.
Aphrodite, etc. E.

ORDRE PREMIER.

ANNÉLIDES APODES.

Point de pieds, c'est-à-dire, point de mamelons sétifères et rétractiles. Point de tête antennifère. Les branchies, lorsqu'elles sont connues, disposées dans la longueur du corps, à l'intérieur (**ou à l'extérieur*).

Aucune Annélide n'a de véritables pattes, ou du moins n'en a point qui soient articulées et analogues à celles des animaux des trois classes précédentes; mais la plupart des Annélides sont munies, sur les côtés du corps, de mamelons sétifères, rétractiles, qui servent à la locomotion de ces animaux, et que l'on peut considérer comme des espèces de pattes. Or, les animaux dont il s'agit ici sont les seuls de la classe qui n'aient ni mamelons sétifères, ni soies rétractiles : ce sont donc des *Annélides Apodes*.

C'est parmi ces Annélides qu'on a remarqué et reconnu, pour la première fois, une circulation dans ces animaux, ainsi que le sang rouge. Dès lors il ne fut plus possible de les laisser parmi les vers, et il ne l'est pas de douter qu'ils ne respirent pas par des branchies. Mais ces mêmes animaux peuvent être considérés comme les plus imparfaits de leur classe, car ils sont sans tête, sans tentacules, sans antennes, sans mamelons pédiformes, sans vestiges de parties paires semblables; aussi leurs branchies sont-elles intérieures, dans la peau ou sous la peau, et, dans certaines races, elles sont si petites que, jusqu'à présent, l'on n'a pu les distinguer ou les reconnaître. D'après cette dernière considération, je les avais nommés *Annélides Cryptobranches*, expression moins impropre que celle d'Annélides Abranches. Dans celles où l'on a cru apercevoir les branchies, on a pensé, avec raison, qu'elles se trouvaient dans de petites cavités vésiculaires et internes, qui s'ouvrent au dehors par des pores peu apparents et rangés longitudinalement au-dessous du corps, en deux séries. On connaît ailleurs d'analogues dans des animaux où la circulation, nouvellement établie, les distingue de plusieurs autres qui ne la possèdent pas, et néanmoins qui y tiennent par d'autres rapports.

Les *Annélides apodes* rappellent, plus que toutes autres, la source dont elles proviennent. Ces animaux vermiformes sont nus, ou munis au dehors de spinules ou de soies non rétractiles. Ils sont vagants et vivent librement, les uns dans l'eau, les autres dans la vase ou la terre humide. Les genres que l'on rapporte à cet ordre sont encore en très-petit nombre : je les partage en deux familles, savoir :

1° En *Hirudinées*, ou celles qui n'ont point de soies quelconques en saillie au dehors.
2° En *Échiurées*, ou celles qui ont des soies non rétractiles, en saillie au dehors.

[Les Échiurées diffèrent trop des Hirudinées pour que l'on puisse les laisser dans le même ordre, et se rapprochent beaucoup des Annélides céphalées. E.]

LES HIRUDINÉES.

Corps n'ayant point de soies quelconques en saillie au dehors.

Les *Hirudinées*, dont M. Savigny forme un ordre, dans son second mémoire sur les Annélides, ne sont considérées par nous que comme une famille; encore est-elle si voisine des Échiurées ou Lombricinées par ses rapports, qu'elle ne s'en distingue guère que parce que ces Annélides n'ont aucune soie véritable, saillante à l'extérieur. Ces animaux sont en général aquatiques; cependant on en a observé à Madagascar qui sont constamment terrestres, attachés aux herbes, et qui se fixent aux jambes, piquant très-fort et suçant le sang. C'est aux dépens du genre *Hirudo* de Linné, que l'on a divisé en plusieurs genres particuliers, que nous composons cette famille. M. de Blainville, ayant bien voulu nous communiquer les caractères de ces genres, nous avons adopté les suivants :

1. Corps cylindracé ou cylindrique.

Sangsue.
Trochétie.
Pontobdelle.
Piscicole.

2. Corps aplati.

Phylliné.
Erpobdelle.

[La division des Hirudinées de Lamarck correspond à l'ordre des Annélides suceurs dont les caractères ont été exposés dans le tableau général p. 442. Suivant M. de Blainville, ces animaux devraient être complétement séparés des Annélides ordinaires auxquels il donne le nom de Chétopodes et devraient être réunis aux Vers intestinaux. Il existe en effet de grandes analogies entre les Annélides suceurs et certains Helminthes; cependant les premiers tiennent par des liens encore plus étroits aux Annélides chétopodes, et ne nous paraissent pas devoir en être distraits; mais, d'un autre côté, on ne peut, dans une classification naturelle, les considérer comme une simple famille d'une division des Annélides qui comprendrait en même temps les Lombrics, les Cirratules, etc., et nous croyons qu'il faut en former un ordre distinct ou peut-être même une sous-classe qui servirait à établir le passage entre les Annélides ordinaires et les Planariées, etc.

Quoi qu'il en soit, ce groupe naturel doit se subdiviser en deux familles, savoir :

1. Les Hirudiniens,

dont le corps est complétement dépourvu d'appendices.

2. Les Branchellioniens,

dont le corps est garni d'appendices membraneux.

La famille des *Branchellioniens* ne comprend encore qu'un seul genre, celui des Branchellions.

La famille des *Hirudinées* se compose de plusieurs genres et a été subdivisée par M. Savigny en deux tribus qu'on peut désigner sous le nom de :

1° Albionnides.

Ventouse orale d'une seule pièce, séparée du corps par un fort étranglement et l'orifice sensiblement longitudinal.

Pontobdelle ou Albione.
Piscicole ou Hæmocharis.

2° Les Bdelléoïdes.

Ventouse orale de plusieurs pièces, peu ou point séparée du reste du corps; ouverture transverse, comme à deux lèvres, dont l'inférieure rétrécie.

Sangsue.
Bdelle.
Erpobdelle ou Clepsine
et Nephelis.

Pour plus de détails sur l'anatomie et la physiologie des Hirudinées, on peut consulter la monographie des Hirudinées par M. Moquin-Tandon, in-4°. Montpellier 1827; l'article Sangsue du Dictionnaire des sciences naturelles par M. de Blainville (t. 47) et l'article Vers du même (op. cit. t. 27); l'article Sangsue du Dictionnaire classique d'hist. naturelle par M. Audouin; un mémoire de M. Dugès sur les Annélides abranches, inséré dans le 15e vol. des Annales des Sciences naturelles; un mémoire de M. Filippi sur les Sangsues, in-4°, Milan, 1837; etc. E.

SANGSUE. (Hirudo.)

Corps oblong, mutique, un peu déprimé, s'élargissant postérieurement, composé de segments nombreux, très-contractile, et ayant l'extrémité postérieure terminée par un disque large, préhensile. Bouche nue, dilatable, armée à l'intérieur de trois dents ou mâchoires cornées, longitudinales. Point d'yeux. Anus supérieur, près du disque postérieur.

Corpus oblongum, muticum, subdepressum, posterius laticescens, segmentis numerosis compositum, valdè contractile : extremitate posticâ disco lato, prehensili. Os nudum, dilatabile, intùs dentibus seu maxillis tribus elongatis corneis armatum. Oculi nulli. Anus superus, propè extremitatem posticam.

Observations. Les *Sangsues*, réduites aux espèces dont la bouche est armée de dents cartilagineuses ou cornées, sont de véritables Annélides. Elles ont le sang rouge, jouissent d'une circulation pour leurs fluides, et possèdent deux rangées de poches branchiales. Ce qu'on nomme leurs dents est plutôt des espèces de mâchoires, analogues à celles qui s'observent chez plusieurs annélides antennées. Leur corps est un peu déprimé, visqueux, très-glissant et extrêmement contractile. Ayant postérieurement un disque propre à se fixer sur les corps, lorsque l'animal ne nage point, il se déplace en fixant alternativement chacune de ses extrémités.

Ces Annélides sont libres, vagabondes, vivent dans les eaux douces, et nagent à la manière des anguilles, par un mouvement onduleux. On sait qu'une espèce assez commune est utilement employée en médecine, pour faire des saignées locales.

[Les Hirudinées que notre auteur réunit ici ont la ventouse orale peu concave et la lèvre supérieure très-avancée, presque lancéolée; les mâchoires grandes; dix yeux disposés sur une ligne courbe, les quatre postérieurs isolés; et la ventouse anale obliquement terminale. M. Savigny en a formé deux genres qui diffèrent principalement par la conformation des mâchoires; chez les unes, auxquelles ce naturaliste conserve le nom de Sangsues, ces organes sont très-comprimés et armés de deux rangs de denticules nombreux et serrés, tandis que chez les autres, qu'il nomme *Hæmopsis*, les mâchoires sont ovalaires, non comprimées, et armées de deux rangs de denticules peu nombreux; dans le

système de nomenclature adopté par M. de Blainville, la première de ces divisions est désignée sous le nom d'*Iatrobdelle* et la seconde sous celui de *Hippobdelle*. E.]

ESPÈCES.

1. Sangsue médicinale. *Hirudo medicinalis.*

H. elongata, nigricans : suprà lineis versicoloribus ; subtùs maculis flavis. Mull.
Hirudo medicinalis. Lin.
Leach. *Verm. annulosa.* pl. 26.
* *Hirudo medicinalis.* Leach. Encyclop. britan. Suppl. t. 1. pl. 26. fig. 2.
* Carena. Monog. del gen. Hirudo. p. 282. pl. 11. fig. 1-3.
* *Sanguisuga medicinalis.* Savigny. Syst. des annél. p. 114.
* *Sanguisuga officinalis.* Moquin-Tandon. Monogr. des Hirudinées. p. 114. pl. 5. fig. 2.
* Huzard. Journ. de pharmacie, 1825. pl. 3. fig. 18 à 20.
* *Iatrobdella medicinalis.* De Blainville. Dictionnaire des Sc. nat. t. 47. p. 254. et. t. 57. p. 560. pl. 35. fig 4.
* *Hirudo medicinalis.* Filippi. Memoria sulla. Fam. delle Sanguisughe. p. 26.
Habite en Europe, dans les marais, les étangs, les petites rivières peu courantes : c'est l'espèce employée.

2. Sangsue noire. *Hirudo sanguisorba.*

H. elongata, nigra, subtùs cinereo-virens : maculis nigris. Mull.
Hirudo sanguisorba. Linn. Mull. Hist. Verm. p. 38.
* *Hæmopsis sanguisorba.* Savigny. Syst. des annél. p. 115.
* *Hirudo sanguisuga.* Carena. Monogr. p. 286. pl. 10. fig. 8.
* *Hirudo vorax* et *H. nigra.* Rawlins-Johnson. Treat. on the medical Leech. p. 132. fig. 5.
* *Hirudo vorax.* Huzard. Journ. de pharmacie, 1825. p. 121.
* *Hæmopsis vorax.* Moquin-Tandon. Monogr. p. 108. pl. 4. fig. 5.
* *Hippobdella sanguisuga.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 47. p. 252 et t. 57. p. 561.
* *Hæmopsis vorax.* Filippi. op. cit. p. 25.
Habite en Europe, dans les étangs, les fossés aquatiques. Elle est plus grande que la précédente, et quelquefois dangereuse par les plaies qu'elle fait.
* M. de Blainville pense que deux espèces ont été confondues ici; l'une serait la véritable sangsue de cheval, qu'il range dans son genre *Hippobdella* ; l'autre la sangsue noire des environs de Paris (ou *Hæmopsis sanguisorba.* Sav.) qui rentre dans son genre *Pseudobdella* (1).

[Le genre Bdelle de M. Savigny, ou *Limnatis* de M. Moquin-Tandon, et *Palæobdella* de M. Blainville est extrêmement voisin de la division des Sangsues proprement dites; il est caractérisé de la manière suivante : Ventouse anale assez concave, à lèvre supérieure demi-circulaire, creusée par dessous d'un canal en triangle ; mâchoires grandes, ovales, sans denticules ; huit yeux disposés sur une ligne courbe; les deux postérieurs un peu isolés ; ventouse anale obliquement terminale.

On ne connaît qu'une espèce, la

Bdelle du Nid. *Bdella nilotica.*

Savigny. Syst. des annél. p. 113, et Atlas de l'ouvrage sur l'Égypte. Annél. pl. 5. fig. 4.
Limnatis nilotica. Moquin. op. cit. p. 22.
Palæobdella nilotica. De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 59. p. 563. pl. 35. fig. 3. E.

TROCHÉTIE. (Trochetia.)

Corps oblong, cylindrique antérieurement, plus large et un peu déprimé postérieurement, et terminé à l'extrémité postérieure par un disque contractile. Un anneau circulaire, large, un peu relevé, au tiers antérieur du corps. Bouche bilabiée, à lèvre supérieure plus grande, obtuse. Point de dents ou mâchoires. Point d'yeux. Anus supérieur, près du disque postérieur du corps.

Corpus oblongum, anticè cylindricum, posticè latius et subdepressum ; disco contractili ad extremitatem posticam. Annulus circularis, latus, subprominulus ad corporis partem tertiam anticam. Os bilabiatum : labio superiore majore obtuso ; dentibus seu maxillis nullis. Oculi nulli. Anus superus propè discum posticum.

Observations. Les *Trochéties* avoisinent beaucoup les Sangsues, et elles en ont extérieurement l'aspect; mais elles en sont très-distinguées, puisque leur bouche est bilabiée, et qu'elle n'offre aucune trace de dents ou de mâchoires. Elles ont d'ailleurs un anneau circulaire un peu protubérant, qui leur donne un rapport avec le lombric terrestre. Enfin, M. *Dutrochet*, qui en a fait la découverte et qui a établi leur genre, nous apprend qu'elles périssent si on les tient dans l'eau, parce qu'elles ne peuvent respirer que l'air libre. On ne leur trouve point ces deux rangées de poches respiratoires qui existent dans les sangsues.

[Ce genre n'est encore qu'imparfaitement connu, et n'a pas été adopté par MM. Savigny et Moquin, qui le réunissent au genre Néphélie. M. de Blainville, au contraire, l'admet et le désigne sous le nom nouveau de *Géobdelle*. E.]

---

(1) Le genre Pseudobdelle de M. de Blainville est caractérisé de la manière suivante : « Corps allongé, subcylindrique ou peu déprimé, composé d'anneaux nombreux, égaux, assez longs et bien réguliers; tête peu distincte, à ventouse bilabiée, et portant cinq paires de points pseudo-oculaires, dont trois très-rapprochés sur le premier anneau, et deux latéraux plus isolés; bouche très-grande, pourvue à l'entrée de l'œsophage de trois plis bifides, un supérieur et deux latéraux inférieurs; anus fort grand, et semi-lunaire; orifices des organes de la génération situés, l'un entre le 24e et le 25e anneaux, l'autre entre le 29e et le 30e. »
M. de Blainville pense que le genre *Aulastoma* de M. Moquin-Tandon ne diffère pas de celui-ci, et en effet, les caractères assignés à ces deux divisions sont à peu près les mêmes. E.

ESPÈCE.

1. Trochétie verdâtre. *Trochetia subviridis.*

Trochetia subviridis. Dutroch. Mém. Mss. (* Bulletin de la Soc. Philomathique, 1817. p. 130.)
* *Nephelis Trochetia.* Moquin. Monograph. p. 129.
* *Geobdella Trochetii.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 47. p. 246. pl. 34. fig. 6.
Habite en France, près de Châteaurenaud, dans les lieux humides, les canaux souterrains, où elle poursuit les Lombrics, dont elle fait sa nourriture. Longueur huit centimètres. Elle a l'orifice de l'organe mâle percé dans l'anneau circulaire.

PONTOBDELLE. (Pontobdella.)

Corps allongé, cylindrique, garni de verrues ou de tubercules épineux, à anneaux très-distincts, ayant ses extrémités dilatées par un disque préhensile. Bouche dépourvue de dents ou mâchoires. Point d'yeux. Anus supérieur, près du disque postérieur.

Corpus elongatum, cylindricum, verucis aut tuberculis spiniformibus instructum : annulis distinctissimis; extremitatibus disco prehensili dilatatis. Os dentibus seu maxillis nullis. Anus superus, propè discum posticum.

Observations. Ce genre avait été d'abord établi par M. *Ocken,* sous le nom allemand de *Gôl;* mais nous lui avons préféré celui de *Pontobdella* de M. Leach, ainsi que les caractères déterminés par le naturaliste anglais, dont M. de Blainville nous a donné communication.

Les *Pontobdelles* ayant le corps cylindrique, verruqueux ou tuberculeux, la bouche dépourvue de dents, et n'offrant point de *clitellum;* c'est-à-dire, cet anneau circulaire protubérant des Trochéties, constituent un genre bien distinct des deux qui précèdent. Ce sont d'ailleurs des Annélides marines.

ESPÈCES.

1. Pontobdelle verruqueuse. *Pontobdella muricata.*

P. teres; corpore verrucoso : verrucis in annulos digestis.
Hirudo muricata. Lin.
Hirudo piscium. Bast. opusc. subs. 2. p. 95. t. 10. f. 2.
Encyclop. pl. 52. f. 5.
Pontobdella verrucosa. Leach.
* Ejusd. Zool. miscel. t. 2. p. 11. pl. 64. f. 1 et 2.
* *Albione verrucata.* Savigny. Syst. des Annél. p. 111.
* Moquin-Tandon. Monogr. p. 137. pl. 7. f. 8.
* *Pontobdella verrucata.* De Blainville. op. cit. t. 47. p. 242.
Habite l'Océan d'Europe.

2. Pontobdelle épineuse. *Pontobdella spinulosa.*

P. corpore spinuloso; spinulis remotiusculis, subseriatibus.
Pontobdella spinulosa. Leach. Miscel. Zool. 13. p. 12. t. 65.
Ejusd. Verm. annul. pl. 26.
* *Hirudo marina.* Rondelet. Hist. des Poiss.
* *Hirudo muricata.* Linn. Syst. nat.
* Pennant. Brit. Zool. t. 4. pl. 20. f. 14.
* *Albione muricata.* Savigny. Syst. p. 110.
* Moquin-Tandon. op. cit. p. 136. pl. 7. f. 4.
* *Pontobdella spinulosa.* De Blainville. op. cit. t. 47. p. 242. pl. 34. fig. 2.
Habite l'Océan boréal d'Europe : elle suce le sang des raies.

PISCICOLE. (Piscicola.)

Corps cylindrique, allongé, atténué antérieurement, ayant ses extrémités dilatées. Bouche dépourvue de dents. Quatre yeux.

Corpus teres, elongatum, anticè attenuatum; extremitatibus dilatatis. Os absque dentibus. Oculi seu puncti oculares quatuor.

Observations. M. *de Blainville* donne à ce genre le nom de Piscicole que nous adoptons, et M. *Ocken* l'a établi sous le nom allemand de *Ihl*. La *Piscicole* nous semble tenir plus aux véritables Hirudinées que les deux genres qui suivent; cependant, il n'est pas certain qu'elle soit une Annélide. Ses deux extrémités dilatées par une membrane presque arrondie, et son corps cylindrique la caractérisent suffisamment.

ESPÈCE.

1. Piscicole des poissons. *Piscicola piscium.*

Hirudo piscium. Mull. Hist. Verm. 1. 2. p. 41. Gmel. p. 3097.
Hirudo geometra. Lin.
* Pennant. Brit. Zool. t. 4. pl. 20. f. B.
Hirudo piscium. Roes. Ins. t. 3. 32.
Encycl. pl. 51. f. 12-19.
* *Hæmocharis piscium.* Savigny. Annél. p. 112.
* *Piscicola geometra.* Moquin-Tandon. Monogr. p. 131. pl. 7. f. 1.
* *Ichthyobdella geometra.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 47. p. 244. pl. 34. fig. 5.
Habite en Europe, dans les eaux douces : elle se déplace comme les Chenilles arpenteuses.

PHYLLINÉ. (Phylline.)

Corps aplati, court, presque ovale, gélatineux, terminé postérieurement par un disque contractile, grand et armé de crochets.

Corpus complanatum, breve, subovale, gelatinosum, disco contractili magno uncinis armato posticè terminatum.

Observations. Ce genre est établi par M. *Ocken,* sous le nom que nous lui conservons; et néanmoins,

M. de Blainville, qui l'avait déjà reconnu, lui assigna celui d'*Entobdella*, dans ses manuscrits. Il comprend des animaux parasites qui se fixent, par leur disque postérieur, sur d'autres animaux marins. Nous doutons que ce soient des Annélides, n'en ayant probablement pas les caractères classiques; et nous les croyons voisins, par leurs rapports, du Holystome de M. de la Roche, et des Planaires. Ils nous confirment dans la nécessité d'établir une coupe particulière d'animaux qui soient moyens entre les vers et les Annélides. Ici nous les mentionnons, afin de ne pas les oublier.

ESPÈCE.

1. Phylliné de l'hippoglosse. *Phylline hippoglossi.*

Ph. dilatata, albida; medio corporis ocello didymo candido.
Hirudo hippoglossi. Mull. Zool. dan. tab. 54. fol. 1-4.
Encycl. pl. 52. f. 11-14.
Bast. op. subs. 2. tab. 8. fol. 11.
* *Epibdella hippoglossi.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 47. p. 269. et t. 57. p. 567.
Habite sur le *Pleuronecte hippoglosse.*
Etc. Ajoutez l'*Hirudo grossa.* Mull. Zool. dan. tab. 21. Encycl. pl. 52. f. 6-9 (1).

ERPOBDELLE. (Erpobdella.)

Corps rampant, aplati, terminé postérieurement par un disque préhensile. Bouche dépourvue de dents ou mâchoires. Des points oculaires.

Corpus repens, complanatum, disco prehensili posticè terminatum. Os dentibus seu maxillis nullis. Puncti oculares.

Observations. Ce genre fut établi par M. Ocken sous le nom de Helluo, que M. Blainville a changé en celui d'*Erpobdella.* Nous doutons fort que les espèces qui en font le sujet soient des Annélides. Elles ont évidemment beaucoup de rapports avec les Planaires, et certaines d'entre elles en sont peut-être réellement des espèces. Parmi les *Erpobdelles,* nous citerons les suivantes.

[Notre auteur réunit ici des Hirudinées qui diffèrent beaucoup entre elles, et qui, de l'avis unanime des zoologistes plus récents, doivent être séparés en deux genres. L'un de ces groupes qui, dans la méthode de M. de Blainville, conserve le nom d'Erpobdelle, correspond au genre *Nephelis* de M. Savigny et se distingue par les caractères suivants : ventouse orale peu concave, à lèvre supérieure avancée en demi-ellipse; mâchoires réduites à trois plis saillants; huit yeux, les quatre postérieurs rangés de chaque côté sur une ligne transverse; ventouse anale obliquement terminale.

Le second groupe constitue le genre *Clepsine* de M. Savigny, ou *Glossobdella* de M. de Blainville, et se distingue du précédent par les yeux au nombre de deux, quatre ou six seulement et disposés sur deux lignes longitudinales et par sa ventouse anale exactement inférieure. Il est aussi à noter que dans cette dernière division, le sang, au lieu d'être rouge, comme chez la plupart des Annélides, est incolore. E.]

ESPÈCES.

1. Erpobdelle commune. *Erpobdella vulgaris.*

E. elongata, flavo-fusca; oculis octo : serie lunatâ.
Mull. Hist. Verm. 1. 2. p. 40. n° 170.
Hirudo octoculata. Lin.
Hirudo vulgaris. Gmel. p. 3096.
* *Nephelis tessellata.* Savigny. Syst. p. 117.
* *Nephelis vulgaris.* Moquin-Tandon. Monogr. p. 126. pl. 6. f. 4. et 8.
* *Erpobdella vulgaris.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 564. pl. 36. fig. 4.
Habite en Europe, sur les plantes aquatiques, dans les eaux douces.

2. Erpobdelle bioculée. *Erpobdella bioculata.*

E. elongata, cinerea; oculis duobus.
Hirudo bioculata. Mull. Hist. Verm. 1. 2. p. 41.
Hirudo bioculata. Gmel.
Hirudo stagnalis. Lin.
* *Glossiphonia perata.* R. Johnston. Medical leech. p. 26.
* *Glossopora punctata.* Ejusd. Phil. Trans. 1817. pl. 17. f. 11-13.
* *Clepsine bioculata.* Savigny. Syst. p. 119.
* Moquin-Tandon. op. cit. p. 102. pl. 4. f. 2.
* *Erpobdella bioculata.* De Blainv. Dict. des Sc. nat. t. 47. p. 265.
* *Glossobdella bioculata.* Ejusd. op. cit. t. 57. p. 565. pl. 37. fig. 3.
* *Clepsina bioculata.* Filippi. Monogr. p. 27.
Habite en Europe, dans les étangs, les fossés aquatiques.

3. Erpobdelle aplatie. *Erpobdella complanata.*

E. dilatata, cinerea; lineâ dorsi, duplici tuberculatâ; margine serrato.
Mull. Hist. Verm. 1. 2. p. 47.
Hirudo complanata. Gmel. p. 3097.
Encycl. p. 51. f. 20 et 21.
* Carena. Monogr. p. 297. f. 17.
* *Hirudo crenata.* Kirby. Trans. of the Linn. Soc. t. 2. p. 316. pl. 29.
* *Clepsina complanata.* Savigny. Syst. p. 120.
* *Glossopara tuberculata.* R. Johnston. Phil. Trans. 1817. pl. 17. f. 1-10. etc.
* *Clepsina complanata.* Moquin. op. cit. p. 101. pl. 4. f. 1.
* *Erpobdella complanata.* De Blainv. Dict. des Sc. nat. t. 47. p. 263.
* *Glossobdella complanata.* Ejusd. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 565. pl. fig. 1 et 2.
* *Clepsina complanata.* Filippi. op. cit. p. 27.
Habite en Europe, dans les rivières. Elle a six points oculaires sur deux rangs.

---

(1) Cette espèce, très-imparfaitement connue par la figure de Muller, constitue le type du genre Malacobdella de M. de Blainville (Dic. des Sc. nat. t. 57. p. 466.)

Etc. Ajoutez les *H. tessulata, hyalina, marginata* et *lineata.*

Voyez Sangsue pulligère et Sangsue bicolore. Daudin. Recueil de Mém. etc. p. 19. avec fig.

[Le genre Branchiobdelle (*Branchiobdella*) de M. Odier se rapproche des précédents, et a pour caractères distinctifs : corps très-contractile, un peu aplati, composé de 17 anneaux ; tête oblongue garnie de deux lèvres; bouche armée de 2 mâchoires triangulaires ; point d'yeux. Il ne renferme qu'une seule espèce, le *B. astaci,* qui vit sur les branchies de l'écrevisse commune. (Voy. Odier Mém. de la Soc. d'Hist. nat. de Paris. t. 1. p. 69. pl. 4.)

Genre Branchellion. *Branchellion.*

Ce genre, établi par Rudolphi dans sa collection sous le nom de *Brancheobdellion* est extrêmement remarquable, et doit constituer le type d'une famille particulière dans l'ordre des Annélides suceurs; car son corps, au lieu d'être complètement dépourvu d'appendices comme chez les Hirudinées, porte en dessus une double rangée d'appendices branchiaux foliacés ou rameux très-développés. Le corps est déprimé et formé de segments nombreux, dont les premiers sont très-petits et sans appendices, et les suivants plus grands et garnis chacun d'une paire de branchies ; la ventouse orale est petite, mais parfaitement distincte, et séparée du corps par un étranglement, la bouche est circulaire et dépourvue de mâchoires; enfin la ventouse anale est grande et très-concave.

Le type de ce genre est le

Branchellion de la torpille. — *Branchellion torpedinis.* Savigny. Syst. p. 109.

Branchiobdella torpedinis. De Blainv. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 556. pl. 34. f. 1.

On y rapporte aussi le *Hirudo branchiata* de Menzies. Trans. of. the Linn. Soc. t. 1. p. 182. pl. 1. fig. 3. *Branchellion pinnatum.* Savigny. Soc. cit. *Branchiobdella Menziei.* De Blainv. loc. cit. E.

LES ÉCHIURÉES.

Corps ayant des soies non rétractiles, en saillie au dehors.

Les *Échiurées* ou Lombricinées constituent la deuxième famille de nos Annélides apodes. Elles ont à la vérité des soies saillantes à l'extérieur ; mais ces soies, rarement fasciculées, n'ont point de gaîne rentrante, et aucune en effet n'offre de mamelons pédiformes, servant de gaîne à des faisceaux de soies rétractiles, comme dans toutes les Annélides des deux ordres qui suivent.

C'est aux dépens du genre *Lumbricus* de Linné, ou d'une partie de ce genre, que nous formons nos *Échiurées.* Mais comme l'organisation intérieure de beaucoup de ces animaux n'a pas encore été suffisamment examinée, notre travail est fort imparfait, et ne peut être considéré que comme provisoire.

Les Échiurées vivent dans la terre humide, ou dans les vases de la mer. Leurs branchies ne sont pas connues. Voici les trois genres que nous y rapportons.

LOMBRIC. (Lumbricus.)

Corps contractile, long, cylindrique, annelé ; à anneaux garnis de très-petites épines dirigées en arrière.

Bouche subterminale, nue, bilabiée; à lèvre supérieure plus grande, avancée. Point d'yeux. Anus à l'extrémité postérieure.

Corpus contractile, longum, cylindricum, annulatum : annulis spinulis minimis retrorsùm versis.

Os subterminale, nudum, bilabiatum : labio superiore majore porrecto. Oculi nulli. Anus ad extremitatem posticam.

Observations. Les *Lombrics,* dont une espèce, très-commune, est connue de tout le monde sous le nom de *ver de terre,* sont des Annélides sans tête distincte, sans yeux, sans tentacules, en un mot, sans membres quelconques.

Le corps de ces animaux est composé d'un grand nombre d'anneaux étroits, fort rapprochés les uns des autres, et qui semblent n'être que des rides transverses que forment les muscles circulaires qui sont sous la peau, en la contractant.

Dans les Lombrics terrestres, on observe, vers le tiers de leur longueur, quelques anneaux serrés, plus colorés et protubérants, formant une ceinture qu'on a nommé le *bât* [*clitellum*] et qui sert à l'individu à se fixer contre un autre pendant la copulation. Dans l'accouplement, les individus sont disposés en sens contraire, et la ceinture de l'un ne s'applique point sur celle de l'autre. Les Lombrics sont hermaphrodites, paraissent se féconder eux-mêmes, et, selon les apparences, l'accouplement ne leur est nécessaire que comme excitant la fécondation.

Les *Lombrics* sont luisants, rougeâtres, et enduits d'une humeur visqueuse. Ils vivent dans la terre humide, se nourrissent de débris de végétaux et d'animaux, et viennent la nuit à la surface du sol pour s'accoupler. On ne connaît point leurs branchies; mais elles existent nécessairement, et sont sans doute intérieures et très-petites.

[Dans ces dernières années, M. Dugès a donné d'intéressantes observations sur la circulation et la génération de ces animaux, ainsi que sur la distinction des espèces dans le quinzième volume des Annales des Sciences naturelles, et M. Morren a publié un traité *ex professo* sur leur histoire (v. De Lumbrici terrestris Historia naturali nec non anatomia tractatus, in-4°, Bruxelles, 1829). On doit aussi à M. Léon Dufour des observations sur les œufs de ces animaux. (Voy. Ann. des Scienc. nat. 1ère série, t. 5. p. 17. et t. 14. p. 216.)

M. Savigny a proposé la division de ce groupe en trois genres d'après le nombre des rangées de soies, et quelques autres caractères de peu d'importance; il désigne ces genres nouveaux sous les noms d'*Enterion*, d'*Hypogeon* et de *Clitellio*. E.]

ESPÈCES.

1. Lombric terrestre. *Lumbricus terrestris*.

L. ruber, octofariam aculeatus, clitello cinctus.
Lumbricus terrestris. Lin. Mull. Hist. verm. p. 24.
Montègre. Mém. du Mus. 1. p. 242. pl. 12.
* *Enterion terrestre*. Savigny. Syst. p. 103.
* *Lumbricus terrestris*. De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 495. pl. 22. f. 1.
* Morren. op. cit. pl. 1. f. 1. 2. 3. etc.
Habite en Europe, dans la terre humide des jardins, etc. Très-commun.

2. Lombric armé. *Lumbricus armiger*.

L. ruber; lamellis ventris lanceolatis, geminatis, anticè nullis.
Lumbricus armiger. Mull. Zool. dan. p. 22. tab. 22. f. 4. 5.
* Encyclop. vers. pl. 34. fig. 4 et 5.
* *Scoiopos armiger*. Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 493. pl. 25. fig. 1.
Habite les fonds vaseux de la mer de Norwège. Il n'a point de ceinture. (* Cette annélide ne peut rester dans cette famille et nous paraît devoir prendre place dans le genre Aricie de M. Savigny (1).

3. Lombric nain. *Lumbricus minutus*.

L. rubicundus; cingulo elevato pallido ferè medio; ventre bifariam aculeato.
Lumbricus minutus. Oth. Fabr. Faun. Groënl. p. 281.
* *Clitellio minutus*. Savigny. op. cit. f. 104.
* *Lumbricus minutus*. Blainv. Dict. des Scienc. nat. t. 57. p. 495.
Habite les côtes de la mer du Groënland, entre les pierres et les racines des fucus. Etc.

THALASSÈME. (Thalassema.)

Corps mou, allongé, subcylindrique, annelé, obtus postérieurement; les derniers anneaux postérieurs garnis de spinules. Deux épines en crochet et brillantes, sous le cou.

Bouche nue, charnue, en forme d'oreille ou de cuilleron, contractile, un peu grande, terminant un petit cou.

Corpus molle, elongatum, subcylindricum, annulatum, posticè obtusum: annulis posticis ultimis spinulosis. Spinæ duæ uncinatæ, nitidæ infrà collum.

Os nudum, carnosum, auriforme vel cochleariforme, contractile, majusculum, collum parvum terminans. Oculi nulli.

Observations. La bouche des *Thalassèmes*, conformée en oreille d'âne ou en grand cuilleron, est trop remarquable pour n'avoir point fait distinguer ces animaux du genre des Lombrics. D'ailleurs, la plupart des anneaux de leur corps sont nus, sans épines ou soies courtes, et il n'y en a que deux ou trois rangées à leur extrémité postérieure. On leur voit en outre deux épines en crochet sous le cou. Toutes ces épines sont courtes, et ont le brillant de l'or. L'anus termine l'extrémité postérieure.

ESPÈCE.

1. Thalassème échiure. *Thalassema echiura*.

Lumbricus echiurus. Pall. Miscell. Zool. p. 146. t. XI. f. 1-6.
Lumbricus echiurus. Gmel. p. 3085. Encyclop. pl. 35. fol. 3-6.
Thalassema. Cuv. Règne anim. 2. p. 529.
* *Thalassema echinus*. Bosc. Hist. des Vers. t. 1. pl. 8. fig. 2 et 3.
* *Thalassema aquatica*. Leach. Encyclop. brit. Suppl. t. 1. p. 451.
* *Thalassema vulgaris*. Savigny. Syst. des Annélides. p. 102.
* *Thalassima echiurus*. Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 499.
Habite l'Océan d'Europe, les côtes de France, sur les fonds sablonneux. Les pêcheurs s'en servent d'appât pour prendre le poisson.

---

(1) Le genre Aricie se compose d'Annélides à corps cylindrique, dont la tête est très-petite, conique et dépourvue d'antennes et de mâchoires, et dont les pieds sont de deux sortes, et relevés sur le dos; ceux de la partie antérieure du corps composés de deux rames écartées, dont la supérieure, petite, et pourvue d'un tubercule sétifère et d'un cirre lamelleux, et l'inférieure très-grande, comprimée et armée d'une rangée de grosses soies courtes à peu près comme dans les pieds portant des soies à crochets; les pieds de la partie moyenne et postérieure du corps sont composés de deux rames semblables entre elles, et analogues à la rame dorsale des pieds antérieurs; il existe aussi sur la plupart de ces derniers organes un ou deux petits appendices branchiaux; enfin, il n'y a point de cirres tentaculaires :

Exemple. *Aricia Cuvierii*. Audouin et Edwards. Ann. des Scienc. nat. t. 29. p. 397 et t. 27. pl. 15. fig. 5-13.

Le genre Aonie établit le passage entre les Aricies et les Phylodocés, etc., et a pour caractères principaux : tête très-petite, mais distincte et surmonté d'un petit tubercule impair (qu'on peut considérer comme une antenne unique), point de cirres tentaculaires; pieds similaires, pourvus d'un seul cirre foliacé et composés de deux rames sétifères garnies chacune

† Genre Sternapse. *Sternapsis.*

Ce genre, établi par M. Otto d'après un animal déjà observé par Plancus et par Ranzani, a beaucoup d'analogie avec les Thalassèmes. Le corps est peu allongé, obtus et arrondi en arrière, et terminé en avant par une partie étroite, subannelée et proboscidiforme, à la base de laquelle se trouvent en dessus deux petits tubercules semi-lunaires poreux. Au dessous de cette partie est une paire de plaques réunies en manière de bouclier ovalaire, garnies tout autour de soies roides. Vers le tiers postérieur, on voit également en dessous une paire de mamelons perforés, et autour de l'extrémité postérieure se trouvent de chaque côté trois rangées de soies roides. Enfin l'anus est terminal, ainsi que la bouche.

On n'en connaît qu'une seule espèce, savoir le :

Sternapse Thalassémoïde (*Mentula Cucurbitacea Marina*) Plancus append. 2. chap. 20. p. 110. pl. 5. fig. D et E. — *Echinorhynchus scutatus.* Renieri Catal. — *Thalassema scutatum* Ranzani. Memorie. — *Sternapsis Thalassemoides.* Mém. de l'acad. des Curieux de la Nat. de Bonn. t. 10. pl. 50. — Blainville. Dict. des Scienc. nat. t. 57. p. 501. pl. 26. fig. 1. — Cuvier. Règne anim. t. 3. p. 245. E.

CIRRATULE. (Cirratulus.)

Corps allongé, cylindrique, annulé, garni, sur les côtés du dos, d'une rangée de cirres sétacés très-longs, étendus, presque dorsaux, et de deux rangées d'épines courtes situées au-dessous. Deux faisceaux opposés de cirres aussi très-longs, avancés, sont insérés au-dessous du segment antérieur.

Bouche sous l'extrémité antérieure, avec un opercule arrondi (*ou plutôt tubercule céphalique) : des yeux aux extrémités d'une ligne en croissant situé sur le segment capitiforme.

Corpus elongatum, teres, annulatum; cirris ad latera setaceis longissimis expansis subdorsalibus, et subtus aculeis brevibus biserialibus. Cirrorum longissimorum fasciculi duo oppositi, porrecti infrà segmentum anticum.

Os sub extremitate anticâ, cum operculo rotundato. Oculi ad extremitates lineæ lunatæ suprà segmentum caput referens.

Observations. Je crois devoir présenter, comme un genre particulier, l'animal singulier que je nomme *Cirratule*, et que l'on a rangé parmi les Lombrics. Ses caractères me paraissent, sinon l'éloigner des Lombrics, du moins l'en distinguer suffisamment.

Cet animal, long de deux à trois pouces, et de la grosseur d'un Lombric terrestre médiocre, est remarquable par ses cirres latéraux, sétacés, très-longs, et par les deux paquets antérieurs d'autres cirres, aussi très-longs, qui s'avancent comme deux faisceaux de tentacules. Au-dessus des cirres latéraux, deux rangées d'épines courtes [quatre sur chaque anneau] les distinguent aussi éminemment. Les segments des extrémités sont sans cirres et sans épines; celui qui est postérieur est terminé par un anus.

ESPÈCE.

1. Cirratule boréal. *Cirratulus borealis.*

Lumbricus cirratus. O. Fab. Fauna Groenland. p. 281. f. 5.
Encycl. pl.
Stroem. *Acta nidr.* 4. p. 427. t. 14. f. 7.
* Blainville. Dict. des Sc. nat. vers. pl. 25. fig. 4.
Habite les mers du nord, dans le sable, sous et entre les pierres des rivages. Si les longs cirres sont des branchies, alors le *cirratule* devra être reporté parmi les annélides dorsibranches ou antennées (1); mais O. Fabricius ne nous dit point que les épines courtes soient rétractiles. Le *Terebella tentaculata* de Montagu, Act. de la Soc. linnéenne, vol. 9. p. 110. t. 6. f. 2, semble avoir des rapports avec ce genre.
Ajoutez *Cirrhatulus Lamarkii.* Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 29. p. 410. et t. 27. pl. 15. fig. 1-4. Etc.

[Le genre *Cirrhinère* de M. de Blainville ne paraît pas différer beaucoup du précédent. Suivant ce naturaliste, il s'en distinguerait par l'absence d'appendices filiformes sur le dos et n'aurait que des cirres. Voy. le Dict. des Scienc. nat. t. 57. p. 488. E.]

[Le genre Ophélie (*Ophelia*) établi par M. Savigny, mais mal caractérisé par ce savant, doit prendre place auprès des Cirratules, dont cependant il se distingue ainsi que de tous les autres Annélides par les caractères suivants. La tête est conique, peu distincte, dépourvue d'antennes et garnie de deux points oculiformes; les pieds sont très-courts et divisés en deux rames dont la ventrale est dépourvue de cirre, et dont la dorsale porte dans la partie moyenne du corps un long cirre filiforme; il n'y a point de branchies proprement dites. Enfin, l'extrémité postérieure du corps que M. Savigny avait prise pour la tête, est entourée d'appendices tentaculiformes.

(Voyez Savigny. Syst. des Annélides. p. 38; Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 479; — Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 29. p. 406. pl. 17. fig. 7-9; — Saars. Annales des Sciences naturelles. 2e série, t. 7. p. E.]

---

d'un lobe lamelleux; point de branchies proprement dites. *Aonia foliacea.* Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 29. p. 402. p. 18. fig. 9-13. E.

(1) Ces appendices remplissent en effet les fonctions de branchies. E.

ORDRE SECOND.

ANNÉLIDES ANTENNÉES.

Une tête antennifère, munie d'yeux. Une trompe protractile, souvent armée de mâchoires. Des mamelons sétifères, pédiformes et rétractiles. Point de soies à crochet.

Les branchies, lorsqu'elles sont connues, disposées dans la longueur du corps.

Les *annélides antennées* sont fort nombreuses, et paraissent les plus perfectionnées de la classe, puisqu'elles ont une tête distincte, des antennes qui manquent rarement, et qu'elles sont munies d'yeux. Ce sont les *néréidées* de M. Savigny, et il les place en tête de sa distribution. Comme nous suivons un ordre inverse dans toutes nos classes, nous eussions dû terminer celle-ci par ces annélides. Maïs persuadé que les branchies de nos Annélides apodes sont intérieures et disposées dans la longueur du corps, quoiqu'elles ne soient encore que peu ou point connues, nous avons préféré placer après les apodes, les Annélides dont il s'agit ici, parce que leurs branchies sont disposées dans la longueur du corps.

Toutes ces Annélides ont une tête constituée par un petit renflement antérieur qui porte les antennes et les yeux. Leurs antennes sont au nombre de cinq; mais elles n'existent pas toujours toutes les cinq simultanément. Les pieds ou mamelons pédifères sont rétractiles, sétifères, disposés par rangées latérales. Chaque pied se divise en deux rames : une dorsale, et l'autre ventrale. Chaque rame est munie d'un faisceau de soies subulées et d'un cirre. Très-souvent elle porte en outre un acicule, quelquefois plusieurs; mais dans quelques genres les acicules manquent. Les yeux sont au nombre de deux ou de quatre. La bouche est une trompe exsertile, ordinairement retirée dans le corps quand l'animal n'en fait pas usage. Elle est assez souvent armée de mâchoires.

Les *annélides antennées* sont fort nombreuses en races diverses, toutes marines, et la plupart ont, en quelque sorte, l'aspect, soit de Scolopendres, soit de Chenilles hérissées, souvent brillantes par leurs soies. M. *Savigny* les divise en quatre familles nommées et disposées de la manière suivante.

DIVISION DES ANNÉLIDES ANTENNÉES.

Branchies, soit en petites crêtes, petites lames simples ou languettes, soit en filets pectinés d'un seul côté : quelquefois peu apparentes. — Des acicules.

(a) Branchies et cirres supérieurs alternant, dans leur position, jusqu'à la vingt-troisième ou la vingt-cinquième paire de mamelons pédiformes.

Les Aphrodites.

(b) Branchies, lorsqu'elles sont distinctes, et cirres supérieurs existant sans interruption à toutes les paires de mamelons pédiformes. — Deux mâchoires ou aucune.

Les Néréidées.

(c) Branchies, lorsqu'elles sont distinctes, et cirres supérieurs existant sans interruption à toutes les paires de mamelons pédiformes. — Mâchoires nombreuses; celles du côté droit moins que celles du côté gauche. — Première paire de mamelons pédiformes nulle.

Les Eunices.

(d) Branchies et cirres supérieurs existant à toutes les paires de mamelons pédiformes. — Point de mâchoires.

Les Amphinomes.

[Depuis la publication du travail de M. Savigny, on a découvert de nouvelles espèces d'*Annélides* antennées qui ont nécessité l'établissement d'un plus grand nombre de divisions. (Voy. page 442). E.]

LES APHRODITES. (APHRODITÆ.)

Branchies et cirres supérieurs alternant, dans leur position, jusqu'à la vingt-troisième ou la vingt-cinquième paire de mamelons pédiformes. — Quatre mâchoires.

Les *Aphrodites* constituent la première famille des Néréidées de M. Savigny, la première aussi de nos Annélides antennées. Ces Annélides ont en général le corps plus court, quelquefois plus large et plus comprimé que celui des autres animaux de cette classe. Elles sont quelquefois très-hérissées de soies fines qui ont des couleurs variées et métalliques très-brillantes, et leurs branchies, quoique externes, sont ordinairement cachées sous deux rangées d'écailles dorsales, caduques. Dans quelques espèces, ces écailles sont elles-mêmes cachées sous un feutre qui les couvre et les contient.

Mais ce qui caractérise particulièrement les animaux de cette famille, selon M. *Savigny*, c'est d'avoir leurs branchies alternant dans leur position, jusqu'à la vingt-troisième ou la vingt-cinquième paire de mamelons pédiformes. Ces branchies et cirres supérieurs sont nuls à la seconde paire, à la quatrième et à la cinquième paire de mamelons; ensuite nuls encore à la septième, la neuvième, la onzième et ainsi de suite jusqu'à la vingt-troisième ou la vingt-cinquième paire inclusivement. Leur trompe est armée de quatre mâchoires, soit cartila-

gineuses, soit cornées. M. Savigny y rapporte les trois genres qui suivent.

[Cette tribu est très-naturelle, mais la découverte de nouvelles espèces qui doivent nécessairement y prendre place nous a obligé d'en modifier la définition. On peut y assigner pour caractères d'avoir une trompe en général armée de 4 mâchoires réunies par paires; pieds très-développés, et portant des appendices dermoïdes (tels que des élytres et des cirres dorsaux) qui paraissent et disparaissent alternativement de segment en segment dans une certaine étendue du corps; dos en général garni d'élytres; branchies rudimentaires. Dans toutes les espèces dont on a examiné le sang, on a trouvé ce liquide incolore ou légèrement jaunâtre. Les genres dont cette division se compose sont :

Les Palmyres.
Les Aphrodites ou Halithées.
Les Polynoés.
Les Acoëtes.
Les Polyodontes.
et les Sigalions. E.

PALMYRE. (Palmyra.)

Point de tentacules à l'orifice de la trompe. Mâchoires demi-cartilagineuses. Antennes extérieures plus grandes que les trois autres. Deux yeux. Point d'écailles dorsales.

Tentacula ad orificium proboscidis nulla. Maxillæ semi-cartilagineæ. Antennæ exteriores aliis tribus majores. Oculi duo. Squamæ dorsales nullæ.

Observations. Le corps des *Palmyres* est oblong, composé d'anneaux peu nombreux, et manque d'écailles, ce qui nous paraît le caractériser singulièrement. Les branchies sont peu visibles, et cessent d'alterner après la vingt-cinquième paire de mamelons pédiformes. Leur genre est encore caractérisé par le défaut de tentacules à l'orifice de la trompe. L'antenne impaire, quoique plus courte que les extérieures, est un peu plus longue que les deux mitoyennes.

ESPÈCE.

1. Palmyre aurifère. *Palmyra aurifera.*

Palmyra aurifera. Sav. Mss. (* Syst. des Annél. p. 16.)
* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 463.
* Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 27. p. 445. pl. 10. fig. 1.
* Cuvier. Règne anim. t. 3. p. 206.
* Edwards. Atlas du Règne anim. de Cuvier. Annélides pl. 18. fig. 1.
Habite à l'Ile-de-France, envoyée par M. Mathieu. Belle espèce, brillant de l'éclat d'or par les faisceaux supérieurs de ses rames dorsales, qui offrent des soies, s'élargissant en palmes obtuses à leur sommet, comme imbriquées, voûtées, très-éclatantes. Son corps est obtus aux deux bouts, et n'a que trente segments. Point de branchies ni de cirres supérieurs à la vingt-huitième paire de mamelons pédiformes.

HALITHÉE. (Halithea.)

Tentacules divisés, subrameux, couronnant l'orifice de la trompe, et en houppe. Mâchoires cartilagineuses, à peine visibles. Antenne impaire subulée, petite; les mitoyennes comme nulles; les extérieures plus grandes. Deux yeux distincts. Des écailles couchées sur le dos.

Tentacula divisa, subramosa, proboscidis orificium coronantia, penicillata. Maxillæ cartilagineæ, vix conspicuæ. Antennâ impari parvâ, subulatâ, intermediis subnullis; exterioribus majoribus. Oculi duo distincti. Squamæ dorso incumbentes.

Observations. Les *Halithées* sont bien distinctes des Palmyres, puisqu'elles ont des tentacules à l'orifice de la trompe, et des écailles couchées sur le dos. Leur corps est ovale ou elliptique, formé d'anneaux peu nombreux. Il se termine antérieurement par une tête convexe en dessus, à front comprimé et saillant, sous forme de feuillet, entre les antennes. Celle-ci ne paraissent qu'au nombre de trois. Les branchies, facilement visibles, cessent d'alterner après la vingt-cinquième paire de mamelons pédiformes.

ESPÈCES.

Écailles dorsales couvertes par une voûte de soies feutrées.

1. Halithée hérissée. *Halithea aculeata.*

H. ovato-oblonga, hirsuta, aculeata, nitidissima; squamis dorsalibus, fusco-punctulatis.
Aphrodita aculeata. Lin. Brug. Dict. n° 1.
Pall. Miscell. Zool. p. 77. tab. 7. f. 1-13.
Encycl. pl. 61. fig. 6. 14.
* *Physalus.* Swammerdam. Biblia naturæ. tab. 10. fig. 8.
* *Histrix marina.* Redi opuscula. t. 3. pl. 35.
* *Eruca marina.* Seba. t. 3. pl. 4. fig. 7 et 8.
* *Aphrodita aculeata.* Baster. opus. subs. tab. 11. pl. 6. fig. 1-4.
* Pennant. Brit. zool. vol. 4. pl. 23. fig. 25.
* Herbst. Vers. t. 1. pl. 11.
* Cuvier. Dict. des Scienc. nat. t. II. p. 282. et Règne anim. t. 3. p. 206.
* *Halithea aculeata.* Savigny. Syst. des Annélides. p. 19.
* *Aphrodita aculeata.* Blainville. Dict. des Sc. nat. art. Vers. pl. 9. fig. 1 et 2.
* Treviranus. Zeitschrift fur physiologie. t. 3.
* Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 27. p. 402. pl. 8. fig. 7.
* Delle Chiaje. Anim. senza verteb. pl. 68. fig. 10.
Habite l'Océan européen. C'est la plus grande et la plus brillante du genre. On la nomme vulg. la *Chenille de mer.*

2. Halithée soyeuse. *Halithea sericea.*

H. ovalis, suprà virescens, nitida, sericea; squamis dorsalibus immaculatis.

Halithea sericea. Sav. Mss. (* Syst. des Annél. p. 19.)
* Audouin et Edw. loc. cit. p. 404.
Habite. . . Collect. du Mus. Celle-ci est presque de deux tiers plus petite que la précédente.

Écailles dorsales découvertes.

3. Halithée hispide. *Halithea hystrix.*

H. oblonga, depressa, luteo-fucescens; squamis dorsalibus nudis, cinereo-ferrugineis.

Halithea hystrix. Sav. Mss.
* *Hermione hystrix* De Blainville. loc. cit. p. 457. (pas la figure).
* *Aphrodita hystrix.* Audouin et Edwards. loc. cit. p. 406. pl. 7. fig. 1-9.
Habite les mers d'Europe.

POLYNOÉ. (Polynoe.)

Tentacules simples, coniques, couronnant l'orifice de la trompe. Mâchoires cornées. Cinq antennes dont l'impaire manque quelquefois. Quatre yeux. Des écailles dorsales (ou élytres au nombre de 12 paires ou davantage fixées sur des pieds qui ne portent ni cirres supérieurs ni branchies, et qui alternent régulièrement jusqu'au 25e anneau avec des pieds dépourvus d'élytres, mais garnis d'un cirre dorsal et de branchies; les élytres suivantes, lorsqu'il en existe, paraissent et disparaissent dans un ordre différent).

Tentacula simplicia, conica, proboscidis orificium coronantia. Maxillæ corneæ. Antennæ quinque; interdùm impari nullâ. Oculi quatuor. Squamæ dorsales.

Les Polynoés tiennent aux Halithées, surtout à la seconde division de ces dernières, par beaucoup de rapports; mais leurs tentacules sont simples et disposés en cercle à l'orifice de la trompe; leurs mâchoires sont cornées, facilement visibles, dentées au côté interne, et leurs yeux au nombre de quatre. Leurs branchies, faciles à voir, cessent d'alterner après la vingt-troisième paire de mamelons pédiformes. Quant à leur corps, il varie dans sa forme générale, car il est ovale dans les uns, allongé et presque linéaire dans les autres. La tête est déprimée, un peu convexe en dessus, carénée par dessous en avant de la bouche.

ESPÈCES.

Antenne impaire nulle. Point de filets ou cirres allongés près de l'anus.

1. Polynoé épineuse. *Polynoe muricata.*

P. ovalis, depressa; squamis dorsalibus incumbentibus fuscis, reticulatis, lineâ longitudinali nigrescente notatis: posticè spinosis.

Polynoe muricata. Sav. Mss. et fig... (* Syst. des Annélides. p. 21, et Descript. de l'Égypte. pl. 3. fig. 1.)
* *Eumolpe muricata.* De Blainville. art. Vers. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 459. pl. XI. fig. 1.
Habite les mers de l'Ile-de-France. M. *Mathieu.* Mus. no

Antenne impaire distincte. Deux filets près de l'anus.

2. Polynoé écailleuse. *Polynoe squamata.*

P. oblongo-linearis, depressa, extremitatibus obtusa; squamis dorsalibus duodecim paribus, subasperis, non imbricatis.

Aphrodita squamata. Pall. Miscell. Zool. p. 91. t. 7. f. 14.
* Baster Opuscul. Subsc. t. 2. lib. 11. pl. 6. fig. V. A. C.
Polynoe squamata. Sav. Mss. * Syst. des Annélides. p. 22.
* *Eumolpe squamata.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 458. pl. 9. fig. 2.
Polynoe squammata. Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 27. p. 416. pl. 7. fig. 10-16.
Habite les mers d'Europe. Bruguière l'a confondue avec une autre dans son Aphrodite, no 4.

3. Polynoé houppeuse. *Polynoe floccosa.*

P. oblonga, posticè angustato-acuta, cinereo-violascens; fasciculorum superiorum setis tomentosis.

Polynoe floccosa. Sav. Mss. (* Syst. des Ann. p. 23.)
* *Eumolpe floccosa.* De Blainville. op. cit.
* *Polynoe floccosa.* Aud. et Edw. loc. cit. p. 424.
Habite. . . les côtes de France?

4. Polynoé feuillée. *Polynoe foliosa.*

P. oblongo-linearis, subdepressa; squamis glabris medium dorsi non occupantibus.

Polynoe foliosa. Sav. Mss. (* Syst. p. 23.)
* *Eumolpe imbricata.* De Blainville. loc. cit. p. 459.
* *Polynoe foliosa.* Aud. et Edw. loc. cit. p. 425.
Habite les côtes de Nice. Aurait-elle des rapports avec l'*Aphrodita clava?* Montag. Act. Soc. linn. 9. p. 108. t. 7. fol. 3.

5. Polynoé vésiculeuse. *Polynoe impatiens.*

P. oblonga, albo-cœrulescens; squamis dorsalibus mollibus, fornicatis, subvesiculosis, duodecim paribus.

Polynoe impatiens. Sav. Mss et fig. (* Syst. p. 24. et Descript. de l'Égypte. Annél. pl. 3. fig. 2.)
* *Eumolpe impatiens.* De Blainv. op. cit. pl. 10. fig. 1.
Habite le golfe de Suez.

6. Polynoé très-soyeuse. *Polynoe setosissima.*

P. oblonga, posticè angustior; capite lateribus turgido; setis longis, albo-auratis.

Polynoe setosissima. Sav. Mss. (* Syst. p. 25.)
* *Eumolpe setosissima.* De Blainv. op. cit. p. 459.
* *Polynoe setosissima.* Aud. et Edw. op. cit. p. 426.
Habite. . . Sa couleur générale est d'un gris fauve avec des reflets de nacre.

---

† Genre Acoete. *Acoetes.*

Corps très-allongé, vermiforme; tête garnie de 5 antennes et d'une grande trompe couronnée d'un cercle de tentacules et armée de mâchoires fortes et cornées; pieds pourvus d'élytres, mais n'ayant pas

de cirre dorsal, alternant régulièrement avec des pieds dépourvus d'élytres mais garnis d'un cirre dorsal; des branchies tuberculeuses sur tous les segments du corps.

Ces Annélides, dont on ne connaît qu'une seule espèce, vivent dans des tubes formés d'une matière coriace.

ACOËTE DE PLÉE. *Acoetes Pleei.* Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 27. 437. pl. 10. fig. 2-7-11. — Cuvier. Règne animal. t. 3. p. 207.

Le genre POLYODONTE de M. Renieri est très-voisin du précédent, mais s'en distingue par l'existence de deux antennes seulement et l'absence de branchies. Le type de cette division est le :

POLYDONTE MAXILLÉ. — *Phyllodoce maxillosa.* Ranzani. Memorie di Storia naturale, deca. prima. p. 1. pl. 1. fig. 1-9. — *Polyodontes maxillosa.* Regnieri. — *Eumolpe maxima.* Oken. Isis. — *Phyllodoce maxillosa.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 461. pl. 12. fig. 1. — *Polyodonte maxillosa.* Aud. et Edw. Ann. des Sc. nat. t. 27. p. 423.

---

† Genre SIGALION. *Sigalion.*

Corps très-allongé, grêle, vermiforme; tête garnie de cinq antennes; trompe armée de quatre mâchoires; pieds pourvus en même temps d'élytres et d'un cirre dorsal, alternant avec des pieds sans élytres jusqu'au 27e anneau et se succédant ensuite sans interruption jusqu'à l'extrémité postérieure du corps.

ESPÈCES.

SIGALION MATHILDE. *Sigalion Mathildæ.*
S. squammis medium dorsi tegentibus.
Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 27. p. 441. pl. 9. fig. 1-9.
Cuvier. Règne anim. t. 3. p. 207.
Edwards. Atlas du Règne anim. de Cuvier. Annélides. pl. 20. fig. 1.
Habite dans le sable sur nos côtes.
SIGALION HERMINIE. *S. Herminia.*
Audouin et Edw. loc. cit. p. 443. pl. 8. fig. 1-6.
Etc. E.

LES NÉRÉIDÉES. (NEREIDES.)

Branchies, lorsqu'elles sont distinctes, et cirres supérieurs existant sans interruption à toutes les paires de mamelons pédiformes. Deux mâchoires ou aucune (1).

Les *Néréidées*, seconde famille de M. *Savigny*, ont toujours le corps allongé, étroit, déprimé, composé de beaucoup de segments. Leurs branchies n'alternent point comme celles des Aphrodites; elles sont petites et consistent en une ou plusieurs languettes qui font partie des rames, et sont comprises entre les deux cirres, paraissant quelquefois suppléées par les cirres eux-mêmes. Leurs antennes sont généralement courtes, et en nombre incomplet; les mitoyennes manquent quelquefois, et l'impaire presque toujours. Les yeux, lorsqu'ils sont distincts, sont au nombre de quatre.

La trompe des *Néréidées* est grande, ouverte à son extrémité, et souvent garnie de points saillants ou de petits tentacules. Dans les unes, les mâchoires sont au nombre de deux seulement, et dans les autres elles sont tout à fait nulles. On les divise en six genres, auxquels j'ajoute les *Spios* en appendice.

(a) Des mâchoires. Antennes courtes, de deux articles : l'impaire nulle.

Lycoris.
Nephtys.

(b) Point de mâchoires. Antennes courtes, de deux articles : l'impaire nulle.

Glycère.
Hésione.
Phyllodocé.

(c) Point de mâchoires. Antennes longues, composées de beaucoup d'articles. Une impaire.

Syllis.

(d) Appendice.

Spio.

[Il faut aussi ranger dans cette tribu les genres Lysidice, Alciope, Myriane, et Goniade. E.]

LYCORIS. (Lycoris.)

Trompe épaisse à la base, divisée en deux articles, chargée en dehors de points saillants et durs, sans tentacules à son orifice. Deux mâchoires cornées, dentelées, arquées en faux, avancées. Antennes extérieures plus grandes, plus épaisses : l'impaire nulle. Les deux premières paires de mamelons pédiformes changées en cirres tentaculaires.

Proboscis basi crassa, articulis binis divisa; extùs punctis prominulis duris; orificio tentaculis nullis. Maxillæ duæ corneæ, denticulatæ, falcatæ, porrectæ. Antennæ exteriores majores, crassiores : impari nullâ. Mamillarum pediformium par primum secundumque in cirros tentaculares mutata.

---

(1) Ce caractère n'est pas constant, car la plupart des Glycères ont quatre mâchoires. Il est aussi à noter que chez ces Annélides, il existe presque toujours des cirres tentaculaires. E.

Observations. Les *Lycoris*, ainsi que les Nephtys, sont distinguées des autres Néréidées, parce qu'elles ont des mâchoires; et on ne peut confondre entre eux ces deux genres, les *Lycoris* n'ayant point de tentacules à l'orifice de la trompe, comme les Nephtys, et ayant quatre paires de cirres tentaculaires, dont les Nephtys sont dépourvues. Les yeux des Lycoris sont très-distincts, latéraux; au nombre de quatre: deux de chaque côté. Trois languettes branchiales à chaque pied ou mamelon (1). La queue se termine par deux filets dans presque toutes. Ce genre est nombreux en espèces. Voici la citation de celles que M. de Savigny a observées.

[La plupart des auteurs ont conservé à ce genre le nom de *Néréide*. E.]

ESPÈCES.

1. Lycoris lobulée. *Lycoris lobulata.*

L. pallidè grisea; aciculis maxillisque nigris.
Lycoris lobulata. Sav. Mss. (* Syst. des Annélides. p. 30.)
* *Nereis lobulata.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 44. p. 430, et t. 57. p. 469.
* Audouin et Edwards. Ann. des Scienc. nat. t. 29. p. 213. pl. 15. fig. 7 et 8.
Habite les côtes de Nice. Le corps a 105-107 segments, selon l'âge et la taille des individus. Languettes branchiales égales en longueur.

2. Lycoris podophylle. *Lycoris podophylla.*

L. pallidè fulva; maxillis fuscis subdentatis; ligulis branchialibus inæqualibus: superiore longiore.
Lycoris podophylla. Sav. Mss. (* Système des Annélides. p. 30.)
* *Nereis podophylla.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 14. p. 431, et t. 57. pl. 469.
* Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 29. p. 21. pl. 15. fig. 13.
Habite. . . Nereis. . Mus. n°. Corps formé de 108 anneaux. Il en manquait quelques-uns. La languette branchiale supérieure de chaque pied ou mamelon, est plus longue que les autres. La portion du mamelon qui supporte cette languette, ainsi que le cirre supérieur, est comprimée en forme de feuille, et plus longue que les gaînes.

3. Lycoris égyptienne. *Lycoris ægyptia.*

L. griseo-rubescens; segmento antico majore; maxillis intensè nigris; ligulis branchialibus divaricatis.
Lycoris ægyptia. Sav. Mss. fig. 1. (* Système des Annélides. p. 37, et Atlas de l'ouvr. de l'Égypte. Annélides. pl. 4. fig. 1.)
* *Nereis ægyptia.* Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 470.
Habite la mer Rouge. Son corps est formé de 116 segments dans les individus adultes.

4. Lycoris nacrée. *Lycoris margaritacea.*

L. grisea, margaritacea, nitore varia; mamillis, ligulis branchialibus cirrisque breviusculis.
Nereis margaritacea. Leach. Verm. annul. pl. 26. fig. (* Encycl. brit. Supplém. V. 1. p. 45. pl. 26.)
Lycoris margaritacea. Sav. Mss. (* Syst. p. 33.)
* *Nereis margaritacea.* Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 470.
* Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 29. p. 217.
Habite les côtes d'Angleterre. Le corps est formé de 95 segments. Les mâchoires ont cinq dents.

5. Lycoris messagère. *Lycoris nuntia.*

L. grisea, margaritacea, nitore varia; ligulis branchialibus longis, subæqualibus; cirro superiore altero semper majore.
Lycoris nuntia. Sav. Mss. et f. 2. (* Système. p. 33. pl. 4. fig. 2.)
* *Nereis nuntia.* Blainville. loc. cit. pl. 14. fig. 1.
* Guérin. Iconogr. du Règne animal. Annél. pl. 7.
* Audouin et Edwards. loc. cit. p. 219.
Habite la mer Rouge. Corps long, assez étroit, ayant 118 segments et davantage. Des deux cirres de chaque mamelon, le supérieur est toujours plus long que l'autre.
Etc. Ajoutez les *Lycoris folliculata*, *fucata*, *nubila*, *fulva*, *rubida* et *pulsatoria* du manuscrit de M. *Savigny*, dont la rédaction des différences spécifiques exige la vue des objets, et que l'espace ne me permet pas d'insérer ici.
(* Et quelques espèces nouvelles décrites dans les Annales des Sciences naturelles, t. 29; et par M. Delle Chiaje, dans son ouvrage sur les Animaux sans vertèbres du royaume de Naples.)

---

† Genre Lycastis. *Lycastis.*

Les Lycastis sont extrêmement voisins des Néréides (ou Lycoris), mais s'en distinguent par la conformation de leurs pieds qui les rapprochent des Syllis. On peut les reconnaître aux caractères suivants.

Trompe armée de deux grosses mâchoires cornées; antennes externes beaucoup plus grosses que les mitoyennes; cirres tentaculaires très-développés, pieds uniramés ou formés de deux rames à peine distinctes et pourvus de deux cirres filiformes; point de languettes ni de mamelons branchiaux. Le type de ce genre est le :

Lycastis brevicorne. *Lycastis brevicornis.*
Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 29. p. 223. pl. 14. fig. 6-12. E.

Nephtys. (Nephtys.)

Trompe amincie à la base, partagée en deux anneaux : l'inférieur long, claviforme, hérissé à son

(1) Nous pensons que c'est à tort que M. Savigny considère ces appendices comme étant des branchies, car ils ne reçoivent que fort peu de vaisseaux sanguins, et c'est un lacis vasculaire situé vers la base des pieds qui nous paraît être le siége principal de la respiration. E.

sommet de petits tentacules pointus; le supérieur très-court, ouvert longitudinalement, à orifice garni de deux rangs de tentacules. Mâchoires renfermées, petites, cornées, courbées, très-pointues. Antennes petites, à deux articles, l'impaire nulle. Les yeux peu distincts.

Proboscis basi attenuata, segmentis binis divisa : inferiore longo, claviforme, supernè tentaculis parvis acutisque echinato; superiore brevissimo, longitudinaliter hiante, orificio tentaculis biordinatis instructo. Maxillæ inclusæ; parvæ, corneæ, curvæ, peracutæ. Antennæ biarticulatæ, parvæ : impari nulla. Oculi vix distincti.

Observations. Les *Nephtys* n'ont point de cirres tentaculaires bien saillants, comme les Lycoris; ils en sont d'ailleurs bien distingués par la forme de leur trompe, et surtout parce que son orifice est muni de tentacules. N'ayant point d'antenne impaire, ils n'offrent que quatre antennes, les deux mitoyennes et les deux extérieures qui sont petites et à peu près égales. Les trois premières paires de pieds ou mamelons n'ont point de branchies; les autres en présentent, mais ces branchies ne consistent qu'en une seule languette attachée au sommet de chaque rame dorsale. Ces Néréidées ont la tête rétuse, libre, le corps linéaire, à segments très-nombreux.

ESPÈCE.

1. Nephtys de Homberg. *Nephtys Hombergii.*

Nephtys Hombergii. Sav. Mss. (Syst. des Annél. p. 34.)
* Cuvier. Règne anim. t. 3. p. 203.
* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 483.
* Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 29. p. 257. pl. 17. fig. 1-6.
Habite les côtes de France, au Havre de Grâce. *Homberg.*
Corps trétraèdre, formé de 125-131 segments, sillonnés des deux côtés en dessus. Soies jaunes, longues et fines; acicules noirs. Une bandelette longitudinale et brillante sous le ventre.

GLYCÈRE. (Glycera.)

Trompe longue, cylindrique, subclaviforme; sans tentacules à son orifice. Point de mâchoires (1). Antenne impaire nulle : les mitoyennes et les extérieures fort petites, divergentes, biarticulées (2). Point de cirres tentaculaires.

Proboscis longa, cylindrica, subclavata; orificio tentaculis destituto. Maxillæ nullæ. Antenna impar nulla : intermediis externisque minimis, divaricatis, biarticulatis. Cirri tentaculares nulli.

Observations. Les *Glycères*, ainsi que les Néréidées des trois genres qui suivent, n'ont point de mâchoires, ce qui les distingue des Lycoris et des Nephtys. Ce sont les seules de ces Néréidées sans mâchoires qui soient privées de cirres tentaculaires. Leurs yeux sont peu distincts. Leurs branchies consistent, pour chaque mamelon pédiforme, en deux languettes charnues, finement annelées, réunies par leur base (3). La trompe est d'un seul anneau.

ESPÈCE.

1. Glycère unicorne. *Glycera unicornis.*

Glycera unicornis. Sav. Mss. (* Syst. p. 37.)
Nephtys unicornis. Cuv. collect.
Habite... Tête élevée en cône pointu. Corps cylindrique, linéaire, un peu renflé vers sa partie antérieure, à segments très-nombreux et serrés. Couleur fauve bronzée.
* Ajoutez : *Glycera Meckelii.* Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 27. pl. 14. fig. 1-4. etc.

[Le genre Goniade ressemble aux Glycères par la conformation générale du corps, mais s'en distingue par la structure des pieds et par quelques autres caractères. La tête est conique et porte à son sommet quatre antennes rudimentaires; la trompe est extrêmement longue et garnie près de sa base de deux plaques cornées, denticulées à son extrémité; il existe aussi quelquefois deux petites mâchoires cornées. Il n'y a point de cirres tentaculaires. Enfin, les pieds sont composés de deux rames bien distinctes, qui sont d'autant plus éloignées entre elles, qu'on les examine plus loin de la tête; tandis que chez les Glycères, ces organes sont uniramés.

Ex. Goniade vétérant. *Goniada emerita.*
Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 29. p. 268. pl. 18. fig. 1-4. E.]

HÉSIONE. (Hesione.)

Trompe grosse, subconique, à deux anneaux; ayant l'orifice circulaire dépourvu de tentacules. Point de mâchoires. Antenne impaire nulle : les mitoyennes et les extérieures égales. Huit paires de cirres tentaculaires. Tous les cirres longs, filiformes, rétractiles : les inférieurs néanmoins plus courts (* pieds uniramés; point de branchies).

Proboscis crassa, subconica, annulis binis divisa; orificio circulari tentaculis destituto. Maxillæ nullæ. Antenna impar nulla : intermediis externisque æqualibus. Cirri tentaculares paribus octo. Cirri

---

(1) Dans la plupart des espèces que nous avons cru devoir ranger dans ce genre, la trompe est armée de quatre mâchoires crochues, situées à égales distances entre elles. E.

(2) Rudimentaires et réunies en manière d'étoile, au sommet du cône formé par la tête; suivant M. de Blainville, elles manqueraient quelquefois. E.

(3) Ces appendices manquent quelquefois dans la *Glycère de Roux*, par exemple; voy. Ann. des Sc. nat. t. 29. p. 264, et t. 27. pl. 14. fig. 5-10. E.

omnes prælongi, filiformes, retractiles : inferioribus tamen brevioribus.

Observations. Les *Hésiones* sont remarquables par leurs cirres longs, filiformes et rétractiles. Ceux qui constituent leurs cirres tentaculaires résultent des soies des quatre premières paires de mamelons pédiformes converties en longs cirres. Ces mamelons ne sont point propres à la locomotion. Le corps des Hésiones est plutôt oblong que linéaire, à segments peu nombreux, à tête rétuse, comme divisée par un sillon longitudinal. Les branchies ne sont point saillantes.

ESPÈCES.

1. Hésione éclatante. *Hesione splendida.*

H. cinereo-margaritacea, nitore varia; mamillarum setis apice lamellâ cultriformi mobilique auctis.

Hesione splendida. Sav. Mss. et fig. (* Syst. p. 40. Atlas. Annél. pl. 3. fig. 3.)

* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 482. pl. 17. fig. 1.

* Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 29. p. 235. pl. 15. fig. 1-3.

Habite la mer Rouge, M. *Savigny*, et se trouve à l'Ile-de-France, M. *Mathieu.* Corps un peu rétréci vers son extrémité antérieure, à environ 18 segments apparents.

2. Hésione parée. *Hesione festiva.*

A. proboscide conicâ; mamillarum setis apice nudis subtruncatis.

Hesione festiva. Sav. Mss. (Syst. p. 40.)

Habite le golfe de Nice. M. *Risso.* Le corps a un peu moins de reflets que celui du précédent, et ses anneaux sont un peu plus allongés.

---

† Genre Alciope. *Alciopa.*

Corps court, étroit et un peu aplati; tête très-large, portant de chaque côté un renflement garni d'un point oculiforme; quatre antennes très-courtes; point de mâchoires; quatre paires de cirres tentaculaires insérés près de la bouche; pieds uniramés, formés d'un gros tubercule sétifère, portant en dessus et en dessous de grands cirres foliacés, et plus en dedans, en dessous comme en dessus un appendice branchial vésiculeux.

Alciope de Reynaud. *Alciopa Reynaudii.*
Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 29. p. 238. pl. 15. fig. 6-10. E.

PHYLLODOCÉ. (Phyllodoce.)

Trompe grosse, claviforme, ayant à son orifice une rangée de petits tentacules. Point de mâchoires. Antenne impaire nulle (1); les mitoyennes et les extérieures courtes, subbiarticulées. Huit paires de cirres tentaculaires allongés, subulés, inégaux. Les autres cirres comprimés, veineux, foliiformes, non rétractiles (* pieds uniramés; point de branchies.)

Proboscis crassa, claviformis; orificio tentaculis parvis, ordine unico. Maxillæ nullæ. Antenna impar nulla : intermediis externisque brevibus, subbiarticulatis. Cirri tentaculares elongati, subulati, inæquales : paribus octo. Cirri alii compressi, venosi, foliiformes, non retractiles.

Observations. Les *Phyllodocés* sont singulières par les cirres de leur corps qui sont aplatis, minces, veinés, semblables à des feuilles, et qui paraissent branchifères. Leurs yeux sont latéraux, mais les postérieurs sont peu apparents. Ces Néréidées ont le corps linéaire, à segments très-nombreux. Un seul acicule à chaque mamelon pédiforme.

Chez ces animaux, le sang n'est pas rouge comme chez les Annélides ordinaires, mais jaunâtre.

ESPÈCE.

1. Phyllodocé lamelleuse. *Phyllodoce laminosa.*

Phyllodoce laminosa. Sav. Mss. (* Syst. p. 43.)

* *Nereiphylla laminosa.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 466.

* *Phyllodoce lamellosa.* Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 29. p. 244. pl. 16. fig. 1-8.

* Cuvier. Règne anim. t. 3. p. 202.

Habite les côtes de Nice. Corps très-long, presque cylindrique, de 325-338 segments, brun avec des reflets pourpres et violets.

Ajoutez :

* *Nereiphylla Paretti.* Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 466. pl. 13. fig. 1.

* *Phyllodoce clavigera.* Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 29. p. 248. pl. 16. fig. 9-13.

Etc.

[Le genre Myriane de M. Savigny (ou *Nereimyra* de M. de Blainville) paraît être très-voisin des Phyllodocés, mais s'en distingue par la disposition des cirres qui sont filiformes à la rame ventrale et en lanières élargies vers le bout à la rame dorsale. (Voyez Savigny, Système, p. 41; — De Blainville, Dict. des Sc. nat. t. 57, p. 468; — Audouin et Edwards, Ann. des Sc. nat. t. 29, p. 238.) E.]

SYLLIS. (Syllis.)

Trompe médiocre, divisée en deux anneaux, à orifice sans tentacules, mais qui soutient une petite corne solide, avancée. Point de mâchoire. Trois antennes multiarticulées, moniliformes : les mitoyennes nulles. Deux paires de cirres tentaculaires et moniliformes. Les autres cirres ayant le supérieur moniliforme, plus long, et l'inférieur inarticulé, conique.

---

(1) Ou très-petite et placée sur le sommet de la tête. E.

Proboscis mediocris, annulis binis divisa; orificio tentaculis privato corniculum solidum porrectum sustinente. Maxillæ nullæ. Antennæ tres, multiarticulatæ, moniliformes: intermediis nullis. Cirri tentaculares moniliformes paribus duobus. Aliorum cirrorum superiore longiore moniliformi; inferiore inarticulato, conico.

Observations. Ce qu'il y a de bien remarquable dans les *Syllis*, c'est de voir tant de parties diverses moniliformes, puisque les trois antennes, les cirres tentaculaires, et, parmi les autres cirres du corps, le supérieur de chaque paire offrent tous une forme semblable. Le corps de ces Néréidées est composé de segments très-nombreux, à mamelons simples, n'ayant qu'un seul faisceau de soies, et qu'un seul acicule. Les yeux sont apparents, mais les branchies ne le sont point.

ESPÈCE.

1. Syllis monilaire. *Syllis monilaris.*

Syllis monilaris. Sav. Mss. et égypt. Zool. (* Annél. pl. 4. fig. 3).
* *Nereisyllis monillaris.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 473. pl. 17. fig. 2.
* *Syllis monilaris.* Cuvier. Règne animal. t. 3. p. 203.
* Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 29. p. 227. pl. 14. fig. 1-5.
Habite la mer Rouge. Corps très-long, peu déprimé, aminci insensiblement vers la queue, que terminent deux filets grêles et moniliformes. Il a 341 segments courts.

SPIO. (Spio.)

Corps allongé, articulé, grêle, ayant de chaque côté une rangée de faisceaux de soies très-courtes. Branchies latérales, non divisées, filiformes.

Deux tentacules extrêmement longs, filiformes ou sétacés, imitant des bras. Bouche terminale. Deux ou quatre yeux.

Corpus elongatum, articulatum, gracile; utroque latere fasciculis setarum brevissimarum serie unicâ digestis. Branchiæ laterales, indivisæ, filiformes.

Tentacula duo, longissima, filiformia vel setacea, brachia æmulantia. Os terminale. Oculi duo aut quatuor.

Observations. Les *Spios* sont de petites Néréidées qui vivent dans des tubes enfoncés dans le limon du fond de la mer. Elles agitent continuellement, comme deux bras, les deux longs tentacules que porte leur tête, et pêchent les petits animaux marins qu'elles peuvent saisir, pour les sucer. Je présume que ces deux tentacules sont de véritables antennes; il y en a quelquefois quatre.

[Le genre Spio est trop imparfaitement connu pour qu'on puisse en donner une définition précise, et il est évident que les auteurs ont décrit sous ce nom des Annélides appartenant à des groupes très-distincts. E.]

ESPÈCES.

1. Spio séticorne. *Spio seticornis.*

S. tentaculis tenuibus striatis. O. Fabr. Berl. Schr. 6. t. 5. fig. 1-7.
Nereis seticornis. Lin. Syst. nat. 2. p. 1085. n° 4.
Bast. opusc. subs. 2. p. 134. t. 12. fig. 2.
Habite l'Océan européen.

2. Spio filicorne. *Spio filicornis.*

S. tentaculis crassis annulatis. O. Fabr. Berl. 6. t. 5. fig. 8-12. Gmel. p. 3110.
Habite les côtes du Groenland.

3. Spio à queue. *Spio caudatus.*

S. depressus, semi-hyalinus; corpore posticè subcaudato.
Polydora cornuta. Bosc. Hist. nat. des vers. 1. p. 150. t. 5. fig. 7.
Habite les côtes de la Caroline, entre les pierres et les coquillages.
Il se fait un fourreau membraneux couvert de vase.

4. Spio quadricorne. *Spio quadricornis.*

S. tentaculis quatuor: externis filiformibus, longissimis; intermediis crassis, brevissimis.
Diplotis hyalina. Montag. Act. soc. lin. 11. p. 203. t. 14. fig. 6-7. (* Lamarck s'en est laissé imposer par une erreur d'impression, lorsqu'il cite le *Diplotis hyalina* comme étant un Spio; c'est évidemment le *S. crenaticornis* représenté sous le n° 3 dans la même planche, dont il a voulu parler.)
Habite les côtes d'Angleterre, près de *Devon.*

LES EUNICES. (Eunicæ.)

Branchies, lorsqu'elles sont distinctes, existant à tous les pieds ou mamelons pédiformes sans interruption. Mâchoires nombreuses, toujours au delà de deux (de 7 à 9), celles du côté droit en moindre nombre que celles du côté gauche* (1). *Première paire de pieds nulle.*

Les *Eunices* tiennent de très-près aux Néréidées par leurs rapports, et néanmoins elles en sont bien distinctes, puisque non-seulement elles ont toujours des mâchoires, mais qu'elles en ont constamment plus de deux et sur deux rangs, et qu'en outre le nombre de ces mâchoires est plus grand d'un côté que de l'autre. La trompe de ces annélides antennées est très-courte, fendue longitudinalement, très-ouverte, et n'a point de tentacules à son orifice.

---

(1) Ce caractère n'est pas constant; chez les Lombrinères, il existe quatre mâchoires de chaque côté. E.

Les mâchoires qu'elle renferme sont calcaires ou cornées, articulées les unes au-dessus des autres, et ne sont ni en nombre égal des deux côtés, ni tout à fait semblables entre elles. Les deux rangées de ces mâchoires se rapprochent inférieurement, et dans chacune les mâchoires diminuent de taille à mesure qu'elles sont plus voisines du sommet de la rangée. Une lèvre inférieure calcaire ou cornée et composée de deux pièces allongées et réunies, vient se joindre au support double des deux mâchoires les plus inférieures. Les yeux de ces animaux tantôt sont indistincts, et tantôt sont bien apparents, mais seulement au nombre de deux. Les branchies, lorsqu'elles se montrent, ne consistent qu'en un simple filet pectiné tout au plus d'un côté, et attaché à la base supérieure des rames dorsales. M. *Savigny* partage les Eunices en quatre genres, que l'on pourrait réduire à deux pour plus de simplicité. J'en vais néanmoins faire une exposition succincte, les divisant en deux tribus distinctes.

(1) Ceux qui ont sept mâchoires, et la tête libre, tout à fait découverte.

Léodice.
Lysidice.

(2) Ceux qui ont neuf mâchoires, et la tête cachée sous le premier segment.

Aglaure.
OEnone.

[Cette tribu est devenue plus nombreuse qu'elle ne l'était lors de la publication de l'ouvrage de Lamarck, et a été subdivisée en un plus grand nombre de genres, qu'on peut répartir en deux groupes de la manière suivante :

Eunicoïdes branchifères.

Antennes généralement très-développées; des branchies pectinées.

Léodice ou Eunice.
Onuphis.
Diopatre.

Eunicoïdes abranches.

Point de branchies; antennes rudimentaires ou nulles.

Lysidice.
Lombrinère.
Aglaure.
OEnone. E.]

LÉODICE. (Leodice.)

Sept mâchoires : trois du côté droit, et quatre du côté gauche; les inférieures très-simples. Cinq antennes filiformes, plus longues que la tête, inégales. La tête tout à fait découverte. Deux yeux très-distincts.

Maxillæ septem : tres in ordine dextro, quatuor in sinistro; inferioribus simplicissimis. Antennæ quinque filiformes, inæquales, capite longiores. Caput penitùs detectum. Oculi duo valdè distincti.

Observations. Les *Léodices* (ou *Eunices* proprement dites) ont la tête plus large que longue, libre, découverte, divisée par devant en deux ou quatre lobes. Leur corps est long, linéaire, presque cylindrique; à segments courts et nombreux. Leurs branchies sont filiformes, pectinées d'un côté. Les yeux sont grands; l'antenne impaire est plus grande que les autres; les deux extérieures sont les moins longues. Ce genre paraît nombreux en espèces, et il y en a d'une longueur extraordinaire.

ESPÈCES.

1. Léodice gigantesque. *Leodice gigantea.*

L. longissima, tereti-depressa; cirris tentacularibus duobus segmento primo brevioribus; capite quadrilobo.
* *Nereis aphroditois.* Pallas. Nov. Acta. Petrop. t. 11. p. 229. pl. 5. fig. 1-7.
An terebella aphroditois? Gmel. p. 3114.
Eunice. Cuv. Règne anim. 2. p. 525.
Leodice gigantea. Sav. Mss. (* Syst. p. 49.)
* *Nereis gigantea.* Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 47. p. 426.
* *Nereidonte aphroditois.* Ejusdem. op. cit. t. 57. p. 476.
* *Eunice gigantea.* Cuv. Règne anim. t. 3. 199.
* Edwards. Atlas du Règne anim. de Cuv. Annélides. pl. 10. fig. 1.
Habite la mer des Indes. Mus. n°. Corps long de quatre à six pieds et plus, formé de 448 segments. Cinq antennes, non articulées, du double plus longues que la tête. Branchies nulles aux quatre premières paires de mamelons, pectinées à toutes les autres, ayant des filets serrés et nombreux : elles se simplifient vers la queue. Couleur gris cendré avec des reflets d'opale.

2. Léodice antennée. *Leodice antennata.*

L. cinereo-rubescens : nitore cupreo; corpore anticè turgidiore; capite bilobo.
Leodice antennata. Sav. Mss. et Égypt. Zool. (* pl. 5. fig. 1.)
* *Nereidonta antennata.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 476. pl. 15. fig. 1.
* *Leodice antennata.* Audouin. Dict. class. d'Hist. nat. pl. 74.
* *Eunice antennata.* Cuv. Règne anim. t. 3. p. 200.
* Guérin. Iconog. Annél. pl. 5. fig. 1.
Habite le golfe de Suez. Ses antennes sont articulées. Le corps a jusqu'à 119 segments, dont celui de la queue se termine par deux filets articulés. Les branchies sont pectinées d'un côté, n'ont que trois à sept filets ou dents, et se simplifient vers la queue. Elles manquent aux cinq à six premières paires de mamelons.

3. Léodice française. *Leodice gallica.*

L. grisea, margaritacea; antennis inarticulatis; branchiis anticis simplicibus, aliis bifidis, ad segmenta posteriora nullis.
Leodice gallica. Sav. Mss. (* Syst. p. 50.)
Habite les côtes de France. Corps formé de 71 segments, dont les cinq premiers, ni les dix-huit derniers n'ont point de branchies.

4. Léodice norvégienne. *Leodice norwegica.*

L. convexa, sublutea; antennis inarticulatis, branchiis pectinatis; cirris superioribus branchiis multò longioribus.

Nereis pennata. Mull. Zool. dan. 1. p. 30. tab. 29. fig. 1-3.
Nereis norwegica. Gmel. p. 3116. Encycl. pl. 56. fol. 5-7.
Leodice norwegica. Sav. Mss. (* Syst. p. 51.)
* *Nereidonta norwegica.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 476.
* *Eunice norwegica.* Audouin et Edwards. op. cit.
Habite les mers du Nord. Son corps a 126 segments, et se termine par deux filets.

5. Léodice pinnée. *Leodice pinnata.*

L. convexa, rufa; antennis articulatis; branchiis pectinatis, brevibus; cirris superioribus prœlongis.

Nereis pinnata. Mull. Zool. Dan. 1. p. 31. tab. 29. fig. 4-7.
Encycl. pl. 56. fig. 1-4.
Leodice pinnata. Sav. Mss. (* Syst. p. 51.)
* *Nereidonta pinnata.* De Blainville. loc. cit.
* *Eunice pinnata.* Audouin et Edwards. loc. cit.
Habite les mers du Nord. Les deux filets de la queue sont courts et épais.

6. Léodice espagnole. *Leodice hispanica.*

L. gracilis, griseo-rubella; antennis inarticulatis; branchiis bi seu trifidis; cirro superiore brevioribus.

Leodice hispanica. Sav. Mss. (* Syst. p. 51.)
* *Nereidonta Parreto?* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 476.
Habite les côtes d'Espagne.

7. Léodice opaline. *Leodice opalina.*

L. cinereo-cœrulescens, nitore varia; antennis inarticulatis; branchiis anterioribus posticisque simplicibus: aliis bifidis, trifidis et quadrifidis.

Leodice opalina. Sav. Mss. (* Syst. p. 51.)
Habite... celle-ci n'a point de cirres tentaculaires sur le cou, les précédentes en sont munies. Son corps (un peu renflé près de la tête, a jusqu'à 285 segments. (* Cette espèce ne doit pas être distinguée de la suivante.)

8. Léodice sanguine. *Leodice sanguinea.*

L. branchiis pectinatis, versùs medium corporis longioribus; segmentis posticis subnudis; caudâ bisetâ.

Nereis sanguinea. Act. Soc. Lin. vol. XI. p. 20. t. 3. fig. 1-3.
* *Nereidonta sanguinea.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 477. pl. 15. fig. 2.
* *Eunice sanguinea.* Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 28. p. 220.
Habite...
* Ajoutez :
Eunice Harssii. Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 28. p. 215 et t. 27. pl. 1. fig. 5, 6, 7, etc.
Eunice Bellii. Audouin et Edwards. op. cit. t. 28. p. 223 et t. 27. pl. 10. fig. 1-4.
Etc.

---

† Genre Onuphis. *Onuphis.*

Corps grêle ; tête petite, portant quatre antennes, dont deux mitoyennes très-petites et deux externes longues et grosses ; trois cirres tentaculaires antenniformes recouvrant la tête ; mâchoires, pieds et branchies conformés de la même manière que dans le genre précédent.

Ces Annélides, qu'on croirait au premier abord pourvues de cinq grosses antennes annelées, vivent dans des tubes de consistance cornée et ont probablement été confondus avec les Spios.

Onuphis ermite. *Onuphis eremita.*
Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 28. p. 226. pl. 10. fig. 1-5.
Etc.

---

† Genre Diopatre. *Diopatra.*

Branchies formées par une frange contournée en spirale et simulant un pinceau très-touffu. Appendices antenniformes au nombre de neuf, dont quatre assez courts et cinq très-gros et très-longs ; mâchoires comme dans les genres précédents.

Diopatre d'Amboine. *Diopatre amboinensis.*
Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 28. p. 229 et pl. 8. fig. 6-8. E.

LYSIDICE. (Lysidice.)

Sept mâchoires : trois du côté droit et quatre du côté gauche ; les inférieures très-simples. Trois antennes courtes, inégales, inarticulées : les deux extérieures nulles. Tête tout à fait découverte, à front arrondi. Deux yeux distincts. Point de cirres tentaculaires. Branchies inconnues.

Maxillœ septem : tres in ordine dextro ; quatuor in sinistro ; inferioribus simplicissimis. Antennœ tres breves, inœquales, inarticulatœ : exterioribus duabus nullis. Caput penitùs detectum ; fronte rotundatâ. Oculi duo distincti. Cirri tentaculares semper nulli. Branchiœ ignotœ.

Observations. Ce n'est guère que par le nombre des antennes et par leurs branchies inconnues que les *Lysidices* sont distinguées des Léodices. Les unes et les autres ont le corps linéaire, cylindracé, à segments très-nombreux, et la tête libre, plus large que longue.

ESPÈCES.

1. Lysidice valentine. *Lysidice valentina.*

L. gracilis, margaritacea ; antennis subulatis ; oculis nigris.

Lysidice valentina. Sav. Mss. (Syst. p. 53.)
* *Nereidice valentina.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 475.
* *Lysidice valentina.* Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 28. p. 236.
Habite les côtes de l'Espagne.

2. Lysidice olympienne. *Lysidice olympia.*

L. griseo-albida; antennis subulatis; corporis parte posticâ in caudam conicam et subnudam attenuatâ.
Lysidice olympia. Sav. Mss. (* Syst. p. 53.)
Habite les côtes de France. Un petit mamelon conique, derrière l'antenne impaire. Le 12 derniers anneaux du corps forment une queue conique, ciliée par deux rangs de pieds presque imperceptibles, et terminée par deux filets courts. Avant cette queue, l'on compte 55 segments.

3. Lysidice galathine. *Lysidice galathina.*

L. lactea; segmentis tribus primis aureo-rufis; antennis brevissimis, ovalibus.
* *Lysidice galathina.* Sav. Mss. (* Syst. p. 54.)
Habite les côtes de France. Corps plus épais que dans la précédente. Un large mamelon derrière l'antenne impaire.
Ajoutez :
* *Lysidice Ninettæ.* Audouin et Edwards. loc. cit. t. 28. p. 235, et t. 27. pl. 12. fig. 1-8.
* *Lysidice parthenopeia.* Delle Chiaje Mem. sulla storia e notomia degli animali senza vertebre di Napoli. t. 3. p. 175. pl. 44. fig. 2-11.

---

† Genre Lombrinère. *Lombrineries.*

Tête à découvert et en forme de mamelon unilobé. Huit mâchoires portées sur une double tige très-courte; antennes nulles ou rudimentaires, et ayant la forme de deux petits tubercules. Pieds très-petits; cirres gros et très-courts. Point de branchies.

Ce genre, établi par M. de Blainville, mais caractérisé par ce savant d'une manière qui ne nous paraît pas exacte, établit le passage entre les Lysidices et les Lombrics. La disposition des mâchoires est essentiellement la même que dans les genres précédents, seulement la mâchoire impaire manque. La lèvre cornée calcaire est également conformée de la même manière que chez les Lysidices.

Lombrinère d'Orbigny. *Lombrineries Orbignyi.*
Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 27. pl. 12. fig. 9-12, et t. 28. p. 240.
Lombrinère scolopendre. *Lombrineries scolopendra.*
De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 5. p. 486. pl. 20. fig. 2.
Audouin et Edwards. loc. cit. p. 243.
Etc. E.

Aglaure. (Aglaura.)

Neuf mâchoires : quatre du côté droit et cinq du côté gauche; les inférieures fortement dentées. Trois antennes courtes, couvertes : les deux extérieures nulles. Tête cachée sous le premier segment; à front bilobé. Les yeux peu distincts. Branchies inconnues.

Maxillæ novem : quatuor in ordine dextro, quinque in sinistro, inferioribus exquisitè dentatis. Antennæ tres breves, obtectæ : exterioribus duabus nullis. Caput segmento antico occultatum : fronte bilobâ. Oculi vix distincti. Branchiæ ignotæ.

Observations. L'*Aglaure*, ainsi que l'*OEnone*, est bien distinguée des annélides des deux genres précédents, parce qu'elle a neuf mâchoires, et que sa tête est cachée sous le premier segment du corps. Sauf les deux mâchoires terminales qui sont petites et en Y, toutes les autres mâchoires de l'Aglaure sont fortement dentées en scie au côté intérieur, et terminés par un crochet. Point de cirres tentaculaires.

ESPÈCE.

1. Aglaure éclatante. *Aglaura fulgida.*

Sav. Mss. et Ég. Zool. Annél. pl. 5. fig. 2.
* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 481.
* Cuvier. Règne anim. t. 3. p. 201.
* Audouin et Edwards. Ann. des Science natur. t. 28. p. 245.
Habite les côtes de la mer Rouge. Corps très-long, convexe, composé de 253 segments, et d'une couleur cendrée bleuâtre, à reflets d'opale, éclatants.

Œnone. (OEnone.)

Neuf mâchoires : quatre du côté droit, et cinq du côté gauche; les inférieures fortement dentées. Point d'antennes en saillie. Tête cachée et sous le premier segment, qui est grand et arrondi par devant. Les yeux peu distincts. Les branchies inconnues.

Maxillæ novem : quatuor in ordine dextro; quinque in sinistro; inferioribus valdè dentatis. Antennæ prominulæ nullæ. Caput segmento primo magno anticè rotundato occultatum. Oculi parùm distincti. Branchiæ ignotæ.

Observations. Ce n'est guère que par le défaut d'antennes saillantes que l'*OEnone* se distingue de l'*Aglaure*. La forme générale, l'aspect et les mâchoires de l'animal paraissent entièrement les mêmes. Point de cirres tentaculaires, et de part et d'autre les mamelons pédiformes courts.

ESPÈCE.

1. OEnone brillante. *OEnone lucida.*

Sav. Mss. et Égypt. Zool. Annél. pl. 5. fig. 3.
* De Blainville. op. cit. t. 57. p. 491. pl. 16. fig. 2.
* Guérin. Iconogr. Annél. pl.
* Audouin et Edwards. op. cit. p. 247.
Habite les côtes de la mer Rouge. Corps long, linéaire, un peu renflé vers la tête, formé de 142 segments, et d'un cendré bleuâtre très-brillant.

§§. *Branchies en forme de feuilles très-compliquées, ou de houppes, ou d'arbuscules très-rameux, toujours grandes et très-apparentes. Point d'acicules.*

LES AMPHINOMES. (Amphinomæ.)

Branchies et cirres supérieurs existant sans interruption à toutes les paires de mamelons pédiformes. Jamais de mâchoires.

Les *Amphinomes* constituent la quatrième et dernière famille de nos Annélides antennées, c'est-à-dire, des Néréidées de M. Savigny, et sont très-remarquables par leurs branchies et par leur défaut d'acicules.

Leurs *branchies* sont grandes, compliquées, situées sur la base supérieure des rames dorsales ou derrière cette base, s'étendant quelquefois jusqu'aux rames ventrales. Elles ressemblent à des feuilles pinnatifides, ou à des houppes, ou à des arbuscules qui, communément, se divisent dès leur origine en plusieurs troncs, soit coalescents, soit séparés, et plus ou moins éloignés les uns des autres.

Ces animaux ont une trompe courte, ouverte longitudinalement à l'extrémité, dépourvue de papilles tentaculaires et de mâchoires. Leurs yeux sont au nombre de deux ou de quatre. Tous ont des antennes dont le nombre naturel est de cinq. L'impaire ne manque jamais, et s'insère sur le devant d'une caroncule dont la base s'étend par derrière jusqu'au troisième et quatrième anneau du corps; mais les antennes mitoyennes et les extérieures manquent quelquefois.

Pieds à rames grandes, séparées, munies chacune d'un seul faisceau de soies et privées d'acicules. Les cirres sont très-apparents, subulés, et insérés à l'orifice des gaînes, derrière le faisceau de soies.

Le corps de plusieurs Amphinomes est moins allongé, et plus large que celui des Néréidées et des Eunices, ce qui semble devoir les rapprocher de certaines Aphrodites; mais leurs branchies composées les en éloignent. M. Savigny partage cette famille en trois genres : dans les deux premiers, les antennes sont complètes, c'est-à-dire, au nombre de cinq, et dans le troisième, l'antenne impaire existe seule.

[On connaît aujourd'hui un quatrième genre qui doit prendre place dans cette tribu, et qui n'a pas les pieds biramés comme ceux dont il vient d'être question. E.]

CHLOÉ. (Chloeia.)

Trompe... (1), cinq antennes subulées, biarticulées : les mitoyennes rapprochées, insérées sous l'antenne impaire; les deux extrêmes écartées. Branchies en forme de feuilles tripinnatifides, écartées de la base des rames supérieures. Un cirre surnuméraire aux rames supérieures des quatre ou cinq premières paires de pieds. Deux yeux distincts.

Proboscis... antennæ quinque subulatæ, biarticulatæ : intermediis infrà antennam imparem insertis; exterioribus duabus remotis. Branchiæ folia tripinnatifida simulantes, è basi ramorum superiorum distantes. Cirrus ultrà numerum ad remos superiores pariorum primorum quatuor seu quinque pedum. Oculi duo distincti.

Observations. Les *Chloés* se distinguent des Pléiones par la forme et la position de leurs branchies, et parce qu'elles ont aux rames supérieures des quatre ou cinq premières paires de pieds, un cirre surnuméraire petit, inséré sur l'extrémité de chaque rame dorsale. Les deux autres cirres fort longs. Les branchies sont sur les côtés du dos, près de la base supérieure des rames dorsales. Les deux filets de la queue sont cylindriques, épais, courts.

ESPÈCE.

1. Chloé chevelue. *Chloeia capillata.*

Aphrodita flava. Pall. Miscell. Zool. p. 98. tab. 8. fig. 7-11.
Amphinome capillata. Brug. Dict. n° 1.
Encyclop. pl. 60. fig. 1-5.
Cuvier. Règne anim. 2. p. 527.
* *Terebella flava.* Gmel. p. 3114.
* *Amphinome flava.* Cuvier. Dict. des Sc. nat. t. 2. p. 71.
* *Chloeia capillata.* Savigny. Syst. p. 58.
* *Chloeia flava.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 452. pl. 7. fig. 1.
* *Amphinome flava.* Ejusd. loc. cit. pl. 7. fig. 1.
* *Chloeia capillata.* Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 28. p. 194. pl. 9. fig. 11 et 12.
* Edwards. Atlas du Règne anim. de Cuvier. Annél. pl. 9. fig. 1.
Habite la mer de l'Inde. Mus. n° . Belle et assez grande espèce, remarquable par ses longs faisceaux de soies d'un jaune brillant, et par ses branchies pourpres, tripinnatifides. Son corps, long d'environ quatre pouces, est aplati en dessous, un peu convexe sur le dos, d'une forme oblongue, se rétrécissant vers sa partie postérieure, et a 42 segments.

(1) Trompe terminée par un bourrelet épais, et présentant dans son intérieur une grosse masse charnue, presque foliacée, qui en occupe la moitié inférieure, et qui a été considérée par M. Savigny comme une langue ou une sorte de palais. E.

PLÉIONE. (Pleïone.)

Trompe pourvue d'un double palais saillant, ayant des plis dentelés. Cinq antennes biarticulées, subulées; les mitoyennes rapprochées et insérées sous l'impaire; les extérieures écartées. Branchies rameuses, subfasciculées, entourant la base supérieure des rames dorsales. Point de cirres surnuméraires. Quatre yeux; les deux postérieurs peu distincts.

Proboscis palato duplici prominulo instructa; plicis serrulatis. Antennæ quinque biarticulatæ, subulatæ; intermediis approximatis, infrà imparem insertis; exterioribus remotis. Branchiæ ramosæ, subfasciculatæ, remorum dorsalium basim superam cingentes. Cirri ultrà numerum nulli. Oculi quatuor; posticis parùm distinctis.

Observations. Peut-être que, par son palais double ou bifide, la trompe des *Pléiones* est différente de celle de la Chloé; mais les Pléiones s'en distinguent au moins par la position et la forme de leurs branchies, et parce qu'elles n'ont point de cirres surnuméraires. Leurs cirres d'ailleurs sont inégaux, tandis que ceux de la Chloé sont presque semblables.

[La plupart des auteurs conservent à ce genre le nom d'*Amphinome*. E.]

ESPÈCES.

1. Pléione tétraèdre, *Pleïone tetraedra.*

Pl. elongata, quadrangularis, posticè attenuata; branchiis densè fasciculatis.
Aphrodita rostrata. Pall. Miscel. Zool. p. 106. tab. 8. fig. 14-18.
Amphinome tetraedra. Brug. Dict. nº 4.
Encyclop. pl. 61. fig. 1-5.
Terebella rostrata. Gmel.
* *Pleïone tetraedra.* Savigny. Système des Annélides. p. 60.
* *Amphinome tetraedra.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 450.
* Audouin et Edwards. Ann. des Science natur. t. 28. p. 197.
Habite la mer des Indes. Mus. nº . Son corps a jusqu'à un pied de longueur; il est formé de 55 à 60 anneaux. Chaque pied a deux faisceaux de soies très-inégaux.

2. Pléione caronculée. *Pleïone caruncolata.*

Pl. depresso-quadrangularis; pedum fasciculis gemellis subæqualibus; carunculâ lamellis divisâ.
* *Millepeda marina amboinensis. Seba.* Thés. t. 1. pl. 81. fig. 7.
Aphrodita caruncolata. Pall. Miscel. Zool. p. 102. tab. 8. fig. 12-13.
Amphinome caruncolata. Brug. Dict. nº 2.
Encycl. pl. 60. fig. 6-7.
Terebella caruncolata. Gmel.
Pleïone caruncolata. Savigny. (* Syst. p. 61.)
Habite la mer des Indes.

3. Pléione éolienne. *Pleïone eolides.*

Pl. depresso-quadrangularis; pedum fasciculis inæqualibus; carunculâ indivisâ.
Pleïone eolides. Sav. Mss. (* Syst. p. 62.)
Habite... Mus. nº . Elle est plus aplatie que la précédente. Sa caroncule est ovale-oblongue, lisse.

4. Pléione alcyonienne. *Pleïone alcyonea.*

Pl. linearis, depressa, cœruleo-violacea; antennâ impari aliis breviore; carunculâ ovatâ.
Pleïone alcyonea. Sav. Mss. et Égypte. Zool. (* Ann. pl. 2. fig. 3.)
* *Amphinome alcyonea.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. vers. pl. 7. fig. 2.
Habite le golfe de Suez. Petite espèce. Corps formé de soixante-sept segments plus larges que longs. Faisceaux de soies de chaque pied inégaux.

5. Pléione aplatie. *Pleïone complanata.*

Pl. compressa, utrinque attenuata.
Aphrodita complanata. Pall. Miscel. Zool. p. 109. tab. 8. fig. 19-26.
Amphinome complanata. Brug. Dict. nº 3.
Encycl. pl. 60. fig. 8-15.
Terebella complanata. Gmel.
* *Pleïone complanata.* Savigny. Syst. p. 62.
Habite la mer des Antilles. Le *Nereis* de Brown (Jam. Hist. p. 395. tab. 39. fig. 1.) nous paraît différent de l'espèce décrite par Pallas.
* Ajoutez: *Pleïone vagans.* Sav. Syst. p. 60; *Amphinome vagans.* Audouin et Edwards. Ann. t. 28. p. 196.
Etc.

EUPHROSINE. (Euphrosine.)

Trompe sans palais saillant et sans plis dentelés. Antennes extérieures et mitoyennes nulles; l'impaire subulée. Branchies divisées en sept arbuscules rameux, situés derrière les pieds et s'étendant d'une rame à l'autre. Un cirre surnuméraire à toutes les rames supérieures. Deux yeux.

Proboscis palato prominulo plicisque denticulatis orbata. Antennæ exteriores intermediæque nullæ: impari subulatâ. Branchiæ in arbusculas septem ramosas divisæ, ponè pedes insertæ, spatium inter remos occupantes. Cirrus ultrà numerum ad remos superiores. Oculi duo.

Observations. Les *Euphrosines* constituent un genre éminemment caractérisé par les branchies de ces animaux: elles occupent un assez grand espace, s'étendent derrière les pieds d'une rame à l'autre, et consistent en sept arbuscules rameux, séparés, et alignés depuis les rames dorsales jusqu'aux rames ventrales. Ce genre est en outre remarquable en ce que l'animal n'a qu'une antenne, qui est l'impaire; les deux mitoyennes et les deux extérieures manquant tout à fait. La tête des *Euphrosines* est étroite, rejetée en arrière, et garnie par dessus d'une coronule déprimée, qui se prolonge jusqu'au quatrième ou cinquième segment. Le corps est oblong ou ovale oblong, obtus aux deux bouts.

ESPÈCES.

1. Euphrosine laurifère. ***Euphrosine laureata.***

E. rubro-violacea, ovato-oblonga, depressa; branchiis setis longioribus, ramosissimis, apice foliiferis.
Euphrosine laureata. Sav. Mss. et Ég. Zool. Ann. pl. 2. fig. 1.
* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 453. pl. 8. fig. 1.
* Cuvier. Règne anim. t. 3. p. 199.
* Guérin. Iconogr. Annél. pl. 4 bis. fig. 2.
* Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 28. p. 201.
Habite les côtes de la mer Rouge. Le corps est formé de 41 segments. La coronule qui est au-dessus de la tête est ovale, et relevée sur son milieu d'une petite crête longitudinale.

2. Euphrosine myrtifère. ***Euphrosine myrtosa.***

E. intensè violacea, oblonga; branchiis setis brevioribus, parcè ramosis, foliiferis.
Euphrosine myrtosa. Sav. Mss. et Ég. Zool. Ann. pl. 2. fig. 2.
Habite les côtes de la mer Rouge. Espèce plus petite et à corps plus étroit que la précédente. Ce corps a 36 segments.
* Ajoutez :
Euphrosyna foliosa. Audouin et Edwards. loc. cit. t. 28. p. 200. pl. 9. fig. 1-4.

---

† Genre Hipponoé. (*Hipponoa.*)

Corps court; tête petite sans caroncule; cinq antennes. Pieds uniramés et pourvus seulement d'un cirre ventral. Branchies insérées derrière les pieds, et ayant la forme de houppes rameuses.

Hipponoé de Gaudichaud. *Hipponoa Gaudichaudii.*
Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 20. p. 156. pl. 3. fig. 1-5, et t. 28. p. 202. — Guérin. Iconogr. Annél. pl. 4 bis. fig. 3. E.

Les Annélides dont on a formé les genres Péripate et Campontie doivent prendre place dans l'ordre que nous venons de passer en revue; mais ne peuvent rentrer dans aucune des tribus adoptées par notre auteur.

† Genre Péripate. (*Peripates.*)

Corps presque cylindrique et composé d'un petit nombre d'anneaux, qui à leur tour sont subdivisés en plusieurs segments. Tête bien distincte, portant deux grosses antennes et une petite trompe armée de deux mâchoires; pieds très-gros, coniques, armés au sommet de quelques soies et dépourvues de cirres et d'autres appendices dermoïdes.

L'animal, d'après lequel ce genre a été établi par M. Lansdown-Guilding, a d'abord été pris pour un mollusque et a été considéré récemment comme appartenant à la classe des myriapodes, mais nous paraît devoir prendre place dans l'ordre des Annélides mésobranches. A la base de chaque pied on voit une petite ouverture qui est probablement un orifice aquifère. Mais pour lever tous les doutes relatifs aux affinités naturelles des Péripates, il faudrait étudier anatomiquement leur structure intérieure.

On ne connaît qu'une seule espèce, le :

Péripate juliforme. *Peripatis juliformis.*
Lansdown-Guilding. Zoological journal. vol. 2. pl. 14. fig. 1. et Isis. t. 21. pl. 2. — Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 30. p. 413. pl. 22. fig. 5.

---

† Genre Campontie. (*Campontia.*)

Corps cylindrique et composé d'un petit nombre d'articles. Tête bien distincte portant quatre yeux, deux antennes et deux mâchoires cornées. Deux gros tubercules pédiformes, rétractiles et garnis de grosses soies : crochets épars, fixés sur le premier anneau postcéphalique : pénultième anneau, garni en dessus de deux faisceaux divergents de soies subulées; dernier anneau portant deux gros tubercules pédiformes, garnis chacun d'un cercle de crochets.

Ce singulier animal a été découvert sur les côtes de l'Angleterre, par M. Johnston, et ne serait suivant M. Mac Leay qu'une larve de quelque insecte diptère, mais ayant eu l'occasion de l'observer à l'état vivant, dans la rade de Toulon, nous ne croyons pas devoir accepter cette opinion, et nous sommes porté à considérer ce genre comme établissant le passage entre les Néréidiens et certains Helminthes. L'espèce unique observée jusqu'ici a reçu le nom de

Campontia cruciformis. Johnston. London's Magasine of natural history. vol. 8. p. 179. E.

ORDRE TROISIÈME.

ANNÉLIDES SÉDENTAIRES.

L'animal habite toujours dans un tube d'où il ne sort jamais entièrement, et n'a point d'yeux.
Branchies toujours à l'une des extrémités du corps ou près d'elle, à moins que le tube de l'animal ne soit ouvert d'un côté dans toute sa longueur.

Les *Annélides sédentaires* constituent un ordre remarquable et qui nous paraît naturel, parce que toutes sont constamment renfermées dans des tubes

ou des tuyaux dont elles ne sortent point, qu'elles n'ont jamais d'yeux, et que toutes celles dont les tubes ne sont point ouverts longitudinalement d'un côté, ont toujours leurs branchies à l'une des extré mités du corps, en général à l'antérieure. Ces animaux vivant continuellement dans des fourreaux ou dans des tubes d'où ils ne sortent point, et qui sont presque toujours fermés sur les côtés, il leur eût été fort difficile de respirer, si leurs branchies eussent été disposées dans la longueur de leur corps, comme dans presque toutes les Annélides vagantes, ou sur la partie moyenne de leur dos, comme dans l'*Arénicole*. Il a donc été nécesssaire que les branchies des Annélides sédentaires fussent disposées, soit à la partie antérieure de leur corps, lorsque leur tube n'est ouvert qu'en cet endroit, ou qu'elles pussent l'être, au moins à leur partie postérieure, lorsque leur tube est ouvert aux deux bouts. Aussi, cette nécessité cesse, lorsque le tuyau qui contient l'animal est ouvert d'un côté dans toute sa longueur, ce dont un seul genre offre l'exemple. Ceux qui étudient la nature, concevront que c'est la nécessité même dont je parle, qui a ici donné lieu à la disposition des branchies, et non un plan prémédité.

Les tubes ou tuyaux des *Annélides sédentaires*, presque toujours fixés sur les corps marins, sont, les uns membraneux ou cornés, plus ou moins incrustés au dehors de grains de sable et de fragments de coquilles, les autres solides, calcaires et homogènes. Leurs habitants sont des animaux allongés vermiformes, à corps garni, sur les côtés, de faisceaux de soies subulées, en général fort courts, qui manquent aux premiers et derniers anneaux, et en outre de soies à crochets, qui servent à l'animal pour se mouvoir dans son tube, auquel il n'est point attaché.

[Cette division se compose non-seulement d'Annélides qui n'ont entre elles que fort peu de ressemblance, mais aussi de plusieurs genres qui n'appartiennent pas à cette classe, et qui doivent rentrer dans l'embranchement des Mollusques. Pour la distribution naturelle des Annélides que notre auteur rassemble ici, voyez le tableau, p. 442. E.]

DIVISION DES ANNÉLIDES SÉDENTAIRES.

(1) Branchies dorsales ou disposées dans la longueur du corps.

Les Dorsalées.

(2) Branchies, connues ou supposées, disposées à une des extrémités du corps ou auprès.

(a) Branchies indéterminées, supposées à la partie postérieure du corps.

Le tube de l'animal ouvert aux deux bouts.

Les Maldanies.

(b) Branchies, en général connues, disposées à la partie antérieure du corps, ou auprès.

(+) Branchies non séparées ni recouvertes par un opercule.

Les Amphitritées.

(++) Branchies séparées ou recouvertes par un opercule.

Tube solide et calcaire.

Les Serpulées.

LES DORSALÉES.

Branchies dorsales ou disposées dans la longueur du corps.

Il est singulier de trouver parmi les Annélides qui habitent continuellement dans des tubes, des animaux à branchies dorsales ou disposées dans la longueur du corps; disposition qui n'est point favorable à la respiration, si les tubes ne sont pas ouverts latéralement; aussi les exemples de ceux qui sont dans ce cas, sont-ils peu nombreux.

D'après cette disposition des branchies, j'ai dû placer ces Annélides en tête des Sédentaires, afin de les rapprocher de celles de l'ordre précédent qui ont une disposition semblable dans leurs branchies. Les *Dorsalées* ne comprennent que deux genres, savoir: celui de l'*Arénicole* et celui des *Siliquaires*. Par leur rapprochement, ils forment une association dont probablement personne ne se serait douté.

[Le premier de ces genres établit le passage entre les Annélides céphalobranches ou tubicoles, et les Annélides mésobranches; le second appartient à la classe des Mollusques. E.]

ARÉNICOLE. (Arenicola.)

Corps mou, long, cylindrique, annelé, nu postérieurement, garni de deux rangées de faisceaux de soies dans sa partie moyenne et antérieure. Des branchies externes en houppes ou arbuscules, dans la partie moyenne du dos, au bas des faisceaux de soies.

Bouche terminale, nue. Point d'yeux.

Corpus molle, longum, annulatum, cylindricum, posticè nudum; setarum fasciculi biseriales in parte mediâ anticâque. Branchiarum externarum arbusculœ aut penicilli ad basim fasciculorum dorsalium.

Os terminale, nudum. Oculi nulli.

OBSERVATIONS. Les branchies externes et bien apparentes de cette Annélide ne permettaient pas de

laisser cet animal parmi les Lombrics; il a donc fallu en faire le type d'un genre particulier qui est très-distinct. Dans le tiers postérieur du corps de l'*Arénicole*, il n'y a ni faisceaux de soies, ni branchies; dans le tiers antérieur, il n'y a que des faisceaux de soies; enfin, ce n'est que dans la partie moyenne dorsale que se trouvent les deux rangées de houppes branchiales. La bouche ne s'allonge point en trompe.

M. *Savigny* place ce genre parmi ses Annélides serpulées; il assure que l'animal a des soies à crochets; et qu'il habite dans un tube. S'il en est ainsi, l'animal sort donc habituellement et souvent de son tube pour respirer; ou bien, son tube est, soit perméable à l'eau, soit fendu d'un côté comme celui de la Siliquaire.

[Ces Annélides, comme leur nom l'indique, vivent enfouies dans le sable du rivage de la mer; elles y creusent des cavités cylindriques très-profondes qui communiquent ordinairement au dehors par les deux extrémités, et qui sont tapissées d'une légère couche de matière gluante, sécrétée par le corps de l'animal. La tête des Arénicoles n'est pas bien distincte, et ils n'ont ni antennes, ni yeux, ni mâchoires, mais au-dessus de l'extrémité céphalique, on voit un petit caroncule rétractile qui paraît représenter la tête, et la bouche est armée d'une petite trompe charnue dont la surface est hérissée de tubercules coniques. Enfin, les pieds sont formés de deux rames bien distinctes, dont l'inférieure est garnie de soies à crochets. E.]

ESPÈCE.

1. Arénicole du pêcheur. *Arenicola piscatorum.*

Lumbricus marinus. Lin.
Nereis lumbricoides. Pall. Nov. act. Petrop. 2. t. 1. fig. 19-29.
Encycl. pl. 34. fig. 16.
Arenicola carbonaria, Leach.
* *Arenicola piscatorum.* Cuvier. Dict. des Sc. nat. t. 2. p. 473, et Règne anim. t. 3. p. 198.
* Savigny. Syst. p. 96.
* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 447. pl. 6. fig. 1.
* Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 30. p. 420. pl. 22. fig. 8-12.
Habite en Europe, dans le sable des bords de la mer. Les pêcheurs en font des provisions, et s'en servent, comme d'appât, pour prendre le poisson.

---

† Genre Chætoptère. (*Chœtopterus.*)

Point de tête distincte; corps grêle et terminé antérieurement par une espèce de disque, portant en dessous une bouche dépourvue de trompe et de mâchoires; deux appendices tentaculaires plus ou moins développés. Pieds de quatre sortes; ceux de la partie antérieure du corps fixés sur l'écusson céphalique et composés seulement d'une rame dorsale, ayant l'aspect d'un cornet membraneux au fond duquel sortirait un faisceau de soies; ceux de la seconde sorte ayant une rame dorsale assez analogue aux précédentes, mais pourvue aussi d'une rame ventrale, composée d'un lobe charnu qui souvent se confond avec celui du côté opposé, de façon à former à la face inférieure du corps, un tubercule ou bourrelet transversal impair. La rame dorsale de l'une de ces paires de pieds extrêmement développée, et formant de chaque côté du corps des espèces d'ailes. Pieds de la troisième sorte placés à la suite des précédents, ayant la rame ventrale disposée de même, mais ayant la rame dorsale remplacée par une grande membrane branchiale, froncée et réunie à son congénère, de façon à constituer sur le dos une espèce de sac vésiculaire impair; enfin, les pieds de la quatrième sorte, qui occupent toute la partie postérieure du corps, composés d'une rame dorsale semblable à celle des pieds de la première et de la seconde espèce, et d'une rame ventrale composée de deux tubercules charnus.

Chætoptère a parchemin. *Chœtopterus pergamentaceus.*
Cuvier. Règne anim. t. 3. p. 208. — Audouin et Edwards. Ann. des Sc. nat. t. 30. p. 417. pl. 22. fig. 1-4. — Edwards. Atlas du Règne anim. de Cuvier. Annél. pl. 20. fig. 2.
Chætoptère norwégien. *Chœtopterus norwegus.*
Sars Beskrivelser og Jagttagelser. p. 54. pl. 11. fig. 29.

Siliquaire. (Siliquaria.)

Corps tubicolaire, inconnu.

Test tubuleux, irrégulièrement contourné, atténué postérieurement, quelquefois en spirale à sa base, ouvert à son extrémité antérieure; ayant une fente longitudinale, subarticulée, qui règne dans toute sa longueur.

Corpus tubicolare, ignotum.

Testa tubulosa, irregulariter contorta, posticè attenuata, ad basim interdùm spirata, apice pervia; fissurâ longitudinali, subarticulatâ, per totam longitudinem currente.

Observations. Les *Siliquaires* avaient été confondues avec les Serpules par Linné; ce fut Bruguière qui, le premier, les en sépara avec raison. Quoique l'on ne connaisse pas encore l'organisation de l'animal des Siliquaires, on ne saurait douter qu'il appartienne à la classe des Annélides, et qu'il soit sédentaire dans son tube. Mais probablement, ses branchies sont latérales, c'est-à-dire, placées sur l'animal dans sa longueur; et comme l'animal paraît ne point quitter son tube, il a donc fallu que ce tube fût ouvert latéralement par une fente courante, pour qu'il pût respirer. Par la disposition de ses branchies, il appartient à l'ordre des Annélides vagantes; mais, d'après l'habitude que nous lui

attribuons d'être sédentaire, nous le plaçons ici provisoirement. L'animal se déplaçant dans son tube, on y trouve quelquefois des cloisons transverses. Dans certaines espèces, la fente latérale est peu apparente, et laisse le genre presque indécis.

[Les Siliquaires, distingués d'abord par Guettard, sous le nom de *Ténagode*, et considérés jusqu'à ces dernières années comme étant des Annélides fort voisines des Serpules, appartiennent à la classe des Mollusques, et doivent prendre place auprès des Vermets. D'après la conformation de leur coquille tubiforme, M. Savigny avait déjà émis des doutes sur la justesse de l'opinion généralemeut reçue à leur égard, et M. de Blainville a été plus loin, car il a reconnu que ces animaux devaient appartenir à la classe des Mollusques gastéropodes, détermination que les découvertes ultérieures ont pleinement confirmée. En effet, M. Audouin ayant eu l'occasion d'observer un de ces animaux, a constaté que leur mode d'organisation se rapproche beaucoup de celle propre aux Vermets. Le corps est de forme allongée et contourné en spirale sans qu'on puisse l'étendre en ligne droite; antérieurement on voit un opercule très-épais formé par l'empilement de lamelles cornées et fixé sur un pied musculaire qui présente supérieurement une sorte d'appendice très-comprimé en arrière duquel s'élève une tête distincte, munie de deux petits tentacules légèrement renflés au sommet, et pourvus chacun à leur base d'un œil assez saillant. Immédiatement après la tête, on observe le manteau qui est fendu supérieurement dans toute sa longuenr, jusqu'à la base du tortillon qui est bien distinct, et termine le corps. Le lobe droit du manteau est réduit à une frange très-étroite, qui est bordée en dedans par un petit sillon étendu de la tête à la naissance du tortillon; le lobe gauche est beaucoup plus large dans toute son étendue. Les branchies n'existent que d'un seul côté, et consistent en filaments simples, fixés à la face interne du lobe gauche du manteau dans toute sa longueur. Enfin, le tortillon est assez court, et renferme le foie et les organes générateurs, lesquels se terminent à une petite échancrure qui se remarque sur le lobe gauche du manteau.

La coquille des Siliquaires diffère principalement du tube des Serpules par la fente qui se voit sur le bord de son ouverture, et qui se prolonge postérieurement en une gouttière percée de trous à travers lesquels l'eau nécessaire à la respiration arrive aux branchies situées au-dessous. La coupe transversale de cette coquille est parfaitement circulaire, et elle est contournée en spirale lâche et irrégulière, si ce n'est au sommet, ou son enroulement est en général assez régulier. Enfin, dans l'état frais, on y trouve à l'extérieur une sorte d'épiderme, et ses parois sont fixées aux corps étrangers avec bien moins de force que chez la plupart des Serpules. (V. de Blainville Manuel de Malacologie, p. 432 et 653; et Dict. des Sc. nat. t. 49, p. 210; Audouin. Ann. des Sciences nat. 1829. Revue, p. 31, et Dict. classique d'hist. nat. t. 15. p. 428.) E.]

ESPÈCES.

1. Siliquaire anguine. *Siliquaria anguina.*

S. testâ tereti, muticâ, transversè striatâ, longitudinaliter sulcatâ; anfractibus baseos subcontiguis, spiram formantibus.
Serpula anguina. Lin. Syst. nat. p. 1267.
Born. Mus. p. 440. tab. 18. fig. 15.
* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 49. p. 212.
* Cuvier. Règne anim. t. 3. p. 110.
* Deshayes. Encycl. méthod. vers. t. 3. p. 951.
* Habite la mer des Indes. Mus. n° . Son tuyau est blanchâtre; sa spirale inférieure est presque régulière. On en trouve des portions fossiles, à Saint-Clément au nord d'Angers. M. *Ménard.*

2. Siliquaire muriquée. *Siliquaria muricata.*

S. testâ tubulosâ contortâ irregulari, longitudinaliter costatâ; costis squamis fornicatis seriatim muricatis.
Serpula muricata. Born. Mus. p. 440. t. 18. fig. 16.
Rumph. Mus. tab. 41. fig. H.
* De Blainville. loc. cit.
* Deshayes. op. cit. t. 3. p. 952.
(B) *Var. violacea; costis pluribus submuticis; squamis aliarum minimis.* Mus. n°
Habite la mer des Indes. Son tuyau est anguleux, ne forme point de spirale régulière : il est d'un blanc rougeâtre, et dans la variété B, d'un violet rosé.

3. Siliquaire lisse. *Siliquaria lævigata.*

S. testâ tereti, obsoletè costatâ, laxè convolutâ; rimâ articulatâ.
An Martin. Conch. 1. tab. 2. fig. 13. c?
* De Blainville. op. cit. t. 49. p. 213.
* Desmarest. loc. cit.
Habite... Mus. n° . Tuyau blanchâtre.

† *a.* 3. Siliquaire australe. *Siliquaria australis.*

S. testâ rectâ, regulariter spirali, subcylindricâ, transversim rugosâ, longitudinaliter tenuissimè sulcatâ, albâ posticè rubente.
Quoy et Gaimard. Voyage de l'*Astrolabe.* t. 3. p. 302.
Habite la Nouvelle-Hollande.

4. Siliquaire tire-bouchon. *Siliquaria terebella.*

S. testâ tereti, lævi, spiratâ; rimâ subarticulatâ.
* Defrance. Dict. des Sc. nat. t. 49. p. 215.
Habite... Fossile de Saint-Clément de la Plaie, à trois lieues d'Angers. *Ménard.*

5. Siliquaire lactée. *Siliquaria lactea.*

S. testâ contortâ, parvulâ, semi-pellucidâ, candidâ, lævissimâ; fissurâ inarticulatâ.
Mus. n°
Habite... la mer de l'Inde? Voyage de *Péron.*

6. Siliquaire lime. *Siliquaria lima.*

S. testâ tereti, per longitudinem multistriatâ, laxè contortâ; striis squamulis asperatis.

* Defrance. Dict. des Sc. nat. t. 49. p. 215.
* Deshayes. op. cit. p. 952.
Habite... Fossile de Grignon. Mon cabinet.

7. Siliquaire épineuse. *Siliquaria spinosa.*

S. testâ tereti, subcontortâ, echinatâ; costis longitudinalibus, squamato-spinosis.
Faujas. Géologie. vol. 1. pl. 3. fig. 6.
* Deshayes. op. cit.
* *Agatirse furcelle.* Denis de Montfort. Conch. Syst. p. 399.
* Defrance. Dict. des Sc. nat. t. 49. p. 216.
Mus. nº
Habite... Fossile de Grignon. Mon cab. Par sa fente latérale souvent peu apparente, on la confond avec la Serpule hérissée. Elle est plus ou moins cloisonnée à l'intérieur.
* Ajoutez :
* *S. squammata.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 49. p. 213.
* *S. polygona.* Ejusd. loc. cit.
* *S. rosea.* Ejusd. loc. cit.
* *S. florina.* Defrance. Dict. des Sc. nat. t. 49. p. 216. Fossile du Calcaire grossier de Néhou, département de la Manche.
Etc.

LES MALDANIES.

Branchies indéterminées, supposées à la partie postérieure du corps. Le tube de l'animal ouvert aux deux bouts.

M. *Savigny* ne rapporte qu'un genre à sa division des *Maldanies*, celui de la Clymène, et j'y en ajoute un autre, celui des Dentales, quoique l'animal en soit moins connu. Les *Maldanies* ne sont pas moins singulières que les Dorsalées; mais elles le sont sous d'autres rapports. En effet, comme, dans la plupart des Annélides sédentaires, les branchies sont situées à la partie antérieure du corps de l'animal, on les y a cherchées en vain dans les Clymènes, et M. Savigny en a conclu qu'elles n'en avaient point. En réfléchissant à cette singularité de la Clymène, je portai aussi mon attention sur une autre, savoir : que le tube ou fourreau qui contient l'animal est ouvert aux deux bouts; et bientôt je compris que la situation des branchies devait en être la cause. Alors, quoique l'animal de la Clymène ne me soit pas directement connu, et qu'à l'égard de celui des Dentales, mes notions soient encore vagues, je ne balançai pas à les rapprocher sous la considération de leur tube et sous celle de la disposition supposée de leurs branchies à l'extrémité postérieure de leur corps. Ce rapprochement paraîtra tout aussi singulier, qu'a dû le paraître celui des Siliquaires et de l'Arénicole.

[Ce rapprochement est en effet tout aussi peu fondé, car les Clymènes sont des Annélides qui établissent le passage entre les Arénicoles et les Lombrics, tandis que les Dentales sont des Mollusques. E.]

CLYMÈNE. (Clymene.)

Corps tubicolaire, grêle, cylindrique, ayant de chaque côté une rangée de mamelons sétifères.

Extrémité antérieure rétuse, oblique, ayant un rebord demi-circulaire qui s'avance au-desssus de la bouche. Celle-ci transverse, plissée, bilabiée; à lèvre inférieure très-renflée. Point de tentacules.

Extrémité postérieure dilatée, formant un entonnoir, à limbe découpé formant plusieurs petites dents égales et pointues; à intérieur muni de rayons élevés (les branchies?) qui se prolongent jusqu'à l'anus. Celui-ci situé au fond de l'entonnoir et entouré de papilles charnues.

Tube grêle, ouvert aux deux bouts, et incrusté au dehors de grains de sable et de fragments de coquilles.

Corpus tubicolare, gracile, cylindricum; utroque latere mamillis setiferis universalibus.

Extremitas anterior retusa, obliqua; margine semi-circulari os obumbrante. Os transversum, plicatum, bilabiatum : labio inferiore turgidissimo. Tentacula nulla.

Posterior extremitas dilatata, orbiculatim expansa, infundibulum simulans : limbo dentibus pluribus æqualibus acutisque fisso; intùs radiis (branchiæ?) elevatis ad anum usque porrectis. Anus fundum infundibuli occupans, papillis carnosis circumvallatus.

Tubulus gracilis, utrâque extremitate pervius, extus arenulis fragmentisque conchyliorum incrustatus.

Observations. En nous faisant connaître le genre singulier des *Clymènes*, M. Savigny nous a éclairé sur un mode particulier auquel on ne pensait point à l'égard des Annélides. J'aperçois maintenant ce que peut, ce que doit être l'animal des Dentales. M. Savigny ayant cherché sans succès des branchies à l'extrémité antérieure des *Clymènes*, en a conclu qu'elles en manquaient, comme si cela était possible. Si nous ne connaissions point les *Doris*, peut-être aurions-nous quelque peine à croire que les branchies pussent être transportées autour de l'anus. Dans les Annélides toujours renfermées dans un tube qui n'est ouvert qu'à l'extrémité antérieure, il fallait bien que les branchies de l'animal fussent placées à cette extrémité de son corps ou auprès; mais ce n'est assurément pas sans raison que le tube des *Clymènes* est ouvert aux deux bouts, et l'appareil de l'entonnoir qui environne l'anus, indique assez que c'est là que sont situées les branchies.

Le corps des *Clymènes* a les segments de sa partie moyenne plus longs que ceux qui sont vers ses ex-

trémités. Ses mamelons latéraux sont transverses, portent chacun un petit faisceau de soies subulées, et après les trois paires antérieures, ils ont en outre des soies à crochets.

ESPÈCE.

1. Clymène amphistome. *Clymene amphistoma.*

Sav. Mém. Mss. (* Syst. des Annél. p. 93. et Atlas de l'ouv. sur l'Égypte. Annél. pl. 1. fig. 1.)
* De Blainville. Dict. des sc. nat. t. 57. p. 445. pl. 6. fig. 2.
* Cuv. Règne anim. t. 3. p. 212.
Habite sur les côtes de la mer Rouge, dans les crevasses des rochers. Les petits tubes qu'elle se forme sont onduleux, et ouverts aux deux bouts pour le passage de l'extrémité antérieure et pour celui de l'entonnoir.
* Etc.

DENTALE. (Dentalium.)

Corps tubicolaire, très-confusément connu, ayant son extrémité antérieure exsertile en un bouton conique, entouré d'une membrane en anneau. Bouche terminale.

Extrémité postérieure dilatée, évasée orbiculairement : à limbe divisé en cinq lobes égaux.

Tube testacé, presque régulier, légèrement arqué, atténué insensiblement vers son extrémité postérieure, et ouvert aux deux bouts.

Corpus tubicolare, obscurè notum : extremitate anticâ in gemmam conicam exsertili, membranâ annulari circumdatâ. Os terminale, nudum.

Extremitas posterior dilatata, orbiculatìm patula : limbo lobis quinque æqualibus diviso.

Tubus testaceus, subregularis, leviter arcuatus, versùs extremitatem posticam sensìm attenuatus, utrâque extremitate pervius.

Observations. D'Argenville ne nous a donné que des notions très-imparfaites de l'animal des *Dentales*, dont il figure les extrémités dans sa Zoomorphose. Selon les observations communiquées par M. *Fleuriau de Belle-Vue*, l'animal des Dentales approche beaucoup, par sa forme, des Amphitrites et des Sabellaires; il a, de chaque côté du corps, une rangée de petits faisceaux à deux soies; mais il n'a point les panaches branchiaux des Amphitrites, ni les paillettes en peigne des Sabellaires. Si l'on s'en rapporte à l'épanouissement en rosette de la partie postérieure de l'animal des Dentales, selon d'Argenville, cette rosette est un entonnoir fort analogue à celui des Clymènes de M. Savigny. Ce serait au fond de cet entonnoir qui se trouverait l'anus, et probablement les branchies l'entoureraient. En attendant que cet animal soit mieux connu, nous continuerons de le rapporter aux Annélides; nous croyons même qu'il doit avoisiner les Clymènes par ses rapports.

Les Dentales sont assez nombreuses en espèces, d'après les différents tubes de ces animaux que l'on voit dans les collections; on en connaît aussi plusieurs dans l'état fossile.

[Tant que l'on ne connaissait que le tube calcaire des Dentales, on ne pouvait déterminer avec précision la place qu'elles doivent occuper dans une méthode naturelle, et la plupart des auteurs les rapprochaient des Serpules, tandis que quelques autres les plaçaient auprès des Patelles; mais aujourd'hui que l'animal lui-même a été décrit avec soin, tant sous le rapport des formes extérieures que relativement à son organisation intérieure, il ne peut rester aucun doute concernant les affinités naturelles de ces êtres, et on voit que ce ne sont pas des Annélides, mais bien des Mollusques gastéropodes, ainsi que l'a démontré M. Deshayes dans une Monographie du genre Dentale, publiée il y a quelques années dans le 2e volume des Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Paris, et reproduite en majeure partie dans l'Encyclopédie méthodique. (Vers. t. 2.)

Ces animaux ont le corps allongé, conique, tronqué antérieurement, et enveloppé d'un manteau terminé antérieurement par un bourrelet sphinctéroïde, frangé ou plissé; le pied antérieur, proboscidiforme, terminé par un appendice conique reçu dans une sorte de calice à bords festonnés; la tête distincte et pédiculée; les lèvres munies de tentacules; point d'yeux ni de tentacules oculifères; les branchies cirreuses disposées en deux paquets cervicaux, symétriques; une paire de mâchoires latérales cornées, ovales, fendues; l'anus terminal, médian et logé dans une sorte de pavillon infundibuliforme postérieur, pouvant sortir de la coquille.

Suivant MM. Deshayes et de Blainville, les Dentales doivent prendre place auprès des Nucléobranches, et ce dernier naturaliste a établi, pour les recevoir, un ordre particulier dans sa sous-classe des Paracéphalophores hermaphrodites, division qu'il désigne sous le nom de *Cirrhobranches*. (Voy. Dict. des Sc. nat. t. 32. p. 286, et Manuel de Malacologie.) E.]

ESPÈCES.

(a) *Tubes à côtes ou stries longitudinales.*

1. Dentale éléphantine. *Dentalium elephantinum.*

D. testâ decemangulatâ, subarcuatâ, striatâ.
Linn. Syst. nat. p. 1263. Gmel. p. 3736.
D'Argenv. Conch. t. 3. fig. H, et Zoomorph. t. 1. fig. H.
Martin. Conch. 1. t. 1. f. 4 A. et 5 A.
(b) *Idem? testâ fossili, subduodecim costatâ; costis sex majoribus.*
Habite les mers de l'Inde et l'Europe. C'est l'une des plus grandes du genre; elle est verdâtre, nuancée de brun, blanche vers sa pointe tronquée. On la trouve fossile en Italie.
* Suivant M. Deshayes on aurait confondu ici deux espèces bien distinctes, savoir :
1° Le *D. elephantinum.* (*Testâ duodecim costatâ, angulatâ, subrectâ, albidâ; costâ minore unicâ inter alias.*)

D. eleph. Linné. Gmel. Syst. nat. p. 3730, et *D. rectum.* ejusd. p. 3738.
Lister. Synopsis. Conchyl. pl. 547. fig. 1.
D'Argenville. Lithol. pl. 3. fig. *h. h.* et Zoomorph. tab. 1. fig. *h.*
Bonani. Mus. Kinker. 1re part. fig. 8.
Gaultieri. Index. test. tab. 10. fig. *h.*
Scilla Vana Specul. tab. 18. fig. 6. (fossile.)
Brocchi. Conchil. Subap. p. 260. nº 1.? (foss.)
Mercati. Metallo. vat. p. 302. fig. sup. (foss.)
Aldrovande. De Testaceis. p. 283. nº 1.
Martini. Conchil. Cabin. t. 1. pl. 1. fig. 4 *a.*
Guettard. Mém. sur les arts et sc. t. 2. pl. 69. fig. 7.
Petiver. Amboin. tab. 16. fig. 33.
Knorr. Délices des yeux. 1e p. tab. 29. fig. 3.
Deshayes. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. t. 2. p. 347. pl. 17. fig. 7.
2º Le *D. arcuatum* (*testâ albo-virescente, tereti, arcuatâ, decem costatâ, costis inferioribus, majoribus; striâ unicâ inter costas.*)
Linné. Gm. p. 3738. nº 16.
D. elephantium. Lamack. nº 1.
Sowerby. Genera. nº 15. fig. 1.
Gualtieri. Ind. test. tab. 10. fig. G. I.
Rumph. Mus. tab. 41. fig. I.
Martini. Conchil. cab. tab. 1. fig. 5. A.
Deshayes. op. cit. p. 349. pl. 16. fig. 3, 4, 7 et 8.

2. Dentale corne de bouc. *Dentalium aprinum.*

D. testâ subsulcatâ, decem duodecimque costatâ; striis transversis subnullis.
Martin. Conch. 1. tab. 1. fig. 5 B.
List. Conch. t. 547. f. 1. *inferior.*
An dentalium aprinum? Lin. Syst. nat. p. 1263. Gmel. nº 2.
* Brocchi. Conchil. Subap. p. 264. nº 10.
* Deshayes. op. cit. p. 351. pl. 16. fig. 18, 19.
(b) *Idem, testâ albidâ.* Martin. Ibid. f. 4. B.
Habite la mer de l'Inde. Mus. nº. Elle est plus grêle, plus subulée que l'espèce nº 1. La var. B. se trouve fossile au Piémont.
* M. Deshayes considère le *D. striatulum* de Linné. (Syst. nat. p. 3738. nº 13) comme étant une variété de cette espèce.)

3. Dentale sillonnée. *Dentalium sulcatum.*

D. testâ costis longitudinalibus, subæqualibus duodecim ad quindecim sulcatâ.
* Deshayes. op. cit. p. 354. pl. 18. fig. 15.
Elle fait partie de la collection du Muséum.
Habite. . . Fossile de Grignon.

4. Dentale fasciée. *Dentalium fasciatum.*

D. testâ griseâ seu fusco-cærulescente, obscuriùs fasciatâ; anticâ parte læviusculâ, posticâ, costatâ.
Dentalium fasciatum. Gmel. nº 10. Martin. Conch. 1. t. 1. f. 3. B.
Habite la mer de Sicile. Mus. nº. (* M. Deshayes a constaté que cette Dentale ne diffère pas spécifiquement de la *D. novemcostatum,* décrite ci-dessous nº 7.)

5. Dentale octogone. *Dentalium octogonum.*

D. testâ albidâ, subarcuatâ, octogonâ : costis octonis.
* Deshayes. op. cit. p. 352. pl. 16. fig. 5 et 6.
De la collection du Muséum.
Habite la mer de la Chine. Elle varie à interstices des côtes sillonnées.

† 5. *a.* Dentale raccourcie. *Dentalium abbreviatum.*

D. testâ minutâ, abbreviatâ, subrectâ, extremitate recurvâ, septem angulatâ, crassâ; aperturâ rotundâ, rectâ, incrassatâ.
Deshayes. op. cit. p. 352. pl. 18. fig. 21 et 22.
Fossile des sables des environs de Soissons.

† 5. *b.* Dentale variable. *Dentalium variabile.*

D. testâ tereti, subarcuatâ, albidâ, luteolâve; quinque ad novem costatâ; striis exiguis interpositis.
Deshayes. op. cit. p. 352. pl. 16. fig. 30.
Habite les mers de l'Inde?

6. Dentale difforme. *Dentalium deforme.*

D. testæ truncis inæqualibus, subcurvatis; costis septem subobliquis.
Habite. . . Fossile des environs de la Sarthe. M. *Ménard.*
* M. Deshayes pense que ce fossile appartient au genre Serpule.

7. Dentale à neuf côtes. *Dentalium novemcostatum.*

D. testâ parvulâ, albido-viridulâ, novem costatâ; striis transversis subdecussatâ.
* Deshayes. op. cit. p. 356. pl. 16. fig. 11 et 12.
Habite aux environs de la Rochelle. M. *Fleuriau de Belle-Vue.* L'animal a, de chaque côté, une rangée de faisceaux à deux soies courtes. (* Si cette observation est exacte, l'animal en question n'est pas une Dentale, mais une Annélide.)

8. Dentale sexangulaire. *Dentalium sexangulare.*

D. testâ duodecim costatâ; costis sex eminentioribus; striis transversis minimis.
An Dentalium sexangulum? Gmel. p. 3739.
Broc. foss. 2. p. 262?
* Knorr. Pétrif. t. 1. 2e part. pl. J. *a.* fig. 5 F.
* *Dentalium elephantium.* Sowerby. Genera. n. 15. fig. 2.
* Deshayes. op. cit. p. 350. pl. 17. fig. 4. 5. 6.
Habite. . . Fossile d'Italie, du Plaisantin. *Ménard.*

† 8. *a.* Dentale fossile. *Dentalium fossile.*

D. testâ vix arcuatâ, longitudinaliter striatâ; crebris striis regularibus, obtusis, æqualibus.
Lin. Gm. p. 3738.
Brocchi. Conchil. Subap. p. 261.
Deshayes. op. cit. p. 355. pl. 17. fig. 12.
An *D. costatum.* Sowerby. Miner. Conchil. pl. 70. fig. 8.
Fossile des terrains subapennins des environs de Sienne.

† 8. *b.* Dentale de Boué. *Dentalium Bouei.*

D. testâ tereti, subarcuatâ longitudinaliter, tenuissimè striatâ, striis transversalibus decussatâ.
Deshayes. op. cit. p. 355. pl. 18. fig. 8.
An *D. interruptum?* Lin. Gmel. p. 3739.
An *D. decussatum?* Sowerby. Min. Conch. pl. 7 *a.* fig. 5.
Fossile des argiles bleues de Bade, près Vienne, en Autriche.

† 8. *c.* Dentale de Lesson. *Dentalium Lessoni.*

D. testâ subrectâ, tereti, albido-griseâ, octo ad decem costatâ; costis obtusis, depressis, ad aperturam evanescentibus.
Deshayes. op. cit. p. 357. pl. 16. fig. 13.
Habite les mers de la Nouvelle-Guinée.

† 8. *d.* Dentale à côtes aiguës. *Dentalium acuticosta.*

D. testâ tereti, subarcuatâ, subulatâ, duodecim ad sexdecim costatâ; costis tenuibus angustis, acutis, ad aperturam evanescentibus.
Deshayes. op. cit. p. 357. pl. 18. fig. 3.
D. striatum. Sowerby. Min. Conch. pl. 70. fig. 4.
Fossile de l'argile de Londres.

† 8. *e.* Dentale pseudo-sexagone. *Dentalium pseudo-sexagonum.*

D. testâ tereti, subulatâ, subarcuatâ, griseâ, tenuè striatâ; extremitate posticâ sex angulatâ.
Deshayes. op. cit. p. 358. pl. 16. fig. 14, 15 et 16.
Patrie?

† 8. *f.* Dentale à stries nombreuses. *Dentalium multistriatum.*

D. testâ tereti, subrectâ, albidâ, multistriatâ; striis tenuibus, confertissimis, aliquantisper seriatim submaculatis.
Deshayes. op. cit. p. 358. pl. 18. fig. 11.
An *D. fasciatum?* Lin. Gm. p. 3737.
Habite les mers de l'Inde?

† 8. *g.* Dentale à fils. *Dentalium filosum.*

D. testâ gracili, tenui, albâ; filis octo longitudinalibus, striis transversis creberrimis; long. 2 0/10 poll. lat. 2 0/10 poll.
Broderip et Sowerby. Zoological journal. vol. 5. p. 48.
Hab. la côte de Tennasserim.

9. Dentale striée. *Dentalium striatum.*

D. testâ longitudinaliter striatâ : striis crebris obtusis, æqualibus. (* *Extremitate posticâ profundè fissâ*).
An dentalium fossile? Gmel.
* Deshayes. op. cit. p. 364. pl. 18. fig. 4, 5.
Habite. . . Fossile d'Italie, des environs de Sienne en Toscane. M. *Ménard.* On la trouve vivante dans le golfe de Tarente, mais plus grande et à stries plus grosses. (* Lamarck confond ici le *D. striatum* avec l'espèce suivante.)

† 9. *a.* Dentale grande taille. *Dentalium grande.*

D. testâ magnâ, tereti, subarcuatâ, striatâ; striis numerosissimis, confertis, tenuibus; fissurâ posticali profundâ, angustâ.
Deshayes. op. cit. p. 365. pl. 17. fig. 1, 2, 3.
Fossile de Grignon. Confondue par Lamarck avec le *D. striatum.*

† 9. *b.* Dentale courte fente. *Dentalium brevifissum.*

D. testâ tereti, subrectâ, posticè costatâ, anticè lævigatâ; costis tredecim ad sexdecim, obtusis, extremitate eminentioribus; rimulâ angustâ, abbreviatâ.
Deshayes. op. cit. p. 366. pl. 17. fig. 13, 14.
Fossile des environs d'Angers et des Faluns de la Touraine.

9. *c.* Dentale substriée. *Dentalium substriatum.*

D. testâ tereti, subrectâ anticè lævigatâ, posticè læviter striatâ; striis minutissimis; rimâ abbreviatâ, subangustâ.
Deshayes. op. cit. p. 366. pl. 18. fig. 1 et 2.
Dentalium fissura. Sowerby. Genera. n. 15. fig. 3, 4.
Fossile des environs de Paris.

† 9. *d.* Dentale demi-striée. *Dentalium semi-striatum.*

D. testâ tereti, subarcuatâ, extremitate posticè recurvâ striatâ; parte anticâ lævigatâ; fissurâ subprofundâ, angustâ.
Deshayes. op. cit. p. 367. pl. 17. fig. 15, 16.
Fossile aux environs de Paris.

† 9. *e.* Dentale coupée. *Dentalium sectum.*

D. testâ tereti, angustâ, subrectâ, albidâ, subtranslucidâ, posticè tenuissimè striatâ, obliquè sectâ, rimâ angustâ in sectione.
Deshayes. op. cit. p. 367. pl. 18. fig. 12, 13, 14.
Paraît habiter les mers d'Asie.

10. Dentale à petites côtes. *Dentalium dentalis.*

D. testâ tereti, subarcuatâ, costellatâ; costellis octodenis aut viginti : alternis minoribus.
Dentalium dentalis. Linn. Born. Mus. t. 18. f. 13.
* Olivi Zoologia adriatica. p. 192. n. 3.
* Von Born. Mus. Cæs. Vind. tab. 18. fig. 13.
* Deshayes. op. cit. p. 353. pl. 16. fig. 9 et 10.
(B) *Id? costis majoribus planulatis.*
* *Dent. attenuatum.* Say. Journ. of the Acad. of sc. of Philadelphia. t. 4. p. 154. pl. 8. fig. 3.
Habite la Méditerranée. Mus. n°. La variété B. est fossile, et se trouve en Piémont, près d'Annone. (* Et dans le Maryland, aux États-Unis d'Amérique.)

11. Dentale fausse-antale. *Dentalium pseudo-antalis.*

D. testâ tereti, subarcuatâ; anticè lævi; posticè costellis sulcatâ.
* Deshayes. op. cit. p. 358. pl. 17. fig. 21.
Mus. n°.
Habite. . . Fossile de Grignon; * des Faluns de la Touraine et de Bordeaux.

12. Dentale radicule. *Dentalium radicula.*

D. testâ tereti, undatâ, subarcuatâ; striis longitudinalibus, crebris granulatis.
An dentalium radula? Gmel. n° 18.
Habite. . . Fossile de Grignon. Mon cabinet. (* Suivant M. Deshayes ce fossile appartiendrait au genre Serpule. Voy. Mém. de la Soc. d'hist. nat. t. 2. p. 338.)

(b) *Tubes n'ayant ni côtes, ni stries longitudinales.*

13. Dentale lisse. *Dentalium entalis.*

D. testâ tereti, subarcuatâ, continuâ, lævi.
Dentalium entalis. Lin. Syst. nat. p. 1263.
Bonan. rec. 1. f. 9.
D'Argenv. Conch. t. 3. fig. KK.
Gualt. Conch. t. 10. fig. E.
* Olivi. Zool. Adriat. p. 192.
* Pennant. Brit. Zool. t. 5. pl. 9. fig. 154.
* Martini. Conchil. Cab. tab. 1. fig. 1.
* Brocchi. Conchil. Subap. p. 263.
* Scilla Vana Specul. tab. 15. et pl. 18. fig. 7-8.
* Sowerby. Miner. Conch. tab. 70. fig. 3?
* Burtin. Oryctol. des env. de Bruxelles. pl. 8. fig. T. fig. 5. et pl. 17. fig. O?

* Deshayes. op. cit. p. 359. pl. 15. fig. 7, et pl. 16. fig. 2.
(b) *Id.? testâ fossili, maximâ.* Mus. n°.
Habite l'Océan d'Europe et celui de l'Inde. La variété fossile se trouve à Dax et à Grignon, mais moins grande.

14. Dentale de Tarente. *Dentalium tarentinum.*

D. testâ tereti, subarcuatâ, lævi; basi rubescente.
(B) *Id. testâ basi subtilissimè striatâ.*
* *D. tarentinum.* Sowerby. Zool. journ. n. 4. p. 197.
Habite le golfe de Tarente. Mon cabinet.
* M. Deshayes a constaté que cette Dentale est une variété de l'espèce précédente.

15. Dentale cornée. *Dentalium corneum.*

D. testâ tereti, subarcuatâ, cinereâ, interruptâ, opacâ; aperturâ coarctatâ : tubi margine antico inflexo.
Dentalium corneum. Lin. Gmel. n° 6.
Schroet. Einl. in Conch. 2. p. 523. t. 6. f. 6.
* *D. incrassatum.* Sowerby. Min. Conch. pl. 79. fig. 3. 4.
* *D. strangulatum.* Deshayes. op. cit. p. 372. pl. 16. fig. 28.
Habite les mers d'Afrique. Mus. n°.

† 15. *a.* Dentale épaisse. *Dentalium crassum.*

D. testâ arcuatâ, abbreviatâ, crassâ, septem costatâ; aperturâ coarctatâ.
Deshayes. op. cit. p. 373. pl. 18. fig. 20.
Fossile de la craie des environs de Mons.

16. Dentale noire. *Dentalium nigrum.*

D. testâ tereti, subulatâ, regulariter arcuatâ, opacâ, nigricante; aperturâ patulâ; tubi margine antico recto.
De la collection du Muséum.
Habite... Du voyage de *Péron*. Très-distincte de la précédente. * M. Deshayes pense que ce tube est un étui de quelque larve de Frigane.

17. Dentale polie. *Dentalium politum.*

D. testâ tereti, subarcuatâ, continuâ; striis annularibus confertissimis, tenuissimis.
Dentalium politum. Lin.
Gualt. tab. 10. fig. F.
Martini. Conch. 1. t. 1. f. 3. A.
* Olivi. Zool. adriat. p. 192.
* Rumph. Mus. pl. 41. fig. 5.
* Deshayes. op. cit. p. 361. pl. 16. fig. 17.
Habite la mer de l'Inde. Mus. n°. Voyage de *Péron*.

† 17. *a.* Dentale de Dufresne. *Dentalium Dufresnii.*

D. testâ tereti, arcuatâ, lævigatâ, continuâ, acuminatâ.
Deshayes. op. cit. p. 361. pl. 17. fig. 18.
Fossile de Marcigny en Bourgogne.

† 17. *b.* Dentale translucide. *Dentalium translucidum.*

D. testâ tereti subrectâ, translucidâ, hyalinâ, glaberrimâ, nitidâ, subviridulâ.
Deshayes. op. cit. p. 362. pl. 16. fig. 26.
Patrie inconnue.

† 17. *c.* Dentale lactée. *Dentalium lacteum.*

D. testâ tereti, subarcuatâ, lævigatissimâ, nitidissimâ, albidâ, lacteâ, subtranslucidâ.
Deshayes. op. cit. p. 362. pl. 16. fig. 28.
Habite l'Inde.

† 17. *d.* Dentale incertaine. *Dentalium incertum.*

D. testâ tereti, angustâ, subarcuatâ; apice acutissimâ, lævigatâ, nitidâ.
Deshayes. op. cit. p. 362. pl. 17. fig. 17.
An D. nitens? Sowerby. Min. Conch. pl. 70. fig. 1, 2.
Fossile des environs de Bordeaux et de Paris.

† 17. *e.* Dentale rougeâtre. *Dentalium rubescens.*

D. testâ tereti; subarcuatâ, translucidâ, rubescente, lævigatâ, acuminatâ; extremitate intus sulco dorsali.
Deshayes. op. cit. p. 363. pl. 16. fig. 23 et 24.
Paraît habiter la Méditerranée.

† 17. *f.* Dentale double. *Dentalium duplex.*

D. testâ tereti, angustissimâ, subcylindricâ, extremitate duplicatâ.
Defrance. Dict. des Sc. nat. t. 13. p. 71.
Deshayes. op. cit. p. 363. pl. 18. fig. 9. 10.
Fossile des environs de Paris.

† 17. *g.* Dentale bicarénée. *Dentalium bicarinatum.*

D. testâ tereti, angustissimâ, subrectâ, ovato-subcylindricâ, intus duabus carinis oppositis instructâ.
Deshayes. op. cit. p. 364. pl. 18. fig. 16. 17.
Fossile des environs de Paris.

18. Dentale ivoire. *Dentalium eburneum.*

D. testâ tereti, subarcuatâ, nitidâ : striis annularibus remotis. (* *Apice fissurâ tenuissimâ prælongâ.*)
Dentalium eburneum. Lin.
An Schroet. Einl. Conch. 2. t. 6. f. 17?
* Sowerby. Genera of Schels. n. 15. fig. 16.
* Defrance. Dict. des Sc. nat. t. 13. p. 72.
* Deshayes. op. cit. p. 368. pl. 17. fig. 8, 9, 10, 11.
* Var. a *testâ angustiore; striis annularibus creberrimis; fissurâ longiore.* Deshayes. loc. cit.
* *D. circinatum.* Sowerby. loc. cit. fig. 5.
Habite dans l'Inde, et se trouve fossile à Grignon.

19. Dentale massue. *Dentalium clava.*

D. testâ tereti, clavatâ, subarcuatâ; striis transversis inæqualibus; aperturâ anticâ strictiore.
Mon cabinet.
* Deshayes. op. cit. p. 374. pl. 18. fig. 19.
Habite... Fossile de Cypli, aux environs de Mons. M. *Ménard.* Elle ressemble à une petite corne de bœuf.

20. Dentale entaille. *Dentalium fissura.*

D. testâ tereti, lævi, subarcuatâ; fissurâ laterali versùs extremitatem posticam.
* Deshayes. op. cit. p. 368. pl. 18. fig. 6. 7.
Mon cabinet.
Habite (* les mers de l'Inde et)... Fossile de Grignon. Longueur, 15 lignes. M. Ménard en possède une variété à tube annelé.

† 20. *a.* Dentale acuminée. *Dentalium acuminatum.*

D. testâ tereti, minutâ, subrectâ, acutissimâ, lævigatâ; fissurâ capillari, profundâ.

Deshayes. op. cit. p. 369. pl. 17. fig. 19. 20.
Fossile des environs de Paris.

† 20. *b.* Dentale nébuleuse. *Dentalium nebulosum.*

D. testâ albidâ, lævissimâ, subarcuatâ, extremitate posticâ maculatâ, viridulâ, subtilissimè striatâ; maculis albidis, opacioribus; fissurâ posticâ laterali.
Linné. Gm. p. 3738. n° 11?
Deshayes. op. cit. p. 369. pl. 16. fig. 20.
Habite les mers de l'Inde.

† 20. *c.* Dentale inverse. *Dentalium inversum.*

D. testâ tereti, subarcuatâ, subulatâ, angustâ, hyalinâ, posticè tenuissimè striatâ, rubescente, anticè lævigatâ, albidâ; fissurâ angustissimâ, profundâ, ventrali.
Deshayes. op. cit. p. 370. pl. 16. fig. 21. 22.
Patrie ignorée.

† 20. *d.* Dentale opaque. *Dentalium opacum.*

D. testâ subrectâ, attenuatâ, rapidè majori, 17 vel 18 costatâ, fissurâ posticâ brevi, dorsali.
Sowerby. Zool. journ. V. 4. p. 198.
Habite les mers du Sud.

† 20. *e.* Dentale annulaire. *Dentalium annulare.*

D. testâ tenui, elongatâ, lævi, striis annularibus tenuissimis, confertissimis; annulis subprominentibus, distantibus.
Sowerby. op. cit. p. 199.
Habite les mers de l'Inde.

21. Dentale rétrécie. *Dentalium coarctatum.*

D. testâ subfusiformi, tereti, lævi, subarcuatâ; posticè sensim attenuatâ (bifidâ) anticè coarctatâ (* non marginatâ.)*
* *Dentalium gadus.* Sowerby. Genera. n° 15. fig. 7. 8.
* *D. coarctatum.* Deshayes. op. cit. p. 371. pl. 18. fig. 18.
Dentalium coarctatum. Brocch. Conch. 2. p. 264. t. 1. f. 4. (* Suivant M. Deshayes cette fig. se rapporte à la *D. corneum* n° 15.)
Habite... Fossile des environs de Dax et d'Italie. Mus. n°.
Etc. De jeunes et très-petits individus du *D. coarctatum* nous semblent avoir donné lieu au *Dentalium minutum* de Linné.
Voyez le *D. tetragonum.* Brocch. ibid. f. 26.

LES AMPHITRITÉES.

Branchies connues, non séparées ni recouvertes par un opercule, et disposées à la partie antérieure du corps ou auprès.

Tube membraneux ou corné, plus ou moins arénacé.

Parmi les Annélides sédentaires, les *Amphitritées* constituent une famille déjà assez nombreuse en objets observés qui s'y rapportent. Linné n'en connut que quelques espèces dont il fit des *Sabella*, et Gmelin réunit celles dont il eut connaissance, dans son genre *Amphitrite,* en reproduisant quelques-unes des mêmes parmi ses *Sabella.*

Ces Annélides vivent toutes dans des tubes non solides, membraneux ou coriaces, plus ou moins incrustés à l'extérieur, de grains de sable et de fragments de coquilles, et qui ne sont ouverts qu'à l'extrémité antérieure. Elles n'en sortent point entièrement, quoiqu'elles n'y soient pas attachées; leur extrémité postérieure étant très-atténuée, il leur serait difficile d'y rentrer si elles en sortaient.

Les *Amphitritées* ont les branchies disposées à leur extrémité antérieure ou après, tantôt grandes et fort en saillie au-dessus de la bouche, tantôt courtes, dans le voisinage de la bouche, ou sur les côtés et plus bas qu'elle. Plusieurs ont des tentacules; aucune n'a d'yeux, ni de trompe, ni de mâchoires. Toutes les races sont munies sur les côtés de mamelons pédiformes, rétractiles, qui offrent des faisceaux de soies subulées; en outre elles ont des soies à crochets, qui sont aussi rétractiles: nous les divisons de la manière suivante :

(1) Branchies courtes, jamais avancées. Les tentacules, soit courts, soit nuls.

Pectinaire.
Sabellaire.

(1) Des branchies ou des tentacules d'une assez grande taille, s'avançant antérieurement, soit en aigrette, soit en panache flabelliforme.

Térébelle.
Amphitrite.

[Les Amphitritées et les Serpulées de Lamarck constituent la presque totalité de l'ordre des Tubicoles ou Annélides céphalobranches, dont les caractères sont indiqués page 442. E.]

PECTINAIRE. (Pectinaria.)

Corps tubicolaire, subcylindrique, atténué postérieurement, ayant de chaque côté une rangée de mamelons sétifères : les soies courtes, fasciculées.

Partie antérieure large, rétuse, oblique, offrant deux peignes de paillettes dorées, très-brillantes, transverses. Bouche allongée, bilabiée, entourée de tentacules courts et nombreux. Quatre branchies en peigne, situées en dehors sur le second et le troisième segment du corps.

Le tube en cône renversé, membraneux ou papyracé, arénacé, non fixé.

Corpus tubicolare, subcylindricum, posticè attenuatum; papillis setiferis serie unicâ utrinque dispositis : setis fasciculatis brevibus.

Extremitas anterior lata, retusa, obliqua; pecti-

nibus duobus paleaceis auratis, nitidissimis, transversis. Os elongatum, bilabiatum, tentaculis brevibus numerosis obvallatum. Branchiæ quatuor pectinatæ, ad corporis segmentum secundum tertiumque extant.

Tubus obversè conicus, membranaceus aut chartaceus, arenosus, non affixus.

Observations. Sous ce nom, j'ai établi dans mes leçons et cité dans l'*extrait de mon Cours* [p. 96] un genre particulier avec des animaux dont *Pallas* faisait des Néréides, *Gmelin* des Sabelles, et *Muller* des Amphitrites; ces animaux offrent des caractères tout à fait singuliers, qui les séparent des genres que je viens de citer (1).

Les *Pectinaires* ne sont sédentaires que parce que, comme les autres annélides de cet ordre, elles ne sortent point de leur fourreau; mais ce fourreau n'est point fixé, et si l'animal ne le déplace pas lui-même, il peut être déplacé par le mouvement des eaux. Il est incrusté de petits cailloux ou de grains de sable et quelquefois comme papyracé, mince et transparent.

Le corps des *Pectinaires* est allongé en cône inverse, et régulier comme le tube qu'il habite. Il est extrêmement remarquable par les deux peignes roides à paillettes dorées et très-brillantes qui terminent son extrémité antérieure; une membrane demi-circulaire, et en demi-voûte, s'avance au-dessus de la bouche. Plus bas, et en dehors, sont deux filets, un de chaque côté. Au-dessous, deux paires de branchies petites, pectinées, et un peu pendantes, sont attachées aux segments antérieurs du corps. Outre les faisceaux de soies subulées qui sont sur les côtés du corps, il y a aussi des soies à crochets, disposées sur des lames transversales (2).

ESPÈCES.

1. Pectinaire d'Europe. *Pectinaria belgica.*

P. tubo inversè conico, membranaceo, ex arenulis contexto, subtriunciali.
Nereis cyl. Belgica. Pall. Miscel. 9. p. 122. tab. 9. f. 3-5.
* *Ver à tuyau conique.* Diquemarc. Journ. de phys. 1779. pl. 2. fig. 1-12.
Sabella granulata. Linn. Syst. nat. éd. 12. t. 1. p. 262. p. 1268.
Amphitrite auricoma. Mull. Zool. dan. p. 26. tab. 26.
Amphitrite nº 4. Brug. Dict. encycl. pl. 58. f. 10-15.
* Othon Fabricius. Fauna Groenl. p. 289.
* Cuvier. Dict. des Sc. nat. t. 2. p. 521, et Règne animal, t. 3, p. 195.
* *Cistena Pallasii.* Leach. Encyc. brit. Sup. 1. p. 452. pl. 26. fig. 6.
* *Amphictena auricoma.* Savigny. Syst. p. 89.
* *Pectinaria auricoma.* De Blainv. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 436.
* *Amphitrite auricoma.* Delle Chiaje. op. cit. t. 3. p. 88. fig. 5-7.
Habite les mers d'Europe.

2. Pectinaire de l'Inde. *Pectinaria capensis.*

P. tubo subcylindrico, tenui, diaphano, quincunciali.
Nereis cyl. Capensis. Pall. Miscel. 9. p. 118. tab. 9. f. 1. 2.
Amphitrite nº 5. Brug. Dict. encycl. pl. 58. f. 1-9.
* *Amphitrite capensis.* Cuvier. Dict. des Sc. nat. t. 2. p. 78, et Règ. anim. t. 3. p. 195.
* *Amphictene capensis.* Savigny. Syst. p. 91.
* *Pectinaria capensis.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 437. pl. 342.
Habite les mers des grandes Indes.
Etc. M. Savigny en a observé une autre espèce dans la mer Rouge. (* *Amphictene ægyptiaca.* Sav. Syst. p. 90. Atlas de l'Égypte. Annél. pl. 1. fig. 4.)

Sabellaire. (Sabellaria.)

Corps tubicolaire, subcylindrique, atténué postérieurement, ayant de chaque côté des faisceaux de soies subulées, sur un seul rang, et en outre des soies spatulées, et des lames transverses bordées de soies à crochets.

Extrémité antérieure tronquée obliquement, elliptique, couronnée par six rangées de paillettes très-brillantes, trois de chaque côté; les extérieures très-ouvertes; les intérieures relevées, presque conniventes. Bouche en fente allongée, bilabiée, située sur les paillettes intérieures. Branchies très-petites, composées de plusieurs rangées de lanières, dans le voisinage de la bouche.

Tubes nombreux, réunis en une masse commune, alvéolaire en dessus, et composée de grains de sable et de fragments de coquilles : à orifices des tubes évasés en godets.

Corpus tubicolare, subcylindricum, posticè attenuatum : utroque latere setis subulatis, fasciculatis, serie unicâ; prætereà setis spatulatis lamellisque transversis, setis hamatis margine armatis.

Extremitas anterior obliquè truncata, elliptica, palearum nitidissimarum seriebus senis coronata; utrinque tribus; externis patentissimis, internis erectis, subconniventibus. Os in fissuram elongatum, bilabiatum, infrà paleas interiores. Branchiæ minimæ propè os, lacinularum seriebus pluribus compositæ. Tentacula nulla.

Tubuli numerosi in massam communem supernè favosam aggregati, ex arenulis conchyliorumque fragmentis agglutinatis compositi : orificiis cyathiformibus.

Observations. Trouvant ici des caractères très-particuliers, non-seulement dans les masses sablon-

---

(1) Ce genre a été nommé plus tard *Chrysodon* par M. Oken, *Cistena* par Leach, *Amphictene* par M. Savigny, et *Amphitrite*, par Cuvier, qui le réunit à tort au genre suivant.

(2) La rame ventrale de tous les pieds est garnie de ces soies à crochets. E.

neuses qui résultent de la réunion des tubes de ces annélides, mais encore dans la couronne singulière de paillettes brillantes qui termine l'extrémité antérieure de ces animaux, j'en ai formé un genre particulier, sous le nom de *Sabellaire*, l'exposant chaque année dans mes leçons (*Extrait du Cours*, page 96). Dans un de ses Mémoires sur les Annélides, M. Savigny vient de présenter ce même genre, sous le nom d'*Amymona*, avec des détails intéressants sur l'animal (1).

Les *Sabellaires* tiennent d'assez près aux Pectinaires; mais elles en sont bien distinguées par leur défaut de tentacules, par la forme et la position de leurs branchies, par leur couronne terminale plus composée et qui brille aussi de l'éclat de l'or, et parce que ces Annélides vivent en troupe, logée et fixée dans une masse de sable et de fragments de coquilles agglutinés, le dessus de cette masse offrant presque l'apparence d'un gâteau d'abeilles. Par les exemplaires différents que je possède de ces tubes réunis, je vois qu'il en existe plusieurs espèces dont je ne citerai cependant que les deux suivantes.

ESPÈCES.

1. Sabellaire alvéolée. *Sabellaria alveolata.*

S. tubis angustis in massam depressam variè immersis remotiusculis; orificiis cyathiformibus.
Tubularia arenosa anglica. Ellis. cor. 90. tab. 36.
Sabella alveolata. Lin. Syst. nat. 2. p. 1268.
Vers à tuyau. Réaum. Mém. de l'Acad., année 1711. p. 165.
Psamatote. Guettard. Mém. vol. 3. p. 69. pl. 69. f. 2.
* *Amphitrite alveolata.* Cuvier. Dict. des Sc. nat. t. 2. p. 521, et Règne anim. t. 3. p. 195.
* *Hermella alveolata.* Savigny. Syst. p. 82.
* *Sabellaria alveolata.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 435. pl. 4. fig. 1.
Habite l'Océan d'Europe. Mon cabinet.

2. Sabellaire grands tubes. *Sabellaria crassissima.*

S. tubis longis, crassis, subparallelis, contiguis : orificiis obsoletè patulis.
Pennant. Zool. Brit. 4. pl. 92. f. 162.
Habite près de la Rochelle. *Fleuriau de Belle-Vue.* Mon cabinet. Elle forme des masses plus épaisses et moins aplaties en dessus que la précédente.
Etc.

[Le genre Siphonostome de M. Otto (*Siphonostoma* Cuv., Blainv. etc.) se rapproche un peu des Sabellaires ou Hermelles, et paraît établir un passage entre ces Annélides et les Terricules. Le corps est garni de quatre rangées de tentacules pédiformes, peu saillants et ornés de soies simples, ou bien d'une seule soie à crochet; autrement il se termine par deux lames garnies de soies, et par un paquet de barbillons tentaculaires. Enfin de chaque côté de la bouche se trouve un gros appendice qui paraît devoir être considéré comme une branchie.

Le type de ce genre est le :

Siphonostome diplochaise, *Siphonostoma diplochaitus.* Otto. Mém. de l'Acad. des Curieux de la nature de Bonn. t. 10. pl. 51. — Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 494. pl. 2. fig. 21. — Cuvier. Règne animal. t. 3. p. 196. E.

Le genre Phéruse (2) de M. De Blainville ne paraît pas différer essentiellement du précédent, et a été établi d'après une Annélide décrite par Muller sous le nom de :

Amphitrite plumosa. Muller. Zool. Dan. t. 3. pl. 90. fig. 1 et 2. — *Pherusa Mulleri.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 440. E.

TÉRÉBELLE. (Terebella.)

Corps tubicolaire, allongé, cylindrique-déprimé, atténué postérieurement, à peine annelé par ses segments transverses, ayant de chaque côté une rangée de mamelons noduleux et sétifères.

Des tentacules nombreux, filiformes, tortillés, avancés, entourent la bouche, et terminent sa partie antérieure. Deux rangées de branchies rameuses, et en forme d'arbuscules, sont disposées d'un côté au-dessous des tentacules.

Tube allongé, cylindracé, atténué et pointu à la base, membraneux, agglutinant des grains de sable et des fragments de coquilles.

Corpus tubicolare elongatum, cylindraceo-depressum, posticè attenuatum, segmentis transversis subannulatum, mamillis nodulosis setiferisque, utrinque serie unicâ.

Tentacula numerosa, filiformia contortiliaque, porrecta, partem anticam terminant et os circumvallant. Branchiæ duplici ordine, ramosæ, arbusculæ formes, infrà tentacula hinc dispositæ.

Tubus elongatus, cylindraceus, basi attenuato acutus, membranaceus, arenulas fragmentaque conchyliorum agglutinans, apice tantùm pervius.

Observations. M. *Cuvier* a fixé le genre *Térébelle*, en lui assignant pour caractères, ceux de l'espèce décrite par Pallas. Maintenant, ce genre est très-distinct des précédents, et ne saurait se confondre avec nos amphitrites, les tentacules étant plus avancés et plus saillants en avant que les branchies. Ces tentacules diffèrent en longueur, les uns plus longs, les autres graduellement plus courts. La bouche est labiée, imparfaitement terminale. Les branchies sont d'un beau rouge.

---

(1) M. Savigny a substitué à ce nom celui de *Hermelle*. E.

(2) Le nom de Phéruse avait déjà été employé par Leach, pour un genre de crustacés amphipodes. E.

ESPÈCES.

1. Térébelle coquillière. *Terebella conchilega.*

T. tubis è testacearum fragmentis compilatis; branchiis utrinque tribus.
Nereis conchilega. Pall. Miscel. Zool. 9. p. 131. t. 9. f. 14—22.
Encycl. p. 57. f. 5-12.
Amphitrite, n° 2. Brug. Dict.
* *Terebella conchilega.* Lin. Gmel. Syst. nat. t. 1. part. 6. p. 3113.
* *Terebella prudens?* Cuvier. Dict. des Sc. nat. t. 2. p. 81.
* *Terebella conchilega.* Savigny. Syst. p. 85.
* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 438. pl. 4. fig. 2.
Habite les côtes de la Hollande.

2. Térébelle papilleuse. *Terebella cristata.*

T. tubo fragili, flexuoso, è limo testarumque fragmentis composito; branchiis binis.
Amphitrite cristata. Mull. Zool. dan. tab. 70. f. 1-4.
Encycl. pl. 57. f. 1-4. Brug. Dict. n° 1.
Terebella cristata. Savigny. Syst. p. 87.
* De Blainv. loc. cit.
Habite les côtes de la Norwége.

3. Térébelle ventrue. *Terebella ventricosa.*

T. corpore anticè crasso, subventricoso; branchiis majusculis.
Amphitrite ventricosa. Bosc. Hist. nat. des vers. t. 6. f. 4—5.
* *Terebella ventricosa.* Savigny. loc. cit.
Habite les côtes de la Caroline.
* Ajoutez *Terebella medusa.* Savigny. Syst. p. 85. Atlas. pl. 1. fig. 3, et plusieurs espèces décrites par Montagu, dans le volume des Transactions de la Société Linnéenne de Londres.

—

[Le genre Térébellide de M. Sars, se compose d'Annélides qui, avec l'organisation générale de Térébelles ordinaires, ont quatre branchies pectinées. Il a pour type le

Terebellides stroemii. Sars Beskrivelser og iagttagelser. p. 48. pl. 13. fig. 31.

L'Annélide décrit par le même naturaliste sous le nom de *Sabella octocirrata* (op. cit. p. 51. pl. 13. fig. 32), me paraît devoir constituer un genre particulier intermédiaire entre les Térébelles et les Sabelles, qu'on pourrait appeler *Sabellide;* de même que chez les Sabelles, l'extrémité antérieure du corps est couronnée d'appendices garnis de barbillons ; et un peu plus en arrière, il existe aussi quatre paires de branchies tentaculiformes. E.]

AMPHITRITE. (Amphitrite.)

Corps tubicolaire, allongé, cylindracé, atténué postérieurement, à segments nombreux, ayant une rangée de mamelons sétifères : des soies subulées en faisceaux, et des soies à crochets sur le bord d'une lame.

Deux branchies terminales, fort remarquables, partagées en digitations très-grêles, disposées en éventail, formant quelquefois l'entonnoir ou s'étalant en disque. Deux filets courts, subulés, insérés à la base interne des branchies. Bouche subterminale, entre les branchies.

Tube allongé, cylindracé, s'amincissant vers sa base, membraneux ou coriace, nu en dehors dans la plupart.

Corpus tubicolare, elongatum, cylindraceum, posticè attenuatum, segmentis multis annulatum; utrinque mamillarum setiferarum serie unicâ : setis subulatis in fasciculos digestis; aliis uncinatis ad marginem lamellæ.

Branchiæ duæ terminales, valdè spectabiles, digitationibus gracilissimis partitæ, flabellatæ, interdum infundibuliformes, aut in discum expansæ. Filamenta duo brevia, ad basim internam branchiarum affixa. Os subterminale, intrà branchias.

Tubus elongatus, cylindraceus, posticè attenuatus, membranaceus vel coriaceus, extùs in plurimis nudus.

Observations. Il s'agit ici de véritables *Amphitrites,* de ces Annélides qui avoisinent les Serpules par leurs rapports, et qui sont si remarquables par les beaux panaches que leurs branchies, colorées et souvent plumeuses, forment à la partie antérieure de l'animal. Ces branchies sont amples, forment un double panache, dont les deux parties sont tantôt très-distinctes et tantôt partiellement réunies ou connées. Elles servent à la fois pour la respiration et pour saisir les aliments.

Les *Amphitrites,* quoique non attachées dans leur tube, y sont sédentaires, s'y déplacent facilement, replient la partie postérieure de leur corps vers l'orifice du tube pour évacuer leurs excréments, et il est probable qu'elles n'en sortent pas entièrement, car il leur serait difficile d'y rentrer. Leur genre paraît nombreux en espèces, et même la plupart sont grandes et fort remarquables. On a donné récemment à ce beau genre, un nom qui me paraît inconvenable, celui de *Sabella.* Ces animaux n'ont rien de commun avec les caractères que Linné donne de son genre *Sabella.* Outre la nature de leur tube, ils diffèrent des Serpules en ce qu'ils n'ont point d'opercule entre les branchies.

[Dans les genres précédents les rames ventrales sont d'une seule sorte, et portent toutes des soies à crochets, tandis que chez ces Annélides, de même que chez les Serpules, ces rames sont de deux sortes ; celles de la partie antérieure du corps sont garnies de soies à crochets, tandis que les suivantes ont des soies subulées, et que la rame dorsale de ces mêmes pieds (qui suivent la huitième ou neuvième paire) ont des soies à crochets à la rame dorsale.

MM. Cuvier, Savigny, désignent ce genre sous le nom de SABELLE. E.]

ESPÈCES.

1. Amphitrite éventail. *Amphitrite ventilabrum.*

A. stylis branchiarum tenuissimis; branchiis plumosis flabellatis; corpore subdepresso.
Corallina tubularia melitensis. Ellis. Corall. 92. tab. 34.
Bast. op. subs. 2. p. 77. tab. 9. fig. 1. A. B.
Sabella penicillus. Lin. Syst. nat. p. 1269.
Amphitrite pinceau. Brug. Dict. et Encycl. pl. 59.
* *Sabella ventilabrum.* Savigny. Syst. p. 81.
* Amphitrite ventilabrum. De Blainville. Dict. des Sc. nat. vers. pl. 2. fig. 2.
Habite la Méditerranée.

2. Amphitrite pinceau. *Amphitrite penicillus.*

A. stylis branchiarum setaceis; branchiis pectinatis flabellatim radiatis; corpore teretiusculo.
Tubularia penicillus. Mull. Zool. dan. 3. p. 13. tab. 89. f. 1—2.
Oth. Fabr. Faun. Groenl. p. 438.
Amphitrite réniforme. Brug. Dict. n° 7.
* *Sabella pavonia.* Savigny. Syst. p. 79.
Habite les mers du nord de l'Europe. Ses branchies s'épanouissent en queue de paon et paraissent panachées de blanc et de rouge.

3. Amphitrite splendide. *Amphitrite magnifica.*

A. stylis branchiarum brevibus crassis; branchiis orbiculatim expansis : cirris numerosissimis, nudis, albo rubroque variis.
Tubularia magnifica. Transact. Soc. Lin. 5. p. 228. tab. 9. f. 1.
Shaw. Miscell. vol. 12. tab. 450.
* *Sabella magnifica.* Savigny. Syst. p. 78.
Habite les îles de l'Amérique sur les côtes, dans les creux des rochers, à la Jamaïque. Très-belle espèce, à corps presque nu, à tube cylindrique, onduleux, glabre.

4. Amphitrite vésiculeuse. *Amphitrite vesiculosa.*

A. branchiis pectinatis, crispis, subpatentibus; tubo squarroso.
Amphitrite vesiculosa. Transact. Soc. Linn. XI. p. 19. tab. 5. f. 1.
Habite les côtes de l'Angleterre. Des débris de coquilles rendent le tube très-raboteux.

5. Amphitrite spiribranche. *Amphitrite volutacornis.*

A. branchiis in rachide singulâ spiraliter convolutis, fimbriatis.
Amphitrite volutacornis. (* Montagu.) Act. Soc. lin. 7. p. 80. tab. 7. f. 10.
Habite l'Océan d'Europe, les côtes d'Angleterre.

6. Amphitrite entonnoir. *Amphitrite infundibulum.*

A. branchiis infundibulum margine radiatum formantibus; singulis in membranam semi-circularem limbo fimbriatam coadunatis; corpore tereti, subnudo.
Amphitrite infundibulum. Montag. Act. Soc. linn. IX. p. 109. tab. 8.
Habite les mers d'Angleterre.
* Ajoutez plusieurs espèces décrites par M. Savigny dans son *Système des Annélides.*

[M. de Blainville a établi, sous le nom de FABRICIE (*Fabricia*), une nouvelle division générique pour un petit Annélide imparfaitement connu par la description et la figure qu'en a donnée Othon Fabricius. Cet animal a le corps composé d'une douzaine d'anneaux garnis de faisceaux de soies rétractiles, et sa tête, assez distincte, porte six appendices pinnés, disposés comme ceux des Amphitrites, et paraissent constituer les branchies.

ESP. FABRICIE STELLAIRE. *Tubularia fabricia.* Othon Fabricius, Fauna Groenlandica. p. 440. — *Fabricia stellaria.* Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 37. p. 439. E.]

LES SERPULÉES.

Branchies séparées ou recouvertes par un opercule. Tube solide et calcaire.

Les *Serpulées* avoisinent sans doute les Amphitritées par leurs rapports; néanmoins, elles constituent une famille particulière très-distincte. Elles ont aussi les branchies disposées à la partie antérieure de leur corps, formant le plus souvent de beaux panaches en avant et saillants au-dessus de la bouche; mais ces panaches, divisés en deux corps, sont séparés par un opercule pédiculé, membraneux, se terminant en massue ou en entonnoir; ou, dans un genre particulier dont les animaux paraissent avoir des branchies plus courtes, la partie antérieure du corps est recouverte par un opercule solide qui cache ses parties, lorsque l'animal est retiré dans son tube.

Ces Annélides n'ont point de tentacules, point d'yeux, point de mâchoires; leur corps est garni sur les côtés de mamelons pédiformes, sétifères, et de soies à crochets rétractiles, comme toutes celles qui sont sédentaires. Le tube qu'elles habitent est toujours solide, calcaire, ouvert à son extrémité antérieure, et fixé sur les corps marins. Il est ordinairement contourné, plus atténué vers sa base, et offre souvent quelques cloisons qui divisent postérieurement sa cavité intérieure en quelques loges inégales. Nous rapportons à cette famille les genres *Spirorbe*, *Serpule*, *Vermilie*, *Galéolaire* et *Magile*.

[Les Magiles sont des Mollusques, et quant aux divisions qu'il convient d'établir parmi les véritables Serpulées, on ne sait presque rien de positif; car la structure de ces Annélides a été peu étudiée, et les caractères tirés de la forme de leur tube sont tout à fait insuffisants pour la distinction des genres. Dans bien des cas, il est même difficile de distinguer les espèces d'après ces derniers caractères, et il est probable que dans le nombre de celles décrites par les auteurs, il existe un grand nombre de doubles emplois. E.]

SPIRORBE. (Spirorbis.)

Corps tubicolaire, subcylindrique, atténué postérieurement. Six branchies pinnées, rétractiles, disposées en rayons à l'extrémité antérieure. Un opercule pédicellé, en plateau à son sommet, situé entre les branchies.

Tube testacé, contourné en spirale orbiculaire, discoïde, aplati et fixé en dessous.

Corpus tubicolare, subcylindricum, posticè attenuatum. Branchiæ sex pinnatæ, retractiles, radiatim expansæ ad extremitatem anticam. Operculum pedicellatum, apice peltatum, intrà branchias.

Tubus testaceus, in spiram orbicularem, discoideam convolutus : infernâ superficie planulatâ et affixâ.

Observations. Les *Spirorbes* sont sans doute très-voisines des Serpules par leurs rapports; mais, outre que les branchies de ces animaux présentent quelques particularités distinctives, leur tube formant constamment une spirale orbiculaire, discoïde comme celle des Planorbes, nous avons cru devoir les distinguer comme constituant un genre particulier.

Presque toutes les *Spirorbes* sont des Annélides extrêmement petites, que l'on trouve fixées sur les fucus, les coquillages et autres corps marins, souvent en grand nombre sur le même corps, mais toujours isolées. L'ouverture de leur tube est terminale, arrondie, quelquefois trigone. L'animal qui les habite est d'un rouge de sang.

[Les zoologistes s'accordent assez généralement à ne pas séparer génériquement ces Annélides des Serpules. Elles nous paraissent cependant devoir en être distinguées, car à en juger par le S. nautiloïde, la disposition et le nombre de leurs appendices tentaculiformes seraient très-différentes de ce qui se voit chez les Serpules proprement dites. E.]

ESPÈCES.

1. Spirorbe nautiloïde. *Spirorbis nautiloides.*

S. testâ discoideâ, subumbilicatâ; anfractibus suprà rotundatis, lævibus, subrugosis.
Serpula spirorbis. Lin. Syst. nat. p. 1265.
Mull. Zool. dan. 3. p. 8. tab. 86. f. 1-6.
List. Conch. p. 553. f. 5.
* *Serpula spirorbis.* Savigny. Syst. p. 74.
* *Spirorbis borealis.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 50. p. 301. pl. 2. fig. 2
Habite l'Océan, sur les fucus, etc. Mon cabinet.

2. Spirorbe transparente. *Spirorbis spirillum.*

S. testâ discoideâ, pellucidâ; anfractibus teretibus, nitidis, læviusculis.
Serpula spirillum. Lin. Syst. nat. p. 1264.
* Blainv. loc. cit.
De la collection du Muséum.
Habite l'Océan, sur des sertulaires, etc.

3. Spirorbe carénée. *Spirorbis carinata.*

S. testâ discoideâ; centro concavo; anfractibus carinatis.
De la collection du Muséum.
* Blainv. loc. cit.
Habite les mers de la Nouv. Hollande, à l'île King. *Péron.*

4. Spirorbe lamelleuse. *Spirorbis lamellosa.*

S. testâ discoideâ, subumbilicatâ; anfractibus costis longitudinalibus lamellosis, denticulatis, ad interstitia striatis.
De la collection du Muséum.
Habite les mers de la Nouv. Hollande, à l'île King. *Péron.*

5. Spirorbe tricostale. *Spirorbis tricostalis.*

S. testâ anfractibus subdiscoideis; costis tribus rotundatis; aperturâ subrotundâ.
* Blain. op. cit. p. 302.
Mus. n°
Habite la Nouvelle-Hollande, au port du roi Georges. On en trouve une presque semblable, dans la Manche, près du Croisic. M. Ménard.

6. Spirorbe conoïde. *Spirorbis conoidea.*

S. testâ in discum conoideum contortâ; anfractibus contiguis : ultimo anticè disjuncto.
* Defrance. Dict. des Sc. nat. t. 50. p. 303.
Habite... Fossile de Grignon. Mus. n°.
Etc. Voyez le *Spirorbis transversus.* Daud. rec. p. 48. f. 26. 27.

† 7. Spirorbe cornicule. *Spirorba corniculum.*

S. testâ exiguâ, in discum umbilicatum convolutâ, anfractibus tribus subrugosis.
Serpula corniculum. Goldfuss. op. cit. p. 242. pl. 71. f. 14.
Spirorbis spirilliformis. Munster. ap. Goldfuss. loc. cit.
Fossile du calcaire grossier des environs de Paris et des environs de Cassel.
Il me paraît assez probable que cette espèce n'est pas distincte de la précédente.

† 8. Spirorbe umbiliciforme. *Spirorba umbiliciformis.*

S. testâ sinistrorsum in discum umbilicatum regularem convolutâ, affixâ, carinatâ; carinâ acutâ, orificio orbiculari.
Spirillum umbiliciforme. Munster. ap. Goldfuss.
Serpula umbiliciformis. Goldfuss. op. cit. p. 240. pl. 71. f. 7.
Fossile du calcaire tertiaire de la Westphalie.

† 9. Spirorbe sinueux. *Spirorbis anfracta.*

S. testâ compressâ lævi, in spiram planam convolutâ, anfractibus quinque vel sex.
Serpula anfracta. Goldfuss. op. cit. p. 242. pl. 71. fig. 13.
Fossile du grès vert de la Bavière orientale.

† 10. Spirorbe planorbiforme. *Spirorbis planorbiformis.*

S. testâ tetragonâ, læviusculâ, in discum planum convolutâ; anfractibus contiguis; ultimo basi valdè expanso, orificio disjuncto erecto.
Serpula planorbiformis. Goldfuss. op. cit. p. 231. pl. 68. fig. 12.
Fossile du calcaire jurassique de Streitberg.

† 11. Spirorbe aplatie. *Spirorbis complanata.*

S. testâ tenuissimâ, lœvi, in discum planum contortâ; anfractibus crebris omnibus contiguis.
Serpula complanata. Gold. loc. cit. p. 227. pl. 67. fig. 10.
Spirorbis complanata. Munster. ap. Goldf. loc. cit.
Fossile du lias des montagnes de Baireuth.

12. Spirorbe rotule. *Spirorbis rotula.*

S. testâ compressâ, posticè sessili et in discum regularem planum convolutâ, anfractibus carinatis, basi contiguis, in latere sulcatis.
Serpula rotula. Goldfuss. op. cit. p. 237. pl. 70. fig. 7.
Fossile du sable vert des environs de Ratisbonne.

13. Spirorbe subcarinée. *Spirorbis subcarinata.*

S. testâ subcompressâ, lœvi. convexâ, subcarinatâ, in discum regularem umbilicatum convolutâ; anfractibus quinis.
Serpula subcarinata. Goldfuss. op. cit. p. 241. pl. 71. f. 9.
Fossile du terrain tertiaire de la Bavière orientale.

† 14. Spirorbe ammonie. *Spirorbis ammonia.*

S. testâ tereti spiratâ, anfractibus tribus contiguis sensim incrassatis; costis crassis distantibus.
Serpula ammonia. Goldf. op. cit. p. 225. pl. 67. fig. 2.
Fossile du calcaire de transition de l'Eifel.

† 15. Spirorbe omphalode. *Spirorbis omphalodes.*

S. testâ subcompressâ, spiratâ; lœvi; anfractibus tribus repentè incrassatis, orificio recto ovali.
Serpula omphalodes. Goldfuss. loc. cit. pl. 67. fig. 3.
Même gisement.

† 16. Spirorbe valvulée. *Spirorbis valvata.*

S. testâ tereti, spiratâ, lœvi; anfractibus binis repentè incrassatis; orificio obliquo.
Serpula valvata. Goldfuss. op. cit. t. 1. p. 226. pl. 67. fig. 4.
Spirorbis valvata. Munster. op. Goldfuss. loc. cit.
Fossile du calcaire conchylien des environs de Baireuth.
* M. Defrance a décrit aussi d'une manière succincte plusieurs espèces fossiles, appartenant aux terrains tertiaires des environs de Paris; mais il n'en a pas donné de figures. (Voyez le Dict. des Sc. nat. t. 50. p. 303.)

SERPULE. (Serpula.)

Corps tubicolaire, allongé, un peu déprimé, atténué postérieurement; à segments nombreux et étroits. De petits faisceaux de soies subulées sur un seul rang de chaque côté, et des soies à crochets.

Deux branchies terminales, en éventail, fendues profondément chacune en digitations très-menues, pennacées ou plumeuses (1). Bouche terminale, située entre les branchies, et surmontée d'un opercule pédicellé, infundibuliforme ou en massue.

Tubes solides, calcaires, irrégulièrement contournés, groupés ou solitaires, fixés; à ouverture terminale, arrondie, très-simple.

Corpus tubicolare, elongatum, depressiusculum, posticè attenuatum: segmentis numerosis, angustis. Setarum subulatarum fasciculi perparvi serie unicâ utrinque prœstant setisque uncinatis.

Branchiœ duœ terminales, flabellatœ digitationibus tenuissimis pennaceis aut plumosis profundè fissœ. Os intrà branchias terminale, operculo pedicellato, infundibuliformi aut clavato superatum.

Tubuli solidi, calcarii, irregulariter contorti, aggregati vel solitarii, affixi; aperturâ terminali rotundatâ, simplicissimâ.

Observations. *Linné* et presque tous les naturalistes plaçaient les *Serpules* parmi les Mollusques testacés, parce que alors on attachait moins d'importance à l'organisation des animaux que nous ne le faisons actuellement, et que le véritabte caractère des Mollusques n'était pas encore complétement déterminé.

Maintenant que l'animal des Serpules est bien connu, nous savons que c'est une véritable Annélide; que cette Annélide est même très-voisine des Amphitrites par ses rapports, et qu'elle n'en diffère guère que parce que l'un des deux filets qui s'insèrent à la base interne des branchies se trouve ici transformé en un opercule, que l'animal emploie à fermer son tube lorsqu'il y fait rentrer toutes ses parties antérieures. Cet opercule, par conséquent, n'est point calcaire.

Les *Serpules* constituent un genre très-nombreux et varié en espèces, dont la plupart sont abondantes dans les mers, même celles de l'Europe. Les tuyaux ou tubes de ces Annélides sont toujours solides, homogènes, calcaires, fixés sur les corps marins, tantôt seulement par leur extrémité postérieure, et tantôt semblent ramper sur ces corps, y étant attachés plus ou moins complétement par un de leurs côtés. Ces tuyaux, ondés ou tortueux, sont toujours irrégulièrement contournés, ne forment jamais une spirale partout régulière, et on en voit souvent qui sont groupés, diversement mélangés ou entortillés ensemble; ils ne sont ouverts qu'à leur extrémité antérieure, et leur ouverture est toujours simple.

L'animal des Serpules est très-contractile, a le sang rouge, et se nourrit d'animalcules aquatiques, qu'il saisit à l'aide de ses branchies. Son corps a une espèce de corselet, et des segments fort nombreux. Comme il se déplace dans son tube, sans en sortir entièrement, il y forme quelquefois des cloisons peu nombreuses et inégalement espacées. Les espèces sont difficiles à indiquer, parce qu'on n'a que très-peu de figures passables. Outre cet embarras, n'observant que des tubes dans les collections, on est exposé à rapporter aux *Serpules* des animaux qui appartiennent à d'autres genres : les races à tube rampant, qui ont un opercule calcaire, sont dans ce cas.

[On ne sait presque rien sur la coïncidence qui existe probablement entre la forme des tubes con-

(1) Les barbules de ces filaments branchiaux sont garnies de cils vibratiles. E.

struits par les Serpules et les différences spécifiques que ces animaux présentent; aussi plusieurs des espèces vivantes mentionnées ci-dessous et toutes les espèces fossiles décrites par les auteurs sont-elles caractérisées d'une manière très-douteuse, et on trouvera certainement parmi elles un grand nombre de doubles emplois. E.]

ESPÈCES.

1. Serpule vermiculaire. *Serpula vermicularis.*

S. testâ repente, tereti-subulatâ, curvatâ, non spirali, interdùm subcarinatâ.
Serpula vermicularis. Lin. Syst. nat. p. 1267.
Tubus vermicularis. Ell. Corall. tab. 38. f. 2.
(b) *Serpula vermicularis.* Mull. Zool. dan. tab. 86. f. 7-9.
* Savigny. Syst. des Annélides. p. 73.
* Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 48. p. 553. pl. 1. fig. 1.
Habite l'Océan d'Europe. Mus. n°. Mon cabinet.

2. Serpule fasciculaire. *Serpula fascicularis.*

S. testis teretibus, undato-erectis, in massam cæspitosam fasciculatim aggregatis, transversè rugosis.
* De Blainville. op. cit. p. 554.
De la collection du museum.
Habite... Les tubes sont assez longs, blancs, un peu teints de rose.

3. Serpule intestin. *Serpula intestinum.*

S. testâ tereti, longâ, undato-tortâ, læviusculâ, modo serpente, modo ascendente.
* De Blainville. loc. cit.
De la collection du museum.
Habite les mers d'Europe. Mon cabinet.

4. Serpule boyau-de-mer. *Serpula contortuplicata.*

S. testis teretibus, transversìm rugoso-striatis, repando-inflexis et contortuplicatis; carinis obsoletis.
Serpula contortuplicata. Lin.
Argenv. t. 4. fig. D.
Martin. Conch. 1. tab. 3. fig. 24. A.
* Ellis. Corall. p. 117. pl. 38. fig. 2.
* Savigny. Syst. p. 73.
* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 48. p. 553.
Habite la Méditerranée et l'Océan d'Europe. Mon cabinet.

5. Serpule plicaire. *Serpula plicaria.*

S. testis teretibus, variè contortis, implicitè aggregatis; plicis transversis inæqualibus.
* De Blainville. op. cit. p. 554.
De la collection du museum.
Habite l'Océan Indien. Sur le *Mytilus margaritiferus.* Lin. La Pintadine.

6. Serpule glomérulée. *Serpula glomerata.*

S. testis teretibus, decussato rugosis, contortis, glomeratis, anticè læviusculis.
Serpula glomerata. Lin. Syst. nat. p. 1266.
Gualt. Conch. tab. 10. fig. T.
Favann. Conch. pl. 60. fig. F. 1.
Martin. Conch. 1. tab. 3. fig. 23.
Bonan. recr. 1. tab. 1. fig. E.
* De Blainville. loc. cit.
(b) *Eadem testis subsolitariis, basi in spiram attenuatam desinentibus, anticè elongato-porrectis.*
Habite l'Océan Asiatique, à l'Ile de France. Mus. n°. Elle offre beaucoup de variétés. La Serpule B doit peut-être constituer une espèce. Mon cab. (* Suivant M. de Blainville on confondrait sous ce nom deux espèces, et la variété *b* serait un tube de Vermet.)

7. Serpule treillissée. *Serpula decussata.*

S. testâ decussatim-striatâ, longitudinaliter subrugosâ, contortâ, circulis pluribus obliquè incumbentibus; latere infero planulato.
Gualt. Conch. tab. 10. fig. Z.
Serpula decussata. Gmel. List. Conch. t. 547. fig. 4.
* De Blainville. op. cit. p. 555.
Habite l'Océan des Antilles. Mus. n°. Elle est d'un rouge-brun.
* M. de Blainville pense que cette espèce pourrait bien ne pas différer du *Vermetus goreensis* d'Adanson.

8. Serpule étendue. *Serpula protensa.*

S. testâ tereti, solitariâ, rectâ aut subflexuosâ, rugis transversis subplicatâ, versùs finem parùm attenuatâ.
Rumph. Mus. t. 41. f. 3.
Martin. Conch. 1. t. 2. f. 12. A.
* De Blainv. loc. cit.
* Defrance. Dict. des Sc. nat. t. 28. p. 567.
Habite les mers de l'Inde, de l'Amérique et dans la Méditerranée. On la trouve fossile en Italie. (* Plusieurs espèces paraissent avoir été confondues sous ce nom, et M. de Blainville s'est assuré que la figure de Rumph appartient à un Vermet.)

9. Serpule entonnoir. *Serpula infundibulum.*

S. testâ tereti, transversìm striatâ, subcarinatâ, undato-repente vel in gyros contortâ, ex infundibulis pluribus sese recipientibus conflatâ.
Serpula infundibulum. Gmel. p. 3745.
(b) *Eadem? Minor; carinis subquinis exiguis interruptis.*
* De Blainville. loc. cit.
Habite la mer de l'Inde. Mon cab. La variété (b) vient de l'île King. *Péron.*

10. Serpule annelée. *Serpula annulata.*

S. testis teretibus, gracilibus, annulatim plicatis, porrecto-flexuosis, glomeratis.
* De Blainville. op. cit. p. 556.
Mus. n°.
Habite... Elle est blanche, et sa masse ressemble à un paquet de petits intestins allongés.

11. Serpule pain-de-bougie. *Serpula cereolus.*

S. testâ tereti, multoties contortâ, gracillimâ; striis transversis minimis, punctato-asperulis.
Serpula cereolus. Gmel. Davila catal. 1. t. 4. fig. F.
Favan. Conch. tab. 6. fig. D.
* De Blainville. loc. cit.
Habite les côtes de l'Amérique. Mus. n°. Mon cab.

† 11. *a.* Serpule tournoyant. *Serpula circinnalis.*

S. testâ tereti læviusculâ, anticè disjunctâ, flexuosâ, posticè in spiram planam discoideam contortâ; anfractibus multis.
Goldf. op. cit. p. 227. pl. 67. fig. 9.
Fossile du lias des montagnes de Bamberg.

† 11. *b.* Serpule spirolinite. *Serpula spirolinites.*

S. testâ lævi, anticè in arcum flexâ, posticè in spiram

planam, contiguam convolutâ, lateribus planis, carinâ æquali continuâ.
Goldfuss. op. cit. p. 229. pl. 68. fig. 5.
Fossile du calcaire jurassique de Baireuth.

† 11. *c.* Serpule spirographe. *Serpula spirographis.*

S. testâ lævi, posticè in spiram discoideam convolutâ, anticè elongatâ capitatâ.
Goldfuss. op. cit. p. 239. pl. 70. fig. 17.
Fossile du sable vert de la Westphalie.

† 11. *d.* Serpule rampant. *Serpula humulus.*

S. testâ subtetragonâ, transversìm rugosè substriatâ, posticè in discum planum convolutâ anfractibus contiguis, anticè disjunctâ flexuosâ.
Goldfuss. op. cit. p. 241. pl. 71. f. 10.
Fossile du terrain tertiaire de la Westphalie.

12. Serpule filograne. *Serpula filograna.*

S. testis capillaribus, fasciculatis : fasciculis glomeratis, cancellato-ramosis.
Serpula filograna. Lin. Syst. nat. p. 1265.
Planc. Conch. app. t. 19. fig. A. B.
Seba mus. 3. tab. 100. f. 8.
(b) *Glomi cæspitiformes; fasciculis tenuibus, apice divaricatis.*
* De Blainville. loc. cit.
Habite la Méditerranée. Mus. n°. La variété (b) vient des mers de la Nouv. Hollande, port du roi Georges. *Péron.*
* M. Berkley a formé avec cette espèce un genre particulier, qu'il désigne sous le nom de *Filogana*, et qu'il caractérise principalement d'après la forme du tube et le nombre des appendices tentaculaires qui est de huit, dont deux garnis d'un opercule infundibuliforme.

† 12. *a.* Serpule sociale. *Serpula socialis.*

S. testâ filiformi elongatâ lævi laxâ ; pluribus in fasciculum aggregatis.
Goldfuss. op. cit. p. 235. pl. 69. fig. 12.
Fossile du calcaire de transition de l'Eifel, du calcaire jurassique de Wurtemberg et de la Bourgogne, et du sable vert des environs de Ratisbonne.

13. Serpule vermicelle. *Serpula vermicella.*

S. testis filiformibus, teretibus, transversìm rugosis, flexuosis, in massam crassam congestis.
Lipse. Adans. Seneg. p. 164. t. 11. f. 2.
Fav. t. 6. fig. B.
* *Vermetus vermicella.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 324.
(b) *Eadem? Testis brevioribus, laxioribus, variè contortis.*
* De Blainville. loc. cit.
Habite l'Océan Africain, à l'île de Gorée. Mus. n°. Peut-être faudra-t-il distinguer la serpule (b).

14. Serpule filaire. *Serpula filaria.*

S. testis tenuissimis, filiformibus, serpentibus numerosissimis; rugis transversis distantibus.
* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 48. p. 557.
Mus. n°.
Habite les mers de la Nouv. Hollande, à l'île Kingd, sur les pierres qu'elle couvre. *Péron* et *Lesueur.*
* Goldfuss a décrit sous le même nom une espèce fossile provenant de l'oolite de Grafenberg, qui ne paraît pas avoir de rapport avec celle dont il vient d'être question. Il la caractérise de la manière suivante : *S. testâ filiformi lævi, postice in spiram discoideam convolutâ, anticè flexuosâ elongatâ sensim incrassatâ.* (Goldfuss. op. cit. p. 235. pl. 69. fig. 11.)

† 14. *a.* Serpule plexiforme. *Serpula plexus.*

S. testis cylindraceis, levibus, contortis, in massam densam aggregatis.
Sowerby. Mineral Conchology. vol. 6. p. 201. pl. 598. fig. 1.
Fossile de la craie du Sussex.

15. Serpule transparente. *Serpula pellucida.*

S. testâ tereti, rugosâ, pellucidâ; in spiram irregularem contortâ; anticè extremitate sursùm porrectâ.
Mus. n°.
(b) *Eadem testâ læviore; anfractibus irregulariter glomeratis.*
An serpula vitrea? Fabr. Faun. Groenl. p. 382.
* De Blainv. loc. cit.
Habite. . . du voyage de Péron. La var. b. vient des mers de la Chine. L'ouverture est ronde, à bord non épaissi.

16. Serpule entortillée. *Serpula intorta.*

S. testâ tereti-angulatâ, subcostatâ, in spiram deformem contortâ, subglomeratâ; plicis transversis crebris.
Mus. n°.
Habite... Fossile des environs de Plaisance. M. Cuvier, et se trouve en France, près de Dax. (* Paraît appartenir au genre Vermet.)

17. Serpule à crête. *Serpula cristata.*

S. testâ tereti; costellis plurimis denticulatis; extremitate anticâ subporrectâ; posticâ in spiram discoideam contortâ.
(b) Var. *Costellis rarioribus, muticis.*
* Defrance. Dict. des Sc. nat. t. 48. p. 564.
Habite... Fossile de Grignon. Mon cabinet.

18. Serpule spirulée. *Serpula spirulæa.*

S. testâ compressâ, læviusculâ, subinæquali, in spiram discoideam margine acutam contortâ; anticâ extremitate disjunctâ.
An Dantin? Adans. Seneg. p. 165. t. 11. f. 4. a. b.
* Goldfuss. Pétrif. t. 1. p. 241. pl. 71. fig. 8.
Habite... Fossile des environs de Bayonne et de Montbart. Mus. n°. Mon cabinet.
* Devra probablement être rapportée au genre Vermet.

† 19. Serpule quadricarénée. *Serpula quadricarinata.*

S. testâ quadrangulari transversìm striatâ, in spiram umbilicatam vertice affixam convolutâ, anticè disjunctâ.
Goldfuss. op. cit. p. 237. pl. 70. f. 8.
Fossile du sable vert de Ratisbonne.

† 20. Serpule tétragone. *Serpula tetragona.*

S. testâ serpentinâ elongatâ, quadrangulari; angulis præminentibus.
Sowerby. Mineral conchology. vol. 6. p. 203. pl. 599. fig. 2.
Fossile du calcaire du Bedfordshire, en Angleterre.

† 21. Serpule vertébrale. *Serpula vertebralis.*

S. testâ obtusè quadrangulari, subtilissimè transversìm

striatâ, posticè reflexâ, anticè liberâ rectâ angulisque nodosis; nodis verticillatis plus minusve crebris et regularibus.

Goldfuss. op. cit. p. 231. pl. 68. fig. 10.
Sowerby Mineral conchology. t. 6. p. 204. pl. 599. fig. 5.
Fossile du calcaire jurassique de l'Alsace.
Le *Serpula articulata* de Sowerby (loc. cit. pl. 399. fig. 4) est un fossile du sable vert supérieur, qui a la plus grande ressemblance avec l'espèce dont il vient d'être question.

† 22. Serpule à cinq crêtes. *Serpula quinque cristata.*

S. testâ acutè quinquangulari, anticè disjunctâ, angulis, cristatis, crispis, lateribus binis planis, cœteris canaliculatis, per intervalla densè transversim striatis.
Goldfuss. loc. cit. pl. 67. fig. 7.
Fossile du lias du Bamberg.

† 23. Serpule à cinq sillons. *Serpula quinque sulcata.*

S. testâ obtusè quinquangulari, lœvi, subtorquatâ, anticè disjunctâ.
Goldfuss. loc. cit. pl. 67. fig. 8.
Fossile du même terrain.

† 24. Serpule sexangulaire. *Serpula sexangularis.*

S. testâ sexangulari, posticè uncinatâ, affixâ striis transversis confertis undulatis subtilissimis.
Goldfuss. op. cit. p. 238. pl. 71. fig. 12.
Fossile de la formation crétacée des environs de Munster.

† 25. Serpule subtorquatienne. *Serpula subtorquata.*

S. testâ obtusè quinquangulari, subtortili, transversim et in longitudinem subtilissimè striatâ, posticè affixâ, anticè coarctatâ, disjunctâ, subrectâ.
Goldfuss. op. cit. p. 238. pl. 71. fig. 11.
Même gisement.

26. Serpule quadrangulaire. *Serpula quadrangularis.*

S. testâ subcompressâ, quadrangulari, basi spiratâ; anticâ extremitate rectiusculâ.
Cabinet de M. *Ménard.*
* Defrance. Dict. des Sc. nat. t. 48. p. 48.
Habite... Fossile des environs du Mans et de ceux du Féez, en Normandie.

27. Serpule très-petite. *Serpula minima.*

S. testis capillaribus, minimis, intricatis, in massam simplicem glomeratis.
An serpula intricata? Lin.
(b) *Eadem fossilis; massâ exiguâ.*
* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 48. p. 557.
Habite la Méditerranée, près de Civita Vecchia. M. *Ménard.*
La var. b. se trouve à Grignon.

28. Serpule hérissée. *Serpula echinata.*

S. testâ subtereti, repente, flexuosâ; costellis pluribus sulcatâ: dorsali eminentiore aculeato-muricatâ.
Serpula echinata. Gmel. Gualt. t. 10. fig. R.
Martin. Conch. 1. t. 2. f. 8.
* De Blainville. loc. cit.
(b) Var. *costellis crebris minimis subspinosis.*
(c) Var. *costellis distantibus.* Brocc. Conch. 2. t. 15. f. 24.
Habite la Méditerranée. Les variétés b. et c. sont fossiles. Une troisième variété, non fossile, se trouve au port d'Ancône. M. *Ménard.*

29. Serpule sillonnée. *Serpula sulcata.*

S. testâ tereti, infernè contortâ, subglomeratâ, anticè porrectâ; costellis longitudinalibus numerosis, subdentatis.
An Dofan? Adans. Seneg. p. 164. pl. 11. f. 3.
* De Blainville. loc. cit.
Habite les mers de la Nouvelle Hollande, etc. Se trouve fossile dans la Touraine.

30. Serpule costale. *Serpula costalis.*

S. testâ angulatâ, laxè contortâ, basi subspiratâ; costellis striisque longitudinalibus, inœqualibus, muticis.
* De Blainville. loc. cit.
Mus. n°.
Habite... Tubes solitaires.

31. Serpule dentifère. *Serpula dentifera.*

S. testâ tereti, contortâ; costellis longitudinalibus duabus tribusve dentiferis.
Mus. n°.
* *Vermetus dentiferus.* Quoy et Gaim. Voyage de l'*Astr.* p. 291. pl. 67. fig. 27 et 28.
(b) *Eadem testis majoribus subsolitariis.* Mus. n°.
(c) *Eadem fossilis, testis obsoletè cancellatis.*
An serpula polythalamia? Broch.
(d) *Eadem? testis subangulatis, glomeratis.* Mon cabinet.
Habite les mers de l'Asie australe. La variété (c) se trouve en Italie. Cette espèce devient grande (* et appartient au genre *Magile.*)

32. Serpule siphon. *Serpula sipho.*

S. testâ tereti, longâ, undato-curvâ, versùs basim obsoletè cancellatâ; spirâ baseos congestâ, subtùs planulatâ.
An Gualt. Conch. t. 10. fig. L.?
Dargenv. Conch. t. 4. fig. H.
Masier. Adans. Seneg. pl. 11. f. 5.
Habite l'Océan des Indes, à Timor. Mus. n°. Elle varie beaucoup, et néanmoins je la crois distincte de la suivante.

33. Serpule grand-tube. *Serpula arenaria.*

S. testâ anticè tereti, rectiusculâ; posticè subangulatâ, contorto spiratâ, subtùs planulatâ.
Serpula arenaria. Lin. Syst. nat. p. 1266.
Gualt. Conch. t. 10. fig. N?
Bonan. Recr. 1. t. 20. fig. C.
Martin. Conch. 1. t. 3. fig. 19. B. C.
* *Vermetus arenarius.* Quoy et Gaimard. Voyage de l'*Astrol.* t. 3. p. 289. pl. 67. fig. 8-10.
Habite la mer des Indes. Mus. n°. Elle offre aussi différentes variétés.

Etc. Voy. le *Terebella madreporarum.* Shaw. Miscell. 8. pl. 139, et le *Serpula gigantea* de Pallas, qui est peut-être un Magile. (* Cette dernière espèce observée par M. Savigny (Syst. p. 74) est une Serpule de la division des Cymospires, groupe que M. de Blainville élève au rang de genre. (Voyez Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 431.)

† 34. Serpule flasque. *Serpula flaccida.*

S. testâ elongatâ, filiformi, lævi, flaccidâ, flexuosâ.
Goldfuss. Petrefacta. p. 234. pl. 69. fig. 6.
Fossile du calcaire jurassique de l'Alsace, de la Suisse, etc.

† 35. Serpule lisse. *Serpula lævis.*

S. testâ subtereti, reflexâ, cristâ caudali angustissimâ.
Goldfuss. op. cit. p. 236. pl. 70. fig. 3.
Fossile du sable vert de la Westphalie.

† 36. Serpule amphisbène. *Serpula amphisbæna.*

S. testâ lævi, elongatâ, amplâ, undato-serpentinâ, varicibus obsoletis annulatâ.
Goldfuss. op. cit. p. 239. pl. 70. f. 16.
Fossile du sable vert de la Westphalie, etc., et de la marne crayeuse de Maestricht.

† 37. Serpule fouet. *Serpula flagellum.*

S. testâ posticè attenuatâ, flexuosâ, læviuscula, anticè subadscendente, varicibus lamellosis perfoliatis.
Goldfuss. op. cit. p. 233. pl. 69. fig. 5.
Fossile du calcaire jurassique des environs de Streitberg.

† 38. Serpule substriée. *Serpula substriata.*

S. testâ serpentinâ, sulcis tribus longitudinalibus striisque transversalibus subtilissimis confertis insculptâ.
Goldfuss. op. cit. p. 234. pl. 69. fig. 6.
Même gisement.

† 39. Serpule de Noggerath. *Serpula Noggerathii.*

S. testâ transversim subtilissimè striatâ, posticè in spiram affixam convolutâ, anticè disjunctâ elongatâ subrectâ cingulatâ, cingulis elatis æqualibus.
Goldfuss. op. cit. p. 238. p. 70. fig. 14.
Fossile de la craie des environs de Munster.
La *Serpula ampulacea* de Sowerby (mineral Conchyology. t 6. p. 194. pl. 597. fig. 1-5.) ne paraît pas devoir être séparée spécifiquement de la précédente.

† 40. Serpule draconocéphale. *Serpula draconocephala.*

S. testâ lævi, subcarinatâ, in spiram simplicem affixam convolutâ; anticè adscendente; costisque arcuatis supra aperturam notatâ.
Goldfuss. op. cit. p. 236. p. 70. fig. 5.
Fossile de la craie de Maestricht.

† 41. Serpule de Deshayes. *Serpula Deshajesii.*

S. testâ subtereti, rugosâ, subrectâ; posticè affixâ curvatâ, sulcis tribus vel quinque et crista plicata evanescente.
Goldfuss. op. cit. p. 232. pl. 68. fig. 18.
Fossile du calcaire jurassique de Streitberg.

† 42. Serpule grande. *Serpula grandis.*

S. testâ arcuatim flexuosâ, anticè rotundatâ adscendente, posticè basi effusâ, cristâ dorsali obtusâ vel plicatâ, lateribus convexis sulco notatis.
Goldfuss. op. cit. p. 227. pl. 67. fig. 11.
Fossile du calcaire jurassique de Wurtenberg et de la Haute-Saône.

† 43. Serpule limace. *Serpula limax.*

S. testâ serpentinâ, anticè tereti transversim striatâ, posticè triquetrâ, carinâ rectâ, lateribus subconvexis.
Goldf. loc. cit. pl. 67. fig. 12.
Fossile du calcaire jurassique de Baireuth.

† 44. Serpule conforme. *Serpula conformis.*

S. testâ serpentinâ vel flexâ conformi, carinâ continuâ æquali, lateribus subangulatis.
Goldfuss. op. cit. p. 228. pl. 67. fig. 13.
Fossile du calcaire jurassique de l'Alsace.

† 45. Serpule à trois crêtes. *Serpula tricristata.*

S. subpentagonâ, anticè subrectâ, posticè flexâ, costis acutis remotis, cristis tribus dorsalibus mediâ rectâ lateralibus plicatis.
Goldfuss. op. cit. p. 226. pl. 67. fig. 6.
Fossile du lias des montagnes de Bamberg.

† 46. Serpule en arc. *Serpula arcuata.*

S. testâ pentagonâ, arcuatâ, posticè affixâ, transversim rugoso-striatâ, carinis lateralibus obtusis, dorsali acutiore.
Goldfuss. op. cit. p. 237. pl. 70. fig. 10.
Fossile du sable vert de Ratisbonne.

† 47. Serpule anguleuse. *Serpula angulata.*

S. testâ reflexâ, basi expansâ, lateribus planâ, cristâ dorsali elatâ plicatâ utrinque sulco exiguo circumscripto.
Goldfuss. op. cit. p. 240. pl. 71. f. 5.
Fossile du terrain tertiaire de la Westphalie.

† 48. Serpule bicanaliculée. *Serpula bicanaliculata.*

S. testâ reflexâ, lateribus convexiusculis, cristâ dorsali æquali, utrinque canaliculo anticè evanescente circumscriptâ.
Goldfuss. op. cit. p. 240. pl. 71. f. 6.
Fossile du calcaire tertiaire de la Westphalie.

† 49. Serpule limée. *Serpula limata.*

S. testâ serpentinâ, striis transversalibus undulatis subtilissimè scabrâ; lateribus convexis; costis arcuatis remotis, acutis; carinâ continuo tenui.
Goldfuss. op. cit. p. 229. pl. 68. fig. 1.
Fossile du calcaire jurassique des environs de Streitberg.

† 50. Serpule pliable. *Serpula plicatilis.*

S. testâ laxâ vel curvatâ; lateribus subconvexis læviusculis; costis arcuatis per paria approximatis; carinâ continuâ rectâ.
Goldfuss. op. cit. p. 229. pl. 68. fig. 2.
Fossile de l'oolite de Grufenberg et de Streitberg.
Cette serpule ne diffère que fort peu de la précédente et pourrait bien ne pas en être distincte spécifiquement.

† 51. Serpule noduleuse. *Serpula nodulosa.*

S. testâ laxâ, lævi, subcompressâ; lateribus planis; costis obliquis, nodulosis; carinâ integrâ acutâ.
Goldfuss. op. cit. p. 229. pl. 68. fig. 4.
Fossile du calcaire jurassique de Streitberg. Ne diffère que fort peu des deux espèces précédentes.

† 52. Serpule lophiode. *Serpula lophioda.*

S. testâ substriatâ, convexâ, posticè uncinatâ; carinâ dorsali, æquali, tenuissimâ.
Goldfuss. op. cit. p. 236. pl. 70. fig. 2.
Fossile du sable vert de Westphalie.

† 53. Serpule bossue. *Serpula gibbosa.*

S. testâ uncinatâ; lateribus subcanaliculatis; costis gibbosis regularibus, cristâ continuâ; acutâ.
Goldfuss. op. cit. p. 229. pl. 68. fig. 3.
Fossile du calcaire jurassique de Muggendorf.

† 54. Serpule quinquangulaire. *Serpula quinquangularis.*

S. testâ lævi, quinquangulari, uncinatâ repente incrassatâ, transversim sulcatâ vel lamellosâ; carinis lateralibus obtusis; cristâ dorsali plicatâ.
Goldfuss. op. cit. p. 230. pl. 68. fig. 8.
Fossile du Kimmeridge clay de Langres, etc.

† 55. Serpule à quatre lignes. *Serpula quadrilatera.*

S. testâ acutè quadrangulari, subtilissimè transversim striatâ, posticè subflexâ carinâque dorsali tenui instructâ.
Goldfuss. op. cit. p. 230. pl. 68. fig. 10.
Fossile de l'oolite de Baireuth.

† 56. Serpule triangulaire. *Serpula triangularis.*

S. testâ serpentinâ, convexâ; lateribus sulco longitudinali obsoleto striisque transversalibus undulatis notatis; cristâ dorsali plicatâ.
Goldfuss. op. cit. p. 236. pl. 70. fig. 4.

† 57. Serpule tricarénée. *Serpula tricarinata.*

S. testâ serpentinâ, lævi, quinquetrâ; carinis approximatis æqualibus acutis.
Goldfuss. op. cit. p. 230. pl. 68. fig. 6.
Fossile de l'oolite de l'Alsace, etc.

† 58. Serpule quadricanaliculée. *Serpula quadricanaliculata.*

S. testâ reflexâ, quadricarinatâ; canaliculis lateralibus nodulosis, lateribus basi concinnè plicatis; orificio lævi ascendente.
Goldfuss. op. cit. p. 241. pl. 71. f. 11.
Fossile du calcaire tertiaire de la Westphalie.

† 59. Serpule pentagonale. *Serpula pentagona.*

S. testâ flexâ vel uncinatâ, pentagonâ, lævi; carinis remotis, mediâ acutâ, lateralibus obtusis.
Goldfuss. op. cit. p. 230. pl. 68. fig. 7.
Calcaire jurassique de Streitberg.

† 60. Serpule froncée. *Serpula corrugata.*

S. testâ subtereti, rugosâ, subcarinatâ, elongatâ, serpentinâ vel in spiras convolutâ; carinâ obsoletâ nodulosâ; rugis lateralibus confertis.
Goldfuss. op. cit. p. 241. pl. 71. fig. 12.
Fossile du terrain tertiaire de la Westphalie.

† 61. Serpule trachine. *Serpula trachinus.*

S. testâ lævi, posticè uncinatâ lateribus, convexâ, cristâ altâ crispâ, anticè in sulcum dorsalem desinente.
Goldfuss. op. cit. p. 235. pl. 70. fig. 1.
Fossile du sable vert de la Westphalie.

† 62. Serpule déprimée. *Serpula depressa.*

S. testâ depressâ, lævi, convexâ, posticè in discum irregularem convolutâ, anticè serpentinâ; ore porrecto contortâ; carinâ dorsali æquali.
Goldfuss. op. cit. p. 236. pl. 70. fig. 6.
Fossile du terrain tertiaire de la Westphalie.

† 63. Serpule gordiale. *Serpula gordialis.*

S. testâ elongatâ lævi filiformi serpentinâ vel in glomerulum seu spiram convolutâ.
Goldfuss. op. cit. p. 234. pl. 69. fig. 8.
Fossile du calcaire jurassique du Wurtenberg, de l'Alsace, etc.
Var. serpentina : testâ serpentinâ, gyris numerosis, conduplicatis.
Goldfuss. op. cit. p. 240. pl. 71. fig. 4.
Fossile de la formation crétacée de la Westphalie, de la Bavière et de la Saxe.
Je doute beaucoup que cette espèce, ainsi que les quatre suivantes, appartiennent bien réellement au genre Serpule; elle ont beaucoup d'analogie avec des coquilles tubuleuses provenant de mollusques d'un genre nouveau, que M. Deshayes distingue des Vermets et se propose de décrire dans la suite de cet ouvrage.

† 64. Serpule interrompue. *Serpula intercepta.*

S. testâ lævi, tenui, moniliformi-intercepta, in glomerulum convoluta.
Goldfuss. op. cit. p. 234. pl. 69. fig. 9.
Fossile du calcaire jurassique de Streitberg.

† 65. Serpule Ilion. *Serpula Ilium.*

S. testâ filiformi, gracili, lævi; in spiram irregularem elongatam interruptam vel in glomerulum convolutâ.
Goldfuss. op. cit. p. 234. pl. 69. fig. 10.
Calcaire jurassique de Streitberg.

† 66. Serpule parvule. *Serpula parvula.*

S. testâ exiguâ, in spiram conico-elongatam deformem convolutâ, anfractibus irregularibus, contiguis, creberrimis.
Goldfuss. op. cit. p. 239. pl. 71. f. 18.
Fossile du sable vert de la Westphalie.

† 67. Serpule flagellée. *Serpula vibricata.*

Serpulâ testâ glomeratâ, variè convolutâ; rugis transversis annularibus divisisve.
Goldfuss. op. cit. p. 240. pl. 71. fig. 3.
Même gisement.
Fossile de la formation crayeuse de la Westphalie.

* Ajoutez le *Serpula carinella* de Sowerby (Min. Conch. t. 6. p. 201. pl. 598. fig. 2.), espèce fossile du sable vert; le *Serpula antiquata* du même (loc. cit. p. 202. pl. 598. fig. 4.); quelques espèces décrites par M. Defrance, dans le Dictionnaire des Sciences naturelles. t. 6. p. 564, etc.
Les fossiles décrits par M. Goldfuss sous les noms de : *Serpula lituiformis* (Petrefacta. pl. 67. fig. 15); *Serpula delphinula* (op. cit. pl. 67. fig. 16); *Serpula convoluta* (pl. 67. fig. 14); *Serpula trochleata* (pl. 68. fig. 13); *Serpula macrocephala* (pl. 68. fig. 14); *Serpula heliceformis* (pl. 68. fig. 15); *Serpula canaliculata* (pl. 69. fig. 1); *Serpula volubilis* (pl. 69. fig. 2); *Serpula spiralis* (pl. 69. fig. 3); *Serpula subrugosa* (pl. 71. fig. 1); *Serpula cretato-striata* (pl. 71. fig. 2); *Serpula tortrix* (pl. 70. fig. 16), paraissent devoir être considérés comme des Vermets plutôt que des Serpules; il en est de même du *Serpula granifera* de Say. (jour. of the Acad. of Philad. vol. 4. p. 154. pl. 8. fig. 4). Je doute aussi beaucoup que le *Serpula cingulata* (Goldfuss. op. cit. pl. 69. fig. 4), et le *Serpula erecta* (pl. 70. fig. 15) du même

auteur, appartiennent à ce genre; son *Serpula epithonia* est probablement le tube de quelque Annélide de la famille des antennées.

Enfin, le fossile décrit par M. Goldfuss sous le nom de *Serpula colubrina* (Petref. t. 1. p. 226. pl. 77. fig. 5) n'est certainement pas un tube de Serpule, et me paraît être une agglomération d'œufs de Mollusques, semblable à celles qu'on trouve souvent sur nos côtes. E.

VERMILIE. (Vermilia.)

Corps tubicolaire, allongé, atténué vers sa partie postérieure, muni extérieurement d'un opercule testacé, orbiculaire, très-simple.

Tube testacé, cylindracé, insensiblement atténué vers sa partie postérieure, plus ou moins contourné, et fixé par le côté sur les corps marins. Ouverture ronde, à bord souvent muni d'une à trois dents.

Corpus tubicolare, elongatum, posticè sensìm attenuatum, operculo testaceo, orbiculato simplicique anticè instructum.

Tubus testaceus, cylindraceus, posticè sensìm attenuatus, plus minusve contortus, repens, corporibus marinis latere affixus. Apertura rotunda; margine dento unico vel dentibus duobus tribusve sæpè armato.

Observations. Les Serpulées, auxquelles nous donnons maintenant le nom de *Vermilies*, étaient confondues parmi les Serpules. Ce fut Daudin qui, le premier, s'aperçut que ces Annélides, toujours rampantes, étaient munies d'un opercule calcaire. Il les sépara des Serpules et en fit des Vermets, ne considérant pas que le *Vermet* d'Adanson est réellement un Mollusque et non une Annélide. Ayant vu moi-même, dans quelques espèces, l'opercule calcaire de ces Serpulées, je les ai réunies d'abord avec la Galéolaire, qui est pareillement operculée; mais depuis, considérant que ces animaux n'ont ni le port, ni l'opercule de la Galéolaire, j'ai cru devoir les en séparer pour en former un genre particulier. L'opercule des Vermilies est orbiculaire à sa base, à dos convexe, le plus souvent conique.

[Ce genre n'est encore qu'imparfaitement connu et n'a pas été adopté par M. Savigny, mais a été admis par M. de Blainville, qui le caractérise de la manière suivante :

« Corps, tête, thorax, bouche et anus comme dans les Serpules. Branchies flabelliformes, composées de cirres garnies d'un seul rang de barbes. Deux tentacules, dont un seul se développe en une masse proboscidiforme, recouverte à sa partie supérieure par une pièce calcaire conoïde et simple. Tube calcaire, solide, épais, triquètre, adhérant par toute l'étendue d'une de ses faces aplaties à des corps marins. »

Si par la suite ce genre vient à être définitivement adopté, il faudra probablement y rapporter plusieurs des fossiles rangés ci-dessus parmi les Serpules. E.]

ESPÈCES.

1. Vermilie à bec. *Vermilia rostrata.*

V. testâ tereti, lævigatâ, madreporibus incrustatâ; aperturâ dente acuto rostriformi.
* Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 329.
De la collection du Muséum.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, dans l'épaisseur d'une Porite. Son tube est assez gros, rouge, et paraissait vide.

2. Vermilie triquètre. *Vermilia triquetra.*

V. testâ repente, flexuosâ, triquetrâ; dorso carinâ simplici.
Serpula triquetra. Lin. Gmel. p. 3740.
Born. Mus. p. 436. tabl. 18. f. 14.
* Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 329 et p. 430. pl. 1. fig. 3.
(b) *Var. testâ lineâ rubrâ utroque latere carinæ.*
Habite l'Océan Européen et la Méditerranée. Mus. n°. Elle rampe et serpente sur les corps marins, y étant fixée dans toute ou presque toute sa longueur. Son opercule est conique.
La variété b se trouve sur un Peigne des mers australes.

3. Vermilie bicarinée. *Vermilia bicarinata.*

V. testâ repente, flexuosâ, subtriquetrâ, rubrâ; dorso bicarinato; aperturâ lobo bicorni.
De la collection du Muséum.
* De Blainville. op. cit. t. 57. p. 329.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, sur les fucus. Elle est d'assez petite taille, à carènes ondées, subdentées.

4. Vermilie chenille. *Vermilia eruca.*

V. testâ repente, tereti-subulatâ, transversè rugosâ, albidâ; lineis binis rufis dorsalibus.
* De Blainville. loc. cit.
De la collection du Muséum.
Habite les mers australes. Elle n'est lisse sur aucun point de son tube; ses rides transverses sont les termes de ses divers accroissements.

5. Vermilie subcrénelée. *Vermilia subcrenata.*

V. testâ repente, flexuosâ, albidâ; carinâ dorsali carinisque lateralibus acuto-crenatis; operculo brevissimè conico.
* De Blainville. loc. cit.
Habite l'Océan Indien, sur le Spondyle mutique. Elle se creuse un lit sur la coquille.

6. Vermilie plicifère. *Vermilia plicifera.*

V. testâ repente, flexuosâ, cylindricâ; carinâ dorsali minimâ; lateribus plicis creberrimis tenuissimis arcuatis.
* De Blainville. loc. cit.
Habite la Méditerranée, sur un Peigne; tube d'un blanc rougeâtre.

7. Vermilie scabre. *Vermilia scabra.*

V. testâ repente, tereti, gracili, flexuosâ; dorso carinis subquinis, minimis, denticulatis.

* De Blainville. loc. cit.
Habite dans la Manche, près la Rochelle, sur un Peigne. Elle est différente du *Vermetus quinque-costatus* de Daudin.

8. Vermilie rubanée. *Vermilia tæniata.*

V. testâ repente, contortâ, subtriquetrâ, albâ; fasciis duabus dorsalibus, rubro-violaceis.
* De Blainville. loc. cit.
De la collection du Muséum.
Habite sur une Monodonte des mers australes, à la terre de Diémen.
Etc. Voyez les Vermets de Daudin, recueil de Mém. p. 44.
* *Vermilia? obtorta.* Defrance. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 330.
Fossile des Vaches-Noires, près de Honfleur.
* *Vermilia? punctata.* ejusd. loc. cit.
Fossile de la même localité.
* *Vermilia? murena.* ejusd. loc. cit.
Fossile du calcaire apolypeux des environs de Caen.

[Le genre Spiramelle de M. de Blainville correspond à la division des Serpules spiramelliens de M. Savigny, et se compose d'une espèce dont les branchies, conformées en peigne à un seul rang, se contournent en vis à plusieurs tours de spire; dont la division imberbe de ces organes est également courte et pointue de chaque côté, et dont l'écusson membraneux du thorax est peu rétréci en arrière et présente les sept premières paires de pieds, disposées sur deux lignes parallèles.

Spiramelle bispirale.
Urtica marina singularis sebathes. t. 1. p. 45. pl. 29. fig. 1 et 2. — *Serpula bispiralis.* Savigny. Syst. p. 75. — *Spiramilla bispiralis.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. pl. 32. E.]

GALÉOLAIRE. (Galeolaria.)

Corps tubicolaire... muni antérieurement d'un opercule testacé, composé.

Tubes testacés, très-nombreux, cylindracés, subanguleux, droits, ondés, serrés en touffes, fixés par leur base, ouverts à leur sommet. Ouverture orbiculaire, à bord se terminant d'un côté par une languette spatulée. Opercule orbiculaire, galéiforme, armé en dessus de pièces testacées diverses, au nombre de cinq à neuf, dont une au milieu est linéaire tronquée, et toutes attachées à son bord d'un seul côté.

Corpus tubicolare... anticè operculo testaceo composito instructum.

Tubuli testacei, numerosissimi, cylindraceo-angulati, erecto-undati, conferti, cæspitosi, basi affixi, extremitate superiore pervii. Apertura orbicularis; margine in lingulam spatulatam hinc terminato. Operculum orbiculare, galeiforme, valvis testaceis variis supernè armatum. Valvæ quinque ad novem, operculi margine hinc affixæ : unicâ medianâ lineari-truncatâ aliis majore.

Observations. La *Galéolaire* tient sans doute de très-près aux Vermilies; aussi d'abord je les réunissais toutes dans le même genre. Cependant la considération de leur port tout à fait particulier, celle de la languette de leur ouverture, et surtout celle de leur singulier opercule, m'ont décidé à les distinguer comme genre, étant persuadé que l'animal doit offrir dans ses caractères des particularités qui autoriseront cette distinction. La pièce orbiculaire de leur opercule n'est point conique, mais squamiforme; elle supporte neuf petites pièces testacées, quatre de chaque côté et une au milieu. Celle-ci est dentelée à la troncature de son sommet; les autres le sont un peu sur leur bord interne.

ESPÈCES.

1. Galéolaire en touffe. *Galeolaria cæspitosa.*

G. testis angulosis, breviusculis, in cæspitem latam confertis; aperturæ ligulâ posticè canaliculatâ.
* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 57. p. 431. pl. 1. fig. 4.
Mus. n°.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Péron et Lesueur.
Mon cabinet. Les touffes sont un peu diffuses.

2. Galéolaire allongée. *Galeolaria elongata.*

G. testis elongatis, tereti-angulatis, in massam crassam coalitis; aperturâ ligulâ posticè planulatâ.
De la collection du Muséum.
Habite. . . les mers de la Nouvelle-Hollande? Ce n'est peut-être qu'une variété de la précédente; mais elle est très-remarquable. Ses tubes sont trois fois plus longs que ceux de l'autre.

† 3. Galéolaire prolifère. *Galeolaria prolifera.*

G. testâ obtusè quadrangulari, posticè curvâ affixâ, anticè rectâ liberâ, ore et suturis tri vel quadridentatis.
Serpula prolifera. Goldfuss. op. cit. p. 231. pl. 68. fig. 2.
Fossile du calcaire jurassique de Baireuth.
* Ajoutez *Galeolaria decumbens.* Sowerby. Genera.

[Le genre *Ditrupa* de M. Berkeley ne paraît pas différer essentiellement des Serpules par la structure des animaux, mais s'en distingue par la conformation des tubes, qui est libre, conique, un peu arquée, ouverte aux deux extrémités et toutefois semblable à celle de quelques Onuphis. Le type de ce genre a été pendant longtemps confondu avec les Dentales, sous le nom de *D. subulatum* (Desh. Mém. de la Sc. d'Hist. nat. t. 2. p. 373. pl. 16. fig. 29. — *Ditrupa subulata.* Berk. Zool. journ. vol. 5. p. 424. pl. 19. fig. 2.). Le *Serpula libera* de M. Sars (op. cit. p. 52. pl. 12. fig. 33) présente les mêmes caractères. E.]

MAGILE. (Magilus.)

Test ayant sa base contournée en une spirale courte, ovale, héliciforme; à quatre tours contigus, convexes, dont le dernier est plus grand et se prolonge en tube dirigé en ligne droite ondée. Le tube convexe en dessus, cariné en dessous, un peu déprimé et plissé sur les côtés : à plis lamelleux, serrés, ondés, verticaux, plus épais d'un côté que de l'autre.

Animal inconnu.

Testa basi in spiram brevem, ovatam, heliciformem convoluta; anfractibus quatuor contiguis, convexis: ultimo majore, in tubum elongatum, undato rectum porrigente. Tubus suprà convexus, infernè carinatus, ad latera subdepressus, plicatus; plicis lamellosis, confertis, undatis, verticalibus, in altero tubi latere crassioribus.

Animal ignotum.

Observations. Le singulier test du *magile* offre, à sa base, une spirale héliciforme, ordinairement enchâssée dans l'épaisseur d'un corps madréporique. Le dernier tour de cette spirale s'allonge progressivement en un tube de la forme ci-dessus indiquée, et qui acquiert quelquefois une longueur considérable. Il paraît que l'animal est contourné en spirale dans ses premiers développements, et qu'ensuite il s'allonge en ligne droite ondée, s'enveloppant d'un tube, s'y déplaçant successivement, et remplissant de matière testacée l'espace qu'il abandonne à mesure qu'il se déplace. Il en résulte qu'au lieu de former derrière lui quelques cloisons séparées, comme dans plusieurs serpules, cet animal remplit d'abord la spirale qu'il a quittée, remplit après la portion du tube qu'il n'occupe plus, et se trouve toujours contenu dans la cavité restante de son tube. Cette cavité est arrondie, très-lisse en ses parois, et offre inférieurement une gouttière qui correspond à la carène du tube. Au rapport de M. *Mathieu*, on observe assez souvent ce corps testacé à l'Ile-de-France, et quelquefois son tube a jusqu'à trois pieds de longueur.

En considérant la description que Pallas donne de son *Serpula gigantea* (Miscell. Zool. p. 139. t. 10. f. 2-10.), il me paraît hors de doute que cette Serpule est une espèce du genre *Magile*. S'il en est ainsi, l'animal des *Magiles* serait connu dans ses caractères principaux, celui de Pallas étant déjà distinct des Serpules, par ses branchies spirales resserrées en massue, et par les petites cornes de son opercule.

[On connaît aujourd'hui l'animal du Magile qui, de même que le Vermet, est un mollusque gastéropode. M. Carus vient d'en donner une description anatomique dans le second volume du *Museum Senckenbergianum*. E.]

ESPÈCE.

1. Magile antique. *Magilus antiquus.*

Campulote. Guett. Mém. vol. 3. p. 540. pl. 71. f. 6.
Magilus antiquus. Montfort. Conch. 2. p. 43. *figura mala.*
* Ruppell. Mém. de la Soc. d'Hist. nat. de Strasbourg. t. 1. nº 25. pl.
* Deshayes. Atlas du Règne anim. de Cuvier. Mollus. pl. 62. fig. 4.
* Carus. Museum Senckenbergianum. t. 2. pl.
De la collection du Muséum.
Habite. . . Je crois que c'est celle de l'Ile-de-France. Les exemplaires du Muséum ne sont point fossiles.

Nota. MM. Péron et Lesueur ont rapporté la spirale seulement d'un Magile jeune, renfermé dans l'épaisseur d'une Astrée. Cette spirale est à test mince, finement lamelleux, et n'a pas encore de tube. Je crois qu'elle appartient à une espèce particulière que je nommerai provisoirement, Magile de Péron, *Magilus Peronii.*

CLASSE DIXIÈME.

LES CIRRHIPÈDES. (Cirrhipeda.)

Animaux mollasses, sans tête et sans yeux, testacés, fixés. Le corps comme renversé, inarticulé, muni d'un manteau, ayant en dessus des bras tentaculaires, cirreux, multiarticulés.

Bouche presque inférieure, non saillante; à mâchoires transversales, dentées, disposées par paires. Les bras en nombre variable, inégaux, disposés sur deux rangs, et composés chacun de deux cirres sétacés, multiarticulés, ciliés, à peau cornée, portés sur un pédicule commun. L'anus terminant un tube en forme de trompe.

Une moelle longitudinale noueuse; des branchies externes, quelquefois cachées; circulation par un cœur et des vaisseaux.

Coquille soit sessile, soit élevée sur un pédicule tendineux, flexible; composée de plusieurs valves inégales, tantôt mobiles, tantôt soudées, tapissées intérieurement par le manteau.

Animalia mollia, capite oculisque carentia, testacea, fixa. Corpus subresupinatum, inarticulatum, tegumenti appendice involutum, desuper brachiis tentacularibus, cirratis, multiarticulatis instructum.

Os subinferum, non prominulum: maxillis transversalibus dentatis per paria dispositis. Brachia numero varia, inæqualia, biordinata: singula cirris geminatis, setaceis, multiarticulatis, ciliatis, tegmento corneo indutis, pediculo impositis. Anus tubum proboscideum terminans.

Medulla longitudinalis nodosa; branchiæ externæ, interdum absconditæ; circulatio corde vasculisque confecta.

Testa vel sessilis vel pediculo flexili tendineo elevata; valvis pluribus modò mobilibus, modò ferruminatis, tegumenti appendice intùs vestitis.

OBSERVATIONS. Des animaux qui ont une moelle longitudinale noueuse, des bras ou cirres articulés, à peau cornée, et plusieurs paires de mâchoires qui se meuvent transversalement, ne sont assurément pas des *Mollusques;* des animaux dont le corps est, à l'extérieur, enveloppé d'un manteau en forme de tunique, sans offrir d'anneaux transverses, ni de faisceaux de soies, ne sauraient être des *Annélides;* enfin des animaux qui n'ont point de tête, point d'yeux, et dont le corps, muni d'un manteau, se trouve enfermé dans une véritable coquille, ne peuvent être non plus des *Crustacés*. Les animaux dont il s'agit appartiennent donc à une classe particulière, puisqu'on ne peut les rapporter convenablement à aucune de celles déjà établies : or, c'est le cas des *cirrhipèdes* dont j'ai effectivement formé une coupe classique, qui me paraît devoir être conservée. A la vérité, en établissant la classe des Crustacés, j'en formais alors le premier ordre de cette classe, sous le nom de Crustacés aveugles; mais peu d'années après, je les en séparai et les rapportai à la fin des Mollusques, ce qui ne valait pas mieux.

Sans doute ces mêmes animaux ont des rapports avec ceux des mollusques que nous appelons *Conchifères*, puisque leur corps est pareillement muni d'un manteau, quoique différent par sa forme et son usage; et on les a crus voisins des *Brachiopodes*. Mais ils ont des rapports fort remarquables avec des animaux d'autres classes; et dans ce cas, il nous semble qu'on doit peser la valeur de ces rapports. Si, par exemple, l'on considère ceux de leurs caractères que fournissent les plus importants de leurs organes, on trouvera sans contredit que c'est des crustacés que les *Cirrhipèdes* se rapprochent le plus; car ils en ont le système nerveux; ils ont même des mâchoires analogues à celles des crustacés, et leurs bras tentaculaires semblent tenir des antennes des astaciens : ce sont aussi des filets sétacés, à peau cornée, partagés en une multitude d'articulations.

Les *Cirrhipèdes* complètent et terminent l'énorme branche des animaux articulés (1). Si leur corps n'offre plus d'articulations ni de peau solide, leurs bras en présentent encore; or, c'est uniquement parmi les animaux articulés que l'on trouve une moelle longitudinale noueuse ou ganglionnée dans toute sa longueur. Ils ne se lient donc pas réellement avec les animaux de la classe suivante.

Après eux, le système nerveux change de mode, la moelle longitudinale noueuse ne reparaît plus, et, dans les conchifères et les mollusques qui suivent, la moelle épinière ne se montre pas encore. Ce fut pendant la production de ces derniers que la nature prépara le nouveau plan d'organisation des animaux vertébrés qui devait amener l'existence des animaux les plus parfaits.

Le corps des *Cirrhipèdes* est toujours fort raccourci; mais tantôt presque immobile et enfermé dans un test immédiatement fixé, il n'offre aucun prolongement inférieur, et tantôt il est élevé sur un prolongement inférieur, tubuleux et mobile, qui est fixé par sa base, lui permet divers mouvements, et doit être distingué du corps qui contient les viscères.

Ainsi, tous les *Cirrhipèdes* sont adhérents et fixés par leur base sur des corps étrangers et marins. Mais dans les uns, la coquille adhère immédiatement aux corps marins sur lesquels elle est fixée; tandis que, dans les autres, la coquille, dont les valves sont toujours distinctes, mobiles, entourant complétement ou incomplétement le corps, se trouve portée, avec ce corps, par un pédicule tubuleux, tendineux, souple, mobile, plus ou moins contractile, et qui est fixé par sa base. Il ne paraît pas que l'animal ait la faculté de changer son attache, pour se déplacer et aller se fixer ailleurs. (2)

Dans les uns, la tunique qui constitue le manteau de ces Cirrhipèdes n'enveloppe qu'une grande portion du corps, et fournit le tégument externe du pédicule

(1) Notre auteur avait des vues très-justes relatives aux affinités naturelles des Cirrhipèdes, et les découvertes récentes sont venues confirmer le rapprochement qu'il fait entre ces animaux et les crustacés. Dans la classification de M. Cuvier les *Cirrhopodes* (nom que Lamarck a changé en Cirrhipèdes) sont rangés dans l'embranchement des mollusques comme y formant une classe distincte à la suite des Brachiopodes. M. de Blainville les désigne sous le nom de *Nematopodes* et les réunit aux Oscabrions pour en former un sous-type particulier, celui des *Malentozoaires* ou des *Molluscarticulés* qui établirait le passage entre les mollusques proprement dits et les animaux articulés. Mais aujourd'hui il ne peut guère y avoir de doute que ce ne soit dans la série des animaux articulés comme le voulait Lamarck et entre les Annélides et les Crustacés que les Cirrhipèdes trouvent leur place naturelle. M. Burmeister voudrait même les réunir aux crustacés; mais cette marche ne nous paraît pas devoir être adoptée. E.

(2) Cela est très-vrai pour les adultes; mais il paraît bien certain que, dans le jeune âge, les Cirrhipèdes sont libres et jouissent de la faculté de la locomotion; ils diffèrent alors beaucoup de ce qu'ils deviennent plus tard, et ressemblent extrêmement à certains crustacés. La découverte de ce fait curieux est due à M. Thompson, naturaliste irlandais. Ce savant fit ses premières observations sur des Balanes, et pense que lors de leur sortie de l'œuf, ces animaux ont le corps renfermé dans un test bivalve comme celui des Nébalies, des yeux et des pattes sétifères; car ayant placé un certain nombre d'êtres conformés de la sorte dans un verre avec de l'eau dans laquelle ils nageaient librement, il fut surpris, au bout de quelque temps, de ne plus les trouver et de voir à leur place de très-jeunes Balanes. C'est par le dos que le jeune animal paraît se fixer, et le point d'adhérence s'élargit d'abord, puis s'élève en un cône tronqué qui se revêt de six lames calcaires et qui laisse voir à son sommet tronqué les deux valves tégumentaires primitives. Enfin suivant M. Thompson la petite Balane n'aurait encore à cette période de son existence que deux articulations à chacune de ses six paires de bras bifides; mais par les mues successives le nombre des articles dont ces appendices se composent s'augmenterait peu à peu. Depuis la publication de ces premières observations le même naturaliste a étudié le développement des Anatifes, des Cinéras et des Otions, et a confirmé ainsi ses premiers résultats, car il a vu que les œufs pondus par ces animaux donnaient naissance à des êtres ayant la plus grande ressemblance avec certains crustacés inférieurs. Enfin des recherches faites à Paris par M. Audouin, et en Allemagne par M. Wagner et par M. Burmeister, viennent encore à l'appui des opinions de M. Thompson, et prouvent jusqu'à l'évidence que, dans le jeune âge, les Cirrhipèdes éprouvent des métamorphoses. Les recherches de M. Burmeister sont les plus complètes bien qu'elles paraissent avoir été faites principalement sur des Anatifes conservés dans l'alcool. Il distingue dans le développement de ces animaux cinq périodes. La *première période* est celle pendant laquelle ils sont à l'état d'œuf. La *deuxième période* est celle pendant laquelle le jeune nouvellement né jouit de la faculté locomotrice. Par sa conformation extérieure, le jeune Anatife ressemble alors beaucoup aux larves des Cyclopes, des Daphnies et des Lernées; il est pourvu de deux longues antennes et de trois paires de pattes sétifères, dont les deux paires postérieures sont biramées; enfin son corps se termine par un abdomen bilobé et sétifère à son extrémité; M. Burmeister n'a pu distinguer des yeux; mais il croit cependant que ces organes existent. La *troisième période* est celle pendant laquelle l'animal se fixe et s'entoure d'une coquille, mais il nous paraît bien probable que l'animal subit d'autres changements

de ceux qui ne sont pas sessiles; dans les autres, comme dans les *Otions* et les *Cinéras*, la tunique enveloppe tout le corps et ne laisse qu'une ouverture antérieure pour la sortie des bras; dans aucun, cette tunique n'est partagée en deux lobes, comme dans beaucoup de conchifères et de mollusques.

Les *Cirrhipèdes* ont un cœur que *Poli* a vu battre très-distinctement, un foie, des branchies hors de l'abdomen, attachées sous le manteau, et renfermées dans la coquille, au moins pour les races dont le corps n'est pas élevé sur un pédicule.

Leurs bras varient en nombre et vont jusqu'à vingt-quatre; c'est-à-dire, douze paires, six de chaque côté : ils sont grêles, longs, inégaux, articulés, ciliés; à peau cornée et disposés par paires. Les plus longs se trouvent au sommet du corps. Ils diminuent ensuite graduellement de longueur, de manière que les plus courts sont près de la bouche. Les uns et les autres se roulent en spirale, lorsque l'animal cesse de les étendre et n'en fait point usage. Ces bras n'ont aucune analogie avec les tentacules des mollusques, ni même avec ceux des céphalopodes, dont le propre est d'être sans articulation. Ils seraient plutôt des espèces d'antennes, étant analogues à celles des crustacés macroures; mais l'animal n'ayant point de tête, je les considère comme des bras (1).

Le propre de la coquille des *Cirrhipèdes* est d'être plurivalve. Néanmoins, dans le plus grand nombre de celles qui sont fixées immédiatement, la coquille paraît univalve, parce que ses pièces, qui nous semblent au nombre de quatre à six, sont ordinairement soudées ensemble par les côtés. Cette coquille est conique ou tubuleuse, fixée par sa base, tronquée et ouverte à son sommet. Dans l'ouverture, qui est terminale, on aperçoit deux ou quatre valves mobiles que l'animal écarte et ouvre à son gré, lorsqu'il veut étendre ses bras, qu'il resserre et referme dans le cas contraire, et qui constituent ce qu'on nomme l'*opercule* de la coquille. Mais dans les *Cirrhipèdes* qui ne sont fixés que par l'intermède d'un pédicule tubuleux qui soutient le corps et sa coquille, alors cette coquille est constamment plurivalve. Son caractère est toujours fort différent de celui de la coquille immédiatement fixée. En effet, cette coquille plurivalve consiste, dans le plus grand nombre, en un assemblage de cinq pièces testacées, inégales et qui forment, lorsque la coquille n'est pas ouverte, un cône comprimé sur les côtés. Dans certaines espèces, dont on a formé un genre particulier, on voit, outre les cinq pièces principales, beaucoup d'autres plus petites, inégales, situées au-dessous des premières, et que l'on peut considérer comme des pièces accessoires. Dans quelques Cirrhipèdes à corps pédiculé, les pièces de la coquille sont isolées ou très-séparées, ne couvrent point entièrement le corps, et ne font qu'y adhérer. Quelquefois même, il n'y en a que deux en tout.

Quelque grande que soit la différence entre la coquille des Cirrhipèdes sessiles et celle de ceux qui sont pédiculés, on remarque néanmoins que les animaux des uns et des autres ont entre eux beaucoup de rapports, et qu'ils sont liés classiquement par une organisation analogue.

Dans aucun de ces coquillages, on ne voit jamais deux valves, soit principales, soit uniques, réunies d'un côté, s'articulant en charnière; et on ne connaît point de ligament propre pour contenir les valves dans ce point de réunion, et pour les ouvrir. Ces valves sont uniquement maintenues dans leur situation, les unes par leur adhérence à la membrane qui les tapisse à l'intérieur, les autres par celle qui les fixe autour de l'extrémité supérieure du pédicule du corps. Cette disposition des valves, qui jamais ne s'articulent en charnière, montre une grande différence entre la coquille plurivalve des *Cirrhipèdes* et celle essentiellement bivalve des *Conchifères*.

Ceux qui ont un tube qui soutient la coquille reçoivent, dans ce tube, les œufs qui se séparent de leur double ovaire. Ils s'y perfectionnent; et comme ce tube n'est point simple et qu'il a des parties musculeuses à l'intérieur, les œufs remontent ensuite dans la coquille et sont rejetés au dehors (2).

On ne connaît encore qu'un petit nombre de genres appartenant à cette classe d'animaux, quoiqu'on les ait multipliés en considérant mieux les caractères de races déjà observées. Cependant, comme ces animaux sont marins, il est à présumer qu'il en existe un grand nombre que nous n'avons pu encore recueillir, parce que les circonstances dans lesquelles ils se trouvent, les ont fait échapper à nos recherches. Je partage les Cirrhipèdes en deux ordres qui sont extrêmement distincts l'un de l'autre; en voici le tableau :

---

avant que de passer de sa première forme à celle que M. Burmeister décrit ici. Quoi qu'il en soit, à cette époque de son développement le jeune animal porte sur le dos un test composé d'une seule pièce et ayant la consistance du cuir; une protubérance charnue sert de pédoncule, et ce sont les antennes qui fixent l'animal au corps sur lequel il adhère. En arrière de ces appendices se trouvent deux yeux très-volumineux; puis viennent les trois paires de pattes (ou bras) qui sont moins longs proportionnellement que dans la première période, et laissent voir deux articulations distinctes; enfin l'abdomen est également plus court qu'auparavant et se trouve renfermé comme les membres dans l'intérieur du test. Pendant la *quatrième période* les jeunes prennent la forme qu'ils doivent conserver. Peu après s'être fixés ils éprouvent une mue, et en changeant de peau ils perdent complétement leurs yeux et leurs antennes; et une substance pultacée qui remplit une grande partie de l'intérieur du test, s'introduit dans l'espèce de poche cœcale du manteau, laquelle constitue le pédoncule. Il existe à cette époque six paires de pattes sétifères à trois articles, et l'abdomen se montre sous la forme d'un petit appendice biarticulé. Enfin le dépôt de matière calcaire destiné à constituer la coquille, commence à s'effectuer. Pendant la *cinquième période*, l'animal augmente de volume; ses membres s'allongent et acquièrent un plus grand nombre d'articles; enfin il prend la forme qu'il doit toujours conserver (Voyez à ce sujet, Thompson, Zoological Researches in-8°, Cork, 1830; et Philosophical transactions 1835, et Burmeister Beitrage zur Naturgeschiste der Rankenfüsser. Berlin, 1834).

E.

(1) Les bras des Cirrhipèdes sont évidemment les analogues des pattes des crustacés; ils sont au nombre de six paires, et sont composés chacun de deux appendices multiarticulés. Pendant la vie de l'animal ils sortent et rentrent continuellement, et servent ainsi à amener vers la bouche les animalcules dont les Cirrhipèdes se nourrissent et à diriger vers les branchies l'eau nécessaire à la respiration.

(2) Pour plus de détails sur l'anatomie des Cirrhipèdes voy. Cuvier, Mémoire pour servir à l'histoire des Mollusques. — Martin St.-Ange, Mémoire sur l'organisation des Cirrhipèdes, in-4°, Paris 1824. — Burmeister, Beitræge zur Naturgeschichte der Rankenfüsser, Berlin 1834. — Wagner, uber die Zeugungsorgane der Cirrhipèden, Archiv. für Anat., von Müller,

DIVISION DES CIRRHIPÈDES.

ORDRE Ier. *Cirrhipèdes sessiles.*

Leur corps n'a point de pédoncule, et se trouve enfermé dans une coquille fixée sur les corps marins. La bouche est à la partie supérieure et antérieure du corps.

(1) Opercule quadrivalve.

Tubicinelle.
Coronule.
Balane.
Acaste.

(2) Opercule bivalve.

Pyrgome.
Creusie.

ORDRE II. *Cirrhipèdes pédonculés.*

Leur corps est soutenu par un pédoncule tubuleux, mobile, dont la base est fixée sur les corps marins. La bouche et presque inférieure.

(1) Corps incomplétement enveloppé par sa tunique. Sa coquille, composée de pièces contiguës, laisse à l'animal une issue libre, lorsqu'elle s'ouvre.

Anatife.
Pouce-pied.

(2) Corps tout à fait enveloppé par sa tunique, mais qui offre une ouverture antérieure. Sa coquille, formée de pièces séparées, n'a pas besoin de s'ouvrir pour la sortie des bras de l'animal.

Cinéras.
Otion.

[Ces deux divisions sont généralement adoptées; seulement on les désigne par des noms variés. Ainsi les *Cirrhipèdes sessiles* de Lamarck prennent le nom de *Acamplosomata*, dans les écrits de Leach, et sont appelés *Glands de mer*, par Cuvier, et *Balanides*, par M. de Blainville. Tandis que les *Cirrhipèdes pédonculés* de notre auteur, sont les *Anatifes* de Cuvier, les *Camplosomata* de Leach et les *Lépadiens* de M. de Blainville. Les noms de Balanides et de Lépadiens nous paraissent mériter la préférence. E.]

ORDRE PREMIER.

CIRRHIPÈDES SESSILES.

Leur corps n'a point de pédoncule, et se trouve enfermé dans une coquille fixée immédiatement sur les corps marins. La bouche est à la partie supérieure et antérieure du corps.

Si l'on ne savait, par l'observation, que l'organisation des animaux de cet ordre est fort analogue à celle des Cirrhipèdes pédonculés, à peine oserait-on les ranger tous dans la même classe, tant, à l'extérieur, les deux sortes de coquillages qu'ils présentent sont différentes.

En effet, la coquille des *Cirrhipèdes sessiles* n'est jamais comprimée sur les côtés, paraît en général d'une seule pièce, ressemble à un cône ou à un tube tronqué au sommet, et offre constamment à l'intérieur un opercule formé de deux ou quatre pièces mobiles que l'animal écarte lorsqu'il veut faire sortir ses bras tentaculaires. Cette coquille, solide et calcaire, ainsi que les pièces de son opercule, est toujours fixée sans intermède sur les corps, et ne saurait se déplacer. Par ces différents caractères, elle diffère considérablement de celle des Cirrhipèdes pédonculés. Néanmoins les rapports entre les Cirrhipèdes sessiles et pédonculés, sont si grands, que Linné les réunissait tous dans un seul genre, celui de *Lepas*. Mais *Bruguières*, sentant la nécessité de diviser le genre *Lepas*, au moins en deux genres particuliers, établit à ses dépens ses *Balanus* et ses *Anatifa*, qui forment actuellement nos deux ordres. Nous rapportons, au premier de ces ordres, les six genres qui suivent.

TUBICINELLE. (Tubicinella.)

Corps renfermé dans une coquille, et faisant saillir supérieurement des bras petits, sétacés, cirreux, inégaux.

Coquille univalve, operculée, tubuleuse, droite, un peu atténuée vers sa base, entourée de bourrelets en anneaux, tronquée aux deux bouts, ouverte au sommet, et fermée à la base par une membrane. Opercule à quatre valves obtuses.

Corpus in testâ inclusum, supernè brachia, parva, setacea, cirrata inæqualiaque exerens.

Testa univalvis, operculata, cylindraceo-tubulosa, recta, versùs basim subattenuata, costis transversis annulatìm cincta, utrinque truncata, apice pervia, membranâ posticè clausa. Operculum quadrivalve, valvulis obtusis.

OBSERVATIONS. En attendant que les particularités de l'animal de la *Tubicinelle* soient plus connues, nous savons que sa coquille est fort différente de toutes celles des autres cirrhipèdes; qu'elle présente un tube droit, testacé, cylindracé, un peu atténué vers sa base, tronqué aux deux bouts, et muni de bourrelets transverses, en anneaux, qui sont les indices de ses divers accroissements, chaque bourrelet ayant été d'abord le bord même de l'ouverture de la coquille. Cette coquille semble ouverte aux deux bouts; mais sa troncature inférieure est, pendant la vie de l'animal, fermée par une membrane dont on aperçoit les restes. Cette même coquille est fixée sur le corps des baleines, s'y enfonce partiellement à mesure qu'elle grandit, pénétrant à tra-

vers la peau, jusque dans l'épaisseur de la graisse de ces cétacés. Son ouverture est orbiculaire. Les valves de son opercule sont trapézoïdes, obtuses, mobiles, et insérées dans la partie supérieure de la paroi interne de la coquille. La *Tubicinelle* a évidemment de grands rapports avec les Coronules, et néanmoins sa coquille est très-différente de la leur.

ESPÈCE.

1. Tubicinelle des baleines. *Tubicinella balænarum*.

Annales du Mus. vol. 1. p. 461. tab. 30. f. 1.
Mus. vormianum. p. 281.
Tubicinella Lamarckii. Leach. Cirrhip. acampt. f. 1.
* *Tubicinella annulata.* Ranzani. Mém. di Stor. nat. p. 54.
* *Tubicinella trachealis.* Gray. Ann. of Philosophy. vol. 10. p. 105.
* *Coronula tubicinella.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 32. p. 380. et t. 56. p. 15. Atlas. pl. 117. fig. 5.
* *Tubicinella balænarum.* Sowerby. Genera. pl.
* Guérin. Iconographie du Règne anim. Mollus. pl. 38. fig. 14.
Habite sur les baleines des mers de l'Amérique méridionale.

CORONULE. (Coronula.)

Corps sessile, enveloppé dans une coquille, faisant saillir supérieurement des bras petits, sétacés et cirreux.

Coquille sessile, paraissant univalve, suborbiculaire, conoïde ou en cône rétus, tronquée aux extrémités, à parois très-épaisses, intérieurement creusées en cellules rayonnantes. Opercule de quatre valves obtuses.

Corpus sessile, testâ operculatâ involutum, supernè brachia parva, setacea cirrataque exerens.

Testa sessilis, suborbicularis, valvam indivisam simulans, conoidea, aut conico-retusa, extremitatibus truncata; parietibus crassissimis, intùs cellulis radiantibus excavatis. Operculum quadrivalve: valvis obtusis.

Observations. Ici, le bord de l'ouverture n'étant jamais renflé en bourrelet, la coquille n'est point cerclée transversalement par des bourrelets en anneaux, comme dans la Tubicinelle. Son ouverture est toujours régulière, arrondie-elliptique, légèrement hexagone, et les valves de l'opercule, qui tiennent plutôt à l'animal qu'à sa coquille, ont leur insertion voisine de la base de la paroi interne. La lame testacée qui tapisse la paroi interne de la coquille, s'étend jusqu'en bas dans les *Coronules*, et ne s'arrête pas à moitié, comme dans les Balanes. L'épaisseur de la coquille va en s'agrandissant inférieurement, et se trouve divisée dans son intérieur en quantité de cellules rayonnantes, grandes ou petites, qui montrent que cette coquille a une structure très-particulière. Sa troncature inférieure n'a point de lame calcaire pour clore cette extrémité; mais une membrane que fournit l'animal y supplée. Les Coronules vivent sur le corps de certains animaux marins, comme les baleines, les cachalots, les tortues de mer, s'enfonçant en partie par leur base dans l'épaisseur de ces corps, lorsque leur tégument n'a pas trop de dureté. On en trouve néanmoins qui vivent sur des corps durs, comme des coquilles, etc.

[M. de Blainville réunit les Tubicinelles et les Coronules dans un même genre auquel il conserve ce dernier nom; mais d'autres naturalistes ont cru devoir suivre une marche contraire et ont porté les divisions même plus loin que ne l'avait fait Lamarck. Ainsi M. Ranzani forme un genre *Diadema* des espèces dont la partie tubuleuse de la coquille est presque globuleuse, à aires presque égales, à parois très-épaisses inférieurement et à orifice très-grand, subcirculaire, ou plutôt hexagonal, et à lames internes rayonnantes, enfin dont l'opercule est bivalve. Ce genre, qui correspond aux Coronules proprement dites de M. Leach, a été adopté par Cuvier, mais il n'en est pas de même du genre *Cetopirus* de Ranzani, division qui comprend les espèces dont la coquille est conique, déprimée, à aires proéminentes, subégales, à ouverture presque circulaire et dont l'opercule est garni de quatre valves à sommets obtus. M. Ranzani réserve le nom de *Coronule* aux espèces dont l'ouverture est ovalaire et l'opercule à quatre valves. M. Leach a donné le nom générique de *Chelonobia* aux espèces dont la coquille est déprimée et conique et dont l'opercule est garni de quatre grandes valves égales. Enfin M. Gray a proposé le nom de *Polylepas* pour la plupart des Chélonobies de Leach et pour les autres Coronules dont le corps est déprimé, la bouche ovale, les valves bilobées extérieurement, et médio-carénées à l'intérieur, et l'opercule garni de valves subégales. Ces subdivisions nous paraissent peu importantes.

Quant à la structure intérieure des Coronules, elle vient d'être étudiée avec beaucoup de soin par M. Burmeister, qui a donné dans le mémoire sur les Cirrhipèdes déjà cité, une description anatomique de la Coronule diadème. E.]

ESPÈCES.

1. Coronule diadème. *Coronula diadema.*

C. testâ ventricoso-cylindraceâ, truncatâ; angulis sex, quadricostatis: costis longitudinalibus transversè striatis.

Lepas diadema. Lin. Born. Mus. p. 10. t. 1. f. 5. 6.
Chemn. Conch. 8. p. 319. t. 99. f. 843. 844.
Balanus diadema. Brug. Dict. n° 18. Encycl. pl. 165. f. 13. 14.
* *Coronula diadema.* Leach. Encyclop. Britannica. Supplém. t. 3. p. 171.
* Deshayes. Dict. class. d'hist. nat. t. 4. p. 507.
* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 10. p. 499. et t. 32. p. 380. pl. 117. fig. 4.
* Sowerby. Genera. pl. fig. 1.
* Cuvier. Règne anim. t. 3. p. 179.

* Burmeister. Beitrage zur Naturgeschichte der Rankenfüsse. p. 34. pl. 2. fig. 1-14.
* *Polylepas diadema.* Gray. Ann. of Phil. 10. 105.
* *Diadema vulgaris.* Schumacher. Nouv. syst. de vers. p. 91.
* Genre *Diadema.* Ranzani. Memorie di Storia naturale. p. 52.
* Cuvier. Règne anim. t. 3. p. 179.
Habite sur les baleines, etc.

2. Coronule rayonnée. *Coronula balænaris.*

C. testâ orbiculato-convexâ; radiis sex angustis, transversè striatis; interstitiis sulcatis : sulcis radiantibus.
Lepas balænaris. Gmel.
Pediculus balænaris. Chemn. Conch. 8. t. 99. f. 845. 846.
Annales du Mus. vol. 1. p. 468. tab. 30. f. 2. 3. 4.
* *Cetopirus balænaris.* Ranzani. op. cit. p. 52.
* *Polylepas vulgaris.* Gray. op. cit. p. 105.
* *Coronula balænaris.* Deshayes. Dict. class. d'hist. nat. t. 4. p. 507.
* De Blainville. loc. cit. pl. 117. fig. 3.
* Sowerby. loc. cit. fig. 2.
* Guérin. Iconogr. Mollus. pl. 38. fig. 13.
Habite sur les baleines. Encycl. pl. 165. f. 17. 18.

3. Coronule des tortues. *Coronula testudinaria.*

C. testâ elliptico-convexâ; radiis sex angustis, transversè striatis; interstitiis lævibus.
Lepas testudinarius. Lin. Gualt. Conch. t. 106. fig. m. n. o.
Chemn. Conch. 8. t. 99. f. 847. 848.
Balanite des tortues. Brug. Dict. n° 19.
Encycl. pl. 165. f. 15. 16.
* Poli. t. 1. p. 26. pl. 5. fig. 8.
* Tilesius Jahrbuch. p. 343.
* Ranzani. op. cit. p. 50.
* Deshayes. Dict. class. d'hist. nat. t. 4. p. 508.
* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 32. p. 380. pl. 117. fig. 2.
* Sowerby. loc. cit. fig. 3.
* *Astrolepas testudinaria.* Gray. op. cit. p. 105 (1).
Habite la Méditerranée, l'Océan, sur les tortues de mer, etc. Elle est très-distincte de la précédente. Les cellulosités de son épaisseur sont très-fines. (* Suivant M. Gray on aurait confondu sous ce nom deux espèces distinctes.)

† 4. Coronule touffue. *Coronula patula.*

C. tubo conico-cylindrico, breviusculo, basi ovali; aperturâ supremâ magnâ; arcis prominentibus in longum et transversim subtilissimè striatis, striis vix conspicuis; areis depressis, transversim striatis, striis exilissimis. Operculo grandiusculo, valvis anterioribus triangularibus, marginibus vix sinuatis, valvis posterioribus mitræformibus; utrisque externè convexiusculis, nec non transversim striatis (Ranzani.)
Ellis. Phil. Trans. t. 50. fig. 13.
Gaultieri. Ind. Test. tab. 106. fig. P.
Ranzani. Mém. de Stor. nat. p. 51. pl. 3. fig. 25-28.
Habite les mers d'Amérique.

[Le genre Chthamale (*Chthamalus*) établi par Ranzani et adopté par MM. de Blainville et Rang, se compose des Balanides, dont la base est membraneuse comme chez les Coronules et les Tubicinelles, dont le tube offre à l'extérieur des aires saillantes presque égales, et a son ouverture tétragonale, dont la lame interne est très-courte, et dont l'opercule composé de quatre valves, est à peine pyramidal et fixé par une membrane.

Esp. 1. Chthamale étoilé. (*Lepas stellata.* Poli. op. cit. t. 1. pl. 5, fig. 18-20. — *Chthamalus stellatus.* Ranzani. op. cit. p. 49. pl. 5. fig. 18-20. — De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 32. p. 379.)

2. Chthamale déprimé. (*Lepas depressa.* Poli. op. cit. t. 1. p. 27. pl. 5. fig. 12-17. — *Chthamalus glaber.* Ranzani. op. cit. p. 48.)

BALANE. (Balanus.)

Corps sessile, enfermé dans une coquille operculée. Bras nombreux, sur deux rangs, inégaux, articulés, ciliés, composés chacun de deux cirres soutenus par un pédicule, et exsertiles hors de l'opercule. Bouche sans saillie, ayant quatre mâchoires transverses, dentées, et en outre quatre appendices velus, ressemblant à des palpes.

Coquille sessile, fixée, univalve, conique, tronquée au sommet, fermée au fond par une lame testacée adhérente. Ouverture subtrigone ou elliptique. Opercule intérieur, quadrivalve : les valves mobiles, insérées près de la base interne de la coquille.

Corpus sessile, testâ operculatâ inclusum. Brachia numerosa, biordinata, inæqualia, articulata, ciliata, cirris gemellis pedunculo impositis composita, extrà operculum exsertilia. Os non prominulum : maxillis quatuor transversis dentatis; prœtereà appendicibus quatuor hirsutis palpos simulantibus.

Testa sessilis, affixa, univalvis, conica, apice truncata : fundo lamellâ testaceâ adhœrente clauso. Apertura subtrigona aut elliptica. Operculum internum, quadrivalve : valvis mobilibus, propè basim internam testœ insertis.

Observations. Ce n'est point de toutes les Balanites de *Bruguières* qu'il s'agit ici, mais seulement de celles dont la coquille est tout à fait univalve par la soudure de ses pièces, fermée inférieurement par une lame testacée, et qui a un opercule quadrivalve. Nos *Balanes* embrassent une grande partie de ces coquillages marins que l'on trouve fixés sur les rochers, les coraux, les coquilles diverses, et qu'on

---

(1) Le genre *Astrolepas* de M. Gray est caractérisé de la manière suivante. Corps déprimé; bouche hexagonale; valves épaisses subsolides, à base dentelée, rugueuses; opercule à valves égales. Ce naturaliste y rapporte aussi la *Coronula denticulata* de Say (Jour. of the acad. of Philad.) E.

nomme vulgairement *glands de mer*. Comme ceux-ci sont très-nombreux et fort diversifiés dans les mers, il nous a paru qu'ils constituaient plutôt un ordre qu'un seul genre; et en effet, nous avons déjà distingué parmi eux plusieurs genres particuliers qui facilitent leur étude.

La coquille des *Balanes* est immobile dans toutes ses parties externes; c'est un cône en général court, quelquefois allongé, fixé sans intermède sur les corps marins, et qui paraît univalve, les pièces qui le composent étant bien soudées ensemble. Ce cône est tronqué et ouvert à son sommet, et son ouverture, souvent un peu irrégulière, est trigone ou elliptique. Comme les parois de ce cône sont immobiles, l'animal serait à découvert et exposé dans sa partie supérieure, si la nature ne l'avait pourvu d'un opercule dont les pièces mobiles pussent s'ouvrir à son gré, pour le passage de ses bras cirreux et des aliments qu'il veut saisir. Les pièces de cet opercule, ici au nombre de quatre, s'articulent tantôt près de la base interne des parois de la coquille, et tantôt vers le milieu de ces parois. Elles forment, en se réunissant, un cône intérieur souvent pointu, qui cache alors la partie supérieure de l'animal. Une lame testacée, en grande partie libre, tapisse la partie supérieure et interne de la coquille, et ne descend point jusqu'en bas.

Dans les *Cirrhipèdes* du second ordre, la coquille proprement dite n'existe plus, selon nous, mais seulement l'opercule qui en tient lieu et que la nature a varié dans le nombre et la disposition des pièces, suivant les genres.

Le test des *Balanes* est médiocrement poreux dans l'épaisseur de ses parois, et comme la paroi interne de ce test est lisse, il n'est pas probable qu'aucune des parties du manteau de l'animal pénètre dans ces pores. Il n'en est pas de même des *Coronules*, dont le fond de la coquille n'est point fermé par une lame testacée, et dont les chambres nombreuses des parois du test sont ouvertes inférieurement.

On aperçoit sur le cône des *Balanes*, les indices de ses accroissements en hauteur, et sur la lame de son fond, ceux de ses accroissements en largeur. Probablement à chaque station d'accroissements, l'animal désunit les pièces de sa coquille, et ensuite les soude entre elles de nouveau. Les pièces du cône nous paraissent au nombre de six (1), à quoi ajoutant celle du fond, la coquille en offre sept.

Les valves réunies se recouvrent les unes les autres par leurs bords latéraux, s'enchâssent même quelquefois, et offrent souvent entre elles, sur leurs côtés, des espaces allongés, verticaux, plus enfoncés que le test, et qui s'élargissent supérieurement; c'est à ces espaces particuliers que Bruguières a donné le nom de rayons.

ESPÈCES.

1. Balane anguleuse. *Balanus angulosus*.

B. testâ albidâ, conicâ, longitudinaliter costatâ; costis subacutis inæqualibus; radiis transversè striatis.

De la collection du Muséum.

Habite les mers d'Europe, sur le *Cancer pagurus*. Elle est multangulaire et se rapproche de la suivante.

2. Balane sillonnée. *Balanus sulcatus*.

B. testâ albidâ, conicâ, longitudinaliter sulcatâ; sulcis obtusis; radiis transversè striatis.

Lepas balanus? Lin. Syst. nat. p. 1107.

Poli. Test. 1. t. 4. f. 5.

Lepas balanus. Born. Mus. p. 8. t. 1. f. 4.

Chemn. Conch. 8. p. 301. t. 97. f. 820.

Balanus sulcatus. Brug. Dict. nº 1. Encycl. pl. 164. f. 1.

* Duvernoy. Dict. des Sc. nat. t. 3. p. 410.

* Ranzani. Memorie di Storia naturale. p. 38.

(B) *Var. foss. ex Italiâ.*

Habite les mers d'Europe. Mus. nº. Elle tient à la Balane tulipe, et conserve quelquefois une teinte rougeâtre. La base de la coquille est comme plissée. La variété fossile se trouve en Piémont et dans le Plaisantin. M. *Ménard*.

3. Balane tulipe. *Balanus tintinnabulum*.

B. testâ purpurascente, conicâ, subventricosâ, longitudinaliter lineatâ; radiis transversè striatis; operculo posticè rostrato.

Lepas tintinnabulum. Lin. S. nat. p. 1108.

(a) *testâ conicâ, basi latâ.*

Gualt. Conch. t. 106. fig. H.

Chemn. Conch. 8. t. 97. f. 830.

(b) *testâ conicâ, ventricosâ, obliquatâ.*

Rumph. Mus. t. 41. fig. A.

Chemn. Conch. 8. t. 97. f. 829. (* Ranzani pense que cette figure se rapporte plutôt au *B. gigas*.)

(c) *testâ elongato-conicâ, vix ventricosâ.*

D'Argenv. Conch. t. 30. fig. A.

Knorr. Vergn. 5. t. 30. f. 1.

Chemn. Conch. 8. t. 97. t. 828.

Encycl. pl. 164. f. 5.

* Tilesius. Jahrbuch der naturgeschichte. p. 334.

* Schumacker. Essai d'un nouveau système des Vers testacés. p. 90.

* Ranzani. op. cit. p. 33. pl. 2. fig. 2, 3, 4.

* Gray. Ann. of Philos. v. 10. p. 104.

* Sowerby. Genera. pl. fig. 1.

Habite l'Océan d'Europe, d'Amérique et de l'Inde. Mus. nº. Espèce commune dans les collections, assez grande et qui varie beaucoup. On la trouve fossile en Italie.

† 3. *a*. Balane tulipoïde. *Balanus tulipa*.

B. tubo conico, parum obliquo; areis prominentibus, sæpius læviusculis, interdum in longum striatis, transversè striatis. Operculo flavo externè transversè striato, valvarum posteriorum apicibus ad anticam recurvatis non unguiculatis, plus minusve exertis.

Ranzani. op. cit. p. 35.

Var. a. *Lepas Balanus*. Poli. Test. Sicil. t. 1. pl. 4. fig. 5.

Ellis. Phil. Trans. t. 50. pl. 37. fig. 20.

Var. b. *Lepas tulipa*. Poli. op. cit. pl. 5. fig. 1.

Ellis. loc. cit. pl. 37. fig. 10-17.

Var. c. *Lepas fistulosa*. Poli. op. cit. pl. 6. fig. 1.

Var. d. *Lepas spongites*. Poli. op. cit. pl. 6. fig. 3-6.

Lepas perforata. Renier. Tavola alfabetica delle conchiglie adriatiche. nº 10.

Habite la Méditerranée.

---

(1) Les auteurs les plus récents s'accordent à exclure du genre Balane les espèces dont le cône n'est pas formé comme d'ordinaire par six valves. E.

† 3. *b*. Balane géante. *Balanus gigas*.

B. tubo conico, obliquo, ad latera compresso, aperturâ mediocri; areis prominentibus in longum sulcatis, sulcis confertis, profundis; areis depressis transversim profundè striatis. Operculi valvis omnibus transversim lamellatis, lamellis undulatis, spatiis intermediis lævibus, posterioribus tantum, apice unguiculatis, unguibus ad anticam recurvatis.
? Chemnitz. t. 8. pl. 97. fig. 829.
Ranzani. op. cit. p. 31. pl. 2. fig. 5, 6, 7.
Habite la Nouvelle-Hollande.

4. Balane noirâtre. *Balanus nigrescens*.

B. testâ violaceo-nigrâ, subconicâ, elongatâ; sulcis profundis longitudinalibus; radiis transversè striatis; operculo posticè rostrato.
De la collection du Muséum.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Voyage de *Péron*.

5. Balane cylindracée. *Balanus cylindraceus*.

B. testâ basi angustiore, elongatâ, subventricosâ, albidâ vel purpurascente; radiis transversè striatis.
List. Conch. tab. 443. f. 285.
Knorr. Vergn. 2. t. 2. f. 6.
(b) *Var. testâ cylindraceâ, longissimâ.*
Gualt. Conch. tab. 106. fig. E.
(c) *Var. foss. testis aggregatis.*
Habite l'Océan d'Europe et d'Amérique. Mus. n°. Quoique voisine de la Balane tulipe, sa coquille n'est point conique; sa base est moins large qu'ailleurs. La variété (b) a quelquefois jusqu'à quatre pouces de longueur. La variété (c) se trouve près de Turin.

† 5. *a*. Balane cylindrique. *Balanus cylindricus*.

B. tubo conico-cylindrico, obliquo incurvato; aperturâ laterali magnâ, angulo posteriore non admodum acuto; areis prominentibus irregulariter et rarò in longum striatis; areis depressis, vix transversè striatis; operculi valvis anterioribus externè transversim lamellatis, spatiis intermediis lævibus; valvis posterioribus externè transversim striatis, in apice unguiculatis, unguibus subulatis ad anticam recurvatis.
Lepas cylindrica. Lin. Gm.
Ellis. Phil. Tr. 50. pl. 34. fig. 14.
B. cylindricus. Ranzani. op. cit. p. 42.
Habite la côte d'Afrique.

6. Balane caliculaire. *Balanus calycularis*.

B. testâ ovatâ, ventricosâ, basi coarctatâ; radiis lævibus; valvis supernè distinctis, subdisjunctis.
Habite les mers d'Amérique, sur des racines. Opercule obliquement pyramidal, à peine rostré, à valves antérieures longues, très-sillonnées.

7. Balane rose. *Balanus roseus*.

B. testâ obliquè conicâ, ventricosâ, roseo-purpurascente; radiis non striatis.
De la collection du Muséum.
Habite l'Océan de la Nouvelle-Hollande, à l'île Saint-Pierre, Saint-François. Voyage de Péron.

8. Balane œuvée. *Balanus ovularis*.

B. testâ gregali, cylindraceo-ventricosâ, truncatâ, albâ, lævi; aperturâ dilatatâ; radiis lævibus; operculi valvis subacutis.
An lepas balanoides? Lin. Syst. nat. p. 1108.
(a) *Testâ breviusculâ; altitudine aperturæ latitudinem paululùm superante.*
(b) *Testâ oblongâ; altitudine aperturæ latitudinem duplo superante.*
* Guérin. Iconographie du Règne anim. Mollusques. pl. 38. fig. 1.
Bonan. Recr. 2. f. 14. *pessima.*
Chemn. Conch. 8. t. 97. f. 824.
(c) *Testâ majusculâ, subventricosâ.*
Habite les mers d'Europe, sur les corps marins. Les individus nombreux et serrés les uns à côté des autres, ont l'aspect d'œufs rassemblés et très-blancs. Les valves de l'opercule ne sont point sillonnées. Mus. n°

9. Balane chétive. *Balanus miser*.

B. testâ gregali, brevi, truncatâ; valvis rectis, dorso lævibus aut longitudinaliter divisis; aperturâ dilatatâ; operculi valvis acutis.
Chemn. Conch. 8. t. 97. f. 821. Encycl. pl. 64. f. 4.
(b) *Eadem paulò longior, cylindrica, dorso infernè 2 seu 3 sulcato.*
Habite les mers de l'Europe. Mus. n°. On l'a confondue avec le *Lepas balanoides*, dont elle diffère beaucoup. La var. b. habite dans la Manche, et se trouve fossile en Italie.

10. Balane amphimorphe. *Balanus amphimorphus*.

B. testâ gregali, purpurascente, ovatâ, subventricosâ; radiis parvis; aperturâ subdilatatâ.
De la collection du Muséum.
Habite... Celle-ci n'est peut-être qu'une variété de la B. tulipe; mais elle tient de très-près à la suivante, sauf son ouverture peu resserrée. Elle varie à la couleur blanche; les individus ne viennent point les uns sur les autres. On la trouve fossile en Italie.

11. Balane perforée. *Balanus perforatus*.

B. testâ gregali, purpuro-violaceâ, ovato-conicâ; radiis albis angustis; aperturâ coarctatâ.
(c) *Testâ conicâ substriatâ.*
Chemn. Conch. 8. t. 97. f. 822. Encycl. pl. 164. f. 2.
(b) *Testâ ventricosâ-conicâ.* Mus. n°
Bonan. Recr. 1. f. 15.
Chemn. Conch. 8. t. 98. f. 840. Encycl. pl. 164. f. 12. in-f.
Balanus perforatus. Brug. Dict. n° 9.
Habite la Méditerranée, les côtes de Barbarie, celles du Sénégal. etc.

12. Balane lisse. *Balanus lævis*.

B. testâ conicâ, lævi; aperturâ coarctatâ; radiis angustis insculptis.
* Ranzani. op. cit. p. 44.
* *Creusia lævis*. De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 32. p. 378.
* Guérin. Iconographie du Règne anim. Mollusq. pl. 38. fig. 5.
Balanus lævis. Brug. Dict. n° 2.
(b) *Var. testâ tenui, striis longitudinalibus crebris minimis.*
Habite l'Océan atlantique austral, les côtes du Brésil. Taille petite ou médiocre. Coquille mince, blanche, en cône oblique.

13. Balane épineuse. *Balanus spinosus*.

B. testâ albo-rubescente, ovato-conicâ, spinis tubulosis echinatâ; radiis transversè striatis.

Lepas spinosa. Gmel. p. 3213.
Chemn. Conch. 8. p. 317. tab. 98. f. 840 et t. 99. f. 841.
Balanus spinosus. Brug. n° 8. Encycl. pl. 164. f. 10.
* Ranzani. op cit. p. 40.
* Sowerby. Genera. pl. fig. 2.
* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 32. p. 376. pl. 116. fig. 1.
Habite l'Océan atlantique austral. Mus. n° Et mon cabinet.

14. Balane radiée. *Balanus radiatus*.

B. testâ conicâ, lineis violaceis pictâ; radiis lævibus.
Chemn. Conch. 8. p. 319. t. 99. f. 842.
Encycl. pl. 164. f. 15. *Balanus radiatus*. Brug. n° 12.
* Ranzani. op. cit. p. 39.
* *Tetraclita radiata*. Gray. Ann. of Philos. vol. 10. p. 104.
* *Conia radiata*. De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 32. p. 378. Atlas. pl. 116. fig. 7 (1).
Habite les mers des grandes Indes. Mon cabinet.

15. Balane palmée. *Balanus palmatus*.

B. testâ depresso-conicâ, lævi; valvis infernè fissis, digitato-palmatis.
An balanus striatus? Brug. Dict. n° 3. *Lepas palmipes?* Gmel.
Habite les mers d'Europe, sur des moules. Mon cabinet. Coquille petite, blanche. J'en possède une variété à côtes, dont la circonférence inférieure est à peine divisée.

16. Balane stalactifère. *Balanus stalactiferus*.

B. testâ conoideâ, obliquâ, infernè crassiore, cellulosâ; extùs sulcis filiformibus, creberrimis adpressis; radiis nullis; aperturâ coarctatâ.
Balanus squamosus. Brug. n° 17.
Encycl. pl. 165. f. 9-10.
An balanus cranchii? Leach. Cirrip. pl.
* *Asemus porosus*. Ranzani. op. cit. p. 29. pl. 2. fig. 32. 33.
* *Conia porosa*. Sowerby. Genera. pl. fig. 42 et 43.
* *Tetraclita stalactifera*. Gray. op. cit. p. 104.
* *Conia stalactifera*. De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 32. p. 376.
(b) *Var. sulcis granulosis.*
Habite les mers de Saint-Domingue. *Pagès*. Elle vit aussi dans les mers des grandes Indes. Elle tient à la suivante et à la B. crêpue par ses rapports. Sa coquille est d'un gris bleuâtre; ses sillons ressemblent à des stalactites filiformes, inégales, serrées.

17. Balane plissée. *Balanus plicatus*.

B. testâ depresso-conicâ, plicis inæqualibus longitudinalibusque radiatâ; aperturâ tetragonâ; radiis quatuor transversè rugosis.
[a] *Testa valdè depressa, stelliformis.*
[b] *Testa conica.*
[c] *Testa conica scaberrima; plicis tuberculato-granosis.*
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. *Péron* et *Lesueur*. Son test est épais et très-poreux dans l'épaisseur de sa base. Le fond de la coquille paraît dépourvu de lame testacée. Les valves de l'opercule ont leur bord supérieur ondé, sublobé.

18. Balane double-cône. *Balanus duploconus*.

B. testæ parte supremâ univalvi, indivisâ, convexâ; inferiore turbinatâ, non clausâ; aperturâ ellipticâ.
Balanus duploconus. Péron.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, port de l'Ouest, sur un madrépore. L'exemplaire est sans opercule et incomplet.

19. Balane patellaire. *Balanus patellaris*.

B. testâ depresso-conicâ, rudi, cinereo-violascente; plicis inæqualibus radiantibus; aperturâ ellipticâ.
Lepas stellata? Poli. Test. 1. t. 5. f. 18.
Habite la rade de Villefranche, près de Nice, sous les rochers submergés. Petite espèce qui tient de la B. plissée. Son bord inférieur est festonné, mince, sans cellulosité distincte.

20. Balane demi-plissée. *Balanus semiplicatus*.

B. testâ ovato-conicâ; valvis supernè sulcato-plicatis; radiis transversè striatis.
Habite l'Océan atlantique méridional. Taille petite ou médiocre; individus groupés, nombreux. Elle varie à plis prolongés jusqu'au bas.

21. Balane des gorgones. *Balanus galeatus*.

B. testâ ovato-obliquatâ, subconicâ; aperturâ obliquâ, trigonâ.
Lepas galeata. L. Mant. 2. p. 544. Gmel. p. 3209.
Schroet. Einl. in die Conch. 3. p. 518. t. 9. f. 20.
Balanus galeatus. Brug. Dict. n° 16. Encycl. pl. 165, f. 7. 8.
* Sowerby. Genera. pl. . fig. 6, 7 et 8.
* *Conoplea elongata*. Say (2).
* Groy. Ann. of Phil. t. 10. p. 103.
Habite l'Océan asiatique, sur des Gorgones qui l'encroûtent. Son ouverture n'est point latérale; mais la position de la coquille sur la Gorgone lui donne cette apparence.

22. Balane subimbriquée. *Balanus subimbricatus*.

B. testâ conoideâ; costis crassis, carinato-imbricatis; operculi valvis sinuato-lobatis.

---

(1) Le genre *Conia*, établi par Leach, se rapproche des Creusies et se compose de Balanides, dont la base se moule sur le corps auquel elle adhère et dont le cône est quadripartite, à valves égales et l'opercule bipartite. M. de Blainville y fait entrer le genre *Asemus* de Ranzani, et y assigne les caractères suivants. « Animal comme dans les Balanes ordinaires. Coquille conique, déprimée; la partie coronaire formée de quatre pièces seulement plus ou moins distinctes, presque égales et ordinairement situées de la base au sommet, avec ou sans aires distinctes; support plat, fort mince ou membraneux; opercule articulé, pyramidal, composé comme dans les Balanes de deux pièces de chaque côté, mobiles ou soudées l'une à l'autre. » Ce groupe ainsi étendu correspond au genre *Tetraclita* de Schumacker et de M. Gray.
Les *Asemes* de M. Ranzani n'ont pas les valves distinctes à l'extérieur et n'offrent pas d'aires déprimées comme les Conies de Leach.
Enfin le genre *Elminius* de Leach se rapproche aussi beaucoup des précédents; de même que chez les Conies la portion pariétale de l'enveloppe testacée se compose de quatre valves seulement, mais celles-ci au lieu d'être épaisses et poreuses sont minces et compactes; enfin il n'existe pas de lame basilaire et l'opercule est quadrivalvulaire (Voy. l'*Elminius Leachii*. King. Zool. journ. vol. 5. p. 334; Sowerby. Genera. pl.) Du reste, ces distinctions ne paraissent reposer que sur des caractères d'une importance très-secondaires. E.

(2) Le genre *Conoplea* de Say diffère principalement des Balanes par l'existence d'une portion basilaire, allongée et carénée. E.

De la collection du Muséum.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, baie des Chiens marins. *Péron* et *Lesueur*.

23. Balane ridée. *Balanus rugosus*.

B. testâ albo-rubescente, conoideâ, longitudinaliter rugosâ; aperturâ minima.
De la collection du Muséum.
Habite. . . Du voyage de Péron, sur une pointe d'Oursin. C'est n'est point le *Lepas rugosa*. Mont. Act. soc. lin. 8. p. 25. t. 1. f. 5, qui ne m'est pas connu.

24. Balane plancienne. *Balanus plancianus*.

B. testâ albâ, conicâ, brevi, lævigatâ; aperturâ dilatatâ; operculo compresso : valvis obtusissimis.
Plancus. Conch. p. 29. tab. 5. f. 12.
* *Lepas balanoides*. Poli. op. cit. t. 1. p. 23. pl. 5. fig. 2.
* *Balanus balanoides*. Ranzani. op. cit. p. 43.
Habite la mer Adriatique. Collect. de M. *Ménard*. Cette espèce nous paraît différente de notre Balane œuvée, n° 8.
* M. Defrance mentionne sous le nom de *Balanus virgatus* une espèce fossile du terrain tertiaire de Docée, qui, dit-il, a la plus grande analogie avec le *B. Balanoide*. (Dict. des Sc. nat. t. 3. Sup. p. 166.)

25. Balane pustulaire. *Balanus pustularis*.

B. testâ brevi, subconicâ; valvis lævibus; radiis sex : duobus solitariis; aliis per paria remota geminatis.
Habite. . . Fossile d'Andona en Piémont.
Du cabinet de M. *Ménard*.

26. Balane crêpue. *Balanus crispatus*.

B. testâ conicâ, truncatâ; radiis quinque; valvulis apice nudis, infernè muricato-crispatis.
Lepas crispata. Schroet. Einl. in Conch. 3. p. 534. t. 9. f. 21.
Balanus crispatus. Brug. Dict. n° 7.
Encycl. pl. 164. f. 11.
* Ranzani. op. cit. p. 40.
Habite... On la trouve fossile en Italie (* Voy. Defrance. Dict. de Sc. nat. t. 3. p. 169). Cette espèce a l'aspect du *B. conoideus*, n° 16; mais elle a des rayons bien apparents.

27. Balane ponctuée. *Balanus punctatus*.

B. testâ conicâ, transversè striatâ, albo punctatâ; radiis lævibus; operculo posticè bicorni. Br.
Balanus punctatus. Brug. n° 11. Encycl. pl. 164. f. 14.
* Ranzani. op. cit. p. 40.
Chemn. Conch. 8. tab. 97. f. 827.
Habite l'Océan des Indes.

28. Balane fistuleuse. *Balanus fistulosus*.

B. testâ tubulosâ, elongatâ, striatâ; valvulis supernè dehiscentibus; aperturâ patulâ.
Lepas elongata. Chemn. Conch. 8. tab. 98. f. 838.
Balanus fistulosus. Brug. n° 6. Encycl. pl. 164. f. 7. 8.
Habite l'Océan boréal.

29. Balane large. *Balanus latus*.

B. testâ brevi, conicâ, truncatâ; basi latâ, lobatâ; valvis sub tabulâ externâ deciduâ sulcatissimis.
Balanus major, latus. List. Conch. tab. 442. f. 284.
Habite l'Océan des Antilles.

Etc. Ajoutez le *Balanus patelliformis* de Bruguières. n° 14. et d'autres encore.

† 30. Balane discordant. *Balanus discors*.

B. tubo conico, supernè coarctato; valvâ prominente anteriore in longum, lateralibus et posteriore obliquè sulcatis, omnibus squamosis; valvis depressis angustis, vix transversè striatis, omnibus squamosis; operculi valvis anterioribus externè bifoveolatis, posterioribus in apice acutis, non unguiculatis, utrisque transversè striatis.
Ranzani. op. cit. p. 41. pl. 3. fig. 9-13.

† 31. Balane du Dauphiné. *Balanus Delphinus*.

B. testâ longitudinaliter substriatâ; radiis transversè striatis.
Knorr. Vol. 2. tab. K.
Defrance. Dict. des Sc. nat. t. 3. Supplém. p. 166.
Fossile de Saint-Paul-Trois-Châteaux en Dauphiné.

† 32. Balane écailleux. *Balanus squamosus*.

B. striis transversalibus squamosis diversis.
Defrance. loc. cit.
Fossile du terrain subapennin de l'Italie.

† 33. Balane en dent. *Balanus dentiformis*.

B. testâ gregali; aperturâ ovali; basi dentiformi. longitudinaliter striatâ.
Defrance. loc. cit.
Knorr. t. 2. pl. K. 1. fig. 4.
Fossile des environs de Marseille?

† 34. Balane cannelé. *Balanus striatus*.

B. testâ longitudinaliter striatâ; aperturâ dentatâ; operculi valvis duobus subtriangularibus, et aliis striis undulatis.
Defrance. op. cit. p. 167.
Fossile des environs de Plaisance.

† 35. Balane cerclé. *Balanus circinatus*.

B. testâ a summo ad imum lineis griseis cinctâ; radiis longitudinaliter striatis.
Defrance. loc. cit.
Sowerby. Genera. pl. fig. 3.
Fossile des falunières de Hauteville, département de la Manche.

† 36. Balane commun. *Balanus communis*.

B. testâ ad basim sulcatâ; aperturâ magnâ; operculi valvis substriatis.
Defrance. loc. cit.
Fossile des terrains tertiaires de Paris.

† 37. Balane pustule. *Balanus pustula*.

B. testâ parvâ, lævi extrinsecus, intus ad basim longitudinaliter striatâ.
Defrance. op. cit. p. 168.
Fossile...

† 38. Balane marqueté. *Balanus tesselatus*.

B. testâ obliquè conicâ, tenui, valvis lævibus subcostatis; radiis tesselatis; aperturâ ovali.
Sowerby. Mineral Conch. vol. 1. pl. 84. fig. 1.
Fossile du Crag de Norfolk.

† 39. Balane épais. *Balanus crassus*.

B. testâ crassâ, obliquè conicâ; valvis subcostatis; aperturâ triangulari.

Sowerby. op. cit. pl. 84. fig. 1.
Fossile des environs d'Ipswich.
† Ajoutez plusieurs espèces fossiles décrites par Schlotheim sous le nom de *Lépodites* (Petrifactenkunde. p. 170, etc.)

ACASTE. (Acasta.)

Animal...

Coquille sessile, ovale, subconique, composée de pièces séparables. Cône formé de six valves latérales, inégales, réunies; ayant pour fond une lame orbiculaire, concave au côté interne, et ressemblant à une patelle ou à un gobelet. Opercule quadrivalve.

Animal...

Testa sessilis, ovata, subconica, partibus separabilibus composita. Conus ex valvis senis lateralibus coadunatis; fundo lamellâ seu valvâ orbiculatâ, latere interno concavâ, patellam vel pocillum simulante. Operculum quadrivalve.

OBSERVATIONS. Les *Acastes* ne sont point fixées sur des corps solides ou durs, et paraissent vivre toutes dans des Éponges. Dans une espèce que j'avais observée, j'apercevais des motifs de distinction pour un genre particulier, et j'attendais la confirmation de ce genre dans l'observation de quelque autre espèce offrant les mêmes caractères. M. Leach vient d'établir ce genre sous le nom d'*Acasta*, que je m'empresse d'adopter.

Les valves des *Acastes* ont peu d'adhérence entre elles, surtout celles du fond; et comme elles sont inégales, l'ouverture de la coquille est irrégulière. Cette coquille posée ne peut se tenir debout, la valve de sa base étant convexe en dehors, quelquefois conoïde.

[M. Sowerby et M. de Blainville n'admettent pas ce groupe comme genre, mais ce dernier auteur en fait une subdivision des Balanes. En effet la conformation de la base de l'enveloppe tégumentaire de ces animaux varie extrêmement, suivant les circonstances dans lesquelles ils se sont développés, et les différences de cette nature ne sont pas assez importantes pour motiver des distinctions génériques. E.]

ESPÈCES.

1. Acaste de Montagu. *Acasta Montagui.*

A. testâ valvis acutis, transversè striatis, extùs spinulis ascendentibus muricatis.
Acasta Montagui. Leach. Cirrip. Acampt. pl. f. (* Encyclop. britan. Suppl. t. 3. p. 171. pl. 57.)
* *Balanus Montagui.* Sowerby. Genera. pl. fig. 4 et 5.
* Guérin. Iconogr. Mollus. pl. 38. fig. 4.
Habite... Valve inférieure patelliforme.

2. Acaste gland. *Acasta glans.*

A. ovalis; testâ supernè spinulosâ, transversìm sub-striatâ; valvâ baseos cyathiformi, margine sex-dentatâ.
De la collection du Muséum.
Habite à la Nouvelle-Hollande, à l'île *King*, dans des Éponges. *Péron.* Elle est rougeâtre, peu épineuse, et les six dents de sa valve inférieure sont inégalement espacées : quatre sont par paires écartées; les deux autres sont solitaires.

3. Acaste sillonnée. *Acasta sulcata.*

A. testâ oblongâ, longitudinaliter sulcatâ; sulcis scabriusculis; valvâ baseos pocillatâ, margine crenulatâ.
De la collection du Muséum.
Habite la baie des Chiens marins, à la Nouvelle-Hollande, dans les Éponges. *Péron.* Petite, blanche, presque transparente.
Etc. Ajoutez le *lepas spongites.* (*A. spongites.*) Poli. Test. 1. p. 25. tab. 6. f. 5.
* *Acasta spinulosa.* Desh. Guérin. Iconographie du Règne animal. Mollusques. pl. 38. fig. 4.

[M. Sowerby a établi sous le nom d'OCTOMÈRE (*octomeris*) un genre nouveau pour une Balanide, dont la portion tubulaire se compose de huit valves inégales, et dont l'opercule offre comme chez les Balanes 2 pièces de chaque côté.

ESP. *O. angulos* Sowerby. Genera. pl. . fig. 1-11.
O. Stuchburii. Gray. Ann. of Philos. V. 10. p. 104.

Le genre CATOPHRAGMUS du même auteur se rapproche beaucoup du précédent, tant par la forme générale que par le nombre des pièces testacées principales, car l'opercule présente quatre valves et le cône huit; mais en dehors de ces derniers se trouvent un grand nombre de petites pièces testacées, disposées par rangées transversales, dont le nombre paraît augmenter avec l'âge. L'espèce remarquable qui a servi à l'établissement de ce genre, a reçu le nom de *Catophragmus imbricatus.* Sowerby (loc. cit. pl. fig. 1-6.)

CREUSIE. (Creusia.)

Corps sessile, subglobuleux, enfermé dans une coquille operculée. Trois ou quatre paires de bras tentaculiformes. Bouche sans saillie, à la partie antérieure et supérieure du corps.

Coquille sessile, fixée, orbiculaire, convexe-conique, composée de quatre valves : les valves inégales, réunies, distinctes par leurs sutures. Opercule intérieur, bivalve (1).

Corpus sessile, subglobosum, testâ operculatâ inclusum. Brachiorum tentaculiformium paria tria

---

(1) M. Gray a constaté que dans les échantillons, décrits par Leach, il existe deux valves de chaque côté de l'opercule. E.

vel quatuor. Os non prominulum, in anticâ et supremâ corporis parte.

Testa sessilis, fixa, orbiculata, convexo-conica, quadrivalvis : valvis inæqualibus, coadunatis; suturis distinctis. Operculum internum, bivalve.

OBSERVATIONS. Parmi le petit nombre de Glands de mer dont l'opercule est bivalve, on ne connaît encore que deux genres, les *Creusies* et les *Pyrgomes;* ce sont, en général, des coquilles fort petites, fixées sur des madrépores ou sur d'autres corps marins. Le genre des *Creusies* a été établi par M. Leach; il se distingue des Pyrgomes, par la coquille composée de quatre valves bien distinctes par leurs sutures.

[M. Gray a proposé de restreindre le genre Creusie aux espèces dont les pièces du cône sont au nombre de quatre et distinctes, dont la gaîne de l'opercule est presque aussi longue que ses valves, enfin dont l'opercule est conique et garni de quatre valves triangulaires; il donne le nom générique de *Megathrema* à celles dont les quatre pièces du cône sont soudées entre elles, dont la gaîne de l'opercule est presque aussi longue que les valves, et dont l'opercule est conique et garni de quatre valves subtriangulaires; enfin il a établi sous le nom de *Daracia* un genre particulier pour les espèces qui diffèrent des Mégathrèmes par l'absence d'une gaîne de l'opercule et par la conformation de celui-ci, le nombre de ses valves n'étant que de deux. E.]

ESPÈCES.

1. Creusie de Strome. *Creusia Stromia.*

C. testâ conico-convexâ; valvis sulcis radiatis; suturis duabus serratis.
Lepas stromia. Mull. Zool. dan. 3. p. 21. tab. 94. f. 1-4.
* *Verruca Stroëmi.* Schumacher. op. cit. p. 91.
* *Ochthosia Stroemii.* Ranzani. op. cit. p. 30 (1).
* De Blainville Dict. des Sc. nat. t. 32. p. 377.
* Guérin. Iconogr. Mollus. pl. 38. fig. 12.
* Ajoutez à l'espèce mentionnée ci-dessus le *Clitia lævigata.* Sowerby. Genera. pl. fig. 1 et 3.
Habite les mers du Nord. Ouverture trigone.

2. Creusie spinuleuse. *Creusia spinulosa.*

C. testâ turbinatâ, convexâ, suturis quatuor signatâ: sulcis minimis, radiantibus, spinulosis.
Creusia spinulosa. Leach. Cirrip. acampt. pl. f. (* Encyclop. brit. Sup. p. 170. pl. 57.)
* De Blainville. Dict. des Sc. nat. pl. 116. fig. 6.
* Guérin. Iconogr. Mollus. pl. 38. fig. 9.
Habite les mers de l'Inde, sur un madrépore. L'opercule est obliquement pyramidal. Ses valves, plus larges qu'élevées, sont sillonnées transversalement en dehors. Ouverture ronde.

(1) Le genre *Ochthosie* de Ranzani se compose des Balanides qui ont l'opercule articulé et plus ou moins vertical comme chez les Balanes proprement dites, et le tube formé de trois valves seulement avec l'ouverture trigone. E.

3. Creusie verrue. *Creusia verruca.*

C. testâ depressâ, obliquè lamelloso-striatâ; aperturâ subquadratâ.
Lepas striata. Pennant. Zool. brit. 4. pl. 38. f. 7.
Lepas verruca. Chemn. Conch. 8. t. 98. f. 834.
Balanus verruca. Brug. n° 13. Encycl. pl. 164. f. 16. 17.
* *Clisia striata.* Leach. Encyclop. britan. Supplém. t. 3. p. 171 (2).
* *Clisia verruca.* Sowerby. Genera. pl. . fig. 2.
* *Verruca striata.* Gray. op. cit. p. 105.
Habite les mers du Nord.
* Ajoutez *Creusia gregaria.* Sowerby. Genera. pl. fig. 1-6.

PYRGOME. (Pyrgoma.)

Animal...
Coquille sessile, univalve, subglobuleuse, ventrue, convexe en dessus, percée au sommet. Ouverture petite, elliptique. Opercule bivalve.

Animal...
Testa sessilis, univalvis, globoso-ventricosa, supernè convexa, apice forata. Apertura parva, elliptica. Operculum bivalve.

OBSERVATIONS. M. Savigny est le premier qui ait reconnu, distingué et nommé ce genre, et probablement il nous éclairera sur l'animal, lorsqu'il en publiera la description.

Le *Pyrgome* diffère fortement des *Creusies*, au moins par sa coquille qui paraît entièrement univalve, subglobuleuse, et dont la paroi intérieure est sillonnée longitudinalement. Le dos convexe de cette coquille offre un espace elliptique, circonscrit par un bord crénelé, et c'est presque au milieu de cet espace que se trouve l'ouverture. La coquille est enchâssée dans l'épaisseur d'un polypier pierreux, de notre genre *Astrea.*

ESPÈCES.

1. Pyrgome rayonnante. *Pyrgoma cancellata.*

* *P. testâ longitudinaliter costatâ.*
Pyrgoma cancellata. Leach. Cirrhip. * Encyclop. brit. Supplém. t. 3. p. 171. pl. 57.
* Gray. Ann. of Philos. t. 10. p. 102.
Pyrgoma. Sav. Mss.
Habite... la mer Rouge? De l'ouverture au bord de l'espace dorsal, partent des sillons convexes et en rayons. C'est la substance du polypier qui les rend échinés.

† 2. Pyrgome lobée. *Pyrgoma lobata.*

P. testâ transversè striatâ. Gray. loc. cit.
Habite.
* Ajoutez *Pyrgoma crenatum.* Sowerby. Genera. pl. fig. 1-6; et *Pyrgoma anglicum.* Ejusd. loc. cit. fig. 7.

(2) Le genre *Clisie*, établi par M. Savigny dans ses manuscrits et adopté par Leach, comprend les Balanides, dont la base est diversiforme comme chez les Balanes, dont la coquille est composée de quatre valves comme chez les Conies, et dont les valves de l'opercule ne sont pas divisées. E.

ORDRE SECOND.

—

CIRRHIPÈDES PÉDONCULÉS.

Leur corps est soutenu par un pédoncule tubuleux, coriace, mobile, dont la base est fixée sur les corps marins. La bouche est presque inférieure.

Sauf ce qui constitue l'essentiel de l'organisation intérieure, les *Cirrhipèdes pédonculés* sont si différents de ceux de notre premier ordre, qu'il est étonnant que Linné les ait réunis les uns et les autres dans le même genre. Malgré son autorité, *Bruguières* a distingué ceux dont il s'agit ici, et en a formé son genre Anatife.

Il semble d'abord que ce soit surtout par la coquille que les Cirrhipèdes de cet ordre sont si différents des Cirrhipèdes sessiles; mais si l'on considère que le tube qui soutient cette coquille est réellement une partie même de l'animal, on sentira que les différences entre les animaux des deux ordres, embrassent différents rapports. Dans ma manière de juger les choses, la coquille, analogue ou correspondante à celle des Cirrhipèdes sessiles, n'existe plus ici; son opercule seul subsiste après avoir changé de forme et de composition. C'est donc lui seul qui protége maintenant les parties essentielles de l'animal; et comme il est composé de plusieurs pièces inégales, mobiles, susceptibles de s'ouvrir pour les besoins de l'animal qu'il recouvre, nous le verrons lui-même s'atténuer peu à peu et presque disparaître, en parcourant les genres qu'il a paru nécessaire d'établir.

Les *Cirrhipèdes pédonculés* vivent tous dans la mer. Leurs bras sont cirreux, inégaux, articulés, à peau cornée ou coriace. Leur support tubuleux est organisé, vivant, musculeux intérieurement, reçoit les œufs qui s'y développent et que l'animal fait ensuite remonter pour leur évacuation. Quoiqu'ils n'offrent point de véritable transition aux conchifères, c'est de ces animaux inarticulés qu'il faut les rapprocher, et particulièrement des *Conchifères brachiopodes*. Ils ne tiennent nullement aux *Pholadaires* : voici les quatre genres qui divisent cet ordre.

[Voyez pour plus de détails sur l'organisation de ces animaux, le mémoire de G. Cuvier et celui de M. Martin Saint-Ange. E.]

ANATIFE. (Anatifa.)

Corps recouvert d'une coquille, et soutenu par un pédoncule tubuleux et tendineux. Bras tentaculaires nombreux, longs, inégaux, articulés, ciliés, sortant d'un côté sous le sommet du corps.

Coquille comprimée sur les côtés, à cinq valves : les valves contiguës, inégales; les inférieures des côtés étant les plus grandes.

Corpus testâ obtectum, pedunculo tubuloso tendineoque impositum. Brachia tentacularia numerosa, longa, inæqualia, articulata, ciliata, sub corporis apice hinc exsertilia.

Testa lateribus compressa, quinquevalvis : valvis contiguis, inæqualibus; laterum inferioribus majoribus.

Observations. Quoique cela ne soit pas très-nécessaire, je réduis ici le genre Anatife de *Bruguières*, aux espèces dont la coquille n'a que cinq valves; et, en cela, j'imite M. *Leach*, qui distingue aussi ces Cirrhipèdes.

Linné, qui n'a pu faire qu'un dégrossissement, et qui l'a fait partout en homme de génie, rassemblait dans un seul genre tous nos Cirrhipèdes. Ce fut Bruguières qui, le premier, commença les nouvelles distinctions que les progrès de la science rendaient indispensables (1). Il distingua tous les Glands de mer sous le nom de *Balanus*, et donna à tous les Cirrhipèdes qui ont un pédoncule tubuleux, le nom d'*Anatifa*. C'est d'une partie de ces Anatifes qu'il s'agit ici.

La coquille de nos *Anatifes* est composée de cinq valves, deux de chaque côté, et la cinquième sur le bord dorsal. Celle-ci est plus longue et plus étroite que les autres. Ces valves sont réunies les unes aux autres par une membrane qui les borde et les maintient dans leur situation. Dans la coquille fermée, ces mêmes valves sont rapprochées en un cône aplati, qui est soutenu sur un pédicule tubuleux, tendineux, flexible, susceptible de s'allonger et de se contracter pendant la vie de l'animal et dont la base est fixée sur quelques corps marins. Les mouvements divers que l'animal fait exécuter au tube qui le soutient, le mettent à portée de se procurer plus aisément les aliments qui lui conviennent.

L'animal de l'Anatife lisse (*Lepas anatifera*, Linn.) est décrit et figuré dans l'histoire des testacés de Poli; il a douze paires de bras, et sa bouche est armée de deux paires de mâchoires dentelées et transverses, ainsi que de deux autres paires mutiques, molles et velues, que Poli considère comme des palpes.

Les branchies des Anatifes, selon *G. Cuvier*, sont des appendices en pyramides allongées, adhérentes à la base extérieure des cirres, auxquels nous donnons le nom de bras. Ce caractère des branchies fournit un nouveau rapport entre ces Cirrhipèdes et les Crustacés brachyures.

ESPÈCE.

1. Anatife lisse. *Anatifa lævis*.

A. testâ compressâ, lævi; tubo pedunculiformi longo, transversè rugoso.
Lepas anatifera. Lin. Syst. p. 1109.

---

(1) Lister avait déjà employé cette division.

Chemn. Conch. 8. p. 340. t. 100. f. 853.
Pennant. Zool. brit. 4. pl. 38. f. 9.
Seba. Mus. 3. tab. 16. f. 1.
Anatife. n° 2. Brug. Dict.
Encycl. pl. 166. f. 1.
* *Lepas anatifera*. Tilesius. Jahrbuch. p. 298.
* *Anatifa lævis*. Schumacher. Essai d'un nouv. syst. des habitations des Vers testacés. p. 97.
* *Anatifa vulgaris*. Gray. Annal. of Philosophy. vol. 10. p. 100.
* *Pentalasmis anatifera*. Leach. Encyclop. brit. Suppl. t. 3. p. 170 (1).
* Sowerby. Genera. pl. fig. 1 et 2.
* *Pentalepas lævis*. De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 32. p. 374. pl. 115. fig. 3.
* *Lepas anatifera*. Cuvier. Règne anim. t. 3. p. 176.
* *Pollicipes lævis*. Guérin. Iconogr. Moll. pl. 37. fig. 1.
Habite les mers d'Europe et ailleurs. Espèce commune, vulgairement appelée *Conque anatifère* ou *Bernache*. Son pédicule a jusqu'à 9 pouces de longueur.

2. Anatife velue. *Anatifa villosa*.

A. testâ compressâ, lævi; tubo pedunculiformi villoso.
Anatifa villosa. Brug. Dict. n° 1.
* *Pollicipes villosus*. Sowerby. Genera. fig. 3.
Habite la Méditerranée.

3. Anatife dentelée. *Anatifa dentata*.

A. testâ compressâ, lævi; valvulâ dorsali carinato-dentatâ.
Concha anatifera margine muricata. List. Conch. t. 439. f. 282.
Anatifa dentata. Brug. Dict. n° 3.
Habite la Méditerranée. Voyez Sloan. Jam. hist. 1. tab. X.

4. Anatife striée. *Anatifa striata*.

A. testâ parvâ triangulari subcompressâ; valvis argutè striatis.
Gualt. Conch. tab. 106. f. 2. 3.
List. Conch. tab. 440. f. 283.
Anatifa striata. Brug. Dict. n° 4.
Encycl. pl. 166. f. 2.
Lepas anserifera. Lin. Syst. nat. p. 1109.
Pentalasmis striata. Leach. Cirrhip. campyl. pl. f.
Habite l'océan Atlantique et Américain.

5. Anatife vitrée. *Anatifa vitrea*.

A. testâ subventricosâ, lævi, tenuissimâ, pellucidâ; valvâ dorsali medio angulatâ, basi latiore, rotundatâ.
Habite les côtes de la Manche, près de Noirmoutiers. Communiquée par M. *Latreille*. Cette espèce est très-différente de l'Anatife lisse. Sa coquille est courte, enflée, trigone comme celle de l'Anatife striée, mince, transparente, à valve dorsale coudée et anguleuse dans son milieu, dilatée et arrondie à son extrémité inférieure. Le *Lepas fascicularis* de Montagu, communiqué par M. Leach, ne me paraît qu'une variété de cette espèce.

† 6. Anatife sillonnée. *Anatifa sulcata*.

A. crassa, subtriangularis, profundè sulcata, albido-cærulescens; basi tribus seriebus granosis; pedunculo lævi, brevissimo.
Quoy et Gaimard. Voy. de l'*Astrol*. p. 538. pl. 93. fig. 18-20.
Habite la Méditerranée.

† 7. Anatife tricolore. *Anatifa tricolor*.

A. testâ maximè compressâ, ovali, lævi, cærulescente, nigro et rubro variegata; pedunculo nigro.
Quoy et Gaimard. Annales des S. nat. 1e série. t. 10. pl. 7. fig. 7. et Voyage de l'*Astrol*. t. 3. p. 631. pl. 93. fig. 4.
Habite la Méditerranée.

† 8. Anatife allongée. *Anatifa elongata*.

A. testâ compressâ, elongato-ovali, posticè subtruncatâ, cinereo-cærulescente, margine luteâ; pedunculo mediocri, tuberculato.
Quoy et Gaimard. op. cit. p. 635. pl. 93. fig. 6.
Habite les côtes de la Nouvelle-Zélande.

† 9. Anatife sessile. *Anatifa sessilis*.

A. testâ triangulari vel mitratâ subacutâ; tenuissimè radiatâ albido-cærulescente; dorso rubro; pedunculo brevissimo, rubente.
Quoy et Gaimard. Voy. de l'*Astrol*. t. 3. p. 632. pl. 93. fig. 11.
Habite les parages de la Nouvelle-Guinée.

† 10. Anatife pélagienne. *Anatifa pelagica*.

A. subcartilaginea griseo-cærulea, crassa, subtriangularis; valvis undulatis, radiatim striatis, dorsali valdè incurvatâ basi patulâ, pediculo breve et levi simili suo juncto.
Quoy et Gaimard. Voy. de l'*Astrol*. t. 3. p. 633. pl. 93. fig. 21.
Trouvée en pleine mer entre les îles Mariannes et Sandwich.

POUCE-PIED. (Pollicipes.)

Corps recouvert d'une coquille, et soutenu par un pédoncule tubuleux et tendineux. Plusieurs bras tentaculaires, comme dans les Anatifes.

Coquille comprimée sur les côtés et multivalve : les valves presque contiguës, inégales, au nombre de treize ou davantage; les inférieures des côtés étant les plus petites.

Corpus testâ obtectum, pedunculo tubuloso tendineoque impositum. Brachia plura tentacularia, ut in Anatifis.

---

(1) Le genre *Pentalasmis* de Leach correspond à peu près au genre Anatifa de Lamarck et a pour caractère : « Polypédiens ayant la partie supérieure du corps garnie de cinq écailles dont l'inférieure très-grande, la supérieure allongée, et acuminée en arrière; les postérieures linéaires et courbes; pédoncule nu. » M. de Blainville n'adopte ni ce genre ni celui des Anatifes, et réunit les Pentalasmes de Leach avec certains Pouce-pieds de Lamarck sous le nom générique de Pentalepes (*Pentalepas*.)

E.

Testa lateribus compressa, multivalvis : valvis subcontiguis, inæqualibus, tredecim aut ultrà; laterum inferioribus minoribus.

Observations. Les *Pouce-pieds* ont un aspect assez particulier, qui les rend facilement reconnaissables. Les pièces inférieures des côtés aplatis de leur coquille sont toujours plus petites que les supérieures et quelquefois sont très-nombreuses. Le pédicule qui soutient le corps et sa coquille est le plus souvent fort court et en général chagriné, écailleux même, ridé, assez roide. M. *Leach* a le premier établi ce genre, dont néanmoins il distingue le *Lepas scalpellum*.

ESPÈCES.

1. Pouce-pied groupé. *Pollicipes cornucopia.*

P. congesta; pedunculo brevi, coriaceo, squamoso; testæ valvis numerosis, lævibus, inæqualibus.
Lepas pollicipes. Gmel. p. 3213.
D'Argenv. Conch. t. 26. fig. D.
List. Conch. t. 439. f. 281.
Chemn. Conch. 8. tab. 100. f. 851. 852.
* Tilesius. op. cit. p. 284.
Anatifa pollicipes. Brug. Dict. n° 6.
Ejusd. Encyclop. pl. 166. f. 10. 11.
* *Romphidione vulgaris.* Schumacher. op. cit. p. 97.
Pollicipes cornucopia. Leach. Cirrhip. pl. f. campyl.
* Ejusd. Encyclop. brit. Suppl. t. 3.
* *Pentalepas pollicipes.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 32. p. 374. pl. 115. fig. 3.
* Gray. Ann. of Philos. Vol. 10. p. 101.
* Sowerby. Genera. pl. fig. 1.
* *Pollicipes cornucopia.* Guérin. Iconog. Mollus. pl. 37. fig. 2.
Habite les côtes de la Manche, la Méditerranée.

2. Pouce-pied couronne. *Pollicipes mitella.*

P. pedunculo squamoso; testâ multivalvi compressâ : valvis transversè striatis.
Lepas mitella. Lin. Syst. nat. p. 1108.
Rumph. Mus. tab. 47. fig. M.
Chemn. Conch. 8. tab. 100. f. 849. 850.
Anatifa mitella. Brug. Dict. n° 7.
Encyclop. pl. 166. f. 9.
* *Polylepas mitella.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 32. p. 375.
* *Capitulum mitella.* Gray. op. cit. p. 101.
* *Pollicipes mitella.* Sowerby. Genera. pl. fig. 2.
* *Pollicipes mitella.* Guérin. Iconogr. Mollus. pl. 37. fig. 3.
Habite les mers de l'Inde.

3. Pouce-pied scalpel. *Pollicipes scalpellum.*

P. pedunculo squamoso, infernè attenuato; testâ compressâ, tredecimvalvi læviusculâ.
Lepas scalpellum. Lin. p. 1109. Gmel. p. 3210.
Mull. Zool. dan. 3. p. 23. t. 94. f. 1. 2.
Chemn. Conch. 8. vign. p. 294. f. a. A. et p. 338.
Anatifa scalpellum. Brug. Dict. n° 5.
Encyclop. pl. 166. f. 7. 8.
* *Lepas scalbellum.* Tilesius. Jahrbuch der Naturgeschichte. p. 273.
Scalpellum vulgare. Leach. cirrhip. * Encyclop. britan. Supplém. t. 3. p. 170. pl. 57 (1).
* Gray. op. cit. p. 100.
* Sowerby. Genera. fig.
* *Polylepas vulgaris.* De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 32. p. 375. pl. 115. fig. 4.
Habite les mers du nord de l'Europe.
Etc. Ajoutez le *Pollicipes villosus.* Leach. Cirrhip.

† 4. Pouce-pied épineux. *Pollicipes spinosa.*

A. testâ compressâ, triangulari; valvis ovalibus senis albidis; basi plurimis spinosis cinctis; pedunculo crasso, squamoso.
Anatifa spinosa. Quoy et Gaimard. op. cit. p. 629. pl. 93. fig. 17.
Habite la Nouvelle-Zélande.

† 5. Pouce-pied oblique. *Pollicipes obliqua.*

A. testâ valdè compressâ, subquadratâ, apice obliquè truncatâ; valvis tredecim luteis; pedunculo crasso, conico levi.
Anatifa obliqua. Quoy et Gaimard. Voyage de l'*Astrolabe.* t. 3. p. 628. pl. 93. fig. 16.
Habite la Nouvelle-Hollande.

† 6. Pouce-pied polymère. *Pollicipes polymerus.*

P. testâ obtusè subtrigonâ; valvis lævibus, substriatis, superioribus quatuor majoribus convexis, subtrapeziformibus, apice posticè acuminato, basi subtruncato, reliquis plurimis plerumque subtrigonis; pedunculo squamulis minimis resupinatis obtecto.
Sowerby. Proceedings of the zoological Soc. Part. 1. 1833. p. 74.
Habite les côtes de la Californie.

† 7. Pouce-pied rouge. *Pollicipes ruber.*

P. testâ irregulariter subtrigonâ, rubrâ, anticè subtùsque pallidiore; valvis superioribus majoribus, planulatis, subtrapeziformibus, supernè acuminatis; dorsali magno, sagittato; dorso rotundato-carinato; pedunculo squamulis minimis obtecto.
Sowerby. loc. cit.
Habite les côtes du Pérou.

† 8. Pouce-pied sillonné. *Pollicipes sulcatus.*

P. valvis longitudinaliter striatis.
Sowerby. Mineral Conchology. vol. 6. tab. 606. fig. 1. 2 et 7.
Fossile de la craie d'Angleterre.

---

(1) Le genre *Scalpellum* de Leach comprend les Pollicipédiens ayant la partie supérieure du corps garnie de treize écailles dont la postérieure linéaire. Les supérieures semi-circulaires et les cinq inférieures de chaque côté petites; et ayant le pédoncule garni de rides cornées, dans les interstices desquelles les téguments sont poilus. M. de Blainville n'adopte pas ce genre, mais le fait rentrer dans son genre Polylèpe (*Polylepas*) qui est caractérisé de la manière suivante :

« Corps à peu près de même forme que dans le genre Pentalèpe, enveloppé dans un manteau entièrement couvert par treize pièces ou valves, dont six principales, une dorsale, une ventrale et deux paires de latérales; le pédoncule plus ou moins allongé et également squameux. »

Enfin le genre *Smilium* de M. Gray ne diffère aussi que fort peu du précédent comme on pourra en juger par la caractéristique suivante donnée par ce naturaliste : « *Smilium-Lanienæ testacea* 13; *quarum paria* 5, *laterales subtriangulares, anteriores* 2, *dorsalis ventralisque triangulares, incurvæ; posterior dorsalis linearis, geniculatus; omnes glabræ : pedunculus pilosus.* » L'espèce qui a servi à l'établissement de ce genre a reçu le nom de *Smilium peronii*. Gray. spicilegia Zoologica. p. 7. pl. 3. fig. 11. E.

† 9. Pouce-pied très-grand. *Pollicipes maximus.*

P. valvis terminalibus rhomboidalibus, sublævibus medio-carinatis; valvo posteriore recurvato laceolato, elongato.

Sowerby. Min. Conch. vol. 6. tab. 506. fig. 3-6.

Fossile du même terrain.

† 10. Pouce-pied recourbé. *Pollicipes reflexus.*

P. valvis lateralibus lævibus, subplanis; valvo posteriore lanceolato.

Sowerby. loc. cit. pl. 606. fig. 8.

Fossile de l'île de Wight.

M. Gray a établi, sous le nom d'Ibla, un genre particulier, comprenant des Lépadiens dont le corps est garni de quatre valves, savoir : deux lames dorsales allongées et légèrement courbées, et deux lames ventrales courtes et triangulaires, et dont le pédoncule est cylindrique et pilifère. Cette division avait déjà été indiquée par Cuvier (Règne anim. 1re édit. t. 2. p. 507), et a été plus tard désignée par ce dernier naturaliste, sous le nom de *Tetralasmis.*

L'espèce qui doit avoir servi de type à ce genre est le :

Lepas quadrivalvis. Cuvier. Mém. pour servir à l'histoire des Mollusques. Anatifes. p. 13. fig. 14. — *Tetralasmis hirsutus ejusdem.* Règne anim. 2e édit. t. 3. p. 117. — Guérin. Iconog. Mollusques. pl. 37. fig. 7. — *Anatifa hirsuta.* Quoy et Gaim. Voy. de l'*Astr.* t. 3. p. 639. pl. 93. fig. 7-10.

L'*Ibla cuvieriana.* de M. Gray (Ann. of Philos. t. 10. p. 101., et *Spicilegia zoologica.* p. 7. pl. 3. fig. 10) ne paraît pas différer de l'espèce précédente.

Le genre Conchotrya de M. Gray est aussi bien distinct et mérite d'être généralement adopté comme tendant à établir le passage entre les Lépadiens et les Balanides. Il se compose de Lépadiens à pédoncule court et rugueux, dont le corps est garni de cinq valves, disposées sur un seul rang, à peu près comme chez les Balanes.

Esp. *Conchotrya Valentia.* Gray. Annal. of Philos. t. 10. p. 102.

L'*Anatifa truncata* de MM. Quoy et Gaimard (Voyage de l'*Astrol.,* t. 3. p. 636. pl. 93. fig. 12-15) appartient aussi à ce genre.

Le genre Brisneus du même auteur est caractérisé par des valves disposées, comme chez les précédents, sur un seul rang, mais au nombre de sept; le corps est cylindrico-conique; enfin on ne connaît pas la conformation du pédoncule.

Esp. *Brismeus rhodiopus.* Gray. Ann. of Philos. t. 10. p. 102, et Spicil. zool. p. 7. pl. 6. fig. 17.

Enfin il donne le nom générique d'Octalasmis à des Lépadiens ayant le corps subcomprimé et garni de huit petites lames testacées; savoir trois paires latérales, dont les intermédiaires triangulaires et les supérieures formant par leur réunion un angle central, une dorsale unique, ovalaire et étroite, et une ventrale linéaire.

Esp. *Octalasmis Warwickii.* Gray. loc. cit. pl. 6. fig. 16.

Le genre Lithotrie (*Lithotria*) de Sowerby ou *Litholepe* de M. de Blainville, se compose d'un Lépadien qui habite dans des trous de rochers et a été caractérisé de la manière suivante : « Animal comprimé. Coquille irrégulièrement subpyramidale, comprimée, portée à l'extrémité d'un pédicule tubuleux, tendineux, ayant à sa base un appendice testacé, ressemblant à une potelle renversée, formée de huit valves contiguës, inégales : six latérales dont les inférieures très-petites, une dorsale grande, ligulée, et une ventrale également très-petite. » Quelques naturalistes et notamment M. Sander-Rang pensent que cet animal n'est qu'une véritable Anatife, qui se serait fixée sur une valve de Vénérupe, dans le fond d'une des cavités que celles-ci creusent ordinairement dans les rochers. Nous n'avons pas eu l'occasion de l'observer.

Esp. Lithotrie dorsale. *Lithotria dorsalis.* Sowerby. Genera. pl.

Litholepas du mont Serrat. De Blainville. Dict. des Sc. nat. t. 32. p. pl. 115. fig. 6.

CINÉRAS. (Cineras.)

Corps pédonculé, tout à fait enveloppé dans une tunique membraneuse; la tunique enflée supérieurement, ayant antérieurement une ouverture au-dessous de son sommet. Plusieurs bras menus, articulés, ciliés, sortant par l'ouverture antérieure.

Coquille : cinq valves testacées, oblongues, séparées, ne couvrant pas entièrement le corps; dont deux aux côtés de l'ouverture, et les autres dorsales.

Corpus pedunculatum, tunicâ membranaceâ penitùs obvolutum : tunica supernè turgida, infrà apicem anticè aperturâ hiante. Brachia plura tenuia, articulata, ciliata, per aperturam anticam exsertilia.

Testa : valvæ testaceæ quinque, oblongæ, separatæ, corpus non penitùs tegentes : duabus ad latera aperturæ : alteris dorsalibus.

Observations. Le genre *Cinéras,* établi par M. Leach, partage avec le suivant (les Otions) ce caractère remarquable, d'avoir des valves testacées, étroites et tellement séparées, qu'elles ne peuvent recouvrir entièrement le corps de l'animal. On voit même que ce corps, de part et d'autre, est tout à fait enveloppé d'une membrane qui, par un prolon-

gement, revêt le pédoncule, puisqu'il offre une ouverture antérieure pour la sortie des bras. Les Cinéras se distinguent des Otions, parce qu'ils ont cinq valves testacées, et qu'ils ne présentent point à leur sommet les deux cornes tubuleuses et tronquées des Otions de ces derniers.

[M. De Blainville réunit les Otions et les Cinéras dans un même genre auquel il donne le nom de *Gymnolepas.*]

ESPÈCE.

1. Cinéras flambé. *Cineras vittata.*

Lepas coriacea. Poli. Test. 1. tab. 6. fig. 20.
* *Senoclita fasciata.* Schumacher. op. cit. p. 98.
* *Lepas membranacea.* Montagu. Trans. of the Linn. Soc. vol. 11. p. 182. pl. 12. fig. 2.
Cineras vittata. Leach. *cirrhip. campylosomata.* pl. f. * Encyclop. Britan. Supplém. vol. 3. p. 170. pl. 57.
* Sowerby. Genera. pl.
* *Senoclita fasciata.* Gray. Ann. of Philos. t. 10. p. 100.
Habite... L'Océan Britannique? Communiqué par M. Leach.

OTION. (Otion.)

Corps pédonculé, tout à fait enveloppé d'une tunique membraneuse, ventrue supérieurement. Deux tubes en forme de cornes, dirigés en arrière, tronqués, ouverts à leur extrémité, et disposés au sommet de la tunique. Une ouverture latérale, un peu grande. Plusieurs bras articulés, ciliés, sortant par l'ouverture latérale.

Coquille : deux valves testacées, petites, semilunaires, séparées, et adhérentes près de l'ouverture latérale.

Corpus pedunculatum, tunicâ membranaceâ supernè ventricosâ obvolutum. Tubi duo, corniformes, retrorsùm versi, truncati, extremitate pervii, ad apicem tunicæ. Apertura lateralis, majuscula. Brachia plura, articulata, ciliata, per aperturam lateralem exsertilia.

Testa : valvæ duæ, testaceæ, parvulæ, semilunatæ, separatæ, propè aperturam lateralem adhærentes.

OBSERVATIONS. *Bruguières* avait déjà remarqué que l'organisation du *Lepas aurita* de Linné s'éloignait beaucoup de celle de ses Anatifes, qu'il y avait même erreur de ce qu'il disait de sa coquille, et qu'il fallait distinguer ce Cirrhipède comme un genre particulier. C'est ce qu'a fait M. *Leach*, en établissant ce genre sous le nom d'*Otion.*

Effectivement les *Otions* sont les plus singuliers des Cirrhipèdes, ceux qui ont la coquille la plus réduite, puisqu'elle ne consiste qu'en deux valves oblongues, presque en croissant et séparées, une de chaque côté de l'ouverture qui donne issue aux bras. Quant aux deux cornes tubuleuses et tronquées qui se trouvent au sommet de la tunique, elles sont plus singulières encore, et il semblerait que les branchies de l'animal reçoivent l'eau par les ouvertures de ces cornes, qui font partie de l'enveloppe particulière du corps.

ESPÈCES.

1. Otion sans taches. *Otion Cuvieri.*

O. corpore cornibusque immaculatis.
Lepas aurita. Lin. Syst. nat. p. 1110.
Ellis. Act. Angl. 1758. t. 34. f. 1.
* Tilesius Jahrbuch der naturgeschichte. p. 253.
Lepas leporina. Poli. Test. t. 6. f. 21.
Seba. Mus. 3. tab. 16. f. 5.
Martin. Conch. 8. p. 345. tab. 100. f. 857. 858.
Lepas aurita. Brug. Dict. p. 66.
Otion Cuvieri. Leach. Cirrhip. campyl. pl. f. (* Encycl. brit. Suppl. f. 3. p. 170. pl. 57.
* *Malacotta bivalvis.* Schumacher. op. cit. p. 38.
* Gray. Ann. of Philosophy. V. 10. p. 100.
* *Otion Cuvierii.* Sowerby. Genera. pl. fig. 1-4.
Habite l'Océan septentrional.

2. Otion tacheté. *Otion Blainvillii.*

O. corpore cornibusque maculatis.
* *Lepas cornuta.* Montagu. Trans. of the Linn. Soc. vol. 11. p. 179. pl. 12. fig. 1.
Otion Blainvillii. Leach. Cirrhip. *ibid.* pl. f. (* Encyclop. brit. Supp. vol. 3. p. 178. pl. 57.
Conchoderma. Olfers. Magaz. de Berlin. 1814.
Habite la mer de Norwége. Cette espèce est plus grêle dans toutes ses parties que la précédente.
Nota. M. de Blainville a décrit ce genre dans le *Dict. des Sciences naturelles,* sous le nom d'*Aurifera.*

† 3. Otion déprimé. *Otion depressa.*

Corpus ad basim depressum, effusum. Processus perforati : valvulæ majores sub-rhomboideæ; apices elevatæ, infra excavatæ; valvulæ superiores lineares; posterior ovalis, minutissima.
Coates. Journal of the academy of nat. Sc. of Philadelphia vol. 6. p. 132.
Habite les côtes de la Chine.

† 4. Otion sacutifère. *Otion sacutifera.*

Corpus inflatum. Processus bursæformes imperforati. Valvulæ majores subtriangulares, infra acuminatæ, in medio carenatæ; superiores minutæ, subtriangulares; posterior minutissima.
Coates. op. cit. p. 134.
Trouvé près du cap de Bonne-Espérance.

[Le genre PAMINA de M. Gray diffère du précédent par l'existence d'un seul appendice charnu situé entre les plaques postérieures. Esp. *P. trilineata.* Gray. Ann. of Philos. t. 10. p. 100.

M. Sander-Rang a établi sous le nom d'ALEPE (*Alepas*) un genre nouveau pour recevoir les Lépadiens complétement dépourvus de pièces testacées. Il le caractérise de la manière suivante. « Animal ovale, comprimé, falciforme, arrondi près du pédicule; celui-ci médiocrement allongé; cirres un peu courts, se recourbant à peine à leur sommet et com-

posés d'environ dix à douze articles hispides à leur base. Coquille remplacée par une enveloppe d'une seule pièce, épaisse, subgélatineuse et un peu diaphane, sans autre ouverture que celle qui sert de passage aux cirres, se continuant avec le pédicule et ne présentant aucune trace de pièces testacées. » Ces Lépadiens paraissent être les *Tritons* de Linné; il serait possible que l'absence de pièces testacées ne soit dépendante que du jeune âge des individus observés.

1. Alèpe parasite. *Alepa parasita.*

Anatife univalve. Quoy et Gaimard. Annales des Sciences naturelles. t. 10. pl. 7. fig. 8. — *Alepas parasita.* Rang. Manuel de l'Hist. nat. des Mollusques. p. 364. pl. 8. fig. 5. — *Anatifa parasita.* Quoy et Gaimard. Voyage de *l'Astrolabe.* t. 3. p. 641. pl. 93. fig. 1-3.
Trouvée sur une Méduse, près du détroit de Gibraltar.

2. Alèpe tubulé. *Alepa tubulosa.*

Anatifa tubulosa. Quoy et Gaimard. Voy. de *l'Astr.* t. 3. p. 643. pl. 93. fig. 5.
Trouvée sur les côtes de la Nouvelle-Zélande. E.

CLASSE ONZIÈME (1).

LES CONCHIFÈRES. (Conchifera.)

Animaux mollasses, inarticulés, toujours fixés dans une coquille bivalve; sans tête et sans yeux; ayant la bouche nue, cachée, dépourvue de parties dures, et un manteau ample, enveloppant tout le corps, formant deux lobes laminiformes : à lames souvent libres, quelquefois réunies par-devant. Génération ovo-vivipare; point d'accouplement.

Branchies externes, situées de chaque côté entre le corps et le manteau. Circulation simple; le cœur à un seul ventricule. Quelques ganglions rares; des nerfs divers, mais point de cordon médullaire ganglionné.

Coquille toujours bivalve, enveloppant entièrement ou en partie l'animal; tantôt libre, tantôt fixée : à valves le plus souvent réunies d'un côté par une charnière ou un ligament. Quelquefois des pièces testacées, accessoires et étrangères aux valves, augmentent la coquille.

Animalia mollia, inarticulata, in testâ bivalvi perpetuò affixa; capite oculisque nullis; ore nudo, abscondito, partibus solidis destituto; pallio amplo, corpus totum amplectante, lobos duos laminiformes formante : laminis vel liberis vel anticè coadunatis. Generatio ovo-vivipara; copulatio nulla.

Branchiæ externæ, intrà corpus et pallium reconditæ. Circulatio simplex; cor uniloculare. Gangliones aliquot rari; nervi varii; at chorda medullaris nodosa nulla.

Testa semper bivalvis, animal penitùs vel partìm recondens, modò libera, modò affixa : valvis sæpissimè cardine vel ligamento marginali unitis. Partes testaceæ, accessoriæ, valvis alienæ testam interdùm amplificant.

Observations. Lorsqu'on a commencé à instituer des classes pour diviser les animaux, particulièrement ceux qui sont sans vertèbres, on a d'abord considéré nécessairement les plus grandes généralités qui les distinguent; et nos premières coupes, quoique justement limitées par les caractères choisis pour les circonscrire, ont embrassé des plans d'organisation vraiment différents. C'est ainsi que, pour déterminer la classe des insectes, on n'a d'abord considéré, parmi les animaux sans vertèbres, que ceux qui ont des pattes articulées. Dès lors, les arachnides et les crustacés se trouvèrent rangés parmi les insectes. Linné porta même singulièrement loin la généralisation; car ayant déterminé les

---

(1) En me chargeant de revoir la partie de l'ouvrage de Lamarck, qui traite des mollusques, je n'ignorais pas que j'aurais quelques difficultés à vaincre; mais j'avais pris la résolution de n'épargner ni travail ni recherches pour les surmonter autant que cela dépendrait de moi.

Plusieurs choses importantes étaient à faire pour rendre mon travail utile à côté de celui du célèbre auteur de l'*Histoire des animaux sans vertèbres :* des additions devenaient indispensables aux généralités sur les groupes de divers degrés, ordres, familles, genres, etc., pour indiquer les changements, les améliorations que les progrès de la science y ont rendus nécessaires.

Des genres nouveaux ont été proposés par divers zoologistes : je n'ai pas eu la prétention de les introduire tous dans cet ouvrage; il fallait choisir les plus utiles, les plus importants, pour les intercaler à la place où les aurait sans doute mis Lamarck dans sa méthode, s'il les avait connus ou s'il eût jugé convenable de les adopter. Les coquilles qui ont servi de type à la plupart de ces genres n'ont pas été inconnues à Lamarck; mais leur trouvant des caractères à peu près en rapport avec ceux des genres déjà créés, il les confondit parmi les espèces qu'ils renferment.

Puisque Lamarck rangeait telle espèce dans tel genre, à plus forte raison aurait-il placé le genre fait pour cette espèce dans le voisinage de celui où elle était d'abord confondue. Ceci a déterminé l'ordre des intercalations des nouveaux genres, et cela se comprendra mieux par un exemple. Je trouve parmi les Anatines une coquille dont M. Schumacher a fait son genre Périplome. Je m'assure qu'en effet ce genre est fondé sur de bons caractères, et dès lors je le mentionne à la suite des Anatines, et ainsi des autres.

Une autre partie de mon travail devait me présenter beaucoup plus de difficuté, c'est celle relative aux espèces. Après les avoir reconnues, il a fallu vérifier toute leur synonymie, pour celles qui en ont une et la compléter par la citation des ouvrages principaux qui ont été publiés depuis celui de Lamarck; et j'espère que ces additions, puisées surtout dans les auteurs allemands et anglais, rendront l'ouvrage utile en présentant dans la synonymie une concordance plus complète qu'autrefois. Un assez grand nombre d'espèces nouvelles très-intéressantes, tant vivantes que fossiles, ont été publiées, soit dans des traités particuliers, soit dans des recueils académiques ou des journaux scientifiques J'ai pensé qu'il ne serait point inutile de les ajouter à celles de Lamarck, lorsque leur description est accompagnée de bonnes figures. Ces espèces indiquées par un signe particulier sont placées à la fin des genres. Lamarck avait négligé d'indiquer à la suite de l'espèce le nom de l'auteur qui le premier l'a fait connaître. J'ai réparé

insectes, comme je viens de le dire, tous les autres animaux sans squelette et privés de pattes articulées furent considérés, par lui, comme ne formant qu'une seule classe, celle des *vers* : classe énorme, qu'il partagea en cinq sections : les intestinaux, les mollusques, les testacés, les lithophytes et les zoophytes. Comme section des vers, les mollusques de Linné embrassaient effectivement de vrais mollusques, toutes les radiaires, des annélides, des cirrhipèdes; tandis que d'autres vrais mollusques en étaient séparés, parce qu'ils ont une coquille. Cette mauvaise détermination est encore celle qu'on trouve dans le *Systema naturæ*.

Trouvant cet ordre de choses établi, j'en commençai le changement dans mon premier cours au Muséum; je plaçai les mollusques avant les insectes, après en avoir écarté les radiaires et les polypes; et, peu d'années après, profitant des observations anatomiques de M. *Cuvier*, pour les caractériser convenablement, les mollusques furent nettement distingués, parmi les autres animaux sans vertèbres, comme étant les seuls qui sont à la fois inarticulés, doués d'un système de circulation et d'un système nerveux dépourvu de cordon médullaire ganglionné dans sa longueur. De cette détermination, résulta une rectification qui parut suffire, parce que les animaux qu'elle associait, tenaient réellement les uns aux autres par des rapports au moins très-généraux.

Cependant, le caractère choisi pour déterminer les mollusques, porte encore sur une généralité si grande, qu'elle embrasse deux plans d'organisation tout à fait différents; car celui des *conchifères*, dont je vais parler, n'est assurément pas le même que celui des vrais mollusques. Jusque-là, je m'étais borné à les distinguer comme un ordre parmi les mollusques; mais considérant enfin les particularités importantes de l'organisation de ces animaux, je les en séparai entièrement dans mon cours de 1816, et les présentai, comme classe particulière, sous la dénomination que je conserve ici (1).

Cette coupe était déjà exposée comme classe, par M. *Cuvier*, sous la dénomination d'*acéphales* ou de mollusques acéphales; dénomination subordonnée que je ne pus adopter, parce qu'elle est contraire aux principes convenables et de tout temps admis, sur la manière de diviser les productions de la nature.

En effet, ce savant n'attache plus au mot *classe*, l'idée qu'on en avait eue généralement avant et depuis *Linné*, celle de réunir toutes les races d'un groupe naturel sous une dénomination générale et commune; puisque maintenant le groupe d'animaux auxquels il donne le nom commun de mollusques, est divisé, par lui, en six classes, qui ne sont que des coupes secondaires. Aussi ses *acéphales* se trouvent-ils être la quatrième division de ses *mollusques* (Cuvier, *Règne animal*, Paris 1817, vol. 2, p. 453).

Lorsqu'on ne veut pas bouleverser tout ce qui a été fait en histoire naturelle, ni détruire l'ordre si simple, établi dans la manière de subordonner les divisions, on ne forme point des *classes* dans une classe. Si quelqu'un avait la fantaisie de donner le nom de classe à chacun des ordres des insectes, et conservait néanmoins le nom d'insectes aux animaux de toutes ces coupes, je dirais que, dans le fait, les insectes seraient encore une véritable classe pour lui; et je pense la même chose des mollusques de M. *Cuvier*. Pour moi les conchifères sont tout à fait étrangers aux mollusques.

Ces animaux, véritablement particuliers, n'ont effectivement point de tête distincte, jamais d'yeux, jamais de vrais tentacules. Leur bouche, toujours cachée sous le manteau, entre les points de réunion de ses deux lobes, n'offre ni trompe, ni mâchoires, ni dents cornées, en un mot, aucune partie dure, et ne paraît propre qu'à donner entrée aux aliments, dans l'organe de la digestion. Cette bouche, qui n'est que l'orifice d'un œsophage court, est assez grande, et présente quatre feuillets minces, triangulaires, qui paraissent tenir lieu de lèvres, mais qui ne sont point des tentacules (2).

Ces mêmes animaux ont un cœur placé vers le dos; des vaisseaux artériels et des vaisseaux veineux; par conséquent, la circulation en eux est

---

ces omissions, et j'ai indiqué dans des notes les changements qu'il faudra faire subir à cette partie de la nomenclature.

Parmi les espèces inscrites par Lamarck dans cet ouvrage, un certain nombre ne peut être reconnu parce qu'elles manquent de synonymie. J'avais l'espérance en commençant cette nouvelle édition de pouvoir les examiner toutes, soit dans la collection du Muséum, soit même dans celle de Lamarck. Je voulais donner sur elles des renseignements utiles, ou y ajouter en synonymie la citation des ouvrages dans lesquels elles ont été figurées depuis quelques années sous des noms nouveaux. Peu s'en est fallu qu'il me fût impossible de faire l'examen nécessaire dans l'une et l'autre de ces collections. Cependant celle du Muséum a été mise à ma disposition; et comme presque toutes les espèces de la classe des conchifères ont été nommées par Lamarck et les noms écrits de sa main, cette collection m'a été d'un très-grand secours, et je me plais à témoigner ici à MM. les professeurs administrateurs de ce bel établissement, la juste reconnaissance que j'éprouve des facilités qu'ils ont bien voulu m'accorder pour favoriser ce travail.

Je n'ai pu obtenir la même faveur pour l'examen de la collection de Lamarck, ce qui me fait vivement regretter qu'elle n'appartienne pas à l'un des établissements scientifiques de Paris. Comme les étrangers qui s'occupent d'histoire naturelle et qui viennent à Paris sont accueillis avec distinction dans le magnifique cabinet du possesseur actuel de la collection de Lamarck, comme il leur a été possible d'y prendre des notes, d'examiner et de comparer les objets de leur étude; en supposant que les mêmes facilités m'ont été accordées, ils pourraient peut-être espérer trouver, dans mes observations relatives aux espèces dont il est question, des renseignements qui ne peuvent malheureusement se trouver dans cet ouvrage. Mais ne voulant pas que cette imperfection de mon travail soit attribuée à une négligence qui de ma part eût été inexcusable, je dois déclarer que j'ai vainement sollicité la faveur d'examiner dans la collection de Lamarck les espèces qu'il est impossible de connaître autrement. DESHAYES.

(1) Il n'y a qu'un très-petit nombre de zoologistes qui aient admis la séparation établie ici par Lamarck, entre les conchifères et les mollusques. Sans revenir à l'opinion de Linné, sans adopter celle de Cuvier qui nous semble moins heureuse, nous pensons que le grand type des animaux mollusques, doit constituer une des grandes classes du règne animal, et qu'il peut être ensuite divisé en deux embranchements dont la conjonction se fait à l'aide de quelques genres réellement intermédiaires. Ces genres ne furent pas assez complétement connus de Lamarck pour qu'il en appréciât bien la valeur : il est à présumer qu'il serait revenu à sa première opinion, s'il avait pu examiner les animaux dont il s'agit.

(2) Ces quatres feuillets sont trop constants pour qu'ils soient sans usage; leur surface interne est striée ou foliacée, et ils reçoivent de nombreux filets nerveux. Il est très-probable qu'ils goûtent les matières alimentaires : on leur donne le nom de palpes labiales; elles se distinguent bien des lèvres dont elles sont cependant la continuation.

complétement établie. Néanmoins leur cœur est petit, caché, plus difficile à apercevoir que celui des mollusques (1).

Il n'y a pas de doute que les animaux dont il s'agit, n'aient réellement un cerveau, et qu'ils ne jouissent du sentiment. Mais ce cerveau, qui paraît ici très-imparfait, est dans sa nature essentiellement unique et indivisé; ce qui est évident pour ceux qui se sont fait une juste idée de sa fonction. Cependant M. *Cuvier* le dit formé de deux ganglions séparés, savoir, un sur la bouche et un autre vers la partie opposée ; ajoutant que ces deux ganglions sont réunis par deux cordons nerveux qui embrassent un grand espace (*Anat. comp.* Paris, an VIII, *vol.* 2, *p.* 309). Il me paraît probable qu'un seul de ces ganglions, celui qui est au-dessus de la bouche, est le véritable *cerveau*, et qu'il contient le foyer ou centre de rapport pour les sensations. Si ce cerveau est si peu développé, c'est qu'en effet, dans les animaux dont il est question, le sentiment est encore très-obscur, ce que l'observation d'une huître, d'une moule, etc., atteste suffisamment. Au reste, il n'y a dans ces animaux, non plus que dans tous ceux de la série à laquelle ils appartiennent, ni cordon médullaire ganglionné, ni moelle épinière (2).

Tous les *conchifères* paraissent privés de sens particuliers, et réduits à très-peu près au sens général du *toucher*. Dans beaucoup d'entre eux néanmoins, ce sens paraît se particulariser dans les filets tentaculaires qui bordent les lobes du manteau, ou seulement certains endroits de leur bord. Ces filets tentaculaires, qui paraissent très-sensibles, qui sont au moins très-irritables, sont nombreux en général, courts, très-fins, et s'agitent quelquefois avec une vitesse extrême.

Il résulte toujours de cette réduction des sens à un seul, que les *conchifères* sont inférieurs en perfectionnement et en facultés aux vrais mollusques; mais ils sont les seuls qui s'en rapprochent par leurs rapports généraux.

Les *conchifères* semblent aussi avoir certains rapports avec les *tuniciers*, et néanmoins ils en sont éminemment distingués par leurs caractères, par le plan même de leur organisation. J'ose dire plus, les conchifères sont moins rapprochés des tuniciers qu'on ne l'a pensé ; car, outre leur forme tout à fait particulière, la nature et la situation de leur organe respiratoire n'offrent rien d'analogue ni de comparable dans les tuniciers; et, quelque faible que soit le sentiment en eux, on ne saurait douter qu'ils en jouissent, tandis qu'il est plus que probable que les tuniciers en sont privés.

Tous les *conchifères* se reproduisent sans accouplement et paraissent être hermaphrodites. Sans doute ils se suffisent à eux-mêmes, ou bien ils se fécondent les uns les autres par la voie du fluide environnant qui sert de véhicule aux matières fécondantes.

Leur corps, enveloppé dans un ample manteau, n'a pu développer sa tête, et des yeux, nécessairement sans usage, n'ont pu s'y former. L'ample manteau de ces *conchifères* nous offre quelques particularités remarquables, qui caractérisent certaines familles de ces animaux. Tantôt il est ouvert par-devant, et offre deux grands lobes bien séparés, et tantôt il l'est seulement aux deux extrémités, imitant un fourreau cylindracé, ouvert aux deux bouts. Ce même manteau fournit, dans plusieurs familles, des replis prolongés, conformés en tubes, plus ou moins saillants au dehors, et auxquels on a donné le nom de *trachées* ou de *siphons*. De ces trachées, qui sont au nombre de deux, l'une conduit l'eau aux branchies et à la bouche de l'animal, l'autre lui sert pour ses déjections.

Les *conchifères* ont un foie volumineux, qui embrasse l'estomac et une grande partie du canal alimentaire. En général, on peut dire que le système des parties paires semblables est presque aussi marqué à l'intérieur qu'à l'extérieur, dans ces animaux.

Leurs branchies sont externes : elles paraissent plus particulièrement telles dans ceux qui ont le manteau ouvert par-devant; car étant placées au dehors, sous le manteau, on peut les observer sans détruire aucune partie de l'animal, en soulevant les lobes qui les recouvrent. Ces branchies sont opposées, plus grandes que celles des mollusques, et offrent, dans leur situation et leur forme, des caractères qui leur sont particuliers. Ce sont de grands feuillets vasculeux, ordinairement taillés en croissant, placés de chaque côté sous le manteau, et qui recouvrent le ventre de l'animal, sur les côtés duquel ils sont le plus souvent attachés deux à deux. Ces feuillets, dont souvent la largeur égale presque celle du corps, sont formés par un tissu de petits vaisseaux repliés, serrés les uns contre les autres, et disposés à peu près comme des tuyaux d'orgue.

Tous les *conchifères* sont des animaux testacés. Ils sont revêtus d'une enveloppe solide, qui est toujours formée de deux pièces, soit uniques, soit principales. Ces pièces sont opposées l'une à l'autre, et constituent la coquille tout à fait particulière de ces animaux.

Ainsi, la coquille des *conchifères* est essentiellement bivalve. Elle est composée de deux pièces opposées, presque toujours jointes ensemble, près de leur base, par un ligament coriace, un peu corné, qui, par son élasticité, tend sans cesse à faire ouvrir les valves. Le point d'union des deux valves a lieu sur une partie de leur bord, représente une charnière, et le plus souvent se trouve, en outre, affermi par les dents ou protubérances testacées qui sont à cette charnière.

Les deux valves d'un conchifère sont tantôt inégales entre elles : elles forment alors une coquille dite *inéquivalve*; et tantôt, au contraire, ces valves se ressemblent entièrement par leur forme générale

---

(1) Le cœur dans le plus grand nombre de ces animaux est symétrique : le ventricule placé sur la ligne dorsale et médiane, correspond au bord cardinal de la coquille : il embrasse si complétement le rectum, que cet intestin semble passer à travers.

(2) En conservant les définitions rigoureuses, exactes des anatomistes, on reconnaîtra facilement que les mollusques ni aucun autre animal invertébré, n'ont de cerveau ; mais seulement des ganglions diversement disposés. Dans un certain nombre de ces animaux, quelques ganglions rapprochés à la partie antérieure du corps, servent probablement de centre de sensation, sans cependant remplacer un véritable cerveau et en remplir les fonctions.

et leur grandeur : on dit, dans ce second cas, que la coquille est *équivalve*.

Parmi les coquilles équivalves, on en trouve qui, lorsque les deux valves sont fermées, offrent néanmoins, vers leurs extrémités latérales, une ouverture ou un bâillement plus ou moins considérable. Dans celles où le bâillement est considérable, on a observé que l'animal a presque toujours le manteau fermé par-devant.

La coquille des *conchifères* est si particulière aux animaux de cette classe, que, lorsqu'on en observe une dont l'animal n'est pas connu et de quelque pays qu'elle nous soit apportée, on peut toujours déterminer, en la voyant, non-seulement la classe à laquelle appartient l'animal qui l'a formée, mais même quelle est celle des principales familles de cette classe à laquelle cet animal doit être rapporté.

Le ligament des valves est tantôt extérieur et tantôt intérieur. Dans les deux cas, il sert non-seulement à contenir les valves, mais en outre à les entr'ouvrir. Lorsque ce ligament est extérieur, si la coquille est fermée, il est alors tendu. Dans ce cas, si le muscle qui tient les valves fermées se relâche, l'élasticité seule du ligament suffit pour les ouvrir. Lorsqu'au contraire le ligament est intérieur, il se trouve comprimé tant que la coquille est fermée; mais dès que le muscle qui tient les valves fermées se relâche, l'élasticité du ligament comprimé suffit encore pour ouvrir ces valves.

Les *conchifères* ne rampent jamais sur un disque ventral, comme beaucoup de mollusques (1); mais, parmi eux, il y en a qui possèdent un corps musculeux, contractile, souvent comprimé et lamelliforme, que l'animal fait sortir et rentrer à son gré. Ce corps leur sert à se déplacer avec leur coquille, quelquefois à exécuter une espèce de saut (2), quelquefois encore à attacher des fils tendineux, pour se fixer aux corps marins.

Comme leurs moyens de mouvement se trouvent à peu près réduits à ceux de leurs muscles d'attache et de leur manteau musculeux, ces deux sortes de parties ont obtenu chez eux un grand développement. L'épaisseur du muscle qui attache l'huître à sa coquille, et l'ampleur du manteau de tous les conchifères, sont assez connues. Considérons d'abord les muscles qui attachent ces animaux à leur coquille, parce qu'ils fournissent des caractères utiles à employer dans la détermination des rapports.

Il y a des conchifères qui, comme l'huître, n'ont qu'un seul muscle qui leur traverse en quelque sorte le corps, pour s'attacher aux valves de la coquille, ce qu'*Adanson* a observé.

D'autres en ont deux, tels que les vénus, les tellines, etc.; et ces muscles, écartés entre eux, traversent les deux extrémités du corps de l'animal, pour s'attacher aux extrémités latérales de la coquille. Il y en a même parmi ces derniers, comme dans les mulettes, les anodontes, qui semblent se diviser et paraissent avoir trois ou quatre muscles d'attache (3).

Ces muscles ont ordinairement beaucoup d'épaisseur. Ils sont composés de fibres droites, verticales, et, à l'endroit où ils s'unissent à la coquille, ils acquièrent une dureté remarquable. Leur usage est de fermer les valves en se contractant; lorsqu'ils se relâchent, le ligament de ces valves suffit, par son élasticité, pour les ouvrir.

Pendant la vie de l'animal, ces muscles changent réellement de place, sans cesser un instant d'attacher l'animal à sa coquille. Ils s'oblitèrent, se dessèchent et se détachent insensiblement et successivement d'un côté, tandis qu'ils s'accroissent ou se multiplient de l'autre côté, par l'addition de nouvelles fibres, de manière à garder toujours la même position, relativement aux parties de la coquille, à mesure qu'elle accroît son volume. Lorsque l'animal est enlevé, ces muscles d'attache laissent, sur la face interne de la coquille, des impressions qui font connaître leur situation, leur nombre et les déplacements qu'ils ont éprouvés (4).

Dans les *conchifères*, l'animal n'a jamais de coquille, ni de parties dures à l'intérieur. Son corps est toujours mollasse, toujours enveloppé, souvent ovale, plus ou moins comprimé, et sa bouche est ordinairement située vers la partie la plus basse de la coquille, au côté gauche de sa charnière.

Tous les *conchifères* sont aquatiques : aucun ne saurait vivre habituellement à l'air libre, comme beaucoup de mollusques. Quelques races vivent dans les eaux douces; toutes les autres vivent dans les eaux marines. La plupart sont libres, d'autres sont fixées sur les corps marins par leur coquille, et d'autres encore s'y attachent par des filaments cornés, auxquels on a donné le nom de *byssus*.

Comme la *coquille* n'est pas le propre d'animaux d'une seule classe; que beaucoup de mollusques, d'annélides et tous les cirrhipèdes en sont munis; que d'ailleurs, je suis obligé, par mon plan, de me resserrer considérablement dans cet ouvrage, je n'en ferai pas ici l'exposition, non plus qu'en traitant des mollusques. Je renvoie, pour tout ce qui concerne la coquille, aux articles *Conchifères*, *Conchyliologie* et *Coquille*, que j'ai publiés dans le Dictionnaire d'Histoire Naturelle, édition dernière de Deterville (5).

---

(1) Il paraît cependant qu'il existe quelques exceptions : à en croire quelques observateurs les nucules auraient un pied propre à ramper : nous n'avons pu jusqu'à présent vérifier le fait.

(2) D'où vient la dénomination de *Molusca subsilientia* que le célèbre anatomiste Poli a donnée à toute cette classe des conchifères de Lamarck.

(3) Il est nécessaire d'observer que tous les mollusques conchifères ne se rangent pas toujours facilement dans ces deux catégories. On conteste encore si certains genres sont monomyaires ou dimyaires : on remarque, en effet, que le muscle antérieur diminue successivement de volume, devient rudimentaire dans les moules, les modioles, etc., et finit par disparaître entièrement. Cette disparition par degrés insensibles de l'un des muscles, rend difficile la séparation des deux ordres, et ôte beaucoup de la valeur attribuée par Lamarck à ce caractère; cependant il peut être utilement conservé, en l'appuyant sur d'autres caractères tirés de l'organisation des animaux envisagée d'une manière plus profonde.

(4) Ce déplacement est des plus remarquables dans certaines coquilles; c'est ainsi que dans les grandes huîtres, par exemple, l'animal s'est avancé dans sa coquille de sept à huit pouces, depuis son jeune âge jusqu'à l'instant de la mort : l'examen attentif de l'une de ces coquilles en apprendra plus à cet égard que toutes les descriptions.

(5) Nous devons prévenir que Lamarck, à l'exemple de Linné et de Bruguière, place la coquille renversée pour en détermi-

Maintenant que nous savons que les *conchifères* appartiennent à la branche des animaux inarticulés ; qu'ils sont en quelque sorte intermédiaires entre les mollusques et les tuniciers, quoique très-différents des uns et des autres ; qu'ils ne se lient point aux cirrhipèdes, malgré les apparences de rapports qu'offrent les brachiopodes et les cirrhipèdes pédonculés ; enfin, que les conchifères sont les seuls qui offrent généralement une coquille bivalve, presque toujours articulée en charnière, nous allons faire l'exposition de ceux de leurs genres qui nous sont connus, ainsi que des principales espèces qui appartiennent à ces genres, sans les décrire.

Nous divisons cette classe en dix-neuf familles, que nous partageons en deux ordres, de la manière suivante.

DIVISION DES CONCHIFÈRES.

ORDRE I. *Conchifères dimyaires.*

Ils ont au moins deux muscles d'attache. Leur coquille offre intérieurement deux impressions musculaires séparées et latérales.

(1) Coquille régulière, le plus souvent équivalve.

(a) Coquille en général béante aux extrémités latérales, ses valves étant rapprochées.

(*) *Conchifères crassipèdes.* Leur manteau a ses lobes réunis par-devant, entièrement ou en partie; leur pied est épais, postérieur; le bâillement de leur coquille est toujours remarquable, souvent considérable.

Les Tubicolées.
Les Pholadaires.
Les Solénacées.
Les Myaires.

(**) *Conchifères ténuipèdes.* Leur manteau n'a plus ou presque plus ses lobes réunis par-devant; leur pied est petit, comprimé; le bâillement de leur coquille est souvent peu considérable.

(+) Ligament intérieur, avec ou sans complication de ligament externe.

Les Mactracées.
Les Corbulées.

(++) Ligament uniquement extérieur.

Les Lithophages.
Les Nymphacées.

(b) Coquille close aux extrémités latérales, lorsque les valves sont fermées.

Conchifères lamellipèdes. Leur pied est aplati, lamelliforme, non postérieur.

Les Conques.
Les Cardiacées.
Les Arcacées.
Les Naïades.

(2) Coquille irrégulière, toujours inéquivalve.

Les Camacées.

ORDRE II. *Conchifères monomyaires.*

Ils n'ont qu'un muscle d'attache. Leur coquille offre intérieurement une seule impression musculaire subcentrale.

(1) Coquille transverse et équivalve.

Les Bénitiers.

(2) Coquille, soit longitudinale, soit inéquivalve.

(a) Ligament marginal, allongé sur le bord, sublinéaire.

Les Mytilacées.
Les Malléacées.

(b) Ligament resserré dans un espace court sous les crochets, toujours connu et point conformé en tube.

Les Pectinides.
Les Ostracées.

(c) Ligament, soit inconnu, soit formant un tube tendineux sous la coquille.

Les Rudistes.
Les Brachiopodes (1).

ORDRE PREMIER.

CONCHIFÈRES DIMYAIRES.

Leur coquillle offre intérieurement deux impressions musculaires séparées et latérales.

Cet ordre embrasse la principale et la plus grande portion des *conchifères*, et comprend des animaux testacés, attachés à leur coquille par deux muscles au moins, qui sont fort écartés, et s'insèrent vers les extrémités latérales des valves. Lorsque l'animal n'est plus dans sa coquille, ces muscles laissent, à l'intérieur des valves, des impressions plus ou moins marquées, qui font reconnaître leurs points d'attache et l'ordre de la coquille.

Je rapporte à cet ordre treize familles toutes assez

---

ner les parties, ce qui n'est pas rationnel : la manière de M. de Blainville doit être préférée. Ce savant zoologiste en effet détermine les parties de la coquille d'après la position que lui donne l'animal marchant devant l'observateur.

(1) Cette distribution méthodique des conchifères, proposée par Lamarck depuis bientôt seize années, ne peut plus être adoptée sans modifications. De nombreuses observations ont été faites; des genres nouveaux sont connus; des genres établis d'après la coquille seule doivent être supprimés depuis que les animaux ont été étudiés avec plus de soin. La même étude des animaux a conduit à perfectionner les rapports généraux des familles et des genres, de sorte que tout en admettant les principes généraux qui ont guidé Lamarck, et en y apportant les perfectionnements que l'état de la science exige, la méthode devra subir des changements assez considérables. Nous ne pouvons ici faire l'histoire de ces perfectionnements, mais on en sentira l'importance à mesure que l'on prendra connaissance des annotations que nous mettons à chacune des grandes divisions de la méthode.

distinctes, auxquelles appartiennent les plus belles coquilles bivalves connues. Sauf la dernière de ces familles, toutes les autres offrent des coquilles régulières dont les valves sont parfaitement égales et semblables entre elles.

Pour en faciliter l'étude, je partage les *conchifères dimyaires* ou à deux muscles, en quatre sections; savoir :

Ire Section. Conchifères *crassipèdes*.
IIe Section. Conchifères *ténuipèdes*.
IIIe Section. Conchifères *lamellipèdes*.
IVe Section. Conchifères *ambigus*, ou les *Camacées* (1).

CONCHIFÈRES CRASSIPÈDES

Leur manteau est entièrement ou en partie fermé par-devant; leur pied est épais, postérieur; leur coquille fermée est bâillante par les côtés.

Par les rapports qui semblent les lier entre eux, les *conchifères crassipèdes* me paraissent constituer une coupe assez naturelle, dont je forme la première section des *dimyaires*. Ces animaux ne se déplacent point ou presque point, quoiqu'ils ne soient pas fixés; ils vivent habituellement dans le même lieu où ils se sont enfoncés, les uns dans la pierre ou dans le bois qu'ils ont percé, les autres dans le sable. Ceux qui ont été observés ont les deux lobes du manteau plus ou moins complétement réunis par-devant. Les deux siphons qui sont saillants à l'opposé du pied, sont réunis dans ceux que l'on connaît, sous une enveloppe commune que fournit le manteau.

Dans ceux encore dont on connaît le pied, il est épais, gros ou petit, subcylindrique, plus généralement postérieur et plus propre à des mouvements verticaux ou en avant de la coquille, qu'à ceux de translation ou de locomotion ordinaires. Ce pied ne présente point un corps aplati sur les côtés en forme de lame, comme dans les conchifères ténuipèdes et lamellipèdes, où il sort par l'ouverture des valves pour se fixer sur les corps marins, afin de déplacer la coquille en se contractant. Je divise ces conchifères en quatre familles, de la manière suivante.

DIVISION DES CONCHIFÈRES CRASSIPÈDES.

(1) Coquille, soit contenue dans un fourreau tubuleux distinct de ses valves, soit entièrement ou en partie incrustée dans la paroi de ce fourreau, soit saillante en dehors.

Les Tubicolées.

(2) Coquille sans fourreau tubuleux.
(a) Ligament extérieur
(*) Coquille, soit munie de pièces accessoires, étrangères à ses valves, soit très-bâillante antérieurement.

Les Pholadaires.

(**) Coquille sans pièces accessoires, et bâillante seulement aux extrémités latérales.

Les Solénacées.

(b) Ligament intérieur.

Les Myaires.

LES TUBICOLÉES.

Coquille, soit contenue dans un fourreau testacé, distinct de ses valves, soit incrustée, entièrement ou en partie, dans la paroi de ce fourreau, soit saillante en dehors.

D'après la manière dont la nature procède dans ses productions, l'on doit toujours trouver à l'entrée, comme à la fin de chaque classe, des objets plus différents, et en quelque sorte plus singuliers que ceux qui forment la masse principale de la classe même; et ici, comme dans les autres classes que nous avons établies, ces différences sont très-marquées, puisque nous commençons nos conchifères par les arrosoirs, et que nous les terminons par la lingule, dernier genre des brachiopodes.

Les *tubicolées*, dont il s'agit ici, sont assurément des conchifères, mais d'une singularité si grande, que certaines d'entre elles ont été rapportées à d'autres classes par des naturalistes modernes, quoique très-éclairés. Il est en effet bien singulier de trouver une coquille bivalve enfermée dans un tube testacé, et bien plus singulier encore, de la voir incrustée dans la paroi de ce tube concourant à compléter cette paroi.

La singularité des *tubicolées*, ainsi que celle des pholades, a fait méconnaître ce que les coquilles qui y appartiennent ont réellement d'essentiel; savoir : deux valves semblables, égales, régulières et

---

(1) Nous avons vu, dans une note précédente, qu'il était difficile de séparer nettement les dimyaires des monomyaires, et qu'il ne fallait pas s'en rapporter seulement à la présence bien évidente des deux impressions musculaires sur la coquille; les doutes sur certains genres sont levés par l'examen du système nerveux; il est dans toutes ses parties parfaitement symétrique dans les dimyaires, même dans les dimyaires irréguliers; il n'est pas complétement symétrique dans les vrais monomyaires. C'est d'après ces considérations, que nous avons cru nécessaire d'introduire la famille des tridacnées dans l'ordre des dimyaires.

Les quatre sections que Lamarck établit dans ce groupe d'après la forme du pied, sont peu naturelles et fort difficiles à circonscrire, parce que l'organe locomoteur est un des plus variables et celui dont les variations, quant à la forme, ont le moins d'influence sur le reste de l'organisation.

articulées en charnière. Comme parmi les coquilles des tubicolées, il y en a qui ont des pièces accessoires, étrangères à leurs valves, ainsi qu'on en voit dans les pholades, on les a prises pour des coquilles multivalves ; ce qui a donné lieu à des associations bizarres, comme nous le montrerons en traitant des pholadaires.

Ici, les doutes, relativement aux rapports classiques des *tubicolées*, et à ceux qu'elles ont avec les pholadaires, sont évidemment levés par les caractères de transition qui lient les arrosoirs aux clavagelles, celles-ci aux fistulanes, et bientôt ensuite aux tarets qui, eux-mêmes, tiennent aux pholades.

Les coquillages de cette famille sont térébrants, s'enfoncent dans la pierre, dans le bois, et même dans les coquilles à test épais; quelques-uns cependant restent dans le sable. Voici les six genres que nous rapportons à cette famille (1).

ARROSOIR. (Aspergillum.)

Fourreau tubuleux, testacé, se rétrécissant insensiblement vers sa partie antérieure, où il est ouvert, et grossissant en massue vers l'autre extrémité. La massue ayant, d'un côté, deux valves incrustées dans sa paroi. Disque terminal de la massue convexe, percé de trous épars, subtubuleux, ayant une fissure au centre.

Animal inconnu.

Vagina tubulosa, testacea, anticè sensìm attenuata, apice pervia, versùs alteram extremitatem in clavam ampliata : clavâ uno latere, valvis duabus in pariete incrustatis. Clavæ discus terminalis convexus, foraminibus sparsis subtubulosis instructus, centro fissurâ notatus.

Animal ignotum (2).

Observations. L'*arrosoir*, connu depuis longtemps dans les collections, toujours assez rare et recherché, est sans contredit le fourreau testacé d'un conchifère, mais des plus singuliers. Il constitue un genre remarquable, qui a, jusqu'à présent, fort embarrassé les naturalistes pour le classer et assigner son véritable rang parmi les animaux testacés. *Linné* le rangeait parmi les serpules, c'est-à-dire, parmi les annélides testacées, et j'ai été moi-même fort indécis à cet égard, le considérant néanmoins comme appartenant à la classe des mollusques.

Depuis, j'ai enfin reconnu que ce genre est très-voisin des *fistulanes*, et que sa coquille, véritablement bivalve et équivalve, existe toujours, mais se trouve adhérente au fourreau, complétant, par ses deux valves ouvertes et enchâssées, une partie du tube qui contient l'animal. Le genre qui suit, n'offrant plus qu'une valve enchâssée dans la paroi du fourreau, fournit une preuve en faveur du rapport attribué à l'*arrosoir*.

C'est sans doute par erreur qu'on a dit et représenté l'*arrosoir*, comme étant fixé sur les rochers, par son extrémité la plus petite. Il est nécessairement ouvert à cette extrémité, comme les clavagelles et les fistulanes, et ne doit pas être plus fixé que ces coquillages.

ESPÈCES (3).

1. Arrosoir de Java. *Aspergillum Javanum*. Lamk.

A. vaginâ lævi; disco postico fimbriâ radiatâ circumdato.
Serpula penis. Lin. Syst. nat. p. 1267.
* Schroter Einl. in Conch. t. 2. pag. 554, n° 16.
* Rumph. Amb. tab. 41. fig. 7.
* Valentyn. Amb. t. 10. fig. 89.
Gualt. Conch. tab. 10. fig. M.
Martin. Conch. 1. t. 1. fig. 7.
* *Penicillus Javanus*. Brug. Encyc. méth. p. 128. *Synon. plerisque exclusis.*
* *Serpula aquaria*. Dilwin. Cat. t. 2. p. 1083. n° 35.
* S. Brookes intr. to the stud. of Conch. pl. 9. fig. 130.
* Blainv. Malac. pl. 81. fig. 2.
* *Aspergillum sparsum*. Sow. Genera of Shells. n° 27. fig. 3. 4. 5.
Habite l'Océan des grandes Indes.

2. Arrosoir à manchettes. *Aspergillum vaginiferum*. Lamk.

A. vaginâ longissimâ, subarticalatâ, ad articulos vaginis foliaceis auctâ; fimbriâ disci postici brevissimâ.
An phallus testaceus marinus? List. Conch. t. 548. f. 3.
* Savigny. Grand ouvrage d'Égypte. Part. d'hist. nat. Pl. 70. fig. 91 à 99.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. pag. 72. n° 1.
Sow. Gener. of Shells. n. 27. fig. 1. 2.
Habite la mer Rouge. M. Savigny en a recueilli de grandes portions de la partie antérieure du tube. Il doit avoir plusieurs pieds de longueur.

---

(1) La famille des tubicolées, proposée depuis longtemps par Lamarck, est une preuve de la sagacité profonde de ce savant zoologiste : il sut deviner avec une grande justesse, dans un temps où ils étaient rejetés, les rapports qui lient incontestablement les différents genres de cette famille. Il nous a paru possible, depuis longtemps, de l'améliorer en la simplifiant. Les genres arrosoir, clavagelle, fistulane, doivent la former à eux seuls, tandis que les trois autres genres cloisonnaire, térédine et taret, ont la plus grande analogie avec les pholades par l'ensemble des caractères; les coquilles sont de formes analogues; elles ont un appendice dans les crochets, ce qui se voit aussi dans les pholades; elles n'ont point de véritable ligament. Ces trois derniers genres passent donc dans la famille des pholadaires.

(2) M. Ruppel a rapporté un animal de ce genre; c'est celui de l'*Aspergillum vaginiferum*, qui vit dans la mer Rouge; il paraît qu'il a beaucoup d'analogie avec celui des pholades.

(3) Voulant ajouter quelques espèces intéressantes à celles de Lamarck, nous les indiquerons par ce signe †.

Plusieurs ouvrages importants ayant été publiés depuis celui-ci, tant en France qu'en Allemagne et en Angleterre, nous ajouterons à la synonymie l'indication des meilleures figures. Ces additions seront indiquées par ce signe *.

3. Arrosoir de la Nouvelle-Zélande. *Aspergillum Novæ Zelandiæ*. Lamk.

A. vaginâ nudâ, posticè clavatâ; clavæ disco terminali parvo, fimbriâ destituto.

Favan. Conch. pl. 79. fig. E.

Habite la Nouvelle-Zélande. Espèce très-rare, moins grande et plus en massue que les précédentes. Son disque postérieur est aussi poreux, mais n'est plus entouré par une fraise rayonnante.

4. Arrosoir agglutinant. *Aspergillum agglutinans*. Lamk.

A. vaginâ variè curvâ, subclavatâ, corpora aliena agglutinante; clavæ disco nudo, tubulis distinctis echinato.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. pag. 73. n° 2.

Mus. n°

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. *Péron* et *Lesueur*. Plus grêle et à massue moins grosse que dans l'espèce précédente, son disque postérieur est aussi sans fraise rayonnante, mais ce disque, au lieu d'être simplement percé de pores, offre des tubes saillants, séparés, inégaux, et une fissure au centre. Partout au dehors, à l'exception du disque, ce tuyau testacé est recouvert de fragments de sable, de coquilles et de madrépores. Longueur, 72 millimètres; mais ce tuyau n'est pas entier.

5. Arrosoir de Leognan. *Aspergillum Leognanum*. Hœning.

A. vaginâ subclavatâ, corpora aliena agglutinante; disco tubulis frequentibus echinato, etiam corpora aliena agglutinante, fimbriâ et fissurâ destituto.

Hœning. Descr. d'un arr. foss. fig. 1, 2.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2, pag. 74, n° 3.

CLAVAGELLE. (Clavagella.)

Fourreau tubuleux, testacé, atténué et ouvert antérieurement, et terminé en arrière par une masse ovale, sub-comprimée, hérissée de tubes spiniformes. Massue offrant d'un côté une valve découverte enchâssée dans sa paroi; l'autre valve libre dans le fourreau.

Vagina tubulosa, testacea, anticè attenuata et aperta, posticè in clavam ovatam, subcompressam, tubulis spiniformibus echinatam terminata : clavâ hinc valvam detectam in pariete fixam prodiente; altera in tubo libera.

Observations. Les *clavagelles* sont évidemment moyennes, par leurs rapports, entre les arrosoirs et les fistulanes. Dans les arrosoirs, les deux valves de la coquille sont ouvertes, fixées et enchâssées dans la paroi de la partie postérieure du fourreau, et paraissent au dehors; dans les *clavagelles*, une seule des deux valves est enchâssée dans la paroi du fourreau, et se montre aussi au dehors, tandis que l'autre valve est libre dans l'intérieur du fourreau; enfin dans les fistulanes, aucune valve n'est fixée; la coquille est tout à fait libre au fond du fourreau. Si la massue des arrosoirs offre de petits tubes disposés en frange circulaire autour du disque postérieur, la massue des *clavagelles* présente aussi de petits tubes saillants qui la rendent hérissée et comme épineuse, soit sur un de ses côtés, soit à son sommet; et ces petits tubes, ni les pores tubuleux du disque, ne se retrouvent plus dans les fistulanes. Partout, c'est la partie postérieure du fourreau qui est la plus large, et qui contient la coquille bivalve et équivalve, celle-ci n'enveloppant que la partie postérieure de l'animal, comme dans le taret; tandis que la partie antérieure du fourreau va toujours en se rétrécissant, et se trouve ouverte pour le passage des deux siphons de l'animal.

[* Le premier, nous avons fait connaître une clavagelle qui établit bien plus intimement les rapports de ce genre avec les arrosoirs. Dans la *clavagella coronata*, en effet, le tube est terminé par un disque, à la circonférence duquel naissent des tubulures dichotomes, distantes et beaucoup moins nombreuses que celles des arrosoirs; le centre du disque n'est point criblé de trous, mais il offre une fente qui descend vers les crochets des valves, en se bifurquant.

Lamarck ne connut que des espèces fossiles de clavagelles. M. Sowerby, dans son *Genera*, en décrit une vivante fort remarquable, dont le tube est court et largement évasé. M. Rang, dans son Manuel de conchyliologie, en a indiqué une seconde espèce qui, comme la première, vit enfoncée dans l'épaisseur des corps sous-marins.]

ESPÈCES.

† 1. Clavagelle couronnée. *Clavagella coronata*. Desh.

C. tubo recto, elongato, clavato, spinis furcatis coronato; disco minimo; valvâ inclusâ, subundulatâ, ovatâ, alterâ majore; cardine angusto, subuni-dentato.

Desh. Desc. des Coq. foss. des env. de Paris. t. 1. p. 8. n° 1. pl. 3. fig. 9. 10.

Idem. Encycl. méth. vers. t. 2. pag. 239. n° 1.

Sow. Min. conch. pl. 480. fig. 1. 2. 3.

Rang et Desmoulins. Bull. de la Soc. d'hist. nat. de Bord, t. 3. 5e livr. fig. 1-5.

† 2. Clavagelle bacillaire. *Clavagella bacillaris*. Desh.

C. tubo subrecto, elongato, angusto, posticè vaginis foliaceis sæpe terminato, anticè disco plano, fisso spinis dichotomis coronato; valvâ liberâ ovato-elongatâ, tenuissimâ, depressâ, margaritaceâ; cardine edentulo.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 239. n° 2.

3. Clavagelle hérissée. *Clavagella echinata*. Lamk.

C. vaginæ clavâ ventricosâ, uno latere aculeis tubulosis undiquè echinatâ.

Fistulana echinata. Annales du Mus. vol. 7. p. 429. n° 3. et vol. 12. pl. 43. f. 9.

* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 1. pag. 9. n° 2. pl. 1. fig. 7. 8. 9.
Habite... Fossile de Grignon.

4. Clavagelle à crête. *Clavagella cristata* (1).

C. vaginæ clavâ utroque latere muticâ; fimbriâ verticali è tubulis spiniformibus distinctis cristam æmulante.
Habite... Fossile de Grignon.

5. Clavagelle tibiale. *Clavagella tibialis.* Lamk.

C. vaginæ clavâ muticâ, subcompressâ, valvam testæ detectam hinc prodiente.
Fistulana tibialis. Annales du Mus. vol. 7. p. 428. n° 2. et vol. 12. pl. 43. f. 8
* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 1. p. 11. n° 5. pl. 1. f. 6. et 10.
Habite... Fossile de Grignon. Cabinet de M. *de France.* Sa massue n'ayant plus de tubes spinuliformes, cette espèce fait le passage aux fistulanes.

6. Clavagelle de Brocchi. *Clavagella Brocchii.* Lamk.

C. vaginâ pyriformi; clavâ hinc tubulis brevibus, inæqualibus, subprominulis asperatâ.
Teredo echinata. Brocch. Conch. vol. 2. p. 270. t. 15. f. 1.
Habite... Fossile d'Italie.

† 7. Clavagelle ouverte. *Clavagella aperta.* Sow.

C. vaginâ abbreviatâ, valdè clavatâ, posticè latissimè apertâ; aperturâ vaginis foliaceis, undulosis, infundibuliformibus instructâ; testâ valvis triangularibus hiantissimis, margaritaceis; valvâ liberâ, crassâ, transversim rugosâ.
Sow. Gener. of Shells. n° 13. fig. 1. 2. 3. 4.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. pag. 240. n° 5.

FISTULANE. (Fistulana.)

Fourreau tubuleux, le plus souvent testacé, plus renflé et fermé postérieurement, atténué vers son extrémité antérieure, ouvert à son sommet, contenant une coquille libre et bivalve. Les valves de la coquille égales et bâillantes lorsqu'elles sont fermées.

Animal. . . ayant, à sa partie antérieure, deux calamules cyathifères.

Vagina tubulosa, sæpiùs testacea, posticè turgidior et clausa, versùs extremitatem anticam attenuata, apice aperta, testam liberam bivalvem includens; valvis testæ æqualibus, in conjugatione hiantibus.

Animal. . . anticâ parte calamulis duobus cyathiferis instructâ.

Observations. J'ai exposé, dans les *Annales du Muséum*, à l'article Fistulane (vol. 7. p. 425), les difficultés que j'avais rencontrées pour caractériser convenablement ce genre de coquillage, parce que je prenais, comme tous les naturalistes, le fourreau tubuleux qui renferme l'animal et sa coquille, pour la coquille elle-même. Mais apercevant enfin que le fourreau dont il s'agit est une pièce tout à fait étrangère à la coquille, je reconnus bientôt les rapports qui lient entre eux les divers genres de la famille des *tubicolées* à celle des *pholadaires;* j'exposai ces rapports dans mon cours de l'an X, tels qu'ils me paraissent encore actuellement, et j'en insérai, à l'article cité des Annales, quelques-unes des principales considérations auxquelles je renvoie le lecteur.

Les *fistulanes*, voisines des clavagelles et des arrosoirs, ont leur coquille libre dans l'intérieur de leur fourreau, et aucune des valves de cette coquille ne se trouve plus enchâssée dans la paroi de ce tube, comme dans les deux genres précédents. Dans quelques-unes, le fourreau offre, à l'intérieur, des cloisons commencées, en quart de voûte, et à l'ouverture antérieure, deux petits tubes non saillants au dehors, et qui sont formés par une cloison longitudinale peu prolongée. Ces fistulanes indiquent leur voisinage de notre genre *clavagelle.*

On ne connaissait aucune partie de l'animal des *fistulanes*, et l'on supposait seulement sa grande analogie avec celui du taret. Mais, d'après des observations récemment communiquées par M. *Lesueur*, pendant son voyage en Amérique, nous savons que l'animal d'une fistulane qu'il a observée, quoique dans l'état sec, est muni de deux calamules qui font saillie en avant, par la partie ouverte du fourreau testacé qui le contient, c'est-à-dire, par l'extrémité grêle de ce fourreau. Ces calamules sont de longs appendices filiformes, fistuleux, calcaires, terminés chacun par cinq à huit godets infundibuliformes, semi-cornés ou calcaires, empilés les uns au-dessus des autres, et qui peuvent s'écarter, puisqu'ils se séparent dans l'état sec. Ils font paraître la partie supérieure de chaque calamule comme verticillée (1).

Ces appendices ou calamules, que M. *Lesueur* n'a observés que sur une espèce, existent sans doute dans toutes les autres, avec les modifications qui tiennent aux différences spécifiques. Ce sont, pour nous, les branchies ou plutôt les supports des branchies de l'animal. Ils sont analogues aux deux palmules observées par M. *Cuvier*, dans un taret. Ce ne sont point des bras articulés, analogues à ceux des cirrhipèdes, puisque leur pédicule filiforme, fistuleux et calcaire, est sans articulations; ce ne

---

(1) Ces deux espèces de clavagelles doivent être réunies en une seule ; elles ne diffèrent que par la taille et par l'âge.
La valve libre de cette clavagelle, ou de la tibiale, a été placée parmi les glycimères par Lamarck, sous le nom de glycimère nacrée.

(2) Cette observation faite par M. Lesueur, ne s'applique pas à une fistulane, mais à un véritable taret. Ce qui fait l'erreur de la plupart des conchyliologues, c'est qu'ils supposent gratuitement que tous les tarets vivent dans le bois; que leur tube n'est jamais libre, et toutefois qu'ils observent un tube libre, ils l'attribuent aux fistulanes. Une autre source de leur erreur provient de ce que l'on donne pour caractère aux tarets, d'avoir le tube ouvert aux deux extrémités ; il n'en est rien cependant. Tous les tarets ferment leur tube du côté le plus élargi, lorsqu'ils ont pris tout leur accroissement.

sont pas non plus les deux palettes pierreuses des tarets ici changées, car la fistulane, munie des calamules citées, n'en a pas moins ces deux palettes : elles sont demi-circulaires, striées, avec une dent triangulaire.

Il était nécessaire que, dans les fistulanes, les calamules (comme branchiales) fussent transportées vers l'extrémité ouverte du fourreau testacé, puisque ce fourreau est fermé à l'autre extrémité. Mais dans les tarets, où le fourreau calcaire est ouvert aux deux bouts, cette nécessité n'a point lieu (1).

Les *fistulanes* vivent dans le sable, dans le bois, dans les pierres et même dans l'épaisseur de quelques autres coquilles qu'elles savent percer. On prétend qu'il y en a dont l'animal, après avoir percé une coquille étrangère, y vit sans autre fourreau que les parois du trou qu'il a creusé. Peut-être qu'alors son fourreau, très-mince et appliqué contre les parois du trou, n'a pu être remarqué. Les valves de certaines de ces coquilles ressemblent un peu à celles des modioles.

[Quoique Lamarck ait rendu le genre fistulane plus naturel, il a laissé cependant plus d'une erreur qu'il est nécessaire de rectifier. Nous avons observé depuis longtemps, que le genre gastrochène de Spengler, était le même que celui nommé fistulane par Lamarck, avec cette différence cependant, que ce genre de Spengler était plus naturel. Lamarck a conservé un genre gastrochène dans la famille des pholadaires, mais il ne peut être maintenu, et voici pourquoi : il existe certaines fistulanes (*fistulana clava*) qui se font un tube complet et toujours libre comme celui des arrosoirs ; d'autres espèces vivent tantôt dans le sable, et se font un tube complet; tantôt s'enfoncent dans l'épaisseur des corps sous-marins, et leur tube sert d'enduit à la cavité qu'elles habitent (*fistulana ampullaria*); enfin, il existe une troisième sorte de fistulanes : elles s'enfoncent toujours dans l'épaisseur des madrépores, des grosses coquilles ou des rochers calcaires tendres; leur tube revêt la cavité qu'elles occupent : mais comme ce n'est qu'en brisant ces corps que l'on obtient les coquilles, des observateurs peu attentifs ont cru qu'elles étaient dépourvues de tube, et c'est pour ces espèces incomplétement connues que Lamarck a conservé le genre gastrochène. Pour nous qui avons observé avec beaucoup de soin toutes les espèces des deux genres, et qui avons reconnu l'identité de leurs caractères génériques, quelle que soit leur manière de vivre dans un tube libre ou inclus, nous croyons que l'un des deux genres doit être supprimé.

A ces observations générales, nous en ajouterons quelques autres relatives à plusieurs espèces admises par Lamarck au nombre des fistulanes :

1° *Fistulane corniforme :* les tubes calcaires, qui, dans la collection de Lamarck, portent ce nom, appartiennent sans exception au genre taret, et l'un d'eux se rapproche beaucoup de la figure citée de Favanne. Quant à la figure de l'Encyclopédie ajoutée à la synonymie de cette espèce, nous ne savons comment Lamarck a pu tomber dans une pareille erreur : cette figure, en effet, représente l'animal complet de la fistulane en paquet sorti de son tube avec sa coquille et ses calamules, laquelle, comme nous le verrons, appartient au genre taret.

2° *Fistulane en paquet :* si la structure de la coquille doit l'emporter sur celle du tube qui la contient, pour décider de son genre, il est bien certain que cette espèce doit appartenir aux tarets. Lorsque l'on retire, de son tube contourné, la coquille de cette espèce, on la trouve très-courte, sans ligament et offrant dans les crochets, comme cela a lieu dans les tarets et les pholades, un grand cuilleron recourbé : avec cette coquille tout à fait analogue à celle des tarets, on trouve quelquefois les deux calamules, qui, au lieu d'être simples et en palettes, comme dans le taret commun, sont allongées, dentelées et striées; ces calamules n'existent jamais dans les vraies fistulanes; elles appartiennent exclusivement au genre taret et le caractérisent de la manière la moins équivoque. Quant au véritable genre de l'espèce qui nous occupe, son animal représenté entier dans l'Encyclopédie (pl. 167, fig. 16) ne laisse aucun doute à cet égard; c'est celui d'un taret; et cependant Lamarck, comme nous venons de voir, le cite comme le tube calcaire de la fistulane corniforme.

3° *Fistulane lagénule :* nous n'avons point vu la coquille intérieure de cette espèce; elle pourrait bien aussi appartenir au genre taret, mais cela est encore douteux.

4° *Fistulane ampullaire :* cette espèce est une vraie fistulane, mais remarquable en cela, que selon les circonstances, elle fait un tube libre enfoncé dans le sable, ou perfore les corps calcaires, et son tube sert d'enduit à la cavité qu'elle habite; cette espèce appartiendrait donc aux fistulanes dans le premier cas et au genre gastrochène dans le second, si ce genre était conservé.

5° *Fistulane poire :* nous ne connaissons pas

(1) Il est évident que Lamarck s'est complétement mépris en supposant que les calamules, qu'il croit exister dans les fistulanes, sont destinées à porter les organes de la respiration; cette erreur est rendue certaine par deux moyens : 1° c'est que les vraies fistulanes, quoique fermées d'un côté, n'ont jamais de calamules; 2° c'est que ces calamules appartiennent exclusivement aux tarets, et les tarets ont leurs branchies disposées comme dans tous les conchifères et non dépendantes de ces calamules. Il est donc certain que ces parties n'ont pas l'usage que Lamarck suppose; elles sont destinées à clore l'entrée du tube, comme une sorte d'opercule.

complétement cette espèce; mais d'après la forme de son tube, elle appartient très-probablement aux fistulanes; il serait possible que ce fût la même espèce accidentellement libre, que celle nommée *Pholas hyans* par Brocchi, elle serait alors, comme la précédente, un exemple de plus de l'inutilité du genre gastrochène.]

ESPÈCES.

1. Fistulane massue. *Fistulana clava*. Lamk.

F. vaginâ tereti-clavatâ, rectâ; testæ valvis elongatis, extremitatibus subfornicatis.
Encyclop. pl. 167. f. 17-22.
Favan. Conch. pl. 5. fig. K.
* Gastrochena, Spengler. Nov. Act. Dani. t. 2. pag. 174. fig. 1-7.
* Blainv. Malac. pl. 81. f. 3.
* Sow. Genera. n° 27. f. 1-5.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. pag. 140. n° 1.
Habite l'Océan des Grandes Indes.

2. Fistulane corniforme. *Fistulana corniformis*. Lamk.

F. vaginâ tereti-clavatâ, undato-tortuosâ; aperturâ anticâ, tubulis duobus inclusis divisâ.
Encyclop. pl. 167. f. 16.
Favan. Conch. pl. 5. fig. N.
(*b*) *Var. vaginâ longiore, magis contortâ; posticè septis aliquot formicatis.*
Habite l'Océan des Grandes-Indes. D'après un dessin envoyé, il paraît que c'est l'animal de cette espèce que M. Lesueur a observé, et dont il a vu et fait passer les deux calamules. Nous les avons maintenant sous les yeux.

3. Fistulane en paquet. *Fistulana gregata*. Lamk.

F. vaginis pluribus clavatis, aggregatis; testæ valvis angustis arcuatis; aliis duabus unguiculatis, serrulatis.
* *Teredo clava*. Gmel. p. 3748.
Teredo. Schroet. Einl. in Conch. 2. p. 574. t. 6. f. 20.
Encycl. pl. 167. f. 6-16.
Guettard. Mém. vol. 3. t. 70. f. 6-9.
* *Teredo clava*. Dilw. Cat. p. 1090. n° 4.
Habite...
Cette fistulane a les palettes dentelées, munies d'une dent subulée.

4. Fistulane lagénule. *Fistulana lagenula*. Lamk.

F. nana, latere affixa; vaginâ lagenæformi, segmentis transversis articulatâ.
Encyclop. pl. 167. f. 23.
Habite... L'espèce qui se trouve au muséum est sur une valve d'anomie, où il y en a deux individus. Elle est représentée, sur une valve de peigne, dans l'Encyclopédie.

5. Fistulane ampullaire. *Fistulana ampullaria*. Lamk.

F. arenulis obducta; vaginâ ampullaceâ, continuâ; aperturâ intùs bicarinatâ.
Fistulane ampullaire. Annales du Mus. vol. 7. p. 428.
Faujas. Géologie, vol. 1. p. 93. pl. 3. f. 1-5.
* Desh. Descript. des Coq. foss. t. 1. pag. 15. n° 2. pl. 1. f. 17. 18. 20. 21.
Habite... Fossile de Grignon et Beynes.

6. Fistulane poire. *Fistulana pyrum*. Lamk.

F. vaginâ pyriformi nudâ.
Mus. n°
Habite... Fossile de Sienne en Italie. *Cuv.* (1).

CLOISONNAIRE. (Septaria.)

Animal. . .

Tube testacé très-long, insensiblement atténué vers sa partie antérieure, et comme divisé intérieurement par des cloisons voûtées, la plupart incomplètes. Extrémité antérieure du tube terminée par deux autres tubes grêles, non divisés intérieurement.

Animal. . .

Tubus testaceus longissimus, anticè sensim attenuatus, septis fornicatis, plerisque incompletis internè subdivisus. Tubi extremitas anterior tubulis duobus aliis gracilibus, intùs indivisis terminata.

Observations. Quoique l'animal et la coquille de la *cloisonnaire* ne me soient pas connus, les grandes portions de son fourreau testacé que j'ai vues, m'ont convaincu que l'animal est analogue à celui des fistulanes, qu'il n'en diffère principalement que par sa taille, et parce que ses deux siphons antérieurs sont fort longs et se sont formés chacun un fourreau particulier testacé. Cet animal doit donc avoir postérieurement une coquille bivalve, qui a échappé à ceux qui ont recueilli le grand tube ou les portions qu'on en voit dans les cabinets. Je n'ai vu que des cloisons rares, inégalement distantes, et toutes incomplètes. Quelques fistulanes ont aussi des cloisons en voûte dans la partie postérieure de leur fourreau; mais la partie menue ou antérieure de ce fourreau n'offre point de tubes particuliers saillants au dehors. Au reste, la *Cloisonnaire* n'est guère qu'une fistulane exagérée, et mérite à peine d'être distinguée comme genre (2).

---

(1) Ajoutez ici les trois espèces du genre Gastrochène; ajoutez aussi celles que nous avons décrites dans notre ouvrage sur les *fossiles des environs de Paris*.

(2) Si, à la place du mot *fistulane*, on substitue celui de *tarets*, dans les observations relatives aux cloisonnaires, elles seront parfaitement justes. Ce genre que l'on croyait propre à la mer des Indes, a été trouvé, il y a quelques années, dans la Méditerranée. M. Mathéron a publié sur l'animal de la cloisonnaire méditerranéenne, une notice dans les *Annales des sciences et de l'industrie du Midi de la France*. (Marseille, 1832, tom. 2. pag. 312), dans laquelle il prouve que cet animal est semblable à celui des tarets; cette ressemblance, que nous avions supposée depuis longtemps, confirme l'opinion que nous avons sur la nécessité de réunir les cloisonnaires aux tarets.

ESPÈCE.

1. Cloisonnaire des sables. *Septaria arenaria*. Lamk.

Serpula polythalamia. Lin. Syst. nat. p. 1269.
* *Teredo gigantea*. Dilw. Catal. t. 2. p. 1087. n° 1.
* *Serpula gigantea*. Schroter Einl. t. 2. p. 557. n° 4.
Solen arenarius. Rumph. Mus. tab. 41. fig. D. E.
Seba Mus. 3. tab. 94. (*tubi duo majores*).
Martini. Conch. 1. tab. 1. f. 6 et 11.
* *Teredo gigantea*. Sir Eve. Home. Trans. Phil. 1806. p. 276. pl. 10. 12. f. 1 à 7.
Habite l'Océan des Grandes Indes, dans le sable. Mus. n°.

TÉRÉDINE. (Teredina.)

Fourreau testacé, tubuleux, cylindrique, à extrémité postérieure fermée, montrant les deux valves de la coquille; à extrémité antérieure ouverte.

Vagina testacea, tubulosa, cylindrica; extremitate posticâ testæ valvas duas prodiente; anticâ extremitate apertâ.

Observations. Comme il s'agit ici d'une modification particulière, différente de celles qu'offrent les genres précédents, j'ai cru devoir distinguer, comme genre, les deux coquillages que j'y rapporte, quoiqu'on ne les connaisse que dans l'état fossile (1).

ESPÈCES.

1. Térédine masquée. *Teredina personata*. Lamk.

T. tubo recto, tereti-clavato; clavâ sinubus lobulisque larvam simulante.
Fistulana personata. Annales du Mus. 7. p. 429. n° 4.
Ibid. vol. 12. pl. 43. f. 6-7.
* *Teredo antenautæ*. Sow. Min. Conch. tab. 102. fig. 3.
* *An eadem spec.?* Sow. tab. 102. fig. 1. 2. 2*, 4.
* Desh. Desc. des Foss. t. 1. p. 18. n° 1. pl. 1. f. 23. 26. 28.
* *Idem*. Encycl. méth. vers. t. 3. pag. 1031. n° 1.
Blainv. Malac. pl. 81. f. 5.
* Sow. Genera of Shells. n. 29. fig. 1. 2. 3. 4.
Habite... Fossile de Courtagnon, de Champagne.

2. Térédine bâton. *Teredina bacillum*. Lamk.

T. testâ solidâ; tubo recto tereti, vix infernè crassiore.
Teredo bacillum. Brocch. Conch. 2. p. 273. tab. 15. f. 6.
Habite... Fossile des environs de Plaisance, en Italie.
[Cette coquille n'est pas de ce genre : d'après la description et la figure de Brocchi, ce ne peut être qu'une clavagelle ou une fistulane; ce n'est pas cependant la clavagelle tibiale, comme l'a cru M. de Blainville.]

TARET. (Teredo.)

Animal fort allongé, vermiforme, couvert d'un tube testacé, perçant le bois; faisant saillir antérieurement deux tubes courts et deux corps operculifères adhérents aux côtés des tubes, et faisant sortir postérieurement un muscle court, reçu dans une coquille bivalve à laquelle il est attaché.

Tube testacé, cylindrique, tortueux, ouvert aux deux extrémités, étranger à la coquille et recouvrant l'animal. Coquille bivalve, située postérieurement en dehors du tube.

Animal prælongum, vermiforme, tubo testaceo vestitum, lignum terebrans; anticè tubulos duos breves exerens, corporaque duo operculifera lateribus tubulorum adhærentia; posticè musculum breve testâ bivalvi receptum et affixum emittens.

Tubus testaceus, cylindricus, flexuosus, utrâque extremitate pervius, à testâ alienus, animal vestiens. Testa bivalvis, posticè extrà tubum disposita.

Observations. Les *tarets* sont de véritables conchifères, qui appartiennent, comme les cinq genres qui précèdent, à la famille des tubicolées. Ils ont encore, comme les animaux de ces genres, un fourreau testacé qui les enveloppe, qui est étranger à leur coquille, et qu'on ne retrouve plus dans les pholades. Mais ici, le fourreau est ouvert aux deux extrémités; et non-seulement la coquille, au lieu d'être intérieure, se montre au dehors, mais elle n'est plus immobile, adhérente, fermant le fourreau postérieurement (2).

---

(1) Le genre curieux des térédines n'a pas été bien connu de Lamarck ; sans cela il lui aurait donné des caractères plus complets. La térédine est une véritable pholade globuleuse fixée à l'extrémité d'un tube; cette coquille a, en effet, les caractères extérieurs des pholades, elle porte un écusson sur les crochets, et à l'intérieur elle est pourvue de ces appendices qui distinguent si facilement les tarets et les pholades des autres genres. La coquille est toujours extérieure et soudée par l'extrémité postérieure de ses valves, à la partie antérieure du tube. Ce tube est fort épais et terminé par une partie noirâtre d'une apparence cornée dont la surface intérieure est quelquefois divisée en huit carènes régulières.

(2) Nous pensons que l'on a donné trop d'importance à ce caractère, de percer le bois, que l'on attribue aux tarets : les pholades ont la même faculté, et il pourrait se faire que certains tarets vécussent dans le sable, ou s'appuyassent sur des corps mous comme des éponges, ou pussent, comme certaines fistulanes, vivre, selon les circonstances, dans un tube libre ou dans un tube inclus. L'observation confirme ce que nous disons : la fistulane corniforme est un taret, la fistulane en paquet appartient également à ce genre; la cloisonnaire n'est elle-même qu'un taret gigantesque, de sorte que sous ce rapport de la manière de vivre, les caractères du genre doivent être réformés. Nous trouvons dans ces caractères génériques un autre sujet d'observations : il est dit que la coquille bivalve est située postérieurement au dehors du tube. Cette assertion n'a rien de bien fondé ; cela est juste pour les individus jeunes des tarets, car les vieux, ceux qui ont atteint tout leur développement, ferment leur tube postérieurement, et dès lors la coquille y est entièrement contenue, comme cela a lieu dans les fistulanes.

Il nous semble que de toutes les observations qui précèdent, sur les différents genres de la famille des tubicolés, on peut conclure avec nous, que cette famille caractérisée trop exclusivement, dans le but d'y rassembler tous les acéphalés vivant dans un tube, contient en effet deux sortes de genres qui se distinguent très-nettement d'après la coquille : dans les uns, la coquille a un ligament extérieur, et n'a jamais d'appendices dans l'intérieur des crochets ; dans les seconds, il n'y a point de ligament, et les crochets, à l'intérieur, sont pourvus d'appendices recourbés : cer derniers genres se lient aux pholades et doivent faire partie d'une même famile.

La coquille des *tarets* se compose de deux valves qui, dans l'espèce commune, sont presque en losange, concaves, munies chacune d'une pièce subulée en dedans, et qui portent sur leur dos l'empreinte bien marquée de deux palettes pinnées, tout à fait semblables à celles mentionnées dans la deuxième espèce. Ces palettes existent donc dans les deux espèces, et toujours à l'extrémité postérieure de l'animal. La coquille dont il s'agit n'est pas sans doute proportionnée à la grandeur de l'animal; mais c'est le propre des coquilles de cette famille, d'être incapables de renfermer complétement le corps auquel elles adhèrent. A l'orifice antérieur du fourreau, l'animal présente deux petits tubes ou siphons qu'il tient à l'entrée du trou qu'il habite, et deux corps particuliers opposés qui semblent operculifères. Les palmules ou palettes pinnées nous paraissent branchiales (1).

Les tarets font beaucoup de tort en perçant les bois des vaisseaux, les pieux qui sont sous l'eau dans les ports, en ruinant les digues, etc.

ESPÈCES.

1. Taret commun. *Teredo navalis*. Lin.

T. anticè palmulis duabus brevibus, simplicibus, callo operculiformi terminatis.
Teredo navalis. Lin. Syst. nat. p. 1267.
* Schroter Einl. in Conch. t. 2. pag. 572. n° 7.
* Sellius Hist. nat. Teredinis. tab. 1 et tab. 2. f. 1-9.
* Blainv. Malac. pl. 81. fig. 6. a. b.
* Sow. Genera of Shells. n° 29.
* *Fossile.* Brocchi Conch. subapp. t. 2. pag. 269. n° 1. foss. Italie.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1003. n° 1.
* Sow. Min. Conch. tab. 102. fig. 5. 6. 7. 8. Fossile du Crag, Angleterre.
Le Taret. Adans. Sénég. p. 264. pl. 19.
Encycl. pl. 167. f. 1-5.
* Dilw. Cat. t. 2. p. 1089. n° 2.
Habite en Europe, dans les bois enfoncés sous les eaux marines.

2. Taret des Indes. *Teredo palmulatus*. Lamk.

T. palmulis longiusculis, pinnato-ciliatis, subarticulatis.
Adans. Act. de l'Acad. des Sciences, 1759. pl. 9. f. 12.
Teredo bipalmulata. Syst. des anim. sans vert. p. 129.
Cuv. Règn. anim. vol. 2. p. 494.
* Blainv. Malac. pl. 80. fig. 8. *a. b.*
Habite l'Océan des Grandes Indes, les mers des pays chauds. Ce *taret*, dont nous n'avons vu ni le tube ni la coquille, ne diffère peut-être du précédent que par sa taille plus grande, et parce que ses palmules, plus longues, ont été facilement observées (2).

Obs. Le ropan d'Adanson (Sénég. pl. 19. f. 2.) appartient à cette famille. Sa coquille est enfermée dans un fourreau mince, qui reste attaché au corps pierreux dans lequel il est enfoncé. Nous ne le connaissons pas (3).

LES PHOLADAIRES (4).

Coquille sans fourreau tubuleux, soit munie de pièces accessoires, étrangères à ses valves, soit très-bâillante antérieurement.

Nous ne rapportons que deux genres à cette famille; mais l'un d'entre eux, fort nombreux en espèces, est extrêmement singulier, en ce que la coquille est munie de pièces accessoires, étrangères à ses valves: c'est le genre des *pholades*.

Il est, en effet, fort singulier de trouver en dehors, sur la charnière des pholades, des pièces particulières attachées, couvrant et cachant le ligament, et d'en observer d'autres en dedans, fixées sous les crochets. Dans un temps où l'on donnait fort peu d'attention à l'importance des rapports, on n'a considéré, dans la coquille des pholades, que le nombre des pièces qu'elle présentait; on l'a regardée comme une coquille multivalve, et, lui associant celle des anatifes, des balanes et des oscabrions, on en a formé une division à part parmi les coquilles. Cette association est assurément tellement disparate que maintenant personne n'oserait la reproduire.

On reconnaît actuellement que toutes les pholades sont des coquilles bivalves, équivalves, régulières; que leurs valves sont réunies ou articulées en charnière, et que toutes conséquemment sont des conchifères. Mais, outre ces deux valves toujours existantes, ces coquilles présentent des pièces singulières, que l'on doit regarder comme accessoires, car leur nombre varie selon les espèces, et l'on sait que les deux valves essentielles se retrouvent tou-

(1) D'après cela il semblerait que les tarets ont à la fois des palettes operculifères et des palmules pinnées, mais il n'en est rien : tous les tarets ont des palettes simples, striées, pinnées ou infundibuliformes selon les espèces, lesquelles sont destinées à fermer l'extrémité postérieure du tube. Quant à la supposition que les palmules sont branchiales, elle n'a rien de fondé, et pour la faire, il a fallu que Lamarck oubliât entièrement les travaux de Sellius, d'Adanson, et de plusieurs autres, qui ont donné la description de l'organe branchial des tarets, organe placé de chaque côté du corps comme dans tous les autres acéphalés de cet ordre.

(2) D'après les observations précédentes sur les fistulanes et les cloisonnaires, on peut ajouter à ces espèces :
1° Taret corniforme, *Teredo corniformis*, Nob.; *Fistulana corniformis*, Lamarck.
2° Taret en paquet, *Teredo gregatus*, Nob.; *Fistulana gregata*, Lamarck. (*Voyez* le genre Fistulane.)
3° Taret des sables, *Teredo arenarius*, Nob.; *Septaria arenaria*, Lamarck. (*Voyez* le genre Cloisonnaire.)

(3) M. Rang, habile conchyliologue, de retour d'un voyage au Sénégal, où il put observer le ropan d'Adanson, reconnut que cette coquille curieuse n'appartenait ni aux tarets, comme le croit Lamarck, ni aux pholades, comme le dit Bosc, et encore moins aux gastrochènes, comme le suppose M. de Blainville : c'est une modiole déjà connue, *modiola caudigera*.

(4) La famille des pholadaires ne peut plus actuellement rester telle que Lamarck l'a faite. Les gastrochènes sont, comme nous l'avons vu, de véritables fistulanes, et, soit que l'on adopte de préférence l'un de ces genres, l'autre doit disparaître ; le genre pholade resterait donc seul dans cette famille, si les rapports évidents qui le lient aux genres taret et térédine, ne rendaient nécessaire la réunion de ces trois genres en une seule famille naturelle.

jours enveloppant immédiatement l'animal. Parmi ces pièces accessoires, quelque adhérence qu'aient, avec l'animal, les deux pièces isolées qui sont situées en dedans sous les crochets, ces pièces ne constituent nullement le ligament des valves, celui-ci étant réellement extérieur, quoique caché par l'équipage des pièces testacées qui le recouvrent (1).

Les *pholadaires* sont térébrantes, s'enfoncent dans la pierre, le bois et les masses madréporiques, où elles vivent solitairement. Quoique leur famille soit peut-être assez nombreuse en genres divers, nous n'y rapportons encore que les genres pholade et gastrochène; ce dernier même paraissant déjà très-différent des pholades.

PHOLADE. (Pholas.)

Animal habitant une coquille bivalve, dépourvu de fourreau tubuleux; faisant saillir antérieurement deux tubes réunis, souvent entourés d'une peau commune, et postérieurement faisant sortir un pied ou un muscle court, très-épais, aplati à son extrémité.

Coquille bivalve, équivalve, transverse, bâillante de chaque côté; ayant des pièces accessoires diverses, soit sur la charnière, soit au-dessous. Bord inférieur ou postérieur des valves, recourbé en dehors.

Animal testam bivalvem inhabitans, vaginâ tubulosâ destitutum; tubulos duos coalitos, tegumento communi sæpè vestitos, anticè exerens; posticè pedem vel musculum brevem crassissimum, apice retusum emittens.

Testa bivalvis, æquivalvis, transversa, utroque latere hians; accessoribus testaceis variis suprà vel infrà cardinem adjunctis. Margo inferior aut posterior valvarum supernè reflexus.

Observations. Quelque singulière que paraisse la coquille des *pholades* par les pièces accessoires qui se trouvent à sa charnière, elle n'en est pas moins parfaitement conforme au caractère de toutes les coquilles bivalves dont l'essentiel est d'avoir les deux valves réunies en charnière, en un point de leur bord. Mais ici, outre les deux valves qui constituent la coquille, l'on voit des pièces particulières, diversement situées, en nombre variable, et toujours plus petites que les véritables valves. Dans les *pholades*, la coquille enveloppe elle-même, en grande partie, le corps de l'animal, et alors il n'a pas besoin de fourreau pour le défendre ou le garantir; mais, dans les genres précédents, le corps de l'animal étant fort allongé et n'ayant sa coquille bivalve qu'à son extrémité postérieure, il lui a fallu un fourreau pour le garantir des accidents, et c'est celui qu'on observe en effet.

Les *pholades* sont, la plupart, des coquillages térébrants. Elles percent les pierres, le bois, ou s'enfoncent dans le sable (2); elles vivent, comme stationnaires, dans les trous ou les conduits qu'elles se sont pratiqués. Leur coquille est en général mince, fragile, blanche, à côtes ou stries dentées, rudes au tact. Leur genre est assez nombreux en espèces; on en mange plusieurs.

ESPÈCES.

1. Pholade dactyle. *Pholas dactylus*. Lin.

Ph. testâ elongatâ, posticè angustato-rostratâ; costis posticalibus dentato-muricatis; latere antico mutico porrecto.
Pholas dactylus. Lin. Syst. nat. p. 1110.
List. Conch. tab. 433.
Pennant. Zool. brit. 4. tab. 39. f. 10.
Chemn. Conch. 8. tab. 101. f. 859.
* Poli. Test. des Deux-Siciles. t. 1. pl. 7. fig. 1-11. pl. 8. fig. 1-11.
* Bonanni. Rect. part. 2. f. 252.
* Born. Mus. pl. 1. f. 7.
* Sow. Gener. of Shells. n° 24. f. 1.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 35. n° 1.
* Desh. Encycl. vers. t. 3. p. 753. n° 1.
* Encycl. pl. 168. f. 2-4.
(*b*) *Var. costis posticalibus crebrioribus, plicato-squamulosis; latere antico abbreviato.*
Habite les mers d'Europe, dans les rochers marins. La variété (b) est moins allongée, plus écailleuse postérieurement.

---

(1) Il nous semble naturel de supposer que ces pièces accessoires extérieures des pholades ne sont autre chose que des vestiges du tube complet des tarets : cette opinion pourrait s'appuyer sur ce fait, que les pièces accessoires sont d'autant plus grandes, que la coquille est plus bâillante postérieurement et les parties extérieures de l'animal plus grandes; aussi voit-on que la coquille des tarets ne pouvant recouvrir qu'une très-petite partie de l'animal, il y supplée par un grand tube : à mesure, au contraire, que la coquille des pholades est mieux close, le nombre et la grandeur des pièces diminuent.

Lamarck dit que ces pièces recouvrent le ligament qui est extérieur. Nous sommes convaincu, d'après les observations de Poli, aussi bien que d'après les nôtres, que les pholades n'ont pas un véritable ligament : il en est de même dans les tarets. Une partie du muscle antérieur vient s'insérer sur les callosités cardinales et remplace le ligament. Une expansion postérieure du manteau se glisse entre ces callosités, pénètre dans le tissu poreux placé au-dessous des callosités, et vient former au dehors une surface charnue plus ou moins grande, sur laquelle sont fixées les pièces postérieures. Quant aux appendices intérieurs, partant des crochets et qui ont un peu la forme de cuillerons, ils s'enfoncent dans l'épaisseur de l'animal et embrassent dans leur concavité une partie du foie, le cœur et l'intestin.

(2) Parmi les espèces qui vivent dans les bois, il en est une qui s'y enfonce profondément; elle est très-courte, globuleuse et sa pièce postérieure est très-petite. S'appuyant sur ces caractères peu importants, M. Turton a cru nécessaire d'établir pour elle, un genre *Xylophaga* qui, nous le pensons, doit être rejeté comme inutile.

Un autre genre proposé dans le Bulletin de la Soc. linn. de Bordeaux par M. Desmoulins, sous le nom de *Jouannetia*, ne doit pas être conservé non plus; il a été établi, pour une pholade très-globuleuse, très-courte, et ayant une seule pièce dorsale très-grande. Si des genres aussi peu caractérisés que ceux-ci étaient adoptés, il y aurait autant de raison de faire de chacune des espèces de pholades un genre particulier.

2. Pholade orientale. *Pholas orientalis.* **Gmel.**

Ph. testâ elongatâ, posticè rotundatâ, non rostratâ; costis posticalibus exquisitè dentatis; latere antico mutico.
List. Conch. tab. 431.
Encycl. pl. 168. f. 10.
Chemn. Conch. 8. tab. 101. f. 860.
* An. *Phol. Chiloensis.* Lin. Gmel. p. 3217. nº 10?
* *Pholas orientalis.* Gmel. p. 3216.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 36. nº 2.
Habite les mers orientales, celles de l'Inde. Elle ressemble un peu à la ph. dactyle; mais elle n'est point rostrée postérieurement.

3. Pholade scabrelle. *Pholas candida.* **Lin.**

Ph. testâ oblongâ, posticè non rostratâ; undiquè costis striisque transversis denticuliferis.
Pholas candidus. Lin. Syst. p. 1111.
Encycl. pl. 168. f. 11.
Gualt. Conch. tab. 105. fig. E.
Pennant. Zool. brit. tab. 39. f. 11.
Chemn. Conch. 8. tab. 101. f. 861.
* Lister. Hist. anim. tab. 5. f. 39.
* Schroter. Einl. in Conch. t. 3. p. 539. nº 4.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 36. nº 4.
* Desh. Encycl. vers. t. 3. p. 753. nº 2.
* *Fossile. Phol. cylindricus.* Sow. Min. Conch. pl. 198. fig. 1. 2. super.
(b) *Eadem minor et angustior.*
Habite l'Océan d'Europe, les côtes de France, dans la Manche. Elle offre quelques variétés. On la trouve enfoncée dans la vase; quelquefois elle se loge dans le bois des bords de la mer. Sa taille est médiocre ou petite.

4. Pholade dactyloïde. *Pholas dactyloides* (1). **Lamk.**

Ph. testâ parvâ, ovali-oblongâ, posticè sinuato-rostratâ, vix costatâ; sulcis transversis denticulatis.
An Pennant. Zool. brit. 4. pl. 40. f. 13?
Habite l'Océan britannique. Communiqué par M. *Leach*, sous le nom de *pholas parva*, Montag.

5. Pholade silicule. *Pholas silicula.* **Lamk.**

Ph. testâ oblongo-angustâ, subpellucidâ, costellis dentiferis radiatâ; dente calloso in utrâque valvâ.
Habite à l'île de France. Longueur, 24 millimètres.

6. Pholade grande taille. *Pholas costata.* **Lin.**

Ph. testâ magnâ, oblongo-ovatâ, costis dentatis, elevatis undiquè striatâ; latere postico rotundo.
Pholas costatus. Lin. Syst. nat. p. 1111.
List. Conch. pl. 434.
Gualt. Conch. t. 105. fig. G.
Chemn. Conch. 8. tab. 101. f. 863.
* Schrot. Einl. in Conch. t. 3. p. 537. nº 2.
Encycl. pl. 169. f. 1. 2.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 36. nº 3.
* Blainv. Malac. pl. 99. fig. 6.
* Sow. Gen. of Shells. nº 23. pl. 1.
* Desh. Encycl. vers. t. 3. pag. 754. n. 3.
Habite l'Europe australe, les mers d'Amérique, sur les rochers des côtes. Grande espèce très-distincte. Les côtes de son côté postérieur sont plus élevées et plus écartées que les autres.

7. Pholade crépue. *Pholas crispata.* **Lin.**

Ph. testâ ovali, hinc obtusiore, hiantissimâ, crispato-striatâ; sulco longitudinali unico, submediano.
Pholas crispata. Lin. Syst. nat. p. 1111.
* *Solen crispus.* Gmel. p. 3228.
* Lister. Hist. Conch. pl. 436.
* Lister. Hist. anim. t. 5. fig. 38.
* Sibaldt. Scotia. illustr. tab. 20. f. 1. 2. 3.
* Schrot. Einl. in Conch. t. 3. pag. 541. nº 6.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 40. nº 11.
* Olaffsen. Isl. t. 11. fig. 4 à 6.
Pennant. Zool. brit. 4. pl. 40. f. 12.
Chemn. Conch. 8. tab. 102. f. 872—874.
Encycl. pl. 169. f. 5—7. Copiée de Chemnitz.
Habite l'Océan d'Europe, les côtes de la Manche. L'animal devient fort gros, à siphons réunis, longs, avancés.

8. Pholade calleuse. *Pholas callosa.* **Lamk.**

Ph. testâ ovato-oblongâ, sinuatâ, posticè crispato-striatâ; latere antico lævi; valvarum callo cardinali prominulo, globoso.
* Lister. Hist. Conch. tab. 433.
* *Pholas dactylus.* Brookes, Introd. of Conch. pl. 1. fig. 7. 8.
Habite aux environs de Bayonne.

9. Pholade en massue. *Pholas clavata.* **Lamk.**

Ph. testâ posticè turgidâ, obtusissimâ, anticè elongato-compressâ; striis clavæ arcuato-divaricatis: partis posticalis decussato-denticulatis.
(a) *Pholas clavata major. Pholas striata.* Lin.
Gualt. Conch. tab. 105. fig. F.
Chemn. Conch. 8. tab. 102. f. 867—869.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 37. nº 5.
* Sow. Gener. of Shells. nº 24. pl. 1. f. 2.
(b) *Pholas clavata media.*
Chemn. Conch. 8. tab. 102. f. 870. 871.
(c) *Pholas clavata minima. Pholas pusillus.* Lin.
Brown. Jam. 417. tab. 40. f. 11.
Chemn. Conch. 8. tab. 102. f. 864—866.
Encycl. pl. 169. f. 8—10.
Habite les mers de l'Europe australe et d'Amérique.
Etc. Voyez la *pholade julan.* Adans. Sénég. pl. 19. f. 1. Encycl. p. 169. f. 3. 4. Elle se rapproche de la ph. crêpue (2).

† 10. Pholade xylophage. *Pholas xylophaga.* **Desh.**

P. testâ globulosâ, lævigatâ, luteo virescente, anticè hiante; margine cardinali parte anteriore producto; umbonibus turgidis, subcallosis; zonulâ interiore, incrassatâ, tuberculo terminatâ circumdante hiatu valvarum.

(1) L'examen que nous avons fait de cette espèce dans la collection Lamarck, nous a convaincu qu'elle n'est qu'une variété peu importante de la *Pholas dactylus*, nº 1.

(2) N'ayant pas sous les yeux les trois coquilles que Lamarck réunit sous le nom de *Pholas clavata* et jugeant d'après les figures seulement, nous croyons qu'il a confondu au moins deux

Xylophaga dorsalis, Turton.
Idem. Sow. Genera of Shells. n° 29. tab. 101.
Espèce très-intéressante, courte et globuleuse, à coquille mince, soutenue à l'intérieur par une côte décurrente transverse, placée un peu au-dessous du bâillement des valves. L'écusson est très-petit et divisé en deux parties. Cette coquille fait le passage des tarets aux pholades, mais elle appartient à ce dernier genre, parce qu'elle n'a pas de tube et qu'elle a un écusson. Elle vit dans le bois en s'y creusant des galeries profondes et sinueuses, ce que ne font pas les autres pholades vivant dans le bois.

† 11. Pholade de Jouannet. *Pholas Jouanneti*. Desh.

Ph. testâ sphæricâ, scuto magno, bipartito anticè clausâ, posticè caudigerâ, appendiculatâ, intùs appendice cardinali septiformi divisâ; striis tenuibus, regularibus, crispatis, in medio angulatis; cardine calloso, callo dilatato. Nob.
Jouannetia semi-caudata. C. Desmoulins. Bull. d'hist. nat. de la Soc. linn. de Bord. t. 2. p. 244. fig. 1-13.
Habite fossile dans les faluns de Mérignac, près Bordeaux, dans les pierres et les polypiers qu'elle perfore. Coquille singulière; son écusson, très-grand, recouvre, comme une calotte hémisphérique, tout le bâillement antérieur des valves; celles-ci sont très-courtes et terminées postérieurement par un appendice caudiforme. Les cuillerons cardinaux sont soudés dans toute leur longueur et forment une sorte de cloison en arc-boutant.

GASTROCHÈNE. (Gastrochœna.)

Coquille bivalve, équivalve, presque cunéiforme, très-bâillante, à ouverture antérieure très-grande, ovale, oblique; la postérieure presque nulle. Charnière linéaire, marginale, sans dents.

Testa bivalvis, æquivalvis, subcuneiformis, hiantissima; aperturâ anticâ maximâ, ovali, obliquâ; posticâ subnullâ. Cardo linearis, marginalis, edentulus.

Observations. Le genre *gastrochène* de Spengler tient de très-près aux pholades et semble néanmoins appartenir à une famille différente. On dit que l'animal a les deux lobes du manteau libres et non réunis par-devant, et qu'il fait saillir antérieurement, par la grande ouverture de la coquille, deux gros tubes ou siphons réunis. Son pied, qui est à l'opposé, paraît petit, et ne pouvoir sortir qu'en écartant un peu les valves. Quant à la coquille, elle n'a point de pièces accessoires, et elle est térébrante (1).

ESPÈCES.

1. Gastrochène cunéiforme. *Gastrochœna cuneiformis*. Lamk.

G. testâ cuneiformi, tenui, subpellucidâ; valvarum striis transversis arcuatis.
Gastrochœna. Spengl. Nov. Act. Dan. 2. f. 8—11.
Cuv. Règn. anim. 2. p. 490.
Pholas hians. Chemn. Conch. 10. p. 364. tab. 172. f. 1678—1681.
Gmel. p. 3217.
* *Pholas hians.* Dilw. Cat. t. 1. p. 39. n° 10.
* Blainv. Malac. pl. 79. fig. 5. 5. a.
* *Pholas pusilla. An eadem species?* Poli. Test. des Deux-Siciles. t. 1. pl. 7. fig. 12. 13.
* Sow. Genera of Shells. n° 11. fig. 3. 4. 5.
Habite à l'île de France, aux îles d'Amérique, dans les rochers calcaires. Couleur d'un blanc grisâtre.

2. Gastrochène mytiloïde. *Gastrochœna mytiloides*. Lamk.

G. testâ ovatâ; valvis areâ longitudinali pyramidatâ distinctis: rugis transversis fuscis.
Habite à l'île de France.

3. Gastrochène modioline. *Gastrochœna modiolina*. Lamk.

G. testâ parvulâ; natibus antè basim prominulis.
Mya dubia. Pennant. Zool. brit. 4. pl. 44. f. 19.
Encycl. pl. 219. f. 3. 4. *Non benè.*
* Sow. Genera of Shells. n° 11. fig. 1. 2.
Habite près de la Rochelle et sur les côtes d'Angleterre. Elle est petite, très-fragile; ses valves séparées sont très-difficiles à réunir, à cause du bâillement considérable qui doit résulter de leur réunion.

LES SOLÉNACÉES.

Coquille allongée transversalement, sans pièces accessoires, et bâillante seulement aux extrémités latérales. Ligament extérieur.

Les *solénacées* ne sont plus des coquillages térébrants, comme les pholadaires et les tubicolées qui percent les pierres et le bois, mais elles s'enfoncent dans le sable où elles vivent solitairement, ou du moins sans se déplacer. Par leur pied épais, subcylindrique, souvent fort long, et par les deux lobes de leur manteau réunis par-devant et ouverts aux deux extrémités, ces coquillages présentent des rapports, d'une part, avec les pholadaires, et de l'autre, avec les myaires.

---

espèces, que Linné avait très-bien distinguées, sous le nom de *Pholas striata* et *Pholas pusilla*. Il est nécessaire de les rétablir dans les Catalogues.

(1) Il est évident que Lamarck a eu sur ce genre des renseignements très-erronés. L'animal a deux siphons postérieurs très-courts, lorsqu'il est contracté; les lobes du manteau sont réunis jusqu'au bâillement des valves et même un peu plus haut; ce bâillement des valves, ainsi que l'écartement des lobes du manteau, donnent passage à un gros pied court et cylindrique comparable à celui des pholades : cette ouverture n'est pas du tout destinée au passage des siphons, comme le supposait Lamarck.

La plupart des *solénacées* sont fort remarquables par la singularité de forme que nous offre leur coquille. Ce sont des coquilles bivalves, équivalves, souvent très-allongées transversalement, et qui chacune ressemblent à un bâton ou à un cylindre droit ou arqué, ouvert et bâillant aux extrémités latérales. Plusieurs cependant sont plus ou moins aplaties, élargies même, et néanmoins toujours transversales. En général, leurs crochets sont petits, peu saillants, à peine visibles.

Les dents cardinales des *solénacées* sont très-variables, suivant les espèces. Il y en a qui n'en ont aucune; et dans celles qui en possèdent, on n'en trouve pas plus de cinq entre les deux valves. On en voit tantôt une seule sur chaque valve, tantôt une sur une valve et deux sur l'autre, tantôt enfin deux sur l'une et trois sur l'autre valve. Le point de réunion des valves ou le lieu de la charnière varie aussi beaucoup, selon les espèces. Après en avoir séparé quelques genres que l'on confondait parmi les solens, nous réduisons cette famille aux trois genres qui suivent : *solen*, *panopée*, *glycimère* (1).

SOLEN. (Solen.)

Coquille bivalve, équivalve, allongée transversalement, bâillante aux deux bouts; à crochets très-petits, non saillants.

Dents cardinales petites, en nombre variable, quelquefois nulles, rarement divergentes, plus rarement s'insérant dans des fossettes. Ligament extérieur.

Testa bivalvis, æquivalvis, transversim elongata, utroque latere hians; natibus minimis, sæpè vix perspicuis.

Dentes cardinales parvi, numero variabiles, interdùm nulli, rarò divaricati, in foveas rariùs intrantes. Ligamentum externum.

Animal à manteau fermé par-devant, faisant sortir, par une extrémité de sa coquille, un pied subcylindrique, et par l'autre, un tube court contenant deux tubes réunis.

Observations. Les solens, vulgairement appelés *manche à couteau*, sont des coquilles bivalves, marines, transversalement oblongues, c'est-à-dire, fort étendues en largeur, tandis que ce que l'on doit prendre pour leur longueur, est extrêmement borné. Elles sont obtuses ou arrondies aux extrémités; et offrent, de chaque côté, une ouverture ou un bâillement plus ou moins considérable et représentant un tuyau un peu aplati, ayant quelquefois la figure d'un manche de couteau. Les unes sont droites et les autres un peu courbées.

Ces coquilles singulières sont composées de deux valves égales, réunies par une charnière, plutôt latérale que située au milieu du bord inférieur. Souvent même cette charnière se trouve très-près de l'une des extrémités. Les crochets sont très-petits, peu renflés, quelquefois à peine apparents. Enfin, le ligament est extérieur et situé près de la charnière.

En ouvrant les valves, on aperçoit deux ou trois petites dents cardinales, qui ne sont point divergentes. Ces dents se joignent latéralement lorsque les valves sont fermées, et ne s'enfoncent point dans des cavités préparées pour les recevoir (2).

Les solens vivent sur les bords de la mer, dans le sable, où ils s'enfoncent quelquefois jusqu'à deux pieds de profondeur, dans une position verticale.

Ainsi, lorsque l'animal est vivant, ce coquillage est toujours situé perpendiculairement sur un des côtés de sa coquille, et présente supérieurement, c'est-à-dire, vers l'entrée de son trou, le côté de la coquille où ses deux tuyaux peuvent sortir. Toute la manœuvre de ce coquillage consiste à remonter, du fond de son trou, jusqu'à la superficie du sable ou même au-dessus, et à rentrer ensuite dans son trou, au moyen des extensions et contractions de son pied musculeux, qui se trouve à l'extrémité la plus enfoncée de sa coquille. Voyez les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, année 1712, p. 116.

ESPÈCES.

Dents cardinales contiguës au bord antérieur.

1. Solen gaîne. *Solen vagina*. Lin. (3).

S. testâ lineari, rectâ; extremitate alterâ marginatâ; cardinibus unidentatis.

Solen vagina. Lin. Syst. nat. p. 1113. Gmel. n°. 1. Lister. Conch. tab. 409. f. 255. et tab. 412. f. 1.

---

(1) Plusieurs autres genres doivent venir se ranger dans la famille des solénacées; celui des *Pholadomyes* établi par M. Sowerby et celui des *Solécurtes* fait par M. de Blainville aux dépens des solens, pour ceux qui, tels que le *Strigilatus*, ont dans la coquille et l'animal, des caractères distinctifs suffisants. Un troisième genre pourrait encore venir s'y placer dans des rapports plus naturels que ceux donnés par Lamarck. Les solémyes en effet, par l'animal, se rapprochent beaucoup des solens. Nous donnerons ici en note les caractères des deux premiers genres cités tels qu'ils ont été établis par leurs auteurs.

(2) On remarque aussi deux impressions musculaires, dont la forme doit être étudiée avec soin, parce qu'elle est d'un grand secours pour distinguer des espèces très-voisines, et que l'on pourrait prendre pour les variétés d'un teul type : ces impressions sont très-rapprochées du bord cardinal; l'antérieure est presque toujours très-étroite et fort longue; la postérieure est ovalaire. L'impression palléale a une échancrure postérieure peu profonde, mais placée assez haut dans la coquille. Poli, dans son bel ouvrage : *Testacés des Deux Siciles*, a donné des détails très-étendus sur l'anatomie des solens auxquels nous renvoyons. Plusieurs conchyliologues ont pensé qu'il était nécessaire de démembrer le genre solen de Lamarck. M. de Blainville dans son Traité de malacologie n'a admis dans les solens que la 1re section de Lamarck, et quelques espèces des seconde et troisième sections : il a fait son genre *solételline* dont nous parlerons par la suite, et son genre *solécurte* qui doit être conservé.

(3) Quelques observations sont nécessaires à l'égard de cette espèce : nous en avons vu autrefois les types dans la collection

Gualt. Conch. tab. 95. fig. D.
Encycl. pl. 222. f. 1. a. b. c?
* Poli. Test. des Deux-Siciles. t. 1. pl. 10. f. 5-15. pl. 11. f. 1-11.
* Blainv. Malac. pl. 79. f. 2.
* Brookes. Introd. of Conch. pl. 2. f. 13.
* Sow. Genera of Shells. n. 32. f. 2.
* *Fossile.* Brocchi. Conch. subap. t. 2. p. 496. n° 1.
(a) *Solen vagina major.* Chemn. Conch. t. 6. t. 4. f. 28.
(b) *Solen vagina abbreviata.* Rumph. M. t. 45. f. M.
Chemn. Bonch. t. 4. f. 26.
* Lister. Conch. t. 410. 256.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 57. n° 1.
* Blainv. Malac. pl. 79. f. 2.
(c) *Solen vagina minor, maculis variis picta.* Mon cab.
Habite l'Océan d'Europe, d'Amérique et de l'Inde. Commun dans les collections. Il offre différentes variétés de coloration et de taille. La var. B. se trouve fossile à Grignon.

2. Solen corné. *Solen corneus.* Lamk.

S. testâ parvâ, lineari, rectâ, immaculatâ; cardinibus unidentatis.
Habite à l'île de Java. *Laichenau.* Mon cabinet. Couleur de corne. Longueur, 50 millimètres.

3. Solen vaginoïde. *Solen vaginoides.* Lamk.

S. testâ lineari, subarcuatâ, rebellâ; cardinibus unidentatis.
Habite au canal d'Entrecasteaux, et à toutes les îles de la Nouvelle-Hollande. Très-commun; il est un peu courbé. Largeur, 85 millimètres.

4. Solen silique. *Solen siliqua.* Lin.

S. testâ lineari, rectâ; cardine altero bidentato.
Solen siliqua. Lin. Syst. nat. p. 1113. Gnel. n° 2.
* Lister. Anim. angl. t. 5. f. 37.
(a) *Solen siliqua major.* Pennant. Zool. brit. 4. pl. 45. f. 20.
List. Conch. t. 413?
Chemn. Conch. 6. pl. 4. f. 29. et Litt. d.
Knorr. Vergn. 6. t. 7. f. 1.
* Oliv. Zool. Adriat. p. 97. n° 2.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 58. n° 4.
Encycl. p. 222. f. 2. a. b. c.
(b) *Solen siliqua minor.* Mon cabinet.
Habite les mers d'Europe. Commun dans les collections. *Schroeter* en cite une var. de l'Inde. Einl. in Conch. 2. t. 7. f. 6. La coq. semble un peu courbée. On confond aisément cette espèce avec la première, lorsque les dents cardinales ne sont pas en bon état.

5. Solen sabre. *Solen ensis.* Lin.

S. testâ lineari, subarcuatâ; cardine altero bidentato.
Solen ensis. Lin. Syst. nat. p. 1114. Gmel. n° 3.
(a) *Solen ensis major.*
* Lister. Anim. angl. App. t. 2. f. 9.
Schroet. Einl. Conch. 2. p. 626. t. 7. f. 6. 7.
Chemn. Conch. 6. t. 4. f. 29. 30.
Encycl. p. 223. f. 3.
* Dilw. Cat. pag. 59. n° 6.
(b) *Id. minor et angustior.*
List. Conch. t. 411. f. 257.
* Favanne. Conch. pl. 55. f. A. 3.
* Olivi. Zool. Adriat. pag. 97. n° 3.
Encycl. pl. 223. f. 1. 2.
* Poli. Test. des Deux-Siciles. t. 1. pl. 11. f. 14.
Pennant. Zool. br. 4. pl. 45. f. 22.
* Donovan. Brit. Shells. t. 2. tab. 50.
* Dorset. Cat. pag. 28. tab. 4. f. 3.
* Brocchi. Conch. subap. t. 2. pag. 497. n° 2. (*Fossile.*)
* Payreaudau. Cat. pag. 27. n° 32.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 959. n° 3.
Habite les mers d'Europe et d'Amérique. Très-commun dans les collections.

Dents cardinales un peu écartées du bord antérieur.

6. Solen nain. *Solen pygmæus.* Lamk.

S. testâ minimâ, lineari, subarcuatâ; cardinibus subbidentatis.
Solen pellucidus. Pennant. Zool. brit. 4. pl. 46. f. 23.
Solen minutus. Montag. ex. D. Leach.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 60. n° 7.
(b) *Var. cardine altero unidentato.*
Habite l'Océan d'Europe, sur les côtes de France et d'Angleterre.

7. Solen ambigu. *Solen ambiguus.* Lamk.

S. testâ lineari, subrectâ, pallidâ, obscurè radiatâ; cardinibus unidentatis.
* Desh. Encycl. méthod. vers. t. 3. p. 960. n° 4.
Habite... Je le crois des mers d'Amérique. On le prendrait pour le *S. vagina*; mais sa charnière est bien plus reculée, et il a des rayons blancs et obliques sur un fond fauve pâle. Longueur, un décimètre.

8. Solen coutelet. *Solen cultellus.* Lin.

S. testâ tenui, ovali-oblongâ, subarcuatâ, maculosâ; cardine altero bidentato.
Solen cultellus. Lin. Syst. nat. p. 1114. Gmel. n° 5.
* Schroter. Einl. in Conch. t. 2. p. 628. n° 5.
* Gualt. Ind. Test. tab. 90. f. E.
* Favanne. Conch. pl. 55. f. O.?
Rumph. Mus. t. 45. fig. F.
Chemn. Conch. 6. t. 5. f. 36. 37.
Encycl. pl. 223. f. 4. a. b. (vulg. la gousse de pois.)
* Dilw. Cat. t. 1. p. 61. n° 9.
* Blainv. Malac. pl. 79. f. 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. pag. 960. n° 5.
Habite les mers de l'Inde. Espèce jolie, très-distincte commune dans les collections.

9. Solen plat. *Solen planus.* Lamk.

S. testâ planulatâ, lineari, rectâ; extremitatibus rotundatis; cardinibus bidentatis.

Lamarck : nous pouvons assurer que les trois variétés constituent trois espèces distinctes. Nous pouvons ajouter que, trompé par une ressemblance dans la forme extérieure, Lamarck a donné comme analogue fossile de la variété B, une espèce qui en est parfaitement distincte aussi bien que des autres. Ainsi, en réalité, quatre espèces, dont une fossile, se trouvent confondues et réunies sous la seule dénomination de *Solen vagina.* Nous devons ajouter qu'il serait injuste d'attribuer cette confusion à Lamarck; il l'a prise de Linné. Nous rétablissons la synonymie, de manière à ce que le nom de l'espèce demeure à celle qui vit si abondamment dans l'Océan d'Europe et la Méditerranée.

Solen maximus. Gmel. n° 15.
Chemn. Conch. 6. tab. 5. f. 35.
Encycl. pl. 223. f. 5.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 61. n° 11.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. pag. 960. n° 6.
[Il serait convenable de rendre à cette espèce le nom de *Solen maximus* que, longtemps avant Lamarck, Gmelin et Chemnitz lui avaient donné.]
Habite les mers de l'Inde. Espèce rare, plus aplatie que les autres. Les deux dents cardinales de la valve gauche sont obliques et divergentes.

10. Solen double côte. *Solen minutus* (1).

S. testâ minimâ, transversim oblongâ; latere antico costis duabus serratis; cardinibus unidentatis.
Solen minutus. Lin. Syst. nat. p. 1115.
* Schroter Einl. in Conch. t. 2. p. 632. n° 10.
Montag. Test. Brit. 1. 53. t. 1. f. 4. Ex D. Leach.
Chemn. Conch. 6. t. 6. f. 51. 52.
Habite l'Océan britannique. Communiqué par M. *Leach*, sous le nom de *Biapholius spinosus*.

Dents cardinales* (ou charnière) *plus voisines du milieu que du bord antérieur.

11. Solen gousse. *Solen legumen.* Lin.

S. testâ lineari-ovali, rectâ; cardinibus mediis bidentatis; altero bifido.
Solen legumen. Lin. Syst. nat. p. 1114. Gmel. n° 4.
* Schroter. Einl. in Conch. t. 2. p. 627. n° 4.
Planc. Conch. tab. 3. f. 5.
Born. Mus. p. 25. tab. 2. f. 1. 2.
Chemn. Conch. 6. tab. 5. f. 32—34.
Encycl. pl. 225. f. 3.
* Gualt. Ind. tab. 91. f. A.
* Olivi. Zool. Adriat. pag. n° 4.
* Poli. Test. tab. 11. f. 15.
* Donov. Brit. Shells. tom. 2. t. 53.
* Dorset. Cat. p. 29. t. 4. f. 4.
* Dilw. Cat. t. 1. pag. 61. n° 9.
* *Solecurtus legumen.* Blainv. Malac. pl. 80. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 961. n° 7.
(b) *Var. testâ transversim longiore; cardine altero tridentato.*
Habite la Méditerranée, l'Océan atlantique. La variété b, me paraît être le *chama subfusca* de Lister Conch. tab. 420. f. 264.

12. Solen de Dombey. *Solen Dombeii.* Lamk.

S. testâ lineari-ovali, rectâ, radiatâ; cardinibus mediis subbidentatis : dente altero breviore, obsoleto.
Encycl. pl. 224. f. 1. a. b. c.
Habite les mers de l'Amérique méridionale, les côtes du Pérou. *Dombey*. Mus. n°

13. Solen de Java. *Solen Javanicus.* Lamk.

S. testâ lineari, rectâ, transversim angustâ; alterius valvæ cardine bidentato, alterius unidentato : medio bifido.
* *An Solen bidentatus?* Chem. Conch. t. 11. tab. 198. f. 1939.
* An *Solen fragilis?* Dilw. Cat. t. 1. p. 65. n° 19.
Habite à l'île de Java. M. *Laichenau*. Largeur ou longueur transversale, 60 millimètres. Couleur jaune à épiderme rembruni.

14. Solen des Antilles. *Solen cariboeus.* Lamk.

S. testâ oblongo-ovali, rectâ, pallidè fulvâ; alterius valvæ cardine bidentato, alterius dente unico, bifido.
List. Conch. tab. 421. f. 265.
* Solen Guineensis. Chemn. Conch. t. 11. tab. 198. f. 1937.
* Klein. Ten. Ostr. pl. 11. f. 68. a. b.
* Le Tagal. Adans. Seneg. p. 255. pl. 19. f. 1.
* Solen guineensis. Dilw. Cat. t. 1. p. 62. n° 13.
Encycl. pl. 225. f. 1.
Habite l'Océan des Antilles. Coq. non radiée; couleur fauve pâle; des stries d'accroissement ou transverses, et point d'autres.

15. Solen sublamelleux. *Solen antiquatus.* Lamk. (2).

S. testâ oblongo-ovali, sub epiderme albidâ; striis transversis, ad latera basimque sublamellosis; cardinibus bidentatis.
Solen cultellus. Pennant. Zool. brit. 4. pl. 46. f. 25.
Solen antiquatus. Montag. ex D. Leach.
Habite l'Océan britannique, la Méditerranée. Communiqué par M. *Leach*.

16. Solen resserré. *Solen constrictus.* Lamk.

S. testâ albâ, tenui, oblongâ, subrectâ, læviusculâ, extremitatibus rotundatis; medio subconstricto.
Habite les mers de la Chine ou du Japon. *Péron*.

17. Solen rétréci. *Solen coarctatus.* Gmel.

S. testâ ovali-oblongâ, transversè striatâ, medio coarctatâ, utrinque rotundatâ, cardine altero bidentato.
* Lin. Gmel. p. 3227. n° 16.
* Chemn. Conch. t. 6. tab. 6. f. 45.
* Schroter. Flus. Conch. tab. 9. f. 17.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 64. n° 18. *Syn. plerisque exclusis.*
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. pag. 961. n° 9.
* *Solen coarctatus.* Brocch. Conch. 2. p. 497. n° 3.
Habite. . . Fossile d'Italie, envoyé par M. Bonelli. Largeur, 27 millimètres. Dents cardinales obliques; une sur une valve et deux sur l'autre, insérées dans une fossette.

18. Solen rose. *Solen strigilatus.* Lin.

S. testâ ovali-oblongâ, valdè convexâ, roseâ; radiis binis albis; striis obliquis, insculptis.
Solen strigilatus. Lin. Syst. nat. p. 1115. Gmel. n° 7.
List. Conch. t. 416. f. 260.
Gualt. Conch. t. 91. fig. c.
* Bonanni. Conch. part. 2. f. 77.
* Le Golar. Adans. Sénég. pl. 19. f. 2.
Chemn. Conch. 6. tab. 6. f. 41. 42.
Encycl. pl. 224. f. 3.

(1) Cette coquille n'appartient point au genre solen; c'est une saxicave byssifère, dont Lamarck a fait le type de son genre hyatelle. En consultant la synonymie de l'*Hyatella arctica*, on y trouvera le *Solen minutus* de Linné et de Chemnitz; Lamarck ne s'était pas aperçu sans doute de cette répétition fâcheuse.

(2) Cette espèce est la même que le *Solen coarctatus* de Gmelin, inscrite ici sous le n° 17; elle fait double emploi, et doit être retranchée. Il est donc nécessaire de réunir sous un seul nom toute la synonymie de ces deux *Solen antiquatus* et *coarctatus*.

* Olivi. Zool. Adriat. pag. 97. n° 5.
* Poli. Test. t. 1. pl. 12 et pl. 13.
* Dilw. Cat. f. 1. p. 64. n° 17.
* *Solecurtus strigilatus*. Blainv. Malac. pl. 79. f. 4.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. pag. 962. n° 10.
(b) *Id. minor; cardinis dente unico recto.*
Habite la Méditerranée, l'Océan atlantique. On le trouve fossile près de Bordeaux et à Dax.

19. Solen radié. *Solen radiatus*. Lin.

S. testâ oblongo-ovali, rectâ, violaceâ; radiis quatuor albis.
Solen radiatus. Lin. Syst. nat. p. 1114. Gmel. n° 6.
List. Conch. tab. 422. f. 266.
Gualt. test. tab. 91. fig. b.
* Schroter Einl. in Conch. t. 2. p. 628. n° 6.
* Rumph. Amb. tab. 45. f. E.
Chemn. Conch. 6. t. 5. f. 38. 39.
Encycl. pl. 225. f. 2.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 63. n° 16.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. pag. 962. n° 11.
Habite l'Océan asiatique et les Grandes Indes.

20. Solen violet. *Solen violaceus*. Lamk.

S. testâ oblongo-ovali, extremitatibus rotundatâ, violaceâ; radiis binis; cardinibus unidentatis; nymphis prominentibus.
* *Psammobia violacea*. Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. pag. 852. n° 6.
Habite l'Océan des Grandes Indes. Je l'ai d'abord pris pour le *Solen diphos;* mais il est moins grand, et n'est point rostré antérieurement. Il a l'épiderme vert, et deux rayons blanchâtres au-dessous. Son test est violet en dedans comme en dehors.

21. Solen rostré. *Solen rostratus*. Lamk. (1).

S. testâ transversim oblongâ, violaceâ; radiis pluribus obscuris; latere antico attenuato, rostrato; cardine altero bidentato.
Solen diphos. Chemn. Conch. 6. p. 68. t. 7. f. 53. 54.
Gmel. n° 13. Encycl. pl. 226. f. 1.
An solen virens? Lin. Syst. nat. p. 1115.
* Valentyn. Amb. pl. 13. fig. 5.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 63. n° 15. S. diphos.
* *Soletellina radiata*. Blainv. Malac. pl. 77. f. 5.
* *Psammobia rostrata*. Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. pag. 853. n° 7.
Habite l'Océan des Grandes Indes. Mus. n°. Mon cabinet. Espèce très-distincte de la précédente, ayant de même l'épiderme vert, et les nymphes ou les callosités du ligament saillant en dehors.
Etc. Voyez le *Solen diphos chinensis* de Chemn. Conch. XI. p. 200. tab. 198. f. 1933. Voyez aussi le *Solen linearis*. Chemn. Conch. XI. p. 198. t. 198. f. 1931. 1932.

—

[M. de Blainville, en établissant son genre solécurte, donna comme type principal de ce nouveau genre le *Solen strigilatus* de Linné : en effet cette espèce, par tous ses caractères, mérite cette distinction; mais M. de Blainville y joignit la plupart des solens de la 3e section de Lamarck; et c'est d'après cet ensemble qu'il caractérisa les solécurtes. Ayant étudié avec soin les animaux des *Solen legumen*, *caribæus* et *coarctatus*, et les ayant comparés avec ceux des *Solen vagina* et *ensis*, d'une part, et celui du *Solen strigilatus*, de l'autre, nous avons reconnu que ces trois espèces sont très-analogues aux deux autres, qu'elles appartiennent au même groupe générique et qu'elles s'y lient par des nuances insensibles. Le *Solen strigilatus*, au contraire, est séparé de toutes les autres espèces, par des caractères particuliers; c'est pour cette raison qu'en adoptant le genre solécurte de M. de Blainville, nous le réduisons à deux ou trois espèces qui ont toutes les mêmes caractères que le *strigilatus*. Le genre dont il s'agit peut être caractérisé de la manière suivante :

Genre Solécurte. *Solecurtus*. Blainv.

Coquille ovale-oblongue, transverse, couverte de stries onduleuses, obliques et longitudinales, bâillante à ses deux extrémités. Charnière médiane, deux dents cardinales sur une valve, une, rarement deux sur l'autre, non intrantes; nymphes calleuses, épaisses, portant un ligament externe épais et bombé; impression palléale très-profondément sinueuse.

Animal beaucoup trop grand pour sa coquille; les lobes du manteau épais en avant, soudés dans leur moitié postérieure et prolongés, de ce côté, en deux gros siphons inégaux réunis jusque près de leur sommet; pied linguiforme, gros, fort épais; palpes labiales très-longues et étroites; branchies étroites très-longues, s'étendant dans toute la longeur du siphon branchial.

Observations. Lorsque dans nos articles Solen et Solécurte de l'Encyclopédie méthodique, nous rejetions le genre solécurte comme peu nécessaire, nous ne connaissions pas les animaux d'autres espèces, et nous supposions que les *Solen caribæus*, *Dombeyi*, etc., viendraient servir de liaison; mais il n'en est rien. Nous avons vu les animaux des trois espèces vivantes, du genre qui nous occupe, et nous n'avons observé aucune variation importante dans leurs caractères. Nous revenons donc aujourd'hui à une autre opinion, et nous adoptons le genre solécurte, en le restreignant aux quatre espèces dont les noms suivent :

1° Solen rose, *Solen strigilatus*, Linné.
2° Solen blanc, *Solen candidus*, Renieri.
Brocchi Conch. foss. subap. t. 2. pag. 497. n° 4.
Chemn. Conch. t. 6. tab. 6. f. 43.

(1) Ces deux dernières espèces appartiennent au genre soletelline de M. de Blainville. Pour nous, elles doivent entrer dans le genre psammobie, d'après les caractères des coquilles seulement, car les animaux ne sont pas connus.

Vivant dans la Méditerranée. Fossile en Sicile et en Italie.

3° Solen de Quoy. *Solen Quoyi.* Desh.

Solen *candidus.* Quoy. Voy. de *l'Astrolabe,* pl. 83. f. 11. 12.

Mart. Conch. t. 6. tab. 6. f. 44.

Vivant dans l'Océan Pacifique austral : plus petite et proportionnellement plus large que la précédente.

4° Solen parisien. *Solen parisiensis.* Desh.

Solen strigilatus. Lamarck. *Ann. du Mus.* t. 7. pag. 428. n° 4, et t. 12. pl. 43. f. 5. a. b.

Id. Desh. *Descr. des coq. foss.* t. 1. pag. 28. pl. 2. f. 22. 23.

A l'exemple de Lamarck, nous avons confondu cette espèce avec le *strigilatus* de Linné, quoiqu'il en différât constamment par sa taille, toujours plus petite, la sinuosité de ses valves, la finesse et le grand nombre de ses stries. Il est fossile aux environs de Paris, Grignon, Courtagnon, Mouchy, Parnes, etc.

PHOLADOMYE. (Pholadomya.)

Coquille mince, transparente, blanche ou jaunâtre, transverse, ventrue, ovale ou cordiforme, inéquilatérale, bâillante des deux côtés; charnière ayant une petite fossette allongée, subtrigone, et une nymphe marginale, saillante sur chaque valve ; ligament externe, court, inséré sur les nymphes ; crochets protubérants très-rapprochés ; impression palléale profondément sinueuse postérieurement.

Observations. Depuis longtemps on avait observé, dans les terrains secondaires, de nombreux moules de coquilles bivalves, que l'on ne pouvait avec certitude rapporter à un genre connu ; aussi ceux des conchyliologues qui, dans l'intérêt de la géologie, les mentionnèrent dans leurs ouvrages, les placèrent uniquement d'après des rapports trompeurs de leur forme extérieure, les unes dans les myes, les autres dans les lutraires, quelques-unes dans les cardites, dans les mulettes, et même parmi les trigonies. La découverte faite, il y a quelques années, d'une coquille vivante, semblable pour la forme et les autres caractères à la plupart des espèces fossiles, détermina M. Sowerby à créer le genre qui nous occupe dans le n° 19 de son *Genera.* Depuis ce moment il n'existe plus d'incertitude sur la place que doivent occuper les moules fossiles dont nous venons de parler. Ils se groupent très-naturellement dans le genre pholadomye, lequel est réellement voisin des pholades par la nature du test, et très-rapproché des panopées par la charnière.

ESPÈCES.

1. Pholadomye obtuse. *Pholadomya obtusa.* Sow.

P. testâ anticè truncatâ, undatâ, subtransverso-trigonâ, longitudinaliter costatâ; costis rotundatis subtuberculatis, primâ eminentiore, latiore.

Cardita obtusa. Sow. Min. Conch. pl. 197. fig. 2.

Pholadomya obtusa. id. t. 6. pag. 86.

2. Pholadomye angulifère. *Pholadomya angulifera.* Desh.

Mya angulifera. Sow. Min. Conch. tab. 224. fig. 6. 7. Knorr. Petrif. tom. 4. suppl. pl. 5. c. fig. 2.

Mya angulifera Zieten, Petrif. du Wurt. pl. 54. f. 4. a. b. c. *Var. è Nob. Mya litterata.* Zieten. Loc. cit. pl. 54. f. 5. a. b. c.

3. Pholadomye à grands crochets. *Pholadomya producta.* Sow.

P. testâ oblongâ, transversâ, utrinque rotundatâ, gibbosâ ; umbonibus magnis, productis ; costis sex septemve longitudinalibus, latis, depressis, simplicibus ; lateribus hiantibus ; latere antico, depresso, plano.

Cardita ? producta. Sow. Min. Conch. pl. 197. f. 1.

Pholadomya producta. Id. t. 6. pag. 86.

4. Pholadomye blanche. *Pholadomya candida.* Sow.

P. testâ transversim oblongâ, anticè brevissimâ, rotundatâ ; medianâ parte striis divaricatis, decussatis, ab umbone decurrentibus ; posticè elongatâ, subquadratâ.

Sow. Genera of Shells. n° 19.

Desh. Encyclop. méth. vers. t. 3. pag. 756.

Id. Dict. class. d'hist. nat. t. 13. p. 397.

PANOPÉE. (Panopœa.)

Coquille équivalve, transverse, inégalement bâillante sur les côtés. Une dent cardinale conique sur chaque valve, et à côté une callosité comprimée, courte, ascendante, non saillante en dehors. Ligament extérieur sur le côté allongé de la coquille, fixé sur les callosités.

Testa æquivalvis, transversa, lateribus inæqualiter hians. Dens cardinalis unicus, conicus, in utrâque valvâ, et hinc callum breve, compressum, ascendens, non exsertum. Ligamentum externum, callis affixum, in latere productiore testæ.

Observations. C'est avec raison que M. *Ménard de la Groye* a établi le genre des *panopées.* Ces coquilles sont distinguées des glycimères par leur charnière munie de dents, et par leur ligament situé sur leur côté allongé. Elles avoisinent plus encore les solens ; mais leurs crochets sont très-protubérants. La situation du ligament des valves ne permet pas de les associer aux myes. Je ne citerai que l'espèce non fossile, n'ayant pas l'autre sous les yeux, et qui d'ailleurs n'en est peut-être qu'une variété (1).

---

(1) Le genre panopée doit en effet être conservé ; il est très-voisin des solens et surtout des solécurtes : l'animal n'étant pas encore connu, ces rapports que nous indiquons pourraient être

ESPÈCES.

† 1. Panopée abrupte. *Panopœa abrupta.* Desh.

P. testâ ovato-transversâ, inæquilaterâ, posticè breviore, angustiore, subtruncatâ, anticè rotundatâ, quadricostatâ; costis in medio testæ, radiantibus, distantibus.

Pholadomya abrupta. Conrad. Foss. Shells of North America. n° 2. pag. 26. pl. 12.

Habite. Fossile aux environs de New York, Amér. sept., dans le terrain tertiaire.

Cette coquille, que M. Conrad place dans les pholadomyes, est pour nous une véritable panopée : elle est très-remarquable, petite, transverse et munie dans son milieu de quatre côtes longitudinales très-divergentes.

† 2. Panopée zélandaise. *Panopœa zelandica.* Quoy.

P. testâ regulariter ovato-oblongâ, subæquilaterâ, transversim et irregulariter rugosâ, posticè hiantissimâ, anticè subclausâ, umbonibus minimis, vix prominentibus.

Quoy et Gaym. Voyage de l'Astrolabe. pl. 83. f. 7. 8. 9.

Habite la Nouvelle-Zélande.

Espèce fort curieuse, rapportée, pour la première fois, par MM. Quoy et Gaymard : elle est bien distincte; elle se rapproche des lutraires par la forme et la grandeur; ses crochets sont très-petits; elle est aussi large d'un côté que de l'autre.

† 3. Panopée australe. *Panopœa australis.* Sow.

P. testâ ovato-oblongâ, transversâ, anticè latiore, posticè obliquè subtruncata.

Sow. Genera of Shells. n° 40. f. 2.

An eadem Panopœa reflexa. Say. Journ. de l'Acad. de Philad.

4. Panopée d'Aldrovande. *Panopæa Aldrovandi.* Lamk.

P. testâ utrinque hiante crassissimâ, lamellatâ, oblongo-ovatâ, transversè striato-rugosâ; cardinis dente primario crassissimo.

Aldrovande de ex Ang. pag. 473. 474. *Chama Glycimeris.*

* Bonanni. Recreat. t. 2. f. 59.

Lister. Conch. t. 414. f. 258.

* Gualtier. Ind. tab. 90. f. A.

* Klein. Ostrat. tab. 11. f. 72.

Born. Mus. Cæs. vind. Test. tab. 1. f. 8.

Chemn. t. 6. p. 33. tab. 3. f. 25.

Mya Glymeris. Lin. Gmel. p. 3222. n° 17.

Panopœa Aldrovandi. Ménard. Ann. du Mus. t. 9. pag. 131. n° 1.

Eadem species fossilis. Panopœa Faujasi. Ménard. *Ibid.* n° 2. pl. 12.

* *Mya glycimeris.* Dilw. Cat. t. 1. p. 41. n° 1.

* Blainv. Malac. pl. 80. f. 2.

* *Mya Panopœa.* Brocchi. Conch. subapp. t. 2. pag. 532. n° 4.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. pag. 698.

* *Panopœa Faujasi.* Sow. Genera of Shells. n° 40. f. 1.

Habite la Méditerranée. La panopée fossile se trouve près de Parme, en Italie. Elle est figurée, table 12, au lieu cité des Annales, et appartient à *Faujas de Saint-Fond.* M. *Ménard* la considère comme une espèce distincte.

GLYCIMÈRE. (Glycimeris.) (1)

Coquille transverse, très-bâillante de chaque côté. Charnière calleuse, sans dent. Nymphes saillantes au dehors. Ligament extérieur.

Testa transversa, utroque latere valdè hians. Cardo callosus; dente nullo. Nymphæ extùs prominentes. Ligamentum externum.

Observations. Le petit nombre de coquilles connues qui appartiennent à ce genre, a été rapporté au genre des myes; mais ces coquilles n'ont ni la charnière des myes, ni celle des mulettes dont on faisait des myes.

Les *glycimères* ont beaucoup de rapports avec les solens et avec les saxicaves; mais elles en diffèrent par le ligament situé sur le côté court de la coquille, et en outre se distinguent des solens par leur charnière sans aucune dent.

[Aux caractères donnés par Lamarck aux glycimères, il faudrait en ajouter quelques autres, au moyen desquels ce genre n'admettrait plus qu'une espèce, la seule en effet qui doive y rester : ces caractères se trouveraient facilement dans le grand bâillement des valves, l'épiderme épais et débordant la partie calcaire de la coquille, dans la forme et la position des impressions musculaires et du manteau. Dès 1830, nous avions fait ces rectifications dans l'Encyclopédie méthodique, lorsque M. Audouin leva tous les doutes à l'égard des glycimères, en donnant une très-bonne figure et des détails anatomiques complets sur l'animal, qui jusqu'alors était resté inconnu. Nous rendons plus entière la connaissance du genre en donnant ici les caractères de l'animal d'après le mémoire de M. Audouin.

Animal allongé, épais, cylindracé, ayant les lobes du manteau très-épais, ouverts seulement à l'extrémité antérieure pour le passage d'un petit pied cylindrique; terminés postérieurement en deux siphons réunis en une seule masse cylindrique très-charnue et ne pouvant jamais entrer dans la coquille; bouche médiocre ovale, accompagnée de chaque côté de deux grandes palpes égales, triangulaires,

---

modifiés par la suite; mais dans de courtes limites. Lorsque Lamarck publiait cette partie de son ouvrage, il ne connaissait qu'une seule espèce de panopée. Depuis, en examinant la collection du célèbre professeur, nous reconnûmes que sa glycimère arctique était une panopée. Quatre autres espèces, tant vivantes que fossiles, se joignent à ces deux-ci pour compléter le genre.

(1) Nous avons examiné les coquilles comprises par Lamarck dans le genre glycimère; la première seule appartient au genre, la seconde est une véritable panopée, et la troisième est une valve détachée et trouvée libre d'une clavagelle de Grignon, sans qu'il nous soit possible, quant à présent, de dire si c'est de la hérissée ou de la tibiale qu'elle provient.

soudées par leur base au muscle adducteur antérieur. Branchies longues et épaisses, deux de chaque côté presque égales.]

ESPÈCES.

1. Glycimère silique. *Glycimeris siliqua*. Lamk.

Gl. testâ transversim oblongâ, epiderme nigrâ; natibus decorticatis; valvis intùs disco calloso incrassatis.
Mya siliqua. Chemn. Conch. tom. 11. p. 192. pl. 198. fig. 1934.
* Favann. Conch. pl. 62. f. E. E.
Glycimeris incrassata. Lamk. Syst. des anim. sans vert. pag. 126.
* Bosc. Hist. nat. des Coq. tom. 3. pag. 5. pl. 17. f. 1. 2.
* *Cyrtodaria*. Daudin. Bull. des scienc. Nivôse an 7. n° 22.
* Roissy. Buff. de Sonnini. t. 6. p. 428. pl. 70. f. 3.
* *Mya siliqua*. Dilw. Cat. t. 1. p. 49. n° 21.
* Blainv. Malac. pl. 80. f. 3.
* Sow. Genera of Shells. n° 8.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 171.
* Audouin. Ann. des sc. nat. 1833. pl. 14. 15. 16.
Habite les mers du nord. Terre-Neuve.

2. Glycimère arctique. *Glycimeris arctica*.

Gl. testâ ovatâ, ventricosâ, anticè truncatâ, transversè striatâ; costis duabus obtusis.
Habite l'Océan arctique, la mer Blanche. Mon cabinet. Ce n'est point le *mya arctica* d'Oth. Fabricius. A l'extérieur, cette glycimère ressemble au *mya truncata*.

3. Glycimère nacrée. *Glycimeris margaritacea*.

Gl. testâ ovatâ, anticè truncatâ, tenui, intùs margaritaceâ.
Habite... Fossile de Grignon. Coq. très-bâillante antérieurement. Valves minces, fragiles. Largeur, 30 millimètres.
Etc. Voyez le *mya edentula* de Pallas. Iter. 1. p. 26. n° 87.

LES MYAIRES.

Ligament intérieur. Une dent élargie et en cuilleron, soit sur chaque valve, soit sur une seule, donnant attache au ligament. La coquille est bâillante aux deux extrémités latérales ou à une seule.

Les *myaires* nous ont paru devoir suivre immédiatement les solénacées, venir après les glycimères, et conduire naturellement aux mactracées. Néanmoins elles diffèrent éminemment des solénacées par la situation du ligament de leurs valves; celui-ci étant tout à fait intérieur, et reçu tantôt sur une seule dent élargie en cuilleron et saillante en dedans, tantôt sur deux dents semblables et intérieures. L'animal fait saillir antérieurement un gros tube formé de la réunion de deux autres qu'il enveloppe, et postérieurement un pied qui n'est plus cylindrique comme celui des solens, mais comprimé et de taille médiocre (1). Voici les deux genres que nous rapportons à cette famille : *Mye*, *Anatine* (2).

MYE. (Mya.)

Coquille transverse, bâillante aux deux bouts. Valve gauche munie d'une dent cardinale grande, comprimée, arrondie, saillante presque verticalement. Une fossette cardinale à l'autre valve. Ligament intérieur s'insérant sur la dent saillante et dans la fossette de la valve opposée.

Testa bivalvis, transversa, utrinque hians. Dens cardinalis unicus, magnus, dilatato-compressus, rotundatus, verticaliter prominens ad valvam sinistram. Fovea cardinalis in alterâ valvâ. Ligamentum internum, dente prominulo, foveâque alteræ valvæ insertum.

Conchifère à manteau fermé par-devant, ayant à une extrémité un pied court, comprimé et assez épais, et faisant sortir, à l'autre extrémité, un grand tube qui en contient deux autres, l'un pour l'entrée de l'eau, et l'autre pour l'anus.

Observations. Les *myes* sont des coquilles marines bivalves, transverses, inéquilatérales, imparfaitement équivalves, et ouvertes plus ou moins aux deux extrémités latérales comme les solens. Elles n'ont qu'une seule dent à la charnière, mais qui est extrêmement remarquable. Cette dent, qui tient à la valve gauche, est grande, relevée presque perpendiculairement au plan de la valve, élargie, comprimée, obronde, et creusée d'un côté comme un cuilleron pour recevoir le ligament. Elle ferme l'entrée de la fossette cardinale de l'autre valve, lorsque les deux valves sont resserrées.

Le ligament des valves est intérieur, court et épais. Il s'attache d'une part à la dent saillante, et de l'autre part dans la fossette de la valve droite.

Le pied de l'animal est court, suborbiculaire.

---

(1) Le manteau des myaires est fermé dans presque tout son contour; il ne laisse qu'une très-petite ouverture antérieure pour le passage du pied; celui-ci est très-petit; il forme un petit mamelon court ou cylindracé, à l'extrémité d'une masse abdominale assez considérable, de chaque côté de laquelle s'étendent les feuillets branchiaux.

(2) La distinction faite par Lamarck entre les conchifères crassipèdes et ténuipèdes, l'a porté, sur des caractères peu importants, à éloigner certains genres qui ont entre eux beaucoup d'analogie. Les anatines se rapprochent beaucoup des myes; mais les lutraires ont avec elles non moins de rapports, et les corbules en ont encore plus; de sorte que si l'on voulait supprimer la division des conchifères crassipèdes et ténuipèdes, et que l'on rétablît des rapports plus naturels, on pourrait former un petit groupe des myaires (Mye, Corbule, Pandore), un autre des anatines (Anatine, Thracie, Périplome, etc), qui seraient intermédiaires entre les myaires et les mactracés (Lutraire, Mactre, etc.).

Linné a confondu mal à propos, dans le même genre, les *myes* avec les mulettes, qui sont des coquilles d'eau douce, et dont la charnière est fort différente.

Les *myes* se tiennent enfoncées dans le sable, à travers lequel elles font saillir le long tube qui enveloppe les deux tuyaux.

[En appréciant, mieux que ne l'a fait Lamarck, les caractères de quelques coquilles, on peut déterminer plus naturellement les rapports des myes avec les genres environnants. Dans les myes comme dans les lutraires, il y a en réalité deux cuillerons pour le ligament, leur position seule est différente : dans les myes le cuilleron de la valve gauche se relève perpendiculairement sur le bord cardinal, la coquille étant posée à plat sur un plan horizontal ; celui de la valve droite s'enfonce au contraire perpendiculairement dans la cavité du crochet : cette disposition reste la même, avec une très-faible différence dans la forme du cuilleron, dans un certain nombre de corbules dont M. Turton a fait son genre sphène. Il y a quelques espèces qui lient tellement les myes aux sphènes, qu'on ne peut déterminer leur genre qu'arbitrairement. Nous citerons, par exemple, les *mya plana*, *subangulata*, *gregaria* de M. Sowerby (Min. conch.) à l'appui de ce que nous venons de dire. Entre les sphènes et les corbules proprement dites, il existe une transition insensible qui permet, encore moins que pour les myes, de séparer les deux groupes. C'est en examinant avec toute l'attention nécessaire plus de quarante espèces de corbules, tant vivantes que fossiles actuellement connues, que l'on découvre les rapports avec les myes tels que nous venons de les exposer.

Si l'on suppose que les cuillerons d'une mye sont devenus flexibles, et qu'il a été possible de les amener à la position horizontale, de perpendiculaires qu'ils étaient, on aura évidemment une charnière de lutraire; mais en arrêtant le mouvement de torsion des cuillerons sous un angle de quarante-cinq degrés environ, on aura la charnière de la *mya tugon* d'Adanson (*anatina globulosa*, Lamarck), qui est en effet intermédiaire entre les myes et les lutraires.]

ESPÈCES.

1. Mye tronquée. *Mya truncata*. Lin.

M. testâ ovatâ, ventricosâ, anteriùs truncatâ; cardinis dente antrorsùm porrecto, rotundato, integerrimo.
Mya truncata. Lin. Syst. nat. p. 1112. Gmel. n° 1.
* Schroter. Einl. in Conch. t. 2. p. 600. n° 1.
* Lister. Conch. tab. 428. f. 269.
* Lister. Hist. anim. tab. 5. f. 36.
Gualt. Conch. t. 91. fig. D.
* Olaffsen. Isl. tab. 11. f. 1. 2.
Chemn. Conch. 6. t. 1. f. 1. 2.
* Olivi. Adriat. pag. 95. n° 2.
Pennant. Zool. brit. 4. pl. 41.
Encycl. pl. 229. f. 2. a. b.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 42. n° 2.
* Brookes. Intr. of Conch. pl. 1. f. 10.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 591.
Habite l'Océan d'Europe.

2. Mye des sables. *Mya arenaria*. Lin.

M. testâ ovatâ, anteriùs rotundatâ; cardinis dente denticulo laterali acuto.
Mya arenaria. Lin. Syst. nat. p. 112. Gmel. n° 2.
* Lister. Conch. pl. 418. f. 262.
Bast. Op. subs. 2. p. 69. t. 7. f. 1.
* Favanne. Zoom. pl. 72. f. H.
Chemn. Conch. 6. t. 1. f. 3. 4.
Encycl. pl. 229. f. 1. a. b.
Pennant. Zool. brit. 4. pl. 42.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 42. n° 3.
* Blainv. Malac. pl. 77. f. 1.
* Sow. Gener. of Shells. n° 32.
* *Id.* Min. Conch. pl. 364. *Fossilis.*
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 592.
Habite l'Océan d'Europe; commune dans la Manche, sur les côtes de France.

3. Mye érodone. *Mya erodona*. Lamk. (1).

M. testâ ovatâ, anticè subrostratâ; cardinis dente nudo recto.
Erodona mactroides. Daud. Bosc. Hist. des Coq. vol. 2. pl. 6. f. 1.
Roissy. Hist. des Coq. vol. 6. p. 431. t. 69. f. 5.
An tellina guinaica? Chemn. Conch. 10. p. 348. t. 170. f. 1651—1653.
Habite... probablement les côtes d'Afrique.

4. Mye solémyale. *Mya solemyalis*. Lamk. (2).

M. testâ transversim oblongâ, tenui, pellucidâ, extremitatibus obtusâ; latere postico brevissimo : antico productiore, obliquè radiato.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Coquille blanchâtre, singulière, un peu bâillante antérieurement, et qui serait une solémye si chaque valve était munie d'une dent élargie et saillante. Largeur, 20 à 22 millimètres.

ANATINE. (Anatina.)

Coquille transverse, subéquivalve, bâillante aux deux côtés ou à un seul. Une dent cardinale nue, élargie, en cuilleron, saillante intérieurement, in-

---

(1) La coquille qui, dans la collection Lamarck, porte ce nom, est une grande et magnifique corbule vivante, au moins aussi grande que les plus grands individus de la *Corbula gallica*.
La *Tellina guinaica* de Chemnitz nous paraît être une autre espèce bien distincte, appartenant aussi au genre corbule, à la section de celles qui sont irrégulières.

(2) Cette coquille n'est point une mye; elle appartient à notre genre ostéodesme, dont nous donnons les caractères à la suite des anatines.

sérée sur chaque valve et recevant le ligament. Une lame ou une côte en faux, adnée, obliquement courante sous les dents cardinales, dans la plupart.

Testa transversa, subæquivalvis, utrinque vel uno latere hians. Dens cardinalis nudus, dilatatus, cochleariformis, internè prominulus in utrâque valvâ ligamentum excipiens. Lamella vel costa falcata, adnata, infrà dentes cardinales obliquè decurrens, in plurimis.

Observations. Les *anatines* sont bien distinguées des myes, puisqu'elles ont une dent en cuilleron sur chaque valve, tandis que les myes n'en ont qu'une en tout. Elles semblent faire le passage aux lutraires, et lier les myaires aux mactracées. Chaque cuilleron des *anatines* est comme soutenu par une lame dans les unes, ou par une côte dans les autres, qui est obliquement courante sur la coquille. Le ligament est intérieur, et s'attache dans le creux de chaque cuilleron des valves. Souvent, à côté de chaque crochet, part une fissure décurrente qui forme quelquefois une saillie, imitant une seconde lame courante.

[Il y a peu de genres qui méritent une réforme aussi complète que celui-ci ; il semble que Lamarck en ait fait, à dessein, une sorte d'*incertæ sedis,* dans lequel il a mis toutes les espèces de l'ordre qu'il ne pouvait placer dans leur véritable genre. Des observations nombreuses nous ont convaincu que le genre anatine pouvait être divisé en plusieurs groupes très-bien caractérisés. Ayant découvert qu'il existe à la charnière de plusieurs des anatines de Lamarck, ainsi qu'à celle d'autres espèces qu'il ne connut pas, un osselet caduc, libre, retenu seulement par une partie du ligament, nous avons circonscrit des genres, fondés sur la forme et la position de cet osselet, parce que nous avons reconnu que cette forme et cette position entraînaient des modifications dans les autres caractères des coquilles ; c'est ainsi que dans les trois premières espèces de Lamarck, il existe un osselet tricuspide appuyé sur le côté antérieur des cuillerons ; deux branches de l'osselet atteignent au crochet et y occasionnent une fente naturelle et constante, fermée par une membrane très-mince ; le cuilleron est étroit et soutenu en dessous par une lame en arc-boutant. Ces coquilles sont excessivement minces et très-bâillantes postérieurement. Dans l'anatine trapézoïde, dont Bruguière faisait une corbule et avec laquelle M. Schumacher a fait son genre Périplome, l'osselet cardinal est en forme de coin, placé entre le bord dorsal et le cuilleron ; le crochet n'est pas fendu, et la coquille fort inéquivalve n'est point bâillante. Une plaque osseuse quadrangulaire appliquée le long du bord et soutenue entre des cuillerons très-étroits non saillants, caractérise un autre genre auquel nous avons donné le nom d'ostéodesme ; l'anatine longirostre n° 4 en fait partie. Enfin l'*Anatina myalis*, Lamarck, paraît n'avoir point d'osselet à la charnière ; mais son ligament et ses cuillerons ont une forme particulière. M. Leach a établi pour elle son genre Thracie, que nous avons adopté et rendu plus complet en y ajoutant plusieurs espèces. Nous réduisons les anatines à trois espèces seulement, et nous introduisons à la suite de ce genre, les genres Périplome de M. Schumacher, Ostéodesme de Nous, et Thracie de M. Leach.]

ESPÈCES.

1. Anatine lanterne. *Anatina lanterna*. Lamk.

A. testâ ovatâ, tenuissimâ, pellucidâ, fragili, utrinque rotundatâ.
An mya anserifera ? Chemn. Conch. XI. p. 193. Vign. 26. litt. A. B. *mala.*
* Born. Mus. Cæs. Vind. pag. 23. Vign. f. 6.
* Desh. Encycl. méth. vers. 2. p. 39. n° 1.
Habite l'Océan des Grandes Indes. Elle est renflée, n'est point rostrée antérieurement. On la connaît sous le nom de *lanterne*. Elle est très-rare.

2. Anatine tronquée. *Anatina truncata*. Lamk.

A. testâ ovatâ, tenui, transversè striatâ, anticè subtruncatâ, punctis prominulis minimis extùs asperatâ.
* Sow. Genera of Shells. n° 33. fig. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 40. n° 3.
Habite dans la Manche, près de Vannes. Communiquée par M. *Aubry*, médecin. Le Muséum en possède un individu un peu plus grand, plus transparent, assez semblable d'ailleurs, qui vient de l'île Saint-Pierre et Saint-François, à la Nouvelle Hollande (1).

3. Anatine subrostrée. *Anatina subrostrata*. Lamk.

A. testâ ovatâ, membranaceâ ; antico latere attenuato, subrostrato.
Solen anatinus. Lin. Gmel. n° 8.
* Schroter. Einl. in Conch. t. 2. p. 631. n° 8.
Rumph. Mus. t. 45. fig. O.
Chemn. Conch. 6. t. 6. f. 46—48.
Encycl. pl. 228. f. 3. a. b.
* Blainv. Malac. pl. 76. f. 6.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. pag. 40. n° 2.
Habite l'Océan Indien, les mers de la Nouvelle Hollande.

4. Anatine longirostre. *Anatina longirostris*. Lamk. (2)

A. testâ ovato-oblongâ, membranaceâ, pellucidâ, fra-

(1) Nous avons comparé les individus de la Nouvelle-Hollande rapportés par M. Quoy, avec celui de la collection Lamarck, et nous avons reconnu des différences suffisantes pour en faire deux espèces.

(2) Cette coquille n'est pas du genre anatine ; c'est une belle espèce de corbule qui vit dans la Méditerranée ; la figure citée de Chemnitz représente un individu très-grossi, ou gigantesque s'il est de grandeur naturelle. Nous avons vu cette coquille

gili; latere antico longiore, attenuato rostriformi; dente cardinali minuto excavato.
* *Tellina cuspidata*. Olivi. Zool. Adriat. pag. 101. t. 4. f. 3.
* *Mya rostrata*. Dilw. Cat. t. 1. p. 45. n° 9.
Mya rostrata? Chemn. Conch. XI. p. 195. Vign. 26. litt. C. D.
Habite... L'exemplaire du Muséum est jeune, moins grand que dans la fig. citée, et un peu fruste. Il provient probablement des mers australes.

5. Anatine globuleuse. *Anatina globulosa*. Lamk. (1).

A. testâ subglobosâ, decussatim striatâ, albâ, pellucidâ; latere antico brevissimo hiante.
Mya anatina. Gmel. p. 3221. n° 11.
Le *tugon*. Adans. Seneg. t. 19. f. 2.
Chemn. Conch. 6. t. 2. f. 13—16.
Encycl. pl. 229. f. 3. a. b.
* *Mya anatina*. Dilw. Cat. p. 44. n° 6.
* *Fossilis*. *Mya ornata*. Bast. Mém. de la Soc. d'Hist. nat. de Paris. t. 2. p. 95. pl. 4. f. 21.
* *Mya tugon*. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 592. n° 3.
Habite sur les côtes d'Afrique, à l'embouchure des fleuves.

6. Anatine trapézoïde. *Anatina trapezoides*. Lamk. (+)

A. testâ rotundato-quadratâ, convexâ, tenui, pellucidâ, lævigatâ; dente cochleari obliquato.
Corbula. Encycl. pl. 230. f. 6. a. b.
* *Periploma inæquivalvis*. Schum. Essai d'un Syst. de Conch. p. 115. pl. 5. f. 1. a. b.
* *Osteodesma trapezoidalis*. Blainv. Malac. pl. 75. f. 8.
* *Periploma trapezoides*. Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 739.
Habite... Elle est un peu inéquivalve. La coquille de Petiver (Gazoph. t. 94. fig. 4. c. 51.) y ressemble un peu.

7. Anatine ridée. *Anatina rugosa*. Lamk.

A. testâ rotundato-subquadratâ, convexâ, tenui, pellucidâ; rugis obliquis insculptis.
Habite à Saint-Domingue. Elle est un peu plus grande que la précédente. Ses cuillerons sont moins isolés.

8. Anatine imparfaite. *Anatina imperfecta*. Lamk.

A. testâ ovatâ, subinæquivalvi, tenui, lævigatâ; latere antico abbreviato; dente cardinali angusto, margini adnato.
Habite à la Nouvelle-Hollande, dans la baie des Chiens marins. Blanche, mince, transparente, ayant une côte antérieure. Largeur, 35 millimètres.

9. Anatine myale. *Anatina myalis*. Lamk. (++)

A. testâ magnâ, ovatâ, ventricosâ, inæquivalvi, punctis minutissimis asperatâ; cochlearibus brevibus rotundatis, unidentatis.
Mya declivis. Pennant. Zool. brit. 4. p. 66. n° 15.
Ligula pubescens. Montag.
Habite aux îles Hébrides. Communiquée par M. *Leach*. Coquille assez semblable au *Mya arenaria* par son aspect extérieur, plus grande même, assez solide, et néanmoins demi-transparente. Elle habite aussi la Méditerranée et se trouve fossile en Sicile.

10. Anatine rupicole. *Anatina rupicola*. Lamk. (2).

A. testâ parvâ, ovato-oblongâ, extùs transversim sulcatâ; latere antico longiore, truncato.
Rupicole. Extr. du cours, etc. p. 108.
Habite aux environs de la Rochelle, dans les rochers, comme les lithophages. M. *Fleuriau-de-Bellevue*. Largeur, 12 millim.

[(+) Cette espèce est la seule connue jusqu'à présent qui appartienne au genre *Periploma* de M. Schumacher (Essai d'un Système de conch., pag. 115). Avant de connaître l'ouvrage de cet auteur, nous avions aussi établi un genre pour la même coquille. Nous avons adopté le nom donné par M. Schumacher, parce qu'il était antérieur au nôtre. Dans les dernières additions et corrections à son Traité de malacologie, M. de Blainville crut, à tort, que nous faisions de cette coquille notre genre ostéodesme, et a conservé ce nom au genre, en y ajoutant l'anatine rupicole, qui est une corbule perforante. Nous adoptons le genre périplome, et nous rendons ses caractères plus complets, parce que nous possédons l'osselet cardinal qui était resté inconnu.

Genre Périplome. *Periploma*. Schum.

Coquille ovalaire, très-inéquivalve et très-inéquilatérale; le côté postérieur court, subtronqué et à peine bâillant; la charnière ayant sur chaque valve un cuilleron étroit, oblique, formant avec le bord supérieur une profonde échancrure dans laquelle est enclavé un petit osselet triangulaire qui adhère par une partie du ligament; impression musculaire antérieure très-étroite et submarginale, la postérieure très-petite et arrondie.

Observations. Le périplome est une coquille singulière; elle est nacrée, très-inéquivalve comme les corbules, et très-inéquilatérale : son côté antérieur est arrondi, le postérieur est très-court et subtronqué. La charnière présente, sur chaque valve, un cuilleron étroit, horizontal, et laissant entre lui et le bord supérieur une échancrure profonde, dans laquelle l'osselet triangulaire vient s'enclaver; il complète par une de ses faces la cavité du cuilleron, et reçoit une partie du ligament qui le retient en place. L'impression musculaire antérieure est

---

dans la collection des espèces de la Méditerranée de Naples par M. Bertrand Geslin. Olivi l'avait figurée sous le nom de *Tellina cuspidata* : nous en avons plusieurs individus fossiles de la Sicile.

(1) Nous croyons qu'il conviendrait de rendre à cette espèce le nom qu'Adanson le premier lui avait donné. Ce n'est point une pholade comme ce savant auteur le croyait, mais bien une véritable mye intermédiaire, par la position oblique de ses cuillerons, entre ce genre et les lutraires.

(2) Cette coquille appartient aux corbules lithophages dont nous connaissons déjà plusieurs espèces fossiles ayant eu cette même propriété de perforer les pierres.

allongée, étroite, placée le long du bord; la postérieure est petite, arrondie, l'échancrure palléale est peu profonde.

Nous ne connaissons qu'une seule espèce à laquelle nous donnons le nom suivant :

PÉRIPLOME TRAPÉZOÏDE, *Periploma trapezoides*. Desh.

C'est la même coquille que l'*anatina trapezoides* de Lamk., n° 6, à laquelle nous renvoyons pour la synonymie.

[+-+ Le genre Thracie dans lequel cette coquille doit venir se placer avec six autres espèces, soit vivantes, soit fossiles, a été établi par M. Leach, et depuis adopté par nous dans le Dictionnaire classique d'histoire naturelle, ainsi que par M. de Blainville, dans son Traité de malacologie, et par M. Rang, dans son Manuel : il est, par ses caractères, très-voisin des myes, des anatines et des corbules. Nous ignorons si toutes les thracies ont un osselet caduc à la charnière; nous sommes certain du moins, pour l'avoir vu, qu'il existe toujours dans une des espèces; et l'on peut conclure, par analogie, qu'il se trouve aussi dans les autres; cet osselet est cylindrique, arqué en demi-cercle et placé à l'extrémité des cuillerons, de manière à être retenu par une petite partie du ligament. L'animal a été communiqué à M. de Blainville par M. de Gerville : c'est de lui qu'il est question à la page 659 du Traité de malacologie, et donné pour caractériser le genre Ostéodesme, que M. de Blainville suppose, à tort, être le même que le périplome de M. Schumacher. D'après M. de Blainville l'animal de l'*Anatina myalis* « a le manteau épais, ouvert seulement à la partie antérieure pour le passage d'un pied médiocre et comprimé. Une sorte de gaîne, qui entoure une sorte de repli du manteau, contient l'osselet cardinal. Les lobes du manteau, réunis postérieurement, forment un seul tube assez court. » M. Rang dit, qu'à son sommet, ce tube se divise en deux siphons très-courts. La bouche est petite, ovale; les palpes labiales sont larges et foliacées; les branchies sont grandes, striées très-obliquement, et chaque paire est complétement séparée. Quant aux coquilles, voici les caractères du genre :

Genre THRACIE. *Thracia*. Leach.

Coquille ovale, oblongue, subéquilatérale, corbuliforme, inéquivalve, un peu bâillante aux extrémités; charnière ayant sur chaque valve un cuilleron plus ou moins grand, horizontal, recevant un ligament interne dont le côté postérieur donne attache et retient fortement un osselet en demi-anneau, impression musculaire antérieure, étroite, réunie à la postérieure, petite et arrondie par une impression palléale profondément échancrée postérieurement.

OBSERVATIONS. Les coquilles du genre Thracie sont minces, fragiles et la plupart épidermées; elles sont très-inéquivalves et ressemblent, par cela, aux corbules. Les cuillerons de la charnière sont étroits; il semble que ce soient les nymphes un peu rentrées à l'intérieur, le ligament qu'ils reçoivent est étroit et paraît un peu en dehors. Nous ajouterons ici l'indication de trois espèces de ce genre : elles sont bien caractérisées et peuvent en donner une idée suffisante.

1. Thracie corbuloïde. *Thracia corbuloides*. Desh.

T. testâ ovato-transversâ, griseâ, inæquivalvi, inæquilaterâ, bisinuatâ; umbonibus magnis, inferiore emarginato.
Thracia corbuloides. Desh. Dict. class. d'hist. nat. tom. 16. atlas, 6ᵉ liv. fig. 4.
De Blainv. Malac. pag. 565. pl. 76. f. 7.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1039. n° 1.
On la trouve dans la Méditerranée, quelquefois dans la rade de Toulon. Elle est fossile en Sicile.

2. Thracie pubescente. *Thracia pubescens*. Leach.

T. testâ ovato-oblongâ, subdepressâ, inæquivalvi, æquilaterâ, albo-griseâ, anticè rotundatâ, posticè truncatâ et angulatâ; cardine foveolis internis instructo.
Mya pubescens. Pennant. Zool. brit. *Thracia pubescens*. De Blainv. Malac. pag. 565.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. pag. 1039. n° 2.
Vivant dans la Manche, dans la Méditerranée, et fossile en Sicile.

3. Thracie plissée. *Thracia plicata*. Desh.

Th. testâ ovato-oblongâ, transversâ, æquilaterâ, inæquivalvi, depressâ, transversim plicatâ, compressâ, albâ.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1039. n° 3.
Vivant probablement dans les mers du Sénégal. Nous n'en connaissons que deux valves dans cet état. Fossile à Bordeaux. [Elle est très-mince, fragile, d'un blanc de lait.]

[Le troisième genre qui doit venir à la suite des anatines, parce qu'il y est lié intimement, est celui que nous avons nommé Ostéodesme. Composé de coquilles transverses très-minces, il est particulièrement caractérisé par l'osselet cardinal réduit en une petite plaque quadrangulaire, appuyée par ses deux bouts sur des cuillerons très-étroits, enfoncés au-dessous du bord supérieur des valves.

Genre OSTÉODESME, *Osteodesma*, Desh.

Coquille oblongue, transverse, trigone, mince, inéquivalve, un peu bâillante à ses extrémités. Charnière linéaire ayant sur chaque valve un cuilleron très-étroit, accolé profondément le long du bord supérieur ou dorsal des valves, un osselet quadrangulaire maintenu entre les cuillerons par le ligament

auquel il adhère par toute sa face supérieure. Impressions musculaires très-petites, l'antérieure allongée, la postérieure arrondie. Impression palléale échancrée postérieurement.

Observations. Nous ne connaissons encore que cinq espèces appartenant à ce genre curieux : toutes sont vivantes, nacrées, fort minces, fragiles, couvertes d'un épiderme très-mince dans la plupart des espèces, quelquefois assez épais et débordant. Les cuillerons de la charnière ressemblent beaucoup à ceux de certaines amphidesmes ; ils sont plus étroits, plus enfoncés sous les crochets ; ils sont adhérents dans toute leur longueur. Lorsqu'on réunit les valves, on voit ces cuillerons s'écarter depuis leur origine sous le crochet jusqu'à leur extrémité. Cette disposition s'accorde très-bien avec la forme de l'osselet qui, bien que quadrangulaire, est cependant plus étroit à son extrémité antérieure.

Nous n'indiquons ici qu'une seule espèce, parce qu'elle est la seule qui, jusqu'à présent, ait été mentionnée et figurée. Une autre espèce a été confondue par Lamarck avec les myes. La *mya solemyalis* est une véritable ostéodesme à laquelle nous donnons le nom d'*osteodesma solemyalis*.

1. Ostéodesme corbuloïde. *Osteodesma corbuloides*. Desh.

O. testâ ovato-oblongâ, inæquivalvi, tenui; latere postico longiore, angulato, truncato; sub epiderme longitudinaliter tenue-striatâ.

Mya norvegica. Chemn. Conch. t. 10. p. 345. tab. 170. f. 1647. 1648.

Amphidesma corbuloides. Lamk. Anim. s. vert. t. 5. p. 492. n° 12.

Gmelin. pag. 3222. n° 24.

CONCHIFÈRES TÉNUIPÈDES (1).

Leur manteau n'a plus ou presque plus ses lobes réunis par-devant. Leur pied est petit, comprimé. Le bâillement latéral de leur coquille est le plus souvent peu considérable.

Je rapporte ici un assez grand nombre de coquillages qu'il a jusqu'à présent été fort difficile de ranger convenablement selon l'ordre de leurs rapports, parce qu'ils appartiennent à des familles qui, dans l'ordre de leur production, ne forment point une série simple. Les uns parurent tenir de très-près aux solens, et même y furent réunis ; quoiqu'il soit probable que l'animal, et surtout son pied, aient une forme, des proportions et même une disposition très-différentes. D'autres furent rangés parmi les myes ; d'autres le furent parmi les tellines et les vénus ; enfin quantité de ces coquillages restèrent dans les collections sans détermination et sans trouver, dans les cadres déjà formés, de rang convenable.

Obligé d'augmenter le nombre de ces cadres, afin de faciliter le placement de quantité d'objets qui eussent embarrassé ailleurs, et effacé les limites des familles, ma division des *conchifères ténuipèdes* comprend quatre coupes distinctes, dont une seule (les *lithophages*) paraît plus artificielle que les autres, sans néanmoins cesser d'être utile : voici la citation de ces coupes.

(a) Ligament intérieur, avec ou sans complication de ligament externe.

Les Mactracées.
Les Corbulées.

(b) Ligament uniquement extérieur.

Les Lithophages.
Les Nymphacées (2).

LES MACTRACÉES.

L'animal a le pied petit, mais comprimé et propre à des mouvements de déplacement.

Coquille équivalve, le plus souvent bâillante aux extrémités latérales. Ligament intérieur, avec ou sans complication de ligament externe.

Les *mactracées* tiennent évidemment de très-près aux myaires ; néanmoins, comme l'animal a le pied petit, comprimé et propre à ramper ou changer de lieu, elles appartiennent à une coupe différente, qui doit suivre celle des myaires. Elles ont effectivement, comme les myaires, le ligament intérieur, et cette situation du ligament se retrouve encore la même dans les corbulées qui en sont très-distinctes. Après les corbulées, le ligament des valves est uniquement extérieur dans le reste des conchifères dimyaires.

Si l'on en excepte quelques lutraires, la coquille des *mactracées* n'offre à ses extrémités latérales

(1) Dans une note précédente, nous avons déjà dit ce que cette division des crassipèdes et des ténuipèdes a de défectueux. Nous ne la croyons pas susceptible de recevoir des améliorations, parce que le caractère principal est trop exclusif, et que pour le suivre rigoureusement dans son application, il faudrait rompre des rapports très-naturels qui lient certains genres, quoique le pied reste dans sa forme.

(2) Ces quatre familles sont actuellement insuffisantes et ont dû subir des changements assez importants à mesure que de nouvelles observations ont été faites. Les genres qu'elles renferment sont liés d'ailleurs d'une manière insensible aux conchifères lamellipèdes ; de telle sorte qu'il est impossible de séparer cette section de celle qui précède, ou de celle qui suit, si ce n'est arbitrairement. Il faut donc réunir tout cela en un seul grand ordre, dans lequel il est facile de disposer convenablement des familles naturelles.

qu'un bâillement médiocre, très-petit, même postérieurement, quelquefois presque nul ou tout à fait nul. Je rapporte ici sept genres, savoir :

(1) Ligament uniquement intérieur.
(a) Coq. bâillante sur les côtés.
Lutraire.
Mactre.
(b) Coq. non bâillante sur les côtés.
Crassatelle.
Érycine.

(2) Ligament se montrant au dehors, ou étant double, l'un interne et l'autre externe.
Onguline.
Solémye.
Amphidesme (1).

LUTRAIRE. (Lutraria.)

Coquille inéquilatérale, transversalement oblongue ou arrondie, bâillante aux extrémités latérales. Charnière ayant une dent comme pliée en deux, ou deux dents dont une est simple, et une fossette adjointe, deltoïde, oblique, saillante en dedans. Dents latérales nulles. Ligament intérieur, fixé dans les fossettes cardinales.

Testa inæquilatera, transversìm oblonga, vel rotundata, extremitatibus lateralibus hians. Cardo dente unico subcomplicato, vel dentibus duobus : altero simplici, cum foveâ adjectâ, deltoideâ, obliquâ, intùs prominente. Dentes laterales nulli. Ligamentum internum, in foveis affixum.

Observations. Les *lutraires* sont éminemment distinguées des mactres, parce qu'elles manquent de dents latérales, et elles offrent une transition aux myaires par leurs rapports avec les anatines. Leur charnière présente en effet, sur chaque valve, une protubérance comprimée, creusée en fossette en dessus, et, à côté, une ou deux dents, dont une est comme pliée en deux, tandis que l'autre est simple. Ces coquilles, surtout celles qui sont transversalement oblongues, sont plus bâillantes que les mactres. L'animal fait sortir par le côté antérieur de sa coquille, qui est le plus ouvert, deux siphons, et par le côté opposé un pied petit, comprimé (2).

ESPÈCES.

Coquille transversalement oblongue.

1. Lutraire solénoïde. *Lutraria solenoides.* Lamk.

L. testâ oblongâ; striis transversis rugæformibus; latere antico prælongo, apice rotundato, valdè hiante.
* *La Coquille longue.* Rondelet. liv. 1. Des poiss. couverts d'un test dur, pag. 15.
* *Concha longa.* Aldrov. test. p. 453.
Mya oblonga. Gmel. p. 3221.
Gualt. test. t. 90. fig. A. 2.
* Rumph. Amb. tab. 45. f. N.?
Dacosta. Conch. brit. p. 30. t. 17. f. 4.
Chemn. Conch. 6. tab. 2. f. 12.
* De Roissy. Buff. de Sonnini. Conch. t. 6. pag. 354. nº 1.
* *Mactra hians.* Dilw. Cat. t. 1. p. 146. nº 38.
* *Lutricola solenoides.* Blainv. Malac. tab. 77. f. 3.
* Sow. Genera of Shells. nº 24. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 387. nº 1.
* *Fossilis.* Brocchi. Conch. subap. t. 2. p. 336. nº 4.
Habite l'Océan d'Europe.
Coquille d'un blanc sale ou roussâtre, très-bâillante, ventrue, à côté postérieur court, arrondi. Deux dents à côté de la fossette. Largeur, un décimètre et 10 millimètres. On la trouve fossile au *mont Marius*, près de Rome.

2. Lutraire elliptique. *Lutraria elliptica.* Lamk.

L. testâ ovali-oblongâ, læviuscula; striis transversis, exiguis; lateribus rotundatis : antico longiore.
Mactra lutraria. Lin. Gmel. p. 3259.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 79. nº 8. (*Mactra lutraria.*)
* Lister. Hist. anim. t. 4. f. 19.
List. Conch. t. 415. f. 259.
* Bonanni. Récr. class. 2. f. 19.
Chemn. Conch. 6. t. 24. f. 240. 241.
Pennant. Zool. brit. 4. pl. 52. f. 44.

---

(1) Nous avons adopté la famille des mactracées, mais en la modifiant selon que l'exigeait l'état des observations.
Les sous-divisions que Lamarck y a établies, peuvent être supprimées, surtout si l'on admet notre genre mésodesme, qui lie les mactres aux crassatelles, et si l'on éloigne les ongulines très-rapprochées des lucines, et les solémyes plus voisines des solens, que de tout autre genre. Les amphidesmes réduites à celles qui sont minces sont à peine distinctes des érycines et ne doivent pas faire partie de deux groupes distincts d'une même famille. Nous devons ajouter que les deux sections principales fondées sur la disposition du ligament, ne sont pas établies sur des faits incontestables, car il est certain que dans toutes les coquilles à ligament intérieur, il y a une petite partie extérieure très-distincte, semblable à celle des amphidesmes.

(2) Quoi qu'en dise Lamarck, les lutraires ne sont point aussi nettement distinguées des mactres, qu'on pourrait le croire. D'abord, il existe entre les animaux des deux genres une ressemblance telle, qu'isolés de leur coquille, il serait impossible de les reconnaître. Si l'on examine les coquilles elles-mêmes, on trouve entre les lutraires et les mactres un passage insensible.
Dans les deux premières espèces de lutraires, on trouve d'abord un cuilleron et la dent cardinale en forme de V, comme dans les mactres : les dents latérales sont effacées ou rudimentaires; mais dans la troisième espèce, *Lutraria rugosa*, les dents latérales, quoique très-courtes, se montrent cependant aussi fortes que dans plusieurs espèces de mactres; et si nous faisons suivre cette espèce conservant la forme extérieure des lutraires, de la mactre striatelle et de quelques autres, nous aurons établi le passage des deux genres; car il sera devenu impossible de trouver, dans les charnières de ces espèces, des caractères génériques suffisants.
Si ces trois premières espèces de lutraires passent insensiblement aux mactres, il n'en est pas tout à fait de même de la plupart de celles de la seconde section qui, par leurs caractères généraux, ont plus de rapports avec les amphidesmes. Cependant ces espèces conservent avec les lutraires quelques traits de ressemblance qu'il ne faut pas négliger, pour les placer d'une manière naturelle. L'animal de ces espèces se rapproche plus de celui des tellines par la forme et la longueur des siphons, que de celui des lutraires et des mactres; de sorte qu'en attendant que les rapports soient définitivement fixés, il serait peut-être bon de conserver le genre ligule institué par Leach pour elles.

* De Roissy. Buff. de Sonn. Conch. t. 6. pag. 355. n° 2.
* Brookes. Intr. of Conch. tab. 2. f. 20.
* *Mactra lutraria.* Dilw. Cat. t. 1. p. 146. n° 37.
* *Fossilis.* Scill. de corp. mar. tab. 17. f. 1.
* Brocch. Conch. subap. t. 2. p. 336. n° 5.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 387. n° 2.
(b) *Var. antico latere attenuato, obtusè acuto.*
Habite l'océan d'Europe, dans le sable des côtes.
Elle est presque aussi grande que la précédente, un peu moins bâillante, à crochets petits. On la trouve fossile en Italie.

3. Lutraire ridée. *Lutraria rugosa.* Lamk.

L. testâ ovatâ, albido-flavescente; striis longitudinalibus elevatis, transversas minùs elevatas decussantibus.
Mactra rugosa. Gmel. p. 3261.
Chemn. Conch. 6. tab. 24. f. 236. 237.
Encycl. p. 254. f. 2. a. b.
(b) *Var. striis longitudinalibus posticis rarioribus, magis elevatis.*
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 387. n° 3.
Habite l'Océan européen, où elle paraît rare.
La variété b vient de Saint-Domingue.

Coquille orbiculaire ou subtrigone.

4. Lutraire comprimée. *Lutraria compressa.* Lamk.

L. testâ tenui, compressâ, rotundato-trigonâ, squalidâ, transversè striata.
Pectunculus latus, etc. List. Conch. t. 253. f. 88.
Dacosta. Conch. brit. p. 200. tab. 13. f. 1.
Encycl. pl. 257. f. 4. *Ligula compressa,* ex D. Leach.
An mactra Listeri? Gmel. p. 3261?
Habite dans la Manche, sur les côtes de France, où elle est très-commune.
Elle est d'un gris sale, quelquefois jaunâtre ou roussâtre.

5. Lutraire calcinelle. *Lutraria piperata.* Lamk. (1).

L. testâ ovatâ, compressâ, transversè striatâ: dentibus minimis; foveolâ magnâ obliquatâ.
Poiret, voyage en Barb. 2. p. 15.
Mactra piperata. Gmel. p. 3261.
* List. Hist. anim. pl. 4. f. 23.
* *Calcinella.* Adans. Seneg. p. 232. t. 17. f. 18.
Chemn. Conch. 6. t. 3. f. 21.
* *Mactra piperata.* Dilw. Cat. t. 1. p. 142. n° 26.
* *Lutricola compressa.* Blainv. Malac. pl. 77. f. 2.
Habite dans la Méditerranée. Cette lutraire est plus aplatie et moins arrondie que la précédente. Elle est assez mince, transparente, jaunâtre, quelquefois très-blanche.

6. Lutraire tellinoïde. *Lutraria tellinoides.* Lamk.

L. testâ ovatâ, tenui, pellucidâ, albâ, striis transversis inæqualibus tenuibus; latere postico brevi, subplicato.
An mactra pellucida? Gmel. p. 3260.
Habite... On la dit des côtes de la Guinée.
Cette lutraire et les cinq suivantes sont difficiles à caractériser, étant également blanches, minces et transparentes.

7. Lutraire blanche. *Lutraria candida.* Lamk.

L. testâ ovatâ, tenui, pellucidâ, candidâ; striis transversis inæqualibus; latere postico anticum superante.
Habite... C'est peut-être à celle-ci qu'appartient la *Mactra pellucida,* citée ci-dessus. Les deux espèces sont néanmoins très-distinctes.

8. Lutraire papyracée. *Lutraria papyracea.* Lamk.

L. testâ ovato-rotundatâ, tenui, pellucidâ, transversim striatâ; latere antico patulo-hiante, lineâ elevatâ longitudinali utrinque distincto.
Mactra papyracea? Gmel. n° 3.
Chemn. Conch. 6. t. 23. f. 231?
Encycl. pl. 257. f. 2. a. b?
* *An lutraria lineata?* Say. Amér. Conch. t. 1. n° 1. pl. 9.
Habite l'Océan indien.
Elle a, près de son côté antérieur, des stries longitudinales très-fines, en une place isolée. En vieillissant, elle devient très-bâillante.

9. Lutraire petits-plis. *Lutraria plicatella.* Lamk.

L. testâ ovato-rotundatâ, tenui, pellucidâ, albâ; plicis tenuibus transversis, crebris; latere antico brevi subangulato.
An mactra papyracea? Gmel. p. 3257.
Chemn. Conch. 6. t. 23. f. 231?
Habite... Probablement l'Océan indien. [Elle vit sur les plages sablonneuses de l'Amérique septentrionale.]

10. Lutraire gros-plis. *Lutraria crassiplica.* Lamk.

L. testâ ovato-rotundatâ, tenui, pellucidâ, albâ, convexâ; plicis transversis, majusculis, compositis; latere postico brevissimo.
* *An mactra vitrœ?* Chemn. Conch., t. XI. t. 200. f. 1959. 1960.
* *Id.* Dilw. Cat. t. 1. p. 133. n° 4.
(b) *An ejusd. var.?* Encycl. pl. 255. f. 2. a. b.
Habite... probablement l'Océan indien.
Largeur, 30 millimètres

11. Lutraire aplatie. *Lutraria complanata.* Lamk.

L. testâ ovatâ, tenui, arcuatim plicatâ; plicis transversim striatis.
Mactra complanata. Gmel. p. 3261.
Chemn. Conch. 6. t. 24. f. 238. 239.
Encycl. pl. 258. f. 4.
* *Mya planata.* Dilw. Cat. t. 1. p. 145. n° 36.
Habite l'Océan indien. Je n'ai point vu cette espèce; et, quoiqu'elle soit sans doute très-voisine de la précédente, elle est différente et plus allongée transversalement.

---

(1) Nous avons fait observer dans l'Encyclopédie, à l'article Lutraire, qu'il n'y avait pas de caractères suffisants pour distinguer la *Lutraria compressa* de la *piperata*. Toutes deux appartiennent à une même espèce vivant depuis les mers du Nord jusqu'au Sénégal et dans toute la Méditerranée. Comme toutes celles qui vivent à des latitudes si diverses, cette espèce est très-variable, et il n'est pas étonnant qu'à défaut d'observations suffisantes, on ait fait deux espèces pour deux variétés,

12. Lutraire dent épaisse. *Lutraria crassidens.* **Lamk.**

L. testâ ovatâ, solidâ, opacâ, transversè substriatâ ; dente cardinali crasso ; foveâ ligamenti non prominente.

* *An lutraria sanna?* Bast. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. t. 2. p. 94. n° 1. pl. 7. fig. 13.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. pag. 389. n° 8.

Habite... Fossile des faluns de la Touraine.

† 13. Lutraire sabre. *Lutraria ensis.* **Quoy.**

L. testâ elongato-ovatâ, angustâ, transversâ, inæquilaterâ, arcuatâ, luteo-griseâ, transversim irregulariter sulcatâ ; latere antico brevissimo, rotundato.

Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrolabe, Moll. pl. 83. f. 5. 6.

† 14. Lutraire très-large. *Lutraria latissima.* **Desh.**

L. testâ ovato-ellipticâ, complanatâ, inæquilaterâ, anticè rotundatâ, posticè subangulatâ, transversim tenuiter striatâ ; cardine producto, dente laterali postico minuto instructo.

Desh. Encycl. méth. Histoire nat. des vers. pag. 389. n° 7.

Fossile des environs de Bordeaux. Il y a une lutraire vivante au Cap de Bonne-Espérance qui en est le sub-analogue.

† 15. Lutraire de Cottard. *Lutraria Cottardi.* **Payraud.**

L. testâ ovali, trigonâ, compressâ, pellucidâ, nitidâ ; subæquilaterâ, posticè subangulatâ, anticè rotundatâ, albâ, transversim læviter striatâ ; umbonibus acutis, minimis ; fossulâ ligamenti minimâ, obliquâ ; dentibus cardinalibus obsoletis.

Payraudeau. Cat. des annél. et des moll. de Corse, pag. 28. n° 35. pl. 1. fig. 1. 2.

Desh. Encycl. méth. des vers. t. 2. pag. 389. n° 6.

Habite la Méditerranée, la Corse, la Sicile, etc.

† 16. Lutraire grimace. *Lutraria sanna.* **Bast.**

L. testâ ellipticâ, transversim elongatâ, inæquilaterâ, irregulariter striatâ, anticè rotundatâ, posticè attenuatâ, infernè arcuatâ ; cardine dentibus lateralibus obsoletis instructo.

Bast. Mém. sur les env. de Bordeaux. Mémoire de la Soc. d'hist. nat. de Paris. tom. 2. p. 94. n° 1. pl. 7. fig. 13.

Desh. Encycl. méth. des vers. t. 2. pag. 389. n° 8.

Fossile de Bordeaux et de Dax.

[Dans le 40e numéro de son Genera, M. Sowerby a proposé deux genres qui, s'ils étaient adoptés, viendraient se placer, le premier, *Anatinella,* entre les lutraires et les thracies, et le second, *Cumingia,* entre les lutraires de la seconde section et les amphidesmes. De ces deux genres, celui des anatinelles nous semble fondé sur de meilleurs caractères que le second, et, selon que l'animal, lorsqu'il sera connu, aura plus de rapports avec les thracies qu'avec les lutraires, le genre sera placé dans l'une ou l'autre famille. Nous donnons ici les caractères de ce genre.

Genre Anatinelle, *Anatinella.* Sow.

Animal inconnu.

Coquille ovale, transverse, subéquilatérale, mince, subnacrée à l'intérieur. Charnière offrant sous le crochet un cuilleron allongé, étroit, profond, fort saillant à l'intérieur de la coquille, et sur chaque valve deux très-petites dents cardinales à la partie antérieure du cuilleron. Impression musculaire antérieure, étroite, allongée ; la postérieure petite, arrondie. Impression palléale simple, non sinueuse postérieurement.

Observations. Nous ne connaissons que la seule espèce figurée par M. Sowerby *Genera of Shells* n° 40. Nous en possédons une valve, n'ayant pu jusqu'à présent nous procurer un individu complet. Cette coquille est très-mince, fragile, subnacrée à l'intérieur ; son cuilleron horizontal est étroit, profond, et présente sur son bord antérieur deux petites dents obliques et divergentes.]

MACTRE. (Mactra.)

Coquille transverse, inéquilatérale, subtrigone, un peu bâillante sur les côtés, à crochets protubérants.

Une dent cardinale comprimée, pliée en gouttière sur chaque valve, et auprès une fossette en saillie. Deux dents latérales rapprochées de la charnière, comprimées, intrantes. Ligament intérieur, inséré dans la fossette cardinale.

Testa transversa, inæquilatera, subtrigona, lateribus paulisper hians ; natibus prominentibus.

Dens cardinalis in utrâque valvâ compressus, plicato-canaliculatus, cum adjectâ foveolâ intùs prominulâ. Dentes laterales duo compressi, utrinque propè cardinem admoti, inserti. Ligamentum internum, in foveolâ cardinali insertum.

Observations. Les *mactres,* débarrassées des lutraires qui en obscurcissaient le caractère ou le rendaient inexact, constituent un très-beau genre, assez nombreux en espèces. Ce sont des coquilles marines, souvent un peu grandes, presque toujours trigones, légèrement bâillantes sur les côtés, soit lisses, soit ridées ou sillonnées transversalement. Le caractère de leur charnière est assez singulier : on voit sur chaque valve, sous les crochets, une dent comprimée, pliée en gouttière, quelquefois comme divisée en deux pièces divergentes ; et à côté se trouve une fossette subcordiforme oblique, qui donne attache au ligament des valves. On remarque en outre deux dents latérales comprimées et intrantes ; l'une rapprochée plus ou moins de la fossette du ligament, et l'autre de la dent cardinale.

Quand la fossette est fort large, comme cela a lieu dans certaines espèces, la dent cardinale est très-oblique, rétrécie, et même en partie

avortée ; mais les dents latérales existent toujours (1). Par un des côtés de sa coquille (2), l'animal fait sortir deux tubes qu'il forme avec son manteau, et par l'autre, un pied musculeux, comprimé.

ESPÈCES.

1. Mactre géante. *Mactra gigantea.* Lamk.

M. testâ magnâ, solidâ, albido-fulvâ, transversim substriatâ, intrà nates hiante ; foveâ cardinali maximâ, cordata.

Encycl. pl. 259. f. 1.
Mactra solidissima. Chemn. Conch. 10. t. 170. f. 1656.
* *Mactra solidissima.* Dilv. Cat. t. 1. p. 140. n° 22.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 394. n° 1.
Habite les mers de l'Amérique septentrionale.
Le bâillement entre les crochets est ici dans le sens de l'ouverture des valves, et en cela fort différent de celui de l'espèce suivante.

2. Mactre de Spengler. *Mactra Spengleri.* Lin.

M. testâ trigonâ, lævi ; vulvâ planâ ; natibus distantibus, aperturâ lunatâ separatis.

Mactra Spengleri. Gmel. p. 3256.
* Schroter. Einl. in Conch. t. 3. p. 72. n° 1.
* Spengl. Cat. t. 3. f. 1. 2. 3.
Chemn. Conch. 6. t. 20. f. 199—201.
Encycl. pl. 252. f. 3. a. b.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 132. n° 1.
* Sow. Genera of Shells. n° 24. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 394. n° 2.
Habite les mers du Cap de Bonne-Espérance.
Espèce peu commune, recherchée et très-distincte par ses caractères.

3. Mactre striatelle. *Mactra striatella.* Lamk.

M. testâ magnâ, pellucidâ, albâ, convexâ ; vulvâ obliquè striatâ, angulo obtuso circumscriptâ ; natibus substriatis.

Encycl. pl. 255. f. 1. a. b.
* *Fossilis.* Bast. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. t. 2. pl. 7. f. 2. a. b.
* *Mactra albina.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 395. n° 4.
Habite... les mers de l'Inde?
Je crois que cette espèce a été confondue avec la suivante, dont elle est bien distincte. Elle devient plus grande.

4. Mactre carinée. *Mactra carinata.* Lamk.

M. testâ trigonâ, pellucidâ, albâ, convexâ ; vulvâ angulis lamellâ elevatâ, carinatis circumscriptâ ; natibus lævibus.

Gualt. Test. tab. 85. fig. F.
Knorr. Vergn. 6. t. 34. f. 1.
* Fav. Conch. pl. 48. f. C.
Encycl. pl. 251. f. 1. a. b. c.
An mactra striatula? Gmel. p. 3257 (3).
Habite... la Méditerranée? l'Océan des Indes?
La planche 251. f. 2. et celle 252. f. 1. de l'Encyclopédie, représentent une mactre à angles du corselet aigus, mais point carinés. Je crois que ce n'est qu'une variété.

5. Mactre fauve. *Mactra helvacea.* Chemn.

M. testâ ovato-trigonâ, pallidè albâ, fulvo-radiatâ ; vulvâ lunulâque convexis, rufis ; dentibus lateralibus remotis.

Mactra glauca. Gmel. *Excluso Bornii synonymo.*
Mactra helvacea. Chemn. Conch. 6. p. 234. t. 23. f. 232. 233.
Encycl. pl. 256. f. 1. a. b.
Poli Test. 1. t. 18. f. 1—3.
* Donovan. Br. Conch. t. 4. tab. 125.
* Payraud. Cat. p. 29. n° 36.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 395, n° 6.
Habite les côtes d'Espagne, de l'Italie.
Elle devient fort grande ; ses crochets sont lisses. Les vieux individus sont roux, obscurément rayonnés.

6. Mactre rostracée. *Mactra grandis.* Chemn.

M. testâ trigonâ, anticè productiore subrostratâ, lævi, cervinâ, pallidè radiatâ ; natibus tumidis, fusco-violaceis.

Mactra grandis. Gmel. n° 12.
Chemn. Conch. 6. t. 23. f. 228.
Encycl. pl. 253. f. 1. a. b. *Bona.*
* Dilw. Cat. t. 1. p. 139. n° 19.
Habite... Ses rapports avec la suivante, dont elle est cependant très-distincte, font présumer qu'elle vit dans l'Océan Atlantique et peut-être européen.

7. Mactre lisor. *Mactra stultorum.* Lin. (4).

M. testâ ovato-trigonâ, lævi, subdiaphanâ, pallidè fulvâ ; radiis albidis, obsoletis ; facie internâ, albido-purpurascente.

Mactra stultorum. Gmel. n° 11.
* Dacosta. Brit. Conch. tab. 12. f. 3.
* Gualt. Index. tab. 71. f. C.
* Born. Mus. pag. 50 ; vignette.
* Schrot. Einl. in Conch. t. 3. p. 77. n° 6.
* Brookes. Intr. of Conch. pl. 2. f. 21.
* Olivi. Zool. Adriat. p. 105. n° 2.
* Fav. Conch. pl. 48. f. M. 1?
Lisor. Adans. Seneg. tab. 17. f. 16.
Chemn. Conch. 6. t. 23. f. 224. 225.
Encycl. pl. 256. f. 2. a. b.
Poli. Test. 1. t. 18. f. 10—12.
* Roissy. Buff. de Sonn. Moll. 6. p. 352. pl. 65. f. 5.
* Blainv. Malac. pl. 73. f. 5.
* *Fossilis.* Brocchi. Conch. Foss. subapp. t. 2. p. 535. n° 7.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 396. n° 7.

---

(1) Il existe des mactres dans lesquelles les dents latérales elles-mêmes sont très-réduites ; cela se remarque surtout dans les espèces très-inéquilatérales : elles servent ainsi de passage vers les lutraires. D'autres espèces ont le test plus épais, la charnière est plus solide et les dents latérales moins lamelleuses : celles-là forment le passage vers notre genre mésodesme ; mais ce dernier genre est plus nettement tranché par rapport aux mactres, que celui des lutraires.

(2) Par le côté postérieur.

(3) La *mactra striatula* de Linné est la même que celle-ci ; il faut seulement en ôter la figure qu'il cite de Chemnitz (pl. 21, f. 205, 206), figure qui représente une autre espèce.

(4) Nous possédons depuis peu de temps la mactre du Sénégal à laquelle Adanson a donné le nom de *Lisor.* La localité est certaine, et tous ses caractères s'accordent parfaitement avec la description d'Adanson. La comparaison minutieuse de la coquille du Sénégal avec celle de nos côtes, à laquelle Linné a donné le même nom, nous a convaincu qu'elles appartenaient à deux espèces bien distinctes qu'il conviendra de séparer et de bien décrire.

* Payr. Cat. p. 29. n° 37.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 138. n° 18.
(b) *Var. testâ minore, pallidiore; natibus albidis.*
Habite la Méditerranée, l'Océan d'Europe et l'Atlantique.
Les individus parfaits ont les crochets violets, comme dans la M. rostracée, mais leur côté antérieur ne s'avance pas de la même manière.

8. Mactre mouchetée. *Mactra maculosa.* Lamk.

M. testâ ovato-trigonâ, spadiceo-rufâ, radiis maculisque albis variegatâ; natibus vulvâ lunulâque subviolaceis.
Habite... Elle est plus brillante, plus vivement colorée et moins trigone que la précédente. Intérieurement, elle a trois taches pourprées dans la partie inférieure de ses valves.

9. Mactre paillée. *Mactra straminea.* Lamk. (1).

M. testâ ovato-trigonâ, tenui, lævi, subirradiatâ; natibus obsoletè rufis.
Mactra nitida. Schrot. Einl. in Conch. 3. t. 8. f. 2.
* *Mactra nitida.* Gmel. p. 3258.
Habite... Je soupçonne qu'elle n'est qu'une variété de la M. lisor; mais elle est singulière, presque unicolore et luisante.

10. Mactre australe. *Mactra australis.* Lamk. (2).

M. testâ trigonâ, solidâ, albâ; striis transversis tenuibus, subfurcatis; facie internâ; maculis violaceis, nebulosis.
* *Mactra glabrata.* Lin. Syst. nat. p. 1125.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 75.
An mactra glabrata? Gmel. n° 7. Chemn. Conch. 6. t. 22. f. 216. 217.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 136. n° 12.
* Desh. Encycl. méth. t. 2. p. 396. n° 8.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi Georges. Largeur, 39 millimètres.

11. Mactre violette. *Mactra violacea.* Chemn.

M. testâ ovato-trigonâ, tenui, intùs extùsque violaceâ; natibus saturioribus; vulvâ anoque albidis.
Mactra violacea. Gmel. n° 18.
Chemn. Conch. 6. t. 22. f. 213. 214.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 82.
Encycl. pl. 254. f. 1. a. b.
Dilw. Cat. t. 1. p. 135. n° 9. *Variet. exclusa.*
Habite l'Océan Indien, sur la côte de Tranquébar.
Elle est très-obscurément rayonnée.

12. Mactre fasciée. *Mactra fasciata.* Lamk.

M. testâ trigonâ, lævi, tenui, subdiaphanâ, albâ; zonis distantibus violaceis; vulvâ striatâ.
Gualt. Conch. t. 71. fig. B.
An mactra corallina? Gmel. n° 9.
(b) *Var. testâ radiis pallidè fulvis ornatâ.*
Habite... probablement l'Océan atlantique.
Coquille, dont je ne connais pas de figure passable, toujours ornée de zones violettes, d'un blanc violet intérieurement, ventrue, rare dans les collections.

13. Mactre enflée. *Mactra turgida.* Gmel.

M. testâ ovato-trigonâ, tumidâ, tenui, lævi, albâ; natibus rubescentibus; vulvâ eleganter striatâ.
List. Conch. t. 263. f. 99?
Chemn. Conch. t. 21. f. 210. 212.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 81. n° 3.
Mactra turgida. Gmel. n° 17.
Encycl. pl. 255. f. 3. a. b.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 134. n° 8.
* Sow. Genera of Shells. n° 24. f. 2.
Habite les mers de l'Inde.
Elle a une tache rouge pourprée sous chaque crochet.

14. Mactre plicataire. *Mactra plicataria.* Chemn.

M. testâ albâ, diaphanâ, transversè rugoso-plicatâ; vulvâ planiusculâ; ano depresso, oblongo.
* Schroter. Einl. in Conch. t. 3. p. 73. n° 2.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 132. n° 2.
Chemn. Conch. 6. t. 20. f. 202—204.
Encycl. pl. 255. f. 2. a. b.
Mactra plicataria. Gmel. pag. 3257. n° 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 396. n° 9.
Habite l'Océan Indien.

15. Mactre rufescente. *Mactra rufescens.* Lamk.

M. testâ ovato-trigonâ, tumidâ, basi lævigatâ fulvo-rufescente, supernè striato-plicatâ.
Habite à la Nouvelle-Hollande, dans la baie des Chiens marins. La pointe des crochets est violette. Largeur, 55 millimètres.

16. Mactre tachetée. *Mactra maculata.* Lin.

M. testâ obtusè trigonâ, inflatâ, tenui, albidâ; maculis spadiceo-rufis; ano impresso.
* Lin. Gmel. p. 3260. n° 16.
Chemn. Conch. 6. tab. 21. f. 208. 209.
* Encycl. méth. pl. 254. f. 3. a. b.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 134. n° 7.
Habite les mers de l'Inde.

17. Mactre subplissée. *Mactra subplicata.* Lamk. (3).

M. testâ trigonâ, tenui, albâ; lateribus baseos subplicatâ; disco lævi; cardinis dente laterali bilobo.
* *Mactra lævis.* Chemn. Conch. t. 6. pl. 21. f. 205. 206.
Habite... Le corselet est circonscrit de chaque côté par un angle, comme dans la M. plicataire; néanmoins sa forme et son aspect la distinguent.

18. Mactre triangulaire. *Mactra triangularis.* Lamk.

M. testâ triangulari, solidâ, albâ, transversè plicatâ; maculis spadiceis sparsis: superioribus majoribus.
Encycl. pl. 253. f. 3. a. b. c.
Habite... Coquille très-rare.

---

(1) Il nous semble qu'il conviendrait de rendre à cette espèce le nom que Schroter lui donna le premier; car il est bien certain que cette mactre paillée est la même que celle de l'auteur allemand.

(2) L'examen que nous avons fait attentivement de la *Mactra australis* nous a convaincu qu'elle était de la même espèce que la *Mactra glabrata* de Linné. Il serait donc juste de rendre à cette coquille le nom que Linné lui imposa.

(3) Grande et belle espèce, intermédiaire entre la mactre carinée et la striatelle, mais bien distincte par sa charnière.

19. Mactre lactée. *Mactra lactea*. Poli. (1).

M. testâ ovato-trigonâ, subturgidâ, tenui, pellucidâ, albâ; fasciis lacteis; striis transversis tenuissimis.
Poli. Test. 1. tab. 18. f. 13. 14.
An Mactra lactea? Gmel. n° 10.
* *Mactra solida*. Payr. Cat. p. 30. n° 28.
* Payraud. Cat. p. 30. n° 39.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 397. n° 10.
Habite la Méditerranée, au golfe de Tarente.
Coquille très-blanche. Largeur, 35 millimètres.

20. Mactre raccourcie. *Mactra abbreviata*. Lamk.

M. testâ obtusè trigonâ, transversim abbreviatâ, albâ; ano vulvâque eleganter plicatis.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port Jackson. Largeur, 34 millimètres.

21. Mactre ovaline. *Mactra ovalina*. Lamk.

M. testâ ovatâ, tenui, pellucidâ, supernè tenuissimè striatâ; vulvâ angulo circumscriptâ; natibus lævissimis.
Habite... l'Océan Indien? Elle est blanchâtre. Largeur, 35 millimètres.

22. Mactre blanche. *Mactra alba*. Lamk.

M. testâ obtusè trigonâ, turgidâ, subpellucidâ, albâ; striis transversis minimis; lineis longitudinalibus raris, obsoletis.
An Mactra lactea, etc. Chemn. Conch. 6. t. 22. f. 220. 221.
Encycl. pl. 254. f. 5?
* Desh. Encyc. méth. vers. t. 2. p. 397. n° 11.
Habite... les mers de l'Inde.

23. Mactre solide. *Mactra solida*. Lin.

M. testâ trigonâ, opacâ, læviusculâ, subantiquatâ.
Mactra solida. Lin. Syst. nat. p. 1126. Gmel. n° 13.
* Schroter. Einl. in Conch. t. 3. p. 78. n° 7.
(a) *Testa unicolor, albido-cinerascens aut flavescens.*
List. Conch. t. 253. f. 87.
Pennant. Zool. brit. 4. t. 51. f. 43. A.
Encycl. pl. 258. f. 1.
Chemn. Conch. 6. t. 23. f. 230.
* Donovan. Brit. Conch. t. 2. tab. 61.
* Dorset. Cat. p. 32. tab. 6. f. 6.
(b) *Var. testâ cingulis olivaceis fuscis aut cœruleis picta.*
Dacosta. Test. brit. tab. 15. f. 1.
Knorr. vergn. 6. t. 8. f. 5.
Chemn. Conch. 6. t. 24. f. 229.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 140. n° 21.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 397. n° 12.
* Sow. Genera of Shells. n° 24. f. 3.
Habite l'Océan d'Europe.
Une variété à zones élevées, pliciformes, est très-commune dans la Manche.

24. Mactre marron. *Mactra castanea*. Lamk. (2).

M. testâ parvulâ, trigonâ, opacâ, subantiquatâ, saturatè castaneâ.
Habite... Elle fut envoyée de Lisbonne, et vient peut-être du Brésil. On pourrait la regarder comme une variété de la précédente; mais elle est proportionnellement moins élevée. Largeur, 34 millimètres.

25. Mactre rousse. *Mactra rufa*. Lamk. (3).

M. testâ ovato-trigonâ, turgidâ, tenui, lævi, fulvo-rufâ; radiis albidis obsoletis; natibus subviolaceis.
Habite... Elle est bombée et fort différente de la M. lisor. Largeur, 40 à 42 millimètres.

26. Mactre sale. *Mactra squalida*. Lamk.

M. testâ subtrigonâ, tumidâ, inæquilaterâ, fulvo-squalidâ; latere antico maculâ fuscâ tincto.
Habite... Elle est d'un blanc jaunâtre, obscurément tachetée de fauve, sans ressembler à la M. tachetée. Largeur 47 millimètres.

27. Mactre du Brésil. *Mactra Brasiliana*. Lamk.

M. testâ ovato-ellipticâ, subtrigonâ, albâ, læviusculâ; vulvâ striis longitudinalibus obliquè divaricatis, epiderme fuscâ tectis.
* *Mactra fragilis*. Chemn. Conch. t. 6. tab. 24. f. 235?
* Lin. Gmel. p. 3261. n° 22.
Habite à Rio Janeiro. Lalande fils. Largeur, 71 millimètres. Elle est presque équilatérale.

28. Mactre donacie. *Mactra donacia*. Lamk. (4).

M. testâ solidâ, transversè striatâ; latere postico brevissimo, subtruncato; antico valdè productiore.
Habite... Elle est très-différente de la lutraire solénoïde, et presque aussi grande.

29. Mactre déprimée. *Mactra depressa*. Lamk.

M. testâ subovatâ, tenui, pellucidâ, candidâ, convexâ; disco lævi depresso; lateribus striato-plicatulis.
Chemn. Conch. 6. tab. 24. f. 234.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 398. n° 13.
Habite... les mers de l'Inde?
Largeur, 48 millim.

30. Mactre lilacée. *Mactra lilacea*. Lamk.

M. testâ ovato-trigonâ, solidâ, albo-violacescente, supernè eleganter plicatâ, infernè lævigatâ; cingulis natibusque violaceis.

Nous croyons que la figure citée de Chemnitz la représente; et, si nous ne nous trompons pas, elle serait la même que la *Mactra striatula* de Linné, Syst. nat., p. 1125.

(1) Nous avons vu dans la collection du Muséum le type de la *Mactra solida*, déposé par M. Payradeau et étiqueté de sa main : c'est incontestablement un individu de la mactre lactée, et nous avons dû réunir à cette espèce les deux synonymies de l'auteur.

Il n'est pas certain que la *Mactra lactea* de Chemnitz et de Gmelin soit la même que celle-ci, à en juger du moins par la figure de Chemnitz.

(2) Cette espèce doit être retranchée; elle a été faite avec quelques valves roulées dans la vase de la *Mactra solida*, variété un peu comprimée, de la partie méridionale des mers d'Europe.

(3) Celle-ci, comme la précédente, a été établie sur les valves roulées et altérées dans leur couleur par leur long séjour dans la vase. Malgré ce qu'en dit Lamarck; et si les individus que nous avons examinés dans la collection du Méséum, sont les mêmes que ceux qu'il a vus, nous pouvons affirmer que cette espèce est un double emploi de la *Mactra lisor*.

(4) Cette coquille n'est point une mactre; elle appartient à notre genre mésodesme : nous en donnons les caractères dans les notes relatives au genre amphidesme.

Habite... Elle vient de Lisbonne, peut-être rapportée du Brésil. Elle offre, à l'intérieur, une grande tache fauve sous chaque crochet. Largeur, 43 millimètres.

31. Mactre trigonelle. *Mactra trigonella.* Lamk.

M. testâ trigonâ, inæquilaterâ, albâ; dentibus cardinalibus obsoletis, subnullis.
Encycl. pl. 259. f. 2. a. b. c.?
Habite à la baie des Chiens marins.

32. Mactre deltoïde. *Mactra deltoides.* Lamk. (1).

M. testâ ovato-trigonâ, inæquilaterâ, albâ; latere postico breviore; vulvâ anoque eleganter plicatis.
Mus. n°
* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 1. p. 31. n° 1. pl. 4. f. 7. à 10.
* *Idem.* Encycl. méth. vers. t. 2. p. 398. n° 14.
(b) *Eadem testâ majore, fossil.* de Grignon.
(c) *Eadem testâ multo minore, fossil.* de Bordeaux.
Habite...
La variété b. fossile est large de 34 millimètres.

33. Mactre crassatelle. *Mactra crassatella.*

M. testâ trigonâ, solidâ, umbonibus tumidâ, transversè striatâ, subantiquatâ; dentibus lateralibus crassiusculis.
Mactra truncata. Montag. ex D. Leach.
Habite l'Océan britannique.
Communiquée par M. *Leach.* Couleur fauve, avec quelques zones rousses ou livides.

† Mactre mince. *Mactra delumbis.* Conrad.

M. testâ ovato-oblongâ, transversâ, subæquilaterâ, lævigatâ, tenui, fragili, anticè angustiore, rotundatâ, posticè latiore, subangulatâ; cardine angusto; dente cardinali antico obsoleto.
Conrad. Foss. Shells of north Amer. t. 1. p. 26. pl. 11.
Fossile à Claiborne. Amér. sept.
Grande et belle espèce mince, fragile, lisse, ayant la dent latérale antérieure presque nulle; l'impression palléale a postérieurement une sinuosité étroite et peu profonde.

† Mactre élégante. *Mactra elegans.* Sow.

M. testâ rotundato-trigonâ, tumidâ, tenui, posticè acutè carinatâ, superficie eleganter concentricè sulcatâ; sulcis rotundatis; dentibus lateralibus brevibus.
Sow. Cat. de la coll. Tenk. p. 11. n° 116. pl. 1. f. 3.

† Mactre déprimée. *Mactra depressa.*

M. testâ trigonâ, depressâ; umbonibus subprominulis, dente cardinali simplici, non plicato, dentes laterales admoti cardine; lunula depressâ non striatâ.
Desh. Descr. des Coq. foss. de Paris. t. 1. pl. 4. fig. 11. 12. 13. 14.

CRASSATELLE. (Crassatella.)

Coquille inéquilatérale, suborbiculaire ou transverse, à valves closes. Deux dents cardinales subdivergentes et une fossette à côté. Ligament intérieur, inséré dans la fossette de chaque valve. Dents latérales nulles ou obsolètes.

Testa inæquilatera, suborbicularis vel transversa, clausa.
Dentes cardinales subbini, cum foveâ laterali adjectâ : laterales nulli aut obsoleti. Ligamentum internum, foveolâ cardinali insertum.

Observations. Les *crassatelles* ont beaucoup de rapports avec les *mactres* et avec les *lutraires*; et en effet, dans chacun de ces trois genres, le ligament des valves est intérieur et attaché dans la fossette cardinale de chaque valve. Mais, dans les crassatelles, les valves réunies sont tout à fait closes, au moins sur les côtés; ce qui n'est pas ainsi dans les mactres ni dans les lutraires.

Il n'y a que deux dents cardinales apparentes dans les crassatelles, parce que la fossette un peu large a fait avorter la troisième; ce qui fait que cette fossette se trouve à côté des dents cardinales. Dans certaines espèces, le ligament, quoique intérieur, se montre un peu à l'extérieur, mais moins que dans les amphidesmes (2).

Toutes les crassatelles sont des coquilles marines, régulières, équivalves, inéquilatérales, libres, ou qui n'adhèrent point aux corps marins. La plupart des espèces acquièrent avec l'âge beaucoup d'épaisseur.

ESPÈCES.

Coquille non fossile.

1. Crassatelle de King. *Crassatella Kingicola.* Lamk.

C. testâ ovato-orbiculatâ, subgibbâ, albido-flavescente, obsoletè radiatâ; striis transversis exiguis; natibus plicatis.
Annales du mus., vol. 6. p. 408.
* Sow. Genera of Shells. n° 3. pl. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 20. n° 1.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à l'île Kingd. *Péron* et *Lesueur.* Son épiderme est brun, manque à la base de la coquille. Largeur, 75 millimètres.

2. Crassatelle donacine. *Crassatella donacina.* Lamk.

C. testâ ovato-trigonâ, valdè inæquilaterâ, gibbâ; striis transversis exiguis; natibus lævibus.

---

(1) La variété c nous paraît bien distincte de celle des environs de Paris : elle doit constituer une espèce à part.

(2) En réduisant le genre crassatelle aux seules espèces qui ont deux dents cardinales et à côté d'elles la fossette du ligament large et superficielle, on le rendra beaucoup plus naturel que Lamarck ne l'a fait; dès lors le nombre des espèces vivantes se réduira à sept ou huit actuellement connues, et les autres qui ont la fossette du ligament médiane, profonde, et de chaque côté une dent cardinale, se placeront convenablement dans notre genre mésodesme. Les coquilles des deux genres se distingueront encore au moyen de l'impression palléale toujours simple dans les crassatelles, toujours sinueuse postérieurement dans les mésodesmes. Ces coquilles sont d'ailleurs si différentes des crassatelles véritables, que M. Sowerby n'ayant pas connu les vraies érycines, donna dans son *Genera*, comme type de ce genre, plusieurs des crassatelles de Lamarck, avec lesquelles nous complétons actuellement notre genre mésodesme.

(b) *Eadem natibus plicato-rugosis.* Mon cabinet.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Épiderme mince, brun roussâtre. Le côté postérieur plus court et arrondi ; l'anus et le corselet enfoncés.

3. Crassatelle sillonnée. *Crassatella sulcata.* Lamk. (1).

C. testâ ovato-trigonâ, valdè inæquilaterâ, gibbâ, transversim sulcato-plicatâ ; latere antico angulato productiore.
Annales du mus., vol. 6. p. 408.
(b) *Eadem testâ minore fossili.*
Crassatelle sillonnée. Annales du Mus. vol. 6. p. 409. nº 2.
* Blainv. Malac. pl. 73. f. 4.
(c) *Var. testâ magis depressâ, elegantissimè plicatâ.*
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à la baie des Chiens marins. Elle est partout élégamment plissée et sillonnée transversalement ; ses crochets néanmoins sont presque lisses. Taille des précédentes. La coquille (b) se trouve aux environs de Beauvais. La variété (c) se trouve à l'île aux Kanguroos. Voyez Chemn. Conch. vol. 10. tab. 172. f. 1668-1669. C'est de cette espèce que paraît se rapprocher notre crassatelle renflée fossile.

4. Crassatelle rostrée. *Crassatella rostrata.* Lamk.

C. testâ crassâ, ovato-trigonâ, lævigatâ, rostratâ ; latere antico productiore subangulato ; intùs margine crenulato.
Annales du mus., vol. 6. p. 408.
* Encycl. pl. 253. f. 2. a. b.
* Sow. Genera of Shells. nº 3. pl. 1. f. 3.
Habite l'Océan des Antilles, de l'Amérique méridionale. Épiderme brun ; test fauve ou jaunâtre à l'extérieur, finement rayonné par des lignes verticales peu apparentes.

5. Crassatelle polie. *Crassatella glabrata.* Lamk. (2).

C. testâ trigonâ, solidâ, supernè anticèque sulcatâ ; natibus umbonibusque glabratis.
Mactra. Encycl. pl. 257. f. 3.
Crassatella glabrata. Annales du Mus. 6. p. 408.
An mactra glabrata ? Gmel. p. 3258.
Habite... l'Océan d'Afrique ? de l'Inde ?

6. Crassatelle subrayonnée. *Crassatella subradiata.* Lamk.

C. testâ trigonâ, subæquilaterâ, transversè sulcatâ, griseo-fulvâ ; radiis albis interruptis, obsoletis.
Habite l'Océan austral. Rapportée par M. *Milbert*, du voyage de Baudin. Petite coquille formant presque une transition à l'espèce suivante. Largeur, 16 à 17 millimètres. La *Mactra striata*, Chemn. Conch. 6. t. 22. f. 222, en offre un peu l'aspect.

7. Crassatelle de Guinée. *Crassatella contraria.* Lamk.

C. testâ trigonâ, tumidâ, albâ aut fulvo-rubescente, maculis spadiceis variâ ; anticè striis transversalibus, posticè longitudinalibus.
Vénus. Chemn. Conch. 6. p. 318. t. 30. f. 317-319.
Crassatella undulata. Annales du Mus. 6. p. 408. *Venus contraria.* Gmel.
(a) *Testâ albâ, maculis rufis flexuosis pictâ ; natibus lividis.*
(b) *Testa fulvo-rubescens ; maculis fuscis variis ; natibus rubris.*
Habite l'Océan d'Afrique, les côtes de Guinée. Cette *crassatelle* obtusément trigone, renflée dans les deux variétés, est crénelée au bord interne des valves. Ses crochets sont colorés.

8. Crassatelle en coin. *Crassatella cuneata.* Lamk. (3).

C. testâ solidâ, transversâ, lævi, subcuneatâ ; latere postico brevissimo subtruncato.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à l'île aux Kanguroos. Forme d'un *donax* ; couleur blanchâtre. Largeur, 27 millimètres.

9. Crassatelle érycinée. *Crassatella erycinœa.* Lamk.

C. testâ trigonâ, lævigatâ, fulvo-virescente, depressiusculâ ; natibus decorticatis.
Habite les mers australes. Communiquée par M. *Labillardière.* Largeur, 18 à 20 millimètres.

10. Crassatelle cycladée. *Crassatella cycladea.* Lamk.

C. testâ obtusè trigonâ, gibbâ, tenui ; striis transversis exiguis ; dentibus lateralibus longiusculis.
Habite les mers australes. Voyage de *Péron.* Taille et forme de la cyclade cornée. Couleur, gris rougeâtre.

11. Crassatelle striée. *Crassatella striata.* Lamk.

C. testâ trigonâ, compressâ ; striis transversis, crassis, sulciformibus ; umbonibus lævigatis.
Mactra striata. Gmel. p. 3257.
Chemn. Conch. 6. tab. 22. f. 222—223.
* *Mactra.* Schroter. Einl. t. 3. p. 83. nº 7.
Encycl. pl. 254. f. 4.
* *Erycina striata.* Sow. Genera of Shells. nº 10. f. 2.
* *Mesodesma striata.* Quoy et Gaym. Astrol. Moll. pl. 82. f. 15. 16. 17.
Habite...
Largeur, 25 millimètres.
On la dit de la Nouvelle-Hollande.

Coquille fossile.

12. Crassatelle renflée. *Crassatella tumida.* Lamk.

C. testâ ovato-trigonâ, ætate gibbâ crassissimâ ; antico latere angulato ; natibus transversè sulcatis ; margine intùs denticulato.
* *Venus.* Schroter. Einl. t. 3. p. 173. nº 51.
Annales du Mus. vol. 6. p. 408, et tom. 9. pl. 20. fig. 7. a. b.

---

(1) Sur un examen incomplet, Lamarck a regardé comme analogues les individus fossiles à Beauvais et ceux vivant à la Nouvelle-Hollande. Nous avons pu nous convaincre que, quoique très-voisins par leurs rapports, ces individus doivent constituer deux espèces bien distinctes. La figure citée de Chemnitz ne représente pas l'espèce vivante, mais bien la valve droite d'une grande espèce de corbule. Quant à la *Crassatella tumida*, elle se rapproche plus de la *Kingicola* que de toute autre.

(2) Cette espèce n'est point une vraie crassatelle ; elle a tous les caractères de notre genre mésodesme : *voyez* la note à la suite du genre amphidesme.

(3) Ces quatre dernières espèces appartiennent aussi à notre genre mésodesme.

* Bosc. Buff. de Deterv. t. 3. pl. 20. fig. 5.
* De Roissy. Buff. de Sonn. t. 6. pl. 65. f. 4.
Chemn. Conch. 7. t. 69. litt. a. b. c. d.
Venus ponderosa. Gmel. p. 3280.
Encycl. pl. 259. f. 3. a. b. *An mactra cycnus?* Gmel.
* *Venus plombea.* Dilw. Cat. t. 1. p. 191. n° 75.
* Sow. Gener. of Shells. n° 3. pl. 1. f. 1.
Habite... Fossile de Grignon.
Son analogue vivante paraît être la crassatelle sillonnée, n° 3. Elle est striée et, dans certains individus, tout à fait sillonnée transversalement.

13. Crassatelle sinuée. ***Crassatella sinuata.*** **Lamk.**

C. testâ obliquè trigonâ, tumidâ, transversè sulcatâ; latere antico subangulato sinuato.
Mus. n°
Habite...
Fossile des environs de Bordeaux.

14. Crassatelle striatule. ***Crassatella striatula.*** **Lamk.**

C. testâ ovato-trigonâ; striis sulcisve transversis, crebris, tenuibus.
Habite...
Fossile trouvé près de Saint-Brieux.

15. Crassatelle comprimée. ***Crassatella compressa.*** **Lamk.**

C. testâ ovato-orbiculatâ, planiusculâ, anticè angulatâ; sulcis transversis tenuibus, scalariformibus, ad nates eminentioribus.
Cr. compressa. Annales du Mus. vol. 6. p. 410. n° 4, et tom. 9. pl. 20. fig. 5. a. b.
* Sow. Gener. of Shells. n° 3. pl. 1. f. 2.
* Desh. Coquilles foss. de Paris. t. 1. pag. 37. n° 6. pl. 3. f. 8. 9.
* *Idem.* Encycl. méth. vers. t. 2. p. 22. n° 10.
Habite...
Fossile de Grignon et de Courtagnon.
Le bord interne des valves est finement crénelé.

16. Crassatelle lamelleuse. ***Crassatella lamellosa.*** **Lamk.**

C. testâ transversim oblongâ, planiusculâ, anticè angulatâ; cingulis transversalibus erectis, remotis, lamelliformibus.
Crass. lamellosa. Annales du Mus. vol. 6. p. 410, et tom. 9. pl. 20. f. 4. a. b.
Brander. Foss. h. tab. 7. f. 69. pro. 89. *Tellina sulcata.*
(b) *Var. testâ turgidiore, transversim breviore.*
* Desh. Desc. des Coq. de Paris. t. 1. p. 34. pl. 4. f. 14. 15.
* *Idem.* Encycl. méth. vers. t. 2. p. 24. n° 5.
Habite...
Fossile de Grignon.
Elle a aussi le bord interne des valves finement crénelé.

17. Crassatelle trigonée. ***Crassatella trigonata.*** **Lamk.**

C. testâ parvulâ, orbiculato-trigonâ, transversim eleganterque sulcatâ; natibus læviusculis; margine integerrimo.
Crassatella triangularis. Annales du Mus. 6. p. 411. et tom. 9. pl. 20. f. 6. a. b.
* Desh. Desc. des Coq. foss. de Paris. t. 1. n° 5. pl. 3. f. 4. 5.
* *Idem.* Encycl. méth. vers. t. 2. pag. 22. n° 9.
Habite... Fossile de Grignon et de Magnitot.
Ajoutez la Cr. lisse et la Cr. bossue.

18. Crassatelle large. ***Crassatella latissima.*** **Lamk.**

C. testâ ellipticâ, compressâ, maximâ, transversim inæqualiter sulcatâ; latere antico subangulato; margine integro.
Habite...
Fossile de Saint-Iriès, près de Boulenne, département de Vaucluse. Elle est large, plate et d'une taille extraordinaire. Largeur, 132 millimètres.

† 19. Crassatelle rayonnée. ***Crassatella radiata.*** **Sow.**

C. testâ arcuatâ, anticè acutè rostratâ, carinatâ, superficie arcuato-sulcatâ, maculis spadiceis interruptis radiatâ.
Sow. Cat. Tank. Coll. ij. n° 121. pl. 1. f. 2.

† 20. Crassatelle bossue. ***Crassatella gibbosula.*** **Lamk.**

C. testâ ovatâ, tumido-gibbosâ; angulo antico eminentissimo; lamellis transversis, exiguis, prominentibus et posticè tuberculo minimo seriatim interceptis; lunulâ profundè lanceolatâ.
Lamarck. Ann. du Mus. t. 6. pag. 410. n° 5.
Desh. Descr. des Coq. foss. de Paris. t. 1. pl. 5. fig. 5. 6. 7. n° 7.

† 21. Crassatelle scutellaire. ***Crassatella scutellaria.*** **Desh.**

C. testâ ovato-trigonâ, depressâ, angulatâ, irregulariter sulcatâ, lunulâ lanceolatâ, profundâ; umbonibus minimis.
Crassatella scutellaria. Desh. Dict. class. d'hist. nat.
Desh. Descr. des Coq. foss. de Paris. t. 1. pl. 5. fig. 1. 2. n° 11.
Idem. Encycl. méth. vers. t. 2. pag. 21. n° 3.

† 22. Crassatelle lisse. ***Crassatella lævigata.*** **Lamk.**

C. testâ suborbiculatâ, transversâ, lævissimâ; natibus subacutis, erectiusculis.
Lamarck. Ann. du Mus. t. 6. pag. 411.
Desh. Desc. des Coq. foss. de Paris. t. 1. pl. 5. fig. 11. 12. n° 10.

† 23. Crassatelle à fines stries. ***Crassatella tenuistria.*** **Desh.**

C. testâ ovato-transversâ, tenui, subgibbosâ; striis tenuibus, regularibus; umbonibus depressis; lunulâ ovatâ.
Desh. Descr. des Coq. foss. de Paris. t. 1. pl. 5. fig. 13. 14. n° 9.

† 24. Crassatelle sinueuse. ***Crassatella sinuosa.*** **Desh.**

C. testâ ovato-inflatâ, anticè angulatâ, sinuatâ; sulcis numerosis, irregularibus, lævibus; margine crenato; lunulâ profundâ, ovatâ.
Desh. Descr. des Coq. foss. de Paris. t. 1. pl. 5. fig. 8. 9 et 10. n° 8.

† 25. Crassatelle épaisse. ***Crassatella alta.*** **Conrad.**

C. testâ ovato-trigonâ, crassâ, tumidâ, irregulariter striatâ; umbonibus lamellosis, acutis; lunulâ lanceolatâ, profundâ; ano angusto, profundissimo; cardine lato; foveolâ ligamenti minimâ, brevi; dente cardi-

nali crasso, uncinato, altero minore subbifido; marginibus crenulatis.

Conrad. Foss. Shells. of North. Amér. t. 1. p. 21. pl. 7.

Fossile à Claiborne. Amér. sept.

Grande coquille épaisse, assez semblable à la *Cr. tumida* des environs de Paris, mais plus longue et à charnière moins fortement articulée.

ÉRYCINE. (Erycina.)

Coquille transverse, subinéquilatérale, équivalve, rarement bâillante. Deux dents cardinales inégales, divergentes, ayant une fossette interposée. Deux dents latérales oblongues, comprimées, courtes, intrantes. Ligament intérieur, fixé dans les fossettes.

Testa transversa, subinæquilatera, æquivalvis, rarò hians. Dentes cardinales duo, inæquales, divaricati, cum foveolâ interpositâ. Dentes laterales duo, oblongi, compressi, breves, inserti. Ligamentum internum, in foveolis affixum.

Observations. Les *érycines* sont des coquilles en quelque sorte équivoques, dont le vrai caractère de la charnière est assez difficile à juger. On y aperçoit deux dents inégales divergentes entre lesquelles est une fossette. Mais l'une de ces dents se réunissant avec la base de la dent latérale de ce côté, on la prend quelquefois pour une dent bifide, et l'on croit voir, dans son lobe externe, l'élément de la dent pliée des mactres. Néanmoins l'enfoncement qui, dans l'autre valve, correspond à ce lobe, suffit pour montrer l'erreur. Je ne citerai ici qu'une espèce, parce que celles que j'ai indiquées dans les Annales du Muséum ne sont plus sous mes yeux (1).

ESPÈCES.

1. Érycine cardioïde. *Erycina cardioides.* Lamk.

E. testâ ovato-orbiculari, parvulâ, decussatim striatâ: striis transversis remotis, longitudinalibus, creberrimis.

* Blainv. Malac. pl. 73. f. 77. a.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 117. n° 1.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi Georges. Trouvée sur le sable. Largeur, 9 ou 10 millimètres.

† 2. Érycine de Geoffroy. *Erycina Geoffroyi.* Payr.

E. testâ parvâ, ovato-trigonâ, tenui, compressâ, niveâ, pellucidâ, nitidâ, subæquilaterâ, transversim læviter striatâ; lineis parvulis, fuscis longitudinalibusque concisis ornatâ.

Payr. Cat. des annél. et des moll. de Corse. p. 30. n° 40. pl. 1. f. 3. 4. 5.

Habite la Méditerranée.

Coquille petite, mince, blanche, transparente, lisse, brillante et subtrigone.

† 3. Érycine miliaire. *Erycina miliaria.* Lamk.

E. testâ ovato-trigonâ obliquâ, minimâ, inflatâ, lævi; cardine unidentato.

Lamk. Ann. du Mus. t. 6. pag. 415. n° 10, et t. 9. pl. 31. fig. 7. a. b.

Desh. Descr. des Coq. foss. de Paris. pl. 6. fig. 22. 23. 24. 25.

† 4. Érycine tellinoïde. *Erycina tellinoides.* Desh.

E. testâ ovatâ, pellucidâ, lævigatâ, fossulâ obliquâ minimâ, dentibus cardinalibus adjectâ. Lamk.

Tellina pusilla. Lamk. Ann. du Mus. t. 7. p. 237. n° 8, et tom. 12. pl. 42. fig. 2. a. b.

Desh. Descr. des Coq. foss. de Paris. pl. 6. fig. 27. 28. 29. 30.

† 5. Érycine orbiculaire. *Erycina orbicularis.* Desh.

E. testâ pellucidâ, radiatim subcostulatâ, orbiculatâ, tenuissimâ; dentibus cardinalibus, brevibus, lateralibus nullis; altero complicato.

Erycina pellucida. Lamk. Ann. du Mus. t. 6. pag. 415. n° 8.

Desh. Descrip. des Coq. foss. de Paris. pl. 6. f. 27. 28. 29. 30. n° 7.

† 6. Érycine transparente. *Erycina pellucida.* Lamk.

E. testâ ovato-orbiculatâ, nitidâ, subpellucidâ; cardine bidentato; dente laterali distincto.

---

(1) Ce petit genre n'a pas été bien compris par quelques auteurs, et cela n'est pas surprenant, puisque Lamarck le caractérisa d'après une seule espèce, et qu'il négligea de revoir celles qu'il décrivit à l'état fossile, dans les Annales du Muséum; il est cependant indispensable, pour se faire une juste idée du genre érycine, d'en examiner plusieurs espèces, parce que les caractères génériques ne se retrouvent pas d'une constance absolue dans toutes les espèces; qu'ils sont variables dans des limites, qui, du reste, ne dépassent pas celles des autres genres.

Les érycines sont de petites coquilles minces, transparentes, fragiles, très-rapprochées des amphidesmes par plusieurs de leurs caractères. Aussi, sans s'en apercevoir, Lamarck a mis parmi ces dernières (*amphidesma physoïdes*) une véritable érycine. Leur charnière offre quelques variations selon les espèces: le ligament est petit, placé dans une fossette intérieure triangulaire, tantôt submédiane comme dans les mactres, tantôt obliques et s'approchant du bord, comme dans les amphidesmes. De chaque côté du ligament se trouve une dent latérale, soit comprimée et sublamelleuse, soit en forme de tubercule. L'une de ces dents, l'antérieure, est en général plus rapprochée du ligament que la postérieure. Les impressions musculaires et du manteau sont difficiles à distinguer dans les espèces minces et transparentes. Dans celles qui sont un peu plus épaisses et plus opaques, on trouve les impressions musculaires presque égales, oblongues, réunies par une impression palléale, profondément sinueuse postérieurement. Il y a quelques espèces et notamment celles dont les dents sont en forme de tubercule, qui paraissent avoir l'impression palléale simple, comme dans les lucines, et, comme chez elles le ligament est oblique, peut-être ses caractères seront-ils suffisants pour l'établissement d'un genre lorsqu'ils pourront être confirmés par ceux de l'animal.

Si, en caractérisant le genre érycine dans son *genera of Shells*, M. Sowerby avait consulté notre ouvrage sur les coquilles fossiles des environs de Paris, il aurait pu facilement éviter la méprise dans laquelle il est tombé, et n'aurait pas donné, comme il l'a fait, pour exemple d'un genre qu'il ne connaissait point en natnre, deux crassatelles et une amphidesme de Lamarck: bien que ces trois coquilles ne doivent pas rester dans les genres où Lamarck les avait placées, cependant elles diffèrent d'une manière notable des vécitables érycines; ce qui nous a porté à les comprendre dans notre genre mésodesme.

Ce genre est composé actuellement de douze espèces, parmi lesquelles deux seulement sont vivantes.

Lamk. Ann. du Mus. t. 6. pag. 413. n° 2.
Def. Dict. des scienc. t. 15.
Desh. Descrip. des Coq. foss. de Paris. pl. 6. fig. 19. 20. 21. n° 6.

† 7. Érycine élégante. *Erycina elegans.* Desh.

E. testâ ovato-transversâ, pellucidâ, eleganter tenuissimè striatâ; cardine bidentato; dentibus lateralibus obsoletis.
Desh. Descr. des Coq. foss. de Paris. pl. 6. fig. 13. 14. 15. n° 5.

† 8. Érycine fines stries. *Erycina tenui-striata.* Desh.

E. testâ ovato-transversâ, pellucidâ; striis tenuissimis, crebris; cardine bidentato; dentibus lateralibus binis.
Desh. Descr. des Coq. foss. de Paris. pl. 6. fig. 7. 8. 9. n° 4.

† 9. Érycine elliptique. *Erycina elliptica.* Lamk.

E. testâ subrotundâ, depressiusculâ, tenuissimè striatâ; striis lamellosis; dentibus cardinalibus binis.
Lamk. Ann. du Mus. tom. 6. pag. 418. n° 6, et t. 9. pl. 31. fig. 6. a. b.
Def. Dict. des scienc. tom. 15.
Desh. Descrip. des Coq. foss. de Paris. pl. 6. fig. 16. 17. 18.

† 10. Érycine rayonnée. *Erycina radiolata.* Lamk.

E. testâ ovato-compressâ; natibus minimis; striis longitudinalibus radiatis; cardine bidentato, foveola in medio; dentibus lateralibus subperspicuis; margine crenato.
Lamk. Ann. du Mus. tom. 6. pag. 418. n° 11, et t. 9. pl. 31. fig. 8. a. b.
Def. Dict. des scienc. nat. t. 15.
Desh. Descrip. des Coq. foss. de Paris. pl. 6. fig. 1. 2. 3. n° 2.

† 11. Érycine fragile. *Erycina fragilis.* Lamk.

E. testâ ovato-transversâ, pellucidâ, lævi, nitidâ; cardine bidentato.
Lamk. Ann. du Mus. tom. 6. pag. 413. n° 5.
Def. Dict. des sc. nat. tom. 15. pag. 264.
Desh. Descrip. des Coq. foss. de Paris. pl. 6. fig. 4. 5. 6. n° 1.

† 12. Érycine obscure. *Erycina obscura.* Lamk.

E. testâ rotundato-trigonâ, obliquâ, lævi, cardine bidentato.
Lamarck. Ann. du Mus. t. 6. pag. 414. n° 9, et t. 9. pl. 31. fig. 9. a. b.
Desh. Descr. des Coq. foss. de Paris. pl. 6. fig. 26. n° 10.

ONGULINE. (Ungulina.)

Coquille longitudinale ou transverse, arrondie supérieurement, presque équilatérale; à valves closes. Les crochets écorchés.

Une dent cardinale courte et subbifide sur chaque valve, et à côté une fossette oblongue, marginale, divisée en deux par un étranglement. Ligament intérieur s'insérant dans les fossettes.

Testa longitudinalis aut subtransversa, supernè rotundata, subæquilatera; valvis non hiantibus. Nates decorticati.

Dens cardinalis in utrâque valvâ, brevis, subdivisus, cum adjectâ foveâ oblongâ, marginali, medio angustato-divisâ. Ligamentum internum foveis insertum.

Observations. Ce genre, établi par *Daudin*, est remarquable par la fossette qui reçoit le ligament. Elle est oblongue et comme divisée en deux fossettes l'une au bout de l'autre. Quoique le ligament soit intérieur, on l'aperçoit au dehors, à cause de la situation presque marginale des fossettes. Les *ongulines* sont sillonnées au dehors, et teintes de rouge en dedans (1).

ESPÈCES.

1. Onguline allongée. *Ungulina oblonga.*

U. testâ fulvo-fuscâ, arcuatim rugosâ, supernè rotundatâ, longitudine latitudinem superante.
Ungulina. Daud. Bosc. Hist. nat. des Coq. 3. p. 76. pl. 20. f. 1. 2.
* *Ungulina rubra.* De Roissy. Buff. de Sonn. Moll. t. 6. p. 76. pl. 20. f. 1. 2.
* Sow. Gen. of. Shells. n° 10.
* Blainv. Malac. pl. 73. f. 6.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. pag. 665.
Habite... Patrie inconnue. [Elle vit dans les mers du Sénégal, d'après M. Rang.] Longueur, 27 mill. Coquille convexe, enflée, arrondie dans sa jeunesse, s'allongeant avec l'âge.

2. Onguline transverse. *Ungulina transversa* (2).

U. testâ rotundato-transversâ, rugosâ, fulvo-fuscâ.
Habite...
Cette onguline n'est peut-être qu'une variété de la précédente. Elle est seulement un peu plus large que longue.

---

(1) Il nous semble que les caractères de ce genre n'ont pas été bien appréciés par Lamarck; ce qui est cause, sans aucun doute, qu'il ne l'a pas mis dans ses rapports naturels. Si l'on vient à le comparer avec les lucines, on reconnaîtra qu'il en est extrêmement voisin. Le ligament n'est pas intérieur comme Lamarck l'a cru, mais extérieur et reçu comme cela a lieu pour plusieurs lucines et cythérées, sur des nymphes très-aplaties, séparées d'abord par un sillon profond, dans lequel s'insère la partie la plus superficielle de ce ligament. Quant à la seconde partie de la fossette dont parle Lamarck, elle est produite par l'extrémité de la nymphe sur laquelle s'étale une petite portion du ligament; mais cette partie étalée ne sert pas à augmenter les points d'attache des valves entre elles. Les dents cardinales sont peu saillantes et obsolètes, comme dans la plupart des lucines; la valve gauche en offre une pyramidale, épaisse, fendue à son sommet; la valve droite en a deux divergentes. Les impressions musculaires sont très-allongées, étroites et tout à fait semblables à celles des lucines. Elles sont réunies par une impression palléale simple.

Des observations nouvellement faites par M. Rang ont appris que les ongulines sont des coquilles perforantes, ce que nous savions déjà pour une espèce fossile des environs de Bordeaux. Cette manière de vivre explique les variations nombreuses dans la forme de ces coquilles, et justifie l'opinion que nous avons publiée dans l'Encyclopédie, sur la nécessité de réunir en une seule les deux espèces de Lamarck.

(2) Cette espèce de Lamarck n'est en réalité qu'une variété de la précédente, et nous les réunissons.

SOLÉMYE. (Solemya.)

Coquille inéquilatérale, équivalve, allongée transversalement, obtuse aux extrémités, à épiderme luisant, débordant. Crochets sans saillie, à peine distincts. Une dent cardinale sur chaque valve, dilatée, comprimée, très-oblique, légèrement concave en dessus, recevant le ligament. Ligament en partie intérieur et en partie externe.

Testa inæquilatera, æquivalvis, transversìm oblonga, extremitatibus obtusa, epiderme nitido marginem prominente. Nates non prominuli, vix distincti. Dens cardinalis in utrâque valvâ, dilatatus, compressus, perobliquus, supernè subconcavus, ligamentum excipiens. Ligamentum partìm internum, partìm externum.

[Nous pouvons ajouter ici les caractères de l'animal, que nous avons pu observer dans l'espèce de la Méditerranée.

Animal ovale, transverse; lobes du manteau réunis dans leur moitié postérieure, terminés par deux siphons courts et inégaux; pied proboscidiforme, tronqué antérieurement par un disque ou une sorte de ventouse, dont les bords sont frangés; une seule branchie de chaque côté en forme de plumule, dont les barbes sont isolées jusqu'à la base; l'anus terminal non flottant.]

Observations. Au premier aspect, les *solémyes* ressemblent à des modioles, et néanmoins leurs caractères les rapprochent des solens et plus encore des anatines. Ce sont des coquilles minces, transversalement oblongues, presque cylindriques ou cylindriques, déprimées, obtuses aux extrémités, et munies de rayons écartés, divergents, qui partent des crochets et vont se terminer au bord supérieur des valves, ainsi qu'à leurs extrémités latérales. Elles sont recouvertes d'un épiderme brun, très-luisant, qui déborde la coquille en se déchirant, surtout vers son côté antérieur. Ces coquilles ne sont point bâillantes postérieurement, mais elles le sont un peu à leur côté antérieur. Les deux dents cardinales qui reçoivent le ligament ont une callosité courante au-dessous de chacune d'elles; mais ce ligament resserré entre la dent et le bord de chaque valve, se montre en outre au dehors, enveloppant le bord de la valve (1).

ESPÈCES.

1. Solémye australe. *Solemya australis.* Lamk.

S. testâ oblongâ, fuscâ, nitidâ, radiatâ; valvis propè nates emarginatis.

Mya margini pectinata. Péron.
* Blainv. Malac. pl. 79. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 957.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi Georges. Largeur, 40 à 50 millimètres.

2. Solémye méditerranéenne. *Solemya mediterranea.* Lamk.

S. testâ oblongâ, fuscâ, nitidâ, flavo-radiatâ; valvis ad nates indivisis.

Poli. Test. 2. p. 42. et vol. 1. tab. 15. f. 20.
Solen. Encycl. pl. 225. f. 4.
* Sow. Genera of Shells. n° 7. f. 1. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 957.
Habite la Méditerranée, dans le sable.

AMPHIDESME. (Amphidesma.)

Coquille transverse, inéquilatérale, subovale ou arrondie, quelquefois un peu bâillante sur les côtés. Charnière ayant une ou deux dents, et une fossette étroite, pour le ligament intérieur. Ligament double : un externe court; un autre interne, fixé dans les fossettes cardinales.

Testa inæquilatera, transversa, subovalis vel rotundata, interdùm lateribus subhians. Cardo dente unico vel dentibus duobus, cum foveolâ angustâ ligamento interno idoneâ. Ligamentum duplex : externum breve; internum in foveolis cardinalibus affixum.

Observations. Les *amphidesmes* semblent, par leur réunion, former un groupe artificiel, et néanmoins ils se tiennent tous par ce rapport singulier, d'avoir deux ligaments : un extérieur qui maintient les valves, et un autre intérieur, fixé dans les fossettes de la charnière. Quelques-uns offrent, outre les dents cardinales, des dents latérales plus ou moins saillantes. Depuis assez longtemps, j'avais établi ce genre dans mes cours, sous le nom de donacille (Extrait du cours, etc. p. 107), parce que l'espèce que j'ai connue d'abord avait l'aspect d'une donace.

Ces coquillages font une sorte de transition des mactracées aux conchifères dimyaires à ligament extérieur. La plupart sont de petite taille.

ESPÈCES.

1. Amphidesme panaché. *Amphidesma variegata.* Lamk.

A. testâ suborbiculatâ, convexo-depressâ, tenui, albido-

(1) C'est dans l'Encyclopédie, que nous avons décrit pour la première fois l'animal singulier des solémyes. La description en est trop longue pour que nous la reproduisions ici. Elle offre la preuve que Lamarck a mis ce genre dans des rapports qui ne sont pas naturels, quoiqu'il les ait en quelque sorte pressentis. Parfaitement caractérisé par la structure de la branchie, il se rapproche plus des solens que de tout autre genre, par le reste de son organisation. Nous avions pensé, avant que l'animal du genre glycimère fût aussi complétement connu et en nous appuyant sur les rapports des coquilles, qu'il fallait mettre les deux genres glycimère et solémye au commencement de la famille des solénacés.

purpurascente; maculis lituræformibus spadiceis; natibus contiguis, radiatis.
Tellina. Encycl. pl. 291. f. 3.
* Sow. Gen. of Shells. n° 9. f. 1.
* Desh. Encycl. vers. t. 2. p. 24. n° 1.
(b) *An ejusd. var. Mactra achatina?* Chemn. Conch. XI. t. 200. f. 1957. 1958.
Habite les Indes et les côtes d'Afrique?
La coquille de Chemnitz vient de l'Inde. Plis des tellines. Largeur, 42 millimètres.

2. Amphidesme donacille. *Amphidesma donacilla.* Lamk.

A. testâ ovato-trigonâ, posteriùs breviore obtusâ, albido, fulvo fuscoque variegatâ, subirradiatâ.
Mon cabinet. *Mactra cornea.* Poli. Test. 2. tab. 19. f. 9—11.
Habite la Méditerranée, dans le golfe de Tarente. Coquille petite, très-variable dans ses couleurs. Largeur, 20 millimètres (c'est une mésodesme).

3. Amphidesme lacté. *Amphidesma lactea.* Lamk. (1).

A. testâ rotundato-ellipticâ, tenui, albâ, nitidâ; latere antico subhiante; striis transversis tenuissimis.
Tellina lactea. Poli. Test. 1. tab. 15. f. 28. 29.
Habite la Méditerranée, dans le golfe de Tarente. La coquille est moins orbiculaire que le *Tellina lactea* de Linné. Ses fossettes plus courtes, plus larges.

4. Amphidesme corné. *Amphidesma cornea.* Lamk.

A. testâ ovato-trigonâ, posteriùs brevissimâ, corneo-rufescente, immaculatâ.
Habite les mers de l'île de France? Largeur, 26 millimètres. Il semble avoisiner les crassatelles. (Elle appartient à notre genre mésodesme.)

5. Amphidesme albelle. *Amphidesma albella.* Lamk. (2).

A. testâ ellipticâ, tenui, pellucidâ, lævigatâ; dente cardinali foveâque minimis.
Habite... les mers australes. Voyage de *Péron.* Blanc, luisant, transparent. Largeur, 20 à 22 millimètres.

6. Amphidesme lucinale. *Amphidesma lucinalis.* Lamk.

A. testâ orbiculatâ, gibbâ, albâ, pellucidâ, lævi; foveis cardinalibus angustis, perobliquis.
Tellina lactea. Lin. Gmel. n° 69.
Gualt. Test. tab. 71. fig. D.
Chemn. Conch. 6. t. 13. f. 125.
Lucina. Encycl. pl. 286. f. 1. a. b. c.
Habite l'Océan d'Europe. Il est assez commun dans la Manche.

7. Amphidesme de Boys. *Amphidesma Boysii.* Lamk.

A. testâ ovatâ, glabrâ, albâ; foveolis cardinalibus breviusculis.
Mactra Boysii. Maton, Act. Soc. linn. 8. p. 72. n° 10.
Wood, Act. Soc. linn. 6. t. 18. f. 9. 12.
* *Mactra Boysii.* Dilw. Cat. t. 1. p. 143. n° 28.
Habite les côtes d'Angleterre, etc. Largeur, 18 millimètres.

8. Amphidesme exigu. *Amphidesma tenuis.* Lamk.

A. testâ minimâ orbiculato-trigonâ, subæquilaterâ; dentibus lateralibus remotis.
* Montag. Test. p. 572. t. 17. f. 7.
* *Mactra tenuis.* Dilw. Cat. p. 142.
Mactra tenuis. Maton, Act. Soc. linn. 8. p. 72. n° 8.
Abra tenuis. Leach.
Habite les mers d'Angleterre. Communiqué par M. *Leach.*

9. Amphidesme sinué. *Amphidesma flexuosa.* Lamk. (3).

A. testâ parvulâ, subglobosâ, tenerrimâ; sinu ab umbone ad marginem decurrente.
Tellina flexuosa. Maton, Act. Soc. linn. 8. p. 56. n° 16.
* *Venus flexuosa.* Donovan. tab. 42. f. 2.
* *Tellina flexuosa.* Dilw. Cat. p. 99. n° 64.
Thyasira flexuosa. Leach.
Habite les mers d'Angleterre. Communiqué par M. *Leach.*

10. Amphidesme mince. *Amphidesma prismatica.* Lamk.

A. testâ ovato-oblongâ, submembranaceâ, pellucidâ; dentibus cardinalibus subnullis; lateralibus remotiusculis.
Ligula prismatica. Montag. Test. brit. suppl. 23. t. 26. f. 3. *Ex D. Leach.*
* *Mya prismatica.* Dilw. Cat. pag. 47. n° 16.
Abra prismatica. Leach.
Habite les côtes d'Angleterre. Communiqué par M. *Leach.*

11. Amphidesme phaséoline. *Amphidesma phaseolina.* Lamk.

A. testâ ovatâ, subdepressâ, tenui, albâ; latere antico brevi, angulato, truncato.
Habite à Cherbourg, dans la Manche. Coquille blanche, à fossettes cardinales, étroites. Dents cardinales fortes; les latérales nulles. Largeur, 20 millimètres.

12. Amphidesme corbuloïde. *Amphidesma corbuloides.* (4).

A. testâ ovato-oblongâ, inæquivalvi, tenui; latere antico longiore, angulato, truncato; epiderme longitudinaliter striatâ.

---

(1) Nous ferons observer que pour cette espèce et l'*Amphidesma lucinalis* n° 6, Lamarck a fait un double emploi fort singulier; ici il met ces coquilles parmi les amphidesmes et établit deux espèces, ayant chacune leur synonymie, tandis qu'il les réunit en une seule dans le genre lucine sous le nom de *Lucina lactea;* lucine pour laquelle il rassemble la synonymie partagée ici entre les deux amphidesmes dont il est question. Le fait est que ces deux espèces sont distinctes, mais appartiennent réellement aux lucines et non aux amphidesmes.

(2) Nous avons vainement cherché cette espèce dans la collection du Muséum. Nous ne pouvons donner aucun renseignement à son égard.

(3) Il est à présumer que cette coquille est la même que la pandore flexueuse de Sow., mentionnée plus loin.

(4) Nous avons mentionné cette espèce et nous avons complété sa synonymie en la donnant comme exemple de notre genre ostéodesme, auquel elle appartient incontestablement.

Mya Norwegica. Chemn. Conch. 10. p. 345. t. 170. f. 1647. 1648.
Habite la mer du Nord, et dans la Manche.

13. Amphidesme glabrelle. *Amphidesma glabrella* (1). Lamk.

A. testâ subovali, albâ, subpellucidâ; striis transversis exiguis; latere antico breviore, obliquè truncato.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à l'île aux Kanguroos. Largeur, 24 millimètres.

14. Amphidesme pourpré. *Amphidesma purpurascens*. Lamk.

A. testâ ovali, tenui, obsoletè transversìm striatâ, parvulâ, albido-purpurascente.
Habite les côtes de France, près de Cherbourg.

15. Amphidesme nucléole. *Amphidesma nucleola*. Lamk.

A. testâ minimâ, rotundatâ, inæquilaterâ, convexâ, albidâ; lateribus puniceis.
Habite les côtes de France, aux environs de Cherbourg. Largeur, 5 ou 6 millimètres.

16. Amphidesme physoïde. *Amphidesma physoides* (2). Lamk.

A. testâ orbiculato-globosâ, hyalinâ, vesiculari.
Habite au port du Roi Georges. *Péron*. Taille d'un pois ordinaire.

[Ce genre, tel que Lamarck l'a conçu ici, mérite d'être examiné avec attention; il est peu naturel et ne doit être conservé qu'après avoir subi les réformes nécessaires. Après avoir créé le genre donacille, Lamarck crut nécessaire de le supprimer et de le réunir aux amphidesmes; mais il ne s'aperçut pas que plusieurs autres coquilles qu'il mit parmi les mactres et les crassatelles, avaient absolument les mêmes caractères que la donacille, et différaient, dans leur ensemble, de la plupart des amphidesmes, des mactres et des crassatelles. Pour rendre ces genres plus naturels, il fallut donc en retirer les espèces dont il est question, et ce qui est remarquable, c'est que, rapprochées, elles constituent un genre très-naturel et parfaitement distinct de tous les autres. C'est à la suite de ces observations que nous avons créé le genre mésodesme; d'abord, d'après les coquilles seulement et ensuite d'après l'animal que M. Quoy voulut bien nous communiquer au retour de son dernier voyage de circumnavigation. C'est ainsi complété dans l'ensemble de ses caractères, que nous le publiâmes dans le tome deux des Mollusques de l'Encyclopédie méthodique. Ses caractères sont les suivants :

Genre Mésodesme. *Mesodesma*. Nob.

Animal ovalaire ou subtrigone, aplati; les lobes du manteau réunis dans les deux tiers postérieurs de leur longueur et pourvus, à leur extrémité postérieure, de deux siphons courts, prolongés en dedans par une membrane très-mince; pied très-aplati, quadrangulaire, en partie caché par les branchies, celles-ci courtes, tronquées et soudées postérieurement, la paire externe, plus petite et subauriculée.

Coquille ovale, transverse ou triangulaire, épaisse et ordinairement close. Charnière ayant une fossette en cuilleron, étroite et médiane pour le ligament, et de chaque côté une dent oblongue et simple.

Observations. Les coquilles de ce genre sont facilement reconnaissables; elles ont toujours le test plus épais que les mactres : elles sont plus comprimées, mieux fermées, et sous ce rapport se rapprochent des crassatelles. Leur charnière est particulièrement remarquable : au milieu du bord, et immédiatement au-dessous du crochet, est placée une fossette en cuilleron, triangulaire, profonde, et dont le bord fait saillie dans l'intérieur des valves, comme cela a lieu dans la plupart des lutraires. De chaque côté de ce cuilleron, dans lequel le ligament s'insère, on voit sur chaque valve une grande dent épaisse, simple, et derrière, une fossette pour recevoir la dent de la valve opposée. Les impressions musculaires sont inégales, l'antérieure est la plus grande, elle est allongée; la postérieure est obronde. L'impression palléale dans les espèces qui se rapprochent des mactres, offre une sinuosité postérieure médiocre; on voit cette sinuosité s'amoindrir de plus en plus à mesure que les espèces ont plus de rapports avec les crassatelles; cependant cette sinuosité persiste dans toutes les espèces du genre.

D'après les caractères que nous venons d'exposer, il nous semble évident que les mésodesmes diffèrent des mactres par leur ligament, l'épaisseur de leurs dents, et surtout par l'absence à leur charnière de la dent en forme de V. Elles diffèrent des crassatelles, en ce que dans celles-ci le ligament est toujours à côté des dents cardinales, et que ces dents sont toujours à la partie antérieure de la charnière. L'impression palléale des crassatelles est constamment simple; elle est toujours sinueuse dans les mésodesmes. Enfin, les différences entre les amphidesmes et les mésodesmes sont encore plus grandes. Les amphidesmes sont des coquilles minces orbicu-

---

(1) Cette coquille a tous les caractères des mésodesmes, et nous la comprenons dans ce genre.

(2) Cette espèce appartient au genre érycine.

C'est après avoir examiné avec toute l'attention nécessaire, toutes les espèces du genre amphidesme de Lamarck, que nous avons reconnu la nécessité des changements que nous y proposons : nous y trouvons en effet, 1° deux lucines; 2° une ostéodesme; 3° une érycine; 4° trois mésodesmes, c'est-à-dire, que sur seize espèces, il en faut retrancher sept, et sur les neuf restantes plusieurs sont encore très-douteuses.

laires pour le plus grand nombre; elles ont sur le côté postérieur un pli irrégulier comme celui des tellines. La fossette du ligament est étroite, fort longue, très-oblique et couchée le long du bord postérieur et supérieur; à l'extrémité antérieure de la fossette se trouvent deux dents cardinales très-minces, divergentes sur la valve droite et une seule sur la gauche; de chaque côté de cette charnière, et à peu près à la même distance s'élève une dent latérale courte, aplatie et triangulaire. Les impressions musculaires sont grandes, arrondies, et l'impression palléale très-profondément échancrée du côté postérieur est quelquefois irrégulièrement sinueuse dans son contour.

La conclusion qu'il est naturel de tirer des observations qui précèdent, c'est que les mésodesmes constituent un genre distinct plus différent des amphidesmes que des mactres et des crassatelles. Nous proposons de le placer dans la méthode, entre ces genres, pour leur servir d'intermédiaire ou de point de jonction, servant ainsi à confirmer les rapports établis par Lamarck, entre les mactres et les crassatelles; rapports que plusieurs zoologistes ont voulu détruire sans raisons suffisantes.

Les espèces que Lamarck a confondues avec les mactres, les crassatelles et les amphidesmes, et qui appartiennent incontestablement à celui-ci, sont les suivantes :

1. Mésodesme donacie. *Mesodesma donacia*. Desh.

Mactra donacia. Lamk. n° 28.
Mesodesma donacia. Desh. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 442. n° 1.

2. Mésodesme polie. *Mesodesma glabrata*. Desh.

Crassatella polita. Lamk. n° 5.
Erycina complanata. Sow. Gen. of Shells. n° 10. f. 1.
La figure citée de l'Encyclopédie appartient à une autre espèce voisine de celle-ci.

3. Mésodesme en coin. *Mesodesma cuneata*. Desh.

Crassatella cuneata. Lamk. n° 8.

4. Mésodesme cycladée. *Mesodesma cycladea*. Desh.

Crassatella cycladea. Lamk. n° 10.
Petite coquille assez ventrue, subnacrée à l'intérieur.

5. Mésodesme striée. *Mesodesma striata*. Desh.

Crassatella striata. Lamk. n° 11.
Mesodesma striata. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 443. n° 4.
(Voyez le reste de la synonymie au n° 11 des Crassatelles.)

6. Mésodesme donacille. *Mesodesma donacilla*. Desh.

Amphidesma donacilla. Lamk. n° 2.
Erycina plebeia. Sow. Genera of Shells. n° 10. fig. 3.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 444. n° 5.
Payr. Catal. des Moll. de Corse. p. 31. nt 42.

7. Mésodesme cornée. *Mesodesma cornea*. Desh.

Amphidesma cornea. Lamk. n° 4.

8. Mésodesme glabrelle. *Mesodesma glabrella*. Desh.

Amphidesma glabrella. Lamk. n° 13.
Ib. Blainv. Malac. pl. 78. f. 6.
An. Mesodesma Gaymardi. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 444. n° 6?

9. Mésodesme érycinée. *Mesodesma erycinœa*. Desh.

Crassatella erycinœa. Lamk. n° 9.
Mésodesme de Diemen, Quoy et Gaym. Astrol. pl. 82. f. 12. 13. 14.

10. Mésodesme de Chemnitz. *Mesodesma Chemnitzii*. Desh.

Testâ ovato-oblongâ, transversâ, subæquilaterâ, crassâ, solidâ; luteo virescente, lævigatâ, intùs albâ; cardine incrassato; fossulâ ligamenti profundâ, basi productâ; dentibus cardinalibus subæqualibus.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 443. n° 2.
Quoy et Gaym. Astrol. moll. pl. 82. f. 9. 10. 11.
Mya australis. Gmel. p. 3321.
Mya Novæ Zelandiæ. Chem. Conch. t. 6. tab. 3. f. 19. 20.
Mya. n° 6. Schroter. Einl. t. 3. p. 616.
Mactra australis. Dilw. Cat. p. 141. n° 25.]

LES CORBULÉES.

Coquille inéquivalve. Ligament intérieur.

L'inégalité des valves n'est point uniquement le propre des coquilles irrégulières : elle se rencontre aussi dans certaines coquilles véritablement régulières; c'est-à-dire, dont tous les individus d'une espèce se ressemblent entièrement, aux différences près des âges. On en trouve effectivement des preuves dans quelques bucardes et autres, qui sont néanmoins des coquilles régulières, et c'est aussi le cas des *corbulées* qui, comme coquilles régulières, ne doivent point faire partie de la famille des camacées.

Ainsi, les *corbulées* sont des coquilles régulières, inéquivalves, inéquilatérales et transverses. Elles avoisinent évidemment les mactracées, et tiennent aux crassatelles et aux érycines par leurs rapports; mais comme coquilles inéquivalves, elles s'en distinguent et constituent une petite famille à part.

Les *corbulées* sont des coquilles marines, en général de petite taille ou de taille médiocre. Elles ne sont point sensiblement bâillantes sur les côtés, et l'un de leurs crochets est toujours plus protubérant que l'autre. Je ne rapporte à cette petite famille que deux genres, savoir : celui des corbules et celui des pandores (1).

(1) La famille des corbulées, dans le cas où on l'adopterait telle que Lamarck l'a donnée, n'est point ici à sa place, comme nous l'avons fait observer dans une note relative aux myaires : plus on observe d'espèces de myes et de corbules, et plus on est embarrassé pour trouver une séparation rationnelle entre ces genres. Ces rapports nous ont déterminé à rapprocher les corbules et les pandores des myes, et à former de ces trois genres la famille des myaires, après en avoir écarté les lutraires qui se placent naturellement dans la famille des mactracés.

CORBULE. (Corbula.)

Coquille régulière, inéquivalve, inéquilatérale, point ou presque point bâillante. Une dent cardinale sur chaque valve, conique, courbée, ascendante et, à côté, une fossette. Point de dents latérales. Ligament intérieur fixé dans les fossettes.

Testa regularis, inœquivalvis, inœquilatera, subclausa. Dens cardinalis in utrâque valvâ, conicus, curvus, ascendens, cum foveâ laterali adjectâ. Dentes laterales nulli. Ligamentum internum in foveis insertum.

Observations. *Bruguière* ne connaissait point les *corbules* en formant son tableau des genres des coquilles; mais quoiqu'il n'en ait pas donné les caractères, il les reconnut et leur assigna un nom générique, lorsqu'il fit dessiner les bivalves. Ces coquilles avoisinent l'onguline et les crassatelles par leurs rapports; mais elles s'en distinguent éminemment par l'inégalité de leurs valves, et par cette dent cardinale forte et relevée qui les caractérise. On en connaît déjà un assez grand nombre d'espèces. Leur taille est médiocre ou petite.

[Les corbules ne sont pas les seules coquilles qui soient inéquivalves et régulières, les myes et presque toutes les coquilles de notre famille des ostéodesmes le sont également; ce caractère n'est que d'une valeur secondaire dans l'établissement des rapports naturels des genres. Les corbules sont des coquilles variables quant à la forme extérieure et à la manière de vivre; elles sont en général subglobuleuses, courtes, épaisses, quelquefois triangulaires; d'autres sont plus allongées, plus minces, et se rapprochent assez bien des ostéodesmes par leurs caractères extérieurs. Presque toutes les espèces connues sont marines. M. Dorbigny nous a appris que quelques-unes vivent dans les eaux douces, et parmi les marines nous en connaissons plusieurs qui ont vécu dans l'intérieur des pierres qu'elles ont perforé à la manière des saxicaves. Malgré ces modifications nombreuses des corbules, les caractères de leur charnière peuvent les faire reconnaître assez facilement, quoiqu'ils varient eux-mêmes dans certaines limites. En établissant les rapports entre les espèces et en prenant d'abord celles qui se rapprochent le plus des myes, pour passer à celles qui constituent les corbules proprement dites; voici ce que l'on observe à la charnière : sur la valve gauche, qui est la plus petite, s'élève une dent en cuilleron très-mince, lamelliforme, ordinairement triangulaire; une dépression ou plutôt une impression se voit dans le crochet de l'autre valve, destinée à correspondre au cuilleron. Ces deux surfaces reçoivent le ligament, dont on voit au dehors une très-petite partie, par une échancrure triangulaire, entaillée dans toute l'épaisseur du bord cardinal de la valve droite. La plupart des espèces qui ont la charnière constituée de cette manière, sont minces et triangulaires. M. Turton a cru nécessaire de former avec elles un genre *Sphène*, lequel est inadmissible, comme nous allons le voir. En effet, en continuant l'examen des corbules, on voit la dent lamelleuse de la valve gauche s'épaissir peu à peu dans des espèces plus globuleuses; la surface correspondante dans la valve droite s'enfonce dans l'épaisseur d'un bord cardinal plus épais; bientôt après naît à côté de la fossette un petit tubercule, lequel s'accroît progressivement d'espèce en espèce à mesure qu'elles deviennent plus épaisses et plus globuleuses, et finit par devenir cette dent en crochet si remarquable de la valve droite de la *corbula gallica*, et autres espèces analogues. Les impressions musculaires sont petites; l'antérieure un peu allongée vers le bord, la postérieure est arrondie, l'impression palléale est très-faiblement échancrée du côté postérieur, et cependant l'animal est pourvu de ce côté de deux siphons assez longs. Aux observations qui précèdent, nous devons ajouter que, pour ne pas introduire dans le genre corbule des coquilles qui lui sont étrangères, il faut se souvenir de la position du ligament toujours intérieur comme dans les myes, fixé sur la dent perpendiculaire de la valve gauche et dans la fossette correspondante de la valve droite. Ce que nous venons de dire prouve, ce nous semble, d'une manière suffisante les rapports des myes et des corbules; ces rapports sont tels, que Lamarck a compris au nombre des myes une grande et belle espèce de corbule, comme nous l'avons fait remarquer au sujet de la *mye érodone*.

Nous devons rappeler que l'*anatina longirostris* de Lamarck est une corbule.]

ESPÈCES.

1. Corbule australe. *Corbula australis*. Lamk. (1).

C. testâ ovatâ, valdè inœquilaterâ, lateribus subhiante; striis transversis undatis; latere antico longiore, angulato.

* *Corbula australis*. Blainv. Malac. pl. 78. f. 3.

(b) *Var. testâ minore, anteriùs magis depressâ.*

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi Georges, et ailleurs. Elle semble se rapprocher de la

(1) Cette coquille n'est point une corbule, c'est une saxicave, dont une variété a été donnée plus loin par Lamarck sous le nom de *Saxicava australis*, n° 4. Lamarck a été entraîné à cette erreur, parce qu'il n'a pas fait attention que dans sa corbule australe le ligament est extérieur, les valves sont bâillantes, peu régulières, inégales, et la charnière a une dent saillante, comme cela se voit dans la plupart des saxicaves.

Venus monstrosa, que Bruguière a rangée parmi ses corbules (Encycl. pl. 230. f. 2. a. b. c.); mais la nôtre est différente. Coquille blanchâtre, à côté postérieur très-court. Largeur, 35 millimètres.

2. Corbule sillonnée. *Corbula sulcata*. Lamk.

C. testâ subcordatâ, transversìm sulcatâ, obsolète radiatâ; natibus gibbis purpurascentibus.
* *Valvulæ solitariæ ignoti et dubii generis.* Chemn. t. 10. p. 358. pl. 172. fig. 1668 à 1671.
Corbula. Encycl. pl. 230. f. 1. a. b. c.
Corbula sulcata. Syst. des anim. sans vert. p. 137.
Habite l'Océan indien?
Largeur, 20 à 22 millimètres.

3. Corbule dent-rouge. *Corbula erythrodon*. Lamk.

C. testâ ovatâ, transversìm sulcatâ; latere antico productiore subacuto, margine interno purpurascente.
Habite les mers du Pérou et du Chili.
Largeur, 30 millimètres.

4. Corbule ovaline. *Corbula ovalina*. Lamk.

C. testâ ovatâ, parvulâ, transversè sulcatâ, rubro-radiatâ; latere antico subacuto.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande.
Largeur, 8 ou 9 millimètres.

5. Corbule de Taïti. *Corbula Taïtensis*. Lamk.

C. testâ ovato-trapeziformi, biangulatâ, radiatâ; sulcis transversis scalariformibus; interstitiis longitudinaliter striatis.
Habite à l'île de Taïti. M. *Patersoon.*
Largeur, 12 ou 13 millimètres.

6. Corbule noyau. *Corbula nucleus*. Lamk.

C. testâ globoso-trigonâ, transversìm striatâ, subantiquatâ; umbone altero gibbosiore.
* *Tellina gibba Olivi*. Zool. Adriat. pag. 101.
* *Mya inæquivalvis*. Montagu. Test. p. 38. t. 26. f. 7.
* *Id*. Maton et Racket. Lin. Trans. t. 8. p. 40. tab. 1. f. 6.
* *Id*. Turton. pag. 39. tab. 3. fig. 8. 9. 10.
* *Id*. Dilw. Cat. pag. 55. n° 36.
* *Corbula*. Encycl. pl. 230. fig. 4. a. b. c. d.
* Payr. Cat. pag. 32. n° 44.
* Sow. Genera of Shells. n. 18. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 8. n° 2.
* *Fossilis*. Corbula gibba. Brocchi. Conch. subap. t. 2. p. 517. n° 15.
Habite l'Océan d'Europe, la Méditerranée. Fossile en Italie, en Sicile, à Dax et en Touraine.

7. Corbule enfoncée. *Corbula impressa*. Lamk. (1).

C. testâ ovato-trigonâ, turgidâ, transversìm sulcatâ; pube planâ; ano profundè impresso.
Habite...
Petite coquille d'un gris-rougeâtre ou pourpré. Largeur, 12 millimètres.

8. Corbule porcine. *Corbula porcina*.

C. testâ transversìm oblongâ, albidâ, læviusculâ; latere postico rotundato; antico angulato, subrostrato, truncato.
Corbula. Encycl. pl. 230. f. 3. a. b. c.
Habite... On la dit des mers australes (2).
Par sa forme elle tient de l'amphidesme corbuloïde.

9. Corbule graine. *Corbula semen*. Lamk. (3).

C. testâ perparvâ, ovato-trigonâ, tenui, pellucidâ, læviusculâ.
Habite les mers australes, au port du roi Georges.
Largeur, 7 à 8 millimètres.

Espèces fossiles.

10. Corbule gauloise. *Corbula gallica*. Lamk.

C. testâ ovato-transversâ; valvâ majore turgidâ, ad nates tenuissimè striatâ; umbone læviusculo.
Corbula gallica. Mus. Annales, vol. 8. p. 466.
Encycl. tab. 230. f. 5. a. b. c?
* Corbule unie. Bosc. Buff. de Sonn. t. 2. pl. 8. f. 6.
* Sow. Genera of Shells. n° 18. f. 2. 3.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 49. pl. 7. f. 1. 2. 3.
* *Id*. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 8. n° 4.
Habite... Fossile de Grignon. Commune. Je n'ai vu qu'une valve.

11. Corbule petites-côtes. *Corbula costulata*. Lamk. (4).

C. testâ ovato-trigonâ; valvâ minore costellis longitudinalibus radiatâ: nate lævi.
Habite... Fossile de Grignon. J'avais pris la valve de celle-ci, comme étant la supérieure de l'espèce précédente.

12. Corbule ridée. *Corbula rugosa*. Lamk.

C. testâ trigonâ, ventricosâ, subgibbâ; sulcis transversis grossiusculis; latere antico angulato, subacuto.
Corbula rugosa. Annales, vol. 8. p. 467. n° 2.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 51. pl. 7. f. 16, 17, 22. *Syn. exclus.*
* *Id*. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 10, n° 11.
(b) *Var. testæ sulcis scalariformibus*. (5).
(c) *Var. testâ sublævigatâ.*
Habite... Fossile de Grignon. La variété b se trouve aux environs de Bordeaux et en Italie. La variété c est de Grignon.

13. Corbule striée. *Corbula striata*. Lamk.

C. testâ ovato-transversâ, subrostratâ; striis transversis tenuibus elegantissimis.

---

(1) Cette coquille ne se distingue pas de la corbule ovaline, dont elle n'est qu'une variété. Nous ne donnons cette opinion qu'après un examen attentif.

(2) Elle n'est point des mers australes, elle est de la Méditerranée et se trouve surtout dans les sables de Rimini.

(3) Cette espèce, la précédente et la *Corbula complanata*, Sow. fossile, ont des rapports avec les pandores et établissent le passage des deux genres.

(4) Cette espèce est en réalité établie pour la valve supérieure de la corbule gauloise : nous l'avons prouvé dans notre ouvrage sur les Coq. foss. des environs de Paris.

(5) Nous avons cru, comme Lamarck, que cette variété dépendait de cette espèce : un examen minutieux sur un très-grand nombre d'individus nous a convaincu qu'elle devait former une espèce distincte.

Corbula striata. Annales du mus., vol. 8. p. 467. n° 3.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 53. n° 8. pl. 8. f. 1, 2, 3. et pl. 9. f. 1 à 5.
* *Id.* Encycl. méth. vers. t. 2. p. 10. n° 9.
Habite... Fossile de Grignon et de Courtagnon.
Voyez dans le vol. 8 des Annales du Muséum, p. 468, 469, pour les autres espèces.

† 14. Corbule à gros sillons. *Corbula exarata*. Desh.

C. testâ ovato-transversâ, tumidâ, valvâ inferiore sulcis profundis exaratâ, superiore sublævigatâ; costulis subprominulis longitudinalibus radiatâ.
Corbula exarata. Desh. Dict. class. d'hist. nat. t. 5. 5e liv. pl. 5. fig. 4.
Idem. Desc. des foss. pl. 7. fig. 4, 5, 6, 7, et pl. 8. fig. 4.
Habite... Fossile des environs de Paris, à Mouchy-le-Châtel, à Château-Rouge.

† 15. Corbule ombonelle. *Corbula umbonella*. Desh.

C. testâ ovato-transversâ, crassâ, globosâ, anticè rostratâ; natibus magnis, recurvis, prominentibus; striis scalariformibus grossiusculis.
Desh. Desc. des Foss. de Paris. pl. 7. fig. 18. 19. n° 7.
Habite... Fossile aux environs de Paris, à Château-Rouge, à Abbecourt près Beauvais.

† 16. Corbule naine. *Corbula minuta*. Desh.

C. testâ minimâ, subquadratâ, depressâ, æquilaterali, tenui, lævigatâ, anticè biangulatâ; cardine unidentato, altero bidentato.
Desh. Desc. des Foss. de Paris. pl. 8. fig. 31, 32, 33, 34, 35. n° 13.
Habite... Fossile à Valmondois.

† 17. Corbule disparate. *Corbula dispar*. Desh.

C. testâ ovato-acutâ, tenuissimâ, anticè biangulatâ, rostratâ; valvâ dextrâ sulcatâ, sinistrâ lævigatâ.
Desh. Desc. des Foss. de Paris. t. 1. p. 57. pl. 8. fig. 36, 37, 38. n° 17.
Habite... Fossile du bassin de Paris, à Parnes.

† 18. Corbule rayonnante. *Corbula radiata*. Desh.

C. testâ fragili, subrostratâ, costis minimis, radiantibus ornatâ; margine crenato; cardine unidentato; dente conico, compresso.
Desh. Desc. des Foss. de Paris. pl. 9. fig. 11, 12. n° 20.
Habite... Foss. des environs de Paris, à Grignon.

† 19. Corbule aplatie. *Corbula complanata*. Sow.

C. testâ ovato-subtrigonâ, transversâ, depressâ, lævigatâ; umbonibus subnullis; dente valvæ inferioris conico, solido, superioris depresso minimo.
Sow. Minéral. Conch. t. 3. p. 86. pl. 362. fig. 7. 8.
Erycina trigona. Lamk. Ann. du Mus. t. 6. p. 413. n° 3.
Desh. Desc. des Coq. foss. de Paris. pl. 7. fig. 8, 9, 13, 14. n° 5.
Habite... Fossile dans le crag d'Angleterre, à Bordeaux, dans les faluns de la Touraine, et aux environs de Paris.

PANDORE. (Pandora.)

Coquille régulière, inéquivalve, inéquilatérale, transversalement oblongue, à valve supérieure aplatie, et l'inférieure convexe.

Deux dents cardinales oblongues, divergentes et inégales à la valve supérieure; deux fossettes oblongues à l'autre valve. Ligament intérieur.

Testa regularis, inæquivalvis, inæquilatera, transversìm oblonga; valvâ superiore planulatâ; inferiore convexâ.

Dentes cardinales duo oblongi, divaricati, inæquales, in valvâ superiore; foveolæ duæ oblongæ ad valvam alteram. Ligamentum internum.

Observations. Par leur charnière, les *pandores* semblent se rapprocher des placunes; mais elles ont deux impressions musculaires, et, quoique inéquivalves comme les camacées, leur coquille régulière et libre les en éloigne et les rapproche des corbules.

[Les pandores sont de petites coquilles marines, nacrées, très-aplaties, à valves inégales; leur charnière a beaucoup d'analogie avec celle de certaines corbules, très-aplaties. Dans les corbules la valve droite est la plus grande et la plus profonde; l'inverse a lieu dans les pandores, aussi pour bien reconnaître l'analogie qui existe entre ces deux genres, il faut comparer les valves du même côté : alors on verra que la dent saillante et recevant le ligament de la valve gauche des corbules, forme, dans la pandore, par suite de l'aplatissement considérable de la coquille, une cicatricule étroite, un peu saillante et oblique, sur laquelle s'insère également le ligament. A côté de cette cicatricule et antérieurement, se voit une fossette ou échancrure triangulaire destinée à recevoir la dent de la valve opposée. Si nous comparons de la même manière la valve droite des corbules et des pandores, nous trouverons, dans l'une et dans l'autre, une dent triangulaire plus ou moins épaisse sur le côté antérieur, et à côté une fossette profonde dans la corbule dont la cavité est profonde, superficielle dans la pandore, parce que la valve est très-aplatie, quelquefois même bombée en dedans. Cette ressemblance incontestable entre les coquilles des deux genres; l'analogie non moins incontestable des corbules et des myes; les rapports qui existent entre l'animal des pandores et celui des myes et des mactres, justifient le rapprochement que nous avons proposé de ces deux genres avec les myes pour les rassembler dans une même famille, celle des myaires; arrangement qui fait voir l'inutilité de la famille des corbulées. Les impressions musculaires des pandores sont petites, arrondies, peu écartées, et fort rapprochées du bord cardinal; une impression abdominale courte et simple s'étend de l'une à l'autre. Lamarck n'a connu que deux espèces vivantes de pandores. Depuis, M. Sowerby, dans son *Species conchyliorum*, en a fait connaître sept espèces de plus, et M. Say dans sa Conchyliologie américaine en a décrit une septième; enfin

M. Quoy, dans le Voyage de l'Astrolabe, en a décrit et figuré une espèce bien intéressante par sa forme et ses autres caractères. A ces six espèces vivantes, nous pourrions en ajouter deux fossiles, l'une des environs de Paris, et l'autre d'Italie : de sorte qu'il existe maintenant douze espèces dans un genre peu recherché, et dans lequel on n'en connaissait que deux il y a quelques années.]

ESPÈCES.

1. Pandore rostrée. *Pandora rostrata.* Lamk.

P. testâ latere antico longiore, attenuato, rostrato, hinc in utrâque valvâ angulato.

Tellina inæquivalvis. Lin. Syst. nat. p. 1118. Gmel. n° 2.
* Donovan. Conch. t. 2. tab. 41. f. 1.
* Dilw. Cat. p. 86. n° 32.
* Payraud. Cat. des An. et des Moll. p. 33. n° 46.
Poli. Test. 1. tab. 15. f. 5, 6, 7 et 9.
Chemn. Conch. 6. tab. 11. f. 106. a. b. c.
Pandora. Encycl. pl. 250. f. 1. a. b. c.
Pand. margaritacea. Syst. des Anim. sans vert. p. 137.
* Sow. Gen. of Shells. n° 2. f. 1, 2, 3.
* Sow. Spec. Conch. *Gen. pandora.* p. 2. n° 2. f. 7, 8, 9.
* Blainv. Malac. pl. 78. f. 6. a. b.
* Desh. Encyc. méth. vers. t. 3. p. 697. n° 1.
Habite la Méditerranée et dans la Manche, sur nos côtes.

2. Pandore obtuse. *Pandora obtusa.* Lamk.

P. testâ latere antico versùs extremitatem dilatato, obtusissimo, hinc obsoletè angulato.

Pandora obtusa. Leach.
* Payraud. Cat. p. 34. n° 47.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 697. n° 2.
* Sow. Spec. Conch. Genre pand. p. 2. n° 1. f. 1, 2, 3.
Habite... l'Océan britannique?
Espèce plus petite et très-distincte de la précédente, communiquée par *M. Leach.*

3. Pandore oblongue. *Pandora oblonga.* Sow.

P. testâ elongatâ, latere postico subrostrato, margine superiore rectiusculo, dente in valvâ planulatâ ligamentoque minimis.

Sow. Spec. Conch. Pandora. fig. 10. p. 2.
Habite la Méditerranée, les côtes de Sicile.
Mince, transparente, proportionnellement plus étroite que la Rostrée.

† 4. Pandore déprimée. *Pandora depressa.* Sow.

P. testâ ovatâ, depressâ, latere postico dilatato, dentibus in valvâ planulatâ duobus validis, in valvâ alterâ unico maximo, margine superiore subarcuato, leviter recurvo.

Sow. Spec. Conch. Pandora. fig. 11 à 12. p. 3.
* *Anomia tabacea.* Gronovius, Zooph. tab. 18. f. 3.
Habite les îles de l'Océan Pacifique. Coquille courte, très-inéquilatérale, presque aussi longue que large et très-déprimée.

† 5. Pandore glaciale. *Pandora glacialis.* Sow.

P. testâ anticè subproductâ, obtusè angustatâ, umbone subcentrali; margine superiore rectiusculo. Dente in valvâ planulatâ minimo.

Sow. Spec. Conch. part. 1. Pandora fig. 4, 6. p. 3.
Habite les mers du Nord sur les côtes de la Norwége. Ce n'est peut-être qu'une variété un peu moins inéquilatérale de la *Pandora obtusa.*

† 6. Pandore flexueuse. *Pandora flexuosa.* Sow.

P. testâ oblongâ, gibbosiore, subrostratâ: margine inferiore flexuoso, superiore bicarinato, subarcuato, recurvo; laminâ internâ, submarginali postico, elongatâ, in valvâ planulatâ.

Sow. Spec. Conch. part. 1. pandora fig. 13 à 15. p. 3.
Sow. Genera of Shells. n° 2. f. 4, 5.
Payraud. Cat. des Ann. et des Moll. de Corse. p. 34. n° 48.
Habite le golfe Persique, Sow. la Méditerranée en Corse et en Sicile.

† 7. Pandore onguliforme. *Pandora unguiculus.* Sow.

P. testâ oblongâ, depressiusculâ, posticè subrostratâ; margine superiore rectiusculo, extùs obtusè bicarinato; anticè rotundato vel subtruncato.

Sow. Spec. Conch. part. 1. Pandora. fig. 16, 17. p. 3.
Habite... Espèce très-voisine de la précédente et dont elle n'est probablement qu'une variété.

† 8. Pandore à long-bec. *Pandora nasuta.* Sow.

P. testâ elongatâ, flexuosâ, posticè rostratâ, margine superiore posticè arcuato, recurvo; anticè subalato; dente valido, et laminâ internâ submarginali, posticâ, elongatâ, in valvâ planulatâ.

Sow. Spec. Conch. part. 1. Pandora. fig. 18—19. p. 3.
An pandora trilineata. Say. Conch. Amer. n° 1. pl. 2?
Habite... L'espèce de M. Say paraît peu distincte de celle-ci ; cependant, s'il faut avoir confiance dans les figures, la charnière présenterait des différences assez grandes pour justifier la séparation des deux espèces.

9. Pandore trilinéolée. *Pandora trilineata.*

P. testâ ovato-oblongâ, inæquilaterâ, anticè obtusâ, posticè arcuatâ, rostratâ, pellucidâ, lævigatâ; rostro bicarinato

Say. Amer. Conch. n° 1. pl. 2.
Habite les côtes de la Géorgie et des Florides; elle est mince, brunâtre en dehors ; elle a beaucoup d'analogie avec la *Pandora nasuta.* Ce n'est peut-être qu'une variété de cette espèce.

† 10. Pandore striée. *Pandora striata.* Quoy.

P. testâ ovato-trigonâ, solidulâ, transversìm striato-plicatâ, depressâ, anticè obtusâ, posticè subangulatâ, subæquilaterâ; apice acuto, emarginato.

Quoy. Voy. de l'Astrol. Moll. pl. 83. f. 10.
Habite la Nouvelle-Zélande. Coquille singulière, aplatie, épaisse, presque équilatérale et subtrigone; les valves sont couvertes de stries ou plutôt de petits plis concentriques.

11. Pandore de Defrance. *Pandora Defrancii.*

P. testâ minimâ, ellipticâ, depressâ, anticè subangulatâ, margaritaceâ, ad cardinem angulatâ, cardine bidentato.

Desh. Desc. des Foss. de Paris. pl. 9. fig. 15, 16, 17. n° 1.
Idem. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 697. n° 3.
Habite... Fossile de Grignon. Petite coquille très-déprimée, remarquable par un petit bec à son extrémité antérieure.

LES LITHOPHAGES.

Coquilles térébrantes, sans pièces accessoires, sans fourreau particulier, et plus ou moins bâillantes à leur côté antérieur. Le ligament des valves est extérieur.

Les animaux de ces coquilles savent percer les rochers calcaires, s'y établissent à demeure, et y vivent habituellement. Ils s'y enfoncent de manière que leur extrémité antérieure, placée vers l'entrée du trou qui les contient, est toujours à portée de recevoir l'eau dont ils ont besoin.

Ces coquillages bivalves restent ainsi cachés toute leur vie dans des trous assez profonds qu'ils se sont creusés dans les rochers. On ne connaît pas encore les particularités de l'organisation de ces animaux; mais leurs habitudes étant analogues à celles de la plupart des pholadaires, ils nous avaient d'abord paru devoir s'en rapprocher au moins sous ce rapport : depuis, nous les en avons écartés.

Cependant nous n'entendons pas rassembler ici toutes les coquilles bivalves térébrantes, ou qui percent les pierres; car nous ferions en cela un assemblage évidemment disparate. Nous connaissons effectivement des coquilles pareillement térébrantes, qu'on ne peut écarter les unes des vénus, les autres des modioles, les autres des lutraires, les autres enfin des cardites, et ce n'est point de celles-là dont il est maintenant question.

Parmi les conchifères térébrants, nos *lithophages* sont des coquilles plus ou moins bâillantes antérieurement, à côté postérieur court, arrondi ou obtus, à ligament des valves toujours extérieur, qui vivent habituellement dans les pierres, et dont, quant à présent, nous ne connaissons point de famille particulière à laquelle il soit plus convenable de les rapprocher. Nous citerons néanmoins parmi elles quelques espèces dont les habitudes ne nous sont pas connues (1).

M. *Fleuriau de Bellevue* nous a fait connaître la plupart de ces coquillages, en a traité dans le *Journal de physique* de l'an x, et dans le *Bulletin des Sciences de la Soc. Philom.*, n° 62. Il pense que les coquilles térébrantes ne percent point les pierres à l'aide d'un frottement de la coquille contre la pierre; mais au moyen d'une liqueur amollissante ou dissolvante que l'animal répand peu à peu.

Par la réduction que nous exécutons parmi nos *lithophages*, leurs genres se bornent aux trois qui suivent.

[Depuis longtemps on discute sur cette singulière propriété dont jouissent quelques mollusques acéphalés. Quelques auteurs ont supposé que le frottement des valves contre la pierre suffisait pour l'user peu à peu, et qu'ainsi l'animal y formait une loge suffisante pour le contenir. Olivi, qui partageait cette opinion, l'a appuyée sur ce fait qu'il prétend avoir observé que les mollusques perforants peuvent attaquer des laves ou autres roches non calcaires. Depuis cette assertion de l'auteur italien, aucune observation bien faite n'est venue l'appuyer, tandis qu'au contraire on a rassemblé un très-grand nombre de preuves, que les mollusques perforants ne se logent jamais que dans les pierres calcaires. Cette manière de vivre rend très-probable l'opinion de M. Fleuriau de Bellevue, qui croit l'animal pourvu d'une sécrétion acide, au moyen de laquelle il dissout, à mesure qu'il s'accroît, les parois de la cavité qu'il habite. Une observation qui nous est propre, c'est que le plus grand nombre des mollusques perforants sont contenus dans des loges trop justes et peu faites pour permettre des mouvements de rotation; qu'elles sont ovales lorsque la coquille a cette forme; et l'on voit presque toujours s'élever entre les crochets des valves une crête calcaire qui ne permet aucun mouvement de rotation.

Plusieurs zoologistes ont cru qu'il était peu nécessaire de conserver la famille des lithophages. M. de Ferussac met les saxicaves dans le voisinage des gastrochènes et des solens, et il place les vénérupes près des vénus. M. de Blainville a adopté une opinion presque semblable : nous ne l'admettons pas plus que celle de M. de Ferussac, et nous conserverons la famille des lithophages de Lamarck, telle que ce savant l'a établie dans cet ouvrage. Nous appuyons notre opinion sur la connaissance de plusieurs animaux appartenant aux trois genres saxicave, pétricole et vénérupe; ils sont liés par des rapports communs; c'est ainsi que le manteau à peine ouvert pour le passage d'un pied rudimentaire dans certaines saxicaves, s'ouvre un peu plus dans les pétricoles et plus encore dans les vénérupes; le pied suit un développement à peu près analogue, tout en restant cependant proportionnellement plus petit que dans les autres mollusques chez lesquels cet organe est indispensable à la locomotion.]

(1) Par ce motif qu'il ne serait pas rationnel d'établir un genre ou une famille pour les modioles ou les cardites qui percent les pierres, de même il ne serait pas convenable de rejeter de la famille des lithophages des coquilles qui ne sont pas perforantes, et dans lesquelles on retrouve cependant tous les autres caractères essentiels des espèces qu'elle contient. C'est pour cette raison qu'il convient de rapprocher les byssomies et les hyatelles des saxicaves, et de laisser dans ces genres des espèces qui ne sont point perforantes.

SAXICAVE. (Saxicava.)

Coquille bivalve, transverse, inéquilatérale, bâillante antérieurement et au bord supérieur. Charnière presque sans dents. Ligament extérieur.

Testa bivalvis, transversa, inæquilatera, anticè marginique superiore hians. Cardo subedentulus. Ligamentum externum.

OBSERVATIONS. Les *saxicaves*, que M. Fleuriau de Bellevue nous a d'abord fait connaître, sont des lithophages remarquables par leurs charnières, en ce qu'elles sont tantôt dépourvues de dents cardinales, et que tantôt elles offrent deux tubérosités écartées, relevées, obsolètes, à peine dentiformes. Ces coquilles sont transverses, à côté postérieur court et obtus; à côté antérieur plus allongé, moins renflé, souvent tronqué. Elles percent les rochers. Taille petite ou médiocre.

[Lamarck n'a connu qu'un très-petit nombre de saxicaves et il n'en a pas mentionné de fossiles; il en existe cependant aussi : on compte actuellement dans ce genre onze ou douze espèces. Lorsque l'on examine les coquilles des byssomies et qu'on les compare à celles des saxicaves, on ne trouve entre elles aucune différence, tandis que dans les animaux il en existe beaucoup plus, puisque les byssomies ne sont point perforantes, et portent, en arrière d'un pied rudimentaire, un byssus comme celui des moules; le manteau est fermé dans une grande partie de sa longueur, et se prolonge en arrière en deux siphons accolés jusqu'au sommet. Si l'on veut apprécier ces différences à leur juste valeur, on s'apercevra facilement qu'elles ne sont pas d'une aussi grande importance qu'elles le paraissent; car un byssus est un moyen de vivre en un même point aussi bien que la faculté de percer les pierres. Il a fallu que le caractère du byssus dans les byssomies fût considéré comme de peu de valeur; car le plus grand nombre des zoologistes ont réuni ce genre aux saxicaves. Il sera nécessaire de réunir aussi aux saxicaves le genre Hyatelle de Lamarck, placé par lui dans la famille des cardiacées. Nous ferons observer au sujet de l'hyatelle arctique, que Lamarck a compris la même espèce dans deux genres très-différents : ainsi, son *solen minutus* et l'*hiatella arctica* sont une seule et même coquille; et pour s'en convaincre il suffit de comparer les synonymies. Le fait est que la coquille dont il s'agit ici n'est point un solen, et ne doit pas non plus constituer un genre particulier, car elle appartient aux saxicaves byssifères, comme nous nous en sommes assuré par l'examen de l'animal.]

ESPÈCES.

1. Saxicave ridée. *Saxicava rugosa.* Lamk. (1).

S. testâ rudi, ovatâ, utrâque extremitate obtusâ, transversè striatâ.
* Lister Anim. Angl. t. 4. f. 21.
* Schroter Einl. tom. 3. t. 9. f. 14.
* Sow. Genera of Shells. n° 25. f. 1. 2. 3. 4.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 927. n° 1.
Mytilus rugosus. Lin. Syst. nat. p. 1156.
Pennant. Zool. brit. 4. pl. 63. f. 72.
Habite l'Océan du Nord, les mers britanniques. Communiquée par M. *Leach.*

2. Saxicave gallicane. *Saxicava gallicana.* Lamk.

S. testâ ovato-oblongâ, transversè striatâ; latere antico productiore, compresso, truncato.
Habite la Manche, sur les côtes de France, à Saint-Valery et à la Rochelle. M. Fleuriau de Bellevue. Elle est moins grande et moins renflée que la précédente.

3. Saxicave pholadine. *Saxicava pholadis.*

S. testâ oblongâ, rudi, transversìm rugosâ; posticè obtusiore.
Mytilus pholadis. Lin. Mant. Gmel. p. 3357.
Mull. Zool. Dan. 3. tab. 87. f. 1—3.
Mya byssifera. O. Fabr. Faun. Groënl. p. 408. n° 409.
* Chemn. Conch. t. 8. pl. 82. f. 735?
* Schroter. Einl. t. 3. p. 448.
* Blainv. Malac. pl. 80. fig. 5.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 927. n° 2.
Byssomie. Cuv. Règn. anim. 2. p. 490.
Habite la mer du Nord, dans les fentes des rochers, et perçant les pierres.

4. Saxicave australe. *Saxicava australis* (2).

S. testâ ovatâ, turgidâ, transversìm striatâ; latere antico, costâ obliquâ, subangulatâ.
* *Saxicava australis.* Blainv. Malac. pl. 80. f. 4.
Mactra crassa. Péron.
Habite à l'île des Kanguroos. *Péron.*
Etc. Le *mytilus rugosus* de Schroter. Einl. in Conch. 3. p. 429. t. 9. f. 14, paraît être de ce genre.

5. Saxicave vénériforme. *Saxicava veneriformis.*

S. testâ transversìm oblongâ; striis transversis variis.
Habite... Elle est beaucoup plus grande que les autres.

† 6. Saxicave de Guérin. *Saxicava Guerini.* Desh.

S. testâ transversìm elongatâ, compressiusculâ, tenui, pellucidâ, albo-flavescente, æquivalvi, inæquilaterâ;

---

(1) Des deux premières espèces *Saxicava rugosa* et *gallicana*, l'une doit être supprimée, n'étant en réalité qu'une variété peu importante de l'autre.

(2) Toutes les coquilles qui, comme celles de ce genre et des deux suivants, sont souvent gênées dans leur développement, prennent des formes diverses qui peuvent en imposer aux observateurs les plus habiles, surtout lorsque l'on n'a à examiner qu'un très-petit nombre d'individus. C'est ce qui est arrivé à Lamarck, qui pour une même coquille a fait la corbule australe, la saxicave australe et la saxicave vénériforme; de sorte que dans un catalogue bien fait, il faudra réunir sous un même nom ces trois espèces, et leur faire prendre place parmi les saxicaves.

latere postico longiore, rotundato; cardine bidentato; impressione pallii simplici.

Byssomya Guerinii. Payr. Cat. des A. et des Moll. de Corse. p. 32. n° 45. pl. 1. f. 6, 7, 8.

Habite la Méditerranée. Coquille mince, jaunâtre, transparente, souvent irrégulière.

7. Saxicave rhomboïde. *Saxicava rhomboïdes.* Desh.

S. testâ rhomboideâ, convexiusculâ, hiante, inæquilaterâ, distortâ, irregulariter transversim striatâ; latere antico brevissimo, postico lato, biseriatim obliquè aculeis instructo; cardine altero bidentato.

Donax rhomboides. Poli. Test. t. 2. p. 81. et t. 1. pl. 14. f. 16. pl. 15. f. 12, 13, 16.

Solen minutus. Linn. Sys. nat. 12. p. 1115. n° 42.

Chemn. Conch. t. 6. tab. 6. fig. 51. 52.

Schroter. Einl. t. 3. p. 632. n° 10.

Lin. Gmel. p. 3226. n° 11.

Montagu. Test. p. 53. tab. 1. f. 4.

Lamarck. *Solen minutus.*

Hiatella arctica. Lamk.

Dilw. Cat. t. 1. p. 69. n° 30.

Fossile. *Mya elongata.* Brocchi. Conch. subap. t. 2. pl. 12. fig. 14. a. b.

† 8. Saxicave de Grignon. *Saxicava Grignonensis.* Desh.

S. testâ ovatâ, gibbosâ, subsinuatâ, transversim irregulariter striatâ, hiante; cardine unidentato; umbonibus prominulis subcordatis.

Desh. Descrip. des Coq. foss. des env. de Paris. pag. 64. pl. 9. fig. 18. 19.

Idem. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 928. n° 3.

Habite... Fossile à Grignon. Coq. non perforante et cependant irrégulière, assez voisine par sa forme de la saxicave de Guérin, mais plus épaisse et plus solide.

† 9. Saxicave vaginoïde. *Saxicava vaginoïdes.* Desh.

S. testâ ovato-elongatâ, subcylindricâ, substriatâ; umbonibus minimis; cardine unidentato.

Desh. Descrip. des Coq. foss. des env. de Paris. pag. 66. pl. 9. fig. 25. 26.

Idem. Encycl. méth. vers. tom. 3. pag. 928. n° 7.

Habite... Fossile à Acy, dans un madrépore; petite, fragile, très-mince, une seule dent cardinale sur chaque valve.

† 10. Saxicave modioline. *Saxicava modiolina.* Desh.

S. testâ ovatâ, transversâ, tenuissimâ, pellucidâ, transversim tenuissimè striatâ; cardine unidentato, umbonibus productioribus.

Desh. Mém. de la Soc. d'hist. nat. tom. 1. pag. 254. n° 3. pl. 15. fig. 11; et Descrip. des Coq. foss. des env. de Paris. pag. 65. pl. 9. fig. 27. 28. 29.

Idem. Encycl. méth. vers. tom. 3. pag. 928. n° 4.

Habite... Fossile de Valmondois. Dans les madrépores. Coquille très-mince, élégamment striée.

† 11. Saxicave aplatie. *Saxicava depressa.* Desh.

S. testâ subrotundatâ, compressâ, submargaritaceâ, hiante, irregulariter sulcosâ; cardine unidentato.

Desh. Mém. de la Soc. d'hist. nat. tom. 1. pag. 254. n° 2. pl. 15. fig. 10. et Descrip. des Coq. foss. des env. de Paris, pag. 66. pl. 9. fig. 20. 21.

Idem. Encycl. méth. vers. t. 3. pag. 928. n° 6.

Habite... Fossile de Valmondois. Dans les pierres calcaires et les madrépores. Elle est mince, très-déprimée et nacrée à l'intérieur. Elle est très-rare.

† 12. Saxicave nacrée. *Saxicava margaritacea.* Desh.

S. testâ ovato-depressâ, tenuissimâ, irregulariter striatâ, margaritaceâ, hiante, cardine subunidentato.

Desh. Mém. de la Soc. d'hist. nat. t. 1. pag. 254. n° 1. pl. 15. fig. 9. et Descrip. des Coq. foss. des env. de Paris. pag. 65. pl. 9. fig. 22. 23. 24.

Idem. Encycl. méth. vers. t. 3. pag. 928. n° 5.

Habite... Fossile de Valmondois. Dans les pierres calcaires et les madrépores. Elle ressemble à la vaginoïde, mais elle est nacrée à l'intérieur.

PÉTRICOLE. (Petricola.)

Coquille bivalve, subtrigone, transverse, inéquilatérale; à côté postérieur arrondi; l'antérieur atténué, un peu bâillant. Charnière ayant deux dents sur chaque valve ou sur une seule.

Testa bivalvis, subtrigona, transversa, inæquilateralis; latere postico rotundato; antico attenuato, paulùm hiante. Cardo dentibus duobus in utrâque valvâ, vel in unicâ.

Observations. Je réunis ici mes genres pétricole et rupellaire. Le caractère du premier était d'offrir deux dents sur une valve et une seule sur l'autre; celui du second, de présenter deux dents sur chaque valve; mais ayant trouvé quelque variation à cet égard, et la forme de la coquille étant à peu près la même de part et d'autre, il y a de l'avantage à les réunir (1).

Les *pétricoles* dont il s'agit maintenant sont térébrantes, du moins celles dont l'habitation est connue, et constituent un genre assez nombreux en espèces. Il me serait assez difficile de leur assigner ailleurs une place plus convenable.

ESPÈCES.

1. Pétricole lamelleuse. *Petricola lamellosa.* Lamk.

P. testâ ovato-trigonâ, obliquâ; lamellis transversis; reflexo-erectis; interstitiis tenuissimè striatis.

---

(1) Lamarck a très-bien senti qu'il était nécessaire de réunir ses genres rupellaire et pétricole, qui, en effet, ont si peu de différence, qu'une même espèce aurait pu se placer dans l'un ou l'autre, selon l'état de conservation ou de développement de la charnière. Peut-être que l'on sera obligé par la suite de faire la même réunion entre les genres pétricole et vénérupe, qui en réalité diffèrent très-peu l'un de l'autre. Cette ressemblance existe non-seulement entre les coquilles, mais encore entre les animaux qui les habitent.

An donax irus? Lin. Syst. nat. p. 1128.
An Venus rupestris? Brocch. Conch. 2. t. 14. f. 1.
* Payr. Cat. des Moll. de Corse. p. 34. n° 49.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 746. n° 1.
Habite la Méditerranée. Rapportée d'Italie, dans l'état fossile, par M. *Faujas*. Elle est plus grande que l'*irus*. Largeur, 24 millimètres. Deux dents sur une valve, et une seule sur l'autre.

2. Pétricole ochroleuque. *Petricola ochroleuca*. Lamk.

P. testâ tenui, ovato-trigonâ, albo-lutescente; striis transversis remotiusculis; ad interstitia striis exilioribus verticalibus.
* *Tellina fragilis*. Linné. Syst. nat. p. 1117.
* Chemn. Conch. t. 6. pl. 9. f. 84.
* Schroter. Einl. t. 2. p. 646.
* Lin. Gmel. p. 3230. n° 6.
* *Tellina fragilis*. Dilw. Cat. t. 1. p. 78. n° 14.
* *Petricola ochroleuca*. Payr. Cat. p. 34. n° 56. pl. 1. f. 9. 10.
* *Poli. Testa*. t. 1. pl. 15. f. 22. 24.
* Sow Genera of Shells. n° 15. f. 4.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 747. n° 2.
Habite toute la Méditerranée, l'Océan d'Europe, la Manche, la mer du Nord, etc. Fossile en Italie, en Sicile, etc. Envoyée de Bordeaux. Largeur, 26 millimètres. Deux dents sur une valve, et une en cœur sur l'autre.

3. Pétricole demi-lamelleuse. *Petricola semi-lamellata*. Lamk.

P. testâ tenui, albâ, trigonâ; sulcis transversis remotiusculis; superioribus lamellosis; interstitiis longitudinaliter striatis.
Habite aux environs de la Rochelle, dans les pierres, d'où je l'ai retirée. Elle est petite, demi-transparente. Deux dents sur une valve et une sur l'autre.

4. Pétricole lucinale. *Petricola lucinalis*. Lamk. (1).

P. testâ suborbiculari, inflatâ, margine superiore subdepressâ; striis transversis arcuatis, aliisque longitudinalibus interpositis, variè inflexis.
* *Venus divaricata*. Chemn. Conch. t. 10. p. 357. tab. 172. f. 1666. 1667.
Habite à la Nouvelle-Hollande, au port du Roi Georges. *Péron*. Deux dents sur une valve et une sur l'autre. Largeur de l'ongle.

5. Pétricole striée. *Petricola striata*. Lamk.

P. testâ ovato-trigonâ, sulcis longitudinalibus creberrimis striatâ; striis transversis raris; latere antico compresso.
* Payr. Cat. des Moll. de Corse. p. 35. n° 51.
Habite près de la Rochelle, dans les pierres. *Fleuriau de Bellevue*. Deux dents sur une valve et une dent bifide sur l'autre.

6. Pétricole costellée. *Petricola costellata*. Lamk.

P. testâ inflatâ, trigonâ; costellis longitudinalibus, crebris, undatis, subacutis.
* Payr. Cat. des Moll. de Corse. p. 35. n° 52.
Habite près de la Rochelle, dans les pierres. *Fleuriau de Bellevue*. Une dent large et deux petites sur une valve; une seule sur l'autre.

7. Pétricole roccellaire. *Petricola roccellaria*. Lamk.

P. testâ ovato-trigonâ, sulcis longitudinalibus radiatim rugosâ; striis transversis raris.
* Payr Cat. des Moll. de Corse. p. 35. n° 53.
* *An Poli*. Test. pl. 7. f. 14. 15?
Habite près de la Rochelle, dans les pierres. *Fleuriau de Bellevue*. Deux dents sur une valve; une dent obsolète sur l'autre.

8. Pétricole menue. *Petricola exilis*. Lamk.

P. testâ minimâ, subellipticâ; striis transversis remotis, longitudinalibus, crebris, tenuissimis.
Habite... Fossile des environs de Pont-Levois, à huit lieues de Blois. *Tristan*.

9. Pétricole ruperelle. *Petricola ruperella*. Lamk.

P. testâ ovato-trigonâ; latere postico inflato, lævi; antico longitudinaliter rugoso.
Ruperelle striée. Fleuriau de Bellevue.
(b) *Var. undiquè sulcis longitudinalibus rugosa.*
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 747. n° 3.
Habite aux environs de la Rochelle, dans les rochers calcaires. Deux dents sur chaque valve, dont une au moins est bifide. La variété (b) vient des environs de Bayonne.

10. Pétricole chamoïde. *Petricola chamoides*. Lamk.

P. testâ ovatâ, inflatâ, crassâ; rugis longitudinalibus marginem superum lamelloso-crispis; latere antico latiore.
* *An Venus lithophaga?* Var. Brocc. Conch. Foss. pl. 13. f. 15. a. b?
Habite... Fossile d'Italie, communiqué par M. *Faujas*. Deux dents sur chaque valve. Largeur, 30 millimètres.

11. Pétricole pholadiforme. *Petricola pholadiformis*. Lamk.

P. testâ transversìm elongatâ; latere postico brevissimo, sulcis longitudinalibus lamelloso-dentatis utrinque radiato; antico subglabro.
* Sow. Genera of Shells. n° 15. f. 1. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 747. n° 4.
Habite... Coquille très-rare, non fossile, provenant du cabinet de madame de Baudeville, et ayant, à l'extérieur, l'aspect d'une pholade. Deux dents cardinales à chaque valve. Côté antérieur un peu bâillant. Largeur, 46 millimètres.

---

(1) Cette coquille pourrait aussi bien faire partie du genre vénérupe par quelques individus qui ont trois dents à la charnière; mais la plupart n'en ont que deux. La *Venus divaricata* de Chemnitz est bien la même espèce: elle se trouve aussi dans l'épaisseur des polypiers rapportés de l'Océan Indien.

12. Pétricole fabagelle. *Petricola fabagella.* Lamk.

P. testâ ovali, striis longitudinalibus exilibus transversisque; aliquot decussatâ.

Habite à la Nouvelle-Hollande, dans les madrépores.

13. Pétricole languette. *Petricola linguatula.* Lamk. (1).

P. testâ parvâ, transversim oblongâ; latere postico brevissimo; antico elongato, subtruncato.

Mya solenoides. Péron.

Habite à la Nouvelle-Hollande, port du Roi Georges.

Etc. Voyez *Venus lithophaga.* Gmel. n° 145. et Brocch. Conch. 2. t. 13. f. 15. Voyez aussi *Venus lapidica.* Gmel. n° 148. Chemn. Conch. 10. t. 172. f. 1665. 1666.

† **14.** Pétricole élégante. *Petricola elegans.* Desh.

P. testâ transversâ, eleganter anticè lamellosâ, striis radiantibus ornatâ, posticè glabrâ, hiante; latere postico brevissimo; cardine bidentato, dentibus sublamellosis, obliquissimis.

Desh. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. tom. 1. pag. 255. pl. 15. fig. a. b. c.

Idem. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 748. n° 5.

Habite... Fossile à Valmondois, dans les pierres. Coquille étroite, cylindracée, assez semblable à la P. pholadiforme, mais parfaitement distincte par la charnière.

† **15.** Pétricole coralliophage. *Petricola coralliophaga.* Desh.

P. testâ ovato-transversâ, inæquilaterâ, lævigatâ; umbonibus minimis; cardine bidentato, altero unidentato.

Desh. Desc. des foss. des env. de Paris. t. 1. pag. 68. pl. 10. fig. 8. 9. 10.

Idem. Encycl. méth. vers. t. 3. pag. 748. n° 6.

Habite... Fossile à Parnes et à Chaumont, dans les madrépores. Elle est petite, ovale, mince, déprimée et à peine de la grandeur de l'ongle. Elle est très-rare.

VÉNÉRUPE. (Venerupis.)

Coquille transverse, inéquilatérale, à côté postérieur fort court, l'antérieur un peu bâillant.

Charnière ayant deux dents sur la valve droite, trois sur la valve gauche, quelquefois trois sur chaque valve : ces dents étant petites, rapprochées, parallèles et peu ou point divergentes. Ligament extérieur.

Testa transversa, inæquilateralis; latere postico brevissimo, antico subhiante.

Cardo dentibus duobus in valvâ dextrâ, tribus in sinistrâ, interdùmtribus in utrâque : omnibus parvis, approximatis, parallelis, vix divaricatis. Liganemtum externum.

Observations. Les *vénérupes* ou vénus de roches, semblent effectivement avoir une charnière analogue à celle des vénus, et cependant leurs dents cardinales, un peu différemment disposées, suffisent pour faire reconnaître leur genre. Ce sont des coquilles lithophages ou perforantes, très-inéquilatérales, et qui ne sont distinguées de nos pétricoles que parce qu'elles ont trois dents cardinales, au moins sur une valve.

[La plupart des vénérupes diffèrent à peine des pétricoles : elles offrent le plus souvent trois dents cardinales sur une valve, deux et rarement trois sur l'autre. Lorsque dans quelques individus l'une de ces dents est avortée, ce qui se voit assez souvent, la même espèce pourrait être comprise à la fois dans les deux genres. Les animaux des vénérupes perforantes se distinguent à peine de ceux des pétricoles; le manteau est seulement un peu plus fendu et le pied est un peu plus grand. Dans les vénus ces parties sont différentes; et cela prouve qu'il était nécessaire de maintenir assez éloignés deux genres que Cuvier et M. de Blainville ont cru nécessaire de réunir ou de rapprocher. Nous ne prétendons pas contester cependant l'analogie qui se montre d'une manière évidente entre certaines vénérupes et les vénus. Nous pensons que les vénérupes seules doivent être retirées du genre et placées parmi les vénus, parce que les animaux sont en effet semblables; seulement les uns s'enfoncent dans la vase durcie, tandis que les autres vivent dans le sable. Et quand même ils jouiraient de la faculté de perforer la pierre, ce ne serait pas une raison suffisante pour les rejeter des vénus, puisque nous avons vu que dans un grand nombre de genres appartenant à des familles très-éloignées, il existait des espèces perforantes; aussi nous concevons très-bien qu'il y ait des vénus perforantes, mais cela ne nous empêche pas d'admettre un genre vénérupe dont les caractères nous paraissent suffisants.]

ESPÈCES.

1. Vénérupe perforante. *Venerupis perforans.* Lamk.

V. testâ ovato-rhombeâ, transversim striatâ, latere antico productiore, lamelloso, subtruncato.

Venus perforans. Montag. Test. brit. p. 127. t. 3. f. 6. Mat. Act. Soc. linn. 8. p. 89.

* Dilw. Cat. t. 1. p. 206. n° 110.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1110. n° 1.

(b) *Eadem minor et angustior; lamellis substriatis.*

Habite sur les côtes d'Angleterre, dans les pierres.

Communiquée par M. *Leach.* Largeur, 38 millimètres. La variété b. se trouve sur les côtes de France. M. *Fleuriau de Bellevue.*

---

(1) Espèces très-semblables à la *Saxicava rugosa,* dont elle a la forme, la couleur et l'irrégularité. S'il existe entre ces deux coquilles des caractères spécifiques, il n'y en a point de génériques, et nous croyons que la *Petricola linguatula* doit se ranger parmi les saxicaves.

2. Vénérupe noyau. *Venerupis nucleus*. Lamk.

V. testâ ovatâ, extremitatibus obtusâ, ad umbones lævigatâ; striis transversis; latere antico lamelloso.

Habite dans les pierres, aux environs de la Rochelle. M. *Fleuriau de Bellevue*. Trois dents sur une valve et deux sur l'autre. Largeur, 12 millimètres.

3. Vénérupe lamelleuse. *Venerupis irus*. Lamk.

V. testâ ovali, anticè longiore, latiore, subangulato, lamellis transversis cinctâ; interstitiis longitudinaliter striatis.

Donax irus. Lin. Syst. nat. p. 1128. Gmel. n° 11.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 100.
Gualt. Test. t. 95. fig. A.
Chemn. Conch. 6. t. 26. f. 268—270.
* Dacosta. Brit. Conch. p. 204. tab. 15. f. 6.
* *Venus lithophaga*. Olivi. Adri. p. 108.
* Donov. t. 1. tab. 29. f. 2.
* Dorset. Cat. p. 34. tab. 12. f. 6.
* Brookes. Introd. of Conch. tab. 2. f. 22.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 156. n° 21.
Poli. Test. 2. t. 19. f. 25. 26. Encycl. pl. 262. f. 4.
* Payr. Cat. des Moll. de Corse. p. 35. n° 54.
* Desh. Encycl. méth. t. 3. p. 1110. n° 2.
(b) *Eadem minor, fucis adhærens.*
Habite la Méditerranée et s'enfonce dans les pierres (1).

4. Vénérupe étrangère. *Venerupis exotica*. Lamk.

V. testâ ovali-oblongâ, extremitatibus obtusâ, lamellis transversis cinctâ; interstitiis transversìm striatis, localiter subdecussatis.

Habite... Elle est du voyage de *Péron*. Largeur, 17 millimètres.

5. Vénérupe distante. *Venerupis distans*. Lamk.

V. testâ ovato-rhombeâ, albâ, fulvo-maculatâ; striis longitudinalibus tenuibus; lamellis transversis, raris, distantibus.

Habite les mers australes, aux îles St.-Pierre et St.-François. *Péron*. Cette espèce et les précédentes ont des rapports avec l'*irus*.

6. Vénérupe crénelée. *Venerupis crenata*.

V. testâ ovatâ, longitudinaliter transversìmque sulcatâ, intùs violaceâ; sulcis superioribus lamellosis, crenatis.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Voyage de *Péron*. Largeur, 40 millimètres.

7. Vénérupe carditoïde. *Venerupis carditoides*.

V. testâ ovato-oblongâ, extremitatibus obtusâ, albâ, lamellis transversis cinctâ; interstitiis longitudinaliter costatis.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. *Péron*. Largeur, 32 millimètres.

† 8. Vénérupe de Lajonkaire. *Venerupis Lajonkairii*. Payr.

V. testâ orbiculari, subæquilaterâ, gibbâ, albâ, transversìm sulcatâ, longitudinaliter striatâ; umbonibus tumidis natibus approximatis, uncinatis; ano subcordato.

Payr. Cat. Desc. et méth. des annélides et des moll. de l'île de Corse. p. 36. n° 55. pl. 10. f. 11. 12.
Habite la Méditerranée (Corse, Sicile). Globuleuse, striée, blanche.

† 9. Vénérupe globuleuse. *Venerupis globosa*. Desh.

V. testâ ovato-globosâ, obliquâ, subcordatâ, tenuè striatâ, pellucidâ, posticè hiante; cardine tridentato, altero bidentato.

Desh. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. tom. 1. p. 256. n° 1. pl. 15. fig. 13. 14.
Id. Descr. des Coq. foss. des env. de Paris. tom. 1. pag. 69. pl. 10. fig. 3. 4. 5.
Idem. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. pag. 1111. n° 3.
Habite... Fossile de Valmondois, dans les pierres tendres. Coq. globuleuse, mince, très-fragile, finement striée. Elle est de la grosseur d'un noyau de cerise.

† 10. Vénérupe striatule. *Venerupis striatula*. Desh.

V. testâ ovato-transversâ, inæquilaterâ, globulosâ, tenuissimè et irregulariter striatâ; striis obsoletis; cardine tridentato, altero bidentato; umbonibus minimis.

Desh. Descript. des Coq. foss. des environs de Paris. tom. 1. pag. 70. pl. 10. fig. 6. 7.
Idem. Encycl. méth. d'hist. nat. vers. pag. 1111. n° 4.
Habite... Fossile de Senlis. Coquille plus grande que la précédente, mince, fragile, couverte de stries inégales et obsolètes.

LES NYMPHACÉES.

Deux dents cardinales au plus sur la même valve. Coquille souvent un peu bâillante aux extrémités latérales. Ligament extérieur; nymphes, en général, saillantes au dehors.

Sous la coupe des *nymphacées*, je rassemble différents coquillages qui furent en quelque sorte vacillants, pour les naturalistes, entre les solens et les tellines, dont effectivement plusieurs d'entre eux furent rapportés, les uns aux solens, et les autres au genre des tellines, et cependant dont aucun n'appartient réellement ni au premier, ni au second de ces genres (2).

(1) Nous devons faire observer, pour éviter des erreurs aux personnes qui étudient le Traité de malacologie, que M. de Blainville a donné sous le nom de *Vénérupe lamelleuse*, une coquille qui n'est pas la même que celle-ci, elle nous paraît une variété de la *Venus decussata*, et cependant M. de Blainville lui donne en synonymie la fig. 4 de la pl. 262 de l'Encyclopédie; figure qu'il cite sans doute de mémoire, puisqu'elle n'a aucune ressemblance avec l'espèce qu'il représente sous le même nom (Malac., pl. 76. f. 1.). Il suffit de comparer les deux figures pour se convaincre que notre observation est juste.

(2) Cette famille des nymphacées est assez naturelle, et les genres qu'elle renferme sont placés dans des rapports assez

Les *nymphacées* avoisinent plus les conques par leurs rapports que les solénacées. L'animal de ces coquillages a le pied petit, souvent comprimé, et non conformé ni disposé comme dans les solénacées et les myaires. Si la coquille est bâillante aux extrémités latérales, c'est en général de peu de chose. Les dents cardinales sont rarement divergentes, et on n'en voit jamais trois sur la même valve. Ces coquillages sont littoraux.

Toutes les *nymphacées* s'avoisinent par leurs rapports, et les différents genres établis parmi elles ne paraissent, dans leurs caractères distinctifs, que les résultats de changements successifs et presque insensibles survenus parmi ces coquillages. Je les partage en deux coupes, de la manière suivante :

(1) Nymphacées solénaires.

Sanguinolaire.
Psammobie.
Psammotée.

(2) Nymphacées tellinaires.

(a) Des dents latérales : une ou deux.

Telline.
Tellinide.
Corbeille.
Lucine.
Donace.

(b) Point de dents latérales.

Capse.
Crassine.

SANGUINOLAIRE. (Sanguinolaria.)

Coquille transverse, subelliptique, un peu bâillante aux extrémités latérales ; à bord supérieur arqué, non parallèle à l'inférieur ; charnière offrant sur chaque valve deux dents rapprochées.

Testa transversa, subelliptica, ad latera paulisper hians ; margine supero arcuato, inferiori non parallelo. Cardo dentibus duobus approximatis in utrâque valvâ.

Observations. Quoique les coquilles dont il s'agit ici paraissent tenir de très-près aux solens, dont même on ne les a point distinguées, elles n'en ont plus la forme générale et commencent à s'en éloigner. Elles n'offrent plus effectivement cette forme transversalement allongée, ayant le bord supérieur parallèle à l'inférieur, comme dans la plupart des solens. Elles ne sont plus que médiocrement bâillantes aux extrémités latérales, et il est probable que l'animal de ces coquilles n'a plus ce pied cylindrique tout à fait postérieur des solens ; que les deux lobes de son manteau ne sont plus qu'en partie fermés ou réunis par devant, peut-être même ne le sont point du tout.

[Le genre sanguinolaire a été créé par Bruguière sous le nom de capse, dans les planches de l'Encyclopédie. Lamarck ayant réuni ces capses de Bruguière à ses sanguinolaires, supprima par le fait le genre capse ; mais plus tard il reprit cette dénomination pour l'appliquer à un genre que Bruguière confondait avec les donaces.

Des quatre espèces introduites dans ce genre par Lamarck, une seulement, selon nous, doit y rester, c'est la dernière, les trois autres sont des psammobies.

M. Sowerby a bien senti aussi que ce genre avait besoin d'être réformé : il a conservé comme type des sanguinolaires, le *Solen sanguinolentus* de Linné, auquel il a joint ceux des solens dont M. de Blainville avait fait ses solétellines, tandis qu'il met au nombre des psammobies les deux espèces qui selon nous sont les vraies sanguinolaires. Nous n'admettons pas l'opinion de M. Sowerby, non-seulement parce qu'elle est postérieure à la nôtre ; mais encore parce que nous croyons que les sanguinolaires de cet auteur ont tous les caractères des psammobies ; ce qui n'est pas pour l'espèce que nous conservons dans le genre qui nous occupe. Cette espèce, en effet, n'est point comprimée et tellinoïde ; elle est épaisse, régulière, assez bien close ; des nymphes très-longues et fort épaisses donnent insertion à un ligament extérieur très-bombé et très-épais. Les dents cardinales au nombre de deux sur chaque valve sont inégales, les plus grosses sont bifides et cordiformes ; les impressions musculaires sont presque égales, arrondies, et l'impression palléale forme, du côté postérieur, une sinuosité étroite et peu profonde.]

ESPÈCES.

1. Sanguinolaire soleil-couchant. *Sanguinolaria occidens*. Lamk.

S. testâ subellipticâ, transversim striatâ, albo rubelloque radiatâ et maculatâ ; nymphis prominentibus.
Sol occidens. Chemn. Conch. 6. p. 74. t. 7. f. 61.
Solen occidens. Gmel. n° 21.
Encycl. pl. 226. f. 2. a. b.

---

convenables. Nous ferons remarquer que plusieurs genres ont besoin d'être réformés, et d'autres entièrement supprimés, parce qu'ils sont mieux connus que du temps de Lamarck. C'est ainsi que les psammotées peuvent être réunies aux psammobies, les tellinides aux tellines, les capses aux donaces. C'est ainsi que les crassines, en réalité plus voisines des vénus que des tellines, doivent passer dans la famille des conques. En admettant ces changements, nous proposerions de former deux familles à la place de celle-ci : dans la première nous mettrions les genres sanguinolaire, psammobie (psammotée), telline (tellinide), et donace (capse). Dans la seconde nous placerions les corbeilles, les lucines et les ongulines.

* *Solen occidens*. Dilw. Cat. t. 1. p. 68. n° 26.
* *Sanguinolaria occidens*. Blainv. Malac. pl. 78. f. 4.
Habite...
Grande et belle coquille très-rare. Elle est un peu renflée ou ventrue, à crochets légèrement protubérants. Elle a près d'un décimètre de largeur.

2. Sanguinolaire rosée. *Sanguinolaria rosea*. Lamk.

S. testâ semi-orbiculatâ, leviter convexâ, albâ; natibus roseis; striis transversis, arcuatis.
List. Conch. t. 397. f. 236.
Knorr. Vergn. 4. t. 3. f. 4.
Chemn. Conch. 6. t. 7. f. 56.
Solen sanguinolentus. Gmel. p. 3227.
* Schroter. Einl. t. 2. p. 636. n° 5.
* Encycl. pl. 227. f. 1.
* *Tellina rosea*. Gmel. p. 3238. n° 58.
* *Sanguinolaria rosea*. Sow. Genera of Shells. n° 25. f. 1. 2.
* *Solen sanguinolentus*. Dilw. Cat. t. 1. p. 67. n° 25.
* Brookes. Introd. t. 2. f. 14.
* *Psammobia rosea*. Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 832. n° 5.
Habite à la Jamaïque.
Elle est bien connue.

3. Sanguinolaire livide. *Sanguinolaria livida*. Lamk. (1).

S. testâ semi-orbiculatâ, tenui, violacescente, lævigatâ; latere postico subirradiato.
Habite à la Nouvelle-Hollande, baie des Chiens marins. *Péron*. Largeur, 55 millimètres. Elle a trois rayons blanchâtres sur le côté postérieur.

4. Sanguinolaire ridée. *Sanguinolaria rugosa*. Lamk.

S. testâ ovatâ, ventricosâ, longitudinaliter rugosâ, posteriùs violaceâ; nymphis violaceo-nigris; ano nullo.
* *Venus deflorata*. Lin. Syst. nat. 12. p. 1133. n° 132.
Id. Lin. Gmel. p. 3274, n° 24.
* *Id.* Schroter. Einl. t. 3. p. 131. n° 21.
Lister. Conch. t. 425. f. 272. 273.
* Knorr. Vergn. t. 2. tab. 20. f. 5. t. 5. tab. 2. f. 2.
Chemn. Conch. t. 6. tab. 9. f. 79 à 83.
* Rumph. Mus. amb. tab. 45. f. C.
* Gualt. Index. Test. tab. 86. f. B. C.
* Fav. Conch. t. 49. f. P.
* Encycl. méth. pl. 231. f. 3. 4.
* Brooks. Introd. p. 66. tab. 3. f. 28.
* *Venus deflorata*. Dilw. Cat. t. 1. p. 186. n° 65.
* *Eadem species Venus versicolor*. Gmel. p. 3281. n° 63.
* *Id.* *Venus purpurata*. Gmel. p. 3289. n° 100.
* *Sanguinolaria rugosa*. Desh. Encycl. méth. t. 3. p. 925. n° 1.
* *Psammobia rugosa*. Sow. Gen. of Shells. n° 35. f. 1.
(b) *Var. testâ extùs roseâ, non radiatâ.*
Habite les mers de l'Inde et celles de l'Amérique.
La coquille b. semble devoir être distinguée comme espèce.

PSAMMOBIE. (Psammobia.)

Coquille transverse, elliptique ou ovale oblongue, planiuscule, un peu bâillante de chaque côté, à crochets saillants. Charnière ayant deux dents sur la valve gauche, et une seule dent intrante sur la valve opposée.

Testa transversa, elliptica aut ovato-oblonga, planiuscula, utroque latere paulisper hians; natibus prominulis. Cardo dentibus duobus in valvâ sinistrâ; dente unico inserto in oppositâ.

OBSERVATIONS. Comme les sanguinolaires, les *psammobies* semblent tenir aux solens parce qu'elles sont un peu bâillantes par les côtés, et plusieurs y ont été effectivement réunies. Néanmoins elles en diffèrent par leur forme qui se rapproche plus de celle des tellines. Outre qu'elles sont bâillantes par les côtés, elles n'ont point le pli irrégulier du côté antérieur des tellines, quoiqu'elles aient souvent, sur ce côté, un angle ou un pli qui est symétrique sur les deux valves. Ces coquilles sont assez jolies, souvent ornées de couleurs vives, et leurs espèces sont assez nombreuses (2).

ESPÈCES.

1. Psammobie vergetée. *Psammobia virgata*. Lamk. (3).

P. testâ ovatâ, anticè subangulatâ, albidâ, radiis roseis pictâ; rugis transversis crassiusculis.
An tellina angulata? Born. Mus. p. 30. t. 2. f. 5. Encycl. pl. 227. f. 5.

---

(1) Cette coquille est la même que la *Psammobia flavicans*, n° 8. Nous renvoyons à la note qui concerne cette espèce.

(2) Genre utile à conserver : voisin des tellines par ses rapports, il en diffère plus par la coquille qui n'a pas le pli postérieur irrégulier, que par l'animal, du moins, si l'on s'en rapporte uniquement à celui figuré par Poli; car l'espèce que nous ont fait connaître MM. Quoy et Gaymard dans le Voyage de l'Astrolabe présenterait des caractères particuliers que n'ont pas offert jusqu'à présent les tellines. Cet animal a les lobes du manteau très-épais, dentelés et débordant au-dessus de la coquille qui devient ainsi demi-intérieure. Il existe, comme dans l'espèce de la Méditerranée, deux longs siphons postérieurs, grêles, isolés et inégaux.

(3) Nous avons peine à comprendre comment Lamarck a été entraîné à la confusion qui existe parmi les psammobies et les psammotées : il est probable que s'il avait examiné, avec toute l'attention convenable, un grand nombre d'individus de plusieurs espèces, il aurait supprimé l'un des deux genres, et il est à présumer aussi qu'il aurait réduit le nombre des espèces et aurait été moins embarrassé pour leur rapporter leur synonymie. C'est ainsi que nous ne devinons pas le motif qui a déterminé la séparation de la psammobie vergetée, de la psammobie vespertinale et de la psammobie fleurie. Nous ne voyons là que les variétés d'une même espèce, et nous pouvons l'affirmer d'autant mieux que nous avons sous les yeux des individus des localités citées par Lamarck. Si l'on veut comparer dans la synonymie de la *Psammobia virgata*, la figure de Born et celle de l'Encyclopédie, on reconnaîtra qu'elles n'appartiennent pas à la même espèce; la première représente une variété de la *Psammobia feroensis*, tandis que la seconde se rapporte évidemment au *Solen vespertinus* de Linné, c'est-à-dire, au type duquel nous réunissons les trois espèces ci-dessus mentionnées.

* Blainv. Malac. pl. 78. f. 1.
(b) *Eadem? transversè longior; rugis tenuioribus.*
Habite l'Océan indien. Il semble que le *Solen striatus* de Gmelin ait des rapports avec cette espèce ; mais on ne lui attribue qu'une dent cardinale.

2. Psammobie boréale. *Psammobia feroensis.* Lamk.

P. testâ oblongo-ovatâ, subtilitèr transversim striatâ, albâ, radiis roseis pictâ; areâ anguli antici decussatìm striatâ.
Tellina feroensis. Gmel. p. 3235.
* Lister. Conch. t. 394. f. 241.
* *Tellina Borni.* Gmel. p. 3231.
* *Tellina radiata.* Dacosta. Brit. Conch. tab. 14. f. 1.
Tellina incarnata. Pennant. Zool. brit. pl. 47. f. 31.
* *Tellina angulata.* Born. Mus. p. 30. t. 2. f. 5.
* Fossile. *Tellina feroensis.* Brocchi. Conch. Subap. t. 2. p. 512. n° 6.
* *Eadem junior. Tellina muricata.* Brocchi. Loc. cit. n° 4. pl. 12. f. 2.
Habite les mers du Nord. Communiquée par M. Leach. Ce n'est presque qu'une variété de la précédente. Cependant ses stries sont plus fines sur les deux facettes de son côté antérieur; elle est treillissée près des crochets.

3. Psammobie vespertinale. *Psammobia vespertina.* Lamk. (1).

P. testâ ovali-oblongâ, albidâ; natibus fulvo-violaceis; radiis violaceo-rubellis; rugis transversis, anticè eminentioribus.
Solen vespertinus. Gmel. p. 3228.
* *Tellina albida.* Dilw. Cat. t. 1. p. 78. n° 16.
* *Psammobia vespertina.* Turton. Conch. t. 6. f. 10.
* Donovan. t. 2. tab. 41.
* Dorset. Cat. p. 29. t. 5. f. 1.
* Payr. Cat. p. 37. n° 56.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 851. n° 1.
* *Psammocole vespertinale.* Blainv. Malac. p. 77. f. 4.
Chemn. Conch. 6. t. 7. f. 59. 60.
(b) *Eadem magis violacea; radiis intensioribus.*
Born. Mus. tab. 2. f. 6. 7.
Habite la Méditerranée, l'Océan Atlantique.
La variété b. tout à fait violette à l'intérieur, se trouve dans les lagunes de Venise, près de Chioggia.

4. Psammobie fleurie. *Psammobia florida.* Lamk.

P. testâ ovali-oblongâ, lutescente; radiis rubris, albo maculatis.
Tellina. Poli. Test. 1. tab. 15. f. 19. 21. 23.
* Payr. Cat. p. 37. n° 57.
Habite dans les lagunes de Venise, près de *Chioggia*, et dans le golfe de Tarente.

5. Psammobie maculée. *Psammobia maculosa.* Lamk. (2).

P. testâ ovali, rubellâ; radiis spadiceis, interruptis; maculis albis variis; rugis transversis striisque obliquis decussantibus.
An Encycl.? pl. 228. f. 2.
(b) *Eadem major, testâ vix radiatâ.* Mon cabinet.
Habite les mers de l'Inde. Belle espèce remarquable par des stries fines, très-obliques, qui traversent les rides transverses. Ces rides, sur le côté antérieur, sont relevées presque en lames.

6. Psammobie bleuâtre. *Psammobia cœrulescens.* Lamk. (3).

P. testâ ovali-oblongâ, anticè angulatâ, subviolaceâ; rugis transversis, tenuibus, furcatis, anastomosantibus; lineolis verticalibus minimis.
An Tellina Gari? Lin. Gmel. p. 3229.
Chemn. Conch. 6. p. 100. t. 10. f. 92. 93.
* Sow. Genera of Shells. n° 35. f. 3.
(b) *Eadem multiradiata.*
Habite les mers de l'Inde. Mon cabinet. Sa couleur est d'un violet rougeâtre ou gris de lin. Son pli antérieur est régulier, et ne ressemble point à celui des tellines.

7. Psammobie allongée. *Psammobia elongata.* Lamk.

P. testâ ovato-elongatâ, pallidâ violaceo-radiatâ; natibus fulvis, tumidis.
Habite dans la mer Rouge. Largeur, 70 à 80 millimètres.

8. Psammobie jaunâtre. *Psammobia flavicans.* Lamk. (4).

P. testâ ellipticâ, carneo-flavescente; striis transversis exiguis.

---

(1) Il est bien à présumer que sous les noms de *Tellina alba*, *Tellina Gari* et *Solen vespertinus*, Linné et Gmelin ont compris deux espèces seulement dont ils n'ont pas bien su distinguer les variétés : il était d'ailleurs difficile d'éviter ces erreurs, puisqu'ils ne pouvaient citer que des figures médiocres ou mauvaises. Quoique M. Dilwyn dans son excellent Catalogue ait cherché à mettre de l'harmonie dans la synonymie de cette espèce, nous ne pensons pas qu'elle doive être adoptée dans son entier, parce qu'elle comprend plusieurs figures qu'il est impossible d'appliquer exactement.

(2) M. Dilwyn rapporte la figure citée de l'Encyclopédie à la *Tellina albida*, *Psammobia vespertina*, Lamk., quoiqu'elle constitue une espèce bien distincte, ce que Lamarck a très-bien senti.

(3) Il est presque impossible de rapporter d'une manière exacte la *Tellina Gari* de Linné à une espèce bien déterminée. Cette dénomination de *Tellina Gari*, est empruntée à Rumphius qui l'avait appliquée à une coquille figurée, tab. 45, fig. D, dans son Muséum d'Amboine. Lorsque Linné inscrivit cette coquille dans la dixième édition du *Systema naturæ*, il ajouta à la figure de Rumphius, celle de la pl. 25, fig. 1 de d'Argenville. Cette figure de d'Argenville représente une autre espèce que celle de Rumphius, de sorte que dès l'origine il y eut de l'incertitude pour bien déterminer cette espèce. La figure de d'Argenville se rapporte assez bien à la psammobie vespertinale, tandis que celle de Rumphius a plus d'analogie avec la psammotée violette (*V.* la note relative à cette espèce). Six ans après, Linné dans le Muséum de la princesse Ulrique donna la description de la *Tellina Gari*. Cette description n'a presque point de rapports avec les figures citées; et les quatre variétés placées à la fin appartiennent à d'autres espèces que celle décrite. La même confusion resta dans la douzième édition de Linné. Chemnitz s'en aperçut, et confiant dans la description, il rejeta la synonymie; il fit représenter (pl. 10, fig. 92, 93) les deux coquilles dont les caractères s'accordent le mieux avec la description de Linné. Ces deux coquilles appartiennent à deux espèces bien distinctes. Les auteurs qui vinrent après Chemnitz, jetèrent de nouveau la confusion dans cette espèce. Schroter ordinairement si exact, aux figures de Chemnitz et de Knorr, continue d'ajouter celle de d'Argenville et en donne une (pl. 7, fig. 9) qui est encore différente des précédentes. Gmelin a conservé toutes ces erreurs de synonymie, et n'a même pas rejeté la figure si douteuse de Rumphius. M. Dilwyn n'a guère été plus heureux puisqu'il accepte, dans l'espèce de Linné, presque toute la synonymie de Gmelin. D'après ce qui précède, il est facile de concevoir pourquoi Lamarck, pour sa psammobie bleuâtre, n'a cité qu'avec doute la *Tellina Gari* de Linné.

(4) Nous nous sommes assuré par un examen attentif des individus de la collection du Muséum, que la sanguinolaire li-

• Var. A. Desh. *Sanguinolaria livida.* Lamk. An. s. vert. 5. p. 511. n° 3.
Habite à la Nouvelle-Hollande, port du Roi Georges. *Péron.* Largeur, 60 à 64 millimètres.

9. Psammobie écailleuse. *Psammobia squamosa.* Lamk.

P. testâ ovali-oblongâ, violaceâ, transversìm rugosâ, obliquè striatâ; costis posticis imbricato-squamosis.
Habite... Coquille mince, comme le *Solen bullatus* de Linné, dont nous faisons un *Cardium*, qui a aussi son bord postérieur crénelé, mais qui est un peu plus petite et plus étroite. Elle est très-rare, et nous la croyons des mers des grandes Indes. Largeur, 33 millimètres.

10. Psammobie blanche. *Psammobia alba.* Lamk. (1).

P. testâ ovali, albâ, subirradiatâ, tenui; striis transversis minimis.
Habite à la Nouvelle-Hollande, port du Roi Georges. Voyage de Péron. Largeur, 30 millimètres.

11. Psammobie de Cayenne. *Psammobia Cayennensis.* Lamk.

P. testâ ovali, albâ, posticè rotundatâ; latere antico angustiore, subrostrato.
Solen constrictus. Brug. Cat. Mém. de la Soc. d'hist. nat. p. 126. nt 3.
Habite à Cayenne. Communiquée par M. *Le Blond.* Voyez Encycl. pl. 227. f. 1. Elle lui ressemble un peu.

12. Psammobie lisse. *Psammobia lævigata.* Lamk. (2).

P. testâ ovatâ, lævi, posticè latiore rotundatâ, anticè angustiore; natibus pallidè roseis.
Habite... Elle est blanche, avec une légère teinte rose vers les crochets. Largeur, 44 millimètres.

13. Psammobie tellinelle. *Psammobia tellinella.* Lamk. (3).

P. testâ oblongâ, subæquilaterâ, transversìm striatâ, albidâ; radiis rubris, interruptis.
Habite dans la Manche, près de Cherbourg. Cabinet de M. *Valenciennes.* Ce n'est point le *Tellina donacina* de Linné. Point de dents latérales.

14. Psammobie gentille. *Psammobia pulchella.* Lamk.

P. testâ ovali-oblongâ, tenui, rubro-violacescente, elegantissimè striatâ; striis lateris anticis cum aliis discordantibus.
Habite... Du voyage de *Péron.* Largeur, 22 millimètres.

Un angle, en ligne oblique, sépare les stries transverses de celles du côté antérieur.

15. (*) Psammobie orangée. *Psammobia aurantia.* Lamk.

P. testâ ovato-oblongâ, parvulâ, tenui, pellucidâ, supernè hiante.
Habite à l'île de France. M. Mathieu. Petite coquille d'un jaune orangé, dont les valves réunies sont bâillantes au bord supérieur. Largeur, 13 à 14 millimètres.

16. Psammobie fragile. *Psammobia fragilis.* Lamk.

P. testâ ovali-oblongâ, purpureo-violascente, tenuissimâ, fragilissimâ; striis transversis exiguis lineolisque verticalibus minimis, interruptis.
Habite la Méditerranée?
Coquille très-mince, transparente. Largeur, environ 30 millimètres.

17. Psammobie livide. *Psammobia livida.* Lamk.

P. testâ oblongâ, anticè angulatâ, carneo-lividâ, transversè striatâ; lineolis longitudinalibus, exiguis, interruptis; valvâ angustâ inæquali.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à la baie des Chiens marins. Elle est luisante, et l'une de ses valves est plus sillonnée que l'autre.
Largeur, 30 millimètres.

18. Psammobie Galatée. *Psammobia Galatœa.* Lamk. (4).

P. testâ ellipticâ, depressâ, lacteâ, striis minimis reticulatâ; aliis transversis, aliis longitudinaliter perobliquis.
Habite... les mers australes? Coquille toute blanche, tant à l'intérieur qu'au dehors. Son côté antérieur obliquement tronqué, n'a point de réticulation. Largeur, 36 millimètres.

[(*) Petite coquille fort intéressante et qui doit faire partie d'un genre établi par M. Turton, sous le nom de Galeomma, dans le Zoological Journal (n° 7, octobre 1825, p. 361). Ce petit genre est fort remarquable par deux caractères principaux: la charnière est sans dents et le ligament est intérieur; le bord inférieur de la coquille est coupé de telle sorte qu'il offre un grand bâillement ovalaire allongé, par lequel on voit l'intérieur des valves : voici les caractères de ce genre.

Genre GALEOMMA. Turton.

Animal inconnu.

---

vide est une variété de cette psammobie; il faut donc supprimer la sanguinolaire, car les caractères de la coquille ne s'accordent point avec ceux du genre dans lequel elle était placée. On concevra d'après cela que la réforme du genre sanguinolaire telle que nous l'avons proposée était indispensable.

(1) Elle est très-voisine, par sa forme, de la *Psammobia flavicans* dont elle n'est peut-être qu'une forte variété.

(2) La coquille qui porte ce nom dans la collection du Muséum est une véritable telline très-voisine, pour la forme et la taille, de la telline nymphale, n° 50.

(3) Par suite d'une erreur de copiste, c'est cette espèce que nous avons décrite dans l'Encyclopédie (t. 3. p. 851, n° 2) sous le nom de *Psammobia florida.*

(4) Les espèces de ce genre auxquelles nous n'avons point

Coquille transverse, équilatérale, équivalve. Le bord inférieur largement bâillant; bâillement ovale, oblong. Charnière sans dents, calleuse, ayant sous le crochet une petite fossette pour un ligament sub-intérieur. Deux impressions musculaires très-petites, très-écartées. Impression palléale simple.

Observations. Il est assez difficile d'établir convenablement les rapports naturels de ce genre avec ceux déjà connus. Le bâillement des valves et la position de ce bâillement, l'écartement des impressions musculaires, la forme de l'impression palléale, sa largeur relative et les rides dont elle est chargée, tout annonce que les coquilles de ce genre appartiennent à un animal qui ne peut y être entièrement contenu. La charnière est calleuse, les crochets petits, à peine saillants, et le ligament très-court est placé dans une petite fossette sub-intérieure. Il existe un genre qui offre la plupart des caractères que nous venons de mentionner, c'est celui des glycimères, et nous croyons que ce sera dans son voisinage que devra se placer celui-ci. Les glycimères, comme on le sait, sont bâillants; leur charnière est calleuse, les impressions musculaires sont écartées, et l'impression palléale est simple quoique l'animal soit terminé par deux siphons réunis en une masse cylindrique très-épaisse. Les différences qui existent entre les deux genres, c'est que dans l'un, les glycimères, la coquille est couverte d'un épiderme épais et débordant; ce qui n'a pas lieu dans les galeomma, et que le ligament est extérieur au lieu d'être sub-intérieur : ces différences sont, à ce qu'il nous semble, d'une moindre importance que les ressemblances que nous venons de faire remarquer. On ne connaît encore dans ce genre que les deux espèces suivantes.

1. Galeomma de Turton. *Galeomma Turtoni.* Sow.

G. testâ ovato-oblongâ, transversâ, albâ, tenuissimè et longitudinaliter striatâ ; cardine incrassato; impressione pallii rugoso, simplici.
Sow. Zool. Journal. n° 7. p. 361. pl. 13. f. 1.
Id. Gen. of Shells. f. 1. 2. 3.
Habite l'Océan britannique. Petite coquille, blanche, mince, couverte de stries longitudinales onduleuses. Elle est presque équilatérale. Sa largeur est de 10 à 12 millimètres.

2. Galeomma orangé. *Galeomma aurantia.* Desh.

G. testâ ovato-oblongâ, parvulâ, tenui, pellucidâ, aurantiâ, subæquilaterâ, lævigatâ ; cardine calloso; impressione pallii simplici.
Psammobia aurantia. Lamk. An. sans vert. t. 5. p. 515. n° 15.
Galeomma maritiana. Sow. Gen. of. Shells. f. 2. 5.]

PSAMMOTÉE. (Psammotœa.)

Coquille transverse, ovale ou ovale-oblongue, un peu bâillante sur les côtés; une seule dent cardinale sur chaque valve, quelquefois sur une seule valve.

Testa transversa, ovata vel ovato-oblonga, ad latera paulisper hians. Dens cardinalis unicus in utrâque valvâ, interdùm in valvâ unicâ.

Observations. Les *psammotées* ne sont que des psammobies dégénérées : elles n'en ont plus les trois dents cardinales [deux sur une valve et une seule sur l'autre]; car la valve gauche, qui devrait offrir deux dents, n'en présente plus qu'une; quelquefois l'une des valves est sans dents, et l'autre valve en montre deux. Ces coquilles ne sont point des solens, n'en ont point la véritable forme, et ont les crochets protubérants. Leur ligament est extérieur, s'attache sur des nymphes un peu saillantes, et leur côté antérieur n'offre point le pli irrégulier des tellines (1).

ESPÈCES.

1. Psammotée violette. *Psammotœa violacea.* Lamk. (2).

P. testâ ovato-oblongâ, subventricosâ, albido-radiatâ; striis transversis.
* Blainv. Malac. pl. 78. f. 2.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Voyage de *Péron.* Largeur, environ 50 millimètres.

2. Psammotée zonale. *Psammotœa zonalis.* Lamk.

P. testâ ovato-oblongâ, planiusculâ, albido-lutescente ; zonis lividis transversis.
Habite... Elle est striée transversalement, et offre des linéoles verticales, blanches, interrompues, très-fines. Largeur, 42 millimètres.

3. Psammotée solénoïde. *Psammotœa solenoides* (3). Lamk.

P. testâ oblongo-ellipticâ, lævigatâ ; natibus subprominulis; cardinibus mediis, unidentatis.
Habite... Fossile de Grignon.

---

ajouté de synonymie, ou sur lesquelles nous n'avons pas fait d'observations, sont bien distinctes, doivent être conservées dans les Catalogues, mais ne paraissent pas avoir été figurées.

(1) Ce genre, comme nous l'avons vu, ne peut être conservé. Comme Lamarck lui-même le dit ici, les psammotées ne sont que des psammobies dégénérées; ce sont donc des psammobies, car l'altération des caractères ne porte que sur ceux d'une moindre importance.

(2) Cette coquille est, selon nous, une véritable sanguinolaire : en admettant les réformes que nous avons proposées pour ce genre, elle a tous les caractères de la sanguinolaire ridée, et elle ressemble beaucoup aux individus artificiellement polis de cette dernière. Cette coquille, comme la sanguinolaire ridée, est très-variable dans ses couleurs; tantôt elle est d'un violet foncé, tantôt de la même couleur avec quelques rayons d'un violet moins intense; ces rayons deviennent blancs, beaucoup plus nombreux, et on arrive par une série de variétés à des individus blancs rayonnés de violet. De ces individus Lamarck a fait sa psammotée sérotinale, qui est pour nous un double emploi de la psammotée violette.

(3) Cette coquille fossile est une variété du *Solen effusus* de Lamarck, lequel appartient en réalité au genre psammobie.

4. Psammotée transparente. *Psammotœa pellucida.* Lamk.

P. testâ ovali-oblongâ, depressâ, pellucidâ; latere antico lanceolato, subangulato, plicato.

Habite... Deux dents cardinales sur une valve; aucune sur l'autre. Coquille mince, blanchâtre. Largeur, 45 millimètres.

5. Psammotée sérotinale. *Psammotœa serotina.* Lamk.

P. testâ ovali-oblongâ, subdepressâ, pallidè violaceâ; natibus albis; radiis binis albidis, obsoletis.

* *Psammobia violacea.* Sow. Genera of Shells. n° 35. f. 2.

Habite... On la dit des mers de l'Inde. Cabinet de M. Regley. Elle est mince, violacée à l'intérieur. Largeur, 48 millimètres.

6. Psammotée blanche. *Psammotœa candida.* Lamk. (1).

P. testâ ovali-oblongâ, tenui, pellucidâ; latere antico brevissimo, angulato; striis transversis, exilissimis, longitudinalibusque aliquot radiantibus.

An Chemn. Conch. 6. t. 11. f. 992. *Tellina hyalina.*

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à l'île aux Animaux.

La dent cardinale de chaque valve est bifide.

Largeur, 50 millimètres.

7. Psammotée tarentine. *Psammotœa tarentina.* Lamk.

P. testâ orbiculato-ovatâ, subdepressâ, albidâ, decussatâ; striis transversis, arcuatis, tenuibus: verticalibus exilissimis; natibus flavis.

Habite la Méditerranée au golfe de Tarente. Coquille à côté postérieur arrondi et plus court. Largeur, 26 millimètres.

8. Psammotée donacine. *Psammotœa donacina.*

P. testâ ovatâ, subdepressâ, albidâ; radiis rubris, remotis; striis transversis, exiguis, elegantissimis.

Habite... l'Océan d'Europe?

Largeur, 22 millimètres.

NYMPHACÉES TELLINAIRES.

Ces nymphacées sont plus nombreuses que celles que j'ai nommées *solénaires*, peu ou point bâillantes aux extrémités latérales, et n'offrent aussi presque jamais plus de deux dents cardinales sur la même valve.

Les animaux de ces coquillages ont tous le manteau à deux lobes libres, sauf les plications qu'il forme pour les deux siphons antérieurs, soit réunis, soit séparés, qu'on leur connaît. Leur pied, qu'ils font sortir de la coquille, lorsqu'ils veulent se déplacer, est en général aplati en lame plus ou moins large, et néanmoins il est quelquefois étroit, allongé et en cordelette.

Dans les coquilles de cette division, le ligament des valves est extérieur; mais il est quelquefois plus ou moins enfoncé, et il arrive que lorsque les bords de l'écusson se trouvent très-rapprochés, il paraît intérieur. Ces coquillages vivent dans le sable, à peu de distance des côtes.

Parmi les genres qui appartiennent à ces nymphacées, nous allons d'abord exposer ceux qui, outre leurs dents cardinales, quelquefois presque effacées, offrent une ou deux dents latérales; tels que les *tellines, tellinides, corbeilles, lucines* et *donaces.* Nous présenterons ensuite les *capses* et les *crassines*, qui n'ont point de dents latérales (2).

TELLINE. (Tellina.)

Coquille transverse ou orbiculaire, en général aplatie, à côté antérieur anguleux, offrant, sur le bord, un pli flexueux et irrégulier. Une seule ou deux dents cardinales sur la même valve. Deux dents latérales souvent écartées.

Testa transversa vel orbicularis, ut plurimùm planulata; latere antico angulato, margine inflexo,

---

(1) L'espèce désignée sous ce nom par Lamarck, n'est point une psammotée ni une psammobie, mais bien une telline de la section sans dents latérales. La figure citée de Chemnitz ne représente pas l'espèce : nous ne connaissons aucune figure qui puisse s'y rapporter exactement.

(2) Cette famille des nymphacées tellinaires est peu naturelle et doit être réformée; les tellines en effet, se lient d'une manière presque insensible d'un côté aux psammobies, et d'un autre aux donaces; ces rapports s'établissent non-seulement d'après les caractères des coquilles, mais surtout d'après ceux que fournissent les animaux. Dans les tellines, les tellinides, les donaces et les capses, on remarque dans la coquille une impression palléale profondément échancrée postérieurement; cette échancrure indique que l'animal a les deux lobes du manteau réunis postérieurement, et prolongés en deux siphons contractiles, fort allongés; dans les autres genres, au contraire, corbeille, lucine, crassine, l'impression palléale est simple, ce qui annonce dans ces animaux une organisation différente. Ce caractère de la forme de l'impression palléale, a plus d'importance sans doute, que celui des dents latérales à la charnière que Lamarck a préféré. On voit, en effet, les dents latérales des tellines et des donaces, s'amoindrir de plus en plus, et finir par disparaître complétement sans que cependant, dans l'un et l'autre genre, les caractères les plus essentiels aient subi d'altération. Lorsque les dents latérales ont disparu dans les donaces, Lamarck croit nécessaire d'établir le genre capse. Le genre tellinide est établi sur un caractère d'une très-faible importance, le pli irrégulier des tellines disparaît non moins insensiblement que les dents latérales, et nous pourrions en trouver la preuve dans nos observations précédentes, qui nous ont appris que Lamarck avait confondu plusieurs tellines avec les psammobies et les psammotées, ce qui n'aurait pas eu lieu si le pli postérieur n'avait été à peine sensible. Ainsi ces deux genres dont la suppression nous paraît nécessaire devraient, du moins dans le cas de leur conservation, avoir d'autres rapports. C'est ainsi que les tellines, les tellinides, les donaces et les capses se suivraient et formeraient un groupe, tandis que les lucines, les corbeilles et les crassines en constitueraient un autre; mais nous pensons que puisqu'il est nécessaire d'apporter des changements dans la distribution des genres de cette famille, il vaut mieux sur-le-champ

aut plicaturâ irregulari flexuosâ insignito. Dens cardinalis unicus vel dentes cardinales duo in eâdem valvâ. Dentes laterales duo, sæpe remoti.

Observations. Le genre des *tellines*, établi par Linné, est naturel, et n'avait besoin que d'un peu plus de précision dans ses caractères, afin d'être débarrassé de quelques coquilles qui lui sont étrangères et qui y furent réunies. Les *tellines* tiennent de très-près aux *nymphacées solénaires* par leurs rapports, et d'un peu plus loin aux solens. Le pli flexueux qu'on remarque sur leur bord supérieur, près de leur côté court, les rend facilement reconnaissables. Presque toutes d'ailleurs ont des dents latérales qui, sur une valve, sont aplaties. On les distingue des conques, non-seulement par leur pli irrégulier, mais parce qu'on ne leur voit pas trois dents cardinales sur la même valve. Ces coquilles sont marines, littorales, point ou peu bâillantes sur les côtés, souvent lisses, quelquefois écailleuses, et en général d'un aspect agréable par les couleurs vives qui les ornent.

Dans les *tellines*, comme dans les donaces et les capses, c'est le côté le plus court de la coquille qui porte le ligament des valves; ce ligament est uniquement extérieur. Quoique ces coquilles soient équivalves dans leur circonscription, les deux valves du même individu ne se ressemblent pas toujours parfaitement. Quelquefois une valve est plus bombée que l'autre; quelquefois encore les stries d'une valve, ou de l'un de ses côtés, ne sont point semblables à celles de l'autre. Dans quelques espèces, la charnière ressemble à celle des capses : mais le pli du bord l'en distingue (1).

Ce genre est fort nombreux en espèces, et souvent elles sont assez difficiles à caractériser. Des figures ne suffisent pas toujours; on en a peu de bonnes, et il faudrait des descriptions; mais nous n'en pouvons donner ici.

ESPÈCES.

Coquille transversalement oblongue.

1. Telline soleil-levant. *Tellina radiata*. Lin.

T. testâ oblongâ, longitudinaliter subtilissimè striatâ, nitidâ, albâ; radiis rubris.

Tellina radiata. Lin. Syst. nat. p. 1117.
Gmel. p. 3232. n° 21.
* Sow. Gen. of Shells. n° 31. f. 3.
* Lister. Conch. t. 393. f. 240.
* D'Argenv. Conch. pl. 22. f. A.
* Favann. Conch. pl. 49. f. A.
* Schroter. Einl. in Conch. t. 2. p. 650.
Gualt. Test. tab. 89. fig. 1.
* Born. Mus. cæs. p. 34.
* Klein. Ost. tab. 11. f. 60.
Chemn. Conch. 6. tab. 11. f. 100—102.
* Brooks. Intr. p. 161. t. 2. f. 17.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 83. n° 26.
* Blainv. Malac. pl. 71. f. 4.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 100. n° 1.
Encycl. pl. 289. f. 2.
Habite l'Océan d'Europe et d'Amérique. Belle et assez grande espèce, commune dans les collections.

2. Telline unimaculée. *Tellina unimaculata*. Lamk. (2).

T. testâ oblongâ, longitudinaliter subtilissimè striatâ, subpolitâ, albâ, natibus purpureis; intùs flavescente.

Encycl. pl. 289. f. 3.
Habite l'Océan d'Amérique. Quoique très-voisine de la précédente, elle en est constamment distincte. Dans tous les âges, elle est sans rayons.

3. Telline semizonale. *Tellina semizonalis*. Lamk.

T. testâ oblongâ, angustâ, longitudinaliter subtilissimè striatâ, albido-violacescente, subzonatâ; intùs purpureâ.

Habite... Cette espèce, moins grande et plus étroite que les précédentes, est pourprée intérieurement, avec deux rayons blanchâtres très-obliques au côté antérieur.

4. Telline maculée. *Tellina maculosa*. Lamk.

T. testâ oblongâ, anticè rostratâ, transversìm striatâ, subscabrâ, albidâ; maculis litturiformibus, spadiceis; pube lamellosâ.

List. Conch. t. 399. f. 238.
Chemn. Conch. t. 8. f. 73.
Favan. Conch. t. 49. fig. F. 1.
Encycl. pl. 288. f. 7.
* *Tellina interrupta*. Dilw. Cat. t. 1. p. 75. n° 6.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1008. n° 3.
(b) *Var. testâ albo-radiatâ.*
(c) *Var. testâ albidâ, immaculatâ.* Mus. n° (3).
Chemn. Conch. 6. t. 11. f. 104. Encycl. pl. 288. f. 5.
Habite... Elle est toujours plus allongée que la *Tellina virgata*. On la croit des mers de l'Inde et de l'île de France.
Vulg. la pince de chirurgien.

5. Telline vergetée. *Tellina virgata*. Lin.

T. testâ ovali, anticè angulatâ, transversìm striatâ, radiis virgatâ; maculis nullis.

Tellina virgata. Lin. p. 1116. Gmel. p. 3229.
* Born. Mus. cæs. p. 30.
* Schroter. Einl. in Conch. t. 2. p. 642.

---

adopter les réformes que réclame l'état actuel de l'observation, et nous avons vu précédemment ce qui nous a paru convenable de proposer : ces changements seront justifiés par l'ensemble des observations sur tous les genres de la grande famille des nymphacés de Lamarck.

(1) Ce que nous avons dit de la famille des nymphacées en général, nous laisse peu d'observations à faire sur le genre telline en particulier; il est très-naturel et mieux caractérisé par le pli irrégulier postérieur que par la charnière : ce pli fort remarquable est très-prononcé dans quelques espèces, il diminue peu à peu et finit par disparaître presque entièrement. Si faible qu'il soit on l'aperçoit toujours assez bien pour ne laisser aucun doute pour la classification des espèces.

(2) Nous sommes actuellement convaincu que cette espèce ne doit pas être conservée : c'est une variété blanche de la *Tellina radiata*; car à l'exception de la couleur, tous les autres caractères plus essentiels que celui-là restent les mêmes dans tous les individus des deux espèces de Lamarck.

(3) Cette variété peut être admise; mais il est évident que les figures citées ne la représentent pas; celle de Chemnitz surtout qui se rapporte bien mieux à la *Tellina sulphurea*, n° 11.

* Gualt. Test. tab. 86. f. G.
Rumph. Mus. tab. 45. fig. H.
* Favan. Conch. pl. 49. f. F. 2. F. 3.
Chemn. Conch. 6. t. 8. f. 67—71.
Encycl. pl. 288. f. 2—4.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 74. n° 5.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1008, n° 4.
(a) *Testâ albâ; radiis rubris.*
(b) *Testâ flavâ; radiis rubris.*
(c) *Testâ rubrâ; radiis albis.*
Habite l'Océan indien.
Elle est commune dans les collections, qu'elle orne par ses variétés.

6. Telline staurelle. *Tellina staurella.* Lamk. (1).

T. testâ ovali, anticè angulatâ, transversè striatâ, albidâ obsoletè radiatâ, natibus sæpe cruce purpureâ notatis.
(a) *Testâ cruce radiisque ornatâ.*
* Chemn. Conch. t. 6. tab. 8. f. 66.
(b) *Testâ crucigerâ; radiis nullis.*
(c) *Testâ subradiatâ; cruce nullâ.*
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Voyage de *Péron*. Quoique voisine de la précédente, elle en paraît très-distincte. Largeur, 52 millimètres.

7. Telline porte-croix. *Tellina crucigera.* Lamk.

T. testâ ovato-oblongâ, subrostratâ, transversè tenuissimèque striatâ, candidâ; natibus cruce purpureâ insignitis.
Habite... Du voyage de Péron. Celle-ci n'est point rayonnée, et diffère de la précédente par sa forme. Largeur, 45 millimètres.

8. Telline de Spengler. *Tellina Spengleri.* Chem.

T. testâ angusto-elongatâ, transversìm striatâ, subtùs utroque latere angulatâ: laterum angulis serratis.
Tellina Spengleri. Gmel. p. 3234.
Chemn. Conch. 6. tab. 10. f. 88—90.
* Schroter. Einl. in Conch. t. 3. p. 4. n° 8.
* Spengler. Besch. Berl. natur. t. 1. p. 387. tab. 9. f. 1. 2. 3.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 80. n° 19.
Encycl. pl. 287. f. 5. a. b.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1009. n° 5.
(b) *An ejusd. var.?* List. Conch. t. 398. f. 237 (2).
Habite aux îles de Nicobar.
Espèce tranchée et fort remarquable. Elle est blanche, un peu rose près des crochets.

9. Telline rostrée. *Tellina rostrata.* Lin.

T. testâ oblongâ, puspurascente, nitidâ, anteriùs angulato-rostratâ; rostro recto, supernè sinu separato.
An tellina rostrata? Lin. Gmel. n° 22.
List. Conch. t. 382. f. 225.
Rumph. Mus. t. 45. fig. L.
Gualt. Test. t. 88. fig. T.
Chemn. Conch. 6. tab. 11. f. 105.
Knorr. Vergn. 4. t. 2. f. 3 et 5.
* D'Argenv. Conch. pl. 22. f. O.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 84. n° 28.
Encycl. pl. 289. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1009. n° 6.
Habite l'Océan indien.
Elle est mince, fragile, à stries très-fines, d'un pourpre plus foncé aux crochets.

10. Telline latirostre. *Tellina latirostra.* Lamk.

T. testâ oblongâ, purpurascente, subradiatâ, anteriùs sinuato-angulatâ; rostri margine infimo ascendente.
* Encycl. pl. 288. f. 6.
Habite... les mers de l'Inde. Espèce voisine, mais distincte de la précédente.

11. Telline sulfurée. *Tellina sulphurea.* Lamk. (3).

T. testâ oblongâ, citrinâ vel albido-lutescente, anteriùs sinuato-angulatâ; ligamento immerso.
* Chemn. Conch. t. 6. p. 112. tab. 11. f. 104.
Tellina. Born. Mus. tab. 2. f. 12.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 84. n° 27. *Tellina pallescens.*
* Desh. Encycl. méth. t. 3. p. 1009. n° 7.
(b) *Var. testâ majore, albidâ, basi pallidè fulvâ.*
Habite l'Océan indien.
La variété (b) est blanchâtre, un peu fauve vers les crochets, et teinte d'orangé en dedans. Elle se trouve dans la baie de Tous les Saints.

12. Telline langue-d'or. *Tellina foliacea.* Lin.

T. testâ ovali, tenui, valdè depressâ, aureo-fulvâ; rimâ serratâ.
Tellina foliacea. Lin. Syst. nat. p. 1117.
Gmel. n° 18.
* Schroter. Einl. in Conch. t. 2. p. 647.
Rumph. Mus. t. 45. fig. K.
Chemn. Conch. 6. t. 10. f. 95.
* D'Argenv. Conch. tab. 22. f. E.
* Favan. Conch. pl. 49. f. S 1. S 2.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 80. n° 20.
Encycl. pl. 287. f. 4.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1010.
Habite l'Océan indien.
Valves très-minces. Dents latérales fort rapprochées des cardinales.

13. Telline bicolore. *Tellina operculata.* Gmel.

T. testâ ovato-oblongâ, purpureâ, albo-fasciatâ; latere antico productiore, subrostrato; valvâ alterâ convexiore.
Tellina operculata. Gmel. p. 3235. n° 32. *Var. exc.*
Tellina rufescens. Chemn. Conch. 6. t. 11. f. 97.

---

(1) Cette coquille diffère très-peu de la précédente; il est bien à présumer qu'elle n'en est qu'une variété : nous n'osons pas encore décider la chose, parce qu'il existe en effet des différences, surtout dans l'impression palléale, ainsi que dans la largeur relative du bord cardinal; il est large dans la *Tellina virgata*, fort étroit dans la *T. staurella.*

(2) La coquille figurée par Lister appartient à une autre espèce qui se trouve à la Martinique, mais que Lamarck n'a point connue. M Dilwyn donne cette même figure de Lister dans la synonymie de sa *Tellina pallescens*; mais il est évident qu'elle ne lui appartient pas davantage, car cette *pallescens* est la même que la *sulphurea* de Lamarck, laquelle est toute lisse, tandis que celle-ci est striée.

(3) Nous avons pu examiner un assez grand nombre d'individus de deux espèces de Lamarck, n°s 10 et 11, et nous nous sommes assuré qu'elles devaient être réunies en un seule. En effet, tous les individus ont la même forme, la même charnière, les mêmes accidents extérieurs, et seulement les uns sont d'un jaune pâle (*Tellina sulphurea*), les autres ont les sommets un peu rosâtres et subrayonnés; d'autres ont des rayons d'un rose très-pâle, mais larges et de toute la longueur de la coquille; enfin la coquille devient d'un rose plus foncé et elle est rayonnée

* Schroter. Einl. t. 3. p. 5. n° 11.
* *Tellina rufescens*. Dilw. Cat. t. 1. p. 85. n° 29.
* *Tellina opercularis*. Sow. Genera of Shells. n° 31. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1010. n° 9.
Habite l'Océan des Antilles. Les dents latérales nulles. Stries fines et croisées vers le bord supérieur. Deux callosités blanches, à l'intérieur, près du pli de ce bord. Largeur, 66 millimètres.

14. Telline rose. *Tellina rosea*. Lamk. (1).

T. testâ ovatâ, trigonâ, albido-roseâ; propè nates magis coloratâ; striis decussatis, obsoletissimis.
Habite... Elle est grande, plus rose en dedans qu'en dehors, un peu convexe. C'est peut-être la *Tellina rosea*, Gmel. n° 58. Mais la figure qu'il cite de Knorr, n'en donne pas une idée. Largeur, 72 millimètres; longueur, 48.

15. Telline chloroleuque. *Tellina chloroleuca*. Lamk. (2).

T. testâ ovali, tenui, pellucente, albidâ, tenuissimè striatâ; latere postico majore rotundato; natibus purpureis.
(b) *Eadem testâ, radiis rubris, obsoletis.*
Habite... Espèce assez grande, à valves très-minces, teintes en dedans d'un jaune faible et verdâtre. Largeur, 65 millimètres.

16. Telline elliptique. *Tellina elliptica*. Lamk.

T. testâ oblongo-ellipticâ, tenui, albidâ, tenuissimè striatâ, intùs aurantiâ; natibus subpurpureis.
Gualt. Test. tab. 89. fig. G (3).
Habite... Cette espèce avoisine beaucoup la précédente; mais sa forme, sa taille et ses couleurs sont différentes. Elle est un peu teinte d'orangé; une de ses valves est plus colorée que l'autre. Largeur, 76 millimètres.

17. Telline albinelle. *Tellina albinella*. Lamk.

T. testâ ovato-oblongâ, tenui, pellucidâ, albâ; latere antico attenuato, subangulato; umbonibus obsoletè corneis.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à l'île St.-Pierre-St.-François. *Péron*. Elle est fort aplatie. Largeur, 43 millimètres.

18. Telline perle. *Tellina margaritina*. Lamk.

T. testâ ovali, tenui, pellucidâ, nitidâ, margaritaceâ; latere antico attenuato.
Habite à la Nouvelle-Hollande, au port du Roi-Georges. *Péron*. Largeur, 17 à 18 millimètres.

19. Telline zonelle. *Tellina strigosa*. Gmel.

T. testâ ovato-oblongâ, extùs intùsque candidâ, obscurè zonatâ; dente cardinali in utrâque valvâ subunico.
An Tellina strigosa? Gmel. p. 3239. n° 64.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 24. n° 86.
Vagal. Adans. Seneg. t. 17. f. 19.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 82. n° 23.
* *Fossilis. Tellina zonaria*. Lamk. 4.
* *Id.* Bast. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. t. 2. p. 75, n° 1. pl. 5. f. 5.
* *Tellina planata*. Dubois de Montpéreux. Conch. Foss. de Podolie. p. 54. pl. 5. f. 1. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1010. n° 10.
Habite sur les côtes occidentales de l'Afrique. Elle est très-blanche, avec quelques zones obscures, pâles, grisâtres, quelquefois jaunâtres; planiuscule striée transversalement. Largeur, 70 millimètres.

20. Telline aplatie. *Tellina planata*. Lin. (4).

T. testâ ovatâ, compressâ, transversìm substriatâ, albidâ; umbonibus lævibus fulvo-rubellis: intùs pallidè roseâ.
Tellina planata. Lin. Syst. nat. p. 1117.
Gmel. pag. 3232. n° 19.
Tellina complanata. Gmel. p. 3239. n° 60.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 22. n° 80.
* Olivi. Adriat. p. 100.
Gualt. Test. tab. 89. fig. G. Poli. Test. 1. t. 14. f. 1 à 15.
Born. Mus. tab. 2. f. 9.
An Chemn. Conch. 6. t. 11. f. 98?
Encycl. pl. 289. f. 4?
* Dilw. Cat. t. 1. p. 81. n° 22.
* Payr. Cat. de Corse. p. 38. n° 59.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1011. n° 11.
* *Fossilis*. Brocchi. Conch. Foss. subap. t. 2. p. 510. n° 1.
Habite la Méditerranée. Espèce grande, fort aplatie, très-distincte.

21. Telline pourprée. *Tellina punicea*. Born.

T. testâ ovatâ, subtrigonâ, planulatâ, transversìm densè striatâ; dentibus cardinalibus bifidis.
Tellina punicea. Born. Mus. tab. 2. f. 2.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 22. n° 79.
* *Tellina angulosa*. Gmel. p. 3244. n° 90.
Gmel. p. 3239. n° 59. Encycl. pl. 291. f. 2.
* Chemn. Conch. t. 10. tab. 170. fig. 1654. 1655. *Tellina striata*.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 90. n° 44.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1011. n° 12.

---

de blanc jaunâtre : cette dernière variété a été nommée *Tellina latirostra*.

(1) Cette telline n'est pas la même que la *Tellina rosea* de Gmelin; celle-ci est une grande et belle espèce qui n'a point encore été figurée; celle-là est un double emploi du *Solen sanguinolentus* de Linné, *Sanguinolaria rosea*, Lamarck.

(2) L'examen de cette coquille dans la collection du Muséum nous a convaincu qu'elle était une variété jeune et un peu plus oblongue de la *Tellina lævigata*, n° 36.

(3) Nous ferons observer que Lamarck cite la même figure de Gualtiéri dans la synonymie de la *Tellina planata*, n° 20. Elle ne peut cependant convenir à toutes deux à la fois, et le fait est qu'elle ne représente exactement ni l'une ni l'autre; elle se rapproche néanmoins plus de la *Tellina elliptica* que de la *planata*.

(4) Dès sa dixième édition Linné a donné dans la synonymie de cette espèce la fig. G de la pl. 89 de Gualtiéri; il est évident que cette figure ne représente pas l'espèce; on devrait plutôt la rapporter à la *Tellina unimaculata*, n° 2 de Lamarck. En copiant Linné, les auteurs ont conservé cette mauvaise indication, et nous avons vu que Lamarck citait cette même figure pour sa *Tellina elliptica*, n° 16. Si dans l'ouvrage de Gualtiéri il y a une figure qui puisse se rapporter à l'espèce dont il est question, ce serait pl. 86, fig. D. La figure 98 de Chemnitz appartient à cette espèce : elle représente une variété striée que nous avons vue plusieurs fois.

Habite la Méditerranée. Elle varie à zones blanchâtres, inégales. Couleur d'un blanc pourpré au pourpre intense. Largeur, 40 millimètres.

22. Telline palescente. *Tellina depressa.* Gmel.

T. testâ ovatâ, inæquilaterâ, planiusculâ, tenuissimè striatâ, pallidè incarnatâ; umbonibus purpurascentibus.
Tellina. Gualt. Test. t. 88. fig. L.
Tellina depressa. Gmel. p. 3238. n° 55.
Tellina incarnata. Poli, vol. 1. tab. 15. f. 1. vol. 2. p. 36.
* Donovan. t. 5. tab. 163.
* Dorset. Cat. p. 30. tab. 5. f. 2.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 91. n° 45.
* Payr. Cat. p. 39. n° 63.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1011. n° 13.
Tellina squalida. Mont. Test. brit. p. 56.
Habite la Méditerranée et l'Océan d'Europe. Elle a deux rayons blancs sur le côté antérieur.

23. Telline gentille. *Tellina pulchella.* Lamk.

T. testâ ovato-oblongâ, depressâ, nitidâ, anticè rostratâ, transversìm striatâ, rubrâ; radiis albidis.
* Chemn. Conch. t. 6. tab. 8. f. 72.
Tellina rostrata. Born. Mus. tab. 2. f. 10.
Poli. Test. 1. tab. 15. f. 8. et vol. 2. p. 38.
* Payr. Cat. p. 38. n° 61.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1012. n° 14.
Habite la Méditerranée, dans le golfe de Tarente. Espèce petite, jolie, analogue au *Tellina virgata,* mais étroite et constante.

24. Telline féverolle. *Tellina fabula.* Gmel.

T. testâ ovatâ, compressâ, anteriùs subrostratâ; valvâ alterâ lævi, alterâ obliquè substriatâ; striis reflexis.
* Gronovius. Zooph. p. 263. n° 1111. tab. 18. f. 9.
Tellina fabula. Gmel. p. 3239. n° 61.
Montag. Test. brit. p. 61.
* Donovan. Brit. Conch. t. 3. tab. 97.
Maton. Act. Societ. linn. 8. p. 52. n° 7.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 92.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1012. n° 15.
Habite l'Océan boréal d'Europe. Communiquée par M. *Leach.* Petite coquille blanche, un peu teinte de fauve. Ses stries obliques sont sur le côté antérieur d'une de ses valves, quelquefois sur la face entière de la valve. Largeur, 15 à 18 millimètres.

25. Telline mince. *Tellina tenuis.* Lamk. (1).

T. testâ ovato-trigonâ, tenui, planiusculâ, tenuissimè striatâ, rubellâ; supernè fasciis angustis albicantibus.
List. Conch. t. 405. f. 251.
* Born. Mus. p. 36. t. 2. f. 13.
* Chemn. Conch. t. 6. tab. 12. f. 10.
Tellina tenuis. Mat. Act. Soc. Linn. 8. p. 52. n° 8.
* *Tellina incarnata.* Dilw. Cat. t. 1. p. 87. n° 35.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1012. n° 16.
Habite l'Océan britannique. Elle est très-distincte de la *Tellina incarnata* de Linné. Elle a des stries verticales interrompues.

26. Telline délicate. *Tellina exilis.* Lamk.

T. testâ ovato-trigonâ, tenuissimâ, compressâ, pellucidâ, purpurascente; striis transversis subtilissimis.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1013. n° 17.
Habite... Elle est plus mince et plus délicate que la précédente. Côté antérieur fort court, oblique, obtusément anguleux. Largeur, 12—14 millimètres.

27. Telline donacée. *Tellina donacina.* Lin.

T. testâ ovatâ, compresso-planiusculâ, tenuissimè striata, anteriùs obtusissimâ, albidâ; radiis rubris interruptis.
Tellina donacina. Lin. Syst. nat. p. 1118.
* Schroter. Einl. t. 2. p. 655.
* Olivi. Zool. Adriat. p. 101.
* Gmel. p. 3234. n° 26.
Tellina variegata. Poli. Test. 1. tab. 15. f. 10. et vol. 2. p. 45.
Tellina donacina. Mat. Act. Soc. linn. 8. p. 50. t. 1. f. 7.
* Montag. Test. p. 58. t. 27. fr 3.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 89. n° 41.
* Payrau. Cat. p. 39. n° 64.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. pag. 1013. n° 18.
Habite la Méditerranée et l'Océan d'Europe.

28. Telline onyx. *Tellina nitida.* Poli.

T. testâ ovato-trigonâ, oblongâ, compressâ, subæquilaterâ, eleganter striatâ, pallidè fulvâ; zonis lacteis; intùs aurantiâ.
Tellina nitida. Poli. Test. 1. t. 15. f. 2—4.
* Payr. Cat. de Corse. p. 38. n° 62.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1013. n° 19.
Habite la Méditerranée. Très-distincte de la T. zonelle. Largeur, 36 millimètres.

29. Telline scalaire. *Tellina scalaris.* Lamk.

T. testâ ovatâ, compressiusculâ, albo-flavescente, transversìm eleganterque striatâ; latere antico subbiangulato, breviore.
Habite... Voyage de Péron? Elle semble avoir des rapports par sa forme et ses stries, avec notre telline scalaroïde, fossile. Largeur, 34 millimètres.

30. Telline psammotelle. *Tellina psammotella.* Lamk.

T. testâ ovatâ, transversìm subtilissimè striatâ, albidâ; latere antico brevi, angulato, sinuato; natibus rosei tinctis.
* *An* Chemnitz. Conch. t. 6. t. 10. f. 87?

---

(1) Nous ne savons si cette coquille se distingue plus ou moins de la *Tellina incarnata* de Linné; ce qui nous semble le moins incertain, c'est qu'il est presque impossible aujourd'hui de dire à laquelle des espèces connues on doit rapporter la *Tellina incarnata.* Dans la dixième édition du *Systema naturæ*, Linné a cité une figure de Lister et une autre de Gualtiéri; la première ressemble à la *Tellina solidula*, la seconde à la *Tellina tenuis*, Lamk. Linné conserva cette synonymie dans la douzième édition, et Gmelin la compléta à sa manière, c'est-à-dire qu'il y laissa les citations incertaines de Linné et en introduisit d'autres non moins équivoques; de sorte que Gmelin confondit au moins trois espèces. Si nous étudions la phrase caractéristique de Linné, il nous semble qu'elle s'appliquerait avec plus d'exactitude à la *Tellina depressa* de Gmelin qu'à toute autre : il est donc presque impossible de dire à quelle espèce on doit rapporter la *Tellina incarnata*. Aussi M. Dilwyn a eu le soin de ne laisser dans la synonymie que la figure de Gualtiéri et une de Born que Linné ne connut pas. C'est cette *Tellina incarnata* ainsi rectifiée par l'auteur anglais, que nous admettons dans la synonymie de la *Tellina tenuis.*

Habite... Elle semble se rapprocher du *T. angulata* de Gmelin. n° 90. Chemn. Conch. 10. t. 170. f. 1654. 1655. Elle offre à l'intérieur des rayons aurores, et d'autres roses ou pourpres, inégaux, incomplets. Largeur, 35 millimètres.

Coquille orbiculaire, ou arrondie-ovale.

31. Telline pétonculaire. *Tellina remies.* Lin. (1).

T. testâ suborbiculatâ, compressâ, crassâ, albidâ; striis transversis tenuissimis; verticalibus interruptis, fissuræformibus.
Tellina remies? Lin. Gmel. n° 66.
List. Conch. t. 266. f. 102.
* Chemnitz. Conch. t. 6. tab. 12. f. 112.
* *Tellina fausta.* Dilw. Cat. t. 1. p. 94. n° 52.
Born. Mus. tab. 2. f. 11.
Encycl. pl. 290. f. 2.
* *Tellina remies.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1014. n° 20.
Habite l'Océan indien et américain. Coquille grande, commune dans les collections. Deux dents cardinales sur chaque valve.

32. Telline sillonnée. *Tellina sulcata.* Lamk.

T. testâ suborbiculatâ, convexiusculâ, transversim sulcato-rugosâ, albâ; natibus lævibus.
* *Tellina remies.* Lin. Sys. nat. p. 1119.
* *Id.* Gmel. p. 3239. *Syn. plerisque exclusis.*
An Chemn. Conch. 6. tab. 12. f. 113?
Encycl. pl. 290. f. 3.
* *Id.* Schroter. Einl. t. 2. p. 656.
* Rumph. Amb. tab. 42. f. 1.
* *Tellina remies.* Dilw. Cat. t. 1. p. 94. n° 51.
* *Tellina sulcata.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1014. n° 21.
(b) *Var. testâ fasciis rufis obsoletis.*
Habite la mer des Indes et celle de la Nouvelle-Hollande, à la baie des Chiens marins, ainsi qu'au port Jackson. Il paraît qu'on l'a confondue avec la précédente, dont elle est cependant très-distincte.

33. Telline striatule. *Tellina striatula.* Lamk.

T. testâ suborbiculatâ, tenui, transversim subtilissimè striatâ, albidâ; valvâ alterâ dente cardinali unico.
List. Conch. t. 267. f. 103.
An tellina fausta? Montag. Act. Soc. lin. 8. p. 52.
Habite... l'Océan d'Europe? Elle est toujours moins grande que la T. pétonculaire, et à valves minces.

34. Telline râpe. *Tellina scobinata.* Lin.

T. testâ lenticulari, convexâ, scabrâ; squamis lunatis quincuncialibus.
Tellina scobinata. Lin. Syst. nat. p. 1119.
Gmel. p. 3240. n° 68.
Gualt. Test. tab. 76. fig. E.
Chemn. Conch. 6. t. 13. f. 122–124.
Encycl. pl. 291. f. 4. a. b. c. d.
* Schroter. Einl. t. 2. p. 558.
* Lister. Conch. t. 302. f. 143.
* Favanne. Conch. pl. 46. f. G.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 98. n° 61.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1014. n° 22.
* Sow. Genera of Shells. n° 31. f. 2.
Habite l'Océan indien. Coquille un peu grande, écailleuse, blanche, à taches ferrugineuses, quelquefois disposées par rayons.

35. Telline rayonnante. *Tellina crassa.* Penn.

T. testâ suborbiculatâ, incrassatâ, transversim sulcatâ, albidâ, roseo-radiatâ; umbonibus purpurascentibus; intùs sæpè sanguineo-maculatâ.
List. Conch. t. 299. f. 136.
Encycl. pl. 291. f. 5.
Tellina crassa. Pennant. Zool. brit. 4. p. 73. t. 48. f. 28.
Venus crassa. Gmel. p. 3288.
* Favanne. Conch. pl. 48. f. O.
* *Venus.* n° 62. Schroter. Einl. t. 3. p. 176.
* Dorset. Cat. p. 30. t. 7. f. 4.
* Donovan. t. 3. tab. 103.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 96. n° 57.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1015. n° 23.
Habite l'Océan d'Europe, etc. Elle devient assez grande, plus ou moins rayonnée, et est élégamment sillonnée transversalement.

36. Telline doigt-d'aurore. *Tellina lævigata.* Lin.

T. testâ orbiculato-ovatâ, disco lævigatâ, versùs marginem striato-sulcatâ, albidâ; radiis margineque aurantiis; nymphis inflexis.
Tellina lævigata. Lin. Syst. nat. p. 103.
Gmel. p. 3232. n° 20.
Chemn. Conch. 6. t. 12. f. 111.
Schrot. Einl. 2. p. 649. t. 7. f. 10.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 82. n° 24.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1015. n° 24.
Habite l'Océan Européen et indien. Belle espèce, plus grande que la précédente. Les nymphes font un peu le cuilleron en dedans. Couleur blanche à l'intérieur; avec une teinte citrine de chaque côté.

37. Telline langue de chat. *Tellina lingua felis.* Lin.

T. testâ rotundato-ovatâ, anticè obtusissimâ, albâ, radiis roseis pictâ; squamulis lunatis quincuncialibus.
Tellina lingua felis. Lin. Syst. nat. p. 1116. Gmel. p. 3229.
* Schroter. Einl. t. 2. p. 641.
Rumph. Mus. t. 45. fig. G.
* Born. Mus. c. vind. p. 29.
* Gualt. Conch. t. 76. f. B.
* Klein. Ostr. t. 11. f. 62.
* Fav. Conch. t. 49. f. O.

---

(1) Il est évident que, par *Tellina remies*, Linné entendait une telline sillonnée, puisqu'il la caractérise par le mot *rugosa*. Dans sa synonymie il cite deux figures seulement, l'une dans Rumphius, qui est une vraie telline, l'autre dans Gualtiéri représentant sans aucun doute la *Cytherea concentrica* de Lamarck. Chemnitz supprima bien la figure de Gualtiéri, mais il introduisit à la place plusieurs autres synonymies parmi lesquelles quelques-uns appartiennent à une autre espèce bien distincte; Gmelin suivit cet exemple. Plus tard lorsque M. Dilwyn et Lamarck s'aperçurent de cette confusion et voulurent la rectifier, le premier conserva le nom de *Tellina remies* à l'espèce sillonnée, et donna le nom de *Tellina fausta* à celle qui est striée. Lamarck, à tort sans doute, fit le contraire, donna le nom de *remies* à la *fausta* de Dilwyn et le nom de *sulcata* à la véritable *remies*.

Knorr. Vergn. 2. t. 2. f. 1.
Chemn. Conch. 6. t. 8. f. 65.
Encycl. pl. 289. f. 6.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 73. n° 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1015. n° 25.
Habite l'Océan indien. Jolie espèce, bien distincte.

38. Telline ridée. *Tellina rugosa.* Born.

T. testâ rotundato-ovatâ, albâ; natibus flavescentibus; rugis transversis, undato-flexuosis.
Tellina rugosa. Born. Mus. tab. 2. f. 3. 4.
Chemn. Conch. 6. t. 8. f. 62.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 1.
* Gmel. p. 3230.
* Fav. Conch. pl. 49. f. Q.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 73. n° 2.
Encycl. pl. 290. f. 1.
Habite les mers de l'Inde et la Nouvelle-Hollande.

39. Telline contournée. *Tellina lacunosa.* Chemn.

T. testâ rotundato-ovatâ, ventricosâ, tenui, transversìm striatâ, supernè medio depressâ, contorto-lacunosâ, dentibus lateralibus nullis.
Tellina lacunosa. Chemn. Conch. 6. t. 9. f. 78.
Tellina papyracea. Gmel. pag. 3231. n° 10.
* *Tellina.* Schroter. Einl. t. 3. p. 2. n° 4.
* *Fossilis. Tellina tumida.* Brocchi. Conch. foss. p. 513. n° 9. pl. 12. f. 10.
Encycl. pl. 290. f. 14.
* Desh. Encycl. méth. t. 3. p. 1016. n° 26.
Habite les côtes de Guinée. Coquille blanchâtre. Largeur, 51 millimètres.

40. Telline dentelée. *Tellina gargadia.* Lin.

T. testâ rotundato-ovatâ, compressâ, superiùs anteriùsque undato-rugosâ, albâ; rimâ dentatâ; natibus lævibus.
Tellina gargadia. Lin. Syst. nat. p. 1116.
Gmel. p. 3228. n° 1.
* Schroter. Einl. t. 2. p. 641.
Rumph. Mus. t. 42. fig. N.
Chemn. Conch. 6. t. 8. f. 63. 64.
Encycl. pl. 287. f. 2.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 72. n° 1.
Habite l'Océan indien. Largeur, 34 millimètres.

41. Telline scie. *Tellina pristis.* Lamk.

T. testâ rotundato-ovatâ, transversìm pereleganter astriatâ, albâ; vulvâ lanceolatâ concavâ; dentibus exiguis utrinque armatâ.
Encycl. pl. 287. f. 1. a. b.
Habite... l'Océan indien. Elle est striée, même sur les crochets. Largeur, 38 millimètres. Le *Tellina serrata*, Brocch. Test. 2. p. 510. t. 12. f. 1. paraît avoisiner cette espèce.

42. Telline multangle. *Tellina multangula.* Gmel. (1).

T. testâ lato-trigonâ, subventricosâ, transversìm striatâ, propè marginem subdecussatâ, albâ; latere antico longiore, sinuato, subbiangulato.
Tellina polygona. Chemn. Conch. 6. t. 9. f. 77.
Tellina multangula. Gmel. p. 3230. n° 9.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 3. n° 3.
* *Tellina polygona.* Dilw. Cat. t. 1. p. 76. n° 9.
Habite les côtes de Tranquebar. Point de dents latérales; les crochets jaunâtres, ainsi que l'intérieur.

43. Telline polygone. *Tellina polygona.* Gmel.

T. testâ trigonâ, ventricosâ, transversìm striatâ, albâ; margine superiore sinuato, flexuoso.
Tellina guinaica. Chemn. Conch. 10. t. 170. f. 1651—1653.
Tellina polygona. Gmel. p. 3244. n° 91.
* *Tellina guinaica.* Dilw. Cat. t. 1. p. 96. n° 55.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande et l'Océan indien. Celle-ci est teinte d'un orangé pâle aux crochets et à l'intérieur; elle n'a pas de dents latérales. Malgré sa forme, je présume qu'elle n'est qu'une variété de la précédente.

44. Telline capsoïde. *Tellina capsoides.* Lamk.

T. testâ lato-trigonâ, subæquilaterâ, transversìm striatâ, striis verticalibus subdecussatâ; lateris antici angulo bisulcato.
Habite à l'île Saint-Pierre-Saint-François. *Péron.* Coquille blanche, qui semble tenir à la telline multangle, mais qui en est distincte. Largeur, 48 millimètres. Des dents latérales.

45. Telline treillissée. *Tellina decussata.* Lamk.

T. testâ orbiculato-trigonâ, subæquilaterâ, sulcis verticalibus striisque transversis decussatâ; natibus flavescentibus, læviusculis.
Habite à la Nouvelle-Hollande, au port du roi Georges. *Péron.* Elle diffère du Pirel d'Adanson (*Tellina cancellata*, Gmel.) étant presque équilatérale; couleur blanche; des dents latérales.

46. Telline du Brésil. *Tellina Brasiliana.* Lamk.

T. testâ obovato-trigonâ, tenui, albâ, margaritaceâ; extùs intùsque fasciâ obliquâ purpureâ ex nate ad latus posticum.
Habite l'Océan du Brésil, à Rio-Janeiro. *Lalande.* Largeur, 30 millimètres.

47. Telline oblique. *Tellina obliqua.* Lamk.

T. testâ ovali-trigonâ, compressâ, transversìm tenuissimè striatâ; latere antico obliquè attenuato, longiore; postico brevissimo, rotundato.
An Tellina Madagascariensis? Gmel. n° 44.
List. Conch. t. 386. f. 233.
* *An eadem spec.? Tellina Madagascariensis.* Dilw. Cat. t. 1. p. 82. n° 25.
Habite... à Madagascar? Mon cabinet. Couleur grisâtre. Largeur, 50 millimètres. Inflexion du bord et côté antérieur à peine sensible.

48. Telline ombonelle. *Tellina umbonella.* Lamk.

T. testâ ovali, subtrigonâ, convexâ, albidâ, subanti-

(1) Il nous semble qu'il aurait été convenable de laisser à cette coquille le nom de *Polygona* que Chemnitz le premier lui donna; et pour ne pas la confondre avec la suivante il aurait fallu conserver à celle-ci le nom de *Tellina guinaica*. La *Tellina multangula* par sa charnière se rapproche beaucoup des vraies sanguinolaires, mais elle a le pli postérieur très-profond et doit à cause de cela demeurer parmi les tellines jusqu'à ce que l'animal en soit connu.

quatâ; striis tenuissimis; umbonibus hyalinis.
Habite à la Nouvelle-Hollande, à l'île King. Le côté antérieur est plus court et un peu anguleux. Largeur, 39 millimètres.

49. Telline deltoïdale. *Tellina deltoidalis.* Lamk.

T. testâ orbiculato-trigonâ, compressâ, transversim striatâ; latere antico obliquè attenuato, inflexo, valvâ alterâ sulcato.
* *Tellina lactæa.* Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. Moll. pl. 81. f. 14. 15. 16.
(b) *Var. testâ striis elegantioribus; latere antico vix inflexo.*
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à l'île Saint-Pierre-Saint-François. Couleur blanche; largeur, 34 millimètres.

50. Telline nymphale. *Tellina nymphalis.* Lamk.

T. testâ rotundato-ovatâ, supernè transversim striatâ; latere antico obliquè attenuato, angulato, sulcato; nymphis internis dilatatis.
Habite... Elle est blanchâtre, à côté postérieur large, arrondi. Ses crochets sont lisses; une dent sur une valve et deux fort inégales sur l'autre; point de dents latérales. Largeur, 41 millimètres.

51. Telline solidule. *Tellina solidula.* Solander.

T. testâ orbiculato-trigonâ, convexâ, anteriùs subangulatâ, rubellâ aut flavescente; fasciis concentricis albidis.
* *Tellina zonata.* Gmel. p. 3238. n° 52.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 15. n° 49.
* Lister. Anim ang. t. 4. f. 25.
* Lister. Conch. t. 405. f. 250.
Bonan. Recr. 2. f. 44.
Petiv. Gaz t. 94. f. 6.
Tellina carnaria. Pennant. Zool. brit. 4. t. 49. f. 32.
Tellina rubra. Dacosta. Conch. brit. t. 12. f. 14.
Maton. Act. Soc. linn. 8. p. 58.
* *Tellina zonata.* Dilw. Cat. t. 1. p. 100. n° 66.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1016. n° 28.
(b) *Var. testâ minore subglobosâ.*
Habite l'Océan européen, les côtes de France et d'Angleterre. Coquille commune dans les collections, quelquefois rougeâtre, surtout sur les crochets, plus souvent jaunâtre, avec des zones fasciales. Elle tient à la telline mince par ses rapports; mais elle est moins large, plus convexe et plus solide. Ses dents cardinales varient beaucoup; néanmoins il n'y en a jamais plus de deux sur la même valve.

52. Telline bimaculée. *Tellina bimaculata.* Lin.

T. testâ triangulo-subrotundâ, latiore, lævi, albidâ; intùs maculis duabus sanguineis.
Tellina bimaculata. Lin. Syst. nat p. 1120.
Gmel. p. 3240. n° 71.
Chemn. Conch. 6. tab. 13. f. 127.
* Schroter. Einl. t. 2. p. 661.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 101. n° 67.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1017. n° 29.
Encycl. pl. 290. f. 9.
Habite l'Océan européen. Largeur, 16 millimètres.

53. Telline six-rayons. *Tellina sexradiata.* Lamk.

T. testâ rotundato-trigonâ, inæquilaterâ, albidâ; intùs præsertim radiis sex fusco-cæruleis, subinterruptis.
Chemn. Conch. 6. tab. 13. f. 132. litt. b.
Encycl. pl. 290. f. 10.
* *Tellina bimaculata; varietas.* Dilw. Cat. t. 1. p. 101. n° 67.
Habite l'Océan d'Europe. Taille de la précédente, mais distincte.

54. Telline ostracée. *Tellina ostracea.* Lamk.

T. testâ ovato-rotundatâ, complanatâ, tenui, albido-griseâ; striis transversis elevatis; latere antico obliquè truncato, biplicato.
Encycl. pl. 290. f. 13.
Habite les mers de l'Inde. Petite coquille grisâtre, à stries inférieures fines, tandis que les supérieures sont presque lamelliformes. Taille du *Tellina tenuis* (1).

† 55. Telline élargie. *Tellina lata.* Quoy.

T. testâ ovatâ, latâ, depressâ, inæquilaterâ, posticè breviore, angulatâ, transversim striatâ, albâ rubro eleganter radiatâ; radiis interruptis; umbonibus acutis, purpureis; marginibus maculis rubris et albis alternis notatis.
Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrolab. Moll. pl. 81. f. 8. 9. 10.
Habite les mers australes; rapportée pour la première fois par M. Quoy. Grande et magnifique coquille se rapprochant, par sa coloration, de la *Tellina donacina.* Elle est jaunâtre en dedans.

† 56. Telline élégante. *Tellina pulcherrima.* Sow.

T. testâ transversim oblongâ; latere altero rotundato, altero acutangulo; pallidâ. roseo radiatâ; disco centrali læviusculo, obliquè striato, extremitatibus squamuloso-asperis; intùs pallidè aurantiacâ.
Sow. Cat. de la Coll. Tancarville. Appendix. p. 3. n° 150. pl. 1. f. 1.
Habite... Très-belle espèce oblongue, transverse, d'un beau rose pourpré, rayonné de blanc. Ses extrémités sont chargées de tubercules écailleux, nombreux et rapprochés.

† 57. Telline losangée. *Tellina clathrata.* Quoy.

T. testâ oblongâ, transversâ, inæquilaterâ, posticè breviore truncatâ, striis exilibus transversis et obliquis clathratâ, tenui, fragili, albâ, roseâ, rubrâve; sinu postico vix perspicuo.
Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. Moll. pl. 81. f. 4. 5. 6 7.
Habite les mers australes. Petite coquille voisine, par ses caractères, de la *Tellina fabula,* mais présentant les stries obliques sur les deux valves.

(1) Aux cinquante-quatre espèces vivantes données ici par Lamarck, on pourrait actuellement en ajouter quinze à vingt autres qu'il n'a pas connues, et quelques-unes placées dans d'autres genres, quoiqu'elles n'en dépendent pas: nous mentionnerons particulièrement la *Tellina carnaria* confondue avec les lucines, et la *Tellina balaustina* que M. Payraudeau a introduite dans le même genre.

† 58. Telline triangulaire. *Tellina triangularis.* Chemn.

T. testâ ovato-trigonâ, albo-griseâ, transversâ, inæquilaterâ, depressâ, anticè breviore, rotundatâ, transversim striatâ; striis valvæ dextræ, subito posticè divaricatis; cardine bidentato, dentibus lateralibus nullis.

Chemn. Conch. t. 6. p. 96. pl. 10. f. 85.

Habite le Cap de Bonne-Espérance. Coquille mince, blanche ou grisâtre, comprimée; le côté antérieur est court et arrondi, la surface des valves est striée, et sur le côté postérieur de la valve droite les stries quittent subitement leur parallélisme pour se diriger vers le bord intérieur.

† 59. Telline carnaire. *Tellina carnaria.* Lin.

T. testâ orbiculato-trigonâ, inæquilaterâ, convexo-depressâ, extùs intùsque incarnatâ; striis tenuibus variis : hinc undato-reflexis.

Linné. Syst. nat. p. 1119.
Gmel. pag. 3240. n° 70.
Schroter. Einl. t. 2 p. 660.
Lister. Conch. pl. 339. f. 176.
Chemn. Conch. t. 6. p. 130. tab. 13. f. 126.
Born. Mus. p. 37. t. 2. f. 14.
Donovan. t. 2. t. 47.
Dilw. Cat. t. 1. p. 100. n° 65.
Lucina carnaria. Lamk. A. s. vert. t. 5. p. 541. n° 8.
Id. Payr. Cat. de la Corse. p. 41. n° 68.

Habite... On la dit de la Méditerranée et de l'Océan européen. Nous observons qu'elle n'est inscrite ni dans Olivi, ni dans Poli, et M. Payraudeau seul la mentionne dans son Catalogue de la Corse. Cette coquille est une telline véritable et non une lucine, comme l'a cru Lamarck.

† 60. Telline balaustine. *Tellina balaustina.* Lin.

T. testâ parvâ, orbiculato-trigonâ, pellucidâ, albâ, nitidâ, tumidâ, æquilaterâ, transversìm eleganter striatâ, radiis longitudinalibus et transversis rubris ornatâ.

Tellina balaustina. Lin. Syst. nat. p. 1119.
Id. Gmel. pag. 3239. n° 65.
Id. Poli. Test. t. 1. pl. 14. f. 17.
Lucina balaustina. Payr. Cat. p. 43. pl. 1. f. 21. 22.

Habite la Méditerranée. Petite coquille suborbiculaire, enflée, élégamment rayonnée de rose sur un fond jaune pâle. Les caractères donnés par Linné à la *Tellina balaustina* s'accordent parfaitement à ceux de cette coquille, et il n'en est pas de même à l'égard de la *Tellina balaustina* de M. Dilwyn et des auteurs anglais : la synonymie prouve que ce nom a été appliqué à une espèce voisine de la *T. tenuis*, mais que Linné ne connut pas.

† 61. Telline de Lantivy. *Tellina Lantivyi.* Payr.

T. testâ ovato-trigonâ, tenui, compressâ, albâ, pellucidâ, nitidâ, valdè inæquilaterâ, eleganter transversìm striatâ; latere postico longiore, rotundato; antico abbreviato, angulato.

Payr. Cat. des Moll. de Corse. p. 40. n° 65. pl. 1. f. 13. 14. 15.

Habite la Corse. Telline petite, blanche, mince, fragile, transparente, très-comprimée. Son côté postérieur est très-court et tronqué.

† 62. Telline d'Oudard. *Tellina Oudardi.* Payr.

T. testâ ovatâ, compressâ, nitidâ, pellucidâ, obliquè cancellatâ, lineis transversis albisque, rubris parvulis longitudinalibus ornatâ; anticè et posticè radiis luteo-rubescentibus; intùs et extùs rubrâ.

Payr. Cat. des Moll. de Corse. p. 40. n° 66. pl. 1. f. 16. 17. 18.

Habite la Corse. Coquille mince, aplatie, brillante, striée. Elle est ornée de nombreuses linéoles longitudinales et transverses blanches. Elle est rouge en dedans et en dehors.

Coquilles fossiles.

1. Telline patellaire. *Tellina patellaris.* Lamk.

T. testâ ellipticâ, compressiusculâ; striis transversis subæqualibus tenuissimis; cardine bidentato.

Annales du Mus. 7. p. 232. n° 1. et t. 12. pl. 41. f. 9. a. b.
* Desh. Desc. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 77. pl. 11. f. 5. 6. 13. 14.
* *Id.* Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1017. n° 30.

Habite... Fossile de Grignon.

2. Telline scalaroïde. *Tellina scalaroides.* Lamk.

T. testâ rotundato-ovatâ, compressâ, subangulatâ; striis transversis, elevatis, remotiusculis, tenuibus; cardine bidentato.

Annales du Mus. 7. p. 233. n° 2. et t. 12. pl. 41. f. 7. a. b.
* Desh. Descr. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 81. pl. 12. f. 9. 10.

Habite... Fossile de Grignon. L'une des deux dents cardinales est canaliculée, comme divisée en deux.

3. Telline rostrale. *Tellina rostralis.* Lamk.

T. testâ oblongo-transversâ, angustâ, transversìm sulcatâ; latere antico rostrato, subbiangulato.

Annales du Mus. 7. p. 234. n° 6. et t. 12. pl. 4. f. 10. a. b.
* Desh. Desc. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 80. pl. 11. f. 1. 2.
* *Idem.* Encycl. Méth. vers. t. 3. p. 1018. n° 35.

Habite... Fossile de Grignon et de Parnes.

4. Telline zonaire. *Tellina zonaria.* Lamk. (1).

T. testâ ovatâ, complanatâ, transversìm subtilissimè striatâ; zonis rufis, inæqualibus; latere antico angulato subacuto.

Annales du Mus. 7. p. 235. obs.

Habite... Fossile des environs de Dax et de Bordeaux. Largeur, 49 millimètres.

Etc. Voyez le septième volume des Annales du Muséum pour d'autres tellines fossiles qui y sont renfermées.

† 5. Telline érycinoïde. *Tellina erycinoides.* Desh.

T. testâ ovato-subtrigonâ, depressiusculâ, eleganter sulcatâ, sulcis transversalibus, planulatis; valvâ dextrâ profundiore.

---

(1) Cette coquille a l'identité la plus parfaite avec la *Tellina strigosa* n° 19; elle fait donc un double emploi qui ne doit plus subsister. C'est en supposant que cette espèce inutile disparaîtra des catalogues, que nous l'avons mentionnée à la *Tellina strigosa*, et que nous en avons alors complété la synonymie.

Desh. Desc. des Coq. foss. des env. de Paris. t. 1. p. 78. pl. 11. fig. 11. 12.
Idem. Encycl. Méth. Hist. nat. des vers. p. 1017. nº 31.
Habite... Fossile des environs de Paris, à Mouchy, Parnes, Liancourt. Par sa forme elle ressemble à la *T. patellaris;* elle est élégamment sillonnée en travers.

† 6. Telline élégante. *Tellina elegans*. Desh.

T. testâ ovato-ellipticâ, tenuissimâ, fragilissimâ, striis regularibus transversis ornatâ ; cardine bidentato, altero unidentato, dente profundè bifido.
Desh. Desc. des Coq. foss. des env. de Paris. t. 1. p. 78. pl. 11. fig. 7. 8.
Idem. Encycl. Méth. Hist. nat. des vers. p. 1117. nº 32.
Habite... Fossile des environs de Paris, à Parnes, Mouchy. Elle est très-mince, fragile, ovale, et ses valves sont couvertes de stries fines, élégantes par leur régularité.

† 7. Telline lunulée. *Tellina lunulata*. Desh.

T. testâ suborbiculatâ, complanatâ, posticè retusâ, subplicatâ; striis transversis, subtilissimis.
Donax lunulata. Lamk. Ann. du Mus. t. 7. p. 230 et t. 12. pl. 41. fig. 5. a. b.
Donax lunulata. Def. Dict. des scienc. nat.
Desh. Desc. des Coq. foss. des envir. de Paris. p. 79. pl. 11. fig. 3, 4.
Idem. Encycl. Méth. Hist. nat. des vers. p. 1018. nº 34.
Habite... Fossile des environs de Paris, à Houdau, Lisy, Mary, Tancrou, etc., espèce singulière, arrondie, aplatie, mince, presque lisse, à pli postérieur à peine marqué.

† 8. Telline obronde. *Tellina subrotunda*. Desh.

T. testâ orbiculatâ, profundâ, crassâ, tenuissimè striatâ, lamellosâ, posticè subplicatâ, cardine bidentato, altero unidentato; dente laterali unico.
Desh. Desc. des Coq. foss. des envir. de Paris. p. 81. pl. 12. fig. 16. 17.
Idem. Encycl. Méth. Hist. nat. des vers. p. 1018. nº 37.
An eadem? Tellina filosa. Sow. min. Conch. pl. 402. f. 2.
Habite... Fossile des environs de Paris, à Senlis, Valmondois. Obronde, épaisse, couverte de stries fines, rapprochées et lamelleuses.

† 9. Telline lamelleuse. *Tellina lamellosa*. Desh.

T. testâ rotundato-subtrigonâ, lamellosâ ; lamellis obtusis, concentricis, regularibus; sinu postico ferè nullo.
Desh. Desc. des Coq. foss. des envir. de Paris. p. 31. pl. 12. fig. 3. 4.
Idem. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. p. 1019. nº 38.
Habite... Fossile des environs de Paris, à Valmondois. Espèce curieuse et rare, semblable par sa forme à la *T. lunata*. Elle est garnie de lames élégantes, très-minces et rapprochées.

† 10. Telline biangulaire. *Tellina biangularis*. Desh.

T. testâ ovato-ellipticâ, tenuissimè striatâ, sublamellosâ, posticè biangulatâ; striis rectis, lamellosisque inter angulos.
Desh. Desc. des Coq. foss. des env. de Paris. p. 82. pl. 12. fig. 1. 2.
Idem. Encycl. Méth. Hist. nat. des vers. p. 1019. nº 40.
Habite... Fossile des environs de Paris à Parnes. Espèce rare, élégante, ovale, couverte de stries lamelleuses, et présentant deux angles aigus sur le pli irrégulier postérieur.

† 11. Telline petit-bec. *Tellina rostralina*. Desh.

T. testâ ovato-elongatâ, tenuissimè striatâ ; striis anticè sublamellosis ; cardine unidentato, in utrâque valvâ.
Desh. Desc. des Coq. foss. des env. de Paris. p. 82. pl. 12. fig. 13. 14. 15.
Idem. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. p. 1019. nº 41.
Habite... Fossile des environs de Paris, à Parnes, Grignon, Mouchy. Petite coquille mince, étroite, transverse, terminée postérieurement en un bec étroit et court : elle est ornée de stries transverses très-fines.

† 12. Telline lucinale. *Tellina lucinalis*. Desh.

T. testâ rotundatâ, subgibbosâ, lævigatâ, æquilaterâ, latere antico vix sinuato; dente laterali unico.
Desh. Desc. des Coq. foss. des envir. de Paris. p. 85. pl. 13. fig. 7. 8.
Idem. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. p. 1020. nº 45.
Habite... Fossile des environs de Paris, à Valmondois, Betz, Tancrou. Petite coquille mince, fragile, ovale, obronde, ayant le pli postérieur à peine marqué, et semblable à une lucine par son aspect extérieur. Elle a, du reste, tous les caractères des tellines; des stries transverses très-fines la recouvrent entièrement.

† 13. Telline oblique. *Tellina obliqua*. Sow.

T. testâ ovato-subtrigonâ, inæquilaterâ, obliquâ, anticè rotundatâ, posticè truncatâ, subangulatâ, irregulariter et transversìm striatâ; cardine bidentato, dentibus lateralibus obsoletis.
Sow. Min. Conch. pl. 161. f. 1.
Habite... Fossile dans le crag d'Angleterre. Elle est subtrigone, ovalaire, presque aussi longue que large. Ses stries sont irrégulières et plus nombreuses sur le côté antérieur. Les dents latérales ne se voient bien que sur la valve droite.

† 14. Telline ovale. *Tellina ovata*. Sow.

T. testâ ovatâ, inæquilaterâ, anticè rotundatâ, posticè truncatâ, subangulatâ, irregulariter striatâ, lævigatâve; cardine bidentato, dentibus lateralibus obsoletis; impressione pallii profundissimâ, irregulariter sinuosâ.
Sow. Min. Conch. pl. 161. f. 2.
Habite... Fossile du Crag d'Augleterre. Coquille plus ovalaire que la précédente, un peu moins bombée, étagée par des accroissements irréguliers et se distinguant surtout par la forme particulière de l'impression palléale.

† 15. Telline obtuse. *Tellina obtusa*. Sow.

T. testâ ovato-subrotundâ, inæquilaterâ, anticè longiore obtusâ, posticè obscurè inflexâ, transversìm regulariter striatâ; cardine bidentato; dentibus lateralibus magnis.
Sow. Min. Conch. pl. 179. f. 4.
Habite... Fossile du crag d'Angleterre. Espèce bien distincte des deux précédentes; ses stries sont régulières, nombreuses; le pli postérieur est à peine apparent, et les dents latérales sont bien développées. Cette coquille a beaucoup d'analogie avec la variété de la *Tellina crassa,* qui vit dans les mers du Nord.

† 16. Telline épineuse. *Tellina muricata*. Broc.

T. testâ oblongâ, compressâ, subtilissimè striatâ, anticè rotundâ, obtusâ, posticè truncatâ, angulosâ; pube serrato, muricato; radiis longitudinalibus strias transversas decussantibus.

Brocchi. Conch. Foss. subap. t. 2. p. 511. n° 4. pl. 12. f. 2.

Habite la Méditerranée, la Sicile. Fossile en Italie et en Sicile; espèce bien distincte de la *Tellina pristis*, qui a comme elle des dentelures sur la carène du corselet. Il ne faut pas la confondre avec la *Tellina muricata* de Chemnitz, laquelle est une lucine, *Lucina scabra*, Lamarck.

TELLINIDE. (Tellinides.)

Coquille transverse, inéquilatérale, un peu aplatie, légèrement bâillante sur les côtés; à crochets petits, non enflés; sans pli irrégulier sur le bord. Charnière à deux dents divergentes sur chaque valve. Deux dents latérales presque obsolètes, dont une postérieure est rapprochée des cardinales, sur une valve.

Testa transversa, inæquilatera, planulata, lateribus paulisper hians; natibus parvis, subdepressis; margine plicaturâ irregulari non inflexo. Cardo dentibus duobus divaricatis in utrâque valvâ. Dentes laterales duo, subobsoleti; unico postico propè cardinem admoto in unicâ valvâ.

Observations. Je me vois obligé de présenter comme type d'un genre particulier, une coquille qui ne peut être placée convenablement dans aucun de ceux qui l'avoisinent. Elle diffère des psammobies par ses dents latérales, des tellines par son défaut de pli marginal flexueux, des lucines, parce qu'elle est bâillante et qu'elle n'en a point les impressions fasciales intérieures. Une de ces valves paraît avoir trois dents cardinales, à cause de la dent latérale rapprochée de la charnière (1).

ESPÈCE.

1. Tellinide de Timor. *Tellinides Timorensis*. Lamk.

* Blainv. Malac. pl. 72. f. 2. 2. a.

* *An eadem species? Tellinides timorensis*, Sow. Genera of Shells. n° 31. f. 2.

Habite l'Océan des Grandes Indes ou australes, près de Timor. Coquille ovale-elliptique, aplatie, blanche, assez mince, à stries transverses, concentriques, ayant une dépression sur le côté antérieur de chaque valve, et le bord supérieur ondé. Largeur, 55 millimètres.

CORBEILLE. (Corbis.)

Coquille transverse, équivalve, sans pli irrégulier au bord antérieur; ayant les crochets courbés en dedans, en opposition. Deux dents cardinales; deux dents latérales, dont la postérieure plus rapprochée de la charnière. Impressions musculaires simples.

Testa transversa, æquivalvis, anteriùs hinc ad marginem non deformiter flexa; natibus oppositè incurvis. Cardo dentibus duobus. Dentes laterales duo: postico ad cardinem propiùs admoto. Impressiones musculorum simplices.

Observations. Les *corbeilles*, que je réunissais comme Bruguières avec les lucines, en paraissent réellement distinguées, surtout par les animaux qui les produisent. Aussi n'ont-elles pas, comme les lucines, une de leurs impressions musculaires prolongée en bandelette. Elles tiennent de plus près aux tellines; mais elles n'ont pas, comme ces dernières, un pli irrégulier au bord antérieur et supérieur des valves. Ainsi, je suivrai M. *Cuvier*, qui vient d'en former un genre à part.

[Le genre corbeille est très-bien caractérisé et c'est avec raison que M. Cuvier l'a institué; il se rapproche plus des lucines que des tellines. La coquille est épaisse et solide, comme dans les lucines; elle conserve plus de régularité : la charnière est très-différente de celle des vénus, parmi lesquelles Linné la confondait; elle est plus constante que dans les lucines où l'on voit cette partie varier dans chacune des espèces; les impressions musculaires sont grandes et presque égales, elles sont très-inégales dans le plus grand nombre des lucines; l'impression palléale est simple et diffère ainsi beaucoup de celle des tellines pour se rapprocher de celle des lucines.

Lamarck ne connut qu'une seule espèce vivante de corbeille : nous en possédons une seconde très-rare et très-belle; elle devient plus grande et se rapproche beaucoup par l'ensemble de ses caractères de la corbeille pétoncle, fossile aux environs de Paris; elle conserve cependant des caractères suffisants pour être distinguée comme espèce.

M. Brongniart, dans son Mémoire sur les terrains *calcaréo-trapéens* du Vicentin, a donné le nom de *Corbis Aglauræ*, à une coquille dont il n'avait pas vu la charnière, et que nous avons reconnue depuis pour une vénus, qui se trouve également fossile aux environs de Bordeaux.]

(1) Dans une note relative à la famille des nymphacées tellinaires, nous avons fait pressentir la nécessité de supprimer le genre Tellinide. Si on examine ses caractères, on reconnaît qu'ils sont exactement semblables à ceux des tellines, moins le pli postérieur irrégulier. Ce pli, consistant dans un grand nombre de tellines, diminue peu à peu, comme on le voit, dans les *Tellina bimaculata, solidula, psammotella*, et finit par disparaître dans les *Tellina carnaria, balaustina* que l'on pourrait tout aussi bien placer dans le genre Tellinide, que la coquille qui lui sert de type. Pour être conséquent, il faut ou supprimer le genre Tellinide, ce qui nous semble préférable, ou faire entrer dans ce genre des coquilles qui appartiennent sans contestation aux tellines.

ESPÈCES.

1. Corbeille renflée. *Corbis fimbriata.* Cuv.

C. testâ transversè ovali, gibbâ, longitudinaliter striatâ, sulcis transversis undulatis; margine crenulato.
Venus fimbriata. Lin. Syst. nat. p. 1133.
* Gmel. p. 3275. n° 25.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 133.
* Lister. Conch. t. 1056. f. 1.
* D'Argenv. Conch. pl. 21. f. G. 2.
* Gualt. test. t. 75. f. C.
Chemn. Conch. 7. p. 3. Vign. et t. 43. f. 448. 449.
Encycl. pl. 286. f. 3. a. b. c. *Lucina.*
* Born. Mus. t. 5. f. 4.
Corbis fimbriata. Cuv. Règn. anim. 2. p. 481.
* *Venus fimbriata.* Dilw. Cat. t. 1. p. 187. n° 66.
* *Idotœa perforata.* Schuma. Conch. t. 18. f. 3.
* Blainv. Malac. pl. 72. f. 4.
* Sow. Genera of Shells. n° 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 6. n° 1.
Habite l'Océan indien. Coquille blanche, grosse, renflée, recherchée dans les collections. M. *Valenciennes* en possède un individu, ayant accidentellement un pli sinueux sur le bord du côté postérieur.

2. Corbeille lamelleuse. *Corbis lamellosa.* Lamk.

C. testâ transversìm ellipticâ, cancellatâ; lamellis transversis elevatis, remotiusculis; striis longitudinalibus creberrimis intrà lamellas.
Lucina lamellosa. N. Annales du Mus. vol. 7. p. 237.
Chemn. Conch. 6. t. 13. f. 137. 138.
Encycl. pl. 286. f. 2. a. b. c.
* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 1. pl. 14. f. 1. 2. 3.
* *Idem.* Encycl. méth. vers. t. 2. p. 6. n° 3.
Habite... Fossile de Grignon, près de Versailles. Elle est elliptique, transverse, et a ses lames simplement dentées du côté postérieur.

3. Corbeille pétoncle. *Corbis petunculus.* Lamk.

C. testâ rotundatâ, ventricosâ, crassâ, cancellatâ; lamellis transversis crebris, ad latus posticum plicato-crispis, serratis.
* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 1. pl. 13. f. 3. 4. 5. 6.
* *Idem.* Encycl. méth. vers. t. 2. p. 6. n° 2.
Habite... Fossile de falunières de Granville, au sud de Valogne; de Parnes, Mouchy, aux environs de Paris. Coquille grande, ayant à l'extérieur l'aspect d'un grand pétoncle, treillissé, crépu.

LUCINE. (Lucina.)

Coquille suborbiculaire, inéquilatérale, à crochets petits, pointus, obliques. Deux dents cardinales divergentes, dont une bifide, et qui sont variables ou disparaissent avec l'âge. Deux dents laterales : la postérieure plus rapprochée des cardinales. Deux impressions musculaires très-séparées, dont la postérieure forme un prolongement en fascie, quelquefois fort long.

Testa suborbicularis, inæquilateralis; natibus parvis, acutis, obliquis. Cardo variabilis : modò dentibus duobus divaricatis, unâ quorum bipartitâ, ætate evanescentibus; modò dentibus nullis. Dentes laterales duo, interdùm obsoleti : postico ad cardinem propiùs admoto. Impressiones musculares remotissimæ, laterales : posticâ in fasciam interdùm prælongam productâ. Ligamentum externum.

Observations. Le genre *lucine*, aperçu et nommé d'abord par *Bruguières*, qui en fit graver les principales espèces, me paraît naturel et devoir être conservé, sauf à en séparer les corbeilles. Il est cependant singulier, en ce que, dans ce genre, la charnière est souvent variable. Ce qui semble néanmoins le caractériser, en indiquant des rapports entre les animaux des espèces, ce sont les impressions musculaires, dont une (celle du côté postérieur) se prolonge et forme une bandelette plus ou moins longue, qui s'étend quelquefois jusqu'au milieu de la valve. Ces impressions indiquent un pied analogue à celui de la *loripède* de Poli.

La charnière des *lucines*, quoique variable, offre ordinairement deux dents cardinales divergentes, dont une est comme partagée en deux. Ces dents s'effacent ou disparaissent avec l'âge, au moins dans certaines espèces. Dans une autre, on n'en trouve jamais. Les dents latérales existent dans la plupart des espèces; et dans certaines, on ne les retrouve point.

Par leur charnière, les *lucines* semblent se rapprocher des tellines, surtout à cause de leurs dents latérales; mais on ne leur voit nullement le pli irrégulier des tellines. Dans les espèces qui offrent un angle sur la coquille, cet angle ne forme jamais, dans le bord, le pli flexueux qui distingue les tellines, ce qui a fait rapporter ces coquilles, par Linné, à son genre *vénus*. Toutes nos lucines ont le ligament extérieur; il y est toujours apparent, quoique quelquefois il soit un peu enfoncé. Il l'est même tellement dans la *telline lactée*, avec les bords de l'écusson rapprochés, qu'il paraît alors tout à fait intérieur. Or, comme le pied singulier et en cordelette de l'animal de cette coquille a été observé et décrit par M. Poli, ce savant zoologiste napolitain en a fait un genre particulier, sous le nom de *loripes*. Nous n'avons pas adopté ce genre, quoiqu'il paraisse fondé tant sur un caractère de la coquille, que sur des caractères de l'animal, parce que nous pensons que les rapports de ce coquillage avec les autres lucines, ne permettent pas de l'en écarter, et que les impressions qui s'observent dans la coquille de la plupart des autres lucines, indiquent que leurs animaux ont un pied analogue, sauf les différences qui appartiennent à celles des espèces.

[Comme Lamarck et Bruguières l'ont bien senti, le genre lucine est très-naturel; les coquilles qu'il renferme offrent un *facies* particulier, elles sont orbiculaires, la surface intérieure des valves est ponctuée ou striée quelquefois profondément; l'impression palléale est toujours simple, ce qui est un caractère essentiel du genre, ainsi que la forme et la position des impressions musculaires. Lorsque l'on étudie le genre sur un grand nombre d'espèces, on s'aperçoit bientôt que la charnière est des plus

variable, et que les caractères que cette partie donne pour d'autres familles sont ici de nulle valeur. Il existe des espèces dont la charnière est sans dents, d'autres qui ont une ou deux dents cardinales, d'abord obsolètes ou rudimentaires, puis plus grosses et plus constantes. A ces dents cardinales s'ajoute, selon les espèces, la dent latérale antérieure ou la postérieure; et la charnière n'est complète, c'est-à-dire n'est pourvue des dents cardinales et latérales que dans un petit nombre d'espèces. Malgré ces variations continuelles de la charnière, on reconnaît que les quatre-vingt-six espèces, soit vivantes, soit fossiles, actuellement connues, ont entre elles des rapports si naturels, qu'elles ne pourraient être mieux placées ailleurs et ne pourraient pas non plus constituer d'autres genres. Quelques zoologistes, à l'exemple de Cuvier, conservent à la fois dans la méthode les genres lucine de Bruguières et loripède de Poli. Bien que l'on ne connaisse pas encore les animaux des lucines principales, on peut conclure par analogie et d'après la ressemblance des coquilles, que l'identité des deux genres ne peut être actuellement contestée; il est donc convenable de n'admettre que l'un des deux genres, et celui de Bruguières étant mieux connu et aussi anciennement établi que celui de Poli, doit être préféré.

Linné confondait la plupart des lucines parmi ses vénus. En séparant ces genres, Bruguières, Lamarck et les autres conchyliologues laissèrent au nombre des vénus quelques coquilles qui ont tous les caractères des lucines; il suffit, en effet, de rapprocher, comme nous l'avons fait le premier, les *Cytherea punctata* et *tigerina* des lucines, pour voir que l'impression palléale est simple, tandis qu'elle est sinueuse postérieurement dans les cythérées, que le centre des valves est ponctué comme dans les lucines, et qu'enfin les impressions musculaires sont très-grandes, l'antérieure étant allongée comme dans les lucines; il est vrai que la charnière se rapproche assez de celle de quelques cythérées; mais nous avons vu que la charnière des lucines était très-variable, et celle des espèces dont il est question trouvent leurs analogues dans le genre parmi celles qui ont des dents cardinales et une dent latérale antérieure. Le ligament dans les espèces n'est guère moins variable que la charnière elle-même; le plus souvent il est tout à fait extérieur, supporté par des nymphes aplaties et peu saillantes. Assez souvent les nymphes s'enfoncent sous les bords du corselet et le ligament, tout en conservant sa structure de ligament extérieur, se trouve cependant caché presque entièrement; c'est ce qui a lieu dans un grand nombre d'espèces à charnière édentée. Dans les espèces dont le bord cardinal est large, la nymphe très-aplatie est séparée par un sillon dans lequel le ligament s'insère; à la terminaison postérieure de ce sillon, s'étale une petite partie du ligament : cela se remarque dans plusieurs espèces vivantes et fossiles et se voit particulièrement bien dans les ongulines; et comme, dans ce genre, cette petite modification peu importante serait le seul caractère qui resterait, puisque ceux des lucines s'y voient dans leur entier, il s'ensuivrait que, même sous ce rapport, ce genre onguline ne devrait pas être conservé. Nous adopterions cette conclusion, si l'animal avait la même manière de vivre que les autres lucines, mais jouissant de la faculté de perforer les pierres, il peut avoir quelques caractères particuliers qu'il sera bon de constater avant de le réunir définitivement aux lucines.]

ESPÈCES.

1. Lucine de la Jamaïque. *Lucina Jamaicensis.* Lamk.

L. testâ lentiformi, scabrâ, sulcato-lamellosâ, intùs subluteâ; lamellis brevibus, concentricis; latere antico utrinque angulato.

List. Conch. t. 300. f. 137.

Venus Jamaicensis. Chemn. Conch. 7. p. 24. t. 39. f. 408. 409.

* *Venus.* Schroter. Einl. t. 3. p. 168. n° 39.

* Gualt. Index. Test. t. 88. f. B.

Encycl. pl. 284. f. 2. a. b. c.

* *Venus Jamaicensis.* Dilw. Cat. t. 1. p. 194. n° 80.

* Sow. Genera of Shells. n° 27. f. 3.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 379. n° 21.

(b) *Eadem, testâ intùs flavâ, scabrâ.*

(c) *Eadem, testâ minore intùs extùsque candidâ.*

Habite l'Océan des Antilles. Coquille grande, moins bombée que les suivantes. Le corselet relevé sous l'anus; les lames transverses écartées. L'abricot.

2. Lucine épaisse. *Lucina pensylvanica.* Lamk.

L. testâ lentiformi ventricosâ, tumidâ, crassâ, albâ; lamellis concentricis, membranaceis; ano cordato, magno.

Venus pensylvanica. Lin. Syst. nat. p. 1134.

Gmel. p. 3283. n° 71.

* *Venus pensylvanica.* Schroter. Einl. t. 3. p. 138.

* D'Argenv. Conch. pl. 21. f. N.

* Favanne. pl. 47. f. 1.

* Schuma. Essai de Conch. pl. 16. f. 2.

* *Venus pensylvanica.* Dilw. Cat. t. 1. p. 193. n° 79.

List. Conch. t. 305. f. 138.

Born. Mus. t. 5. f. 8.

* Sow. Genera of Shells. n° 27. f. 4.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 383. n° 34.

Encycl. pl. 284. f. 1. a. b. c.

Habite l'Océan d'Amérique. Vulg. *la Bille d'ivoire.* Espèce très-distincte; coquille blanche en dedans et en dehors.

3. Lucine édentée. *Lucina edentula.* Lamk.

L. testâ orbiculato-ventricosâ, subglobosâ, intùs flavescente, edentulâ; ano ovato; striis concentricis, rugæformibus.

Venus edentula. Lin. Syst. nat. p. 1135.

Gmel. p. 3286. n° 80.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 147.
List. Conch. t. 260. f. 69.
Chemn. Conch. 7. p. 34. t. 40. f. 427—429.
Encycl. pl. 284. f. 3. a. b. c.
* *Venus edentula*. Dilw. Cat. t. 1. p. 202. n° 100.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 372. n° 1.
Habite l'Océan de l'Amérique, la Jamaïque. Coquille mince, enflée, blanchâtre au dehors, jaune d'abricot en dedans et aussi grande que les précédentes. On en trouve, sur nos côtes, une variété toute blanche.

4. Lucine changeante. *Lucina mutabilis*. Lamk.

L. testâ orbiculato-ovatâ, obliquâ, compressâ; intùs valvis radiatim striatis; seniorum cardine edentulo.
Venus mutabilis. Annales du Mus. vol. 7. p. 61. et t. 9. pl. 32. fig. 9. a. b.
* Defr. Dic. s. nat. t. 27.
* Desh. Descript. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 92. pl. 14. f. 6. 7.
* *Id*. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 573. n° 4.
* Sow. Genera of Shells. n° 27. f. 5.
Habite... Fossile de Grignon. Coquille singulière, n'ayant des dents cardinales que dans les jeunes individus. L'une de ces dents, profondément divisée en deux, donne à une valve l'apparence de trois dents divergentes. Largeur, trois à quatre pouces (1).

5. Lucine ratissoir. *Lucina radula*. Lamk. (2).

L. testâ orbiculatâ, lentiformi, convexâ, albidâ; lamellis concentricis numerosis; intùs striis radiantibus obsoletis.
* *Venus spuria*. Gmel. p. 3284. n° 72.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 166. n° 32.
* Chemn. Conch. t. 7. tab. 38. f. 399?
Petiv. Gaz. tab. 93. n° 18.
* *Venus spuria*. Dilw. Cat. t. 1. p. 194. n° 81.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 379. n° 22.
Tellina radula. Montag. Test. brit. t. 2. f. 1. 2.
Maton. Act. Soc. linn. 8. p. 54. n° 12.
Habite l'Océan britannique. Communiquée par M. *Leach*. Elle se rapproche beaucoup de la suivante.

6. Lucine concentrique. *Lucina concentrica*. Lamk.

L. testâ orbiculatâ, compresso-convexâ; lamellis concentricis, elevatis, distinctis; striis longitudinalibus ad interstitia minutissimis, interdùm nullis.
Lucina concentrica. Annales du Mus. vol. 7. p. 238. et tom. 12. pl. 42. f. 4. a. b.
Encycl. pl. 285. f. 2. a. b. c.
* Def. Dict. des Sc. nat. t. 27.
* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 1. p. 88. pl. 16. f. 11. 12.
* *Id*. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 380. n° 23.
Habite... Fossile de Grignon. Taille de la précédente; mais elle est presque l'analogue fossile de la L. rotondaire.

7. Lucine divergente. *Lucina divaricata*. Lamk.

L. testâ orbiculari, subglobosâ, albâ, antiquatâ, bifariam obliquè striatâ.
Tellina divaricata. Linn. Syst. nat. p. 1120.
Gmel. pag. 3241. n° 74.
* Lister. Conch. t. 301. f. 142.
Bonann. Recr. 3. f. 349.
* Schroter. Einl. t. 2. p. 663.
* Petiver. Gaz. t. 156. f. 26.
* Klein. Ostr. t. 9. f. 28.
* Favann. Conch. pl. 48. f. E.
Chemn. Conch. 6. p. 134. t. 13. f. 129.
Encycl. pl. 285. f. 4. a. b.
Poli. Test. 1. pl. 15. f. 25.
* *Tellina divaricata*. Dilw. Cat. t. 1. p. 102. n° 70.
* Payr. Cat. p. 42. n° 69.
* Blainv. Malac. pl. 72. f. 3. 3 a.
* *Fossilis*. Lamk. Ann. du Mus. t. 7. p. 239.
* Def. Dict. des Sc. nat. t. 27.
* Var. *Lucina undulata*. Lamk. Ann. du Mus. t. 7. n° 11.
* Basterot. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. t. 2. p. 86. n° 2.
* Sow. Min. Conch. pl. 417.
* Desh. Desc. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 105. pl. 14. f. 8. 9.
* *Id*. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 376. n° 11.
* Dubois de Montp. Conch. Foss. de Volhy. pl. 6. f. 12.
Habite la Méditerranée, l'Océan Américain, les côtes du Brésil. Lalande. Largeur, 30 millimèt. Bord des valves quelquefois crénelé.

8. Lucine carnaire. *Lucina carnaria*. Lamk. (3).

L. testâ orbiculato-trigonâ, inæquilaterâ, convexo-depressâ, extùs intùsque incarnatâ; striis tenuibus variis: hinc undato-reflexis.
Tellina carnaria. Lin. Gmel. n° 70.
List. Conch. t. 339. f. 176.
Born. Mus. t. 2. f. 14.
Chemn. Conch. 6. t. 13. f. 126.
Habite l'Océan d'Europe, la Méditerranée, dans le golfe de Venise. Intérieur des valves, rouge de sang.

9. Lucine rude. *Lucina scabra*. Lamk.

L. testâ orbiculari, depresso-convexâ, albâ, subpellucidâ; costellis squamosis, radiantibus; intùs punctis impressis.
Encycl. pl. 285. f. 5. a. b. c.
Tellina muricata. Chemn. Conch. XI. tab. 199. f. 1945. 1946.
* *Tellina muricata*. Dilw. Cat. t. 1. p. 98. n° 60.
Habite... les mers d'Amérique?

---

(1) Nous pensons que l'observation de Lamarck relative à la charnière de cette espèce, n'est pas juste : nous avons sous les yeux des individus très-jeunes dans lesquels il n'y pas de dents cardinales. Nous présumons que Lamarck a pris pour les jeunes de cette lucine une espèce voisine, mais toujours distincte, à laquelle nous avons donné le nom de *Lucina contorta*, à la charnière de laquelle il y a des dents cardinales à tous les âges.

(2) Il nous semble probable que la *Venus spuria* de Gmelin est la même coquille que celle-ci. M. Dilwyn a la même opinion et restitue à l'espèce le nom donné par l'auteur de la treizième édition du *Systema naturæ*. Cet exemple doit être suivi, mais il ne faut pas admettre toute la synonymie de M. Dilwyn dans laquelle il s'est glissé un peu de confusion. C'est ainsi qu'il prend la lucine concentrique figurée dans l'Encyclopédie et une telline peu reconnaissable de Favanne pour la même que celle-ci.

(3) Cette coquille appartient au genre telline comme nous l'avons vu; elle en offre tous les caractères dans la charnière, les impressions musculaires, l'impression du manteau, et nous l'avons mentionnée dans le genre telline auquel nous renvoyons.

10. Lucine réticulée. *Lucina reticulata*. Lamk. (1).

L. testâ orbiculari, compresso-convexâ, albidâ; lamellis concentricis, distinctis; interstitiis longitudinaliter striatis; ano ovato, impresso.
An tellina reticulata? Maton. Act. Soc. linn. 8. p. 54. t. 1. f. 9.
Chemn Conch. 6. t. 12. f. 118.
Habite les côtes de France, près de Lorient. Ses dents cardinales sont fortes, et une des latérales, rapprochée de la charnière, semble en augmenter le nombre. Cette coquille ressemble encore beaucoup à la L. rotondaire.

11. Lucine écailleuse. *Lucina squamosa*. Lamk.

L. testâ suborbiculatâ, tumidâ, inæquilaterali; costellis radiantibus, imbricato-squamosis; ano excavato.
Encycl. pl. 285. f. a. b. c.
* *An lucina reticulata?* Payr. Cat. p. 43. n° 70.
* *Tellina reticulata*. Poli. Test. tab. 20. f. 14.
Habite... Largeur, 24 millimètres.

12. Lucine lactée. *Lucina lactea*. Lamk. (2).

L. testâ lentiformi, gibbâ, albâ, pellucidâ, transversim tenuiter striatâ; natibus tumidis, uncinatis.
Tellina lactea. Lin. Syst. nat. p. 1119. Gmel. p. 3240. n° 69.
Gualt. Test. t. 71. fig. D.
* Schroter. Einl. t. 2. p. 659.
* Montagu. Test. p. 70. pl. 2. f. 4.
Poli. Test. 1. tab. 15 f. 28. 29. *Loripes*.
* Encycl. pl. 286. f. 1. a. b. c.
* Dorset. Cat. p. 30. pl. 5. f. 9.
* *Amphidesma lactea*. Lamk. A. s. vert. t. 5. p. 491. n° 3.
* *Tellina lactea*. Dilw. Cat. t. 1. p. 99. n° 62.
* *Lucina lactea*. Payr. Cat. p. 41. n° 67.
* *Lucina amphidesmoides*. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 375.
* *An. ead. spec. Loripède lactée*. Blainv. Malac. pl. 72. f. 1?
(b) *Eadem major, valvis intùs substriatis.*
Habite la Méditerranée. Fossile dans les faluns de la Touraine. Largeur, 16 millimètres. Le pied de l'animal est allongé et en cordelettes. La variété *b* vient des mers de la Nouvelle-Hollande.

13. Lucine ondée. *Lucina undata*. Lamk. (3).

L. testâ suborbiculari, convexâ, transversim inæqualiter striatâ, subundatâ, albidâ; umbonibus fulvis.
Venus undata. Pennant. Zool. brit. 4. t. 55. f. 51.
Mysia undata. Leach.
An tellina rotundata? Maton. Act. Soc. linn. 8. p. 56.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 197. n° 88. *Venus undata*.
Habite l'Océan britannique et sur les côtes de Cherbourg. Communiquée par M. Leach.

14. Lucine circinaire. *Lucina circinaria*. Lamk. (4).

L. testâ orbiculatâ, anticè subangulatâ; striis transversis creberrimis, exiguis; dentibus lateralibus subnullis.
Annales du Mus. vol. 8. p. 238. n° 3.
Habite... Fossile de Grignon, Courtagnon, etc.

15. Lucine colombelle. *Lucina columbella*. Lamk.

L. testâ suborbiculatâ, convexo-gibbosâ, transversim sulcatâ; latere sulco magno, exarato; natibus prominulis, obliquè arcuatis.
* Sow. Genera of Shells. n° 27. f. 6.
* Basterot. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. t. 2. p. 88. pl 5. f. 11.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 383. n° 35.
* Dub. de Mont. Foss. de Volhy. pl. 6. f. 8. 9. 10. 11.
Habite les mers du Sénégal. Fossile des faluns de la Touraine et des environs de Bordeaux.

16. Lucine sinuée. *Lucina sinuata*. Lamk.

L. testâ rotundato-ovatâ, tumidâ, tenui, albâ; latere antico sulco profundè exarato.
Tellina sinuata. Montag. Ex. D. Leach.
An tellina flexuosa? Maton. Act. Soc. linn. 8. p. 56.
* *Tellina flexuosa*. Dilw. Cat. t. 1. p. 99. n° 64?
Habite l'Océan britannique. Communiquée par M. *Leach*. Petite coquille mince, transparente, très-voisine de la L. colombelle, par sa forme.

17. Lucine peigne. *Lucina pecten*. Lamk.

L. testâ orbiculato-transversâ, planulato-convexâ, albidâ; costellis rotundatis, transversim striatis, radiantibus.
Habite sur les côtes du Sénégal. Largeur, 14 millimètres.

18. Lucine jaune. *Lucina lutea*. Lamk.

L. testâ minimâ, orbiculato-transversâ, lævi, pellucidâ, luteo-virente; dentibus lateralibus nullis.
Habite les mers de l'Ile-de-France. Largeur, 9 ou 10 millimètres.

---

(1) D'après la synonymie rapportée ici, il nous semble que deux espèces aient été confondues aussi bien par Dilwyn que par Lamarck. La figure de Chemnitz, en effet, représente une véritable amphidesme des mers de l'Inde, tandis que les figures de Maton, Montagu, se rapportent à une coquille de l'Océan Européen, et qui appartient au genre lucine. M. Payraudeau dans son Catalogue des annélides et des mollusques de Corse, incertain comme nous sur l'espèce, a donné le nom de lucine réticulée à une coquille mieux déterminée et reconnaissable par la figure de Poli, elle est peut-être la même que la lucine écailleuse, n° 11.

(2) Deux espèces de lucines sont ordinairement confondues dans les collections sous le nom de *Lucina lactea*; cette confusion que nous avons aperçue, avait été également reconnue par les auteurs anglais, qui pour la seconde espèce établirent la *Tellina rotundata*. Ayant voulu faire la même séparation dans l'Encyclopédie, nous donnâmes à tort le nom de *Lucina amphidesmoides* à la vraie *lactea* de Linné, réservant ce dernier nom pour la *L. rotundata* de Montagu. Lamarck avait senti lui-même la nécessité de séparer les deux espèces en question; et c'est ainsi qu'il les plaça dans les amphidesmes sous les noms d'amphidesme lactée et d'amphidesme lucinale : ici il réunit ces deux espèces dans un autre genre, faisant ainsi un double emploi que nous avons fait remarquer ailleurs. Nous rétablissons maintenant la synonymie le plus exactement possible.

(3) Cette coquille se rapproche beaucoup de la *Tellina rotundata* de Maton; il est probable cependant qu'elle constitue une espèce distincte, car cet auteur lui a conservé le nom de *Venus undata*, la distinguant ainsi de la *Tellina rotundata*.

(4) Nous avons fait observer dans notre ouvrage sur les Coquilles fossiles des environs de Paris, que cette espèce ne se distinguait pas de la *Lucina saxorum* dont elle était un double emploi : nous persistons ici dans cette opinion.

19. Lucine digitale. *Lucina digitalis*. Lamk.

L. testâ parvâ, orbiculato-trigonâ, albidâ; umbonibus tumidis, roseo-pictis; striis tenuibus, obliquis, elegantissimis.

An tellina digitaria? Lin. Gmel. n° 75.

Habite la Méditerranée. Petite coquille blanche, teinte de rose.

20. Lucine globulaire. *Lucina globularis*. Lamk.

L. testâ subglobosâ, tenui, albidâ, vesiculosâ; dentibus lateralibus nullis.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi Georges. Largeur, 11 millimètres.

† **21.** Lucine géante. *Lucina gigantea*. Desh.

L. testâ latissimâ, orbiculatâ, lævigatâ, aliquando subradiatâ, intùs puncticulatâ; cardine edentulo; nymphis maximis.

Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. pag. 91. pl. 15. fig. 11. 12.

Idem. Encycl. méth. hist. nat. des vers. t. 2. pag. 372.

Habite... Fossile aux environs de Paris, Chaumont, Parnes. Elle est aplatie, sans dents à la charnière. Elle a quelquefois 9 à 10 centimètres de diamètre.

† **22.** Lucine bossue. *Lucina gibbosula*. Lamk.

L. testâ ovato-obliquâ, subangulatâ, gibbosâ, lævigatâ; cardine subedentulo; dentibus lateralibus nullis.

Lamk. Ann. du Mus. t. 7. pag. 239. et tom. 12. pl. 42. fig. 8.

Def. Dict. des scienc. nat. tom. 27.

Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. pag. 98. pl. 15. fig. 1. 2.

Idem. Encycl. méth. hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 374. n° 5.

Habite... Fossile de Grignon, Parnes, Senlis. Petite coquille irrégulière, ayant une trace de dent à la charnière.

† **23.** Lucine rénulée. *Lucina renulata*. Lamk.

L. testâ suborbiculatâ, ventricosâ, lævigatâ, æquilaterali; cardine subbidentato; dentibus lateralibus nullis.

Lamk. Ann. du Mus. tom. 7. pag. 239. n° 7. et tom. 12. pl. 42. fig. 7. a. b.

Def. Dict. des scienc. nat. tom. 27.

Desh. Descrip. des Coq. foss. des env. de Paris. pag. 93. pl. 15. fig. 3. 4.

Idem. Encycl. méth. hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 374. n° 6.

Habite... Fossile de Grignon. Voisine du *L. edentula*; mince, très-profonde; aucune dent à la charnière.

† **24.** Lucine de Ménard. *Lucina Menardi*. Desh.

L. testâ magnâ, orbiculatâ, subventricosâ, æquilaterali, lævigatâ; intùs puncticulis raris, irregulariter sparsis; cardine edentulo.

Desh. Descrip. des Coq. foss. des env. de Paris. pag. 94. pl. 16. fig. 13. 14.

Idem. Encycl. méth. hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 374. n° 8.

Habite... Fossile de Maulette, près Houdan. Coquille assez grande, ayant l'apparence de la *Lucina jamaicensis*, mais sans dents à la charnière.

† **25.** Lucine multilamellée. *Lucina multilamellata*. Desh.

L. testâ magnâ, subrotundâ, lentiformi, convexiusculâ, striis lamellosis, numerosis, transversis ornatâ; umbonibus acutis, recurvis; lunulâ minimâ profundissimâ, lanceolatâ; ano sinuoso; marginibus integris; cardine bidentato; dentibus lateralibus nullis.

Desh. Encycl. méth. hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 377. n° 13.

Habite... Fossile des environs de Bordeaux. Coquille très-rare, grande, lamelleuse, lunule petite, corselet sinueux, deux dents cardinales courtes, point de dents latérales.

† **26.** Lucine calleuse. *Lucina callosa*. Desh.

L. testâ obliquè trigonâ, lævigatâ, intùs callosâ; umbonibus prominulis, recurvis; lunulâ magnâ, cordatâ, cardine obsoletè bidentato; impressione musculari anticâ transversâ.

Venus callosa. Lamk. Ann. du Mus. tom. 7. pag. 130, et tom. 9. pl. 32. fig. 6. a. b.

Id. Anim. s. vert. pag. 608. n° 5.

Def. Dict. des scienc. nat. tom. 27. pag. 272.

Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. p. 96. pl. 17. fig 3. 4. 5.

Idem. Encycl. méth. hist. nat. des vers. t. 2. pag 378. n° 16.

Habite... Fossile des environs de Paris et d'autres lieux. Lunule grande et cordiforme. L'impression musculaire antérieure est subitement coudée et se dirige en dedans presque transversalement.

† **27.** Lucine sillonnée. *Lucina sulcata*. Lamk.

L. testâ orbiculatâ, sublongitudinali, transversìm sulcatâ; umbonibus uncinatis, recurvis; lunulâ nullâ; dente cardinali unico, variabili; dentibus lateralibus nullis.

Lamk. Ann. du Mus. t. 7. pag. 240. n° 12. et tom. 12. pl. 42. fig. 9. a. b.

Def. Dict. des scienc. nat. tom. 27.

Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. pag. 97. pl. 14. fig. 12. 13.

Idem. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 378. n° 18.

Habite... Fossile de Parnes. Plus longue que large et élégamment sillonnée. Une seule dent cardinale; point de dents latérales.

† **28.** Lucine divisée. *Lucina bipartita*. Def.

L. testâ orbiculatâ, convexâ, lutæâ, bipartitâ; umbonibus, inflatis, recurvis; lunulâ nullâ; cardine obsoletè bidentato; dentibus lateralibus nullis; callo magno, fusco ad impressionem muscularem anticam.

Def. Dict. des scienc. nat. tom. 27. pag. 276.

Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. pag. 98. pl. 16. fig. 7. 8. 9. 10.

Idem. Encycl. méth. hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 378. n° 19.

Habite... Foss. de Parnes. Coquille très-globuleuse, dont la couche extérieure se détache facilement. Elle a une callosité épaisse et brunâtre sous l'impression musculaire antérieure.

† **29.** Lucine virginale. *Lucina virginea*. Desh.

L. testâ orbiculari, depressâ, albâ, transversìm striato-lamellosâ, longitudinaliter, argutissimè striatâ; um-

bonibus minimis, acutis; lunulâ cordatâ, medio exertiusculâ; ano simplici, roseo tincto.
Desh. Encycl. méth. hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 379. n° 20.
Habite Amboine. Communiquée par M. Lesson. Belle lucine, voisine de la *Radula*, mais plus grande et se distinguant par la lunule, le corselet et la charnière.

† 30. Lucine contournée. *Lucina contorta*. Def.

L. testâ orbiculato-subtransversâ, angulatâ, depressâ, striato-sublamellosâ; striis distinctis, separatis; lunulâ lanceolatâ, profundâ; pube prominenti; cardine bidentato; dentibus lateralibus nullis.
Def. Dict. des scienc. nat. tom. 27.
Var. (a) *testâ sublævigatâ, parte anteriore striatâ.*
Var. (b) *testâ sublævigatâ, umbonibus minoribus, lunulâ vix perspicuâ.*
Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. pag. 99. pl. 16. fig. 1. 2.
Idem. Encycl. méth. hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 380. n° 24.
Habite... Fossile de Parnes, Chaumont, Abbecourt. Il est à présumer que c'est elle que Lamarck a prise pour le jeune âge de la *L. mutabilis*. Elle a toujours deux dents cardinales à la charnière.

† 31. Lucine des pierres. *Lucina saxorum*. Lamk.

L. testâ orbiculatâ, anticè subangulatâ lentiformi; striis transversis, tenuissimis, vix separatis; umbonibus minimis, recurvis; cardine bidentato; dentibus lateralibus subnullis; nymphis magnis, profundis, tectis; lunulâ et pube prominentibus.
Lucina circinaria. Lamk. Ann. du Mus. tom. 7. pag. 238.
Idem. Def. Dict. des scienc. nat. tom. 27.
Var (a) *testâ compressiore; striis obsoletis.*
Lucina saxorum. Lamk. Ann. du Mus. Loc. cit. n° 4. et tom. 12. pl. 42. fig. 5. a. b.
Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. pag. 100. pl. 15. fig. 5. 6.
Idem. Encycl. méth. hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 381. n° 25.
Habite... Fossile des environs de Paris. On en trouve fréquemment le moule intérieur dans la pierre à bâtir. Elle est petite, orbiculaire et chargée de stries très-fines, sublamelleuses. Les dents latérales sont à peine marquées.

† 32. Lucine ambiguë. *Lucina ambigua*. Def.

L. testâ orbiculatâ, lentiformi, spissâ, striatâ; striis transversis, tenuissimis, distinctis, sublamellosis; umbonibus minimis, recurvis; cardine subtridentato; dentibus lateralibus nullis; nymphis profundissimis tectis; lunulâ et pube lineâ subdepressâ indicatis.
Def. Dict. des scienc. nat. tom. 27.
Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. pag. 102. pl. 17. fig. 6. 7.
Idem. Encycl. méth. hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 381. n° 28.
Habite... Fossile de Grignon. Rapprochée de la *Lucina concentrica*, mais ayant le corselet et la lunule séparés par un sillon. Deux dents cardinales et une troisième obsolète. Orbiculaire, lentiforme, peu épaisse.

† 33. Lucine de Fortis. *Lucina Fortisiana*. Def.

L. testâ orbiculatâ, convexâ, obsoletè striatâ, lunulâ et pube prominentibus, separatis lineâ profundâ; cardine edentulo; impressione pallii plicatâ.
Def. Dict. des scienc. nat. tom. 7.
Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. pag. 102. pl. 17. fig. 10. 11.
Idem. Encycl. méth. hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 382. n° 29.
Habite... Fossile de Grignon et de Valognes, département de la Manche. Coquille assez grande, orbiculaire, voisine de la précédente. La lunule et le corselet plus saillants; les dents de la charnière obsolètes.

† 34. Lucine orangée. *Lucina aurantia*. Desh.

L. testâ orbiculatâ, convexo-turgidâ, transversìm tenuiter striatâ; lunulâ depressâ, ovatâ; ano magno, ovato; marginibus integris; umbonibus albidis; fasciis aurantiis marginibus valvarum.
Chemn. Conch. tom. 7. tab. 87. fig. 396.
Desh. Encycl. méth. hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 384. n° 36.
Habite... Nous la croyons des mers de l'Inde. Épaisse, globuleuse. Chemnitz la confondait avec la *pensylvanica*, dont elle est parfaitement distincte. Elle est d'un beau jaune orangé, intense vers les bords, passant au blanc vers les crochets.

DONACE. (Donax.)

Coquille transverse, équivalve, inéquilatérale, à côté antérieur très-court, très-obtus.

Deux dents cardinales, soit sur chaque valve, soit sur une seule; une ou deux dents latérales plus ou moins écartées. Ligament extérieur, court, à la place de la lunule.

Testa transversa, æquivalvis, inæquilatera; latere antico brevissimo, obtusissimo.

Dentes cardinales duo, vel in utrâque valvâ, vel in alterâ : laterales 1 s. 2 subremoti. Ligamentum externum, breve, posticum, ani loco insertum.

Observations. Les *donaces* se reconnaissent, en général, au premier aspect, par leur forme assez particulière. Ce sont des coquilles transverses, un peu aplaties, très-inéquilatérales, presque triangulaires, ayant leur côté antérieur fort raccourci, obtus et comme tronqué, ce qui leur donne assez souvent la forme d'un coin. Leurs valves sont égales l'une à l'autre; et, dans beaucoup d'espèces, le bord intérieur de ces valves est dentelé ou finement crénelé.

Ce qui caractérise leur genre, c'est d'avoir à leur charnière, outre les dents cardinales, une ou deux dents latérales, un peu écartées, séparées des cardinales, et qui sont analogues aux dents latérales des mactres, des lucines, des tellines, des corbeilles, des cyclades.

Relativement aux conchifères à coquille inéquilatérale, et qui appartiennent à cette famille, le côté le plus court de la coquille est toujours le postérieur dans les *vénus* et les *cythérées*, tandis que le plus long ou le plus grand, dans ces coquilles, est celui qui porte le ligament, c'est-à-dire le côté antérieur. Or, c'est précisément le contraire dans les *donaces* et les tellines; car le ligament des valves se trouve

sur le côté le plus court de ces coquilles. Ainsi, les *donaces* ont plus de rapport avec les tellines qu'avec les vénus. Elles n'ont point, malgré cela, le pli flexueux des tellines.

L'animal des donaces fait sortir de sa coquille deux tubes ou siphons disjoints, grêles, fort longs, et un pied en lame large, quelquefois sécuriforme (1).

Les *donaces* sont des coquilles marines, lisses ou finement striées, littorales, et souvent ornées de couleurs vives très-agréables (2).

ESPÈCES.

Bord interne des valves entier ou presque entier.

1. Donace bec-de-flûte. *Donax scortum.* Lin.

D. testâ triangulari, anticè acutâ, decussatim striatâ; vulvâ cordatâ planâ : marginibus submuticis.

Donax scortum. Lin. Syst. nat. p. 1126. Gmel. pag. 3262. n° 1.
* Schroter. Einl. t. 3. pag. 90.
List. Conch. tab. 377. f. 220.
* D'Argenv. Conch. pl. 21. f. L.
* Fava. Conch. pl. 47. f. F. 2.
Born. Mus. tab. 4. f. 1. 2. Encycl. pl. 260. f. 2.
Chemn. Conch. 6. t. 25. fig. 242—247.
* De Rossy. Buff. de Sonn. Moll. t. 6. p. 361. n° 2.
* Blainv. Malac. pl. 71. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 95. n° 1.
Sow. Genera of Shells. Genre donace. f. 1.
Habite l'Océan indien. Coquille blanchâtre, un peu violette; l'une des grandes espèces du genre.

2. Donace pubescente. *Donax pubescens.* Lin. (3).

D. testâ triangulari, decussatâ, lamellosâ; vulvâ cordatâ, planâ : marginibus lamelloso-serratis.

Donáx pubescens. Lin. pag. 1127. Gmel. pag. 3262. n° 2.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 92.
Chemn. Conch. 6. p. 251. tab. 25. f. 248.
Encycl. pl. 260. f. 1.
* Rumph. Amb. t. 43. f. F.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 149. n° 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 95. n° 2.
Habite l'Océan indien. Espèce très-voisine de la précédente, mais distincte et moins grande.

3. Donace en coin. *Donax cuneata.* Lin.

D. testâ trigonâ, compressâ, cuneiformi, rufâ, albo radiatâ; striis longitudinalibus exilissimis; vulvâ convexâ rugosâ.

Donax cuneata. Lin. pag. 1127. Gmel. pag. 3263. n° 7.
List. Conch. t. 392. f. 231.
Born. Mus. p. 52. Vign.
Knorr. Vergn. 6. t. 7. f. 3.
Chemn. Conch. 6. t. 26. f. 260.
Encycl. pl. 261. f. 5.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 97.
* Brooks. Intr. p. 64. t. 2. f. 23.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 96. n° 3.
* Sow. Genera of Shells. Genre donace. f. 2.
Habite l'Océan indien. Le Muséum en possède une variété de l'Asie australe, à laquelle la figure citée de Lister paraît ressembler.

4. Donace comprimée. *Donax compressa.* Lamk.

D. testâ cuneiformi, compressâ, basi acutâ, carneofulvâ, irradiatâ; vulvâ subrugosâ : marginibus angulatis.

Encycl. pl. 262. f. 6. a. b. c.
* Lister. Conch. tab. 391. f. 238.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 96. n° 4.
Habite... Je la crois des mers de l'Inde. Elle est voisine de la précédente; mais bien distincte.

5. Donace deltoïde. *Donax deltoides.* Lamk.

D. testâ triangulari, læviusculâ, albido-roseâ; vulvâ planiusculâ, longitudinaliter striatâ.

Habite à l'île aux Kanguroos. Péron. Elle est plus grande et moins comprimée que la précédente.

---

(1) Pour rendre à ces observations de Lamarck, leur valeur naturelle, il faut rappeler encore une fois que ces dénominations de côté antérieur, de côté postérieur, sont réellement mal appliquées; car le côté antérieur de Lamarck correspond à cette partie de l'animal qui est opposée à l'ouverture buccale, et qui est conséquemment la postérieure et *vice versâ*. Les observations de Lamarck se réduisent donc à ceci : le côté antérieur des donaces est proportionnellement plus allongé que dans les vénus, etc., et ressemble davantage à celui des tellines, ce qui est vrai; mais il ne faut pas en conclure, comme certaines personnes, que les donaces et les tellines ont le ligament sur le côté antérieur. Adanson a sans doute contribué à accréditer cette erreur que les donaces ont le ligament sur le côté antérieur; car, probablement par inadvertance, en représentant l'animal d'une donace qu'il nomme le pamet, il fait sortir le pied par le côté le plus court, qui porte le ligament et le siphon par le côté le plus long; il y a deux moyens de prouver l'erreur d'Adanson. Toutes les donaces observées ont les siphons sortant par le côté le plus court de la coquille; ces animaux, très-abondants sur nos côtes, ont été examinés par un grand nombre de personnes. On sait que la présence des siphons dans un grand nombre de mollusques conchifères, est indiquée sur la coquille par une sinuosité plus ou moins profonde de l'impression palléale. On sait également que cette sinuosité, dirigée postérieurement, montre la position et la direction des siphons : eh bien, dans le pamet d'Adanson et dans la figure donnée par lui-même, on voit cette sinuosité sur le petit côté indiquant que les siphons sortaient par là et non le pied, comme la figure voisine semblerait le faire croire. La conséquence que l'on peut tirer de ce qui précède, c'est que les donaces restent dans la règle commune aux conchifères; le ligament est sur le côté postérieur par lequel sortent les siphons.

(2) Le genre donace est très-naturel et devra être conservé; quoique fort voisin de celui des tellines, l'animal en est constamment distinct comme les belles anatomies de Poli le prouvent d'une manière suffisante. La charnière n'est pas aussi constante que Lamarck l'a cru : dans un certain nombre d'espèces, on trouve deux dents cardinales sur chaque valve et deux dents latérales; mais, dans d'autres, on voit l'une des dents latérales disparaître, puis la seconde ensuite : ces espèces conservent cependant la forme trigone des autres donaces; c'est ainsi que s'établit le passage de ce genre à celui établi en dernier lieu par Lamarck, sous le nom de capse. Les capses ne sont autre chose que des donaces sans dents latérales, peut-être ce caractère aurait-il plus de valeur s'il s'établissait brusquement. En observant les transitions, il est impossible de déterminer rationnellement la limite des deux genres : ce qui d'ailleurs nous a le plus confirmé dans notre opinion à l'égard des capses, c'est l'examen que nous avons fait de l'animal d'une espèce, lequel s'est trouvé absolument semblable à celui des autres donaces.

Deux coquilles introduites par Lamarck dans le genre qui nous occupe pourraient bien ne pas lui appartenir; les *donax meroe* et *scripta*, en effet, par leurs caractères, se rapprochent beaucoup de certaines cythérées, et viendront probablement se ranger dans ce genre, lorsque leurs animaux seront connus.

(3) Cette espèce nous paraît établie avec une variété jeune de la précédente; elle en a absolument tous les caractères essentiels; elle a les dentelures du corselet plus grandes, ce qui

6. Donace rayonnante. *Donax radians*. Lamk. (1).

D. testâ ovato-trigonâ, transversè striatâ, albo fulvoque radiatâ; vulvâ obliquè striatâ.
Donax faba. Chemn. Conch. 6. t. 26, f. 266. 267.
* *Donax faba*. Gmel. p. 3264. n° 8.
* *Donax*. Schroter. Einl. t. 3. p. 102. n° 4.
* *Donax faba*. Dilw. Cat. t. 1. p. 155 n° 16.
Encycl. p. 261. f. 7.
Habite... Elle est très-distincte de la donace en coin, n° 3.

7. Donace raccourcie. *Donax abbreviata*. Lamk.

D. testâ trigonâ, transversìm tenerrimè striatâ, anticè rugosâ, albidâ, radiis duobus rufis; altero cœrulescente.
Habite... Cette donace est transversalement plus courte que les autres, a le bord interne des valves très-entier, et des linéoles sur le sommet des rayons. Largeur, 28 millimètres.

8. Donace granuleuse. *Donax granosa*. Lamk. (2).

D. testâ ovato-trigona, tenuissimè striatâ, albidâ: radiis zonisque violaceis obsoletis; vulvâ angulatâ, subgranosâ.
Habite... Elle a des linéoles longitudinales interrompues, comme dans la donace. Encycl. pl. 262. f. 8, à laquelle elle ressemble un peu.

9. Donace colombelle. *Donax columbella*. Lamk.

D. testâ ovato-trigonâ, transversè striatâ, albido-violacescente; zonis obsoletis.
(2) *Var. zonis violaceis.*
Habite à la Nouvelle-Hollande, au port du Roi Georges. Son côté antérieur est court, obliquement tronqué. Largeur, 24 à 26 millimètres. Sa variété est violette en dedans.

10. Donace vénériforme. *Donax veneriformis*. Lamk.

D. testâ orbiculato-trigonâ, transversè striatâ, griseâ; radiis obscuris; striis vulvæ crenulatis.
Habite... les mers d'Asie? Du voyage de *Péron*. Largeur, 27 millimètres.

11. Donace australe. *Donax australis*. Lamk.

D. testâ ovato-trigonâ, transversè striatâ, albidâ vel fulvâ, intùs violaceâ; vulvâ decussatâ, subgranosâ.
* Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. Moll. pl. 81. f. 20. 21. 22.
* *Donax obscura*. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 98. n° 13.
Habite à Timor et à la Nouvelle-Hollande. *Péron*. Elle a des rapports avec la donace bicolore. Largeur, 30 millimètres.

12. Donace épidermie. *Donax epidermia*. Lamk.

D. testâ cuneato-trigonâ, anteriùs obtusâ, epiderme viridi-flavicante, læviusculâ; vulvâ longitudinaliter striatâ.
Habite à l'île des Animaux, à la Nouvelle-Hollande. *Péron*. Elle a des rapports avec le *donax lævigata*. (Voyez le genre capse); mais elle est très-différente par sa forme plus en coin, et par les dents de sa charnière.

13. Donace bicolore. *Donax bicolor*. Lamk.

D. testâ ovato-cuneatâ, albidâ, fusco tinctâ; striis longitudinalibus exiguis, pauciores transversas decussantibus; anticè sulcis undulato-crispis.
Gualt. Test. tab. 88. fig. S. List. Conch. t. 392. f. 231?
An donax bicolor? Gmel. n° 16.
Habite... les mers de l'Inde ou celles de l'Ile-de-France. Elle est tachée de violet à l'intérieur.

14. Donace subrayonnée. *Donax vittata*. Lamk.

D. testâ ovatâ, depressiusculâ transversìm striato-sulcatâ, albidâ; radiis rufis, perpaucis, supernè lutescentibus.
Habite l'Océan britannique. Communiquée par M. *Leach*.

15. Donace triquètre. *Donax triquetra*. Lamk. (3).

D. testâ triangulari, subæquilaterâ, infrà nates saccatâ, albidâ; striis transversis exiguis.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi Georges. Coquille petite, luisante, ayant quelques vestiges de rayons, et, à l'intérieur, une tache violâtre obscure. Largeur, 15 millimètres.

Bord interne des valves distinctement crénelé ou denté.

16. Donace grimaçante. *Donax ringens*. Lamk. (4).

D. testâ magnâ, ovato-trigonâ, albidâ, intùs violaceâ, vulvâ gibbâ, undato-rugosâ, scabrâ: margine serrato-ringente.
Donax serra. Chemn. Conch. 6. tab. 25. f. 251. 258.
Encycl. pl. 260. f. 3. a. b.
* Seba. Mus. t. 3. pl. 86. f. 11.
* *Donax serra*. Dilw. Cat. t. 1. p. 149. n° 4.
* *Capsa ringens*. Desh. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 193. n° 2.
Habite l'Océan indien. Coquille grande, bâillante, grimaçante à l'angle supérieur de son corselet, et constituant une espèce très-distincte. Largeur 4 millimètres.

17. Donace ridée. *Donax rugosa*. Lin.

D. testâ triangulari, inflatâ, anticè obliquè truncatâ, sulcis longitudinalibus creberrimis, rugosâ; vulvâ cordatâ: marginibus angulatis.

---

tient uniquement à un état de conservation plus parfait dans les jeunes que dans les vieux individus.

(1) Il serait convenable de rendre à cette espèce le nom que Chemnitz lui donna le premier, en adoptant comme variété la fig. 266 de cet auteur: nous avons cette variété, et nous en avons vu plusieurs autres attestant que l'espèce est très-variable dans ses couleurs.

(2) Nous avons vu dans la collection du Muséum la coquille qui porte ce nom: c'est une variété de la *donax cuneata* ayant les granulations du côté postérieur un peu plus grosses.

(3) Cette coquille paraît plutôt avoisiner les cythérées que les donaces; elle a beaucoup de rapports avec la *cytherea corbicula* et n'en est peut-être qu'une variété jeune.

(4) A suivre rigourement les caractères du genre capse de Lamarck, cette coquille devrait en faire partie puisqu'elle n'a pas de dents latérales. Il aurait été convenable que Lamarck lui conservât le nom que Chemnitz le premier lui imposa, et c'est ce qu'il sera convenable de faire dans les nouveaux catalogues d'espèces. On ne connaissait pas avec certitude la patrie de cette coquille. Depuis le voyage de Lalande au Cap de Bonne-Espérance, on sait qu'elle s'y trouve en abondance.

Donax rugosa. Lin. Syst. nat. p. 1127.
* Gmel. p. 3262. n° 3.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 93.
* Lister. Conch. tab. 3-5. f. 216?
Gualt. Test. tab 89. fig. D.
Chemn. Conch. 6. t. 25. f. 250.
Encycl. pl. 262. f. 5. a. b.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 149. n° 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 96. n° 6.
(2) *Var. testâ rubente natibus purpureis*. Encycl pl. 262. f. 3.
Knorr. Vergn. 6. pl. 28. f. 8.
(3) *Var. testâ intùs extùsque violaceâ. È Nov. Holl.*
(4) *Var. testâ extùs albâ aut purpurascente; margine super undatìm depresso. È Nov. Holl.*
Habite l'Océan d'Amérique, les côtes des Antilles. Cette espèce est fort différente de celle qui précède. Elle est élégamment sillonnée, blanche, ou rougeâtre, ou violette, selon les variétés.

18. Donace de Cayenne. *Donax Caianensis*. Lamk.

D. testâ subtriangulari, purpurascente, anticè obtusissimâ; sulcis longitudinalibus exiguis; vulvâ lateribus subbiangulatâ.
Habite l'Océan de la Guyane. Elle est très-voisine de la précédente; mais moins renflée.

19. Donace allongée. *Donax elongata*. Lamk. (1).

D. testâ transversìm elongatâ, longitudinaliter sulcatâ, anteriùs obtusissimâ; vulvæ sulcis subdenticulatis.
* Seba. Mus. t. 3. tab. 86. f. 10?
Pamet. Adans. Sénég. tab. 18. f. 1.
Gualt. Test. tab. 89. fig. F.
An donax spinosa? Chemn. Conch. 6. t. 26. f. 258.
* Encycl. pl. 262. f. 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 96. n° 7.
(2) *Var. testâ albido-fulvâ, intùs albâ.*
Habite l'Océan Atlantique, les côtes d'Afrique. Elle est violette en dedans. La variété 2 est du voyage de *Péron*.

20. Donace denticulée. *Donax denticulata*. Lin.

D. testâ anteriùs obtusissimâ, albâ, cæruleo aut purpureo radiatâ; striis longitudinalibus impresso-punctatis; labiis transversè rugosis.
Donax denticulata. Lin. Syst. nat. p. 1127.
Gmel. p. 3263. n° 6.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 96.
* Le Mesal. Adans. Seneg. pl. 18. f. 3.
List. Conch. t. 376. f. 218. 219.
Knorr. Vergn. 2. t. 23. f. 2—5.
* Fav. Conch. pl. 49. F. E. 1. E. 3.
* Donavan. t. 1. f. 24.
Chemn. Conch. 6. tab. 26. f. 256. 257.
Encycl. pl. 262. f. 7. a. b. c.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 151. n° 8.
* Payr. Cat. p. 45. n° 74.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 97. n° 8.
Habite la Méditerranée, l'Océan Atlantique. Espèce jolie, distincte, d'une taille médiocre.

21. Donace cardioïde. *Donax cardioides*. Lamk. (2).

D. testâ trigonâ, turgidâ, longitudinaliter sulcatâ, posticè læviusculâ, albâ, rufo maculatâ; vulvâ medio gibbâ.
* Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. Moll. pl. 81. f. 17. 18. 19.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à l'île Saint-Pierre-Saint-François. Elle est renflée, courte transversalement, sillonnée comme un *cardium*, maculée de rouge brun. Largeur, 28 ou 30 millimètres. Une tache orangée à l'intérieur. On en a une variété blanche au dehors.

22. Donace à réseau. *Donax meroe*. Lamk. (3).

D. testâ ovato-trigonâ, compressâ, transversìm parallelè striatâ; lineis purpureis subreticulatis pictâ; vulvâ excavatâ.
Venus meroe. Lin. Syst. nat. pag. 1132.
Gmel. pag. 3274. n° 22.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 130.
List. Conch. t. 378. f. 221.
Chemn. Conch. 7. t. 43. f. 450. 452. 453.
Encycl. pl. 261. f. 1. a. b.
* Fav. Conch. pl. 47. f. A 2?
* Dilw. Cat. t. 1. p. 185. n° 63.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 97. n° 9.
Habite l'Océan indien. Jolie coquille, voisine de la suivante; mais bien distincte. Largeur, 50 millimètres.

23. Donace ondée. *Donax scripta*. Lin.

D. testâ ovatâ, subcompressâ, lævi, scriptâ lineis purpureis undatis: vulvâ cavâ: marginibus acutis.
* Lin. Sys. nat. p. 1127.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 98.
* Gmel. p. 3264. n° 9.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 154. n° 15.
List. Conch. t. 379. f. 222. et t. 380. f. 223.
* Rumph. Amb. t. 42. f. L. M.
Knorr. Vergn. 6. t. 7. f. 4. 5.
Chemn. Conch. 6. t. 26. f. 261—265.
Encycl. pl. 261. f. 2. 3. 4.
Habite l'Océan indien. Moins grande que celle qui précède, elle n'est pas, comme elle, élégamment sillonnée en travers; elle offre plusieurs variétés qu'on pourrait distinguer.

24. Donace tronquée. *Donax trunculus*. Lin.

D. testâ transversìm elongatâ, striis longitudinalibus minimis, intùs violaceâ; latere antico lævi, brevissimo.
Donax trunculus. Lin. Syst. nat. p. 1127.
List. Conch. t. 376. f. 217.

---

(1) Cette coquille est fort différente du *donax spinosa* de Chemnitz, et nous croyons nécessaire de supprimer la citation que fait Lamarck de cet auteur. Nous connaissons cette donace épineuse et elle a des caractères particuliers; il sera également nécessaire de retrancher de la synonymie, la figure de Gualtiéri, qui représente, à ce qu'il nous semble, le *donax trunculus*. Gmelin dans la treizième édition du *Syst. nat.* rapporte à tort le pamet au *donax rugosa*.

(2) Il serait curieux de voir et d'étudier l'animal de cette espèce, car il est probable qu'elle n'appartient pas aux donaces : l'impression palléale n'est point échancrée postérieurement, et sa charnière se rapproche plus de celle du *cardium medium* que de celle des donaces.

(3) En étudiant avec soin cette espèce et la suivante, on reconnaît qu'elles ont plutôt les caractères des cythérées que des donaces; elles ont trois dents cardinales sur la valve droite, deux sur la gauche, la dent postérieure se confondant avec la nymphe, la disposition de ces dents cardinales est différente de celle des donaces et se rapproche beaucoup de celle des cythérées : ce sont ces motifs qui nous font croire que l'animal de ces espèces appartient au genre des cythérées.

* Lister. Anim. Angl. pl. 5. f. 35.
* Gmel. p. 3263. nº 4.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 96.
Adans. Seneg. t. 18. f. 2.
* Fav. Conch. pl. 49. f. E. 2?
Knorr. Vergn. 1. t. 7. f. 7.
Born. Mus. t. 4. f. 3. 4.
Chemn. Conch. 6. t. 26. f. 253. 254.
* Encycl. méth. pl. 262. f. 1.
* Poli. Test. t. 2. pl. 19. f. 12. 13. 14. 15.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 150. nº 5.
* Donace des Canards. Blainv. Malac. pl. 71. f. 2.
* Payr. Cat. p. 45. nº 73.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 97. nº 10.
* Sow. Genera of Shells. f. 3.
* *Fossilis*. Broch. Conch. t. 2. p. 537. nº 1.
Habite la Méditerranée, au golfe de Tarente, l'Océan atlantique. Elle est petite, olivâtre en dehors, ressemble à la donace allongée par sa forme; mais son côté antérieur est sans rides. On donne son nom à une autre coquille en Angleterre. Cette espèce est assez rare dans les collections.

25. Donace fabagelle. *Donax fabagella*. Lamk.

D. testâ transversìm oblongâ, nitidâ, albido-rubellâ, obsoletè radiatâ; striis tenerrimis verticalibus transversas decussantibus.
Habite... Son côté antérieur est court, oblique, convexe, subcariné. Largeur, 26 millimètres.

26. Donace des canards. *Donax anatinum*. Lamk.

D. testâ transversìm oblongâ, nitidulâ, albidâ, corneâ vel pallidè rubente; striis longitudinalibus exilissimis; latere antico obliquè truncato.
An tellina donacina? Lin. Syst. nat. p. 1118.
Gualt. Test. tab. 88. fig. N.
* Poli. Test. t. 2. tab. 19. f. 7.
* Payr. Cat. p. 46. nº 75.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 99. nº 17.
(2) *Var. testâ majore; radiis interruptis.*
(3) *Var. testâ penitùs albâ.*
Habite l'Océan d'Europe, la Méditerranée. Coquille commune, dont on ne trouve aucune figure bonne à citer. On en rencontre souvent, par quantité, dans le jabot des canards-macreuses. Elle est tantôt sans rayons, et tantôt obscurément rayonnée. A l'intérieur, elle est légèrement teinte de violet. La var. (2) est de la Méditerranée; elle a jusqu'à 40 millimètres de largeur. Cette espèce n'a rien de commun avec le *tellina donacina*. Maton. Act. soc. linn. 8. t. 1. f. 7. Je crois que celle-ci est la *psammobie tellinelle*.
Etc. Ajoutez les autres espèces qui ne me sont pas connues.

27. Donace de la Martinique. *Donax Martinicensis*. Lamk.

D. testâ ovato-transversâ, complanatâ, transversè striatâ; striis longitudinalibus exilissimis; antico latere obliquè truncato: postico producto rotundato.
Habite les côtes de la Martinique. M. *Moreau de Jonnès*. Belle espèce, blanchâtre, teinte de rose, aplatie comme le *tellina planata*, obscurément rayonnée. Largeur, 50 millimètres.

† 28. Donace aplatie. *Donax complanata*.

D. testâ ovato-oblongâ; transversâ, lævigatâ, albidâ sub epidermi virescente, posticè uniradiatâ; radio lutescente: duabus lineis fuscis marginato; margine integro, intùs violacescente.
Tellina Polita. Poli. Test. t. 2. tab. 21. fig. 14. 15.
Capsa complanata. Sow. Gener. of Shells. nº 10. fig. 8.
Desh. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. pag. 98. t. 2. nº 14.
Habite l'Océan européen, la Méditerranée. Très-commune. Elle n'a que deux dents cardinales et point de latérales; aussi M. Sowerby la met au nombre des capses. Elle est très-distincte par sa fascie blanche bordée de taches nuageuses brunes.

† 29. Donace de Lesson. *Donax Lessoni*. Desh.

D. testâ trigonâ, depressâ, lævigatâ; subæquilaterâ, apice acutâ, pallidè fulvâ, multiradiatâ; radiis fuscis, interruptis; intùs albido-fuscâ; margine anticè hiante, integerrimo, dente laterali antico prælongo.
Desh. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. pag. 99. nº 15.
Habite le Chili. Rapportée par M. Lesson. Coquille assez grande, aplatie, subéquilatérale, presque aussi longue que large, et présentant quelques-uns des caractères des cythérées; mais elle a le ligament très-court et deux dents latérales: la postérieure obsolète.

† 30. Donace corbuloïde. *Donax corbuloides*. Desh.

D. testâ trigonâ, gibbosâ, æquilaterâ, politâ cordiformi, albo roseâ, lineis luteis, undatis, pulcherrimè pictâ, intùs rubro fucescente.
Desh. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. pag. 99. nº 18.
Habite... Petite coquille trigone, à valves profondes, et rapprochée de la cythérée corbicule. Elle est polie, transverse, d'un rouge obscur à l'intérieur, blanche, ornée de linéoles transverses, ondées ou anguleuses, d'un roux jaunâtre.

† 31. Donace transverse. *Donax transversa*.

D. testâ ovato-oblongâ, transversâ, angustâ, inæquilaterali, lævigatâ posticè, obliquè truncatâ et eleganter obliquè striatâ; margine crenato.
Desh. Encycl. méth. Hist. des vers. pag. 100. nº 19.
Donax anatinum. Bast. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. tom. 2. p. 83. pl. 6. fig. 8.
Habite... Fossile de Bordeaux, Dax et les faluns de la Touraine. Petite espèce très-commune et toujours distincte du *Donax anatinum*, avec laquelle M. Basterot l'a confondue.

† 32. Donace triangulaire. *Donax triangularis*. Bast.

D. testâ triangulari, æquilaterâ, sublævigatâ, ætate posticè rostratâ, utroque latere carinatâ; lunulâ magnâ, lineâ superficiali circumdatâ; cardine tridentato, posteriore cariosâ, laterali unico, magno, antico.
Bast. Loc. cit. nº 3. pl. 6. fig. 3.
Desh. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. pag. 100. nº 20.
Habite... Fossile de Bordeaux et de Dax. Coquille toute lisse, dont la forme rappelle un peu celle de la Donace bec de flûte, le côté postérieur étant tronqué et anguleux: dans les vieux individus, l'angle postérieur est un peu prolongé en bec.

† 33. Donace luisante. *Donax nitida*. Lamk.

D. testâ minimâ, ovato-trigonâ, transversâ, pellucidâ lævigatissimâ, nitidâ; latere postico abbreviato, aliquantisper striato; dentibus lateralibus perspicuis, cardinalibus binis.

Lamk. Ann. du Mus. tom. 7. fig. 231. n° 4. et tom. 12. pl. 41. fig. 6. a. b.
Def. Dict. des Scienc. nat. tom. 13. pag. 424.
Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. pag. 112. pl. 18. fig. 3. 4.
Idem. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. pag. 100. n° 21.
Habite... Fossile de Grignon, Beauchamp, Damerie. Petite espèce mince et fragile, transverse, trigone, toujours lisse, polie, brillante. Elle est rare.

† 34. Donace obtusale. *Donax obtusalis*. Desh.

D. testâ ovatâ, subtrigonâ, depressâ, tenui, fragilissimâ; latere postico, obtuso, longitudinaliter striato; nymphis magnis.
Desh. Descrip. des Coq. foss. des env. de Paris. pag. 109. pl. 18. fig. 7. 8.
Idem. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. pag. 101. n° 22.
Habite... Fossile à Beauchamp, Mary, Tancrou. Coquille mince et fragile, ovale, trigone, ayant le côté postérieur très-obtus et orné de quelques stries longitudinales.

† 35. Donace émoussée. *Donax retusa*. Lamk.

D. testâ cuneiformi, truncatâ, transversâ, transversè substriatâ; striis tenuibus, margine inferiore posticè inflexo; marginibus integerrimis.
Lamk. Ann. du Mus. tom. 7. pag. 230. n° 1. et tom. 12. pl. 41. fig. 1. a. b.
Def. Dict. des Scien. nat. tom. 13. pag. 424.
Desh. Descrip. Loc. cit. n° 1. pl. 17. fig. 19. 20.
Idem. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. pag. 101. n° 23.
Habite... Fossile à Valmondois, Tancrou, Mary, Betz. Belle espèce, la plus grande connue aux environs de Paris. Elle est très-aplatie, tronquée à la manière de la donace, allongée. Elle est fort rare.

† 36. Donace de Basterot. *Donax Basterotina*. Desh.

D. testâ ovato-trigonâ, compressâ, cuneiformi; striis longitudinalibus vix perspicuis, distantibus, latere postico, profundioribus; dentibus lateralibus obsoletis; marginibus integerrimis.
Var. B. testâ minimâ, lævigatâ, dente laterali postico, perspicuo.
Desh. Descrip. des Coq. foss. des env. de Paris. pag. 110. pl. 17. fig. 21. 22.
Idem. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. pag. 101. n° 24.
Habite... Fossile de Maulette, près Houdan. Voisine de la *Donax retusa*, mais bien distincte. Son côté postérieur est moins court et tronqué plus obliquement.

† 37. Donace oblique. *Donax obliqua*. Lamk.

D. testâ ovato-obliquâ, inæquilaterali, lævigatâ; cardine bidentato, altero unidentato; marginibus integerrimis; dentibus lateralibus obsoletis.
Lamk. Ann. du Mus. t. 7. pag. 231. n° 6. et t. 12. pl. 41. fig. 4.
Def. Dict. des Scienc. nat. tom. 13. p. 425.
Desh. Descrip. Loc. cit. n° 4. pl. 18. fig. 5. 6.
Idem. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. pag. 102. n° 25.
Habite... Fossile de Grignon. Petite coquille singulière, ovale, oblique qui, par sa forme, s'éloigne des autres espèces du genre, mais qui doit y être conservée à cause de sa charnière.

† 38. Donace incomplète. *Donax incompleta*. Lamk.

D. testâ ovato-trigonâ, inæquilaterâ, lævigatâ, latere postico abbreviato, rotundato; dentibus cardinalibus binis, lateralibus nullis.
Lamk. Ann. du Mus. tom. 7. pag. 230. n° 2. et tom. 12. pl. 41. fig. 3. a. b.
Def. Dict. des Scienc. nat. tom. 13. pag. 424.
Desh. Descrip. des Coq. foss. des env. de Paris. pag. 111. pl. 18. fig. 1. 2.
Idem. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. pag. 101. n° .
Habite... Fossile de Grignon, Damerie. Elle est petite, presque équilatérale, triangulaire, lisse, aplatie; point de dents latérales. Elle ferait partie des capses, si ce genre devait être conservé.

† 39. Donace tellinelle. *Donax tellinella*. Lamk.

D. testâ ovato-transversâ, subtilissimè striatâ, tenui pellucidâ; dentibus lateralibus perspicuis, distantibus.
Lamk. Ann. du Mus. t. 7. p. 230. n° 3. et tom. 12. pl. 41. fig. 2. a. b.
Def. Dict. des Scienc. nat. tom. 13. pag. 424.
Desh. Descrip. des Coq. foss. des env. de Paris. pag. 111. pl. 18. fig. 9. 10. 11.
Idem. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. pag. 102. n° 27.
Habite... Fossile de Grignon, Parnes, Mouchy. Espèce très-petite, ovale, oblongue, mince, fragile, striée et qui serait une telline si elle avait un pli postérieur.

CAPSE. (Capsa.)

Coquille transverse, équivalve, close. Charnière ayant deux dents sur la valve droite; une seule dent bifide et intrante sur l'autre valve. Dents latérales nulles. Ligament extérieur.

Testa transversa, æquivalvis, valvis approximatis clausa. Cardo dentibus duobus in valvâ dextrâ, dente unico bifido et inserto in alterâ. Dentes laterales nulli. Ligamentum externum.

Observations. Les *capses* sont des coquilles un peu inéquilatérales, ayant leur ligament sur le côté court, comme dans les tellines et les donaces. Elles appartiennent à la division des tellinoïdes, quoiqu'elles manquent de dents latérales. Elles tiennent aux psammobies et à certaines tellines par les dents de leur charnière; mais elles ne sont presque point bâillantes sur les côtés, et n'ont pas le pli des tellines (1).

---

(1) Bruguières est le créateur du genre capse : il y rassemblait des coquilles auxquelles Lamarck depuis a donné le nom de sanguinolaires, et quelques autres appartenant aux tellines. Puisque Lamarck démembrait ce genre, il aurait fallu qu'il abandonnât le nom de capse et qu'il ne l'appliquât pas à des coquilles que Bruguières plaçait dans les donaces. Ces changements dans les noms, ces substitutions ont cela de fâcheux, qu'ils nécessitent des explications, ou laissent de l'incertitude et de la confusion. Cela n'aura plus lieu pour le genre actuel des capses, si l'on adopte notre opinion; car, comme nous l'avons vu, nous les réunissons aux donaces, parmi lesquelles Lamarck a laissé des espèces dépourvues de dents latérales et qui seraient de véritables capses, si toutes ces coquilles ne présentaient dans leur ensemble les caractères principaux des donaces.

ESPÈCES.

1. Capse lisse. *Capsa lævigata.* Lamk.

C. testâ triangulari, subæquilaterâ, obsoletè striatâ, epiderme flavo-virescente, intùs et ad nates violaceâ.
Donax lævigata. Gmel. p. 3265.
Chemn. Conch. 6. p. 253. t. 25. f. 249.
Habite l'Océan indien, à Tranquebar. Elle est à peine déprimée dans le voisinage de son côté antérieur, et plus équilatérale que la suivante. Largeur, 55 millimètres.

2. Capse du Brésil. *Capsa Brasiliensis.* Lamk.

C. testâ oblongo-trigonâ, inæquilaterâ, propè latus anticum valdè depressâ, transversìm longitudinaliterque striatâ.
Donax. Encycl. pl. 261. f. 3.
* Blainv. Malac. pl. 71. f. 10.
* Sow. Genera of Shells. Genre Capse. f. 1.
Habite l'Océan du Brésil. *Lalande.* Elle avoisine la précédente, offre un épiderme semblable; mais elle devient plus grande, est plus inéquilatérale, presque blanche à l'intérieur, et distincte par ses stries.

CRASSINE. (Crassina.)

Coquille suborbiculée, transverse, équivalve, subinéquilatérale, close. Charnière ayant deux dents fortes, divergentes sur la valve droite, et deux dents très-inégales sur l'autre valve. Ligament extérieur, sur le côté le plus long.

Testa suborbiculata, transversa, æquivalvis, subinæquilatera, clausa. Cardo dentibus duobus validis, divaricatis in valvâ dextrâ; dentibus duobus inæqualissimis in alterâ. Ligamentum externum, in latere longiore.

La *crassine* ressemble à une petite crassatelle, par son aspect, et par l'épaisseur, la solidité et la clôture parfaite de ses valves dans leur rapprochement; mais la situation de son ligament l'en distingue. Elle ne peut être du genre des *vénus*, puisqu'elle n'a pas plus de deux dents sur chaque valve, et qu'elle semble même n'en avoir qu'une seule, très-grosse, sur la valve gauche, l'autre dent étant fort peu saillante (1).

ESPÈCES.

1. Crassine crassatellée. *Crassina danmoniensis.* Lamk.

C. testâ orbiculato-trigonâ, brunneo-fulvâ, transversè rugosâ; rugis parallelè striatis, scalariformibus; intùs albâ.
Venus danmoniensis. Montag. Sup. p. 45. t. 29. f. 4. *Ex D. Leach.*
* *Venus danmonia.* Dilw. Cat. t. 1. p. 167. n° 21.
* *Astarte danmoniensis.* Sow. Genera of Shells. f. 1. 2. 3.
* *Venus crassatelle.* Blainv. Malac. pl. 75. f. 7.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 77. n° 1.
Habite l'Océan britannique. Communiquée par M. *Leach.* Corselet et anus concaves : le premier, lancéolé; le second, presque en cœur; les bords internes des valves crénelés. Largeur, 30 millimètres.

† **2.** Crassine brune. *Crassina fusca.* Desh.

C. testâ solidâ, trigonâ, subcordatâ, fuscâ, subæquilaterâ, transversìm rugosâ, lunulâ impressâ, profundâ, lævigatâ; marginibus denticulatis.
Tellina fusca. Poli. Test. t. 1. pl. 15. fig. 32. 33.
Habite la Méditerranée. Coquille d'un beau blanc en dedans, d'un brun plus ou moins foncé en dehors. Les sillons sont gros (douze ou treize), très-réguliers : les crénelures des bords sont assez grosses. On la trouve fossile en Sicile.

† **3.** Crassine épaisse. *Crassina incrassata.* Desh.

C. testâ solidâ, subtriangulâ, inflatâ; natibus transversìm rugosis; latere antico leviter inflexo, margine sæpius denticulato, cardinis dentibus binis validis, altero in dextrâ valvâ minimo.
Venus incrassata. Brocchi. Conch. Foss. Sub App. pag. 557, n° 23. pl. 14. fig. 7.
Desh. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. t. 2. p. 708. n° 6.
Habite... Nous la connaissons vivante, et nous présumons qu'elle est de la Méditerranée. Elle est fossile en Italie et en Sicile; elle est triangulaire, enflée, subcordiforme, toute lisse, blanche en dedans, d'un brun-marron en dehors.

† **4.** Crassine rembrunie. *Crassina castanea.* Say.

C. testâ rotundatâ, depressâ, solidâ, striatâ striis irregularibus, intùs albâ, extùs castaneâ; umbonibus

---

(1) Ce genre avait été établi par M. Sowerby, dans le *Mineral conchology*, sous le nom d'astarté avant que Lamarck ne le proposât dans cet ouvrage : il est donc convenable de préférer pour lui le nom que l'auteur anglais lui donna le premier; nom que Lamarck se serait empressé d'adopter s'il l'eût connu. Avant la séparation de ce genre, les coquilles qui le composent étaient comprises parmi les vénus. Poli en confondit une avec les tellines; mais c'est en effet avec les vénus qu'elles ont le plus de rapport. Nous avons dit, en parlant de la famille des nymphacées, que ce genre serait mieux placé dans celle des conques marines. Si l'on étudie les vénus, on voit, à mesure que les espèces deviennent plus épaisses et plus aplaties, que la charnière se modifie, l'une des trois dents cardinales diminue, finit par disparaître et cette disparition est complète dans la *vénus Brongnarti* (Payr.) par exemple. Une différence principale reste toujours entre ces coquilles; elle se montre dans l'impression palléale, simple dans les crassines, sinueuse postérieurement dans les vénus : il existe donc dans la forme des coquilles et les caractères de la charnière de grands rapports entre les deux genres que nous venons de mentionner. L'animal des crassines n'est point encore connu; il en existe cependant plusieurs espèces très-abondantes dans les mers du Nord et quelques autres dans les mers tempérées : nous n'en connaissons pas jusqu'à présent dans les mers intertropicales. Le nombre des espèces vivantes est fort restreint, celui des fossiles est plus considérable : on en trouve dans presque tous les terrains depuis le *lias*, jusque dans les terrains tertiaires les plus modernes; il n'en existe pas dans le bassin Parisien, du moins nous ne connaissons jusqu'à présent aucune coquille qui puisse s'y rapporter. Ne connaissant pas leur charnière complétement, Lamarck a placé parmi les cypricardes des coquilles fossiles de l'oolithe de Caen et d'Angleterre, lesquelles sont incontestablement des crassines, comme nous l'avons reconnu ainsi que M. Sowerby. A la seule espèce que Lamarck a donnée de ce genre, nous allons ajouter l'indication de celles qui sont le plus répandues et le mieux connues.

acutis; lunulâ ovatâ, impressâ; marginibus tenuè crenulatis.
Say. Amér. Conch. nº 1. pl. 1.
Habite les côtes de New-Jersey, où elle est rare. Coquille suborbiculaire, à crochets saillants, subcordiformes; blanche en dedans, recouverte en dehors d'un épiderme brun: la lunule est ovale, oblongue, déprimée, les dents cardinales de la valve droite sont inégales.

† 5. Crassine d'Omalius. *Crassina Omalii.* Lajonk.

C. testâ ovato-trigonâ, subcordatâ, lævigatâ, natibus solùm rugosâ; lunulâ ovatâ, excavatâ; marginibus crenulatis.
Lajonk. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. tom. 1. p. 129. pl. 6. fig. 1. a. b.
Desh. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 77. nº 2.
Habite... Fossile aux environs d'Angers. Coquille ovale, trigone, subcordiforme : ses crochets sont striés; tout le reste de la surface est lisse.

† 6. Crassine lisse. *Crassina nitida.* Sow.

C. testâ orbiculato-trigonâ, depressâ, lævigatâ, nitidâ; natibus prominulis, tenuissimè striatis; marginibus crenulatis.
Sow. Miner. Conch. pl. 521. fig. 2.
Desh. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. t. 2. p. 7. nº 3.
Habite... Fossile dans le crag de Suffolk, en Angleterre, voisine de l'astarté d'Omalius, mais toujours différente.

† 7. Crassine bipartite. *Crassina bipartita.* Sow.

C. testâ trigonatâ, subcordatâ, obliquâ; natibus acutis, valdè recurvis, sulcis regularibus profundis, arcuatis; lunulâ ovatâ, profundâ, lævigatâ.
Sowerby. Miner. Conch. pl. 521. fig. 3.
Var. A. testâ latiore margine crenato. Nob.
Astarte oblongâ. Sow. Loc. cit. fig. 4.
Desh. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. t. 2. p. 78. nº 4.
Habite... Fossile du crag, Angleterre. Nous ne trouvons point de différence entre l'*astarte oblonga* et la *bipartita*, ce qui nous détermine à les réunir.

† 8. Crassine corbuloïde. *Crassina corbuloides.* Lajonk.

C. testâ subtrigonâ, inflatâ, cordiformi, regulariter sulcatâ; sulcis prominulis; lunulâ excavatâ, ovatâ, lævigatâ; margine crenato.
Lajonk. Loc. cit. nº 2. pl. 6. fig. 2. a. b. c.
Desh. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 78, nº 5.
Habite... Fossile aux environs d'Angers. Coquille d'une taille médiocre, subtrigone, enflée, cordiforme; les sillons transverses assez fins, réguliers; lunule profonde et lisse.

† 9. Crassine étagée. *Crassina scalaris.* Desh.

C. testâ trigonâ, depressâ; sulcis subregularibus, scalariformibus ornatâ; umbonibus acutissimis recurvis; cardine angusto; dente cardinali dextro bifido.
Var. A. testâ sulcis tenuioribus, numerosioribus.
Desh. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 78. nº 7.
Habite... Fossile des environs d'Angers. Espèce trigone, déprimée; le bord cardinal étroit, ayant sur la valve droite la dent cardinale bifide; la surface extérieure est assez régulièrement sillonnée.

† 10. Crassine striatule. *Crassina striatula.* Desh.

C. testâ orbiculato-trigonâ, cordatâ, exilissimè striatâ; umbonibus magnis, valdè recurvis, acutis; marginibus tenuè crenulatis.
Desh. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 79. nº 8.
Id. Mag. de Conch. de Guérin. 2e liv. pl. 10.
Habite... Fossile des environs d'Angers. Subcordiforme, assez profonde, couverte de stries fines, régulières, transverses, dont les dernières aboutissent obliquement sur le bord.

† 11. Crassine solidule. *Crassina solidula.* Desh.

C. testâ orbiculato-trigonâ, crassâ, solidâ, cordato-gibbosâ; umbonibus acutis, recurvis, multisulcatis; tribus quatuorve sulcis latissimis, depressis, valvas oblegentibus.
Desh. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. t. 2. p. 79. nº 9.
Habite... les faluns de la Touraine. Petite espèce ovale, subtrigone, fort épaisse. Ses crochets sont striés; le reste de la surface est occupé par trois ou quatre gros sillons transverses lisses.

† 12. Crassine cordiforme. *Crassina cordiformis.* Desh.

C. testâ inflato-cordatâ, subtrigonâ, eleganter striatâ, subæquilaterâ; umbonibus magnis, recurvis; lunulâ rotundatâ, excavatâ; marginibus crenulatis.
Desh. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 80. nº 14.
Id. Mag. de Conch. de Guérin. nº 1. pl. 8.
Habite... Fossile de Bayeux. Jolie petite espèce subtrigone, enflée, cordiforme, ayant une lunule presque circulaire et profonde; sa surface extérieure est finement et régulièrement striée : les bords des valves sont garnis de crénelures assez grosses.

† 13. Crassine trigone. *Crassina trigona.* Desh.

C. testâ cordato-trigonâ, subangulatâ, abbreviatâ; striis transversalibus tenuissimis, regularibus; ano lunulâque distinctiusculis; margine crenato.
Cypricardia trigona. Lamk. Loc. cit. nº 7.
Desh. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 80. nº 13.
Habite... Fossile dans les oolithes de Caen et de Bayeux. Espèce bien distincte, triangulaire, ornée de stries transverses, fines et irrégulières. Lamarck en avait fait une cypricarde; mais elle a la charnière des crassines.

† 14. Crassine oblique. *Crassina obliqua.* Desh.

C. testâ obliquè cordatâ, convexâ, sublævigatâ; margine superiore rotundato, alteris intùs subcrenulatis; lunulâ ovatâ, vix depressâ.
Cypricardia obliqua. Lamk. Loc. cit. nº 6.
Astarte planata. Sow. Min. Conch. Loc. cit. pl. 267.
Astarte modiolaris. Sow. The Genera recent and fossil. Shells. nº 4. pl. . fig. 4.
Var. A. testâ minore, umbonibus striatis.
Var. B. testâ majore, depressâ, umbonibus minimis.
Var. C. testâ rotundatâ, marginibus non crenulatis.
Desh. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 80. nº 12.
Habite... Fossile des oolithes de Caen, Bayeux, Angleterre, etc. Grande espèce, fort commune, que les auteurs prennent pour la *modiolaris*. Celle-ci est lisse, l'autre est toujours sillonnée.

† 15. Crassine modiolaire. *Crassina modiolaris.* Desh.

C. testâ ovato oblongâ, tumidâ, striis transversis arcuatis ornatâ; lunulâ ovato-cordiformi, profundâ; margine valdè crenato.

Cypricardia modiolaris. Lamk. Anim. s. vert. t. 6. 1re part. pag. 29. n° 5.

An astarte excavata? Sow. Min. Conch. pl. 233.

Desh. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 79. n° 10.

Habite... Fossile des oolithes de Caen et de Bayeux. Aussi grande que la précédente, ayant presque la même forme, mais toujours couverte de grosses stries transverses ou de sillons réguliers. Son test est fort épais.

† 16. Crassine de Ménard. *Crassina Menardi.* Desh.

C. testâ ovato-oblongâ, depressiusculâ, striis transversis exilibus ornatâ; lunulâ lanceolatâ, superficiali; margine tenuissimè crenato.

Desh. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 79. n° 11.

Habite... Fossile de Bayeux, dans l'oolithe. Ovale, oblongue, plus déprimée que la modiolaire, dont elle approche par la taille; ses stries sont beaucoup plus fines, la lunule est superficielle, tandis qu'elle est enfoncée dans la modiolaire. Elle est assez rare.

LES CONQUES.

Trois dents cardinales au moins sur une valve, l'autre en ayant autant ou moins. Quelquefois des dents latérales.

Les *conques* constituent une des plus belles familles et des plus nombreuses parmi les conchifères. Elles offrent des coquilles équivalves, orbiculaires ou transverses, toujours régulières, libres, et en général très-closes, surtout sur les côtés. Elles sont plus ou moins inéquilatérales, et on les voit rarement munies à l'extérieur de côtes véritablement rayonnantes. Leur dernier genre en offre assez généralement de semblables, parce qu'il est sur la limite, et qu'il fait une transition des *conques* aux cardiacées.

L'animal des *conques* forme souvent, avec son manteau, deux tubes ou siphons qu'il fait sortir hors de sa coquille, dont l'un sert pour le passage de l'eau qui arrive aux branchies et à la bouche, tandis que l'autre est utile aux déjections. Son pied est éminemment lamelliforme. Je divise cette famille en *conques fluviatiles,* dont l'animal a le pied allongé, étroit et peu saillant; et en *conques marines,* dont l'animal fait sortir des siphons allongés, inégaux, et a le pied large, saillant.

1° *Conques fluviatiles :* coq. ayant des dents latérales, et recouverte d'un faux épiderme.

Cyclade.
Cyrène.
Galathée.

2° *Conques marines :* point de dents latérales dans la plupart; rarement un drap marin subsistant et recouvrant toute la coquille, sauf les crochets.

Cyprine.
Cythérée.
Vénus.
Vénéricarde (1).

CONQUES FLUVIATILES.

Coquilles recouvertes d'un faux épiderme, et ayant à leur charnière des dents latérales.

Les *conques fluviatiles* vivent dans les eaux douces, ainsi que les naïades; mais les premières nous paraissent faire partie de la famille des conques,

(1) La famille des conques est fort naturelle, et nous pensons que les deux divisions établies par Lamarck doivent être adoptées; il serait même avantageux, pour donner une valeur plus égale aux familles, d'élever à ce titre chacune de ces divisions. Dans la première viendraient se placer la plupart des coquilles fluviatiles qui sont en dehors de la famille des naïades. Après avoir donné autrefois la description de l'animal de l'iridine, nous avons conclu qu'il était nécessaire d'introduire ce genre dans la famille des conques fluviatiles. Les coquilles ne présentent, comme on le sait, que des caractères d'une valeur secondaire, par rapport à ceux des animaux. Tous les animaux de la famille des conques ont le manteau prolongé postérieurement en deux siphons. Dans les animaux des naïades, au contraire, les deux lobes du manteau sont séparés dans tout leur contour. Les iridines, comme nous le verrons plus tard avec plus de détail, ont les lobes du manteau réunis, terminés par deux siphons, mais n'ont point, pour ces parties, un muscle rétracteur propre, comme cela a lieu dans les conques.

M. Pfeiffer, dans son ouvrage sur les mollusques de l'Allemagne, remarquable par un grand nombre d'excellentes observations, s'aperçut, en étudiant les animaux des cyclades, qu'il y en avait une dont les siphons postérieurs sont beaucoup plus courts que dans les autres espèces, et dépassent à peine les bords de la coquille. Il crut ce caractère suffisant pour justifier la création d'un genre sous le nom de *pisidium.* Nous ne croyons pas qu'il soit utile d'adopter ce genre, ses caractères ayant trop peu de valeur.

Si nous examinons actuellement les conques marines, nous pourrons faire quelques observations : le genre cyprine est réellement intermédiaire entre les cyrènes et les cythérées, et Lamarck a justement apprécié leurs rapports. Nous verrons plus tard que les genres vénus et cythérée pourraient être réunis, non à la manière de Linné qui mettait dans ses vénus des coquilles réellement étrangères à ce genre, mais en établissant dans les vénus deux sections représentant les deux genres de Lamarck. Quant aux vénéricardes, nous avons dit ailleurs, et nous n'avons actuellement aucune raison de modifier notre opinion, que ce genre devait être supprimé et confondu avec les cardites dont il a tous les caractères. Nous verrons dans les notes relatives aux cardites et aux vénéricardes, pourquoi ils doivent être réunis, et pourquoi ils ne peuvent rester ni dans le voisinage des conques ni dans la famille des cardiacées. Les conques marines se réduiraient donc à deux genres, les cyprines et les vénus, en réunissant les cythérées à ces dernières. Nous avons précédemment proposé de joindre à ces deux genres celui des *astartés* qui se trouverait mieux placé de cette manière que dans la famille des tellines de Lamarck.

tandis que les naïades s'en éloignent évidemment. Les unes et les autres ont la coquille recouverte d'une espèce d'épiderme verdâtre, qui devient plus ou moins brun, et qui, sur les crochets, est souvent écorché et comme rongé. Ces coquillages habitent les lacs, les étangs, les rivières, se tiennent en général dans la vase et y sont situés de manière que leurs crochets sont en bas et plus ou moins enfoncés dans cette vase.

Ce qui distingue les *conques fluviatiles* des naïades, c'est que les premières tiennent aux conques par l'animal et la charnière de leur coquille; qu'effectivement leur animal fait saillir des siphons, et que la charnière de leur coquille offre des dents cardinales, analogues à celles des vénus; tandis que rien de semblable ne se montre dans l'animal et la coquille des naïades. Néanmoins les conques fluviatiles diffèrent des marines, non-seulement par l'habitation, mais aussi parce que leur charnière présente des dents latérales qui n'existent point dans la coquille des conques marines. Je rapporte à cette coupe les trois genres qui suivent.

CYCLADE. (Cyclas.)

Coquille ovale-bombée, transverse, équivalve; à crochets protubérants. Dents cardinales très-petites, quelquefois presque nulles : tantôt deux sur chaque valve, dont une pliée en deux; tantôt une seule pliée ou lobée sur une valve et deux sur l'autre.

Dents latérales allongées transversalement, comprimées, lamelliformes. Ligament extérieur.

Testa ovato-globosa, transversa, æquivalvis; natum umbonibus tumidis. Cardo dentibus minimis, interdùm subnullis : modò duobus in utrâque valvâ, uno complicato; modò dente unico subcomplicato vel lobato in unicâ valvâ, et duobus in alterâ.

Dentes laterales transversìm elongati, compressi, lamelliformes. Ligamentum externum.

Observations. Les *cyclades*, ici réduites à leur genre naturel, sont très-distinctes de nos fluvicoles que *Bruguières* y réunissait. Ce sont de petites coquilles ovales bombées, à valves minces, et qui n'ont jamais trois dents cardinales sur aucune de leurs valves. Leurs crochets d'ailleurs ne sont jamais écorchés ou rongés. Quelques-unes de ces coquilles sont si minces, qu'elles sont transparentes et très-fragiles. Elles sont d'un vert grisâtre ou un peu jaunâtre, les unes presque lisses, les autres striées transversalement, offrant quelquefois des bandes légèrement colorées. Les espèces de ce genre sont assez nombreuses, distinctes et cependant difficiles à caractériser. C'est avec l'une d'elles que Linné a formé son *tellina cornea* (1).

ESPÈCES.

1. Cyclade des rivières. *Cyclas rivicola*. Lamk.

C. testâ subglobosâ, solidulâ, eleganter striatâ, corneo-virescente, intùs cærulescente; sulcis 2 s. 3 transversis, subcoloratis.

List. Conch. t. 159. f. 14.
* Sow. Genera of Shells. Genre cyclade.
* Schroter. Fluss. Conchyl. t. 4. f. 3.
* Turton. Dith. p. 248. t. 11. f. 13.
* *Tellina cornea*. Wood. Conch. pl. 46.
* Turton. Manuel. p. 12. n° 1. pl. 1. f. 1.
* Brad. Hist. des Coq. p. 219. pl. 8. f. 2. 3. Cyclade cornée.
* Brooke. Intr. pl. 2. f. 15.
* *Tellina cornea*. Dilw. Cat. 1. p. 104. n° 73. *Syn. plerisque exclusis.*
* *Cyclas rivicola*. Pfeif. Syst. anord. p. 121. n° 2. pl. 5. f. 3. 4.
* Kickx. Synop. Moll. Brab. p. 86. n° 106.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 36. n° 2.
Cyclas cornea? Draparn. H. des Moll. p. 128. pl. 10. f. 1—3.
Encycl. pl. 302. f. 5. a. b. c.
Cyclas rivicola. Leach.
Habite en Europe, dans les rivières. Communiquée par M. *Leach*. Elle est assez rare en France, et paraît commune dans la Tamise. Cette espèce est la plus grande connue de ce genre; elle a deux ou trois indices d'accroissement, qui forment autant de zones étroites, souvent colorées en brun. Largeur, 20 millimètres.

2. Cyclade cornée. *Cyclas cornea*. Lamk.

C. testâ subglobosâ, tenui, tenerrimè striatâ, pallidè corneâ; sulco subunico; zonâ marginali lutescente.

Tellina cornea. Lin. Syst. nat. p. 1120.
* Lister. Hist. anim. t. 2. f. 31.
* Gmel. p. 3241. n° 76. *Syn. plur. exclus.*
* Chemn. Conch. t. 6. tab. 13. f. 133.
* Mull. Verm. Hist. p. 202. n° 387.
* Schroter. Fluss. Conch. t. 4. f. 4.
Gualt. Test. tab. 7. fig. B.
Cyclas rivalis. Draparn. H. des M. p. 129. pl. 10. f. 4. 5.

---

(1) Le genre cyclade n'est peut-être pas aussi naturel que Lamarck semble le croire, et Bruguières avait fait preuve de sagacité en réunissant en un seul groupe les cyclades et les cyrènes. Sans doute que si l'on examine un petit nombre d'espèces des deux genres, on les trouvera très-distinctes; mais si l'on en rassemble un grand nombre, et si on y joint celles qui sont fossiles, on observera plusieurs espèces intermédiaires propres à indiquer le point de jonction des deux genres. Ainsi, dans la plupart des cyclades, il n'existe point de dents cardinales, mais des dents latérales seulement. Dans quelques-unes on en voit paraître une sur chaque valve, petite et rudimentaire. Le rudiment d'une seconde dent d'abord sur une valve, puis sur les deux, se montre dans quelques autres espèces, et il en existe un petit nombre sur lesquels deux dents cardinales existent sur chaque valve. En suivant ces observations sur les cyrènes, on voit la troisième dent apparaître rudimentaire d'abord, et devenir égale aux deux autres dans la plupart des espèces. C'est cette troisième dent qui constitue la différence principale entre les cyrènes et les cyclades. Il faut ajouter qu'en général le test des cyclades est proportionnellement beaucoup moins épais que celui des cyrènes.

* Came des ruisseaux. Geoffroy. Coq. des environs de Paris. pl. 3?
* Turton. Dith. p. 248. t. 11. f. 14.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 120. t. 5. f. 12.
* *Cyclas rivalis*. Brard. Coq. p. 222. pl. 8. f. 4. 5.
* Blainv. Malac. pl. 73. f. 1. a.
* Turton. Man. p. 13. pl. 1. f. 2.
* Nilsson. Hist. Moll. Suec. p. 96. n° 1.
* Kickx. Synop. Moll. Brab. p. 87. n° 107.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 37. n° 3.
(2) *Var. testâ penitùs globosa.*
(3) *Var. testâ magis transversâ.*
Habite les petites rivières, les ruisseaux de l'Europe. Espèce fort commune en France, toujours plus mince, moins colorée et moins grande que la précédente. Les deux variétés viennent de l'Amérique septentrionale, rapportées par M. *Michaud*.

3. Cyclade des lacs. *Cyclas lacustris*. Drap.

C. testâ subrhombeâ, planiusculâ, tenuissimè striatâ, subinæquilaterâ.
Tellina lacustris. Mull. Verm. p. 204.
Cyclas lacustris. Draparn. H. des M. p. 130. pl. 10. f. 6. 7.
* *Tellina lacustris*. Gmel. p. 3242. n° 77.
* Chemn. Conch. t. 6. pl. 13. f. 135.
* Turton. Man. p. 14. n° 4. pl. 1. f. 4.
* Pfeif. Syst. anord. t. 5. f. 6. 7.
* Kickx. Synop. Moll. Brab. p. 88. n° 108.
* Nilsson. Hist. Moll. Sueciæ. p. 98. n° 2.
Habite en Europe, dans les lacs et les marais.

4. Cyclade oblique. *Cyclas obliqua*. Lamk.

C. testâ obliquè trigonâ, subgibbâ, striatâ, corneo-virescente; sulcis 2 s. 3 nigrescentibus, zoniformibus.
An Tellina amnica? Mull. Verm. p. 205.
Chemn. Conch. 6. tab. 13. f. 134.
* Schroter. Fluss. Conch. p. 194. n° 24.
* *Id.* Einl. t. 3. p. 9.
* *Cyclas palustris*. Drap. Hist. des Moll. p. 131. n° 6. pl. 10. f. 15. 16.
* *Cyclas amnica*. Turton. Dith. p. 250. t. 11. f. 15.
* Wood. Conch. p. 153. t. 47. f. 6.
* *Tellina amnica*. Dilw. Cat. t. 1. p. 105.
* Turton. Man. p. 15. n° 5. pl. 1. f. 5.
* *Cyclas obliqua*. Nilsson. Hist. Moll. Sueciæ. p. 99. n° 4.
* *Pisidium obliquum*. Pfeiffer. Syst. anord. t. 5. f. 19. 20. et t. 1. f. 19.
* Kickx. Synop. Moll. Brabant. p. 89. n° 110.
Cyclas amnica. Ex. D. Leach.
Habite en Europe, dans les ruisseaux, les fossés aquatiques. Elle est plus oblique et plus bombée que la précédente. Largeur, 8 ou 9 millimètres.

5. Cyclade calyculée. *Cyclas calyculata*. Drap.

C. testâ orbiculato-rhombeâ, subdepressâ, tenui, diaphanâ, albo-lutescente; natibus prominentibus, tuberculosis.
Cyclas calyculata. Draparn. H. des M. p. 130. pl. 10. f. 14. 15.
* Pfeiffer. Syst. anord. t. 5. f. 17. 18.
* Nilsson. Hist. Moll. Suec. pl. 99. n° 3.
* Wood. p. 197. pl. 45. f. 5.
* Turton. Man. p. 14. pl. 1. f. 3.
(2) *Var. testâ semi-pellucidâ, rufescente; natibus nigricantibus, minus prominulis.*
Cyclas stagnicola. Leach.
Habite en France, dans des marcs, près de Fontainebleau, *Mauger*; et en Franche-Comté, *Ferrussac*. La variété (2) vient d'Angleterre, et m'a été communiquée par M. *Leach*.

6. Cyclade obtusale. *Cyclas obtusalis*. Lamk.

C. testâ ovali, tumidâ, subinæquilaterâ, pellucidâ, fragilissimâ; umbone obtusissimo.
* *Pisidium obtusale*. Pfeiffer. Syst. anord. p. 125. t. 5. f. 21. 22.
* *An eadem species?* Nilsson. Hist. Moll. Sueciæ. p. 101. n° 5.
Habite... Je la crois de France. Elle a des rapports avec la suivante. Largeur, près de 4 millimètres.

7. Cyclade des fontaines. *Cyclas fontinalis*. Drap.

C. testâ globosâ subdepressâ, subinæquilaterali; umbone subacuto. Dr.
Cyclas fontinalis. Draparn. H. des M. p. 130. pl. 10. f. 9—12.
* Pfeiffer. Syst. anord. p. 125. t. 5. f. 15. 16.
* Nilsson. Hist. Moll. Sueciæ. p. 101. n° 6.
* *Cyclas pusilla*. Turton. Dith. p. 251. t. 11. f. 16. 17.
* *Id.* Turton. Man. p. 16. n° 7. pl. 1. f. 7.
(2) *Var. testâ nigrescente*. Drap. *Ibid.* f. 13.
Habite aux environs de Montpellier, dans les fontaines. C'est la plus petite des espèces européennes. Elle est très-mince, transparente, fragile, grisâtre, et n'a que deux millimètres de largeur.

8. Cyclade australe. *Cyclas australis*. Lamk.

C. testâ subcordatâ, tumidâ, inæquilaterali, transversìm striato-sulcatâ; umbone prominente; natibus obliquè versis.
(2) *Var. testâ minimâ, subpellucidâ.*
Habite à l'île de Timor. Coquille opaque; largeur, 5—7 millimètres. La variété (2) vient de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi-Georges, *Péron*. Elle est aussi petite que la cyclade des fontaines.

9. Cyclade sillonnée. *Cyclas sulcata*. Lamk.

C. testâ ovali, transversâ, subinæquilaterali, fuscatâ; sulcis transversis elevatis, sublamellatis.
Habite le lac Georges, Amérique septentrionale. Largeur, 15 millimètres; d'un blanc bleuâtre à l'intérieur.

10. Cyclade striatine. *Cyclas striatina*. Lamk.

C. testâ rotundato-ellipticâ, subinæquilaterali, convexâ, eleganter striatâ; natibus subdecorticatis.
Habite dans l'Amérique septentrionale, avec la précédente. Elle se rapproche de la cyclade cornée; mais elle est plus inéquilatérale, plus petite, plus striée, etc. Largeur, 7 millimètres.

11. Cyclade de Sarratoga. *Cyclas Sarratogea*. Lamk.

C. testâ ovali, transversâ, epiderme fucescente indutâ; striis transversis; natibus decorticatis et erosis.
Habite l'Amérique septentrionale, dans le lac Sarratoga. Largeur, 24 millimètres.

CYRÈNE. (Cyrena.)

Coquille arrondie-trigone, enflée ou ventrue, solide, inéquilatérale, épidermifère, à crochets écor-

chés. Charnière ayant trois dents sur chaque valve. Les dents latérales presque toujours au nombre de deux, dont une souvent est rapprochée des cardinales. Ligament extérieur, sur le côté le plus grand.

Testa rotundato-trigona, turgida aut ventricosa, inæquilatera, solida, corticata; natibus erosis aut decorticatis. Cardo dentibus tribus in utrâque valvâ. Dentes laterales subbini : unico sæpe sub ano posito. Ligamentum externum, latere majore insertum.

Observations. Les *cyrènes* sont des coquillages fluminicoles que l'on a d'abord confondus avec les cyclades, mais qui en sont bien distingués et doivent constituer un genre particulier. Ce sont des coquilles équivalves, solides, la plupart épaisses, d'un volume assez grand, quelquefois même fort grand, et qui toutes sont recouvertes à l'extérieur d'une espèce d'épiderme verdâtre ou rembruni. Presque toutes ont les crochets écorchés et comme rongés. Ces coquilles sont distinguées des cyclades, parce qu'elles ont trois dents cardinales sur chaque valve. Elles ont en outre des dents latérales dont souvent une est placée sous le corselet.

Les espèces de ce genre sont nombreuses et habitent dans les fleuves et les grandes rivières. Il paraît qu'elles sont toutes étrangères à l'Europe (1).

ESPÈCES.

Dents latérales serrulées ou dentelées.

1. Cyrène trigonelle. *Cyrena trigonella.* Lamk.

C. testâ parvulâ, triangulari, subæquilaterali, fulvâ, læviusculâ; natibus subviolaceis.

Habite... Elle provient du voyage de *Péron*. Largeur, 8 millimètres.

2. Cyrène orientale. *Cyrena orientalis.* Lamk. (2).

C. testâ trigonâ, olivaceâ; sulcis transversis remotiusculis; dentibus lateralibus serrulatis; natibus violaceis.

È Chinâ.

(2) *Var. testâ majori; dente cardinali mediano bifido. Ex Oriente.* Bruguière.

Habite à la Chine, et sa variété dans les rivières du Levant. Elle est un peu violette à l'intérieur, surtout sous les crochets. Largeur, 17 millimètres; et sa variété, 20 millimètres.

3. Cyrène cœur. *Cyrena cor.* Lamk.

C. testâ elongato-cordatâ, inæquilaterâ, tumidâ, scalariter sulcatâ; natibus prominentibus involutis.

* Schroter. Flussch. p. 195. n° 20.
* Muller. Hist. verm. p. 205. n° 390. *Tellina fluminalis.*
* *Ibid.* Hist. verm. p. 206. n° 392. *Tellina fluviatilis.*
* Gmel. Syst. nat. p. 3242. *Tellina fluminalis.*
* *Venus.* Schroter. Einl. t. 3. p. 158. n° 11.
* *Venus.* Schroter. Loc. cit. n° 12.
* *Tellina fluminalis.* Dilw. Cat. t. 1. p. 106. n° 78.
* *Tellina fluviatilis. Id.* Loc. cit. n° 80.
* *Cyrena consobrina.* Cailliaud. Voy. en Égyp. t. 2. pl. 61. f. 10. 11.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 49. n° 10.

Habite... Communiquée par *Olivier*, provenant de son voyage. Elle est d'un vert olivâtre en dehors, et violette à l'intérieur. Les dents latérales sont finement dentelées; ses crochets non écorchés. Largeur, 16 millimètres.

4. Cyrène rembrunie. *Cyrena fuscata.* Lamk.

C. testâ cordatâ, fusco-virente; sulcis transversalibus, creberrimis, subimbricatis; intùs et ad nates violaceâ.

Chemn. Conch. 6. p. 320. t. 30. f. 321.
Encycl. pl. 302. f. 2. a. b. c.
(2) *Var.?* Chemn. *Ibid.* t. 30. f. 320. Encycl. pl. 301. f. 2. a. b.

Habite dans les fleuves de la Chine et du Levant. Largeur, 29 millimètres. Les dents latérales sont fort allongées transversalement et dentelées.

5. Cyrène cerclée. *Cyrena fluminea.* Lamk.

C. testâ cordatâ, gibbâ, flavo-virente; sulcis doliaribus circumcinctâ, intùs albo violaceoque variegatâ.

Tellina fluminea. Gmel. p. 3243. n° 80.
Venus fluminea. Chemn. Conch. 6. p. 321. t. 30. f. 322. 323.
* *Tellina fluminea.* Mull. Hist. verm. p. 206. n° 391.
* *Tellina fluviatilis.* Schroter. Flussch. p. 193. t. 4. f. 2. a. b.
* *Venus.* Schroter. Einl. t. 3. p. 159. n° 13.
* *Tellina fluminea.* Dilw. Cat. t. 1. p. 107. n° 79.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 50. n° 11.

Habite à la Chine, dans les fleuves. Les dents latérales sont finement dentelées. Largeur, 24 millimètres.

6. Cyrène tronquée. *Cyrena truncata.* Lamk.

C. testâ cordatâ, inæquilaterâ, obliquè truncatâ; sulcis transversis; latere antico angulato.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 50. n° 13.

Habite... Fossile de l'état de New-York, de l'Amérique. Largeur, 25 millimètres. Dents latérales dentelées; coquille oblique, ayant presque la forme d'un *donax*.

7. Cyrène violette. *Cyrena violacea.* Lamk.

C. testâ ovato-ellipticâ, inæquilaterali, transversè

---

(1) Ce que nous avons dit sur la famille des conques, nos observations sur les cyclades, nous laissent peu à faire à l'égard du genre cyrène. Il existe, comme nous l'avons vu, un passage entre les deux genres, mais il arrive un point où les espèces du genre qui nous occupe sont bien distinctes des cyclades par leur épaisseur, et une dent de plus à la charnière. L'animal des cyrènes que nous avons eu occasion de voir, ne diffère pas essentiellement de celui des cyclades, et se rapproche beaucoup de celui des vénus. Il a les lobes du manteau réunis dans leur tiers postérieur et prolongés de ce côté par deux siphons séparés jusqu'à la base. Ils sont munis d'un petit muscle rétracteur qui laisse une impression particulière dans la coquille.

(2) Cette espèce et les deux suivantes doivent être réunies et n'en former à l'avenir qu'une seule à laquelle il conviendra de conserver le nom de *cyrena cor*. Lorsque l'on voudra examiner, comme nous l'avons fait, les types de ces espèces, on y reconnaîtra des variétés d'âge et de localités d'une même espèce, variant comme les autres dans des limites déterminées. Ce qui a contribué à nous affermir dans notre opinion, c'est que, ayant eu occasion de voir un assez grand nombre d'individus d'une même localité, nous y avons retrouvé, avec tous les intermédiaires, les trois variétés principales dont Lamarck a fait trois espèces. Par suite de ces adjonctions, il faudra ajouter dans la synonymie de l'espèce type les *venus fluminalis* et *fluviatilis* de Muller, de Chemnitz et des auteurs linnéens.

sulcatâ, violaceâ, obscurè radiata : antico latere convexo, acuto.
* Cyclas. Brug. Encycl. pl. 301. f. 1. a. b.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 49. n° 9.
Habite... Belle et assez grande espèce, à crochets écorchés, violette, tant à l'extérieur qu'en dedans, ayant les dents latérales dentelées. Largeur, 38 millimètres.

Dents latérales entières.

8. Cyrène comprimée. *Cyrena compressa* (1).

C. testâ lenticulari-trigonâ, compressâ, sulcis doliaribus cinctâ, albidâ; epiderme fulvo; natibus decorticatis.
An venus borealis? Gmel. p. 3285. Encycl. pl. 302. f. 3.
Chemn. Conch. 7. tab. 39. f. 412—414?
Habite... Quoique un peu anomale, je ne puis douter que cette coquille ne soit une cyrène; elle a même l'aspect du *c. fluminea ;* mais elle a le corselet et la vulve excavés. Largeur, 25 millimètres.

9. Cyrène de Caroline. *Cyrena caroliniensis.*

C. testâ cordatâ, turgidâ, inæquilaterâ; natibus distantibus, erosis, decorticatis; vulvâ hiante.
Cyclas caroliniensis. Bosc. Hist. nat. des Coq. 2. pl. 18. f. 4.
Habite l'Amérique septentrionale, les rivières de la Caroline. Largeur, 46 millimètres.

10. Cyrène du Bengale. *Cyrena Bengalensis.* Lamk.

C. testâ cordatâ, subtumidâ, inæquilaterâ; natibus remotiusculis, decorticatis; nymphis conniventibus.
Habite au Bengale, dans les rivières. *Massé.* Elle semble moyenne entre la précédente et celle qui suit. Largeur, 48 millimètres; les stries transverses fines.

11. Cyrène de Ceylan. *Cyrena Zeylanica.* Lamk.

C. testâ subcordatâ, tumidâ, inæquilaterâ; antico latere subangulato; rimâ hiante.
Venus ceylanica. Chemn. Conch. 6. p. 333. t. 32. f. 336.
Venus coaxans. Gmel. p. 3278. n° 41.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 160. *Venus.* n° 17.
* Rumph. t. 43. F. H.?
* Encycl. pl. 302. f. 4. a. b.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 49. n° 8.
* Blainv. Malac. pl. 73. f. 2.
Habite dans les rivières de l'île de Ceylan. Elle devient très-grande, est presque aussi longue que large. Crochets rapprochés, épiderme verdâtre, stries fines et inégales. Elle a jusqu'à 70 millimètres de largeur.

† 12. Cyrène cyprinoïde. *Cyrena cyprinoides.* Quoy.

C. testâ magnâ, turgidâ, cordatâ, inæquilaterali, transversìm striatâ; epiderme viridi, anticè posticèque fucescente; cardine angusto; dentibus lateralibus brevibus.
Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. Moll. pl. 82. f. 1. 2. 3.
Habite les îles de l'Océan austral. Grande et belle espèce, fort rare dans les collections. Son test est peu épais; il est d'un blanc jaunâtre en dedans et revêtu, en dehors, d'un épiderme vert passant au brun sur les côtés; la charnière est étroite; deux dents cardinales et une avortée sur la valve gauche.

† 13. Cyrène de Vanikoro. *Cyrena Vanikorensis.* Quoy.

C. testâ subrotundâ, depressâ, solidulâ, irregulariter striatâ, intùs albâ, extùs epiderme fusco vestitâ; umbonibus minimis; cardine angusto, tridentato, dentibus lateralibus angustis, brevibus.
Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. Moll. pl. 82. f. 4. 5.
Habite l'île de Vanikoro, sur les récifs de laquelle périt Lapeyrouse. Coquille d'une taille médiocre, suborbiculaire, déprimée, couverte d'un épiderme brun, blanche en dedans; trois dents cardinales à la charnière; les dents latérales sont courtes, étroites et peu saillantes.

† 14. Cyrène oblongue. *Cyrena oblonga.* Quoy.

C. testâ ovato-transversâ, turgidulâ, tenui, inæquilaterâ, posticè subangulatâ; intùs albo-cœruleâ, extùs fuscâ, tenuè striatâ; cardine angusto, tridentato; dente laterali antico obsoleto, posticali producto.
Quoy et Gaym. Voy. de l'Astr. Moll. pl. 82. f. 6. 7. 8.
Habite...
Espèce intéressante, ayant la forme d'une vénus. Elle est transverse, ovale, oblongue, un peu enflée. Son test est mince, finement strié, couvert en dessus d'un épiderme brun, d'un blanc bleuâtre en dedans. L'impression palléale est sinueuse postérieurement.

† 15. Cyrène de Sumatra. *Cyrena Sumatrensis.* Sow.

C. testâ ovali, gibbosâ, crassâ, intùs albâ aut flavescente, extùs fusco-virescente; dentibus cardinalibus tribus, duobus majoribus, angulatis, subbifidis; dentibus lateralibus brevibus, tenuissimè rugosis.
Sow. Genera of Shells. Genre *cyrena.*
Habite Sumatra, où elle paraît assez commune. Coquille ovale, obronde, enflée, profondément cariée sur les crochets, blanche ou d'un blanc jaunâtre en dedans, d'un brun verdâtre, obscur en dehors. Les deux plus grandes dents cardinales sont tranchantes sur les bords, subbifides ou plutôt creusées en gouttière en dessus.

† 16. Cyrène australe. *Cyrena australis.* Desh.

C. testâ ovato-oblongâ, striatâ, subdepressâ, tenui, fragili, fusco-virente, intùs aurantiâ, striis tenuissimis, transversalibus.
Desh. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. t. 2. p. 50. n° 12.
Habite à la Nouvelle-Hollande. Communiquée par M. Quoy. Petite espèce cycladiforme, couverte de stries transverses fort irrégulières. Son test est assez mince.

† 17. Cyrène de Brongniart. *Cyrena Brongniarti.* Bast.

C. testâ subtrigonâ, obliquâ, inæquilaterâ, inflatâ,

(1) Nous n'avons pas vu cette coquille; si elle se rapportait aux figures citées de Chemnitz, ce serait une vénus. La figure de l'encyclopédie que Lamarck rapporte avec certitude, représente, ce nous semble, une espèce bien différente de celle de Chemnitz; elle serait plus probablement du genre cyrène, puisque Bruguières l'a ainsi placée, mais comme elle ne montre pas la charnière, nous conservons du doute.

cordiformi, transversè sulcatâ; umbonibus magnis, recurvis; cardine subtridentato, dente laterali antico, conico, crasso, abbreviato.

Bast. Mém. de la Soc. d'Hist. nat. de Paris. tom. 2. pag. 84. nº 1.

Mactra Cyrena. Al. Brong. Mém. sur le Vicent. pl. 5. fig. 10.

Var. B. Nob. *Testâ minore sublævigatâ.*

Cyrena Sowerbyi. Bast. Loc. cit. nº 2. pl. 6. fig. 6.

Desh. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 51. nº 14.

Habite... Fossile de Bordeaux, Dax et le Vicentin. Espèce subtrigone, très-oblique, enflée, cordiforme, ayant le test mince et fragile. Les stries transverses sont assez régulières et plus profondes, plus rapprochées sur le côté antérieur. C'est la plus grande espèce fossile que nous connaissions.

† 18. Cyrène de Graves. *Cyrena Gravesii.* Desh.

C. testâ suborbiculatâ, turgidâ, lævigatâ; umbonibus magnis, cordatis, recurvis; dentibus cardinalibus tribus, lateralibus elongatis, cardine approximatis.

Desh. Descript. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 120. nº 6. pl. 19. fig. 3. 4.

An cyclas deperdita? Sow. Miner. Conch. tab. 162. fig. 1.

Desh. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. t. 2. p. 48. nº 4.

Habite... Fossile de Guise-la-Mothe. Elle est la plus grande des environs de Paris. Ovale, obronde, cordiforme, oblique, lisse; son test est mince, rarement carié sur les crochets; deux dents cardinales sur chaque valve. La latérale postérieure très-allongée et sillonnée.

† 19. Cyrène antique. *Cyrena antiqua.* Fer.

C. testâ trigonâ, cordiformi, inæquilaterâ, crassissimâ, turgidâ, lævigatâ; umbonibus obliquis, magnis; dentibus cardinalibus tribus, lateralibus magnis striatis.

Cyrena antiqua. Férussac. Hist. des Moll. terr. et fluv. pl. sans nºs. fig. 5.

Ibid. Desh. Descrip. des Coq. foss. de Paris. Loc. cit. nº 5. pl. 18. fig. 19. 20. 21.

Idem. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 47. nº 3.

Habite... Près d'Épernay, à la montagne de Bernon, Aï, Cumières. Coquille cordiforme, ayant plutôt l'aspect d'une vénus que d'une cyrène. Elle est très-épaisse, solide, à bord cardinal, épais et élargi; deux dents cardinales sur une valve, trois sur l'autre; nymphes très-courtes, enfoncées.

† 20. Cyrène aplatie. *Cyrena compressa.* Desh.

C. testâ ovato-obliquâ, subtrigonâ, depressâ, lævigatâ; dentibus tribus in utrâque valvâ: posticalibus bifidis; dentibus lateralibus magnis, cardine distantibus, lævigatis.

Desh. Descript. des Coq. foss. Loc. cit. nº 7. pl. 18. fig. 16. 17. 18.

Ibid. Dict. class. d'Hist. nat. *Atlas,* Moll. pl. 3. f. 1.

Idem. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 48. nº 5.

Habite... Fossile à Maulette, près Houdan, à Maulle, Vaugirard. Belle espèce assez rare, aplatie, mince, fragile, ovalaire, lisse. Trois dents cardinales sur chaque valve; dont deux bifides.

† 21. Cyrène de Faujas. *Cyrena Faujasii.* Desh.

C. testâ ovato-rotundâ, depressâ, lævigatâ substriative; umbonibus minimis, recurvis; cardine angusto, tridentato; dente laterali antico brevi, angustissimo.

Vénus de Mayence. Faujas. Mém. du Mus. tom. 8. p. 158.

Desh. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 51. nº 13.

Habite... Fossile aux environs de Mayence. Ce n'est point une vénus, mais bien une cyrène qui a beaucoup d'analogie avec une espèce de Dax, *Cyrena Geslini.* Elle est ovalaire, comprimée, mince, trois dents cardinales inégales : la médiane, qui est la plus grosse, est bifide.

† 22. Cyrène de Geslin. *Cyrena Geslini.* Desh.

C. testâ rotundatâ, depressâ, substriatâ, obliquâ, inæquilaterali; umbonibus minimis; cardine tridentato, altero bidentato; dentibus bifidis, lateralibus brevibus, compressis.

Desh. Encycl. méthod. Hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 52. nº 15.

Habite... Fossile de Dax. Coquille obronde, comprimée, ayant le test assez mince. Deux dents cardinales sur une valve. Nymphe courte, aplatie, enfoncée sous le bord du corselet. Elle est rare.

† 23. Cyrène tellinelle. *Cyrena tellinella.* Ferr.

C. testâ ovato-elongatâ, transversâ, inæquilaterâ, lævigatâ, depressâ; umbonibus minimis; dentibus cardinalibus minimis duobus in utrâque valvâ; lateralibus magnis, obliquè striatis.

Férussac. Hist. nat. des Moll. terr. et fluv. pl. sans nº. f. 1.

Desh. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 49. nº 6.

Ibid. Descript. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 123. nº 11. pl. 19. fig. 18. 19.

Habite... Fossile à Disy, Aï, près Épernay. Elle est la plus transverse des cyrènes connues, inéquilatérale, assez épaisse et solide, toute lisse, deux petites dents cardinales sur chaque valve. Elle est assez rare.

† 24. Cyrène demi-striée. *Cyrena semi-striata.* Desh.

C. testâ ovato-trigonâ, obliquè cordatâ, inæquilaterâ, posticè angulatâ, anticè regulariter striatâ; striis transversalibus in medio evanescentibus; cardine bidentato; dentibus lateralibus brevibus, conicis, ovatis.

Desh. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 52. nº 17.

Habite... Fossile de Klein Spauwen, près de Maestricht. Triangulaire, mince, finement striée sur le côté antérieur, lisse sur le reste de la surface; charnière très-étroite; deux dents cardinales, une troisième obsolète.

† 25. Cyrène perdue. *Cyrena deperdita.* Desh.

C. testâ ovato-ventricosâ, obliquâ, subtrigonâ, lævigatâ substriatâve; umbonibus magnis inflatis, recurvis; dentibus cardinalibus tribus valvâ sinistrâ, duobus dextrâ; dentibus lateralibus subæqualibus, lævigatis.

Cyclas deperdita. Lamk. Ann. du Mus. tom. 7. pag. 425.

Def. Dict. des Sc. nat. tom. 12. pag. 280.

Desh. Descript. des Coq. foss. de Paris. tom. 1. pag. 118. nº 3. pl. 19. fig. 14. 15.

Idem. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 47. nº 1.

Habite... Fossile à Beauchamp et beaucoup d'autres lieux des environs de Paris. Coquille cordiforme, ventrue, oblique, toute lisse; trois dents cardinales sur une valve, deux sur l'autre.

† 26. Cyrène subovale. *Cyrena subovata*. Sow.

C. testâ ovato-subtrigonâ, obliquè cordatâ, gibbosulâ, crassâ, lævigatâ, posticè angulatâ; cardine bidentato, altero tridentato; dentibus bifidis; dente laterali postico, prælongo.

Cyclas obovata. Sow. Min. Conch. pl. 162. fig. 4. 5. 6.

Desh. Encycl. méth. Hist. nat. des vers. tom. 2. pag. 52. n° 16.

Habite... Fossile de l'île de Wight, en Angleterre. Très-voisine de la *cyrena deperdita* : ovale, cordiforme, très-enflée, lisse. Deux dents cardinales sur une valve; trois sur l'autre : la dent latérale postérieure est très-allongée.

† 27. Cyrène épaisse. *Cyrena crassa*. Desh.

C. testâ ovato-subtrigonâ, crassâ, lævigata; umbonibus productioribus, obliquis; cardine tridentato, altero bidentato; dentibus lateralibus abbreviatis, spissis.

Desh. Descript. des Coq. foss. de Paris. Loc. cit. n° 4. pl. 18. fig. 14. 15.

Idem. Encycl. méth. Hist. nat. des Vers. tom. 2. pag. 47. n° 2.

Habite... Fossile à Valmondois, près Pontoise. Petite, triangulaire, à crochets pointus; test épais, solide, lisse; trois dents cardinales sur une valve, deux sur l'autre. Dents latérales courtes et rapprochées des cardinales.

GALATHÉE. (Galathea.)

Coquille équivalve, subtrigone, recouverte d'un épiderme verdâtre. Dents cardinales sillonnées : deux sur la valve droite, conniventes à leur base; trois sur l'autre valve, l'intermédiaire avancée, séparée. Dents latérales écartées.

Ligament extérieur, court, saillant, bombé. Nymphes proéminentes.

Testa æquivalvis, subtrigona, epiderme virente induta. Dentes cardinales sulcati : duobus in valvâ dextrâ, basi conniventes; tribus in alterâ : intermedio anteriore distincto. Dentes laterales remoti.

Ligamentum externum, breve, prominente, turgidum. Nymphæ prominulæ.

[Animal ayant le corps épais, subtrigone, le manteau grand, simple, ouvert en dessous et en avant, fermé postérieurement et prolongé de ce côté en deux tubes égaux séparés jusqu'à la base; deux branchies inégales, la supérieure ployée en deux; quatre appendices buccaux, triangulaires; bouche grande; pied large, oblong, comprimé, subanguleux antérieurement.]

Observations. La *Galathée* est une coquille fluviatile, très-voisine des cyrènes par ses rapports; mais qui s'en distingue par la conformation particulière de ses dents cardinales; ce qui a engagé *Bruguières* à en former un genre à part. Ses dents cardinales sont divergentes. Il y en a deux sur une valve, qui sont conniventes sous le crochet, et qui ont, en devant, une cavité raboteuse. Sur l'autre valve, on en voit trois, disposées comme en triangle, l'intermédiaire étant avancée, séparée, grosse et calleuse. Les impressions musculaires sont latérales et paraissent doubles de chaque côté. On ne connaît encore de ce genre que l'espèce suivante (1).

ESPÈCE.

1. Galathée à rayons. *Galathea radiata*. Lamk. (2).

* Lister. Conch. t. 158. f. 13.

* *Venus reclusa*. Chemnitz. t. 6. p. 326. t. 31. fig. 327 à 329.

* *Venus paradoxa*. Born. Mus. p. 66. t. 4. fig. 12. 13.

* *Venus*. Schroter. Einl. t. 3. p. 160. n° 16.

* *Id.* *Ibid.* Loc. cit. p. 193. n° 131.

---

(1) La seule coquille appartenant à ce genre était connue avant que Bruguières ne l'instituât. Lister en fit représenter une variété dans son grand ouvrage, et depuis, Born et Chemnitz en donnèrent également la figure. Ces auteurs, embarrassés sans doute pour la placer convenablement, la rangèrent parmi les vénus, en quoi ils furent imités par Gmélin. Bruguières donna au genre le nom de Galathée, que Lamarck adopta; mais M. de Roissy, dans le Buffon de Sonnini, craignant que ce nom de galathée, déjà imposé à un genre de crustacés, ne devînt un sujet de confusion dans la nomenclature, proposa celui d'Égérie. Il ne prévalut pas, parce qu'en effet les naturalistes distingueront toujours avec facilité un genre de crustacés d'un genre de coquilles, quand même ils porteraient le même nom. Si ces défauts dans la nomenclature doivent être évités soigneusement quand il s'agit d'êtres appartenant à des classes différentes, ils seraient intolérables pour les genres d'une même classe, et c'est alors qu'il faudrait réparer une erreur fâcheuse. Comme il n'y avait en réalité aucun inconvénient grave à conserver le nom de Bruguières, il a été maintenu dans toutes les nomenclatures. M. Sowerby, cependant, dans son *Genera of Shells*, croyant pouvoir fixer définitivement la nomenclature, rejeta et le nom de Galathée et celui d'Égérie, et y substitua celui de Potamophyle qui n'a pas prévalu : celui de galathée restant toujours le préféré.

Malgré la grande différence qui existe entre les coquilles des cyrènes et des galathées, Cuvier, dans le règne animal, et M. de Blainville, dans le traité de malacologie, n'adoptèrent pas le genre de Bruguières. Il faut ajouter que ce qui les a surtout déterminés, c'est que l'animal des galathées était jusqu'alors inconnu. Il fallait un hasard heureux pour le découvrir, car on le croyait des fleuves d'Asie ou de l'Inde, et M. Rang le rencontra en abondance vers l'embouchure des fleuves de la côte de Malaguette en Afrique. M. Rang, avant son voyage en Afrique, avait déjà donné des gages de son savoir et de son excellente méthode d'observation, par la publication de plusieurs mémoires et de son Manuel des mollusques. Le mémoire sur les galathées, inséré dans le tome vingt-cinq des Annales des Sciences naturelles, prouve combien ce savant est capable de rendre d'utiles services à la conchyliologie; car ce travail sous tous les rapports ne laisse presque rien à désirer. La description de l'animal est exacte : nous avons pu nous en assurer par son examen, ayant eu, depuis, l'occasion de nous en procurer plusieurs individus. Nous pouvons donc ajouter, avec confiance, aux caractères génériques donnés par Lamarck, ceux tirés de l'animal.

(2) Nous avons quelques observations à faire sur la synonymie de cette espèce. Linné ne la mentionna pas. Gmélin, dans la treizième édition du *Systema naturæ*, releva la figure de Lister, crut qu'elle représentait une espèce particulière, et lui donna le nom de *venus subviridis*. Born, comme nous l'avons vu, en faisant représenter plus parfaitement la même coquille que Lister, lui donna le nom de *venus paradoxa*. Gmélin l'inscrivit comme variété de la *venus meretrix*, dans son catalogue, non loin de la *subviridis*. Chemnitz, de son côté, ayant eu un individu de taille médiocre, encore revêtu de son épiderme de la même coquille, la fit figurer dans son Conchylien cabinet, en fit une description détaillée, indiqua les fleuves de Guinée pour sa patrie, et lui imposa le nom de *venus reclusa*. Gmélin

* *Venus subviridis.* Gmel. Sc. nat. édit. 13. p. 3280. n° 55.
* *Venus hermaphrodita. Id.* Loc. cit. p. 3278. n° 40.
* *Venus meretrix. Var.* Gmel. loc. cit. p. 3273. n° 15.
* *Venus meretrix.* Martin. 1. Manigf. 1. p. 402. t. 1. f. 1. 2. (*Ex Gmelin.*)
* *Galathea.* Brug. Encycl. pl. 150. fig. 1.
* *Galathea radiata.* Lamk. Ann. du Mus. t. 5. p. 430. pl. 28.
* *Egeria radiata.* De Roissy. Buff. de Sonnini. Moll. t. 6. p. 327. pl. 64. f. 5.
* *Tellina hermaphrodita.* Dilw. Cat. t. 1. p. 107. n° 81. *Venus paradoxa. Id.* Loc. cit. p. 180. n° 49.
* Galathée à rayons. Blainv. Malac. pl. 73. f. 3.

Habite dans les rivières de l'île de Ceylan et des Grandes-Indes. Coquille rare, recherchée, précieuse. Sous l'épiderme, son test est d'un blanc de lait, taché de violet verssa base, et marqué de deux à quatre rayons violets. Largeur, 8 à 10 centimètres (au moins 3 pouces.)

CONQUES MARINES.

Point de dents latérales dans la plupart; rarement un drap marin recouvrant toute la coquille, sauf les crochets.

Les conques marines sont extrêmement nombreuses, variées, souvent élégantes, et la plupart font l'ornement des collections. Linné n'en avait formé qu'un seul genre auquel il assigna le nom de *vénus;* mais le nombre des espèces s'étant considérablement accru depuis que cet illustre naturaliste l'a institué, il est devenu indispensable, pour l'étude, de le partager en plusieurs genres particuliers. Nous l'avons effectivement divisé en quatre coupes, qui nous paraissent distinctes, et qui constituent pour nous les genres *cyprine, cythérée, vénus* et *vénéricarde,* dont nous allons faire une exposition rapide, nous bornant à la simple indication des espèces que nous avons sous les yeux, et de leur caractère distinctif.

CYPRINE. (Cyprina.)

Coquille équivalve, inéquilatérale, en cœur oblique, à crochets obliquement courbés. Trois dents cardinales inégales, rapprochées à leur base, un peu divergentes supérieurement. Une dent latérale écartée de la charnière, disposée sur le côté antérieur, quelquefois obsolète. Callosités nymphales grandes, arquées, terminées, près des crochets, par une fossette. Ligament extérieur, s'enfonçant en partie sous les crochets.

Testa æquivalvis, inæquilatera, obliquè cordata; natibus obliquè curvis. Cardo dentibus tribus inæqualibus, basi approximatis, supernè subdivaricatis. Dens lateralis à cardine remotus, in antico latere, interdùm obsoletus. Calli nymphales magni, arcuati, propè nates lunulâ ovatâ subterminati. Ligamentum externum, partìm sub natibus sæpè immersum.

Observations. Les *cyprines* sont en général d'assez grandes coquilles de la famille des conques, très-voisines des vénus par leurs rapports, et qui semblent même n'en être que médiocrement distinguées par les caractères de leur genre. Cependant ces coquilles sont singulières en ce qu'elles ont une dent latérale comprimée sur leur côté antérieur; que leurs nymphes sont grandes, presque toujours terminées, près des crochets, par une fossette ovale, quelquefois d'une grandeur singulière; que le ligament de leurs valves s'étend jusque sous les crochets, et y remplit la fossette qui termine les nymphes; enfin qu'elles ont un épiderme ou drap marin, presque à la manière des cyrènes. Par leur dent latérale, quelquefois obsolète, et par leur drap marin subsistant, les *cyprines* tiennent un peu aux conques fluviatiles, et il est probable que plusieurs vivent dans la mer, à l'embouchure des fleuves (1).

ne s'étant pas aperçu du double emploi que nous venons de signaler, en fit un second en adoptant l'espèce de Chemnitz à laquelle il changea son nom pour celui de *venus hermaphrodita.* Voilà donc trois espèces pour une. On devait s'attendre que ces erreurs seraient relevées par les auteurs qui ont donné des catalogues d'espèces plus ou moins complets. M. Dilwyn, si recommandable par son catalogue descriptif des coquilles vivantes, dans lequel il a relevé un grand nombre des erreurs de ses devanciers, a laissé subsister toutes celles relatives à cette espèce. Ce savant met d'abord la *venus subviridis* parmi les espèces qu'il n'a pu reconnaître; il adopte ensuite la *venus paradoxa* de Born, ainsi que la *venus hermaphrodita* qu'il plaça à la fin de ses tellines. Lamarck reconnut sans doute quelques-uns de ces doubles emplois, et pour éviter à l'avenir la confusion et l'erreur, il donna à l'espèce le nom qu'elle a depuis conservé. C'est après les recherches qui nous ont mis à même de donner la note précédente, que nous pouvons aussi rendre complète la synonymie de l'espèce.

(1) Tous les caractères donnés par Lamarck au genre cyprine ne sont pas d'une égale valeur, et ils méritent, à cause de cela, un examen attentif avant d'en faire une rigoureuse application. Nous trouvons, comme Lamarck, dans la charnière, des caractères particuliers qui, appuyés de ceux des animaux que Muller a fait connaître, sont suffisants pour faire maintenir le genre dans une bonne méthode. Mais pour ce qui est des callosités nymphales grandes et terminées par une fossette, il faut faire attention que ces callosités sont en général très-grandes dans les vénus et les cythérées dont les valves sont maintenues par un ligament fort épais. On remarque, dans quelques espèces, et notamment dans celles qui, en vieillissant, deviennent grandes et épaisses, que l'extrémité antérieure des nymphes se carie peu à peu, ce qui produit une cavité d'abord petite, s'agrandissant insensiblement, et devenant, avec l'âge, quelquefois de plusieurs lignes de longueur. Il ne faut donc pas, comme on le voit, donner à ce caractère une valeur telle qu'il doive l'emporter sur d'autres, pour introduire des espèces dans le genre, car, en le suivant à la rigueur, on devrait ranger, parmi les cyprines, des vénus, des cythérées, etc. Il existe un moyen de reconnaître les cyprines, auquel Lamarck ne paraît pas avoir fait attention. L'animal du genre a les deux lobes du manteau réunis postérieurement et se terminant de ce côté en deux siphons très-courts, ou plutôt en deux perforations comparables à celles des bucardes. Ces siphons sont trop courts pour avoir besoin d'un muscle rétracteur propre, et c'est pour cette raison que dans les vraies cyprines l'impression du manteau est toujours simple. Dans les vénus, l'animal pourvu de

ESPÈCES.

1. Cyprine géante. *Cyprina gigas*. Lamk. (1).

C. testâ maximâ, cordato-rotundatâ; striis tenuissimis sulcisque remotioribus transversis; lacunâ natum maximâ; ano nullo.

Habite... Fossile des environs de Sienne, en Italie, *Cuvier*. Coquille très-grande, épaisse et pesante; remarquable par la grande fossette qui avoisine les crochets; sa dent latérale est presque effacée. Largeur, 15 centimètres.

2. Cyprine d'Islande. *Cyprina Islandica*. Lamk.

C. testâ cordatâ, transversim striatâ, epiderme indutâ; antico latere subangulato; ano nullo.

Venus islandica. Lin. Syst. nat. p. 1131. n° 124.
Idem. Gmel. p. 3271. n° 15.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 123.
* Lister. Anim. Angl. tab. 4. f. 22.
* Lister. Conch. t. 272. f. 108.
* Chemn. Conch. t. 6. p. 240. tab. 32. f. 341.
* Mull. Zool. Dan. t. 1. p. 29. pl. 28. f. 1—5.
* Donovan. t. 3. tab. 77.
* *Venus bucardium*. Born. Mus. tab. 4. f. 11.
Venus mercenaria. Pennant. Zool. Brit. t. 4. pl. 53. fig. 47.
Encycl. pl. 301. f. 1. a. b. *Cyclas*.
* *Venus islandica*. Dilw. Cat. t. 1. p. 176. n° 42.
* *Cyprine d'Islande*. Blainv. Malac. pl. 70 *bis*. f. 5.
* Desh. Encycl. Méth. vers. t. 2. p. 46. n° 1.
* *Cyprina vulgaris*. Sow. Genera of Shells. Genre cyprine.
* *Fossilis. Venus æqualis*. Sow. Min. Conch. pl. 21.

Habite l'Océan boréal, à l'embouchure des fleuves. Elle offre quelques variétés dans la grandeur et la courbure de ses crochets, dans son ligament plus ou moins bombé, dans l'angle obtus et plus ou moins sinueux de son côté antérieur, enfin dans ses crochets plus ou moins rongés: elle a près d'un décimètre de largeur. On la trouve fossile aux environs de Bordeaux et en Italie.

3. Cyprine de Piémont. *Cyprina Pedemontana*. Lamk. (2).

C. testâ rotundatâ, tenui, transversim sulcatâ; dente laterali obsoleto; ano oblongo.

Habite... Fossile des environs de Turin. *Bonelli*. Largeur, 55 millimètres.

4. Cyprine ridée. *Cyprina corrugata*. Lamk.

C. testâ ovato-cordatâ; sulcis transversis, infernè sensim remotioribus, ad interstitia verticaliter striatis; ano impresso.

Habite... Fossile d'Italie. Largeur, 11 centimètres.

5. Cyprine tridacnoïde. *Cyprina tridacnoïdes*. Lamk. (3).

C. testâ transversim ovatâ, corrugatâ; striis verticalibus; limbo superiore undatim plicato.

List. Conch. t. 499. f. 53.

Habite... Fossile d'Italie. Largeur, 11 centimètres. Coquille singulière, grande, plissée, en son limbe, comme dans les tridacnes, ayant dans les interstices de ses sillons des stries verticales.

6. Cyprine fines stries. *Cyprina tenui-stria*. Lamk. (4).

C. testâ longitudinali, ovato-rotundatâ, crassâ, fulvâ, intùs candidâ; striis transversis concentricis tenuibus; margine crenato; ano nullo.

* *Venus chinensis*. Chemn. Conch. t. 10. p. 356. pl. 171. f. 1663.
* *Venus sinensis*. Gmel. p. 3285. n° 91.
* *Venus chinensis*. Dilw. Cat. t. 1. p. 192. n° 77.

Habite... Belle coquille striée comme la cythérée concentrique, mais plus longue que large, épaisse, fauve ou roussâtre, convexe, ayant quelques stries longitudinales sur le côté antérieur, et une dent latérale obsolète sous l'écusson, outre les trois dents cardinales. Longueur, 60 millimètres; largeur, 54. Comparez la *venus incrassata*, Sowerby. Conch. Min. n° 27. tab. 155. f. 1. 2.

7. Cyprine islandicoïde. *Cyprina islandicoides* (5).

C. testâ cordato-rotundatâ, supernè transversim striatâ; antico latere non angulato; ano nullo.

Brocch. Conch. Foss. pl. 14. f. 5.
Sowerby. Conch. Min. n° 4. p. 59. t. 21. *Venus æqualis*.

Habite... Fossile d'Italie, des environs de Bordeaux et d'Angleterre. Elle paraît l'analogue ancien de la Cyprine d'Islande, n° 2.

8. Cyprine ombonaire. *Cyprina umbonaria* (6).

C. testâ cordato-rotundatâ, subantiquatâ, transversim tenuiterque striatâ; umbonibus tumidis; ano nullo.

---

siphons plus longs, est muni d'un muscle rétracteur qui produit une inflexion plus ou moins profonde de l'impression palléale; enfin, dans toutes les cyprines, il doit y avoir une dent latérale postérieure sur le bord, au-dessous de la terminaison du ligament. Ainsi, si nous avions à caractériser le genre qui nous occupe, la présence de la dent latérale deviendrait indispensable ainsi que la forme de l'impression palléale. Si, après avoir rectifié les caractères génériques des cyprines, nous cherchons à les appliquer aux mêmes espèces que Lamarck, nous serons bientôt convaincu qu'ils ne conviennent qu'à une ou deux espèces. Par une conséquence naturelle, à l'exception de ces deux espèces, toutes les autres doivent sortir du genre, et après les avoir examinées dans la collection du muséum où elles sont étiquetées de la main de Lamarck, nous nous sommes assuré qu'elles appartiennent toutes au genre vénus.

(1) Trompé par le volume considérable de l'individu de la collection du Muséum, Lamarck a établi pour lui cette espèce, mais il ne diffère pas, si ce n'est pour la taille, de ceux nommés à tort *venus islandica* par Brocchi, lesquels, dans cet état de jeunesse et sous l'autorité de l'auteur italien, ont été confondus également par Lamarck dans la *cyprina islandica*. Nous ferons encore remarquer d'autres erreurs échappées à Lamarck qui, pour des variétés de cette même cyprine géante, a établi la *cyprina pedemontana*, ainsi que la *cyprina umbonaria*, et qui, de plus, en a confondu une autre avec la *cyprina islandicoides*. C'est ainsi qu'une seule coquille, n'appartenant pas même au genre dans lequel elle se trouve, y a été cependant reproduite cinq fois, soit sous des noms particuliers, soit à titre de variété d'espèces déjà connues. Pour éviter à l'avenir la même confusion, nous proposons de donner le nom de vénus de Brocchi à l'espèce qui fait le sujet de nos observations, la rétablissant dans le genre dont elle porte tous les caractères, et lui donnant pour synonymie les cinq espèces de Lamarck.

(2) Jeune individu un peu oblong de la cyprine n° 1.

(3) Cette grande coquille est fossile d'Amérique et non d'Italie, comme l'a cru Lamarck. Elle a tous les caractères des vénus.

(4) Cette coquille n'est pas non plus une cyprine: elle a les caractères des vénus; elle était d'ailleurs connue depuis longtemps, Chemnitz l'ayant figurée sous le nom de *Venus chinensis*.

(5) Deux espèces ont été ici confondues: l'*islandica* de Brocchi qui est la même que le n° 1, et la *venus æqualis* de Sowerby, qui est l'analogue fossile de la *cyprina islandica* n° 2. L'une est une vénus, la seconde une cyprine.

(6) Celle-ci est encore une variété de l'espèce n° 1. Ce n'est pas une cyprine, mais une vénus, comme nous l'avons déjà fait observer.

Venus angulata. Sowerb. Min. Conch. nº 12. t. 65?
Habite... Fossile du Piémont, donné par M. *Bonelli*. Elle est voisine de la précédente; mais plus grande, plus arrondie, à stries fines et élégantes. Largeur, 96 millimètres.

CYTHÉRÉE. (Cytherea.)

Coquille équivalve, inéquilatérale, suborbiculaire, trigone ou transverse.

Quatre dents cardinales sur la valve droite, dont trois divergentes rapprochées à leur base, et une tout à fait isolée située sous la lunule.

Trois dents cardinales divergentes sur l'autre valve, et une fossette un peu écartée, parallèle au bord.

Dents latérales nulles.

Testa æquivalvis, inæquilatera, suborbicularis, trigona, vel transversa.

Cardo valvæ dextræ dentibus quatuor, quorum tribus basi convergentibus et approximatis : unico solitario, remotiusculo sub ano.

Cardo alteræ valvæ dentibus tribus divaricatis, basi approximatis, cum foveâ remotiusculâ, margini parallelâ.

Dentes laterales nulli.

Observations. Les *cythérées* offrant quatre dents cardinales sur une valve, et seulement trois dents réunies, mais divergentes, sur l'autre valve, et, en outre, sur la valve qui n'a que trois dents, une fossette isolée, ovale et parallèle au bord de la coquille, se trouvent, par ces caractères, très-bien distinguées des *vénus*.

Ces coquilles sont les mêmes que celles que j'ai nommées *mérétrices* dans mon *Système des animaux sans vertèbres*, et auxquelles depuis j'ai donné un nom plus convenable, en traitant de ce genre, dans les *Annales du Muséum* (vol. 7. p. 132). Elles ont sans doute les plus grands rapports avec les vénus, et néanmoins les dents de leur charnière les en distinguent éminemment. Il était donc convenable d'employer cette distinction pour en former un genre à part, afin que le genre des vénus, si nombreux en espèces, d'après le caractère que lui assigna Linné, ne fût plus aussi difficile à étudier dans celles qui lui appartiennent réellement.

Toutes les *cythérées* sont des coquilles marines, solides, la plupart fort belles et très-diversifiées dans leurs couleurs et les caractères de leur test. Toutes offrent des coquilles libres, régulières, équivalves, inéquilatérales, à crochets égaux, recourbés et médiocrement saillants. La fossette isolée de la valve gauche, et qui correspond à la dent isolée de la valve droite, est ovale, parallèle au bord postérieur de la coquille, et ne se confond nullement avec les cavités qui reçoivent les trois dents cardinales, ces cavités étant différemment dirigées.

Malgré leur séparation des vénus, les espèces de ce genre sont encore fort nombreuses, nuancées entre elles, quelquefois fort difficiles à caractériser. Parmi leurs dents cardinales, deux sont souvent rapprochées entre elles; et la troisième, plus divergente, est placée du côté antérieur, sous la nymphe. Celle-ci est tantôt simple, et tantôt canaliculée avec des stries dans son canal. Quant à la dent isolée, placée sous la lunule, on reconnaît qu'elle n'est qu'une dégénérescence de dent latérale. Il en résulte que les *cythérées* avoisinent plus les genres précédents que les vénus (1).

---

(1) Si l'on considère les genres comme des groupes entièrement artificiels, créés uniquement pour soulager la mémoire et rendre plus facile la recherche de l'espèce; si, parce qu'un genre très-nombreux en espèces doit être divisé principalement d'après ce motif, appuyé de quelques caractères de peu de valeur, certainement celui des cythérées sera adopté et conservé; mais si un genre, pour être bon, doit être fondé sur des caractères tirés de l'organisation, s'il doit rassembler tous les êtres qui offrent ces caractères, si ces caractères ne doivent jamais offrir d'ambiguïté et d'impossibilité dans leur application, dès lors on devra rejeter le genre cythérée, car, selon nous, il ne réunit pas toutes les conditions d'un bon genre. Si nous examinons les animaux des cythérées dans le bel ouvrage de Poli, nous ne leur trouvons presque aucune différence avec ceux des vénus; la seule qui mérite d'être mentionnée, et qui n'appartient qu'à un certain nombre d'espèces des vénus proprement dites, c'est que les bords du manteau sont frangés, tandis qu'ils restent entiers et simples dans les cythérées. Ainsi, si l'on prenait ce caractère pour l'établissement des genres, il faudrait, non-seulement admettre les cythérées, mais encore diviser les vénus, telles que Lamarck les avait réduites. Cette division a été récemment proposée par M. Sowerby, dans son *Genera of Shells*, sous le nom de *pullastra*. La raison qui nous fait rejeter le genre cythérée nous empêche également d'adopter celui du conchyliologue anglais. Il est un autre genre établi depuis longtemps par Poli, sous le nom d'*arthemis*, et qui méritait plus d'être introduit dans la nomenclature que les cythérées et les pullastra. Le pied des arthémis est d'une forme toute particulière, fort différente de celui des vénus; les siphons postérieurs sont soudés dans leur longueur; les coquilles sont toujours orbiculaires, ayant une charnière de cythérée, mais une échancrure triangulaire nette et profonde dans l'impression palléale. Ce que nous disons s'applique, comme on le voit, à la *venus exoleta*, Lin., et aux autres espèces voisines. C'est donc là le seul démembrement qui soit admissible, non dans le genre vénus de Linné, mais dans un groupe qui serait formé de la réunion des vénus et des cythérées de Lamarck. Après avoir examiné rapidement ce qui, d'après les animaux, nous engage à rejeter les genres cythérée et pullastra, voyons si les coquilles conserveront des caractères assez constants pour acquérir une assez grande valeur par cette constance même : nous n'examinerons ici que les caractères propres à chacun des genres. Dans les cythérées, dit Lamarck, il y a constamment quatre dents à la charnière. Cette quatrième dent est très-oblique, et toujours comprise dans cette partie du bord qui appartient à la lunule. Cette dent est en effet constante dans un assez grand nombre d'espèces; mais, dans plus de douze, tant vivantes que fossiles, que nous avons pu examiner avec soin, nous avons vu cette dent diminuer peu à peu et devenir tellement rudimentaire, qu'ayant quelquefois échappé à Lamarck, il a compris plusieurs de ces espèces dans les vénus, et les autres au nombre des cythérées. Si ces observations sont justes, comme il sera facile de le vérifier dans une collection nombreuse d'espèces vivantes et fossiles des deux genres, on peut se demander où est leur limite, et quel moyen rationnel on a pour les séparer. Le genre *Pullastra* repose, à ce qu'il nous semble, sur des caractères de moindre importance que celui des cythérées. Ces coquilles n'ont que trois dents à la charnière; elles sont, en général, étroites, rapprochées et peu divergentes; le test est mince. En admettant, avec M. Sowerby, dans son nouveau genre, la plupart des vénérupes, nous trouverons, en effet, un certain nombre d'espèces qui ont les dents petites et rapprochées, mais à mesure que, par analogie, on ajoute d'autres espèces, on voit ces dents devenir de plus en plus divergentes, s'élargir et s'épaissir en proportion; le test lui-même offre de nombreuses modifications et des passages insensibles vers les vénus proprement dites. A

ESPÈCES.

1. *Bord interne des valves très-entier.*

(a) *Dent cardinale antérieure à canal strié, ou à bord dentelé.*

1. Cythérée des jeux. *Cytherea lusoria.* Lamk. (1).

C. testâ ovato-cordatâ, lævi, albâ; zonis castaneis medio interruptis; dente cardinali antico, canaliculato, striato.
* *Venus chione.* Var. β. Gmel. p. 3272. n° 16.
Venus lusoria. Chemn. Conch. 6. p. 337. t. 32. f. 340.
* *Venus lusoria.* Dilw. Cat. t. 1. p. 177. n° 44.
Encycl. pl. 270. f. 1. a. b. *Bona.*
Habite les mers du Japon et de la Chine. Les Chinois et les Japonais s'en servent pour certains jeux; ils la peignent, en dedans, de diverses couleurs et figures. Largeur, 69 millimètres.

2. Cythérée pétéchiale. *Cytherea petechialis.* Lamk.

C. testâ ovato-cordatâ, tumidâ, lævi, albo-glaucescente; maculis fulvis, punctiformibus, subsparsis; latere antico angulato.
Encycl. pl. 268. f. 5. b. et f. 6.
* *Venus chione.* Var. γ. Gmel. p. 3272. n° 16.
* Sow. Genera of Shells. f. 1.
Habite l'Océan des Grandes Indes. Coquille très-rare. Son corselet est lisse, un peu glauque; la lunule n'est point marquée; elle est blanche à l'intérieur. Largeur, 70 millimètres.

3. Cythérée impudique. *Cytherea impudica.* Lamk.

C. testâ cordatâ, lævi, crassâ, albido-fulvâ, subradiatâ; vulvâ livido-cærulescente; angulis lateris anticè obtusis.
Chemn. Conch. 6. t. 33. f. 347. 348. et 350.
Encycl. pl. 269. f. 1. a. b.
Habite l'Océan indien. Coquille assez commune dans les collections, confondue avec les deux suivantes. Largeur, 71 millimètres.

4. Cythérée marron. *Cytherea castanea.* Lamk.

C. testâ cordatâ, lævi, crassâ, fusco-castaneâ; vulvâ cæruleo-nigrescente; angulis lateris anticè obtusis.
Chemn. Conch. 6. t. 33. f. 351.
Encycl. pl. 269. f. 2. a. b.
Habite l'Océan indien. Coquille très-voisine de la précédente, et qui paraît néanmoins devoir en être distinguée.

5. Cythérée zonaire. *Cytherea zonaria.* Lamk. (2).

C. testâ trigonâ, lævi, albidâ, lineis rufis angulato-flexuosis zonatâ; vulvâ planulatâ, fulvo-scriptâ.
D'Argenv. Conch. t. 21. fig. F.
Favan. pl. 47. fig. E. 1. *Pessima.*
(2) *Var. testâ castaneo alboque zonatâ.*
Habite l'Océan indien. Elle est moins grande que les deux précédentes. Largeur, 54 millimètres.

6. Cythérée courtisane. *Cytherea meretrix.* Lamk.

C. testâ trigonâ, lævi, albâ; umbonibus maculatis; vulvâ olivaceo-cærulescente; latere antico angulato.
(2) *Var. testâ castaneo zonatâ; lateribus margineque albis.*
Habite... l'Océan indien? Cette *cythérée*, ainsi que les trois précédentes, sont comprises sous le nom de *Venus meretrix*, par les auteurs. Celle-ci nous a aussi paru mériter d'être séparée; nous n'en connaissons point de figure.

7. Cythérée graphique. *Cytherea graphica.* Lamk.

C. testâ trigono-rotundatâ, lævi, griseâ, fusco-radiatâ aut lineolis flexuosis pictâ; vulvâ ovali, glaucinâ; ano oblongo.
An Chemn. Conch. 6. t. 34. f. 359—361?
Venus nebulosa? Gmel. n° 46.
Encycl. pl. 266. f. 5. a. b.
Habite l'Océan indien. Elle est tantôt sans rayons et tantôt

---

cela nous devons ajouter que les animaux des *Pullastra* et des vénus ont entre eux beaucoup plus de ressemblance qu'avec ceux des cythérées; ils ont les bords du manteau frangés, le pied de même forme, et les siphons séparés. Il résulte, pour nous, de toutes les observations précédentes, que l'on doit admettre un grand genre vénus dans lequel les cythérées et les pullastra peuvent devenir des sections, tandis qu'il sera nécessaire d'en retirer le genre arthémis pour l'introduire définitivement dans la méthode.

(1) Nous ne pouvons approuver la manière dont Lamarck a procédé pour rectifier la synonymie de la *venus meretrix* de Linné et des autres auteurs; pour s'en faire une idée et indiquer en même temps comment doit être rétablie cette espèce, nous allons en rapporter le plus brièvement l'histoire. Linné la mentionne, pour la première fois, dans la dixième édition du *Systema naturæ;* là elle est suffisamment caractérisée et rendue reconnaissable par la citation d'une figure fort bonne de d'Argenville. Quelques années après, il la décrit dans le muséum de la princesse Ulrique (p. 501, n° 60). Il n'y ajoute aucune synonymie, et il la reproduit dans la douzième édition, sans addition et sans changements. Voilà donc une espèce bien connue; la description s'accorde parfaitement avec la figure citée: il est impossible de conserver le moindre doute sur la coquille nommée *venus meretrix* par Linné; elle est épaisse, blanche, et le corselet aplati, quelquefois un peu relevé dans le milieu, et d'un brun foncé. Chemnitz reconnut très-bien l'espèce de Linné, en compléta très-exactement la synonymie, et ayant observé quelques variétés, il les décrivit séparément et en donna de bonnes figures. Schroter, toujours exact, conserve à cette espèce la synonymie qui lui convient. Gmélin se contente de la copier, mais il a la maladresse d'ajouter, à titre de variété, la *venus paradoxa* de Born, qui est le genre galathée de Bruguières, comme nous l'avons vu précédemment. Rectifiant Gmélin, M. Dilwin revint à la bonne synonymie de Chemnitz et de Schroter.

Lamarck ne suivit en rien ses devanciers: il sembla même avoir été abandonné de cet esprit juste et plein de sagacité qui l'a presque toujours distingué. Il fit une espèce pour chacune des variétés, et comme il leur distribua la plupart des figures, il arriva à ce fait très-remarquable qu'il ne lui resta aucune synonymie pour la *venus meretrix*, quoiqu'elle fût reproduite sous cinq noms différents. Ainsi, les *cytherea petechialis* n. 2, *impudica* n. 3, *castanea* n. 4, la variété (2) de la *cytherea zonaria* n. 5, la *cytherea meretrix* n. 6, et enfin la *graphica* n. 7, ne sont pour nous que des variétés d'une même espèce auxquelles nous sommes très-porté à joindre la *cytherea lusoria* n. 1, qui ne diffère des autres que par un peu plus de longueur. En laissant cette dernière à part jusqu'au moment où elle sera bien connue, il sera convenable de réunir toutes les autres sous le nom de *venus meretrix*, et d'y établir autant de variétés qu'il sera nécessaire pour éviter toute confusion. On nous demandera sans doute sur quoi nous nous fondons pour faire de tels changements, et nous répondrons: sur l'observation. En examinant en effet un grand nombre d'individus parmi lesquels se trouvent toutes ces espèces de Lamarck, nous avons trouvé à la charnière et l'impression palléale des caractères spécifiques constants, et de plus nous avons vu de nombreux passages entre les variétés. Dans quelques individus, nous avons même observé sur une seule coquille les dispositions de couleurs d'après lesquelles Lamarck avait fait deux espèces.

(2) Cette espèce est très-distincte, voisine de la corbicule; mais, comme nous l'avons dit, sa variété est encore une *meretrix*.

à deux rayons bruns, imparfaits; le corselet est glauque, un peu élevé au milieu. Largeur, 38 millimètres.

8. Cythérée morphine. *Cytherea morphina.* Lamk.

C. testâ trigono-rotundatâ, lævi, griseâ; radiis nullis aut binis fuscis, imperfectis; vulvâ fusco-cærulescente; ano ovato.

Chemn. Conch. 6. t. 34. f. 358.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 163. *Venus.* n° 23.
Venus triradiata? Gmel. n° 45.
Encycl. pl. 266. f. 3. a. b.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 181. n° 52.
Habite l'Océan des grandes Indes et à la Nouvelle-Hollande. M. *Labilladière.* Elle est si voisine de la précédente, qu'elle n'en est peut-être qu'une variété. Largeur, 38 millimètres.

9. Cythérée pourprée. *Cytherea purpurata.* Lamk.

C. testâ rotundato-cordatâ, purpureâ, albido-fasciatâ; sulcis transversis inæqualibus: superioribus posticisque eminentioribus; intùs albâ.

Habite... Belle coquille, renflée, pourprée, à crochets grands et bombés, ayant la dent cardinale antérieure dentelée, granuleuse. Largeur, 52 millimètres. Je la crois des mers du Brésil ou d'Amérique.

10. Cythérée chaste. *Cytherea casta.* Lamk.

C. testâ cordato-rotundatâ, gibbâ, crassâ, albâ; pube anoque ovatis, convexis, glaucescentibus; intùs violaceo maculatâ.

Venus casta. Gmel. p. 3278. n° 42.
Chemn. Conch. 6. t. 33. f. 346.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 162. *Venus.* n° 20.
Habite l'Océan indien. Coquille rare, blanche, presque lisse, ayant des stries longitudinales peu apparentes; lunule ovale, grande, à peine circonscrite. Largeur, 45 millimètres.

11. Cythérée corbicule. *Cytherea corbicula.* Lamk.

C. testâ trigonâ, glabrâ, albidâ aut fulvâ, rufo subradiatâ; umbonibus angustatis; ano magnos, ubcordato.

Venus corbicula. Gmel. pag. 3278. n° 39.
List. Conch. t. 251. f. 85.
Chemn. Conch. 6. t. 31. f. 326.
* *Venus mactroides.* Born. Mus. p. 65.
* Knorr. Verg. t. 5. tab. 15. f. 2.
* *Venus.* Schroter. Einl. t. 3. p. 159. n° 15.
* Encycl. pl. 269. f. 3. a. b.
* *Venus mactroides.* Dilw. Cat. t. 1. p. 172. n° 33.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 54. n° 6.
[2] *Var. testâ fulvâ, radiis nullis.*
Habite l'Océan Atlantique et américain. La dent cardinale antérieure est sillonnée obliquement, ainsi que dans la suivante. Largeur, 45 millimètres.

12. Cythérée tripline. *Cytherea tripla.* Lamk. (1).

C. testâ trigonâ, lævi, albidâ aut fulvâ; umbonibus tumidis, angustatis; radiis subnullis; ano ovato, magno.

Venus tripla. Lin. Mantissa. p. 545. Gmel. p. 3276. n° 29.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 152.
List. Conch. t. 252. f. 86.
Gualt. Test. t. 75. fig. Q?
Chemn. Conch. 6. t. 31. f. 330—332.
Encycl. pl. 269. f. 4. a. b.
[2] Knorr. Vergn. 6. t. 6. f. 4.
* *Venus tripla.* Dilw. Cat. t. 1. p. 173.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 54. n° 7.
Habite l'Océan Atlantique. Moins grande que celle qui précède, elle y tient de très-près. Son intérieur est taché de violet. Largeur, de 35 à 38 millimètres. La var. [2] est roussâtre.

[b] *Dent cardinale antérieure non striée dans son canal, ni dentelée en son bord.*

13. Cythérée géante. *Cytherea gigantea.* Lamk.

C. testâ maximâ, ovatâ, sublividâ; radiis numerosis, interuptis, fuscis aut cærulescentibus; ano impresso ovato.

Venus gigantea. Gmel. pag. 3282. n° 89.
Chemn. Conch. 10. p. 354. t. 171. f. 1661.
Encycl. pl. 280. f. 3. a b.
Favan. Conch. pl. 49. fig. 11.
* *Venus gigantea.* Dilw. Cat. t. 1. p. 202. n° 102.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 55. n° 8.
Habite l'Océan indien, à l'île de Ceylan. Coquille rare, la plus grande de son genre. Largeur, 22 centimètres.

14. Cythérée cedo-nulli. *Cytherea erycina.* Lamk.

C. testâ ovatâ, aurantio-fulvâ, variegatâ, fusco radiatâ; sulcis transversis obtusissimis; ano ovato.

Venus erycina. Lin. Syst. nat. p. 1131.
Gmel. p. 3271. n° 13.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 120.
List. Conch. t. 268. f. 104.
Knorr. Vergn. 4. t. 3. f. 5.
Chemn. Conch. 6. t. 32. f. 337.
Encycl. pl. 264. f. 2. a. b.
Favan. pl. 46. fig. F. 2.
* Diw. Cat. t. 1. p. 175. n° 38.
* *Fossilis.* Brocchi. Conch. Foss. Subap. t. 2. p. 548. n° 11.
* *Id.* Bast. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. t. 2, p. 89.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 55. n° 9.
[2] *Var. testâ albâ; radiis binis, cæruleo-fuscis; pube immaculatâ.*
* *Venus costata.* Chemn. Conch. t. 11. p. 226. pl. 202. f. 1975.
[3] *Var. testâ albidâ, supernè violacescente; radiis numerosis fusco-violaceis.*
* *Venus chinensis.* Chemn. Conch. t. 11. p. 227. pl. 202. f. 1976.
* *Venus pacifica.* Dilw. Cat. t. 1. p. 175. n° 40.
Habite l'Océan indien. Coquille fort belle et qui fait l'ornement des collections. Largeur, 34 millimètres. On la trouve fossile aux environs de Bordeaux. Les variétés deux et trois viennent des mers de la Nouvelle-Hollande et de la Chine.

---

(1) Cette espèce nous semble bien peu différente de celle qui précède pour mériter d'en être séparée; elle a la même forme; l'impression palléale offre la même échancrure; la charnière est un peu plus étroite, les valves sont plus minces, ce qui tient sans aucun doute à l'âge des individus. Les jeunes conviendraient mieux à une espèce, les vieux à l'autre.

15. Cythérée lilacine. *Cytherea lilacina.* Lamk. (1).

C. testâ ovatâ, fulvo-lividâ, obscurè radiatâ; margine intùsque violacescentibus; ano livido.
Chemn. Conch. 6. t. 32. f. 338. 339.
Encycl. pl. 264. f. 3. a. b.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 55. n° 10.
Habite l'Océan des grandes Indes, celui des Moluques. Elle est couleur de bois, un peu livide, et teinte de violet, vers les bords et en dedans. Largeur, 55 millimètres.

16. Cythérée sans pareille. *Cytherea impar.* Lamk.

C. testâ obliquè cordatâ, albidâ, posticè eminentiùs sulcatâ; radiis fulvo-violaceis; pube glaucâ.
An Chemn. Conch. XI. p. 226. t. 202. f. 1975 [2]?
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, *Péron*. Jolie coquille qui tient au *C. cedo-nulli* par ses rapports. Elle est blanche en dedans, avec une tache de violet brun sur le côté antérieur. Ses sillons transverses sont presque effacés antérieurement. Largeur, 48 millimètres.

17. Cythérée érycinelle. *Cytherea erycinella.* Lamk. (3).

C. testâ ovali, albâ, lineis pallidè violaceis undatis et angulatis variegatâ; sulcis transversis, crassis, planulatis; ano subcordato.
Habite les mers australes? Elle a des rapports avec la variété [2] de la *C. cedo-nulli :* mais elle en paraît différente. Largeur, 38 millimètres.

18. Cythérée pectorale. *Cytherea pectoralis.* Lamk. (4).

C. testâ ovatâ, depressâ, transversìm sulcatâ, fulvo-violacescente; natibus pube anique marginibus candidis, spadiceo-lineatis; ano livido.
Habite... Petite coquille d'une couleur lie de vin un peu pâle, ayant le corselet, les crochets et les bords de la lunule très-blancs, tachetés; elle a quelques rayons très-obscurs. Largeur, 26 millimètres.

19. Cythérée planatelle. *Cytherea planatella.* Lamk.

C. testâ ovatâ, planulatâ, transversìm sulcatâ, albâ; maculis variis, fulvis; intùs violaceo maculatâ.
Chemn. Conch. 7. t. 43. litt. b?
Habite... Petite coquille très-distincte des précédentes; lunule petite, ovale, fauve. Largeur, 24 millimètres.

20. Cythérée fleurie. *Cytherea florida.* Lamk.

C. testâ ovatâ, transversìm sulcatâ, albidâ, purpureo-nebulosâ; radiis binis spadiceis; pube lineolatâ; ano spadiceo.
Habite... Espèce jolie, petite, nuée de pourpre, avec deux rayons rouge brun, sur un fond blanchâtre; elle est, à l'intérieur, d'un pourpre violet. Largeur, 23 millimètres.

21. Cythérée nitidule. *Cytherea nitidula.* Lamk.

C. testâ ovato-ellipticâ; lævigatâ, fulvo-rubente; cingulis transversis subduabus spadiceo-maculatis; natibus albidis.
Habite la Méditerranée. A l'intérieur, elle est blanchâtre.

22. Cythérée fauve. *Cytherea chione.* Lamk.

C. testâ ovato-cordatâ, lævi, fulvâ, subradiatâ; sulcis transversis, obsoletis; ano sublanceolato.
Venus chione. Lin. Syst. nat. p. 1131. Gmel. p. 3272. n° 16.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 124.
List. Conch. t. 269. f. 105.
Gualt. Test. t. 86. fig. A.
Favanne. pl. 47. fig. B.
D'Argenv. Conch. t. 21. fig. C.
Knorr. Vergn. 6. t. 4. f. 1.
Chemn. Conch. 6. t. 32. f. 343.
* Regenfus. t. 1. tab. 8. f. 17.
Encycl. pl. 266. f. 1. a. b.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 178. n° 45.
* *Fossilis.* Brocchi. Conch. Foss. Subap. t. 2. p. 547. n° 10.
Poli. Test. 2. t. 20.
* *Venus fauve.* Blainv. Malac. pl. 74. f. 5.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 56. n° 11.
Habite la Méditerranée, l'Océan Atlantique et d'Europe. Coquille commune dans les collections, d'une assez grande taille, et d'un fauve un peu marron. Largeur, 90 millimètres.

23. Cythérée tachetée. *Cytherea maculata.* Lamk.

C. testâ ovato-cordatâ, lævi, albidâ, rufo tessellatim maculatâ; vulvâ subfasciatâ.
Venus maculata. Lin. Syst. nat. p. 1132. Gmel. p. 3272. n° 17.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 125.
List. Conch. t. 270. f. 106.
Gualt. t. 86. fig. I.
* D'Argenv. t. 21. f. H.
* Favanne. Conch. pl. 46. f. F. 1.
* Born. Mus. p. 64.
Knorr. Vergn. 2. t. 28. f. 5 et 6. t. 20. f. 3.
Chemn. Conch. 6. t. 33. f. 345.
Encycl. pl. 265. f. 4. a. b.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 56. n° 12.
[b] *Var. testâ lineis angulato-flexuosis.* Encyclop. *Ibid.* f. 4. c. d.
Habite les mers d'Amérique. Largeur, 65 millimètres. Deux rayons imparfaits s'observent dans l'arrangement des taches.

24. Cythérée citrine. *Cytherea citrina.* Lamk.

C. testâ cordato-trigonâ, transversìm striatâ, citrinâ; latere antico fusco-rufescente; ano subcordato.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 56.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Espèce bien distincte, tachée de brun au côté antérieur et en dedans, à corselet roussâtre, accompagné de quelques raies longitudinales, de même couleur, sur le côté. Largeur, 44 millimètres.

---

(1) Chemnitz, qui a donné une bonne figure de cette coquille, l'a confondue avec l'espèce précédente. Il a été imité par Gmélin et Dilwyn, et cependant elle est parfaitement distincte.

(2) Cette figure de Chemnitz représente une variété blanche à côtes très-larges de la *cytherea erycina* n° 14.

(3) Nous avons vu, dans la collection du muséum, le type de cette espèce; nous y avons reconnu un jeune individu de la variété blanche de la *cytherea erycina* n° 14.

(4) Nous avons la conviction que cette espèce a été établie avec un jeune individu d'une variété peu importante de la *cytherea lilacina* n° 15.

25. Cythérée albine. *Cytherea albina.* Lamk.

C. testâ subcordatâ, albâ; umbonibus pallidis; striis transversis exiguis; ano subnullo.

Habite... l'Océan indien? Elle est toute blanche à l'intérieur, et a quelques rapports avec le *pectunculus*. List. Conch. t. 263. f. 99. Largeur, 42 millimètres.

26. Cythérée tumescente. *Cytherea læta.* Lamk.

C. testâ cordatâ, tumidâ, albidâ, semi-radiatâ; radiis flavicantibus, supernè interruptis; ano subovato.

Venus læta. Lin. Syst. nat. p. 1132. Gmel. p. 3273. n° 19.
* *Venus affinis.* Gmel. p. 3278. n° 43.
* Schroter Einl. t. 3. p. 127. pl. 8. f. 7?
* *Venus.* Schrot. loc. cit. p. 162. n° 21.
Knorr. Vergn. 4. t. 24 f. 2 et 6. t. 10. f. 5?
Chemn. Conch. 6. t. 34. f. 353. 354.
Encycl. p. 266. f. 4. a. b.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 180. n° 50. *Venus læta.*
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 56. n° 14.
* *Venus.* Blainv. Malac. pl. 74. f. 1. a.
[b] *Var. testâ albidâ; radiis nullis; maculis rufis minimis ad umbones.*

Habite l'Océan indien, etc. La lunule est relevée vers sa pointe, où elle forme un angle. Largeur, 55 à 60 millimètres.

27. Cythérée mactroïde. *Cytherea mactroides.* Lamk.

C. testâ trigonâ, subæquilatera, depressâ, pallidè fulvâ; radiis albidis, raris; ano lanceolato.

Habite... Elle a des stries transverses, qui s'effacent inférieurement. Corselet planulé, roux ou ferrugineux; crochets blanchâtres; très-blanche à l'intérieur. Largeur, 50 millimètres.

28. Cythérée trigonelle. *Cytherea trigonella.* Lamk.

C. testâ parvulâ, trigonâ, lævigatâ, albido-fulvo purpureoque variegatâ; lineis rufis, angulato-flexuosis; intùs maculatâ.

Habite l'Océan des Antilles. Largeur, 15 ou 16 millimètres. Elle est quelquefois très-vivement colorée et assez jolie.

29. Cythérée sulcatine. *Cytherea sulcatina.* Lamk. (1).

C. testâ rotundato-trigonâ, rufo-fucescente, albido-radiatâ; striis transversis, posticè sulciformibus; ano cordato; intùs aureâ.

Chemn. Conch. 6. t. 35. f. 371. 372.
Encycl. pl. 269. f. 3. a. b.
[2] *Var. testâ intùs albâ, anteriùs pallidè fuscâ.*

Habite l'Océan indien. Largeur, 44 millimètres.

30. Cythérée hébraïque. *Cytherea hebræa.* Lamk.

C. testâ obliquè cordatâ, ventricosâ, transversìm striatâ, albâ, fulvo-litturatâ; intùs subradiatâ; ano nullo.

Habite... l'Océan indien? Elle a une tache rouge brun sous chaque crochet, à l'intérieur. Au dehors, elle offre quelques rayons composés de linéoles fauves, disposées en chaînettes. Largeur, 30 millimètres.

(1) Espèce bien distincte de la *venus castrensis* avec laquelle Chemnitz la confondait.

(2) Cette espèce devra être supprimée, car Lamarck l'a établie avec une variété remarquable de la *cytherea castrensis*.

31. Cythérée point de Hongrie. *Cytherea castrensis.* Lamk.

C. testâ rotundato-cordatâ, ventricosâ, albâ; lineis angularibus transversis, spadiceis, hinc fimbriatis; ano cordato.

Venus castrensis. Lin. Syst. nat. p. 1132. Gmel. p. 3273. n° 20.
* Schroter Einl. t. 3. p. 128.
List. Conch. t. 262. f. 98.
* Rumph. amb. tab. 4. f. K.
Gualt. Test. t. 82. f. H.
D'Argenv. Conch. pl. 21. f. M.
* Fav. Conch. pl. 47. f. H et pl. 48. f. I.
Knorr. Vergn. 1. t. 21. f. 5. 2. t. 20. f. 2. et 6. t. 6. f. 5. 6.
Regenf. Conch. 1. t. 1. f. 3.
Chemn. Conch. 6. t. 35. f. 367. 368 et 370.
* *Venus australis.* Chemn. Conch. t. 10. tab. 171. f. 1662.
* *Venus australis.* Gmel. p. 3282. n° 88.
* Born. Mus. p. 66.
* Bonanni. Recr. part. 3. f. 376. 378?
* Dilw. Cat. t. 1. p. 183. n° 58.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 57. n° 15.
Encycl. pl. 273. f. 1. a. b.

Habite l'Océan indien. Belle coquille, peu rare, mais ornant les collections. Largeur, 55 millimètres. Il faut y réunir, comme variété, la *venus australis*, de Chemnitz, Conch. X. tab. 171. f. 1662.

32. Cythérée parée. *Cytherea ornata.* Lamk. (2).

C. testâ rotundato-trigonâ, albo-cærulescente; lineis angularibus, longitudinalibus, confertis, spadiceis; pube pictâ lutescente.

Chemn. Conch. 6. t. 35. f. 369. 370.
Encycl. pl. 273. f. 5. a. b.

Habite l'Océan des grandes Indes. Coquille rare, moins bombée que la précédente, avec laquelle on l'a confondue, ainsi que celle qui suit. Elle a aussi sa lunule en cœur. Largeur, 49 millimètres.

33. Cythérée peinte. *Cytherea picta.* Lamk. (3).

C. testâ rotundato-trigonâ, albâ, maculis lineisque rufis aut spadiceis diversissimè pictâ; intùs lutescente.

List. Conch. t. 259. f. 95.
Regenf. Conch. 1. t. 1. f. 2. 4.
* *Venus castrensis,* var. Chemn. Conch. 6. t. 35. f. 373 et 376—381.
Encycl. pl. 273. f. 2. a. b. et fig. 3. a. b.
* *Venus ornata.* Dilw. Cat. t. 1. p. 184. n° 61.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 57. n° 16.
* *An venus pectunculus.* Gmel. p. 3287.
* *Idem.* Dilw. Cat. t. 1. p. 184. n° 59. *Syn. plerisque exclusis.*

Habite l'Océan indien. En général, plus petite que les deux précédentes, cette cythérée présente quantité de variétés qui en sont néanmoins toujours distinctes. La plupart offrent un réseau plus ou moins serré, et des taches blanches trigones. Il y en a qui sont un peu rayonnées. Elle est plus arrondie que la suivante.

(3) Il existe de la confusion dans la synonymie de cette espèce, la plupart des auteurs l'ayant rapportée à la *cytherea castrensis;* dans une collection, il est assez facile de distinguer ces espèces, mais cela devient très-embarrassant pour classer les figures données par les auteurs.

34. Cythérée tigrine. *Cytherea tigrina.* Lamk.

C. testâ ovatâ, medio lævi, lateribus transversìm sulcatâ, albâ; maculis fusco-nigris trigonis; ano cordato, parvo, fusco.

An Chemn. Conch. 6. t. 35. f. 374. 375?

* Valentyn Amb. rar. pl. 15. f. 16.

Habite la mer de l'Inde. Ses taches sont petites, inégales, éparses : largeur, 35 millimètres. Si l'on réunit cette cythérée avec les trois précédentes, où s'arrêtera-t-on?

35. Cythérée vénitienne. *Cytherea venetiana.* Lamk.

C. testâ obliquè cordatâ, transversìm striatâ, albâ, luteo seu rufo radiatâ; ano pubeque rufo-fuscis.

* *Venus rudis.* Poli. Test. t. 2. pl. 20. f. 15. 16.

* *Venus pectunculus.* Brocchi. Conch. Foss. subap. t. 2. p. 360. n° 26. pl. 13. f. 12.

Habite dans les lagunes de Chioggia, près de Venise. Petite coquille, ayant quelques rayons jaune roussâtre, en partie composés de taches brisées, anguleuses. Largeur, 19 ou 20 millimètres.

36. Cythérée jouvencelle. *Cytherea juvenilis.*

C. testâ orbiculari, convexâ, albâ, rufo maculatâ; natibus obliquè prominulis; sulcis transversìs concentricis, anteriùs et posteriùs lamellatis.

Venus juvenilis. Gmel. p. 3287. n° 84.

Venus juvenis. Chemn. Conch. 7. t. 38. f. 405.

* *Venus.* Schroter. Einl. t. 3. p. 167. n° 36.

Encycl. pl. 280. f. 2. a. b.

* Dilw. Cat. t. 1. p. 196. n° 86.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 57. n° 17.

Habite la mer de l'Inde. Elle est un peu rayonnée. Sa lunule est petite, en cœur, enfoncée. Largeur, 28 millimètres.

37. Cythérée rousse. *Cytherea rufa.* Lamk. (1).

C. testâ lenticulari, convexâ, fulvo-rufescente; radiis binis saturatioribus; sulcis transversis concentricis, ad latera sublamellosis.

An List. Conch. t. 295. f. 131?

Habite... Elle tient à la précédente et en est très-distincte, lunule petite, en cœur, enfoncée. Largeur, 27 millimètres.

38. Cythérée atlantique. *Cytherea guineensis.* Lamk. (2).

C. testâ obliquè cordatâ; striis transversis elevato-lamellosis; ano vulvâque saturatè purpureis muticis.

Venus guineensis. Gmel. p. 3270. n° 10.

[a] *Testa rubens aut purpurascens, albido-radiata.*

List. Conch. t. 306. f. 139.

Venus circinata. Born. Mus. t. 4. f. 8.

* *An eadem? Venus rubra.* Gmel. p. 3288. n° 92.

* *Venus.* Schroter. Einl. t. 3. p. 155. n° 4 et 5.

* Le tosar. Adans. Seneg. p. 229. t. 17. f. 14?

* *Tellina senegalensis.* Gmel. p. 3244. n° 89.

* *Venus circinata.* Dilw. Cat. t. 1. p. 169. n° 24.

Chemn. Conch. 6. t. 30. f. 311.

[b] *Testâ albidâ, rubello-radiatâ.*

Encycl. pl. 265. f. 1. a. b.

[c] *Testâ albidâ; radiis nullis.*

Habite l'Océan Atlantique, sur les côtes occidentales de l'Afrique. Forme de la C. épineuse, mais mutique et très-distincte.

39. Cythérée épineuse. *Cytherea dione.* Lamk.

C. testâ obliquè cordatâ; roseo-purpurascente; sulcis transversis, elevato-lamellosis; pube vulvâque ad margines spinosis.

Venus dione. Lin. Syst. nat. p. 1128. Gmel. p. 3266. n° 1.

* Schroter. Einl. t. 3. p. 109. n° 1.

List. Conch. t. 307. f. 140.

* Rumph. t. 48. f. 4.

* Petiver. Gazo. t. 31. f. 9.

Gualt. Test. t. 76. fig. D.

D'Argenv. Conch. t. 21. fig. I.

* Fav. Conch. pl. 47. f. E. 3.

Knorr. Vergn. 1. t. 4. f. 3. 4.

* Knorr. Del. chois. t. 1. p. 54. pl. BV. f. 9.

Chemn. Conch. 6. t. 27. f. 271.—273.

* Born. Mus. p. 58. Vig. p. 57. f. a.

Encycl. pl. 275. f. 1. a. b.

* *Venus dione.* Dilw. Cat. t. 1. p. 158. n° 1.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 57. n° 18.

Habite l'Océan américain. Coquille peu rare, mais recherchée et précieuse, lorsque ses épines sont bien conservées. Elle est singulière par sa forme, et célèbre par la belle description métaphorique qu'en a donnée Linné.

40. Cythérée arabique. *Cytherea arabica.* Lamk. (3).

C. testâ rotundato-cordatâ, transversè sulcatâ et striatâ, albidâ, rufo vel spadiceo maculatâ, subradiatâ.

An venus cordata? Forsk. Descript. anim. p. 123.

* *Venus lentiginosa.* Chemn. Conch. t. 11. p. 223. pl. 201, f. 1963. 1964.

* *Venus bicolorata. Idem.* Fig. 1965 à 1967.

* *Venus arabica. Idem.* Fig. 1968 à 1970.

Habite la mer Rouge. M. *Savigny.* Elle offre plusieurs variétés : les unes sans rayons, mais ayant, soit des lignes rouge brun brisées ou en zigzag, soit de très-petites taches arénuleuses; les autres avec des rayons divers. A l'intérieur, elle est tachée de violet d'un côté, et a le disque blanchâtre ou rose. Largeur, 25 à 30 millimètres.

41. Cythérée trimaculée. *Cytherea trimaculata.* Lamk.

C. testâ obliquè cordatâ, supernè transversim sulcatâ, castaneâ; natibus lævibus anoque violaceis; intùs albâ, trimaculatâ.

---

(1) Cette espèce ne restera pas probablement dans les catalogues; elle n'est pour nous qu'une variété fauve ou rousse de la précédente. Nous avons vu plusieurs variétés intermédiaires qui prouvent que notre observation est juste.

(2) Il aurait été convenable de conserver à cette espèce le nom que Born le premier lui imposa. Il la nomma *venus circinata*, que Dilwyn a très-bien fait d'adopter, puisque celui de *guineensis*, donné par Gmélin, est postérieur. La figure citée de Lister nous semble bien douteuse; celle de la planche 396 du même ouvrage représente l'espèce d'une manière plus exacte. Admettant dans cette espèce le tosar d'Adanson, M. Dilwyn met dans sa synonymie la *tellina senegalensis* de Gmélin; mais cette coquille, incomplétement décrite et mal figurée, nous semble trop incertaine pour être mentionnée.

(3) Nous rapportons avec certitude à cette espèce les figures 1963 à 1979 de Chemnitz, parce que nous avons sous les yeux une série de variétés dans laquelle existe la liaison insensible des diverses modifications de la coloration. Cette coloration est si variable dans l'espèce, qu'il n'existe pas deux individus semblables sous ce rapport.

An Venus phryne? Gmel. n° 31.

Habite... Elle a, sur le côté postérieur, trois ou quatre rayons blancs; et à l'intérieur, trois taches d'un violet brun et arrondies. Largeur, 25 millimètres.

42. Cythérée sans taches. *Cytherea immaculata.* Lamk.

C. testâ rotundato-cordatâ, anteriùs breviore et tumidiore, albâ; striis transversis, concentricis; ano subcordato.

Habite... Elle ressemble un peu au *pectunculus* de Lister. tab. 263. f. 99; mais elle est toute blanche au dehors et au dedans. Largeur, 36 millimètres.

43. Cythérée transparente. *Cytherea pellucida.* Lamk.

C. testâ ovali, tenui, pellucidâ, albâ, lineolis fulvis, litturatis, transversim pictâ; natibus obliquè inflexis, rufis.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Elle a une tache violette à la base de la lunule. Largeur, 34 mill.

44. Cythérée hépatique. *Cytherea hepatica.* Lamk.

C. testâ rotundato-obliquâ, inæquilaterâ, transversim tenerrimè striatâ, albidâ; maculis rufo-violaceis lividis; lineolis longitudinalibus, minimis interruptis.

Habite... les mers australes. Elle est tachée et comme livide au dedans et au dehors; sa lunule est presque effacée. Largeur, 22 millimètres.

45. Cythérée lucinale. *Cytherea lucinalis.* Lamk.

C. testâ lenticulari, subæquilaterâ, anteriùs angulatâ, albido-violaceâ; natibus rufis; striis concentricis elevatis; ano lineâ impressâ circumscripto.

Habite les mers d'Amérique, à l'île de St.-Thomas. Elle a aussi des linéoles longitudinales, mais non interrompues, et elle est d'une couleur livide à l'intérieur. Largeur, 28 millimètres.

46. Cythérée lunaire. *Cytherea lunaris.* Lamk.

C. testâ suborbiculari, obliquâ, albâ; striis transversis concentricis; natibus purpureo tinctis; ano cordato.

Venus lupinus. Poli. Conch. 2. tab. 21. f. 8.

* Payr. Cat. p. 48. n° 80.

Habite la Méditerranée, dans le golfe de Tarente. Largeur, 22 millimètres.

47. Cythérée lactée. *Cytherea lactea.* Lamk.

C. testâ minimâ, rotundato-ellipticâ, albâ, pellucidâ; natibus subpurpureis.

Habite... Elle est à peine de la taille de la lucine lactée, mais elle est cythérée par sa charnière. Largeur, 10 millimètres.

48. Cythérée exolète. *Cytherea exoleta.* Lamk.

C. testâ orbiculari, subæquilaterâ, albidâ; maculis lineis radiisve rufis pictâ; striis concentricis, subdetritis; ano cordato, impresso, sublamelloso.

Venus exoleta. Lin. Syst. nat. p. 1134. Gmel. p. 3284. n° 75.

* Schroter. Einl. t. 3 p. 142.

List. Conch. t. 291. f. 127. et t. 292. f. 128.

Gualt. Test. t. 75. fig. F.

* Pennant. Zool. brit. t. 4. p. 94. pl. 54. f. 49. A.

* Donavan. t. 2. pl. 42. f. 1.

* Moutagu. Test. p. 116.

Born. Mus. t. 5. f 9.

Le Cotan. Adans. Sénég. t. 16. f. 4.

Chemn. Conch. 7. t. 38. f. 402. 404.

Maton. Act. Soc. linn. 8. t. 3. f. 1.

Encycl. pl. 279. f. 5. et pl. 280. f. 1. a. b.

Poli. Test. 2. tab. 21. f. 9. 10. 11.

* Dilw. Cat. t. 1. p. 195. n° 84.

* Payr. Cat. pag. 47. n° 78.

* *Venus.* Blainv. Malac. pl. 74. f. 2.

* *Fossilis. Venus lentiformis.* Sow. Min. Conch. pl. 203.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 58. n° 19.

Habite la Méditerranée, l'Océan Atlantique, les côtes d'Angleterre. Elle offre différentes variétés, soit dans sa teinte principale, soit dans ses taches, ses lignes brisées ou ses rayons. Ses stries concentriques sont moins fines, moins serrées, moins lisses que dans la suivante.

49. Cythérée lustrée. *Cytherea lincta.* Lamk. (1).

C. testâ suborbiculari, obliquâ, inæquilaterâ, albidâ, immaculatâ; striis concentricis, confertis, tenuissimis, lævibus.

List. Conch. t. 289. f. 125 et t. 290. f. 126.

Maton. Act. Soc. linn. 8. tab. 3. f. 2.

* *Venus concentrica minor.* Chemn. Conch. t. 7. p. 20. pl. 38 f. 403.

* *Venus lupinus.* Lin. Syst. nat., édit. 10. p. 689. n° 123.

* *Venus sinuata. Var.* γ. Gmel. p. 3285. n° 76.

* *Venus exoleta.* Junior. Dilw. Cat. t. 1. p. 196.

* *Fossilis.* Bast. Mém. de la Soc. d'hist. nat. t. 2. p. 90. pl. 6. f. 10.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 58. n° 20.

Habite les côtes d'Angleterre, etc. Communiquée par M. *Leach.* Son côté antérieur est oblique, moins arrondi et plus grand que le postérieur. Largeur, 33 millimètres. Dans celle-ci et la précédente, le ligament est enfoncé, à peine à découvert.

50. Cythérée concentrique. *Cytherea concentrica.* Lamk. (2).

C. testâ orbiculari, convexo-depressâ, subæquilaterâ, albâ; striis concentricis, confertis; ano cordato, impresso, lævi.

Venus concentrica. Gmel. p. 3286. n° 82.

* Schroter. Einl. t. 3. p. 185. n° 31.

* Gualt. Test. pl. 76. f. F.

List. Conch. t. 261. f. 97?? et t. 288. f. 124.

Le Dosin. Adans. Seneg. t. 16. f. 5.

* Fav. Conch. pl. 48. f. F 3.

Born. Mus. t. 5. f. 5.

Chemn. Conch. 7. t. 37. f. 392.

Encycl. pl. 279. f. 2. a. b.

* Dilw. Cat. t. 1. p. 196. n° 85.

(1) La plupart des auteurs ont confondu cette espèce avec la précédente, et il est bien à présumer que Lamarck a fait un double emploi en conservant celle-ci et la cythérée lunaire. Cette dernière à laquelle Poli rapporte aussi la *venus lupinus* de Linné, n'est, selon toute apparence, que la variété méditerranéenne de la *cytherea lincta.*

(2) Plusieurs espèces sont confondues sous cette dénomination. En prenant pour type la figure 124 de Lister, celles de Born, de Chemnitz, Gualtieri, Favanne, et 2 de la pl. 279 de l'Encyclopédie, il faudra en rejeter les autres introduites par Chemnitz, Gmélin et Dilwyn. La variété de Lamarck est une autre espèce bien distincte des autres.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 58. n° 21.
* Sow. Genera of Shells. Genre *Cytherea*. f. 4.
[2] *Ead. testâ antiquatâ ; ano cordato-oblongo.*
Encycl. pl. 279. f. 4. a. b?
Habite l'Océan américain et atlantique. Coquille blanche, assez grande et élégamment striée ou sillonnée. Le ligament est bien à découvert. La variété [2] vient de la Nouvelle-Hollande. Largeur, 78 millimètres.

51. Cythérée dentifère. *Cytherea prostrata*. Lamk. (1).

C. testâ orbiculari, convexo-depressâ, albidâ seu fulvâ; striis concentricis, ad latera crassioribus, magis elevatis; pube marginibus dentiferis.
Venus prostrata. Lin. Syst. nat. p. 1133. Gmel. p. 3283. n° 70.
Venus excavata. Gmel. n° 83.
Born. Mus. tab. 5. f. 6.
Chemn. Conch. 6. t. 29. f. 298.
Encycl. pl. 277. f. 1. a. b.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 192. n° 78.
Habite l'Océan indien. Forme et aspect de la C. concentrique, mais très-distincte par ses côtés inégalement ridés, presque écailleux, et par son corselet bordé de dents calleuses. Lunule enfoncée, cordiforme. Largeur, 38 millimètres.

52. Cythérée interrompue. *Cytherea interrupta*. Lamk. (2).

C. testâ suborbiculari, convexâ, albâ; intùs luteo-virescente, transversìm sulcatâ ; striis longitudinalibus in utroque latere : medio subnullis.
Encycl. pl. 279. f. 1. a. b.
Habite... l'Océan indien? Elle avoisine la suivante ; mais elle n'est treillissée que sur les côtés. Les stries longitudinales sont très-fines, manquent sur le milieu du disque. Le bord interne n'est ni rose, ni pourpré. Largeur, 48 millimètres.

53. Cythérée tigérine. *Cytherea tigerina*. Lamk. (3).

C. testâ lentiformi, convexiusculâ, decussatìm striatâ, albâ; intùs margine infero purpureo ; ano trigono, impresso, minimo.
Venus tigerina. Lin. Syst. nat. p. 1133. Gmel. p. 3283. n° 69.
List. Conch. p. 337. f. 174.
* Bonanni. Recr. part. 2. f. 69?
Rumph. Mus. t. 42. fig. H.
Gualt. Test. t. 77. fig. A.
* D'Argenv. Conch. pl. 21. f. E.
* Fav. Conch. pl. 47. f. D 1.
* Knorr. Vergn. t. 4. pl. 2. f. 1. et t. 6. pl. 37. f. 2.
* Le Codok. Adans. Sénég. p. 223. pl. 16. f. 3.
Venus tigerina. Chemn. Conch. 7. p. 6. t. 37. f. 390. 391.
* *Venus tigerina*. Schrot. Einl. t. 3. p. 136. n° 25.
Encycl. pl. 227. f. 4. a. b.
* *Venus tigerina*. Dilw. Cat. t. 1. p. 191. n° 76.
* *Lucina tigerina*. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 384. n° 37.
* *Lucina tigerina*. Sow. Genera of Shells. Genre *Lucina*.
* *Venus*. Blainv. Malac. pl. 74. f. 3.
[2] *Var. testâ intùs penitùs albâ.*
[3] *Var. testâ exasperatâ, subgranosâ : striis transversis eminentioribus.*
Habite l'Océan indien et américain. Coquille assez grande, treillissée, blanche en dehors, et à l'intérieur, teinte de rose ou de pourpre en son bord, du côté de la charnière.

54. Cythérée bord-rose. *Cytherea punctata*. Lamk.

C. testâ lentiformi, convexiusculâ, longitudinaliter sulcatâ; sulcis planulatis; limbo interno roseo : disco incrassato subpunctato.
Venus punctata. Lin. Syst. nat. p. 1134. Gmel. p. 3284. n° 74.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 140.
Rumph. Mus. t. 43. fig. D.
Gualt. Test. t. 75. fig. D.
Chemn. Conch. 7. p. 15. t. 37. f. 397. 398.
Encycl. pl. 277. f. 3. a. b. c.
* *Lucina punctata*. Desh. Dict. class. d'hist. nat. t. 9.
* *Idem*. Sow. Genera of Shells. f. 1.
* *Idem*. Desh. Encycl. méth. t. 2. p. 385. n° 38.
Habite l'Océan des grandes Indes. Espèce intéressante, qui avoisine celle qui précède, mais qui en est toujours distincte. Lorsqu'on l'a polie, son bord rose paraît au dehors.

55. Cythérée ombonelle. *Cytherea umbonella*. Lamk.

C. testâ cordatâ, tumidâ, inæquilaterâ, basi purpurascente, supernè albâ; antico latere lævi; postico transversè sulcato; umbonibus tessellatis.
Habite... On la dit de la mer Rouge. Grande et belle coquille, à lunule en cœur arrondi, enfoncée ; à crochets bombés, parquetés. Elle est blanche à l'intérieur, avec une tache violette au côté de devant. Largeur, 75 millimètres.

56. Cythérée ondatine. *Cytherea undatina*. Lamk. (4).

C. testâ lentiformi, convexo-depressâ, transversìm sulcatâ lineisque ferrugineis undatis pictâ ; natibus depressis ; ligamento tecto.
Habite l'Océan des grandes Indes. Espèce rare, voisine de la suivante; mais qui en est très-distincte. Son ligament est caché et intérieur. Son bord antérieur est arqué

---

(1) Linné a décrit pour la première fois cette espèce dans le muséum de la princesse Ulrique (p. 504, n° 66); il ne lui donna aucune synonymie, et l'inscrivit sans additions dans les dixième et douzième éditions du *Systema naturæ*. Born est le premier qui ait donné la figure d'une espèce à laquelle la description de Linné pût convenir en grande partie. Cependant si la figure est fidèle, elle ne lui convient pas tout à fait. Chemnitz fut plus heureux, ce nous semble, sa figure s'appliquant en tous points à la description linnéenne : il convient donc d'adopter pour type de la *venus prostrata* la seule figure de Chemnitz. Schroter, et Gmélin après lui, ont mis dans leur synonymie, avec celle de Chemnitz, la figure de Born. Plus tard, la figure de l'Encyclopédie représentant exactement la *venus prostrata* de Chemnitz, fut ajoutée par M. Dilwyn et par Lamarck; mais ce dernier introduisit à tort la *venus excavata* de Gmélin, laquelle est toujours différente de la *venus prostrata* de Chemnitz.

(2) Cette coquille n'est point une cythérée, mais bien une lucine. C'est une variété du Sénégal de l'espèce suivante. Lamarck cite la même figure de l'Encyclopédie pour la vénus de Dombey n° 21.

(3) Nous avons fait voir, dans le Dictionnaire classique d'Histoire naturelle, que cette espèce et la suivante n'avaient pas les caractères des cythérées, mais bien ceux des lucines. Il suffit, pour s'en assurer, d'examiner les impressions musculaires et celles du manteau; on les trouvera conformes à celles des lucines. Nous rappellerons que dans ce dernier genre les impressions musculaires sont très-grandes, et l'antérieure surtout. L'impression palléale est simple et le limbe intérieur est ponctué, ocellé ou strié.

(4) Nous avons examiné, avec toute l'attention convenable, cette coquille. En la comparant avec la suivante, nous avons trouvé une ressemblance exacte dans tous les caractères essen-

jusqu'aux crochets. Le corselet et la lunule sont noirs, et très-étroits. Largeur, 41 millimètres.

57. Cythérée plate. *Cytherea scripta.* Lamk.

C. testâ lentiformi, complanatâ; basi angulo recto terminatâ, transversìm striatâ, variè pictâ seu litturatâ; natibus compressis; ligamento extùs conspicuo.

Venus scripta. Lin. Syst. nat. p. 1135. Gmel. p. 3286. n° 79.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 145.
Rumph. Mus. t. 42. fig. C.
Gualt. Test. t. 77. fig. C. D'Argenv. t. 2? fig. M??
Knorr. Vergn. 5. t. 15. f. 3.
Chemn. Conch. 7. t. 40. f. 420—426.
Encycl. pl. 273. f. 15. et 274. f. 1.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 201. n° 99.
* *Venus Wauaria.* Gmel. p. 3291. n° 123. (*Ex Dilwyn*).
* Regenf. Conch. 1. t. 7. f. 12. (*Ex Gmelin.*)
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 58. n° 22.

Habite l'Océan indien. Jolie coquille, la plus aplatie de son genre, quoique légèrement convexe en son disque, et fort remarquable par ses variétés de couleurs, par les lignes rouge brun, anguleuses ou en zigzag, dont elle est souvent ornée, sur un fond blanc, quelquefois jaunâtre; lunule et corselets bruns, enfoncés, fort étroits.

58. Cythérée numuline. *Cytherea numulina.* Lamk. (1).

C. testâ suborbiculatâ, depressâ, albidâ, basi purpureo-nigricante; striis longitudinalibus bifariam divaricatis; natibus subacutis, prominulis.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi Georges. Les stries longitudinales n'atteignent point le bord supérieur, et sont un peu treillissées par d'autres stries transverses. Largeur, 28 millimètres.

59. Cythérée piqûre de mouche. *Cytherea muscaria.* Lamk. (2).

C. testâ ovali, convexo-depressâ, albidâ, punctis rufis adspersâ; sulcis transversis, et ad latus anticum longitudinalibus, obliquè arcuatis.

Venus dispar. Chemn. Conch. XI. t. 202. f. 1981. 1982.

Habite... Elle est déprimée supérieurement, toute blanche à l'intérieur. Sa lunule est oblongue, presque lancéolée, d'un rouge très-brun; son corselet est litturé. Largeur, 29 ou 30 millimètres.

60. Cythérée pulicaire. *Cytherea pulicaris.* Lamk.

C. testâ ovali, convexiusculâ, albidâ, maculis rufis adspersâ; sulcis transversis, et anticis longitudinalibus rugæformibus; ano oblongo, fusco.

(2) *Var. testâ albo spadiceo violaceoque variegatâ.*

Habite... Elle est blanche à l'intérieur, avec une ou deux taches, d'un roux brun, sous les crochets; le corselet est un peu lituré. Largeur, 32 millimètres.

61. Cythérée mixte. *Cytherea mixta.* Lamk.

C. testâ ovato-cuneatâ, albo-cœrulescente, spadiceo maculatâ; sulcis medianis transversis: laterum longitudinalibus obliquè curvis; ano lanceolato.

Encycl. pl. 271. f. 2. a. b.

Habite... Espèce distincte, de taille petite ou médiocre; ses sillons divergents et latéraux sont légèrement crénelés. Largeur, 30 millimètres.

62. Cythérée raccourcie. *Cytherea abbreviata.* Lamk.

C. testâ obovatâ, anticè retusâ, rufâ, albo-fasciatâ; striis transversis et in antico latere longitudinalibus, obliquis, subbifariis.

Habite... l'Océan indien? Elle a une couleur rousse ou marron, avec deux fascies blanches liturées, et a une tache rousse, à l'intérieur, sous les crochets; son corselet est blanc et lituré. Largeur, 25 millimètres.

2. *Bord interne des valves crénelé ou dentelé.*

63. Cythérée pectinée. *Cytherea pectinata.* Lamk. (3).

C. testâ ovatâ, albo spadiceoque variegatâ; sulcis granulosis: medianis longitudinalibus; lateralibus obliquatis, curvis bifidis: ano ovato.

Venus pectinata. Lin. Syst. nat. p. 1135. Gmel. p. 3285. n° 78.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 144. n° 33.
List. Conch. t. 312. f. 148.
Gualt. Test. t. 72. f. E. F. et t. 75. f. A.
D'Argenv. Conch. t. 21. f. P.
Chemn. Conch. 7. t. 39. f. 418. 419 ?
Encycl. pl. 271. f. 1. a. b.
* *Venus Discors.* Dilw. Cat. t. 1. p. 199. n° 93. *Syn. plur. exc.*
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 59. n° 23.
* *Venus.* Blainv. Malac. pl. 74. f. 4.

Habite l'Océan indien. Coquille assez commune, vulgairement nommée l'*amande*, et que l'on a confondue avec la suivante, quoiqu'elle ait toujours les sillons plus grêles, et qu'elle ne soit jamais renflée de même près des crochets. Elle est par tout panachée de blanc et de rouge brun. Largeur, 46 millimètres.

64. Cythérée gibbie. *Cytherea gibbia.* Lamk.

C. testâ subcordatâ, ætate gibbosissimâ, albâ, raro maculatâ; sulcis longitudinalibus crassis, crenatis, antico latere obliquis.

Chemn. Conch. 7. t. 39. f. 415. 416.
List. Conch. t. 313. f. 149. *E specimine juniore.*
Knorr. Vergn. 6. t. 3. f. 3. *Id.*
* Fav. Conch. pl. 46. f. E. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 59. n° 24.
* Sow. Genera of Shells. Genre *Cytherea.* f. 3.
Encycl. pl. 271. f. 4. a. b.

---

tiels de la charnière, de l'impression palléale, de la forme générale, et des accidents particuliers de la lunule et du corselet. La coloration extérieure seule diffère, et personne n'ignore maintenant, connaissant les variations si étonnantes des coquilles sous ce rapport, qu'il n'est plus permis d'établir des espèces uniquement sur ce caractère. Nous connaissons d'ailleurs, dans la collection remarquable de M. Lajoye, des variétés qui lient, par nuances insensibles, cette *cytherea undatina* avec la *scripta.*

(1) Nous avons vu cette coquille dans la collection du muséum, et nous sommes convaincu que ce n'est qu'une variété de la *cytherea cuneata* n° 68.

(2) Cette coquille, ainsi que la *cytherea pulicaris*, ne sont que des variétés peu importantes de l'espèce suivante, *cytherea mixta.*

(3) Linné confondait deux espèces sous le nom de *venus pectinata.* Dilwyn le reconnut, et voulut les séparer; mais il crut que la *venus discors* de Gmélin était l'espèce confondue, et dès lors il rangea sous ce nom plusieurs figures des auteurs. En examinant ces mêmes figures, on est surpris que l'auteur anglais leur ait trouvé de l'analogie. Gmélin emprunte le type de sa *venus discors* à Schroter : la figure qu'il en donne a quelque ressemblance avec la cythérée testudinale de Lamarck, mais aucunement avec la *pectinata* et la *gibbia.*

[b] *Var. testâ spadiceo-maculatâ; pube violacescente, lineatâ.*

Habite... l'Océan indien? Soit sur les jeunes, soit sur les vieux individus, cette espèce est toujours reconnaissable par ses rides longitudinales grossières, par la lunule et le corselet colorés, et par le renflement qu'elle acquiert. Largeur, 52 millimètres.

65. Cythérée ranelle. *Cytherea ranella.* Lamk. (1).

C. testâ ovato-rotundatâ, depressâ, albâ; sulcis longitudinalibus crassiusculis, crenatis; vulvâ anoque angustatis, coloratis.

Encycl. pl. 271. f. 5. a. b?

Habite... l'Océan indien? Celle-ci, même grande, est toujours aplatie, et paraît encore distincte : la lunule est ovale, oblongue, violâtre. Le corselet est maculé de rouge brun.

66. Cythérée divergente. *Cytherea divaricata.* Lamk.

C. testâ cordato-rotundatâ, albidâ, maculis angularibus fulvis aut fuscis variegatâ; striis longitudinalibus confertis, bifariis, supernè divaricatis, transversas decussantibus.

Venus divaricata. Gmel. p. 3277. n° 35.
Chemn. Conch. 6. t. 30. f. 316.
List. Conch. t. 310. f. 146.
* *Venus incrustata.* Born. Mus. p. 73.
* Fav. Conch. pl. 46. f. E 2.
Encycl. pl. 273. f. 5. a. b.
* Brooks. Introd. p. 66. pl. 2. f. 24.
* *Venus divaricata.* Dilw. Cat. t. 1. p. 200. n° 96.

Habite l'Océan des Indes orientales. Le corselet et le côté de la lunule sont liturés.

67. Cythérée testudinale. *Cytherea testudinalis.* Lamk. (2).

C. testâ cordato-rotundatâ, depressâ, rufo-fuscescente; striis longitudinalibus bifariis, divaricatis, transversas decussantibus; pube angustâ, variegatâ; radiis obscuris.

Encycl. pl. 274. f. 2. a. b.

Habite l'Océan des grandes Indes. On pourra considérer cette coquille comme une variété de la précédente; mais elle en est constamment distinguée par les proportions de ses parties et par sa coloration. Largeur, 50 millimètres.

68. Cythérée en coin. *Cytherea cuneata.* Lamk. (3).

C. testâ rotundato-cuneatâ, convexiusculâ, albidâ; sulcis transversis, ad umbones longitudinalibus divaricatis, granulosis; ano pubeque purpureo-fuscis.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi Georges. Largeur, 28 millimètres.

69. Cythérée placunelle. *Cytherea placunella.*

C. testâ orbiculato-ellipticâ, planulatâ, tenui, albidâ; sulcis longitudinalibus bifariis, angulatim divaricatis, transversè striatis.

Chemn. Conch. XI. p. 229. t. 202. f. 1980.
Encycl. pl. 271. f. 3. a. b.

Habite... Petite coquille mince, transparente. Ses sillons divergents atteignent son bord supérieur; sur le côté antérieur, elle n'a que des stries transverses. Largeur, 8 millimètres.

70. Cythérée rugifère. *Cytherea rugifera.* Lamk. (4).

C. testâ rotundato-trigonâ, plano-convexâ, albidâ; sulcis transversis pliciformibus, lineolatis; pube anoque ferrugineis; natibus depressis, corrugatis.

* *Venus scripta. Var.* β Gmel. p. 3286 n° 79.
* *Venus.* Schroter. Einl. t. 3. p. 169. n° 40.
* *Venus corrugata.* Dilw. Cat. t. 1. p. 201. n° 98. *Bornii excluso synonymo.*
Venus corrugata. Chemn. Conch. 7. p. 25. t. 39. f. 410. 411.

Habite la mer d'Égypte. *Montfort.* Elle est aplatie, d'un rouge fauve en dedans. Sa lunule est lancéolée, peinte, ainsi que le corselet, de linéoles ferrugineuses très-fines. Largeur, 34 millimètres.

71. Cythérée plicatine. *Cytherea plicatina.* Lamk. (5).

C. testâ rotundato-trigonâ, plano-convexâ, albidâ; lineis spadiceis flexuoso-angulatis; sulcis transversis pliciformibus; pube litturatâ.

Habite l'Océan austral, à la Nouvelle-Hollande. Coquille très-voisine de la précédente, mais distincte. Ses crochets sont un peu comprimés, mais sans rides; elle est blanche en dedans. Largeur, 45 millimètres.

72. Cythérée crénulaire. *Cytherea flexuosa.* Lamk. (6).

C. testâ cordato-trigonâ, latere antico productiore; rugis transversis subcrenatis: pube anoque impressis, litturatis.

Venus flexuosa. Lin. Syst. nat. p. 1131. Gmel. p. 3270. n° 12.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 119. n° 10.
Rumph. Mus. t. 44. fig. M.
Gualt. Test. tab. 83. fig. I.
Born. Mus. t. 4. f. 10.
Chemn. Conch. 6. t. 31. f. 333 et 384.
Encycl. pl. 266. f. 6. a. b.
[2] *Var. testâ punctis litturisque fuscis pictâ.*
Encycl. pl. 266. f. 7. a. b.
[3] *Var. testâ transversim breviore; angulis lateris antici elevatis.*
Encycl. pl. 267. f. 1. a. b.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 172. n° 32.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 59. n° 25.

Habite l'Océan indien. Coquille commune dans les collec-

---

(1) Nous ne savons si la coquille nommée ainsi par Lamarck, dans sa collection, constitue une espèce distincte; ce que nous pouvons affirmer, c'est que celle qui porte le même nom dans la collection du muséum, est un jeune âge de la précédente.

(2) Cette espèce a été établie sur une variété de la précédente; il sera nécessaire de la supprimer.

(3) Nous avons vu, dans la collection du muséum, cette coquille et la suivante; nous croyons qu'elles appartiennent à une seule espèce. La coloration fait leur différence, et on sait combien elle est variable dans le genre cythérée.

(4) Les trois auteurs dont nous ajoutons la citation ont confondu avec cette espèce une coquille qui nous semble fort différente, et que Born a figurée, pl. 5, f. 7.

(5) Celle-ci est en effet différente de celle qui précède : elle a de l'analogie avec la *cytherea scripta*, et n'en est peut-être qu'une forte variété.

(6) Nous sommes persuadé que cette coquille n'est point du genre cythérée de Lamarck : elle n'a que trois dents cardinales à la charnière; elles sont très-divergentes, et l'antérieure est placée dans la direction du bord de la lunule. Malgré cette disposition, elle ne peut être prise pour la dent latérale des cythérées.

tions, d'une taille médiocre, blanchâtre, roussâtre ou grisâtre, plus ou moins tachetée, et qui offre des variétés si peu constantes, qu'il est difficile et même inconvenable de les séparer.

73. Cythérée grosse dent. *Cytherea macrodon.* Lamk.

C. testâ cordato-trigonâ, flavescente, immaculatâ; rugis transversis integris, supernè obsoletis; dente anali maximo.

Habite... les mers australes? Du voyage de *Péron*. Elle avoisine la précédente; mais elle n'a point ses rides crénelées par des stries longitudinales. Largeur, 29 millimètres.

74. Cythérée lunulaire. *Cytherea lunularis.* Lamk.

C. testâ cordato-trigonâ, lividâ, transversim sulcatâ, supernè radiatâ; ano basi maculâ triangulari albâ.

Habite... l'Océan américain? Largeur, 33 millimètres.

75. Cythérée écailleuse. *Cytherea squamosa.* Lamk. (1).

C. testâ cordato-trigonâ, sulcis longitudinalibus transversisque cancellatâ; ano rotundato, fuscescente.

Venus squamosa. Lin. Syst. nat. p. 1133. Gmel. p. 3275. n° 27.

* Schroter. Einl. t. 3. p. 135. n° 24.

* Gualt. Test. pl. 83. f. G.

* Dilw. Cat. t. 1. p. 190. n° 72.

Chemn. Conch. 6. t. 31. f. 335.

Habite les mers de l'Inde. Coquille d'un blanc roussâtre, qui tient, par ses rapports, à la *C. flexuosa*. Largeur, 38 millimètres.

76. Cythérée cardille. *Cytperea cardilla.* Lamk. (2).

C. testâ cordatâ, inæquilaterâ, convexâ, albâ, ferrugineo-litturatâ; sulcis longitudinalibus, radiantibus, strias exiles transversas decussantibus.

Habite... Provient peut-être du Brésil. Lunule ovale; corselet ferrugineux. Largeur, 36 millimètres.

77. Cythérée cygne. *Cytherea cygnus.* Lamk. (3).

C. testâ cordatâ, tumidâ, intùs extùsque albâ; striis transversis elevatis, versùs marginem minoribus; ano cordato.

Habite... Elle est toute blanche, enflée, à crochets recourbés vers la lunule. Largeur, 38 millimètres.

78. Cythérée dentaire. *Cytherea dentaria.* Lamk.

C. testâ triangulari, latè transversâ, pallidè fulvâ, albo radiatâ; latere antico intùs maculato.

Habite les côtes du Brésil, près de Rio-Janeiro. *Lalande*. Elle a une tache d'un roux brun au côté antérieur, plus marquée en dedans qu'en dehors. Largeur, 61 millimètres.

Espèces fossiles.

1. Cythérée érycinoïde. *Cytherea erycinoides.* Lamk.

C. testâ ovatâ, depressiusculâ, albidâ, rufo submaculatâ; sulcis transversis obtusissimis; ano ovato.

Habite... Fossile des environs de Bordeaux. Cette coquille paraît l'analogue ancien de la cythérée cedo-nulli, n° 8. Il est très-curieux de la trouver fossile en France. On la trouve aussi au Montmarin, près de Rome.

2. Cythérée multilamelle. *Cytherea multilamella.* Lamk. (4).

C. testâ cordato-rotundatâ, inæquilaterâ; sulcis transversis distinctis, erectis, lamellæformibus; ano cordato.

Habite... Fossile du Montmarin, près de Rome, et des environs de Turin. Les interstices des lames sont aplatis, substriés. Elle ressemble un peu à une *venus casina* fossile, et paraît différente de la vénus aphrodite de Brocch. Conch. 2. p. 541. t. 14. f. 2. Largeur, 47 millimètres.

3. Cythérée scutellaire. *Cytherea scutellaria.* Lamk. (5).

C. testâ suborbiculatâ, planiusculâ, tenui; striis transversis distantibus.

Annales du Mus. 7. p. 133. n° 1.

* *Cytherea scutellaria.* Def. Dict. Scienc. nat., t. 12. p. 421.

* *Cyprina scutellaria.* Desh. Dict. class. d'hist. nat., t. 3.

* *Idem.* Descr. des Coq. foss. de Paris. t. 1. pl. 20. f. 1 à 4.

* *Idem.* Encycl. méth. vers. t. 2. p. 46. n° 2.

Habite... Fossile des environs de Beauvais. Largeur, 60 millimètres.

4. Cythérée demi-sillonnée. *Cytherea semi-sulcata.* Lamk.

C. testâ ovato-trigonâ, subdepressâ, supernè anticoque latere transversìm sulcatâ; pube excavatâ: lateribus planatis.

Annales du Mus. 7. p. 133. n° 2.

* Desh. Descr. des Coq foss. de Paris. pl. 20. f. 4. 5.

Habite... Fossile de Grignon et de Courtagnon. Elle est plus aplatie, plus trigone que la suivante, et remarquable par son corselet enfoncé, ayant ses côtés comprimés, plats.

5. Cythérée luisante. *Cytherea nitidula.* Lamk.

C. testâ ovatâ, convexâ, inæquilaterali; striis transversis exiguis, interdùm obsoletis.

Annales du Mus. 7. p. 134. n° 3 et t. 12. pl. 40. f. 12.

* Desh. Descr. des Coq. foss. de Paris. pl. 21. f. 3. 4. 5. 6.

---

(1) Cette coquille n'est pas non plus une cythérée : elle n'a jamais, comme la crénulaire, plus de trois dents très-divergentes à la charnière.

(2) Lamarck, par inadvertance sans doute, a inscrit une même espèce dans deux genres et sous deux noms différents. La cythérée cardille est en effet une variété d'âge de la vénus cardioïde n° 18; nous conserverons à l'espèce ce dernier nom, et la maintiendrons dans les vénus, parce qu'elle n'a que trois dents très-divergentes à la charnière.

(3) Coquille bien distincte. Elle avoisine par ses caractères la *cytherea guineensis*, mais elle en diffère sous plusieurs rapports. Elle a son analogue fossile en Italie et en Sicile, ce qui nous fait présumer qu'elle habite la Méditerranée.

(4) Cette coquille a les plus grands rapports avec la *venus rugosa*, Lamk. n° 8. Dans l'une et l'autre espèce, la dent antérieure est très-petite, avortée au point que ces coquilles peuvent être aussi convenablement placées dans les cythérées que dans les vénus.

(5) En examinant avec attention la charnière de cette coquillle, on reconnaîtra avec nous qu'elle doit faire partie du genre cyprine. L'impression palléale simple confirmera la justesse de cette opinion.

* *Idem.* Encycl. méth. vers. t. 2. p. 61. n° 32.
Habite... Fossile de Grignon. Coquille très-commune, souvent luisante.

6. Cythérée polie. *Cytherea polita.* Lamk.

C. testâ ovatâ, lævi, planiusculâ; natibus perparvis, recurvis, acuminatis.
Annales du Mus. 7. p. 134. n° 4.
* Desh. Desc. des Coq. foss. de Paris. pl. 23. f. 3. 4. 5.
* *Idem.* Encycl. méth. vers. t. 2. p. 62. n° 54.
Habite... Fossile de Houdan.

7. Cythérée étagée. *Cytherea antiquata.* Lamk.

C. testâ trigonâ, subcordatâ, antiquatâ, transversìm striatâ; sinu posticali infrà nates.
Habite... Fossile de Pontchartrain. Largeur, 35 millimètres.

8. Cythérée lisse. *Cytherea lævigata.* Lamk.

C. testâ oblongo-transversâ, lævi, nitidâ; natibus obtusis, recurvis.
Annales du Mus. 7. p. 134. n° 5. et t. 12. pl. 40. f. 5. a. b.
* Def. Dict. Scienc. nat. t. 12.
* Desh. Desc. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 18. n° 1. pl. 20. f. 12. 13.
* *Idem.* Encycl. méth. vers. t. 2. p. 60. n° 26.
Habite... Fossile de Grignon. Courtagnon.

9. Cythérée tellinaire. *Cytherea tellinaria.* Lamk.

C. testâ obovatâ, trigonâ, lævi, anteriùs coarctato-sinuatâ; lunulâ ovato-oblongâ.
Annales du Mus. 7. p. 135. n° 6. et t. 12. pl. 40. f. 4.
Desh. Descr. des Coq. foss. de Paris. n° 4. pl. 22. f. 4. 5.
Idem. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 60. n° 28.
Habite... Fossile de Grignon. Taille petite. Largeur, 15 à 18 millimètres.
Etc. Voyez le 7[e] volume des Annales du Mus. p. 135 et 136.

VÉNUS. (Venus.)

Coquille équivalve, inéquilatérale, transverse ou suborbiculaire.

Trois dents cardinales rapprochées sur chaque valve : les latérales divergentes au sommet. Ligament extérieur recouvrant l'écusson.

Testa æquivalvis, inæquilatera, transversa vel suborbicularis.

Cardo dentibus tribus, omnibus approximatis, in utrâque valvâ : lateralibus apice divergentibus. Ligamentum externum nymphas labiaque obtegens.

Observations. Le genre des *vénus* est un des plus beaux que l'on connaisse parmi les conchifères. Réduit, comme je l'ai fait, aux espèces qui n'ont jamais quatre dents cardinales sur aucune valve, il est encore fort nombreux en espèces, et il l'était beaucoup trop lorsqu'on suivait la détermination faite par Linné.

Les *vénus* ne sont point distinguées, par leur forme générale, des cythérées; en sorte que pour reconnaître leur genre, il faut examiner leur charnière. Cependant elles sont plus généralement transverses qu'orbiculaires. Ce sont des coquilles toutes marines, libres, régulières, très-agréablement variées dans leurs couleurs. Leurs dents cardinales sont toutes très-rapprochées; celle du milieu, qui est souvent bifide, est droite, tandis que les latérales sont obliques et divergentes. Il y a néanmoins quelques espèces, en petit nombre, qui ont toutes leurs dents cardinales presque droites.

C'est ici surtout que la détermination des espèces est difficile, prête à l'arbitraire, et qu'on est effectivement exposé à donner pour espèces de véritables variétés, ou à prendre pour variété ce qui devrait plutôt être considéré comme espèce; car on est, en général, fort riche en coquilles de ce genre dans les collections.

Afin d'éviter toute méprise, je n'indiquerai que les espèces dont j'ai eu les objets sous les yeux, et je réponds de la réalité des caractères que j'ai cités; mais pour être plus aisément saisi, il eût fallu des descriptions que le plan resserré de cet ouvrage ne permet pas.

Il paraît que l'animal des *vénus* a le manteau ouvert par devant, donnant lieu à deux siphons plus ou moins saillants au dehors. Son pied est comprimé, lamelliforme, de taille et de forme variables.

Les *vénus* vivent dans le sable, à une médiocre distance des côtes. On en trouve dans toutes les mers, quoiqu'elles soient plus nombreuses et plus variées dans celles des climats chauds (1).

ESPÈCES.

1. *Bord interne des valves, crénelé ou dentelé.*

[a] *Des stries lamelleuses.*

1. Vénus bombée. *Venus puerpera.* Lin. (2).

V. testâ cordato-rotundatâ, gibbâ, subglobosâ, albidâ vel ferrugineâ; striis longitudinalibus confertis; trans-

---

(1) Ce que nous avons dit précédemment sur les conques en général et sur les cythérées en particulier, nous dispense de revenir sur l'adjonction de ce genre avec celui des vénus. Nous renvoyons donc, pour ce qui les concerne, aux notes relatives au genre cythérée.

(2) A suivre rigoureusement la description que Linné donne de cette espèce, il nous paraît évident que la plupart des auteurs ont confondu avec elle des espèces différentes, ou ont donné comme type de l'espèce une coquille qui ne lui appartient pas. Il nous semble que la figure 2 de la planche 278 de l'Encyclopédie convient parfaitement à la description de Linné. Plusieurs auteurs, et Dilwyn, l'ont conservée de cette manière. Lamarck, au contraire, croit que les deux figures de la même planche appartiennent comme variétés à l'espèce qui nous occupe. Si l'on compare ces deux figures, il semble que cette opinion n'a rien de fondé; si l'on compare les coquilles, surtout des individus jeunes, on leur trouve une ressemblance incontestable dans la structure des lames et des stries, dans la forme de la lunule et du corselet. La forme générale diffère toujours; [illegible] dents de la charnière sont plus étroites dans la coquille, figure 2, que dans l'autre; la lame cardinale est moins épaisse; l'impression palléale est semblable dans les deux coquilles; enfin, la coloration offre quelques légères différences. A l'intérieur, la coquille fig. 2, est d'un blanc jaunâtre, avec une tache violacée peu foncée sur l'impression musculaire postérieure. Dans l'autre, la couleur est d'un rose safrané, quelquefois couleur de chair, et, dans quelques individus, tout le côté postérieur est orné d'une grande tache d'un brun violet. Quant à la colora-

versis membranaceis, remotiusculis; ano cordato; labiis supernè vulvam occultantibus.

Venus puerpera. Lin. Mantissa. p. 545. Gmel. p. 3276. n° 28.

* Schroter. Einl. t. 3. p. 152.

[1] *Testâ albidâ, ferrugineo maculatâ; lamellis transversis brevibus.*

List. Conch. t. 336. f. 173.

Knorr. Vergn. 6. tab. 15. f. 1.

Chemn. Conch. 6. t. 36. f. 388. 389.

Encycl. pl. 278. f. 1. a. b.

[2] *Var. testâ albidâ; lamellis transversis elevatioribus, subcrispis; ano magis elongato.*

List. Conch. t. 341. f. 178.

Encycl. pl. 278. f. 2. a. b.

* Fav. Conch. pl. 46. f. B. 1.

* *Venus reticulata. Pars.* Dilw. Cat. t. 1. p. 188. n° 67.

* *Venus puerpera. Idem.* n° 68.

Habite l'Océan indien. Grosse coquille épaisse, pesante, blanchâtre ou tachée de rouille, et qui semble reticulée par les stries transverses et lamelleuses, qui croisent celles qui sont longitudinales. Elle est blanche en dedans, quelquefois tachée de rouille ou de violet au côté antérieur. Largeur, 75 à 98 millimètres.

2. Vénus crêpue. *Venus reticulata.* Lamk. (1).

V. testâ cordato-rotundatâ, tumidâ, albâ, rufo-maculatâ; striis longitudinalibus distinctis; transversis, membranaceis, plicato-crispis, subgranulosis.

Venus reticulata. Lin. Gmel. p. 3275.

Chemn. Conch. 6. t. 36. f. 382—384.

Favan. Conch. pl. 46. fig. B 1.

[2] *Var. testâ lamellis transversis magis elevatis; intùs violaceo rubroque tincta. È Nov. Hollandia.*

* Encycl. pl. 267. f. 7.

Habite l'Océan des grandes Indes. Elle est très-voisine de la précédente; mais elle devient moins grande. Sur un fond tout à fait blanc, elle est tachée ou rayonnée d'orangé ou de roux, et ses lames transverses sont toujours plissées et comme frisées ou crêpues. Largeur, 65 millimètres. Dans la variété [2], les plis des lames transverses forment une granulation sur le dos de ces lames. Cette variété indique les rapports de cette espèce avec les suivantes.

3. Vénus pygmée. *Venus pygmæa.* Lamk.

V. testâ ovatâ, depressiusculâ, subdecussatâ, albidâ, rufo aut fusco maculatâ; lamellis transversis undato-crispis; pube lamellosâ; natibus roseis.

Habite la mer des Antilles, à l'île de St.-Thomas. Coquille extrêmement petite, jolie, qui tient à la précédente par ses lames transverses, quoique plus couchées; et à la *V. marica*, par les lames qui bordent son corselet. Largeur, 10 millimètres.

4. Vénus corbeille. *Venus corbis.* Lamk.

V. testâ cordato-rotundatâ, tumidâ, albâ, spadiceo-maculatâ; striis longitudinalibus, transversisque decussatis, granulosis; cardine croceo.

* *Venus reticulata.* Lin. Mus. Ulr. p. 503. n° 64. et *Syst. nat.* Edit. 12. p. 1133. n° 134. *Syn. plerisque exclusis.*

* Schroter. Einl. t. 3. p. 134. n° 23.

List. Conch. t. 335. f. 172.

* Chemn. Conch. pl. 36. fig. 382 à 384.

* Knorr. Vergn. t. 6. pl. 10. f. 3.

Encycl. pl. 276. f. 4. a. b. c.

* Dilw. Cat. t. 1. p. 188. n° 67. *Syn. duobus ultimis exclusis.*

Habite l'Océan des grandes Indes. Coquille très-rare, que l'on a confondue avec la précédente, et qui en est très-distincte. Ses lames transverses, tout à fait couchées, n'offrent qu'une assez fine granulation, et aucune lamelle en saillie. La crénelure du bord interne des valves ne s'aperçoit plus. Elle est blanche en dedans, avec une teinte aurore ou safranée, qui est très-marquée sur la charnière. On la nomme *Corbeille de l'Inde;* mais elle n'a point d'analogie avec notre genre corbeille. Largeur, 60 millimètres.

5. Vénus crénulée. *Venus crenulata.* Chemn.

V. testâ cordato-trigonâ, albidâ, radiatìm fulvo-maculatâ; striis longitudinalibus obsoletis; transversis prominulis, crenulatis; ano latè cordato.

Venus crenulata. Chemn. Conch. 6. p. 370. t. 36. f. 385.

* *Venus crenata.* Gmel. p. 3279. n° 50. *Varietate exclusâ.*

* Schroter. Einl. t. 3. p. 164. n° 28.

---

tion extérieure, elle est trop variable, en général, pour que nous dussions en tenir compte. Comme on le voit, la somme des ressemblances est égale à celle des différences. Il nous semble donc convenable de faire deux espèces de ces deux coquilles, en attendant que de nouvelles observations viennent décider la question à leur égard. Dès lors il convient de prendre pour type de la *venus puerpera* de Linné la coquille que représente la figure 2, planche 278 de l'Encyclopédie.

(1) En recherchant l'origine de cette espèce, on trouve que Linné l'avait d'abord fort bien caractérisée dans le muséum de la princesse Ulrique : il dit que la charnière en est rougeâtre, et il cite dans la synonymie la seule figure F de la planche 26 de d'Argenville (première édition). Ceci était une amélioration sensible sur la dixième édition du *Systema naturæ*, dans laquelle on trouvait dans la synonymie de la *venus reticulata* une figure de Rumphius, qui n'a avec elle aucune analogie. Plus tard Linné rendit cette synonymie beaucoup plus défectueuse dans la douzième édition, car à la figure de d'Argenville il en joignit une de Bonanni, une de Lister, une de Gualtieri, et le codok d'Adanson. De ces quatre figures, qui n'ont presque aucune analogie avec celle de d'Argenville, les trois premières sont fort mauvaises, et pourraient s'appliquer assez bien à la *venus tigerina.* Quant au codok, il appartient, sans contestation, à cette dernière espèce. Il résulte de ce qui précède, qu'en adoptant la première opinion de Linné sur l'espèce, il faut rejeter presque toute la synonymie de la douzième édition du *Systema naturæ.* C'est en effet ce que Chemnitz fit très-sagement, et la figure qu'il donna est suffisante pour ne plus laisser de doute sur l'espèce. La synonymie de Gmélin est assez bonne; il ne faut cependant en prendre que les figures de Knorr et de Chemnitz, les autres n'étant pas assez bien faites pour être admises avec certitude. Schroter a été plus exact que Gmélin, et son exemple n'a point été suivi par Dilwyn qui, probablement, n'avait point à sa disposition une collection qui lui permît de vérifier les descriptions : il confondit plusieurs espèces sous le nom de *venus reticulata.* Lamarck embarrassé, sans doute, de toute cette synonymie, en général mal faite, ne se donna pas le soin de rechercher l'origine des espèces, et il donna le nom de *venus reticulata* à une coquille que Linné ne connut pas, et qui est une jeune de la variété [2] de la *venus puerpera;* il introduisit à côté d'elle, et à titre de variété, une autre espèce très-distincte que Chemnitz a figurée pl. 29, figure 306, 307, et imposa le nom de *venus corbis* à la véritable *venus reticulata* de Linné et de Chemnitz; de sorte que, pour rétablir convenablement la *venus reticulata* de Linné, il faudrait épurer la synonymie des auteurs et supprimer la *venus corbis*, pour la rapporter à l'espèce linnéenne. Les observations que nous avons faites à l'égard des espèces de Lamarck sont le résultat de notre examen des coquilles types de ces espèces étiquetées de sa main dans la collection du muséum.

* *Venus crenulata*. Diw. Cat. t. 1. p. 189. n° 69 *Syn. plur. excl.*

Habite les mers de l'Inde. Elle est toute blanche en dedans. Le bord, sous la lunule, est fortement sillonné. Largeur, 45 millimètres.

6. Vénus discine. *Venus discina*. Lamk.

V. testâ obovato-rotundatâ, depressâ, albidâ, obsoletè maculosâ; lamellis transversis concentricis, ad latus anticum majoribus.

Habite dans la Manche, sur les côtes du Cotentin. Elle diffère de la *V. casina*, parce qu'elle est aplatie, et que ses lames transverses sont égales, régulièrement espacées. Lunule en cœur oblong. Largeur, 35 millimètres.

7. Vénus à verrues. *Venus verrucosa*. Lin.

V. testâ cordato-rotundatâ, convexâ, albidâ, rufo-maculatâ; striis longitudinalibus obsoletis, ad latera divaricatis; transversis membranaceis, antrorsùm imprimis, verrucosis.

Venus verrucosa. Lin. Syst. nat. p. 1130. Gmel. p. 3269. n° 6.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 114.
* Olivi. Adriat. p. 107. n° 1.
* *Venus dysera*. Var. D. Lin. Mus. Ulri. p. 498. n° 57.
* D'Argenv. Conch. édit 1. pl. 24. f. Q.
* *Venus dysera*. Var. ♂. Lin. Syst. nat. édit. 12. p. 1130.
List. Conch. t. 284. f. 122.
Gualt. Test. t. 75. fig. H.
Born. Mus. t. 4. f. 7.
Chemn. Conch. 6. t. 29. f. 299—300.
Pennant. Zool. brit. 4. t. 54. f. 48.
* Favan. Conch. pl. 47. f. E. 9.
* Donavan. Brit. Shells. t. 2. pl. 44.
* Dorset. Cat. p. 34. pl. 8. f. 1.
* Poli. Test. Sicil. t. 2. p. 90. pl. 21. f. 18. 19.
* Payr. Cat. p. 48. n° 81.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. pl. 113. n° 4.
* Junior. *Venus Lemani*. Payr. Cat. p. 53. n° 91. pl. 1. f. 29. 30. 31. (1)
* *Fossilis*. Brocchi. Conch. Foss. subap. p. 545. n° 7.

[2] *Var. testâ minore, magis verrucosâ; verrucis per series longitudinales obliquas dispositis. È Novâ Holl.*

[3] *Var. testâ minore, planiore, minus verrucosâ. È Novâ Holl.*

Habite les mers d'Europe, des Antilles et Australes. Coquille assez commune dans les collections. La lunule est en cœur; le corselet est maculé d'un côté.

8. Vénus ridée. *Venus rugosa*. Gmel. (2).

V. testâ cordatâ, tumidâ, albâ, rufo-maculatâ; striis transversis membranaceis, crebris; ano latè cordato.

Venus dysera. Var. β. Lin. Syst. nat. édit. 12. p. 1130. n° 115.
Venus rugosa. Gmel. p. 3276. n° 31.
* Lister. Conch. pl. 286. f. 123.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 154.
* *Venus rigida*. Dilw. Cat. t. 1. p. 164. n° 13.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1114. n° 5.
Venus rugosa orientalis. Chemn. Conch. 6. t. 29. f. 303.
Encycl. pl. 273. f. 4. a. b.

Habite les mers de l'Inde. Elle est blanche en dedans. Sa charnière est presque celle des cythérées, la quatrième dent paraissant encore, ainsi que sa fossette, sur l'autre valve, quoique très-petite. Dans les interstices des stries lamelleuses, on voit d'autres stries transverses non élevées. Les stries longitudinales sont obsolètes. Largeur, 65 millimètres.

9. Vénus chambrière. *Venus casina*. Lin.

V. testâ cordato-rotundatâ, fulvâ; sulcis transversis, inæqualibus, elevatis, lamelliformibus; ano subcordato.

Venus casina. Lin. Syst. nat. p. 1130? Gmel. p. 3279. n° 7.
List. Conch. t. 286. f. 123?? (3)
Pennant. Zool. brit. 4. t. 54. f. 48. A.
Chemn. Conch. 6. t. 29. f. 301. 302.
Schroter. Einl. in Conch. 3. p. 115. t. 8. f. 6.
Maton. Act. soc. linn. 8. p. 79. t. 2. f. 1.
* Encycl. pl. 275. f. 6. a. b.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 165. n° 14.
* Payr. Cat. p. 49. n° 84.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1114. n° 6.
* *Junior. Venus Rusterucii*. Payr. Cat. p. 52. pl. 1. f. 26. 27. 28.

Habite l'Océan Atlantique européen. Elle est toute blanche en dedans, d'une couleur fauve au dehors, avec une teinte rousse plus foncée aux crochets et sur le côté postérieur. Largeur, 50 millimètres.

10. Vénus crébrisulque. *Venus crebrisulca*. Lamk. (4).

V. testâ cordato-rotundatâ, albidâ, rufo-maculatâ; sulcis transversis crebris, obtusis, ad latus anticum eminentioribus, sublamellosis.

Encycl. pl. 276. f. 1. a. b.

[2] *Var. testâ minore, sulcis laterum crassioribus subcallosis.*

Encycl. pl. 275. f. 6. a. b.

Habite... l'Océan indien? Belle espèce, très-différente de celle qui suit, et avec laquelle il paraît qu'on l'a confondue. La lunule est en cœur oblong, presque lamelleuse, rousse, avec une petite tache blanche à sa base. Le corselet est enfoncé, étroit, bordé de tubercules inégaux, souvent lituré d'un côté. Largeur, 46 millimètres.

11. Vénus lévantine. *Venus plicata*. Gmel.

V. testâ subcordatâ, anteriùs angulatâ, albo-roseâ; striis transversis elevato-lamellosis, distantibus; vulvâ anoque rubellis.

Venus dysera. Var. Lin. Syst. nat. 12. p. 1130.
Venus plicata. Gmel. p. 3276. n° 30.
Argenv. Conch. t. 21. fig. K.

---

(1) Nous avons vu cette coquille dans la collection du Muséum, et nous avons reconnu que c'était un très-jeune individu très-bien conservé de la *Venus verrucosa*.

(2) Cette coquille a un rudiment de dent lunulaire à la charnière; elle a aussi une très-grande analogie avec la *Cytherea multilamella* (fossile n° 2). Cette dernière a également la dent lunulaire aussi rudimentaire que celle ci; c'est donc arbitrairement que ces espèces sont rangées plutôt dans un genre que dans l'autre. Ceci vient à l'appui de notre opinion sur la nécessité de réunir les deux genres. *Voyez* les observations à ce sujet, à la suite des généralités des cythérées.

(3) Cette citation de Lister convient mieux à l'espèce précédente, cette figure représentant en effet très-exactement la *Venus rugosa*.

(4) Cette espèce est en effet bien distincte, mais c'est à tort que Lamarck, à titre de variété, y a compris la fig. 6 de la

Favan. pl. 47. fig. E. 7.
Born. Mus. t. 4. f. 9. *E specimine juniore.*
Chemn. Conch. 6. t. 28. f. 295 – 297.
* Valentyn. Rar. Amboi. pl. 15. f. 21.
Encycl. pl. 275. f. 3. a. b.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 162. n° 9.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1115. n° 8.
Habite l'Océan indien. Espèce rare, précieuse et fort recherchée dans les collections. Elle est blanche, avec une teinte rose ou pourprée, surtout dans les individus jeunes. Les corselet est glabre, enfoncé; la lunule est en cœur; le bord interne des valves est très-légèrement dentelé. Largeur, 70 millimètres. On la trouve fossile près de Turin.

12. Vénus cancellée. *Venus cancellata*. Lin. (1).

V. testâ cordatâ, longitudinaliter sulcatâ, cingulis elevatis, remotis, transversìm cinctâ, albidâ, spadiceo vel fusco maculatâ; ano cordato.
* *Venus ziczac.* Lin. Syst. nat. édit. 10. p. 689. n° 119.
* *Idem.* Mus. Ulr. p. 506. n° 71.
* *Venus cancellata.* Lin. Syst. nat. édit. 12. p. 1130.
* *Venus dysera.* Var. Lin. Syst. nat. édit. 12. p. 1130.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 116.
* Gmel. p. 3270. n° 8.
* Lister. Conch. t. 278. f. 115.
* Bona. Recr. 3. f. 348?
* Knorr. Verg. t. 2. pl. 28. f. 3.
* Gronov. Zooph. pl. 18. f. 8.
* Fav. Conch. pl. 47. f. E. 6.
* *Venus dysera. Linnei.* Chemn. Conch. t. 6. p. 294. pl. 28. f. 287 à 290.
* Encycl. pl. 268. f. 1. a. b.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 165. n° 15. *Syn. plerisque exclus.*
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1115. n° 9.
Habite les mers d'Amérique. Coquille commune dans les collections, qui est fort différente de notre *V. dysera*, et à laquelle il est assez difficile d'assigner le nom que lui a donné Linné. Le bord des valves est crénelé. Largeur, 45 millimètres. Elle offre, dans ses taches et l'écartement de ses petites lames transverses, différentes variétés. A l'intérieur, elles ont une tache brune sur le côté antérieur. La var. [2] est de Cayenne; elle est sans tache en dedans.

13. Vénus subrostrée. *Venus subrostrata*.

V. testâ cordatâ, striis longitudinalibus transversisque cancellatâ, albidâ, radiatìm rufo maculatâ; ano cordato.
Encycl. pl. 267. f. 7. a. b? (2)
Habite les mers des Antilles, à l'île St.-Jean. *Richard.* Elle est très-voisine de la précédente; mais ses stries transverses sont fréquentes, régulièrement espacées; et à l'intérieur, elle est toute blanche. Largeur, 30 millimètres.

[b] *Point de stries lamelleuses.*

14. Vénus rudérale. *Venus granulata*. Gmel.

V. testâ cordato-rotundatâ, longitudinaliter sulcatâ, striis transversis decussatâ, albidâ, fusco-maculatâ; pube litturatâ.
Venus granulata. Gmel. p. 3277. n° 33.
* *Venus violacea.* Gmel. p. 3288. n° 94.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 156.
* *Idem.* p. 177. n° 68.
List. Conch. t. 280. f. 118. t. 338. f. 175.
Venus marica. Born. Mus. t. 4. f. 5. 6.
Chemn. Conch. 6. t. 30. f. 313.
Encycl. pl. 272. f. 3. a. b.
[2] *Var.* Encycl. pl. 274. f. 5. a. b.
* *Venus granulata.* Dilw. Cat. t. 1. p. 171. n° 29.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1116. n° 10.
Habite les mers d'Amérique, aux Antilles. Coquille assez commune et néanmoins encore peu connue. Taille petite ou médiocre; couleur grisâtre ou blanchâtre, avec des lignes ou des taches brunes diverses. A l'intérieur, elle est tachée d'un violet noirâtre. Lunule en cœur, souvent colorée. Largeur, 30 à 40 millimètres. Elle a l'aspect d'un petit *cardium.*

15. Vénus pectorine. *Venus pectorina*. Lamk.

V. testâ ovato-cordatâ, longitudinaliter radiatìmque sulcatâ, striis transversis decussatâ, pallidè fulvâ, intùs immaculatâ; pube litturis fuscis ornatâ.
Habite... les mers d'Amérique? Très-voisine de la précédente. Elle est plus élégamment sillonnée, n'est tachée au dehors que par les liturations de son corselet. Lunule grande, en cœur, incolore. Largeur, 36 millimètres.

---

planche 275 de l'Encyclopédie. La coquille représentée est une variété de nos côtes de la *venus casina*. Comme nous possédons ces espèces et variétés, nous en parlons avec certitude.

(1) Il est pour nous évident que cette espèce de Lamarck est la même que la *Venus dysera* telle que Chemnitz l'a rétablie. Linné a donné pour la première fois la *Venus cancellata* sous le nom de *Venus ziczac*, dans la dixième édition du *Systema naturæ*. Il la reproduisit sous le même nom dans le muséum de la princesse Ulrique. L'espèce est décrite dans ce dernier ouvrage, mais Linné ne donne aucune synonymie. Ce fut dans la douzième édition du *Systema naturæ*, que Linné donna un autre nom à l'espèce : il lui imposa celui de *Venus cancellata*, conserva les caractères principaux de la description faite dans le Mus. Ulr., et ajouta en synonyme la fig. D de la pl. 88 de Gualtieri. Cette figure comprise dans l'ouvrage que nous venons de citer dans la synonymie de la variété de la *Venus dysera*, ne s'accordant point avec la description, il faut donc s'en tenir à cette dernière, c'est ce que firent en effet Chemnitz et Schroter qui n'hésitèrent point à supprimer la citation de Gualtieri, et la remplacèrent, l'un par de nouvelles figures, l'autre par la citation d'une figure de Knorr. Les figures de Chemnitz appartiennent évidemment à deux espèces distinctes : les unes, 304, 305, pl. 29, représentent, à ce qu'il nous semble, un jeune individu de la *Venus puerpera*; les autres, 306, 307 de la même planche, donnent exactement la var. [2] de Lamarck de la *Venus reticulata* n° 2 (*voyez* la note relative à cette espèce). Dilwyn et d'autres auteurs ont admis l'espèce de Linné ou plutôt de Chemnitz, mais y ont laissé la confusion que nous venons de signaler. Dilwyn, ordinairement si exact, a complété la synonymie en rapportant toutes les figures qui peuvent s'appliquer avec plus ou moins d'exactitude aux deux espèces confondues par Chemnitz. Lamarck négligea toutes les rectifications à faire pour rendre bonne la synonymie, et trouvant de la ressemblance entre la *Venus dysera* et celle-ci, éprouvant de la difficulté à les distinguer, il les confondit, et attribua à sa *Venus plicata* une partie de la synonymie de la *dysera* qu'il n'inscrivit pas dans son catalogue. Si l'on voulait actuellement conserver, comme on le doit, dans un *species* bien fait, les espèces de Linné, il faudrait rechercher à quelle coquille doit appartenir le nom de *Venus dysera*, mais en même temps il serait nécessaire de supprimer la *Venus cancellata*. Pour nous, convaincu, d'après sa description, que Linné a donné le nom de *Venus cancellata*, à de jeunes individus, soit de la *Venus puerpera*, soit de la *Venus rugosa*, peut-être même de la *venus casina*, nous croyons qu'il sera convenable de supprimer cette espèce, et de donner un nom spécifique à la variété de Chemnitz, qui est bien distincte.

(2) C'est avec raison que Lamarck a mis un point de doute à cette figure, car elle représente très-exactement la variété 2 de la *Venus reticulata*, espèce sur laquelle nous avons déjà fait nos observations.

16. Vénus squamifère. *Venus marica*. Lin.

V. testâ subcordatâ, sulcis longitudinalibus striisque transversis decussatâ, albidâ, fusco maculatâ ; pube appendicibus squamiformibus utrinque marginatâ.
Venus marica. Lin. Syst. nat. p. 1130. Gmel. p. 3268. n° 3.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 112.
Chemn. Conch. 6. t. 27. f. 282—284.
Encycl. pl. 275. f. 2. a. b.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 160. n° 5.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1116. n° 11.
Habite à Timor et dans les mers d'Amérique. Coquille petite, ayant l'aspect de la *V. rudérale*, mais un peu moins renflée, et caractérisée par les appendices qui bordent son corselet. Lunule en cœur oblong. Largeur, 26 millimètres.

17. Vénus sanglée. *Venus cingulata*. Lamk.

V. testâ cordatâ, valdè convexâ, annulis transversis crenulatis cinctâ ; striis intermediis tenuissimis ; maculis fuscis, subradiatis.
An venus radiata ? Chemn. Conch. 6. t. 36. f. 386?
* *Venus crenata*. Var. n. Gmel. p. 3280. n° 50.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 165. n° 29.
Habite... Elle n'a point de stries longitudinales. En dehors, elle est blanchâtre, avec des taches brunes en rayons; et à l'intérieur, elle est toute blanche. Lunule en cœur. Largeur, 28 millimètres.

18. Vénus cardioïde. *Venus cardioides*. Lamk.

V. testâ orbiculato-trigonâ, albidâ aut fulvâ, radiatim sulcatâ; striis transversis exilibus sulcos decussantibus ; ano oblongo.
Encycl. pl. 274. f. 3. a. b.
Habite à Cayenne et à la Jamaïque, sur les côtes. A l'extérieur, celle-ci a l'aspect d'un *cardium* ou d'un peigne, par la disposition rayonnante de ses sillons longitudinaux. Elle est rarement tachée. La lunule est sans couleur, en cœur oblong. Dans une variété, le corselet est lituré de rouge brun. Largeur, 38 millimètres.

19. Vénus grise. *Venus grisea*. Lamk.

V. testâ ovatâ, transversâ, extùs griseâ, intùs violaceo maculatâ, decussatâ; sulcis longitudinalibus eminentioribus; ano ovali.
Habite... Du voyage de Péron? Elle a un peu le port de la *V. decussata ;* mais son bord crénelé l'en éloigne. Largeur, 25 millimètres.

20. Vénus elliptique. *Venus elliptica*. Lamk.

V. testâ ellipticâ, subæquilaterâ, albidâ, immaculatâ ; sulcis transversis, confertis; ano lanceolato.
Encycl. pl. 267. f. 5. a. b.
Habite... Elle est très-distincte des autres par sa forme générale, sans offrir de particularités remarquables. Largeur, 32 millimètres.

21. Vénus de Dombey. *Venus Dombeii*. Lamk.

V. testâ ovato-rotundatâ, crassâ, testaceâ; sulcis planulatis strias transversas decussantibus; intùs albâ, punctis impressis erosâ; ano ovato.
An Encycl. pl. 279. f. 1. a. b? *Non bene* (1).
Habite les côtes du Pérou. *Dombey*. Elle semble tenir de la *Cytherea punctata;* mais c'est une vénus qui a une forme moins arrondie, plus renflée, et qui offre au dehors une couleur de brique, tandis qu'elle est blanche à l'intérieur, avec des points enfoncés et très-irréguliers dans le disque. Largeur, 47 millimètres.

22. Vénus tachée. *Venus mercenaria*. Lin.

V. testâ solidâ, obliquè cordatâ, transversim striato-sulcatâ, stramineâ; ano cordato; intùs violaceo maculatâ.
Venus mercenaria. Lin. Syst. nat. p. 1131. Gmel. p. 3271. n° 14.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 122.
List. Conch. t. 271. f. 107.
Chemn. Conch. 10. p. 352. t. 171. f. 1659. 1660.
Encycl. pl. 263.
* Spengler. in Berlin naturf. t. 6. p. 307. pl. 6. f. 1 à 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1117. n° 13.
Habite l'Océan boréal de l'Amérique et de l'Europe. Coquille assez grosse, solide, pesante, et qui, à l'extérieur, ressemble à la Cyprine d'Islande; mais elle n'a point de dent latérale, et offre complétement le caractère des vénus. Elle est blanche en dedans, avec une belle tache bleue ou violette sur le côté antérieur.

23. Vénus gélinotte. *Venus lagopus*. Lamk.

V. testâ cordato-trigonâ, candidâ, fulvo-maculatâ, intùs roseo tinctâ; sulcis transversis, erectis, confertis, latere crenulatis; ano oblongo.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi Georges. Jolie coquille, très-remarquable par ses sillons transverses, serrés et crénelés en leur côté supérieur, et qui, sur le côté antérieur, sont presque lamelleux. Largeur, 40 millimètres.

24. Vénus poule. *Venus gallina*. Lin. (2).

V. testâ cordato-trigonâ, supernè rotundatâ, albidâ, rufo-radiatâ; sulcis transversis, elevatis, albo et rufo articulatim pictis.
Venus gallina. Lin. Syst. nat. p. 1130. Gmel. p. 3270. n° 9.
* Bonan. recreat. part. 2. f. 45.
List. Conch. t. 282. f. 120.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 118.
Born. Mus. p. 57. Vign. fig. b.
Chemn. Conch. 6. t. 30. f. 308—310.
Knorr. Vergn. 5. t. 14. f. 2 et 5.
* Klein. Ostrac. t. 10. f. 54.
* *Venus Lusitanica*. Gmel. p. 3281. n° 58.
Encycl. pl. 268. f. 3. a. b.
* Dorset. Cat. p. 35. t. 8. f. 2.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 168. n° 23.
* Payr. Cat. p. 49. n° 83.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1117. n° 14.
* *Fossilis. Venus senilis*. Brocchi. Conch. Foss. t. 2. p. 539. n° 2. pl. 13. f. 13.

---

(1) Il n'est point étonnant que Lamarck trouve cette figure mauvaise relativement à cette espèce, car elle représente la *Cytherea interrupta*, n° 52, où elle se trouve déjà rapportée.

(2) Dans la 12e édition du *Systema naturæ*, Linné ne donne, pour cette espèce, qu'une seule synonymie; il cite les figures 64 et 65 de Bonanni, 2e partie, mais ces figures ne s'accordant aucunement avec sa description, puisqu'elles représentent la *Cytherea chione*, doivent être rejetées. Chemnitz a assez bien rectifié la synonymie, mais il y a introduit une figure de Lister et une autre de Gualtieri que ne lui appartiennent pas.

[2] *Var. sulcis ad latus anticum furcatis.*
Habite l'Océan d'Amérique et les mers d'Europe. Coquille de taille médiocre, assez commune dans les collections. Sa lunule est en cœur oblong; son corselet est souvent rayé ou lituré de fauve ou de rouge brun. Elle n'a que trois rayons. Largeur, 32 à 35 millimètres.

25. Vénus poulette. *Venus gallinula.* Lamk.

V. testâ cordato-ellipticâ, albidâ, lineis longitudinalibus rufis, subangulatis pictâ; sulcis transversis elevatis, scalariformibus.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à l'île King. *Péron.* Coquille jolie, élégamment ornée de linéoles rousses, interrompues, et qui tient de la précédente, mais en est très-distincte. Lunule ovale; corselet assez court, un peu étroit. Elle est teinte de pourpre violâtre à l'intérieur. Sa largeur la plus grande est de 35 millimètres.

26. Vénus pectinule. *Venus pectinula.* Lamk. (1).

V. testâ rotundato-trigonâ, albido-fulvâ, longitudinaliter sulcatâ; sulcis crenulatis, radiantibus; ano ovato.
* *Venus radiata.* Brocchi. Conch. Foss. subap. t. 2. p. 543. n° 6. pl. 14. f. 3.
Habite la Manche, à Cherbourg. Elle ressemble à la coquille figurée dans les Actes de la Soc. linn. vol. 8. t. 2. f. 5.

27. Vénus sillonnée. *Venus sulcata.* Lamk. (2).

V. testâ rotundato-trigonâ, castaneâ, transversim sulcatâ; sulcis superioribus obsoletis; natibus subacutis.
Venus sulcata. Maton, Act. Soc. linn. 8. p. 81. t. 2. f. 2.
Habite sur les côtes de France, à Cherbourg. Largeur, 18 millimètres.

[2] *Le bord interne des valves très-entier.*

28. Vénus belles-lames. *Venus lamellata.* Lamk.

V. testâ ovali, anteriùs angulatâ, albidâ; lamellis transversis, distantibus, anticè appendiculatis, latere superiore striatis.
[2] *Var. testâ subdepressâ; lamellis angustioribus, non appendiculatis.*
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au canal d'Entrecasteaux. *Péron* et *Lesueur.* Belle et rare coquille, voisine de la *V. lévantine* par ses rapports, mais qui en est très-distincte, et qui n'a point le bord des valves dentelé. Elle est singulièrement remarquable par ses lames transverses élevées, distantes, recourbées et presque frangées en leur bord supérieur, ayant leurs parois supérieures striées verticalement, et formant, sur le côté antérieur, des appendices en canal. Corselet glabre, à côtés inégaux; lunule sublamelleuse, en cœur oblong. Largeur, 60 millimètres. La variété [2] vient aussi de la Nouvelle-Hollande, et m'a été communiquée par M. *Macleay.*

29. Vénus blanche. *Venus exalbida.* Chemn.

V. testâ ovali, plano-convexâ, extùs intùsque albâ, transversìm sulcatâ; sulcis acutis, sublamellosis; ano oblongo.
List. Conch. t. 169. f. 105?
V. exalbida. Chemn. Conch. XI. p. 225. t. 202. f. 1974.
Encycl. pl. 264. f. 1. a. b.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 170. n° 27.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1117. n° 15.
Habite les mers d'Amérique. Coquille assez grande, peu rare, d'une couleur partout uniforme, et qui, sans être fossile, en a l'apparence. Largeur, 90 millimètres.

30. Vénus rousse. *Venus rufa.* Lamk.

V. testâ ovali, tumidâ, transversìm sulcatâ, rufâ, intùs albâ, punctis asperatâ; striis longitudinalibus exilissimis.
Habite les mers australes, *Péron;* et celles du Pérou, *Dombey.* Belle et grande coquille, ayant le limbe du bord supérieur blanchâtre. Largeur, 86 millimètres.

31. Vénus dorsale. *Venus dorsata.* Lamk. (3).

V. testâ ovali, tumidâ, latere antico elevato, obtusè angulato; sulcis transversis crebris; superioribus sublamellosis; ano oblongo, fusco.
(1) *Testâ stramineâ; pube submaculatâ.*
(2) *Testâ subalbidâ, lineis spadiceis litturatâ.*
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, *Péron.* Elle est blanche en dedans, avec une teinte couleur de chair dans le disque. Le corselet est fort étroit. Largeur, 70 millimètres.

32. Vénus hiantine. *Venus hiantina.* Lamk.

V. testâ ovatâ, inflatâ, anticè angulatâ, albido-rufescente; sulcis transversis, crebris, irregularibus; ano nullo; vulvâ hiante.
Habite les mers australes. Elle est blanche en dedans, et offre au dehors, dans une variété, deux ou trois rayons obscurs. Largeur, 65 millimètres.

33. Vénus gros-sillons. *Venus crassisulca.* Lamk.

V. testâ ovato-oblongâ, anticè subangulatâ, albidâ, immaculatâ; sulcis transversis latis, subscalariformibus.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à la baie des Chiens marins. *Péron.* Elle est d'un blanc sale, un peu jaunâtre.
On n'en a qu'un valve. Largeur, 61 millimètres.

34. Vénus rugelle. *Venus corrugata.* Gmel.

V. testâ ovatâ, exalbidâ; rugis transversis undatis, inæqualibus; striis longitudinalibus exiguis, rugas decussantibus; ano oblongo.
[1] *Var. testâ albidâ, intùs flavâ; lateribus violaceo maculatis; ano violacescente.*
[2] *Var. testâ intùs albâ; latere antico violaceo.*
Venus obsoleta. Chemn. Conch. 7. p. 50. t. 42. f. 444.
Venus corrugata. Gmel. p. 3280. n° 52.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 172. n° 49.
* *Venus obsoleta.* Dilw. Cat. t. 1. p. 205. n° 107.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. La variété [2] vient de la Méditerranée, selon Gmelin. Je ne l'ai point vue.

---

(1) M. Defrance a eu la bonté de nous communiquer cette espèce et la suivante : dans la première, nous avons reconnu l'analogue vivant de la *Venus radiata* de Brocchi, et dans la seconde, l'analogue vivant d'une espèce intéressante de Crassine. *Crassina incrassata*, Nob., n° 3, p. 257.

(2) Voyez la *Crassina incrassata*, n° 3, à la synonymie de laquelle il faudra, par la suite, ajouter cette *Venus sulcata*.

(3) Cette coquille ne diffère en rien d'essentiel de la *Venus turgida*, n° 39; elle est seulement un peu plus courte. C'est une variété individuelle ou peut-être de localité.

35. Vénus de Malabar. *Venus Malabarica*. Chemn. (1).

V. testâ oblongo-ovatâ, obscurè radiatâ, cinereâ; sulcis transversis elevatis, crebris; ano cordato; vulvâ angustâ.

Venus Malabarica. Chemn. Conch. 6. t. 31. f. 324. 325.
Venus gallus. Gmel. p. 3277. n° 37.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 159. n° 14.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 174. n° 36.
Habite l'Océan indien. Coquille rare, d'un blanc cendré, un peu fauve, luisante, élégamment sillonnée, ayant quatre rayons obscurs, bruns ou bleuâtres, et des lignes anguleuses, lituraires, peu apparentes. Largeur, 65 millimètres.

36. Vénus aile-de-papillon. *Venus papilionacea*. Lamk. (2).

V. testâ ovato-elongatâ, transversìm sulcatâ, fulvâ; radiis quatuor spadiceis, interruptis; margine violacescente.

* *Venus rotundata*. Lin. Syst. nat. p. 1135.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 149.
Chemn. Conch. 7. t. 42. f. 441.
Venus rotundata. Gmel. p. 3294. n° 134.
* Fav. Conch. pl. 49. f. 13.
* Knorr. Vergn. 2. pl. 18. f. 4.
Encycl. pl. 281. f. 3. a. b.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 204. n° 105.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1118. n° 16.
* *Pullastra papilionacea*. Sow. Genera of Shells. f. 3.
Habite l'Océan indien. Jolie coquille allongée transversalement, à sillons aplatis, ayant le corselet et la lunule lancéolés, liturés ainsi que le limbe supérieur, et des taches d'un rouge brun, disposées en rayons. Largeur, 1 décimètre.

37. Vénus lichnée. *Venus adspersa*. Chemn. (3).

V. testâ oblongo-ovatâ, anticè subangulatâ, obtusâ, aurantio-fulvâ; sulcis planulatis; radiis quatuor spadiceis interruptis.

Chemn. Conch. 7. t. 42. f. 438. 439.
Encycl. pl. 282. f. 1. a. b.
[2] *Var. testâ maculis spadiceis rarioribus.*
Encycl. pl. 281. f. 4. a. b.
* *Venus litterata*. Var. D. Dilw. Cat. t. 1. p. 203. n° 103.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1118. n° 17.
[3] *Var. testâ albidâ, subpunctatâ; radiis nullis.*
Habite l'Océan indien. Cette coquille n'est pas moins belle que la précédente; elle paraît plus large, par sa hauteur plus grande, n'est point liturée et ne nous semble point, non plus que la suivante, devoir être une variété de la *V. litturata*.

38. Vénus ponctifère. *Venus punctifera*. Lamk.

V. testâ oblongo-ovatâ, anticè subangulatâ, obtusâ; pallidè stramineâ; striis transversis, confertis: longitudinalibus tenuissimis.

Venus punctata. Chemn. Conch. 7. t. 41. f. 436. 437.
* Valentyn. Verhand. Amb. pl. 15. f. 19.
* *Venus litterata*. Var. C. Dilw. Cat. t. 1. p. 203. n° 103.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1118. n° 18.
Habite l'Océan indien. Celle ci n'a point transversalement les sillons larges et aplatis de la précédente; elle est généralement d'une couleur pâle, tantôt avec des taches en rayons imparfaits et des points épars, et tantôt tout à fait sans rayons.

39. Vénus renflée. *Venus turgida*.

V. testâ ovali, turgidâ, transversè sulcatâ, fulvâ, lineis angulatis obscurè litturatâ, subbiradiatâ; ano ovato.

Habite l'Océan des grandes Indes. Elle est, par sa forme, très-distincte de la suivante. Largeur, 73 millimètres.

40. Vénus écrite. *Venus litterata*. Lin.

V. testâ ovatâ, anteriùs subangulatâ, transversìm tenuiterque sulcatâ, albidâ; lineis angulatis, spadiceis aut maculis fuscis pictâ; natibus lævibus, parvulis.

Venus litterata. Lin. Syst. nat. p. 1135. Gmel. p. 3293. n° 132.
Rumph. Mus. t. 42. fig. B.
Argenv. Conch. t. 21. fig. A.
List. t. 402. f. 245.
Gualt. Test. t. 86. fig. F.
Knorr. Vergn. 1. t. 6. f. 4.
Chemn. Conch. 7. p. 37. t. 41. f. 432. 433.
* Fav. Conch. pl. 47. f. A. 1.
* Valentyn. Verhand. Amb. pl. 13. f. 6. pl. 14. f. 13.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 148.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 203. n° 103. *Var.* C. D. *exclus.*
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1119. n° 19.
Encycl. pl. 280. f. 4. a. b. et pl. 281. f. 1.
[2] *Var. testâ litturatâ maculisque fusco-rubentibus ornatâ.*
Chemn. Conch. 7. t. 41. f. 434.
[3] *Var. testâ subalbidâ; maculis magnis fusco-nigricantibus.*
Venus nocturna. Chemn. Conch. 7. t. 41. f. 435.
* Valentyn. Verhand. Amb. pl. 14. f. 7. 8. 9. 10. 11. 14. pl. 15. f. 17. 18.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 170. n° 42.
* *Pullastra litturata*. Sow. Genera of Shells. f. 2.
Habite l'Océan indien. Grande et belle espèce, offrant diverses variétés dans sa lituration, et qui, dans la variété [3], n'en présente plus de vestige. Les crochets sont toujours lisses, sans taches. Elle est blanche à l'intérieur. Largeur, un décimètre.

41. Vénus sillonnaire. *Venus sulcaria*. Lamk.

V. testâ ovato-oblongâ, albidâ, litturis fusco-rufis, subreticulatis pictâ; sulcis transversis ad latus anticum sensìm latioribus.

---

(1) La coquille à laquelle Lamarck a donné le nom de *Venus Malabarica*, dans la collection du Muséum, diffère beaucoup de celle de Chemnitz et doit constituer une espèce distincte. Elle a les sillons gros et larges comme la *Venus papilionacea*, et conserve des caractères qui lui sont propres.

(2) Il sera convenable et juste de restituer à cette espèce son nom linnéen : Brocchi a cru trouver son analogue fossile en Italie, mais il a été dans l'erreur; la coquille fossile doit constituer une espèce particulière. Les sillons sont plus gros, plus arrondis; elle est moins inéquilatérale et la charnière, ainsi que l'impression du manteau, offrent d'autres différences constantes.

(3) Cette espèce est bien distincte de la *Venus litterata*, avec laquelle Gmélin et Dilwin l'ont confondue. Il nous semble que Lamarck réunit ici deux espèces : les fig. 439 de Chemnitz et 1 de la pl. 282 de l'*Encyclopédie* représentent une coquille fort différente des deux variétés. Si nous consultons Chemnitz, t. 7, p. 44, nous verrons qu'il donne la figure 438 pour la *Venus adspersa*, tandis qu'il impose le nom de *Venus litterata reticulata* à la fig. 439. Nous croyons donc qu'il sera convenable d'ôter de la synonymie de l'espèce qui nous occupe, la fig. 439 de Chemnitz, la fig. 1 de la pl. 282 de l'*Encyclopédie*, ainsi que la var. n° 3.

Habite... l'Océan des grandes Indes? Celle-ci, très-distincte, est moyenne entre la précédente et celle qui suit. Ses crochets sont très-petits, blancs et lisses. Sa forme est celle de la suivante; mais elle est très-remarquable par ses sillons étroits postérieurement, larges et aplatis sur le côté antérieur. Largeur, 70 millimètres.

42. Vénus tissue. *Venus textile*. Gmel.

V. testâ ovato-oblongâ, glaberrimâ, pallidè fulvâ; lineis angulato-flexuosis, cœrulescentibus, subobsoletis; ano pubeque litturatis.

Venus textile. Gmel. p. 3280. n° 51.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 171. n 48.
List. Conch. t. 400. f. 239.
* Gualt. Test. t. 86. f. E.
* *Venus undulata*. Born. Mus. p. 67.
* Fav. Conch. pl. 49. f. I 2?
Knorr. Vergn. 2. t. 28. f. 4.
Venus textrix. Chemn. Conch. 7. t. 42. f. 442.
* Encycl. pl. 283. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1119. n° 20.
Habite les côtes du Malabar, etc. Elle n'est point rare. Largeur, 66 millimètres.

43. Vénus entrelacée. *Venus texturata*. Lamk. (1).

V. testâ ovatâ, antiquatâ, albidâ; lineis flavo-rubellis, variis, subreticulatis; striis transversis tenuissimis; ano ovato.

Chemn. Conch. 7. t. 42. f. 443.
Habite l'Océan indien. Cette coquille est fort différente de celle qui précède, tant par sa forme, que par ses autres caractères. Sa lunule est plus large, plus courte; ses crochets sont plus élevés. Largeur, 40 millimètres.

44. Vénus géographique. *Venus geographica*. Chemn.

V. testâ ovato-oblongâ, valdè inæquilaterâ, albâ, lineis fusco-rufis subreticulatâ; sulcis transversis; striis longitudinalibus obsoletis.

Venus geographica. Gmel. p. 3293. n° 133.
Chemn. Conch 7. t. 42. f. 440.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 171. n° 47.
* *Venus litterata Linnæi*. Poli. Test. t. 21. f. 12. 13.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 203. n° 104.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1120. n° 21.
* Payr. Cat. p. 51. n° 87.
Encycl. pl. 283. f. 2. a. b. (2).
Habite la Méditerranée. Crochets petits, peu saillants. Largeur, 30 à 38 millimètres.

45. Vénus rariflamme. *Venus rariflamma*. Lamk. (3).

V. testâ ovato-oblongâ, transversim sulcatâ, albidâ; flammis fulvis, distantibus, breviusculis.

* Le Pégon. Adans. Seneg. pl. 17. f. 12.
* *Venus dura*. Gmel. p. 3292. n° 126.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 196. n° 138.
Encycl. pl. 283. f. 5. a. b.
Habite... les côtes d'Afrique. Coquille de taille médiocre, élégamment sillonnée, à crochets très-petits, presque lisses. Outre ses flammes brunes et courtes, accompagnées quelquefois de taches blanches trigones, elle est plus ou moins marquée de linéoles fauves brunes, très-faibles. Lunule allongée, peu distincte. Le *Pégon* d'Adanson, Sénég. pl. 17. f. 12, semble avoir des rapport avec cette espèce.

46. Vénus croisée. *Venus decussata*. Lin.

V. testâ ovatâ, anteriùs subangulatâ, decussatim striatâ: striis longitudinalibus eminentibus; albidâ; litturis maculis aut radiis fuscis vel rufis pictâ.

Venus decussata. Lin. Syst. nat. p. 1135. Gmel. 3294. n° 135.
* *Venus fusca*. Gmel. p. 3281. n° 57.
* *Venus obscura*. Gmel. p. 3289. n° 99.
* An *Venus sanguinolenta*? Gmel. p. 3295. n° 140.
* *Tellina rhomboides*. Gmel. p. 3237. n° 50. Var. exclus.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 150.
* Lister. Anim. Angl. t. 4. f. 20.
List. Conch. t. 423. f. 271.
Gualt. Test. t. 85. fig. L. Born. Mus. t. 5. f. 2. 3.
Chemn. Conch. 7. t. 43. f. 455. 456.
Encycl. pl. 283. f. 4.
* *Venus florida*. Poli. Test. t. 2. pl. 21. f. 16. 17.
* Donovan. Brit. Shells. t. 2. pl. 67.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 205. n° 208.
* Payr. Cat. p. 50. n° 85.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1120. n° 22.
[2] *Var. testâ rhombeâ, transversim breviore, cinereâ, immaculatâ.*
Gualt. Test. t. 85. fig. E.
[3] *Var. testâ albido-ferrugineâ; striis longitudinalibus tenuioribus.*
Venus decussata. Maton. Act. Soc. linn. 8. t. 2. f. 6.
[4] *Var. testâ minore, albido-fulvo-fuscoque variâ; pube lineis oppositis, fuscis sectâ. È Nov. Holl.*
* *Fossilis*. Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 142. pl. 23. f. 8. 9.
Habite la Méditerranée, l'Océan européen, les mers australes. Coquille commune, dont on a une multitude de variétés et dont on mange l'animal en Provence et ailleurs. Elle est treillissée par des stries longitudinales et par d'autres transverses; mais les longitudinales sont les plus apparentes et les plus serrées.

47. Vénus fines stries. *Venus pullastra*. Montagu.

V. testâ oblongo-ovatâ, sæpiùs albidâ, delicatissimè decussatim striatâ; striis longitudinalibus subobsoletis.

* *Venus pullastra*. Mont. Test. p. 124.
* Dorset. Cat. p. 36. pl. 1. f. 8.
* *Venus Senegalensis*. Gmel. p. 3282. n° 67.
* Le Lunot. Adans. Seneg. pl. 17. f. 11.
* *Venus Senegalensis*. Dilw. Cat. t. 1. p. 206. n° 109.
Venus pullastra. Maton. Act. Soc. linn. 8. p. 88. t. 2. f. 7.
Habite l'Océan d'Europe, les côtes de France et d'Angleterre. Les stries transverses sont les plus apparentes; elles deviennent lamelleuses sur le côté antérieur.

---

(1) Chemnitz a confondu cette espèce avec la précédente; il fut imité par Gmélin et par Dilwyn. Lamarck les sépara d'après de bons caractères; mais si Lamarck y avait porté toute son attention, il eût vu que cette coquille ne diffère en rien de la *Venus florida*, si ce n'est par la coloration; et nous verrons, à l'occasion de cette *florida*, que rien n'est plus variable que les couleurs.

(2) Cette figure de l'Encyclopédie n'appartient pas à cette espèce; elle est sillonnée; le corselet et la lunule sont différents de ceux de la géographique: elle représente fort exactement une espèce de l'Inde que nous avons sous les yeux.

(3) Nous avons vu, dans la collection du Muséum, la coquille à laquelle Lamarck donne ce nom: tous ses caractères s'accordent exactement avec la description qu'Adanson donne de son

48. Vénus glandine. *Venus glandina.* Lamk. (1).

V. testâ oblongâ, transversâ, decussatim tenuiterque striatâ; albo et rufo variâ; intùs umbonibus latereque antico submaculatis.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Ce n'est peut-être qu'une variété de *V. decussata;* mais son aspect lui est particulier; el e est lustrée, subrayonnée. Largeur, 25 millimètres.

49. Vénus tronquée. *Venus truncata.* Lamk. (2).

V. testâ ovatâ, albido-fulvâ, fusco-cœrulescente variâ, subdecussatâ; sulcis longitudinalibus eminentioribus; antico latere latiore subtruncato.

Habite... Elle est du voyage de *Péron.* Son aspect est celui de *V. decussata* raccourcie, élargie et comme tronquée antérieurement. Elle est jaune ou dorée à l'intérieur. Largeur, 33 millimètres.

50. Vénus rétifère. *Venus retifera.* Lamk.

V. testâ ovato-oblongâ, transversìm sulcatâ, albidâ; lineolis subangulatis, fulvis, in radios retiformes coadunatis; ano oblongo pubeque fuscis.

Habite... les mers d'Europe? Elle est blanche à l'intérieur. Largeur, 40 millimètres.

51. Vénus anomale. *Venus anomala.* Lamk.

V. testâ ovali-oblongâ, anteriùs subangulatâ, valdè inæquilaterâ; striis transversis, latere antico sublamellosis; dentibus cardinalibus rectis.

[2] *Var. testâ albâ, transversìm longiore.*

Habite les mers australes, à la baie des Chiens-marins. Couleur pâle, un peu rougeâtre vers les crochets; point de lunule; corselet allongé et bâillant; son côté postérieur est fort court. Largeur, 25 millimètres; celle de la variété [2] est de 34.

52. Vénus galactite. *Venus galactites.* Lamk.

V. testâ ovato-elongatâ, anteriùs subangulatâ, candidâ, subdecussatâ; sulcis longitudinalibus eminentioribus; dentibus cardinalibus rectis.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi Georges. Elle a la forme d'une cardite et devient assez grande; point de lunule. Largeur, 62 millimètres.

53. Vénus délicate. *Venus exilis.* Lamk.

V. testâ oblongo-ellipticâ, tenui, pellucidâ, albâ, antiquatâ; striis transversis tenuissimis; longitudinalibus obsoletis; ano nullo.

Habite... Petite coquille un peu convexe; à charnière tridentée, fort petite; à côté postérieur très-court. Largeur, 16 millimètres.

54. Vénus scalarine. *Venus scalarina.* Lamk.

V. testâ subcordatâ, depressâ, albidâ, obsoletè maculatâ; sulcis transversis elevatis; ano lanceolato; natibus violaceis.

Habite les mers australes; ses sillons transverses sont élevés, un peu séparés, nombreux, marqués de petites taches fauves, en articulations. Le corselet est glabre; les nymphes bâillantes. Largeur, 34 millimètres. Elle a des rapports avec le *V. aphrodine.*

55. Vénus d'Écosse. *Venus Scotica.* Maton.

V. testâ subcordatâ, subcompressâ; sulcis transversis, parallelis regularibus; margine lævi.

Venus Scotica. Maton. Act. Soc. linn. 8. p. 81. t. 2. f. 3.

* Montagu. Sup. Brit. Shells. p. 44.

* Dilw. Cat. t. 1. p. 167. n° 20.

Habite l'Océan britannique. Communiquée par M. *Macleay.* Coquille petite, blanche, immaculée. Largeur, 16 millimètres.

56. Vénus dorée. *Venus aurea.* Gmel.

V. testâ subcordatâ, albo-flavicante, transversìm subtiliter sulcatâ; striis longitudinalibus inæqualibus; ano ovato.

Venus aurea. Gmel. p. 3288. n° 98. Maton. Act. Soc. linn. 8. p. 90. t. 2. f. 9.

List. Conch. t. 404. f. 249.

Chemn. Conch. 7. t. 43. f. 458.

* Schroter. Einl. t. 3. p. 179. n° 78.

* Dilw. Cat. t. 1. p. 207. n° 112.

* Payr. Cat. p. 50. n° 84.

Encycl. pl. 283. f. 3. a. b.

Habite les côtes d'Angleterre. Communiquée par M. *Leach.* Largeur, 35 millimètres. Elle acquiert une teinte orangée à l'intérieur.

57. Vénus virginale. *Venus virginea.* Lin.

V. testâ subovatâ, anteriùs obtusè angulatâ, pallidè fulvâ; striis transversis versùs latus anticum majoribus; pube tumidâ, subcurvâ.

An Venus virginea? Linn. Syst. nat. p. 1134. Gmel. p. 3294. n° 136.

* Schroter. Einl. t. 3. p. 151.

* *Venus edulis.* Chemn. Conch. t. 7. p. 60. t. 43. f. 457.

List. Conch. t. 403. f. 247.

Pennant. Zool. Brit. 4. t. 55. *fig. dextra.*

* Dilw. Cat. t. 1. p. 207. n° 111. *Syn. plerisque exclus.*

[2] *Var. testâ albo, rufo, fuscoque variâ.*

Venus virginea. Maton. Act. Soc. linn. 8. p. 88. t. 2. f. 8.

Habite l'Océan d'Europe. Les espèces avoisinantes rendent, pour moi, très-difficile la connaissance de la coquille que Linné a désignée sous le nom de *V. virginea.* Les fig. de Chemnitz que cite Gmelin, me paraissent étrangères à cette espèce.

58. Vénus marbrée. *Venus marmorata.* Lamk.

V. testâ ovatâ, transversìm sulcatâ, albo, fulvo rufoque variegatâ; ano ovali-oblongo, apice fusco-violacescente; pube magnâ coloratâ, lineolatâ.

Habite les mers de l'Europe australe. Elle est blanche à l'intérieur; le corselet et la lunule sont teints d'un fauve ou brun violâtre très-marqué. Les crochets sont

---

pègon; nous croyons, en conséquence, devoir rétablir la synonymie de cette espèce curieuse. Nous ferons remarquer que Dilwyn confond cette espèce avec la *Venus virginea,* ce qui a droit de nous étonner, car, pour éviter une telle confusion, il aurait suffi de lire la description d'Adanson.

(1) Nous avons examiné cette coquille avec beaucoup d'attention, et nous avons reconnu qu'elle ne diffère en rien d'une variété commune de la *Vénus géographique,* que l'on trouve dans la Méditerranée; aussi nous avons peine à croire que les individus de la collection du Muséum viennent de la Nouvelle-Hollande. Il est à présumer que cette indication est le résultat d'une erreur; nous le croyons d'autant mieux, que nous n'avons vu cette coquille dans aucune collection des mers australes.

(2) Nous pourrions faire sur cette vénus les mêmes observations que sur la précédente : elle nous paraît une variété de la *Venus decussata*...

petits, blancs, un peu en étoile. Largeur, 38 millimètres.

59. Vénus ovulée. *Venus ovulæa.* Lamk. (1).

V. testâ oblongo-ovali, tumidâ, anteriùs obtusè angulatâ, transversìm sulcatâ, albidâ, intùs flavicante; natibus lævibus.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi Georges. Elle a quelque chose de la V. virginale; mais elle est grande, renflée, à lunule fauve et oblongue. Elle est obscurément liturée et rayonnée de fauve dans sa partie supérieure. Largeur, 58 millimètres.

60. Vénus latérisulque. *Venus laterisulca.* **Lamk.**

V. testâ subcordatâ, rubellâ, albido maculosâ; sulcis transversis, medio obsoletis substriatis; pube rufo maculatâ; ano ovali-oblongo.

Habite... Elle est blanche à l'intérieur. Je la trouve distincte de toutes celles que je connais. Largeur, 44 millimètres.

61. Vénus belle étoile. *Venus callipyga.* **Born. (2).**

V. testâ subovatâ, anteriùs subangulatâ, transversìm sulcatâ, maculis lineolisque rufis pictâ; umbonibus stellâ albâ, angulatâ notatis.

Venus callipyga. Born. Mus. t. 5. f. 1. Gmel. n° 66.
Encycl. pl. 267. f. 6. a. b?
[2] *Var. testâ fulvâ, subimmaculatâ.* Bonann. Recr. 2. *f.* 62.

Habite les côtes du Portugal. Espèce remarquable par la tache blanche en étoile angulaire de sa base. Elle est variée de jaunâtre, de fauve et de blanc. Ses nymphes sont violettes à l'intérieur. Sa lunule est petite, allongée. Largeur, 35 à 40 millimètres.

62. Vénus grasse. *Venus opima.* **Gmel. (3).**

V. testâ subcordatâ, tumidâ, crassâ, lævigatâ, pallidè fulvâ; ano impresso, subcordato; pube lineatâ griseo-cærulescente.

Venus opima. Gmel. p. 3279. n° 44.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 163. n° 22.
Venus pinguis. Chemn. Conch. 6. p. 335. t. 34. f. 355—357.
Encycl. pl. 266. f. 3. a. b.
[2] *Var. testâ umbone maculis albis substellatis picto.*
Encycl. *Ibid.* f. 5. a. b.
* *Venus pinguis.* Dilw. Cat. t. 1. p. 181. n° 51.
* *Venus opima.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1121. n° 23.
* *Venus triradiata.* Chemn. Conch. t. 6. t. 34. f. 358.
* *Venus triradiata.* Gmel. p. 3279. n° 45.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 163. n° 23.
* *Venus triradiata.* Dilw. Cat. t. 1. p. 181. n° 52.

Habite l'Océan indien. Belle espèce, très-distincte, épaisse, lisse, luisante, comme grasse, plus ou moins renflée, fauve, avec des rayons obscurs, bruns ou bleuâtres, quelquefois nuls; blanche en dedans, ayant, sous la charnière du côté postérieur, une callosité aplatie, munie d'une fossette. La variété [2] a des taches blanches aux crochets, ou quelques rayons blancs. Largeur, 35 millimètres.

63. Vénus nébuleuse. *Venus nebulosa.* **Chemn.**

V. testâ subcordatâ, glabrâ, pallidè fulvâ; lineolis subangulatis radiisque fuscis aut cœruleo violaceis; pube anoque lineatis, cœrulescentibus.

Venus nebulosa. Gmel. p. 3279. n° 46.
Chemn. Conch. 6. t. 34. f. 359—361.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 163. n° 24.
* *Venus nebulosa.* Dilw. Cat. t. 1. p. 182. n° 53.
[2] *Var. testâ majore, transversìm sulcatâ.*

Habite la mer de l'Inde, à Tranquebar. Plus petite que la précédente, elle y tient par ses rapports; sa lunule est moins large, un peu relevée au milieu. Largeur, 26 millimètres.

64. Vénus phaséoline. *Venus phaseolina.* **Lamk.**

V. testâ ovatâ, tenuì transversìm striatâ, griseâ aut pallidè fulvâ, radiatâ; ano ovato; natibus subviolaceis.

Habite... Elle est marquetée de petites taches blanches, trigones; rayons étroits, quelquefois obsolètes. Largeur, 32 millimètres.

65. Vénus carnéole. *Venus carneola.* **Lamk.**

V. testâ ovali, transversìm striatâ; striis longitudinalibus tenuioribus; ano lanceolato; natibus violaceis.

Habite... Elle est couleur de chair, non maculée. Largeur, 30 millimètres.

66. Vénus fleurie. *Venus florida.* **Lamk. (4).**

V. testâ ovatâ, transversìm striatâ, parvulâ, albo-

---

(1) Lamarck a établi cette espèce avec un jeune individu, roulé et en partie décoloré, d'une coquille avec laquelle il avait déjà fait un double emploi; nous avons vu, en effet, que la *Venus dorsata* était la même que la *turgida*; celle-ci doit encore y être réunie.

(2) Il est certain, pour nous, que la *Venus callipyga* de Born est d'une autre espèce que la coquille à laquelle Lamarck a donné le même nom dans la collection du Muséum. Cette *callipyga* de Born a la plus grande ressemblance avec une variété de la *Cytherea arabica*. Dilwyn confirme notre opinion en rapportant cette dernière à la coquille de Born, observation qui nous a échappé lorsque nous avons complété la synonymie de la *Cytherea arabica*. La coquille du Muséum est une véritable vénus que ne représente pas la figure citée de l'Encyclopédie. Il sera nécessaire, lorsque l'on aura réuni la *Venus callipyga* de Born à la *Venus arabica* de Chemnitz, de donner un nom particulier à la coquille du Muséum qui est d'une autre espèce; cela n'offrira aucune difficulté, car Lamarck, sur les différences de coloration, a fait trois espèces pour celle-ci; en comparant les *Venus rimularis* et *flammiculata* à la *callipyga*, on verra facilement qu'elles ne diffèrent que par des nuances dans la coloration. Nous ferons remarquer que la variété introduite par Born et appuyée par une figure de Bonanni, doit être rejetée, car cette figure représente une coquille orbiculaire, dont les bords sont crénelés et qui représenterait beaucoup mieux un Pétoncle qu'une Vénus.

(3) Il sera convenable, par la suite, de rendre à cette coquille le nom de *Venus pinguis*, que Chemnitz lui donna le premier, il faudra y joindre la *Venus triradiata* du même auteur, ainsi que sa *Venus nebulosa*, ces espèces ayant été faites sur des variétés de coloration de la *Venus opima*.

(4) Ce n'est pas à cette espèce que Poli a donné le nom de *Venus florida*, mais bien à la *decussata*, comme nous l'avons vu. Nous ne savons pourquoi l'auteur italien a imposé le nom de *Venus læta* à l'espèce qui nous occupe, car elle n'a pas la moindre analogie avec celle que Linné a nommée ainsi. Poli a bien reconnu que cette espèce est très-variable quant à la couleur; il est fâcheux que Lamarck n'ait pas tenu compte de cette observation, il aurait évité plusieurs doubles emplois qu'il a faits pour des variétés de cette coquille : c'est ainsi qu'il faudra y joindre et par conséquent supprimer des catalogues, les *Venus bicolor, catenifera* et probablement la *petalina*, la *floridella* et la *pulchella*.

rufo-spadiceoque variè pictâ; vulvâ brevi; ano oblongo.
* *Venus florida.* Payr. Cat. p. 51. n° 86.
Venus læta. Poli. Test. 2. tab. 21. f. 1. 2. 3. 4.
Habite la Méditerranée, dans le golfe de Tarente. Petite coquille assez jolie, peu renflée, offrant une multitude de variétés dans la disposition de ses couleurs. Elle est tantôt rayonnée, tantôt sans rayons; le corselet, après l'écusson, est un peu élevé en carène; elle se rapproche de la V. géographique. Largeur, 26 millimètres.

67. Vénus pétaline. *Venus petalina.* **Lamk. (1).**

V. testâ ovatâ, transversim striatâ, carneâ, uni seu biradiatâ; natibus violaceis.
An Poli. Test. 2. tab. 21. f. 14. 15?
Habite la Méditerranée, dans le golfe de Tarente. Taille et forme de la précédente; mais à stries très-fines et à coloration différente.

68. Vénus bédau. *Venus bicolor.* **Lamk. (2).**

V. testâ ovatâ, transversim longitudinaliterque tenuissimè striatâ, albâ; pube uno latere fuscâ.
An Poli. Test. 2. t. 21. f. 3?
Habite la Méditerranée. Quoique les deux précédentes aient quelques stries longitudinales, celle-ci en a davantage; elle en est sans doute toujours distincte.

69. Vénus floridelle. *Venus floridella.* **Lamk.**

V. testâ ovatâ, depressiusculâ, transversim sulcatâ, albidâ; radiis nebulosis, purpureo-violaceis; extremitate anticâ obliquè truncatâ.
Habite... les mers d'Europe? Elle est plus grande et très-distincte de la V. fleurie; son écusson est allongé; ses rayons, d'un violet pâle, vont, en s'élargissant, vers le bord supérieur. Largeur, 36 millimètres.

70. Vénus caténifère. *Venus catenifera.* **Lamk. (3).**

V. testâ ovatâ, transversim sulcatâ, albidâ, radiis quatuor fuscis catenulatis ornatâ; ano impresso, subcordato.
Habite la Méditerranée. En dedans, elle est tachée d'aurore. Largeur, 40 millimètres.

71. Vénus gentille. *Venus pulchella.* **Lamk.**

V. testâ parvulâ ovali, nitidâ; albo-rufo-miniatoque variegatâ, supernè transversim sulcatâ; umbonibus lævibus.
Habite la Méditerranée. Largeur, 25 millimètres.

72. Vénus sinueuse. *Venus sinuosa.* **Lamk.**

V. testâ subcordatâ, transversim sulcatâ, pallidè fulvâ; ano pubeque litturatis; margine sinuoso.
Habite les mers australes. Couleur d'un fauve pâle; lunule ovale, presque en cœur, brune à sa base; deux rayons obscurs, subarticulés. Largeur, 40 millimètres.

73. Vénus triste. *Venus tristis.* **Lamk. (4).**

V. testâ subcordatâ, transversim sulcatâ, fulvo-rufescente; intùs maculâ aurantiâ et margine infero cæruleo.
[2] *Var. testâ radiis interruptis fuscis.*
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Elle avoisine la précédente et en est distincte; elle a une tache aurore sous les crochets, comme dans la V. dorée. Largeur, 39 millimètres. La variété [2] est rayonnée, et a aussi intérieurement une tache aurore, mais presque point de bleu à son bord inférieur.

74. Vénus rimulaire. *Venus rimularis.* **Lamk. (5).**

V. testâ subcordatâ, tumidâ, transversim sulcatâ, albâ vel rufescente, obscurè radiatâ; rimâ hiante.
Habite à la Nouvelle-Hollande. Le corselet est courbé, un peu convexe, quelquefois lituré; à l'intérieur elle est blanche, avec une teinte bleue sous les nymphes. Largeur, 50 millimètres.

75. Vénus vulvine. *Venus vulvina.* **Lamk.**

V. testâ subcordatâ, transversim sulcatâ, pallidè fulvâ, subradiatâ; pube convexâ; vulvâ anoque lividis.
Habite... Elle est toute blanche à l'intérieur. Largeur, 41 millimètres.

76. Vénus vermiculeuse. *Venus vermiculosa.* **Lamk.**

V. testâ subcordatâ, tumidâ, transversim striatâ, fulvâ, litturis rufis aut fuscis subreticulatâ.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Elle a extérieurement l'aspect de la V. dorée; mais elle est blanche en dedans, avec une teinte bleue sous les nymphes. Largeur, 36 millimètres.

77. Vénus flammiculée. *Venus flammiculata.* **Lamk. (6).**

V. testâ ovali, convexâ, transversim sulcatâ striatâque, pallidè fulvâ; flammulis albis radiantibus; vulvâ pubeque cærulescentibus.
Habite la Nouvelle-Hollande. Ses sillons transverses sont striés et, en outre, elle a des stries longitudinales très-fines; elle est blanche en dedans et tachée de bleu sous la lunule et le corselet. Largeur, 35 millimètres.

78. Vénus cônulaire. *Venus conularis.* **Lamk. (7).**

V. testâ conoideâ, obliquâ, parvulâ, cæruleo-purpurascente; sulcis transversis elevatis; ano subnullo.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à l'île St.-Pierre-St.-François. Ses crochets sont pourprés; elle est, à

---

(1) Lamarck donne pour cette coquille une synonymie qui ne lui appartient pas, car la figure citée de Poli représente très-exactement la *Donax complanata*, p. 581, n° 28.

(2) Nous connaissons actuellement trois espèces qui ont des variétés que l'on pourrait comprendre dans cette espèce, si on ne faisait attention qu'à la coloration; ces variétés appartiennent à la *Venus geographica*, à la *Venus aurea*, et à celle-ci *Venus bicolor* qui est une variété de la *florida*.

(3) Nous avons vu cette coquille dans la collection du Muséum : c'est une petite variété de la *Venus florida*.

(4) L'espèce est bien distincte et ses caractères sont suffisants : une variété de couleur a été prise par Lamarck pour une espèce particulière; il l'a inscrite sous le nom de *venus elegantina* : il sera nécessaire de la joindre à celle-ci.

(5) Celle-ci est une variété de la *callipyga*, non de celle de Born, mais de celle nommée de même et à tort par Lamarck, dans la collection du Muséum.

(6) Cette espèce doit être supprimée, Lamarck l'ayant établie avec une variété de la *Venus callipyga*, de la collection du Muséum. *Voyez* la note relative à cette dernière espèce.

(7) Lorsque Péron rapporta les trois coquilles suivantes : *Venus conularis*, *strigosa* et *aphrodina*, Lamarck en fit trois espèces; il y avait alors peu de moyens de les étudier comparativement; aujourd'hui qu'elles sont beaucoup plus

l'intérieur, d'un bleu violet ou pourpré, comme au dehors. Largeur, 23 millimètres.

79. Vénus allongée. *Venus strigosa.* Lamk.

V. testâ obliquè conicâ, convexâ, sulcis elevatis transversis cinctâ, albidâ; lineis rufis variis; vulvâ glabrâ.
Venus strigosa. Péron.
[2] *Testâ albido-fulvâ, immaculatâ.*
[3] *Var. testâ albâ lineis rariusculis simplicibus aut in angulum coadunatis pictâ.*
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi Georges. Elle est blanche à l'intérieur, avec une tache bleuâtre, plus ou moins apparente au côté antérieur. Largeur, 40 millimètres; celle de la variété [3] n'est que de 15 millimètres.

80. Vénus aphrodine. *Venus aphrodina.* Lamk.

V. testâ obliquè cordatâ, transversìm densè striatâ, nitidâ, griseo-fulvâ; ano oblongo, subcordato.
[2] *Var. testâ lineolis rufis variè pictâ.*
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à l'île aux Kanguroos et à celle Maria. Elle est blanche en dedans, ayant souvent une tache bleuâtre au côté antérieur. Largeur, 26 millimètres.

81. Vénus de Péron. *Venus Peronii.* Lamk. (1).

V. testâ ovato-cordatâ, albidâ, intùs aurantiâ et purpureo-nigricante bimaculatâ; sulcis planulatis; natibus lævibus.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi Georges, Espèce très-distincte; lunule ovale, violette. Largeur, 36 millimètres.

82. Vénus aphrodinoïde. *Venus aphrodinoides.* Lamk.

V. testâ subcordatâ, obliquè conicâ, transversìm densè sulcatâ, albidâ intùs violaceo maculatâ.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Elle tient de *V. Peronii* et de *V. aphrodina*; mais ses crochets sont plus saillants, ses sillons transverses plus éminents, et son intérieur est fortement taché de violet. Largeur, 36 à 40 millimètres.

83. Vénus élégantine. *Venus elegantina.* Lamk. (2).

V. testâ ovato-cordatâ, transversìm eleganterque sulcatâ, pallidè fulvâ, subradiatâ; pube lineatâ anoque violaceis.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Elle a une tache aurore à l'intérieur, et quelques taches violettes à la charnière. Largeur, 25 à 29 millimètres.

84. Vénus flambée. *Venus flammea.* Lamk.

V. testâ subcordatâ, transversìm sulcatâ, albidâ, lineis spadiceis angularibus pictâ; natibus lævibus; ano oblongo.
Venus flammea. Gmel. p. 3278. n° 38.
Schroter. Einl. in Conch. 3. p. 200. t. 8. f. 12.
*Dilw. Cat. t. 1. p. 174. n° 37.
Habite la mer Rouge. Elle est blanche à l'intérieur, avec une légère teinte aurore sous les crochets. Largeur, 30 millimètres.

85. Vénus onduleuse. *Venus undulosa.* Lamk.

V. testâ trigonâ, sublævigatâ, albidâ; lineis rufis transversis, undulosis, confertissimis; ano oblongo, rufescente.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à la baie des Chiens marins, et au port du Roi Georges. *Péron.* Elle a des stries transverses, très-fines, et des lignes rousses, ondulées, en zigzag, très-serrées et très-délicates. Largeur, 31 millimètres.

86. Vénus naine. *Venus pumila.* Lamk.

V. testâ ovato-rotundatâ, tenui, albido-griseâ, fusco maculatâ aut radiatâ; striis transversis; ano lanceolato.
Habite la Méditerranée, à Cette. Elle est blanche, un peu jaunâtre à l'intérieur. Son corselet est étroit et court. Largeur, 12 millimètres.

87. Vénus ovale. *Venus ovata.* Lamk.

V. testâ ovato-trigonâ, parvulâ, longitudinaliter sulcatâ, striis transversis decussatâ; umbonibus rubellis.
Venus ovata. Maton. Act. Soc. linn. 8. p. 85. t. 2. f. 4.
Habite la Manche, près de Valognes. On ne l'y trouve que fort petite. Largeur, environ 10 millimètres.

88. Vénus souillée. *Venus inquinata.* Lamk.

V. testâ cordato-rotundatâ, tumidâ, albido-lutescente, spurcâ; striis transversis concentricis: longitudinalibus obsoletissimis; natibus lævibus.
An Venus triangularis? Maton. Act. Soc. linn. 8. p. 83.
Habite dans la Manche, à Cherbourg. Coquille peu commune, de taille médiocre, raccourcie, bombée, à crochets saillants. Largeur, 26 millimètres.
Etc. Je passe sous silence beaucoup de Vénus des auteurs, n'ayant pas eu occasion de les voir.

† 89. Vénus fasciée. *Venus fasciata.* Donov.

V. testâ rotundato-trigonâ, compressâ, transversìm costatâ; costis latis, depressis; lunulâ ovato-depressâ, tenuissimè striatâ; marginibus tenuissimè crenatis; cardine tridentato, altero bidentato; colore variabili.
Var. α. *Testâ albâ, maculis spadiceis triradiatâ.*
Var. β. *Testâ luteolâ, immaculatâ.*
Var. γ. *Testâ luteolâ, triradiatâ, radiis rubescentibus.*
Var. δ. *Testâ luteolâ, fusco triradiatâ.*
Var. ε. *Testâ luteolâ, rubro multiradiatâ.*
Var. ι. *Testâ rubro fuscâ, immaculatâ.*
Venus fasciata. Donovan. 15. t. 170.
Venus paphia. Var. b. Gmel. p. 3268. n° 2.
Schroter. Einl. t. 3. p. 153. n° 1.
Chemnitz. t. 6. p. 290. pl. 27. f. 277. 278.
Encycl. pl. 276. f. 2.
Venus fasciata. Dilw. Cat. t. 1. p. 159. n° 3.
Venus Brongniartii. Payr. Cat. p. 51. n. 88.
Habite l'Océan d'Europe, la Méditerranée, fossile aux environs d'Anvers. Coquille aplatie, subtrigone, variable

---

répandues, il a été possible d'établir une série unique de variétés, parmi lesquelles viennent se placer naturellement ces trois espèces de Lamarck; il est donc nécessaire de les réunir sous un seul nom, et d'y joindre cinq ou six autres variétés remarquables, qui n'ont pas encore été décrites.

(1) Nous pourrions faire, au sujet de cette espèce et de la suivante, la même observation que sur celles qui précèdent : cette coquille est en effet très-variable dans ses couleurs, qui changent avec l'âge. Il sera juste de conserver à l'espèce, le nom du célèbre voyageur qui la rapporta le premier.
(2) Jolie variété de la Vénus triste.

dans sa coloration, blanche en dedans, rose ou violacée dans les crochets; l'impression palléale a une sinuosité postérieure très-petite et triangulaire.

† 90. Vénus paphie. *Venus paphia*. Lin.

V. testâ subcordatâ, trigonâ, transversim rugosâ; rugis incrassatis, pube attenuatis, lamellosis; lunulâ ovato cordatâ, depressâ, tenuissimè striatâ, litturatâ vel rubrâ, marginibus tenuissimè dentatis; testâ albâ lineis confertis, angulatis, undique litturatâ.

Venus paphia. Lin. Syst. nat. p. 1129.
Schroter. Einl. t. 3. p. 110.
Gmel. p. 3268. n° 2.
An. Lister. Conch. t. 279. f. 116?
Bona. Recr. 2. f. 75.
Rumph. Mus. Amb. t. 48. f. 5.
Gualt. Test. t. 85. f. A.
Argenv. Conch. pl. 21. f. B.
Knorr. Verg. t. 2. pl. 28. f. 2. et t. 6. pl. 6. f. 2.
Chemn. Conch. t. 6. p. 287. pl. 27. f. 274 à 276.
Encycl. méth. pl. 275. f. 5. a. b.
Dilw. Cat. t. 1. p. 159. n° 2.
Habite les côtes du Portugal d'après Bonanni, celles de l'Amérique, Davila, la Caroline et le Maryland, d'après Solander.
Coquille trigone, épaisse, solide, cordiforme, chargée de côtes transverses très-larges, épaisses, terminées en lames minces vers le corselet. Celui-ci souvent rouge ou lituré.

† 91. Vénus tiare. *Venus tiara*. Dilw.

V. testâ ovato-trigonâ, subcordatâ, compressâ, albâ, rubro violacescente triradiatâ; lamellis erectis, tenuibus, distantibus instructâ; lamellis margine postico depressis et in pube proeminentibus; lunulâ ovatâ, depressâ; marginibus tenuissimè crenatis; latere postico intùs violaceo.

Concha Veneris orientalis. Chemn. Conch. t. 6. p. 290. pl. 27. f. 279 à 281.
Gualt. Test. pl. 88. f. D.
Encycl. pl. 275. f. 4. a. b.
Venus thiara. Dilw. Cat. t. 1. p. 162. n° 8.
Habite les mers de l'Inde, Chemnitz. Très-jolie coquille, rare dans les collections; elle est ornée de lames très-minces, transverses, redressées; elles diminuent de hauteur vers l'angle postérieur et se relèvent en une série de grandes écailles qui entourent le corselet.

† 92. Vénus récente. *Venus recens*. Chemn.

V. testâ ovato-trigonâ, subcordatâ, transversim tenue striatâ, albo-cinerascente, longitudinaliter fusco triradiatâ; radiis plus minusve latis, obscurioribus; natibus reflexis; lunulâ ovatâ, impressâ, striatâ; marginibus tenuissimè crenulatis.

An Lister. pl. 396. f. 243?
Chemn. Conch. t. 11. p. 229. pl. 202. f. 1979.
Dilw. Cat. t. 1. p. 182. n° 55.
Habite les côtes de Coromandel, d'après Chemnitz. Cette espèce a beaucoup d'analogie avec le *Venus gallina*; elle est plus transverse, ses stries sont plus lamelleuses et, outre les trois rayons bruns, on découvre sur la coquille une multitude de ponctuations pâles, roussâtres et très-petites; l'échancrure de l'impression palléale est petite, étroite, très-aiguë.

† 93. Vénus intermédiaire. *Venus intermedia*. Quoy.

V. testâ ovatâ, transversâ, albo-cinerascente, posticè subtruncatâ, transversim striatâ, striis longitudinalibus tenuissimis decussatâ; latere postico sulcato, sulcis depressis; intùs violaceâ; lunulâ lanceolatâ, angustâ margine interno violaceâ; cardine tridentato; dentibus duobus bifidis.

Quoy et Gaym. *Voy.* de l'Astrol. Moll. pl. 84. f. 9. 10.
Habite la Nouvelle-Zélande. M. Quoy a fait figurer un jeune individu. Cette coquille est ovale, assez renflée, à test peu épais; le côté postérieur est couvert de gros sillons larges, aplatis, tranchants par leur bord inférieur; ils se bifurquent à leur extrémité antérieure, et donnent ainsi naissance aux stries transverses qui couvrent le reste de la coquille : les bords sont entiers.

† 94. Vénus épaisse. *Venus spissa*. Quoy.

V. testâ ovatâ, transversâ, subæquilaterâ, transversim rugosâ, albo-fuscescente obscurè fusco uni vel biradiatâ, intùs violaceâ; umbonibus minimis, vix proeminentibus; lunulâ ovatâ, oblongâ, striatâ, marginibus tenuissimè crenatis.

Quoy et Gaym. *Voy.* de l'Astrol. Moll. pl. 84. f. 7. 8.
Habite la Nouvelle-Zélande. Coquille ovale, transverse, presque équilatérale, d'un blanc roussâtre, sale au dehors, avec un ou deux rayons brunâtres, obscurs. A l'intérieur, elle est blanche au centre et d'un violet foncé sur les bords; ceux-ci sont très-finement crénelés. La lunule est circonscrite par une strie profonde.

† 95. Vénus zélandaise. *Venus Zeilanica*. Quoy.

V. testâ ovato-cordiformi, turgidâ, longitudinaliter costatâ, transversim lamelloso-striatâ, livido-fuscâ, intùs lutescente; latere postico violaceo; lunulâ nullâ; cardine tridentato; dentibus duobus bifidis.

Quoy et Gaym. *Voy.* de l'Astrol. Moll. pl. 84. f. 5. 6.
Habite la Nouvelle-Zélande. Cette espèce se reconnaît à ses côtes longitudinales, plus grosses sur le côté postérieur, traversées par des lamelles courtes, plus ou moins régulières; à l'intérieur elle est d'un blanc jaunâtre, avec une grande tache d'un violet foncé sur le côté postérieur.

† 96. Vénus à grosses côtes. *Venus crassicosta*. Quoy.

V. testâ ovato-transversâ, cordiformi, longitudinaliter costatâ; lamellis transversis distantibus, brevibus, instructâ; griseo lutescente, intùs albâ, postice violaceâ, marginibus tenuissimè crenulatis.

Quoy et Gaym. *Voy.* de l'Astrol. Moll. pl. 84. f. 1. 2.
Habite à la Nouvelle-Zélande. Très-voisine de la précédente; elle est ovale, cordiforme, assez épaisse; les côtes sont égales, arrondies et traversées, à d'assez grandes distances, de lames courtes et minces, légèrement onduleuses. Le côté postérieur est toujours orné, à l'intérieur, d'une grande tache violette.

—

Observations sur la Venus dysera de Linné.

Étonné de ce que Lamarck n'avait pas conservé le *venus dysera* de Linné, parmi ses espèces, nous voulions réparer cette omission; ce qui nous a entraîné à des recherches dont nous présenterons ici les résultats. Nous trouvons le *venus dysera* dans la dixième édition du *Systema naturæ* : la figure K de la planche 24 de d'Argenville, sert de type à l'espèce, et trois variétés y sont réunies. Nous avons sous les yeux toutes les figures citées; nous pouvons

dire que ces variétés ne sont pas de la même espèce que le type : la première variété est bien reconnaissable, la seconde ne l'est pas, et la troisième nous paraît la représentation d'un individu roulé du *venus verrucosa*. Quant à la figure de d'Argenville citée comme type, elle représente d'une manière imparfaite le *venus plicata*. Dans le muséum de la princesse Ulrique, Linné a porté jusqu'à huit le nombre des variétés du *venus dysera*; il reproduisit celles que nous venons de citer, et augmenta la confusion en ajoutant des figures de Gualtiéri, qui se rapportent à deux espèces bien distinctes des trois précédentes. Linné reconnut que cette synonymie était défectueuse, et il la réforma en partie dans la douzième édition du *Systema naturæ*; il revient à trois variétés, qui ne sont pas toutes les mêmes que celles de la dixième édition; il donne, dans la première variété, trois figures de Lister, qui n'ont point la moindre ressemblance; la première, t. 278. f. 115, représente le *venus cancellata* de Lamarck. Quelques auteurs ont pris cette espèce pour type du *dysera*. La seconde figure, t. 285, f. 122. Il y a deux espèces sous ce même numéro, dans l'ouvrage de Lister; la première est exactement le *venus verrucosa*, la seconde est une coquille presque lisse, et il est bien à présumer que ce n'est pas celle-là que Linné a voulu désigner, puisque pour la troisième de ses variétés, il cite une figure de d'Argenville, qui représente aussi le *venus verrucosa*. La troisième figure citée de Lister porte le n° 123, pl. 186; cette figure est une représentation très-fidèle du *venus rugosa* de Lamarck et de la plupart des auteurs. Quant aux autres variétés, nous les connaissons déjà : la figure de d'Argenville du *venus plicata* est conservée, mais elle ne sert plus de type à l'espèce : il nous semble que nous pouvons rigoureusement conclure de ce qui précède, que Linné a toujours laissé de la confusion dans la synonymie de l'espèce qui nous occupe, et qu'il est impossible de dire à laquelle des sept ou huit espèces mentionnées, le nom de *venus dysera* doit être appliqué. Chemnitz reconnut bien les erreurs de Linné, et choisit arbitrairement une des espèces, qu'il indiqua pour lui conserver le nom de *venus dysera*. Il est certain que par *venus dysera Linnæi*, Chemnitz a voulu désigner une coquille assez commune, à laquelle Lamarck donna le nom de *venus cancellata*. Il est à remarquer que cette espèce choisie par Chemnitz, est celle qui a été le moins mentionnée par Linné. Quoi qu'il en soit, la synonymie que Chemnitz lui donne est très-bonne. Puisque pour conserver le *venus dysera* dans les catalogues, il fallait prendre une des coquilles indiquées par Linné, il aurait été convenable de conserver celle si bien caractérisée par Chemnitz. Schrœter ne suivit pas cet exemple, et l'on retrouve beaucoup de confusion dans la synonymie du *venus dysera*. Gmelin copia à peu près exactement Schrœter, en augmentant encore la confusion, et c'est dans cet état que Dilwyn et Lamarck trouvèrent la synonymie de l'espèce qui nous occupe. Le premier de ces auteurs, rejetant la synonymie de Linné, et celle des autres auteurs, a donné le nom de *venus dysera*, à deux autres espèces que Linné ne connut probablement pas. Au milieu de cette confusion, il nous semble que Lamarck prit le parti le plus sage en n'admettant plus le *venus dysera*. Après ces observations, quelle que soit la manière d'envisager l'opinion des conchyliologues qui ont cité le *venus dysera* de Linné, à l'état fossile, il est certain pour nous qu'ils ont fait un rapprochement erroné, à moins que de l'établir sur une bonne synonymie, ce qui n'a pas été fait. Cette raison, jointe à tout ce qui précède, nous fait préférer l'exemple de Lamarck à tout autre, et en conséquence nous croyons que l'on ne doit plus inscrire comme espèce le *venus dysera* dans un catalogue bien fait.

Espèces fossiles.

1. Vénus cassinoïde. *Venus cassinoides*. Lamk.

V. testâ cordatâ, obliquâ, compressâ, anticè angulatâ; sulcis transversis, sublamellosis, supernè crebrioribus.

* Basterot. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. t. 2. p. 89. n° 2. pl. 6. f. 11.

Habite... Fossile d'Italie. Elle est aplatie comme la vénus lévantine, et rapprochée de *venus casina*, par ses lames nombreuses, mais fort peu élevées. On en trouve, près de Bordeaux, une variété moins grande, à lames plus écartées.

2. Vénus paphie. *Venus paphia*. Lamk. (1).

V. testâ subcordatâ, subcompressâ, obliquâ; rugis transversis crassissimis.

Habite... Fossile de Wilminston, dans la Caroline du Nord. *Michaux.*

3. Vénus aratine. *Venus aratina*. Lamk.

V. testâ subcordatâ, trigonoideâ; sulcis transversis concentricis; ano cordato; margine interiore crenulato.

Habite... Fossile de la Touraine. *Lapylaie.* Elle est petite, sillonnée comme la cythérée érycine ou cedo-nulli; mais elle est moins transverse.

4. Vénus oblique. *Venus obliqua*. Lamk.

V. testâ elongato-rotundatâ, læviusculâ; natibus recurvatis, obliquis, secundis.

Annales du Mus. 7. p. 62. et vol. 9. pl. 32. f. 7.

* Desh. Desc. des Coq. foss. t. 1. p. 146. pl. 23. f. 16. 17.

* *Id.* Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1122. n° 30.

Habite... Fossile de Grignon, Pontchartrain.

5. Vénus calleuse. *Venus callosa*. Lamk. (2).

V. testâ orbiculato-cordatâ, subangulatâ; natibus prominulis obliquè incurvis; valvis intùs callosis.

Annales du Mus. 7. p. 130. et vol. 9. pl. 32. f. 6.

Habite... Fossile de Grignon. A l'extérieur, elle est légèrement et inégalement striée en travers.

---

(1) Quoique voisine de *venus paphia* de Linné, cette coquille ne peut être regardée comme son analogue fossile; il sera donc convenable de changer ce nom qui peut faire commettre des erreurs.

(2) Cette coquille est une lucine; nous l'avons mentionnée dans ce genre, page 577, n° 26.

6. Vénus nattée. *Venus texta.* Lamk.

V. testâ ovatâ, transversâ, striis obliquis bifariis delicatissimè cancellatâ; ano ovato.
Annales du Mus. 7. p. 130. n° 4. et t. 12. pl. 40. f. 7. a. b.
* Desh. Descript. des Coq. foss. t. 1. p. 144. pl. 22. f. 16. 17. 18.
* *Id.* Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1122. n° 27.
Habite... Fossile de Grignon.
Etc. Voyez, pour d'autres espèces, la Conchyliologie fossile de *Brocchi*, vol. 2. t. 13 et 14. Voyez aussi la Conchyl. min. de *Sowerby*, n° 4. 12. 24. 27 et 31.

† 7. Vénus mince. *Venus tenuis.* Desh.

V. testâ ovato transversâ, subæquilaterâ, tenui, fragili, translucidâ; dentibus cardinalibus tribus.
Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. tom. 1. pag. 143. pl. 23. fig. 8. 9.
Id. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1121. n° 24.
Habite... Fossile de Vaugirard, près Paris. Coquille très-mince et très-fragile; trois dents très-petites à la charnière; surface extérieure entièrement lisse.

† 8. Vénus turgidule. *Venus turgidula.* Desh.

V. testâ ovato-obliquâ, tenui, fragili, inæquilaterali, tumidâ, transversìm irregulariter tenuissimè striatâ; lunulâ nullâ; pube depressâ; dentibus tribus sublamellosis.
Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. tom. 1. pag. 146. pl. 23. fig. 14. 15.
Id. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1121. n° 25.
Habite... Fossile de Maulette, près Houdan. Coquille enflée, cordiforme, mince, fragile, couverte de stries très-fines, irrégulières. La lunule n'est point marquée.

† 9. Vénus solide. *Venus solida.* Desh.

V. testâ ovato-transversâ, obliquissimâ, maximè inæquilaterâ, lævigatâ, crassâ, solidâ, lunulâ magnâ, ovatâ; cardine tridentato.
Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. tom. 1. pag. 144. pl. 25. fig. 3. 4.
Id. Encyclop. méthod. vers. t. 3. p. 1122. n° 26.
Habite... Fossile de Mary, Tancrou, Betz. Petite coquille très-oblique, épaisse, solide, subcordiforme, comprimée; elle est lisse en dessus; trois petites dents cardinales sur chaque valve. La lunule est grande et ovale, marquée par une strie.

† 10. Vénus petite râpe, *Venus scobinellata.* Lamk.

V. testâ ovato-subtrigonâ, depressâ, striis obliquis granoso-squamosis chlatratâ; umbonibus minimis obliquis; lunulâ magnâ, cordatâ; cardine tridentato; dentibus divaricatis.
Lamk. Ann. du Mus. tom. 7. p. 130. n° 75. et tom. 9. pl. 32. fig. 8. a. b.
Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. tom. 1. pag. 145. pl. 22. fig. 19. 20. 21.
Id. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1122. n° 28.
Habite... Fossile de Grignon, Parnes, Mouchy, etc. Petite coquille triangulaire, assez solide, comprimée, hérissée de petites papilles disposées très-régulièrement en quinconce.

† 11. Vénus enfantine. *Venus puellata.* Lamk.

V. testâ ovato-ventricosâ, tenuissimâ, fragili, transversìm tenuissimè striatâ; lunulâ ovatâ, sublanceolatâ; umbonibus minimis, obliquis, recurvis.
Lamk. Ann. du Mus. tom. 7. p. 130. n° 6.
Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. t. 1, p. 145. pl. 25. fig. 5. 6.
Habite... Fossile à Grignon, la ferme de l'Orme. Coquille petite, mince, fragile, transparente, ventrue, très-oblique, finement striée en travers; la lunule est grande, ovale, lancéolée.

† 12. Vénus lucinoïde. *Venus lucinoides.* Desh.

V. testâ rotundatâ, tumidâ, obsoletè radiatâ; umbonibus obliquis, minimis; lunulâ ovatâ; cardine bidentato, altero tridentato; impressione palli simplici.
Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. tom. 1. pag. 146. pl. 23. fig. 12. 13.
Id. Encycl méth. vers. t. 3. p. 1123. n° 31.
Habite... Fossile de la Chapelle, près Senlis. Coquille mince, fragile, très-renflée, ayant deux dents cardinales à une valve et trois à l'autre; elles sont petites et rapprochées; les impressions musculaires sont petites, mais l'impression palléale est simple. Ce pourrait être une lucine.

† 13. Vénus vieille. *Venus vetula.* Bast.

V. testâ ovato-transversâ, inæquilaterâ, transversìm sulcatâ: sulcis depressis, irregularibus; umbonibus minimis; lunulâ vix perspicuâ; dentibus cardinalibus tribus divaricatis, conicis proeminentibus: postico valvæ dextræ bifido; marginibus integris.
Basterot. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. t. 2. p. 89. n° 3. pl. 6. f. 7.
Habite... Fossile de Saucats et de Léognan, près Bordeaux, les faluns de la Touraine. Par sa forme elle se rapproche de la vénus papilionacée; ses sillons transverses sont plats, peu réguliers; ils sont tantôt larges, tantôt étroits sur le même individu. Les bords sont lisses, très-entiers.

VÉNÉRICARDE. (Venericardia.)

Coquille équivalve, inéquilatérale, suborbiculaire, le plus souvent à côtes longitudinales rayonnantes.

Deux dents cardinales obliques, dirigées du même côté.

Testa æquivalvis, inæquilatera, suborbiculata; sæpiùs costis longitudinalibus radiantibus.

Dentes duo cardinales obliqui secundi.

Observations. Les *vénéricardes* semblent faire le passage des conques aux cardiacées; elles ont entièrement l'aspect des bucardes, par leurs côtes rayonnantes, et elles tiennent aux conques par leur charnière, qui serait semblable à celle des vénus, si elle avait, sur chaque valve, une troisième dent divergente. Néanmoins, il paraît qu'elles ne diffèrent des cardites que parce qu'elles manquent de dent lunulaire, leurs deux dents obliques représentant la dent latérale des cardites, qui est toujours canaliculée. La lunule de ces coquilles est d'ailleurs toujours enfoncée comme celle des cardites, et plus ou moins apparente.

Presque toutes les *vénéricardes* ne sont connues que dans l'état fossile. Dans les petites espèces, le

caractère qui distingue ce genre des cardites n'est pas toujours facile à saisir (1).

ESPÈCES.

1. Vénéricarde à côtes plates. *Venericardia planicosta*. Lamk.

V. testâ obliquè cordatâ, crassissimâ ; costis planis, integris : posticis anticisque transversim sulcatis.
Annales du Mus. vol. 7. p. 55. et vol. 9. pl. 31. f. 10.
* Seba. Mus. t. 4. pl. 106. p. 36.
Knorr. Foss. part. 2. tab. 23. f. 5.
Sowerby. Conch. min. nº 9. tab. 50.
[2] *Eadem? Minor.* Annales du Mus. 9. tab. 32. f. 1.
* Desh. Coq. foss. t. 1. p. 149. pl. 24. f. 1. 2. 3.
* *Cardita planicosta.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 198. nº 5.
Habite... Fossile se trouvant en France, en Angleterre et dans l'Italie, en Piémont et à Florence. Le *chama rhomboidea*, Brocc. Conch. 2. p. 523. tab. 16. f. 12, semble une variété de cette espèce; la lunule est enfoncée et très-apparente (2).

2. Vénéricarde pétonculaire. *Venericardia petuncularis*. Lamk.

V. testâ orbiculari, subæquilaterâ ; costis convexis, sub-imbricatis : lateralibus muricatis.
Annales du Mus. 7. p. 58. nº 6.
Vénus de l'Oise. *Cambry*, Descript. du dép. de l'Oise, pl. 7. f. 1.
* Desh. Descript. des Coq. foss. t. 1. p. 150. nº 2. pl. 25. f. 1. 2.
* *Cardita petuncularis.* Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 198. nº 6.
Habite... Fossile des environs de Beauvais, à Bracheux. Elle a la forme d'un peigne sans oreillettes; sa lunule, très-enfoncée, paraît à peine en dehors.

3. Vénéricarde imbriquée. *Venericardia imbricata*. Lamk.

V. testâ suborbiculatâ; costis convexis, imbricato-squamosis, nodosis . asperis.
Venus imbricata. Gmel. p. 3277. nº 34.
List. t. 497. f. 52.
Chemn. Conch. 6. t. 30. f. 314. 315.
Encycl. pl. 274. f. 4.
Lamk. Ann. du Mus. 7. p. 56. nº 3. et vol. 9. pl. 32. f. 1.
* Desh. Descript. des Coq. foss. t. 1. p. 152. nº 4. pl. 24. f. 4. 5.
* Blainv. Malac. pl. 68. f. 3.
* *Cardita imbricata.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 199. nº 8.
Habite... Fossile de Grignon. Très-commune. On en trouve une variété à Courtagnon. La vénéricarde tuilée, nº 8 des Annales, me paraît n'être aussi qu'une variété de cette espèce.

4. Vénéricarde australe. *Venericardia australis*. Lamk.

V. testâ suborbiculatâ, minimâ, purpureo tinctâ; costis angustis, imbricato-squamosis, subnodosis.
* Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. Moll. pl. 78. f. 12 à 14.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Largeur, 4 à 5 millimètres. Je l'ai trouvée dans le sable que renfermait une coquille de cette région. Je crois que c'est l'analogue vivant de la vénéricarde imbriquée, dont je n'ai que des individus très-jeunes; elle lui ressemble en petit.

5. Vénéricarde côtes aiguës. *Venericardia acuticosta*. Lamk.

V. testâ suborbiculatâ; costis carinatis, squamoso-dentatis, subasperis.
Annales du Mus. 7. p. 57. nº 4. et t. 9. pl. 35. f. 2.
* Desh. Descript. des Coq. foss. t. 1. p. 153. nº 5. pl. 25. f. 7. 8.

---

(1) Dans les observations qui sont à la suite des généralités sur les conques marines, nous avons fait pressentir qu'il serait nécessaire de changer les rapports donnés par Lamarck au genre Vénéricarde, et même de le supprimer pour joindre les espèces qui y sont rassemblées à celles du genre Cardite. Plusieurs raisons d'une grande valeur nous conduisent à ces résultats. Poli, dans son bel ouvrage, a donné les figures des animaux de deux espèces, dont l'une appartient aux cardites, et l'autre aux vénéricardes de Lamarck. La ressemblance de ces animaux dans tous les caractères essentiels prouve, avec la dernière évidence, qu'ils dépendent d'un même genre; ce fait de la ressemblance des animaux sera confirmé par celle des coquilles. Nous voyons que Lamarck a compris, dans ses cardites, des coquilles allongées, transverses, très-inéquilatérales, ayant, à la charnière, une ou deux dents très-obliques dans la direction du bord supérieur. Sans doute que si toutes les cardites étaient transverses, et que la charnière présentât quelques caractères particuliers, il aurait été assez rationnel de les séparer, en supposant que les animaux ne soient pas connus ; mais il n'en est rien, et Lamarck lui-même a compris, parmi les cardites, des coquilles arrondies qui ont exactement tous les caractères des vénéricardes. En réunissant toutes les espèces vivantes ou fossiles des deux genres, en les plaçant dans leurs rapports les plus naturels, on verra s'établir entre eux un passage tellement insensible, qu'il deviendra impossible de dire où finit le genre vénéricarde et où commence celui des cardites. Quand on examine ensuite tous les caractères, on reconnaît la même ressemblance que dans les formes extérieures. Presque sans exception, les vénéricardes et les cardites ont des côtes longitudinales, leur coquille est épaisse et solide, la lunule est petite, très-enfoncée, la charnière est plus ou moins épaisse selon les espèces, et offre quelques modifications peu importantes, selon que la coquille est arrondie ou transverse; elle se compose de deux dents cardinales sur chaque valve, lorsque la coquille est arrondie ou peu transverse; ces deux dents sont obliques : cette obliquité se remarque même dans quelques espèces tout à fait transverses; mais dans le plus grand nombre de ces dernières la dent antérieure devient très-petite et perpendiculaire à la première : ces différences s'établissent par nuances en passant d'une espèce à l'autre. L'impression palléale est toujours simple dans son contour, et ce caractère important se trouve aussi bien dans les vénéricardes que dans les cardites. Il est nécessaire de rappeler ici que, dans les conques, l'impression palléale n'est jamais simple; on voit postérieurement une inflexion triangulaire, cela annonce que tous les animaux de cette famille sont pourvus postérieurement de deux siphons : les vénéricardes et les cardites n'en ont pas; les bords du manteau sont libres dans toute leur étendue, comme cela a lieu dans les mulètes. Jusqu'à présent on a regardé, comme d'une grande valeur, l'existence ou l'absence des siphons, la réunion ou la séparation des lobes du manteau, et l'on s'est servi avec avantage de ces caractères pour la formation des familles; si celle des conques, pour être naturelle, ne doit contenir que des animaux siphonés postérieurement, et il est certain que cela doit être ainsi, il devient évident que le genre vénéricarde doit être transporté ailleurs; et comme nous avons vu qu'il se confond avec les cardites, il devra subir les changements de rapports devenus nécessaires pour ce dernier.

(2) Cette coquille est en effet fort commune aux environs de Paris; on la trouve également en Angleterre, en Belgique, à Valognes; mais nous ne la connaissons ni du Piémont, ni de l'Italie; il est à présumer que Lamarck a été trompé sur ses localités. Quant au *chama rhomboidea* de Brocchi, elle constitue une espèce très-distincte de celle-ci.

* *Cardita acuticosta.* Id. Encycl. méth. t. 2. p. 200. n° 10.
Habite... Fossile de Courtagnon. Sa lunule est apparente. On la trouve aussi à Grignon.

6. Vénéricarde douce. *Venericardia mitis.* Lamk.

V. testâ suborbiculatâ; costis crebris, separatis, compressis, dorso lævibus : posticis crenulatis.
* Desh. Descript. des Coq. foss. t. 1. p. 153. n° 8. pl. 25. f. 9. 10.
Habite... Fossile des environs de Paris, à *Boves.*

7. Vénéricarde décrépite. *Venericardia senilis.* Lamk.

V. testâ obliquè cordatâ, valdè inæquilaterâ; costis magnis, convexis, obsoletè crenatis, muticis.
Annales du Mus. 7. p. 57. n° 5.
Habite... Fossile des environs d'Angers. *Ménard.* La lunule, très-apparente, est en cœur court et enfoncé. Cette coquille a l'aspect d'une cardite, mais elle est une vénéricarde.

8. Vénéricarde côtes lisses. *Venericardia lævicosta.* Lamk.

V. testâ obliquè cordatâ; costis convexo-planulatis, dorso lævibus, lateribus dentatis.
Habite... Fossiles des faluns de Touraine. Largeur, 27 millimètres.

9. Vénéricarde concentrique. *Venericardia concentrica.* Lamk.

V. testâ suborbiculatâ, depressiusculâ; sulcis transversis concentricis, elevato-lamellosis.
Habite... Fossile de Chaumont. Brongniart. Petite coquille élégamment sillonnée comme le *Cyth. erycina.* Largeur, 13 millimètres.

10. Vénéricarde treillissée. *Venericardia decussata.* Lamk.

V. testâ suborbiculatâ; costis longitudinalibus striisque transversis cancellatâ; dentibus cardinalibus divaricatis.
Annales du Mus. t. 7. p. 59. n° 9. et t. 9. pl. 32. f. 5. a. b.
* Desh. Descr. des Coq. foss. t. 1. p. 159. n° 14. pl. 26. f. 7. 8.
Habite... Fossile de Grignon. Coquille très-petite, qui semble se rapprocher des lucines, offrant l'apparence d'une dent latérale.

11. Vénéricarde élégante. *Venericardia elegans.* Lamk.

V. testâ suborbiculatâ; costis creberrimis, elevatis, compressis, dorso squamoso-serratis.
Venericardia elegans. Annales du Mus. t. 7. p. 59. n° 10. et t. 9. pl. 32. f. 3. a. b. *Mala.*
* Desh. Descr. des Coq. foss. t. 1. p. 157. n° 12. pl. 26. f. 14. 15. 16.
Habite... Fossile de Grignon. Elle tient de très-près à la V. imbriquée; mais ses côtes sont plus étroites, comprimées sur les côtés et serriformes.

—

LES CARDIACÉES.

Dents cardinales irrégulières, soit dans leur forme, soit dans leur situation, et en général accompagnées d'une ou deux dents latérales.

Les *cardiacées* se composent d'un petit nombre de genres qui paraissent convenablement rapprochés par leurs rapports, et forment une famille assez distincte, sous certaines considérations générales.

Ici la charnière n'offre plus trois dents cardinales rapprochées, dont celles des côtés sont divergentes, comme dans les conques, à moins qu'il n'y ait une longue dent latérale, et la plupart de ces *cardiacées* sont des coquilles ventrues, presque toutes munies de côtes longitudinales rayonnantes, et qui offrent en général la forme d'un cœur, lorsqu'elles sont vues antérieurement. Ces coquilles sont équivalves, régulières, quelquefois bâillantes lorsque les valves sont fermées. D'après l'observation de M. *Cuvier,* sur le muscle d'attache de l'animal, j'en écarte les genres tridacne et hippope, qui me semblaient appartenir à cette famille. Elle se réduit maintenant aux cinq genres qui suivent : *bucarde, cardite, cypricarde, hiatelle* et *isocarde.*

[Les genres que Lamarck a réunis dans cette famille, semblent avoir entre eux beaucoup de rapports et constituer un groupe ou une famille naturelle; cependant il n'en est pas tout à fait ainsi. Pour juger la question d'une manière convenable, il ne faut pas seulement s'arrêter à l'examen des coquilles, il faut aussi voir les animaux qui les produisent.

Nous croyons qu'il est convenable de prendre le genre Bucarde comme type de la famille des Cardiacées, pour y joindre ceux des genres connus qui ont avec lui assez de ressemblance pour entrer dans la même famille. L'animal des bucardes a un pied assez long, cylindrique, coudé et très-bien disposé pour faire un saut ou un mouvement de bascule. Les lobes du manteau sont réunis postérieurement; mais dans la commissure, au lieu de siphons allongés, on n'en trouve que de très-courts, et le plus souvent deux perforations qui les remplacent : ces perforations du manteau sont ciliées à leur bord, comme les siphons le sont à leur extrémité libre. Ces siphons ou plutôt ces perforations des bucardes sont tellement courtes, qu'elles n'ont pas de muscles rétracteurs propres, et de là vient que dans les coquilles l'impression du manteau est simple dans son contour. Si, avec ces premières données, nous examinons les genres compris avec les bucardes dans la famille des cardiacées, nous verrons 1° que les cardites ayant les lobes du manteau essentiellement désunis, et par conséquent n'ayant ni siphons ni

perforations, elles doivent sortir de cette famille; 2° que le genre Cypricarde laisse encore du doute, puisque l'animal n'est pas connu. Par la coquille, il se rapprocherait assez des conques, parce que l'impression du manteau est un peu sinueuse postérieurement; quelques espèces par leur charnière se rapprochent un peu de certaines isocardes, de sorte qu'il faut attendre de nouveaux faits pour se décider à l'égard de ce genre; 3° nous avons vu en traitant des solens et des saxicaves que le genre Hiatelle devait être supprimé, puisque la seule espèce qui le constitue a tous les caractères des saxicaves; 4° le genre Isocarde a beaucoup de rapport avec les bucardes, par l'animal, et aussi par la coquille; il se lie à certaines cypricardes grandes et cordiformes, et il pourrait bien avoir plus d'analogie avec les cyprines qu'on ne le suppose habituellement. Il résulte de ce qui précède, que les deux genres, cardite et hiatelle, ne peuvent rester dans la famille des cardiacées. Ce groupe se trouvera donc réduit à trois genres, parmi lesquels celui des cypricardes est encore douteux.]

BUCARDE. (Cardium.)

Coquille équivalve, subcordiforme, à crochets protubérants, à valves dentées ou plissées en leur bord interne.

Charnières ayant quatre dents sur chaque valve, dont deux cardinales rapprochées et obliques, s'articulant en croix avec leurs correspondantes, et deux latérales écartées, intrantes.

Testa æquivalvis, subcordata; natibus prominulis: valvis margine interno dentatis vel plicatis.

Cardo, in utrâque valvâ, dentibus quatuor: duobus cardinalibus approximatis, obliquis, mutuâ insertione sesè cruciatìm excipientibus; duobus lateralibus remotis, insertis.

Observations. Les bucardes constituent, parmi les conchifères, un genre nombreux en espèces, fort intéressant, très-naturel, bien caractérisé par les dents de la charnière, et qui a été très-bien déterminé par *Linnæus*. Ce sont des coquilles marines bivalves, équivalves, presque équilatérales, libres, dans lesquelles la protubérance des crochets est fort remarquable, et qui ont, en général, la forme d'un cœur. Elles sont, effectivement, assez généralement connues sous le nom de *cœurs*, nom qui leur fut donné d'abord par Langius, et ensuite par Dargenville, etc.; mais comme ces auteurs, dans leur détermination, n'avaient égard qu'à la forme extérieure de la coquille, ils donnèrent aussi le nom de *cœur* à quantité de coquilles qui ne sont pas du genre *cardium*. Cette considération a engagé *Bruguière* à changer le nom français *cœur*, en celui de *bucarde*, afin d'éviter la confusion introduite principalement par Dargenville.

La plupart des bucardes ont, comme les vénéricardes, les peignes, etc., la convexité de leurs valves garnie de côtes longitudinales plus ou moins éminentes et souvent chargées de stries, d'écailles tuilées ou d'épines; mais l'intérieur des valves est en grande partie lisse et n'est sillonné que vers le bord.

Dans toutes les espèces, le ligament des valves est extérieur, très-court, et les impressions musculaires, qui sont au nombre de deux, ont peu d'apparence.

L'animal fait sortir, à l'un des côtés de sa coquille, deux tubes inégaux, plus courts en général que ceux des conques et des tellinacées, ciliés à leur orifice; et à l'autre côté, un grand pied musculeux, en forme de bras, plié ou courbé en faux. Dans quelques espèces, on prétend que l'animal file, lorsqu'il veut s'attacher aux corps marins.

Les bucardes vivent ordinairement enfoncées dans le sable, à la proximité des côtes. On en trouve dans toutes les mers connues, et on reconnaît, parmi les fossiles de l'Europe, quelques espèces qui ne vivent maintenant que dans les mers de l'Océan asiatique (1).

ESPÈCES.

Point d'angle particulier sur les crochets, et le côté antérieur au moins aussi grand que le postérieur.

1. Bucarde exotique. *Cardium costatum.* Lin.

C. testâ ventricosâ, subglobosâ, subæquivalvi; costis elevatis, carinatis, concavis; latere antico hiante.
Cardium costatum. Lin. Syst. nat. p. 1121. Gmel. p. 3244. n° 1. Brug. Dict. p. 224. n° 20.
List. Conch. t. 327. f. 164.
Rumph. Mus. t. 48. f. 6.
Gualt. Test. t. 72. fig. D.
Le Kaman. Adans. Sénég. t. 18. f. 2.
* Born. Mus. p. 4.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 27.
* Barbut. Verm. p. 28. pl. 3. f. 7.
Chemn. Conch. 6. t. 15. f. 151. 152.
Encyclop. pl. 292. f. 1. a. b. et 293. f. 1. a. b. c.
* Vood. Conch. p. 231. pl. 56. f. 1.
* D'Argenv. Conch. pl. 23. f. A.
* Knorr. Vergn. t. 1. pl. 28. f. 2.
* Fav. Conch. pl. 52. f. B.
* De Roissy. Buff. de Sonnini. t. 6. p. 380. n° 2.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 109. n° 1.
Habite l'Océan d'Afrique, les côtes de Guinée et du Sénégal. Coquille rare et précieuse, surtout lorsqu'on possède les deux valves du même individu. Elle est mince, blanche, avec trois ou quatre des interstices de ses côtes d'un fauve orangé. Inférieurement, elle est pres-

---

(1) Cuvier, dans la première édition du *Règne animal*, a proposé, sous le nom d'hémicarde, un sous-genre fait aux dépens des bucardes, pour celles des espèces qui sont comprimées d'avant en arrière et qui sont carénées dans leur milieu; mais ce sous-genre ne peut être admis qu'à titre de section, section que Lamarck a lui-même établie ici.

que auriculée. Celle du Muséum est d'une taille extraordinaire. Largeur, 126 millimètres; hauteur, 100.

2. Bucarde des Indes. *Cardium Indicum.* **Lamk. (1).**

C. testâ cordatâ, tumidâ, subæquilaterali; costis, obtusis : anticis margine serrato-spinosis, posticis squamiferis; lateris anticis aperturâ patulâ : marginibus profundissimè serratis.

* *Cardium hians.* Brocchi. Conch. foss. subap. t. 2. p. 508. n° 12. pl. 13. f. 6.

* *Cardium bardigalinum.* Lamarck. An. s. vert. t. 6. p. 18. n° 3.

* *Id.* Barterot. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. t. 2. p. 82. n° 2. pl. 6. f. 12.

Habite l'Océan des grandes Indes. On n'en a qu'une valve. Espèce très-distincte de la précédente, dont les côtes ne sont point carinées, et qui paraît être l'analogue vivant du *cardium hians* de Brocchi [Conch. 2. t. 13. f. 6.] Elle est blanche, roussâtre sur les crochets, et teinte de rose sur le côté antérieur. Les côtes de son côté postérieur portent des écailles en cornets, un peu distantes.

3. Bucarde grimacier. *Cardium ringens.* **Chemn. (2).**

C. testâ rotundatâ, ventricosâ, albidâ; margine antico hiante, profundè serrato; costis muticis : anterioribus subcarinatis.

List. Conch. t. 330. f. 167.

Le Mofat. Adans. Seneg. t. 18. f. 1.

Cardium ringens. Chemn. Conch. 6. t. 16. f. 170.

* Gmel. p. 3254. n° 31.

* Schrot. Einl. t. 3. p. 54. n° 5.

* Knorr. Vergn. t. 4. pl. 14. f. 3.

* Fav. Conch. pl. 52. f. F.

* Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 125. n° 21.

* Dilw. Cat. t. 1. p. 119. n° 20.

Encycl. pl. 296. f. 3.

Habite les côtes d'Afrique et les mers d'Amérique. Il est teint de rose sur le côté antérieur. Les côtes de ce côté sont élevées en carène obtuse et sillonnées irrégulièrement sur une face.

4. Bucarde asiatique. *Cardium asiaticum.* **Chemn.**

C. testâ cordatâ, tumidâ; costis parvulis, crebris, punctis eminentibus asperatis; anticis lamelliferis.

Chemn. Conch. 6. p. 160. t. 15. f. 153. 154.

Cardium asiaticum. Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 124. n° 19.

Cardium lima. Gmel. p. 3253. n° 30.

* Schrot. Einl. t. 3. p. 52. n° 83.

Encycl. pl. 293. f. 2.

* Dilw. Cat. t. 1. p. 110. n° 2. *Cardium lima.*

Habite l'Océan asiatique, aux îles de Nicobar. Elle est d'un fauve pâle ou blanchâtre, à crochets rougeâtres, et à peine bâillante à son côté antérieur. Les lames de ses côtes antérieures sont sillonnées d'un côté, comme dans le B. poruleux. Lunule lisse, en cœur.

5. Bucarde côtes-menues. *Cardium tenuicostatum.* **Lamk.**

C. testâ subcordatâ, albidâ; costis creberrimis, muticis : anticis obsoletè imbricatis; natibus roseis.

Habite à Timor et à la Nouvelle-Hollande. Coquille tout à fait close, sans lunule distincte, finement et élégamment munie de côtes. Ses crochets sont lisses. Largeur, 56 millimètres. Elle a jusqu'à 48 côtes. Les individus de la Nouvelle-Hollande ont la coquille un peu moins inéquilatérale.

6. Bucarde frangé. *Cardium fimbriatum.* **Lamk. (3).**

C. testâ subcordatâ, albidâ, margine lamellis cristatis fimbriatâ; costis 36 convexis, muticis, apice tantùm lamelliferis; natibus subviolaceis.

Habite... les mers de l'Inde? Elle vient de la collection de Hollande, et tient à la précédente par ses rapports. La lunule est ovale, à bords internes renflés, avec une callosité sous les crochets. Les côtes du côté postérieur sont sans lame à leur extrémité. Largeur, 30 millimètres et plus.

7. Bucarde brésilien. *Cardium brasilianum.* **Lamk.**

C. testâ obliquè ovatâ, lævigatâ, cinereâ, intùs spadiceâ, lineis longitudinalibus rufis partim pinctâ; pube fusco maculatâ.

Habite les côtes du Brésil, à Rio-Janciro. *Lalande.* Cette coquille n'offre ni côtes, ni stries longitudinales distinctes, mais seulement des lignes colorées. Le bord interne est dentelé. Largeur, 24 millimètres.

8. Bucarde membraneux. *Cardium apertum.* **Chemn.**

C. testâ subcordatâ, inæquilaterâ, tenuissimâ, pallidè fulvâ; latere antico producto, hiante; costis tenuibus acutis, distinctis : anticis planulatis.

* *Cardium rugatum.* Gronov. Zooph. p. 266. n° 1125. pl. 18. f. 5.

* Schrot. Einl. t. 3. p. 55. n° 8.

* *Cardium virgineum.* Var. β. Gmel. p. 3253. n° 25.

* *Cardium rugatum.* Dilw. Cat. t. 1. p. 125. n° 31.

Cardium apertum. Chemn. Conch. 6. p. 189. t. 18. f. 181—183.

Cardium apertum. Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 126. n° 22.

Encycl. pl. 296. f. 5. a. b.

---

(1) Cette belle et précieuse coquille est réellement le type vivant d'une espèce bien connue à l'état fossile, et dont Brocchi a donné une bonne figure sous le nom de *cardium hians*. Le *cardium bardigalinum* de Lamarck est, pour nous, une variété de localité de la même espèce, et c'est dans cette opinion que nous réunissons ces coquilles sous une même dénomination. A l'égard du nom qui doit rester à l'espèce, nous croyons que celui de Brocchi, donné depuis 1814, longtemps avant Lamarck, doit être préféré, non-seulement à cause de l'antériorité, mais encore parce que les noms de localités sont, en général, les plus mauvais et que par conséquent celui-ci, *cardium indicum*, disparaîtra de la nomenclature.

(2) Nous avons fait, depuis longtemps, une observation relative à cette espèce et à la précédente. En réunissant les diverses variétés fossiles du *cardium bardigalinum*, dont nous avons pu nous procurer un grand nombre d'individus de Dax et de Bordeaux, nous avons bientôt reconnu, que quelques-unes de ces variétés avaient tellement tous les caractères du *cardium ringens*, qu'il était impossible de les séparer; nous avons également vu que d'autres variétés passaient, par nuances insensibles, au *cardium bardigalinum* tel qu'il a été figuré par M. de Basterot, et de celui-ci au *cardium hians* de Brocchi; de sorte qu'à l'aide des seules variétés fossiles, nous avons établi une série de modifications au moyen desquelles on passe insensiblement du *cardium ringens* au *cardium hians*. Pour nous, ces deux espèces n'en constituent qu'une seule; mais nous désirons, avant de les réunir définitivement, que nos observations soient confirmées par d'autres conchyliologues.

(3) La coquille qui, dans la collection du Muséum, porte ce nom, est certainement un jeune individu du *cardium asiaticum*, n° 4, et devra lui être ajouté.

Habite... On le dit de l'Océan asiatique et des côtes de la Jamaïque. Espèce très-rare, très-distincte. Crochets lisses, d'un fauve orangé.

9. Bucarde papyracé. *Cardium papyraceum*. Chemn.

C. testâ cordatâ, fragili, longitudinaliter obsoletè striatâ, albidâ; natibus rufo-purpureis; intùs purpureo-maculatâ.
Cardium papyraceum. Chemn. Conch. 6. t. 18. f. 184.
* Gmel. p. 3254. n° 32.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 55. n° 9.
Cardium papyraceum. Brug. Encycl. méth. vers, t. 1. p. 231. n° 29.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 125. n° 30.
Habite l'Océan des grandes Indes. Il est plus petit que le précédent, moins inéquilatéral, tout aussi mince, à stries longitudinales fines et séparées, et à lunule grande, ovale. Largeur, 34 millimètres. Il est un peu bâillant au côté antérieur.

10. Bucarde soléniforme. *Cardium bullatum*. Lamk.

C. testâ transversè ovatâ, fragili, longitudinaliter sulcatâ, latere antico producto hiante: margine serrato.
Solen bullatus. Lin. Syst. nat. p. 1115. Gmel. p. 3226. n° 10.
* Schroter. Einl. t. 2. p. 632.
* *Solen bullatus*. Dilw. Cat. t. 1. p. 69. n° 29.
List. Conch. t. 342. f. 179.
Gualt. Test. t. 85. fig. H.
Chemn. Conch. 6. t. 6. f. 49. 50.
Cardium soleniforme. Brug. Dict. n° 34.
Encycl. pl. 296. f. 6. a. b.
Habite les mers d'Amérique, à Saint-Domingue, la Martinique, etc. Elle est blanchâtre, tachetée de rouge ou de pourpre, à crochets lisses, rougeâtres.

11. Bucarde rare-épine. *Cardium ciliare*. Gmel. (1).

C. testâ rotundato-cordatâ, tenui, albidâ, luteo subzonatâ; costis triquetris, subcarinatis, aculeatis, interstitiis planis, transversè rugosis.
Cardium ciliare. Gmel. n° 9.
[a] *Testa costis carinatis; aculeis longiusculis, basi compressis, distantibus.*
Knorr. Vergn. 6. t. 5. f. 5.
Chemn. Conch. 6. t. 17. f. 171. 172.
Encycl. pl. 298. f. 4.
[b] *Var. tuberculis brevioribus obtusioribus; lateris postici cochleariformibus.*
Gualt. Test. tab. 72. fig. C.
Poli. Conch. 1. tab. 16. f. 20.
* Payr. Cat. p. 58. n° 100.
* Fossile. Brocch. Conch. Foss. subap. t. 2. p. 501. n° 4.
Habite les côtes d'Afrique, celles des îles d'Amérique, etc. La coquille [a] est petite, rare, surtout ayant ses épines conservées. La variété [b] est plutôt tuberculifère qu'épineuse. Bruguière a confondu cette espèce avec la suivante.

12. Bucarde à papilles. *Cardium echinatum*. Lin.

C. testâ cordatâ, tumidâ, subæquilaterâ; costis convexis, lineâ papilliferâ exaratis; papillis subtubulosis, cochleariformibus aut spatulatis.
Cardium echinatum. Lin.
Cardium ciliare. Brug. Dict. n° 11.
[a] *Testa minor; costis dorso subcarinatis; papillis posticalibus cochlearibus.*
List. Conch. t. 324. f. 161. Poli. Test. 1. tab. 17. f. 7. 8.
Chemn. Conch. XI. p. 213. t. 200. f. 1951—1953.
* Broch. Conch. Foss. subap. p. 502. n° 5.
* *Cardium Deshayesii*. Payr. Cat. p. 56. n° 95. pl. 1. f. 33. 34. 35.
* *Fossilis*. Basterot. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. t. 2. p. 82. n° 4.
* *Fossilis* du bois de Mont. Foss. de Pod. pl. 6. f. 13. 14.
[b] *Testa major; costis dorso planulatis, sulco exaratis: papillis crassioribus; anticis auriformibus.*
Mull. *Zoologia dan.* tab. 13. etc.
Encycl. pl. 298. f. 3?
Da Costa. Brit. Conch. t. 14. f. 2.
Pennant. Zool. Brit. 4. t. 50. f. 37.
Habite les mers d'Europe. Espèce assez commune, très-différente de celle qui précède. Ses papilles sont toujours en cornet ou en spatule auriculaire, selon qu'elles sont sur le côté antérieur ou sur le postérieur.

13. Bucarde fausse-lime. *Cardium pseudo-lima*. Lamk.

C. testâ cordatâ, ventricosâ, albâ; sulcis 38, planulatis, ad umbones lævibus, tuberculis minimis serialibus medio asperatis.
Habite... Grande coquille ventrue, à sillons peu élevés, sans rides transverses dans les interstices, et qui paraît très-distincte de la précédente. Largeur, 110 millimètres.

14. Bucarde épineux. *Cardium aculeatum*. Lin.

C. testâ subcordatâ, obliquatâ; costis convexis, lineâ exaratis: anticis aculeatis, posticis papilliferis.
Cardium aculeatum. Lin. Gmel. n° 7. Brug. n° 9.
Gualt. Test. t. 72. fig. A. D'Argenv. t. 23. fig. B.
Seba. Mus. 3. t. 86. f. 4. Poli. Test. 1. t. 17. f. 1—5.
Pennant. Zool. Brit. 4. t. 50. f. 37.
Chemn. Conch. 6. t. 15. f. 156.
Encycl. pl. 298. f. 1.
* Payr. Cat. p. 55. n° 93.

---

(1) Pour nous, les *cardium ciliare* et *aculeatum* ne forment qu'une seule espèce; nous avons bien examiné les coquilles, et nous ne trouvons d'autres différences que celles de l'âge. A voir certaines variétés, on serait porté à joindre à ces deux premières espèces les *cardium echinatum*, *tuberculatum* et *Deshayesii*, Payr. Il y a, en effet, tant de rapports entre toutes ces espèces, qu'après les avoir mises dans un ordre convenable, on les voit passer de l'une à l'autre par des nuances insensibles: cependant nous croyons que l'on peut, quant à présent, conserver deux types, l'un pour le *cardium aculeatum*, auquel le *ciliaire* serait réuni, et l'autre pour le *cardium echinatum*, dans lequel on confondrait le *cardium tuberculatum* et *Deshayesii*, Payr. D'après ce que nous venons de dire, il n'est point étonnant que la synonymie de ces espèces soit à refaire complétement; ce qui explique aussi pourquoi tous les auteurs, depuis Linné, se sont mutuellement accusés de confusion dans leur synonymie. Pour empêcher cette confusion, il fallait rigoureusement déterminer les caractères spécifiques, ce qui était difficile avant d'avoir étudié les différents âges et les variétés de localités.

Obligé que nous sommes de respecter le travail de Lamarck, il nous est impossible d'améliorer, comme nous l'aurions voulu, la synonymie, puisque, pour établir les espèces convenablement, il faudrait en supprimer trois, et faire des transpositions de synonymie qui ne laisseraient plus rien d'entier du travail de Lamarck sur les cinq espèces qu'il a maintenues dans son catalogue.

Habite l'Océan d'Europe. Coquille commune. Les côtes de son côté postérieur n'ont point d'épines, mais des papilles aplaties sur les côtés.

15. Bucarde hérissonné. *Cardium erinaceum.* Lamk.

C. testâ rotundato-cordatâ, subæquilaterâ; costis confertis, lineâ subinterruptâ exaratis; aculeis inflexis, numerosis.
Cardium echinatum. Brug. Dict. n° 10.
Seba. Mus. 3. t. 86. f. 3.
Favanne. Conch. t. 52. fig. A. 2.
Chemn. Conch. 6. t. 15. f. 157.
Encycl. pl. 297. f. 5. Poli. Test. 1. t. 17. f. 4—6.
* *Cardium spinosum.* Dilw. Cat. t. 1. p. 115. n° 13.
* Payr. Cat. p. 57. n° 97.
* Fossile. *Cardium echinatum.* Broch. Conch. Foss. t. 2. p. 502. n° 5.
Habite la Méditerranée. Espèce bien distincte de la précédente. Elle est fauve ou blanchâtre. Les côtes de la surface postérieure ont des papilles courtes, comprimées, mucronées très-obliquement. Largeur, 77 millimètres.

16. Bucarde tuberculé. *Cardium tuberculatum.* Lin. (1).

C. testâ subcordatâ, tumidâ, albidâ, rufo zonatâ; costis obtusis, transversè striatis, supernè posticèque nodosis.
Cardium tuberculatum. Lin. Brug. Dict. n° 12.
List. Conch. t. 329. f. 166. Rumph. Mus. t. 48. f. 11.
Gualt. Test. t. 71. fig. M.
Chemn. Conch. 6. t. 17. f. 173.
Encycl. pl. 300. f. 1.
* *Cardium tuberculare.* Sow. Genera of Shells. f. 3.
* Payr. Cat. p. 55. n° 94.
* *Fossile.* Brocchi. Conch. Foss. t. 2. p. 503. n° 6.
Habite la Méditerranée. Il est souvent sans nodosités.

17. Bucarde tuilé. *Cardium isocardia.* Lin.

C. testâ obliquè cordatâ, tumidâ; costis confertis, squamiferis; squamis fornicatis, subimbricatis.
Cardium isocardia. Lin. Syst. nat. p. 1122. Brug. Dict. n° 8.
* Gmel. p. 3249. n° 12.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 38.
* *Cardium squamosum?* Gmel. p. 3256. n° 44.
* Bonanni. rari. 2. f. 95.
* List. Conch. t. 323. f. 160.
* Gualt. Test. pl. 71. f. N?
* Seba. Mus. t. 3. pl. 86. f. 5.
Rumph. Mus. t. 48. f. 9.
D'Argenv. Conch. t. 23. fig. M.
Favanne. Conch. pl. 52. fig. C. 2.
Born. Mus. p. 39. Vign.
Chemn. Conch. 6. t. 17. f. 174—176.
Encycl. pl. 297. f. 4.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 118. n° 17.
[2] *Var. testâ minore, breviore.* Seba. Mus. 3. t. 86. f. 13.
Habite les mers d'Amérique. A l'intérieur, la coquille est teinte ou tachée de rouge. La variété [2] est de l'Océan Atlantique.

18. Bucarde muriqué. *Cardium muricatum.* Lin.

C. testâ cordato-ovatâ, albo et purpureo variâ; costis ad latera muricatis; costarum tuberculis obliquis.
Cardium muricatum. Lin. Syst. nat. p. 1123. Brug. Dict. n° 32.
* Gmel. p. 3250. n° 15.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 41.
List. Conch. t. 322. f. 159.
Chemn. Conch. 6. t. 17. f. 177.
Encycl. pl. 297. f. 1.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 120. n° 21.
[2] *Var. testâ flavicante.* Chemn. *ibid.* f. 178.
Habite l'Océan américain. La coquille a une tache double et oblongue à l'intérieur.

19. Bucarde anguleux. *Cardium angulatum.* Lamk. (2).

C. testâ longitudinali, ovatâ, obliquâ, albidâ, supernè purpureo zonatâ; costis 32 dorso angulatis, transversè sulcatis; anteriùs hiante.
Seba. Mus. 3. tab. 86. f. 6.
Habite... les mers d'Amérique? Les côtes du côté postérieur sont comme crénelées obliquement par des tubercules allongés. Longueur, 68 millimètres. Le Muséum en possède une variété blanche nuée de fauve.

20. Bucarde marbré. *Cardium marmoreum.* Lamk. (3).

C. testâ ovali, longitudinali, depresso-convexâ, albo aurantio rubroque variâ; costis 32, convexo-planis: posticis transversè sulcatis, subcrenatis.
List. Conch. t. 331. f. 168.
Cardium Leucostomum. Born. Mus. tab. 3. f. 6. 7.
Chemn. Conch. 6. p. 187. t. 17. f. 179.
Encycl. pl. 297. f. 3.
* *Cardium magnum.* Var. β. Gmel. p. 3250. n° 16.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 54. n° 6.
* Seba. Mus. t. 3. pl. 80. f. 2?
* Fav. Conch. pl. 52. f. G.
* *Cardium elongatum.* Sow. Genera of Shells. f. 1.
[2] *Var. testâ majore; ano lanceolato, glabro.*
Habite à la Jamaïque. La variété [2] vient de l'île de Ceylan. M. *Macleay.* La coquille, toujours moins grande et autrement colorée que celle de l'espèce suivante, n'a point ses côtes aplaties et latéralement anguleuses comme elle. A l'intérieur, elle est blanche, avec une tache jaune sur le côté antérieur.

21. Bucarde allongé. *Cardium elongatum.* Lamk.

C. testâ oblongâ, subæquilaterâ, albo luteo aut fulvo variâ; costis 40 planulatis, latere angulatis, serratis: posticis transversè sulcatis.
Cardium elongatum. Brug. Dict. n° 26. *Exclusâ synonymiâ.*
An Seba. Mus. 3. tab. 86. f. 2?
Habite les mers d'Amérique? Cette espèce, beaucoup plus

(1) Cette coquille est une variété du *cardium echinatum.* Voir la note du *cardium ciliare.*
(2) La coquille qui, dans la coll. du Muséum, porte ce nom, est un grand et bel individu du *cardium rugosum*, n° 23. Nous ne savons s'il en est de même de la coquille de la coll. de Lamarck.
(3) Born étant le premier qui ait donné un nom à cette espèce, il sera convenable de le lui restituer et de rejeter par conséquent celui imposé par Lamarck.

allongée et plus renflée que la précédente, et que Bruguière a décrite d'après mon cabinet, ayant 40 côtes longitudinales, ne saurait être le *Cardium magnum* de Linné. A l'intérieur, elle est blanche, avec une tache pourprée sur le bord du côté antérieur. Longueur, 98 millimètres.

22. Bucarde ventru. *Cardium ventricosum.* Brug.

C. testâ maximâ, obliquè cordatâ, ventricosâ, antice subdepressâ; costis 35 planulis, angulatis, posticis transversim sulcatis.
* *Cardium maculatum.* Gmel. p. 3255. n° 38.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 59.
Cardium magnum. Born. Mus. tab. 3. f. 5.
Cardium ventricosum. Brug. Dict. n° 25.
Encycl. pl. 299. f. 1.
List. Conch. t. 328. f. 165.
Habite les mers d'Amérique, la côte de Campêche. Elle est très-inéquilatérale. Largeur, 107 millimètres.

23. Bucarde ridé. *Cardium rugosum.* Lamk.

C. testâ ovato-rotundatâ, inæquilaterâ, albidâ, immaculatâ; costis rotundatis, transversè rugosis: lateris anticis squamoso-scabris.
An cardium flavum. Lin.?
Schroet. Einl. in Conch. 2. t. 7. f. 11. a. b.
Cardium magnum. Chemn. Conch. 6. p. 196. t. 19. f. 191.
Seba. Mus. 3. t. 86. f. 7?
Encycl. pl. 297. f. 2.
[2] *Var. testâ minore, subæquilaterâ.*
Habite l'Océan indien. Espèce tranchée, très-distincte. La coquille est blanche, quelquefois teinte de fauve ou d'un roux ferrugineux. Ses côtes, au nombre de 28 à 32, sont arrondies, un peu arquées, sillonnées et comme ridées transversalement. Largeur, 69 millimètres. Le *cardium regulare*, Brug. Dict. n° 24, n'est qu'une variété de cette espèce. Elle n'est pas réellement équilatérale. On la dit d'Amérique.

24. Bucarde sillonné. *Cardium sulcatum.* Lamk.

C. testâ oblongâ, inæquilaterâ, turgidâ, flavo-virente, longitudinaliter sulcatâ; latere antico lævi, depresso; margine interiore serrato.
* Gmel. p. 3254. n° 34.
* *Cardium serratum.* Brug. Encycl. vers. t. 1. p. 229. n° 27.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 122. n° 26.
Cardium flavum. Born. Mus. t. 3. f. 8.
Cardium oblongum. Chemn. Conch. 6. t. 19. f. 190.
Encycl. pl. 298. f. 5.
Schroet. Einl. 2. t. 7. f. 12 (1).
* Payr. Cat. p. 58. n° 98.
* Fossile. *Cardium oblongum.* Brocchi. Conch. Foss. t. 2. p. 503. n° 7.
Habite... la Méditerranée. Il avoisine beaucoup l'espèce suivante, mais il est plus grand, plus allongé, bien sillonné. Crochets lisses et roussâtres. Je rapporte ici les *card. oblongum* et *card. crassum* de Gmelin. Voy. *card. flavum.* Poli. Conch. 2. t. 17. f. 9.

25. Bucarde denté. *Cardium serratum.* Lamk. (2).

C. testâ obovatâ, inæquilaterâ, læviusculâ; sulcis longitudinalibus obsoletis, ad latus anticum nullis; margine interiore serrato.
Cardium serratum. Lin.
List. Conch. t. 332. f. 169.
Pennant. Zool. Brit. 4. t. 51. f. 40.
Encycl. pl. 299. f. 2.
Habite l'Océan d'Europe, la Manche. Il est blanc à l'intérieur.

26. Bucarde lisse. *Cardium lævigatum.* Lamk.

C. testâ obovatâ, glabrâ, nitidulâ; striis longitudinalibus obsoletis.
Cardium lævigatum. Lin. Brug. Dict. n° 30.
Gualt. Test. t. 82. fig. A.
Knorr. Vergn. 2. t. 20. f. 4. et part. 5. t. 10. f. 7.
Chemn. Conch. 6. t. 18. f. 189.
Encycl. pl. 300. f. 2. *Non bene.*
Habite l'Océan Atlantique et américain. Cette coquille offre quelques variétés dans la forme et les couleurs. Les unes sont blanches, avec les crochets roses ou pour-

(1) La figure de Schroter nous paraît trop mal faite pour être rapportée à cette espèce avec certitude. Bruguière a eu le tort de changer le nom que Chemnitz avait le premier donné à cette coquille, et Lamarck n'a pas réparé le tort de Bruguière, en imposant un troisième nom à la même coquille.

(2) Si l'on en croit uniquement la description que Linné donne dans le Muséum de la princesse Ulrique du *cardium serratum*, on sera forcé de convenir qu'elle se rapporte beaucoup plus exactement au *cardium lævigatum* de Lamarck, qu'à la coquille à laquelle Lamarck a donné le nom de *cardium serratum*. Comme Linné n'a donné aucune synonymie, il est très-difficile de décider la question. Tandis que Lamarck appliquait le nom linnéen à une espèce, Dilwyn le conservait au *cardium lævigatum*. Nous croyons que c'est l'exemple de l'auteur anglais qui doit être suivi de préférence. Il serait possible cependant que les opinions de ces auteurs ne fussent bonnes ni l'une ni l'autre, et que la coquille que connut Linné fût une espèce distincte des deux que nous venons de mentionner. Voici nos doutes à cet égard : Linné, dans le Muséum de la princesse Ulrique, p. 490, n° 44, donne les détails suivants sur le *cardium lævigatum*. *Testa obovata; striis obsoletis longitudinalibus.— Habitus præcedentium* (*cardium flavum, magnum, muricatum*)*; sed striæ loco sulcorum circiter 56. — Color rufus albo maculatus.* Ces caractères ne peuvent s'appliquer exactement ni au *cardium lævigatum*, tel que Dilwyn l'a compris, ni à la coquille nommée de la même manière par Lamarck. Ils conviennent au contraire en tout à une coquille, rare jusqu'à présent, provenant des côtes du Portugal, et que nous possédons. La figure 3 de la planche 299 de l'Encyclopédie la représente exactement : elle a, en effet, une forme ovale, sa surface montre des stries très-effacées, obsolètes et longitudinales; elle a l'aspect des espèces mentionnées et surtout du *cardium flavum*, et ayant en effet cinquante-six stries qui se terminent sur le bord en un nombre égal de dentelures. La coquille est rousse en dehors avec des taches nuageuses plus ou moins grandes, d'un blanc assez pur; d'autres fois le blanc domine et la coquille est parsemée de petites taches rousses. Après cette recherche sur le *cardium lævigatum*, il ne sera pas inutile de s'assurer de la même manière ce que c'est que le *cardium serratum* de Linné. Nous prenons, comme la plus complète, la description assez étendue que l'on trouve à la page 491, n° 45 du Mus. Ulriq. En suivant la description avec le même soin que pour l'espèce précédente, nous voyons qu'elle s'applique avec une rigoureuse exactitude à la coquille que Gmélin a prise pour le vrai *cardium lævigatum*; ce qui n'est cependant pas exact, comme nous venons de le voir. C'est de cette confusion de Gmélin, que celle de Dilwyn et Lamarck ont pris leur origine. Chemnitz a très-bien reconnu le *cardium serratum* de Linné, mais nous ne croyons pas qu'il ait été aussi heureux pour le *lævigatum*. Schroter, Gmélin, Bruguière, Dilwyn, Lamarck, tout en cherchant à bien déterminer ces espèces de Linné, ont entièrement échoué, puisqu'ils ont substitué le nom d'une espèce à une autre.

On concevra facilement, d'après ce qui précède, qu'il nous est impossible d'améliorer la synonymie; car l'amélioration devrait consister à tout détruire pour tout rétablir, en suivant les indications que nous venons de donner.

prés; d'autres sont pâles ou jaunâtres, avec le côté antérieur teint de pourpre; il y en a qui sont en ovale allongé, et d'autres sont courtes et élargies supérieurement. Toutes sont lisses, à stries à peine visibles. Elles sont tachées ou colorées à l'intérieur.

27. Bucarde double-raie. *Cardium biradiatum.* Brug.

C. testâ ovato-oblongâ, depressâ, albo fulvoque variâ, longitudinaliter striatâ; lateribus purpureo maculatis; intùs radiis binis purpurascentibus.
Cardium biradiatum. Brug. Dict. n° 28.
Cardium serratum. Chemn. Conch. 6. t. 18. f. 185. 186.
Encycl. pl. 298. f. 6.
* *Cardium serratum.* Dilw. Cat. t. 1. p. 124. n° 29. *Syn. pler. exclus.*
Habite l'Océan asiatique, à l'île de Ceylan. Jolie espèce, très-distincte.

28. Bucarde double-face. *Cardium æolicum.* Born. (1).

C. testâ subcordatâ, gibbâ, albâ, rubro maculatâ; striis anterioribus posterioribusque transversis.
* Bonan. Rar. 3 f. 91.
List. Conch. t. 314. f. 150.
* *Cardium pectinatum.* Lin. Syst. nat. p. 1124.
* *Id.* Gmel. p. 3253. n° 24.
* *Cardium æolicum.* Born. Mus. p. 48.
* *Cardium æolicum.* Gmel. p. 3254. n° 33.
* *Cardium dispar.* Musch. Mus. Gevers. p. 442. n° 1631.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 56. n° 10.
Knorr. Vergn. 5. t. 26. f. 2. et t. 27. f. 3.
Chemn. Conch. 6. t. 18. f. 187. 188.
Cardium pectinatum. Brug. Dict. n° 18.
Encycl. pl. 296. f. 4.
* *Cardium pectinatum.* Dilw. Cat. t. 1. p. 129. n° 41.
Habite l'Océan des grandes Indes, et, selon Gmelin, à la Guinée et aux Antilles. Coquille rare, extraordinaire dans ce genre par la disposition de ses stries. On la nomme vulgairement l'*orient et l'occident*.

29. Bucarde pectiné. *Cardium pectinatum.* Lamk. (2).

C. testâ subcordatâ, transversâ, albidâ; costis 25 transversè sulcatis; umbonibus flavescentibus.
An cardium pectinatum? Lin.
Murr. Fund. Test. tab. 3. f. 18.
Habite la Méditerranée. Les sillons qui traversent les côtes sont un peu séparés. Ce bucarde est moins inéquilatéral que les deux qui suivent, et y tient par ses rapports. Largeur, 34 à 35 millimètres.

30. Bucarde rustique. *Cardium rusticum.* Lamk. (3).

C. testâ subcordatâ, ventricosâ, transversâ, albidâ, supernè antiquatâ; costis 23 transversè sulcatis; latere antico subhiante: intùs livido-fuscescente.
* Lin. Syst. nat. p. 1124.
* Gmel. p. 3252. n° 23.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 48.
* Born. Mus. p. 49.
* Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 222.
An cardium rusticum? Chemn. Conch. 6. t. 19. f. 197.
Pectunculus... List. Conch. t. 333. f. 170.
Habite... La coquille que j'ai sous les yeux avoisine beaucoup le *card. edule*, mais en est distincte. Je n'ai pas encore reconnu le *card. rusticum* de Linné. Celui de Poli. [Test. 1. tab. 16 f. 5—7.] paraît différent du mien. Largeur, 37 millimètres. La coquille citée de Lister est de la Jamaïque. Le *card. edule* de Poli [Test. 1. tab. 17. f. 11. 12.] n'en diffère pas beaucoup, et néanmoins semble un peu différent de celui de la Manche.

31. Bucarde sourdon. *Cardium edule.* Lin.

C. testâ rotundato-cordatâ, obliquâ, subantiquatâ; sulcis 26 transversè striatis, supernè posticèque crenatis, subimbricatis.
Cardium edule. Lin. Syst. nat. p. 1124. Gmel. p. 3252. n° 20. Brug. Dict. n° 13.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 47.
List. Conch. t. 334. f. 171.
* List. Anim. Angl. t. 5. f. 34.
Gualt. Test. tab. 71. fig. F.
* Knorr. Vergn. t. 6. pl. 8. f. 2 et 4.
Da Costa. Brit. Conch. t. 13. f. 6.
Pennant. Zool. Brit. 4. t. 51. f. 40.
Chemn. Conch. 6. t. 19. f. 194. Encycl. pl. 312. f. 2.
* Poli. Test. Sicil. t. 1. pl. 17. f. 12 à 15.
* De Roissy. Buff. de Sonn. Moll. t. 6. p. 380. n° 3.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 127. n° 36.
* Blainv. Malac. pl. 70 *bis*. f. 3.
* Payr. Cat. p. 58. n° 99.
* Fossile. Brocchi. Conch. Foss. subap. t. 2. p. 499. n° 1.
* *Id.* *Id.* *Cardium clodiense.* n° 2. pl. 63. f. 3
* *Id.* *Id.* *Cardium rusticum.* n° 3.
[2] *Cardium glaucum.* Brug. Dict. n° 14.
Habite l'Océan d'Europe; commun dans la Manche, sur les côtes de France. La variété [2] est de la Méditerranée. Cette espèce est d'une taille moyenne, et même au-dessous. Elle est d'un blanc teint de rouille, et en dedans son côté antérieur est taché de brun.

32. Bucarde du Groenland. *Cardium Groenlandicum.* Chemn.

C. testâ subcordatâ, tenui, lævi, griseâ, flammulis rufo-

---

(1) Pour quiconque se donnera la peine de lire attentivement la description du *cardium pectinatum* que donne Linné dans le Muséum de la princesse Ulrique, il restera prouvé que la coquille que Linné a eue sous les yeux, était la même que celle nommé plus tard *cardium eolicum*. Il est vrai que Linné donna, pour synonymie de son *cardium pectinatum*, une figure de Gualtiéri, qui représente la *venus pectinata*; mais, avec une description aussi exacte, il fallait simplement supprimer la citation de cette figure; dès lors le nom de *cardium pectinatum* devenait d'une application très facile. Et nous sommes surpris que Lamarck, par une substitution fâcheuse, ait donné le nom de *cardium æolicum* au *cardium pectinatum* de Linné. Dilwyn n'a pas fait cette faute et a très-bien établi la synonymie de cette espèce.

(2) Il est certain pour nous que cette coquille n'est pas le *cardium pectinatum* de Linné; ce pourrait être une variété du *cardium edule* (Voyez la note relative au *cardium æolicum*, *cardium pectinatum* de Linné).

(3) Nous croyons qu'il sera nécessaire de joindre cette espèce à la suivante. Nous possédons un grand nombre de variétés que nous pensions d'abord pouvoir distribuer à chacune de ces deux espèces; mais ce partage nous fut impossible, parce que plusieurs de ces variétés offrant à la fois une partie des caractères de chacune d'elles, il aurait fallu les placer au hasard plutôt dans l'un que dans l'autre. De ce passage insensible, nous avons conclu, comme nous l'avons fait pour beaucoup d'autres espèces, qu'il était nécessaire de réunir celles dont il est ici question.

fuscis pictâ; striis longitudinalibus distantibus, obsoletis, transversis, tenuissimis, confertis; margine subintegro.
Gmel. p. 3232. n° 22. Brug. Dict. n° 17.
Cardium Groenlandicum. Chemn. Conch. 6. t. 19. f. 198.
Encycl. pl. 300. f. 7.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 59. n° 15.
* *Cardium edentulum.* Sow. Genera of Shells. f. 2.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 129. n° 40.
Habite les côtes du Groenland et les anses de Terre-Neuve. M. *Lapylaie.* Grande coquille, mince, grisâtre, presque lisse au dehors, et dont Chemnitz n'a vu qu'un individu jeune. A l'extérieur son aspect est celui d'une mactre. Largeur, 96 millimètres [environ 3 pouces, 9 lignes].

33. Bucarde large. *Cardium latum.* Born.

C. testâ transversè ovatâ, valdè inæquilaterâ, albo flavicante; costis medio muricatis, asperis; natibus violaceis.
Cardium latum. Brug. n° 33. Gmel. p. 3255. n° 36.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 57. n° 13.
Knorr. Vergn. 6. t. 7. f. 6.
Born. Mus. tab. 3. f. 9.
Chemn. Conch. 6. t. 19. f. 192. 193.
Encycl. pl. 296. f. 7.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 125. n° 32.
* Sow. Genera of Shells. f. 4.
Habite l'Océan asiatique, aux îles de Nicobar et à la côte de Tranquebar. Sur le dos de chaque côte, le milieu est occupé par une rangée de petits tubercules qui forment les aspérités de la coquille. Largeur, 47 millimètres.

34. Bucarde crénulée. *Cardium crenulatum.* Lamk. (1).

C. testâ cordatâ, rotundatâ, transversâ, subæquilaterâ; costis 20 convexo-planulatis, subcrenatis; rugis transversis, remotiusculis, creniformibus.
Habite l'Océan d'Europe, dans la Manche. Coquille que l'on a pu confondre avec le *cardium edule*, mais qui est moins inéquilatérale, à crénelures plus séparées, et qui n'est point tachée à l'intérieur. Largeur, 26 millimètres.

35. Bucarde pygmée. *Cardium exiguum.* Gmel.

C. testâ minimâ, obliquè cordatâ, subangulatâ; costis 22 tuberculatis; latere postico brevissimo.
List. Conch. t. 317. f. 154.
An cardium exiguum? Gmel. p. 3255. n° 37.
Cardium exiguum. Maton. Act. Soc. linn. 8. p. 61.
* Dorset. Cat. pl. 31. t. 2. f. 11.
* Donov. Brit. Shel. t. 1. pl. 32. f. 3.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 114. n° 11.
Habite l'Océan britannique. Communiqué par M. *Leach.*

36. Bucarde nain. *Cardium minutum.* Lamk.

C. testâ minimâ, cordato-rhombeâ, albâ, pellucidâ; costis 20 convexis, transversè rugosis.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi Georges. Taille du précédent.

37. Bucarde rose. *Cardium roseum.* Lamk.

C. testâ minimâ, cordato-rotundatâ, tenui, albo-roseâ; costis crebris, convexis, transversè striatis, muticis.
Habite dans la Manche, près de Cherbourg. Largeur, 8 millimètres.

38. Bucarde râpe. *Cardium scobinatum.* Lamk.

C. testâ suborbiculatâ, tenui, convexâ, albidâ, submaculatâ; costis crebris, echinato-squamosis, ad umbones lævigatis.
Habite... les mers d'Europe? Il a des taches rares, rougeâtres. Largeur, 12 millimètres.

Crochets carénés ou munis d'un angle; le côté postérieur souvent plus grand que l'antérieur.

39. Bucarde arbouse. *Cardium unedo.* Lin.

C. testâ subcordatâ, turgidâ, albâ, purpureo maculatâ; costis lunulis transversis, elevatis, coloratis.
Cardium unedo. Lin. Syst. nat. p. 1123. Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 214. n° 7. Gmel. p. 3250. n° 14.
List. Conch. t. 315. f. 151.
* Bonan. Recr. Pars. 3. f. 375.
Rumph. Mus. t. 44. fig. F.
Gualt. Test. t. 83. fig. A.
Knorr. Verg. 2. t. 29. f. 2.
* Seba. Mus. t. 3. pl. 86. f. 12.
* Da Costa. Elem. of Conch. t. 6. f. 8.
Chemn. Conch. 6. t. 16. f. 168. 169.
Encycl. pl. 295. f. 4.
* Brooks. Introd. p. 161. pl. 2. f. 19.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 119. n° 19.
Habite l'Océan indien. Belle espèce très-distincte. Vulg. la fraise blanche, tachetée de rouge.

40. Bucarde bigarrée. *Cardium medium.* Lin.

C. testâ subcordatâ, turgidâ, angulatâ, albidâ, rufo aut fusco nebulosâ et maculatâ; costis lunulis transversis subelevatis.
[1] *Testâ rubro aut rufo maculatâ; costis subasperis.*
[2] *Testâ fusco aut spadiceo marmoratâ; costis mitioribus.*
* Lin. Syst. nat. p. 1121.
* Gmel. p. 3246. n° 6. *Var. exclus.*
* Schrot. Einl. t. 3. p. 32.
* Bonan. Recr. Pars. 2. f. 94.
* Knorr. Vergn. t. 2. pl. 29. f. 5.
Favanne. Conch. t. 51. fig. I 1 et I 3.
Chemn. Conch. 6. t. 16. f. 162—164.
Encycl. pl. 296. f. 1.
* Born. Mus. p. 48.
* Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 213.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 113. n° 9.
Habite... l'Océan indien?

41. Bucarde sans taches. *Cardium fragum.* Lin.

C. testâ subcordatâ, angulatâ, albido-citrinâ, immaculatâ; costis tuberosis, lunatis, asperatis.
* Lin. Syst. nat. p. 1123.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 39.
* Gmel. p. 3249. n° 13.
* Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 212.
* Bonan. Recr. Pars. 3. f. 376.
* Rumph. Amb. t. 44. f. G.
* Gualt. Test. t. 83. f. E.
List. Conch. t. 315. f. 152.

(1) Nous croyons que celui-ci est encore une variété du *cardium edule*, n° 31.

Cardium imbricatum. Born. Mus. tab. 3. f. 3. 4.
Chemn. Conch. 6. t. 16. f. 166. 167.
Encycl. pl. 295. f. 3. a. b. c.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 118. n° 18.
Habite l'Océan indien. Vulg. la fraise blanche.

42. Bucarde cœur-de-Diane. *Cardium retusum.* Lin.

C. testâ cordatâ, albâ; umbonibus carinatis; costis dorso granulatis, ad interstitia punctatis; ano lunari, calloso, intruso.
[1] *Testâ penitùs albâ.*
Cardium retusum. Lin. Syst. nat. p. 1121. Gmel. p. 3245. n° 4. Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 210. n° 2.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 30.
* *Cardium auricula.* Forsk. Faun. Arab. p. 112. n° 52.
* *Id.* Gmel. p. 3253. n° 27.
* Regenfuss. Conch. t. 2. pl. 9. f. 20.
Born. Mus. tab. 3. f. 1. 2.
Chemn. Conch. 6. t. 14. f. 139—142.
Encycl. pl. 294. f. 3. a. b. c. d.
[2] *Testâ punctis sanguineis pictâ.*
Habite l'Océan indien, le golfe Persique, la mer Rouge. Espèce très-singulière par sa lunule en saillie dans une cavité profonde et cordiforme.

43. Bucarde à boursouflures. *Cardium tumoriferum.* Lamk.

C. testâ cordatâ, inflatâ, subquadrilaterâ; costis omnibus sublævibus; ano magno lævi.
Habite l'Océan de la Nouvelle-Hollande, à la baie des Chiens-marins. Il avoisine l'espèce suivante par sa forme générale; mais ses côtes, même celles de son côté postérieur, sont presque entièrement mutiques, et sa lunule n'est point entourée de grosses rides. On lui trouve souvent des boursouflures à l'intérieur.

44. Bucarde soufflet. *Cardium hemicardium.* Lin.

C. testâ cordatâ, tumidâ, subquadrilaterâ; costis anticis lævibus, posticis tuberculato-crenatis; ano cordato, rugis crassis marginato.
Cardium hemicardium. Lin. Syst. nat. p. 1121. Gmel. p. 3246. n° 5. Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 211. n° 3.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 31,
* Born. Mus. p. 42.
Rumph. Mus. t. 44. fig. H.
Gualt. Test. t. 83. fig. C.
Knorr. Vergn. 6. t. 3. f. 2.
Chemn. Conch. 6. t. 16. f. 159—161.
Encycl. pl. 295. f. 2. a. b. c.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 113. n° 8.
* Blainv. Malac. pl. 70 *bis*. f. 4.
Habite la mer des Indes. Cette espèce est toute blanche, et fort remarquable par son renflement postérieur.

45. Bucarde cœur-de-Vénus. *Cardium cardissa.* Lin.

C. testâ cordatâ, utroque latere convexâ; valvarum carinâ dentatâ; costis granulatis: posticis eminentioribus.
Cardium cardissa. Lin. Syst. nat. p. 1121. Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 208. Var. A.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 29.
* Gmel. p. 3245. n° 2.
List. Conch. t. 318. f. 155. Rumph. Mus. t. 43. fig. E.
Gualt. Test. tab. 84. fig. B. C. D.
Born. Mus. tab. 2. f. 17. 18.
* D'Argenv. Conch. t. 23. f. I.
* Fav. Conch. t. 51. f. E 2.
Chemn. Conch. 6. tab. 14. f. 143. 144.
* Barbut. Verm. p. 28. t. 3. f. 8.
Encycl. pl. 293. f. 3.
* De Roissy. Buff. de Sonn. Moll. t. 6. p. 379. n° 1.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 110. n° 3.
* Sow. Genera of Shells. f. 5.
Habite l'Océan indien. Coquille curieuse, d'une forme élégante, et singulièrement remarquable par l'aplatissement de ses valves en sens contraire des autres bivalves aplaties. Sous ce rapport, on y réunit, comme variétés, les deux espèces suivantes, qui en sont constamment distinctes. Celle-ci est la seule dont les deux côtés soient convexes. Couleur ordinairement blanche; étendue d'une carène à l'autre, 62 millimètres.

46. Bucarde cœur-de-Cérès. *Cardium inversum.* Lamk. (1).

C. testâ cordatâ, valvarum carinâ subdentatâ; latere postico concavo, costato, subgranulato; antico convexo, læviter sulcato.
Cardium cardissa. Lin. *Id.* Var. D. Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 209.
* *Cardium monstrosum.* Gmel. p. 3253. n° 29.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 52. n° 2.
Cardium monstrosum. Chemn. Conch. 6. t. 14. f. 149. 150.
Encycl. pl. 295. f. 1. a. b.
Habite la mer des Indes, aux îles de Nicobar. Cette coquille, inverse de la suivante, quant au côté concave, n'est point une monstruosité, puisque cette forme se répète dans différents individus. Elle est blanche, quelquefois marquée de linéoles roussâtres, et a son côté antérieur éminemment convexe. Étendue d'une carène à l'autre, 31 millimètres.

47. Bucarde cœur-de-Junon. *Cardium Junoniæ.* Lamk.

C. testâ cordatâ; carinâ valvarum subintegrâ; latere antico concavo, læviter sulcato; postico costato, subgranulato.
* *Cardium cardissa.* Var. β. Lin. Mus. Ulr. p. 484. *Id.* Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 208.
List. Conch. t. 319. f. 156?
Born. Mus. t. 2. f. 15. 16.
Cardium humanum. Chemn. Conch. 6. t. 14. f. 145. 146.
Encycl. pl. 294. f. 1. a. b.
* *Cardium humanum.* Dilw. Cat. t. 1. p. 111. n° 4.
* Fav. Conch. pl. 51. f. E 1?
[2] Chemn. Conch. 6. t. 14. f. 147. 148.
[3] Encycl. pl. 294. f. 2. a. b.
Habite l'Océan indien. Cette espèce, tout aussi singulière que les deux précédentes, est en général plus jolie par sa couleur pourprée, ou par les lignes ou les points couleur de sang dont elle est souvent ornée : j'en connais

(1) Chemnitz avait depuis longtemps désigné cette espèce à laquelle il donna le nom de *cardium monstrosum*, que Lamarck aurait dû adopter; il sera convenable de supprimer le nom de Lamarck, et de lui substituer celui de Chemnitz.

trois variétés remarquables. L'étendue d'une carène à l'autre, dans la plus grande, est de 50 millimètres.

48. Bucarde radiée. *Cardium lineatum.* Lamk.

C. testâ cordatâ, carinatâ, anteriùs obliquè truncatâ, tenui, glaberrimâ, albo fulvoque radiatâ; striis transversis undatis.

Cardium lineatum. Gmel. n° 51.

Habite les mers d'Amérique. Espèce très-distincte par sa forme et son défaut de côtes externes. Elle est rougeâtre à l'intérieur, sous les crochets. Les côtes paraissent en dedans vers le bord supérieur. Largeur, 26 millimètres.

Espèces fossiles.

1. Bucarde côtes-distantes. *Cardium distans.* Lamk.

C. testâ cordatâ, tumidâ, subæquilaterâ; costis 16 obtusis, lævibus, distantibus.

Habite... Fossile d'Angleterre.

2. Bucarde à papilles. *Cardium echinatum* [b]. Lin. (1).

C. testâ cordatâ, tumidâ, subæquilaterâ; costis planulatis, sulco exaratis: papillis crassis auriformibus.

An card. proboscideum? Sowerby. Conch. n° 27. t. 156. f. 1.

Habite... Fossile de Plaisance. On le trouve aussi dans la Touraine, et près de Bordeaux, où il est toujours plus petit.

3. Bucarde de Bordeaux. *Cardium Burdigalinum.* Lamk. (2)

C. testâ cordatâ, tumidâ, subæquilaterali; anticè hiante costis medianis muticis; anticis serrato-spinosis; posticis crenato-squamosis; aperturæ marginibus profundè serratis.

Habite... Fossile des environs de Bordeaux. Coquille voisine du *cardium hians* de Brocchi, et de notre *cardium Indicum*; mais qui paraît un peu distincte de l'une et de l'autre. On en trouve deux variétés: dans l'une les côtes du milieu sont trigones, sans être carénées, et dans l'autre elles sont obtuses.

4. Bucarde poruleuse. *Cardium porulosum.* Lamk.

C. testâ cordatâ, subæquilaterâ; margine dentibus ligulatis serrato; costis carinatis, crenulatis, basi porulosis.

Annales du Mus. vol. 6. p. 342. n° 2. et vol. 9. pl. 19. f. 9. a. b.

Cardium porulosum. Brand. Foss. Hant. n° 99. t. 8. f. 99.

* Seba. Mus. t. 4. pl. 106. f. 47. à 50.

* Sow. Min. Conch. pl. 340. f. 2.

* Desh. Coq. Foss. de Paris. t. 1. p. 169. n° 7. pl. 30. f. 1, 2, 3, 4.

Desh. Coq. Caract. p. 22. pl. 5. f. 7. 8.

Habite... Fossile de Grignon. Coquille très-remarquable par les dents ligulaires de son bord, et par les carènes lamelleuses et poruleuses de ses côtes. Elle tient, par ses rapports, au *card. asiaticum.*

5. Bucarde sulcatine. *Cardium sulcatinum.* Lamk.

C. testâ oblongo-ovatâ, subæquilaterâ, longitudinaliter sulcatâ; ano pubeque lævigatis.

Habite... Fossile de... Cette coquille semble avoisiner notre *card. sulcatum* par ses rapports, mais elle est moins grande et moins inéquilatérale.

6. Bucarde rhomboïde. *Cardium rhomboides.* Lamarck (3).

C. testâ cordatâ, obliquâ, subtransversâ; costis 16 distantibus, transversè sulcatis.

Habite... Fossile d'Italie, des environs de Sienne. *Cuvier.* Largeur, 31 millimètres.

7.* Bucarde diluvienne. *Cardium diluvianum.* Lamarck (4).

C. testâ cordatâ, anticè angulatâ; costis 14 distantibus, convexis; vulvâ elevatâ, subcarinatâ.

Habite... Fossile d'Italie, des environs de Sienne. *Cuvier.* Largeur, 80 millimètres.

8. Bucarde serrigère. *Cardium serrigerum.* Lamk. (5).

C. testâ rotundato-cordatâ, subasperâ; costis 30 confertis, elevatis, dentatis serræformibus: lateris anticè dentibus acutioribus.

Habite... Fossile de Grignon. Cette coquille paraît avoir des rapports avec notre bucarde aspérule des Annales du Muséum [vol. 6. p. 343]; néanmoins nous l'en croyons distincte. Largeur, 35 millimètres. On la trouve près de Bordeaux, à côtes un peu plus séparées.

9. Bucarde cœur-de-Tellus. *Cardium Telluris.* Lamk.

C. testâ cordatâ, valvarum dorso carinatâ, sulcatâ; antico latere planulato; postico convexo; carinis obtusis integris.

Habite... Fossile de Saint-Jean-d'Assé, département de la Sarthe, communiqué par M. *Drouet* du Mans. On le trouve aussi près de Chauffour, à deux lieues du Mans. M. *Ménard.* Coquille rapprochée du *cardium cardissa* et des espèces avoisinantes. Étendue d'une carène à l'autre, 26 millimètres.

10. Bucarde aviculaire. *Cardium lithocardium.* Lamk.

C. testâ cordatâ, subtrilaterâ; valvis dorso carinatis, supernè attenuatis, peracutis; latere antico, sulcis squamiferis asperato; carinis muricatis.

An cardium lithocardium? Lin. Gmel. p. 3246. n° 50.

---

(1) Cette coquille est en effet l'analogue fossile du *cardium echinatum*, n° 12, à la synonymie duquel nous renvoyons.

(2) Cette espèce est certainement l'analogue fossile du *cardium indicum*, et par conséquent le même que le *cardium hians* de Brocchi; voyez la synonymie de cette première espèce et la note qui la concerne, ainsi que le *cardium ringens.*

(3) Pour nous, nous ne voyons dans cette espèce de Lamarck, qu'une variété sans importance du *cardium edule*, fossile si abondant en Italie.

(4) Cette espèce a été faite avec un moule intérieur mal conservé, auquel nous trouvons la plus grande ressemblance avec celui que donnerait le *cardium hians* de Brocchi. Nous croyons donc que cette espèce peut être supprimée du catalogue.

(5) Nous avons fait observer dans notre ouvrage sur les fossiles des environs de Paris, tom. 1, p. 164, que ce *cardium serrigerum* fait un double emploi de la *venericardia acuticosta.*

Cardita avicularia. Ann. du Mus. 6. p. 340. et vol. 9. pl. 19. f. 6. a. b.
Encycl. pl. 300. f. 9. a. b.
* *Hippopus? Avicularis.* Sow. Genera of Shells. nº 13. f. 2.
* *Cardium aviculare.* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 176. nº 14. pl. 29. f. 5. 6.
Habite... Fossile de Grignon et des environs de Paris, à Beyne, à Pontchartrain, et près de Montfort-Lamauri. On en connaît quelques variétés.

11. Bucarde cymbulaire. *Cardium cymbulare.* Lamk.

C. testâ cordato-elongatâ, subtrilaterâ; valvis carinatis, supernè attenuato-acutis, utrinque muticis, longitudinaliter sulcatis.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 178. nº 15. pl. 29. f. 11. 12.
Habite... Fossile de Valogne, près de Cherbourg, et des environs de Paris. Ce n'est peut-être qu'une variété de la précédente; mais elle est plus grande, plus allongée, à valves cymbiformes, mutiques, non muriquées sur leur carène.

12. Bucarde ombonaire. *Cardium umbonare.* Lamk.

C. testâ obliquè cordatâ; costis 17 *transversè striatis; natibus magnis.*
Habite... Fossile de Sienne, en Italie. Largeur, 16 millimètres.

13. Bucarde de Hill. *Cardium Hillanum.* Sow.

C. testâ rotundatâ, obliquè cordatâ; striis transversis concentricis, confertis; antico latere longitudinaliter sulcato.
Cardium Hillanum. Sowerby. Conch. Min. nº 3. p. 41. t. 14.
Habite... Fossile d'Angleterre. Largeur, 33 millimètres.

14. Bucarde irlandaise. *Cardium hibernicum.* Sow.

C. testâ rotundatâ; valvis carinatis, sulcatis; lateribus transversim productis, extremitate perviis; postico latere breviore, truncato, medio prominente.
Cardium hibernicum. Sowerby. Conch. Min. nº 15. p. 187. t. 82.
Habite... Fossile d'Angleterre, etc. Cette coquille est si singulière par sa forme générale, que, quelques rapports qu'elle puisse avoir avec les bucardes, et surtout avec ceux qui ont les valves carénées, je ne doute nullement qu'on n'en forme un genre particulier, lorsque sa charnière nous sera connue.
Etc. Ajoutez les autres espèces fossiles mentionnées au vol. 6 des Annales du Muséum [p. 342 et suiv.], et celles publiées dans différents ouvrages.

† 15. Bucarde à côtes nombreuses. *Cardium multicostatum.* Broch.

C. testâ cordato-obliquâ, lateribus lamelloso-tuberculatis, costis numerosis, complanatis; margine profundè crenato, anticè serrato.
Brocchi. Conch. Foss. subap. t. 2. p. 506. nº 9. pl. 13. f. 2.
Basterot. Mém. de la Soc. d'hist. nat. t. 2. p. 83. nº 6. pl. 6. f. 9.
Habite... Fossile d'Italie, de Morée, de Bordeaux et des faluns de la Touraine. Belle coquille fossile ayant environ 55 côtes sur lesquelles s'élève une lamelle tuberculeuse caduque.

† 16. Bucarde de Pallas. *Cardium Pallassianum.* Bast.

C. testâ multicostatâ, subæquilaterâ, tenui, fragili; costis tuberculoso-imbricatis; interstitiis transversè striatis.
Basterot. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. t. 2. p. 83. nº 5. pl. 6. f. 2.
Habite... Fossile de Bordeaux. Coquille mince, cordiforme, à crochets opposés, peu inclinés, 52 à 54 côtes, fines, rapprochées, chargées de petites écailles un peu épaisses, tuberculiformes. On voit des stries transverses très-fines entre les côtes.

† 17. Bucarde différente. *Cardium discrepans.* Bast.

C. testâ cordatâ, inflatâ, subæquilaterâ, longitudinaliter striatâ, latere antico, rugis inæqualibus instructâ; rugis undulatis, margine superiore acutis; marginibus serratis.
Bast. Mém. de la Soc. d'hist nat. de Paris. t. 2. p. 83. nº 7. pl. 6. f. 5.
Habite... Fossile de Bordeaux, Dax et les faluns de la Touraine. Coquille qui devient presque aussi grande que le *cardium hippopeum* des environs de Paris; mais elle en est bien distincte. Elle avoisine beaucoup le *cardium pectinatum* de Linné (*cardium eolicum*, Born.). Les stries longitudinales se montrent partout, mais les transverses dominent sur le côté antérieur.

† 18. Bucarde pied-de-cheval. *Cardium hippopeum.* Desh.

C. testâ magnâ, crassâ, globosâ, valdè cordiformi, obliquâ undiquè longitudinaliter striatâ; margine crenato, anticè incrassato; dente cardinali magno, conico in utrâque valvâ.
Cardium gigas. Def. Dict. des Scienc. nat. t. 5.
Desh. Desc. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 164. nº 1. pl. 27. f. 3. 4.
Habite... Fossile des environs de Paris. Elle est une des plus grandes espèces connues dans le genre. Les sillons de la surface sont petits, peu saillants, nombreux et aboutissent à un grand nombre de crénelures le long des bords. Sur chaque valve l'une des dents cardinales est très-grosse, conique, un peu en crochet.

† 19. Bucarde agréable. *Cardium gratum.* Def.

C. testâ rotundatâ, cordiformi, tenui, fragili, multicostatâ; costis lævigatis, interstitiis transversim lamellosis: lamellis creberrimis; marginibus profundè denticulatis; dente laterali postico magno, compresso, conico, acuto.
Desh. Descr. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 165. nº 2. pl. 28. f. 3. 4. 5.
Habite... Fossile de Parnes, Mouchy, aux environs de Paris. Coquille fort élégante, mince, fragile, arrondie, cordiforme, ornée d'un grand nombre de petites côtes lisses. Les interstices sont étroits et on y voit un grand nombre de petites lamelles très-fines et transverses. La dent latérale postérieure est comprimée, mais fort saillante et pointue.

† 20. Bucarde discordante. *Cardium discors.* Lamk.

C. testâ ovato-obliquâ, cordiformi, tenui, fragili, politâ; latere postico longitudinaliter tenui-striato, antico obliquè et transversim sulcato; sulcis remotis.

Lamk. Ann. du Mus. t. 6. p. 341. n° 1. et t. 9. pl. 19. f. 10. a. b.
Def. Dict. des Scienc. nat. t. 5. n° 1.
Desh. Descr. des Coq foss. de Paris. t. 1. p. 166. n° 3. pl. 28. f. 8. 9.
Habite... Fossile de Grignon, Parnes, Mouchy, Senlis. Voisin du *cardium eolicum* ou *pectinatum*, ainsi que du *discrepans*, mais toujours plus petit et bien distinct de ces espèces.

† 21. Bucarde aspérule. *Cardium asperulum.* Lamk.

C. testâ rotundatâ, cordiformi, subobliquâ, subinæquilaterâ, longitudinaliter crebricostatâ; costis convexis, squamosis; squamis numerosis, fornicatis, erectis; margine postico profundè denticulato.
Lamk. Ann. du Mus. t. 6. p. 343. n° 3. et t. 9. pl. 19. f. 7. a. b.
Desh. Descr. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 167. n° 4. pl. 27. f. 7. 8. et pl. 30. fig. 13. 14.
Habite... Fossile de Grignon, Parnes, Mouchy, etc. Très-jolie coquille mince et fragile, très-bombée; ses côtes, assez souvent inégales, sont armées de grandes écailles redressées. Cette espèce est rare.

† 22. Bucarde lime. *Cardium lima.* Lamk.

C. testâ rotundatâ, tenuissimâ, fragili, tenuissimè striatâ, striis longitudinalibus squamulis minimis numerosissimis instructis; umbonibus minimis vix proeminentibus.
Lamk. Ann. du Mus. t. 6. p. 344. n° 7. et t. 9. pl. 20. f. 2. a. b.
Desh. Descr. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 167. n° 5. pl. 27. f. 1. 2.
Habite... Fossile de Grignon, Parnes, Chaumont, aux environs de Paris, et à Valognes. Petite espèce obronde, très-mince, subdéprimée, ornée de très-fines côtes longitudinales, sur lesquelles s'élève un très-grand nombre d'écailles très-petites et très-fines. Elle est voisine du *cardium obliquum*, mais très-distincte.

† 23. Bucarde hybride. *Cardium hibridum.* Desh.

C. testâ magnâ, valdè cordatâ, æquilaterâ, longitudinaliter costatâ; costis latis, depressis, sulco augusto separatis; lamellâ angustissimâ, serratâ, in sulco decurrente; dente laterali antico magno.
Desh. Descr. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 168. n° 6. pl. 28. f. 1. 2.
Habite... Fossile de Bracheux et d'Abbecourt, près Beauvais. Celle-ci a beaucoup d'analogie avec le *cardium porulosum.* Elle s'en distingue aussi bien par une plus grande taille que par la charnière et les lames de la surface elles-mêmes fort saillantes et jamais poruleuses.

† 24. Bucarde granuleuse. *Cardium granulosum.* Lamk.

C. testâ ovato-rotundatâ, obliquè cordatâ, inæquilaterâ, turgidulâ, costatâ; costis numerosis, depressis, in medio punctato-granulosis; interstitiis tenuiter punctatis.
Lamk. Ann. du Mus. t. 6. n° 6. et t. 9. pl. 19. f. 8. a. b.
Desh. Descr. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 171. n° 8. pl. 30. f. 5. 6..9. 10.
Habite... Fossile à Grignon, Courtagnon, Senlis, Valmondois, etc. Elle a de l'analogie avec le *cardium latum*, ses côtes étant chargées de petites granulations comme dans cette espèce; mais elle est plus petite, plus arrondie, et la charnière offre des différences constantes et plus importantes.

† 25. Bucarde oblique. *Cardium obliquum.* Lamk.

C. testâ cordiformi, rotundatâ, subæquilaterâ, posticè subangulatâ, obliquatâ; costis numerosis, radiantibus, squamosis; squamis minimis, erectis; margine dentato.
Lamk. Ann. du Mus. t. 6. n° 5. t. 9. pl. 29. f. 1. a. b.
Desh. Descr. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 171. n° 9. pl. 30. f. 7. 8. 11. 12.
Habite... Foss. des environs de Paris, dans presque toutes les localités. Coquille de taille médiocre, obronde, cordiforme, oblique, ayant un assez grand nombre de côtes sur lesquelles s'élèvent de petites écailles : il est rare de rencontrer des individus sur lesquels elles soient conservées.

† 26. Bucarde verruqueuse. *Cardium verrucosum.* Desh.

C. testâ rotundatâ, cordiformi, turgidâ, subæquilaterâ, longitudinaliter costatâ; costis posticalibus latioribus, alteris alternatim majoribus, tuberculatis margine serrato, dente laterali postico, minimo.
Cardium asperulum. Brong. Vicent. pl. 5. f. 13. a. b.
Desh. Descr. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 173. n° 10. pl. 29. f. 7. 8.
Habite... Fossile de Mouchy, Castelgomberto. La coquille figurée par M. Brongniart sous le nom de *Cardium asperulum*, est actuellement dans la collection du Muséum; ce qui nous a permis de nous assurer qu'elle e t exactement semblable à notre espèce et non à celle citée de Lamarck.

† 27. Bucarde demi-striée. *Cardium semi-striatum.* Desh.

C. testâ subrotundâ, cordiformi, inflatâ, posticè subangulatâ et tenuissimè longitudinaliter striatâ; tuberculis minutissimis in aliquibus inerstitiis striarum dispositis; marginibus tenuissimè dentatis; dente cardinali magno.
Desh. Descr. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 174. n° 11. pl. 29. f. 9. 10.
Habite... Fossile de Parnes et Mouchy. Coquille très-facile à distinguer. Elle a des stries fines et nombreuses sur le côté postérieur, seulement dans quelques-uns des interstices il y a de petits tubercules graniformes.

† 28. Bucarde demi-granuleuse. *Cardium semi-granulosum.* Sow.

C. testâ subrotundâ, cordiformi; latere postico subangulato, sulcato; sulcis omnibus granulosis; marginibus tenuè dentatis.
Sowerby. Min. Conch. pl. 144.
Cardium plumstedianum. Id. Min. Conch. pl. 14. *Duæ figuræ in medio tab.*
Desh. Descr. des Coq. fos. des env. de Paris. t. 1. p. 174. n° 12. pl. 28. f. 6. 7.
Habite... Fossile de Bracheux, Abbecourt, Chaumont, Valmondois : environs de Paris; Barton en Angleterre. Espèce curieuse, voisine de celle qui précède. Son côté postérieur a des sillons assez gros, qui tous sont chargés de granulations : le reste de la coquille est lisse.

† 29. Bucarde bossue. *Cardium rachitis.* Desh.

C. testâ ovato-oblongâ, obliquâ, cordiformi, inflatâ,

gibbosâ, costatâ; costis numerosis, longitudinalibus depressis, instructis lamellis tenuissimis, arcuatis, transversalibus; umbonibus magnis, obliquis, subspiratis.

Desh. Descr. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. p. 175. n° 13. pl. 29. f. 1. 2.

Habite... Fossile à Valmondois, Tancrou, Chaumont. Coquille très-remarquable, qui, par ses caractères, se rapproche un peu des cypricardes. Elle est très-bossue, et ses côtes très-aplaties sont remplies de lamelles très-fines, très-serrées et transverses.

† 30. Bucarde échancrée. *Cardium emarginatum*. Desh.

C. testâ elongato-trigonâ, infernè attenuatâ, cordiformi, dorso acutè angulatâ, longitudinaliter costatâ; latere postico brevi, plano, hiante; in hiatu margine dentato.

Desh. Descr. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 178. n° 16. pl. 29. f. 3. 4.

Habite... Fossile à Valmondois. Cette espèce a de l'analogie avec le *cardium lithocardium*. Il en diffère par plusieurs choses essentielles, le bord antérieur fort épaissi laisse un large passage qui semble convenir à l'issue d'un byssus. Cette échancrure ressemble un peu à celle des tridacnes.

CARDITE. (Cardita.)

Coquille libre, régulière, équivalve, inéquilatérale. Charnière à deux dents inégales : l'une courte, droite, située sous les crochets; l'autre oblique, marginale, se prolongeant sous le corselet.

Testa libera, regularis, æquivalvis, inæquilatera. Cardo dentibus duobus inæqualibus : dente primario brevi, recto, sub natibus; altero, obliquo marginali sub vulvâ porrecto.

Observations. *Bruguière*, dans ses cardites, embrassait celles dont il s'agit ici, plus, nos cypricardes, et même l'hiatelle. Maintenant nos *cardites*, réduites aux espèces qui n'ont que deux dents, dont une est courte, droite, située sous le crochet, tandis que l'autre est oblique, latérale, marginale et se prolonge sous le corselet, constituent un genre très-distinct, mais qui avoisine beaucoup celui des vénéricardes. Les cardites paraissent, en effet, tellement dériver des vénéricardes, qu'à l'égard de certaines espèces, il est facile de se tromper dans la détermination de leur genre, si l'on ne fait attention à la direction des deux dents. Ces dents, quoique inégales en longueur, sont toutes les deux obliques et dirigées du même côté dans les vénéricardes, ce qui n'a pas lieu ainsi dans les cardites. *Linné* confondait ces coquilles avec les cames; mais, outre qu'elles ne sont pas inéquivalves et irrégulières, aucune d'elles n'est fixée, par sa valve inférieure, sur les corps marins, comme le sont les cames.

Toutes les *cardites* sont des coquilles marines. La plupart ont un aspect particulier, et semblent des coquilles longitudinales, parce qu'elles ont le côté antérieur fort allongé, et le postérieur très-court. On dit que quelques espèces s'attachent aux corps marins par des fils, à la manière des moules et des arches (1).

ESPÈCES.

Coquille subcordiforme ou ovale, plus transverse que longitudinale.

1. Cardite cannelée. *Cardita sulcata*. Brug. (2).

C. testâ subcordatâ, albo-rufo fuscoque tessellatâ; costis longitudinalibus convexis, transversim striatis.

---

(1) En lisant, dans cet ouvrage, ce que Lamarck a dit des vénéricardes et des cardites, on reconnaît facilement qu'il conservait des doutes sur la valeur de ces deux genres, et qu'il n'ignorait pas la grande analogie qui existe entre eux; aussi il a cherché à corriger l'ambiguïté des caractères par quelques observations; mais, loin de nous convaincre que les deux genres sont nécessaires, ces observations nous confirment dans l'opinion que nous avons émise (*voyez* la note sur le genre vénéricarde) touchant la nécessité de les réunir. Nous avons exposé, dans la note précitée, les motifs de notre opinion : il nous reste maintenant à examiner si le genre cardite, tel que nous l'entendons, c'est-à-dire contenant les vénéricardes, devra rester dans les rapports que lui donne Lamarck.

Nous avons vu, précédemment, que les zoologistes, à l'exemple de Poli, réunissent, d'un côté, tous les mollusques acéphalés qui ont les lobes du manteau réunis, et d'un autre, ceux qui ont ces lobes complétement séparés. La seule énonciation de ce fait indique que les zoologistes ont donné beaucoup d'importance à ce caractère, et, à tort ou à raison, ils l'ont préféré pour former les grandes divisions. Nous pensons que, dans les mollusques acéphalés, ce caractère étant l'un des plus faciles à observer, et offrant, par sa constance, une importance réelle, il était juste d'en faire un emploi rationnel. Lamarck semble l'avoir négligé, et cependant, entraîné par d'autres caractères naturels, la plupart de ses divisions s'accordent assez bien avec celles qu'il aurait pu faire en se servant des caractères que fournit le manteau. Le principe de la division des mollusques acéphalés, d'après les caractères du manteau, étant une fois adopté, il devient évident que les cardites ne sont pas ici à leur place, car elles ont les lobes du manteau désunis dans toute leur étendue, tandis que les autres mollusques de la même famille ont ces lobes réunis postérieurement et perforés de deux ouvertures : il sera donc convenable de suivre l'exemple de Cuvier et de M. de Blainville, et de rapprocher les cardites des mulètes. Lamarck semblait croire que certaines cardites ont un byssus : quelques individus, gênés dans leur accroissement et devenus irréguliers, ont donné lieu à cette opinion, qui nous paraît sans fondement.

(2) Cette espèce, assez commune dans la Méditerranée, a son analogue fossile en Italie, à Perpignan, etc. Lamarck, n'ayant pas reconnu cette analogie, a donné le nom de *cardita etrusca* aux individus fossiles. Il est nécessaire de réunir les deux espèces dans une bonne synonymie. Nous ignorons pourquoi Bruguière a changé le nom donné par Linné à l'espèce : il nous semble qu'il conviendrait de le lui rendre. Il est vrai que sous le nom de *chama antiquata*, Linné confondait deux espèces, mais il aurait suffi de retirer de sa synonymie la *cardita ajar* d'Adanson et dès lors l'espèce dont nous nous occupons aurait été convenablement circonscrite. Au lieu de faire cette rectification, les auteurs ajoutèrent à la confusion, en introduisant, dans la synonymie, des espèces que Linné ne connut pas. Born commença; Chemnitz, Schroter, Gmelin, ne firent que l'accroître, et Bruguière crut pouvoir la réparer en changeant le nom de l'espèce et en rectifiant sa synonymie; mais il laissa encore échapper quelques fautes. Dilwyn, en rendant à l'espèce son nom linnéen, aurait pu lui donner une synonymie plus parfaite, en rejetant les figures qu'il cite de Knorr et de l'Encyclopédie. Il est certain que cette figure de l'Encyclopédie, également citée par Lamarck, mais avec doute, doit être définitivement supprimée, car elle représente très-exactement une autre espèce, *cardita bicolor*, n° 10.

Chama antiquata. Lin. Syst. nat. 12. p. 1138. n° 157. *Exclusa Adansoni synonymia.*
Id. Chemnitz. Conch. 7. p. 108. pl. 48. f. 488. 489. *Synon. plerisque exclus.*
* *Id.* Schrot. Einl. t. 3. p. 234. n° 4.
* Gmel. p. 3300, n° 4. *Synon. plerisque exclusis.*
Id. Poli. Test. t. 2. p. 115. pl. 23. fig. 11 à 19 et 18. 21.
* *Id.* Dilw. Cat. t. 1. p. 215. n° 6.
Cardita sulcata. Brug. Encycl. méth vers. t. 1. p. 405. n° 3.
Lister. Conch. t. 346. f. 183.
* Bonan. Recr. 2. f. 98.
* Gualt. Ind. Test. pl. 71. f. L.
* *Venericardia sulcata.* Payr. Cat. p. 54.
Fossilis cardita etrusca. Lamk. *Anim. sans vert.* t. 6. p. 23. n° 8.
Cardita sulcatus. Sow. Genera of Shells. fig. 3.
Habite la Méditerranée. Ses côtes sont arrondies et non anguleuses, comme dans celle qui suit.

2. Cardite ajar. ***Cardita ajar.*** **Brug. (1).**

C. testâ subcordatâ, rufâ vel albo et fulvo variâ; costis longitudinalibus compressis, angulatis; sulcato-tuberculatis; ano rotundato, impresso.
Came ajar. Adans. Sénég. pl. 16. f. 2.
Cardita ajar. Brug. Dict. n° 4. *Syn. plerisque exclusis.*
* Dilw. Cat. t. 1. p. 216. n° 7. *Syn. plerisque exclusis.*
Habite les côtes de l'Afrique, au Sénégal. Elle est rousse, à peine tachetée de blanc; mais j'en ai une variété blanche, avec des ondes rougeâtres ou fauves. La lunule est petite. Largeur, 28 millimètres.

3. Cardite enflée. ***Cardita turgida.*** **Lamk. (2).**

C. testâ obliquè cordatâ, transversâ, tumidâ; latere postico brevissimo, obtuso; costis longitudinalibus subangulatis, crenatis; ano cordato impresso.
Chama. Chemn. Conch. 7. tab. 48. f. 490. 491.
Encycl. pl. 233. f. 2. *non bene.*
[b] *Var. vulvâ magis elevatâ; costarum crenis crebrioribus.*
Habite l'Océan indien. Elle est plus grande, plus enflée que les deux qui précèdent, et a 18 à 20 côtes longitudinales. Son corselet est large, sa lunule un peu grande, en cœur arrondi avec une petite pointe. Largeur, 40 à 50 millimètres. La variété [b] est d'une taille moins grande.

4. Cardite écailleuse. ***Cardita squamosa.*** **Lamk. (3).**

C. testâ parvulâ, obliquè cordatâ, fulvâ; costis compressis squamiferis: squamis formicatis; ano cordato parvo.
Poli. Conch. 2. tab. 23. f. 22.
Habite la Méditerranée, au golfe de Tarente. Largeur, 18 millimètres.

5. Cardite gallicane. ***Cardita gallicana.*** **Lamk.**

C. testâ rhombeo-rotundatâ, obliquâ; costis radiantibus, subsquamosis, supernè distantioribus; squamis remotiusculis.
Habite... Fossile des environs d'Angers. Largeur, 12 millimètres.

6. Cardite intermédiaire. ***Cardita intermedia.*** **Lamk. (4).**

C. testâ obliquè cordatâ, transversâ; latere postico brevissimo; costis separatis, rotundatis, crenatis: posticis ad latera sulcatis.
Chama intermedia. Broch. Conch. 2. p. 520. t. 12. f. 15.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande., et se trouve fossile en Italie, près de Sienne. *Cuvier.*

7. Cardite rudiste. ***Cardita rudista.*** **Lamk.**

C. testâ obliquè cordatâ, transversâ; costis rotundatis, separatis: anticis squamoso-echinatis; posticis muticis.
* *Chama rhomboidea.* Broc. Conch. Foss. subap. t. 2. p. 523. n° 6. pl. 12. f. 16.
Habite... Fossile d'Italie, près de Sienne. *Cuvier.*

8. Cardite de Toscane. ***Cardita Etrusca.*** **Lamk. (5).**

C. testâ obliquè cordatâ; costis convexo-planis, vix prominulis lævigatis.
Habite... Fossile de Sienne, en Toscane. *Cuvier.*

9. Cardite trapézoïde. ***Cardita trapezia.*** **Brug.**

C. testâ trapeziâ, rubente; sulcis longitudinalibus crenulatis.
Chama trapezia. Mull. Zool. Danic. Prod. p. 247. Gmel. p. 3301.
* Lin. Syst. nat. p. 1138.
Schrot. Einl. in Conch. 3. p. 236. tab. 8. f. 17.
* Chemn. Conch. t. 11. p. 240. pl. 204. f. 2005. 2006.
Cardita trapezia. Brug. Dict. n° 5.
Encyclop. pl. 234. f. 7.
* *Chama trapezia.* Diw. Cat. t. 1. p. 216. n° 8.
Habite la mer de Norwége, l'Océan européen, la Méditerranée. Fossile dans les faluns de la Touraine ou en Sicile, etc. Petite coquille rougeâtre, médiocrement renflée, transparente, presque aussi large que longue. Largeur, 6 millimètres.

---

(1) Linné confondit cette espèce avec la précédente, et il fut imité en cela par les auteurs jusqu'à Bruguière qui la rétablit dans l'Encyclopédie; mais Bruguière confondit avec elle deux espèces, l'une fossile (*venericardia imbricata*, Lamk.); et l'autre vivante (*cardita bicolor*, Lamk., n° 10). Après avoir examiné un grand nombre d'individus, nous croyons que la *venericardia pinnula* de M. de Basterot, est l'analogue fossile de l'ajar d'Adanson. Dilwyn, dans son catalogue, a confondu cette espèce avec la *bicolor* de Lamarck.

(2) La coquille qui, dans la collection du Muséum, porte ce nom écrit de la main de Lamarck lui-même, est fort différente des figures citées dans la synonymie. Ces figures, en effet, représentent exactement de grands individus de la *cardita bicolor*, n° 10. Il serait donc convenable, pour éviter toute confusion, de conserver le nom de *cardita turgida* à la coquille du Muséum, laquelle n'a pas encore été figurée, et de transporter la synonymie à la *bicolor* déjà confondue avec les deux espèces précédentes.

(3) Lamarck a donné ce nom à une espèce à laquelle Poli a imposé celui de *chama muricata*. La figure qu'en donne l'auteur italien représente un grand individu de la *cardita trapezia*: il sera donc nécessaire de supprimer la *cardita squamosa* et de la réunir à la *trapezia*, dont elle est un double emploi.

(4) Nous avons vu, dans la collection du Muséum, les deux valves de cette espèce, que Lamarck croit vivantes dans les mers de la Nouvelle-Hollande. Elles sont transparentes, lourdes, décolorées, dans un état qui annonce un assez long enfouissement dans le sable. Quant à leur identité avec les individus fossiles d'Italie, elle ne saurait être plus parfaite.

(5) Analogue fossile de la *cardita sulcata*, n° 1. (*Voy.* la note relative à cette espèce.)

10. Cardite bicolore. *Cardita bicolor.* Lamk. (1).

C. testâ obliquè cordatâ, albâ, rufo maculatâ; costis angulato-planis, plerisque lævibus : posticalibus creberrimè crenatis.

* Knorr. Vergn. t. 2. pl. 20. f. 3.
* Chemn. Conch. t. 7. pl. 48. f. 490. 491.
* Encycl. méth. pl. 233. f. 2. 3.
* Brooks. Introd. pl. 3. f. 33.
* *An eadem?* Valentyn. Verth. pl. 16. f. 30.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, de l'Inde, la mer Rouge. Largeur, 44 millimètres.

11. Cardite déprimée. *Cardita depressa.* Lamk.

C. testâ obliquâ, ovali, depressâ, albâ, subferrugineâ; costis confertis, convexo-depressis, anticè obsoletis.

Habite... Du voyage de Péron. Elle a l'apparence de l'état fossile. Largeur, 35 millimètres.

Coquille plus longitudinale que transverse.

12. Cardite brune. *Cardita phrenetica.* Lamk. (2).

C. testâ oblongo-ovatâ : supernè compressâ, rotundatâ, latiore; sulcis longitudinalibus, transversè striatis; margine postico crenulato.

An chama semi-orbiculata? Lin. Syst. nat. p. 1138.
* Gmel. p. 3301. n° 6.
* *Chama phrenetica.* Born. Mus. p. 83.
* *Chama cordata.* Var. β. Gmel. p. 3301. n° 8.
* Valentyn. Verthan. pl. 16. f. 27.
Knorr. Vergn. 2. tab. 23. f. 7.
Chemn. Conch. 7. tab. 50. f. 502. 503.
Encyclop. pl. 233. f. 4.
Cardita semi-orbiculata. Brug. Dict. n° 10.

Habite la mer Rouge, celle de l'Inde et de la Nouvelle-Hollande. Espèce très-distincte, et qui devient assez grande. La coquille est d'un roux très-brun en dedans comme en dehors dans sa partie supérieure; mais elle est blanche en son côté postérieur, en dehors et intérieurement. Longueur, 56 millimètres.

13. Cardite grosses-côtes. *Cardita crassicosta.* Lamk. (3).

C. testâ elongatâ, posticè coarctato-sinuatâ, albâ, purpureo spadiceoque lineatâ aut maculatâ; costis crassis, imbricato-squamosis : squamis obtusis, superioribus semi-erectis.

An jeson? Adans. Sénégal. tab. 15. f. 8.
Encyclop.? pl. 234. f. 1. a. b. c.

Habite... Du voyage de Péron. Longueur, 55 millimètres. Bord interne simplement ondé; dix à douze côtes.

14. Cardite roussâtre. *Cardita rufescens.*

C. testâ oblongâ, posticè coarctato-sinuatâ, fulvo-rufescente; costis 17, imbricato-squamosis : squamis incumbentibus; margine undato.

List. Conch. t. 347. f. 185?

Habite... Celle-ci paraît tenir à la précédente, mais elle a des côtes moins grosses, plus nombreuses, et sa couleur n'est pas la même. La description du *cardita pectunculus* de Bruguière, n°¦, ne se rapporte pas à notre espèce.

15. Cardite mouchetée. *Cardita calyculata.* Lamarck (4).

C. testâ oblongâ, anticè retusâ, albâ, maculis fuscis lunatis pictâ : costis imbricato-squamosis : squamis fornicatis, incumbentibus.

Chama calyculata. Lin. Gmel. n° 7.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 238.
List. Conch. t. 347. n° 184.
Favanne. Conch. pl. 50. fig. L.
* *Cardita variegata.* Brug. n° 6.
Born. Mus. tab. 5. f. 10. 11.
Chemn. Conch. 7. t. 50. f. 500. 501.
Encyclop. pl. 233, f. 6.
* *Chama calyculata.* Dilw. Cat. t. 4. p. 217.
* *Cardita calyculatus.* Sow. genera of Shells. f. 1. 2.
* Blainv. Malac. pl. 69. f. 1.

Habite l'Océan Atlantique, etc. Belle espèce, à laquelle on a eu tort, selon nous, de rapporter le *jeson* d'Adanson. Elle a vingt ou vingt et une côtes écailleuses, qui sont crénelées sur les côtés. Longueur, 50 millimètres.

16. Cardite raboteuse. *Cardita subaspera.* Lamk. (5).

C. testâ oblongâ, gibbâ, albidâ; costis 23, rufis, imbricato-squamosis : squamis fornicatis, semi-erectis, subacutis; margine crenato.

Cardita variegata. Brug. Dict. n° 6. *Synonymis exclusis.*

Habite... C'est d'après la coquille que je possède, que Bruguière a fait sa description. Je ne connais ni figure, ni autre synonymie qui lui convienne. Longueur, 38 millimètres.

---

(1) La coquille étiquetée par Lamarck dans la collection du Muséum, ne laisse aucun doute, et c'est avec certitude que nous lui donnons sa vraie synonymie; nous avons vu qu'elle avait été confondue avec la *sulcata*, l'*ajar* et la *turgida*.

(2) La description que Linné donne, dans le Muséum de la princesse Ulrique, de la *chama semi-orbiculata* est telle que l'on ne peut douter qu'elle soit exactement la même que celle-ci; il conviendra donc de lui restituer son nom linnéen.

(3) Cette espèce nous paraît distincte de celle figurée dans l'Encyclopédie; elle a beaucoup plus de ressemblance avec le *jéson* d'Adanson, et elle est pour nous l'analogue vivant de la *cardita crassa*, n° 25, fossile dans les faluns de la Touraine. La fig. 5 de la planche 234 de l'Encyclopédie la représenterait plus exactement.

(4) Il est certain pour nous que l'on a substitué à l'espèce de Linné une coquille qu'il ne connaissait pas. Si, en effet, on lit attentivement la courte description de son *chama calyculata* dans les 10ᵉ et 12ᵉ éditions du *Systema naturæ*, on voit qu'elle s'accorde très-exactement avec les caractères d'une espèce de la Méditerranée, laquelle est la même que la *cardita sinuata* de Lamarck. Il est certain que la synonymie de cette espèce, dans la 12ᵉ édition, est très-fautive, puisqu'elle rapporte à une seule trois espèces distinctes; mais il ne faut pas s'arrêter à la seule synonymie, et ne conserver que celles des figures qui s'accordent avec la description : cet accord ne se montre qu'avec celle de Gualtiéri. Au lieu de rectifier la synonymie de Linné, Chemnitz, Schroter, Dilwyn, etc., ont pris pour type de l'espèce une figure de Lister qui, bien que citée par Linné, n'a cependant point de ressemblance suffisante avec sa description. Bruguière avait raison de vouloir rendre aux espèces confondues leur véritable synonymie, et il conviendra de l'imiter. Nous croyons cependant qu'il a fait une erreur en mettant le *jéson* d'Adanson avec la *cardita calyculata*. Nous pensons que ces deux espèces se distinguent suffisamment. Il nous semble que ces observations conduisent à ce résultat : de substituer le nom de *cardita variegata* donné par Bruguière à la *cardita calyculata* de Lamarck, et celui de *cardita calyculata* à sa *sinuata*.

(5) Nous n'avons pu vérifier, dans la collection de Lamarck, si en effet cette espèce diffère de la *cardita calyculata* des auteurs; toujours est-il que la description donnée par Bruguière de la *cardita variegata* s'accorde avec une très-grande exactitude à l'espèce nommée à tort *calyculata* par les auteurs. *Voyez* la note sur l'espèce précédente.

17. Cardite noduleuse. *Cardita nodulosa.* Lamk.

C. testâ oblongo-trapeziâ, gibbâ, rufo-rubente; costis 16, *rotundatis, crenato-nodosis : margine integro.*
* Chemn. Conch. t. 11. pl. 204. fig. 1999 à 2002?
* Encycl. pl. 234. f. 1. a. b. c.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à la baie des Chiens-Marins. Ce n'est point le *chama trapezia* de Linné, figuré par *Schroeter*. Longueur, 32 millimètres. On en a, des mers de la Chine, une variété bigarrée de blanc et de roux brun.

18. Cardite sinuée. *Cardita sinuata.* Lamk.

C. testâ oblongâ, albidâ; latere postico sinuato; costis 18, *imbricato-squamosis; dente laterali subacuto.*
* *Chama calyculata.* Lin. Syst. nat. 12. p. 1138.
* *Cardita calyculata.* Brug. Encycl. méth. vers. p. 408. n° 7. *Exclus. Adansoni synonym.*
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 201. n° 14.
Habite... A l'intérieur, elle a une tache noirâtre vers son sommet. Son côté postérieur a deux sinus, dont un plus profond. Longueur, 28 millimètres.

19. Cardite chambrée. *Cardita concamerata.* Brug.

C. testâ ovato-oblongâ, albidâ, longitudinaliter costatâ; costis transversè striatis, subcrenatis; valvis internè camerâ auctis.
Walch. Naturf. 12. t. 1. f. 5—7.
Chemn. Conch. 7. t. 50. f. 506. a. b. c.
* Gmel. p. 3304. n° 16.
Cardita concamerata. Brug. Dict. n° 8.
* *Chama.* n° 3. Schroter. Einl. t. 3. p. 249.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 219. n° 15.
Encyclop. pl. 234. f. 6. a. b. c.
Habite l'Océan américain. Petite coquille fort singulière par la loge en godet, qui occupe le milieu intérieur de chaque valve, et qui est due à un repli rentrant de son bord postérieur. Ce n'est qu'un grand sinus de ce bord rentré en dedans.

20. Cardite aviculine. *Cardita aviculina.* Lamk. (1).

C. testâ ovato-oblongâ, albidâ; costis imbricato-squamosis longitudinaliter sulcatâ; squamis superioribus fornicatis, semi-erectis.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à la baie des Chiens-Marins et à l'île King. Elle a des taches orangées sur ses côtes dans les plus grands individus, et tient à la C. mouchetée; mais ses écailles sont plus relevées et sa taille est toujours inférieure. Longueur, 22 à 24 millimètres.

21. Cardite citrine. *Cardita citrina.* Lamk. (2).

C. testâ oblongo-spatulatâ, lutescente, intùs albâ; costis longitudinalibus imbricato-squamosis : squamis supremis posterioribusque erectioribus.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Petite coquille d'un jaune-citron, bien écailleuse, assez jolie et très-distincte. Longueur, 20 millimètres.

(1) Espèce très-voisine de la *cardita calyculata* des auteurs, et qui en est peut-être une forte variété de localité.

(2) Il n'existe, dans la collection du Muséum, qu'un seul individu de cette espèce. Il est jeune, et nous paraît une variété de couleur de la *cardita crassicosta*, n° 13.

22. Cardite lisse. *Cardita sublævigata.* Lamk. (3).

C. testâ ovali-oblongâ, albo et rufo zonatâ, subradiatâ; striis transversis tenuissimis; margine integerrimo.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 202. n° 15.
Habite... Elle provient de la collection de Hollande. Véritable cardite, mais sans côtes longitudinales. Longueur, 18 millimètres.

23. Cardite corbulaire. *Cardita corbularis.* Lamk.

C. testâ ovali, subtrapeziâ, tenui, lævigatâ; latere postico perparvo; margine integerrimo.
Habite... sur des plantes marines, des coralloïdes. Longueur transversale, 12 millimètres.

24. Cardite lithophagelle. *Cardita lithophagella.* Lamk.

C. testâ oblongâ, cylindraceâ, supernè compressâ, tenui, albidâ; angulo obliquo, obtuso; striis transversis tenuissimis; natibus fulvis.
Habite... les mers d'Europe? Petite coquille ayant l'aspect de notre *cypricardia coralliophaga*, mais à charnière de cardite. Je crois qu'elle habite dans les pierres. Longueur, 17 millimètres

25. Cardite grossière. *Cardita crassa.* Lamk. (4).

C. testâ oblongâ, granulatâ posticè subsinuatâ, costis crassis, rotundatis, imbricato-squamosis : squamis obtusis.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 201. n° 12.
* *Id.* Descrip. des Coq. foss. t. 1. p. 181. n° 1. pl. 30. f. 17. 18.
Habite... Fossile de la Touraine. C'est probablement celle dont parle Bruguière à la suite de sa cardite n° 7. Je lui trouve plus de rapports avec notre cardite grosses-côtes. Elle a 16 à 18 côtes non crénelées sur les côtés. Longueur, 52 millimètres.

† 26. Cardite hippope. *Cardita hippopea.* Bast.

C. testâ oblongâ, subinæquilaterâ, ovato-transversâ costis radiantibus incrassatis subsquamosis, posticis eminentioribus; lunulâ ovato-cordatâ, minimâ profundâ; cardine angusto; dente exteriore divaricato.
Bast. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. t. 2. p. 79. pl. 5. f. 6.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 202. n° 15.
Habite... Fossile de Bordeaux et de Dax. Cette espèce transverse est moins inéquilatérale que la plupart des autres cardites. La dernière côte postérieure est fort saillante, et au-dessous d'elle il y a une dépression dans laquelle on remarque une ou deux petites côtes.

† 27. Cardite de Jouannet. *Cardita Jouanneti.* Desh.

C. testâ transversâ ovatâ, longitudinaliter costatâ; costis planis, latis, apice subgranulosis; cardine unidentato, altero bidentato; marginibus undato-dentatis.

(3) Coquille fort curieuse, ayant des rapports avec la *cardita nephretica* par sa forme, et par sa charnière avec les cypricardes, cependant elle n'en a pas tous les caractères. Cette coquille ambiguë est intermédiaire entre les deux genres.

(4) Nous croyons que cette espèce est l'analogue fossile de la *cardita crassicosta*, n° 13.

Venericardia Jouanneti. Bast. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. t. 2. p. 80. n° 2. pl. 5. f. 3.
Cardita Jouanneti. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 197. n° 4.
Habite... Fossile de Bordeaux, Dax, Touraine et les environs de Vienne, en Autriche. Coquille ovale, transverse, à lunule petite, très-profonde, cordiforme, aussi large que haute. Les côtes sont plus saillantes sur les crochets; elles s'aplatissent en s'élargissant vers les bords : ceux-ci sont garnis de crénelures très-larges.

† 28. Cardite rude. *Cardita aspera*. Lamk.

C. testâ ovato-elongatâ, subquadrilaterâ, obliquissimâ, inæquilaterâ, multicostatâ; costis convexis, squamosis, imbricatis, asperatis; margine crenato.
Lamk. Ann. du Mus. t. 6. p. 340. n° 1. et t. 9. pl. 19. fig. 5. a. b. c.
Cardita asperula. Def. Dict. des scienc. nat. t. 7.
Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 182. n° 2. pl. 30. f. 15. 16.
Habite... Fossile de Grignon, Bouconviller, Valmondois. Très-jolie petite coquille allongée, transverse, très-inéquilatérale, tronquée de chaque côté. Elle est ornée de 18 à 20 côtes, convexes, étroites, saillantes, chargées de petites écailles imbriquées. Deux dents cardinales sur une valve, une seule sur l'autre.

CYPRICARDE. (Cypricardia.)

Coquille libre, équivalve, inéquilatérale, allongée obliquement ou transversalement. Trois dents cardinales sous les crochets, et une dent latérale se prolongeant sous le corselet.

Testa libera, æquivalvis, inæquilatera, obliquè vel transversìm elongata. Cardo dentibus tribus infrà nates, et dente laterali sub vulvâ porrectis.

Observations. Les *cypricardes* ressemblent aux cardites par leur forme générale; aussi Bruguière ne les en distingua point. Mais, au lieu d'une seule dent sous les crochets, elles ont trois dents comme les vénus, et néanmoins elles sont munies d'une dent latérale allongée, comme les cardites. Je n'en connais encore aucune qui ait des côtes longitudinales analogues à celles de la plupart des cardites et des bucardes.

[Les cypricardes ressemblent, en effet, par leur forme, aux cardites, cependant, en les examinant avec soin, on voit qu'elles ont plus de rapports avec les bucardes; c'est ainsi que quelques espèces de ce dernier genre perdent la dent latérale antérieure; d'autres, au lieu d'avoir les dents cardinales en croix, les ont presque égales et divergentes, comme dans les vénus. Si l'on vient à réunir dans une seule coquille les deux modifications des bucardes, on a une cypricarde. D'un autre côté, la position des impressions musculaires, leur étendue, l'impression palléale presque simple ou à peine sinueuse postérieurement, le grand espace qu'elle laisse entre elle et le bord, nous font supposer que l'animal des cypricardes a, comme dans les bucardes, les lobes du manteau réunis postérieurement et percés dans la commissure de deux ouvertures inégales.

Quelques espèces de cypricardes vivent à la manière des modioles lithophages; elles s'enfoncent dans la pierre tendre ou dans les masses madréporiques.

Lamarck a compris dans le genre quelques espèces fossiles qui, par leur forme extérieure, s'en rapprochent un peu, mais qui, par leur charnière, appartiennent au genre crassine. Ces espèces sont actuellement remplacées par d'autres également fossiles dépendant des terrains oolithiques ou des terrains tertiaires.]

ESPÈCES.

1. Cypricarde de Guinée. *Cypricardia Guinaica*. Lamk. (1).

C. testâ oblongâ, obliquè angulatâ, decussatim striatâ, albo-lutescente; antico latere versùs extremitatem compresso, apice rotundato.
Chama oblonga. Lin. Syst. nat. p. 1139. Gmel. p. 3302. n° 10.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 241.
Chama guinaica. Chemn. Conch. 7. tab. 50. f. 504. 505.
Cardita carinata. Brug. Dict. n° 9.
Encyclop. pl. 234. f. 2.
* *Chama oblonga*. Dilw. Cat. t. 1. p. 219. n° 14.
* Blainv. Malac. pl. 65 *bis* f. 6.
Habite les côtes de Guinée. Elle a l'aspect d'une modiole. Elle est blanche à l'intérieur, mais au dehors elle est un peu jaunâtre. Largeur, 60 millimètres.

2. Cypricarde anguleuse. *Cypricardia angulata*. Lamk.

C. testâ oblongâ, anteriùs obliquè angulatâ, decussatim striatâ, albâ; antico latere obliquè truncato, carinato.
* *Chama oblonga varietas*. Chemn. Conch. t. 11. pl. 203. fig. 1993. 1994.
* *Cypricardia oblonga*. Sow. gener. of Shells.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à la baie des Chiens-Marins. Elle a des sillons transverses, plus gros que les stries qui les croisent. Longueur, 36 millimètres. Elle est un peu bâillante à la base de son côté antérieur.

3. Cypricarde rostrée. *Cypricardia rostrata*. Lamk. (2).

C. testâ oblongâ, anteriùs obliquè angulatâ, decussatim

(1) Linné avait donné le nom d'*oblonga* à cette espèce; il sera nécessaire de le lui rendre et de supprimer celui de Chemnitz imposé plus tard. Dilwyn a confondu en une seule ces deux premières espèces du genre.

(2) Celle-ci est une variété de la précédente. Lamarck a établi cette espèce pour un seul individu gêné dans son accroissement et ayant l'extrémité postérieure plus rétrécie. Les caractères essentiels restent les mêmes que dans l'espèce précédente.

striatâ, albâ; antico latere producto, attenuato, subrostrato.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à l'île aux Kanguroos. Longueur, 40 millimètres.

4. Cypricarde datte. *Cypricardia coralliophaga.*

C. testâ oblongâ, cylindraceâ, tenui, albâ, decussatim striatâ, anteriùs compressâ; striis marginalibus in laminas prominulis.

Chama coralliophaga. Gmel. p. 3305. n° 25.

Chemn. Conch. 10. p. 359. t. 172. f. 1673. 1674.

Cardita dactylus. Brug. Dict. n° 13.

Encycl. pl. 234. f. 5. a. b.

Fossilis. Broch. Conch. 2. t. 13. f. 10. a. b.

* *Chama coralliophaga.* Dilw. Cat. t. 1. p. 220. n° 17.

* *Coralliophage carditoide.* Blainv. Malac. pl. 76. f. 3.

Habite les mers de Saint-Domingue, dans les masses madréporiques, les coraux. Aspect d'une modiole blanche, mince, un peu transparente; les pointes des crochets pourprées. Longueur, 53 millimètres. On la trouve fossile en Italie.

5. Cypricarde modiolaire. *Cypricardia modiolaris.* Lamk. (1).

C. testâ ovali-oblongâ, tumidâ; striis transversis arcuatis; ano ovato, impresso.

Habite... Fossile des environs de *Caen.* Le côté postérieur, quoique fort court, fait une bosse avancée et arrondie. Longueur, 53 millimètres.

6. Cypricarde oblique. *Cypricardia obliqua.* Lamk.

C. testâ obliquè cordatâ, convexâ, sublævigatâ; margine superiore rotundato; striis transversis nullis.

Habite... Fossile des Moutiers, route de Caen à Condé-sur-Noireau. Longueur, 42 millimètres.

7. Cypricarde trigone. *Cypricardia trigona.* Lamk.

C. testâ cordato-trigonâ, subangulatâ, abbreviatâ; striis transversis exiguis; pube lunulâque distinctiusculis.

Habite... Fossile des mêmes lieux que la précédente. Longueur et largeur, 24 millimètres.

† 8. Cypricarde oblongue. *Cypricardia oblonga.* Desh.

C. testâ ovato-transversâ, inæquilaterâ, obliquâ, lævigatâ, umbonibus obliquis, recurvis; cardine angusto, tridentato; dente laterali obsoleti.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 44. n° 5.

Id. Coq. foss. des env. de Paris. t. 1. p. 185. n° 1. pl. 31. f. 3. 4.

Habite... Fossile aux environs de Paris, Parnes, Mouchy, Chaumont, Retheuil. Elle a de l'analogie avec la *cypricardia cyclopea* de M. Brongniart (Terr. du Vic., pl. 5, f. 12); mais elle en diffère suffisamment pour être distinguée. Elle est allongée, transverse, très-inéquilatérale, toute lisse, trois dents divergentes à la charnière; la dent latérale est presque entièrement effacée.

† 9. Cypricarde carinée. *Cypricardia carinata.* Desh.

C. testâ ovato-obliquâ, turgidâ, cordiformi, posticè obliquè truncatâ, angulatâ, eleganter striatâ; striis tenuibus, transversis, regularibus; cardine bidentato, altero tridentato, laterali magno.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 45. n° 6.

Id. Coq. foss. des env. de Paris. t. 1. p. 186. n° 2. pl. 31. f. 1. 1.

Habite... Fossile de Chaumont. Belle espèce oblongue, cordiforme, ayant un angle aigu oblique descendant des crochets à l'angle postérieur des valves et limitant tout le côté postérieur; les stries sont transverses, simples, régulières; la dent latérale postérieure est fort grosse.

† 10. Cypricarde cordiforme. *Cypricardia cordiformis.* Desh.

C. testâ ovato-transversâ, inæquilaterâ, turgidâ, cordiformi, posticè angulatâ, lævigatâ; umbonibus magnis, obliquis, recurvis; cardine bidentato; dentibus lateralibus magnis; margine integro, postice subsinuato.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 44. n° 3.

Habite... Fossile de l'oolithe de Caen, de Bayeux, etc. Grande coquille cordiforme, ventrue, que l'on prendrait pour une cucullée, si l'on s'en rapportait uniquement à sa forme extérieure; mais elle a la charnière des cypricardes: la dent latérale postérieure est fort grande.

† 11. Cypricarde corbuloïde. *Cypricardia corbuloides.* Desh.

C. testâ parvulâ, subtetragonâ, turgidâ, inæquilaterali, posticè angulatâ; umbonibus minimis, obliquis, cardine bidentato; dente laterali postico, valdè separato, minimo; marginibus crenulatis.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 44. n° 4.

Habite... Fossile aux environs de Caen, de Bayeux et dans la grande formation oolithique. On la trouve aussi en Angleterre. Elle est oblongue, très-inéquilatérale, subquadrilatère. Son côté postérieur est tronqué. La lunule est très-petite: deux dents cardinales et une dent latérale postérieure très-petite et fort écartée sur chaque valve.

HIATELLE. (Hiatella.) (2).

Coquille équivalve, très-inéquilatérale, transverse.

---

(1) Ces trois dernières espèces se trouvent à l'état fossile dans le grand oolithe de France et d'Angleterre. Lamarck, qui n'en avait pas vu la charnière, les a rapportées, d'après leur forme, au genre cypricarde; mais, plus heureux, nous avons des valves séparées dont nous avons dégagé la charnière de la gangue pierreuse, et nous avons reconnu que ces coquilles avaient tous les caractères des crassines, genre auquel nous renvoyons.

(2) Nous avons eu occasion de parler du genre hiatelle dans une note relative au *solen minutus* (*voy.* p. 522, n° 10). Nous avons fait remarquer que ce *solen minutus* était la même coquille, la même espèce que l'*hiatella arctica*, d'où nous avons conclu, ou à la suppression du *solen minutus*, ou à celle du genre hiatelle. Cette conclusion ressort évidemment du double emploi fait par Lamarck pour une seule espèce de coquille. Maintenant, si nous examinons cette coquille dans tous ses caractères, nous reconnaissons qu'elle est habitée par un animal tout à fait semblable aux saxicaves byssifères, et nous voyons, en effet, dans la forme du test, la charnière, les impressions musculaires, celles du manteau, que le *solen minutus* ou *hiatella arctica*, qui est la même espèce, doit venir se placer dans le genre saxicave. Nos observations nous conduisent donc à supprimer à la fois le *solen minutus* et le genre hiatelle.

bâillante au bord supérieur. Charnière ayant une petite dent sur la valve droite, et deux dents obliques un peu plus grandes, sur la valve gauche. Ligament extérieur.

Testa æquivalvis, valdè inæquilatera, transversa, margine supero hiante. Cardo dente unico, parvo, in valvâ dextrâ : dentibus duobus obliquis, paulò majoribus, in sinistrâ. Ligamentum externum.

Observations. Ce genre, établi par *Daudin*, ne m'est pas connu. Néanmoins l'espèce principale sur laquelle on l'a fondé me paraît beaucoup plus voisine des cardites, par ses rapports, que les solens, quoique la coquille soit bâillante.

ESPÈCE.

1. Hiatelle arctique. *Hiatella arctica.*

H. testâ transversìm oblongâ; antico latere longiore, apice truncato; valvarum angulis binis muricatis : altero valdè obliquo; striis transversis.
Mya arctica. Lin. et O. Fabr. Faun. Groenl. p. 407.
Solen minutus. Lin. Chemn. Conch. 6. t. 6. f. 51. 52.
Cardita arctica. Brug. Dict. n° 11.
Encyclop. pl. 234. f. 4. a. b.
Hiatella. Daud. Bosc. Coq. 3. p. 120. t. 21.
Habite les mers du Nord, dans le sable, et se rencontre parmi les fucus. Coquille petite et blanchâtre.

ISOCARDE (Isocardia).

Coquille équivalve, cordiforme, ventrue, à crochets écartés, divergents, roulés en spirale d'un côté. Deux dents cardinales aplaties, intrantes, dont une se courbe et s'enfonce sous le crochet; une dent latérale allongée, située sous le corselet. Ligament extérieur, fourchu d'un côté.

Testa æquivalvis, cordata, ventricosa; natibus distantibus, secundis, divaricatis, involutis. Dentes cardinales duo, compressi, intrantes, uno sub nate recurvo; dens lateralis elongatus, infrà vulvam. Ligamentum externum, hinc furcatum.

Observations. La grandeur, la forme et la situation des crochets, ainsi que le caractère des dents cardinales, sont si particuliers aux coquilles de ce genre, que j'ai cru devoir les distinguer des cardites, quoiqu'on n'en connaisse encore que très-peu d'espèces.

Il n'y a qu'une dent cardinale dans les cardites; on en trouve trois dans les cypricardes; mais ici l'on en voit deux, dont une offre une disposition singulière. Des quatre espèces que je vais citer, je ne connais que la première. L'animal a ses siphons courts, et le pied assez grand et ovale.

[Linné confondait les coquilles de ce genre parmi les cames, et Bruguière les rangeait au nombre des cardites : elles s'éloignent cependant de l'un et de l'autre genre par des caractères particuliers.

Les isocardes ont, à la vérité, les crochets grands et contournés, comme les cames et les dicérates, mais elles sont régulières et toujours libres, tandis que les vraies cames sont adhérentes et irrégulières. Elles s'éloignent non moins des cardites, autant par la coquille que par l'animal. Ainsi nous avons vu, dans les cardites, les lobes du manteau séparés dans toute leur longueur et dépourvus de siphons. Dans les isocardes les lobes du manteau sont réunis postérieurement et pourvus de deux siphons courts ou plutôt de perforations comparables à celles des bucardes. Sans doute que les isocardes se rapprochent par là des bucardes, mais lorsque l'on compare le pied des animaux de ces deux genres et la forme des branchies, on reconnaît qu'en effet ils constituent deux genres très-distincts. Dans les bucardes le pied est cylindracé, très-long, coudé dans le milieu; ici, au contraire, il est plat, subquadrangulaire et assez court.

Les coquilles du genre isocarde sont fort remarquables et en général faciles à reconnaître, à cause de la grandeur et de la proéminence des crochets. La charnière est particulière à ce genre. Deux dents cardinales, dont la supérieure semble s'enfoncer par son extrémité antérieure dans la cavité cardinale; l'autre dent est parallèle au bord : elle est aplatie latéralement, oblongue et fort saillante sur le côté postérieur; et à l'extrémité du corselet s'élève sur le bord une dent latérale assez grosse; le ligament est allongé, extérieur, étroit, assez saillant : arrivé à l'origine des crochets, il se bifurque, et chacune de ses parties remonte dans une petite gouttière, jusqu'à l'extrémité de ces crochets. Les impressions musculaires sont fort écartées, assez grandes, superficielles et réunies par une impression palléale simple.

Il existe un plus grand nombre d'espèces que n'en a connu Lamarck : on mentionne seulement deux espèces vivantes et onze ou douze espèces fossiles. Nous avons vu, dans la collection du Muséum, la coquille à laquelle Lamarck donne le nom d'*isocardia semi-sulcata*. Il est à présumer que le savant professeur l'avait jugée d'après la forme seulement, ou qu'elle fut ajoutée à son catalogue depuis sa cécité; car sa charnière et ses divers caractères dénotent qu'elle appartient, comme nous le verrons, à un genre particulier.]

ESPÈCES.

1. Isocarde globuleuse. *Isocardia cor.* Lamk.

I. testâ cordato-globosâ, lævi, fulvâ; natibus albidis.
Chama cor. Lin. Syst. nat. p. 1137. Gmel. p. 3299.
List. Conch. t. 275. f. 111.
* Plancus de Conch. pl. 10. f. A.
* Rumph. Amb. pl. 48. f. 10.

Gualt. Test. tab. 71. fig. E.
* Bonan. recreat. 2. f. 88.
* Seba. Mus. t. 3. pl. 86. f. 1.
* Knorr. Vergn. t. 6. t. 8. f. 1.
* Regenfuss. Test. t. 2. pl. 4. f. 32.
* Fava. Conch. pl. 53. f. G.
Chemn. Conch. 7. t. 48. f. 483.
Poli. Conch. 2. tab. 23. f. 1. 2.
Encyclop. pl. 232. f. 1. a. b. c. d.
Cardita cor. Brug. Dict. n° 1.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 228.
* Montagu. Test p. 134.
* Donovan. Test. t. 4. f. 134.
* Brooks. Introd. pl. 3. f. 33.
* *Cardium humanum.* Lin. Syst. nat. 10. p. 682.
* *Chama cor.* Dilw. Cat. t. 1. p. 212. n° 1.
* *Id.* Olivi. Adriat. p. 114. n° 1.
* *Isocardia cor.* De Roissy. Buff. de Sonn. t. 6. p. 383. pl. 66. f. 5.
* Blainv. Malac. pl. 69. f. 2.
* Bulwer sur l'*Isocardia cor* des mers d'Irlande. Zool. Journ. t. 3. p. 357. pl. 15 supplémentaire.
* Sow. Genera of Shells. f. 1. 2.
* Payr. Cat. pag. 60. n° 103.
* *Fossilis imperato.* Mus. p. 581.
* — *scilla* de Corp. Mar. Lapid. pl. 16. f. A.
* — *moscardo.* Mus. p. 183. f. 1.
* — *aldrovande.* Mus. Métal. p. 480.
* — *an eadem spec.? Isocardia fraterna.* Say. Mém. sur les foss. du Maryland. Journ. de l'Acad. de Phil. t. 4. pl. 11. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 321. n° 1.
[b] *Eadem fossilis; natibus breviusculis.*
Habite l'Océan d'Europe, la Méditerranée, etc. Son épiderme, roussâtre, a des stries longitudinales très-fines. Le ligament se bifurque, et ses branches divergent en se prolongeant sous chaque crochet. La variété fossile se trouve en Italie, près de Plaisance, et aux environs de Bordeaux. On en trouve aussi le moule intérieur d'individus plus petits, à Saint-Jean-d'Assé, au nord du Mans. M. *Ménard* (1).

2. Isocarde ariétine. *Isocardia arietina.* Lamk.

I. testâ oblongo-cordatâ, ventricosâ; sulcis longitudinalibus profundis, crebris; natibus magnis, in gyros subduplices contortis.
Chama? arietina. Brocchi. Conch. 2. p. 668. t. 16. f. 13.
Habite... Fossile d'Italie, trouvé dans le Plaisantin. Quoiqu'on n'ait rencontré qu'un fragment de cette coquille, elle indique assurément l'existence, subsistante ou détruite, d'une véritable espèce de ce genre, et en confirme l'établissement.

3. Isocarde des Grandes-Indes. *Isocardia Moltkiana.* Lamk.

I. testâ cordatâ, subtrigonâ, inæquilaterâ, obliquè sulcatâ; valvis carinatis; latere antico breviore, depresso, lævigato.
* Spengler. Berlin. Schrift. t. 4. p. 321. pl. 14.
Chama Moltkiana. Chemn. Conch. 7. t. 48. f. 484—487.
Schrot. Einl. 3. p. 248. n° 1.
Cardita Moltkiana. Brug. Dict. n° 2.
Encyclop. pl. 233. f. 1. a. b. c. d.
Chama Moltkiana. Gmel. n° 15.
* *Isocardia Moltkiana.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 322. n° 2.
* Sow. Genera of Shells. f. 3.
Habite les mers des grandes Indes et de la Chine. Par sa forme générale, cette coquille, très-rare, approche des bucardes à valves carénées, et néanmoins elle paraît véritablement appartenir au genre des isocardes.

4. Isocarde demi-sillonnée. *Isocardia semi-sulcata.* Lamk. (2).

I. testâ cordatâ, tenui, subpellucidâ, albâ, transversìm striatâ; antico latere longitudinaliter sulcato.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à l'île St.-Pierre-St.-François. Elle n'est point fossile, et offre seulement, sur le côté antérieur, 10 sillons longitudinaux fort remarquables. Elle a une dent cardinale recourbée, bilobée, concave en dessus; et une autre, s'allongeant sous

---

(1) Lamarck dit que l'analogue fossile de cette espèce se trouve non-seulement dans le Plaisantin, mais encore aux environs de Bordeaux et du Mans. En effet, la coquille fossile du Plaisantin, de la Sicile, de la Morée et des environs d'Anvers, est tout à fait analogue à celle qui vit dans l'Océan européen; mais il n'en est plus de même pour la coquille fossile de Bordeaux, pour laquelle il faudra établir une espèce particulière. Quant à celle du Mans, elle est très-différente de l'*isocardia cor;* c'est elle que M. Defrance a nommée *isocardia bazochiana.*

(2) Il est à présumer que cette coquille a été ajoutée aux isocardes de Lamarck, depuis la cécité du savant professeur : il faut croire qu'elle a été placée ainsi, parce que l'on n'a fait attention qu'à sa forme extérieure, qui s'approche en effet de celle des isocardes; car si l'on eût examiné la charnière et les autres caractères essentiels, on eût reconnu que cette coquille n'a rien des isocardes : nous croyons qu'elle se rapproche des myes et des anatines, et qu'elle doit constituer un genre particulier.
Nous avions remarqué depuis longtemps, dans la collection de M. Michelin, une petite coquille fossile des environs de Senlis, qui nous offrit des caractères particuliers, ce qui nous détermina à la comprendre dans un genre que nous nous proposions d'établir dans le groupe des anatines. Ce genre était déjà créé sous le nom de Périplome par M. Schumacher, et nous avons dû adopter la dénomination imposée avant nous par l'auteur allemand. Depuis, M. de Haan, connu par son travail sur les ammonites et d'autres ouvrages importants, nous fit voir une valve d'une coquille vivante de la Nouvelle-Hollande, et présentant exactement tous les caractères du fossile de M. Michelin; c'est alors que nous reconnûmes que ces deux espèces ne pouvaient faire partie du genre périplome, et devaient constituer un genre nouveau.
La coquille que nous a communiquée M. de Haan est la même que celle nommée *Isocardia semi-sulcata* par Lamarck. Nous croyons qu'elle doit servir de type à un genre nouveau, pour lequel nous proposons le nom de cardilie, *cardilia*, et auquel les caractères suivants conviennent :

Genre Cardilie. *Cardilia.* Desh.

Caractères génériques. Coquille ovale, oblongue, longitudinale, blanche, cordiforme, ventrue; à crochets grands, saillants; charnière ayant une petite dent cardinale redressée et à côté une fossette; un cuilleron, pour recevoir un ligament intérieur; impression musculaire antérieure, arrondie, superficielle; la postérieure étant sur une lame mince, horizontale, saillante dans l'intérieur.
Quoique l'animal du genre *cardilia* ne soit pas connu, on peut, au moyen de la coquille seule, établir ses rapports. Deux familles renferment toutes les coquilles ayant le ligament intérieur inséré dans un cuilleron horizontal; dans l'une, celle des anatines, le ligament trouve un appui sur un osselet qui n'est point soudé à la charnière; dans l'autre, celle des mactracées, cet osselet n'existe pas. Dans la famille des anatines, toutes les coquilles sont inéquivalves; elles sont équivalves dans la famille des mactracées. Bien que nous n'ayons vu, jusqu'à présent, que des valves séparées de *cardilia*, nous croyons qu'il n'y a point d'osselet cardinal, et que les valves sont égales. Ce genre doit donc se placer dans le voisinage des lutraires et non loin des anatines.
Les cardilies sont des coquilles minces, cordiformes, ovales,

le corselet en forme de lame tronquée à son extrémité latérale. Longueur de la coquille, 24 millimètres.

† 5. Isocarde sillonnée. *Isocardia sulcata*. Sow.

I. testâ minima, rotundatâ, inflatâ, globulosâ, longitudinaliter sulcatâ; umbonibus magnis, remotis.

Sow. Min. Conch. pl. 295. f. 4.

Habite... Fossile provenant du canal de Islington, en partie creusé dans l'argile de Londres. Cette coquille; fort rare à ce qu'il paraît, est globuleuse, très-ventrue, élégamment sillonnée dans sa longueur. Elle est un peu plus grosse qu'un gros pois : les crochets sont grands et écartés.

† 6. Isocarde concentrique. *Isocardia concentrica*. Sow.

I. testâ ovato-oblongâ, turgidâ, cordiformi, tenui, transversim sulcatâ; sulcis regularibus, angustis, posticè profundioribus.

Sow. Min. Conch. pl. 491. f. 1.

Habite... Fossile de Normandie et de Bulwick, en Angleterre, dans les marnes calcaires nommées cornbrash par les Anglais. Cette espèce est ovale, oblongue, à sillons transverses, peu épais, réguliers; les crochets sont grands et rappellent ceux de l'*isocardia cor*. C'est cette forme de crochets qui a déterminé le genre de cette espèce, car on n'en connaît pas la charnière.

† 7. Isocarde oblongue. *Isocardia oblonga*. Sow.

I. testâ ovato-oblongâ, subquadrangulari, inflatâ, inæquilaterâ, lævigatâ, posticè dilatatâ, anticè angustiore; umbonibus inflatis, approximatis.

Sow. Min. Conch. pl. 491. f. 2.

Habite... Fossile du calcaire de transition des environs de Dublin. Quoique l'on ne connaisse pas la charnière de cette coquille et qu'on la trouve dans les terrains coquilliers des plus anciens, on ne peut s'empêcher de l'admettre parmi les isocardes, car elle en a la forme; son test est très-mince et son extrémité antérieure plus étroite que la postérieure.

† 8. Isocarde Parisienne. *Isocardia Parisiensis*. Desh.

I. testâ globulosâ, valdè cordiformi, longitudinaliter striatâ; striis tenuibus, distantibus, convexis, subdepressis, numerosis.

Desh. Descrip. des Coq. foss. des env. de Paris. t. 1. p. 189. pl. 30. f. 5.

Id. Encycl. méth. vers. t. 2 p. 322. n° 3.

Habite... Fossile de Mouchy. Nous avons vu le moule intérieur et quelques fragments de test. Cette espèce est d'un médiocre volume, ornée de côtes longitudinales très-régulières, élégantes, aplaties, semblables à de petits rubans épais collés sur une surface plane. Elle est très-rare.

LES ARCACÉES.

Dents cardinales petites, nombreuses, intrantes et disposées, sur l'une et l'autre valve, en ligne, soit droite, soit arquée, soit brisée.

La famille des *arcacées* ou polyodontes, est extrêmement remarquable par la charnière des coquilles qu'elle embrasse. Ces coquilles sont équivalves, régulières, à crochets ordinairement écartés, à ligament tout à fait extérieur, et à impressions musculaires, latérales. Les unes sont transverses, les autres sont arrondies. Plusieurs d'entre elles ont leur épiderme plus ou moins velu. Quelques-uns de ces coquillages se fixent aux rochers par des fils tendineux que l'animal y attache, et leur coquille y est plus ou moins bâillante à son bord supérieur.

La plupart des arcacées vivent enfouies dans le sable à peu de distance des côtes, et toutes sont marines. Néanmoins, les trigonies, que j'avais placées à la fin de cette famille, semblent avoisiner les naïades par leurs rapports avec la castalie, et devoir en être séparées pour former une petite famille à part.

Quoique fort nombreuses, les arcacées n'ont été divisées qu'en quatre genres : *cucullée, arche, pétoncle* et *nucule*, et jusqu'à présent ce nombre a paru suffire. En voici l'exposition (1).

CUCULLÉE. (Cucullæa.)

Coquille équivalve, inéquilatérale, trapéziforme, ventrue; à crochets écartés, séparés par la facette du ligament. Impression musculaire antérieure formant une saillie à bord anguleux ou auriculé.

---

oblongues, longitudinales. Leur charnière offre, vers le bord antérieur, une petite dent cardinale qui se prolonge au delà du bord du cuilleron et se relève un peu en crochet. A côté d'elle et postérieurement est placé le cuilleron pour le ligament; il est petit, profond, et il est séparé du bord supérieur par une échancrure triangulaire assez profonde. Ce qui, à l'intérieur des valves, rend particulièrement les coquilles de ce genre remarquables, c'est l'impression musculaire postérieure. Une lame presque horizontale assez large s'avance du fond du crochet en passant sous le bord cardinal, et vient se terminer vers le bord postérieur, un peu au delà du tiers supérieur de sa longueur. Cette lame, peu épaisse, est adhérente, par un de ses bords, à la surface interne de la coquille. L'extrémité inférieure de la surface externe donne attache au muscle postérieur. Nous ne connaissons, dans aucune autre coquille, une impression musculaire comme celle-ci. Dans les cucullées on trouve bien quelque chose d'analogue, mais la lame dans ce genre n'est point aussi isolée, et d'ailleurs elle ne reçoit pas, comme ici, le muscle tout entier.

Nous ne connaissons que deux espèces que l'on puisse rapporter à ce genre : l'une est vivante.

Cardilie demi-sillonnée. *Cardilia semi-sulcata*. Desh.
(*Isocardia semi-sulcata*. Lamk.)

L'autre est fossile.

Cardilie de Michelin. *Cardilia Michelini*. Desh.
(*Hemicyclonosta Michelini*. Desh.)

Fossiles rares de la collection de M. Michelin, publiés par lui-même, première feuille, fig. 8, 9.

N'ayant plus ces coquilles sous les yeux, nous ne pouvons en donner une description complète, et nous nous bornons à les indiquer ici.

(1) La plupart des conchyliologues pensent que la famille

Charnière linéaire, droite, munie de petites dents transverses, et ayant à ses extrémités deux à cinq côtes qui lui sont parallèles. Ligament tout à fait extérieur.

Testa æquivalvis, inæquilatera, trapeziformis, ventricosa; natibus distantibus, areâ ligamenti separatis. Impressio muscularis antica, elevata; margine angulato vel in auriculam producto.

Cardo linearis, rectus, dentibus minimis transversis instructus; utrâque extremitate costis 2—5, sibi parallelis. Ligamentum penitùs externum.

Observations. Les *cucullées* tiennent, sans doute, de très-près aux arches; mais elles offrent, dans leur forme constante, et surtout dans leur charnière, des particularités si remarquables, qu'il nous a paru nécessaire de les distinguer. Ce sont de grosses coquilles très-renflées, trapéziformes, à côté antérieur tronqué obliquement, formant un corselet large, cordiforme, aplati, un peu relevé vers son milieu. La charnière est celle des arches; mais elle se déplace à mesure que la coquille grandit ou vieillit; et laissant à ses extrémités les restes de ses anciens bords, elle donne lieu aux côtes parallèles qui la terminent, ce qu'on ne voit pas dans les arches. Ces côtes singulières sont dans une direction très-différente de celle des dents sériales de la charnière, et ne sauraient être considérées elles-mêmes comme des dents. On remarque, par les espèces fossiles, que ces coquilles prennent beaucoup d'épaisseur en vieillissant, et qu'alors les côtes latérales de leurs charnières sont progressivement plus nombreuses. La facette du ligament s'élargit aussi proportionnellement, et acquiert plus de sillons (1).

ESPÈCES.

1. Cucullée auriculifère. *Cucullæa auriculifera.* Lamk. (2).

C. testâ obliquè cordatâ, ventricosâ, decussatìm striatâ, fulvâ; cardine utrinque subbicostato.

* *Arca concamerata.* Martini. Besch. Berl. naturf. t. 3. p. 292. t. 7. f. 15. 16.
Arca cucullus. Gmel. p. 3311.
Arca cucullata. Chemn. Conch. 7. t. 53. f. 526. 527.
* Fav. Conch. pl. 51. f. A.
* Davila. Cat. t. 1. pl. 18.
* *Cucullæa auriculifera.* Lamk. Syst. des anim. sans vert. p. 116.
* *Id.* De Roissy. Buff. Moll. t. 6. pl. 68. f. 3.
* Sow. Genera. of Shells. f. 1. 2.
* Blainv. Malac. pl. 65. f. 4.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 35. n° 1.
Arca concamera. Brug. Dict. n° 11.
Encyclop. pl. 304. f. 1. a. b. c. *Bona.*
Habite l'Océan des grandes Indes. Coquille rare, nommée vulgairement *coqueluchon.* Ses stries longitudinales sont plus fortes que les transverses. Elle est grande, d'un fauve cannelle au dehors, et d'un brun violâtre en dedans, au côté antérieur. Largeur, 96 millimètres.

2. Cucullée crassatine. *Cucullæa crassatina.*

C. testâ subcordatâ, ventricosâ; sulcis longitudinalibus interruptis, interdùm subnullis; auriculo interno brevissimo.

Cucullæa crassatina. Ann. du Mus. 6. p. 338.
* De Roissy. Buf. Moll. t. 6. p. 403. n° 2.
* Knor. Reliq. t. 2. part. 2. pl. B. II. a. f. 4.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 35.
* *Id.* Foss. de Paris. t. 1. p. 193. n° 1. pl. 31. f. 8. 9.
Habite... Fossile des environs de Beauvais. L'impression musculaire antérieure ne forme qu'un angle arqué et saillant. Les côtes cardinales sont au nombre de 4 à 5. Largeur, 98 millimètres.

† 3. Cucullée glabre. *Cucullæa glabra.* Sow.

C. testâ subrhomboideâ turgidâ, cordatâ, inæquilaterâ; decussatìm tenue striatâ; latere antico breviore obtuso, postico angulato; cardine brevi; dentibus lateralibus simplicibus, marginibus integris.

Cucullæa glabra? Park. Organ. rem. t. 3. 171. ex. Sow.
Sow. Min. Conch. pl. 67. f. 1. 2. 3.
Habite... Fossile de Blackdown, en Angleterre. Elle est subquadrangulaire, oblique, aussi longue que large. Elle est couverte de stries très-fines, transverses et

---

des arcacées est très-naturelle et ne devra subir aucuns changements. En effet, les genres qui la composent, démembrés du grand genre *Arca* de Linné, semblent avoir les plus grands rapports, et ils sont certainement incontestables entre les cucullées, les arches et les pétoncles. Les différences qui existent entre eux sont si peu importantes, que l'on adopterait facilement leur réunion en un seul grand genre naturel. Le genre nucule ne nous paraît pas aussi bien lié aux précédents; les nucules sont nacrées, ce qui ne se voit dans aucun des genres que nous venons de mentionner Les dents de leur charnière ont une forme différente, et en général elles sont plus saillantes que celles des arches et des pétoncles : elles se distinguent mieux encore par la position du ligament. Dans les trois genres précédents ce ligament est à l'extérieur comme une toile collée derrière la charnière; dans les nucules il est interne et reçu dans un petit cuilleron placé dans l'angle que fait le bord cardinal. Il est vrai que parmi les nucules on comprend ordinairement plusieurs espèces, dans lesquelles le ligament est extérieur comme dans les pétoncles : ces espèces ne sont point nacrées. Peut-être serait-il convenable de retirer ces espèces du genre nucule, de les mettre parmi les arches ou les pétoncles, et de séparer ainsi les nucules de la famille des arcacées : cette famille serait alors très-bien caractérisée par la position du ligament et la nature de la charnière. M. Quoy a donné, dans le Voyage de l'Astrolabe, la figure d'un animal de nucule, placé au-dessous de celui de la trigonie : on ne peut disconvenir qu'il existe entre eux plus d'analogie qu'on ne l'aurait d'abord supposé; mais il faut dire que l'animal de la nucule représentée, appartient à une espèce dont le ligament est extérieur et qui, par cela même, se rapproche plus que les autres des trigonies. Nous reviendrons sur ces genres dans les notes qui les concernent en particulier.

(1) Les cucullées diffèrent fort peu des arches, et quoiqu'elles aient un *facies* particulier, il y a quelques espèces de ce dernier genre qui établissent le passage entre lui et le premier. Ce qui distingue le plus essentiellement les cucullées des arches, ce sont les côtes transverses placées aux extrémités de la charnière; ces côtes s'articulent comme le feraient les dents cardinales des arches. Toutes les arches n'ont pas les dents cardinales sur une ligne droite; cette ligne, dans quelques espèces, se courbe aux extrémités, et alors les dents deviennent obliques, dans quelques espèces elles deviennent transverses : ces espèces se rapprochent infiniment des cucullées pour la charnière. C'est en nous appuyant de ces observations, que nous avons manifesté cette opinion, qu'il était convenable de réunir les cucullées aux arches à titre de sous-division.

(2) Martini, en décrivant le premier cette coquille, lui donna le nom d'*arca concamerata.* Il faudra lui restituer cette dénomination et la nommer *cucullæa concamerata.*

longitudinales s'entre-croisant régulièrement. La charnière est courte, arquée et les dents terminales sont simples. Cette coquille a autant les caractères des arches que des cucullées.

† 4. Cucullée oblongue. *Cucullæa oblonga*. Sow.

C. testâ transversâ ovato-oblongâ, inæquilaterâ, obliquâ, inflatâ, cordiformi, longitudinaliter striatâ; umbonibus magnis, valdè separatis: areâ ligamenti latâ, profundè et multisulcatâ, cardine in medio subedentulo; dentibus lateralibus tribus; marginibus simplicibus

Sow. Min. Conch. pl. 206. f. 1. 2.

Habite... Fossile de Dundwy, en Angleterre. De Normandie et de la Lorraine, dans l'oolithe inférieur. Cette espèce est presque aussi grande que la cucullée crassatine. Elle a à peu près sa forme. Elle est striée en longueur; les sillons de sa surface cardinale sont nombreux et les valves réunies; ils forment des losanges les unes dans les autres.

† 5. Cucullée treillissée. *Cucullæa decussata*. Park.

C. testâ ovato-transversâ, cordiformi, turgidâ, incrassatâ, inæquilaterâ, obliquâ, decussatim striatâ; latere antico breviore obtuso; postico subangulato; umbonibus magnis, distantibus; area ligamenti angusta, sulcis raris exarata; marginibus denticulatis.

Cucullæa decussata. Park. Org. rem. t. 3. 171.

Sow. Min. Conch. pl. 206. f. 3. 4.

Id. Genera of Shells. f. 3.

Habite... Fossile des environs de Feversham, en Angleterre. Elle a de l'analogie avec la *glabra*. Elle est très-ventrue, ovale, transverse; le côté antérieur est court; la surface du ligament est étroite, n'a qu'un petit nombre de sillons écartés. Les dents de la charnière sont presque effacées dans le milieu.

† 6. Cucullée carinée. *Cucullæa carinata*. Sow.

C. testâ transversâ obliquâ, inæquilaterâ, lævigatâ, latere antico breviore, obtuso: postico angulato subrostrato.

Sow. Min. Conch. pl. 207. f. 1.

Habite... Fossile de Blackdown, en Angleterre. Coquille transverse, très-oblique, très-inéquilatérale, cunéiforme, lisse; le côté postérieur est séparé du reste par un angle assez aigu, lequel aboutit à l'extrémité postérieure prolongée un peu en bec; le côté antérieur est fort court.

† 7. Cucullée fibreuse. *Cucullæa fibrosa*. Sow.

C. testâ ovatâ, obliquâ, turgidâ, inæquilaterâ, striis elevatis, longitudinalibus ornatâ; latere antico obtuso, brevi; umbonibus brevibus.

Sow. Min. Conch. pl. 207. f. 2.

Habite... Fossile de Blackdown, en Angleterre. Elle est ovale, très-oblique, très-inéquilatérale et chargée de stries longitudinales saillantes; le bord cardinal est court; les crochets sont écartés et peu saillants.

ARCHE. (Arca.)

Coquille transverse, subéquivalve, inéquilatérale; à crochets écartés, séparés par la facette du ligament. Charnière en ligne droite, sans côtes aux extrémités, et garnie de dents nombreuses sériales et intrantes. Ligament tout à fait extérieur.

Testa transversa, subæquivalvis, inæquilatera; natibus distantibus, areâ ligamenti separatis. Cardo linearis, rectus ad extremitates non costatus: dentibus numerosis, serialibus, confertis, alternatim insertis. Ligamentum externum.

Observations. Les *arches*, réduites au caractère plus resserré que je leur assigne, sont des coquilles marines, très-faciles à reconnaître par la forme particulière de leur charnière. Elles constituent, dans la réunion de leurs espèces, un groupe naturel qui se détache nettement des autres groupes de cette famille, et leur étude en devient plus facile.

Linné fut le premier qui établit les principes d'une bonne classification des coquillages; mais il ne put alors que former un dégrossissement essentiel. Maintenant, par l'accroissement assez considérable de nos collections, la science a des besoins nouveaux auxquels il convient de satisfaire avec mesure.

Les coquilles auxquelles j'ai conservé le nom d'*arche* sont transverses, en général, très-inéquilatérales, presque rhomboïdales, remarquables la plupart par l'écartement de leurs crochets. Lorsqu'on les renverse, et qu'on les pose sur leur bord supérieur, elles présentent l'aspect d'un navire, surtout les espèces qui sont les plus allongées transversalement, ce qui leur a valu le nom qu'elles portent. Ces coquilles sont souvent bâillantes à leur bord supérieur, parce que l'animal fait sortir, par cette ouverture, des fils tendineux qui l'attachent aux rochers.

L'écartement des crochets donne lieu à une facette externe, plane ou en vallon, de figure rhomboïdale plus ou moins allongée, et sur laquelle s'applique le ligament des valves. Cette facette est marquée de sillons qui forment des losanges quand les valves sont réunies. A l'intérieur, les deux impressions musculaires sont apparentes sur les côtés.

L'animal des arches n'offre point de siphons saillants au dehors; son corps est muni d'un pédoncule comprimé, terminé par des filets tendineux qui s'attachent aux rochers. Poli, Test. 2, p. 129. t. 24.

Les *arches* vivent dans le voisinage des côtes, les unes enfoncées dans le sable, les autres au dehors. Plusieurs d'entre elles ont la coquille recouverte d'un épiderme écailleux ou velu. Il y en a qui, quoique ayant les valves semblables pour la forme, en ont une qui dépasse l'autre, au bord supérieur.

[L'organisation des arches est connue depuis la publication du bel ouvrage de Poli sur les Mollusques des Deux-Siciles : il a fait l'anatomie de l'animal de l'*arca Noë;* il serait à souhaiter maintenant que l'on fît connaître de la même manière celui d'une espèce parfaitement close, de l'*arca antiquata*, par exemple. L'animal á une forme extérieure qui se rapproche beaucoup de celle de la coquille elle-même : les lobes de son manteau sont désunis dans toute leur longueur; ils sont minces et laissent vers leur partie moyenne un petit bâille-

ment correspondant à celui de la coquille; le corps est assez épais. De la partie moyenne de la masse abdominale s'élève un pied très-court, épais, tronqué, et offrant dans sa troncature une masse ovale et assez considérable d'une matière cornée, compacte, qui, remplaçant le byssus soyeux de plusieurs autres mollusques, sert à la fois à l'attacher et à fermer le bâillement des valves dans lequel il passe. De chaque côté du corps on voit dans presque toute la longueur de l'animal, deux branchies presque égales, composées de filaments détachés très-fins et très-flexibles. A la partie antérieure du pied et de la masse abdominale se voit une fente transverse d'une médiocre étendue, ayant de chaque côté deux lèvres peu saillantes, mais prolongées jusque sur les parties latérales du corps : cette fente est l'ouverture buccale, et ces lèvres les palpes labiales. L'animal a deux muscles adducteurs qui l'attachent à sa coquille : ils sont écartés, et à chaque extrémité, le postérieur est le plus considérable. Ce mollusque est également pourvu de muscles propres au pied, et ces muscles puissants laissent sur la surface interne et supérieure une impression particulière beaucoup plus grande que dans la plupart des autres animaux de cette classe. L'ouverture buccale donne dans un œsophage étroit et assez long, à côté duquel, et s'ouvrant à sa partie inférieure, existe une petite poche allongée dans laquelle est contenu un petit stylet corné. Cet œsophage aboutit à un estomac fort petit, globuleux, dans les parois duquel on remarque de grandes cryptes par lesquelles le foie qui l'enveloppe, verse le produit de sa sécrétion. L'intestin est grêle, ne fait qu'un seul circuit pour gagner la ligne dorsale et médiane, passe derrière le muscle rétracteur postérieur, et se termine par un anus renversé en bas. Les organes de la circulation ont une disposition toute particulière dans les arches, fort différente de ce qui est connu dans les autres mollusques acéphalés. Dans presque tous les mollusques de cette classe, le cœur a un seul ventricule embrassant le rectum et placé dans la ligne dorsale et médiane de l'animal. Dans les arches, le dos de l'animal étant fort large, les branchies fort écartées à leur insertion sur les parties latérales du corps, il existe pour chaque paire de branchies un ventricule et une oreillette, c'est-à-dire que dans ce genre il y a deux cœurs. Le système nerveux est fort considérable : on en voit les principales branches sur la surface interne du muscle rétracteur postérieur.

Si l'on compare cette organisation à celle des pétoncles, il y a des différences suffisantes pour justifier la séparation des deux genres; mais en serait-il de même si l'on connaissait l'animal des arches sans byssus?]

ESPÈCES.

Bord supérieur non crénelé en dedans.

1. Arche bistournée. *Arca tortuosa.* Lin.

A. testâ tortâ, parallelipipedâ, striatâ; valvis obliquè, carinatis; natibus parvis, recurvis.

Arca tortuosa. Lin. Syst. nat. p. 1140. Gmel. p. 3305. n° 1.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 258.
* Bonan. Recr. Supl. f. 27. 28.
Rumph. Mus. t. 47. fig. K.
Gualt. Test. t. 95. fig. B. 1. 2. 3.
D'Argenv. Conch. t. 19. fig. I.
* Klein. Ostr. t. 8. f. 16.
Knorr. Vergn. 1. t. 23. f. 3.
* Fav. Conch. pl. 51. f. G. 2.
Chemn. Conch. 7. t. 53. f. 524. 525.
* Barbut. Conch. pl. 7. f. 1.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 225. n° 1.
* Blainv. Malac. pl. 65 *bis*. f. 1.
Brug. Dict. n° 1. Encyclop. pl. 305. f. 1. a. b.
Habite l'Océan indien. Coquille singulière, précieuse, recherchée dans les collections. Les valves, réunies, ne ferment qu'incomplétement au bord supérieur de leur côté court. L'une d'elles est plus carénée que l'autre.

2. Arche demi-torse. *Arca semi-torta.* Lamk.

A. testâ semi-tortâ, dilatatâ, oblongo-ellipticâ, striatâ; valvis obsoletè carinatis, extremitatibus rotundatis; natibus recurvis.

* Fav. Conch. pl. 51. f. G. 1.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à la terre de Diémen. *Péron.* Elle est plus large, moins carénée et moins torse que la précédente, et n'est point tronquée à l'extrémité de son côté long. Largeur, 91 millimètres. Sa charnière, quoique en ligne droite, se courbe un peu à ses extrémités.

3. Arche de Noé. *Arca Noe.* Lin.

A. testâ oblongâ, striatâ, apice emarginatâ; natibus remotissimis, incurvis; margine hiante.

Arca Noe. Lin. Syst. nat. p. 1140. Gmel. p. 3306. n° 2. Brug. Dict. n° 2.
* Bonan. Recreat. 2. f. 32.
* Gualt. Test. pl. 87. f. H.
Rumph. Mus. t. 44. fig. P.
* D'Argenv. Conch. t. 23. f. G.
* Knorr. Vergn. t. 1. pl. 16. f. 1. 2.
* Fava. Conch. pl. 51. f. D. 4.
* Regenf. Conch. t. 1. pl. 12. f. 73.
Chemn. Conch. 7. t. 53. f. 529.
* Born. Mus. p. 88. Vign. p. 86. f. 6.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 260.
* Pennant. Zool. Brit. t. 4. p. 215.
* Olivi. Zool. Adriat. p. 115. n° 1.
* Montagu. Test. p. 139.
Encyclop. pl. 303. f. 1. a. b. c.
* De Roissy. Buff. Moll. t. 6. pl. 68. f. 1.
* Dilw. Cat. p. 226. n° 2.
* Sow. Genera of Shells. f. 1.
* Blainv. Malac. pl. 65. f. 2.
* Payr. Cat. pl. 60. n° 104.
[b] *Eadem striis areæ crebris, angulato-flexuosis.*
[c] *Eadem areâ cardinali albo maculatâ; striis rarioribus.*
List. Conch. t. 368. f. 208.
Poli. Test. 2. tab. 24. f. 1. 2.

Encyclop. pl. 305. f. 2. a. b.
* *Fossilis*. Brocchi Conch. subap. t. 2. p. 475.
Habite les mers d'Europe, l'Océan Atlantique, etc. Coquille commune, très-connue. Elle est sillonnée longitudinalement, et rayée en zigzags d'un roux ferrugineux rembruni. On en a de différentes tailles, formant de légères variétés.

4. Arche tétragone. *Arca tetragona*. Poli (1).

A. testâ transversâ, oblongo-quadratâ, decussatim striatâ; valvis costâ obliquâ eminente; margine hiante, ad latera subcrenato.
* Gualt. Test. pl. 87. f. G?
* *Arca Noe*. Var. Chemn. Conch. t. 7. pl. 54. f. 533.
Arca tetragona. Poli. Conch. 2. t. 25. f. 12. 13.
An arca navicularis? Brug. Dict. n° 4.
Encyclop. pl. 308. f. 3.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 227. n° 4. *Arca navicularis*.
* *Arca tetragona*. Payr. Cat. p. 61. n° 105.
Habite la Méditerranée et l'Océan Atlantique. Elle est toujours moins allongée, moins grande que l'arche de Noé, treillissée, à sillons granuleux, et d'un roux nué de brun. A l'intérieur, elle est brune ou bleuâtre. Ses crochets sont un peu voûtés.

5. Arche grands-crochets. *Arca umbonata*. Lamk.

A. testâ transversim oblongâ, ventricosâ, angulato-sinuatâ, decussatim substriatâ; umbonibus magnis, arcuatis; latere postico brevissimo.
List. Conch. t. 367. f. 207.
* Gualti. Test. pl. 87. f. I.
* Le Mussole. Adans. Seneg. pl. 18. f. 9.
* *Fossilis*. *Arca biangula*. Bast. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. t. 2. p. 75. n° 1.
Habite les mers de la Jamaïque. Elle est très-bâillante au bord supérieur. Largeur, 50 millimètres.

6. Arche sinuée. *Arca sinuata*. Lamk. (2).

A. testâ ovali, utroque latere obtusâ, obliquè angulatâ; margine superiore sinuato, hiante.
Habite à la Nouvelle-Hollande. Elle a des stries treillissées. Largeur, 36 millimètres.

7. Arche noisette. *Arca avellana*. Lamk.

A. testâ ovatâ, ventricosâ, abbreviatâ, decussatim striatâ; pube cordatâ; natibus arcuatis.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à l'île Saint-Pierre-Saint-François. Elle est petite, renflée, nucléiforme, blanchâtre, tachée de brun à l'intérieur. Largeur, 19 millimètres.

8. Arche cardisse. *Arca cardissa*. Lamk.

A. testâ nucleiformi, transversim cordatâ; valvis dorso carinatis; natibus subnullis; areâ cardinali rhombeâ, planâ.
Habite dans la Manche, près de *Quimper*. Petite coquille inéquilatérale, d'une forme extraordinaire pour ce genre. Posée sur l'extrémité en pointe de son côté allongé, elle a une forme analogue à celle du *cardium cardissa*, mais sans crochets apparents. Ainsi, sa base est aplatie, avec une facette cardinale en losange, et sa partie supérieure est convexe et bâillante en son bord. Largeur, 15 millimètres.

9. Arche ventrue. *Arca ventricosa*. Lamk. (3).

A. testâ ovato-transversâ, ventricosâ, decussatim striatâ, anteriùs compresso-acutâ, emarginatâ; posteriùs obtusissimâ; natibus fornicatis.
Rumph. Mus. t. 44. fig. L.
Chemn. Conch. 7. t. 53. f. 530.
An arca imbricata? Brug. Dict. n° 3.
Habite les mers de l'Inde. Elle a beaucoup de rapports avec l'arche de Noé; mais elle est plus courte, très-ventrue, à crochets voûtés, et plus blanche postérieurement. Largeur, 70 millimètres. Coquille bâillante.

10. Arche rétuse. *Arca retusa*. Lamk. (4).

A. testâ ovali, ventricosâ, utroque latere obtusâ; decussatim striatâ; sulcis longitudinalibus subimbricatis; areâ cardinali glabrâ, fuscâ.
Chemn. Conch. 7. t. 54. f. 532.
Habite à Timor. Coquille fort différente de l'espèce qui précède, et toujours moins grande. Largeur, 40 millimètres. Coquille bâillante.

11. Arche sillonnée. *Arca sulcata*. Lamk.

A. testâ ovatâ, posteriùs obtusissimâ, anteriùs obliquè truncatâ, integrâ; sulcis longitudinalibus transversè striatis, subcrenatis.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Elle est nuée d'un roux brun sur un fond blanchâtre; crochets peu écartés. Largeur, 38 millimètres. Coquille bâillante.

12. Arche ovale. *Arca ovata*. Gmel. (5).

A. testâ ovatâ, in medio depressâ, subsinuatâ, decussatim striatâ; epiderme pullâ, squamosâ; margine hiante.

---

(1) Chemnitz confondait cette espèce avec la précédente; Bruguière la distingua et lui donna le nom d'*arca navicularis*. Quelques années après, Poli ne connaissant pas sans doute le travail de Bruguière, proposa pour la même coquille le nom d'*arca tetragona*. Il sera juste, à cause de son antériorité, de conserver à cette espèce le nom que Bruguière lui imposa. L'analogue fossile de cette espèce se trouve en Italie.

(2) Coquille ayant beaucoup de rapport avec l'*arca Helbingii*, n° 24, et qui n'est peut-être qu'une forte variété.

(3) D'après les individus de cette espèce qui sont dans la collection du Muséum, nous pensons qu'elle devra être supprimée des catalogues et se placer parmi les variétés de l'*arca Noe*: elle n'en diffère que par sa forme; elle est plus courte et proportionnellement plus enflée. Nous croyons que c'est à tort que Lamarck donne pour elle la synonymie actuelle: aucune des figures citées n'a une ressemblance suffisante; l'*arca imbricata* de Bruguière ne lui convient pas davantage, car la description de cet auteur, si remarquable pour sa précision, s'accorde fort bien avec les caractères de l'*arca umbonata*, n° 5. Si ces observations sont justes, comme nous le croyons, il sera convenable de restituer à l'*arca umbonata* de Lamarck le nom d'*arca imbricata* que Bruguière le premier lui a donné. Il faudra supprimer l'*arca ventricosa* et transporter sa synonymie à l'*arca umbonata* ou *imbricata*, puisque c'est la même coquille portant ces deux noms. Cette coquille habite au Sénégal, dans l'Océan de l'Inde, la mer Rouge; et son analogue fossile se trouve aux environs de Bordeaux, de Dax, d'Angers et dans les faluns de la Touraine. C'est cet analogue que M. de Basterot, dans son mémoire sur les fossiles de Bordeaux, a confondu avec l'*arca biangula*, et lui a donné le même nom.

(4) Nous ne savons si la coquille de la collection de Lamarck constitue une espèce particulière; ce que nous pouvons assurer après un examen attentif, c'est que la coquille, qui dans la collection du Muséum porte ce nom, est un vieil individu de l'*arca tetragona*, n° 4.

(5) Cette coquille a la plus grande ressemblance avec l'*arca*

Arca ovata. Gmel. p. 3307. n° 6.
Arca nivea. Chemn. Conch. 7. t. 54. f. 538.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 280. n° 4.
Encyclop. pl. 309. f. 3.
Habite la mer Rouge. Grande et large coquille, blanche, à épiderme brun, écailleux. Point de lunule. Largeur, 86 millimètres.

13. Arche barbue. ***Arca barbata*. Lin.**

A. testâ oblongâ, transversâ, depressâ, subsinuatâ, decussatim striatâ; striis longitudinalibus granulatis, epiderme barbatâ; margine subclauso.
Arca barbata. Lin. Syst. nat. p. 1140. Gmel. p. 3306. n° 3. Brug. n° 8.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 262.
Bonan. Recr. 2. f. 79.
Gualt. Test. t. 91. fig. F.
D'Argenv. Conch. t. 22. fig. M.
Knorr. Vergn. 2. t. 2. f. 7.
Chemn. Conch. 7. t. 54. f. 335.
Encyclop. pl. 309. f. 1.
Poli. Conch. 2. t. 25. f. 6. 7.
* Olivi. Zool. Adriat. p. 215. n° 2.
* Payr. Cat. p. 61. n° 106.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 229. n° 9.
* Born. Mus. p. 89.
* Roissy. Buff. Moll. t. 6. p. 400.
* Blainv. Malac. pl. 65. f. 1.
* *Fossilis*. Brocchi. Conch. foss. t. 2. p. 476. n° 2.
Habite les mers d'Europe. Coquille commune, blanchâtre vers le milieu, et d'un roux brun sur les côtés. Les crochets sont peu écartés.

14. Arche brune. ***Arca fusca*. Brug.**

A. testâ ovato-oblongâ, utroque latere rotundatâ, decussatim striatâ, fuscâ; natibus approximatis, albo radiatis; margine subclauso.
* *Arca barbata*. Var. β et γ. Gmel. p. 3307.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 279. n° 2.
List. Conch. t. 231. f. 65.
Gualt. Test. t. 90. fig. B.
Chemn. Conch. 7. t. 54. f. 534.
Arca fusca. Brug. Dict. n° 10.
* D'Avila. Cat. t. 1. pl. 7. f. R.
Encyclop. pl. 308. f. 5.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 231. n° 14.
* *Arca bicolorata*. Chemn. Conch. t. 11. p. 243. pl. 204. f. 2007.
* *Id*. Dilw. Cat. t. 1. p. 230. n° 11.
Habite les mers de Madagascar et à la Barbade. Vulgairement, l'*amande rôtie*. Elle est d'un roux très-brun, et n'est point déprimée et sinuée dans sa partie moyenne, comme la précédente.

15. Arche de Magellan. ***Arca Magellanica*. Chemn.**

A. testâ transversim oblongâ, curvâ, decussatim striatâ, supernè medio coarctatâ; latere postico attenuato, breviore; margine hiante.
* Gmel. p. 3311. n° 24.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 281. n° 5.
Arca Magellanica. Brug. Dict. n° 7.
Chemn. Conch. 7. t. 54. f. 539.
Encyclop. pl. 309. f. 4.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 229. n° 8.
Habite au détroit de Magellan. Coquille blanche ou un peu ferrugineuse, à épiderme très-écailleux, d'un brun noir. Les crochets obliques et fort rapprochés. Largeur, 55 millimètres.

16. Arche de Saint-Domingue. ***Arca Domingensis*. Lamk. (1).**

A. testâ transversim oblongâ, decussatim striatâ; antico latere producto, subacuto, granoso; natibus approximatis.
List. Conch. t. 233. f. 67.
Habite l'Océan des Antilles, à Saint-Domingue. Elle est d'un rouge brun, nuée de fauve blanchâtre, et un peu bâillante au bord supérieur, où elle n'a que quelques crénelures obscures, sans constance. Largeur, 33 millimètres. Elle paraît différente de l'*arca reticulata* de Gmelin.

17. Arche lactée. ***Arca lactea*. Lin.**

A. testâ ovali subquadratâ; sulcis longitudinalibus transversim striatis; laterum extremitatibus obtusis; areâ cardinali profundè cavâ.
* *Arca lactea*. Lin. Syst. nat. p. 1141.
* Gmel. p. 3309. n° 15.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 265. n° 6.
* Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 105.
List. Conch. t. 235. f. 69.
Pennant. Zool. Brit. 4. t. 58. f. 59.
* *Arca modiolus*. Poli. Test. t. 2. pl. 25. f. 20. 21. 22.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 236. n° 24.
* *Arca Quoyi?* Payr. Cat. p. 62. n° 109. pl. 1. f. 40 à 43.
* *Fossilis*. *Arca nodulosa*. Brocchi. Conch. Foss. t. 2. p. 478. pl. 11. f. 6. a. b. c.
Habite l'Océan européen. Elle est blanche, transparente, non crénelée au bord supérieur. Largeur, 12 à 24 millimètres. Épiderme velu.

18. Arche trapézine. ***Arca trapezina*. Lamk. (2).**

A. testâ ovatâ, subtrapeziâ, depressâ, pellucidâ; sulcis longitudinalibus transversim striatis; umbonibus lævibus.
Habite les mers australes, à Timor et à l'île King. Facette cardinale concave, un peu étroite. Largeur, 34 millimètres.

19. Arche pistache. ***Arca pistachia*. Lamk. (3).**

A. testâ ovatâ, decussatim striatâ, extùs griseâ, intùs fusco-nigricante; natibus proximis.
Habite les mers australes, à Timor et à l'île King. Ses valves sont striées à l'intérieur. Largeur, 21 millimètres.

Helbingii, n° 24, et nous pensons qu'elle en est une variété de localité. Nous appuyons notre opinion sur l'examen de nombreuses variétés qui prouvent le peu de valeur des caractères sur lesquels ces espèces ont été distinguées. Si l'on veut conserver cette espèce, il conviendra de lui rendre le nom d'*arca nivea* que lui donna Chemnitz longtemps avant Gmelin.

(1) Cette espèce devra disparaître du catalogue, car elle est la même que l'*arca squamosa*, n° 35. Après vérification nous avons reconnu qu'elle pouvait à peine former une variété.
(2) Espèce peu distincte de l'*arca Helbingii*. En est-ce encore une variété?
(3) Celle-ci diffère très-peu de l'*arca fusca* : elle est plus petite, et les valves sont d'un beau brun noir à l'intérieur.

20. Arche pisoline. *Arca pisolina*. Lamk.

A. testâ minimâ, obovatâ, ventricosâ, decussatim striatâ; striis longitudinalibus eminentioribus; natibus approximatis.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Elle est nacrée à l'intérieur. Largeur, 6 ou 7 millimètres. Sa coupe approche de celle de l'arche lactée.

21. Arche cancellaire. *Arca cancellaria*. Lamk.

A. testâ ovali, subquadratâ, intùs extùsque fusco-violaceâ; sulcis longitudinalibus transversè striatis, granosis; natibus approximatis.

Habite... Sa coupe approche encore de celle de l'arche lactée; mais elle est plus inéquilatérale, à crochets plus obliques. Largeur, 22 millimètres. Elle a des rapports avec l'*arca pistachia*, et vient peut-être des mers australes.

22. Arche callifère. *Arca callifera*. Lamk.

A. testâ ovali-oblongâ, utroque latere rotundatâ; fusco violacescente; sulcis longitudinalibus transversè striatis; cardinis extremitatibus gibboso-callosis.

Habite... Ses crochets sont obliques, peu saillants, rapprochés. Largeur, 21 millimètres.

23. Arche irudine. *Arca irudina*. Lamk.

A. testâ ovali, tumidâ, decussatim striatâ, anteriùs et supernè squamosâ; natibus approximatis, obliquis.

Habite... Elle a presque l'aspect de l'*irus* à l'extérieur. Largeur, 18 à 22 millimètres.

Bord supérieur crénelé en dedans.

24. Arche blanche. *Arca Helbingii*. Brug. (1).

A. testâ transversâ, anteriùs productâ, posteriùs truncatâ; sulcis longitudinalibus crenulatis, anticè duplicatis; margine hiante.

* Lister. Conch. pl. 229. f. 64.
* Gronov. Zoophi. pl. 18. f. 7.
* *Arca Jamaicensis*. Gmel. p. 3312. n° 28.
* Schroter. Einl. t. 3. p. 282. n° 8. *Id.* p. 288. n° 21.
Arca Helbingii. Brug. Dict. n° 5.
Arca candida. Chemn. Conch. 7. t. 55. f. 542.
Arca candida. Gmel. p. 3311. n° 26.
* *Arca candida*. Dilw. Cat. t. 1. p. 228. n° 6.

Habite les côtes de Guinée, celles du Brésil, etc. Ses crochets sont peu écartés; son épiderme est fort écailleux; son bord est médiocrement crénelé. Largeur, 52 millimètres.

25. Arche esquif. *Arca scapha*. Lamk. (2).

A. testâ transversìm oblongâ, ventricosâ, multicostatâ; costis sulco divisis; umbonibus obliquis rufescentibus.

Chemn. Conch. 7. p. 201. t. 55. f. 548.
Encyclop. pl. 306. f. 1. a. b.
[b] *Var. costis pluribus indivisis; natibus minùs remotis.*

Habite les mers de l'Inde, et ailleurs celles des climats chauds. Grande coquille toujours allongée, en forme de navire, et que l'on a confondue avec la suivante. Elle a 29 à 34 côtes; les arcuations de ses crochets sont fort obliques. Largeur, 109 millimètres.

26. Arche anadara. *Arca antiquata*. Lin. (3).

A. testâ transversâ, obliquè cordatâ, ventricosâ, multicostatâ; costis 27, transversè striatis, muticis: posticis bifidis.

Arca antiquata. Lin. Gmel. n° 16. Brug. n° 12.
Gualt. Test. t. 87. fig. B. Adans. Sénég. t. 18. f. 7.
Poli. Test. 2. t. 25. f. 14 et 15.
Chemn. Conch. 7. p. 205. t. 55. f. 549.
Encyclop. pl. 306. f. 2. a. b.

Habite l'Océan indien, les côtes d'Afrique, la Méditerranée. Coquille blanche, renflée, moins allongée transversalement que la précédente, à crochets moins obliques, à côtes plus simples, moins nombreuses.

27. Arche rhomboïde. *Arca rhombea*. Born.

A. testâ cordatâ, multicostatâ; costis transversìm striatis; natibus incurvatis remotis.

* Born. Mus. p. 90.
* Gmel. p. 3314. n° 39.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 284. n° 13.
* Lister. Conch. pl. 239. f. 75.
Rumph. Mus. t. 44. f. N.
Gualt. Test. 87. f. A.
* Fav. Conch. pl. 51. f. C. 3.
Arca rhombea. Brug. Dict. n° 14.
Chemn. Conch. 7. t. 56. f. 553. a. b.
Encyclop. pl. 307. f. 3. a. b.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 233. n° 19.

Habite l'Océan indien. Elle tient de très-près à la suivante; mais elle a ses crochets plus écartés et ses côtes sans tubercules.

28. Arche grenue. *Arca granosa*. Lin.

A. testâ cordatâ, ventricosâ, costatâ; umbonibus prominentibus, subrectis, incurvis; costis tuberculatis aut crenatis.

---

(1) En examinant un grand nombre de variétés de cette espèce et en les comparant à l'*arca ovata* et à l'*arca trapezia*, on voit disparaître peu à peu et par nuances insensibles les caractères peu importants sur lesquels ces espèces ont été établies; aussi nous croyons qu'il sera nécessaire par la suite de réunir ces espèces en une seule à laquelle on conservera le nom d'*arca nivea*.

(2) L'*arca scapha* se distingue très-bien de la suivante en prenant pour type le grand et bel individu de la collection du Muséum. Cette coquille est assez mince, blanche, et ses côtes, surtout celles du côté antérieur, sont étroites, fort saillantes, et toutes sont divisées en deux parties égales par un sillon étroit mais presque aussi profond que les intervalles des côtes. Il est certain qu'aucune des figures citées dans les auteurs ne représente cette espèce; aussi il sera nécessaire de supprimer toute la synonymie, et de faire de la variété une espèce particulière parfaitement distincte de celle-ci et de toutes les autres du même genre.

(3) Nous sommes convaincu que depuis Linné, deux espèces au moins ont été confondues sous cette dénomination d'*arca antiquata*; elles se distinguent cependant avec facilité : l'une, plus transverse, a la surface cardinale toujours sillonnée en losanges lorsque les valves sont réunies (Gualtieri, Test. pl. 87, f. B. Chemn; Conch. t. 7, pl. 55, f. 549? Encyclop. pl. 306, f.) L'autre ayant le test plus épais, les côtes plus plates, plus larges et striées, n'a jamais de sillons sur la surface cardinale. Cette dernière étant la plus commune, la plus anciennement connue, conservera sans doute le nom d'*arca antiquata*. Nous y rapportons les figures suivantes qui la représenteut le mieux: (Gualt. Test. pl 87. f. C. Chemn. Conch. t. 7. pl. 55. f. 548. Encyclop pl. 306. f. 2. Gronov. Zooph. pl. 18. f. 13.) Nous ferons remarquer que la coquille figurée par Poli et que Lamarck cite dans la synonymie, constitue une espèce distincte des deux autres. Celle ci, qui habite la Méditerranée, est l'analogue vivant de l'*arca diluvii*. L'*arca antiquata* de Brocchi n'est pas non plus un véritable *antiquata*, mais l'*arca diluvii* analogue fossile de l'espèce figurée par Poli.

[a] *Testâ costis 25 s. 26; umbonibus magnis.*
* Lin. Syst. nat. p. 1142.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 268.
* Gmel. p. 3310. n° 18.
* Rumph. Amb. t. 44. f. K.
* D'Argenv. Conch. pl. 27. f. C.
List. Conch. t. 244. f. 79.
Gualt. Test. t. 87. fig. E.
Favan. Conch. t. 51. fig. C. 1.
Encyclop. pl. 307. f. 1. a. b.
* Sow. Genera of Shells. f. 2.
[b] *Testâ costis 18 ad 20; natibus remotiusculis; costarum tuberculis distantibus.*
List. Conch. t. 241. f. 78.
Knorr. Vergn. 6. t. 34. f. 2.
Arca granosa. Lin. Gmel. n° 18.
Chemn. Conch. 7. t. 56. f. 557.
[c] *Testâ costis 18 ad 20; natibus magis approximatis; costis crenatis.*
Habite l'Océan indien et américain. Cette espèce offre des variétés que l'on pourrait distinguer. Elles se rapprochent néanmoins par de grands rapports.

29. Arche auriculée. *Arca auriculata.* Lamk.

A. testâ cordatâ, ventricosâ, multicostatâ; costis crenulatis; umbonibus obliquis; anticè emarginatâ.
Habite l'Océan indien. Elle tient à l'arche rhomboïde; mais ses crochets sont peu écartés, et elle ne devient pas aussi grande. Largeur, 42 millimètres.

30. Arche inéquivalve. *Arca inæquivalvis.* Brug. (1).

A. testâ obliquè cordatâ, ventricosâ, inæquivalvi, multicostatâ; costis planulatis, sublævibus.
Arca inæquivalvis. Brug. Dict. n° 16.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 284.
Chemn. Conch. 7. t. 56. f. 552.
Encyclop. pl. 305. fig. 3. b.
* *Arca indica.* Var. Dilw. Cat. t. 1. p. 235.
Habite l'Océan indien. Coquille blanche, toujours mince, à valves semblables, mais dont une dépasse l'autre au bord supérieur et au côté antérieur. Largeur, 60 millimètres. La facette qui sépare les crochets est toujours très-distincte.

31. Arche indienne. *Arca indica.* Gmel.

A. testâ ovatâ, inæquivalvi, multicostatâ; costis mediis sulco divisis; natibus proximis; areâ nullâ.
Arca indica. Gmel. n° 27. *Varietate exclusâ.*
* Schrot. Einl. t. 3. p. 282.
Chemn. Conch. 7. t. 55. f. 543.
List. Conch. t. 232. f. 66.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 234. n° 21. *Var. exclusa.*
Habite l'Océan indien. Coquille mince, très-distincte de la précédente, et d'une moindre taille.

32. Arche larges-côtes. *Arca senilis.* Lin.

A. testâ obliquè cordatâ, tumidâ; umbonibus maximis; costis latis, muticis, subduodenis.
Arca senilis. Lin. Syst. nat. p. 1142. Gmel. p. 3309. n° 17. Brug. n° 15.
List. Conch. t. 238. f. 72.
Gualt. Test. t. 87. fig. D.
Le Fagan. Adans. Sénég. t. 18. f. 5.
Chemn. Conch. 7. t. 56. f. 554—556.
* D'Argenv. Conch. pl. 23. f. K.
* Fav. Conch. pl. 51. f. C. 2.
Encyclop. pl. 308. f. 1. a. b.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 234.
Habite l'Océan américain, les côtes d'Afrique. Coquille épaisse, bien connue, et facilement distincte. Elle est blanche, et se colore en vieillissant. Elle a 8 côtes, plus grandes que les autres dans sa partie moyenne.

33. Arche du Brésil. *Arca Brasiliana.* Lamk.

A. testâ cordatâ, anteriùs subangulatâ, albo-rufescente, multicostatâ; costis anticis muticis; posticis crenulatis.
* *Arca inæquivalvis.* Sow. Genera of Shells. f. 3.
Habite les côtes du Brésil, à Rio-Janeiro. Largeur, 35 millimètres.

34. Arche corbicule. *Arca corbicula.* Gmel.

A. testâ ovatâ, subtrapeziâ, albâ; sulcis longitudinalibus transversìm striatis; areâ cardinali angustiusculâ.
List. Conch. t. 234. f. 68.
* Gmel. p. 3310. n° 19.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 285. n° 15.
* Klein. Ostr. pl. 10. f. 43. 44. *Ex Listero.*
Chemn. Conch. 7. t. 56. f. 559.
Encyclop. pl. 309. f. 5.
Arca aculeata. Brug. Dict. n° 17.
* *Arca corbula.* Dilw. Cat. t. 1. p. 235. n° 22.
Habite les mers du Cap de Bonne-Espérance et celles de l'Inde. Je ne lui vois point de piquants. Ses crochets sont médiocrement écartés. Largeur, 28 millimètres.

35. Arche écailleuse. *Arca squamosa.* Lamk. (2).

A. testâ ovato-cuneatâ, cancellatim striatâ; natibus tumidis, approximatis; pube obliquâ, imbricato-squamosâ.
An arca reticulata? Gmel. n° 25.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à l'île King. Largeur, 21 millimètres. La coquille de *Lister*, Conch. t. 233. f. 67, et celle de *Chemnitz*, Conch. 7. t. 54. f. 540, en approchent, mais en sont au moins des variétés.

36. Arche de Cayenne. *Arca Cayenensis.* Lamk.

A. testâ ovali-obliquâ, pectiniformi, luteo-rufescente, radiatim costatâ; costis angulato-planis, muticis, numerosis.
[2] *Var. testâ obliquè cordatâ; costis subcrenatis.*
Habite les mers de la Guyane. Communiquée par M. *Richard*. Son côté antérieur est large, obliquement ar-

---

(1) Cette espèce est différente de l'*arca indica* de Gmelin, avec laquelle quelques auteurs, et Dilwyn particulièrement, l'ont confondue. Nous ferons remarquer que, dans son *Genera*, M. Sowerby a donné le nom d'*arca inæquivalvis* à l'*arca brasiliana* de Lamarck, n° 33.

(2) Cette espèce est sans aucun doute la même que l'*arca Domingensis*, n° 16 : il faudra les réunir sous une seule dénomination. C'est encore la même qui, à l'état fossile, est inscrite sous le nom d'*arca clathrata*, n° 6. Nous avions d'abord pensé que cette espèce était la même que la *reticulata* de Chemnitz et Gmelin ; mais nous avons reconnu qu'elle constituait une bonne espèce voisine de l'*Helbingii* par ses rapports, et à laquelle ne convenait nullement la figure 67, pl. 233 de Lister, citée par ces auteurs dans leur synonymie. Pour introduire l'*arca reticulata* dans le catalogue, il sera nécessaire d'en supprimer la citation de Lister, et pour conserver la *squamosa* de Lamarck, il faudra y joindre l'*arca Domingensis* et l'*arca clathrata*.

rondi. Elle a au moins 30 côtes, et est sillonnée à l'intérieur. Largeur, 29 millimètres. La variété [b] est bien moins large, et pourrait être distinguée.

37. Arche bisillonnée. *Arca bisulcata.* Lamk.

A. testâ transversìm oblongâ, anticè angulatâ, longitudinaliter sulcatâ; sulcis transversè striatis, alternis minoribus.

[2] *Var. sulcis pluribus crenulatis.*

Habite les mers de la Guyane et du Brésil. Elle est d'un blanc jaunâtre ou roussâtre; son bord interne est obscurément crénelé. Largeur, 30 millimètres.

† 38. Arche ciliée. *Arca lacerata.* Lin.

A. testâ transversâ, fuscâ, subovatâ, depressâ; striis longitudinalibus ciliato-laceratis, granulatis, inæqualibus; margine subcrenato, clauso; areâ cardinali angustissimâ.

Arca lacerata. Lin. Mus. Tessin. p. 116. n° 2. pl. 16. f. 1.
Seba. Mus. t. 3. pl. 88. f. 13.
Chemnitz. Conch. t. 7. p. 189. pl. 54. f. 536. 537.
Schrot. Einl. t. 3. p. 280. n° 3.
Brug. Encyclop. méth. vers. t. 1. p. 101. n° 9.
Arca barbata. Var. ♂. Gmel. p. 3307. n° 3.
Fav. Conch. pl. 51. f. C. 5.
Encyclop. méth. pl. 309. f. 2.
Arca lacerata. Dilw. Cat. t. 1. p. 229. n° 10.

Habite les mers de l'Inde. Espèce voisine de la *barbata.* Elle est très-inéquilatérale. La surface cardinale du ligament est si étroite, que les crochets se touchent. Elle est brune, sous un épiderme verdâtre. Des poils allongés de cet épiderme sont disposés à des distances régulières sur des stries longitudinales rayonnantes.

† 39. Arche réticulée. *Arca reticulata.* Chemn.

A. testâ ovato-rhomboideâ, subcompressâ, decussatìm striatâ, albidâ; striis æqualibus, umbonibus minimis, approximatis; areâ ligamenti angustâ, tenue sulcatâ; marginibus crenatis.

Arca reticulata. Chemn. Conch. t. 7. p. 193. pl. 54. f. 540.
Id. Gmel. p. 3311. n° 25.
Schrot. Einl. t. 3. p. 3311. n° 6.
Dilw. Cat. t. 1. p. 237. n° 25.

Habite les mers de l'Inde. Coquille voisine de l'*arca Helbingii.* Il ne faut pas confondre avec elle l'espèce figurée par Lister. Cette figure de Lister représente l'*arca Domingensis* et l'*arca squamosa* qui sont de la même espèce, mais toujours différente de celle-ci. L'arche réticulée est ovale, subrhomboïde, très-inéquilatérale, treillissée par des stries assez fines. Elle est blanche sous un épiderme brun.

† 40. Arche de Gaimard. *Arca Gaimardi.* Payr.

A. testâ parvâ, quadratâ, ventricosâ, albidâ, æquilaterâ, cordiformi, cancellatìm striatâ; natibus recurvis, approximatis; areâ cardinali profundâ.

Payr. Cat. des Moll. de Corse. p. 61. n° 108. pl. 1. f. 36—39.

Habite la Méditerranée, l'île de Corse, la Sicile. Petite coquille blanche, quadrilatère, équilatérale, couverte d'un fin réseau de stries longitudinales et transverses. Elle est enflée, cordiforme; ses crochets sont grands, opposés, et la surface cardinale forme une gouttière étroite et profonde.

Espèces fossiles.

1. Arche esquif. *Arca scapha.* Lamk.

A. testâ transversìm oblongâ, ventricosâ, multicostatâ; costis planulatis; umbonibus obliquis.

Habite à Timor, dans l'état de demi-fossile.

2. Arche du déluge. *Arca diluvii.* Lamk. (1).

A. testâ ovato-transversâ, ventricosâ, albâ, multicostatâ; costis planulatis, transversè striatis; areâ declivi, sulcis tribus quatuorve instructâ; margine crenato.

* *Arca antiquata.* Poli. Test. t. 2. pl. 25. f. 14. 15.
* Gualt. Ind. Test. pl. 87. f. B?
* Fossilis. *Arca antiquata.* Brocchi. Conch. Foss. t. 2. p. 477. n° 4.

Vivante dans la Méditerranée, la mer Rouge. Fossile à Asti, Parme, Sienne, en Sicile, à Perpignan.

Arca diluvii. Annales du Mus. 6. p. 219.
[a] *Testa tumida, subinæquivalvis.*
[b] *Testa æquivalvis.*

Habite... La coquille [a] se trouve fossile, près de Plaisance. M. *Cuvier.* Largeur, 55 millimètres. La coquille [b] se trouve fossile et de différentes tailles, à Sienne en Italie, près de Turin, aux environs de Bordeaux et dans la Touraine. Elle a 32 à 36 côtes.

3. Arche à deux angles. *Arca biangula.* Lamk.

A. testâ transversìm oblongâ, decussatìm striatâ; striis granulato-squamosis; antico latere biangulato, producto.

Arca biangula. Annales du Mus. 6. p. 219. et vol. 9. pl. 19. f. 2. a. b.
* *Arca Branderi?* Sow. Min. Conch. pl. 276. f. 1. 2.
* Desh. Descrip. des Coq. foss. t. 1. p. 198. n° 1. pl. 34. f. 1—6.

Habite... Fossile de Grignon. Largeur, 35 millimètres et plus.

4. Arche scapuline. *Arca scapulina.* Lamk. (2).

A. testâ oblongo-ovatâ, transversâ, medio sinuato-coarctatâ; sulcis longitudinalibus confertis subgranulatis.

---

(1) Nous avons cru autrefois que toutes les coquilles nommées ainsi par Lamarck appartenaient à une seule espèce; un nouvel examen nous a convaincu que cet auteur en avait confondu trois sous la même dénomination : l'une, dont le type vivant est connu, a été figurée par Poli sous le nom d'*arca antiquata* : c'est celle que Brocchi a citée à l'état fossile, sous cette dénomination fautive. Nous lui conserverons le nom d'*arca diluvii.* Nous ne connaissons la seconde espèce qu'à l'état fossile; on la rencontre aux environs de Bordeaux, à Saint-Léger près Nantes. La troisième se trouve particulièrement dans les faluns de la Touraine; elle se distingue par un angle postérieur et la surface cardinale lisse et sans sillons, tandis que cette surface a un grand nombre de sillons fins dans la seconde, et deux ou trois fort écartés dans la première. Les variétés indiquées par Lamarck ne correspondent pas aux trois espèces que nous signalons.

(2) Lamarck réunit ici deux espèces très-distinctes, et dont il avait bien saisi les caractères dans ses mémoires sur les fossiles de Grignon. L'*arca scapulina* est une très-petite coquille, de trois ou quatre lignes de largeur; la *barbatula* a toujours plus d'un pouce. Cette confusion, sans doute involontaire, est le résultat de quelque dérangement dans les notes manuscrites de Lamarck, aveugle pendant que cette partie de son ouvrage s'imprimait.

Arca scapulina. Annales du Mus. 6. p. 221. et vol. 9. pl. 18. f. 10. a. b.
* Desh. Descrip. des Coq. foss. t. 1. p. 216. n° 22. pl. 33. f. 9. 10. 11.
Arca barbatula. Annales du Mus. 6. p. 219. n° 3.
Habite... Fossile de Grignon. Des individus plus grands m'avaient fait distinguer, comme espèce, l'*arca barbatula* citée, qui n'en est qu'une variété d'âge. Largeur, 34 millimètres.

5. Arche interrompue. *Arca interrupta.* Lamk.

A. testâ ovato-oblongâ, transversâ, depressâ, longitudinaliter sulcatâ; cardine interrupto, paucidentato; natibus contiguis.
Arca interrupta. Annales du Mus. 6. p. 220.
* Desh. Descrip. des Coq. foss. t. 1. p. 213. n° 19. pl. 32. f. 19. 20.
Habite... Fossile de Parnes, aux environs de Paris.

6. Arche grillée. *Arca clathrata.* Def. (1).

A. testâ ovato-transversâ, depressâ, cancellatim striatâ; antico latere obliquo; natibus approximatis.
* Lister. Conch. pl. 487 f. 43. *Fossilis.*
* Def. Dict. nat. t. 2. suppl. p. 115.
* Basterot. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. t. 2. p. 75. n° 3. pl. 5. f. 12.
Habite... Fossile des environs d'Angers. M. *Ménard.* Largeur, 20 millimètres.

7. Arche étroite. *Arca angusta.* Lamk.

A. testâ transversim oblongâ, angustatâ, depressiusculâ, decussatim striatâ; natibus approximatis.
Annales du Mus. 6. p. 220. n° 4. et vol. 9. pl. 19. f. 4.
* Desh. Descrip. des Coq. foss. t. 1. p. 201. n° 4. pl. 32. f. 15. 16.
Habite... Fossile de Grignon.

8. Arche quadrilatère. *Arca quadrilatera.* Lamk.

A. testâ transversâ, oblongo-quadratâ, medio sinuato-depressâ; striis decussatis: longioribus eminentioribus.
Annales du Mus. 6. p. 221. n° 7. et vol. 9. pl. 19. f. 1.
* Desh. Descrip. des Coq. foss. t. 1. p. 203. n° 7. pl. 34. f. 15. 16. 17.
Habite... Fossile de Grignon et des environs de Paris, en divers lieux.

9. Arche mytiloïde. *Arca mytiloides.* Broc.

A. testâ oblongâ, glaberrimâ, obsoletè longitudinaliter striatâ; valvis in medio compressis.
Arca mytiloides. Brocch. Conch. 2. p. 477. t. 11. f. 1. a. b.
Habite... Fossile de Plaisance et des environs de Turin. Largeur, 90 millimètres.

† 10. Arche pectinée. *Arca pectinata.* Broc.

A. testâ subrhombeâ, anteriùs depressâ, posteriùs rotundatâ; costis complanatis circiter triginta, profundo sulco discretis; margine intùs serrato; areâ ligamenti angustâ, tenue striatâ.
Brocchi. Conch. Foss. subap. t. 2. p. 476. n° 3. pl. 10. f. 15.

Arca diluvii. Bast. Mém. de la Soc. d'hist. nat. t. 2. p. 76. n° 4.
Habite... Fossile de l'Astesan et du Plaisantin. Coquille particulière par son aspect et très-différente de l'*arca diluvii* avec laquelle M. Basterot l'a confondue. Elle est transverse, inéquilatérale, fort oblique; les côtes sont nombreuses, aplaties, peu convexes; la charnière est étroite, les dents du milieu sont effacées; la surface du ligament est fort rétrécie, et l'on y remarque quelques stries irrégulières.

† 11. Arche de Breislak. *Arca Breislaki.* Bast.

A. testâ transversâ, valdè obliquâ, longitudinaliter sulcatâ; sulcis simplicibus, complanatis; cardine angustissimo; dentibus confertis, tenuibus umbonibus approximatis; areâ ligamenti angustâ; margine crenato.
Bast. Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris. t. 2. p. 76. n° 6. pl. 5. t. 9.
Habite... Fossile à Dax et à Bordeaux. Petite coquille oblongue, transverse, inéquilatérale, fort oblique. Les côtes sont simples, aplaties, peu convexes; la charnière très-étroite est garnie d'un très-grand nombre de dents fines et très-serrées; la surface du ligament est très-étroite; aussi, quoique peu proéminents, les crochets sont très-rapprochés.

† 12. Arche cardiforme. *Arca cardiformis.* Bast.

A. testâ subtrapeziâ, inflatâ, cordiformi; costis numerosis granulatis; umbonibus magnis, obliquis; areâ cardinali profundâ, tenui, striatâ; dentibus cardinalibus confertissimis tenuibus.
Basterot. Mém. de la Soc. d'hist. nat. t. 2. p. 76. n° 5. pl. 5. f. 7.
Habite... Fossile de Bordeaux et de Dax. Coquille très-ventrue, cordiforme, ayant beaucoup de rapports avec l'*arca rhombea.* Son côté postérieur est subtronqué; son bord est crénelé profondément, et la surface du ligament a des stries fines en losanges.

† 13. Arche à côtes plates. *Arca planicostata.* Desh.

A. testâ transversâ, elongatâ, subquadrilaterâ, anticè rotundatâ, posticè subangulatâ; costis planis, bipartitis, longitudinalibus, striis transversis decussantibus; cardine angusto, paucidentato; areâ ligamenti angustâ, tenue striatâ.
Desh. Descrip. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 204. n° 8. pl. 32. f. 1. 2.
Habite... Fossile des environs de Paris, à Mouchy, Parnes, Grignon, Senlis, Valmondois. Coquille ovale, oblongue, inéquilatérale, ayant la charnière droite très-mince, surtout dans le milieu. Les dents sont petites et peu nombreuses; la surface du ligament forme une gouttière étroite assez profonde, couverte de fines stries en losanges, lorsque les valves sont réunies.

† 14. Arche barbatule. *Arca barbatula.* Lamk.

A. testâ ovato-oblongâ, subdepressâ, angustâ, posticè subangulatâ, tenuiter striatâ; striis numerosis, approximatis, granulosis: anterioribus bipartitis, posticis distantibus; margine integro, hiante.
Lamk. Annales du Mus. t. 6. p. 219. n° 3. et t. 9. pl. 19. f. 3.
Id. *Arca scapulina.* Var. Anim. sans vert. t. 6. p. 46. n° 4.
An eadem? Brand. Foss. haut. p. 8. f. 106.
Desh. Descrip. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 205. n° 9. pl. 32. f. 11. 12.

(1) Voy. la note relative à l'*arca squamosa*, n° 35.

Habite. . Fossile des environs de Paris. Commune dans les calcaires grossiers, Grignon, Parnes, Courtagnon, etc. Espèce ovale; transverse, très-distincte de l'*arca scapulina*, avec laquelle Lamarck l'a confondue dans son dernier ouvrage. Elle est moins grande que l'*arca barbata*, et elle a avec elle de l'analogie.

† 15. Arche cucullaire. *Arca cucullaris*. Desh.

A. testâ ovatâ, inæquilaterâ, posticè latiore, obliquâ, longitudinaliter striatâ; striis tenuissimis, regularibus, æqualibus, aliquando clathratis; cardine angusto, recurvo; dentibus anterioribus longitudinalibus, posticis transversalibus; areâ ligamenti angustissimâ; margine integro.

Desh. Desc. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 206. pl. 33. f. 1—3.

Habite... Fossile des environs de Paris, à Parnes. Coquille transverse, très-oblique, élargie postérieurement, couverte de stries fines et régulières. La charnière est des plus singulières. Elle est courte et très-étroite; les dents antérieures sont longitudinales, les postérieures transverses. Cette espèce participe ainsi des caractères des arches et des cucullées.

† 16. Arche rude. *Arca rudis*. Desh.

A. testâ ovato-oblongâ, obliquissimâ, depressâ, irregulari, incrassatâ, gibbosâ, longitudinaliter rugosâ, costatâ; costis clathratis, squamosis; cardine subrecto; dentibus medio obsoletis, alteris obliquis; areâ ligamenti magnâ, obliquâ, tenuissimè multistriatâ.

Desh. Descrip. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 210. n° 15. pl. 33. f. 7. 8.

Habite... Fossile des environs de Paris, à Valmondois, les faluns de la Touraine, d'Angers, Valognes, etc. Grande et belle coquille ayant, par sa forme, les plus grands rapports avec l'*arca Helbingii*, dont elle n'est peut-être qu'une forte variété. La surface du ligament forme un angle profond lorsque les valves sont réunies.

† 17. Arche filigrane. *Arca filigrana*. Desh.

A. testâ ovatâ, depressâ, gibbosulâ, irregulari, decussatâ; striis longitudinalibus numerosis, granulosis; latere postico angulo separato, costis tribus quatuorve granoso squamosis sulcato; cardine paucidentato; areâ ligamenti angustissimâ striatâ; marginibus crenatis.

Desh. Descrip. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 212. n° 17. pl. 33. f. 15. 16. 17.

Habite... Fossile des environs de Paris, la ferme de l'Orme, Chaumont. Coquille déprimée, quelquefois un peu bossue et irrégulière. Ses stries sont nombreuses, fines, granuleuses et quelquefois divisées en deux à leur partie inférieure. La surface du ligament est étroite, finement striée et forme un angle rentrant lorsque les valves sont réunies.

† 18. Arche modioliforme. *Arca modioliformis*. Desh.

A. testâ ovato-transversâ, angustâ, elongatâ, gibbosâ, valdè inæquilaterâ, obliquâ, modioliformi, longitudinaliter striatâ; striis anterioribus elevatis, posticis undatis, depressis, distantioribus; cardine in medio interrupto, edentulo, extremitatibus paucidentato.

Desh. Descrip. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 214. n° 20. pl. 32. f. 5. 6.

Habite... Fossile des environs de Paris, Rétheuil, Maulle, Valmondois. Elle est allongée, étroite, très-inéquilatérale. Les crochets sont presque terminaux et le rétrécissement du côté antérieur rappelle la forme des modioles. Les dents médianes de la charnière sont effacées; les latérales sont obliques et peu nombreuses; l'espace du ligament est étroit, profond et sillonné.

PÉTONCLE. (Pectunculus.)

Coquille orbiculaire, presque lenticulaire, équivalve, subéquilatérale, close. Charnière arquée, garnie de dents nombreuses, sériales, obliques, intrantes; celles du milieu étant obsolètes, presque nulles. Ligament extérieur.

Testa orbiculata, sublenticularis, æquivalvis, subæquilatera, clausa. Cardo arcuatus; dentibus numerosis, obliquis, serialibus, alternatim insertis: medianis obsoletis, subnullis. Ligamentum externum.

Observations. Les *pétoncles* avaient été confondus avec les arches par *Linné* et les naturalistes qui l'ont suivi. Ils s'en rapprochent, en effet, par la considération des dents nombreuses et sériales de leur charnière, et par celle de leur ligament extérieur. Néanmoins, comme ces coquilles offrent, dans leur forme générale et même dans leur charnière, des caractères communs, très-propres à les distinguer, il nous a paru convenable d'en former un genre particulier, qui semble très-naturel, puisqu'il détache un groupe toujours distinct et assez nombreux en espèces.

On distingue aisément les *pétoncles* des arches, non-seulement par la forme orbiculaire de ces coquilles, mais principalement parce que leur charnière est arquée, c'est-à-dire, en ligne courbe, et non droite comme celle des arches. Leurs dents sont aussi moins nombreuses, moins serrées et plus grossières. Leur coquille n'est jamais bâillante, et l'animal ne l'attache point aux rochers par des filets tendineux. Il paraît que cet animal a un pied sécuriforme, lobé transversalement. Il n'offre point de trachées saillantes.

Quoique les crochets des *pétoncles* soient en général peu écartés, ils sont néanmoins toujours séparés par une facette externe, étroite, creusée en vallon, et qui donne attache à un ligament extérieur. Cette facette externe, munie de ses sillons anguleux, les distingue essentiellement des nucules, celles-ci ayant leur ligament en partie intérieur, et n'offrant point de facette entre les crochets.

Les *pétoncles* sont des coquilles marines, qui semblent se rapprocher des peignes par leur forme, par leur bord interne toujours crénelé, et souvent par des côtes longitudinales rayonnantes. Plusieurs espèces sont susceptibles d'acquérir avec l'âge une épaisseur quelquefois très-considérable. Beaucoup de ces coquillages changent de forme en vieillissant, ce qui rend leurs espèces difficiles à déterminer. C'est sans doute à cette difficulté qu'il faut attribuer l'imparfaite détermination de ces espèces, et la confusion de leur synonymie, telles au moins

qu'elles me paraissent dans les ouvrages que j'ai consultés et qui en traitent; et c'est surtout à l'égard des espèces les plus communes et les plus anciennement connues, que la difficulté de reconnaître à quels objets se rapportent les déterminations publiées, est devenue pour moi inextricable. L'*arca glycimeris* est dans ce cas, et bien d'autres. Je suis donc forcé de donner des noms nouveaux aux espèces que je ne puis rapporter aux déterminations existantes, et je regrette que le plan de cet ouvrage m'interdise les descriptions qui seraient nécessaires, n'ayant presque point de bonnes figures à citer.

[Si, dans quelques points importants, l'organisation des pétoncles diffère de celle des arches, dans d'autres elle a beaucoup d'analogie. Les pétoncles n'ayant point de byssus vivent librement, et ont un pied taillé à peu près comme le tranchant d'une hache; lorsque l'organe est contracté, le bord paraît simple, mais lorsque l'animal le dilate, sa partie inférieure offre un disque oblong circonscrit par un bord aigu : ce disque ressemble beaucoup à celui sur lequel marchent les gastéropodes. Les branchies sont formées de longs filaments, comme dans les arches; la masse abdominale est considérable, et c'est dans toute sa longueur que le pied est attaché. L'ouverture buccale est entre la partie antérieure de la masse abdominale et le muscle rétracteur antérieur; elle est en fente transverse entre deux lèvres qui se prolongent de chaque côté du muscle et remontent jusque près de la base des branchies. L'œsophage est long et étroit, et il n'a point de stylet corné; il aboutit à un estomac pyriforme, d'où sort un intestin grêle cylindrique, fort long, qui, après avoir fait plusieurs circonvolutions, vient gagner la partie médiane et dorsale de l'animal, passe derrière le muscle adducteur postérieur, se contourne pour suivre sa surface et aboutir vers son bord inférieur où il se termine en un anus flottant.

Le cœur est simple; un seul ventricule embrasse le rectum; les oreillettes sont très-grandes, et elles ne versent pas le sang aux branchies par leur bord, mais elles se terminent antérieurement par deux vaisseaux qui se recourbent en arrière pour fournir un petit vaisseau à chacun des filets branchiaux.]

ESPÈCES.

Des sillons longitudinaux, distants; souvent en outre des stries fines, soit transverses, soit longitudinales.

1. Pétoncle large. *Pectunculus glycimeris* (1).

P. testâ orbiculatâ, transversâ, subæquilaterâ, longitudinaliter sulcatâ et striatâ, seniore turgidâ, crassissimâ; zonis transversis obscuris.

An arca glycimeris? Lin. Gmel. nº 35. Brug. Dict. nº 30.
Gualt. Test. t. 82. fig. C. D. E.
List. Conch. t. 247. f. 82? *Sulci longitudinales omissi.*

(1) En recherchant dans les travaux de Linné l'origine de cette espèce, on voit que, dans la 10e édition du *Systema naturæ*, il y rapportait celles des figures des auteurs qui paraissent le mieux la représenter. Cependant on peut, dans cette première synonymie, distinguer deux espèces, l'une représentée par Gualtieri, pl. 72., fig. G, et l'autre dans le même ouvrage, pl. 82, fig. C. D.

On remarque encore, dans la même synonymie, une figure de Rumphius, si mal faite, qu'il est impossible d'affirmer si elle se rapporte à cette espèce ou à toute autre En décrivant la coquille dans le Muséum de la princesse Ulrique, Linné rectifia la synonymie; il la réduisit à la figure de Rumphius, et à la fig. G. de Gualtieri. Par la courte description dans laquelle il dit que la coquille a des stries transverses obsolètes; qu'elle est blanche en dedans, flammulée de roux en dehors, et que les flammules se réunissent quelquefois en fascies transverses, il donne le moyen de reconnaître d'une manière exacte ce qu'il entend par *arca glycimeris*. En appliquant ces caractères, ainsi que celui du nombre des dents cardinales, ils ne peuvent convenir qu'à la coquille inscrite actuellement dans les catalogues sous le nom de *pectunculus pilosus*. Il nous paraît évident que, pour cette espèce, une substitution de nom a été faite. L'examen de la synonymie de la douzième édition du *Systema naturæ* nous confirme dans cette opinion, car Linné ajoute une figure de Bonanni représentant le *pectunculus pilosus*; il ajoute aussi le *vovan* d'Adanson, dont la description se rapporte aussi à cette dernière espèce. Linné, dans le même ouvrage, caractérise pour la première fois l'*arca pilosa*; et il nous paraît que cette espèce a été établie avec une variété peu importante de la première, car il dit qu'elle est blanche en dedans, et il y rapporte cependant une figure de Bonanni, représentant avec assez de fidélité le *pectunculus glycimeris* des auteurs. Si Linné avait lu ce que Bonanni dit de cette coquille, il se serait assuré qu'elle n'est pas blanche en dedans, et peut-être que cette indication aurait pu lui faire distinguer deux bonnes espèces. Ces deux espèces existent en effet; mais comme elles ont quelques caractères communs, elles ont été facilement confondues. En faisant quelques rectifications à la synonymie linnéenne, il aurait été possible de conserver les dénominations proposées par l'auteur du *Systema naturæ*. Mais les auteurs qui ont suivi, ont augmenté la confusion, non-seulement, comme l'a fait Chemnitz, en transportant le nom linnéen d'une espèce à l'autre, mais encore en distribuant à chacune d'elles la synonymie d'une manière fautive. Born, dans la Muséum, a bien distingué l'*arca pilosa*, en rectifiant la synonymie de Linné, et cette synonymie se rapporte à l'espèce nommée aujourd'hui *pectunculus glycimeris* Tous les auteurs, du moins tous ceux que nous avons pu consulter, ont confondu, comme Chemnitz, les variétés des deux espèces, et ont consacré la substitution de leurs noms. Poli, Bruguière, Dilwyn, n'ont pas été exempts des mêmes erreurs, et Lamarck lui-même, dans l'embarras qu'il a éprouvé, n'ayant pas remonté à la source de la confusion, n'a pu la réparer. Les deux espèces sont, il est vrai, assez difficiles à distinguer : l'une, l'*arca glycimeris*, Linn., est lenticulaire, déprimée, blanche en dedans; la surface du ligament est plus petite, plus étroite, et les stries transverses sont plus apparentes; l'autre, l'*arca pilosa*, Linn., est plus enflée; elle est brune, treillissée par des stries égales; elle est blanche à l'intérieur, avec une grande tache brune sur le côté postérieur. Il serait possible que, par la suite, ces caractères distinctifs, paraissant actuellement suffisants aux conchyliologues, devinssent d'une moindre importance; car nous supposons que, lorsque toutes les variétés des deux espèces seront connues et étudiées avec soin, on ne trouvera plus de caractères pour les séparer. Autrefois, Lamarck avait donné le nom de *pectunculus pulvinatus* à une espèce des environs de Paris; ici il a confondu sous le même nom plusieurs espèces, parmi lesquelles nous avons reconnu l'analogue fossile de l'*arca pilosa* de Linné. Cette erreur de Lamarck a été cause de celle des géologues, qui ont cité le *pectunculus pulvinatus* presque partout dans les terrains tertiaires, tandis que cette espèce ne se rencontre réellement que dans le terrain parisien : ce sera donc à l'*arca pilosa* qu'il faudra, à l'avenir, rapporter le *pectunculus pulvinatus*, cité à Dax, à Perpignan, dans les faluns de la Tourraine, ceux d'Angers, en Italie, en Sicile, en Morée, etc.

Knorr. Vergn. 6. t. 14. f. 3.
Poli. Test. 2. t. 25. f. 19.
Chemn. Conch. 7. t. 57. f. 564?
* *Arca undata*. Id. pl. 57. f. 560.
* *Arca marmorata*. Id. f. 563.
* Encyclop. pl. 310. f. 3.
[b] *Var. testâ subinæquilaterâ, albo-flavescente, fulvo zonatâ.*
Pennant. Zool. Brit. 4. t. 58. f. 58.
Habite la Méditerranée et l'Océan Atlantique. Ses crochets sont à peine obliques, les intervalles entre les sillons longitudinaux sont striés longitudinalement. Cette coquille devient très-grande et très-épaisse avec l'âge. Largeur d'un vieil individu, 102 millimètres. La variété [b] se trouve dans la Manche (1).

2. Pétoncle flammulé. *Pectunculus pilosus.*

P. testâ orbiculato-ovatâ, tumidâ, decussatim striatâ; natibus obliquis; epiderme fuscâ, pilosâ.
[a] *Testâ gibbâ, fusco fulvoque nebulosâ; margine supero irregulari, producto.*
List. Conch. t. 240. f. 77.
Poli. Test. 2. tab. 26. f. 77.
* Born. Mus. p. 92.
* Knorr. Vergn. t. 2. pl. 23. f. 6.
* Gualt. Test. pl. 73. f. A.
* Sow. Genera of Shells. f. 1.
Chemn. Conch. 7. t. 57. f. 565. 566.
Encyclop. pl. 310. f. 2.
[b] *Testâ suborbiculatâ, tumidâ, albidâ, flammulis rufis pictâ; margine supero rotundato, subregulari.*
Arca pilosa. Lin.
Gualt. Test. t. 72. fig. G.
Poli. Test. 2. tab. 25. f. 17. 18.
* *Fossilis. Arca pilosa*. Brocchi. Conch. Foss. t. 1. p. 487. n° 16.
* *Pectunculus pulvinatus*. Bast. Mém. de la Soc. d'hist. nat. t. 2. p. 77. n° 2.
* *Pectunculus pulvinatus*. Var. *Tourinensis* et *Pyrenaicus*. Brongn. Vicent. p. 77. pl. 6. f. 15. 16. a. b.
* *An eadem species?* Sow. Genera of Shells. f. 2.
Habite la Méditerranée et l'Océan Atlantique. Son épiderme velu n'est point ce qui distingue cette espèce; beaucoup d'autres l'ont aussi. Elle est moins transverse que la précédente; ses crochets sont plus obliques, et elle devient plus gibbeuse, plus irrégulière en vieillissant; alors elle acquiert aussi beaucoup d'épaisseur; enfin elle a une grande tache d'un roux brun à l'intérieur. Largeur, 78 millimètres.

3. Pétoncle ondulé. *Pectunculus undulatus.* Lamk.

P. testâ orbiculato-ovatâ, tumidâ, inæquilaterâ, anticè angulatâ, albâ; maculis rufis undatis per series transversas; natibus rectè incurvis.
An arca undata. Lin.? Gmel. n° 32. Brug. n° 29.
Habite... l'Océan d'Amérique? Je ne connais aucune figure qui exprime les traits de cette coquille. Ses sillons longitudinaux sont bien apparents. Ses taches onduleuses sont nombreuses, petites et par zones fréquentes. Corselet grand, ovale, avec des raies rousses transverses. Largeur, 38 millimètres.

4. Pétoncle marbré. *Pectunculus marmoratus.* Lamk. (2).

P. testâ lenticulari, subæquilaterâ, convexo-depressâ, decussatim subtilissimè striatâ, albidâ; flammulis subangulatis, flavis rufis aut spadiceis, per fascias inæquales digestis.
Arca marmorata. Gmel. n° 40.
Chemn. Conch. 7. t. 57. f. 563.
Habite l'Océan d'Europe et américain. Elle n'est point rare, et offre des variétés dans la couleur et la quantité de ses taches. Largeur, 50 à 60 millimètres.

5. Pétoncle écrit. *Pectunculus scriptus.* Lamk. (3).

P. testâ orbiculari, convexo-depressâ, decussatim striatâ, albidâ, lineis angulatis fulvis pictâ.
Arca scripta. Born. Mus. p. 93. tab. 6. f. 1. a.
List. Conch. t. 246. f. 80.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 289. n° 25.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 243. n° 39.
Brug. Dict. n° 33. Encyclop. pl. 311. f. 8.
Habite à la côte de Saint-Domingue. Largeur, 45 millimètres.

6. Pétoncle pennacé. *Pectunculus pennaceus.* Lamk.

P. testâ orbiculari, tumidâ, decussatim striatâ, albâ; maculis spadiceis, longitudinalibus, fasciculatis; natibus ligamenti extremitate anticâ inflexis.
An arca decussata? Lin. Syst. nat. p. 1142. Gmel. p. 3310. n° 20.
Arche tachetée. Brug. Dict. n° 26.
Knorr. Vergn. 5. t. 30. f. 3. *Bona*.
Chemn. Conch. 7. t. 57. f. 561? Encyclop. pl. 310. f. 5?
* Schrot. Einl. t. 3. p. 270.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 239. n° 31.
Habite la mer des Indes. Espèce remarquable par la nature de ses taches, et surtout par les crochets qui ont leur pointe dirigée tout à fait à l'extrémité antérieure du ligament, de manière que ce ligament est entièrement hors de l'intervalle qui les sépare. La lunule est en cœur, avec des raies rousses transverses. Largeur, 50 millimètres.

7. Pétoncle rougeâtre. *Pectunculus rubens.* Lamk. (4).

P. testâ orbiculari, convexâ, striis tenuissimis decussatâ, pallidè rubente maculosâ, multizonatâ.
Encyclop. pl. 310. f. 3?
Habite... Je la crois étrangère aux mers d'Europe. Coquille grande, rougeâtre, à taches petites, nombreuses, plus foncées, et à facette cardinale très-étroite. Elle a une grande tache d'un roux brun à l'intérieur. Largeur, 68 millimètres.

---

(1) Il existe dans la collection du Muséum un individu très-grand de l'*arca pilosa* de Linné; il vient du golfe de Tarente; il est tout à fait identique, pour la taille et tous les caractères, au grand pétoncle fossile du Plaisantin, auquel Brocchi a justement donné le nom linnéen. Ce grand pétoncle fossile a été confondu par plusieurs auteurs avec le *pectunculus pulvinatus*.

(2) D'après la collection du Muséum et la figure de Chemnitz, cette espèce serait faite avec un jeune individu du *pectunculus glycimeris*. Nous croyons qu'il sera nécessaire de la supprimer du catalogue.

(3) Nous croyons que celui-ci est une variété de l'*arca pilosa*, Linn., *pectunculus pilosus*, Lamk.; cependant, d'après la description de Bruguière, faite sur l'individu de la collection Lamarck, cette coquille aurait quelques caractères propres à la faire distinguer.

(4) La figure citée de l'Encyclopédie représente exactement l'*arca glycimeris* de Linné.

8. Pétoncle anguleux. *Pectunculus angulatus*. Lamk. (1).

P. testâ subcordatâ, ventricosâ, anteriùs angulatâ, longitudinaliter sulcatâ et striatâ; areâ ligamenti breviusculâ.

Arca angulosa. Gmel. p. 3315. n° 41. Brug. n° 28.

List. Conch. t. 245. f. 76.

Chemn. Conch. 7. t. 57. f. 567.

* Dilw. Cat. t. 1. p. 240 n° 34.

Habite les mers d'Amérique. Taille médiocre; couleur roussâtre, nuée de blanc. Quoique éminemment sillonnée et striée longitudinalement, elle a des stries transverses très-fines. Largeur, 44 millimètres. Une grande tache roux brun à l'intérieur.

9. Pétoncle étoilé. *Pectunculus stellatus*. Lamk.

P. testâ orbiculato-cordatâ, fulvâ; natibus albo-stellatis; striis longitudinalibus remotiusculis.

Bonan. Recr. 2. f. 62.

Arca stellata. Brug. Dict. n° 32.

* *Venus stellata*. Gmel. p. 3289. n° 104.

* *Venus*. Schrot. Einl. t. 3. p. 181. n° 87.

* Dilw. Cat. t. 1. p. 242. n° 38 (2).

Habite l'Océan Atlantique, les côtes du Portugal. Largeur, 44 millimètres.

10. Pétoncle pâle. *Pectunculus pallens*. Lamk.

P. testâ lenticulari, inæquilaterâ, decussatìm striatâ, sulcis longitudinalibus eminentioribus; natibus approximatis, ad nullum latus obliquatis.

Arca pallens. Lin. Syst. nat. p. 1142. Gmel. p. 3311. n° 22.

Schrot. Einl. in Conch. 3. p. 270. t. 9. f. 1.

* Brug. Encyclop. méth. vers. t. p. 112.

* Dilw. Cat. t. 1. p. 246. n° 33.

Habite l'Océan indien. Coquille d'assez petite taille, blanche, nuée ou tachetée de violet très-pâle. Largeur, 27 millimètres. J'en ai une variété plus colorée, à crochets un peu moins rapprochés, obscurément obliques, et qui vient du golfe de Tarente.

11. Pétoncle violâtre. *Pectunculus violacescens*. Lamk. (3).

P. testâ orbiculato-cordatâ, tumidâ, griseo rubroque violacescente; sulcis longitudinalibus distantibus; pube ovatâ, fuscâ.

* Payr. Cat. p. 63. n° 112. pl. 2. f. 1.

* *Fossilis. Arca insubrica*. Brocc. Conch. foss. t. 2. p. 492. n° 19. pl. 11. f. 10.

[2] *Var. natibus albo maculatis.*

Habite la Méditerranée. Belle coquille qui tient un peu du pétoncle velu, mais qui en est distincte par sa forme et sa coloration. Elle est d'un gris-de-lin violâtre, marquée de sillons bien séparés, que croisent des stries transverses très-fines, à peine apparentes. Largeur, 58 millimètres.

12. Pétoncle zonal. *Pectunculus zonalis*. Lamk.

P. testâ cordatâ, tumidâ, fulvâ, zonis fuscis undato-sinuosis pictâ; natibus albo-maculatis; striis longitudinalibus distantibus, simplicissimis.

Bonan. Recr. 2. f. 63.

Habite la mer de Cadix. Jolie coquille, qui n'est point treillissée par des stries transverses, élégamment zonée de fauve et de brun, toute blanche à l'intérieur, inéquilatérale, et dont les crochets ne sont point obliques. Largeur, 49 millimètres.

13. Pétoncle striatulaire. *Pectunculus striatularis*. Lamk.

P. testâ ovato-cordatâ, transversâ, albido-rufescente; striis longitudinalibus tenuibus, numerosissimis; natibus subobliquis; epiderme fuscâ, holosericeâ.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi-Georges. Bord interne crénelé, comme dans les autres. Coquille blanche à l'intérieur, avec une grande tache d'un roux brun. Largeur, 31 millimètres.

14. Pétoncle nummaire. *Pectunculus nummarius*. Lamk. (4).

P. testâ lenticulari, subauritâ, transversìm striatâ, albidâ, pallidè pictâ; natibus medianis.

An arca nummaria? Lin. Gmel. n° 37. Brug. n° 34.

Habite la Méditerranée. Ses sillons longitudinaux fins et séparés s'aperçoivent un peu. Elle a des nébulosités fauves ou rougeâtres. Largeur, 16 millimètres. *Voyez* l'Encyclop. pl. 311. f. 4. Sans sillons apparents.

Des côtes longitudinales, en saillie et rayonnantes, avec ou sans stries transverses.

15. Pétoncle marron. *Pectunculus castaneus*. Lamk.

P. testâ orbiculatâ, subæquilaterâ, castaneâ, albo maculatâ; costis crebris, longitudinaliter striatis, infernè obsoletis.

Arca æquilatera. Gmel. p. 3311. n° 21.

Chemn. Conch. 7. t. 57. f. 562.

Encyclop. pl. 11. f. 2.

* Schrot. Einl. t. 3. p. 286. n° 16.

* Dilw. Cat. t. 1. p. 240. n° 32.

Habite... les mers d'Amérique? Largeur, 42 millimètres. Elle est blanche à l'intérieur; les crochets ne sont pas obliques, ni dans les suivantes.

16. Pétoncle pectiniforme. *Pectunculus pectiniformis*. Lamk.

P. testâ lenticulari, subauritâ, depresso-convexâ, albâ, fusco maculatâ; costis crassis, transversè striatis; natibus parvis, rectè inflexis.

Arca pectunculus. Lin. Syst. nat. p. 1142. Gmel. p. 3313. n° 33. Brug. p. 111. n° 25.

* Schrot. Einl. t. 3. p. 273.

List. Conch. t. 239. f. 73.

---

(1) Dilwyn rapporte à cette espèce le vovan d'Adanson; mais nous croyons que cette coquille a beaucoup plus de ressemblance avec le *pectunculus pilosus*.

(2) Les observations judicieuses de Bruguière sur cette espèce prouvent qu'il est impossible de savoir d'une manière positive à laquelle des espèces actuellement répandues dans les collections, la description de Linné convient. Les contradictions qui s'y trouvent, auraient dû empêcher Schroter d'appliquer ce nom à une espèce : au reste, nous présumons qu'elle a été établie avec un jeune individu du *pectunculus violacescens*.

(3) Lamarck a nommé l'analogue fossile de cette espèce, *pectunculus transversus*, n° 5, de sorte que déjà cette coquille a reçu trois noms.

(4) Nous n'avons pu nous assurer si cette espèce est la même que l'*arca nummaria* de Linné.

Gualt. Test. t. 72. fig. H.
Chemn. Conch. 7. t. 58. f. 568. 569.
* D'Arg. Conch. pl. 24. f. B.
* Fav. Conch. pl. 53. f. K? D. 6.
* Brook. Intr. p. 73. pl. 3. f. 37.
* *An cardium Amboinense ?* Gmel. p. 3255. n° 43.
* *Id.* Schrot. Einl. t. 3. p. 62. n° 27.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 239. n° 29.
* Blainv. Malac. pl. 65. f. 3.
Encyclop. pl. 311. f. 5.
Habite l'Océan asiatique et américain. Largeur, 40 à 50 millimètres. Vulgairement le peigne sans oreilles.

17. Pétoncle petites côtes. *Pectunculus pectinatus.* Lamk.

P. testâ lenticulari; depresso-convexâ, albidâ aut albo-rufescente, maculis subquadratis pictâ; costis numerosis, parvulis, transversè striatis.
Arca pectinata. Gmel. p. 3313. n° 34.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 287. n° 19.
* Lister. Conch. t. 243. f. 74?
* Fav. Conch. pl. 53. f. D. 7?
Chemn. Conch. 7. tab. 58. f. 570 et 571.
Encyclop. pl. 311. f. 6.
* *Arca pectunculus.* Var. Brug. n° 25.
* *Arca pectinata.* Dilw. Cat. t. 1. p. 239. n° 30.
[2] *Eadem testâ candidâ; maculis rufis.*
Habite les mers d'Amérique. Cette espèce est toujours moins grande et à côtes plus nombreuses que la précédente. Elle offre des variétés élégamment parquetées de petites taches d'un roux brun. La variété [2] vient du Brésil.

18. Pétoncle rayonnant. *Pectunculus radians.* Lamk.

P. testâ suborbiculari, transversâ, inæquilaterâ, rufâ; umbonibus albissimis; costis tenuibus, longitudinaliter striatis, creberrimis.
[b] *Var. costis latioribus.*
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Espèce très-distincte. Largeur, 33 millimètres. La variété [b] est au Muséum.

19. Pétoncle vitré. *Pectunculus vitreus.* Lamk.

P. testâ orbiculari, planulatâ, subauritâ, tenui, pellucidâ, longitudinaliter costatâ; costis transversè striatis; cardine fracto, angulato.
Habite les mers australes? Du voyage de *Péron*. Espèce extrêmement remarquable, et qui semble avoir la charnière des nucules, mais offrant la facette intermédiaire des pétoncles pour le ligament extérieur. Coquille mince, transparente, blanche, avec de petites taches rares, aurores. Ses côtes sont presque granuleuses. Sa charnière est formée de deux lignes droites, séparées sous les crochets, disposées en angle presque droit, ayant chacune 12 à 15 dents obliques. Largeur, 35 millimètres. Crochets petits, non obliques.

† 20. Pétoncle à stries nombreuses. *Pectunculus multistriatus.* Desh.

P. testâ æquivalvi, compressiusculâ, longitudinaliter multi et tenue striatâ, rubicundâ, intùs fuscâ; natibus incurvis; margine planato, integerrimo.
Arca multistriata. Forsk. Descr. anim. p. 123.
Id. Chemn. Conch. p. 240. pl. 58. f. 573.
Id. Brug. Encyclop. méth. vers. t. 1. p. 118.
Arca striata. Gmel. p. 3308.
Schrot. Einl. t. 3. p. 244. n° 41.
Dilw. Cat. t. 1. p. 244. n° 41. *Arca multistriata.*
Habite la mer Rouge. Petite coquille orbiculaire, très-comprimée, subéquilatérale, chargée de stries fines, légèrement onduleuses. Sur les intervalles on voit des stries transverses extrêmement fines; les bords sont très-entiers et l'espace du ligament est très-étroit, brun, rougeâtre en dehors, quelquefois brun en dedans.

Espèces fossiles.

1. Pétoncle élargi. *Pectunculus pulvinatus.* Lamarck (1).

P. testâ orbiculatâ, transversâ, subæquilaterâ; sulcis striisque longitudinalibus costellas simulantibus; natibus parvis medianis.
Pectunculus pulvinatus. Annales du Mus. 6. p. 216. n° 2. et t. 9. pl. 18. f. 9. a. b.
* Def. Dict. sc. nat. t. 39. p. 223. *Synon exclus.*
* Desh. Coq. carac. pl. 5. f. 9. 10.
* *Id.* Descrip. des Coq. foss. t. 1. p. 219. n° 1. pl. 35. f. 15. 16. 17.
[2] *Idem, testâ majore, crassiore, obscurè zonatâ* [de Dax].
[3] *Idem, testâ maximâ, latissimâ, subobliquâ* [d'Italie].
Habite... Fossile de Grignon, de Courtagnon, des environs de Beauvais, de la Touraine; le même, variété [2], est commun près de Bordeaux, de Dax, etc.; le même, variété [3], se trouve en Italie, dans le Piémont et à Sienne. M. *Cuvier*. Ce pétoncle, régulier et presque symétrique, est celui qui acquiert avec l'âge les plus grandes dimensions. Je le crois l'analogue du *P. glycimeris*. Il a jusqu'à 136 millimètres de largeur.

2. Pétoncle cœur. *Pectunculus cor.* Lamk. (2).

P. testâ obliquè cordatâ, tumidâ, subinæquilaterâ; sulcis longitudinalibus distinctiusculis; umbonibus subturgidis.
[a] *Testâ læviusculâ; margine superiore rotundato.*
[b] *Testâ subovali; margine superiore medio paululùm producto.*
An arca insubrica? Brocch. Test. 2. p. 492. t. 11 f. 10.
Habite... Fossile des environs de Bordeaux. Il est moins grand et plus inéquilatéral que celui qui précède. Je le crois l'analogue du *P. pilosus*. La variété [b] vient du Montmarin, près de Rome, M. *Cuvier*. *Voyez* le *nota* des Annales, vol. 6.

3. Pétoncle ovoïde. *Pectunculus obovatus.* Lamk.

P. testâ obovatâ, convexâ, subæquilaterâ, crassissimâ; margine superiore rotundato..
* *An eadem?* Wolfart. Hist. nat. Hassiæ inf. pl. 4. f. 15. 16.
Habite... Fossile du Weissenstein, près de Cassel. On ne lui aperçoit point de stries longitudinales. Longueur, 55 millimètres. Il est un peu moins large.

---

(1) Voyez, pour cette espèce, la note relative au *pectunculus glycimeris*. Voyez aussi *Descript. des Coquilles caractéristiques des terrains*, pag. 27.

(2) L'*arca insubrica* de Brocchi est l'analogue fossile du *pectunculus violacescens*, et il diffère du *pectunculus cor*, avec lequel il ne faut pas le confondre.

4. Pétoncle planicostal. *Pectunculus planicostalis.* Lamk. (1).

P. testâ ovato-orbiculatâ, subinæquilaterâ; costellis crebris, planulatis, uno latere angulatis, radiantibus; striis transversis obsoletis.

Pect. terebratularis. Annales du Mus. 6. p. 216.

* Desh. Descrip. des Coq. foss, t. 1. p. 221. n° 2. pl. 35. f. 10. 11. *Exclusâ Lamarkii varietate.*

* *Id.* Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 742. n° 5.

[2] *Var. testâ subtransversâ, majore, costis obsoletis.*

Pectunculus Joersianus. Le Sueur.

Habite... Fossile de Pontchartrain, aux environs de Paris et des environs de Beauvais. Largeur, 32 millimètres. La variété [2] se trouve à Joueurs, près d'Étrechi, route d'Étampes.

5. Pétoncle transverse. *Pectunculus transversus.* Lamk. (2).

P. testâ transversìm ellipticâ, tumidiusculâ, subæquilaterâ; sulcis longitudinalibus remotis, strias exiles transversas decussantibus.

Habite... Fossile de Plaisance. Il a quelque chose de la forme du *P. glycimeris*; mais il est plus transverse et en est distingué par ses stries. Largeur, 38 millimètres.

6. Pétoncle nudicarde. *Pectunculus nudicardo.* Lamk. (3).

P. testâ transversìm ellipticâ, cardine medio edentulo, ad extremitates paucidentato.

Habite... Fossile de... Largeur, 52 millimètres. Par sa forme, il semble n'être qu'une variété du *P. pulvinatus.* Cependant ses stries transverses supérieures sont très-ondulées, et on lui aperçoit des sillons longitudinaux qui ne sont point striés dans le même sens, dans leurs intervalles. La charnière d'ailleurs est singulière.

7. Pétoncle subconcentrique. *Pectunculus subconcentricus.* Lamk.

P. testâ subovali, rotundatâ, convexâ, longitudinaliter striatâ; supernè sulcis aliquot transversis concentricis, distantibus.

An pectunculus decussatus? Sowerby. Conch. Mus. n° 5. t. 27.

Habite... Fossile de Coulaines, près du Mans. M. *Ménard.* Il n'a que quelques sillons d'accroissement dans sa partie supérieure, qui traversent ses stries longitudinales, et conserve des vestiges d'une couleur roussâtre. Largeur, 28 à 30 millimètres.

8. Pétoncle monnoyer. *Pectunculus nummiformis.* Lamk.

P. testâ lenticulari, inauritâ, læviusculâ; striis transversis concentricis striisque longitudinalibus simultaneis vel separatim instructâ.

An Brocch. Test. 2. tab. 11. f. 8?

Habite... Fossile de la Touraine; on le trouve aussi à Grignon. Toujours de petite taille, il semble l'analogue du *pectunculus nummarius;* mais il n'est pas auriculé, et varie beaucoup.

9. Pétoncle pygmée. *Pectunculus pygmæus.* Lamk. (4).

P. testâ orbiculari, subæquilaterâ, depresso-convexâ, minimâ; striis transversis concentricis, strias longitudinales decussantibus.

Habite... Fossile de Grignon. Largeur, 9 millimètres.

Etc. Ajoutez le *P. nuculatus.* Annales. 6. p. 217. et vol. 9. pl. 16. f. 8.

† 10. Pétoncle déprimé. *Pectunculus depressus.* Desh.

P. testâ rotundatâ, obliquâ, inæquilaterali, depressissimâ, scutiformi, longitudinaliter obsoletè costatâ; umbonibus minimis, oppositis, approximatis; cardine angusto multidentato; areâ ligamenti minimâ, abbreviatâ.

Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. t. 1. p. 222. pl. 35. fig. 13. 14.

Id. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 742. n° 4.

Habite... Fossile de Valmondois et Betz aux environs de Paris. Coquille arrondie, oblique, inéquilatérale, très-déprimée. La charnière est étroite et les dents qui la garnissent sont petites, nombreuses et rapprochées.

† 11. Pétoncle de l'Oise. *Pectunculus dispar.* Def.

P. testâ rotundatâ, subæquilaterâ, subventricosâ, posticè subangulatâ, longitudinaliter sulcatâ; sulcis planiusculis, eleganter decussatis; cardine angustissimo, multidentato; marginibus crenulatis. Desh.

Def. Dict. des Scienc. nat. art. Pétoncle.

Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. t. 1. p. 223. pl. 35. fig. 7. 8. 9.

Id. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 743. n° 6.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à Parnes, Chaumont, Mouchy. Espèce bien distincte, ayant le test mince, couvert de petites côtes longitudinales très-aplaties, ce qui n'empêche pas toute la surface d'être ornée d'un fin réseau de stries longitudinales et transverses presque égales. Elle est enflée et arrondie, presque équilatérale.

† 12. Pétoncle à côtes étroites. *Pectunculus angusticostatus.* Lamk.

P. testâ orbiculatâ, convexâ, scutiformi, longitudinaliter costatâ; costis æqualibus, rotundatis, transversìm substriatis; umbonibus recurvis, minimis; cardine valdè arcuato, multidentato.

Lamk. Ann. du Mus. t. 6. p. 216. n° 1. et t. 9. pl. 18. fig. 6. a. b.

---

(1) Dans les Annales du Muséum, Lamarck avait donné le nom *d'angusticostatus* à ce pétoncle, et le distinguait du *terebratularis*, dont il diffère en effet d'une manière notable. Ici il réunit les deux espèces et il leur donne le même nom dans la collection du Muséum. Nous croyons nécessaire de rejeter cette dernière opinion du savant professeur pour adopter celle qu'il publia la première.

(2) C'est encore l'analogue fossile du *pectunculus violacescens.* (Voyez la note de cette espèce.)

(3) Nous pensons que cette espèce a été faite avec un vieil individu du *pectunculus cor*, n° 2, fossile des environs de Dax et de Bordeaux.

(4) Nous n'avons jamais pu avoir connaissance d'une espèce distincte à laquelle ces caractères convinssent, tandis que nous avons trouvé, à Grignon et ailleurs, un grand nombre de jeunes individus du *pectunculus pulvinatus* auxquels ils s'appliquent très-exactement.

Var. [b] Desh. ***Testâ costis angustis ornatâ, transversìm creberrimè striatâ.***

Pectunculus costatus. Sow. Minér. Conch. t. 1. pl. 27. fig. 2.
Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. t. 1. p. 234. pl. 34. fig. 20. 21.
Id. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 743. n° 7.
Habite... Fossile des environs de Paris, à Versailles, à Pontchartrain, à Étampes, de Valognes, département de la Manche. En Angleterre, à Barton. Espèce très-distincte de toutes celles connues. Elle a des côtes longitudinales régulières, plus ou moins larges, selon les variétés, avec des stries transverses entre elles, et plus ou moins apparentes, selon les individus.

† 13. Pétoncle nuculé. *Pectunculus nuculatus.* Lamk.

P. testâ ovato-transversâ, obliquatâ, inæquilaterali, transversìm tenuissimè striatâ; striis erectis, lamellosis, denticulatis; margine cardinali lato, paucidentato; marginibus integris. Desh.
Lamk. Ann. du Mus. t. 6. p. 217. n° 5. et t. 9. pl. 18. fig. 8. a. b. *Mala.*
Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. t. 1. p. 225. pl. 36. fig. 1. 2. 3.
Id. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 744. n° 8.
Habite .. Fossile de Grignon Très-petite coquille ayant à peine trois millimètres de large. Sa surface est couverte d'un grand nombre de stries lamelleuses, redressées, crénelées. La charnière est large, ayant un petit nombre de dents obliques.

† 14. Pétoncle nain. *Pectunculus nanus.* Desh.

P. testâ ovato-elongatâ, ventricosâ, obliquâ, inæquilaterâ, minimâ, tenui, fragili, radiatìm costatâ, transversìm latè striatâ; cardine subrecto, angustissimo; marginibus crenulatis.
Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. t. 1. p. 226. pl. 36. fig. 4. 5. 6.
Id. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 744. n° 9.
Habite... Fossile des environs de Paris, à Grignon, Parnes, Mouchy. Elle est un peu plus grande que la précédente. Elle est mince, bombée; ses côtes sont petites, longitudinales et traversées par un petit nombre de stries. Le bord cardinal est très-étroit, presque droit; les dents postérieures sont très-obliques; les antérieures longitudinales.

† 15. Pétoncle granulé. *Pectunculus granulosus.* Lamk.

P. testâ orbiculatâ, lenticulari, convexo-depressâ, subæquilaterali, decussatìm striatâ; striis longitudinalibus, angustioribus, granulosis; cardine interrupto foveâ triangulari ligamenti.
Lamk. Ann. du Mus. t. 6. p. 217. n° 4. et t. 9. pl. 18. fig. 6. a. b.
Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. t. 1. p. 227. pl. 35. fig. 4. 5. 6.
Id. Encyclop. méth. vers. t. 3. p. 745. n° 10.
Habite... Fossile des env. de Paris, à Grignon, Parnes, Mouchy, Senlis. Il est petit, lenticulaire, orné de stries granuleuses; très-curieux pour sa charnière. Le ligament étant reçu dans une petite cavité triangulaire nettement circonscrite dans l'espace oblique des crochets : cette disposition rapproche cette coquille des nucules.

—

NUCULE. (Nucula.)

Coquille transverse, ovale-trigone ou oblongue, équivalve, inéquilatérale. Point de facette entre les crochets. Charnière linéaire, brisée, multidentée, interrompue au milieu par une fossette ou un cuilleron oblique et saillant : à dents nombreuses, s'avançant souvent comme celles des peignes. Crochets contigus, courbés en arrière. Ligament marginal, et en partie interne, inséré dans la fossette ou le cuilleron de la charnière.

Testa transversa, ovato-trigona vel oblonga, æquivalvis, inæquilatera. Area intermedia nulla. Cardo linearis, fractus, medio foveâ vel cochleâ obliquè productâ interruptus : dentibus numerosis, subacutis, sæpè ut in pectinibus productis. Nates contigui, posticè inflexi. Ligamentum marginale, partìm internum, foveâ aut cochleâ cardinali insertum.

Observations. Ce n'est pas seulement par la considération de leur charnière brisée ou en ligne anguleuse, que les nucules ont mérité d'être distinguées des arches et des pétoncles, mais c'est surtout par celle de leur ligament qui est en partie intérieur, et à la fois par leur défaut de facette intermédiaire, qui manque nécessairement dans ces coquillages. Ainsi, les nucules, véritablement rapprochées des pétoncles et des arches par leurs rapports, en sont éminemment distinctes; et formant, par la situation du ligament de leurs valves, une transition évidente aux trigonies, elles lient ces dernières à la famille des arcacées.

Les nucules sont de petits coquillages marins; à coquille trigonoïde, plus ou moins nacrée à l'intérieur, et dont on connaît quelques espèces dans l'état frais ou vivant, et plusieurs dans l'état fossile. En conduisant aux trigonies, qui sont pareillement nacrées à l'intérieur, elles annoncent le voisinage des naïades. Je n'ai pas cru devoir faire un genre séparé de celles qui ont le bord entier.

[Quoiqu'il existe dans la Manche et dans la Méditerranée une espèce de nucule assez abondamment répandue, cependant l'animal de ce genre était resté inconnu jusque dans ces derniers temps, que M. Quoy, dans le Voyage de l'Astrolabe, en fit représenter une assez grande et fort curieuse. L'animal, comme Lamarck l'avait prédit, a beaucoup d'analogie avec celui des pétoncles et des arches : il a le pied comprimé latéralement, et fendu à son bord libre, de manière à ce qu'il peut le dilater en disque pour marcher en rampant. Les lobes du manteau sont désunis dans toute la longueur de leur bord inférieur. La masse abdominale est peu épaisse, et le pied y est attaché dans toute sa longueur; de chaque côté, et en haut, se trouvent les branchies : elles sont presque aussi longues que tout l'animal, et fort étroites. D'après la figure elles semblent composées de filaments détachés, comme dans les ar-

ches et les pétoncles. En avant de la masse abdominale et tout près du muscle abducteur antérieur, se trouve la bouche, de chaque côté de laquelle on voit une paire de palpes très-étroites, et très-allongées de chaque côté de la masse viscérale : ces palpes sont foliacées à leur surface interne. Quant à l'organisation intérieure elle n'est point connue; mais on peut dire d'avance qu'elle doit avoir beaucoup de ressemblance avec celle des pétoncles.

Lorsque Lamarck publiait cette partie de son ouvrage, on ne connaissait encore qu'un très-petit nombre d'espèces vivantes ou fossiles, qui appartinssent au genre nucule. M. Sowerby, dans le *Mineral conchology*, en figura plusieurs fossiles fort curieuses; il en ajouta quelques-unes de vivantes dans son *Genera*, mais c'est à M. Cuming que l'on doit d'en avoir fait connaître le plus : il les a décrites dans des Procedings de la Société zoologique de Londres, et les a fait figurer dans les Illustrations conchyliologiques que publie M. Sowerby. Il en a inscrit trente-quatre espèces vivantes : nous en connaissons trente-cinq fossiles de divers terrains; et ce genre, qui paraissait peu considérable, rassemble actuellement un fort grand nombre d'espèces.

ESPÈCES.

[*Dans l'état frais ou vivant.*]

1. Nucule lancéolée. *Nucula lanceolata.* Lamk.

N. testâ transversìm longissimâ, tenui, fragili, hyalinâ; antico latere lanceolato, obtusiusculo : postico æquè longo, latiore obtuso.

* Sow. Genera of Shells. f. 1.

* Cuming. Conch. Illust. Genre *Nucula.* pl. 1. f. 1.

Habite... Coquille rarissime, la plus grande et la plus singulière de ce genre, chaque valve ayant presque la forme d'une lame de lancette ou de scalpel. Sa charnière est à peine sensiblement coudée; son bord supérieur est légèrement arqué et entier, comme dans les quatre qui suivent.

2. Nucule rostrée. *Nucula rostrata.* Lamk.

N. testâ transversâ, oblongâ, convexiusculâ, tenui, transversìm striatâ; antico latere longiore, attenuato, rostrato.

* *Arca rostrata.* Martini. Besch. Berlin. naturfo. t. 3. p. 296. pl. 7. f. 17, 18.

* Gmel. p. 3308. n° 8.

* Montagu. Conch. supp. p. 55. pl. 27. f. 7.

* *Arca fluviatilis.* Schrot. Flusc. p. 187. pl. 9. f. 2.

* Schrot. Einl. t. 3. p. 283. n° 11.

* Fav. Conch. pl. 80. f. E.

Arca rostrata. Brug. n° 23.

Chemn. Conch. 7. t. 55. f. 550. 551.

* De Roissy. Buff. t. 6. p. 411. n° 2.

* Dilw. Cat. t. 1. p. 245. n° 43. *Arca rostrata.*

* *Nucula fluviatilis.* Sow. Genera of Shells. f. 3.

* *Id.* Cuming. Conch. Illustr. Genre Nucule. p. 2. n° 10.

Encyclop. pl. 309. f. 7. a. b.

Habite la mer Baltique, les côtes de la Norwége. On la connaît dans l'état fossile.

3. Nucule sillonnée. *Nucula pella.* Lamk.

N. testâ transversìm ovatâ, subtriangulari, anteriùs acutâ, tenui, pellucidâ; sulcis transversis regularibus.

Arca pella. Lin. Syst. nat. p. 1141. Gmel. p. 3307. n° 5. Brug. n° 21.

* Schrot. Einl. t. 3. p. 264.

Chemn. Conch. 7. tab. 55. f. 546.

Encyclop. pl. 309. f. 9.

* Dilw. Cat. t. 1. p. 237. n° 27.

* *Nucula pella.* Sow. Genera of Shells. f. 4.

* *Id.* Cuming. Conch. Illustr. Genre *Nucula.* p. 2. n° 8. pl. 2. f. 6.

* *Id.* Payr. Cat. p. 64. n° 114.

Habite la Méditerranée. Sa taille ordinaire est petite; néanmoins celle de l'exemplaire du Muséum est assez grande. Largeur, 21 millimètres. Cette coquille est assez élégamment sillonnée.

4. Nucule de Nicobar. *Nucula Nicobarica.* Lamk.

N. testâ transversâ, ovato-ellipticâ vel ovato-oblongâ, anticè subangulatâ, tenui, pellucidâ; laterum extremitatibus obtusis.

* *Arca lævigata.* Spingler. Cat. rais. pl. 1. f. 10. 11.

* Schrot. Einl. t. 3. p. 281. n° 7.

* *Arca lævigata.* Dilw. Cat. t. 1. p. 237. n° 26.

* *Nucula Nicobarica.* Cuming. Conch. Illustre. Genre *Nucula.* pl. 2. f. 4.

[a] *Testâ ovato-ellipticâ.*

[b] *Testâ ovato-oblongâ.*

Arca Nicobarica. Brug. Dict. n° 20.

Arca pellucida. Gmel. p. 3308. n° 7.

Chemn. Conch. 7. t. 54. f. 541. litt. a. b.

Encyclop. pl. 309. f. 8.

Habite l'Océan indien. Largeur de la coquille [a], 25 millimètres.

5. Nucule oblique. *Nucula obliqua.* Lamk.

N. testâ obliquè ovatâ, subellipticâ, tenui, pellucidâ, læviusculâ; margine integerrimo.

* Cuming. Conch. Illus. Genre *Nucula.* pl. 3. f. 21.

Habite les mers australes, au Cap aux Huîtres. *Péron.* Forme de la suivante, mais plus oblique, et à bord comme dans celles qui précèdent. Largeur, 11 millimètres.

6. Nucule nacrée. *Nucula margaritacea.* Lamk.

N. testâ obliquè ovatâ, trigonâ, læviusculâ; dentibus cardinalibus rectis, acutis; margine crenulato.

* *Arca nucleus.* Lin. Syst. nat. p. 1143.

* Pennant. Zool. Brit. t. 4. p. 217. n° 7.

* Schrot. Einl. t. 3. p. 277.

* Gmel. p. 3314. n° 38.

* Donovan. Conch. t. 2. pl. 63.

* Montagu. Test. brit. p. 141.

* Dorset. Cat. p. 37. pl. 12. f. 6.

* Brooks. Intr. p. 73 pl. 3. f. 36.

Chemn. Conch. t. 7. p. 241. pl. 58. f. 574.

Arca margaritacea. Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 109. n° 22.

* *Nucula margaritacea.* Lamk. Syst. des Anim. sans vert. 1801. p. 115.

* *Glycimeris argentea.* Dacosta. Brit. Conch. p. 170. pl. 15. f. 6.

* *Tellina adriatica.* Gmel. p. 3243. n° 83.

* *Donax argentea.* Gmel. p. 3265. n° 15.

* Bona. Recr. p. 2. f. 34. *Pessima.*

* Petiver. Gaz. pl. 17. f. 9.
* Gualt. t. 88. f. R.
Encycl. pl. 311. f. 3. a. b.
* Olivi. Zool. Adriat. p. 116. *Arca nucleus.*
* Poli. Test pl. 25. f. 8. 9.
* *Nucula margaritacea.* De Roissy. Buff. t. 6. p. 410. pl. 68. f. 5.
* *Arca nucleus.* Dilw. Cat. t. 1. p. 244. n° 42.
* *Nucula margaritacea.* Blainv. Malac. pl. 75. f. 5.
* Payr. Cat. p. 64. n° 113.
* Sow. Genera of Shells. f. 7.
* Cuming Conch. Illust. Genre *Nucula.* p. 4. n° 26.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 633. n° 1.
* *Fossilis.* Lamk. Ann. du Mus. t. 6. p. 125. n° 1. et t. 9. pl. 18. f. 5. a. b.
* *Arca nucleus.* Brander. Foss. haut. p. 40.
* *Id.* Brocchi. Conch. foss. t. 2. p. 480.
* Def. Dict. sc. nat. t. 55.
* *An eadem spec.?* Basterot. Mém. de la Soc. d'hist. nat. t. 2. p. 78. n° 2.
* Desh. Descrip. des Coq. foss. t. 1. p. 231. pl. 36. f. 15—20.

Habite l'Océan européen, à Cherbourg, sur les côtes d'Angleterre et dans la mer du Nord. On la trouve fossile en divers lieux de la France, et on en a de différentes tailles. C'est la seule espèce connue vivante dont le bord soit crénelé (1).

† 7. Nucule crénifère. *Nucula crenifera.* Cuming.

N. testâ elongatâ, lanceolatâ, lævigatâ, tenuissimè longitudinaliter striatâ; marginibus dorsalibus, carinatis; carinis concinnè crenulatis.

Cuming. Proc. of the Zool. Soc. part. 2. 1832. p. 197.
Id. Conch. Illustr. Genre *Nucula.* p. 2. n° 4. pl. 1. f. 3.

Habite sur les côtes de Colombie. Espèce très-remarquable, voisine de la *Nucula lanceolata.* Elle a des stries longitudinales très-fines, et le bord dorsal aigu et caréné a les carènes finement crénelées.

† 8. Nucule polie. *Nucula polita.* Cuming.

N. testâ oblongâ, anticè rostratâ, albâ; epidermide virescente, politâ; margine dorsali antico lævi; striis nonnullis obliquis anticis.

Cuming. Proc. of the Zool. Soc. part. 2. 1832. p. 198.
Id. Conch. Illustr. Genre *Nucula.* p. 3. n° 16. pl. 2. f. 11.

Habite à Panama. Coquille assez grande, voisine de la *rostrata*, mais moins inéquilatérale; son extrémité postérieure se termine par un bec fort aigu. Elle a quelques stries antérieures obliques, et elle est couverte d'un épiderme verdâtre.

† 9. Nucule costellée. *Nucula costellata.* Cuming.

N. testâ oblongâ, tenui, anticè rostratâ, acuminatâ, costis duabus dorsalibus approximatis, crenulatis; costellis acutis, concentricis, totam superficiem tegentibus.

Cuming. Proc. of the Zool. Soc. part. 2. 1832. p. 198.
Id. Conch. Illustr. Genre *Nucula.* p. 3. n° 13. pl. 2. f. 8.

Habite Panama. Coquille transverse, inéquilatérale, terminée postérieurement par un long bec, à l'extrémité duquel aboutit une côte dorsale finement crénelée. La surface est chargée de petites côtes transverses régulières; l'épiderme est brun verdâtre.

10. Nucule bossue. *Nucula gibbosa.* Cuming.

N. testâ oblongâ, gibbosâ, anticè acuminato-rostratâ, longitudinaliter sulcatâ; dorso antico depresso; marginibus centralibus elevatis.

Cuming. Proced. of the Zool. Soc. part. 2. 1832. p. 198.
Id. Conch. Illustr. Genre *Nucula.* p. 3. n° 14. pl. 2. f. 9.

Habite les mers du Pérou, près des rivages. Elle est subéquilatérale, terminée postérieurement par un bec large, auquel se termine une petite côte dorsale qui circonscrit le corselet. Elle est plissée transversalement et ses sillons médians sont les plus gros.

[*Dans l'état fossile.*]

1. Nucule rostrale. *Nucula rostralis.* Lamk. (2).

N. testâ transversâ, oblongâ, anteriùs attenuato-rostratâ; umbonibus tumidis; pube lanceolatâ concavâ.

Habite... Fossile de la Bourgogne. Elle paraît être l'analogue de la N. rostrée. Longueur transversale, 22 millimètres.

2. Nucule échancrée. *Nucula emarginata.* Lamarck (3).

N. testâ ovatâ; striis transversis, obliquis; latere antico productiore, attenuato, angulato, emarginato.

* *Arca interrupta.* Poli. Test. pl. 25. f. 4. 5.
* *Nucula emarginata.* Payr. Cat. p. 65. n° 115.
* Bast. Mém. de la Soc. d'hist. nat. t. 2. p. 77. n° 1.
An arca pella? Brocch. Test. 2. p. 41. t. 9. f. 5. a. b.

Habite... Fossile des environs de Bordeaux. Ce n'est point l'*arca pella* de Linné, quoique son bord supérieur soit entier. Elle est un peu rostrée antérieurement, avec une échancrure. Largeur, 7 à 9 millimètres.

3. Nucule deltoïde. *Nucula deltoidea.* Lamk.

N. testâ triangulari, inflatâ; latere antico obliquè truncato, acuto; postico breviore rotundato; pube planâ.

N. deltoidea. Annales du Mus. 6. p. 126. et vol. 9. pl. 18. f. 5.
* Desh. Descrip. des Coq. foss. t. 1. p. 136. pl. 37. f. 22—25.
* *Id.* Encycl. méth. vers. t. 3. p. 635. n° 5.
* Sow. Min. Conch. p. 554. f. 1.
[b] *Var. striis tenuissimis decussatis.*

Habite... Fossile de Grignon.

4. Nucule de Plaisance. *Nucula Placentina.* Lamk.

N. testâ majusculâ, ovato-transversâ, obliquâ, longitudinaliter striatâ, intùs margaritaceâ; margine crenulato.

Habite... Fossile des environs de Plaisance. On la trouve aussi près de Rome, au Mont marin. Largeur, 25 millim.

---

(1) Nous avons ajouté une figure très-mauvaise de Bonanni, parce que la description supplée à ce qui lui manque, et indique clairement l'*arca nucleus*. Nous avons dû ajouter aussi la *tellina adriatica* de Gmelin faite sur cette figure de Bonanni.

(2) Cette coquille a en effet de la ressemblance avec la *nucula rostrata*, mais elle en diffère constamment par de bons caractères : elle provient des argiles du lias.

(3) Espèce bien distincte de la *nucula pella*, et que l'on ne mentionna d'abord qu'à l'état fossile, les auteurs ayant oublié sans doute la bonne figure de Poli, qui la décrit sous le nom d'*arca interrupta*. Depuis Poli, elle a été retrouvée également vivante en Corse, par M. Payraudeau.

Etc. Ajoutez la N. nacrée fossile et la N. striée des Annales, vol. 6. p. 125. *Voyez* les espèces figurées dans l'ouvrage de M. *Brocchi*, vol. 2. pl. 11. f. 3 et 4. Enfin *voyez* celles de M. *Sowerby*, Conch. min. n° 31. tab. 180, et n° 33. tab. 192.

† 5. Nucule ovalaire. *Nucula ovata*. Desh.

N. testâ ovatâ, depressâ, lævigatâ, margaritaceâ ; latere antico, rotundato, inflexo ; umbonibus minimis, acutis, anticè reflexis ; cochleâ angustâ, profundâ, simplici dente cardinali adjuncto.

An Nucula lævigata ? Sow. Miner. Conch. pl. 192. fig. 1. 2.

Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. t. 1. p. 230. pl. 36. fig. 13. 14.

Id. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 634. n° 2.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à Mouchy et à Valognes, département de la Manche. Elle est assez grande, ovale, déprimée, toute lisse ; sa lunule est circonscrite par un sillon et saillante dans le milieu ; sa surface est lisse. Elle se rapproche de la *Nucula margaritacea*.

† 6. Nucule fragile. *Nucula fragilis*. Desh.

N. testâ ovato-transversâ, obliquâ, depressâ, lævigatâ, intùs margaritaceâ ; latere antico brevi, lunulato ; lunulâ productâ ; cochleâ cardinali angustâ, dente destitutâ ; cardine angustissimo ; dentibus minimis.

Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. t. 1. p. 234. pl. 36. fig. 10. 11. 12.

Id. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 635. n° 3.

Habite... Fossile à Abbecourt et à Noailles près Beauvais. Elle se rapproche de la *Nuc. margaritacea*. Elle est plus déprimée et beaucoup plus oblique. Le bord cardinal est plus étroit, les dents plus petites et il n'y a point une dent cardinale à côté du cuilleron.

† 7. Nucule striée. *Nucula striata*. Lamk.

N. testâ ovato-transversâ, anticè angulatâ, depressâ, regulariter et tenuè striatâ ; lunulâ lanceolatâ, margine cardinali angulatâ ; dentibus serialibus acutissimis.

Lamk. Ann. du Mus. t. 6. p. 162. n° 2. et t. 9. pl. 18. fig. 4. a. b.

Def. Dict. des Scienc. nat. art. Nucule.

Desh. Descript. des Coq. foss. des env. de Paris. t. 1. p. 236. pl. 42. fig. 4. 5. 6.

Id. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 635. n° 4.

Habite... Fossile des environs de Paris, à Grignon, Mouchy, Parnes, Chaumont, Courtagnon. Elle est transverse, presque équilatérale, très-régulièrement striée en travers ; la lunule est étroite, lancéolée. Cette coquille est blanche, non nacrée à l'intérieur et de petite taille : six à huit millimètres de large.

LES TRIGONÉES.

Dents cardinales lamelliformes, striées transversalement.

D'après les réflexions de M. *Valenciennes*, aide-naturaliste du Muséum, et fort instruit dans les sciences zoologiques, je forme, sous le nom de *trigonées*, une petite famille qui ne se trouve point indiquée dans mon tableau de la classe (v. 2. p. 508), mais qui lie en quelque sorte celle des arcacées à celle des naïades.

Les *trigonées* embrassent des coquilles libres, régulières, équivalves, inéquilatérales, munies de côtes, soit longitudinales, soit transverses, et singulières par les dents de leur charnière, qui sont lamelleuses et striées transversalement. Ces stries élevées et transverses représentent les dents lamelleuses et transverses des arcacées; mais ici elles sont sur des lames séparées, au lieu d'être sur la charnière même.

Je ne rapporte à cette petite famille que deux genres, savoir : les *trigonies* et la *castalie*. Le premier comprend des coquilles marines, parmi lesquelles la seule espèce vivante connue a les crochets un peu écorchés ; le second embrasse une coquille qui paraît fluviale, et très-voisine des naïades.

[Cette famille des trigonées fut créée avant que l'on connût l'animal des trigonies, et avant que l'on eût observé en France les nombreuses et étonnantes modifications que subissent, dans diverses localités, les espèces d'*Unio*. Si ces observations eussent fait partie du domaine de la science, Lamarck, sans aucun doute, aurait conservé sa première opinion, qui était de réunir le genre trigonie à ceux de la famille des arcacées, et de mettre les castalies parmi ceux de la famille des naïades. C'est à cette première opinion de Lamarck, que l'on est forcé de revenir aujourd'hui, à moins de saisir les faibles nuances qui séparent les trigonies des nucules, et de faire de ce premier genre une famille particulière ; car les castalies ont tant de rapports avec les unios, qu'il est impossible de les en séparer. On pourra voir, dans les notes relatives aux genres de la famille des naïades, par quelle série d'observations nous avons été conduit à regarder comme nécessaire actuellement la réunion des genres qu'elle renferme en un seul fondé sur des caractères naturels.]

TRIGONIE. (Trigonia.)

Coquille équivalve, inéquilatérale, trigone, quelquefois suborbiculaire ; dents cardinales oblongues, aplaties sur les côtés, divergentes, sillonnées transversalement : dont deux sur la valve droite, sillonnées de chaque côté, et quatre sur l'autre valve, sillonnées d'un seul côté. Ligament extérieur, marginal.

Testa æquivalvis, inæquilatera, trigona, interdùm suborbicularis. Dentes cardinales oblongi, lateribus

compressi, divaricati, transversìm sulcati : quorum duo in valvulâ dextrâ utroque latere sulcati; in alterâ valvulâ quatuor, uno tantùm latere sulcati. Ligamentum externum, marginale.

Observations. Le genre des *trigonies* fut établi par *Bruguière*, d'après l'examen d'un individu fossile dont il parvint à voir la charnière de l'une de ses valves, de celle qui n'a que deux dents; et il ne sut point que la valve gauche en avait quatre, disposées par paires, et dans une situation propre à recevoir entre elle les deux dents de l'autre valve. Depuis, nous avons eu occasion de compléter le caractère des *trigonies*, le voyage de M. *Péron* à la Nouvelle-Hollande nous ayant fait connaître une espèce vivante, quoique appartenant à une division particulière du genre.

Les *trigonies* sont des coquilles régulières, libres, très-inéquilatérales, qui, par leur aspect, semblent tenir un peu des cardites et des bucardes, mais, néanmoins, paraissent voisines de la famille des arcacées. Ces coquilles se rapprochent des *naïades* par les rapports qu'elles ont avec la castalie.

La plupart des espèces de ce genre ne sont connues que dans l'état fossile; ce sont des coquilles trigones, anguleuses, sillonnées ou tuberculeuses au dehors, et qui sont du nombre des coquilles *pélagiennes*, c'est-à-dire qui ne vivent que dans les grandes profondeurs de la mer. On les trouve, en effet, toujours fossiles, avec les gryphées, les ammonites, etc., dans les terrains schisteux ou d'ancienne formation, et dans les argiles des lieux montagneux. Ces coquilles trigones et anguleuses paraissent former une division particulière dans le genre; et il faudra les distinguer de celles qui ont une forme presque orbiculaire, à la manière des peignes, et dont on a un exemple dans l'espèce vivante rapportée par *Péron*. Celle-ci, qui est très-nacrée, paraît moins pélagienne que les trigonies fossiles.

[Quoique la découverte d'une trigonie vivante faite par Péron, ait rendu la détermination des rapports du genre plus facile, il restait cependant encore des doutes qui ne pouvaient être éclaircis que par l'inspection de l'animal. M. Quoy, pendant son dernier voyage, ayant eu la bonne fortune de le rencontrer, l'a fait représenter dans l'Atlas zoologique, qu'il a publié : les zoologistes pourront ainsi compléter la connaissance d'un genre curieux et important. L'animal a la forme générale de la coquille; les lobes de son manteau sont désunis dans les trois quarts de leur circonférence. Épaissi sur les bords, il offre dans cette partie des ondulations en nombre égal à celui des côtes de la coquille : son bord est très-finement cilié. La masse viscérale est peu considérable. À sa partie antérieure, est fixé un pied d'une structure très-singulière : il est très-allongé, fort étroit, et courbé en coude dans le milieu comme celui des bucardes; mais il en diffère essentiellement en ce que sa première partie, celle qui s'attache à la masse abdominale, est creusée en dessous, d'une large gouttière triangulaire dans laquelle la seconde partie du pied peut être reçue. Cette seconde partie n'est point arrondie, elle est triangulaire, et son bord inférieur, comme dans les pétoncles et les nucules, peut se dilater en un disque étroit, sur lequel il est à présumer que l'animal peut ramper. La structure du pied, dans les trigonies, fait supposer qu'elles ont deux sortes de locomotions, l'une en sautant comme font les bucardes, et l'autre en rampant, ou en creusant un sillon dans le sable. L'ouverture de la bouche est petite, garnie d'une lèvre assez saillante, terminée de chaque côté par de petites palpes labiales beaucoup plus courtes que dans les nucules et les pétoncles; une paire de feuillets branchiaux est de chaque côté du corps; mais nous ignorons s'ils sont formés de filaments désunis comme dans les nucules, les arches et les pétoncles. Bien que l'on n'ait point encore de détails sur l'organisation intérieure de cet animal, ce qui en est connu suffit pour déterminer, d'une manière assez rigoureuse, la place du genre dans la méthode; il est évidemment voisin des nucules; et la discussion des zoologistes s'élèvera sur ce point de savoir s'il doit faire partie de la famille des arcacés ou constituer à lui seul une petite famille dans le voisinage de celle-là.]

ESPÈCES.

1. Trigonie pectinée. *Trigonia pectinata*. Lamk.

T. testâ suborbiculatâ, radiatìm costatâ, intùs margaritaceâ; costis elevatis, verrucosis, subasperis; margine plicato.

Trigonia margaritacea. Annales du Mus. 4. p. 355. pl. 67. f. 2.

* *Trigonia margaritacea*. Sow. Genera of Shells. f. 1. 2.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 3. p. 1048. n° 1.

* Blainv. Malac. pl. 70. f. 1.

* Quoy et Gaym. Voy. de l'Astrol. Moll. pl. 78. f. 1—4.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, à l'île King, et ailleurs. Coquille précieuse, découverte par *Péron*; véritable *trigonie*, mais d'une section particulière du genre. Elle a, au dehors, l'aspect d'un peigne sans oreillettes. Largeur, 42 à 46 millimètres. C'est la seule espèce vivante connue.

2. Trigonie scabre. *Trigonia scabra*. Lamk.

T. testâ ovato-trigonâ, anteriùs productâ, multicostatâ; costis transversis tuberculato-scabris; tuberculis crebris, parvis; prominulis.

Encycl. pl. 237. f. 1. a. b. c. d.

* Brong. Géol. de Paris. pl. 9. f. 5.

* Desh. Descript. des Coq. caract. p. 35. pl. 13. f. 45.

Trigonia spinosa? Sowerby. Conch. Min. n° 16. p. 196. t. 86. (1).

Habite... Fossile de Saint-Paul-Trois-Châteaux, département du Puy-de-Dôme. M. *Ménard*. Le corselet a aussi des rides transverses, mais à tubercules plus petits.

(1) Cette *trigonia spinosa* de Sowerby est une espèce bien distincte de la *scabra*.

3. Trigonie crénelée. *Trigonia crenulata*. Lamk.

T. testâ ovato-trigonâ, anteriùs productâ, multicostatâ; costis transversis, arcuatis, obliquè crenatis; crenis oblongis creberrimis.

Habite... Fossile des environs du Mans. Coquille voisine de la précédente : mais, au lieu de tubercules élevés, ses côtes sont chargées de crénelures allongées et transverses.

4. Trigonie rude. *Trigonia aspera*. Lamk.

T. testâ ovato-trigonâ, subcompressâ, anteriùs productâ; costis transversis, remotis, tuberculato-asperis; pube elevato-carinatâ, lævigatiore.

Encycl. pl. 237. f. 4. a. b. c.

* *Trigonia clavellata*. Zieten. Petrif. pl. 58. f. 3.

* Zuingeri. Act. Helvetica. t. 3. pl. 8. f. F.

Habite... Fossile de... Les tubercules de ses côtes sont peu serrés, inégaux, presque pointus. Le corselet offre deux lignes longitudinales un peu scabres, sur chaque valve.

5. Trigonie dédale. *Trigonia dœdalea*. Sow.

T. testâ ovato-rhombeâ, subangulatâ, depressiusculâ; lateris antici tuberculis hemisphæricis majusculis, per series transversas; tuberculis posticalibus minoribus, per series varias.

Trigonia dœdalea. Sow. Conch. m. n° 16. p. 198. t. 88.

Park. 3. t. 12. 16.

Habite... Fossile de Coulaines, près du Mans. Je n'en ai vu qu'un fragment, mais il suffisait.

6. Trigonie noduleuse. *Trigonia nodulosa*. Lamk.

T. testâ ovato-trigonâ, anteriùs productâ; costis transversis, remotis, tuberculato-nodosis : tuberculis crassiusculis, obtusis; pube supernè elevato-carinatâ.

* Luid. Lithoph. pl. 9. f. 700.

* Lister. Conch. pl. 502. f. 56?

Encycl. pl. 237. f. 2. a. b.

Trigonia clavellata? Sow. Conch. m. n° 16. p. 197. t. 87.

Habite... Fossile de Courtagnon. *Voyez* Knorr. Petrif. suppl. V. a. pl. 173. f. 5. Coquille commune dans les collections. Elle est nacrée à l'intérieur.

7. Trigonie navire. *Trigonia navis*. Lamk.

T. testâ ovato-trigonâ, anteriùs producto-compressâ; costis longitudinalibus tuberculato-nodosis; areâ posticâ planulatâ, puppiformi, transversè costatâ.

Encycl. pl. 237. f. 3. et pl. 238. f. 4.

Knorr. Petrif. suppl. V. c. tab. 175. f. 1.

* Zieten. Petr. pl. 58. f. 1.

[b] *Eadem testæ areâ posticâ medio elevatiore.*

Habite... Fossile de Gundershofen. La variété [b] est du cabinet de M. *Ménard*.

8. Trigonie à côtes. *Trigonia costata*. Lamk.

T. testâ ovato-angulatâ, trigonâ; costis transversis, lævibus; pube magnâ, longitudinaliter sulcatâ, supernè carinatâ, altiore.

* Lister. Conch. pl. 501. f. 55.

* Luid. Lithoph. pl. 9. f. 714.

* Zuingeri. Acta. Helvet. t. 3. pl. 8. f. D.

* Zieten. Petrif. pl. 58. f. 5.

Encycl. pl. 238. f. 1. a. b.

Knorr. Petrif. part. 2. B. I. a. pl. 17. f. 7.

Trigonia costata. Sowerby. Conch. m. n° 16. t. 85.

[b] *Var. testæ latere postico lunulâ impressâ prædito.* (1).

Encycl. pl. 238. f. 2. a. b. c.?

* *Trigonia elongata*. Sow. Min. Conch. p. 431. f. 1. 2. 3.

* Sow. Genera of Shells. f. 3.

Habite... Fossile de... On la dit des environs du Havre. Elle n'est point rare dans les collections.

9. Trigonie sillonnaire. *Trigonia sulcataria*. Lamk.

T. testâ trigonâ, subcuneatâ, anteriùs productâ, attenuato-compressâ; sulcis posticis transversis, anticis longitudinalibus; pube transversìm striatâ.

Habite... Fossile de Coulaines, près du Mans. Espèce commune et de taille médiocre. Largeur, 30 millim. au plus.

10. Trigonie sinueuse. *Trigonia sinuosa*. Lamk. (2).

T. testâ ovato-angulatâ, trigonâ; lateris antici costis transversis lævibus, sinuoso-angulatis; pube lævigatâ.

* Def. Dict. des Scienc. nat. t. 55. p. 296.

Habite... Fossile de... Très-distincte du *T. costata*.

11. Trigonie ridée. *Trigonia rugosa*. Lamk. (3).

T. testâ ovato-trigonâ, depressâ, subangulatâ; costis transversis rugæformibus; lateris antici lævibus, postici subtuberculosis.

Park. 3. t. 12. f. 11.

* Def. Dict. des Scienc. nat. t. 55. p. 296.

Habite... Fossile des environs de Caen. Elle est encore très-distincte du *T. costata*.

12. Trigonie flexueuse. *Trigonia flexuosa*. Lamk.

T. testâ sublongitudinali, ovatâ, angulatâ; lateris antici costis confertis, transversis, arcuatis, propè latus posticum angulato-flexuosis.

Habite... Fossile des environs du Mans, au coteau de Gazonfier.

13. Trigonie crassatelline. *Trigonia crassatellina*. Lamk. (4).

T. testâ trigonâ, depressâ; sulcis transversis plicato-angulatis, scalariformibus; margine crenulato.

Habite... Fossile de... Elle a extérieurement l'aspect d'une crassatelle; mais sa charnière bien apparente décide son genre. Largeur, 21 millimètres.

14. Trigonie cardissoïde. *Trigonia cardissoides*. Lamk. (5).

T. testâ cordatâ; lateribus depressâ; valvis dorso in

(1) Nous croyons que de cette variété on pourra faire une espèce, comme l'a proposé M. Sowerby, surtout lorsque l'on aura pu examiner la charnière, et si cette partie offre avec celle de la *trigonia costata* des différences suffisantes.

(2) D'après cette caractéristique et ce qu'ajoute M. Defrance dans l'ouvrage précité, nous pensons que cette espèce pourrait être la même que la *trigonia angulata*, Sow. Min. Conch. pl. 508. fig. 1.

(3) M. Defrance croit que cette espèce a été faite pour une variété de la *trigonia costata*.

(4) M. Defrance fait observer que cette coquille, dont il a vu la charnière, n'est pas du genre trigonie, mais de celui des crassines : nous ne savons à quelle espèce de ce dernier genre il faudra la rapporter.

(5) Cette coquille n'est pas du genre trigonie, comme l'a cru Lamarck, ni de celui des cardites, comme le suppose M. So-

carinam planulatâm elevatis; natibus prominentibus subremotis.
* *Opis cardissoïde.* Blainv. Malac. pl. 70. *bis.* f. 1.
* *Cardita lunulata.* Sow. Min. Conch. pl. 232. f. 1. 2.

Habite... Fossile de... Sa forme singulière se rapproche un peu de celle du *cardium cardissa*, et chaque valve ressemble à un cabochon comprimé sur les côtés. Néanmoins son côté postérieur est moins aplati que l'antérieur. Je n'ai vu qu'une valve : elle a une dent cardinale aplatie, saillante, à stries lâches, et, à côté, un espace vide pour la dent de l'autre valve.

Espèces fossiles dont le genre est ici supposé, mais dont la charnière n'est pas connue (1).

15. Trigonie enflée. *Trigonia inflata.* Lamk.

T. testâ trigonâ, turgidâ, anteriùs productâ, cuneatìm compressâ, sublævigatâ, posteriùs retusâ; areâ posticâ maximâ, cordatâ.

Bourguet. Pétrif. tab. 25. f. 153.

[b] *Var. testâ minore, anticè cuneatâ; areâ posticali obliquè sulcatâ; marginibus crenulatis.*

Habite... Fossile des environs du Mans. La variété [b] se trouve à Saint-Jean-d'Assé, à quatre lieues du Mans. L'une et l'autre offrent quelques côtes longitudinales obsolètes sur le côté antérieur.

16. Trigonie arquée. *Trigonia arcuata.* Lamk.

T. testâ trigonâ, longitudinali, arcuatâ; costis longitudinalibus obsoletis, sulcos transversos decussantibus; natibus compressis.

Habite... Fossile de... Son côté postérieur est arqué en relief; l'antérieur l'est en creux, et ne s'avance en carène que vers l'extrémité du corselet. Longueur, 42 millim.

† 17. Trigonie aliforme. *Trigonia alæformis.* Sow.

T. testâ triangulari, anticè rotundatâ, posticè proboscideâ, rostratâ, obliquè costatâ; costis nodulosis; apice obliquo, acuto; ano angulato, striato, bipartito.

Sowerby. Min. Conch. tab. 215.
Parkinson. Org. rem. t. 3. p. 176. tab. 12. fig. 9.
Def. Dict. des Scienc. nat. t. 55. p. 297.
Desh. Descript. des Coq. carac. p. 33. pl. 10. fig. 6 et 7.
Knorr. Reliq. Diluv. p. II. pl. B I. d. f. 1.

Habite... Fossile dans la craie inférieure, en France, dans les départements de l'Eure et de l'Orne; à Rouen, à Sauces, près Rethel, etc., en Angleterre, dans plusieurs localités. Elle est prolongée en bec du côté postérieur; ses côtes sont finement granuleuses, ce qui la rapproche de la *T. scabra.*

† 18. Trigonie bossue. *Trigonia gibbosa.* Sow.

T. testâ ovato-subtrigonâ, tumidâ, gibbosâ, inæquilaterâ, sublævigatâ, aliquandò irregulariter granosâ; ano magno, angulo obtuso, separato.

Sowerby. Min. Conch. pl. 235.
Var. β. Sow. *Testâ latiore; rugis transversalibus undato granosis.*
Id. Loc. cit. pl. 236.
Desh. Descript. des Coq. carac. p. 37. pl. 10. fig. 8.

Habite... en Angleterre, à Tisbury, en Wiltshire. Coquille ovale, subtrigone, épaisse, enflée, presque lisse, ou irrégulièrement et obscurément granuleuse. Elle a un peu l'aspect d'une pholadomye; mais elle a la charnière des trigonies, d'après M. Sowerby.

CASTALIE. (Castalia.)

Coquille équivalve, inéquilatérale, trigone; à crochets écorchés, recourbés postérieurement. Charnière à deux dents lamelleuses, striées transversalement : l'une postérieure écartée, raccourcie, sublamellée; l'autre antérieure, allongée, latérale. Ligament extérieur.

Testa æquivalvis, inæquilatera, trigona; natibus decorticatis, posticè inflexis. Cardo dentibus duobus

---

werby : elle n'a exactement les caractères d'aucun des genres connus, et nous croyons que M. Defrance a bien fait d'en créer un particulier pour elle, et quelques autres espèces également fossiles dans les terrains oolithiques. M. Defrance propose le nom d'Opis pour son nouveau genre; et nous croyons qu'il doit être adopté. M. Defrance n'ayant eu à sa disposition qu'un seul individu mal conservé de ce genre, ne peut le caractériser complétement. Étant parvenu à vider entièrement une valve, et à dégager sa charnière de manière à la rendre aussi nette que celles des coquilles vivantes, nous pourrons suppléer aux renseignements insuffisants donnés par M. Defrance.

Genre OPIS. *Opis.* Defrance.

Caractères génériques. Coquille cordiforme, à crochets grands et saillants, le côté postérieur séparé de l'antérieur par un angle ou une carène : charnière large ayant sur la valve droite une grande dent comprimée un peu oblique, pyramidale, et à côté et postérieurement une cavité étroite et peu profonde, ayant les bords parallèles; sur la valve gauche, une grande cavité conique pour recevoir la dent de la valve opposée, et à côté une dent peu saillante allongée le long du bord postérieur; ligament extérieur; impression palléale simple; impressions musculaires superficielles, arrondies.

Observations. Les Opis sont des coquilles fort singulières que, sur leur forme extérieure, on pourrait prendre pour des bucardes de la section des hémicardes; elles sont en effet plus longues que larges, très-cordiformes. Dans l'une des espèces les crochets donnent une grande cavité lunulaire, semblable à celle du *cardium retusum*. La charnière n'est pas semblable sur les deux valves : la valve droite présente sur le bord antérieur une grande dent un peu oblique, comprimée latéralement et en pyramide triangulaire. Derrière elle, et le long du bord postérieur se montre une cavité peu profonde, subtrigone, étroite, elle doit recevoir une dent peu saillante de la valve gauche. A côté de cette dent sur le bord antérieur, cette valve gauche a une grande cavité triangulaire pour recevoir la dent de la valve opposée : nous n'apercevons aucune trace de dents latérales antérieures ou postérieures. Le ligament est extérieur: il était fixé sur des nymphes très-courtes et peu saillantes : l'impression palléale est simple. D'après ces caractères, il est assez facile d'établir les rapports du genre, d'un côté, avec les astartés, et d'un autre, avec les cypricardes ou les cardites.

Nous ne connaissons encore que deux espèces dans ce genre : il est à présumer qu'une petite coquille, figurée par M. Philips dans son Illustration de la Géologie du Yorkshire, pl. 11, fig. 39, sous le nom de *Cardita similis,* constitue une troisième espèce.

1. Opis cardissoïde. *Opis cardissoides.* Def.

Trigonia. Lamk.

2. Opis semblable. *Opis similis.* Desh.

Cardita similis. Sow. Min. Conch. pl. 232. f. 3.

Idem. Philips. Géol. Illustr. pl. 3. f, 23.

Fossile d'Angleterre et de France. La lunule n'est point enfoncée.

(1) Le genre de ces espèces est aujourd'hui connu; elles dépendent de celui nommé *pholadomye* par M. Sowerby. Voyez page 524 de ce volume.

lamellosis, transversè striatis : unus posticus, remotus, abbreviatus, subtrilamellatus; alter anticus, longitudinalis, lateralis. Ligamentum externum.

Observations. Je me trouve forcé de présenter comme type d'un genre particulier, une coquille singulière ayant l'aspect d'une trigonie, et les dents de la charnière lamelleuses et striées transversalement, tantôt sur l'une de leurs parois, et tantôt sur les deux comme celles des trigonies; mais ces dents lamelliformes sont, en nombre et en disposition, différentes de celles des trigonies, et plus rapprochées de celles des mulettes. Cette coquille, néanmoins, ne saurait être associée ni à l'un ni à l'autre de ces deux genres; elle paraît moyenne entre eux, forme une sorte de transition de l'un à l'autre; et comme elle semble fluviatile, elle indique que les trigonées forment une transition des arcacées aux naïades (1).

ESPÈCE.

1. Castalie ambiguë. *Castalia ambigua.*

* *Mulette castalie.* Blainv. Malac. pl. 67. f. 5.

* *Unio ambiguus.* Sow. Genera of Shells. pl. 1. f. 2.

Habite... Coquille ovale, trigone, enflée, rétuse, et en cœur antérieurement, munie de côtes longitudinales planulées, transversalement striées, et qui n'atteignent point le bord supérieur. Son épiderme est brun, son bord très-entier, et l'intérieur offre une nacre très-brillante. Largeur, 42 millimètres. [On sait actuellement que cette coquille et quelques autres espèces voisines, vivent dans les eaux douces du Pérou et du Chili.]

LES NAIADES.

Coquilles fluviatiles dont la charnière est tantôt munie d'une dent cardinale irrégulière, simple ou divisée, et d'une dent longitudinale qui se prolonge sous le corselet : et tantôt n'offre aucune dent quelconque, ou est garnie dans sa longueur de tubercules irréguliers, granuleux. Impression musculaire postérieure composée. Les crochets écorchés, souvent rongés.

Les *naïades* sont très-distinguées, par leur charnière et par les animaux qu'elles comprennent, des conques fluviatiles dont il a été déjà fait mention dans l'exposition des conques : elles composent une petite famille particulière, qui paraît tenir de très-près aux trigonées, et devoir les suivre.

Ce sont des coquillages d'eau douce, qui vivent dans les rivières, les étangs et les lacs. Leur coquille est libre, régulière, équivalve, inéquilatérale, toujours transverse, et munie d'un épiderme verdâtre, rembruni, et qui manque sur les crochets où il est constamment rongé ou détruit. Les impressions musculaires de ces coquilles sont latérales, bien séparées; mais ce qui les distingue des autres conchifères dimyaires, c'est qu'ici l'impression musculaire du côté postérieur est composée de deux ou trois impressions distinctes et inégales.

L'animal de ces coquillages n'a point de tube ou siphon saillant en dehors. Son pied est une lame allongée transversalement et arrondie, qu'il fait sortir entre les valves, et qui lui sert à se déplacer. Sa coquille se tient en partie enfoncée dans la vase, ayant ordinairement ses crochets en bas ou moins à découvert. Je ne rapporte à cette famille que quatre genres : savoir : *mulette, hyrie, anodonte* et *iridine.* En voici l'exposé (2).

MULETTE. (Unio).

Coquille transverse, équivalve, inéquilatérale, libre; à crochets écorchés, presque rongés. Impression musculaire postérieure composée.

Charnière à deux dents sur chaque valve : l'une cardinale, courte, irrégulière, simple ou divisée en

---

(1) Lorsque l'on ne connaissait qu'un très-petit nombre d'espèces du grand genre des mulettes, avant que l'on eût découvert en Amérique toutes ces étonnantes modifications de formes dont les coquilles de ce genre sont susceptibles, il était possible de créer des genres pour certaines de ces modifications. Alors, ces types isolés dans les collections semblaient offrir des caractères naturels : l'insuffisance des matériaux justifie très-bien la création de genres dont les naturalistes voient actuellement l'inutilité. Celui des castalies et quelques autres dont nous parlerons bientôt, a été proposé par Lamarck pour une coquille qui paraissait, il y a vingt ans, fort différente des mulettes alors connues, mais qui se lie aujourd'hui à ce genre par plusieurs espèces ayant des caractères propres à servir de passage d'un genre à l'autre sans qu'il soit possible rationnellement de déterminer une limite entre eux. Il devient nécessaire d'envisager ces genres avec d'autres éléments d'observation, de les supprimer ou de les modifier selon les besoins de la science. Celui dont nous nous occupons pourra disparaître sans inconvénient, et le petit nombre d'espèces qu'il contient être réunies en une petite section du grand genre mulette.

(2) La famille des naïades devra subir des changements notables, par suite des nouvelles observations acquises à la science : ces observations sont le résultat des recherches des naturalistes américains, qui ont fait connaître un grand nombre d'espèces très-remarquables par leur forme et les modifications de leur charnière. C'est au moyen d'une série plus complète d'espèces que l'on s'est aperçu que, depuis les mulettes dans lesquelles la charnière est très-épaisse, on pouvait passer par degrés insensibles aux anodontes dans lesquelles il n'existe plus de charnière articulée; c'est ainsi que la ressemblance dans les animaux des deux genres, annoncée par Poli et si facile à vérifier journellement, devant conduire à leur réunion, on y est entraîné par d'autres faits surabondants en quelque sorte tirés des coquilles seules. En continuant les mêmes observations sur le genre hyrie, et tous ceux successivement démembrés des mulettes (dipsas, alasmodonte, symphynote, amblémide, obliquaire, etc.) on arrive pour tous à des résultats semblables à ceux obtenus pour les anodontes, c'est-à-dire que des animaux semblables pour l'organisation, habitent des coquilles dont les modifications sont nombreuses, aussi tous les caractères saisis par les naturalistes pour la séparation des genres, se sont trouvés successivement combinés, enchaînés avec ceux des mulettes proprement dites de telle manière, qu'il a été impossible de leur conserver de la valeur, après un examen quelque peu attentif. Nous pourrions prendre pour exemple celui des genres qui est considéré comme l'un des mieux caractérisés. Le genre symphynote est fondé sur ce

deux, substriée; l'autre allongée, comprimée, latérale, se prolongeant sous le corselet. Ligament extérieur.

Testa transversa, æquivalvis, inæquilatera, non affixa, natibus decorticatis, suberosis. Impressio muscularis postica composita.

Cardo dentibus duobus in utrâque valvâ : dens cardinalis unicus, brevis, irregularis, simplex aut bipartitus, substriatus; alter elongatus, compressus, lateralis, infrà pubem productus. Ligamentum externum.

Observations. Le genre *mulette*, établi par *Bruguière*, comprend des conchifères fluviatiles que Linné confondait avec les myes, quoique celles-ci soient des coquilles marines très-différentes par leur forme, leur charnière, la position de leur ligament, et l'animal qu'elles enveloppent.

Les *mulettes* ressemblent extérieurement aux anodontes, qui sont aussi des coquillages d'eau douce, et y tiennent de très-p ès par leurs rapports; mais elles acquièrent ordinairement beaucoup d'épaisseur, et c'est surtout par leur charnière qu'elles en sont éminemment distinctes. Chaque valve présente une dent cardinale courte, qui est ordinairement simple sur la valve gauche, et divisée en deux lobes sur la valve droite; en outre, une dent latérale allongée, comprimée, canaliculée, qui se prolonge sous le corselet, et occupe un grand espace, en dessous, le long du bord inférieur de ce côté. Ces deux dents de chaque valve s'articulent entre elles, lorsque la coquille est fermée (1).

Le test des *mulettes* est formé d'une nacre en général très-brillante, et, au dehors, il est recouvert d'un épiderme verdâtre ou brun, qui manque sur les crochets, ceux-ci étant toujours comme écorchés et plus ou moins cariés. Enfin, au-dessus de la dent latérale, la lame du bord de la coquille offre une troncature ou un sinus qui paraît recevoir l'extrémité ou une portion du ligament.

Ces coquillages vivent dans les rivières d'Europe et dans celles des deux Indes; ils se tiennent enfoncés dans la vase, ayant leurs crochets tournés en bas, et plusieurs d'entre eux fournissent d'assez belles perles. Plusieurs aussi ont leurs valves un peu bâillantes et mal closes.

Ce qui se montre dans tous les genres où nos collections se sont bien enrichies, savoir, que les espèces se nuancent et se fondent les unes dans les autres dans le cours de leurs variations, se fait ici encore plus fortement remarquer qu'ailleurs, et confirme ce que j'ai dit de l'*espèce* dans ma *Philosophie zoologique* et autres ouvrages : aussi la détermination des espèces du genre mulette est-elle très-difficile.

---

caractère remarquable, que les deux valves sont soudées entre elles le long du bord supérieur : cette soudure se fait au moyen d'appendices aliformes qui recouvrent ordinairement le ligament. Si ce caractère singulier se présentait dans des coquilles ayant une charnière constante, on pourrait admettre ce genre, mais il n'en est rien, car il y a des symphynotes anodontes, des symphynotes à charnière de mulettes proprement dites, et des symphynotes alasmodontes; il y en a même qui offrent quelques-unes des autres combinaisons qui servent à lier les mulettes aux autres genres.

Ce que nous venons de dire peut rigoureusement s'appliquer non-seulement aux symphynotes, mais encore, et sans exception, à tous les genres proposés par M. Rafinesque ou d'autres naturalistes.

En résumant les éléments de la question, on peut dire, tous les animaux observés jusqu'à présent dans les divers groupes des mulettes, et les genres qui ont été établis à leurs dépens, étant semblables, toutes les modifications des coquilles se nuançant par degrés insensibles, de telle sorte qu'il est impossible de saisir les limites naturelles de ces modifications, nous concluons que tout ce grand ensemble ne peut et ne doit former qu'un seul genre constituant à lui seul la famille des naïades.

Jusqu'à présent nous n'avons pas mentionné un genre que Lamarck a compris dans sa famille des naïades. Il était impossible de prévoir, pour les iridines, des rapports plus naturels, avant que la connaissance de l'animal eût prouvé que les prévisions à son égard étaient fausses. L'animal dont il est question ayant les lobes du manteau réunis postérieurement, tandis que dans les mulettes, les anodontes, etc., ces lobes sont désunis dans toute leur longueur, il doit être éloigné de la famille des naïades, tout le temps que les naturalistes donneront une grande importance à ce caractère, et fonderont sur lui les principales divisions de la classification.

Nous avions le projet, après avoir examiné les espèces de mulettes et d'anodontes de la collection du Muséum, de mettre en accord la synonymie, et de donner ainsi la concordance des noms de Lamarck avec ceux des auteurs américains : il ne nous a pas été possible de le faire pour un assez grand nombre d'espèces. Des envois considérables de mulettes et d'anodontes ayant été adressés au Muséum, on s'empressa de les mettre en ordre, et on rejeta tous les individus de l'ancienne collection qui pouvaient etre remplacés par de plus beaux; on ne fit malheureusement pas attention que les cartons sur lesquels ils étaient fixés, portaient le nom spécifique écrit de la main de Lamarck, et qu'en les ôtant on perdait le moyen de vérifier à l'avenir la validité des espèces établies dans ces genres difficiles par ce grand naturaliste.

M. Lea, qui s'est beaucoup occupé des mulettes de l'Amérique, a publié plusieurs Mémoires sur ce genre, dont les espèces sont singulièrement multipliées dans ce pays. M. Lea, aussi bien que d'autres naturalistes américains, a cherché à mettre de l'accord dans la synonymie et de rapporter aux espèces figurées celles mentionnées par Lamarck dans cet ouvrage. Nous croyons que M. Lea a fait quelques erreurs indépendantes de sa volonté, et par suite de l'impossibilité où il se trouvait d'examiner la collection du Muséum de Paris. Malheureusement, comme nous venons de le dire, il n'existe plus maintenant dans cette collection les moyens de vérification. Malgré cette imperfection, qu'il ne pouvait empêcher, le travail de M. Lea se recommande à l'attention des naturalistes par des observations judicieuses, des descriptions exactes et la représentation d'un grand nombre d'espèces nouvelles très-interessantes.

(1) Ces renseignements sur les mulettes sont aujourd'hui insuffisants : l'animal est tout à fait semblable à celui des anodontes, et les coquilles seules offrent des différences, soit dans leur épaisseur, soit dans le mode de leur articulation en charnière; mais nous avons vu que ces caractères étaient pour ces genres de peu d'importance, car on voit dans une grande série d'espèces la charnière des mulettes s'amincir peu à peu, les dents cardinales s'effacer, se réduire à une simple inflexion du bord, qui elle-même disparaît à son tour, et laisse le bord simple et entier, comme dans les anodontes proprement dites. D'autres modifications se présentent encore : on voit dans les mulettes proprement dites une dent postérieure, allongée, étroite, reçue entre deux lamelles de la valve opposée. Cette dent, dans certaines espèces, s'épaissit et reste très-courte; dans d'autres, elle diminue et finit par disparaître, tandis que la dent cardinale antérieure a persisté : c'est alors que l'on arrive, par une seconde série des mulettes, aux alasmodontes (nom donné aux espèces ayant la dent antérieure seulement). Dans une troisième série, on observe la disparition graduelle de la dent cardinale antérieure, tandis que la postérieure persiste. Une quatrième série offre d'autres modifications : la dent antérieure, quelquefois simple dans certaines mulettes, se charge de sillons et semble comme hachée dans d'autres espèces. Ces sillons, en persistant dans les espèces qui ont la charnière étroite, donnent lieu à la dent décomposée en lamelles rayonnantes des hyries. Lorsque les sillons existent de chaque côté des dents cardinales, soit antérieure soit postérieure, ou a la modification propre au genre castalie.

ESPÈCES.

Dent cardinale courte, épaisse, non en crête, et substriée.

1. Mulette sinuée. *Unio sinuata*. Lamk. (1).

U. testâ ovato-oblongâ, supernè coarctato-sinuatâ, crassâ; natibus subprominulis, dente cardinali crasso, lobato, striato dente postico magno.
* Fav. Conch. pl. 62. f. F.
* *Unio margaritiferus*. Nils. Moll. Succiæ. p. 103. n° 1. *Syn. plerisque exclus.*
* De Blainv. Malac. pl. 67. f. 3.

Draparn. Hist. des Moll. p. 132. pl. 10. f. 8. 16. 19.
Encycl. pl. 248. f. 1. a. b.
Habite le Rhin, la Loire et les autres grandes rivières du continent européen tempéré et austral. Coquille grande, épaisse, pesante, et ayant une forte dépression sinueuse dans sa partie supérieure. Longueur transversale, 140 à 145 millimètres.

2. Mulette allongée. *Unio elongata*.

U. testâ transversim oblongâ, curvâ, anteriùs obtusè angulatâ, supernè subcoarctatâ; natibus depressis; dente cardinali parvulo, subconico.
* *Mya margaritifera*. Lin. Syst. nat. p. 1112.
* Muller. Verm. p. 210.
* Pennant. Zool. Brit. 1812. t. 4. pl. 46. f. 2.
* Schrot. Fluss. Conch. p. 168. pl. 4. f. 2.
* *Id.* Einl. t. 2. p. 606.
* Born. Mus. p. 21.
* Chemn. Conch. t. 6. p. 15. pl. 1. f. 5.
* *Dacosta*. Brit. Conch. p. 225. pl. 15. f. 3.
* Gmel. p. 3219. n° 4.
* Barbut. Verm. p. 18. pl. 2. f. 2.
* Encycl. méth. pl. 249. f. 5.
* Lister. Anim. Angl. suppl. pl. 1. f. 1.
* *Id* Conch. pl. 149. f. 4.
* Knorr. Vergn. t. 4. pl. 25. f. 2.
* *Unio margaritifera*, jeune. Drap. Moll. de France. pl. 11. f. 5.
* Roissy. Buff. de Sonn. Moll. t. 6. p. 322. n° 3. Exclus. Draparn. Syn.
* *Mya margaritifera*. Dilw. Cat. t. 1. p. 52. n° 29.
* *Unio margaritifera*. Pfeiff. Syst. anord. pl. 5. f. 11.
* *Unio elongatus*. Nils. Moll. Suec. pl. 106. n° 2.
* *Unio margaritifera*. Kickx. Syn. Moll. Brabantiæ. p. 82. n° 101.
* Turton. Manual of Shells. p. 19. n° 9. pl. 2. f. 9.

Habite les rivières de l'Angleterre, et probablement du nord de l'Europe. Elle est, proportionnellement, plus étroite, plus allongée et moins sinueuse que la précédente; ses crochets sont surbaissés, et sa dent cardinale petite. C'est peut-être l'*unio margaritifera* de Linné.

3. Mulette dent épaisse. *Unio crassidens*. Lamk.

U. testâ ovali, tumidâ, crassâ, posticè rotundatâ, anticè angulis binis ternisve subsinuosâ; dente cardinali crassissimo, lobato, angulato, striato.

[a] *Testa sub epiderme albo-rubens, iridea; latere antico obliquè truncato.* [Du Mississipi.] List. Conch. t. 150. f. 5.

[b] *Testa sub epiderme albo-rubens; latere antico magis attenuato, obtuso.* [Du lac Érié.]

[c] *Testa sub epiderme albida, subiridea, anteriùs attenuato-rotundata.*

Unio crassa. Encycl. amér. Conch. tab. 1. f. 8.
* *Unio cuneatus*. Barnes. Sillim. journal.

Habite l'Amérique septentrionale, dans le Mississipi, l'Ohio, et plusieurs lacs. Espèce à coquille épaisse, dont la nacre est très-belle, surtout dans les coquilles [a et b]. Largeur de la coquille [a], 105 millimètres.

4. Mulette du Pérou. *Unio Peruviana*. Lamk.

U. testâ ovatâ, crassâ, posteriùs brevissimâ; antico latere plicis pluribus undatis sinuoso; umbonibus tumidis; dente cardinali crasso, striato.

Encycl. pl. 248. f. 7.
* *Unio undulatus*. Barnes. Sillim. journ. t. 6. p. 120. pl. 2.
* *Unio undulatus*. Say. Amér. Conch. pl. 16.
* *Unio multiplicatus*. Lea. Observ. 2e part. p. 80. pl. 4.

Habite le Pérou, dans les rivières. *Dombey*. Belle espèce, remarquable par ses plis ondés, obliques et nombreux. Largeur, 109 millimètres.

5. Mulette à plis rares. *Unio rari-plicata*. Lamk. (2).

U. testâ ovatâ, subalatâ, crassâ; antico latere plicis obliquis raris sinuoso; pube elevatâ, compresso-carinatâ.
* *Unio plicatus*. Barnes. Sillim. journ. t. 6. p. 120. n° 3. pl. 4. fig. 3.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 578. n° 1.

Habite la rivière de l'Ohio. Elle tient de la précédente, et en est très-distincte. Largeur, 62 millimètres.

6. Mulette pourprée. *Unio purpurata*. Lamk.

U. testâ ovato-ellipticâ, tumidâ, anteriùs subbiplicatâ, intùs viridi-violaceo purpureoque tinctâ; dente laterali crenulato.

An List. Conch. t. 155. f. 10?

---

(1) Nous avons signalé plusieurs fois le peu de soin que les auteurs ont mis pour reconnaître avec précision les espèces de Linné. Nous avons fait remarquer que sous un nom linnéen était inscrite une espèce que le célèbre auteur du *Systema naturæ* ne connut pas : cette altération a eu lieu surtout lorsque deux espèces voisines ont assez de caractères communs pour que la phrase caractéristique de Linné, ou plutôt sa synonymie, convînt assez bien à toutes deux. Cette confusion s'établit d'autant mieux que l'on néglige ordinairement quelques indications très-utiles pour arriver à une détermination plus exacte de l'espèce : c'est ce qui est arrivé pour le *mya margaritifera* de Linné. Si l'on consulte la douzième édition du *Systema naturæ* et les divers ouvrages cités dans la synonymie, si l'on recherche dans la *Fauna suecica*, on a bientôt reconnu à quelle coquille convient le nom de *mya margaritifera*. Cette coquille, connue de Linné, se trouve surtout dans le nord de l'Europe, et elle est très-abondante dans les eaux douces de la Norwége. Tous les auteurs, jusqu'à Draparnaud, avaient bien reconnu l'espèce de Linné; et il aurait suffi d'apporter quelques rectifications à leur synonymie; mais Draparnaud ayant cru reconnaître la *mya margaritifera* dans une coquille du Rhin, lui imposa le nom de Linné. Lamarck, en cherchant à compléter la synonymie de l'espèce de Draparnaud, s'aperçut bien que le nom ne lui convenait pas, en proposa un autre, mais lui attribua une synonymie qui appartient presque tout entière à la *margaritifera*. N'ayant pas retrouvé dans la mulette margaritifère de Draparnaud l'espèce de Linné, il inscrivit celle-ci sous le nom d'*unio elongata*, la considérant sans doute comme une espèce que Linné n'avait pas connue. Ainsi, en rectifiant les erreurs et la synonymie, on pourrait conserver le nom d'*unio sinuata* à la *margaritifera* de Draparnaud, et restituer à l'*unio elongata*, qui est la vraie *mya margaritifera* de Linné, son nom linnéen.

(2) Nous croyons que cette espèce est la même que celle nommée *unio heros* ou *unio plicata* par les auteurs américains.

* *Unio ater.* Lea. Observ. on Gen. *Unio.* p. 40. pl. 7. f. 9.
* *Unio lugubris.* Say. Amér. Conch. pl. 43.
* *Unio atra.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 582. n° 10.

Habite (le Missisipi)... Je la crois des grandes rivières de l'Afrique. Belle et grande coquille à nacre pourprée avec des taches irrégulières d'un vert violâtre, surtout sous les crochets. Largeur de mon exemplaire, 139 millimètres. La dent cardinale est épaisse, mais de taille médiocre. L'autre dent est très-finement crénelée.

7. Mulette ligamentine. *Unio ligamentina.* Lamarck. (1).

U. testâ ovali, tumidâ, sub epiderme candidâ; ligamento subduplici : unico externo detecto; altero intrà natem et cardinem obtecto.

Habite la rivière de l'Ohio. La coquille a sur chaque valve un angle obtus au côté antérieur. Son test est très-blanc. Son corselet est un peu élevé en carène. Dent cardinale fort épaisse. Largeur, 77 millimètres.

8. Mulette oblique. *Unio obliqua.* Lamk.

U. testâ sublongitudinali, ovato-rotundatâ, obliquâ, sub epiderme candidâ; ligamento subduplici; dente cardinali crasso, sulcato, bipartito.

* *Unio undulatus.* Barnes. Sillim. journ. t. 6. p. 121. pl. 5. f. 4.

Habite la rivière de l'Ohio. Distincte de la précédente par sa forme; elle est renflée vers les crochets, déprimée vers l'autre extrémité, bisillonnée sur le côté antérieur. Longueur apparente, 61 millimètres.

9. Mulette rétuse. *Unio retusa.* Lamk. (2).

U. testâ rotundatâ, tumidâ, intùs violaceâ; natibus retusis, erosis; dente laterali breviusculo.

Habite les rivières de la Nouvelle-Écosse. Test épais; épiderme d'un vert jaunâtre; dent cardinale grossière, sillonnée, divisée en deux. Longueur apparente, 47 millimètres.

10. Mulette sillon rare. *Unio rari-sulcata.* Lamk.

U. testâ ovato-rhombeâ; fusco-lutescente, intùs violacescente; sulcis transversis, elevatis, distantibus.

Habite le lac Champlain. Ses rapports la rapprochent de la suivante; mais son bord supérieur n'en a point le rétrécissement en sinus. Largeur, 50 millimètres.

11. Mulette resserrée. *Unio coarctata.* Lamk. (3).

U. testâ ovato-oblongâ, convexo-depressâ, anteriùs subangulatâ, supernè coarctato-sinuatâ; intùs livido-purpurascente.

* Desh. Encycl. méth. t. 2. p. 581. n° 8.

[2] *Var. epiderme radiis longitudinalibus obliquis pictâ.*

Habite la rivière d'Hudson. C'est l'analogue, étranger et en moindre taille, de notre *U. margaritifera*, que Klein nomme *dichonca crassissima*, tab. 10. n° 47. Mais l'espèce américaine est médiocrement épaisse, plus déprimée, et assez distincte.

12. Mulette purpurescente. *Unio purpurascens.* Lamk.

U. testâ ovato-oblongâ, convexâ, anteriùs subangulatâ, supernè depressâ, medio subsinuatâ; intùs purpurascente.

Unio purpureus. Encycl. amér. Conch pl. 3. f. 1.
[b] *Var. testâ tenui, intùs albo-rubescente.*
[c] *Var. testâ crassiore, intùs albidâ.*
* Barnes. Sillim. journ. t. 6. p. 264. n° 16.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 581. n° 9.

Habite les rivières de l'État de New-York. Cette espèce avoisine la précédente par ses rapports, et en est distincte. La variété [b] est du lac Sarratoga, et la variété [c] du lac Champlain.

13. Mulette rayonnée. *Unio radiata.* Lamk.

U. testâ obovatâ, convexo-depressâ, tenuissimè transversìm striatâ; antico latere latissimo; epiderme flavicante, longitudinaliter radiatâ.

Mya radiata. Gmel. p. 3220.
* *Mya.* Schrot Einl. t. 2. p. 614. n° 1.
* *Mya radiata.* Dilw. Cat. t. 1. p. 51. n° 25. *Synon. Chemnitzii et Encycl. exclusis.*
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 581. n° 7.
List. Conch. t. 152. f. 7?
Unio ochraceus. Encycl. amér. Conch. pl. 2. f. 8.
[b] *Var. testâ majore, paulò crassiore, anteriùs magis productâ.*

Habite le lac Sarratoga. Largeur, 60 millimètres. Cette coquille est mince. La variété [b] vient du lac Saint-Georges. On l'a prise pour une variété de l'*Unio purpurea*. Largeur, 77 millimètres.

14. Mulette bréviale. *Unio brevialis.* Lamk.

U. testâ transversìm ovatâ, anteriùs obsoletè angulatâ; latere postico breviore rotundato.

Habite à l'île de France. Largeur, 63 millimètres.

15. Mulette rhombule. *Unio rhombula.* Lamk.

U. testâ ovato-rhombeâ, transversìm striatâ, anteriùs undato-angulatâ, obliquè rotundatâ; natibus retusis.

[b] *Var. testâ paulò breviore.*

Habite le Sénégal, dans les rivières. Dent cardinale sillonnée. Coquille rougeâtre intérieurement. Largeur, 65 millimètres. La variété [b] vient de la rivière Hudson des États-Unis. Largeur, 50 millimètres.

16. Mulette carinifère. *Unio carinifera.* Lamk.

U. testâ ovato-rhombeâ, subdepressâ, tenui, intùs purpureo-violaceâ; pube elevatâ, compresso-carinatâ; dente cardinali parvulo, striato.

Habite la rivière Hudson de l'État de New-York. Très-distincte de l'*U. purpurea*. Largeur, 52 millimètres.

17. Mulette géorgine. *Unio georgina.* Lamk.

U. testâ oblongo-ovatâ, transversìm striatâ, intùs cœrulescente; pube compresso-carinatâ; dente cardinali parvo, striato.

---

(1) Lamarck a pris pour un caractère spécifique une disposition du ligament qui se trouve dans presque toutes les mulettes, soit par suite d'une maladie, soit à cause de la vieillesse; la charnière s'altère peu à peu, et la matière calcaire est remplacée par une substance cornée peu solide, semblable à celle d'un ligament décomposé. Au reste, cette espèce a beaucoup d'analogie avec l'*unio multiradiata*, Lea, qui en est très-probablement un très-jeune individu.

(2) Celle-ci est très-probablement la même que l'*unio incurvis* de Say.

(3) Ne serait-ce pas l'*unio gibbosa* des auteurs américains?

Habite le lac George. Elle n'a rien de bien remarquable, et cependant je n'ai pu l'associer à d'autres. Largeur, 59 millimètres.

18. Mulette massue. *Unio clava.* Lamk.

U. testâ sublongitudinali, oviformi, infernè tumidâ, obtusâ; postico latere brevissimo; dente laterali prælongo.

[b] *Var. testâ versùs extremitatem lateris antici sensìm depressâ, magis attenuatâ.*

* *Unio modioliformis.* Say. Amér. Conch.

Habite le lac Érié. Test très-blanc. Longueur apparente, 72 millimètres. La variété [b] vit dans la rivière de la Nouvelle-Écosse. Longueur apparente, 53 millimètres.

19. Mulette droite. *Unio recta.* Lamk.

U. testâ transversìm elongatâ, angustâ, convexâ, anteriùs subangulatâ; latere antico striis longitudinalibus obliquis, remotis, obsoletis.

* *Unio prælongus.* Barnes. Silim. journ. t. 6. p. 261. n° 13. pl. 14. f. 11.

Habite le lac Érié. Elle a presque la forme du *mytilus lithophagus.* Son test est blanc, recouvert d'un épiderme brun noirâtre. Largeur, 100 millimètres.

20. Mulette naviforme. *Unio naviformis.* Lamk.

U. testâ transversìm oblongâ, rectâ, anteriùs angulatâ, compressâ, subemarginatâ; sulcis transversis latis; lateris antici undulatis.

Unio cylindricus. Encyclop. amér. Conch. pl. 4. f. 3?

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 580. n° 5.

Habite la rivière de l'Ohio. Elle a presque la forme de l'arche de Noé. Largeur, 75 millimètres. Le corselet est comprimé en carène.

21. Mulette glabre. *Unio glabrata.* Lamk.

U. testâ transversìm oblongâ, anteriùs subangulatâ, intùs lividâ; dente cardinali parvulo, crasso, diviso.

Habite la rivière de l'Ohio. Ses stries transverses sont menues; son côté antérieur est un peu dilaté et s'arrondit obliquement à l'extrémité. Largeur, 70 millimètres. Elle n'a rien de remarquable, et néanmoins elle est distincte des autres.

22. Mulette grand nez. *Unio nasuta.* Lamk.

U. testâ transversìm oblongâ, angustâ, anteriùs angulatâ, obliquè attenuatâ, curvâ; margine superiore sinubus binis.

* *Unio gibbosus.* Barnes. Sillim. journ. t. 6. p. 262. n° 14. pl. 12. f. 12.

An unio nasutus? Encycl. amér. Conch. pl. 4. f. 1.

Habite le lac Erié. Coquille violâtre à l'intérieur. Largeur, 64 millimètres.

23. Mulette ovale. *Unio ovata.* Lamk.

U. testâ ovatâ, subtumidâ, lateribus subhiante; epiderme lutescente; umbonibus prominulis.

[b] *Var. testâ radiis longitudinalibus pictâ.*

Unio ovatus. Encycl. amér. Conch. pl. 2. f. 7.

* *Unio ventricosus.* Barnes. Sillim. journ. t. 6. p. 267. n° 20. pl. 14. f. 14.

* *Unio subovatus.* Lea. Observ. sur le genre *Unio*, 2e part. pl. 18. f. 46.

* *Unio occidens?* Lea. Loc. cit. 1re part. p. 49. n° 14. pl. 10. f. 16.

* *Unio ventricosus.* Say. amér. Conch. pl. 32.

Habite les rivières Susquehana et Mohawks. La variété [b] vit dans le lac Saint-George, le lac Erié, etc. Coquille d'une épaisseur médiocre, assez renflée, un peu ondée sur le côté antérieur, avec des stries presque lamelleuses. Largeur, 75 à 78 millimètres.

24. Mulette arrondie. *Unio rotundata.* Lamk.

U. testâ elliptico-rotundatâ, infernè ventricosâ, sub epiderme splendidè margaritaceâ; cardine arcuato.

Habite... Coquille rare, d'une forme singulière pour le genre, et dont la nacre est argentée, légèrement teinte de rose, irisée et très-brillante. Largeur, 78 millimètres. Elle a un pli sur le côté antérieur.

25. Mulette littorale. *Unio littoralis.* Lamk.

U. testâ latè ovatâ, subquadratâ, pube sulco marginali utrinque distinctâ; natibus rugosis.

Unio littoralis. Syst. des Anim. sans vert. p. 114.

Mya rhomboidea. Schrot. Fluss. tab. 2. f. 3.

Draparn. p. 133. n° 3. pl. 10. f. 20.

Encycl. p. 248. f. 2.

Act. Soc. Lin. 8. tab. 3. a. b. f. 3.

* De Roissy. Buff. Moll. t. 6. p. 321. n° 2.

* Brard. Hist. des Coq. des env. de Paris. pl. 8. f. 6.

* *An eadem species? Unio littoralis.* Pfeiffer. Syst. anord. p. 117. n° 4. pl. 5. f. 12.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 580. n° 6.

Habite les rivières de France. Commune dans la Seine. Coquille assez épaisse, striée et même sillonnée transversalement. Épiderme très-brun. Largeur, 66 millimètres.

26. Mulette demi-ridée. *Unio semi-rugata.* Lamk.

U. testâ ovatâ, tenui, viridi-lutescente, obscurè radiatâ; umbonibus rugis, transversis, undatis, subinterruptis.

Habite... Elle a l'aspect extérieur de l'*Unio corrugata*; mais elle en est distincte et un peu plus grande. Largeur, 40 millimètres.

27. Mulette naine. *Unio nana.* Lamk.

U. testâ transversâ, subellipticâ, transversìm rugosâ; rugis umbonorum angulato-flexuosis, subinterruptis; cardinis dentibus crassis, breviusculis.

Habite la Franche-Comté. Largeur, 15 à 16 millimètres.

28. Mulette ailée. *Unio alata.* Lamk.

U. testâ magnâ, ovato-trigonâ, transversìm striatâ; pube in alam maximam elevatâ: valvis margine connatis; ligamento occultato.

Unio alatus. Say. Encycl. amér. Conch. pl. 4. f. 2.

* Barnes. Sillim. journal. t. 6. p. 260. n° 12.

* *Symphynota alata.* Lea. Observ. sur le genre *Unio.* p. 62. n° 3.

* *Unio alatus.* Sow. Genera of Shells. f. 5.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 583. n° 14.

Habite les lacs Champlain, Saint-Georges, etc. Ici comme ailleurs, dans ce genre, le ligament est en dehors de la charnière; néanmoins, comme les valves sont connées au bord inférieur de l'aile du corselet, M. *Le Sueur*, qui a observé cette réunion, pense qu'on doit former un genre particulier avec cette coquille. Nos *hyries* auraient-elles une pareille réunion à la carène de leur corselet? Au reste, elles sont auriculées, et diffèrent de la mulette ailée par leur dent postérieure.

29. Mulette délodonte. *Unio delodonta.* Lamk.

U. testâ ovatâ, anteriùs obtusè angulatâ; dente cardinali crassiusculo, compresso, subdiviso.

Habite... Elle diffère de toutes celles que j'ai mentionnées. Elle est ovale, un peu renflée, et offre à l'intérieur une nacre argentée, assez brillante. Par sa dent cardinale, il semble qu'elle appartienne autant à la seconde division qu'à cette première. Largeur, 76 millimètres.

30. Mulette dent cannelée. *Unio sulcidens.* Lamk.

U. testâ oblongo-ovatâ, depressiusculâ, anteriùs subbiangulatâ, intùs purpurascente; dente cardinali basi internâ multisulcatâ.

Habite une rivière du Connecticut, et la rivière Schuylkill. Cette espèce est assez remarquable par les sillons de sa dent cardinale, et surtout par ceux de sa base interne. Largeur de celle du Connecticut, 80 millimètres. Elle est moins pourprée à l'intérieur. Largeur de l'autre, 56 millimètres. Nacre d'un violet pourpré.

Dent cardinale courte, comprimée, relevée et souvent en crête.

31. Mulette rostrée. *Unio rostrata.* Lamk. (1).

U. testâ transversìm elongatâ, anteriùs attenuato-rostratâ, extremitate subtruncatâ.

* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 586. n° 21.
* Lister. Conch. pl. 147. f. 2.
* *Unio tumidus.* Nills. Moll. Suec. p. 77.
* *Unio rostrata.* Michaud. Sup. au Drap. p. 108. n° 4. pl. 16. f. 25.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 114. n° 1. pl. 5. f. 8.
* Kickx. Moll. Brab. p. 83. pl. 1. f. 17. 18.

Habite le Rhône et dans les grandes rivières de l'Allemagne, de la Silésie, etc. Elle est plus allongée, plus lancéolée antérieurement que la suivante, et en diffère surtout parce que le bord de la petite carène de son corselet est droit et ne fait point angle. Largeur, 99 millimètres.

32. Mulette des peintres. *Unio pictorum.* Lamk.

U. testâ ovato-oblongâ, anteriùs rhombeo-attenuatâ, extremitate obtusè acutâ; natibus subverrucosis.

* Muller. Hist. verm. p. 212.
* Swammerd. Bibl. nat. pl. 10. f. 6. 7.
* La Moule des rivières. Geoffroy. Coq. p. 142. pl. 2.
* Lister. Anim. angl. pl. 2. f. 30.
* *Id.* Conch. pl. 147. f. 3. et 146. f. 1.
* *Mya pictorum.* Pennant. Brit. Zool. 1812. t. 4. p. 162. pl. 46. f. 1.

Mya pictorum. Lin. Syst. nat. p. 1112. Gmel. p. 3218.
Bonan. Recr. 2. f. 40. 41.
Gualt. Test. tab. 7. fig. E.
Mya angustata. Schroet. Fluss. t. 4. f. 6.
Encycl. pl. 248. f. 4.
Sturm. Faun. 6. n° 2. pl. a. b. c.

[b] *Var. natibus undato-rugosis, subtuberculosis.*

* Dacosta. Brit. Conch. p. 228. pl. 15. f. 4.
* Born. Mus. p. 20.
* Schrot. Einl. t. 2. p. 604.
* Dorset. Cat. p. 28. pl. 12. f. 4.
* Wood. Conch. p. 104. pl. 19. f. 3. 4.
* *Mya angustata.* Schrot. fluss. Conch. p. 184. pl. 3. f. 3.
* *Mya pictorum.* Dilw. Cat. t. 1. p. 49. n° 23.
* De Roissy. Buff. Moll. 6. p. 320. n° 1. pl. 64. f. 4.
* Chemn. Conch. t. 6 pl. 1. f. 6?
* D'Arg. Conch. pl. 27. f. 10. n° 4.
* Drap. Conch. pl. 11. f. 1. 2. 4. *Exclusâ* var. β.
* *Unio pictorum.* Nills. Moll. Suec. p. 111. n° 7.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 115. n° 2. pl. 5. f. 9. 10.
* Brard. Coq. des env. de Paris. p. 226. pl. 8. f. 1.
* Poiret. Coq. du départ. de l'Aine. Prod. p. 104. n° 3.
* *Mysca pictorum.* Turton. Man. p. 20. n° 11. f. 11.
* Kickx. Moll. Brab. p. 84. n° 104.
* Blainv. Malac. pl. 67. f. 2.
* *Unio ovalis.* Sow. Genera of Shells. f. 1.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 586. n° 20.

Mya ovalis. Montagu. *Mya ovata.* Maton. n° 10.

Habite en France, dans les rivières. Elle est toujours moins grande, moins allongée que celle qui précède. Sa nacre est argentée, brillante. La variété [b] est obscurément rayonnée.

33. Mulette obtuse. *Unio batava.* Lamk.

U. testâ ovatâ, tumidâ, è viridi lutescente, radiatâ; latere postico brevissimo: antico obliquè curvo, extremitate rotundato.

* *Mya batava.* Dilw. Cat. t. 1. p. 49. n° 22. *Exclus. plerisque synonym.*
* *Unio pictorum.* Var. β. Drap. Moll. pl. 11. f. 3.
* *Unio batava.* Pfeiff. Syst. anord. p. 119. pl. 5. f. 14.
* Nills. Moll. Suec. p. 112. n° 8.
* *Mysca batava.* Turton. Manual. p. 20. n° 10. pl. 2. f. 10.
* *Mysca ovata.* Id. *Loc. cit.* n° 12. pl. 2. f. 12.
* *Unio batava.* Kickx. Moll. Brab. p. 85. n° 105. f. 19.
* Desh. encycl. méth. vers. t. 2. p. 584. n° 15.

Schrot. Fluss. tab. 3. f. 5.
Encycl. pl. 248. f. 3. *Mya bavata?* Maton. n° 8.

Habite la Seine, etc. Elle offre quelques variétés d'âge, mais elle est très-obtuse aux extrémités de ses côtés, et devient plus épaisse que la précédente.

34. Mulette ridée. *Unio corrugata.* Lamk. (2).

U. testâ ovato-rhombeâ, tenui, viridi; umbonibus rugosis; rugis angulato-flexuosis, sublongitudinalibus.

[a] *Testa viridis, pubis carinâ lævigatâ.*

Mya corrugata. Mull. Verm. p. 214. Gmel. p. 3221. n° 15.

* Schrot. Einl. t. 2. p. 617. n° 8.
* *Mya corrugata.* Dilw. Cat. t. 1. p. 52. n° 30.

Chemn. Conch. 6. t. 3. f. 22.
Encycl. pl. 248. f. 8. a. b.

[b] *Testa fulvo-virescens; pubis carinâ rugosâ.*

Mya rugosa. Gmel. p. 3222. n° 32.

---

(1) Cette espèce a la plus grande ressemblance avec la suivante, et quand on observe avec soin les nombreuses variétés d'un même type, on est porté à croire qu'il est convenable de réunir en une seule les deux espèces que Lamarck sépare ici, et que les auteurs ont adoptées d'après lui.

(2) Il est impossible aujourd'hui d'établir une espèce de mulette pour celles qui ont des rides sur les crochets, car un grand nombre d'espèces offrent ce caractère dans le jeune âge, et le conservent dans la vieillesse; lorsque les crochets ne sont pas rongés, comme cela arrive le plus souvent. Donnant trop d'importance à ce caractère, il n'est pas surprenant que Lamarck ait confondu ici deux espèces, et qu'il soit difficile de les reconnaître. Les figures de Chemnitz sont insuffisantes, et celles de l'Encyclopédie qui en sont la copie, ne peuvent les suppléer.

Chemn. Conch. 10. t. 170. f. 1649.
Encycl. pl. 248. f. 6.
* *Mya rugosa*. Dilw. Cat. t. 1. p. 53. n° 31.
Habite les rivières de l'Inde, à la côte de Coromandel. On peut les séparer; mais je les regarde comme variétés l'une de l'autre. La coquille tout à fait développée est arrondie, rhomboïdale. Largeur, 42 millimètres.

35. Mulette noduleuse. *Unio nodulosa*. Lamk.

U. testâ ovatâ, tenui, virente, obscurè radiatâ, anteriùs angulatâ; natibus rugoso-nodosis, subverrucosis.
Mya nodosa. Gmel. n° 23.
Chemn. Conch. 10. tab. 170. f. 1650.
Encycl. pl. 248. f. 9.
* *Mya nodosa* Dilw. Cat. t. 1. p. 54 n° 33.
Habite le lac Champlain d'Amérique. Elle est moins allongée que la variété [b] de l'*unio pictorum*, qui a aussi ses crochets tourmentés et noduleux.

36. Mulette variqueuse. *Unio varicosa*. Lamk.

U. testâ ovato-rhombeâ, tenui, fusco-virente, radiatâ; natibus rugis, crassis, undatis, variciformibus.
Habite la rivière de Schuylkill, près de Philadelphie. Elle se trouve aussi dans le lac Champlain.

37. Mulette grenue. *Unio granosa*. Brug.

U. testâ obovatâ, convexo-depressâ, fusco-rufescente, anticè latiore rotundatâ; striis obliquis graniferis; granis confertis.
Unio granosa. Brug. Journ. d'Hist. nat. 1. p. 107. pl. 6. f. 3. 4.
Encycl. pl. 249. f. 2. a. b.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 582. n° 12.
Habite les rivières de la Guyane. Coquille mince, d'un blanc bleuâtre à l'intérieur. Largeur, 36 millimètres.

38. Mulette aplatie. *Unio depressa*. Lamk.

U. testâ ovato-oblongâ, depressâ, tenui, intùs cærulescente; laterum extremitatibus rotundatis.
* Lesson. Voy. de la Coquille Moll. pl. 15. f. 55?
Habite les rivières de la Nouvelle-Hollande. Épiderme brun. Largeur, 52 millimètres.

39. Mulette de Virginie. *Unio Virginiana*. Lamk.

U. testâ ovato-rhombeâ, tenui, rufo-fucescente, radiatâ; ligamento partim interno.
Habite la rivière de Potowmac, en Virginie. La dent latérale est séparée de la cardinale par deux sinus que remplit le ligament. Largeur, 60 millimètres. Aspect extérieur de l'*Unio radiata*.

40. Mulette jaunâtre. *Unio luteola*. Lamk.

U. testâ oblongo-ovatâ, tenui, subpellucidâ, luteo-virente, radiatâ; latere antico majore, latiore, rotundato.
Habite la rivière Susquehana et celle Mohawks, dans les États-Unis. Le ligament passe entre le crochet et la charnière. Largeur, 69 millimètres.

41. Mulette marginale. *Unio marginalis*. Lamk.

U. testâ ovato-oblongâ, subrhombeâ, tenui, intùs cærulescente; fasciis transversis marginalibus; dente cardinali parvo, compresso.
Encycl. pl. 247. f. 1. a. b. c.
[b] *Var. testâ minore, breviore.*
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 587. n° 23.
Habite le Bengale, dans les rizières. Son épiderme est brun, avec quelques bandes transverses, fauves ou jaunâtres, rapprochées du bord supérieur. La variété [b] vient de l'île de Ceylan. Largeur, 75 millimètres.

42. Mulette étroite. *Unio angusta*. Lamk.

U. testâ transversim oblongâ, angustâ, subsinuatâ; anteriùs angulis duobus obsoletis; laterum extremitatibus rotundatis.
An. List. Conch. t. 147. f. 3?
Habite... Épiderme brun jaunâtre. Elle est un peu striée longitudinalement sur la dépression de sa partie moyenne. Largeur, 61 millimètres.

43. Mulette de Bourgogne. *Unio manca*. Lamk.

U. testâ transversim oblongâ; natibus depressis; dente laterali sinistro, duplicato seu profundè canaliculato.
Habite en Bourgogne, dans la Drée. Elle a l'aspect de notre *Unio elongata*; mais elle est plus petite, et a sa dent cardinale comprimée, striée d'un côté, et sa dent latérale gauche profondément canaliculée. Largeur, 73 millimètres.

44. Mulette enflée. *Unio cariosa*. Say.

U. testâ obovatâ, tenui, inflatâ, subvesicali; antico latere latissimo, rotundato; dente laterali breviusculo.
Unio cariosus. Say. Encycl. amér. Conch. pl. 3. f. 2.
[2] *Var. testâ minore, anticè subproductiore.*
Habite le lac Érié et dans les rivières de l'État de New-York. La variété [2] se trouve dans la rivière Schuylkill. L'espèce est remarquable par sa forme vésiculaire.

45. Mulette bâtarde. *Unio spuria*. Lamk.

U. testâ ovato-rhombeâ, convexâ, transversim striatâ; epiderme fusco-lutescente; natibus obsoletè rugosis.
* *Mya spuria*. Gmel. p. 3222.
* Encycl. pl. 249. f. 3?
An Schrot. Einl. in Conch. 2. p. 617. t. 7. f. 5?
Habite... les régions australes de l'Asie? Elle est distincte de la précédente. Largeur, 48 millimtères.

46. Mulette australe. *Unio australis*. Lamk.

U. testâ transversim ovatâ, medio subsinuatâ; extremitatibus lateralibus rotundatis; dente cardinali parvo, compresso, subacuto.
Habite la Nouvelle-Hollande. Largeur, 55 millimètres.

47. Mulette anodontine. *Unio anodontina*. Lamk.

U. testâ transversìm oblongâ, anteriùs productâ; natibus retusis; cardinis dentibus angustis, vix prominulis.
Habite la Virginie. Le peu de saillie des dents de sa charnière pourrait la faire prendre pour une anodonte, si on n'y donnait de l'attention. Coquille droite. Largeur, 60 millimètres.

48. Mulette suborbiculée. *Unio suborbiculata*. Lamk.

U. testâ orbiculato-trigonâ, ventricosâ, anteriùs obsoletè angulatâ; dente postico diviso, multistriato.
* *Unio glebulus*. Say. Amer Conch. pl. 34.
Habite les eaux douces des climats chauds? Belle espèce, très-singulière par sa forme, et dont la nacre, fort brillante, est d'un blanc rougeâtre et irisée. Largeur, 80 millimètres.

† 49. Mulette sandale. *Unio calceola*. Lea.

U. testâ inæquilaterali, transversâ, aliquantulùm cylindraceâ, tenuiter rugatâ; dente cardinali prominente.

Lea. Observ. sur le Genre *Unio*. p. 7. pl. 3. f. 1.

Habite l'Ohio. Petite coquille subtrapézoïde, mince et couverte d'un épiderme d'un vert foncé, avec quelques rayons pâles. Elle est blanche en dedans. Sa dent latérale est très-étroite et à peine distincte du bord, tandis que sa dent cardinale est fort saillante, assez épaisse et pyramidale. Cette coquille sert d'intermédiaire entre les Mulettes proprement dites et les Alasmodontes.

† 50. Mulette lancéolée. *Unio lanceolata*. Lea.

U. testâ transversìm elongatâ, compressâ, posticè subangulatâ; valvulis tenuibus; umbonibus vix prominentibus; dente cardinali acuto, obliquo.

Lea. Observ. sur le genre *Unio*. p. 8. nº 2. pl. 3. f. 2.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 585. nº 18.

Habite la rivière de Tarboroug, Amér. sept. Petite coquille oblongue, étroite, transverse, très-inéquilatérale, subanguleuse postérieurement. Elle est revêtue d'un épiderme jaune-brunâtre. Elle est blanche en dedans. Sa charnière est très-étroite. Ne serait-ce pas le jeune âge de l'*Unio anodontoides* de Say?

† 15. Mulette donaciforme. *Unio donaciformis*. Lea.

U. testâ inæquilaterali, transversâ, cuneatâ, rugatâ: dente cardinali prominente; umbonibus posticè angulatis; margine dorsali posteriori, subcarinatâ.

Lea Observ. sur le genre *Unio*. p. 9. nº 3. pl. 4. f. 3.

Habite l'Ohio, Amér. sept. Coquille subovale, transverse, subéquilatérale, subrostrée postérieurement. Son épiderme est vert-jaunâtre, obscurément rayonné. Elle est blanche en dedans. Sa charnière étroite offre deux dents cardinales sur la valve gauche, s'entre-croisant.

† 52. Mulette ellipsoïde. *Unio ellipsis*. Lea.

U. testâ figuram ellipseos habente, longitudinali, ventricosâ; valvulis crassis, umbonibus ferè terminalibus; dentibus grandibus et distinctis.

Lea. Observ. sur le genre *Unio*. p. 10. nº 4. pl. 4. f. 4.

Say. Amer. Conch. pl. 14.

Habite l'Ohio. Coquille ovalaire; épaisse, cordiforme, ayant les crochets presque terminaux. Son épiderme est brun-verdâtre, avec quelques linéoles vertes, onduleuses sur le côté postérieur: la nacre intérieure est d'un beau blanc, l'impression musculaire antérieure est petite et très-profonde, les deux dents cardinales sont très-obliques, presque parallèles et dans la direction du bord supérieur.

† 53. Mulette arrosée. *Unio irrorata*. Lea.

U. testâ inæquilaterali, suborbiculatâ, longitudinali, tuberculatâ, rugosâ, longitudinaliter uni-sulcatâ; dente laterali abruptè terminante.

Lea. Observ. sur le genre *Unio*. p. 11. nº 5. pl. 5. f. 5.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 579. nº 3.

Habite l'Ohio. Coquille plus longue que large, épaisse, cordiforme, plissée par des accroissements épais et présentant un petit nombre de tubercules écrasés. Sous un épiderme jaune-verdâtre, on remarque des rayons formés d'une multitude de petits points d'un vert foncé. La nacre est blanche; la charnière est fortement arquée, au point de rendre ses deux parties presque parallèles.

† 54. Mulette rouillée. *Unio rubiginosa*. Lea.

U. testâ inæquilaterali, transversâ, posticè subbiangulari, anticè rotundatâ; valvulis subcrassis; natibus prominentibus, recurvis, posticè subangulatis; dente cardinali magno, laterali, crasso; margaritâ salmonis colore.

Lea. Observ. sur le genre *Unio*. p. 41. nº 8. pl. 8. f. 10.

Habite l'Ohio. Belle coquille inéquilatérale, ovale, presque aussi longue que large, subbianguleuse postérieurement, ayant le bord postérieur sinueux. Elle est couverte d'un épiderme brun clair, et à l'intérieur sa nacre est d'une couleur jaune-rougeâtre ochracée. La charnière est très-épaisse.

† 55. Mulette hétérodonte. *Unio heterodon*. Lea.

U. testâ rhomboido-ovatâ, inæquilaterali, ventricosâ; valvulis tenuibus; dentibus cardinalibus compressis, latis; dentibus lateralibus subcurvatis; dente laterali valvulæ dextræ, duplici; natibus prominentibus; ligamento subbrevi; margaritâ albâ.

Lea. Observ. sur le genre *Unio*. p. 42. nº 9. pl. 8. f. 11.

Habite l'étang de Schuylkill. Amér. sept. Petite coquille ovale, oblongue, transverse, inéquilatérale, à crochets très-petits, arrondie antérieurement, subanguleuse du côté postérieur, épiderme vert foncé, nacre blanche, charnière étroite. La dent antérieure lamellaire, très-comprimée; la postérieure courte et lamelliforme.

† 56. Mulette sillonnée. *Unio sulcata*. Lea.

U. testâ sub-ellipticâ, inæquilaterali, ventricosâ, subemarginatâ; valvulis crassis; natibus ferè terminalibus; dentibus cardinalibus lateralibusque magnis, et duplicibus in valvulis ambabus; margaritâ purpureâ.

Lea. Observ. sur le genre *Unio*. p. 44. nº 10. pl. 8. f. 12.

Say. Amer. Conch. pl. 5.

Habite l'Ohio. Cette espèce ressemble, par sa forme, à l'*Unio ellipsis*. Elle est ovale, oblongue, très-inéquilatérale, cordiforme. Elle est brune en dehors et chargée de gros sillons d'accroissement; sa nacre est d'un beau rose pourpré peu foncé; la dent postérieure est courte et épaisse; les dents cardinales sont fortement découpées par des sillons profonds.

† 57. Mulette planulée. *Unio planulata*. Lea.

U. testâ inæquilaterali, ovato-ellipticâ, transversâ complanatâ per umbones à natibus usque ad marginem inferiorem, maculis quadratis radiatim pictâ; natibus prominulis; dente cardinali parvo, laterali magno, crasso, curvato; margaritâ subcæruleo-albâ.

Lea. Observ. sur le genre *Unio*. p. 45. nº 11. pl. 9. f. 13.

Unio phaseolus. Say. Amer. Conch. pl. 22.

Habite l'Ohio. Coquille ayant à peine deux pouces de large. Elle est ovale, oblongue, déprimée, inéquilatérale, oblique, à crochets peu saillants; son épiderme est verdâtre et laisse apercevoir un petit nombre de rayons formés de taches d'un vert foncé. Les valves sont épaisses, blanches en dedans; la charnière est épaisse et solide; la dent postérieure est très-courte.

† 58. Mulette circulaire. *Unio circulus*. Lea.

U. testâ, circulari, ventricosâ, subæquilaterali; valvulis crassis; natibus prominulis; dentibus cardinalibus lateralibusque magnis; ligamento brevi crassoque; margaritâ albâ et iridescente.

Lea. Observ. sur le genre *Unio*. p. 47. nº 12. pl. 9. f. 14.

Habite l'Ohio et plusieurs autres rivières de l'Amérique

septentrionale. Coquille singulière, arrondie, très-épaisse, globuleuse, cordiforme Son épiderme est brun. Elle est blanche en dedans, avec une tache rosée pâle vers le milieu. La charnière est très-arquée, épaisse et la dent postérieure est fort courte.

† 59. Mulette multi-rayonnée. *Unio multi-radiata*. Lea.

U. testâ ellipticâ, inæquilaterali, ventricosâ, multiradiatâ; valvulis tenuibus; natibus prominulis; dentibus cardinalibus erectis, et in valvulis ambabus duplicibus; lateralibus lamelliformibus et abruptis; margaritâ cœruleo-albâ.

Lea. Observ. sur le genre *Unio*. p. 48. n° 13. pl. 9. f. 15.

Habite l'Ohio. Celle-ci est ovale, transverse, déprimée, à test épais et solide. Son épiderme est vert-jaunâtre, au-dessous on trouve un assez grand nombre de rayons d'un vert foncé. La nacre est d'un blanc pur; les crochets sont très-petits et obliques; le côté postérieur est un peu anguleux. Si la figure de M. Lea est fidèle, comme nous le pensons, cette espèce serait le jeune âge de l'*Unio ligamentina*, Lamk. n° 7.

† 60. Mulette en hache. *Unio securis*. Lea.

U. testâ subtriangulari, inæquilaterali, per umbones valdè complanata; valvulis crassis; natibus elevatis, recurvatis, compressissimisque; dente cardinali magno, laterali crasso, ligamento breviusculo, crassoque; margaritâ albâ et iridescente.

Lea. Observ. sur le genre *Unio*. p. 51. n° 15. pl. 11. f. 17.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 578. n° 2.

Habite l'Ohio. Très belle espèce, subtriangulaire, comprimée, ayant le test très-épais et solide. Elle est inéquilatérale. Ses crochets très-obliques sont peu saillants. L'épiderme est jaune-brun. Il laisse apercevoir plusieurs rayons étroits formés de petites taches subarticulées, d'un vert brun très-foncé. La nacre intérieure est blanche, la charnière est large, et les dents sont très épaisses et sillonnées profondément.

† 61. Mulette Iris. *Unio Iris*. Lea.

U. testâ angulato-ellipticâ, inæquilaterali, sub-ventricosâ; valvulis tenuibus; natibus prominulis; dente cardinali in valvulâ sinistrâ, duplici, in dextrâ subbifido, parvo, erecto; dentibus lateralibus longis tenuibusque; margaritâ subcœruleo-albâ.

Lea. Observ. sur le genre *Unio*. p. 53 n° 16. p. 11. f. 18.

Habite l'Ohio. Coquille d'une petite taille, rappelant l'*Unio batava* par sa forme. Elle est oblongue, oblique, d'un vert foncé et rayonné de brun. Les rayons sont étroits : en dedans sa nacre est d'un jaune pâle irisé. La charnière est très-étroite. La dent antérieure de la valve gauche est bifide, redressée. La dent postérieure est mince et peu saillante.

† 62. Mulette zigzag. *Unio zigzag*. Lea.

U. testâ ovatâ, inæquilaterali, ventricosâ; valvulis subcrassis; dentibus cardinalibus magnis, erectis; lateralibus curvatis; natibus prominulis; radiis ex lineis angulatis compositis; ligamento brevi crassoque; margaritâ albâ.

Lea. Observ. sur le genre *Unio*. p. 54. n° 17. pl. 12. f. 19.

Habite l'Ohio. Petite espèce remarquable par sa coloration. Elle est d'un vert brunâtre et ornée d'un grand nombre de linéoles brunes en zigzag et formant quelques rayons obscurs; elle est ovale, oblongue, transverse, blanche en dedans; sa dent postérieure est courte : l'antérieure est grosse et saillante.

† 63. Mulette élargie. *Unio patula*. Lea.

U. testâ ovatâ, compressâ, cuneiformi, inæquilaterali, obliquâ, transversâ; umbonibus compressis; valvulis subcrassis; natibus subterminalibus; dente cardinali parvo; laterali longo et subcurvato; margaritâ albâ.

Lea. Observ. sur le genre *Unio*, p. 55. n° 18. pl. 12. f. 20.

Habite l'Ohio. Coquille ovale, oblongue, transverse, aplatie, cunéiforme, inéquilatérale, très-oblique. Son épiderme est brun foncé, verdâtre, interrompu par des bandes transverses, jaunâtres. Les valves sont épaisses, d'une nacre blanche et brillante. La dent postérieure est très-épaisse et peu allongée; la dent cardinale de la valve gauche est profondément bilobée.

† 64. Mulette capigliolo. *Unio capigliolo*. Payr.

U. testâ ovato-ellipticâ, compressiusculâ; epiderme transversìm plicatâ, extùs flavaque viridifuscescente; latere antico maximo, subangulato; postico brevissimo, rotundato; natibus valdè decorticatis; intùs albido-cœrulescente; dente cardinali triangulari, crenulato, crasso.

Peyraudeau. Cat. des Annél. et Moll. de l'île de Corse. p. 66. n° 117. pl. 2. f. 4.

An eadem? Unio pictorum. Var. Poli. Test. pl. 9. f. 5.

Habite l'île de Corse, la Sicile, l'Italie, dans les rivières et les ruisseaux. Coquille ovale, oblongue, obtuse à ses extrémités, transverse, très-inéquilatérale, à crochets petits, d'un brun verdâtre, non rayonnée. Nacre blanche ou jaunâtre. Deux dents cardinales sur la valve gauche; la première plus saillante, très-comprimée, lamelliforme; une seule épaisse, conique sur la valve droite.

† 65. Mulette de Turton. *Unio Turtoni*. Payr.

U. testâ transversìm elongatâ, tenui, olivaceâ; utroque latere hiante; antico longiore, attenuato; umbonibus tumidis; natibus subintegris; striis transversis exilissimis; intùs albâ; dente cardinali parvo, compresso.

Peyraudeau. Cat. des Annélides et Moll. de l'île de Corse. p. 65. n° 116. pl. 2. f. 2. 3.

An eadem species? Unio requienii. Mich. Suppl. à Drap. pl. 16. f. 24.

Habite l'île de Corse, la Sicile, le lac de Côme en Italie. Nous croyons que c'est une variété de l'espèce que Poli a décrite sous le nom de *Mya pictorum* (pl. 9. f. 6. 7). Coquille ovale, transverse, oblongue, subanguleuse postérieurement, brune en dehors, blanc bleuâtre en dedans, quelquefois jaunâtre. Elle est mince, fragile; sa charnière est très-étroite.

† 66. Mulette du Nil. *Unio Nilotica*. Caill.

U. testâ ovato-oblongâ, subdepressâ, striatâ, fusco-virente, anticè obtusâ, posticè obscurè angulatâ, intùs purpureâ; cardine bidentato, angusto, recurvo.

Caillaud. Voy. à Méroé t. 2. pl. 61. f. 8. 9.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 11. p 583. n° 17.

Var. β Nob. *Testâ angustiore, umbonibus rugis, undulatis, ornatis.*

Habite le Nil et les eaux douces du Sénégal. Coquille ovale, oblongue, transverse, renflée, ayant le corselet un peu saillant. L'épiderme est d'un brun vert foncé. La nacre est rose en dedans. La dent cardinale de la valve droite est fort saillante et comprimée : celle de la gauche est courte et bifide; la variété a des plis en zigzag sur les crochets.

† 67. Mulette égyptienne. *Unio Egyptiaca*. Caill.

U. testâ ovato-oblongâ, inæquilaterâ, turgidâ, latere postico lato, dilatato; cardine angusto, bidentato; lamellâ posticali angustissimâ, acutâ; epiderme fusco-viridi, subradiato; margaritâ albo-roseâ.

Var. testâ minore, posticè dilatatâ, subalatâ, nigricante.

Caillaud. Voy. à Méroé. t. 2. pl. 61. fig. 6. 7.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 11. p. 587. n° 22.

Habite le Nil, les eaux douces d'Égypte et celles du Sénégal. Coquille ovale, oblongue, renflée, subéquilatérale, couverte d'un épiderme vert-brun, rayonnée de jaunâtre. Les valves sont minces, fragiles, d'un rose pâle, irisé de bleu. La charnière est presque linéaire, et les dents, très-comprimées et assez longues, sont lamelliformes.

† 68. Mulette mytiloïde. *Unio mytiloides*. Desh.

U. testâ elongatâ, transversâ, obliquâ, inæquilaterali, inflatâ, virescente, intùs albâ, margaritaceâ; cardine bidentato, altero unidentato; lamellâ posticali, angustâ, truncatâ.

Encycl. pl. 249. fig. 4.

Desh. Encycl. méth. vers. t. 11. p. 585. n° 19.

Habite... Petite coquille renflée, très-transverse, subcylindrique, très-courte antérieurement et ayant un peu la forme des moules de la section des modioles. Son épiderme est d'un vert pâle. Sa nacre intérieure est blanche. La dent cardinale de la valve droite est grosse et pyramidale.

† 69. Mulette raboteuse. *Unio confragosa*. Say.

U. testâ ovato-transversâ, subæquilaterâ, tumidâ, anticè rotundatâ, posticè obliquè truncatâ; subangulatâ, obliquè rugosâ et irregulariter sulcatâ; umbonibus tumidis tuberculato-rugosis; cardine angusto; dente postico obsoleto, antico valvâ sinistrâ bipartito.

Alasmodonta confragosa. Say. Amer. Conch. pl. 21.

Habite le Bayou Têche, la Louisiane, le Mississipi, la Nouvelle-Orléans. Espèce très-curieuse, assez grande, renflée, ovale. Ses crochets saillants sont couverts de rides et de tubercules irréguliers, et sur le côté postérieur on voit de gros sillons obliques, irréguliers ainsi que des petits plis. Les valves sont minces, blanches en dedans. La dent postérieure manque à la charnière.

† 70. Mulette monodonte. *Unio monodonta*. Say.

U. testâ oblongâ, transversâ, soleniformi in medio arcuatâ, compressâ, utroque latere obtusâ, extùs nigrescente, intùs albo lividâ; umbonibus minimis, compressis; cardine angusto dente anteriore unico, simplici in utrâque valvâ; dente postico nullo.

Say. Amer. Conch. pl. 6.

Habite le Wabash. Coquille allongée, transverse, soléniforme, très-inéquilatérale, arquée dans sa longueur, obtuse à ses extrémités. Elle est couverte d'un épiderme noir, écailleux. En dedans, elle est d'un blanc bleuâtre avec des taches livides. Il n'y a qu'une seule dent cardinale, conique, obtuse, courte, sur une valve : point de dent postérieure, mais un ligament très-fort s'étend sur presque tout le bord supérieur.

† 71. Mulette triangulaire. *Unio triangularis*. Barnes.

U. testâ ovato-trigonâ, convexâ, tumidâ, posticè valdè truncatâ, obsoletè sulcatâ, anticè lævigatâ, subangulatâ; virescente radiatâ, intùs albâ; cardine bidentato, altero unidentato; dente posticali brevi; dentibus striatis.

Barnes. Sillim. Journ. t. 6. p. 272. pl. 13. f. 17.

Unio cuneatus. Swain. Till. Mag. décembre 1823.

Unio triangularis. Say. Amer. Conch. pl. 4.

Habite l'Ohio. Espèce remarquable par sa forme et ses caractères, qui participent de ceux des Mulettes et des Castalies. Elle est triangulaire, presque inéquilatérale, très-bombée et cordiforme. Son côté postérieur est court, tronqué, presque plat et pourvu de quelques sillons aplatis. L'épiderme est jaunâtre, mince, et laisse apercevoir des taches et des rayons étroits, d'un vert foncé. Les dents de la charnière sont striées, mais moins régulièrement que dans les Castalies.

† 72. Mulette tellinoïde. *Unio dehiscens*. Say.

U. testâ oblongâ, angustâ, compressâ, tenui, hiante inæquilaterâ, anticè obtusâ, posticè angulato-truncatâ; epiderme virescente; viridi eleganter radiatâ, intùs albo-violacescente; umbonibus minimis; cardine edentulo angusto.

Say. Amer. Conch. pl. 24.

Habite le Wabash. Petite coquille fort remarquable par sa forme et ses caractères. Elle a l'apparence d'une Telline ou d'une Psammobie. Elle est allongée, transverse, bâillante, comprimée, mince. Le côté postérieur est obliquement tronqué et bianguleux ; l'épiderme est très-fin, d'un jaune verdâtre, et laisse apercevoir un grand nombre de rayons d'un beau vert foncé. A l'intérieur, la coquille est blanche vers les bords, pourprée dans les crochets. La charnière est très-étroite, linéaire et sans dents, ou plutôt ne montre que de très-faibles rudiments de charnière. Cette coquille constitue le dernier terme du passage des mulettes aux anodontes, et elle pourrait aussi bien faire partie de ce dernier que de celui-ci.

† 73. Mulette petite-aile. *Unio tetralasmus*. Say.

U. testâ ovato-oblongâ, transversâ, inæquilaterâ, tenui, tumidâ, anticè obtusâ, posticè subrostratâ, supernè compressâ, sinuosâ, brevialatâ; margine superiore inferiore parallelo: epiderme nigro-virescente, interiore albo; cardine angusto, interrupto.

Say. Amer. Conch. pl. 23.

Habite le Bayou Saint-John, vers la Nouvelle-Orléans. Belle espèce oblongue, transverse, inéquilatérale, ayant ses bords supérieur et inférieur presque parallèles; le côté antérieur est obtus, le postérieur subrostré. Une sinuosité sépare, à la partie supérieure et postérieure, une petite aile comprimé. La coquille est enflée, à test mince, recouvert d'un épiderme d'un vert noirâtre foncé; la charnière très-étroite est interrompue dans le milieu.

† 74. Mulette abrupte. *Unio abrupta*. Say.

U. testâ ovato-quadratâ, turgidâ, cordiformi, crassâ ponderosâ, posticè truncatâ, obliquissimâ, intùs rubrâ, extùs epidermi fusco indutâ, cardine incrassato valdè arcuato; dente anteriore magno, bipartito, posteriore brevi.

Say. Amer. Conch. pl. 17.

Habite le Wabash, où elle est commune. Coquille subquadrangulaire, très-oblique, ventrue, cordiforme, épaisse, pesante. Son épiderme est jaunâtre. La surface extérieure est étagée par des accroissements irréguliers

et espacés. A l'intérieur, elle est d'un rouge un peu briqueté. Sa charnière est épaisse, fortement arquée. La dent cardinale de la valve gauche est bilobée.

† 75. Mulette subridee. *Unio subtenta.* Say.

U. testâ ovato-oblongâ, transversâ, obliquâ, inæquilaterâ, arcuatâ utrâque extremitate obtusâ, transversim striatâ, posticè rugis obsoletis divaricatis ornatâ, epiderme viridi indutâ, intùs luteolâ; cardine arcuato; dente postico brevi.

Say. Amer. Conch. pl. 15.

Habite les eaux douces de la Caroline du Sud. Cette mulette est ovale, oblongue, transverse, déprimée, un peu arquée dans sa longueur, obtuse à ses extrémités. L'épiderme est vert-brunâtre; l'intérieur est jaune; les bords sont blancs; la charnière assez étroite a une dent postérieure courte et épaisse. La dent antérieure est peu saillante et bilobée sur la valve gauche.

† 76. Mulette déclive. *Unio declivis.* Say.

U. testâ transversâ, inæquilaterâ, obliquâ, depressâ, anticè obtusâ, posticè obliquè truncatâ, rostratâ, margine superiore compressâ, intùs albâ vel pallidè roseâ, extùs epiderme nigro virescente indutâ; cardine angusto; dente cardinali minimo bilobato in utrâque valvâ.

Say. Amer. Conch. pl. 35.

Habite le Bayou Têche, la Louisiane. Cette espèce a quelques rapports avec l'*Unio purpurescens*. Elle est moins comprimée; elle est ovale, oblongue, transverse. Ses crochets ne sont point saillants sur le bord; son côté postérieur, obliquement tronqué, se termine par un angle assez aigu. Une dépression limite le corselet qui se relève en aile. La charnière est très-étroite; la dent antérieure est très-petite et fort inégale.

† 77. Mulette interrompue. *Unio interrupta.* Say.

U. testâ oblongâ, transversâ, inæquilaterali, posticè angulatâ, obliquè truncatâ et corrugatâ, intùs violaceâ, epiderme nigro; cardine crasso; dente anteriore magno, valvâ dextrâ inæqualiter trilobato, sinistrâ bilobato; dente postico prælongo.

Unio interruptus. Say. Transyl. Journ. t. 4. p. 525.

Id. Amer. Conch. pl. 33.

Unio trapezialis. Lea. Observ. sur le genre *Unio*, 2e part. p. 70. pl. 3. f. 1.

Habite le Bayou Têche, la Louisiane. Cette espèce est allongée, transverse, élargie postérieurement, obliquement tronquée de ce côté, obtuse antérieurement, très-inéquilatérale, un angle obtus descendant du crochet, sépare le côté supérieur et postérieur. On remarque sur ce côté quelques grosses côtes obliques, et cinq ou six autres plus grosses sont placées sur la partie de la coquille comprise entre l'angle postérieur et le milieu. La surface extérieure est couverte d'un épiderme noir; à l'intérieur, la nacre est d'un violet obscur. La dent cardinale de la valve droite est en trois parties très-inégales; la médiane est grande, conique, épaisse, profondément sillonnée; les deux latérales sont très-petites.

† 78. Mulette de Deshayes. *Unio Deshaysii.* Michaud.

U. testâ elongato-transversâ, tumidiore anticè obtusâ, posticè subangulatâ, latiore infernè subsinuatâ, epiderme luteo-viridi indutâ, intùs albo-cærulescente; cardine angustissimo; dente antico valvâ sinistrâ unico, prælongo, depresso, in dextrâ prominentiore, lamelloso; dente posticali prælongo, lamelloso.

Michaud. Complément de Draparn. p. 167. pl. 16. f. 26. et 30.

Habite en Bretagne, à Quimper. Coquille oblongue, transverse, renflée, très-inéquilatérale, ayant les crochets peu saillants. Son côté antérieur est obtus; le postérieur est plus large et terminé par un angle; l'épiderme est mince, d'un jaune verdâtre; la nacre est blanche et bleuâtre; la charnière très-étroite offre des dents antérieures, petites et lamelliformes; la postérieure est grande, saillante et fort mince.

† 79. Mulette de Roissy. *Unio Roissyi.* Michaud.

U. testâ oblongâ, atrâ, rugosâ, crassâ, tumidâ, undique hiante, anteriùs obtusè angulatâ, posteriùs latiore supernè arcuatâ; intùs carneo-cæruleo-margaritaceâ, viridi maculatâ; natibus depressis, decorticatis; dente cardinali crasso, parvo, subacuto, laterali subnullo.

Michaud. Compl. de Drap. p. 112. pl. 16. f. 27. 28.

Habite Tour-la-Ville, près Cherbourg. Nous avons reproduit textuellement la phrase caractéristique de M. Michaud, et nous avons aperçu, comme lui, qu'il existait quelques différences entre cette coquille et l'*Unio elongata* ou plutôt *margaritifera* de Linné; pour nous qui avons sous les yeux un très-grand nombre d'individus et de variétés de diverses localités, nous pensons que l'*Unio Roissyi* n'est qu'une des nombreuses variétés de l'*Unio margaritifera* de Linné.

† 80. Mulette lisse. *Unio lævissima.* Desh.

U. testâ ovato-triangulari, inæquilaterali, transversim rugosâ, subventricosâ; valvulis tenuissimis, supernè bi-alatis, ante et post nates connatis; dentibus cardinalibus et lateralibus lineam curvatam facientibus; natibus prominulis; ligamento celato; margaritâ purpureâ et iridescente.

Symphynota lævissima. Lea. Observ. sur le genre *Unio.* p. 58. no 1. pl. 13. f. 23.

Habite l'Ohio. Grande et belle coquille, voisine de l'*Unio alata* par ses caractères. Elle est ovale, transverse, très-oblique, mince, fragile, médiocrement bombée. Les crochets sont roses; le reste est couvert d'un épiderme vert, très-lisse; à l'intérieur, la nacre est d'un beau rose; la charnière est presque droite : elle est très-simple, très-étroite et n'offre que les rudiments de celle des mulettes; au-dessus de la charnière le bord supérieur se relève en deux ailes, dont la postérieure est la plus grande. Au bord supérieur de ces ailes les deux valves se soudent de telle sorte que pour les séparer, il faut non-seulement rompre le ligament, mais encore briser le test dans l'endroit de sa soudure.

† 81. Mulette bi-ailée. *Unio bi-alata.* Desh.

U. testâ ovato-triangulari, inæquilaterali, transversim rugosâ, subventricosâ; margine dorsali bi-alatâ; valvulis tenuibus, ante et post nates connatis; natibus et alæ posterioris basi apiceque undulatis; natibus haud prominentibus; dente lamelliformi unico in valvulâ utrâque; ligamento celato; margaritâ tenui et iridescente.

Symphynota bi-alata. Lea. Observ. sur le genre *Unio.* p. 59. pl. 14. f. 24.

Habite... Espèce voisine de la précédente, mais ayant les ailes du bord supérieur beaucoup plus saillantes. La coquille est plus mince, d'un blanc verdâtre ou jaunâtre en dedans, d'un vert brun en dehors. A la base de

l'aile postérieure on remarque quatre ou cinq gros plis très-courts; la charnière se rapproche plus encore de celle des anodontes que celle de la précédente espèce, car elle est réduite en une petite côte courbe, simple, le long du bord.

† 82. Mulette aplatie. *Unio complanata.* Desh.

U. testâ ovato-triangulari, inæquilaterali, transversìm rugosâ, compressâ; valvulis crassis; margine posteriori dorsali alatâ connatâque; dente unico cardinali in valvulâ utrâque, plano, irregulari, calloso sub ligamento; natibus compressis, subprominulis; ligamento celato; margaritâ albâ, iridescenti.

Alasmodonta complanata. Barnes. Sillim. Journ. t. 6. p. 278. n° 3. pl. 14 f. 22.

Symphynota complanata. Lea. Observ. sur le genre *Unio.* p. 62. n° 4.

Habite le Fox, l'Ouisconsin, l'Ohio. Grande et belle coquille très-aplatie, ayant la charnière des alasmodontes et offrant aussi le caractère des symphynotes. Elle est subquadrilatère, presque aussi longue que large, tronquée postérieurement. Son aile postérieure est grande et sillonnée; les crochets sont aplatis, très-entiers. La coquille est couverte d'un épiderme noir. Elle est, en dedans, d'une nacre argentée.

† 83. Mulette délicate. *Unio gracilis.* Barnes.

U. testâ subtriangulari-ovatâ, inæquilaterali, transversìm rugosâ, subcompressâ; valvulis tenuibus fragilibusque; margine posteriori dorsali, subalatâ connatâque; dente cardinali in valvulâ dextrâ elevato, recurvo; natibus subprominulis; ligamento celato; margaritâ violaceo-purpureâ et iridescente.

Barnes. Sillim. Journ. t. 6. p. 274. n° 27.

Unio fragilis. Swainson. Zool. Illustr. t. 3. octob. 1823.

Id. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 587. n° 24.

Habite l'Ohio. Coquille mince, fragile, assez déprimée, ayant l'aile postérieure fort courte. Elle est ovale, oblongue, rétrécie antérieurement, très-large du côté postérieur, très-inéquilatérale. Son épiderme est d'un vert jaunâtre et brunâtre; sa nacre est d'un rose pourpré très-pâle; la charnière est très-étroite; la dent antérieure est presque nulle; la postérieure est plus saillante, mais très-mince.

† 84. Mulette élégante. *Unio concinna.* Sow.

U. testâ ovato-oblongâ, transversâ, inæquilaterâ, anticè attenuatâ, posticè rotundatâ, transversìm irregulariter rugosâ; umbonibus acutis, minimis; dente postico brevi, crasso, anteriore obsoleto.

Sow. Min. Conch. pl. 223. f. 1. 2.

Habite... Fossile dans l'oolithe inférieur, à Cropredy, près Banbury, en Oxfordshire. Coquille épaisse, solide, ovale, oblongue, transverse. Elle est peu profonde: sa charnière est large, courbée dans sa longueur; la dent antérieure est obsolète; la postérieure est courte, épaisse et subitement tronquée; la nymphe est peu allongée.

† 85. Mulette hybride. *Unio hybrida.* Sow.

U. testâ ovato-transversâ, subtrigonâ, inæquilaterâ, obliquâ, antiquatâ, anticè obtusâ, posticè subangulatâ, supernè arcuatâ; umbonibus minimis, lunulâ profundâ incombentibus.

Sow. Min. Conch. pl. 154.

Habite... Fossile dans les calcaires anciens du Nottinghamshire, en Angleterre. On ne connaît pas la charnière de cette coquille, et on ne la rapporte au genre *unio*, que parce qu'elle se trouve dans les terrains houillers, et parce qu'elle a la forme et l'aspect extérieur de plusieurs espèces vivantes du même genre. Ses crochets sont courts et inclinés sur une lunule assez profonde.

HYRIE. (Hyria.)

Coquille équivalve, obliquement trigone, auriculée, à base tronquée et droite. Charnière à deux dents rampantes : l'une, postérieure ou cardinale, divisée en parties nombreuses, divergentes, les intérieures étant les plus petites; l'autre, antérieure ou latérale, étant fort longue, lamellaire. Ligament extérieur, linéaire.

Testa æquivalvis, obliquè trigona, auriculata, basi truncatâ, rectâ. Cardo dentibus duobus repentibus; dens posticus vel cardinalis, multipartitus; partibus internis minoribus, alter, anticus vel lateralis, lamellaris, prælongus. Ligamentum externum, lineare.

Observations. Les *hyries*, distinctes des mulettes par leur forme générale et par leur dent cardinale, surtout celle de la valve droite, offrent une transition de ces dernières aux anodontes, par les dipsas de M. *Leach.* Ce sont des coquilles rapprochées des avicules par leur forme, et qui vivent probablement dans des lacs exotiques, plutôt que dans des rivières. Elles ont intérieurement les impressions musculaires latérales des naïades, et une nacre très-brillante. Leur dent cardinale ou postérieure est divisée en plis nombreux et lamelleux, dont les intérieurs sont très-petits : elle semble offrir un paquet de lames divergentes et très-inégales. Cette dent composée est plus rampante qu'élevée, et se dirige toujours vers le côté postérieur de la coquille, au lieu de s'élever perpendiculairement au plan de la valve (1).

ESPÈCES.

1. Hyrie aviculaire. *Hyria avicularis.*

H. testâ umbonibus natibusque lævigatis; auriculis magnis, caudatìm productis, subacutis.

---

(1) Ce que nous avons dit dans les notes relatives à la famille des naïades, et au genre mulette en particulier, nous dispense d'entrer dans beaucoup de détails à l'égard du genre hyrie. On sait actuellement que c'est dans les rivières de l'Amérique méridionale, que ces coquilles se trouvent, et lorsqu'on les compare à certaines espèces d'unio d'autres localités, on reconnaît facilement, comme nous l'avons déjà dit, des nuances qui lient insensiblement les deux genres; l'*unio globulus*, par exemple, ayant la dent antérieure découpée, pourrait être convenablement placé parmi les hyries, si sa forme avait avec elles plus d'analogie. Nous le répétons, nous croyons qu'il sera convenable de supprimer le genre dont nous nous occupons, pour le réunir à celui des mulettes.

* *Mya syrmatophora*. Gronov. Zooph. p. 260. n° 1093. pl. 18. f. 1.
* *Id*. Schrot. Einl. t. 2. p. 620.
* *Id*. Dilw. Cat. t. 1. p. 54. n° 34.
* *Moulette ridée*. Blainv. Malac. pl. 67. f. 1.
* *Unio avicularis*. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 583. n° 13.
* *Hyria syrmatophora*. Sow. Genera of Shells. f. 1.
* *Paxyodon ponderosus*. Schum. Essai d'une classif. des Coq. pl. 11. f. 2.

Mya syrmatophora. Gmel. p. 3222.

[b] *Var. testâ transversim abbreviatâ; natibus prominentioribus*.

List. Conch. t. 160. f. 16.

Habite... Épiderme vert brun; stries transverses très-fines; angle du côté antérieur très-oblique; oreillettes terminées en pointes : la postérieure fort allongée. Largeur, 110 millimètres. La variété [b] vient du cabinet de Lisbonne. Je la crois du Brésil. Elle est plus raccourcie, à angle antérieur moins oblique, à oreillettes moins prolongées. Largeur, 76 millimètres.

2. Hyrie ridée. *Hyria corrugata*.

H. testâ trigonâ; umbonibus longitudinaliter rugosis; rugis anticis crassioribus subdivisis; auriculis brevibus; anticâ obtusâ.

Encycl. pl. 247. f. 2. a. b.

[b] *Var. auriculâ anticâ basi sinuosâ, subplicatâ.*

* Sow. Genera of Shells. f. 2.

Habite... Espèce fort remarquable et tranchée. Stries transverses moins fines, presque semblables à des sillons. Largeur, 90 millimètres.

Etc. Ajoutez le *mya variabilis*. Maton. Act. soc. Linn. X. p. 327. tab. 24. f. 4. 5. 6. 7.

ANODONTE. (Anodonta.)

Coquille équivalve, inéquilatérale, transverse. Charnière linéaire, sans dent. Une lame cardinale, glabre, adnée, tronquée ou formant un sinus à son extrémité antérieure, termine la base de la coquille. Deux impressions musculaires écartées, latérales, subgéminées. Ligament linéaire extérieur, s'enfonçant, à son extrémité antérieure, dans le sinus de la lame cardinale.

Testa æquivalvis, inæquilatera, transversa. Cardo linearis edentulus. Lamina cardinalis glabra, adnata, anticè truncata aut sinu desinens, testæ basim terminat. Impressiones musculares duæ, remotæ, laterales, subgemellæ. Ligamentum lineare externum, extremitate anticâ in sinu laminæ cardinalis demissum.

OBSERVATIONS. Les *anodontes*, que Linné confondait avec les moules, et que Bruguière a reconnues, sont des coquilles fluviatiles à valves ordinairement très-minces, et qui acquièrent un assez grand volume. Elles ont de si grands rapports avec les mulettes que, sans la considération de leur charnière, on ne saurait les en distinguer. Comme les mulettes, leur test est nacré, et, en dehors, il est recouvert d'un faux épiderme mince, verdâtre, souvent un peu rembruni; leurs crochets sont pareillement écorchés, comme rongés, toujours obliques, et en partie dirigés vers le côté postérieur. Mais ce qui les distingue éminemment, c'est qu'ici la dent cardinale et la dent latérale des mulettes ont tout à fait disparu, et que la charnière n'offre plus qu'un bord interne uni, qu'une espèce de lame adnée ou appliquée sous la nymphe, qui se termine antérieurement par une troncature ou un sinus. C'est dans ce sinus ou dans le petit espace que laisse cette troncature que l'extrémité antérieure du ligament vient s'enfoncer; c'est aussi tout ce qui reste ici de commun avec la charnière des mulettes et des hyries.

Ces coquillages vivent dans les eaux douces des étangs et des lacs, et s'enfoncent plus ou moins dans la vase de leur fond.

L'animal des *anodontes* offre deux ouvertures tubiformes, courtes, qu'il forme avec l'extrémité postérieure de son manteau, et qui sont garnies de petits filets tentaculaires (1). Il n'a point de byssus, et, pour se déplacer, il fait sortir, entre ses valves, un pied très-grand, comprimé, qui ressemble à une plaque presque arrondie et musculeuse. Il est hermaphrodite et semble vivipare, car les œufs passent entre les branchies, où l'on trouve les petits avec leur coquille toute formée.

Les valves des *anodontes* étant, en général, grandes, creuses, très-minces et légères, servent, dans la France boréale, à écrémer le lait et à prendre le fromage.

ESPÈCES.

Point d'angle distinct à l'extrémité postérieure de la ligne cardinale.

1. Anodonte dilatée. *Anodonta cygnea*. Lamk.

A. testâ ovatâ, fragili, posticè dilatatâ, rotundatâ; sulcis transversis inæqualibus; natibus retusis.

Mytilus cygneus. Lin. Syst. nat. p. 1158. Gmel. p. 3355. n° 15.

* Schrot. Einl. t. 3. p. 440.
* Mull. Hist. vers. t. 2. p. 208.
* Geoffr. Coq. p. 139. n° 1. pl. 2.
* Lister. Anim. Angl. App. t. 1. f. 3.
* *Id*. Conch. t. 156. f. 11.

Gualt. Test. tab. 7. fig. F. *Bona*.

Pennant. Brit. Zool. 4. t. 67. f. 78.

Schrot. Fluss. tab. 1. f. 1.

* De Roissy. Buff. Moll. t. 6. p. 316. n° 1.

---

(1) Les anodontes, pas plus que les mulettes, n'ont pas, comme le croyait Lamarck, deux ouvertures tubiformes au manteau. Dans ces mollusques, les lobes du manteau sont séparés dans toute leur longueur, ce qui les distingue éminemment de ceux des familles précédentes dans lesquels il existe en effet des siphons ou des perforations postérieures. Lamarck a très-bien saisi, au reste, toute l'analogie qui existe entre les mulettes et les anodontes; mais il n'a pas conclu, comme nous le faisons actuellement, que les deux genres dussent être réunis en un seul.

* Drap. Moll. de France. pl. 11. f. 6. pl. 12. f. 1.
* *Mytilus cygneus*. Dilw. Cat. t. 1. p. 315. n° 33.
* *Anodontites cygnea*. Poirret. Prod. p. 108. n° 1.
* Brard. Hist. des Coq. p. 234. pl. 10.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 111. pl. 6. f. 4.
* Kickx. Moll. Brab. p. 80. n° 99.
* Turton. Manual. p. 17. n° 8. pl. 1. f. 8.
* Blainv. Malac. pl. 66. f. 1.
Habite les lacs et les étangs de l'Europe. Espèce commune. Coquille grande, très-mince, large ou dilatée postérieurement et supérieurement, ayant le sinus de la lame cardinale fort petit. Nacre très-argentée. Largeur, 177 millimètres.

2. Anodonte des canards. *Anodonta anatina*. Lamk.

A. testâ ovato-oblongâ, fragili, posticè rotundatâ, anticè subangulatâ; sulcis transversis inæqualibus; natibus retusis.
Mytilus anatinus. Lin. Syst. nat. p. 1158. Gmel. p. 3355. n° 16.
* List. Conch. pl. 153. f. 8.
* Lister. Anim. Angl. pl. 2. f. 29.
Gualt. Test. tab. 7. fig. E.
* Mull. Verm. Hist. t. 2. p. 207.
* Schrot. Fluss. Conch. pl. 1. f. 2.
* Chemn. Conch. t. 8. pl. 86. f. 763.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 442.
* Brooks. Introd. p. 86. pl. 4. f. 49.
* *Anodonta anatina*. Drap. Moll. de France. pl. 12. f. 2.
* Poirret. Prodr. p. 109. n° 2.
* *Mytilus anatinus*. Dilw. Cat. t. 1. p. 317. n° 36.
* Pfeiff. Syst. anord. p. 112. pl. 6. f. 2.
* Sow. Genera of shells. pl. 1. f. 1. 2.
Pennant. Zool. Brit. t. 68. f. 79.
Draparn. Hist. des M. pl. 11. f. 6. et pl. 12. f. 1 (1).
Habite en Europe, dans les étangs, les rivières. Aussi commune que la précédente; elle n'est jamais aussi dilatée qu'elle postérieurement.

3. Anodonte sillonnée. *Anodonta sulcata*. Lamk.

A. testâ ovato-oblongâ, fragili, transversim sulcatâ, posteriùs rotundâtâ; anticò latere producto, biangulato subrhombeo; natibus retusis.
Anodonta marginata? Encycl. amér. Conch. pl. 3. f. 5.
An Schrot. Fluss. t. 2. f. 1?
Encycl. pl. 202. f. 1. a. b.
Habite le lac Ladoga et les rivières des États-Unis. Coquille extrêmement voisine de la précédente par ses rapports. Néanmoins ses sillons sont plus marqués, mieux espacés; les deux angles et la forme subrhomboïde de son côté antérieur suffisent pour la faire reconnaître. Largeur, 181 millimètres.

4. Anodonte fragile. *Anodonta fragilis*. Lamk.

A. testâ angustè ovatâ, tenui, fragilissimâ, anteriùs rhombeo-compressâ; sulcis transversis remotis; natibus prominulis; undato-rugosis.
Habite les lacs de Terre-Neuve. Son côté postérieur est arrondi, court. Ses crochets sont un peu saillants au-dessus de la base cardinale. Largeur, 68 millimètres.

5. Anodonte large. *Anodonta cataracta*. Say.

A. testâ tenui, fragili, latè ovatâ, posteriùs rotundatâ, anteriùs compresso-carinatâ, biangulatâ; natibus subprominulis rugulosis.
Anodonta cataracta. Encycl. amér. Conch. pl. 3. f. 4.
Habite la rivière Hudson, aux États-Unis. Elle est obscurément rayonnée, et sa lame cardinale n'offre qu'un léger sinus. Largeur, 85 millimètres.

6. Anodonte rougeâtre. *Anodonta rubens*. Lamk. (2).

A. testâ ovato-rotundatâ, crassâ, rubente; epiderme fuscâ; cardine arcuato; sulcis transversis obsoletis.
Encycl. pl. 201. f. 1. a. b.
* Caillaud. Voy. à Meroé. t. 2. pl. 60. f. 12.
* *Iridina rubens*. Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 320. n° 2.
Habite au Sénégal. Espèce remarquable, à test assez épais et rougeâtre. Le sinus de la lame cardinale forme un angle aigu et profond. Largeur, 60 millimètres.

7. Anodonte crêpue. *Anodonta crispata*. Lamk.

A. testâ oblongo-ovatâ, subdepressâ, tenui, medio coarctatâ; costellis longitudinalibus confertis, planulatis, transversim sulcato-crispis.
Encycl. pl. 203. f. 3. a. b.
Habite... dans les rivières des régions australes? Son épiderme offre sur le milieu et presque sur le côté postérieur, des côtes rayonnantes, aplaties, traversées par des sillons arqués, fréquents et ondés. Cet épiderme est d'un brun fauve. Largeur, 51 millimètres.

8. Anodonte uniopside. *Anodonta uniopsis*. Lamk.

A. testâ oblongo-ovatâ, anteriùs subangulatâ, transversim striatâ; lamellâ cardinali crassiusculâ, posticè callo prominulo terminatâ.
Habite... les régions australes? Son épiderme est brun. Ses crochets sont un peu saillants; le ligament passe entre les crochets et la charnière. Teinte bleuâtre à l'intérieur, vers le bord. Largeur, 57 millimètres.

9. Anodonte de Pensylvanie. *Anodonta Pensylvanica*. Lamk.

A. testâ ovatâ, convexo-depressâ, tenuì, anteriùs subangulatâ; natibus prominulis, varicoso-rugosis.
Habite la rivière de Schuylkill, près de Philadelphie. Elle est petite, mince, fragile, à nacre intérieure bleuâtre vers le bord. Largeur, 50 millimètres. Ce n'est peut-être qu'une variété de l'*A. cataracta* n° 5; mais son côté postérieur est proportionnellement moins large.

10. Anodonte mitoyenne. *Anodonta intermedia*. Lamk. (3).

A. testâ ovatâ, subradiatâ, posticè brevi, rotundatâ; pube elevatâ, compresso-carinatâ; natibus retusis.
Chemn. Conch. 8. t. 86. f. 763.
Schrot. Fluss. tab. 1. f. 2.

---

(1) C'est par erreur sans doute que Lamarck cite ici cette figure de Draparnaud, car elle représente très-exactement l'espèce précédente, *anodonta cygnea*.

(2) Nous avons vu l'animal de cette espèce. M. Caillaud l'a trouvé dans le Nil et a bien voulu nous le communiquer. Nous lui avons reconnu tous les caractères principaux des iridines, Cette coquille devra donc désormais faire partie du genre iridine de Lamarck.

(3) Nous avons voulu constater sur un grand nombre d'individus de diverses localités, si, en effet, quelques-uns offraient des caractères constants suffisants pour l'établissement d'une bonne espèce. Nous dirons que nous avons bien trouvé des jeu-

Encycl. pl. 201. f. 2.
[b] *Var. testâ minore; radiis nullis.*
Schrot. Fluss. t. 1. f. 3.
Habite en France dans la Loire, etc. La variété [b] se trouve dans la Seine. Cette coquille semble intermédiaire entre l'*A. anatina* et l'*A. trapezialis*. Elle mérite d'être distinguée. A l'extérieur, elle a presque l'aspect, mais plus en petit, de la suivante. Largeur, 121 millimètres. Le sinus de sa lame cardinale est petit et médiocre.

Un angle distinct à l'extrémité postérieure de la ligne cardinale.

11. Anodonte trapéziale. *Anodonta trapezialis.* Lamk.

A. testâ ovatâ, fragili; pube elevatâ, compresso-alatâ; basi posticâ angulo terminatâ; natibus prominulis.
Chemn. Conch. 8. t. 86. f. 762.
Schrot. Fluss. tab. 3. f. 1 (1).
Encycl. pl. 205. f. 1. a. b. *Optima.*
Habite... les eaux douces étrangères à celles de l'Europe? Coquille grande, mince, à épiderme d'un vert jaunâtre, et qui paraît avoir été confondue avec l'*A. cygnea*, quoiqu'elle soit très-différente. Sa base, en ligne droite, se termine postérieurement par un angle. Le sinus de sa lame cardinale est grand, et forme un angle rentrant, aigu. Largeur, 140 millimètres.

12. Anodonte exotique. *Anodonta exotica.* Lamk. (2).

A. testâ ovato-oblongâ, transversim sulcatâ, basi posticâ angulo terminatâ; sinu cardinali magno; natibus prominentibus.
Habite... les rivières de l'Inde? Belle espèce à épiderme d'un vert brun, et qui, sous une forme plus allongée, tient à la précédente par ses rapports. A l'intérieur, elle offre une nacre brillante, argentée et irisée. Largeur, 148 millimètres.

13. Anodonte glauque. *Anodonta glauca.* Lamk.

A. testâ ovatâ, tumidâ, fragili, obsoletè radiatâ, anteriùs compresso-alatâ; epiderme glauco-virente; natibus prominulis.
Habite en Amérique, dans des eaux douces voisines d'Acapulco. Belle espèce, très-distincte, à coquille mince, très-fragile. Largeur, 98 millimètres.

14. Anodonte sinueuse. *Anodonta sinuosa.* Lamk.

A. testâ ovali, transversè striatâ, supernè coarctatâ; lineâ cardinali undato-sinuosâ; natibus prominulis, lævigatis, violaceo maculatis.
Encycl. pl. 203. f. 2. a. b.
Habite... Espèce remarquable par sa ligne cardinale courbe et sinueuse, par le ligament qui passe sous les crochets, et par sa nacre brillante, argentée et irisée. Le sinus de sa lame cardinale est assez grand, mais ne forme point un angle rentrant. Largeur, 85 millimètres.

15. Anodonte des Patagons. *Anodonta Patagonica.* Lamk.

A. testâ obovatâ, anteriùs angulatâ, ad pubem compresso-carinatâ; striis sulcisque transversis concentricis; lateribus rotundatis.
Encycl. pl. 203. f. 1. a. b.
Habite dans l'Amérique, les rivières de la Plata et celles du pays des Patagons. Crochets un peu saillants. Épiderme d'un vert jaunâtre ou rembruni. Sinus de la lame cardinale en angle aigu et rentrant. Largeur, 72 à 80 millimètres.

IRIDINE. (Iridina.)

Coquille équivalve, inéquilatérale, transverse, à crochets petits, recourbés, presque droits. Impression musculaire comme dans les anodontes.

Charnière longue, linéaire, atténuée vers le milieu, tuberculeuse dans sa longueur, presque crénelée : à tubercules inégaux, fréquents. Ligament extérieur, marginal.

Testa æquivalvis, inæquilatera, transversa; natibus parvis, subrectè inflexis. Impressiones musculares ut in anodontis.

Cardo longus, linearis, versùs medium attenuatus, per longitudinem tuberculosus, subcrenatus, tuberculis inæqualibus crebris. Ligamentum externum, marginale.

[Animal oblong, transverse, assez épais, jaunâtre, ayant les lobes du manteau réunis postérieurement, et prolongés en deux tubes inégaux très-courts. Pied comprimé, tranchant, bouche petite, ovale, transverse, ayant de chaque côté une paire de palpes un peu coriaces, oblongues, striées à leur surface interne. Les branchies grandes, presque égales, réunies entre elles postérieurement au-dessous du pied.]

Observations. Assurément l'*iridine* est si voisine des anodontes par ses rapports, que *Bruguière* a pu être autorisé à l'y réunir; mais sa charnière, tuberculeuse dans toute sa longueur, est en cela si singulière, que j'en ai fait le type d'un genre particulier. La coquille qui y a donné lieu a le test assez épais, d'une nacre brillante, rougeâtre, surtout à l'intérieur, et qui réfléchit les couleurs de l'iris (3).

---

nes individus de l'*anodonta cygnæa* et de l'*anodonta anatina* se rapportant à la description et aux figures mentionnées ici, d'où nous avons conclu sur ces seules observations que cette espèce pouvait être supprimée et sa synonymie reportée aux deux espèces que nous venons de citer.

(1) Selon nous, cette figure de Schroter ne représente pas l'espèce : elle convient beaucoup mieux à une variété que nous connaissons de l'*anodonta cygnæa*.

(2) Cette belle et grande espèce, remarquable par l'épaisseur et la solidité de ses valves, ne vient pas des rivières de l'Inde, comme le supposait Lamarck, mais de celles de l'Amérique méridionale, du Pérou particulièrement.

(3) En jugeant le genre Iridine d'après sa coquille, les auteurs qui ont suivi Lamarck étaient justement autorisés à le regarder comme un double emploi inutile du genre anodonte. On devait s'attendre à la justification de cette opinion lorsque

ESPÈCE.

1. Iridine exotique. *Iridina exotica.* Lamk.

* Desh. Mém. de la Soc. d'hist. nat. t. 3. pl. 1.
* *Iridina nilotica.* Sow. Zool. jour. nº 1. pl. 2.
* *Anodonta exotica.* Blainv. Malac. pl. 66. f. 2.
* Caill. Voy. à Meroé. t. 2. pl. 60. f. 11.
* Le Mutel. Adans. Voy. au Sénég. pl. 17. f. 21.
* *Iridina exotica.* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 319. nº 1.
* *Iridina elongata.* Sow. Genera of Shells. f. 1.
Encycl. pl. 204 [*bis*]. f. 1. a. b.
Habite... les rivières des climats chauds. Coquille transversalement oblongue, à stries longitudinales très-fines sur le test même, à bords latéraux arrondis, et à crochets un peu saillants au-dessus de la charnière. Largeur, 138 millimètres.

LES CAMACÉES.

Coquille inéquivalve, irrégulière, fixée. Une seule dent grossière ou aucune à la charnière. Deux impressions musculaires séparées et latérales.

Il est assurément bien singulier de trouver, parmi les conchifères dimyaires, c'est-à-dire, parmi les coquillages qui ont deux muscles d'attache bien séparés et latéraux, des coquilles inéquivalves, irrégulières et fixées elles-mêmes sur les corps marins, comme les huîtres, les spondyles, et plusieurs autres conchifères monomyaires. Ce fait montre que nulle part la nature ne passe brusquement d'un ordre de choses à un autre, sans laisser quelques traces de celui qu'elle abandonne, et même sans en offrir encore quelques-unes au commencement du nouvel ordre qu'elle établit.

Ainsi, les *camacées* semblent indiquer le voisinage des conchifères monomyaires, par leur coquille inéquivalve, et doivent par conséquent terminer les dimyaires; tandis que les tridacnées, en commençant le second ordre de la classe, rappellent, par leur coquille équivalve et régulière, qu'elles tiennent encore quelque chose des conchifères dimyaires.

Les *camacées* ont le ligament extérieur et quelquefois enfoncé irrégulièrement vers l'intérieur; par leur charnière, elles ont quelque analogie avec les bénitiers ou tridacnées; enfin ces coquilles irrégulières sont souvent lamelleuses et hérissées de pointes, et ont leurs crochets toujours inégaux, quelquefois grands et contournés. L'animal n'a que des siphons courts, désunis. Les coquillages dont il s'agit sont fixés sur les rochers, les coraux, et souvent les uns sur les autres. Ceux que l'on connaît, ne sont pas encore fort nombreux, et je ne les divise qu'en trois genres, *dicérate, came* et *éthérie,* dont voici l'exposé (1).

l'on viendrait à connaître l'animal de ce genre. Jusque dans ces derniers temps les iridines étaient très-rares dans les collections et payées fort cher par les amateurs; on supposait qu'elles habitaient les grands fleuves de la Chine. M. Caillaud, dans son voyage à Méroé, le découvrit en assez grande abondance dans le Nil, et ayant eu le soin de recueillir quelques individus dans l'alcool, il les rapporta en France, et nous en fit l'abandon dans l'intérêt de la science. Nous étions alors persuadé comme M. de Férussac et la plupart des auteurs, que le genre dont il est question devait être réuni aux anodontes, et nous nous attendions à trouver un animal semblable à celui bien connu de ce genre. Aussi nous avons été fort étonné en trouvant dans la coquille un animal différent de ce que nous l'avions supposé : nous avons dit que les mulettes et les anodontes ont les lobes du manteau séparés dans toute leur longueur. Dans les iridines il en est autrement; les lobes du manteau sont réunis postérieurement, et se terminent par deux tubes courts n'ayant pas, comme dans les premières familles des acéphalés, un muscle rétracteur propre des siphons; voilà donc un animal ayant une coquille semblable à celles des anodontes, et offrant dans ses caractères essentiels des différences très-notables avec tous les animaux de la famille des naïades. Ayant fait une anatomie complète de l'animal de l'iridine rapporté par M. Caillaud, elle est devenue le sujet d'un mémoire publié parmi ceux de la Société d'histoire naturelle de Paris. Nous avions annoncé à la fin de ce travail qu'une autre coquille également rapportée par le même voyageur et dont nous avions l'animal sous les yeux, devait constituer un genre nouveau. Mais la différence avec les iridines consistant en ce que les lobes du manteau se réunissent dans une moindre partie de leur longueur, nous pensons que cette coquille doit faire partie actuellement du même genre. Elle n'était point nouvelle pour la conchyliologie : Lamarck l'a fait connaître sous le nom d'*anodonta rubens*. Quant au reste de l'organisation, les iridines diffèrent très-peu des mulettes; elles ont un pied grand et comprimé, linguiforme, coudé; une masse abdominale assez considérable, de chaque côté de laquelle se trouvent les feuillets branchiaux. La bouche et les palpes labiales diffèrent peu de celles des mulettes; l'intestin est proportionnellement plus allongé et forme des courbures plus grandes; le cœur et les oreillettes sont semblables dans les deux genres.

Une question se présente à l'occasion des iridines : jusqu'à présent les zoologistes ont donné aux formes du manteau une grande importance pour la classification; les autres caractères ont été considérés par eux, comme de moindre valeur, et ils ne les ont fait entrer que pour déterminer les familles ou les genres. Ce qui a lieu dans l'iridine, vient infirmer d'une manière notable la règle établie, puisqu'elle offre cette singulière combinaison, d'un animal très-voisin des mulettes par les principaux organes intérieurs, et se rapprochant des conques fluviatiles ou marines par la disposition de son manteau. Il est donc, en réalité, fort difficile de classer rationnellement le genre qui nous occupe; car si on le maintient, à l'exemple de Cuvier, à la suite des mulettes et des anodontes, il est évident que certains rapports sont rompus, puisque dans ces genres les lobes du manteau sont séparés. Si, en suivant notre première opinion, on place les iridines dans la famille des conques fluviatiles, les rapports seront peut-être plus exactement observés; mais il restera dans l'organisation profonde des animaux des différences assez considérables pour rompre certaines analogies que nous avons signalées entre les mulettes et cet animal.

Lamarck avait fondé le caractère extérieur des iridines sur un accident qui ne se montre guère que dans les vieux individus : la charnière reste simple comme celle des anodontes dans ceux qui sont jeunes, et dans ce cas il n'y a véritablement aucune différence entre les coquilles des deux genres. Il est à remarquer cependant que dans celles des iridines que nous connaissons actuellement, il existe à la partie antérieure de la coquille deux impressions musculaires, beaucoup plus grandes qu'elles ne le sont habituellement dans les anodontes.

(1) Plusieurs observations peuvent être faites sur la famille des *camacées* composée actuellement de trois genres. Nous pensons qu'elle devra subir des modifications assez importantes. C'est ainsi qu'en comparant les jeunes *dicérates* aux *cames*, on n'aperçoit point de différences notables; mais il faut ajouter qu'à mesure que les coquilles de ce premier genre vieillissent, les caractères de la charnière s'exagèrent de plus en plus, sans

DICÉRATE. (Diceras.)

Coquille inéquivalve, adhérente; à crochets coniques, très-grands, divergents, contournés en spirales irrégulières. Une dent fort grande, épaisse, concave, subauriculaire, en saillie dans la plus grande valve. Deux impressions musculaires.

Testa inæquivalvis, adhærens; natibus conicis, maximis, divaricatis, in spiras irregulares contortis. Dens maximus, crassus, concavus, subauricularis, in valvâ majore prominens. Impressiones musculares duæ.

Observations. La *dicérate*, par sa forme extérieure, rappelle en partie l'idée de l'isocarde; mais celle-ci est une coquille régulière, libre, équivalve, et en est d'ailleurs très-distinguée par le caractère de sa charnière. C'est des cames proprement dites qu'il faut rapprocher la dicérate, et c'est même parmi les espèces de ce genre que *Bruguière*, qui a connu cette coquille, a cru pouvoir la ranger. Cependant elle diffère tellement des cames par sa charnière et ses crochets singuliers, qu'elle nous a paru devoir constituer un genre à part dans la même famille. Il y a apparence que, pendant la vie de l'animal, la coquille était fixée, et qu'elle n'adhérait aux corps marins que par un petit espace de l'une de ses valves, peut-être à la manière des gryphées. Je ne connais encore qu'une seule espèce de ce genre, et seulement dans l'état fossile.

ESPÈCES.

1. Dicérate ariétine. *Diceras arietina*. Lamk.

Annales du Mus. vol. 6. p. 300. pl. 55. f. 2. a. b.
Sauss. Voyage des Alpes. 1. p. 190. pl. 11. f. 1—4.
Favanne. Conch. pl. 80. fig. 8.
Chama bicornis. Brug. Dict. n° 8.
* De Roissy. Buff. Moll. t. 6. p. 197. pl. 61. f. 2.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 87. n° 1.
* Sow. Genera of Shells. f. 1.
* Blainv. Malac. pl. 70. f. 4.

Habite... Fossile du mont Salève, et des environs de Saint-Mihiel, dans la ci-devant Lorraine.

Nota. On trouve dans le département du Calvados, et dans celui de la Sarthe, à Cherré, près de la Ferté-Bernard, des moules intérieurs d'une *dicérate* qui pourrait être une espèce, car tous sont constamment de plus petite taille, et n'ont point l'empreinte que la cavité de la D. ariétine aurait dû leur laisser.

2. Dicérate gauche. *Diceras sinistra*. Desh.

D. testâ oblongâ, cordiformi, posticè subangulatâ; umbonibus minimis, inversis; cardine obliquè bidentato.

Desh. Dict. class. d'hist. nat. atlas. n° 8. f. 1. a. b. c.
Id. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 88. n° 2.

Habite... Fossile des environs de Saint-Mihiel, dans l'oolithe supérieur. Coquille différente de la précédente, non-seulement par la charnière, mais encore par les valves. La valve droite est ici la plus grande et celle qui est adhérente, tandis que c'est la gauche dans la première espèce.

CAME. (Chama.)

Coquille irrégulière, inéquivalve, fixée; à crochets recourbés, inégaux. Charnière à une seule dent épaisse, oblique, subcrénelée, s'articulant dans une fossette de la valve opposée. Deux impressions musculaires distantes, latérales. Ligament extérieur enfoncé.

Testa irregularis, inæquivalvis, adhærens; dentibus incurvis, inæqualibus. Cardo dente unico crasso, obliquo, tuberculato, in fossulâ valvæ oppositæ inserto. Impressiones duæ musculares distantes, laterales. Ligamentum externum depressum.

Observations. Linné avait réuni, dans son genre *chama*, des coquilles trop disparates pour que cette

---

cependant s'altérer au point d'être entièrement dissemblables avec ce qu'ils étaient dans le jeune âge. On peut donc dire en réalité que les *dicérates* ne sont que des *cames* exagérées dans leur volume, leur épaisseur, la proéminence de leurs crochets et la grandeur des dents cardinales. Il n'y aurait donc aucun inconvénient à réunir en un seul les deux genres, et à former pour chacun d'eux une section qui aurait ainsi moins de valeur qu'un genre établi pour chacune d'elles.

Les *éthéries* ont été pendant longtemps le sujet de doutes sur la place qu'elles doivent occuper dans la série zoologique. Lamarck croyait que ces curieuses coquilles vivaient dans la mer. Il les supposait marines, mais propres à l'embouchure des fleuves. Il était réservé à M. Caillaud de lever toutes les incertitudes à cet égard; il annonça avoir trouvé des *éthéries* dans le haut Nil, au-dessus des cataractes. Depuis, le même genre a été retrouvé dans d'autres grands fleuves de l'Afrique centrale, et entre autres dans le Niger, à plus de cent lieues de son embouchure. M. Caillaud n'avait pu, pendant son séjour en Égypte, se procurer l'animal de ce genre curieux, mais il ne manqua pas de le solliciter de personnes qu'il connaissait en position de l'obtenir. La plupart des zoologistes avaient adopté sur ce genre l'opinion de Lamarck. Cuvier, en le mentionnant pour la première fois, donna une nouvelle opinion, et le plaça dans la famille des *ostracées* entre les *pernes* et les *arondes*. La connaissance de la coquille seule ne justifie que difficilement cette opinion du savant zoologiste. Aussi sans adopter celle de Lamarck que nous croyons pouvoir modifier, nous avons cependant rejeté celle de Cuvier. Quoique les *éthéries* soient irrégulières, adhérentes et pourvues, comme les *cames*, de deux muscles adducteurs, nous avons pensé qu'elles avaient les lobes du manteau complétement séparés, et par conséquent sans tubes et sans siphons. Dès lors nous en avons fait une petite famille particulière du second ordre des *acéphalées dimyaires sans siphons*: elle est comprise dans le deuxième sous-ordre renfermant des coquilles irrégulières, et elle n'est point éloignée de la famille des naïades faisant partie du 2ᵉ sous-ordre. Cette distribution méthodique, et ces rapports nouveaux établis pour le genre qui nous occupe, étaient publiés dans l'Encyclopédie longtemps avant que l'on connût l'animal du genre. Les demandes de M. Caillaud eurent enfin leur succès: il obtint plusieurs exemplaires, bien conservés dans la liqueur, de l'animal de l'*éthérie du Nil*. M. Rang en fit la description dans les Annales du Muséum, et nous avons vu avec plaisir se réaliser nos prévisions; ainsi il n'a point les lobes du manteau réunis, il est dépourvu de siphons, et il a beaucoup de ressemblance, quant aux autres caractères extérieurs, avec les animaux des mulettes et des anodontes. En concluant de ce qui précède, on voit qu'il devient nécessaire de séparer les *éthéries* de la famille des *camacées*.

association puisse être conservée, car elle réunissait des coquilles régulières et équivalves avec d'autres qui sont inéquivalves et irrégulières, des coquilles libres avec des coquilles fixées sur les corps marins, enfin des coquilles qui ont deux muscles d'attache bien séparés avec d'autres qui n'en ont qu'un seul. *Bruguière*, ayant senti les inconvénients de cette association, a refait le genre *chama* de Linné, et a réservé ce nom générique aux espèces à coquille irrégulière, inéquivalve, adhérente et qui n'a qu'une dent à la charnière.

Ainsi les *cames* sont des coquilles irrégulières, grossières, raboteuses, écailleuses ou épineuses, dont les valves sont très-inégales, et dont la charnière n'offre qu'une dent épaisse, oblique, transverse, comme calleuse, et en général crénelée ou sillonnée. Les deux crochets sont courbés en dedans, fort inégaux, et l'un des deux seulement est en saillie à la base de la coquille.

D'après ces caractères, l'isocarde, les cardites, les cypricardes, les tridacnées, etc., ne sont plus et ne doivent plus être des *cames*.

Ces dernières vivent ordinairement à une petite profondeur dans la mer. On les trouve toujours attachées par leur plus grande valve aux rochers, aux coraux, ou groupées les unes sur les autres d'une manière très-variée. Sauf les espèces qui sont écailleuses ou lamelleuses, elles offrent rarement des couleurs brillantes. Leurs rapports les rapprochent, d'une part, de la *dicérate*, et, de l'autre, des *éthéries* (1).

ESPÈCES.

Crochets tournant de gauche à droite.

1. Came feuilletée. *Chama lazarus.* Lamk. (2).

Ch. testâ imbricatâ; lamellis dilatatis, undato-plicatis, sublobatis, obsoletè striatis.
Seba. Mus. 3. tab. 88. f. 8.
Knorr. Vergn. 1. tab. 8. f. 1.
Favanne. Conch. pl. 43. fig. A 1, et A 2.
Chama macerophylla. Chemn. Conch. 7. tab. 52. f. 514. 515.
Encycl. pl. 196. f. 4. 5.
* *Chama gryphoides.* Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 388. n° 2. *Syn. plurib. exclus.*
* *Id.* Dilw. Cat. t. 1. p. 221. n° 19. *Syn. plur. exclus.*
* *Chama lazarus.* Sow. Genera of Shells. f. 3.
Habite l'Océan américain. Vulgairement le *gâteau feuilleté.* Coquille commune dans les collections, et que l'on a confondue avec la suivante. Elle n'est point tachée, mais elle est tantôt entièrement rouge pourpre, et tantôt presque uniquement jaunâtre.

2. Came cornes-de-daim. *Chama damæcornis.* Lamk.

Ch. testâ imbricatâ; lamellis profundè lobatis; lobis elongatis, dorso longitudinaliter sulcatis, apice furcatis.
* *Chama lazarus.* Lin. Syst. nat. p. 1139.
* Rumphius. Amb. pl. 48. f. 3.
Seba. Mus. 3. tab. 88. f. 12. et tab. 89. n° 6. 9 et 11.
* D'Argenv. Conch. pl. 20. f. F. K.
* Valentyn. Abhand. pl. 13. f. 4.
Favanne. Conch. pl. 43. fig. A 3. A 4. et pl. 44. fig. A 1. A 2.
Chemn. Conch. 7. t. 51. f. 507—509.
Born Mus. t. 5. f. 12—14.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 242.
* Gmel. p. 3302. n° 11.
* Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 387. n° 1.
Encycl. pl. 197. f. 1. a. b. c.
* De Roissy. Buff. Moll. t. 6. p. 193. n° 2.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 221. n° 18.
* *Chama damæcornis.* Sow. Genera of Shells. f. 1.
Habite l'Océan des grandes Indes. Belle espèce, recherchée dans les collections, blanche avec des taches roses pourprées à la base des lames.

3. Came gryphoïde. *Chama gryphoides.* Lin. (3).

Ch. testâ imbricatâ, submuricatâ; lamellis brevibus, adpressis, plicatis, fornicatis, subasperis.
Chama gryphoides. Lin. Gmel. n° 12. Brug. n° 2.
List. Conch. t. 212. f. 47. et t. 215. f. 51.
Gualt. Test. t. 101. fig. C. D. E.

---

(1) Ce n'est pas seulement par la coquille que les cames se distinguent des genres environnants, l'animal a aussi des caractères propres, et il suffit pour s'en assurer de jeter les yeux sur le bel ouvrage de Poli. L'animal est moins irrégulier que la coquille, il est cordiforme, les deux lobes de son manteau se réunissent postérieurement, et l'on voit, dans la commissure, deux siphons très courts ciliés comme ceux des isocardes. Sur la masse abdominale s'élève un petit pied cylindracé, tronqué, coudé; la bouche est petite et accompagnée de chaque côté d'une paire de palpes subquadrangulaires et obliquement tronqués. Tous les individus d'une même espèce sont adhérents par la valve du même côté, et les crochets s'enroulent dans la même direction.

(2) Nous avons à faire plusieurs observations sur cette espèce. Inscrite pour la première fois par Linné dans la 10e édit. du *Systema naturæ*, on trouve dans la synonymie des figures qui ne représentent pas l'espèce à laquelle Lamarck et d'autres auteurs attribuent le nom linnéen; ces figures représentent le *chama damæcornis* de Lamarck. La courte description donnée plus tard dans le Muséum de la princesse Ulrique, confirme la synonymie précédemment citée; seulement nous observerons que Linné, parmi les figures qu'il indique dans Séba, comprend un véritable spondyle. Cette erreur est répétée dans la douzième édition du *Systema naturæ*, mais lorsqu'elle est rectifiée il ne peut plus y avoir le moindre doute sur l'espèce, car la description et les figures s'accordent parfaitement. Cette observation avait été faite avant nous par Schroter et la plupart des auteurs qui ont suivi Linné. Quant à l'espèce en elle-même, tous les auteurs jusqu'à Lamarck ont été d'accord pour donner avec Linné le nom de *chama lazarus* à la coquille nommée *chama damæcornis* par Lamarck. Cette substitution fâcheuse sera d'autant plus facile à réparer, que Chemnitz avait très-bien distingué le *chama lazarus* de Lamarck, et lui avait donné le nom de *macerophylla* qu'il conviendra de lui conserver.

(3) Les figures citées par Linné dans la synonymie de cette espèce sont toutes si mauvaises, qu'il est impossible, avec les coquilles sous les yeux, de déterminer celles auxquelles le nom peut convenir, et ici il n'y a pas de description qui puisse suppléer aux figures. Outre ce fâcheux inconvénient, Linné a ajouté celui de confondre dans cette espèce une coquille qui en est bien distincte, décrite et figurée par Adanson sous le nom de Jataron. Les auteurs qui suivirent tentèrent bien quelques rectifications, mais aucun ne réussit, laissant toujours le Jataron comme type principal de l'espèce. Quelques-uns ajoutèrent même à la confusion, en introduisant dans la synonymie des espèces que Linné ne connut pas. Bruguière ordinairement si exact, et Dilwyn lui-même, qui tous deux ont cherché à améliorer la nomenclature de Linné, ont échoué à l'égard de cette espèce, et il suffit pour s'en convaincre de vérifier, comme nous l'avons fait, toute leur synonymie. On comprendra, d'après cela, qu'il nous est impossible d'ajouter à la synonymie de Lamarck, à moins que de réformer d'abord ce qui a été fait par ses devanciers, ce que nous ne pouvons faire ici.

Poli. Test. 2. t. 23. f. 3.
Chemn. Conch. 7. t. 51. f. 510—513.
Encycl. pl. 197. f. 2. a. b. c.
* Came feuilletée. Blainv. Malac. pl. 70. f. 2.
Habite la Méditerranée, l'Océan américain? Le bord interne de la coquille n'est point crénelé sur les côtés.

4. Came crénelée. *Chama crenulata.* **Lamk.**

Ch. testâ subimbricatâ, muticâ, longitudinaliter rugosâ; rugis inæqualibus, variis; margine crenato.
[a] *Testâ rugis mediis crassis, planulatis, brevibus, subinterruptis.*
Jataronus. Adans. Seneg. pl. 15.
Encycl. pl. 196. f. 2. a. b.
[b] *Var. testâ rugis plerisque gracilibus, sulciformibus, squamulosis.*
Encycl. pl. 196. f. 2. a. b.
Habite les côtes d'Afrique, celles du Sénégal, sur les rochers. Coquille rougeâtre, ayant sur le côté antérieur deux côtes interrompues, calleuses.

5. Came unicorne. *Chama unicornis.* **Brug. (1).**

Ch. testâ lamellosâ; lamellis valvæ superioris adpressis; nate valvæ majoris elongatâ, intortâ, valdè productâ.
Chama unicornis. Brug. Dict. nº 3.
Gualt. Test. tab. 101. fig. F. et G.
Schrot. Einl. 3. tab. 8. f. 18.
Chama cornuta. Chemn. Conch. 7. t. 52. f. 519. 520.
Encycl. pl. 196. f. 6.
Habite... On la dit de la Méditerranée, des mers de l'Inde et d'Amérique. La valve supérieure est mutique.

6. Came fleurie. *Chama florida.*

Ch. testâ suborbiculari, imbricatâ, albo, luteo roseoque variâ; squamulis fornicatis, per series transversas longitudinalesque dispositis; margine integro.
* *An eadem?* Chama cornuta. Var. Chemn. Conch. t. 7. pl. 52. f. 518.
Habite les mers de Saint-Domingue. Probablement cette came, fort jolie par ses couleurs, surtout dans les jeunes individus, a été confondue avec la C. gryphoïde. Elle me paraît différente.

7. Came limbule. *Chama limbula.* **Lamk.**

Ch. testâ semi-orbiculari, obliquè fixâ, submuticâ, crassâ limbo interno violaceo.
[b] *Var. valvâ minore gibbâ.*
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. La variété [b] vient de l'Ile de France. En dessous, surtout dans sa jeunesse, cette coquille est un peu écailleuse.

8. Came rouillée. *Chama æruginosa.* **Lamk.**

Ch. testâ suborbiculari, rufo-rubente; valvâ majore subtùs foliaceâ; alteræ valvæ squamis minimis, fornicatis; margine integro.
Habite à Timor et à la baie des Chiens-Marins. Elle correspond à la C. gryphoïde, dont elle est distincte.

9. Came aspérelle. *Chama asperella.* **Lamk. (2).**

Ch. testâ imbricatâ, albidâ, squamulis fornicatis, sursùm elevatis echinatâ; margine crenulato.
[b] *Var.? testâ squamulis brevioribus, subdecumbentibus.*
Habite... les mers australes? La variété [b] vient de la baie des Chiens-Marins.

10. Came treillissée. *Chama decussata.* **Lamk.**

Ch. testâ subglobosâ, decussatìm striatâ, squalidâ; striis transversis versùs marginem eminentioribus.
Habite l'Océan indien. Elle est ventrue, globuleuse; de la taille d'une petite prune. Le bord non crénelé.

Crochets tournant de droite à gauche.

11. Came arcinelle. *Chama arcinella.* **Lin.**

Ch. testâ subcordatâ; costis longitudinalibus spinosissimis, costarum interstitiis excavato-punctatis; ano cordato.
Chama arcinella. Lin. Syst. nat. p. 1139. Gmel. p. 3303. nº 14. Brug. nº 9.
* Born. Mus. p. 85.
* Schrot. Einl. t. 3. p. 246.
* Bona. Rect. 3. f. 336.
* Lister. Conch. pl. 355. f. 192.
* Davila. Cat. t. 1. pl. 17. f. T.
Knorr. Vergn. 4. t. 14. f. 1 et 6. t. 36. f. 1. 2.
Chemn. Conch. 7. tab. 52. f. 522. 523.
Encycl. pl. 197. f. 4. a. b.
* Fav. Conch. pl. 52. f. E.
* Dilw. Cat. t. 1. p. 224. nº 25.
* Sow. Genera of shells. f. 2.
Habite l'Océan américain, etc. Coquille blanche, quelquefois teinte de rose, et très-épineuse. On ne distingue sa plus grande valve que parce que son crochet est un peu plus élevé que celui de l'autre.

12. Came rayonnante. *Chama radians.* **Lamk.**

Ch. testâ rotundatâ, crassâ, obliquè affixâ, albo et rufo radiatâ; lamellis brevissimis, confertis, adpressis; margine integro.
Favanne. Conch. pl. 80. fig. D.
Chemn. Conch. 9. tab. 116. f. 992.
Encycl. pl. 196. f. 3.
Habite... l'Océan des grandes Indes? Ce n'est pas la *chama sinistrorsa* de *Bruguière*; je ne la possédais pas alors. Cette coquille, très-rare, a la dent cardinale très-obtuse, à peine saillante.

---

(1) Il est facile de comprendre que les cames vivant attachées sur des corps fort irréguliers, participent souvent de cette irrégularité, et nous l'avons remarqué dans les espèces fossiles aussi bien que dans les vivantes. L'une des irrégularités qui se répètent le plus habituellement est l'allongement du crochet de la valve fixée. Lorsque, pour s'attacher, l'animal a rencontré un corps long et étroit, il cherche à assurer sa solidité en multipliant les points d'adhérence, et il y parvient en allongeant son crochet par son accroissement. Ce phénomène n'a pas lieu pour une espèce seulement; nous l'avons vu se reproduire dans plusieurs, et nous pensons qu'il peut se présenter dans toutes. On concevra maintenant qu'il n'est point rationnel d'établir, comme on l'a fait, une espèce sur ce caractère unique; aussi, en examinant plusieurs coquilles portant ce nom dans les collections, nous avons reconnu en elles des variétés de la came gryphoïde et de la feuilletée.

(2) Celle-ci vient de la Méditerranée, et elle est l'analogue vivant du *chama echinulata* fossile, nº 5. Il faudra donc ces deux espèces.

13. Came cristelle. *Chama cristella.* Lamk.

Ch. testâ semi-orbiculari, obliquè affixâ, albâ, aurantio maculatâ; squamis transversis, remotis, plicæformibus; margine crenulato.

List. Conch. t. 213. f. 48? et Klein. Ost. t. 12. f. 86?

Chemn. Conch. 9. t. 116. f. 993?

Habite l'Océan des grandes Indes. Cette espèce et l'arcinelle sont les seules, tournant de droite à gauche, que je possédais lorsque *Bruguière* consulta ma collection. Celle-ci est très-distincte de la précédente. Elle est en crête, et a sa valve supérieure aplatie.

14. Came blanchâtre. *Chama albida.* Lamk. (1).

Ch. testâ semi-orbiculari, obliquè affixâ, glabrâ; lamellis transversis, undiquè adpressis.

Habite la mer de Java. Couleur blanc jaunâtre. Longueur, 45 millimètres.

15. Came rudérale. *Chama ruderalis.* Lamk.

Ch. testâ orbiculari, lamellosâ, albidâ, roseo tinctâ; lamellis partim elevatis, valvæ majoris undato-plicatis.

[b] *Var. testâ lamellis brevioribus subcrispis; valvâ minore convexiusculâ.*

Habite les mers australes. La variété [b] vient du port Jackson.

16. Came safranée. *Chama croceata.* Lamk.

Ch. testâ suborbiculari, croceâ, squamulis albidis prominulis subasperâ; valvâ minore convexâ.

Habite... les mers des climats chauds? Bord interne entier. Couleur d'un jaune roussâtre à l'intérieur, avec les impressions musculaires très-blanches et arquées.

17. Came du Japon. *Chama Japonica.* Lamk.

Ch. testâ ovato-rotundatâ, convexâ, rubente; valvâ majore nate subsinistrâ; infernè sulcis longitudinalibus granulosis.

Habite les mers du Japon. Petite coquille, dont la valve supérieure est comme operculaire, à sillons transverses concentriques, et à crochet sans saillie. Largeur, 12 millimètres.

Coquilles fossiles.

1. Came lisse. *Chama lævigata.* Lamk.

Ch. testâ sinistrorsâ, obliquè fixâ, lævigatâ; valvâ minore planâ, subconcavâ.

Habite... Fossile de... Je ne connais aucune came vivante qui puisse être l'analogue de cette coquille; ainsi c'est une espèce distincte.

2. Came gryphine. *Chama gryphina.* Lamk. (2).

Ch. testâ sinistrorsâ, imbricatâ; squamis valvæ minoris, inæqualibus, plerisque adpressis; margine partim crenulato.

* Knorr. Mon. dil. t. 2. pl. D. 3. f. 3. 4.

* *Chama sinistrorsa.* Brocch. Conch. foss. subap. t. 2. p. 519. n° 3.

[b] *Var. testâ curvâ, latere postico fixâ.*

Habite... Fossile du Piémont, colline de Lastesan. Cette coquille paraît tenir du *Ch. gryphoides*; néanmoins son grand crochet tourne de droite à gauche. On en trouve des valves supérieures aux environs d'Angers.

3. Came à mantelet. *Chama lacernata.* Lamk.

Ch. testâ... valvâ minore planulatâ, subantiquatâ; lacernulis transversis, margine incrassatis et undatis, dorso longitudinaliter striatis.

Habite... Fossile du mont Marius, près de Rome. Je n'ai vu que la valve supérieure. Le crochet tourne à droite.

4. Came turgidule. *Chama turgidula.* Lamk.

Ch. testâ rotundatâ, turgidâ, dextrâ; valvâ minore convexâ, imbricatâ: lamellis brevibus decumbentibus, dorso striatis.

* Seba. Mus. t. 4. pl. 106. f. 55. 56.

* *Chama rustica.* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 149. n° 5. pl. 37. f. 7. 8. pl. 38. f. 4.

Habite... Fossile de... Taille médiocre.

5. Came hérissonnée. *Chama echinulata.* Lamk. (3).

Ch. testâ ovali, tumidâ, squamulis plurimis subtubulosis echinulatâ.

Habite... Fossile des environs de Plaisance, en Italie.

---

(1) Cette coquille, très-curieuse, est devenue pour M. Sowerby le type d'un genre très-intéressant auquel il a donné le nom de *cleidothærus*. Sa charnière contient à l'intérieur un osselet caduc retenu par des parties du ligament et s'étendant d'une valve à l'autre. Nous avons fait remarquer dans d'autres genres de la famille des myaires et voisins des anatines, ainsi que dans les anatines elles-mêmes, un osselet cardinal retenu seulement par le ligament; dans ces genres, cet osselet est régulier et symétrique. Ici, appartenant à une coquille adhérente, irrégulière et inéquivalve, il n'a point la même régularité, quoiqu'il remplisse les mêmes fonctions dans la charnière. Quoique, sous ce rapport, le nouveau genre de M. Sowerby ait beaucoup d'analogie avec ceux que nous venons de mentionner, on ne peut cependant les rapprocher dans une même famille; on ne peut voir là que la répétition d'un même phénomène, aux deux extrémités de l'embranchement des acéphales dimyaires. Ce genre nouveau, fondé sur une seule espèce que Lamarck ne put convenablement juger, puisqu'il n'en connut pas les caractères principaux, est caractérisé de la manière suivante par M. Sowerby.

Genre CLEIDOTHÈRE. *Cleidothærus.*

Caractères génériques. Animal inconnu. Coquille inéquivalve, irrégulière, adhérente; une dent cardinale conique sur la valve libre, reçue dans une fossette de la valve opposée. Un osselet calcaire allongé, recourbé, retenu dans des impressions profondes de chaque valve par un ligament convexe; deux impressions musculaires sur chaque valve, l'antérieure très-allongée; la postérieure arrondie. Impression palléale simple, ligament externe.

Observat. On ne peut contester l'analogie de ce genre avec celui des cames. La valve droite qui est la plus grande est adhérente comme dans les cames sénestres; le test est subnacré, solide, et avant d'avoir ouvert la coquille ou en l'examinant lorsqu'elle est dépourvue de l'osselet, on la prendrait pour une came. La charnière est proportionnellement plus réduite que dans les coquilles de ce genre, mais cependant assez semblable, puisqu'on y trouve une petite dent sur la petite valve reçue dans une cavité correspondante de la valve opposée. L'osselet est assez gros, allongé, courbé et retenu par ses extrémités dans le fond des crochets de chaque valve au moyen d'un ligament particulier; le ligament principal est extérieur comme dans les cames.

Une seule espèce est actuellement connue. Lamarck lui a donné le nom de *chama albida*; elle devra prendre celui de

Cleidothærus albidus.

Cleidothærus chamoides. Sow. *Genera* of Shells. f. 1. 2 3.

(2) Nous connaissons l'analogue vivant de cette espèce; il vit dans les mers de Sicile. L'espèce n° 3 est une variété de celle-ci, tandis que les valves citées des environs d'Angers appartiennent à une autre espèce.

(3) Celle-ci est l'analogue fossile de la *chama asperella*, n° 9, vivant actuellement dans la Méditerranée.

6. Came unicornaire. *Chama unicornaria*. Lamarck (1).

Ch. testâ subimbricatâ, squamis inæqualibus, fornicatis, semi-erectis asperâ; nate valvæ majoris productâ.

Habite... Fossile des environs de Plaisance. C'est au moins une variété de la came unicorne.

7. Came lamelleuse. *Chama lamellosa*. Lamk.

Ch. testâ ovato-rotundatâ, transversim plicatâ; plicis concentricis, acutis, fimbriatis, lamelliferis; lamellis dentatis.

Annales du Mus. 8. p. 348. n° 1. et t. 4. pl. 23. f. 3. a. b.
Chama squamosa. Brand. Foss. t. 7. f. 86.
Chama lamellosa. Chemn. Conch. 7. t. 52. f. 521.
Chama rugosa. Brug. Dict. n° 5.
Encycl. pl. 197. f. 2. a. b. c.
* Desh. Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 247. n° 3. pl. 37. f. 1. 2.
* Sow. Genera of shells. f. 4.

Habite... Fossile de Grignon. Les plis transverses, surtout les supérieurs, portent des lames linéaires, dentées sur les côtés et canaliculées en dessus.

8. Came en éperon. *Chama calcarata*. Lamk.

Ch. testâ orbiculatâ; plicis transversis acutis, distantibus: superioribus spinis prælongis, canaliculatis, radiatim echinatis.

* Seba. Mus. t. 6. pl. 106. f. 53. 54.
* *Chama punctata*. Brug. Encycl. méth. vers. t. 1. p. 392. n° 6.
* Desh. Coq. foss. des env. de Paris. t. 1. p. 246. n° 2. pl. 38. f. 5. 6. 7.
Annales du Mus. 8. p. 349. et t. 14. pl. 23. f. 4. a. b.
Encycl. pl. 197. f. 3. a. b.

Habite... Fossile de Grignon. Les épines manquent dans la figure citée de l'Encyclopédie.

† 9. Came géante. *Chama gigas*. Desh.

Ch. testâ ovato-rotundatâ, gibbosâ, crassâ, foliaceâ, lævigatâ; lamellis numerosis, concentricis, latis, irregulariter sectis; dente cardinali magno, sulcato.

Desh. Descript. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 245. n° 1. pl. 37. fig. 5. 6.

Habite... Fossile à Parnes, à Chaumont, dans le bassin de Paris. Elle est la plus grande espèce que nous connaissions à l'état fossile. Elle est couverte de lames concentriques, saillantes, minces, onduleuses, non découpées, en épines ou en lanières : ces lames sont lisses, ainsi que la surface de la coquille elle-même; les impressions musculaires sont grandes.

† 10. Came pesante. *Chama ponderosa*. Desh.

Ch. testâ orbiculatâ, incrassatâ, irregulari, convexâ, multilamellatâ, intùs lævigatâ; lamellis valvæ inferioris brevibus, simplicibus, valvæ superioris longioribus laceris, plicatis; dente cardinali magno, valdè sulcato.

Desh. Descript. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 248. n° 4. pl. 37. fig. 9. 10.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à Valmondois, Anvers, Tancrou, Betz. Ses valves acquièrent, avec l'âge, une épaisseur remarquable; l'inférieure a des lames peu saillantes et simples; la supérieure les a plus nombreuses, plus saillantes, découpées à leur bord et finement plissées. Les dents de la charnière sont épaisses, solides, sillonnées : les crochets sont peu proéminents.

† 11. Came sillonnée. *Chama sulcata*. Desh.

Ch. testâ ovato-orbiculatâ, convexâ, turgidâ, profundâ, transversim sublamellosâ, longitudinaliter multisulcatâ; lamellis irregularibus, brevissimis; sulcis undulatis, numerosis, convexis; dente cardinali oblongo, brevi, sulcato.

Desh. Descript. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 250. n° 6. pl. 37. fig. 8. 9.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à Chaumont. Coquille orbiculaire, profonde, ayant la valve inférieure étagée par des accroissements, et ornée de sillons longitudinaux assez réguliers. La valve supérieure est sillonnée sur le côté antérieur. Les lames sont transverses; les sillons sont longitudinaux.

† 12. Came substriée. *Chama substriata*. Desh.

Ch. testâ suborbiculatâ, subtùs convexâ, insuper planulatâ, multilamellatâ; lamellis magnis, tenuissimis, papyraceis, substriatis; umbonibus minimis, vix productis; dente cardinali minimo, oblongo, transversali.

Desh. Descript. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 250. n° 7. pl. 37. fig. 1. 2. 3.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à Senlis. Cette espèce est d'une taille médiocre, arrondie, chargée de lames transverses, minces, élégantes, et finement striées en dessus. La valve inférieure est très-concave; la supérieure est aplatie, et son crochet n'est point proéminent; les bords des valves sont très-entiers sans la moindre crénelure.

† 13. Came fines-lames. *Chama papyracea*. Desh.

Ch. testâ suborbiculatâ, subcordiformi, lævigatâ, lamellosâ; lamellis raris, tenuibus, latis, papyraceis, transversalibus fragilissimis; cardine unidentato; dente minimo, apice leviter crenato; marginibus integris.

Desh. Descript. des Coq. foss. de Paris. t. 1. p. 251. n° 8. pl. 37. fig. 3. 4.

Habite... Fossile aux environs de Paris, à Valmondois. Elle a beaucoup d'analogie avec la came substriée. Elle est pourvue de lames concentriques, très-minces, saillantes et lisses. Le reste de la coquille est également lisse; à l'intérieur, les valves, vers le centre surtout, sont très-finement ponctuées.

ÉTHÉRIE. (Etheria.)

Coquille irrégulière, inéquivalve, adhérente; à crochets courts, comme enfoncés dans la base des valves. Charnière sans dent, ondée, subsinuée, inégale. Deux impressions musculaires distantes, latérales, oblongues. Ligament extérieur, tortueux, pénétrant en partie dans la coquille.

---

(1) Cette espèce a été faite pour une variété à grands crochets de la *chama gryphina*, n° 2. Il faudra donc désormais réunir en un seule les trois espèces suivantes, *chama gryphina*, *lacernata* et *unicornaria*.

Testa irregularis, inæquivalvis, adhærens, natibus brevibus, basi testæ subimmersis. Cardo edentulus, undatus, subsinuosus, inæqualis. Impressiones musculares duæ, distantes, laterales, oblongæ. Ligamentum externum, contortum, intùs partim penetrans.

[Animal oblong, assez variable dans sa forme, aplati latéralement, ayant les lobes du manteau désunis dans toute leur longueur; deux lames branchiales inégales, de chaque côté, en forme de croissant, fortement striées et réunies entre elles au-dessous de la terminaison du pied, de manière à former avec le manteau un canal borgne, dans lequel se termine l'anus. Bouche grande, ovalaire, accompagnée de chaque côté d'une paire de palpes labiales demi-circulaires, soudées par leur côté supérieur et striées sur leur surface interne. Un pied grand, épais, oblong et oblique.]

OBSERVATIONS. Les *éthéries* sont des coquilles très-rares, peu connues, et qui avaient échappé aux recherches des naturalistes voyageurs, parce qu'elles sont attachées sur les rochers à une assez grande profondeur dans la mer. On les prendrait, au premier aspect, pour des huîtres, à cause de leur forme irrégulière; mais elles tiennent aux cames par leurs rapports, offrant comme elles deux impressions musculaires séparées et latérales, et ne s'en distinguant, en effet, que parce qu'elles n'ont point de dent à leur charnière. Elles sont d'ailleurs bien plus nacrées et plus brillantes à l'intérieur que les cames, et leur test est entièrement feuilleté comme celui des huîtres. La plupart sont d'une assez grande taille, et toutes sont fixées par leur valve inférieure. On leur voit, à l'intérieur, des boursouflures singulières, inégales, bulliformes, mais qui paraissent accidentelles. Enfin, il y en a qui ont une callosité subcylindrique, qui est comme incrustée dans la base de la coquille, sans former de saillie à l'intérieur (1).

ESPÈCES.

Une callosité oblongue dans la base de la coquille.

1. Éthérie elliptique. *Etheria elliptica*. Lamk. (2).

E. testâ ellipticâ, complanatâ, versùs apicem dilatatâ; natibus vix remotis.

Annales du Mus. vol. 10. p. 401. pl. 29. et pl. 31. f. 1.
* Blainv. Dict. des sc. nat. art. Éthérie. Malac. pl. 70 *bis*. f. 2.
* Desh. Dict. class. d'Hist. nat. art. Éthérie.
* *Id.* Encycl. méth. vers. t. 2. p. 120. n° 1.
* *Etheria Lamarkii*. Féruss. Mém. de la soc. d'Hist. nat. t. 1. p. 359.
* *Id.* Rang. et Caill. Mém. du Mus. troisième série. t. 3. p. 143.
Habite... la mer des grandes Indes? Grande coquille, l'une des plus belles et des plus brillantes que je connaisse.

2. Éthérie trigonule. *Etheria trigonula*. Lamk.

E. testâ subtrigonâ, gibbosulâ, supernè basique attenuatâ; nate inferiore productiore, remotissimâ.

Annales du Mus. 10. p. 403. tab. 30. et tab. 31. f. 2.
* Blainv. Dict. des Sc. nat. art. Éthérie.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 120. n° 2.
Habite... la mer des grandes Indes?

Point de callosité incrustée dans la base de la coquille.

3. Éthérie semi-lunaire. *Etheria semi-lunata*. Lamk. (3).

E. testâ obliquè ovatâ, semi-rotundatâ, gibbosulâ; la-

---

(1) Nous avons déjà donné quelques renseignements sur ce genre, dans la note qui est à la suite des observations générales sur la famille des camacées, et nous avons vu que M. Caillaud avait été le premier à faire connaître ce fait intéressant, que les espèces qui en dépendent vivent dans les eaux douces. M. de Férussac ayant recueilli les renseignements rapportés par M. Caillaud, publia dans le premier volume des *Mémoires de la Société d'histoire naturelle*, une notice intéressante à ce sujet, dans laquelle il revit avec soin les espèces d'éthéries proposées par Lamarck, les rectifia en les fondant sur des caractères observés sur un plus grand nombre d'individus; il réduisit les quatre espèces de Lamarck à deux seulement, et en ajouta une troisième, à laquelle il donna le nom du savant voyageur auquel on en doit la découverte. Depuis cette notice de M. de Férussac, nous avons traité du même genre dans l'*Encyclopédie méthodique*, et nous avons constaté ce fait curieux que, dans ce genre, les individus d'une même espèce adhèrent indistinctement par l'une ou l'autre valve, ce qui n'a pas lieu dans les cames ou les huîtres; et nous donnons la preuve de ce fait en montrant deux valves droites, soudées dans toute leur longueur, ce qui ne pourrait être sans cette faculté des animaux de s'attacher par l'une ou l'autre valve. Pendant un voyage au Sénégal, M. Rang fit des observations intéressantes sur les éthéries qui vivent à plus de deux cents lieues de l'embouchure dans le fleuve Sénégal. Il s'entendit avec M. Caillaud, qui venait de recevoir l'animal de l'éthérie du Nil, pour publier en commun leurs observations: ce qu'ils firent en effet, et donnèrent un Mémoire plein d'intérêt dans lequel cet animal est décrit pour la première fois. Ce Mémoire fait partie du recueil des *Mémoires du Muséum d'histoire naturelle*.

L'animal des éthéries est très-voisin de celui des mulettes. Les lobes du manteau sont désunis dans toute leur longueur; ils n'ont par conséquent ni tubes ni siphons. Au-dessous du pied, les branchies du côté droit se réunissent à celles du côté gauche dans la ligne médiane, et laissent au-dessous d'elles un assez large canal dans lequel l'anus aboutit. Cette disposition se montre la même dans les mulettes. Les feuillets branchiaux sont inégaux, fortement striés et festonnés à leur bord libre; la bouche est assez grande, et accompagnée de chaque côté d'une paire de palpes semblables à celles des mulettes. Enfin, ce qui est très-singulier dans un animal qui vit attaché, il est pourvu d'un pied fort grand, comparable, pour la forme et la position, à celui des mulettes. Lorsque l'on examine des coquilles de ce genre dont le ligament n'est point rompu, on reconnaît qu'il n'est pas tout à fait intérieur ou sub-intérieur comme celui des huîtres, mais qu'il a complétement la structure des ligaments extérieurs. C'est quand les coquilles sont jeunes que l'on reconnaît le plus facilement la structure du ligament. Il y a deux impressions musculaires, toujours bien distinctes dans les vieux individus; mais dans les jeunes, il arrive quelquefois que l'on ne peut en distinguer qu'une seule. C'est sur un individu dans cet état particulier que M. de Férussac a établi son genre *mullérie*, qu'il est impossible actuellement de conserver. Quant aux crénelures de la charnière dont parle M. de Férussac, nous avons vu sur l'individu même que cet auteur a eu dans les mains quelques petites cassures résultant, à ce qu'il nous a paru, de ce que la coquille ayant été prise avec l'animal, on a séparé les valves en attaquant le ligament avec un instrument tranchant.

(2) M. de Férussac réunit en une seule ces deux premières espèces de Lamark en leur donnant le nom de ce grand naturaliste. Nous croyons que cet exemple doit être suivi; il sera donc nécessaire de réunir toute la synonymie.

(3) M. de Férussac a également réuni avec juste raison en

tere postico recto ; natibus secundis, subæqualibus.
* *Etheria plumbea.* Fér. Mém. de la Soc. d'Hist. nat. t. 1. p. 359.
* *Id.* Rang. et Caill. Mém. du Mus. troisième série. t. 3. p. 144.
Annales du Mus. 10. p. 404. tab. 32. f. 1. 2.
* Blainv. Dict. des Sc. nat. Éthérie.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 121. n° 4.
* Sow. Genera of shells. Genre Éthérie.
* Var. Spinosa. *Etheria Carteroni.* Michelin. Mag. de Conch. Première livraison. pl. 1.
Habite sur les rochers des côtes de l'île de Madagascar? Elle est moins grande que les deux précédentes.

4. Éthérie transverse. *Etheria transversa.* Lamk.

E. testâ ovato-transversâ, perobliquâ, subgibbosâ; natibus inæqualibus.
Annales du Mus. 10. p. 406. tab. 32. f. 3. 4.
* Blainv. Dict. des Sc. nat. art. Éthérie.
* Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 121. n° 5.
* Junior. Nob. *Mulleria.* Fér. Mém. de la Soc. d'Hist. nat. t. 1. p. 368.
* *Mulleria.* Sow. Genera of shells. f. 1. 2.
Habite sur les rochers maritimes de l'île de Madagascar.

† 5. Éthérie de caillaud. *Etheria caillaudi.* Férus.

E. testâ ovato-oblongâ, extùs virescente, intùs argenteâ ; umbonibus magnis, prælongis, acutis.
Férus. Mém. de la Soc. d'hist. nat. t. 1. p. 359. n° 2.
Caill. Voy. à Méroé. t. 2. p. 51. f. 1. 2. 3.
Desh. Encycl. méth. vers. t. 2. p. 121. n° 3.
Rang. et Caillaud. Mém. du Mus. troisième série. p. 144. pl. 6. pour l'animal.
Var. α. *Testâ ovatâ tubiferâ.*
Etheria tubifera. Sow. Zool. Jour. t. 1. p. 523. pl. 19.
Var. β. *Testâ longiore, umbone valvæ majoris, longissimo, intùs septis foliaceis diviso.*
Habite le haut Nil et ses affluents. Coquille très-commune, allongée, ayant quelquefois, avec l'âge, le talon de la valve adhérente, d'une longueur extraordinaire; mais il n'alourdit pas beaucoup la coquille, car il est rempli de cloisons très-minces, irrégulières, assez distantes, résultant des accroissements.

---

une seule ces deux espèces. Lamarck n'avait vu qu'un très-petit nombre d'individus, et ignorant entièrement leur extrême variabilité, il avait cru bien faire en établissant les espèces d'après la forme. Il est certain que si l'on voulait aujourd'hui suivre la même indication, on établirait une espèce pour chaque individu. Ces variations ne se bornent pas à la forme, car M. Rang fait judicieusement observer qu'il y a dans une même espèce des individus épineux et d'autres qui ne le sont pas, et ce caractère a des nuances si insensibles, qu'il est impossible de lui accorder la moindre importance. C'est en utilisant cette observation que M. Rang réunit l'*etheria tubifera* de Sowerby à l'*etheria Caillaudi*, Fer., et l'*etheria Corteroni* de M. Michelin à l'*etheria plumbea*, Fer. Nous croyons que c'est à cette dernière espèce qu'il faudra rapporter le genre *mulleria*.

FIN DU TOME DEUXIÈME.

TABLE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

FIN DE LA TABLE DU TOME DEUXIÈME.

